c8|+

10e ANNÉE. — N° 1. 10 Centimes 3 JANVIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE CHAR DE LA CIVILISATION ET DU PROGRÈS ou COMME QUOI EN POLITIQUE TOUT LE MONDE A RAISON

Par Mauryce MOTET.

Le char du progrès et de la civilisation avance-t-il ou recule-t-il?

— Si vous êtes conservateur, faites tourner vivement ce dessin à plat et circulairement de gauche à droite, et vous verrez qu'il recule. Si vous êtes républicain libéral, faites-le tourner de droite à gauche, et vous constaterez qu'il avance.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

UN TERRIBLE CHASSEUR

Je veux aujourd'hui, pour les jeunes lecteurs du *Pêle-Mêle*, raconter non une histoire de fées, mais une histoire vraie, et tout aussi merveilleuse que celle que l'imagination d'un conteur pourrait créer. C'est une page de la vie d'un tout petit être, d'un insecte, que vous connaissez sans doute de nom, et que vous pouvez trouver facilement dans les campagnes, car il abonde dans nos pays.

Lisez-en attentivement le récit et vous comprendrez ce que je veux vous montrer, tout en vous instruisant, c'est-à-dire que la Nature nous offre à chaque instant les spectacles les plus extraordinaires, les plus admirables; vous verrez que les insectes les plus petits sont organisés d'une merveilleuse façon, doués d'un instinct souvent bien supérieur à celui des animaux domestiques que vous connaissez, qu'ils ont tous leur vie propre, leurs habitudes, leurs talents, poursuivent tous le but de créer, de nourrir leurs petits, même d'assurer leur bonheur, et lorsque vous saurez que, dans la nature, des millions et des millions de faits, aussi extraordinaires que ceux que je vais vous raconter, se passent tous les jours... que dis-je, toutes les minutes, vous soupçonnerez peut-être que vous n'êtes pas tout dans ce monde, qu'au contraire, vous êtes perdus dans l'immensité au milieu de laquelle, bon gré mal gré, vous remplissez votre petit rôle, et si vous avez des tendances à la vanité ou à l'orgueil, vous en sentirez le grand ridicule.

La petite bête dont je veux vous parler cette fois s'appelle « fourmi-lion ». Mais ne croyez pas qu'elle ressemble à une fourmi ou à un lion... non. Voyez plutôt le dessin de notre ami Carsten qui la représente:

Une tête plate, carrée et puissante, armée de deux fortes mandibules. C'est la partie importante de son organisme. Puis un cou très mobile, un abdomen volumineux garni de petits bouquets de poils noirâtres... fi... voilà qui n'est pas gracieux!... Enfin, des pattes longues et grêles, serrées contre le corps, de telle façon que leur propriétaire ne peut se mouvoir que *très lentement* et *toujours à reculons!*

Tel qu'il est, avec sa couleur d'un gris rosé mais sale, ce n'est pas un insecte joli... joli... et ce n'est pas pour le plaisir de le contempler de près que les petites fourmis malignes vont s'approcher à portée de ces mandibules dangereuses. Comment alors, lui, qui est cependant fort friand de leur tendre chair noire, comment va-t-il faire pour s'en emparer?... Il ne peut rivaliser de vitesse avec elles... il lui faut donc employer la ruse!... et, on le sait... les fourmis sont considérées comme les plus intelligents de tous les animaux peut-être!

Pourtant il y parvient... c'est elles qui forment le principal de sa nourriture, d'où son nom « fourmi-lion ».

Êtes-vous curieux de le voir opérer? Eh bien, suivons-le dans ses manœuvres:

Tout d'abord, le voici qui vient au monde. Sous le sable que nous observons avec une loupe puissante, nous voyons un léger mouvement se produire. Que se passe-t-il? C'est un jeune fourmi-lion qui vient de sortir d'un œuf déposé là par sa mère la saison précédente. L'œuf est éclos, la petite bête, dont nous avons vu le dessin ci-dessus, gratte le sable avec ses pattes et apparaît au grand jour...

Tout aussitôt, il peut marcher, il voit clair, se frotte, se débarbouille, et déjà son ventre crie famine. Diable!... Il n'y a pas de nourrice par ici, pas de biberon, pas de domestiques, pas d'amis, pas de parents. Sa mère même, depuis longtemps est partie, abandonnant son petit à son destin... Elle sait qu'il n'aura pas besoin d'elle.

Je m'imagine facilement la grimace que vous feriez, jeunes lecteurs, si, en venant au monde, vous vous trouviez en pareille situation, vous qui n'arrivez à subsister par vous-mêmes qu'après des années et des années de soins pendant lesquelles on s'est efforcé de vous armer pour la lutte de la vie.

Donc, voilà notre fourmi-lion débarbouillé qui inspecte attentivement le paysage environnant. Il ne s'attarde pas aux beautés de la nature. Il pense immédiatement à satisfaire les exigences de son estomac, et le lieu ne lui semble pas propice sans doute, car il s'en va, toujours à reculons, s'arrêtant parfois, et tournant sa tête autour de son cou mobile, regardant à droite, à gauche... Ah!... il a trouvé son affaire; le terrain ici est favorable, c'est là qu'il va dresser ses batteries.

Observons-le toujours!

Le voilà qui se met à marcher en arrière, traçant avec ses pattes un sillon qui prend peu à peu la forme d'un cercle parfait.

Mesurons-en le diamètre.

Il est de six centimètres, exactement comme le représente notre dessin.

Déjà, ce cercle est terminé.

Notre travailleur se repose un instant, puis, derechef, se remet à l'ouvrage.

Alors, Dieu qu'il est amusant et ingénieux tout à la fois!...

Maintenant, il fouille le sable, de même qu'un ouvrier terrassier désagrège, petit à petit, avec sa pioche, le terrain qu'il doit creuser, puis, se servant alors de sa pelle qui, en l'occurence, est sa patte gauche de devant, il accumule une charge de décombres... où? Sur sa tête, plate et large, je vous l'ai dit.

Soudain, un brusque mouvement, une forte secousse et toute cette masse de sable étayée sur son crâne est projetée à l'extérieur, le plus loin possible du cercle... grâce à la flexibilité de son cou.

Un pas en arrière. Même manœuvre.

Et qu'en résulte-t-il?

Un trou qui, peu à peu, s'enfonce, mais un trou d'une forme particulière, un trou en entonnoir... Voyez notre figure.

Et cet entonnoir est parfait! Nulle pierre ne doit saillir sur la surface lisse.

Parfois, pourtant, il s'en rencontre. Notre travailleur, alors, sur elle s'acharne. Il la fouille, il l'ébranle, la descelle. Elle est grosse comme un grain de blé, mais c'est un effroyable fardeau. Il ne peut la charger sur sa tête... Alors, il se glisse par-dessous, la hisse par petites secousses sur son épaule, puis, avec précaution, car son équilibre est bien fragile, il monte, il monte le long de la paroi pour la transporter.

A-t-il mal calculé ses mouvements? Fait-il un faux pas? La pierre énorme (pour lui) oscille et retombe. Il lui faut recommencer.

Et sans relâche, obstiné, n'étant rebuté par aucune fatigue, notre fourmi-lion recommence, deux fois, trois fois, dix fois, jusqu'à ce qu'il réussisse.

Enfin, son œuvre est accomplie!

Le petit être qui vient de naître, sans nulle

aide, sans nul exemple, guidé seulement par son admirable instinct, a creusé dans le sable un cône parfait, aux parois lisses et glissantes.

Maintenant, il s'est tapi tout au fond, immobile, attendant! Attendant quoi? Pourquoi tous ces efforts? Pourquoi tout ce travail?

Un peu de patience. Observons toujours, nous allons peut-être savoir.

En effet, voici qu'après de longs instants d'attente, une fourmi, en quête dans ces environs d'un fétu de paille à rapporter à la fourmilière, vient s'approcher. Ce singulier édifice l'intrigue. Elle, qui est une ouvrière merveilleusement adroite, se sent intéressée par ce trou si artistement creusée. Peut-être est-ce aussi par simple curiosité... pour voir ce qu'il y a au fond... De même que beaucoup d'enfants que je connais, elle s'avance, veut regarder... se penche.

Aussitôt, sous ses pattes, le sable fragile s'écroule .. Elle veut se retenir, se cramponne. Hélas! elle est entraînée... et roule au fond du précipice. Maintenant, elle est perdue. Le fourmi-lion, à demi caché sous la terre, reçoit l'imprudente entre ses deux puissantes mandibules, la transperce, la tue et la dévore.

Vraiment, il était temps... Son ventre commençait à crier famine, si bien qu'il n'est point encore rassasié.

Vite, il charge à nouveau le cadavre, maintenant vidé, de l'étourdie, sur sa tête, et le rejette au dehors. De nouveau, il s'embusque, attendant une seconde proie.

Elle ne tarde pas.

Cette fois, c'est un cloporte. La même curiosité fatale le fait s'approcher du bord. Comme la malheureuse fourmi qui l'a précédé, il se penche, glisse et roule sur la pente dangereuse. Mais il a conscience du danger... Avant d'être précipité jusqu'au fond de l'abîme, il parvient à s'accrocher à un minuscule gravier qui fait saillie, il se retient, reprend un point d'appui et, de toute la force de son désespoir, regrimpe vers la surface du sol. Le danger décuple sa vigueur. Malgré le sable qui fuit sous ses pas, il gagne du terrain, il approche du bord... Et notre fourmi-lion voit d'en bas, peu à peu, sa proie lui échapper. Lui courir sus est inutile. La lenteur de ses mouvements ne lui permettra pas de l'atteindre.

Alors, que fait notre chasseur? Vite, vite, de sa patte, il charge sur sa tête une forte pelletée de terre et, d'une brusque secousse, avec une adresse merveilleuse, il lance cette arme d'un nouveau genre sur l'infortuné cloporte. Celui-ci assailli, aveuglé par cette avalanche, est entraîné à nouveau... Il veut se ressaisir, se cramponne encore, mais une seconde pluie de sable et de gravier tombe derechef, l'ensevelissant à demi. Bref, suffoqué, étourdi, à bout de forces, la malheureuse victime glisse définitivement sur la pente fatale et vient tomber aux pieds... non, à la tête de notre fourmi-lion qui a tôt fait de la dévorer...

Mais notre attention, maintenant, est fatiguée. A force d'être penchés ainsi, près de terre, pour observer notre sujet, nos yeux se sont troublés. Aussi bien, le trou, à présent, du jeune fourmi-lion est à moitié démoli par ce terrible combat... Il va aller ailleurs chercher un nouveau terrain et construire un nouveau piège. Abandonnons-le à sa destinée. Nous savons maintenant que la Nature lui a donné un merveilleux instinct et qu'il saura désormais se suffire à lui-même. Nous sommes tranquilles sur son sort.

Une autre fois, si vous le voulez bien, nous irons faire ensemble une autre excursion dans le domaine des infiniment petits, lequel nous réserve bien d'autres surprises encore plus extraordinaires.

Étienne JOLICLER.

LES COURBETTES

(LA CORVÉE ANNUELLE)

M. Modeste, l'*employé*, passe son jour de l'*an ployé*.

SÉRIEUX DIFFÉREND

M. Boncœur est un brave homme qui s'est fait, parmi ses connaissances, une spécialité : celle de médiateur. Un différend surgit-il, une controverse, une fâcherie se produisent-elles, qu'aussitôt il accourt pour *ramiter* les parties adverses. Mais M. Boncœur ne réussit pas toujours. Ayant appris, récemment, que son ami Durand avait eu des ennuis avec son principal caissier, il se rendit auprès de lui, désireux d'offrir ses bons offices.

— Il paraît que vous n'êtes pas content de M. Contor, votre caissier? dit-il.

— En effet.

— Voyons, ce n'est pas un méchant homme, et la chose ne peut être bien grave.

— Mais si, je vous assure!

— Qu'y a-t-il entre vous?

— L'Océan Atlantique.

— Vous dites?

— Je dis l'Atlantique... Contor est parti avec ma caisse pour New-York.

— Eh! Pitouflard, c'est comme ça que tu travailles pour passer caporal?

— Mais oui, tu vois, je suis le peloton.

COMME QUOI LES LOCUTIONS FAMILIÈRES NE S'ACCORDENT PAS TOUJOURS A CEUX QUI S'EN SERVENT.

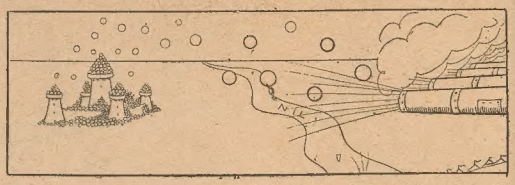
— Cela ne vous ennuie pas de vous occuper toujours de cheveux?

— De cheveux? Ne m'en parlez pas, j'en ai par-dessus la tête.

UN BOMBARDEMENT OU COMMENT FUT BATIE LA PREMIÈRE PYRAMIDE D'EGYPTE

LE CAPITAINE. — Il me faut cette forteresse dans trois jours, dussions-nous planter notre drapeau sur un tas de pierres.

Le premier jour du bombardement.



Le deuxième jour.

Le troisième jour.

PETITE PENSÉE

On dit que la fortune est aveugle ; souvent elle est simplement louche. MARIE-BLANCHE.

LE BILLET DE RETOUS

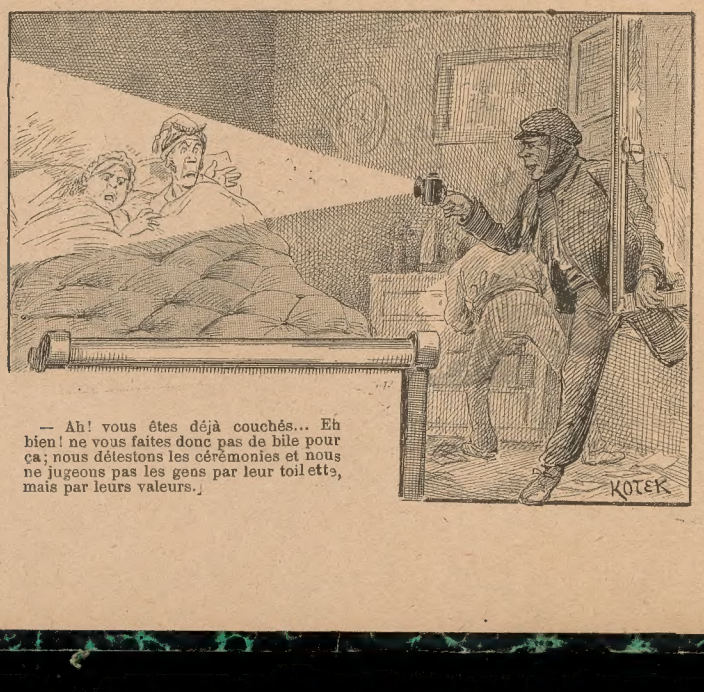
Un Italien et un Français, tous deux duellistes de marque, étant sur le point de se rencontrer dans un duel à mort, se trouvèrent, par hasard, en même temps au guichet du chemin de fer pour y prendre leur coupon, en route pour le lieu choisi pour le combat, lorsque le dialogue suivant s'engagea entre eux :

L'ITALIEN *(avec emphase)*. — Une première retour pour Saint-Germain!

LE FRANÇAIS. - Une seconde aller pour Saint-Germain!

L'ITALIEN. — Ah! ah! vous craignez de ne plus revenir! Moi, je prends toujours un billet de retour.

LE FRANÇAIS. — Moi, jamais ; je prends toujours celui de mon adversaire.



— Ah! vous êtes déjà couchés... Eh bien! ne vous faites donc pas de bile pour ça; nous détestons les cérémonies et nous ne jugeons pas les gens par leur toilette, mais par leurs valeurs.

L'HOMME SANS TÊTE

Louis Stitty était un pauvre monsieur qui pour gagner sa vie, perdait son temps à tapoter les pianos d'autrui en faisant danser les petites jeunes filles roses et les petits garçons bien peignés. Il faisait danser, aussi, les grosses dames qui ont vite chaud et les grands messieurs qui s'essoufflent rapidement; en un mot il était pianiste pour soirées.

Il revenait d'un bal et trottinait dans les rues désertes, pressé de regagner son pauvre sixième, la bravoure n'était pas sa qualité maîtresse.

Arrivé devant sa demeure, Louis Stitty sonna et la porte s'ouvrit aussitôt :

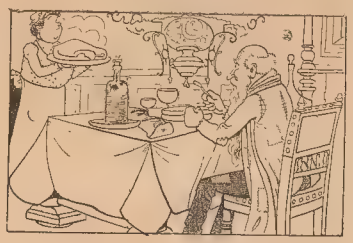
— Oh! oh! dit-il, quel est donc ce mystère, serions-nous près des étrennes?... D'ailleurs, ajouta-t-il avec un soupir à enlever un Santos Dumont n° 15, mes étrennes!!!...

Il explora une petite niche où il déposait, en s'en allant, son bougeoir et quelques allumettes. Le bougeoir n'y était pas.

— Oh! oh! répéta-t il devant ce second mystère, je parierais que les déménageurs ont fait disparaître mon bougeoir. Un locataire a emménagé aujourd'hui, juste au-dessous de moi. Il faudra que je lui demande s'il ne l'a pas pris par mégarde. Heureusement, il est resté quelques allumettes. La nuit n'est pas trop sombre. Je les garde pour me coucher.

Il s'enfonça dans la cage de l'escalier, fort peu rassuré dans l'obscurité et, après avoir retiré ses chaussures pour ne réveiller personne, grimpa rapidement, sur la pointe du pied, les deux premiers étages. Brusquement, il s'arrêta... Il entendait quelqu'un dans l'escalier. Il écouta : un pas hésitant et lourd montait

— J'avais un très grand succès lorsque je chantais dans les cours; tout le monde me trouvait énormément de talent et les sous pleuvaient.



— Or, quand on apprit que je menais une vie très rangée comme un bon bourgeois, que je touchais régulièrement mes coupons...

... je perdis l'oreille du public; non-seulement on ne me donnait plus rien, mais on me chassait. La foule ne peut comprendre qu'un artiste puisse avoir du talent sans être dans la misère.

PAUVRES ARTISTES

lentement les marches devant lui, puis s'arrêtait sur le palier du troisième.

La curiosité l'emportant sur la peur, Louis Stitty, retenant son souffle, rasant le mur, avança de quelques marches. Ses yeux s'étaient peu à peu habitués à l'obscurité et il distinguait vaguement le contour des objets. Il braqua donc ses prunelles vers l'inconnu qui reprenait sa lente ascension.

Il regarda : et ses cheveux se dressèrent, soulevant son chapeau de 3 centimètres 8 millimètres 3/5. (Ancien record : 5 cent. 6 mill. 1/5.) Il avait vu un homme devant lui; il avait aperçu deux jambes couvertes d'un pantalon de couleur claire, se mouvant alternativement pour se poser sur les marches; il avait entrevu, au-dessus des jambes, un corps entouré d'un pardessus noisette, des bras terminés par des gants blancs dont l'un s'appuyait sur la rampe, tout cela, très naturel; mais... le buste, qui était comme tous les bustes, s'arrêtait à une raie d'une blancheur éclatante, à un col dont l'empois scintillait dans la pénombre, et puis, plus rien... L'homme n'avait pas de tête!

Louis Stitty sentit ses pauvres petites facultés l'abandonner : il crut rêver et se pinça furieusement le gras du mollet : le pinçon lui fit un mal de chien; il crut avoir bu, et se mettant en équilibre sur la jambe gauche, l'autre levée, le coude appuyé sur le genou droit, compta jusqu'à onze. Il n'éprouva pas une oscillation; c'était donc bien la réalité qui se dressait devant lui. Un homme sans tête montait l'escalier. Quel était ce troisième mystère?

Quatre partis se présentèrent au malheureux pianiste (que de jeunes filles voudraient en avoir autant!), fuir, hurler, se jeter sur l'inconnu, allumer une allumette (Il y avait beaucoup d'autres partis, mais ils ne se présentèrent pas.) Fuir? Mais ses pauvres membres tremblaient tant qu'il avait dû prendre un soulier dans chaque main pour éviter d'attirer l'attention du monstre par le bruit que produisait l'entrechoc de ses talons. Hurler? Sa voix s'arrêtait avant d'entrer dans sa gorge Attaquer? Il avait pour armes la *Valse Bleue*, le quadrille de la *Mère Angot* et un Cake-Walk Allumer? Inutile tentative! Même en admettant l'impossible d'un résultat, c'était se faire remarquer inutilement et s'exposer à un danger probable. Il ne prit donc aucun parti et, inconsciemment, monta derrière l'individu qui avait continué sa marche monotone.

Et Louis Stitty était maintenant sûr de son fait : à la lueur incertaine d'un vasistas, perché en haut de l'escalier, il avait revu l'homme, son pantalon clair, son paletot noisette, ses gants blancs, son col éclatant, mais pas de tête, toujours pas de tête. La gorge sèche, les tempes comme mues par un moteur de 70 chevaux, le front ruisselant, Louis Stitty vit le phénomène s'arrêter au sixième, aller jusqu'à sa porte à lui, Louis Stitty, et chercher à introduire sa clé dans la serrure. Les dents du pauvre pianiste faisaient un tel bruit de castagnettes que la clé s'arrêta tout à coup de fouiller et, du haut du corps de l'homme sans tête, deux yeux phosphorescents se tournèrent dans sa direction...

Du coup, Louis Stitty retrouva ses cordes vocales pour lâcher un *ut* de poitrine surhumain, pendant que ses souliers, abandonnés à leur malheureux sort, dégringolaient dans la cage de l'escalier avec un cliquetis de verre brisé et de rebondissement interminable.

A ce cataclysme, un grognement rauque se fit entendre du côté de l'homme sans tête; puis une allumette craqua et l'on vit un superbe nègre se tournant vers le pianiste; blême d'épouvante, lui dire en excellent français :

— Pardon, monsieur, j'ai emménagé aujourd'hui dans la maison et je crois que je me suis trompé d'étage. Mais, rassurez-vous, je ne suis pas un cambrioleur.

Et, comme l'allumette commençait à lui brûler les doigts, le nègre fit un grand salut et redescendit au cinquième.

Louis Stitty n'a jamais osé lui réclamer son bougeoir.

Roger DANJAND.

AMENDÉE

Une veuve avait inscrit sur le monument funéraire de son époux : « Mon chagrin est si grand que je ne puis le supporter. »

Un an après, elle se remaria et ajouta à la précédente inscription le mot « seule ».

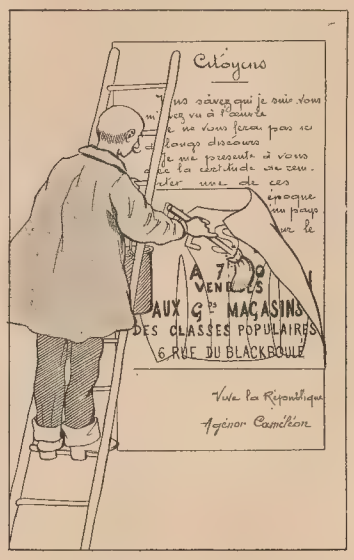
ALMANACH-SURPRISE

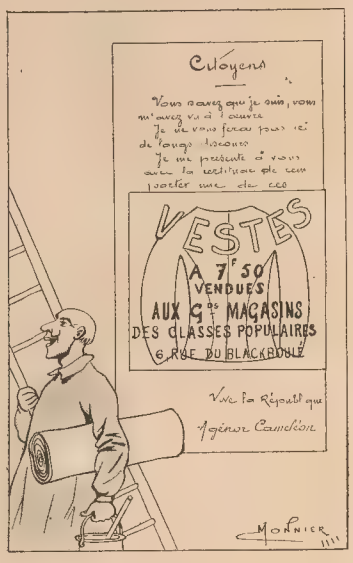
Le journal **LA FAMILLE** nous prie d'informer nos lecteurs que le succès de l'almanach qu'il a édité cette année ayant dépassé ses prévisions, l'almanach se trouve entièrement épuisé.

En conséquence, nous prions nos lecteurs de ne plus adresser à **LA FAMILLE** aucune demande d'almanach.

— Superbe! Très réussi! ce groupe déguisé en ménage purée, s'écria-t-on de toutes parts, lorsque le richissime financier Z..., accompagné de son épouse, ridiculement accoutrée, firent leur apparition sensationnelle à la soirée donnée par la marquise de Z... à l'occasion des fêtes du Carnaval.

Ce que l'on ignorait pourtant, c'était que le richissime financier venait de perdre toute sa fortune dans des spéculations désastreuses, qu'il était, par ce fait, dans une purée des plus intenses, et qu'il avait profité du Carnaval pour aller avec sa femme faire des rafles dans les buffets amis sous le couvert d'un déguisement devenu, hélas! facile.





PROFESSION DE FOI

Simple histoire d'une affiche qui, en temps d'élection...

... sans mauvaise intention...

... fut recouverte par une autre.

COURRIER PÊLE-MÊLE

L'avenir.

Monsieur le Directeur,

Vos lecteurs, je l'ai remarqué maintes fois, se plaisent aux discussions d'ordre instructif, et s'intéressent aux questions d'économie sociale et philosophique.

Voici un sujet de méditation que je propose donc à leur sagacité. Il mérite, quoique n'étant pas d'une actualité immédiate, de servir de texte à un débat dans vos hospitalières colonnes.

L'homme vit du produit de la terre. C'est là un axiome qu'il n'est pas utile de développer longuement : C'est, en effet, la terre qui produit directement ou indirectement toutes les matières qui nous sont indispensables. Les végétaux que nous consommons, les animaux qui servent à notre nourriture, les matériaux de construction, les textiles, tout nous ferait défaut si la terre cessait de produire.

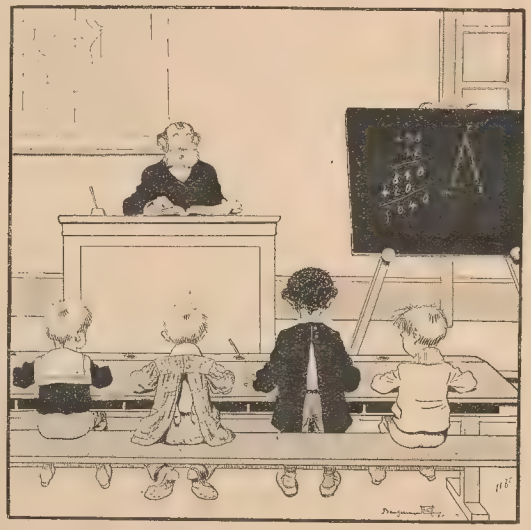
Or, dans la nature, certains produits se renouvellent, ce sont ceux qui appartiennent au règne végétal. Les autres, ceux qui appartiennent au règne minéral, ne se renouvellent pas. On peut citer parmi les principaux de cette dernière catégorie : le fer, le charbon, la pierre, etc.

Un jour viendra, par conséquent, jour éloigné sans doute, mais inéluctable néanmoins, où nous serons privés de ces matériaux si importants pour nous aujourd'hui. Cette constatation a été faite par d'autres avant moi. On a répondu à cela que le progrès trouvera, dans le règne végétal, ce qu'il perdra dans le règne minéral. Ne voit-on pas l'alcool remplacer, dans certains cas, le charbon, comme combustible. Fort bien.

VISITE PRÉSIDENTIELLE
A UNE EXPOSITION DE PEINTURE MODERN-STYLE

LA PRÉSIDENTE. — Eh bien, Emile, qu'as-tu donc à tourner le dos aux tableaux ?

LE PRÉSIDENT. — Plutôt que de regarder ces horreurs, je préfère voir les jolies lectrices du *Pêle-Mêle*.



LA MODE

— Si le gouvernement vous envoyait à la recherche des restes de Liwingstone, quelle est la première chose que vous feriez en arrivant dans le désert africain ?

— J'enverrais une carte postale illustrée.

Maladroit! Faites donc attention, vous renversez le faux-col de mon demi sur le col de ma moitié.

Il en résulte que les générations futures se tourneront vers les végétaux pour remplacer ce que nous, leurs devanciers, demandons aux minéraux.

Il convient donc de ne regarder que le règne végétal et de se demander si, là aussi, nous n'amoindrissons pas le patrimoine de nos descendants.

Or, en y regardant de près, l'on peut affirmer que nous sommes en train de gaspiller leur héritage.

Pour bien me faire comprendre, je prends comme exemple un carré de terre. Sur ce carré, je plante du blé. La terre fournit à ma semence le suc vital qui transformera le grain en tige, sur laquelle se développera un épi, lequel épi contiendra une multitude de grains semblables à celui que j'ai semé.

J'arrache le blé dont je me nourris, et l'année suivante, je recommence la même opération.

J'enlève donc chaque année à la terre une quantité de suc, et en vertu du principe bien connu, « rien ne se perd, rien ne se crée », je dois, sous peine d'appauvrir graduellement cette terre nourricière, lui rendre exactement ce que je lui ai pris. Si je n'agis pas ainsi, je l'épuise de plus en plus, jusqu'à la rendre un jour absolument inerte.

Or, nous ne rendons pas à la terre ce que nous lui prenons, puisque par l'intermédiaire des égoûts, et par suite des rivières, nous envoyons nos déchets à la mer. Nous enfouissons donc sous les eaux une partie de la richesse, de la force productive de notre sol.

Et nos descendants se trouveront en présence d'une terre anémiée, si ce n'est complètement inféconde.

En somme, nous sommes en train de dissiper et d'anéantir le patrimoine de nos successeurs.

Ceux-ci n'éprouveront sans doute pas pour nous l'admiration que nous professons nous-mêmes, nous qui nous croyons civilisés.

Nous serons à leurs yeux des vandales, c'est évident.

Cette considération devrait nous rendre modestes et plus indulgents que nous le sommes à l'égard des races que nous appelons inférieures, et qui, elles, ne connaissent ni la crémation, ni les mines, ni les égoûts.

Pour nos arrière-petits-fils, ce seront les sauvages d'aujourd'hui qui auront été les civilisés, alors que nous auront été des barbares.

Recevez, etc.

A. MAISON (Paris).

La Ligue de la poche.

Nous recevons d'un groupe de dames la lettre suivante, que nous nous empressons de soumettre à nos lecteurs :

Monsieur le Directeur,

Peut-être vous étonnerez-vous de voir se fonder une Ligue nouvelle; tous les points susceptibles de réunir un groupement de protestataires contre une chose établie, si futile soit-elle souvent, semblent avoir été abordés jusqu'ici et ont donné naissance à une Ligue au titre plus ou moins bizarre.

C'est d'une Ligue nouvelle qu'il s'agit pourtant. En plaçant notre idée sous les yeux de vos lecteurs, habitués comme ils le sont à correspondre avec vous et à échanger leurs vues, en prenant le public comme juge, nous pensons que le but que nous nous proposons pourra, de la sorte, réunir plus facilement les approbations que nous souhaitons.

Nous avons donc fondé *la Ligue des Dames pour la revendication des poches*. Ce titre bizarre ne vous dit rien peut-être? Il s'agit, pourtant, d'une chose fort terre-à-terre, mais qui constitue, là encore, un point d'infériorité vis-à-vis des hommes, toujours les plus favorisés.

Moins esclaves que nous de la mode, ils ont su conserver à leurs vêtements cet accessoire indispensable qu'est la poche.

Alors qu'un monsieur en possède dix, quelquefois davantage, son épouse est obligée de recourir à un réticule ou un sac pour loger les objets les plus indispensables, tels que clefs, porte-monnaie, mouchoir.

La tyrannie de la mode nous cause donc une gêne permanente, un ennui de tous les instants, et nous avons pensé que ce serait rendre service à notre sexe que de l'affranchir d'un despotisme par trop rigoureux.

Nous estimons qu'une toilette féminine peut être fort jolie sans faire fi de toutes les nécessités de la vie courante.

Notre Ligue peut donc être considérée comme une révolte, comme une révolution même, si elle recrute des adeptes en nombre suffisant.

Voilà, monsieur le Directeur, ce que je vous prie de porter à la connaissance des nombreuses dames qui lisent le *Pêle-Mêle*.

J'ajoute que la devise de notre Ligue, puisqu'il faut une formule à toutes les entreprises, est : *Utile pulchro*. (L'utile au beau.)

Recevez, etc.

La déléguée,

E. LEGRAND (Paris).

Culture du café.

Monsieur le Directeur,

Je prends la liberté de vous envoyer quelques mots au sujet d'une question posée dans un des derniers numéros du journal le *Pêle-Mêle*.

UNE FEMME QUI CONNAIT SON SIÈCLE

— Allons bon! voilà le devant de ma porte encombré par la neige!... Comment faire pour l'enlever ou pour m'en débarrasser sans peine?

— Oh! quelle idée! *(Très fort.)* Malheur! j'ai laissé tomber mon porte-monnaie dans la neige avec cinquante francs dedans!... Jamais je ne le retrouverai!

(Et, aussitôt, l'effet est prodigieux!... C'est extraordinaire comme le monde devient obligeant!)

— Hein! ce que c'est tout de même que de savoir tirer parti des passions humaines... Voilà le devant de ma porte aussi net que le creux de ma main.

« Peut-on faire pousser en France les graines de café. »

Si c'est pour la grande culture, il ne faut pas y penser.

Mais les graines de café germent facilement en serre ou sous châssis chauffés avec le fumier.

L'arbuste se développe et forme de jolis sujets que l'on peut conserver l'hiver en serre; il fleurit et donne des grains très mûrs.

Nous cultivons, dans les mêmes conditions, le thé, la canne à sucre, la vanille.

Recevez, etc.

CATROS-GÉRAND.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Pourquoi les étoiles scintillent-elles?

DUROY.

La ventriloquie peut-elle s'apprendre et comment?

LELAURIN.

Quelle différence y a-t-il entre les élèves diplômés de l'Institut agronomique et les écoles nationales d'agriculture, ces deux catégories de diplômés occupant dans l'enseignement agricole et dans les entreprises privées des situations analogues?

J. R.

Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer un moyen infaillible (ou un truc quelconque) pour réussir sûrement la *sauce magonnaise*. Tous les livres de cuisine donnent à peu près la même marche à suivre, mais si on la réussit trois fois, on la manque la quatrième fois sans pouvoir en connaître la cause.

DURANDOLET.

Je voudrais savoir quel est le meilleur procédé pour empêcher de geler l'eau, et au meilleur marché, cette question intéresse surtout, actuellement, les nombreux appareils fonctionnant par l'eau, tels que les appareils à acétylène et à air comprimé, etc.

L. RIMBAULT.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

— Je ne comprends pas, disait un jour Velpeau dans un dîner, pourquoi l'on s'obstine à préparer les aliments dans du cuivre alors que nous avons des récipients de terre. La cuisine faite dans de la poterie est non-seulement meilleure, mais elle est inoffensive. Le cuivre empoisonne lentement quand l'étamage est défectueux.

Le compositeur Auber, qui était présent, prit la parole :

— Vous devez vous tromper, docteur, car je suis octogénaire et les mets qu'on me sert depuis mon enfance ont toujours été préparés dans du cuivre.

— Cher maître, continua Velpeau, cela prouve que le cuivre vous ménage Et il vous doit bien cela à vous qui le faites retentir dans vos partitions d'une façon si harmonieuse.

MARIE-BLANCHE.

CAVALIER D'OCCASION

— Comment pensez-vous pouvoir faire marcher ce cheval avec un seul éperon? demande Bélidor à Ledardouillaud, qui était monté sur une rossinante remarquable avec un seul éperon, avant oublié l'autre à la maison.

— Bah! répond le cavalier d'occasion, si je parviens à le faire marcher d'un seul côté, il faudra bien que l'autre côté suive!

LA MÈRE CROCODILE. — Regardez un peu si c'est flatteur pour un cœur maternel; voilà des petits bougres qui n'ont encore que leurs dents de lait, et qui vous expédient déjà leur petit nègre comme père et mère.

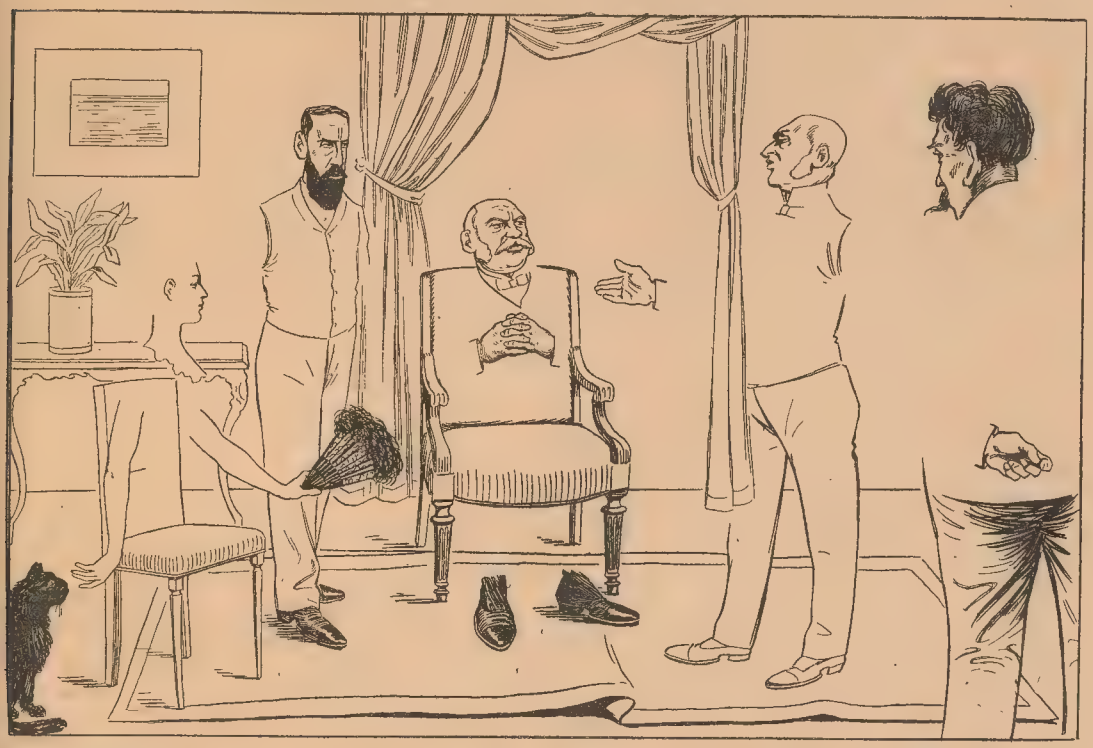
INFORMATION D'AVANT LA LETTRE

LE DIRECTEUR D'UN JOURNAL D'ACTUALITÉ. — Comment, Lapalette, vous ne m'avez pas encore fait mon dessin représentant l'arrivée de Loubet à Rome!

— Mais, monsieur le directeur, ça n'est pas pressé!

— Pas pressé! pas pressé! Voyons, il y arrive après-demain!

GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL *(Cinquième Série).*

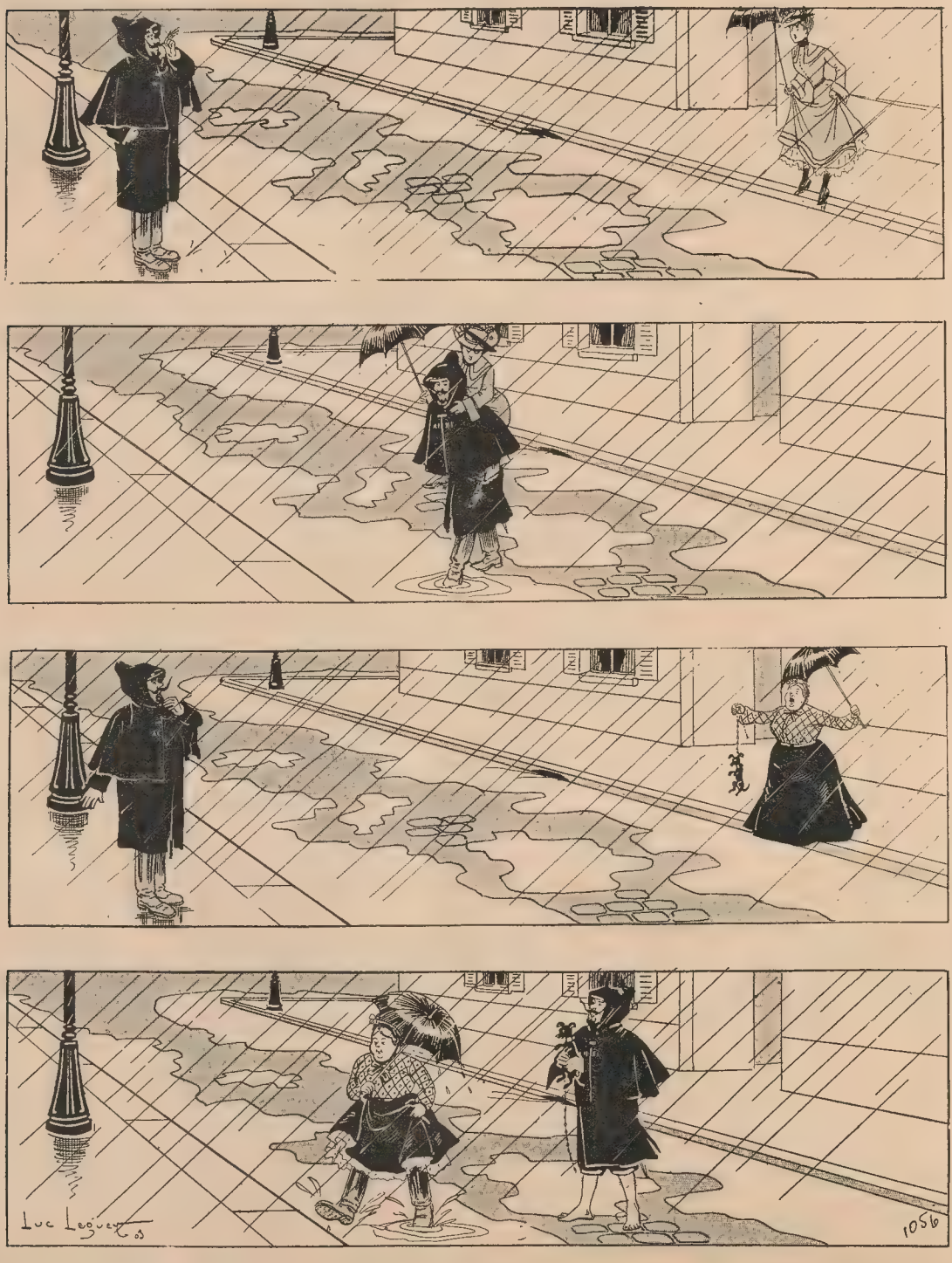


GRAND CONCOURS
RECONSTITUTIONNEL
(Cinquième Série.)

Commencez encore par découper les parties noires, figurant à part sous le dessin. Ces morceaux noirs, comme précédemment, doivent être collés dans le cadre du dessin qu'il s'agit de compléter; en les collant chacun à la bonne place, les personnages dont on ne voit que les fragments plus ou moins complets apparaîtront achevés, ces morceaux noirs constituant les vêtements de tous ces personnages. Nous vous ferons remarquer que, parmi ces parties noires, quelques-unes peuvent servir à la fois à plusieurs personnages.

Les concurrents sont priés de nous envoyer ensemble et non séparément les solutions des six séries de ce Concours dans le délai et de la façon qui seront indiqués dans le numéro contenant la dernière série.

LA GALANTERIE FRANÇAISE



RUY BLAS ou UN DRAME A L'OFFICE

LA CUISINIÈRE

Avant que de servir, mangeons bien tous d'abord.
Nous sommes réunis pour nous mettre d'accord
Et pour régler nos droits de façon équitable
A l'anse du panier; mettons-nous donc à table.

LE VALET DE CHAMBRE

Je n'ai que le tabac qui rapporte fort peu.
Vous avez beaucoup plus, vous Margot Cordon bleu,
La viande et le dessert. Vous, Jean, vins et madère.
Zoé vole sur tout, modiste et couturière.

JEAN

Vous avez beau parler, mes profits sont très maigres.

RUY BLAS, *majordome.*

Bon appétit, messieurs, domestiques intègres,
Cuisiniers vertueux, voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison.

RUY BLAS, *continuant.*

Ils se taillent des parts dans ce morceau de roi.
Le vin le plus précieux, c'est ici qu'on le boit.
Et ce joli poulet à la crête de flamme
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme.

LE COCHER

Majordome! pour moi et mes amis, voici
Notre démission de notre emploi...

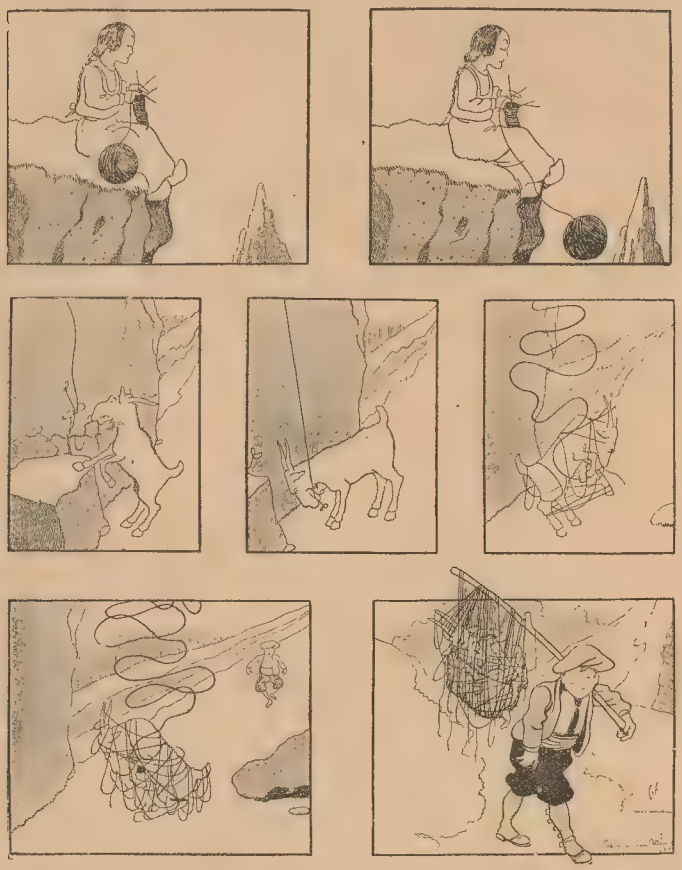
RUY BLAS

Merci'
Si vous voulez partir revoir votre famille,
Vous avez l'omnibus Madeleine-Bastille.

RUY BLAS

Enfin, seul

LA TRICOTEUSE ET LE BOUQUETIN ou PRISE FACILE



Faits Pêle-Mêle

Les jouets dangereux.

Voici la saison des étrennes. Quel est l'enfant qui ne reçoit des jouets? Sait-on qu'il y a des jouets à l'aspect parfaitement inoffensif et dont les conséquences peuvent être très redoutables

C'est surtout parmi les jouets très bon marché qu'il faut craindre les accidents : les petites trompettes, les sifflets, les mirlitons, les petits ballons en baudruche que l'on gonfle, ont quelquefois circulé dans plusieurs bouches, sans compter celle bien plus dangereuse du camelot qui vous vend le jouet dans la rue. L'enfant a la funeste habitude de mettre dans sa bouche tout ce qu'il trouve; on le lui défend, et on permet qu'il se serve d'un bout d'os ou de métal qui a déjà été souillé par l'attouchement d'un camelot. C'est vraiment d'une inconséquence rare. Puisqu'on fait tant pour l'alimentation de l'enfant, ne pourrait-on pas aussi prendre garde à ses jouets.

Peu importe que ces jouets soient secs; la salive ou les crachats qui ont été déposés depuis quelques jours peuvent aussi bien communiquer la tuberculose que s'ils étaient encore humides. De là vient sans doute la fréquence extraordinaire de la tuberculose dans les classes pauvres; car un jouet qui a passé de bouche en bouche a bien des chances pour être contaminé.

La tuberculose n'est, du reste, pas la seule maladie transmissible par la salive; la diphtérie, la rougeole peuvent se propager de cette manière. Aussi n'y a-t-il rien d'extraordinaire, alors qu'on cherche à préserver l'enfance de toute contagion, de les soustraire à la contagion du jouet qui est tout aussi terrible que l'autre

Le seul moyen d'y parvenir est de proscrire, de la façon la plus absolue, les jouets à bon marché qu'il est impossible de rendre inoffensifs.

La fortune, grâce aux accidents.

Il y a un nombre respectable de citoyens qui, à Paris et dans les grandes villes, gagnent leur pain quotidien... en risquant de se faire tuer. C'est là une industrie qui se pratique couramment

Ceux qui sont passés maîtres dans ce métier sont généralement des agents d'assurance sans place, d'anciens clercs de notaire, qui connaissent la chicane dans ses plus intimes replis.

L'un d'eux avait élevé l'accident à la hauteur d'un art.

Il rentrait, un soir, tout pensif, n'ayant pas trouvé de quoi gagner sa journée Il vit un tramway électrique qui venait de renverser un vieux monsieur. Le monsieur, peu endommagé du reste, se répandait en invectives contre la Compagnie, qu'il déclarait responsable.

Ce fut un trait de génie pour l'ancien clerc de notaire. Il résolut d'exploiter ce filon : la Compagnie responsable. C'est facile, aujourd'hui, avec la quantité de tramways, de bicycles, de tricycles, d'automobiles. Autant d'accidents, autant d'indemnités à payer. On peut gagner sa vie à se faire écraser.

Le lendemain, il mettait son système à exécution. Il vit arriver une petite automobile, tomba, fit semblant de perdre connaissance, accepta le montant d'une collecte qui fut faite sur l'heure par les badauds apitoyés. En même temps, il menaça de poursuites le propriétaire de l'automobile qui l'avait renversé, et il obtint cinq cents francs d'indemnité.

Il recommença plusieurs fois la manœuvre, réussit plusieurs fois, associa sa femme et ses enfants à l'entreprise. Un beau jour, cependant, il mit trop de bonne volonté à se faire écraser. Un agent s'en aperçut, le conduisit au poste où tout se dévoila.

Ce cas n'est pas isolé. Il importait d'en avertir le public.

Comment on falsifie le poivre.

Où va se nicher la falsification? On trouve le moyen de nous donner du poivre qui n'a de ce piment que le nom. Et d'abord, il faut savoir que la plupart des produits destinés à la cuisine sont l'objet de fraudes très habiles et aussi très grossières.

Ainsi, une falsification courante du poivre en grains consiste à donner aux grains la même forme qu'à ceux du poivre véritable, mais la saveur est toute différente. Ces grains sont ainsi composés : farine de blé, fibres de bois colorées avec du charbon pilé, débris de poivre pour donner du goût, et dextrine pour agglomérer le tout ensemble.

On falsifie aussi le poivre en poudre en le remplaçant tout simplement par des noyaux d'olives broyées. Evidemment, ce poivre-là ne doit pas donner très soif.

Mais, entre nous, il faut n'avoir rien à faire pour frauder sur le poivre. Le jeu en vaut-il la chandelle? La réponse ne saurait être douteuse.

Le « Punctum cœcum ».

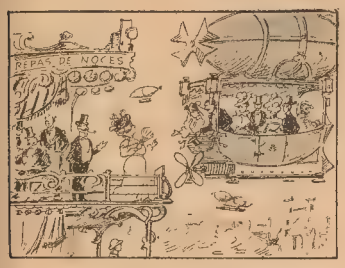
On a donné le nom de *punctum cœcum*, c'est-à-dire d' « endroit aveugle » à cette partie de l'œil insensible à la lumière qui est le point d'insertion du nerf optique dans la rétine.

Le physicien Mariotte explique, en effet, que si l'on marque deux points noirs sur du papier blanc, à quelque cinq centimètres de distance l'un de l'autre, et si, le papier étant très rapproché, on fixe le point de gauche avec l'œil droit, le point de droite disparaît au moment où on éloigne le papier, pour reparaître bientôt si l'on continue l'éloignement.

Voici, d'après un « magazine » américain, un procédé plus pratique.

LES FROIDS

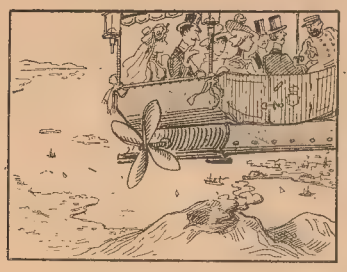
— Ce n'est toujours pas par intérêt que je me suis remarié avec toi! Quand je pense que le mobilier de ma première femme nous a fait tout un hiver et que le tien en est réduit là après un mois de chauffage.



(Deux heures du soir.)

— Bonne promenade, les enfants, et surtout ne rentrez pas trop tard, car on se mettra à table à sept heures précises.

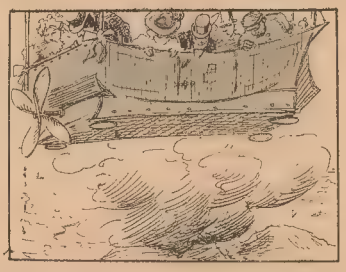
— Soyez sans inquiétude, belle-maman, juste le temps d'aller planer un petit instant sur la baie de Naples.



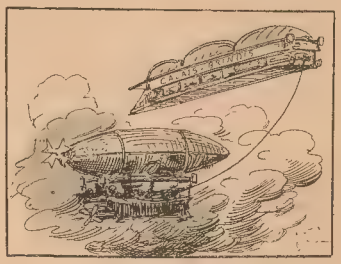
(Cinq heures.)

— Assez contemplé le Vésuve comme cela. Whatman, ramenez-nous à la Porte Maillot.

LE WHATMAN *(embarrassé)*. — Ma foi, je ne demanderais pas mieux, mais mon propulseur vient de se casser...

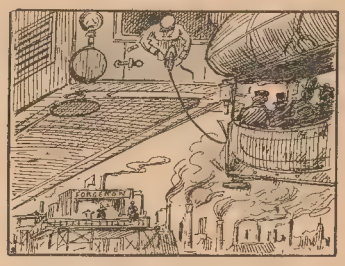


... et il nous faut rester en panne jusqu'à l'arrivée de la Malle des Indes qui nous remorquera, c'est l'affaire de quelques minutes... Nom de nom, il ne manquait plus que ça, la fumée du volcan qui arrive jusqu'ici!



(Six heures moins le quart.)

— Du courage, mesdames, voici la Malle des Indes, nous sommes sauvés...



(Sept heures et demie.)

LE CHEF DE TRAIN. — Whatman, nous voici à Saint-Denis, il est temps de nous séparer; d'ailleurs, il y a par là un forgeron qui fera la réparation en cinq secs!

(Neuf heures à la Porte Maillot.)

PARENTS ET INVITÉS. — Enfin, les voilà!

LE MARIÉ *(qui a perdu la tête :*

C'est vot' fille que je vous ramène
Dans un bien drôle d'*Etna.*

— Pardon, je veux dire Vésuve.

LA BELLE-MÈRE *(furieuse)*. — Monstre! qu'as-tu fait de Cydalise? Je te confie une palombe, tu me rends un fumeron.

Repliez les doigts de chaque main, sauf le pouce, et placez vos poings l'un contre l'autre. Allongez les bras. Fermez l'œil gauche et regardez fixement avec l'œil droit votre pouce gauche. Séparez vos poings et, quand ils seront écartés d'environ douze centimètres, le pouce droit deviendra momentanément invisible, parce que son image arrivera juste à « l'endroit aveugle ».

Le *punctum cœcum* ne cause pas de vide dans la vision du monde extérieur; il n'y a pas pour nous perception d'un défaut, mais bien un défaut de perception, aucune excitation lumineuse ne se produisant sur cet endroit.

EURÉKA.

VANTARDISE DE PARVENU

— Depuis que j'ai lu dans le *Matin* que les voyageurs sont souvent volés dans les hôtels, dit Bélidor à Aussac, j'ai soin de toujours mettre mon portefeuille sous mon oreiller.

— Je voudrais pouvoir en faire autant avec le mien, répartit le parvenu, mais il m'est impossible de dormir la tête trop haute.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE TOURNE-A-DROITE

Nous donnons ici le trajet qu'il fallait suivre pour former la phrase demandée.

Cette phrase était la suivante :

Le but que tu poursuis est au bout de ce chemin.

Un nombre très considérable de lecteurs, nous ont adressé la solution juste de ce problème. Parmi eux, le sort a désigné les concurrents suivants comme gagnants des prix annoncés :

1er Prix : Mme Aline Callault, receveuse des postes, à Huisseau-sur-Cosson (Loir-et-Cher), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : Mlle Angèle Féral, 17, rue du Buisson-Saint-Louis, Paris, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : M. Robert Soufrou, rue Clos-Chassaing, à Périgueux, qui gagne *une jumelle de théâtre.*

4e Prix : M. Mallévant, 6, rue Alexandre III, à Fougères (Ille-et-Vilaine), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

5e Prix : M. François Jacob, 134, rue Ville-Martin (Saint-Nazaire), qui gagne *une belle montre, style Empire.*

6e Prix : M. Édouard Nappe, instituteur, à Santes par Haubardin (Nord), qui gagne *une belle montre, style Empire.*

7e Prix : M. Raguideau, employé du chemin de fer, 12, rue du Midi (Le Mans), qui gagne *une cassette contenant une écritoire anglaise garnie, avec bouteilles de rechange.*

8e Prix : M. Marcel Grout, 13, rue de la Mare-aux-Clercs, à Sanvic, près le Hâvre, qui gagne *une cassette contenant une écritoire anglaise garnie, avec bouteilles de rechange.*

9e Prix : M. Ménard, 12, rue Cail, à Paris, qui gagne *une caissette contenant une écritoire anglaise garnie, avec bouteilles de rechange.*

10e Prix : M. Barbier, 45, rue de Besançon, à Dôle (Jura), qui gagne *une caissette contenant une écritoire anglaise garnie, avec bouteilles de rechange.*

11e Prix : M. Ch. Petit, 8, rue de la Croix-Blanche, aux Sables-d'Olonne, qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. Givelet, 92, rue de la Trésorerie, à Bordeaux, qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : Mlle Yvonne Sinon, 190, avenue de Brye, Le Perreux (Seine), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. André Samaiecq, 9, rue du Midi, à Tourcoing (Nord), qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : M. Carton-Chanoine, 4, rue du Curoir, à Lessines (Belgique), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

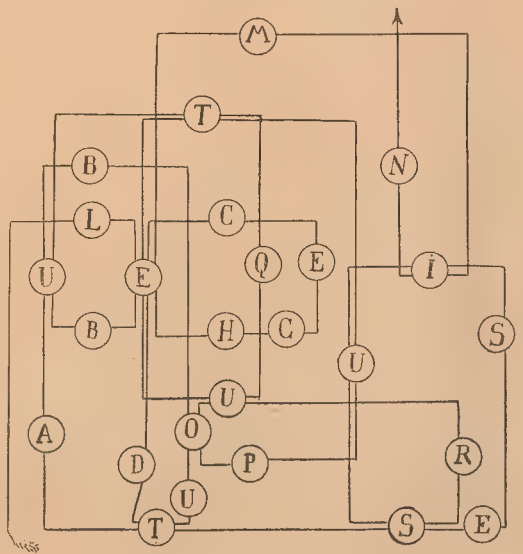
16e Prix : M. Pierre Damasio, 99, avenue d'Arenc, à Marseille, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. Huot, adjudant au 4e zouaves, à Tunis, qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : Mme J. Brouette, 2, rue Ferrand, à Reims, qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : M. Brébant, à Bazoches-sur-Houlme (Orne), Sui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e Prix : M. Méténier, 13, rue Juranville, à Bourges, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*



DÉLICATESSE

— Dis donc, j'y pense, si les cousins Grivache viennent à Paris, on leur donnera le vieux lit qui est dans le grenier; comme c'est sûr qu'il cassera, ils n'auront pas l'indélicatesse de ne pas nous en payer un neuf.

LA POLICE DE LA BANLIEUE DE PARIS

LE CAMBRIOLEUR *(en reconnaissance)*. — Rien ne nous presse d'opérer ici... paraît qu'aujourd'hui même il a passé un agent de police... Nous avons six mois avant qu'il en repasse un autre.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 42, du 18 octobre 1903.)

(Nº 67.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par A. B.

Crépissais une façade — Descendais du vin dans la cave — Canton suisse — Chef-lieu d'arrondissement — Jeune baliveau en réserve — Planche de bois — Chef-lieu de canton — Consonne.

(Nº 68.) **FANTAISIE PROFESSIONNELLE**

par H. Laverdan.

Dédiée à Aurèle Lognon.

A chacun des mots :

Mandes — Tue — Drame — Os — Et — Apis — Car — Net — Salin — Ne — Sadi — Râles — Pas — En — Tassa —, ajouter une profession (une différente par mot), de façon à former des mots nouveaux, lesquels donneront, en acrostiche, une autre profession.

Les nouveaux mots signifieront :

Débattrons un prix avant l'achat — Pierre précieuse — Appuya auprès de quelqu'un — Essayas — Enveloppe — Accueillante — Suspendre — Tueraient à coups de pierres — Flatterions bassement — Fixer sur un tissu — Repeindrais d'une certaine couleur — Recouperais — Jeunes filles commençant un métier — Flotteriez sur l'eau — Déguiserais.

(Nº 69.) **MÉTAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Savant helléniste français — Soutien d'une construction — Compartiment — Coupe — Récipient — Bavarde.

(Nº 70.) **MOT CARRÉ**, par Euréka.

Arbres — Retire les entrailles — Machiner — Poète — Épouvanté — Griffes.

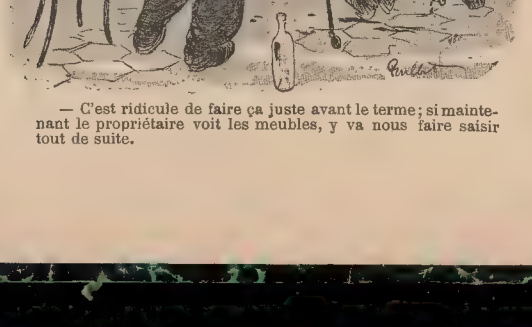
(Nº 71.) **ACROSTICHE**, par Ufloltz.

×	A	×	T	E
×	R	×	B	E
×	O	×	U	E
×	R	×	S	E
×	R	×	P	E
×	N	×	U	I
×	N	×	E	S
×	O	×	I	E R
×	A	×	U	T
×	O	×	I	E
×	O	×	T	E
×	M	×	G	A
×	E	×	D	E
×	N	×	U	E

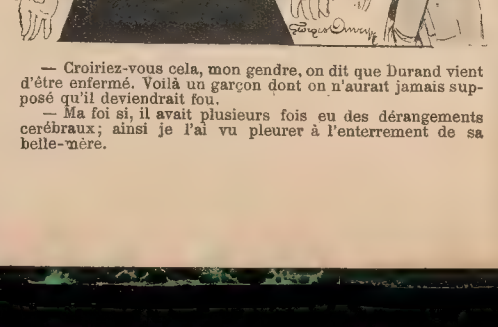
Les × donneront deux insignes.

(Nº 72.) **GRECQUE**, par Desirio.

Toile de lin très fine — Jour — Couvert de brouillard — Aiglon avec les ailes étendues et sans bec ni pieds — Guerrier troyen — Un des temps de la conjugaison grecque — Disposition de plusieurs fourneaux de mines — Petite île — Article — Pronom — Qui n'est pas vêtu — Préfixe — Préfixe — Architecte français — Chef-lieu de canton — Note — Conjonction — Savant hollandais — Canton suisse — Chef-lieu de canton — Etoffe — Luthier célèbre — Lieu où l'on a



— C'est ridicule de faire ça juste avant le terme; si maintenant le propriétaire voit les meubles, y va nous faire saisir tout de suite.



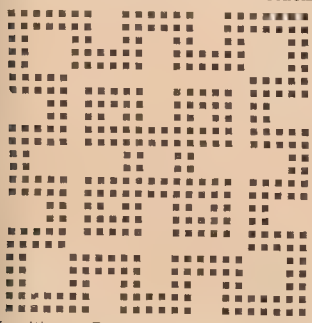
— Croiriez-vous cela, mon gendre, on dit que Durand vient d'être enfermé. Voilà un garçon dont on n'aurait jamais supposé qu'il deviendrait fou.

— Ma foi si, il avait plusieurs fois eu des dérangements cerébraux; ainsi je l'ai vu pleurer à l'enterrement de sa belle-mère.

— Mon cher, je reviens de patiner, la glace est bien prise.

— Tu ne me l'aurais pas dit que je l'aurais deviné.

beaucoup à souffrir — Engin de chasse dans l'Amérique du Sud — Mathématicien français — Acquittée — Possessif — Roi d'Israël — Médecin et alchimiste italien (1250-1316) — Préposition — Usages — Deux consonnes — Chef-lieu de canton — Fleuve — Deux chiffres romains — Saint — Ville des Etats-Unis — Bourg de la Gironde — Pierre calcaire dure — Pierre précieuse — Engorgements de vaisseaux — Compositeur et violoniste allemand mort en 1865 — Pronom — Chef-lieu de canton — Carte — Pronom —



Préposition — Deux consonnes — Chef-lieu de canton — Note — Jurisconsulte français (1625-1696) — Logement du capitaine des chasses — Idole des Moabites — Tragédie de Voltaire — Action d'annuler — Cheval sans vigueur — Chef-lieu de canton — Possessif — Fille d'Inachus — Note — Négation — Vieux mot — Carte — Concorde — Que nous apportons en naissant — Possessif — Expulsé — Attentions — Canal — Fils de Dédale — Chef-lieu de département — Chef-lieu de canton — Ville de Chaldée — Peintre grec — Satirique italien — Interjection — Note — Habitation d'autrefois — Ornement d'architecture — Article — Préposition — Chef-lieu de canton — Temps — Chef-lieu de canton — Chef-lieu de canton — Fin de verbe — Avantage — Chef-lieu de canton — Chapelet — Maladie des cheveux — Ecrivain et journaliste anglais (1671-1729) — Fentes où l'on place des greffes.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATA

Certains lecteurs nous ont signalé les erreurs suivantes :

N° 9. — Dans certains exemplaires, lire : *Deprer* et non *Depre*.

N° 18. — Le quatre-vingt-deuxième mot défini à tort comme : *Juge d'Israël* est *Esa*.

N° 28. — Au lieu de *Rendre uni*, lire : *Rendue unie*.

Ces erreurs ne figurent que dans quelques numéros.

NOUVEAUX PARFUMS
Edelweiss de la Tsarine, tous produits.
Violette Tatiana, tous produits.
Victor Vaissier, hors concours, Paris.

Parfum de l'Haleine !
Délicieux Bonbons
JOHN TAVERNIER **MENTHE-EXCELSIOR**
Exigez le nom Excelsior, John Tavernier s/chaque bonbon. Chez Confiseurs et Epiciers.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations*
BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Lallement. — Vous ne pouvez compter que trente-deux, car la tierce passe avant les quatorze.

M. J. Malaval. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements de ce genre.

M. J. Haget. — Il y avait erreur, mais nous avons attendu comme d'habitude.

Pêle-Mêliste. — Dans le n° 38 du 20 septembre.

M. Marcel Loretan. — Nous sommes plutôt de l'avis de vos amis, quoique votre étymologie soit, en effet, plus élégante.

M. Devers. — Adressez-vous à des herboristes en gros. Vous en trouverez dans le Bottin.

M. B. Grant. — C'est le seul modèle de reliure qui nous reste. Regrets.

M. A. Le Pen. — 1° et 2° On doit mettre une virgule après chaque nom ou prénom, et un point après le dernier; 3° Toute grammaire un peu complète vous l'indiquera.

M. Paul de Deuil. Adressez-vous au secrétariat et à la questure du Sénat.

E. V. 18, R. M. P. — Oui, elles ne comportent aucune prime.

Un lecteur. — Voyez au siège de la Ligue contre le mal de mer, boulevard Port-Royal.

M. Platé, à Vitré. — Oui, vous comptez quatre-vingt-dix.

M. L. Riffaud. — Curieux, en effet, mais trop personnel pour être inséré.

M. E. Pouly. — Les petites annonces des journaux quotidiens contiennent souvent des offres semblables, vous pouvez y recourir.

A. S. C. 28. — 1° Voyez Bibliographie; 2° Non, il n'y en a pas de satisfaisant.

Mlle G. C. B. 15. — Vous n'y arriverez pas sans l'intermédiaire du chapelier.

Mme Alice Casse. — Merci pour votre très remarquable travail.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

EXPRESS-POCHADE

— Bonjour, monsieur John Bull, je sais que vous êtes un homme intelligent.

— Aoh!... vous gentil... yes... très intelligent.

— Alors, prenez ce pièce de cent sous à l'effigie de Napoléon, et vous voulez dire à moi son âge?

— Aoh! ce facile... elle est datée de 1864... cela fait trente-neuf ans.

— Trente-neuf ans!! vous dans l'erreur, John Bull... cinq ans seulement.

— Aoh! cinq ans seulement? Comment cela?

— Mais soubitement j'explique à vous : Tenez voici l'an... pereur, ça fait un an. Puis l'an... droit, ça fait un et un deux. Ensuite l'an... vers, ça fait deux et un trois, et l'an... preinte, trois et un quatre.

— Aoh! merveillous! mais vous avez dit cinq ans, et vous n'avons trouvé que quatre.

— Attendez!! et l'an... douille qui tient la pièce, quatre et un cinq, j'ai mon compte!...

PÊLE-MÊLE FINANCE

CONSEILS DE SPÉCULATION. — *La Hausse du 3 0/0 Français.* — Dans une de nos dernières Causeries, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur la campagne de hausse qui semblait devoir bientôt s'ouvrir sur notre grand *Fonds d'Etat*. Nous avions vu juste; c'est aujourd'hui chose faite, et la vive reprise du *3 0/0* depuis quelques semaines va, sans aucun doute, s'accentuer rapidement, tout au moins d'abord jusqu'au pair.

Les rares tentatives des baissiers se heurtent maintenant contre la solide barrière du comptant, redevenu acheteur dès le cours de 98. D'autre part, nombre d'acheteurs *à terme*, et non des moindres, s'apprêtent aussi à donner de l'ampleur à leurs positions, et pour causes.

Notre situation budgétaire est excellente et les capitaux affluent, en même temps que l'hésitation et l'inquiétude de ces derniers temps semblent bien avoir de nouveau fait place à la confiance et à l'entrain.

Il faudrait une période d'affaires d'une activité bien extraordinaire pour utiliser les ressources dont regorgent nos banques. Notre spéculation peut donc abandonner de ce chef toute préoccupation, même factice, et ce n'est pas non plus du côté de la politique internationale que les baissiers peuvent espérer un appui.

Le champ demeure donc tout à fait libre devant les acheteurs, maintenant surtout que le ministre, dans un discours à la Chambre, vient de faire prompte et bonne justice de cette question des retraits des Caisses d'Epargne, dont l'opposition s'était servie comme d'un épouvantail en ces derniers temps.

C'est donc la hausse qu'il faut voir pour longtemps sur notre *3 0/0*, et, comme nous le faisons entendre plus haut, une des premières étapes du mouvement qui se dessine sera sans contredit le cours de 100 francs. Prenez donc de suite position, et surtout conservez-la tant que le pair ne sera pas reconquis. C'est la plus belle opération que nous puissions vous conseiller en ce moment. BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de de 2.100.000 francs.*

Rhum St James

LE SAVON VERT DE **L'AMIRAL** { à l'Extrait de FIEL de B^f s.g.d.g. } fait **MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la b^te 2 pains 1^fr (f^co France c. m^dat.)
Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, PARIS.

TYPO IMPRIMEZ *Vous-Même !* N^lle Machine "LAUCA" Automatique (s'encrant seule) Caractères d'imprimerie. **65 !**
TIMBRES-Caoutchouc, Dateurs. (Dem. Rep^s) Catalogue illustré 0,15^c. 20, rue d'Enghien, PARIS.

NÉVRALGIES MIGRAINES — DOULEURS - GRIPPE - INFLUENZA
Soulagement immédiat, Guérison sûre. Aucun goût désagréable. PRENEZ PRUNIER LEFEBVRE
2^f50 franco la boîte de 10 Cach. Pr^ur LECOMTE, 188, r. de la Roquette, Paris et toutes Pharmacies.

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme*, etc. **BAUDOT**, 3, Rue des Carmes Paris. (Envoi gratuit).

CADEAU *à tout ACHETEUR* Demandez L'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du 6^e COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON, 35, Rue des Granges. (Envoi franco).

LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Rivoli, Paris.

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le **Photo-Withe** appareil instant. de poche p^r photograph.^s apprenant. paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut sans^r vol d'un oiseau. 2 fr. 35 c^t produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit. franco (de paiement. PENOM, ing^r, 23, rue St-Sabin, Paris.

Indispensable à toutes les Ménagères
ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES
REPRISEUSE MÉCANIQUE
Avec cette reprise^se n'importe qui peut faire des reprises invisibles, vivement et facilement, sur Bas, Chaussettes, Lingerie et tous les tissus.
4^f75 *franco pour la France et les Colonies*, CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE.
Seul Concessionnaire : **L. WEISER**.
11, Rue Martel, PARIS. *GROS et DÉTAIL.*

CRÈME SÈVE PILLAIRE
fait pousser, moustaches magnifiques, cils et sourcils, effet prodigieux, valeur du produit 25 fr., vendu 3 fr. le double g^d pot, 2 fr. le g^d pot, mandat à E. CHÊNE, chim. 59, r. St-Antoine, Paris.

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* **la Cote Réelle** qui donne les cours exacts nous recommandons et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des *MONTRES et BIJOUX*
"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON livre ses produits directement au Public sans intermédiaires, soit chaque année plus de 500.000 objets
MONTRES, CHRONOMÈTRES
BIJOUX, ORFÈVRERIE
PENDULES, RÉPARATIONS
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

TUE-GIBIER *sans fu ni bru ni fum* à 30 mètres à petits plombs ou à balle
Pression très forte depuis 12^f50
FOUD.-OYANT : 18^f50 et 22^f50
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6^f30
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et f^co
RIGAU, Inv. F^t, 25, r. 44 Temple, Paris

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse
DOUCHE à jet rotatif "MARVEL
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel
Exigez-la.

Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames
C^ie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Roue
Franc par la poste contre 1 fr 25.

50 CADEAUX
d'une valeur réelle de 4 à 60 f
sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**

Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco : *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier
écrire à VICTOR PETITEAU
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1^er Prix 1868-1869-187
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France

SAGE-FEMME de 1^re cl. Traite avec un succès les maladies des Dames. Pren des Pensionnaires à toute époque. M^me Merlot, 163, r. Montmartr

HALTE-LÀ !
VOUS TOUS qui voulez RIRE, FAIRE RIRE
Envoyez votre adresse à la Soc^té de la Gaieté Franç^se
65, *Rue du Faub^g St-Denis, PARIS* (6^e Boul^d
vous recevrez *gratis* curieux catalogue
120 pag. illustr. de *Farces, Physiq. amus^tes Magie, Surpr. Sorcell.* Chans. et Monolog
Inventions nov. LIBRAIRIE SPÉCIALE, pièces comiq., art. utile, et

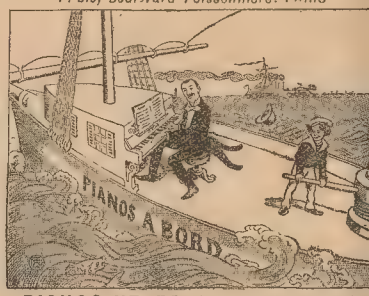
SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massag médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jou
Pens dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord

LA "DIVINA"
REINE
des
MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise ! incomparable ! !
Elégance artistique,
Pureté des lignes.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE,

LA "DIVINA"
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! !
rêvée ! !
Très facilement
TOUT LE MONDE
PEUT L'APPRENDRE
sans maître.
60, Rue de Provence, Paris. — Téléphone 309.94

7, Rue Cadet, Paris
PHOTO PÊLE-MÊLE REVUE PHOTOGRAPHIQUE ILLUSTRÉE HEBDOMADAIRE
20 pages luxe, nombreuses illustrations photographiques **20** cent. le Numéro
Le PHOTO PÊLE-MÊLE intéresse tous ceux qui, à un titre quelconque, s'occupent de Photographie : amateurs, industriels, professionnels. Il est attrayant, intéressant, tout en étant aimable ; humoristique pour joindre l'agréable à l'utile. Il est le journal de *Tous pour Tous*.
3 Concours Photographiques, 1 Concours réservé aux Abonnés : **4.500 fr. de Prix**
Un numéro Spécimen est envoyé gratuitement sur demande.
Abonnement remboursable. FRANCE : 8 Francs. — ÉTRANGER : 12 Francs
En vente partout

PIANOS A. BORD
14 bis, Boulvard Poissonnière. PARIS



PIANOS NEUFS ET D'OCCASION
Location depuis 10 francs par mois
Location-Vente depuis 20 francs par mois.

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques
Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.
DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS
Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales
GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"
EN VENTE PARTOUT
COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
1, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre.)
Gros Rabais aux REVENDEURS

MALADIES NERVEUSES Neurasthenie, Hysterie, In somnies, Cauchemars, gué ris rapidement par l'emploi du **Sirop Sédatif anti-nerveux**
B. BERAUD, ph^en de 1^re cl. Place Sadi Carnot, SAINT-ETIENNE Le flacon, 4 fr. ; le 1/2 flacon, 2 fr. 25 franco.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de tous genres depuis **18**
"Détective pour tous" incom parable pour les commençants. L "REX" détective *supérieur* (12 pla ques 9×12 ou 24 pellicul aires). Le "TOU RISTE ELEGANT" (13×18). Le nouvea Photo-modèle "La FOLDING FEMINA
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de Franc 60, Rue de Provence, PARIS

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT**. — *(Se méfier des Produits artificiels.)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES à 1 fr. 10 les 12 franco. obligées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres étrangers ou étrangers. — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 2. 10 Centimes 10 JANVIER 1904.

Le Pêle-Mêle

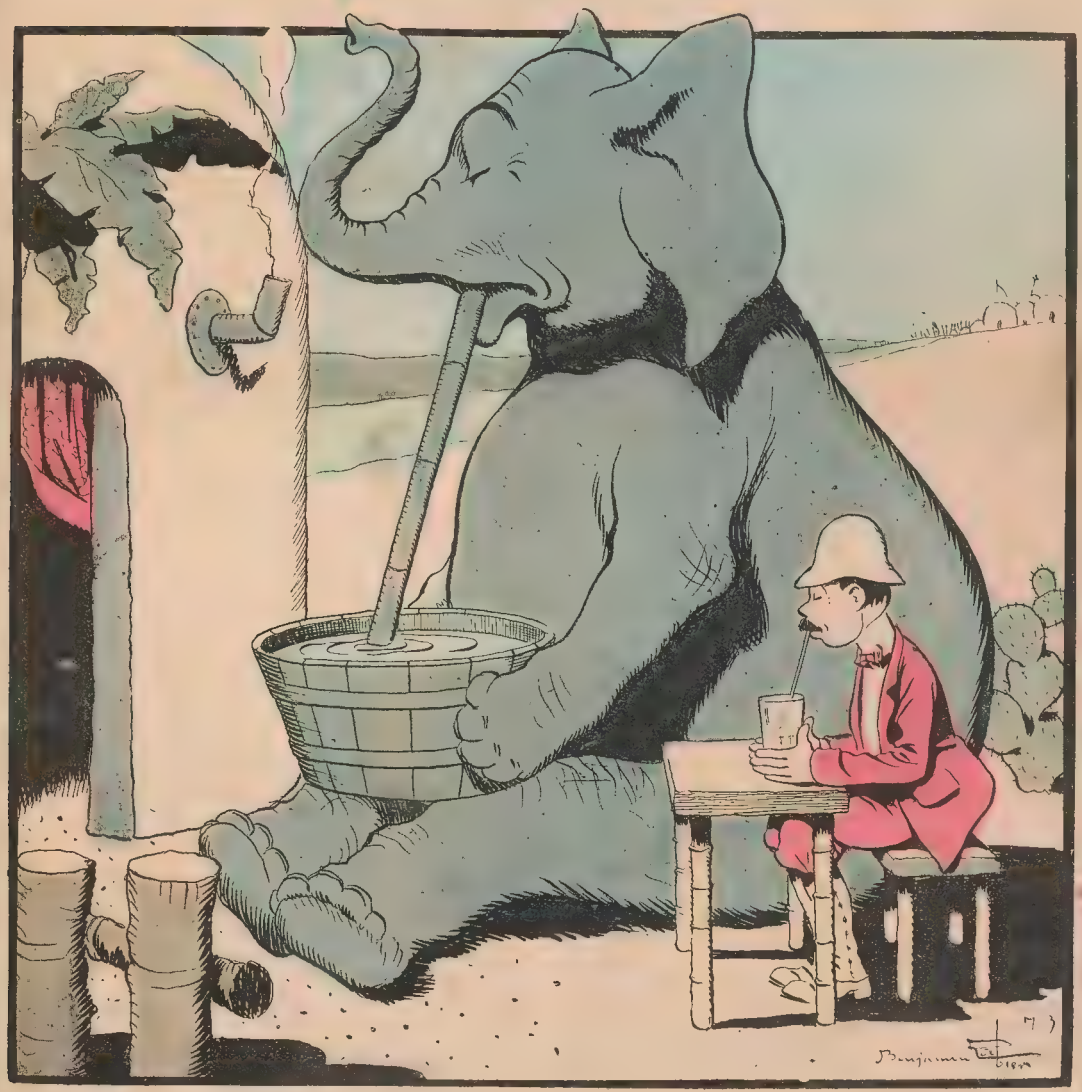
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

COCKTAIL, par Benjamin RABIER.



ESPRIT D'IMITATION

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Si je m'appelais Bérenger, si par conséquent je m'étais donné la très noble et très utile mission de lutter contre l'immoralité, je ne me bornerais certes pas à faire la guerre à quelques vagues journaux sans clientèle, et par conséquent sans effet. Je m'attaquerais aux grandes causes d'immoralité, entr'autres aux lois concernant le mariage et le divorce. Ces dernières surtout, si mal bâties, si incomplètes qu'elles font plus de mal que de bien.

Mais je ne m'arrêterai pas, aujourd'hui, à ces graves questions. Elles ont été et seront encore agitées souvent par d'autres, à défaut de celui qui serait si bien qualifié pour le faire.

Je veux envisager un coin du problème, qui n'a jamais été, que je sache, soumis à la discussion publique. Un philanthrope, moins unilatéral que M. Bérenger, y trouvera peut-être l'idée d'une petite réforme utile à faire aboutir.

J'ai démontré un jour que, sur nos cinq sens, il en est que la loi protège, et d'autres pour lesquels elle ne fait preuve d'aucune sollicitude. Le sens du toucher est de tous le plus favorisé. Une gifle, un coup de poing sont sévèrement réprimés. L'odorat n'est pas lui non plus sans protection. On a banni de Paris les usines par trop odorantes.

Le goût a sa garde du corps sous la forme d'inspecteurs aux halles et marchés.

L'ouïe est plus mal partagée. Le tapage diurne et nocturne fait vibrer impunément nos pauvres tympans parisiens.

Mais le plus abandonné de tous, et le plus malmené à la fois, est sans contredit notre cinquième sens : la vue.

Pour lui, pas de loi, pas de gardien tutélaire ; aussi ne le ménage-t-on point. Et les rampes électriques, qui brusquement s'allument, s'éteignent et changent de couleur, sont un des petits supplices que l'avidité commerciale lui fait endurer sans vergogne.

Pauvre vue, c'est sur elle que les réclamiers (qu'on me pardonne ce néologisme) ont jeté leur dévolu. C'est elle qu'ils peuvent maltraiter, violenter, assassiner, avec le sourire sur les lèvres et sans le moindre danger pour eux. Aussi est-ce pour elle que je veux plaider aujourd'hui.

Voyons comment elle se comporte en omnibus, en chemin de fer, en tramway, dans ces services publics devenus si importants à l'heure actuelle.

Sur deux banquettes qui se font vis-à-vis, les voyageurs sont assis et rivés en face les uns des autres dans l'immobilité due à l'étroitesse du lieu. Que font-ils? Ils se regardent. Ils se dévisagent. Ils se scrutent. Parfois, avec une impudence gênante, les yeux se fixent sur les yeux, essayent leur puissance d'attirance, leur valeur magnétique. Parfois aussi, une paire d'yeux devient le point de mire de tous les autres et subit un réel martyre sous les feux convergents de tant de prunelles.

Et tout le long du jour, dans toutes les voitures publiques qui circulent dans les rues ou roulent sur la voie ferrée, les mêmes phénomènes se répètent sans interruption.

Bien des personnes préfèrent voyager à l'impériale des omnibus par tous les temps et braver les intempéries que de s'exposer à l'ennui de ces indiscrétions oculaires.

Il y a là, n'en déplaise à M. Bérenger, une sérieuse question de moralité qui l'intéresserait peut-être s'il n'était hypnotisé par la contemplation de quelques petites feuilles aigrelettes.

Parlons maintenant du remède à ce mal. Il est bien simple, et ce serait un luxe que de recourir à un Archimède pour le découvrir.

On n'a qu'à aménager l'intérieur des voitures avec des banquettes transversales et un couloir central. De cette manière, les voyageurs seraient tous assis dans le sens de la marche du vestibule et se tourneraient le dos respectivement. Ce ne serait, du reste, pas une nouveauté et ce genre de voitures se voit dans bien des pays déjà, même en France.

Aux Etats-Unis, tous les chemins de fer sont installés ainsi.

Je demande donc pour mon client, le malheureux, et pourtant si intéressant, sens de la vue, une petite réforme qui rendrait service à la cause de la moralité publique.

Me la refusera-t-on? Allons, monsieur Bérenger, un bon mouvement, venez à mon aide.

FRED ISLY.

GENS DU MONDE

— Moi, je suis comme les types chics, je m'en vais toujours avant la fin.

BLUETTES

QUESTION

— Quelle est le genre de boisson qui renferme tous les besoins de la vie?

— C'est la cerise à l'eau-de-vie, parce qu'elle procure à boire, à manger, et même un logement gratuit quand on en prend de trop.

TROP BRUSQUE

Un quidam entre en coup de vent dans la boutique d'un coiffeur.

— Il me faut une taille de cheveux, et surtout pas de vains discours. Et s'affalant dans un fauteuil :

— Allez, dit-il.

— C'est que... commença l'homme interpellé.

— Pas de paroles inutiles, vous dis-je, une simple taille de cheveux, hurle le client grincheux.

— Pardon, mais...

— Pas de pardon, pas de mais, m'entendez... une bonne coupe et voilà tout.

L'homme hausse les épaules et obtempère

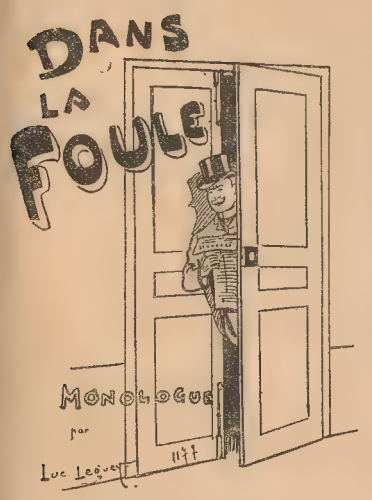
Dès qu'il eut fini, le quidam se lève, jette un coup d'œil dans la glace et pousse un cri d'horreur à l'aspect de sa tête qui, sous les coups de ciseaux de l'opérateur, avait pris l'aspect d'une vieille brosse déchiquetée.

— Nom d'un chien! fait-il hors de lui, qu'est-ce que vous avez fait là, c'est dégoûtant!... Est-ce comme ça qu'on taille les cheveux?

— Je n'en sais rien, répond l'autre tranquillement, faut demander ça au coiffeur. Il va rentrer tout à l'heure.

— Ah ça! qui êtes-vous, alors?

— Moi, je suis venu remettre un carreau... je suis le vitrier d'à côté.



(L'unique décor sera une porte à deux battants. La main droite gantée, un chapeau haut de forme sur la tête et un journal à la main, Dupont ouvre légèrement un côté de la porte et passe sa tête au travers. De sa main gauche cachée, il tient le bouton et peut ainsi presser contre lui le battant de la porte qui, pendant son monologue, doit représenter la foule.)

Que de monde! Que de monde! Quelle foule, aujourd'hui, pour regarder passer Edouard! Tas de badauds, tout de même! Faut il que ces gens-là soient peu occupés! Moi, je ne vais pas au ministère ce matin, c'est ce qui m'a permis de venir flâner par ici. *(Il serre le battant contre lui. A la foule.)* Allons, ne pressez pas tant! *(Au public.)* D'apres mon journal... *(Regardant sa montre.)* Il est, maintenant, dix heures et demie... la revue est certainement terminée, il devrait donc être là! D'après mon journal, c'est par ici

qu'il passera... *(Il cache sa tête dans la porte pour imiter une voix de gavroche.)* Passera pas! *(Au gavroche.)* Imbécile! Alors pourquoi êtes-vous là? *(Au public.)* C'est un gavroche qui veut se rendre intéressant! S'il disait vrai pourtant! Voyons mon journal! *(Il essaye de lire son journal tout en recevant des secousses.)* Impossible de tenir un journal ouvert! J'aurais bien mieux fait de rester tranquille chez moi. *(Il jette son journal et s'étouffe avec le battant.)* Mais d'où vient cette bousculade, ce mouvement de recul qui se produit? Ah! je vois, ce sont les gardes municipaux qui nous font reculer avec le derrière de leurs chevaux! *(La tête dans la porte, avec une voix enrouée.)* Demandez : *Viens. Mimile, v'là Edouard,* sur l'air de : *Viens, Poupoule.* On la vend dix centimes. *(Dupont, au public.)* Attention! Gare les poches! J'aurais peut-être mieux fait de ne pas prendre ma montre en or pour venir ici. Car j'y tiens à ma montre, c'est un souvenir de famille. Elle me vient de l'arrière grand-père de l'oncle de ma femme. *(Avec attendrissement.)* De ma chère petite femme! Que fait-elle en ce moment? Elle raccommode mes chaussettes probablement. Pour plus de sûreté, je vais mettre les mains dans mes poches pour qu'on ne me prenne pas mon porte-monnaie. Mais je ne vois rien avec le chapeau de cette dame! *(Avec sa main gauche non gantée, il se vole sa montre, qu'il escamote ensuite dans une poche cachée.)* Quelle idée de s'acheter de pareils chapeaux, comme c'est de mauvais goût. Et ce satané gamin qui me marche tout le temps sur les pieds! *(Au gamin.)* Faites donc attention, espèce d'imbécile, vous me marchez sur mon œil de perdrix. *(Avec une voix de gamin.)* T'en as un œil! Fallait rester chez toi! A la porte, le gommeux, avec son tuyau de poêle! *(Dupont, au public, montrant la porte.)* A la porte! Il ne croit pas mieux dire! Quel

voyou! Cette foule m'écœure! Du reste, le temps passe, il serait peut-être temps d'aller déjeuner. Quelle heure est-il? *(Il veut tirer sa montre, s'aperçoit du vol dont il a été victime et tâte son gousset vide.)* Mais ma montre, où est-elle? Ah! c'est trop fort, on m'a chipé ma montre en or! *(Il crie.)* Au voleur! Au voleur! Monsieur l'agent, on m'a volé ma montre! Il n'y a qu'un instant, je l'avais! *(Dans la porte, avec une voix de sergent de ville)* Qu'est-ce que vous réclamez, vous, s'pèce de pékin? Allons! circulez, et plus vite que cela Si vous faites de la rouspétance, je vais vous ficher dedans! *(Exaspéré, au public.)* On ne peut même pas être protégé par la police. C'est tout de même un peu fort! Dans quel siècle vivons-nous! Sacrée république! Que va dire ma femme lorsqu'elle s'apercevra que je n'ai plus la montre de l'arrière-grand-père de son oncle! Ma curiosité me coûte cher! Une montre comme ça n'a pas de prix. *(Il ouvre les deux battants de la porte avec satisfaction.)* Enfin, on respire un peu! Je vais en profiter pour m'en aller, si c'est pos-

sible, en jouant un peu des coudes, c'est si désagréable d'être toujours étouffé comme ça! *(Il ramène vivement les deux battants sur lui et s'adresse au public.)* Allons bon : une bousculade! *(Avec une voix d'ouvrier.)* Attention, espèce de mufle, vous allez m'écraser! *(A l'ouvrier.)* Vous n'avez qu'à rester chez vous, insolent; lorsqu'on ne veut pas être étouffé, on ne vient pas dans la foule! *(La voix.)* Va donc, hé! crâneur! *(Pendant la bousculade, on lui a fait tomber son chapeau.)* Voilà mon chapeau par terre à présent, et impossible de me baisser pour le ramasser, on est si serré, si gêné, si tassé, quelle guigne! je n'y parviendrai pas! Quelle idée j'ai eu de venir dans cette cohue! *(Imitant le bruit de la foule.)* Hou, hou. Qu'ont-

ils donc à crier comme cela! Ils s'agitent tous! C'est probablement le cortège, essayons de voir, mais comment. *(Avec une voix de camelot.)* Qui veut une chaise pour voir Edouard, cinq francs les chaises, c'est pour rien! *(Au camelot.)* Tenez, voilà cinq francs, donnez-m'en vite une. *(Il attend, et ne voyant pas venir la chaise. il saute en criant :)* Vive Edouard! Vive Loubet! Bravo! Mais ce ne sont pas eux, c'est une fausse alerte! C'est Lépine que j'acclame! *(Désolé)* Et je viens encore de donner cinq francs à un vaurien, un commerçant d'occasion qui a disparu avec mes cent sous, sans me fournir de chaise. *(Un chapeau en accordéon a remplacé par terre son huit reflets, il se baisse pour le ramasser et se fait marcher dessus.)* Malotru, faites attention, vous me marchez sur les doigts! Eh bien, il est jo'i mon huit reflets! Je vais être obligé de m'en

payer un autre! Ah! je m'en rappellerai de la visite d'Edouard! *(Il remet son chapeau, se relève et va donner de l'œil dans une canne qu'il a pris soin de tenir quelques instants auparavant au bout de son bras gauche, levé derrière la porte)* Dites donc, vous ne pourriez pas faire attention, monsieur, vous m'éborgnez! On ne tient pas sa canne comme ça pour venir dans la foule! Du reste, vous n'en avez pas besoin! Est-ce que j'en ai une, moi, de canne? *(Il lève la tête.)* Mais regardez-moi un peu tous ces voyous accrochés dans les branches d'arbres! Comment tolère-t-on de choses semblables! Pourvu qu'ils ne me tombent pas sur la tête! Comme ils s'agitent. Est-ce que ça serait Loubet cette fois! *(Il saute en l'air et retombe sur une grosse dame.)* Au secours, Athanase! *(La voix du mari.)* Monsieur, vous êtes un misérable, vous bousculez ma femme et, tenez, voilà pour vous apprendre à être poli une autre fois! *(La tête cachée, il se donne une gifle avec un peu de fusain se fait un œil poché puis réapparaît en saluant, son chapeau à la main.)* Merci bien, monsieur, vous êtes bien aimable! *(A*

part.) Quel brute! Ah! s'il n'avait pas l'air plus fort que moi, ce qu'il prendrait! Enfin! Mais j'entends des cris. Ce sont eux cette fois! C'est Edouard et Mimile. Vive la République! (*Il saute en tenant son chapeau cabossé au-dessus de sa tête.*) Allons bon, ce sont les dragons! Je ne dois pas crier vive l'armée, faisant partie du ministère actuel. (*Une voix.*) Il a volé le chapeau à Loubet! Si ton chapeau fait des petits, tu m'en garderas un. (*Au public.*) Il ne faut pas beaucoup de chose pour faire rire le populo! Bon, voilà qu'on se disperse, on respire un peu d'air! Je suis couvert de poussière, me voilà

propre, il doit bien être midi et demie à présent et je n'ai rien vu. Ils auront pris un autre chemin, mon journal est mal renseigné. J'en changerai! Je vais aller déjeuner! Ma foi tant pis, je sèche le ministère aujourd'hui, il sera évidemment trop tard pour m'y rendre. (*Il disparaît petit à petit en tenant le battant contre lui.*) Mais comme on me pousse! comme on me pousse! Qui donc me pousse ainsi, monsieur, vous seriez bien aimable de ne pas me pousser comme ça. (*Par l'entrebâillement de la porte, on ne voit plus que sa main qui disparaît petit à petit.*) Ouf! On ne m'y repincera plus à venir dans la foule. Ah! oui, j'en ai assez! Soupé de la foule! Au revoir! Adieu! (*Il ferme la porte.*)

AU THÉATRE DE LANDERNEAU

— Il faudra mettre beaucoup de réalisme dans cette scène de la forêt vierge, dit le directeur à son régisseur. Pouvez-vous me procurer quelque chose qui ressemblerait au grognement de l'ours?

— Je pense que oui, répond le régisseur. Il y a cinq ou six figurants qui n'ont pas été payés depuis trois semaines. Je vais les appeler.

LA PINGRE MAITRESSE DE MAISON ET L'INVITÉ DÉLICAT

Comment l'avare maîtresse de maison voit les quelques petites truffes que prend un délicat invité, et comment elle voit les grosses truffes qui sont restées dans le plat.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Congés.

Monsieur le Directeur,

Beaucoup de personnes trouvent que les fameux rouages administratifs et judiciaires sont beaucoup trop compliqués. Je suis loin de m'inscrire en faux contre cette opinion; cependant, lorsque les circonstances vous y forcent, on se prend à rêver encore quelques rouages complémentaires oubliés dans le grand mécanisme.

Je suis amené à vous parler de cela par une petite mésaventure désagréable qui m'arrive.

Je m'installai, il y a six mois, dans un nouvel appartement : déménagement, emménagement, bouleversement inhérent à ces deux ennuyeuses corvées, temps perdu et argent dépensé. C'est un sacrifice à faire, n'en parlons plus. Me voilà installé dans mon nouveau local dont je suis très satisfait, et dans lequel je pense être fixé pour un bon moment.

Tout à coup, la foudre tombe sur ma tranquillité : un congé en belle et due forme que m'adresse le propriétaire! Pourquoi? qu'est-ce qu'il peut bien avoir à me reprocher le propriétaire? J'ai payé mon terme, j'habite paisiblement chez moi, et le piano y demeure fermé à perpétuité. Alors?

Je m'informe, et voilà ce que j'apprends : j'ai l'honneur d'avoir sur le même palier, un appartement voisin du mien, mais sans comparaison plus grand. Autrement dit, je ne suis que petit locataire, tandis que mon voisin est grand locataire, et ce voisin, non content d'être grand locataire désire être plus grand locataire encore il a jeté son dévolu sur mon modeste appartement pour agrandir le sien; le propriétaire ne peut rien lui refuser et me sacrifie volontiers, et c'est là la raison du congé.

Je n'ai donc qu'à obtempérer, et voilà en perspective un autre déménagement, un emménagement nouveau et..... et tous les frais précédents à subir de rechef.

Et voilà pourquoi je rêve à combler une lacune trop évidente, quelque chose comme un Conseil des prud'hommes composé de propriétaires et de locataires, et devant lesquels on pourrait porter des cas semblables. Mon propriétaire est incontestablement dans son droit, et c'est justement ce qui me fait bondir et protester. Il me semble qu'expulsé dans ces conditions, je devrais avoir droit au moins à une indemnité pour les débours nouveaux que je vais avoir à supporter de par la fantaisie de mon voisin.

LES LUTTES INTESTINES

— Ma pauvre fille, vous êtes décidément trop maladroite, je vous donne vos huit jours.

— Ah! tu m'as donné mes huit jours. Eh bien! puisque tu aimes la cuisine relevée, je vais te fourrer tout mon tabac à priser dans ta soupe en place de poivre.

AU SORTIR D'UNE PREMIÈRE

ELLE. — Pauvre ami, il va falloir que tu fasses encore ta critique théâtrale avant de te coucher. Qu'est-ce que tu vas dire de cette pièce ?

LE CRITIQUE INFLUENT. — Que c'est une pure ineptie, parbleu !

ELLE. — Comme tu es sévère... moi, je ne l'ai pas trouvée si mal que ça.

LUI. — Parbleu ! d'abord tu ne t'y connais pas ; et puis, est-ce que tu as des engelures, toi ?

PROPOS DE BASSE-COUR

— Qu'est-ce que tu fais là ?...
— J'ai faim... je me fais un œuf sur le plat.

Quelques-uns vont peut-être jeter les hauts cris ; mais, diront-ils, il n'y aura plus de limites à ces exigences, et si vous-même avez la fantaisie de partir au bout de six mois, est-ce que vous indemniserez le propriétaire qui comptait vous garder longtemps ? Je pourrais répondre à cela, mais je préfère m'en tenir à mon idée : une sorte de Conseil de prud'hommes qui réglerait ces petits différents et ceux d'autres sortes, et ils sont nombreux, qui peuvent s'élever entre nos propriétaires et nous.

Recevez, etc. PÉRIGNON (Paris).

Pommade de moelle de bœuf.

Monsieur le Directeur,

Par la voie de votre journal, un lecteur montmartrois demandant quelques renseignements sur la pommade à la moelle de bœuf, je m'empresse de les lui fournir.

On prend pour la préparation de cette pommade : Moelle de bœuf préparée, 30 grammes ; graisse de veau, 30 grammes.

On en fait le mélange dans un mortier. On ajoute ensuite : Baume du Pérou, 2 grammes ; vanille, 1 gramme ; huile de noisettes, 4 grammes.

On mélange le tout ensemble et on chauffe au bain-marie pendant une demi-heure. On passe et on bat ensuite dans une terrine avec un pilon de bois.

Recevez, etc.

JEAN VIDAL, Paulhau (Hérault).

C'est une réponse analogue que nous fournissent MM. Ricquier, Luciani, Matifat, Parodi et Luper.

NOS COQUILLES D'ŒUFS

Voici pourquoi on a coutume de briser la coquille des œufs qu'on vient de manger à la coque.

Au moyen-âge, les sorcières, paraît-il, recueillaient toutes les coquilles d'œufs vidées qu'elles trouvaient sur leur chemin. Une fois rentrées chez elles, leur premier soin, au dire du peuple, était de remplir de sorts ces coquilles vides, puis d'en faire une provision et d'aller les jeter par les portes ouvertes dans les maisons devant lesquelles ces coquilles avaient été trouvées.

Dès que cette légende se fut accréditée, tout le monde se mit à briser les coquilles des œufs mangés à la coque pour éviter les sortilèges.

MARIE-BLANCHE.

LES PSEUDO-CHICS

Delatour Vermoulue a tout ce qu'il faut pour être l'homme du monde le plus élégant, le plus smart qui se puisse rencontrer. Il ne lui manque que l'argent. C'est beaucoup, mais il sait si bien s'arranger, qu'il réussit, dans bien des cas, à donner l'illusion d'une haute position sociale.

Depuis la mode des automobiles, mode trop dispendieuse pour qu'il s'y puisse adonner, il a néanmoins introduit un petit changement dans ses habitudes.

Le matin avant de sortir, au lieu d'asperger son mouchoir d'essence de violette, il y verse quelques gouttes de pétrole.

Cela lui donne une petite odeur de chauffeur, qui laisse supposer qu'il possède une automobile.

Et c'est une sérieuse économie, le pétrole revenant moins cher que l'essence de violette.

ESPÉRANCE

Le jeune Raoul de Pancoupé, demandait au banquier Aussac la main de sa fille.

— Comment ferez-vous, pour maintenir votre rang ? demanda Aussac, car il est bon que vous sachiez que ma fille n'aura qu'une dot raisonnable.

— Oh ! fit le prétendant, qu'à cela ne tienne. Ma position est modeste, il est vrai, mais j'ai de sérieuses espérances. Vous n'ignorez pas que j'ai un oncle fort riche.

— Votre oncle ! mais il a deux fils.

— C'est juste, mais ils vont tous deux en automobile !

CONCOURS DE NOUVELLES

(MÉSAVENTURES D'UN PROVERBOPHILE)

Certaines personnes règlent leurs actions sur les proverbes, dans la fallacieuse croyance que ce sont des vérités absolues. Ce Concours a pour but de montrer à quels ennuis l'on s'expose, en suivant toujours les conseils de ce qu'on appelle aussi la sagesse des Nations.

Choisissez donc un personnage, homme ou femme. Faites-en un de ces êtres farcis de proverbes, et qui s'en inspirent dans toutes les circonstances de la vie.

Nous vous donnons plus bas la liste des proverbes qui, dans votre récit, détermineront sa conduite.

Vous pouvez les employer dans un ordre quelconque, pourvu que vous les utilisiez tous.

En résumé, construisez une petite histoire en prenant un sujet de votre choix, et faites agir votre héros suivant les proverbes donnés. Ses mésaventures nous prouveront que les proverbes ne doivent pas être pris trop au sérieux, et qu'en somme, ce ne sont que des formules d'une vérité toute relative.

Le récit doit être concis et ne pas dépasser cent lignes environ.

Une bourse en argent, contenant cinquante francs, sera attribuée à l'auteur du meilleur envoi.

Ce Concours sera clos le 16 janvier.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous, en le collant extérieurement sur l'enveloppe.

Voici les proverbes à employer :

LISTE DES PROVERBES

Marchandise qui plaît est à moitié vendue.

Deux petits font un grand.

Désir ne peut nourrir.

Du riche prospère et opulent
Chacun est cousin et parent.

Ainsi est ce monde :
Quand l'un descend, l'autre monte.

Fortune varie comme la lune,
Aujourd'hui sereine, demain brune.

Homicide, mensonge et larcin
Se découvrent indubitablement à la fin.

Humilité à tout homme bien sied,
Qui plus bas se tient, plus haut on l'assied.

Il est plus facile de démolir que de bâtir.

Le dernier venu ferme la porte.

MÉSAVENTURE D'UN PROVERBOPHILE

(CONCOURS)

Découper ce rectangle et le joindre à l'envoi

UNE LEÇON DE PAPA COLLIGNON

— Et puis, si tu conduis bien, pour te récompenser, je te donnerai le fouet.

BONNE PROFESSION

Calino s'est mis dans la tête de faire de son fils un philanthrope.

— Mais, lui fit-on remarquer, il n'y a pas d'argent à gagner dans cette carrière-là?

— Bah! répondit-il, les nombreux philanthropes que j'ai connus étaient tous riches.

GRAND CONCOURS
RECONSTITUTIONNEL
(Sixième et Dernière Série.)

Découpez comme précédemment les fragments de dessin qui se trouvent sous le cadre. Ayez soin de faire ces découpages en suivant les lignes pointillées, en dedans des points, afin de ne pas laisser apparaître ceux-ci.

Les morceaux ainsi découpés contiennent des lignes qui, disposées à la place convenable, compléteront et achèveront la scène dont on ne voit que quelques fragments isolés.

Cette série étant la dernière de ce Concours, nos lecteurs peuvent, dès à présent, nous adresser, après les avoir reconstitués, les six dessins constituant les six solutions de ce Concours.

Prière d'ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours Reconstitutionnel.**

Les envois ne devront contenir ni timbres, ni mandats, ni correspondance d'aucune sorte.

Ce Concours sera clos le 16 janvier 1904.

Les prix suivants seront attribués aux vainqueurs :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec reproducteur, pavillon aluminium, trois rouleaux enregistrés*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : *Une belle montre style Empire.*

7e Prix : *Une belle montre style Empire.*

8e Prix : *Une écritoire anglaise avec encre et colle de rechange.*

9e Prix : *Une écritoire anglaise avec encre et colle de rechange.*

10e Prix : *Une boîte de compas.*

11e Prix : *Une boîte de compas.*

12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

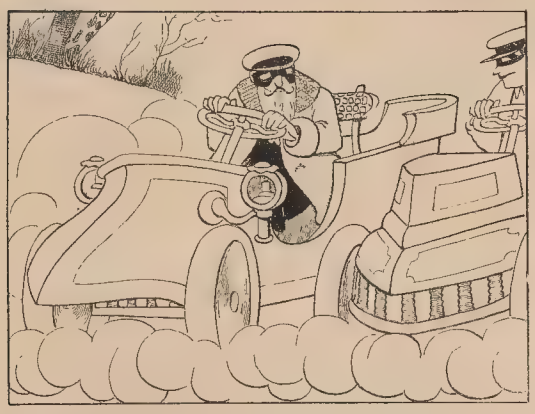
15e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille.

21e au 50e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle Mêle.

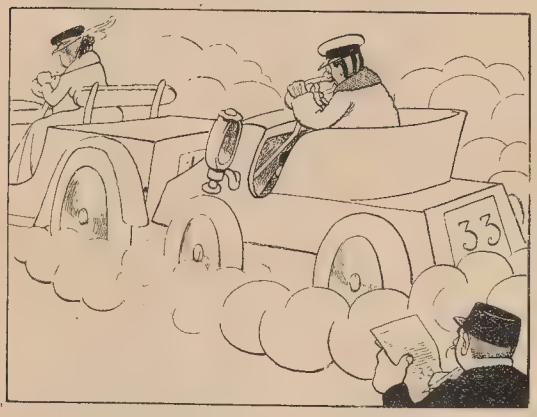
GRAND CONCOURS RECONSTITUTIONNEL *(Sixième et Dernière Série.)*

MANUEL DE POLITESSE A L'USAGE DES CHAUFFEURS



— Quand vous rencontrez l'auto d'une dame ou d'une personne âgée, de votre connaissance, il faut aller près d'elle sans essayer de la dépasser même si votre machine est meilleure.

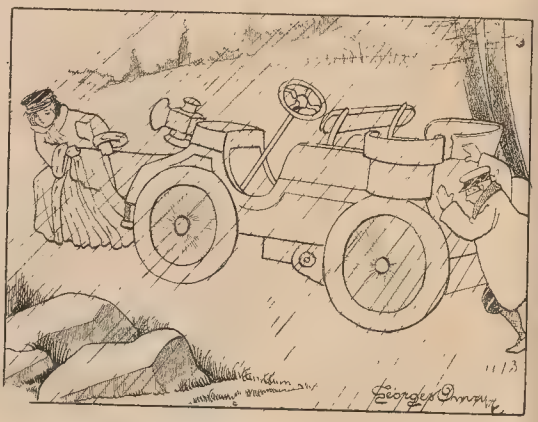
— Le chauffeur doit toujours aider une dame à descendre ; si un accident vous force de passer devant elle et de ne pas lui tendre la main, il faut s'en excuser poliment.



— Si on aperçoit une dame marchant à une trop grande allure, il faut la suivre de près, cacher son numéro et présenter le sien à l'agent, qui dresse la contravention.

— Si vous cheminez auprès d'une personne âgée ou d'une dame, et si la route est tout à coup barrée par une foule de piétons, cyclistes, etc., il faut ralentir...

... afin de laisser à votre compagne tout le plaisir d'écraser ce fatras. Le chauffeur galant doit se contenter des restes.

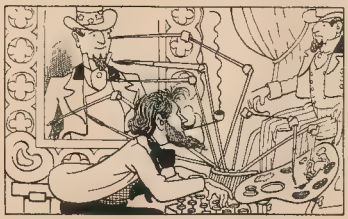


— Enfin, si une panne quelconque se produit, il faut laisser la dame tirer l'auto par devant, afin de lui permettre d'admirer tout de même le paysage.

APRÈS L'ENTERREMENT

— Pauvre femme... partir si jeune...
— Prends garde, malheureux, tu vas boire de l'eau rougie.

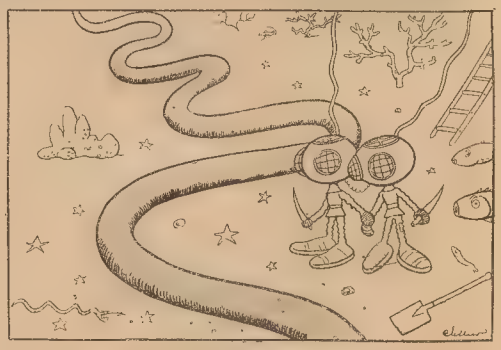
— Je viens pour que le célèbre peintre Brosvite fasse mon portrait.
— Veuillez attendre un instant, monsieur, il n'y a que trois personnes avant vous.



— Dépêchez-vous, le paquebot pour New-York part dans six minutes, je ne voudrais pas le rater.
— Vous l'aurez.

— Un portrait, un!... Le suivant de ces messieurs?

— Ma femme veut bien me laisser jouer du trombonne à coulisse, mais à la condition qu'en même temps, je lui souffle son feu.



LE SCAPHANDRIER NOVICE

Le Jeune Scaphandrier. — Au secours! Voici le grand serpent de mer!
Le Vieux Scaphandrier. — C'est le câble transatlantique.

Faits Pêle-Mêle

Pourquoi l'enfant joue.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi l'enfant joue et pourquoi il éprouve du plaisir à jouer?

Un psychologue intéressant, M. Mélinand, a répondu que l'enfant joue et aime jouer parce qu'ainsi il vit dans un monde de rêve qu'il crée, qu'il forge de toutes pièces, un monde dont il est lui-même l'auteur.

Son imagination est si vive qu'elle transforme tout : les objets, les personnes, lui-même. Il suffit, pour le vérifier, d'observer un enfant qui s'amuse.

Deux fillettes jouant aux « visites ». L'une est la dame qui reçoit, elle est assise; l'autre se tient debout; elle fait semblant de sonner. Elle devient à volonté un monsieur ou une dame. La dame qui reçoit lui dit : « Prenez donc ce fauteuil », et le fauteuil est un simple petit tabouret en bois. Elle lui demande des nouvelles de ses enfants, de la dernière maladie du petit dernier.

C'est là vraiment la création d'un monde imaginaire.

Un enfant qui joue aux chevaux de bois plante par terre une canne ou un bâton, il tourne autour, il ne lui en faut pas plus pour qu'il croie être lui-même « les chevaux de bois ».

La poupée pour les petites filles est un être vivant. On entend couramment une fillette dire : « Ma poupée grossit, elle maigrit, elle a pleuré et mouillé tout son mouchoir. » Ce don d'accorder la vie aux êtres inanimés n'appartient qu'à l'enfant.

Et voilà pourquoi dès que l'enfant grandit, il ne s'amuse plus, puisqu'il s'aperçoit, la raison lui venant, que les objets inanimés sont bien inanimés et non vivants.

Il en résulte que jouer, c'est créer un monde d'illusions dans lequel on se complaît; jouer, c'est en somme créer.

Voilà pourquoi aussi les poètes sont de grands enfants, parce qu'ils créent.

Pourquoi l'on porte le deuil en noir.

Le noir est relativement moderne pour signifier le deuil. Chez les Grecs, les veuves mettaient des tuniques d'un rouge écarlate dès que leur mari était mort. Chez les Romains, le deuil se portait en blanc. Chez les Hébreux, il n'était pas désigné par une couleur spéciale, mais les enfants, les fils surtout, qui perdaient leurs parents, déchiraient et mutilaient leurs vêtements. Ce dernier peuple n'admettait pas le deuil de l'ascendant pour le descendant; ainsi, un père ne portait pas le deuil pour son fils, encore moins pour sa fille.

Les rois de France portaient ordinairement le deuil en violet. Ce fut Louis XII qui, à la mort de sa femme, la reine Anne de Bretagne, fut si affligé qu'il prit le deuil en noir et le fit prendre à toute la cour.

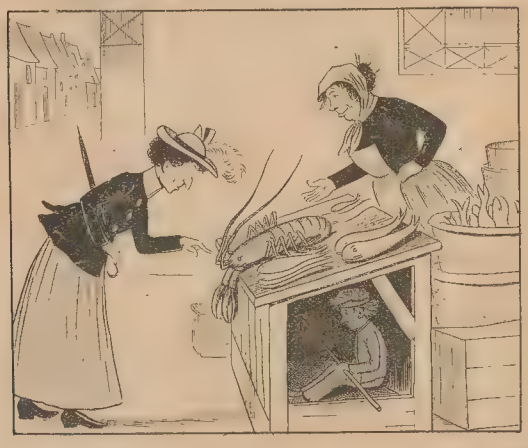
Au surplus, il faisait ainsi hommage à la volonté d'Anne de Bretagne. Quand le premier mari d'Anne de Bretagne, Charles VII, était mort, la reine elle-même donna l'exemple à toute la cour en prenant le deuil en drap de France noir.

Jusqu'à cette époque, les reines avaient toujours porté le deuil en blanc. Aussi quand au moyen-âge on trouve cette expression : « la Reine Blanche », elle signifie « reine en deuil ».

Avant Anne de Bretagne, Valentine Visconti, qui avait épousé Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, vit son mari assassiné en 1407. Toute éplorée, elle prit des vêtements de deuil noirs, sur lesquels, nous disent les chroniqueurs du temps, elle avait fait broder sa nouvelle devise si poétique, si touchante : « Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien. »

Actuellement encore, dans certaines contrées reculées du Tyrol, le deuil se porte en rouge, alors que, partout ailleurs, c'est le noir qui est la couleur consacrée.

Au surplus, le vrai deuil n'est pas celui qui se manifeste par la couleur, mais bien par la douleur. Celle-ci ne se commande pas.



TRUC DE MARCHAND

— Mais il n'est pas frais votre homard.
— Pas frais! n'y touchez pas, vous le feriez sauter.

— Là! qu'est-ce que je vous disais!

— Toujours des fêtes au bénéfice des inondés... on devrait bien en faire aussi pour ceux qui sont à sec !...

Les épitaphes bizarres.

Tout le monde connaît l'inscription qu'une veuve avait fait graver sur la tombe de son mari : « Ci-gît X ..., qui laisse une veuve inconsolable et une jument à vendre. »

Les Américains sont nos maîtres en pareille matière. Un veuf avait fait inscrire, sur la tombe de sa femme, l'épitaphe ou plutôt la circulaire suivante :

« La mort impitoyable m'a ravi ma chère femme... au moment précis où elle me donnait un fils pour lequel je cherche une bonne nourrice, en attendant que je puisse trouver, pour l'associer à mon existence, une nouvelle épouse, jeune, jolie, possédant 50.000 dollars, capable de m'aider et aussi de diriger l'important commerce de lingerie dont je vais liquider les marchandises à bas prix, avant de transférer mon magasin dans la superbe maison que j'ai fait construire au nº 174 de la 12e avenue, et où il me reste encore de magnifiques appartements que je pourrais louer à d'excellentes conditions. »

Le *Sun*, journal américain qui relate cette inscription, en cite encore d'autres.

Mais celle-là n'est vraiment pas banale; elle trouve le moyen de faire connaître la mort de la femme du négociant, la naissance de son fils, la demande d'une nourrice, l'intention de se remarier, la dot exigible, les capacités requises, la réclame pour le commerce, la liquidation en train, la nouvelle adresse, la construction d'une maison et la location de certains appartements.

Voilà ce qui peut s'appeler une inscription nourrie de faits et de renseignements.

FAÇON DE DIRE

— Qué que tu fais là?

— Tu vois bien, j'achète une cafetière... une véritable occasion.

Origine des dragées de baptême.

Les dragées datent des Romains, qui, les premiers, imaginèrent de recouvrir l'amande et la noisette de plusieurs couches de sucre. Le véritable inventeur de cette friandise fut un certain Julius Dragatus, confiseur renommé, attaché à l'opulente et illustre famille patricienne des Fabius. Le fait remontant à l'année 177 avant J.-C., il y a plus de vingt siècles que les dragées font les délices des bouches gourmandes.

Les bonbons appelés *dragati*, du nom de leur inventeur, restaient le privilège exclusif de la famille Fabius. A la naissance ou au mariage d'un Fabius, les parents faisaient, en signe de réjouissance, une énorme distribution de *dragati*. Voilà donc un usage qui, perpétué jusqu'à nos jours, peut se flatter d'avoir fait un joli chemin.

(*Journal de la Santé.*) Eugène HOYEZ.

HISTOIRE D'UN PATRON HUMANITAIRE ET D'UN PIED MALADE

LE PATRON. — Eh bien ! mon pauvre ami, ça ne va donc pas ?

LE CAISSIER. — Hélas ! non, m'sieu, il y a toujours ce fichu pied qu'il m'est impossible de lever.

LE PATRON. — Courage ! j'ai amené avec moi un médecin de mes amis qui vous guérira au plus tôt.

(*Quelques jours après.*)

LE PATRON. — Eh bien ! cher docteur, j'allais justement chez vous... comment va notre malade ?

LE DOCTEUR. — Rassurez-vous, mon ami, il est guéri ; demain, il compte reprendre son service chez vous, car il peut parfaitement lever le pied maintenant.

(*Le lendemain.*)

LE PATRON. — C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, monsieur le commissaire de police, mon caissier a levé le pied, et avec la caisse encore !

UN DÉCHARD PRATIQUE

La première chose que fait mon ami Labohême quand il est dans la dèche, ce qui, hélas ! lui arrive souvent, c'est de mettre au clou son ratelier, non pas qu'on lui prête une forte somme sur cet objet, mais parce qu'alors il lui est impossible de manger beaucoup.

PAUVRES PROF !

— Aimez-vous les enfants ? demandait une dame à un professeur. Je vous pose cette question, car j'estime que, pour bien les élever, il faut avant tout les aimer.

— Oh ! j'aimais beaucoup les enfants, répondit-il, jusqu'au jour où je suis devenu leur professeur.

RESTITUTION ANTICIPÉE

Un portefaix est poursuivi pour avoir donné un coup de poing à un camarade.

Appelé par le juge à motiver son acte brutal, il répondit :

— C'est lui qui a commencé. Seulement, voilà... je lui ai rendu son coup de poing avant qu'il n'ait eu le temps de me le donner.

RONDS-DE-CUIR

— Vous arrivez constamment en retard au bureau, monsieur, nous nous rencontrons toujours ensemble à la porte.

APRÈS L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

LA DOCTORESSE. — Votre maître est donc toujours souffrant?

LA DOMESTIQUE. — Oui, madame a contrarié monsieur; aussi, depuis ce matin, monsieur a ses nerfs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 42, du 18 octobre 1903.)

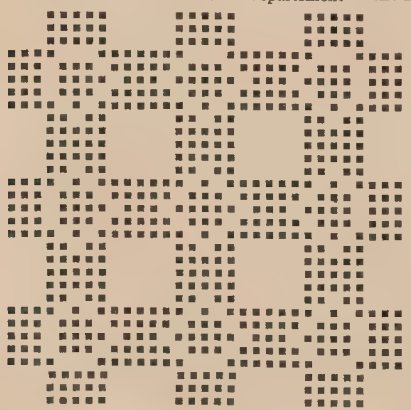
(Nº 73.) **PROBLÈME POINTÉ**

(Voyelles), par Désirio.

P■rt■ st■ ■ l■ ■ d■ l'■ ■ ■ ■ ln' ■ p■ st ■ j■ ■ rs d■ sgr■ n ■ ■ ■ l■ sm ■ ■ sport ■ t■ ■ ■ l■ n d■ sgr■ n ■ ■ ■ ll■ s l■ ■ t■ ■ j■ ■ rs d■ l' ■ ■ ■

(Nº 74.) **TREILLIS**, par Pholdore.

Jeune chèvre — Tonneau — Sans couleurs — Te moquais — Chemin — Instrument — Petits golfes — Pensées — Fais tort — Entaille — Arme — Navire — Volume — Département — Roi de Hongrie — Frêt — Etendue d'eau — Petite — Négation — Opérette — Vêtement — Immersion dans l'eau — Sans tache — Sultan — Choix — Substance chimique — Liquide — Qu'il soit gai — Département — Sous-préfecture — Amas — Conduits — Article — Colle forte — Commune de la Seine — Consonne — Parties de navires — Consonne — Traversait — Consonne — Ouvertes — Espace de temps — Sur le tambour — Chef-lieu de canton — Note — Préfixe — Pronom — Consentir à une proposition — Plante potagère — Portion de terre — Basane molle — Choisies — Fit un pli cousu — Partie du corps — Dieu — Inventer — Carte — Négation — Préposition — Pronom — Interjection — Pronom — Première pousse d'une graine — Consonne — Sifflets — Consonne — Graine — Consonne — Connaît — Juge d'Israël — Pose — Assaisonnés — Instrument — Répandis — Serpent — Fantaisie — Voie — Ruminant — Ferme — Juif célèbre — Monnaie japonaise — Préposition — Ordre prescrit — Mot latin — Glande — Attachées — Partie du visage — Exécuterai — Prénom — Roi de Juda — Charge — Consonne — Tamisées — Consonne — Livre célèbre — Consonne — Habitants — Espace de temps — Possessif — Préposition — Divinité — Note — Deux consonnes — Viscères — Philologue né à Paris en 1840 — Propres — Etendis — Pierre dure — Coud en relief — Prénom féminin — Mot enfantin — Boue — Négation — Note — Démonstratif — Préfixe — Préposition — Mot enfantin — Terne — Consonne — Coup — Consonne — Arbres — Consonne — Animal — Liquide — Supplice — Fleuve — Réunion — Passionné — Choquant — Transpira — Article — Fils de Jacob — Pâturage — Huitième jour avant les Ides — Prénom anglais — Adverbe — Adresse — Du verbe Avoir — Possessif — Ville ancienne d'Asie-Mineure — Roi de Juda — Sous-préfecture — Se sert — Prénom — Carapace — Ville de l'Inde — Magasin d'armes — Partie du corps — Tempête — Ville de Hongrie — Prophète — Nombre — Nuancé — Tramé — Fils de Pénopé — Suças — Colonie anglaise.



(Nº 75.) **MOT TRIANGULAIRE SYLLABIQUE**

par Lolotte.

Hérétique — Ligué — Affrêter — Division — Pronom possessif.

(Nº 76.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Petits plats du service de table — Parvenus — Sera utile — Iras en tournant — Aplatiras une pointe — Apercevrais.

(Nº 77.) **MOTS EN LOSANGE**, par H. Laverdan.

— Une lettre de l'air — Une conjonction.
— Un petit instrument au bureaucrate utile.
— Du courage abattu remettre en possession.
— Le faire n'est qu'un jeu pour un poète habile.
— Un utile métal est mon *avant-dernier*.
— Pour avoir celui-ci, regardez mon *premier*.

(Nº 78.) **FANTAISIE DÉPARTEMENTALE**

par de Pérault-Roy.

Aux mots suivants :

Prêt — Etal — Ros — Perd — Pène — Tant — Bêtas — Lard — Suant — Coolie — Sise —, ajouter un nom de département (un différent pour chaque mot), de façon à former de nouveaux mots signifiant :

Membrane fibreuse — Petit instrument d'hor-

loger — Maladies des chevaux — Prodigue — Stimule — Opposition — Nettoies une plaie — Hôpitaux pour les lépreux — Pierres précieuses — Adorateur d'images — Prise de possession.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un douzième département.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

NOUVEAUX PARFUMS

Edelweiss de la Tsarine, tous produits.
Violette Tatiana, tous produits.
Victor Vaissier, hors concours, Paris.

Parfum de l'Haleine !
Délicieux Bonbons JOHN TAVERNIER **MENTHE-EXCELSIOR**
Exigez le nom Excelsior, John Tavernier s'chaque bonbon. Chez l'o. Bers et Epiciers.

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et le célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à **L. DEQUEANT**, Pharmacien, **38, r. Clignancourt, Paris.** La Lotion L. Dequeant se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Duclaux. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.
M. H. Rolin. — Il n'y a qu'à la déclarer à la préfecture de police.
M. J. Séguin. — Adressez-vous à un changeur.
Oise-If. — Adressez-vous à l'Office colonial, galerie d'Orleans.
Un lecteur de Lyon. — Oui, il peut plaider.
Un lecteur économe. — On peut faire cela en amateur.
Une lectrice. — Frottez ces carreaux à la glycérine.
M. Aymée. — Non, ils n'ont aucune utilité pratique.
M. Mirzil. — Adressez-vous à l'ambassade d'Italie et à la nonciature.
M. Bonnet. — Non, il n'y a aucune raison pour le faire.

Pâte dentifrice de **Botot** Supériorité reconnue Exig. la Signat. **BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.**

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE au QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

— Oui, mon vieux, si j'avais eu seulement un trèfle, je vous empêchais de couper les carreaux.

— Bon ! mon lapin, tu pourrais bien avoir tous les trèfles français et étrangers, tu ne m'empêcherais pas de couper les carreaux.

— ?...

— Je suis vitrier.

EAU DE SUEZ
Le seul DENTIFRICE ANTISEPTIQUE *Préserve les* DENTS *de la* CARIE
Le Seul Dentifrice guérissant les Maux de Dents.
POUDRE et PATE de SUEZ
EN VENTE PARTOUT

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un Bezonais. — « Analyse du Jeu d'échecs », par Philidor. Ouvrage complet, nombreuses gravures, 5 francs.
Un lecteur très assidu, à Coursan. — La « Revue spirite », abonnement, 10 francs par an. Les abonnements partent du 1er janvier.
M. Nielsen, à Kebenhawn. — Il existe un journal « Le Fleuret ».

PÊLE-MÊLE FINANCE

UNE NOUVELLE CAMPAGNE SUR LES MINES. — La spéculation semble vouloir de nouveau s'engager bientôt à fond sur les *Mines sud-africaines*, et l'hésitation, voire même le pessimisme d'antan, ont fait place à une décision, à un optimisme qui se manifeste depuis quelque temps déjà par de gros achats à terme sur toutes les grandes valeurs du groupe : *Goldfields, Rand Mines, Robinson, Geldenhuis, Village, East Rand, May Consolidated, Ferreira, Chartered*, etc.

On a fini par se rendre définitivement bien compte que l'exploitation de l'or, au Rand, considéré en tant qu'industrie, n'est point du tout une spéculation : c'est une affaire aussi solide, aussi peu inquiétante que n'importe quel autre commerce de matière première. Par quelques côtés même, ce commerce est moins spéculatif que d'autres, puisque la valeur du produit ne varie jamais ; qu'il ne souffre pas de la surproduction, et qu'il n'est point sujet à des changements de mode.

Un grand avenir, semble, en somme, réservé au Transvaal. Il a passé et peut passer encore par des phases diverses ; mais il ne peut plus entrer en discussion et s'épanouira fatalement en richesses naturelles des plus variées.

Le Transvaal, tout d'abord hostile, est maintenant partisan déterminé de l'appel aux ouvriers étrangers, et il désire surtout une solution rapide de cette question de main-d'œuvre. De son côté, le gouvernement anglais est enfin résolu à donner tout le concours possible en vue d'aboutir promptement.

Le marché attache à cette solution une importance décisive ; et, cette fois, la spéculation a de bonnes raisons pour agir. Elle peut désormais escompter de brillantes perspectives d'avenir. L'achat des *valeurs d'or* nous paraît donc aujourd'hui justifié par des données réelles et non aléatoires, et, à notre avis, il est à peu près certain qu'il aura sous peu des résultats fructueux.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, 82, *rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

LE SAVON VERT DE **L'AMIRAL** (à l'Extrait de FIEL, Brevet s.g.d.g.) **LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE** *Sans altérer* ni la *santé* ni l'*épiderme*, le bte 2 pains 1Of (fco France c.mdt.) Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris. **MAIGRIR**

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* qui donne les cours exacts et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPERA, PARIS **la Cote Réelle** nous recommandons

GUÉRISON certaine de la **PELADE** par le procédé des tribus du centre de l'Afrique. Attestations nombreuses des résultats obtenus. Prix du flacon et de la notice : 4 francs. Ecrire avec mandat ou timbre français à M. BERNADAUTHE, 5, rue Margaux : Bordeaux.

ART NOUVEAU Vases et Jardinières GAZ ET ELECTRICITE Nouvelle Maison **PASTORET & Cie** 4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

COMPTOIR BISONTIN 33, Rue Ch. Nodier, BESANÇON (Doubs) **FABRIQUE d'HORLOGERIE en tous GENRES**
REMONTOIR à ancre double boîtier argent *Merveille de Précision, Boîtier très artistique.* PRIX : 40 Francs

Remontoirs acier extra plats.... 25 fr.
Remontoirs ancre MÉTAL DORÉ, dep. 22 f. 75
Remontoirs argent Hommes et Dames, dep. 20 fr.
CHRONOMÈTRES - CHRONOGRAPHES - RÉPÉTITIONS
ENVOI GRATUIT DU PRIX COURANT

KINA LILLET APÉRITIF *au vin blanc de Sauternes.* Le Goûter c'est le Préférer. *Demandez* UN LILET

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée* à 30 mètres à petits plombs on a balles Pression très forte depuis 12'50 fco FOUDROYANT : 18'60 et 22'60 fco TUE-MOINEAUX à 4 fr. : à 6'30 fco (Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco. RIGAU, Inv. Fx, 26, r. du Temple, Paris.

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces Attrapes. Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme. Hypnotisme, etc.* BAUDOT, 8, Rue des Carmes. Paris. (Envoi gratuit).

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS.

VERS CONVULSIONS, NERFS des ENFANTS, *calmés, prévenus* et *guéris* par un remède unique au monde, infaillible, le **Sirop Souverain Pivot**, de La Tour-du-Pin (Isère). 2 fr. bonnes Pharmac ; 2 flac. contre 4.50. *Brochure et rens. gratis.* Refus. substitutions

PARFUMS et *EXTRAITS concentrés* pour le mouchoir *Incomparables EAUX de toilette extra-fines. LOTIONS, DENTIFRICE S, CREMES Dépilatoir.* Préparez-les vous-même avec 50 % d'économie.
TEINTURES pour cheveux et barbe **POUR RIEN**
SUC CAPILLAIRE sans rival fait pousser barbe et cheveux (*Produit unique*). — Renseignements et échantillons gratis. — LUPER, chimiste, 32, r. Boursault, Paris.

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les **Poils** et **Duvets disgracieux** du **VISAGE** et du **CORPS**. *Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie.* Approuvé des sommités médicales. **MÉDAILLE D'OR.** Le Flacon : 3 fr. Envoi franco. **VERDEILLE**, Pharmacien de 1re classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVIIe arrond.).

Mme **MÉHALINE** *sage-femme.* Consultations tous les jours. 4, rue Lamartine

Si vos **CHEVEUX** sont **GRIS** ou **BLANCS** ils reprendront, **en une seule application** de **L'HENNÉINE** inoffensive **L. ROYER**, *leur couleur primitive et naturelle* quelle qu'en soit la nuance du blond cleur au plus beau noir. Fco c. mandat (France) 3'85 petit modèle, 5'85 gd modèle Joindre échantillon cheveux ou indiquer nuance. S'emploie également pour la **Barbe**.
Salons pour application Mes **L. ROYER**, 36, rue de Trevise, Paris.

TIMBRES pour **COLLECTIONS** envoyés franco à choisir. Prix déjà réduits et remise en sus de 33 %. Office Philatélique, 18 et 20, rue Théophile-Gautier, Paris.

"Chronomètres H. SARDA"
Mouvement à ancre, de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué en Or 65 fr. ; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté après usage à 0'50 le gramme. OR, Cuvette Cr. 165, 195 et 225 fr (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. Catalogues illustrés (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages.
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA mobile de la grandeur naturelle.
Fabrue **P.M.H. SARDA**, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs).
RECOMMANDATION INDISPENSABLE
Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA** ; c'est le plus sûre et la plus sérieuse *garantie*, qu'une *fabrique*, puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente **montre**, **Chronomètre H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait, n'hésitez pas de faire la commande d'un

CAUSERIE DE LA SEMAINE

DYSPEPSIES ET GASTRITES

Traitées par la cure de raisins

La dyspepsie est caractérisée par un trouble fonctionnel de l'estomac. Les sécrétions de l'organe sont insuffisantes ou excessives et, par suite, ses fonctions vont à la dérive. Tout cela s'accompagne de douleurs parfois violentes, d'inappétence, d'anémie, de migraines, de vertige avec tous les symptômes intestinaux obligatoires, entérite, diarrhée ou constipation.

Le suc gastrique contient un ferment qui s'appelle le ferment digestif, lequel attaque les aliments et les prépare pour l'alimentation. Or, c'est précisément ce ferment constitué par des cellules spéciales auquel il faut porter secours et qu'il faut faire rentrer dans la norme.

Les levures de bière ont été acceptées avec quelque apparence de succès. Malheureusement, en raison de la température de l'estomac, elles végètent ou meurent sur place, d'où insuffisance et souvent échec de la médication.

Mais si les levures sont nécessaires en l'occurence, il y avait donc lieu de se préoccuper et de chercher des levures qui puissent vivre dans l'estomac. Le problème d'apparence insoluble a cependant été résolu par M. Jacquemin et celui-ci a porté devant les corps savants (*Académie de médecine, 18 novembre 1902*) ses conclusions et ses résultats qui ont eu les honneurs de la discussion publique.

Le *ferment pur de raisin de Jacquemin* est donc entré par la grande porte dans la médecine moderne. Les praticiens ont désormais à portée de main une substance vivante, non toxique, qui apporte à l'estomac le secours attendu.

Le *ferment de Jacquemin* régularise les fonctions de l'estomac, apporte l'appétit, assure l'assimilation totale des aliments et redonne à l'organe sa puissance fonctionnelle, à l'économie son énergie et sa force vitale.

Si nous ajoutons à cela que les ferments de *Jacquemin* sont très agréables à prendre et que leur goût rappelle celui du vin frais nouveau, on conviendra que rien ne saurait en contredire l'emploi et que les dyspeptiques ont là le remède spécifique de leur maladie quelles qu'en soient la forme et la durée.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle) qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris : Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

Faites à votre gré INSTANTANÉS ou POSÉS, *Portraits, Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la PLAQUE C INTENSIVE de la Cie Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

PARFUMERIE AZUREA L.T. PIVER — PARIS

CONSTIPATION APPENDICITE HÉMORROÏDES MIGRAINE
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SANG
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emploi de la délicieuse POUDRE LAXATIVE ROCHER
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Plus d'un million de Cures. — Le Flacon de 20 doses, 2f50 fr.
Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Phien, 1, Rue Saulnier, Paris.

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence)

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis 18
"*Détective pour tous*" incomparable pour les commençants. Le "REX" détective *supérieur* (12 plaques 9×12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ELEGANT" (13×18). La nouveauté Photo-modèle "La FOLDING FEMINA"
Demandez Catalogue illustré
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence. PARIS

LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Riveli, Pari

CADEAU à tout ACHETEU
Demander l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du 8e COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON, 35, Rue des Granges. (Envoi franco).

CRÈME EPILATOIRE Extrait Turc
du Dr KHALISH des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, le poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f
G. OUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Par

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du cor
disparition complète. Indication de n'en débarrass
cte 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, *r. Montmartre*, Pa

Pour avoir une BELLE POITRINE

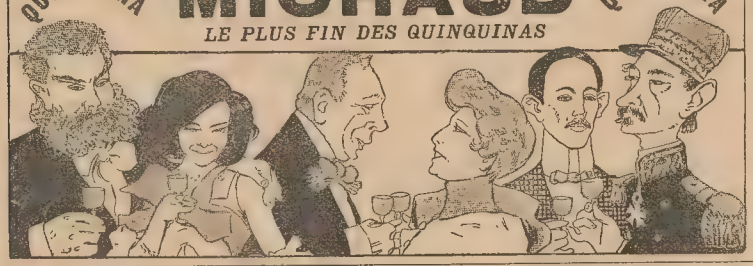
prenez les PILULES ORIENTALES qui, en deux mois, effacent les saillies osseuses de l'épaule, développent, raffermissent, reconstituent le Sein en donnant au Buste un gracieux embonpoint.
Approuvées par les célébrités médicales, *bien faites pour la Santé*, elles conviennent aux tempéraments les plus délicats. — Traitement facile. Résultat durable. — Renommée universelle.
Le Flacon avec Notice, 6f35;
Envoi discret et franco (contre remboursement C. 5 en plus). — Écrire à M. J. RATIE, Pharmacien, 5, B-M, Passage Verdeau, PARIS, 9
Dépôts *Provinces*, Phie St-Michel, *Genève*, Drogue Cartier & Jorin

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche p/ photograph. s. appareil. paysag., groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleux.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr. 35 (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet. Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilités franco (dépliement. PENOM, ingr, 23, rue St-Sabin. Par

BILLARDS de Précision
JEUX DE SOCIÉ
BATAILLE
Téléph. 120-45. PAR
8, Boul. Comte Nouve

A LA TOUR EIFFEL
Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 a
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, *rue Battant* à BESANÇON (Doubs)
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSIN

Les Meilleures PLAQUES sont les JOUGLA

QUINQUINA MICHAUD QUINQUINA
LE PLUS FIN DES QUINQUINAS


La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques
Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté
Sans égales
DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS
GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues
Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"
EN VENTE PARTOUT
COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre)
Gros Rabais aux REVENDEURS

LAIT VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possède au les qualités requises pour la BEAUTÉ et la FRAICHEUR du TEINT. — *(Se méfier des Produits artificiels)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, 8 Rue Pasquier

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 francs. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 3. 10 Centimes 17 JANVIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

CONCIERGE ET MENDIANT, par Benjamin RABIER.

LA CONCIERGE *(chantant)* :

L'air est pur, la route est large,
Le clairon sonne la charge...

(Au mendiant.) — Qu'est-ce que vous demandez, vous?... Allez-vous-en... on ne chante pas ici!...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

NE TENTONS PAS LE DIABLE!

(Mme Chapusse, une bien brave femme de concierge, quoique trop bavarde au dire de ses locataires, a parfois de singulières idées sur la façon dont elle doit exercer son ministère. Si on lui pardonne assez facilement son excès de verbiage, en somme inhérent à sa profession, il est peut-être plus difficile d'oublier les gaffes qu'elle commet au nom de Sainte-Innovation.

C'est ainsi que, dernièrement, dans le but de se singulariser, — dans un but *louable*, allégue-t-elle pour sa défense, puisque dans le cas il s'agissait de trouver des locataires pour un appartement vacant dans l'immeuble confié à sa garde, — elle suspendit, au-dessus de la porte cochère, un écriteau ainsi conçu :

ICI ON NE CAMBRIOLE JAMAIS!

Justement indigné — on le comprendra sans peine — de cette attaque directe portée à sa réputation, le comité de vigilance du S. C. P. B. (Syndicat des Cambrioleurs de Paris et de la banlieue) s'est réuni d'urgence, afin d'aviser.

Après une séance mouvementée, le bureau du S. C. P. B. nomma une commission de quatre membres, ayant à sa tête un spécialiste éprouvé du cambriolage, chargée de faire mentir Mme Chapusse comme il convenait, pour son audacieuse et en tout cas injustifiée diffamation.

Voilà donc pourquoi, un beau matin, sur le coup de onze heures, la concierge reçoit la visite d'un monsieur très correct et de visage austère.

Le monsieur — que, par abréviation, nous nommerons Gaston — frappe discrètement au carreau de la loge, entr'ouvre la porte et se découvre cérémonieusement :)

— Madame la préposée à la sécurité locative de cet immeuble?

Mme Chapusse *(avec son meilleur sourire)*. — Moi-même, monsieur!

M. Gaston. — Qu'il me soit permis, madame, de vous présenter tout d'abord mes hommages; ensuite le désir bien légitime de pouvoir compter bientôt parmi vos meilleurs locataires!

Mme Chapusse *(qui s'est levée, esquissant une onctueuse révérence)*. — Oh! monsieur, croyez bien que je suis vraiment flattée de me trouver en rapport avec un homme d'aussi bonne compagnie! Il ne tient qu'à vous que vos désirs s'accomplissent!

M. Gaston. — De grâce, chère madame, veuillez vous rasseoir et me dire le prix de l'appartement vacant du second.

Mme Chapusse *(continuant à mignarder)*. — Le prix? Oh! un rien! Quatre mille huit! L'appartement comprend dix pièces : salle à manger, trois chambres à coucher, salle de bain, grand et petit salon, cabinet de toilette, cuisine, chambre noire et une entrée splendide. Eau et électricité. Pas d'ascenseur, mais la montée d'escalier est si douce!...

M. Gaston. — En effet, madame, l'ascenseur est donc parfaitement inutile.

Mme Chapusse. — Il est toutefois certaines conditions que doivent observer nos locataires et que vous accepterez certainement C'est ainsi que le propriétaire ne tolère dans la maison ni chiens, ni chats, ni perroquets, ni singes, ni oiseaux... rapport au bruit et à la propreté.

M. Gaston. — Je ne possède ni chien, ni chat, ni perroquet, ni oiseau, ni singe d'aucune espèce.

Mme Chapusse. — Ni phoques?...

M. Gaston. — ?!!!

Mme Chapusse. — Je vais vous dire : j'ai eu l'année dernière, comme locataire, un professeur de dressage d'animaux, lequel travaillait au Nouveau Cirque et qui, chaque nuit, rentrait très tard en compagnie de ses douze phoques savants,.. que c'était un vrai scandale dans la maison!

M. Gaston. — Je comprends ça, en effet, la propreté de l'escalier et la tranquillité des locataires devaient beaucoup en pâtir..... mais rassurez-vous, chère madame, je ne songe nullement, pour l'instant, à dresser des phoques. C'est tout au plus si, jadis, j'ai possédé une tortue dont je me suis, d'ailleurs, défait en l'offrant à un Chinois de mes amis qui s'en confectionna un excellent potage.

(A ce moment, un jeune homme monte prestement l'escalier et passe rapidement devant la loge; M. Gaston qui masque très adroitement l'entrée de la loge, de toute la largeur de sa carrure, tourne légèrement la tête.)

M. Gaston. — Eh! eh! la belle personne!

Mme Chapusse *(faisant mine de se lever)*. — Voulez-vous me permettre?

M. Gaston. — Veuillez ne pas vous déranger, madame, c'est une laitière!

Mme Chapusse *(se rasseyant)*. — C'est la laitière? Alors, c'est mam'zelle Ugénie. Une bien bonne et honnête fille, et polie, et serviable, et exacte, je ne vous dis que ça! J'vous la recommande, v'là cinq ans qu'elle a la pratique de toute la maison, c'est que pour être une gentille demoiselle, c'est une gentille demoiselle! Mais, revenons à nos brebis... je vous disais donc,... Ah! nous ne voulons pas non plus d'enfants, pas de gens divorcés, pas de gens mariés, et nous n'aimons guère les célibataires; nous ne louons jamais à des députés, nous ne tolérons pas les journalistes, ni les artistes ou les musiciens, tout cela dans le but d'éviter le bruit, le scandale et mille ennuis divers.

(Pendant que la concierge bavarde, un deuxième, puis un troisième individu montent successivement dans la maison et, à chaque passage devant la loge, M. Gaston, toujours prévenant et sans cesser de masquer à son interlocutrice la vue de l'escalier, lui annonce successivement :)

Voici le garçon boucher! Je vous en prie, madame, ne vous dérangez pas! Ah! voilà un employé de chez Dufayel, montez, mon ami, je suis en affaire avec Mme la concierge!

(Mme Chapusse, grisée par l'abondance de ses propres paroles, continue son discours à perte de vue, encouragée en cela par l'attitude de son visiteur, qui semble prendre un vif intérêt à ses propos.)

Mme Chapusse. — ... Vous en conviendrez, monsieur, les quelques conditions que je viens de vous énoncer ne sont pas très rigoureuses, et ne sont qu'un bien mince sacrifice pour nos locataires en échange de la grande sécurité qu'ils sont certains de trouver dans la maison. *(Se rengorgeant.)* C'est grâce à ma vigilance de tous les instants que je peux revendiquer, avec fierté, le titre de concierge de la seule maison, dans la capitale, n'ayant jamais reçu la visite des cambrioleurs!

M. Gaston. — Tous mes compliments, madame, votre mérite n'est pas mince! Vous pouvez en être justement fière, d'autant plus que c'est précisément la lecture de l'écriteau accroché sur la façade de votre immeuble qui m'a conduit vers vous!

(Très légèrement — comme s'ils marchaient sur des œufs — les trois individus, qui ascensionnaient tout à l'heure l'escalier, sont redescendus et gagnent la rue, portant chacun un ballot sous le bras.)

M. Gaston *(tirant sa montre)*. — Voici qu'il est tard, je songe qu'il est peut-être l'heure de votre déjeuner, je reviendrai donc tantôt pour visiter l'appartement et vous verser le denier à Dieu, car, je vous le répète, vous me plaisez infiniment et il me tarde d'être déjà installé. Allons, madame, tous mes compliments et à tout à l'heure!

(Il salue Mme Chapusse, béate d'orgueilleuse satisfaction et se retire.

Une heure après, alors que la concierge, mollement étendue dans son canapé, les yeux mi-clos, savoure lentement une tasse de café, un locataire du quatrième, qui venait de monter chez lui, redescend quatre à quatre et, sans frapper, entre à grand fracas dans la loge.)

Le Locataire *(furieux)*. — Ah! bien, en voilà du propre! Dites donc, madame Chapusse, vous ne savez pas? On m'a cambriolé pendant mon absence de ce matin!

Mme Chapusse *(en sursaut)*. — Comment? On vous a?... Ce n'est pas possible, puisque je n'ai pas quitté ma loge de toute la matinée, même que j'ai reçu la visite d'un beau monsieur très chic et d'une politesse!... Tenez, la preuve : voici sa carte de visite qu'il a laissé tomber dans l'escalier en s'en allant, lisez-la vous-même, je ne sais pas où j'ai mis mes lunettes!

(Le locataire, pâle de colère, prend le bristol et lit à haute voix, pendant que la concierge, abrutie d'étonnement, s'écroule sur son canapé :)

GASTON DE LA PINCE-MONSEIGNEUR
Entrepreneur de Déménagements.

A LA CLOCHE DE ZINC

Travail propre et soigné.
Célérité et Discrétion.

JEAN ROSNE.

AZOR ET LA PORTION DE LIÈVRE

Le Garçon *(qui apporte la portion de lièvre commandée)*. — Mais qu'est-ce qu'il a donc votre chien? veut-il me mordre?

Le Client.— Je nesais pas; ordinairement, il ne grogne que quand il flaire un cha .

LA MÈRE. — Mon cher Gaston ! j'ai essayé de toutes les manières pour décider ton père à t'acheter une petite charrette anglaise, mais il a refusé.

GASTON. — Pourquoi n'as-tu pas essayé une crise de nerfs, tu aurais bien pu faire ça pour moi.

— Vous ne faites rien dans le civil pour maigrir?
— Si, mon capitaine, je suis un régime.
— Ah ! eh bien, ici, vous allez suivre un régiment, ce sera beaucoup plus efficace.

Pêle-Mêle Causette

Le *Matin* publiait récemment le télégramme suivant qui lui était envoyé de Londres :

Londres, 12 décembre. — *Dépêche particulière du « Matin ».* — Dans son numéro de mercredi dernier, le *Matin* a raconté l'histoire de cette carte postale qui, mise à la poste à Newcastle, au mois d'octobre 1897, avait été remise à son destinataire, à Londres, le 20 novembre dernier, c'est-à-dire avait mis six ans à faire le voyage du nord au sud de l'Angleterre.

Dans son numéro de ce soir, le *Star* raconte une histoire encore plus extraordinaire : Une carte postale jetée à la boîte aux lettres de la gare de Chester, il y a treize ans et demi, a été remise, il y a seulement quelques jours, à son destinaire, lequel habite Chester, avec quelques mots d'excuses du receveur local des postes.

L'on serait tenté de croire que la Poste anglaise est seule capable d'une telle lenteur, et que jamais chose pareille ne pourrait se produire en France.

Erreur ! Et, pour le prouver, je publie ici la photographie d'une carte postale qui est partie de Sedan le **19 juillet 1893**, à destination de Marseille. Elle est revenue à Sedan, avec la mention : « *parti sans adresse* », le **10 octobre 1903**, comme on peut s'en convaincre par les timbres de la poste.

Cette carte a donc mis, à faire le trajet aller et retour, **10 ans 2 mois et 21 jours.**

J'ajouterai que, contrairement à l'habitant de Chester, celui de Sedan n'a reçu aucune excuse du service des postes. C'est là, on le voit, la seule différence entre les deux administrations.

FRED ISLY.

GAFFE

On nous raconte une jolie gaffe commise par un personnage que nous nommerons X... Ce qu'il y a de plus piquant dans l'aventure, c'est que X... fait partie du Protocole.

La chose se passa à un dîner de cérémonie donné à l'occasion de Noël.

Imitant un ancien usage anglais, la maîtresse de maison avait fait placer sur la table une énorme dinde rôtie qui trônait majestueusement sur un plat d'argent quand les convives pénétrèrent dans la salle à manger.

X... se trouvait placé juste en face de la superbe volaille.

— Ah ! s'écria-t-il, on m'a placé à côté de la dinde !

Et comme sa voisine eut un soubresaut en entendant cela, il se hâta d'ajouter en désignant la dinde.

— C'est de celle qui est rôtie que je parle.

REGRETS

Un pauvre vagabond est assis sur une haie au bord d'une route. Il est occupé à dévorer un morceau de pain que lui a donné une âme charitable. Plongé dans d'amères réflexions, il s'écrie tout d'un coup.

— Du pain sec ! si c'est pas dégoûtant... et dire qu'aujourd'hui mercredi, c'est le jour du haricot de mouton à Fresnes.

ON AVANTAGE TOUJOURS LES ARTICLES DE LA MAISON QUE L'ON REPRÉSENTE

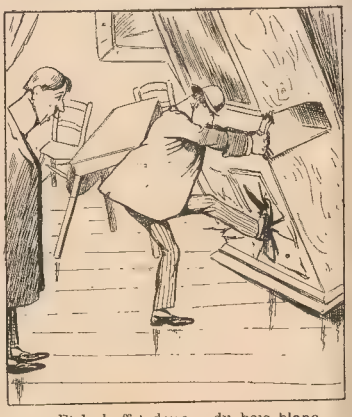
LE REPRÉSENTANT. — Monsieur, je suis représentant d'une des plus importantes maisons de meubles de Paris.. la maison Blanc, Blois et Cie.

LE MONSIEUR. — Je regrette énormément... mais je viens justement de me faire apporter cette salle à manger, je n'ai plus besoin de rien.

LE REPRÉSENTANT. — Vous avez eu tort d'acheter ces meubles, c'est de la camelote...

... c'est fait pour être vendu bon marché... ça a de l'œil et c'est tout... Ainsi, vous voyez, les pieds de la table ne tiennent presque pas...

... Quant aux chaises, on ne pourrait pas s'asseoir à deux dessus sans qu'elles cèdent...



... Et le buffet donc... du bois blanc... Tenez... crac... crac... ça ne vaut rien du tout! Et vous avez payé cela cher?...

LE MONSIEUR. — Non, je ne l'ai pas encore payé...

LE REPRÉSENTANT. — C'est une chance...

LE MONSIEUR. — En effet... car vous pourrez prévenir votre maison... qu'elle vienne reprendre ma salle à manger.

LE REPRÉSENTANT. — Comment cela?

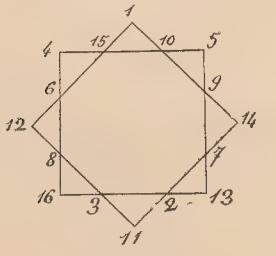
LE MONSIEUR. — Dame, oui! puisqu'elle ne vaut rien... et que c'est chez vous que je l'ai prise.

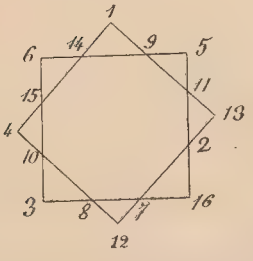
PROBLÈME

Lorsque nous avons proposé, dernièrement, e petit problème des deux triangles entrelacés, nous ajoutions qu'on pouvait tenter le même essai avec deux rectangles, et nous priions nos lecteurs de s'y essayer. Nous avons reçu un certain nombre de lettres contenant la solution, ou plutôt certaines solutions de ce problème, car il en comporte plusieurs.

Nous citerons, comme ayant réussi dans cette recherche : MM. A. Giraud, Prétet, Bersot, Prat, Angelioz, G. Ravel, M. L. R. et H. D., que nous remercions vivement de nous avoir éclairés sur ce point.

Voici deux des solutions exactes :





M. A. Lambert nous envoie même une solution du même problème fait avec deux pentagones et donnant un total de 42 sur chaque côté.

EN AUTOMOBILE

(POÉSIE HUMORISTIQUE.)

Quand on file
En automobile,
On n'est pas le premier venu,
Un prolétaire, un inconnu;
On se croit un grand personnage,
Un monsieur très indépendant;
Chacun, pour vous livrer passage,
Se range avec empressement.

Quand on file
En automobile,
On a, même hors du Carnaval,
Le privilège peu banal
De circuler avec un masque,
De porter un déguisement,
Sans que l'on vous trouve fantasque
Sous ce bizarre accoutrement.

Quand on file
En automobile,
On n'avale pas seulement
Des kilomètres; bravement
On absorbe de la poussière;
— Mais sur le chemin, Dieu merci,
Ceux qui se trouvent par derrière
En dégustent pas mal aussi!

Quand on file
En automobile,
On va comme des dératés,
On se moque des arrêtés;
Pour vous les lois ne sont qu'un leurre
Et la force prime le droit;
On fait du quatre-vingt à l'heure,
De la route l'on est le roi!

Quand on file
En automobile,
On trouve très intéressant
D'effrayer le pauvre passant;
On le dépasse plein d'ivresse
Et, non content de l'empester,
On l'écrabouille avec adresse
S'il se permet de protester!

Quand on file
En automobile,
Crac! on culbute et, contre un mur,
On va se briser le fémur.
— Mais ne croyez pas qu'on s'arrête,
C'est moins que rien ou à peu près.
Tant qu'on n'y laisse pas sa tête
On chauffe, et « Vive le Progrès! »

Abel VIBERT.

PERLES ET PIROUETTES

LE BEAU VOYAGE

UN CAMELOT (*s'affalant brusquement sur le trottoir de la rue d'Amsterdam*). — Oh ! la la ! oïe ! oïe ! oïe ! hououou ! hiiii ! hiiii !

PLUSIEURS DAMES (*s'arrêtant, soit épouvantées, soit apitoyées*). — Oh ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'il y a donc ?

UN MONSIEUR. — Vous trouveriez-vous indisposé par hasard ?

L'INÉVITABLE MITRON. — Bédame ! faut croire...

UN SECOND MONSIEUR. — Voyons, à moi là-bas, quelqu'un de bonne volonté pour transporter ce malheureux dans une pharmacie !

(*D'autres passants accourent. Un groupe considérable se forme rapidement. Exclamations, questions, réponses.*)

LE CAMELOT (*se relevant subitement, tranquille et guilleret*). — Merci bien, messieurs, dames, merci bien, mais heureusement il n'y a pas de mal, merci beaucoup d'vot'empressement. Et, tenez, puisque vous voilà rassemblés autour de moi, je vais, pour ne pas vous faire perdre vot'temps, je vais avoir l'honneur, l'agrément et le plaisir de vous présenter un article inconnu sur tous les marchés de Paris et de France, composé tout exprès pour moi pour votre bonheur à tous.

(*Le cercle se resserre avec curiosité. Quelques sages, peu nombreux, s'éclipsent.*)

LE CAMELOT (*dépliant une table mobile et la couvrant d'enveloppes cachetées*). — Messieurs, mesdames, mesdames, messieurs, c'est de voyage qu'il s'agit aujourd'hui, et j'ai la conviction sincère, messieurs, dames, que je vais apporter une joie sans précédente à tous ceux et à toutes celles qui, pour une cause ou pour une autre, ne peuvent quitter Paris, soit l'été, soit l'hiver, et filer vers les côtes d'azur ou même les petits trous pas chers. Qu'ils m'écoutent, ces pauv'malheureux, qu'ils m'achètent une de ces enveloppes, et ils pourront, comme les richards, visiter à leur gré l'Allemagne, et non-seulement l'Allemagne, mais encore l'Italie, la Belgique et la France, puisque je les fais également-z-aller à Rome, à Anvers et à Lyon. Point n'est besoin d'un long congé pour parcourir ces beaux pays, vu que trente-cinq minutes suffisent au cas où vous seriez pressés (*On sourit.*) et vous pourrez recommencer jusqu'au jour du jugement dernier pour la même somme dérisoire. Ces enveloppes, mesdames et messieurs, je pourrais les vendre deux francs, je ne les vends même pas trente sous ! ni la moitié de trente sous ! ! — Allons, c'est dix sous, direz-vous. — Vous vous trompez ! vous répondrai-je. Je les abandonne, en effet, non pour huit sous, ni pour six sous, ni pour cinq, pour quatre ou pour trois, mais pour la somme incalculable de deux sous, dix centimes, deux sous ! (*Un acheteur se présente.*) Qui veut faire mon joli voyage ? mon beau voyage à l'étranger ? Deux sous les enveloppes ! Deux sous les voyages ! Vendu à monsieur, vendu à madame. Que les amateurs se dépêchent, il n'en restera bientôt plus. Deux sous le secret merveilleux, Rome, Anvers, Allemagne !...

(*Il fait une recette fructueuse.*)

UN MONSIEUR (*décachetant joyeusement son enveloppe et lisant*). — *Prendre, pour trois sous, le Métro à Villiers. On passe alors à Rome, Clichy, Blanche, Pigalle, Anvers...*

LE CAMELOT. — Vendu à monsieur, vendu à madame...

LE MONSIEUR (*exaspéré*). — Dites donc, espèce de sacripant ! Est-ce que vous vous fichez du monde ? C'est ça votre fameux voyage ? Rendez-moi mon argent, tonnerre !...

LE CAMELOT. — De quoi ? de quoi ? Qué qu'y veut c't'oiseau-là ?

PLUSIEURS PERSONNES (*prises de soupçons, décachetant aussitôt leurs enveloppes*). — Ah ! par exemple, c'est trop fort. Ah ! mais non, jamais ! C'est un vol !

UNE DAME (*glapissant*). — Mes deux sous ! Je veux mes deux sous.

LE CAMELOT. — Tout à l'heure, madame, à l'instant. (*Repliant brusquement sa table et feignant une frayeur intense.*) Nom d'un chien ! Lépine qui s'amène. Aux flics ! aux flics !

(*Il disparaît.*)

LA FOULE (*houleuse, poings levés, cannes brandies*). — Bandit ! saleté ! Attends-nous ! Tu vas voir ! Exploiteur ! Calabrais ! hou ! hou ! à mort ! à l'eau ! à la Seine ! à l'eau ! hou ! hou ! hou ! hououou ! ! !

UN REPORTER (*accouru au bruit, prenant fiévreusement des notes*). — Hier soir, vers cinq heures vingt-cinq, près de la gare Saint-Lazare, une imposante manifestation antiministérielle...

C.-G.-R. SANDRÉ.

AU BUFFET DE LA GARE

LE GARÇON. — Nous disons... un bifteck, 1,10, plus un fromage, 1,50... plus...

L'ÉTRANGER. — Allons, dépêchez un peu, mon train part à 3 h. 40.

— Oui, c'est ça, 1,50 et 3,40, ça fait 4,90.

— Ce qui nuit à ma santé, ce n'est pas de passer dix heures par jour là-dedans, mais...

... c'est d'avoir à passer un quart d'heure dans le Métro tous les jours pour rentrer chez moi.

MARIUS RACONTE SES EXPLOITS

— Un zour que ze me promenais dans le désert, ze sauvai la vie à un petit nègre qui zouait au cerceau, en me faisant passer pour dompteur

EXPRESS-POCHADE

Les théâtres et la presse.

LE REPORTER. — Pardon, monsieur le directeur, je suis le représentant du *Pêle-Mêle*, que vous connaissez bien, sans aucun doute.

LE DIRECTEUR. — Si je connais le *Pêle Mêle?* Ah! elle est bonne celle là... Y en a-t-il des machines qui font rire là-dedans. et des ani-

maux qui rigolent, et des coups de pattes aux uns et aux autres... Pour sûr que je connais le *Pêle-Mêle*.

LE REPORTER. — Alors, monsieur le directeur, pourrais-je vous demander une place pour la représentation de demain soir.

LE DIRECTEUR. — Hum! ce que vous me demandez-là, jeune homme, est difficile... Nous tenons un succès en ce moment, et les places se vendent bien.

LE REPORTER. — Mais oui, je sais que c'est un succès; c'est même pour ça que je voudrais voir cette pièce.

LE DIRECTEUR. — A propos, vous me ferez le service de votre journal, n'est-ce pas?

LE REPORTER. — Certainement!

LE DIRECTEUR. — En double. Et puis, envoyez donc le numéro toutes les semaines à ma fille qui est établie à Quimper-Corentin; ça lui fera plaisir.

LE REPORTER. — Ah!

LE DIRECTEUR. — Oui.., Et aussi à mon oncle qui est capitaine de pompiers à Saint-Petibourg.

LE REPORTER — C'est tout.

LE DIRECTEUR. — Non... Vous pourrez me faire de temps à autre un peu de réclame dans votre journal; j'aime la réclame, ça sert toujours.

LE REPORTER. — En effet.

LE DIRECTEUR. — Ah! j'allais oublier. Dites donc à votre ami Rabier qu'il fasse un dessin dans lequel il me représentera entouré de ma troupe, et surtout que mon nom figure en grosses lettres. Ça amusera ma femme et c'est une bonne publicité.

LE REPORTER. — Excellente.

LE DIRECTEUR. — Surtout que le dessin paraisse en première page.

LE REPORTER. — Pour être plus en vue.

LE DIRECTEUR. — Parfaitement... Et, au fait, votre collaborateur Fred Isly pourrait bien me consacrer une chronique; il y a beaucoup de bien à dire sur mon compte.

LE REPORTER. — Et mon billet pour demain soir.

LE DIRECTEUR. — Ah! c'est vrai... votre billet... Ecoutez, vous êtes vraiment trop exigeants, Messieurs de la Presse... Je ne vous le refuse pas... mais, en ce moment, les places se vendent, pourquoi voulez-vous que je les donne? Dans quinze jours, je reprends une vieille pièce, une panne; revenez à ce moment-là et je vous donnerai un strapontin.

LE DERNIER VERRE

M. Tarfute est un hypocrite; il s'attache à ne jamais mentir, mais dans sa bouche la vérité même peut devenir mensonge.

M. Tarfute est un buveur acharné. Il s'attarde souvent à boire de la bière, au point que sa femme est obligée de venir le quérir pour l'arrêter dans ses excès de libations.

Hier soir, M. Tarfute était attablé, comme de coutume, dans une brasserie et, devant lui, les soucoupes s'accumulaient en une énorme pile. L'heure s'avançait et il ne songeait pas à partir.

Tout à coup, Mme Tarfute fit irruption dans la salle et, s'adressant à son mari, le somma de rentrer au domicile conjugal.

— Je viens, je viens, fit le buveur invétéré.

Et montrant à sa femme le verre plein placé devant lui.

— Tiens, ajouta-t-il, je te jure que c'est le dernier que je prendrai aujourd'hui.

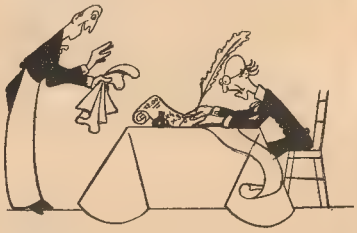
Sur cette assurance, la brave femme s'en retourna chez elle.

Alors M. Tarfute, qui ne savait pas mentir, appela le garçon.

— Prenez ce verre dit-il et mettez-le moi de côté, j'ai promis à ma femme que ce sera le dernier que je prendrai. Vous m'en servirez encore trois autres et celui-ci pour finir.

Et tranquille avec sa conscience, M. Tarfute se remit à boire.

LE STATISTICIEN. — Garçon, vous me donnerez le même menu qu'hier : radis, bifteck nature, pommes sautées et dessert. — Boum!



Et pendant son repas, le statisticien demande de quoi écrire et se met à calculer férocement.

LE STATISTICIEN. — Comment! garçon, vous me comptez ce repas deux francs cinquante, la même chose qu'hier, alors qu'aujourd'hui j'ai donné trois mille quatre cent soixante-cinq coups de mâchoires, tandis qu'hier j'en avais donné quatre mille trois cent cinq! ce qui prouve surabondamment que le déjeuner d'hier était plus copieux que celui d'aujourd'hui... Alors!... vous me volez!!!

MOT D'ENFANT

Le jeune Toto est en train de démolir consciencieusement les jouets qu'on lui a donnés pour ses étrennes. Le sol est jonché de débris, et il attaque un bel polichinelle, désireux de savoir ce qu'il y a dedans.

A ce moment, arrive le père de Toto, un riche industriel. Il jette sur le champ de massacre un regard courroucé et s'écrie :

— Que fais-tu là, petit misérable?

Et l'enfant de répondre simplement :

— Je fabrique des jouets pour les enfants pauvres!

LA BONNE PRÉCAUTION

— Bien simple, mon appareil : l'*anti-cambrioleur*, que je viens d'inventer. Après avoir crié dans mon phonographe : *Sortez, misérable, ou je vous tue!!!* j'adapte un fil électrique à l'appareil qui relie celui-ci à la porte d'entrée; de cette façon, le malin qui essayera de pénétrer chez moi sera forcé de déguerpir aussitôt...

Ainsi parla Delatrogne et, aussitôt ce monologue terminé, il se dirigea vers le Café de la Gare, car il était déjà sept heures et, depuis dix minutes, il n'avait rien bu, absolument rien

C'est si agréable de déguster des apéritifs; puis, comment se décider à quitter sitôt de braves copains. Delatrogne était incapable de commettre ces sortes de crasses...

Aussi les stations, aux divers cafés et aux non moins nombreux débits du coin, furent-elles innombrables...

FANTAISIE ET RÉALITÉ

La fantaisie et la réalité, dans notre siècle de progrès, peuvent parfois se toucher et même se confondre.

Nous en trouvons la preuve dans une gravure parue récemment dans le *Pêle-Mêle*, et signée Monnier.

Notre collaborateur avait construit, en imagination bien entendu, et sur le papier seulement, un bateau, grâce auquel était supprimé l'horrible mal de mer. ce mal dont aucun remède n'a su nous débarrasser encore. Le moteur était sous-marin et, par conséquent, ne subissait pas l'influence du roulis et du tangage. Une plate-forme, destinée aux passagers et à l'équipage, émergeait de l'eau, reliée au moteur par de minces colonnes de fer. Le mal de mer était donc vaincu.

Cette fantaisie, le croirait-on, n'est pas un rêve. Elle existe, et Monnier s'est rencontré avec un ingénieur distingué, M. Donato Tommasi, docteur ès-sciences, qui a soumis un projet analogue à la Société des Ingénieurs civils de France.

Voici ce qu'en dit le Bulletin de la Société :

« HÉMI-PLONGEURS » DE DONATO TOMMASI

Un projet qui nous semble devoir mériter quelque attention, bien qu'il ne soit pas, en réalité, complétement sous-marin, est celui que M. Donato Tommasi a publié, en 1876, sous le titre de *Bateaux hémi-plongeurs*. Ce projet contenait, en germe, l'idée des paquebots que M. Alexander Mac Dougall a fait construire en Amérique, en ces dernières années.

Frappé par ces faits, dûment constatés et expliqués : 1° que l'action du vent et des vagues s'arrête à une distance peu considérable de la surface; 2° qu'un corps entièrement plongé dans l'eau offre, à surfaces égales, moins de résistance à la traction, dans le sens horizontal, qu'un corps qui flotte à la surface de l'eau, M. Donato Tommasi a imaginé un bateau composé de deux parties essentielles, dont l'une, inférieure, est complétement immergée et s'appelle *plongeur*, et l'autre, supérieure, entièrement hors de l'eau, appelée *plate-forme*; ces deux parties étant réunies entre elles par des colonnes creuses établissant la communication entre la cale et le pont.

Le *plongeur* est divisé en trois compartiments : celui du milieu renferme la machine motrice et les deux autres les marchandises.

Comme on peut le voir, le *bateau hémi-plongeur* marque la transition, établit un trait-d'union entre la navigation ordinaire et la navigation sous-marine.

On voit que les *Grandes Inventions du Pêle-Mêle*, qui ont un si grand succès auprès de nos lecteurs, ne sont pas toujours aussi fantaisistes qu'on pourrait le penser. Le rêve et la réalité sont souvent très voisins.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Monsieur le Directeur,

Pour nettoyer les objets en vermeil, on les lave avec de l'eau chaude, dans laquelle on a fait dissoudre quelques morceaux de potasse ou de soude; on les laisse sécher, puis on ravive les parties altérées à l'aide de la solution suivante : Acide nitrique, 100 grammes; alun, 4 grammes; eau, 500 grammes.

On essuie ensuite avec soin et on fait sécher devant le feu.

Recevez, etc.

LUPER, *chimiste* (Paris).

Monsieur le Directeur,

M. L. Duprieur demande quel serait le moyen d'imperméabiliser la soie, de façon à pouvoir l'utiliser pour la peinture à l'huile.

Il existe plusieurs moyens. A mon avis, le plus pratique serait le suivant :

Faire dissoudre 500 grammes de gélatine, 500 grammes de savon de suif bien neutre et 75 grammes d'alun dans 17 litres d'eau, porter à l'ébullition; puis, quand la température s'est abaissée à 50 degrés, plonger le tissu de soie à imperméabiliser. Il est ensuite séché, lavé, séché de nouveau. On peut également employer, dans le même but, la paraffine ou le blanc de baleine fondus dans l'alcool ou la benzine.

Recevez, etc.

Pierre PARODI, *élève en pharmacie* (Nice).

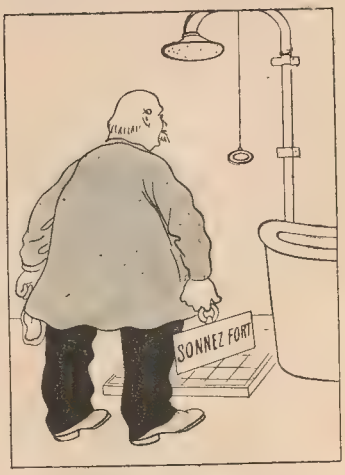
Très innombrables... Ce qui explique pourquoi notre héros se trouva encore par les rues à errer lamentablement vers deux heures du matin, heure où les honnêtes gens sont endormis depuis belle lurette.

Comme cet état de choses ne pouvait durer, Delatrogne se dirigea, tant bien que mal, vers sa demeure. Mais... à peine avait-il entr'ouvert sa porte qu'il entend, dans sa propre chambre, une voix de rogome s'écrier, menaçante : *Sortez, misérable, où je vous tue!!!*

Delatrogne était un bon garçon, mais il ne fallait pas se payer sa tête; aussi, il n'hésita pas, tirant de sa poche, et d'un geste bref, son « hannerless », chargé à poudre sans fumée; il fit feu à six reprises différentes... Tant pis! il était en cas de légitime défense, pensait-il.

Ce ne fut que quelques minutes après que, complétement dégrisé, notre bon pourvoi constata avec douleur qu'il avait brisé, anéanti, le joli phonographe dont il s'était rendu acquéreur, il n'y a pas longtemps, à raison de cent quatre-vingt-quinze francs, payables trois francs par mois!

Le Peintre en Lettres. — J'apporte cette pancarte au docteur. Tiens, sa porte est ouverte! Ma foi, j'entre..



ABSENCE NÉFASTE

— Mais, où est-il? J'ai parcouru son appartement, j'ai poussé mes recherches jusque dans son cabinet de toilette. Tant pis, j'accroche ça là au clou...

... et je m'en vais; il le trouvera quand il reviendra.

Le Malade (*qui a suivi le même chemin que le peintre pour trouver le docteur*). — Mais, où est-il?... Faut que je le voie. Ah! cette sonnette! Tirons dessus, il va venir sans doute...

!!!...

« Est-il jamais arrivé que deux chevaux de course ayant fait *dead-heat* et ayant recouru aient de nouveau fait *dead-heat?*

Etant en Angleterre, il y a de cela vingt-deux ou vingt-trois ans, j'ai lu dans le *The Sportman*, un journal sportif anglais, auquel d'ailleurs on pourra demander confirmation de mes dires; j'ai lu donc un résultat que voici et qui se produisit à Newmarket. Dans une course de poids pour âge, trois chevaux de trois ans passèrent le poteau d'arrivée dans la même foulée, c'est-à-dire qu'ils firent *dead-heat* tous trois. Les trois propriétaires firent d'un commun accord recourir leurs chevaux et sur la même distance. Après un excellent départ, deux refirent *dead-heat*, le troisième étant battu d'une encolure. Les deux propriétaires restant en présence ne voulant partager le prix sous aucun prétexte, il fut décidé que les deux « winners » ou « premiers » recourraient à la fin de la journée. Pour cette troisième épreuve, ils finirent séparés par une courte tête.

Comme je le dis plus haut, le *The Sportman* renseignera vos lecteurs sur la date, le nom des chevaux et les propriétaires de cet événement sportif assez rare.

Recevez, etc. W.-G. Peterson.

Monsieur le Directeur,

Le fait s'est produit, il y a peu de temps, en Australie; dans une épreuve, trois chevaux de courses firent *deat-heat;* on les fit recommencer, et, chose unique dans les annales du sport, ils finirent à une distance tellement insignifiante les uns des autres, que le juge à l'arrivée, embarrassé, les déclara encore une fois *deat-heat;* les propriétaires ne les firent pas recourir et partagèrent les prix.

Recevez, etc. Lamécourt (Creil).

M. Berkowitz et un lecteur bruxellois nous relatent des exemples analogues.

Cordon bleu.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demande d'où vient l'expression *cordon bleu*, appliquée à une bonne cuisinière; en voici l'explication :

L'ordre du Saint-Esprit, institué par Henri III en 1578, et réuni par ce roi à l'ordre de Saint-Michel, était une distinction toute particulière réservée à un petit nombre parmi ceux qui occupaient un rang très élevé dans la société. Le cordon auquel était attachée la croix de l'ordre était bleu; il se portait en sautoir de l'épaule gauche au côté droit, et les chevaliers étaient communément désignés sous le nom de cordons bleus. On prit l'habitude de donner, par comparaison, le nom de cordon bleu aux personnes d'un mérite supérieur : le cordon bleu d'une communauté.

Cette comparaison fit si bien son chemin qu'elle alla sans encombre jusqu'à la cuisine; les célébrités dans l'art de Vatel et de Carême étaient aussi des cordons bleus.

L'ordre du Saint-Esprit a été aboli à la Révolution, rétabli par la Restauration, et aboli de nouveau en 1830; toutes les dignités, comme toutes les idées qui se rattachaient à cet ordre ont disparu avec lui; seule, la cuisinière a résisté.

Recevez, etc.

André Courtois, Avesnes-sur-Helpe (Nord).

L'explication précédente nous est également adressée par M. A. Gaspard.

« Dead-heat. »

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans votre numéro du 20 décembre 1903, la question suivante à laquelle je m'empresse de répondre aussi exactement que possible.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

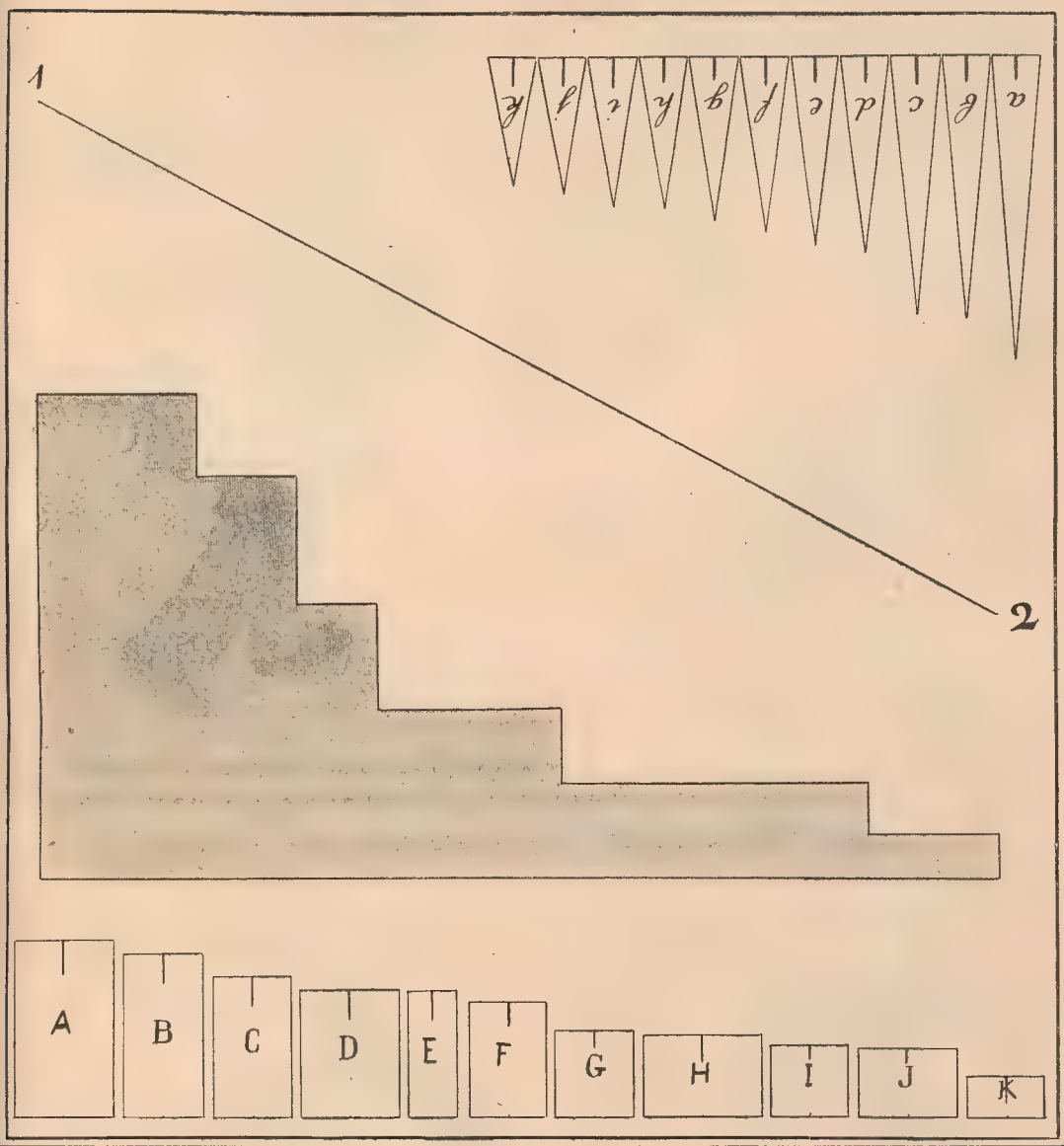
Un de vos nombreux lecteurs pourrait-il m'expliquer l'origine de la locution « Un oncle à la mode de Bretagne »?

Victor-Jean Tabac (Montpellier).

Je désirerais mettre à contribution l'amabilité infatigable de vos lecteurs en les priant de m'indiquer la provenance de l'expression « Jouer sur le velours », employée couramment au propre comme au figuré?

Un Valet-de-Cœur.

CONCOURS DE L'ESCALIER



CONCOURS DE L'ESCALIER

Ce dessin représente, en gris, le profil d'un escalier dont les marches sont toutes différentes de hauteur et de largeur.

Découpez les onze rectangles et les onze triangles que vous voyez accompagner le dessin de cet escalier.

Il s'agit de disposer d'abord les onze rectangles, dans le sens où ils sont donnés ici (la lettre qui désigne chacun d'eux étant droite), de façon à leur faire occuper *toute la largeur* des marches, sans que cette largeur soit dépassée dans aucune marche.

Sur chacun de ces rectangles, placez alors un des onze triangles également découpés, mais la pointe en haut, et de façon que les petits traits, qui indiquent le milieu sur les deux pièces superposées, coïncident parfaitement.

Disposez tous ces arrangements de façon voulue pour que les sommets des onze triangles, une fois placés, se trouvent tous sur la même ligne droite 1 — 2.

Ce Concours sera clos le 23 janvier. Prière d'indiquer, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours de l'Escalier.**

Les prix suivants seront attribués aux vainqueurs :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*

2e Prix : *Un phonographe « Columbia » avec trois rouleaux.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une montre style Empire.*
6e Prix : *Une montre style Empire.*
7e Prix : *Une garniture de bureau.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif argent.*
18e Prix : *Un canif argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

— Vous en vouliez porter de trop, mon garçon; vous le voyez, vous succombez sous le poids de mon chagrin.

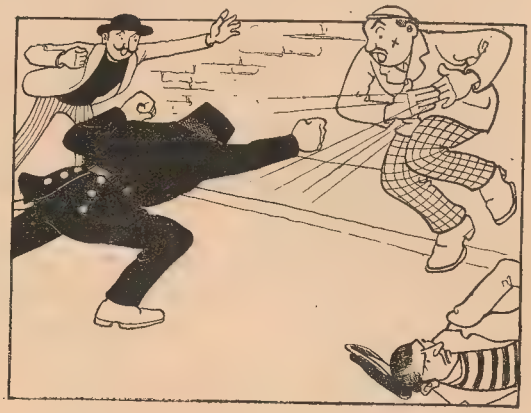
L'AGENT HORACE ET LES TROIS APACHES (d'après CORNEILLE).

Injustes Parisiens, apprenez, apprenez
La valeur de l'agent qu'à tort vous condamnez.
Resté seul contre trois, mais, en cette occasion,
Tous trois étant très gris et lui seul sans boisson ;
Trop faible pour eux tous, trop fort pour chacun d'eux,
Il sut bien se tirer d'un pas si hasardeux.
Il fuit pour mieux combattre, et cette prompte ruse
Divise adroitement les bandits qu'elle abuse.

Chacun le suit d'un pas, ou plus ou moins pressé,
Selon qu'il a du vin plus ou moins abusé.
Horace, les voyant l'un de l'autre écartés,
Se retourne soudain et, les deux poings fermés,
Il attend le premier, la Terreur de Bell'ville.
Celui-ci, s'élançant sur le sergent de ville,
En vain en l'attaquant fait paraître un grand cœur.
L'alcool qu'il a trop pris ralentit sa vigueur.

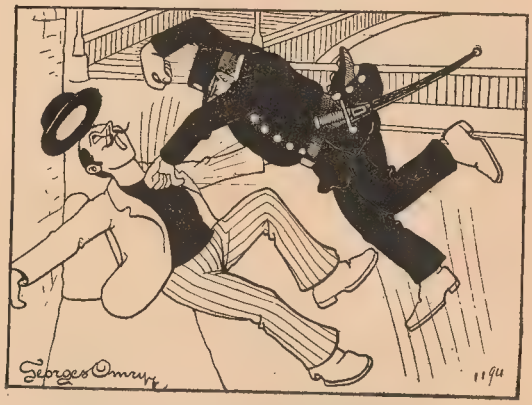
L'AGENT HORACE ET LES TROIS APACHES (d'après CORNEILLE) (*Suite*).

Il sent bien que le sort va lui être contraire
Et vite à son secours il appelle son frère.
Le deuxième Apache est bientôt accouru,
Mais trouve en les joignant que son frère est battu.



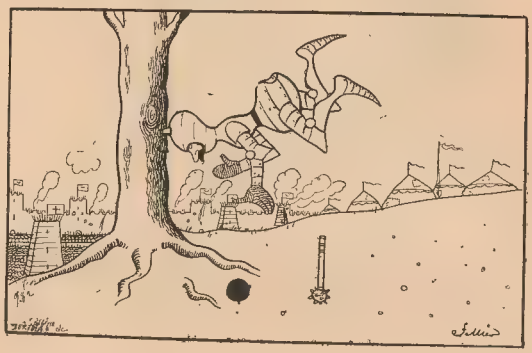
Quoique tout hors d'haleine, il prend pourtant sa place
Et redouble bientôt la victoire d'Horace.
Son courage sans force est un débile appui, "
Voulant venger son frère, il tombe auprès de lui.

Comme notre héros se voit près d'achever,
C'est peu pour lui de vaincre, il veut encore braver :
« J'en viens d'assommer deux aux mânes de mes frères,
Maintenant le dernier de mes trois adversaires
En l'honneur de Lépine, il me faut l'immoler »,
Dit-il, et tout d'un temps on le voit y voler.



La victoire entre eux deux était plus que certaine
Le dernier, le plus saoûl, ne se traînait qu'à peine,
Et pareil à l'agneau que le boucher abat,
Il présentait sa tête au passage à tabac
Aussi le reçoit-il, peu s'en faut, sans défense,
Et sa chute, ô Lépine, établit ta puissance.

LA SENTINELLE ET LE BOULET PERDU



AUX DIRECTEURS DE CONCERT

— Tout le monde a pu remarquer et déplorer, au café concert, l'étroitesse des tablettes destinées à poser les consommations. Pourquoi les directeurs ne feraient-ils pas aux militaires une réduction sensible sur le prix des places, à charge à ceux-ci de prêter leurs épaulettes aux voisins en quête d'un endroit convenable où poser leur verre.

Faits Pêle-Mêle

Introduction du dindon en France.

Lorsque le roi Charles IX, âgé de vingt ans, épousa, le 26 novembre 1570, à Mézières, Elisabeth, fille de l'empereur Maximilien II, on servit sur la table du banquet nuptial un mets dont les convives ne goûtèrent d'abord qu'avec une extrême défiance, en dépit des éloges des maîtres queux qui l'avaient acheté au poids de l'or et fait venir d'Espagne à grands frais.

C'était deux gros oiseaux farcis de truffes et disposés dans des plats d'or massif, où on les voyait, suivant la coutume usitée pour les rôts à plumes, accoutrés de leur queue, de leurs ailes et de leur tête. Cette tête semblait peu ragoûtante, à cause de son long col tout couvert d'excroissances charnues, et du bas duquel sortait une sorte d'aigrette de crins noirs et rudes. La jeune reine, la première, approcha de ses lèvres mignonnes une aiguillette de la poitrine d'un de ces oiseaux. Elle donna un si grand éloge de sa chair savoureuse que tous les convives l'imitèrent. Chacun goûta du rôt et fit chorus d'éloges avec Elisabeth. Après quoi, les sires de Biron et de Mesmes déclarèrent qu'il fallait introduire en France un oiseau de si haut goût.

Peu de temps après, en effet, quelques dindons, importés d'Espagne à Bourges, s'y acclimatèrent; ils devinrent communs en France et portèrent longtemps le nom d'oiseaux de la paix boiteuse, parce que les sieurs de Mesmes et de Biron, qui clochaient de la jambe droite, et qui furent les promoteurs de l'introduction du dindon, étaient les auteurs de la paix de Saint-Germain-en-Laye.

(*Extrait de « l'Esprit des Oiseaux »*.)

R. Henry.

NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS

L'Eau de Seine. — Voulez-vous réussir à Paris ? Soyez de la province ou de l'étranger. Témoins tous ces liquides qui vont être fêtés sur la table de mes maîtres, alors que moi, la seule Parisienne ici, on me bannit honteusement. Parbleu ! on a joliment raison de dire que nul n'est prophète en son pays.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Nous publions ci-dessous les derniers problèmes du Concours commencé dans le n° 42 du 18 octobre 1903. Ce Concours comprend en tout quatre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*
3e Prix : *Une montre acier, style Empire.*
4e Prix : *Une boîte de couleurs.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
7e Prix : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif argent.*
10e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
11e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
13e Prix : *Un baromètre de bureau.*
14e Prix : *Un baromètre de bureau.*
15e Prix : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ceux qui auront résolu	74	problèmes	au	moins.
Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70	—	—
Le 9e,	—	—	68	—	—
Le 10e,	—	—	66	—	—
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,	—	—	60	—	—
Le 13e,	—	—	58	—	—
Le 14e,	—	—	56	—	—
Le 15e,	—	—	54	—	—
Le 16e,	—	—	50	—	—
Le 17e,	—	—	48	—	—
Le 18e,	—	—	46	—	—
Le 19e,	—	—	44	—	—
Le 20e,	—	—	40	—	—

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 23 janvier inclus.

Les envois devront porter extérieurement la mention : **Concours de Devinettes.**

On est prié de joindre à l'envoi les quatorze bons à détacher qui se trouvaient à la fin de chaque numéro, ou une bande d'abonnement du journal.

(N° 79.) **MOTS EN LOSANGE AJOURÉ.**
par A. Mousset.

Consonne — Instrument de supplice — Capitale — Échus par droit — Conversations enjouées — Officier municipal — Punir avec rigueur — Etat africain — Consonne — Mis de nouveau — Région de l'Asie — Durillon — Golfe — Arbrisseau — Poli — Entouré d'eau — Sculpter — Œillets — Frétée — Chef de l'insurrection mexicaine contre les Espagnols (1815) — Branchage entrelacé — Célèbre — Fruits — Pari — Repoussa — Vouloir bien — Nantissement — Fleur — Avancer en dehors — Roi de Portugal (1798-1834) — Colère — Consonne — Chef-lieu

FAUTE DE S'ENTENDRE

— Allons, Marie, faites les carreaux.
— Oh ! madame, vous m'avez fait peur !

— Que cette fille est sotte ! Voyons, Marie, ce n'est pas des carreaux de la cour que je vous parle, c'est de ceux de la fenêtre.

UN MONSIEUR QUI A BESOIN D'ÊTRE ÉTOFFÉ

— Voyez tout ce que j'achète, j'espère que vous me ferez un prix spécial ?
— Oh ! monsieur, vous n'êtes pas assez mince pour que nous puissions vous faire un prix de gros.

CONSEIL AU PRÉFET DE POLICE

Pour disperser les rassemblements, pourquoi le préfet de police n'autoriserait-il pas ses agents à faire la quête ; ce serait un moyen infaillible.

NOS CADRES SYMBOLIQUES

Il est certain que le portrait d'un de nos sympathiques cochers s'ennuierait infiniment moins dans le cadre ci-dessus que dans un cadre ordinaire et banal.

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

LEGROS. — Oui, certes, votre profession est intéressante ; j'aurais un métier à choisir aujourd'hui que le vôtre me tenterait joliment.

de canton — Palmipède — Sorte de fruit — Nettoyage — Possessif — Appelés — Ville du Soudan — Titre de noblesse — Ravive — Esprit malin — Séries — Coiffure — Nuance — Qui aime à lire — Possessif — Dévotions — Goût porté à l'extrême — Abbé de Saint-Denis (1082-1152) — Dieu — Consonne — Région de l'Indo-Chine — Administrateur d'un régiment — Pape en 640 — Père de Jason — Aliment — Insecte — Alliage de cuivre et de zinc — Dommage créé en rongeant — Passer une étoffe à la machine à friser — S'amuser — Troublées — Peu fréquentée — Glacés — Posa — Exercer un sport — Lit de repos — Saison — Anagramme de nuit — Souci — Possessif — Substance molle — Concurrent — Consonne — Guider — Naturaliste anglais du XVIIIe siècle — Mouvement des eaux — Infirmier militaire — Abbé prussien (891-915) — Cuire — Bœuf — Voyelle.

(N° 80.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Désirio.

Ville de Belgique — Mine de sel gemme — Prénom — Maréchal — Dépôt — Pronom — Consonne.

(N° 81.) **CRYPTOGRAPHIE**
par Mickaël d'Aytré.

Epi yadeci s'taneammi te rheo six shanox s'epi kiffi phex ymtao faiel de 'epi otuvi s'ipuci.
(Veneix Michel.)

(N° 82.) **FANTAISIE**, par Jean Péralas.

A chacun des mots suivants :

Tors — Pose — Dament — Crin — Gêner — Sadi — Rôle — Ducs — Sondait — Radis — Epile — Coma — Teints — Raves —, ajouter un prénom féminin (un différent par mot), pour former de nouveaux mots signifiant :

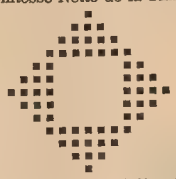
Tourmenterai — L'air du globe — Complétement — Penchera — Transporter des meubles dans un nouveau logement — Pillerai — Mettrons sur le même rang — Arbre — Eclaircissements — Déchoirais — Sorte de jeu de cartes — Vêtement — Qui ne dure qu'un moment — Exciterais à la révolte.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une reine de France.

(N° 83.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Mon premier : Abandonnèrent. — *Mon deux :* Voyelle. — *Mon trois :* A peine. — *Mon quatre :* Possède — *Mon tout :* Proverbe connu.

(N° 84.) **CARRÉ BLANC EN LOSANGE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Consonne — Pronom — Rivière de France — Savant voyageur italien (1778-1823) — Pronom — Pronom — Calamité — Grande cuvette — Personnage biblique — Prénom féminin — Fille de Cadmus — Sans valeur — Préposition — Habitude — Architecte grec — Chef de la première guerre servile — Joli — Consonne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATUM

Dans le n° 64 du Concours de Devinettes, au lieu de *Arène* (15e mot) lire, : *Etroitement obligé envers son seigneur.*

NOUVEAUX PARFUMS
Edelweiss de la Tsarine, tous produits.
Violette Tatiana, tous produits.
Victor Vaissier, hors concours, Paris.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE

M. Moyse. — Non, cette pièce n'est pas assez rare pour comporter autre chose qu'une prime insignifiante.

M. Flo. — Non, le proverbe dont vous parlez n'est pas applicable ici, mais les conditions portant qu'une seule solution suffisait, nous nous en sommes tenus là.

Clair de Lune. — Oui, si l'on indique l'origine.

M. E. Fontaine. — Les conditions portaient : une solution exacte ; il n'y avait donc pas à considérer autre chose que l'exactitude.

M. J. Nouguet. — Il n'y a aucune autre raison que le mode de fabrication.

M. Anciaume. — Au bureau du personnel de ces diverses administrations.

Mlle H. S. — Amusant, mais ce problème n'est pas nouveau.

M. G. Meyer. — En les frottant à la glycérine.

M. Vaudois. — Cela regarde le médecin et ne peut s'indiquer ainsi.

M. J. Dijol. — On ne peut faire plus de trois points à l'écarté.

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* Botot, 17, r. de la Paix, Paris

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un lecteur angevin. — « Violon. Petite méthode pour commençants », par Martin, 4 fr. 50. « Une autre », par Roy, 4 fr. 50.

P. T., à Poitiers, 52. — Nous ne connaissons que des monologues imprimés. Les inédits, manuscrits, sont chez leurs auteurs, dans leurs tiroirs.

M. Léon Poupart, à Ghislenghien-les-Ath (Belgique). — « Magnétisme et Hypnotisme », par le Dr Cullere, 1 vol., avec 36 figures, 3 fr. 75, plus le port de 0 fr. 50.

Parfum de l'Haleine !
Délicieux Bonbons
JOHN TAVERNIER **MENTHE-EXCELSIOR**
Exigez le nom Excelsior, John Tavernier s/chaque bonbon. Chez Confts et Epiciers

10e ANNÉE. — N° 4. 10 Centimes 24 JANVIER 1904.

Le Pêle-Mêle

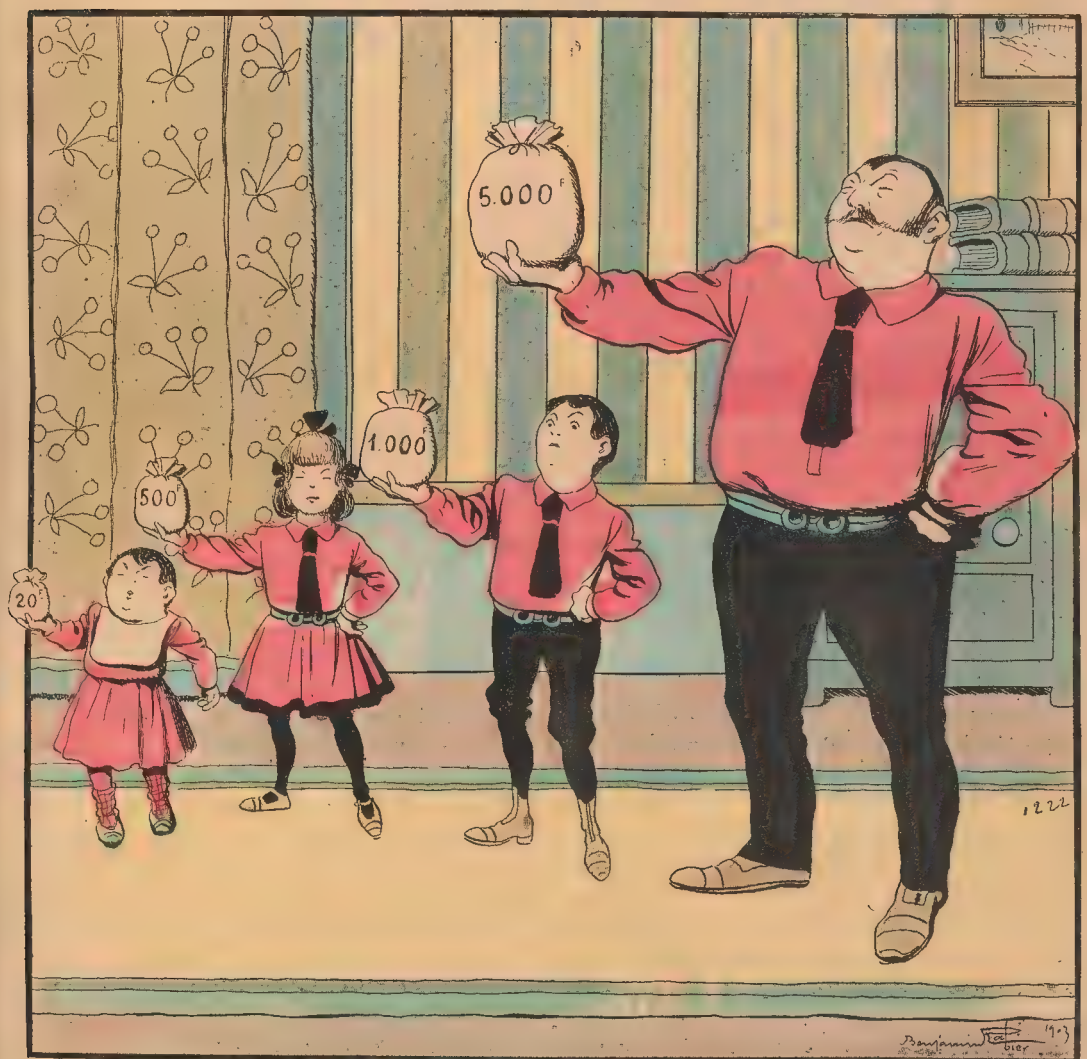
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

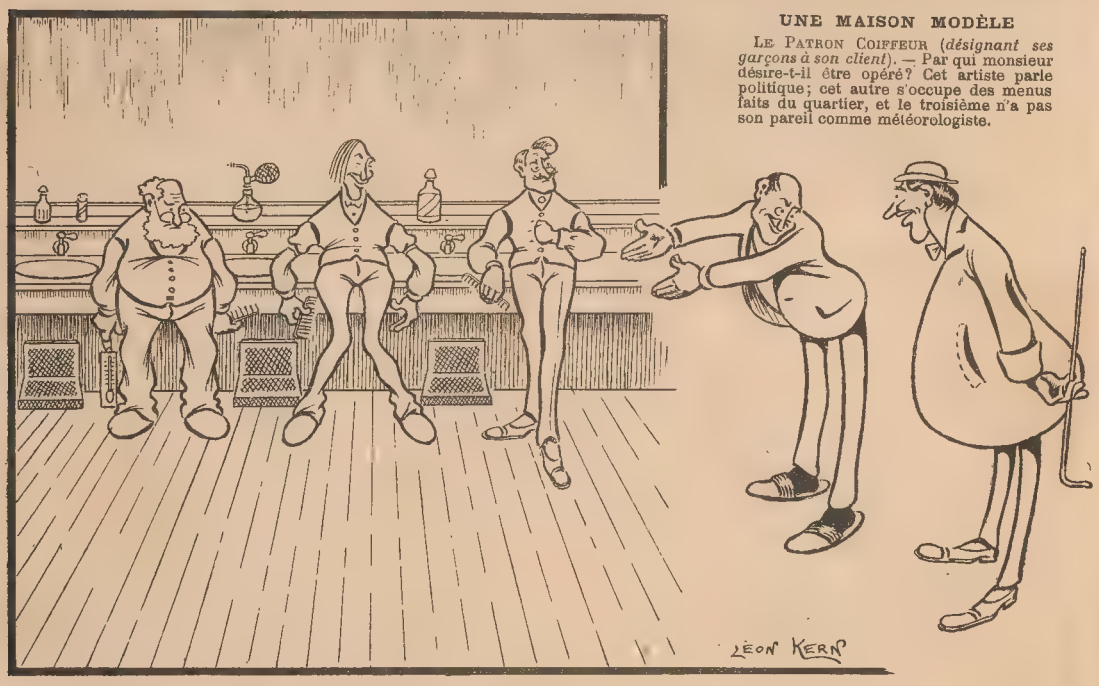
Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

HYGIÈNE, par Benjamin RABIER.



LA GYMNASTIQUE DE CHAMBRE CHEZ M. PARVENU.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribué. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste.*



UNE MAISON MODÈLE

LE PATRON COIFFEUR (*désignant ses garçons à son client*). — Par qui monsieur désire-t-il être opéré? Cet artiste parle politique; cet autre s'occupe des menus faits du quartier, et le troisième n'a pas son pareil comme météorologiste.

LETTRE OUVERTE

A Mme Aline Vernon, directrice de LA FAMILLE.

Le penseur qui émet une idée peut être comparé à un père qui, ne pouvant élever lui-même son enfant, fait appel à des cœurs généreux pour le remplacer auprès du nouveau-né.

Il ne suffit pas que le jeune être ait vu le jour. Il faut qu'il grandisse et se développe avant de devenir un homme. Et pour y parvenir, les soins les plus délicats lui sont indispensables.

Aussi quelle n'est pas la reconnaissance du penseur, du père, envers celui qui, spontanément, s'offre à adopter son enfant, à veiller sur ses jours, à l'élever.

C'est ce sentiment qui me dicte cette courte lettre, que vous m'excuserez, je l'espère, de livrer à la publicité.

Car, à l'apparition du dernier article que j'ai consacré à la Charité, vous m'avez tendu la main et, très simplement, vous m'avez dit : « Votre idée, je la fais mienne. »

Vous aviez conscience des difficultés que vous aurez à vaincre pour mener à bien un projet qui ne m'avait coûté, à moi, qu'un effort d'imagination, et, malgré cela, vous n'avez pas hésité à en entreprendre la réalisation.

Depuis ce jour, vous vous êtes mise à l'œuvre et, déjà, les lectrices de la *Famille* suivent d'un œil attentif les efforts que vous prodiguez à l'accomplissement de votre noble tâche; déjà vous puisez, dans leur sympathie, l'encouragement si précieux à tous les novateurs, à tous les apôtres.

Vous avez compris que la charité privée manque d'organisation, qu'elle est impuissante à lutter contre la misère, que les œuvres de bienfaisance auraient besoin d'un contact permanent entre elles et avec le public, et vous avez accepté de provoquer la création de la *Fédération des Œuvres d'assistance.*

Dès le début, cependant, vous avez pu constater que vous auriez à lutter contre deux ennemis redoutables : l'Esprit particulariste et la Vanité, car, chose étrange, ces deux sentiments règnent en maîtres dans les institutions de bienfaisance, alors qu'on croirait volontiers que l'idée seule de Charité exclut toute préoccupation basse ou mesquine.

Il n'en est rien, hélas! beaucoup de Sociétés sont, comme je l'ai dit, de petites chapelles fermées, des prétextes à réunions mondaines, des excuses pour le plaisir, où la charité proprement dite ne joue qu'un rôle de comparse, ne sert qu'à donner le change aux autres et à soi-même.

Vous deviez fatalement vous heurter là à une mauvaise volonté préconçue, à des questions de religion, de castes, de politique même. Une entente quelconque était-elle possible entre des œuvres comptant parmi leurs membres, les unes, des dames de la noblesse; les autres, des dames du gouvernement.

Fi donc! Mais les malheureux ne se soucient guère des opinions de ceux qui leur tendent des secours.

Les divergences d'opinions politiques, sociales ou religieuses doivent se taire, et, devant la souffrance, il n'y a place que pour un seul sentiment : la Charité.

En principe, c'est incontestable, mais en réalité, il en va autrement.

Vous aviez prévu ces obstacles et ils ne vous ont pas arrêtée, parce que vous savez que les causes justes finissent toujours par s'élever au-dessus des entraves que lui opposent la routine et le mauvais esprit.

Elles arrivent à planer dans une atmosphère sereine et à dominer de haut les querelles de parti et les préoccupations d'ordre égoïste et personnel.

C'est pour cela que, poursuivant votre route, vous avancez résolument vers l'idéal rêvé; c'est pour cela que vous verrez se fondre sous vos pas tout ce qui semble s'opposer à votre marche; c'est pour cela que vous vaincrez.

Si je publie cette lettre, c'est qu'ayant reçu moi-même beaucoup d'encouragements à ce sujet, je suis sûr que nos lecteurs du *Pêle-Mêle* vous accorderont l'appui moral de leur sympathie, et que cet appui vous fortifiera encore dans votre belle entreprise.

Recevez, etc. FRED ISLY.

ECONOMIE ET AVARICE

— Papa, dit le petit Tommy, quelle est la différence entre l'économie et l'avarice?

Le père jeta, avant de répondre, un regard sournois sur sa femme.

— Épargner sur mes effets à moi, c'est de l'économie, répondit-il; mais épargner sur la toilette de ta mère, c'est de l'avarice.

POUR FAIRE FORTUNE

« Il n'y a pas de petites économies », dit un proverbe français.

Personne n'observe mieux ce précepte que Sacalouis, le riche banquier. Il lui doit, du reste, une partie de sa fortune, c'est lui-même qui l'affirme.

Voici une petite histoire dont il est le héros et qui montre jusqu'à quel point il observe son principe favori.

Sacalouis, comme bien des parvenus, était hanté de l'idée d'être décoré. Quand on a beaucoup d'argent, semblable désir n'est pas une chimère irréalisable.

Il fallait que notre financier y tînt furieusement, car il se laissa aller à offrir vingt mille francs à un quidam bien placé pour obtenir le bout de ruban tant convoité. Mais, en homme prudent et avisé, Sacalouis stipula qu'il ne payerait qu'autant que son nom aurait paru à l'*Officiel*.

Marché conclu et, quelques mois après, l'intermédiaire avisait Sacalouis que la chose était arrangée. En effet, bientôt après, le banquier put constater, avec quelle joie, on le devine, qu'il était chevalier de la Légion d'honneur.

UNE PREUVE

— Je vous avais bien dit que mes nouveaux locataires étaient des gens chics, voilà à peine deux jours qu'ils sont emménagés, et déjà le chien le plus difficile du quartier, qui ne s'était jamais arrêté ici, vient fouiller dans notre boîte à ordures.

A 2 h. 25, le « Lebaudy » doublait le 3e étage de la Tour Eiffel. (LES JOURNAUX.)

M. TOUREIFEL. — Je commençais à me fatiguer de fumer ces Santos, je suis bien aise aujourd'hui de m'offrir un délicieux Lebaudydos.

Ce jour-là, l'entremetteur se présenta chez lui et lui rappela sa promesse.

— Ah! fit Sacalouis, vous tombez mal, je n'ai pas vingt mille francs dans ma caisse en ce moment.

— Qu'à cela ne tienne, je reviendrai demain.

— C'est que je ne suis pas bien sûr de les avoir d'ici quelque temps.

— Ne pourriez-vous me donner un effet?

— Si, fit Sacalouis, voici justement une traite à trois mois sur la Banque de France, je n'ai qu'à l'endosser et vous pourrez la prendre.

— Très bien! j'accepte.

Et ayant empoché la traite, le personnage s'apprêtait à sortir quand Sacalouis le rappela.

— Qu'allez-vous faire de cet effet?

— Je vais le négocier, parbleu.

— A quel taux vous le prendra-t-on?

— A quatre et demi pour cent.

— Eh bien! je vous l'escompte à quatre pour cent.

Et prenant son crayon, il se mit aussitôt à calculer, sous les yeux ébahis de son interlocuteur : vingt mille à quatre du cent, ça fait deux cents francs.

Se levant alors, il se dirigea vers le coffre-fort que, cinq minutes auparavant, il avait prétendu vide, et en tira dix-neuf mille huit cents francs, qu'il échangea contre la traite dûment endossée à son nom.

L'étranger n'en revenait pas

— Que voulez-vous, dit Sacalouis en le reconduisant jusqu'à la porte de son cabinet, il n'y a pas de petites économies.

LES AMIES

— Du talent, elle en a jusqu'au bout des ongles!
— C'est bien dommage qu'elle les ronge.

BELLE DOT

Deux futurs beaux-pères, un chimiste et un négociant, sont en train de discuter les conditions du mariage projeté entre leurs enfants.

— Que comptez-vous donner en dot à votre fils? dit le chimiste.

— Deux cent mille francs.

— Peuh! c'est maigre.

— Vous trouvez? Mais vous-même, que donnez-vous à votre fille?

— Deux grammes de radium, monsieur!

LES CADEAUX DE NOS ÉPOUSES

C'est au moment du jour de l'an.

LE MARI. — Ma chérie, je vais être indiscret, mais entre nous, il ne doit pas y avoir de secrets, n'est-ce pas?

LA FEMME. — Non, mon amour.

LE MARI. — Eh bien! dis-moi franchement combien tu vas dépenser pour le cadeau que tu dois m'offrir... j'ai besoin de le savoir afin de calculer combien d'argent il me restera pour t'en acheter un à toi.

LE LYNCHAGE EN AMÉRIQUE

Notre correspondant de la Nouvelle-Orléans nous écrit :

« Je viens d'assister au lynchage d'un nègre. La population a envahi son domicile, l'a traîné sur une place publique où il a été lapidé, puis pendu, finalement aspergé de pétrole et brûlé.

« Information prise, ce nègre s'était rendu coupable de déclarer en public que les Américains n'ont pas le respect des lois. On a voulu sans doute lui prouver le contraire. »

L'Artiste. — Voilà! enfin, un endroit où la nature n'est pas enlaidie par la présence des êtres humains.

Faits Pêle-Mêle

Contre le danger des huîtres.

Une croisade a été entreprise contre les huîtres depuis quelque temps. Les médecins ont, en effet, découvert que le microbe de la fièvre typhoïde avait élu domicile dans les replis de ce savoureux mollusque. Il en est de cette théorie comme de toutes les théories, il ne faut pas les pousser jusqu'à l'extrême généralisation. Ce qui est sûr, c'est que certaines huîtres sont dangereuses. Elles sont dangereuses pour deux raisons : la première est la plus commune, c'est que nombre de gens du monde, avides de déguster les premières huîtres, en mangent au moment où elles ne sont pas encore mûres, c'est-à-dire au mois d'août ou au mois de septembre ; c'est le moment de la villégiature pour les gens du monde, c'est aussi l'instant où l'huître se transforme en vue de la saison d'hiver.

La seconde raison, c'est que les huîtres sont parquées à certains confluents de rivières avec la mer, et que les rivières en question charrient souvent des impuretés.

Mais l'huître serait-elle tout à fait contaminée qu'on peut se conférer l'immunité en buvant du vin pur. L'expérience a été tentée par des médecins autrichiens, à la suite d'observations très concluantes faites par le Dr Okunlewski sur les bords de l'Adriatique, à l'hospice de Fiume.

Le germe de la fièvre typhoïde peut habiter notre corps pendant vingt jours, au bout desquels il est toujours nuisible. Or, si vous buvez du vin, vous détruisez ce microbe instantanément. Il suffit même d'en boire un peu pour éviter tout danger de contagion.

A ce titre-là, Noé n'aurait certainement jamais eu la fièvre typhoïde après avoir mangé des huîtres.

Les plantes sensibles à la musique.

La musique arrivera-t-elle bientôt à tenir lieu d'arrosoir? C'est ce que soutient un savant américain, qui prétend qu'on peut faire pousser des plantes au son de la musique

Ce qui est curieux, c'est que, dans le laboratoire de ce savant, on aurait vu une sensitive ouvrir sa corolle dès les premières mesures de l'ouverture de *Don Juan*, de Mozart. A ce compte-là, un musicien vaudrait presque autant qu'un jardinier pour cultiver les fleurs.

L'assertion du savant américain est peut-être douteuse, et on ne peut aller la vérifier à Boston,

C'EST LE CIEL QUI SE TROMPE

— Armand! Armand!

LE MÉTÉORÉOLOGUE. — Non, non, je n'en prendrai pas .. C'est absolument en contradiction avec mes appareils. La pluie ne doit tomber que samedi soir... pas avant.

RAPINO. — Vous venez à Paris passer huit jours... Ah! mon oncle, c'est gentil à vous d'avoir eu la bonté de descendre chez moi.

où il réside. Mais ce que nous pouvons vérifier nous-mêmes, c'est que les plantes viennent mieux, sont plus belles, dans les salons où l'on joue du piano. L'expérience aurait même prouvé quelque chose de plus étonnant encore, c'est que les plantes vertes se conservent et croissent mieux si l'on joue sur le piano des gammes à l'octave supérieur.

Un savant est arrivé à sauver de l'anémie et de la mort une fougère dangereusement malade; il a exécuté, très près d'elle, une sonate très difficile. La fougère s'est redressée.

A tout cela, il y a une explication scientifique, et les sonates, pas plus que l'ouverture de *Don Juan*, ne sont pour rien dans ces cures qui tiennent du prodige.

La vérité est que toute vibration, qui met en mouvement les ondes sonores, produirait le même effet sur les plantes. Il ne s'agit pas là simplement de musique; le choc d'un verre de cristal amènerait des résultats identiques.

A cela près, la musique agit sur les plantes.

LE PROGRÈS AU FOND DES MERS

PREMIER CRABE. — **Admire la langouste; avec le câble sous-marin, ses antennes-trolleys et la raie-torpille, elle fait du quarante kilomètres à l'heure, la roublarde!**

Ce que mangent les Chinois.

Le *Pêle-Mêle* a déjà raconté de quelle insigne faveur jouissent les plats de nids d'hirondelles en Chine. Mais il y a, dans ce pays, d'autres mets pour le moins bizarres. C'est ainsi qu'on est très friand de rats séchés; à Canton surtout, le rat séché est en montre chez les grands marchands de comestibles Une croyance veut que l'absorption du rat guérisse de la calvitie; aussi les chauves en mangent-ils fréquemment.

Le chat, le chien sont aussi des plats très recherchés en Chine. Il existe des restaurants de chiens et de chats tout comme nous avons à Paris des boucheries chevalines. Ces restaurants se recommandent à l'attention des consommateurs en pendant à leurs enseignes des carcasses de chiens et de chats. On accommode ce plat en coupant le chien ou le chat en menus morceaux; on fait frire le tout avec des châtaignes, de l'eau et de l'huile. Les chiens les plus courus (si l'on peut ainsi s'exprimer) par les gourmets chinois sont les chiens noirs.

Au surplus, si cela peut vous intéresser, voici le menu qu'un Chinois riche offrit il y a quelque temps à des Européens :

Canard sauvage.
Poissons frits.
Côtelettes de porcs gras fricassées au riz.
Racines de lys bouillies.
Poulets au jambon.
Faisans frits.
Canards au sucre.
Puddings frits au sucre et au sel.
Pates de chiens au vin.
Bouillie de champignons.

On ne nous a pas dit si les Européens qui ont absorbé ce menu s'étaient, pour la circonstance, munis d'estomacs chinois. C'eût été nécessaire, en tous cas.

— Vraiment, l'on vous paye dans les journaux dix sous la ligne pour taper sur le ministère... C'est très joli de gagner ça pour un bécheur à la ligne !...

VOLEURS MODERNES

— C'est bien cent-vingt francs que vous aviez dans mon porte-monnaie, n'est-ce pas? Voici six francs; au-dessus de cent francs nous faisons cinq pour cent d'escompte pour attirer la clientèle.

EXPRESS-POCHADE

ACTE I.

Mme DUBONGOUT. — Alors, tu tâcheras de t'occuper pour trouver un ameub'ement de salon, puisque c'est décidé que nous renouvelons le nôtre.

M. DUBONGOUT. — Mais oui, n'aie pas peur, je trouverai quelque chose qui te plaira parfaitement.

Mme DUBONGOUT. — Quelque chose dans les huit cent, inutile de mettre plus.

M. DUBONGOUT. — Naturellement, c'est déjà beau.

Mme DUBONGOUT. — Et du Louis XV, n'est-ce pas? Ah ! si c'était possible d'avoir du vrai, même en payant plus cher.

M. DUBONGOUT. — On verra. (*Il sort.*)

ACTE II.

Mme DUBONGOUT. — Eh ! bien, tu as trouvé.

M. DUBONGOUT. — Admirable, une occasion exceptionnelle, tu verras.

Mme DUBONGOUT. — Ah ! une occasion, mais est-ce du Louis XV?

M. DUBONGOUT. — Du vrai, ma chérie. Figure-toi que mon ami Lefouineur m'a indiqué quelque chose de merveilleux, tout un ameublement Louis XV, mais alors du vrai Louis XV, du temps de Louis XV, et solide malgré ça comme le Pont-Neuf.

Mme DUBONGOUT. — Ah ! quel bonheur !

M. DUBONGOUT. — Oh ! un rien à faire pour le rafraîchir; tu comprends, je le paie sept cent, je veux y ajouter quelque chose pour qu'il soit remis à neuf, et nous aurons de l'authentique sans l'avoir payé plus cher. C'est épatant ça !

Mme DUBONGOUT. — Tout va bien... tiens laisse-moi t'embrasser, tellement je suis contente.

ACTE III.

(Les meubles sont revernis, retapés, etc.)

Mme DUBONGOUT. — Oui, c'est vraiment bien; nous allons avoir un joli salon. Montre un peu la note du tapissier.

M. DUBONGOUT. — Attends un peu, je suis en train de l'ouvrir. Voyons ça : consolidé et accordé les pieds des quatre chaises et deux bras de fauteuils avec raccords de sculpture : soixante francs. Aïe !... Repeint (deux couches) et reverni tout l'ameublement : cent vingt francs, filets dorés, vingt-cinq francs. Aïe ! aïe ! aïe !...

Mme DUBONGOUT. — Sapristi ! ça commence à chiffrer.

M. DUBONGOUT — Rembourrage des huit pièces et du canapé, crin de première qualité : deux cent quatre-vingts francs.

Mme DUBONGOUT. — C'est effrayant, combien ça fait-il, tout ça?

M. DUBONGOUT. — Soixante et cent-vingt : cent quatre-vingt et vingt-cinq : deux cent cinq. Deux cent cinq et deux cent quatre-vingt : quatre cent quatre-vingt-cinq ; les sept cents francs d'achat, ça nous fait au total, onze cent quatre-vingt-cinq francs. C'est coquet.

(Moment de silence).

Mme DUBONGOUT. — Enfin, qu'est-ce que tu veux, ça y est, ça y est, ça ne s'achète pas tous les jours ; et puis enfin, nous savons que c'est du vrai Louis XV, au moins... D'ailleurs, il n'y a pas à dire, Lacoupure nous a pris cher, mais il nous a bien fait ça... *(Après un regard circulaire plein de ravissement.)* On jurerait que c'est du neuf.

LES TRAVAUX D'HERCULE

— Tu n'as même pas commencé ta première absinthe ! Ah ça, que ponds-tu donc?

— Un petit acrostiche sur le nom d'un grand seigneur malgache de passage ici.

— Et peut-on savoir le nom de ton nabab?

— Ronolevolarainarivolanironarovoni !

MALENTENDU

Larfouillat, sous une fausse présomption, a été arrêté provisoirement. Comme son identité est difficile à établir sous la couche épaisse et noire qui recouvre toute son honorable personne, on lui annonce qu'on va lui faire prendre un bain.

— Ah ! ah ! s'écrie-t-il, surpris.

— Il y a un an, ajoute le juge d'instruction en souriant, que vous avez pris votre dernier bain.

— Ah ! pour cha ! fait Larfouillat indigné, je vous jure que c'est la première fois de ma vie que je chuis arrêté.

LE DÉDALE

(CONCOURS)

Vous voyez, représentées au milieu du dessin, deux portes fermant l'entrée de vastes souterrains. Ces souterrains renferment-ils de précieux trésors? Nous l'ignorons, quoiqu'en doutant un peu, car nous avons omis de vous apprendre que c'est notre collaborateur Poindinterro qui a ménagé, dans la propriété d'un ami, le souterrain en question, les portes qui en ferment l'accès et le labyrinthe qui l'entoure, et que représente notre gravure.

Ces portes sont à secret, et la serrure qui les ferme ne s'ouvre que si l'on forme un mot spécial qu'il s'agit de connaître. Or, ce mot, il peut vous être fourni justement par le labyrinthe qu'il faut traverser pour arriver au centre.

Supposez que vous suiviez exactement le chemin voulu pour parvenir de l'extérieur au centre. Ce chemin peut aller dans tous les sens, revenir, se rapprocher et s'éloigner à volonté du but, pourvu qu'il ne comporte aucun retour en arrière et qu'il ne coupe aucun des murs marqués ici de traits noirs.

Ce trajet passe par un certain nombre de lettres, les traversant tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite, suivant les différents circuits. Ces lettres, dans l'ordre où le chemin les aura traversées, formeront une phrase; cette phrase se termine au moment où l'on aboutit au centre, et, de plus, sa teneur explique en quoi consiste le mot de passe qu'il s'agit de former pour ouvrir les portes. Cherchez donc quel est le chemin qu'il faut suivre pour former cette phrase, et quel est le mot désigné par elle.

Ajoutons, afin de faciliter la tâche des chercheurs, que le premier mot de la phrase à trouver est : *Pour*, et que la phrase se compose de trente-sept mots.

Ce Concours sera clos le 30 janvier.

Prière d'indiquer, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours du Dédale.**

Les prix suivants seront répartis, par voie de tirage au sort, entre les concurrents nous ayant adressé une solution exacte :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe « Columbia » avec trois rouleaux.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une montre style Empire.*
6e Prix : *Une montre style Empire.*
7e Prix : *Une garniture de bureau.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif argent.*
18e Prix : *Un canif argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

LE PEUPLE SOUVERAIN

— Je suis électeur. Or, mon journal dit que l'électeur est plus que n'importe quel fonctionnaire de la République.

— Il a raison. Qui est-ce qui nomme les députés. C'est moi, électeur. Donc il est ma chose.

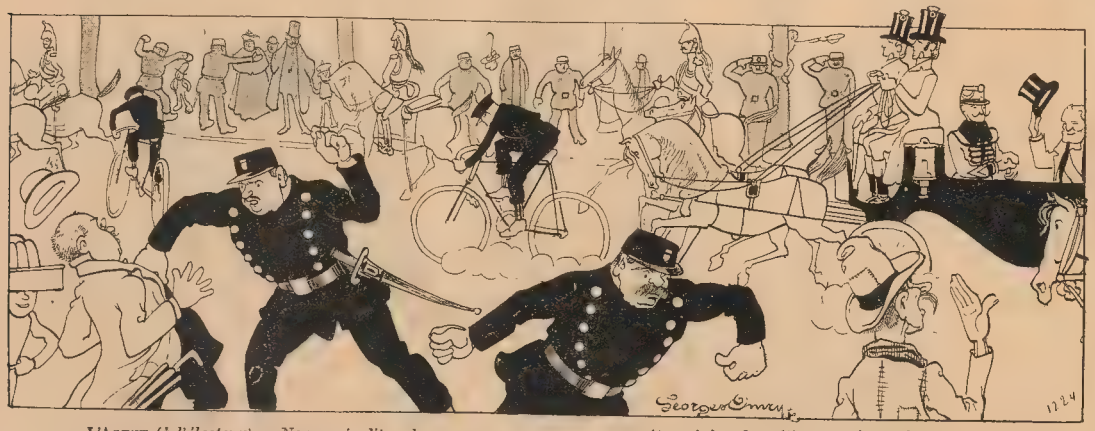
— Un sénateur existe parce que je le veux bien, puisqu'il est nommé par des gens qui sont élus par moi.

— Et un ministre? Qu'est-ce qu'un ministre, un homme choisi parmi eux.

— Donc, un ministre est mon inférieur.

Le plus haut magistrat, c'est le Président de la République, et il est nommé par des gens que moi j'ai nommés.

Je suis, par conséquent, plus que le Président.



L'AGENT *(à l'électeur)*. — Non, mais dites-donc, vous pouvez pas vous arrêter, s'pèce de crétin, vous voyez bien que Monsieur le Président de la République va passer.

CLAIR DE LUNE

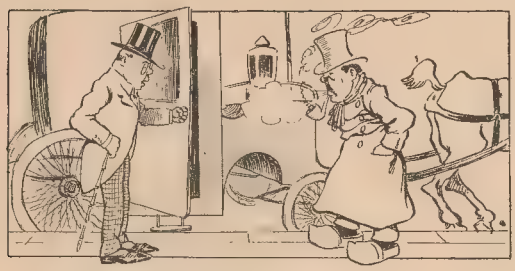
LE DÉCLASSÉ. — Quoique vagabond aujourd'hui, je m'offre encore le luxe, de temps à autre, de donner le bras à une femme du monde.

— Ces agents, quelles brutes ! Hier, à la Bourse du travail, ils ont encore assommé de pauvres diables comme il doit y avoir encore quelque chose aujourd hui, je vais aller voir ça.

— Aïe ! où me suis-je fourré, me voilà au milieu d'une manifestation... pif ! c'est moi qui écope... Au secours !

— Eventrez-les donc avec votre sabre au lieu de les faire circuler simplement... Ces agents, ils n'ont pas de fermeté, on leur donne des armes, c'est pour s'en servir, que diantre !

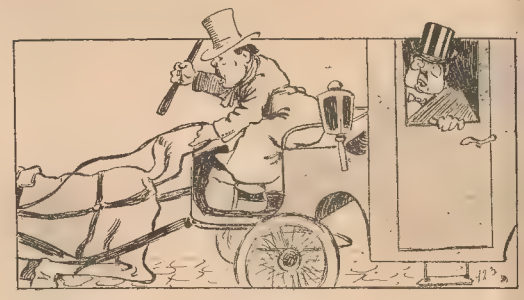
LES AGENTS ONT TOUJOURS TORT



LE CLIENT. — Cocher, votre cheval est-il capable de me conduire gare de Lyon en un quart d'heure?

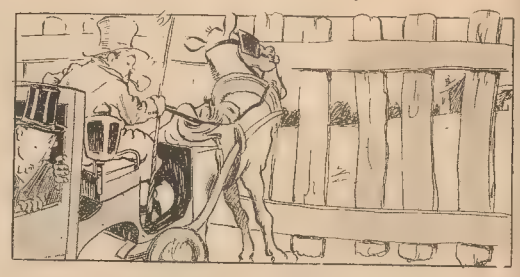
LE COCHER. — Capable... capable... ça dépend!... peut être capable... peut-être pas capable... n'importe qui est capable d'aller gare de Lyon!... faudrait savoir comment vous l'entendez, parce que voyez-vous, moi, j'ai des principes.

Le client, impatienté, prend place dans la voiture.

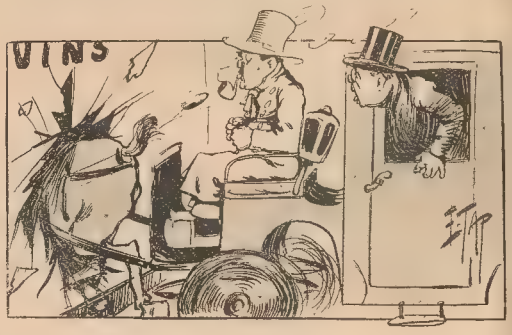


LE COCHER. — Pour sûr que j'en ai des principes, et même que j'me suis fait une éducation pas ordinaire! vous seriez épaté si je vous disais ce que je pense du cheval...

... et si j'établissais une comparaison entre cette noble conquête et son conquérant, sûrement que vous seriez épaté!



— Ben, pourtant, y en a une différence, et c'est pas un grain de tabac à priser; le cheval... mon cheval, pour mettre les choses au point, c'est la bête qui donne... la force, l'énergie, la résistance, la main-d'œuvre, tandis que l'homme, moi en un mot...



... Moi, je suis l'intelligence qui guide ses pas.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Objets perdus.

Monsieur le Directeur,

On fait allusion, dans un de vos articles, au peu de reconnaissance que montrent certaines personnes à ceux qui leur rapportent des objets de valeur qu'ils ont perdus, et l'on ajoute qu'on devrait bien fixer une prime à payer à celui qui rapporte un objet perdu. En Autriche, c'est le cas, celui qui trouve un objet perdu a *droit* à une prime de 10 0/0 sur la valeur de l'objet trouvé. Ainsi, le gouverneur de la ville de Linz, le comte de B. R., avait perdu, à la gare d'une ville voisine, Amstetten, un portefeuille contenant une forte somme; un garçon du restaurant le trouva et le lui rendit.

Grande joie du gouverneur, qui est aussi Excellence; il remercie et donne dix kreuzeur (20 centimes) au garçon, pour les quelques mille florins. Notre garçon ne fut pas content de ce procédé, il porta plainte, et M. le comte fut condamné à payer la prime et les frais. Ce fait fut publié et il paraît qu'il est authentique.

Recevez, etc.

Emma LOUVION (Linz).

Chinoiserie.

Monsieur le Directeur,

Ayant lu, dans votre intéressant journal, plusieurs exemples de chinoiseries, dont l'Administration est coutumière, permettez-moi de vous signaler un fait dont j'ai été victime ces jours derniers.

Devant changer de maison et obligé par cela même de me procurer une autorisation de la régie, me permettant d'emporter le vin que j'ai en cave, j'envoie au bureau des contributions indirectes afin d'avoir un laisser-passer pour environ deux cent cinquante bouteilles.

Jusque-là rien d'extraordinaire, mais voici où cela devient drôle : devinez combien de temps l'on m'a donné (sur le papier bien entendu), pour déloger toutes ces bouteilles? Je préfère vous le dire, car vous ne vous douteriez jamais, je crois, tant cela est inattendu.

Eh bien! l'on m'a donné... *un quart d'heure.*

Bien malin celui qui, si minime que soit la distance entre les deux maisons, aurait pu faire ce transbordement en un quart d'heure. Oh! je m'incline si l'on dispose d'un nombreux personnel, mais ce n'est pas mon cas.

Ce n'est pas encore tout :

Le laisser-passer susnommé portait bien une certaine heure, mais c'était l'heure à laquelle il avait été fait au bureau des contributions indirectes, et comme il faut bien dix minutes pour aller de ce bureau chez moi, il s'ensuit que légalement je n'ai eu que cinq minutes pour faire circuler mes deux cent cinquante bouteilles. Avouez que c'est un peu court.

Recevez, etc.

UN LECTEUR ASSIDU DU PÊLE-MÊLE.

QUESTION INTERPÊLEMÊLISTE

En mécanique, le mouvement perpétuel est irréalisable.

Cependant, j'ai appris qu'il existe des appareils marchant d'eux-mêmes très longtemps.

Je serais heureux d'apprendre de vos nombreux lecteurs, quels sont les essais ingénieux qui ont déjà été faits dans ce but et quel est leur système.

H. G. (Saint-Edenne).

COMME LE JARDINIER DE CORMEILLES

Vous est-il arrivé déjà d'entendre cette expression : *Comme le jardinier de Cormeilles*

Comme elle tend à devenir proverbiale, je vais vous en dire l'origine qui vous en fera comprendre en même temps le sens.

Un Parisien, connu pour son esprit caustique, possède à Cormeilles une belle propriété. Il a un jardinier fort habile, mais qui, comme beaucoup de campagnards, apporte dans l'exercice de ses fonctions une certaine lenteur nonchalante et une mine un peu renfrognée comme empreinte d'ennui.

Un jour, quelqu'un demanda au spirituel propriétaire s'il était content de son jardinier.

— Mon jardinier, dit-il, est un brave homme qui n'a qu'un défaut... *il n'aime pas la campagne.*

Ce jardinier qui n'aime pas la campagne est typique. Il rappelle un peu le chef de gare d'un

PENDANT LE DRAME

— Si vous voulez que je ferme mon parapluie, allez consoler la dame qui est au-dessus!

COMME TOUT LE MONDE

— Moi aussi, quand j'étais jeune, j'ai porté de ces cravates... mais, plus tard, vous terez comme moi, vous vous habillerez comme tout le monde.

L'Heureux Voisin de la Jeune Fille qui se prépare au Conservatoire. — Madame, il est dix heures, le gaz est éteint, la concierge vient de fermer le bec, et je serais heureux que mademoiselle votre fille en fasse autant.

pièce jouée au Palais-Royal: *Le Train de Plaisir*

Des voyageurs viennent se plaindre de certains ennuis qu'ils ont éprouvés en route, et le bon chef de gare de répondre avec un sérieux imperturbable :

— C'est de votre faute, pourquoi voyagez-vous? Regardez-moi, est-ce que je voyage, moi, est-ce que je voyage?

LE DINER DE L'ACROBATE

Un monsieur entre au restaurant et commande son dîner :

— Vous me donnerez, dit-il, du café, ensuite un fruit, puis du fromage, après quoi je prendrai un rosbif, puis un potage au vermicelle.

— Pardon! fait le garçon ahuri, mais il me semble que monsieur doit se tromper, il commande son menu juste à l'envers.

— Je sais, fait le client, mais comme je suis acrobate aux Folies-Bergère, et que tout à l'heure je vais me tenir sur les mains, les jambes en l'air et la tête en bas, mon dîner se trouvera placé exactement comme il doit l'être.

PETITS DIALOGUES

Les petits cadeaux.

Lui. — Es-tu satisfaite de ta liseuse en cuir repoussé? Cet arrangement de branchettes de houx est délicieux... Que penses-tu de la devise que j'ai choisie pour toujours te rappeler notre amour un peu combatif? C'est la devise du houx. C est notre devise!

Elle *(lisant)*. — « *Je pique, mais je dure!* ».

Lui — Eh bien, chérie?

Elle. — ... Trop!

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec s s accessoires et trois rouleaux enregistrés*

3e Prix : *Une montre acier, style Empire.*

4e Prix : *Une boîte de couleurs.*

5e Prix : *Une boîte de compas.*

6e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : *Un encrier argenté, deux godets.*

8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : *Un canif argent.*

10e Prix : *Un joli s gnet ouvre-lettr s*

11e Prix : *Un joli signet ouvre-lettr s.*

12e Prix : *Un joli s gnet ouvre-lettr s*

13e Prix : *Un baromètre de bureau.*

14e Prix : *Un baromètre de bureau.*

15e Prix : *Un baromètre de bureau.*

16e au 20e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.
Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.
Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ceux qui auront résolu		74	problèmes	au moins.
Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70	—	—
Le 9e,	—	—	68	—	—
Le 10e,	—	—	66	—	—
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,	—	—	60	—	—
Le 13e,	—	—	58	—	—
Le 14e,	—	—	56	—	—
Le 15e,	—	—	54	—	—
Le 16e,	—	—	50	—	—
Le 17e,	—	—	48	—	—
Le 18e,	—	—	46	—	—
Le 19e,	—	—	44	—	—
Le 20e,	—	—	40	—	—

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.
Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le Concours sera clos quand tous auront paru.

(N° 1.) **ANAGRAMME**, par 1, 2, 3.

Le fameux — de la Société des gogos, celui qui ne sortait jamais sans se —, sans se parer de bijoux, de vêtements dernier cri, est ruiné! Ses amis s'en —, ses créanciers —.
Erreur, peut-être, car on dit qu'avec leur — il va lancer une nouvelle affaire à — au Maroc, qui pourra devenir prospère.

(N° 2.) **MÉTAGRAMME**, par A. Barbier.

Presqu'île — Grosse ficelle — Fruit — Matière dure — Département — Sous-préfecture.

(N° 3.) **FANTAISIE... OUVRIÈRE**
par H. Laverdan.
Dédiée à Michel Lannier.

A chacun des mots :
Nuis — Pène — Aine — Huit — Riens — Roger — Méritera — Cormes — Arsène — Rata — Bar — Etre — Are — Radié — En — Renaît — Ci — Trac — Courra — Odin — Campa — Polo — ajouter un outil (un différent par mot) et former des mots nouveaux qui devront signifier :
Brillante — Entourera — Célébreraient poétiquement — Modestie outrée — Habitante d'un chef-lieu d'arrondissement — Oiseau — Négociateur — Prestidigitateur — Utile — Faire ouvrage — Qui ne peut subir aucune modification — Négociera un effet — Fabricant de rubans — Découplé — Poisson épineux — Constellation de l'hémisphère boréal — Fruit à noyau — Dénoncerait — Rendre plus court — Désoxydent — Escortée — Ville mère.
Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, le surnom d'un souverain de Russie (surnom... ouvrier).

(N° 4.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Historien italien du moyen-âge — Contrée de l'Europe — Etaya (terme d'architecture) — Animal — Célèbre chanteuse contemporaine — Assujetti — Prénom féminin — Note — Consonne.

— L'employé que vous allez remplacer avait un peu de retard dans ses écritures; voici une pile de registres qu'il va falloir que vous mettiez à jour pour la semaine prochaine à cause de l'inventaire.
— Soyez tranquille, monsieur le directeur, je *prends tout sur moi!*

!!!...

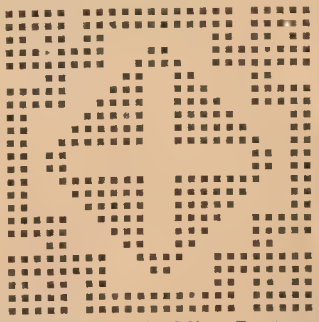
— Je vous prie, monsieur, de m'excuser si je ne vous ai pas assommé du premier coup, et si je vous fais attendre; vous voyez, je suis bien jeune, je débute.

(N° 5.) **MOTS EN TRIANGLE**
par l'Œdipe des Nouvelles-Hébrides.

Tenus exempts de toute redevance — Permis — Couchage — Auras le courage — Enoncerai — Oiseau — Boisson — Deux voyelles — Consonne.

(N° 6.) **LOSANGE ET GRECQUE**, par Desirio.

Degré hiérarchique — Primitif — Centaurée — Ancien violon à trois cordes — Archipel de l'Amérique du Nord — Nettoya — Préfixe — Préfixe — Interjection — Unité de monnaie chez les Romains — Pronom — Du verbe Rire — Dériver — Saint — Science qui a pour objet l'étude de la croûte solide de notre planète — Prêtera l'oreille — Corps simple solide — Répandons des odeurs — Pronom personnel — Note — Tellement — Particule négative — Passer tout auprès avec rapidité — Juge d'Israël — Manière de parler —



Général français — Au-delà — Enveloppe — Rivière d'Allemagne — Provint — Préposition — Roman de Chateaubriand — Rivière de Belgique — Conjonction — Fille d'Inachus — Ancien contrôleur des finances — Rongée — Adjectif — Mis en mouvement — Genre de plantes à fleurs très aromatiques — Blessures — Conjonction — Conjonction — Saint — Préposition — Article — Négation — Conjonction — Négation — Largeur d'une étoffe — Pronom personnel — Massif montagneux des Alpes de Provence — Ile de l'Océanie — Pronom — Espace de temps — Composé chimique — Chef-lieu de canton — A demi — Préfixe — Empereur d'Occident — Fleuve de France — Préfixe — Anagramme de égare — Naturaliste italien (1626-

1694) — Rivière de France — Chambre meublée — Comté d'Angleterre — Prénom abrégé — Ouvrage — Angle — Interjection — Préposition — Pronom — Article — Joue continuellement — Chef-lieu d'arrondissement — Famille russe — Tissu imperméable — Négation — Fontaine célèbre de l'île d'Ortygie — Adjectif — Adverbe — Possessif — Note — Deux pieds de Zurich — Possessif — Coffret — Par an — Personnage de la Jérusalem délivrée — Taches blanches — Chef-lieu de canton — Rieu.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS

Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Parfum de l'Haleine!
Délicieux Bonbons **MENTHE-EXCELSIOR**
JOHN TAVERNIER
Exiger le nom Excelsior, John Tavernier s'ebaque bonbon. Chez Confiss^rs et Epiciers.

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT, Pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. DEQUEANT se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

Aucun Dentifrice n'est comparable à l'**EAU DE SUEZ** le seul qui *Conserve* les *Dents* et les *Préserve* de la Carie.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Netunarla. — Il faudrait indiquer de quelle matière il le décharge ; si c'est contre un mur ou autrement.

M. Petitjean. — Il n'y a aucune législation réglissant cette matière, si ce n'est dans les faits qui rentreraient dans le droit commun.

M. M. Samie. — On peut les écrire à la suite.

M. J. Janouna. — Oui, si vous le désirez.

M. P. Desportes. — Ces récréations ne sont pas d'une exécution assez pratique pour intéresser le plus grand nombre, il en faudrait de plus faciles à réaliser.

M. J. Delfosse. — Nous pensons le contraire, il faut encourager tout le monde.

M. Fady. — Oui, mais elle n'a pas eu la chance d'être tirée au sort.

Mme M. Biaux. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.

Un Colombien. — Mais non, ce n'est pas là une obligation.

M. Journet. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements commerciaux. Regrets.

Un astronome en herbe. — C'est à cause de la non-concordance du midi vrai et du midi moyen.

M. L. Dividy. — Voyez notre n° 33 dernier.

Un lecteur fidèle. — Ceci fait l'objet d'une industrie spéciale à laquelle il est bien difficile de suppléer en amateur.

Poudre dentifrice de **Botot** Exig. la Signat. BOTOT. 17, r. de la Paix, Paris. *En Vente Partout.*

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

T. Magdeleine, à Toulon. — Il n'existe aucune brochure ou publication sur la question qui vous intéresse.

M. Duch-Carie, à Chicago. — Il nous est impossible de vous citer toutes les maisons d'édition dont vous parlez. Beaucoup n'ont même pas de catalogue. Il faudrait vous adresser à une seule, lui dire ce que vous désirez, et elle vous répondra. M. Leduc, éditeur, 3, rue de Grammont.

M. Pairot, à Liège. — L'auteur de l' « Héritage de Jean Tourniot » est Fortuné du Boisgobey. Les « Souvenirs de Sarcey », 3 fr. 50.

Daniel, à Blois. — Raph du Noter a publié quatorze ouvrages chez différents éditeurs. — Quant au meilleur phonographe, c'est une question que nous ne pouvons résoudre.

X., à Bar-sur-Aube. — Le « Livre des patiences », illustré, 7 francs.

R. A., abonné. — « Nos chiens, races, dressage, etc », 1 vol. de 378 pages, avec 87 photo-gravures, 4 francs.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PÊLE-MÊLE FINANCE

Tout en passant par diverses alternatives prévues d'ailleurs par nous, le marché des *Mines d'Or* reste néanmoins orienté incontestablement vers la hausse, et c'est en raison d'une vive reprise prochaine que nous estimons qu'on peut dès à présent s'y intéresser.

C'est surtout la *De Beers* qui nous attire en ce moment, et, aux cours actuellement pratiqués, elle semble avantageuse à acheter. Aussi la recommandons-nous dans ce sens, persuadés que ceux de nos lecteurs qui suivront nos indications s'en trouveront bien par la suite. Dans le dernier rapport de la Compagnie, qui accuse un bénéfice de 60 millions sans compter le solde reporté, il est un passage qui mérite toute attention. C'est celui dans lequel le Conseil des directeurs annonce que la *De Beers* a pris des intérêts dans plusieurs Sociétés minières et qu'elle en attend des résultats favorables. Or, ces intérêts n'ont pu être pris que depuis l'année dernière, c'est-à-dire au moment où les cours étaient très bas. Et pourquoi la *De Beers* ne reverrait-elle pas ses plus hauts cours d'antan ? En dehors des diamants, la Société ne possède-t-elle pas d'immenses territoires non prospectés ? Ne vend-elle pas cette indispensable matière première : la dynamite ? La *De Beers* fait par an plus de 60 millions de bénéfices et les distribue, et nous ne connaissons pas beaucoup d'entreprises dans ce cas. Enfin, pour le semestre ayant pris fin le 31 décembre 1903, un dividende intérimaire de 15 sh. par action ordinaire est annoncé. Tout, comme on le voit, concourt donc à bien disposer vers la hausse le marché de cette excellente valeur qui, d'ailleurs, a toujours été une des favorites de la spéculation, et sur laquelle de belles différences nous semblent encore à la veille de pouvoir être bientôt encaissées.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de de 2.100 000 francs.*

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le **Photo-Withe** appareil instant. de poche pr photographier, s apprentiss. paysag, groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleux.* Peut saisir vol d'un oiseau **2 fr. 35** t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet. Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super Facilit. franco (de paiement. **PENOM**, ingr. 23, rue St-Sabin Paris.

Chronomètres H. SARDA
Mouvement à ancre, de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier **35** fr., Argent **45** fr., Metal plaqué en Or **65** fr. ; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0'50 le gramme. OR, Cuvette Or, **165, 195** et **225** fr. (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. **Catalogues illustrés** (gratis et franco) **MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE** pour Cadeaux et Mariages.
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA montrée à la grandeur naturelle.
Fabrique **P.M.H. SARDA**, 33, quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs).
RECOMMANDATION INDISPENSABLE
Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA** ; c'est plus sûre et la plus sérieuse *garantie* qu'une *fabrique* puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente montre, n'hésitez pas de faire la commande d'un **Chronomètre H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis 18 f
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le **"REX"** détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pelliculaires). Le **"TOURISTE ÉLEGANT"** (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle **"La FOLDING FEMINA"**,
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

COMPTOIR BISONTIN
38, Rue Ch. Nodier, BESANÇON (Doubs)
FABRIQUE d'HORLOGERIE en tous GENRES
REMONTOIR à ancre double bottier argent
Merveille de Precision, Boîtier très artistique.
PRIX : **40** Francs
Remontoirs acier extra plats.... 25 fr.
Remontoirs ancre METAL DORE, dep. 22 f 75
Remontoirs argent Hommes et Dames, dep. 30 fr.
CHRONOMETRES - CHRONOGRAPHES - RÉPÉTITIONS
ENVOI GRATUIT DU PRIX COURANT

PORTRAITS ARTISTIQUES du Pêle-Mêle

Par suite d'un traité avec un des meilleurs Artistes Portraitistes de Paris, nous sommes heureux d'offrir
en Prime à nos Lecteurs
de superbes agrandissements au pastel en noir et en couleurs, reproduits d'après la photographie envoyée.
10 Francs l'Agrandissement
EN NOIR OU EN COULEURS
Port et emballage en papier : **Un Franc.**
Ces portraits d'Art peuvent être livrés avec le joli modèle de cadre du dessin ci-contre pour le prix exceptionnel de **15 FRANCS**, pris **dans nos Bureaux, 7, RUE CADET.**
17,65 port et emballage en caisse
Pour les Portraits en couleurs, indiquer la nuance des yeux, des cheveux, du teint, des vêtements et des bijoux. *Délai de livraison : Environ 20 jours.*

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTE** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — *(Se méfier des Produits artificiels.)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

En vente partout
PHOTO PÊLE-MÊLE
7, Rue Cadet, Paris
REVUE PHOTOGRAPHIQUE ILLUSTRÉE
HEBDOMADAIRE
20 pages luxe, nombreuses illustrations photographiques **20** cent. le Numéro
Le PHOTO PÊLE-MÊLE intéresse tous ceux qui, à un titre quelconque, s'occupent de Photographie : amateurs, industriels, professionnels. Il est **attrayant, intéressant**, tout en étant aimable ; **humoristique** pour joindre l'agréable à l'utile. Il est le journal de *Tous pour Tous*.
3 Concours Photographiques, 1 Concours réservé aux Abonnés : **4.500 fr. de Prix**
Un numéro Spécimen est envoyé gratuitement sur demande.
Abonnement remboursable. FRANCE : 8 FRANCS. — ÉTRANGER : 12 FRANCS

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Étonnante Observation Médicale

SUR UN CAS DE RHUMATISME

Mon article publié me vaut une avalanche de lettres émanant de rhumatisants atteints de cas les plus divers de cette redoutable affection et qui, sans succès, hélas! ont été soumis à toutes les médications en usage jusqu'ici sans en obtenir le moindre soulagement. Ayant, dans l'article précité, traité du « Rhumatisme » en général, et ayant préconisé l'emploi de la Cure de Raisins par le ferment de Jacquemin pour ses propriétés dépuratives extrêmement énergiques et antimicrobiennes dans les cas de rhumatisme, arthrite, gravelle, sciatique, etc., etc, maladies dues toutes à l'invasion des microbes, je crois utile, dans un but de vulgarisation humanitaire, de publier la lettre ci-dessous de mon éminent confrère le docteur Liégeard, sur un cas particulier.

« Bellême, le 8 novembre 1903.

« Je vais vous signaler un autre emploi thérapeutique du ferment de raisins qui n'est pas « signalé dans votre brochure. Voici l'observation, « en quelques lignes, que je vous permets d'utiliser.

« Le nommé H... (Adrien), vingt-huit ans, domestique, a été soigné à l'hospice de Bellême « pour rhumatisme tendineux avec fièvre, en novembre et décembre 1902. Sorti de l'hôpital le « 24 décembre, amélioré, reprend ses occupations, « qu'il est obligé d'interrompre de temps en temps. « Entré à mon service le 15 mai dernier, il marchait, selon son expression, comme une poule « empêtrée, en raison de la synovite rhumatismale chronique du tendon d'Achille. Soumis, « en août, à l'usage du ferment pur de raisins, « deux petits verres par jour pendant trois semaines, j'ai été tout surpris, en rentrant de « voyage, le 14 septembre, de trouver un gaillard « souple, alerte et vif, avec un tendon d'Achille « bien dégagé. Ce garçon intelligent attribue, « comme moi, sa guérison au ferment pur de « raisins.

« Dans l'espérance, etc.

« Dr LIÉGEARD,
« *Chirurgien de l'hospice*,
« à Bellême (Nord). »

La qualité du signataire de cette lettre m'interdit tout commentaire; aux lecteurs de tirer leur profit de l'observation d'une telle notoriété.

Dr PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL 3me s.g.d.g. au **MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la bte 2 pains 10f (fco France c. mdt.)
Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris.

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'Elixir NEVEU
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

PARFUMERIE AZUREA L.T. PIVER — PARIS

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes*. Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2f30 le Pot *franco* Phie Moulin 30, r. Louis-le-Grand. PARIS

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur à 15 ans. Nouvelle Méthode *pariante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation exacte du pays même, le PUR ACCENT. Preuve-essai, 1 langue, fco, envoyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* ou tmb. Poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montiolon, Paris.

Avant. Après 8 jours

LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les Cheveux et Cils. Effets prodigieux (3 méd. d'or, 10,000 att. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 20 fr. vendu fco 3 f. ½ le gd pot 2 f.; le doub. pot d'essai, 0,75 tmb. ou mand. J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demand. les 6 catal. illust. réunis p. 1004. Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Riolet, 23, rue St-Sabin, Paris

— Oui, madame! je le disais encore ce matin à la fruitière. Je préférerais mourir que de quitter mes fourneaux.

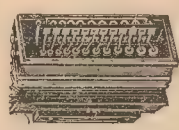
MADAME. — Nous sommes très sensibles à votre attachement, et nous vous remercions de ne pas vouloir nous quitter, mais il serait préférable de ne point employer de telles expressions lorsque vous parlez de nous.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**
LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Rivoli, Paris.

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*
à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12'50 fco
FOUDROYANT : 18'60 et 22'60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6'30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv. Fl, 20, r. du Temple, Paris.

CRÈME EPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr KHALISS des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85.
G. OUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre Paris.

Mme MÉHALINE *sage-femme*. Consultations tous les jours, 4, rue Lamartine


ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens, Belges
les plus beaux, les meilleurs
HARMONIFLUTES, CONCERTINAS
DEMANDEZ CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, Rue de Provence, Paris.

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr 25.

HALTE-LÀ!
VOUS TOUS qui voulez RIRE, FAIRE RIRE. Envoyez votre adresse à la Société de la Gaieté Française, 65, *Rue du Faubg St-Denis, PARIS* (8e Bd) vous recevrez *gratis* curieux catalogue, 120 pag. illustr. de *Farces, Physq. amusts. Magie. Spirit. Sorcell.* Chans. et Monolog. Invent. nouv. LIBRAIRIE SPÉCIALE, pièces comiq., artic. utile, etc.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours
Pens dep. 100 fr par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22fr. **MONTRE** argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, rue Battant à BESANÇON (Doubs)
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS

LA MEILLEURE MACHINE PARLANTE
Le Graphophone **"COLUMBIA"** *pour Disques*
DURABILITÉ ABSOLUE — REPRODUCTION PARFAITE
SONORITÉ ET CLARTÉ SANS ÉGALES
Grand Choix de Disques en toutes langues
Demandez la liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS, ITALIENS ET RUSSES
EN VENTE PARTOUT
EXIGER LA MARQUE "COLUMBIA" synonyme de meilleur
GROS RABAIS AUX REVENDEURS

Téléphone 235-27
Télégrammes Colpho

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY GENL
111 et 113, Rue Montmartre, PARIS
DEMANDEZ PROSPECTUS DÉTAILLÉS

10e ANNÉE. — N° 5. 10 Centimes 31 JANVIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

SUPRÊME PLAISIR, par THOMEN.

— Ce qui double le plaisir, c'est de fumer, au nez et à la barbe de son maître, le cigare que l'on vient de lui chiper!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

UNE SINGULIÈRE NOURRICE

J'ai raconté, il y a quelque temps, pour nos jeunes lecteurs, l'histoire d'un singulier insecte qui s'appelle fourmi-lion. Aujourd'hui, je vais leur parler de quelques traits de mœurs tout aussi extraordinaires d'une autre petite bête qu'on nomme « Ichneumon ».

Voilà un nom barbare, n'est-ce pas? Mais nos savants n'en font jamais d'autres. Pour désigner les animaux les plus communs, les maladies les plus fréquentes, même les objets les plus usuels, ils vont chercher les expressions les plus... je ne dirai pas saugrenues, parce que ces vieux messieurs à lunettes d'or sont, en somme, respectables, et que leur choix se peut expliquer, sinon justifier, mais... les expressions... mettons : les moins compréhensibles... quoique ce soit justement pour qu'elles le soient qu'ils les choisissent telles!...

Donc, l'ichneumon, puisque « ichneumon » il y a, est un insecte singulier. Jugez-en !

Voici une Madame Ichneumon! C'est un joli insecte ailé au corps svelte, dont les antennes roulées sur elles-mêmes, sans cesse en mouvement, semblent toujours chercher quelque chose... Ce quelque chose est une fleur, le plus souvent, sur laquelle il va se poser et dont le suc va le nourrir. Mais parfois aussi, et c'est le cas ici, c'est non pas une fleur, mais un autre insecte qui va devenir sa victime.

Il faut vous dire, tout d'abord, que la dame Ichneumon, que nous observons, va bientôt être mère. Elle va pondre... et elle voudrait bien trouver un endroit favorable pour déposer son œuf. Or, cet œuf, qui est gros comme une tête d'épingle, n'est pas destiné à être mangé à la coque... ni autrement. Au contraire. La mère, qui sait qu'elle sera morte avant de voir un petit en sortir, voudrait se procurer une nourrice qui lorsqu'elle ne sera plus, prenne soin de sa progéniture. Car, dès qu'il sera sorti de l'œuf, ce petit, qui aura tout d'abord la forme d'un ver, aura faim... il faudra qu'il mange. Or, il n'aimera que la viande fraîche!... Ce n'est pas avec ses propres moyens qu'il pourra attaquer et tuer d'autres animaux qui lui serviront de pâture... Il ne sera pas comme le fourmi-lion, que nous avons déjà étudié, armé de pinces formidables... il ne sera qu'un tout petit ver à la peau tendre et délicate, sans arme d'aucune sorte.

La mère sait tout cela. Et elle agit en conséquence, guidée par un instinct merveilleux, et que ne sauraient trop admirer nos tout jeunes lecteurs... les fils du Roi de la création, eux dont le seul instinct, en venant au monde, est de mettre les doigts dans leur nez!...

Voilà donc notre insecte qui vole dans l'espace, au-dessus des arbustes de notre jardin. Son regard perçant fouille l'ombre du feuillage sous lequel ces dames les chenilles se régalent de verdure.

En voici une, précisément, qui attire son attention. Elle est jeune encore, vigoureuse, grasse et dodue à souhait.

— C'est bien la nourrice qu'il me faut, se dit-il.

Et son vol se rapproche; il plane au-dessus de sa victime, prêt à fondre sur elle.

La chenille a aperçu son ennemi. Elle s'est recroquevillée sur elle-même, vire et volte, tâchant de présenter toujours sa tête à l'agile insecte qui va et vient, attendant l'occasion favorable.

Soudain, il s'élance, rapide comme l'éclair, tombe sur le dos de la chenille qui n'a pu se retourner à temps. Sur elle, il se cramponne, puis, de son abdomen sort un long dard qu'il enfonce dans le corps de l'infortunée. Mais ce n'est pas pour la tuer. Le dard est si mince que

la piqûre est à peine sensible; seulement, il porte à son extrémité... quoi? L'œuf de Mme Ichneumon, qu'elle dépose ainsi dans les entrailles de la chenille.

C'est fait, elle a pondu. Elle s'envole à nouveau. Elle est tranquille sur le sort de son petit. Bon gré mal gré, la chenille sera sa nourrice.

Celle-ci, du reste, est résignée à son sort. Elle sait qu'elle porte dans son sein un terrible parasite, mais comme elle ne peut s'en débarrasser, elle continue à vivre, allant à ses affaires, à ses plaisirs, mais dépérissant peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin elle succombe.

Voici, en effet, ce qui se passe en elle :

De l'œuf que l'ichneumon a déposé, sort bientôt un petit ver blanchâtre pourvu, dès son entrée dans le monde, d'un appétit formidable. Les provisions ne lui manquent pas, il est entouré de chair fraîche. Le corps tout entier de la chenille est pour lui un vaste garde-manger. Mais il n'en abuse pas... Il ne s'agit pas de « tuer la poule aux œufs d'or », il s'agit de s'en nourrir. Et, modérément, prudemment, il taille dans la graisse, dans les muscles, en ayant bien soin de ne pas toucher aux organes essentiels.

Pendant ce temps, la chenille vit toujours, mangeant à son tour avec un appétit féroce pour réparer les désastres de son intérieur... Et notre parasite, au fur et à mesure, voit se renouveler devant lui sa provision de viande fraîche.

Cela pourrait durer longtemps si le petit ver, à force de manger, ne devenait en même temps, peu à peu, une grande personne... Bientôt, il va se trouver à l'étroit dans son appartement ambulant. Et puis, un autre phénomène se prépare. Voici le moment où il va se métamorphoser en un joli insecte pareil à sa mère. Il aura des ailes alors, pourra voler de fleur en fleur et leur suc le nourrira. Plus besoin de chenille. Et même, il s'agit de quitter celle qui l'abrite. Allons, sortons d'ici!

Mais comment faire? vous direz-vous.

Ah!... ce n'est pas difficile.

Notre ingrat glouton n'a plus à ménager ses provisoins. Une dernière fois, il... se met à table... Oh! le goinfre! Tout y passe... et les meilleurs morceaux!... Le foie... les poumons... le cœur!... Quel régal, Seigneur!

Et la pauvre chenille?...

Eh bien! la pauvre chenille en meurt, tout simplement. Alors, sa peau desséchée se fendille, se crevasse... Voilà l'issue toute trouvée pour le petit misérable. Tranquillement, il sort, sans même un regard de pitié pour la dépouille de celle qui l'a nourri... Il va un peu plus loin filer un cocon, dans lequel, paisiblement, il attendra le moment de sa métamorphose.

. . . . . .

— Que dites-vous de cela, jeunes lecteurs? Penserez-vous encore que les bêtes sont « bêtes »? M'est avis que voilà un jeune gredin qui semble pétri de tous les vices de la civilisation la plus avancée.

— Peuh!... direz-vous... En somme, ce n'est jamais qu'un microbe... pour la chenille, tout au moins... un sale microbe!

Soit. Mais alors, que pensera de nous... le bœuf, par exemple... ce paisible et gros animal qu'on n'engraisse que pour le manger... et qui s'y résigne?... Alphonse Karr, qui connaissait le langage des animaux, prétendait que, dans le dictionnaire des bêtes, nous étions ainsi désignés : « *Homme*, microbe du bœuf. »

Il avait peut-être bien raison.

Etienne JOLICLER.

Enseignes bizarres

A LA VILLE ANTIQUE
Lundi prochain
GRANDE EXPOSITION D'ANTIQUITÉS
Dernières nouveautés

MALENTENDU

La jeune Mme Beaunez a perdu son mari. C'est triste, mais le noir lui va à ravir.

Arrive un ami, tout de noir vêtu, qui débite d un ton larmoyant quelques formules de condoléance.

— Ah! je n'aurais jamais cru que nous enterrerions notre pauvre et cher ami si tôt.

— Oui, fit la veuve, on aurait bien pu mettre l'enterrement une heure plus tard.

Pêle-Mêle Causette

MAISON-LABYRINTHE

Il existe, près de New-York, un endroit appelé Coney-Island, qui est une sorte de foire permanente où l'on a réuni toutes les attractions possibles.

On y voit, en ce moment, une maison d'aspect ordinaire, mais qui a cela de particulier que, lorsqu'on y entre, on éprouve beaucoup de difficulté à en sortir.

Dès qu'on en a franchi le seuil, on se trouve dans une salle sur laquelle s'ouvrent un nombre considérable de portes. Il s'agit de choisir. On pénètre ensuite dans des couloirs qui donnent accès à d'autres salles, suivies d'autres couloirs, avec des escaliers qui mènent aux divers étages de la maison.

On peut ainsi voyager quelquefois pendant deux heures sans retrouver la porte d'entrée qui vous délivrera enfin de cet emprisonnement forcé. Avec de la sagacité ou de la chance, on s'en tire en quelques minutes.

On trouve à Coney-Island nombre d'autres attractions originales. Bien des nouveautés, qui ont fait par la suite le tour du monde, sont venues de là. Exemple : *Le looping the loop*.

Une question se pose, à ce propos, pour nous autres Parisiens.

Ne serait-il pas bon qu'il y eût, aux environs de Paris, un endroit analogue à Coney-Island, et où une foire à attractions existerait en permanence. Cela ne présenterait-il pas de multiples avantages, et pour la population parisienne, et pour les forains eux-mêmes.

En voici quelques-uns :

Suppression du vacarme diurne et nocturne pour les riverains des foires telles qu'elles fonctionnent à Paris.

Suppression, pour les forains, des frais considérables de déplacement.

Facilité d'organiser les moyens de transport vers un point déterminé, toujours le même.

Possibilité pour l'industrie de rechercher des attractions nouvelles et de les construire assez solidement, avec l'assurance qu'elles pourront subsister en permanence.

Et, pour finir, réel avantage pour la population qui trouverait, réunies en un même point, toutes sortes de divertissements à des prix modiques, et pour laquelle serait créé ainsi un but de promenade.

Je soumets cette idée à MM. les conseillers municipaux et généraux. S'ils veulent bien l'étudier, ils y trouveront, je crois, une occasion de rendre service à la population parisienne.

FRED ISLY.

PETITE CORRESPONDANCE PERSONNELLE

M. G. Dumas. — En Prusse, tous les billets d'aller et retour, délivrés par les chemins de fer, sont valables au moins quarante-cinq jours. Il n'y a aucune espèce de raison pour que semblable mesure ne soit pas adoptée par les Compagnies françaises. Elle serait accueillie avec joie par tout le monde et, d'autre part, rapporterait aux Compagnies plutôt qu'elle ne leur coûterait.

Espérons donc qu'on y arrivera. Avec le temps, même les choses raisonnables finissent par être prises en considération.

BLUETTES

BONNE PREUVE

C'était entre Dieppe et Newhaven. La mer était légèrement agitée. Un vieux matelot, occupé à ses fonctions, fut abordé par une passagère, un peu turbulente et bavarde.

— Ah! quel affreux temps, dit-elle en matière de prélude.

Le marin resta coi.

— Avez-vous jamais eu une aussi mauvaise traversée? insista-t-elle.

Le marin eut un sourire et, s'interrompant un moment dans sa besogne, répondit :

— Croyez-en ma vieille expérience, madame; le temps n'est jamais très mauvais quand il y a encore sur le pont des bonnes femmes pour venir vous en parler.

La dame n'insista plus.

CHOIX A FAIRE

par EURÉKA.

— L'eau, dit le médecin, en se mettant à table pour dîner, est remplie d'animalcules qui peuvent être tués par l'ébullition.

— En ce cas, fit remarquer Dupoivrot, le mishydre (1), il reste à l'homme à choisir entre deux maux.

— Comment cela? demanda le médecin.

— Eh bien! il peut, ou boire de l'eau telle quelle et se transformer en aquarium, répliqua le vinophile, ou s'imbiber du même article bouilli, et devenir un cimetière!...

COMMENT LES MÈRES VOIENT LEURS ENFANTS

— Qu'est-ce qui vous fait supposer que votre fils a des dispositions pour la peinture? demandait un peintre à une dame venue pour le consulter à ce sujet.

— Dernièrement, dit la maman, je lui ai acheté un bonhomme en pain d'épice. « C'est grossièrement sculpté », a-t-il dû penser, car il s'est mis à manger tout ce qui était en trop dans les bras, le nez, les jambes.

— Et après?

— Après cela, ayant examiné son travail et n'en étant probablement pas satisfait, il a mangé tout le reste. Sans doute pour ne pas laisser subsister une œuvre de lui qui fût imparfaite.

(1) Mishydre : Qui hait l'eau. Du grec *misein*, haïr; *udor*, eau.

COMPLIMENT FLATTEUR

LE CLIENT. — En somme, votre poularde à la Demidoff est tout bonnement du poulet. Pourquoi diable affublez-vous vos plats de noms aussi pompeux?

LE GARÇON. — Oh! c'est pour que cela paraisse meilleur. Nous avons des clients qui sont si bêtes!

LE CLIENT. — C'est vrai, ils ont des clients bien bêtes... Mais, au fait, nous ne sommes que deux ici... Après tout, c'est peut-être de l'autre là-bas qu'il est question.

LE CLIENT. — Alors, le poulet au nom pompeux, c'est le client là-bas?

LE GARÇON. — Du tout, ce client ne mange jamais de viande.

PHILATÉLISTES

— La République de Panama... l'Empire du Sahara... ça va peut-être coûter la vie à bien des hommes.

— Oui... mais ça va nous faire deux séries de timbres de plus.

UN BIENFAITEUR INCOMPRIS

— Il y avait dans ma maison, un pianiste qui jouait toute la journée, et même jusqu'à minuit. Il était le cauchemar de tous les locataires; tous criaient après lui, mais rien n'y faisait. Il continuait.

— Pour lui faire comprendre combien il était désagréable, j'attendais qu'il eut fini. Lorsque je me doutais qu'il était couché et commençait à dormir, je me levais et je jouais pendant deux heures entières du cor de chasse.

— Il ne comprit pas, d'ailleurs; mais le plus triste, c'est que les autres locataires, loin de me remercier du sacrifice que je faisais pour le bonheur commun, criaient après moi comme après le pianiste. C'est à vous dégoûter de prendre les intérêts du peuple!

NOS RÉSERVISTES

— A votre âge, savez pas encore vous servir d'un balai! qu'est-ce que vous faites donc dans le civil?
— Je suis avocat, sergent.
— Eh bien! il doit être propre votre tribunal!

ENSEIGNES BIZARRES

— Rue de Châteaudun :

Excellente cuisinière à vendre.

Qu'on se rassure, il ne s'agit que d'un ustensile de ménage.

— A la devanture d'un tourneur, rue de Vaugirard :

X.... tourneur en bois et autres métaux.

— Rue La Fontaine (Auteuil) :

École des apprentis orphelins.

— Rue de Vanves :

Fabrique et vente de poulets.

(S'adresser 13, rue Regnaud.)

— Sur la devanture d'une boucherie hippophagique de la rue de la Folie-Méricourt, on peut lire, gravé sur un bel écusson en cuivre, l'avis suivant :

A toute heure de la journée

BOUILLON ET BŒUF

DE CHEVAL

O touchante simplicité!

H. LAVERDAN.

Courrier Pêle-Mêle

Un danger.

Monsieur le Directeur,

En ma qualité d'employé de chemin de fer, permettez-moi de mettre en garde le public contre un danger que beaucoup ignorent.

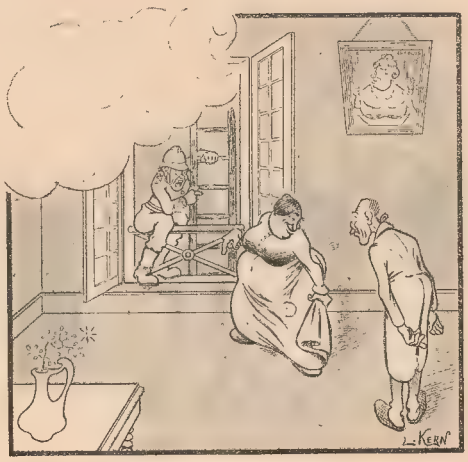
En principe, on ne devrait jamais ouvrir la portière d'un compartiment de chemin de fer avant l'arrêt complet d'un train, mais le danger diffère d'importance suivant la place qu'occupe le voyageur et la disposition des charnières de la portière.

Prenons un voyageur assis dans un coin et faisant face à la locomotive. Si les charnières sont de son côté, et le loquet près de la banquette d'en face, il se trouve dans la position la plus périlleuse pour ouvrir pendant que le train est encore en vitesse.

En effet, dans l'ouverture de la portière entrebâillée, le vent s'engouffre avec une force proportionnelle à la rapidité du convoi.

Il arrive alors que la portière est ouverte brusquement par la pression qu'elle subit et qu'elle entraîne le voyageur qui la tient. Celui-ci est précipité sur le sol sans avoir eu le temps de se garer. Il est bon que le public soit prévenu, car, pour gagner à peine quelques se-

— Voyons, monsieur, du sang-froid, du sang-froid!...



UNE BONNE OCCASION

— Viens donc, César ; quelle chance que nous soyons obligés de descendre au moyen de l'échelle! En passant devant la fenêtre des voisins du dessous, nous allons voir enfin s'il est vrai que leur buffet est en noyer ou si c'est du bois blanc peint.

ondes, beaucoup exposent ainsi leur vie sou-ent sans s'en douter.

On voit, en effet, à chaque arrivée de train en are, bien des portières s'ouvrir avant l'ar-êt.

Mieux vaut s'abstenir.

Recevez, etc. L. FOURGET (Paris).

Marques d'approbation.

Monsieur le Directeur,

La petite anecdote suivante, que je viens de re, me fournit matière à une question que je ais prendre la liberté de poser à vos lecteurs.

Jean Wolff, le célèbre violoniste raconte que, ans une tournée qu'il entreprit en Amérique, joua au Brésil devant une assemblée très dis-nguée.

C'était la première fois qu'il se trouvait dans e pays.

Après l'exécution d'un morceau, il ne fut pas eu surpris de voir tous les messieurs jeter vers ui leur chapeau. En quelques instants, l'es-ade en fut littéralement couverte.

Très interloqué par cette manifestation inso-te et n'en comprenant pas la raison, le violo-iste se retira, confus, dans une pièce conti-uë. Aussitôt après son départ, tous les mes-eurs se précipitèrent vers l'estrade où chacun e mit en devoir de retrouver son couvre-chef.

L'artiste hésitait à rentrer en scène et de-anda des explications.

On lui fit comprendre alors qu'il avait été bjet d'une enthousiaste approbation et que usage qui l'avait étonné était courant au Brésil.

Ceux de vos lecteurs, qui ont voyagé ou qui emeurent à l'étranger, pourraient-ils nous gnaler quelques marques d'approbation parti-lières et originales, usuelles dans les pays xotiques?

Recevez, etc. E. LAMARE (Angers).

Pourquoi les étoiles scintillent-elles ?

Monsieur le Directeur,

Je me baserai, pour répondre à cette ques-on, sur l'analogie du soleil avec les étoiles.

Les astronomes divisent ainsi cet astre : 1° Au ntre, un noyau incandescent; 2° Une couche gazeuse, éclairante ou photosphère; 3° Enfin, une autre couche gazeuse, de couleur rose, la chromosphère, entourée d'une couronne blanche. Les corps que l'analyse spectrale a découverts dans le soleil sont réduits en vapeurs qui forment la photosphère. Les plus volatils, hydrogène, sodium, calcium, gagnent la chromosphère. En s'élevant, leurs vapeurs forment ces énormes jets de flammes, ou protubérances, qu'on peut observer pendant les éclipses de soleil; le mouvement descendant de ces vapeurs, dû à leur refroidissement, cause une interruption dans l'émission de la flamme.

L'analyse spectrale a démontré que les étoiles sont autant de soleils; les mêmes phénomènes d'émissions de flammes doivent donc se produire dans l'atmosphère gazeuse qui entoure le noyau de ces astres. Ces protubérances et les brusques interruptions qu'elles subissent se traduisent, à nos yeux, à cause de l'énorme distance qui nous sépare des étoiles, par ce tremblottement saccadé dont leur lumière nous paraît douée. Les planètes, qui ne font que refléter la lumière des étoiles, ne produisent pas ce tremblottement, à peu près comme un mur ne reproduit pas les oscillations de la flamme d'une bougie.

Recevez, etc.

Ernest CALS.

Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer un moyen infaillible pour réussir sûrement la sauce mayonnaise ?

DURANDOLET.

Monsieur le Directeur,

Les plus habiles cuisinières peuvent manquer une sauce mayonnaise. Quand la sauce tourne, on dit tout de suite : l'huile n'est pas assez bonne, les œufs ne sont pas frais, il fait trop chaud. Rien de vrai dans tout cela. Pour réussir, à coup sûr, une mayonnaise, il suffit que le jaune de l'œuf retienne un peu de blanc. Il faut donc se garder de séparer complétement le jaune du blanc. Il y a plus : on peut refaire une sauce mayonnaise absolument tournée. On met un peu de blanc d'œuf dans la jatte, on tourne bien la cuillère en versant peu à peu la sauce manquée. Celle-ci se remet bientôt à l'état de pâte bien homogène et prend l'aspect d'une sauce bien réussie.

UN ANONYME.

(La Science en Famille.)

C'est la même recette que conseille également Mme Liane de Mouchoir.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

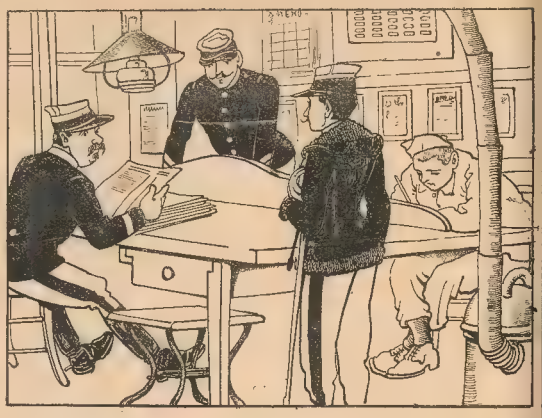
Quand l'homme a cessé de grandir, son nez grandit-il encore, et ses yeux, indépendamment des paupières et de la chair qui les entourent, subissent-ils encore des transformations?

ADALBERT.

REFUS

— Jamais, entendez-vous, jamais je ne donnerai ma fille à un individu ne possédant aucune infirmité!

LE COLONEL (*aux capitaines*). — Messieurs, il y aura, ce soir, une conférence agricole qui pourra intéresser certains soldats. Ils seront autorisés par faveur à y assister. J'ai fait réserver une vingtaine de places par compagnie.



LE CAPITAINE (*au lieutenant*). — Y a ce soir une conférence agricole, le colonel désire que vingt hommes y assistent; vous vous en occuperez.
— Oui, mon capitaine.

LE LIEUTENANT (*à l'adjudant*). — Vous commanderez vingt hommes pour ce soir.
— Oui, mon lieutenant.

L'ADJUDANT (*au sergent*). — Prenez le nom des vingt loustics qui manœuvrent le plus mal, ce sera pour ce soir.

LE SERGENT (*au conférencier*). — Monsieur, ce sont les vingt hommes de corvée pour la conférence.

Faits Pêle-Mêle

L'argot des machinistes.

Machinistes et gens de théâtre ont leur argot spécial aux termes ingénieusement choisis. Par ce temps d'encyclopédie où l'on se pique de disserter sur tout, et sur autre chose encore, il n'est pas inutile de connaître quelque peu la langue de la scène. Maintenant, au rideau!

Le rideau se lève, en effet, vous apercevez sur l'avant-scène une draperie d'ornement qui ne se lève, ne se baisse jamais. C'est le *manteau d'Arlequin*.

La scène se divise en *côté cour*, à droite de l'acteur; *côté jardin*, à gauche, parce qu'autrefois le théâtre était ainsi disposé à Versailles.

Le plancher est mobile, s'enlève et se replace, par petits et grands compartiments, pour permettre d'établir les décorations qui se divisent en :

Rideaux simples et *rideaux à bâtis*, *châssis* ou *coulisses*, et *fermes*.

Les *rideaux simples* descendent du haut du théâtre, du *cintre*. Sur les rideaux *à bâtis*, certaines boiseries permettent de pratiquer des portes et des fenêtres.

Les *châssis* sont moitié bois, moitié toile.

Toute décoration, montagne, maison, qui est ferme, c'est-à-dire en bois, se nomme *fermes*. Ces fermes reposent sur des échelles massives dites *chariots*, qui roulent dans les dessous du théâtre en des *coulières* (rainures).

Derrière les fermes se placent les *portants* et les *praticables*.

Les *portants* ont pour mission de soutenir et d'éclairer les *fermes*. Grâce aux *praticables*, les acteurs se hissent derrière les fermes pour apparaître au sommet d'un rocher, à une fenêtre de maison, etc.

Au changement de décoration, les fermes *fondent* dans le premier, le second, le troisième *dessous* suivant leur taille. Les *dessous* sont les étages inférieurs de la scène.

Les ouvertures par lesquelles les fermes traversent le plancher sont dites *trapillons*.

Pour égayer cette nomenclature un peu aride, citons l'aventure survenue à un artiste chorégraphique de l'Opéra, il y a bien longtemps, par la faute d'une *ferme*.

Au premier acte de la *Fille du Gaud*, il y a un changement de décoration à vue. Huguet-Vestris qui dansait, un soir, avec Mlle Maria, sur la scène de l'Opéra, se sentit tout à coup emporté à califourchon par une *ferme* qui arrivait trop tôt. Il montait vers le *cintre*, un peu grimaçant, quand le machiniste, averti par les cris des spectateurs, fit rebrousser chemin à la décoration-dada. Et la salle rit beaucoup, après avoir tremblé.

Les théâtres n'ont que deux étages supérieurs le *cintre* et le *gril*.

Mais, *arrêtons-nous ici!*

R.

Les souverains musiciens.

L'impresario Strakosch, qui promena, à travers l'Europe et les deux Amériques, la Patti, Nilsson, tous les séraphins de la scène, a manifesté souvent son regret de n'avoir pu « composer » une troupe d'artistes couronnés.

Feue la reine d'Angleterre, sous la direction de Lablache, avait acquis la maîtrise d'une grande cantatrice.

Edouard VII n'est qu'un amateur, — très éclairé, comme on dit, — mais sa femme, élève du pianiste Hallé, passe pour une virtuose de talent. Et il paraît que le duc d'Edimbourg, avant de devenir grand amiral, aurait pu obtenir un pupitre de premier violon à l'Opéra.

L'empereur de Russie, qui joue du cor, voulut bien, étant czarevitch, accompagner, un soir, Mme Nilsson.!

La reine douairière d'Espagne chante fort juste et décerne volontiers l'ordre de Charles III à qui l'applaudit.

Sa Majesté Oscar, roi de Suède, possède une voix magnifique de basso et la dirige en très grand artiste.

On sait enfin que l'empereur d'Allemagne compose des opéras, des hymnes au Dieu des Armées.

Une véritable couronne d' « étoiles » couronnées! Mais la troupe « ferait-elle » beaucoup d'argent si elle jouait *incognito?*

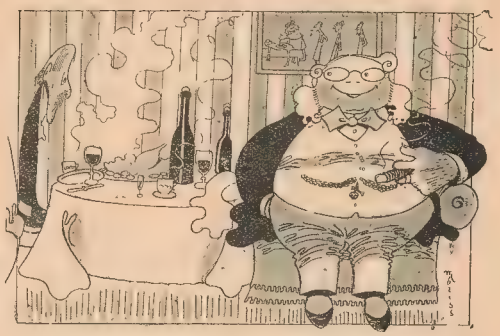
R.

Le calcul en littérature.

Un curieux, qui avait du temps à perdre, a relevé, dans la littérature, les titres suivants de pièces ou de romans dont les nombres additionnés arriveraient à un chiffre fantastique.

Les Deux Gosses.
Les Deux Orphelines.
Les Trois Mousquetaires.
Les Quatre Fils Aymon.
Les Cinq Sous de Lavarède.
Les Sept Péchés Capitaux.
Le Neuf de Pique.
Dix Jours aux Pyrénées.
Les Treize.
Vingt Ans après.
Les Vingt-Huit Jours de Clairette.
Trente Ans ou La Vie d'un Joueur.
Les Trente-Sept Sous de M. Montaudoin.
Les Quarante.
Trente et Quarante.
Quatre-Vingt-Treize.
Les Cent Nouvelles Nouvelles.
Les Cent Vierges.
Les Mille et Une Nuits.
Vingt Mille Lieues sous les Mers.
Les Trente Millions de Gladiator.
Les Cinq Cents Millions de la Béguin.
Etc., etc.

Les appointements des écrivains qui ont composé ces romans ou ces pièces, n'égalent, hélas! pas la richesse d'imagination que ces auteurs ont déployé rien que dans leurs titres.



Vois-tu, cousin, nous autres médecins, nous sommes faits à l'idée de la mort...

LE PARENT PAUVRE *(entre ses dents).* — Des autres.

M. LEBOURGEOIS. — Quel quartier désert, brrr! ça doit être mal fréquenté. De ces deux rues qui conduisent en mon quartier, je vais prendre celle où il y a deux agents, c'est plus sûr.

LE DERNIER TRUC DES APACHES

Et quelques instants après, M. Lebourgeois était bâtonné fortement et dévalisé par deux rôdeurs.

Après quoi, les deux rôdeurs emportèrent les deux mannequins d'agents qui avaient servi d'appât.

Ils s'en serviront encore à l'occasion.

RÉSULTAT DU CONCOURS
DES
POMMES DE TERRE SAUTÉES

Il s'agissait, on s'en souvient, de composer un sixain sur le sujet qu'indique le titre. La consonnance du poème devait rendre par onomatopée, le bruit affriolant de pommes rissolant dans le crépitement de la poêle.

Un assez grand nombre de lecteurs se sont appliqués à ce tour de force poétique.

Nous avons choisi, par un premier classement, les envois que nous publions ci-dessous.

Pour l'attribution du prix (*une bourse en argent contenant 20 francs*), nous aurons recours cette fois au suffrage universel. Les concurrents, dont les envois figurent plus bas, composeront eux-mêmes notre jury.

Chacun d'eux est prié de nous indiquer (par carte postale), la composition qu'il considère comme la meilleure **après la sienne.**

Celui qui obtiendra le plus de voix sera déclaré vainqueur. On ne peut être déclaré vainqueur qu'à condition d'avoir, soi-même, voté.

Prière de donner à la carte postale la forme suivante :

CONCOURS DES POMMES SAUTÉES

(VOTE)

Monsieur..... demeurant à..... (adresse complète) auteur de l'envoi n°..... vote pour Monsieur..... n°.....

Les votes seront reçus jusqu'au 6 février inclus.

N. B. — Les compositions sont publiées ici dans un ordre quelconque, sans aucune idée de préférence.

— N° 1 —

Le procédé pour préparer ce roi des mets ?
Très simple : mets
Dans la poêle, quand la graisse siffle et crépite,
Les ronds de tes pommes de terre.
Puis, hop ! en l'air ! Secoue. Encore en l'air ! plus vite !
Ils rissolent. Sors-les. Sale.
Voilà l'affaire.

BEAUDUC.

— N° 2 —

Fille de Parmentier, chante dans la friture,
Frétille et dore-toi ; craquante sous la dent,
Sois tendre à l'intérieur. Le sel à ta nature
Donnera le fin goût de ton vrai condiment.
Puis, quand tu sauteras en cascade joyeuse,
L'ail viendra t'apporter sa saveur parfumeuse.

Léon BOURGEOIS.

— N° 3 —

Tschh... tschhhs... Le beurre est chaud ; à la poêle mes [pommes !
Pfûit... pfûûuit !... très bien saisi ; et puisque nous y [sommes,
Sautons-les vite. Hop là ! hop là ! pan, pan, hardi !
Du persil maintenant, du sel. — Ah ! ça dore.
Egouttons bien : toc, toc !... un petit coup encore
Et servons chaud. *(Appelant ses maîtres.)* Beurgeois ! à [table ! il est midi !

A. FAVRÉAUX.

— N° 4 —

Lorsque l'on a bien faim, pommes de terre blondes,
Et que l'on voit sauter, en chœur, vos tranches rondes
Dans la poêle qui chante au-dessus d'un grand feu ;
Quand le beurre odorant, crépite, fleure, enivre,
Et que le plat jaunit, sous l'œil d'un cordon bleu,
On se dit qu'il est bon, à ce moment, de vivre.

Charles JAUROY.

— N° 5 —

Sentez-vous quel fumet ? Voyez, elle rissole ;
Oh ! divine patate ! objet de mon désir ;
Voyez-là, se gonfler, pourtant sans être molle,
Crépiter, grésiller, se dorer et durcir
En la graisse, sauter en une valse folle,
Pour que mon doigt gourmand puisse enfin la saisir.

Baron de la POTHERIE.

— N° 6 —

Sautez frites, gonflez encore
Dans le poêlon, lestement ;
Que votre corps s'enfle et se dore
Avec un doux grésillement.
Croustillantes, l'on vous dévore
Déjà de l'œil avidement.

Robert d'AVRILLÉ.

— N° 7 —

Le beurre se trémousse, offrant son allégresse
Aux pommes qu'il surprend d'une ardente caresse.
Parfums jaseurs, doux bruissements
En brouhaha juteux se fondent. Par moments
Une cascade d'or tombe, embaumant la salle...
Je sens s'humecter ma fringale !

Ernest FAUCON.

— N° 8 —

Dans la poêle brûlante où le beurre frétille
La pomme, tendre fruit à la terre arraché,
Se dore en rissolant au feu qui la grésille ;
Vingt fois jetée en l'air, d'un geste détaché,
Vingt fois elle retombe et roule, appétissante,
Dans le lit crépitant qui la fait croustillante.

Ch. DOISNEL.

— N° 9 —

Sur le joyeux feu clair dont la flamme pétille,
Le beurre, en se fondant, se rissole et grésille.
Les pommes vont sauter au milieu des bouillons
En ronds dorés et roux, comme des picaillons,
Aux souples mouvements que d'une main légère
Imprime au poêlon l'accorte ménagère.

Louis de CHARNAC.

— N° 10 —

L'habile cuisinière agite avec adresse
La poêle où, bondissant, cascadant dans la graisse,
Les pommes follement frétillent, gai fretin.
C'est une sarabande, un endiablé quadrille
Où chacune à l'envi gambadille et grésille
En rissolant avec des odeurs de gratin.

Jules TRONCHE.

— N° 11 —

Quand crépite la frite en sifflant dans la graisse,
J'offre l'oreille au bruit que sa cuisson sans cesse,
Fleurant les chauds parfums des plats les plus gourmets
Fait faire au beurre frais que filtre ce fin mets,
Et je vois se dorer l'affriolante frite
Qui saute en frétillant et rissole et s'effrite...

Gabriel VENTER.

— N° 12 —

Si dans la friture bouillante
Et grésillante
Vous jetez vos ronds de patates,
Fritt, fritt, trois tours et deux bouillons
Et allez donc !
Vous vous en lécherez les pattes.

Ernest DESFOSSEZ.

— N° 13 —

Fri ! fri ! j'entends la poêle qui gaîment grissolle,
Dans ce bon beurre frais la pomme se rissolle
Sur le charbon ardent.
Fri ! fri ! c'est la poêle qui saute, qui frétille.
Fri ! fri ! fri ! c'est la pomme qui bientôt croustille
Et croque sous ma dent.

Gabrielle RONCARI.

— N° 14 —

Sous l'œil du cordon bleu, dont la main vous agite,
En joyeux poêlon, frout ! frout ! pommes sautez ;
Au beurre pétillant, pit ! pit ! pit ! rissolez.
Votre vapeur, gaiement, à festin nous invite
Et gazouille en refrain, de l'univers entier,
L'hommage à Parmentier.

O. GIRARD.

— N° 15 —

Pommes blanches, blondes, d'or et roussettes,
Frisotez-vous, terminez vos toilettes,
Votre fumet me caresse le nez,
En pétillant, sautez appétissantes,
Sautez, sautez, vives et croustillantes :
Pommes de terre, sautez !

E RICHARD.

— N° 16 —

Elles vont, affriolantes,
Dorées à point, croustillantes,
Dans la poêle, en un frisson,
Tombant, retombant sans trêve.
Un fumet exquis, un rêve,
Emplit toute la maison.

Mireille CHEVALIER.

LES CONNAISSANCES DE CAFÉ

— Qui est-ce ce gros bonhomme là-bas ?
— ... Sais pas...
— Comment, tu ne sais pas !... mais il te tutoie...
— Ah ! oui... c'est l'ami de Charles...
— Qui ça, Charles ?
— ... Charles ?
— ... Oui.
— Ben... c'est l'ami du gros bonhomme, parbleu !...

GRAND
CONCOURS DES LABYRINTHES

(Première Série.)

Poindinterro, depuis quelque temps, nous semble avoir la tournure d'un homme vexé. Tous les efforts qu'il a faits dernièrement pour dépister, dans ses plus récents problèmes, les investigations toujours triomphantes de nos chercheurs, ont été pour lui l'objet de déceptions continues. Les réponses justes semblent affluer au fur et à mesure que notre ami cherche à embarrasser ses fidèles victimes. Cette fois, il a voulu frapper un grand coup, nous a-t-il dit, et nous a apporté les sept séries du Concours que nous commençons aujourd'hui.

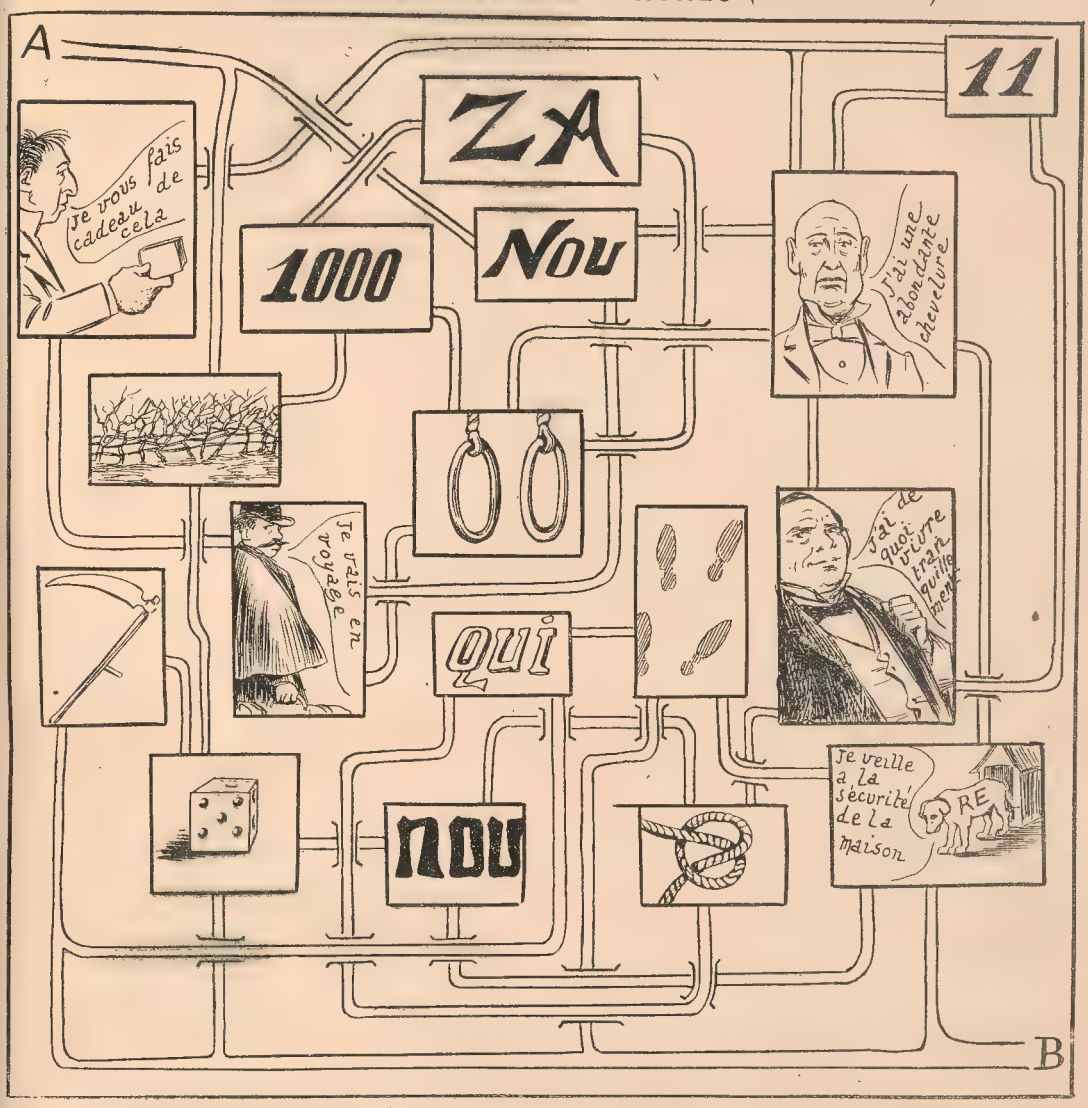
Nous n'avons pas cherché à savoir si notre collaborateur n'avait pas quelque idée de derrière la tête, et n'avait réservé dans ces séries des difficultés que nous ne soupçonnons pas ; nous vous les présenterons simplement telles que Poindinterro nous les a présentées et avec les explications qui les accompagnaient.

Voici donc l'explication qui accompagne cette première série :

Cette série consiste en une phrase composée en rébus dont les différents tableaux contenus dans ce dessin forment le développement.

L'ordre, dans lequel il faut passer d'un tableau à l'autre, reste à chercher. Pour ne pas laisser nos concurrents sans aucune indication sur cet ordre à suivre, nous leur ferons remarquer les différentes routes qui, dans le dessin, unissent entre eux certains de ces tableaux

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES *(Première Série.)*



Il s'agit d'entrer par la porte A dans le labyrinthe que forment toutes ces routes; le premier tableau dans lequel on pénétrera donnera le commencement de la phrase. De ce premier dessin, on passera à un suivant, lequel donnera la suite de la phrase, et ainsi en continuant toujours par les routes marquées, de façon à ressortir, après avoir traversé tous les tableaux, par la porte B. On voit qu'il reste encore un certain choix à faire entre tous ces chemins, c'est ce choix que nous laissons à nos lecteurs pour arriver à former la phrase demandée.

(Certaines de ces routes passent l'une au-dessus de l'autre au moyen de ponts, on peut donc continuer une route cachée en partie par un de ces ponts, même au-delà de ce pont, mais deux chemins passant de la sorte l'un au-dessus de l'autre ne peuvent communiquer entre eux.)

Les concurrents sont priés d'envoyer toutes ensemble et non séparément les solutions des sept séries de ce Concours, de la façon et dans le délai que nous indiquerons dans le numéro qui contiendra la dernière série.

Avoir soin de découper, chaque fois, le bon à détacher ci-joint, les sept bons à détacher devront accompagner l'envoi de la solution totale.

Les prix suivants seront répartis au sort parmi les concurrents ayant envoyé les solutions exactes de ces sept séries :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec reproducteur, pavillon aluminium, trois rouleaux enregistrés.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une belle montre style Empire.*
7e Prix : *Une belle montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
15e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
16e au 20e Prix : *Un volume, année complète de* La Famille.
21e au 50e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

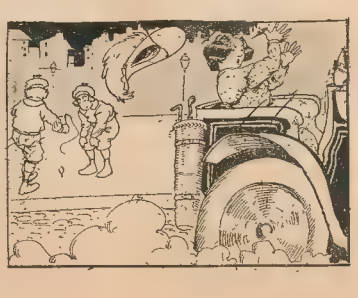
GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES
(Première Série.)

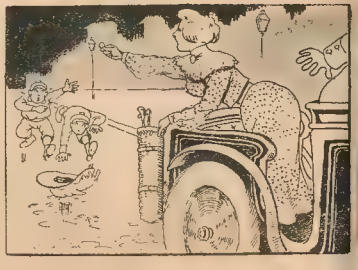
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

AUBAINE

LE MENDIANT. — C'est donc vrai qu'il existe des maisons où on jette l'argent par les fenêtres!

HISTOIRE SANS PAROLES

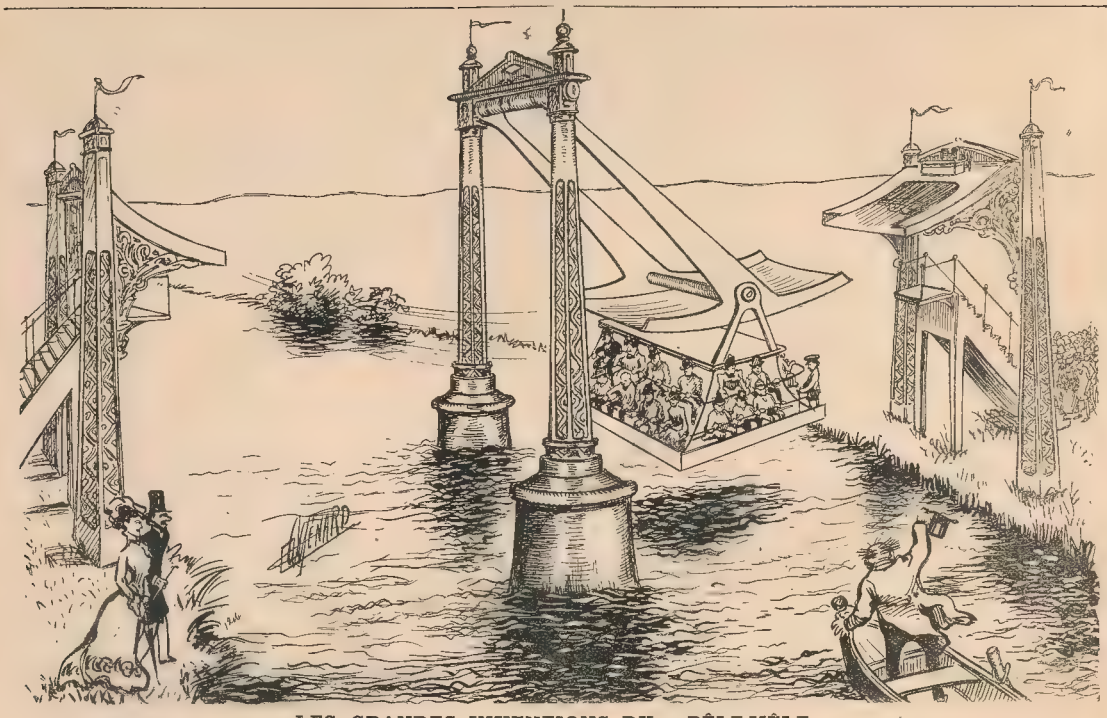




LE DESSERT!!!

LE JOURNALISTE (*rédigeant sa note*). — ... A l'issue du banquet, l'honorable président de la Société d'encouragement à la consommation de l'ail a prononcé quelques mots bien *sentis*.

HISTOIRE SANS PAROLES (*Suite.*)



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

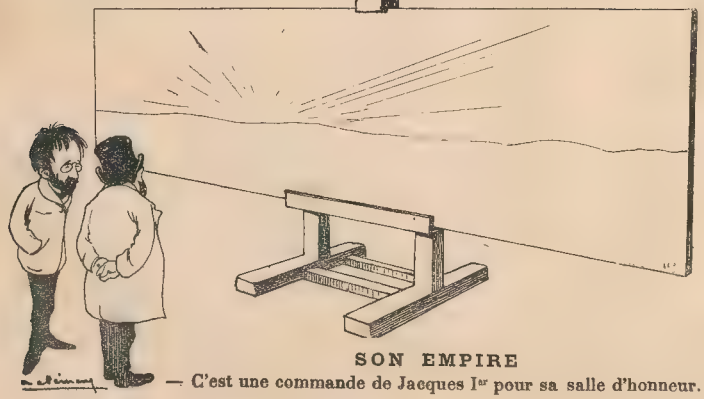
Le pont-balançoire remplace avantageusement l'ancien pont tournant. Il est élégant, rapide, ne nécessite aucune force motrice et constitue pour les voyageurs une charmante distraction.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.)

(Nº 7.) **CARRÉ AJOURÉ**, par G. Guebhüft.

Tableau de Lesueur, au Louvre — Retors — Roi de Juda — Dieu des vents — Vanta — Instrument de musique — Sel chimique — Pronom — Consonne — Greffe — Petit poème italien — Orateur latin du Ier siècle — Consonne — Adresse — Cube — Egal — Donnât des coups de pied — Sans esprit — Enlevé — Exister — Terminaison de verbe — Voyelle — Aliment — Point cardinal — Canton — Voyelle — Note — Brâme — Se gaudira — Voyelle — Démonstratif — Rivière d'Allemagne — Hardi — Canton suisse — Du verbe Avoir — Fille de Cadmus — Terre entourée d'eau — Conjonction — Acre — Canton — Indubitable — Vole — Condiment — Note — Taché — Possessif — Privé d'un sens — Consonne — Jour — Consonne — Peu épais — Poète américain — Importun — Fraude — Corbeilles — Volatile — Fameux satirique italien — Voyelle — Roi de France — Evêque de Laon — Oculiste anglais — Outil de cordonnier — Consonne — Négation — Voyelle — Note — Démonstratif — Mariage — Possède — Métal — Consonne — Préfixe — Titre universitaire — Fleuve — Fabricant de pierres à aiguiser — Se rend — Moulure d'une corniche — Roi d'Israël — Ville de Chaldée — Vernis — Article — Lice — Parcouru des yeux — Préjudice — Sous-préfecture — Ville d'Espagne — Aucuns — Prénom féminin — Petits recueils — Prêtresse de Vénus — Voyelle — Prénom féminin — Joint — Terre entourée d'eau — Femme de Saturne — Clameur — Attacha — Consonne — Petite île — Poète grec — Département — Attachas — Planète Prénom féminin Négation — Note — Impératrice du Bas-Empire — Pronom — Dieu marin — Fleuve d'Italie — Anagramme de blé — Massacres — Possessif — Se traînant à plat ventre — Note — Pierre précieuse — Deux pieds de paon — Voyelle — Préfixe — Au tambour — Panier pour la mesure du charbon — Espace de temps — Pronom — Consonne — Pronom — Voyelle — Mois — Fruit — Anciens caractères d'écriture — Ecrivain grec du IIIe siècle — Consonne — Jurisconsulte romain — Au pain — Pape — Argile — Diffère — Parcourue des yeux — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Voyelle — Large sillon — Consonne — Ville d'Italie — Brâme — Foyer — Espace de temps — Arme — Département — Passage — Démonstratif — Manières — Interjection — Choix — Durillon — Pronom — Tête de la tige — Etendue d'eau — Bruit — Fille d'Inachus — Consonne — Ustensile de cuisine — Epoque — Mis

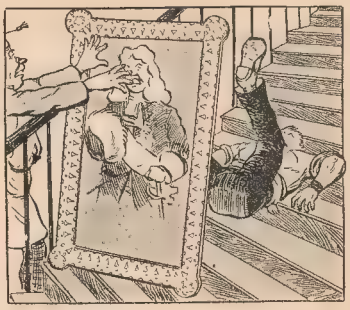


SON EMPIRE

— C'est une commande de Jacques Ier pour sa salle d'honneur.

Comment l'ancêtre qui avait eu les deux jambes enlevées par un obus à la bataille de Cassel (1677)...

... se retrouva...



... en bas de l'escalier...

LES GAITÉS DU DÉMÉNAGEMENT

DUPOIVROT EST INCORRIGIBLE

— Tiens ! c'est une idée, je suis tout seul, eh bien ! je me parie deux bons pernods que la première personne que je vais rencontrer sera une véritable fleur de beauté, d'élégance de tournure... J'ai toujours aimé l'élégance et la beauté, moi, monsieur !

en mouvement — Consonne — Métal — Début d'une formule liturgique — Ancien registre — Consonne — Interjection — Époques — Greffa — Instrument de paveur — Canton — Plante ombellifère — Conjonction — Roi d'Israël — Voyelle — Capable — Qui n'existent que dans la pensée — Prêtre italien — Consonne — Roi de Juda — Certaine — Célèbre orfèvre — Rivière d'Allemagne — Petite île — Fondateur de la congrégation de l'Oratoire — Eût le courage — Célèbre ouvrage de Xénophon.

(N° 8.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par « Li Pett Club ».

Ruine — Appareil frigorifique — Fibre — Petite perche — Note.

(N° 9.) **FANTAISIE**, par Lamarinière.

Aux mots suivants :
Mine — Ira — Tiret — Tac — Nier — Sont — Trac — Ere — Mâche — Hull — Créa — Munis — Litre —, ajouter un nom d'oiseau, un différent par mot, pour en former d'autres signifiant :
Arbres des Indes — Canal — Action de ramper — Entrepreneur à forfait — Inventera — Mélancolie — Dignité — Qui inspire le dégoût — Marcheras — Charbon — Outil de sculpteur — Egalisera — Soumettais à un règlement.

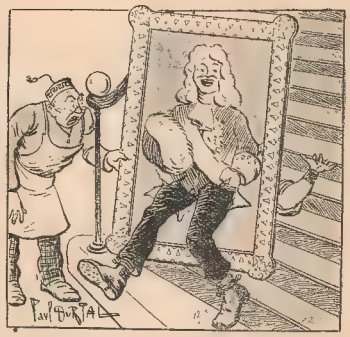
Les initiales des nouveaux mots donneron en acrostiche, un autre nom d'oiseau.

(N° 10.) **MÉTAGRAMME**, par A. Linfini.

Jargon — Petit ongle pointu.

(N° 11.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Desirio.

Etat d'Europe — Fleuve côtier — Palmipède — Mammifère — Préposition — Consonne.

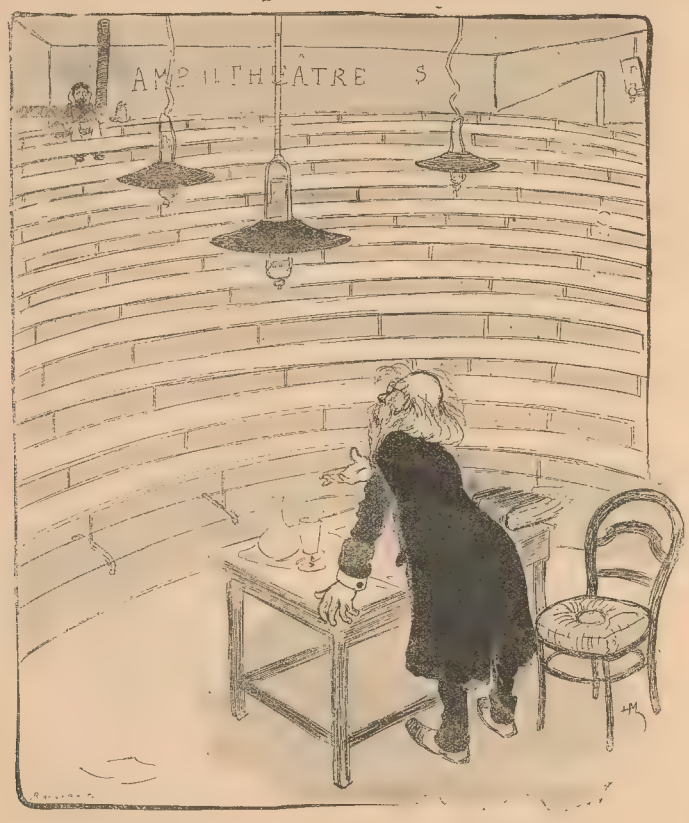


... en l'an 1904, avec deux jambes.

— Holà ! mon vieux Polyte, tant pis pour toi, t'as perdu ; t'as tout de même pas de chance, aujourd'hui...

... Et pourtant j'aurais bien voulu gagner mes deux pernods ; malheur de malheur ! j'ai perdu, j'ai perdu, tant pis...

... J'ai un fond d'honneur invulnérable, j'ai perdu, pas ?... Eh bien ! je vais me les payer les deux pernods.



UN COURS AU COLLÈGE DE FRANCE

— Mais, monsieur, vous pouvez venir au premier banc, vous m'entendrez mieux.

— Je ne viens pas ici pour vous entendre, je viens pour m'y chauffer.

(N° 12.) ANAGRAMME

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Conclus — Sectateurs de Zoroastre — Qui a droit de pâturage — Fleuve d'Espagne — Ville d'Autriche — Altérés en parlant de câbles.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions

PARFUMS MONDAINS

Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Calst. — Le goût du public s'est toujours porté vers les choses d'apparence mystérieuse ; il n'y a d'autre raison que celle-là.

M. E. Meynard. — Essayez le moyen classique du papier buvard et du fer chaud.

Un Cannois. — Nous ne pensons pas qu'il en soit ainsi.

W. C. Blanc Seau. — Au directeur, à l'adresse portée sur le journal.

M Falltot. — Nous nous en rapportons entièrement à ce que dit cet article.

Un Caud-bequois. — Il n'y a d'autre moyen que la force de volonté.

Un fidèle lecteur. — On trouve dans le commerce certains de ces produits qui sont excellents.

Tetutte. — Il n'existe aucun moyen d'y remédier ; il faut s'y résigner.

M J. Vincier. — L'adversaire compte deux levées.

M. E. Cals — Vos explications sont intéressantes, vous seriez bien aimable de nous les donner complètes si vous voulez qu'elles soient publiées.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE au QUINQUINA · GRAND PRIX 1900
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

Parfum de l'Haleine !
Délicieux Bonbons
JOHN TAVERNIER **MENTHE-EXCELSIOR**
Exigez le nom Excelsior. John Tavernier s'r chaque bonbon. Chez Confts et Epiciers.

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux *Provoque les ondulations.*
BOTOT, 17 r. de la Paix, Paris.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les opérations de Bourse à terme se popularisent de plus en plus, et cela est parfaitement logique, puisque tous les capitalistes, depuis le plus modeste jusqu'au plus riche, se trouvent, par suite de la diminution constante de leurs revenus, obligés de leur demander le complément de bénéfices indispensable, pour ainsi dire, à l'équilibre du rendement de leur fortune.

Dans ces conditions, toute la question est de rendre ces spéculations aussi sûres que possible, tout en tenant compte des fluctuations journalières de la cote.

Pour cela, la présence constante sur le marché est une condition essentielle. Or, les capitalistes habitant la province, ou retenus par leurs occupations professionnelles, se trouveraient donc privés des bénéfices absolument inliscutables qu'il est possible de recueillir à la Bourse.

Cela serait vrai s'il n'existait pas des intermédiaires intéressés à satisfaire leur clientèle et qui mettent tout en œuvre pour justifier la confiance que leur accorde leur clientèle.

Pénétrés de l'importance de ce rôle d'intermédiaire, ayant intérêt à exécuter, dans les conditions les plus sûres et les plus avantageuses, les opérations qui nous sont confiées, nous avons assumé la tâche d'être, entre le marché et nos lecteurs, l'agent qui leur est indispensable pour opérer fructueusement.

Il est bien évident que les conseils que nous donnons, soit par correspondance, soit par l'intermédiaire de cette Causerie, malgré leur précision, malgré leur opportunité, ne peuvent, le plus souvent, être mis en pratique qu'au bout d'un certain temps, et que les clients, qui sont disposés à les suivre, ne peuvent nous transmettre leurs ordres que tardivement.

Leur confiance en nos indications étant absolue, il ont donc avantage incontestable, puisque nous sommes en permanence sur le marché et informés immédiatement des mouvements qui se produisent, aussi bien que des nouvelles susceptibles de modifier les tendances du jour, à nous laisser l'entière direction de leurs opérations.

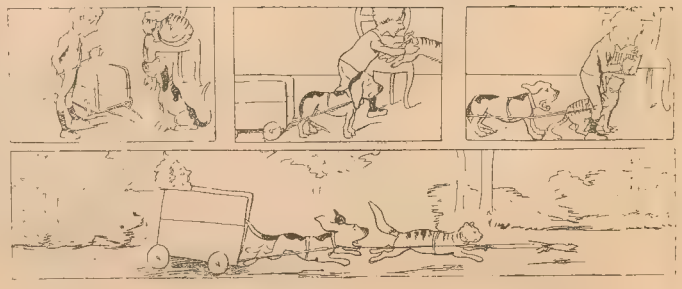
C'est une question de confiance, mais nous avons l'absolue conviction que c'est la seule façon pratique d'agir qui puisse être réellement avantageuse.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

Rhum St James

FAUTE DE FOUET



LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL 8ne s.g.d.g. pour **MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
Sans altérer ni la *santé* ni l'*épiderme*, la bte 2 pains 10f (fco F. c.m.[int.])
Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris

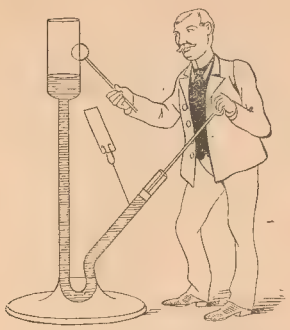
FRANCO à l'ESSAI Spécimen des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON
livre ses produits directement au Public sans intermédiaires, soit chaque année plus de 500.000 objets.
MONTRES, CHRONOMÈTRES
BIJOUX, ORFÈVRERIE
PENDULES, RÉPARATIONS
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

PIANOS A. BORD
14 bis, Boulevard Poissonnière, PARIS

PIANOS NEUFS ET D'OCCASION
Location depuis 10 francs par mois
Location-Vente depuis 20 francs par mois.

SAGE-FEMME Mme Baudart. Consultations tous les jours, 106, bd Clichy.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Avec ce nouvel instrument remplacant, pour jouer un air quelconque, les séries de bouteilles diversement remplies d'eau, j'obtiens...

... toute la gamme en notes cristallines par l'élévation plus ou moins grande du liquide.

ARTISTIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS
Portraits agrandis extra-soignés, 30/40, d'après photographie
Depuis 8 fr. et 14f50 avec cadre riche. Demander Tarif détaillé.

VIN MICHAUD
Apéritif
AU QUINQUINA

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un gracieux embonpoint.

Elles conviennent à la jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge. Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur **action bienfaisante sur la santé** et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les **PILULES ORIENTALES** ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.
TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE
PRIX : Le Flacon avec *Notice explicative* 6f35 *franco*
S'adresser à M.-J. **BATIÉ**, Phien de 1re classe
5, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.
DÉPÔTS : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevard du Nord ;
Genève : Droguerie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ;
Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes pharmacies.

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 Cartes à Jouer *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physiques Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc.* **BAUDOT**, [illegible] Rue des Arènes, Paris. (Envoi franco.)

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les **Poils** et **Duvets** disgracieux du **VISAGE** et du **CORPS**. *Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie.* Approuvé des sommités médicales. **MÉDAILLE D'OR.** Le Flacon 8 fr. Envoi franco. **VERDEILLE**, Pharmacien de 1re classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVIIe arrond.).

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée* à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12f50 fco
FOUDROYANT : 18f50 et 22f50 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6f30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv., 28, r. du Temple, Paris.

ASPERGES D'ARGENTEUIL
Envoi gratuit Méthode de culture à tout lecteur du PÊLE-MÊLE,
Demander catalogue nº 241, à
C. LANSON, Argenteuil (S.-&-O.)

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser sans danger. Envoi contre 15 c. ACP... chimiste, Montmartre, Paris

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques

Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales

DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"

EN VENTE PARTOUT

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
1, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre).

Gros Rabais aux REVENDEURS

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Martinet, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 francs. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA CURE DE RAISINS

Appliquées aux maladies de l'estomac et de l'intestin.

Le docteur Chauvet vient de publier un intéressant rapport sur la fréquence de l'appendicite dans l'armée. Il résulte de ces constatations que le traitement chirurgical a entraîné 15 pour 100 de décès, tandis que le traitement médical guérissait 99 pour 100 des malades. Ce fait est de nature à opérer un revirement dans l'opinion en faveur du traitement curatif au détriment des sanglantes opérations. Mais, comme il vaut mieux prévenir que guérir, examinons les causes qui occasionnent l'appendicite et il sera dès lors plus facile de prévenir la maladie.

L'appendicite frappe généralement les personnes habituées à une nourriture trop généreuse, trop abondante, qui occasionne l'encombrement de l'intestin et, par suite, favorise l'éclosion de la tumeur intestinale. Tenir le ventre libre, tout est là, si l'on veut se mettre à l'abri du mal.

Malheureusement, la chose est parfois malaisée, purgatifs et laxatifs sont, hélas! des préparations chimiques qui irritent l'intérieur, délabrent l'économie et qui, pour une amélioration passagère, entraînent des troubles parfois fort graves. Ce sont des palliatifs et non des curatifs; il fallait trouver autre chose. C'est ici qu'entre en scène un produit nouveau dont les extraordinaires propriétés ont soulevé l'intérêt du monde médical tout entier, à la suite du sensationnel rapport fait à ce sujet le 18 novembre 1902 à l'Académie de Médecine. Il s'agit du ferment des raisins de Jacquemin ou levures sélectionnées de raisins des pays chauds, que M. Jacquemin, l'éminent chimiste nancéen, s'inspirant des données scientifiques de l'illustre Pasteur, a été le premier à pouvoir composer.

Grâce à la nature de son ferment, qui lui permet de vivre dans l'estomac et l'intestin à la température de notre corps (contrairement à toutes les autres levures qui meurent dès qu'on les y introduit), il est facile de concevoir quel immense champ d'action thérapeutique lui est réservé.

Le rôle du ferment de Jacquemin sera donc, dans toutes les affections stomacales et intestinales, celui de faciliter, par une fermentation naturelle, la digestion et par suite de procéder à une évacuation rapide et complète, sorte de nettoyage de l'intestin dont les excellents résultats ont un effet immédiat et antiseptique écartant toute complication ultérieure.

Voilà un précieux agent thérapeutique qui, dès son apparition, a fait table rase de tous les autres produits vantés à grand renfort de tapage. A l'action irritante ou caustique des eaux, sels, poudres, etc., d'absorption plus ou moins désagréable, on substituera le ferment de raisins qui a le goût de vin nouveau : produit naturel, agréable, fleurant bon. Les résultats qu'il a donnés jusqu'ici sont tels qu'on est fondé à espérer que son usage généralisé nous débarrassera, et cela le plus simplement du monde, d'une grande part des affections latentes qui nous frappent ou nous menacent.

D'ailleurs, le malade aura vite fait de reconnaître le caractère rigoureusement scientifique de ce nouveau ferment dont le préparateur, M. Georges Jacquemin, est un savant dont l'autorité est universellement reconnue et qui, continuant les études commencées par son père, s'est, depuis 1888, exclusivement consacré à la recherche des ferments et des levures à l'institut des Recherches scientifiques de Malzéville et s'y est créé une incontestable notoriété.

La découverte qu'il vient de faire et les surprenants résultats obtenus avec son ferment de raisins pur, le classent désormais parmi les savants qui, surtout en ces temps derniers, ont tant fait pour le progrès de la science.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

BON-PRIME pour les LECTEURS du JOURNAL LE PÊLE-MÊLE
donnant droit dans les principales pharmacies soit à un FLACON GRATUIT de véritable NÉVRALGÉINE COUTANT
Elixir souverain contre migraines et névralgies rebelles
soit à un Flacon d'essai
AU PRIX RÉDUIT DE 1 fr. 25
Pour plus de renseignements, écrire en envoyant seulement timbre pour réponse à M. COUTANT, pharmacien à Cognac

50 CADEAUX *d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.* sont envoyés de suite à tout acheteur POUR RIEN
Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco : *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Écrire à VICTOR PETITEA U, LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1872, Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).

Mme MÉHALINE *sage-femme.* Consultations tous les jours. 4, rue Lamartine

Faites à votre gré INSTANTANÉS ou POSÉS, *Portraits. Paysages,* par tous les temps, *Intérieurs,* etc.,
avec la PLAQUE L'INTENSIVE de la Cie Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

LE SINNOX JOUGLA. 45, rue de Rivoli, Paris.

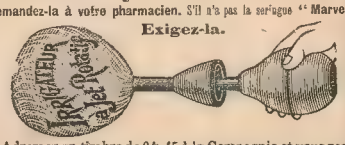
HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence)

CADEAU à tout ACHETEUR Demandez l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du Gd COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON, 25, Rue des Granges. (ENVOI FRANCO).

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs.
Seule Maison faisant
A CRÉDIT
25 %, de remise sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
Chroniques, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
MODES ALINE VERNON
La Famille
500.000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
15c. le N°. 8 fr. par an.
Spécimen sur demande
7, rue Cadet PARIS

TYPO IMPRIMEZ Vous-Même! Nle Machine "LAUGA" Automatique (s'encrant seule) Caractères d'Imprimerie, TIMBRES-Caoutchouc, Dateurs, (Dem. Rep.) Catalogue illustré 0,15 c. 20, rue d'Enghien, PARIS. 65!

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"
Exigez-la.


Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

ANGLAIS ALLEM. ITAL ESP RUSS. PORTU. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parlante-progressive,* pratique, facile, infaillible, donne la *vraie* prononciation *exacte* du pays même, le PLUS D'ACCENT. Preuve-essai à langue, *fco,* envoyer 90 c. (hors France 1 fr.) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montulon, Paris.

ART NOUVEAU Vases et Jardinières
GAZ ET ELECTRICITÉ
Nouvelle Maison PASTORET & Cie
4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photograph. à apprendre. paysag., groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau. 2 fr. 35 (1 produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet. Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit. de paiement. franco PENOM, ingr, 23, rue St-Sabin, Paris

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demand. les 6 catal. illust. réunis pr 1904 Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis* Maison G. Pigolet, 23, rue St-Sabin, Paris

Avant. Après 8 jours LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils.* Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10.000 letr. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 20 fr. remis fco 3 f.; le gd pot 2 f.; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. J. Posel, chte Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le CALLICIDE FEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen
France par la poste contre 1 fr. 25.

SAGE-FEMME de 1re cl. Traite avec un succès les maladies des Dames. Prend des Pensionnaires à toute époque. Mme Merlot, 163, r. Montmartre.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2f30 le Pot *franco.* Phie Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS

En vente partout
PHOTO PÊLE-MÊLE
7, *Rue Cadet, Paris*
REVUE PHOTOGRAPHIQUE ILLUSTRÉE
HEBDOMADAIRE
20 pages luxe, nombreuses illustrations photographiques 20 cent. le Numéro
Le PHOTO PÊLE-MÊLE intéresse tous ceux qui, à un titre quelconque, s'occupent de Photographie : amateurs, industriels, professionnels. Il est attrayant, intéressant, tout en étant aimable; humoristique pour joindre l'agréable à l'utile. Il est le journal de *Tous pour Tous.*
3 Concours Photographiques, 1 Concours réservé aux Abonnés : 4.500 fr. de Prix
Un numéro Spécimen est envoyé gratuitement sur demande.
Abonnement remboursable. FRANCE : 8 Francs — ÉTRANGER : 12 Francs

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES,* possédant les qualités requises pour la BEAUTÉ et la FRAICHEUR du TEINT. — (*Se méfier des Produits artificiels.*)
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

10e ANNÉE. — N° 6. 10 Centimes. 7 FÉVRIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

CELA SE VAUT, par DAISNE.

LE PARISIEN *(au Brésilien)*. — Et dans votre pays, avez-vous autant d'automobiles que nous ?
LE BRÉSILIEN. — Non, mais par contre, nous avons la fièvre jaune.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Il est une chose qui m'a toujours paru inexplicable, c'est la désinvolture avec laquelle nos hommes politiques changent de métier.

Vingt années d'expérience ne sont que suffisantes à un homme pour apprendre à diriger un établissement commercial ou à exercer une profession quelconque.

Si l'on m'offrait la direction de la plus petite boutique de cordonnerie qui soit à Paris, je me récuserais, arguant, logiquement je crois, que je ne connais rien au métier de cordonnier et que, par conséquent, le premier savetier venu remplira mieux que moi cette fonction.

Eh bien! il paraît que ce qui est vrai pour une petite administration particulière, ne l'est pas quand il s'agit d'une grande administration publique.

Voici, par exemple, un homme comme M. Mougeot.

Nous l'avons vu à la tête des postes et télégraphes. Il y a introduit d'excellentes réformes, et l'on était en droit de fonder de nouveaux espoirs sur la suite de sa gestion. Ce n'est évidemment pas sans de longues études qu'il pouvait avoir acquis la connaissance approfondie de tous les rouages dont se compose une administration comme celle des postes. Un de ses prédécesseurs, M. Cochery, dont il paraissait vouloir suivre les traces, y avait apporté, avant lui, de notables perfectionnements.

Il s'était livré, pour cela, à des recherches patientes et à un minutieux examen des postes à l'étranger, ne craignant pas de se déplacer pour les voir fonctionner sur place. On se rappelle encore son voyage à Berlin d'où il rapporta de précieuses indications, qu'il mit à profit, au grand avantage de ses concitoyens.

M. Mougeot commençait à se montrer le digne continuateur de la rénovation entreprise et, un beau jour, crac! le voilà bombardé ministre de l'agriculture.

Comme il n'y a aucun rapport entre la culture de la betterave et le télégraphe électrique, je me demande quels services il peut bien rendre dans un département qui doit lui être aussi étranger.

D'autre part, les postes se trouvent privées d'un chef habile et compétent. Conclusion : voilà deux administrations forcément plongées dans l'incertitude et le marasme.

Je ne veux dire aucun mal de M. Bérard, le successeur de M. Mougeot. Mais il faut bien, avant de pouvoir exiger de lui d'utiles perfectionnements, lui laisser le temps d'étudier à son tour le mécanisme compliqué à la tête duquel il a été placé.

Donc, piétinement sur place pendant quelques années. Pourvu que l'envie ne lui vienne pas, à lui aussi, de se faire nommer entre temps, ministre de la justice ou des colonies, car à ce jeu-là, les postes risqueraient de rester éternellement dans leur situation actuelle. Et, comme aucune administration n'est appelée à rendre à la population plus de services que celle des Postes, il serait dommage que ses progrès fussent retardés et ajournés sans cesse.

Aucune organisation n'a, en effet, des ramifications aussi complètes que les siennes, tant au point de vue du personnel qu'à celui des établissements ou succursales, pour employer un terme commercial.

C'est un réseau merveilleux, un organisme excellent, mais qui est loin encore de nous procurer tous les avantages que nous pouvons en attendre. Il faut pour cela l'initiative hardie, en même temps qu'experte, d'un spécialiste, et dès que nous en tenons un, on nous l'enlève.

Il reste tant à faire cependant. Les formalités longues et ennuyeuses, moyennageuses pourrait-on dire, qui ont cours encore dans les bureaux, sont à simplifier.

Pour acheter un timbre-poste ou prendre un bulletin de téléphone, on est obligé de faire queue souvent pendant de longs quarts d'heure. L'établissement d'un mandat-poste nécessite un tas d'écritures aussi fastidieuses qu'inutiles. La simple expédition d'un télégramme implique une attente prolongée et énervante.

Et les colis qui n'ont de postaux que le nom, puisqu'on ne peut les déposer que dans les bureaux des chemins de fer.

Et les téléphones qui sont pour le public de véritables écoles de patience, ou pour les médecins névropathes des approvisionneurs de clients, etc., etc.

Une innovation intéressante ne serait-elle pas aussi la création d'un timbre-monnaie. Pourquoi n'existerait-il pas une série de timbres qui serviraient à des expéditions d'argent.

Il suffirait à l'expéditeur de les coller sur une feuille de papier, et de les joindre à sa lettre, et au destinataire de les présenter à un guichet pour être remboursé séance tenante, déduction faite d'une petite provision représentant le bénéfice de la poste.

Certains commerçants reçoivent en timbres-poste, par petites sommes variant entre quinze centimes et un franc, des quantités considérables d'argent. Le journal *La Famille*, pour ne citer qu'un exemple, a édité cette année un almanach, au prix de soixante centimes. Il n'a pas reçu moins de cinquante mille envois de soixante centimes, tous en timbres-poste.

Comment disposer de cette quantité formidable de timbres, puisque la poste n'a pas le droit de les rembourser, même à perte.

On ne peut raisonnablement, pour un paiement de quinze ou même de soixante centimes, exiger un mandat poste.

La création d'un timbre-monnaie serait donc d'une utilité incontestable.

Une nouveauté non moins intéressante serait la fondation d'un service de petits messagers, tel qu'il existe aux Etats-Unis, où les télégraphes ne sont pas monopole d'Etat.

Les compagnies de télégraphe installent gratuitement, chez ceux qui en font la demande, des appels électriques qui les mettent en rapport avec leurs bureaux.

Ces appels sont divisés en trois parties correspondant chacune à un besoin différent.

UN TRAVAILLEUR

— C'est pas que je déteste le travail, seulement on y perd trop de temps.

APPRÉCIATION DANS LE PETIT MONDE

— J'vous crois que la robe de Mme Durand est jolie... paraît qu'on prête sept francs dessus au Mont-de-Piété !

Le premier sert à mander un petit mes-
ger. C'est un jeune garçon de l'âge de nos
légraphistes.

Il se met à la disposition de l'abonné
our l'expédition d'un télégramme, ou pour
ne course à faire, un petit paquet à porter.

L'abonné a un compte au bureau du télé-
raphe. Le service rendu lui est débité et
éduit par conséquent d'une provision, re-
ouvelable après épuisement.

Voilà pour l'appel n° 1.

La sonnerie n° 2 est un appel d'alarme,
n cas de cambriolage ou pour tout autre
rconstance nécessitant l'intervention de la
olice.

Le bureau de télégraphe reste ouvert
oute la nuit, et se trouve en communication directe avec le poste de police. Dès que retentit l'alarme, la police informée accourt.

La sonnerie n° 3 est l'appel d'incendie. Par un procédé analogue au précédent, le service des pompiers est informé immédiatement quand le feu se déclare dans un immeuble.

On s'imagine facilement quels services semblable organisation rend à la population des villes.

Nous y arriverons en France, cela va de soi, car le progrès suit, malgré toutes les routines, sa marche en avant. Seulement, nous voudrions bien en profiter un peu, nous aussi, et ne pas en laisser tout le bénéfice à nos seuls héritiers.

Je vous en prie, monsieur Bérard, restez simple sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, c'est déjà bien gentil, et laissez l'agriculture à un autre. Ce désintéressement vous attirera peut-être un jour la reconnaissance de vos concitoyens. Cela vaut, croyez-moi, un éphémère titre de ministre.

FRED ISLY.

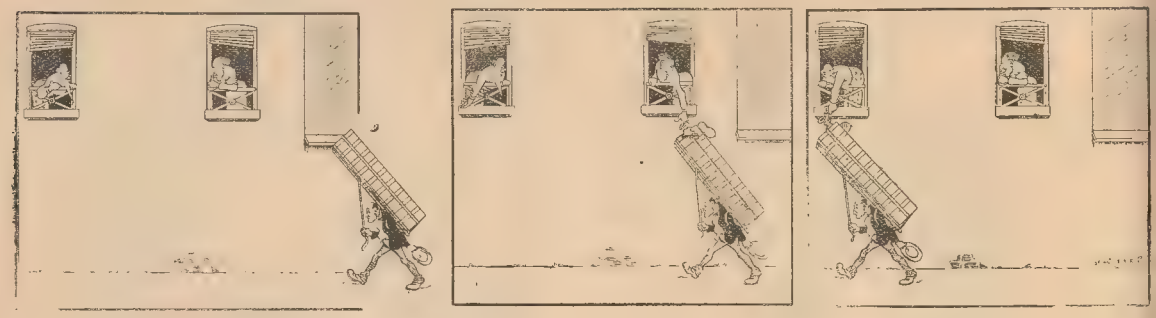
UNE PHRASE DIFFICILE

On devrait toujours, avant de s'embarquer dans une phrase, savoir comment on en sortira.

Voici un petit exemple de phrase dont je n'ai jamais su me tirer. Peut-être, ô Pêlemêlistes ! réussirez-vous mieux que moi.

Je racontai récemment à un dîner ce qui suit :

« Sur la place de la Concorde, je rencontrai Bélidor. — « Bonjour, Bélidor, fis-je. » — « Bonjour, Dardouillard, répondit-il. » — « Comment



LE TRANSMETTEUR INVOLONTAIRE

— Dites donc, voisin, vous n'auriez pas une chaussette à me prêter, je viens d'égarer une des miennes.

— Avec plaisir!

— Merci beaucoup.

Dardouillard! repris-je, étonné; mais, je ne m'appelle pas, Dardouillard. » — « Pas plus que moi, je ne m'appelle Bélidor », riposta-t-il.

Alors, nous nous regardâmes plus attentivement, et nous constatames qu'en effet, ni moi, ni lui, nous n'étions, nous... ou pour mieux dire, que nous étions tous les deux autres que nous-mêmes... Je veux dire que nous étions tous deux d'autres personnes que celles que chacun de nous croyait que l'autre était...

Après avoir bafouillé ainsi pendant cinq minutes, je m'arrêtai confus, pendant qu'éclatait le rire de l'assemblée.

LES PROVERBES QUI MENTENT

— Pas de nouvelles, bonnes nouvelles!

Ce dicton est bel et bon, me dit un reporter du *Matin*, mais, je doute fort que mon rédacteur en chef s'en contente si je le lui servais un jour pour tout potage.

PENSÉE

Réflexion! d'un ancien poète, réduit par la misère à jouer de l'orgue sous les portes cochères.

— La lyre rapporte souvent moins que l'orgue de barbarie.

Courrier Pêle-Mêle

Ingénieurs agronomes et agricoles.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*, vous demandiez la différence qu'il y a entre un élève sorti de l'Institut agronomique et un élève des Ecoles nationales d'agriculture. Je crois pouvoir vous renseigner, ayant été élève des deux.

La différence consiste :

1° Dans l'examen d'entrée *bien plus difficile* pour l'Institut que pour Grignon, Montpellier et Rennes, qui forment les trois Ecoles nationales d'agriculture. Tous les candidats refusés à l'Agro se présentent au concours des Ecoles nationales et sont généralement reçus;

2° A l'Ecole, les cours sont beaucoup plus scientifiques, les questions : chimie, microbiologie, y sont très développées, à côté des questions de culture proprement dites. *L'Institut donne des agronomes doublés de chimistes; les Ecoles nationales ne font que des agriculteurs;*

3° A la sortie, l'Institut agronomique donne droit au titre d' « *ingénieur agronome* », qu'il serait bon de ne pas confondre avec celui d'*ingénieur agricole*, que prennent souvent les anciens élèves de Grignon.

C'est bien là une usurpation aussi peu naturelle que celle des élèves de Lille ou d'ailleurs, quand ils se donnent le titre d'ingénieurs, en concurrence avec ceux des Arts-et-Métiers (Ecole centrale).

En résumé, l'Institut agronomique, seule de son espèce, est la première école d'agriculture, où les études ne sont faites que sur des bases scientifiques; on en sort ingénieur agronome. Les Ecoles nationales d'agriculture : Grignon, Rennes et Montpellier, viennent en seconde ligne, et les études y sont un peu moins élevées. Il faut cependant dire, à leur honneur, que ces dernières restent de beaucoup supérieures aux Ecoles pratiques d'agriculture qui viennent en troisième.

Recevez, etc.

J.-T. LUCAS (Paris).

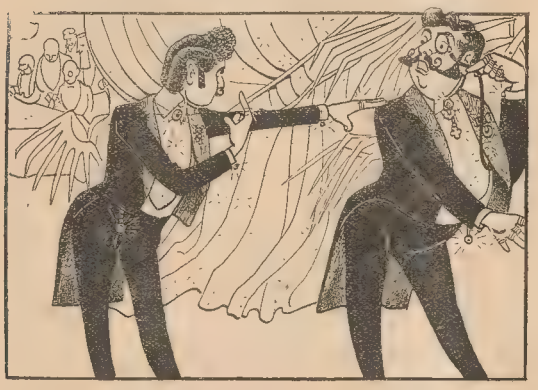
Monsieur le Directeur,

Lecteur assidu de vos colonnes, c'est avec un très grand plaisir que je vais signaler la seule différence qui me paraît exister entre ces deux catégories d'élèves.

En fait, il n'y a, entre les élèves diplômés

LE DÉFI (d'après *Le Cid*, de CORNEILLE.)

Don Rodrigue vient d'apprendre que son père, don Diègue, vieux rasta, a perdu sa fortune au baccara, roulé par le Comte, autre rasta.



RODRIGUE

— A moi, comte, deux mots.

LE COMTE

Parle.

RODRIGUE

Ote-moi d'un doute.
Connais-tou bien don Diègue?

LE COMTE

Oui.

RODRIGUE

Parlons bas, écoute.
Sais-tou qué cé vieillard sut trouver la vertou
Qui fait toujours gagner aux cartes, le sais-tou?

LE COMTE

Peut-être.

RODRIGUE

Et ce plastron, ces brillants que yo porte,
Sais-tou que c'est son gain, le sais-tou?

LE COMTE

Que m'importe?

RODRIGUE

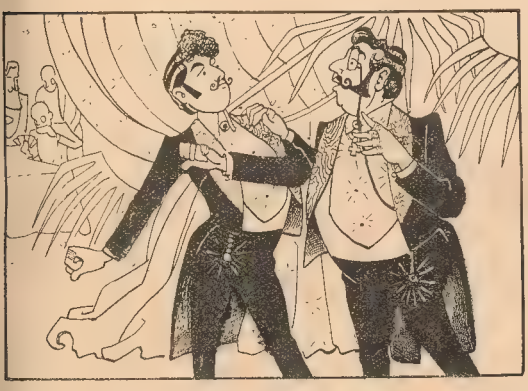
A la table de jeu, yo te le fais savoir.

LE COMTE

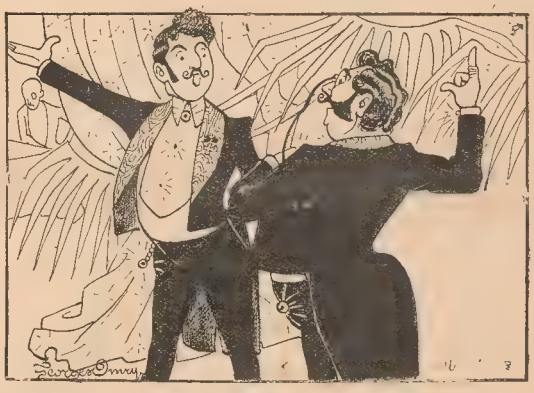
Jeune présomptueux.

RODRIGUE
Parle sans t'émouvoir.
You suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien_nées,
La veine n'attend pas le nombre des années.
LE COMTE
Té mésourer à moi, qui t'a rendou si vain,
Toi, qu'on n'a jamais vou les cartes à la main.
RODRIGUE
Mes pareils, à deux fois, né sé font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.
LE COMTE
Sais-tou bien qui jé souis?

RODRIGUE
Oui, tout autre que moi,
Au seul bruit dé ton nom, pourrait trembler d'effroi.
Les nagues dont yo vois tes mains toutes couvertes,
Des lauriers décavés montrent assez les pertes.
J'attaque en téméraire un roi toujours vainqueur,
Mais j'aurai trop dé force ayant assez dé cœur.



LE COMTE
Ton air dé rastaquouère et ton joli maintien
Mé faisaient espérer dé toi lé plous grand bien,
Et pressentant en toi la force à la manille,
Mon âme avec plaisir té destinait ma fille.
Mais, pourquoi essayer un coup d'essai fatal,
Dispense ma valeur d'un combat inégal.
Trop peu d'honneur pour moi souivrait cetté victoire,
A gagner sans tricher, on triomphe sans gloire;
Rétire-toi d'ici.



RODRIGUE
Marchons, tou verras bien!
LE COMTE
As-tou donc trop d'argent?
RODRIGUE
Craindrais-tou pour lé tien?
LE COMTE
Viens, tou fais ton devoir, et le fils dégénère
Qui me cherche à gagner quand a perdou le père.

---

de l'Institut agronomique ou « agros » et les élèves diplômés d'une École nationale, qu'une différence de titre. Tandis que les premiers ont le titre d'*ingénieur agronome*, les seconds n'ont que le titre contesté d'*ingénieur agricole;* je dis contesté, car on craint, en effet (et MM. les agros n'y sont pas étrangers), qu'il y ait confusion entre les élèves diplômés de l'Institut et ceux diplômés de nos grandes Ecoles nationales.

Cependant, l'instruction y est la même, les cours suivis sont identiques pour les deux écoles, et, tandis que la durée des études est de deux ans à l'Institut, elle est de deux ans et demi aux Écoles nationales (Rennes excepté), ce qui pourrait être un argument en faveur des ingénieurs agricoles quant à l'étendue de leur instruction.

Je sais bien qu'on peut me répondre que les « agros » sont de plus grands chimistes ou de plus grands mathématiciens que nous ne le sommes nous-mêmes, mais à ceux-là je répondrai que cette prétendue qualité est parfaitement contestable, et que l'Institut agronomique est loin d'atteindre le but pour lequel il avait été créé.

Recevez, etc.

UN INGÉNIEUR AGRICOLE,
Ancien élève diplômé de Grignon.

QUESTIONS INTEPÊLEMÊLISTES

Comment peut-on nettoyer des étains anciens, sans s'exposer à les rayer par l'emploi de poudres dures? P. MILLON.

Quelle est la composition de l'encre sympathique? UNE ABONNÉE

A LA FOIRE AUX PAINS D'ÉPICES

(Extrait d'une interview de notre reporter avec le directeur de la Ménagerie des Puces savantes.)

— Alors votre métier est dur! Vos pensionnaires vous donnent du tracas.

— Ah! j'en ai plein la tête.

LE PORTRAIT DE LA BAVARDE

— Comment trouves-tu mon portrait? demandait Mme Laclapette à son mari.

— Pas mal ressemblant; ce doit être évidemment un instantané.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela?

— C'est que tu as la bouche fermée!

UNE SEULE POUR DEUX

La Bonne *(à la cuisinière, regardant la nouvelle robe de leur maîtresse).* — **Regardez donc, Louise, voilà *nos* fatures robes.**

POINDINTERROSSERIE

La planche.

(La boutique de Célestin Varlope, menuisier. Au fond, M. Varlope, lui-même, dans l'ardeur de ses fonctions. Au premier plan, Ludovic, dit Totor, apprenti, fait tenir deux bouts de bois en équilibre !)

M. Varlope. — Totor, hon sang ! veux-tu que j'aille t'aider? Tâche un peu de te grouiller, n'est-ce pas ? Faut que l'ouvrage pour M. Sambrémeuse soye prête pour midi ; il est dix heures. Va voir à ne pas t'amuser ou tes oreilles vont prendre quelque chose.

Totor, *voyant l'impossibilité de continuer sa séance d'équilibre.* — Oui, m'sieur.

(Pendant quelques minutes, on n'entend que : « Viens, Poupoule », sifflé par Totor, et les « hans », profonds comme des abîmes, rugis par M. Varlope. Sans préjudice, bien entendu, des bruits habituels de marteau, scie, rabot, etc., etc.)

(Puis la porte s'ouvre et paraît Poindinterro.)

(Saisissant cette occasion de quitter son travail, Totor s'est élancé au-devant du client et, d'un ton à la fois obséquieux et interrogateur, prononce : M'sieur?)

Poindinterro. — Le patron n'est pas là ?

Totor. — Si, m'sieur !

Poindinterro. — Je veux parler au patron.

Totor, — Bien, m'sieur. Patron !

M. Varlope, *surgissant d'un tas de copeaux.* — Hein ? *(S'avançant.)* Qu'y a-t-il, monsieur, pour votre service ?

Poindinterro, *confidentiel.* — Voici, monsieur. Je désire vous parler personnellement pour une question très délicate.

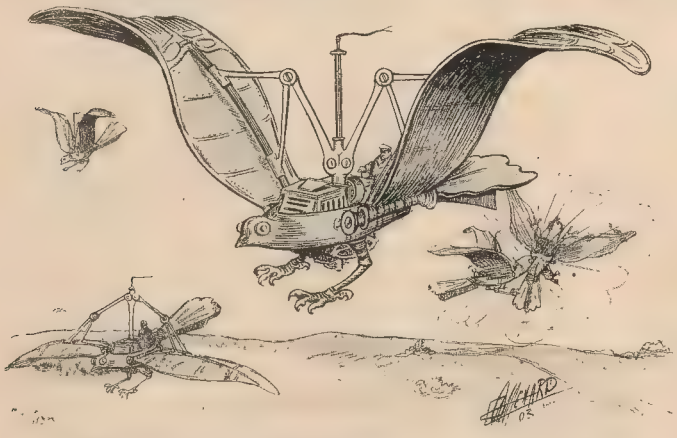
M. Varlope, *fier de cette confiance.* — Je comprends, monsieur.

Poindinterro. — Voici. Vous avez des planches ?

M. Varlope, *aimable.* — Parfaitement, monsieur.

Poindinterro, — Oui, des planches. Mais pas des planches comme tout le monde. Voyons. D'abord, y a-t-il autre chose que des planches ?

M. Varlope, *récitant sa leçon avec volubilité.* — Parfaitement, monsieur. Nous avons les planches, les entrevoux, les voliges, les contre-lattes, les chevrons, les solives, la membrure, les madriers et les feuilles de parquets.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

« La Frégate », nouvelle machine à voler, en aluminium, extra-légère, pattes-grappins pour la descente, queue-gouvernail.

IMPRÉVOYANCE D'UN PHOTOGRAPHE

Le Photographe. — Avec cet appareil-là, madame, pas de danger que vous bougiez ; c'est une excellente nouveauté.

Résultat de l'excellente nouveauté !

Poindinterro, *qui n'a pas compris un mot.* — Bien. Dans tout cela, c'est encore la planche qui fera le mieux mon affaire. Mais, c'est ici qu'est le point délicat. La planche en quoi ?

M. Varlope, *affirmatif.* — En bois.

Poindinterro. — Oui, mais en quelle nuance de bois ? Nous avons arrêté le choix d'une planche. Il faut encore déterminer l'essence du bois. C'est essentiel, si j'ose ainsi parler.

M. Varlppe. — Je comprends, monsieur. Mon commis va vous montrer les différentes sortes que nous possédons. Totor !

Poindinterro, *le retenant.* — Non, non, pas votre commis ; j'ai plus confiance en vous et je ne peux pas choisir le premier bois venu ! C'est une grosse question.

M. Varlope, *pesant qu'après tout, il s'agit peut-être d'une forte commande.* — Bien, monsieur. En ce cas, c'est différent. Avez-vous une préférence ?

Poindinterro, *finement.* — Je ne voudrais pas du bois dont on fait les flûtes.

M. Varlope, *qui n'a rien compris.* — Évidemment. Je ne vous en offrirai pas non plus. Tenez, voici du bien beau peuplier.

Poindinterro. — Non, pas de peuplier, ça me rappelle une chanson que chantait ma pauvre tante qui est morte, ça m'attristerait. *(Il s'essuie un œil.)*

M. Varlope. — Voulez-vous du frêne, c'est bien avantageux,

Poindinterro. — Fi ! du bois de prison !... Non ; autre chose.

M. Varlope. — J'ai votre affaire. J'ai un bois de sapin qui est très convenable et...

Poindinterro. — Du bois de sapin ! Hélas ! Que ne me proposez-vous un cercueil !

M. Varlope. — Du noyer peut-être ?

Poindinterro, *dégoûté.* — Pouah ! c'est triste !

M. Varlope, *étalant son répertoire.* — Voulez-vous du chêne ? du platane ? de l'orme ? du sycomore ? du merisier, du tilleul, du poirier, du robinier, du charme, du...

Poindinterro. — Je vous arrête. Voici un nom qui me séduit. Prenons le bois de charme puisque vous n'en avez pas d'autre. Est-ce bon, au moins ?

M. Varlope. — Oh ! monsieur, excellent !

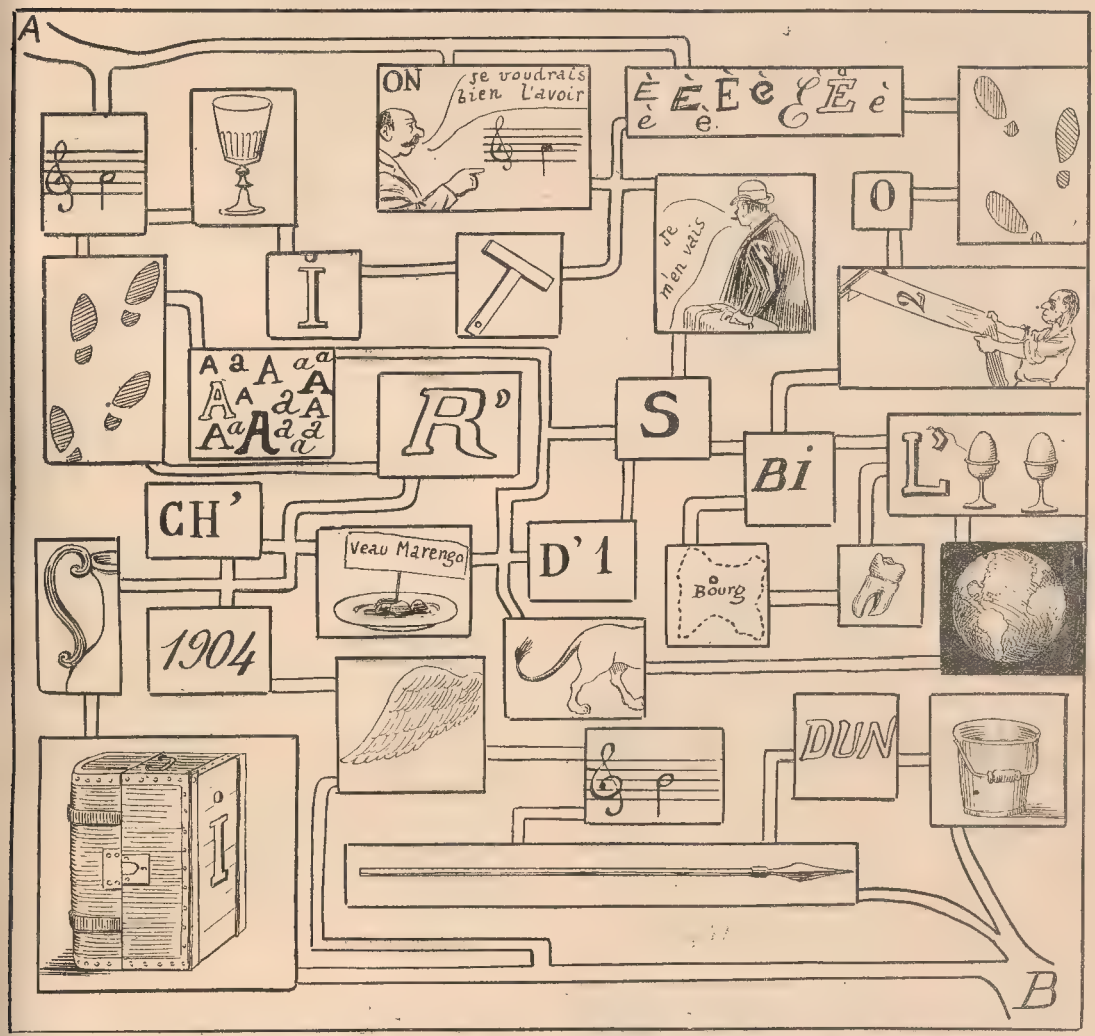
Poindinterro. — Où est-il ?

M. Varlope. — Je dois vous dire, monsieur, que je n'en ai pas en magasin. Mais mon commis ira en commander ce soir.

Poindinterro, *sursautant.* — Que dites-vous là ?... Ce soir ? non ! non ! pas ce soir ! Tout de suite. C'est très urgent, mon ami. D'ailleurs, vous serez réglé aussitôt.

M. Varlope, *que ces derniers mots ont ébloui.* — C'est bien facile, monsieur. Je vais prendre votre commande et la transmettre immédiate-

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES *(Deuxième Série).*



ent. Totor, mets ton chapeau et ton paletot.

POINDINTERRO. — Si c'était possible, j'aimerais mieux que vous y allassiez vous-même. Vous savez, les jeunes gens sont si étourdis.

M. VARLOPE. — C'est entendu, monsieur... uelles sont les dimensions.

POINDINTERRO, *d'un geste digne.* — Attention!... *(Il sort un carnet de sa poche et se plonge, le crayon à la main, dans un océan de pensées. Au bout de quelques minutes, pendant lesquelles M. Varlope est allé revêtir ses habits de sortie, il relève un front soucieux)* : Ecoutez, je ne m'y retrouve pas, comment compte-t-on a?

M. VARLOPE, *qui voit enfin arriver la commande.* — Cela dépend de l'usage du bois, monsieur : est-ce par stère, par mille kilos ou par wagon?

POINDINTERRO. — Je ne sais pas au juste ce qu'il me faut, mais vous devez savoir ça, vous?

M. VARLOPE. — Parfaitement, monsieur. Si vous voulez me dire pour quoi c'est faire.

POINDINTERRO. — C'est pour caler un pied de ma table de nuit qui n'est plus d'aplomb... *(M. Varlope s'effondre au milieu de ses copeaux.)*

ROGER DANJAND.

TRANSMUTATION DES FRUITS

Quand deux enfants s'arrachent une *poire*, cette poire devient entre eux une *pomme* de discorde.

BALOURDISE

Ledardouillaud, se promenant dernièrement avec son voisin M. Podor aux abords du cimetière du Père-Lachaise, avise un employé des Pompes funèbres, portant sous le bras un cercueil de dimensions extraordinairement exiguës.

— Est-il possible, dit-il à son compagnon, que ce cercueil ait été fait pour un être vivant quelconque?

GRAND
CONCOURS DES LABYRINTHES
(Deuxième Série.)

Dans cette série, il s'agit encore d'entrer par la porte A et de sortir par la porte B, après avoir suivi certains chemins et traversé un certain nombre de tableaux. Cette fois, les tableaux représentés ici forment, en rébus, deux phrases entièrement distinctes. On peut aller de A à B par deux routes également distinctes et n'empruntant l'une à l'autre aucune des parties qui les composent. Une première route traversera certains tableaux formant la première phrase, une autre route traversera les autres tableaux formant la seconde. Ces deux routes peuvent se couper entre elles, mais aucune des deux ne se coupe elle-même.

Quelles sont, dans ces conditions, les deux phrases que l'on peut former de la sorte?

Avoir soin de découper, pour le joindre à l'envoi, le bon à détacher ci-joint, mais n'effectuer cet envoi qu'une fois les sept séries publiées, ces sept séries devant être adressées ensemble.

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES
(Deuxième série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LA DETTE A LA PATRIE

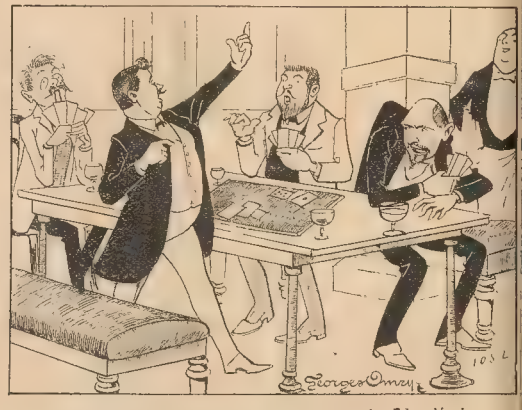
Quand arriva le moment de payer sa dette à la patrie, Douillard fit tout ce qu'il put pour se faire réformer. Il n'y réussit pas.

Alors, il employa le temps qui lui restait à courir chez toutes sortes de gens influents, pour être pistonné et ne faire qu'un an. Il rata; il dut donc partir comme les autres. Si ce n'avait été pour ses parents, il aurait bien filé en Belgique.

Arrivé au régiment, il se fit tout le temps porter malade, espérant que, le voyant toujours à l'infirmerie, on finirait par le renvoyer.

Mais on le garda tout de même, on le colla dans un emploi quelconque où il attendit avec impatience sa libération.

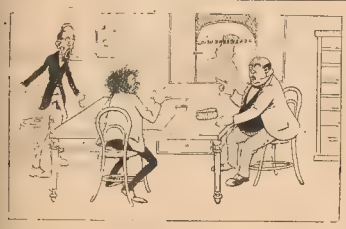
Et, quand ce jour arriva, il fut dans une telle joie qu'on crut qu'il allait devenir fou.



Et maintenant, il ne rate pas une occasion de s'écrier « Moi, j'ai été soldat, je suis fier d'avoir porté l'uniforme, et j'ai le plus profond mépris pour ceux qui n'ont pas payé leur dette à la patrie. »

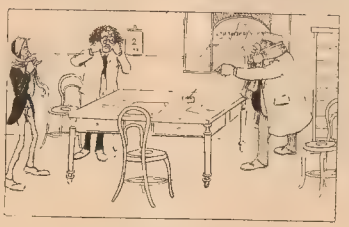
IDYLLE CAMPAGNARDE

Le neveu économe et l'oncle prodigue.



— Voilà trois quarts d'heure qu'il tambourine au guichet, pas moyen de dormir avec cet animal-là; faut tout de même lui ouvrir.

— Attendez un instant que nous prenions nos précautions.



LA VIE DE BUREAU

— Vous y êtes?... les trois bouches de chaleur sont bien ouvertes?...

— Oui, mais faites vite.

— Monsieur, impossible de vous donner ce renseignement aujourd'hui, la porte de notre bureau, fermant mal, fait courant d'air avec le guichet; vous voyez, quand on l'ouvre, quelles précautions nous devons prendre, et s'il fallait, à chaque client, recommencer ce manège, vous comprenez facilement que nous n'arriverions pas à faire notre travail.

Faits Pêle-Mêle

Le carrosse des poupées.

A Paris, sur la rive gauche, on rencontre le plus étrange des carrosses : un char minuscule, haut d'un mètre vingt centimètres, habité par des rires, des fossettes, des bras ronds « faits au tour », comme disent les vieilles chansons. C'est le carrosse des poupées.

Une ânesse, ceinturée de jaune, le tire le long des trottoirs à demi-petits pas. Et toute la marmaille des faubourgs forme cortège à Leurs Majestés en cire.

Le carrosse des poupées : une trouvaille!

Une ouvrière parisienne lasse d'attendre en son logis la venue de ses clientes, Jeannetons manchotes ou décapitées, eut l'esprit de monter un petit équipage pour se rendre à la recherche des poupées invalides. Elle va, précédant la petite boîte vitrée où trônent les « raccommodées », vêtues de couleurs claires, jupes cerise, boléros jaunes, robes princesse en soie vert d'eau. Tirant par la bride la bourrique de son carosse-réclame, elle souffle dans une corne de cuivre : *Tu-tu-tu!... tu-tu-tu!*

Les gosselines dévalent de tous les étages, portant dans leurs bras leurs « filles » incomplètes. Et les grandes personnes discutent le prix de l'opération à faire, autour de la voiture arrêtée.

Une main neuve vaut de soixante-quinze centimes à un franc. Les jambes coûtent plus cher : de trente sous à trois francs. A onze sous, les têtes de porcelaine fraîchement peintes! mais les petites boules à « mirettes », basculantes et à *vrais* cils, ne se payent pas moins de cinq francs cinquante. Des têtes de luxe.

Le marché conclu, la retapeuse plonge la poupée invalide dans un coffre noir où gisent déjà d'autres petites personnes à raccommoder. Et le carosse s'en va, laissant derrière lui des fillettes aux visages inquiets, qui sont, à la fois, heureuses et navrées.

La « femme qui emporte les Jeannetons » n'est pas seulement chirurgienne, elle confectionne aussi, pour sa clientèle faubourienne, des colifichets liliputiens : chapeaux empanachés qui valent cinquante centimes, souliers vendus au prix d'un timbre-poste commun, bas à trois sous.

Et sa voiture contient toutes les pièces du trousseau minuscule, fait pour rendre heureuses les poupées.

— *Tu-tu-tu!... tu-tu-tu!* Place au carrosse des poupées, des poupées qui ne ruinent personne.

R.

Internationalisme.

Parmi les personnages connus, il n'en est guère de plus cosmopolite que la grande chanteuse La Patti. Elle s'est fait naturaliser anglaise, il y a un certain nombre d'années, mais avant cela, il eut été difficile de dire à quelle nationalité elle appartenait.

La Patti est née à Madrid; son père était natif de Catane, en Sicile, et sa mère, de Rome.

Elle fut élevée en Amérique par un père adoptif américain. Elle épousa successivement deux Français. Et maintenant, elle est la femme d'un noble Suédois.

LA JOURNÉE D'UN ÉLÉPHANT

Si souvent nous furent égrenées les heures d'une journée d'actrice, que nous n'avons plus rien à apprendre des gestes ou des mines de nos grandes artistes. On sait toutes les attitudes de nos hommes d'Etat en leur cabinet de travail. Les reporters ont fouillé la garde-robe des empereurs et des rois. Il ne reste plus que les bêtes à regarder vivre.

A Paris, demeure un animal gigantesque, connu des seuls étrangers et de rares habitants de la rive gauche. Il a le ridicule d'être visible au Jardin des Plantes, où nous pouvons tous pénétrer gratuitement. S'il appartenait à quelque troupe barnumesque, on ferait queue pour admirer la majesté de sa masse souple et barbare.

Saïb, le plus beau des éléphants africains en captivité, habite la Rotonde des grands animaux depuis 1883. Haut de 3 m. 50, il pèse 6.000 kilos. On l'acheta trois cent cinquante louis, âgé de trois ans. Il vaut aujourd'hui quarante mille francs.

Comme la plupart des pachydermes de sa race, c'est un violent qui use sans répit ses

CHACUN SON POINT DE VUE

— Y a pas à dire, monsieur, c'est un beau spectacle à voir!...

— Vous n'êtes pas honteux, malheureux, d'appeler beau spectacle cette épouvantable catastrophe!

— Je ne dis pas, mais je vous parle de ces belles lumières des wagons dont pas une ne ne s'est éteinte... C'est beau, car faut vous dire, monsieur, que c'est moi que je suis le lampiste.

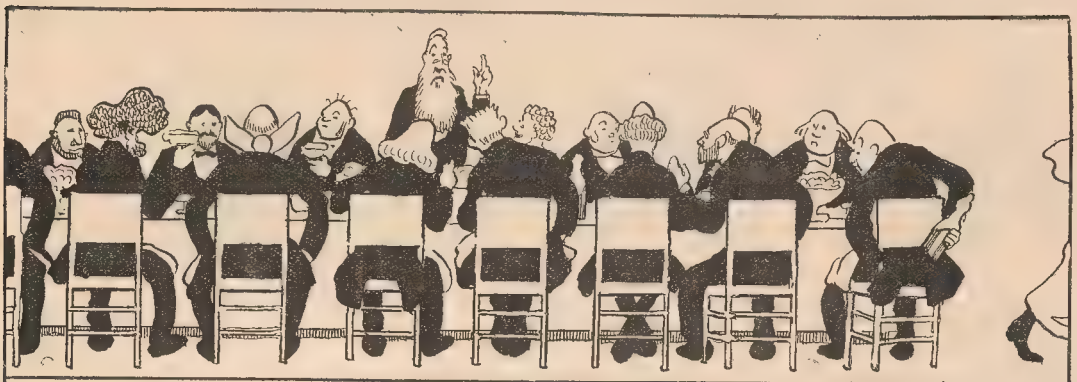
APPRÉCIATION

— Comme ils sont bien, on dirait une gravure de modes.

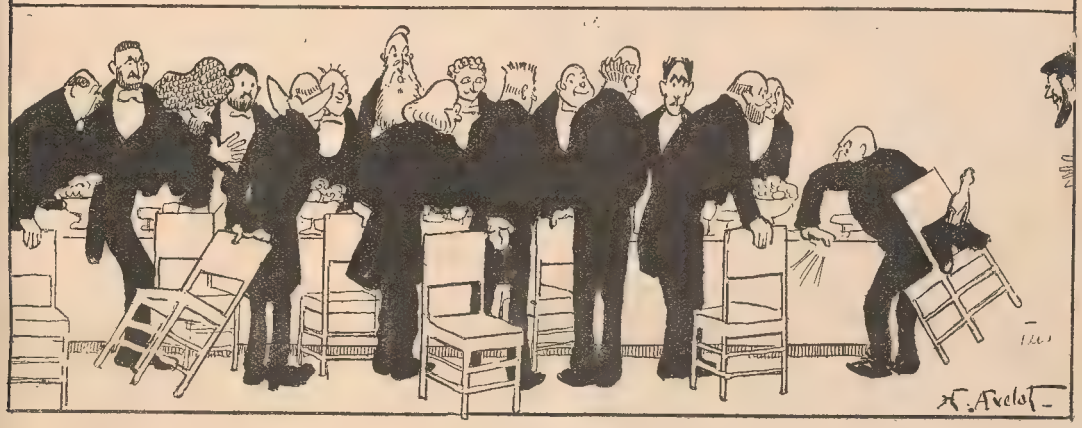
LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Demander une rue à un monsieur d'une distinction douteuse qui vous dit : « Je vais justement par là, c'est à dix minutes d'ici, madame n'a qu'à marcher à mon côté. »

BANQUET POLITIQUE ou LE VÉNÉRABLE DOYEN



— Allons, messieurs, haut les cœurs! D'un beau geste unanime, levons-nous tous ensemble pour boire à la santé de notre...



... vénérable doyen.

défenses contre la pierre, le bois, le métal de son box et de son parc. Ce grand démolisseur promène en un bruit de soie sa masse parcheminée, d'une circonférence de 7 m. 40. Il faudrait trois « rubans de taille » d'une Parisienne pour ceinturer son pied (1 m. 20). Et chacune de ses quatre molaires pèse vingt livres.

* * *

On sait combien les éléphants d'Afrique sont peu semblables à leurs frères d'Asie.

La silhouette de Saïb est anguleuse, de ligne noble. Son crâne, à protubérances puissantes, semble sculpté à l'image des béliers d'airain que les guerriers antiques, poussaient contre les portes des villes. Ses oreilles s'étalent longuement sur ses épaules comme des boucliers de cuir. Sa trompe, soulevée, à la base, par deux moignons d'ivoire, pourrait projeter en l'air un ennemi pesant plus de mille kilos. C'est un barbare d'un autre temps!

Saïb s'éveille dans son box vers cinq heures du matin. Pour le surprendre étendu, son gardien doit marcher pieds nus, et ouvrir doucement, avec la science d'un cambrioleur, les lourdes portes du palais des grosses bêtes. Sinon, l'homme trouve son pensionnaire debout, sur la défensive.

Dès l'aube, il faut contenter l'appétit de l'éléphant captif. Voici le menu quotidien de l'Africain : 150 livres de fourrages (luzerne), 40 livres de son, 10 litres d'avoine, 10 litres d'orge, 5 litre de maïs, 5 kilos de pain. Saïb boit, en vingt-quatre heures, deux barriques d'eau. D'un seul coup, il aspire trente litres de liquide, puis, plaçant l'extrémité de sa trompe dans sa bouche triangulaire, il laisse se vider l'éléphantesque biberon.

Mais ce n'est pas tout. Le géant insatiable attend avec impatience l'arrivée du public qui, à onze heures du matin, pénètre dans la ménagerie. Il tend « la main » aux promeneurs, et récolte par bribes, par miettes, 25 kilos de pain en semaine, 50 kilos le dimanche.

Saïb reconnaît fort bien ses donateurs particulièrement pourvus de friandises. Des années durant, il salua d'un barrissement ami, certain « client sérieux », qui lui offrait, chaque midi, une bouteille de vin. Mélangé aux cinq cents litres d'eau de Seine, le petit « bleu » égayait à peine le colosse! Mais il ne dédaigne pas les plus minimes offrandes. Pour obtenir d'une petite fille une boulette de pain, — grosse autant qu'un dé à coudre, — il « sonne » cinq ou six fois, c'est-à-dire ébranle, sous le heurt de son front, la porte métallique de son box.

* * *

Gros mangeur, gros buveur, l'éléphant se révèle pikpocket émérite. Il « refait » à ses gardiens, mouchoirs, montres et casquettes, emprunte aux badaux qui le contemplent leur canne ou leur parapluie. Tout cela disparaît dans son antre stomachal. Il absorbe même de façon fort délicate, les chapeaux hauts de forme qui se dressent à portée de sa trompe. Une pression légère du pied sur le tube volé, et le casque noir devient galette fourragère.

L'intelligence si connue des éléphants indiens, qui se transforment en tendre nounous et en déménageurs bien stylés, ne semble pas demeurer sous le dôme crânien de Saïb. Il obéit à son gardien pour accomplir seulement des actes élémentaires. Il redoute surtout son ami chétif. Si son cornac l'injurie, ce monticule de muscles puissants tremble comme un toutou menacé du fouet. Pourtant, on se méfie, au Jardin des Plantes, de la force du colosse. Quand le troupeau d'éléphants s'en va, dans les clairs matins d'avril, « chiper » les pousses nouvelles pardessus les clôtures, à travers les larges avenues du Jardin de Buffon, Saïb reste seul au logis. Sa grandeur le retient en prison.

Il ne tolère que son gardien dans sa cellule aux murs de forteresse. Quand l'homme qui éduqua l'Africain ne peut se rendre à son service, les employés de la Rotonde doivent user de subterfuges pour obliger l'éléphant à quitter son réduit. Saïb a pris en haine, parmi ces serviteurs des grosses bêtes, le « valet de chambre » d'un autre éléphant mâle. Dès que l'homme détesté se montre, ici ou là, la brute se précipite vers lui. Et l'on pousse les portes derrière la bête coléreuse, barrissant son dépit.

Après la fermeture de la ménagerie, notre héros rentre dans son box, épluche son fourrage brin à brin, du bout des doigts de sa trompe, jusqu'à dix heures du soir. Puis il se couche, étendant au large ses lourdes bottes, sa trompe fatiguée de recueillir les aumônes.

* * *

La mort du géant ne semble pas devoir être prochaine. Pourtant, ces êtres hors cadres succombent sous l'influence de causes si mystérieuses qu'il ne faudra pas trop s'étonner quand le monstre refusera, l'un de ces matins, de quitter son box pour obtenir, par ses clowne-

DÉMONSTRATION TROP ÉLOQUENTE

LE PROFESSEUR *(instruisant sa fille)*. — C'était en 1811. Ce jour-là, la cavalerie légère filait devant le gros de l'armée en éclaireur...

... Ayant rencontré un pont, elle passa sans encombre... Mais quand la grosse artillerie voulut passer à son tour...

... ce fut un désastre.

ries, les croûtons de pain tendus à sa voracité par les bonnes d'enfants ou les vieux rentiers. Les éléphants ne supportent que rarement vingt-cinq années de servitude.

Ils meurent grandement.

Quand ils couchent sur le sol leur bâtisse osseuse et musculaire, lourde de six mille kilos, il n'est pas de médecin qui puisse interroger leur mal. La trompe allongée, les cils battant sur la braise de l'œil minuscule, fiévreux, ils attendent longuement le trépas.

Le récit des derniers jours de Bangkok, un éléphant mâle, qui mourut, — il y a vingt-cinq ans, — à la Rotonde, pourrait être tragique autant qu'une page de Hamlet.

La grosse bête s'était écroulée au pied de la porte de fer de son logis, dans une posture telle que ses gardiens ne pouvaient étendre son agonie sur une couche de paille. Durant vingt-huit jours, la vie et la mort se disputèrent ce corps géant. Il barissait ses douleurs à son cornac, qui ne pouvait que pleurer. Impuissants à guérir, les savants observaient, un peu confus.

Il mourut par morceaux. Les rats, sournoisement, grignotèrent trois cents livres de sa viande pendant qu'il s'efforçait de vivre quand même.

Lorsqu'on recueillit péniblement ses restes, on constata que le bitume du box avait fondu sous la bête en agonie. On posséda ainsi, en creux, une gravure grandiose de la bête mourante. Bangkok avait fini peu à peu, comme un monument.

LÉOUKOUX.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.

(Nº 13.) **LOSANGE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Véhicule — Augmenter le volume d'un corps — Exploitation de la crédulité publique — Dépolisse — Pronom.

(Nº 14.) **DEUX MÉTAGRAMMES**
(Vers à terminer), par Guy d'Adroite.

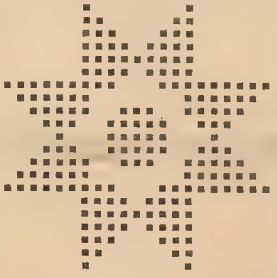
Etre renversé dans la XXXX
N'est pas un enviable XXXX,
Et lorsqu'il tombe sous la XXXX
D'une auto, chacun fait la XXXX,
Et peut se dire : je suis XXXX !
Aussi parfois on n'a pas XXXX
De maudire un chauffeur qu'on XXXX
Ailleurs parce qu'il va très XXXX !
Alors à l'enfer on le XXXX.
Le laboureur portant sa XXXX,
L'enfant qui, sur la route XXXX,
Ou le vieux voiturier qui XXXX
Sont victimes le plus souvent
D'autos filant aveuglément !

(Nº 15.) **ANAGRAMME**, par Filchet.

Tissu de paille — Se trouvant — Parente — Essaya.

(Nº 16.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Desirio.

Voyelle — Consonne — Note — Pronom — Brama — Conjonction — Messagère des dieux — En effet — Chose chère au fumeur — Donna de l'air — Royaume d'Asie — Habitante d'une contrée du monde — Grandeur d'âme — Qui se passe dans l'air — Juif lapidé par Achab — Piquant — Boisson — Figure de rhétorique — Anagramme de Asa — Prénom féminin — Roi d'Israël — Consonne — Agile — Voyelle — Article — Disciple — Ville de Belgique — Meurtrie — Epoque — Poète et musicien grec — Département — Ancien instrument d'astronomie — Action de faire une ouverture — Science de l'agriculture — Mesure espagnole — Fleuve — Suppression — Consentit — Homme en latin — Commencement d'une formule qui termine la messe — Sert à désigner — Interjection — Conjonction — Consonne — Voyelle.



(Nº 17.) **LOGOGRIPHE**, par Coriolan.

En conservant mon cœur, je suis inanimé,
Et la femme souvent m'emploie à sa parure.
Mon cœur ôté, j'existe, et ta vie est peu sûre
Si je te trouve au bois quand je suis affamé.

(Nº 18.) **FANTAISIE... CUISINIÈRE**
par H. Laverdan.
Dédiée à Van Garner.

A chacun des mots :

Tête — Marc — Rue — Tiges — Ran — Rats — Miner — Sentes — Délira — Entrer — Cet — Brin — Vin — Lustra — Enta — Misène — Marri, ajouter un ustensile de cuisine (un différent par mot) et former des mots nouveaux qui donneront, en acrostiche, par leurs lettres initiales, un ensemble d'ustensiles de cuisine. Les mots à former signifieront :

Bévue — Habituera — Ouvrier qui étire des fils métalliques — Hésite — Accumulerait — Refuserait — Introduire — Siège d'une entreprise — Pillera — Trancher en diverses places — Coffret — Qui sont de la ville — Annuleras une élection — Prendra la place de quelqu'un

LE BIJOU ET L'ÉCRIN

— Toinon, où es-tu, *mon bijou?*
— Dans *les crins*, m'man.

— Complet — Faiblesse de l'homme en place qui case les membres de sa famille — Mêlerait confusément.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

EAU DU DR BOTOT Le seul Dentifrice approuvé par l'Académie de Médecine de Paris *Exigez la Signature* BOTOT.
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

CIRAGE NUBIAN Sans brosser.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Duteil. — Les frotter légèrement à la glycérine.
M. A. Chemin. — Nous sommes parfaitement d'accord.

M. A. Rollot. — Nous n'avons encore reçu aucune réponse à ce sujet.
M. Massias. — M. Clémenceau n'a jamais été ministre.
Un groupe d'abonnés. — 1° Il n'y a pas besoin de l'intervention d'un notaire. 2° Ce sont les reporters des journaux qui viennent s'informer auprès de la Société, mais on peut très bien prier celle-ci de ne donner aucun renseignement.
M. Remmir. — Il n'y a pas de règle, les uns se basent d'une façon, les autres autrement. En général, dans le commerce détail, c'est sur le prix de vente.
Un lecteur, à Beaumont. — Rue Gutemberg.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PÊLE-MÊLE FINANCE

LE MARCHÉ CUPRIFÈRE. — Le marché du cuivre, à New-York, a retrouvé l'activité qui, depuis des semaines, lui faisait défaut et déconcertait la spéculation.

Le syndicat, inspiré par l'*Amalgamated* s'est réveillé et a repris ses opérations, qui semblent devoir être orientées dans le sens de la hausse, aussi bien sur le métal que sur les valeurs. La Bourse de Londres s'est empressée de suivre, et les échanges ont été fort nombreux ces derniers temps.

Paris n'est pas resté en retard; il a effectué, lui aussi, de gros achats de spéculation, et le cote s'est affermie.

Quant aux consommateurs, ils n'ont pas voulu acheter pendant la baisse, comptant toujours sur des cours plus bas, ne demandant que le strict nécessaire, au jour le jour. A présent, ils n'ont que peu ou pas de provisions, et la hausse reprend. Il leur faut donc passer des ordres hâtivement, dans la crainte d'un mouvement en avant très prononcé, et il vont faire le jeu de la spéculation. Il est vrai que ces spéculateurs spéculaient eux-mêmes en réservant leurs achats pour s'approvisionner à meilleur prix; ils étaient ainsi à la baisse, et c'est la hausse qui survient. Ils ont la ressource de se rattraper sur leurs clients.

Les renseignements statistiques les plus récents confirment nos propres appréciations. La matière se raréfie : les cours doivent donc s'élever. Aussi les valeurs *cuprifères* cotées à Paris : *Rio-Tinto, Tharsis, Cape-Copper*, sollicitent-elles, par la gradation de leurs prix, les capitalistes de tout ordre qui y peuvent opérer à leur convenance et selon l'importance de leurs ressources, car ils sont à peu près certains de trouver là un bénéfice proportionné à la somme engagée, c'est vrai, mais, dans tous les cas, très fructueux.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, 82, *rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, rue *Battant* à BESANÇON (*Doubs*)
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS

BILLARDS de Précision
JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
téléph. 120-45. PARIS
8, Boul. Bonne Nouvelle.

HARMONICAS (*Nouveaux*) de bouche. *Effets d'harmonie charmants qu'on peut varier à l'infini, sans savoir une note de musique. Le goût, le sentiment musical, l'imagination suffisent. Depuis* 2f50 fco. *Orgues à diagues à manivelle ou jouant seuls, etc. Cat. illust.* COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, *R. Provence, Paris*

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis ? Demand. les 6 catal. illust. réunis pr 1904. Nouv. tours, farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigolet. 23, rue St-Sabin, Paris

Vant. Après 8 jours LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 49,000 lett. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 20 fr. vendu fco 3 f.; le gd pot 2 f.; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand.
J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

Indispensable à toutes les Ménagères ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES
REPRISEUSE MÉCANIQUE
Avec cette reviseuse n'importe qui peut faire des reprises invisibles, vivement et facilement, sur Bas, Chaussettes, Lingerie et tous les tissus.
4f75 *franco pour la France et les Colonies*, CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE.
Seul Concessionnaire : L. WEISER.
11, Rue Martel, PARIS. *GROS et DÉTAIL.*

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

ARTISTIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS
Portraits agrandis extra-soignés, 30/40, d'après photographie Depuis 8 fr. et 14f50 avec cadre riche. Demander Tarif détaillé.

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* qui donne les nous recommandons la Cote Réelle cours exacts et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photographh. s. reproches, paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr. 35 complet. (produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit de paiement. PENOM, ingr, 23, rue St-Sabin. *Paris*

50 CADEAUX
d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.
sont envoyés de suite à tout acheteur POUR RIEN
Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco : *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Ecrire à VICTOR PETITEAU,
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1re Prix 1868-1869-1872,
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France)

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"
Exigez-la.

Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne les renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* SEUL, en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parisienne-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le PUR ACCENT Preuve-essai, 1 langue, fco, envoyer 90 c. (hors France 1,10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montoleon, Paris.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs
Demandez le Catalogue Illustré
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, rue de Provence, 60, Paris.

Si vos CHEVEUX sont GRIS ou BLANCS ils reprendront, **en une seule application** de L'HENNÉINE inoffensive L. ROYER, *leur couleur primitive et naturelle* quelle qu'en soit la nuance : du blond clair au plus beau noir. Fco mandat (France) : 3f85 petit modèle, 5f85 gd modèle Joindre échantillon cheveux ou indiquer nuance. S'emploie également pour la Barbe.
Salons pour application. Mme L. ROYER, 36, rue de Trevise, Paris.

Le *Vade-Mecum* Revolver
6 m/m., à 6 coups, très léger, arme foudroyante, tirant la cartouche longue à poudre sans fumée, balle blindée d'une force de pénétration stupéfiante; portée 120 m. Petit modèle Hammerless, fabrication très soignée, chien dissimulé, détente encastrée, à pans coupés, pièces acier bronzé noir de guerre, à visières, poignée ébène quadrillage fin, plaquette à oreilles encastrées. — PRIX : 45 fr.
45f ARMEZ-VOUS contre les Malfaiteurs.
Cartouches à balles blindées : 6 francs les 50.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, *60, Rue de Provence, Paris.*

Franco à l'essai Specimen des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis 18f
"*Détective pour tous*" incomparable pour les commençants. Le "REX" détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ELÉGANT" (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA",
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

LA "DIVINA"
REINE
des
MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise !
incomparable !!
Elégance artistique,
Pureté des lignes.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE,

LA "DIVINA"
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE !!
rêvée !!
Très facilement
TOUT LE MONDE
PEUT L'APPRENDRE
sans maître.
60, Rue de Provence, Paris. — Téléphone 309.94.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Maladies de la Peau
Vices du Sang

Leur guérison par le Ferment du Raisin

Le monde des infiniment petits a des révolutions comme les autres ; si les hommes se mangent entre eux, au moral s'entend, les êtres microscopiques : microbes, ferments, bacilles, etc., se dévorent les uns les autres, mais réellement cette fois et suivant les circonstances, la victoire est aux bons ou aux mauvais microbes. Tout le monde sait, pour l'avoir lu et relu bien des fois, que le microbe, notre ennemi avéré, est la cause principale de toutes les maladies ; la tuberculose a son bacille, la rage, le choléra, la diphtérie trouvent leur cause chacun dans un microbe dont la découverte illustra un nom révélant au monde un savant devenu bienfaiteur de l'humanité ; Pasteur, Roux, Koch nous ont fait connaître l'ennemi qui fauche l'humanité et nous ont donné les moyens de le combattre utilement.

A côté de ces maladies terribles qui tuent, il en est d'autres qui, tout en n'étant pas mortelles, sont terriblement douloureuses, pénibles et empoisonnent l'existence au point de la rendre insupportable ; nous voulons parler des maladies de la peau et des tourments qu'elles occasionnent aux malades qui en sont atteints : la démangeaison, les boutons, les rougeurs, les dartres, les unes douloureuses, les autres laides, mais toutes désagréables au plus haut point.

Les maladies de la peau, toutes occasionnées par un vice du sang dû à une tare héréditaire, ont été, elles aussi, l'objet d'études sérieuses et leur microbe est aujourd'hui connu ; mais ce qui est bien plus intéressant pour les malades qui souffrent, c'est la découverte d'un être comme eux infiniment petit, mais doué du pouvoir remarquable de les absorber, de les détruire ou, pour nous mieux faire comprendre, de les manger et de les digérer tout simplement comme nous le ferions d'un poisson ou d'un oiseau pris à notre repas.

Le ferment, tel est le nom de cet être petit, mais vorace, mis en contact avec certains microbes, celui des maladies de la peau en particulier, les enveloppe, les imbibe de sa substance et les fait disparaître par dissolution en les absorbant comme un morceau de sucre trempé dans un verre d'eau.

Telle est en deux mots la théorie de la découverte merveilleuse que vient de réaliser un de nos savants les plus distingués, le chimiste Jacquemin.

Le ferment employé est un ferment que tout le monde connaît, c'est celui du raisin, l'agent qui en somme transforme le jus du raisin en vin que nous buvons tous.

On avait tenté déjà, mais en vain, d'obtenir le même résultat avec d'autres ferments, la levure de bière entre autres, mais malheureusement ce ferment ne vit pas dans le suc de l'estomac et aussitôt absorbé il est détruit en grande partie, ce qui lui enlève beaucoup de son pouvoir destructeur vis-à-vis des microbes. Au contraire, M. Jacquemin, après de longues et patientes recherches, est arrivé à trouver que le ferment du raisin des pays chauds pouvait vivre dans le suc gastrique.

Cette découverte avait une importance considérable et de toutes parts les médecins l'ordonnèrent aux malades atteints d'affections de la peau ; les résultats obtenus par la pratique dépassèrent de beaucoup les promesses de la théorie et les cures obtenues par le ferment de raisin se chiffrent aujourd'hui par milliers. Ajoutons à cela que le ferment de raisin étant un produit absolument naturel ne peut jamais occasionner le moindre accident et que son absorption, agréable au goût, n'a rien de répugnant pour le malade et permet de l'administrer même aux enfants.

Quelle heureuse nouvelle pour les malades torturés jour et nuit par des démangeaisons terribles ou pour ceux et surtout celles qui pleurent en silence de voir leur visage et leur corps couverts de boutons, de taches, de croûtes affreuses qui les rendent presque répugnants à ceux qui leur sont chers.

En quelques semaines, grâce au ferment de raisins, tous ces maux auront disparu comme par enchantement et les malades n'auront qu'à remercier la Providence ou le hasard d'avoir mis sur leur chemin un grand savant doublé d'un vrai philanthrope.

Dr PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL de Bœuf — **MAIGRIR LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE**
Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, le bon 2 pains 1 Fr (Fco F.-Cie c. m.-cat.)
Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris.

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc* du Dr KHALISH des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85.
G. OUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris.

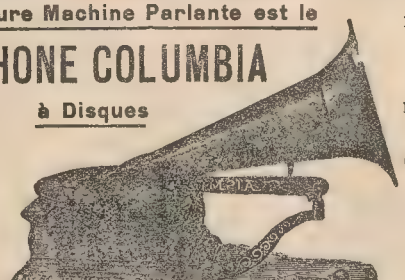
LE SINNOX, JOUGLA, 45, rue de Rivoli, PARIS

PARFUMERIE AZUREA L.T. PIVER — PARIS

LE BON DOCTEUR EN VOYAGE

— Et vous, madame, la pipe vous incommode-t-elle ?
— Hélas ! oui, monsieur, beaucoup.
— Alors vous avez joliment raison de vous abstenir de fumer, il ne faut jamais forcer ses goûts, c'est comme ça qu'on attrape du mal.

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques



Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales

DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"

EN VENTE PARTOUT

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre.)

Gros Rabais aux REVENDEURS

TYPO IMPRIMEZ Vous-Même ! N° Machine "LAUGA" Automatique (s'encrant seule) Caractères d'imprimerie. TIMBRES-Caoutchouc, Dateurs. (Dem. Rep.) Catalogue illustré 0,15 c. 20, rue d'Enghien, PARIS. 65 f

ASPERGES D'ARGENTEUIL
Envoi gratuit Méthode de culture à tout lecteur du PÊLE-MÊLE, *Demander catalogue n° 241, à* C. LANSON, Argenteuil (S.-&-O.)

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^te 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

Faites à votre gré INSTANTANÉS ou POSÉS, *Portraits, Paysages*, par tous les temps, *intérieurs*, etc., avec la PLAQUE L'INTENSIVE de la Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme*, etc. BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris. (Envoi gratuit).

CONSTIPATION APPENDICITE HÉMORROÏDES MIGRAINE
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SANG
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emploi délicieux de la POUDRE LAXATIVE ROCHER
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Plus d'un million de Cures. — Le Flacon de 20 doses : 2f50 fco.
Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Phien, 1, Rue Saulnier, Paris.

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes*. Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2f30 le Pot *franco* Phie Moulin 30, r. Louis-le-Grand, PARIS

3e ANNÉE. — N° 7. 10 Centimes 7 FÉVRIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UNE BONNE OCCASION, par Mauryce MOTET.

— Le voilà bien le pétrole à bon marché!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libelle des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LE CONDIMENT

A mon petit ami Auguste Audouard.

Il y avait une fois un roi du nom d'Harold, qui était très riche et très puissant.

Ses trésors étant incalculables, ses moindres désirs se trouvaient toujours exaucés.

A peine formulait-il un souhait qu'aussitôt une véritable armée de courtisans empressés se précipitait afin de le satisfaire, et pour donner une simple idée du faste dont il s'entourait :

douze négrillons, revêtus de livrées écarlates, étaient spécialement chargés, lorsqu'il éternuait, de chanter en cadence :

A vos souhaits, notre Majesté!
Ayez la paix et la santé!

Le roi passait la plus grande partie de ses journées dans l'oisiveté, assis sur son trône; cependant, cédant aux sollicitations de ses favoris, il acceptait parfois de descendre dans les jardins royaux, pour y faire une promenade. Mais à peine se disposait-il à mettre le pied dehors, qu'un superbe carrosse, attelé de six mules blanches, somptueusement caparaçonnées, l'attendait devant la porte du palais, lui évitant ainsi les fatigues de la marche.

Quant aux multiples soucis des affaires de l'Etat, le roi préférait s'en remettre à la sagacité de ses ministres qui gouvernaient de leur mieux un peuple soumis et sage.

A ne rien faire, on s'ennuie vite, même lorsqu'on est un roi puissant et riche.

Un jour, Harold fut pris d'un tel bâillement, qu'il pensa se décrocher la mâchoire.

Le lendemain, ce fut bien pis : toute la journée, il ne cessa d'ouvrir la bouche comme une carpe, témoignant ainsi, d'une façon certaine, que son ennui allait croissant.

Puis, sans qu'on en pût deviner la raison, il perdit bientôt l'appétit et ne voulut plus toucher aux mets exquis que lui préparait, en artiste consommé, le premier grand cuisinier de la cour.

Au bout de trois semaines, le roi avait tant maigri qu'il était méconnaissable, et son teint, autrefois frais et rose, prit la couleur du citron, si bien qu'il n'osa plus sortir du palais, de crainte d'alarmer ses sujets.

Très inquiets et ne sachant trop à quel saint se vouer, les ministres, décidés toutefois à tenter l'impossible pour sauver leur auguste maître, convoquèrent les savants, les docteurs et les professeurs les plus réputés du monde entier.

Des savants, il en vint jusque du fond de la Chine : des gros bouddhas poussifs et ventrus, la natte dans le dos balayant les talons, les ongles des mains longs d'une aune, les yeux bridés et fureteurs, des Chinois qui sentaient le musc.

Des docteurs, il en accourut de la Suisse, de l'Allemagne et d'Autriche : des bonshommes à mines poupines, avec des yeux bleu faïence, aux cheveux blonds filasse et qui fumaient, en souriant, de grandes pipes de porcelaine.

Des professeurs, enfin, on en vit venir d'un peu partout : d'ici, de là-bas, de derrière et d'en face.

Et tandis que les uns examinaient le malade, le palpaient, l'auscultaient, le chatouillaient, les autres le reniflaient, le grattaient, le purgeaient et le saignaient.

Dans cet intervalle et pour ne pas rester inactifs, les derniers causaient, pérotaient, discutaillaient.

Tout cela en pure perte, comme bien on pense. La semaine s'étant passée sans que docteurs, savants et professeurs fussent tombés d'accord sur le mal bizarre qui terrassait le roi, le premier ministre usa du seul moyen pratique de se débarrasser de tous ces bâbleurs, en les mettant tous en prison!

Puis il fit annoncer, à son de trompe, que quiconque saurait rendre « appétit, joie et santé » au roi, recevrait un sac de mille écus d'or.

Des centaines de vieilles bonnes femmes se hâtèrent de venir au palais, attirées par l'appât du gain.

Chacune d'elles affirmait, en branlant la tête, qu'elle se faisait forte de guérir l'intéressant malade, au moyen de pommades et onguents des plus rares, recettes de famille léguées durant des siècles de mères en filles et dont l'infaillibilité était indiscutable.

Leur bavardage emplissait le palais d'un tel vacarme, qu'en fermant les yeux, on aurait pu se croire arrivé au jour du jugement dernier, à l'heure où toutes les commères de l'univers entier, parlant ensemble — afin que cela dure moins longtemps — confesseront leurs péchés au bon Dieu.

On eut bientôt fait de se débarrasser d'elles et de les renvoyer à leurs reprisages de chaussettes, à leurs tabatières et à leurs canaris.

Mais ce qu'il y avait de plus triste dans tout cela, c'est que le roi s'alanguissait de jour en jour, et le peuple le pleurait déjà, comme s'il fût arrivé à son heure dernière.

Or, un matin, le soleil était à peine levé à l'horizon, quand un vieillard à l'air très pauvre, les pieds chaussés de sandales déchirées, blanchies par la poussière de la route, n'ayant pour tout bagage qu'un bâton noueux sur lequel il s'appuyait, vint frapper à la porte de la demeure royale.

— Brave homme, que viens-tu faire ici? questionna un gardien. Est-ce une aumône que tu désires?

— Je veux parler au roi! dit-il simplement.

— Ah! ah! Elle est bien bonne! s'esclaffa le gardien en jetant un coup d'œil soupçonneux sur les vêtements usés du vieillard. Crois-tu vraiment que Sa Majesté reçoit quiconque veut lui parler? D'ailleurs le roi dort, et le meilleur conseil que je te puisse donner, au cas où tu ne tiens pas à finir tes jours dans un cachot humide, est de décamper au plus vite!

Sans insister davantage, le bonhomme allait se retirer, quand Harold, qui avait assisté à toute cette scène, dissimulé derrière une fenêtre du palais, ordonna qu'on amenât l'inconnu auprès de lui.

Mis en présence du roi, le vieillard s'exprima ainsi :

— Majesté, excusez moi de venir vous déranger de si bon matin. L'avant-dernière nuit, il m'a semblé entendre, dans la forêt que j'habite, comme le bruit du vent passant dans les hautes futaies certains soirs d'automne pour annoncer le prochain passage d'un ouragan. Cependant les cimes des arbres restaient immobiles, les branches elles-mêmes, ainsi que les feuilles, n'ont pas tressailli.

« Alors je suis sorti de la forêt et j'ai constaté, surpris, que ce bruit, habituellement précurseur de l'orage, n'avait d'autre cause que les sanglots unanimes d'un peuple vivant dans l'attente d'un grand malheur.

M'étant informé, j'ai appris que votre précieuse santé était en cause.

Afin de connaître le mal dont vous souffrez, j'ai questionné, le long de ma route, tous les gens que j'ai rencontrés. Ayant compris la nature du mal qui vous mine, j'en ai cherché et trouvé le remède. S'il vous plait de me suivre dans la forêt, Majesté, je vous promets, foi de Penwick — tel est mon nom — de vous livrer le secret qui vous rendra « appétit, joie et santé » pour de longues années.

Harold réfléchit un instant.

— Eh bien soit! fit-il. Si tu me guéris, à toi le sac de mille écus d'or; sinon, tu seras pendu sans merci!

— Topez là, sire! dit Penwick.

Et ayant demandé une paire de haches solides, le vieillard gagna la grand'route, suivi d'

roi qui, traînant la jambe, sa couronne sous le bras, avait beaucoup de peine à marcher aussi vite que lui.

Sur le coup de midi, Penwick tira un gros morceau de galette de froment de sa poche, le partagea fraternellement avec Harold, qui mangea sa part de fort bon appétit.

Enfin, on arriva sur la lisière de la forêt.

Avisant un chêne énorme, le vieillard dit au roi :

— Vous voyez ce bel arbre? Il s'agit de l'abattre avant la tombée de la nuit, afin de nous emparer d'une parcelle de sa mœlle, à la vertu secrète, et que nous mélangerons ce soir à v

liments pour amener votre prompte guérison.

Soit! fit le roi, en attaquant avec une des aches ce géant de la forêt, suivant l'exemple le Penwick, qui frappait vigoureusement le pied du chêne en faisant entendre à chaque coup, un *han!* sonore.

Jusqu'au soir, les deux bûcherons improvisés irent de la bonne besogne, en s'excitant mutuellement à cogner dur.

Et l'écho de la forêt répéta longtemps :

— Han! han! han! han! han! han!

Enfin, sur un dernier coup de hache, donné par le roi, l'arbre s'abattit, avec un grand fracas, aux pieds des travailleurs.

Penwick, de la pointe de son couteau, prit un peu de moelle au cœur du chêne, puis il emmena Harold dans sa hutte, dissimulée à quelques pas de là dans un taillis de ronces.

Avant de s'endormir sur le lit de mousse qui lui était préparé, le roi mangea, d'un appétit vorace, un simple ragoût de pommes de terre, dans lequel le vieillard fit semblant de glisser le morceau de moelle de l'arbre abattu, et que Harold trouva bien supérieur à la cuisine de son palais.

Le lendemain matin, le roi, s'éveillant aux chants des oiseaux, trouvait son hôte déjà levé et prêt à se remettre à la besogne pour abattre le chêne quotidien.

Et ce fut pendant huit jours, entre les deux hommes, une vie de bonheur frugal et de travail.

Ayant recouvert, comme par enchantement, une santé florissante, grâce au fameux régime de moelle de cœur de chêne, et son visage ne gardant plus aucune trace du mal qui le minait auparavant, le roi décida, au bout de ce laps de temps, de retourner dans son palais.

Lorsque Harold et Penwick se présentèrent, les ministres eurent toutes les peines du monde à reconnaître leur maître, soudainement transformé par sa courte mais salutaire villégiature dans la forêt.

Penwick avait donc bien gagné la récompense promise, mais lorsque l'intendant de la cassette royale, pour tenir la promesse faite à quiconque redonnerait au roi *appétit, joie et santé*, s'avança au-devant de Penwick, celui-ci, se tournant du côté d'Harold, protesta de toutes ses forces, disant qu'il n'avait nul besoin de cet or superflu pour vivre heureux dans la forêt, et que la satisfaction d'avoir rendu la santé au roi suffisait grandement à le récompenser de son savoir et de sa bonne action.

Puis, se rapprochant d'Harold, Penwick lui glissa ces quelques mots à l'oreille :

— Souvenez-vous, Majesté, que l'oisiveté engendre la tristesse et la mélancolie. Pour être heureux et se bien porter de corps et d'esprit, il est une commune loi à laquelle les grands de la terre ne sauraient échapper : C'est le travail! Sire, abattez souvent des chênes, et vous y trouverez le condiment du bonheur.

Sur ces derniers mots, le vieillard, profitant de ce que le palais s'emplissait d'une foule enthousiaste, accourue pour complimenter le roi sur sa miraculeuse guérison, se glissa adroitement dehors et disparut bientôt à l'horizon, dans la direction de la forêt.

Quand on s'aperçut de son absence, chacun se mit à sa recherche, mais, malgré toute la diligence qu'on y apporta, personne ne le retrouva jamais.

La leçon que Penwick le sorcier — car ce ne pouvait être qu'un sorcier! — avait donné au roi, ne fut en tout cas pas perdue. Dès lors, le roi Harold travailla lui-même au bonheur de son peuple, ne s'en rapportant à personne pour diriger les affaires du royaume.

Chaque soir, en se couchant, après une journée bien remplie, Harold n'avait pas de plus grande satisfaction que celle de pouvoir dire :

— Aujourd'hui, j'ai abattu mon chêne!

JEAN ROSNIL.

EXPRESS-POCHADE

(Le syndic d'une faillite et son copain dressent l'inventaire du failli.)

LE SYNDIC. — Inscrivez : Une bouteille de Porto.

LE COPAIN *(débouchant la bouteille).* — Mais c'est du Marsala!

— Non, non, c'est du Porto.

— Je maintiens que c'est du Marsala.

— J'affirme que c'est du Porto.

(Dix minutes après.)

LE SYNDIC. — Inscrivez : Une bouteille vide.

MARIE-BLANCHE.

BLUETTES

COMMENT ACHETER LES CANARDS

Un capitaine de navire vint, un beau matin, au marché de Philadelphie, pour acheter des canards. Il n'était pas connu et demanda à un marchand de volailles :

— Combien de canards avez-vous apportés?

— Douze seulement, monsieur, répondit le marchand.

Bien, je vais vous dire; je suis l'économe d'un pensionnat et je désire que vous me donniez les neuf canards les plus coriaces du lot.

Le marchand, avec un affable et discret sourire, fit ce qu'on lui demandait : il plaça neuf canards un peu durs dans un tas à sa droite, et les trois autres (tendres, ceux-là) s'alignèrent à sa gauche.

La main du capitaine s'abattit sur ces derniers.

— Après mûre réflexion, dit-il, ce sont ceux-ci qu'il faut que je prenne!

EUREKA.

MOT D'ENFANT

LE PROFESSEUR. — Levez-vous, Bob, et tâchez de bien répondre à ma question... Si vous donniez à votre jeune frère six sucres d'orge et que vous lui en retiriez quatre, qu'est ce que ça ferait?

BOB. — Ça ferait des cris et des grincements de dents.

VANITAS!

Lu dans un cimetière de petite ville sur une couronne :

« A X..., regretté de sa mère, de ses enfants, et d'un frère « chevalier de la Légion d'honneur ».

PRIM.

— De la justice? de l'égalité? mais non, il n'y en a plus! Supposez qu'un riche soulage un pauvre. Personne ne dira rien, n'est-ce pas?

— Si, au contraire, c'est un pauvre diable qui veut soulager un riche...

... il aura bientôt fait connaissance avec la rude poigne des agents.

ARTS DÉCORATIFS

Motif de cariatide pour le bureau central des télégraphes.

LE PUBLIC AVANT TOUT!

— Pourquoi faites-vous une grimace pareille?

— J'ai mal aux reins... tout à l'heure je suis tombé maladroitement; mais ce n'est rien, ça va se passer.

— Mais! pas du tout, il vaut mieux que ça vous dure : avec une grimace comme celle-là, vous êtes sûr du succès pour votre rentrée en piste!...

IMBATTABLE

On connaît l'horreur des Normands pour les réponses catégoriques; en voici un exemple frappant :

En villégiature dans un petit bourg de Normandie, je fis le pari avec un ami de forcer un Normand à me répondre par oui ou non.

Sûr de mon affaire, j'avisai un vieux campagnard, le père Jean, qui se dirigeait vers l'église. Au moment où il franchissait le seuil, je lui posai cette question à laquelle il ne pouvait répondre que oui :

— Alors, père Jean, vous allez à l'église?

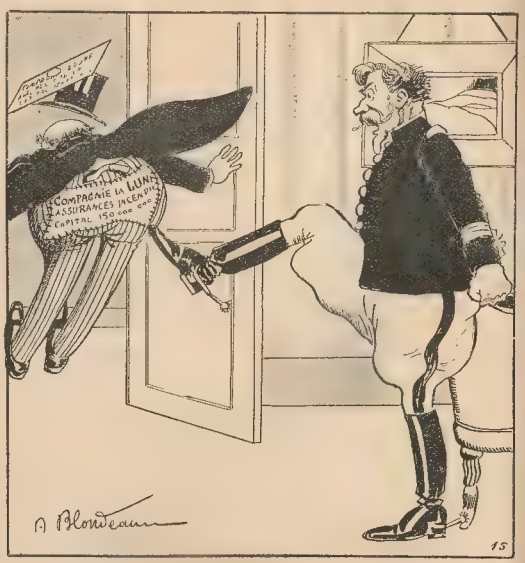
Savez-vous ce qu'il me répondit?

— Ma foi, mon bon monsieur, on va du côté! J'avais perdu mon pari.

PRIM.

UN BON COURTIER

Après s'être présenté quatre-vingt-douze fois chez le capitaine Ronchon sans que celui-ci lui eût même permis de dire pour le compte de quelle compagnie il travaillait, Isidore Labarbe, courtier d'assurances, se présenta une quatre-vingt-treizième fois, se jurant que le capitaine saurait, malgré lui cette fois, le nom de la compagnie.



Il y réussit. . et ce qu'il y a de plus fort, c'est que le capitaine, émerveillé d'un tel toupet... finit par s'assurer...

LETTRE OUVERTE

M. le Directeur du « Pêle-Mêle ».

Monsieur,

Permettez-moi de vous soumettre, dans toute ur éloquente simplicité, quelques faits, — re-ettables pour vous, déplorables pour moi, — ui se sont passés avant-hier.

J'ai de la barbe, monsieur le directeur, et je ossède (j'ose m'en flatter) d'admirables che-eux blonds dont la postérité se disputera les èches.

Je vous entends déjà me répondre : « Qu'est-e que vous voulez que ça me fasse? »

Eh bien! vous allez le savoir.

Voilà : Il m'arrive parfois, comme à tout entleman qui se respecte, d'aller chez le coif-ur.

Or, mon coiffeur est un homme d'esprit, dou-lé d'un joyeux drille, et triplé d'un électeur atégre...

En un mot, c'est un abonné du *Pêle-Mêle!*

... Donc, avant-hier, je me rendis chez Damo-ès, — tel est son nom, — et je m'assis avec ésignation dans le fauteuil de torture.

Damoclès m'entoura de linges immaculés, 'ouate et de petits soins, me fit gracieusement passer les manches » et me tendit votre esti-nable publication.

Or, c'est très bien de feuilleter le *Pêle-Mêle* ranquillement, à tête reposée, dans son home, t de pouvoir s'esbaudir et déployer sa gorge ans contrainte à la vue de ce joyeux feu d'ar-fice d'esprit...

Mais le lire sous la menace obsédante des ciseaux de Damoclès voltigeant autour de vos rganes essentiels, que voilà une fâcheuse im-rudence!...

En effet, devant l'exhilarant dessin qui ornait otre première page, voilà-t-il pas que je me ais à pouffer sans crier gare, comme une petite cervelée que chatouillerait inopinément la ta-entule...

Et le coiffeur, surpris par cette explosion for-uite, me coupa net le bout de l'oreille!

— Faites donc attention! s'écria-t-il d'un air naussade, en essuyant sur ma tête ses outils nsanglantés.

... Après avoir commenté un instant cet inci-ent regrettable, j'ouvris votre journal, et Da-oclès se remit à manœuvrer ses ciseaux.

Tout à coup, en voyant le dessin de la se-onde page, j'éclatai de nouveau...

Cette fois, ce fut plus grave. Damoclès, qui e s'attendait pas à mon brusque mouvement étanique, me creva l'œil droit...

— Sacrebleu! cria-t-il furibond... Tenez-vous onc tranquille, à la fin.

Avec l'œil qui me restait, j'envisageai, non ans une certaine appréhension, la troisième age du *Pêle-Mêle*... Hélas! au moment où les iseaux baladeurs grinçaient de nouveau le long e ma moustache, je fus repris d'une inextin-uible hilarité... et presque aussitôt, le bout de on nez, fauché dans sa fleur, alla rejoindre, ans la sciure de bois, mon oreille et mon œil roit.

— Bougre d'imbécile! hurla le coiffeur, per-ant patience... J'en ai plein le dos, moi, de ravailler dans ces conditions-là!...

... Je m'excusai tant bien que mal... Et, quel-ue peu radouci par l'espoir d'une belle gratifi-ation, Damoclès consentit à me raser. Mais, arvenu à la quatrième page du *Pêle-Mêle*, je e laissai aller, pour la quatrième fois, aux ouvements désordonnés, voire épileptiques, 'une joie impétueuse.

Et, comme le rasoir se promenait justement ux environs de ma pomme d'Adam, mon sou-resaut nerveux fit que Damoclès me coupa la arotide!...

C'en était trop! En proférant d'horribles im-récations, ce merlan irascible, outré de mon ndiscipline, me saisit au collet et me jeta de-ors avec un coup de botte à mon endroit... ussi, je vous jure que c'est bien fini : il peut e fouiller à l'avenir pour que je lui donne de ons pourboires!...

Depuis cette aventure, je suis, comme vous ouvez le croire, dans un état désespéré.

Veuillez donc, s'il vous plaît, Monsieur le di-ecteur, dire de ma part à M. Rabier que c'est râce à lui que j'ai eu l'oreille coupée. Mon eil revient à M. Omry, et M. G. Ri peut reven-liquer la gloire du bout de mon nez. Quant à na carotide, je la tiens à la disposition de M. Kern, tous les matins, de deux à quatre heures...

Si j'avais continué jusqu'à la dernière page du *Pêle-Mêle*, je ne fusse certainement sorti de chez Damoclès que coupé par petites tranches, comme un saucisson...

Tel est, en peu de mots, le récit de mes infortunes. J'ai cru devoir vous en informer pour que vous preniez à l'avenir les mesures énergiques que réclame la situation. Ne trouvez-vous pas, en effet, qu'il est terriblement imprudent de laisser le *Pêle-Mêle* entre les mains d'un homme qui confie sa tête aux instruments acérés d'un coiffeur?... Le moindre mouvement, crac! voilà un homme mort...

Le danger n'est pas illusoire : l'humanité entière est menacée! Il faut, sans perdre une minute, biffer tous les coiffeurs du nombre de vos abonnés, et leur défendre, sous peine d'emprisonnement, d'acheter le *Pêle-Mêle!* C'est le seul moyen de combattre radicalement ce fléau jovial qui ne tarderait pas à dépeupler notre globe, mieux que la guerre et l'appendicite!

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de tous mes *etcœtera!...*

PERNO GOMEZ.

LE PRÉCIEUX ACOUSTIQUE

— Mon rhum de la Jamaïque diminue, et quand je lui parle dans l'acoustique, mon employé sent le rhum à plein nez. Mais comment diable peut-il faire, puisqu'il ne met jamais les pieds dans la salle à manger?

. . . . . .

— Cette bonne Gertrude qui pense tous les jours à moi pour ma petite goutte.

LE « TRUST » EST D'ORIGINE FRANÇAISE.

Singulière est la mode française actuelle qui ne se contente plus de l'infinie variété de mots que présente notre vocabulaire et qui va emprunter aux langues étrangères, généralement à l'anglais, des mots nouveaux.

Mais, par un juste retour des choses d'ici-bas, certains de ces mots anglais sont d'anciens mots français qui reviennent ainsi dans leur ancienne patrie.

Ainsi le mot « budget », qui est aujourd'hui tout à fait français, nous est venu au dix-septième siècle de l'anglais. Mais cet anglais n'était que le vieux mot français *bougette* qui désignait jadis un petit sac en cuir, une bourse, et, plus spécialement ensuite, la bourse du roi.

Le mot *trust* a une histoire analogue. On sait qu'un *trust* est un syndicat de négociants appartenant à la même catégorie et ayant des intérêts communs.

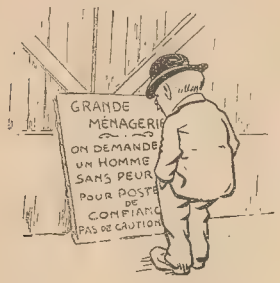
Or, dans les *Récits des Temps mérovingiens*, d'Augustin Thierry, nous trouvons des guerriers qui s'étaient « mis de la *truste* du roi », c'est-à-dire sous un engagement spécial de vassselage et de fidélité. Dans un autre chapitre, nous voyons que, pour le meurtre d'un « antrusti », autrement dit d'un affidé du roi, on payait six cents sous d'or.

La « truste du roi » et le *trust* américain sont évidemment le même mot.

Enfin, une dernière remarque à propos de ces deux mots qui nous sont venus d'Angleterre : quand ils sont partis, ils étaient du féminin ; l'un et l'autre, en revenant en France, sont devenus du masculin.

Les mots ont leurs histoires, leurs aventures tout comme les êtres animés.

HISTOIRE D'OURS



Il y avait trois mois qu'Athanase Mornave était sans travail, quand, à la foire de Reuilly, il lut l'affiche suivante : « Grande Ménagerie. On demande un homme sans peur pour poste de confiance. Pas de cautionnement. »

Il entra. Ce fut le docteur Machefer lui-même qui le reçut : « Vous êtes sans peur, et probablement sans travail? lui dit-il. Gardez le secret, et je vous donne trois francs par jour et la nourriture! » Mornave jura tout ce qu'on voulut.

« Il s'agit de faire l'ours, dit le dompteur. C'est moins difficile que d'être empereur ou millionnaire. Je vais vous ourssifier moi-même, vous allez voir. » Cinq minutes après, Mornave était méconnaissable.

Une vie nouvelle commença pour lui. Soumis à toute une série d'exercices, il devint, en quelques instants, un ours parfait. Il fallait le voir marcher à quatre pattes et tourner en faisant : « Gnouff!... gnouff!... »

Bientôt l'ours improvisé marchait, courait, dansait, faisait le beau et avalait des morceaux de sucre avec une aisance admirable. Hélas! il n'était pas au bout de ses peines.

Le dompteur lui dit : « Il faut maintenant entrer dans la cage et vous préparer à travailler en public; faites bien attention... la cage est occupée déjà par un ours noir de Sibérie... entrez donc froidement. »

« C'est le moment ou jamais d'être sans peur... Si l'ours noir vient vers vous, ne bronchez pas; ne le provoquez pas, surtout; s'il grogne, ne lui répondez pas... il ne vous fera aucun mal... »

Mais quand le faux ours se vit seul avec le farouche plantigrade : « Je suis perdu, » pensa-t-il. L'autre vint droit à lui, le flaira, puis poussa un grognement rauque. Mornave s'effaça contre le mur, disant adieu au monde.

L'ours noir se planta devant lui et, le fixant férocement de ses petits yeux bruns : « Dis donc, mon vieux, fit-il, faudrait pas gâter le métier; combien le patron te donne-t-il par jour, à toi?... »

Courrier Pêle-Mêle

Pantomime.

Monsieur le Directeur,

Je me souviens avoir lu, dans ces mêmes colonnes, une discussion entre amateurs et contempteurs du ballet; les uns et les autres appuyaient leurs opinions de force raisons auxquelles tous omettaient de joindre la meilleure peut-être, celle qui consistait à dire : « Et puis j'aime le ballet ou je ne l'aime pas, parce que tel est mon goût. »

Aujourd'hui, c'est peut-être une question d'un genre un peu analogue que je voudrais vous soumettre, quoique cette question contienne un point spécial que l'autre ne présentait pas et qui comporte pour moi un renseignement.

Donc, passant dernièrement avec un ami devant un de ces music-halls dont les attractions toujours renouvelées ont cédé le pas, ces derniers temps, aux divers *looping the loop* et autres acrobaties vertigineuses, je faisais cette réflexion que voilà quelque temps déjà que l'on ne voit plus annoncer en évidence les pantomimes qui formaient souvent, il n'y a pas des siècles de cela, l'un des attraits principaux de ces spectacles. Entrant dans le vif du sujet, j'ajoutais que je n'avais jamais compris l'intérêt que l'on pouvait prendre à une pantomime.

Cela, c'était mon avis personnel, que chac est libre de partager ou non.

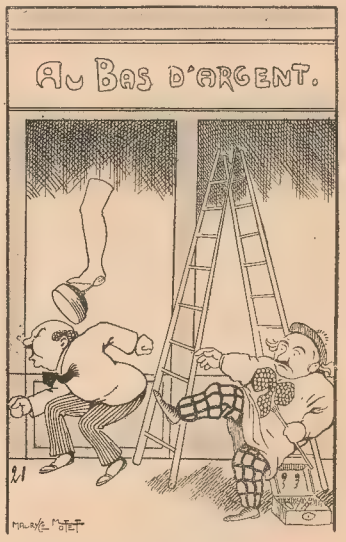
Quoiqu'en disent ses plus fervents amateu je trouve, moi, que la pantomime est d'une i puissance absolue à rendre quoi que ce soit que, les trois quarts du temps, si l'on compre quelque chose à ce que le mime essaie de v exprimer en allongeant les bras, en les ran nant, en écarquillant les yeux et la bouche, lon la situation où il se trouve, si l'on y co prend, dis-je, quelque chose, c'est grâce surb au livret explicatif que l'on trouve souvent joint au programme acheté à la porte.

Encore une fois, ceci est un sentiment tout p sonnel, mais ces gestes et contorsions des mir m'ont toujours paru le contraire absolu de l'

LE MARCHAND. — Dites donc, mon ami, vous mettez sur ma boutique : *Au Bas d'Or;* je trouve cela un peu prétentieux, un peu trop riche... Mettez-moi donc à la place : *Au Bas d'Argent.*

LE CLIENT CAPRICIEUX

LE MARCHAND. — Oui, c'est très bien, vous avez corrigé, vous avez mis *Au Bas d'Argent*, mais je crois que ma clientèle trouvera cette enseigne encore trop riche. Puisque vous êtes là, mettez donc simplement : *Au Bas d'Airain.*



LE PEINTRE (*impatienté*). — Au bas des reins! Tiens! voilà qui est fait!

C'est l'exagération absolument anti-naturelle es gestes qui rendent un sentiment quelconque. On admire un artiste dramatique pour son eu, lorsque ce jeu s'adapte parfaitement à sa situation, et lorsqu'il est assez sobre pour ne pas mplifier sur cette situation.

J'admets qu'un jeu semblable, sans les paoles prononcées, serait incompréhensible, mais, our remplacer ces paroles, recourir à des gestes e sourds-muets, cela me paraît tellement rudiientaire et naïf, que je ne puis y voir qu'un rt également bien rudimentaire. C'est du moins impression que m'ont laissé tous les spectacles e ce genre qu'il m'a été donné de voir.

Je sais que certains mimes ont eu cependant es succès retentissants; l'histoire nous a laissé nom de certains d'entre eux qui, à Rome, énétraient, paraît-il, la foule des sentiments ont ils étaient animés. Soit, mais je n'y comrends rien pour ma part, et ce que je voulais ous demander, c'est justement de soumettre ette question à vos lecteurs, et si quelqu'un, rmi eux, peut dire avoir été véritablement npressionné, ému et dominé par une scène uelconque de pantomime, de le prier de bien ouloir contredire ces quelques lignes. Cette ontradiction me fournira peut-être, en dehors u plaisir de la lire, le plaisir d'être éclairé làessus de quelque lueur nouvelle.

Recevez, etc. PELLISSIER (Paris).

Les tarifs postaux.

Monsieur le Directeur,

On s'est occupé, on s'occupe encore de la réorme du tarif des ports de lettres, et on conaue à déclarer que, de tous les pays d'Europe, France est celui où l'on est, au point de vue ostal, le plus mal desservi, celui où l'on paie plus cher de beaucoup.

Le *Pêle-Mêle*, lui-même, a consacré un intéssant article à la question, mais l'état actuel nos finances, dû aux charges écrasantes de défense nationale, n'a pas permis, jusqu'à résent, de la résoudre.

Il est certain que, les premières années au oins, l'abaissement du tarif des ports de lettres nènerait un déficit important, mais n'est-il us possible, en attendant mieux, de donner tisfaction, en partie, au public?

Le déficit serait assurément moins grand si, omme le propose M. Roger-Ballu, on se conntait d'abaisser le tarif pour le département où la lettre est appelée à circuler et les départements limitrophes, par analogie avec ce qui se passe pour les journaux.

Mais il y a, me semble-t-il, mieux à faire.

Ce serait d'abaisser le tarif à dix centimes, en même temps que le poids des correspondances à dix grammes.

Au-dessus de ce poids de dix grammes, les lettres seraient taxées à cinq centimes par fraction de cinq grammes.

Quelques lettres bénéficieraient de la réduction, d'autres continueraient à payer le tarif actuel, mais ce qu'on ne verrait plus, c'est des gens obligés de payer quinze centimes de plus pour un gramme d'excédent et même moins.

Là, surtout, est l'iniquité qu'il faut combattre, et il me semble bien que le bon public français accueillerait avec faveur une petite réforme qui ne grèverait pas outre mesure un budget difficile à équilibrer. Dix centimes, quinze centimes, vingt centimes, sont des tarifs raisonnables. Mais passer sans transition de quinze centimes à trente centimes paraît un peu exorbitant.

N'est-ce pas l'avis des lecteurs du *Pêle-Mêle*, et le vôtre aussi, monsieur?

Recevez, etc.

F. GIRARD (Saint-Lô).

AU THÉATRE DE LANDERNEAU

— Mon pauvre vieux, je viens t'adresser mes condoléances pour la pomme qu'on t'a lancée des quatrièmes galeries pendant la troisième du cinquième.

— Y a pas de quoi, mon cher, j'adore les pommes et tu me vois en train de dévorer mon affront.

La ligue des poches.

Monsieur le Directeur,

Je me fais reproche de n'avoir pas encore écrit, par l'intermédiaire de votre incomparable journal, pour applaudir à la bonne idée que lance une de vos lectrices à propos de poches pour dames, d'autant plus que, sous une seule signature, vous pouvez sans crainte, monsieur, en voir en réalité des centaines d'autres. Toutes mes parentes habitent la campagne, je ne puis leur demander leur adhésion, mais chacune, à tour de rôle, a maugréé devant moi, surtout les jours de marché, de ne savoir où fourrer son mouchoir pour l'atteindre vivement et le replacer de même, chose qu'un petit garçon peut faire à sa première culotte; il a, le bienheureux, *deux poches!* Et les clientes, embarrassées de paquets, un jour de pluie, et les amies et les connaissances, je n'en finirais plus.

Merci donc à cette bienfaisante inconnue pour son idée; puisse la ligue pour poches obtenir qu'on ne fasse plus de vêtements de dames sans poches intérieures comme aux pardessus de nos messieurs; puissions-nous aussi avoir nos clefs, notre porte-monnaie, mieux logés que dans un réticule ou un sac à main, petits objets charmants pour servir de maintien quand on ne sait quoi faire de ses mains, mais qu'on n'est jamais assurée de ne pas oublier ou de ne pas se laisser escamoter dans la foule.

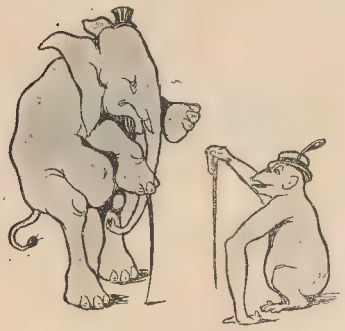
Les bons souhaits sont reçus toute l'année, je pense; je me permets donc, monsieur le directeur, de vous présenter, ainsi qu'à tous vos collaborateurs, mes meilleurs souhaits et ceux de toute ma famille.

Faites-nous encore longtemps des bêtes qui rient et des gueux à la manière de Callot : c'est tout simplement admirable.

Recevez, etc.

Fme DOSCOK (Beauvais).

LE SINGE ET L'ÉLÉPHANT



« Appréciant votre souplesse,
Votre grâce, votre maintien,
Je viens inviter Votre Altesse
A un cake-walk américain. »
Ainsi parla, d'un air moqueur,
Le singe mystificateur.

Prenant pour de l'argent comptant
Ce malicieux compliment,
La lourde Altesse, très flattée,
Se laisse aussitôt entraîner
Dans une voltige endiablée
Qu'elle eut ensuite à regretter.

Le cake-walk allait son train,
Le singe riait, quand, soudain,
Une catastrophe finale
Mit en deuil tous les animaux.
De ceci, tirons la morale :
« Ne mystifions que nos égaux. »

Faits Pêle-Mêle

Une nappe historique.

Dans un des grands restaurants de Vienne, en Autriche, on montre comme curiosité, aux visiteurs, une grande nappe que le patron du restaurant conserve comme une relique.

Le restaurant en question a été fréquenté de tout temps par les archiducs, qui sont, comme on le sait, les fils, neveux ou cousins de l'empereur d'Autriche, par la plupart des souverains étrangers actuellement sur le trône, par des artistes peintres ou littérateurs célèbres dans toute l'Europe. Or, tous ces archiducs, souverains étrangers, peintres ou écrivains illustres se sont amusés, tour à tour, à crayonner leurs noms sur la nappe.

Désireuse de ne pas perdre ces autographes précieux, la femme du restaurateur a brodé en couleurs ces signatures, qui ont leur valeur, en somme, et la nappe, bariolée de toutes ces signatures, est exposée; c'est une nappe désormais historique; elle figure dans la salle d'honneur du restaurant; elle attire pas mal de curieux, et aussi des clients. Tout est donc pour le mieux.

Cette nappe a, du reste, des imitations en France : une maîtresse de maison que nous connaissons ne laisse jamais partir ses invités de marque sans leur demander de vouloir signer au crayon une coquette petite serviette à thé. Et c'est ainsi que la dame se constitue un service sur lequel on voit figurer les noms les plus variés à chaque serviette. C'est bizarre, mais c'est une idée que tout le monde n'a pas. Seulement, il semble qu'une serviette marquée d'un nom qui n'est pas celui de la maîtresse de la maison n'a pas l'air de faire partie du service. Il suffit d'être prévenu, voilà tout.

L'invention des enveloppes.

Les enveloppes ne datent pas de très longtemps. Elles furent inventées, en 1820, par le papetier Brewer, de Brighton.

Cette invention fut l'effet du hasard.

Le papetier, arrangeant son étalage, y dressa une pyramide très originale, composée de papiers empilés dont les feuilles devenaient de plus en plus petites, de telle sorte que celles qui formaient la partie supérieure de la pyramide n'étaient guère plus grandes que des cartes de visite. Il arriva, cependant, que ce format, qui n'était pas, en réalité, destiné à la vente, obtint un très grand succès auprès du public.

On fit une mode d'écrire sa correspondance sur ces feuilles minuscules, au lieu du grand format qui avait été employé jusqu'alors.

Il devint cependant difficile de plier simplement des feuilles de cette dimension, comme on pouvait se le permettre avec l'ancien format.

Afin d'éviter cet inconvénient, Brewer fit couper de petites couvertures détachées qu'il assortit au format des petites feuilles, et c'est ainsi que les enveloppes furent inventées.

La nouveauté eut tant de succès qu'après quelques semaines, Brewer dut engager une douzaine d'ouvriers afin de lui confectionner des enveloppes.

Depuis lors, cette fabrication est devenue une grande industrie qui occupe des milliers d'ouvriers et fait dépenser des millions.

(*L'Imprimerie.*) P. DE MAUD.

Les ennemis des huîtres.

Les premiers et plus terribles ennemis des huîtres sont ceux qui calomnient cet exquis mollusque. L'huître qui n'est pas mûre, mais que notre gourmandise nous fait manger néanmoins, a déterminé quelques fièvres typhoïdes parmi nos connaissances. Il n'en a pas fallu davantage pour qu'on déclarât, au nom de la science, toutes les huîtres malades. Voilà une exagération aussi inutile que celle qui consisterait à avaler les huîtres sans prendre garde à l'époque de l'année où on les absorberait.

Mais, si l'huître a des détracteurs sur le continent, elle a aussi de terribles adversaires dans la mer. Parmi ces derniers, se trouvent les hérissons de mer et les crabes qui attendent que l'huître entr'ouvre sa coquille, et introduisent leurs pattes de façon que l'huître ne puisse pas se refermer. Alors ils crachent, si l'on peut ainsi s'exprimer, sur la chair de l'huître, un liquide qui a pour but de la stupéfier, de lui faire perdre connaissance; puis, ce premier méfait accompli, le crabe et le hérisson, de connivence, se mettent à dévorer le mollusque tout comme le feraient de fins gourmets.

Le homard est aussi un ennemi de l'huître; mais il ne s'attaque à elle que quand elle est faible ou mauvaise (le homard a des goûts dépravés). Le homard attend que l'huître s'ouvre; mais, au lieu de se servir de ses pattes pour la maintenir ouverte, il opère en artiste; c'est avec une petite pierre, déposée entre les deux valves, qu'il la force à rester ouverte et, ainsi, il en dévore la chair à loisir.

L'huître, qui est aujourd'hui, chez nous, un mets de délicats, n'était pas moins recherchée chez les Romains. Seulement, les empereurs l'avaient mise en défaveur auprès de certains convives, car ils introduisaient du poison dans la coquille et se débarrassaient ainsi des conspirateurs. Pline fait allusion à cette « façon de manger des huîtres », et Salluste dit que « les gens de la Bretagne ont du bon, puisqu'ils produisent l'huître ».

DE CHARYBDE EN SCYLLA

— C'est bien ici que vous avez demandé un interprète espagnol... Je souis vénu avec toutes mes petites certificats.

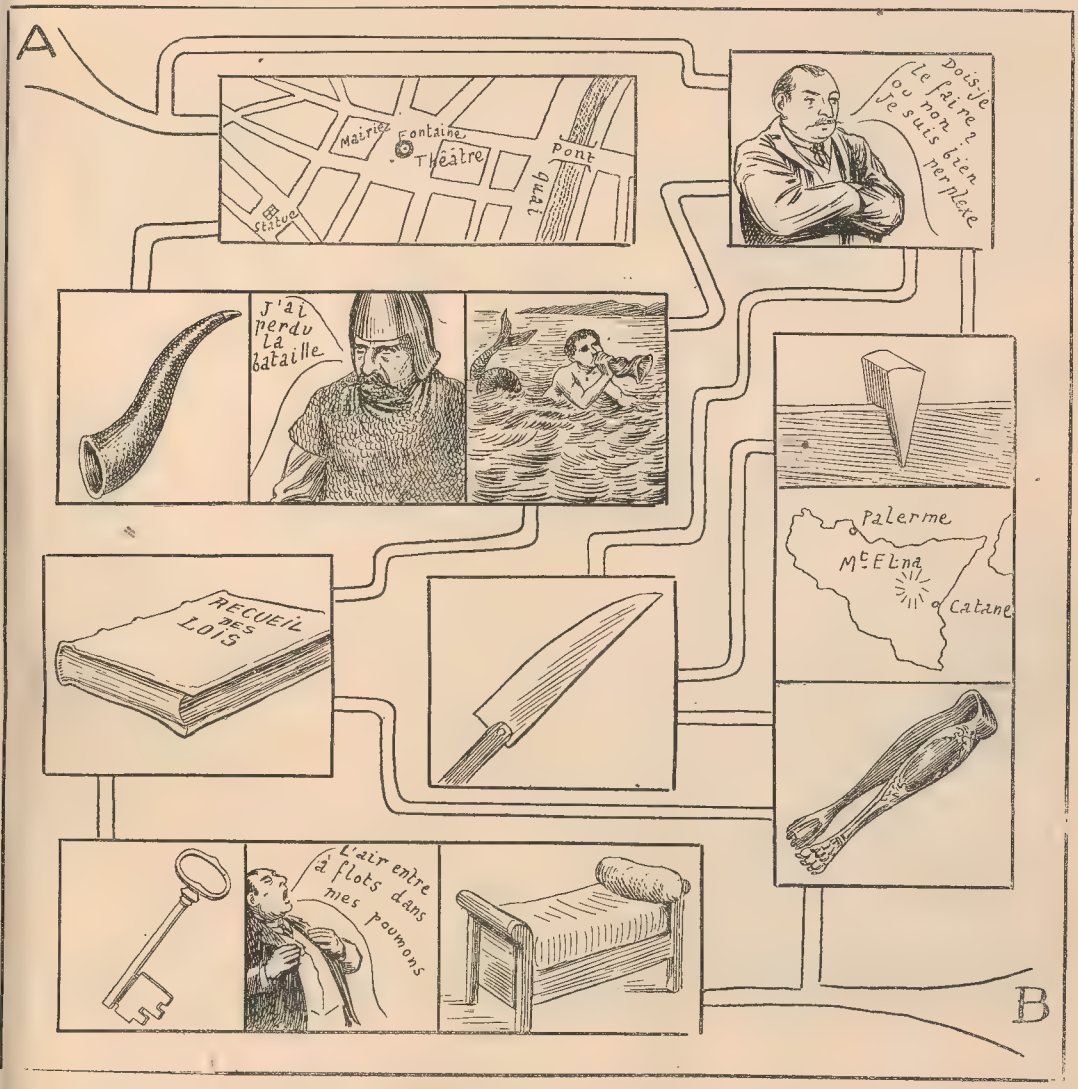
LE PATRON (*effrayé à l'aspect de ces nombreux documents*). — Très bien!... très bien!... mais je suis très pressé; apportez-moi donc seulement votre acte de naissance, cela me suffira pour me convaincre de votre origine.

Le lendemain.

— Ah! ah! je viens vous soumettre mon pétite acte de naissance... Faut vous dire que je m'appelle signor Rodriguez Tacalor de Pelesas et Ploza de Rovigos, senor Pépito el Plazaros Caballero de la Robinos Perez Pateras el Soleros Panatello Pithagoros, senor Penellos el Manelas Alphonsos, Edouardos Mérinos de Pataravigos el Mineras Manchabalaitibos...

— Inutile, mon ami, inutile; je vous assure que je n'ai plus besoin de personne.

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES *(Troisième Série.)*



GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES

(Troisième Série.)

Il s'agit encore, comme dans toutes ces séries, de se rendre de la lettre A à la lettre B, en passant par certains des chemins tracés, et en traversant les tableaux donnés dans un ordre voulu pour former une phrase.

Cette phrase ne sera plus, cette fois, fournie par simple rébus, mais de la manière suivante : Écrivez, les uns à la suite des autres, les mots qui vous auront été donnés par les différents tableaux de ce dessin. Chacun des tableaux isolés vous fournira un mot de la phrase à trouver ; les mots plus longs de cette phrase seront fournis par les groupes de tableaux que vous voyez réunis ensemble.

Tous ces mots seront obtenus de la façon suivante :

Ecrivez le sujet représenté par chaque tableau isolé ou les sujets représentés par les groupes de tableaux. Supprimez alors un certain nombre de lettres, parmi celles que vous aurez ainsi écrites. Les lettres qui resteront, dans l'ordre où elles se trouveront placées, formeront le mot cherché. C'est ainsi, par exemple, que le mot *gril* pourrait vous être fourni par un tableau représentant un gorille, en supprimant dans le mot *gorille* les lettres *o*, *l* et *e* ; de même, le mot *prince* serait donné par deux tableaux représentant Paris et Nice en supprimant, dans ces deux noms, *a*, *s* et *i*.

Deux mots joints par une apostrophe sont considérés comme en formant un seul. Cherchez donc le chemin à suivre pour que les mots obtenus de la sorte vous donnent la phrase cherchée.

N'envoyer la solution de cette série qu'en même temps que toutes les autres, après la publication de la dernière série, et y joindre le bon à détacher donné ci-dessus.

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES

(Troisième Série.)

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

L'ENTHOUSIASTE MANCHOT

— Prête-moi ta main que j'applaudisse!

— J'ai voulu acheter un revolver, mais je n'avais que sept sous, et on n'en donne pas à ce prix. Nous n'avons plus qu'à attendre l'occasion pour mettre notre dessein à exécution.

BÉBÉS MODERNES

— Justement voici une voiture, précipitons-nous sous les roues.

L'AGENT. — Mais qui vous a poussés à cet acte de désespoir?

— C'est nos parents qui n'ont pas voulu nous marier sous prétexte que nous étions trop jeunes; alors, nous avons préféré nous unir dans la mort.

MARIUS AU RESTAURANT

— Y en a qui se creusent la tête pour savoir ce qu'ils mangeront; moi, je m'en rapporte au hasard.

— Pour commencer, ce gendarme qui passe m'incite à commander un hareng saur.

— Mon coiffeur, se présentant inopinément à mon regard, me fait songer que j'adore le merlan.

— Ce pêcheur, chargé de ses engins, me fait penser à un morceau de filet.

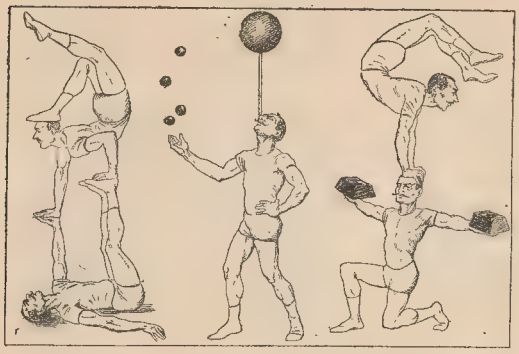
— Et ce monsieur, gros comme un bœuf, achève de me dire qu'il me faut un filet de bœuf.

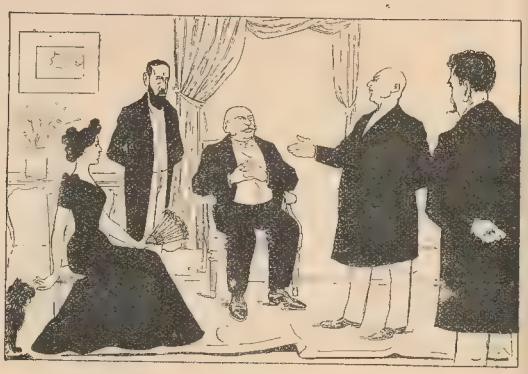
— Quel pauvre marchand, est-il assez dans la purée? Oui, c'est cela; garçon, une purée de lentilles.

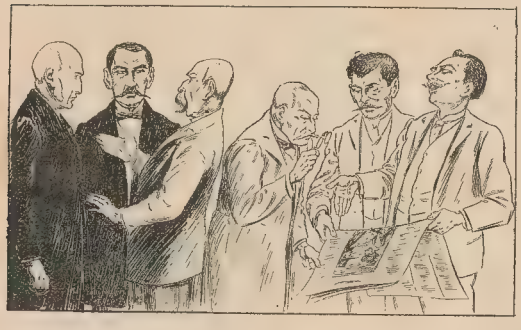
— Quel est celui d'entre vous qui, en voyant cette grosse dame, n'aurait pas l'idée de commander une bonne poire.

— C'est comme cet automobile passant plus rapide que la foudre; eh bien! il me conseille de demander un éclair au chocolat.

— Il n'est pas jusqu'a cet homme sandwich qui, au moment où je fume béatement mon cigare, ne vienne me faire penser au quart d'heure de Rabelais.







RÉSULTAT DU GRAND CONCOURS

RECONSTITUTIONNEL

Nous ne nous trompions pas en comptant à l'avance sur un très grand succès pour ce Concours, ce qui dénote chez beaucoup de nos lecteurs non-seulement une grande perspicacité, chose qui nous est connue, mais une grande patience également, car il en fallait une dose notable pour effectuer tous les découpages et les assemblages variés qu'exigeaient ces cinq séries.

Nous avons tiré au sort pour décider à qui, parmi les concurrents nous ayant adressé des envois entièrement exacts, devaient être attribués les prix offerts. Voici le résultat obtenu :

1er Prix : M. Rourre, gendarme, à Beaucaire (Gard), qui gagne *le portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : Mlle Madeleine Artaux, 24, rue des Corluis, Le Perreux (Seine), qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : Mme Dubuc, 10, rue Antoine-Brun, à Dôle (Jura), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. Charles Gratz, 44, rue Cérès, à Reims, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : Mme Maria Lourd, 12, rue Pierre-Lescot, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : M. Raoul Poidebard, château de la Bastie, à Saint-Paul-en-Jarez (Loire), qui gagne *une belle montre style Empire.*

7e Prix : Mme Jeanne Muller, 92, rue de Paris, à Meudon (Seine-et-Oise), qui gagne *une belle montre style Empire.*

8e Prix : M. Bignault, à Orgerus (Seine et-Oise), qui gagne *une écritoire anglaise.*

9e Prix : M. Deniel, 10, rue de l'Église, passage Duval Le Havre, qui gagne *une écritoire anglaise.*

10e Prix : M. Dallermes, 21, rue Barthélemy-Delespaul, à Lille, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. G. Olivier, photographe, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : M. Gustave Colson, café du Centre, à Douai, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : M. Volle, 26, rue de la Visitation, à Saint-Étienne, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : M. Baptiste Gamard, 34, rue du Landy, à Saint-Ouen (Seine), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

15e Prix : M. Davlet, 4, rue Guilhem, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

Du 16e au 20e Prix, gagnant *une année complète de* LA FAMILLE :

MM. Marcel Maquart, avenue Thiers, à Rethel (Ardennes) - Dupeyrou, 100, rue Thiers, à Libourne (Gironde) - Hildebrand, 55, rue de Courbevoie, à La Garenne-Colombes (Seine) - C. Vinot, à Rambervillers (Vosges) - G. Zech, 1, rue Burdeau, à Lyon.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Pour adoucir les chutes.

Du 21e au 50e Prix, gagnant *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE :

MM. Bersot, 5, rue Kléber, à Belfort - Lanoin, 52, rue de l'Aigle, à La Garenne-Colombes (Seine) - L. Fage, à Sommière - Mlle Marthe Eugitral, 113, rue Lacapelle, à Montauban - Rigaud, 1, rue des Pêcheurs, à Sainte-Adresse - U. Martin, à Colombiers-les-Béziers (Hérault) - Philippon, 12, rue d'Orsel, à Paris - Mme Paule Mathieu, 21, avenue Thiers, à Rethel (Ardennes) - Boistard, 4, rue Jean-Bausire, à Paris - Simon, 56 *bis* rue de Seine, à Paris - G. Bizet, 210, faubourg Saint-Martin, à Paris - H. Goudenhooft, 14 *bis*, rue Sadi-Carnot, à Lille - Mlle Georgina Van den Meulegracht 1, rue du Cimetière, à Wilryck les-Anvers (Belgique) - Thorel, 1, rue de Metz, à Béziers - E. Coche, 3 *bis*, cité Sainte-Thérèse, à Paris - Leopold Payer, 53, rue de la Roquette, à Paris - L. Gand, à Chartrettes (Seine-et-Marne) - Couturier, sous-inspecteur de la Compagnie du Sud, à Saint-Raphaël (Var) - Mme et M. Benedetti, 48, rue Daguerre, à Paris - S. Latit, chez M. Payol, à Mozarques, Marseille - Deschamps, épicier, à Jouy (Eure-et-Loir) - F. Louchard, 17, rue Laffite, à Paris - J. Lamoire, 39, rue Miraumont à Amiens - Fournier, 72, quai Jemmapes, à Paris - Châtelard, 3, place Belfort, à Lyon - P. Rive, 66, rue de l'Aubier, à Nogent-les Vierges (Oise) - Guillemain, 7, rue Lecouteux, Les Lilas (Seine) - L. Londès, 12, place de la Comédie, à Nîmes (Gard) - Mlle C. de Boyeres, 47, rue Bourg-Tibourg, à Paris - Blin, 47, rue Jouffroy, à Paris.

— Que signifie cette plaisanterie, Catherine... vous avez mis un poisson dans mon armoire ?

— Dame... ma tante m'a dit hier soir qu'il fallait le mettre au frais. Alors j'avons pensé qu'il pouvait pas être mieux que dans l'armoire *à glace*.

Le carottier, qui a demandé de l'argent à son père sous le prétexte connu qu'il a perdu le parapluie de l'escouade, reçoit en réponse une lettre et un énorme parapluie. La lettre est libellée ainsi :

« Mon cher fils,

« Tu me demandes dix francs pour remplacer le parapluie de l'escouade que t'avions perdu. T'as raison, faut être honnête, aussi je t'envoyons une occasion superbe que j'ons achetée au marché pour trois francs. Jamais t'en aurions trouvé un pareil là-bas. »

UNE FEMME INTELLIGENTE

— Viens ici, Lucien; par le trou de la serrure, on est sûr de bien voir, et nous ne serons pas aperçus.

— Fermez bien la porte, car on a signalé des cambrioleurs dans le quartier la semaine dernière.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.)

Nº 19.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Mickaël d'Aytré.

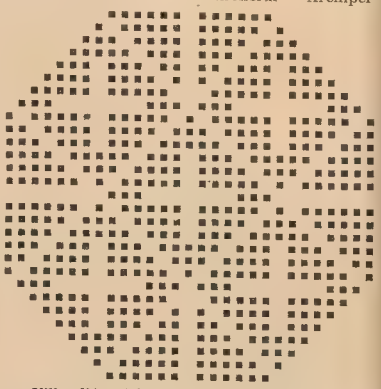
Fourbe très adroit — Sorte de ragoût — Vice-roi de Hongrie — Suça du lait — Plante textile.

Nº 20.) **CHARADE**, par Lamarinière.

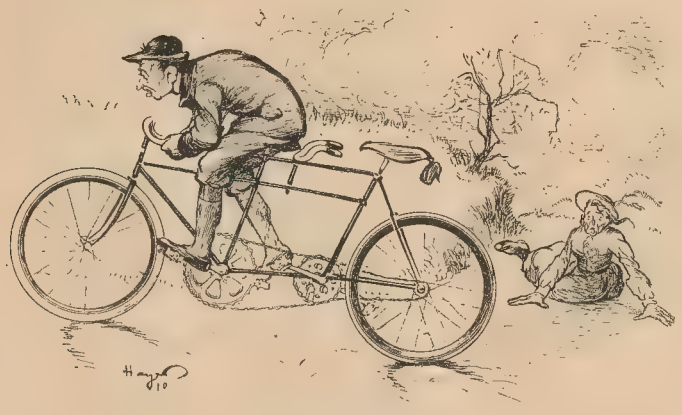
Un fleuve d'Italie, voilà pour mon premier.
O belles demoiselles, au teint de mon deuxième,
Sur vos ongles nacrés pour le bal du troisième,
Jusqu'à vous fatiguer vous passez mon entier.

(Nº 21.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par A. Mousset.

Prénom féminin — Prénom féminin — Consonne — Ligne — Préposition — Voyelle — Gale — Tradition historique des Scandinaves — Heure canoniale — Retire — Plante — Joli — Non payée — Ancien nom de fleuve — Pareil — Bateau — Note — Préfixe — Mesure — Plante parasite — Région montagneuse de l'Afrique — Alliage de métaux — Consonne — Consonne — Attachai — Ville de la Turquie d'Asie — Rejeton — Chef-lieu d'arrondissement — Consacrer au culte — Lègue — Voiture — Bruit — Pointe — Fatigué — Consonne — Vêtement — Fermenté — Consonne — Mauvais génie — Instrument agricole — Consonne — Conjonction — Partie d'un navire — Orientaliste français (1793-1871) — Clôture — Personnage biblique — Chef-lieu de canton — Pronom — Chef-lieu de canton — Durillon — Colère — Rongeur — Pronom — Egalisé — Réunion — Rivière de Bavière — Ville de la Roumanie — Sans éclat — Canton suisse — Oxyde métallique — Ville de Suisse — Fleuve africain — Paisible — Epoux — Interjection — Nuage — Gros chien — Etendus — Consonne — Obstiné — Enveloppe — Consonne — Armée de mer — Sans valeur — Unique — Terres incultes — Consonne — Couleur — Garanties — Consonne — Célèbre poète tragique français — Conjoints — Vêtement — Allure — Oiseaux — Opérette — Juif du troisième siècle avant Jésus-Christ — Département — Coquillage — Avancera — Joyeux — Fruit — Quittance — Au monde — Département — Amas — Choisies — Pied de vigne — Personnage biblique — Etendue d'eau — Chef-lieu de canton — Marcherai — Archipel



— Ville d'Autriche — Chef-lieu de canton — Instrument — Conjonction — Voyelle — Se conformer à un ordre — Comté d'Ecosse — Voyelle — Rassasiés — Arbre — Voyelle — Mot latin — Article — Poil — Juge d'Israël — Maladie de certaines graminées — Divinité champêtre — Quadrupède — Caquet — Département — Satellite — Consonne — Consonne — Signe musical — Animal — Arbres — Tête de tige — Possessif — Carte — Liquide — Terme du jeu de whist — Roi fabuleux — Cabaret — Conjonction — Faisais usage — Elément — Etabli — Pareil — Prénom d'un aventurier — Consonne — Rusé — Mariages — Consonne — Prénom féminin — Logement d'animaux.



LE TANDEM

— C'est ça, Clémentine! continue!... Oh! je ne m'y trompe pas, quand tu appuies sur les pédales, c'est tout de suite moins dur.

(N° 22.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Action exercée par réciprocité — Conducteur d'une petite embarcation — Fondation — Brisait les angles — Narrerai.

(N° 23.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Guy d'Adroite.

Domestique — Ville cédée à l'Allemagne — Ville de Belgique — Extrêmement affligé — Plante potagère — Département — Marche — Voyelle.

(N° 24.) **FANTAISIE**, par l'Oncle à Zizi.

Aux mots suivants :
Impiété — Pepsine — Battis — Galerie — Maître — Prison — Cosaque — Russie — Cierge — Misère — Visai — Tanne — Sainte —, retrancher une lettre, puis anagrammiser, de façon à former treize nouveaux mots signifiant :
Copiée — Vêtements — Moire de soie — Jeu de l'orgue — Chérir — Nègres — Chaussure de bois — Evénement final — Crevasse — Pierre dure — Opinion — Torrent — Taches.
Les lettres retranchées donneront, en acrostiche, le titre d'un journal.
Les initiales des nouveaux mots formeront, lues en acrostiche, le titre d'un second journal.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette **Tatiana** tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

M. René Fabre. — Nous regrettons, mais l'encombrement nous en empêche.
Mlle Emma Louvion. — Nous avons pris note de vos observations.
Un lecteur. — Non, il n'est pas question de cela.
L. D., à Paris. — Vous n'avez aucune autorisation à demander.
M. Walch. — Vous pouvez y arriver avec 195 cartons.
M. A. Hennieron. — Vous trouverez dans le commerce de ces vernis; beaucoup de vernis pour la gravure sont dans ces conditions.
Le Poète, à Nice. — Non, ce problème n'est pas résolu.
M. J. Térasse. Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ».
Une abonnée dauphinoise. — Il n'y a guère de remède à cela.
E. F. — Vous serez renseigné là-dessus à la Caisse municipale.

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sébumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT, Pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. DEQUEANT se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PÊLE-MELE FINANCE

LA REPRISE DES MINES D'OR SUD-AFRICAINES. — On a vu que, finalement, l'Assemblée législative de la Colonie du Natal avait repoussé, par 30 voix contre 2, une motion présentée contre l'introduction des Chinois dans le travail.

La question est donc définitivement résolue, et tout le monde a reconnu la nécessité de l'appel aux travailleurs chinois. Il n'y a plus, à présent, qu'à décider les Chinois à venir au Transvaal, et nous pensons qu'on y parviendra sans grande difficulté en adoucissant les conditions actuelles qui leur sont faites.

Pendant la période de combat, les grands maîtres de l'industrie minière ont réduit le travail, imposé au négoce la portion congrue, pour lui apprendre à vivre et lui inculquer des notions d'économie sociale. Les rendements s'en sont ressentis, et l'on a été comme surpris de la lenteur des progrès des exploitations minières. Mais, en décembre, le revirement survenu sur la question du travail étranger a eu tout de suite sa répercussion sur l'activité minière, et l'on a vu, par les chiffres reçus de la Chambre des Mines, que l'augmentation des rendements a commencé de prendre de l'envergure.

Tout permet donc, maintenant, d'affirmer que, avec un contingent suffisant d'ouvriers, la production du Rand prendrait promptement un très grand développement.

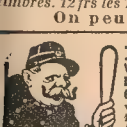
C'est, d'ailleurs, le sentiment très net du marché, où la fermeté des cours indique la continuité d'achats opérés sans bruit par le comptant, constamment tenu à une cote plus élevée que celle du terme.

Notre conclusion est que la situation générale s'éclairant et s'améliorant, favorisant une reprise de toutes les grandes valeurs, la situation locale devenant tout à fait satisfaisante, touchant à une solution longtemps espérée, il y a lieu de s'attendre à l'éclosion du mouvement de hausse des valeurs minières, mouvement que nous avons fait prévoir à nos lecteurs en leur conseillant l'achat des meilleurs titres cotés à notre Bourse. BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

Rhum St James

UN PHARMACIEN d'Orgelet (Jura) Ed. Granclément dont l'adresse doit être précieusement conservée dans les familles, est l'auteur d'une découverte très importante pour les personnes qui ont déjà usé de tous les spécifiques sans résultat.
Appuyée sur 20.000 certificats authentiques, sa bienfaisante pommade philocôme veloutée, d'un parfum doux, agréable et discret, détruit les pellicules en 3 jours; arrête les démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, les fait repousser abondamment et leur donne une beauté et une souplesse incomparables, réussit également pour la barbe et les sourcils.
Envoi franco contre 2 frs mandat, ou 2 f. 10 en timbres. 12 frs les 7 pots ; 2 frs 50 pour l'Etranger.
On peut avoir confiance


HALTE-LÀ !
VOUS TOUS qui voulez RIRE, FAIRE RIRE. Envoyez votre adresse à la Soc.té de la Gaieté Française, 65, *Rue du Faubg St-Denis, PARIS* (6e Bon[dx]) vous recevrez *gratis* curieux catalogue, 120 pag. illustr. de *Farces, Physiq. amus.es, Magie, Spirit., Sorcell.* Chans. et Monolog.
Invent. nouv. LIBRAIRIE SPÉCIALE, pièces comiq., art. utile, etc.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

NÉVRALGIES MIGRAINES DOULEURS - GRIPPE - INFLUENZA *Soulagement immédiat. Guérison sûre.* Aucun goût, aucune fatigue de l'estomac. **PHÉNOPYRINE LEFEBVRE**
2f50 franco la boîte de 10 Cach. Phie LEFEBVRE, ISSY (seine). Broch. attest. fco.

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr 25

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'Elixir NEVEU
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9.000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

50 CADEAUX
d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.
sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**
Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco : *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Ecrire à VICTOR PETITEAU,
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1872,
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON livre ses produits directement au Public sans intermédiaires, soit chaque année plus de 500.000 objets:
MONTRES, CHRONOMÈTRES
BIJOUX, ORFÈVRERIE
PENDULES, RÉPARATIONS
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

GUÉRISON certaine de la **PELADE**
par le procédé des tribus du centre de l'Afrique. Attestations nombreuses des résultats obtenus. Prix du flacon et de la notice : 4 francs. Ecrire avec mandat ou timbre français à M. BERNADAUTHE, 5, rue Margaux : Bordeaux.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18f**
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le **"REX"** détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pelliculaires). Le **"TOURISTE ELEGANT"** (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle **"La FOLDING FEMINA"**,
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France
60, Rue de Provence PARIS

"Chronomètres H. SARDA"
Mouvement à ancre, de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué or 65 fr.; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0f50 le gramme. OR, Cuvette Or, 165, 195 et 225 fr. (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. Catalogues illustrés (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages.
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA montrée la grandeur naturelle.
Fabrique P.M.H. SARDA, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs).
RECOMMANDATION INDISPENSABLE
Chaque Chronomètre porte la marque H. SARDA ; c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie*, qu'une *fabrique*, puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'un excellente montre, n'hésitez pas de faire la commande d'un Chronomètre H. SARDA, vous serez pleinement satisfait.

ECHANTILLONS GRATUITS sur DEMANDE
Guérison immédiate : NEVRALGIES, MIGRAINES, COLIQUES, RHUMATISMES — GOUTTE — GRIPPE — INFLUENZA
NÉVRALGINOL Se prend à tous les moments.
Phie P. MOREAU, 7, Rue Hautefeuille, Paris et Ctes Phies, Rue St-Jacques, 6 Ctes Mandat.

PLUS DE CHAUVES ! Repousse certaine Arrêt immédiat des chûtes p. le "SANS RIVAL" SUC Capillaire végétal. *Découverte unique* Pr cheveux. 3.50.

PLUS D'IMBERBES ! Croissance étonnante et rapide à tout âge. Moustaches colossales. — Milliers d'attestations. *Succès.* 2.25.
LUPER, chimiste, 32, rue Boursault, PARIS.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

UN ÉMULE DE PASTEUR

Une visite à l'Institut scientifique de Malzéville

On m'avait dit : « Allez à la Malzéville ; si la science paraît être ailleurs déclarée en faillite, là du moins, vous trouverez quelqu'un en bonne voie d'obtenir sa réhabilitation : voyez Jacquemin, voyez son œuvre. »

L'Institut de Recherches scientifiques de Malzéville était mon but : les travaux de l'éminent chimiste viennent de révolutionner le monde médical : il était donc tout naturel, au moment où tous les yeux sont tournés vers lui, dans l'attente d'une production nouvelle, que j'obtinsse de lui-même quelques renseignements.

Quatre kilomètres séparent Nancy de Malzéville où j'arrive par une froide matinée de janvier ; mon cabriolet me dépose à la porte d'un

M. Jacquemin dans son cabinet de travail.

grand bâtiment sur le fronton duquel je distingue l'inscription : « Institut Jacquemin. »

Par une faveur toute spéciale, après avoir fait passer ma carte, je suis introduit auprès du chimiste dont le nom est dans toutes les bouches, dans cette terre lorraine, si fertile déjà en hommes illustres.

Je m'attendais à trouver le type classique du savant : un visage sévère, un accueil froid, une réserve prudente dans la parole et le geste. Tout au contraire, je trouve en M. Jacquemin un homme de trente-cinq à quarante ans, de corpulence forte, teint coloré dans une barbe rousse, physionomie souriante et éclairée par des yeux bleus très profonds, très scrutateurs.

Sur une interrogation du savant, j'arrive au but de ma visite :

— Depuis votre dernier rapport à l'Académie de médecine, on parle beaucoup, cher Maître, de l'Institut Scientifique de Malzéville et des travaux élaborés sous votre direction.

— J'ai présenté, en effet, plusieurs rapports à l'Académie de médecine ; faites-vous allusion, monsieur, à celui qui concerne l'application thérapeutique du ferment de raisins ? Car vous ne devez pas ignorer qu'ici notre Institut traite, d'après les théories pasteuriennes, plusieurs branches de la chimie : chimie pure, recherches brassicoles et vinicoles, service de microbiologie, études des applications chimiques et industrielles des teintures, etc... D'ailleurs, monsieur, vous devez vous rendre compte par vous-même de notre installation et du fonctionnement de nos divers services.

Me voici donc emboîtant le pas à mon savant, qui me promène au milieu de salles peuplées d'un monde de chimistes en blouses blanches, d'aides-chimistes, de garçons de laboratoire, etc.

Explications détaillées, claires, dont l'intérêt principal porte sur le ferment des pays chauds. Nous sommes dans une salle éclairée de larges fenêtres ; au milieu, un alambic haut de six mètres, et partout, sur des rayons, des centaines de petites cloches de verre où, au moyen d'un courant d'eau chaude, une température de 39° est maintenue dans chacune d'elles.

C'est là que sont les bouillons de culture des raisins des pays chauds. On m'explique que cette température de 39°, à laquelle le ferment est cultivé, le prépare à vivre dans l'estomac, là où la température de notre corps détruit *toutes les propriétés des autres levures, celle de la bière entre autres.*

Ainsi préparé, ce Ferment de Raisins peut s'expédier par les plus grands froids comme par les chaleurs de l'été sans perdre aucune de ses propriétés thérapeutiques.

— En quelques jours, monsieur, la furonculose la plus rebelle est détruite ; en huit jours, l'herpès perd de son intensité pour disparaître peu après, et **aucune maladie de peau, de quelque nature quelle soit,** ne résiste à un traitement de trois mois.

Le sucre des diabétiques diminue en trois semaines de 40 à 70 0/0.

Le rhumatisme, la gravelle, la sciatique ne résistent pas davantage.

Ceci est dit d'un ton net, précis ; on sent l'affirmation du savant, habitué à n'affirmer que ce qu'il a vu, microscope en mains.

— Cependant, cher maître, pourquoi votre traitement réussit-il là où tout autre avait échoué avant lui ?

— Tout simplement, monsieur, parce que les affections dont je vous parle sont toutes des affections microbiennes dont l'origine échappe à la plupart des praticiens, et que, sous le nom de phagocytose, le célèbre Mentchikoff, de l'Institut Pasteur, a établi sa théorie.

Il y a de bons et de mauvais microbes ; or mon ferment, par ses propriétés phagocytaires son action dépurative extrêmement énergique est tout indiqué dans les affections précitées Appelons-le remède héroïque par excellence, s vous le voulez bien.

Tenez, j'étais précisément, lorsque vous êtes arrivé, en train de dépouiller mon courrier : cinq à six cents lettres chaque jour, que lit d'abord mon secrétaire ; voyez vous-même :

Je constate, en effet, que, de toutes les parties du monde, des centaines de personnes viennent témoigner de leur reconnaissance à l'éminent chimiste.

Des rhumatisants, des diabétiques, des personnes atteintes de maladies de peau, d'estomac et d'intestins viennent offrir leur tribut de gratitude, où la joie de vivre se manifeste parmi ces êtres délivrés d'infirmités qui sévissent malheureusement trop souvent sur nos générations.

— Mon ferment est d'usage courant parmi mon personnel, ajoute M. Jacquemin ; à chaque indisposition d'un de mes employés, vite on fait appel au ferment, et voilà l'homme rétabli. D'ailleurs, moi-même, à tous mes repas, j'en fais usage.

— Mais, cher maître, vous paraissez être en excellente santé...

— Oui, mais... je prends du ferment contre l'obésité. Tel que vous me voyez, j'ai pesé, il y a six mois, 103 kilos ! J'avais quelque gêne dans la respiration et aujourd'hui je varie entre 85 et 90 kilos. Si les élégantes, pour qui grossir est vieillir, savaient... Mais chut, ne parlons pas du beau sexe dans un laboratoire de chimiste !

Et, prenant congé du maître, il ajoute en me serrant la main : Il y a autre chose à la Malzéville qui vous étonnera sous peu, et il est probable que si M. Brieux eut connu le résultat actuel de mes recherches, sa pièce n'eût point vu le feu de la rampe.

JEAN LE ROUX.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle) qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatel, 17, place de la Madeleine.

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques
Tous nos appareils sont munis du " PIVOT ", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.
DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté
Sans égales
GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues
Exigez la Marque " COLUMBIA " Synonyme de " MEILLEURE "
EN VENTE PARTOUT
COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre).
Gros Rabais aux REVENDEURS

ART NOUVEAU Vases et Jardinières
GAZ ET ELECTRICITÉ
Nouvelle Maison PASTORET & Cie
4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

AUX PHILATELISTES désireux d'augmenter leurs collections
Bon Catalogue qui donnera la Cote Réelle des cours exacts nous recommandons et est envoyée gratis sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

RIRE s'amuser, amuser la société demander les 3 catalogues
Farces, Attrapes, Chansons, Mots, Monologue, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme etc, BAUDOT
8, Rue des Carmes, Paris. (Envoi gratis)

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS

Les Meilleures PLAQUES sont les JOUGLA

TUE-GIBIER sans fumée ni bruit ni fumée
à 30 mètres à petits plombs ou à balle
Pression très forte depuis 12'50
FOUDROYANT : 15'60 et 22'60
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6'50
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et f
RIGAU, Inv. Fr, 26, r. du Temple, Par

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux FLEURS NATURELLES, possédant les qualités requises pour la BEAUTÉ et la FRAICHEUR du TEINT. — (Se méfier des Produits artificiels)
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et ses Parfumeurs

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection ext. lière par 12 cartes à la fois, neuves, f. fr. les 12 francs, oblitérées à 5 centimes. 1 fr. en franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 8. 10 Centimes 21 FÉVRIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

RANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
TRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

HEUREUSEMENT ! par Benjamin RABIER.

LA GRENOUILLE. — Bon... voilà qu'il pleut. Heureusement, ce n'est pas la Saint-Médard; sans ça, nous en aurions pour quarante jours !

CE NUMÉRO CONTIENT 20 PAGES

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libelle des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

L'OR

Laissez-moi vous raconter un songe que je viens de faire, songe qui, pareil à celui d'Athalie,

Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.

Dans la journée, on avait parlé autour de moi de richesses et, à ce propos, des fortunes gigantesques de quelques milliardaires connus. Rien n'est propre à donner le vertige comme le mirage des chiffres. Ces milliards, qui viennent se ranger automatiquement sous une main, qui, exerçant leur attraction sur d'autres milliards, se multiplient par le seul fait de leur existence, tout cela vous transporte dans un monde fabuleux presque irréel, et dans lequel la raison a quelque peine à ne pas chavirer.

Rien d'étonnant à ce qu'après cela on retrouve dans son sommeil l'écho de cette fantasmagorie. J'ai donc rêvé. Et voici ce que j'ai vu :

Modeste journaliste, un calepin et un crayon à la main, je me présentais à la porte fastueuse d'un archi-milliardaire.

Aussitôt introduit auprès du puissant personnage, je trouvai celui-ci en train de fumer paisiblement un gros cigare, installé négligemment dans un fauteuil.

Ma première impression fut un sentiment d'étonnement. Il avait l'aspect d'un simple mortel, et rien ne dénotait en cet anthropoïde la pléthorique fortune dont il était affligé. Mon imagination m'avait fait entrevoir une sorte de mastodonte tout ruisselant de pierreries et suintant l'or, et je me trouvais en présence d'un petit bonhomme à favoris gris, habillé comme moi et avec des pantalons faisant un peu sac aux genoux. C'était déconcertant.

Sur un signe qu'il me fit, je pris place et lui exprimai le désir de connaître quelques-unes de ses impressions de roi de l'or.

Il ne se fit pas prier, me demandant seulement de préciser mes questions.

— Serait-il indiscret, fis-je aussitôt, de vous interroger sur l'étendue de votre fortune?

— L'étendue de ma fortune, répéta-t-il en clignant de ses petits yeux gris, dont seulement alors je remarquai l'étrange mobilité et la profondeur, personne ne la connaît, même pas moi. Quelques points de hausse ou de baisse à la Bourse, et me voilà plus riche ou moins riche de plusieurs centaines de millions. Depuis que vous êtes assis dans ce fauteuil, c'est-à-dire dans l'espace de quelques minutes, ma fortune s'est accrue par les intérêts de centaines de mille francs, d'un million peut-être. Demandez à un marin combien il compte d'étoiles au ciel, demandez-lui de chiffrer les grains de sable de la plage, mais ne demandez pas à un milliardaire de vous dire le montant de sa fortune.

— Mais alors, quel plaisir pouvez-vous éprouver à ajouter encore des étoiles à ces étoiles, des grains de sable à ces grains de sable?

Il eut un petit haussement d'épaules et un regard empreint de commisération.

— Savez-vous ce que c'est que l'or? questionna-t-il à son tour.

— Mon Dieu, oui, du moins dans les limites où j'ai la faculté de l'apprécier.

Il sourit, et ce sourire signifiait « pauvre pygmée », puis il ajouta :

— L'or, voyez-vous, c'est tout, absolument tout, et voilà pourquoi on n'en a jamais assez.

Et comme j'esquissai une protestation, il m'interrompit.

— Avez-vous jamais songé que tout s'achète, tout. La nourriture se paye, le logement se paye. Il faut de l'argent pour venir au monde, il faut de l'argent pour en sortir. Et entre ces deux extrêmes qui renferment la vie, il n'y a de rôle que pour l'argent.

— Pourtant? fis-je.

— Pourtant quoi?... trouvez-moi donc une chose, une seule, qui soit affranchie de la servitude de l'or. Nous achetons tout, le bien-être, la santé...

— La santé!

— Mais oui, la santé... Allez donc soigner votre foie à Vichy ou vos reins à Vittel, allez retremper vos nerfs par une cure d'air en Suisse, si vous gagnez cent sous par jour. L'intelligence aussi se paye, ou du moins sa culture, et par conséquent son développement. Tout, vous dis-je, est tributaire de l'or, jusqu'à l'amour conjugal. N'est-ce pas, en effet, quand la gêne pénètre dans un ménage qu'y entre également la brouille. Donc l'or est le sceptre du commandement suprême, c'est le levier d'Archimède, qui est d'autant plus puissant qu'il est plus grand. Celui-là est le maître qui commande la plus forte armée de dollars.

A ce moment, mon rêve, comme il arrive souvent, perdit de sa précision et la fin de l'interview se perd en des souvenirs confus.

J'en retrouve le fil un peu plus loin.

Maintenant, je me vois sur les hauteurs de Montmartre. De Paris montent vers moi des cris, des appels, entrecoupés de détonations. Le ciel roule des nuages rouges. Des grouillements de masses armées fourmillent à mes pieds. Un relent de sang, des lueurs d'incendie, une odeur de poudre, me remplissent d'émoi et d'horreur. C'est la révolte, la guerre, quelque chose de terrible, qui se déroule à quelques mètres au-dessous de moi.

Un ricanement me tire de ma stupeur. Je me retourne. A côté de moi, se tient le milliardaire, les yeux braqués sur la ville ensanglantée. Je le regarde. Il est transformé, presque méconnaissable. Ses yeux brillent d'un éclat sinistre. Sa bouche s'allonge en un rictus sauvage et, de ses doigts, étendus vers l'horizon en feu, semblent s'échapper des éclairs qui avivent l'incendie. Il m'apparaît grandi, rigide, implacable et fatal comme une statue du Destin.

— Vous doutiez de la puissance de l'or, jeune homme, eh bien! regardez. Ce spectacle terrifiant, ce spectacle grandiose, c'est mon or qui vous l'offre.

Et ces millions d'êtres humains qui s'égorgent, c'est à la puissance de ma volonté qu'ils obéissent.

Maintenant, si vous voulez savoir comment j'ai agi et pourquoi, écoutez.

J'étais muet de saisissement, incapable de ressaisir ma pensée, les tempes comprimées, figé dans une immobilité de cadavre. Il continua :

— Je suis Américain et je hais l'Europe. Je la hais parce que ses armées de terre et de mer tiennent en échec notre pays, et que les Etats-Unis doivent, de par notre volonté, se rendre maîtres du monde. C'est leur destinée, ou, du moins, celle que nous avons conçue pour eux.

Voilà la raison. Quant aux moyens employés, ils sont simples. J'ai commencé par acheter la presse européenne. Cela m'a coûté cher, mais que m'importait le prix. J'ai payé largement. Je dois pourtant dire, à l'honneur de votre corporation, que quelques organes sont restés sourds à mes offres. Je les ai tués par la concurrence. S'ils donnaient huit pages à leurs lecteurs, moi j'en donnais douze, seize ou vingt. Ils se vendaient un sou, je donnais mon journal pour deux centimes, pour rien même.

Maître de la presse, je fus maître de l'opinion publique. Alors j'ai rallumé les haines de races, de classes et de castes; j'ai fomenté la discorde et les malentendus. A la première étincelle, le feu a pris aux poudres que j'avais accumulées, les hommes se sont rués contre les hommes, et ce que vous voyez ici n'est qu'un faible échantillon de la situation. Toute l'Europe est en feu. On se massacre dans les grandes villes. On se massacre aux frontières. Le carnage est partout.

Et des cendres européennes, l'Amérique émergera toute-puissante.

A ces mots, un rire grinçant, épouvantable à entendre, disjoignit ses lèvres. Alors, me tapant sur l'épaule :

— Comprenez-vous maintenant ce que c'est que l'or? ajouta-t-il.

Sous le contact de ses mains, un frisson parcourut mon corps. Mon sang bouillonna, et, les doigts crispés, fou de rage, je me précipitai sur lui et le saisis à la gorge. Mais je la sentis ferme et métallique comme l'or même dont il venait de me parler.

Et, sous cette impression de froid, je me réveillai.

Je tenais dans mes mains, frénétiquement serrées, les barreaux de mon lit de cuivre.

FRED ISLY.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'un an, au PHOTO PÊLE-MÊLE, *a droit gratuitement, à* **100 cartes postales** *exécutées d'après une photographie fournie par lui.*

La valeur de cette prime représente, à elle seule, le montant de l'abonnement qui est de **8** *francs par an.*

Cette faveur n'est accordée que jusqu'au 31 mars.

BLUETTES

SAGESSE ADMINISTRATIVE

Je faillis un jour me noyer en traversant le gué que l'on m'avait indiqué.

Les eaux de la rivière étaient hautes. N'ayant pas été averti, je perdis pied au beau milieu, et ne m'en tirai qu'à l'aide d'un passant qui arriva juste à temps pour me porter secours.

Il y eut, quand on me ramena au village, grand émoi dans la population, et M. le maire en personne, vint faire une enquête sur ce gros événement.

— Comment, un homme sérieux comme vous

Affichage.

Accident.

Le brancard est trop petit.

L'ESPRIT DES BÊTES

paraissez l'être, a-t-il pu se livrer à une pareille imprudence?

— Mais, fis-je, il m'était impossible de connaître le danger auquel je m'exposais en traversant le gué, puisque rien ne l'indiquait.

Le maire bondit.

— Rien ne l'indiquait, riposta-t-il, avec cour roux!... eh bien, dans deux jours, quand vous serez rétabli, je viendrai vous chercher pour vous montrer que notre municipalité n'est pour rien dans votre accident.

Deux jours après, le maire, fidèle à sa promesse vint me prendre, en effet, et me conduisit au bord de la rivière, à l'endroit du gué.

Les eaux avaient baissé dans l'intervalle et, je vis alors une grosse pierre émergeant de la couche liquide.

— Tiens! dis-je, voici un roc que je n'ai pas aperçu l'autre jour.

Le maire eut un sourire de triomphe.

— Regardez ce qui est écrit dessus, fit-il.

Je m'approchai et pus lire en gros caractères l'inscription suivante : *Il est dangereux de traverser la rivière, quand ce roc est entièrement sous l'eau.*

Et, d'un ton à la fois bourru et vainqueur, le maire ajouta :

— Vous voyez bien que mon administration n'est pas en défaut!

Guérison radicale

— On prétend, dit Dardouillard au docteur Globule, que la péritonite guérit l'appendicite. Est-ce vrai, docteur?

— A peu près comme la décapitation guérit le rhume de cerveau, répartit le spirituel médecin.

CONNAISSANCE ÉLOIGNÉE

Beaucoup de gens ont la faiblesse de ne vouloir jamais avouer qu'ils ignorent quelque chose. Au risque, comme le singe de la fable, de prendre le Pirée pour un nom d'homme, ils parlent de tout avec une assurance étonnante.

S'il est question d'un grand personnage, ils ont toujours eu des relations avec lui, ou tout au moins avec son oncle, son cousin ou le frère de sa concierge. Bref! rien ne leur est complétement étranger.

Poindinterro se trouva un jour à dîner dans un milieu composé de personnes affligées de ce petit travers.

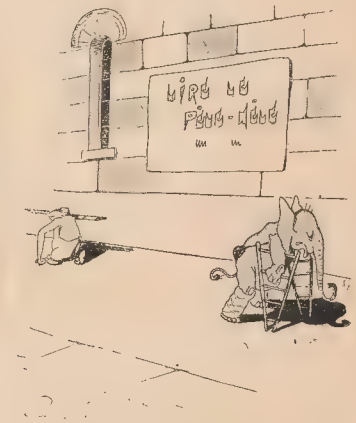
Vers la fin du repas, il se leva soudain et récita le petit impromptu suivant :

Le caviar est bon manger,
Je n'en ai jamais mangé,
Mais j'ai un petit cousin,
Qui eut un jour pour voisin
Un monsieur qui, dans un bar,
A vu manger du caviar.

DOUBLE AVANTAGE

Mme Saintenitouche narre à son mari l'excellente journée qu'elle vient de passer.

— Ah! que voilà une belle journée, s'écrie-t-elle avec enthousiasme. Figure-toi que j'ai d'abord assisté à la superbe conférence de M. Dusage sur l'*honnêteté*. Quel beau discours! Vraiment, on ne peut entendre cela sans devenir meilleur. Mais ce n'est pas tout, j'ai eu toutes les chances aujourd'hui. Figure-toi, qu'en rentrant en omnibus, j'ai pu passer enfin la mauvaise pièce de dix sous qui m'embarrasse depuis si longtemps!



Aide-toi, le ciel t'aidera.

Allumé.

Enflammé.

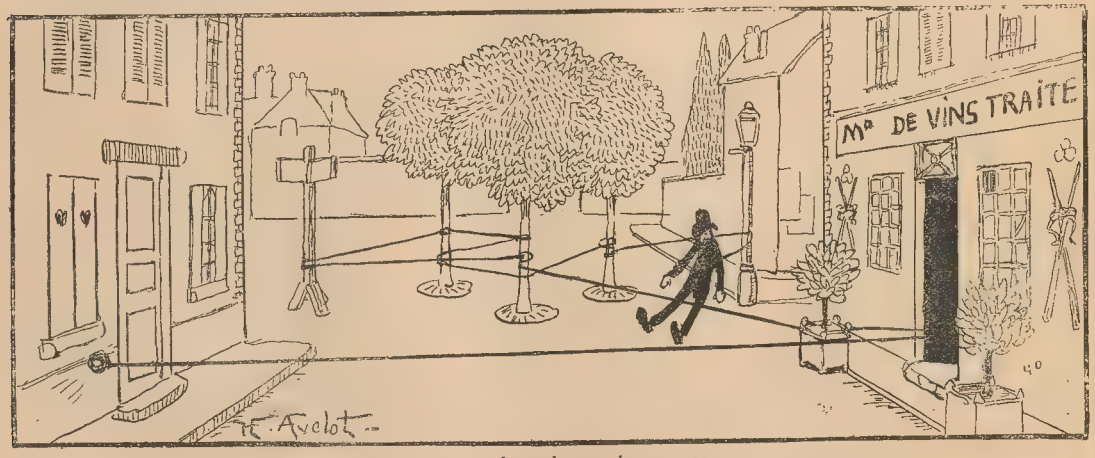
Flambé.

FEUX DIVERS

LE FIL D'ARIANE

— J'habite juste en face le chand de vin; c'est assez commode pour y aller, mais pour revenir, comme je suis plein, j'ai toujours beaucoup de mal à retrouver mon humble logis; alors, moi malin, j'ai inventé ce système.

— Je m'attache à la ceinture une corde dont l'autre extrémité est fixée à ma porte. Quand je voudrai rentrer chez moi, je n'aurai qu'à remonter le long de la ficelle. J'en ai choisi une très longue pour ne pas paralyser mes mouvements ni gêner le passage du public.



... Il y a encore quelque chose qui ne va pas.

LA CORVÉE DES BAGAGES

— Midi cinquante! voilà le train de Paris... Moi, j'suis pas méchant, je ne souhaite de *malle* à personne.

L'UTILE PRÉCAUTION

— Encore à poire à crédit, ah! non!... Quand vous avez de l'argent, vous allez chez les autres... me prenez-vous pour une poire!

Que voulez-vous, il faut bien se garder une *poire* pour la soif.

Courrier Pêle-Mêle

Stout.

Monsieur le Directeur,

Je vois, dans votre numéro du 29 novembre, qu'un Pêlemêliste liégeois demande la composition de la bière anglaise dite *brown stout*. Il serait trop long d'entrer dans une explication détaillée de la fabrication de ce genre de bière. C'est donc en abrégeant le plus possible que je vais essayer d'énumérer les différentes phases de l'opération.

On appelle *malt* l'orge qu'on a fait germer artificiellement et qui, ensuite, a été desséchée dans des étuves spéciales appelées « tourailles ». La température plus ou moins élevée, sous l'influence de laquelle s'est produite cette dessiccation colore, plus ou moins, l'orge germée. On obtient ainsi trois sortes de malt : le malt pâle, le malt ambré et le malt brun.

Pour obtenir le brown stout, on emploie treize hectolitres quatre-vingt-seize de malt pâle, treize hectolitres quatre-vingt-seize de malt ambré, quarante-et-un hectolitres quatre-vingt-huit de malt brun, quatre-vingt-seize kilogrammes de houblon et environ cent-soixante hectolitres d'eau. On fait trois trempes : deux à 80° et une à 90°.

On appelle *trempe* le brassage et la macération du malt dans de l'eau portée à une certaine température ; cette eau est envoyée, à cet effet, dans le double-fond d'une cuve spéciale appelée cuve-matière.

La première trempe dure de deux heures et demie à trois heures, la deuxième environ une heure et demie, enfin la troisième une heure. Le liquide soutiré après chaque trempe prend le nom de *moût*.

Le premier moût (résultat de la première trempe) est cuit pendant une heure avec le houblon, puis refroidi ; on cuit le second moût avec le même houblon pendant trois quarts d'heure, puis le troisième pendant deux heures et demie. Les trois moûts étant refroidis à 16°, on les envoie dans la cuve à fermenter, puis on ajoute d'abord six litres et demi de levure, et ensuite treize litres quand la température s'est abaissée à 15°. La levure est un ferment figuré (*saccharomyces cérévisiae*), qui produit la fermentation alcoolique des moûts de bière ; elle se présente sous la forme d'une bouillie épaisse de couleur blanc jaunâtre, exhalant une odeur spéciale rappelant à la fois celle du houblon et de l'alcool, et criblée de petites cavités produites par le dégagement de l'acide carbonique. La fermentation est terminée en trois jours ou trois jours et demi. On laisse reposer, puis on soutire dans de grosses tonnes bondées, munies d'une soupape de sûreté; on abandonne ainsi la bière à elle-même jusqu'à ce qu'elle soit clarifiée, puis on la livre à la consommation.

Cette bière peut en effet être très digestive, car elle renferme, outre le glucose et la dextrine que l'on retrouve dans les autres bières, beaucoup de matières azotées et de principes minéraux. De plus, le houblon entre en plus grande quantité dans sa fabrication. Or, le houblon renferme beaucoup de tannin et de sels minéraux qui sont d'énergiques fortifiants.

Le « Pêlemêliste liégeois » peut donc boire sans crainte du « brown stout ». Cette bière ne renferme pas les moindres traces de sang de bœuf. Il n'y aurait là, d'ailleurs, rien de bien extraordinaire; dans le nord de la France, on fait cuire le houblon avec des pieds de veaux... et la bière ainsi fabriquée est excellente... n'est-ce pas messieurs les Lillois?

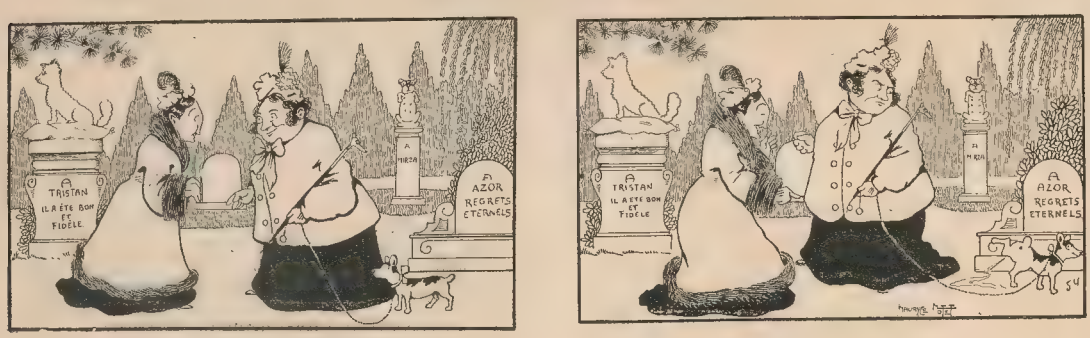
Mais pour que le stout soit véritablement bon, il faut le boire en Angleterre, au lieu même de fabrication. Pour l'exportation, on doit, malheureusement, y ajouter une certaine quantité d'alcool qui en atténue les qualités.

Recevez, etc.

L. ROLLIN (Vesoul).

LE FUMISTE

— Pour ne rien détériorer, j'ai enlevé ce qu'il y avait sur la cheminée.



AU CIMETIÈRE DES CHIENS D'ASNIÈRES

— Quel heureux hasard de vous rencontrer, chère madame Grasmou. Vous conduisez votre cher Fox sur la tombe de son père Azor?

— Mais oui, mais oui, ma bonne madame Ossamoil, tous les ans, à pareille époque, il vient...

... pleurer sur la tombe de feu son pauvre père...

L « Esperanto » et le phonographe.

Monsieur le Directeur,

Il y a quelque temps, parmi les questions posées dans le *Pêle-Mêle*, je lisais celle d'un lecteur qui désirait savoir ce que pensaient les Espérantistes de l'emploi du phonographe pour propager leur idiome favori. Aujourd'hui, comme réponse, je cite un fragment de chronique tiré du journal l'*Espérantiste* :

« PÉROU. — L'avant-dernier numéro de *Antaŭen Esperantistoj!!* organe de la Société Espérantiste Péruvienne, rend compte de la séance solennelle de fondation de la Société. Nous y remarquons ce détail piquant que la séance a débuté par le chant national, joué par le phonographe, et a été terminée par une *leçon sur la prononciation et la grammaire, également par le phonographe*, etc. »

Ces quelques lignes montrent que l'emploi du phonographe peut donc être acquis.

Le phonographe! Encore une conquête de l'Esperanto, n'en déplaise à votre aimable chroniqueur Fred Isly.

Recevez, etc.

Un Espérantiste :
VAUTIER (Nantes).

AIMABLE CUISINIÈRE

— Vous faites bien, Gertrude, de nettoyer votre cafetière, monsieur me disait encore hier : Est-il possible tout de même de voir une cafetière aussi sale que ça. »

— Monsieur parlait peut-être de celle de madame.

L'avenir.

A l'intéressante question posée par M. Maison, nous avons reçu diverses réponses, notamment de MM. L. Bérard, G. Marcel, Adrien Jeanlouis, O. Maillet, Edgar Lanieu.

Nous publions ici la réponse de M. Jules, qui envisage le problème d'une façon particulièrement originale et suggestive.

Monsieur
le Directeur,

Je lis, dans le *Pêle-Mêle* du 3janvier, un article intitulé « L'Avenir » et signé Maison.

Dans cette lettre, l'auteur dit que nous ne laisserons à nos descendants qu'une terre impropre à toute culture et épuisée.

Mais ce monsieur ignore un point important.

Le sage Créateur a prévu ce cas et y a remédié de la façon suivante :

La terre a, en plus de ses mouvements de translation et de rotation, un troisième mouvement désigné en astronomie sous le nom de précession des équinoxes.

Ce mouvement, assez semblable à celui d'une toupie mouvante, change l'inclinaison de l'axe de la terre, de manière à lui faire décrire un double cône dont le sommet est le centre de la terre et les bases embrassent les surfaces circonscrites par les cercles polaires.

Ce mouvement a trois effets : 1° D'avancer les saisons de telle façon que l'équinoxe du printemps, qui se trouve actuellement en mars, sera en février, en janvier, puis en décembre, et alors, le mois de décembre aura la température du mois de mars et mars celle de juin, et ainsi de suite jusqu'à ce que, revenant au mois de mars, les choses se retrouvent comme maintenant; 2° Il résulte de ce mouvement que les pôles de la terre, ne regardant pas toujours les mêmes points du ciel, sont graduellement inclinés vers le soleil et en reçoivent les rayons plus ou moins directs, d'où la Sibérie pourra, dans un temps, recevoir les rayons solaires comme les reçoit maintenant l'Espagne; 3° Ce mouvement a pour autre effet de déplacer très lentement les mers, de telle façon que les endroits recouverts par la mer actuellement seront mis à découvert, et ceux découverts seront envahis. Ce mouvement, par sa lenteur, permet à la mer de désagréser petit à petit la terre pour se faire son lit et évite tout cataclysme.

La mer, en se retirant, mettra à découvert des terres qui, n'ayant pas été cultivées et ayant été engraissées par les pourritures que l'on y aura jetées et qu'y auront formés les plantes marines, seront excellentes pour la culture.

Vous pouvez voir ainsi, monsieur, que le Sage Créateur a tout prévu et que, tant qu'il sera utile qu'il y ait des hommes sur la terre, ils y trouveront de quoi subsister.

Recevez, etc.
JULES.

Questions Interpêlemêlistes

Pourriez-vous m'indiquer, par la voie de votre journal, le moyen de désinfecter de vieux livres?

UN JEUNE BOUQUINISTE.

Par quel procédé peut-on, sans les altérer, nettoyer les meubles peints au « Ripolin » blanc?

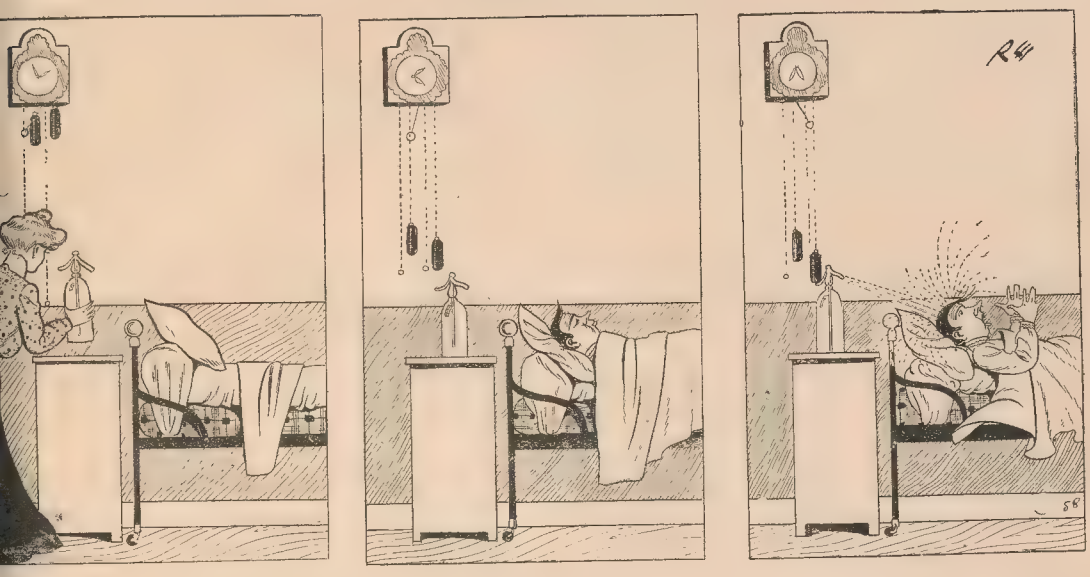
Marie COEZ.

Je désirerais connaître le moyen dont se servent certains fumeurs pour lancer la fumée de leur cigare en forme de cercles plus ou moins réguliers, ainsi que l'ont reproduit quelques-uns des dessins parus dans votre journal, et comme j'ai eu moi-même l'occasion de le voir une fois sans pouvoir en demander l'explication.

Prosper THEN.

C'est une croyance assez répandue qu'un sou jeté à la mer, à un endroit de grande profondeur, ne descend pas jusqu'au fond, la pression, et par conséquent la densité, augmentant avec la profondeur de la masse liquide. Cette croyance est-elle juste?

L. ADRIEN (Rennes).



Comment Mme Pratique trouva une manière simple de réveiller à heure fixe son paresseux d'époux.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE NOUVELLES

(MÉSAVENTURES D'UN PROVERBOPHILE)

La difficulté d'assembler en un récit continu s réfutations de proverbes aussi variés n'a s rebuté nos lecteurs.
Nous publions ici l'envoi qui répond le mieux aux conditions du problème et dont l'auteur M. Etienne, 27, rue d'Enghien, Paris, gagne le prix : *Une bourse en argent contenant cinquante francs.*

Ce matin-là, Sosthène Bricaillou était radieux, Sa bonne grosse figure, à pommettes rosées, s'élargissait en un sourire d'auto-contentement. C'est qu'il venait de recevoir à l'instant les vingt caisses de soieries qu'il avait achetées quelques jours auparavant à un fabricant de Lyon. C'était une affaire superbe. Le fabricant, mu par un pressant besoin d'argent, lui avait cédé un fort lot de marchandises à un prix stupéfiant de bon marché! Et Sosthène Bricaillou escomptait, avec une joie complaisante, l'impression qu'il allait produire en livrant au public cette occasion unique.

Mais je m'aperçois que, dans mon empressement à vous parler de mon héros, j'ai oublié de vous le présenter. Du reste, vous le connaissez peut-être aussi bien que moi, ce brave et honnête marchand de la rue du Helder. En passant, vous avez dû le voir sur le pas de sa porte venant aspirer une bouffée d'air dans l'intervalle de deux clientes.

Sosthène Bricaillou est, dans le quartier, chacun sait cela, le plus modeste et le plus simple des hommes. Il part de ce principe, que de plus sages et de plus intelligents ont existé avant lui, et qu'ayant formulé leurs pensées en judicieux proverbes, lui, Sosthène, n'a qu'à se conformer à leurs conseils pour se maintenir toujours dans la bonne voie.

Aussi, quand il prend une décision, n'est-ce jamais sans avoir fondé sa détermination sur une de ces sentences lapidaires qu'on nomme la sagesse des nations.

Je vous disais donc que, ce matin-là, Sosthène exultait. Sa marchandise, déballée, avait subi l'examen critique, non-seulement de sa femme, mais de son employé et même de sa caissière. Et, *vox populi, vox Dei*, l'approbation avait été unanime.

— *Marchandise qui plaît est à moitié vendue*, murmura Sosthène, heureux de trouver une maxime qui confirmait son espoir.

Je dois vous dire ici que notre héros ne se trouvait pas dans une position en rapport avec ses qualités morales. La concurrence se multipliait de plus en plus et faisait de constants efforts pour attirer à elle la clientèle de l'honnête négociant.

— Faisons de la publicité sur cette marchandise, opinait Mme Bricaillou, d'idées plus modernes que son mari.

Mais Bricaillou ne voulut rien entendre. Il répugnait à sa modestie de chanter sa propre louange à tant la ligne dans les journaux.

— *Humilité à tout homme bien sied. Qui plus bas se tient, plus haut on l'assied*, déclara-t-il. Et, il se contenta de mettre sa marchandise en vente sans le moindre bruit.

Le résultat fut loin de répondre à ses désirs, car, par malheur, un concurrent fit une grosse publicité sur une exposition de soierie.

— Bah! dit-il à sa femme, les acheteurs viendront plus tard. *Fortune varie comme la lune, aujourd'hui serein, demain brune.* Mon tour viendra quand l'autre aura fini.

Mais, après l'exposition du concurrent, en vint une d'une autre maison, et la clientèle se laissait attirer ailleurs, ignorant la superbe occasion qui l'attendait chez notre ami Sosthène.

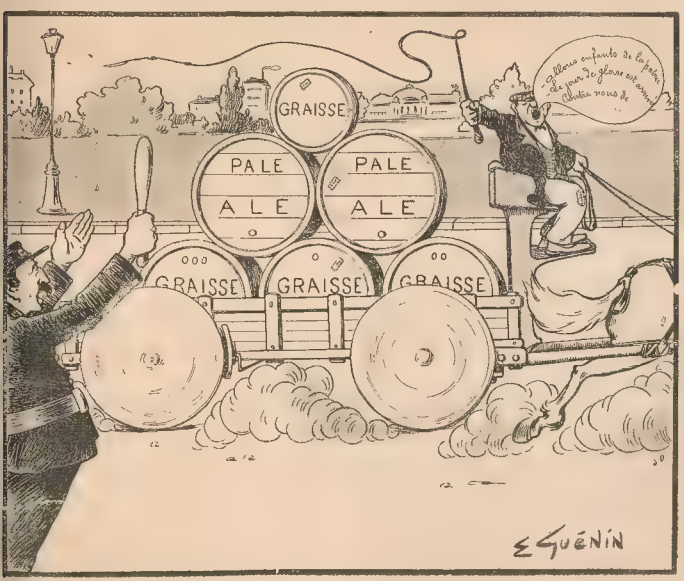
Cependant, un jour, un client vint. C'était un soldeur en quête de marchandise de rebut ou démodée. Il vit le lot et resta en extase devant cette belle affaire. Mais il n'en fit rien paraître et sembla, au contraire, la dédaigner. Négligemment, et comme à contre-cœur, il en offrit un prix dérisoire.

"— *Désir ne peut nourrir*, se dit Sosthène. Puisque l'espoir que j'ai fondé sur ce lot ne se vérifie pas, vendons-le pour me faire de l'argent. Et la bonne opération aboutit à une assez forte perte.

Bientôt, surgirent les embarras d'argent, prodromes habituels des chutes commerciales. Sosthène pensa à faire des économies Il congédia son employé et le remplaça par deux jeunes apprentis.

— *Deux petits font un grand*, se dit-il à lui-même, en réalisant cette économie.

— De plus, fit remarquer Sosthène à sa femme, ce sera beaucoup plus commode pour nous; plus besoin de se



L'AGENT CALEMBOURGEOIS

L'AGENT. — **Pas si vite! pas si vite! J'peux pas vous empêcher d'être gai, mais faudrait voir cependant à modérer votre transport d'ale et graisse.**

UTILE DULCI

—Je vois, mon cher ami, que vous êtes un amateur de « modern style », car la silhouette de votre porte ne rappelle aucun style ancien...

— C'est une erreur, mon cher, j'ai horreur de l'art nouveau; mais, pour vous en donner la raison, attendez une seconde. (*Criant :*) Octavie!

OCTAVIE. — Voilà!!

déranger pendant les repas; l'un des deux commis restera toujours au magasin, pendant que l'autre mangera avec nous, *ainsi est ce monde, quand l'un descend, l'autre monte.*

Bricaillou, malgré tant de bonnes raisons, fut détrompé une fois de plus. Le gamin, qui se trouvait seul au magasin, en profitait pour aller faire un petit tour à sa fantaisie. Un beau jour, on trouva la caisse du comptoir fracturé et le contenu envolé. Ce fut un rude coup dans un moment déjà si difficile.

— *Homicide, mensonge et larcin se découvrent indubitablement à la fin*, dit Bricaillou, toujours confiant, je finirai bien par rentrer dans l'argent volé. Cet espoir, pas plus que les autres, ne se réalisa; avec ça, les affaires étaient au plus bas.

Il avait bien un parent riche, qui lui fut venu en aide, s'il avait eu connaissance de sa situation; mais Sosthène se gardait d'aller solliciter son appui.

Du riche prospère et opulent, chacun est cousin et parent, disait-il à sa femme. Je ne le fréquente pas d'habitude; si je vais le voir maintenant, il aura raison de me mettre à la porte.

Malgré tout, Sosthène gardait une foi invincible dans l'avenir et dans ses proverbes.

Et, en effet, la destinée sembla prise un jour de remords à son égard. Elle mit sur sa route un sauveur, c'est-à-dire un capitaliste de bonne volonté qui lui offrit sa commandite.

Mais le capitaliste, en homme à idées nouvelles, exigeait une transformation radicale des procédés commerciaux de son futur associé et même de son local.

Sosthène Bricaillou se refusa net à toute modification.

— *Il est plus facile de démolir que de bâtir*, déclara-t-il, et je n'augure rien de bon de vos changements.

Le capitaliste insista, arguant que son apport l'autorisait à faire valoir ses idées.

Sosthène lui contesta ce droit.

— *Le dernier venu ferme la porte*, formula-t-il sentencieusement. C'est à vous à vous soumettre.

Et, malgré les instances de sa femme, on ne put l'en faire démordre.

Les pourparlers furent rompus, le capitaliste se retira et, un mois après, on put lire dans les journaux :

Liquidations judiciaires : Sosthène Bricaillou, soieries, 75, rue du Helder.

DANVAL.

Un jubilé en perspective

(Dépêche de notre correspondant serbe.)

« On fait de grands préparatifs à Belgrade pour célébrer, en juin prochain, le *non-assassinat* de Sa Majesté Pierre Ier. »

PENSÉE

Bien des mariages d'amour finissent par des divorces de raison.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE L'ESCALIER

Voici comment ont été attribués, par la voix du sort, les prix annoncés, parmi les nombreux concurrents qui nous ont adressé une solution exacte du problème :

1er Prix : M. E. Couroune, 69, rue de l'Etang, à Nancy, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris.*

2e Prix : M. Senti, 7, impasse du Moulin-Joli, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : M. Alzire Colard, mécanicien, à Esleux (Belgique), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix : M. H. Soudée, à Saint-Cyr (Indre-et-Loire), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. L. Pierre, 7, rue Championnière, à Gagny (Seine-et-Oise), qui gagne *une montre, style Empire.*

6e Prix : M. R. Levescot, à Verteuil (Charente), qui gagne *une montre, style Empire.*

7e Prix : M. Jules Drieux, 356, rue de Normandie, au Havre, qui gagne *une garniture de bureau.*

8e Prix : M. L. Lefebvre, 15, boulevard Lafayette, à Calais, qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : Mme Jeanne Richard, 124, rue Saint-Denis, à Courbevoie (Seine), qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : M. G. Eggli, à Ragatz (Suisse), qui gagne *une boîte de compas*

11e Prix : Mlle Joséphine Désoye, 19, quai du Bassin, à Roanne (Loire), qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : M. Rouanet, employé au bureau de poste, rue Bleue, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : M. A. Boutté, 26, rue de Béthune, à Lens (Pas-de-Calais), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : Mlle Louise Gruyer, 58, rue de la Faisanderie, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : Mme J. Brouette, 2, rue Ferrand, à Reims qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : Mme Noël, institutrice au Thillot (Vosges), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

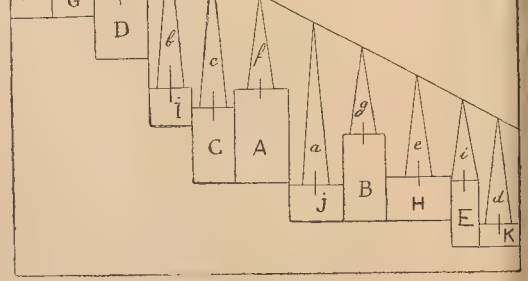
17e Prix : M. J. Opetit, à Moret (Seine-et-Marne), qui gagne *un canif en argent.*

18e Prix : Mme Girault-Pilot, 18, rue Lamarque, à Saint-Amand-Montrond (Cher), qui gagne *un canif en argent.*

19e Prix : M. Jaugey, à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e Prix : M. M. Cailloux, à Cheilly (Saône-et-Loire), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

Nous avons à mentionner un envoi remarquable de M. Emile James, à Reims. Ce lecteur a construit l'escalier et ses accessoires en bois d'acajou, le tout enfermé dans une boîte d'une exécution magnifique, ce qui en fait un vrai jeu de patience artistement présenté.



GRAND CONCOURS DE LABYRINTHES *(4e Série)*

GRAND CONCOURS DE LABYRINTHES

(4e Série)

En entrant par A vous rencontrez dans un rectangle neuf syllabes détachées. Mettez ces syllabes dans votre poche et continuez votre chemin.

Il s'agit de déchiffrer en suivant la bonne voie tous les rébus représentés ici en images, de façon à former une phrase, et la phrase achevée de sortir par la porte B. On ne doit jamais revenir sur ses pas ni employer deux fois un même tronçon de route.

Les syllabes que vous avez mises dans votre poche vous serviront en cours de route, et cela de la façon suivante :

Chaque fois que vous traverserez un des neuf petits cercles que vous voyez dans la gravure, il faudra y déposer une des syllabes que vous avez sur vous.

Vous choisirez naturellement celle qu'il faut, car elle continuera la phrase commencée, servant ainsi de trait d'union ou de soudure à la chaîne que vous parcourez.

Comme vous disposez de neuf syllabes et qu'il y a 9 petits cercles, votre poche sera vide quand vous sortirez par B.

Nous vous rappelons que dans les rébus il n'est tenu compte que du son et non de l'orthographe.

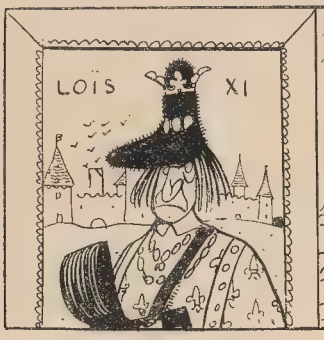
Prière de n'envoyer la solution qu'après l'apparition de la dernière série, et de conserver le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

GRAND CONCOURS DE LABYRINTHES
(Quatrième Série.)

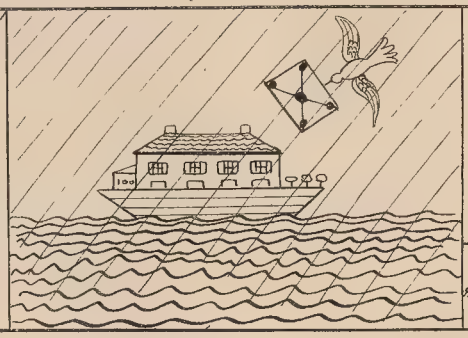
Decouper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

SALON DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

Les employés des Postes et Télégraphes organisent chaque année une exposition de peinture. Nous reproduisons quelques unes des œuvres les plus remarquées.

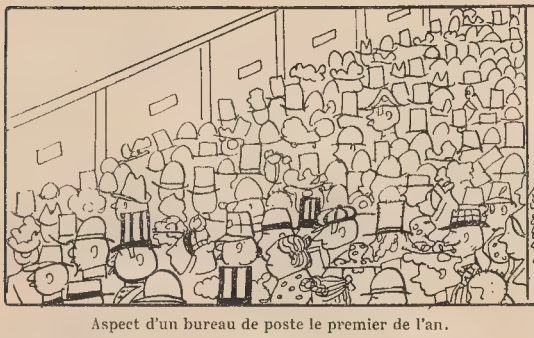


Le premier facteur des postes.

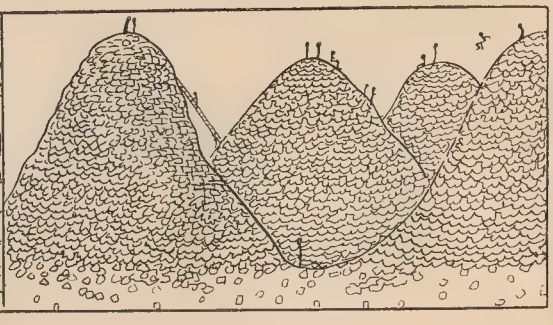


Le premier pigeon voyageur.

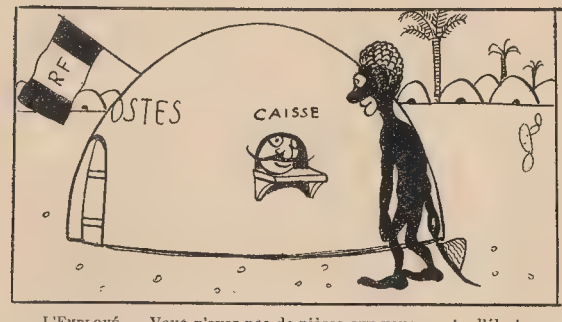
Un monsieur qui a attendu 2 heures à un guichet pour avoir un timbre de 0 fr. 03.



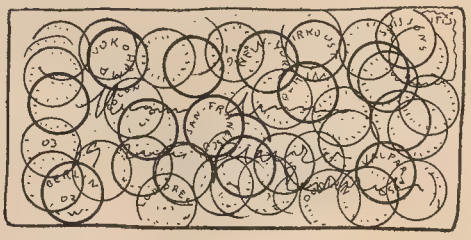
Aspect d'un bureau de poste le premier de l'an.



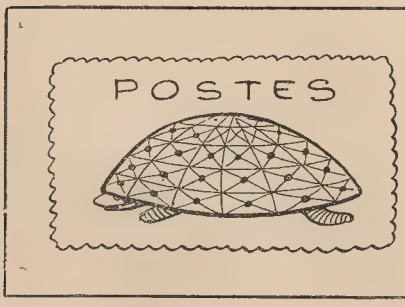
Aspect d'une salle de tri des lettres à l'hôtel des postes.



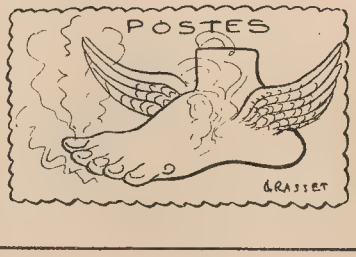
L'Employé. — Vous n'avez pas de pièces sur vous : carte d'électeur, permis de chasse, contrat de mariage, patente, etc., etc.



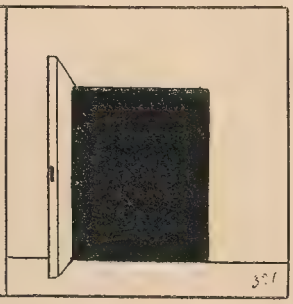
Fac simile d'une lettre qui a pris part au concours du tour du monde du *Pêle-Mêle*.



Projet de timbre (1er modèle).

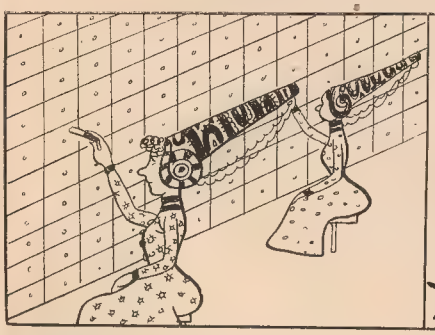


2e modèle.

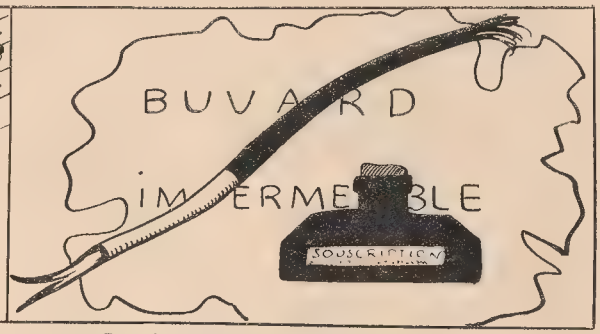


Le cabinet noir.

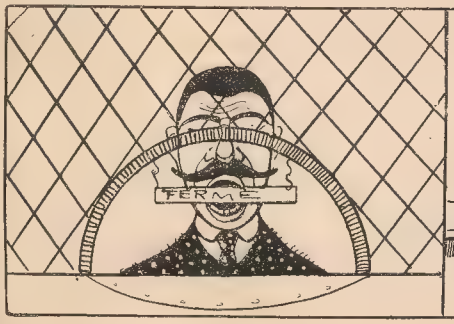
SALON DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES *(Suite)*



Le nouveau casque auditif des demoiselles du Téléphone.



Porteplume, encrier, buvard offerts aux receveurs des bureaux par la population reconnaissante.

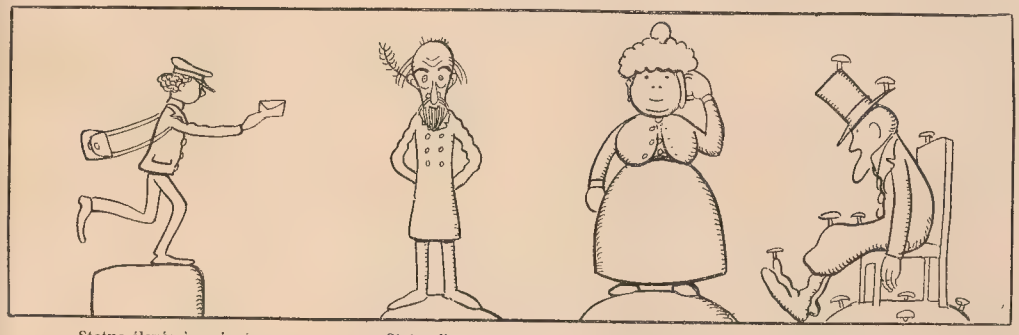


Fermé.

POSTE ET MATERNITÉ.

Le Monsieur impatienté d'attendre. — Passez-moi le registre des réclamations.

L'Employée. — Je vous en prie, Monsieur, pas d'histoires, vous feriez tourner mon lait.

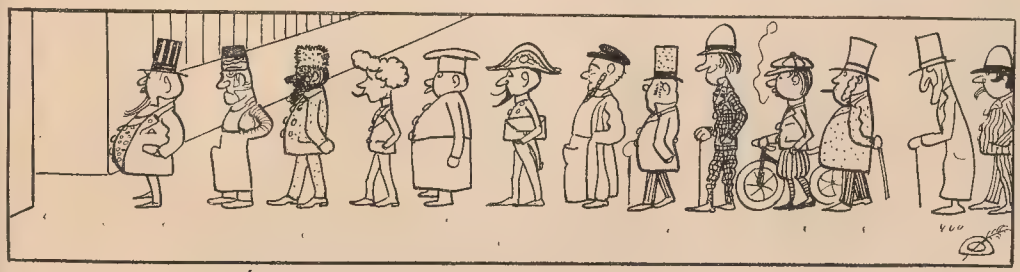


Statue élevée à un jeune télégraphiste qui a couru pour porter une dépêche.

Statue d'un employé qui a fermé son guichet une minute après l'heure.

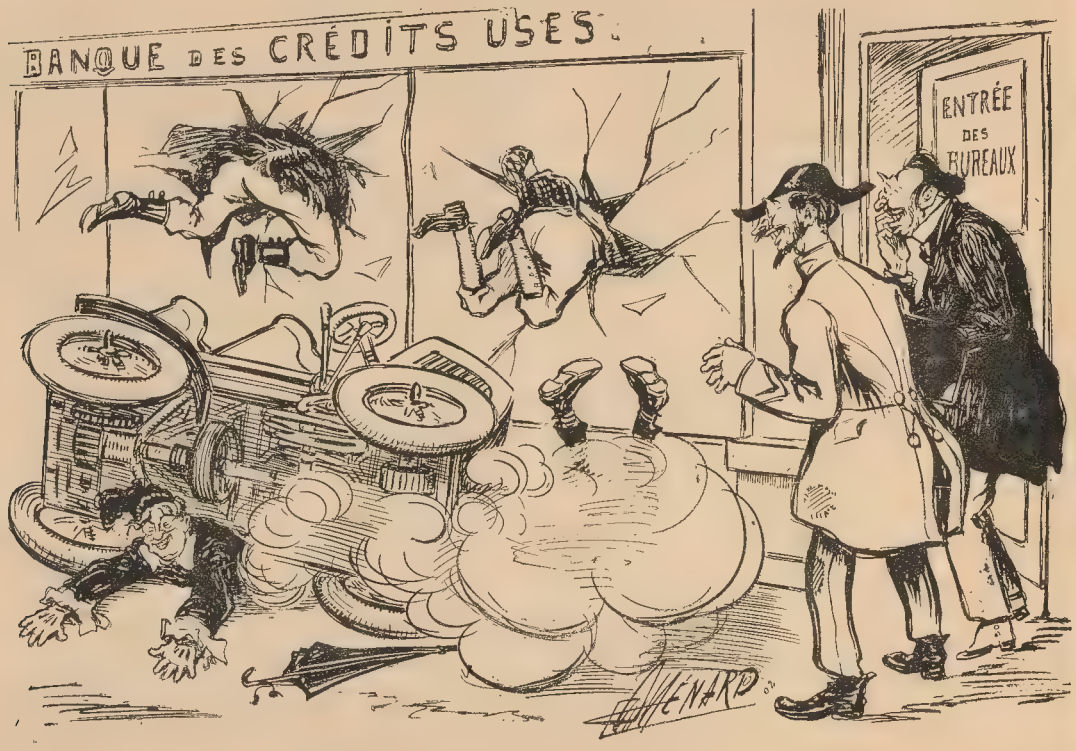
Statue d'une demoiselle du téléphone qui a été aimable sans le faire exprès.

Statue d'un monsieur qui a attendu sa communication téléphonique 48 jours sans murmurer.



FRISE DÉCORATIVE POUR SALLE DE BUREAU DE POSTE.

Un Monsieur suivi des témoins nécessaires pour toucher un mandat télégraphique.



Un important versement à la Banque des Crédits usés.

Faits Pêle-Mêle

Décorations

On croit généralement que c'est en France le Directeur du Protocole, M. Molard, pour l'appeler par son nom, qui est l'homme le plus décoré.

Il n'en est rien.

C'est M. Loubet, ou, plus exactement, le Président de la République, car c'est sa situation de chef de l'État qui lui vaut la plupart de ses distinctions honorifiques.

Citons les plus importantes :

Emile Loubet est :

Grand-Maître de l'Ordre de la Légion d'Honneur.
Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile d'Anjouan.
Grand-Croix de l'Ordre du Dragon de l'Annam.
Grand-Croix de l'Ordre du Cambodge.
Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile Noire de Porto-Novo.
Grand-Croix de l'Ordre du Nicham-el-Anouar de Tadjourah.
Grand-Croix de l'Ordre de Léopold (Belgique).
Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Alexandre (Bulgarie).
Grand-Croix de l'Ordre de l'Eléphant (Danemark).
Grand-Croix de l'Ordre de la Toison d'Or (Espagne).
Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile (Ethiopie).
Grand-Croix de l'Ordre Royal du Sauveur (Grèce).
Grand-Croix de l'Ordre de l'Annonciade (Italie).
Grand-Croix de l'Ordre du Chrysanthème (Japon).
Grand-Croix de l'Ordre de la Rédemption Africaine (Libéria).
Grand-Croix de l'Ordre du Lion d'Or de la Maison de Nassau (Luxembourg).
Grand-Croix de l'Ordre du Prince Daniel Ier (Monténégro).
Grand-Croix de l'Ordre du Lion et du Soleil (Perse).
Grand-Croix de l'Ordre du Lion Néerlandais (Pays-Bas).
Grand-Croix de l'Ordre de Saint-André (Russie).
Grand-Croix de l'Ordre de l'Aigle Blanc (Russie).
Première classe de l'Ordre de Sainte-Anne (Russie).
Première classe de l'Ordre de Stanislas (Russie).
Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Marin.
Grand-Croix de l'Ordre de l'Aigle blanc (Serbie).
Grand-Croix de l'Ordre de Maha-Chakri (Siam).
Grand-Croix de l'Ordre des Séraphins (Suède et Norwège).
Grand-Croix de l'Ordre de l'Imtiaz (Turquie).
Etc., etc.

Renvoyé à M. Mirman.

E. J.

PRUDHOMMIE

— Tu vois, mon fils, ceci prouve qu'on ne devrait jamais avoir d'animaux; on finit par s'attacher à eux, et après c'est le diable pour s'en dépêtrer.

Instrumentiste bizarre

Paris possède pas mal de types curieux, mais il en est un qui mérite une mention particulière. C'est un petit vieux propret qui exerce la profession de musicien ambulant, mais qui comprend la musique à sa manière. Il s'arrête à la terrasse des cafés, salue et prie d'un geste qu'on l'écoute.

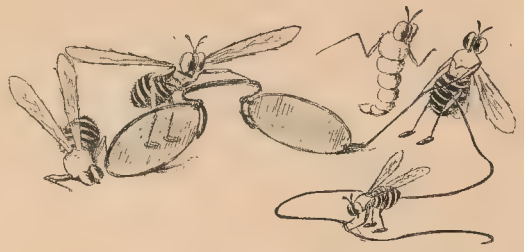
Puis il enfle ses joues, et se tambourinant la face de ses deux poings avec une vivacité extrême, il fait entendre des polkas, des valses. Ce n'est pas le son clair d'un piano, mais une sonorité mate et bizarre.

Nouveau salut. Nouveau geste pour imposer silence. Il se frappe de nouveau les joues et exécute une série de gammes montantes, descendantes, naturelles et chromatiques. On croirait entendre un xylophone, sorte d'instrument de bois. En tous cas, les notes sortent fort distinctes.

Pour terminer l'audition, l'homme entonne la *Marseillaise*. Nouvelle série de gammes. Et le virtuose s'éloigne, après avoir fait la quête, pour recommencer plus loin.

L'instrumentiste en question n'est pas catalogué parmi les musiciens célèbres. Mais il mériterait d'être décrit, car son instrument est bizarre et son art est curieux.

HISTOIRE SANS PAROLES



Les maris gras ont meilleur caractère que les maris maigres.

O jeunes filles, qui rêvez un époux svelte, parce que la sveltesse est un des premiers éléments de la distinction, n'oubliez pas que la sveltesse est cousine de la maigreur. Or, sachez qu'un mari maigre a le caractère changeant, qu'il est volontaire, qu'il exige que ses instructions soient exécutées à la lettre.

L'homme gras, au contraire, s'accommode de tout; d'abord, il s'occupe volontiers des petits détails du ménage et, en en connaissant mieux les difficultés, il excuse avec plus de complaisance et de gentillesse les mille ennuis qui assaillent sa femme.

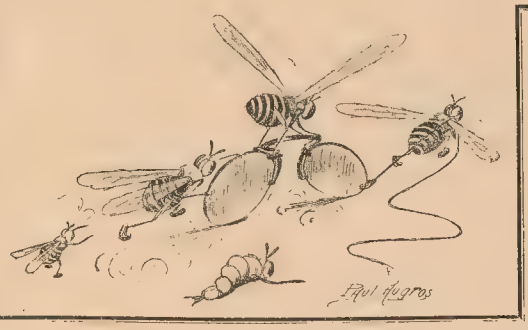
L'observation a prouvé que l'homme gras se soucie très peu d'imposer ses volontés chez lui et de régenter tout le monde, et même sa femme dans la maison. L'homme gras est satisfait quand il trouve ses pantoufles à leur place, quand une soupe sérieuse (de pommes de terre, par exemple) fume sur la table, quand il peut faire bien tranquillement son somme après le repas, quand on ne le bouscule pas pour sortir.

L'homme gras, paraît-il, ne se fâche que si le rôti est trop brûlé ou le poulet trop dur. Encore sa mauvaise humeur est-elle de courte durée et, comme sa bonderie lui est à charge, évite-t-il pendant longtemps de recommencer. Bien entendu, tout cela à condition que sa femme ne recommence pas non plus.

Tout ceci mérite considération, mesdemoiselles. Prenez un homme gras. Le seul défaut de l'homme gras est, m'a-t-on assuré, d'être souvent en retard. Il n'est jamais pressé. Mais ce calme n'est-il pas une assurance de bonheur?

Les hommes gras sont non-seulement de bons maris, mais ils sont heureux en ménage...

Si, après ce panégyrique, les hommes maigres trouvent à se marier, c'est que les lectrices du *Pêle-Mêle* ne croient à rien. L'écrivain, qui a consigné toutes ces observations sur les hommes gras, est très désintéressé dans la question, car c'est un homme maigre et un célibataire.



Pour prédire le temps.

Il est un peu tard, actuellement, pour prédire le temps qu'il fera cet hiver; mais il est bon de savoir à l'avance comment s'y prendre pour savoir, l'hiver prochain, s'il pleuvra comme il pleut cette année, ou bien s'il fera froid.

C'est la nature elle-même qui nous renseigne sur les variations de la température et sur la rigueur des saisons. Et c'est, en somme, l'oignon qui est le meilleur baromètre qui existe.

Ainsi, quand les oignons ont une seule pelure, vous pouvez ne pas vous faire faire de pardessus d'hiver, car la saison sera douce. Si les oignons sont revêtus d'une double ou triple pelure, allez vite chez votre fourreur et commandez une pelisse, car l'oignon vous avertit que la mauvaise saison sera rude.

Si l'oignon est de couleur pâle, si sa tonalité générale s'éloigne du rouge ou plutôt de la couleur pelure d'oignon, cela présage qu'il y aura de la neige.

La sécheresse est indiquée par le fendillement de la pelure; si, en effet, la pelure est comme craquelée, emmagasinez de l'eau dans vos citernes, car vous en aurez besoin, et votre voisin en manquera.

Evidemment, tous ces signes ne sont pas infaillibles, mais ils sont le fruit de l'observation des paysans; et puis ils sont un peu comme les prédictions scientifiques, ils n'engagent à rien et n'entachent pas l'honneur de celui qui a pu se tromper.

Histoire intime de notre pays.

Mme de Maintenon, qui joua un grand rôle sous le règne de Louis XIV, était... Fumiste!!!

— Et fumiste avec brevet du gouvernement!

En effet, voici le brevet d'invention pris par la bonne dame, document curieux recueilli par Depping, dans sa correspondance administrative, sous le règne du grand roi.

« Aujourd'huy, dernier septembre 1674, le Roy estant à Versailles, voulant gratifier et traitter favorablement dame Françoise d'Aubigné, veuve du feu sieur Scarron, S. M. luy a accordé et fait don du privilège, et faculté de faire faire des astres (âtres) à des fourneaux, fours et cheminées d'une nouvelle invention, sans pouvoir néanmoins obliger les particuliers à s'en servir, et prendre plus grande somme que celle dont il aura esté convenu, ny prétendre aucun droit de visitte. Fait S. M. deffenses à toutes personnes de faire ny contrefaire lesdits astres, à peine de 1,500 livres d'amende; m'ayant S. M. commandé d'expédier, à ladite dame veuve Scarron, toutes lettres à ce nécessaire, et ce pendant le présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moy, Colbert (Reg. secr.) ».

EXCELSIOR.

SOIRÉE ARTISTIQUE

— Une invitation, mon cher, du petit vicomte de Rapiat. Soirée artistique, programme épatant : Sarah Bernhardt, Coquelin, Calvé, Yvette Guilbert, Galipaux, et un ballet par les danseuses de l'Opéra!

— Bigre, ça va lui coûter bon une soirée pareille!

— Aussi mettons-nous dans nos plus beaux atours, il aura invité sans doute toute la noblesse des faubourgs.

— Moi, j'estime qu'il aura bien dépensé dix mille francs pour une soirée pareille!

LE MAITRE DE MAISON. — Maintenant, écoutez la voix d'or de Sarah Bernhardt dans la *Dame aux Camélias*.

— !?!?!?

Si quelques clients du boulanger Lempileur s'étonnent de la cherté de son pain...

... nous signalons la présence de cet aimant dissimulé par une feuille de papier posée sur le comptoir sous la balance de fer.

PETITES CAUSERIES SCIENTIFIQUES

Un merveilleux prestidigitateur.

Dans des causeries précédentes, j'ai raconté, à nos jeunes lecteurs du *Pêle-Mêle*, la vie d'un aventurier « féroce et carnassier... » — pour employer une expression chère aux collégiens — cet aventurier était le fourmi-lion.

Renchérissant encore sur les exploits de ce terrible chasseur, une autre sorte d'insectes, les « Ichneumons », sont venus, par mon intermédiaire, exposer en public les dons merveilleux dont les a doués la nature, en vue de la conservation de l'espèce.

Les faits que j'ai relatés ont paru à certains si prodigieux, qu'ils en ont attribué la paternité à l'imagination seule du conteur. Je tiens à protester hautement, et, s'il faut à ces incrédules des affirmations plus autorisées que la mienne, je les renvoie à des savants dont la valeur en la matière n'a jamais été contestée, tels que, au hasard : Figuier, J. Fabre, Réaumur, Darwin, Geoffroy, Milne-Edwards, Lubbock, de Geer et tutti quanti.

Et maintenant, toujours de plus en plus fort... comme chez Nicolet... nous allons examiner un autre petit être encore plus prodigieux, plus fantastique, plus déconcertant...

Celui-ci aussi, on le trouve en Europe, en France, à Paris comme en province, dans les champs, à la ville, chez vous, même dans votre cuisine, sur votre table de toilette, dans votre carafe, dans votre verre, partout...

C'est l'infusoire.

Une seule goutte d'eau, même de l'eau la plus pure en contient des milliers !...

Le sujet est sous vos yeux... Un bon microscope, beaucoup de patience et de temps... de l'habileté aussi, et vous aurez vous-même la confirmation des faits rigoureusement exacts que je vais vous signaler.

Observons donc cette goutte d'eau.

Une infinité de petits êtres s'y débattent, vont, viennent, virent, voltent, cabriolent, mangent, créent, meurent...

Les uns sont ronds, d'autres longs, il y en a de courts, de branchus, d'hérissés, de pointus, de tortillés... Ils affectent toutes les formes.

Les uns marchent droit, d'autres de travers; il y en a qui tournent sans cesse comme une toupie, d'autres comme une roue, d'autres qui se meuvent à la façon des poissons ou des serpents, ou des lézards... etc., etc.

Ces messieurs et ces dames ont leurs habitudes... Chacun marche comme il est chaussé, et, en cela, ils nous ressemblent.

Mais là où leur fantaisie ne connaît plus de bornes, c'est dans les graves fonctions de leur existence.

Ainsi, pour venir au monde !

Nous, nous ne connaissons qu'une manière — et, c'est la bonne, disons-nous !

Peuh ! Eux, en connaissent trois !

D'abord, la nôtre...

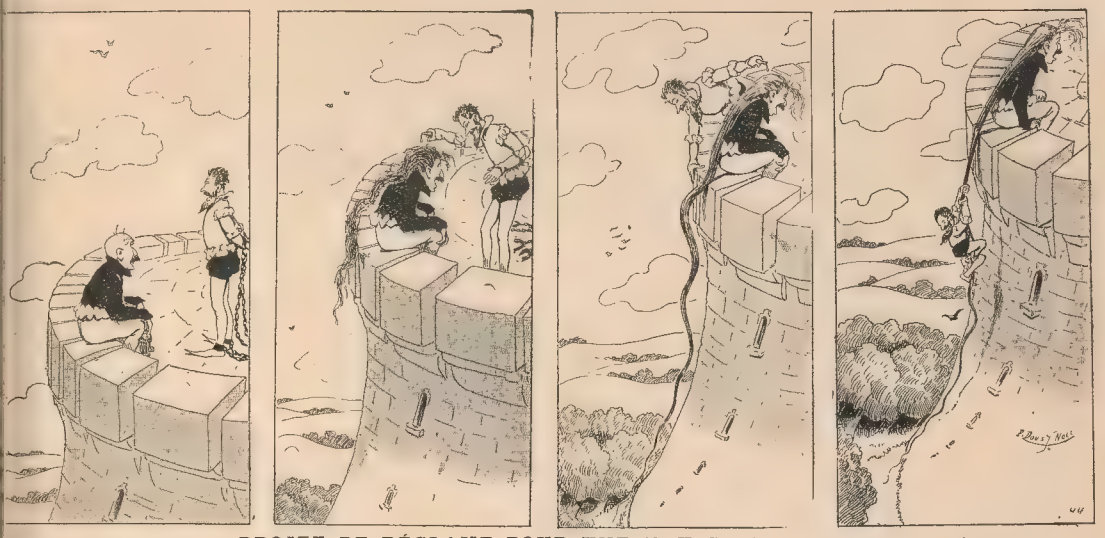
Puis une seconde qui est celle des plantes... Un beau jour, il pousse, sur le dos ou l'épaule, ou le coude de dame infusoire, un bourgeon, une... tumeur... C'est un jeune infusoire qui grandit là... y fait ses études, ses petites affaires et devient plus tard, le père ou la mère d'une autre lignée.

Enfin une troisième.

Oh !... celle-là, elle est simple !... On l'appelle « fissiparité... » Tout d'un coup, on voit une jeune... femme, voire même un célibataire, sans cause apparente, se séparer en deux... en trois, en quatre... Chacun de ces morceaux

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Professeur automatique pour apprendre à nager.



PROJET DE RÉCLAME POUR UNE EAU CAPILLAIRE

Le prisonnier promet à son geôlier de lui faire pousser les cheveux s'il le débarrasse un instant de ses chaînes.

Le geôlier s'étant laissé séduire, il lui verse goutte à goutte le contenu d'une précieuse fiole, et bientôt les cheveux se mettent à pousser.

Et lorsque le prisonnier s'aperçoit qu'ils atteignent le pied de la tour...

... il s'élance dans l'espace, descendant, le long de la chevelure, à la conquête de la liberté.

orme un nouvel être de la même espèce, qui ussitôt se met, lui aussi, à tourner, à virer, à olter... comme une grande personne... Et, le même phénomène se reproduisant chez les nouveaux venus, il en résulte cette chose singulière, que le fils se trouve être la moitié, le ers ou le quart de sa mère, le petit-fils le uart, le neuvième ou le seizième de son grandère, etc...

Du reste, vous pouvez vous-même provoquer e phénomène, s'il tarde trop à se présenter à otre impatiente observation. Coupez un de es êtres singuliers en dix, en cent, en mille... ous en faites dix, cent, mille autres individus.

C'est même très commode pour eux... Ainsi, arrive qu'un infusoire vorace attaque et mette n pièce un confrère inoffensif... pour le manger... (il faut bien vivre !)

Ici, vous allez crier à l'invraisemblance, et ependant, rien de plus réel.

Vous vous imaginez, que la pauvre victime émeut de son triste sort ?

Bah !

Elle se laisse déchirer en... *cinq... six...* morceaux, par exemple, se laisse avaler, digérer... uis... ressort par l'autre bout du tube digesf en *cinq... six* nouveaux individus tous *parfaitement vivants* !!!...

Je voudrais m'arrêter là, de peur que vous ne ne traitiez de... mettons Marseillais, mais je ne uis m'empêcher de vous signaler une dernière ingularité de ce singulier être.

Il ne vit que quelques heures. Mais il arrive u'une catastrophe vienne mettre à ses jours ne fin prématurée.

Par exemple, lorsque l'eau dans laquelle il arbote vient à dessécher.

Ainsi, en ce moment, j'ai sur ma table un erre au fond duquel gisent, inanimés, des uantités d'infusoires. Ce verre ne contient lus l'élément liquide, indispensable à leur anté... il s'est évaporé.

Et il y a *aujourd'hui plusieurs mois* que, dans e caveau funéraire soigneusement clos, les infornés animalcules ratatinés, flétris, sans vie, en n mot, sont entassés...

Eh bien ! ... je vais, sur leurs dépouilles, laisser tomber quelques gouttes d'au...

Aussitôt, ô merveille ! ô miracle ! voilà mes morts qui ressuscitent !... Et, comme si rien ne était passé, qui se mettent à cirer, à voltiger à pirouetter, à cabrioler, à pondre ! et à se dévorer avec plus d'entrain que jamais.

Je crois qu'après celejanapeut tirer l'échelle !

Etienne JOLICLER.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DEVINETTES

Nous donnerons, dans le prochain numéro, le résultat du dernier Concours de Devinettes.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 4 du 24 Janvier 1904.)

(N° 25.) **PROVERBE BRISÉ**

(Genre de problème inédit)

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Relèvent — Ume — Labre — Dié — A — Due — Ton — Su — Bis.

LE GÉANT DE LA FOIRE

— Mesdames et messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le plus grand géant du monde.

— Dis donc, tu dois avoir chaud là-dessous ? La journée a été bonne, allons prendre l'apéritif !

Reliez d'abord les mots ci-dessus dans l'ordre qu'ils doivent avoir, puis séparez-les aux endroits voulus afin de former un proverbe.

N.-B. — Voici, par un exemple, en quoi consiste ce nouveau genre de devinette.

Supposons que le proverbe soit :

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Ce proverbe est écrit en un seul mot :

Aidetoilecieltaidera.

Il est ensuite coupé en tranches quelconques :

Aid eto il ecie lta ider a

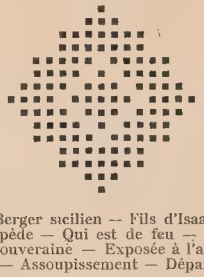
Ces tranches sont alors mêlées :

il — ider — ecie — lta — a — eto — aid

Il ne s'agit donc que de les replacer de façon à retrouver le proverbe.

(N° 26.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Monsai.

Consonne — Plante médicinale — Friandise — Toison — A l'oiseau — Association — Mince plaque de métal — Consonne — Greffa — Poisson — Chef suprême — Se trompa — Mois —



Danse — Berger sicilien — Fils d'Isaac — Mont — Quadrupède — Qui est de feu — Voyelle — Filet — Souveraine — Exposée à l'air — Ville de l'Italie — Assoupissement — Département — Consonne.

(N° 27.) **FANTAISIE PÊLEMÊLISTE**

par Pabon.

Aux noms des dessinateurs suivants du *Pêle-Mêle* :

Hellé — Rabier — Géel — Daisne — Omry — Barn — Carsten — Ri — Clément — Motet — Guénin — Avelot — Monnier — Moriss —, ajouter des mots signifiant :

— Pendant que tu vas choisir ta robe, comme cela ne m'intéresse pas, en t'attendant je vais fumer un cigare sur le trottoir en face.
— Entendu, mon ami.

DÉMONSTRATION ÉVIDENTE

— C'est une vraie veine qu'il y ait ce café en face du magasin... je vais pouvoir prendre une consommation tout en guettant la porte par où doit sortir ma femme.

Le Garçon. — Encore une absinthe, monsieur?
— Non, non, mon ami, il ne faut pas abuser des bonnes choses... Et puis j'aperçois ma femme; tenez, payez-vous.

Pointe — Amena à lui — Bœuf sauvage — Bande de fer — Partie du navire — Emotion — Gratiner — Arbre — Peu commun — Arbre Coupai très court — Parente — Enlève - Vapeur — on formera ainsi des mots nouveaux signifiant :

Petite église — Despotique — Met à l'écart — Habitant d'une contrée d'Europe — Epée écossaise — Avoir en horreur — Diaphanéité — Planète — Revendiquèrent — Estropié — Cruel — Qui peut être découvert - Causer de l'attendrissement — Partie du cerveau.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, formeront un mot désignant tous ces dessinateurs.

(N° 28.) **MÉTAGRAMME**, par A. Linfini.

Espace de mer — Ostentation — Signature — Station balnéaire.

(N° 29.) **ANAGRAMME**, par le petit Lannier.

Boit promptement une bouteille de vin — Célèbre graveur né en 1707 — Petits poissons — Dégoûté de tout.

(N° 30.) **CHARADE-RÉBUS**, par Mahulo.

Oiseau — Étoffe — Voyelle — Voyelle — Affectueux.
Le tout : Phrase célèbre.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Pâte dentifrice de **Botot** Supériorité reconnue Exig. la Signat. **BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.**

PETITE CORRESPONDANCE

P. F. — Ils seront révolus.
M. Santoray. — Non, c'est un don tout naturel chez eux.
Un abonné à Lons-le-Saunier. — Cette polémique a été trop souvent soulevée un peu partout, elle ne pourrait apprendre quelque chose de nouveau.
M. J. Bézier. — 2,000 francs.
M. Durand. — On emploie la gravure.

— Enfin, te voilà, poupoule.
— Et toi, mais dans quel état!
— Oui, tu vois, il ne faut pas plus de temps pour se payer une culotte que pour se payer une robe.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**

EXIGEZ les **VRAIES** TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un cafetier, à Grenoble. — « Culture du caféier, semis, plantation, taille, décortiquage, etc ». par E. Raoul, professeur à l'École coloniale 1 vol. in-8°, 7 fr.
Ch. M., à Bruncy. — « La Bonne Aventure dans la main, éléments de chiromancie » beau vol. illustré 2 fr. 50
M. E. Roger, à Angers. — « La Science amusante ». 3 vo. à 3 fr. Chaque volume se vend séparément. C'est l'ouvrage le plus complet en ce genre.

A un lecteur assidu qui nous a demandé des renseignements sur l'ouvrage américain d'hypnotisme et magnétisme, un autre de nos lecteurs propose de céder cet ouvrage qu'il possède en double; lui écrire M. Auvray, coiffeur, au Breuil, à Mézidon (Calvados).
M. Chanut, à Lyon. — « Nouveau Guide de la correspondance commerciale ». Ouvrage complet, 6 fr.
H. V de S. P., à Bruxelles. — N'avons trouvé aucun détail sur l'appareil du colonel Mengin.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Une Campagne de Reprise sur le 3 0 0. Voilà quatre ans que montent les *Fonds d'Et* de second ordre, alors que se déprécie notre 3 0 Il est impossible que cela dure plus longtem Et, de fait, depuis quelques semaines, la ferm de notre grand Fonds d'Etat est indéniab vigoureusement entretenue par les deman du comptant.

Tout permet donc d'espérer que les quanti de titres flottants, provenant du déclassem qui suivit la dernière conversion, ne tarder pas à être entièrement absorbées. Le bon s du public, éclairé par les chiffres cités lors la discussion du budget de 1904, a fini par fa table rase de toutes les insinuations tend cieuses qui avaient été émises au sujet de n situation financière; il a compris qu'il ne s rait trouver à l'étranger une sécurité analo à celle que lui présente notre fonds national situation générale du pays présente, d'ailleu des symptômes très nets d'amélioration, et fameux projets de rachat des chemins de d'impôt sur le revenu, etc., dont on avai dessein exagéré le danger, ne sauraient effrayer personne.

Nous estimons, en conséquence, que le ment est venu de prendre avantageusement sition sur notre 3 0/0, sur lequel de plus ha cours peuvent maintenant être entrevus à délait. Aussi renouvelons-nous, à nos lecte du *Pêle-Mêle*, nos conseils déjà donnés d'ach soit du ferme, soit des primes aux cours actu très propices pour prendre sérieusement p tion, avant que le mouvement général de p value batte son plein.

Bien entendu, que ceux d'entre eux qui d reraient s'entourer de renseignements plus taillés n'hésitent pas à nous les demand nous nous ferons un plaisir de leur répon aussitôt par lettre particulière, nous met en outre à leur entière disposition pour bonne direction des opérations qu'il leur p rait de nous confier.

Banva

Tous les lecteurs du Pêle-Mêle, *qui ont opérations de Bourse à traiter, peuvent s'ad ser directement à la* Banque des Valeurs rilières, *52, rue de la Victoire, à Paris. Soc anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

10e ANNÉE. — N° 9. 10 Centimes 28 FÉVRIER 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LA TERREUR PANIQUE AU XXe SIÈCLE, par Mauryce MOTET.

— Sauve qui peut !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LES IDÉES DE M JEAN REFORME, DÉPUTÉ!

Contre l'éloquence en matière politique.

L éloquence... cette gueuse!
GAVARNI.

L'éloquence, a dit Mirabeau, *est une puissance dont il faut se defier comme de toutes les autres.* Venant du plus illustre de nos orateurs, voilà un aveu qui ne manque pas... d'éloquence! Eh! oui, l'éloquence est une puissance redoutable, et lorsqu'elle sème devant nous les jolies fleurs de sa rhétorique, elle nous entraîne trop souvent loin du chemin de la Vérité...

C'est un art charmant, mais trompeur, et le profond psychologue que fut La Bruyère pensait juste en affirmant que *l'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres...*

Voilà un art peu démocratique. Il est une *puissance*... il se rend *maître* de nos cœurs!.

Et en quel endroit, je vous le demande, cet art funeste exerce-t-il le plus de ravages, si ce n'est à la Chambre.

Que doivent être nos députés?

Des économistes distingués, des financiers de mérite, des gens d'affaires expérimentés, des juristes, des industriels, des ouvriers même... et non pas des artistes, car il est bien prouvé que les artistes n'entendent absolument rien aux affaires.

Or, ne l'oublions pas, l'éloquence est un art, les orateurs donc, des artistes. Et seuls, les

Un nez à la Cyrano.

orateurs de talent, ont quelque chance de se faire entendre à la Chambre. Et je trouve cela bien fâcheux...

Qu'un pays de vignobles élise, pour le représenter, le plus habile, le plus expérimenté des vignerons, cela lui fera — passez-moi l'expression — une bien jolie jambe! Car pour être bon vigneron, l'on n'est point forcément beau parleur. Et, en quoi sa science, son expérience le serviront-elles le jour où il devra défendre les intérêts de ses électeurs, s'il bafouille abominablement, s'il ne s'exprime qu'en charabia, s'il patoise odieusement. Il aura le joli petit succès de rire que le public et ses collègues ne refusent jamais en telle occurence. L'homme-canon, s'il a le don de la parole (pourquoi pas?), fera voter une loi désastreuse pour ces pauvres vignerons, leur représentant restera aplati et la législature entière se passera sans qu'il ose émettre une seule parole!

Ainsi, inutile de songer à servir votre pays

Pour être bon vigneron, on n'est point bon parleur.

et à représenter vos concitoyens si vous avez le malheur d'être sans éloquence, ou de parler du nez, ou d'avoir une fâcheuse voix de soprano aigu.

Ajoutez à ces imperfections un physique ridicule, un nez à la Cyrano et osez donc affronter la tribune parlementaire!...

J'ose prétendre que, même un muet — parfaitement! j'ajoute même un sourd-muet, aveugle et manchot — peut avoir le génie de la politique, et que, pour être un représentant qui représenterait mal, cet infirme... pourrait être d'excellent conseil à la Chambre.

Ce muet pourrait écrire d'excellents discours, mais qui les prononcerait?

Assurément, il s'adresserait de préférence au meilleur orateur de son parti.

Oui, mais le dit orateur consentirait-il à jouer ce rôle secondaire? J'en doute...

Eh! sapristi, pourtant, votre éloquence n'est qu'un art d'agrément!... Et qu'est-ce que les arts d'agréments ont à voir avec les intérêts de nos bouilleurs de crû, le salaire des mineurs ou le traitement de nos fonctionnaires?

Et cependant... (oui, hélas!) cependant! la meilleure proposition faite à la Chambre, sans toutes les déductions qui en font ressortir les avantages, sans *la forme*, le style, enfin, n'aura jamais la moindre chance de recruter des partisans.

Et puis, quel fâcheux spectacle pour les auditeurs, quelle mine de plaisanteries faciles à exploiter pour les journalistes! Et l'étranger! Ah! pensons à l'étranger... Nous le ferions tordre, l'étranger!

L'orateur est indispensable pour émettre les idées comme le style est indispensable à l'écrivain. Pour sortir de ce cercle vicieux, il n'y a qu'un moyen, — moyen radical, énergique s'il en fut : Interdisons aux députés de prononcer des discours. Un grand écriteau bien en vue, au milieu de la Chambre, avec ces simples mots :

DÉFENSE A MM. LES DÉPUTÉS
DE PARLER
SOUS PEINE D'AMENDE!

Mais alors?

Alors, c'est bien simple.

Au lieu de députés parlant mal (99 o/o), quelques orateurs de profession... parlant bien!

Projet de loi de la nouvelle Constitution présentée à la Chambre par M. Jean REFORME, *député.*

ARTICLE PREMIER. — Aucun projet ne sera présenté aux Chambres par son auteur.

ART. 2. — Des orateurs brevetés, attachés aux dites Chambres, auront seuls qualité pour présenter ces projets.

Un point, c'est tout...

En effet, la création de ces avocats de Chambres présente d'immenses avantages.

Les avocats sont, par profession, gens corrects, courtois.

N'ayant à défendre que les idées des autres, ils ne s'emballeraient point comme de vulgaires charretiers... députés.

Nous ferions tordre l'étranger.

La Chambre y gagnerait en bon ton, en distinction.

Et tous les projets présentés auraient des chances égales, les députés n'étant plus, en somme, que des juges chargés de rendre un verdict

Plus de jalousie entre eux. L'envie, la laide envie disparaîtrait... Il n'y aurait plus que de braves gens travaillant ensemble pour le bien du pays. Quelle satisfaction que d'entendre un maître renommé du barreau se lever et dire : « Messieurs, je vais avoir l'honneur de vous soumettre le projet de l'honorable M. Tartampion », et ce projet, — peut-être quelconque, — applaudi avec enthousiasme, grâce au verbe fleuri de l'orateur.

Quel attrait pour le public, pour les élus eux-mêmes, que ces séances de Chambre, où jamais un gros mot ne serait prononcé, où les plus farouches internationalistes parleraient en français, de regrettables scènes de pugilat rendues impossibles.

Et cela, grâce à ce tout petit décret :

Aucun projet de loi ne sera présenté par son auteur... Seuls, les avocats des Chambres auront qualité pour les présenter!

Jean REFORME.
P. c. c. : M. RADIGUET.

SAGESSE D'UN FOU

Dans un village d'Ecosse vivait un pauvre bonhomme nommé Marc-Ferson, qui passait pour fou.

Un jour, on le vit s'approcher de l'entrée du château. Le seigneur du lieu était là, se préparant avec des invités à une chasse au renard. Il salua d'un mot aimable le bonhomme, qui regardait curieusement le branle-bas du départ.

— Qu'est-ce qui t'intéresse à ce point? fit le lord.

— A quoi servent ces chiens? demanda Mac-Ferson en montrant la superbe meute du châtelain.

— A chasser le renard.

— Et ces chevaux?

— Également à chasser le renard.

— Qu'est-ce que ça coûte tous ces chiens et tous ces chevaux?

— Environ cent cinquante mille francs, répondit le seigneur.

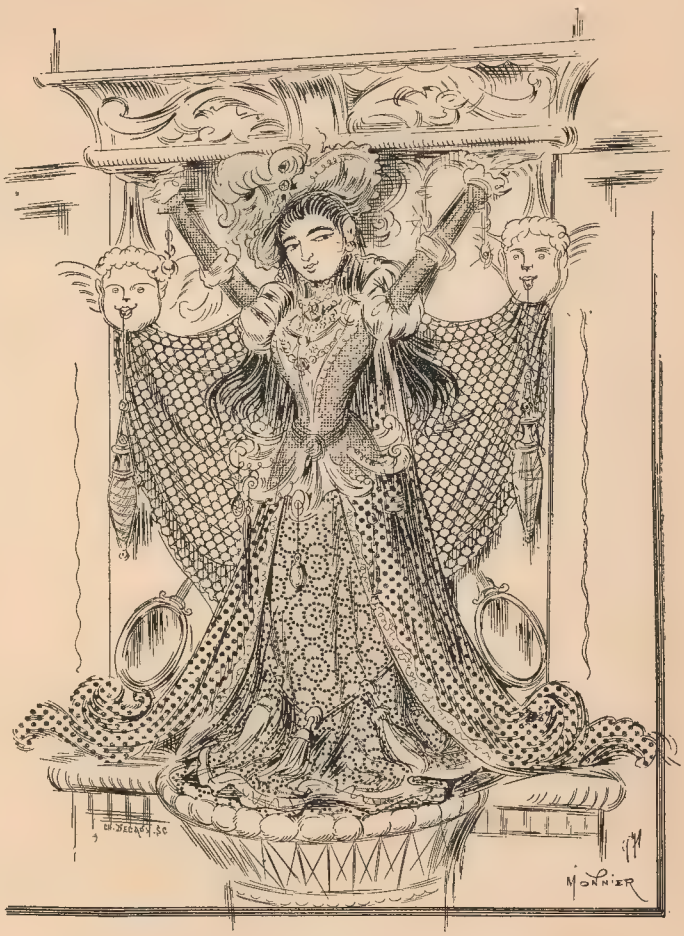
— Et un renard, combien ça vaut-il sur le marché?

— Oh! peu de chose, vingt sous, peut-être.

Mac Ferson hocha la tête.

— Cent cinquante mille francs qui courent après vingt sous, fit-il, quel est le plus fou ici?

Et, tournant le dos à la société, il s'en fut tranquillement, laissant le seigneur un peu interdit.

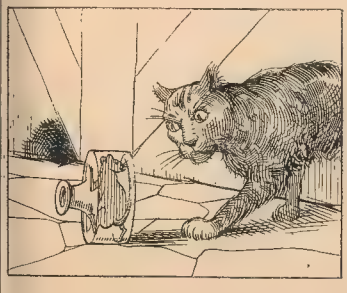


L'ART NOUVEAU

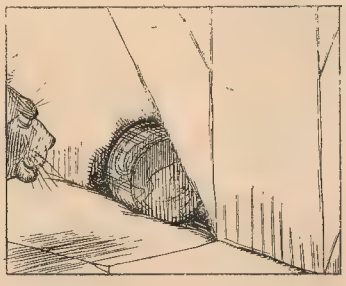
Cariatide pour une maison de Nouveautés.

N. B. — Les tissus, tulles, dentelles, etc. sont mobiles et se changent suivant la mode du jour.

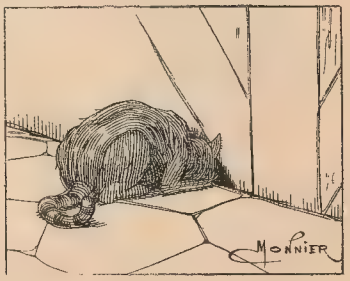
— Je vais voir ma tante Trotte-Menu, mais comme je dois traverser un endroit hanté par messire Raton, empereur du grenier, le genre de véhicule que j'ai choisi s'impose.



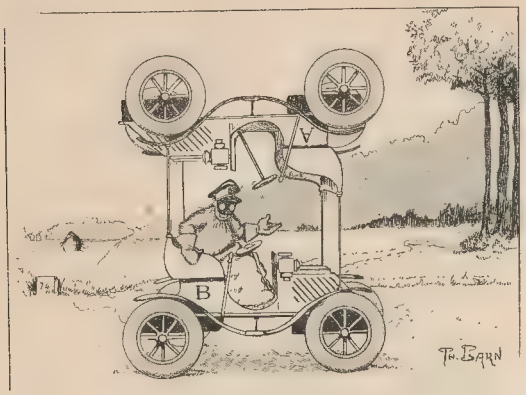
— Je passe devant mon ennemi, étonné de tant d'audace...

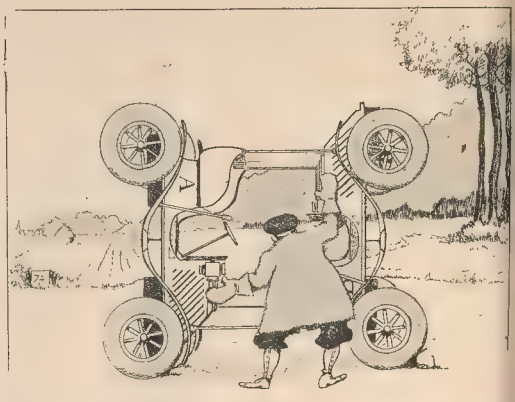


... et je vais voir ma tante qui demeure dans ce trou...



... tandis que messire Raton reste à la porte.



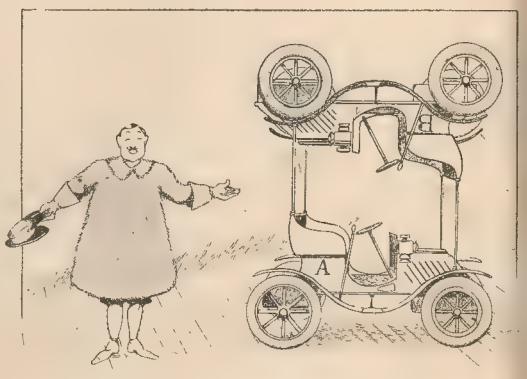


LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

L'IMPANABLE

— Permettez-moi, mesdames et messieurs, de vous présenter le bi-auto l' « Impanable », la dernière merveille des ateliers du *Pêle-Mêle*. Un simple regard jeté sur la machine suffit pour comprendre que, s'il arrive une avarie à la machine...

... le chauffeur n'a qu'à faire basculer sa voiture sens dessus dessous, de façon à remplacer le véhicule B hors d'usage, par le véhicule A prêt à fonctionner...



... et repartir comme si rien n'était arrivé.

Courrier Pêle-Mêle

Parenté à la mode de Bretagne.

Monsieur le Directeur,

Dans votre n° 3 du 17 janvier dernier, un de vos lecteurs demande quelle est l'origine de la locution : « Un oncle à la mode de Bretagne. » Veuillez me permettre d'essayer de répondre à la question.

Tout le monde sait qu'actuellement, en France, dans la ligne collatérale, le neveu (ou la nièce) est le fils (ou la fille) du frère (ou de la sœur) de l'un des époux ; que les enfants de ces époux sont les cousins-germains des neveux ou nièces dont il vient d'être parlé, et que ces neveux ou nièces ont pour oncle et tante ces époux.

Mais, lorsqu'à leur tour, ces cousins-germains ont fait souche, il n'existe plus, dans la suite, aucune autre dénomination que celle de « cousin » pour faire connaître la nature et la proximité des affinités familiales. Nous avons sans doute admis, dans l'ensemble du pays, que ce système de parenté, dans la ligne collatérale, répondait suffisamment à notre état social.

Dans certaines provinces, au contraire, telle que la Bretagne (et aussi la Bourgogne), un système de parenté, particulier à ces provinces, a été maintenu jusqu'à nos jours, permettant de préciser davantage le degré de parenté existant entre les cousins-germains et les enfants de ces cousins germains, degré auquel on donne également, dans ces provinces, les dénominations respectives d'oncle et de neveu, laissant seulement aux souches postérieures la dénomination de cousin.

Dans le reste de la France, où ce système n'existait pas, certaines familles, désireuses, elles aussi, de marquer d'une façon plus précise que par le terme de « cousin » cette affinité familiale, ont adopté cette dénomination d'oncle et de neveu pour le degré considéré ; et, pour éviter toute confusion dans le milieu local où elles vivent, disent, en parlant de leur parent au degré considéré : « C'est mon oncle (mon neveu)... à la mode de Bretagne (ou de Bourgogne). » Ce qui équivaut à dire, quand on parle de son oncle : « Je suis le fils de son cousin-germain » ; quand on parle de son neveu : « Son père est mon cousin-germain. »

Recevez, etc.

BERSOT (Belfort).

LES PROBLÈMES DANS LES ÉCOLES

Etant donné qu'un appareil photographique fait un portrait en six secondes, combien faudra-t-il d'appareils pour exécuter ce même portrait en trois sixièmes de seconde?

Intelligence des animaux.

(Nous avons laissé ouverte cette rubrique afin d'y insérer les exemples d'intelligence méritant d'être cités. Le suivant nous paraît intéressant.)

Monsieur le Directeur,

Je viens vous signaler un acte d'intelligence d'un chien (race Saint-Germain), en vous priant de vouloir bien l'insérer dans votre estimable journal.

Habitant de Chatenay, près Sceaux, je faisais dernièrement une promenade à bicyclette, accompagné de mon chien, entre Malabry et le Petit-Bicêtre, sur la route de Choisy à Versailles.

Mon chien s'étant engagé dans le bois à Malabry, je ne m'en préoccupai pas; mais, avant d'arriver au Petit-Bicêtre, je mis pied à terre pour le siffler; jugez de ma surprise en voyant cette bonne bête courir après moi en rapportant son collier dans sa gueule. Le cadenas s'était arraché, soit dans un fourré, soit dans un terrier, lesquels pullulent dans ces parages.

Je serais très heureux de savoir si, parmi vos nombreux lecteurs, il y en aurait qui connaissent des faits analogues à celui-ci.

Recevez, etc.

V. THOMAS (Chatenay).

AU BUREAU DE BIENFAISANCE

— C'est pour vous faire inscrire?
— Oui... mais qu'est-ce qui me prend?... tout tourne... je m'évanouis... à moi... à moi...
— Pourquoi me dérangez-vous alors, nom d'un chien! Vous savez bien que pour les secours immédiats, c'est au quatrième, escalier A, corridor C, guichet 2.

Questions Interpêlemêlistes

Peut-on découper le timbre d'une carte postale, qu'on a détériorée involontairement, et le coller en guise de timbre sur une autre carte?

DUMOULINS (Paris).

Pourriez-vous me renseigner sur le procédé employé pour ardoiser le bois, le carton, etc., ainsi que son mode d'emploi?

P. MACAU (Bruxelles).

Faits Pêle-Mêle

L'amiral suisse n'est pas un mythe.

Sur la foi d'une opérette célèbre, tout le monde se figure que l'amiral suisse n'a pas existé. C'est une grave erreur. L'amiral suisse est un personnage authentique dont voici l'histoire :

C'était en 1583. Le duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier, molestait sans cesse ses voisins, les habitants du canton de Vaud. Le Conseil général du canton de Vaud décida l'achat d'une flotte qui défendrait les côtes du lac de Genève, envahies sans motifs par les Savoyards.

La flotte suisse était donc créée. Pour commander cette flotte, il fallait un amiral. C'est là que les difficultés commencèrent.

Les vaisseaux suisses n'étaient, en somme, pas des vaisseaux de guerre. Les constructeurs de bateaux avaient demandé, pour les construire, des prix exorbitants. Le Conseil du canton n'avait pas les fonds nécessaires; il se borna à commander des bateaux destinés à transporter les soldats, les vivres et les munitions, et à exercer une simple surveillance sur les côtes. Aussi, les Vaudois n'eurent-ils guère que des barques très grandes qu'ils transformèrent du

AUX CUISINES DE L'ÉLYSÉE

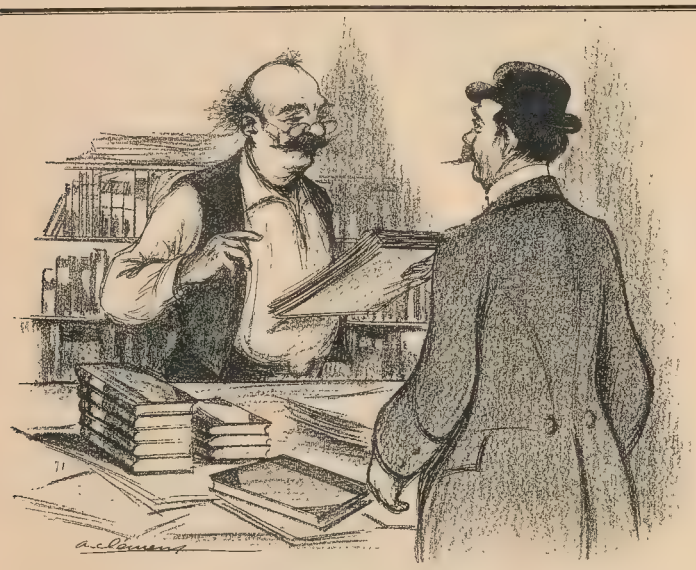
— Moi, voyez-vous, je suis plus que le président de la République!... Parfaitement, je suis le chef du chef de l'Etat.

BONNE AME!

DURAPIAT *(qui vient d'acheter la liste officielle des tirages)*. — Mais je ne me trompe pas! c'est bien mon numéro!... je gagne deux cent mille francs... Ah! mon ami, votre liste ne coûte que deux sous, je vais vous la payer quatre!

mieux qu'ils purent. Le commandant de cette flotte peu redoutable fut un nommé Delécraz; il se borna à faire quelques voyages de circumnavigation; il rentra au port de Chillon et débarqua son chargement de guerriers et de munitions.

En 1659, nouvelles craintes des Vaudois et aussi nouvel armement de la marine suisse. Le constructeur, nommé Jacob, reçut l'ordre de fournir quatre vaisseaux, deux galères, une chaloupe et une grande barque. Mais ces constructions furent fort défectueuses. L'amiral nommé par le canton, un ingénieur hollandais, qui s'appelait Yvoi, inspecta les bâtiments et les déclara inutilisables. Sur son rapport, on les fit refaire par des charpentiers. Mais, à ce moment, toute crainte de guerre avait disparu. La marine suisse n'en existait pas moins et il y avait un amiral suisse.



LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT

— Combien me prendrez-vous pour relier ceci?

LE RELIEUR. — Six francs... oh! mais, halte, c'est une année du *Pêle-Mêle*... alors c'est douze francs.

— Comment! mais je me demande pourquoi le *Pêle-Mêle* fait augmenter le prix de la reliure?

— Voilà... vous comprenez que mes ouvriers vont me perdre au moins dix heures à regarder les images.

La consommation des aiguilles pendant un jour.

C'est là une question difficile à résoudre, combien on consomme d'aiguilles sur la surface de la terre pendant une journée? Le consul des Etats-Unis à Annaberg vient de publier une statistique qui permet d'avoir des données sur le problème.

L'Angleterre, jusqu'à ces dernières années, tenait le premier rang dans la fabrication des aiguilles, grâce aux usines gigantesques de Londres, de Birmingham et de Sheffield, qui fabriquaient par jour plus de cinquante millions d'aiguilles qu'elles exportaient non-seulement dans toute l'Europe, mais en Amérique, et jusque dans les hameaux les plus reculés et les plus arriérés de la Chine. C'était là, un monopole qui appartenait à l'Angleterre depuis de longues années.

Ce monopole est en train d'échapper à l'Angleterre; il a émigré en Allemagne depuis une dizaine d'années, et les aciéries d'Aix-la-Chapelle, de Burtscheid, d'Iserlohn, d'Altona, de Nuremberg et de Schwalbach produisent, par semaine, environ deux cents millions d'aiguilles à coudre.

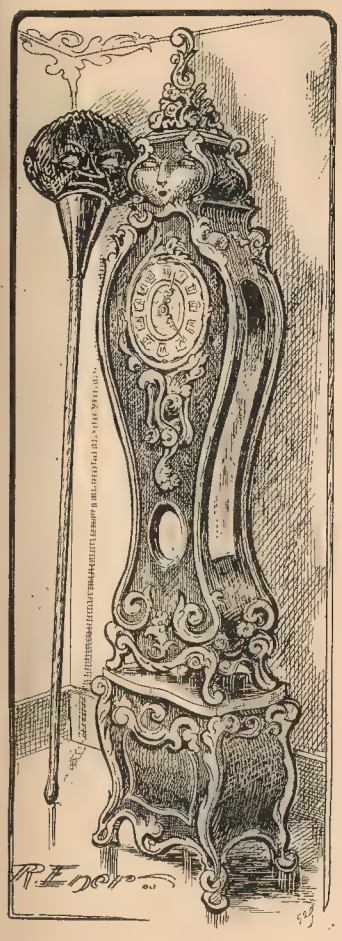
Enfin, la France et les Etats-Unis se sont mis aussi à cette fabrication, et ont une vingtaine d'usines qui, réunies, produisent environ cent cinquante millions d'aiguilles par semaine.

Donc, approximativement, on peut évaluer la consommation des aiguilles, dans le monde entier, à deux cents millions par jour.

La Fontaine de Jouvence.

Suivant le *Times-Union*, l'eau minérale chaude, d'un puits artésien de Pensacola, vient d'ajouter à ses cures miraculeuses de rhumatismes, névralgies, maladies de peau et d'estomac, maux de gorge, etc., une nouvelle attraction. On a, par hasard, découvert que cette eau est fortement magnétique.

« Un petit garçon avait plongé un gobelet de fer dans la source pour boire. Le gobelet effleura les parois avoisinantes (également en métal) et y resta comme soudé. Des expériences furent



LE LANGAGE DES CHOSES

LA VIEILLE PENDULE. — Les hommes m'ont donné pour mission de tuer le temps, et en fin de compte, c'est le temps qui m'a tuée.

aussitôt faites et l'on remarqua que la lame d'un couteau, à peine mouillée de cette eau magique, devenait si fortement aimantée qu'elle pouvait soulever un gros clou. Des centaines d'hommes et d'enfants ont visité le puits pour aimanter leurs couteaux, et tous ont été émerveillés de cette découverte inattendue.

« La nouvelle a intéressé le monde médical, et une sommité des sciences physiques dit que le phénomène explique complétement les étonnantes propriétés curatives de l'eau du puits. Ce savant ajoute même que, si les malades venaient prendre des bains dans cette source magnétique, les docteurs seraient bientôt devenus inutiles!

« Un autre va jusqu'à dire que l'électricité est le secret de la vie, et qu'une série de bains dans cette eau merveilleuse prolongerait l'existence et conserverait le corps dans une perpétuelle jeunesse! »

Est-ce que la fable de la Fontaine de... Jouvence ne serait plus une fiction?

EURÉKA.

LE DUEL DE SOULARDOT

SOULARDOT (*qui voit double et même triple*). — Les lâches! ils se mettent à trois contre un!

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro rendait visite à l'imposante madame de Richetaille. Introduit au salon pour y attendre la maîtresse du logis, il y rencontra l'élégant et bien connu de Mécherétive, dont la fatuité l'avait plus d'une fois exaspéré.

Les deux visiteurs, se connaissant, échangèrent quelques paroles dépareillées.

De Mécherétive le prenait de haut avec son interlocuteur, qu'il considérait vis-à-vis de lui comme un homme du monde de bien piètre envergure. Poindinterro simulait pour lui une admiration envieuse et les égards bien dus au beau parleur dont la réputation est universelle.

— Ce qui me confond surtout, lui dit-il, c'est l'aisance avec laquelle un véritable homme du monde sait toujours se présenter.

L'autre, se rengorgeait devant l'hommage si nettement rendu à ses talents.

— Et il ne vous est jamais arrivé, monsieur de la Mécherétive, interrogea Poindinterro, de vous trouver une fois à court, dans quelque présentation inattendu en abordant une personne dont le rang et la prestance impressionnent sonvent les plus hardis.

— Non, cette circonstance ne s'est jamais présentée.

Depuis quelques instants, Poindinterro guignait du coin de l'œil une jolie bonbonnière en cristal placée à proximité de sa main,

Mme de Richetaille, fit-il négligemment, tarde fort à venir, je pense qu'elle nous excuserait de chercher, en goûtant à ses caramels, à calmer l'impatience que nous avons de contempler ses traits majestueux.

Et, ce disant, Poindinterro ouvrait la bonbonnière et la tendait au parfait causeur. Celui-ci était un peu trop porté sur la bouche, Poindinterro ne l'ignorait pas. Les doigts gantés saisirent un des précieux bonbons, deux même, car il y en avait justement deux collés ensemble, et, avec une joie intense, quoique dissimulée, Poindinterro les vit disparaître dans la bouche de l'exquis gentleman.

Le terrible ironiste avait admirablement choisi son temps, car, au moment même, Mme de Richetaille entrait, plus imposante et superbe que jamais, et tandis que Poindinterro lui présentait ses hommages avec cette originalité qui a su

— J'en prendrai encore des billets de votre tombola pour gagner des lots pareils! un sale saucisson de cheval!

— Mais, monsieur, comment savez-vous d'abord qu'il est mauvais ce saucisson?

— Comment, si je le sais... c'est moi qui l'ai offert!

LA NEIGE PARLANTE

DUPOIVROT. — Sapristi! ce petit vent du nord vous sèche joliment la gorge. Trouverai-je seulement, là-haut, un débit de vin pour me désaltérer?

— Oh! oh! voilà qui me rassure.

le faire bienvenir dans tous les mondes, M. de Mécherétive, la bouche pâteuse, les dents collées et filandreuses, ne put, durant deux longues minutes, que balbutier de vagues et incohérents gloussements.

Poindinterro s'en tient encore les côtes, mais il s'est fait ce jour-là un terrible ennemi de plus. EDGE.

CONCOURS DE PONCTUATION

Nos petits Concours de poésie sont de ceux où l'imagination et l'originalité de nos lecteurs se sont toujours exercés le plus heureusement. Ce résultat nous encourage à leur en offrir un nouveau d'un genre différent. Nous prions nos aimables concurrents de nous adresser, cette fois, un petit récit en vers, assez court, aussi court que possible, ajouterons même. En quoi consistera ce récit, demanderez-vous; le voici : le premier vers sera le suivant :

Deux points vivaient en paix ; survint une virgule,

Sur ce premier vers, construisez toute la suite qui vous conviendra, en faisant intervenir d'autres signes de ponctuation, et même les accents, si cela vous paraît utile.

Ils n'est pas nécessaire que tous les vers aient le même nombre de pieds.

Le récit doit naturellement être du genre humoristique.

Une bourse en argent, contenant cinquante francs, sera décernée à l'auteur du meilleur envoi.

Chaque concurrent ne peut envoyer qu'un seul poème.

Ce Concours sera clos le 5 mars.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement.

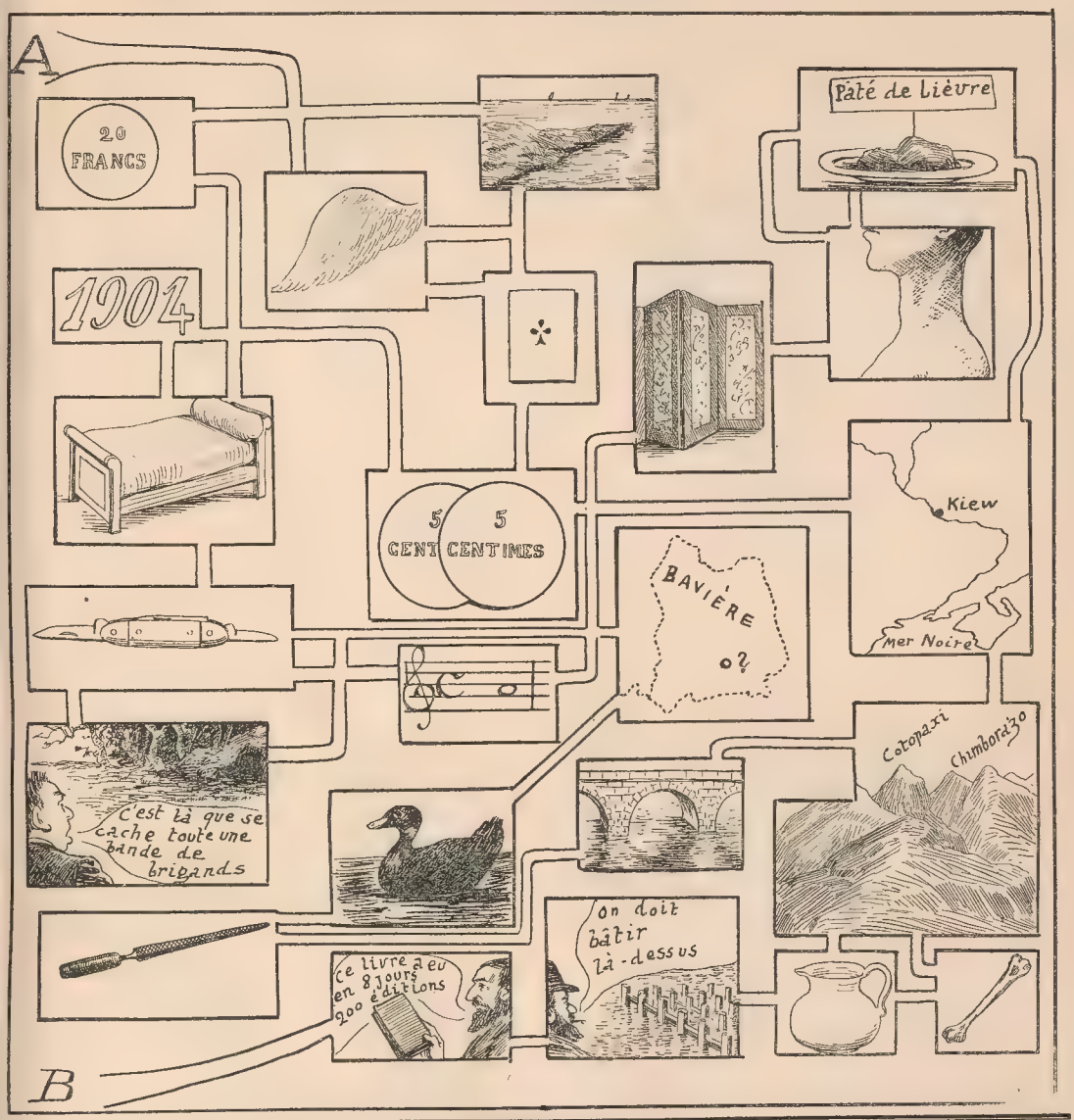
GRAND CONCOURS DE PONCTUATION

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi du récit.

BAINS CHAUDS ET BAINS DE VAPEUR A DOMICILE

LA MÈRE MOUCHE. — Voyons, petit sale, regarde comme ton frère est sage; viens vite, toi aussi, prendre ton bain de pieds dans ce café bien chaud.

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES *(Cinquième Série.)*



GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES

(Cinquième Série.)

Comme pour toutes les séries précédentes, il agit d'entrer par la porte A, de suivre les routes d'une manière convenable en déchiffrant les rébus rencontrés en chemin et, finalement, de sortir par la porte B.

Tous les rébus doivent servir. On ne doit pas employer deux fois le même tronçon de voie, mais la route suivie peut néanmoins se couper elle-même.

Voici maintenant en quoi consiste la difficulté particulière à ce problème :

Supposons que vous ayez suivi la bonne voie et trouvé tous les mots, et que vous ayez écrit ces mots dans l'ordre sur une feuille de papier.

Il faudra biffer un certain nombre de lettres pour que le tout forme une phrase complète. On peut effacer, dans chaque mot, une ou plusieurs lettres en commençant par la lettre initiale et en continuant par la seconde, la troisième, etc. C'est-à-dire que l'on ne peut effacer la quatrième lettre d'un mot sans en avoir rayé également les trois premières. Il faudra garder au moins une lettre de chaque mot, mais on peut conserver un mot entier sans en rien retrancher.

Voici un exemple qui fera mieux comprendre ce qui précède :

Admettons que les rébus donnent, dans l'ordre, les mots suivants : *cave — brandons lest — voiles.* Effaçons les deux premières lettres de *cave*, les trois premières de *brandons*. Gardons le mot *lest* sans rien retrancher, et rayons la première lettre de *voiles*, nous aurons :

Ve — ndons — lest — oiles.

C'est-à-dire :

Vendons les toiles.

L'orthographe, on le voit, est respectée.

Prière de n'envoyer les solutions qu'après l'apparition de la dernière série et de conserver le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES
(Cinquième Série.)

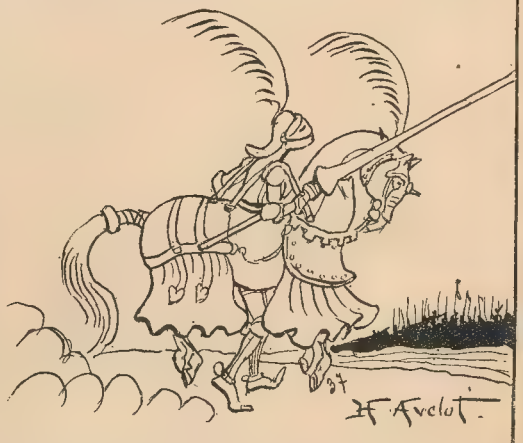
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution

ANECDOTE HISTORIQUE

Vraiment, le sire de Malparty était un gaillard. Le jour de la bataille de Crécy, il avait mis un instant pied à terre, quand, soudain...

... un boulet parti des lignes ennemies vint éclater au-dessus de son cheval. Atteinte en plein corps et traversée de part en part, la pauvre bête ..

... ne pouvait plus se tenir sur ses pattes. « Nom d'une pique ! s'écria le noble sire, vais-je être contraint de continuer la guerre de cent ans pédibus comme un simple fantabosse ! Non, il ne sera pas dit que j'aurai cette humiliation. »



Alors, se glissant par l'ouverture béante de la blessure et suspendant le cheval à ses épaules par de fortes courroies, le gentilhomme regagna la mêlée. Le cheval de théâtre était inventé.

— Il est des moments où je suis pris d'un incommensurable ennui. Pour me distraire, je dresse des contraventions, j'emmène des camelots, rien n'y fait.

NOS BONS AGENTS

— Je vais dans les lieux dangereux essayer de m'amuser en regardant des attaques nocturnes, mais cela me laisse toujours ennuyé.

— Alors, je passe un bon poivrot à tabac et mon spleen s'en va comme par enchantement, car il n'y a que l'étude et le travail qui puissent vous guérir de l'ennui.

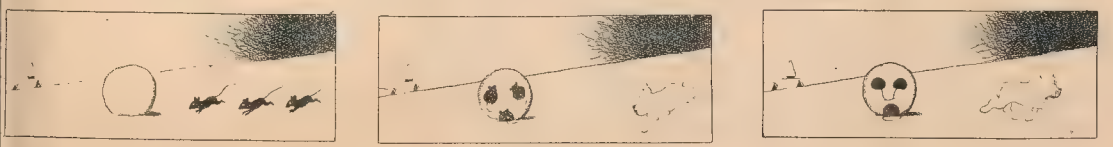
UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE, MAIS EXACTE

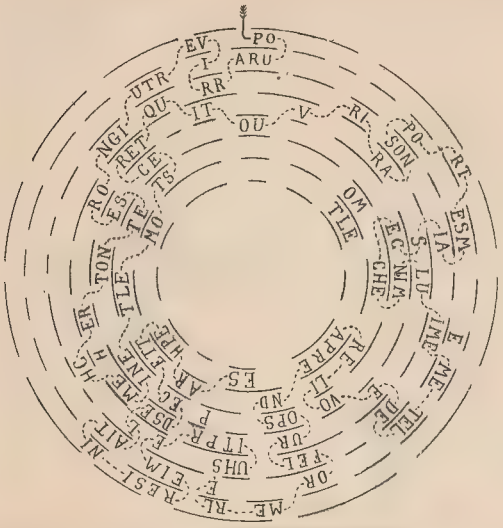
Les Camelots (*hurlant*). — Demandez la colossale escroquerie d'aujourd'hui, nombreuses victimes... demandez!...

M Lebourgeois. — Dites donc, mon ami, je ne vois ni l'escroquerie ni les nombreuses victimes que vous annoncez...

Le Camelot gouailleur. — Les victimes?... Tenez, mon prince, regardez un peu autour de vous.

LA BOULE DE NEIGE, LE CHIEN ET LES TROIS RATS





RÉSULTAT DU CONCOURS DU DÉDALE

Malgré son apparence rébarbative, ce problème a été trouvé par de très nombreux lecteurs et le mot de passe découvert au milieu de ce lacis inextricable.

Le dessin que nous donnons ici représente le chemin à suivre. La phrase était :

Pour arriver, tu ignores et notre chemin et le mot secret qui t'ouvrira nos portes. Mais ce mot, le chemin lui-même te le dévoilera. Prends pour le former les huit premières initiales de cette phrase.

Le mot de passe était donc *Patience*.

Par un tirage au sort, effectué entre les nombreux auteurs de solutions exactes, les prix ont été attribués de la façon suivante :

1er Prix : M. Sylvain, 25, boulevard Saint-Maurice, à Limoges, qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris*.

2e Prix : M. Ch. Henry, 2, boulevard de l'Ouest, Le Raincy (Seine-et-Oise), qui gagne *un phonographe Columbia*.

3e Prix : M. A. Villefranche, 23, rue Cavier, à Narbonne, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*.

4e Prix : Mme Leroux, 49, rue Rochechouart, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*.

5 Prix : Mlle Lucie Rabattu, 2, rue de l'Obélisque, à Marseille, qui gagne *une montre style Empire*.

6e Prix : M. E. Cauvin, 4*bis ter*, rue de Lillier, à Abbeville, qui gagne *une montre style Empire*.

7e Prix : M. Cazotte, sergent au 23e d'infanterie, à Bourg-en-Bresse, qui gagne *une garniture de bureau*.

8e Prix : M. H. Garrigues, 31, rue Ginielli, à Toulon, qui gagne *une garniture de bureau*.

9e Prix : M. G. Lemoine, 1, rue Picot, à Paris, qui gagne *une boîte de compas*.

10e Prix : M. J. Vignaud, 65, rue Borghèse, à Neuilly-sur-Seine, qui gagne *une boîte de compas*.

11e Prix : Mlle J.-A. Rivet, 37, rue Sainte-Geneviève, à Bordeaux, qui gagne *une bourse en argent*.

12e Prix : Mme Fraisse, rue du 4-Septembre, à Aix (Bouches-du-Rhône), qui gagne *une bourse en argent*.

13 Prix : M. J. Billaudel, 9, rue Murillo, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars*.

14e Prix : M. A. Guillet, 69, rue Masséna, à Lyon, qui gagne *une jumelle Mars*.

15e Prix : M. J. Cedil, 5, place du Grand-Friche, à Séez (Orne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

16e Prix : M. G. Huby, 4, rue du Boyer, à Saint-Malo, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

17e Prix : Mlle Dombey, 5, rue de l'Alma, à Asnières (Seine), qui gagne *un canif en argent*.

18e Prix : M. E. Fraisne, 43, rue Belle-Fontaine, à Lorient, qui gagne *un canif en argent*.

19e Prix : M. Thauvin, 105, faubourg Bannier, à Orléans, qui gagne *un signet ouvre-lettres*.

20e Prix : M. Lemoine, 12, rue Dame-Alliotte, à Chaumont (Haute-Marne), qui gagne *un signet ouvre-lettres*.

L'arbre réservoir.

L'Australie possède un arbre curieux dont les racines sont imprégnées d'eau. Pour les extraire, on se sert d'un bâton pointu, car elles ne sont pas enfoncées dans la terre, elles rampent à la surface du sol. On en emporte en voyage des provisions, et quand la sécheresse est extrême, les indigènes se réunissent dans les endroits où ces arbres sont nombreux.

L'arbre pousse dans les endroits secs et rocheux, mais ses feuilles sont néanmoins très vertes. Son bois est mou par rapport aux autres arbres du pays qui sont généralement très durs. Ses fleurs sont grandes comme une pièce de cinquante centimes, et sont verdâtres. Le fruit est comme une petite cerise sauvage.

Les indigènes mangent ces fruits après avoir bu l'eau des raisins; le fruit du reste, a le goût de notre navet. Ce n'est évidemment pas très savoureux, mais c'est un remède très utile contre la soif.

Peut-être y aurait-il lieu de transplanter cet arbre, et de l'acclimater dans les régions de l'Equateur et du Sahara, où la soif fait si terriblement souffrir.

LE COUTEUX MODÈLE

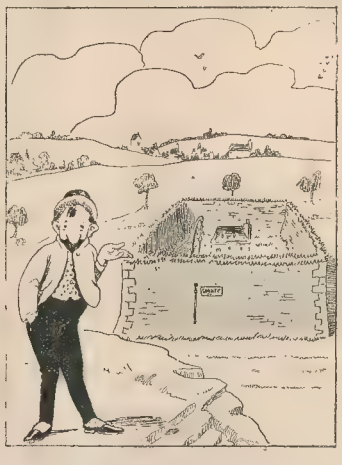
— L'année dernière, tu as exposé un quart de fromage de Brie?...

Oui... Cette année, j'expose un demi-Brie... Je pense que, si les affaires vont bien, je pourrai, l'année prochaine, envoyer un Brie tout entier !

TRADUCTION

La Cuisinière, *jeune paysanne nouvellement débarquée à Paris.* — Madame, le boucher y m'a dit comme ça qu'y me donnerions dix du cent sur tous mes achats. Qu'est-ce que ça voulions dire?

La Dame. — Ca veut dire, ma fille, que nous allons changer de boucher.



— Comme professeur de tir, je ne puis sentir les gens qui ne savent pas tirer; aussi je ne reçois que ceux qui font mouche; pour cela, voici ce que je viens d'inventer.

— Un très haut mur armé entoure ma propriété; pas de porte, pas de fenêtre, une simple sonnette. Voulez-vous entrer?... Dedin!... din!... din!...

— Autrefois, les coiffeurs étaient bien plus habiles qu'aujourd'hui. Je me souviens, quand j'étais jeune, on me rasait en dix minutes; maintenant, il faut une demi-heure.
— Ça fait le compte, monsieur... dix minutes par menton.

APPARENTE CONTRADICTION

Jeune fille qui n'a que bals en tête, et à laquelle il manque un peu de plomb dans la tête.

RÉSULTAT DU Grand Concours de Devinettes

Voici comment ont été répartis les prix, dans les conditions que nous avons annoncées au début de ce Concours.

1er Prix : M. Petret, 14, rue du Parc, à Châteauroux (Indre), qui gagne *un portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. Rumbel, 6, rue du Temple, à Reims (Marne), qui gagne *un phonographe Columbia et ses cessoires, avec trois rouleaux enregistrés.*

3e Prix : M. Gilles, lieutenant d'artillerie coloniale, à Lorient (Morbihan), qui gagne *une montre acier, le Empire.*

4e Prix : M. Langlois, 45 *bis*, rue Charles-Laffitte, à Neuilly-sur-Seine (Seine), qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Bouillet-Motte, filature de laines, à Tourcoing (Nord), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. P. Chaussois, 1, boulevard de la Liberté, à Bourges (Cher), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : M. Baudeuf, 80, rue des Bourdonnais, à Versailles (Seine-et-Oise), qui gagne *un encrier argenté.*

8e Prix : M. V. Tourné, 19, rue des Capucines, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : M. Ancelin, cafetier, boulevard de la République, à Nîmes (Gard), qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. Robert Dutilleul, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

11e Prix : M. P. Déglise, 10, rue des Islettes, à Paris, qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

12e Prix : Mme Duprey, 49 *bis*, rue Gambetta, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

13e Prix : M. R. de Beauchêne, 8, rue du Plateau-Saint-Antoine, à Versailles (Seine-et-Oise), qui gagne *un baromètre de bureau.*

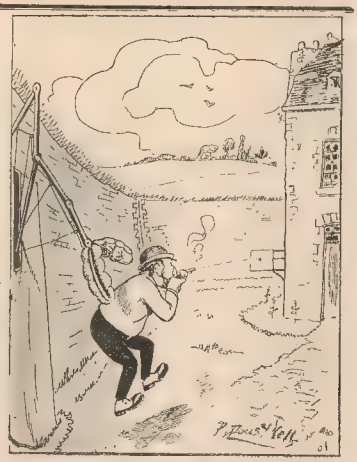
14e Prix : M. A. Bernex, 86, rue de Paradis, à Marseille (Bouches-du-Rhône), qui gagne *un baromètre de bureau.*

15e Prix : M. René Guyot, 2, avenue de Normandie, à Colombes (Seine), qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 16e au 20e Prix : MM. Barbé, 78, rue de Rû, à Verdun (Meuse). — René Levescot, à Verteuil (Charente). Henri de Poix, 32, rue du Buisson, à La Garenne-Colombes (Seine). P. Jumel, 48, rue d'Orsel, à Paris, qui gagnent *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au Concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : *Devinettes*, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.

— Vous êtes saisi par un appareil qui vous transporte à l'intérieur de la propriété.



— Là ! pour le faire lâcher prise, vous n'avez plus qu'à tirer sur une petite cible placée à quelques mètres ; si, au bout de six coups, vous n'avez pas fait mouche, l'appareil vous remporte de l'autre côté du mur.

LE POULET MULTIPODE

Poindinterro avait réuni quelques amis à sa table. La pièce de résistance se composait d'un poulet dodu.

Avec toute la componction requise par la situation, Poindinterro se mit à découper la superbe volaille.

— Quel morceau vous servirai-je? demanda-t-il à sa voisine de gauche.

— La cuisse, s'il vous plaît?

— Et à vous? continua-t-il en se tournant vers sa voisine de droite.

— Une cuisse aussi.

— Vous, monsieur, que puis-je vous servir? fit-il en interrompant un convive assis en face de lui qui devisait avec une dame.

— Une cuisse, s'il vous plaît?

Poindinterro se gratta la tête.

— Moi aussi, fit la voisine du monsieur interpellé.

— Pardon, mesdames et messieurs, fit Poindinterro en s'arrêtant, permettez-moi de vous faire remarquer que c'est un poulet que j'ai le plaisir de découper devant vous et non une araignée.

MARIE EST PERPLEXE

— Je viens de parler à madame pour mon jour de sortie.
— Alors?...
— Alors, je sais pas si elle me le donne ou pas... elle m'a répondu comme ça : *« Allez vous promener! »*

PETITS DRAMES IGNORÉS

— Hé! hé! mon cher neveu... pas mal! Je suppose qu'il faut encore une certaine intelligence pour faire ces machinettes-là... Si ce garçon n'était pas si paresseux, on aurait peut-être pu en faire quelque chose.

(Et dire que notre dessinateur venait de passer une nuit blanche à la recherche d'une idée pour le *Pele-Mêle*, quand on lui fit ce compliment.)

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.

(Nº 31.) **CHARADE-RÉBUS**

par Nonan Bar Assez.

Note — Donne une seconde façon aux terres
Fardeau — Négation — Cardinal français.
Le tout : Proverbe connu.

(Nº 32.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Terme de rhétorique — Propriété de l'aiguille aimantée — Oiseau — Demeure — Conjonction.

(Nº 33.) **PROVERBE POINTÉ**, par Fido.

■ou■ ■ie■ ■a■oi■ ■a■ui■ai■a■ ■e■ ■ ■e.

(Nº 34.) **SYNONYMES ET CONTRAIRES**

par Faro.

Trouver les synonymes des mots suivants :
Courageux — Parmi — Muni — Fin — Colère — Disciple — Refuge — Trompeur — Orgueilleux — Repaire — Pauvreté — Supporter — Bateau — Parvenir.

Les initiales, lues en acrostiche, donneront le commencement d'un proverbe.

Trouver les contraires des mots suivants :
Courageux — Souvenir — Changeant — Calme — Brillant — Ange — Lumière — Sombre — Morcelé — Extérieur — Raboteux — Généreux — Clair — Enjoué.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, donneront la fin du proverbe.

(Nº 35.) **FANTAISIE ANAGRAMMIQUE**

par Desirio.

Trouver la signification des termes suivants :
Partie de l'Hindoustan — Fleuve — Habitantes d'une ville de Bretagne — Poisson d'eau douce — Rivière — Prénom — Diplomate français — Chef-lieu de canton (Ariège) — Raconta — Poète celte — Lieu par où l'on sort — Dieu gaulois — Couleur — Instrument de chirurgie — Contredire — Historien grec — Eloigné — Plante crucifère — Mensonges — Contrée de l'ancienne Grèce. — Célèbre astronome allemand — Chat — Fine — Oiseaux — Air léger — Portée à aimer — Alliée — Nombre — Agacer — Géomètre grec — Excroissance charnue — Département — Appareil.

Les initiales des mots trouvés donneront, en acrostiche, une locution proverbiale.

Anagrammiser les mots trouvés pour en former de nouveaux qui signifieront :
Savant religieux (1300-1348) — Embellit — Qui commence à paraître — Monstre fabuleux — Prénom féminin — Fleuve — Renversé — Adjectif — Ile d'Ecosse — Ville de Hollande — Lieu où l'on fait sécher — Ville d'Italie — Câble — Tragédie de Voltaire — Prêtre italien — Prénom féminin — Qualité de ce qui est corrosif — Espèce de chamois — Dépenses — Observer secrètement.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un proverbe.

(Nº 36.)

MOTS EN ZIGZAG,

par Lamarinière.

Horizontalement :
Voyelle — Consonne — Consonne — Consonne — Petit poème — Poète américain — Court — Conjonction — Arbre —

BIEN SERVI

M. DUPONT. — Un peu de feu, s'il vous plaît?
L'AGENT *(distrait)*. — Prenez, monsieur!...

cique — Titres légaux des métaux — Ré-ique de l'Amérique du Sud — Héritiers — e grecque — Pierre brillante — Situé poème — Aride — Malpropre — Emploie onsonne — Voyelle — Consonne — Fleuve rance.

rticalement : Remué — Adverbe — Chef-de département — Cria en parlant d'un al — Pas cuite — Aliment — Rivière d'Italie

leuve d'Irlande — Volcan — Combinaisons oïques — Souverains — Opinion — Pierre gal — Grimace — Intente en justice — er — Répétition d'un son — Groupe d'îles Venise — A l'oiseau — Point cardinal — on — Manqua — Bruits — Territoire des s-Unis — Dieu — Firmament — Quadru- — Jeu de cartes — Soin — Bourbe — Pré- masculin — Petite boîte — Dieu — Situa- — Liquide — Conjonction.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS

ollette **Tatiana** tous produits
Helvetia **de la Tsarine** tous produits
Victor Vaissier, PARIS

ETITE CORRESPONDANCE

Ondart. — Il n'existe aucun remède que les ens classiques et imparfaits du chlore et du grat-

osselin. C'est là une excellente idée; elle a, d'ailleurs, eu un commencement d'application dans bien des villes et surtout à Paris.

E. B., à Lons-le-Saulnier. — Votre adversaire compte deux points et la dernière pour les cartes auxquelles vous ne pouvez répondre.

M. Santille. — On ne nous a adressé à ce sujet aucune réponse.

M. Georges B. Un lavage à l'alcool.

M. Bouché. Voyez notre n° 38, du 16 août 1903.

Un lecteur Vaudois. — Voyez notre n° 30, du 26 juillet 1903.

Un lecteur assidu. On emploie une pâte phosphorée très courante dans le commerce.

M. R., à Marseille. Il n'y a plus de chiffres fixes, mais seulement d'appréciation.

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA — GRAND PRIX 1900

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PÊLE-MELE FINANCE

« Valeurs Minières Sud-Africaines. Ainsi que nous le disions tout dernièrement, la question de la main-d'œuvre fait son chemin et se dirige vers la solution espérée, acceptée presque unanimement, de l'introduction au Transvaal des ouvriers chinois. Tout dernièrement a été déposée au Conseil législatif de Prétoria une pétition en faveur de l'importation de la main-d'œuvre asiatique et demandant au gouvernement de réglementer la matière à titre définitif par une loi.

Cette pétition était l'œuvre de plus de 70 0/0 de la population, et l'Association pour l'importation de main-d'œuvre étrangère a déclaré que toutes les précautions avaient été prises pour garantir la bonne foi des signatures.

Il résulte de cette répartition des signatures que, dans toutes les classes de la Société sud-africaine, les intéressés aux mines, les commerçants, les ruraux, estiment que la prospérité économique du pays est attachée à l'adjonction au contingent actuel de travailleurs d'un nombre considérable d'étrangers, qui contribueront à développer les exploitations, à assurer les travaux de traitement et les manutentions nécessaires; à construire et entretenir les routes et les chemins de fer; à aider à la production agricole indispensable pour procurer la subsistance régulière à un grand pays industriel.

Les capitalistes intéressés dans les *Mines d'or transvaaliennes* doivent donc considérer une augmentation à bref délai des produits miniers, ainsi qu'une plus grande fréquence des dividendes.

Ce sont là deux facteurs importants en faveur d'une reprise des cours et de plus-values générales. Aussi, plus que jamais, estimons-nous que le moment est venu de prendre position dans ce compartiment. Banval.

Tous les lecteurs du Pêle-Mêle, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* Banque des Valeurs Mobilières, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

Rhum St James

ANGLAIS ALLÉM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris SEUL* en 4 mois, *beaucoup mieux qu'avec professeur.* Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT** Preuve-essai : langue, *fco*, en voyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montlolon, Paris.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^tre 15 c. ACHILLE chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

HUILES, SAVONS ET CAFÉS

Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

E SINNOX JOUGLA, 45, rue de Rivoli, Paris

ECHANTILLONS GRATUITS sur DEMANDE
Guérison immédiate : NEVRALGIES, MIGRAINES, COLIQUES, RHUMATISMES — GOUTTE — GRIPPE — INFLUENZA
NÉVRALGINOL Se prend à tous les moments.
Phie P. MOREAU, 7, Rue Dauterille, Paris et Ires Phies, Se 3e Inv. Ire cse Nancy

JAVE — TENACE — DELICAT
LE TRÈFLE INCARNAT DE L.T PIVER PARFUM A LA MODE
ARIS, 10, Boulevard de Strasbourg

aites à votre gre INSTANTANÉS ou POSÉS, raits. Paysages, par tous les temps, *Intérieurs*, etc.,
PLAQUE L. INTENSIVE
la Sie Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
plus rapide, corrige les erreurs de pose.

IT de VIOLETTES
ON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — (*Se méfier des Produits artificiels*)
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, 27 bis Rue Pierre-Picard

La Meilleure Machine Parlante est le
RAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques

us nos appareils sont unis du " PIVOT ", e Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

DEMANDEZ rospectus détaillé et liste des UVEAUX DISQUES FRANÇAIS

Exigez la Marque " COLUMBIA " Synonyme de " MEILLEURE "

N VENTE PARTOUT

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
1, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre).

Gros Rabais AUX REVENDEURS

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un **gracieux embonpoint.**

Elles conviennent à la jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur **action bienfaisante sur la santé** et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les **PILULES ORIENTALES** ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.

Traitement de 2 Mois environ. Facile a suivre
Prix : Le Flacon avec *Notice explicative* **6f35** *franco*
S'adresser à **M. J. RATIÉ**, Phien de 1re classe
5, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.
Dépôts : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

DYSPEPSIES ET GASTRITES

Traitées par la cure de raisins.

La dyspepsie est caractérisée par un trouble fonctionnel de l'estomac. Les sécrétions de l'organe sont insuffisantes ou excessives et, par suite, ses fonctions vont à la dérive. Tout cela s'accompagne de douleurs parfois violentes, d'inappétence, d'anémie, de migraines, de vertige avec tous les symptômes intestinaux obligatoires, entérite, diarrhée ou constipation.

Le suc gastrique contient un ferment qui s'appelle le ferment digestif, lequel attaque les aliments et les prépare pour l'alimentation. Or, c'est précisément ce ferment constitué par des cellules spéciales auquel il faut porter secours et qu'il faut faire rentrer dans la norme.

Les levures de bière ont été acceptées avec quelque apparence de succès, Malheureusement, en raison de la température de l'estomac, elles végètent ou meurent sur place, d'où insuffisance et souvent échec de la médication.

Mais si les levures sont nécessaires en l'occurence, il y avait donc lieu de se préoccuper et de chercher des levures qui puissent vivre dans l'estomac. Le problème, d'apparence insoluble, a cependant été résolu par M. Jacquemin et celui-ci a porté devant les corps savants (*Académie de médecine, 18 novembre 1902*) ses conclusions et ses résultats qui ont eu les honneurs de la discussion publique.

Le *Ferment pur de raisin de Jacquemin* est donc entré par la grande porte dans la médecine moderne. Les praticiens ont désormais à portée de main une substance vivante, non toxique, qui apporte à l'estomac le secours attendu.

Le *Ferment de Jacquemin* régularise les fonctions de l'estomac, apporte l'appétit, assure l'assimilation totale des aliments et redonne à l'organe sa puissance fonctionnelle, à l'économie son énergie et sa force vitale.

Si nous ajoutons à cela que les ferments *Jacquemin* sont très agréables à prendre que leur goût rappelle celui du vin frais veau, on conviendra que rien ne saurait contredire l'emploi et que les dyspeptiques là le remède spécifique de leur maladie, qu'en soient la forme et la durée.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. quemin, Institut de Recherches scientifiq à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Mose qui, sur demande, enverra gracieusement brochure contenant la communication à l'A démie de médecine et de nombreuses obse tions sur des cas particuliers. Dans un bu vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacque enverra le Ferment de raisin franco de po d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à P Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg M martre, et au Laboratoire Paillard-Duc 17, place de la Madeleine.

UN PHARMACIEN d'Orgelet (Jura) Ed. Granclément dont l'adresse doit être précieusement conservée dans les familles, est l'auteur d'une découverte très importante pour les personnes qui ont déjà usé de tous les spécifiques sans résultat.

Appuyée sur 20.000 certificats authentiques, sa bienfaisante pommade philocôme veloutée, d'un parfum doux, agréable et discret, détruit les pellicules en 3 jours; arrête les démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, les fait repousser abondamment et leur donne une beauté et une souplesse incomparables, réussit également pour la barbe et les sourcils.

Envoi franco contre 2 frs mandat, ou 2 f. 10 en timbres. 12 frs les 7 pots ; 2 frs 50 pour l'Étranger.

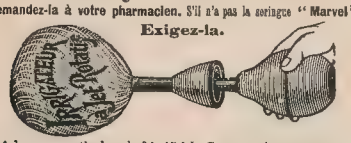
On peut avoir confiance

Franco à l'essai Spécimen
des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS

La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse
DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"
Exigez-la.



Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

"Chronomètres H. SARDA"
Mouvement à ancre, de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué or Or 65 fr.; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0'50 le gramme. OR, Cuvette Or, 165, 195 et 225 fr. (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste.
Catalogues illustrés (gratis et franco) **MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE** pour Cadeaux et Mariages.
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA moitié de la grandeur naturelle.
Fabrque **P.M.H.SARDA**, 33, Quai Vein-Picard, BESANÇON (Doubs).

RECOMMANDATION INDISPENSABLE

Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA** ; c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie* qu'une *fabrique* puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente **montre**, n'hésitez pas de faire la commande d'un **Chronomètre H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9.000 *Attestations. Brochure franco.*
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

---

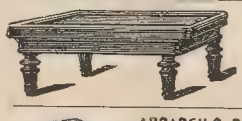
50 CADEAUX
d'une valeur reelle de 4 à 60 fr.
sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**
Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco: *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Écrire à **VICTOR PETITEAU,**
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1872,
Rue du Lycée, 1, **BESANÇON** (Doubs-France)

HALTE-LÀ !
VOUS TOUS qui roulez RIRE, FAIRE RIRE.
Envoyez votre adresse à la Soc.té de la Gaieté Française, 65, *Rue du Faubg St-Denis, PARIS* (6e Boul.d) vous recevrez *gratis* curieux catalogue, 120 pag. illustr. de *Farces, Physiq. amusts, Magie, Spirit Sorcell.* Chans. et Monolog. Invent. nouv. **LIBRAIRIE SPÉCIALE,** places comm., arts. utile, etc.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

NEVRALGIES MIGRAINES **DOULEURS - GRIPPE - INFLUENZA** Soulagement immédiat, Guérison sûre. Action prompte contre fatigue de l'estomac **PHÉNOPYRINE LEFEBVRE**
2f50 franco la boîte de 10 Cach. Phie LEFEBVRE, ISSY (Seine). Broch. attest. fco.

A LA TOUR EIFFEL
Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, rue Battant à **BESANÇON** *(Doubs)*
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS



BILLARDS
de Précision
JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
Téléph. 120-45. PARIS
8, Rue Bonne Nouvelle

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de tous genres depuis **18'**
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le **"REX"** détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pellicules). Le **"TOURISTE ELEGANT"** (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle **"La FOLDING FEMINA"**.
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France
60, Rue de Provence — PARIS

CADEAU *à tout ACHETEUR*
Demandez **l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du Cie COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON,**
35, Rue des Granges. (ENVOI FRANCO).

UN MONSIEUR offre gratuitement faire connaître à ceux qui sont atteints d'une maladie de la p dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, b chites chroniques, maladies de la poitrine, l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, moyen infaillible de se guérir promptement qu'il l'a été radicalement lui-même après s souffert et essayé en vain tous les remè es pr nisés. Cette offre dont on appréciera le humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à **M. Vinc** 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répon gratis et franco par courrier, et enverra les i nations demandées

---

LA "DIVINA
REINE
des
MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! incomparable !
Élégance artistique,
Pureté des lignes.

Préférée des Artist
MANDOLINE IDÉA
rêvée !!
Très facilement
TOUT LE MO
PEUT L'APPRENDR
sans m
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE 60, r. de Provence, Paris. Folio. 50

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photographs. apprentis. paysag. groupes, portraits, etc *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 complet **35** fr. t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctio franco Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super Fo (de paiement. **PENOM**, Ingr, 38, rue St Sabin, C

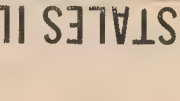
CORS AUX PIED
Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour à Ro
Franco par la poste contre 1 fr 25

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS **120** fra
Seule Maison faisant

A CRÉD
25 %, de remis
sur le Catalog
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PA

JOYEUX VIVEURS & CHANTEU
Voulez-vous rire, faire rire et amuser amis ? Demand. les **6 catal. illust.** reunis p
Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, ill sorcell., magie, chansons, artic utiles, etc. *Envoi*
Maison G. Rigolet, 23, rue St-Sabin, P

Avant. Après 8 jours



LA SÈVE CAPILLAIRE p
la **barbe** et les **moustaches** magnifiq
à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et
Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10.000 lett. félic
Le d. ub. gd pot valeur 9 fr. vendu fr. **3 f.**
pot **2** f.; le doub. pot d'essai, **0,75** timb. co
J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20,

---

200 MODÈ
D'ACCORDEO
Français, Allema Italiens,
les plus beaux, les meil
Demandez le Catalogue Illus
COMPTOIR UNIVERSEL de FR
60, rue de Provence, 60, P

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection extr. Liée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. le lot 12 francs, oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance ou contre remb. Ne pas confondre avec les cartes postales ordinaires. — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

ANNÉE. — N° 10. 10 Centimes 6 MARS 1904.

Le Pêle-Mêle

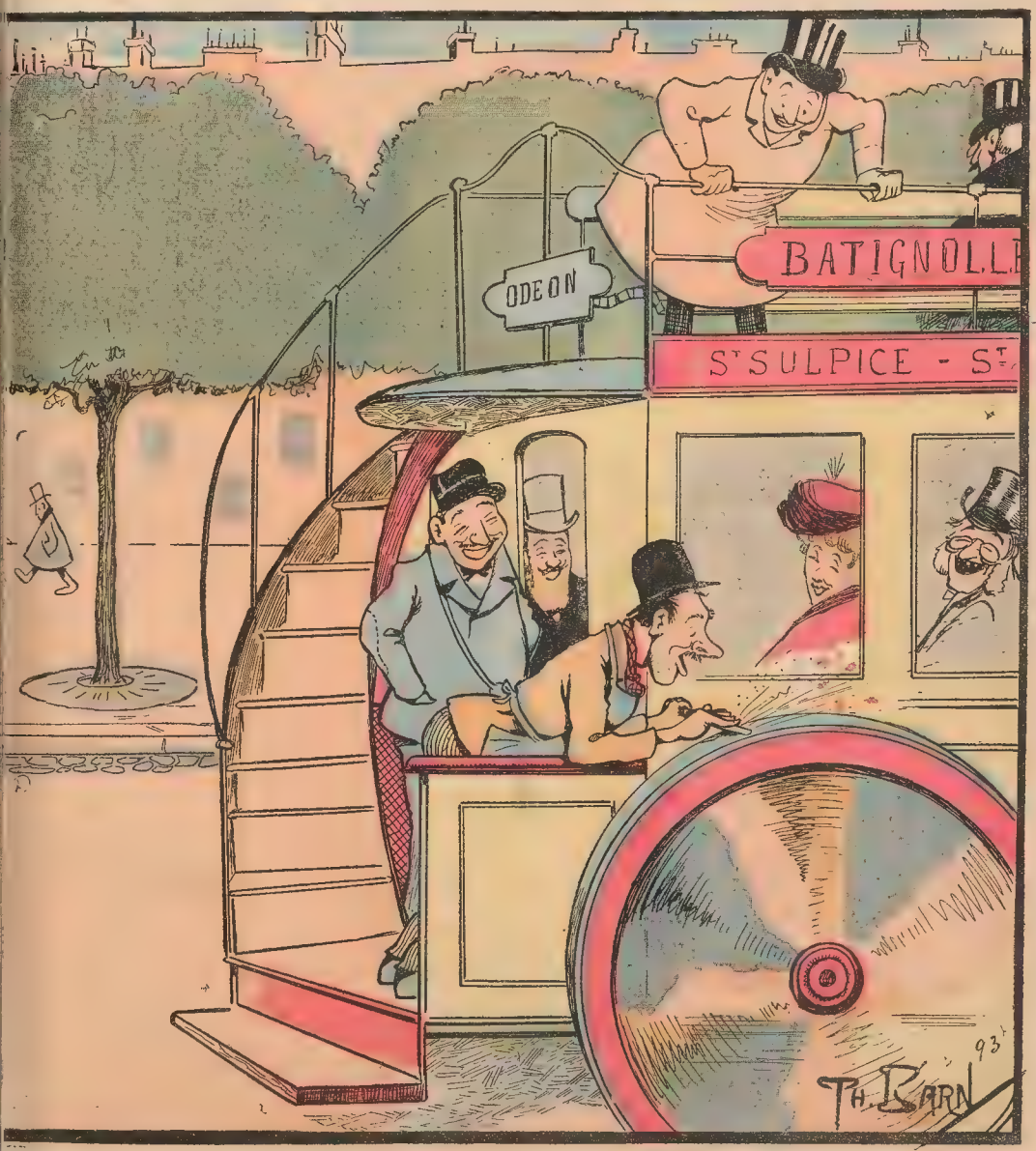
POUR TOUS & PAR TOUS

ANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
NGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UN MALIN



Le Rémouleur *(en promenade)*. — Comme ça, voyez-vous, je ne perds pas la main, et puis, en affûtant les couteaux des autres voyageurs... ça me paye ma place.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

PHRASE DE ROMAN

... Henri la regarda. Seule, sa bouche disait : non; mais l'expression du reste de sa figure disait : oui.

Pêle-Mêle Causette

GOGOTISME

On m'a raconté une petite histoire qui n'est peut-être pas vraie, mais qui pourrait l'être tant elle caractérise bien l'indécrottable gogotisme de certaines personnes.

Le héros de ce petit conte s'appellera, si vous le voulez bien, Jobard. Ce nom me dispense d'en faire le portrait moral. Quant au physique, il n'a aucune importance.

Jobard possède quelque argent. Il passe une bonne partie de son temps à gérer sa petite fortune et à combiner des plans destinés à en augmenter le rendement. Inutile de vous dire que sa crédulité le pousse à prêter l'oreille à toutes les promesses invraisemblables que font miroiter les boursicotiers véreux aux yeux de la gent gogotique.

Combien de plumes a-t-il laissées déjà entre les mains de ces déplumeurs de petits capitalistes, il l'ignore lui-même. Cela ne l'empêche pas de se laisser prendre encore et toujours à leurs miroirs à alouettes.

Mais sa dernière aventure dépasse en naïveté tout ce qu'on pourrait imaginer.

Figurez-vous qu'il rencontra, il y a un an, dans le hall d'une maison de banque, un monsieur qui, comme lui, paraissait attendre son tour près d'un guichet. Jobard était venu déposer dix mille francs à son compte.

La conversation s'engagea entre les deux gentlemen. L'inconnu portait favoris, redingote et une rosette presque toute rouge à la boutonnière.

Jobard apprit bientôt qu'il était en présence d'un banquier qui, par des combinaisons mirobolantes de mines, d'escompte et de toutes sortes de choses, faisait rapporter, aux capitaux qui lui étaient confiés, un minimum de trente pour cent par semestre, soit soixante pour cent par an, dans les mauvaises années. Dans les bonnes, ça allait facilement jusqu'à cent vingt. Et, négligemment, le banquier sortit de sa poche des attestations de M. le marquis de X..., de M. le conseiller d'Etat Y..., de M. l'ex-ministre Z...

Tous ces messieurs le suppliaient d'accepter encore des fonds.

Très intéressé, Jobard laissa passer son tour, sortit avec son interlocuteur et l'accompagna jusqu'à sa porte.

— Montez donc prendre un cigare, fit aimablement le financier.

Jobard ne se fit pas prier.

Tous deux pénétrèrent dans une antichambre gardée par un laquais en rutilante livrée et, de là, dans un bureau superbement installé.

Jobard se sentait bien petit, lui pau capitaliste de quatre sous, à côté de ce g personnage qui daignait l'honorer de attentions.

Bientôt, le banquier qui paraissait s'é pris d'une réelle amitié pour notre hé lui offrit par faveur d'accepter un pl ment de lui.

Les plus gogos ont, à ce moment psyc logique, une réticence, une lueur instinc de méfiance. Jobard hésita. Le financier s'en montra nullement surpris ou offen

— J'ai oublié de vous dire, fit-il sans hâter, que pour donner toute garantie à nouveaux clients qui pourraient (c'est e sable, après tout) ne pas croire à la sin rité de mes promesses, je paie le prem semestre d'intérêt d'avance.

Pour le coup, Jobard était vaincu.

— Est-ce possible, fit-il?

— Mais oui... Combien pensez-vous poser?... soyez raisonnable... vous s que je ne peux pas accepter beaucoup e moment.

— Est-ce que dix mille francs?... has Jobard.

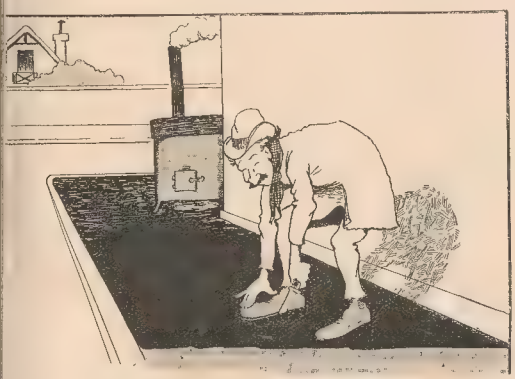
— Dix mille francs! peste! c'est tro beaucoup trop, cher monsieur.

— Cependant, insista le bon client, une maison comme la vôtre, qu'est-ce dix mille francs?

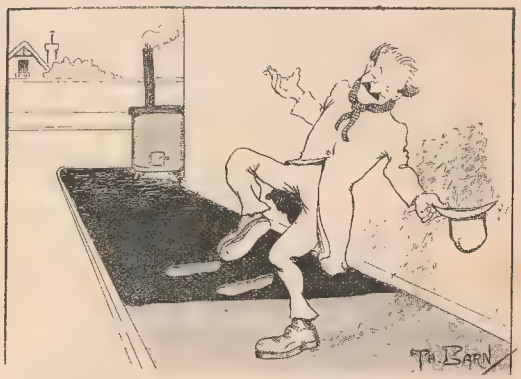
— Je crois que voilà mes chaussures qui commencent à s'user, il va falloir que i'y remette une bonne paire de semelles.

— Mais pour cela, sachez, ô lecteur, que je ne vais pas dépenser les quatre francs cinquante (que je n'ai pas, du reste). Non, je m'installe tout simplement sur une bonne partie de bitume fraîchement étalé...

EXPRESS-RESSEMELAGE



— Quand, au bout de cinq ou six minutes, je sens que ça commence à refroidir, je tire mon couteau et je découpe tout autour de chaque soulier...



... Et voilà une paire de chaussures qui me permettra facilement de finir la saison... à moins que vous ne m'en donniez une paire de neuves.

— C'est vrai, mais vous n'êtes pas seul, faut bien que je donne satisfaction à autres... non, non... mettons huit mille, n'en parlons plus.

Jobard tira l'argent de sa poche pendant ie le banquier confectionnait un reçu.

— Nous disons donc : Reçu huit...

— Allons, un bon mouvement, mettez x.

— Quel diable d'homme vous faites, pas oyen de vous résister, dit le financier d'un etit ton bourru et condescendant.

Et il fit un reçu de dix mille francs.

Jobard lui présenta l'argent.

— Pas encore, se récria-t-il, j'ai un glement d'intérêt à vous faire d'abord.

Il repoussa les billets offerts, confectionna n reçu de trois mille francs pour soixante our cent d'intérêt, pendant six mois, et le i fit signer.

Puis toujours, sans toucher à l'argent de on nouveau client, il sortit trois mille ancs de son coffre-fort et les lui remit.

Après cela seulement, il daigna ramasser s dix mille francs et les serrer dans son offre.

Jobard s'en alla radieux, ayant, par un asard providentiel, se disait-il, trouvé le merle blanc, l'oiseau rare, le placement idéal.

Six mois après, quand Jobard retourna à la Banque, pour régler son compte, il trouva... quatre murs. Le laquais à la belle livrée, le somptueux ameublement, le banquier lui-même, tout était évanoui comme dans un rêve. Evanouis aussi les sept mille francs du bon Jobard.

— Et pourtant, dit-il encore maintenant, avec cette confiance indéracinable dont il est pétri, pourtant, il y avait du bon dans cette affaire. En somme, il n'y a pas à le nier, j'ai bien touché trente pour cent d'intérêt pour les premiers six mois. Seulement, ça n'a pas duré.

Pauvre Jobard, qui ne détrompera jamais Encore, si tu étais seul de ton espèce. Mais tu es légion.

FRED ISLY.

BLUETTES

ENTRE FAISEUR ET GOGO

Un financier ultra-véreux rencontre, par hasard, en chemin de fer, une de ses victimes.

La conversation s'engage entre eux, non sans répugnance cependant de la part du client. Le financier, lui, a l'air d'excellente humeur. Très aimablement, il attire l'attention de son compagnon de route sur la beauté des sites traversés.

On passe à Fresnes sans s'arrêter.

— Regardez, dit le banquier en étendant le bras, comme la prison a bon aspect, vue du chemin de fer.

— Très bien, répond le client.

Et, brusquement, se tournant vers son interlocuteur :

— Bientôt, ajoute-t-il, vous pourrez me dire également si le chemin de fer a bon aspect, vu de la prison.

Un Contrat de Laficelle

Laficelle aime sa femme et c'est pour lui un gros chagrin de la voir malade.

Il se décide à consulter un grand médecin.

— Je veux, dit-il, vous payer largement. Vous aurez cinq cents francs, mais à une condition : tuez-la ou guérissez-la.

Le docteur se mit à l'œuvre, mais ne put, hélas ! sauver la malade, qui mourut quelques jours après.

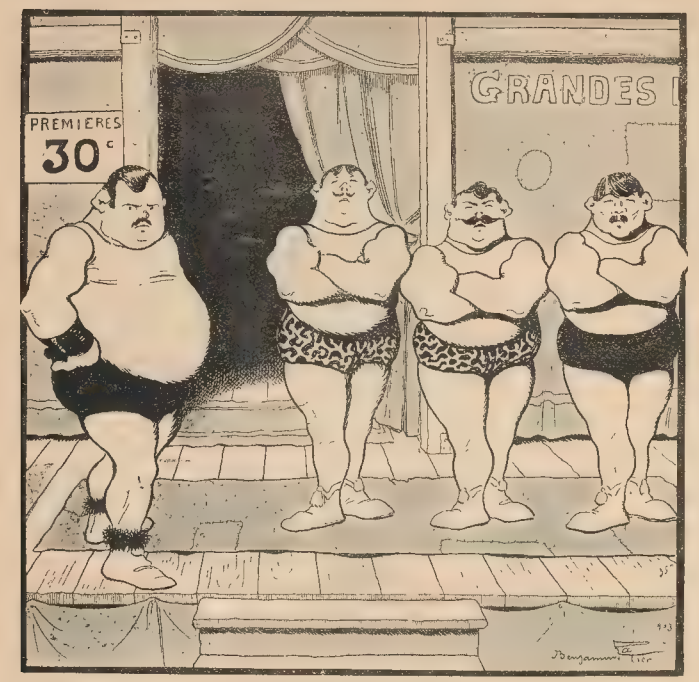
Quand le docteur réclama les cinq cents francs qui lui étaient dus, Laficelle le reçut plutôt fraîchement :

— Docteur, fit-il, vous rappelez-vous nos conventions ?

— Mais, certainement, vous m'avez promis cinq cents francs en ajoutant : tuez-la ou guérissez-la.

— Docteur, avez-vous tué ma pauvre femme?

— Moi! non, non... j'ai fait ce que j'ai pu pour la sauver.



A LA FOIRE AU PAIN D'ÉPICE

LE PATRON. — Y a personne... dégonflez vos biceps!...

— L'avez-vous guérie?

— Hélas! non, elle est morte malgré ma science.

— Alors, mon cher docteur, puisque vous ne l'avez ni tuée, ni guérie, je ne vous dois absolument rien.

La meilleure des raisons

LA MÈRE. — Bob, pourquoi ne chasses-tu pas ce gamin qui vous empêche de jouer, tes sœurs et toi, en se jetant tout le temps dans vos jambes?

BOB. — Maman, ce ne serait pas juste.

LA MÈRE. — Ah! Pourquoi donc?

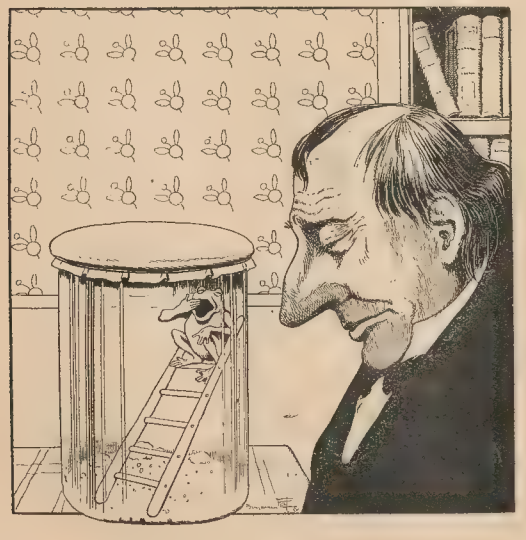
BOB. — Parce que ce jardin est propriété publique et que chacun a le droit d'y jouer.

LA MÈRE. — Oh! oh! Très bien, Bob, voilà qui est bien parlé.

BOB. — Il serait égoïste et malhonnête de dépouiller quelqu'un de son droit.

LA MÈRE. — C'est vrai! Je suis fière de mon fils.

BOB. — Et puis... je connais ce gamin-là... il est plus fort que moi.



LE SAVANT ET LA GRENOUILLE

LE MÉTÉOROLOGISTE. — Ma grenouille monte... il faut annoncer le beau temps!...

EXCELLENTE RAISON

Mme Lecurieux vient d'engager une nouvelle bonne.

MONSIEUR. — Je ne m'explique pas, ma chère, que tu puisses prendre une femme de chambre qui, en moins d'un an, a servi dans douze familles que nous connaissons.

MADAME. Mais, pense donc, mon ami, à tout ce qu'elle va pouvoir nous raconter sur toutes ces familles!

L'ORAISON FUNÈBRE

Comme le convoi remontait le boulevard vers le Père-Lachaise, en suivant le corps de feu Restanplan, ancien député, ancien conseiller général, membre de tant de Sociétés et honoré de tant de titres que le billet de faire part semblait à l'étroit entre ses quatre bandes noires, — un maître des cérémonies parcourut les rangs et s'enquit des personnes qui devaient, sur la tombe de Restanplan, lui adresser un dernier adieu.

Arrivé près de Calomel, il s'arrêta :

— Monsieur Calomel, prendrez-vous la parole?

Calomel était président du Syndicat des débitants de nectar, le plus gros appoint électoral de feu Restanplan, et il comptait sur son discours pour se mettre en avant et briguer la succession législative du défunt.

— Certainement, répondit-il, je parlerai au nom de mon groupe.

— Vous voudrez donc bien, lui répondit l'huissier, passer aussitôt après M. Boucle, vice-président de la Société « des Contempteurs de l'adversité », dont le défunt était président. Vous serez le troisième.

— Bon.

Puis il s'éloigna.

— Je te crois, pensait Calomel que je parlerai. Il ne manquerait plus que cela! J'ai annoncé à tous mes amis que je prononcerais une véritable profession de foi; de fait, on en parle comme d'un événement. J'en connais plus d'un qui ne vient au cimetière que pour m'entendre parler... Depuis hier, les journaux ont la copie de mon discours toute prête à insérer... Passer après Boucle, c'est bon... Boucle est mon adversaire aux futures élections. C'est mon ennemi politique, donc un imbécile; il me servira de repoussoir...

Tout en continuant sa route, Calomel, qui s'était isolé de ses camarades, repassait en sa mémoire les phrases à effet de son discours : « Messieurs, l'homme auquel nous venons adresser l'adieu suprême ne repose pas seul sous cette dalle funéraire... Nous ensevelissons avec lui les plus grandes vertus sociales, celles qui enrichissent l'existence d'un citoyen, assurent à son nom l'immortalité, et rendent sa perte plus douloureuse à tous ceux auxquels il a fait du bien, je veux dire aux travailleurs, au peuple, à l'humanité... »

— Pas mal, cela... ça portera. Voyons, il y a plus loin une autre période : « Mais en partant, messieurs, ce grand homme nous aura du moins tracé la route à suivre. Je comprends tout ce qu'il voulait accomplir de sublime; toutes ses aspirations, je les ressens comme miennes; son programme, il me semble le voir écrit en lettres de feu dans mon avenir... Oui, Restanplan, tu me prends par la main, tu me guides dans le chemin que tu aurais suivi toi-même, tu me regardes comme ton ami, ton disciple, ton successeur... » Je crois qu'après cela, ceux qui ne comprendront pas seront rudement bouchés. Cette tirade-là, prononcée avec un peu d'émotion, reproduite demain dans tous les quotidiens, passant en première colonne dans l'*Indépendant de Loire-et-Seine*, qui tire cinquante mille à cette occasion et qui sera distribué gratuitement dans toute la circonscription, me pose tout de suite comme le seul candidat sérieux, couvert par le nom de cette vieille bête de Restanplan; car, au fond, c'était une vieille bête. Je voudrais savoir de quoi aura l'air le discours de cet imbécile de Boucle dans les *Tablettes*. Pauvre Boucle! Je l'écraserai! Je l'écraserai!

Pendant que le futur député faisait ces réflexions, le convoi était arrivé au cimetière. Tous les amis de Calomel s'étaient groupés autour de leur chef, impatients de l'entendre et de l'applaudir de gestes flatteurs. Mais son tour n'était pas encore venu. Ce fut d'abord Lamouillette, le chef de cabinet du ministre des travaux hygiéniques et boissons fermentées, qui prit la parole. Cela n'intéressait pas Calomel qui, de droite à gauche, adressait de petits signes de tête à tous les camarades. Bientôt, la voix de Lamouillette nuança quelques trémolos, lança quelques éclats. Puis après, un sonore : « Adieu, Restanplan, adieu! » le chef de cabinet se mêla au groupe des assistants, vexé du peu d'effet produit par son panégyrique. Boucle, alors, au milieu de l'attention générale, s'avança. Calomel se rapprocha, fit quelques gestes ironiques autour

— Comment, chère poulette! au point où en sont arrivées nos ententes cordiales, tu hésites encore à te jeter dans mes bras?... Mais sais-tu bien que c'est me faire injure.

…e lui : « Quelle pitié! Vous allez voir ça! Pauvre …oucle! » puis tendit l'oreille. Boucle toussa, …endit une main, maintint de l'autre son cha…eau à la hauteur de son cœur et commença :

« Messieurs, l'homme auquel nous venons …'adresser un adieu suprême, ne repose pas seul …ous cette dalle funéraire... Nous ensevelissons …vec lui les plus grandes vertus sociales, celles …ui enrichissent l'existence d'un citoyen, assurent …son nom l'immortalité et rendent sa perte plus …douloureuse à tous ceux auxquels il a fait du …ien, je veux dire aux travailleurs, au peuple, à …humanité. »

Un murmure discret d'admiration souligna les …erniers mots de l'orateur.

Calomel, pâle, atterré, répétait machinalement : Mais c'est mon discours... mais c'est mon dis…ours... » et, mentalement, le récitait en même …emps que Boucle le débitait...

Celui-ci continuait :

« Mais en partant, messieurs, ce grand homme nous aura du moins tracé la route à suivre! Je comprends tout ce qu'il voulait accomplir. »

— La canaille! se dit Calomel en sursautant, il a chipé ma copie à la rédaction d'un journal... Imbécile que je suis, je l'ai envoyée trop tôt!

« Oui, Restanplan, continuait Boucle, soutenu par l'approbation de l'auditoire, tu me prends par la main, tu me guides dans le chemin que tu aurais suivi toi-même, tu me regardes comme ton ami, ton disciple, ton successeur... »

Toute l'oraison funèbre préparée par le président du syndicat des débitants de nectar y passa. Elle produisit un effet énorme.

Quand le tour vint, pour Calomel, de prendre la parole, on le chercha vainement. Prétextant une indisposition subite, il avait disparu. Les amis regardèrent son absence comme une défection impardonnable et, plus tard, Boucle fut nommé avec deux mille voix de majorité.

Roger DANJAUD.

PREMIER TRAVAIL

Une femme témoignait en faveur de son fils et jurait qu'il avait travaillé dans une ferme depuis le jour où il était né.

Le juge qui l'interrogeait lui demanda :

— Ainsi vous soutenez que votre fils a travaillé dans une ferme depuis le jour de sa naissance?

— Oui, monsieur, affirma la femme.

— Ah! et à quoi était-il occupé pendant la première année de sa vie? demanda malicieusement le juge.

— A traire, monsieur! répondit la mère sans se déconcerter.

Mme DUCROCHET *(ancienne chiffonnière enrichie par un héritage, veut profiter de sa fortune pour connaître tous les raffinements et tous les soins qui peuvent contribuer à conserver les attraits d'une femme).* — Marie, avez-vous-t-y pensé à m'apporter ma boîte de poud' dentifrice et ma brosse à dents?

— Oui, madame, les voici.

Mais la boîte de poudre dentifrice et la brosse à dents, en voyant le triste sort qui les attendait, s'enfuirent.

— Dis donc, papa, avec quoi attrape-t-on les imbéciles?

— Avec de grands chapeaux de paille, des robes de soie, des plumes, des bijoux, de la dentelle.

LA MÈRE *(rêveuse).* — Oui, je me rappelle... c'est comme cela que je m'habillais avant d'être mariée!

Interprétation politique

Un ivrogne tomba, un jour, à l'eau et se noya.

Les antialcooliques trouvèrent, dans cet accident, un argument sérieux contre l'alcool.

Les partisans de l'alcool y trouvèrent un argument non moins sérieux contre les dangers de l'eau.

Et voilà!... Toute la politique tient dans cette petite anecdote.

Phrase extraite d'un roman

Alors le jeune homme mit un genou à terre et, s'emparant de la main de la jeune fille, il la porta à ses lèvres en s'écriant :

— Chère Bathilde, *nous ne nous séparerons jamais qu'ensemble!*

Courrier Pêle-Mêle

Encres sympathiques.

Monsieur le Directeur,

Une abonnée demande des formules d'*Encres de sympathie*; je vous envoie cette petite étude sur divers modes possibles de composer ces sortes d'encres.

On donne le nom d'encres de sympathie ou encres sympathiques à des liquides employés à tracer sur le papier des écritures incolores, susceptibles d'être rendues lisibles et de laisser des traces (délébiles ou indélébiles) sous l'influence de la chaleur, de la lumière, ou d'agents chimiques convenablement choisis. On emploie les encres de sympathie pour entretenir des correspondances secrètes, soit sur papier blanc, soit entre les lignes d'un écrit ou d'un imprimé quelconque. Les substances employées pour faire ces encres sont très nombreuses, il y en a plusieurs centaines. Je citerai les solutions aqueuses étendues de *chlorure de cobalt*, d'*acétate ou de nitrate de cobalt*, mêlées d'un quart *de sel marin*, connues depuis près de cent cinquante ans ; elles donnent une encre sympathique avec laquelle l'écriture, invisible sur le papier, apparaît en bleu par une légère application de la chaleur, puis disparaît ensuite par degrés, à mesure que le *chlorure de cobalt* reprend de l'eau, et reparaît de nouveau par la chaleur.

Avec une solution de *chlorure de cobalt* mêlée de *chlorure de fer*, les caractères, au lieu de paraître *bleus* par la chaleur, ont une couleur *verte*. Les *sels de nickel* donnent aussi une encre dont les caractères apparaissent verts par la chaleur.

Avec une dissolution d'*acétate de plomb* ou de *nitrate de bismuth*, on trace des caractères invisibles qui noircissent au contact de l'*hydrogène sulfuré* ou des sulfures alcalins. Avec une solution de *sulfate de fer*, l'écriture a une couleur bleue ou noire, suivant qu'on emploie pour la faire reparaître, le *cyanure jaune* ou une infusion de *noix de galle*. Inversemment, on peut tracer une écriture sans teinte sensible, qui, en contact d'une dissolution *de fer* au maximum, apparaît noire ou bleue, suivant qu'on a employé, comme encre, une décoction faible de *noix de galle*, d'*écorce de chêne* ou une solution étendue de *cyanure jaune*. Les caractères tracés avec le *sulfate de cuivre* paraîtront avec une belle couleur bleue au contact des *vapeurs ammoniacales*. Avec l'*acide sulfurique* très étendu, les caractères tracés deviennent noirs et ineffaçables par l'application de la chaleur : l'eau s'évapore et l'acide, en se concentrant, charbonne le papier. Avec les sucs végétaux, tels que ceux de *navets*, d'*oignons*, *jus de citron*, on peut tracer des écritures invisibles; mais, en présentant le papier au-dessus de charbons rouges, il arrive que la matière végétale se détruit avant ou après le papier. Si elle se décompose d'abord, ses caractères sont noirs ou jaune brun; si le papier se décompose le premier, les caractères sont blancs sur fond noir. Avec une solution suffisamment étendue de *nitrate d'argent*, les caractères tracés sont invisibles à l'abri de la lumière, et ne prendront une couleur brune puis noire, que par leur exposition à la lumière diffuse.

Recevez, etc. MARIE-LOUISE.
Elève en pharmacie.

Nous remercions MM. J. Harong, Moritz, Teillet, Fraisse, Lucquin et Fleurans, qui nous ont adressé sur cette question des réponses analogues à celle qu'on vient de lire.

Questions Interpêlemêlistes

Existe-t-il un moyen d'enlever à l'esprit de bois, autrement dit alcool à brûler, son odeur désagréable? G. WEVRE.

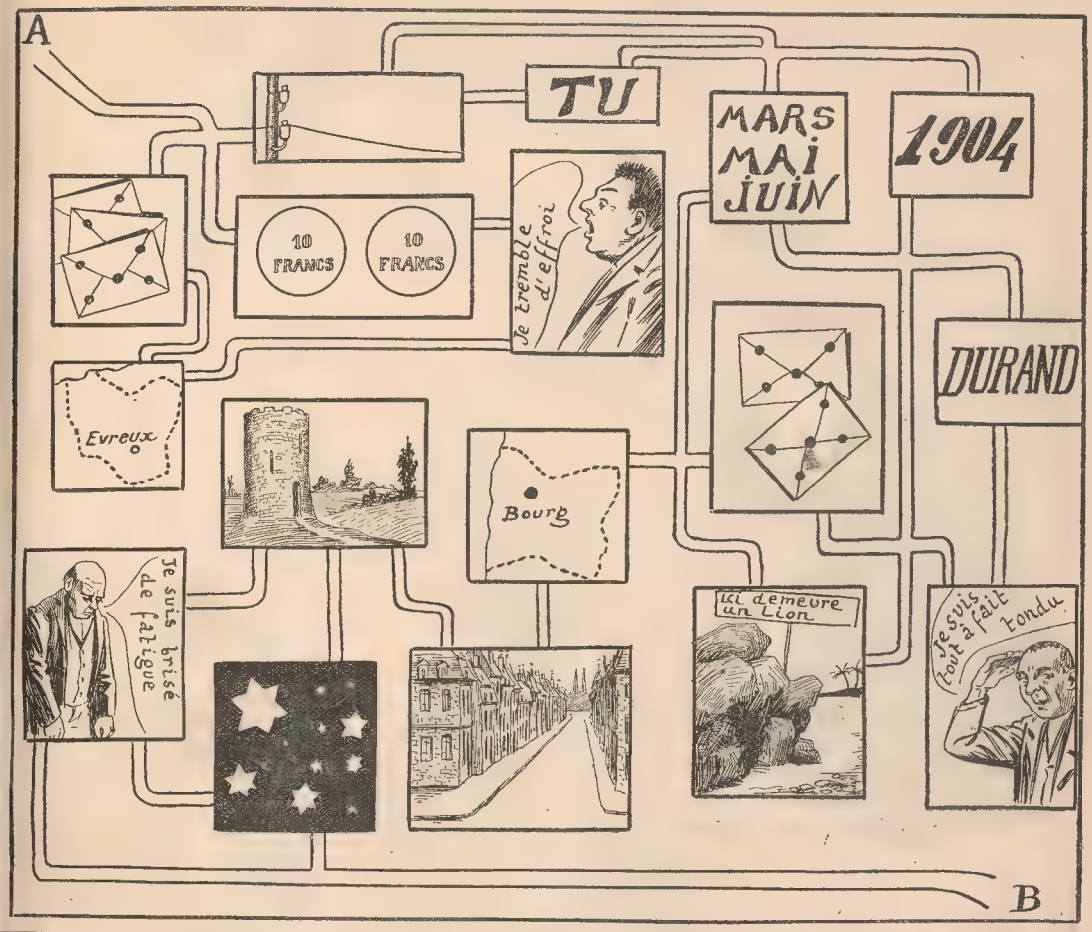
Tout le monde voyage en chemin de fer, mais bien peu de personnes comprennent les signaux de couleurs variées qui servent à assurer le service de la circulation des trains. Un de vos lecteurs pourrait-il nous donner quelques éclaircissements sur ce sujet? DARLY.

Ayant de très nombreuses factures à recouvrer, je les établis sur un registre à souches et les fais présenter, après les avoir toutes signées au moyen d'une griffe en caoutchouc représentant exactement ma signature. C'est, d'ailleurs, ainsi que font habituellement tous les agents d'assurances. Or, un de mes clients a refusé de payer sa facture sous prétexte que ladite signature apposée ainsi sur sa facture, n'était pas valable. Je serais très heureux de connaître, par la voie du *Pêle-Mêle*, votre opinion à ce sujet.

LE DORÉ.

Si vous avez assisté à des courses de taureaux, vous avez pu remarquer combien les chevaux éventrés supportent, sans laisser échapper une plainte, les horribles blessures dont ils sont atteints; au contraire, un chien, sur la patte duquel on vient de marcher, pousse souvent des cris à révolutionner tout un quartier. Je serais bien aise de faire appel à l'expérience de vos lecteurs pour être renseigné sur les animaux qui gardent, en pareil cas, le silence

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES *(Sixième Série.)*



…toïque du cheval, et leur demander si cela est …û à l'excès de la domestication ou à leur nature …propre.

L. Marais.

Supposez que vous soyez transportés en plein …moyen-âge et que, disposant de la langue fran…aise, que vous parlez actuellement, vous ayez … vous débrouiller, pour toutes les nécessités de …a vie courante, avec des gens parlant, naturel…ement, le vieux français alors en usage; peut…tre auriez-vous une certaine peine à vous faire …ntendre et à comprendre aisément.

Eh bien! je voudrais savoir quel est le pays …e l'Europe pour lequel cet inconvénient serait …e moins sensible, c'est-à-dire celui dont la …angue actuelle a subi le moins de transforma…ion depuis l'époque du moyen-âge.

L. Forest.

Il paraît que les églises de France, sur les flè…hes desquelles se trouvent *deux* coqs, sont seu…ement au nombre de trois.

Pourriez-vous demander à vos innombrables …ecteurs, par la voie du *Pêle-Mêle*, s'ils en con…aissent davantage et quels sont ces trois …ays?

Je parle de *deux coqs* placés sur le même …locher, et non sur deux flèches différentes.

J. J.

RÉSULTAT DU CONCOURS DES POMMES DE TERRE SAUTÉES

Voici de quelle façon se sont répartis les suffrages des concurrents que nous avions invités à se prononcer entre eux pour l'attribution du prix :

Ont voté :	Pour :
M. Beauduc	M. J. Tronche.
M. L. Bourgeois	M. Doisnel.
M. Jourov	M. de Chaunac.
M. E. Faucon	M. J. Tronche.
M. Doisnel	M. R. d'Avrillé.
M. de Chaunac	M. Doisnel.
M. J. Tronche	Mme Mireille Chevalier.
M. G. Venier	M. J. Tronche.
M. E. Desfossez	Mme G. Roncari.
Mme G. Roncari	M. L. Bourgeois.
M. O. Girard	M. A. Favreaux.
M. E. Richard	M. Beauduc.
Mme Mireille Chevallier	Mme G. Roncari.

M. Jules Tronche, 5, avenue Lowendal, Paris, ayant réuni le plus de voix, gagne donc la *bourse en argent contenant vingt francs.*

Le sixain primé était le suivant :

L'habile cuisinière agite avec adresse
La poêle où, bondissant, cascadant dans la graisse,
Les pommes follement frétillent, gai fretin.
C'est une sarabande, un endiablé quadrille
Où chacune à l'envi gambadille et grésille
En rissolant avec des odeurs de gratin.

Jules Tronche.

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES

(Sixième Série.)

Il faut encore partir de la lettre A et aboutir à la lettre B, en passant par tous les tableaux représentés.

Chacun des tableaux donne un mot qu'il s'agit de chercher; dans chacun de ces mots, il faudra ensuite remplacer une lettre par une autre lettre, de façon à obtenir un autre mot. On obtient ainsi un ensemble de mots nouveaux formant une phrase. Le chemin à parcourir devra donc être tel que les tableaux que l'on aura successivement traversés fournissent, après transformation, les mots nouveaux dans l'ordre qu'ils occupent dans cette phrase.

C'est de cette manière, par exemple, qu'avec quatre tableaux représentant *la — tempe — serf — seau*, on obtiendrait, en remplaçant une lettre par une autre dans chacun de ces mots, la phrase :

Le temps sera beau.

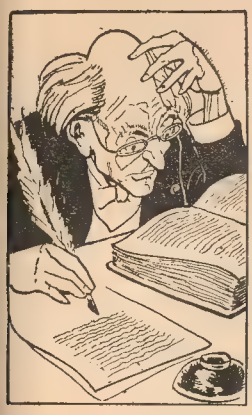
Le chemin parcouru ne doit pas passer deux fois par le même tronçon de voie, mais il peut se couper lui-même.

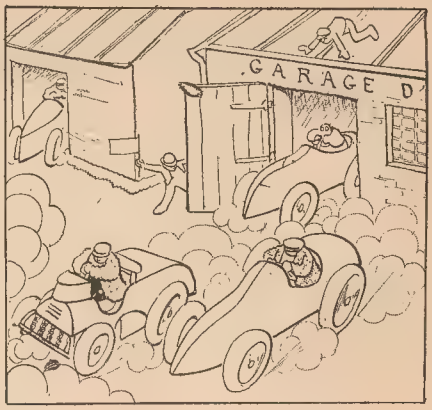
Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint et de ne faire cet envoi qu'une fois les sept séries publiées.

LABYRINTHES *(Sixième Série.)*
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LA VIE DE BUREAU

— Pardon, monsieur... monsieur Bassaflème, s'il vous plait ?
— M. Bassaflème? sous-chef de bureau?
— Oui...
— Deuxième étage, corridor C, antichambre K, escalier 3, bureau des titres sans valeur. Vous entrerez et vous verrez... C'est celui qui ne joue pas aux cartes.





AUX FAUVES! AUX FAUVES!

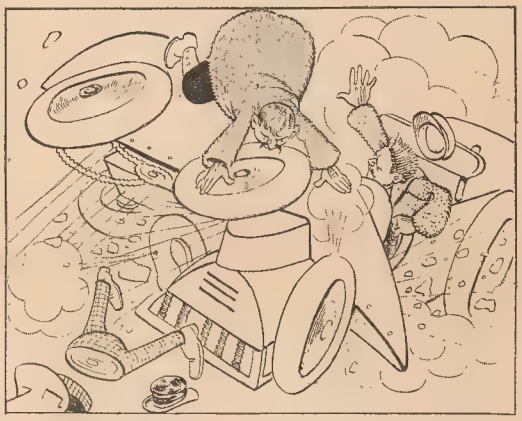
Ceci se passe en l'an 3904, c'est-à-dire dans deux mille ans.

Le savant professeur Lafouille prépare un ouvrage sur l'histoire ancienne. En voici quelques extraits :

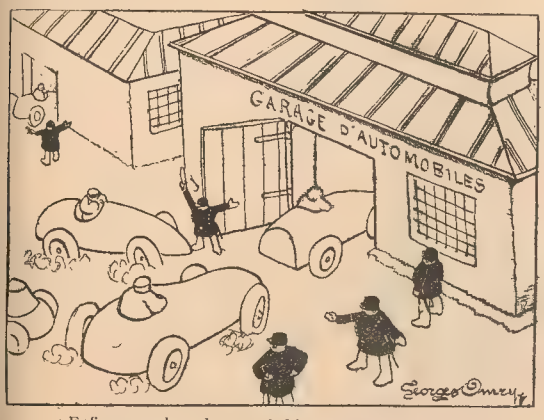
« Le commencement du vingtième siècle fut marqué par la cruauté des jeux qu'on offrait au peuple. On prenait des gens inoffensifs, appelés piétons, qu'on mettait sur les routes.

« Puis, soudain, on ouvrait la cage des fauves. Ceux-ci, d'un bond terrible, s'élançaient hors de leurs tanières, le poil hérissé, emplissant l'air de leurs mugissements et de leur haleine empestée...

« Puis, avides de sang et de carnage, ils se précipitaient sur leurs innocentes proies, qu'ils hachaient, déchiquetaient et traînaient dans la fange.

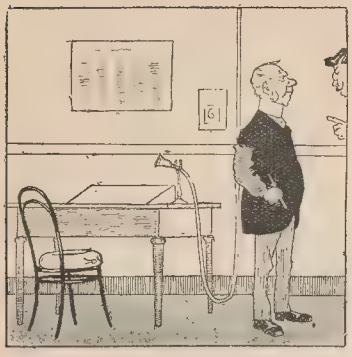


« Si grande était leur férocité, si ardente et inassouvissable était leur soif de dévastation, que parfois ils s'entre-dévoraient pour s'arracher les restes d'un malheureux piéton.

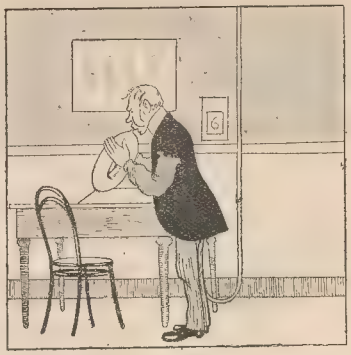


« Enfin, quand on les voyait bien repus, gavés de chair humaine, on les faisait rentrer dans leurs cages. Peu après, le même spectacle recommençait.

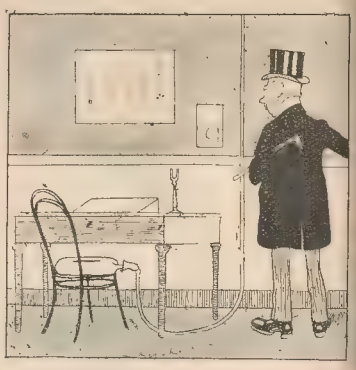
« Et le peuple, satisfait, s'amusait à ces exercices cruels. Le chef d'État, lui-même, fut souvent obligé d'assister à ces jeux barbares qui faisaient pressentir la décadence d'une époque si brillante et si féconde au début. »



LE DIRECTEUR (*à l'employé*). — C'est bien entendu, n'est-ce pas, sitôt le sous-chef à son bureau, vous me préviendrez par un coup de sifflet dans l'acoustique.



L'EMPLOYÉ. — S'il se figure que je vais attendre le sous-chef!!... Un coup de pompe dans son rond-de-cuir...



— Le tuyau acoustique adapté à l'embouchure du rond-de-cuir dont l'orifice est ouverte et je me sauve.

Faits Pêle-Mêle

Boulettes et mie de pain.

Après un bon dîner, quand, sur la table familiale, apparaît le café fumant et que chacun, dans un recueillement presque religieux, se laisse aller aux sensations béates d'une heureuse digestion, et savoure le bonheur de vivre l'heure présente, ne vous est-il pas arrivé de rouler machinalement, entre le pouce et l'index, quelque mie de pain égarée sur la nappe?

Oui, n'est-ce pas?

Et vos doigts, pétrisseurs inconscients, — d'autres diraient : modeleurs, — ont transformé la mie en une sorte de chrysalide élastique.

Mais cette tentative, la plupart du temps, n'a pas été poussée plus loin, et l'ébauche informe est restée boulette.

Cependant, il est des gens — je suis de ceux-là — qui, estimant que si l'art n'a pas de patrie, encore moins doit-il être entouré de barrières étroites, mesquines et conventionnelles.

Le *pétrissage de mie de pain*, quoique d'aucuns en riront, est un art; pour être obscur, je vous l'accorde, il n'en possède pas moins ses fervents et, s'il m'était permis de citer ici des noms, peut-être seriez-vous étonnés d'y rencontrer des personnalités très connues par leurs situations élevées dans la société.

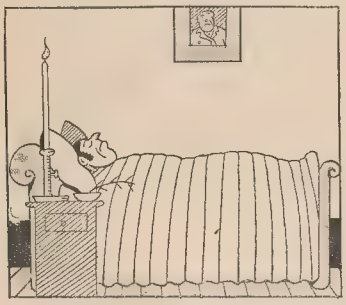
Je n'ignore pas que celles-ci, si elles n'avaient compté que sur leur habileté de *pétrisseurs de mie* pour gravir l'échelle sociale, risqueraient fort de s'éterniser sur le dernier échelon; mais, je vous le répète, leur violon d'Ingres a cela de remarquable, qu'il leur a permis de réaliser — a défaut de statuettes pouvant rivaliser avec l'antique — d'incontestables petits chefs-d'œuvre, dignes du pouce d'un Gérôme.

Tandis que les uns, avec une science impeccable, vous modèlent, en un rien de temps, un fruit, une fleur, un insecte, d'autres — chacun suivant en cela son tempérament — préfèrent donner le jour à de charmants quadrupèdes, tels que de rondouillards petits cochons aux grois malicieux, à la queue en tortillon, ou bien encore vous exécutent de caricaturaux bipèdes, auxquels il ne manque que la parole, n'ayant qu'à jeter autour d'eux un regard observateur, pour y trouver des modèles de choix.

Puis, mais ceci est le dernier mot du raffinement, les plus habiles, se sentant des talents de coloristes, parachèvent leurs œuvres en les revêtant de couleurs appropriées, ce qui en rehausse l'intérêt.

Vous le voyez, les *pétrisseurs de mie* sont des artistes et leur art vaut d'être admiré.

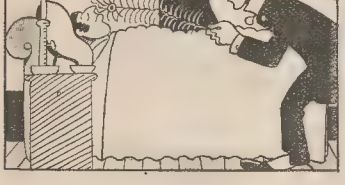
Amis lecteurs, qui ne connaissiez encore cette originale distraction « d'après dîner », essayez-en; vous y trouverez des satisfactions et des joies qui en valent bien d'autres, moins innocentes parfois.



LA RÉSURRECTION DE DURAPIAT

Depuis deux jours, Durapiat est en catalepsie. On le croit mort...

M. le sous-chef s'asseoit. Le rond-de-cuir se dégonfle et, ce faisant, souffle dans l'acoustique. Il donne ainsi le coup de sifflet qui prévient M. le Directeur!



... Car on a fait tout ce qu'on a pu pour le ranimer...

A son chevet, sa femme cause avec une amie : « Quelle classe d'enterrement lui ferez-vous faire, ma chère amie?... — Oh!... la troisième, ma chère amie... »

Et Durapiat, pris pour mort, que rien n'a pu réveiller depuis deux jours, se dresse à cette parole et hurle : « Non! pas la troisième classe! Prends la septième, nom d'un chien!... C'est déjà bien assez de frais comme ça!... »

Et puis, qui sait? Le jour où, à force de persévérance, vous aurez acquis la maîtrise nécessaire, qui fera de vous d'habiles *pétrisseurs*, le *Pêle-Mêle*, votre journal favori, vous donnera peut-être l'occasion de montrer votre savoir-faire, en vous offrant un Concours dans lequel chacun pourra rivaliser d'ingéniosité, de science et de grâce.

Jean ROSNIL.

Maquillage japonais.

Il nous fut donné, pendant la dernière Exposition, d'admirer le talent d'acteurs des Japonais. Personnellement, je fus émerveillée à une représentation donnée par la célèbre Loïska, à un garden-party de l'Élysée, de la mobilité de sa physionomie. Mais, chose inimaginable, au dénouement, l'héroïne étant frappée d'un coup de poignard, sa figure prend une teinte verdâtre.

Le secret de la célèbre Loïska m'a été dévoilé récemment. Elle se farde avec une poudre composée de safran (couleur jaune) et de bleu outre-mer. La teinte obtenue est naturellement verte. Cette première couche est enduite d'un vernis très léger. L'artiste n'a plus alors qu'à recouvrir ce masque vert vernissé de poudre de riz, elle est prête à paraître en scène.

Au dénouement, en s'essuyant subrepticement la poudre blanche, elle terrifie ses spectateurs par la teinte verdâtre de son teint.

Marcelle LOB.

Ce qu'on appelle la droite et la gauche dans une assemblée politique.

Dans tous les pays du monde, les assemblées parlementaires ont les mêmes usages : les membres qui ont les mêmes opinions politiques ont l'habitude de siéger du même côté dans la salle des séances. C'est même une habitude constante que les conservateurs siégent à la droite, et les libéraux ou les avancés à la gauche du président.

Cette coutume date de l'Assemblée nationale constituante de 1789. Avant que le tiers-état, le clergé et la noblesse eussent renoncé à la distinction des costumes, chaque ordre siégeait à part : les costumes abolis, les gens de même opinion fusionnèrent et se rapprochèrent d'après leurs idées. Les partisans de la Révolution s'étaient groupés à la gauche du président, ceux de la monarchie à sa droite. C'est à ce moment que le procès-verbal des séances fit mention des partis politiques en désignant les députés par les mots : *côté droit* et *côté gauche*, qui sont restés depuis.

L'Assemblée nationale ne pouvait évidemment laisser passer cette innovation sans protester et il y eut des membres qui, pour ne pas figurer à la droite ou à la gauche, vinrent se placer au milieu de la salle des séances.

En Angleterre, il n'en est pas de même qu'en France, et c'est le seul pays qui diffère ainsi. Les membres des divers partis n'ont aucune place régulière assignée. Les fauteuils, à droite de l'orateur, sont réservés aux membres du gouvernement; les fauteuils, à gauche, sont réservés aux gens de l'opposition. Les partis changent donc de place chaque fois que le ministère change. Tandis que, chez nous, le parti républicain a toujours siégé à gauche, en Angleterre, le parti libéral ou le parti *wigh*, ou avancé, se déplace si le ministère est *tory*, c'est à-dire conservateur. Ce sont des nuances assez curieuses et des usages tous autres que chez nous.

HUMOUR DE POTENCE

Les bons comptes font les bons amis.

— Dites donc, mon avocat, puisqu'il faut, comme vous dites, que je paye ma dette à la société, je voudrais bien que l'on me donne un reçu.

— Mais certainement, mon ami, vous n'aurez qu'à le réclamer, le payement une fois fait.

INCERTITUDE

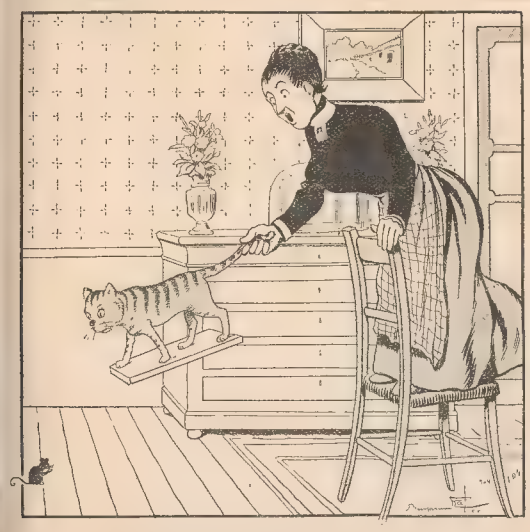
PREMIER BOHÊME. — Comptes-tu déménager cette année?

DEUXIÈME BOHÊME. — Je ne suis pas fixé, mon propriétaire n'a pas encore pris de décision à ce sujet.

Fantaisie départementale

(MAINE-ET-LOIRE)

Dans une caserne, il peut y avoir grand... Angers à mettre Anjou face Saumur. Michel LANNIER.



LA SOURIS ET LE CHAT EMPAILLÉ
OU
LE BLUFF D'UNE FEMME COURAGEUSE

LES PHRASES CÉLÈBRES

— Que le son du corps est triste au fond du boa, dit le marabout entendant craquer les os de son frère.

L'ÉCOLE DE L'EXPÉRIENCE

— Bon ! avec ces satanes confettis, comment vais-je faire pour me rendre dîner en ville sans être sali par eux? Je dois passer sur les boulevards, et les voitures ne circulent pas...

... Une idée lumineuse m'est venue. Vite chez le marchand de confettis du coin, je me fends de deux sacs de ces affreux bouts de papier multicolores...

... et avec la pancarte dont je suis muni, je puis braver la foule. Pas de danger que l'on jette des confettis à un sale marchand ! ça n'en vaut pas la peine.

PERPLEXITÉ

— Je pars déjeuner, je te laisse mes clients. Le petit a payé, mais le grand me doit deux francs d'hier.

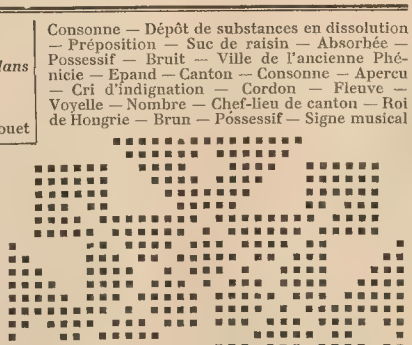
— Quel peut être le grand ou le petit?

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904).

(Nº 37.) **CROIX AJOURÉE**, par A. Mousset.

Médecin aliéniste français (XIXe siècle) — Jouet — Racontai — Machiner — Poids d'un contenant — Wagon — Rustre — Abrégea — Substances chimiques — L'un des sept Sages de la Grèce — Raillerie — Attaque — Habitants d'un pays d'Autriche — Coupas la tête — Changea — Pronom — Dessin — Deux voyelles — Ordre prescrit des cérémonies — Troublés — Remit à flot — Qui forme une masse charnue — Montagne des Alpes — Manquer — Pièce d'une machine à vapeur — Consonne — Os du bras — Lac de Russie — Consonne — Conjonction — Epoque — Fourrure — Appellation de souverain — Pronom — Consonne — Conjonction — Habitation — Adverbe — Oignon — Pronom — Roi de Hongrie (1041-1044) — Fleuve — Artiste dramatique français (XIXe siècle) — Habit — Consonne — Roi d'Israël — Consonne — Chef-lieu — Ecorce — Donnas des coups de pieds — Pseudonyme d'un romancier contemporain français — Tamis — Voyelle — Argile — Ville de Perse — Tourne les deux bouts en sens contraire — Avides — Oiseau — Instrument de menuisier — Ruminant — Rongeur — Encensai — Graveur d'orfévrerie — Consonne — Magistrat français (1748-1828) — Petite terre entourée d'eau — Consonne — Dépôt de substances en dissolution — Préposition — Suc de raisin — Absorbée — Possessif — Bruit — Ville de l'ancienne Phénicie — Epand — Canton — Consonne — Aperçu — Cri d'indignation — Cordon — Fleuve — Voyelle — Nombre — Chef-lieu de canton — Roi de Hongrie — Brun — Possessif — Signe musical



— Port de Russie — Espace de temps — Ouvrier qui lustre une étoffe — Voyelle — Fosse — Projectile — Voyelle — Pays de la Basse-Normandie — Chef-lieu — Vêtement — Plante ombellifère — Motif — Oiseau — Etoffe — Bœuf — Loi — Département — Consonne — Possessif — Petit — Héros suisse — Etendue d'eau — Railler — Consonne — Gale — Consonne — Préfixe — Condiment — Prénom chinois — Possédée — Carte — Espace de temps — Possessif — Semblable — Pronom — Voyelle — Coutume — Personnage biblique — Brame — Nombre — Deux consonnes — Consonne — Plus accompli — Endettas — Consonne — Narrer — Chambre chaude — Golfe — Inutilités — Petite mesure ancienne pour le vin — Poil — Personnage biblique — Deux consonnes — Chagrin — Deux consonnes — Bête — Comté d'Irlande — Chef-lieu — Prénom féminin — Personne sans usage du monde — Volume — Chef-lieu de canton — Couleur — Ancienne monnaie — Bateau — Adverbe — Tenace — Rivière de l'Amérique du Sud — Oiseaux de proie — Soumises à certaines conditions.

(Nº 38.) **FANTAISIE**, par H. B.

A chacun des mots signifiant :

Rivage — Petit récipient — Machinée — Intestin — Voile des juifs — Polir — Principe extrait d'une substance colorante — Innocent — Intervalle musical — Rendra obligatoire — Garnir de coton — Commencer à pousser — Chants funèbres chez les Grecs — Brûlé par le soleil — Contrée d'Asie — Action de commettre de nou-

JUSTE PRÉOCCUPATION

LE COUTURIER (*montrant un modèle*). — Vous hésitez, madame! pourtant vous voyez que cette toilette vous habillera à ravir.

LA DAME. — Oui, mais la question est de savoir si, moi, j'habillerai aussi bien cette toilette.

LES DINERS DE PARIS

— Oh! v'là le poulet rôti! laisse-moi me mettre au soupirail pour manger mon pain... tu t'y r'mettras pour le poisson... Moi, j'l'aime pas... y a trop d'arêtes!

au — Pièce de fer — Musée — Bouclier — Remu — Vérités énoncées dans l'Ecriture sainte — Qui a des idées irréalisables — Plante — Inquiétude subite — Elan —, enlever une lettre pour former de nouveaux mots qui signifieront : Ville de Syrie — Nettoyée — Mesure — Trésorier de Dagobert — Unité de poids en Asie — Gramé — Déshonneur — Dixième jour — Canal — Sous-préfecture — Artère — Critique d'art — Français — De naissance — Instruments — Hatation — Brancard — Lieu où l'on fait sécher — Fait un repli — Arme — Exister - Roi de Portugal — Jouets d'enfants — Répandu — Dérivière — Fleur.

Les lettres enlevées, lues dans l'ordre, donneront une des attractions du *Pêle-Mêle*.

Les initiales des mots de la première série, lues dans l'ordre, donneront le nom d'un ouvrage très utile aux chercheurs du *Pêle-Mêle*.

Les initiales des mots de la deuxième série donneront, dans les mêmes conditions, une phrase à l'adresse de ceux qui chercheront cette fantaisie.

(N° 39.)

PÊLE-MÊLE,

par Daino.

Reconstituer chaque mot en rétablissant l'ordre des lettres, puis remettre les mots à leur place pour former une phrase.

Nemigsruroeuet emomc l avufer de leensporule eeeeirncpx elel silebit tes est lse.

(N° 40.) **PROBLÈME POINTÉ**

par L. Muthuon.

Dédié à M. Faro.

■c■ ■y■ ■c■ ■o■■ ■i ■oi■ ■u'o■ ■e ■ai■ ■i ■'c■ ■o■■.

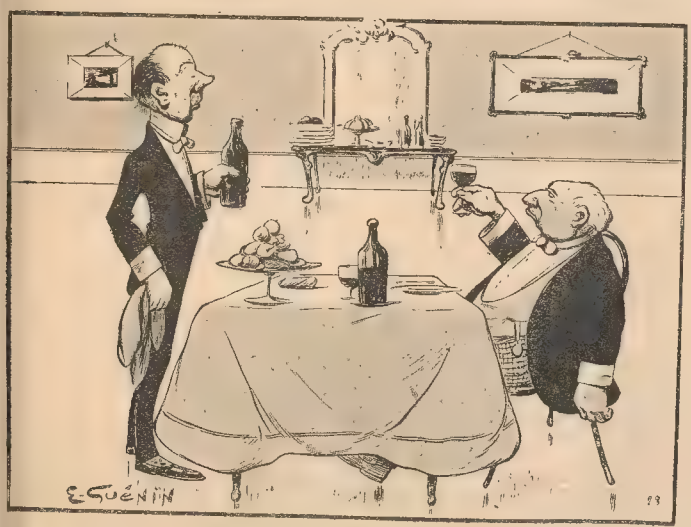
(N° 41.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sel chimique — Puits — Fit durer le temps — Etoffes passées par la machine à friser — Remorquées — Grefferais — Conservais — Fatiguas — Cavernes servant de repaire aux bêtes sauvages — Principe des corps gras — Existeraient.

(N° 42.) **MOTS CARRÉS,** par Désirio.

Ville d'Italie — Recueil — Archer italien — Devenir aigre — Marques sur les côtes.



LE GARÇON. — Soyez tranquille, c'est du fameux; pour les vins la maison est sûre... Comment le trouvez-vous?

LE CLIENT. — Comme la maison.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

DENTIFRICES BOTOT Exigez la signat. BOTOT. EN VENTE PARTOUT

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT, Pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. DEQUEANT se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Pélissier. — Il n'y a aucun remède à cela.

A. C. Z. — 1° A cet âge, vous ne pouvez rien, attendez d'avoir vingt-cinq ans : 2° Non.

M. de Suroille. Ce sont les courants d'air ou l'air en mouvement qui débarrassent le plus sûrement des mouches.

M. Lepz Justin. — C'est là une légende qui n'est justifiée par aucun fait.

M. Stéphane. Il se prépare justement, en ce moment, un projet de loi ayant cet objet.

M. Charme. — Non, vous n'y êtes pas contraint.

T. V., à Colombes. — On le peut, pourvu que l'on remette tout dans l'état primitif.

Un lecteur ancien, à Saint-Omer. 1° Nous ne donnons ici aucune adresse commerciale. Regrets. 2° Il n'y en a pas d'autre que celui de leur rogner les ailes.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PÊLE-MÊLE FINANCE

L'OPÉRATION OPPORTUNE. — LE 3 0/0 FRANÇAIS. — Dans la récente tourmente de baisse dont notre marché porte encore les traces, c'eût été miracle évidemment si notre premier Fonds d'Etat était resté indifférent aux fluctuations de la Bourse; mais, pour l'entamer sérieuse-

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ment, il fallait bien autre chose, et, en résumé, il a résisté facilement à toutes les attaques.

Cette résistance, au milieu du malaise général, est significative et ne nous surprend pas, étant donné l'importance des achats des Caisses depuis le commencement de l'année, sans compter ceux des particuliers, en recrudescence notable depuis bientôt deux mois.

Or, ces Rentes ainsi achetées, on ne les a certes pas trouvées sur le marché du comptant; on a dû les prendre sur le marché du terme, pour les lever à la liquidation qui vient d'avoir lieu. De là, la diminution fort appréciable du prix du report.

L'effet, nous n'avons cessé de vous le dire, ne tardera pas à se faire sentir. Les levées de titres sont un puissant levier. Que des efforts spéciaux aient été faits dans ce sens, cela est possible. Il y a une volonté manifeste qui tend à faire regagner le pair à notre *3 0/0;* mais n'est-ce pas, plutôt que de discuter, plus habile de profiter de cette indication prise aux sources vraies, à l'observation d'un fait? Notez que le mouvement de reprise s'appuie sur des raisons très sérieuses. Le rendement des impôts témoigne d'une amélioration très sensible. Les mauvaises années sont finies. Notre pays, en dépit des charges qui pèsent trop lourdement sur lui, a une telle vitalité! On s'ingénie, de toutes parts, à produire de plus en plus, et l'Etat, qui ne perd en aucun cas ses droits, profite, par ses prélèvements, auxquels rien n'échappe, du développement de notre commerce et de notre industrie. Au total, les recettes budgétaires augmentent et, malgré de crédits supplémentaires qu'on n'évite jamai l'exercice 1903 se soldera par un excédent plus de 100 millions.

Ce sont là des constatations qu'il faut savo faire, car elles militent en faveur d'une vigoureuse poussée du *3 0/0* français à la premièr occasion, et nous la signalons à ceux de n lecteurs et clients qui hésiteraient encore prendre position. Achetez au plus tôt, le m ment ne sera jamais plus propice. BANVA

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont d opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adre ser directement à la* BANQUE DES VALEURS M BILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Socié anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

BON-PRIME pour les LECTEURS du JOURNAL LE PÊLE-MÊLE
donnant droit dans les principales pharmacies soit à un FLACON GRATUIT de véritable NÉVRALGÉINE COUTANT
Elixir souverain contre migraines et névralgies rebelles
soit à un *Flacon d'essai*
AU PRIX RÉDUIT DE 1 fr. 25
Avec ce bon M. COUTANT, pharmacien à Cognac, envoie gratuitement un flacon contre 1 fr. 20 pour frais d'port et d'emballage.

LE CIRAGE NUBIAN
"S'EMPLOIE SANS BROSSER"
Sert à quantité d'usages
EN VENTE PARTOUT. — EXIGER LE VRAI NOM

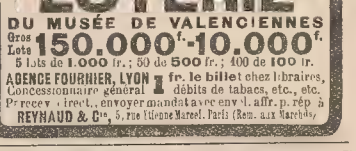
ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *vraie* prononciation exacte du pays même, le PURACCENT. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer 20 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montolon, Paris.

Si Vos CHEVEUX sont GRIS ou BLANCS quelle qu'en soit la nuance; en 2 ou 3 jours, ils reprendront leur couleur primitive et naturelle avec l'EXTRAIT DE HENNÉE L. ROYER absolument inoffensif; ne poisse pas, facilite la friSure, Fco cout. mand. p. 1 modèle 5f85, pet. modèle 3f85. Joindre échantillon cheveux ou indiquer nuance. S'emploie également pour la Barbe.
Salons pour application L. ROYER, 36, rue de Trevise, Paris.

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY, Pharmacien, 12 Basse-Vieille-Tour, à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr. 25.

BARBE et MOUSTACHES colossales. Croissance étonnante et rapide à tout âge par le "Sans Rival". Suc capillaire végétal (Unique). Milliers d'Attestations. *Flac.* 2f25. LUPER, ch^ie, 32, r. Boursault, Paris

150,000 FR. AVEC UN FRANC
LOTERIE DU MUSÉE DE VALENCIENNES
Gros Lots 150.000f-10.000f.
5 lots de 1.000 fr.; 50 de 500 fr.; 400 de 100 fr.
AGENCE FOURNIER, LYON, Concessionnaire général
1 fr. le billet chez libraires, débits de tabacs, etc., etc.
Pr recev. direct., envoyer mandat avec env. affr. p. rép. à REYHAUD & Cie, 5, rue l'Hospice Marcel, Paris (Rem. aux Marchés)

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"
Exigez-la.

Adresser un timbre de 0f. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche p. photograph. s apprentiss. paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau fr. 35, t. produits et accessoires. Instruct. facile, prêts à fonctionner, complet. Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super. Facilit. franco (de paiement. PENOM, ingr., 23, rue St-Sabin, Paris

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! incomparable!!
Elégance artistique,
Pureté des lignes.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE,

LA "DIVINA"
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE!!
rêvée!!
Très facilement TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
60, Rue de Provence, Paris. — Téléphone 309.94

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques
Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.
DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales
GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues
Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"
EN VENTE PARTOUT
COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre.)
Gros Rabais aux REVENDEURS

PANORAMA UNIVERSEL
Le seul stéréoscope donnant l'illusion comp. è. e de la Nat
Valeur de l'*appareil seul* : 5 fr. à titre de réclame *un c mb e très*
d'appar. *avec 20 superbes vues stéréosco., expédié fco* ctre 3f. 50, 120
et l'app.f 10 frs. P. Argeviler, 31, Montagne Place, LONDRES,

45f
ARMEZ-VOUS contre les Malfaiteurs.
Le *Vade-Mecum* Revol
6 m/m., à 6 coups, très lé
arme foudroyante, ti
le cartouche longue à pou
sens fumée, laile libl
d'une force de pénétrat
stupéfiante; portée 150
Joli modèle Hammerle
fabrication très soign
chien dissimulé, déte
encastrée, à pans cou
pièces acier bronzé noir de guerre, à viseres, poignée éb
quadrillage fin, plaquette à crelles encastrées. — Prix: 45
Cartouches à belles blindées, 6 francs les 50.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, *60, Rue de Provence, Par*

MALADIES NERVEUSES Neurasthenie, Hysterie, somnies, Cauchemars, g
ris rapidement par l'emploi du Sirop Sédatif anti-nerveu
B. BERAUD. Le flacon, 4 fr; le 1/2 flacon, 2 fr. 25 franco.
phcien de 1re cl. Place Sadi-Carnot, SAINT-ETIEN

ART NOUVEAU Vases et Jardinière
GAZ ET ÉLECTRICITÉ
Nouvelle Maison PASTORET & C
4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGE

Les Meilleures PLAQUES sont les JOUGLA

APPAREILS PHOTOGRAPHIQU de tous genres depuis 18
"*Détective pour tous*" inco
parable pour les commençants.
"REX" détective *supérieur* (12 p
ques 9 x 12 ou 24 pellicul aires). Le "T
RISTE ELEGANT" (13 x 18). Le nouve
Photo-modèle "La FOLDING FEMINA
Demandez Catalogue illustré
Comptoir Universel de Franc
60, Rue de Provence, PARIS

Franco à l'essai Specimen des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, l
ses produits directement au Public, soit chaque an
plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES. ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

VERS CONVULSIONS, NERFS de ENFANTS, *calmés, prévenus e guéris* par un remède unique au monde, in faillible, le Sirop Souverain Pivot, de La Tour du-Pin (Isère) 2 fr. bonnes Pharmac; 2 flac. contr 4.50. *Brochure et rens. gratis.* Refus substitutio

50 CADEAUX d'une valeur réelle de 4 à 6
sont envoyés de suite à tout acheteur POUR RIE
Demandez les grands Catalogues illustrés envo gratis et franco: 3000 *Modèles nouveaux chr mètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendul*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde ent
Ecrire à VICTOR PETITEA
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1
Rue du Lycée, 1. BESANÇON (Doubs-Fra

TUE-GIBIER sans ni bi ni fu
à 30 mètres à petits p. on. bs ou à ba
Pression très forte depuis 12f50
FOUDROYANT: 18f60 et 22f60
TUE-MOINEAUX à 4 fr.; à 6f30
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et
RIGAU, Inv. Fr, 26, r. du Temple, Pa

10e ANNÉE. — N° 11. 10 Centimes 13 MARS 1904.

Le Pêle-Mêle

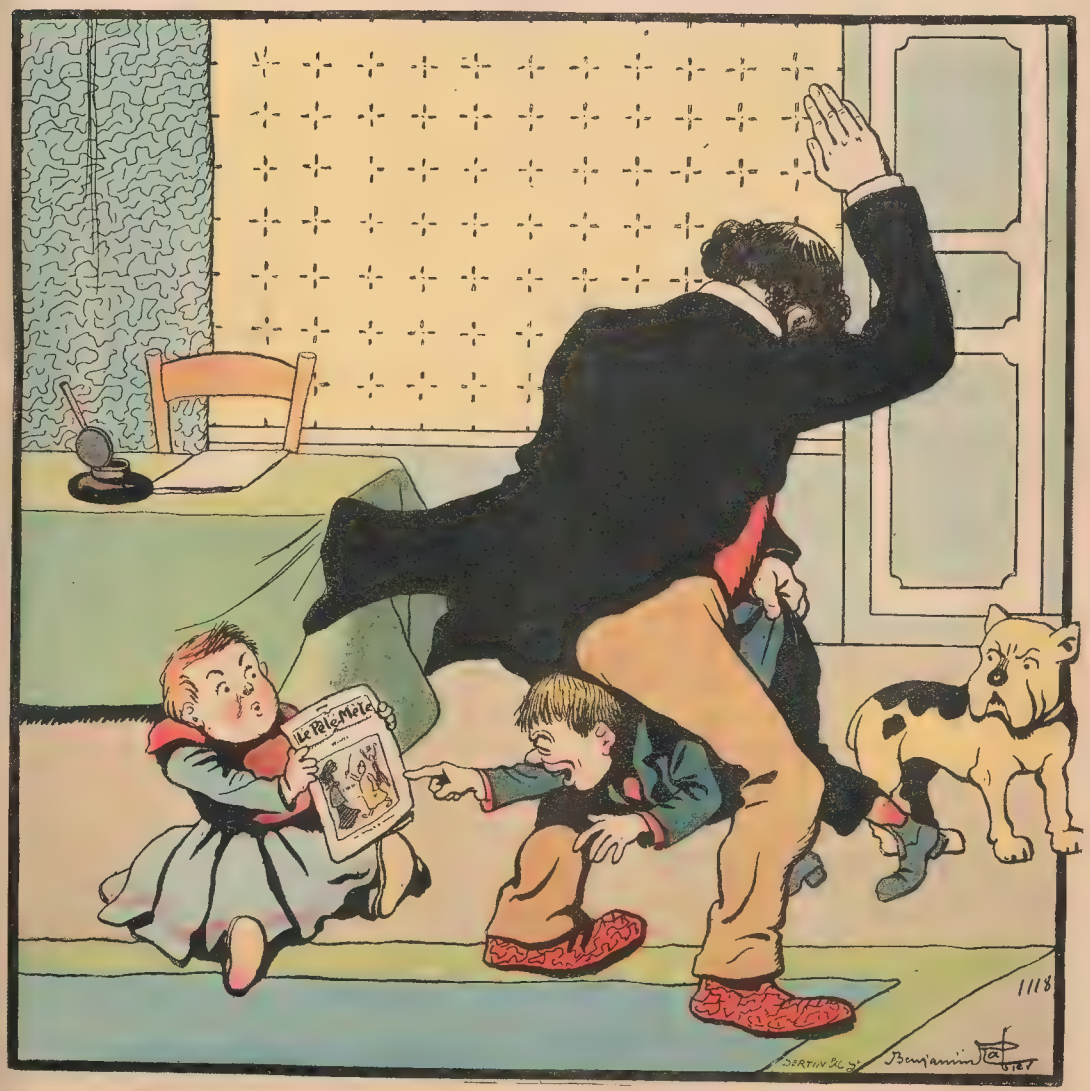
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UNE BONNE IDÉE, par Benjamin RABIER.



Aux grands maux les grands remèdes!!!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

CHARITÉ

L'averse cessa brusquement. A travers les déchirures du rideau de nuages, soudainement disloqués, le soleil lança ses rayons joyeux.

Aussitôt, la rue s'illumina, étincelant d'une infinité de gouttes brillantes dans lesquelles l'éclat de la lumière mettait des reflets de diamants; la vie, à nouveau, anima les boulevards, déserts la minute auparavant, du va-et-vient

Le concierge sortait de sa loge...

de toute une foule hâtive et nonchalante, riche ou pauvre, gaie ou triste...

Jean Lafange quitta à son tour l'abri où il s'était réfugié, la vaste entrée d'un bel immeuble de l'avenue de l'Opéra. Il y fût volontiers resté un instant encore, pour éviter à son précieux chapeau haut de forme les souillures de quelques dernières gouttes qui tombaient parfois encore... il n'était pas pressé, mais déjà le concierge sortait de sa loge, regardant, avec une mauvaise humeur évidente, les marques de pas humides, hargneux, furieux d'être obligé de subir l'invasion de tous ces « gens!... » Ah! s'il eût été quelque chose dans le gouvernement!...

Une fois dehors, Jean Lafange reprit sa marche, déambulant devant lui, sans but, le ventre creux, la tête vide, las de ses courses infructueuses pour trouver un emploi, amoindri, découragé par ses échecs successifs.

Pourtant, il s'était levé le matin avec l'espoir au cœur. Soigneusement, il avait brossé sa redingote noire, lissé son chapeau de soie, réparé tous les désordres de sa toilette. Le sentiment d'être vêtu proprement lui avait donné de l'assurance. Et puis, voyons, il n'était pas le premier venu! Bachelier, ancien fourrier au régiment, sachant la tenue des livres, il était impossible qu'il ne trouvât pas une place comme celle que la faillite de la maison de commerce où il était employée venait de lui faire perdre. Une place à cent cinquante, cent vingt-cinq, même cent francs par mois!...

Hélas! cette journée avait été comme les précédentes. Partout, le personnel était au complet, les affaires n'allaient pas... Plus tard, peut-être... on pourrait voir!... Ah! il le connaissait, à présent, le cliché! D'avance, il savait ce qu'on allait lui répondre. Partout, depuis le matin, sans cesse, il avait couru, de maison en maison, laissant un peu de son espoir et de son énergie à chaque porte...

Maintenant, le problème se posait autrement. Il fallait manger. Son dernier sou était passé à l'acquisition d'un pain qu'il avait absorbé par petits morceaux, de midi à deux heures, l'heure du chômage, au rez-de-chaussée du Musée du Louvre, à la sculpture. L'endroit y est propice pour dissimuler sa gloutonnerie derrière les statues, loin des regards moqueurs... Et puis, il arrive qu'on trouve auprès d'un chevalet une tranche de pain encore frais qu'a laissée là l'étudiant ou la jeune fille qui copie un modèle...

Mais, les musées sont fermés à présent. Et encore!... Il lui faudrait mieux qu'une tranche de pain. Un peu de vin, un peu de viande. Il doit renouveler sa provision d'énergie pour demain. Ah! s'il avait quelques sous!... Un bon somme ensuite, ce serait parfait. Car, il a un lit, Jean Lafange. Sa logeuse lui fait crédit... Il a l'air si comme il faut, si soigné!... Aussi, il n'ose lui avouer sa profonde détresse, lui demander l'aumône. Ce serait perdre tout son prestige... et son crédit... Que deviendrait-il, s'il n'avait pas un toit pour l'abriter, la nuit!... Jean Lafange, maintenant, erre le long des boulevards. Les terrasses des cafés regorgent de clients... Parisiens blasés, Provinciaux naïfs et défiants, Etrangers pratiques. Exotiques poseurs ou roublards...

Sur la chaussée, la foule qui va et vient; les rois éternels du trottoir, les camelots et, derrière eux, le défilé des misérables... des pauvres avoués, « des confrères bientôt », songe ironiquement Jean Lafange.

Ici, c'est une femme qui traîne la savate. Sur son bras, un paquet de haillons dans lequel on distingue un tout petit être qui gigotte... L'œil oblique de la mendiante implore, sa main se tend, elle murmure des syllabes incompréhensibles et larmoyantes, entrecoupées par un hoquet aux relents d'alcool... Et des sous tombent!

Là, c'est une petite fille à la figure barbouillée, aux cheveux embroussaillés. Elle marche obstinément, à reculons, devant un passant qu'elle dévisage effrontément, jusqu'à ce que las, obsédé, le promeneur l'écarte d'une aumône jetée dans sa main crasseuse.

Plus loin encore, une vague marchande d'un journal du soir... Sa voix implore, suppliante, si suppliante que le promeneur n'ose, en échange de son sou, lui prendre un des deux ou trois éternels exemplaires qui composent son fonds... C'est une commerçante...

L'œil oblique de la mendiante...

Jean Lafange se surprend à envier le sort de ces misérables. Vraiment, le cœur humain est bon; l'on est charitable à Paris. Qui donc parle de mourir de faim!... Eh... il n'y a qu'à tendre la main!... Ah... s'il osait!

Maintenant, il observe un autre malheureux, et son manège l'intéresse.

C'est un homme dans la force de l'âge, vêtu solidement, bien chaussé, mais avec, dans son aspect, un cachet de misère peut-être voulu. Son regard est terne, son visage a comme un pli de souffrance. Pas de col, une barbe sale, des mains mal soignées, des taches sur ses habits.

Sur les tables des cafés, il dépose de larges enveloppes jaunes sur lesquelles une inscription est tracée.

Jean le connaît, cet homme. Il l'a déjà rencontré, lui ou un autre pareil, et au temps de sa splendeur, lorsqu'il pouvait s'offrir une consommation au café; il lui a fait parfois l'aumône de deux sous que demande l'inscription de son enveloppe :

« Ayez pitié d'un malheureux. Je suis sourd et muet. Achetez-moi une bonne aventure. Je me recommande à votre bon cœur. Salut. »

Sourd et muet! Il est digne de pitié; les gros sous tombent; parfois même une pièce blanche...

Jean Lafange, intéressé, compte. Voici dix-huit sous à cette terrasse; là, dix-huit seulement, ou six, il n'a pas bien vu... (Ils ne sont pas larges ici...) Mais plus loin .. oh! plus loin...

C'est un homme dans la force de l'âge...

« Ça peut! » murmure à demi-voix Jean, presque gai, s'étant, par suite d'un phénomène fréquent, comme dédoublé, jouissant du plaisir de l'homme qu'il observe et dont il éprouve, par contre-coup, les sensations qu'il suppose devoir l'animer, de même que, souvent, l'on s'intéresse au gain de quelqu'un dont on suit le jeu...

Cependant, le temps a passé. Les cafés ont succédé aux cafés, la nuit vient. Les terrasses, pour un instant, se vident.

L'homme a remis dans sa poche les enveloppes qui lui restent... Il s'en va maintenant dans la foule, semblable à un passant quelconque. Mais Jean Lafange s'attache à ses pas. Une idée subite lui est venue, inspirée par son ventre qui crie, le tord, le rappelant à la dure nécessité de manger...

Cet homme, ce misérable, qui connaît la souffrance, qui n'ignore pas la faim, sans doute, doit être accessible à la prière d'un autre misérable. De malheureux à malheureux, on s'entr'aide. Ce n'est plus une aumône, c'est un service qu'on se rend, à charge de revanche. Il vient, celui-là, de réaliser un bénéfice énorme. C'est presque un capitaliste! se dit Jean en souriant, pour s'encourager lui-même. Il se fera un plaisir de me donner... de me prêter... quelques sous.

D'un pas délibéré, ayant rassemblé tout son courage et sa bonne humeur (pour parler de frère à frère), il s'avance, se met à sa hauteur. Il a oublié que l'autre est sourd et muet. Toute sa pensée s'est concentrée sur le succès d'un petit emprunt prélevé sur ce capital qu'il a vu naître et grossir, si vite, si facilement...

— Pardon, monsieur... mon ami... mon cher, veux-je dire...

L'homme a relevé la tête et le fixe d'un œil méfiant et dur à la fois.

Jean Lafange est déjà désarçonné. Il continue pourtant, mais intimidé :

— Je n'ai rien... à manger... Je vous ai vu tout à l'heure... Si vous pouviez...

Le miséreux, le *sourd et muet*, s'est arrêté.

Sa figure souffreteuse a repris son expression naturelle, mauvaise et hautaine. Son regard,

perçant maintenant, a dévisagé, déshabillé du haut en bas le pauvre hère qui s'humilie devant lui, et sa voix sèche laisse tomber ces mots méprisants :

— *Je ne donne jamais dans la rue, mon ami!*

Etienne JOLIGLER.

BLUETTES

Changement à vue

Mme Chabichou, qui adore son chien, mais qui aime aussi l'économie, était allée passer cet hiver à Nice.

Ne voulant pas exposer Azor au froid dans le box des chiens, tout en évitant de payer un supplément, la bonne dame l'avait placé sur ses genoux, soigneusement enveloppé dans un chaud tartan. Passe le contrôleur qui, apercevant le museau du chien émergeant de sa chaude cachette, dit à la dame :

— Madame, il est défendu de voyager avec des chiens en première classe, il vous faudra prendre un billet pour chiens!

Sur ces mots, Mme Chabichou eut une inspiration de génie. Glissant discrètement une pièce de deux francs dans la main entr'ouverte du fonctionnaire subalterne, elle lui dit :

— Pardon, monsieur, ce n'est pas un chien; c'est un chat.

— Tiens, c'est vrai, madame, répondit alors le contrôleur qui était un homme d'esprit. J'ai la vue un peu basse. En effet, en regardant votre chien de plus près, on voit bien que c'est un chat!

UN MODESTE

Mastuvu est un modeste. Lui-même me l'a dit l'autre jour.

— Moi, a-t-il dit, je ne suis pas comme ces confrères prétentieux qui ne cessent de vous parler d'eux-mêmes, et qui se croient des phénix. Je suis un modeste. Et c'est méritoire, car, avec le talent que je possède, bien peu d'hommes le seraient.

PENSÉE

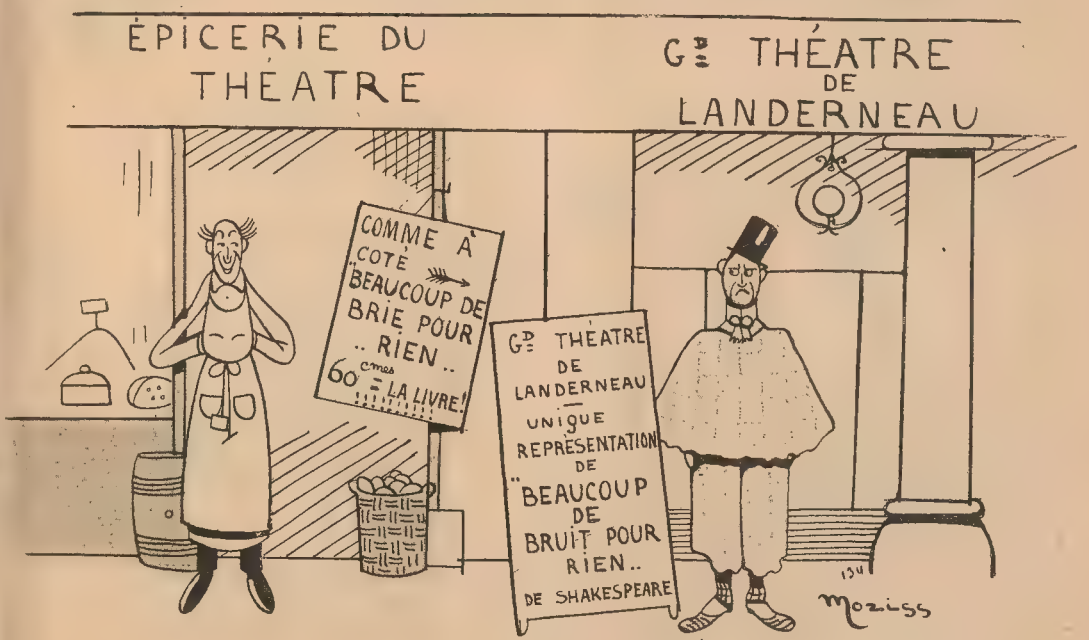
Quand vous lisez dans un roman qu'une jeune fille a des cheveux d'*ébène*, qu'elle est droite comme un *peuplier* et qu'elle se porte comme un *charme*, il y a gros à parier que c'est la fille d'un pépiniériste.

— Eh bien! monsieur Latripe, votre rêve est réalisé, vous voilà charcutier?

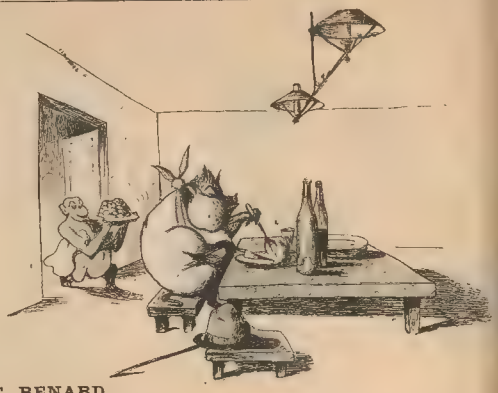
— Oui... je touche au porc.

Subterfuge

Quand vous lisez dans un journal : « Nous publions ici l'avis d'un homme très en vue, mais dont nous tairons le nom *pour des raisons faciles à concevoir...* », c'est, en général, que cet homme très en vue n'existe pas et que, par conséquent, il est impossible de publier son nom. Le journal dit vrai, cette raison est, en effet, très facile à concevoir.



LES GAIETÉS DE LA RÉCLAME



LE COCHON ET LE RENARD

(FABLE)

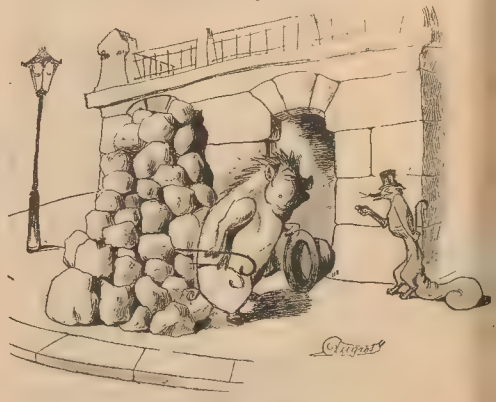
Monsieur Pig, le cochon, est sorti de chez lui
Pour faire un copieux repas aujourd'hui.
C'est un jour de bombance,
Il ne regardera pas à la dépense,
Car j'oubliais de vous dire
Que c'est la fête du bon sire.

Il trouva trop étroite la porte.
« Ah! s'écria-t-il, elle est forte!
Me voilà enfermé dehors. »
Un renard qui passait lui dit : « Vous auriez tort
De vous désespérer; amassez des pavés
Contre le mur de votre palais.

La tâche était très dure, il lui fallut longtemps
Pour atteindre le haut du bâtiment.
Enfin, après des efforts de damné,
Il y parvint, suant, vanné.
Et jetant aussitôt un regard sur le toit :
« Misérable! fit-il, tu t'es moqué de moi. »

Le voilà donc installé maintenant
Dedans un restaurant,
Et en train d'avaler
Un sardanapalesque dîner.
Il mangea tant et tant de mets,
Que voulant réintégrer son palais,

Il y a dans la toiture
Une large ouverture
Qui vous donnera un accès très facile
Dans votre domicile. »
Ainsi parla Renard. Et Pig avec courage
Se mit à l'ouvrage.



Et il redescendit aussitôt, fort en courroux,
Car en fait d'ouverture, il n'avait rien vu du tout.
« Tu m'as trompé, dit-il. — Mais non, dit le renard,
Tâche à présent d'entrer, tu le peux sans retard.
En amassant ainsi les pavés à grand'peine,
L'embonpoint s'est fondu. Vois où le travail mène. »

AU DÉSERT

LA GIRAFE. — Qu'est-ce que c'est que ça?
LE SINGE. — C'est une clôture pour girafes.

Courrier Pêle-Mêle

Abstentionnistes.

Monsieur le Directeur,

Je lis, de temps à autre, dans les journaux, les projets divers proposés par M. X. ou M. Y., pour remédier aux abstentions nombreuses que l'on remarque dans la plupart des élections.

Ces projets me semblent tous plus ou moins absurdes; je consens, en supposant qu'il y ait possibilité à cela, à ce qu'on rende le vote obligatoire pour ceux qui n'en usent pas d'habitude par simple négligence ou pour éviter un dérangement; on peut toujours dire à ceux-là : « Vous avez un devoir à remplir et vous vous en abstenez pour des raisons plus ou moins futiles; eh bien! on va vous forcer à le remplir quand même. »

Très bien; mais moi, je suis abstentionniste, par principe; que voulez-vous, on est ce qu'on peut. Je m'abstiens parce que tous les candidats m'ont toujours déplu et me déplairont vraisemblablement toujours; mon abstention est donc une manifestation de mon opinion au même titre que le vote de mon voisin pour le candidat plus ou moins avancé qu'il choisit. On pourrait me prêcher là-dessus, et longuement, que j'ai tort; je n'ai pas la place voulue pour développer mon idée; je m'abstiens donc une fois de plus, mais je viens vous en soumettre une autre plus originale et, je crois, toute nouvelle. Puisque les zélateurs du vote obligatoire tiennent tant à déranger leurs concitoyens; puisque, d'un autre côté, tous les partis politiques sans exception tirent un si excellent parti des abstentionnistes en les rangeant, en principe et sans hésitation, de leur propre opinion, il serait fâcheux de faire disparaître ainsi un si excellent motif de consolation pour les vaincus, en même temps qu'un espoir pour l'avenir. Je propose donc de lancer à travers toutes les circonscriptions de France, de préférence dans celles où le fléau de l'abstention sévit davantage, tout un lot de candidats abstentionnistes. De candidats abstentionnistes? Parfaitement. Que feraient ces candidats? quelle opinion professeraient-ils? quel serait leur programme? Mais tout simplement de s'abstenir toujours et en toute occasion. Supposez qu'un certain nombre d'entre eux soient élus, eh bien! ils rempliraient à la Chambre le

LE SOUHAIT EXAUCÉ

— Bon! fit le petit vicomte de Castellardon, moi qui croyais qu'il fallait se rendre en habit à la soirée de la duchesse et, en relisant l'invitation, je m'aperçois qu'il faut se déguiser. Comment faire? Grands dieux! il est trop tard pour retourner chez moi.

— Tranquillise-toi, ma vieille branche, s'écrièrent deux individus louches surgissant soudain d'un épais fourré. Si ce n'est que ça qui te chagrine, nous allons te contenter tout de suite.

En effet, quelques minutes plus tard, le petit vicomte put constater qu'il était suffisament déguisé pour se rendre à la soirée masquée de la duchesse.

programme annoncé mieux qu'aucun autre mandataire du peuple : ils ne voteraient jamais ; de la sorte, le fameux motif de consolation dont vous voulez vous priver en rendant le vote obligatoire, vous le retrouvez à l'intérieur du Parlement, cette fois. Le ministère est tombé, dira l'un, à quatorze voix seulement de minorité. C'est vrai, mais les trente-huit du groupe abstentionniste sont pour nous ; en réalité, le ministère avait la majorité.

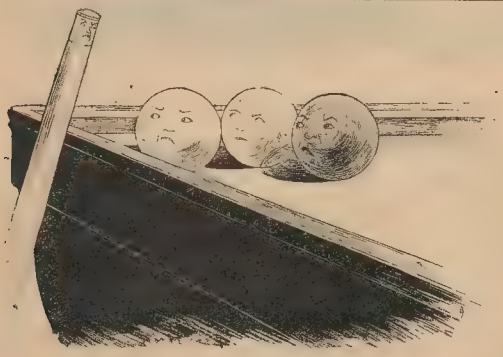
Même raisonnement, naturellement de l'autre côté.

Voilà, je crois, le seul moyen de préserver des amertumes trop profondes et des désillusions sans espoir, qui atteindraient fatalement les partis politiques sans la grande ressource de l'abstention, de l'abstention si bonne fille qui se laisse toujours prêter si bénévolement l'opinion qu'on désire qu'elle ait.

Je vous laisse mon idée pour ce qu'elle vaut, mais croyez-moi, elle a du bon si l'on veut à toute force nous entraîner tous aux fameuses urnes.

Recevez, etc.

J. PILOIS (Paris).



L'ESPRIT DES CHOSES

LA QUEUE DE BILLARD. — Vous en faites des billes!
LES BILLES. — Vous allez encore nous taper dessus!
LA QUEUE. — Si on peut dire... J'use avec vous d'excellents procédés.

Monsieur
le Directeur,

Beaucoup de contribuables parisiens, en lisant les comptes rendus des séances de leur conseil municipal ou départemental, se sont dit bien souvent, sans doute : peu m'importe que telle ou telle chose soit à la charge du département ou de la ville, ce qu'il y a de plus sûr pour moi, c'est que, de toute façon, je paierai. Pour mon compte, n'étant pas excessivement versé dans les questions budgétaires, j'ai eu bien des fois la même pensée ; cependant, étant de nature très optimiste, j'ajoutais aussitôt : après tout, s'il en est ainsi, c'est qu'il y a à cela d'excellentes raisons ; il est évident que certaines dépenses ne doivent intéresser en rien la banlieue, et que c'est affaire aux Parisiens de s'en arranger. Mais alors, une autre idée m'est venue, à la suite de celle-là.

Mes affaires m'ont toujours forcé à demeurer dans les quartiers dits de périphérie. Vous savez, ceux que l'on connaît de nom tout juste, et qu'on se figure vaguement tout là-bas, là-bas, au bout du monde. C'est vous dire que, dans ces différents domiciles, une promenade sur les boulevards et dans les quartiers de luxe était tout un voyage ; à part la question de proximité, le Paris central et l'autre, le mien, sont véritablement deux villes tout à fait différentes. Eh bien! s'il est juste qu'il y ait des questions départementales et des questions municipales n'intéressant en rien les suburbains, pourquoi n'y aurait-il pas quelque chose de mixte?

Les questions intéressant seulement le Paris central, puisque c'est celui-là sur lequel se concentrent tout l'intérêt et toutes les faveurs, seraient traitées par les représentants de ces quartiers exclusivement et les dépenses supportées en conséquence par ces mêmes quartiers. Le conseil actuellement constitué formerait alors l'assemblée mixte ; les représentants de la périphérie, n'ayant plus à se préoccuper des intérêts du centre pour lesquels ils sont trop enclins à oublier leurs propres quartiers, pourraient mieux servir, de la sorte, ces mêmes quartiers. Cela serait peut-être un peu de complications, mais je trouve que l'existence de ces trois assemblées répondraient à une logique plus serrée, du moment qu'il en existe deux déjà entre lesquelles nos quartiers perdus ne trouvent pas trop leur compte.

Recevez, etc. L. BOURDON (Paris).

Questions Interpêlemêlistes

Parmi les aimables lecteurs interpêlemêlistes, en est-il qui pourraient me renseigner exactement sur l'origine du mot *croque-mort?*

Ce nom a-t-il été donné par dérision aux employés chargés d'ensevelir les morts, ou, au contraire, tire-t-il son origine de certaine pratique que ces employés remplissaient dans l'antiquité avant de procéder à l'ensevelissement.

Mlle LYDIE.

LES FAUX-COLS

(POÉSIE HUMORISTIQUE)

Autrefois, on était à l'aise,
On portait des cols rabattus,
Et ma foi, ne vous en déplaise,
On était aussi bien vêtus ;
La chemise, ample d'ouverture,
Laissait respirer librement ;
Et nos pères, je vous l'assure,
S'en contentaient tout bonnement.

Aujourd'hui, pour être à la mode,
(Depuis qu'on a joué l'*Aiglon*),
Malgré que ce soit moins commode,
On porte le faux-col très long ;
Il doit mesurer en moyenne
Dix centimètres de hauteur ;
De sorte qu'il faut qu'on se tienne
Raide comme un piquet... d'honneur!

Ça vous fait un cou de girafe,
C'est à qui le prendra plus grand ;
Par derrière même on l'agrafe,
Lorsque l'on veut tenir son rang ;
On paraît aller au supplice
Avec ce carcan sur le cou,
Aussi raide que la Justice,
Sérieux... comme un marabout.

Que les dames avec délices,
Sans jamais oser protester,
Suivent la mode et ses caprices,
Hélas! il faut bien l'accepter.
— Mais, c'est stupide qu'on s'habille
Et qu'on soit ainsi fagotés.....
Lorsque l'on a pris la Bastille
Pour recouvrer ses Libertés!

ALBERT VIBERT.

LES AMIS DU « PÊLE-MÊLE »

Mlle Déa de Corlay, qui personnifie le *Pêle-Mêle* dans la charmante revue de Cottens (aux Folies-Bergère).

LE PROGRÈS

Suppression radicale du souffleur dans les théâtres, grâce au phonographe dramatique.

Fiction et Réalité

Je comprends la sensibilité au théâtre, et quand l'acteur en scène, avec un geste irrésistible, abandonne toute sa fortune pour sauver la vie et l'honneur de son frère, je ne suis nullement étonné de vous voir verser des larmes.

Mais si, comme moi, vous étiez l'ami de cet acteur, si vous lui deviez cent sous que vous ne pouvez rembourser momentanément et pour lesquels il vous harcèle tous les jours, son grand acte de générosité en scène vous émouvrait peut-être un peu moins.

Une évocation spirite

— Voici l'esprit de votre défunte, dit le médium à Bicoquet.

Mais celui-ci demeura immobile, regarda le spectre et ne dit mot.

— Ne m'entendez-vous pas, continua le médium? C'est l'esprit de votre femme, pourquoi ne lui parlez-vous pas?

— Pourquoi? demanda Bicoquet étonné; eh bien! parce que ce n'est pas ma femme. Si c'était vraiment ma femme, il y a longtemps déjà qu'elle aurait commencé à parler.

AU RESTAURANT

LE CLIENT. — Garçon, vous avez dû vous tromper, je vous ai demandé un jeune poulet et du Pomard 1844.

LE GARÇON. — Eh bien! monsieur?

LE CLIENT. — Vous m'avez apporté du jeune Pomard et un poulet de 1844.

CUISINIÈRE ULTRA-MODERNE

— Julienne, pourquoi nous faites-vous toujours du miroton? observe Mme Chabichou à sa cuisinière; c'est donc votre plat de prédilection.

— Pas le mien, madame, dit le cordon bleu en minaudant; mais c'est le mets de prédilection du héros du roman que je suis en train de lire!

LA "FAMILLE"

Pour ceux qui se plaisent à regarder autour d'eux, rien n'est intéressant comme le spectacle qu'offre la Presse moderne dans sa course vertigineuse vers le mieux, vers l'invraisemblable.

Voici, par exemple, *La Famille*.

Tout le monde connaît ce charmant périodique qui, depuis vingt-cinq ans, est l'hôte aimé de tous les intérieurs de famille.

Celui qui ne l'aurait pas revu depuis sa fondation, aurait assurément quelque peine à reconnaître, dans le copieux magazine d'aujourd'hui, la modeste feuille du début. C'est qu'escaladant le progrès, se hissant d'un perfectionnement à un autre, *La Famille* est arrivée, petit à petit, à une ampleur, à une richesse de matières, à une variété de rubriques inconnues de la Presse d'autrefois.

Et voilà maintenant qu'elle fait un nouveau pas en avant, qu'elle franchit une étape décisive qui la rapproche encore du but final de toutes les œuvres humaines : la Perfection.

Elle dépouille son ancienne couverture en papier mince pour en revêtir une autre en papier de luxe satiné, susceptible de recevoir les plus fines impressions, les gravures les plus artistiques.

Elle ouvre dans ses colonnes une large place à l'actualité; cette Divinité protéiforme à laquelle, de nos jours, tout le monde prend un si vif intérêt.

Mais ce n'est pas tout. Sa sollicitude s'étend à l'enfant, pour lequel elle crée également une rubrique. Des maîtres réputés, tels que Louis Marsolleau, Tom-Tit, etc., y donnent carrière à leur verve et à leur talent pour plaire aux tout jeunes et pour les divertir.

Il convient d'ajouter que tous ces perfectionnements s'effectuent sans que soit augmenté le prix du journal qui reste fixé immuablement à 15 centimes.

A ceux qui s'étonneront qu'on puisse accomplir de pareils tours de force, nous expliquerons qu'ils ne seraient pas possibles, en effet, sans le développement qu'a pris *La Famille* et sans l'importance énorme de son tirage actuel.

Et l'on se demande avec curiosité ce que sera *La Famille* dans vingt-cinq ans, si elle continue dans cette voie d'incessants progrès.

— Faut pas chanter ici, y a un de vos collègues du Conservatoire qu'est déménagé à la cloche de bois, la semaine dernière; depuis, j'peux pus voir les artistes.

ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI

— Sapristi de sapristi!!!... Agent Lapoigne?
— Voilà, monsieur le commissaire.
— Je ne peux pas parvenir à ouvrir le tiroir de mon bureau... Allez donc voir au violon si, dans la râfle de cette nuit, il n'y aurait pas un cambrioleur de bonne volonté qui pourrait me tirer d'affaire.

Faits Pêle-Mêle

L'oiseau-lampe et le poisson-chandelle.

La Providence n'a oublié personne. Aux habitants des contrées glacées du Pôle-Nord, elle leur procure, par l'intermédiaire des oiseaux aquatiques, qui pullulent dans ces parages, la nourriture et l'éclairage.

Leur chair graisseuse, à la saveur forte et nauséabonde, constitue, pour les pauvres habitants des régions polaires, un aliment sain, fortifiant et réchauffant. De plus, le corps de ces oiseaux, appelés « pétrels », est un réservoir tellement abondant, qu'il suffit de le traverser, par une mèche formant séton, pour obtenir une lampe qui donnera, pendant plusieurs heures, une flamme brillante.

Les indigènes du sud de l'Alaska emploient au même usage un petit poisson que nous ne connaissons que par son sobriquet de candlefish (poisson-chandelle). En piquant une mèche à travers leur chair grasse et transparente, on obtient une lumière d'un éclat très vif, mais dont la durée ne dépasse pas un quart d'heure. Mais qu'importe, la provision est inépuisable et s'augmente chaque année.

CHAMBOM-FEUGEROLLES (Loire).

La fourchette à travers le monde.

La fourchette est, chez un peuple, l'indice certain de son degré de civilisation.

La statistique suivante est l'indispensable développement de cette vérité.

Les sauvages piquent leurs aliments avec une seule pointe.

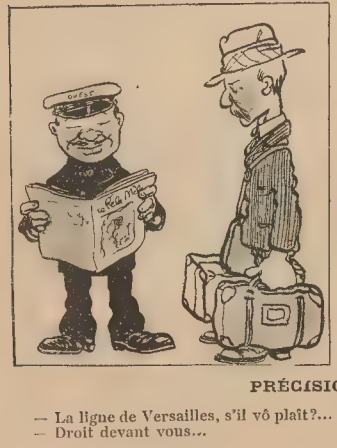
Les peuples du Nord, une fourchette à deux dents.

La fourchette anglaise a trois dents.

La fourchette française en a quatre.

Elle représente donc la civilisation la plus avancée.

MARIE-BLANCHE.



PRÉCISION ANGLAISE

— La ligne de Versailles, s'il vô plaît?...
— Droit devant vous...

— Aôh! merci!

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES

(Septième et Dernière Série.)

Nous donnons aujourd'hui la dernière série de ce Concours. Il faut, comme pour les séries précédentes, entrer en A, traverser tous les tableaux et sortir par B. En suivant le chemin convenable, on déchiffrera une phrase. Un chemin parcouru ne doit pas resservir.

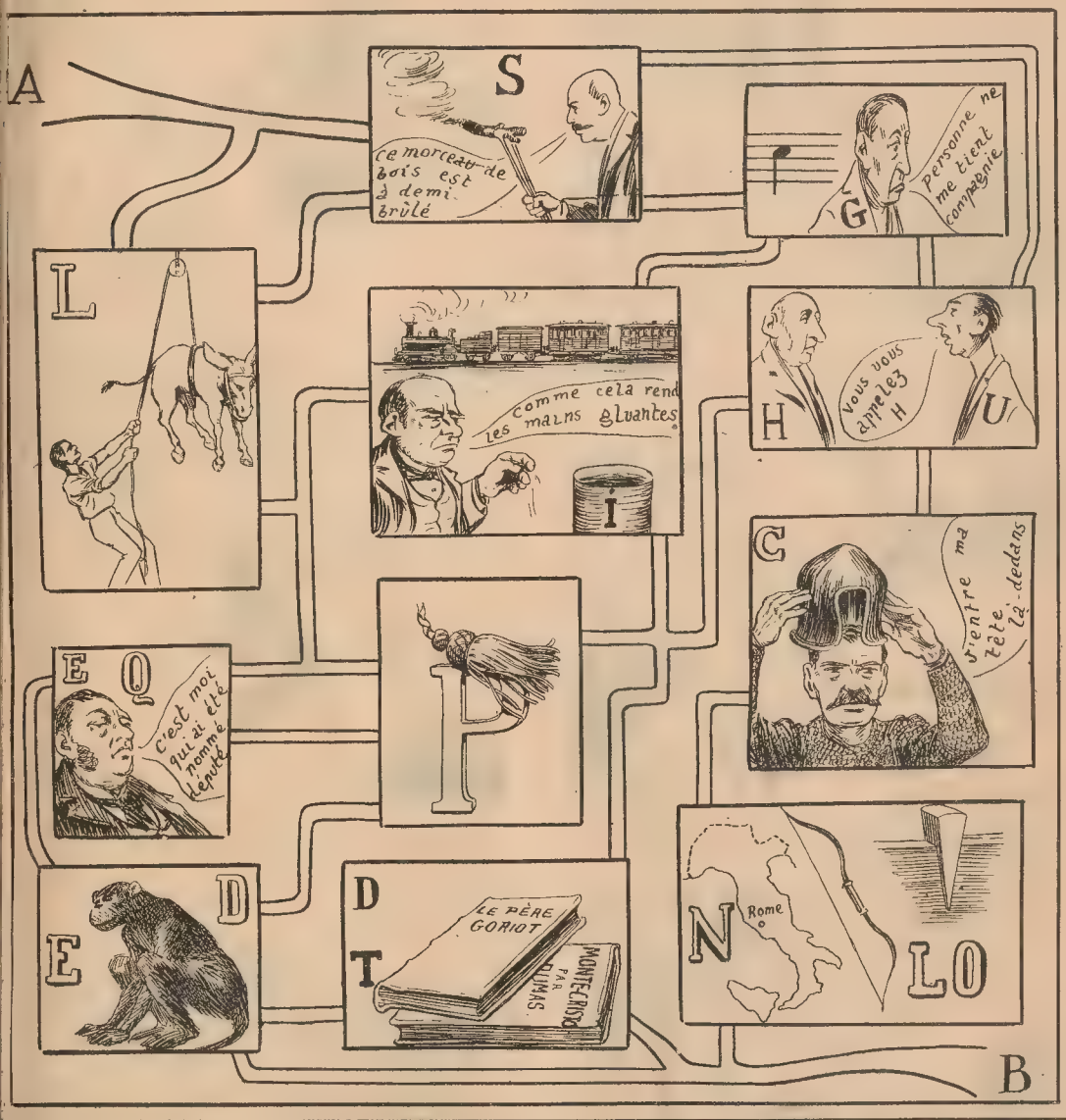
Voici maintenant la difficulté particulière à cette série :

Chaque tableau, une fois déchiffré, il faut anagrammiser les lettres qui composent l'explication, de façon à former deux mots.

Exemple : Un tableau représentant :

Ane — lut — ra

GRAND CONCOURS DES LABYRINTHES *(Septième et Dernière Série.)*



ourrait donner les deux mots : *la nature.*

Chaque tableau, nous l'avons dit, fournira eux mots. Cependant, les lettres avec apos- rope ne sont pas comptées comme mots.

Ainsi le terme : *l'amour filial* ne compterait ue pour deux mots.

Cette série étant la dernière de ce Concours, os lecteurs peuvent, dès à présent, nous en- oyer les solutions réunies des sept séries en y oignant les sept bons à détacher ou une bande l'abonnement au journal.

Les envois devront être faits **sur carte- ettre, et d'aucune autre façon ;** cette arte devra contenir, dans l'ordre des séries, es phrases trouvées.

Les cartes ne devront contenir ni mandats, ni timbres, ni correspondance d'aucune sorte.

Les envois seront reçus jusqu'au 19 mars.

Les prix suivants seront attribués aux solutions les meilleures et, en cas d'*ex-æquo*, à celles d'entre ces solutions que favorisera le tirage au sort.

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100 000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec reproducteur, pavillon aluminium, trois rouleaux enregistrés*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : *Une montre style Empire.*

7e Prix : *Une montre style Empire.*

8e Prix : *Une garniture de bureau.*

9e Prix : *Une garniture de bureau.*

10e Prix : *Une boîte de compas.*

11e Prix : *Une boîte de compas.*

12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

15e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

16e au 20e Prix : *Un volume année complète de* La Famille.

21e au 50e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

LABYRINTHES *(Septième et Dernière Série.)*
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

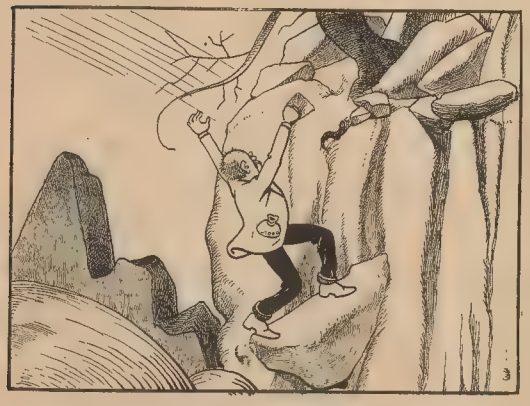
L'A BOURSE (Conte Parisien.)

D'ingénieux financiers avaient caché, sous les rochers d'un gouffre, quelques trésors. Ils le racontèrent et permirent à chacun d'aller rechercher ces trésors, pourvu qu'on leur payât une somme assez forte comme droit de passage.

Le nombre de ces hardis chercheurs fut inouï. Il en venait de toutes parts; comme la prime était à la portée de toutes les bourses, il n'y avait donc rien pour arrêter ces malheureux.

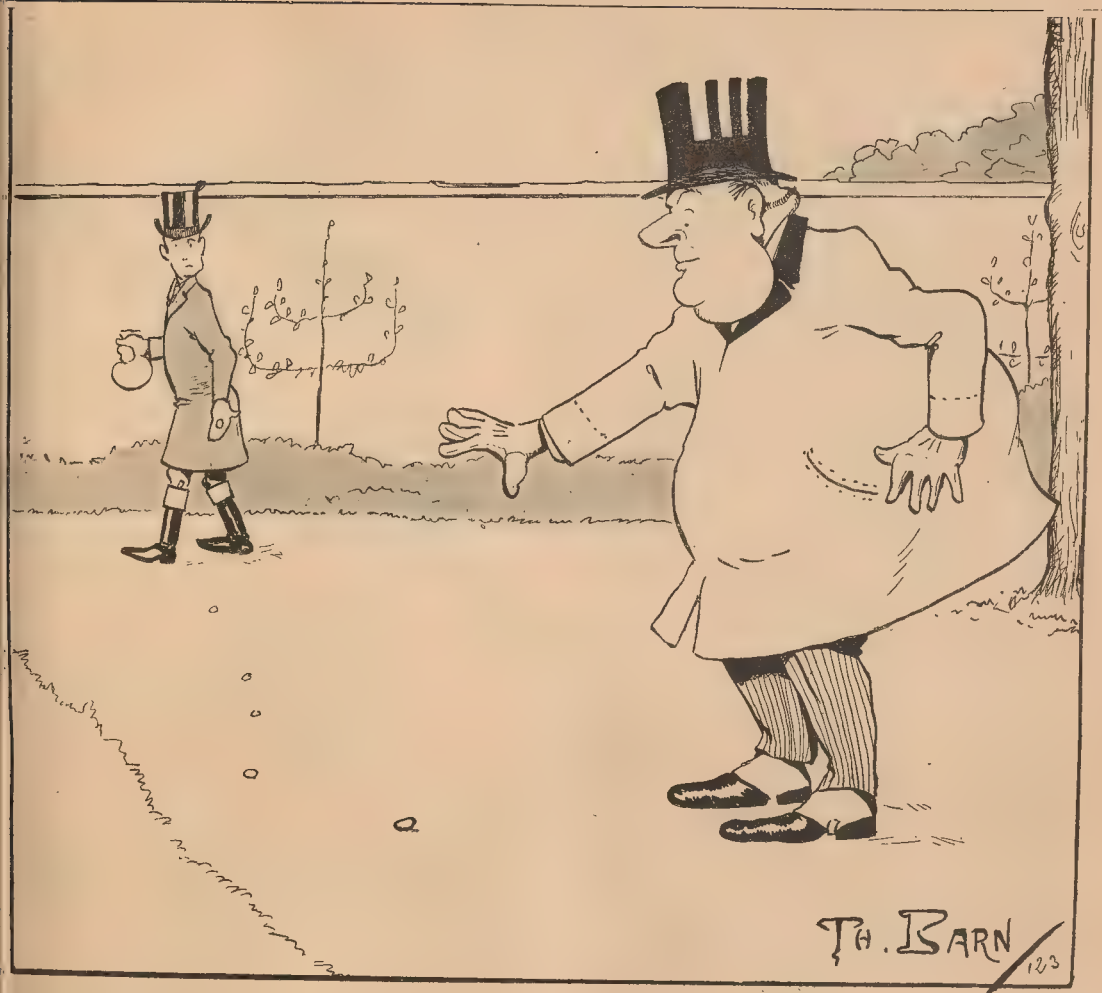
La plupart, dès les premiers essais, glissaient sur ces rochers terribles et tombaient dans le gouffre. Les plus heureux furent ceux qui purent regagner le haut du précipice.

Or, il arriva, un jour, qu'un de ces chercheurs, en glissant, fut retenu par une racine. Comme il cherchait un point d'appui pour se maintenir, quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apercevoir un des trésors.



Il le mit dans sa poche; mais sa situation n'en était pas moins critique; le rocher, sur lequel il reposait, vacillait et l'entraînait vers le gouffre, quand soudain le vent, qui soufflait fort, fit baisser une branche que l'homme put saisir. Il s'en aida et, après mille difficultés, il put regagner le haut du précipice.

Quand tous les chercheurs le virent avec son trésor, ils s'écrièrent : « On peut donc en découvrir, puisque celui-là, pas plus malin que nous, en a trouvé un! » Et voilà pourquoi il existe toujours beaucoup de gens qui se ruinent à la Bourse, dans l'espoir chimérique d'y faire fortune.



EXERCICE PHYSIQUE

M. Pingre, qui jouit d'une trop gênante obésité, a consulté son docteur. Le docteur a ordonné les exercices physiques.

Or, comme M. Pingre ne veut pas dépenser la somme nécessaire pour l'achat des appareils de gymnastique, il se fait, chaque matin, précéder d'un domestique qui jette à terre des pièces de vingt francs en faisant le tour de la propriété. M. Pingre se baisse pour les ramasser; quand il en a cueilli pour deux mille francs, on le rentre et on l'essuie, car il est en nage. Bientôt, l'embonpoint aura complétement disparu.

COMME PYGMALION

LE STATUAIRE *(rentrant très éméché)*. — L'histoire de Pygmalion et de Galathée n'était donc pas un conte? Voilà que mes statues bougent et remuent! On dirait qu'elles tournent!

— Ça y est, je l'ai senti. Au secours! ma statue me passe à tabac!

L'œuf de Christophe Colomb.

On parle souvent de l'œuf de Christophe Colomb, et bien peu de personnes en connaissent la vraie histoire.

Il est tout à fait inexact que Christophe Colomb, ainsi que le raconte la légende, ait aplati d'un coup sec l'extrémité de l'œuf afin de pouvoir le faire tenir aisément sur une base assez large. C'était, certes, une façon spirituelle de résoudre le problème; mais comme Christophe Colomb exposait cette théorie devant un congrès de théologiens, ceux-ci auraient peut-être trouvé l'explication peu à leur goût et même légèrement irrespectueuse.

Christophe Colomb employa, pour faire tenir l'œuf sur sa pointe, un procédé beaucoup plus simple. Il s'agissait, naturellement, de le faire tenir sans endommager la coque. Tout le monde peut en faire autant, comme on va voir.

On commence par donner des secousses réitérées sur l'œuf dont la pointe est dirigée vers le bas. Ces secousses font descendre le jaune de l'œuf, de telle façon que tout le jaune occupe la partie inférieure, tandis que le blanc remonte vers la partie supérieure.

Comme le jaune est plus dense que le blanc, le jaune se comporte dans l'œuf comme un contrepoids qu'on aurait placé à la partie supérieure d'un polichinelle de carton : il le fait toujours revenir à la position verticale. Il en est absolument de même de l'œuf: il reste en équilibre si on le place debout sur sa pointe.

Comment on cultive l'éponge.

On cultive l'éponge dans les eaux de la mer des Antilles et dans celles de la Méditerranée. A l'état de nature, l'éponge de toilette est charnue et recouverte d'une peau noire. Pour en obtenir le squelette de couleur claire, corné et élastique, on laisse macérer les éponges, pendant plusieurs jours, dans de l'eau de mer, dans un enclos palissadé, jusqu'à ce que la matière organique ou animale putréfiée en puisse être séparée en la battant.

Pour la culture superficielle, on découpe, en petits blocs d'environ un pouce cube, une éponge vivante, chacun de ces cubes portant une partie de la peau extérieure. On les attache à un treillage garni de poids que l'on immerge dans la mer, à quelques brasses de profondeur, de préférence sur un fond de plantes marines vertes et non vaseux. Au bout de sept ans environ, les petits cubes sont devenus des éponges de grosseur marchande. Les principaux obstacles à cette industrie sont la vase et les vers marins foreurs.

Le professeur Oscar Schmidt, qui s'est adonné à des expériences de culture, il y a une quarantaine d'années, raconte comment les pêcheurs d'éponges se signalent, pris d'une pieuse terreur à la vue d'une récolte ramenée par le savant et obtenue par son procédé de découpage, qu'ils avaient, tout d'abord, regardé avec mépris.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.)

(Nº 43.)

MÉTAGRAMME, par Marie-Lucile.

Président des Etats-Unis né en 1795 — Ville de l'Autriche — Sorte de sport — Civil — Point extrême.

(Nº 44.) **FANTAISIE INSTRUMENTALE**
par Mousset.

A chacun des mots suivants :
Rasa — Tuer — Sorte — Mer — Bile — Te — Noce — Saler — Outil — Coma — Brise — Bal — Sole — Inné — Su — Nie — Race —, ajouter un nom d'instrument de musique, un différent par mot.

Les nouveaux mots signifieront :

Changeai de ton — Changement dans le gouvernement d'un Etat — Actions de faire — Chose qui excite l'admiration — Partie du harnais — Synonyme d'œillette — Parlementaire — Emprisonnera — Rémissions — Epée écossaise — Fis disparaître en laissant des traces — Ville de Russie — Attesteront l'authenticité d'une signature — Qui a de l'ascendant — Satisfaire à — Pierre fine — Taillera en pièces.

Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'un autre instrument de musique.

(Nº 45.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par A. B.

Réduction sur le prix des marchandises lorsqu'elles ne sont pas conformes — Portion — Parti remuant et séditieux — Occupation — Illustre famille française — Ville d'Italie — Poète tragique athénien — Pronom — Consonne.

(Nº 46.) **CHARADES-RÉBUS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Dédiées à H. Laverdan.

Mon un : Partie de l'habillement — *Mon deux :* Homme très stupide — *Mon tout :* Homme politique français du dix-neuvième siècle.

Mon un : Appareil de lancement — *Mon deux :* Parfum — *Mon trois :* Petit pieu pointu — *Mon quatre :* Adverbe — *Mon tout :* Célèbre artiste français du seizième siècle.

Mon un : Evénement fortuit — *Mon deux :* Rasé — *Mon trois :* Insecte — *Mon tout :* Célèbre Romain.

Mon un : Façon qu'on donne à la glèbe — *Mon deux :* Auteur dramatique français contemporain — *Mon tout :* Fameux marin français du dix-huitième siècle.

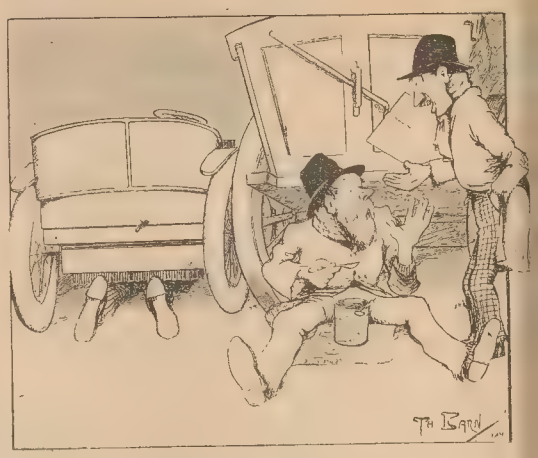
(Nº 47.) **ACROSTICHE**, par Fido.

× U × M E N T
× O × U R E S
× H × M A G E
× P × L E N T
× I × I S O N
× R × I M E R
× E × U I R E

Les × donneront les noms de deux souverains.

(Nº 48.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Diavolo.

Chef-lieu de canton — Filet — Réunion — Poisson — Avalés — Abbé de Cluny — Célèbre graveur italien — Haute — Certaine — Proclamation — Principal personnage d'un roman —



ORGUEIL

— Si tu as trop de soupe, faut pas t'abîmer l'estomac; offre le reste à ton voisin qui dort.

— Ah! mon vieux, je n'veux pas risquer un refus de ce type-là. Depuis qu'il couche sous une automobile, il traite de haut ceux qui couchent sous un simple tombereau.

HISTORIETTES

Le serviteur sournois

Le comte Gelsomini, arrivé très fatigué à l'hôtel du *Merle blanc*, se jette aussitôt sur le lit pour dormir, en ordonnant à son serviteur que personne ne vienne l'éveiller.

Passé une heure, il entend dans sa chambre

un coup de pistolet. Gelsomini se réveille en sursaut. Ouvrant les yeux, il voit son serviteur tenant à la main un pistolet encore fumant.

— Qu'est-ce que tu as fait, espèce d'abruti?...

— J'ai tué une souris qui était entrée dans la chambre, et comme elle faisait beaucoup de bruit, j'ai eu peur qu'elle vous réveille?

ON AURAIT PU Y CROIRE

Un banquier, qui s'était aperçu d'un déficit existant dans sa caisse, va, accompagné d'un commissaire de police, chez son caissier.

Le caissier, confondu, rembourse les soixante mille francs.

— Ce n'est pas tout, s'écrie le banquier, vous m'avez volé quatre-vingt mille francs.

Le banquier insiste. Le caissier alors, levant la tête avec dignité, s'écrie :

— J'ai volé soixante mille francs seulement, je vous en donne *ma parole d'honneur!*

LA CONSIGNE

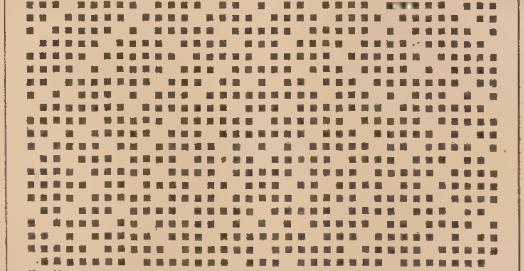
— Quoi qu'c'est qu'vous fichez-là?
— J'étais malade, mon garçon, mais ça va mieux.
— Eh bien! alors, quoi que vous attendez pour décamper? Maintenant que vous êtes guérite, faudrait voir à sortir de la mienne.

SINCÉRITÉ

LA BURALISTE *(relisant le télégramme).* — « Onésime Durand, 6, Châteaudun, Paris. Recevez mes condoléances. Dupont. » Vous avez neuf mots, c'est dix sous!

DUPONT. — Pour dix sous, j'ai droit à dix mots. Au lieu de « condoléances » tout court, mettez donc : « sincères condoléances ».

euve — Contrée de l'Asie — Prendre vivement
Guides — Point cardinal — Conjonction —
étit poteau — Opéra-comique — Enlevai — As-
ijettir — Ornements d'architecture — Broient
Vase — Saison — Acre — Ane sauvage — Vin
palmier — Au monde — Roi de Crète — Ins-
ument de défense — Note — Voyelle
Adjectif — Chef-lieu de canton
Réside — Sans éclat — Préposi-
on — Anciennes petites monnaies
itre légal — Sommet — Gros perro-
uets — Emploies — Père de Mathusa-
m — Pronom — Voyelle — Apparen-
s — Consonne — Ville de Belgique —
ût de colonne — Union de plusieurs
ersonnes — Voyelle — Mathématicien
uisse — Consonne — Fosses souter-
ines — Taché — Très courte — Qua-
rupède — Poils — Vilain — Plante —
énibles — Unie — Commun — Petite
Assemblage de pièces de poterie —
ille de l'ancienne Arcadie — Ancien
om de l'Irlande — Voyelle — Car-
assier — Instrument de musique —
arties du corps — Rivière de Suisse —
aradis terrestre — Consonne — Etoffe
Pronom — Célèbre conventionnel
ublication — Métal — Voyelle — Fille
Inachus — A la charrue — Elèvent
Possessif — Consonne — Consonne
Monarque — Voyelle — Belle-fille
Ville de Bavière — Condiment
onsonne — Du verbe Etre — Voyelle
Voyelle — Arbre — Chaîne de mon-
gnes — Saison — Ruisseau de l'At-
que — Inhumaine — Trait de plume
Fleuve de l'Afrique — Mise de niveau
Rencontre Sultan (1512-1520)
hef-lieu d'arrondissement — Espace
e temps — Consonne — Général ro-
ain — Roi de Juda — Ancien chef-lieu de
anton du Bas-Rhin — Du verbe Avoir — Polir
Consonne — Possessif — Consonne — Génie
es Orientaux — Préposition — Trop gras —
onsonne — Voyelle — Consonne — Villes —
rticle — Département — Consonne — Inter-
ection — Bourg de Prusse — Foyer Rivière
e France — Rival de Pompée — Maréchal
rançais — Fleuve d'Allemagne — Possessif —



cordonnier — Sot — Chef-lieu de canton — Volatiles — Oiseaux — Dépôts — Pronom — Bœuf sauvage — Partie du monde — Bords — Roi d'Abyssinie — Est convenable — Poche — Négation — Consonne — Fleuve de Norvège — Adverbe — Constellation — Consonne — Voyelle — Consonne Flottes — Espace de temps — Chef-lieu — Consonne — Note — Consonne — Dominicain italien — Matière visqueuse — Animal — Etend — Au monde — Egyptologue allemand — Prénom masculin — Fruit — Minéral — Angle saillant — Pronom — Enveloppe calcaire — Pronom — Prénom féminin — Interjection — Agitation de l'air — Conjonction — Proposition préliminaire — Liste — Outil de Homme d'Etat américain — Aurochs — Chefs arabes — Consonne — Divinité chinoise — Peuples de l'Extrême-Orient — Chances — Substance osseuse — Célèbre Toulousaine — Temple des Muses — Chef-lieu d'arrondissement — Qui se servent d'une arme à feu — Battent violemment — Ornement d'architecture — Entes — Chef-lieu d'arrondissement — Voyelle — Consonne — Existe — Voyelle — Démonstratif — Etat d'Amérique Métal — Consonne — Au pain — Consonne — Consonne — Préposition — Plante potagère Possédés — Note — Consonne — Chef-lieu de canton — Etendue d'eau Architecte français — Article — Abbé de Cluny — Consonne — Département — Condiment — S'introduit — Du verbe Avoir — Comté d'Irlande — Consonne — Prénom masculin — Marquas — Canards — Chef-lieu — Deuxième président des Etats-Unis — Illustre capitaine français — Supporter patiemment — Evocation des génies et des démons Refus d'une chose due — Sommet — Insensé Démentir — Point cardinal — Organes filamenteux — Consonne — Impératrice du Bas-Empire — Consonne — Partie de la semence — Nommées — Chef-lieu d'arrondissement — Consonne — Sel alcali — Consonne Vieux mot — Conduit Obstiné — Ville d'Italie — Préposition — Un des sept Sages de la Grèce — Femelle du coq — Interjection — Etendue d'eau Lueur brillante — Au monde — Chef-lieu de canton — Consonne Adverbe — Bramer — Petite ville de l'Albanie — Note — Attachât — Fameux démagogue français — Chef-lieu de canton — Pareil — Département — Prêtre gaulois — Philosophe français — Mahométisme — Délire furieux — Ville d'Allemagne — Etoffe — Préjudice — Général français Qui contient du sel — Démentiras — Pieds de vigne — Posséda Danseuse orientale — Voile triangulaire Plante Coup Courroucés Fils d'Isaac — Rongeur — Démonstratif — Négation — Changer — Illustre famille romaine.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

LE REMORD DE LA REINE DES REINES

MADAME LEGRINCHE. — **Regarde, tu vois notre blanchisseuse sur le char. Il n'y a pas de danger qu'elle nous regarde; elle aurait trop peur que nous lui réclamions la paire de chaussettes qu'elle nous a égarée.**

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux *Provoque les ondulations.* Revient 17 r. de la Paix, Paris.

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre: — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Blehein-Claisse. — Il faudrait voir un intermédiaire, car il y a peut-être à ce fait des causes que vous ignorez.

M. Duponchel. Le sulfure de carbone.

Mme Leclerc-Montmoyen. — Non, elles n'ont que leur valeur courante.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PÊLE-MÊLE FINANCE

TOUJOURS L'OPÉRATION OPPORTUNE SUR LE 3 0/0 FRANÇAIS. — A tous les arguments que nous exposions, il y a huit jours, à cette même place, en faveur de bien plus hauts cours sur notre grand fonds d'Etat, nous ajouterons celui que nous fournit le rejet pour longtemps de la proposition de rachat de l'*Ouest* et du *Midi*. Or, en la matière, le temps est de l'argent. L'important, pour le 3 0/0, c'est que de nouvelles charges ne vont pas, de ce chef, incomber au budget, et voilà pourquoi il a bénéficié d'un regain de faveur lorsque M. Rouvier s'est prononcé contre le rachat des grandes lignes, déclarant les conventions, ces fameuses conventions si critiquées, bienfaisantes et libératrices.

Il nous semble qu'après cet exposé des plus sincères, vous penserez comme nous qu'il y a à faire avec le *3 0/0*. C'est lui qui vous donnera l'occasion de gains importants et répétés.

Achetez sans hésiter mais sans employer, dans ce premier achat, toutes vos disponibilités. Ainsi, au cas d'un recul, vous pourrez acheter à nouveau, à bon prix, votre moyenne vous mettant en beau bénéfice à la première éclaircie. Nous ne vous proposons pas une opération éternelle, intangible, immuable. Nous vous disons : De solides raisons nous font croire à la hausse du *3 0/0*. On la veut, cette hausse, et les achats du comptant et des Caisses nous la préparent. Donc elle sera. Achetez. Nous vous préviendrons quand il faudra vendre. Achetez selon vos forces. Nous vous promettons de nous occuper tout spécialement de vos opérations et de vous avertir du moment propice de leur liquidation. Fiez-vous-en à notre expérience du marché à terme, et. demeurez bien convaincus que, d'ici peu, les acheteurs de *3 0 0* auront à encaisser de bien belles différences.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

Rhum St James

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
Ecrire par lettre ou carte postale à **M. Vincent**, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

BARBE & MOUSTACHES
Superbes par la Pommade **FIT** Repousse des cheveux, sourcils, cils.
La grande boîte 4 fr., la boîte 2 f. 50
Échantillon 0 f. 60 mandat. Succès certain.
POTTIER, 91, rue Lafayette, Paris.

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs
Seule Maison faisant

A CRÉDIT
25 % de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS

LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Rivoli, Paris.

SUAVE — TENACE — DÉLICAT
LE TRÈFLE INCARNAT DE L.T. PIVER
PARFUM A LA MODE
PARIS, 10, Boulevard de Strasbourg

PLUS de TACHES D'ENCRE AVEC **L'INSTANTANÉ** SEUL PRODUIT GARANTI SANS CHLORE ENLEVANT RADICALEMENT, SANS LAISSER AUCUNE TRACE, LES ENCRES FRAICHES OU ANCIENNES SUR PAPIER, TISSUS, ETC.
LA BOITE : 1 FR. 95 FRANCO.
Office Publications, 31, Villa d'Alésia, Paris

BILLARDS de Précision
JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
Téléph. 120-45. PARIS
8, Boul. Bonne Nouvelle.

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis ? Demand. les 6 catal. illust. réunis p. 1904. Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigolet 23, rue St-Sabin, Paris

Avant. Après 8 jours

LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (3 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub. gde pot valeur 20 fr. vendu fco 3 f.; le gd pot 2 f.; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours
Pens dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

PANORAMA UNIVERSEL
Le seul stéréoscope donnant l'illusion complète de la Nature
Valeur de l'*appareil seul* : 5 fr. à titre de réclame *un nombre très limité* d'appar. *avec 20 superbes vues stéréoscop., expédié fco* ctre 3 f. 50, 120 vues et l'app. fco 10 frs. P. Argeviler, 31, Montague Place, LONDRES, WC.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18f**
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le "REX" détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pellicul.). Le "TOURISTE ÉLÉGANT" (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA"
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser 0fr 15 c. A. CHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

USERIE DE LA SEMAINE

CURE DE RAISINS

ués aux maladies de l'estomac et de l'intestin.

octeur Chauvet vient de publier un inté- rapport sur la fréquence de l'appendi- ns l'armée. Il résulte de ces constata- ue le traitement chirurgical a entraîné 100 de décès, tandis que le traitement guérissait 99 pour 100 des malades. Ce de nature à opérer un revirement dans n en faveur du traitement curatif au dé- des sanglantes opérations. Mais, comme mieux prévenir que guérir, examinons ses qui occasionnent l'appendicite et il s lors plus facile de prévenir la maladie. endicite frappe généralement les per- habituées à une nourriture trop géné- rop abondante, qui occasionne l'encom- t de l'intestin et, par suite, favorise on de la tumeur intestinale. Tenir le libre, tout est là, si l'on veut se mettre à u mal.

eureusement, la chose est parfois mal- purgatifs et laxatifs sont, hélas ! des tions chimiques qui irritent l'intérieur, nt l'économie et qui, pour une amélio- passagère, entraînent des troubles par- t graves. Ce sont des palliatifs et non atifs ; il fallait trouver autre chose. C'est ntre en scène un produit nouveau dont les extraordinaires propriétés ont soulevé l'intérêt du monde médical tout entier, à la suite du sensationnel rapport fait à ce sujet le 18 novembre 1902 à l'Académie de Médecine. Il s'agit du ferment des raisins de Jacquemin ou levures sélectionnées de raisins des pays chauds, que M. Jacquemin, l'éminent chimiste nancéen, s'inspirant des données scientifiques de l'illustre Pasteur, a été le premier à pouvoir composer.

Grâce à la nature de son ferment, qui lui permet de vivre dans l'estomac et l'intestin à la tempé- ature de notre corps (contrairement à toutes les autres levures qui meurent dès qu'on les y introduit), il est facile de concevoir quel immense champ d'action thérapeutique lui est réservé.

Le rôle du ferment de Jacquemin sera donc dans toutes les affections stomacales et intestinales, celui de faciliter, par une fermentation naturelle, la digestion et par suite de procéder à une évacuation rapide et complète, sorte de nettoyage de l'intestin dont les excellents résultats ont un effet immédiat et antiseptique écartant toute complication ultérieure.

Voilà un précieux agent thérapeutique qui, dès son apparition, a fait table rase de tous les autres produits vantés à grand renfort de tapage. A l'action irritante ou caustique des eaux, sels, poudres, etc., d'absorption plus ou moins désagréable, on substituera le ferment de raisins qui a le goût de vin nouveau : produit naturel, agréable, fleurant bon. Les résultats qu'il a donnés jusqu'ici sont tels qu'on est fondé à espérer que son usage généralisé nous débarrassera, et cela le plus simplement du monde, d'une grande part des affections latentes qui nous frappent ou nous menacent.

D'ailleurs, le malade aura vite fait de reconnaître le caractère rigoureusement scientifique de ce nouveau ferment dont le préparateur, M. Georges Jacquemin, est un savant dont l'autorité est universellement reconnue et qui, continuant les études commencées par son père, s'est, depuis 1888, exclusivement consacré à la recherche des ferments et des levures à l'Institut de Recherches scientifiques de Malzéville et s'y est créé une incontestable notoriété.

La découverte qu'il vient de faire et les surprenants résultats obtenus avec son ferment de raisins pur, le classent désormais parmi les savants qui, surtout en ces temps derniers, ont tant fait pour le progrès de la science.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

OUR OBTENIR UNE LLE POITRINE

belle poitrine est partout considérée l'expression la plus parfaite de la beauté e. Pour acquérir cet embonpoint qui femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un **gracieux embonpoint.**

Elles conviennent à a jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge. Elles agissent en stila nature et sans violence : de là ion bienfaisante sur la santé et aussi la du résultat produit, lequel se maintient parfaitement.

LULES ORIENTALES ont d'ailleurs une très anet universelle renommée. Marque déposée selon la loi. MENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE e Flacon avec *Notice explicative* **6f35** *franco* resser à M. J. RATIÉ, Phcn de 1re classe ge Verdeau (*Faubourg Montmartre*) *Paris.* Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; s, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

IRE *végétal sans* 00.000 attestat. étonnante e. Fl 3f50. MOUSTACHES *colossales même à 16 ans sur-pécial 2f25. Essay. comparez ! LUPER, cnen, 32, rue Boursault, Paris.*

TIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS *agrandis* extra-soignés, 30/40, d'après photographie fr. et 14f50 avec cadre riche. Demander Tarif détaillé.

HARMONICAS (*Nouveaux*) de bouche. *Effets d'harmonie charmants qu'on peut varier à l'infini, sans savoir une note de musique. Le goût, le sentiment musical, l'imagination suffisent. Depuis 2f50 fco. Orgues à disques à manivelle ou jouant seuls, etc. Cat. illust.* COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, *R. Provence, Paris*

"Je Guéris la Calvitie!"

"Je fais repousser les Cheveux!"

Ce ne sont pas là paroles vaines. Je ne fais pas ces déclarations sous ma responsabilité personnelle : ce sont mes clients guéris qui les constatent spontanément.

Voici une attestation, prise entre mille dans mon bureau. Les originaux sont tous à la disposition du public.

M. WEHRLÉ (d'après photo.)

MONSIEUR et MADAME !

57, rue Pajol, Paris, Novembre 1903.

Monsieur, — Je ne saurais assez vous remercier de votre produit dit pommade "Hair Grower". J'avais la pelade, et j'avais essayé autant de remèdes qui ne m'ont rien fait. Depuis deux mois que je mets de votre pommade, mes cheveux sont repoussés et ils ne tombent plus. Après l'avoir employée pendant huit jours, les cheveux commençaient à revenir. Encouragé par l'effet sur moi-même, je l'ai conseillée à ma femme dont les cheveux tombaient à flots, et à présent ils ne tombent plus et d'autres poussent à leur place. C'était effrayant comme les cheveux tombaient auparavant chez elle (par curiosité j'en ai conservé toute une boîte pleine). Donc, Monsieur, je vous autorise à publier ma lettre dans vos annonces, avec nos portraits s'il vous plaît, et j'engage toutes les personnes qui ont le malheur de perdre leurs cheveux à prendre votre pommade. Je l'ai recommandée à beaucoup de personnes qui en sont très contentes. Gustave WEHRLÉ.

Échantillon Gratuit !

Je ne vous demande pas de dépenser de l'argent pour vous assurer si mon produit fait repousser les cheveux, en arrête la chute et fait croître une chevelure fournie et naturelle. Je vous offre de faire, à titre gracieux, l'expérience de son efficacité. Vous n'avez qu'à passer à mon bureau entre 9 et 6 h. 1/2 — dimanches exceptés — et une boîte vous sera remise. — Ou bien, si vous aimiez mieux la recevoir par la poste, je me ferai un devoir de vous l'expédier dès réception de vos nom et adresse lisiblement écrits. Indiquer le titre de ce journal

JOHN CRAVEN-BURLEIGH, 255, Rue St-Honoré, Paris

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**

Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50

Envoi franco contre mandat :

Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

ECHANTILLONS GRATUITS sur DEMANDE

Guérison immédiate : NEVRALGIES, MIGRAINES, COLIQUES, RHUMATISMES — GOUTTE — GRIPPE — INFLUENZA

NEVRALGINOL Se prend à tous les moments

Phie P. MOREAU, 7, Rue Monterville, Paris et Ires Phies, Bte 3e Env. Fco

UN PHARMACIEN d'Orgelet (Jura) Ed. Granclément

dont l'adresse doit être précieusement conservée dans les familles, est l'auteur d'une découverte très importante pour les personnes qui ont déjà usé de tous les spécifiques sans résultat.

Appuyée sur 20.000 certificats authentiques, sa bienfaisante pommade philocôme veloutée, d'un parfum doux, agréable et discret, détruit les pellicules en 3 jours; arrête les démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, les fait repousser abondamment et leur donne une beauté et une souplesse incomparables, réussit également pour la barbe et les sourcils.

Envoi franco contre 2 frs mandat, ou 2 f. 10 en timbres. 12 frs les 7 pots ; 2 frs 50 pour l'Étranger.

On peut avoir confiance

CORS AUX PIEDS

Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr 25.

PIANOS A. BORD

14 bis, Boulevard Poissonnière, PARIS

PIANOS NEUFS ET D'OCCASION
Location depuis 10 francs par mois
Location-Vente depuis 20 francs par mois.

SAGE-FEMME Mme Baudart. Consultations tous les jours, 106, bd Clichy.

Franco à l'essai Specimen des

MONTRES et BIJOUX

"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500,000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS

La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

LE RÊVE LE PLUS FANTAISISTE

n'a jamais dépassé, dans le domaine du merveilleux, l'histoire racontée dans ce livre si fascinateur, intitulé : **"La Philosophie de l'Influence Personnelle."** En effet, cette œuvre révèle le secret du succès et explique ce quelque chose d'intangible, de subtil, qu'est le **"Magnétisme Personnel,"** ce pouvoir qui subjugue le monde entier, et contraint une personne à obéir aux moindres désirs d'une autre.

Vos efforts sont-ils demeurés sans succès?

Lisez cet ouvrage, et vous saurez pourquoi. Avez-vous espéré, désiré, et travaillé en vain, alors que d'autres, sans effort apparent, vous ont devancé dans la course de la vie? Votre insuccès n'est pas dû au hasard, pas plus que ne l'est leur succès. Tout effet a sa cause, sa raison d'être. Ce livre remarquable en contient la clé. La limite qui sépare le succès de l'insuccès y est si clairement démontrée que vous ne sauriez manquer de bien la saisir. Lisez-le; apprenez le secret du succès de Napoléon, et celui de l'accumulation de l'immense fortune de Rockefeller. Vous pouvez, en quelques jours seulement, vous rendre maître de ce merveilleux pouvoir et exercer sur vos semblables une influence telle que vous serez maître absolu de votre destinée.

Ce livre (rédigé en langue française) est envoyé absolument gratis et franco. Vu son tirage limité, faites-en la demande dès aujourd'hui. Affranchissez votre lettre d'un timbre de 25 centimes, ou employez une carte postale de 10 centimes. Adresse :—

NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dept. B 0 20 Rochester, N.Y., (E.-U.d'A.)

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse

DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"

Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"

Exigez-la.

Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

A LA TOUR EIFFEL

Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
65, rue Battant à **BESANÇON** *(Doubs)*
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS

HUILES, SAVONS ET CAFÉS

Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence)

"Chronomètres H. SARDA"

Mouvement à ancre, de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier **35** fr., Argent **45** fr.
Metal plaqué en Or **65** fr., ce dernier est garanti de 10 à 15 ans et reste après usage à 0'50 le gramme.
Cuvette Or, **165, 195** et **225** fr. (selon la force de la boîte). Envois contre remboursement ou mandat.
Catalogues illustrés (gratis et franco)
MONTRES, PENDULES et BIJOUX pour Cadeaux et Mariages
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA montrée à grandeur naturelle.
Fabque **P.M.H. SARDA**, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON

RECOMMANDATION INDISPENSABLE

Chaque Chronomètre porte la marque H. SARDA; la plus sûre et la plus sérieuse *garantie*, qu'une *fabrique* puisse vous offrir; si vous avez besoin d'une excellente montre, n'hésitez pas de faire la commande d'un Chronomètre H. SARDA, vous serez pleinement satisfait.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *sans* en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec pro
Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infa
donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PURAC**
Preuve-essai, 1 langue, fco, en verre: 90 c. (hors France 1.10) ma
timb. poste *française* à Maître Populaire, 13, rue Montoleon

---

GUÉRISON DE LA TUBERCULOSE

par la Sainteyrflor, broch. contre 1 f. 50. Office Edit., 81, villa d'Alésia

---

ART NOUVEAU

Vases et Jardinie
GAZ ET ELECTRICITE
Nouvelle Maison **PASTORET &**
4, r. Ste Anastase, Paris.
CONDITIONS AVANT

---

50 CADEAU

d'une valeur réelle de 4 à
sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RI**
Demandez les grands Catalogues illustrés gratis et franco: *2000 Modèles nouveaux de Montres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pend*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde
Écrire à **VICTOR PETITE**
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-186
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-F

LA "DIVINA

REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! incomparable!!
Elégance artistique, Pureté des lignes.

Preferée des Artis
MANDOLINE IDÉA
rêvée !!
Très facilement
TOUT LE MO
PEUT L'APPREND
sans m
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris. Téléph.

La Meilleure Machine Parlante est le

GRAPHOPHONE COLUMBIA

à Disques

Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales

DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"

EN VENTE PARTOUT

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
1, Rue Léon Gladel (coin de la rue Montmartre).

Gros Rabais aux REVENDEURS

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 franco, oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE — N° 12. 10 Centimes 20 MARS 1904.

Le Pêle-Mêle

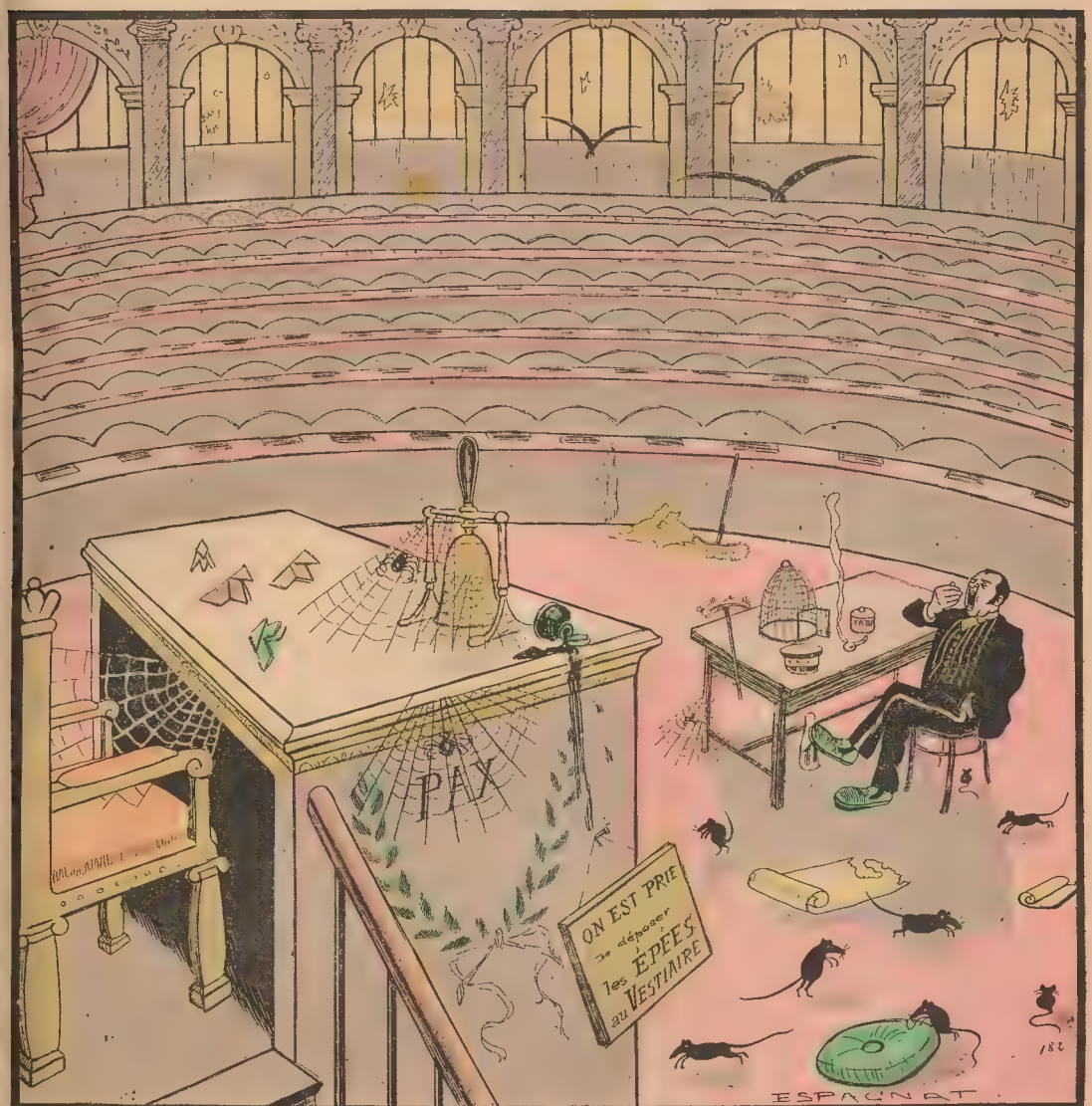
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

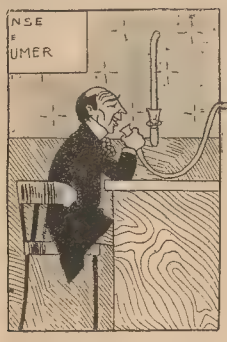
Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

DOCUMENT POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GUERRE ACTUELLE, par ESPAGNAT.



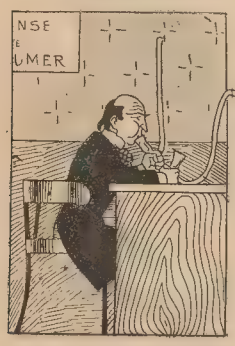
Photographie de la Salle du Congrès de la Paix, *prise à La Haye par notre correspondant spécial.*

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le tarif des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



— Allô, je meurs d'envie de fumer, organisez-donc, s'il vous plaît, notre petite installation.

— Ah! l'agréable chose de savourer la fumée et de toucher au fruit défendu.



— Sans compter l'âpre jouissance d'envoyer la fumée dans le cabinet du directeur qui veut nous sevrer de ce plaisir.

Pêle-Mêle Causette

La première page de ce numéro nous transporte à La Haye dans une salle que l'artiste suppose être celle du Congrès de la Paix.

Il y règne une tristesse profonde, un complet abandon. Les araignées et les souris en ont pris possession, sous l'œil indifférent d'un gardien, fatigué de ne rien faire.

A quoi bon, en effet, nettoyer et entretenir un lieu de réunion où personne ne se réunit. Pourquoi fourbir ici les sièges de la paix, quand, au dehors, on ne fourbit que des armes de guerre.

Dors, pauvre employé, ton heure n'a pas sonné. Nous sommes trop barbares encore pour apporter nos différends dans l'enceinte confiée à ta garde.

Le respect de la force brutale est trop ancré au fond de nous pour que la maigre couche de civilisation dont notre mentalité est enduite résiste à la pression de ce sentiment héréditaire.

Nous savons que la guerre est absurde, qu'elle ne prouve rien, qu'elle jette les uns contre les autres des individus qui ne se sont jamais vus, qui n'ont aucune raison de s'en vouloir. Nous savons tout cela, mais il suffit d'un clairon qui sonne au combat pour nous le faire oublier aussitôt.

C'est que nous naissons avec une admiration instinctive de la force. Dès que s'ouvre notre intelligence, on nous la farcit de guerres et de combats. Depuis Samson, qui terrassa un lion et tua des Philistins avec une mâchoire d'âne, jusqu'à Napoléon qui fit de l'Europe un vaste charnier, nous ne voyons dans l'histoire que luttes sauvages, que tueries.

La paix universelle ne nous apparaît encore aujourd'hui que comme une utopie, une rêverie de philosophe. Nous ne sommes pas mûrs pour la comprendre.

A qui la faute si ce n'est à nous-mêmes et à l'éducation que nous nous donnons.

Pour propager l'idée de justice internationale, commençons par ne plus exalter aux yeux de nos enfants les César, les Alexandre, les Tamerlan. Enseignons-leur à mépriser ces barbares féroces dont les exploits ne sont que des crimes.

Nos descendants comprendront alors ce que nous ne pouvons concevoir nous-mêmes.

Au temps de Clovis, on trouvait naturel que la question du vase de Soissons se réglât par un coup de hache. Aujourd'hui, nous n'admettrions pas un acte aussi arbitraire.

Dans quelques années, on considérera de même que les guerres sont indignes de nations civilisées.

Nous aurions tort de nous croire arrivés à l'extrême limite de la justice et de la raison. Nous ne sommes qu'une étape du progrès en marche vers un idéal lointain.

Notre raison d'être, notre destination en ce monde, est de constituer un des échelons que la civilisation gravit dans son ascension éternelle.

Gardons-nous donc de penser que ce qui n'existe pas aujourd'hui n'existera pas demain. Ne rions pas de ceux que nous appelons les utopistes et qui ne sont que les protagonistes des vérités futures. Notre devoir est de croire au progrès et, par cela même, d'en faciliter le développement.

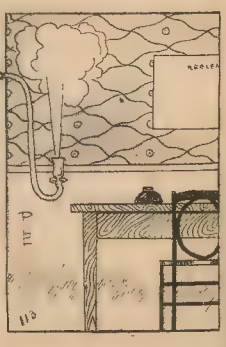
Morne employé de la salle du Congrès de la Haye, ton tour viendra, sois-en sûr.

Tu verras un jour de majestueuses assemblées où, dans le calme de la paix, se résoudront les difficultés internationales.

FRED ISLY.

— Voilà, cher ami, voilà.

— La pipe adaptée à l'orifice de l'acoustique, et c'est fait.



DISTRACTION BIEN NATURELLE D'UN MALHEUREUX GARÇON DE CAFÉ QUI VIENT DE PERDRE SA PAUVRE FEMME

L'Ami. — Dis donc, mon vieux, va falloir songer à la bière.
Le Garçon. — Brune ou blonde?

A la suite des articles que j'ai consacrés à la arité, j'ai reçu d'un lecteur qui, intentionnel- nent sans doute, et par modestie, a signé son voi de façon illisible, la somme de 8 francs. ur être donnée à une œuvre d'assistance à on choix.

J'ai envoyé aussitôt cette somme à la Société *Abri*, 3, quai Voltaire, qui s'occupe d'assistance loyer. Cette destination m'a paru répondre as particulièrement au désir de mon généreux rrespondant. F. I.

LE BON STRATAGÈME

— Entrez! cria le peintre Leffroy-Desjury, rsqu'il entendit frapper à sa porte.

L'huis s'entre-bâilla prudemment, comme si lui qui se trouvait derrière avait craint de cevoir une potée d'eau, un coup de poing ou uelque autre amabilité de ce genre. Une tête afarde, ornée d'une calotte graisseuse, s'inter- la dans l'ouverture et jeta un coup d'œil cir- laire à travers l'atelier avant d'y pénéter plus ant.

— Tiens! c'est vous, père Mazas? dit l'artiste goguenardant. Que peut bien me vouloir otre Conciergerie?

— Môssieu! s'écria le visiteur sur un ton siblement exaspéré, je ne vous vois pas de- uis cinq secondes que vous commencez déjà à 'insulter. Je ne m'appelle nullement Mazas, ôssieu, mais Durochet, Aristide Durochet, et viens vous dire aujourd'hui que c'est au- rd'hui le 15 et que...

— Comment! c'est pour cela que vous... mais mon cher monsieur Durochet, il était tout à fait inutile de vous déranger! s'exclama Leffroy-Desjury avec une bonhomie trompeuse. Vous feriez-vous calendrier par hasard? abandonneriez-vous votre loge, votre cordon, vos locataires? Ah! que ces derniers vont donc être contents!

— Il ne s'agit pas, môssieu, de ce que je vais faire ou ne pas faire, répliqua le concierge d'un air rogue. Il s'agit de cette quittance et de cette autre, et de cette autre encore. Trois termes non payés, môssieu, que le propriétaire vous prie d'acquitter sur-le-champ, sous peine d'expulsion immédiate.

— J'en suis fâché pour lui et plus encore pour vous, aimable et doux monsieur Durochet de Cancale. Mais mon banquier est en retard. Je n'ai au monde, pour le moment, que cette pièce de cinquante centimes, et si je ne vous l'offre pas, c'est qu'elle est italienne et en plomb, deux raisons pour n'avoir pas cours. Je m'en irai donc tout à l'heure, le temps de faire emporter mes meubles.

— Il ne manquerait plus que ça, que vous emportiez vos meubles! dit le concierge suffoqué, en se retirant prudemment. Vous me passeriez plutôt sur le corps!

— C'est ce que nous verrons, père Mazas!

Et sur ce mot lourd de menaces, Leffroy-Desjury s'en fut voir quelques amis auxquels il conta sa mésaventure. Tous lui promirent l'appui le plus dévoué, et le peintre regagna son atelier, situé au rez-de-chaussée, confiant dans le sort de son chevalet, de ses toiles, de son divan, de son armoire gothique et des pipes turques qui, avec un tabouret, composaient tout son mobilier.

Il n'était pas rentré depuis vingt minutes que trois messieurs de mine grave, en redingote, gants noirs et hauts de forme, porteurs de serviettes bourrées de papiers certainement importants, pénétrèrent en coup de vent dans la loge du triste Cerbère, lequel était en train de rapiécer une vieille jaquette.

— Le concierge de l'immeuble? dit l'un des messieurs d'une voix sévère.

— Oui, le concierge? répéta le second d'un ton sépulcral.

— De l'immeuble? acheva le troisième, rigide comme la fatalité.

— C'est moi, messieurs, c'est moi! Que me voulez-vous?

Et le père Mazas, tout inquiet, se dressait sur son établi.

— Nous sommes ingénieurs-hydrographes de la ville de Paris, envoyés par le commissaire de police, M. Passé-Zataba, pour vous mander de faire immédiatement évacuer votre maison au cas où il s'y trouverait des locataires.

— Je crois bien qu'il s'en trouve! cria le concierge, mais pourquoi évacuer?

— Des infiltrations désastreuses se sont, depuis les dernières pluies, produites dans les fondations, dit alors le personnage à la voix sépulcrale. D'un moment à l'autre, un éboulement peut se produire. Nous devons, sans retard, étayer toute la bâtisse et, par conséquent, l'alléger. Allez prévenir les locataires. Des hommes vont venir les aider à descendre leurs meubles, mais dépêchez-vous, le temps presse.

— Bon sang! mais c'est épouvantable! cria Durochet en s'élançant hors de sa loge comme si le toit s'écroulait déjà.

Et son émoi était si grand qu'il n'aperçut pas un camion rangé au bord du trottoir et trois hommes en blouse et en casquette pénétrant dans la maison.

— Ah! voici les ouvriers! dit l'un des ingénieurs. Nous allons commencer de suite, par le rez-de-chaussée, n'est-ce pas, mon cher confrère?

— Mais, certainement, mon cher confrère, cela me semble préférable.

— Eh bien! concierge, dépêchons. Allez prévenir au rez-de-chaussée!

Durochet frappa aussitôt à la porte de l'atelier. Leffroy-Desjury s'empressa d'ouvrir, et lorsqu'il eut appris ce qu'on attendait de lui, se montra plein d'une stépufaction incrédule. C'était un mauvais tour du propriétaire, un prétexte pour l'ennuyer. Mais il ne s'y laissait pas prendre, par exemple, il détestait les méchantes farces et était chez lui jusqu'au soir. Durochet, exaspéré de ce retard, croyant d'un moment à l'autre voir *sa* maison piquer une tête, parlait déjà d'employer la force. Il fallut l'intervention des ingénieurs qui, très aimables, s'excusèrent, jurèrent que cela ne serait rien. Et, tandis que les déménageurs entassaient les meubles au milieu du couloir, les trois hommes noirs, de plus en plus inquiets et affairés, crièrent au concierge de monter au premier pour prévenir les autres locataires. Le cerbère, aussitôt, lâcha l'armoire gothique qu'il aidait à sortir et s'élança dans l'escalier. S'il fut fraîchement reçu là-haut, je vous le laisse à penser! « Imbécile! Jobard! Vieux tas! Espèce de veau! » Tels furent les surnoms respectueux que lui décerna le locataire de gauche en réponse à ses avertissements charitables. Celui de droite, peut-être moins éloquent, mais à coup sûr plus irascible, se contenta de lui fermer sa porte au nez, et, comme le pauvre homme s'entêtait à lui crier qu'il y ayait danger et qu'il allait prévenir la police, il lui rouvrit et, d'un coup de pied, le poussa si aimablement dans l'escalier qu'il lui évita la peine de le redescendre, l'ayant fait dégringoler, la tête en bas et le menton ratissant les marches, jusqu'à la pomme de la rampe.

— Au secours! au secours! messieurs! à moi! à l'aide! au secours!

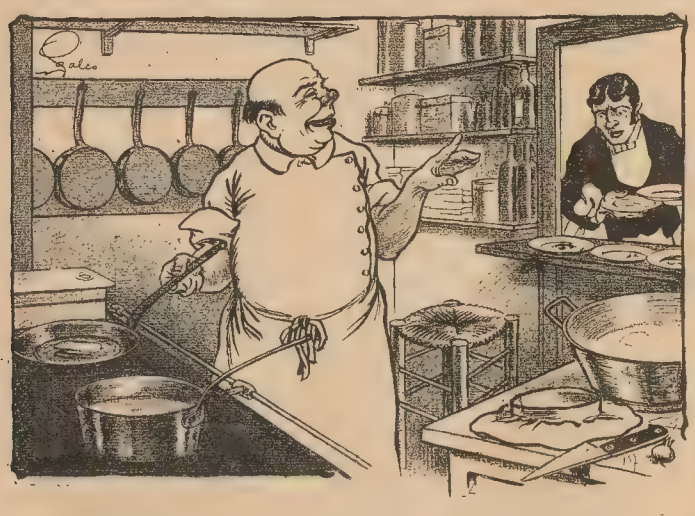
Etourdi et criant, le père Mazas se releva, cherchant, d'un regard anxieux, ses protecteurs naturels, les trois ingénieurs et leurs ouvriers. Ces messieurs avaient disparu, disparus aussi les déménageurs, évanoui le grand camion, envolé le peintre insolvable et volatilisés les meubles. Oh! pas bien loin, pourtant, à cinq cents mètres, la première rue à gauche et la troisième à droite, chez le poète Duversaut qui, avec cinq autres amis, avaient sauvé les biens du peintre des griffes du noir propriétaire.

— Et dire que c'est moi qui leur ai montré le chemin et les ai aidés à emporter l'armoire!!! hurla le père Mazas. hirsute et révulsé.

C.-G.-R. SANDRÉ.

DISTRACTION

LE DISTRAIT. — Vous avez là un bien délicieux tapis, comtesse, mes sincères compliments.



LE CUISINIER FACÉTIEUX

— Eh bien! chef, votre raie est-elle faite?... le client commence à se faire des cheveux.

— Dites-lui qu'il ne s'en fasse pas plus que moi, et que sa raie sera bientôt faite.

BLUETTES

PLAISANTERIE

— Il y a un mot dans la langue française que tout le monde orthographie mal, même les plus grands savants.

— Ah bah! quel est ce mot?

— C'est le mot *mal*.

Pour provoquer des vérités

Un jeune marié disait à un vieux marié :

— Je serais très désireux de savoir ce que ma femme pense de moi.

— C'est facile, répondit l'homme d'expérience. Asseyez-vous sur son chapeau neuf et vous serez immédiatement fixé.

UN CRIMINEL EN GÉLATINE

Un criminel en gélatine, c'est M. Kako, hippopotame de son état au Jardin des Plantes.

On sait que, l'an dernier, Kako saisit son gardien dans sa mâchoire (60 centimètres d'ouverture) et le coupa en deux. Déjà, un employé de la ménagerie avait été victime de l'énorme amphibie. Pour mettre un terme aux exploits de ce bandit, pensionnaire du gouvernement, l'administration du Muséum vient de faire installer tout un jeu de portes à coulisse. Désormais, les serviteurs de la rotonde, où sont hébergés les grands animaux, pourront faire passer maître Kako de sa baignoire à son parc sans redouter les crocs assassins.

MOYEN DE VÉRIFIER L'AUTHENTICITÉ D'UNE FOURRURE

LA DAME. — C'est singulier... ils n'ont pas peur de mon renard...
LA POULE. — J'te crois, c'est du lapin.

ıko, depuis le dernier attentat commis sour-
ement, a pris goût au sang humain et té-
gne, par des mouvements de mâchoire, qu'il
irait bien déguster encore quelqu'un de ses
iers. On comprendra que ces derniers aient
se laisser surprendre, si l'on songe que la
, lourde de 2,500 kilos, déambule habituelle-
lt dans son parc à l'allure paresseuse d'un
f gras. C'est une masse tremblotante, mais,
iessus du mufle, large de 40 centimètres, de
tes oreilles en triangle, des yeux en billes
ıeuvent et virent sans cesse. Parfois, la bête
ıaudruche bondit comme un pur-sang. Ar-
d'incisives, longues de 18 centimètres, elle
broyer, dans l'étau de son mufle, la plupart
carnassiers.
l'exemple des criminels célèbres, Kako mé-
d'être biographié.

Il vint à Paris âgé de six mois, il y a neuf ans environ. On l'avait acheté dix mille francs. Et, quotidiennement, durant de longs mois, il suça à la mamelle budgétaire vingt litres de lait. Son menu se compose aujourd'hui de : deux bottes de luzerne ou de paille et vingt litres de remoulage dans trente litres d'eau.

Durant l'hiver, Kako et sa compagne ne quittent pas volontiers le jus jaunâtre où ils semblent macérer, immobiles. Trois fois par jour, on laisse couler de l'eau chaude dans leur baignoire de ciment. Et ils savent fort bien reconnaître, sans y mettre... le pied, si leur bain est tiède à point.

Détail curieux, l'hippopotame femelle vit plus longtemps en captivité que le mâle. Ainsi, la demoiselle du Nil, que nous envoya, en 1855, le vice-roi d'Egypte, voulut bien demeurer chez nous jusqu'en 1897, pendant que succombaient deux ou trois mâles.

Pour ceux de nos lecteurs qui souhaiteraient le châtiment du criminel en gélatine, disons que Kako est un personnage, un personnage important, puisqu'il vaut vingt-cinq mille francs. Cette somme représente le traitement annuel d'une vingtaine de gardiens à l'ancien jardin de Cuvier.

Il convient d'observer, d'ailleurs, que le directeur du Muséum — malgré l'insuffisance du budget qui lui est réparti — prend toutes les mesures propres à sauvegarder l'existence de ses plus humbles collaborateurs. Charpentiers, menuisiers, serruriers, ont déjà reçu de l'Etat plus de cent cinquante mille francs pour maintenir en état de servitude Saïb, le gigantesque éléphant africain.

R.

LES SENSATIONS RENDUES AUTOMATIQUEMENT AU THÉATRE

Avec le nouveau clavier *Pêle-Mêle*, tout spectateur peut, sans perdre son attitude correcte, sans se livrer à une mimique désordonnée ou fatigante, traduire ses impressions (enthousiasme, désapprobation, applaudissements, rappel).

TROP DEMANDÉ

— Vous ne me donnez que quatre francs. La place est de huit francs!

— Mais les deux derniers actes se passent deux ans après, pas vrai?

— Oui, mais quel rapport cela a-t-il avec le prix?

— Vous ne pouvez pourtant pas exiger que je vous paye deux ans d'avance.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

COMPRENANT

Quatre Concours de trois Séries

Nous ouvrons, aujourd'hui, un grand tournoi auquel nous convions tous nos lecteurs à prendre part, car il sera aussi varié qu'intéressant et comportera de nombreuses récompenses.

Ce sera une sorte de championnat, UN CHALLENGE, dans lequel les plus habiles de nos concurrents habituels rivaliseront d'adresse et tenteront de décrocher la timbale, qui, dans l'espèce, est représentée par un prix digne de leur émulation, comme on va le voir plus loin.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Le tourhoi comprendra quatre Concours distincts. Chacun de ces quatre Concours comportera lui-même trois séries. Soit, en tout, douze séries qui paraîtront, à partir d'aujourd'hui, dans douze numéros consécutifs.

Le premier Concours comprendra donc, outre le problème d'aujourd'hui, deux autres problèmes qui paraîtront dans le prochain numéro et dans le suivant.

A ce Concours de trois séries, les prix suivants sont attribués :

1er Prix : *Un phonographe Columbia, muni d'un diaphragme reproducteur, d'une boîte d'ébénisterie et d'un pavillon cor de chasse en aluminium, ainsi que de six rouleaux moulés suivant les nouveaux procédés.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
3e Prix : *Une montre style Empire.*
4e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
5e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
7e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
8e Prix : *Un cachet figurine d'art.*
9e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une jumelle Mars.*
12e Prix : *Une jumelle Mars.*
13e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
14e Prix : *Un canif monture argent.*
15e Prix : *Un canif monture argent.*
16e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
17e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
18e Prix : *Un cendrier artistique.*
19e Prix : *Un cendrier artistique.*
20e Prix : *Un cendrier artistique.*

N. B. — Il ne faudra pas envoyer les solutions de ce Concours après l'apparition de la troisième et dernière série, mais attendre jusqu'à la fin du tournoi.

Aussitôt après ce premier Concours, nous en publierons un deuxième comprenant également trois séries et comportant de même vingt prix (la même liste que pour le premier Concours).

Le second Concours sera suivi d'un troisième, exactement dans les mêmes conditions, c'est-à-dire trois séries et vingt prix distincts (la même liste que pour les deux Concours précédents).

Finalement, et toujours immédiatement à la suite, paraîtra le quatrième et dernier Concours, comprenant aussi trois séries et une liste de vingt récompenses pareilles à celle des trois Concours précédents.

En plus des récompenses attribuées aux quatre Concours, **trois prix d'honneur** seront décernés aux trois concurrents qui auront le mieux réussi dans l'ensemble du Tournoi.

Ces prix seront :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un billet de banque de 500 francs — Une obligation Panama à lots pouvant gagner 500 000 francs. — Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle en argent.

2e Prix : *Une bicyclette, valeur 250 francs.*
3e Prix : *Un appareil photographique, jumelle 9×12 escamotage; douze plaques, objectif rectiligne, d'une valeur de 125 francs.*

Il faut donc, nous insistons sur ce point, n'envoyer aucune solution avant l'apparition de la douzième et dernière série de ce tournoi.

Nous indiquerons à ce moment le délai d'envoi des solutions.

Chaque Concours comprenant une série de prix indépendante, on n'est nullement obligé de prendre part à tous les Concours pour gagner un prix.

Cependant, ceux qui voudront essayer de remporter un des trois prix d'honneur, feront bien, croyons-nous, de ne négliger aucun des quatre Concours.

Les gagnants des prix d'honneur ne pourront participer aux prix des Concours partiels.

Les solutions qui nous parviendraient avant la fin du tournoi, c'est-à-dire avant l'apparition de la douzième et dernière série, ne pourraient être prises en considération.

N. B. — Dans le cas où par l'excellence de leurs envois, plusieurs concurrents pourraient aspirer aux prix d'honneur, le *Pêle-Mêle* se réserve le droit de procéder à l'attribution de ces prix par tirage au sort ou par une question supplémentaire destinée à les départager.

Et maintenant, œdipes du *Pêle-Mêle*, bon courage et bonne chance !

PREMIER CONCOURS

(Première Série.)

LA SOIF INASSOUVIE

Poindinterro se trouva un jour dans la vil dont nous donnons ci-contre le plan.

Il était descendu dans un hôtel qui est repr senté par le triangle noir que vous voyez da le dessin en haut et à droite.

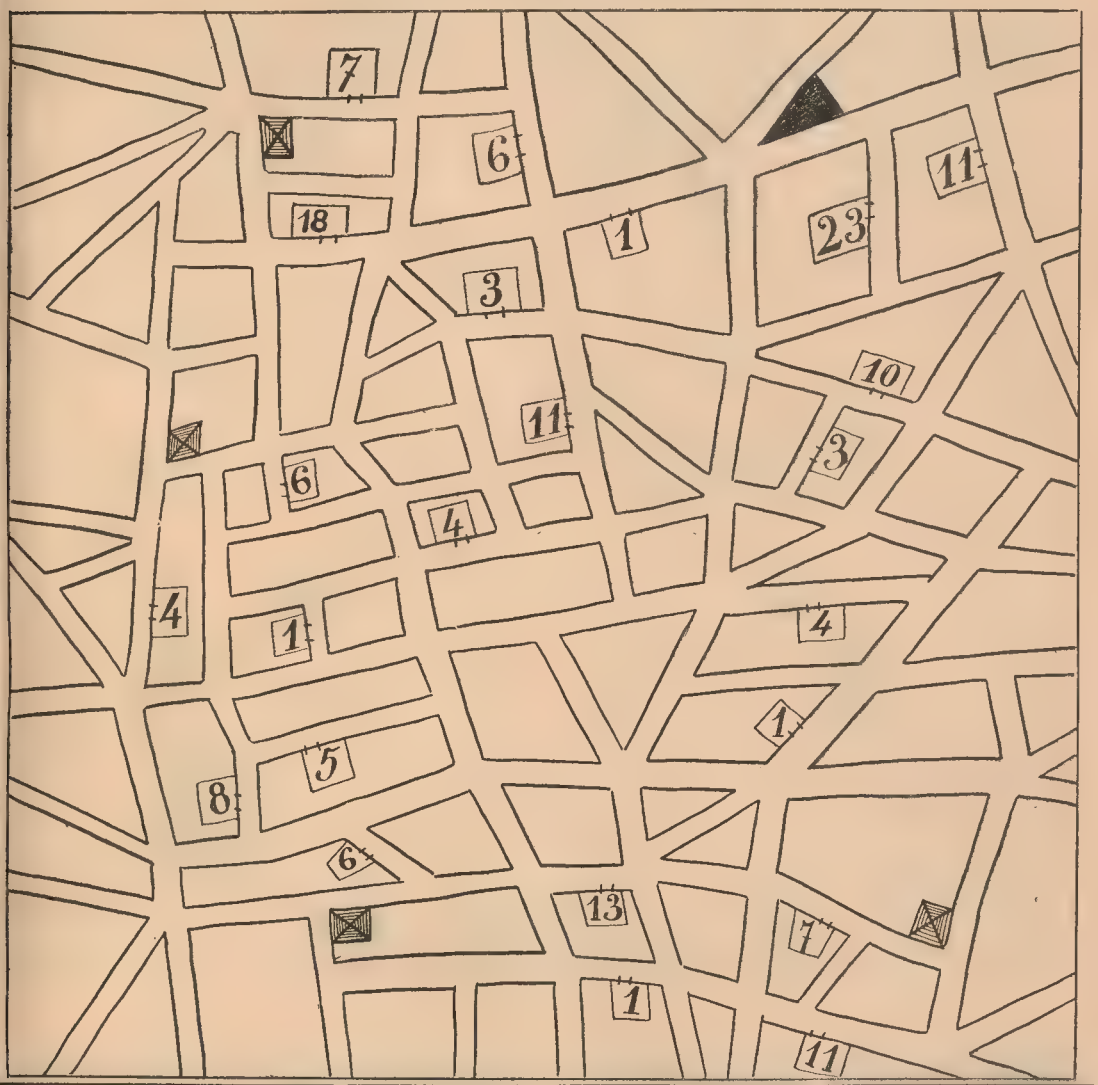
C'était en été, ce qui explique que Poindi terro, dans le trajet que nous allons lui vo accomplir, fut pris bientôt d'une soif ardent soif que, du reste, il ne put assouvir, no allons savoir pourquoi.

Vous voyez que certaines maisons porte un nombre. Voilà ce que cela signifie : Poi

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

PREMIER CONCOURS *(Première Série)*

LA SOIF INASSOUVIE



linterro a, dans la ville, des créances et des lettes. Or, ses créanciers et ses débiteurs deneurent dans les maisons marquées d'un nomre, et ce nombre représente la somme que loit Poindinterro ou qui lui est due. Les deux petits traits noirs, près des nombres, indiquent a porte d'entrée de la maison.

Poindinterro a quitté l'hôtel sans un sou dans sa poche. Il se met en marche et entrera uccessivement dans toutes les maisons marquées d'un chiffre, à mesure qu'elle se présenteront sur sa route.

Toutes les maisons qu'il trouvera à sa gauche ont celles de ses débiteurs. Il encaissera dans hacune la somme marquée. Les maisons qu'il rouvera à sa droite sont, au contraire, celles le ses créanciers. Il déboursera dans chacune a somme marquée.

Il faut donc que Poindinterro s'arrange de façon à ne trouver à sa droite les maisons où il aura à payer certaines sommes, qu'après en avoir encaissé au moins autant à sa gauche.

Voilà donc Poindinterro en route, sans un sou, nous l'avons dit. Il faut, naturellement, qu'il commence à trouver une ou plusieurs maisons à sa gauche pour toucher de l'argent et payer les sommes qui se présenteront à sa droite.

Arrivons maintenant à la soif de Poindinterro.

Vous voyez, dans le dessin, quatre rectangles rayés et barrés d'une croix.

Ce sont quatre débits de vin. Ces débits sont tous à l'angle de deux rues et ont deux entrées, une sur chaque rue.

Poindinterro, au cours de sa promenade, passera devant chacun de ces débits.

Il aura donc quatre occasions de se rafraîchir. Mais, par une fatalité, chaque fois qu'il passera devant un débit, il n'aura pas un sou dans la poche, c'est-à-dire qu'à ces moments-là, il aura toujours dépensé exactement ce qu'il aura encaissé.

L'excursion se terminera donc sans que notre pauvre ami ait put se désaltérer.

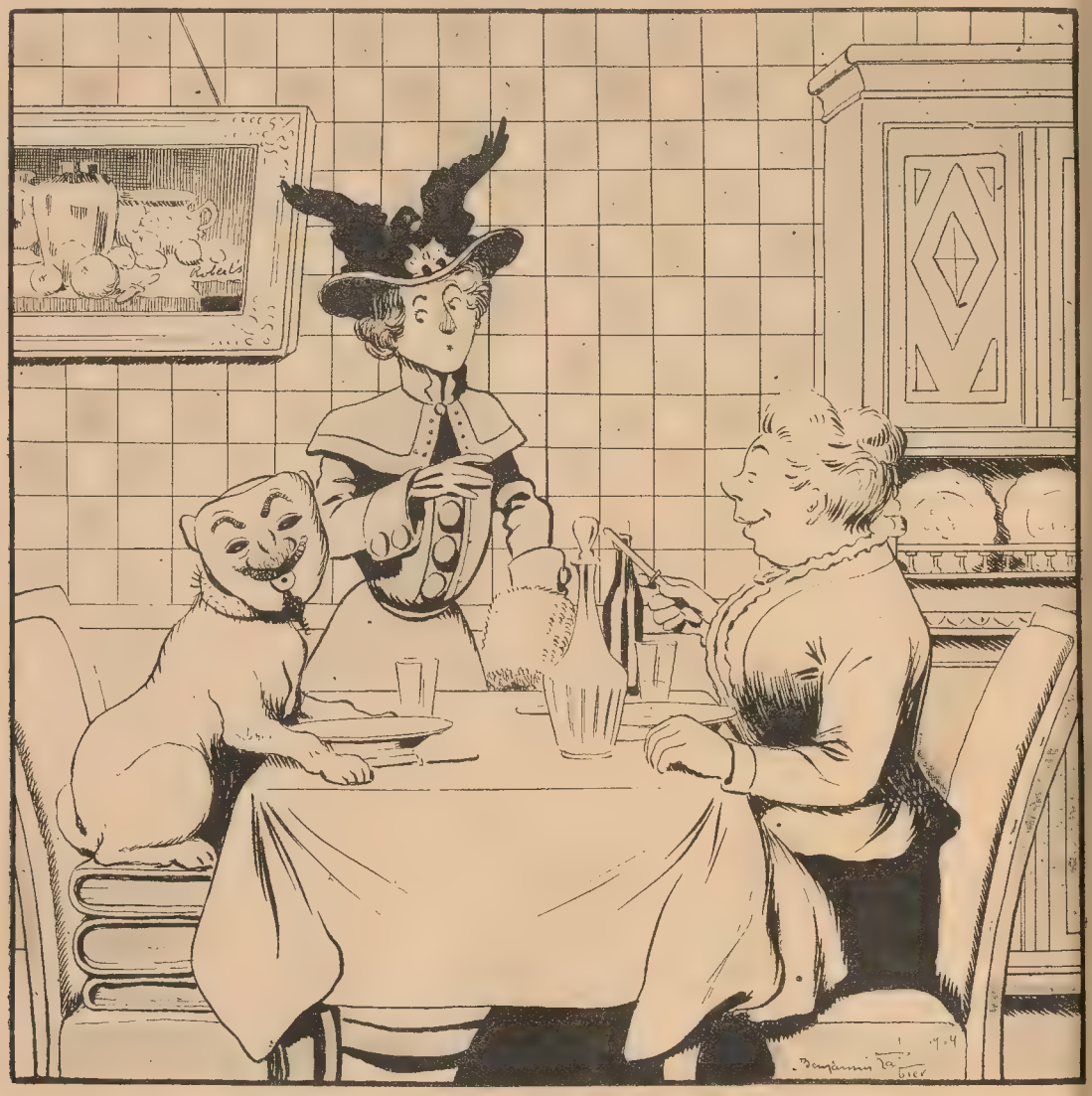
Ajoutons qu'en rentrant à l'hôtel, sa tâche accomplie, il se retrouvera aussi à sec qu'au départ. Ses dépenses et ses recettes se seront balancées.

Le trajet suivi par Poindinterro, dans cette morne journée, ne repasse jamais par un tronçon de rue déjà parcouru, et ne se coupe pas lui-même.

Il s'agit, par conséquent, de trouver le trajet accompli par Poindinterro et de l'indiquer d'un trait de plume ou de crayon sur le plan donné.

N. B. - Conserver la solution de ce problème jusqu'à la fin du tournoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
PREMIER CONCOURS *(Première Série)*
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.



ILLUSION

— Je suis très contente... j'ai trouvé, le jour de la Mi-Carême, un masque qui ressemble à mon pauvre cher défunt.

- Ben! quoi donc, le bleu, on ne va tout de même pas sortir ficelé comme ça... tu as l'air d'un paquet...

— Tu me fais pitié... Tiens, j'vas te tirer, et avec le pli que je vas te faire, si tu n'as pas l'air d'un gars de la classe, ça ne sera vraiment pas de ma faute.

— Ben! mon pauvre colon!!! c'est pas avec du fil que tu l'avais cousue ta martingale, c'est avec de la toile d'araignée, pas possible...

...et si j'ai un conseil à te donner, c'est de la recoudre au pas gymnastique, sans quoi si l'adjudant voit ça, je serai obligé de te punir pour t'apprendre à mal entretenir tes vêtements.

UN FAMEUX PLI

LE FACÉTIEUX CHARCUTIER

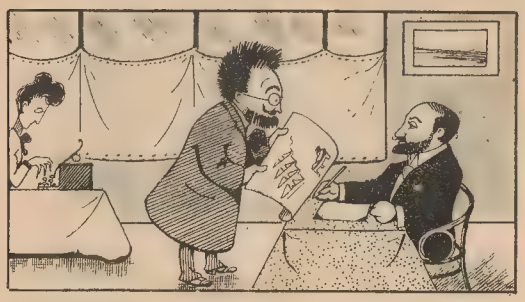
— N'est-ce pas, monsieur, rien qu'à regarder mon étalage, l'O vous vient à la bouche.

A LA FOIRE AU PAIN D'ÉPICE

L'Homme-nain, avant la représentation, congédia son employé à cause de ses mauvais' services.

L'EMPLOYÉ (*qui est revenu dès le début de la représentation*). — Je vais donc pouvoir goûter...

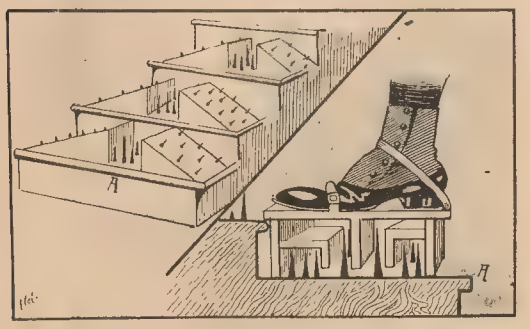
... les joies de la vengeance. Il ne peut pas se défendre sans dévoiler le truc.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

L'ESCALIER ANTI-CAMBRIOLEUR

Tout dernièrement, un inventeur vint proposer à notre directeur un projet d'escalier qui, par son ingénieuse combinaison, offrait la particularité de ne laisser monter que les seuls locataires d'une maison, et empêchait de ce fait toute personne étrangère, et particulièrement les cambrioleurs, à en gravir les marches. Ce projet nous parut intéressant, et, d'accord avec l'inventeur, nous en offrons à nos lecteurs la primeur.



Toutes les marches de l'escalier seront recouvertes vers dix heures du soir, grâce aux soins du concierge, d'une combinaison hérissée de pointes. Au centre de ce système se trouve un espace réservé pour poser le pied, mais également semé de pointes. L'accès des marches en serait impossible si l'on ne se procurait pas les cothurnes à système secret s'emboîtant dans la combinaison des clous.

Plusieurs immeubles possèdent déjà ce système. Aussi, à la rentrée des théâtres ou des soirées, chaque locataire ouvre l'armoire du vestibule, fermée par une combinaison spéciale, se chausse de ses cothurnes et peut ainsi monter sans danger. C'est la sécurité du chacun chez soi et, d'ici peu, toutes nos habitations en seront pourvues.

Courrier Pêle-Mêle

Nettoyage des étains.

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, un de vos lecteurs, M. Millon, demande le moyen de nettoyer les étains anciens sans les rayer. Voici la formule d'un mélange que j'ai souvent employé :

Acide oxalique pulvérisé. .. 10 grammes.
Eau . . . . . 30 —

faire fondre à chaud et ajouter :

Alcali volatil (ammoniaque). 30 grammes

D'un autre côté, faire fondre, également à chaud :

Savon noir en pâte. . . . . 20 grammes
Eau . . . . . 500 —

Mêler le tout ensemble; frotter les objets avec un chiffon de laine et les laver ensuite à grande eau.

Recevez, etc. Pierre PARODI (Nice).

M. Leiger nous apprend à ce sujet que les magasins vendant les étains artistiques tiennent également une composition excellente à cet effet.

Pantomime.

Dans une lettre que nous avons publiée, M. Pellissier médisait des pantomimes et se demandait quel plaisir on pouvait y trouver.

Comme pour toutes les questions de ce genre, nous avons eu, en réponse à la lettre de M. Pellissier, les avis les plus partagés.

Citons d'abord MM. Parcet et Destrem qui opinent dans le sens de M. Pellissier et ne goûtent en aucune façon la pantomime.

M. Ballot trouve les raisons de M. Pellissier assez justes, mais exagérées.

M. Poirson fait certaines distinctions entre les différents langages contenus dans le son, le verbe et le geste. La mimique, dit-il, est le langage du geste, il faut que ce langage soit clair pour être compréhensible, et c'est là que peut résider le défaut d'une pantomime imparfaite, ce qui ne veut pas dire que toute pantomime soit dans ce cas. M. Alaberte est d'un avis sensiblement analogue, ainsi que M. Sintice, il nous rappelle la pantomime de l'*Enfant Prodigue*, qu'on peut considérer comme un chef-d'œuvre et qui possédait un degré d'émotion tout à fait exceptionnel. M. Alaberte reconnaît toutefois que, dans la plupart des pantomimes, une grande partie des gestes de l'acteur reste incompris.

La pantomime bouffonne, à son avis, est la seule qui échappe à cette critique; la force burlesque n'admettant que des gestes presque toujours compréhensibles par leur excentricité et leur exagération; le même correspondant cite l'exemple du Guignol dont l'effet réside effectivement dans la bizarrerie des gestes. Mais c'est là un genre de pantomime qui est un peu hors de cause.

MM. Verne et Delaruelle critiquent les raisons de M. Pellissier comme pêchant absolument par la base. Tout spectacle, disent-ils en substance, admet une part de convention, la musique elle-même, qui y tient une si large place, est dans ce cas; pourquoi la pantomime n'aurait-elle pas le même droit? M. Pellissier prétend qu'on est obligé de suivre le libretto de la pantomime pour se rendre compte de ce que signifient les gestes exécutés, mais n'en est-il pas de même des plus grands chefs-d'œuvre dramatiques ou symphoniques musicaux. Le morceau le plus expressif, cherchant à rendre, par exemple, l'effet d'une tempête, pourra être aussi magnifique que possible, mais vous en dira cependant moins, sur ce sujet, qu'un filet de trois lignes dans un journal. On peut donc admettre que la pantomime participe également aux privilèges de la convention.

Tel est le résumé des lettres que nous a valu cette question. Nous laissons tout le monde juge des opinions émises de part et d'autre, le goût personnel jouant ici un trop grand rôle pour qu'il soit permis de le discuter.

UN ACTEUR MYOPE ou **DESTRUCTION DE L'ILLUSION AU THÉATRE**

LE JUIF-ERRANT. — Oh! que je suis las, je vais me reposer un instant en attendant le prince.

LE SOUFFLEUR. — Eh! dites-donc là bas, qu'est-ce que vous faites, malheureux! ce n'est pas au troisième plan, mais bien au premier que vous devez vous asseoir.

IL Y A RENCONTRE ET RENCONTRE

— Tiens ce vieux Duflambard!... vous êtes blessé?

— Oui... oui... oui... à la suite d'une rencontre...

Mais Duflambard n'ajoute pas que c'est à la suite d'une rencontre avec...

... le poing d'un créancier irascible.

Meubles ripolinés.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question interpêlemêliste qui vous est adressée, nous avons le plaisir de vous informer que, pour nettoyer les meubles passés au « Ripolin », il suffit de les laver avec de l'eau légèrement savonneuse, puis de les frotter avec une peau, et l'on rendra ainsi au Ripolin toute sa fraîcheur.

Recevez, etc.

Le Directeur de la Société « Le Ripolin ».
Paul NATHAN.

Questions Interpêlemêlistes

Possédant une paire de bottes de chasse en vrai cuir de Russie, je serais bien aise de savoir, par l'intermédiaire de vos nombreux lecteurs, s'il existe un moyen de faire disparaître l'odeur entièrement, ou tout au moins en partie, car cette odeur, agréable sous un petit volume, comme un porte-monnaie, devient fort désagréable sous un gros volume.

UN FIDÈLE LECTEUR.

Quelle est l'origine du dicton devenu populaire : « Marquer les jours heureux d'une pierre blanche »?

Mlle ROQUES.

Pourriez-vous me dire si vous connaissez un moyen sûr pour la destruction des blattes et cafards.

H.-G. TERNOIS.

LE TRUC DE CHOPINARD

— C'est quat'sous, n'est-ce pas pour emplir ma petite bouteille au tonneau?

— Oui, mon vieux.

— Cet imbécile de marchand de vin n'a pas vu que ma petite bouteille communiquait avec une autre plus grande, qui s'est remplie par la même occasion.

Faits Pêle-Mêle

Comment on calculait autrefois.

C'est avec de petits cailloux, avec des coquillages, qu'on a jadis calculé; telle est l'origine de la numération chiffrée que, l'on ne sait trop pourquoi, on attribue aux Arabes. Le système des cailloux et des coquillages, autrement dit le système de numération matérielle, existe encore, puisque souvent nos cuisinières comptent sur leurs doigts.

L'usage de calculer avec des jetons s'est maintenu fort longtemps; nous en voyons un exemple dans Molière, dans la scène où le Malade imaginaire vérifie le compte de son apothicaire, M. Fleurant.

Le mot *calcul* lui-même vient du latin *calculus*, petite pierre, caillou; on comprend aisément pourquoi. Ce mot a servi d'abord à désigner les jetons qui ont remplacé les cailloux, puis il a signifié l'opération même au lieu des objets que l'on y employait.

Quant au mot *jeton*, il vient du verbe jeter. Les magistrats de la Chambre des comptes, autrefois, étaient munis d'une bourse de je-

ons; ils suivaient attentivement la lecture des comptes et exprimaient les chiffres en jetant devant eux des jetons qui désignaient ces chiffres; ensuite, ils *déjetaient*, autrement dit, ils faisaient l'addition.

Sur les jetons en question, étaient gravées des devises : « Entendez bien loyaument vos comptes » ou : « Gardez vous des mescomptes ».

Quelquefois la face du jeton représentait un tableau à compter. Le revers portait un *carré magique*, où les chiffres de 1 à 9 étaient disposés de telle sorte qu'en les additionnant dans n'importe quel sèns, de gauche à droite, de bas en haut ou même diagonalement, on trouvait toujours la même somme 15. Il y eut même des livres qui apprenaient à calculer par le moyen des jetons.

Les injustices envers le parapluie.

Le parapluie mérite une réparation, — il l'exige du reste quand il ne la mérite pas. — On a, en effet, toujours été très injuste pour lui. Il nous rend cependant des services signalés. Pourquoi a-t-on toujours fait des plaisanteries sur le parapluie?

Le parapluie, que les Chinois ont connu, paraît-il, de toute antiquité, est chez nous beaucoup plus moderne. Il semble qu'il ait pris naissance en Angleterre, qui est la terre d'élection de la pluie. C'est, en somme, un dérivé du parasol oriental. Ses débuts furent assez pénibles : en effet, les cochers de Londres, voyant que ceux qui avaient des parapluies ne prenaient pas de voitures, les poursuivaient de leurs railleries, tout comme nos cochers parisiens ont raillé les premiers automobilistes il y a quelques années.

Au surplus, le parapluie d'alors était un instrument malaisé à manier : il pesait près de deux kilogrammes. Son poids, qui a progressivement diminué, et qui vers 1850 était encore de cinq cents grammes, nous incommoderait aujourd'hui. Nos ancêtres étaient moins sybarites que nous.

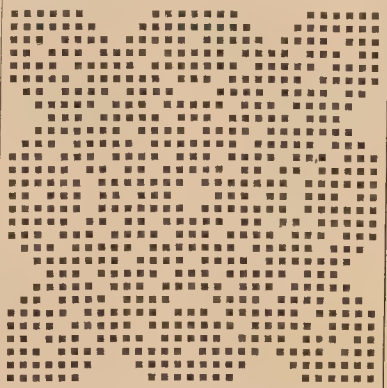
A sa naissance, le parapluie était revêtu d'une couverture en soie gommée ou en coton ciré; les baleines étaient en jonc et les articulations étaient très primitives. On le tenait par un anneau, le manche tourné du côté du sol. Il s'est peu à peu modifié, perfectionné, pour devenir l'élégant parapluie à aiguille que nous portons aujourd'hui. Le roi Louis-Philippe donna au parapluie un regain de célébrité, car Louis-Philippe ne sortait jamais sans son parapluie. On a accablé le parapluie de surnoms de toute sorte : on l'a appelé « riflard », « pépin », ou encore « robinson ». Le parapluie a résisté. Il se venge de ses ennemis par les trous : il laisse pleuvoir sur eux sans qu'ils s'en doutent. On se venge comme on peut.

Grand Concours de Devinettes

(*Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904*).

(Nº 49.) **CARRÉ**, par Marcel

Rame — Coffre — Désemparé — Soldats romains — Fascicule — Citrouille — Pronom — Equivalent — Secourir — Désavoué — Aspire — Département — Dessinateur du *Pêle-Mêle* — Etendue d'eau — Poète — Plisser — Touffue — Point cardinal — Appris — Supprimée — Choix



— Eclatât — De naissance — Inquiétude — Noir — Absurde — Saison — Métal — Poinçon — Possessif — Champ clos — Carapace — Poisson — Du verbe Aller — Coutume — Toison — Place — Os de poisson — Petit animal — Touchées — Du verbe Etre — Enjeux — Bête de somme — Couper court — Adresse — Sectateurs — Cercle — Abri — Ignorantes — Dépôt — Sucer — Félin — Adroite — Liquide — Chef arabe — Article — Exécution musicale — Ecorce — Agités — Au monde — Circonstance — Prouvé

Possessif — Négation — Rongeur — Du verbe Avoir — Préposition — Aimé — Furieux — Déraisonner — Enfermera — Fruit — Possessif — Apport — Pronom — Préposition — Démentit — Simple — Boisson — Carte — Femme séduisante — Maladie — Chancelles — Semble — Aura la hardiesse — Pronom — Conjonction — Ver — Note — Conjonction — Cordonnet — Négation — Gale — Pli — Ordre des cérémonies — A la puissance — Epoque — Possessif — Asile — Fixât solidement — Vol — Su — Trois pieds de bottine — Elevées — Colombier — Ruminant — Dignité ecclésiastique — Simple — Devinette — Plante — Consens — Oiseau — Crié — Sans esprit — Art — Possessif — Fruit — Petit participe — Individu — Guide — Obligé — Ouverture — Pronom — Voûtes — Issue — Pointe — Champêtre — Séduisant — Du verbe Etre — Bleu — Rétribution d'écolier — Supplier — Fermenta — Note — Pareil — Saisons — Conspuera — Membre — Adverbe — Pronom — Oiseau — Mets en mouvement — Aspirer — Division du temps — Instrument — Herbage — Aux brebis — Chargement — A peu près — Importune — Repos — Poids ancien.

(Nº 50.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Pierre précieuse — Porterons secours — Explorerai — Prêtre gaulois — Manque d'intelligence logique.

(Nº 51.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par R. Henry.

Estropierait — Reine célèbre — Héros grec — Affluent de l'Hermus — Chapeau — Ancienne langue — Choisit — Poète — Fleuve — Consonne.

(Nº 52.) **FANTAISIE POTAGÈRE**, par Désirio.

Trouver des mots qui signifient :

Donne pour vrai ce qu'il sait être faux — Plante textile — Possessif — Ville de Belgique — Tomber — Mauvais goût que l'humidité fait contracter à un aliment — Outil de maréchal — Enduit — Mesurer.

A ces mots, ajouter un nom de plante pota-

LE DENTISTE. — Sapristi, voilà une racine qui est difficile à extraire.

LE PATIENT *(professeur de mathématiques)*. — Assez! assez! prenez une table de logarithmes.

LE RÉCIT DE L'EXPLORATEUR

— Soudain, je me trouvai face à face avec un orang-outang...

MME DU ROSSARD *(à sa voisine)*. — Il y a donc des miroirs dans ce pays-là.

gère (un différent par mot) et trouver de nouveaux mots qui signifient :

Nourriture — Demi-lune dans un système de fortification — Roi d'Egine — Insecte qui a quatre ailes et un aiguillon comme les abeilles — Mammifère ruminant — Action de fatiguer à l'excès — Etat de ce qui est contraire à la raison — Totalité — Retarder.

Les initiales de ces nouveaux mots donneront, en acrostiche, une plante potagère.

(N° 53.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**
par Mickaël d'Aytré.

Yapatso chinois dan patsyco kylnod poelpot kyalhno yisehio inhedyt.

Chaque mot représente un prénom masculin. Le tout a la même clef.

(N° 54.) **SYNONYMES**, par Vloup.

Les initiales des synonymes des mots suivants, lues en acrostiche, formeront un proverbe connu :

Indigent — Cuirasse — Célèbre — Torrent — Souhait — Charme — Civilité — Souci — Astuce — Coutume — Langue — Infortune — Fracture — Paruré — Bateau — Pardon — Don — Mariage — Expression.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

EAU DE BOTOT Le seul Dentifrice approuvé par l'Académie de Médecine de Paris *Exigez la Signature* BOTOT.
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume ; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Clemens. — On prend la désignation la plus euphonique ou l'on suit d'habitude celle qui a été la première employée.

M. H. Dubois. — Nous n'avons aucune confiance dans le succès de cette innovation.

M. Bellet. Nous ne pouvons traiter ici de questions médicales aussi techniques.

A. B. — Même réponse.

Un abonné de Check-Fadl. — Nous comprenons cette observation, mais cela aurait trop d'inconvénients pour l'ensemble des lecteurs.

M. Francis, à Versailles. — Vous les aurez à partir de 1898.

M. René. — Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales, mais le cas que vous signalez n'est pas unique.

M. H. Cassagne. — La partie est gagnée avec la tierce.

M. J. Voullier.—Vous comptez parfaitement soixante.

M. Isnard. — Nous n'avons pas de ces sortes d'annonces, mais vous pouvez facilement recourir pour cela aux grands quotidiens.

M. E. Soyer. — Il est parfaitement valable à ce titre.

B. S. A. — Oui, vous devez faire cette déclaration à votre nouvelle mairie.

M. Raisin, à Marseille. Deux points seulement.

M. A. Josse. Même réponse.

M. Bourgoin. Nous ne donnons pas ici d'adresses commerciales. Regrets.

M. Bourgeois. — Leur circulation continuait exactement comme de nos jours.

M. M. Izern. — La durée normale de trois ans.

M. Mousset. — Vous pouvez continuer quand même.

M. C. Brunet. Aucun frais, mais elles doivent présenter un caractère d'intérêt général.

M. Duchanaux. — 1° Non, il faut en supprimer dans tous ; 2° Oui, dans tous les cas.

Un concurrent P. M. — Voyez dans le n° 7 du 7 février.

M. Baud. Même réponse.

M. Vernier. Il faut attendre la fin.

M. Rivière. Oui, elles peuvent être rédigées ainsi.

Un collectionneur. — Écrivez-vous poste restante dans une ville avec condition d'expédier, en cas de non-réclamation, dans une autre ville désignée dans les mêmes conditions, et finalement à votre propre adresse?

M. P. Lebeau. — Oui, cela peut être utilisé.

Un groupe d'habitués, à Marseille. — Très bien, mais nous ne nous engageons à rien si l'invention n'est pas brevetée.

M. Opsomer. — Nous vous remercions, mais il nous serait impossible de les utiliser.

M. Ditisheim. — Nous n'avons plus qu'à partir de 1898 (relié).

M. Carton. — Merci. Rappelez-nous ce projet.

M. Malleur. — 1° Le plus fort coup est fait avec quatre

LA PLUS NOBLE CONQUÊTE...

tierces majeures, mais en supposant que le jeu de l'adversaire ne s'y oppose pas; le plus fort coup imbattable est fait avec une seizième majeure, quatre as et quatre rois; 2° Après 119.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE au QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un de nos lecteurs havrais. Les quatre premiers numeros des « Lectures pour tous » ne se trouvent ni chez les éditeurs ni chez les libraires. Par hasard, on en rencontre un aux étalages, mais jamais les quatre ensemble, et on les fait payer de 3 à 6 francs l'un quand on les trouve. Nous ne pouvons donc vous satisfaire.

M. Fortuné Vancastel, 9, rue de Valenciennes. — Votre lettre du 24 décembre n'a point été retrouvée; sur la carte postérieurement écrite, manque le nom de votre ville. Il y a un ouvrage sur les « Droits du commerce envers les compagnies de chemins de fer », 2 fr. 25.

Un Parisien curieux. — Vient de paraître un ouvrage, l' « Automobile », grand vol. très complet, 38 figures dans le texte et une planche coloriée démontable, 6 francs.

M. Ferrot, à Nancy. — Il existe un ouvrage sur les « Anagrammes, losanges, mots carrés », etc., 2 fr. 25.

M. A. G. M., à Marcigny. — Les collections de l' « Eclipse » n'ont plus de valeur depuis huit à dix ans.

M. E. C., à Nimes. — Adressez-vous à M. Lucien Gougy, 5, quai de Conti, à Paris.

M. Corsico, à Ajaccio. — Il n'existe pas de brochure sur la question qui se traite entre auteur et éditeur. De quel genre est votre ouvrage, son importance, voilà ce qu'il faut savoir et ensuite le lire pour juger de son intérêt.

A. M. B. 65, à Rive-de-Giers. — « Gymnastique », par le colonel Amoros, 2 vol., et atlas, 10 fr. 50, ouvrage couronné par l'Institut, admis par l'Université. Le « Traité de gymnastique », par Mulot, un vol. illustré, 2 fr. 25.

Un lecteur. « Manuel du relieur en tous genres », par Maigne et Lenormand, 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 50.

Un lecteur assidu, à Meaux. A la librairie militaire Lavauzelle, rue Danton, 10.

M. Arge, à Béziers. — L' « Almanach prophétique », Plon, 50 centimes. Ne pouvons émettre d'opinion sur cet ouvrage d'hypnotisme. « Programme sur les études médicales », librairie Maloine, place de l'Ecole-de-Médecine. Le fonctionnarisme, c'est une question d'aptitude.

M. A. M., à Toulon. — « La Poule pratique. Les Palmipèdes de la basse-cour », etc., 1 vol., 3 francs.

M. H., à Lorient. Ne connaissons aucun ouvrage de MM. Pickman ou Donato.

Un lecteur jovinien. — Les anciens se souviennent encore du Sire de Framboisy, mais on ne trouve plus sa chanson.

Un fidèle lecteur, M. S., à Montpellier. « Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à nos jours » est l'ouvrage que vous désirez. 1 fort vol., 1,200 pages, 4 fr. 25. Par G. Lanson. Envoi franco contre mandat.

M. Louis Père, à Reims. « Nouveaux Jeux d'esprit », par Joliet. 1 vol., 2 fr. 25.

R. A., abonné. — Nous tenons à votre disposition : « Nos chiens, races, dressage, etc. », contre mandat de 4 francs.

Fauconit, à Paris. — Nous avons vainement cherché la brochure de M. Bourgeois : « Quand et comment finit l'âge de pierre. »

Un très assidu lecteur, à Halluin — Vous trouverez cette grammaire flamande et française à Lille ou à Bruxelles, chez les libraires de ces villes.

PÊLE-MÊLE FINANCE

La nécessité d'améliorer ses revenus existe pour tous ceux qui ne possèdent pas une très grosse fortune, la cherté de l'existence augmentant chaque jour. Beaucoup de personnes hésitent à chercher cette augmentation de ressources dans les opérations à terme, dont elles se font une idée absolument erronée. Elles préfèrent à ces opérations les placements au comptant. C'est souvent un grand tort, car, profitant de cette tendance, de nombreux lanceurs d'affaires ont déployé un réel talent pour étaler, sous les yeux des capitalistes, des arguments mensongers qui ont décidé ceux-ci à placer leurs fonds dans des affaires sans avenir. Qu'a-t-on vu, en effet, depuis quelques années? Ou bien les affaires lancées sont tombées en déconfiture, ou bien les émetteurs ont placé leurs titres à des prix fantastiques, qui constituent actuellement une grande perte pour les premiers acquéreurs.

Les opérations à terme, prudemment conduites, confiées à la direction d'une personne compétente et dont l'honorabilité est parfaite, n'ont jamais donné de déboires.

C'est donc de ce côté que nous engageons les capitalistes à chercher ce supplément de revenus si nécessaire.

Les petits capitalistes, rentiers, tirant leurs ressources exclusivement des opérations de bourse à terme, sont légion. Ils ont raison, parce que les bénéfices sont illimités et que la provision à verser est relativement minime pour opérer.

Nombreuses sont les personnes qui, avec un capital minime confié à nos soins, tirent, chaque mois, de la Bourse d'importants revenus.

La longue expérience et de nombreuses années de pratique nous ont depuis longtemps familiarisés avec ce genre d'opérations, et nous mettons nos conseils à la disposition de nos amis du *Pêle-Mêle* qui désireraient s'y intéresser.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

BON-PRIME pour les LECTEURS du JOURNAL **LE PÊLE-MÊLE**
donnant droit dans les principales pharmacies soit à un FLACON GRATUIT de véritable NÉVRALGÉINE COUTANT
Elixir souverain contre migraines et névralgies rebelles
soit à un Flacon d'essai
AU PRIX RÉDUIT DE 1 fr. 25
Avec ce bon M. COUTANT, pharmacien à Cognac, envoie gratuitement un flacon contre 1 fr. 20 pour frais de port et d'emballage

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise: incomparable !
Elégance artistique,
Pureté des lignes.

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE !!
rêvée !!
Très facilement
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE 50, r. de Provence, Paris. Vélin. 200-0.0

HALTE-LÀ !
VOUS TOUS qui voulez RIRE, FAIRE RIRE. Envoyez votre adresse à la Soc^té de la Gaieté Française, 65, *Rue du Faubg St-Denis, PARIS* (6^e Arr^t) vous recevrez *gratis* curieux catalogue, 120 pag illustr de *Farces, Physiq. amus^tes, Magie, Sport, Sorcell.* Chans. et Monolog. Invent. nouv. LIBRAIRIE SPÉCIALE, pièces comiq., art. utile, etc.

BARBE et MOUSTACHES colossales. Croissance étonnante et rapide à tout âge par le " Sans Rival ". Sve capillaire végétal Uniquet. Milliers d'Attestations. *Flac.* 2^f 75. LUPER, ch^ie, 32, r. Boursault, Paris

LE Cirage **NUBIAN** "S'EMPLOIE SANS BROSSER"

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Maladies de la Peau
Vices du Sang

Leur guérison par le Ferment du Raisin

Le monde des infiniment petits a des révolutions comme les autres; si les hommes se mangent entre eux, au moral s'entend, les êtres microscopiques : microbes, ferments, bacilles, etc., se dévorent les uns les autres, mais réellement cette fois et suivant les circonstances, la victoire est aux bons ou aux mauvais microbes. Tout le monde sait, pour l'avoir lu et relu bien des fois, que le microbe, notre ennemi avéré, est la cause principale de toutes les maladies; la tuberculose a son bacille, la rage, le choléra, la diphtérie trouvent leur cause chacun dans un microbe dont la découverte illustra un nom révélant au monde un savant devenu bienfaiteur de l'humanité; Pasteur, Roux, Koch nous ont fait connaître l'ennemi qui fauche l'humanité et nous ont donné les moyens de le combattre utilement.

A côté de ces maladies terribles qui tuent, il en est d'autres qui, tout en n'étant pas mortelles, sont terriblement douloureuses, pénibles et empoisonnent l'existence au point de la rendre insupportable; nous voulons parler des maladies de la peau et des tourments qu'elles occasionnent aux malades qui en sont atteints : la démangeaison, les boutons, les rougeurs, les dartres, les unes douloureuses, les autres laides, mais toutes désagréables au plus haut point.

Les maladies de la peau, toutes occasionnées par un vice du sang dû à une tare héréditaire, ont été, elles aussi, l'objet d'études sérieuses et leur microbe est aujourd'hui connu; mais ce qui est bien plus intéressant pour les malades qui souffrent, c'est la découverte d'un être comme eux infiniment petit, mais doué du pouvoir remarquable de les absorber, de les détruire ou, pour nous mieux faire comprendre, de les manger et de les digérer tout simplement comme nous le ferions d'un poisson ou d'un oiseau pris à notre repas.

Le ferment, tel est le nom de cet être petit, mais vorace, mis en contact avec certains microbes, celui des maladies de la peau en particulier, les enveloppe, les imbibe de sa substance et les fait disparaître par dissolution en les absorbant comme un morceau de sucre trempé dans un verre d'eau.

Telle est en deux mots la théorie de la découverte merveilleuse que vient de réaliser un de nos savants les plus distingués, le chimiste Jacquemin.

Le ferment employé est un ferment que tout le monde connaît, c'est celui du raisin, l'agent qui, en somme, transforme le jus du raisin en vin que nous buvons tous.

On avait tenté déjà, mais en vain, d'obtenir le même résultat avec d'autres ferments, la levure de bière entre autres, mais malheureusement ce ferment ne vit pas dans le suc de l'estomac et, aussitôt absorbé, il est détruit en grande partie, ce qui lui enlève beaucoup de son pouvoir destructeur vis-à-vis des microbes. Au contraire, M. Jacquemin, après de longues et patientes recherches, est arrivé à trouver que le ferment du raisin des pays chauds pouvait vivre dans le suc gastrique.

Cette découverte avait une importance considérable et, de toutes parts, les médecins l'ordonnèrent aux malades atteints d'affections de la peau; les résultats obtenus par la pratique dépassèrent de beaucoup les promesses de la théorie et les cures obtenues par le ferment de raisin se chiffrent aujourd'hui par milliers. Ajoutons à cela que le ferment de raisin étant un produit absolument naturel ne peut jamais occasionner le moindre accident et que son absorption, agréable au goût, n'a rien de répugnant pour le malade et permet de l'administrer même aux enfants.

Quelle heureuse nouvelle pour les malades torturés jour et nuit par des démangeaisons terribles ou pour ceux et surtout celles qui pleurent en silence de voir leur visage et leur corps couverts de boutons, de taches, de croûtes affreuses qui les rendent presque répugnants à ceux qui leur sont chers.

En quelques semaines, grâce au ferment de raisins, tous ces maux auront disparu comme par enchantement et les malades n'auront qu'à remercier la Providence ou le hasard d'avoir mis sur leur chemin un grand savant doublé d'un vrai philanthrope.

Dr PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS.

50 CADEAUX d'une valeur réelle de 4 à 60 fr. sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**
Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco : *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Écrire à **VICTOR PETITEAU,**
Lauréat des Écoles d'Arts. 1er Prix (1868-1869-1872,
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

TUE-GIBIER sec pour ne point rouiller
à 30 mètres à petite plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12'50 fco
FOUDROYANT : 16'60 et 22'60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6'30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv. F.B, 26, r. du Temple, Paris

VERS CONVULSIONS, NERFS des ENFANTS, *calmés, préservés* et *guéris* par un remède unique au monde, infaillible, le **Sirop Souverain Pivot,** de La Tour-du-Pin (Isère). 2 fr. bonnes Pharmac; 2 flac. contre 4.50. *Brochure et rens. gratis.* Refus. substitutions

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18f**
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le *"REX"* détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ELEGANT" (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA",
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France,
60, Rue de Provence PARIS

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc.* **BAUDOT,** 8, Rue des Carmes, Paris. (Envoi gratuit).

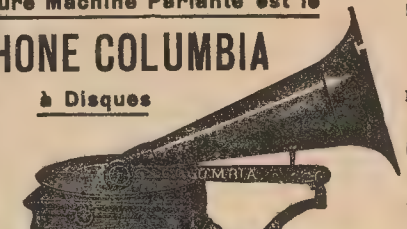
TIMBRES pour **COLLECTIONS** envoyés franco à choisir. Prix déjà réduits et remise en sus de 33 %. Office Philatélique, 18 et 20, Rue Théophile-Gautier, Paris.

ÉPILATEUR NIL Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les **POILS** « DUVETS DISGRACIEUX du Visage et du Corps.
La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie.
Ne provoque PAS D'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — *SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES.* — MÉDAILLE D'OR.
Le Flacon : 8 Francs. *Envoi Franco.* VERDEYLLES, Pharmacien de 1re Classe, 87, Rue de Lévis, PARIS.

MALADIES NERVEUSES Neurasthénie, Hystérie. Insomnies, Cauchemars, guéris rapidement par l'emploi du **Sirop Sédatif anti-nerveux**
Le flacon, 4 fr. ; le 1/2 flacon, 2 fr. 25 franco.
B. BERAUD, phien de 1re cl. Place Sadi-Carnot, SAINT-ÉTIENNE.

ART NOUVEAU Vases et Jardinières
GAZ ET ÉLECTRICITÉ
Nouvelle Maison **PASTORET & Cie**
4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques



Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le *Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.*
DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS
Durabilité absolue Reproduction parfaite Sonorité et Clarté Sans égales
GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues
Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"
EN VENTE PARTOUT
COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre.)
Gros Rabais aux REVENDEURS

Franco à l'essai Spécimen des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

HARMONICAS (Nouveaux) de bouche. *Effets d'harmonie charmants qu'on peut varier à l'infini, sans savoir une note de musique. Le goût, le sentiment musical, l'imagination suffisent. Depuis 2'50 fco. Orgues à disques à manivelle ou jouant seuls, etc. Cat. illust.* COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, R. Provence, Paris

10e ANNÉE. — N° 13. 10 Centimes 27 MARS 1904.

Le Pêle-Mêle

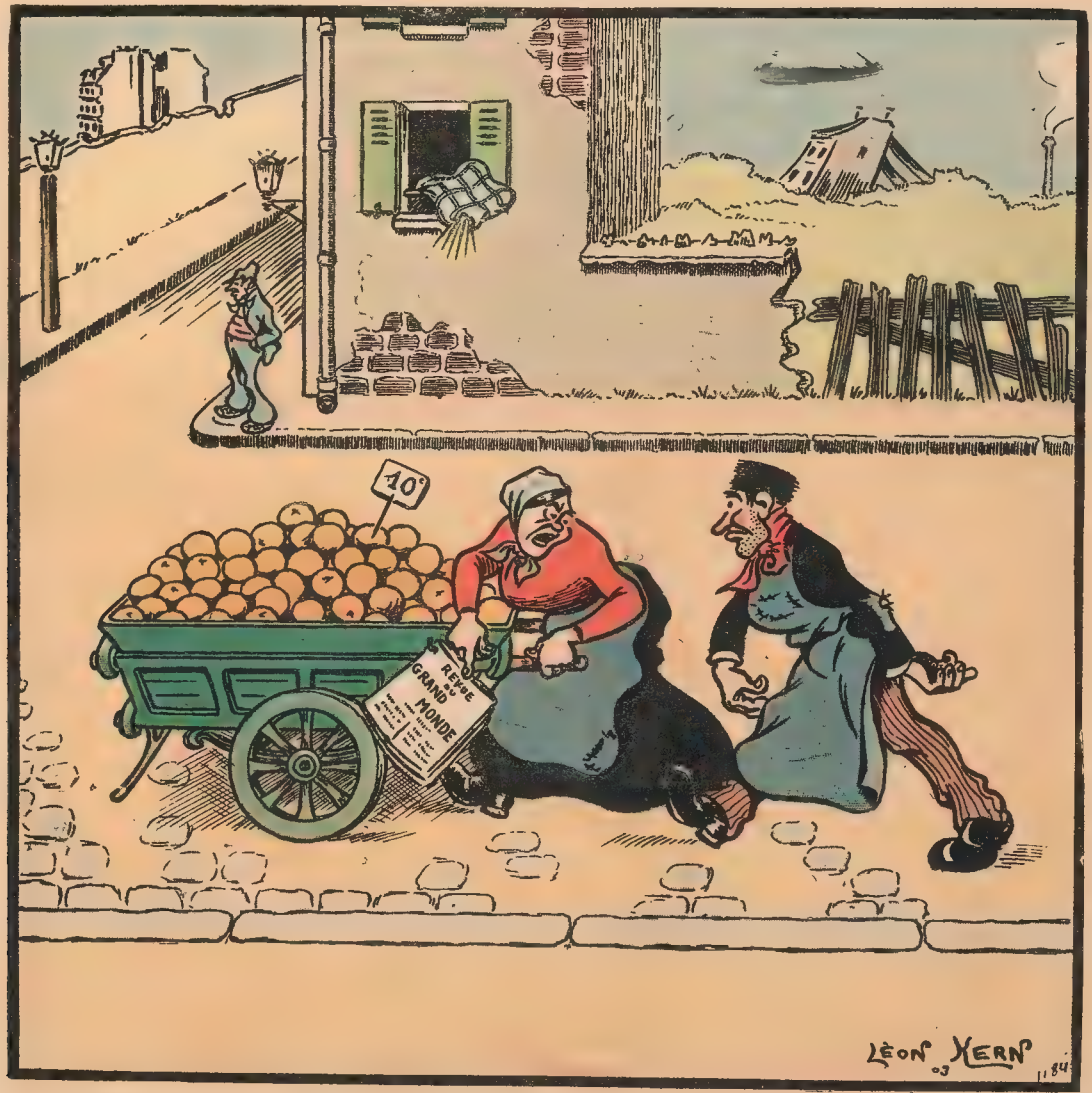
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LA FOLIE DES GRANDEURS, par Léon KERN.



— Vois-tu à quoi servent tes grandes manières ; quand nous faisions nos sacs avec « Les Mémoires d'un Forçat », nous vendions ce que nous voulions dans ce quartier-ci. Maintenant que ta sotte vanité t'a fait acheter un stock de « Revue du Grand Monde », nous ne vendons pas dix oranges par jour.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LES IDÉES DE M. JEAN REFORME, DÉPUTÉ

DE L'ESCLAVAGE MODERNE

(Dialogue à deux personnages.)

(M. Jean Reforme, Justine, *sa bonne.*)

M. Jean Reforme. — Çà, Justine, venez ici... Lâchez votre vaisselle et veuillez me prêter une oreille attentive. Tel, Molière récitant ses meilleures scènes à sa servante pour en éprouver le sel (pas de la servante), je veux vous lire mon discours sur « l'Esclavage Moderne! » Le jugement sain d'une fille du peuple m'est précieux. Ne craignez pas de m'interrompre, de me contredire, de m'injurier au besoin ; je n'en aurai que plus l'illusion d'être à la Chambre... Savez-vous imiter les cris d'animaux, oui?... alors, tout est pour le mieux. Je commence : Messieurs!

Justine, *avec force.* — Cocorico! hi han!... hi han!...

M. Jean Reforme, *avec dignité.* — Monsieur le Président, je vous prie de m'assurer la liberté de parole et de rappeler mes interrupteurs..

Justine. — La ferme!...

M. Jean Reforme. — Je vous remercie, Monsieur le Président, et vous sais gré de votre impartialité... Messieurs et chers collègues, nous ne sommes plus au temps où, du haut de sa chaire, Bossuet proclamait « qu'on trouve la sainteté ans les emplois les plus bas, et qu'un esclave s'élève à la perfection dans le service d'un maître mortel, pourvu qu'il y sache regarder l'ordre de Dieu » ! Nous ne sommes plus au temps — ce prétendu bon vieux temps...

Justine. — Rataplan, plan, plan!

M. Jean Reforme, *continuant sans s'émouvoir.* — ... Vieux temps, dis-je, où un Aristote...

Justine. — A la lanterne, les Aristotes!...

M. Jean Reforme. — ... Prétendait qu'il y a des esclaves par nature... et, comme le fait finement remarquer Montesquieu, ce qu'il dit à ce sujet ne le prouve guère...

Justine, *bâille à se decrocher les mâchoires.* — ... Ça va être l'heure de mettre mon pot-au-feu, m'sieu!

M. Jean Reforme. — Or, messieurs, nous croyons avoir aboli l'esclavage... nous sommes fiers des conquêtes de l'esprit humain!... Eh bien! en vérité, je vous le dis! l'esclavage existe toujours... Où?...

Justine. — Voui!... où... où donc, que j'y coure?

M. Jean Reforme. — Où?... est-ce au centre de l'Afrique? à la Terre de Feu... chez des sauvages... Non, messieurs! il existe chez nous... dans nos usines!... nos chantiers!!! nos mines!!! nos fabriques!!! Les ouvriers, voilà les esclaves modernes!

Justine. — Bravo! l'amateur!...

M. Jean Reforme. — Le père de famille romain, n'avait pas plus de droits sur ses enfants et ses serviteurs que le Patron, — cet ogre moderne, — n'en a sur ses ouvriers! Je ne suis pas anarchiste... fichtre, non!

Justine. — Sûr...

M. Jean Reforme. — ... Je ne suis pas pour le grand chambardement... non! je suis un homme d'ordre! et je veux le bonheur du peuple! Je veux que l'ouvrier, son travail terminé, sa journée finie, redevienne son maître, et qu'au milieu des siens, il s'instruise, ouvre son esprit, élargisse son âme!... Mais comment ferait-il, le malheureux, après une journée de douze heures parfois, lorsqu'il revient exténué, à bout de force... Il se jette sur son grabat et dort d'un sommeil de bête de somme! Son esprit?... son âme?... ah! bien, oui! Esclave! tu n'es qu'un rouage dans la grande machinerie, une unité dans ce vaste troupeau de prolétaires, conduit par de mauvais bergers... Le Patron est là qui te surveille, qui t'épie, qui s'inquiète de tes idées, de tes convictions, de ta foi... qui...

Justine. — Ça, c'est tapé... et j'ris plus, car tout ça, c'est des choses vraies et j'suis bien contente d'entendre mon patron, à moi, dire leurs quatre vérités à messieurs les Patrons...

M. Jean Reforme. — Oh! oh! ne confondons pas, Justine. J'entends par Patrons, ces infâmes exploiteurs, ces capitalistes sans vergogne, qui s'engraissent de la sueur du peuple...

Justine. — Une graisse qui doit avoir un fichu goût...

M. Jean Reforme. — ... Et non l'humble bourgeois que je suis, qui, moyennant une honnête rétribution, se fait servir, — mal servir, entre nous, — par des bonnes plus ou moins consciencieuses, qui l'exploitent. Pauvre patron, qui ne gagne rien sur votre travail. Vous, vous êtes payée par moi, par les fournisseurs et vous faites danser l'anse du panier, par-dessus le marché.

Justine. — Monsieur exagère... y a des bonnes honnêtes et des patrons qui ne le sont pas... D'ailleurs, je ne réclame rien... seulement, si vous me donniez la permission de sortir demain une heure ou deux...

M. Jean Reforme, *bondissant.* — Sortir demain!... et en l'honneur de quel saint?... sortir demain? Quand donc prîtes-vous votre dernière sortie?

Justine. — Je la *prîte* il y a trois semaines.

M. Jean Reforme. — Trois semaines!... et à combien de sorties avez-vous droit par mois?...

Justine. — Une, monsieur, comme partout.

M. Jean Reforme. — Ah! une sortie... comme partout! C'est une chose convenue, entendue, réglée! Jamais, je ne vous ai privée de cette sortie, moi... vous avez ici trente francs par mois, blanchie, nourrie... vous ai-je toujours payée?

Justine. — Oui, m'sieu, mais...

M. Jean Reforme. — Bon! je tiens mes engagements, moi, je vous paye, je vous accorde une sortie par mois. Pourquoi m'en demandez-vous deux. Bientôt, vous en exigerez trois, puis après, c'est moi qui en serai réduit

5 heures...

6 heures...

7 heures...

Lavage.

Provisions.

Déjeuner.

Sortie.

Ravaudage.

Cuisine.

Service.

Coucher.

Lever.

vous servir. Le travail n'est pourtant pas pénible ici : cinq heures en été, six heures en hiver. lever... cuisine, ménage, lavage, s'occuper des enfants — si tranquilles — et le soir, à six heures et demie, vous êtes libre de vous coucher, de vous reposer ou, si vous le préférez, de vous instruire... Que vous faut-il de plus? Bien rarement, nous vous faisons lever la nuit... il faut que l'un de nous soit malade... En somme, vous êtes heureuse comme un coq en pâte...

JUSTINE. — Oh! pour ça, je sais, d'autant plus que monsieur a des idées larges, mais enfin, je suis encore moins libre qu'un ouvrier...

M. JEAN REFORME. — Hé, Justine! ma fille! et qui donc est libre ici-bas... Le suis-je moi-même... ne dépendé-je point de mes électeurs... fais-je toujours ce que je veux... Comme l'a dit le poète,

Tous les hommes vivants sont ici-bas esclaves!
Mais suivant ce qu'ils sont, ils diffèrent d'entraves!

Ne nous révoltons point contre les lois inéluctables de la nature! Est-ce que votre mère, votre grand-mère, vos aïeules, songèrent jamais à ces choses... trop de liberté est dangereux pour une femme... Dans un ou deux siècles, je ne dis pas... les femmes auront des droits pour lesquels elles seront mûres...

JUSTINE. — Sûr que j'serai mûre d'ici là...

M. JEAN REFORME. — Allez à votre travail, Justine... ne lisez que des choses saines... respectons les traditions, pensez aussi à tous les malheureux qui n'ont pas de quoi manger, cela vous donnera du cœur à l'ouvrage, et songez surtout que les ouvriers sont des *électeurs*, et que ce titre d'électeur, conquis après tant de luttes et au prix de leur sang, leur confère des droits... ce sont ces droits-là seuls que je défends!...

JUSTINE, *s'en allant, murmurant :* Ganache! fumiste..

M. JEAN REFORME. — Vous dites?... Justine...

JUSTINE. — Rien, rien, m'sieu... j'me croyais encore le public de la Chambre...

BLUETTES

Les Gaîtés des Tribunaux

LE JUGE. — Premier accusé, levez-vous. Quel est votre nom?

L'ACCUSÉ. — Bibi Biceps.

LE JUGE. — Votre âge?

L'ACCUSÉ. — Vingt-cinq ans.

LE JUGE. — Où demeurez-vous?

L'ACCUSÉ. — Je vas vous dire, monsieur le président, actuellement, je suis sans domicile, rapport à une voisine qu'est sortie de son lit pour me mettre à la porte.

LE JUGE (*incrédule*). — Quelle est cette voisine?

L'ACCUSÉ. — C'est la Seine qu'a débordé, car je demeurais sous le pont de la Concorde, mon président. (*Hilarité.*)

LE JUGE. — Et vous, deuxième accusé, comment vous nommez-vous?

L'ACCUSÉ. — Fildacier, monsieur le président.

LE JUGE. — Votre âge?

L'ACCUSÉ. — Vingt-huit ans.

LE JUGE. — Où demeurez-vous?

L'ACCUSÉ. — Je vas vous dire, monsieur le président, actuellement, je suis sans domicile.

LE JUGE. — Comment, vous aussi!... Vous demeuriez sous un pont, sans doute?

L'ACCUSÉ. — Non... je demeurais à la campagne, j'aime l'air des champs... C'est un bœuf qui m'a exproprié.

LE JUGE. — Un bœuf!

L'ACCUSÉ. — Oui, monsieur le président, un bœuf; il m'a mangé mon domicile... car je demeurais dans une botte de foin (*Hilarité prolongée.*)

VENGEANCE DE MÉDECIN

Un médecin fut, une nuit, mandé en toute hâte auprès d'une cliente qui le dérangeait souvent sans raison sérieuse.

Il était deux heures du matin. Fidèle à son

— On me flanque à la porte, parce que je suis un peu trop pompette. Si je veux rentrer chez moi, ça ira de travers, je m'ferai ramasser... Voilà un bec de gaz... n'allons pas plus loin, couchons-nous là.

— Oui, je rentrerais bien avec toi chez le marchand de vin pour écorner la recette, mais ça m'embête de rentrer avec ma harpe.
— Pose-la le long du bec du gaz...

devoir, le docteur s'habilla vivement et se rendit auprès de la malade.

Après l'avoir examinée soigneusement, il prit un air grave et dit :

— Madame, je vous conseille de faire venir un prêtre et un notaire si toutefois vous désirez faire un testament.

— Grand Dieu! fit la cliente en blêmissant, suis-je donc si bas que cela, docteur?

— Pas du tout, madame, fit celui-ci d'un ton bourru, mais je ne veux pas être le seul à avoir été dérangé inutilement cette nuit.

FEINTRES ET CRITIQUES D'ART

Un peintre montra un jour, à un critique d'art, un tableau qu'il venait d'achever et qui représentait un bateau ballotté par la mer en furie.

— Eh bien! demanda l'artiste, qu'en pensez-vous?

— Rien qu'à le regarder, ça me donne le mal de mer, dit le critique en s'en allant.

Et le pauvre peintre ne sut jamais si c'était un compliment ou une injure.

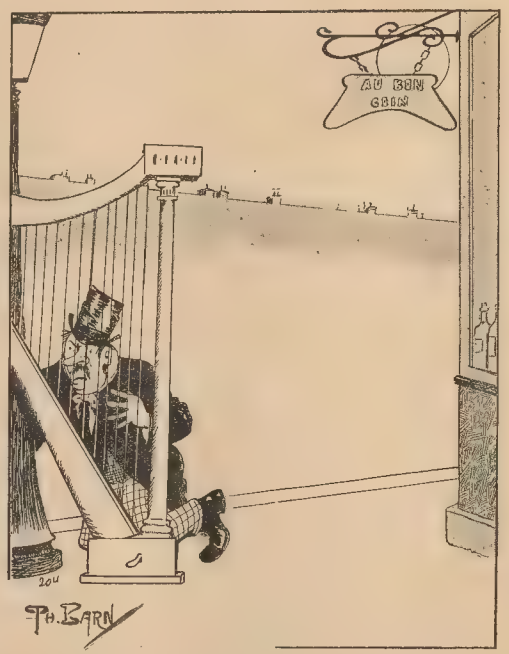
La monnaie de la pièce

Durapiat offre un cigare à notre ami Poindinterro.

Celui-ci tire péniblement quelques bouffées et fait une grimace sur le sens de laquelle il n'y a pas à se tromper.

— Vous ne le trouvez pas bon? fait Durapiat d'un air étonné, je vous affirme cependant que j'ai donné vingt sous pour ce cigare-là.

— Possible que vous ayez donné vingt sous, mais sûrement on vous en a rendu dix-neuf.



— Oh!... les scélérats!... Ils ont profité de mon sommeil pour me fourrer en prison!

Les cartes postales

M. Bonsens est parti pour un assez long voyage. Il vient de s'embarquer au Havre. Et, comme il se promène, pensif, sur le pont du bateau, un compagnon de route l'aborde :

— Vous avez l'air soucieux, monsieur Bonsens?

— Mon Dieu, je vous avouerai, qu'en effet, quelque chose me tracasse. Au moment de mon départ, ma femme m'a fait promettre de lui envoyer un mot de chaque ville où je m'arrêterai.

— Et c'est cela qui vous tourmente?

— Ma foi, oui... Je me demande si elle m'a demandé cela par amour pour moi ou par amour de sa collection de cartes postales illustrées?

Le Paysan et la Photographie

Un paysan dont le fils étudiait à Paris, reçut, dernièrement, une lettre de lui accompagnée de sa photographie.

Dans la lettre, le fils demandait à son père de lui envoyer de l'argent, « car, disait-il, en ce moment je suis dans une profonde pauvreté ».

Le paysan prit sa meilleure plume et répondit aussitôt :

« Mon garçon, j'ons reçu ta lettre et ta fotaugraphie.

« Garnement! à qui que tu voudrais faire croire que t'es pauvre, puisqu'on voit ben que tu habitions entouré de vases de fleurs, d'estatues et de colonnes de marbre! »

A propos d'inondations, on lisait dans un journal ces lignes :

« La crue du Rhône a encore augmenté autour de Tarascon, les campagnes sont inondées; les pertes sèches sont inappréciables. »

MARIE-BLANCHE.

Courrier Pêle-Mêle

Avenir.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de protester contre l'opinion émise, à propos de la *précession des équinoxes*, par un de vos lecteurs qui signe Jules, et dont vous avez inséré la lettre dans votre numéro du 21 février.

Le phénomène dont il s'agit ne peut exercer aucune influence bien sérieuse, ni sur la marche des saisons, ni sur la distribution des climats à la surface du globe. Cela tient à ce que ce mouvement de l'axe de la terre s'effectue parallèlement à l'écliptique, grand cercle que paraît détruire annuellement le soleil, et qui n'est que la projection idéale, sur la sphère céleste, de l'ellipse que parcourt réellement notre planète. Il résulte de ce parallélisme que l'obliquité de l'écliptique, angle formé par le plan de ce cercle avec le plan de l'équateur, reste invariable; et c'est de cet angle que dépendent et les vicissitudes des saisons et la délimitation géographique des climats.

Un des effets de la précession est de modifier peu à peu le mouvement apparent des étoiles. Ainsi, le pôle boréal céleste, un des points vers lequel est dirigé l'axe de rotation de la terre, est situé fort près d'une étoile de la Petite Ourse, étoile que, pour cette raison, nous nommons la Polaire, et qui nous semble à peu près immobile dans le ciel, tandis que les autres paraissent tourner autour d'elle en vingt-quatre heures. Mais, il n'en sera pas toujours de même. Grâce à la précession, les deux pôles célestes se déplacent lentement, en décrivant deux petits cercles d'un rayon sphérique d'environ 23° 1/2 et dont les centres sont les pôles de l'écliptique. Ce mouvement s'accomplit en 26.000 ans, de sorte que l'étoile qui est aujourd'hui notre polaire l'a déjà été il y a 260 siècles, et jouera encore ce rôle au bout d'un égal intervalle de temps. Dans 12.000 ans, ce sera le tour de Déga, brillante étoile de la constellation de la Lyre.

L'invariabilité que j'ai attribuée tout à l'heure à l'obliquité de l'écliptique n'est pas absolument rigoureuse. Non-seulement cet angle augmente et diminue alternativement de 9 secondes dans le cours d'une période de 18 ans 2/3, mais sa valeur moyenne elle-même subit une diminution, qui, si elle persistait indéfiniment, amènerait l'équateur à coïncider avec l'écliptique. Cette coïncidence ne se produira jamais, le calcul ayant démontré que l'obliquité ne fait qu'osciller entre 21° 59′ et 24° 36. On en conclut que, sous la latitude de Paris (48° 50), la durée du plus long jour de l'année sera toujours comprise entre 15 h. 48 m. et 16 h. 22 m.; elle est actuellement de 16 h. 7 m. et décroît de 10 secondes 1/5 par siècle.

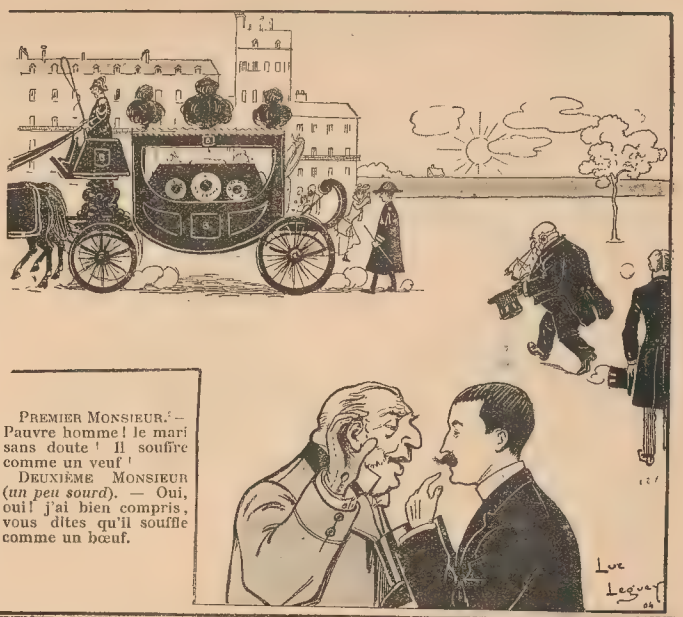
Ce qui a pu induire votre correspondant en erreur, c'est ce terme même de *précession*, que je vais expliquer aussi succinctement que possible.

Comme tous les grands cercles de la sphère, l'équateur céleste et l'écliptique se coupent en deux points diamétralement opposés qu'on appelle les *points équinoxiaux*, parce qu'à l'époque où le soleil y arrive, la nuit a partout la même durée que le jour (*æquus*, égal; *nox*, nuit). Ces deux points se déplacent, sur l'écliptique, d'environ 50″ par an et en sens inverse du mouvement apparent du soleil. Par exemple, cet astre a quitté, le 21 mars 1903, à 7 h. 24 m. du soir, le point équinoxial du printemps (auquel on donne également le nom particulier de point *vernal*) et y passerait de nouveau le 21 mars 1904, à 1 h. 28 du matin, si l'intersection des deux cercles avait lieu au même point que l'année dernière; mais, en vertu de son mouvement rétrograde, le point vernal se sera porté, pour ainsi dire, à la rencontre du soleil, qui l'atteindra à 1 h. 8 m. L'instant de l'équinoxe *précédera* donc de 20 minutes celui où le soleil doit achever sa révolution à travers les constellations zodiacales; et ainsi se trouve justifiée l'expression employée pour désigner ce phénomène.

Notez, je vous prie, que, depuis le temps de Jules César, auquel on doit le premier calendrier basé sur la durée de l'année tropique (sauf une légère erreur, rectifiée à la fin du seizième siècle), les points équinoxiaux ont rétrogradé de 26 degrés, c'est-à-dire de la treizième partie du cercle qu'ils ont à parcourir, sans que cela ait atténué en rien ni le froid rigoureux qui règne en Sibérie, ni la chaleur excessive de la zone torride. Soyons donc certains que la gentille saison dans laquelle nous allons entrer reviendra fidèlement, pour nous ou nos descendants, aux intervalles habituels d'un peu moins de 365 jours 1/4, et à une époque qui, dans notre calendrier, correspondra perpétuellement au 21 mars, avec un écart maximum d'un jour, ainsi que cela arrivait au commencement de l'ère julienne, 45 ans avant Jésus-Christ.

Chez nos amis les Russes, qui n'ont pas adopté la réforme grégorienne, le printemps tombe le 8 mars; dans 400 ans, ce sera le 5 mars; 400 ans après, le 2 du même mois; dans 1.200 ans, le 27 février. Voilà bien une espèce de *précession* de l'équinoxe; mais elle est purement apparente et due à l'imperfection du calendrier Julien, que nous avons suivi nous-mêmes jusqu'en 1582.

Que M. Jules se donne la peine d'étudier un peu plus à fond cette science merveilleuse de l'astronomie; il y trouvera des motifs, plus réels que ceux qu'il invoque, d'admirer la sagesse et la prévoyance du Créateur, qui ne peuvent mieux se manifester que dans la stabilité de notre système solaire, stabilité si bien



PREMIER MONSIEUR. — Pauvre homme! le mari sans doute! Il souffre comme un veuf!

DEUXIÈME MONSIEUR (*un peu sourd*). — Oui, oui! j'ai bien compris, vous dites qu'il souffle comme un bœuf.

UNE GRANDE INVENTION

En ce temps de chapeaux exagérés, dès le troisième rang des fauteuils d'orchestre, il est impossible de voir quelque chose du spectacle sans le miroir dramatique du *Pêle-Mêle*, en location dans tous les théâtres sérieux.

Tombouctou, 1er Mars.

Cher Monsieur Rabier,

Lecteur assidu du *Pêle-Mêle*, j'ai vu, dans un des récents numéros, un dessin intitulé « l'Esprit d'imitation ». Vous représentiez un éléphant ayant enlevé le tuyau qui dépassait d'une cheminée pour s'en faire un chalumeau et boire son baquet d'eau à l'instar de son maître qui buvait un coktail. J'étais présent lorsque cet incident comique a eu lieu, et je vous envoie le second trait d'imitation que fit ce même éléphant.

Croyez, etc.

BOU ATTASSARDIN.

Faits Pêle-Mêle

Fioles et célébrités.

A quoi reconnaît-on qu'on est une gloire? disait un jour un général à un académicien.

L'académicien répondit :

— J'ai vraiment eu la sensation d'être un homme célèbre le jour où ma physionomie fut reproduite sur une bouteille.

Le général répliqua :

— Et moi, j'ai eu la même joie le jour où je me suis vu en pain d'épices.

L'académicien s'appelait Victor Hugo, le général s'appelait Trochu.

Et tous deux avaient parfaitement raison.

Quels ont été, depuis un demi-siècle, les hommes les plus populaires, ceux dont l'effigie a été reproduite sous les façons les plus diverses, par la photographie, sur des bouteilles, en pain d'épices, etc.?

On peut citer d'abord les divers papes, puis M. Thiers, Garibaldi, Napoléon III, Bismarck, Richard Wagner, Gambetta.

Gambetta fut un vrai succès en fioles et en images.

Le président Grévy se vendit très mal; par contre, le maréchal Mac-Mahon eut beaucoup de succès. Rochefort, lui aussi, a triomphé en image, mais aujourd'hui sa faveur semble avoir diminué.

Celui dont la valeur fit vivre tout un monde de camelots, porteurs d'images, de photographies, de bibelots, fut le général Boulanger.

Le président Carnot se vendit assez bien, Félix Faure fut plus demandé, M. Loubet l'est modestement. Mais celui de tous qui détient le record, c'est Victor Hugo. Il y a, au Musée Victor Hugo, jusqu'à des assiettes et des plumes Victor Hugo, trois sortes de fioles représentant Victor Hugo.

La voilà la vraie gloire!

Comment on maquille les chevaux.

Voici les courses qui ont recommencé. Il est peut-être intéressant de dévoiler comment on maquille et truque « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite ». Il y a des gens qui savent même tellement bien maquiller les chevaux qu'ils donnent à une rosse l'apparence d'une bête de prix.

Prenez par exemple un cheval au poil long, bourru, au ventre gros, au pied lourd, une vilaine bête, pour tout dire. On commence par lui administrer deux ou trois purgations qui débalonnent le ventre. On coupe les poils autour de la bouche, les poils longs des oreilles. Voilà déjà le cheval qui a un air plus dégagé.

On fait de même pour la crinière, on l'égalise ou la régularise, même opération pour le toupet et pour la queue. On tond les longs poils des jambes aux ciseaux. Le sabot lui-même est raccourci, creusé en dedans, rendu court et rond.

Et, grâce à ces préparatifs, voilà un cheval qui a déjà très bon aspect. Il s'agit maintenant de modifier son attitude générale. On y parvient au moyen du gingembre qui le force à porter beau, à se relever. Le gingembre introduit sous la queue de l'animal lui cause une brûlure douloureuse, le fait se raidir contre la douleur, et donne l'illusion de l'énergie et de la nervosité. En outre, le gingembre donne à la queue du cheval une allure qui se détache, qui se renverse sur le

prouvée par les calculs de nos savants modernes.

Recevez, etc.

ALFRED MARON,
Membre de la Société astronomique de France.

M. Ricard (Amiens) nous adresse une lettre dans le même sens, et indiquant également en quoi consiste le mouvement astronomique dont il était question.

Monsieur le Directeur,

Voilà un fait d'intelligence de chien qui mérite d'être connu. Mon chien (de race irlandaise), voyant que l'on apportait du lait dans une tasse à des petits chats nouvellement nés, alla prendre la tasse dans leur niche et l'apporta à la cuisine pour la faire remplir.

Recevez, etc. Jean HUTTER.

Questions Interpêlemêlistes

Je désirerais connaître, par l'intermédiaire de votre estimable journal, un moyen pratique et économique pour obtenir de l'essence de fleurs : violette, rose, etc. Existe-t-il de petits alambics à cet usage? E. POUPONNEAU.

Débitant de boissons, j'ai un comptoir comme la plupart de mes confrères, dont le *rinçoir* et le *verrier* sont en zinc. Or, vous n'ignorez pas que la bière *encrasse* facilement, et il est difficile de tenir ces objets en bon état de propreté. Pourriez-vous, par la voie de votre journal, demander à vos lecteurs s'il existe un produit peu coûteux permettant le nettoyage des dits objets et tout en leur donnant une apparence de nickelage? MARÉCAUX.

— Fichtre! pas moyen d'avancer avec ce vent-là.

LE CYCLE DE LA PEUR

Pandore, très effrayé, fuit devant sa femme, laquelle fuit devant une effroyable souris, qui fuit devant Minet, qui fuit devant Azor, qui fuit devant son maître très en colère, lequel fuit devant un Apache entreprenant, qui fuit devant Pandore, lequel, très effrayé, fuit devant sa femme, qui fuit, etc. etc.

Quand s'arrêteront-ils?

ein, bref une allure de panache. Et voilà com-nent on fabrique de toutes pièces un pur-sang. Jn vétérinaire affirme qu'il est peu de chevaux résentés à l'acheteur sans avoir subi un ma-uillage préalable.

Voilà l'acheteur averti.

Le prix des parfums.

Nous trouvons généralement exhorbitants les rix auxquels les parfumeurs cotent, pour nous s vendre, les essences de fleurs.

Nous sommes-nous jamais demandé, étant onné le prix élevé de ces extraits, à combien e fleurs une seule goutte peut coûter la vie?

Un spécialiste, très au courant de la question t versé dans ce commerce peu connu, nous a ourni quelques chiffres intéressants.

Ainsi, pour obtenir dix kilogrammes de euilles de roses, qui donneront un peu plus 'un demi-litre d'essence de rose, il ne faut as moins de cinq mille rosiers, occupant une uperficie de dix-huit cents mètres de terrain.

Pour récolter mille kilogrammes de violettes, ui produiront à peu près douze litres d'essence de violette, il ne faut pas planter moins de cinq mille mètres carrés de terre.

Mille kilogrammes de fleurs de jasmin réclament trente mille pieds de cette plante grimpante.

Etonnez-vous après cela du prix des essences. Imaginez-vous la grandeur des jardins, figurez-vous un peu ce que doit coûter l'entretien d'une aussi vaste étendue; ajoutez ce qu'il y a à dépenser pour la récolte, pour la distillation. Etablisssez le rapport entre la valeur d'un hectare de terre et celle d'un litre d'essence de fleurs. Vous trouverez certainement les prix plus raisonnables.

La bécassine chirurgienne.

Un savant a fait récemment, à l'Académie de médecine, une communication vraiment curieuse sur les oiseaux chirurgiens.

En effet, non-seulement les oiseaux se montrent des architectes remarquables dans la construction de leurs nids, mais ils sont aussi, quand un des leurs est blessé, des chirurgiens étonnants.

Ainsi la bécassine, qui est simplement une bécasse de petite espèce, mérite tout à fait notre admiration.

La bécassine, paraît-il, n'a pas d'oiseau qui puisse lutter d'habileté avec elle pour pratiquer, avec le seul concours de son bec et de ses pattes, un pansement, appliquer un enduit sur ses plaies, et même faire une ligature à un membre blessé.

Une bécassine tuée à la chasse avait guéri une première blessure au moyen de duvet qu'elle avait agglutiné avec du sang caillé.

Une autre bécassine fut tuée, un autre jour, et l'on découvrit qu'ayant eu jadis une patte brisée, elle avait disposé, dans le sens de la fracture, deux bouts de bois maintenus par une feuille roulée en spirale et collée par une sorte de résine pour obtenir quelque chose de fixe et d'hermétiquement fermé.

Avouons que, pour des bécasses, tout cela est passablement ingénieux et, en tout cas, vraiment curieux.

LA CIVILISATION EN AFRIQUE OU L'HOMÉOPATHIE AU DÉSERT.

Le monarque à son premier ministre:

— Tiens! espèce d'andouille, ça t'apprendra une autre fois à te laisser couper un manillon!

QUÊTE DE BIENFAISANCE
OU
DE L'INCONVÉNIENT DE PARLER LENTEMENT

— Madame la marquise, vous avez toujours été l'aide...

... Vous êtes l'aide...

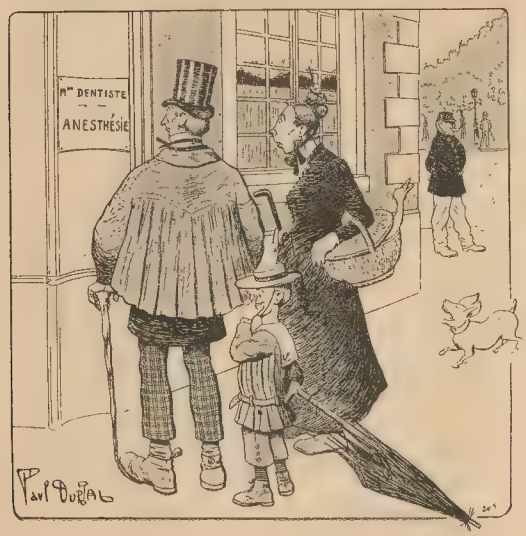
... et vous serez toujours, j'en suis persuadé, l'aide...

... des malheureux.

Le travail cérébral abrège-t-il la vie?

Cette question a donné lieu à des avis bien contradictoires dont il est bien difficile, jusqu'à présent, de tirer une conclusion.

Il y a cependant une statistique assez curieuse qui porte sur des mathématiciens, des poètes et des peintres en nombre égal.



— Anesthésie!... Tiens! y a donc des femmes dentistes à présent?

LE POINT CAPITAL

LE CHAUFFEUR. — Rassurez-vous, le moteur est intact.

Parmi les mathématiciens, Leibnitz est mort à 70 ans, Euler a 76, Lagrange à 77, Laplace à 78, Platon à 82, Newton à 85, Archimède à 86 et Pythagore à 90 ans.

Parmi les poètes et les peintres, Pindare vécut 80 ans, Sophocle 90, Euripide 75, Michel-Ange 90, Le Titien 99 ans.

La moyenne pour les hommes de science est 79 ans; celle des poètes et des peintres est de 85 ans.

La dépense du travail cérébral est-elle la même pour composer un poème ou peindre un tableau que pour établir un théorème mathématique ou un calcul astronomique? Evidemment non.

Et à côté de cette statistique de longévité, on peut mettre en regard les noms de ceux qui sont morts jeunes : si Michel-Ange a atteint 90 ans, Raphaël est mort à 37 ans. Shakespeare et Byron sont morts à la fleur de l'âge, tandis que Victor Hugo atteignit 83 ans.

En somme, le travail intellectuel n'a aucune influence sur la longévité. Les êtres faibles, qui travaillent de façon opiniâtre, ne résistent pas au surmenage. Ceux qui ont une belle santé et de la vigueur physique peuvent travailler cérébralement jusqu'à un âge très avancé.

UN COMMENCEMENT

Un orateur, fougueux anarchiste, prononça, un jour, un discours violent du côté de Tulle, devant une réunion peu favorable à ses idées.

— Oui, fit-il, à certain moment, le sol appartient à tous, nous voulons avoir notre part de la terre, nous y avons droit et nous l'aurons...

Il fut interrompu par un paysan facétieux qui lui cria, en lui lançant une poignée de terre à la figure :

— Tenez, voilà toujours un morceau de la Corrèze en attendant!

L'EMPLOI INGÉNIEUX ET INATTENDU DES CULS-DE-JATTE POUR LA PUBLICITÉ

Les chaussures Lempeigne font marcher même les culs-du-jatte.

Le Nègre et le Poulet

Au temps de l'esclavage, en Amérique, un planteur surprit un jour un de ses nègres à manger un poulet qu'il lui avait dérobé.

Là-dessus, grande fureur du propriétaire qui menaça son serviteur de le faire rouer de coups.

Le nègre resta calme et, avec cette logique simpliste particulière aux gens de sa race, il répondit :

— Voyons, massa! ai fait aucun mal! Poulet est votre propriété, nègre est votre propriété. Moi ai simplement mis une propriété dans l'autre. Maintenant, vous avoir moins de poulet, mais plus de nègre.

BONNE RÉPONSE

Un commissaire-priseur dirigeait une vente publique dans un village de Bretagne. Les objets en vente consistaient surtout en ustensiles de cuisine, parmi lesquels figurait une colossale marmite.

L'officier ministériel se démenait comme un diable dans un bénitier et étourdissait l'auditoire par son bagoût, tout en l'amusant par ses saillies comiques.

— Allons, monsieur Mitaine, dit le commissaire au bedeau, ne mettrez-vous pas un prix sur une si belle marmite? Songez donc à la belle cloche que vous auriez pour votre église!

— En effet, répondit le bedeau, si votre langue était dedans comme battant!

Simple Erreur

— Viens dîner avec nous ce soir, dit Aulard, le marchand de cochons enrichi, à son ami Bélidor.

— Impossible, répondit celui-ci, je vais voir *Le Cid*.

— Eh bien! quand il y en a pour un, il y en a pour deux, répartit le joviat parvenu, tu l'amèneras avec toi!

EUPHÉMISME

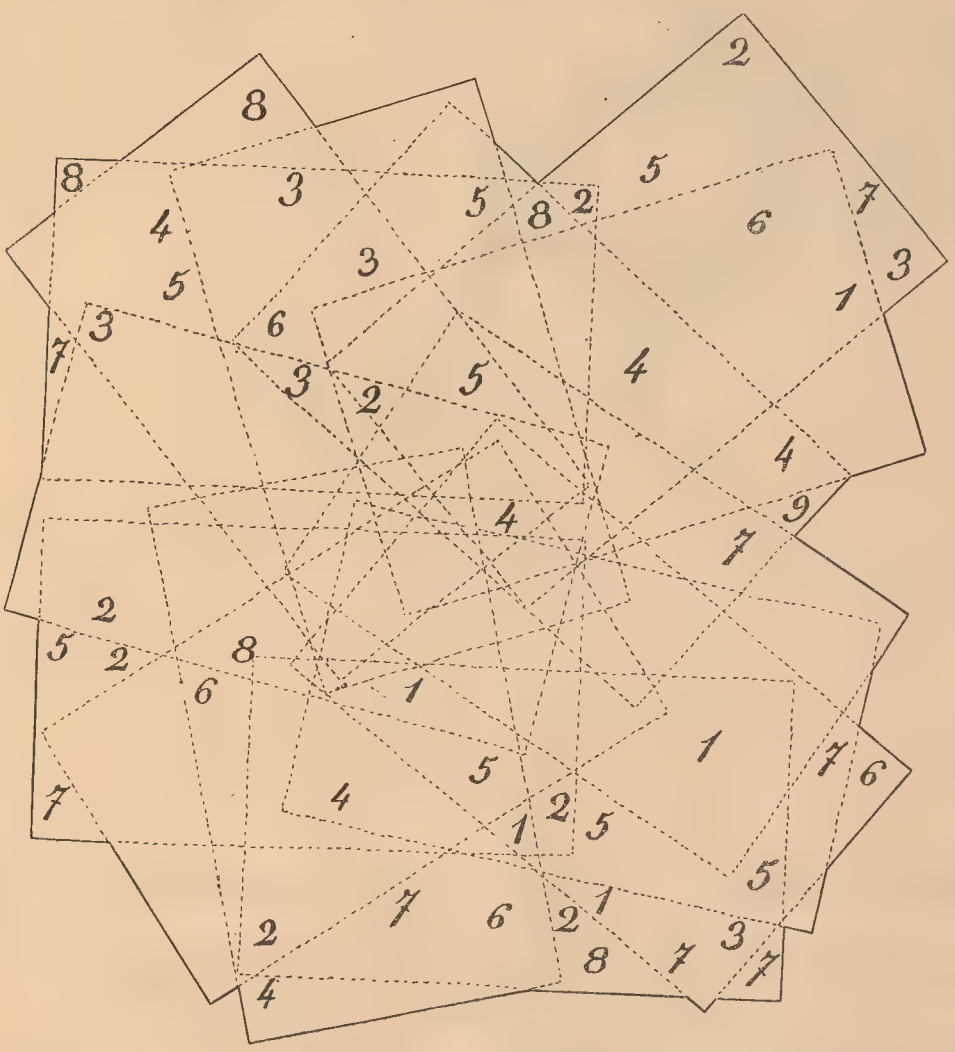
— Comment, vous me trouvez jolie? dit une vieille coquette américaine qui minaudait avec le commandant du transatlantique; mais, mon cher commandant, je suis une vieille femme, tenez, regardez ma joue, il y a une ride!

— Une ride cela? fait le galant marin, mais non, madame, c'est un sourire qui a chassé sur ses ancres!

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

PREMIER CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES CARTES DE VISITE



GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

PREMIER CONCOURS (*Deuxième Série.*)

LES CARTES DE VISITE

Ce dessin représente un certain nombre de cartes de visite mises en tas. Les bords extérieurs du tas sont seuls dessinés en lignes pleines. Tout le reste est en pointillé.

Il s'agit de noircir à l'encre certaines lignes pointillées, de façon à reconstituer le tas tel qu'il se présente aux yeux. Ce qui restera de lignes pointillées sera censé alors ne plus exister, et on n'aura devant soi que les bords des cartes réellement visibles.

Pour pouvoir résoudre cet original problème, il faut savoir que chacune des cartes est visible en partie; qu'en outre, chaque carte porte plusieurs chiffres, dont l'addition donne invariablement le même nombre pour toutes les cartes.

Ces chiffres sont inscrits sur des parties visibles, c'est-à-dire que le tas de cartes est assemblé de telle façon qu'aucun chiffre n'est caché.

Cette condition rendra possible la solution du problème.

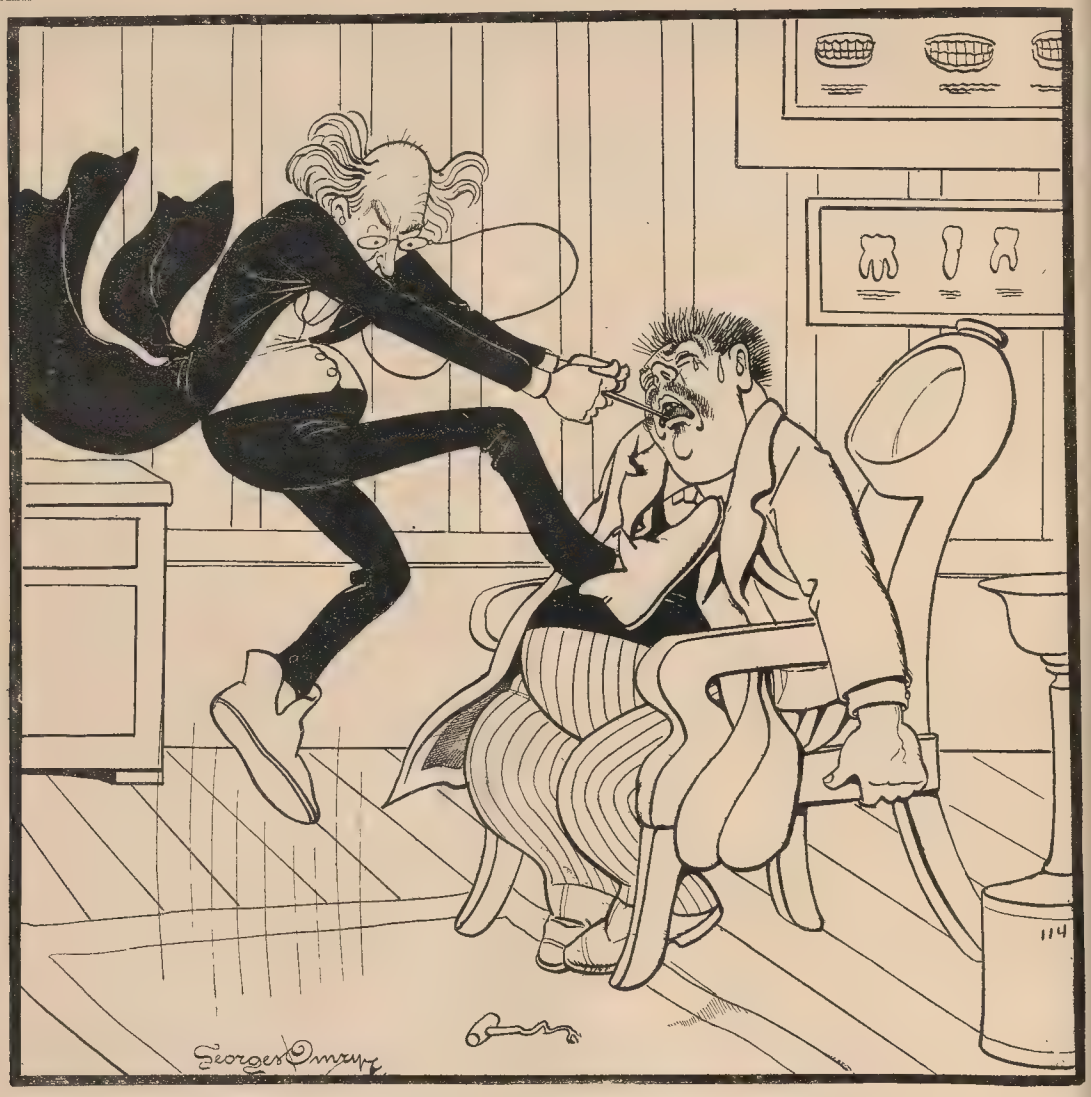
Ajoutons que toutes les cartes sont de même dimension.

N.-B. — Pour donner à la solution une apparence plus exacte, on pourra gratter ou couvrir de couleur blanche les lignes pointillées qui représenteront des bords cachés.

N'enyoyer la solution de cette série qu'après l'apparition de la douzième et dernière série du Tournoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
PREMIER CONCOURS *(Deuxième Série.)*

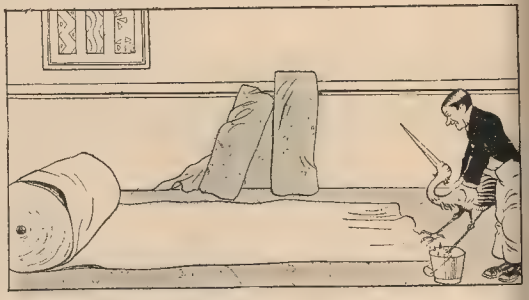
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



CHEZ LE DENTISTE

Le Dentiste. — Quoi! voilà une heure que je travaille à cette dent sans pouvoir l'arracher, et, au lieu de me plaindre et de m'encourager, c'est vous qui criez et vous plaignez! C'est à vous dégoûter d'être consciencieux.

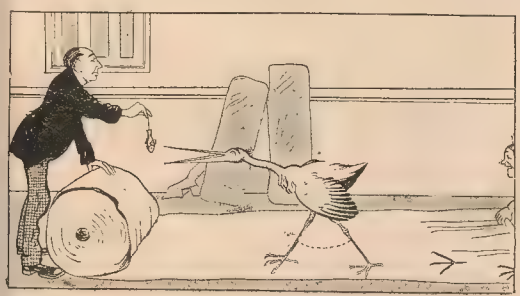
NOUVEAU PROCÉDÉ POUR DÉCORATION DE TENTURES MODERN-STYLE

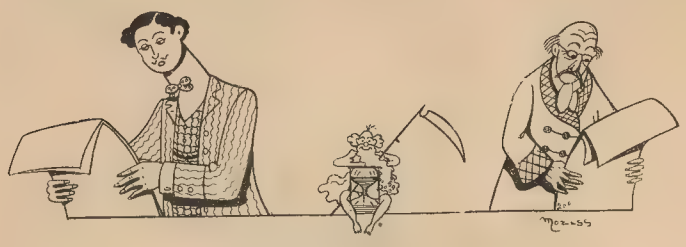


HIÉRARCHIE

Elle. — Voilà le sergent, les deux caporaux et les quatre hommes de la patrouille, prépare les verres.
Lui *(qui vient de terminer son service militaire)*. — C'est fait !

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR DÉCORATION DE TENTURES MODERN-STYLE *(Suite.)*





DIFFÉRENCE D'APPRÉCIATION

M. TOULEMONDE (*vingt-cinq ans*). — Tiens! ce fameux Lobrichon est mort. Au fait, il avait *déjà* soixante-cinq ans.

Le même M. Toulemonde, quelques années plus tard, soixante-cinq ans. — Tiens! le fameux Grattolard est mort!... pauvre homme, et il n'avait *que* soixante-cinq ans.

LA LANGUE "SINGE"

Il est inutile, à l'exemple du savant Gardner, de s'enfermer dans une cage aux pays des grands singes, pour fixer, enregistrer le vocabulaire des quadrumanes. Les chimpanzés, les orangs « parlent » peu en liberté. D'ailleurs, ils n'ont pas acquis assez de badauderie parisienne pour se camper, contemplatifs, devant un homme qui leur fait des grimaces à l'abri d'une grille. Je les soupçonne de dédaigner nos plus grandes gloires de la science.

Dresseurs de guenons, valets d'ouistitis, mieux placés que tous les docteurs du monde pour réunir les premiers éléments de la langue « singe », savent que nos frères à quatre mains usent surtout de la mimique pour traduire leurs sensations voire même leurs sentiments. Mimique d'une richesse infinie, si l'on songe à l'extrême mobilité des muscles de la face chez ces animaux et à la diversité de leurs mouvements.

A l'exemple des hommes — et ceci pour nous flatter — certaines de leurs attitudes traduisent pour tous leurs camarades tel ou tel état d'esprit. Dans la colère, ils avancent violemment leurs « poings » et leurs mâchoires, cherchent à ébranler les objets qui sont autour d'eux, font mine de lancer quelque projectile à leur ennemi. Par contre, joyeux, ils agitent leurs pattes de derrière comme un paysan auvergnat qui danse la bourrée. Mais la plupart de leurs gestes ne peuvent être compris que de ceux des leurs qui ont aperçu les gestes précédents.

Les hommes de ménagerie — dont on méprise trop le témoignage en matière de psychologie animale — affirment, non sans raisons, que nos frères caricaturés « parlent » surtout pour témoigner leur crainte, leur joie, leur colère. Ils émettent des sons dans l'intérêt de l'espèce, invitant leurs congénères à fuir, à se défier, à partager quelque régal. Leurs entretiens en petit comité n'empruntent — nous l'avons dit — qu'à l'art de Debureau, de Félicia Mallet.

D'après les dresseurs de Hambourg et autres lieux, essayons de fixer les sons émis par diverses espèces de singes. On pourra les comparer à nos propres cris de souffrance, de joie, d'appel, etc.

Les *cynocéphales*, qui, par leur museau allongé, tiennent du rongeur et du fauve, ne passent pas pour prolixes dans les singeries.

L'*hamadryas*, par exemple, ne sait que rugir sa colère : GGRRHEU! GGRRHEU!

Le *papion* en est à l'enfance du langage. Il grogne son dépit ou bégaye en un claquement de lèvres : BE-BE-BE-BE!

Le *cercopithèque diane* émet des sons très agréables pour manifester sa joie : VROU! VLOU!... VROU! VLOU!

Le *macaque* répète, du matin au soir : KRRRI! KRRRI! KRRRI! avec des intonations différentes de gaieté ou de terreur.

Chez les *théropithèques*, les femelles, que le seigneur du logis vient de houspiller trop vigoureusement, se lamentent comme les héros d'Homère (ou à peu près) : AIEI! AIEI-AI! Et elles bougonnent dans l'intimité, en cherchant leurs poux : MHEU! MHEU!

Les *chimpanzés*, auxquels nous devons : « Consul, m'as-tu vu? » « Edouard, martyr de la science, » jouissent d'un vocabulaire plus étendu. Non-seulement ils profèrent le hoquet de la joie : HEU! HEU! HEU!... HOU! HOU! HOU! mais ils peuvent crier leur colère : HOUEP! leur inquiétude : KGRII!... KGRII!... (prolongé) et même leur tristesse : HI! HI! HI!... HI! HI! HI!... D'ailleurs, leur mimique est la nôtre en nombre de circonstances. Ainsi, ils s'embrassent pour se féliciter. Dans telle ménagerie que je pourrais citer, lorsque deux jeunes chimpanzés quittent leur cage, sur l'invite de leur gardien, pour gambader librement en un couloir, ils s'étreignent comme deux lutteurs.

Mais place à l'orateur — que dis-je? — au ténor de la singerie, à maître *Sajou*, haut de quelques vingt centimètres.

Le *sajou*, singe-bébé, mérite vraiment de fixer l'attention des linguistes. De formes harmonieuses, il « singe » l'homme par son petit « caillou » rond où virent des yeux sans cesse en mouvement. Et il parle, le fûté, il parle une langue vraiment mélodieuse. Arrêtez-vous devant lui et vous entendrez : le tintement d'un grelot d'argent, le chant du crapaud, le son d'une flûte, les vocalises d'un pinson, puis de petits HOU! HOU! qui réclament une friandise.

Son babil est heureux, confiant. Il cherche à vous plaire, fait des pirouettes, vous écoute, et s'égosille à vous conter mille belles choses auxquelles vous n'entendez rien.

Que conclure de tout cela? Que nos grands-pères — selon la science — étaient des sages en n'usant que de trois ou quatre mots. Vivent les gestes!

LEOUKOUX.

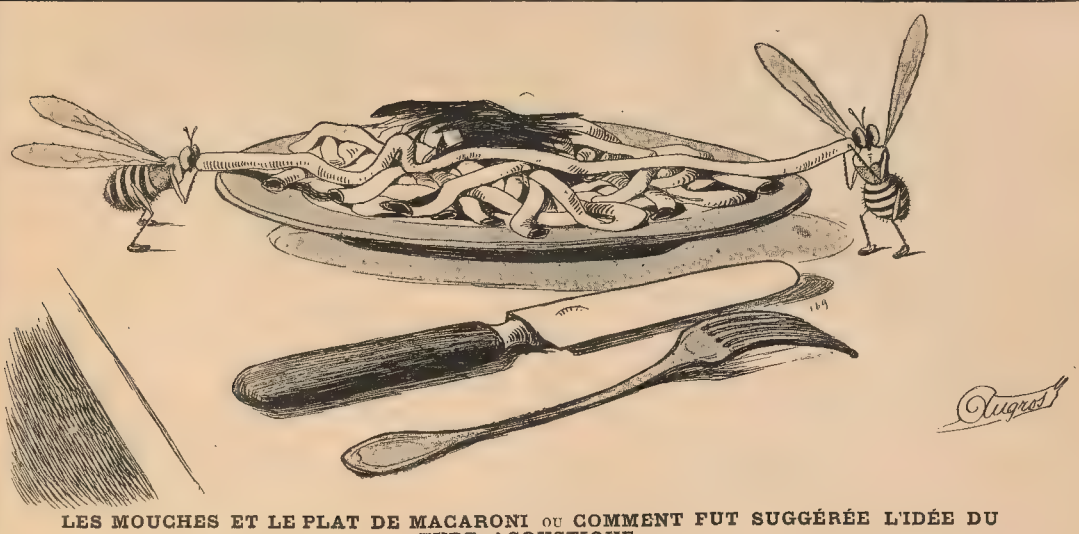
AMÉRICAIN

LE BARNUM. — Est-ce ainsi que vous tenez mes intérêts? Etes-vous fou de donner un numéro aussi sensationnel avant que la représentation soit commencée!

LE PÈRE *(à son fils qui est étudiant)*. — Ben, qu'est-ce qu'il a fait d'extraordinaire ce Richelieu dont tu me parles tant?

— Il a mis six mois pour faire un siège à La Rochelle.

— Six mois! Ben, c'est un rude fainéant ton Richelieu Moi, il me faut deux heures pour en faire un.



LES MOUCHES ET LE PLAT DE MACARONI ou COMMENT FUT SUGGÉRÉE L'IDÉE DU TUBE ACOUSTIQUE.

N.-B. — Ne pas confondre ce téléphone macaroni avec le système Marconi.

Méfiez-vous du platane.

Le platane, paraît-il, est un arbre très nuisible. Il engendre, aux dires de certains médecins, des accidents très réels dans la santé, tels que la bronchite et aussi la conjonctivite. La bronchite n'est évidemment pas spéciale aux platanes ; elle peut naître sous tous les arbres qui entretiennent de l'humidité sous les ombrages.

Mais la conjonctivite est plus grave en ses conséquences. La conjonctivite du platane est due à une poussière spéciale qui provient de la face inférieure des feuilles et qui protège celles-ci contre le froid. Cette poussière est très irritante pour les muqueuses, car elle est formée de petites aiguilles à pointes très fines et très pénétrantes. Elle s'attaque surtout aux bûcherons qui taillent ou abattent les platanes (un poète prétendrait que ce sont les platanes qui se vengent). Elle s'en prend aussi aux personnes qui viennent se reposer sous les platanes. Dans certaines villes, on ne plante plus maintenant de platanes dans les promenades publiques, à cause de cet inconvénient.

La conjonctivite du platane est très lente à guérir, parce que, d'habitude, les personnes atteintes se frottent les yeux, et que les aiguilles pénètrent alors plus profondément dans les membranes si délicates de l'œil. La poussière du platane peut aussi entrer dans la peau et déterminer des lésions qui rappellent celles de l'eczéma, et qui sont fort tenaces.

En somme, méfiez-vous des platanes ; car, dès que les platanes poussent, les conjonctivites font leur apparition ; c'est réglé comme la succession des saisons.

NE DONNEZ PAS D'OS A VOTRE CHIEN

Vous croyez avoir accompli un grand acte de bonté et de charité, quand vous avez donné un os à ronger à votre chien ; et votre chien qui ne peut, hélas ! exprimer son avis, se précipite avec avidité sur cette nourriture indigeste, et qui, en tous cas, ne lui est d'aucun profit.

Le chien est un animal carnivore, mais cela ne veut pas dire qu'il doive se nourrir d'os. Les os peuvent lui perforer les intestins tout comme à un homme ; un os peut séjourner dans son corps et déterminer une appendicite tout comme chez nous.

Le chien doit avoir à manger des substances concentrées et peu volumineuses. Jeune, il doit être nourri trois ou quatre fois par jour ; quand il est de grande taille, comme les Danois, les Saint Bernard, il faut qu'il mange cinq fois par jour, surtout au moment de sa croissance.

UN MONSIEUR QUI N'A QU'UNE PAROLE

— Dis, papa, c'est un méchant petit garçon qui m'a battu.

— Saperlipopette ! qu'il y ait encore quelqu'un qui te fasse du mal, tu viendras me le dire et, qui que ce soit qui te fasse le moindre bobo, je te donne ma parole que je lui administre une de ces corrections... et tu sais si j'en ai une parole...

— Papa ! papa ! j'viens de m'écraser le doigt dans la porte du salon en jouant !...

— Ah ! tu t'es fait du bobo au doigt... ah ! diablotin, tu oses faire du mal à mon fils chéri... ben ! tu vas voir si j'en ai une parole... Attrape, méchant garnement !

Les chiens de six ou sept ans qui doivent chasser, tels que les chiens de meutes de chasse, se contentent d'un ou deux repas légers le matin et d'un repas plus substantiel le soir.

Dans tous les cas, la ration doit être proportionnée à la somme de travail que l'animal fournit, de façon à réparer ses pertes. La viande doit lui être donnée soit crue, soit cuite, mais mélangée à d'autres aliments.

Les végétaux ne doivent pas être bannis de l'alimentation du chien; mais, là encore, il faut éviter l'excès. Ne lui en donner que deux ou trois fois par semaine, et, pour lui, le meilleur végétal, c'est la pomme de terre.

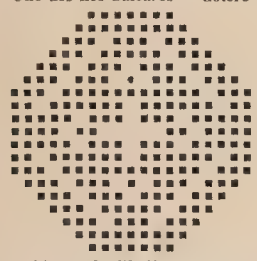
Mais surtout ne lui donnez pas d'os.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dan notre nº 4 du 24 Janvier 1904.

(Nº 55.) **OCTOGONE AJOURÉ**, par Desirio.

Touffe d'arbrisseaux — Saison où le cerf est bon à chasser — Conjonction — Entourée d'eau — Aventurier politique — Pied de vigne — Partie du théâtre — Possessif — Démonstratif — Femme de Jacob — Ville de Belgique — Possessif — L'avant d'un navire — Tribu d'Israël — Voyelle — Lisse — Liquide — Appareil maritime — Peintre français — Récipient d'étoffe, de cuir ou de papier — Patrie d'Abraham — Contrefaire — Fils d'Œdipe et de Jocaste — Note — Une des îles Baléares — Colère — Préfixe — Habitant de l'Italie ancienne — Malpropre — Pronom — Note — Prénom — Possessif — Pape — Peintre anglais — Marchez — Dans le corps — Met à sec — Laine tricotée — Lettre grecque — Personnage biblique — Mesure de la vitesse du vent — Préfecture — Possessif — Colère — Voyelle — Département — Adjectif — Sert à désigner — Riviere d'Autriche — Principe de la vie — Amusement — Possessif — Oculiste anglais — Trois fois — Découverts — Joli — En petit nombre — Cajoleras — Robe sans manche.



(Nº 56.) **FANTAISIE**, par Punch.

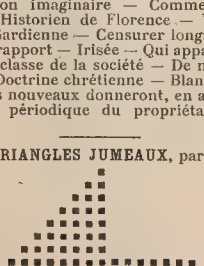
Aux mots suivants :

Tic — Crie — Hère — Mai — Ane — Grêle — Regi — Hera — Rè — Son — Muni — Egale — Sel —, ajouter le nom d'un produit de la ferme et des champs, de manière à former treize mots nouveaux qui signifieront :

Conception imaginaire — Commerçants — Blâme — Historien de Florence — Vernis du Japon — Gardienne — Censurer longuement — Mettre en rapport — Irisée — Qui appartiennent à certaine classe de la société — De même sentiment — Doctrine chrétienne — Blanchisseuse.

Ces mots nouveaux donneront, en acrostiche, le revenu périodique du propriétaire de la ferme.

(Nº 57.) **TRIANGLES JUMEAUX**, par Marcel.



Consonne — Note — Métal — Siège de justice — Illustre famille française — Se précipiter — Fouler du poil — Sculpteur français — Pape — Bouchée — Abbé philanthrope — Héros troyen — Simple — Pronom — Voyelle.

(Nº 58.) **PROVERBE BRISÉ**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Mire — Tue — A — Fait — Chat — Stade — Bat — Eau.

Placer les mots ci-dessus les uns à côté des autres, dans un ordre à trouver. Ceci fait, séparez-les aux endroits voulus. Vous lirez alors un proverbe français.

(Nº 59.) **DOUBLE ACROSTICHE**

par le petit Lannier.

×	I × E
×	D × R
×	O × E
×	O × E
×	O × D
×	U × E
×	N × E
×	A × N

Les × donneront deux compagnons inséparables.

(Nº 60.) **LOGOGRIPHE**, par Richelieu.

Sur huit pieds, je suis cultivateur. Retranchez un pied, mêlez les lettres, et je deviens celui qui abuse du produit du cultivateur en question.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* Botot, 17, r. de la Paix, Paris.

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Duriez. — Oui, nous vous conseillons fortement de faire cette déclaration.

M. Benqué. — Très bien, mais vous seriez bien aimable de présenter une autre théorie plus rationnelle.

Un abonné. — Au simple toucher, la gravure a toujours un certain relief.

Une abonnée. — Elle continue d'être étrangère.

Une lectrice assidue. — Un teinturier peut seul s'en charger.

M. A. Saive. — Enduire de vernis et graver le nom. Faire mordre ensuite à l'acide azotique.

M. C. D. Marais. — Pour le cuivre : un bain d'antimoine. Pour l'acier : l'action du feu.

M. Dutel. — Oui, elle est officiellement interdite.

M. Delaruelle. — La racine de bruyère n'a pas de fibres.

Un ignorant. — Un simple lavage à l'eau chaude.

M. Martin. — C'est une couleur comme une autre, on ne l'obtient donc que par une nouvelle teinture.

M. A. Lero. — Ce moyen est assez fantaisiste et amusant, mais peu pratique probablement.

V. T. M. — Le remède est presque toujours pire que le mal, nous préférons donc nous abstenir de le donner.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un abonné, à Alais. « Le Savoir-vivre dans la vie ordinaire et dans les cérémonies civiles et religieuses », par Ermance Dufaux, 1 vol., 3 fr. 25.

PÊLE-MÊLE FINANCE

OPÉRATION OPPORTUNE SUR LE 3 0/0. — Depuis le début des hostilités en Extrême-Orient, le *3 0/0 français* a baissé dans des proportions vraiment exagérées. Il est donc permis d'escompter un mouvement de forte reprise chaque fois que les nouvelles paraîtront meilleures.

Il est cependant dangereux de conseiller actuellement de se mettre carrément acheteur, en raison des gros mouvements de va-et-vient qui se produisent; mais ces mouvements doivent être mis à profit pour prendre une position qui laisse peu de risques et qu'on appelle la « *position à cheval* ».

Elle consiste à vendre ferme, par exemple, 3,000 francs de rente en achetant simultanément 3,000 francs de rente d/50 et 6,000 d/25. Si la rente venait à baisser de 75 centimes, par exemple, on rachèterait les 3,000 francs vendus ferme et, avec cela, on sauve déjà les trois quarts des primes.

Si, après ce rachat, la rente venait à remonter, ce qui est très possible, vu les gros mouvements dans les deux sens qui s'effectuent journellement, on vendrait 3,000 ferme à hauteur de la prime achetée d/25.

Si, après cette vente, la rente montait encore de près de 50 centimes, il faudrait alors encore vendre 6,000 ferme.

A ce moment, le bénéfice serait déjà supérieur à *2.000 francs*, et si ces mouvements de va-et-vient se produisaient plusieurs fois, on pourrait réaliser autant de fois ce bénéfice.

C'est donc, comme on le voit, une opération à peu de risques et pouvant laisser des bénéfices considérables.

Nos clients, n'ont besoin de personne pour les diriger dans cette opération; ils n'ont qu'à limiter d'avance les cours auxquels ils veulent qu'elle soit liquidée. Nous sommes, d'ailleurs, à leur entière disposition pour les conseiller.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à trailer, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

Rhum St James

CADEAU à tout ACHETEUR Demandez l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie au 6e COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON, 35, Rue des Granges. (Envoi franco).

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photographie a. appreatiss. paysag. groupes, portraits, etc. Photographie merveilleuse. Peut saisir vol d'un oiseau fr. 35 (t. produits et access. Instruct facile, prêts à fonctionner 2 complet Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit. franco de paiement. PENOM, ingr, 23, rue St-Sabin, Paris

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* la Cote Réelle qui donne les cours exacts et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS *Français, Allemands, Italiens*, les plus beaux, les meilleurs Demandez le Catalogue Illustré COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE 60, rue de Provence, 60, Paris.

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme*, etc. BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris. (Envoi gratuit).

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr 25.

TUE-GIBIER sans feu ni bruit ni fumée à 30 mètres a petits plombs ou à balles Pression très forte depuis 12'50 fco FOUDROYANT : 18'60 et 22'60 fco TUE-MOINEAUX à 4 fr.; à 6'30 fco (Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco. RIGAU, Inv. Fr, 26, r. du Temple, Paris.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

10e ANNÉE. — N° 14 | 10 Centimes | 3 AVRIL 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

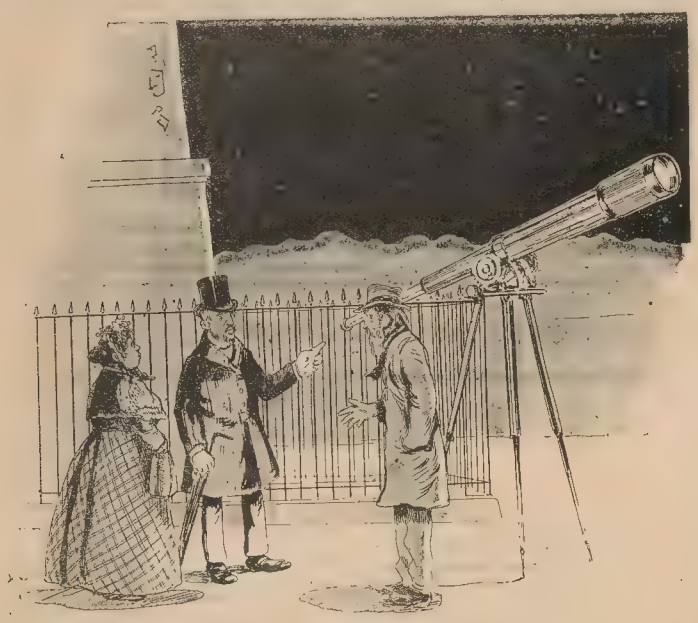
Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UN HOMME MÉTICULEUX, par Benjamin RABIER.

LAGUIGNE *(qui se suicide)* laisse une lettre pour le commissaire de police. — « A monsieur le commissaire... » Zut ! voilà que je ne me rappelle pas combien il faut d'*m* à commissaire !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libelle des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*



LES CHERCHEURS D'OCCASION

DURAPIAT. — Combien nous prendrez-vous pour regarder tout le ciel dans vot' truc?

L'ASTRONOME. — Vingt sous.

DURAPIAT (*bas à sa femme*). — Fifine, je crois que voilà enfin une occasion... ça ne fait pas un quart de centime par étoile.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte à mon ami D...

Dernièrement, à propos des efforts que je fais pour voir aboutir un jour l'idée d'une « colonie internationale », tu m'as écrit, entre autres choses, qu'à ton avis, toute conception internationale exclut l'idée de patriotisme.

C'était une petite pierre pointue jetée dans mon jardin. Je te demande la permission de la ramasser pour, au besoin, lui faire repasser le mur qui sépare nos deux mentalités.

Tu es patriote, du moins tu l'affirmes, et, comme tu es un honnête homme, rien ne m'autorise à douter de ta sincérité. Pour toi, nul ne peut aimer son pays si ses préoccupations, dépassant les frontières, débordent sur le genre humain tout entier.

Je pourrais te répondre que cette manière de voir est trop étroite pour notre société actuelle, qu'aujourd'hui, l'humanité a des intérêts communs et que les embarras d'une nation peuvent être une menace d'embarras pour les nations voisines. La guerre russo-japonaise, qui intéresse le monde entier, est là pour le prouver.

Mais je préfère glisser là-dessus et t'amener sur un autre terrain.

Tu te crois patriote parce que, le cas échéant, tu prendras un fusil pour défendre ta patrie. Parbleu! nous serons beaucoup à en faire autant. Ce sera, chez nous tous, de l'exaltation patriotique, qu'il ne faut peut-être pas confondre avec le vrai patriotisme. Car, tu es bien obligé de le reconnaître, l'état de guerre n'est qu'un événement passager, fort heureusement d'ailleurs. Tout le reste du temps, nous vivons en paix, comme eût dit La Palisse. Ce qui m'intéresse donc, c'est d'ausculter ton patriotisme en temps de paix.

Or, je t'ai vu un jour, au bureau des contributions, discutailler avec un vérificateur au sujet des impositions dont il t'avait taxé. Tu es riche, et pourtant tu te faisais bien petit, bien modeste, pour être rangé dans une catégorie moins lourdement imposée que celle qu'il t'avait attribuée d'office. Ce n'était pourtant pas pour lui, mais pour l'Etat, donc pour la nation, que ce vérificateur faisait appel à tes ressources. Et cette patrie, pour laquelle tu aurais versé ton sang, tu lui marchandais quelques francs qui lui étaient pourtant bien utiles et dont toi tu pouvais aisément te passer.

Cependant, tu n'ignorais pas que si ton sang peut-être utile à ton pays, en temps de guerre, ton argent lui est non moins indispensable, et que les charges que tu rejetais allaient retomber sur l'ensemble de tes concitoyens.

Ne t'ai-je pas vu aussi à la frontière, un jour, tout heureux d'avoir passé à la barbe des douaniers quelques menus objets qui eussent dû payer des droits d'entrée. C'était encore la Princesse, c'est-à-dire l'Etat qui trinquait. Et ton patriotisme ne s'en est pas ému.

Et quand tu intriguais pour la création, en faveur de ton neveu, d'une de ces bonnes sinécures qui sont le rêve des fruits secs; pensais-tu, à cette époque, que tu voulais imposer à ton pays une charge dont il aurait à souffrir.

Et quand il fut question d'imposer la rente dont ton portefeuille est agréablement bouffi, quels cris d'orfraie ne poussas-tu pas.

Et quand tu eus un jour la chance d'être exproprié par un service public, comme tu sus t'arranger pour faire, suivant ta propre expression, cracher la Princesse.

Tout ce que je te dis là n'est pas pour t'humilier. Bien d'autres, que dis-je, tous les autres, ont agi et agissent comme toi. On ne saurait donc t'en faire un grief sans se condamner soi-même. La seule chose que je te conseille c'est de ne pas faire sonner trop haut ta qualité de patriote, car, tu le vois, elle n'est pas d'une profondeur à t'absorber tout entier.

Quant à ceux qui, sans préoccupation d'intérêt personnel, cherchent à rapprocher les hommes et à faire disparaître les malentendus qui les divisent encore, faute de se comprendre, ceux-là, il faut te garder de les excommunier trop vite. Car leur patriotisme, pour être plus large et autre que le tien, n'en a pas moins sa valeur et son mérite.

Réfléchis à ces choses et reprends la petite pierre pointue que, un peu imprudemment, tu m'as jetée l'autre jour.

FRED ISLY.

PENSÉES

On voit parfois que les femmes qui ont le moins de tête ont le plus de chapeaux.

— Puisque le latin est une langue morte, disait un élève de l'enseignement classique, pourquoi diable ne l'enterre-t-on pas?

— Pourquoi, demanda un jour le jeune Delcassé à son papa, écrit-on Hindous par un H, et Inde sans H?

— Parce que les Anglais, pour arriver à conquérir les Indes, ont eu à couper la tête à pas mal d'Hindous.

La quarantaine est un cap que bien des femmes ne doublent pas sans chagrin.

J'en ai connu une qui se trouvait à bord d'un bateau le jour de son quarantième anniversaire. Ce jour-là précisément, on toucha au port. Et comme une épidémie régnait dans le monde, on envoya le bateau en quarantaine dans un lazaret.

La pauvre femme a conservé un bien mauvais souvenir de ce jour néfaste où elle était entrée doublement en quarantaine.

Si on obligeait le directeur de la Compagnie Parisienne des Eaux à ne boire que de l'eau de son robinet, le directeur du Métropolitain à ne voyager que dans ses trains souterrains, et le président de la Compagnie des Omnibus dans ses voitures, Paris serait bientôt la ville où l'on boirait la meilleure eau et où l'on voyagerait le plus confortablement.

L'honnêteté, pour les riches, est comme les gants. Certains les arborent pour garantir leurs mains propres, et d'autres pour cacher leurs mains sales.

LE PARADIS DES MICROBES

PREMIER MICROBE — Comment, vous, cher ami? mais il y a une éternité que l'on ne vous a vu par ici,

DEUXIÈME MICROBE. — En effet, j'avais déménagé, je m'étais installé dans un boucher de La Villette; mais je m'ennuyais, je suis revenu au Métro, car il n'y a encore qu'ici qu'on a vraiment le choix.

BLUETTES

PAS LE MEME

Le fils d'un inspecteur de la Compagnie du Gaz prit un jour, à l'école, sa première leçon de chimie. On y parla, entre autres, du protoxyde d'azote nommé aussi *gaz hilarant*.

Rentré chez lui, l'enfant demanda à son père si le *gaz hilarant* était le même que celui que la Compagnie sert à ses abonnés.

— J'en doute, répondit l'inspecteur... Je n'ai jamais vu rire un consommateur quand je lui ai présenté sa note.

MOT D'ENFANT

Le petit Bob est parti pour l'Amérique avec ses parents à bord d'un transatlantique. Comme le temps était assez gros, le navire roulait avec une certaine force

— Est-il vrai, demanda l'enfant au capitaine, que l'on peut calmer les vagues avec de l'huile?

— Oui, mon garçon, dit l'officier; pourquoi me demandes-tu cela?

— Parce que j'ai dans ma cabine une bouteille d'huile de foie de morue, et j'ai pensé qu'il vaudrait mieux la faire prendre à la mer qu'à moi!

UN BON COUP DE VENT

— Sapristoche, mon chapeau qui se sauve...

— Ouf!... ouf!... enfin le voilà qui s'arrête... Ce qu'il m'a fait courir cet animal-là...

LE GARÇON EPICIER. — Ça, par exemple, c'est épatant... vous avez absolument la même pointure tous les deux...
— !!!

Courrier Pêle–Mêle

Pour ardoiser.

Monsieur le Directeur,

Dans votre nº 9 du 28 février dernier, M. P. Macau demande de le renseigner sur le procédé employé pour ardoiser le bois, le carton, etc., ainsi que son mode d'emploi?

Voici une recette concernant ce sujet :

Mélanger : noir de charbon, 1 litre ; blanc d'Espagne, 1 litre ; Essence de térébenthine, 90 centilitres.

On trouve ces matières chez le marchand de couleurs ; le blanc d'Espagne doit être réduit en poudre très fine ; bien mélanger le tout pour former une peinture.

Ajouter, au moment de s'en servir, pour l'objet à ardoiser : Vernis copal blanc, 80 centilitres. Etendre cette composition sur le bois, carton, zinc, etc. avec un pinceau.

Auparavant, bien unir la face de l'objet en le frottant avec de la pierre ponce que l'on trempe dans de l'essence de térébenthine. Lorsque la première couche est sèche (trois jours au moins), passer une deuxième couche et, si l'on veut, une troisième.

Justin HARANG (Paris).

Un sou au fond de la mer.

M. Adrien demandait dernièrement s'il est vrai, comme on le dit communément, qu'un sou jeté à la mer finirait par rester suspendu au sein du liquide si la profondeur était assez grande à cet endroit.

M. Fernand Boymond nous répond à ce sujet par des calculs un peu trop techniques pour être reproduits ici. D'après ces calculs, il faudrait, pour que le fait arrivât, que le sou parvînt à une profondeur de 1.668 kilomètres.

On conçoit, en effet, que l'eau qui se trouve, à une très grande profondeur, comprimée par le poids de toute celle qui se trouve au-dessus d'elle, puisse augmenter de densité ; mais la compressibilité de l'eau est tellement faible qu'il n'est pas étonnant qu'il soit nécessaire d'arriver à un pareil chiffre pour obtenir une densité égale à celle d'un sou de bronze.

Nous remercions M. Boymond de son curieux raisonnement, tout en lui en laissant, néanmoins, l'entière responsabilité.

La langue moins transformée.

Monsieur le Directeur,

Un de vos abonnés demande quelle est la langue qui, du moyen-âge jusqu'à nos jours, a subi le moins de transformations?

C'est, à mon avis, « le grec », car j'ai un journal grec qui paraît à Athènes et dont les mots, la construction et les verbes sont très souvent les mêmes que ceux de l'Anabase et des textes d'Hérodote.

Recevez, etc. UN LECTEUR ASSIDU.

ABUS DE CONFIANCE

Le garçon épicier est furieux de voir, tous les matins, le vieil aveugle sourd-muet rengaîner, devant le magasin, la *Grâce de Dieu*. Aussi une idée géniale germe-t-elle dans son crâne.

Sous prétexte de le mettre à une place où il ne dérange pas, il le met en face du tourniquet de la devanture. Le vieux mendiant, croyant avoir son orgue en face de lui, tourne la manivelle et remonte le tablier.

De la même façon, le garçon épicier lui fait moudre son café...

... puis brûler ledit café !

... puis donner quelques tours de manivelle à l'auto du patron...

— Finalement, il le renvoie en lui donnant quelques sous, au grand contentement du vieux qui croit que le goût de la belle musique renaît à Paris.

LE " PHOTO PÊLE-MÊLE "

ET

La Marche des Photographes

Après la *Marche des Banquiers*, la *Marche des Magasins de Nouveautés*, la *Marche des Chemins de Fer*, la *Marche des Chansonniers*, etc., etc., pourquoi pas

La Marche des Photographes?

C'est là une idée plaisante dont, bien entendu, le *Photo Pêle-Mêle* n'a pas oublié de s'emparer. Ce sera un succès de plus à l'actif de ceux, déjà si nombreux, qu'il a su acquérir, quoique pourtant bien jeune.

Dès maintenant, nous pouvons indiquer la façon dont le *Photo Pêle-Mêle* a compris la possibilité de faire une marche photographique.

La difficulté consistait à allier le côté artistique avec celui d'une course. Elle a été élégamment résolue, et les personnes peu entraînées aux sports athlétiques pourront, sans crainte, s'inscrire parmi les concurrents, avec l'espoir d'être parmi les lauréats pour se partager les centaines de prix très importants qui seront décernés pour la *Marche des Photographes*.

Le *Photo Pêle-Mêle* a décidé, en effet, de décerner plus de *deux mille francs de prix* dont les premiers seront de grande valeur.

Dans le numéro que l'on peut se procurer partout aujourd'hui, au prix exceptionnel de dix centimes, nos lecteurs trouveront le programme complet de la *Marche des Photographes*.

Encore un mot : Le *Photo Pêle-Mêle* rembourse *effectivement* le montant de l'abonnement qui est de huit francs, en donnant *gratuitement*, avec chaque souscription, *100 cartes postales* très artistiques de la valeur de huit francs, plus quatre-vingts mots de petites annonces à dix centimes, soit seize francs de prime pour huit francs.

Etonnons-nous, après cela, que notre jeune confrère soit devenu, en si peu de temps, le premier journal photographique français, et cela grâce à son prix modéré de vingt centimes, à ses nombreux avantages, aux vingt pages illustrées en couleurs de magnifiques photographies, de dessins humoristiques, chroniques, recettes ou renseignements photographiques, ainsi qu'aux Concours qu'il organise chaque mois avec plus de cinq cents francs de prix pour chacun d'eux.

C'est là un programme qui, maintenant réalisé, devait évidemment tenter les amateurs photographes; c'est pourquoi aujourd'hui tous achètent le *Photo Pêle-Mêle*, car on ne peut faire de bonne photographie sans l'avoir entre les mains.

UN ACHAT DE DUPOIVROT

Le Marchand. — Voici, monsieur, un beau canif à deux lames et un tire-bouchon.

M. Poivrot. — N'en avez-vous pas un à une lame et deux tire-bouchons ?

FANTAISIE DÉPARTEMENTALE

(Mayenne).

Quand j'étais en Algérie, je possédais une hyène, et mes voisins les Gontier avaient une chatte.

Certain jour, apercevant la *Chateau-Gonthier, Mayenne Laval Maine Anjou*... il pas longtemps, car Gonthier, furieux, abattit Mayenne d'un coup de fusil.

Michel Lannier.

UN HEUREUX DÉSASTRE

— Charles, dit la femme du professeur, voici un télégramme qui nous annonce un désastre. Une explosion a eu lieu dans ton laboratoire qui a sauté avec tout ce qu'il contenait!

— Heu! fait avec calme le digne savant, je ne trouve pas que ce soit un désastre; cela prouve tout bonnement que mon expérience a réussi et que mon nouvel explosif est excellent; notre fortune est faite, j'en ai la formule sur moi!

Belleméríana

Bicoquet, retour de son voyage de noces, sa trouve en promenade avec sa femme, sa belle-mère et son ami Bélidor; ce dernier donnant le bras à l'avant-dernière. Au cours de la promenade, belle-maman glisse sur une pelure d'orange et tombe entraînant dans sa chute Bélidor qui, se relevant aussitôt, ramasse de son mieux la belle-mère en disant à Bicoquet :

— Elle n'a que fort peu de mal!

— Cela ne fait rien, répond Bicoquet, merci tout de même pour l'intention!

L'ENFANT MANOMÈTRE

— Il est certain que les enfants vous donnent souvent du tourment; mais, en revanche, que de compensations. Ainsi, sans mon fils, je ne me rendrais aucun compte du degré d'ivresse où je suis, tandis qu'en le voyant ivre-mort, je sais qu'il ne me reste plus qu'une heure à boire pour être dans le même état que lui.

UNE RENCONTRE

Le jeune Cupide Vautour était fiancé à la jolie Blanche Harpa. Mais ces fiançailles s'étaient faites malgré la jeune fille, qui eût préféré de beaucoup son cousin Hector.

De nombrenses scènes de famille, accompagnées de larmes, en avaient été la conséquence inévitable.

Le père Harpa n'avait choisi Cupide Vautour que pour sa fortune. Il maintint longtemps sa décision, mais succomba finalement sous les assauts réitérés de Blanche et de Mme Harpa qui s'était rangée du côté de sa fille.

Il fut convenu qu'on romprait avec Vautour le jour même, et l'on prévint Hector de cette résolution qui comblait ses plus chers désirs.

Quand Cupide arriva avec son traditionnel petit bouquet de quatre sous, entouré de beaucoup de papier, il vit tout de suite, à la froideur de la réception qui lui fut faite, qu'il y avait quelque chose de changé.

Après quelques banalités, le père Harpa ayant toussoté pour affermir son courage et sa voix, prit la parole, le front barré d'une ride solennelle et sur un ton grave qui convenait aux circonstances :

— Jeune homme, dit-il, j'ai fait mon possible pour faire aboutir votre mariage avec Blanche, mais je n'ai pu avoir raison de ses préférences. J'ai donc consenti au choix qu'elle a fait depuis longtemps et je vous rends votre parole comme je vous prie de nous rendre la nôtre.

Cupide, en digne fils de son père, n'aimait pas à rendre quelque chose dont il avait pris possession. Il fit une grimace. Et, machinalement, ses yeux se portèrent sur son bouquet qui représentait déjà à lui tout seul une perte sèche de quatre sous, sans compter le papier.

— Je n'insiste pas, finit-il par répondre après quelques instants d'un silence pénible pour tout le monde. Vous êtes libre de reprendre votre parole.

Le père, alors, sortit de son gousset la bague de fiançailles de sa fille, et la tendit à Cupide avec ces simples mots :

— Voici la bague.

Cupide Vautour prit le bijou, le retourna dans ses doigts comme pour rechercher si aucune substitution de perle et de pierre n'avait été faite depuis qu'il l'avait donnée à sa fiancée. C'était une jolie bague ornée d'un trèfle en rubis, diamant et perles fines (superbe occasion qui lui venait d'une reconnaissance du Mont-de-Piété et qui lui avait coûté deux cents francs).

Satisfait sans doute de cet examen, il mit la bague dans sa poche sans dire un mot et d'un geste noble qui fit tressaillir la jeune fille.

La rupture était chose faite, mais, à l'étonnement et à l'inquiétude de tous, Cupide ne fit pas mine de se retirer.

Il recula de quelques pas, s'accouda à une sellette qui supportait un bronze et resta là, les sourcils froncés, dans une attitude de résolution qui jeta le trouble dans l'âme des Harpa.

Pourquoi ne partait-il pas, que voulait-il?

Un silence glacial planait sur les acteurs de cette pénible scène. Cela ne pouvait durer. Harpa finit par rompre le charme :

— Pardon, fit-il, d'une voix légèrement chevrotante, mais pourriez-vous me dire ce que vous attendez encore?

— J'attends le nouveau fiancé, répondit Cupide avec calme et froideur.

A ces mots, un double cri s'échappa des lèvres de la mère et de la fille. Celle-ci se précipita en avant.

— Monsieur, que comptez-vous faire?

Elle n'avait pas songé, la pauvre, aux conséquences possibles de la rupture. Une provocation, un duel, le sang versé. Tout cela se présenta aussitôt à ses yeux affolés.

— Au nom du ciel, répondez! qu'allez-vous faire?

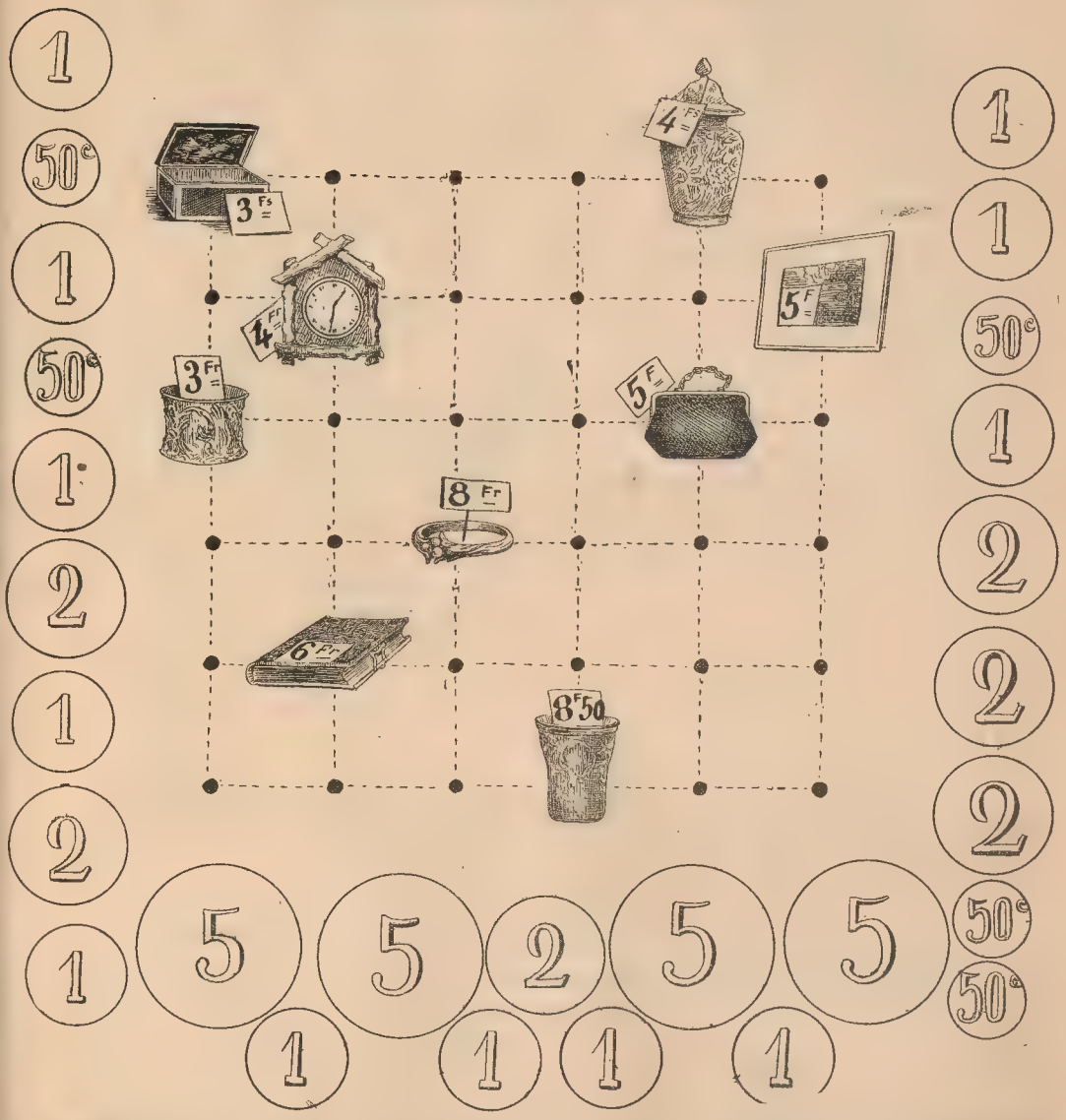
Alors, Cupide Vautour, tirant la bague de sa poche :

— Je vais, fit-il, l'offrir à mon successeur. Puisqu'il prend ma place, c'est bien le moins qu'il me rachète la bague. Je la lui laisserai pour trois cents francs, parce que c'est vous. Mais je vous donne ma parole que je perds dessus.

GRAND TOURNOI PELE-MELE

PREMIER CONCOURS (*Troisième Série.*)

LES ARTICLES DE PARIS



GRAND TOURNOI PELE-MÊLE

PREMIER CONCOURS. (*Troisième Série.*)

LES ARTICLES DE PARIS

Le dessin représente un carré composé de trente-six points. Neuf de ces points sont occupés par des objets dont la valeur est marquée en chiffres connus.

Vous avez à votre disposition les pièces de 5 francs, de 2 francs, de 1 franc et de 50 centimes qui entourent le dessin.

Il y a en tout vingt-sept pièces qu'il s'agit de disposer sur les vingt-sept points noirs non occupés par des objets. Certaines de ces pièces sont un peu trop grandes pour être placées côte à côte. Cela n'a aucune importance, car vous n'aurez qu'à écrire votre réponse en chiffres et à l'encre sur les points du dessin.

Disposez les pièces de façon que chaque ligne horizontale contienne une somme égale à la valeur des objets placés sur cette ligne.

De même, chaque ligne verticale doit contenir une somme égale à la valeur des objets placés sur cette ligne.

N. B. — Cette série clot le premier Concours de ce Tournoi, qui, nous l'avons dit, en comprendra quatre.

Prière de n'envoyer aucune solution avant la fin du Tournoi, c'est-à-dire avant l'apparition de la douzième et dernière série.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
PREMIER CONCOURS (*Troisième Série.*)
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

SORDIDE AVARICE

— Allons, ça y est, le moment est venu que tu rentres me faire une scène et m'emmènes dîner sur-le-champ. Je viens de me faire couper un manillon d'atout. Si je finis la partie, je la perds certainement, et il s'agit d'une tournée de six verres.

UNE MALADRESSE

— Gustave, je vous ai sonné pour vous remettre ce chèque de vingt-cinq mille francs que vous devez envoyer à M. Dupont.
— Quelle adresse, M. Dupont?
— Rue du Cherche-Midi, 45.

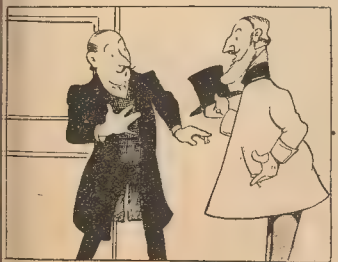
— Saperlipopette... voilà que je ne me souviens plus de l'adresse de ce M. Dupont... rue... rue... rue...

— Ah! je l'ai... je savais bien, d'ailleurs, que c'était une rue dont le nom est facile à retenir.

PENSÉE

BOIREAU. — Qu'est-ce qui distinguerait l'homme qui mange de la bête qui se nourrit, s'il n'y avait pas l'apéritif!...

UNE MALADRESSE (*Suite et fin.*)

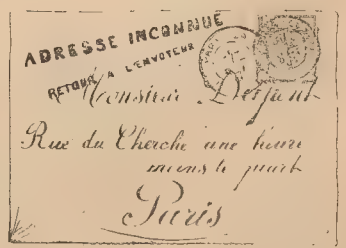


(*Huit jours plus tard.*)

M. DUPONT. — Monsieur, vous m'aviez promis votre chèque de vingt-cinq mille francs pour le 15, nous sommes le 23, je n'ai encore rien reçu.

— Comment! mais le cheque est bel et bien parti.

Au même instant arrivait le facteur qui rapportait une lettre adressée à M. Dupont, mais qui portait le cachet: « Adresse inconnue, retour à l'envoyeur. »



C'était la lettre en question qui n'avait pas pu parvenir, car le secrétaire s'était mal rappelé de l'adresse indiquée par son patron.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE PONCTUATION

Parmi les envois qui ont pris part à ce Concours, il en est d'excellents, tant au point de vue de la forme que de l'idée.

Celle que nous publions ici a été jugée la meilleure, parce qu'elle fait intervenir la ponctuation d'une façon particulièrement originale et amusante, ce qui répondait bien au sujet de ce Concours.

En conséquence, M. M. Guérin, 12, rue d'Aboukir, à Courbevoie (Seine), gagne *la bourse en argent, contenant cinquante francs*, offerte en prix.

Concours de Ponctuation

Deux *points* vivaient en paix, survint une *virgule*.
L'hypothèse, après tout, n'est point si ridicule.
L'on voit toujours ce *signe de ponctuation*
Etre l'indice sûr d'une...' séparation.
Le Japon, la Russie pourraient servir de thèse
A cette courte *parenthèse*,
En considérant,
Dans le cas présent,
Que la presqu'île de Corée
Est la *virgule* convoitée.
. . . . . .
Mais reprenons notre récit.
Que pensez-vous qu'il s'ensuivit?
Bataille ou dispute?... Tout au moins *apostrophe?*
Point! Il n'arriva pas la moindre catastrophe!
On régla l'incident
Diplomatiquement,
Au moyen d'une note qui fut laconique,
Mais énergique.
Le premier écrivit ce seul mot au second :
Canon?
C'était la guerre envisagée
En tant qu'extrême solution.
Le second n'eut qu'une pensée :
C'était une provocation!...
C'est pourquoi d'une plume altière,
Ecoutant son ardeur guerrière,
Il répondit sur un fier ton :
Canon!
. . . . . .
Or, voyez en cette occurence,
De la *ponctuation* l'importance...
Subrepticement,
Tiret, Cédille, Point, Accent
Intervinrent de telle sorte,
Que grâce à eux cette autre note
Arriva de cette façon :
Ça? — Non!
. . . . . .
La guerre fut ainsi évitée...
La chose est donc ici prouvée,
Que le mot, que la phrase et que la locution,
Tout cela ne dit rien sans la ponctuation.

M. GUÉRIN.

Faits Pêle-Mêle

La vitesse des grands paquebots.

On a lancé, il y a quelque temps, à Belfast, en Angleterre, un colossal steamer pour le compte de la Red Star Line. Ce géant des mers s'appelle le *Cedric* et mesure 213 mètres de long. Il comprend neuf ponts et peut transporter 3.000 passagers et 350 hommes d'équipage. Nous sommes loin du fameux *Great Eastern*, dont Jules Verne a parlé et que Victor Hugo a chanté.

C'est, entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique, actuellement, un vrai match de vitesse à travers l'Océan Atlantique.

Il y a trois ans, la Compagnie Cunard détenait le record de la vitesse avec ses deux paquebots : la *Lucania* et la *Compania*. La *Lucania* a 190 mètres de longueur et peut porter 2.500 passagers; la traversée de New-York à Liverpool dure, avec lui, cinq jours et sept heures.

Mais les paquebots américains battent ce record depuis quelque temps. La Compagnie White Star Line a lancé l'*Oceanic*, qui mesure 214 mètres de long, a une vitesse de 20 nœuds à l'heure et franchit la distance de Liverpool à New-York en cinq jours.

Les Compagnies allemandes sont aussi très en progrès. Le *Kaiser Wilhelm*, du Nord-Deutches Lloyd, file 23 nœuds à l'heure. La même Compagnie a lancé, récemment, un bateau encore plus puissant, le *Kronprinz Wilhelm*, qui file 24 nœuds à l'heure.

Le *Deutschland* est le bateau dont s'enorgueillit la Hamburg America Line, il file 24 nœuds à l'heure et a battu le *Kaiser Wilhelm* dans le match sensationnel de ces navires à travers l'Atlantique, l'an passé.

Nos Compagnies françaises ne cherchent pas à lutter de vitesse, mais elles tiennent un rang très honorable dans cette concurrence. La *Touraine*, de la Compagnie transatlantique, a une vitesse de 18 nœuds; la *Lorraine* et la *Savoie* ont une vitesse de 21 nœuds, mais leurs chaudières sont moins fortes que celles des bateaux allemands et anglais. Ce sont donc relativement nos bateaux qui vont le plus vite. En tous cas, nous sommes bien représentés dans cette lutte pacifique.

Aujourd'hui et jours suivants, aux grands magasins de l'Oasis, grande exposition de blancs à tous les rayons.

Un tour de force littéraire.

Jacques Arago, qui était le frère de l'astronome, et qui fut un littérateur en même temps qu'un voyageur, est l'auteur d'une spirituelle brochure qui est un vrai tour de force littéraire. Il a publié, en 1853, une brochure de trente-trois pages intitulée : *Voyage autour du Monde sans la lettre A*. Autrement dit, en ce casse-tête, il s'est proposé de ne pas employer une seule fois la lettre A. Or, son style est si coulant, si clair, qu'on ne s'en apercevrait pas si on n'était pas prévenu par le titre.

Il n'y a qu'une seule infraction à la règle qu'il s'est imposée : il a écrit à la page 20, ligne 23, les mots *fauteuil élastique*, faute qu'il eût pu éviter avec assez de facilité.

Or, quand l'ouvrage parut, Arago reçut la lettre suivante d'une inconnue. C'est aussi un vrai tour de force, car la lettre ne contient pas un seul C.

« Que voulez-vous que je vous dise, mon pauvre fou? Je gage que vous vous attendez à des éloges de moi pour votre tour de gobelet; eh! bien, vous n'en aurez pas, mon ami; vous serez blâmé, et je ne m'explique pas qu'un homme sérieux s'étudie à de semblables bagatelles. Je le répète, vous êtes un fou.

« Vous avez mis au moins huit jours à une narration que vous auriez pu nous donner en une soirée et qui aurait été plus... je ne trouve pas le mot, vous saurez tout à l'heure pourquoi.

— Mon cher Pochardot, ça vous intéresse donc les arts, que vous restez en contemplation devant le centaure Borghèse?

M. POCHARDOT. — Oh! non, moi, ce qui m'intrigue, c'est de savoir si ce machin-là buvait de l'eau ou du vin.

LE GRÉANCIER FACÉTIEUX

— Et si vous ne me payez pas, je tire sur vous... ... à quatre-vingt-dix jours!...

« Allons, allons, mon brave touriste, redevenez ave, tel que je vous ai vu en des jours meil- urs pour vous, alors que le soleil vous bai- ait de ses rayons, alors qu'il vous obligeait à isser votre regard d'aigle.

« Il y a des études qu'il est impie de négliger. ppelez-vous l'illustre frère dont vous êtes si tement orgueilleux; suivez son exemple, elque loin qu'il vous laisse derrière lui, et tez-nous, je vous prie, nous qui vous aimons us vos défauts et vos bonnes qualités, de ges moins tourmentées que... je brûle et je arrête, finissez ma phrase.

« Au surplus, pour vous prouver que mes onderies ne doivent point aller au-delà de votre épiderme, pour vous persuader que je souris à votre envoi, en réponse à votre lettre sans A, je vous adresse un tout petit billet *sensé* : je vous défie d'en trouver un seul ; aussi je ne signe que « AROLINE ».

La réponse était vraiment amusante.

Des tabacs plus mauvais que le tabac.

On peut difficilement supposer qu'on puisse fumer du tabac plus mauvais que le tabac ordinaire et surtout plus nuisible. Cela existe pourtant :

Certains Indiens des côtes de l'Alaska fument des copeaux assez fins, mais saturés de poivre. Ce tabac est d'une âcreté inouïe, et a une action terrible sur les yeux.

Les fermiers de certaines régions des Etats-Unis fument des feuilles de tomates et de pommes de terre, d'autres des feuilles de rhubarbe, de betterave et de sauge. Toutes ces plantes contiennent des poisons narcotiques, et l'abus produit une stupeur avec des maux de tête, un sentiment de complet épuisement, et peut conduire au suicide. Fumées modérément, ces plantes présentent des inconvénients bien moindres.

A la Jamaïque, le « ganjah » est une espèce de chanvre que fument tous les indigènes. C'est

UN PEU D'HISTOIRE

Prise de pékins par l'armée française.

un surexcitant qui fait perdre au fumeur les notions du temps et de l'espace, et qui l'abrutit graduellement pour le mener au suicide ou au meurtre.

Le tussilage est une plante qui pousse dans les terrains crétacés, surtout en Angleterre. Les paysans anglais fument cette plante sèche et disent que c'est là un excellent remède contre les maladies de poitrine. La vérité est que le tussilage augmente la faculté ou tout au moins soulage la difficulté de respirer; mais son action sur les yeux est très irritante.

En Suisse, où le tabac est on ne peut meilleur marché, il y a un tabac fait avec une plante des Alpes qu'on appelle le tabac de montagne, les fumeurs deviennent idiots au bout de peu de temps et dépérissent physiquement.

En Asie, on fume le « tombéki », une espèce de lobélia, dont l'odeur est particulièrement désagréable. Ceux qui en usent deviennent hallucinés ou arrivent à un nervosisme intense.

Enfin dans l'Afrique du Sud, certains nègres fument des feuilles de camphrier. Ils ont des tremblements et des peurs injustifiées. ils pleurent et prononcent des paroles incohérentes.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.)

(Nº 61.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

Samaji nob ne mias un qu sniarotmvipoi rapt l irsudocs tesno equ reaturo rsisodcu odnc un ntreie n nue pepearr y ivtlrebae nos sed iost tuaf li ropu ati iertc aeglr.

Remettre dans chaque mot les lettres à leur place, puis rétablir l'ordre des mots pour obtenir une phrase.

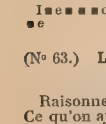
(Nº 62.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Désirio.

I■e■■■o■■e■a■■e■c■■ei■■eu■■e■e■ai■e

(Nº 63.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Marie-Lucile.

Raisonner — Accroître — Raisonnement — Ce qu'on ajoute à la dot pour former le douaire — Fruit d'un arbre des Indes — Consomme — Ville de France — Quadrupède — Temps — Consonne.

(Nº 64.) **CARRÉ**, par Marcel.



Maugréer — Rebut de filasse — Cantatrice — Perche — Partie du corps — Repentir.

(Nº 65.) **FANTAISIE COLONIALE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :
Get — Léa — Air — Reliât — St! — Rende — Santé — Lit — Elit — Fit — Ops — Rire —, ajouter le nom d'une possession française (soit pays, région ou ville), afin de former douze nouveaux mots qui signifieront :

Conformément au juste raisonnement — Habitante d'une province d'Espagne — Rendit universel — Emploieraient — Qui sont un peu piquants — Etendaient — Déroberons subtilement — Réduisant des métaux en feuilles minces — Porté à rendre service — Réduiront plusieurs parties à un seul tout — Partie antérieure d'un temple — Faire payer trop cher.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'une treizième possession française.

(Nº 66.) **LOSANGE AJOURÉ**

Consonne — Possessif — Flétrir — Courageuses — Rétractation — Court et gros — Tissu de paille — Nul — Consonne — Couleur — Série — Poisson — Sol — Révolu — Répandue — Restitues — Longueur — Craquète gaiement — Fleuve français — Démolit — A rapport à la

LE BASSET IMPROVISÉ

— Eh bien, baron, comment trouvez-vous Loulou?

— Il est drôle, mais, entre nous, il n'y a en ce moment que les bassets qui soient à la mode.

Loulou, après un mois du régime de Tantale.

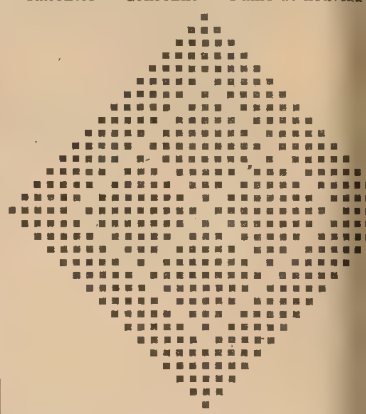
... après six mois

... après un an.

— Eh bien! baron, comment trouvez-vous mon basset?

— Il est drôle. . Entre nous, c'est malheureux que les bassets soient passés de mode cette année.

Cuisine — Ornement ecclésiastique — Traité — Consonne — Insigne — Consonne — Archer italien — Flot — Sans mélange — Dieu marin — Notes — Temps d'épreuve — Veine — Préposition — Situé — Tondue — Distance parcourue — Sèche — Niaiseries — Voyelle — Petit manche — Usa — Doux — Action espiègle — Etablissement ecclésiastique — Chamois — Préposition — Racontes — Consonne — Fume de nouveau



— Avons le courage — Fortification — Choix — Etendue d'eau — Chemin étroit — Presque chaud — Adverbe — Epoque — Assemblage d'objets — Anagramme de Ces — Espèce — Canal — Voyelle — Rends des forces — Voyelle — Loua — Te trompes — Terminaison — Poisson de mer — Canton de la Mayenne — Ligne géométrique — Futailles — Proclamations — Supprime — Même — Poseurs — Epoque — Surveillant — Choix — Voyelle — Défiés — Essoufflé — Consacrée — Rendra uni — Fait accessoire — Provient — Au cheval — Consonne.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Eau de Botot *Se méfier des imitations et des dernières inférieures.* Exiger la Signature BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT Pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. Dequéant se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs, franco contre mandat

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOT Seules efficaces contre le Rhume, elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS

PETITE CORRESPONDANCE

M. Robert. — On a adopté l'usage anglais qui était le premier en date.

M. Bourgeois. — C'est la bicyclette, évidemment.

Un lecteur assidu, à Lyon. — Il n'est pas difficile de trouver à cela d'assez bons remèdes, mais il n'y en a pas de radicaux.

Une lectrice assidue. — Si la dorure est partie, on ne peut que faire redorer.

M. M. Gebé. — Ne conviennent pas; regrets.

M. Dragon. — Nous les signalons lorsqu'il est possible de le faire; autrement, nous ne pouvons avertir un concurrent en particulier au détriment des autres.

M. H. Davy. — Adressez-vous à l'Office coloniale, galerie d'Orléans, à Paris.

M. Blondeau. — L'ordre des numéros importe seul et non la pagination, puisque aucun récit ne se con

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

— Machinskoff se marie! Ton ami l'homme d'affaires connaît-il la nouvelle?

LUI *(distrait)*. — La Nouvelle! je te crois, il y a passé dix ans!

DÉVOUEMENT

— Moi, voyez-vous, ce sont mes bons sentiments qui me ruinent... Ainsi tenez, j'ai une nombreuse famille... Pour que tous se portent bien, je bois un verre à la santé de chacun... Eh bien, ça m'coûte quatre francs soixante par jour c'bon sentiment-là.

dans plusieurs numéros. Envoyez votre carte. recevrez chaque fois les solutions.

Comte Gaz. Oui, il en existe une petite quan-

L. de Janselme. — Pour cette fois, nous regret- de n'avoir rien de bien efficace à vous proposer.

Désiré. Il existe plusieurs bons remèdes, mais n ne guérit de façon radicale.

P. Bassand. — Très bien, mais guère dans notre humoristique.

Argobaste. — Même réponse.

A. Leduc. — Notre place est trop exiguë pour le ettre. Regrets.

Dalinde. Adressez-le de préférence.

X. — Le bâillon consiste en ce cas à enfoncer un quelconque dans la bouche, tout cri est alors ssible.

Bédouin. On ne peut enlever cette sorte ire.

E. Ponteau. Vous pouvez proposer l'idée, il serait préférable de proposer un système conque à cet effet.

Billonte. Cette invention est trop récente pour n puisse déjà préciser le rôle à lui faire jouer.

C. Périer. — 1° Plutôt gai; 2° Oui, si le texte s'y

Une Vve Voisin. — Le concierge doit remettre cette

M. Fugairon et Lanzoni. — Merci pour vos renseignements intéressants, arrivés trop tard, malheureusement, pour être insérés.

PÊLE-MÊLE FINANCE

dernière crise du marché provient de gération de la hausse, de la boursouflure cours sous l'inspiration et l'action de la nte banque », qui connaît à fond ce travers petit capitaliste français de ne placer son ar- qu'en hausse.

ujourd'hui que la panique s'est calmée, s signalons particulièrement l'*Extérieure* gnole à nos amis du *Pêle-Mêle*.

tenue des cours de cette valeur est menée, ce moment surtout, par les positions de culation que l'on cherche à dégager. Les tes opérées par avalanches, depuis trois ou tre semaines, n'ont pas encore, paraît-il, oyé complètement la situation de nombreux eteurs qui se sont trouvés bloqués par rêt des opérations à l'instant de l'ouver- des hostilités du Japon.

n'est pas à dire que la situation, en Espa- même, n'ait pas été pour quelque chose dans la grande réserve des acheteurs sérieux. D'abord, les bruits d'armements que l'on a fait courir en exagérant les projets du gouvernement; ces projets eux-mêmes, ridicules et ruineux, malgré les réductions opérées sur les chiffres primitivement indiqués; la confusion de la situation parlementaire, menaçante d'une crise ministérielle toujours imminente; l'obstination du gouvernement actuel à esquiver le débat sur la question du change, tout cela portait médiocrement aux opérations à la hausse.

Maintenant, la situation semble changée du tout au tout. Les dégagements d'acheteurs laissent le titre à bon marché, et la tenue des recettes du Trésor ne permettant pas de doute sur la régularité du service des intérêts de la Rente, l'achat est tout indiqué, à quelques jours du détachement du coupon venant encore diminuer le prix de revient.

BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

150,000 FR. AVEC UN FRANC
LOTERIE
DU MUSÉE DE VALENCIENNES
Gros Lots 150.000f-10.000f.
5 lots de 1.000 fr.; 90 de 500 fr.; 400 de 100 fr.
AGENCE FOURNIER, LYON 1 fr. le billet chez libraires, Concessionnaire général débits de tabacs, etc., etc.
Pr recev. direct., envoyer mandat avec env. l. affr. p. rép. à
REYNAUD & Cie, 5, rue Etienne Marcel, Paris (Rem. aux Marchés)

MALADIES NERVEUSES Neurasthénie, Hystérie, Insomnies, Cauchemars, guéris rapidement par l'emploi du Sirop Sédatif anti-nerveux
B. BERAUD, phien de 1re cl. Place Sadi Carnot, SAINT-ETIENNE

TUE-GIBIER sans bruit ni fumée à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12f50
FOUDROYANT : 18f60 et 22f60
TUE-MOINEAUX à 4 fr.; à 6f30
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv. Fr, 26, r. du Temple, Paris.

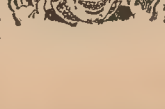
VERS CONVULSIONS, NERFS des ENFANTS, *calmés, prévenus* et *guéris* par un remède unique au monde, infaillible, le Sirop Souverain Pivot, de La Tour-du-Pin (Isère). 2 fr. bonnes Pharmac; 2 flac. contre 4.50. *Brochure et rens. gratis.* Refus substitutions

CIRAGE NUBIAN
"s'EMPLOIE SANS BROSSER"
Sert à quantité d'usages
EN VENTE PARTOUT. — EXIGER LE VRAI NOM

Epilepsie, mal caduc, haut-mal et autres maladies nerveuses, guéris par la Solution Rivalls. — Deux flacons avec l'instruction sont expédiés franco contre 6 francs adressés à la pharmacie, 18, rue d'Assas, Paris.

GUÉRISON DE LA TUBERCULOSE
par la Saintcyrfior, broch. contre 1 f. 50. Office édit., 31, villa d'Alésia, Paris

HALTE-LÀ!
VOUS TOUS qui voulez RIRE, FAIRE RIRE. Envoyez votre adresse à la Soc[te] de la Gaieté Française, 65, *Rue du Faubg St-Denis, PARIS* (6me Boule) vous recevrez *gratis* curieux catalogue, 120 pag. illustr. de *Farces, Physiq. amusts, Magie, Spirit. Sorcell.* Chans. et Monolog. Invent. nouv. LIBRAIRIE SPÉCIALE, pièces comiq., art. utile, etc.


RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Mustique, Tours physique, Magie, Hypnotisme, Magnétisme, Hypnotisme, etc.* BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris. (Envoi gratuit).

CAUSERIE DE LA SEMAINE

DYSPEPSIES ET GASTRITES

Traitées par la cure de raisins.

La dyspepsie est caractérisée par un trouble fonctionnel de l'estomac. Les sécrétions de l'organe sont insuffisantes ou excessives et, par suite, ses fonctions vont à la dérive. Tout cela s'accompagne de douleurs parfois violentes, d'inappétence, d'anémie, de migraines, de vertige avec tous les symptômes intestinaux obligatoires, entérite, diarrhée ou constipation.

Le suc gastrique contient un ferment qui s'appelle le ferment digestif, lequel attaque les aliments et les prépare pour l'alimentation. Or, c'est précisément ce ferment constitué par des cellules spéciales auquel il faut porter secours et qu'il faut faire rentrer dans la norme.

Les levures de bière ont été acceptées avec quelque apparence de succès. Malheureusement, en raison de la température de l'estomac, elles végètent ou meurent sur place, d'où insuffisance et souvent échec de la médication.

Mais si les levures sont nécessaires en l'occurence, il y avait donc lieu de se préoccuper et de chercher des levures qui puissent vivre dans l'estomac. Le problème, d'apparence insoluble, a cependant été résolu par M. Jacquemin et celui-ci a porté devant les corps savants (*Académie de médecine, 18 novembre 1902*) ses conclusions et ses résultats qui ont eu les honneurs de la discussion publique.

Le *Ferment pur de raisin de Jacquemin* est donc entré par la grande porte dans la médecine moderne. Les praticiens ont désormais à portée de main une substance vivante, non toxique, qui apporte à l'estomac le secours attendu.

Le *Ferment de Jacquemin* régularise les fonctions de l'estomac, apporte l'appétit, assure l'assimilation totale des aliments et redonne à l'organe sa puissance fonctionnelle, à l'économie son énergie et sa force vitale.

Si nous ajoutons à cela que les ferments de *Jacquemin* sont très agréables à prendre et que leur goût rappelle celui du vin frais nouveau, on conviendra que rien ne saurait en contredire l'emploi et que les dyspeptiques ont là le remède spécifique de leur maladie, quelles qu'en soient la forme et la durée.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de raisin franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18'**
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le **"REX"** détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ÉLEGANT" (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA"
Demandez Catalogue illustré
Comptoir Universel de France
60, Rue de Provence, PARIS

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* à la Cote Réelle qui donnera nous recommandons cours exacts et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M Th. LEMAIRE 16, AVENUE DE L'OPERA, PARIS

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen
Franco par la poste contre 1 fr. 25.

ANGLAIS ALLEM. ITAL ESP. RUSS PORTU. APPR. SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur, Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT**. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montmorency, Paris

ART NOUVEAU Vases et Jardinières
GAZ ET ELECTRICITE
Nouvelle Maison **PASTORET & Cie**
4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

Franco à l'essai Specimen
des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

SAGE-FEMME Mme Baudart. Consultations tous les jours, 106, Bd de Clichy

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

SAGE-FEMME de 1re cl. Traite avec succès les maladies des Dames. Prend des Pensionnaires à toute époque. Mme Merlot, 163, r. Montmartre

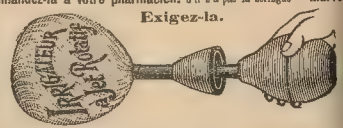
TIMBRES pour **COLLECTIONS** envoyés franco à choisir. Prix réduits et remise au 1/3 de 3 %. Office Philatélique, 18 et 20, Rue Théophile-Gautier, Paris.

Vos **CHEVEUX** sont **GRIS** ou **BLANCS** quelle qu'en soit la nuance ; en 2 ou 3 jours, ils reprendront leur couleur primitive et naturelle avec l'**EXTRAIT DE HENNÉE L. ROYER** absolument inoffensif ; ne poisse pas, facilite la friSure, Fco cont. mand. pte 5f85, pet. modèle 3f85. Indiquer échantillon cheveux ou indiquer nuance. S'emploie également pour la Barbe.
Salons pour application L. ROYER, 36, rue de Trevise, Paris.

LA "DIVINA"
REINE
des
MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise ! incomparable !!
Elégance artistique,
Pureté des lignes.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE,

LA "DIVINA"
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE !!
rêvée !!
Très facilement TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
60, Rue de Provence, Paris. — Téléphone 309.94.

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse **DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"**
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel" Exigez-la.



Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine

Amateurs Photographes

achetez aujourd'hui **LE PHOTO PÊLE-MÊLE**

Lire La Marche des Photographes

Vendu exceptionnellement **10 Cmes**

Abonnement d'essai : 2 mois, 1 fr. 50, 7, Rue Cadet.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Bourgogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers. — F. ALTAZ N. Adresser à MONTAGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 15. 10 Centimes 10 AVRIL 1904.

Le Pêle-Mêle

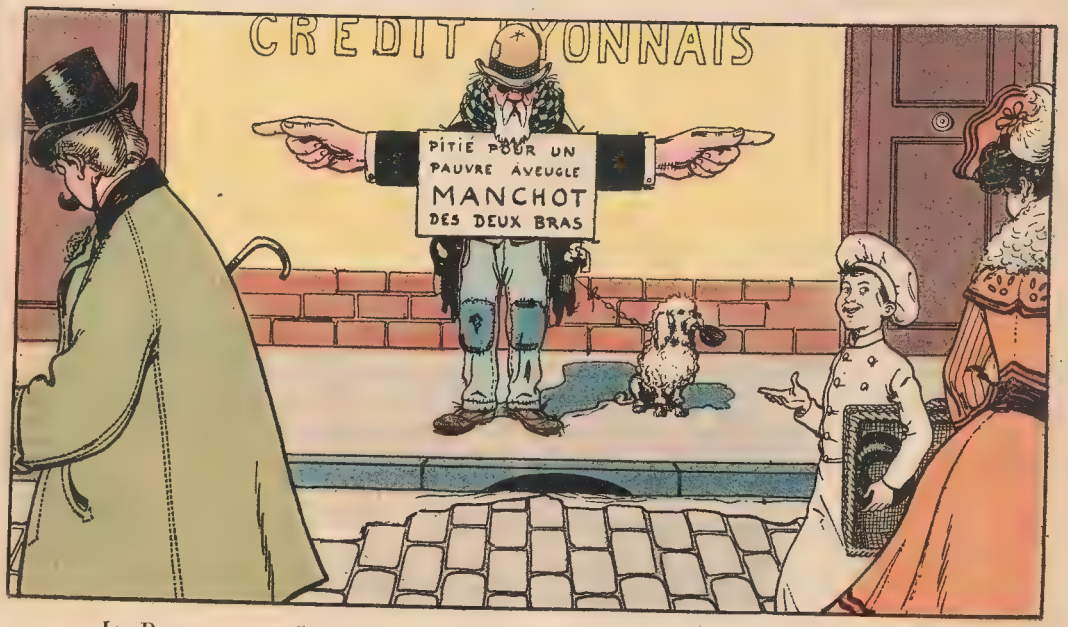
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

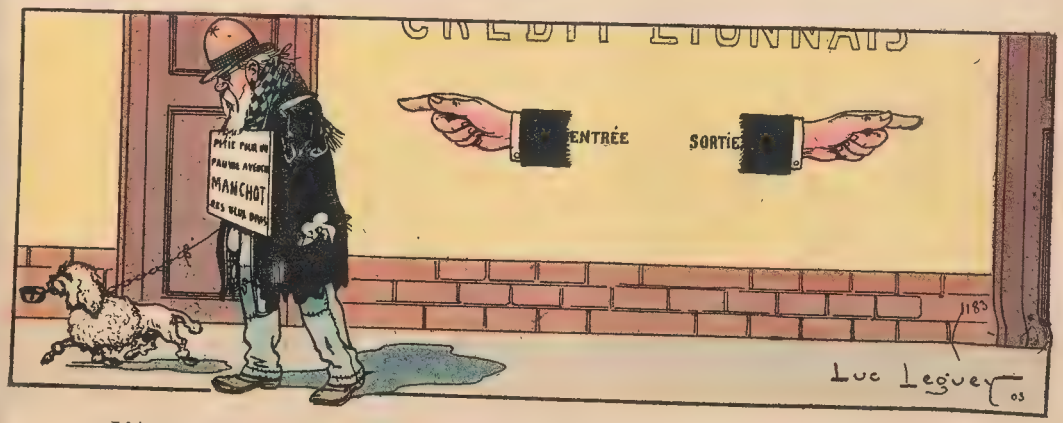
Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UNE PLACE MAL CHOISIE ou EFFET D'OPTIQUE, par Luc LEGUEY.



LE PATISSIER. — Il a le toupet de se dire manchot ! Ben ! flûte ! qu'est-ce qu'il lui faut comme bras à celui-là.



L'AVEUGLE MANCHOT. — Qu'ai-je donc de changé pour ne plus inspirer la pitié ?... Je n'ai pas fait un sou aujourd'hui.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LE MARIAGE DE LUCIE

Paris se transforme chaque jour et avec une rapidité qui semble tenir de la magie.

Tel quartier aux rues étroites, tortueuses, bordées de maisons misérables, à demi en ruines, est soudain attaqué par la pioche des démolisseurs. En quelques semaines, les ruelles ont fait place à de larges avenues bien droites, les masures ont disparu. Sur leur emplacement s'élèvent de grandes et belles maisons, pourvues de tout le confort moderne.

Tour à tour, les Champs-Elysées, la plaine Monceau, Passy, Auteuil ont subi ces transformations.

Parfois aussi, il arrive que le caprice d'un propriétaire, la difficulté de construire ou toute autre raison conserve, au milieu d'un pâté de ces grandioses bâtisses, un petit groupe de maisons vieillotes et délabrées. Dans l'arrondissement de Passy, la rue Beethoven en est un exemple.

Le contraste de la richesse, coudoyant, écrasant la misère, rend celle-ci plus lamentable.

Il semble que les masures blotties au pied de leurs majestueuses voisines, se font plus petites encore.

De même qu'on rencontre quelquefois sur un rocher abrupt et stérile une fleur délicate et fragile venue là on ne sait comment, de même au milieu des populations misérables de certains quartiers, on trouve des merveilles de grâce et de beauté.

La rue Beethoven, au temps où se passe cette histoire, possédait une de ces merveilles.

C'était une jeune fille, presque une enfant, seize ans à peine. Sa beauté déjà s'affirmait resplendissante. Le charme de sa douceur et de sa pureté était irrésistible.

Et pourtant, le cadre qui l'entourait convenait bien peu à sa fraîcheur et à sa jeunesse.

Elle habitait dans une maison triste et délabrée, adossée à une immense construction, une chambre sous les toits, au plafond lézardé, au plancher raboteux. A la fenêtre, même, manquait un carreau qui avait été remplacé par une feuille de papier huilé. L'ameublement en était fort sommaire. Mais un air de propreté régnait partout qui plaisait.

Lucie avait le cœur tendre. Elle aimait les fleurs et les oiseaux. Sur sa croisée, elle cultivait un minuscule jardin qui tenait tout entier dans une légère caisse. Chaque matin, elle arrosait ses fleurs, puis, pour les petits oiseaux du voisinage, car elle n'en avait pas en cage ne voulant priver aucun de sa liberté, e le répandait des miettes de pain.

Les moineaux familiers aussitôt accouraient.

Ceux-là étaient les habitués de son quartier, car les moineaux parisiens, tout comme les habitants de la grande ville, ont leurs domiciles préférés. Les uns se fixent dans les squares, d'autres habitent les quais, où ils font bombance avec les grains de blé ou de mil qui tombent des sacs qu'on décharge des bâteaux. Les amoureux de grand air se logent au bois de Boulogne, les aristocratiques fréquentent les riches quartiers; il en est par contre qui affectionnent les pauvres logis, les cours sombres, es toits en ruines.

Mais tous sont également peu sauvages, effrontés même. Le moineau est le bohême, le gavroche de la gent ailée. Il n'est pas coquet, ne passe pas sa journée à se lisser, se becqueter; souvent il est ébouriffé, manque de tenue; mais il plaît par son sans-gêne même, par sa familiarité.

Lucie aimait les oiseaux et les fleurs, mais un autre amour aussi tenait une grande place dans son cœur.

De sa fenêtre, elle apercevait parfois, sur un balcon de la haute construction qui dominait son humble logement, un jeune homme dont le visage sympathique et doux avait fait sur elle une profonde impression.

Les jeunes filles, même les plus simples, les plus pures, rêvent parfois. L'amour qui sommeille dans leur cœur s'éveille, enflamme leur imagination. Elles ont lu des histoires merveilleuses, se rappellent des contes charmants dans lesquels on voit les rois épouser des bergères. Tout en se répétant bien haut que ce ne sont que des contes... elles pensent tout bas que d'aussi jolies choses pourraient... qui sait... se réaliser encore. Et comme il est si agréable de caresser même un espoir que l'on sait être une chimère, elles se complaisent dans leurs rêveries, s'abandonnent peu à peu au charme qui s'en dégage... puis en deviennent les victimes.

C'est ainsi que Lucie, au lieu de chasser de son cœur la troublante impression qu'elle avait ressentie à la vue du jeune homme, s'était laissée aller à imaginer la possibilité de voir un jour réalisé son vœu secret de l'épouser.

Et déjà la cruelle désillusion ulcérait son cœur tendre. Le joli roman qu'elle avait bâti s'effondrait avant que d'être ébauché. Une grande tristesse peu à peu la gagnait.

En effet, celui dont l'image chérie remplissait ses rêves allait se marier. Le bruit en courait.

C'était un jeune médecin dont le talent, la science justifiaient la renommée naissante dont il jouissait dans le quartier.

Lucie l'avait plusieurs fois rencontré dans la rue sans qu'il eût paru l'apercevoir. Lorsque parfois, accoudé à son balcon, il contemplait la Seine, le Champ-de-Mars, tout ce merveilleux décor qui s'étendait à ses pieds, il ne se doutait pas que, d'une humble fenêtre percée dans le pauvre logis d'une petite maison, une jeune fille charmante l'apercevait, pensait à lui. Ses yeux et ses pensées passaient par-dessus le pâté de masures groupé au bas de l'immense construction, allaient se perdre au loin, au loin... bien loin de la petite âme tendre qui s'efforçait de monter jusqu'à lui.

Cependant un jour, Lucie avait eu une grande joie.

Elle descendait l'avenue du Trocadéro, portant en ville de l'ouvrage qu'elle avait à livrer, — elle était brodeuse de son état, — lorsqu'elle s'arrêta devant un vieillard assis sur un banc et qui semblait exténué de fatigue. Son aspect dénotait la plus profonde misère; cependant, il ne tendait point la main, mais son regard, silencieusement, implorait.

Emue de compassion, la jeune fille avait tiré son porte-monnaie, y cherchait quelques sous. Par malheur, il ne contenait qu'une pièce d'un franc, sa petite fortune du moment. Dépitée, elle fouillait encore, espérant trouver quelque menue monnaie, si absorbée qu'elle n'avait pas vu derrière elle un grand jeune homme qui s'était arrêté et observait son manège.

Enfin, ne trouvant rien et ne pouvant se résoudre à passer sans secourir le malheureux, elle eut un joli mouvement d'épaules qui disait: « Bah! » et tendit au vieillard sa pièce d'argent.

Alors, comme elle se retournait, reprenant sa route, elle aperçut derrière elle une douce figure éclairée par deux bons yeux dans lesquels on lisait clairement: « Bravo... bravo... mademoiselle! » En même temps, la douce figure marqua une surprise soudaine, une admiration non déguisée pour la beauté de la jeune fille dont, jusqu'ici, ses yeux n'avaient vu que la nuque.

Lucie s'éloigna précipitamment, profondément troublée. « Lui!... lui!... » se disait-elle.

Elle avait eu cependant le temps de voir encore le jeune homme glisser une pièce d'or dans la main du pauvre.

« Lui » regarda un instant la gracieuse silhouette descendre l'avenue. Il sembla hésiter une seconde... Mais son devoir l'appelait sans doute ailleurs. Il traversa la rue et s'éloigna.

Lucie s'en aperçut-elle? S'était-elle retournée? Nous n'oserions affirmer le contraire. En tout cas, la tentation en avait dû être bien forte.

Cette rencontre ne s'était pas renouvelée. Toutefois, la brodeuse espérait, comptait sur une miraculeuse intervention de la Providence. Quelque chose arriverait... elle ne savait quoi... qui les remettrait de nouveau en présence... Ce serait dans des circonstances telles qu'il serait ému, touché de son amour.

Hélas! elle devait maintenant abandonner tout espoir... Il allait se marier... Son rêve avait été trop beau. En se brisant, il brisa son cœur.

Une grande mélancolie lui vint... Ses couleurs disparurent; un ennui, un insurmontable dégoût de tout l'envahit. La vie lui devint un supplice. L'horrible tentation du suicide traversa son esprit. Ce fut en vain qu'elle chercha à l'écarter. Sa pauvre âme trop tendre et trop faible n'avait plus de ressort.

Un jour, à la tombée de la nuit, on vit la jeune brodeuse sortir de chez elle et y rentrer bientôt avec un paquet qu'elle dissimulait. Une fois dans sa chambre, elle boucha hermétiquement toutes les ouvertures par où l'air pouvait pénétrer, non sans avoir auparavant, sur sa fenêtre, cueilli un bouquet de ses fleurs préférées qu'elle allait avec elle emporter dans la tombe.

Puis elle revêtit sa plus jolie robe, alluma un réchaud de charbon de bois et s'étendit sur son lit.

Bientôt une lourde torpeur l'envahit. Des étourdissements passèrent devant ses yeux. Le poison faisait son œuvre... Des douleurs de tête intolérables, une affreuse suffocation. A un moment, elle voulut crier, se lever, échapper à l'épouvantable torture... Elle réussit à se soulever un peu, mais ses forces la trahirent. Elle retomba, perdit connaissance...

. . . . . .

Le jour vient de paraître.

Saluant l'aurore, de gais piaillements crépitent sur le toit délabré de la petite maison.

Les moineaux, empressés de vivre, jettent leurs cris joyeux, secouent leurs plumes, les lissent d'un tour de bec, s'élancent, déjà affamés.

Ils vont et viennent, surpris, bientôt mécontents. Sur le rebord de la fenêtre, les miettes de pain habituelles n'y sont pas.

Eh quoi!... La jolie brodeuse dort encore! Elle les a oubliés!.. Que se passe-t-il donc dans sa chambre obstinément close?...

Peu à peu ils s'enhardissent. Le bec contre les carreaux, ils cherchent à voir..., s'impatientent...

Ils s'enhardissent encore... frappent les vitres de petits coups secs. . Rien ne bouge.

Le peuple ailé s'irrite... L'un d'eux, plus effronté, vole de droite et de gauche, tout ébouriffé de colère ou d'inquiétude...

Soudain, il prend son parti.

D'un élan, il se précipite... Son bec, d'un coup vigoureux, crève la feuille de papier huilé qui sert de carreau.

Brrr!... Une épaisse vapeur nauséabonde s'échappe par l'ouverture, empoisonnant l'atmosphère.

La bande s'enfuit à tire-d'aile, pendant que l'air du dehors, par l'ouverture, fait irruption à l'intérieur.

. . . . . .

Il était près de six heures du matin, lorsqu'on sonna précipitamment à la porte du docteur Georges.

En deux mots, il fut au courant de l'accident:

« Une jeune fille, habitant la petite maison voisine de la sienne, venait de tenter de se suicider à l'aide de l'oxyde de carbone.

« Par suite d'une circonstance encore inexpliquée, un carreau de sa fenêtre, fait d'une feuille de papier, avait éclaté, laissant pénétrer dans la chambre où, la veille, elle avait allumé un réchaud de charbon de bois, des flots d'air pur, ce qui l'avait sauvée d'une mort certaine. Cependant, son état restait encore très grave. Seule, une intervention immédiate... le talent du jeune médecin... »

Le docteur n'avait pas attendu la fin des explications de la loquace concierge. Le devoir professionnel l'appelait. Déjà, il était dans l'escalier que la brave femme continuait encore son discours. Quelques minutes après, il se trouvait au chevet du lit sur lequel était étendue la malheureuse Lucie.

Un médecin, dans un cas pareil, ne voit qu'une malade. Aussi, Georges ne reconnut-il pas la charmante jeune fille qu'il avait un jour rencontrée et admirée.

Toutefois, pour achever la guérison que ses premiers soins eurent bientôt commencée, il fallut plus d'une visite. Lorsque le danger fut passé, que la brodeuse eut recouvré ses jolies couleurs et sa fraîcheur, le souvenir d'une rencontre, qui avait fait sur lui une profonde impression, lui revint. D'autre part, la puissance de l'amour est grande. Le charme de la beauté et de la grâce est irrésistible. Georges connaissait la bonté de sa charmante malade, il apprit à apprécier sa douceur, sa naïve pureté.

Tout cela, y compris sa pauvreté, formait un tel contraste avec la raideur, la prétention, la richesse et... les vingt-huit ans sonnés de Mlle de Sainte-Granda lure, la jeune(?) fille qu'un moment il avait eu l'intention d'épouser, qu'un beau jour les parents de celle-ci reçurent une lettre du jeune docteur qui, après de longues explications, si embrouillées qu'elles n'en étaient pas, leur faisait part de l'orientation nouvelle de ses sentiments et laissait à d'autres la dot majestueuse qui ne pouvait manquer d'attirer nombre d'autres prétendants plus méritoires que lui aux pieds de leur fille. Le docteur avait bien mis une demi-journée à rédiger la délicate missive.

Mais, ni M. le maire, ni M. le curé n'y perdirent, car, à quelque temps de là, l'un unit, l'autre bénit deux jeunes époux dont le mariage fit marcher les langues du quartier, longtemps même après la cérémonie.

On parle encore maintenant, dans la rue Beethoven, de la mariée si jolie... si jolie qu'au sortir de la messe, une seconde, folle de l'excès de son bonheur, sans doute, embrassa sur les deux joues, elle si fraîche, si rose... un pauvre vieux misérable qui se tenait à la porte de l'église, et qui fut si ému que deux grosses larmes glissèrent sur son visage et se perdirent dans sa barbe blanche.

Etienne JOLICLER.

Pêle-Mêle Causette

On est toujours tenté d'exulter quand, ayant émis une idée controversée, les faits viennent un jour corroborer ce que l'on a essayé de démontrer.

Il y a quelques années, je me suis ingénié à prouver ici même que le jeu à la Bourse est immoral et que partant on devrait le supprimer.

Chacun sait qu'il existe deux sortes d'opérations de Bourse. Les unes sont parfaitement licites et légitimes. Elles consistent à acheter moyennant finances, ou à vendre, contre argent, des valeurs industrielles ou publiques.

La Bourse est l'endroit où s'effectuent ces échanges à des cours qui varient suivant le jeu naturel de l'offre et de la demande. Rien de mieux.

Mais, sur ces transactions utiles, est venue se greffer une seconde série d'opérations qui sont aussi nuisibles et dangereuses que les premières sont justifiées. Je parle des achats et ventes à terme.

Ces transactions-là ne procèdent que du jeu. Elles consistent à acheter des titres d'une façon toute fictive et sans l'intention d'en prendre livraison. Celui qui achète ainsi ne possède que bien rarement les capitaux nécessaires à solder les acquisitions qu'il a faites. Ainsi l'on peut voir de simples employés de commerce acheter, par exemple, douze cents francs de rente. Le capital nécessaire à acquérir effectivement ces valeurs est d'environ quarante mille francs. L'acheteur serait très embarrassé s'il lui fallait débourser pareille somme, car il n'a peut-être pas un billet de mille francs pour tout potage.

Si malgré cela il achète, c'est qu'il n'aura à prendre livraison qu'à la fin du mois. Son espoir est que d'ici là le cours montera, de sorte qu'il pourra revendre ses titres immédiatement à un prix supérieur à celui d'achat et sans bourse délier. Il n'aura qu'à encaisser la différence entre les deux cours. Naturellement ces prévisions ne se réalissent pas toujours et l'opération se solde aussi fréquemment en perte qu'en bénéfice.

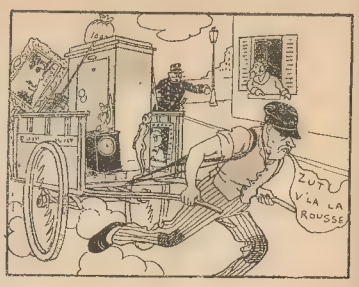
Le spéculateur peut aussi faire la transaction inverse. Dans ce cas, il vend des titres sans les posséder, dans l'espoir qu'à la fin du mois, époque à laquelle il aura à les livrer, les cours lui permettront de les acheter à un prix inférieur à celui auquel il les a vendus. Celui-là c'est le *baissier*, parce qu'il compte sur une baisse. L'autre, celui dont j'ai parlé avant, s'appelle le *haussier*, parce qu'il lui faut une hausse pour gagner.

L'un et l'autre sont de simples joueurs au même titre que les habitués du baccara, des courses ou de la roulette, avec cette aggravation cependant que l'occasion de jouer est de tous les instants et qu'elle ne nécessite même pas un déplacement. Pour les courses, le baccara ou la roulette, il faut fréquenter les hippodromes, les casinos ou Monaco; ce sont là pour beaucoup des entraves qui les obligent à s'abstenir. Pour la Bourse, ces empêchements n'existent même pas. Les intermédiaires viennent prendre les ordres à domicile. A défaut de cela, une carte télégramme ou un coup de téléphone remplit le même office.

De tous les jeux, l'opération de bourse à terme est donc le plus entraînant et le plus périlleux.

— Mon cher Bibi, tu me demandes ce que devient notre ancien camarade Polyte? Depuis que je ne t'ai vu, il a exercé bien des métiers.

— Il a d'abord été séduit par l'horlogerie.

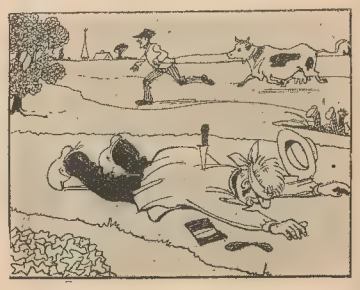


— Mais les affaires n'étaient pas fameuses; il s'est établi alors entrepreneur de transports.

LA CARRIÈRE DE POLYTE (EUPHÉMISME).

— Là encore, il eut de cruelles désillusions.

— Dégoûté du monde, il s'isola dans la retraite et y coula des jours calmes, en occupant son temps à de menus ouvrages.



— Polyte, cependant, ne pouvait pas rester longtemps inactif. Le grand air, la campagne l'attirèrent. Il s'intéressa à l'élevage des bestiaux.

Quand j'ai essayé de le démontrer, j'ai reçu de tous côtés des objurgations et des protestations. Le jeu est indispensable, me disait-on, pourquoi vouloir réagir contre une coutume établie, et patati et patata.

Je n'avais plus qu'à baisser pavillon et à me taire. Tant de gens me déclaraient que j'avais tort, que force m'était d'admettre que mon raisonnement devait pécher par quelque côté que j'avais omis d'envisager.

Apparemment, j'avais fait fausse route. Alors, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, je me réfugiai dans le silence.

Et voilà que ce sont les boursiers eux-mêmes qui viennent me donner raison.

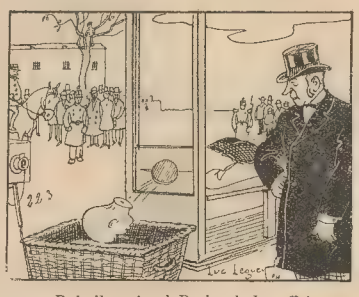
Une guerre se déclare; aussitôt les joueurs attirés par l'appât des gros écarts de cours qui en peuvent résulter, affluent et font si bien qu'ils créent des paniques sur notre marché financier. La rente fait des bonds épouvantables sous l'influence de la spéculation. Alors, les financiers eux-mêmes pressentant une crise, toujours néfaste pour le pays où elle se produit, se réunissent, et que font-ils pour ramener le marché à une situation normale? Ils font exactement ce que j'avais préconisé. Ils suppriment le jeu en décrétant qu'on ne pourra plus vendre de rente française sans avoir les titres en portefeuille. Donc, plus de spéculation, plus de jeu.

La mesure ne fut sans doute que provisoire, mais le fait seul d'y avoir eu recours est significatif. Il établit clairement que le jeu à la Bourse constitue non-seulement un danger pour les individus en particulier; mais qu'il peut prendre les proportions d'un péril national.

Cet aveu, je l'enregistre avec satisfaction. C'est un premier et éloquent argument en faveur de la thèse que je soutiens. Il est d'autant plus précieux qu'il émane de ceux-là même qui ont le plus d'intérêt à ce que la spéculation soit maintenue à la Bourse.

Qu'on dise après cela que la *Justice immanente* n'existe pas.

FRED ISLY.



— Puis il rentra à Paris où des affaires importantes le rappelaient, et je le perdis de vue. On m'assure, de différents côtés, que le malheureux, sous l'influence de ses nombreuses déconvenues, a un peu perdu la tête.

Erreur en deça, vérité au-delà.

— Papa, papa! s'écrie le jeune Toto, fils du père Grippesou, je me suis trompé. Tu te rappelles que j'avais une pièce de dix francs et une pièce de dix sous. Je viens de donner l'une pour l'autre dans un magasin où maman m'avait envoyé.

— Petit imbécile, vocifère aussitôt le père Grippesou, cours vite au magasin où c'est arrivé, et si ces gens-là ont en eux la moindre parcelle d'honnêteté, ils ne refuseront pas de reconnaître l'erreur. Mais auparavant, explique-moi comment tu as pu être assez sot pour commettre cette bêtise.

— C'était dans le fond de la boutique, à la lumière, je leur ai donné ma pièce de dix sous pour dix francs... Mais j'y cours.

— Non, mon petit enfant, reprend aussitôt Grippesou tout à fait radouci, reste, c'est inutile. D'ailleurs, il n'y a pas de ta faute... tout le monde n'est-il pas sujet à erreur!

NOS ÉPOUSES

LUI. — Ce qu'il y a d'ennuyeux avec toi, c'est que tu ne veux jamais reconnaître quand tu as tort.

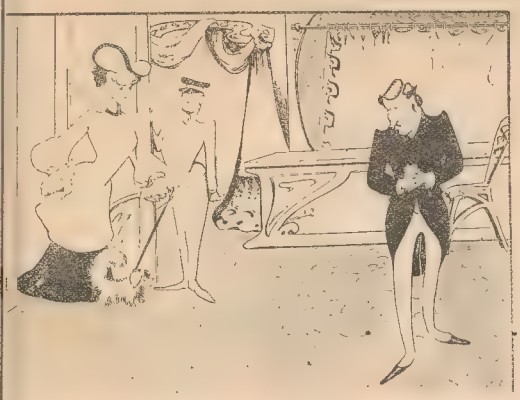
ELLE. — C'est faux. Quand j'ai tort, je ne demande qu'à le reconnaître; mais est-ce de ma faute si je n'ai jamais tort?

LA MARCHE DES PHOTOGRAPHES

La Marche des Photographes, organisée par le *Photo Pêle-Mêle* obtient, comme il fallait s'y attendre, un franc succès.

De toutes parts affluent les demandes de renseignements.

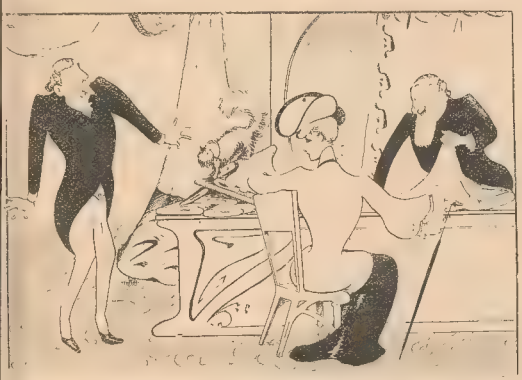
Dans le numéro du *Photo Pêle-Mêle* de cette semaine, dont l'exécution artistique dépasse vraiment tout ce qui s'est fait dans ce genre de revue, les amateurs photographes trouveront sur cette épreuve sensationnelle de nouveaux renseignements.

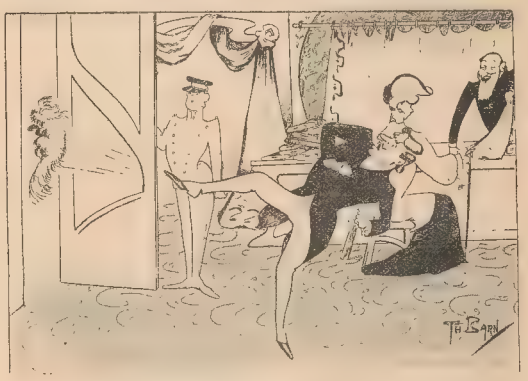


LES AFFAIRES

LE GRAND COUTURIER. — Ah ! voilà Mme Duchic, ma meilleure cliente. Charles, arrivez vite et montrez à madame nos dernières nouveautés de la saison.

LE GRAND COUTURIER. — Oh ! le charmant petit chien, le délicieux toutou, quelle adorable créature. Attends, mon mignon, tu vas avoir un peu de su-sucre si madame le permet.





LA CLIENTE. — Je n'ai pas à le permettre... Ce chien, que je ne connais pas, est entré en même temps que moi, mais il ne m'appartient pas.

LE GRAND COUTURIER. — Et dire que voilà un quart d'heure que cette horrible bête promène ses pattes sales sur mes plus belles étoffes... Veux-tu te sauver, espèce de sale cabot!

Courrier Pêle-Mêle

Signaux.

Monsieur le Directeur,

En réponse à votre question, je vous envoie s renseignements demandés par un de vos cteurs. Etant employé au chemin de fer, je ris vous les affirmer exacts.

Les signaux faits de la voie ou des stations .x agents des trains ou des machines sont stinés soit à indiquer la voie libre, soit à mmander l'arrêt ou le ralentissement, soit à nner la direction.

Dans tous cas, l'absence de signal indique ne la voie est libre.

Il existe cinq sortes de signaux dont je vous nne la classification :

Les disques ou signaux ronds.

Les signaux carrés d'arrêt absolu.

Les sémaphores.

Les signaux de ralentissement.

Et les signaux indicateurs de bifurcation.

Le disque ou signal rond peut prendre deux sitions par rapport à la voie qu'il commande, rpendiculaire ou parallèle.

Le disque fermé, c'est-à-dire présentant au ain sa face rouge perpendiculaire à la voie et h feu rouge la nuit, commandent l'arrêt.

Le disque effacé, c'est-à-dire disposé paralement à la voie le jour ou présentant le feu blanc la nuit, indique que la voie est libre.

Le signal carré d'arrêt absolu, présentant au train son damier rouge et blanc et la nuit un double feu rouge, commande l'arrêt absolu, c'est-à-dire qu'aucun train ne peut franchir le signal tant qu'il commande l'arrêt.

Le signal effacé, c'est-à-dire disposé parallèlement à la voie ou représentant la nuit un feu blanc simple ou double indique que la voie est libre.

Le sémaphore est un appareil destiné à maintenir entre les trains l'intervalle nécessaire.

Le jour, le bras étendu horizontalement et présentant sa face rouge commande l'arrêt, le bras rabattu sur le mât indique que la voie est libre.

La nuit, le sémaphore commande l'arrêt par un feu donnant en même temps le vert et le rouge.

Le feu blanc indique que la voie est libre.

Le signal de ralentissement présentant au train, le jour sa face verte, et la nuit un feu vert, commande le ralentissement ; effacé, il indique que la voie est libre.

L'indicateur de bifurcation présente le jour le mot *Bifur*, en caractères blancs sur fond vert, éclairé la nuit.

Le mécanicien qui rencontre ce signal doit se mettre en mesure de s'arrêter, s'il y a lieu, au signal carré d'arrêt absolu qu'annonce l'indicateur de bifurcation.

Il existe encore les signaux indicateurs des aiguilles, mais, passant inaperçus au public et ne pouvant lui être d'aucune utilité, vu qu'ils ne concernent que les mécaniciens, je juge donc inutile de les énumérer.

Recevez, etc.

HOLO BEZ (Paris).

Les renseignements que nous adressent à ce sujet MM. Marcel et X... concordent entièrement avec les précédents.

Alcool à brûler.

Monsieur le Directeur,

Un de vos correspondants, M. Weyre, demande : « s'il existe un moyen d'enlever, à l'esprit de bois, autrement dit à l'alcool à brûler, son odeur désagréable? »

Tout d'abord, il me permettra de lui faire remarquer que l'esprit de bois et l'alcool à brûler sont deux produits complétement différents.

Le premier, plus spécialement connu en chimie sous le nom de méthylène, s'obtient en distillant du bois en vases clos, d'où son nom d'esprit de bois. De ses propriétés physiques, je ne retiendrai que son odeur désagréable, que nous retrouverons précisément dans l'alcool à brûler.

Mais définissons ce dernier. L'alcool à brûler est tout simplement de l'alcool éthylique, connu dans le commerce sous les noms de trois-six, esprit-de-vin, etc., que l'on ramène avec de l'eau à titrer quatre-vingt-dix degrés à l'al-

DARWIN ET LA CONSERVE MILITAIRE

L'homme descend du singe.

coomètre Gay-Lussac. A cet alcool-type, on mélange du méthylène dans la proportion de un dixième, et de la benzine lourde quarante-deux pour cent. Ces deux derniers corps dégagent une odeur très forte qui fait reconnaître facilement l'alcool à brûler de l'alcool éthylique; enfin, ces trois liquides ont à peu près le même point d'ébullition, si bien qu'en les distillant, il est impossible de les séparer et, par conséquent, impossible d'éliminer leur mauvaise odeur; sans cela, certains fraudeurs habiles auraient vite fait de récupérer l'alcool éthylique contenu dans l'alcool à brûler et de l'écouler en fraude, ce qui leur permettrait de réaliser un bénéfice d'environ quatre cents francs par hectolitre à Paris.

Ajoutons enfin que le ministère des finances a institué plusieurs prix dont un de vingt mille francs à décerner à la personne qui pourra trouver un dénaturant remplissant les mêmes conditions de sécurité pour l'Etat que le précédent et coûtant beaucoup moins cher.

Si ce futur dénaturant a l'avantage de ne posséder aucune odeur (ce qui est fort douteux), l'alcool à brûler ne dégagera qu'une faible odeur due aux quelques alcools supérieurs que contiendra l'alcool éthylique primitif.

Recevez, etc.

J. BILLOUTE (Jouy).

CHARMANT

LE VOYAGEUR. — Monsieur le contrôleur, n'ayant pas eu le temps de prendre mon billet au départ, je vous prie de recevoir le montant de ma place.

LE CONTRÔLEUR. — Bien... mais je vous ferai observer que la Compagnie ne devrait plus tolérer cela, car, admettez qu'un accident se soit produit et que vous soyez broyé, c'était de l'argent perdu pour elle.

MISÈRE UTILE

Comment un pauvre diable, dont la fièvre faisait *claquer les dents*, utilisa sa misère au profit de ses semblables.

On les obtient, avec un peu d'entraînement, en fumant un cigare ou une cigarette de la manière suivante :

Pencher légèrement la tête en arrière, arrondir les lèvres de manière à avoir la bouche petite et ronde, chasser la fumée par petits coups saccadés sans déranger la position des lèvres.

L'on peut ainsi faire six à sept anneaux successifs.

Recevez, etc.

J. CHAMBARD.

Ronds de fumée.

Monsieur
le Directeur,

Un de vos lecteurs demande la manière de produire des ronds de fumée.

Questions Interpêlemêlistes

Je vous prie de me donner une toute petite place dans votre *Pêle-Mêle* pour demander si, parmi la légion de vos lecteurs, quelqu'un pourrait me dire le moyen de prévenir les maudites crampes qui vous prennent d'un seul coup dans les mollets ou, si on ne peut les prévenir, le moyen de les faire passer instantanément si possible?

J. J.

Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me donner la recette pour faire « la liqueur de bourgeon de sapin »?

Quand doit-on récolter les bourgeons?

Doit-on les employer verts ou secs, et dans quelle proportion?

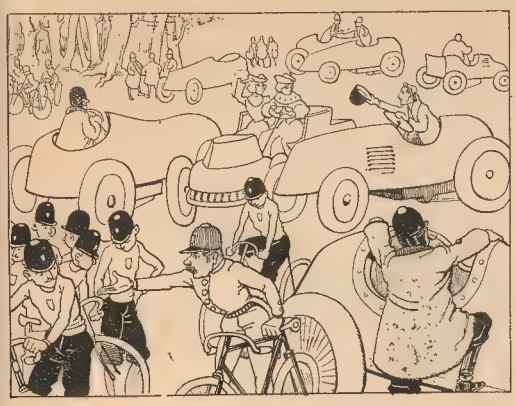
UN LECTEUR ASSIDU (Val d'Ajol).

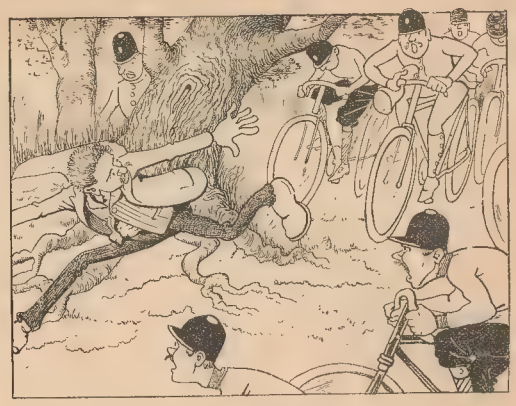
Ne devrait-il pas être interdit à une société d'assurance de prendre le titre de : mutuelle, si elle présente un caractère quelconque la rapprochant d'une société commerciale et si elle n'offre pas les conditions incontestables de mutualité? Doit-on se baser sur les noms que se donnent certaines sociétés pour en conclure qu'elles sont vraiment mutuelles?

BILLAUD.

Est-il des lecteurs du *Pêle-Mêle* qui connaissent des procédés pour faire changer les couleurs des fleurs et des plantes de serre ou de pleine terre en d'autres couleurs déterminées.

Mme J. SOULIER.

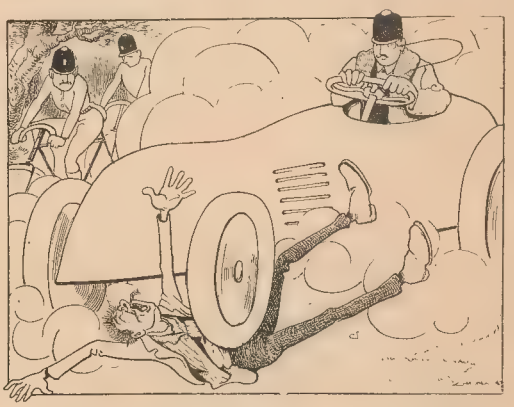




UNE CHASSE A COURRE CHEZ LE ROI DES CHAUFFEURS

S. M. le Roi des Chauffeurs a donné, vendredi dernier, une chasse à courre où il avait convié les plus hautes personnalités de l'automobilisme.

La meute des cyclistes, conduite par un piqueur, fait sortir un superbe piéton qui fuit à toute allure. Les trompes sonnent le lancer.



La bête, acculée, veut gagner une pente semée de pierres; un cycliste lui barre le chemin; elle le renverse, mais la meute arrive. Le pauvre animal est aux abois. On sonne l'hallali.

Alors, entouré, harcelé, épuisé, le pauvre piéton semble s'offrir de lui-même au coup fatal. Le Roi des Chauffeurs, superbe de sang-froid, le renverse pour toujours, aux applaudissements de tous les chasseurs.

Ensuite, on fait les honneurs du pied à la belle comtesse de X...

Puis, à un signal, la meute s'élance sur le pauvre écrasé : c'est la curée dans toute l'horreur de sa beauté. Et la chasse recommence.

Le soir venu, le roi, avec ses invités, passe en revue le tableau, tandis que les trompes sonnent des airs éclatants. Rien de plus noble, de plus magnifique que cette chasse à courre.

PROPOSÉ AU PRÉFET DE LA SEINE DANS UN BUT D'ÉCONOMIE

Suppression des brigades des voitures qui seront remplacées par des mannequins abaissant et levant le bras automatiquement à la volonté du brigadier, qui, placé dans sa guérite, presse un bouton communiquant par un fil à chaque mannequin.

LE CROQUE-MORT. — Alors, c'est ce qu'il y a de meilleur pour enlever les cors?

LE PHARMACIEN (*facétieux*). — Oui, après vous.

Un motif sérieux

Ledardouillaud, qui avait été, dans sa jeunesse, secrétaire d'un personnage diplomatique, commit, pour terminer sa carrière, la jolie calinotade suivante :

Son maître ayant été invité à dîner par une dame du monde avait accepté son invitation ; mais, le matin même du jour où il devait s'y rendre, il mourut subitement. Le fidèle secrétaire s'empressa d'écrire à la dame le billet suivant : « M. X. regrette vivement de ne pouvoir dîner ce soir chez Mme Z..., car il est mort ce matin. »

Eloquent discours

Effet de chaleur communicative dans un banquet officiel.

— Il ne faut pas se dissimuler, dit un convive, que nous sommes à un coude de notre histoire.

Et, joignant le geste à la parole :

— Eh bien! levons-le.

MARIE-BLANCHE.

CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Une bourse en argent, contenant cinquante francs, sera décernée à l'auteur du meilleur quatrain composé sur les rimes suivantes :

Cymbale — Intervale — Grabat — Célibat.

L'on peut intervertir à son gré l'ordre des rimes.

Les vers doivent être tous d'un nombre égal de pieds.

Ce Concours sera clos le 16 avril.

Un concurrent ne peut envoyer qu'un seul quatrain.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement, et indiquer extérieurement sur l'enveloppe : **Concours de Bouts-Rimés.**

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIÈME CONCOURS (*Première Série.*)

BLANCS & NÈGRES

Le dessin représente un champ carré ouvert sur ses quatre côtés et, par conséquent, accessible de partout.

Dans ce champ, vous voyez des cercles blancs et des cercles noirs. Ce sont autant de maisons. Les blanches sont habitées par des blancs, les noires par des nègres.

Vous voyez, en outre, des lignes noires. Ce sont des murs.

Or, notre histoire se passe à Haïti. Une guerre a éclaté entre les nègres et les blancs. Pour le moment, les nègres victorieux parcourent le pays, massacrant les blancs et détruisant leurs habitations.

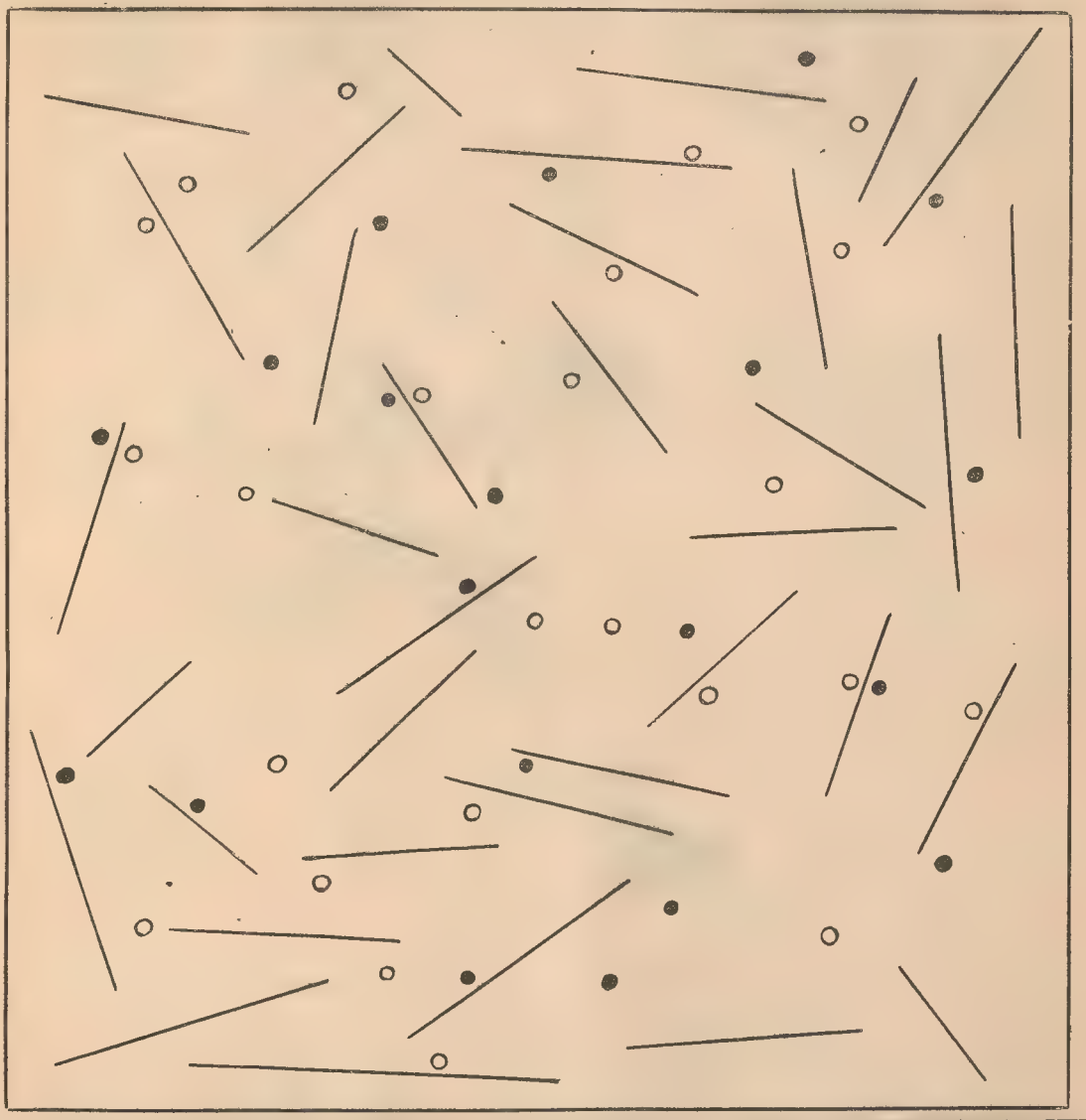
CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIEME CONCOURS (*Première Série.*)

BLANCS & NÈGRES



Un fort parti de ces indigènes s'approche du champ représenté dans notre dessin.

Là, demeurent, comme nous l'avons dit, des blancs et des noirs. Mais, à l'encontre de ce qui se passe ailleurs, les blancs et les nègres vivent ici en très bonne intelligence. L'approche d'une troupe noire a été annoncée et a jeté la consternation parmi les habitants de ce coin paisible du pays. Le résultat inévitable sera le massacre des blancs, que leurs amis noirs ne réussiront pas à soustraire à la colère des révoltés. Que faire?

Un nègre eut alors une inspiration. Aidé de toute la population, il réunit deux à deux les extrémités des murs existants par de fortes palissades en bois. Chaque palissade allait en ligne droite de l'extrémité d'un des murs à l'extrémité d'un autre mur. Murs et palissades formèrent alors une longue ligne brisée constituant une chaîne continue et fermée. Le travail une fois achevé, les maisons blanches se trouvaient complètement isolées des noires et inaccessibles du dehors. Malgré cela, elles communiquaient toutes entre elles.

Ainsi les blancs, après l'opération, étaient enclos dans un camp de forme très irrégulière, mais complètement isolé de l'extérieur.

Quand les insurgés noirs arrivèrent, ils eurent beau pénétrer par tous les côtés dans la place, ils ne rencontrèrent partout qu'habitations noires et s'en allèrent persuadés que le champ n'était habité que par des nègres

Il s'agit d'indiquer comment les palissades furent construites pour arriver à ce résultat.

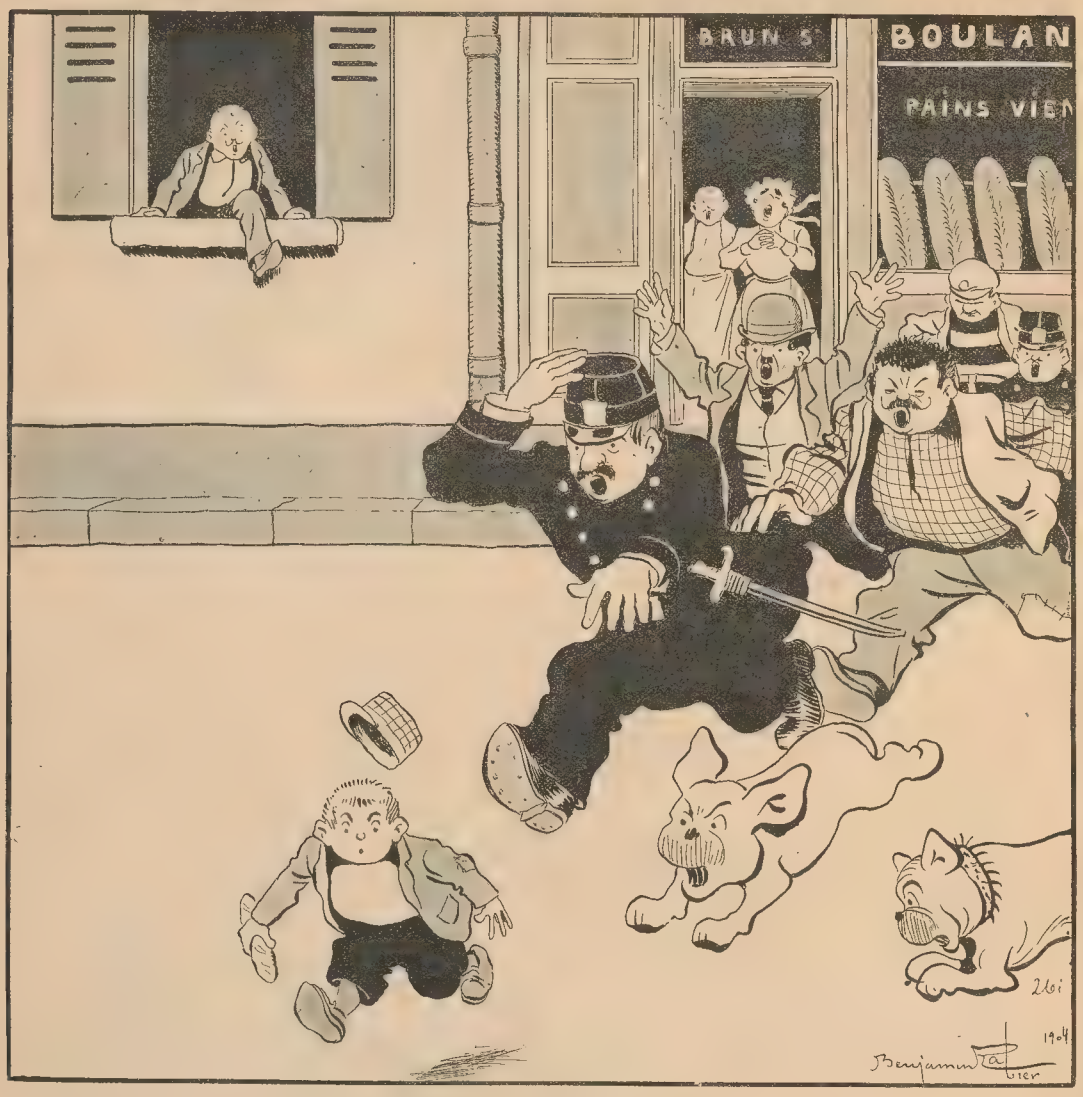
Partez donc de l'extrémité d'une quelconque des lignes noires du dessin. Tracez une ligne droite (en pointillé) jusqu'à l'extrémité d'une autre ligne noire. De l'autre extrémité de cette seconde ligne noire, tracez une nouvelle ligne droite jusqu'à l'extrémité d'un troisième mur. De l'autre bout de ce troisième mur, une ligne droite vous conduira à l'extrémité d'un quatrième mur. Et ainsi de suite, en utilisant chaque mur jusqu'à ce que vous soyez revenu à votre point de départ.

Les points blancs seront alors enfermés dans un enclos d'un seul tenant, c'est-à-dire qu'ils pourront communiquer entre eux, et seront complètement séparés des noirs et inaccessibles en venant du dehors.

Les noirs pourront également communiquer entre eux et en plus avec le dehors.

N.-B. — Conserver la solution de ce Concours jusqu'à la clôture du tournoi qui comporte quatre Concours de trois séries chacun. Le mode d'envoi des solutions sera indiqué à l'apparition de la douzième et dernière série du tournoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
DEUXIÈME CONCOURS (*Première Série.*)
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



AU VOLEUR!

Le Gosse. — Qu'est-ce que ce serait si j'avais volé un pain de quatre livres?

SIÈGE DE PARIS PAR LES APACHES

A la fin du siècle dernier, on vit apparaître, montés sur des barques légères, des sauvages nommés Apaches, venus d'Amérique, qui vinrent mettre le siège devant Paris.

Ils tombèrent tout à coup sur les pauvres Parisiens, qui, ne s'attendant pas à cette attaque soudaine, battirent d'abord en retraite.

De braves agents, Robert le fort, Ugolin, Eudes, se couvrirent de gloire, en repoussant, dans des charges fougueuses, les hordes sauvages.

L'HEURE DU PAIN

La mère bat son plein.

LE FACÉTIEUX MARCHAND

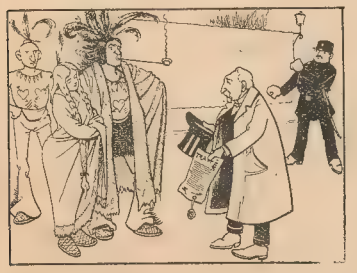
LE MARCHAND. — Vous qui allez vous marier, voilà une chambre à coucher Louis XV qui ferait bien votre affaire.
L'ACHETEUR. — J'aimerais mieux de l'Empire.
LE MARCHAND. — Ça ne se fait pas *en vire!*

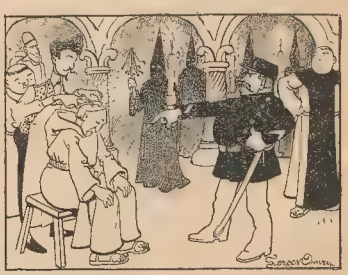
Celui qui s'est illustré dans plus de cent combats pour la seule gloire de son nom et de son blason.

ILLUSTRATIONS

Celui qui s'est illustré maintes et maintes fois pour un franc soixante-quinze par jour.

Celui qui ne tient pas à s'illustrer personnellement, mais qui rendrait volontiers ce service à un roman en cent cinquante volumes, ou même à une simple nouvelle de quinze lignes.





SIÈGE DE PARIS PAR LES APACHES *(Suite et fin.)*

Cependant, les Apaches revenaient toujours. Pour arriver à s'en débarrasser, M. Combes, dit *le Simple*, signa avec les envahisseurs un traité par lequel il leur abandonnait la banlieue. Pour rendre ce traité plus valable, M. Combes dut épouser la reine de la tribu, nommée *Bague d'Or*.

Les Apaches se répandirent donc dans la banlieue de Paris où ils prirent les mœurs des habitants. Ils devinrent de bons petits bourgeois tranquilles.

Cependant, Paris, furieux de l'acte pusillanime de M. Combes, refusa de lui obéir. Son brave chef, le brigadier Hugues Legrand, fit saisir le ministre ; on le tonsura, il dut prendre le froc et finir ses jours dans un monastère.

LES CARNIBALS

Une nouvelle mode vient d'être lancée par la duchesse des Créneaux. Comme, d'une part, la mode des carnets de bal a disparu; comme, d'autre part, beaucoup de messieurs s'obstinent à ne pas vouloir danser, se réservant uniquement pour le buffet et pour le souper, et méritent ainsi le nom peu flatteur de *cannibales*, la duchesse a eu l'ingénieuse idée d'employer ces *cannibales* comme *carnets de bal*. Elle les a dénommés, par amalgame, les *carnibals*. Chaque jeune fille, en arrivant, choisit un *carnibal* dont les fonctions consistent à remplacer l'ancien carnet de bal et à causer avec la jeune fille si, par hasard, il lui arrive de faire tapisserie.

Faits Pêle-Mêle

Comment on s'asseyait.

Ce n'est pas tout d'avoir une chaise, il faut savoir s'asseoir dessus, et peu de personnes savent adopter une position gracieuse.

Au surplus, l'idéal, ou tout au moins la meilleure et la plus gracieuse façon de s'asseoir, a varié suivant les différentes époques et suivant les peuples.

Les Égyptiens s'asseyaient tout d'un coup, comme s'ils avaient été lancés par une flèche; ils joignaient les genoux et les pieds et les tenaient étroitement serrés. Les anciens monuments donnent la reproduction fidèle de la positions des Égyptiens assis. C'était là l'attitude des cérémonies religieuses.

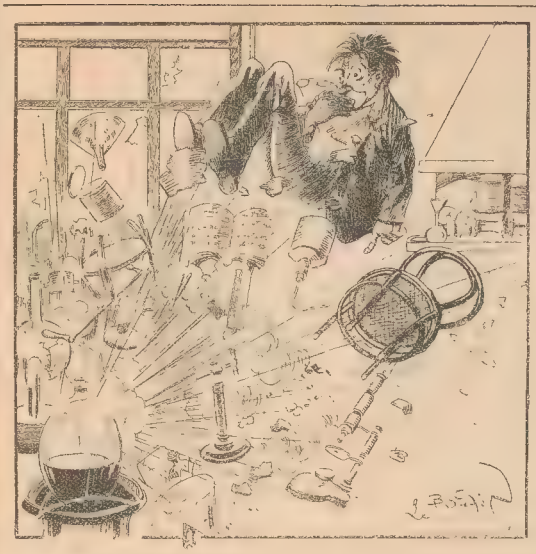
Les Grecs et les Romains, quand leurs sièges n'avaient pas de dos et quand il ne s'agissait pas de s'asseoir devant un personnage respectable, comme un prêtre, un roi, un haut magistrat, s'asseyaient en se portant en avant, comme accroupis; quand les sièges avaient des bras, les Romains s'accoudaient d'un seul côté.

A l'encontre des Egyptiens, les Chinois s'asseoient les jambes écartées; on retrouve cette posture dans des idoles, des statues, qui ont plus de quatre mille ans.

Les Saxons et les anciens Normands sont représentés, dans les vieux manuscrits, sur les médailles ou monnaies, dans la même posture.

A une époque plus récente, les rois et les reines recevaient assis avec une raideur dont ils ne se départissaient pas; c'eût été faillir à la dignité royale. Aujourd'hui, les souverains reçoivent debout.

Quant à nous, nous croisons les jambes, ce qui est mauvais et malséant; nous ne savons que faire de nos bras, ce qui est disgracieux. Il y a bien peu de gens qui savent s'asseoir.



JAMAIS CONTENTS, CES SAVANTS

LE CHIMISTE. — Il faut que cette canaille de droguiste ait falsifié les produits qu'il m'a vendus, car, si le picrate de potasse était pur, j'aurais dû être, à l'heure présente, réduit en miettes.

CHAUFFEUR ET MENDIANT

LA DAME (*un peu myope*). — Tiens! deux sous de plus par jour à mon budget des pauvres. Il y a deux aveugles maintenant.

Napoléon intime.

Napoléon tenait à ce que les dépenses de sa maison fussent réglées avec une grande économie et enregistrées avec beaucoup d'exactitude.

En dépit de ses immenses occupations, il revisait lui-même tous ses propres comptes; mais il avait sa manière; on les lui présentait toujours par spécialité. Il s'arrêtait sur le premier article venu, le sucre, par exemple, et, trouvant des milliers de livres, il prenait une plume et demandait au comptable :

— Combien de personnes dans ma maison, monsieur?

Et il fallait pouvoir répondre sur-le-champ.

— Sire, tant.

— A combien de livres de sucre par jour les portez-vous l'une dans l'autre?

— Sire, à tant.

Il faisait aussitôt son calcul et se montrait satisfait, ou s'écriait en rejetant le papier :

— Monsieur, je double votre propre estimation, et vous dépassez encore énormément : votre compte est donc faux? Recommencez tout cela, et montrez-moi plus d'exactitude.

Voici une anecdote qui fera connaître un autre de ses moyens de vérification :

Il revenait au palais des Tuileries qu'on avait magnifiquement meublé en son absence. On n'eut rien de plus pressé que de lui faire voir et admirer le tout.

Il s'en montre très satisfait et, s'arrêtant à une embrasure de fenêtre, devant une fort riche tenture, il demande des ciseaux, coupe un superbe gland d'or en pendant, le met froidement dans sa poche et continue son inspection, au grand étonnement de ceux qui le suivaient, incertains et cherchant à deviner son motif.

A quelques jours de là, à son lever, le gland ressort de sa poche, et le remettant à celui qui était chargé des ameublements :

— Tenez, mon cher, lui dit-il, Dieu me garde de penser que vous me volez, mais on vous vole : vous avez payé ceci un tiers au-dessus de sa valeur; on vous a traité en intendant de grand seigneur; vous eussiez pu faire un meilleur marché si vous n'aviez pas été connu.

C'est que Napoléon, dans une de ses promenades matinales, et déguisé — ce qui lui arrivait fréquemment — était entré dans plusieurs magasins de la rue Saint-Denis, avait fait évaluer le fameux gland proposé des entreprises analogues, et « amené le résultat à sa plus simple expression », disait-il.

Le vainqueur d'Austerlitz savait non-seulement vaincre, mais aussi calculer!

EURÉKA.

(*Mémorial de Sainte-Hélène.*)

Un bon feu de bois comme dans l'ancien temps, il n'y a encore que ça de vrai.

Mais si ceux de l'ancien temps pouvaient revenir, ils ne partageraient peut-être pas tous cet avis.

Alpinisme.

Le point le plus élevé atteint par l'homme, c'est le sommet du pic d'Aconcagua, la plus haute montagne de la Cordillère des Andes, à 23,080 pieds ou 7,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cet exploit a été accompli par deux membres de la Société Royale de Géographie de Londres, envoyés en mission à cet effet.

Etymologie.

C'est pain bénit. Cette locution veut dire « c'est bien fait »; on l'applique à une personne à qui il arrive un petit désagrément qu'elle a bien mérité. En voici l'origine :

Au dix-septième et dix-huitième siècle, le pain bénit, offert à tour de rôle, dans les églises, par les paroissiens, n'était plus comme à l'origine un simple pain, mais un énorme gâteau, quelquefois une pyramide de gâteaux, enjolivée de friandises et de pâtisseries coûteuses. Les évêques durent refréner de luxe.

Outre le pain bénit, la famille, à qui c'était le tour de l'offrir, faisait des largesses aux sacristains, aux enfants de chœur, aux sonneurs, aux mendiants apostés aux portes des églises.

Les frais que l'on faisait en cette circonstance donnaient pour ainsi dire la mesure des ressources de la famille.

Il en résultait, qu'un bourgeois, qui vivait dans l'opulence et visait aux grandes manières, ne pouvait se déjuger le jour où venait son tour d'offrir le pain bénit. Il s'était proclamé riche, il fallait le prouver; la bourse se vidait, mais la vanité était sauve. Il subissait un désagrément qu'il avait mérité.

P. LECOINTE.

(*Récréations intelligentes.*)

LE COMMISSAIRE. — Duflair, je vais vous charger d'une mission délicate; il faut aller faire une enquête chez Bouquin et Cie, les grands libraires, au sujet d'un vol important commis dans leurs magasins; aux yeux du personnel, vous passerez pour un nouvel employé; soyez discret, attentif, et rapportez-moi tous les indices que vous pourrez découvrir dans cette maison.

— Bien, mon commissaire.

LE COMMIS PRINCIPAL. — Puisque vous êtes nouveau, je vais vous mettre au courant de certains détails. Voyez, ici, ce sont les in-quarto; là-bas, les in-trente-deux, et, en face dans ces trente-quatre vitrines, les in-dix.

— Ah! les indices! Oh! parfait, très bien! (*A part.*) Je sais ce qui me reste à faire maintenant.

— Ah! mon commissaire, je crois que, cette fois, vous serez content de moi. En voilà des indices, y en a des tas et des tas! la maison Bouquin en était pleine. J'en ai rempli treize voitures de déménagement.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 4 du 24 Janvier 1904.

(N° 67.) **FANTAISIE VOLATILE**

par H. Laverdan.

A chacun des mots :

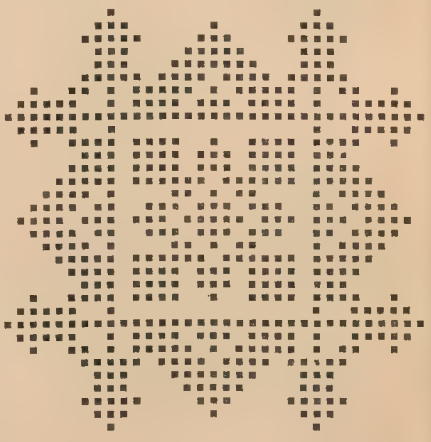
Ration — Eden — Sauver — Morée — User — Velu — Lot — Louise — Suie — Cène — Huit — Anse —, ajouter le nom d'un oiseau (un différent par mot), de façon à former des mots signifiant :

Entêté — Nonchalante — Caractère de ce qui est barbare — Faire absorber un produit nuisible — Qui contient de la glaise — Général — Qui tue — Négligeante — Sectaires religieux Médisante — Mortifiant — Examiner.

Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, un treizième oiseau.

(N° 68.) **CADRE AJOURÉ**, par A. Mousset.

Voyelle — Voyelle — Quadrupède — Consonne — Enveloppe — Fournit conditionnellement — Etendue d'eau — Conduit — Interjection — Province de l'Hindoustan — Possessif — Posa — Courbas — Arbres — Chef-lieu d'arrondissement — Partie de l'Abyssinie — Choisit — Enduit de résine — Consonne — Adverbe — Voyelle — Correspond — Voyelle — Soutint — Voyelle — Pronom — Voyelle — Parfum — Consonne — Route étroite percée dans une forêt — Se rendra — Attachai — Consonne — Cuite — Proverbe — Ecime — Voyelle — Voyelle — Du verbe Etre — Voyelle — Région montagneuse de l'Algérie — Colère — Consonne — Lignée — Nombre — Consonne — Cicatrice des os — Terme de banque — Possessif — Père de Jason — Carte — Braille — Caricaturiste français — Affirmation — Célèbre quaker anglais (1644-1718) — Pronom — Au fusil — Dialecte grec — Rongeur — Poisson — Célèbre astronome (1744-1862) — Voyelle — Conjonction — Consonne — Note — Voyelle — Plante — Fleuve de Sibérie — Arbre — Négation — Conjonction — Préposition — Préfixe — Arme — Célèbre corsaire (1650-1702) — Oiseau — Partie du corps — Tonneau — Parcourue des yeux — Fleur — Embellit — Philosophe français (XIX^e siècle) — Du verbe Avoir — Situé — Corps glanduleux — Dans la bouche à feu — Article — Graminées — Général français (1773-1821) — Consonne — Conjonction — Consonne — Préfixe — Voyelle — Réglements — Ville d'Allemagne — Rassasiées — Jeune homme qui fait le beau — Nullités — Ennui — Fils de Jacob — Ville forte du Wurtemberg — Flotte — Partie de l'oreille — Petite enclume portative — Ville d'Italie — Voie — Qui est de feu — Saison — Consonne — Contrat — Ville d'Autriche — Voyelle — Chef-lieu de canton — Lieu de débarquement — Consonne — Souffrir — Voyelle — Consonne — Cacher



Proverbe — Ancienne capitale de la Moldavie — Consonne — Dieu — Soutint le contraire — Lettre de l'alphabet grec — Consonne — Prophète juif — Consonne — Préposition — Voyelle — Saccagea — Consonne — Nom d'une arme de guerre — Consonne — Vertèbre — Chiffre romain — Célèbre violoniste allemand (XIX^e siè-

TROP IMPRESSIONNABLE

— C'est curieux comme la moindre discussion me fait monter le sang à la tête.

cle) — Département — Ville d'Algérie — Enveloppes — Retire — Poète athénien rival d'Aristophane — Planche — Trois fois — Parentes — Prénom féminin — Affectionnas — Ville d'Autriche — Supplice — Tête de tige — Voyelle — Epoque — Crochet — Boisson.

(N° 69.) C HARADE-RÉBUS,
par Faro.
Dédiée à la comtesse Nette.

Une exclamation bête — Désire ne rien laisser — Espace de temps — Nombre qu'on admira — Chaussure de bois — Pronom — Considère avec plaisir.
Le tout un proverbe connu.

(N° 70.) TRIANGLE SYLLABIQUE, par Euréka.

Petit amas de corps de même nature — Fruit — Artifice — Article.

(N° 71.) ANAGRAMME
par la comtesse Nette de la Thibaudière.
Cristallisation d'une certaine substance — Habitante d'un pays d'Europe — Chef-lieu de canton — Etoffes.

(N° 72.) CRYPTOGRAMME,
par Marcel.

Ir tdfasq mzeisu. N ivre dinac, ni srac ittulgeac curc ; turoias surt heattussust ir mea or nurd trenisc ni hial. Pamcue liemyn.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* Borot, 17, r. de la Paix. Paris.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - Grand prix 1900

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

Rhum St James

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume ; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. Feydeau. — Nous n'avons plus la rubrique Numismatique ». Regrets.
M. Dallière. — Comme le nom l'indique, avoir une mention consiste à être mentionné, c'est-à-dire cité, mais le tout se borne là.
G. O. A. P. — Nous ne donnons ici aucune adresse commerciale. Regrets.
Un propagateur. — Même réponse.
M. Arthur, à Clichy. — Le nettoyage au pétrole est un des meilleurs moyens.
Un Thermois. — Nous avons longuement expliqué cet usage, il y a peu de temps, dans les « Faits Pêle-Mêle ».
M. Duteil. — Les frotter légèrement avec de la glycérine.
C. S. B. T. — Cela exige l'intervention du médecin.
Mme Ballet. — 1° Non ; 2° Non.
M. Huguet. — Nous n'en connaissons pas.
M. Tonutti. — Voyez notre n° 33 du 16 août 1903.
M. Coulet. — 1° Vous trouverez cette recette dans les livres de cuisine ; 2° On ne peut leur donner leur premier brillant.
M. Tricotet. — A la préfecture de police.
M. Paris. — On la prend comme type légendaire de petite ville sans qu'il y ait de raison pour cela.
M. A. Charpenel. — C'est le vernis au tampon dont nous avons déjà donné le détail dans nos colonnes, mais bien difficile à pratiquer pour un amateur.
M. Georges, à Victoria. — Non, l'Etat n'a rien organisé de la sorte.
M. Rateau. — Oui, mais le cas est excessivement rare.

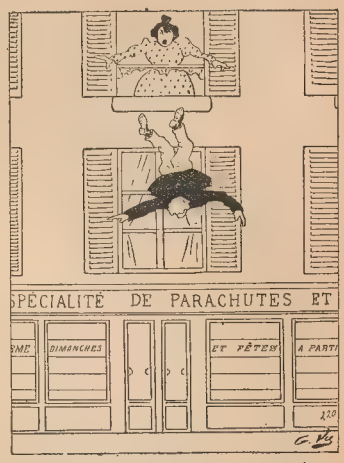
ALCOOL DE Menthe de RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE *Indispensable*
ALCOOL DE Menthe de RICQLÈS 65 Ans de Succès HORS CONCOURS PARIS 1900

PÊLE-MÊLE FINANCE

En matière de spéculation, comme d'ailleurs en tout, rien ne sert de courir, mais le grand point est de partir à temps.
Nous sommes justement à un de ces moments propices, au lendemain d'une crise dont le marché est à peine remis. A l'heure de la panique, c'est la spéculation à la baisse qui a d'abord été chargée de tous les anathèmes, puis est venu le tour du spéculateur à la hausse, à qui l'on reprochait d'avoir trop poussé les cours.
Quoi qu'il en soit de la spéculation, on saer bien aise de la retrouver bientôt. Pour nous nous ne sommes, d'aucune manière, des doctrinaires ; nous ne soutenons pas de thèses ; nous donnons des conseils, avec toute la conscience possible, nous efforçant de les rendre pratiques et profitables.
C'est ainsi que nous vous signalons notre 3 0/0 dont la hausse ne peut que s'accentuer désormais. Il n'y a pas non plus de motifs pour ne pas se porter sur les valeurs des Etats qu ne sont pas engagés dans la guerre, ou d'entre-i prises qui n'ont pas à compter avec ses conséquences ; il y a toute raison, au contraire, pour se mettre acheteur aux bas prix où elles sont momentanément descendues.
La plupart d'entre elles ont déjà commencé leur reprise, mais celle-ci n'est encore qu'à ses débuts, et de belles différences pourront encore être encaissées.
Déjà nos clients peuvent se féliciter des positions que nous leur avons fait prendre à propos, et peuvent se rendre compte qu'il y va de leur intérêt à partir du pied gauche, sans perdre de temps, lorsque nous leur donnons un avis qui n'a jamais d'autre but que de favoriser leurs intérêts.
BANVAL.

Tous les lecteurs du PÊLE-MÊLE, *qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la* BANQUE DES VALEURS MOBILIÈRES, *82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs.*

LA POTICHE JAPONAISE CASSÉE
— Ce que monsieur va être content... lui qui est si russophile !



UNE FEMME EMBARRASSÉE
ART. 40. — La femme doit suivre son mari partout où il lui plaît de résider.

Les Meilleures PLAQUES JOUGLA sont les

A LA TOUR EIFFEL
Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, rue Battant à BESANÇON (Doubs)
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis 18 f
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le "REX" détective *supérieur* (12 plaques 9 × 12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ELEGANT" (13×18). Le nouveau Photo-modèle "LA FOLDING FEMINA".
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

BILLARDS de Précision JEUX DE SOCIÉTÉ BATAILLE
Téléph. 120-45. PARIS
8, Boul. Bonne-Nouvelle

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise ! incomparable !!
Elégance artistique,
Pureté des lignes.
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE !! rêvée !!
Très facilement TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris. Téléph. 309-94.

SAGE-FEMME 1 cl. ex-int. des hôp. Cons. 1 à 6 h. corresp. rec. pens. LEBEAU, 188, fg St-Martin (Gares Est Nord)

CADEAU à tout ACHETEUR
Demandez l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du 6e COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON, 35, Rue des Granges. (Envoi franco).

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs
Demandez le Catalogue Illustré
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE 60, rue de Provence, 60, Paris.

Faites à votre gré INSTANTANÉS ou POSÉS, *Portraits. Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la PLAQUE L'INTENSIVE de la Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour à Rouen
Franco-par la poste contre 1 fr 25

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours
Pens. dep. 100 fr par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LE RHUMATISME

Traité par la Cure de Raisins.

Il n'y a pas longtemps que l'on tient enfin le rhumatisme par sa cause; cela permettra de le brider par le tempérament.

Depuis longtemps, on soupçonnait, on avait une prescience que le rhumatisme était une maladie infectieuse, une maladie à microbes. Aujourd'hui, les communications du professeur Triboulet ont nettement affirmé la chose, et cela ne fait plus de doute pour personne. On se rend mieux compte pourquoi, le salicylate de soude agissant, c'était par l'acide salicylique, médicament antimicrobien.

Eh bien! si c'est par son action microbicide qu'agit le salicylate, combien plus énergique, combien plus active est celle des *ferments de raisins frais de Jacquemin*. Voilà le microbicide idéal, agréable à prendre, vainqueur du mal et préventif des maladies ultérieures.

En effet, ce qu'il faut au rhumatisant, c'est un aliment de destruction du microbe quand il est installé, et c'est, après la disposition du sang, la nécessité de lui redonner un sang vigoureux d'abord et réfractaire au microbe. Le poisson ne vit pas sur le sable; de même les microbes ne vivent pas dans certains milieux. Quand ils sentent devant eux une cellule vivante, vibrante, inaccessible, ils disparaissent, emportés dans cette lutte que Mentchikoff a appelé la phagocytose, où ils sont dévorés et annihilés.

Rien n'est plus juste que cela pour le rhumatisme et toutes ses manifestations (goutte, gravelle, diabète, etc., etc.). Les *ferments de Jacquemin* rendent le sang inaccessible au microbe du rhumatisme, et ils le détruisent avec une rapidité invraisemblable.

Les rhumatisants nous sauront gré de leur dire où est le remède véritablement actif et énergique de leur mal. Ils n'ont qu'à essayer; ils verront bien si leurs prévisions et leurs espérances ne sont pas dépassées par la réalité.

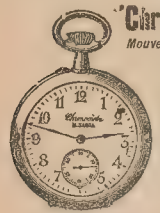
Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

Suc Capillaire végétal. Cheveux. Repousse certaine. Arrêt immédiat chutes (ou crimes ou rames) Fl. 3.50. *Timb. ou mandat* **R.-B. LUPER.** Crimée

Le "Sans Rival" (Unique) Seul réellement efficace Barbe et Moustaches sans fer ni feu Succ spécial 2f25. 32, rue Bonaparte, Paris



Chronomètres H. SARDA

Mouvement à ancre, de grande précision

GARANTIS CINQ ANS

Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué or Or 65 fr.; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0f50 le gramme. **OR. Cuvette Gr. 165, 195 et 225 fr** (se on la forme de la boîte). Envois *direct* contre remboursement ou mandat-poste Catalogues illustrés (gratis et franco. **MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE** pour Cadeaux et Mariages.

Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA montrés à grandeur naturelle

Fabrique P.M.H. SARDA, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs)

RECOMMANDATION INDISPENSABLE

Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA**; c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie* qu'une *fabrique* puisse vous offrir. si vous avez besoin d'une excellente **montre** n'hésitez pas de faire la commande d'un **Chronomètre H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait

---

SAGE-FEMME de 1re cl. Traite avec succès les maladies des Dames. Prend des Pensionnaires à toute époque. Mme Merlot, 163, r. Montmartre.

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*

à 30 mètres à petite plombs ou à balles **Pression très forte depuis 12f50 fco FOUDROYANT : 18f60 et 22f60 fco TUE-MOINEAUX à 4 fr.; à 6f30 fco** (Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco. **RIGAU, Inv.fr.** 29 — *du Temple, Paris*

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**

Prix du flacon : 3 fr. 50; les quatre 12 fr. 50

Envoi franco contre mandat :

Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

Epilepsie, mal caduc, haut mal et autres maladies nerveuses. Guérison par la Solution Rivalls — Deux flacons avec instruction sont expédiés franco contre 5 francs adressés à la pharmacie 18, rue d'Assas, Paris.

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS.

NEVRALGIES MIGRAINES **DOULEURS - GRIPPE - INFLUENZA** Soulagement immédiat. Guérison sûre. A cette époque de l'année il faut se méfier. **PHENOPYRINE LEFEBVRE**

2f50 franco la boîte de 10 Cach. Phie LEFEBVRE, ISSY (Seine). Broch. attest. fco

---

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS

Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis? Demand. les 8 catal. illust. réunis p 1904 Nouv. trucs farces, attrapes, tours de physique, librair. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis* **Maison G. Rigolet, 23, rue St-Sabin, Paris**

Avant. Après 8 jours LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser **la barbe et les moustaches** magnifiq.-même **à 15 ans.** Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (3 méd. d'or, 40,000 lett. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 20 fr. vendu fco **3 f.**; le gd pot **2 f.**; le doub. pot d'essai, **0,75** timb. ou mand. **J. Posel, chie** Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

Sage Femme 1re cl. 14, 16 h. et Corresp. reçoit pens.es **ABEL**, Dd Strasbourg

---

ARTISTIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS

Portraits agrandis extra-soignés, 30/40, d'après photographie Depuis 8 fr. et 14f50 avec cadre riche. Demander Tarif détaillé.

---

50 CADEAUX

d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.

sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**

Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco: *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules*

Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.

Ecrire à **VICTOR PETITEAU,**

LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1872, Rue du Lycée, 1, **BESANÇON** (Doubs-France).

PIANOS A. BORD

14 bis, Boulevard Poissonnière, PARIS

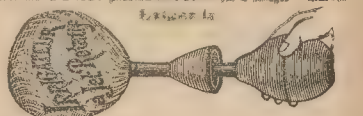
PIANOS NEUFS ET D'OCCASION

Location depuis 10 francs par mois

Location-Vente depuis 20 francs par mois.

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse **DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"**

Demandez à votre pharmacien, droguiste ou parfumeur la seringue "Marvel"



Adresser un timbre de 0f15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.

Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

ART NOUVEAU Vases et Jardinières

GAZ ET ELECTRICITE

Nouvelle Maison **PASTORET & Cie**

4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* qui donne les cours exacts nous recommandons la **Cote Réelle** et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

La Meilleure Machine Parlante est le

GRAPHOPHONE COLUMBIA

à Disques

Tous nos appareils sont munis du "PIVOT", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

Durabilité absolue

Reproduction parfaite

Sonorité et Clarté Sans égales

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

Exigez la Marque "COLUMBIA" Synonyme de "MEILLEURE"

EN VENTE PARTOUT

COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY

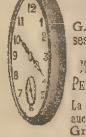
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre.)

Gros Rabais aux REVENDEURS

France à Pesaz Specimen des

MONTRES et BIJOUX

"TRIBAUDEAU"



G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :

MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS

La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La défier et la flétrir. Gratis et Franco TABLES ILLUSTRÉES

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer, Vieille Cité Maritime, importante collection exclusive par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 francs. — Spécimens à 5 centimes, 1 fr. 60 francs. Paiement d'avance ou timbres français ou étrangers. — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE — N° 16. 10 Centimes 17 AVRIL 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

CONSOLATION. par Mauryce MOTET.

LE CONDAMNÉ. — Fi! quel vilain temps!
L'EXÉCUTEUR. — Je vous conseille de vous plaindre, vous! Moi, j'ai encore le même chemin à faire au retour.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

TOUT PAR LE SUFFRAGE UNIVERSEL!

Manifeste adressé au Peuple Français par M. Jean Réforme, député.

Peuple Français ! Peuple Souverain...

Le suffrage universel n'est qu'un leurre, une illusion.

Un hochet que tes gouvernants — car, ô dérision, tu es un souverain qu'on gouverne — que tes gouvernants, dis-je, t'ont mis entre les mains et dont tu te contentes, grand enfant... alors que ce hochet pourrait se transformer en une arme puissante.

D'avoir obtenu le droit de nommer toi-même tes maîtres, tu es satisfait... car malgré tes airs frondeurs, tes murmures mécontents, tes récriminations incessantes, tu es un satisfait, ô naïf Populo !

Ne dis pas le contraire ! je ne te croirais pas, enfant crédule ; le premier fumiste venu t'inspire confiance, les belles paroles t'enchantent, les plus folles utopies te séduisent...

Peuple, apprends à connaître un homme qui, pour vingt-cinq francs par jour, a le courage de te dire tes quatre vérités.

D'abord, qu'est-ce que le suffrage universel ?

L'expression de la volonté du peuple, le rempart de ses libertés civiques et politiques.

Du moins, on le prétend.

Ainsi, Peuple, tu as le droit de nommer des représentants qui, demain, t'accableront de nouveaux impôts, déclareront la guerre s'ils sont convaincus que tel est ton bon plaisir...

Du jour où ils sont élus, tes représentants ne sont plus tenus de te consulter pour te représenter.

Tu te trouves dans cette situation exceptionnelle d'un monsieur qui, ayant une importante maison à diriger, prendrait un secrétaire auquel il donnerait pleins pouvoirs. Et ce secrétaire en userait au point de ne plus permettre à son patron (ce patron qui le paie) de se mêler des affaires de sa maison.

Que diantre ! si l'on te reconnaît assez de raison, d'intelligence pour choisir avec discernement des représentants de tout repos, des élus dont tu n'auras jamais à regretter les décisions qui (tu en as la certitude) ne t'imposeront qu'à bon escient et ne te feront battre que lorsque l'envie t'en démangera, pourquoi ne pas étendre le suffrage universel à tous les actes de ta vie publique ou privée.

Dame ! de deux choses l'une : ou le suffrage universel ne donne que de fâcheux résultats et l'on doit le supprimer, ou les résultats sont vraiment estimables, et alors nous devons nous en servir en toute occasion.

Et le peuple doit rendre lui-même la justice, administrer ses finances, diriger l'armée, le commerce ; en un mot, n'accomplir ou permettre aucun acte qui n'ait été voté par lui.

Crois-tu donc, Peuple roi, mon ami, que tu ne saurais pas aussi bien rendre la justice que des juges de profession.

Oui, au fait, pourquoi ne rendrais-tu pas la Justice ?

Je ne voudrais pas dire du mal des juges.

Je ne sais pas trop cependant si j'oserais en dire du bien...

Qu'un juge, par hasard, rende la justice humainement, il nous semble une anomalie... On le surnomme « le bon juge ».

Bon juge ! tous les autres sont donc de mauvais juges ?...

Pour quelle raison tous les citoyens indistinctement (les bons citoyens s'entend, ceux dont la moralité est sans conteste) ne rendraient-ils pas la justice à tour de rôle, par petits paquets.

En serait-elle moins bien rendue, aurions-nous plus d'erreurs judiciaires ?

J'en doute !

Voici pour le département de la Justice.

Passons à celui des Finances.

Le ministre qui nous coûte 60,000 francs par an est absolument inutile.

Nous conservons quelques bons chefs de services.

Quel est leur rôle ?

Établir le budget. Te dire :

Majesté Peuple, nous avons tant de recettes, tant de dépenses, reste tant de bénef.

Que veux-tu en faire de ces bénefs ?

Comme tu es un sage, tu les mettrais dans ta poche et tu irais, comme un simple bourgeois, passer tes vacances au bord de la mer.

En supprimant toutes les sinécures aussi coûteuses qu'inutiles, tu aurais certainement de quoi assurer tes vieux jours.

C'est tellement simple que tu es capable de ne pas comprendre.

Et maintenant, causons un peu de l'armée.

Sujet délicat entre tous.

Tout d'abord, pas de ministre ! ah non... nous en avons assez de ministres !

Et puis, que signifient ces expressions de supérieurs et d'inférieurs, à une époque où, Dieu merci, tous les hommes sont égaux ?

Voici comme devrait être organisée notre armée.

Nous conservons les grades, mais ils seraient décernés par voie d'élection.

Les soldats réunis en collège électoral voteraient. Celui d'entre eux qui aurait le plus de voix serait général en chef et tous les autres

Tu iras comme un simple bourgeois...

grades, jusqu'à celui de caporal, sortiraient de l'urne.

Nous aurons ainsi des chefs jouissant de la confiance de leurs soldats, ce qui est un fameux atout en cas de guerre.

L'autorité de ces chefs serait loin d'être illimitée.

Un général, par exemple, ne pourrait livrer combat sans consulter ses compagnons d'armes. Et même sous la mitraille, seul, un vote régulièrement obtenu lui en conférerait le droit.

Comme ça, en cas de défaite, rien à se reprocher, et si l'on est vainqueur, des compliments à tout le monde.

Voilà, voilà ! ce que j'appellerais du bon suffrage universel !

Maintenant, étudions donc un peu ce que

Un bureau spécial, composé de citoyens bien notés...

Les soldats voteraient...

devront être les rapports entre patrons et employés.

Ah ! comme ils seront simplifiés, grâce au suffrage universel.

En somme, dans la société future, les patrons et les salariés seront des associés Les uns apportant leurs capitaux, les autres leur travail et tous leur intelligence.

Un patron ne pourra traiter une affaire sans l'acceptation de ses ouvriers qui, par vote, l'y autoriseront.

Car enfin, si l'affaire est mauvaise, le crédit de la maison est compromis et, par suite, le salaire des employés.

Il est donc juste qu'ils décident s'ils consentent à traiter cette affaire.

M. de Rothschild, lui-même, ne pourrait perpétrer un coup de bourse sans que tous ses employés, depuis son secrétaire jusqu'au dernier des grooms ou des garçons de recettes, le lui aient permis...

Et je suis sûr que les patrons seront enchantés d'un arrangement qui déchargera leur responsabilité dans une si grande mesure.

Ces graves problèmes posés et — je puis le dire sans me flatter — intelligemment résolus, je terminerai par quelques propositions touchant la vie privée du citoyen.

Les esprits supérieurs de notre temps ont, à ma suite, fait victorieusement le procès de l'individualisme.

Les charmes du collectivisme futur ne sont plus à vanter.

Nous y arrivons tout doucettement. Aussi ne crains-je pas les protestations en posant cet axiome :

Tout acte de la vie privée du citoyen devra être sanctionné par le suffrage universel, c'est-à-dire avoir l'approbation de tous ses concitoyens.

Des exemples ?... oh ! je vais en faire pleuvoir.

Vous désirez obtenir la main d'une jeune fille. Esclave d'une vieille coutume, vous vous adressez à ses parents. Eh bien, désormais, ces n'est plus aux parents que nous la demanderons, mais à tout l'arrondissement au sein duquel elle vit.

Ils y'y autoriseront par vote...

Un bureau spécial, composé de quelques citoyens bien notés — et dans l'avenir ils seront tous bien notés, car nous allons de plus en plus vers la perfection ! — feraient une petite enquête, puis, tous les électeurs seraient convoqués pour décider s'il y a lieu d'accepter ce mariage.

Grâce à mon système, plus de mariages dits de convenance, ou d'intérêt, ou de raison... Ce qui ne veut pas dire que les prétendus mariages d'amour seraient toujours consentis. Ce sont, en général, ceux-là dont les suites sont les plus funestes.

Mais *Vox Populi, Vox Dei* ! le peuple, avec son instinct si sûr, ne se tromperait pas, et il ne se ferait plus que de bons mariages !

Rares seraient les divorces. Le suffrage universel les accorderait ou les refuserait.

Les enfants, cela va sans dire, appartiendraient, non à leurs parents, mais à la collectivité.

Plus d'enfants ni de parents martyrs ! Dès sa naissance, les électeurs seraient convoqués

Les électeurs seront convoqués...

pour délibérer sur le nom à donner au petit citoyen. Chacun inscrirait son nom de prédilection sur un bulletin. Le nom qui se trouverait en majorité serait le bon.

L'on éviterait ainsi ces prénoms ridicules qui suffisent à empoisonner une existence !

Lorsque l'enfant serait en âge d'apprendre une profession, il subirait un examen qui permettrait de se rendre compte de ses aptitudes.

Plus de professions imposées par des parents ignorantins. Par contre, on ne permettrait pas au jeune homme s'illusionnant sur ses capacités de devenir un raté.

Ce serait tout bénéfice pour la société collectiviste.

Plus de corrections infligées par des parents barbares.

La moindre fessée devrait être votée à l'unanimité.

Les délais forcément assez longs qu'exigeraient ces votes, supprimeraient, pour ainsi dire, les peines corporelles qui ne sont plus de notre époque.

Ce n'est là qu'un aperçu des droits que le suffrage universel devrait te donner, Peuple souverain.

Si tu ne sais les conquérir, permets-moi de te dire que tu n'es qu'un imbécile.

Car, aux prochaines élections, rien ne t'empêche d'exiger de tes élus la promesse formelle d'exaucer tes désirs.

Tu es le Maître. Prouve-le.

Mais un triste pressentiment me dit, pauvre Majesté que tu te feras rouler encore cette fois et que tu resteras Gros-Jean comme devant...

Tu devras reconnaître, ô Peuple roi, que pour ma part, je ne vole pas mes 25 francs par jour, ces malheureux 25 francs que tu me reproches si amèrement.

Jean RÉFORME, *député*.

Pour copie conforme : M. RADIGUET.

Pêle-Mêle Causette

Si vous n'êtes pas distrait, vous ne pouvez pas connaître les mille et une petites tracasseries dont les distraits sont l'objet de la part de certains petits génies. Car, à l'exemple d'Alphonse Karr, je serais enclin à croire à l'existence de petits diablotins qui ne cessent de nous taquiner pour exercer notre patience. Ce sont eux qui, lorsque nous laissons tomber une tartine de pain beurré, s'arrangent à la faire tomber sur le sol poussiéreux du côté du beurre. Eux aussi qui, lorsque nous avons un petit trou dans une poche, s'amusent à faire passer par cette ouverture étroite tous les objets que contient cette poche, fussent-ils plus gros même que le trou. Ce sont eux encore qui, à un dîner en habit, dérobent une goutte de sauce à la bouchée qui va de l'assiette à notre bouche, pour la laisser choir en plein milieu de notre plastron, où elle s'étale indélébile et contrastant crûment avec l'immaculée blancheur dont elle est entourée.

Mais je n'en finirais pas d'énumérer tous les méfaits de ces méchants petits génies.

Il convient cependant de dire que tous les hommes ne sont pas en butte à un égal degré à leurs actes malicieux.

Ceux sur lesquels ils s'acharnent le plus volontiers, ce sont les distraits. Et je ne sais vraiment pas pourquoi, car, à tout prendre, les distraits ne sont pas plus méchantes gens que les autres. Toujours est-il que c'est sur cette catégorie d'hommes qu'ils ont plus particulièrement jeté leur dévolu. Et j'en sais quelque chose, car, je puis bien vous l'avouer à vous, je fais partie de cette malheureuse classe de la société. Vous me garderez le secret de cet aveu, pour ne pas me faire du tort, ne serait-ce qu'auprès de MM. les pickpockets qui, comme les petits diablotins, ont une prédilection pour les distraits.

Or, parmi les petits génies qui se plaisent à me faire endêver, il en est un qui ne rate pas une occasion d'exercer sur moi sa méchanceté.

Ce petit coquin-là s'est fait une spécialité. Circule-t-il à Paris quelque mauvaise pièce de monnaie, quelque sou argentin, quelque pièce d'une blancheur de plomb, aussitôt il se met en chasse, et je ne sais comment il s'y prend, mais la mauvaise pièce finit toujours par échouer dans mon porte-monnaie.

Vous ne pouvez vous imaginer la richesse de la collection de non-valeurs qui, avec le temps, s'est accumulée dans mon tiroir. Car le petit monstre sait bien que j'aime mieux passer l'acquisition par profits et pertes que de me donner le tracas d'en essayer le repassage à autrui.

De cet état de choses, je ne puis accuser personne que moi-même, ou plutôt mon

diavolo; c'est ainsi que j'ai baptisé mon lutin. Mais mon *diavolo* n'étant justiciable d'aucun tribunal, je suis bien obligé d'en prendre mon parti.

Je n'ai donc rien à dire quand ma collection s'augmente d'un décime péruvien, d'une lire italienne, d'une Suissesse assise ou d'une peseta espagnole.

Mais, parmi les pièces que *Diavolo* s'ingénie à recruter pour moi, il se trouve aussi des pièces françaises.

Ici, j'ai le droit de me plaindre et de protester.

Que les pièces étrangères n'aient pas cours chez nous, cela se conçoit; mais qu'on me refuse une pièce de Napoléon III sous prétexte qu'il lui manque une couronne, cela, vraiment, n'est pas admissible.

Je ne m'arrêterai pas à cette jolie antithèse, qui consiste à voir refuser en république une pièce, sous prétexte que l'effigie n'est pas couronnée. Il y a contre cette exclusion, des arguments plus sérieux.

Quand le Trésor a émis cette pièce de vingt sous non couronnée, il nous l'a remise à nous, public, contre une somme équivalente en or ou en quelque autre valeur. Et pourtant, cette pièce ne représentait pas (même avant la dépréciation de l'argent) la valeur de un franc d'or. On sait, en effet, que la petite monnaie d'argent n'est pas frappée au taux légal.

Donc, nous avons remis au Trésor plus que la valeur de sa pièce. Et cette différence, la Banque a pu s'en servir pour faire des affaires et en tirer profit. Pendant plus de trente ans, elle a joui de cet avantage. De sorte que la pièce de vingt sous en question ne lui coûte, en réalité, plus rien du tout, puisqu'elle lui rapporte à peu près autant qu'elle lui a coûté.

Or, un beau jour, il lui plaît de décréter qu'à partir de tel jour, elle ne la reprendra plus. Et comme bien des pièces, qui sont en dépôt dans des caisses particulières, ou qui séjournent à l'étranger, ne rentrent pas à la Banque, ces pièces ne peuvent plus être mises en circulation et deviennent perte sèche pour leurs détenteurs.

C'est du pur arbitraire, et la Banque, qui a déjà fait un si gros bénéfice sur cette monnaie, réalise un nouveau profit en reniant purement et simplement sa signature.

Elle pourrait, au même titre, déclarer sans valeur les billets de banque qui ne seraient pas rentrés à un jour déterminé. Il pourrait aussi lui venir à l'idée de décréter que les particuliers, qui ont un dépôt chez elle, ne pourront le lui réclamer que jusqu'à telle ou telle époque, après quoi l'argent déposé deviendra sa propriété.

Tous ces actes constituent une réelle spoliation à l'égard du public.

Moralement, une Banque nationale n'a pas le droit de refuser toute valeur qu'elle a émise. Elle accepte, en livrant au public une monnaie quelconque, l'engagement irrévocable de la reprendre à présentation à ses guichets.

C'est forfaire à ses engagements que d'agir autrement.

S'il lui plaît de retirer de la circulation une émission, il lui est facile de le faire. Elle n'a qu'à donner instruction à toutes les caisses publiques et aux grandes banques de ne pas remettre en circulation les pièces qu'elle désire supprimer. Comme, avec le temps, tout finit par passer au moins une fois par la caisse d'une administration, le retrait se trouve opéré sans autre formalité.

Aussi, est-ce bien en connaissance de cause, et avec l'arrière-pensée d'un profit non justifié, que la Banque emploie le moyen plus radical qu'elle a adopté.

C'est contre cela que je proteste, et d'autant plus fort que les petites bourses sont généralement les seules victimes de ce procédé arbitraire.

Mon vieux *Diavolo*, rapporte-moi des pièces étrangères, c'est ton droit de génie taquin, mais si tu tiens à mon estime, épargne-moi les pièces françaises démonétisées, car ce serait te rendre complice d'une injustice. Laisses-en le monopole et la responsabilité à la Banque de France.

FRED ISLY.

DISTRACTION (AU JARDIN D'ACCLIMATATION)
— Hé! là, garçon?

LA PELLE

— Dites, monsieur... vous voudriez t'y pas recommencer encore une fois?... mon petit frère n'a rien vu.

A LA FERME (Sous l'Ancien Régime)

Le Petit Poussin. — Chouette, je suis l'aîné!...

RÉSULTAT DU CONCOURS DES LABYRINTHES

Voici quelles étaient les solutions des sept séries de ce Concours :

1e *Série.* — Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

2e *Série.* — La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal. On souhaite la paresse d'un méchant et le silence d'un sot.

3e *Série.* — La conviction est la conscience de l'esprit.

4e *Série.* — Celui qui est juste au milieu entre notre ennemi et nous, nous paraît être plus voisin de notre ennemi.

5e *Série.* — L'esprit nous permet souvent de faire hardiment des sottises.

6e *Série.* — On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.

7e *Série.* — Les haines sont si longues et si opiniâtres, que le plus grand signe de mort dans un homme malade, c'est la réconciliation.

Voici, d'après le tirage au sort effectué entre les auteurs des solutions entièrement justes, de quelle façon ont été attribués les prix :

1e Prix : M. Dhuyelle, 6, cloître Saint-Etienne, à Troyes (Aube), qui gagne *un portefeuille du* Pêle-Mêle.

2e Prix : M. M. Tabary, 155, rue du faubourg Poissonnière, Paris, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : Mlle Morand, a Hermance, pres Geneve (Suisse), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. Merle, 4, rue du Maupas, à Limoges (Haute-Vienne), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

5e Prix : M. A. Cazé, 25, rue Jules-César, à Saint-Quentin (Aisne), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

6e Prix : M. Moreau, 9, rue Poisson, à Paris, qui gagne *une belle montre style Empire.*

7e Prix : M. Fournier, instituteur, à Marquette, par Bouchain (Nord), qui gagne *une belle montre styl Empire.*

8e Prix : Mlle M. Massot, 107, avenue du Maine, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

9e Prix : M. Milbert, 48, rue Croix-Nivert, à Paris qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : Mme Dubost, 5, rue de la Boëtie, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Lemol, 8, place des Emmurés, à Rouen (Seine-Inférieure), qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : M. Rabilloud, 335, rue Boileau, à Lyon (Rhône), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : M. Simon Richelle, à Tilff, province de Liège (Belgique), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14 Prix : M. A. Mousset, 343, avenue Adrien-Tarade, à Limoges (Haute-Vienne), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

15e Prix : Mme Th. Laroche, au Concert Parisien de Nevers (Nièvre), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

Du 16e au 20e Prix, gagnant *un volume de* La Famille : MM. Rose Leblanc, 8, rue Dauphine, à Paris ; A. Pujol, 41, rue de Fleurus, à Paris ; Dumont, 37, ru

— Mon petit monsieur, vous êtes trop petit.

— Mon grand monsieur, vous n'êtes... pas trop grand.

!!!

Emile-Roux, à Fontenay-sous-Bois (Seine); L. Gauvin, 28, rue Nationale, à Lille (Nord); Mlle Marguerite Forain, à La Ville-au-Bois, par Berry-au-Bac (Aisne).

Du 21e au 50e Prix, gagnant *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE : MM. Fernand Petit, 25, place Gaston Pailhou, à Tours (Indre-et-Loire); L. Découx, 5, rue Santeuil, à Nantes (Loire-Inférieure); Camille, 2, villa Sainte Foy, à Neuilly-sur-Seine; Gardonnel, 18, rue du Jura, à Paris; Lecourt, 47, boulevard Saint-Michel, à Paris; Mallein, 268, boulevard Raspail, à Paris; H. Renet, 48, rue Gustave-Flaubert, le Havre (Seine-Inférieure); F. Gaudefroy, à Bühl, près Guebwiller (Alsace); Pérot, 1, rue Lionville, à Toul (Meurthe-et-Moselle); J. Jourdan, 28, quai Barentin, à Orléans (Loiret); Chevret, 21e section d'infirmiers militaires, à Bougie (Algérie); S. Lenjalley, 79, impasse Grenet, à Sotteville-les-Rouen (Seine-Inférieure); Nesle, rue des Poussots, à Dijon Côte-d'Or); Sassoulas, maître mécanicien à bord du *Gaulois*, escadre de la Méditerranée; Cyboule, 20, rue Saint-Sulpice, à Paris; Louise Fauchoun, 8, rue Surcouf, à Paris; J. Bussy, comptable à la Manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne (Loire); Guiton, 5, avenue de Beaumont, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); G. Evrard, rue Charles-Quint, à Lille (Nord); Lepoivre, 149, rue de l'Université, à Paris; Souchère, 2, rue des Charbonniers, à Paris; F. Fauconnier, 15, rue Vauban, à Lyon (Rhône); E. Collet, 22, place du Marché, à Verdun (Meuse); R. Gripon, 22, rue de Madrid, à Paris; Besnard, 106, avenue de Grammont, à Tours (Indre-et-Loire); G. Royer, 202, rue de Vanves, à Paris; Grillo, perception de Chantenay (Sarthe); S. Poyeton, 8, ruede la Bourse, à Saint-Etienne (Loire); G. Vincent, 57, boulevard Beauséjour, à Paris, A. Chachignon, à la Ferme de la Trace, par Charny (Seine-et-Marne).

Exemple remarquable de la finesse de l'ouïe

Nous sommes quelquefois susceptibles de recevoir des impressions trop faibles pour être distinctement senties, mais suffisantes pour déterminer des actions dont nous signalons la cause. On raconte à ce sujet l'anecdote suivante, citée par le célèbre mathématicien Laplace.

« Un négociant de Paris, que des affaires très sérieuses appelaient à Saint-Germain, marchant dans les rues de cette dernière ville en songeant à ses affaires, ne put s'empêcher de moduler, chemin faisant, l'air d'une ancienne chanson qu'il avait oubliée depuis bien des années. Arrivé à deux cents pas de là, il commença à entendre, dans la place publique, un aveugle qui jouait ce même air sur un violon, et il imagina que c'était une perception légère, une semi-perception du son de cet instrument, affaibli par l'éloignement, qui avait disposé ses organes à ce chant.

« Depuis ce temps, il se donna souvent le plaisir de suggérer des airs à son gré à un atelier d'ouvrières qui ne pouvaient l'entendre. Lorsqu'il cessait un moment de les entendre chanter, il fredonnait tout bas l'air qu'il voulait qu'elles chantassent, et elles ne manquaient presque jamais de l'imiter, sans qu'elles l'eussent sensiblement entendu, ou qu'aucune d'elles s'en doutât. »

(*Magasin pittoresque.*)

BALLA D'AICHES.

LE CHARCUTIER MÉLOMANE

— Ah! madame Saindoulard, tel a toujours été mon rêve : chanter en m'accompagnant de la mandoline!

BLUETTES

Fierté.

M. le marquis de Machicoulis qui porte de gueules sur champ d'azur, fait une longue traversée sur un transatlantique.

Il se promène sur le pont, seul, sans adresser la parole à personne, car sa haute naissance l'empêche de frayer avec les autres passagers, tous vulgaires roturiers.

Tout à coup, une lame de fond s'abat sur le bateau et balaye, en se retirant, le noble marquis qui fait un plongeon dans la grande tasse, comme disent les marins.

Un matelot, de jeter l'alarme aussitôt en criant à tue-tête la formule d'usage : *Un homme à la mer.*

L'on s'empresse et l'on procède au sauvetage qui s'opère avec succès.

M. de Machicoulis est ramené sain et sauf sur le pont du bateau.

Mais aussitôt on le voit avec étonnement se diriger vers la cabine du commissaire et demander à inscrire une réclamation sur le registre du bord.

— Un matelot, déclare-t-il, a osé dire en parlant de moi : *Un homme à la mer.*

— Mais que devait-il dire? demande le commissaire interloqué.

— Il aurait dû dire : *Un marquis à la mer*, môssieur, fit le gentilhomme d'un ton superbe.

Bon Certificat

Une dame est à la recherche d'une femme de chambre.

— Je vous préviens que je suis difficile, dit-elle au placeur; il me faut une femme de chambre qui ne réponde pas.

— Vous ne pouvez pas mieux tomber, j'ai justement votre affaire; la personne que je vais vous proposer ne vous répondra jamais.

— Ah! Elle a été bien élevée, elle sort d'une bonne famille?

— Pas du tout, elle sort des téléphones.

MARIE-BLANCHE.

QUERELLE DE MÉNAGE

ELLE. — Si tu m'as épousée, c'est parce que j'avais de l'argent. Avoue-le.

LUI. — Mais pas du tout!... si je t'ai épousée, c'est parce que moi je n'en avais pas.

GRAND TOURNOI PELE-MÊLE

PREMIER CONCOURS. (*Deuxième Série.*)

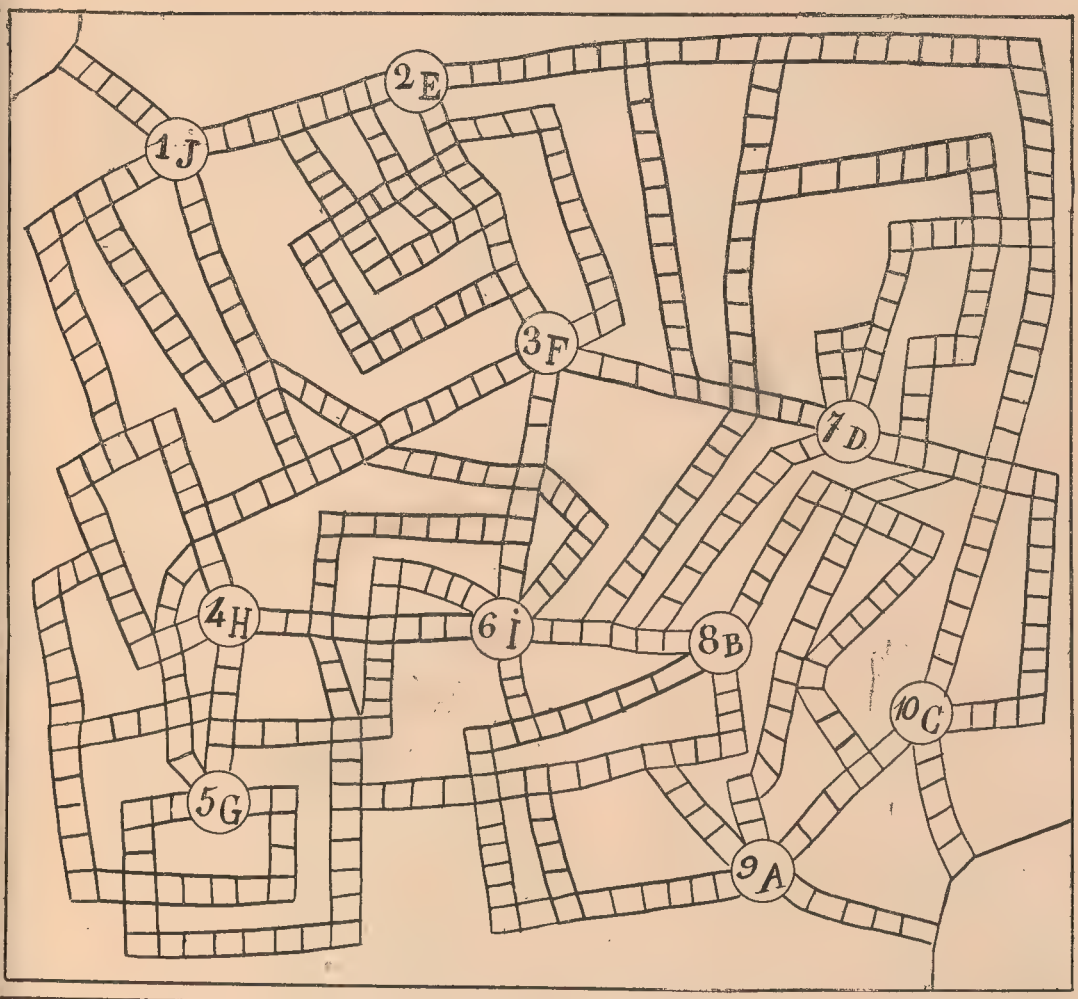
LE DALLAGE

Ce dessin représente des chemins dallés. Chaque petite case est une dalle. Les cases blanches qui portent des chiffres et des lettres sont des reposoirs. L'ensemble forme une sorte de labyrinthe à ciel ouvert qui a été construit à Coney Island, en Amérique.

GRAND TOURNOI PELE-MELE

DEUXIEME CONCOURS (*Deuxième Série.*)

LE DALLAGE



Ce problème ne peut se résoudre que par ux personnes qui s'associent pour en trouver solution et gagner le prix qu'offre le cons- ıcteur à ceux qui en viennent à bout.

Le labyrinthe a deux entrées, l'une en haut, gauche, l autre en bas, à droite.

Les deux joueurs se placent, l'un à une en- e, l'autre à la seconde.

Ils partent tous les deux du pied gauche l'ils posent sur la première dalle. Ils avancent suite, et tous deux en même temps, le pied ɔit qu'ils posent sur la seconde dalle (il leur interdit de sauter une dalle).

On voit par le dessin que le joueur qui est ɛré par l'entrée du haut se trouvera, après le ième pas, dans la case marquée 1J, sur la- elle il posera le pied droit.

Pendant ce temps, le joueur qui part du bas sera dirigé vers le reposoir 9A. Il l'atteindra pied droit en même temps que son cama- le atteindra 1J.

Tous deux repartiront du pied gauche, se dirigeant : le premier vers 2E, l'autre vers 8B. Ils atteindront ces deux reposoirs en même temps et du pied droit.

De là, ils continueront leur chemin, en partant toujours du pied gauche.

Le premier atteindra le reposoir 3F juste au au moment où son compagnon arrivera à celui marqué 10C; tous deux y poseront en même temps le pied droit.

Ils continueront ainsi, le premier traversant successivement et dans l'ordre les reposoirs marqués 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Son camarade traversera, dans le même espace de temps et dans l'ordre, les reposoirs portant les lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I.

Chacun sortira par l'endroit où l'autre est entré.

Il s'agit donc de trouver le chemin parcouru par les deux joueurs et de les marquer en deux couleurs différentes sur le dessin.

Les deux itinéraires peuvent se couper o même se confondre en certains endroits. Chaque chemin peut se couper lui-même, mais le joueur ne doit pas revenir sur ses pas et faire à rebours un tronçon qu'il a déja parcouru dans un sens.

En résumé, les deux joueurs partent du pied gauche.

Ils font, pour passer successivement d'un reposoir au suivant, autant de pas l'un que l'autre. Ils arrivent ainsi chacun à son reposoir exactement toujours en même temps et du pied droit. Finalement, tous deux arrivent à la sortie, diagonalement opposée à leur entrée, simultanément et du pied droit.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
DEUXIÈME CONCOURS (*Deuxième Série*)
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

AVANT L'HÉRITAGE

C'est embêtant qu'il ait les pieds plus petits que moi, car voici une paire de bottines dont le legs me sera inutile

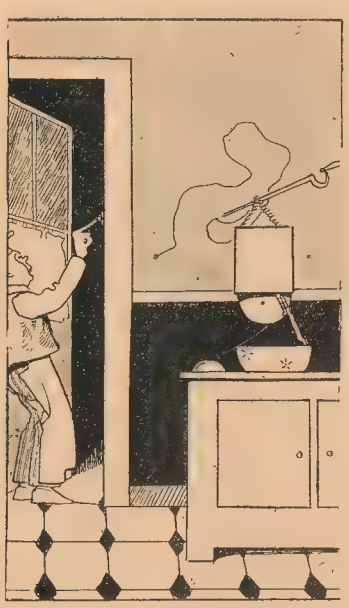
LA PARESSE EST LA MÈRE DE L'INVENTION

— Tout ce saladier d'œufs à la neige à battre ! c'est bien fatigant !

— Heureusement que j'ai une imagination inventive !

— Je décroche la sonnette électrique...

... j'enlève le timbre, j'attache une fourchette au battant...



... je fixe le tout au-dessus de mon saladier avec le tourne-broche...

... et je presse le bouton... Dans dix minutes, tout ce saladier sera plein d'œufs à la neige, et je ferai de même pour ma mayonnaise.

ÉVIDENCE

La concierge est dans l'escalier.

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Pour tromper l'ennui de l'attente des communications téléphoniques, la Brasserie du Progrès a installé de nouveaux récepteurs.

Courrier Pêle-Mêle

Intelligence des animaux.

Monsieur le Directeur,

Nous aussi, nous lisons le *Pêle-Mêle*, et la rubrique de votre avant-dernier numéro : « Intelligence des bêtes », m'intéresse particulièrement. Veuillez me permettre de vous citer un fait remarquable.

L'autre soir, je miaulais tristement à la porte de mon domicile, au rez-de-chaussée, attendant une occasion favorable pour y pénétrer. Plus de vingt personnes passèrent près de moi sans même me regarder. Enfin un homme s'arrêta, s'aperçut que ma petite patte n'avait pas la hauteur voulue pour atteindre le bouton de la porte, entrouvrit celle-ci pour me laisser passer, referma la dite porte, et disparut.

Une pareille preuve d'intelligence, peut surprendre, surtout chez l'homme, qui ne passe pas pour le plus intelligent des animaux.

Recevez, etc.

UN PETIT CHAT DES ARCADES (Dieppe).

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans un numéro du *Pêle-Mêle* paru dernièrement, l'intelligence d'un chien ; aussi je m'empresse de vous citer un trait d'intelligence du mien.

Près de la maison se trouve une petite fontaine avec un robinet. Cet été, mon chien avait soif ; il tourna le robinet avec sa gueule et se désaltéra. Espérant que vous voudrez bien faire paraître ce fait dans votre intéressant journal,

Recevez, etc. Eva RAIMAUD.

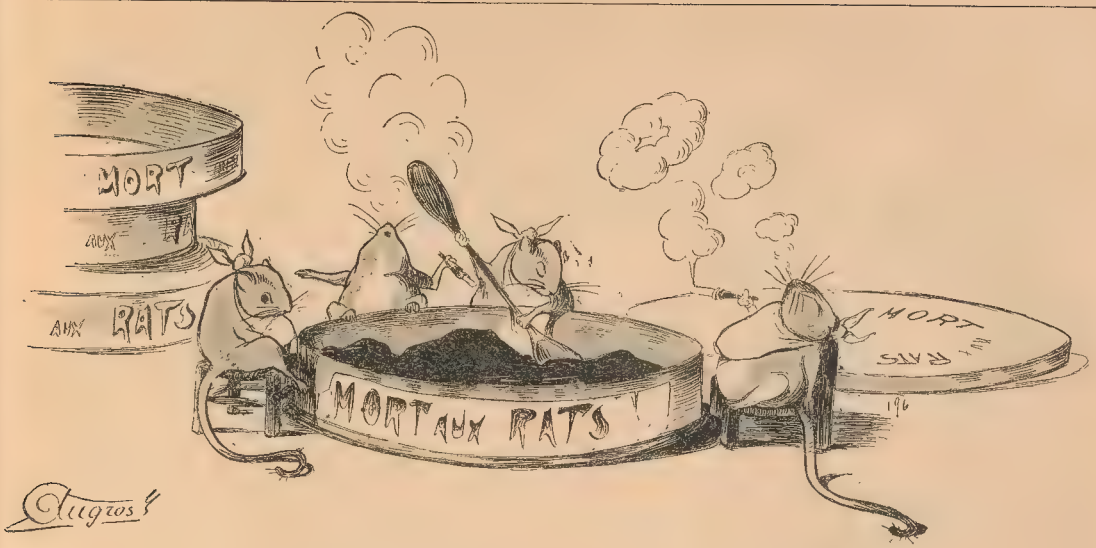
Monsieur le Directeur,

Les chats ont de nombreux ennemis (sans compter les chiens) ; il y a quantité de personnes ne pouvant souffrir la race féline et répétant à tort et à travers que le chat est égoïste, sans en avoir jamais élevé ni caressé. Voici un exemple d'intelligence capable de réjouir ceux qui aiment ces animaux si gracieux et si calomniés. Trois chats maigres et presque sauvages, la mère, la fille et le petit-fils, vivant de la chasse dans les greniers, fréquentaient une cuisine de campagne où ils étaient à l'affût des quelques restes qu'on leur laissait, car on ne les nourrissait pas régulièrement afin de les rendre plus redoutables aux souris. Eh bien ! lorsque l'un d'eux profitait seul d'une bonne aubaine, il laissait toujours la part des deux autres et, quand ils étaient deux à se régaler, ils s'arrêtaient tout à coup au profit de l'absent. Détail curieux : le plus jeune, qui ne pouvait supporter sa grand'mère et bataillait toujours avec elle, ne manquait jamais à la consigne.

Après cela, qu'on taxe le chat d'égoïste.

Recevez, etc. OSMANE (Paris.)

— Pas mal sa chambre. mais où est donc la porte?
— Elle est en réparation chez le tonnelier.



L'ESPRIT DES BÊTES

Excellente, ce soir, cette mort aux rats... un peu moins fade que d'habitude...

Fourchettes.

Monsieur le Directeur,

Dans un article du *Pêle-Mêle* du 13 mars 1904, vous publiez un article de Marie-Blanche : « La fourchette à travers le monde. »

Marie-Blanche s'exprime ainsi : « Les sauvages piquent leurs aliments avec une seule pointe. »

Je vous ferai remarquer que les fourchettes des anthropophages des îles Fredji ont deux dents. Il en est de même pour beaucoup d'autres peuples. Les habitants de la Norvège et de la Suède se servent de fourchettes à trois ou quatre dents, et non à deux. La théorie de Marie-Blanche est donc fausse.

Recevez, etc. L. N., lecteur de Lyon.

Les langues les moins transformées.

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous, je vous prie, insérer la réponse suivante :

En réponse à la question posée par M. L. Forest dans le numéro du 6 mars, au sujet du pays où la langue en usage, à l'heure actuelle, se rapproche le plus de notre vieille langue française du moyen-âge, je me permets de vous envoyer quelques lignes qui, je crois, donneront la solution attendue.

Si vous aimez les voyages, allez en Suisse et dans le canton des Grisons, vous trouverez la vallée de l'Engadine. Dans ce charmant pays, vous verrez des gens, hommes et femmes, qui parlent la langue des troubadours. Ils sont malheureusement de moins en moins nombreux. Si vous voulez les voir et les entendre, hâtez-vous. Dans quelques années, il serait peut-être trop tard.

Recevez, etc. FRAISSE (Pierrelatte).

Embonpoint et théâtre.

Monsieur le Rédacteur,

Je fais appel à l'obligeance des lecteurs du *Pêle-Mêle*, pour qu'ils veuillent bien me donner — s'ils le peuvent — un renseignement.

Cette lettre m'est inspirée par la lecture de votre article sur les maris maigres.

Je voudrais bien savoir si l'embonpoint a une relation quelconque avec l'art théâtral ?

Cette question, dès l'abord, peut paraître bizarre. Pourtant, qui n'a remarqué à tous les étalages les portraits de nos charmantes artistes.

Qu'elles soient premières étoiles de nos grandes scènes, divettes de cafés-concerts, etc., toutes exhibent des épaules et des bras plutôt opulents.

Celles qui sont graciles et minces sont en si petit nombre qu'il n'est pas trop saugrenu de poser les questions suivantes :

1° L'embonpoint prédispose-t-il aux carrières théâtrales?

2° Le théâtre facilite-t-il, au contraire, le développement de l'embonpoint ?

3° A mérite égal, les directeurs donnent-ils la préférence aux sujets gras?

Il semblerait que la vie de théâtre avec ses émotions ressenties ou simulées, le travail de nuit et les fatigues nerveuses qui en résultent, serait plutôt contraire à l'envahissement (ce terme est exagéré) de la graisse.

La conclusion que je tire de cet exposé, c'est que les libraires et autres n'affichent que les belles femmes et tiennent les autres renfermées dans leurs cartons.

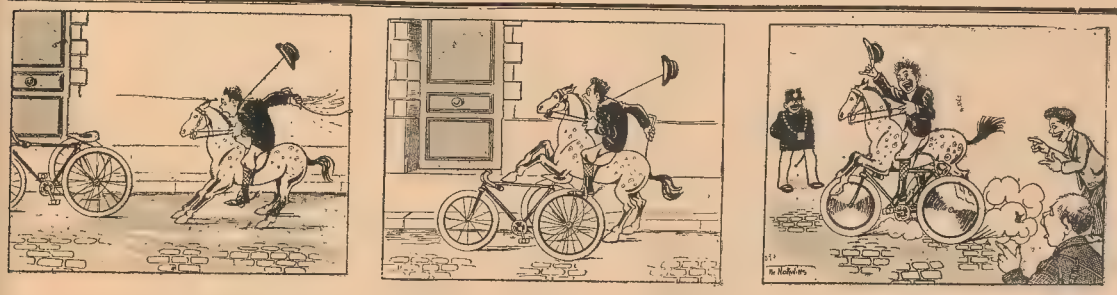
Que les personnes sveltes ne m'en veuillent pas si je ne les classe pas dans cette catégorie, je rends justice à ces dernières, puisque c'est encore une fine et gracieuse silhouette que je préfère.

A tous les âges, des formes trop développées me donnent l'impression d'une maturité un peu avancée.

C'est donc en simple amateur que je réclame aujourd'hui l'avis des Pêle-Mêlistes.

Recevez, etc.

UN LECTEUR CURIEUX EN VOYAGE.



UN NOUVEAU CHEVAL A MÉCANIQUE

— Ah ! tu ne veux pas avancer à cause du tricycle !... pif ! paf ! pan ! Tu avanceras quand même.

— Faudra bien que tu te décides !

LE CAVALIER *(pédalant à toute allure)*. — Hein ! qu'est-ce que je disais que tu avancerais malgré tout !...

CYNISME

— C'est dégoûtant, patron, voilà que je trouve deux dés de zanzibar dans mon potage!

— C'est pas de chance! Si vous aviez pris le supplément de vingt-cinq centimes, vous auriez peut-être eu le cornet avec!

— Et attention, hein! tu vas me suivre et tu ne me quitteras pas d'une semelle.

— Comment, diable! veux-tu que je m'y reconnaisse? Faudrait d'abord qu'tes semelles ne t'aient pas quitté!

Questions Interpêlemêlistes

Veuillez avoir l'obligeance de nous répondre à la question suivante :

Quelle est la prime allouée à une personne retirant de l'eau une autre personne, *morte* ou *vivante*, actuellement, dans le département de la Seine?

B. G.

Voulez-vous permettre à un abonné de poser une question à vos lecteurs?

Je suis établi marchand de vins. Un client peut-il m'obliger à accepter dix centimes en pièces de un centime pour payer une consommation de vingt centimes, avec une pièce de deux sous.

REMBERT (Paris).

Pourriez-vous me dire si vous connaissez un moyen d'attirer les hirondelles à faire leurs nids dans une maison ayant cour et jardin sans écurie?

UN FIDÈLE LECTEUR (Lille).

Voulez-vous avoir l'obligeance de poser la question suivante :

Existe-t-il un moyen de rendre son élasticité au caoutchouc rendu dur et cassant par son exposition à l'air et à la lumière?

GUIVIRACH (Brest).

Un des nombreux lecteurs du *Pêle--Mêle* pourrait-il m'indiquer un moyen pratique pour durcir la cire à modeler ou la pâte plastique?

Il ne s'agit pas d'un durcissement superficiel qui permette d'exposer les figurines en cire sans être obligés de les mettre sous globe, comme des fromages, étant donné leur extrême fragilité.

Ch. ROUSSEAU (Paris).

Quelle est la limite d'âge des poissons de rivière, savoir : barbeau, gardon, ablette, goujon, brochet, perche, etc.?

Dans la capture d'une de ces espèces, — surtout du gardon et du barbeau, — comment peut-on déterminer approximativement l'âge?

Un pêcheur liégeois, BEGU'TI.

Un malin ou l'artiste commerçant

La fontaine du jardin public avait besoin d'être restaurée et repeinte. Un artiste peintre proposa à la municipalité de faire les travaux gratuitement, à la condition qu'il lui serait accordé tout le temps qu'il lui plairait et la faculté d'élever autour de la fontaine une palissade en planches pour le mettre à l'abri de la curiosité de la foule pendant qu'il travaillerait. Le contrat fut dûment passé sur cette base; mais le malin peintre loua la palissade à des agences de publicité, et personne ne peut prédire quand les travaux seront terminés.

DURAPIAT AU THÉATRE

Le baron Durapiat mène son fils au théâtre. Naturellement, il a pris les places les meilleur marché, celles qui sont tout en haut.

La progéniture de Durapiat n'y voit guère — dame! ça se comprend quand on est petit et semblable aux procédés galvanoplastiques, mais d'une sorte de cristallisation; en un mot, d'un procédé qu'on est à l'amphithéâtre — et se penche pour apercevoir les acteurs.

— Ne te penche pas, mon enfant, lui dit paternellement Durapiat. Songe que si tu tombais là en-bas, sur les fauteuils, ce sont des places à sept francs.

ÉLÉGANCES

Cette année, plus que jamais, on porte la raie dans le dos.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 4 du 24 Janvier 1904.)

Nº 73.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

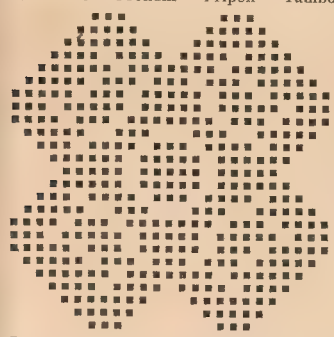
Pénétrais — Sortes de bateaux — Lieutenant de police au dix-huitième siècle — Etoffes — Recevra une impression — Joyeuses — Répétât souvent une chose pour la faire apprendre — Saisie — Qui concerne une certaine partie du pied — Assignais un revenu — Donner à une étoffe un aspect de soie fine et lustrée.

(Nº 74.) **TRIANGLE**, par Marcel.

Voyelle — Espace de temps — Liquide — Ville d'eaux anglaise — Démolis — Vents — Prince troyen.

(Nº 75.) **CROIX AJOURÉE**, par Marcel.

Gale — Poutre — Edile — Divinité — Fantaisie — Personne sans talent — Gageure — Point cardinal — Futaille — Graisse — Chambre — Epoque — Punir — Homme de mer — Herbage — Camarade — Pronom — Fripon — Tambour



— Croyance — Perdu — Pronom — Bûche brûlée — Élément — Cors — Cellules — Ruminants — Saison — Poil — Œillets — Ruse — Pièce de monnaie — Enlevez — Pelle — Du verbe Etre — Trois pieds de taureau — Lois — Epoque — Nommes — Tête — Romancier français — Bête de somme — Cavalier — Conduit — Equipant — Portrait — Grotte — Promenade publique — Fruits — Publiés — Qui peuvent voler — Asile — Crochet — Largeurs d'étoffe — Néant — Marié — Personnes trompées — Elément — Clou — Partie de l'arbre — Crie — Oiseau — Marquais — Préposition — Avoir — Légume — Cité — Non chauffé — Homme méprisé — Pronom — Nécessaire — Poche — Rival — Adresse — Voie

— Qu'est-ce donc qu'elle a d'unique cette potiche?

— Primitivement, elles étaient deux... mais mon commis en a cassé une; alors, celle-ci est restée seule.

— Etendue d'eau — Vapeur — Mesure — Choix — Accueillit — Ongles — Sauteur — Rivière de France — Refus — Sacré — Poseur — Paré — Sourire — Injustes — Remarques — Ville du Maroc — Partie de la face — Dément.

(Nº 76.) **MOT CARRÉ**, par Kicaféça.

Légume — Odeur — Rendre — Réduire en miettes — Planète.

(Nº 77.) **CHARADE**, par Faro.

Mon premier : Réunion — *Mon second :* Département français — *Mon troisième :* Fleuve espagnol.

Mon tout : Résultat d'une lutte incertaine.

(Nº 78.) **FANTAISIE ANAGRAMMIQUE**
par Jappe au Nez.
Dédiée à Désirio.

Trouver quatorze mots signifiant :

Plante de la famille des composées — Danse — Petite bande de papier — Ecrivain latin du premier siècle avant Jésus-Christ — Rivages — Peuplades errantes — Flatté — Oiseau — Réunie au moyen d'un métal plus fusible — Dont le pied est muni d'un sabot continu ou fendu en deux seulement — Fruit d'Arabie — Partie d'une roue — Prénom féminin — Ville allemande.

Anagrammiser ces mots et en former ainsi quatorze autres signifiant :

Cou-de-pied — Passer à l'eau — Physiologiste français (1811-1871) — Balance — Sorte d'étoffe — Ile de Turquie — Evita — Suite de voitures — Elargi du dehors au dedans — De grande dimension — Feuilles mortes tombées de l'arbre — Te rendras — Toison — Médecin et théologien originaire d'Aragon.

Les initiales des quatorze premiers mots, lues en acrostiche, formeront un proverbe.

Les initiales des quatorze seconds mots, lues en acrostiche, donneront également un proverbe.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

DENTIFRICES du Dr BOTOT Exigez la signat. BOTOT. EN VENTE PARTOUT

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

EXIGEZ les VRAIES TABLETTES COQUELICOTS Seules efficaces contre le Rhume; elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAVERNIER imprimé dans le sucre. — REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Maron. — L'une des lettres que nous publiions ensemble à ce sujet, abondant dans le même sens que vous, il nous a paru peu utile de rouvrir ce débat, toutes les raisons ou presque ayant été données de part et d'autre.

M. Matron. — Par tirage au sort sur une liste dressée par le Préfet.

Chauffeuse. — Il faut en faire la déclaration à la mairie.

M. C. Brunet. — Vous n'avez pas tort, mais vous devriez préciser, les compagnies basant leurs tarifs sur une foule de considérations très variables.

M. A. Vial. — Oui, toutes les fois qu'il n'est pas fait mention expresse du contraire.

M. de Barneville. — Nous avons déjà posé cette question sans recevoir de réponse.

Mme Legrand. — Il vous faut l'intervention des fumistes, car il doit y avoir là une cause qui nous échappe.

Un futur gendre. — Ce sujet est trop brûlant, nous préférons ne le traiter que par le côté humoristique, dans nos légendes.

M. Baylion. — Cette question est trop technique et ne rentre plus dans notre cadre.

M. Henri. — 1° Frotter au papier de verre et encaustiquer; 2° Adressez-vous à votre mairie, au bureau militaire.

Un réservisle. — Certainement, il est dans le cas d'être rappelé.

M. X., à Batna. — Non.

M. H., à Narbonne. — C'est vrai, mais nous ne pouvons faire autrement sans mécontenter la plupart des concurrents.

M. Rioudy. — 1° Oui; 2° Non.

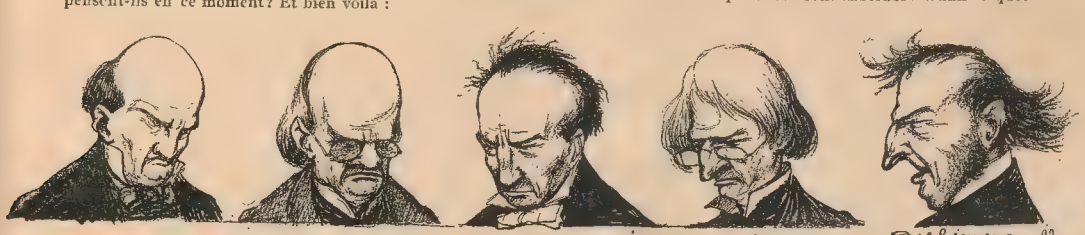
Jules III. — Le cas d'exemption disparaît de ce fait.

Cyrille. — Merci pour votre offre, nous ne saurions l'utiliser en ce moment.

M Elbig. Non.

Un lecteur, à Issy. — Nous avons déjà traité cette question dans nos colonnes.

Vous vous demandez, chers lecteurs, quelles pensées germent dans les cerveaux de ces princes de la science... quelle nouvelle découverte, quel nom en *ium* va faillir de la profonde méditation dans laquelle ils sont absorbés? Enfin à quoi pensent-ils en ce moment? Et bien voilà :



— Bon sang! ce que mes chaussures neuves me font souffrir.

— Je crois que j'ai eu tort de manger des haricots blancs.

— Quel omnibus vais-je prendre pour aller du Trocadéro au pont de l'Alma?

— Qu'est-ce qui fera plus plaisir à ma femme, pour sa fête, un chapeau ou une ombrelle?

— Quinze sous une botte de radis, je crois que ma bonne me vole.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA CURE DE RAISINS

Appliquées aux maladies de l'estomac et de l'intestin.

Le docteur Chauvet vient de publier un intéressant rapport sur la fréquence de l'appendicite dans l'armée. Il résulte de ces constatations que le traitement chirurgical a entraîné 15 pour 100 de décès, tandis que le traitement médical guérissait 99 pour 100 des malades. Ce fait est de nature à opérer un revirement dans l'opinion en faveur du traitement curatif au détriment des sanglantes opérations. Mais, comme il vaut mieux prévenir que guérir, examinons les causes qui occasionnent l'appendicite et il sera dès lors plus facile de prévenir la maladie.

L'appendicite frappe généralement les personnes habituées à une nourriture trop généreuse, trop abondante, qui occasionne l'encombrement de l'intestin et, par suite, favorise l'éclosion de la tumeur intestinale. Tenir le ventre libre, tout est là, si l'on veut se mettre à l'abri du mal.

Malheureusement, la chose est parfois malaisée, purgatifs et laxatifs sont, hélas ! des préparations chimiques qui irritent l'intérieur, délabrent l'économie et qui, pour une amélioration passagère, entraînent des troubles parfois fort graves. Ce sont des palliatifs et non des curatifs ; il fallait trouver autre chose. C'est ici qu'entre en scène un produit nouveau dont les extraordinaires propriétés ont soulevé l'intérêt du monde médical tout entier, à la suite du sensationnel rapport fait à ce sujet le 18 novembre 1902 à l'Académie de Médecine. Il s'agit du ferment des raisins de Jacquemin ou levures sélectionnées de raisins des pays chauds, que M. Jacquemin, l'éminent chimiste nancéen, s'inspirant des données scientifiques de l'illustre Pasteur, a été le premier à pouvoir composer.

Grâce à la nature de son ferment, qui lui permet de vivre dans l'estomac et l'intestin à la température de notre corps (contrairement à toutes les autres levures qui meurent dès qu'on les y introduit), il est facile de concevoir quel immense champ d'action thérapeutique lui est réservé.

Le rôle du ferment de Jacquemin sera donc, dans toutes les affections stomacales et intestinales, celui de faciliter, par une fermentation naturelle, la digestion, et par suite de procéder à une évacuation rapide et complète, sorte de nettoyage de l'intestin dont les excellents résultats ont un effet immédiat et antiseptique écartant toute complication ultérieure.

Voilà un précieux agent thérapeutique qui, dès son apparition, a fait table rase de tous les autres produits vantés à grand renfort de tapage. A l'action irritante ou caustique des eaux, sels, poudres, etc., d'absorption plus ou moins désagréable, on substituera le ferment de raisins qui a le goût de vin nouveau ; produit naturel, agréable, fleurant bon. Les résultats qu'il a donnés jusqu'ici sont tels qu'on est fondé à espérer que son usage généralisé nous débarrassera, et cela le plus simplement du monde, d'une grande part des affections latentes qui nous frappent ou nous menacent.

D'ailleurs, le malade aura vite fait de reconnaître le caractère rigoureusement scientifique de ce nouveau ferment, dont le préparateur, M. Georges Jacquemin, est un savant dont l'autorité est universellement reconnue et qui, continuant les études commencées par son père, s'est, depuis 1888, exclusivement consacré à la recherche des ferments et des levures à l'Institut de Recherches scientifiques de Malzéville et s'y est créé une incontestable notoriété.

La découverte qu'il vient de faire et les surprenants résultats obtenus avec son ferment de raisins pur, le classent désormais parmi les savants qui, surtout en ces temps derniers, ont tant fait pour le progrès de la science.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzeville, près Nancy (Meurthe-et Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

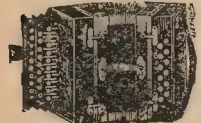
COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs.
Seule Maison faisant

A CRÉDIT
25 % de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis ? Demand. les 6 catal. illust. réunis pr 1904 Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, librair., sorcell., magie, chansons, artic utiles, etc. *Envoi grat's* Maison G. Rigolet, 23, rue St-Sabin, Paris

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le f. nb. gd pot valeur 20 fr. ren. fco 3 f. ; le gd pot 2 f. ; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.


200 MODÈLES D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs
Demandez le Catalogue Illustré
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, rue de Provence, 60, Paris.

AUX PHILATÉLISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* qui donne les **la Cote Réelle** cours exacts nous recommandons et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

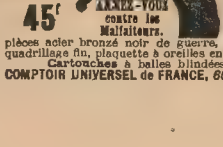
RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme,* etc. BAUDOT, 8, Rue des Carmes Paris. (Envoi gratuit)

CONSTIPATION APPENDICITE HÉMORROÏDES MIGRAINE
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SANG
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emploi de la délicieuse **POUDRE LAXATIVE ROCHER**
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Plus d'un million de Cures. — Le Flacon de 20 doses 2f50 fco Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Phien, 1, Rue Saulnier, Paris.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18f**
"Détective pour tous" incomparable pour les commençants. Le *"REX"* détective *supérieur* (12 plaques 9×12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ÉLEGANT" (13×18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA".
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

GENTILHOMME CAMPAGNARD
— Votre parc est délicieux !... Comme l'âme doit s'y élever !...
— Oui... et le lapin de garenne aussi !

SAGE-FEMME 1cl. ex-int. des hôp. Cons. 1 à 6 h. corresp. reç. pens. LEBEAU, 188, fg St-Martin (Gares Est Nord)


Le *Vade-Mecum* Revolver
6 m/m., à 6 coups, très léger, arme foudroyante, tirant la cartouche longue à poudre sans fumée, balle blindée d'une force de pénétration stupéfiante ; portée 150 m. Joli modèle Hammerless, fabrication très soignée, chien dissimulé, détente encastrée, à pans coupés, pièces acier bronzé noir de guerre, à visières, poignée ébène quadrillage fin, plaquette à oreilles encastrées. — PRIX : 45 fr.
45f ARMEZ-VOUS contre les Malfaiteurs.
Cartouches à balles blindées : 6 francs les 50.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

Le Cirage **NUBIAN** "L'EMPLOIE SANS BROSSER"

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

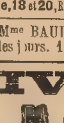
Epilepsie, mal caduc, haut-mal et autres maladies nerveuses, guéris par la Solution Rivalls. — Deux flacons avec l'instruction sont expédiés franco contre 6 francs adressés à la pharmacie, 18, rue d'Assas, Paris.

Sage-Femme 1re cl. 1 à 6 h. et Corresp. reçoit pens^res. ABEL Bd Strasbourg

HARMONICAS (Nouveaux) de bouche. *Effets harmonie charmants qu'on peut varier à l'infini, sans savoir une note de musique. Le goût, le sentiment musical, l'imagination suffisent.* Depuis 2f50 fco. Orgues à *disques à manivelle ou jouant seuls, etc. Cat. illust.* COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, R. Provence, Paris

TIMBRES pour **COLLECTIONS** envoyés franco à choisir. Prix déjà réduits et remise en sus de 33 %. Office Philatélique, 18 et 20, Rue Théophile-Gautier, Paris.

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise ! incomparable !
Elégance artistique,
Pureté des lignes.

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE !! rêvée !!
Très facilement
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
Demander le CATALOGUE ILLUSTRÉ
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE 60, r. de Provence, Paris. Téléph. 288-54

LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Rivoli, Paris

ART NOUVEAU Vases et Jardinières
GAZ ET ÉLECTRICITÉ
Nouvelle Maison **PASTORET & Cie**
4, r. Ste Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traitestérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours Pens dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord

10e ANNÉE. — N° 17. 10 Centimes 24 AVRIL 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UNE BONNE A TOUT METTRE, par Luc LEGUEY.

— Je la paye peu, c'est juste ! Mais la coquette n'est pas à plaindre, je l'habille avec mes vieilleries.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LES SARDINES

En ce temps-là, j'habitais le Quartier Latin où j'étais supposé faire mon droit. A vrai dire, je m'occupais plutôt de l'éducation de quatre petits chats et d'une demi-douzaine de cobayes que l'humanité la plus élémentaire me commandait impérieusement de quitter le moins possible — ce qui explique assez clairement, en somme, pourquoi je ne mettais jamais les pieds aux cours.

Je ne sortais de ma modeste chambre, tout en haut de la rue Saint-Jacques, que pour aller le soir au café — quand ma ménagerie dormait — faire ma partie de zanzibar avec quelques amis, étudiants, peintres, sculpteurs ou même rien du tout.

Parmi ces derniers, se trouvait un nommé Numa Caron. Ah! le spirituel jeune homme!... On ne s'embêtait pas en sa compagnie, car il vous avait de ces plaisanteries — étourdissantes à dérider feu M. Guizot lui-même — qui établissent solidement la réputation d'un homme auprès de ses contemporains... Ce qu'il faisait et quelle était sa fonction sociale? Je serais bien embarrassé de vous le dire, attendu que je n'en ai jamais rien su. Il passait son temps à faire des blagues, voilà tout.

Un soir, après une discussion où, tour à tour, les questions politiques, littéraires et sociales avaient été agitées, nous avions résolu de défendre nos opinions et de répandre nos théories en fondant une revue, du haut de laquelle nous pourrions dire mensuellement leur fait aux écrivains les plus en renom et aux hommes d'Etat les plus émérites.

Naturellement, nous décidâmes de nous réunir le lendemain pour inaugurer notre campagne par un « grand banquet populaire »... composé de Numa, de quatre de nos camarades qui avaient voté la création de l'organe, et de moi. Par une délicate attention de Numa, il fut convenu que le repas aurait lieu dans ma chambre de la rue Saint-Jacques, rapport à mes pensionnaires qu'il m'était impossible de quitter. Il fut convenu également — sur ma proposition — que chacun de nous, en apportant son plat, collaborerait au festin.

— Je me charge des hors-d'œuvre, conclut Numa en nous quittant. Vous m'en direz des nouvelles, je vous en réponds... Bonne nuit et à demain!...

* * *

Le lendemain matin, sur le coup de midi, je vis arriver chez moi les quatre camarades de la veille, les bras embarrassés de victuailles et de vins de toutes sortes. Leur entrée amena des miaulements de la part de mes chats et des *couïc-couïcs* de celle de mes cochons d'Inde, miaulements et *couïc-couïcs* aussitôt réprimés.

— Et Numa? demandai-je.

— Pas vu!... Pourvu qu'il vienne?...

— Oh! il viendra... Pensez donc, il s'est chargé des hors-d'œuvre!... Et quand on se charge des hors-d'œuvre...

— C'est juste!...

Vingt minutes se passèrent. Pas plus de Numa que de concierge à l'obélisque de la place de la Concorde! Nous commencions à désespérer.

— Si on se mettait à table, proposa quelqu'un. J'ai l'estomac dans les talons.

— Moi aussi, remarqua un autre.

Je crus de ma dignité d'amphitryon d'intervenir.

— Y pensez-vous?... Se mettre à table sans Numa!... Croyez-vous que je n'ai pas, moi aussi, l'estomac dans les talons?... Et mes pensionnaires?... Ils ne se nourrissent pas exclusivement d'eau bouillie!... Enfin, si vous voulez, on pourrait toujours chercher des fourchettes... Tenez, il doit y en avoir sous le lit et sous le bureau!...

Enfin Numa parut.

— Ouf! m'y voilà dans ton sale sixième!

— Sale! protestai-je, indigné.

— Non... mais crois-tu que c'est agréable d'aller chez des amis qui demeurent si haut!...

— Dame, c'est toi qui as proposé de faire ici le banquet... et puis, tu sais, il y a des logements plus élevés encore... la troisième plate-forme de la Tour Eiffel, par exemple!...

— Ne te fiche pas de moi... Ce n'est pas une raison parce que je suis en retard!... Ah! mes amis, comme c'est difficile de trouver des hors-d'œuvre à Paris!

— Difficile!... Il ne manque pourtant pas d'épiciers!...

— Oui, mais le diable est d'en découvrir qui se recommandent à la fois par la qualité de leurs produits et l'extrême modicité de leurs prix!...

Et, sortant de sa poche une magnifique boîte de sardines, il ajouta :

— A combien estimez-vous ce comestible?... Vous ne savez pas?... Eh bien! il ne m'a coûté que deux sous... encore avec la clé pour ouvrir la boîte...

— Pas possible!... Raconte-nous cela.

Et Numa, s'étant mis en devoir d'ouvrir la boîte, commença :

— C'est tout à l'heure, boulevard Saint-Michel, que je l'ai eue... Je l'avais remarquée dès hier à l'étalage d'un épicier et, comme je passais sur le trottoir, l'idée me vint de m'en rendre acquéreur... Hélas! je n'avais sur moi que la modeste somme de quatre sous, et les sardines en coûtaient quinze... Pourtant, il n'y avait pas à hésiter : je m'étais chargé des hors-d'œuvre; or, les sardines sont des hors-d'œuvre, il me fallait donc ces sardines!... Une logique rigoureuse est nécessaire dans la vie!... Le meilleur moyen était incontestablement de me les approprier... Ce que je fis, en m'emparant le plus délicatement du monde de la boîte convoitée et en la glissant dans ma poche!... Qu'auriez-vous fait à ma place?...

— Tu as eu raison, ô Numa, approuvâmes-nous en chœur.

— Mais il me manquait une clé pour l'ouvrir, et, sans clé, adieu les sardines!... Alors, avec flegme, je franchis le seuil de la boutique et, m'adressant à la patronne :

— Pardon, madame, lui dis-je doucement, je désirerais une clé : c'est pour une boîte de sardines.

— Une clé, sans la boîte?

— Précisément, madame, j'ai la boîte, mais pas la clé...

— C'est que...

— Combien me la vendriez-vous?

— Nous en avons de tous les prix, depuis...

— Des clés?

— Mais non, des boîtes.

— Mais puisque je vous dis que j'ai la boîte; je n'ai besoin que d'une clé pour l'ouvrir.

— Ah!... Tenez, c'est deux sous.

— Voici dix centimes, madame.

Et je sortis précipitamment, car l'heure s'avançait et je me trouvais déjà en retard... A ce propos, comment trouvez-vous mes sardines?... Eh bien! qu'avez-vous tous les cinq à faire la grimace?...

Je me hasardai :

— Dis donc, Numa, elles ont un petit goût, tes sardines.

— Un petit goût? mes sardines?... Ce n'est pas possible?... Songe donc!... Des sardines volées, — car il n'y a pas à dire, je les ai volées, — et puis, elles étaient marquées quinze sous la boîte!...

— Qu'est-ce que cela prouve? Goûtes-y toi-même...

— Tiens! c'est vrai... Elles sont un peu rances!

— Comme qui dirait des sardines préhistoriques, insinua quelqu'un.

— Ou antédiluviennes!

— Que va-t-on en faire? proposa un des convives... Si on les donnait aux cochons d'Inde!...

— Jamais de la vie! répliquai-je. Vous voulez

LE TÉLÉPHONE AU SAHARA

donc leur mort, à ces innocents !... Après tout, il n'y a qu'à les jeter, les sardines...

Numa s'était levé d'un bond.

— C'est un peu fort, tout de même... Tromper des clients sur la marchandise ! Si ce n'est pas honteux !... Une maison d'apparence si convenable... Nom de nom, je vais lui dire deux mots, à cette empoisonneuse patentée !... Donnez-moi la boîte... Je serai ici dans dix minutes, le temps d'aller et de revenir.

Et il dégringola l'escalier en coup de foudre.

* * *

Dix minutes après, il était de retour.

— Eh bien ! interrogeâmes-nous.

— Eh bien ! je lui ai jeté sur son comptoir la boîte et, à la face, cette apostrophe indignée :

« Le droit d'empoisonner ses semblables n'appartient à personne, madame... Je consens à ne pas porter plainte contre vous... Voici vos sardines à la pommade, gardez-les... gardez aussi mes deux sous... pour vos pauvres... Mais je vous jure, sur la tête de mon concierge, que je ne me fournirai plus dans votre musée, — jamais, entendez-vous !!! »

Henri Josset.

Pêle-Mêle Causette

Lettre à uue Dame.

Vous me demandez, madame, pourquoi je ne vous ai jamais parlé du féminisme. « C'est pourtant, dites-vous, une jolie thèse à soutenir, que celle des droits de la femme. »

Je ne nie pas que l'émancipation de la femme ne soit, en effet, un problème intéressant. Je ne nie pas davantage que, dans l'évolution de l'espèce humaine, la femme ne soit appelée à se hausser un jour au niveau de son compagnon, l'homme.

Mais, voulez-vous que je vous dise franchement ma pensée, et me promettez-vous de ne pas vous froisser de ma trop grande sincérité ? Oui. Eh bien ! là, entre nous, et tout bas pour que nul ne l'entende, je vous dirai que vous réclamez une chose pour laquelle vous n'êtes pas mûre.

Vous allez vous récrier et me taxer d'obscurantisme, d'arriérisme et autres néologismes.

Pour toute réponse, je vous mènerai vers la glace et vous engagerai à jeter un coup d'œil sur votre gracieuse image.

— Regardez, vous dirai-je, cette aimable apparition, et discutons-là ensemble, comme si elle n'avait aucun rapport avec vous. Examinez ces cheveux qu'à grand renfort de fers à friser et de teintures, le coiffeur a ondulés en blondes cascades, alors qu'abandonnés à eux-mêmes, ils s'étaleraient en plats bandeaux d'ébène. Regardez ces lèvres que, de temps à autre, vient caresser un petit bâton couleur carmin enfermé dans un étui de métal. Et ce corset, qui met cette pauvre personne à la torture, en refoulant brutalement et en l'anéantissant momentanément une partie de son corps. Et voyez, quand elle veut se moucher, à quelles recherches ardues elle est obligée de se livrer pour trouver une seule malheureuse poche qui, honteusement, se cache, comme si c'était un opprobre dont on doive rougir.

Vous voulez être libre et croyez pouvoir vous affranchir de la tyrannie masculine Mais cessez d'abord d'être esclave d'une tyrannie bien plus étroite et tracassière, celle de la mode.

Vous vous révoltez contre le joug auquel nous vous soumettons, et vous vous en imposez un vous-même cent fois plus draconien que le nôtre.

Comment pouvons-nous croire à votre amour de la liberté, quand là où vous pourriez librement l'exercer, vous lui préférez l'esclavage.

Il ne faut donc pas nous en vouloir si nous restons sceptiques en entendant vos revendications.

Puisque vous vous inclinez lâchement sous la férule de la mode, puisque vous lui obéissez servilement au détriment de votre santé et, par conséquent, de votre vie ; puisque vous n'osez même pas esquisser contre cette despote un geste de révolte, pourquoi prendrions-nous au sérieux votre désir d'émancipation ?

Qui sait si, en nous demandant l'égalité, vous n'obéissez pas encore à une mode, et si une autre mode ne vous pousserait pas à la refuser dans le cas où nous vous l'accorderions.

Allons, Madame, montrez-nous d'abord que vous êtes digne du progrès que vous réclamez de nous et, quand vous nous aurez convaincus, nous marcherons avec vous et d'enthousiasme à la conquête de vos droits.

En attendant, nous ne pouvons que vous dire, comme le comte d'Auteroche à la bataille de Fontenoy : « Tirez-les premières, Mesdames.

Fred Isly.

BLUETTES

Chez le grand Couturier

Le Reporter du « Pêle-Mêle ». — Monsieur le Grand Couturier, je vous remercie de vos renseignements sur la mode à venir... Un détail encore... Continuerez-vous à ne pas mettre de poches dans les robes de vos clientes ?

Le Grand Couturier. — Naturellement.

Le Reporter. — Mais pourquoi cet ostracisme contre les poches ?

Le Grand Couturier. — A quoi bon les poches ?... Quand nos clientes ont payé leur robe, elles n'ont tout de même plus rien à mettre dedans.

JUSTE RAISONNEMENT

Le Parvenu (*à un pauvre hère*). — Si j'étais aussi malheureux que vous, je prendrais un révolver et je me ferais sauter la cervelle.

Le Misérreux. — Non, vous ne le feriez pas.

Le Parvenu. — Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

Le Misérreux. — Parce que, si vous étiez aussi malheureux que moi, vous ne possèderiez pas de révolver.

CONSÉQUENCE IMPRÉVUE D'UNE ÉPIDÉMIE

M. Lafrousse (*qui habite un quartier où a sévi la fièvre typhoïde*). — Arrêtez, pompier ! une question d'abord, avant d'entrer ; avez-vous fait bouillir votre eau ?...

JUMEAUX

— Comment faites-vous pour reconnaître vos jumeaux?
— Je ne me trompe jamais... Jules, c'est le ballon, et Jean, c'est la casserole.

Courrier Pêle-Mêle

Signature imprimée.

Monsieur le Directeur,

Voici mon avis sur la question posée, dans le *Pêle-Mêle* du 6 courant, par M. Le Doré, sur le point de savoir si une signature « imprimée » est valable :

La loi est muette en ce qui concerne le mode et la forme de la signature. Toutefois, la signature personnelle, c'est-à-dire émanant de la main même du signataire, est exigée dans les actes officiels ou authentiques (actes notariés, actes de l'état-civil, etc.); les fonctionnaires, qui dressent ces sortes d'actes, doivent y indiquer que le comparant ne sait ou ne peut signer, lorsque le cas se présente.

Autrefois, nos aïeux ne signaient pas toujours les actes ou titres même officiels. Ils suppléaient à leur signature par l'apposition au bas de ces actes d'un sceau ou cachet particulier, ou même une simple croix.

Actuellement, il existe des pièces « officielles » qui sont revêtues de signatures imprimées que personne n'a jamais songé à contester. Je veux parler des billets de Banque, titres de rente sur l'Etat, titres et valeurs émanant de l'Etat ou de Sociétés particulières.

Enfin, pour citer un fait particulier, j'ai connu, il y a une quinzaine d'années, dans un chef-lieu d'arrondissement des Ardennes, un receveur du Bureau de l'Enregistrement qui apposait, au-dessous de ses mentions d'enregistrement, une griffe à l'encre grasse, reproduisant sa signature et son paraphe.

J'estime donc que la signature apposée à l'aide d'une griffe ou d'un cachet est parfaitement valable.

Recevez, etc. H. Dombray (Douai).

Les clochers à deux coqs.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demande s'il existe, en France, plus de trois clochers possédant deux coqs. J'ignore si mon confrère pêlemêliste comprend dans les trois clochers qu'il connaît, celui de Saint-Genis-Terre-Noire, canton de Rive-de-Gier (Loire), mais s'il ne le compte pas, il pourra l'ajouter.

Avant 1793, Tapigneux, actuellement hameau,

LE RÊVE DU DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE DES EAUX

Uue délégation de microbes vient lui offrir la croix du Mérite Microbien.

avait son église et son coq. Lors de la tourmente révolutionnaire, Tapigneux eut son église ruinée de fond en comble et devint simple bourgade de Saint-Genis.

Le coq, échappé au naufrage, traîna longtemps dans les combles de la nouvelle église de Saint-Genis, dont le clocher avait déjà son coq.

Pour s'en débarrasser, les notables décidèrent qu'en souvenir de la feue commune de Tapigneux, son coq serait placé au-dessus de celui existant. Ainsi fut fait.

Recevez, etc. R. FONCIN (Lyon).

Timbres.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 28 février, un lecteur demande : « Peut-on découper le timbre d'une carte postale qu'on a détériorée involontairement et le coller en guise de timbre sur une autre carte ? »

Voici, en ma qualité de postier, les quelques renseignements que je puis lui fournir.

L'article 325 de l'Instruction générale des Postes est ainsi conçu : « Les timbres-poste, découpés dans les cartes-postales, cartes-lettres, enveloppes et bandes timbrées, ne peuvent servir à l'affranchissement des correspondances. Arrêtés du 8 septembre 1882, article 8, 24 novembre 1883 et 24 mai 1886. »

Suivant l'arrêté ministériel du 20 janvier 1897, les cartes postales, cartes-lettres, enveloppes et bandes timbrées, cartes ou enveloppes pneumatiques et tickets téléphoniques, lorsque ces formules contiennent un texte manuscrit devenu sans objet ou lorsqu'elles sont mises accidentellement hors d'usage, peuvent être échangées contre des timbres-poste ou des formules équivalentes. Pour être admises à l'échange, les formules de l'espèce, même déchirées accidentellement, devront être rendues dans leur entier. Toutefois, les cartes pneumatiques et les cartes-lettres pourront être échangées si le public ne présente que la moitié de la carte portant le timbre.

Les bandes timbrées et les enveloppes timbrées à cinq centimes et demi ne sont échangées que présentées : les bandes au nombre de 3 ou en nombre multiple de 3 ; les enveloppes en nombre pair. Si ces conditions ne sont pas remplies, l'échange est effectué en timbres-poste et la fraction de centimes excédante est négligée.

Je regrette de ne pouvoir en dire plus long sur le service, mais c'est tout ce que l'instruction nous permet de dire.

Marcel GOBIN,
Intérimaire des Postes et Télégraphes, Saint-Denis de Saintonge.

C'est par des renseignements identiques aux précédents qu'ont également bien voulu nous répondre MM. Couttet, Groan Henri, Fougeray, Blangarin, R. J. et plusieurs lecteurs anonymes.

Croque-morts.

Mlle Lydie a demandé l'origine du mot *croque-mort*.

Cette origine est obscure et controversée.

M. H. Létang l'attribue à une légende. On prétendait autrefois que l'ensevelisseur avait pour mission de s'assurer de la mort réelle de la personne décédée, et que pour cela, il lui mordait le petit doigt pour provoquer un mouvement de sa part. Cette explication est ingénieuse, mais nous paraît plutôt incertaine.

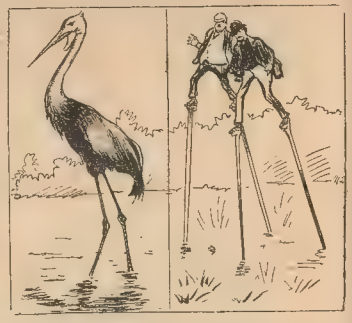
AU COIN D'UN BOIS

LE VOLEUR. — La bourse ou la vie?

M. SENTENCIEUX. — Hélas! ma bourse est vide; mais, rassurez-vous, ma vie est bien remplie.

L'homme n'a jamais, dans ses créations, fait que plagier les animaux. Du casoar à casque, nous est venu le bonnet phrygien, le casque de pompier et même le bonnet de coton.

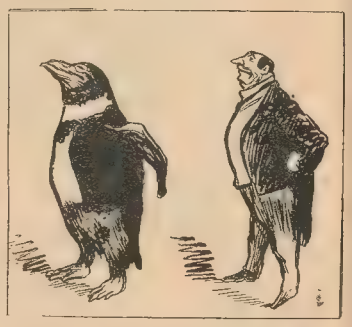
Du condor des Andes, naquit le couvre-chef de nos pâtissiers, et sa collerette de duvet blanc orne le cou des dames.



Pour traverser les marais, l'échasse nous vient naturellement des échassiers.

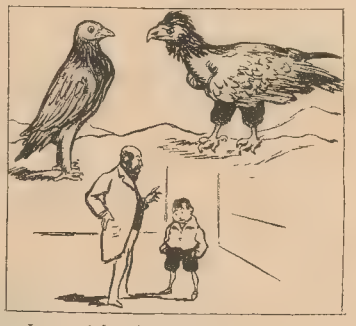
L'homme ne fit pas que singer l'hamadryas dans ses favoris; il lui emprunta son collet qui sert de fourrure à nos cochers.

Sans les marsupiaux, les poches de devant des tabliers dits serpillières seraient inconnues.

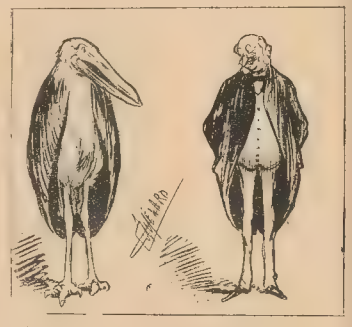


L'habit de soirée fut carrément copié sur le cocasse pingouin tacheté du Cap, à qui l'on doit également le col et le gilet blanc.

Le majestueux dindon ne nous apporta pas seulement l'éventail; nos cravates sont la copie exacte de son appendice charnu.



Les pantalons longs sont la copie exacte des pattes des ramiers pattus, et les pantalons courts de nos moutards nous viennent des oiseaux de proie, de l'aigle audacieux en particulier.



Enfin, le désopilant marabout doit joliment rire en voyant que c'est grâce à lui que nous portons la jaquette.

Entre auteurs et critiques.

Un acteur dramatique, qui se pique d'ordre, montre à un critique un petit calepin.

— Voyez ce calepin, dit-il, voilà quinze ans que je le porte constamment sur moi.

— C'est sans doute là-dedans que vous inscrivez vos idées, fit le critique d'un ton rogue.

TAPAGE

— Dites-moi, cher Laréforme, je vous ai vu hier emprunter de l'argent au riche banquier Aussac. Vous, un socialiste à tous crins, vous qui ne cessez de taper sur le capital, comment faites-vous concorder cela avec vos principes?

— Pourquoi pas!... je tape si souvent sur le capital que je peux bien taper une fois le capitaliste.

CONCOURS DE DÉFINITIONS

On connaît certaines définitions ingénieuses, telle que celle du *chat : le tigre du pauvre.*

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera décernée à celui de nos lecteurs qui définira le plus ingénieusement les mots suivants :

Jalousie.
Rond-de-cuir,
Parlement,
Japonais,
Flatterie.

Ce Concours sera clos le 30 avril.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement, et apposer extérieurement sur l'enveloppe la mention : **Concours de Définitions.**

CONCOURS DE DÉFINITIONS
Détacher ce bon et le joindre à l'envoi des réponses.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIÈME CONCOURS (*Troisième Série.*)

LES QUATRE SENS

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIÈME CONCOURS (*Troisième Série.*

LES QUATRE SENS

Le dessin contient seize cases. Dans chaque cnse, on trouve quatre sujets indépendants les aus des autres. Il y a donc en tout soixante-quatre sujets, ou fragments de mots qui serviront à former seize mots composés chacun de quatre fragments.

Il s'agit de lire :

Un mot de gauche à droite dans chaque rangée horizontale.

Un mot de droite à gauche dans chaque rangée horizontale.

Un mot de haut en bas dans chaque rangée verticale.

Un mot de bas en haut dans chaque rangée verticale.

Il y a donc en tout seize mots à trouver (tous des noms communs).

Chaque mot sera fourni par quatre sujets Un même sujet ne pourra servir qu'une seule. fois.

Prière d'ajouter à l'envoi de la solution, pour être joint aux autres envois du même concours, le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
DEUXIÈME CONCOURS (*Troisième Série.*)
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

— Jules Gérard?... Peuh! Vous allez voir comment, moi, je vais dégringoler mon lion, et sans danger encore!

— Il me suffit pour cela d'un vieux cheval, d'une poulie et d'une solide corde, le tout disposé de cette façon.

CHASSE AU LION

— Et quand arrive le seigneur à la grosse tête, mon haridelle, en se sauvant, fait manœuvrer le mécanisme, et, du haut de mon belvédère, sans danger, je me fabrique une descente de lit.

— Non, non, nous ne dînerons pas là; le garçon a beau épousseter ses tables, je t'assure que cette propreté n'est que superficielle, le dessous est dégoûtant.

Comment ce monsieur s'était convaincu que le dessous des tables n'était pas aussi propre que le dessus.

UN MONSIEUR RENSEIGNÉ

« ERRARE HUMANUM EST »

— Quelles coiffures excentriques! Vraiment les modistes ne savent plus qu'inventer.

Cependant, sans se soucier des critiques, les trois demoiselles Lhomme allaient souhaiter la fête à la tante Léona et lui porter des plantes grasses.

LE TASSEAU MÉTROPOLITAIN (BREVETÉ S. G. D. G.)

— Conducteur, n'y a pas moyen d'avoir de la place!

— Une seconde, monsieur, le temps de prendre mon tasseau... et vous aurez de la place.

— Merci, conducteur; vraiment, votre compagnie comprend les besoins du public, c'est merveilleux!

UN CONNAISSEUR

(Hier, vers cinq heures, les Japonais furent surpris et attaqués de revers par les forces russes, qui leur avaient fait croire à une attaque de front. La ruse réussit très bien et les troupes japonaises furent décimées.)

— Tout le monde ne peut pas comprendre cette belle tactique. Moi, je la comprends, parce que, mercredi dernier, j'ai fait le même coup avec Haubin, à la manille. Il m'attendait à carreau, je l'attaque à pique et je lui mange deux manillons gardés.

Faits Pêle-Mêle

La couleur des pièces d'or.

Pourquoi nos pièces de vingt francs et de dix francs n'ont-elles pas la belle couleur mate des pièces d'or d'autrefois? Empilez des pièces de différentes époques les unes à côté des autres, et vous verrez le ton de l'or changer d'année en année. Pour les pièces du premier Empire, il est jaune pâle; puis il devient foncé après 1830, et, de nos jours, il tend vers le rouge.

Il y a à ces tons de l'or une raison qui vient de l'alliage. Les louis, sous Napoléon Ier et la royauté, étaient d'une pâleur mate parce que l'alliage, qui entrait pour un dixième dans leur composition, contenait autant d'argent que de cuivre. D'autre part, dans l'argent du commerce, il y a un peu d'or, et, autrefois, les procédés de séparation étaient imparfaits; aussi les lingots d'or transmis à la Monnaie restaient-ils forcément un peu argentifères.

Sous Napoléon III, on apprit à séparer l'or de l'argent; mais les louis de cette époque doivent leur couleur plus sombre à un affinage particulier de la surface au moment de la fabrication. Le cuivre, au moment de la fusion, noircissait le métal par un effet d'oxydation. On trempait alors les flancs dans un bain d'acide; le résultat était le départ du cuivre oxydé; mais la surface, se trouvant alors composée d'un or plus riche, était plus jaune.

Aujourd'hui, la Monnaie de Paris reçoit l'or dans des boîtes hermétiquement closes, ainsi le cuivre n'est plus attaqué et il conserve le ton chaud que donne à l'or l'addition d'un dixième de cuivre pur.

Voilà pourquoi nos pièces actuelles n'ont pas ce ton pâle qui plaît à quelques amateurs. Mais, avec le progrès de la fabrication, il est très facile de l'obtenir, si on veut.

Les anomalies du numérotage des rues de Paris.

Avez-vous un gêneur, ô Parisiens mes frères? Envoyez-le simplement au n° 30 de la rue de Rennes. Le n° 30 n'existe pas, parce que, dans pas mal de rues modernes, on a commencé par bâtir la fin de la rue avant de bâtir le commencement. Ainsi la rue de Rennes, en attendant qu'elle soit prolongée, commence aux nos 41 et 44.

Il en est de même de la rue Saint-Antoine. Il y a quelques années, on a changé le sens du numérotage, et elle ne possède pas de numéros avant le 82 et le 101.

D'autres rues, au contraire, ont trop de numéros. La rue de Lyon, par exemple, offre ceci de bizarre, c'est que chacune des boutiques placées sous les arcades du chemin de fer de Vincennes a au moins deux ou trois numéros successifs. La raison de cette fantaisie est que... sans raison, on a changé plusieurs fois les numéros, et que les commerçants ont conservé l'ancien numérotage en adoptant le nouveau.

Ne nous plaignons pas trop cependant. Avant, et même sous la Révolution, le numérotage des maisons présentait une certaine confusion. Les immeubles d'un seul quartier étaient numé-

Juste réciprocité

Je me trouvais récemment chez Larfouillat, le marchand de charbon, quand un de ses amis entra, et j'assistai à l'amusant échange de paroles qui suit:

–Bougri! dit l'ami, ch'n'est pas gentil che que tu m'as fait, mon vieux Larfouillat.

— Qu'est che que je t'ai fait, Chavagnat?

— Che que tu m'as fait. Tu m'as vendu du charbon à trois franes de moins les mille kilos qu'à tes j'autres clients.

— Et tu te plains de cha?

— Non, mais che que je me plains, ch'est que ches chacs ils ne contiennent que quarante-cinq kilos au lieu de chinquante.

Alors Larfouillat, mettant la main sur l'épaule de son compatriote, dit d'un ton plus solennel:

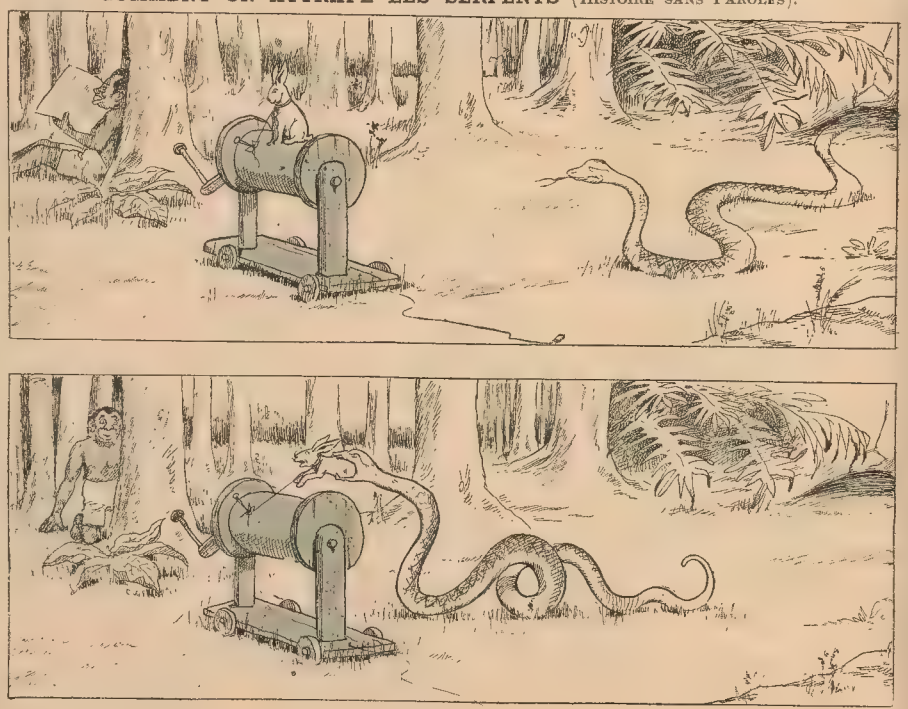
— Ecoute, Chavagnat, nous chommes camarades, c'est-à-dire que moi je chuis ton ami, et que toi tu es mon ami. Je te déduis trois francs par tonne parche que tu es mon ami. Et je te donne cinq kilos de moins parce que moi je chuis ton ami.

FEMME D'ORDRE

— Votre femme est-elle toujours aussi méticuleusement ordonnée qu'autrefois?

— Encore plus... C'est au point qu'elle ne m'appliquerait pas un vésicatoire sans avoir, au préalable, brodé mes initiales dedans.

COMMENT ON ATTRAPE LES SERPENTS (Histoire sans Paroles).



rotés de 1 à 1000, et le n° 11 voisinait souvent avec le 615, par exemple.

C'est l'architecte Frochot qui eut l'idée de numéroter chaque rue séparément par côté pair et par côté impair. Ce fut le préfet Rambuteau qui fit appliquer cette mesure sous la monarchie de Juillet. Et dire que, comme pour toute innovation, il y eut, dans la population et parmi les propriétaires, des résistances !

Singulières erreurs typographiques.

La Bible, étant le livre qui a été imprimé l'un des premiers et le plus souvent, a dû être celui où il s'est glissé le plus d'erreurs.

Il y a, en Angleterre, une Bible publiée en 1717 et connue des bibliomanes sous le nom de « Bible vinaigre », parce que, dans le vingtième chapitre de Saint Luc, la parabole de *vineyard* (la vigne) est intitulée parabole de *vinegar* (vinaigre). En Allemagne, la femme d'un imprimeur s'introduisit une nuit dans son atelier, au moment où il s'y imprimait une nouvelle édition de la Bible, et, voulant probablement se venger de quelque altercation domestique, elle altéra d'une manière assez plaisante la sentence d'obéissance conjugale prononcée contre Ève dans le verset 16e du chapitre III de la Genèse. Elle enleva les deux premières lettres du mot *herr* (maître) et y substitua la syllabe *na*, de manière qu'au lieu de lire : « Ton mari sera ton maître, » l'arrêt de Dieu devenait celui-ci : « Ton mari sera ton fou. » Quelques exemplaires de cette Bible ont été payés par des amateurs un prix exorbitant.

(*Magasin Pittoresque*). BALA D'AICHE.

D'où viennent certaines fleurs et certains fruits et légumes.

L'œillet vient d'Italie, le lys de la Syrie, la tulipe de l'Asie, le jasmin de l'Inde, l'asphodèle d'Italie, ainsi que le narcisse. La tubéreuse vient de Madagascar, ainsi que la pervenche. Le lilas, l'anémone, de Ceylan; l'hortensia, l'oranger, la reine-marguerite, de Chine; la balsamine, de l'Inde; le myrthe, de l'Asie; le coquelicot, de Turquie; le chèvrefeuille, d'Italie; la sensitive, d'Amérique; l'héliotrope, du Pérou. De France, sont originaires : la digitale, l'aubépine et l'iris; du Cap vient le géranium; de Damas, la rose.

D'Asie, sont originaires : le haricot (Inde), l'asperge, les épinards (Asie-Mineure), l'échalotte, le raifort. La pomme de terre nous est venue du Brésil, ainsi que la tomate.

L'Afrique nous a envoyé le chou-rouge, le melon, le fenouil, l'oignon. Le céleri est originaire de France, ainsi que les lentilles et le navet; l'artichaut, d'Espagne; le persil, de Sardaigne; le cerfeuil, d'Italie; ainsi que le cardon, le cresson, de l'île de Candie; la laitue, des îles Ionniennes.

La carotte est un légume bien français.

Quant aux arbres fruitiers, presque tous viennent de l'Orient : abricots, pêches, raisins, cerises, coings, mûres, oranges, noix, marrons, figues. Leur vrai berceau, c'est la Perse ou l'Inde.

LA FIN DU RAT

LE RAT. — Oh ! ces hommes !... ils ont une façon de vous traiter par-dessous la jambe !

Un commerçant

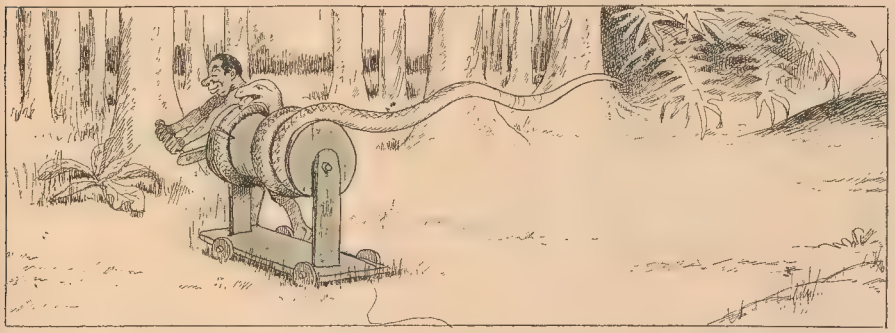
La scène se passe dans l'étude de Me Piedalouette, notaire, auquel M. Durapiat père, est en train de dicter son testament.

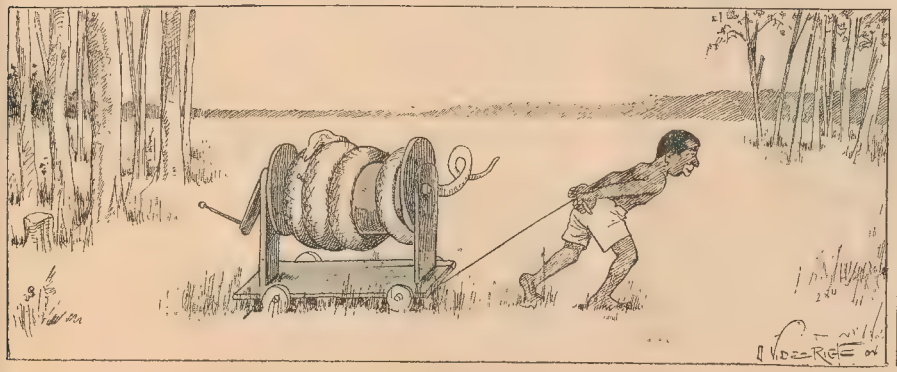
— Je lègue à chacun de mes employés une somme de vingt-cinq mille francs, à la condition d'avoir été vingt ans à mon service.

— C'est trop de bonté, monsieur Durapiat, exclame le tabellion attendri.

— Voilà comme je suis, dit le généreux testateur; jamais un employé n'est resté chez moi plus d'un an, et ceci fera une bonne réclame pour mes fils quand ils reprendront la suite de mes affaires.

COMMENT ON ATTRAPPE LES SERPENTS (HISTOIRE SANS PAROLES) (*Suite*).





A BEAU MENTIR...

Un explorateur polaire racontait, dans un petit cercle d'amis, des histoires de la terre de glace.

— Un jour, dit-il, c'était dans l'extrême nord du Kamschatka, j'étais poursuivi par un ours blanc. Réfugié sur le sommet d'un iceberg, j'étais, il est vrai, armé d'un fusil à air comprimé, mais le plomb me faisait entièrement défaut. Comment tirer sur le monstre ? En cette extrémité, je pensai à ma pauvre vieille mère laissée au pays, et de grosses larmes roulèrent sur mes joues amaigries.

— Et alors ! demandèrent les amis anxieux.

— Alors, dit le solennel blagueur d'un ton pénétre, le froid intense congela instantanément mes larmes qui, devenues dures comme du marbre, rebondissaient sur la glace comme des billes. Une idée subite illumina mon cerveau. En toute hâte, je ramassai ces larmes durcies, j'en chargeai mon fusil, j'épaulai, j'ajustai, et pan ! pan ! l'ours blanc, qui était à deux mètres de moi, roula sur la glace qu'il teignit de son sang. Il n'était que temps ! J'étais sauvé, ajoute le conteur en essuyant de grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front.

LE PÉDICURE SENSIBLE

— Qu'est-ce qui vous fait pleurer?
— C'est de gratter vos oignons!

DE L'UTILITÉ DES AUTOS

— Comment! vous exposez votre vin dehors?
— Oh! pour un instant seulement. Le temps de laisser passer quelques autos; quand il y a une couche de poussière suffisante, je les rentre délicatement et j'en fais du Bordeaux de 1840 à dix francs la bouteille.

Grand Concours de Devinettes

DERNIÈRE SÉRIE

(Voir plus loin les conditions d'envoi.)

(N° 79.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Pholdor.

Renfermeras — Obstrue — Allumera — Réeras — Fortifieras — Niveler — Préfecture — Personnage biblique — Roi de Juda — Possessif — Consonne.

(N° 80.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par X Y Z.

A chacun des mots suivants :
Radier — Rira — Sées — Ta — Perse — Orne — Ite — Hair — Emaille — Sonda — Tarderait — Agitons — Triste — Io — Bat — Inclus — Et — Manies — Ecula —, ajouter un chef-lieu de département ou d'arrondissement (un différent par mot) et former des mots nouveaux qui devront signifier :
Sorte de fusil — Militaire — Famille de plantes — Froisseras — Etablir une taxe nouvelle — Décoras — Voyageur — Instrument de musique — Procédé de conservation — Auras des mouvements oscillatoires — Prendraient au tragique — Maux de dents — Qui rend un son éclatant — Substance osseuse — Petite chambre — Impénétrables — Cadeaux — Spectacles chez les Romains — Petit morceau d'étoffe bénit.
Les initiales des nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'habitants d'un chef-lieu d'arrondissement.

(N° 81.) **CROIX**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

V
E
G
ONTARIO
G
D
T

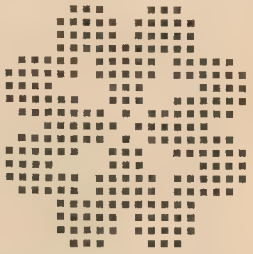
Former une croix qui donnera deux noms de danses.

(N° 82.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Note de musique vigoureuse — Assassine — Négation — Existence — Département — Epoque — Couvre de métal une île anglaise.

(N° 83.) **ROSACE**,
par O. Blague.

Ile — Tribunal — Ile — Serviteur fidèle — Celui qui chérit — Canton — Plantes émollientes — Détruire — Violation de la loi — Empereur d'Occident — Nez écrasé — Eus du goût — Habitudes — Calife — Acte souverain — Citron — A point nommé (vieux) — Rivière d'Autriche — Fruits — Infructueux — Consonne — Mettre des bouées — Pièces d'avant-trains — Roi des Perses — Mettais une couche de métal — Consonne — Cubage — Divinités infernales — Vêtement — Héros d'un poème du Tasse — Général ottoman — Adresse — Ferme — Modéré — Curé de Paris — Rongés — Chevilles



— Câble d'une charrette — Lisières — Bois exotique — Arête saillante — Plante — Répandre — Vent — Possessif — Préposition.

(N° 84.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Fido.

■e■i■i■u■■o■■ou■■a■■e■■o■■e■■a■■
a■a■■uou■.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Nous publions ci-dessus les derniers problèmes du Concours commencé dans le n° 4 du 24 janvier 1904. Ce Concours comprend en tout quatre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*

3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*

4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*

5e PRIX : *Une boîte de compas.*

6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*

7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*

BANQUET D'ANCIENS ÉLÈVES

— Que se passe-t-il?
— Ce sont deux anciens camarades de collège qui en sont venus aux mains pour savoir qui prononcerait le premier un speech sur l'Amitié.

8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif argent.*
10e Prix : *Un joli signet ouvre lettres.*
11e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
13e Prix : *Un baromètre de bureau.*
14e Prix : *Un baromètre de bureau.*
15e Prix : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e Prix : *Un cachet-médaille du* Pêle Mêle.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ceux qui auront résolu	74	problèmes au moins.		
Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70		
Le 9e,	—		68		
Le 10e,			66		
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,		—	60		
Le 13e,			58	—	
Le 14e,		—	56		—
Le 15e,			54		
Le 16e,			50		
Le 17e,			48		—
Le 18e,			46		
Le 19e,			44		
Le 20e,			40		

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 30 avril inclus.

Nous prions les concurrents d'écrire leurs solutions *très lisiblement*.

Les envois devront porter, extérieurement, la mention : **Concours de Devinettes.**

On est prié de joindre à l'envoi les quatorze bons à détacher qui se trouvent à la fin de chaque numéro. Les abonnés joindront simplement une bande d'abonnement.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

ALCOOL DE Menthe de RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE *Indispensable*
ALCOOL DE Menthe de RICQLÈS 65 Ans de Succès HORS CONCOURS PARIS 1900

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur, à Archiac. — Adressez-vous à l'Académie des jeux floraux, à Toulouse.

Un futur sapeur. — Non, pas efficacement.

Un Liégeois. — Vous avez raison, nous l'avons rectifié, d'ailleurs.

Un lecteur fournien. — Deux lecteurs, MM. Fitremann et L. Valbert, ont eu l'amabilité de nous adresser la chanson dont vous parliez. Nous la tenons volontiers à votre disposition.

M. H. Bonnet. — Le sulfure de carbone.

M. Véron. — C'est un sujet trop brûlant pour être traité ici.

M. S. Lhaillier. — Lavage à l'alun.

Un Palois. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.

M. Lapalut. — Même réponse.

Un Englishman. — Merci de votre avis, mais ce fait se produit après conventions faites.

M. A. Dubois. — Non, pas très rare.

M. E. Lezy. — 1° Il en existe de non glacés; 2° Non.

M. S. Doll. — Il suffit d'être lecteur au numéro.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* Botot, 17, r. de la Paix, Paris.

Chez Confiseurs et Épiciers. *Dép. Général : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Rhum St James

Association des Rentiers

Constituée conformément aux prescriptions de la Loi du 1er Juillet 1901, et d'après Statuts publiés au Journal Officiel, *du 22 Janv. 1903.*

Cette **Association** a été fondée dans le but exclusif de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Elle n'est inféodée à aucune coterie financière ou politique. Tout possesseur de titres a donc le plus grand intérêt à s'y faire inscrire; et c'est dans ce but qu'une combinaison spéciale assure la qualité de *Membre de l'Association* à tout Lecteur de la présente publication qui, sur sa demande adressée au Siège de l'**Association, 3, Rue de Mogador, à Paris**, en recevra les *Statuts* et le *Journal hebdomadaire* à titre absolument **Gratuit** pendant une année.

Amateurs Photographes
achetez aujourd'hui
Photo Pêle-Mêle
Lire La Marche des Photographes **20 Cmes**

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis 18f
"*Détective pour tous*" incomparable pour les commençants. Le "REX" détective *supérieur* (12 plaques 9 x 12 ou 24 pelliculaires). Le "TOURISTE ÉLEGANT" (13 x 18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA", *Demandez Catalogue illustré*
Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

PLUS de TACHES D'ENCRE avec L'INSTANTANÉ
SEUL PRODUIT GARANTI SANS CHLORE ENLEVANT RADICALEMENT, SANS LAISSER AUCUNE TRACE, LES ENCRES FRAICHES OU ANCIENNES SUR PAPIER, TISSUS, ETC.
LA BOITE : 1 FR. 85 FRANCO.
Office Publications, 31, Villa d'Alésia, Paris

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS.

CORS AUX PIEDS
Guérison certaine en 10 jours par le
CALLICIDE LEGENDRE
LAISNEY, Pharmacien, 12, Basse-Vieille-Tour, à Rouen
France par la poste contre 1 fr. 25.

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

Sage-Femme 1re cl. 11 à 6 h. et Corresp. reçoit pens. ABEL, Bd Strasbourg

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr KHALISH des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85.
G. GOUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris.

SAGE-FEMME 1re cl. ex-int. des hôp. Cons. 1 à 6 h. corresp. reç. pens. LEBEAU, 188, fg St-Martin (Gares Est Nord.

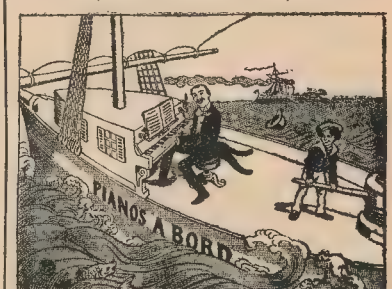
JOYEUX VIVEURS & CHANTEURS
Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis ? Demand. les 6 catal. illust. réunis pr 1904. Nouv. trucs, farces, attrapes, tours de physique, illusoir. sorcell., magie, chansons, artic. utiles, etc. *Envoi gratis*
Maison G. Rigolet, 23, rue St-Sabin, Paris

Avant. Après 8 jours LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux et Cils.* Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 20 fr. vendu fr 3 f.; le gd pot 2 f.; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand.
J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 30, Paris.

SAGE-FEMME de 1re cl. Traite avec succès les maladies des Dames. Prend des Pensionnaires à toute époque. Mme Merlot, 163, r. Montmartre.

LE SINNOX JOUGLA, 45, rue de Riveli, Paris

PIANOS A. BORD
14 bis, Boulevard Poissonnière, PARIS



PIANOS NEUFS ET D'OCCASION
Location depuis 10 francs par mois
Location-Vente depuis 20 francs par mois.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite sterilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours. Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 franco; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français en étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PEAU, LE SANG et la Médication dépurative

(Application de la Cure de Raisins)

Il n'est pas de maladie infectieuse ou constitutionnelle qui ne tienne à un vice du sang et à des âcretés humorales charriées par lui.

Qu'il s'agisse de la grippe, de la typhoïde, ou bien des boutons d'acné et des plaques d'eczéma, ceci tient très certainement à des aliments étrangers, microbes ou toxines, qui infectent notre économie. La théorie de la phagocytose, inventée par Mentchikoff, est celle qui nous explique à la fois et le maintien de la santé, et aussi le retour à cette même santé, quand elle est ébranlée.

La phagocytose, c'est la propriété que possèdent certaines cellules d'absorber et de détruire les microbes par une sorte de digestion.

Lorsque ces cellules sont en nombre insuffisant dans l'organisme, il faut suppléer, aux manquantes.

Pour cela, jusqu'à ce jour, rien de précis n'avait été créé ni établi. La communication de M. Jacquemin à l'Académie de médecine sur l'emploi des *levures de raisins frais*, a comblé la lacune.

Les *Levures de Jacquemin* sont, en effet, des cellules vivantes, agissantes, ce sont les cellules défensives de l'organisme.

Aux malades infectés, les professeurs Marie et Faisans, des hôpitaux de Paris, les ont données dans la grippe, dans la typhoïde, etc.

A ceux qui veulent se préserver des atteintes du mal et faire de l'hygiène préventive, à ceux qui, le sang infesté, voient leur peau s'ulcérer, se couvrir de squames, à ceux-là il faut le destructeur du ferment nuisible: le phagocyte du toxique et les *Levures Jacquemin* constituent cet élément destructeur et phagocitaire.

La dépuration n'aura donc plus sujet d'avoir recours à l'iodure, à l'arsenic, au mercure, dont les effets dangereux sont toujours à redouter. C'est à un produit vivant, dont l'énergie curative va droit à la cellule, que l'organisme, vivant lui aussi, demandera un secours efficace. C'est, d'ailleurs, ce qu'ont proclamé les corps savants, qui ont applaudi énergiquement M. Jacquemin, et qui ont donné à ses ferments la place d'honneur qu'ils méritent en thérapeutique.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS

Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris.

CADEAU *à tout ACHETEUR*
Demandez l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du 6e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE de BESANÇON, 35, Rue des Granges. (ENVOI FRANCO).

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photograph. s. apprentiss paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr 35 (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super Facilit. franco (de paiement. PENOM, Ingr. 23, rue St-Sabin. Paris

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse
DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"
Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"
Exigez-la.

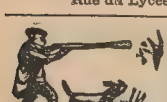
Adresser un timbre de 0 fr. 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames.
Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s.-Seine.

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs.
Seule Maison faisant

A CRÉDIT
25 % de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad.: 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS

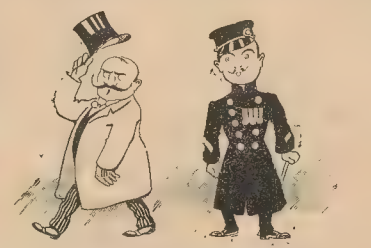
50 CADEAUX
d'une valeur reelle de 4 à 60 fr.
sont envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**

Demandez les grands Catalogues illustrés envoyés gratis et franco: *2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Réveils et Pendules.*
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Écrire à VICTOR PETITEAU,
LAURÉAT DES ÉCOLES D'ARTS, 1er Prix 1868-1869-1872,
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).



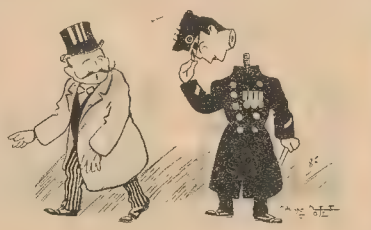
TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*
à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12'50 fco
FOUDROYANT: 18'60 et 22'60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr.; à 6'30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv.t, 35, r. du Temple, Paris

TYPO IMPRIMEZ *Vous-Même!*
Nle Machine "LAUGA" Automatique 65!
(s'encrant seule) Caractères d'imprimerie.
TIMBRES Caoutchouc. Dateurs. (Dem. Rep.)
Catalogue illustré 0,15c. 20, rue d'Enghien, PARIS.



A BON ENTENDEUR, SALUT!

— Dites donc, l'invalo, quand on vous salue vous pourriez bien répondre, s'pa?



— !!!

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE douleur PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

Epilepsie, mal caduc, haut-mal et autres maladies nerveuses, guéris par la Solution Rivalls.
— Deux flacons avec l'instruction sont expédiés franco contre 6 francs adressés à la pharmacie, 18, rue d'Assas, Paris.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! incomparable!

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE!!
rêvée!!
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert: 94f. Chaque "DIVINA" no en un mot, est étudiée avec méthode méthodes, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons, pistons. Instruments en cuivre et en bois; musiques à disques à manivelle, à moteur,* accordéons artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un gracieux embonpoint.

Elles conviennent à a jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence: de là leur action bienfaisante sur la santé et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les PILULES ORIENTALES ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.
TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE
Prix: Le Flacon avec *Notice explicative* 6f35 *franco*
S'adresser à M. J. RATIÉ, Phcien de 1re classe
5, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.
Dépôts: Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord; Genève: Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché; Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

Franco à l'essai Spécimen des
MONTRES et BIJOUX
"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets:
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

10e ANNEE. — N° 18. 10 Centimes 1er MAI 1904.

Le Pêle-Mêle

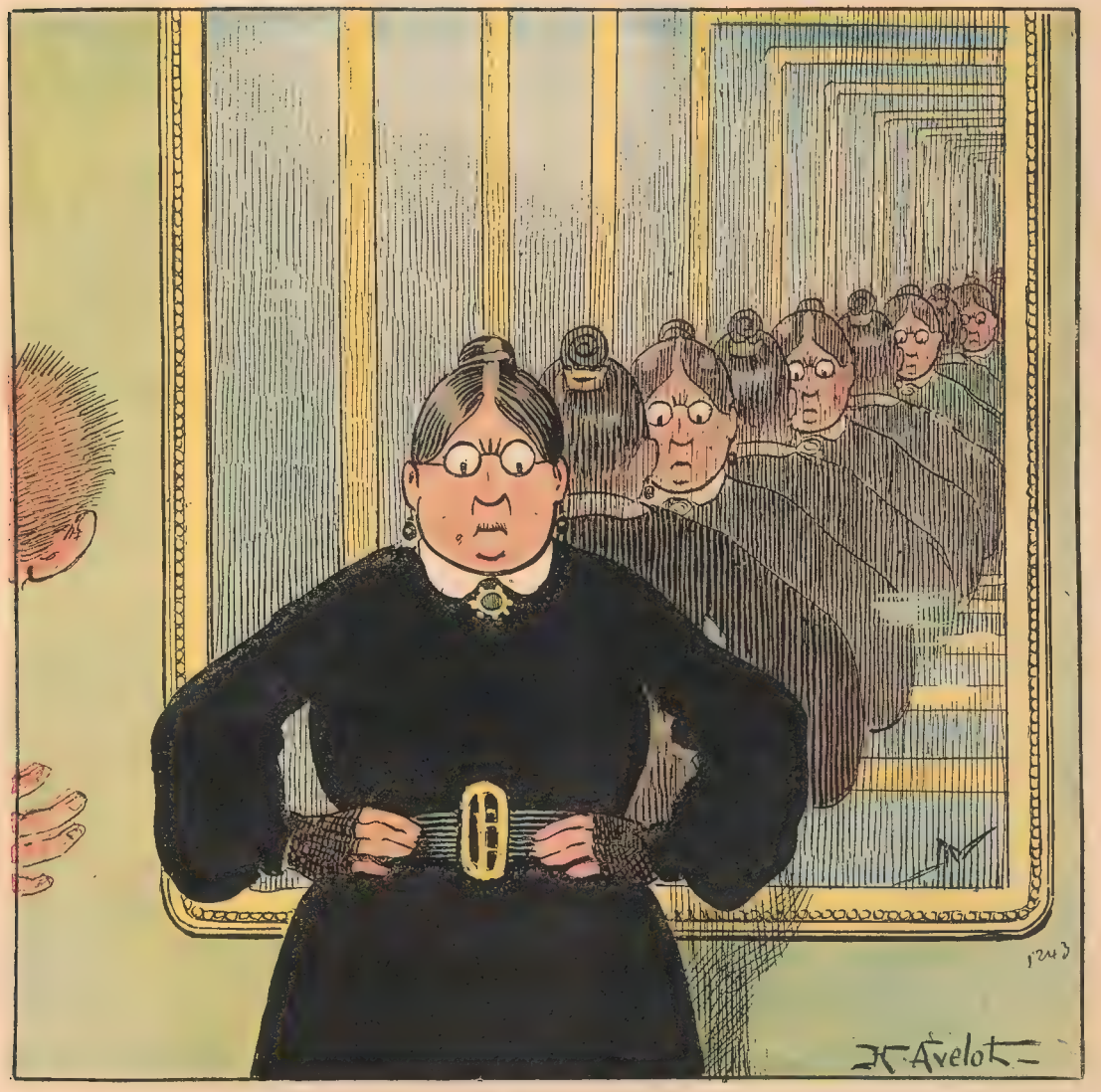
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN [illegible] 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr.
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

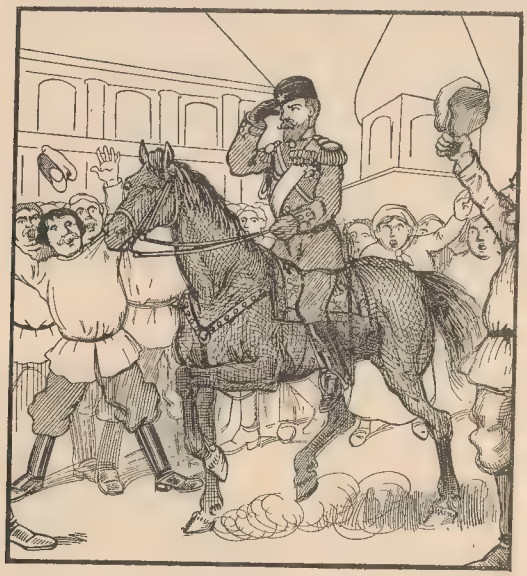
Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LA MULTIPLICATION DES BELLES-MÈRES ou LE MARTYR D'UN GENDRE, par H. AVELOT.



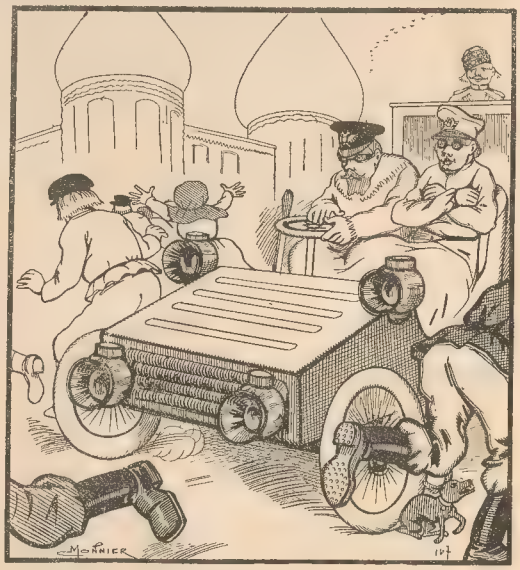
— Quelle effroyable vengeance! Quand j'ai vexé ma belle-mère, elle ne dit rien, mais elle se tient toute la journée entre les deux glaces du salon.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0. 15 en timbres-poste.*



AUTREFOIS

Autrefois, en Russie, on criait : *Dieu nous garde l'Empereur.*



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui que l'Empereur fait de l'automobilisme, on crie encore : *Dieu nous gare de l'Empereur.*

Le Siècle du Truc

Monsieur le Directeur du *Pêle-Mêle*.

Vous me demandâtes, il y a quelques jours, à la suite d'une annonce que vous aviez lue dans un journal du matin et qui était ainsi conçue :

Professeur Nemo, Spécialité de Faux en tous genres, 10 francs. Consultations de 2 à 4 heures, 2, rue Duphot.

d'aller interviewer ce personnage. C'est le résultat de cet interview que je vous prie de bien vouloir lire dans la présente.

Au physique, le professeur Nemo est un petit homme vif, sec, sautillant, ses yeux, sans cesse en mouvement derrière le lorgnon qui les abritent, vous scrutent, déshabillent votre pensée.

Je fus fort mal reçu au début.

— Interview! Journaliste! Ah bien oui!...

Mais quand j'eus dit le nom du journal qui m'envoyait.

— Le *Pêle-Mêle?*... Oh! alors, c'est différent; prenez donc la peine de vous asseoir, je me déboutonne.

Je pris cette peine et le professeur Nemo se déboutonna; il se déboutonna si bien, le professeur Nemo, que, par la suite, je ne pus placer une phrase. Vous le verrez.

— Vous savez comme moi, monsieur, que l'on a appelé le siècle qui vient de finir : le siècle de l'électricité. Eh bien! le siècle qui commence s'appellera : le siècle du truc, et il méritera à juste titre cette dénomination, fit le professeur en s'animant, ce sera le siècle du postiche, le siècle du faux, tout sera saltapharnisé, tout, tout, tout!

Je sais bien, continua-t-il avec une volubilité extraordinaire, qu'au siècle dernier on s'entendait déjà fort bien à truquer; dans les denrées alimentaires, par exemple, les haricots grillés remplaçaient le café; quant au vin, il a toujours été falsifié et, au risque d'être qualifié de sceptique, je vous dirai que je ne sais pas si Noé, qui fut, comme vous le savez, le premier poivrot, prit sa première pistache, passez-moi l'expression, avec du pur jus de vigne.

Permettez-moi, à ce propos, de vous citer la réponse d'un matelot, auquel un curieux demandait comment s'appelait le bois que transportait son navire.

— Çà, fit-il, gouailleur, en montrant du bois de campêche,... ce sont nos vignes.

Et il avait raison, le matelot. Donc, au siècle dernier, on truquait. Mais tenez, moi-même, à cette époque, je m'occupais de truc; voici un livre signé professeur Nemo, où j'indiquais aux marchands d'antiquités comment ils pouvaient faire des meubles anciens. Mais ce qu'il y a d'original dans ce livre, c'est qu'il est présenté comme un livre de recettes de cuisine.

Voyez plutôt, et il lut au hasard :

« Pour avoir un fauteuil Louis XV..., prenez un fusil, chargez-le de petits plombs, visez un fauteuil moderne, style Louis XV, et pressez la gâchette. Vous obtenez ainsi les indispensables trous de vers, certificat de vétusté indiscutable. Placez ensuite le fauteuil dans de la terre humide, laissez-le mijoter un mois et servez chaud à l'acheteur naïf. »

Mais, maintenant, vieux jeu que tout cela, nous allons plus loin; ainsi nous truquons les œufs.

— Les œufs? dis-je étonné.

— Oui, monsieur, et j'ai un de mes amis qui, mis au courant du fait, ne prend plus qu'à condition des œufs chez son laitier.

— A condition?

— Il prend ces œufs, les met en observation et ne les paie que lorsqu'ils chantent.

— C'est qu'il risque fort de ne pas les manger frais.

— Enfin, c'est l'idée de ce garçon; comme il le dit, il ne veut pas passer pour une poire... Mais tenez, les poires et tous les fruits en général, sont falsifiés; le duvet cotonneux, les pépins sont imités; je pourrai vous donner l'adresse du fabricant. Il lui en est même arrivé une bien bonne dernièrement. Figurez-vous qu'un jour, un de ses ouvriers mit, par erreur, le noyau d'une prune à la place des pépins d'une poire. Vous voyez d'ici la tête du gourmet qui la dégusta, vous voyez le tableau!

Et, comme je levais la tête :

— Oh! ceux-ci sont faux; celui-ci est un faux Diaz, celui-ci un faux Corot. C'est pour les Américains, ajouta mon bavard; mais, en somme, monsieur, le plaisir n'est-il pas le même pour une personne qui est persuadée que ces tableaux sont vrais? Ce sentiment me rappelle le titre d'une jolie pièce du Théâtre-Français : *La douceur de croire.*

Au reste, monsieur, ici tout est faux : ceci est un faux bureau, c'est un billard; vous êtes assis sur une chaise dont le bois est en cuir bouilli; le velours qui la recouvre est en papier; ici, tout est faux, jusqu'au plancher sur lequel vous posez vos pieds.

— Le plancher! dis-je, abasourdi, même le plancher!

— Oui, monsieur, ce n'est pas un plancher, c'est un faux plancher, c'est le plafond de l'étage au-dessous.

— Hein?

— Vous prendrez bien un verre de bière?

Et, appuyant sur un timbre :

— Jean, apportez-nous deux bocks... Je vous présente Jean, un domestique modèle, dix ans de travaux forcés pour faux.

Jean salua modestement.

Je commençais à devenir légèrement inquiet, lorsque mon interlocuteur continua :

— Que voulez-vous? j'ai l'amour du faux, tout ce qui est faux m'attire, mais je prévois votre question...

— Moi... vous prévoyez ma...

— Oui, oui, vous voulez savoir ce que j'entends par « consultation » dans la rédaction de mon annonce. Eh bien! voici. Un commerçant ne réussit pas dans son entreprise, un industriel s'aperçoit qu'il ne peut plus lutter, la concurrence le ruinant, il vient à moi et je lui donne une recette pour truquer le produit qu'il débitait sans bénéfice.

Et, comme Jean apportait les deux consommations :

— Voyez-vous, fit avec un sourire l'original, cette mousse, ces faux-cols, le patron du café d'en face s'en tirerait-il s'il n'employait ce truc-là? Ce sont ces faux-cols qui lui payent son loyer, ajouta-t-il sentencieusement.

Je vous disais que j'avais l'amour du faux, con-

tinua-t-il après une pause, mais, voyez sur moi, je ne porte que du faux, ces bijoux...

— A la vérité, ils m'ont *l'air patelin.*

— Ceci, fit-il en mettant sa perruque sur la table, faux cheveux ; cela, fausses dents, ratelier ; ces favoris, postiches.

Je ne pus m'empêcher de rire en voyant sur le bureau du professeur Nemo tous les articles qu'il venait d'énumérer ; mais, quand je reportai mes yeux sur mon interlocuteur ainsi dégarni, ce fut du délire.

— Ne puis-je avoir quelque reconnaissance pour tous ces objets, dit l'original en faisant regagner à chacun sa place habituelle, ils me font d'abord paraître plus jeune.

— Oh ! vous n'avez pas besoin de cela, fis-je pour dire quelque chose.

— *Je suis jeune, c'est vrai, mais aux âmes bien nées.*

— Mais, vous venez de faire un vers faux.

— Je ne les aime que comme cela, affirma le professeur Nemo sans se démonter.

Il commençait à se faire tard, je pris congé de l'étrange personnage sans oublier de lui payer le prix de la consultation, soit dix francs qu'il me rendit comme monnaie sur un louis que je lui avais tendu. Or, jugez, monsieur le Directeur, de mon émoi ; ce matin, en vidant mes poches, j'ai senti deux pièces de cinq francs savonneuses et légères, ô combien ! Le faux bonhomme, le professeur Nemo, d'accord avec ses principes, m'avait donné... de la fausse monnaie.

Monsieur le Directeur, je suis votre tout dévoué.

CLIFF DE FRETIES.

PENSÉES

Les proverbes ne sont pas du goût de tout le monde.

Il en est un qui dit : *Il faut laver son linge sale en famille.*

Je vous demande un peu ce que feraient les blanchisseuses si tout le monde observait ce proverbe-là.

Et cet autre : *Rien n'est beau que le vrai.*

Demandez donc à Bluze ou à Lère-Catelin s'ils sont de cet avis?

Autrefois, un misanthrope se retirait du monde. Aujourd'hui, il a mieux que cela à son service... Il se fait automobiliste.

BLUETTES

Un cas de conscience.

Un Américain nous raconte une petite mésaventure qui lui est arrivée un jour.

Il habitait, à cette époque, une petite ville de Pensylvanie, dans laquelle, à côté de sa profession de crémier, il remplissait les fonctions de juge de paix.

Or, une fois, deux habitants se présentèrent à l'audience. L'un d'eux reprochait à l'autre, qui était boulanger, de l'avoir trompé sur le poids du pain livré.

La pièce à conviction, c'est-à-dire le pain, fut déposée sur la table du juge.

A cette époque, les poids et mesures étaient encore peu connus dans les petits centres américains et l'on se contentait d'apprécier au jugé.

Le juge prit le pain, le soupesa un instant et commença l'interrogatoire.

— Quel est le poids que doit représenter ce pain, demanda-t-il au boulanger.

— Deux livres.

— L'avez-vous pesé avant de le livrer?

— Oui, monsieur le juge.

— Vous avez donc une balance chez vous?

— Mais parfaitement!

— Et avez-vous des poids également?

— Non, je n'ai pas de poids.

— Alors avec quoi avez-vous pesé ces deux livres de pain?

— Avec un kilo de beurre que j'avais acheté chez vous, monsieur le président.

Si jamais juge fut embarrassé par un prévenu, ce fut bien notre crémier, qui se trouva soudain placé entre son désir de bien juger et le souci de sa réputation commerciale. Il s'en tira par une transaction qui fut acceptée.

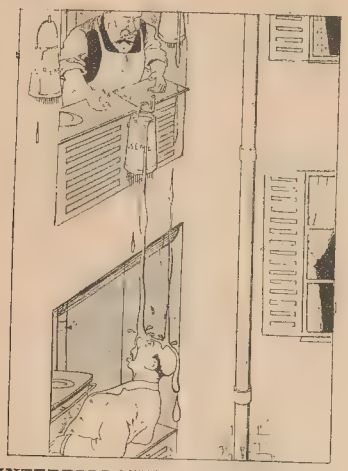
Mais il déclare que, dans toute son existence, jamais sa conscience ne fut mise à pareille épreuve.

CLAUDE LORRAIN

Tip et Top, deux aventuriers de Paris, s'étaient rendus dans une petite ville de province avec l'espoir d'y faire des dupes.

GRAND-DEUIL DEMI-DEUIL

MODERN-MENDIANT



INTERPELLATION MAL COMPRISE

— Dites donc, voisin, je vous invite à pendre la *crème ailleurs!*

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Vous m'avez invité à pendre la *crémaillère*, je me suis donc permis de descendre avec toute ma petite famille.

Très élégamment vêtus, nos deux malandrins se firent passer pour de délicats amateurs d'art, attirés par la beauté d'une petite église gothique dont ils ns soupçonnaient, du reste, pas l'existence dix minutes avant leur arrivée.

Les habitants du pays se montrèrent très flattés de cette visite. Le maire, un vieux gentilhomme très érudit, s'empressa de les inviter à dîner.

Les deux chenapans furent ravis de cette attention qui allait leur faire prendre pied dans le pays. Il leur serait facile ensuite de recueillir des souscriptions pour un pseudo grand ouvrage artistique en vingt volumes, à dix francs le volume, qu'ils préparaient, disaient-ils.

Seulement, nos bonshommes, qui savaient à peine lire et écrire, ne se doutaient pas que le maire fût un esprit cultivé.

Pendant le commencement du dîner, tout alla bien. Les principales notabilités du pays avaient été conviées.

L'espèce de vernis spécial, propre aux Parisiens, suffit à Tip et Top pour maintenir leur prestige tout d'abord.

Mais l'amphytrion, s'adressant à Tip, assis en face de lui, lui posa cette question :

— Que pensez-vous de Claude Lorrain?

Tip n'avait jamais entendu ce nom-là et, comme il n'avait pas été parlé art jusque-là, il ne se douta nullement qu'il pût être question d'un peintre.

— Clos de... clos de,.. de hum !,.. murmura-t-il en hochant la tête... pas mauvais, évidemment, mais je préfère le clos Vougeot.

Le maire se pinça les lèvres sans rien dire, mais, le dîner achevé, il pria délicatement ses hôtes de le laisser seul avec ses autres invités.

La tête basse, Tip et Top reprirent le chemin de l hôtel.

— M'est avis, fit Tip, quand ils furent à une certaine distance de la mairie, que j'ai dû gaffer avec son Claude Lorrain.

— Evidemment que t'as salement gaffé... t'aurais dû savoir que c'est pas un vin.

— Mais qu'est-ce que c'est donc, alors?

— Un fromage, triple idiot !

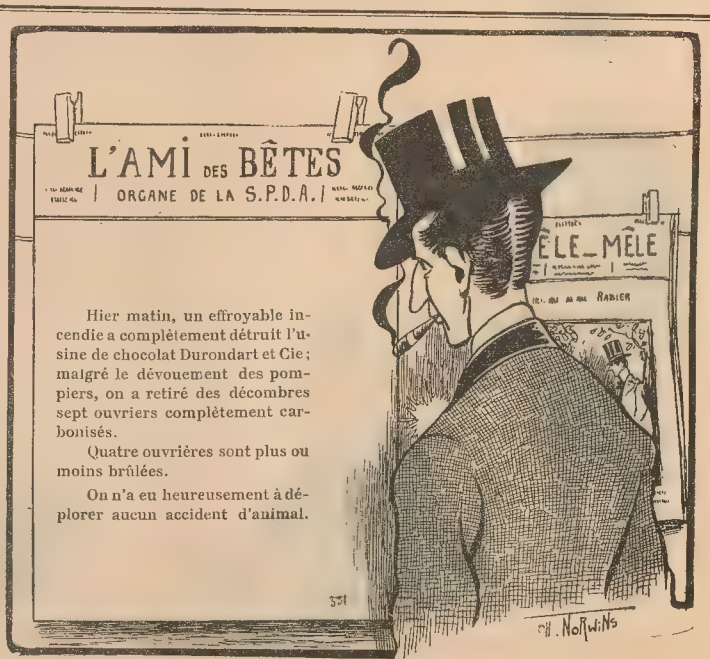
TOUT EST LA

LE CHEF DE BUREAU. — En admimistration, voyez-vous, mon cher monsieur, il faut savoir ne rien faire, mais le faire bien.

AVIS

—

Nous commençons aujourd'hui un **Nouveau Grand Concours de Devinettes** qu'on trouvera plus loin.



Courrier Pêle-Mêle

Coup de piquet.

Un de nos lecteurs nous demandait dernièrement quel était le plus fort jeu qu'il était possible d'avoir au piquet.

Nous lui répondions que le plus beau jeu se composait d'une seizième majeure, de quatre as et de quatre rois.

Nous recevons à ce sujet la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je vois à la Petite Correspondance du 20 mars (n° 12) que vous répondez à M. Malleux, au sujet du jeu de piquet, que le plus beau coup *imbattable* est fait avec une seizième majeure, quatre as et quatre rois.

Je prétends que ce coup n'est pas *imbattable*, par exemple avec dix de blanc.

Ai-je raison ?

Maintenant, je vous présente le vrai jeu *imbattable* :

Seizième majeure, quatre as, quatre dix, qui est le plus beau coup de piquet que, tout en choisissant les cartes, on ne peut empêcher.

Recevez, etc, J. MARTIN (Lunel).

Nous reconnaissons volontiers que notre correspondant a raison; le dix de blanc peut, en effet, détruire l'effet du jeu que nous indiquons, mais nous ajouterons que, dans celui que nous désigne M. Martin, si rien n'empêche, en effet, de compter tout ce qu'on a en main, l'on court grand risque, en tout cas, de ne pas faire l'adversaire capot, ce qui arrivait sûrement avec notre jeu; nous remercions notre correspondant de sa remarque et en recevrons volontiers de nouvelles concernant la même question.

Télégraphe sans fil.

Monsieur le Directeur,

Dans un numéro du *Pêle-Mêle* déjà ancien, on demande quelle est la théorie de la télégraphie sans fil. N'ayant pas vu de réponse à cette question, je vous envoie la mienne, que je voudrais faire à la fois courte et claire, ce qui est assez difficile.

1° *Ondes herziennes.* — Si l'on a un courant électrique, et dans le voisinage un circuit fermé, toute variation de l'intensité de ce courant fait naître, dans le circuit fermé (formé d'un fil métallique), un second courant. C'est le phénomène de l'induction électrique, connu depuis longtemps. Cette action du courant sur le circuit ne se propage pas instantanément, mais avec la vitesse de la lumière, comme l'ont montré le physicien Hertz et d'autres après lui. On a, du reste, conclu de là l'identité de la lumière avec un phénomène électrique. Dans l'espace entourant le circuit, il se passe donc un phénomène se propageant avec la vitesse de la lumière, c'est ce qu'on nomme les ondes herziennes.

On peut produire des ondes herziennes se succédant rapidement à l'aide d'un appareil nommé excitateur. Ce sont deux conducteurs placés l'un contre l'autre et terminés chacun

ATTESTATION SINCÈRE

— Monsieur, un membre de ma famille était chauve, je lui ai fait plusieurs applications de votre eau capillaire...

... et six mois après. sa tête se couvrait d'une belle chevelure blonde.

— Entendu comme cela; alors, je chanterai mon morceau favori : *Tout pour la Patrie*, au concert donné par votre colonel, mais à condition qu'il emploiera lui-même toute son influence pour m'éviter ces odieux vingt-huit jours que je dois faire cette année.

INTERVIEW

— De mauvaises langues prétendent, Excellence, que nos nouveaux torpilleurs ont une propension naturelle à couler à fond, tandis que nos submersibles ont une instinctive répulsion à descendre au fond de la mer.

— Excellent état de choses, mon ami; nous étudions un projet tendant à faire de nos torpilleurs des sous-marins, et de nos sous-marins des ballons dirigeables.

NOIR ET BLANC

— Tu as de la chance, toi... quand tu es sale, ça se voit moins!

SUR LE PONT

— Vous connaissez cette malheureuse qui vient de tomber à l'eau et de se noyer?
— Oui, c'est une pensionnaire de Barnum.
— Qu'est-ce qu'elle y fait?
— La femme-poisson.

par une petite boule. A l'aide d'une bobine de Rumkorf, on charge ces deux conducteurs. L'étincelle éclate entre eux et les corps se déchargent. Cette décharge se compose d'une sorte d'oscillation, l'électricité allant et venant d'un conducteur à l'autre un grand nombre de fois, comme un pendule qui, écarté de sa position d'équilibre, oscille avant de la reprendre. Cela fait une variation de courant très rapide et produit des ondes herziennes.

L'un des deux conducteurs communique avec le sol, l'autre est surmonté d'une longue aiguille appelée *antenne*, pouvant avoir de dix à cinquante mètres.

2° *Cohéreur.* — On nomme cohéreur un tube rempli de limaille métallique et placé sur le trajet d'un courant électrique produit par une pile. Le cohéreur est aussi relié à une antenne. Dans cet appareil, le courant ne passe que si le cohéreur est frappé par une onde herzienne. Si l'onde vient à cesser, on arrête le courant par un petit coup frappé sur le cohéreur. La chose peut se faire automatiquement.

On conçoit alors qu'en envoyant à travers l'espace une série d'ondes herziennes, on fera passer le courant dans le cohéreur, et si ces courants traversent aussi un récepteur Morse, on pourra, en envoyant des séries d'ondes plus ou moins rapprochées, produire le même effet que si l'on était maître d'ouvrir ou de fermer le courant de la pile et, par suite, faire enregistrer des dépêches au récepteur.

On trouvera des notions plus complètes à ce sujet dans l'Annuaire du Bureau des longitudes de 1902.

Recevez, etc.

UN LECTEUR DU PÊLE-MÊLE.

TRACASSERIES

— Impossible d'accepter ce paquet... l'adresse est trop mal écrite.
— L'adresse est mal écrite!?!
— Parfaitement, il y a deux mots impossibles à déchiffrer.
— Lesquels?
— Durand et Carcassonne.

Cuir de Russie.

Monsieur
le Directeur,

En réponse à une question interpêlemêliste d'un lecteur, il serait facile de faire disparaître l'odeur du cuir de Russie en induisant légèrement ce cuir de dégras mélangé d'huile de poisson, que l'on trouve chez tous les corroyeurs.

Cette matière, qui rend le cuir plus souple et meilleur, ne changerait pas la couleur.

Recevez, etc. E. LUCAS (Lyon).

Destruction des cafards, blattes et cancrelats.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro de votre intéressant journal, un de vos lecteurs, M. H.-G. Ternois, demandait un moyen sûr de détruire les envahisseurs si désagréables qui ont nom : blattes et cafards. Voici un procédé fort efficace que je suis heureux de lui communiquer par votre intermédiaire :

Il suffit de placer dans les différents coins des placards, fours ou cuisines, infestés par ces gênants insectes, des flacons ou carafons à très large goulot, contenant du vin pur ; afin de les rendre plus accessibles aux bestioles, il faut les entourer de chiffons ou de linges serrés.

C'est là un moyen sûr de s'en débarrasser radicalement et au plus vite. Un journal local l'avait indiqué, et toutes les personnes de mon entourage qui s'en sont servies en ont obtenu les plus heureux résultats.

Recevez, etc. R. PENNELIER (Amiens).

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS (*Première Série.*)

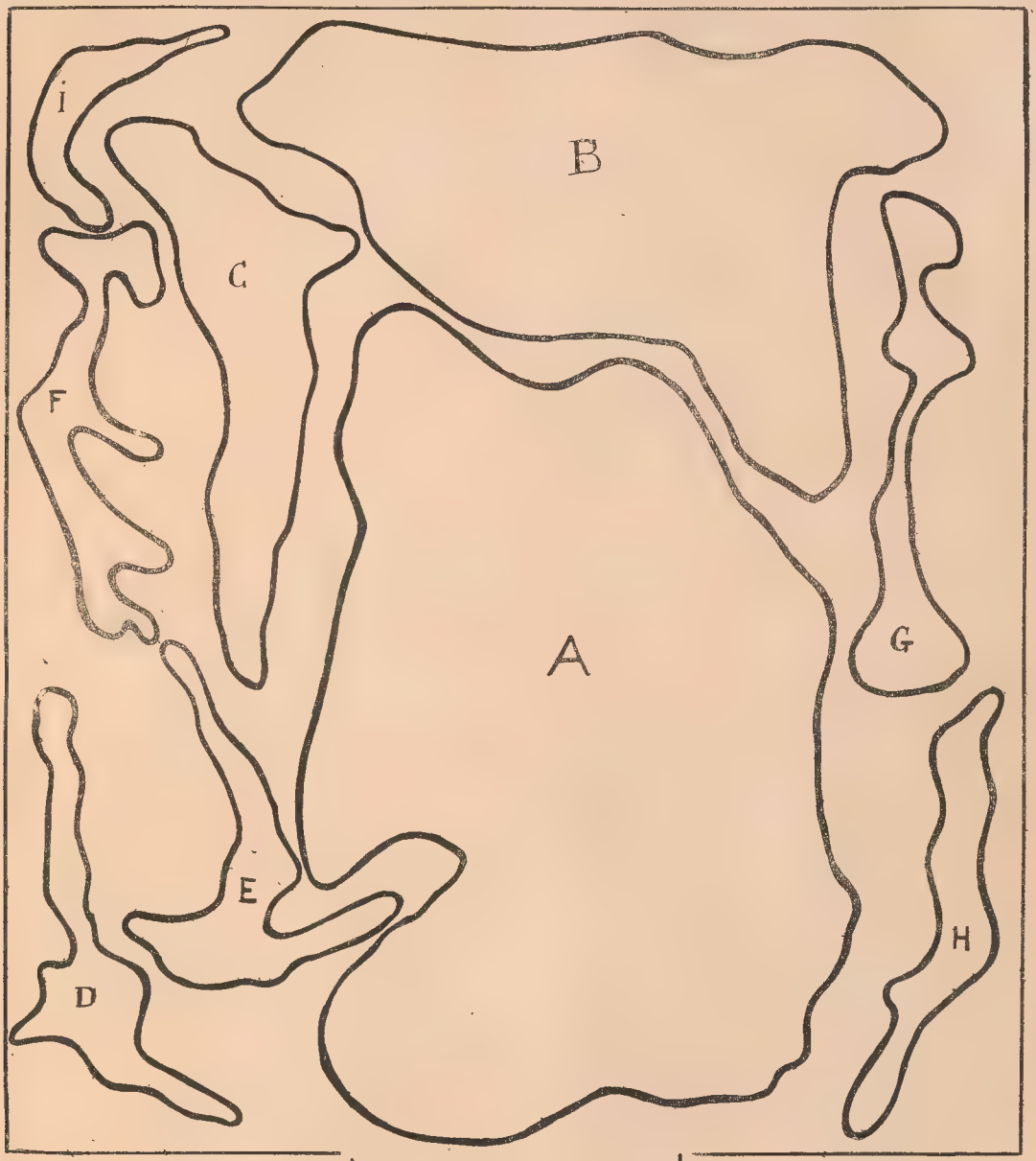
LES ÉCRINS MODERN-STYLE

Les figures assez biscornues que contient ce dessin vous représentent autant de boîtes sans couvercles destinées à contenir des bijoux art nouveau, c'est ce qui vous explique aisément leur forme.

Le bijoutier, qui en a fait la commande, a prié son expéditeur de les lui envoyer sous le volume le moins encombrant.

Celui-ci, pour déférer à ce désir, essaya d'emboîter les unes dans les autres un certain nombre de ces petites boîtes, de placer les autres dans les intervalles libres, de les disposer, en

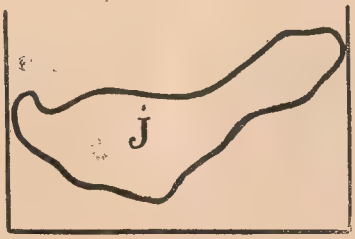
GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE (3me CONCOURS, 1re Série.) — LES ÉCRINS MODERN-STYLE



un mot, de façon que la plus grande, la boîte A, les contînt toutes.

Il y parvint non sans peine, après un très grand nombre d'essais, et put envoyer son colis dans les conditions demandées.

Nous prions nos lecteurs de tenter le même essai avec les figures des boîtes que nous leur donnons ici, en tenant compte de ce fait très important, à savoir que si, à la rigueur, on peut, sur le papier, tricher légèrement sur les traits dessinés en les faisant empiéter l'un sur l'autre, il n'en est pas de même avec des boîtes dont les bords rigides rendent impossible toute espèce d'à peu près.



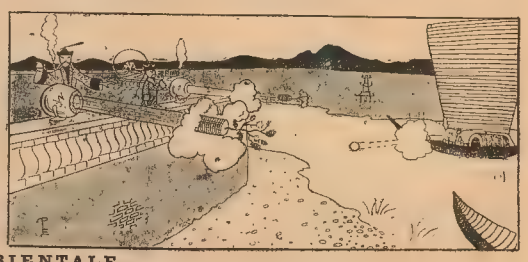
Supposez donc que vous opérez sur ces boîtes elles-mêmes; par conséquent, en disposant ces figures les unes dans les autres, veillez soigneusement à ce que les traits qui les limitent ne chevauchent en aucun point et d'aussi peu que ce soit l'un sur l'autre.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
TROISIÈME CONCOURS *(Première Série)*.
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ON N'EST PAS PARFAIT

— Comme vous pouvez en juger, messieurs et dames, l'homme-sauvage fait sa nourriture préférée des boas vivants et autres animaux plus répugnants encore.

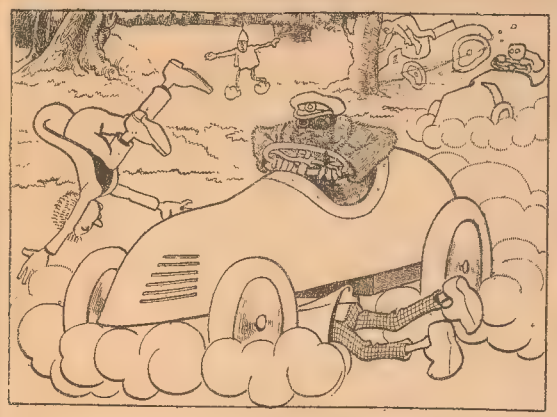
L'HOMME SAUVAGE *(chez lui)*. — Comment, Mélanie, encore un cheveu dans le potage; c'est dégoûtant à la fin, ça soulève le cœur; si pareil fait se renouvelle, je vous chasse.



DUPLICITÉ ORIENTALE

Le vice-roi de Pat-chou-li n'a pas de fortifications autour de sa citadelle, une simple terrasse ornée de pots de fleurs que surveillent constamment des jardiniers vigilants.

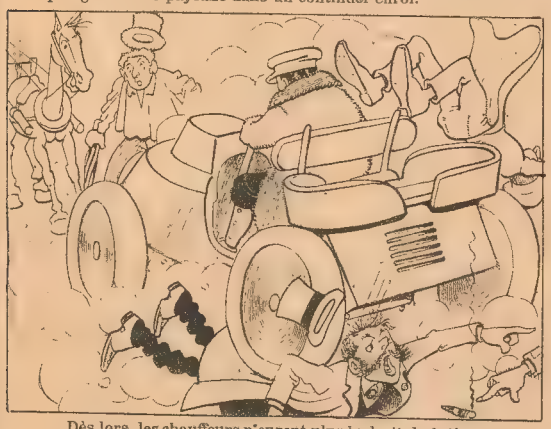
Il ne faudrait pas croire pour cela qu'il n'est pas armé pour une attaque éventuelle.



L'EXCOMMUNICATION AUTOMOBILE

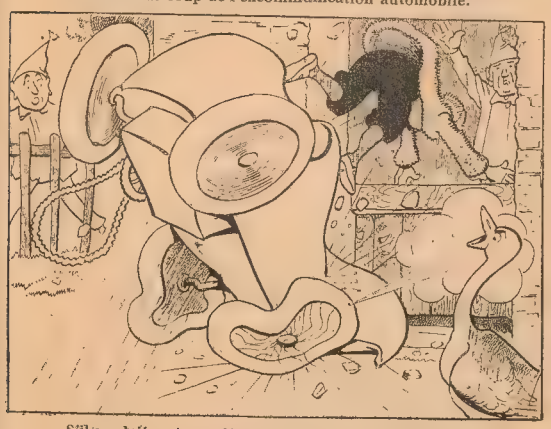
Les maisons rivales d'automobiles faisaient tous les jours des courses. C'étaient des guerres continuelles de routes qui plongeaient les paysans dans un continuel effroi.

Alors, pour éviter des excès qui pouvaient compromettre les succès automobilistes, les plus hauts membres de l'Automobile-Club se réunirent et votèrent une loi hardie.



Dès lors, les chauffeurs n'eurent plus le droit de lutter que du lundi au mercredi. Ceux qui n'obéissaient pas à cette loi étaient sous le coup de l'excommunication automobile.

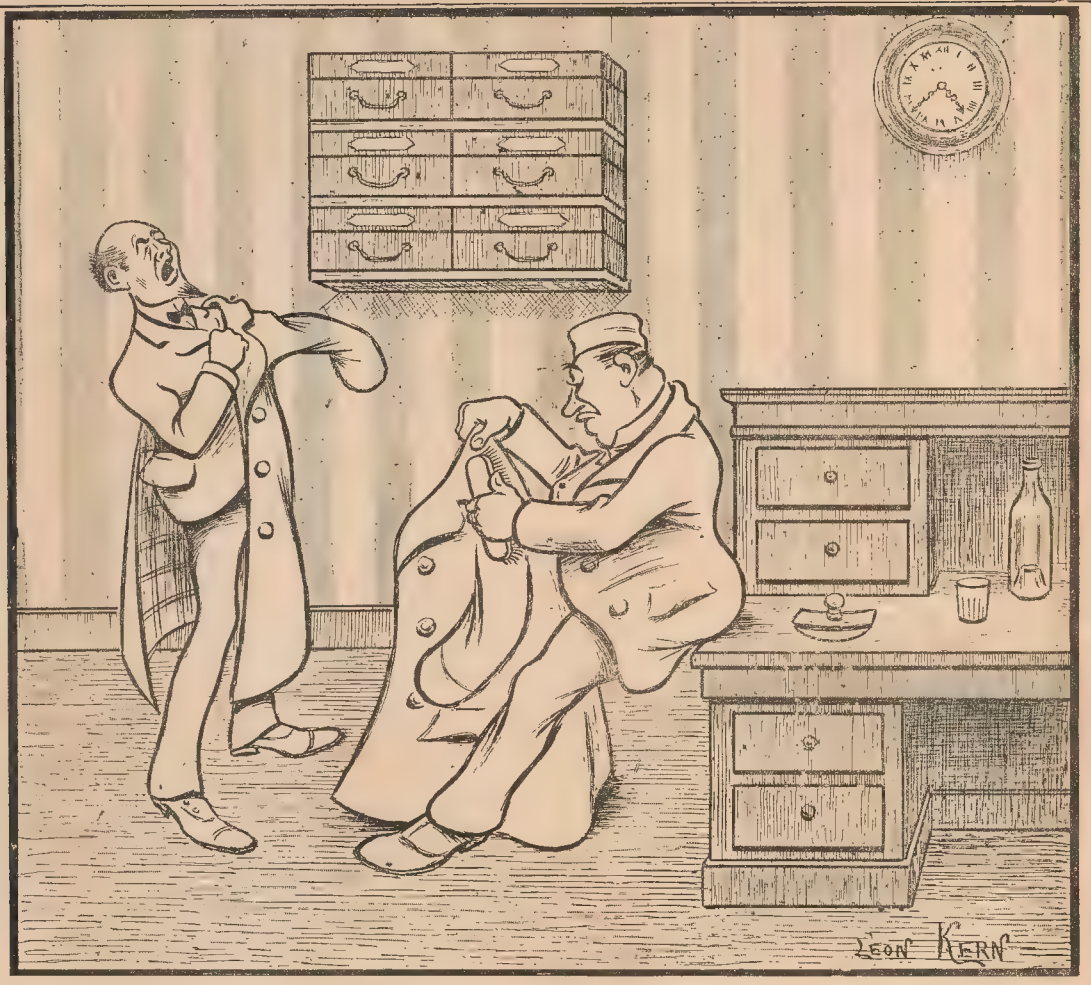
Rien de plus terrible pour celui qui était frappé de cette mesure de rigueur. Tout le monde devait s'écarter de lui avec horreur, faisant un vide complet autour de sa personne.



S'il voulait entrer chez quelqu'un, on devait l'en faire partir sans aucun égard. Quiconque n'aurait pas mis à l'index l'insoumis était lui-même frappé d'excommunication.

Enfin, quand un hôtelier parvenait à mettre la main dessus, il lui était ordonné de l'écorcher vif.

Cette loi terrible n'eut peut-être pas tous les résultats espérés, mais elle fut créée dans un but humanitaire et, pour récompenser son promoteur, on l'appela de son nom : *La Trêve de Dion.*



RONDECUIRISME

— Voilà la saison terrible qui s'approche pour nous; dans quelque temps, il fera trop chaud pour mettre un pardessus. Une demi-heure que nous passions à l'ôter le matin, autant pour l'enfiler le soir, cela fait une heure de plus où nous ne saurons pas quoi faire.

Faits Pêle-Mêle

Les feuilles géantes.

Dans le livre fameux de l'illustre écrivain Bernardin de Saint-Pierre, on représente toujours Paul et Virginie comme s'abritant de la pluie ou du soleil sous une feuille d'arbre, et trop souvent l'on se figure que c'est une exagération. Pourtant, rien n'est plus vraisemblable; il existe, en effet, des arbres dont les feuilles sont d'une grandeur prodigieuse.

Ces arbres appartiennent, pour la plupart, à la famille des palmiers qui sont réputés pour posséder de larges et longues feuilles; c'est ainsi que, dans l'île de Ceylan, il existe un genre de palmier dont les feuilles mesurent sept mètres de longueur sur cinq mètres de largeur; on trouve encore, dans la même île, une plante que les savants appellent *l'imbrella magualia*, et qui peut sans peine abriter quinze personnes; elles ont en moyenne quatorze mètres de large. Le long du fleuve Amazone, on rencontre un palmier qui possède des feuilles de quinze mètres de long sur trois mètres de large. Outre le palmier, il y a encore le cocotier dont la longueur des feuilles est de dix mètres.

C'est là une ressource pour les indigènes de ces pays qui s'en servent pour en faire des tentes, et de plus, les enfants de ces contrées, plus favorisés en cela que les nôtres, s'en servent comme jouets; en effet, une seule de ses feuilles supporte parfaitement, et sans s'enfoncer sous l'eau, le poids d'un homme.

CHAMBON-FEUGEROLLES (Loire).

Le personnel de l'Opéra.

Personne ne peut se douter du personnel qui vit à l'Opéra. Notre première scène de musique emploie 1,530 personnes. C'est là un vrai régiment. Voici, au surplus, comment se répartit cette foule d'artistes, de figurants et d'ouvriers :

1° Administration : 1 administrateur général, 1 secrétaire général, 1 secrétaire de la direction, 1 chef de la comptabilité, 1 caissier, 2 comptables, 2 préposés à la location, 1 interprète, 1 surveillant, 1 garçon de caisse, 1 huissier de la direction, 4 garçons de bureau. 17

2° Scène : 1 directeur, 1 régisseur général, 1 régisseur de la scène et 1 régisseur adjoint, 5 chefs de chant, 2 répétiteurs, 1 souffleur, 4 avertisseurs, 3 surveillants, 2 maîtres-coiffeurs et leurs aides, 1 chef ustensilier, 23 accessoiristes et ustensiliers, 1 chef d'orchestre de scène, 1 sous-chef, 60 musiciens, 10 chauffeurs (vapeur sur la scène) 120

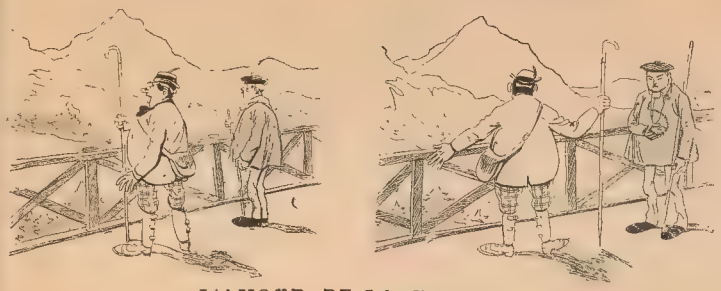
3° Artistes du chant. 51

4° Chœurs : 1 chef, 1 sous-chef, 1 organiste, 102 choristes, 60 choristes supplémentaires. 165

5° Orchestre : 3 chefs, 105 musiciens, 1 garçon d'orchestre. 109

6° Figuration : 27 titulaires, 250 figurants à la journée 277

7° Danse : 2 maîtres de ballet, 1 régisseur, 6 professeurs, 52 sujets, 92 danseurs et danseuses du corps de ballet, 64 élèves du Conservatoire de danse 217



L'AMOUR DE LA NATURE

LE TOURISTE. — N'est-ce pas vrai, guide, qu'il n'y a rien de plus magnifique qu'un beau spectacle de la nature, et qu'on passerait à la contempler des heures entières?...

... et qu'il serait sublime d'admirer d'ici un coucher de soleil?

LE GUIDE. — Justement, si monsieur veut attendre un petit quart d'heure, le coucher de soleil demandé lui sera servi, car il va être six heures et demie.]

LE TOURISTE. — Six heures et demie; il y a dix minutes que le dîner de la table d'hôte est commencé.

8° Machinistes : 1 chef, 1 sous-chef, 4 brigadiers, 81 machinistes (22 menuisiers, 1 serrurier, 2 tapissiers, 4 couturières, 48 machinistes), 150 aides-machinistes, 12 aides-tapissiers, 1 garde-magasin . . . 250

9° Electriciens : 1 chef, 1 sous-chef, 9 titulaires, 17 supplémentaires 38

10° Costumes : 1 dessinateur, 1 adjoint, 1 chef de matériel, 1 garçon de magasin, 1 inspecteur, 1 chef d'habillement, 2 cordonniers 8

a) Tailleurs : 1 maître-tailleur, 1 sous-maître, 34 tailleurs 36

b) Couturières : 1 costumière en chef, 1 sous-maîtresse, 42 couturières, 1 garde-magasin central 45

11° Habilleurs et habilleuses : internes, 76; externes, 60 136

12° Entretien du bâtiment : 1 architecte, 4 concierges, 1 garde-magasin, 1 serrurier, 1 menuisier, 1 plombier 9

13° Service d'incendie : 10 gardes de nuit, 9 employés de rondes 19

14° Contrôle : 1 contrôleur général, 9 contrôleurs, 4 inspecteurs, 11 indicateurs, 2 huissiers, 4 buralistes, 2 gardiens des portes 33

Total. 1530

Ajoutez à cette liste que les décorateurs, les bijoutiers en faux et un tas de petits fabricants ne sont pas compris dans cette énumération. Sachez que chaque représentation coûte de 13 à 15,000 francs, sachez aussi que le balayage seul, après chaque représentation, coûte 150 francs, et vous aurez à peine une idée de ce qu'est le maniement d'un théâtre comme l'Opéra.

La naissance des villes.

Il y a souvent des circonstances curieuses qui ont servi de berceau à certaines villes.

Ainsi, c'est à un simple hasard que Saint-Pétersbourg doit sa naissance. Quand Pierre le Grand, tout jeune, visita Amsterdam, il fut frappé du nombre de canaux qui sillonnaient la ville et des avantages qui en résultaient. Aussi il résolut que, quand il monterait sur le trône, il abandonnerait Moscou et bâtirait une nouvelle capitale avec des canaux pour rues. Il donna suite à son projet et fit construire Saint-Pétersbourg, l'Amsterdam russe, comme il l'appelait. A cause de ses canaux, du reste, Saint-Pétersbourg est une ville très insalubre.

Madrid est construite au milieu d'un plateau froid, sans eau, sans arbres; c'est intolérable, l'été; c'est glacial, l'hiver. Madrid n'était, au moyen-âge, qu'un petit fort sans importance sur la frontière du royaume de Tolède. Or, Philippe II d'Espagne souffrait d'une maladie de poitrine et ne se trouvait bien que dans l'air raréfié des montagnes; c'est ce qui le décida à porter, en 1561, sa capitale à Madrid.

Buenos-Ayres apparaît au voyageur comme la ville la plus mal bâtie du monde, sur une plaine unie, boueuse, sans eau, sans rochers, sans accidents de terrain, sans aucun des avantages de Montevideo qui se trouve de l'autre côté du fleuve. De plus, le port de Montevideo est excellent, tandis que la rade de Buenos-Ayres est très peu profonde, ce qui n'est pas commode pour les vaisseaux. Or, Buenos-Ayres ne doit, paraît-il, sa naissance qu'à ce fait que les Espagnols, qui fondèrent cette ville, la fondèrent uniquement parce qu'ils restèrent, à cause du vent, six semaines sans pouvoir aborder à Montevideo. Ils se décidèrent alors à bâtir un fort, à faire du commerce avec les Indiens, et la ville s'accrut graduellement.

Et ces exemples, qui pourraient être multipliés, prouvent la part que le hasard, que les simples circonstances, peuvent avoir dans la fondation d'une ville.

Manies d'acteurs.

Il y a bien peu d'acteurs, que ce soit des artistes de chant ou des artistes de comédie, qui ne contractent, pendant leur carrière, des manies qui deviennent impérieuses et tyranniques. Nous allons en citer quelques-unes :

Autrefois, Mme Gueymard, qui fut une des meilleures fortes chanteuses de l'Opéra, dînait à son heure habituelle les jours où elle chantait. Elle mangeait chaque fois du gigot aux haricots. Elle gagna à ce régime un embonpoint colossal. Mais elle prétendait que cette nourriture lourde était nécessaire pour maintenir la pureté et l'ampleur de sa voix.

Le célèbre baryton Faure, qui a été la plus belle voix qu'on ait jamais entendue à l'Opéra, n'a jamais mis un foulard autour de son cou, n'a jamais porté un col de fourrure; pas même, par les plus grands froids, il ne relevait le col de son pardessus.

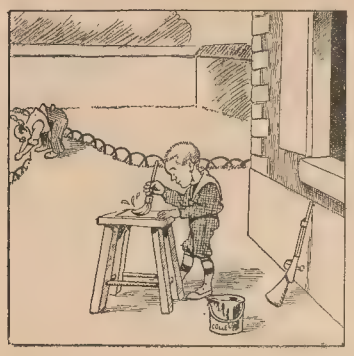
Mme Favart, la grande comédienne, qui a laissé d'inoubliables souvenirs à la Comédie-Française, venait au théâtre, les jours où elle devait jouer, à deux heures de l'après-midi; elle s'installait dans sa loge, s'y occupait, y lisait, y dînait, y vivait en un mot, jusqu'au moment où elle devait entrer en scène.

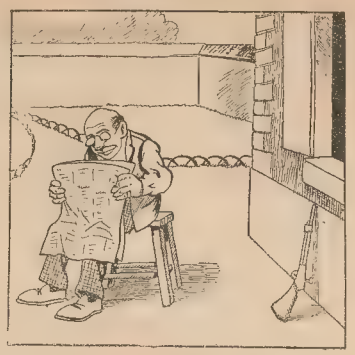
La Patti n'a jamais chanté sans absorber une dose respectable de siphons d'eau de seltz au cours de la soirée. Les siphons ont même joué un rôle plus grand encore dans la carrière de la diva, puisque (cela c'est de l'histoire) elle se servit un soir d'un siphon pour mettre à la porte son mari, le marquis de Caux, qui l'importunait. Le marquis de Caux, devant cette

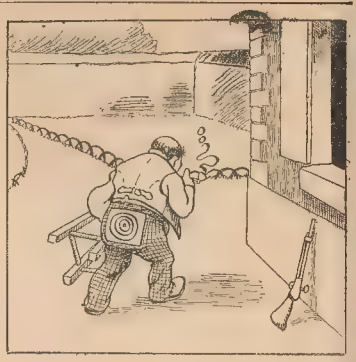
PROPOS EN L'AIR

(*Un monsieur qui profite de la situation.*)

L'ACROBATE. — Allons, mademoiselle, accordez-moi votre main ou, vous le voyez, je suis perdu.





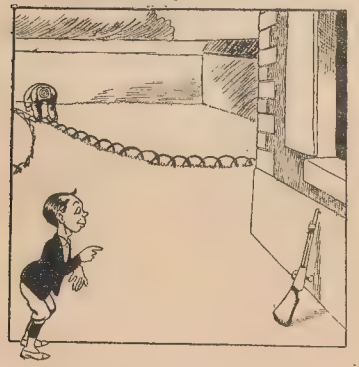


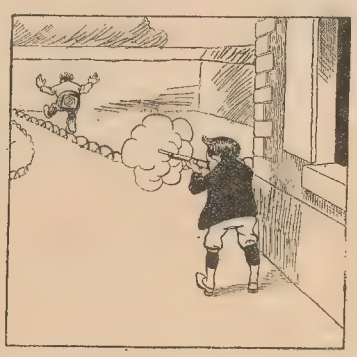
UN BON TIREUR ou UNE ERREUR JUDICIAIRE

Le bon petit Totor est heureux... oui! .. on vient de lui offrir un superbe fusil; pas un joujou, non, un fusil de vrai qui tire au petit plomb; aussi s'empresse-t-il d'établir une cible qu'il va coller sur le mur de la maison... En attendant que la colle soit moins fraîche, Totor va faire son petit goûter de quatre heures.

Sur ces entrefaites, son papa vient se reposer tout en lisant quelques lignes sur la guerre russo-japonaise.

Il s'approprie ainsi, sans le savoir, la fameuse cible. Oh! jusque-là le mal est réparable; mais voilà...





... que le jaloux petit Justin, le voisin de Totor, veut profiter de l'absence de son camarade pour essayer son adresse avec le nouveau fusil.

— La cible, pense-t-il, est déjà placée là-bas, un peu loin peut-être, mais en visant bien.

— Pan! dans le mille!

Mais un cri retentit et la cible fait un bond formidable. Justin détale au tripie galop et disparaît au tournant de la maison.

— Ah! garnement! ah! misérable... Tu vas voir si je ne vais pas le mettre au feu ton fusil... Ah! parricide... Tu oses tirer sur ton bon papa... attends la râclée.

aspersion à laquelle il ne s'attendait pas, dut battre en retraite et s'adresser le lendemain aux tribunaux pour pénétrer dans la loge de sa femme, qui ne voulait pas le recevoir.

La plus grande famille du monde.

Elle est célèbre aux Etats-Unis la plus grande famille du monde. Son père vivait, il y a quelques années, dans l'état de Kentucky et s'appelait « Uncle Webb »; son vrai nom était W.-B. Jason.

Uncle Webb n'a pas laissé moins de seize cents descendants. Comment s'y est-il pris?

Pour dire le vrai, il n'est pas la cause immédiate de ces seize cents descendants. Il a modestement eu pour sa part six enfants: trois garçons et trois filles.

L'aîné a aujourd'hui quatre-vingts ans passés. Il a 19 enfants, 175 petits-enfants, 150 arrière-petits-enfants et 100 descendants de la quatrième génération.

Le second fils a aujourd'hui soixante-dix-neuf ans. Il a 15 enfants, 165 petits-enfants, 150 arrière-petits-enfants et 90 enfants de la quatrième génération.

Le troisième, le quatrième et le cinquième enfant de l'Uncle Webb sont des filles, elles ont soixante-dix-sept, soixante-quinze et soixante et onze ans; elles ont 230, 208 et 201 enfants de seconde, troisième et quatrième génération.

Le dernier enfant est un fils qui n'a que soixante ans et seulement 166 descendents. Mais il n'a pas dit son dernier mot.

Faites le total, et vous verrez que la famille de l'Uncle Webb se compose de 1,769 membres. Ajoutez qu'elle s'augmente par tous les mariages; chaque garçon a une femme, chaque fille a un mari, tous ont des enfants. Il y a là une nichée inextricable d'oncles, de neveux, de cousins, etc. Bref, on estime à 12,000 environ les membres que compte actuellement la famille Webb. C'est certainement la plus grande famille du monde.

La maison aux plumes de poule.

Il existe à Pékin un lieu de refuge appelé la « maison aux plumes de poule », où l'on va coucher pour un demi-centime par tête et par nuit. Les visiteurs sont plongés dans une épaisse jonchée de plumes: une couverture en feutre s'étend sur toute l'étendue de l'immense dortoir commun; elle est percée d'un grand nombre de trous ovales où les dormeurs passent leur tête; quand vient l'heure du sommeil, on l'abaisse horizontalement sur la foule déjà couchée dans la plume; au bruyant signal d'un coup de tam-tam, chaque tête cherche à passer dans une ouverture, afin de respirer l'air extérieur; lorsque vient l'heure du lever, annoncée par un autre signal, chacun rentre sa tête du côté de la plume pour n'être pas étranglé, quand on retire horizontalement ce *velarium* avec un appareil de cordes et de poulies.

(Magasin Pittoresque.) Maurice Evrard.

Des gens heureux!

Ce sont les amateurs photographes... depuis qu'existe le *Photo Pêle-Mêle*...

Chaque fois qu'ils font ou qu'ils rencontrent une épreuve intéressante, gaie, amusante, ils l'envoient au *Photo Pêle-Mêle* qui se charge de lui donner la publicité voulue. Le *Photo Pêle-Mêle* est toujours là, en outre, pour fournir à ses correspondants indications et conseils.

Ajoutons que le *Photo Pêle-Mêle* ouvre dans ses colonnes de remarquables Concours dotés de prix très enviables. Aussi sa popularité est-elle grande dans tout le public « photographiste». On peut, d'ailleurs, aisément se rendre compte des services qu'il rend aux fervents de l'objectif et aussi de ses attractions vraiment sensationnelles, en achetant, pour 20 centimes, son dernier numéro, qui contient la *Marche des Photographes*. (Bureaux, 7, rue Cadet, Paris, un an: 8 francs.)

CHACUN SON POINT DE VUE

— Enfin, madame, est-ce logique ? Vous demandez six sous pour tailler les cheveux, alors que vous en prenez quatre pour la barbe.

AU SALON

VINASSE. — Regarde ces verres remplis de vin .. C'est merveilleux de naturel, surtout comme couleur. Tu ne trouves pas?

POCHARDOT. — Peux pas juger, mon vieux. Je n'ai jamais pu voir un verre plein de vin assez longtemps pour faire dessus des études de couleur.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

Pâte dentifrice de Botot · Supériorité reconnue Exig. la Signat. BOTOT, 75, r. de la Paix, Paris.

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT, pharmacien, 38, r. Chimancourt, Paris. La Lotion L. DEQUEANT se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Demandez Confiseurs et Épiciers. Dép. Cent. : 4, Cloître St Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Grand Concours de Devinettes

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans s conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les ngt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse uvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe Columbia avec ses accesres et trois rouleaux enregistrés.*

3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*

4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*

5e PRIX : *Une boîte de compas.*

6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*

7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*

8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

9e PRIX : *Un canif argent.*

10e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*

11e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*

12e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*

13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*

14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*

15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*

16e au 20e PRIX : *Un cachet-médaille* PÊLE-MÊLE.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.

Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70	—	—
Le 9e,	—	—	68	—	—
Le 10e,	—	—	66	—	—
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,	—	—	60	—	—
Le 13e,	—	—	58	—	—
Le 14e,	—	—	56	—	—
Le 15e,	—	—	54	—	—
Le 16e,	—	—	50	—	—
Le 17e,	—	—	48	—	—
Le 18e,	—	—	46	—	—
Le 19e,	—	—	44		
Le 20e,	—	—	40	—	

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le Concours sera clos quand tous auront paru.

(N° 1.) **FANTAISIE CANINE**, par Nestor.

Aux mots :

Dama — Etau — Note — Route — Rien — Muse — Têtes — Sinuas — Vital — Million —, ajouter une race de chiens, une différente pour chaque mot, et trouver des mots signifiant :

Inquisiteur espagnol (1420-1498) — Faisait tomber dans un abîme — Feront de nouveau — Etendaient de nouveau — Saisie de torpeur — Versé dans la connaissance des monnaies — Communiquant un certain fluide — Rendre général — Consécrations des pouvoirs — Emprisonnions.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront aussi une race de chiens.

(N° 2.) **PHRASE POINTÉE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

S■ns l■ l■ng■ ■ l■ ■ t■ ■ r■ t■ pl■s d■ v■ ■ n■ st■ ■ ■
j■ ■ r■q■ ■ ■ ■ q■ ■ ■ l'■ss■ ■ ■ n■ m■ ch■ nt■ cr■ v■ ■ n.

Les voyelles manquent, les ajouter pour former une citation d'un écrivain renommé.

(N° 3.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Léeval.

Homme sorcier qu'on rencontre la nuit — Autrefois un impôt — Mouvement d'un objet rond.

(N° 4.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par Euréka.

Sur sept pieds : Région d'Asie — Sur six : Royaume d'Europe — Sur cinq : Ancien nom d'un fleuve d'Espagne — Sur quatre : Nom actuel de ce fleuve.

(N° 5.) **CHARADE**, par Faro.

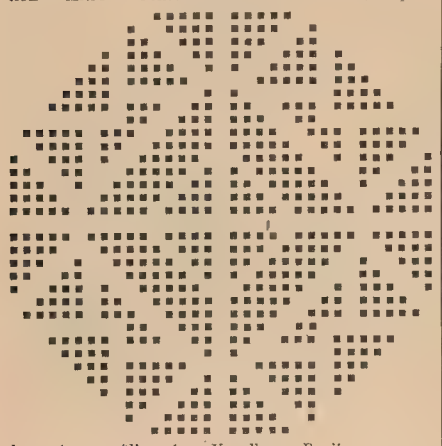
Monté sur mon premier, mon tout parcourt les campagnes en débitant son boniment — Mon second est une note — Mon trois est une écorce.

(N° 6.) **OCTOGONE AJOURÉ**

par Lamarinière.

Général français (1776-1836) — Petit bâtiment de guerre — Consonne — Département — Egal — Consonne — Préfixe — Adverbe — Principe de la vie — Note — Consonne — Court — Pronom — Note — Indubitable — Consonne — Fleuve d'Italie — Dieu — Consonne — Voyelle — Clameur — Préfixe — Ouvrage de maçonnerie — Désavoue — Canton — Terme d'échec — Sans mélange — Consonne — Consonne — Accumulation — Physicien américain — L'une des Cyclades — Négation — Article — Cuisinier —

Chemin étroit — Note — Poil — Partisan — Connu — Viser — Lac de Suisse — Solde des militaires — Préjudice — Rivière d'Alsace — Bourg d'Angleterre — Pas commun — Conjonction — Mitre — Genre d'arbustes — Chef-lieu



de canton — Aliment — Voyelle — Bruit — Voyelle — Ver solitaire — Poissons de mer — Consonne — Pronom — Consonne — Article — Conjonction — Montagne consacrée à Apollon — Consonne — Consonne — Coiffures des militaires — Négation — Possessif — Enduit — Voyelle — Calcaire — Préposition — Chez les vertébrés — Epandre — Voyelle — Ecorce — Le même — Soutiendra que non — Toufu — Poète athénien — Laine d'Espagne — Inutile — Ville d'Espagne — Ancien habitant de la Gaule — Pronom — Petit colombier — Tissu de paille — Amas — Genre de poissons — Pièces de vaisselle — Désir de boire — Déesse de la fable — De peu de volume — Chef-lieu de canton — Vague — Fleuve d'Asie — Petite monnaie de cuivre — Canton de la Suisse — Amas de sable — Ville de Turquie — Oiseau — Consonne — Fleuve d'Anatolie — Négation — Conjonction — Administres — Consonne — Transpira — Métal — Interjection — Taches sur l'œil — Voyelle — Voyelle — Fleuve d'Asie — Interjection — Préposition — Consonne — Célèbre économiste français — Consonne — Champignons — Conteste — Consonne — Vase — Voyelle — Solide — Chez les vertébrés — L'un des douze apôtres — Levée des hypothèques — Conjonction — Roi légendaire de Troyes — Peintre français né en 1850 — Pronom — Du verbe Etre — Prince troyen — Aride — Ancien peuple de l'Asie — Note — Ordre des cérémonies — Possessif — Pronom — Ville de Syrie — Meuble — Conjonction — Canton — Oiseau — Ile de la Grèce — Interjection — Voyelle — Consonne — Camarade — Ecorce — Arbrisseau — Tissu de soie — Petit berceau — Interjection — Partie de la rame — Consonne — Consonne — Interjection — Pronom — Voyelle — Situé — Du verbe Aller — Note — Evangéliste né à Antioche — Voyelle — Pronom — Amas — Ville d'Autriche — Pronom — Consonne — Conjonction — Etable — Consonne — Porte d'écluse — Lac d'Abyssinie.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Palm. — On sous-entend un son neuf, sans doute.

M. J. Mermet. — Toutes ensembles, à la fin du Cours.

Un militaire. — Cela remonte à l'expédition de Chine faite sous le second Empire.

J. R. — Ecrivez à un bureau quelconque d'inscription maritime.

M. F. Jacquier. — L'écarté à trois n'a pas de règles absolues, il faut donc établir les conventions avant le jeu.

M. L. Comte. — Cela dépend souvent beaucoup du diaphragme.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. T. Dervaele, à Calais. — Cet ouvrage est tout fait inconnu à Paris. S'il existe, c'est dans le département du Nord.

M. Sténo. — Il y a la « Sténographie simplifiée », par Riom, un vol., et les « Dictées sténographiques », par le même, un vol., les deux, 3 francs.

Mme Fortin, à Tretz. — Votre meuble, il faudrait le voir ; vos livres, il est indispensable d'en avoir le détail, le titre, l'auteur, la date de la publication, relié ou non.

15c le No

LIRE aujourd'hui dans le Journal des Voyages

L'ÉLÉPHANT BLEU

Extraordinaire Roman d'Aventures

PAR

CAMILLE DEBANS

ABONNEMENTS d'essai de 3 mois avec une magnifique PRIME GRATUITE : L'ANNÉE QUI PASSE, contre mandat-poste de 2f50 adressé 146, Rue Montmartre, PARIS (2e).

24 Pages illustrées

Buveurs d'eau de **Vichy-Etat**, refusez pitoyablement toute bouteille ne portant pas le goulot le disque **Vichy-Etat**, qui garantit l'authenticité des produits et les soins minutieux qui président à l'embouteillage.

De même que les personnes qui font usage Comprimés doivent exiger la marque **Vichy-Etat**.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre Malfaite du revolver à *12 coups* "**Le FRANCASSANT**" *arme modèle et précision* ou du "**REDOUTABLE**" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 Chaque revolver *avec 50 cartouches* fr 65e.— *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Cata

Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Pa

Superbes Cartes Postales illustrées — Vues : *Bois Boulogne, Ville et Parc St-Cloud.* 12 Ctes 1 f., 24 Ctes 2 f. Ttes diffres. - Alpes sépt., si timbr. origne 1 f. 60 la dz. Ctre mdat, Mme DOUEZ, Boulogne (S

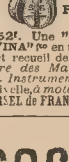
Epilepsie, mal caduc, haut-mal et autres maladies nerveuses, guéris par la Solution Rivalis — Deux flacons avec l'instruction sont expédiés franco contre 6 francs adressés à la pharmacie, 18, rue d'Assas, Paris.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18f** "*Détective pour tous*" incomparable pour les commençants. Le "**REX**" détective *supérieur* (12 plaques 9 × 12 ou 24 pelliculaires). Le "**TOURISTE ELEGANT**" (13 × 18). Le nouveau Photo-modèle "**La FOLDING FEMINA**" *Demandez Catalogue illustré* **Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS**

ARTISTIC-PORTRAIT 34, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS *Portraits agrandis* extra-soignés, 30/40, d'après photographie Depuis 8 fr. et 14f50 avec cadre riche. Demander Tarif détaillé.

LA "DIVINA"

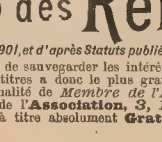
REINE des MANDOLINES ITALIENNES



Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE ! ! ! rêvée ! ! TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.

Partout réputée Sonorité exquise ! Incomparable !

La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert 94f Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.



RIRE s'amuser, amuser la société demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc.* **BAUDOT**, 8, Rue des Carmes, Paris. (Envoi gratuit)

VERS CONVULSIONS, NERFS des ENFANTS, *calmés, prévenus* et *guéris* par un remède unique au monde, infaillible, le **Sirop Souverain Pivot**, de La Tour-du-Pin (Isère). 2 fr. bonnes Pharmac ; a flac. contre 4.50. *Brochure et rens. gratis.* Refus. substitutions

Franco à l'essai Spécimen des

MONTRES et BIJOUX

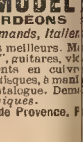
"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, ses produits directement au Public, soit chaque plus de 500.000 objets :

MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX

PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS

La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique. Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS



COMPAGNIE INTERNATIONALE

Machine de luxe DEPUIS 120 fra

Seule Maison faisant

A CRÉD

25 % de remis

sur le Catalog

Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PA

Association des Rentiers

Constituée conformément aux prescriptions de la Loi du 1er Juillet 1901, et d'après Statuts publiés au Journal Officiel, *du 22 Janv. 1903.*

Cette **Association** a été fondée dans le but exclusif de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Elle n'est inféodée à aucune coterie financière ou politique. Tout possesseur de titres a donc le plus grand intérêt à s'y faire inscrire ; et c'est dans ce but qu'une combinaison spéciale assure la qualité de *Membre de l'Association* à tout Lecteur de la présente publication qui, sur sa demande adressée au Siège de l'**Association, 3, Rue de Mogador, à Paris**, en recevra les *Statuts* et le *Journal hebdomadaire* à titre absolument **Gratuit** pendant une année.

200 MODEL

D'ACCORDEONS

Français, Allemands, Italien

les plus beaux, les meilleurs. M lines "Le DIVINA", guitares, vio pistons, instruments en cuivre bois ; musiques à disques, à manive à moteur, etc. Catalogue. Dema

nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, P

10e ANNÉE. — N° 19. 10 Centimes 8 MAI 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

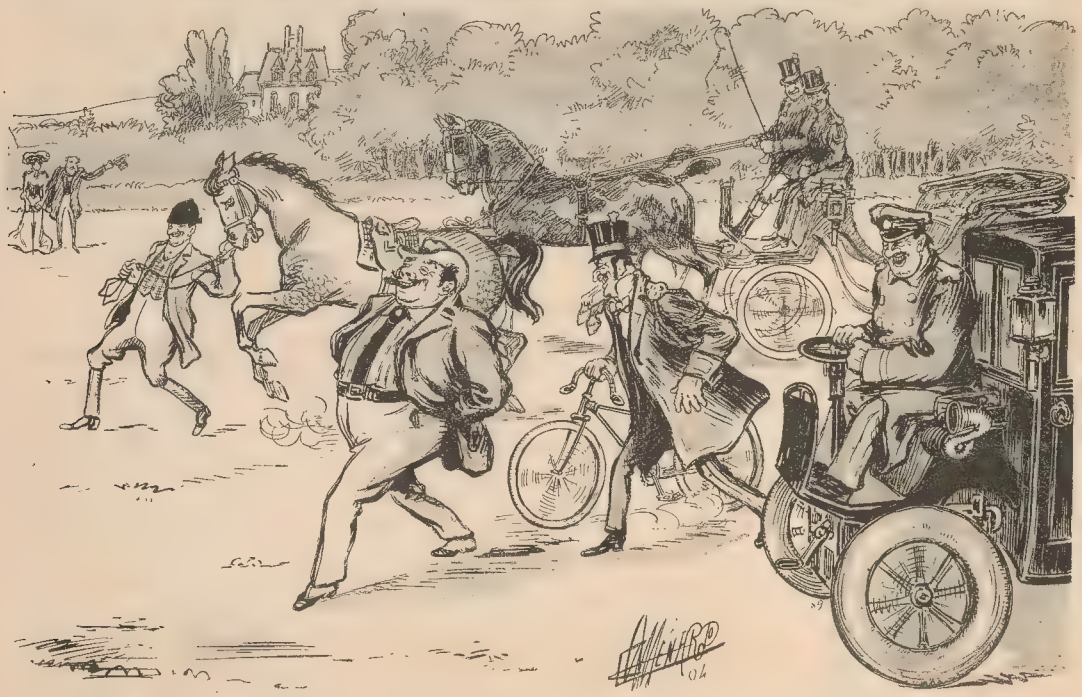
Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LA PELOTE ET L'ÉCHEVEAU, par Benjamin RABIER.

IDYLLE FAMILIALE

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



N'allez pas croire, parce que vous voyez M. Parvenu aller à pied, que c'est par économie. Non, c'est par ordonnance de son médecin.

Aussi a-t-il soin, pour que nul n'en ignore, de se faire suivre de son cheval, de sa bicyclette, de sa victoria et de son automobile.

LE JEUNE GARÇON AVISÉ

Petit conte rosse pour la jeunesse d'aujourd'hui.

Étienne Pasclou vint au monde très jeune.

Dès ses débuts dans la vie, il causa déjà une grande joie à son père, qui fut très flatté d'avoir un garçon et non une fille.

Sur la frêle existence du petit être, on échafauda aussitôt des pyramides de projets et d'espoirs, sinon de certitudes.

Son grand-père, homme d'expérience un peu gâteuse, ayant découvert qu'il ramait fréquemment dans le vide, de ses petits bras, avec des gestes bénisseurs, en conclut qu'il serait un jour un grand homme d'église.

Son oncle, homme pratique et prudent, réservant son jugement, le formula seulement le jour où le jeune Etienne, s'étant oublié dans ses langes, le... résultat liquide sinua sur le parquet une gracieuse courbe géométrique.

— Il a des dispositions, affirma-t-il, pour l'architecture.

Quant à son père, il ne formula rien de précis. Son fils avait *toutes* les dispositions.

A chaque minute, il approchait du visage frais et rose du bébé sa barbe drue, précédée du promontoire énorme qu'était son nez, et de chaque côté duquel bombaient deux gros yeux brillants de myope... En même temps, sous ses moustaches, une caverne rouge s'ouvrait, garnie d'une double rangée de dents noircies par l'abus du tabac... Et, tandis que de son index rugueux il frottait le menton délicat du frêle petit être, un roulement de tonnerre grondait dans sa gorge :

— Fais risette à papa, mon amour!

Et l' « amour » apeuré, dans un brusque mouvement de recul, ouvrait toute grande sa bouche mignonne, fermait les yeux et, serrant ses petits poings comme pour se cramponner... éclatait en cris aigus de frayeur.

— Quel organe!... Ce sera un rude lapin!... disait, en se relevant, l'heureux père tout ému.

Alors, le rude lapin, tranquillisé, retournait au sein complaisant de sa vigoureuse nourrice, déjà oublieux des caresses paternelles... Il pompait goulûment, sans relâche, ses menottes crispées sur la gorge nourrissante, pétrissant sa jouissance.

Des mois s'écoulèrent.

Malgré ses dispositions précoces, le futur homme d'église tétait toujours.

Parfois, entre deux repas, en attendant que l'appétit lui revienne, il restait longuement songeur, les yeux au loin, le front à peine plissé par

LA MODISTE. Avec une chevelure aussi abondante que la vôtre, madame, ce chapeau paraît ridicule.
— Vous croyez? Alors, donnez-m'en deux.

— En effet, comme ceci, c'est plus naturel.

INGÉNIEUSE APPLICATION

— Demandez, mesdames et messieurs, le joli souvenir de Paris, la jolie jumelle à verres en tire-bouchon, la seule jumelle qui rapproche comme un télescope.

le remous d'une pensée... Peut-être entrevoyait-il la Vie, son cortège de devoirs et d'ennuis ?...

En vain ses parents s'évertuaient...

— Papa... dis papa! Maman .. dis maman, mon mignon!...

C'était peine perdue. Etienne Pasclou restait obstinément silencieux avec une volonté farouche au fond de ses prunelles.

Sans doute, il pressentait la vallée d'efforts et de peines qui allait s'ouvrir devant lui à la première manifestation de son intelligence. Il préférait la douce quiétude d'un crétinisme gonflé de lait, ouaté de soins délicats!...

. . . . . .

Or, ce jour-là était le deuxième anniversaire de sa naissance.

Chose incroyable, il n'avait pas encore été sevré... Il ne marchait pas, il ne causait pas!...

— Et pourtant, ce n'est point un avorton... Regardez le gaillard!... Est-il fort, bien portant!!

— Il se réserve, disait le père toujours confiant...

Ce jour-là, donc, autour de l'enfant, la famille est rassemblée. Un groupe de têtes énormes qui se penchent, se rapprochent... Ils y sont tous : le père, la mère, l'oncle, la tante et le grand-papa... Un cercle rouge de sourires béants, des bouffées d'haleines chaudes et caractéristiques... Un concert discordant de voix qui implorent...

— Dis papa, mon chéri! dis papa, mon chou, mon amour, mon trésor!..

Alors, las, fatigué de lutter si longtemps, Etienne Pasclou chargea son regard de mépris, gonfla son cœur de rancune, et à la face de ses tourmenteurs :

— La ferme! lança-t-il d'une voix rageuse.

Etienne JOLICLER.

BLUETTES

Euphémisme

L'euphémisme est une figure de rhétorique par laquelle la pensée est exprimée d'une manière très adoucie.

Personne n'use autant de cette figure que ces messieurs du Protocole.

J'ai vu, un jour, pendant la durée d'une réception, une grosse dame rester assise sans le savoir sur le chapeau de M. Mollard, le distingué chef du Protocole.

En pareil cas, nous eussions dit à la dame, d'un ton un peu vexé :

— Madame permettez-moi de retirer mon chapeau, sur lequel, depuis une heure, vous êtes assise.

M. Mollard, lui, s'approcha de la grosse dame en question, salua profondément et s'exprima ainsi :

— Chère madame, daignez me permettre de reprendre mon couvre-chef qui, en ce moment, à l'insigne honneur d'être assis sur la même chaise que vous.

— Aôh! je hachète! pourquoi vos dites : comme oune télescope?

— Comme un télescope?... ben ça veut dire : énormément, beaucoup, fort... comprenez-vous, mon prince?

— Aôh, yes!

L'ANGLAIS (*écrivant*). — Comme *oune télescope*... c'est-à-dire : énormément, beaucoup, fort, very well!

Un qui s'y connaît.

— En général, la femme supporte beaucoup mieux la souffrance que l'homme.

— Vous êtes chirurgien, sans doute, monsieur?

— Non, je suis cordonnier.

LASOUILLE ET LE CONCIERGE

Personne n'est plus négligé dans sa tenue que le poète Lasouille. Il estime que les soins de propreté sont des misères indignes d'un intellectuel. Aussi lui arrive-t-il certaines déconvenues dans le genre de celle-ci :

Il cherchait un logement récemment. Une pancarte « à louer » le fit pénétrer dans un immeuble. Après s'être informé du prix et de la composition du logement, il ajouta :

— Une question encore, y a-t-il de la vermine dans ce logis?

Le concierge le toisa d'un regard daidaigneux.

— Pas encore, mössieur! fit-il.

CONSTATATION

— As-tu remarqué, dit Bélidor à Bicoquet qu'une femme baisse toujours la voix losrqu'elle a une faveur à demander?

— Oui, et j'ai remarqué aussi, fit ce dernier, qu'elle élève la voix après qu'on la lui a refusée.

Mauvais excuse vaut mieux que point d'excuse.

— Certainement, ce serait avec un réel plaisir que je te prêterais le louis que tu me demandes, mais mon médecin m'a interdit tout plaisir.

Fantaisie départementale

(SEINE)

Le plus souvent, quand un joueur enrage rentre du *Paris* mutuel il est à sec et sa moitié lui fait un *Arcueil* glacial et... une *Seine* affreuse, puis le traitant de *Pantin* lui lance un *Sceaux* d'eau à la tête.

Notre homme, sans s'émouvoir ne *Noisy* pas à la maison! Il *Montreuil* indifférent et dit en s'en allant :

— Te fâche pas! Ça fait *Vincennes* toutes pareilles que tu me fais! Je m'y habitue, ma douce *Colombes*! Comme je ne veux pas faire plus de *Asnières*, je pars! Je n'en mourrai pas, va! Parce que je ne tiens pas à ce qu'on *Nanterre* demain!

Salut! mon épouse! Je... m'en vais sans plus d'esclandre, car je veux que tu me *Gonesse* bien, et devant l'orage... conjugal, je me *Courbevoie*! je me courbe!

Michel LANNIER.

— Que le monde est donc ingrat! dit le docteur Globule à un de ses malades guéri par ses soins ; il est bien rare que l'on rencontre un monument élevé à la mémoire d'un médecin.

— Allons donc, cher docteur, les cimetières en sont pleins!

Le summum de la politesse, pour un prisonnier qui s'évade, est d'écrire au directeur de la prison une lettre commençant ainsi :

« Veuillez excuser la liberté que je prends... »

(A table d'hôte.)

LE GARÇON. — Comment, mylord, vous trouvez votre portion de lentilles insuffisante!... mais nous ne pouvons, pour le prix, en donner davantage!

— Aôh! ça n'est rien, je paierai le sioupplément, donnez-moi tout de même des lentilles... des lentilles comme oune télescope.

Théophile Gautier a dit: « Pour bien connaître un pays et les mœurs de ses habitants, il faut visiter ce pays pendant la saison qui lui est propre. »

– Eh bien! moi qui vous parle, je n'ai vu Londres que par le brouillard.

– J'ai été en Afrique au mois d'août, et je ne sortais qu'aux heures les plus chaudes de la journée.

— Je n'ai voulu parcourir la Russie qu'au milieu des tourmentes de neige...

... et voir les régions polaires que pendant les huit mois de nuit.

Eh bien vous me croirez si vous voulez, je n'ai sur ces pays, et surtout sur leurs habitants, que des idées très vagues.

Courrier Pêle–Mêle

Sirop de bourgeons de sapin.

Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me donner la recette pour faire « la liqueur de bourgeon de sapin?

Quand doit-on récolter les bourgeons?

Doit-on les employer verts ou secs, et dans quelle proportion?

UN LECTEUR ASSIDU (Val d'Ajol).

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous donner ci-dessous la recette répondant à la demande ci-annexée:

... Les sapins, arbres de la famille des conifères, fournissent différents produits à la pharmacie. Les bourgeons de sapin du Nord sont préférables à ceux de nos pays, mais on ne fait usage en pharmacie que des bourgeons de pin, ayant une odeur résineuse balsamique.

On prépare un extrait et une eau distillée aromatique en distillant les bourgeons convenablement divisés et mis à macérer plusieurs heures avec de l'eau additionnée de sucre incristallisable (125 grammes par 100 kilos de bourgeons); on obtient l'eau aromatique, et en évaporant le liquide resté dans la cucurbite, on a l'extrait. C'est avec celui-ci et l'eau aromatique que l'on fait le sirop de bourgeons de sapin. Voici une formule de sirop de bourgeons de sapin :

Bourgeons de sapin.	100
Eau distillée aromatique. . .	1.000
Sucre.	2.000

Recevez, etc.

Maurice CHEVALLIER (Paris).

Le sou au fond de la mer.

Nous avons publié dernièrement une lettre de M. Boymond, dans laquelle celui-ci calcule quelle profondeur un sou devrait atteindre pour

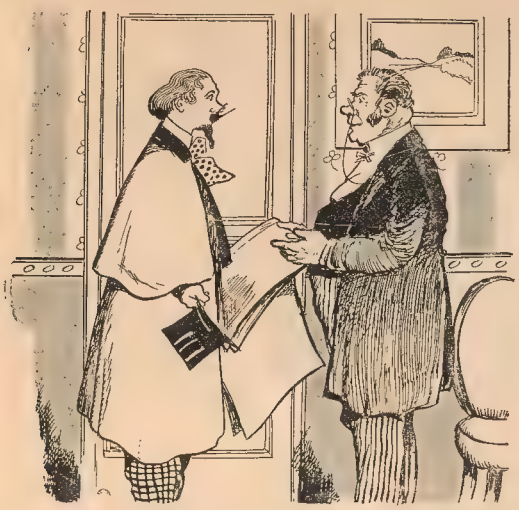
LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

« A Monsieur le Ministre de la Guerre,

« Le *Pêle-Mêle*, songeant que le sac est, par son poids, une fatigue pour nos petits soldats, a trouvé le moyen de soutenir cette charge par le tuteur à roulettes. Nous daignons espérer que vous prendrez en considération cette invention philanthropique, et que nos petits pioupous en seront tous munis aux prochaines grandes manœuvres. »

SUPERSTITION ÉGOISTE

— Oui, mais après... si ça me porte malheur?



LE ROMANCIER ET LE DIRECTEUR

Le directeur d'un canard quotidien fit mander son feuilletoniste et lui dit : « Votre feuilleton de chaque jour est très intéressant, mais ce n'est pas une raison parce que je vous paie à la ligne, d'élucubrer des dialogues dans ce genre :

— Vient-il?
— Oui.
— Où?
— Ici.
— Quand?
— Demain.
— Seul?
— Non... etc , etc... Vous comprenez que ça ne peut pas durer, et puisqu'il en est ainsi, puisque vous abusez des alinéas, vous serez payé à la lettre et non à la ligne. »

Et, le lendemain, deux nouveaux personnages, bègues à faire peur, introduits dans l'action du roman, devisaient entre eux :

— Co...co ..comment don. .donc s'aaapppéèèlle ceeeet hohohomme que que que je je vois là-bas?
— Il il il s'aaappellille Caca caca...simir

Le directeur, désespéré, préféra en revenir au premier système, et les deux bègues furent enterrés le lendemain.

---

rester en suspension dans l'eau, celle-ci augmentant de densité par la pression des couches supérieures.

A propos de cette lettre, MM Lopersonne et Berluron font remarquer que le bronze étant plus compressible que l'eau, sa densité, sous l'effet de la pression, augmenterait en proportion plus encore que celle de l'eau elle-même. Le petit sou, en ce cas, n'aurait que plus de chance encore de tomber au fond de la mer.

— Grand Dieu, le géant Hugo! faut voir ça!

— Marchand d'habits!

Coloration des fleurs.

Monsieur le Directeur,

Une de vos aimables lectrices demande les procédés employés pour faire changer la couleur des fleurs.

Les procédés pour colorer artificiellement les fleurs vivantes sont de deux sortes :

1° Le trempage dans une solution colorée, sur lequel il est inutile d'insister.

2° L'absorption des matières contenues dans le sol ou dans une solution où l'on plonge la fleur coupée.

C'est ainsi qu'en mélangeant du sulfate de fer à la terre des Hortensias roses, on les fait bleuir si on a eu soin d'y ajouter de l'ardoise pilée et de la cendre de charbon de bois.

D'autre part, en faisant dissoudre certaines couleurs dérivées de la benzine et en y plaçant des tiges de fleurs coupées, on arrive à les colorer d'une façon intense et indélébile ; la plupart des couleurs vives sont ainsi fixées sur les pétales des fleurs à couleurs naturellement claires.

L'éosine donne un rose vif tirant au rouge. Le picrate de soude, un jaune brillant; les verts acides, une couleur d'un éclat vert métallique.

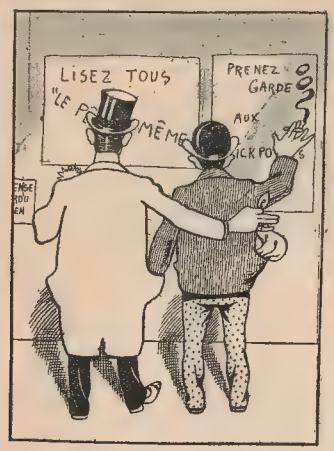
Les bleus de rosaniline, un bleu très intense, d'autres encore ont été employés avec succès; toutes ces couleurs sont dans le commerce et l'amateur peut les essayer sans difficulté.

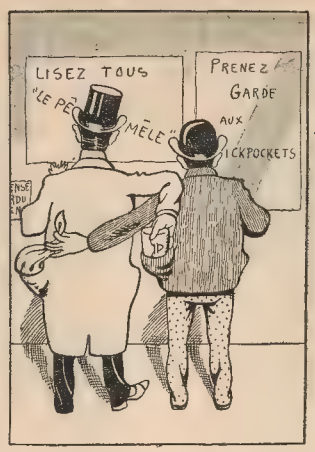
On sait aussi que les vapeurs sulfareuses ont la propriété de décolorer les fleurs rouges, bleues ou violettes, qui prennent ensuite une teinte vert vif au contact de l'ammoniaque ; cette manière d'agir a, d'ailleurs, l'inconvénient de détruire l'odeur de la fleur et même souvent la fleur elle-même.

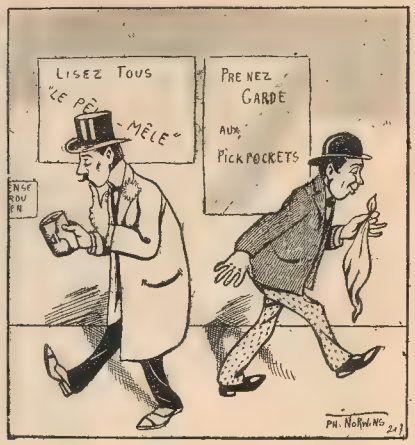
Enfin, un changement connu de tout le monde est celui que l'on obtient dans les serres tempérées et rendues obscures, en y forçant le bien connu lilas violet que l'absence de lumière rend blanc en quelques jours ; c'est le lilas blanc qui vient dès la fin de l'hiver par milliers de bottes dans tout Paris.

Recevez, etc.

DUVERNAY,
Diplômé de l'École d'horticulture de la Ville de Paris.







UN VOL QUI N'EN EST PAS UN

Zim et Boum sont deux habiles pickpockets. Ils se rencontrèrent un jour sans se connaître et se vidèrent mutuellement la poche droite.

Ayant fait passer les objets volés dans leur poche gauche, ils continuèrent leur exploit en se râflant mutuellement la poche gauche.

Ils se séparèrent précipitamment, heureux de l'aubaine. Chacun croyait avoir dérobé à l'autre un mouchoir et un portefeuille. Aussi leur étonnement fut-il grand, une fois rentrés chez eux, de constater qu'ils n'avaient rien volé du tout.

Questions Interpêlemêlistes

Est-il vrai qu'un verre de lampe acquiert une tendance à se casser quand il a été touché par des mains qui ont manié des oignons? Et, dans ce cas, pourquoi? UN LECTEUR PICARD.

Pourriez-vous, par la voie de votre estimable journal *Le Pêle-Mêle*, demander à vos lecteurs le moyen pratique de reconnaître, lors d'un achat, la vraie écaille de la matière vendue dans le commerce sous le nom de fausse écaille, tels que : celluloïd, corne, etc.

DRAGDE (Paris),

Trois personnes de la même famille habitent le même logement, dont le loyer est au nom d'une seule de ces personnes ; chacune possède un mobilier personnel et les trois mobiliers sont mélangés pour le bien-être commun.

Quelles dispositions y aurait-il à prendre pour que, tout en laissant les meubles en commun, les intérêts de chaque membre soient sauvegardés, au cas de disparition soit du membre de la famille payant le loyer, soit de l'un des deux autres, et qu'il n'y ait pas matière à apposition de scellés.

ALPHONSE (Paris.)

Quels sont les pays entre lesquels se déplacent les oiseaux migrateurs et à quelles saisons?

Quels sont ces pays, en particulier, pour les pigeons ramiers? P. D. D.

Quelle est la meilleure recette pour conserver les œufs ?

L'HORLOGE

Je me trouvais faubourg Montmartre, un soir d'été,
Fumant un excellent havane.
(La voilà bien, ma vanité!)
Juste à la hauteur de la rue Bergère,
Où je me rendais pour affaires,
Quand je m'entends interpeller
Sur un ton assez familier,
Et qui, je crois, frisait de très près l'insolence :

« — Attends un peu,
Mon neveu!
Ce n'est pas tous les jours que j'aurai la chance
De te rencontrer!

Attends un moment, je voudrais te causer
En particulier!... »
Je fis volte-face, cherchant aussitôt
L'auteur de ce propos
Du regard.
Mais le hasard
Fit que mes yeux s'arrêtèrent sur une grosse horloge :
C'était elle, précisément,
Qui me priait de l'écouter, incontinent.

Je commençai par lui prodiguer les éloges
Les plus flatteurs
Sur sa division en vingt-quatre heures
(Car c'est si bien imaginé
Que l'on en acquiert vite l'habitude
Et que point n'est besoin d'avoir fait de fortes études).

Après avoir complimenté
Dame Horloge sur ses avantages physiques,
Je lui demandai
Ce qu'elle me voulait :
« Me prenait-elle pour un homme politique?
Désirait-elle un bureau de tabac?
Et cætera?... »

Elle voulait seulement me confier ses peines...

« — Mon cher monsieur, si vous saviez,
Si vous saviez quelle existence je mène
Depuis que je suis
Accrochée ici!...
Croyez bien que je n'ai nullement l'intention,
En vous racontant de fastidieuses histoires,
De vous prendre pour une bonne poire!

Je veux pourtant appeler votre attention
(Car vous m'inspirez une vive sympathie)
Sur l'apathie
Que je ressens depuis pas mal de temps déjà :
J'ai comme un dégoût de la vie,
Et je crois que si je ne me retenais pas,
Je me jetterais par la fenêtre...

— Peut-être,
Me direz-vous,
Avez-vous éprouvé des peines de cœur, ou
Avez-vous perdu beaucoup d'argent à la Bourse
Ou bien encor aux courses?...

Non, cher monsieur, ce n'est pas là
Ce qui fait que j'enrage.
La cause de mon découragement, la voilà :

Je voulais poser mon humble candidature
A la succession d'une horloge pneumatique
Que je savais en rupture
D'aiguilles, et, par mes relations aristocratiques,
Je me flattais d'arriver
A ce résultat que j'avais toujours ambitionné
D'être une horloge subventionnée.
J'aurais été le modèle des fonctionnaires,
Exacte, et fournissant le travail nécessaire

Pour assurer le pain de mes vieux jours
Et pour
Terminer mon existence honorablement,
Et non misérablement
(Et puis il y avait une retraite!)

Hélas! non-seulement les pouvoirs dits publics
Ne répondirent pas à ma requête,
Mais ils refusèrent de lire ma supplique!
C'est inique,
Pour le moins! —
Les principes démocratiques
— Dont s'enorgueillit notre République —
N'existeraient-ils point
Pour les Horloges?

(D'abord, chacun sait ça : les gouvernants s'arrogent
Des droits que ni vous ni moi ne leur avons reconnus...
Mais je vais vous faire une confidence,
Et je pense
Que quand vous l'aurez entendue
Vous n'irez nullement la répéter.
Je n'en attends pas moins de votre honnêteté...

Voici : j'ai formé le projet
D'en appeler par voie d'affiches
A l'opinion, et je vous fiche
Mon billet que ça portera,
Et qu'on verra
Si ma colère est réelle ou factice...
Je veux qu'on me rende justice...
J'ajoute (je vous dis ceci en terminant)
Que je vais d'ici peu de temps
Pouvoir embêter le gouvernement,
— Tout comme un mineur, —
En lui demandant la journée de huit heures!... »

Henri JOUSSET.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS (*Deuxième Série.*)

LE CHAUFFEUR MALADROIT

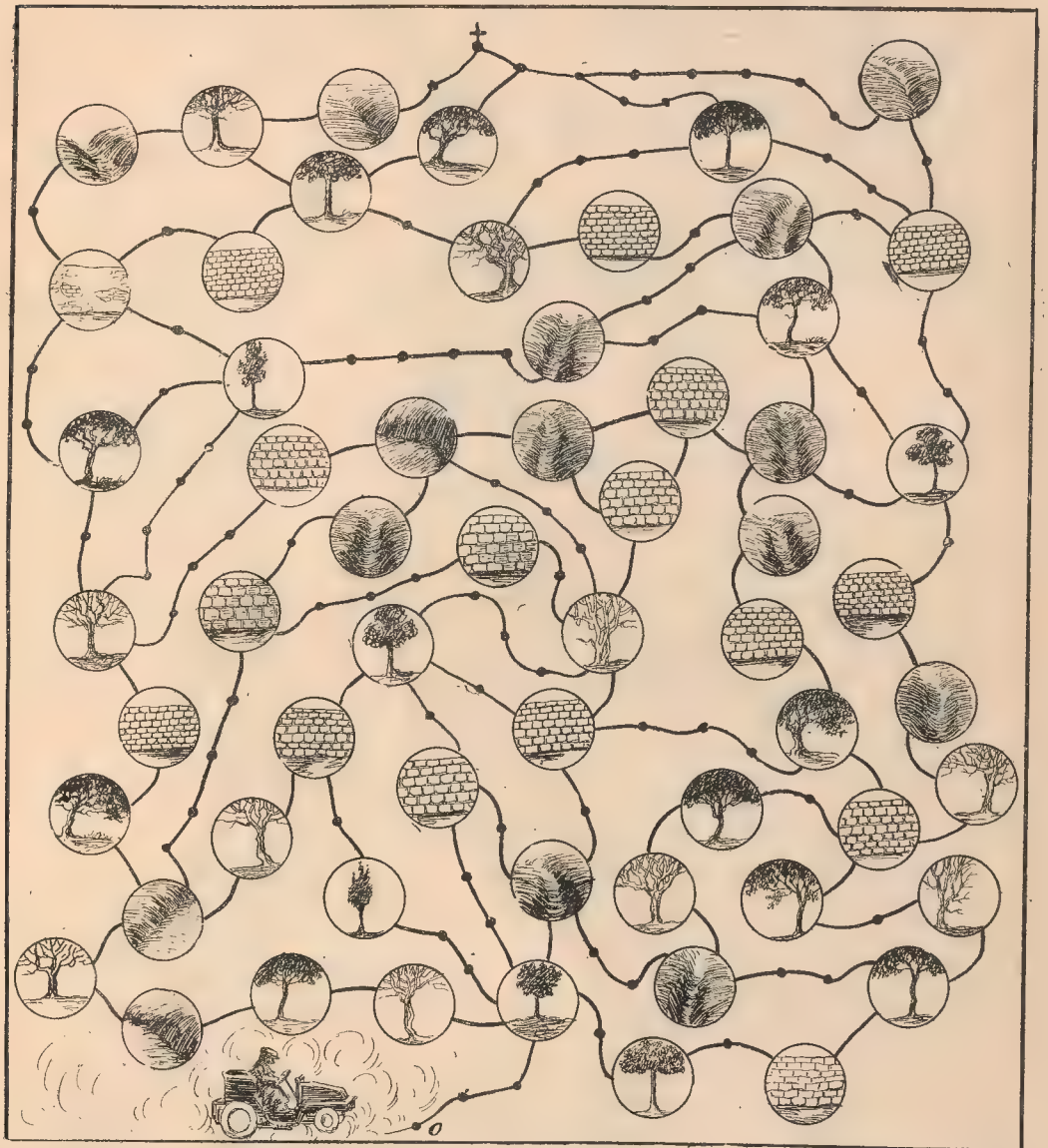
Le chauffeur que vous voyez au bas de ce dessin se trouve dans le plus grand embarras ; il s'agit pour lui de partir du point 0 pour arriver au but marqué, à l'autre extrémité, par une croix. Une foule de chemins mènent à ce but, mais le chauffeur a conscience de son peu d'adresse; il sait qu'il va trouver, sur chacune de ces routes, certains obstacles dans lesquels il ira se heurter. Le point important pour lui est de choisir le chemin où il rencontrera les obstacles les moins désavantageux.

Disons tout d'abord que l'automobile est lancé à une vitesse de quarante-huit kilomètres à l'heure. Chaque arbre contre lequel il se rencontrera occasionnera une heure d'arrêt en ré-

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIEME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LE CHAUFFEUR MALADROIT



parations diverses. Chaque fossé causera de même une heure d'arrêt; mais de plus, au sortir d'un fossé, il se trouvera que la vitesse de la machine sera diminuée chaque fois de huit kilomètres par heure. Enfin, chaque mur rencontrée en route occasionnera deux heures d'arrêt et, en plus, diminuera également de huit kilomètres la vitesse de la machine. Si celle-ci, par exemple, rencontrait deux murs et deux fossés, sa vitesse, au lieu d'être de quarante-huit kilomètres à l'heure, comme au début, ne serait plus, à la suite de ces quatre accidents, que de quarante-huit moins trente-deux, soit de seize kilomètres. Les arbres n'occasionnent qu'un arrêt, mais pas de ralentissement.

Dans ces conditions, notre chauffeur voudrait savoir quelle est, de toutes ces routes, celle qu'il doit suivre pour arriver au but dans le moins de temps possible.

Les distances comprises entre deux points noirs, ou entre un de ces points et un obstacle, ou entre deux obstacles non séparés par des points, représentent invariabement une longueur d'un kilomètre.

N.-B. — Conserver la solution de ce Concours jusqu'à la clôture du tournoi qui comporte quatre Concours de trois séries chacun.

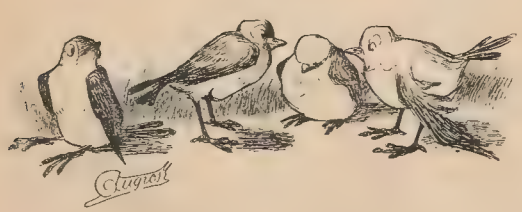
Le mode d'envoi des solutions sera indiqué à l'apparition de la douzième et dernière série du tournoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS (*Deuxième Série.*)

Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

— Va donc demander à ton père s'il ne se trompe pas, si ce n'est pas plutôt des sou'iers à remettre aux talons.



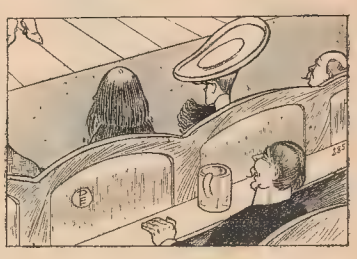
— Cet animal de dessinateur qui nous met là et ne nous donne rien à manger!...

— Avec sa signature, je ne mourrai toujours pas de faim!

Le *Pêl.-Mêle* propose la création d'une nouvelle monnaie (la monnaie-bague, avec bracelets de 100, 500 et 1,000 francs) Cette monnaie sera très agréable pour les dames qui adorent les bagues, et dont les poches sont généralement si incommodes.

— Après les chapeaux de dames, les coiffures des hommes, c'est trop!...

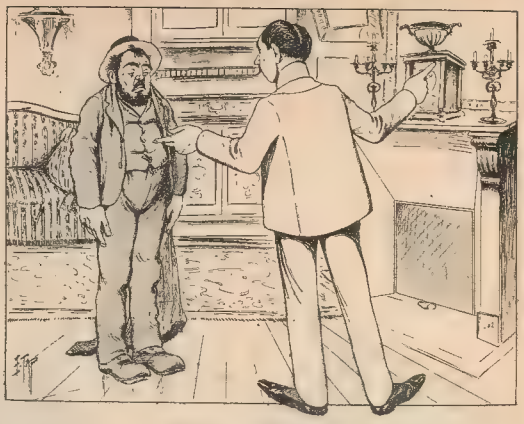
— Avec ce bock, je supprime boucles et frisures.



— Et je peux enfin voir le spectacle.

ENFANTS TERRIBLES

— Que dirait votre mère, monsieur Jean, si elle vous voyait jouer au bilboquet avec la lampe et le globe?



UNE TRANSACTION

LE BROCANTEUR. — De tout ce qu'il y a ici... je vous j'en donne chinquante francs.

LE VENDEUR. — Ah! vous riez... Tenez, rien que cette garniture de cheminée les vaut largement!

LE BROCANTEUR. — Pour vous, ch'est possible, mais pour moi, cha n'a pas de valeur... Je vous la prends, parche que ch'est dans le tout... chaus cha... je peux la garder chez moi très longtemps, que cha tiendra de la place... et que je ne la vendrai pas.

LE VENDEUR. — Soit! n'en parlons plus. Alors, que me donnez-vous du reste, sans cette garniture?...

LE BROCANTEUR. — Oh! bien, alors... chi vous enlevez la garniture... le reste ne vaut plus rien .. En vous donnant chent chous... cha chera bien payé!...

Faits Pêle-Mêle

Un charmeur de serpents.

Comment peut-on charmer les serpents? Comment ce tentateur de notre mère Ève arrive-t-il à se laisser hypnotiser? C'est là le secret de certains spécialistes de l'Inde.

Dans l'Inde, on capture le cobra qui est un serpent terrible, dont le venin est redoutable, mais sert aux médecins de ce pays comme sérum atténué pour guérir des blessures et morsures que ce serpent cause lui-même, et de celles que causent les autres serpents.

Quand un charmeur a découvert un trou de cobra, il force le serpent à en sortir en plongeant une baguette. La tête du serpent apparaît, et le charmeur se livre à un balancement en cadence et, en même temps, regarde très fixement le serpent dangereux. Le serpent ne tarde pas à imiter le charmeur, dresse la tête et la balance de droite à gauche comme lui. Ce mouvement rythmique l'étourdit et fait que peu à peu le cobra s'engourdit; quelques instants après, il est dans une torpeur complète. L'instant est venu pour attraper le serpent par le cou et lui mettre la tête dans un sac disposé à l'avance.

Il s'agit maintenant de recueillir le venin qui, ainsi qu'on l'a vu plus haut, sert de sérum. On comprime fortement la gorge du cobra pour qu'il ouvre la gueule, on introduit alors une petite boule de verre contre laquelle il exhale sa fureur et sur laquelle il répand son venin; il n'y a plus qu'à avoir à sa disposition un petit récipient pour recueillir le venin.

Ce métier de charmeur de serpents paraît simple et même ingénieux; il n'est, à vrai dire, pas à la portée de tout le monde, et, en somme, il rapporte assez peu.

— Bien sûr que je le connais, il va pour être général; son père était général, son grand-père aussi était général.

— Tu connais toute leur *généralogie*, quoi!

Une collection de timbres.

Le grand musée de Londres, le British Museum, a fait, il y a un an, un curieux héritage. Un riche collectionneur, mort il y a quelques années, lui a légué toute une collection de timbres-poste d'une valeur considérable. Le propriétaire de cette collection s'appelait Tœpling; la fortune, transmise de père en fils, s'était faite dans le commerce des tapis; elle n'avait fait que s'augmenter, et, quand M. Tœpling mourut, il était membre de la Chambre des Communes.

Sa passion pour les timbres-poste avait commencé de bonne heure; son père ne lui refusait rien quand il s'agissait d'acheter des timbres-poste. Aussi M. Tœpling avait-il déjà réuni une fort belle collection personnelle quand, en 1882, il acheta celle de M. Image qui, jusqu'alors, était sans rivale en Angleterre.

En 1890, il apprit que MM. Caillebotte frères, de Paris, cherchaient à se défaire de leur collection. M. Tœpling en devint acquéreur au prix de 200.000 francs: c'est là un prix qui paraît exorbitant, mais qui, en somme, ne doit pas surprendre les gens un peu au courant de la philathélie.

L'achat de cette collection classait M. Tœpling parmi les collectionneurs les plus en vue.

Par son testament, il avait institué le British Museum légataire de cette collection; mais les formalités judiciaires, aussi compliquées que celles que nous avons en France, ont empêché que le Musée de Londres devînt possesseur du legs. Ces formalités ont pris fin et, depuis quelques jours, les amateurs peuvent être admis à contempler le précieux legs, — le contempler, mais non le feuilleter, — car il faut pour cela une autorisation spéciale.

L'oie et les plaideurs.

Un cycliste avait écrasé une oie. Il fut cité devant le juge en paiement de trois francs de dommages-intérêts. Le coupable ne voulut en payer que deux.

Le juge dit au plaignant :

— Vous voulez trois francs. Votre adversaire n'en veut donner que deux et, lui aussi, abandonne le volatile tué. Il paiera deux francs, j'y ajoute un franc de ma poche, et mon huissier portera l'oie à mon domicile. De cette façon, tout le monde sera content.

MARIE-BLANCHE.

DE PLUS FORT EN PLUS FORT

Un Égyptologue et un Assyriologue se disputaient au sujet de la civilisation respective des deux peuples anciens dont ils professaient l'histoire.

— Voyons, dit l'Égyptologue, comment peut-on contester la supériorité des Égyptiens? N'a-t-on pas trouvé, dans des fouilles, du fil de fer, ce qui tend à prouver que les Égyptiens, bien avant nous, connaissaient le télégraphe?

— Peuh! répondit l'Assyriologue, dans les fouilles assyriennes on n'a pas trouvé de fil de fer, ce qui tend à prouver que les Assyriens connaissaient la télégraphie sans fil.

Entre bonnes amies

Mlle Dupotin et Mlle Cassucre s'entretiennent d'une amie.

— J'ai rencontré, dit celle-ci, notre amie Languenpointe.

— Vous l'aimez? Moi, je ne peux pas la sentir.

— Vous avez bien raison, elle est mauvaise comme la gale!... Figurez-vous que cette vipère a voulu me faire dire du mal de vous, vous ma meilleure amie!

— Ah! vraiment, mais de quelle manière a-t-elle essayé de vous faire dire du mal de moi?

— Elle m'a demandé de lui dire confidentiellement ce que je pense de vous.

— Madame, m'accorderez-vous le plaisir de la prochaine valse?

— Oui, cher monsieur; mais je crois que nous aurons de la difficulté.

— En nous mettant dos à dos, voyez-vous, nous avons tout de même tourné la difficulté.

Dernières inventions américaines.

— Le professeur Nadison, s'il vous plaît ?

— Donnez-vous la peine d'entrer, me dit un grand diable de valet de pied en culotte courte. Monsieur veut-il me donner sa carte ?

Enfin, j'étais dans la demeure de l'homme célèbre dont tout l'ancien monde s'entretenait, j'allais pouvoir lui causer, le questionner peut-être sur ses inventions merveilleuses, diaboliques presque... J'en étais là de mes réflexions, lorsqu'une porte s'ouvrit toute grande, et le professeur Nadison, lui-même, venant au-devant de moi, me dit en me donnant un vigoureux shake-hand :

— Encore une interview !

— Mon Dieu !...

— Je sais, vous allez me demander quelle fut ma première invention, mes projets pour l'avenir, mes travaux en cours...

— Vous poussez l'amabilité jusqu'aux plus extrêmes limites, vous me dispensez de vous poser ces mêmes questions.

— Ma première invention, fit le célèbre professeur, fut le corset à limaces.

— Le corset à limaces !

— Une Société protectrice de l'Ohio avait promis une bourse de 250.000 dollars au gentlemen qui ferait la plus intéressante découverte de nature à soulager le dur calvaire des pauvres bêtes; le plus vaste champ était laissé à l'inventeur; depuis l'éléphant jusqu'à la fourmi, tous les animaux pouvaient servir de prétexte à cette invention. Mes hésitations furent de courte durée ; mon choix se porta de suite sur la limace ; ma foi, oui, la limace; cet animal m'a toujours paru intéressant, parce que malheureux. Avez-vous déjà observé une limace? Elle rampe sans prétention, elle va son petit bonhomme de chemin, sans bruit, sans relever la tête. Ah! le voilà bien l'animal déshérité par la nature. En, effet réfléchissez-y, continua le docteur en s'animant, l'escargot a une maison portative pour l'abriter ; parmi les animaux qui rampent, le serpent a une cuirasse, une cotte de mailles pour le protéger Eh bien ! et la tortue ?...

— C'est vrai, fis-je convaincu.

— Je réparai l'oubli de la nature en inventant le corset pour limace, une merveille, monsieur ; tenez, le voilà, dit le professeur Nadison, en me passant un petit corselet en fil métallisé; il pèse quelques milligrammes, il est articulé et permet à toutes les limaces américaines, à qui on l'a adapté, de ramper sans attrapper de durillons.

— C'est merveilleux... mais vous avez dû avoir une jeunesse très laborieuse, demandai-je au célèbre inventeur.

— Ma foi, non, l'observation et la logique seules me formèrent. Je dois vous dire que j'étais très malin ; c'est ainsi que, dès le collège, je cherchai et trouvai des inventions véritablement curieuses, « l'horloge à épices » fut de celles-là.

AU BON VIEUX TEMPS

— Voyons, monsieur Pipelet, c'est pas raisonnable, vous arrivez une heure en retard sur les rangs!

— Vous en parlez à votre aise, capitaine, vous n'avez rien à faire. Moi, tous les matins, j'ai mes quatre gosses à fouetter et l'escalier à balayer.

UN ARTISTE

— Deux sous pour me lire cette lettre ? C'est trop cher. Le facteur me la lira pour un sou.

— Ouf !... Mais pas avec les mêmes intonations que moi... Moi, qu'ai déclamé le boniment au Théâtre des Puces savantes.

— L'horloge à épices, fis-je supris?

— Parfaitement, l'horloge à épices; je dois vous dire qu'étant enfant j'avais des insomnies fréquentes; j'espère pour vous, cher monsieur, que vous n'avez pas été trop souvent dans mon cas ; mais, voyez-vous, ne pas dormir, c'est terrible, on se livre à toutes sortes de réflexions; celle qui se présente le plus souvent à votre cerveau est celle-ci : Dans combien de temps viendra le jour... quelle heure est-il? Et c'est bien là la question que je me posai dans ces redoutables nuits sans sommeil. Comment la résoudre? Ma bourse d'étudiant, légère, oh! combien! ne me permettait pas de faire l'emplète d'une montre à répétition; la peur d'une punition sévère m'empêchait de faire craquer une allumette dans la nuit pour regarder l'heure à ma petite montre... Comment faire? Mon imagination me fournit la solution pratique de ce problème; je parvins à connaître l'heure à un moment quelconque de la nuit, grâce à ces deux sens précieux que l'on appelle le toucher et le goût. Voici comment : Je plaçai à portée de ma main, sur ma table de nuit, une horloge à grand cadran dont les heures étaient inscrites en creux. Dans la cavité formée par les chiffres, je disposai, pour chaque heure, une épice différente. Pour savoir l'heure, je promenai mon doigt sur la petite aiguille; j'atteignai le chiffre, retirai mon doigt, le portait à mes lèvres et, par le goût de l'épice, je reconnaissais le chiffre de l'heure. Pour l'aiguille des minutes, je recommençai la même opération. C'est ainsi que le safran et le clou de girofle m'indiquait qu'il était minuit et quart, le safran et le poivre minuit moins le quart.

— Je retiens, dis-je au professeur Nadison, l'horloge à épices comme une invention vraiment curieuse, quoique simple...

— Et de mauvais goût, ajouta en riant le célèbre inventeur; en effet, lorsque je mettais les doigts dans le poivre de Cayenne et la moutarde, je faisais une singulière grimace en les portant à mes lèvres, d'abord à cause de la rigueur de ces deux condiments, ensuite parce qu'ils m'indiquaient que je n'avais plus que deux heures pour trouver le sommeil... Cayenne et moutarde voulant dire, dans le langage de l'horloge à épices, quatre heures et demie...

— Avant de me retirer, me permettrez-vous, dis-je à l'aimable professeur Nadison, de vous poser une dernière question : Quelle est, de vos inventions, celle qui vous rapporte le plus?

— L'appareil inventé par moi, qui me donne le plus de bénéfices, est celui qui consiste à recueillir les forces dépensées par les danseurs dans les salles de bal... Vous devez savoir qu'à New-York, on a fait le trust des salles de danse, mais vous ignoriez que c'était une société industrielle, dont je suis président, qui a fait ce trust.

— Dans quel but ?

— Voici. Grâce à mon appareil, la force que déploient les danseurs en faisant leur mouvement de cirer le parquet est recueillie, enregistrée et comprimée dans des cuves placées sous le plancher qui ont quelque ressemblance avec les réservoirs à gaz. C'est ainsi que, grâce à cette force motrice, j'obtiens d'abord l'électricité qui éclaire ma salle de bal...

— Alors, lorsque vos danseurs s'arrêtent, c'est l'obscurité...

— Pas du tout, les forces dépensées par ceux ci sont autrement importantes que vous ne le croyez. N'avez-vous pas remarqué qu'auprès de chaque salle de bal de New-York, il y a une usine.

— C'est vrai.

— Eh bien, chacune de ces usines est actionnée par la force motrice venant de la salle de bal... Mais, parfaitement. Si vous imaginez qu'un couple de danseurs dansant une polka fait un effort égal à celui que ferait une personne soulevant un poids de dix kilos...

— Et pour la valse?

—La valse lente, le boston, seize kilos ; la valse tourbillon dépasse des fois vingt-huit, vingt-neuf kilos... Je dois vous dire que nous avons des manomètres enregistreurs qui détaillent ces forces et les notent...

— Mais depuis que l'on danse le cake-walk, vous devez...

— Ah? mon cher monsieur, fit, triomphant, le professeur, cette danse endiablée nous donne du quarante kilos. Depuis que cette danse est à la mode, nous doublons nos bénéfices, nous travaillons jour et nuit... Quelle force, quelle furie les danseurs déploient dans cette danse sauvage! Pourvu que cela dure et qu'après cela, par un contraste malheureux, on ne se remette pas à danser la pavane, le menuet ou le passepied !..,

— Parce que ?

— Parce que cette danse timide et douce nous donnerait du deux kilos, monsieur. Nous pourrions fermer nos usines !...

CLIFF DE FRETTES.

LE MUSICIEN-FUMEUR

— Heureusement que, dans la musique, il y a des soupirs, ça me permet de temps en temps de tirer une bouffée.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904.

(Nº 7.) **FANTAISIE,** par Lamarinière.

Aux mots suivants : Jarde — Enos — Tas — Tenter — Repos — Phare — Arder — Pente — Cri — Aune — Tenu — Salit — Sent — Leré —, ajoutez un fruit (un différent par mot) pour former de nouveaux mots signifiant :

Travaillerais au jardin — Figure de rhétorique par laquelle on implore — Arbre des Antilles — Colère — Enseignerai — Saisirai au vol — Dénaturera — Obtenue pour un temps — Cresson des prés — Action de s'adjoindre — Roulée en dedans — Pousserai des soupirs — Rendre nécessaire — Sorte de gros hameçon.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un botaniste français né à Bruxelles en 1807.

(Nº 8.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

× T A × S
× E N × T
× R A × E
× R C × N
× L E × E
× T I × A
× I S × E
× N I × E

Trouver huit mots horizontaux. Les ×, en acrostiche, donneront deux noms de meubles.

(N 9.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par Nacte Auimo.

Pousserais de grands cris — Commis chargés autrefois de recouvrer certains impots — Qui peuvent être traversés à pied — Baties (en terme de couture) — Prêtre gaulois — Gîte fangeux du sanglier — Vêtement religieux — Poutre d'un pont de navire — Article contracté — Voyelle.

(Nº 10.) **TRIANGLES JUMEAUX,** par Marcel.

Consonne — Préfixe — Animal rampant — Qualité — Naturaliste suédois — Ecuyer — Détacha — Cercle — Femme d'Athamas — Canton — Elément.

(N 11.) **PROBLÈME POINTÉ,** par Faro.

Lacuanreruxerdrnensslac. mnencrm nnadalssgisne.

(N 12.) **CARRÉ AJOURÉ,** par A. Mousset.

Enveloppe — Surnom d'une race de souverains français — Près — Epoque — Juif fondateur d'une secte — Suc — Roi de Hongrie (1041-1044) — Acres — Abri — Remit à neuf — Nom ancien de deux chaînes de montagnes — Circonstance — Rongeur — Consonne — Du verbe Avoir — Consonne — Célèbre théologien protestant (1563 1641) — Condiment — Sain — Ruisseau — Consonne — Fleuve — Anagramme de saluer — Malheurs — Roi de Juda — Epoque — Courroie — Prénom — Etoffe — Général de Justinien — Trit fin — Rongeur — Rapport entre choses semblables — Ancienne monnaie — Fis une marque — Ronge — Foyer — Etend — Parcelle — Enveloppe — Extremité — Double point — Montagne de Crête — Coffre — Poils longs et doux — Consonne — Prénom — Voyelle — Fruit — Consonne — Consonne — Piste — Affluent du Congo — Département — Petite antenne des insectes — Consonne — Conjonction — Coutume — Prénom — Démonstratif — Note — L'une des Cyclades — Nom d'une célèbre famille de luthiers — Qui a les propriétés de la soude — Ancien pays de France — Meuble — Logement — Supprime — Deux voyelles — Espace de temps — Sorte de citron — Prénom — Saison — Choisira — Résidu du sucre — Soldat d'Afrique — Possèdent — Note — Directeur d'imprimerie — Presqu'île — Fleuve — Canton — Voyelle — Rimeur — Ville d'Autriche — Prénom — Œuvre de Marmontel — Voyelle — Consonne — Fiente — Consonne — Ancienne épée — Consonne — Chef-lieu d'arrondissement — Instrument de chirurgie —

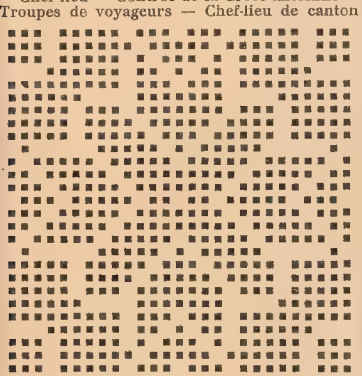
LA BONNE. — Ah ! monsieur, je ne sais pas ce qu'il a votre petit, j'ai beau lui chanter des chansons, il ne veut pas s'endormir.

LE MUSICIEN. — Mais cela se comprend, vous lui chantez *Dodo, l'enfant do*, ça ne peut pas lui faire d'effet. Sachez que c'est le fils d'un musicien et chantez-lui, par exemple, la *Berceuse* en *si bémol*, de Mozart, ou bien encore une *Élégie*, d'Haydn !...

PRINTEMPS

— Un peu de silence, les enfants... il y a un malade au-dessous !...

Exécuta — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Liqueur épaisse — Couleur qui retourne — Circonscription locale — Divinité — Espace indéfini — Doctrine — Doubler un pion — Seule — Parlai longuement et avec emphase — Choisi — Manques — D'un teint laiteux et blanchâtre — Chef-lieu — Contrée de la Grèce ancienne — Troupes de voyageurs — Chef-lieu de canton



— Jamais — Parties aqueuses du sang — Vent — Lettre de l'alphabet grec — Consonne — Deux voyelles — Ile turque de l'Archipel — Glande — Intentai une action en justice — Voyelle — Prénom — Consonne — Cuit — Maison de campagne — Poème — Pièces de monnaie espagnole — Fille de Jupiter — Ville d'Espagne — Mesure — Réunion — Crochets — Part — Détruit — Appuies — Possessif.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Petite Correspondance Bibliographique

M. Paul Point, à Saint-Chamont. — L'hypnotisme n'est point une fiction, mais tout le monde ne peut pas s'en servir. Il y a des livres sur ce sujet.

Lecteur, classe 1904. — Les deux romans dont vous parlez n'ont pas été écrits par A. Dumas; mais son collaborateur A. Maquet a traité ces sujets dans : « La Belle Gabrielle ». « Assassinat de Guise et de Henri III », 3 vol., et « La Maison du Baigneur », 2 vol., 1 franc chaque vol., envoi franco contre mandat de 5 francs.

M. Fauconit, à Paris. — Avons trouvé la brochure de Bourgeois : « Quand et comment finit l'âge de pierre », 1 fr. 50.

M. Cornélius d'A., à Lille. — Les « Paris aux courses », ouvrage complet, un vol. 5 francs.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Gén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS ! EXIGEZ LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

ALCOOL DE Menthe de **RICQLÈS** PRODUIT HYGIÉNIQUE *Indispensable*
ALCOOL DE Menthe de **RICQLÈS** 65 Ans de Succès HORS CONCOURS PARIS 1900

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**

Rhum St^e James

PETITE CORRESPONDANCE

M. V. Bernard. — Merci pour ce renseignement.

M. Helloque. — Vous exagérez un peu, mais, somme toute, c'est peut-être un bien et non un mal : tout ce qui mérite de survivre sera toujours réimprimé.

M. Antonien. — Il n'y en a guère, le plus sûr est de fermer avec soin ce magasin.

M. Bertholet. — Presque tous viennent de surnoms attribués selon la profession, le caractère ou quelque trait particulier des individus.

Un amateur tourisophile. — Les souris blanches sont des souris albinos, mais ne forment pas une race distincte.

M. Souriou. — Merci, très amusant, en effet.

M. Colliet. — Il n'y a aucune loi qui règle cela, ce sont les usages.

M. Piet. — On n'est jamais sûr, avec ces compagnies, d'avoir raison, malgré les meilleures raisons.

M. Dufour. — Oui, les quêteurs habitent au Palais Bourbon.

M. A. Gueit. — Vous ne pourriez le tenter dans ces conditions.

M. Robert. — Non, il n'y a pas péril bien grave.

Mlle M. Rigaud. — La plupart de ces règles sont tombées en désuétude. Les poètes les plus en vue n'en tiennent plus aucun compte.

M. Fortin. — Cela regarde le côté : annonces, sur lequel nous ne pouvons vous renseigner.

M. R. Legueult. — Non, elle disparaît de ce fait.

M. Muguet. — On ne peut jamais faire plus de trois points, y compris le roi. La vole donne droit à deux points, qu'il y ait refus ou non.

Nous croyons utile de rappeler les services rendus par les **Comprimés Vichy-Etat**, qui permettent, chaque fois que l'on ne peut se procurer l'eau de **Vichy-Etat**, de préparer soi-même instantanément une excellente eau alcaline gazeuse à base de sels extraits des eaux. Il suffit de trois Comprimés pour un verre, et de douze pour un litre : Exiger **Comprimés Vichy-Etat**.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^re 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

NÉVRALGIES MIGRAINES DOULEURS - GRIPPE - INFLUENZA *Soulagement immédiat, Guérison sûre.* Aucun goût, aucune fatigue de l'estomac. PHENOPYRINE LEFEBVRE
2f50 franco la boîte de 10 Cach. Pie LEFEBVRE, ISSY (Seine). Broch. attest. fco.

PLUS de TACHES D'ENCRE AVEC **L'INSTANTANÉ** SEUL PRODUIT GARANTI SANS CHLORE ENLEVANT RADICALEMENT, SANS LAISSER AUCUNE TRACE, LES ENCRES FRAICHES OU ANCIENNES SUR PAPIER, TISSUS, ETC. *LA BOITE : 1 FR. 95 FRANCO.* Office Publications, 31, Villa d'Alésia, Paris

FIN DISEUR préparant répertoire, demande poésies inédites, genre Botrel. Ecr. MANDRÈS, 12, r. Clairaut. Paris

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs.
Seule Maison faisant

A CRÉDIT
25 % de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XI^e) PARIS

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL de Bœuf s.g.d.g. **FAIT MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
sans altérer ni la *santé* ni *l'épiderme*, la b^te 2 pains 10^f (F^co F^ce c. m^dat.)
Brochure sur dem. SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, r. Le Pelletier, Paris.

SUAVE — TENACE — DELICAT
LE TRÈFLE INCARNAT DE LT PIVER
PARFUM A LA MODE
PARIS, 10, Boulevard de Strasbourg

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles. Fortes commissions. Écrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *après* SEUL en 3 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT** Preuve-essai, 1 langue, f^co et cover 50 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montolon, Paris.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

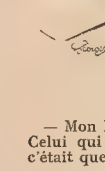
ART NOUVEAU Vases et Jardinières
GAZ ET ELECTRICITÉ
Nouvelle Maison **PASTORET & C^ie**
4, r. S^te Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

A LA TOUR EIFFEL
Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 10 à 4000 fr. gar. 2 à 25 ans
22^fr. **MONTRE** argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
V^ve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
85, rue Battant à **BESANÇON** *(Doubs)*
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS

TYPO IMPRIMEZ *Vous-Même !* N^le Machine "LAUGA" Automatique (s'encrant seule) Caractères d'Imprimerie. TIMBRES-Caoutchouc, Dateurs, (Dem. Arg^t) **65!** Catalogue illustré 0.15 : 30, rue de Trévise, PARIS

NOS POTACHES

— Mon Dieu, que ce poème est bête !... Celui qui l'a écrit n'a jamais su ce que c'était que la vie.

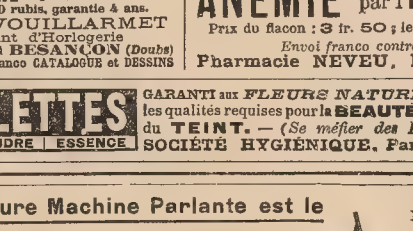


DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9.000 Attestations. Brochure franco
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 123, Rue Rivoli, Paris.

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — *(Se méfier des Produits artificiels.)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

La Meilleure Machine Parlante est le
GRAPHOPHONE COLUMBIA
à Disques



Tous nos appareils sont munis du " PIVOT ", le Diaphragme de CONCERT le plus perfectionné.

DEMANDEZ prospectus détaillé et liste des NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS

Durabilité absolue
Reproduction parfaite
Sonorité et Clarté Sans égales

GRAND CHOIX de DISQUES en toutes langues

Exigez la Marque " COLUMBIA " Synonyme de " MEILLEURE "

EN VENTE PARTOUT
COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY
4, Rue Léon Cladel (coin de la rue Montmartre).
Gros Rabais AUX REVENDEURS

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc*
du D^r **KHALISH** des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice F^co contre mandat 4^f85.
J. OUDOT, *Chimiste*, 38 r. du Louvre, Paris.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise ! Incomparable !

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! ! revée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La " DIVINA " coûte 52^f. Une " DIVINA " supérieure de concert 94^f Chaque "DIVINA" F^co en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons, pistons. Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

"Chronomètres H. SARDA"
Mouvement à ancre, de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué en Or 65 fr., ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage, à 0^f50 le gramme. OR, Cuvette Or, 165, 195 et 225 fr. (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. Catalogues illustrés (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages.
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA montrée de la grandeur naturelle.
Fab^ques P.M.H. SARDA, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs).

RECOMMANDATION INDISPENSABLE
Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA** ; c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie*, qu'une *fabrique* puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente **montre**, n'hésitez pas de faire la commande d'un **Chronomètre H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait.

BILLARDS de Précision
JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
Téléph. 120-45. PARIS
8, Boul. Bonne Nouvelle.

SUC CAPILLAIRE végétal
Cheveux : Repousse certaine. Arrêt immédiat des chutes
Essayez et Comparez ! Flacon 3^f50.
B.LUPER, *chimiste*,

Seul réellement efficace. MOUSTACHES colossales même à 40 ans. Suc spécial 2^f25. Timbres ou mandat.
32, r. Boursault, Paris.

CADEAU *à tout ACHETEUR*
Demandez l'ALBUM ILLUSTRÉ de MONTRES et Bijouterie du 6^e COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE de BESANÇON, 25, Rue des Granges. (ENVOI FRANCO).

Epilepsie, mal caduc, haut-mal et autres maladies nerveuses, guéris par la Solution Rivalls. — Deux flacons avec l'instruction sont expédiés franco contre 6 francs adressés à la pharmacie, 18, rue d'Assas, Paris.

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les Poils et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS. *Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie.* Approuvé des sommités médicales. **MÉDAILLE D'OR.** Le Flacon : 8 fr. Envoi franco. VERDEILLE, Pharmacien de 1^re classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVII^e arrond^t).

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18^f**
" Détective pour tous " incomparable pour les commençants. Le **" REX "** détective *supérieur* (12 plaques 9×12 ou 24 pelliculaires). Le **"TOURISTE ELEGANT"** (13×18). Le nouveau Photo-modèle **"La FOLDING FEMINA"**.
Demandez Catalogue Illustré
Comptoir Universel de France
60, Rue de Provence PARIS

SAGE-FEMME de 1^re cl. Traite avec succès les maladies des Dames. Prend des Pensionnaires à toute époque. M^me Merlot, 163, r. Montmartre.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Bologne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, nouveau, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 francs. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALAZAIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNEE. — N° 20. 10 Centimes 15 MAI 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE BON FONCTIONNAIRE. par ALEX.

— Au guichet n° 3, que je vous dis !... Quand je travaille, j'aime pas, *moi*, qu'on me réveille !...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

TABLEAUX DE LA RUE

UN TYPE

M. Bontemps est un type. Il n'est pas riche, il semble millionnaire. Il ne connaît personne, il fréquente tout le monde. Il n'achète jamais rien, on le voit dans tous les grands magasins. Il n'a rien à faire, il est sans cesse occupé. Vous ne l'avez jamais vu, vous allez le reconnaître.

Suivons-le.

Il fait beau. M. Bontemps prend sa canne, son chapeau et sort. Il marche à petits pas, posément, s'arrêtant de ci, de là, parfois devant une maison en construction qu'il observe un instant. Il se rend compte de l'ouvrage fait depuis la veille, hoche la tête d'un air content, ou marque sa désapprobation par de petits ta-ta-ta entre les dents. Ceux qui le voient ainsi le prennent pour l'architecte, ou le propriétaire... Il a fait son effet.

Plus loin, il s'arrête encore. On répare la chaussée. M. Bontemps s'intéresse au travail des ouvriers. D'un air connaisseur, il éprouve la sonorité du macadam en le frappant de petits coups de sa canne... Il paraît satisfait. Les ouvriers pensent qu'il est pour le moins inspecteur des travaux... Ils se dérangent pour ne pas le gêner ou s'excusent d'un « Pardon monsieur » en passant devant lui.

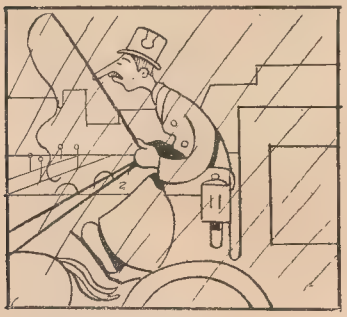
Plus loin, encore, un rassemblement s'est formé sur le quai qui longe la Seine. Les badauds examinent l'évolution d'un bateau qui remorque des péniches. Un groupe discute de questions maritimes. M. Bontemps, à quelques distances, sans avoir l'air d'écouter, tend l'oreille. Peu à peu, il se rapproche, à petits pas, en marchant de côté comme les crabes. Il regarde là où les causeurs regardent, rit quand ils rient; d'un sourire et d'un mouvement de tête, il approuve l'un d'eux qui soutient une opinion. Celui-ci, encouragé, développe ses arguments, en se tournant à demi vers M. Bontemps comme pour le prendre à témoin. Finalement, il arrive à l'interpeller directement : « N'est-ce pas, monsieur? » Et M. Bontemps d'entrer en lice. Il fait partie du groupe maintenant. Il cause, il pérore, il dirige la conversation. On l'écoute mieux parce qu'il est le dernier venu. L'orateur de tout à l'heure est relégué au rang d'auditeur, et même; s'il veut prendre la parole, M. Bontemps, avec autorité, le coupe net.

Maintenant, il en a assez... « Messieurs, je vous salue ! » Il s'en va, et le groupe se disloque après un échange de vues et de confidences qui aurait pu faire croire que tous ces badauds étrangers les uns aux autres étaient des amis intimes...

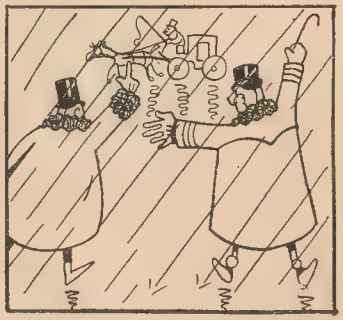
Voici M. Bontemps qui traverse les Tuileries. Il n'a pas d'enfants, mais il adore caresser ces petits êtres à la peau fraîche et rose, se réjouir de leur babil. Il a l'air d'un bon papa, les nourrices répondent complaisamment à ses questions, et les bambins se laissent tapoter les joues en écoutant distraitement ses conseils... Mais l'heure s'avance. M. Bontemps tire sa montre. « Ta-ta-ta-ta », fait-il encore et, comme s'il était en retard, il se dirige à pas plus vifs vers le Crédit Lyonnais.

Il n'a pas d'argent à placer, M. Bontemps, mais il demande à visiter les coffres-forts, comme s'il avait l'intention d'en louer un... ou deux. Sa bonne mine en impose. Un employé empressé le guide. Il examine, observe tout, demande des explications, fait jouer les serrures... Il a l'illusion, un instant, d'être un des forts locataires de la Banque. En même temps, il s'instruit... Puis, on le reconduit jusqu'à la grande porte d'entrée avec force amabilités. « Nous espérons que Monsieur nous fera l'honneur », etc...

UN COCHER DE FIACRE PAR LES TEMPS DE PLUIE (Fable imitée du « Héron » de La Fontaine)

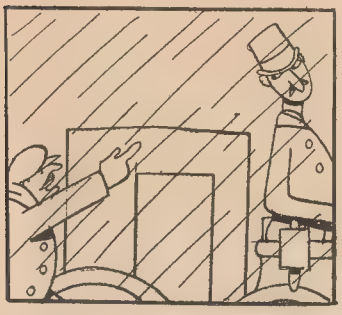


Un jour, sur son sapin, allait je ne sais où,
Un cocher au grand nez surmontant un grand
[cou ;
Il côtoyait une rivière.
Le ciel était morose... il pleuvait... triste jour!...

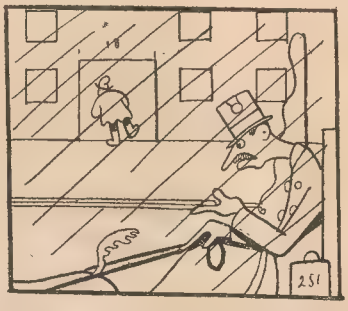


Des gens très galetteux faisaient mille détours
Pour éviter des tas d'ordures.
Le cocher en eût fait aisément son profit.
Tous faisaient des signaux et lui n'avait qu'à pren-
[dre,
Mais il crut mieux faire d'attendre
Pour augmenter encore son prix.
Pour une course, il eût voulu le prix d'une heu-
[re...

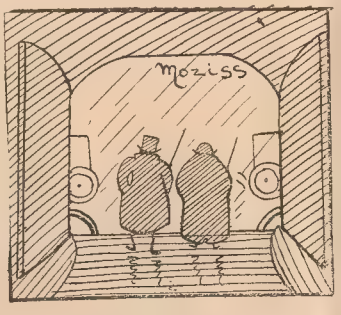
Mais le jour s'avançait sans charger. Donc, notre
[homme
Roulant sur le sol, vit, sous l'eau,
Des employés sortant de dessous un grand dôme.
Cela ne lui plut point... il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.
« Des employés, dit-il, moi, cocher, que je fasse
Un pareil chargement! Et pourquoi me prend-on? »



L'employé rebuté, il survint un maçon...
« Un maçon! .. est-ce fait pour un automédon!...
J'ouvrirais pas ma portière!... aux dieux ne plai-
[se! »



Il l'ouvrit pour bien moins. Au soir, sur son che-
[min,
La bourse vide, il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un purotin,
Qui ne lui donna qu'un franc seize.



Ne soyez plus si difficiles,
Cochers, de par les temps de pluie.
Surtout que les automobiles
Vous font concurrence à tous prix.
Soyez accommodants... que les portes cochères
Ne nous voient plus tremblants, transis, tristes, grippés
Sous leurs abris très éphémères,
Vous faisant signe d'approcher.
Ne nous dédaignez plus, cochers,
Ou vous ferez maigre recette
Comme celui dont j'ai parlé.

Et les gens qui le voient passer le prennent pour un gros personnage!...

Un gros personnage!... Mais au fait, est-ce que l'ambassadeur d'Angleterre n'est pas mort hier au soir?... M. Bontemps en a lu la nouvelle dans son journal. Il se dirige vers le faubourg Saint-Honoré, entre avec importance dans l'hôtel de l'Ambassade, demande le registre et, délibérément, appose sa signature à la suite des notabilités qui, déjà, se sont fait inscrire. C'est son droit.

Ce devoir accompli, M. Bontemps songe qu'il serait peut être bon de s'enquérir d'un appartement à louer. Voyons, l'avenue Friedland lui conviendrait assez. Il y va, avise un splendide immeuble... Le second étage ferait peut-être son affaire.

— C'est sept mille! Si Monsieur veut voir?

— Mais certainement!

Le concierge l'accompagne. Il visite chaque pièce minutieusement, s'informe des plus petits détails... Oh! c'est un locataire sérieux!

— Où se lève le soleil? — A quelle époque allume-t-on le calorifère? — La salle de bains est un peu étroite! — Y a-t-il le téléphone dans la loge? — L'ascenseur est-il à eau ou à électricité? — Ah! vous n'avez pas l'eau chaude ou froide à volonté, c'est très ennuyeux!

Bref, il est à moitié satisfait... Il réfléchira... se décidera peut-être.

— Oh! Monsieur ne s'en repentira pas... Monsieur sera très bien!

Ensuite, M. Bontemps descend au Grand Hôtel. Il s'installe dans le salon de lecture et parcourt les journaux... S'il a le temps, il passe chez un ou deux bijoutiers, se fait montrer ce qu'il y a de mieux.. Il lui arrive d'aller marchander une œuvre d'art... Parfois encore, il se présente au siège d'une grande compagnie de navigation, s'informe du prix du passage en première classe pour le Japon ou le Brésil, emporte des prospectus, des tarifs illustrés...

Enfin, les occasions pour lui de dépenser son énorme fortune imaginaire se renouvellent tous les jours. Il est vrai que, chaque fois, il remet au lendemain de se décider... Mais il a eu l'illusion, et cela lui suffit.

M. Bontemps est un des cent mille petits employés retraités que vous connaissez... mais, à sa manière... c'est un philosophe.

Etienne J.

LE THÉATRE A LANDERNEAU

— Hélas! cruelle, votre cœur est plus dur que le marbre...

... de ce socle!

Pêle-Mêle Causette

Elle est bien instructive cette aventure téléphonique arrivée récemment à une dame qui s'est vu infliger une suspension de la part de l'Administration des Téléphones.

— Je vous vends une marchandise, a dit l'Etat. Suivant mon habitude, dès que je me fais marchand de quelque chose, j'exécute imparfaitement mes engagements envers vous. Vous osez récriminer. Alors je fais une chose bien simple, je vous supprime mes services. Quant à votre argent, je le garde.

— Mais, répondit la dame, vous n'en avez pas le droit; d'abord, parce que vous étant arrogé un monopole, je ne puis m'adresser ailleurs pour obtenir le service que vous me supprimez, ensuite parce que c'est un véritable vol que d'accepter de l'argent pour un contrat qu'on refuse ensuite d'exécuter.

— C'est possible, répondit l'Administration, mais je m'en moque, parce que *ego nominor leo*, je suis l'Etat, et en cette qualité, j'ai le droit de commettre toutes les exactions qu'il me plaît.

Ce raisonnement de la part de l'Etat n'est pas fait pour nous étonner. Nous l'avons rencontré dans toutes nos relations avec lui. Il a pris l'habitude de se considérer comme une personnalité en dehors et au-dessus des lois. Nous sommes ses sujets, comme nous étions ceux du monarque au temps de la féodalité.

Il est arrivé, pour cet ensemble de fonctionnaires qui constituent l'Etat, une transformation graduelle de l'idée fondamentale qui a fini par aboutir à un complet renversement des choses. Le même phénomène s'est produit pour la monarchie.

A l'aurore de la civilisation, le roi n'était qu'un chef choisi par ses guerriers pour les diriger. Peu à peu, le chef a perdu de vue cette destination. Il s'est cru d'essence supérieure à celle des autres hommes.

Sa fonction lui était dès lors dévolue par droit de naissance, et ce n'était plus lui qui appartenait au peuple, mais le peuple qui lui appartenait.

Cette conception, diamétralement opposée à l'origine de la fonction, s'est acclimatée parmi les souverains et dans le peuple, au point qu'elle existe encore en Europe et qu'un monarque a pu dire, il y a quelques années : *Regis voluntas suprema lex.* (*La volonté du roi est la loi suprême.*

Ce renversement de la notion première a, par une conséquence fatale, conduit à la monarchie absolue, à la tyrannie, et finalement à la Révolution française.

Eh bien! l'administration que nous appelons l'Etat est en train de renouveler exactement le même procédé et de s'éloigner petit à petit de son point de départ et de sa raison d'être primitive.

ESPRIT DES CHOSES

(PHRASES DE BRAVES)

LE VERRE. — Méfiez-vous, madame la bouteille, voici votre bourreau le tire-bouchon !

LA BOUTEILLE. — Il ne m'aura pas ; je préfère me faire sauter la cervelle.

Nous n'avons créé l'Etat, en tant que personnalité, que dans le but de nous faire rendre certains services, pour lesquels une action commune est nécessaire. Nous l'avons fondé pour exécuter à notre profit ce qu'isolément nous ne pourrions faire.

Voilà le seul but de l'Etat. Pour lui permettre d'accomplir sa tâche, nous avons à contribuer tous aux dépenses qui en résultent. Mais, je le répète, en principe, il n'est là que pour nous servir.

Cette conception, aussi simple que logique, arrive à se brouiller, à pâlir et va s'effaçant de plus en plus.

L'Etat, tout comme autrefois le monarque, se considère maintenant comme un être à part, comme l'incarnation d'un pouvoir supérieur. Il y a des lois spéciales pour protéger ses fonctionnaires.

Il ne se croit obligé à aucun ménagement envers le peuple, qui est son vassal. Dans la perception des impôts, il est intransigeant, cassant et sans égards. Il a supprimé la liberté du commerce en se faisant octroyer toutes sortes de privilèges et de monopoles.

Et l'on a vu, par cette affaire du téléphone, comment il traite ceux qui ont affaire à lui.

Nous assistons, on le voit, à la répétition exacte de l'absolutisme royal.

Et nous assisterons vraisemblablement à la répétition inéluctable de la Révolution, qui marque la fin de toutes les tyrannies.

La prochaine Révolution sera donc une révolution contre l'Etat. C'est inévitable.

LES BOISSONS DE PARIS

— Allons, voisin ! dépêchez-vous de tirer votre lait, que je puisse tirer à mon tour mon vin de quinquina.

Sera-t-elle brutale ou pacifique ? On ne saurait le dire. Cela dépend surtout de l'intelligence du Parlement. Et, sous ce rapport, les opinions sont très partagées.

FRED ISLY.

PETITE CORRESPONDANCE PERSONNELLE

Mme Alexis. — Oui, M. Mesureur avait promis de réorganiser la charité privée. Il n'en a rien fait. Est-ce de sa faute, je n'oserais l'affirmer. On a tant de mal à conserver ses bonnes intentions quand on a pénétré dans le maquis de la bureaucratie.

AU LOUVRE

Je possède dans le fin fond du Berry, en un petit patelin appelé Lye, un vieil oncle qui jusqu'ici n'avait jamais quitté le sol qui l'a vu naître.

Mais voilà que tout d'un coup, pris sur le tard d'un goût périgrinatif, il me tombe un jour chez moi.

Ayant mainte fois usé de l'hospitalité du brave paysan, j'eusse eu mauvaise grâce à lui refuser la mienne.

Je l'installai donc.

Et alors commença la série des inévitables visites : Le Panthéon, Notre-Dame, les Invalides, tout y passa. Moi, je trouvais ça rasoir. Mon oncle était heureux. Malgré cela, il manifestait partout une certaine déception.

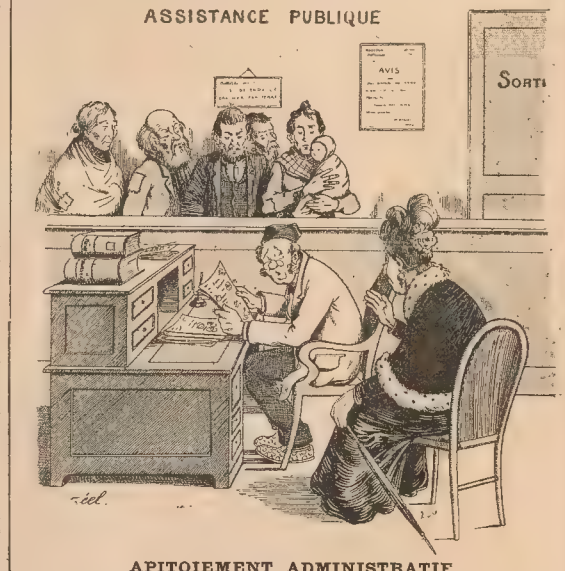
Dans son amour-propre de villageois, il s'obstinait à ne vouloir se laisser étonner par rien. Et j'espérais qu'il finirait par se lasser. Mais va te promener. Tous les matins, dès patronminette, il entrait dans ma chambre, m'appliquait une grande claque sur mes couvertures, et d'un ton goguenard :

— Bé, qué qu'on va voir aujourd'hui.

Mon stock commençait à s'épuiser.

— Bah ! fis-je un jour, en désespoir d'idée, si on allait au Louvre.

Des tableaux, des toiles barbouillées, ça ne devait pas intéresser follement mon bon paysan d'oncle. Il fit bien une moue, en effet, quand nous pénétrâmes dans le musée, mais il se garda de récriminer. Il se mit même, par vanité,

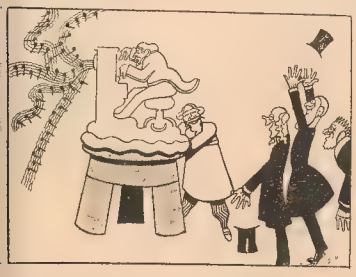


APITOIEMENT ADMINISTRATIF

MME RONDECUIR. — Hélas ! que de misère ! que de gens sans travail !!

M. RONDECUIR. — Oui, tu vois ce que j'en ai du mal. Et dire que l'administration ne m'a pas encore augmenté !

— Messieurs, voici la statue du grand compositeur Mideaufa que vous m'avez commandée; j'ai même ajouté dans l'intérieur du piano...!



... un phonographe inaltérable qui, grâce à un ressort caché, jouera les œuvres du compositeur aux populations ébahies, donnant ainsi une vie intense au marbre un peu froid par lui-même.

à s'attarder devant certaines toiles, les saluant de petits hochements de têtes, de légers grognements ou de courtes exclamations : « Heu ! heu ! pas mal. »

Devant la *Sainte Famille*, de Raphaël, un peintre était installé, occupé à copier le tableau du maitre.

Mon oncle s'approcha, réellement intéressé ce coup-ci.

Je le laissai faire, me gardant de lui donner des explications pour ne pas l'humilier.

Il suivit attentivement, pendant quelques instants, les mouvements du peintre. Ses yeux allaient de l'original à la copie, semblant apprécier la ressemblance.

Puis, comme l'heure s'avançait et que le peintre faisait mine de plier bagage, il me prit à l'écart et, le doigt pointé vers l'original de Raphaël :

— Demande z'y donc, fit-il, à quel prix qu'y me céderait le vieux tableau, quand il aura fini de refaire le neuf.

LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE

La Bicyclette Sous-Marine

Les roues sont en plomb et garnies de palettes; un contre-poids se trouve en-dessous de la machine. Pour descendre à l'aide d'une manivelle placée près du guidon, on fait monter le contre-poids vers la roue de devant; le centre de gravité se trouvant déplacé, l'avant de la bicyclette s'abaisse. Pour remonter, c'est le contraire, le contre-poids doit être ramené vers la roue de derrière.

N.-B. — Les commandes sont livrées le sixième jeudi de chaque mois.

BON AIR

— Quel bon air on respire ici, dit M. Podor à un habitant de la Ferté-sous-Jouarre, comme on y est mieux qu'à Paris sous ce rapport.

— C'est comme que je disais encore l'aut'jour à not'maire, répliqua le bon rural, toutes les grandes villes auraient dû être bâties à la campagne !

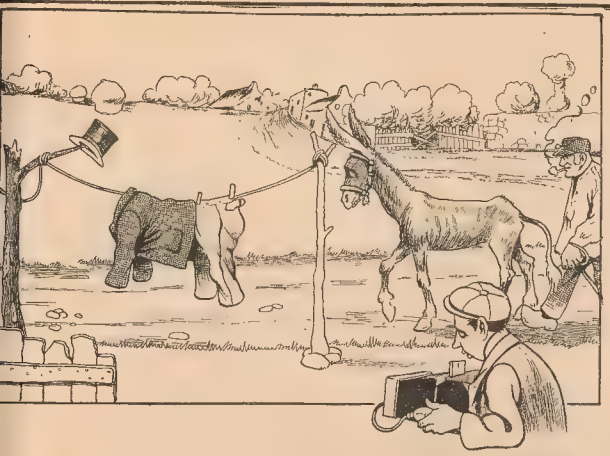
RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE BOUTS-RIMÉS

Rimes imposées :

Cymbale.
Intercale.
Grabat.
Célibat.

Jamais, peut-être, dans aucun de nos Concours de Bout-Rimés, les concurrents ne se sont trouvés en présence de rimes aussi difficiles à réunir dans un même récit.

Est-ce cette difficulté qui a aiguillonné les



LES BIZARRERIES DE LA PHOTOGRAPHIE D'AMATEURS

Le Photographe. — Sapristi ! dépêchons-nous de prendre une vue avant que ce paysan ne passe.

Hélas ! il était trop tard ; jugez-en par l'épreuve obtenue.

BIEN DOUÉ ou **PLACE POUR DEUX**

— Veinard !...

concurrents, ou le goût de ce genre d'exercice intellectuel se propage-t-il parmi nos lecteurs ?

Toujours est-il que le nombre d'envois a dépassé, cette fois-ci, celui des épreuves antérieures.

La pierre d'achoppement paraît avoir été le mot *intercale*, particulièrement revêche à s'harmoniser avec les autres.

Cet embarras a même été exprimé spirituellement par Mlle Huguenin :

Narrer la triste fin d'un joueur de cymbale
Mourant seul, s'étant obstiné au célibat,
Passe encor ! On le coucherait sur un grabat...
Oui, mais pas mèche d'intercaler « Intercale » !

Le mot *célibat* a, naturellement, donné texte à des arguments sur le mariage. Deux camps se sont nettement formés, l'un comprenant les partisans, l'autre les adversaires de cette institution.

Donnons la parole à quelques-uns parmi ces derniers :

Solitaire, je dors sur un simple grabat
Où, parmi le varech, la paille s'intercale...
En bien ! J'aime encor mieux l'ennui du célibat
Qu'une femme bavarde, agaçante cymbale.
F. Chêne.

Dans un heureux hymen trop souvent s'intercale
Un malheur qui surprend comme un coup de cymbale:
Ni laideur, ni beauté, ni doux lit, ni grabat
N'en gardent les mortels ; rien, fors le célibat.
Léontine Shwalm.

Le manque de place nous empêche d'en citer davantage.

Voici, maintenant, l'opinion contraire :

Que d'autres, bruyamment, par trompette et cymbale,
En leur prose ou leurs vers prônent le célibat :
Je veux le mariage où l'amour s'intercale,
Faisant un lit princier du plus méchant grabat.
Joseph Orme.

Fille mûre et sans dot, je hais le célibat,
Autant qu'un misereux son sordide grabat.
Faut-il, pour qu'à ma vie un époux s'intercale,
Battre la grosse caisse et frapper la cymbale ?
Une [Emule [de Sainte-Catherine.

Une femme pouvant, sans tambour ni cymbale,
Lui soutirer un jour l'argent qu'il intercale
Entre les matelas de son crasseux grabat,
L'avare se condamne au complet célibat.
Jeanne Fossey.

La composition suivante exprime une pensée plus élevée ; c'est en quatre vers un hymne au printemps, très habilement et délicatement tourné. Cet envoi a été considéré comme le meilleur de ceux qui nous sont parvenus.

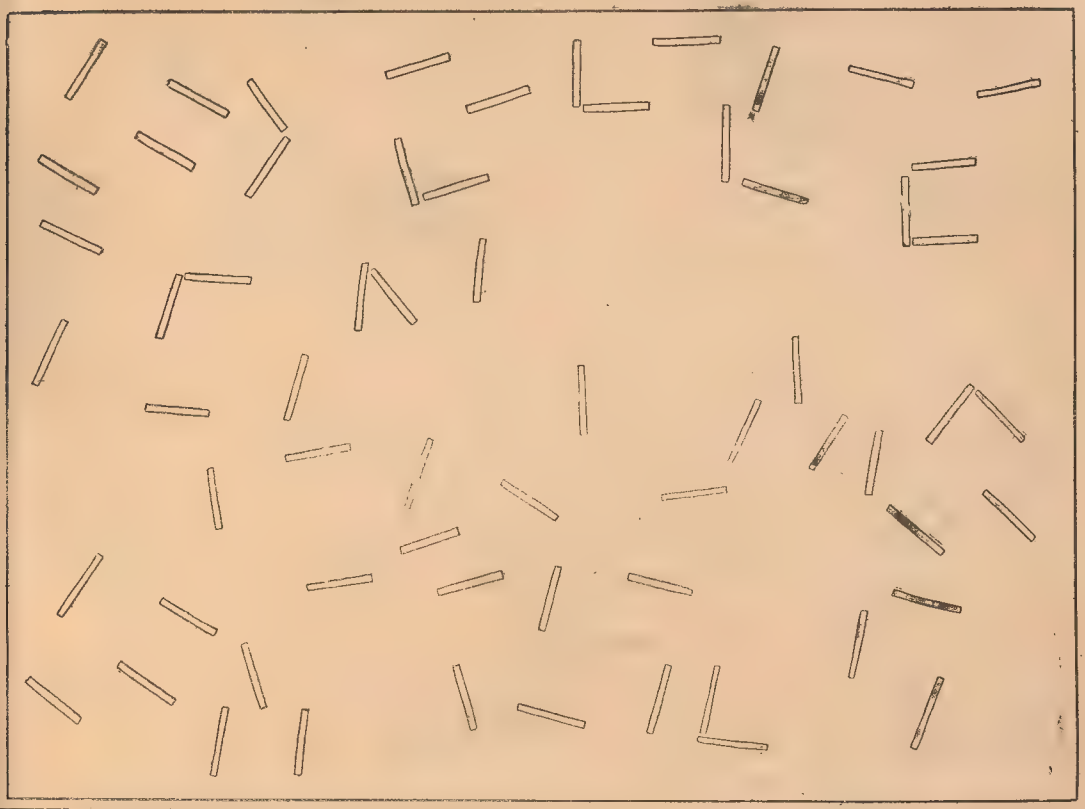
La bourse en argent, contenant cinquante francs, offerte en prix, a donc été décernée à son auteur, M. Georges Gillet, 5, rue Pergolèse, Paris.

Voici le quatrain primé :

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIEME CONCOURS *(Troisième Série.)*

LES ALLUMETTES CASSÉES



RENOUVEAU !

Voici l'ardent printemps, tueur du célibat !
L'amour victorieux dans les cœurs s'intercale :
Du boudoir somptueux jusqu'à l'humble grabat
Le baiser retentit comme un choc de cymbale !

Georges GILLET.

Citons encore pour terminer quelques envois hoisis parmi les meilleurs. D'autres également nériteraient mention, mais force nous est de ous borner là.

Cigales et grillons font un bruit de cymbale :
C'est l'été. — Cheminau, fier de ton célibat,
Sans soucis, fuis la ville et laisse ton grabat :
Entre ton rêve et toi plus rien ne s'intercale !

GINETTE.

IRONIE!

Succombant aux ennuis d'un morne célibat,
Hégésippe Moreau se meurt sur un grabat.
Alors la Renommée, à grands coups de cymbale,
Dans la liste des noms immortels, l'intercale.

Félix CORBIN.

Entre l'hiver, effroi du pauvre en son grabat,
Et le brûlant été, le printemps s'intercale.
Il arrive en vainqueur et, d'un coup de cymbale,
Arrache la nature à son long célibat.

Dr RELLENS.

La vie est un orchestre où le rire intercale,
Dans les pleurs des altos ses éclats de cymbale ;
La mort est le solo d'éternel célibat
Qui change un lit moelleux en funèbre grabat.

Jean TIMON.

Tous les ans, au budget, un impôt s'intercale,
On taxe le vélo... le teuton... la cymbale,
Du riche les autos... du pauvre le grabat.
On va bientôt, dit-on, frapper le célibat !

CHAPAIS.

ERRATUM

Plusieurs lecteurs nous ont fait remarquer une phrase ambigüe, dans la donnée de la deuxième série du second concours (Le Dallage). Nous n'avons pas voulu dire que chacun des deux joueurs devait sortir *par le chemin* qu'avait pris l'autre pour entrer, mais simplement que chacun d'eux devait finalement aboutir au coin qui avait servi de point de départ à son adversaire.

Répétons qu'aucun tronçon ne doit être parcouru deux fois par le même joueur, ni dans un sens, ni dans l'autre, mais que chaque chemin peut se couper même plusieurs fois.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS *(Troisième Série.)*

LES ALLUMETTES CASSÉES

Poindinterro avait écrit sur une feuille de papier une certaine phrase dont chaque lettre était composée d'allumettes entières ; toutes ces lettres étaient écrites en caractères rectilignes, c'est-à-dire qu'elles ne comportaient aucun jambage rond. Chacun des jambages, dans toutes les lettres, était formé par une allumette.

Poindinterro prit une à une chacune de ces allumettes, il les cassa en deux, par parts égales ou à peu près, puis replaça une des moitiés à la place qu'elle occupait primitivement et jeta l'autre moitié. Le résultat fut celui que ce dessin vous présente.

Essayez donc de retrouver la place que devait occuper chacune des demi-allumettes enlevées en vous basant sur la place occupée par celles qui restent et qui représentent toutes ici des moitiés de jambages.

Bien entendu, puisqu'il s'agit d'allumettes, tous les caractères doivent être rectilignes, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent comporter de jambages ronds.

C'est ce que vous pouvez voir dans le mot ART que nous vous présentons comme exemple et dont chaque jambage est formé d'une allumette cassée en deux.

Prière d'envoyer la feuille même du journal avec le dessin de la phrase reconstituée.

Adresser cet envoi avec les autres de la façon et dans le délai qui seront indiqués à l'apparition de la dernière et douzième série de ce tournoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
TROISIÈME CONCOURS *(Troisième Série.)*
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

UN HÉROS DANS UN BUREAU DE POSTE

« Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance un acte d'un héroïsme éclatant, qui s'est passé dans mon bureau de poste.

« Elle venait toucher un mandat. Froid comme un marbre, Michel demanda les trois enveloppes réglementaires. « — Mais, « dit la dame, je suis ta mère! »

« Rien n'y fit; les prières, les larmes de cette mère n'amenèrent sur les lèvres de Michel, vrai héros du devoir, que ces mots : « — Je ne vous connais pas, montrez-moi trois « enveloppes. »

« L'employé Michel était, comme à l'ordinaire, à son poste, calme et grave derrière son guichet, quand une dame se présenta. C'était sa mère.

« — Je ne vous connais pas, répondit le stoïque employé. « — Ah! çà, tu rêves, mon fils? Quoi! tu m'as quittée ce « matin pour venir à ton bureau; est-ce une plaisanterie? »

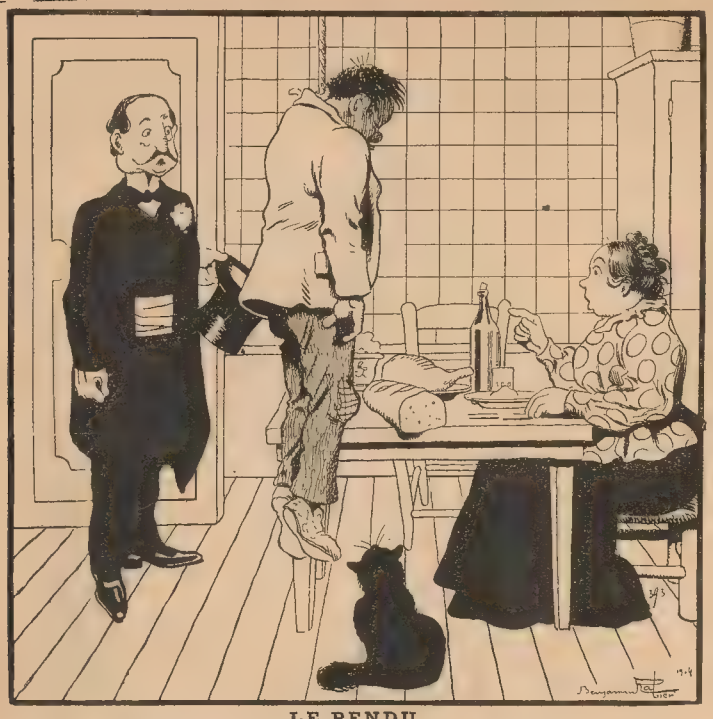
« Enfin, la femme partit. Alors, accablé par la lutte qui s'était livrée en lui, entre le devoir et l'amour filial, vrai combat cornélien, le stoïque employé s'évanouit. Je crois, monsieur le ministre, qu'en récompense de ce haut fait d'armes administratif, ce n'est pas trop de demander, pour l'employé Michel, les palmes ou le Mérite agricole.

« Le Receveur. »

UN HOMME PRATIQUE

— J'ai le plus grand respect pour mes aïeux... Mais enfin, qu'est-ce que je vais pouvoir faire de cette galerie d'ancêtres ? se dit le petit duc de la Tour Pointue après avoir hérité.

— Ma foi, le mieux est de céder le tout à un bon prix, à une agence de publicité, qui pourra en tirer parti plus facilement que moi.



LE PENDU

— Qu'est-ce que vous voulez, monsieur le commissaire, il était dégoûté de la vie, c't homme. Enfin, mettez-vous à sa place!

LE DISCIPLE D'ÉPICURE

— Quel bon vin vous amène?

Courrier Pêle-Mêle

A propos du Concours de Ponctuation.

Monsieur le Directeur,

Le Concours de Ponctuation est clos depuis quelque temps déjà. Pourtant, et en dépit de Musset, affirmant que

... dans ce pays-ci, quinze jours, je le sais,
Font d'une mort récente, une vieille nouvelle.

il est à peu près certain que nul des lecteurs du *Pêle-Mêle* n'a oublié l'amusante et originale fantaisie du lauréat.

A cette interrogation, lancée par un diplomate brutal, et terrifiante dans son laconisme : « Canon ? » une réponse identiquement brève et menaçante était faite : « Canon ! » C'était la guerre... Heureusement, les signes de ponctuation intervenaient subrepticement et transformaient la dangereuse réplique en : « Ca, non ! »

A ce sujet, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler un incident de l'histoire littéraire du commencement du dix-neuvième siècle, qui aurait pu être utilisée par les concurrents.

Baour Lormian, l'auteur d'une traduction des Poèmes d'Ossian, et Lebrun, — celui-là même qui se décernait, de sa propre autorité, le titre de Pindare français — s'étaient pris de querelle. La polémique était des plus vives et les deux ennemis se déchiraient à belles dents. Baour, doué d'un certain embonpoint, décocha à son rival, plus grêle, ce trait empoisonné destiné à blesser tout à la fois l'amour-propre du poète et la vanité de l'homme :

Lebrun de gloire se nourrit,
Aussi voyez comme il maigrit!

Lebrun, sans se déconcerter, recopia les deux vers et les retourna à leur auteur, sans y changer une lettre, mais après y avoir introduit une apostrophe, qui leur donnait un sens que n'avait pas prévu, sûrement, le pauvre Baour :

Lebrun de gloire se nourrit,
Aussi voyez comme il m'aigrit!

Un prosateur se fût contenté de cette spirituelle vengeance. Mais le « Pindare français » était poète et, partant, vindicatif! Il y ajouta ce distique féroce :

Sottise entretient l'embonpoint,
Aussi Baour ne maigrit point!

Recevez, etc. Paul Lébéa (Creil).

La faim de l'avenir.

Monsieur le Directeur,

Comme vos lecteurs le savent, nous ne nous assimilons qu'une bien faible partie de notre nourriture. Se basant sur cela, M. Berthelot a dit qu'un jour les procédés chimiques permettraient de préparer une nourriture entièrement assimilable, ce qui aurait pour résultat de ne nous faire manger qu'un petit volume de matière et de fatiguer bien moins le tube digestif. A ce propos, j'ai trouvé une objection que je voudrais présenter à vos lecteurs. L'assimilation ne se produit que quelque temps après le repas ; par conséquent, nous cessons d'avoir faim avant que la digestion ait pu séparer la partie assimilable de celle qui ne l'est pas, ce qui semble démontrer que, pour apaiser sa faim, il faut absorber un certain volume de matière, assimilable ou non. Comment accorder cela avec les projets de M. Berthelot? Ne cesserions-nous d'avoir faim qu'un bon moment après le repas, lorsque la digestion serait faite? Ce serait drôle, et cela pourrait nous inciter à absorber au moins cinquante fois plus de nourriture qu'il ne faudrait. Les effets pourraient être désagréables, et pas mal de gens, laissant là les préparations chimiques, reviendraient peut-être à la nourriture du bon vieux temps.

Qu'en pensent nos lecteurs ?

Recevez, etc.

Ernest Calo (Puisserguier).

Essences de fleurs.

Le correspondant dont nous publions la lettre plus loin, répond à la fois à la question de M. Pouponneau, qui demandait un moyen économique pour obtenir des essences de fleurs, et à un article des Faits Pêle-Mêle sur le prix et le rendement des parfums. La fa-

RAISONNEMENT DE CROQUEMORT

— Ah! mon vieux, je suis vanné, mais enchanté; quinze enterrements depuis ce matin...

— Veinard, va!

— Dame!... faut bien que tout le monde vive.

DE L'INFLUENCE DES RASEURS SUR LES BOUTONS DE VÊTEMENTS

brication des essences est impraticable en petit, comme il est facile de le voir d'après les explications suivantes :

Monsieur le Directeur,

Les essences retirées des fleurs par la distillation sont peu nombreuses; pratiquement, quatre seulement sont d'un emploi courant en parfumerie, ce sont les essences de :

Néroly, — Distillation des fleurs d'oranger.

Rose. — Distillation des fleurs de rose.

Ylang. — Distillation des fleurs du Cananga odorata.

Lavande. — Distillation des fleurs de lavande.

Quant aux autres fleurs : jasmin, violette, tubéreuse, cassie, mimosa, réséda, jonquille, il ne s'en fait pas d'essence par distillation, il n'y a que des extraits plus ou moins concentrés, qui sont obtenus de la manière suivante : Les fleurs sont mises à infuser dans un corps gras, huile, graisse de porc, etc., ou mises à la surface de légères couches de graisse ou de toiles imprégnées d'huile; le parfum des fleurs passe dans le corps gras et ce corps gras parfumé, traité par l'alcool, donne un *alcool parfumé* plus ou moins, mais *pas une essence*. Depuis quelque temps, les fleurs sont traitées par des dissolvants volatils, sulfure de carbone, éther de pétrole, etc., etc. Ils dissolvent le parfum et le véhicule évaporé laisse comme résidu une matière concrète qui, seule, peut être considérée comme *essence de la fleur traitée*.

Les rendements en essence pour les fleurs qui se distillent sont :

1 kil. essence de rose pour 3 à 4.000 kil. de roses de Bulgarie.

1 kil. essence de rose de Saxe ou de France, pour 5 à 6.000 kil. de roses.

De 800 gr. à 1 kil. 500 essence de néroly pour 1.000 kil. de fleurs d'oranger.

1 kil. d'essence de lavande pour 150 à 200 kil. de fleurs.

Les autres essences employées en parfumerie sont distillées des :

Bois : Essence de santal; essence de cèdre; d'iris (des racines).

Des plantes entières ou des feuilles de menthe, mélisse, géranium, patchouly, eucalyptus, absinthe.

Des fruits ou graines de l'anis, badiane, fenouil, petit grain (orangette), genièvre.

Enfin des essences sont obtenues par expression, comme la bergamotte, le citron, l'orange, la mandarine où l'essence est toute formée dans l'écorce de ces fruits.

Depuis quelques années, la chimie a doté la parfumerie de produits donnant approximativement le parfum des fleurs; il faut citer :

L'*ionone*, parfum de la violette.

L'*anthianilate de méthyle*, parfum du néroly.

L'*acétate de benzyle*, parfum du jasmin.

Terpinéol, parfum du lilas.

L'*aldehyde anisique*, parfum de l'aubépine.

Pipéronal, parfum de l'héliotrope.

L'*iso-engenol*, parfum de la giroflée.

Etc., etc.

Toutes ces essences et produits ne peuvent être préparés que par des mains expertes et des appareils coûteux et perfectionnés; il y a donc avantage à acheter ces essences chez les spécialistes qui sont nombreux en France, le pays par excellence de la production des essences.

Recevez, etc.

L. MAISONNIER
(Moscou).

Monnaie de billon.

Voici le résumé des réponses qui nous ont été adressées à ce sujet par MM. Dejamme, Chemin et Fontaine, et qui ne laissent aucun doute en la matière.

M. Rembert demandait si on pouvait le contraindre à accepter en paiement une somme de vingt centimes en pièces de 1 centime. La réponse est affirmative; il y est tenu de par la loi qui ne fait aucune distinction à ce sujet entre les diverses pièces de billon.

L'article 475 du Code pénal punit d'une amende de 6 à 10 francs le refus de recevoir les monnaies nationales en paiement.

L'article 2 du décret du 18 août 1810, maintenu en vigueur par l'article 6 de la de loi 1852 établit le cours forcé, pour les monnaies de bronze, jusqu'à concurrence de 4 fr. 99 (sans faire de distinction entre les pièces de 1, 2, 5 ou 10 centimes), les pièces d'argent de 0 fr. 50, 1 franc, 2 francs, jusqu'à concurrence de 50 fr; les pièces de 5 francs argent, les pièces d'or, les billets de banque peuvent être donnés en paiement sans limitation de somme. On dit, en terme technique que ces dernières monnaies ont *force libératoire indéfinie*.

La personne qui paie doit même remettre le montant exact de sa dette. Elle ne peut exiger qu'on lui *fasse de la monnaie*. Bien entendu, le créancier ne s'y refuse pas, en général, mais, en somme, c'est un acte de complaisance auquel rien ne l'oblige.

AU THÉATRE DE LANDERNEAU
(On joue HAMLET.)

LA FORTE CHANTEUSE. — ... Mon amour pour vous repose sur une base solide...

ON MAQUILLE MÊME LES LÉGUMES

Tout comme les jolies femmes qui se croient plus belles parce qu'elles rehaussent artificiellement leur teint et leurs couleurs avant d'aller à un grand dîner ou à une soirée, les légumes eux aussi ont à subir, à l'approche du printemps, l'horrible maquillage.

Autrement dit, certains marchands, plus... marchands que consciencieux, arrivent à donner à des légumes secs, dont plus personne ne voudrait, l'aspect des primeurs, ceci en imitant la nature de plus près possible, bien entendu au détriment de l'estomac.

Voulez-vous, par curiosité, avoir quelques échantillons de ce maquillage ?

Vous prenez de petites pommes de terre de l'an passé. Vous les rangez sur un linge saupoudré de sel gris, puis, à l'aide d'un autre linge tendu à deux mains, vous les roulez deux ou trois fois sur le sel. Le sel fait éclater la peau, et, au bout de quelques instants, la peau se trouve délicatement râclée; il n'y a plus qu'à passer délicatement les pommes de terre dans l'eau pour enlever le goût du sel.

Vous avez ainsi des pommes de terre nouvelles.

Voulez-vous avoir des haricots nouveaux ? Vous prenez tout simplement des haricots vieux, vous les placez dans de la vapeur d'eau en ébullition qui les amollit un peu. Et vous avez des haricots du printemps.

Voilà ce qui explique qu'au mois d'avril et de mai tant de légumes frais ne sont pas meilleurs que des légumes secs.

Cuisinières, ouvrez l'œil... et le bon !

Questions Interpêlemélistes

Un de nos lecteurs, qui a été trompé en achetant un canif à lame de fer, alors qu'il croyait cette lame en acier, demande si, à simple vue, il y a moyen d'éviter cette confusion.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904.)

(Nº 13.) **FANTAISIE**, par Faro.

A chacun des mots :
Crabe — Hombre — Esaü — Rimer — Asperge — Dorera — Gange — Vanner — Cernée —, retrancher une lettre et anagrammiser, de façon à former de nouveaux mots signifiant :
Général français — Obscurité — Se sert — Se gaudir — Remisées — Disposition adoptée — Embarrassa — Désolé — Liquide.
Les lettres enlevées et les initiales des nouveaux mots donneront, lues dans l'ordre, deux crûs renommés.

(Nº 14.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

Science des pronostics des maladies — Science de la force — Désigne un genre d'architecture — Insecte — Adverbe.

(Nº 15.) **PÊLE-MÊLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

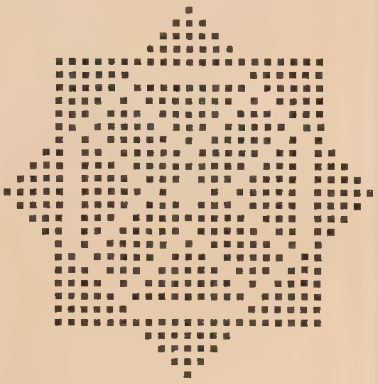
Utot orees maler lice teotug de mea ottue nue nue nue nu sand tes sand tes.
Reconstituer les mots, puis les mettre dans l'ordre voulu, afin de former une pensée.

(Nº 16.) **ANAGRAMME-MÉTAGRAMME**
par Nacte Animo.

A un mot signifiant malingre, changer une lettre, toujours la même, et anagrammiser, s'il est nécessaire, pour former de nouveaux mots qui signifieront :
Animal — Maladie — Devenue d'une certaine couleur — Reptile — Rivière française — Rivière française — Munie de domestiques — Couverte en verre — Dépourvue — Creuser — Esquiver — Provient — Enduite — Outil — Diverse.

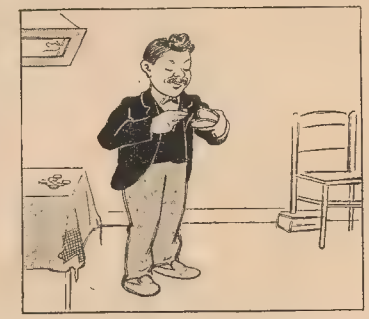
(Nº 17.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par A. Mousset.

Consonne — Voiture — Ville de Belgique — Petit défaut — Locution qui signifie être vei-



nard — Petite excroissance — Connaissance — Plante — Petit sac — Egalise les lettres d'une

Delpuret était un charmant garçon, mais il avait le tort assez grave de ne pouvoir payer ses dettes.



Or, un jour, ayant reçu une dizaine de louis, comme il n'avait pas de porte-monnaie, les mit dans un vieil étui à revolver.

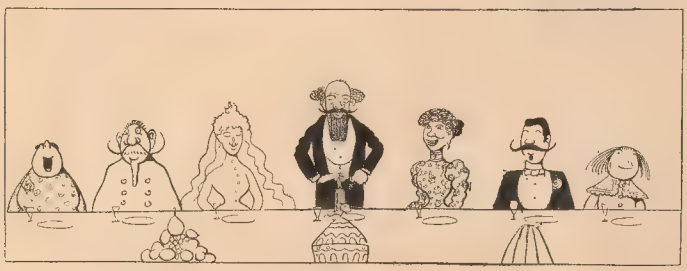
Et, lorsque le père Lacréance se présenta, il lui annonça tout joyeux, en exhibant le fameux étui : « Cette fois-ci, je vais vous régler votre compte. »

Epouvanté, le père Lacréance se jeta à ses pieds en criant : « Grâce ! monsieur Lapuret, ne me tuez pas ! Je vous jure de ne plus jamais vous réclamer un sou ! »

Et depuis ce jour, chaque fois qu'un créancier vient présenter la note, le brave Delpuret s'en débarrasse en leur disant avec un charmant sourire : « Cette fois-ci, je vais vous régler votre compte ! »

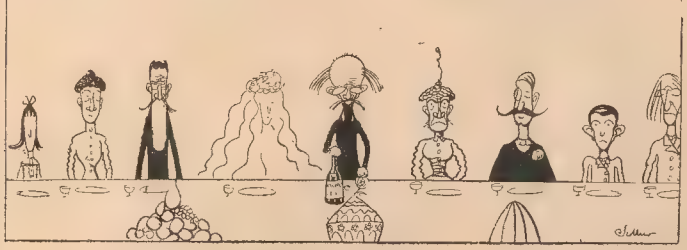
— Mais, Marie, votre poulet truffé n'est pas mangeable, il a un goût! Qu'y avez-vous fait?

— Moi, rien, madame, si ce n'est que, comme il y avait un tas de taches noires dessus, j'l'ai frotté avec de la benzine pour le détacher, et encore, vous voyez, elles ne sont pas parties.



IL Y A DIX ANS

— Mes chers amis, nous allons goûter du Chambertin de 1868 que je conservais derrière les fagots pour le mariage de ma fille; dégustez-moi ça.



AUJOURD'HUI

— Mes chers amis, nous allons déguster un Vichy 1868 de derrière les fagots, que je conservais précieusement pour le mariage de mon fils.

forme — Genre de planes — Consonne — Graine — Consonne — Terrain de courses — Voie — Chef-lieu de canton — Fauché — Calamité — Je en latin — Préposition — Cime — Commencement d'une formule latine qui termine la messe — Viser — Chef-lieu de canton — Voyelle — Consonne — Ville d'Allemagne — Voyelle — Ver — Consonne — Consonne — Deux pieds de lait — Unité de poids chez les anciens Romains — Choisir — Se tromper — Article — Négation — Oiseau — Propre — Abîme — Terne — Ville d'Autriche — Onomatopée — Souci — Pièce de monnaie — Adverbe — Obtempéra — Commandement maritime — Publiciste argentin — Abri — Voyelle — Voyelle — Lac de Suède — Quadrupède — Habitant d'une contrée africaine — Contrée d'Asie — Tête de tige — Enleva — Circulaire — Chef d'une religion — Trois pieds de prend — Bouclier — Formais des mailles — Découverte — Prière — Pronom — Note — Miséricorde — Commodités — Possessif — Pronom — Consonne — Voyelle — Excavée — Consonne — Oiseau — Voyelle — Consonne — Pronom — Mettre à sec — Conjonction — Liqueur — Fleuve d'Italie — Vase — Prénom — Fruit — Possessif — Adverbe — Situation — Consonne — Sorte de gomme-résine — Consonne — Adverbe — Signe de mépris — Digue — Obèse — Divinité hindoue — Punition — Proverbe — Obstacle — Aliment — Oiseau — Voyelle.

(N° 18.) **MÉTAGRAMME**, par A. Linpin.

Partie du corps d'un lièvre — Petit outil de fer — Grappe de raisins sans grains.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Poudre dentifrice de **Botot** Exig. le Signat. BOTOT, 17, rue de la Paix, Paris. *En Vente Partout.*
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**
CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cénl : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE

G. E. P. 107. — Même réponse.

G. G. — Adressez-vous à un naturaliste, vous ne pourriez faire cela vous-même, étant donné les produits employés.

S. V. P. — On en trouve à Paris, chez les herboristes.

M. P. Richard. — Ceci demande des explications techniques trop longues pour pouvoir trouver place ici. Regrets.

M. E. Doublet. — On ne peut l'obtenir en fer.

Un lecteur assidu, à Marseille. — Lavage à l'acide oxalique très étendu d'eau.

Un abonné liégeois. — Nous n'en connaissons pas.

M. Octave. — Il peut toujours s'établir.

M. Minart. — On ne peut la durcir que superficiellement.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Jean R., à Ternier. — Il n'y a pas de guide pratique sur le sujet qui vous intéresse, mais il existe le « Dictionnaire historique de la France, civile, politique, géographique, etc. », par Lalanne, 21 francs, et pour le courant, la « Revue des Deux Mondes », les « Annales parlementaires ».

A un lecteur havrais. — Un certain nombre de lecteurs et abonnés du *Pêle-Mêle* nous ont fait proposer les quatre numéros que vous désirez des « Lectures pour tous ». Quel prix voudriez-vous les payer? que nous puissions leur répondre.

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS **POULENC Frès**
19, Rue du 4 Septembre
CADETT

Les maladies de l'estomac, mauvaises digestions, aigreurs, etc., sont soulagées immédiatement par les **Pastilles Vichy-Etat**, à la dose de deux ou trois après chaque repas. Pour éviter les fraudes et imitations, avoir soin d'exiger : **Pastilles Vichy-Etat** ; ne se vendent qu'en boîtes métalliques scellées portant le cachet : **Vichy-Etat**.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PEAU, L'ESTOMAC

Application de la Cure de Raisins

Grâce aux travaux de Pasteur, la médecine s'enrichit chaque jour de quelque découverte nouvelle. Voici qu'un savant, M. Georges Jacquemin, adonné depuis 1888 à l'étude des ferments et des levures, a découvert les curieuses propriétés du ferment pur de raisins et rendu pratique, à tout moment de l'année, la précieuse cure de raisins. Son rapport, présenté le 18 novembre 1902 à l'Académie de médecine, a excité l'intérêt du monde médical tout entier et, de toutes parts, des expériences probantes lui ont valu des rapports enthousiastes de médecins.

Le ferment pur de raisins, Jacquemin, qui a un goût très agréable de vin nouveau, s'est affirmé le remède héroïque dans tous les cas de maladie de la peau : clous, anthrax, furoncles, boutons, rougeurs, *ne résistent pas à un traitement de quatre jours!* L'acné, l'eczéma, l'herpès, selon leur ancienneté, demandent au plus deux mois. *C'est à titre de dépuratif énergique* que le ferment pur de raisins Jacquemin agit ici, introduisant dans l'estomac un agent naturel de fermentation ; il active la digestion, provoque l'appétit et, par suite, active la circulation du sang, infusant ainsi à l'organisme une vigueur nouvelle. *Un autre effet du ferment pur de raisins est de brûler le glucose du sang chez les diabétiques* et d'amener des cas de guérison inespérés. D'autre part, le rôle de l'estomac est prépondérant sur l'état général de la santé et la plupart des maladies, dont, surtout à notre époque les femmes sont tributaires. Lourdeurs de tête, vertiges, migraines, vapeurs, faiblesses, anémie, chlorose, leucorrhée ou pertes blanches, diabète, maladies du foie, jaunisse, *n'ont point d'autres causes.*

Une cure au ferment pur de raisins Jacquemin a vite fait de rétablir la régularité des fonctions. De ce fait réapparaissent les belles couleurs, indice d'une santé robuste, un teint clair vient remplacer l'inquiétante pâleur des anémiques ou le sombre masque des dyspepsiques, de même que, dans certaines affections, les désagréables rougeurs du visage. Voilà qui fera souffrir de plaisir les élégantes dont une santé chancelante a ruiné la richesse du teint. Soigner l'estomac et purifier le sang, tout est là : un remède naturel est à votre portée : la cure de ferment pur de raisins de Jacquemin.

Docteur PASSY-TERRIER.

AUX MALADES : Je ne saurais trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de « ferment de raisins » et dans lesquels la levure de raisins fait totalement défaut, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Je rappelle que la fabrication du vrai ferment de raisins nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que, *seul en France,* possède l'Institut Scientifique Jacquemin. Dr P. T.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducaite, 17, place de la Madeleine.

LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ INTERPRÈTE MAL LES SENTIMENTS DE L'AUTRE

PICK-HASSIETT. — Diable!... M. et Mme Hotte!... Et j'ai justement un vieux par-dessus que je traîne depuis des années... Si je leur parle, ils s'apercevront de son usure... Ayons l'air de ne pas les voir. (*Il passe tout honteux.*)

Mme HOTTE. — Hein!... as-tu remarqué Pick-Hassiett... Il a fait semblant de ne pas nous voir... Ce garçon est d'une fierté révoltante!...

(*Quelque temps après.*)

PICK-HASSIETT. — Tiens!... M. et Mme Hotte!... J'ai enfin un pardessus flambant neuf... Arrêtons-les... Je vais les épater par mon chic. (*Il s'approche, plein d'orgueil*).

Mme HOTTE (*en le quittant*). — Décidément, ce M. Pick-Hassiett est charmant... Avec quelle grâce il nous a dit bonjour... L'autre jour, il n'avait pas dû nous apercevoir, car vraiment je ne sais comment j'avais pu le soupçonner de fierté...

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL de Bœuf d.g. PAYT **MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNEE
Sans altérer ni la santé ni l'épiderme. le bon 2 jours 10f (fco France, mdat). Brochure sur dmde. SAVONNERIE de l'AMIRAL. 35, r. Le Peletier. Paris

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES à partout réputée Sonorité exquise! incomparable!

Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE! rêvée!! TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" fco en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois, musiques à disques à manivelle, à moteur,* accessoires d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser cte 15c. ACHILLE cnimiste. 75, r. Montmartre, Paris

ARMEZ-VOUS TOUS! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRACASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 800 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* fco 65c. — *Fusils, carabines, pistolets cycliste,* cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

AUX PHILATELISTES désireux de posséder un *Bon Catalogue* qui donne les **la Cote Réelle** cours exacts nous recommandons et est envoyée *gratis* sur demande adressée à M. Th. LEMAIRE, 16, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS *Français, Allemands, Italiens,* les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5 h. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours. Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142 boul. Magenta, gare Nord.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES de tous genres depuis **18f** *"Détective pour tous"* incomparable pour les commençants. Le "REX" détective *supérieur* (12 plaques 9×12 ou 24 pellicul.). Le "TOURISTE ÉLÉGANT" (13×18). Le nouveau Photo-modèle "La FOLDING FEMINA", *Demandez Catalogue Illustré* Comptoir Universel de France, 60, Rue de Provence, PARIS

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS.

ON ÉCRIT 60.000 Mots *sans reprendre d'encre* avec "L'EXPRESS", porte-plume à réserv. indép. Dure indéfiniment. *Franco* avec pièces de rechange, p. poste recommandé, mandat de 5f. Office des Publications (15e an.), 31, r. d'Alésia, Paris (14e).

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc* du Dr KHALISS des PAYS ORIENTAUX Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85. G. DUDOT. *Chimiste.* 38, r. du Louvre, Paris

10e ANNEE. — N° 21. 10 Centimes 22 MAI 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

DIALOGUE DES MORTS, par André HELLÉ.

ALEXANDRE DUMAS. — Crâne donc pas tant ! mon vieux Hugo... On ne donne qu'un couvert à salade avec tes œuvres, tandis qu'on offre une cave à liqueurs avec les miennes.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0. 15 en timbres-poste.*

De l'Influence moralisatrice des Jeux de Hasard.

Conférence faite à l'Académie des Sciences morales et politiques, par M. J. Réforme.

La question des jeux de hasard a donné lieu, depuis des temps immémoriaux, à bien des controverses. Elle ne peut laisser indifférent le moraliste qui, — bien à tort, hâtons-nous de le proclamer! — déplore voir l'Etat si rigide en ses principes, protéger les dits jeux, les autoriser ou, à défaut d'autorisation, fermer les yeux...

C'est que, permettez-moi de le rappeler ici, chers collègues, il existe en réalité deux morales :

1° La morale d'Etat;

2° La morale... sans épithète...

Et ces deux morales sont parentes... à la mode de Bretagne.

Moi aussi, j'ai dénoncé jadis l'immoralité du jeu; moi aussi, j'ai crié haro contre les villes d'eaux, les stations balnéaires ou hivernales, rendez-vous de malades imaginaires, de rastas, d'escrocs et de médicastres charlatans!

Mais, je suis de ceux qui savent, sans faux amour-propre, reconnaître leur erreur. Les jeux du hasard m'ayant guéri d'une gastralgie, d'un commencement d'obésité, d'un engorgement des poumons et de quelques calculs de la vessie, je leur rends grâce, et je le proclame à la face du monde...

Cet exorde, chers collègues, je m'en rends compte, exige quelques explications. Je vous les dois, veuillez les ouïr...

Il y a de cela une pièce de deux ans, souffrant à la suite d'excès de travail, — je me tue pour le bonheur du peuple! — mon docteur, un brave homme qui s'entêtait à attribuer mes malaises à des excès, non intellectuels, mais de trop bonne chère et de farniente exagéré, me conseilla, m'ordonna d'aller à Lex-les-Bains, faire une cure. J'avais, je vous l'ai dit, une fâcheuse gastralgie, des étouffements, des pierres mal placées et un petit bedon qui pointait joyeusement...

J'étais muni d'une lettre de recommandation pour le directeur d'un établissement thermal de premier ordre.

Cet homme me reçut de façon charmante.

— Ah! ah! me dit-il, monsieur vient goûter à nos eaux... Monsieur nous en dira des nouvelles! D'ailleurs, si monsieur veut jeter un coup d'œil sur les attestations de nos clients, monsieur jugera...

— Inutile! inutile... je connais les vertus de votre source... mon docteur m'en a chanté les louanges, répliquai-je, veuillez m'y faire conduire!

— Oh! oh! tous les mêmes!... dit le bon hôtelier-directeur, la source! la source! Il faut d'abord vous faire au climat... Ici, vous devez abdiquer toute volonté : votre santé est à ce prix... Allons! un peu de distraction vous est nécessaire : ce soir, petit tour au Casino, le traitement commence par là

— Allez vous coucher et, au chant du coq, levez-vous.

Nous fûmes donc au dit Casino : soirée de gala extra-mondaine (vingt francs d'entrée). Mon aimable cicerone m'entraîne vers la salle de jeux. En moins de temps qu'il n'en faut pour faire une omelette, j'avais perdu cinq cent vingt-deux francs vingt-cinq... Je veux me rattraper, chacun m'y encourage, et je perds immédiatement deux mille francs.

— C'est bien, me dit mon ami le directeur, c'est très bien... mais n'abusons pas... Allez vous coucher.., il est temps et, demain matin, au chant du coq, levez-vous...

Etrange traitement... pensai-je, et je me couchai, furieux contre moi, contre le jeu (ah! que je le trouvais immoral!) et contre mon docteur...

Le lendemain, dès patron-minette, j'étais sur pied.

M. le directeur m'attendait. Il m'accueillit avec un bon sourire :

— Eh bien! avez-vous eu une bonne nuit?... La charmante soirée que nous passâmes ensemble vous a-t-elle prédisposé aux beaux rêves?

— Dites aux cauchemars! Pour une première soirée de traitement, je la trouve chère!

— Que dites-vous? reprend tout surpris mon thérapeute, mais vous avez, au contraire, une veine insensée : j'ai rarement vu perdre aussi peu en une soirée; vous pouvez vous vanter de vous amuser à bon compte.

— Mais je ne me suis pas amusé du tout! éclatai-je...

— Parbleu oui, votre maladie d'estomac vous empêche de jouir de ces innocents plaisirs, mais vous guérirez, je le jure! Allons faire un tour en ville, cela vous mettra en appétit.

Lex-les-Bains est une ville charmante : les rues sont superbes, les maisons ont belle apparence, le commerce y florit.

De nombreux monuments, des écoles possédant tout le confort moderne, un hôpital comme il n'en existe pas à Paris, des parcs merveilleux... une ville de rêve.

— Tout cela, voyez-vous, me dit mon cicerone, nous le devons au Casino, notre bienfaiteur. Bon an mal an, il dépense plus d'un million au profit de la ville. C'est le pays de Cocagne, un véritable Eldorado que notre Lex-les-Bains. Les habitants n'ont point d'impôts, nous ne payons pas le droit d'avoir des fenêtres ou des portes à nos maisons. Le Casino paye tout, répond de tout. Il dote les filles, fonde des prix de vertu, crée des caisses de prévoyance.

Un mendiant vint couper court à ce panégyrique.

— Tiens! dis-je en souriant, je croyais qu'il n'existait point de mendiants ici?...

— Pardon! s'exclama le directeur, je n'ai jamais dit chose pareille : nous n'avons point de malheureux... des mendiants, c'est une autre affaire; mais, comme vous le verrez, la municipalité a trouvé un arrangement pour qu'ils ne soient pas trop gênants.

Et, comme je tendais quelques sous à ce malheureux... pardon! à ce mendiant, ce dernier, avec un sourire indulgent, me dit :

— Vous n'avez pas l'insigne... Alors, vous devez savoir que c'est cinq francs!...

— Quel insigne?

— Donnez cent sous à ce pauvre diable, me dit mon directeur, je vais vous expliquer cette énigme. Lex-les-Bains, comme toute ville qui se respecte, est affligée d'une certaine quantité de parasites, de mendiants si vous préférez,

Un mendiant vint couper court à ce panégyrique.

qui, jadis, obsédaient les passants de leurs larmoyantes demandes. Moyennant mille francs versés à la mairie par tout voyageur qui désire passer ici la saison, on vous remet un petit insigne qui a toutes les allures d'une décoration. Les mendiants sont prévenus en vous voyant qu'ils n'ont rien à réclamer de vous. Par contre, si vous n'avez pas l'insigne, c'est cinq francs que vous avez à donner à chaque demande... et nous possédons trois mille six cent vingt-quatre mendiants professionnels — bien renseignés, je vous le jure — que vous rencontrerez à chaque pas.

Pris d'une crise de charité aiguë, je me précipitai vers la mairie. Par bonheur — vu l'heure matinale — je ne rencontrai qu'une centaine de mendiants — soit cinq cents francs — et je n'eus qu'à verser mille francs à la Caisse municipale pour être débarrassé de cette engeance.

Puis je songeai à faire quelques achats indispensables : un chapeau de paille, des cure-dents et autres menus objets.

Un louis, les cure dents! pensez si je bondis. J'allai même jusqu'à invectiver le marchand qui eut l'air tout étonné.

— Voyons, cher monsieur, me dit-il, quoi de plus utile que ces petits instruments. Grâce à eux, vous évitez la fâcheuse carie des dents qui produit inévitablement la non moins fâcheuse dyspepsie. Un louis pour éviter tout cela, c'est pour rien ..

J'allai chez le chapelier. Un charmant petit canotier en paille qui, à Paris, eût bien valu un franc quarante-cinq, me fut laissé, après bien des marchandages à trente-deux francs quatre-vingt-quinze.

Même genre de réflexions du marchand sur l'incontestable utilité du chapeau de paille

L'affreuse congestion évitée ou tout au moins le coup de soleil ridicule qui vous fait le nez semblable à une pomme de terre rouge malade.

— D'ailleurs, si je ne m'abuse, ajouta le bon chapelier, je crois reconnaître en monsieur un joueur acharné qui, hier au Casino, perdit sans broncher — ce qui lui fait honneur — quelques billets de mille. Or, lorsque l'on a les moyens de perdre en quelques secondes tant d'argent aussi inutilement, l'on ne marchande point un objet de première nécessité...

Lorsque l'on a les moyens de perdre tant d'argent...

L'argument était péremptoire.

Nous allâmes déjeuner. Nous mangeâmes mal et la note s'éleva à trois cent vingt-deux francs, je n'ai pas très bien compris pourquoi.

Nous passâmes le reste de la journée au Casino. Quelle culotte, mes empereurs!...

N'exagérons pas, je perdis dix francs de moins que la veille. Chacun me complimenta sur ma veine et je m'en fus coucher

La nuit fut bonne. Le fait me parut d'autant plus surprenant que, moralement, j'étais navré. Songez donc, tant d'argent perdu et perdu bêtement, avouons-le.

— Ah çà! diable! mon cher, dis-je au matin en apercevant le Directeur, pourriez vous maintenant me mener à la source... car enfin je ne puis oublier que je suis ici pour faire une cure...

— La source?... rien n'est moins pressé... Vous la trouverez vous-même d'ici peu.

Après une marche forcée...

Sur ces énigmatiques paroles, nous sortîmes.

Nous avions décidé d'aller faire un tour aux environs.

Après une marche forcée qui, je le sentais, me faisait fondre, tel un pot de graisse exposé au soleil, nous aperçûmes une ferme de séduisant aspect.

— Si nous prenions une tasse de lait, me proposa mon conducteur...

J'acceptai; l'on s'empressa autour de nous.

J'ai toujours adoré ces intérieurs frustes et ces bonnes pâtes de paysans si affables, si simples, si éloignés de nos raffinements puérils.

Le lait me parut frelaté, mais mes hôtes charmants.

Ah! que nous étions loin de ce Casino, ramassis de gens sans aveu, de croupiers et de quarts de mondains.

Je me plus à faire causer le vieux fermier. Le digne homme me raconta l'origine de sa fortune. Il existe à Lex-les-Bains une Société d'encouragement au bien qui décerne chaque année un prix de dix mille francs au jeune homme le plus sérieux du canton. Une condition *sine qua non* veut que le candidat n'ait jamais touché une carte de sa vie. Mon brave homme de fermier gagna ce prix qui — c'est là le piquant de l'affaire — est décerné par le Casino.

Car, si le Casino est estimé à Lex-les-Bains pour ses œuvres philanthropiques et son inépuisable charité, en temps qu'établissement de jeu, il n'est que toléré.

Le jeu est formellement interdit en tout autre endroit. On le juge immoral. (C'est au point que désirant faire une manille dans un petit café, certain jour, je me fis mettre à la porte de jolie façon.)

Après avoir quitté le digne fermier, non sans avoir payé un louis nos deux tasses de lait, nous revînmes à Lex.

Pour n'en pas perdre l'habitude, je fis un tour au Casino où je laissai quelques beaux billets bleus, vaguement consolé à l'idée qu'une faible partie de tout cet or allait à tant d'œuvres sublimes!

Je commençais à voir le fond de ma bourse.

Extraordinaire! depuis mon arrivée à Lex-les-Bains, je ne décolorais pas; je mangeais peu — par économie — je voyais venir la pâle dèche à grands pas et, malgré tout, je passais des nuits délicieuses.

Plus de crampes d'estomac, plus d'étouffements; jamais je ne m'étais senti aussi bien portant. L'air du pays sans doute.

Il existe une Société d'encouragement...

Suivant l'usage, j'étais debout le matin dès la première heure. Nous devions, ce jour-là, visiter les écoles municipales.

Lorsque nous arrivâmes, on nous fit pénétrer dans un vaste amphithéâtre qui contenait tous les élèves, petits et grands. Un vénérable monsieur, très décoré, faisait une conférence sur le jeu. En termes énergiques, il flétrissait cette ignoble passion qui conduit à la ruine, au déshonneur...

Il parla longtemps et fort éloquemment.

Mon cicerone qui, infatigablement, m'accompagnait en toutes ces excursions, tint à me présenter à l'orateur que je félicitai.

Cet éminent professeur de morale était un des plus gros actionnaires du Casino :

— Ne vous étonnez pas, me dit à ce sujet mon ami le Directeur, nous enseignons à nos enfants l'horreur du jeu et nous sommes logiques avec nous-mêmes. En effet, le Casino interdit l'accès de ses salles à nos concitoyens. Seuls, les étrangers, les malades ont le droit de se ruiner. Les habitants de notre ville n'ont qu'une prérogative : s'enrichir à votre détriment et ce pour votre bien, croyez-moi.

Les écoles étaient fort belles; dans toutes les classes des écriteaux ainsi libellés :

« Le Jeu dégrade l'Homme. — Le Joueur perd toute Dignité, il se ruine et fait le Malheur des Siens. »

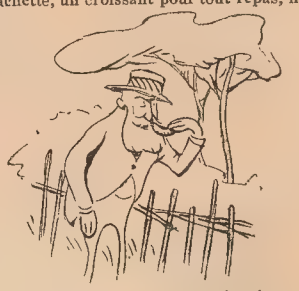
Puis des tableaux représentant des scènes sinistres de tripot, des joueurs malheureux se brûlant la cervelle, etc., etc.

Dans toutes les classes, des écriteaux...

Je sortis assez impressionné.

Le soir même, je perdais, au Casino, dix mille francs. Il me restait à peu près vingt-cinq francs.

Je prétexte à l'hôtel des invitations et je mange en cachette, un croissant pour tout repas, moi



Je mange en cachette un croissant...

dont la réputation de fort mangeur m'avait conquis l'estime et l'admiration de mes fournisseurs.

Mon docteur vient tout exprès à Lex-les-Bains pour me voir. Il est ravi : ma gastralgie est guérie, je respire voluptueusement, mes poumons fonctionnent à merveille.

— L'effet des eaux! proclame-t-il. Continuez! Je continue...

N'ayant plus le sou, je me couche avec les poules et me lève de même. Je fais trois lieues pour manger mon croissant loin des regards moqueurs. Deux semaines de ce régime et je me sens rajeuni de vingt ans.

Enfin, le grand jour est arrivé. Je vais faire connaissance avec la source.

Mon directeur, après quelques heures de promenade, m'entraîne vers un coin reculé du parc municipal. J'aperçois un modeste tir à l'œuf. Un petit jet d'eau minuscule monte, descend, soutenant péniblement une coquille d'œuf. Ce jeu, paraît-il, est une annexe du Casino : je tire, je rate et me vois obligé de laisser ma jaquette en gage.

— La Source! criai-je, furibond, au Directeur narquois, la Source!

— Voyons, mon ami, n'extravaguez pas, voici une heure que vous piétinez cette source.

On en fit un tir à l'œuf...

— Quoi! cette place abandonnée, cette terre fangeuse, ce minuscule jet d'eau!

— Eh oui! comme on ne savait à quoi l'employer, on en fit un tir à l'œuf. Mais de quoi vous plaignez-vous? De n'avoir consommé que quelques verres d'eau sale et microbienne : il était inutile de quitter les bords fleuris qu'arrose la Seine...

Vous êtes guéri, guéri par mon traitement ingénieux. Vous mangiez trop, vous dormiez trop; par contre, vous manquiez d'exercice, à cause de quoi : de votre argent. Supprimons la cause, les effets ne peuvent substituer.

Et voilà pourquoi les villes d'eaux se vouent à cette noble tâche : mettre à sec les malades, les ratiboiser, les dépouiller.

Les commerçants et le Casino répondent à cette mission éminemment moralisatrice.

. . . . . .

A jamais guéri par cette cure, voici pourquoi, messieurs et chers collègues, j'ai fait le serment de rendre justice aux jeux du hasard, d'aider à leur développement, et ne mourrai satisfait que le jour où l'Etat les décrétera d'utilité publique.

J. Réforme.

P. c. c. : M. Radiguet.

On a calculé que M. Loubet, dans une seule sortie, saluait une moyenne de 15.225 fois, ce qui était une fatigue extrême. Aujourd'hui, grâce à un ingénieux système, mû par le larbin du siège d'arrière, à chaque exclamation, le chapeau du président fait le mouvement du salut et se replace ensuite tranquillement sur sa tête.

Pêle-Mêle Causette

Si à vous, Madame, et à vous, Monsieur, je posais la question suivante : « Etes-vous superstitieux ? » vous me répondriez l'un et l'autre : « Superstitieux ! moi, pas le moins du monde. »

Et, sans doute, vous seriez sincères en parlant ainsi. Votre dénégation ne me convaincrait sans doute pas. Et cela pour une bonne raison, c'est que tous, autant que nous sommes, grands et petits, jeunes et vieux, ignorants ou érudits, nous sommes superstitieux.

Nous ne le sommes pas tous de la même manière, ni au même degré. Pour les uns, le nombre 13 a une influence fatale. Pour d'autres, la vue d'une araignée est un présage indiscutable. Tel joueur croit avoir eu tort en s'asseyant à côté d'un partenaire qui *fiche* la guigne, comme l'on dit en matière de jeu. Celui-ci, avant de conclure une affaire importante, consulte les cartes en faisant une réussite. Cet autre attache une importance particulière à une nichée d'hirondelles sur un pignon de sa maison, à un vol de corbeaux, à une coccinelle ou bête à bon Dieu, comme on l'appelle.

En voici un qui ne rentre chez lui que du pied gauche pour ne pas se porter malheur à lui-même. Un autre encore a une foi absolue dans les avertissements fournis par le bris d'un verre, la chute d'une salière ou la dernière goutte d'un flacon.

Je n'en finirais pas de citer tout ce qui fleurit dans le champ de la superstition. Qu'il me suffise de mentionner encore cette coutume parisienne qui consiste à supprimer, dans le numérotage des maisons, le nombre 13, qu'on remplace presque partout par 11 *bis*, concession hypocrite à une croyance répandue.

Chose étrange, cruelle énigme, dirait Paul Bourget, la civilisation a pu nous affranchir de certains préjugés, elle ne nous a pas libérés de la superstition.

L'instruction nous a habitués à rechercher dans la science l'explication naturelle du surnaturel d'autrefois. Elle a ouvert notre esprit au raisonnement, à la discussion, à la logique.

Mais il lui a été impossible de triompher de ce sentiment originel : la superstition.

N'y a-t-il pas là un contraste déconcertant, un problème psychologique insoluble.

Et si, en y réfléchissant et en vous sondant vous-mêmes, vous arrivez à constater que votre esprit n'est pas exempt de superstition, n'en rougissez pas.

Nous sommes tous logés à la même enseigne. J'en trouve une preuve frappante au théâtre. Elle m'est fournie par un homme de grande valeur, par un auteur aux idées très larges, par Victorien Sardou.

C'est dans sa dernière pièce, la *Sorcière*, que je puise cet exemple.

Ce drame a précisément pour but de peindre les anciens préjugés et la superstition d'autrefois. Il les montre étouffant la science naissante.

Une femme, la prétendue Sorcière, a été initiée par son père à la médecine. Elle pratique des théories nouvelles à cette époque, mais aujourd'hui universellement adoptées. Cela a suffi à la vouer à la crainte et à la haine de ses concitoyens, et à la conduire au bûcher.

L'auteur nous fait palpiter d'indignation devant le spectacle de ses anciennes croyances étroites et superstitieuses.

Et, par une antithèse piquante, dans un détail de la pièce, Victorien Sardou lui-même, lui l'auteur du drame, fait preuve de superstition.

Voici comment :

Notre Sorcière se trouve, au premier acte, en présence d'un jeune seigneur. Celui-ci tend vers elle la paume de sa main en la priant de lui dévoiler son avenir. Et la sorcière lit dans cette main la destinée du jeune homme, destinée qui se réalise, en effet, au dernier acte.

L'auteur admet donc la chiromancie et, par surcroît, la théorie qui en découle, c'est-à-dire le fatalisme.

Comme il lui serait impossible de fonder ces croyances sur des raisonnements scientifiques, celles-ci ne procédent donc que du mysticisme ou de la superstition.

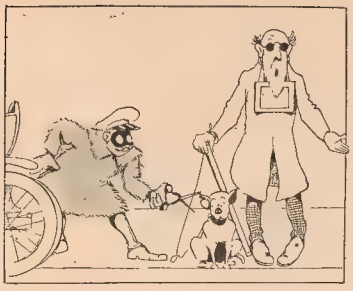
Et, dès lors, il est bien près d'attribuer lui-même à son héroïne un don de divination, un pouvoir surnaturel, qui serait bel et bien de la sorcellerie.

Cet aveu de superstition, dans une pièce destinée à la flétrir, est tout à fait caractéristique.

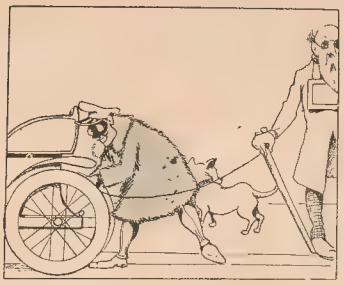
Il démontre que les intelligences les plus lucides sont accessibles à la superstition.

Et l'on voit par là combien mince est l'enduit de civilisation qui recouvre nos instincts primitifs et barbares.

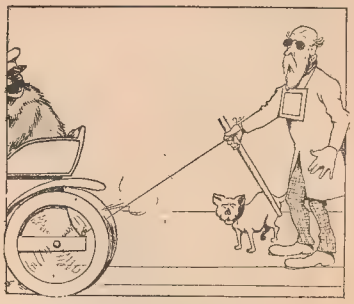
Fred Isly.



— Coupons cette ficelle...

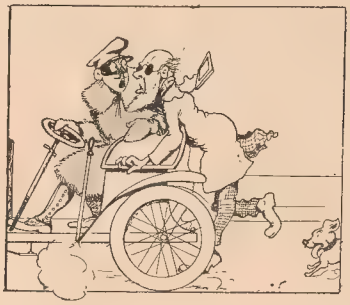


... et attachons-la à mon auto.



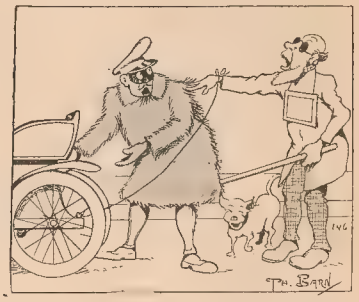
— Allons, Pyram, où est-ce que tu me mènes?

— Pyram! Py... ram! cours donc pas... si... vite!



— Allons, bon, dans quoi est-ce que je cogne! Pardon, monsieur, c'est mon chien qui m'entraîne

— Votre chien! mais non, mon ami, on vous a fait une farce, on vous a attaché une ficelle après...



— En effet, vous avez raison, on l'a attaché après un singe, je sens son poil.

BLUETTES

JEUX D'ENFANTS

Un proverbe allemand dit qu'un sens profond réside souvent dans les jeux des enfants. L'histoire suivante est de nature à confirmer ce proverbe.

On venait, dans le monde du commerce, d'apprendre la faillite de la maison K. Mélotte et Cie. Cette nouvelle était tombée comme un coup de foudre tant elle était inattendue. Tous les industriels de la partie se trouvaient atteints, car tous étaient en relations avec cette firme qu'on considérait comme de premier ordre.

Cependant la surprise fut plus grande encore quand on apprit que, seul, Lefinaud, qui avait autrefois vendu beaucoup à K. Mélotte, ne se trouvait plus engagé du tout au moment de la faillite.

Les concurrents de Lefinaud se perdaient en conjectures à ce sujet, se demandant comment il avait pu prévoir une déconfiture que rien ne faisait présager.

Les histoires les plus invraisemblables se mirent à courir là-dessus.

Voici simplement ce qui s'était passé. Un jour, Lefinaud se rendit, en personne, chez K. Mélotte pour lui offrir un lot de marchandises très important qu'il venait de fabriquer.

En arrivant à la demeure de son client, il s'apprêtait à traverser une cour spacieuse au fond de laquelle se trouvent les bureaux. Les enfants de K. Mélotte jouaient dans cette cour. Lefinaud s'arrêta à les observer. L'un d'eux, coiffé d'un chapeau haut de forme de son père et avec une serviette bourrée de paperasses sous le bras, prenait un air grave et important.

— A quoi donc jouez-vous, mes enfants, questionna Lefinaud intrigué.

— A la saisie, répondit un bambin, Bob fait l'huissier.

Lefinaud resta rêveur un instant. Puis, faisant volte-face, il rebroussa chemin.

Par la suite, chaque fois qu'on le mandait avec ses échantillons chez K. Mélotte, il arrivait toujours avec des prix notablement plus élevés que ses concurrents et se voyait enlever tous les ordres.

Cependant, trois mois après, Lefinaud n'avait plus une seule facture à toucher chez K. Mélotte. Et six mois après, celui-ci était déclaré en faillite.

L'Ancêtre de Sacalouis

M. Sacalouis, le richissime banquier, se trouvait en société de diverses personnes appartenant toutes à la plus vieille noblesse.

On avait causé ancêtres et chacun avait retracé plus ou moins l'ancienneté de sa haute lignée.

Quelqu'un s'avisa de demander ironiquement à Sacalouis s'il pouvait donner quelques détails sur l'ancienneté de sa famille.

— Certainement, fit le milliardaire, ma généalogie remonte à bien avant le déluge.

— Vous voulez rire, répondit son interlocuteur. Comment cela serait-il possible, puisque tout le monde a péri pendant ce cataclysme?

— Votre ancêtre, peut-être, répliqua Sacalouis, mais pas le mien. Le mien possédait assez d'argent, à cette époque-là déjà, pour avoir sa barque à lui.

— Ça fait pitié! Moi, je donne ma barbe pour deux sous; lui, il en demande cinq pour l'enlever, et c'est à lui qu'on donne la préférence!

LETTRE AU DIRECTEUR D'UN JOURNAL

« Monsieur le directeur. Chaque jour, vous relaté, dans votre journal, les mariages mondain et les noms des personalitté qui y assistai; pourquoi, et cela vous ferai deux lignes de plus, ne pas mentionné : « *Les portières des voitures étai ouvertes par MM. Untel, untel,* » cela vous coûterai pas grand chose et nous ferai un peu de réclame.

« Agréez, monsieur le directeur, etc. »

NOS CUISINIÈRES

— Décidément, Marie, il va falloir faire attention; il y a dans la purée des pommes qui sont très mal écrasées.

— On voit que ce n'est pas l'auto de monsieur qui est chargé de la cuisine.

ÉLOQUENCE

Tout le monde a entendu parler du célèbre avocat Lachaud, qui arracha tant de têtes à la guillotine. Son éloquence était si persuasive que ses clients eux-mêmes en restaient bouleversés.

On m'a raconté à ce propos la petite anecdote suivante :

Lachaud avait à défendre un paysan accusé d'avoir volé un veau. Il plaida avec son talent habituel, et fit si bien que le paysan fut acquitté.

Le paysan quitta l'audience en compagnie de quelques camarades qui étaient venus assister aux débats.

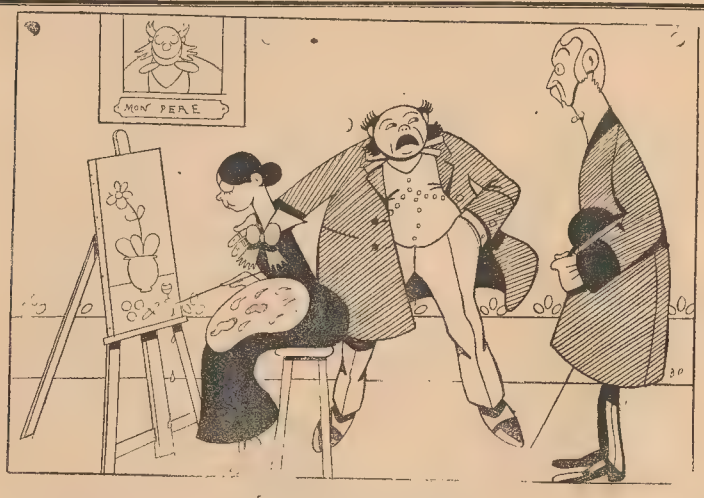
On marcha quelque temps en silence et, lorsqu'on se trouva en plein champ, à l'abri de toute indiscrétion, l'un des compagnons demanda :

— Dis, mon fieu, en somme, l'as-tu volé ou non, ce fameux vieau?

L'autre hésita un instant.

— Je n'en sais trop rien, fit-il.

— Voyons, reprit son interlocuteur, tu dois pourtant bien savoir si t'las volée c'te bête.



LÉGITIME ESPOIR

— Non, môssieu, je ne veux point contrarier ses goûts, au contraire!... car il ne me déplairait point que ma fille devienne un grand homme.

— Ben, oui! jusqu'à tout à l'heure, je le croyais... mais d'puis ce qu'il a dit, mon avocat, j'en sais plus rien à c't'heure.

Lachaud avait convaincu jusqu'au coupable lui-même.

EXACTITUDE

M. Cosinus, professeur de mathématiques, aime l'exactitude en toutes choses.

Comme il venait d'avoir un fils, une dame amie lui demanda à quelle heure le nouveau-né avait vu le jour.

— Mon fils, répondit le docte professeur, a vu la lumière électrique à une heure du matin et le jour cinq heures après.

Pensées d'un goutteux.

Le talent d'un photographe ne consiste pas à faire les gens comme ils sont, mais bien comme ils croient qu'ils sont.

On a constaté que les mois où l'on se marie le plus en France sont décembre, janvier, février, mars et avril... les mois avec *r*, comme pour la consommation des huîtres. Faut-il voir une corrélation entre ces deux faits?

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

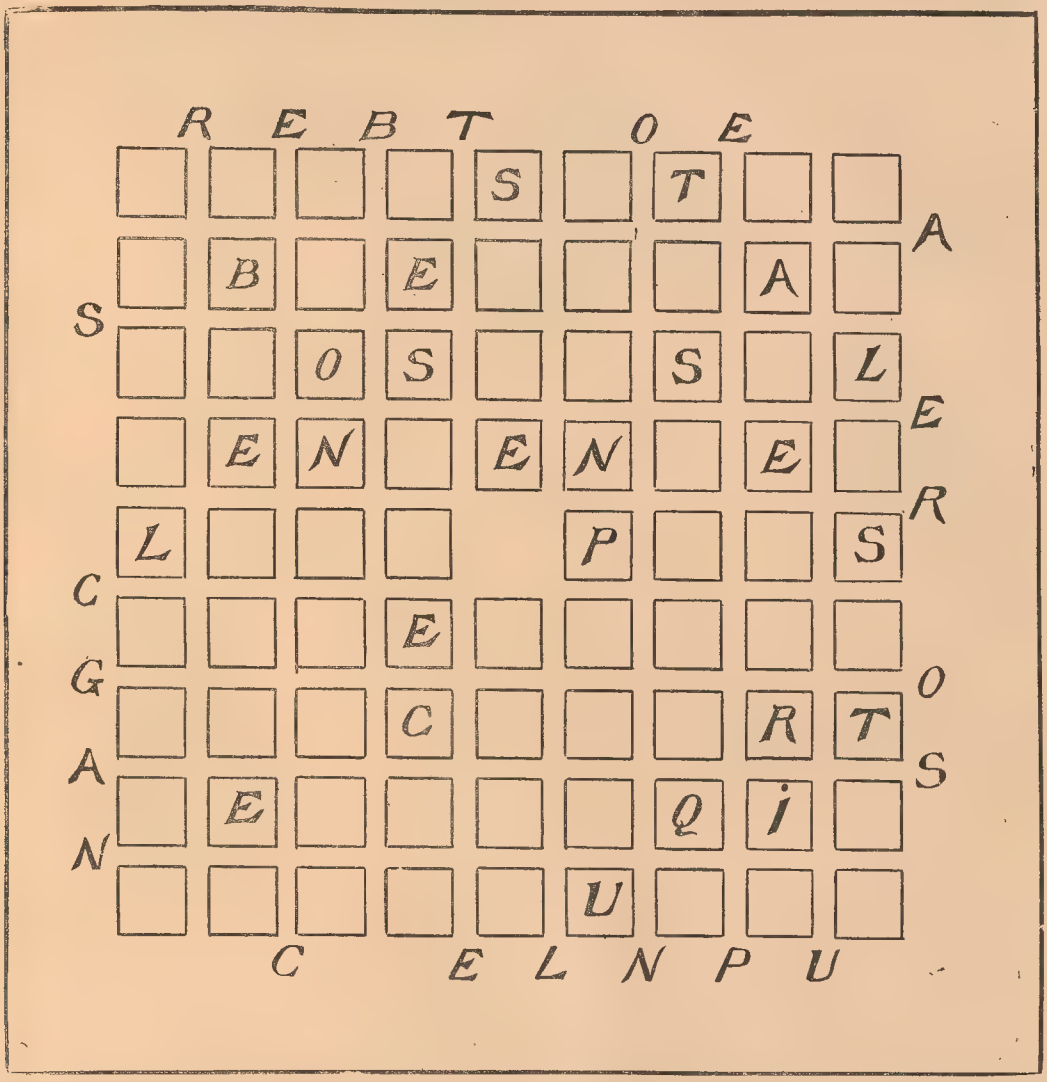
QUATRIÈME CONCOURS (*Première Série.*)

LA VILLE DE POINDINTERRO

La ville dont nous donnons ici le plan n'est pas complètement fantaisiste; elle existe, toute minuscule, dans la propriété d'un des plus zélés admirateurs de Poindinterro, et c'est celui-ci qui en a tracé les rues dans le but que nous allons vous expliquer.

A l'extrémité de certaines rues, de larges écriteaux portent, écrites, une des lettres de

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE (4me CONCOURS, 1re Série.) — LA VILLE DE POINDINTERRO



l'alphabet, de façon que cette lettre soit bien visible dans toute la longueur de la rue devant laquelle elle se trouve.

Supposez que vous vous trouviez sur la place centrale que vous voyez sur le plan. Il s'agit de partir de cette place et de sortir de la ville. Vous prenez pour sortir une rue à votre choix. A l'extrémité de cette rue, vous apercevez, en face de vous, une lettre vers laquelle vous vous dirigez. Vous notez cette lettre. Cette première rue, est coupée par d'autres voies, vous tournez et vous vous engagez dans l'une d'elles; en face de vous, tout au bout de cette nouvelle rue se montre une autre lettre que vous notez encore. Vous prenez une troisième rue et notez de même une troisième lettre, celle que vous voyez au bout de la troisième rue, dans la direction vers laquelle vous allez. Et ainsi de suite, en allant, tournant, soit à gauche, soit à droite, vous notez toujours les lettres que vous voyez devant vous au bout des rues que vous suivez. Finalement, vous sortez de la ville. Si vous avez pris le bon chemin, toutes les lettres que vous avez ainsi notées l'une après l'autre, et dans l'ordre où vous les avez notées, formeront une phrase ou plutôt un commencement de phrase.

Voici comment vous aurez la fin de cette phrase:

En parcourant le chemin que nous venons d'indiquer, vous aurez côtoyé certains îlots ou pâtés de maisons dans lesquels, sur le plan, sont également écrites des lettres. Toutes ces lettres, inscrivez-les dans l'ordre dans lequel vous les aurez côtoyées, soit à gauche, soit à droite; ce sont ces nouvelles lettres, obtenues dans cet ordre, qui fourniront la seconde partie de la phrase commencée.

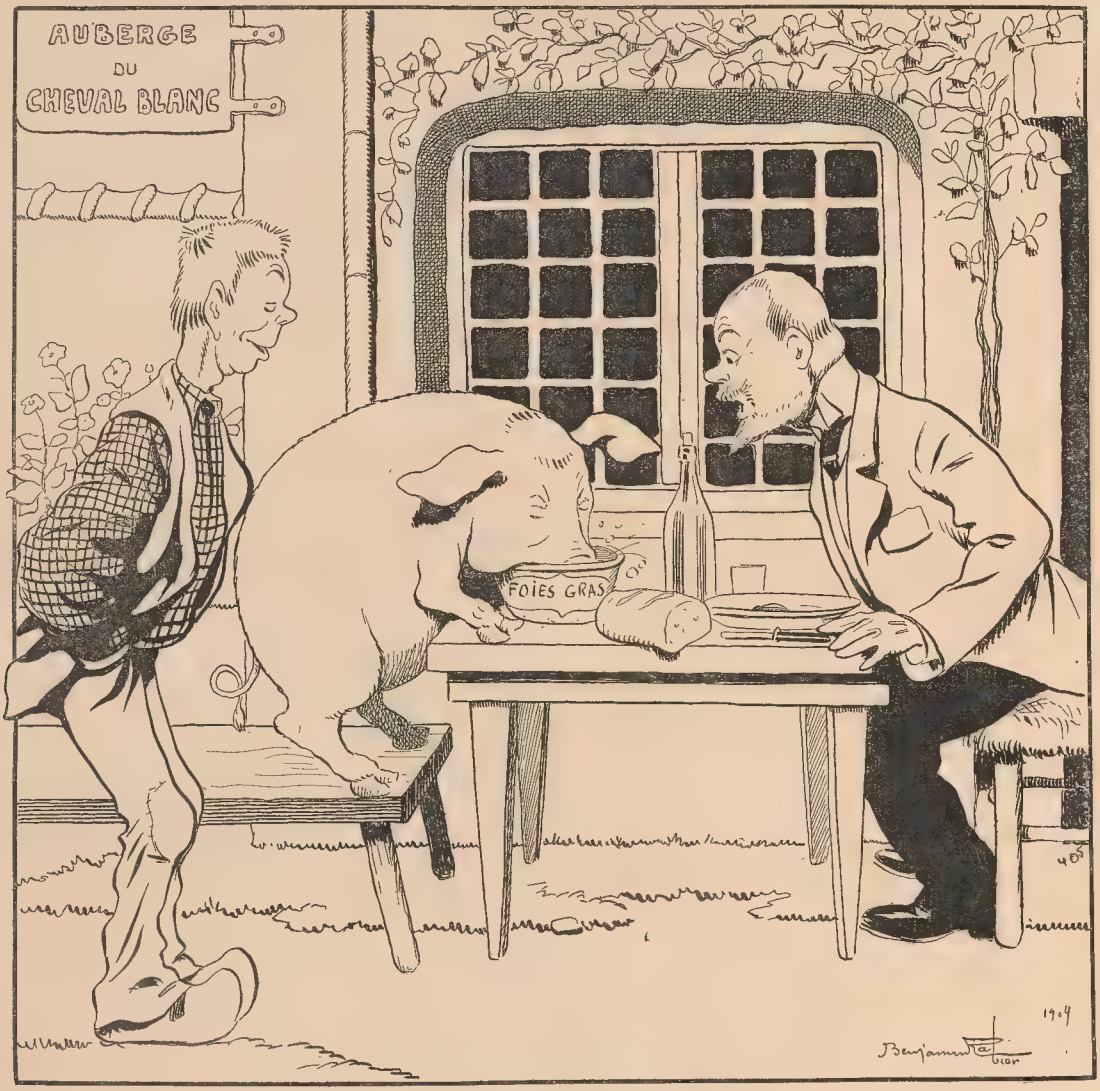
La route suivie peut se couper, mais n'utilise pas deux fois le même tronçon de route.

Toutes les lettres servent et une seule fois chacune. Ajoutons, pour éclairer les chercheurs, que la première lettre de la phrase est L.

Prière de n'envoyer la solution qu'avec les solutions des autres séries composant ce tournoi. Le délai et les conditions d'envoi seront indiqués dans le numéro publiant la douzième et dernière de ces séries.

Prière également de conserver le bon à détacher ci-joint pour le joindre à l'envoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
QUATRIÈME CONCOURS (*Première Série.*)
Conserver ce petit rectangle pour le joindre à à l'envoi des solutions.



LES AGRÉMENTS DE LA CAMPAGNE

— N'ayez pas peur de lui... il cherche les truffes.

— Mélanie, viens à table, pendant que les côtelettes sont encore au chaud dans le plat.

!!!...

— Mélanie, vite!... le chien qui emporte *ta* côtelette.

VICTIME DE POINDINTERRO

(DRAME EN SIX ACTES)

— Tu sais, Octave, il est l'heure de se mettre à table...

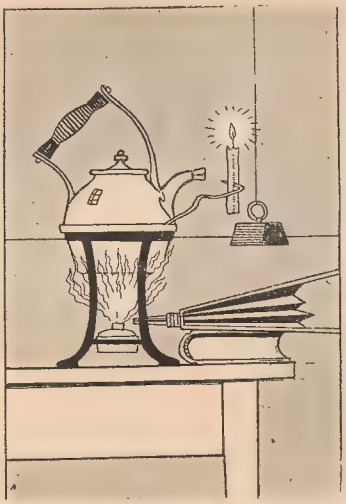
— Oui, poupoule, je viendrai lorsque j'aurai trouvé la solution du Concours.

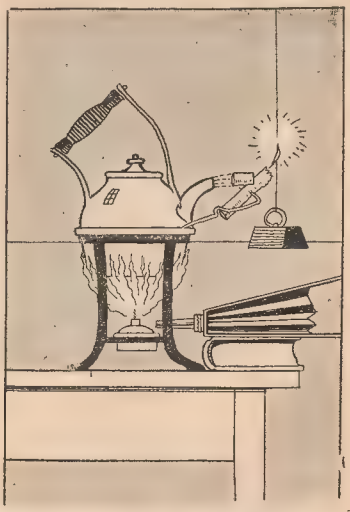
— Monsieur, il y a madame qui est à table.

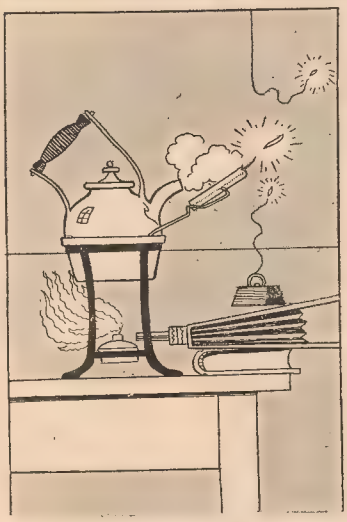
— Voilà! voilà! le temps que je trouve ce problème et je viens...

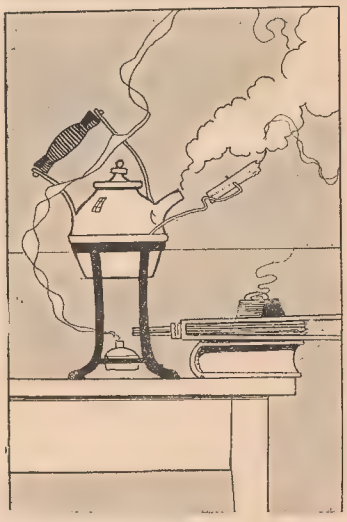
— Ah çà! vas-tu venir dîner?

— Non, mille fois non, te dis-je, il faut que je trouve la solution... Du reste, tiens, laisse-moi, je la sens, je la devine.



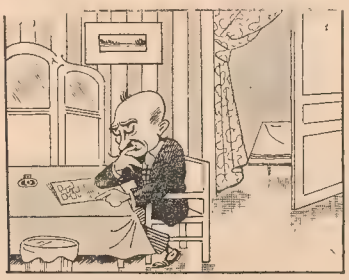






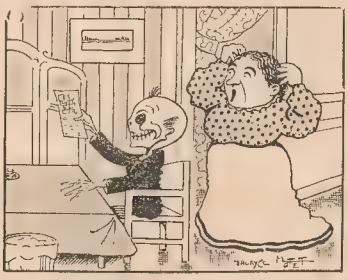
L'INVENTION DE MARIE

Quand le thé a bouilli, il est inutile de brûler de l'alcool plus longtemps. Marie l'a bien compris et, comme elle ne peut le surveiller, étant obligée de s'absenter, voilà de quel stratagème elle use.



— Voyons, Octave, si tu t'obstines à rester ainsi, tu vas te faire mourir, viens manger...

— Non, non, non, mille fois non; j'ai dit!



Et durant des jours et des nuits, Octave, d'un caractère têtu, s'entêta à chercher.

A force de ténacité, Octave trouva, mais sa santé en fut légèrement altérée.

CONDOLÉANCES

— Ah! oui, je regrette beaucoup la mort de votre femme! Durant sa longue maladie, je venais tous les matins prendre de ses nouvelles... et cela me faisait une promenade fort nécessaire.

remonter à l'antiquité et aux Latins pour trouver l'origine de cette expression toujours usuelle.

Elle a, en effet, sa source dans cette coutume que les Romains avaient de déposer dans l'urne de leur famille, à ce destinée, un caillou blanc, « *lapillus albus* », chaque jour où les événements heureux l'avaient emporté à leur égard sur les événements malheureux. A la fin de chaque année, ils établissaient leur bilan de jours heureux, représentés dans l'urne par le nombre de cailloux blancs, et si leur total dépassait le nombre des jours funestes ou « sinistres », comme ils les appelaient, ils regardaient ce fait comme un signe manifeste de la bénédiction des dieux pour leur famille et leur en traduisaient leur reconnaissance par des actions de grâces, des prières, des offrandes ou des sacrifices.

On trouve, d'ailleurs, dans les auteurs, plus d'une allusion à ce vieil usage de Rome. Cicéron en parle dans ses *Lettres*, et le poète Horace dit quelque part dans ses *Odes* : « *Alboque dies notanda lapillo* » (jour à marquer d'une pierre blanche).

Cette coutume est morte avec l'antiquité romaine ; néanmoins, l'expression nous en est parvenue à travers le moyen-âge et les temps modernes avec sa signification première.

Recevez, etc.

R. RENNELLIER, *étudiant* (Amiens).

Monsieur le Directeur,

Il y a quelques mois, en septembre dernier, votre estimé journal annonçait un Concours pour déterminer quel pays, de la France ou de la Belgique, l'emporterait quant à la personne la plus âgée parmi ses lecteurs. Mme Joséphine Fromont, veuve Prévost, la centenaire de Troyes, née à Pâlis (Aube), le 6 août 1799, l'emporta de cinq semaines sur la doyenne des centenaires belges, Mme Charlotte Cardinal, veuve Brunin, née à Herchies (canton de Mons), le 15 septembre 1799, et y demeurant.

Or, j'apprends que Mme Prévost vient de décéder au couvent des Sœurs Augustines de Troyes.

C'est donc notre petite Belgique, dans la personne de Mme Charlotte Cardinal, qui détient le record de la longévité.

Mme Charlotte Cardinal continue à jouir d'une santé excellente et conserve l'entier usage de ses facultés ; elle réserve bon accueil aux visiteurs, nombreux du reste, qui vont la complimenter.

La commune d'Herchies (bourg de trois mille habitants, aux portes de Mons) se prépare à fêter, d'une manière grandiose, le cent cinquième anniversaire de la doyenne des Belges.

Recevez, etc.

UN DE VOS LECTEURS ASSIDUS (Herchies).

Courrier Pêle-Mêle

Age des poissons.

Monsieur le Directeur,

Il est très difficile de se prononcer sur l'âge des poissons. Je fais cependant une exception pour le brochet dont on reconnaît l'âge à sa longueur :

A 1 an, il a de 0 m. 25 à 0 m. 30 de long.
A 2 — — 0 m. 36 à 0 m. 42 —
A 3 — — 0 m. 55 à 0 m. 60 —
A 6 — — 1 mètre de long.
A 12 — — 1 m. 35.

On n'est pas bien fixé sur l'âge auquel peut parvenir la truite. Cependant, on a des exemples de truites qui ont vécu trente-huit ans, mais, passé une certaine grosseur, elles n'augmentent plus.

L'anguille vit de dix-sept à vingt ans.

La carpe croît très vite. Dans l'espace de sept ans, elle passe du poids de 8 grammes à 8 kilos. Elle a une longue existence. Les pêcheurs n'ignorent pas qu'il y avait, naguère, dans un des bassins de Fontainebleau, des carpes âgées, dit-on, de cinquante ans.

Recevez, etc. UN PÊCHEUR DIJONNAIS.

Cafards.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans un de vos derniers numéros qu'un lecteur demandait le moyen de se débarrasser des cafards; en voilà un bien simple qui m'a complétement réussi, ainsi qu'à toutes les personnes auxquelles je l'ai indiqué: il suffit de répandre du borax en poudre, assez abondamment, dans tous les endroits fréquentés par ces petites bêtes, pour qu'au bout de quelques jours elles aient complétement disparu.

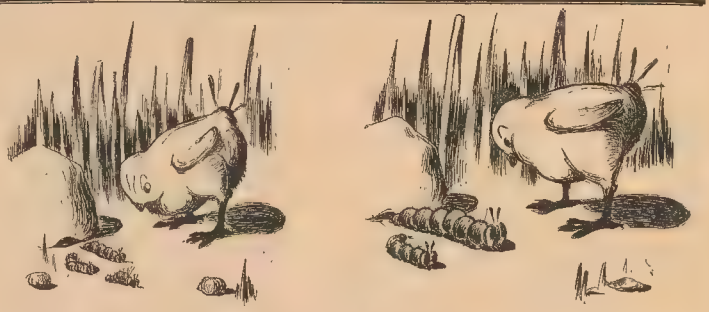
Recevez, etc. UNE FIDÈLE LECTRICE.

Pierre blanche.

Quelle est l'origine du dicton devenu populaire: « Marquer les jours heureux d'une pierre blanche. »

Monsieur le Directeur,

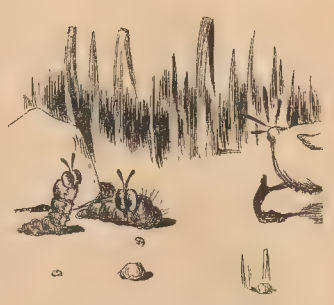
En réponse à cette question posée par une de vos lectrices, Mlle Roques, je dirai qu' faut



UN TIENS VAUT MIEUX QUE DEUX TU L'AURAS (FABLE)

Un jour, un oiselet vit un nid de chenilles.

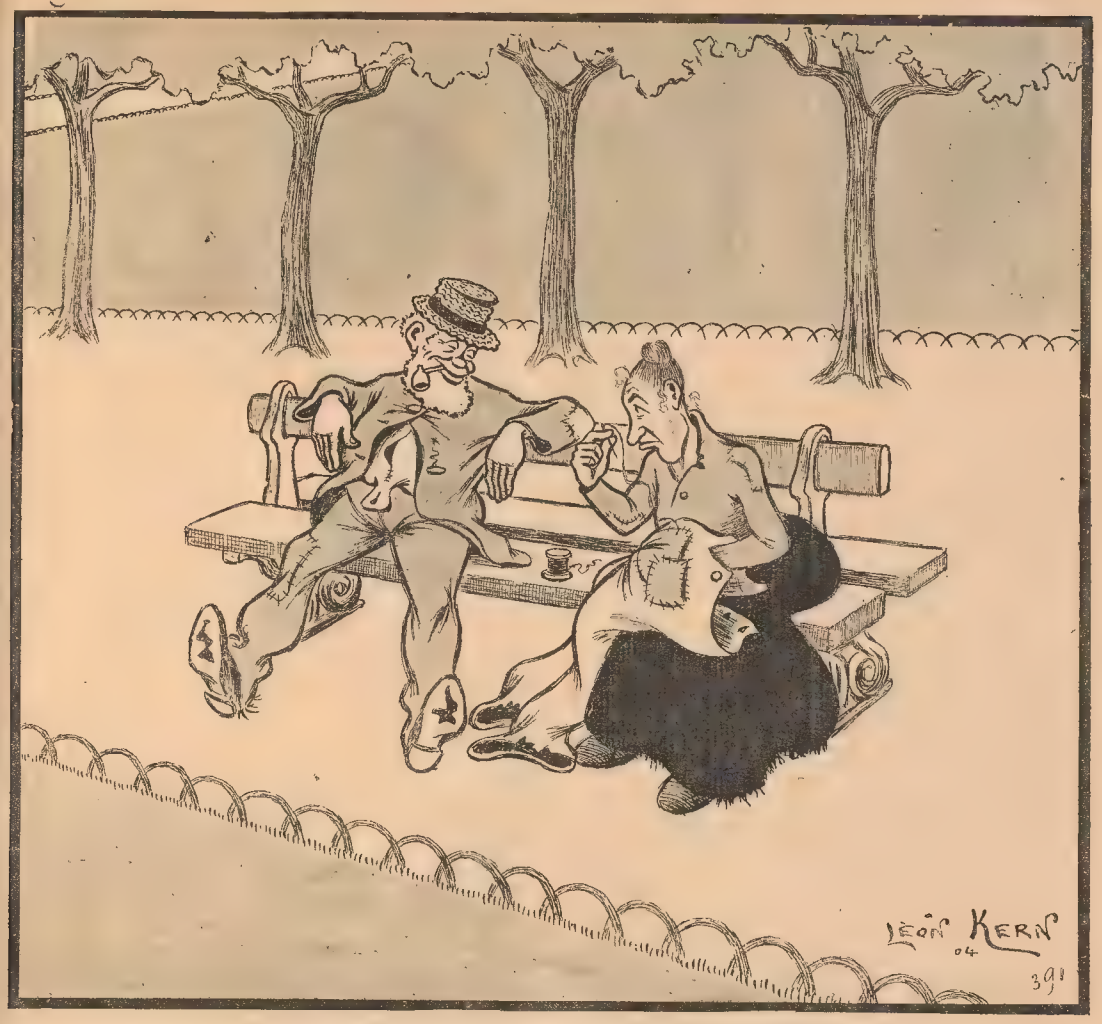
— Peuh! dit-il, j'ai trop faim pour piètre repas.
Et il s'en fut.



Deux jours après, son déjeuner commençait à prendre des proportions raisonnables.

— Encore un peu de patience, se dit-il, et je ferai un festin de roi.

Et quand il revint, son repas, devenu papillon, s'envola sous son bec.



LE PRINTEMPS ET LES FONDS DE PANTALONS

— Oui, vous autres hommes, qui n'envisagez les choses que de leur beau côté, vous voyez arriver l'été avec plaisir; mais, moi, j'estime qu'on use trois fois moins vite ses fonds de culotte sur les banquettes de velours des musées que sur le bois raboteux des bancs de square..

Faits Pêle-Mêle

La prévision du temps par les fils du télégraphe.

Vous avez certainement, en vous promenant le long d'une grande route, entendu chanter les fils télégraphiques. Les sons se produisent en l'absence du vent, et les enfants concluent naïvement que « c'est une dépêche qui passe ». Or, il y a là un phénomène météorologique qui peut être utile pour en tirer des indications sur le temps qu'il va faire.

En effet, d'après des observations scientifiques, les sons rendus par les fils télégraphiques présagent toujours le mauvais temps. Quand les sons sont aigus, le mauvais temps vient dans quelques heures; quand ils sont graves, le mauvais temps vient dans deux jours.

Par un phénomène curieux, on n'entend aucun bruit quand l'air est agité violemment, tandis que les sons s'entendent très nettement quand l'atmosphère est complètement calme.

Comment expliquer ce son que rendent les fils télégraphiques? Un savant météorologiste, M. Laska, va s'en charger.

« Le fait que ces vibrations se produisent par un temps calme est singulier, mais non inexplicable, et peut être, en fait, le pronostic d'une modification du temps, pluie, neige, vent, tempête, phénomènes qui accompagnent les dépressions barométriques. Or, les observations faites au pendule horizontal ont prouvé que les minima barométriques peuvent, dans certains cas, à plusieurs kilomètres de distance, produire des vibrations du sol qui sont bien connues des géophysiciens sous le nom d'agitation sismique. Pendant cette agitation la terre vibre d'un mouvement périodique, qui dépend de la nature du sol et dont la période varie au plus entre deux et cinq secondes. Si l'on admet que les fils télégraphiques prennent part à cet état vibratoire du sol, le phénomène s'explique de lui-même. On doit en conclure que, à ce point de vue, les fils télégraphiques peuvent remplacer le pendule horizontal lui-même et prendre place parmi les instruments météorologiques. »

Pourquoi, comment et combien il faut dormir.

Le sommeil est le plus grand réparateur de la peau, du cœur, des fonctions digestives et de la vue. Il s'impose plus que la faim ; on peut rester plus longtemps sans manger qu'on ne peut rester sans dormir.

Le sommeil peut presque tenir lieu de nourriture ; c'est de là qu'est venu le proverbe : « Qui dort dîne ». Ainsi celui qui, très fatigué, va dormir ayant très faim, s'aperçoit souvent que l'envie de manger a disparu quand il est éveillé.

Le sommeil est le remède véritable de toute fatigue. Il faut dormir sept heures consciencieusement, régulièrement, et la nuit : car un somme dans l'après-midi ne remplace nulle-

MUSIQUE ET PARACHUTE

ment les heures de nuit consacrées au sommeil.

Le sommeil des heures qui suivent le coucher du soleil est le plus réparateur; aussi faut-il se coucher de bonne heure.

Trop peu de sommeil ne repose pas, trop de sommeil alourdit, déprime et affaiblit l'intelligence.

Pour que le sommeil soit bienfaisant, il faut qu'il soit pris d'une seule traite. Il faut éviter autant que possible les rêves, même agréables. Pour cela, mettez votre corps dans une position normale, évitez tout excès, même d'exercice ou d'amusement. Le repas du soir devra être frugal; c'est là le moyen le plus sûr d'éviter les cauchemars.

Pas d'odeurs dans la chambre, pas de feu, à moins que la fenêtre soit ouverte. Que le lit soit dur; soyez couvert le moins possible pour éviter la trop grande chaleur.

La position horizontale est la seule qui assure le repos à tous les muscles. Il ne faut pas de traversin, lequel tient le cou dans un angle anormal et s'oppose au cours régulier du sang. Le sommeil sur le côté gauche expose à des palpitations de cœur ou à des cauchemars. La vraie façon de dormir c'est de dormir sur le dos, côté droit.

Pour guérir l'insomnie, il faut surtout en rechercher la cause. Quand, par exemple, elle provient de la digestion, il faut prendre le repas du soir léger, au moins trois heures avant de se mettre au lit.

Hors les cas urgents et de graves maladies, ne pas faire usage de narcotiques, opium, morphine, chloral, qui sont pires que le mal et créent des malaises nouveaux.

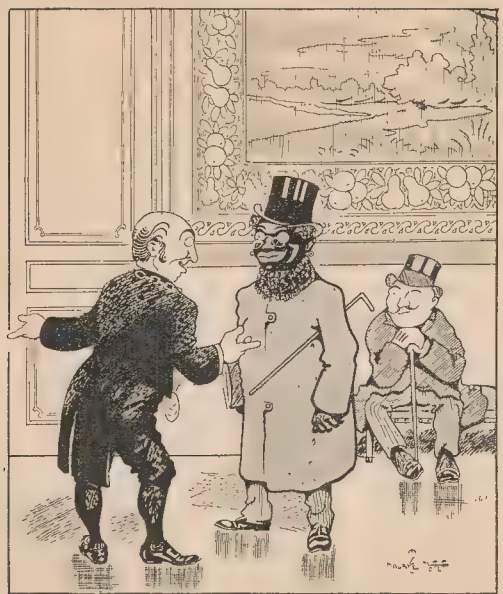
Si, après tous ces conseils, vous ne dormez pas, c'est que vous y mettrez de la mauvaise volonté.

Le bon juge.

Le Juge. — Savetier Lempeigne, vous êtes accusé d'avoir maltraité votre apprenti en lui assénant des coups de manche à balai sur la tête.

Le Savetier. — Que voulez-vous, monsieur le juge, ce garçon-là ne veut rien apprendre. C'est un idiot.

Le Juge (*sévèrement*). — Possible, mais un idiot est un homme comme vous et moi, môssieur Lempeigne!



AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

L'Huissier. — Maintenant, c'est à vous de passer.
— Moi, pas passer... moi, bon teint.

L'AMATEUR PEU PRESSÉ

— Holà! monsieur, êtes-vous souffrant?
— Nullement, gardien, je suis tout simplement amateur de plafonds, et comme j'ai le cou court, je prends toujours cette posture pour éviter le torticolis; au surplus, ne vous mettez pas en peine, on ne ferme que dans deux heures, et j'ai, par conséquent, tout ce temps à moi.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 18 du 1er Mai 1904.

(N° 19.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Choisisse — Discours piquants — Arrangeai en nattes — Travaillera sur le métier — Demeurais — Tint ferme — Sorte de filet — Donnais à la terre une troisième façon — Râcle — Desséchasse.

(N° 20.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

par Louis Lamothe.

Dédié à la comtesse Nette de la Thibaudière.

Marbre — Haine — Figure géométrique — Plante.

(N° 21.) **FANTAISIE**, par Picknick.

Aux dix-neuf mots suivants :

Rôdes — Renta — Ramie — Rater — Rusai — Rose — Rotin — Renom — Rebec — Reître — Rouge — Raine — Restez — Ridée — Rendre — Ruine — Rimer — Râcle — Route —, ajouter une lettre, de façon à former dix-neuf mots qui signifieront :

Acquitter un compte — Entrée des Enfers — Opéra — Ville de France — Joindras — Progrès — Couteau de jardinier — Chiffre — Balancer — Doux métier — Fruit — Amiral anglais — Plante marine — Supprimer — Qui vient après les autres — Demi-frère — Oiseau — Lueur subite — Aigri.

Les lettres ajoutées formeront, en acrostiche, le nom d'une œuvre d'art, et les initiales des nouveaux mots, sa nature et le nom de son auteur.

(N° 22.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**

par Cyrano.

Dédié à Désirio.

Poète français — Célèbre Romaine — Monstre fabuleux — Moraliste français — Prénom masculin — Ville d'Italie — Fille de Cadmus — Personnage mythologique — Surintendant des finances (1535-1594).

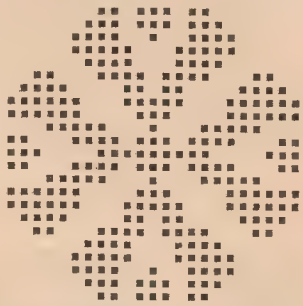
((N° 23.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Cyrano.

L e s s o n s f o n l m a o n s d e b u t s a s q u a l a r s p l a m u s n a n a c r a v a n t i l l a r a n d.

(N° 24.) **OCTOGONE AJOURÉ**

par Mlle Marie-Thérèse Gras.

Possessif — Evangéliste — Espace de temps — Portion — Quadrupède — Action de dérober — Trait d'adresse — Voyelle — Camarades — De nouveau (poétique) — Vestige — Chef-lieu de canton — Secours — Pronom personnel — Amas de neige — Substance organique — Note — Etendu — Coutume — Pronom — Fit son nid — Oiseau d'Amérique — Intenter en justice — Personnage de la littérature espagnole — Très méchant — Epoque — Poème épique — Inspection — Voyelle — Enduire d'une certaine substance — Note — Crochet — Du verbe Avoir — Malpropre — Parcouru des yeux — Sans inégalités — Passer à travers — Département — Démonstratif — Affaiblie — Habitude ridicule — Conduit — Négation — Corrompre — Consonne — Chef-lieu de département — Dommage — Personnage biblique — Effets de la tristesse — Errant — Tortue — Expose à l'air — Pièce de métier — Pronom personnel — Découvert — Pareils — Pronom personnel —



Parcourir des yeux — Pronom personnel — Pronom personnel — A l'oiseau — Poids de deux tonnes — Achever — Relatifs aux habitants de la Haute-Ecosse — Brûla — Voyelle — Jetée — Juge d'Israël — Plante — Légumineuses — Note — Adjectif — Pronom personnel.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cén.al : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS! EXIGEZ LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

ALCOOL DE Menthe de RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE *Indispensable*
ALCOOL DE Menthe de RICQLÈS 65 Ans de Succès HORS CONCOURS PARIS 1900

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1906

Rhum St James

PETITE CORRESPONDANCE

M. Bermond. — Nous avons peine à croire à l'existence de ces œufs, n'avez-vous pas fait erreur ?

Saint-I. — Le moyen dont vous parlez est, en effet, le seul un peu efficace. On peut l'employer en tout temps.

M. Boyer-Denis. — Cette rubrique n'existe plus. Regrets.

M. Fridolin. — S'il n'y a pas de retard, il n'y a aucun risque à courir ; autrement, on risque la prison.

M. Fournier. — 1° Oui. — 2° Non.

M. Renet. — Non.

M. Darbel. — Nous n'en avons pas connaissance.

M. Vial. — Tous.

M. Emmanuel. — C'est une opération très difficile pour un particulier.

Un abonné, à Chartres. — Les autres ne valent guère mieux. Il y a aussi le citron.

A. D., lecteur assidu. — Lavage avec des savons caustiques et l'alun.

M. H. Moreau. — Vous faites erreur.

Une jeune lectrice. — Nous n'en connaissons pas de ce genre.

M. M. Lannier. — Nous y aviserons.

Un lecteur belfortain. — Il faut revernir. Le brillant s'obtient par le frottement, tout simplement.

M. J. Lacroix. — Par tolérance seulement.

M. Rodolphe. — Oui, votre 90 vous est acquis.

Latourte. — Oui, c'est sa profession même.

Une fidèle lectrice. — Nous évitons de donner des conseils médicaux, ceux-ci pouvant s'adresser souvent à des cas très différents et risquer ainsi de causer autant de mal que de bien.

Normande. — Merci pour ce renseignement.

M. d'Avoilles. — Cet exemple est très curieux, mais il s'agit plutôt ici d'un cas d'attachement maternel que d'une preuve d'intelligence. Tous nos remerciements.

F. H. — L'Angleterre a la rose, l'Irlande le trèfle et l'Ecosse le chardon. Les autres contrées n'ont pas de fleur attitrée au même point.

M. Valéry Pouillot. — Très drôle. Merci pour cet envoi, mais il dépasse un peu la note.

M. Bourdon. — Même réponse.

Un Pêle-Mêleux, à Vernon. — Amusant, en effet, seulement trop écarté des conditions données.

Un lecteur, à Saïgon. — Malheureusement, cette plante n'est restée jusqu'ici qu'à l'état de curiosité.

F., à Paris. — Il n'y a aucun remède à cela.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Deux chercheurs toulousains. — « Livre des proverbes », par L.. Martel, un vol., 2 fr. 50.

M. Barrès, à Paris. — Notre lecteur veut les quatre numéros ou rien pour compléter sa collection.

M. Heymès, à Paris. — Vous trouverez ce que vous désirez dans « l'Almanach Hachette » de 1903, page 38.

M. T. E. Unger, à Russdorf (Saxe-Allenboung). — Pour « l'Esperanto », adressez-vous à M. Carlo Bourrelet, professeur au lycée Saint-Louis, à Paris.

M. Rochard, à Paris. — « La Science en famille », 118, rue d'Assas.

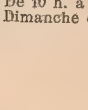
H. S., à Pau. — Il n'existe pas de traité pour cela. C'est affaire de pratique, en prenant conseil d'un artiste ou du coiffeur du théâtre.

M. L. Dobe, rue Rodier. — Il existe un ouvrage d'Eugène Multer, qui est très documenté sur ce sujet.

C. R. — Il existe cinq ouvrages spéciaux sur la « Colombophilie », dont trois à 2 francs, un à 2 fr. 25 et une brochure sur les « Concours de pigeons voyageurs », de 0 fr. 30.

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frères 19, Rue du 4 Septembre PARIS

SAGE-FEMME Mme BAUDART. Consultations tous les jours. 106, Bd de Clichy, PARIS


CRÈME ÉPILATOIRE Extrait Turc du Dr KHALISK des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice contre mandat-poste 4f85. G. OUDOT, Chimiste, 33, r. du Louvre, Paris.

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart A. CHAPIN
De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.* Dimanche et jeudi exceptés. — Téléphone 218.18

Dans les hôtels et restaurants, pour avoir de la véritable eau de Vichy des célèbres sources de l'Etat, ayez bien soin de désigner la source : **Vichy-Célestins, Vichy-Grande-Grille, Vichy-Hôpital,** et exigez sur le goulot de la bouteille le disque bleu : **Vichy-Etat**, qui garantit l'authenticité.

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS PORTU. APPR. SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parisien-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le PUR ACCENT. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer 90 c. [hors France 1.10] *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montolon, Paris.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LE RHUMATISME

Traité par la Cure de Raisins.

Il n'y a pas longtemps que l'on tient enfin le rhumatisme par sa cause ; cela permettra de le brider par le tempérament.

Depuis longtemps, on soupçonnait, on avait une prescience que le rhumatisme était une maladie infectieuse, une maladie à microbes. Aujourd'hui, les communications du professeur Triboulet ont nettement affirmé la chose, et cela ne fait plus de doute pour personne. On se rend mieux compte pourquoi, le salicylate de soude agissant, c'était par l'acide salicylique, médicament antimicrobien.

Eh bien! si c'est par son action microbicide qu'agit le salicylate, combien plus énergique, combien plus active est celle des *ferments de raisins frais de Jacquemin*. Voilà le microbicide idéal, agréable à prendre, vainqueur du mal et préventif des maladies ultérieures.

En effet, ce qu'il faut au rhumatisant, c'est un aliment de destruction du microbe quand il est installé, et c'est, après la disposition du sang, la nécessité de lui redonner un sang vigoureux d'abord et réfractaire au microbe. Le poisson ne vit pas sur le sable ; de même les microbes ne vivent pas dans certains milieux. Quand ils sentent devant eux une cellule vivante, vibrante, inaccessible, ils disparaissent, emportés dans cette lutte que Mentchikoff a appelé la phagocytose, où ils sont dévorés et annihilés.

Rien n'est plus juste que cela pour le rhumatisme et toutes ses manifestations (goutte, gravelle, diabète, etc., etc.). Les *ferments de Jacquemin* rendent le sang inaccessible au microbe du rhumatisme, et ils le détruisent avec une rapidité invraisemblable.

Les rhumatisants nous sauront gré de leur dire où est le remède véritablement actif et énergique de leur mal. Ils n'ont qu'à essayer ; ils verront bien si leurs prévisions et leurs espérances ne sont pas dépassées par la réalité.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL B^te s g d.g. FAIT MAIGRIR LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la b^te 2 pains 10f (fco France et Cnies).
Brochure sur demande, SAVONNERIE de l'AMIRAL, 35, r. Le Peletier, Paris

Voulez-Vous ? Faire de BELLES PHOTOGRAPH'ES Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils incomparables pour l'optique et le mécanisme
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photograph. s. apprentiss paysag, groupes, portraits, etc. Photograph. merveilleuses. Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr 35 t. produits et access Instruct. facile, prêts à fonctionner complet Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super Facilit. franco (de paiement. PENOM, ingr. 33, rue St-Sabin, Paris

POUR OBTENIR UNE
BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

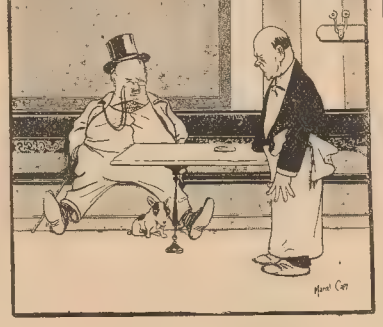
Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un gracieux embonpoint.

Elles conviennent à a jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur action bienfaisante sur la santé et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les PILULES ORIENTALES ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi
TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE
Prix : Le Flacon avec *Notice explicative* 6 f 35 *franco*
S'adresser à M. J. RATIÉ, Phien de 1re classe
5, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.
DÉPÔTS : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

TYPO IMPRIMEZ Vous-Même N^le Machine "LAUGA" Automatique (s'encrant seule) Caractères d'Imprimerie TIMBRES-Caoutchouc, Dateurs. (Dem. fco Catalogue illustré 65 f 80, rue d'Enghien, PARIS.



LES BONS CLIENTS

— Vous avez de la bière brune, garçon?
— Oui, monsieur.
— Vous donnerez alors un bock brune, de quoi écrire, le Botin de Paris, les journaux illustrés, quelques feuilles du soir, de l'eau pour mon chien, des allumettes, et...

LE GARÇON. — Monsieur, on ferme.

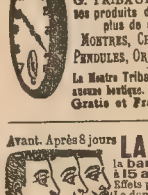
FORMODOL LE MEILLEUR DENTIFRICE — DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU FORMODOL EN VENTE PARTOUT Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE SOMNOL 9.000 Attestations. Brochure franco. INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

LA "DIVINA" REINE des MANDOLINES ITALIENNES Partout réputée Sonorité exquise! incomparable ; Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! ! TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons, pistons, Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

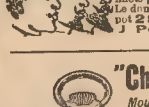
POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^re 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. *Montmartre, Paris*

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS *Français, Allemands, Italiens,* les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.



France à l'essai Spécimen des MONTRES et BIJOUX "TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 600.000 objets : MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique. Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS



Avant. Après 8 jours LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10.000 lett. félicitat.) Le dumb. gde pot valeur 20 fr. remise fr. 3 f ; le gd pot 2 f ; le dumb. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

"Chronomètres H. SARDA"
Mouvement à ancre de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué en Or 65 fr. ; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0f50 le gramme. OR, Cuvette Or, 165, 195 et 225 fr. (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. Catalogues illustrés (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA mettre de la grandeur naturelle.
Fabque P.M.H. SARDA, 23, Quai Vau-Picard, BESANÇON (Doubs).
RECOMMANDATION INDISPENSABLE
Chaque Chronomètre porte la marque H. SARDA, c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie* qu'une *fabrique* puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente montre, n'hésitez pas de faire la commande d'un Chronomètre H. SARDA, vous serez pleinement satisfait.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES à 1 fr. la douzaine, 5 fr. le cent, 40 fr. les mille. Nouveautés. Vues de Paris, Expositions, Monuments, Théâtres, Célébrités, Scènes comiques, Fantaisies, Sujets divers. Envoi franco contre mandat-poste. Demander le Catalogue illustré. — F. ALTAZIN, éditeur, 8, Boulevard Sébastopol, PARIS.

e ANNÉE. — N° 22. 10 Centimes 29 MAI 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

ILLUSION, par Benjamin RABIER.

— Reste, je t'en prie... En fermant les yeux, je me figure être dans la peau d'un riche, qui poserait, en s'éveillant, les pieds sur sa descente de lit.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LES GRANDES INVENTIONS DE L'ILLUSTRE EURÉKARD

Ami lecteur, nous nous proposons de vous conter les inventions de l'illustre Eurékard ; mais peut-être n'avez-vous jamais ouï parler de ce docte inventeur ? En ce cas vous êtes le seul, et nous allons vous le présenter :

Salsisthènes-Alexibiade Eurékard est un de ces savants — trop rares hélas ! — qui envisagent

Salsisthènes-Alexibiade Eurékard.

dans la science le côté pratique ; loin de perdre son temps à cataloguer les étoiles de deux cent vingt-troisième grandeur, il travaille dans un but éminemment utilitaire : il s'efforce de rendre la vie humaine plus facile, grâce à ses géniales inventions, le jour est proche assurément où l'homme se laissera vivre sans rien faire pendant que des machines de toute sorte travailleront à sa place.

Et maintenant que vous avez fait connaissance avec notre héros, nous commençons la série de ses inventions par :

LES « CINQ Z'ARTS »

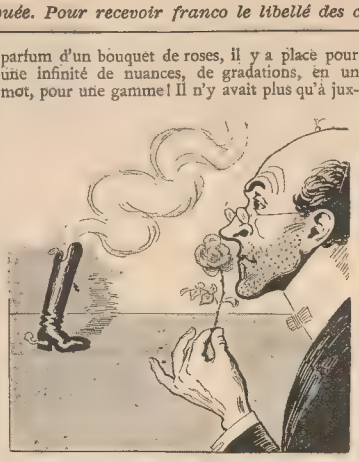
CONFÉRENCE ACCOMPAGNÉE DE DÉGUSTATIONS

Révélations inattendues. — Sensationnelle découverte de trois arts nouveaux, et le sourire sur les lèvres. — Concerto parfumiste. — Symphonie culinaire. — Sérénade lactomaniaque.

Devant le Tout-Paris mondain réuni pour l'entendre, l'illustre Eurékard prit la parole en ces termes :

« Mesdames... messieurs... *(Sensation.)*

« Délaissons un peu les rives arides de la science pour parcourir les bords voluptueux de l'art... *(Vifs applaudissements.)* Les artistes, vous le savez, ne parlent jamais que de « quat' z'arts », mais ils commettent une erreur de calcul : car chacun de nos sens engendre une catégorie d'arts, et il y a donc, non pas quat' z'arts, mais cinq z'arts, de même qu'il y a cinq sens. La vue a donné les arts du dessin et l'ouïe ceux de la musique ; mais qui connaît les arts de l'odorat, du goût et du toucher ? Personne ! Eh bien ces arts, je les ai découverts !... *(Enthousiasme indescriptible, bravos prolongés.)* Commençons par l'odorat : ayant, c'est le cas de le dire, du flair, j'ai observé qu'entre l'odeur d'une botte de gendarme et le parfum d'un bouquet de roses, il y a place pour une infinité de nuances, de gradations, en un mot, pour une gamme ! Il n'y avait plus qu'à juxtaposer diverses notes de cette gamme pour en faire des airs, des morceaux, et avoir un nouvel art, la parfumisterie ! Et vous allez entendre (ou plutôt sentir) un concerto en héliotrope bémol majeur de ma composition. »



... Entre l'odeur d'une botte de gendarme...

Ce sont des accords suaves, des parfums...

A ces mots, Eurékard prend place devant un instrument composé de vaporisateurs où sont renfermés les parfums voulus, et il se met à jouer.

L'allegro, pimpant et léger, est reniflé attentivement. Ce sont des accords suaves, des parfums délicats de thym et d'églantine, exprimant la fraîche senteur de l'heure matinale où les fleurs entr'ouvrent leur calice sous les pleurs de la rosée. Puis, après l'andante, charmeur et langoureux, aux mourantes senteurs de rose exhalée et de muguet évaporé, éclate un refrain entraînant et rustique : c'est le rondo. On reconnaît, à n'en pas douter, quelque bourrée villageoise et, je préciserai même, provençale. Tout y est, la sueur âcre qui se dégage des danseurs, le parfum bon marché qui imprègne les danseuses, et l'haleine puissante des mangeurs d'aïoli. Puis jaillit et fuse le final, dont le style piquant provoque parmi le public un vaste éternûment.

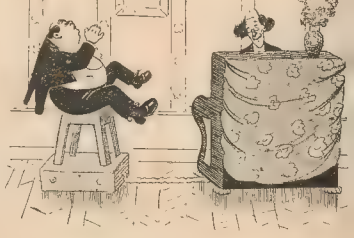
Les invités, qui croient rêver, possèdent juste assez de présence d'esprit pour applaudir avec frénésie. Mais l'illustre Eurékard s'écrie : « Et maintenant, passons à l'art du goût ! Messieurs, le bras aux dames ! Venez déguster ma symphonie culinaire. »

Tous pénètrent alors dans un vaste amphithéâtre et y prennent place. Devant chaque fauteuil se trouve un biberon que les assistants sont priés d'introduire dans leur bouche. Les biberons sont reliés par des tuyaux de caoutchouc à des instruments bizarres devant lesquels s'asseyent des exécutants. Et M. Eurékard, ayant revêtu un costume de circonstance, saisit sa cuiller à pot (

M. Eurékard saisit sa cuiller à pot...

naison grillée, le fromage de chèvre et le mi sauvage ; et ces Eglogues en latin de cuisine so d'une saveur très appréciée. Ensuite, vient u « menuet » c'est-à-dire un petit menu d'un festi sous Louis XV : c'est, sous forme de collatio légère et délicieuse, le dix-huitième siècle to entier, avec sa préciosité et son marivaudage Mais les cœurs à la crème que préparaient le jolies mains de Marie-Antoinette à Trianon fon pressentir la Révolution... La voici du reste, ave ses orgies démocratiques de boudin et ses dé bauches de vin rouge... rouge comme du sang Cette impression ne dure qu'une seconde, car de nids d'hirondelle, des confitures de lis, des ver blancs rôtis et des brochettes d'oiseaux-mouch jettent le public en plein exotisme. Il y a même là, des plats de caviar et de sauterelles au riz qu ont été regardés comme une allusion discrète à l guerre russo-japonaise. Et, après un solo d bœuf à la mode d'une virtuosité remarquable, l symphonie s'achève, à la façon de tout fin repa moderne, par le café et les liqueurs.

On passe alors au salon, et M. Eurékard s met au piano, mais un piano relié par deux fil



M. Eurékaad se met au piano...

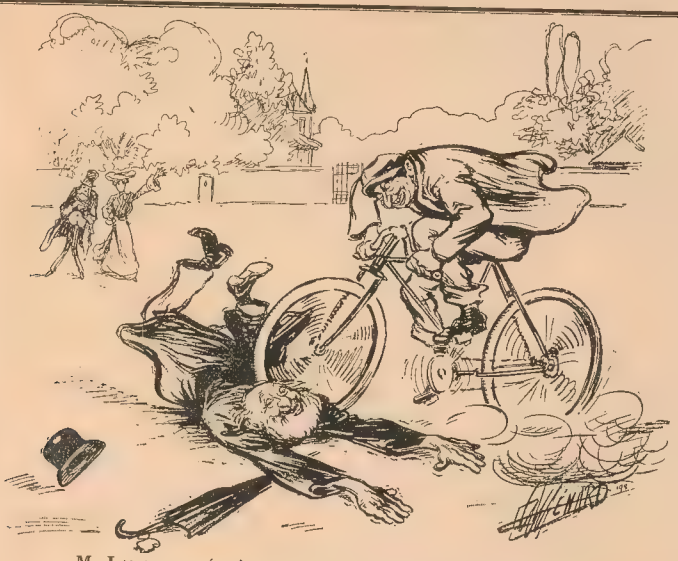
à une petite sellette. L'inventeur y fait asseoir une personne de bonne volonté, et lui dit : « Par ce clavier électrique et magnétique, qui va vous révéler l'art du toucher, je puis faire éprouver au sujet placé sur la sellette la gamme infinie des sensations physiques. Je vous fais grâce du genre gai, où je puis faire crier au sujet : « Attchoum ! ah ! quel rhume ! » et mille bêtises analogues ; mais je vais vous faire voir un peu de mélo-drame. »

Et, brusquement Eurékard plaque quelques

accords sur le clavier. Aussitôt le patient prend une expression de terreur, se met à hurler au secours. Et ensuite, il affirme qu'il vient d'éprouver la sensation bien définie d'être découpé vivant en très petits morceaux par une bande d'Apaches. Et cela, sans que sa santé court le moindre risque!

C'est sur cet émerveillement que prend fin la conférence. Les invités, enthousiasmés, acclament l'inventeur; un tonnerre d'applaudissements éclate et, malgré ses dénégations, le trop modeste Eurékard est porté en triomphe par une foule en délire.

LORTAC.



M. LAVARYCE (*qui, dans le pédalard, a cru reconnaître un Rothschild.* — Crénom, je crois que c'est la roue de la fortune.

— Papa fait semblant de lire; mais, moi, je crois qu'il dort.
— Mais non, regarde son crâne, tu vois bien qu'il réfléchit.

RONDE DES PAVÉS DE BOIS ABANDONNÉS

Nous sommes des tas, dans Paris,
Qui n'avons jamais fait mal à personne,
Et qui,
De Charonne
A la place d'Italie,
En passant par les Ternes,
Nous voyons délaissés
Sans pitié,
Avec seulement pour nous éclairer une lanterne.

C'est nous qui sommes les petits pavés,
Petits pavés de bois abandonnés...

Ah! qui dépeindra nos intenses
Souffrances,
Et qui viendra sécher les larmes de nos yeux?
Est-il rien de plus malheureux
Pour quelqu'un que la solitude?...
Demandez plutôt à Latude!...

C'est nous qui sommes les petits pavés,
Petits pavés de bois abandonnés...

Croyez-vous que ce soit plaisant pour nous
D'être entassés, à ne rien faire?
Pas du tout.
C'est bon pour les pavés en pierre,
Moins intelligents de beaucoup,
Et d'esprit plus retardataire.
Nous ne demandons pas mieux que de travailler
Et nous serions fort satisfaits
— Soyez-en sûr —
Si l'on voulait nous utiliser
Autrement que pour nous envoyer dans les devantu-
[res...
Durant le jour, c'est encor supportable :
Nous écoutons les boniments des camelots,
— Gens pour la plupart rigolos, —
Ce qui fait que nous ne nous ennuyons pas trop.
Et puis, nous causons avec nos voisins, les tas de sable...
Quand vient la nuit,
Jusqu'à minuit,
Nous avons la bonne fortune,
Grâce à l'opportune
Clarté de notre lumignon,
De pouvoir comparer de près les pantalons
Des beaux messieurs qui passent
Et repassent.
Nous prêtons aussi notre attention
Aux féminines parures,
Et nous nous intéressons au mouvement des voitures...

C'est nous qui sommes les petits pavés,
Petits pavés de bois abandonnés...

Quand minuit sonne,
On ne voit plus guère de promeneurs
- Pour ainsi dire plus personne —
Ce n'est pas que nous ayions peur,
Nous, vu notre nombre, des attaques nocturnes,
Mais ce qui nous désole et nous rend taciturnes,
C'est de voir les gens s'assommer,
En des luttes souvent tragiques,
Et de ne pas pouvoir aller les séparer
A coups de triques!...

C'est nous qui sommes les petits pavés,
Petits pavés de bois abandonnés...

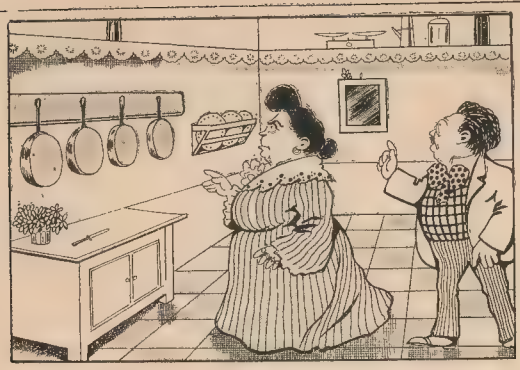
Nous sommes, en revanche, heureux
Chaque fois que nous pouvons rendre
Service aux miséreux,
En les laissant prendre
Quelques-uns de nous pour se réchauffer
Les pieds,
Et le reste du corps, si bon leur semble,
(Ensemble
Ou séparément :
Cela nous est indifférent.)
Et, puisque nous finissons toujours par servir de com
- Destin pénible! — [bustible
Autant en faire profiter les pauvres gens!...

C'est nous qui sommes les petits pavés,
Petits pavés de bois abandonnés...

Le vent, la neige et la pluie
Nous persécutent à l'envi,
C'est leur rôle et nous ne les blâmons point,
Mais l'incurie
Dont font preuve certains individus sans soin,
En nous laissant exposés aux intempéries,
Est certainement
Intolérable,
Insupportable
Et, partant, inacceptable...
Que voulez-vous? Ce sont eux, malheureusement,
Qui tiennent le haut du pavé!...

Et nous sommes, nous, les petits pavés,
Petits pavés de bois abandonnés...

Henri JOUSSET.



LA BONNE MÉNAGÈRE OU LE MIROIR IMPROVISÉ

— Mon Dieu! que ces casseroles sont sales! Je ne sais pas quoi faire pour les lui faire nettoyer!
— Enlève-lui donc la glace qui est au fond.
— Alors?
— Alors, tu verras que mon idée est bonne.

— Ah! madame a retiré mon miroir! Eh bien, avec un peu de brillant japonais, je vais tout de même pouvoir contempler mon visage.

AVIS

Nous donnerons, dans le prochain numéro, le résultat du dernier **Concours de Devinettes.**

Pêle-Mêle Causette

Passant dernièrement dans la rue Lafayette, je m'arrêtai devant une boutique. Une petite statuette, d'une exécution fruste, mais de lignes gracieuses, attira mon attention.

J'entrai dans le magasin et m'enquis du prix de l'objet.

— Cinq mille francs, fit sans sourciller le commerçant.

J'étais entré avec l'idée arrêtée de marchander, si on m'en demandait plus de vingt francs.

— C'est bien de cette statuette-là qu'il est question? insinuai-je en pointant du doigt dans sa direction.

— Parfaitement!

Il dut lire sur ma figure l'espèce d'ahurissement que produit toujours sur nous une révélation inattendue, car il se hâta d'ajouter:

— Elle est authentique.

Dans son esprit, cela indiquait tout. Moi, cela ne me disait rien. Et comme j'avais repris mon empire sur moi-même, je demandai simplement :

— Qu'est-ce que ce a signifie ?

Il eut à son tour un tressaut d'étonnement.

Cela signifie qu'elle est de l'époque.

De quelle époque ?

— Du seizième siècle, parbleu!

Ah! fis-je, et si elle était du vingtième siècle, que vaudrait-elle ?

— Peuh! moderne, ça n'aurait pas de valeur.

— Cependant, insistai-je, si vous avez la pareille en moderne, je vous en donne vingt francs.

Mon offre ne valait évidemment pas même un effort d'élocution, car ce fut d'une voix basse, chargée de mépris, qu'il répondit :

— Nous ne tenons pas de camelotte, ici.

Dès lors, dans son esprit, j'étais coté. Il se tint devant moi poliment, mais sans faire mine de me proposer autre chose. Je n'avais plus qu'à me retirer. Il m'accompagna jusqu'à la porte sans dire un mot, et avec la froide civilité que sait conserver le commerçant habile, même à l'égard des clients les plus désagréables. Mais son silence même en disait long sur l'opinion qu'il s'était faite de moi.

— Nous ne tenons pas de camelotte, me répétai-je machinalement à moi-même tout en saluant d'un dernier regard la petite statuette *authentique*.

Ainsi, pensai-je, cet objet, parce qu'il a été exécuté par un monsieur qui a vécu au seizième siècle, vaut cinq mille francs. Exécuté de nos jours, c'est de la camelote qui ne vaut rien du tout. Moi qui ne déteste pas la logique, j'avoue que cette constatation me laissa perplexe.

Qu'un vin gagne en valeur avec l'âge, je le comprends. Sa qualité s'améliore avec le temps.

Mais un objet d'art qui n'a de valeur que par sa forme extérieure, en quoi son âge accroît-il sa beauté plastique?

Certes, je ne suis pas assez philistin pour ne pas comprendre l'intérêt qui peut s'attacher à une collection historique. Le groupement d'une série d'objets de même nature et de diverses époques inspire, par rapprochement, des comparaisons instructives. Je m'explique donc très bien l'acharnement d'un collectionneur à poursuivre l'acquisition d'un objet qui manque à sa collection.

Mais l'individu qui, sans intention de faire œuvre d'histoire, achète, de droite et de gauche, des antiquités disparates qui n'ont aucun rapport entre elles, celui-là je ne le comprends pas. Qu'une table Louis XV le séduise par sa forme gracieuse, rien de plus naturel, mais quelle importance cela peut-il avoir pour lui que ce meuble ait été réellement fabriqué sous le règne de Louis XV.

JOIES DOMINICALES

— Dire que voilà ce que ma femme appelle le retour des beaux jours!

L'Apache. — Ciel! cet homme barbu qui me suis.., je suis reconnu...
Le Policier. — Ah! il m'a remarqué...

— Hop là! un coup de tête et un coup de rein en arrière... ma barbe bascule et devient...

... une chevelure bien fournie.
L'Apache. — Ah! l'individu barbu a disparu... enfin je respire.

LA BARBE A BASCULE

Remarquez qu'il existe à Paris toute une catégorie d'entrepreneurs et d'ouvriers dont le métier consiste à confectionner de vieux meubles avec des matériaux neufs. L'imitation va jusqu'à reproduire les trous de ver qu'on trouve sur le bois trop vieux.

Tout cela pour répondre à cette manie du snobisme actuel, qui n'a d'admiration que pour ce qui lui paraît réellement vieux.

Je partage d'autant moins ce goût singulier qu'à mon avis la copie d'un meuble ancien évoque bien mieux son époque que l'original lui-même.

Voici, à ce propos, une petite histoire qui tend à confirmer cette opinion :

C'était il y a pas mal d'années. Une petite pièce de théâtre était à la mode à ce moment et se jouait dans les salons. L'action se déroulait à la cour de Louis XIV.

J'assistai, dans deux maisons différentes, à la représentation de la même œuvre.

La première fois, ce fut dans une famille fort riche où l'on possédait nombre d'objets anciens.

Par un raffinement de vérité historique, les maîtres du lieu avaient monté la pièce avec des accessoires authentiques. Tout était effectivement de l'époque, même les costumes.

Je me souviendrai toujours de l'effet que me produisit cette fidèle reconstitution. A l'aspect de ces meubles aux étoffes passées, aux bois vermoulus, de ces costumes fripés, j'eus l'impression d'avoir pénétré chez une marchande à la toilette.

— Si c'est ainsi, pensai-je, qu'on doit se figurer la cour du brillant Roi Soleil, les historiens qui l'ont décrite se sont plutôt moqués de nous.

Mon sentiment se modifia quand je revis la même pièce dans un autre salon. Là on n'avait, en fait de meubles et de costumes, que du neuf. D'authentique rien, si ce n'est la forme des objets. Les tissus, les bois, tout était frais émoulu de chez le faiseur.

Cette fois, j'eus une sensation de luxe et de réelle splendeur, et je pus m'imaginer le faste qui régnait à la cour du Grand Roi.

— Il est évident, me dis-je, que la cour de Louis XIV n'était pas peuplée de vieux meubles et de costumes défraîchis. La copie ici est beaucoup plus vraie que ne l'était la vérité même là-bas.

J'ai conservé, depuis ces deux spectacles, une certaine défiance contre les vieilleries authentiques. Et quand je me trouve en présence d'un objet d'art, je ne lui demande que d'être beau. Pour le reste, je le traite comme si c'était une dame, je ne lui demande jamais son âge.

Fred Isly.

DRAME EXPRESS

L'Escargot. — Puisque vous refusez d'être mon épouse, je n'ai plus que faire de la vie.
Colimaçonnette *(éperdue, en voyant l'express arriver.)* — Venez, venez, vous serez mon époux !
L'Escargot *(tristement).* — Trop tard! le train n'est plus qu'à deux cents mètres.

POINDINTERROSSERIE

M'Harcel, l'éternelle tête de turc de Poindinterro, se laisse, malgré l'expérience cent fois répétée, reprendre toujours aux tours de son copain.

Ils étaient assis dernièrement dans leur bureau, plongés chacun dans son travail, quand subitement M'Harcel leva la tête et demanda :

— Explique-moi donc, ce que c'est qu'une *futilité*.

— Rien de plus simple, fit Poindinterro. Prends une feuille de papier et un crayon.

M'Harcel s'empressa d'obtempérer.

— Pose le nombre 5,437.

— C'est fait, dit M'Harcel.

— Multiplie le par 3.521.

M'Harcel fit une grimace. Le calcul n'a jamais été son fort. Le désir de s'instruire l'emporta néanmoins sur sa répulsion contre une tâche aussi ardue.

Et, bravement, il se mit à l'œuvre pendant que Poindinterro s'était replongé dans ses occupations.

Au bout d'une demi-heure de pénibles efforts, M'Harcel s'écria enfin d'une voix triomphale :

— Ça y est.

— Tu as trouvé ?

— Oui.

— Combien cela fait-il ?

— 19,143,677, c'est-à-dire dix-neuf millions cent quarante-trois mille six cent soixante-dix-sept.

— Très bien. De ce nombre retranche 19,142,557.

M'Harcel sentit une bouffée de chaleur lui monter à la tête. Il ne dit rien, cependant, et s'attela courageusement à cette nouvelle opération.

Le résultat obtenu, il l'annonça à haute voix.

— Il reste 1,120.

— Bien, répondit impertubablement Poindinterro ; divise ce nombre par 112 milliards 560 millions.

Une division! c'était le comble, et quelle division encore!

M'Harcel, résolu, néanmoins, à aller jusqu'au bout, reprit son crayon, mais des gouttes de sueur perlaient à ses tempes pendant qu'il alignait ces chiffres rébarbatifs.

Pendant une heure, il resta absorbé dans ce travail titanesque, faisant et défaisant ses opérations.

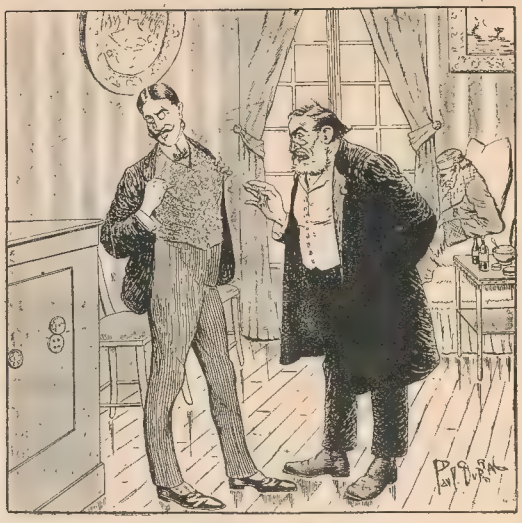
Poindinterro s'était endormi et ses ronflements sonores accompagnaient la danse des chiffres qui s'exécutaient dans le cerveau du pauvre M'Harcel.

Cependant, tout a une fin.

Poindinterro fut tiré de son doux sommeil

LE PEINTRE EMBARRASSÉ

— Diable! voilà que je ne rappelle plus comment on dit pickpocket en anglais.



LE COFFRE DE L'ONCLE

Le Docteur. — Avec cette terrible maladie, il reste peu d'espoir, quoique cependant le coffre soit solide.

Le Neveu. — Peuh! solide ou pas, quand j'aurai les clefs, j'arriverai bien à l'ouvrir.

Entre bons camarades

— Vous avez assisté à la répétition du drame de Laplume?

— Oui.

— Quel était le héros de sa pièce?

— Moi.

— Comment, vous?

— Oui, moi, car j'ai écouté sa pièce jusqu'au bout... Si vous ne trouvez pas ça héroïque, c'est que vous êtes difficile!

par la voix de son camarade qui lui annonçait qu'il avait réussi à la longue à trouver le résultat de la terrible division.

— Combien ça fait-il? demanda Poindinterro.

— Cela fait 0,000,000,008, soit 8 milliardièmes.

— Peuh! fit Poindinterro, c'est une quantité infinitésimale.

— En effet, répondit M'Harcel, c'est presque rien.

— Eh bien! mon ami, dit alors sentencieusement Poindinterro, vois-tu ce que tu as fait? Tu as rempli une page entière de chiffres, et tout cela pour arriver à presque rien. C'est là exactement ce qu'on appelle une *futilité*.

Vous ne me croiriez certes pas, si je vous disais que M'Harcel goûta cette définition, malgré toute son ingéniosité.

BLUETTES

O MODE!

Mesdames! je vous dédie la courte histoire suivante. Elle a cela de particulier qu'elle est vraie. Méditez-là, car elle le mérite.

J'avais rencontré le grand couturier Philipps se dirigeant vers son atelier. Il me fit monter avec lui. On préparait les nouvelles modes d'été. A peine entré, Philipps appela sa première.

— Avez-vous réussi à créer quelque chose d'inédit? lui demanda-t-il.

— Oh! oui, monsieur, répondit la première, dont la figure rayonnait de contentement. Je suis parvenue à exécuter une robe de telle façon que celle qui la portera aura l'air d'un orang-outang bossu qui aurait des airs de chauve-souris.

— Parfait! s'écria joyeusement le grand couturier, voilà une nouveauté qui nous assure une brillante saison d'été.

Concours des Lettres non bouclées.

Une de nos aimables lectrices nous fait part de l'ennui où se trouvent, lorsqu'elles écrivent une lettre, les personnes qui ont l'habitude de donner une ampleur un peu trop étendue aux boucles de leurs lettres. L'ennui, si ennui il y a, reviendrait plutôt aux personnes qui doivent les lire; les boucles inférieures d'une ligne s'enchevêtrant dans les boucles supérieures de la ligne suivante peuvent arriver, en effet, à former un lacis assez compliqué, bien fait pour retarder quelque peu une lecture courante. Notre ingénieuse correspondante cherche s'il y aurait moyen de trouver une écriture qui ne présentât pas les mêmes inconvénients.

Oh! oh! n'est-ce pas là une idée grosse de conséquences? Passer le niveau égalitaire sur toutes les lettres de l'alphabet, les *b*, les *l*, les *h* et d'autres encore réduits à la taille commune, tandis que les *g*, *j*, *p*, *q*, *y*, verraient trancher derrière eux leurs inutiles excroissances.

Mais c'est là toute une révolution! Quand il s'agit d'égalitarisme, on commence par les lettres, qui sait où l'on s'arrête. Nous tremblons d'aborder un sujet si gros de conséquences, mais, pour chercher un joint moins compromettant, nous allons proposer à nos lecteurs une autre tentative.

Essayez donc de vous passer de toutes ces lettres orgueilleuses qui ont la prétention de prendre une envergure si exagérée; nous supprimons donc d'un coup: *b*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *p*, *q*, *t*, *y* (nous laissons le *z* à la condition que ce soit cette sorte de *z* qui a l'esprit de ne pas descendre sous la ligne, le *z* sans boucle).

Efforcez-vous, avec toutes les lettres qui restent, de composer un petit récit de quelques lignes, ayant un sens aussi original et complet que possible, nous verrons par le résultat ce que ce projet nous permet d'espérer.

Une *bourse en argent, contenant vingt francs*, sera offerte à l'auteur du meilleur envoi.

Voici, par exemple, un petit essai que nous avons tenté nous-mêmes et qui vous montrera qu'on peut encore dire bien des choses même sans le secours de lettres à boucle.

Un soir, nous nous assîmes sous un accacia, nous vîmes arriver un inconnu; nous ne savions ni son nom, ni sa naissance, mais sa mine émaciée nous causa un curieux émoi.

— Inconnu, nous écriâmes-nous, où courez-vous ainsi, vous avez un air soucieux; un secours vous sera nécessaire, nous en sommes convaincus; son sourire erra vers nous, mais sans un oui, sans un nom, sans un merci, ce rêveur inconnu recommença sa course.

Ce concours sera clos le 4 juin.

Prière de joindre à l'envoi le petit bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal et d'indiquer extérieurement la mention : **Concours de Lettres sans boucles.**

CONCOURS DE LETTRES NON BOUCLÉES

Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

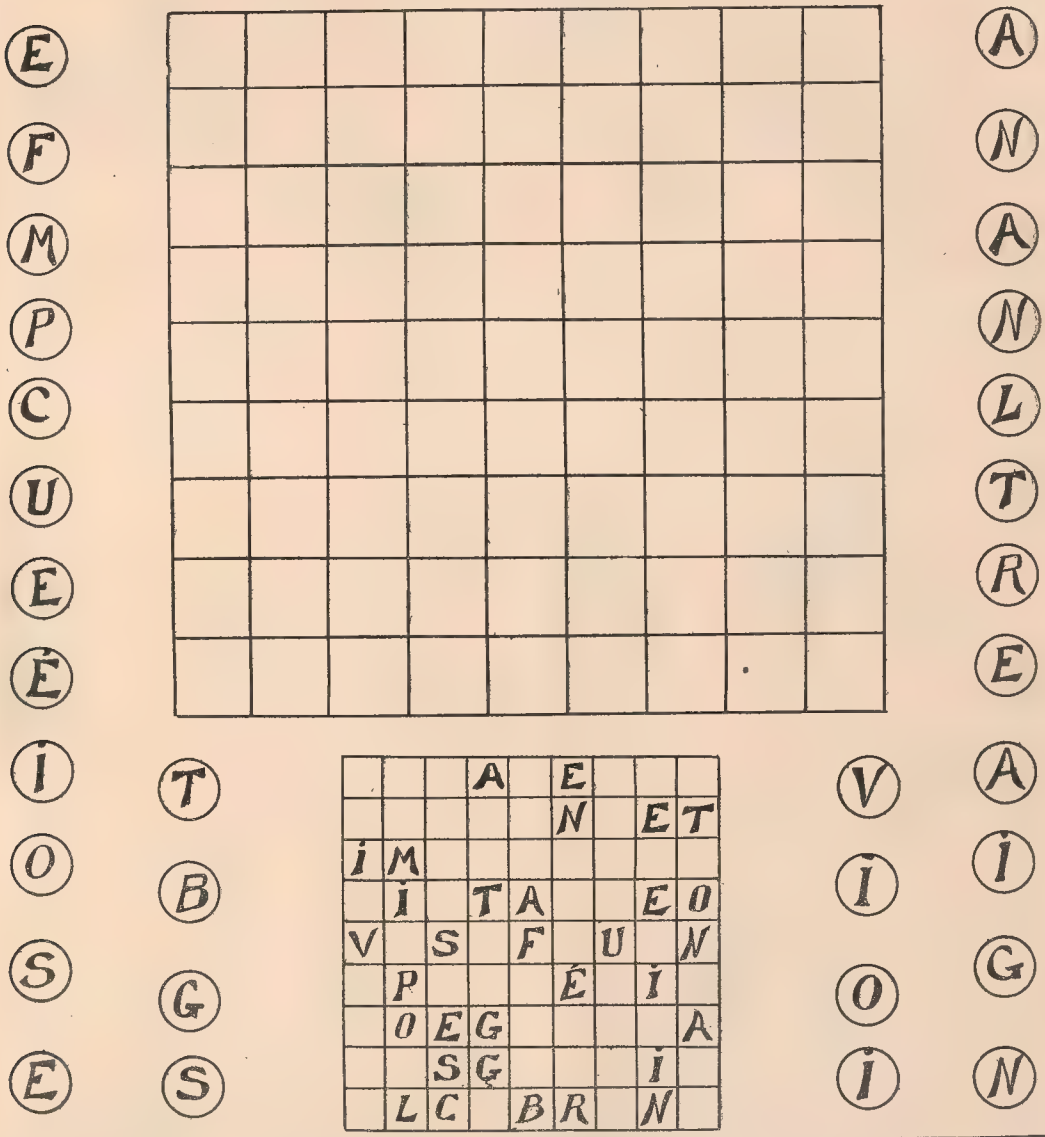
LES OISEAUX

Commencez par découper toutes les petites rondelles placées en bordure du dessin et dont chacune contient une lettre. Posez-les dans le damier vide, de la façon indiquée dans le petit carré situé au-dessous de celui-ci. Les lettres occupant alors les positions indiquées, il s'agit de les faire toutes mouvoir dans un sens quelconque, mais toujours dans la direction d'une

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIEME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES OISEAUX



des diagonales, c'est-à-dire en passant dans les cases voisines par les angles et non par les côtés.

Chaque lettre ne pourra être déplacée qu'une fois, mais pourra, d'un seul coup, franchir plusieurs cases, pourvu que ce déplacement ne se fasse qu'en ligne droite et toujours en diagonale.

Il s'agit de faire effectuer, à chacune des lettres disposées dans le damier, le déplacement voulu pour que, l'opération une fois terminée, on puisse lire sur chacune des 1re, 3e, 5e, 7e et 9e rangées horizontales le nom d'un oiseau.

(Il pourra rester des blancs, soit entre deux mots, soit même entre certaines lettres d'un même mot.)

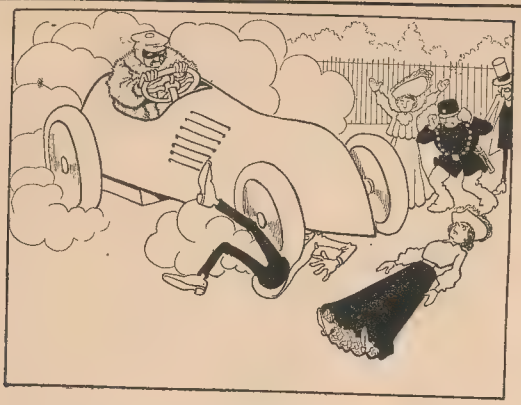
Les rangées paires seront toutes entièrement vides.

Aucune des lettres, dans le trajet qu'elle fait pour se déplacer, ne doit passer par-dessus une autre lettre ; elle ne peut user que d'un chemin libre.

Prière de nous adresser comme solution le dessin même du grand damier dans lequel les lettres se trouveront disposées à leurs places respectives en laissant lire le nom de cinq oiseaux.

N'adresser cette solution qu'avec toutes les autres, après l'apparition de la douzième et dernière série de ce tournoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
QUATRIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



THÉSÉE ET LE MINOTAURE

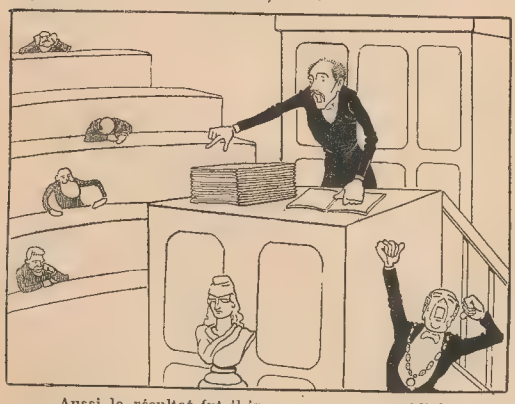
Il y avait, autrefois, aux Batignolles, un monstre dont la férocité était telle qu'il fallait, pour apaiser sa fureur, lui livrer, tous les jours, un jeune homme et une jeune fille à dévorer. On l'appelait le Minotaure.

Un homme du pays, M. Thésée, osa promettre à ses concitoyens de terrasser le monstre. A cet effet, les pauvres piétons du quartier le nommèrent député.

L'héroïque Thésée se mit aussitôt en campagne et proposa une loi pour arrêter la férocité du Minotaure, mais il avait compté sans ce labyrinthe d'enquêtes, commissions, sous-enquêtes, etc., il sentit que, dans ces ministères à couloirs mystérieux, il ne se retrouverait jamais.

Désespéré, il allait abandonner son sublime projet, quand une femme, Mme Ariane, concierge du ministère, vint à son secours. Elle avait été élevée dans ce monument et en connaissait tous les recoins.

Grâce à elle, notre héros put poursuivre son exploit gigantesque; guidé par la noble femme, il put s'engager sans crainte dans le labyrinthe des bureaux.



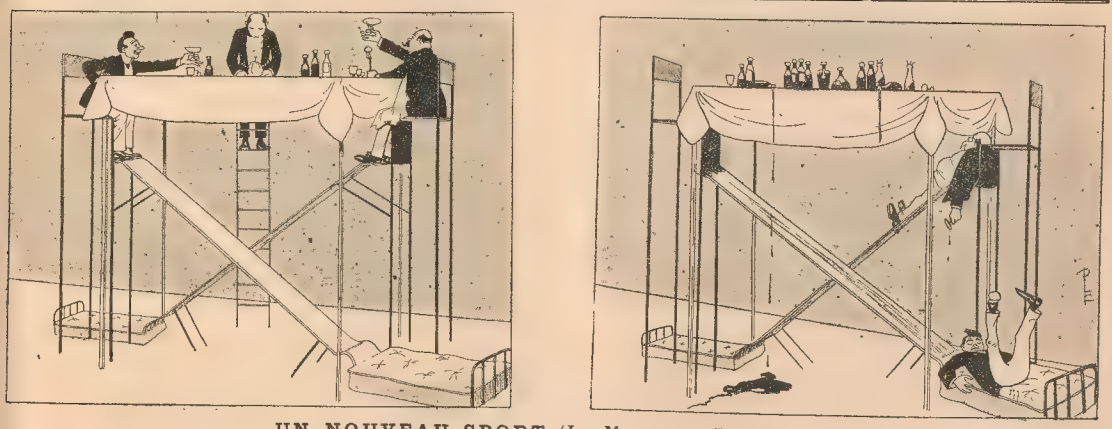
Aussi le résultat fut-il immense par sa rapidité même. Au bout de moins de vingt ans, tous les articles étaient discutés, approuvés et votés. Le cruel Minotaure ne pouvait plus faire de mal.

Tout joyeux, M. Thésée convoqua, pour annoncer la bonne nouvelle, tous les piétons des Batignolles. Il n'en restait plus un seul. Le Minotaure avait fait table rase de tout ce qui va à pied. Seule, Mme Ariane se présenta pour assister au triomphe du héros. Celui-ci, vexé, jura d'abdiquer son mandat de député pour se faire fabricant d'automobiles.

ERRARE HUMANUM EST!

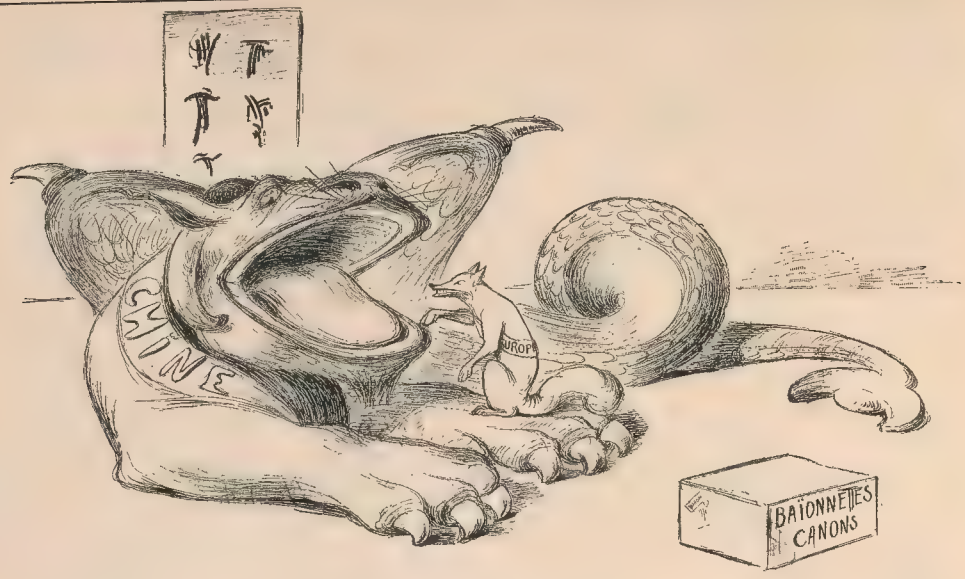
On lit dans les journaux :

« Les communications télégraphiques sont fortement troublées entre Paris et Landerneau. Après de laborieuses recherches, nos savants attribuent ce phénomène à des perturbations météorologiques. »



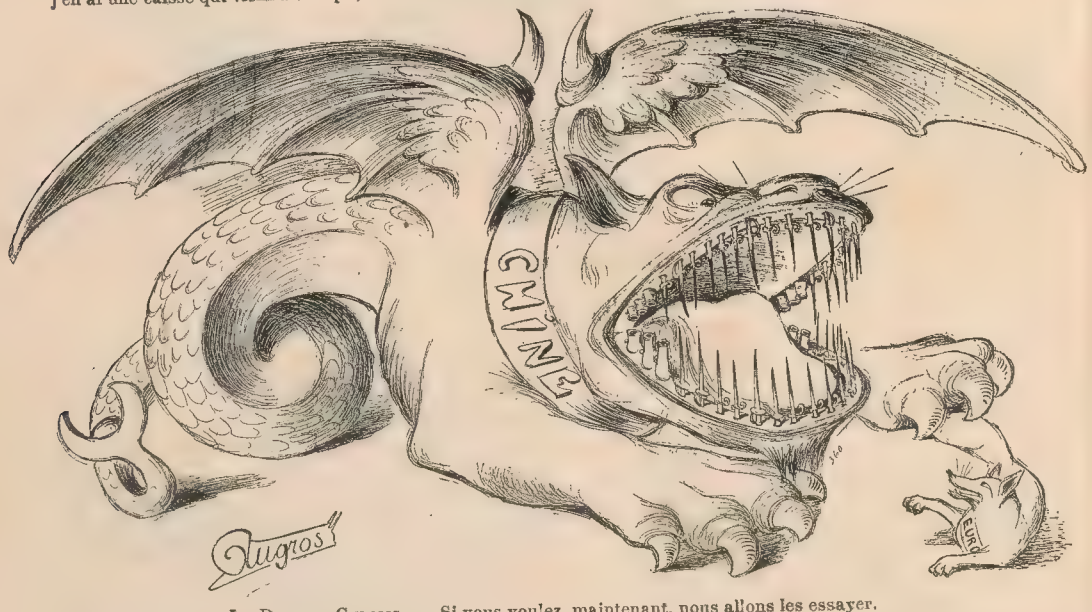
UN NOUVEAU SPORT (Le Match au Champagne).

Le premier qui touche au matelas a perdu.



PÉRIL JAUNE

LE RENARD *(au dragon chinois)*. — Vous n'avez plus de dents, laissez-moi vous en garnir la mâchoire... j'en ai une caisse qui vient d'Europe ; vous en serez satisfait.



LE DRAGON CHINOIS. — Si vous voulez, maintenant, nous allons les essayer.

Proverbe chinois

Un père nourrit plus facilement dix enfants que dix enfants ne nourrissent un père.

IDENTIFICATION

Un rural, dont le frère avait péri dans une explosion de mine, d'où on avait retiré ses restes méconnaissables, se présenta pour reconnaître son parent. Comme le commissaire lui demandait si quelque particularité pouvait lui permettre de reconnaître son parent, il répondit vivement :

— Ben sûr qu'oui, il avait une forte toux !

L'UN DES DEUX

Voici un mot amusant cueilli dans une auberge au bord du Rhin. Un voyageur se fait servir une bouteille de vin du Rhin. Il en goûte, fait une grimace et appelle le patron.

— De deux choses l'une, dit-il, ou votre vin n'a jamais vu le Rhin, ou il l'a trop vu.

Vivacité.

Un député entre au bureau de poste de so quartier pour faire un envoi d'argent.

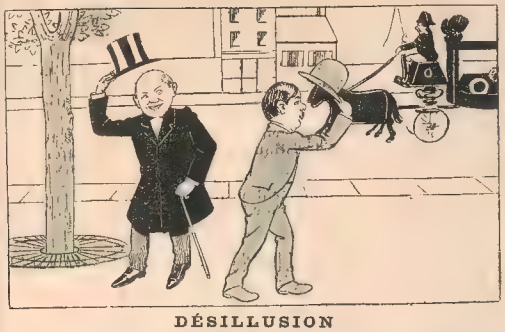
Enervé de la lenteur de l'employé auquel s'adresse :

— Sapristi, vous y mettez le temps po remplir un mandat.

L'employé, qui le connaît, d'un air rogue :

— Je vous conseille de parler, vous qui me tez quatre ans pour remplir le vôtre.

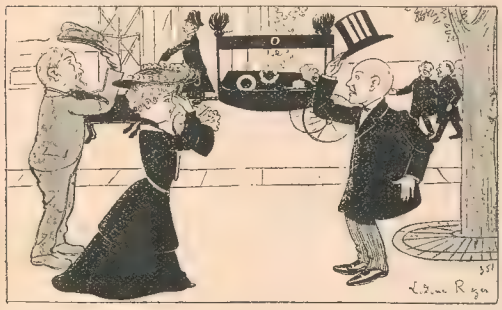
MARIE-BLANCHE.



DÉSILLUSION

— Tiens, encore un monsieur que je ne connais pas qui me salue!... Ça n'est pas étonnant... depuis que je suis retiré de l'épicerie, je trouve que l'on a beaucoup de considération pour moi.

— Mais, tout le monde me connaît et me salue! C'est effrayant, ce que je suis connu... Bonjour, messieurs



— Comment! le signe de la croix, maintenant!... Ah! j'y suis... c'est un enterrement qu'on salue .. Et moi qui prenais tout ça pour moi!

LA CALABRE MODERNE

Les Touristes (*au guide*). — Aôh!... cette célèbre banditte, il avait le air dangereuse... vô avez vu le couteau dans sa main?

Le Guide. — Vous pas craindre, signor Mylord, c'est tout bonament qu'il est en train dé sé couper les cors.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DÉFINITIONS

Les quelques échantillons que nous avons choisis et que nous publions plus loin donneront à nos lecteurs une idée de l'intérêt que présentait pour nous le dépouillement de ce Concours. Comme toujours, nous ne pouvons qu'en donner un court aperçu, faute de place, en tirant, parmi toute une foule de définitions d'une fantaisie très amusante, celles qui répondaient davantage aux conditions du Concours.

Nous avons classé ensemble les définitions relatives à un même mot. Chacune étant suivie du nom du concurrent qui nous l'a adressée. Comme on en peut juger, il est assez embarrassant de choisir entre toutes la meilleure ; aussi avons-nous décidé, quant au mode d'attribution du prix, de recourir, cette fois encore, au suffrage des concurrents eux-mêmes.

Chacun des concurrents, dont une des définitions aura été citée dans la liste que nous donnons plus loin, est donc prié d'y participer, les abstentionnistes étant de plein droit déclarés hors concours.

Nous prions donc chacun des concurrents cités de nous indiquer quel est celui, après lui-même, qui lui paraît mériter davantage le prix offert, soit pour une définition unique, soit pour l'ensemble de plusieurs définitions, puisque quelques-uns sont cités plusieurs fois.

Ce vote pourra nous être adressé sous forme de carte postale. Nous prions les votants de le formuler de la façon suivante :

M. X.....demeurant à (adresse complète) *vote pour M. Y...*

Les suffrages pourront nous être adresées jusqu'au 11 mai.

Un concurrent n'a droit qu'à un seul suffrage, quelque soit le nombre de ses citations.

JALOUSIE

— Remède à la maladie du sommeil. — *Bernière.*
— Pierre de touche du mérite. — *Riquier.*
Abat-jour ou Rabat-joie. — *De Bellerive.*
Treillis de bois à travers lequel on voit la prospérité des autres. — *J. Fossey.*
— Fenêtre ouverte sur l'enfer du ménage. — *Givon Henri.*
— Le martyre d'un bourreau. — *Meynadier.*
Rouille du cœur. — *R. Trucy.*
La belle-mère du cœur. — *M. Lannier.*
Un bonheur détruit
Par celui d'autrui. — *N. Féraud.*
— Genre de persienne à travers laquelle se regardent trop souvent les époux. — *Lavolley.*
Un violent mal « dedans ». — *Lhomme.*
Peau de chagrin qui relie maint livre d'amour. — *Juillien.*

ROND-DE-CUIR

Esclave payé par quelques ronds de cuivre. — *R. Mayse.*
— Zéro entouré de moleskine. — *J. Wuliens.*
L'auréole des ambitions modestes. — *C. Jeanroy.*
Le placement de fonds des employés. — *Loviny.*
— Animal du genre bipède sociable à l'état libre, mais féroce en cage. — *Mlle Thérèse Launey.*
La base des institutions que l'Europe nous envie. — *Deman.*
— Le socle de la machine à écrire. — *M. Lannier.*
Un placement de fonds de tout repos pour les bureaucrates. — *N. Féraud.*

PARLEMENT

— Le four crématoire des promesses électorales. — *Mme Petit-Gais.*
— Cacophonie d'état. — *R. Trucy.*
Deux chambres avec cabinet. — *Denan.*
— La pépinière des portefeuilles. — *M. Lannier.*
— Réunion d'hommes où l'on entend surtout des cris d'animaux. — *Lavolley.*
— La Carthage de M Paul Deroulède. — *Juillien.*

JAPONAIS

— Le paravent de l'Anglais. — *Mlle Lithy.*
— Jaune qui tire sur le blanc. — *Van Loo.*
— Tanneur de cuir de Russie. — *Mlle Muller.*
— Citrons plus difficiles à extraire qu'on ne croyait. — *Mme Benson.*
Un jaune qui en fera voir aux blancs de toutes les couleurs. — *G. Gillet.*

FLATTERIE

— La fausse monnaie de l'admiration. — *Albrieux.*
— Exercice d'assouplissement. — *P. Bulard.*
— La force du faible, la faiblesse du fort. — *F. Martin.*
— Lettre de change tirée sur la vanité. — *J. Gayraud.*
Mensonge que l'on prend pour la vérité quand il s'agit de soi. — *A. Pacra.*
— Le miel de la conversation. — *Mme Benson.*
— Fausse monnaie dont beaucoup se servent et que personne ne refuse. — *G. Gillet.*
— La sauce qui fait passer le *poison*. — *Juillien.*

UN CHOIX HEUREUX

— C'est égal, il a bien fait de prendre un caveau de six places dans le cimetière d'en face; ce ne sera certes pas une corvée pour nous d'être invités aux cinq enterrements en perspective, car il faudrait aller loin pour trouver un petit vin comme on en boit ici.

Courrier Pêle-Mêle

Signature imprimée.

Nous avons déjà publié une réponse de M. Dombray à la question de M. le Doré demandant si une signature imprimée était aussi valable qu'une signature autographe. Voici, comme ayant trait au même sujet, une lettre nouvelle qui nous est adressée :

Monsieur le Directeur,

Comme suite à la réponse de M. Dombray à la demande de M. Le Doré, je vous signale que l'article premier de l'arrêté des Consuls du 17 ventôse an X a expressément interdit l'usage de la signature griffée dans les administrations ressortissant du ministère de l'Intérieur. A. CHEMIN Paris).

Les langues les moins transformées.

M. Forest nous avait demandé quelle était la langue européenne la plus anciennement parlée, sans avoir subi de changement ; M. Fraisse nous répondait à ce sujet et citait la langue parlée dans certaines parties de l'Engadine. Voici à présent une lettre qui contredit légèrement celle de M. Fraisse, mais que notre impartialité nous oblige à publier également.

Monsieur le Directeur,

Je solliciterais de votre obligeance une petite rectification à la réponse de M. Fraisse dans le numéro du 17 avril. Je désirerais faire savoir aux lecteurs du *Pêle-Mêle* qu'en Suisse, dans la vallée de l'Engadine, on ne parle pas la langue des troubadours qui était la langue d'Oc, mais bien le romanche, qui se parle également dans les villages avoisinants, et que ni la race, ni le langage ne sont près de s'éteindre.

Recevez, etc. Léon SCHANIEL (Paris).

Alpinisme.

Monsieur la Directeur,

Je lis dans votre dernier numéro, sous le titre *Alpinisme*, que la plus grande hauteur gravie par des hommes est de 7.000 mètres.

En contradiction avec cet article, je vous envoie ci-dessous un entrefilet du *Journal* donnant un extrait du compte rendu de la séance du 29 mars 1904 de l'Académie des Sciences de Paris.

« M. de Lapparent présente un intéressant volume du docteur Guillarmod, *Six mois dans l'Himalaya*, dans lequel l'auteur raconte son ascension d'une des cimes de 8,500 mètres d'altitude, à laquelle on accède par un glacier long de 70 kilomètres, le plus grand du monde. »

Si ces assertions sont vraies, la hauteur de 7.000 mètres est de beaucoup dépassée.

Recevez, etc. BELLIER (Reims).

Questions Interpêlemêlistes

Quelle préparation faut-il faire subir aux fleurs ou à des objets très fragiles pour les rendre propres à laisser prendre l'empreinte d'un métal par voie galvanique? MARS-HELL.

Quelle est l'origine de l'expression donner le *denier à Dieu*, qui se dit lorsqu'on change de domicile et qu'on donne la pièce à un nouveau concierge? E. FORET (Paris).

A quelle époque remonte, dans l'armée française, l'usage du pantalon rouge?

UN LECTEUR ASS DU.

Comment obtient-on les veines bleues si caractéristiques du fromage de Roquefort?

DELAMARRE.

Comment peut-on faire adhérer la peinture à l'huile sur le ciment? BELLIER.

LE MONDE RENVERSÉ

LE GENDARME. — Monsieur le bandit, je vous en supplie, arrêtez-moi!

RELIQUES DES GRANDS HOMMES

On a toujours aimé acheter, comme souvenirs, les reliques des grands hommes. Voici quelques détails sur le prix de la vente des nippes de quelques illustrations politiques ou littéraires, — bien entendu, il ne s'agit que de reliques authentiques.

Une veste ayant appartenu à Jean-Jacques Rousseau fut vendue 939 francs ; sa montre en cuivre a été achetée pour la somme de 500 francs. La table sur laquelle il a écrit sa *Nouvelle Héloïse* fut adjugée pour 300 francs, alors que son baromètre, qui valait au plus 3 francs, s'est vendu 1.500 francs. Pourquoi? On n'a jamais su au juste.

La canne de Voltaire fut achetée naguère par un médecin célèbre de Paris, qui la possède encore, qui la paya 500 francs, le prix de la montre de Jean-Jacques Rousseau.

Boïeldieu, l'auteur de la *Dame Blanche*, possédait un petit carnet sur lequel il écrivait ses inspirations musicales ; ce carnet fut adjugé à 120 francs ; le bâton avec lequel il battait la mesure fut vendu 150 francs.

Les grands hommes sont même exposés à ce que des débris de leur corps soient profanés par les enchères publiques : le crâne du philosophe Descartes fut vendu, en 1820, au musée de Stockholm, pour la somme de 1.000 francs. Lord Schwaterbury acheta en 1818, au prix de 730 livres sterling, c'est-à-dire plus de 17.000 francs, une dent de Newton et en fit hommage à un musée de Londres.

Quant à Napoléon Ier, ses reliques montèrent à des prix vraiment énormes. Les deux porte-plumes qui servirent à signer le traité d'Amiens de 1801 furent vendus en 1826 au gendre de Walter Scott, sir Burnell, 500 livres sterling ou 12.500 francs. Une de ses dents, qui avait été extraite à Sainte-Hélène, a été payée 188 francs.

Admirons la piété de ceux qui n'hésitent pas à sacrifier de grosses sommes d'argent pour acquérir ces reliques ; mais en pareille matière il n'y a vraiment que la foi qui sauve. Combien de falsifications sont possibles!

Proverbe russe.

Ta jeune veuve te pleurera jusqu'à la rosée du matin, ta sœur jusqu'à sa bague de fiancée, ta mère jusqu'à la fin de ses jours.

Le plus heureux.

Le baron Ladèche vient de se fiancer avec la fille du banquier Aussac.

Il rencontre un de ses plus gros créanciers.

— Savez-vous, s'empresse-t-il de lui dire, que je vais me marier?

— Oui, répond le créancier, on m'a déjà félicité à ce sujet.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904).

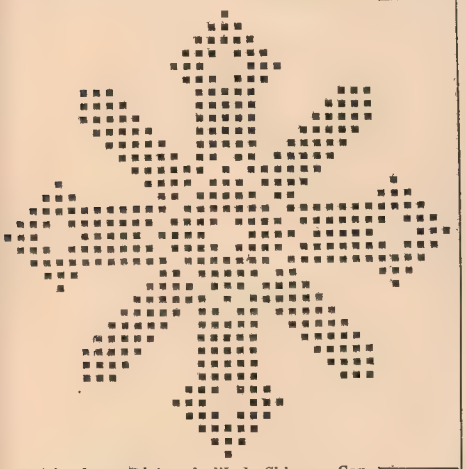
(Nº 25.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Premier : Renvoie une lettre de l'alphabet — *Deuxième :* Un article tresse une tête de sanglier — *Troisième :* Lettre de l'alphabet — *Quatrième :* Un pronom rentre de bonne heure — *Cinquième :* Maladie — *Sixième :* Liquide.

Le tout : Un proverbe.

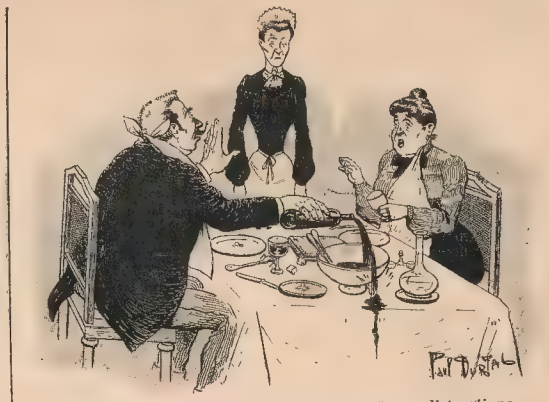
(Nº 26.) **CROIX AJOURÉE**, par A. Mousset.

Consonne — Fleuve d'Afrique — Qui a des ailes — Roi de Juda — Partie du violon — Opérette — Fin qu'on se propose — Aride — Adressé — Sans esprit — Se soumit bassement — Rencontre de deux courants d'eau — Anciens registres du Parlement — Ustensiles de cuisine — Bière — Fils du ciel et de la terre — Greffas — Toquade — Prénom féminin — Ris à demi — Traversa — Cercle de lumière — Anagramme de niera — Arme — Gouffre — Fin de verbe — Au tambour — Change — Provins — Consonne — Protestant né à Castres en 1709 — Consonne — Ville de la Turquie d'Europe



— Adverbe — Région de l'Indo-Chine — Consonne — Planche — Carte — Ouvrage fait sur métier — Adverbe — Poète tragique athénien — Arroserais — Petit navire — Compenserais — Démentit — Sac — Encore plus mauvais — Moine et philosophe irlandais mort en 886 — Fera le sel — Fils de Jacob — Poil — Gant — Charge — Terre entourée d'eau — Salpêtre — Evangéliste — Prénom — Rendre uni — Fis usage — Feuille métallique — Poids usités chez les Grecs — Au pain — Contiendras — Se dit d'une grandeur de lettres usitées autrefois — Voyages — Du verbe Avoir — Pronom — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Pronom — Préposition — Consonne — Pêle-mêle — Possessif — Sommet — Voyelle — Lieu de blanchissage — Consonne — Coffre — Ornes — Carte — Pronom — Palmipède — Gentilhomme — Conduit — Empereur romain — Plaisanterie — Liqueur onctueuse — Morceau de bois — Acre — Greffer — Chef-lieu — Ennui — Ville d'Italie — Prêtre italien (1515-1595) — Prénom — Anagramme de rente — Argile — Se rendra — Bassin — Fourrure — Passage — Berceau — Etendue d'eau — Souillés — Découverte — Consonne.

Les lettres enlevées et les initiales des mots nouveaux donneront deux proverbes.



— Justine, je ne sais pas d'où viennent vos distractions, mais vous n'êtes jamais à ce que vous faites.

(Nº 27.) **FANTAISIE**, par Noël Regay.

Aux mots signifiant :

Rongeur — Conjointe — Observe — Poli — Pupitre — Récompense — Héberger — Née après un de ses frères

Plaisant — Possessif — Concussion — Coiffure — Ville de Suède — Célèbre cardinal — Fruit — Anniversaire fêté — En forme d'arc — Illusion

Buste —, enlever une lettre, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Aliment — Constructeur du cheval de Troie — Qui manque d'ardeur — Ville d'Espagne — Ville d'Italie — Ville de Russie — Ville de Russie — Arbrisseau — Titre anglais — Ville d'Angleterre — Couvrir de pain émiette — Fleuve d'Espagne — Poison — Rivière de France — Génie de l'air — Rendu d'une certaine couleur — Canton — Dessin — Destinée.

(Nº 28.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Rutli.

× G I L ×
× A N T ×
× C H A ×
× A R M ×
× M P U ×
× A R I ×
× L E V ×

Remplacer les × par des lettres formant deux aspirations démocratiques.

(Nº 29.) **LOSANGE SYLLABIQUE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Article — Modère — Titre d'un journal — Médicament — Article.

(Nº 30.) **ANAGRAMME**, par Floche.

Ane sauvage — Guerrier troyen — Fruit — Corroda — Toute partie du corps remplissant une fonction.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

EAU DE BOTOT Le seul Dentifrice approuvé par l'Académie de Médecine de Paris *Exigez la Signature* BOTOT.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cen.t : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE

M. J. Martin. — Nous voulions dire qu'on compte quarante points de plus après le cent-dix-neuvième point.

M. E. Gapeau. — C'est le montant net, frais et escompte déduits, qui est porté au compte du client. L'intérêt ne porte que sur cette somme, valeur du jour de la remise. Le commerçant peut faire comme le client désire, en portant la somme nette d'une part et les frais d'autre part. En ce cas, ces sommes portent intérêt à partir du jour de la remise.

Une petite provinciale. — Vous exagérez, cet usage est bien peu répandu.

M. Luciani. — C'est une entremise trop délicate pour que nous puissions nous en charger.

R. Nestine. — Les plus efficaces sont d'usage dangereux. Voyez de préférence un médecin.

M. Zitter. — Les moyens classiques, le soufre et le pétrole, sont encore les meilleurs.

M. Arnol. — Amusant, en effet, mais pas très nouveau.

M. Baumgart. — On n'a pas le droit de se laisser souffler exprès ou alors il n'y a plus, de règle possible.

L. à S. — On ne peut compter que trois points.

M. Samie. — Tous servent.

M. Person. — Toutes ont la même valeur.

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres
19, Rue du 4 Septembre PARIS
CADETT

En présence des nombreuses imitations qui se produisent chaque jour, le public est avisé que les **Comprimés Vichy-Etat**, fabriqués avec les véritables sels **Vichy-Etat**, extraits des sources **Célestins**, **Hôpital** et **Grande-Grille**, ne se vendent qu'en flacons de cent comprimés, marqués 2 francs, et portant la marque **Vichy-Etat**. Il faut donc refuser rigoureusement ceux qui ne remplissent pas ces conditions.

CRÈME ÉPILATOIRE
Extrait Turc
du Dr KHALIFA des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre m-poste 6 fr 85.
G. DUBOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris.
POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser fco 1 fr. 25. G. DUBOT, *Chimiste*, 75, r. Montmartre, Paris

UN GRAND SAVANT

On lit dans le *Journal* :

Il a été dit sur tous les tons « que la Science n'avait pas de patrie » ; avouons cependant à nous-mêmes, qu'en dépit de cette assertion, il nous est agréable de constater que la plupart des grandes découvertes de ce siècle ont eu la France pour berceau.

Les chimistes surtout ont fait en notre pays des découvertes remarquables qui les placent à la tête des savants du monde entier ; parmi eux, il suffira de citer les Pasteur, les Berthelot, les Verneuil, comme étant des gloires nationales dont nous sommes justement fiers et que le grand public tout entier connaît et honore.

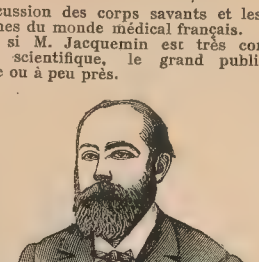
Mais à côté d'eux, et marchant sur leurs traces, nous devons signaler la découverte que vient de faire un autre savant, M. Jacquemin, découverte qui vient de révolutionner le monde médical tout entier et lui valoir, parmi tous ses compétiteurs, le vote d'une adresse et d'une grande médaille d'or décernée par le Congrès annuel de Médecine expérimentale et de Pathologie de la ville de Melbourne.

C'est à la suite d'un concours auquel avaient pris part 73 concourrents que la savante assemblée, sous le patronage du professeur M. James Barrett, a décerné à M. Jacquemin cette distinction honorifique dont notre amour-propre national se trouvera flatté. Le deuxième prix avait été décerné au docteur Ferrus, de Boston, Mass.

Le rapport de notre compatriote avait pour titre : « De l'application thérapeutique d'une levure pure de raisin sélectionnée et acclimatée à la vie physiologique par la voie stomacale. »

Ce rapport, présenté en 1902 à l'Académie de Médecine, lui avait valu les honneurs de la discussion des corps savants et les éloges unanimes du monde médical français.

Mais si M. Jacquemin est très connu du monde scientifique, le grand public, lui, l'ignore ou à peu près.



M. le professeur Jacquemin.

Cependant, son œuvre est immense ; dès 1888, le maître publiait ses travaux sur les levures sélectionnées ; en 1891, il se voyait confier la direction scientifique de l'Institut *La Claire* et, en 1894, il fondait à Malzéville, près Nancy, l'Institut scientifique qui porte son nom et où les principales inventions qui y furent faites sont protégées, en France et à l'étranger, par 21 brevets. C'est à l'Institut scientifique de Malzéville que le maître commençait, dès 1902, à appliquer le ferment de raisins au traitement des maladies d'origine microbienne.

Jusqu'à cette date, le seul ferment employé avait été la levure de bière (levure cultivée à basse température), mais les résultats avaient été nuls en thérapeutique. Cette levure, en raison de la température élevée de l'estomac, y mourait aussitôt introduite, d'où rejet de la médication. Il fallait donc trouver un ferment susceptible de vivre dans notre corps, d'y conserver ses propriétés microbicides et curatives.

C'est donc là qu'entre en scène le ferment de Jacquemin, levure de raisins frais des pays chauds, habituée à vivre à une température de 35 à 39 degrés : c'est-à-dire à une chaleur égale à celle de notre corps. Le problème était résolu et il était alors facile de concevoir quel immense champ d'action thérapeutique lui était destiné.

Par ses propriétés phagocytaires extrêmement énergiques, le ferment de raisins s'est montré le remède héroïque, le microbicide par excellence, dans tous les cas de :

Rhumatismes (maladie microbienne), quelles qu'en soit l'origine et l'ancienneté.

Dans les maladies de la peau les plus rebelles (maladies microbiennes), où le ferment destructeur des toxines agit là où tous les autres dépuratifs, tels qu'arsenic, bromure, etc., d'emploi dangereux, échouent.

Dans les *maladies d'intestin et d'estomac* et leurs dérivés (maladies microbiennes souvent), constipation, entérite, appendicite, où le ferment de raisins introduit un agent fermentescible produisant une sorte de nettoyage intestinal et stomacal, tout en activant l'action des sucs gastriques.

Dans le *diabète*, où le ferment brûle la glucose du sang, guérit le malade sans régime.

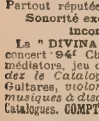
Enfin, dans la *grippe* et l'*influenza* (affections microbiennes), où les professeurs Marie et Faisans le préconisent avec un succès constant dans tous les cas.

Dans une noble pensée qui honore le savant philanthrope, M. Jacquemin a voulu que l'Institut scientifique de Malzéville vulgarisât sa découverte en la mettant à la portée de tous ceux qui souffrent. Depuis plus d'un an que le ferment est employé en thérapeutique, c'est par milliers que l'on compte les malades qui lui doivent la guérison de leurs souffrances.

Saluons donc en M. Jacquemin, un travailleur infatigable, un savant modeste et un grand philanthrope.

H. SAINT-ALBAN.

Voulez-Vous ?



Faire de BELLES PHOTOGRAPHIES
Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et la mécanisme*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

ANGLAIS ALL. EM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur, par nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation exacte du pays même, le PUR ACCENT. Preuve-essai, 1 langue, fco, en voyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montiolon, Paris.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! !
rêvée ! !

Partout réputée Sonorité exquise ! incomparable !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert 94f. Chaque "DIVINA" fre en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

Avant. Après 8 jours

LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 10 fr. vendu fre 3 f. ; le gd pot 2 f. ; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

Faites à votre gre INSTANTANÉS ou POSÉS, *Portraits, Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la PLAQUE L'INTENSIVE de la Sté Jougla (Formule Mercier) en Vente Partout
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

SERVI A SOUHAIT

LE PAYSAN. — Pardon, monsieur le chef de gare, pourriez-vous me dire à quelle heure arrive le train postier, j'attends une lettre de Paris.

LE CHEF DE GARE. — Il entre en gare.

LE POSTIER. — Gare là-dessous, voilà le courrier de Paris.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRANCASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* fre 65f. — *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart A. CHAPIN
De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.* Dimanche et jeudi exceptés. — Téléphone 218.18

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photograph. s. apprentiss. paysag, groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr. 35 (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet) Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super Facilit. franco (de palement. PENOM, ingr, 23, rue St-Sabin, Paris.

10e ANNÉE. — N° 23. 10 Centimes 5 JUIN 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE NOUVEL OMNIBUS DES CHAMPS IRISÉS, par H. AVELOT.

LE CONDUCTEUR (*goguenard*). — Ils ont beau faire semblant d'être insensibles au vertige, je vois bien qu'ils ont la frousse... ils changent de couleur à vue d'œil

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Tendre comme le cœur de Pézieu

Un des meilleurs souvenirs qui parfumèrent mon enfance, précieusement gardé dans ma mémoire comme on conserve, entre les pages d'un livre, le brin de menthe sauvage à l'odeur folle cueilli en des jours heureux, est celui d'un brave homme d'épicier qui avait nom Pézieu.

De ma ville natale, je revois la place Kléber avec, dans un angle, le magasin de rouennerie-lingerie tenu par mes grands-parents et où s'étalaient à profusion, dans un arrangement savant, à côté des piles de linge fin et des nappes finement damassées, l'opulence châtoyante des châles des Indes aux dessins multicolores.

Tout à côté, dans la même maison, mais séparé du magasin par une allée, demeurait M. Pézieu.

Imaginez-vous une petite épicerie, large à peine comme un mouchoir de poche et d'une méticuleuse propreté.

C'était pimpant, coquet.

Il faut vous dire qu'en ce temps-là, un épicier se contentait, le plus souvent, d'être épicier; les ivrognes et les boit-sans-soif, éprouvant l'incessant besoin d'éteindre l'éternel incendie qui les consume, n'avaient que faire chez notre voisin. Chez lui, pas de comptoir en zinc où s'étalent les flaques de vin bleu, sur lesquelles s'ébattent des myriades de mouches goulues.

Pézieu préférait donc la clientèle des petites bourgeoises et des commerçantes du quartier, mettant tout son orgueil à leur procurer ce qu'elles pouvaient désirer en épiceries, conserves, volailles, fruits et primeurs, et il trouvait, l'excellent homme, qu'à satisfaire les exigences, parfois bien difficiles, de sa clientèle, cela suffisait amplement à ses ambitions.

Sans doute allez-vous trouver qu'il n'avait pas tort, car il finissait toujours par contenter son monde.

A la veille d'une fête, à l'occasion d'un grand dîner de famille, venait-on lui demander une fine poularde de Bresse, une succulente terrine de gibier, ou des belles poires beurrées à la chair délicate, comme il n'y en avait nulle part ailleurs, Pézieu clignait de l'œil, se penchait mystérieusement à l'oreille de sa cliente et lui disait tout bas :

— J'ai votre affaire, mais n'en dites rien...

— J'ai votre affaire, mais n'en dites rien à personne; j'avais précisément mis de côté pour Mme André, la femme de l'officier, ce que vous me demandez; elle va me disputer, mais tant pis! je tiens à vous faire plaisir : c'est vous qui l'aurez!

Et la cliente s'en allait un peu fière et très flattée, au fond, de s'être vue préférée à Mme André, cette Mme André qui, décidément, aimait les bonnes choses.

Vous ai-je dit que Pézieu avait une grande, très grande manie? Il s'adonnait, sans mesure, à la lecture de tous les romans qu'il pouvait se procurer. Et cela devenait chez lui une obsession confinant à la folie.

Tous les loisirs que lui laissaient son commerce, l'épicier les consacrait à dévorer non-seulement les livres qu'on lui prêtait de droite et de gauche, mais encore à lire tous les romans qui paraissaient en feuilleton dans les journaux.

Ah! ce qu'il en avait lu des romans, depuis Ponson du Terrail jusqu'à Dumas père! Ce qu'il en connaissait de sombres drames d'amour et des histoires mirobolantes de cape et d'épée!

Aucun nom des acteurs de ces sombres drames, de ces histoires mirobolantes, ne lui étaient inconnus; il les casait soigneusement dans sa mémoire, aussi jalousement que les boîtes de petits pois en conserve sur les rayons de sa boutique.

Il consacrait ses loisirs à dévorer des livres...

Et sa manie de lire était si prononcée, sa passion d'aventures si exagérée, qu'il en arrivait finalement à croire à l'existence réelle de tous ces personnages, éclos dans la cervelle de romanciers en délire.

Tour à tour joyeux ou triste, selon que la lecture de la veille l'avait mis en belle humeur ou rendu maussade, on vit maintes fois le sensible Pézieu sangloter en racontant aux clientes, amusées, les malheurs de telle ou telle héroïne de roman, succombant aux perfidies d'ennemis audacieux.

Je me souviens que le poison et la corde jouaient un grand rôle dans ces épisodes navrants, narrés par l'épicier à qui voulait l'entendre, en essuyant, du revers de son tablier bleu à bavette, ses gros yeux rougis par de vraies larmes de brave homme.

Un soir, très tard, — nous étions couchés, — ne s'avisa-t-il pas de réveiller ma grand'mère.

Derrière la porte, il pleurait à fendre l'âme.

— Madame! Vous ne savez pas? Louisette vient d'être assassinée! Ah! madame, quel malheur! Je ne m'en consolerai jamais!

Dans l'espèce, Louisette était une orpheline qu'un romancier, en verve d'aventures tragiques, avait conduit dans les pires malheurs et qu'il venait, dans le dernier feuilleton, lu à la veillée par le crédule épicier, de faire mourir empoisonnée. Mais pour comprendre ce qu'une telle nouvelle, annoncée à travers la porte par notre voisin, avait bouleversé ma grand'mère, il faut savoir que, dans notre maison, habitait une famille ayant à son service une jeune bonne qui s'appelait Louisette.

De là, confusion dans l'esprit de ma grand'mère, encore dans un demi-sommeil, entre la Louisette du roman et la Louisette qui était bonne.

— Vous dites, monsieur Pézieu? Louisette vient d'être assassinée? questionnait, haletante ma grand'mère, en passant vivement un jupon, afin d'ouvrir au voisin, qui apportait, sans doute, des détails sensationnels.

— Oui, oui, madame! Assassinée par cet abominable marquis des Cinq Phalanges, lequel lui a versé du poison au retour d'un bal à la cour!...

Tout s'expliquait!

Ma grand'mère se recoucha bien vite, sans ouvrir et, à travers la porte :

— Allons, bonsoir monsieur Pézieu! Consolez-vous, vous verrez qu'elle renaîtra bientôt, votre

Un soir, très tard, ne s'avisa-t-il pas de réveiller ma grand'mère.

Louisette. Ces écrivains n'ont pas l'âme bien dure !

— Merci, voisine, gémit l'épicier en s'éloignant, puissiez-vous dire vrai !

Le surlendemain, ainsi que l'avait prédit, à tout hasard, ma grand'mère, l'orpheline était ressuscitée par suite de diverses circonstances parmi lesquelles, je pense, la plus importante était l'allongement d'un feuilleton tout près de sa fin.

Alors on vit Pézieu consolé et rasséréné.

Ce jour-là, les volailles furent à rien, les poires beurrées à pas grand'chose et les conserves à un prix dérisoire.

Qu'importait à l'épicier de perdre un peu sur sa marchandise : Louisette n'était pas morte.

. . . . . .

Comme tout cela est loin.

Mes grands-parents n'existent plus. Pézieu, lui, est allé les rejoindre depuis longtemps ; mais, si pour le commun de l'humanité, l'épicier n'a pas laissé de traces, il est une famille, la mienne, où son souvenir s'est perpétué dans un proverbe.

Lorsque nous voulons évoquer un sentiment de tendresse, d'émotion et de pitié exagérée, nous disons : *Voilà qui est tendre comme le cœur de Pezieu!*

Jean ROSNIL.

BLUETTES

LA MER ET LE PAYSAN

Les esprits simples sont souvent les plus difficiles à étonner. J'avais un cousin dans le Gâtinais qui n'avait jamais quitté sa ferme, quand je l'invitai un jour à venir voir la mer.

Je me réjouissais à l'avance de lire sur sa figure l'impression qu'allait lui causer la grande Bleue. Dès son arrivée, je le conduisis auprès d'elle.

Il jeta un long regard sur la nappe unie qui s'étendait devant lui.

— Eh bien ! fis-je anxieux, qu'en pensez-vous ?

— Je pense, fit-il, que si au lieu d'être de l'eau, que ça serait de la terre, quel fameux terrain de labour qu'ça ferait.

Un proverbe interprété par Saccalouis

Saccalouis vient d'éconduire un tapeur.

— Bah ! fait celui-ci en manière de consolation, *contentement passe richesse.*

C'est juste, au moins en un point, ajoute Saccalouis..., le contentement a cet avantage inappréciable qu'on ne cherche pas à vous en emprunter.

UN NEZ FAIT DE LUNE

(Pas banane, n'est-ce pas ?)

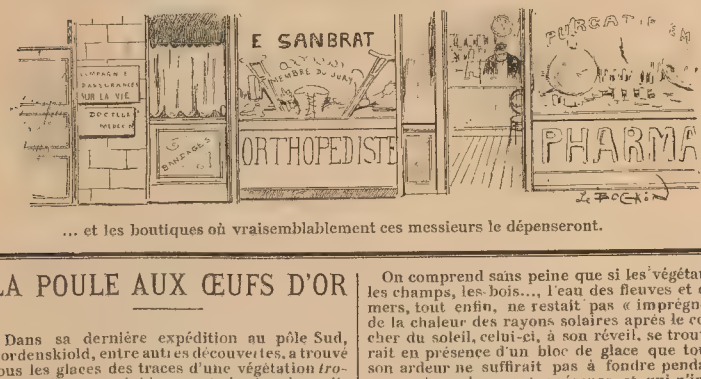
LE CHOIX D'UN AUTEUR

— Décidément, nous ne lirons plus que des romans de cet auteur là, c'est le seul de tous ceux que nous connaissons qui arrive à faire marier ses héros en moins d'un litre de pétrole.

L'IMPRÉVU

PREMIER AUTOMABOULISTE. — Je me suis muni de galette, car nous avons pas mal d'argent à dépenser en traversant la ville.

Les boutiques dans lesquelles ces messieurs comptent dépenser ledit argent...



... et les boutiques où vraisemblablement ces messieurs le dépenseront.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Dans sa dernière expédition au pôle Sud, Nordenskiold, entre autres découvertes, a trouvé sous les glaces des traces d'une végétation *tropicale*, disparue évidemment depuis des milliers d'années.

Cette découverte n'est ni plus ni moins que la confirmation de la théorie du savant Arrhénius.

Ce dernier, s'appuyant sur bien d'autres preuves, a établi que la terre, deux fois au moins déjà, et sans doute bien davantage, n'a été qu'un bloc *mort*, recouvert tout entier par les glaces.

De ceci, on s'en doutait un peu. La tradition du déluge n'est probablement que l'histoire du dégel à la suite duquel, peu à peu, la vie a reparu.

Mais où la théorie d'Arrhénius devient curieuse, c'est lorsqu'elle explique que le froid formidable qui a bloqué notre croûte terrestre sous sa carapace de glace, a été produit par la disparition, ou tout au moins la diminution de la couche atmosphérique qui nous entoure.

C'est elle, en effet, qui *retient* à la surface de la terre la chaleur que nous envoie le soleil, et qu'il est nécessaire à notre planète de conserver sous peine d'être gelée... presque instantanément.

On comprend sans peine que si les végétaux, les champs, les bois..., l'eau des fleuves et des mers, tout enfin, ne restait pas « imprégné » de la chaleur des rayons solaires après le coucher du soleil, celui-ci, à son réveil, se trouverait en présence d'un bloc de glace que toute son ardeur ne suffirait pas à fondre pendant ses quelques heures de présence, et qui n'irait qu'en se consolidant de plus en plus.

Or, cette disparition ou cette diminution de la couche atmosphérique est entièrement subordonnée (c'est Arrhénius qui le dit) *à la quantité d'acide carbonique contenu dans l'air*.

Quelles sont les lois qui régissent cette proportion de façon à maintenir l'équilibre de notre atmosphère?... On ne le sait... Ici, le champ est ouvert aux hypothèses.

Eh bien, j'ai idée que cette proportion est réglée tout simplement par les... végétaux. (On sait le rôle considérable à ce sujet qu'ils jouent dans la nature.)

L'avis général, du reste, est que la conservation des forêts est liée intimement à la nôtre.

Or, si cette hypothèse était juste, il serait prudent, il serait utile de pendre haut et court la plupart de nos grands inventeurs, de nos célèbres chimistes, à commencer par M. et Mme Curie, Becquerel et *tutti quanti*.

Ne riez pas, je suis sérieux.

En effet, encore quelques découvertes comme le radium et voici ce qui se passera.

Pour se chauffer, plus besoin de bois... ni de charbon... Un petit morceau de métal... qui, en même temps, pourra au besoin éclairer toute la maison.

Depuis longtemps, on sera parvenu à neutraliser les effets néfastes du currium, du phœbium et autres noms en *ium*, si bien qu'une infime quantité répandue dans la doublure de nos vêtements nous garantira du froid mieux que les plus épaisses fourrures... Lin, chanvre, coton seront remplacés par une étoffe universelle faite, non plus avec des produits de la terre, mais tirée d'une peau d'animal quelconque.

Je n'avance rien de bien audacieux en supposant que la guérison du rhume de cerveau étant enfin trouvée, les bonnets de coton seront superflus... Il est même probable que les chirurgiens nous auront depuis longtemps débarrassés de nos muqueuses nasales et, par suite, du souci de nous moucher. — Donc, plus de mouchoirs.

Mais, chose plus grave, un chimiste, encore plus savant que ses prédécesseurs, trouvera le moyen de nous nourrir... nous et les animaux, à l'aide de simples pilules...

Bref, de découvertes en découvertes, il arrivera qu'à une certaine époque, il ne sera plus nécessaire de recourir aux produits de la végétation pour s'habiller, se chauffer, se substanter, etc....

Plus de prairies, plus de champs, plus de vignes...

Il ne restera donc, pour équilibrer la proportion d'acide carbonique dans l'atmosphère, que les forêts...

Outre que ce ne sera peut-être pas suffisant, il est bien peu probable que l'homme en aura, par précaution, assuré l'existence...

Petit à petit, les villes s'étendant, les routes se multipliant, on les aura envahies... en détruisant chaque jour une partie...

« Bah!... il en reste encore, » se dira-t-on, en manière de consolation...

Tenez, voyez ce qui se passe pour notre pauvre Bois de Boulogne...

Il y a beau temps qu'on a décidé en haut lieu de le conserver en son entier, sans tolérer aucun empiètement... Ah bah!... Les règles ne sont-elles pas faites pour avoir des exceptions!... Un jour, c'est une autorisation accordée à un champ de course, un autre à un vélodrome..., à un chalet..., au Racing..., au Polo..., au Tennis... et chaque fois par mesure spéciale, avec la ferme volonté de s'arrêter là...

On dit parfois que l'intérêt général prime l'intérêt particulier..., c'est une erreur. Ce sont *les* intérêts particuliers qui priment l'intérêt général...

Mais revenons à notre acide carbonique. L'équilibre de ses proportions étant détruit... pff!... voilà la couche atmosphérique qui disparaît, qui s'envole et avec elle la chaleur et la vie. De nouveau, notre planète sera réduite à un immense bloc de glace.

C'est le phénomène qui vraisemblablement s'est déjà produit, soit à la suite d'un cataclysme, soit à la suite d'une civilisation plus avancée que la nôtre, laquelle a tué sa poule aux œufs d'or... ce que nous ferons, selon toute probabilité, avec l'aide du progrès et de ses illustres représentants.

Alors, se dira-t-on, puisque nous sommes destinés à périr, pourquoi l'effort, le travail, l'idéal, le beau, le bien?... Jouissons du présent, adonnons-nous à nos passions... Voilà la belle conséquence que nous devons tirer de telles théories!... En vérité, l'humanité, par ce moyen, courrait encore plus vite à sa ruine!...

Ici, je vous arrête... Il n'est point nécessaire pour être sage de croire à l'éternité de notre œuvre et de nous-même. Il suffit d'être persuadé de cette vérité et d'en persuader nos enfants : La vertu comporte plus de satisfactions que le vice, le travail que l'oisiveté, la modération que l'excès... Quant à la conservation de l'espèce... si vous y tenez, rappelez-vous que le « respect des *bois* est le commencement de la sagesse ».

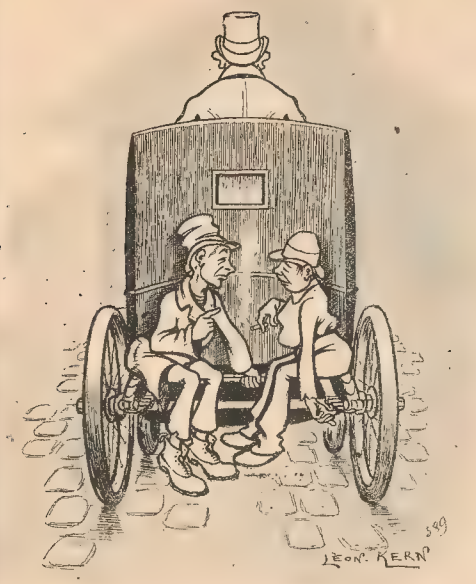
Etienne JOLICLER.

UN MALIN

Grojean, ex-garçon de ferme, a été engagé comme garçon à l'Hôtel du « Cheval Blanc ».

Un matin, un violent coup de sonnette le mande auprès de Bélidor, un voyageur de commerce arrivé de la veille au soir.

Bélidor, voulant s'habiller, avait constaté



UN SIGNE DES TEMPS

— Oui, mon jeune ami, croyez-en ma vieille expérience; les affaires doivent aller bien mal. Figurez-vous que, depuis le commencement du printemps, je n'ai pas encore pu trouver l'occasion de me faire mener une seule fois au Bois.

— Sapristi! c'est bien fâcheux que la chasse soit fermée... quel excellent miroir à allouettes!

qu'une de ses bottines avait été remplacée par une autre.

— Monsieur a sonné? demanda Grojean.

— Oui, j'ai sonné, s'écrie le voyageur. Regardez ces bottines, vous voyez bien qu'il y en a une plus longue que l'autre.

Grojean eut le naïf sourire d'un homme qui ne se laisse pas tromper.

— Ça, dit-il, c'est un coup monté.

— Un coup monté, répéta le voyageur stupéfait.

— Bé sûr que c'est un coup monté... le voyageur au-dessous se plaint exactement de la même chose.

Et, haussant les épaules aux protestations de Bélidor, il s'en retourna à l'office.

Courrier Pêle-Mêle

Intelligence et civilisation.

Monsieur le Directeur,

Les Japonais sont tout à fait à l'ordre du jour et leur succès dans la guerre actuelle a bien convaincu tout le monde des progrès extraordinaires qu'ils ont accomplis avec une rapidité sans précédente dans l'histoire. Très bien, ceci est un fait, mais j'entends dire et je lis partout, à leur sujet : c'est une nation excessivement intelligente; or, voilà ce qui m'interloque un peu. Notez que je ne dis pas le contraire, mais je ne peux m'imaginer qu'une race intelligente ait pu demeurer si longtemps sans avancer d'un pas dans la voie de la civilisation. Les Chinois aussi, à ce qu'on dit, sont très intelligents, et pourtant nous les voyons plus retardataires encore. Voilà ce que je ne comprends pas. Je voudrais savoir si ces deux choses : intelligence et progrès, ne sont pas forcément inséparables et, dans le cas où l'une pourrait aller sans l'autre, à quoi il faut alors attribuer la lenteur invraisemblable de cette évolution.

Recevez, etc.

Georges PILOIS
(Paris).

Caoutchouc.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 17 avril, M. Guivracht demande s'il existe un moyen de rendre son élasticité au caoutchouc rendu dur et cassant par son exposition à l'air et à la lumière.

Voici à ce sujet quelques renseignements tirés, en partie, de l'ouvrage de M. René Bobet, *Le Caoutchouc et la Gutta-Percha*.

Votre correspondant veut, sans doute, parler du caoutchouc manufacturé, c'est-à dire tel qu'on le trouve dans le commerce, sous forme d'objets façonnés, soit gommes à effacer, petits liens circulaires, balles à jouer, appareils de médecine ou de pharmacie, etc., etc.

Ces objets sont généralement fabriqués avec du caoutchouc « vulcanisé ». Le caoutchouc vulcanisé est une combinaison de caoutchouc pur et de soufre qui a été soumise à une cuisson appropriée.

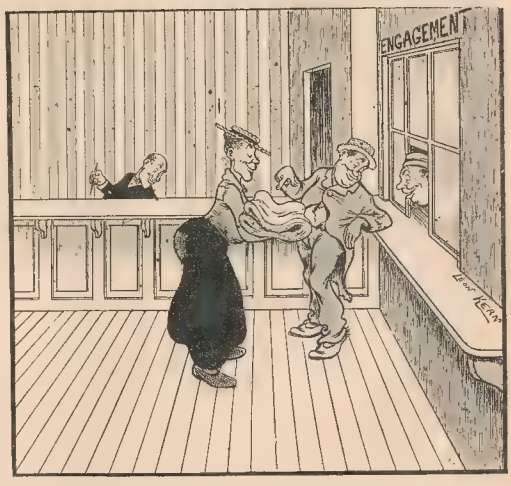
Exposé à l'air, ou simplement à la lumière, ce caoutchouc s'altère rapidement. Il se transforme quelquefois en une pâte visqueuse, puis résineuse; il est résinifié, c'est-à-dire séché. Dans cet état, la gomme a perdu toutes ses belles qualités; elle est irrémédiablement perdue; il n'est pas possible de lui rendre son élasticité.

L'altération sera, naturellement, plus rapide, si la gomme employée est de mauvaise qualité (telles certaines gommes africaines).

Les causes de ces altérations sont nombreuses et ne peuvent être expliquées ici.

Quant aux caoutchoucs non vulcanisés (à l'état pur), ils ne sont que peu élastiques et ne peuvent être utilisés que dans des limites très restreintes. En effet, vers 0 degré, ils se durcissent complétement; on dit qu'ils sont « gelés ». Il faut exposer la gomme à la chaleur pour qu'elle recouvre ses propriétés primitives. Si le caoutchouc est en « feuilles », c'est-à-dire sous une faible épaisseur, on peut lui faire recouvrer son élasticité en exerçant quelques tractions successives.

En résumé, s'il n'est pas possible de rendre au caoutchouc manufacturé l'élasticité qu'il a perdue, on peut retarder sa détérioration en le mettant à l'abri de l'air et de la lumière,” et,



AU MONT-DE-PIÉTÉ

— Mais, oui, comme vous prêtez de moins en moins sur les draps ordinaires, j'en ai été réduit à me marier, afin de pouvoir vous apporter des draps de lit à deux personnes.

TOILETTE

— Qu'est-ce que tu fais là?
— Rien qu'à voir ce beau poulet, l'eau m'en vient à la bouche... J'en profite pour me nettoyer les dents!...

AU THÉATRE DE LANDERNEAU

— T'as donc une épée, maintenant?
— Oui, le patron veut qu'au lieu de boire du poison au troisième acte, je me tue avec mon épée.
— Pourquoi ce changement?
— Pour économiser le sirop de groseille qui représentait le poison.

autant que possible, en l'enfermant dans un endroit frais et sombre.

Recevez, etc. RAYROUX (Genève).

Coups de piquet.

Le renseignement que nous donnions dernièrement ici au sujet du coup le plus fort qu'il soit possible de faire au jeu de piquet, nous a valu de très nombreuses observations de la part d'une grande quantité de joueurs. Nous ne saurions dire encore si nous avions tort ou raison, étant donné que certaines des lettres reçues nous donnaient l'une ou l'autre, selon qu'elles considéraient le jeu de l'adversaire comme pouvant ou non contrecarrer le jeu en question, par exemple par le dix de blanc.

M. J. Martin, de même que M. Fouché, revient sur le coup qu'il nous indiquait comme étant imbattable et composé d'une seizième majeure, de 4 as et de 4 dix. Dans ce jeu, en effet, l'adversaire pourrait-il choisir tout ce qu'il voudrait dans les cartes restantes, il n'arriverait pas à empêcher l'autre de faire 162 points.

M. Lafont nous cite un coup permettant d'atteindre 163 avec quinte majeure, tierce majeure, quatorze d'as et de rois, mais ce coup ne peut empêcher le dix de blanc qui pourrait le contrecarrer. De même que d'autres cas cités par MM. Pouilleux et J. P.

En ne tenant pas compte des chances que l'adversaire peut avoir de son côté de tomber sur un dix de blanc, il est certain qu'on peut atteindre des chiffres bien plus élevés.

MM. Delhauteur, Pierron, Gontard, Dur, Proust et un habitué de Liége nous établissent le calcul suivant qu'il est facile de suivre; étant donné un jeu composé des 4 tierces majeures on peut compter:

Le point.	3
4 tierces à l'as.	12
14 d'as	14
14 de rois	14

Ce qui fait déjà 43, autrement dit 103; nous avons encore:

14 de dames	14
12 levées	12

Ce qui donne 129, c'est-à-dire 169 avec le repic et 40 de capot: 209.

Nous ne pensons pas qu'on puisse en effet dépasser ce total, sous réserve toujours, que le jeu du joueur adverse s'y prête.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIÈME CONCOURS *(Troisième Série.)*

La donnée de cette dernière série sera assurément la plus simple de toutes, quoique la solution puisse présenter quelque difficulté. Il s'agit de découper les soixante figures de toutes formes dessinées dans cette page, et en les ajustant entre elles, sans perdre le moindre espace, de reconstituer un carré parfait. Ce carré aura, à très peu de chose près, 172 millimètres de côté.

Cette série étant la dernière du grand Tournoi Pêle-Mêle, les lecteurs qui ont pris part à ce Tournoi peuvent, dès à présent, nous en adresser les solutions, en tenant compte des dispositions.

Comme nous l'avons dit au commencement, ce Tournoi comprend quatre Concours distincts, composés chacun de trois séries.

A chacun de ces quatre Concours sont attribués les prix suivants :

1er PRIX : *Un phonographe Columbia, muni d'un diaphragme reproducteur, d'une boîte d'ébénisterie et d'un pavillon cor de chasse en aluminium, ainsi que de six rouleaux moulés suivant les nouveaux procédés*
2e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
3e PRIX : *Une montre style Empire.*
4e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
5e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
6e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
7e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
8e PRIX : *Un cachet figurine d'art.*
9e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e PRIX : *Une boîte de compas.*
11e PRIX : *Une jumelle Mars.*
12e PRIX : *Une jumelle Mars.*
13e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
14e PRIX : *Un canif monture argent.*
15e PRIX : *Un canif monture argent.*
16e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
17e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
18e PRIX : *Un cendrier artistique.*
19e PRIX : *Un cendrier artistique.*
20e PRIX : *Un cendrier artistique.*

Chaque lecteur est libre de ne participer qu'à trois, deux ou même un seul de ces quatre Concours.

Les envois devront alors en porter la mention extérieure très lisible. Par exemple :

Grand Tournoi Pêle-Mêle.
1er, 3e et 4e Concours.

Chacun des Concours ainsi adressés devra, en outre, être bien distinct des autres pour la facilité du classement.

Les lecteurs ayant participé aux douze séries du Tournoi devront mentionner, de même extérieurement à l'envoi :

Grand Tournoi Pêle-Mêle.
Quatre Concours.

Ces derniers lecteurs, outre les prix affectés à chaque Concours, peuvent seuls participer aux trois prix d'honneur réservés aux concurrents qui auront le mieux réussi dans l'ensemble du Tournoi.

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un billet de banque de 500 francs. — Une obligation Panama à lots pouvant gagner 500.000 francs. — Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent.*

2e PRIX : *Une bicyclette, valeur 250 francs.*

3e PRIX : *Un appareil photographique, jumelle 9×12, escamotage; douze plaques, objectif rectiligne, d'une valeur de 125 francs.*

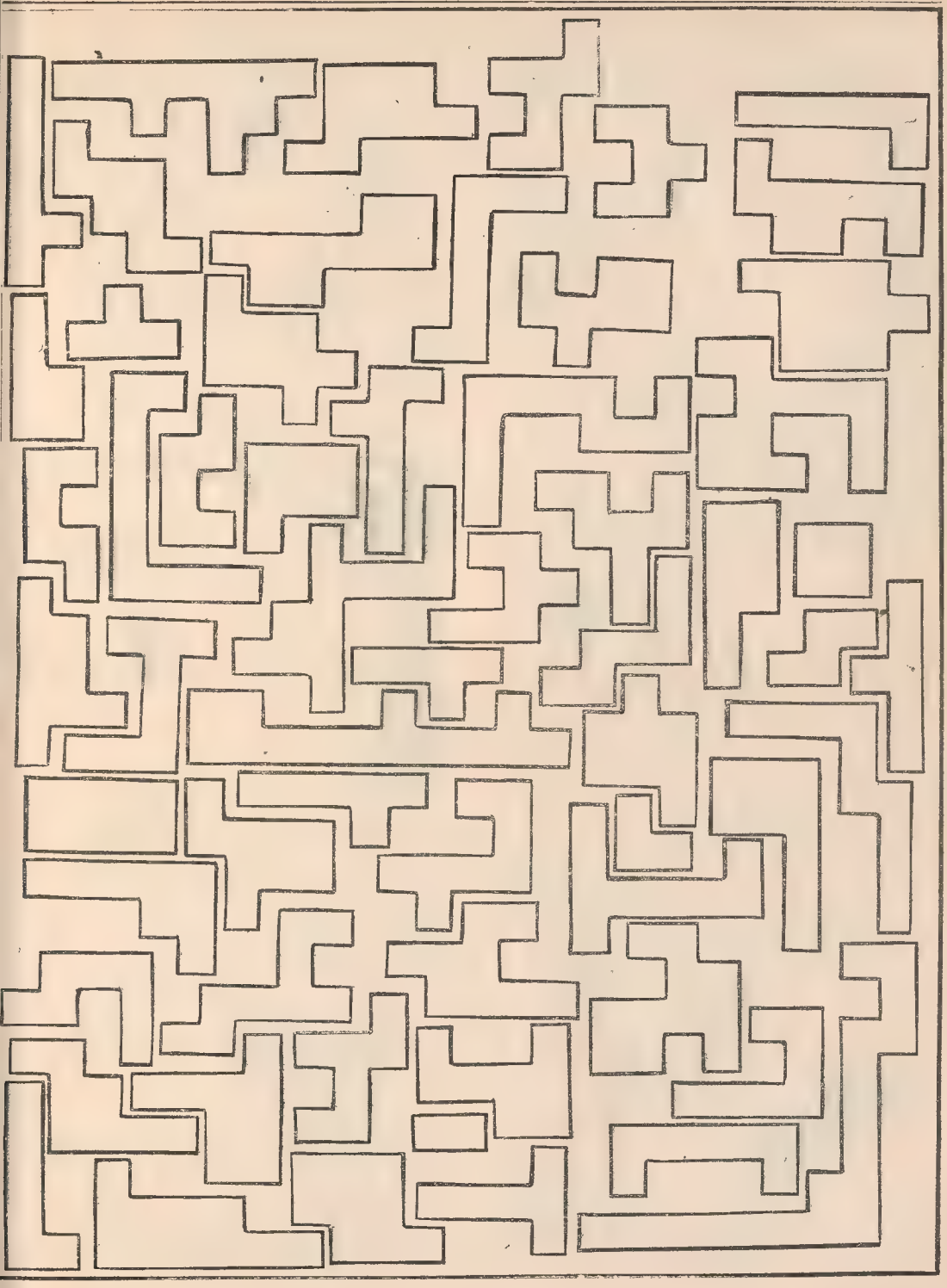
Ces trois prix d'honneur seront attribués d'abord aux premiers entre les concurrents ayant participé au Tournoi tout entier. Les gagnants de ces trois prix ne pourront plus participer aux autres prix partiels, qui seront tirés ensuite pour chaque Concours particulier.

N. B. — Dans le cas où, par l'excellence de leurs envois, plusieurs concurrents pourraient aspirer aux prix d'honneur, le *Pêle-Mêle* se réserve le droit de procéder à l'attribution de ces prix par tirage au sort ou par une question supplémentaire destinée à les départager.

Ne pas oublier de joindre aux envois les bons à détacher qui accompagnaient quelques-unes des séries du Tournoi.

Les envois seront reçus jusqu'au 11 juin inclus. Ils ne devront contenir ni mandats, ni correspondance d'aucune sorte.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
QUATRIÈME CONCOURS *(Troisième Série.)*
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



L'ANGLAIS ET LE PARISIEN

— Comme je suis heureux, puisque vous ne connaissez pas Paris, que vous vous soyez adressé à moi pour vous montrer les beautés de la capitale. Je suis joyeux d'avance de voir votre étonnement. Allons visiter l'Obélisque.

L'Étranger. — Aôh! l'Obélisque donné par le khédive, en 1840, à Louis-Philippe, et qui nécessita de si grands travaux pour l'amener de Louqsor à Paris.

Le Parisien. — Ah! ça vient de Louqsor! Très curieux, en effet!

Le Parisien. — Voici le Musée du Louvre; l'hiver, ceux qui ont froid viennent se chauffer les pieds.

L'Etranger. — Aôh! là est le Régent. Voici les chefs-d'œuvre de Rubens, Raphaël, David.

Le Parisien. — Tiens! mais c'est très beau.

L Étranger. — Aôh! je étais toute émou de me trouver devant cet arbre que Jussieu rapporta dans son chapeau.

Le Parisien. — Tiens! en effet, les arbres sont curieux! Je croyais que le Jardin des Plantes ne s'occupait que d'animaux.

Le Parisien. — Alors, vous croyez que c'est un musée, ça?

L'Etranger. — Yes, parfaitement, Carnavalet. Hôtel ayant appartenu à Mme de Sévigné, collections curieuses.

Le Parisien. — Alors, racontez-moi donc ce qui s'y trouve?

Le Parisien. — Eh bien! êtes-vous content?

L'Etranger. — Yes, je avoir vu choses très curieuses.

Le Parisien. — Faut dire aussi que c'est une chance pour vous d'avoir été conduit par un vrai Paris'en.

UNE MAUVAISE FARCE

LE NÈGRE. — Ma nouvelle place n'est pas fameuse : pas bien nourri, pas bien couché et très mal blanchi.

LE DÉBUTANT. — Pour plus de sûreté, je vais attacher une paire de patins à mon centre de gravité.

Heureuse inspiration !

AU PALAIS DE GLACE

RÉSULTAT
DU
Grand Concours de Devinettes

Voici comment ont été répartis les prix dans les conditions que nous avons annoncées au début de ce Concours :

1er Prix : M. Doleplanque, 25, rue de la Chaumière, à Bruxelles (Belgique), qui gagne *le portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. Daman, 3, rue de Bagneux, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*

3e Prix : M. Lucien Kuh, 12, rue Dampierre, à Dunkerque, qui gagne *une montre acier style Empire.*

4e Prix : M. Dezombre, 62, rue Rodier, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. William Lucy, 2, rue du Temple, à Creil (Oise), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. Laurent, 36, rue Gambetta, à Creil (Oise), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : Mlle Jeanne Liminet, 18, rue Biot, à Paris, qui gagne *un encrier argenté, deux godets.*

8e Prix : M. Jules Fourcat, 31, rue du Petit-Musc, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : M. A. Simon, 54, rue Saint-Victor, à Verdun (Meuse), qui gagne *un canif argent.*

10e Prix : Mme Chapuis, 22, rue Saint-Paul, à Paris, qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

11e Prix : M. Henri Christiné, compositeur de musique, 64, faubourg Saint-Martin, à Paris, qui gagne *un joli signet ouvre-lettres*

12e Prix : M. Bitardy fils, usine Sanluy, à Montataire (Oise), qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

13e Prix : M. Derode, 2, rue Faucon, à Rouen (Seine-Inférieure).

14e Prix : M. A. Auroux, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord, 18, rue de Dunkerque, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

15e Prix : Mlle Suzanne Huet, 11, rue Mayet, à Paris qui gagne *un baromètre de bureau.*

16e Prix : M. Dautricourt, Léon, à Wattignies (Nord), qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

17e Prix : M. Eugène Girard, 60, rue Fontaine-au-Roi, à Paris, qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

18e Prix : M. S. Seilhai, 94, rue Jouffroy, à Paris, qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

19e Prix : M. Marcel Cado, 16, boulevard de l'Océan, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

20e Prix : Mlle Yvonne Faillu, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au Concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : *Devinettes*, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.

L'ESPRIT DES BÊTES

LE LOCATAIRE. — C'est bien haut! Songez que je n'ai pas mes nageoires de vingt ans!

LE CONCIERGE. — Prenez l'ascenseur. Vous vous asseyez là... vous donnez un coup sec à la corde, et, en un rien de temps, vous êtes monté chez vous... Surtout, ayez bien soin de descendre avant d'arriver en haut.

FAITES CE QUE JE DIS...

LE TAILLEUR. — Le secret de l'élégance? Mais, monsieur, c'est bien simple, et je ne cesse de le dire à mes clients; si vous voulez qu'un pantalon tombe bien, portez des bretelles; pour le veston, boutonnez toujours au moins le premier bouton pour éviter les cassures au creux de l'épaule, et, pour le gilet, ayez soin de le tirer de temps en temps pour éviter ces plis si disgracieux qui se forment au creux de l'estomac.

Faits Pêle-Mêle

La beauté obtenue par la torture.

Ce n'est pas seulement dans les pays civilisés que les femmes se torturent pour arriver à paraître belles. Elles avaient cette manie depuis la plus haute antiquité.

Il est bien entendu que nous ne parlons pas ici du corset, cet instrument de supplice qui est entré dans les mœurs.

Mais l'amour de la beauté par la torture se trouve à toutes les époques et chez les peuplades les plus barbares.

En Malaisie, chez les Caraïbes, les femmes portent des pendants d'oreilles qui leur descendent jusqu'à mi-corps et qui pèsent plus de deux cents grammes. La coiffure de ces femmes n'est pas moins lourde, avec des bijoux ciselés fort élégants, mais dont le poids va jusqu'à une livre.

Les jeunes filles papoues portent dans le nez des boucles et des amulettes qui gênent horriblement la bouche et qui sont très lourdes. Leur nez est, du reste, complétement déformé, et le trou dans lequel passe l'anneau a un diamètre de deux centimètres.

Chez les Caraïbes, il y a des femmes qui se coiffent d'un immense collier fait de morceaux de quartz taillé; de loin, elles ressemblent ainsi aux lustres de nos salons. D'autres se placent dans les narines des cylindres de corail. Le grand genre et le bon ton veulent que, chez les Caraïbes, les jeunes filles se fassent souder autour du cou un anneau dont le poids est d'autant plus lourd et la matière d'autant plus précieuse qu'on est plus riche.

Dans l'Hindoustan, les « élégantes » des bords du Gange ou de l'Indus se font poser sur les narines et aux oreilles des plaques d'or au centre desquelles est sertie une pierre précieuse.

Dans le centre de l'Afrique, les femmes s'enfoncent un petit cylindre d'ivoire dans la lèvre inférieure.

Ne parlons pas du tatouage qui est partout reçu couramment.

Ô beauté! que de supplices on s'inflige en ton nom..... souvent pour s'enlaidir!

De l'or pour tous.

Une mine d'or que l'on ne soupçonne pas et qui appartient à tout le monde, c'est la mer. On peut en extraire de l'or et de l'argent. Les eaux contiennent, en effet, des quantités appréciables de ces deux métaux; du moment qu'il

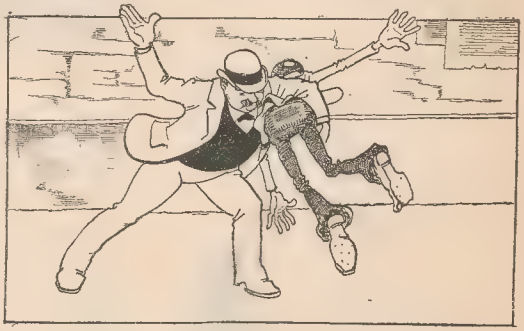
LA FORCE DE L'HABITUDE

Un jour, M. Jobard avait fait de nombreux achats au bazar et, par conséquent, mis beaucoup de pièces dans la sébile que lui tendait l'employé...

En rentrant chez lui, passant par le jardin zoologique, il ne put s'empêcher de mettre une pièce dans le goître du pélican.

L'HERCULE ET L'APACHE

L'APACHE. — Ah! tu ne veux pas me dire l'heure sale bourgeois! Eh bien! gare à ta panse!



L'HERCULE. — L'heure! jeune homme. Il est : une, deux, trois, onze heures.

L'APACHE. — C'est bon, mais c'est pas de vous; j'l'ai déjà vu dans le *Pêle-Mêle*.

y a de l'or et de l'argent, il doit y avoir un moyen pour les extraire. Avis aux chercheurs.

La Seine elle-même, le sait-on? charrie de l'or, comme le Pactole des anciens; mais il faut bien dire que l'extraction de cet or coûterait cent fois la valeur de l'or qu'on pourrait trouver, en raison de la quantité énorme d'eau qu'il faudrait traiter.

En ce qui concerne les flots de la mer, il y a une difficulté du même genre. Un savant Anglais et en même temps un métallurgiste bien connu pour ses remarquables travaux sur les gisements de l'Australie, M. Liversidge, conseille très sérieusement de traiter les flots de la mer et préconise des expériences à cet effet. Le résultat, d'après lui, récompenserait l'effort accompli, puisque chaque tonne d'eau salée contient cinq milligrammes d'or. A ce compte-là, la mer répandue à la surface du globe contiendrait dix milliards du précieux métal combiné à l'état d'iodure.

Or, on sait que l'or vaut trois mille quatre cent quarante-quatre francs le kilogramme, cela ferait donc un joli denier. Ajoutez à cela que les chimistes trouveraient en même temps le moyen de retirer les quatre millions et demi de tonnes d'iode, sans qu'on puisse encore savoir ce que l'on pourrait en faire. D'ici là, il est vrai qu'on a le temps de réfléchir sur leur emploi.

Le journal des mendiants.

Savez-vous qu'à Paris, il existe un journal spécial pour les mendiants. Notre confrère paraît depuis une dizaine d'années, quotidiennement. Naturellement, le tirage en est assez restreint. Mais le prix du numéro est assez élevé... pour un mendiant surtout : vingt centimes. Au moment où toute la presse tend à baisser ses prix à un sou, n'est-il pas curieux de remarquer que, seul de tous les quotidiens; le *Journal des Mendiants* est à vingt centimes?

Mais les seuls intéressés, les mendiants, ne réclament pas contre la cherté de leur journal; d'après eux, il contient des renseignements d'inappréciable valeur et qui — nous parlons toujours d'après un mendiant — pourraient, sans inconvénient, être vendus plus cher.

Voulez-vous avoir une idée de ce qu'on trouve dans les quatre pages de cette feuille spéciale? Voici un spécimen des annonces : « On cherche un aveugle sachant bien jouer de la flûte. » Ou encore : « On demande un manchot pour bain de mer bien fréquenté; les personnes à qui il manque le bras droit auront la préférence. Bonnes références et cautionnement exigés. »

Le Journal contient également des avis dans le genre de celui-ci : « Aujourd'hui, à midi, dans l'église Saint-X..., mariage de Mlle Y... avec M. Z... Gens peu charitables; mais il faut insister. » Un autre avis est ainsi conçu : « Ce matin, à dix heures, enterrement de M. A... S'adresser au gendre pour les aumônes. » Il n'y a pas jusqu'aux baptêmes qui ne se trouvent mentionnés là-dedans. Enfin, il y a une rubrique pour les jours anniversaires de naissance ou de mariage des personnes aisées.

Il est bien certain que si, grâce à ces renseignements, un mendiant peut gagner six à huit francs par jour, il ne paie pas trop cher son journal en le payant vingt centimes.

La sollicitude maternelle chez les poules.

Les oiseaux connaissent, comme les philoso-

DÉCEPTION

LAMPOTEY. — Tiens, Droldenom, tu vas bien? Je suis bien content de te voir. . veux-tu prendre quelque chose?

DROLDENOM. — Avec plaisir... tu es bien aimable...

LAMPOTEY. — Eh bien! tiens prends donc ma valise... j'en peux plus.

phes, la loi de l'évolution; et quand ils trouvent qu'une erreur de la nature compromet la beauté et la force des générations futures, lorsqu'un enfant vient au monde mal conformé, maladif, lorsqu'il est estropié, son élimination est vite décidée; et ses parents se rendent coupables du crime d'infanticide, dans l'intérêt supérieur de l'avenir de l'espèce. Ils le laissent mourir de faim et même ils le mettent à mort.

Mais il y a aussi des faits curieux qui démontrent combien est fort l'instinct qui tend à la conservation de l'espèce.

Dans un coin de la Vendée, on avait, en ce pays agricole abondamment pourvu d'eau, donner des œufs de cane à couver à une poule. Les résultats furent superbes : une bande nombreuse de jolis petits canetons se mirent à éclore et trottinèrent après avoir brisé leur coquille.

Or, au cours de la journée, on vit se produire un horrible forfait : la poule couveuse tenait entre ses pattes un petit caneton et, avec une redoutable gravité, lui taillait le bec des deux côtés, et cherchait à le rendre pointu comme une flèche. On arracha la pauvre petite bes

LA REVANCHE DU CHEVAL

LE BON DOCTEUR. — Une chute d'*automobile!*... Eh bien! il ne faut pas que cela vous humilie, mais vous avez une fièvre de *cheval*.

tiole des pattes de la poule; c'était trop tard. La poule avait, du reste, mis à mal quatre autres de ses rejetons qui gisaient morts dans un coin. Pourquoi cette cruauté? C'est que la poule voyant le bec large des canetons croyait à une erreur, à une monstruosité, et avait voulu corriger la nature.

N'est-ce pas là un fait vraiment bizarre dans la loi de l'évolution des êtres?

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18 du 1er Mai 1904.

(Nº 31.) **CHARADE-RÉBUS**, par Faro.

Si vous avez suffisamment de mon *premier*, vous pourrez vous régaler d'une bonne mon *tout*. Ceci fait, ne vous baignez pas dans les flots de mon *deuxième*, mais allez plutôt chez le pâtissier manger mon *dernier* rempli de bonne crême.

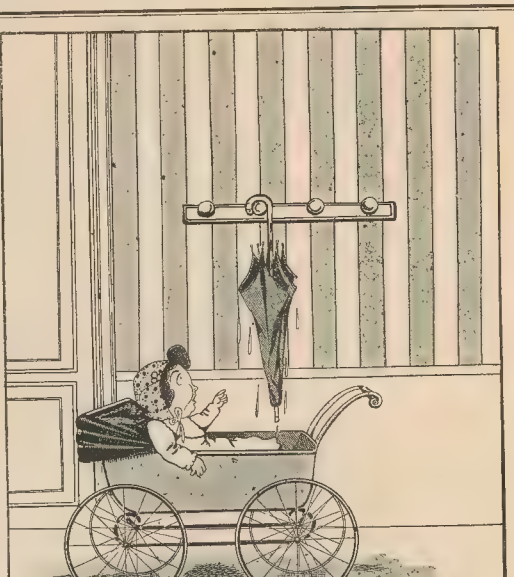
(Nº 32.) **FANTAISIE MÉDICALE**, par André.

Aux mots suivants :

Nous — Pains — Targe — Cirai — Eau — Croquai — Nés — Lit — Rie — Mans — Coite — Boa — Tarin — Bâti — Lui — Serin — Mi — Laïque — Foins — Amasse —, ajouter un nom différent de maladie par mot, et former de nouveaux mots signifiant :

Petits réduits — Visiterai avec soin — Recouvraient — Assombrirait — Animal domestique — Qui font voir les objets sans couleurs étrangères — Approprie — Opération qui consiste à séparer des chènevottes l'écorce du chanvre — Emprisonne — Ecoulement de liquide rouge — Récipient — Qui peut être opéré — Rendante — Petits tonneaux — Se dit des grandes lettres usitées autrefois pour les inscriptions — Friserais — Rend également responsable — Figure de géométrie — Rendue égale — Mettrais en dock.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en

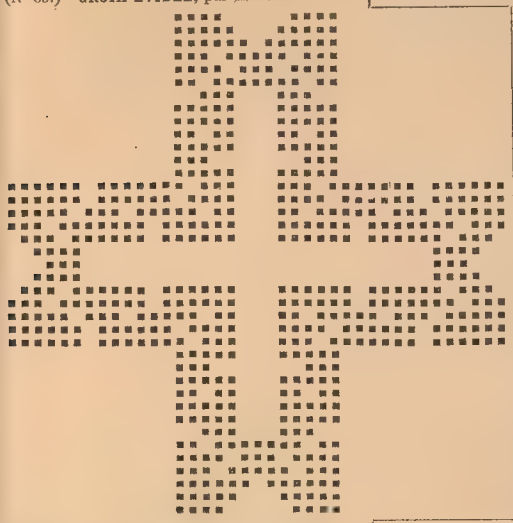


LES INJUSTICES DE L'EXISTENCE

— Allons, bon! quand on verra que je suis encore tout mouillé, je m'en vais recevoir le fouet.

acrostiche, donneront lenom d'un médicament fort connu.

(N° 33.) **CROIX ÉVIDÉE**, par Marcel.



Station — Terre onctueuse — Dispersés — Marché public — Douées — Historien latin — Saison — Sièges — Parole — Lisière — Inhumain — Refus — Négation — Peur — Pronom — Epoque — Arbrisseaux — But — Commune de Seine-et-Oise — Navire — Liquide — Du verbe Aller — Canton — Note — Dans le corps — Canal — Ruminant — Tort — Elément — Hérétique — Nettoyée — Juge d'Israël — Homme de lettres contemporain — Choix — Personnage biblique — Fils de Jacob — Affections — Disciple du Christ — Incarnation — Agira — Asile — Voiture — Fis retentir — Manquée — Tête de tige — Singe — Du verbe Avoir — Ville de Chaldée — Préfecture — Poil — Avantageux — Epoque — Apiatie — Vagunis — Plante — Affections — Ecorce — Possessif — Rentrée — Sotte — Titre — Fatigues — Place — Boisson — Du verbe Etre — Evité — Du verbe Avoir — Département — Démentir — Vêtement — Qui fait des armes — Plante potagère — Estimas — Sous-préfecture — Aride — Gaie — Morte — Rame — Décidé — Cour criminelle — Du verbe Aller — Sans levain — Aride — Légume — Note — Canton — Rongeur — Imbécile — Fabuliste — Mère d'Apollon — Moquerie — Fleuve d'Espagne — Poisson — Herbe — Avoir la foi — Idiot — Nuirez — Département — Boisson — Livres — Allongés — Sans expression — Jailli — Brun — Dorures — Ville de Suède — Touchas — Article — Possessif — Dans le corps — Pronom — Tué — Sous-préfecture — Canton — Félins — Dépôt — Armée — Carte — Rivière de France — Démonstratif — Indolents — Marié — Est utile — Du verbe Avoir — Parasites — Pronom — Principes des nombres — Examiner de nouveau — Agonisat — Comestible — Possessif — Evêche.

(N° 34.) **CHARADE-RÉBUS**, par Jappe au Nez.

Précis — Deux notes — Nom de plusieurs comtes de Champagne — Prononce la veille.

Le tout : Nom tres connu des chercheurs du *Pele-Mêle*.

(N° 35.) **ANAGRAMME**, par A. Bruti.

Arrogant — Drogue falsifiée — Couleur — Instrument de musique.

(N° 36.) **LOGOGRIPHE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Je suis une ancienne province de France; mais sans queue ni tête, je deviens un département de France.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cent. : 4, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOm

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* Botot, 17 r. de la Paix, Paris.
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ
Rhum St James

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à **L. DEQUEANT**, Pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. Dequéant se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

PETITE CORRESPONDANCE

S. M., à Nogent. — 1° Non; 2° Il n'est pas tenu compte de ces distinctions.

Un curieux. — On ne le pourrait qu'avec des essences, ce qui serait un procédé bien coûteux.

M. Grenier. — Le mastic ordinaire est très bon pour cela.

Un lecteur assidu. Il faut se servir d'un filtre en papier.

Un habitué d'Epinal. 1° Vous ne pouvez en vous servant d'un calque. 2° Oui.

M. Carle. Il perd la partie parce que son dix de blâme est payé.

M. F. Auroy. L'écartement des points n'a pas d'importance, considérez-le comme uniforme.

G. D. — Celui par lequel on arrive le plus tôt, étant donné les obstacles indiqués.

M. Vacher. Dans certains pays, le bouchon est remplacé par une petite couche d'huile que l'on jette avant de servir. C'est de là que vient cet usage.

E. L. L'eau sedative produit cet effet.

E. P. Mais naturellement, du moment que les frais de douane sont payés.

L. L. Les solutions des devinettes sont envoyées en supplément à qui en fait la demande.

Un lecteur Cauderbal. Cela doit tenir au lieu où vous les rangez, car ce fait ne doit pas se presenter.

M. M., à Marseille. — Il n'y a pas d'empêchement à cela.

M. F. Beus. — Il nous est impossible d'entrer dans des explications aussi techniques que celles-là et qui ne sont plus de notre ressort.

L. J., 404. — Adressez-vous à un ferblantier ou un quincaillier, qui seront plus à même de se rendre compte de ce que vous désirez.

M. Lundoni. — Cela est difficile et mécontenterait la majorité de nos lecteurs.

LES SOURCES A DOMICILE
TOUTES LES VARIÉTÉS D'EAUX MINÉRALES NATURELLES
à 0,20 c. le Litre fco gare Sources et 0,30 c. le Lit. fco Paris en SIPHONS-BONBONNES de 30 Litres.
S'adresser : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES, 2, rue Gluck (Opéra), Paris. — TÉLÉPHONE 271-84.

EN BOUTEILLES par Caisses de 50 Francs Gare Source 0f35 la b. Gare Paris 0f45 la b. Dom. Paris 0f45 la b.

Les pastilles **Vichy-Etat**, déjà si appréciées contre les petites misères de la digestion, ont encore un autre titre peu connu à notre reconnaissance. En neutralisant les sucs acides qui causent la carie, elles constituent indirectement, le meilleur dentifrice et le plus sûr conservateur des dents. Mais il faut toujours exiger les pastilles **Vichy-Etat**, c'est-à-dire au sel **Vichy-Etat**, au sel naturel extrait des sources des « célestins, de la **Grande-Grille** et de l'**Hôpital**.

Le Dessin et la Caricature sans étude. Traité Album 1 fr. 35. MORVAN, prof^r, Courbevoie, pr. Paris

Cirage Nubian s'emploie sans brosser

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres 19, Rue du 4 Septembre PARIS

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs
Seule Maison faisant
A CRÉDIT
25 °/o de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XI^e) PARIS

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photograph. s. appareils, paysag., groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau fr. 25 (1 produits et access. Instruct. facile, prêt à fonctionner 2 complet. Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super. Facilit. franco de paiement. PENOM, ingr, 33, rue St-Sabin, Paris

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL B^ts s. d.g. pour **MAIGRIR**
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, le b^te 2 pains 10f (fco France, m^tal). Brochure sur demande. SAVONNERIE de l'AMIRAL. 35, r. Le Peletier. Paris

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**
Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils incomparables pour l'optique et le mécanisme.
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PEAU, LE SANG
et la Médication dépurative

(Application de la Cure de Raisins)

Il n'est pas de maladie infectieuse ou constitutionnelle qui ne tienne à un vice du sang et a des âcretés humorales charriées par lui.

Qu'il s'agisse de la grippe, de la typhoïde, ou bien des boutons d'acné et des plaques d'eczema, ceci tient très certainement à des aliments etrangers, microbes ou toxines, qui infectent notre économie. La théorie de la phagocytose, inventée par Metchikoff, est celle qui nous explique à la fois et le maintien de la santé, et aussi le retour a cette même santé, quand elle est ébranlée.

La phagocytose, c'est la propriété que possèdent certaines cellules d'absorber et de détruire les microbes par une sorte de digestion.

Lorsque ces cellules sont en nombre insuffisant dans l'organisme, il faut suppléer aux manquantes.

Pour cela, jusqu'à ce jour, rien de précis n'avait été creé ni établi. La communication de M. Jacquemin à l'Académie de médecine sur l'emploi des *levures de raisins frais*, a comblé la lacune.

Les *Levures de Jacquemin* sont, en effet, des cellules vivantes, agissantes, ce sont les cellules défensives de l'organisme.

Aux malades infectés, les professeurs Marie et Faisans, des hôpitaux de Paris, les ont données dans la grippe, dans la typhoïde, etc.

A ceux qui veulent se preserver des atteintes du mal et faire de l hygiène préventive, à ceux qui, le sang infesté, voient leur peau s'ulcérer, se couvrir de squames, a ceux-là il faut le destructeur du ferment nuisible : le phagocyte du toxique et les *Levures Jacquemin* consituent cet élément destructeur et phagocytaire.

La dépuration n'aura donc plus sujet d'avoir recours à l'iodure, à l'arsenic, au mercure, dont les effets dangereux sont toujours à redouter C'est à un produit vivant, dont l'énergie curative va droit à la cellule, que l'organisme, vivant lui aussi, demandera un secours efficace. C'est, d'ailleurs, ce qu'ont proclamé les corps savants, qui ont applaudi énergiquement M. Jacquemin, et qui ont donné à ses ferments la place d'honneur qu'ils meritent en thérapeutique.

Docteur PASSY-TERRIER.

AUX MALADES : Je ne saurais trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de « ferment de raisins » et dans lesquels la levure de raisins fait totalement défaut, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Je rappelle que la fabrication du vrai ferment de raisins nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que, *seul en France*, possède l'Institut Scientifique Jacquemin. Dr P. T.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Padiard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

Prime Gratuite
à tous les lecteurs du "PÊLE-MÊLE"

En se recommandant du *PÊLE-MÊLE* on recevra une charmante brochure illustrée, très utile et très intéressante, de 38 pages, intitulée **Etude sur les vers intestinaux, les symptômes de leur présence, les maladies qu'ils engendrent et la maniere simple et très efficace d'en assurer la destruction aussi bien chez les grandes personnes que chez les enfants.** Ecrire simplement à M. **Ch. PIVOT,** à la Tour-du-Pin (Isère), qui fera l'envoi *gratis* et *franco*.

TYPO IMPRIMEZ Vous-Même N° 1 Machine "LAUGA" Automatique 65 fr (s'encrant seule) Caractères d'Imprimerie TIMBRES-Caoutchouc. Dateurs. Chez Bayet Catalogue illustré 0,15 c. 20, rue d'Enghien.

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc* du Dr **KRAUSS** des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85 **G. OUDOT.** *Chimiste.* 38, r. du Louvre, Paris

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart **A. CHAPIN**
De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.* Dimanche et jeudi exceptés. — Téléphone 218.18

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* que avec professeur. Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT** Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyé 90 c (hors France 1,10) *mandat* ou timb poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montoiron, Paris.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois, musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue Demander nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris

Faites à votre gre **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits. Paysages*, par tous les temps, *intérieurs*, etc., AVEC LA **PLAQUE L'INTENSIVE** de la Ste Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils.* Effets prodigieux (2 méd. d'or, 40,000 lett. félicitat.) Le d-nb. fr. qui valeu. 20 fr. vendu fr. 3 f.; le gd pot 2 f.; le doub. pot (Pensai. 0,75 timb. ou mand. **J. Posel,** cnte bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

POILS DISPARAISSENT sans douleur du visage et du corps par disparition complète. Indication de s'en débarrasser cent 15 c. **ACHILLE** chimiste, 75, r. *Montmartre, Paris*

LAIT de VIOLETTES SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — *(Se méfier des Produits artificiels.)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un gracieux embonpoint.

Elles conviennent à la jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur action bienfaisante sur la santé et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les PILULES ORIENTALES ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.

TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE
Prix : Le Flacon avec *Notice explicative* 6f35 *franco*
S'adresser a M. J. RATIÉ, Phcn de 1re classe
5, *Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.*
DÉPÔTS : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marche ; Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

"Chronomètres H. SARDA"
Mouvement à ancre de grande précision
GARANTIS CINQ ANS
Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué en Or 65 fr.; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0f50 le gramme. OR, Cuvette Cr. 165, 195 et 225 fr. selon la force de la boîte. Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste.
Catalogues illustrés (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages
Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA mettre de la grandeur naturelle.
Fabque P.M.H. SARDA, 3, Quai Vert-Pré, Bt SANGON (Doubs).
RECOMMANDATION INDISPENSABLE
Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA**, c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie* qu'une *fabrique*, puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente **montre**, n'hésitez pas de faire la commande d'un **Chronomètre H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée Sonorité exquise! Incomparable!

Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE ! ! revée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" fco en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons, pistons. Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

Franco à l'essai Spécimen des *MONTRES et BIJOUX* **"TRIBAUDEAU"**
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :
MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS
La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique.
Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection exposition par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 Franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 24 10 Centimes 12 JUIN 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

Comment on voit le résultat d'un combat en Extrême-Orient après lecture d'une dépêche japonaise.

Comment on le voit quand arrive peu après la dépêche officielle russe.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

10e ANNÉE — N° 24. 10 Centimes 12 JUIN 1904.

FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LA GAFFE

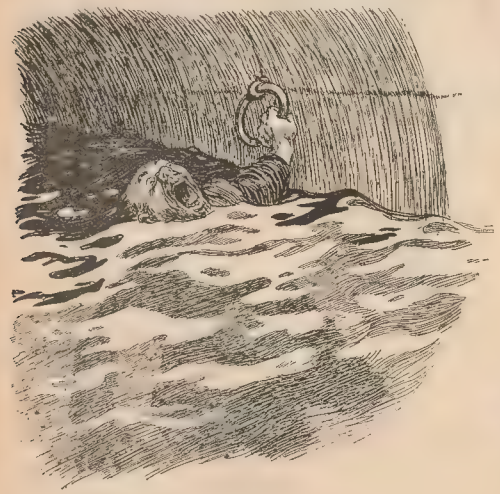
Autrefois, il y a de cela... pour ne pas me tromper, mettons : il y a fort longtemps, j'avais la passion du canotage, celle de la natation et même, avouons-le, un goût fort prononcé pour la pêche à la ligne. C'est dire que mes journées se passaient presque entièrement au bord de l'eau. Mon maître et compagnon ès-sports était un vigoureux garçon du nom d'Alexandre.

Alexandre avait vu le jour dans une de ces guinguettes qui bordent le quai de Billancourt, autrefois florissantes, et dont l'abandon, maintenant, s'abrite mal sous le semblant d'ombre qui tombe des « Peupliers », des « Marronniers », chichement plantés autour de leurs masures en bois et d'où elles tirent leurs noms.

Tout jeune, il avait trouvé sa voie : vagabonder sur les fortifications dont les talus, jaunement verdis de gazon brûlé par le soleil, viennent mourir près du viaduc d'Auteuil ; barboter sur les bords de la Seine à la recherche de poissons problématiques ; chevaucher sur les maigres chevaux de bois des manèges forains qui, le dimanche encore, tournent avec un bruit grinçard de vieille ferraille sur ce quai déserté... sauf, pourtant, par les amoureux qui, eux, trouveraient de la poésie même dans un discours ministériel, pourvu que ce fût en plein air.

Quand je le connus, Alexandre était un robuste gaillard de vingt-deux ans, débordant de santé et de belle humeur. Sa grande joie était d'avoir été refusé au conseil de révision (pour faiblesse de constitution). Il eût été désolé de quitter son coin de Billancourt, de changer ses habitudes de vagabondage. Son champ d'action n'était pas grand, mais il lui suffisait. Le dimanche, dans les « coups de feu », il aidait sa mère, une forte femme, beau type de poissarde, à servir des cannettes dans la guinguette, mais il ne fallait pas lui en demander davantage. Son activité se fût trouvée mal d'être réglementée. Pêcher, canoter, à son gré, à sa guise, était son ambition...

Il avait encore une autre occupation, une autre spécialité, dirai-je ; repêcher les noyés. C'était là sa passion. Une noyade était-elle signalée sur un point quelconque de la Seine, du pont Mirabeau à Issy, il y courait, se jetait à l'eau et ramenait le noyé, mort ou vif, furieux s'il avait été devancé par un autre marinier. Il avait, du reste, un flair tout particulier pour deviner l'endroit précis où il devait plonger. Avec cela, nageur merveilleux, connaissant son fleuve comme personne, il était rare qu'il manquât un sauvetage.



Il s'était accroché désespérément à un anneau...

Des médailles, il en avait des quantités, mais il en faisait fi. Alexandre dédaignait les honneurs. Moi, au contraire, c'était mon rêve d'être médaillé. Que n'eussé-je pas donné pour pouvoir arborer à ma boutonnière un simple ruban tricolore !... Mais jamais, au grand jamais, je n'avais eu l'occasion de décrocher un pendu, d'arrêter un cheval lancé au petit trot, de retenir par sa jaquette un imprudent dangereusement penché sur un parapet... Quant à repêcher un noyé...brr!... Plonger dans cette Seine si sale et... si profonde !

Pourtant, j'avais bon espoir. Alexandre m'avait promis que le premier « macchabée » qui se présenterait serait pour moi. J'attendais l'occasion.

Elle se présenta enfin.

Je pêchais à la ligne, un après-midi, sur la berge, au Point-du-Jour, lorsqu'à quelques pas de moi un individu, qui se promenait avec agitation le long du quai, monta tout à coup sur le parapet et se précipita à l'eau.

Du coup, je lâchai ma gaule et... courus d'une traite aux « Peupliers » chercher Alexandre. Je devais participer au sauvetage, c'était promis. Nous sautâmes dans une barque et nous nous dirigeâmes vers l'endroit où le noyé se débattait. Celui-ci s'était accroché désespérément à un anneau fixé à une pile du viaduc d'Auteuil sous laquelle le courant l'avait entraîné.

Nous n'avancions pas vite, car nous remontions la Seine. Puis, mon compagnon, qui tenait les rames, ne se pressait pas. Un coup d'œil jeté sur l'infortuné lui avait permis de le reconnaître.

— C'est cet ivrogne de Loupard, avait-il dit. Nous avons le temps.

Loupard, un type du quartier, était connu pour avoir la manie du suicide, mais du suicide manqué. Chaque fois qu'il avait pris une « cuite » par trop « fadée » (quelques-unes duraient une semaine), il manifestait un désespoir sans bornes, puis se pendait, se tirait un coup de revolver ou bien se jetait à l'eau. Mais, invariablement, la corde cassait, le revolver ratait ou on le repêchait. Cette fois encore, cramponné à son anneau, il criait de toute la force de ses poumons : « Au secours ! Au secours ! » Puis, lorsque notre barque approchait : « Non... non... Laissez-moi mourir !... » Et il plongeait sa tête sous l'eau, mais sans lâcher son point d'appui...

A mon grand désespoir, Alexandre s'amusait, lorsque nous arrivions près de lui, à cesser tout à coup de ramer, nous laissant redescendre au fil de l'eau, pour avoir la joie de voir le malheureux, le noyé... *mon noyé* revenir à la surface et hurler à nouveau : « Au secours ! Au secours ! »

Le jeu devait mal finir.

A un certain moment, à demi-suffoqué par une trop forte gorgée de « bouillon », Loupard lâcha prise... Le courant l'entraîna.

— Ah ! diable, fit Alexandre.

Et il nagea vigoureusement dans sa direction...

De toute ma force, je lançai ma gaffe...

J'étais à l'avant du bateau, une gaffe à la main, prêt à le harponner au passage.

— Chope-le! s'écria mon compagnon comme nous arrivions sur lui.

De toute ma force, je lançai ma gaffe, le touchai en plein et l'attirai à nous. Nous le hissâmes à bord... (le pauvre diable ne donnait plus signe de vie) et le transportâmes au poste de secours. Là, je donnai mon nom, mon adresse... fis un récit circonstancié du sauvetage, invoquai le témoignage d'Alexandre, etc., etc... Je ne tenais plus de joie... Enfin, j'allais décrocher une médaille, cela ne faisait pas de doute.

Quant au noyé..., il mourut le lendemain... Bah!...

. . . . . .

J'attendis... j'attendis longtemps. Rien. Les semaines passèrent. Toujours pas de nouvelles de ma médaille. Enfin, je me décidai à écrire une lettre... à cheval au préfet de police.

La réponse m'arriva quelques jours après. Elle était à peu près conçue en ces termes :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous aviser que l'autopsie du corps du défunt Loupard, lequel vous prétendez avoir retiré de la Seine, en date du..., a révélé qu'il était mort des suites d'un coup porté au côté et qui, selon toute vraisemblance, est un coup de gaffe... Si vous désirez absolument donner une suite à cette affaire, veuillez passer dans mon cabinet...

« Recevez, etc... »

. . . . . .

Inutile de dire que je n'insistai pas... et que ma boutonnière est encore vierge. Je vais me rejeter sur le ruban violet. Une fois palmé, je serai sans doute mieux outillé pour un repêchage en Seine. Etienne JOLICLER.

BLUETTES

MODERNE

LA DAME *(à la cuisinière qui se présente pour la place vacante)*. — Comment! en six mois vous avez changé six fois de place?

LA CUISINIÈRE. — Hélas! madame, où sont les maîtres fidèles d'autrefois?

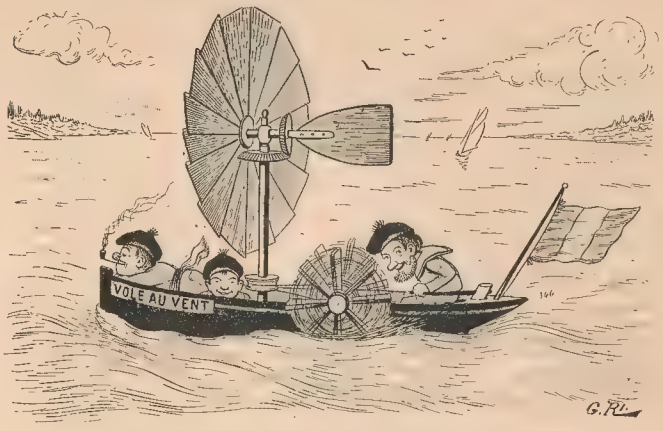
PROVERBE RUSSE

Méfie-toi du bouc par devant, du cheval par derrière, de l'homme de tous les côtés.

PSYCHOLOGIE

— Mais que t'a donc fait cette malheureuse bonne, pour que tu lui fasses une pareille scène, elle en pleure de rage.

— Je n'ai absolument rien à lui reprocher, mais j'ai l'habitude d'agir ainsi chaque fois qu'elle doit s'occuper de mes robes, de façon que sa fureur lui fasse mettre plus d'énergie à les battre.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Y a plus qu'à se reposer dans ce bateau à vent sans voiles. L'inventeur doit être un lascar qui a rudement les côtes en long.

Pêle-Mêle Causette

On m'a conté une petite anecdote. Elle montre quel parti un malin sait tirer de la connaissance de ses semblables.

Un peintre, moyennement doué et qui n'avait jamais réussi à percer, était mort. Il ne laissait à ses héritiers qu'un grand nombre de toiles qui n'avaient pas trouvé d'acquéreur.

Or, la famille de ce peintre, que nous nommerons Finebrosse, si vous voulez, se trouvait dans une misère noire.

Et le malheur, on le sait, est une machine pneumatique qui fait le vide autour de ceux qui en sont atteints. Aussi l'abandon complet régnait-il autour de ces pauvres êtres.

Cependant, un jour, le hasard les mit en rapport avec un impresario, un de ces esprits avisés pour lesquels la réclame n'a pas de secrets.

L'impresario vit les toiles de Finebrosse. Il n'attacha qu'une importance secondaire à leur qualité, mais l'idée lui vint d'accomplir une bonne œuvre, en même temps qu'une bonne affaire.

Il se chargea de vendre les tableaux, se réservant la moitié du produit.

Les malheureux s'empressèrent d'accepter, quoique persuadés que le résultat serait nul, car ils avaient essayé vainement de s'en défaire à n'importe quel prix.

— C'est bon! fit l'impresario, laissez-moi faire.

La tâche devait être rien moins qu'aisée. C'est, du moins, ce que pensèrent les Finebrosse.

Or, quelle ne fut pas la surprise de l'un d'eux en s'entendant poser la question suivante, un jour que, pour une raison quelconque, il venait de décliner son nom.

— Finebrosse! N'êtes-vous pas parent du célèbre peintre de ce nom?

Il s'empressa de conter l'aventure aux autres membres de la famille.

Et, dans les jours qui suivirent, la même question fut posée à divers d'entre eux.

Par quel miracle le nom du pauvre inconnu sortait-il ainsi tout d'un coup du néant?

Vous pensez si l'on attendait avec impatience une visite de l'impresario. Mais celui-ci ne se montra pas. Toutefois, après quelques jours d'attente, les Finebrosse reçurent de lui un télégramme laconique qui les priait de remettre toutes les toiles à un commissionnaire chargé de les prendre et de les transporter à l'Hôtel des Ventes où elles seraient mises aux enchères publiques.

La vente eut lieu et l'on s'arracha une à une les œuvres de l'artiste, ignoré six mois avant. On peut s'imaginer les transports de joie qui emplirent le cœur des Finebrosse quand ils apprirent qu'il leur revenait, pour leur part à eux, une somme d'environ deux cent cinquante mille francs.

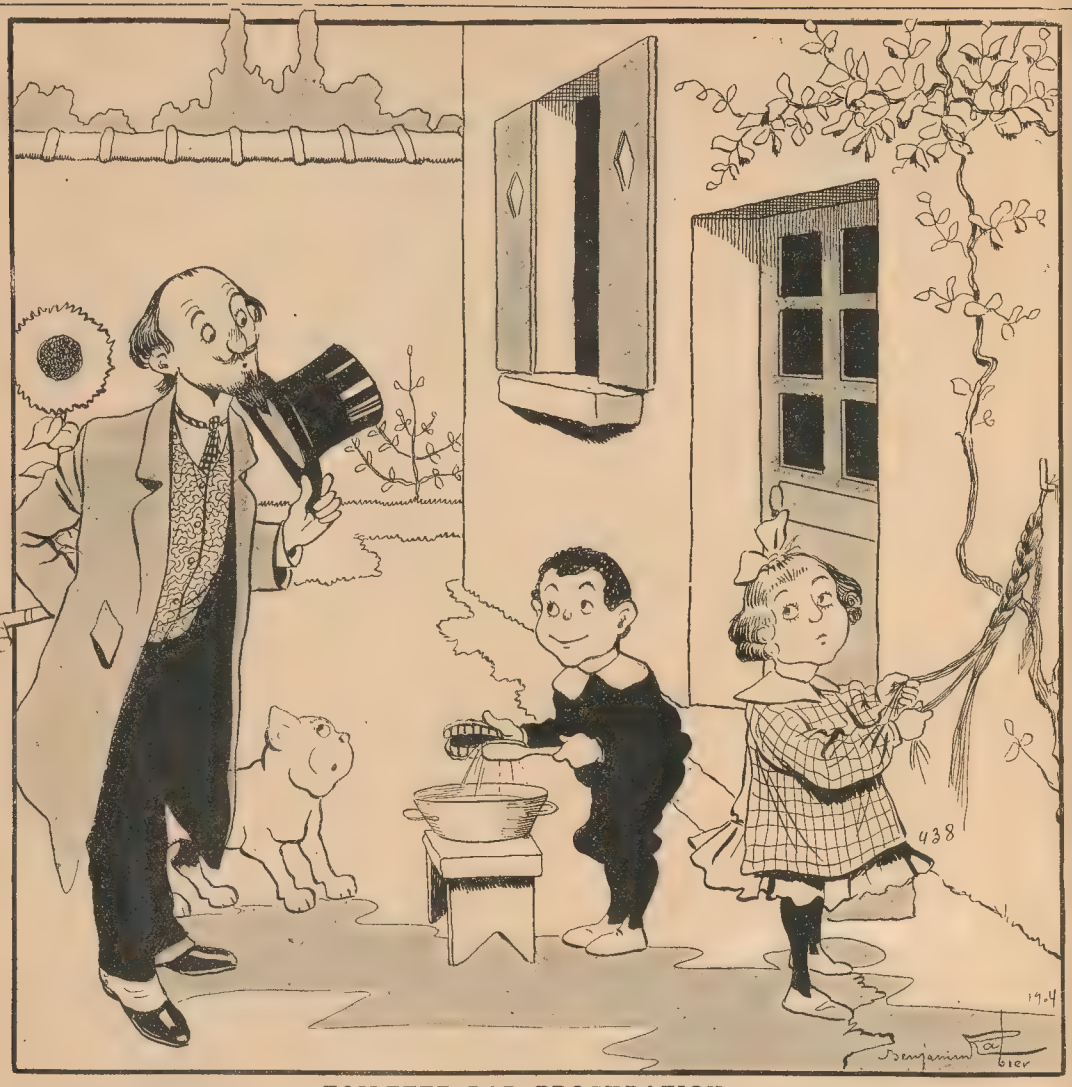
Leur partenaire en gagnait autant.

Ce soir-là, comme ils étaient réunis, les visages enfiévrés de bonheur, l'impresario se présenta enfin.

Après les congratulations mutuelles, il fut assailli, naturellement, de pressantes questions. De quel sortilège avait-il usé pour arriver à un résultat aussi merveilleux?

— Oh! fit-il, la chose est bien simple, et je n'ai qu'un mérite, c'est d'en avoir trouvé l'idée. Voici comment j'ai procédé :

Après vous avoir vu, je me suis rendu plusieurs fois au café-concert. J'y allai à l'affût de la chanson qui devait conquérir la vogue



TOILETTE PAR PROCURATION

— Mais non, monsieur, mes parents ne sont pas visibles. Vous voyez bien que papa se fait les dents et que maman est en train de se coiffer.

du lendemain, celle qui se fredonne pendant six mois de Batignolles aux Ternes et de Montrouge à Ménilmontant. Un jour, elle se présenta, aussitôt bissée, trissée par les spectateurs. J'avais mon véhicule de publicité.

Dès le lendemain, je m'arrangeai avec l'auteur pour introduire dans un couplet cette simple phrase :

... Car la nature
Etait belle comme un site d'Ecosse
Ou un paysage de Finebrosse.

Huit jours après, vous n'auriez pu causer de Finebrosse à un seul Parisien sans qu'il vous dît : « Si je connais Finebrosse, parbleu ! c'était un grand peintre. »

Les trois seules toiles qu'il eût jamais vendues, sortirent aussitôt de quelque poussiéreux grenier pour occuper la vitrine de trois marchands de tableaux. Et un soir, dans un salon, j'entendis un connaisseur faire un parallèle entre Finebrosse et Corot.

Tous ces gens ne se doutaient pas eux-mêmes qu'ils ne connaissaient Finebrosse que par une chanson de café-concert.

J'eusse été conspué si j'avais osé le leur dire. Du reste, je m'en gardai bien.

Le moment était venu de tirer profit de la renommée du pauvre défunt. Vous venez d'en voir le résultat.

Et voilà, ce n'est pas plus malin que ça.

Le monde est ainsi fait. Celui-là réussit qui sait exploiter sa vanité.

Du moment qu'un simple auteur de café-concert connaît Finebrosse, quel est celui qui voudrait avouer qu'il ne l'a pas connu bien avant l'apparition de la chanson ?

FRED ISLY.

ASSOCIATION MODERNE

Deux financiers véreux, voulant monter une affaire, ont fait rédiger, par devant notaire, leur acte d'association. L'acte terminé, le tabellion leur en fait la lecture et leur demande s'ils sont bien d'accord sur tous ses articles.

— Me Piedalouette, dit un des deux associés, il faut par le temps qui court bien considérer toutes choses. Je voudrais voir ajouter à l'acte la clause suivante : « En cas de faillite, les bénéfices seront répartis également entre les associés, même si les apports sont inégaux. »

DIFFÉRENCE D'ALLURES DE M. LEPETIT-DOUCEREUX RENTRANT CHEZ LUI, SA JOURNEE TERMINÉE

Deux mois après son mariage. Cinq ans après. Dix ans après.

Un examen public.

Les aspirants aux fonctions publiques deviennent de plus en plus nombreux. On a vu fréquemment douze cents candidats se présenter pour deux emplois vacants à l'Hôtel-de-Ville. Aussi les concours d'admission deviennent-ils de plus en plus difficiles. Le baccalauréat, la licence et le doctorat sont des titres communs parmi les concurents à des places de cent francs par mois.

Récemment, trois places de balayeurs aux Halles se trouvèrent vacantes. L'attribution de ces fonctions fut faite par un concours qui comprenait un écrit et un oral.

Voici un petit fragment d'examen que nous avons noté en passant :

L'Examinateur. — Vous savez en quoi consistent les fonctions que vous serez éventuellement appelé à remplir?

Le Candidat. — Oui, monsieur, elles consistent à balayer les trottoirs et la chaussée, c'est-à-dire à les purger, au moyen d'un balai, des détritus et immondices qu'y ont laissés les maraîchers.

L'Examinateur. — Bien! Qu'est-ce que c'est qu'un balai?

Le Candidat. — Un balai est un ustensile composé d'un faisceau de brindilles ou de crins et muni d'un manche.

L'Examinateur. — Quelle est l'étymologie du mot balai?

Le Candidat. — L'étymologie du mot balai! hum!... c'est que... je crois...

L'Examinateur. — Eh bien! monsieur, j'attends!

Le Candidat. — Cela doit venir du latin.

L'Examinateur. — Non, monsieur.

Le Candidat. — Ou du grec.

L'Examinateur. — Pas davantage... En somme, vous l'ignorez. Eh bien! je vais vous le dire. Balai vient du bas-breton, *balan*, qui signifie *genêt*. Le genêt est un genre d'arbrisseau de la famille des *légumineuses papilionacées*. Quant au bas-breton, c'est une langue *néo-celtique* du rameau *kimrique*. Vous pouvez vous retirer, l'examen est terminé. Je me vois forcé de vous marquer un zéro. Comment pouvez-vous aspirer à une fonction de balayeur, puisque vous ignorez jusqu'à l'origine de l'instrument qui caractérise cette fonction?

Courrier Pêle-Mêle

Conservation des œufs.

Quelle est la meilleure manière de conserver les œufs ?

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle* nº 19, du 8 mai, on demande la meilleure recette pour conserver les œufs?

Je viens d'en trouver une, très pratique et peu coûteuse.

En interceptant l'air et en l'empêchant d'arriver à l'intérieur de la coquille, cela ne tue pas l'embryon et n'empêche pas de le faire couver, mais le conserve, au contraire, plus longtemps. Nous avons obtenu des poussins d'œufs conservés pendant deux ans dans le vernis composé, comme il est dit ci-dessous :

Faites dissoudre de la gomme laque dans une quantité suffisante d'alcool, afin de faire un léger vernis (alcool à brûler). Enduisez chaque œuf, et lorsque tous les œufs seront complètement secs, enfouissez-les dans de la sciure de bois en ayant soin de les mettre *le gros bout en l'air* afin qu'ils ne puissent rouler. Lorsque vous voudrez vous servir de vos œufs, enlevez le vernis avec de l'alcool, et vous les trouverez dans le même état qu'au moment où vous les avez empaquetés, c'est-à-dire bons à manger ou à faire couver. Cette méthode est la meilleure et la plus sûre qu'on ait encore expérimentée et est employée avec grand succès.

Recevez, etc. Justin Harang (Paris).

Monsieur le Directeur,

On a pu conserver des œufs frais pondus pendant trois mois en les mettant dans une boîte de bois (sans odeur) contenant des grains de blé propres et très secs, et en tenant la boîte hermétiquement fermée, à l'abri de toute humidité.

D'autres personnes en ont conservé en les enveloppant un par un dans du papier sulfurisé très sec et en les mettant dans une boîte disposée comme celle indiquée ci-dessus.

Recevez, etc. Marie-Blanche.

M. Louis Husser recommande également un procédé qui consiste à plonger les œufs dans du silicate de potasse, qui a la propriété de se vitrifier en séchant et d'empêcher ainsi tout contact avec l'air.

Un autre correspondant, pâtissier à Apt, nous indique un mélange excellent également, paraît-il, pour conserver les œufs. Ce mélange est ainsi composé : 100 litres d'eau ; 14 kilogs de chaux grasse en pierre ; 3 kilos de sodium (ou sel de cuisine) ; 3 kilos de plâtre.

Crampes.

Un de nos lecteurs demandait dernièrement le moyen de faire passer les crampes qui, d'une façon si subite et si douloureuse envahissent parfois le mollet et le pied. Nous n'osons dire que c'est avec plaisir que nous avons reçu de nombreuses réponses à cette question, car cette abondance même nous laisse présumer que le fâcheux malaise dont il s'agit a dû bien des fois incommoder beaucoup de nos lecteurs, ce qui nous désole; mais l'expérience de ces lecteurs nous met à même de proposer, à ce sujet, des remèdes plus variés et plus nombreux, et ceci nous console un peu.

Ce qu'ils ont tous de bon, ces remèdes, c'est qu'ils sont fort simples et pas le moins du monde onéreux. Le plus grand nombre de nos correspondants recommandent l'application du froid sur la partie atteinte.

Une vieille dame, MM. Cheramy, Ancelot Penet et plusieurs anonymes en disent l'excellent résultat. Le marbre de la cheminée serait, paraît-il, excellent. Excellent aussi l'emploi de la fonte, par exemple le couvercle d'une marmite.

Mmes Chalnin et Dambreval préconisent cette méthode également, jointe à celles que nous citons plus loin.

MM. Fidet, Rescout et Ploix n'ont, eux, de confiance qu'en une friction vigoureuse.

Un lecteur de Saint-Omer recommande de nouer légèrement au-dessous du genou, en lui faisant faire plusieurs tours, un écheveau de fil de coton. Ce correspondant, tout en traitant ce moyen de remède de bonne femme, s'incline devant son efficacité.

Enfin, MM. Saint-Aubin, B. M., Lucas, Poirson, Mme Charvet et un anonyme, engagent à contracter fortement le pied en l'appuyant

SPORT A OUTRANCE

— Ah! ces journaux, avec leurs maudites marches! Il est deux heures du matin et les voisins du dessus n'ont pas encore fini leur entraînement.

LES HÉROS D'INTÉRIEUR

Lui. — Grand Dieu ! ma Gertrude adorée, est-ce ainsi que tu traites la belle casserole dont je t'ai fait cadeau le jour de ta fête !

contre un corps dur, tel que le bois du lit, et en ramenant énergiquement les doigts en haut, vers le visage.

Comme on le voit, tous ces procédés sont peu coûteux ; nous espérons donc que ceux de nos lecteurs, sujets aux crampes, pourront les employer tous, à l'essai, et trouver parmi eux celui qui les soulagera.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

ERRATUM

Un grand nombre de lecteurs nous signalent une légère erreur dans la première série du 4e Concours : *La Ville de Poindinterro*. Une des lettres sert, en effet, deux fois, et une autre ne sert pas. Ceci ne modifie que très peu la difficulté du problème qu'ont trouvé, d'ailleurs, tous les lecteurs qui nous signalent ce fait. Nous le signalons à présent pour que les lecteurs qui auraient été arrêtés sur ce point aient encore le temps de nous adresser leur solution

Les lecteurs qui auraient envoyé les séries du tournoi, sauf celle-ci, peuvent, exceptionnellement, nous l'adresser encore séparément.

LA TOUR DES ASTRONOMES

(CONCOURS)

Avant de reprendre un nouveau grand Concours, nous allons, cette fois, pour varier un peu avec les problèmes surtout graphiques qui ont constitué le tournoi *Pêle-Mêle*, vous offrir une récréation d'un autre ordre. Ce Concours exige surtout de la réflexion, du raisonnement et un peu de calcul. Nous vous en présentons la donnée plus loin.

Dans le prochain numéro, une autre question d'un genre tout différent sera posée à nos lecteurs ; nous l'appellerons le *Concours d'Idéal*, nous nous contentons d'en donner le titre aujourd'hui ; il offrira cette particularité que tous pourront y participer sans aucun effort et sans recherches pénibles ; nous en laissons la surprise pour la semaine prochaine à nos lecteurs. Après ce Concours d'Idéal, nous commencerons un autre Concours en sept séries, plus laborieux à chercher, peut-être, mais d'un genre tout inédit et qui plaira certainement beaucoup à nos inlassables amateurs.

LA TOUR DES ASTRONOMES

Quand Poindinterro visita Gelehrtenberg, il fit la connaissance des cinq savants : Nasillardus, Alcofribas, Kahlkopf, Grindhaube et Hochstelzen. Tous cinq habitaient une sorte d'observatoire en forme de tour composée d'un rez-de-chausée, de cinq étages inégaux et d'un grenier. Le rez-de-chaussée était inoccupé, le grenier servait d'observatoire commun, et les cinq astronomes s'étaient arrangés entre eux pour occuper chacun un des étages.

Poindinterro lia donc connaissance avec eux et leur demanda lequel de ces étages était habité par chacun.

Les savants voyant Poindinterro un peu alourdi par les nombreuses chopes de bière qu'il venait d'absorber, résolurent de le mystifier un peu.

— Sachez, lui dit Hochstelzen, que je ne monte jamais l'escalier de la tour que par cinq

marches à la fois, ce que me permettent facilement mes grandes jambes ; chaque fois que je fais une enjambée de cinq marches, mon collègue Nasillardus en fait une de trois. Eh bien ! si nous commençons à monter ensemble, nous arrivons chez nous en même temps.

— Moi, dit Grindhaube, je monte aussi par trois marches, comme mon collègue Nasillardus ; seulement, si nous partons ensemble, lui est arrivé avant moi ; au moment où il est arrivé, si mon autre collègue Alcofribas se met alors à monter et moi à continuer (et lui, Alcofribas, monte toujours deux marches par deux marches, nous arrivons en même temps chacun à notre étage.

— Moi, dit Kahlkopf, la première moitié de ce que j'ai à monter, je la monte par une seule marche à la fois, et la seconde moitié par deux marches ; cela étant, si je pars en même temps que mon collègue Grindhaube, en supposant toujours que nous fassions en même temps nos enjambées, j'arrive à ma porte en même temps que lui à la sienne (Grindhaube, comme on vous l'a déjà dit, monte par trois marches).

— J'ajouterai, dit Hochstelzen, que le cinquième étage de la tour est exactement aussi haut que le rez-de-chaussée ; par conséquent, ce qui reste de l'escalier pour monter au grenier, partie dont nous n'avons pas encore parlé, a le même nombre de marches que le nombre des marches qui accèdent au premier étage.

— Et sachez aussi que le nombre total des marches de l'escalier, y compris cette dernière partie qui mène au grenier, est exactement de cent onze. Enfin, termina Nasillardus, sachez encore que, lorsque nous rentrons chez nous tous ensemble, chacun de la façon qui vient d'être dite, nous faisons, tous réunis, cent enjambées exactement en tout. Avec ce que nous venons de vous dire, vous pouvez conclure où chacun de nous habite.

Pendant ces explications, les cinq savants s'étaient regardés du coin de l'œil et riaient sous cape de l'air hébété que Poindinterro prenait en les écoutant ; mais qui fut stupéfait ensuite, ce furent nos mêmes savants, lorsqu'ils entendirent notre ami leur indiquer presqu'aussitôt, non seulement à quel étage respectif chacun demeurait, mais encore combien de marches chacun des cinq avait à gravir pour y arriver.

UN MONSIEUR QUI NE VEUT SE CHARGER DE RIEN

— Ma bonne Louise, le train part dans une minute, je ne prends pas sur moi de vous conduire aux cabinets.

— Je te reconnais là, tu ne prends jamais rien sur toi.

CHOIX D'UNE VOILETTE

— Et maintenant voici notre dernière nouveauté... Voyez comme elle avantage la figure.

Les cinq docteurs s'avouèrent battus.

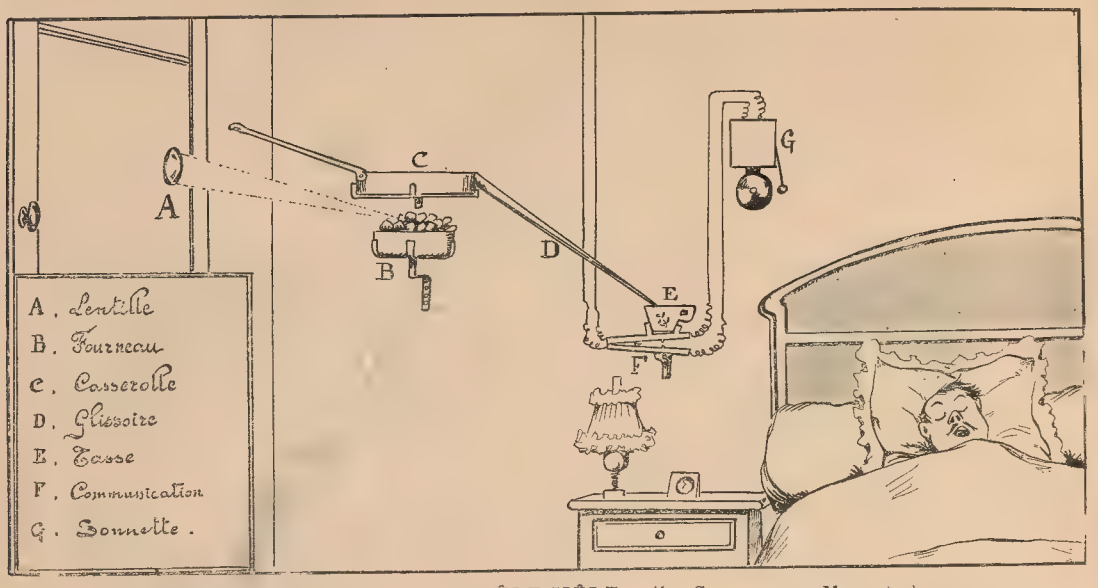
Nous ne demandons pas à nos lecteurs une telle rapidité de calcul, puisque nous leur laissons une dizaine de jours pour résoudre cet étrange problème d'escalier. Les solutions seront reçues jusqu'au 18 juin inclusivement. Prière d'y joindre le bon à détacher ci-joint ou une bande d'abonnement au journal, et d'indiquer extérieurement la mention : *La Tour des Astronomes*.

Les prix suivants seront offerts aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe « Columbia ».*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre.*
4e Prix : *Une montre style Empire.*
5e Prix : *Une garniture de bureau.*
6e Prix : *Une boîte de compas.*
7e Prix : *Une bourse en argent.*
8e Prix : *Une jumelle Mars.*
9e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
10e Prix : *Un canif argent.*
11e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

LA TOUR DES ASTRONOMES

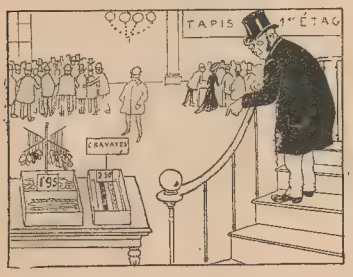
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



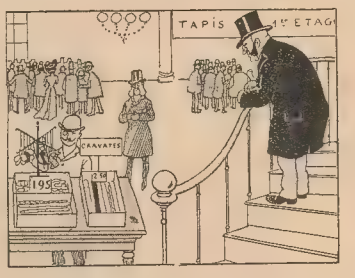
LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE » (Le Chocolat de Monsieur.)

Il est facile de comprendre que le rayon de soleil qui passe par la lentille A, fixée dans la fenêtre, vient allumer la braise contenue dans le récipient B. Le feu chauffe la casserole C, qui contient le chocolat au lait.

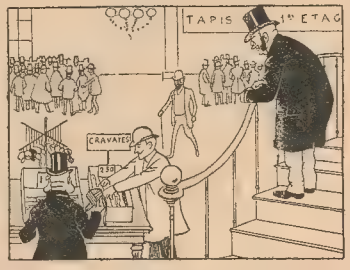
MOUTONS DE PANURGE



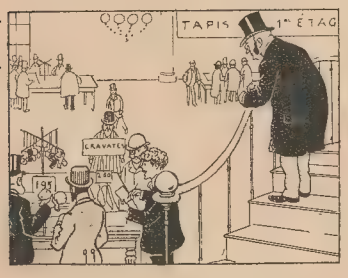
Dans un grand magasin, M. Lindécis aperçoit des cravates qui lui plaisent. Mais comme il y a du monde partout, excepté devant cet étalage-là, il pense qu'elles doivent être chères et il n'en achète pas.



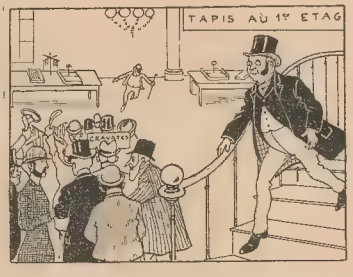
Mais un monsieur, qui l'a aperçu de loin, s'est approché de l'étalage en se disant : « Quelle est donc la marchandise que ce monsieur-là examine si attentivement? »



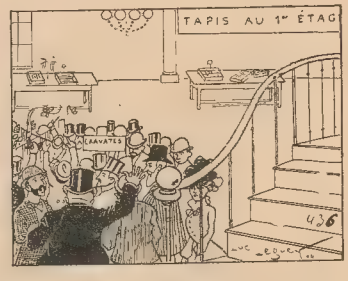
En les voyant en contemplation, un troisième monsieur arrive et pense : « Il doit y avoir là quelque marchandise avantageuse pour arrêter l'attention de ces deux personnes. »



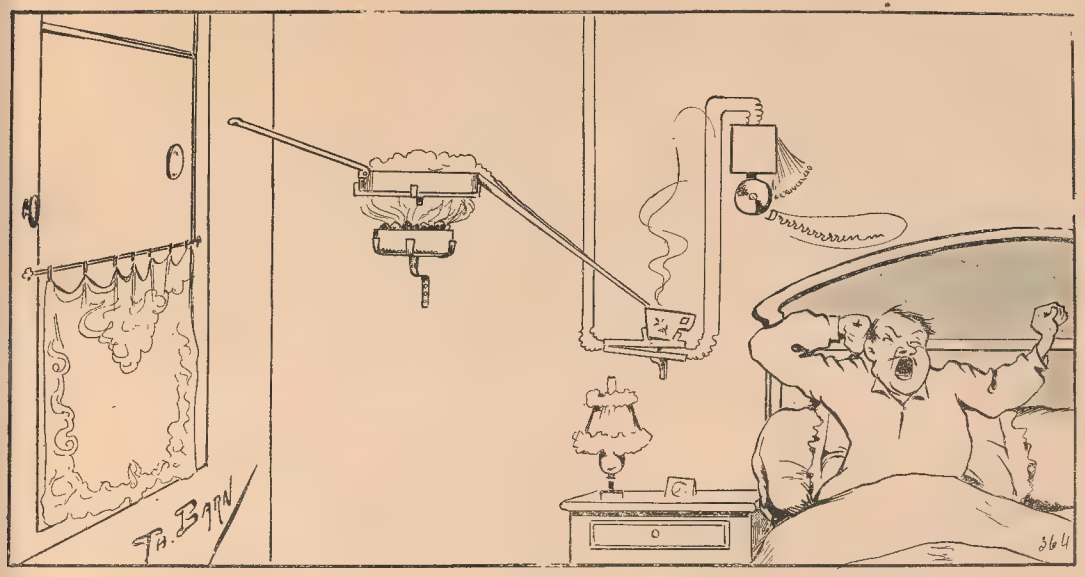
Petit à petit, la foule arrive devant l'étalage de cravates à 1 fr. 95 et 2 fr. 50.



Alors, M. Lindécis de penser : « Décidément, je me trompais; il y a foule à cet étalage. » Et il se précipite...



Il bouscule le monde, se faufile et perd une heure à acheter la cravate que, cinq minutes avant, il aurait pu avoir sans la moindre difficulté.

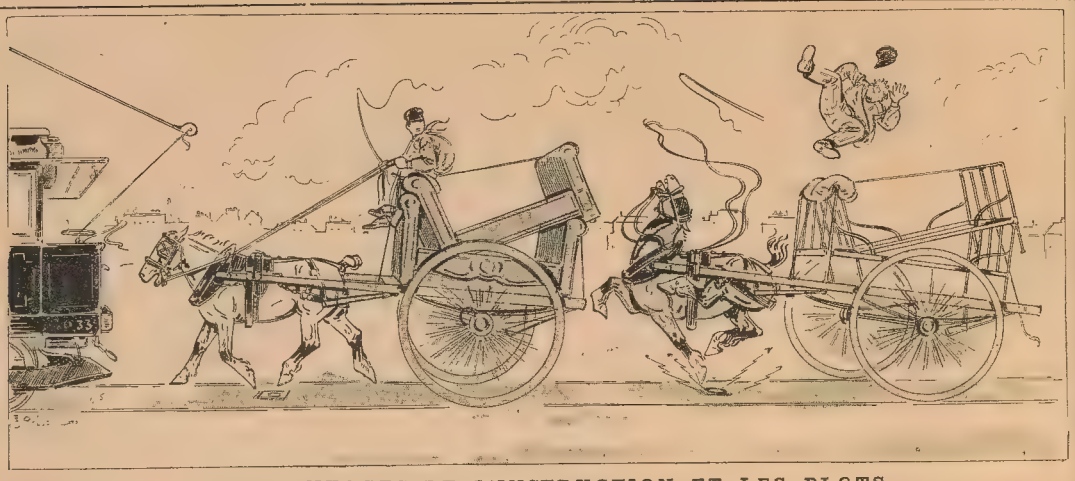


LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE » (Le Chocolat de Monsieur.) *(Suite).*

Le lait, en bouillant, tente de passer par-dessus les bords, mais il rencontre la glissoire D, qui le conduit dans la tasse E. Le poids du liquide fait baisser la planchette supérieure de l'appareil de communication F et le contact établi, la sonnette G n'a plus qu'à réveiller monsieur pour lui annoncer que sa tasse fume à la portée de sa main.
Ce nouvel appareil est appelé à rendre de très grands services.

QUAND LES BÊTES SERONT CIVILISÉES ou **DU TRAVAIL SUR LA PLANCHE**

— Vous refusez de me faire une paire de bottines?
— Désolé, cher monsieur, mais je vais avoir trop d'ouvrage, voici justement mon meilleur client qui arrive.
— Et c'est ça qui vous empêche d'exécuter ma commande?
— Mais oui, mon client est un Mille-Pattes.



LES AVANTAGES DE L'INSTRUCTION ET LES PLOTS

PREMIER CHARRETIER. — J'ai eu joliment du nez de choisir les lits en bois qui sont moins bons conducteurs de l'électricité.

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro est incorrigible.

M'Harcèle, le rencontrant dernièrement, lui demande poliment l'heure.

— Car, dit-il, il faut que je sois à quatre heures un quart à la gare du Nord pour prendre mon train.

— Il est, répond Poindinterro, deux heures, multipliées par autant qu'il y a de minutes dans trois quarts d'heure, plus 6, divisées par autant qu'il y a de minutes dans 1.440 secondes. Au revoir.

Et Poindinterro disparaît, tandis que M'Harcèle s'asseoit sur un banc et, sur son calepin, se met à calculer le petit problème de son éternel bourreau.

— Voyons, se dit-il, il est deux heures multipliées par autant qu'il y a de minutes dans trois quarts d'heure. Combien y a-t-il de minutes dans trois quarts d'heure? Parbleu! Il y en a 45. J'ai donc 2 fois 45 = 90. A cela, il faut ajouter 6, soit 96. Voilà un premier résultat. Voyons la suite. Il faut diviser 96 par autant qu'il y a de minutes dans 1.440 secondes. Diable! une division, ça n'est pas mon fort. Enfin, essayons toujours.

— 1.440, divisés par 60, égalent... égalent... Ah! m'y voilà! égalent 24. Il me reste à diviser..., diable! encore une division... 96 par 24. Hum! 24 en 96... 24 en 96... Victoire! ça fait 4. Ouf! c'est fait. Il est donc 4 heures. Allons à la gare.

Et le bon M'Harcèle enfile aussitôt la rue Lafayette dans la direction du chemin de fer du Nord.

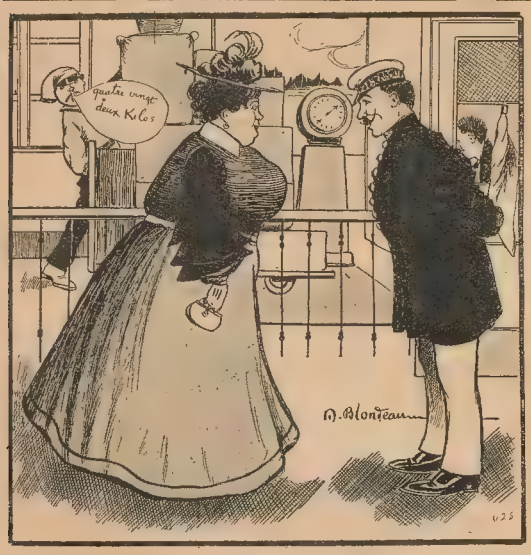
Mais, ô malédiction! quand il arrive près de la gare, l'horloge marque cinq heures.

— Qu'est-ce que cela signifie? se dit-il. Poindinterro m'aurait-il menti?

Il savait son camarade farceur, mais incapable de lui faire un mensonge.

Tout à coup, il se frappa le front... La pensée lui était enfin venue qu'il avait perdu une heure à faire son problème.

Si Poindinterro avait subi toutes les tortures que M'Harcèle lui souhaita à ce moment, le *Pêle-Mêle* eût été privé d'un utile collaborateur.



LE GALANT SOUS-CHEF

— Mais alors, monsieur, j'ai de l'excédent de bagages?

— Mon Dieu! oui, madame, et qui vous va d'ailleurs fort bien.

TOUJOURS GALANT

LE MARCHAND D'HABITS (*à l'amazone qui vient de tomber de cheval*). — Tenez, ma petite dame, j'ai pitié de vous. Si vous voulez, j'vas vous changer ce chapeau de femme contre vot'vieux galurin... Je le destinais à ma bourgeoise, mais devant vot'infortune, j'aurais pas l'cœur d' vous laisser dans l'embarras.

COMMENT FUT TROUVÉ LE VESTON DE GARÇON DE CAFÉ

(La scène se passe en 1820.)

Le Patron. — Crénom! encore une carafe! Mes garçons, avec leurs maudites jaquettes, renversent tout sur les tables!

Le chien d'un client, agacé par le bruit de la carafe tombant à terre, s'élança sur le garçon et le happa par sa jaquette; celle-ci, mal cousue, se déchira à la couture de la taille.

L'habit de garçon de café était découvert! Depuis ce jour-là, les garçons peuvent évoluer prestement autour des tables sans jamais rien renverser.

Faits Pêle-Mêle

Un nègre qui blanchit.

Judson Rouse est un nègre des Etats-Unis, il habite Harrysbourg, une ville de l'Illinois. Judson est noir, mais il passe comme une étoffe qu'on lave; d'ici quelques années, il sera devenu complètement blanc.

C'est un homme d'une soixantaine d'années. Il s'aperçut, il y a quatre ou cinq ans, qu'il avait sur la main gauche une tache blanche de la grandeur d'une pièce de dix centimes. Il ne s'en alarma pas autrement; mais peu à peu la tache s'élargit.

Un médecin consulté dit que c'était là une maladie spéciale à la race noire, que la mort en était la conséquence forcée; le médecin connaissait deux cas semblables. Or, Judson, après avoir été très alarmé, se rassura bientôt, car il ne s'était jamais mieux porté.

Or, la tache blanche gagna peu à peu toute la peau du nègre. De la main gauche, elle s'est étendue à la droite, de là aux bras, aux jambes. Actuellement, elle gagne du terrain sur la poitrine. Judson a même un aspect très curieux: il n'est noir qu'au bout du nez, dans le dos et sur le front. Cela ne laisse pas de le gêner énormément, car il a l'air d'être mal blanchi ou mal noirci. Sa peau est beaucoup plus tendre et plus transparente dans les endroits où elle a subi la transformation.

Judson va rarement dans la ville; car il est l'objet d'une curiosité gênante. Il se console de son changement de couleur, car sa santé n'a jamais été meilleure; il a, au surplus, un grand-père qui a vécu jusqu'à cent huit ans, et il espère bien arriver à cet âge.

Les nègres du pays se divisent en deux classes pour apprécier le cas de Judson: les uns croient qu'il est possédé par un mauvais esprit; les autres prétendent que le Seigneur l'a fait devenir blanc pour le récompenser de sa bonne conduite.

A qui ajouter foi?

D'où vient le jeu de Colin-Maillard.

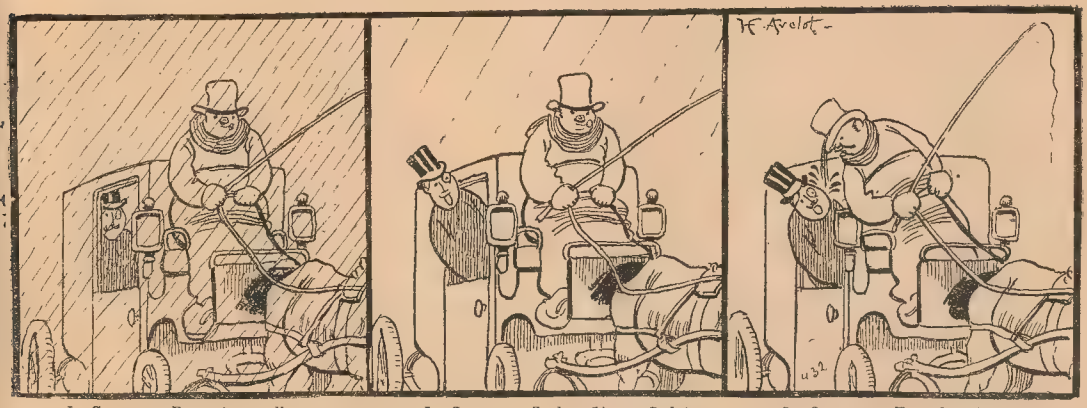
Le jeu de Colin-Maillard est un des plus anciens que l'on connaisse; il remonte, du reste, à la plus haute antiquité.

Il a été introduit en France par les Normands.

Colin-Maillard est le nom d'un guerrier né à Liége et dont les hauts faits ont été célébrés dans un assez grand nombre de chroniques du moyen-âge. Ce guerrier s'appelait effectivement Jean Colin. Il reçut le nom de Maillard à cause de la « maille », autrement dit de la massue qui lui servait d'arme défensive dans les batailles.

Dans une rencontre avec le comte de Louvain, Colin-Maillard, au premier choc, eut les deux yeux crevés. Malgré sa terrible blessure, il se fit conduire par son écuyer au plus fort de la mêlée; il avait eu soin au préalable de se faire mettre un bandeau sur les yeux pour cacher ses horribles blessures. Arrivé sur le théâtre de la bataille, il joua si fort et si bien de sa massue que la victoire resta à son parti.

SERVI A SOUHAIT

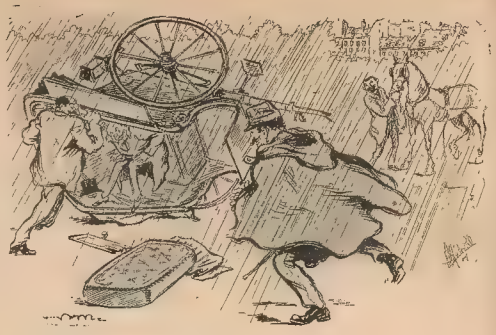


Le Client. — Par ce temps d'orage, une douche me serait salutaire.

Le Client. — Cocher, 54, rue Cadet, je désire prendre une douche.

Le Cocher. — Tout de suite, monsieur, tout de suite!

LA MAMAN. — Ah! voilà grand-père qui commence à se dérider!



L'AGENT (*en voyant M. Durapiat pris sous la voiture*). — Ah! retirons vite ce malheureux!
M. DURAPIAT. — Attendez au moins que la pluie ait cessé, j'ai mis ma redingote neuve aujourd'hui!

Lorsque cet exploit fut connu du roi de France, Colin-Maillard fut comblé d'honneurs. Il fut, en outre, le héros de toutes les chansons d'alors ; on le représenta dans toutes les pièces de théâtre du temps. De la scène théâtrale, Colin-Maillard est descendu dans la légende, et les enfants jouent au jeu de Colin-Maillard sans se douter que c'est en souvenir de ce héros aveugle, qui, il n'est pas besoin de l'ajouter, dut trouver le jeu moins amusant.

Les joyeux mourants.

Tout le monde a lu, l'autre jour, l'histoire de ce président de fanfare de je ne sais plus quel village, qui avait demandé par son testament qu'on ne jouât pas d'airs funèbres à son enterrement, mais bien des airs de polka, d'opérettes, en un mot des airs gais.

Il n'est pas rare de voir des hommes quitter la vie en plaisantant.

Montaigne raconte qu'un homme, qu'on menait pendre, dit au bourreau : « Ne me touchez pas à la gorge; vous me feriez mourir de rire, car je suis très chatouilleux. »

Pendant la Révolution, un noble, qu'on conduisait à la guillotine, dit au geôlier : « Allons, voilà une des rares journées que j'aurai mal commencées. »

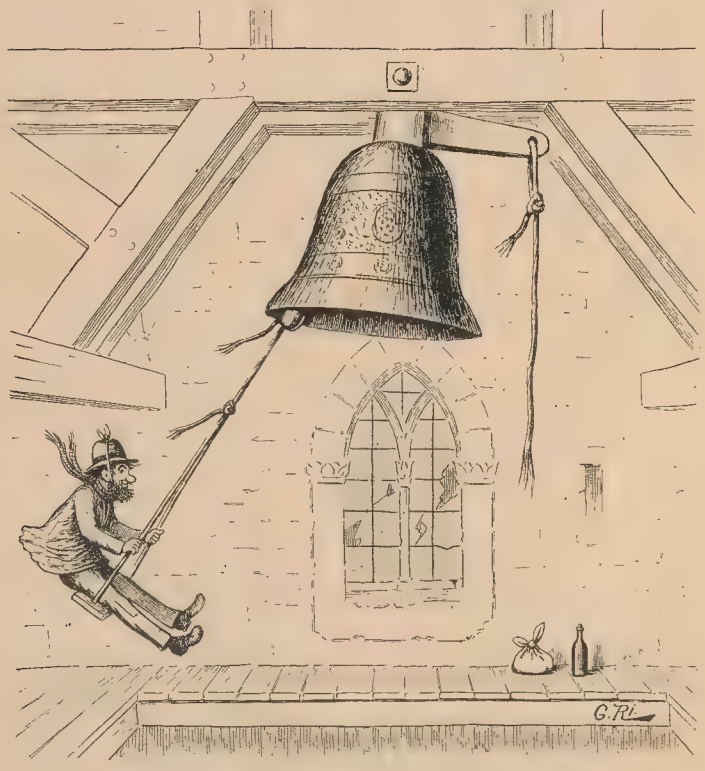
Rabelais est mort en disant (nous raconte la légende) : « Tirez le rideau, la farce est jouée. »

Saint-Evremont mourut d'une maladie d'estomac. A son lit de mort, on lui demanda s'il voulait se réconcilier avec un de ses ennemis. Il répondit : « Oui, je voudrais bien me réconcilier avec l'appétit. »

Austrigilde, femme de Gontran, roi de Bourgogne, demanda à son mari et obtint qu'il ferait enterrer avec elle ses deux médecins. C'était un singulier caprice. Si tous les mourants en exigeaient autant, il n'y aurait bientôt plus beaucoup de médecins, et peut-être plus beaucoup de malades.

Un ivrogne, mourant en prison, il y a quelque temps, demandait s'il y avait des cabarets dans l'autre monde.

Cette façon joyeuse de quitter la vie est, pour les uns, de la philosophie; pour d'autres, de la bravade.



BALANÇOIRE

— J'aime mieux me balancer moi-même que de balancer ma cloche, ce qui n'empêche que je suis réputé le meilleur sonneur de toute la contrée.

INJUSTICE

On a vraiment tort de critiquer tout le temps le très honorable M. Pelletan.

Il y a dans la vie de ce grand citoyen des traits qui montrent que personne ne tient plus fidèlement ses engagements, que personne ne respecte la parole donnée mieux que lui.

Etant très jeune, il accorda un jour, à un fabricant, l'attestation suivante :

« *Je me sers de votre savon et je déclare que jamais je n'en emploierai d'autre.* »

Eh bien! malgré que le fabricant ait depuis longtemps fait faillite, et que son savon ait disparu, M. Pelletan n'a jamais failli à la promesse donnée.

Est-ce assez beau, assez « *vertu antique* » ça? On a vraiment tort de critiquer tout le temps le très honorable M. Pelletan.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18 du 1er Mai 1904.

(Nº 37.) **ANAGRAMME**, par le petit Lannier.

Epaves de mer — Globe — Ville de l'ancienne Grèce.

(N° 38.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME**
par Sam Hadonéchô.

Verticalement : Consonne — Article — Conjonction — Machine à crémaillère — Cime — Récompense — Département — Couple — Tissu — Délicates attentions — Rivière de France — Allez (formule latine) — Négation — Voyelle.

Horizontalement : Fleuve d'Europe — Entière — Petite poudrière — Poil doux et frisé — Cheveux — Griller — Ville de l'Orient — Grande faute — Substance qu'on trouve dans le poisson — Bouffonnerie.

(N° 39.) **PHRASE POINTÉE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ue■ ■ ■e■ue■ ■e■ie■ ■e■a■ ■ou■ ■ua■i■e■e ■u■ ■ui■ i■ie■ ■ue■ ■eu■ie■ ■ ■ue■ ■ue■ ■ue■ ■ o ■e.

Les consonnes, les apostrophes, les accents et la ponctuation manquent. Rétablir une célèbre citation d'un personnage du début de la Révolution.

(N° 40.) **CHARADE**, par Jules Mauvin.

Une place couverte et publique
Est mon premier ;
Un poète héroïque
Est mon dernier ;
Une espèce de pique
Est mon entier.

(N° 41.) **FANTAISIE ASTRONOMIQUE**
par André.

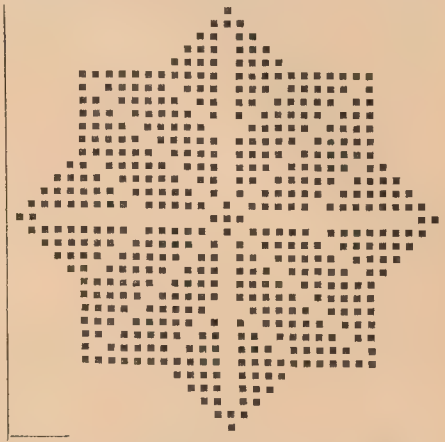
Aux mots suivants :
Race — Hues — Emets — Ain — Rouai — Lion — Alite — Crut — Ménera — Fies — Ponta — Ais — Mal — Ri — Eue — Moine — Ball — Ros — Me —, ajouter soit un nom de constellation, soit un des signes du Zodiaque (un différent par mot) et former de nouveaux mots signifiant :

Pays de l'Autriche — Labourerions avec un instrument de fer — Paierions avant l'échéance — Fortement assaisonnée — Essaierais — Honorerions — Tirerais parti — Renvoyés — Feras absorber une substance nuisible — Détachions une agrafe — Rempliras de frayeur — Qui ont des couleurs variées — Ornera — Feraient des réparations à une étoffe — Ne réussirait pas — Art d'évoquer les morts — Qu'on ne peut compter — Comploterons — Action d'apprêter avec de l'empois

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront, à leur tour, le nom d'une constellation connue.

(N° 42.) **ÉTOILE AJOURÉE,**
par A. Mousset.

Consonne — Difficulté — Note — Conjonction — Erudit français (1795-1873) — Pronom — Vient après — Orateur latin du premier siècle — Savant qui s'occupe des trois règnes de la nature — Obscures — Voyelle — Sec — Trois fois — Ruminant — Quadrupède du Nord — Voyelle — Possessif — Dessin — Pronom — Note — Qui est en un lieu de supplice — Métal — Bœuf — Panégyrique — Consonne — Voyelle — Aplati — Nom d'une des douze tribus des Hébreux — Outil de sculpteur — Distance — Diriges — Marque de contrôle — Flatté — Nom d'une race d'habitants du Nord — Chef-lieu — Physicien français (1705-1764) — Petits rongeurs — Nom de plusieurs rois de Suède — Retirée — Genre de plantes légumineuses — Conjonction — Pareille — Condiment — Sport — Cordage — Lettre grecque — Martyr du quatrième siècle — Dispersés — Au tambour — Arbre — Creusas — Gâteau — Substances blanches et molles — Petit canal — Consonne — Consonne — Etoffe — Souillera — Instruments de gymnastique — Morceau de bois — Consonne — Pierre plate et ronde — Nom de plusieurs papes — Note — Liqueur — Conjonction — Filtration — Phrase musicale — Consonne — Panier — Objet de piété — Marque — Qui est difficile à conduire — Consonne — Consonne — Dommage — Satirique italien (1492-1557) — Plante — Cacher — Note — Préfixe — Complota — Chef-lieu de canton — Note — Poignard — Graine — Joli — Aigrir — Chef-lieu de canton — Prêtre — Rusée — Produis effet — Visait — Personnage légendaire qui fut tué par son frère — Ancienne mesure de capacité — Habillement militaire des Romains — Chef-lieu de canton — Ville d'Autriche — Oiseau de proie — Ville d'Italie — Partie du corps — Adjectif — Rejette — Consonne — Consonne — Nids — Pierre — Pronom — Partie qui s'étend de la ceinture au genou — Pronom



— Interjection — Passer auprès — Conjonction — Voyelle — Lieu de verdure — Réunion — Oiseau — Un des noms de Troie — Voyelle — Homme voluptueux — Prison — Oiseau — Du verbe Etre — Adresse — Meuble — Chef-lieu de canton — Préposition — Propre — Consonne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**
Pâte dentifrice de **Botot** Supériorité reconnue Exig. la Signat. **BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.**

Chez Confiseurs et Épiciers. Dép. Cent. : 4, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE

C. 4. — Si vous voulez le garder, faites-en la déclaration au commissaire de police. Sinon vous ne pouvez que le faire mettre à la fourrière ou dans un asile *ad hoc*.

M. H. Bertrand. — Merci pour vos excellents renseignements. Malheureusement, ils nous sont parvenus trop tard pour l'insertion.

M. de Rouvre. — Non, cette erreur n'existe pas.

Mme Condaminet. — Ce fait ne nous étonne pas, nous en avons cité souvent d'analogues.

M. G. Simon. — Non.

M. Ophis. — Evitez de ne cultiver exclusivement que le jeu de mots.

Un abonné assidu. — Cela dépend de beaucoup de choses. Consultez un avocat.

Un fidèle abonné. — Le papier à décalquer n'offre pas toutes les garanties et toute la rigueur voulues.

M. Robert. — Nous ne pensons pas, il n'y a pas là correspondance.

Abonné moscovite. — Il nous est impossible de faire tenir ici une énumération aussi longue. Regrets.

M. H. Moreau. — Non, tout est juste.

M. Lannier. — Très amusant, en effet, mais n'abusez pas trop cependant de ce genre. Ce que vous nous avez donné jusqu'ici nous permet d'espérer, à présent, quelque chose de plus nouveau.

M. Forestier. — 1° Trente-cinq seulement ; 2° Vingt-et-un.

M. Bastion. — 1° Non ; 2° Même valeur naturellement.

M. L. Revert. — Il n'y a pas de moyen efficace, le remède serait pire que le mal.

M. Pasquier. — Même réponse.

M. Hallez. — Les chiffres et les lettres indiquent suffisamment cet ordre.

M. Légasky. — Drôle, mais un peu loin de la question.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un lecteur assidu. — Il n'existe pas de revue quotidienne donnant la côte officielle des caoutchoucs, mais des feuilles commerciales qui la donnent de façon plus ou moins régulière, quand c'est nécessaire.

M. E. F., à Saint-Ghislain, Belgique. — L'éditeur qui avait publié un ouvrage sur ce que vous disiez, a fait faillite. Nous l'avons suivi dans ses différents domiciles où il ne faisait que passer. Il vient de disparaître d'un dernier et, comme pour les autres, n'a pas laissé son adresse.

Vieux-Bruxelles. — La librairie Gaume n'existe plus, mais ses successeurs continuent à publier « Les Eglises de Paris », par Bouillet. 15 fascicules ont paru. Nous répondrons pour la prochaine.

M. F. Beautier, à la Varenne-Saint-Hilaire. — C'est un lecteur hâvrais qui demandait les quatre premiers numéros. Nous avons déjà répondu.

Prime Gratuite
à tous les lecteurs du "PÊLE-MÊLE"

En se recommandant du *PÊLE-MÊLE* on recevra une charmante brochure illustrée, très utile et très intéressante, de 38 pages, intitulée : **Etude sur les vers intestinaux, les symptômes de leur présence, les maladies qu'ils engendrent et la manière simple et très efficace d'en assurer la destruction aussi bien chez les grandes personnes que chez les enfants** Ecrire simplement à M. **Ch. PIVOT**, à la Tour-du-Pin (Isère), qui fera l'envoi *gratis et franco*.

ANEMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon : **3** fr. **50** ; les quatre **12** fr. **50**
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU. Darnétal-lès-Rouen

Les aigreurs et pensanteurs d'estomac cèdent rapidement à l'emploi des **Pastilles Vichy-Etat**, à la dose de deux ou trois après chaque repas. En présence des imitations, il faut avoir soin d'exiger la marque **Vichy-Etat**.

Avant. Après 8 jours

LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub. g^d pot valeur 20 fr. vendu fr^o 3 f. ; le g^d pot 2 f. ; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. **J. Posel**, ch^ie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

HYPNOTISME

LA SCIENCE DU SUCCÈS!

Lecteur, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi certaines personnes ont tant de succès; pourquoi tout ce qu'elles touchent semble se changer en or; pourquoi elles acquièrent fortune, position sociale, pouvoir et influence, sans cependant pour cela paraître faire de grands efforts? Ces personnes sont entourées d'amis, honorées et respectées dans leur entourage, recherchées dans la société, et deviennent éminentes et distinguées, sans effort apparent. Avez-vous jamais pensé à ces choses? En savez-vous la raison?

CE QUI AMÈNE LE SUCCÈS!

Ce n'est pas le travail, car le pauvre travaille beaucoup plus fort que le riche. Ni la naissance, car plus d'un de nos hommes de succès sont nés de parents pauvres. Ni la chance, car plus d'un chanceux est mort sans amis et dans le plus grand dénûment. Qu'est-ce donc alors? Le secret du succès dans la vie, c'est l'influence personnelle — le pouvoir de faire penser aux autres comme vous-même; de gagner leur confiance et leur amitié, et de vous assurer leur concours.

Il existe un pouvoir secret, grâce auquel vous pouvez exercer une influence personnelle irrésistible; vaincre tout obstacle, charmer et fasciner qui vous voudrez; guérir toute maladie connue et toute mauvaise habitude, sans avoir recours aux drogues, à la médecine ou au scalpel du chirurgien. Cette influence s'appelle le Magnétisme personnel ou Hypnotisme. C'est la base du succès dans toutes les affaires et dans toute position sociale.

C'est un pouvoir nous venant de la Providence et qui est l'apanage du pauvre aussi bien que du riche. C'est véritablement la science la plus merveilleuse de l'époque.

UN POUVOIR ACCORDÉ PAR LA PROVIDENCE

Réfléchissez un instant ce que c'est que de pouvoir convaincre une personne que vos marchandises sont les meilleures qu'il puisse y avoir sur le marché, que vos services lui sont inappréciables, que vous lui offrez un bon placement, qu'elle a besoin de ce que vous avez à vendre, que votre opinion est juste, qu'elle devrait agir selon vos conseils, et mille autres choses de ce genre. Songez quelle supériorité un tel pouvoir vous conférerait. Si vous voulez obtenir une position lucrative, une augmentation de salaire, ou augmenter votre revenu actuel de quelque façon que ce soit, la connaissance de l'Hypnotisme vous sera inappréciable. Dans des centaines de cas, cette science a été le point tournant de la vie chez des gens prêts à tout abandonner de désespoir et auxquels l'avenir ne semblait plus offrir aucune espérance.

Nous venons de publier le livre le plus remarquable du siècle, lequel explique tout ce qui concerne l'Hypnotisme, le Magnétisme personnel, la guérison magnétique, etc., en un langage si clair et si simple qu'un enfant peut le comprendre. Cette œuvre est due à la plume du Dr X. La Motte Sage, A. M., Ph. D., LL. D., l'hypnotiste le plus éminent et le plus réputé des temps modernes. Il y développe de nouvelles méthodes secrètes et instantanées qui permettent à toute personne intelligente d'apprendre cette science merveilleuse chez soi, en quelques jours, et d'exercer ce pouvoir sur ses amis et son entourage, et cela à leur insu. Nous garantissons un succès absolu sous peine d'un dédit de 5.000 fr. Nombre de personnes gagnent maintenant de 10.000 fr. à 25.000 fr. par an grâce à ce que leur a enseigné ce merveilleux volume, tandis que d'autres sont devenus immensément riches.

APPRENEZ-LE CHEZ VOUS POUR RIEN

Le Dr Sage, auteur de ce précieux ouvrage, a décidé de faire connaître à tout le monde ces secrets mystérieux si jalousement gardés pendant des siècles. Il veut que le pauvre ait autant de chance que le riche.

UN LIVRE REMPLI DE RARES SECRETS DONNÉ GRATIS

Il a cédé son droit d'auteur à la condition que **dix mille exemplaires** de son œuvre soient distribués gratuitement au public; c'est donc en raison de cette convention que toute personne peut obtenir un exemplaire de ce livre **absolument gratis et franco**, sur simple demande soit par lettre affranchie à 25 centimes, soit par carte postale de 10 centimes, adressée à :

THE NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE
DEPT. B. D. 18., ROCHESTER, N. Y., (E. U. D'A.)

« Cette œuvre remarquable vaut plus que l'or. Elle est remplie de merveilleux secrets et de surprises des plus étonnantes. L'étude de cet ouvrage devrait suivre celle de la Sainte Bible. Je conseille à tous de s'en procurer un exemplaire. »
REV. PAUL WELLER, Gorham, N. Y.

PLAQUES CADETT — Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres
19, Rue du 4 Septembre PARIS

TIMBRES-POSTE pour collections
Émile CHEVILLIARD
156, r. de Courcelles, Paris (17e)
MAISON FONDÉE EN 1877
PRIX courant gratis et franco
avec un beau timbre OBOCK 1894
à titre gracieux à tous les lecteurs du Pêle-Mêle

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photographh. s. apprentiss paysag. groupes, portraits, etc. *Photograph. merveilleuses.* Peut saisir vol d'un oiseau 2 fr. 35 complet (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit. franco (de paiement. **PENOM**, Ingr. 23, rue St-Sabin, Paris

---

ARMEZ-VOUS TOUS! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* **"Le FRACASSANT"** *arme modèle et de précision* ou du **"REDOUTABLE"** Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* fr 65e.— *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

APRÈS L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

— Tâchons de nous faire pardonner notre brusquerie de ce matin.

---

200 MODÈLES D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois; musiques & disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

CONSTIPATION APPENDICITE HÉMORROÏDES MIGRAINE
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SANG
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emploi de la délicieuse **POUDRE LAXATIVE ROCHER**
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Plus d'un million de Cures — Le Flacon de 20 doses : 2f50 fco.
Se trouve dans toutes les Pharmacies. **GUINET, Phien, 1, Rue Saulnier, Paris.**

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! incomparable!

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! !
revée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La " DIVINA " coûte 52f. Une " DIVINA " supérieure de concert : 94f. Cangue "DIVINA" fce en un volume qui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* " DIVINA ". Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois; musiques à disques à manivelle, à moteur, accordéons d'artistes,* Catalogues. **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.**

Faites à votre gré **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits. Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc.,
AVEC LA **PLAQUE L'INTENSIVE**
de la Sté Jougla (Formu e Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

ART NOUVEAU Vases, et Jardinières
GAZ ET ÉLECTRICITÉ
Nouvelle Maison **PASTORET & Cie**
4, r. St Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart
A. CHAPIN
De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.*
Dimanche et jeudi exceptés. — Téléphone 218.18

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr **KHALISK** des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fco contre mt-poste 4f85.
G. GUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris.

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**
Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

10e ANNÉE. — N° 25. 10 Centimes 19 JUIN 1904

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

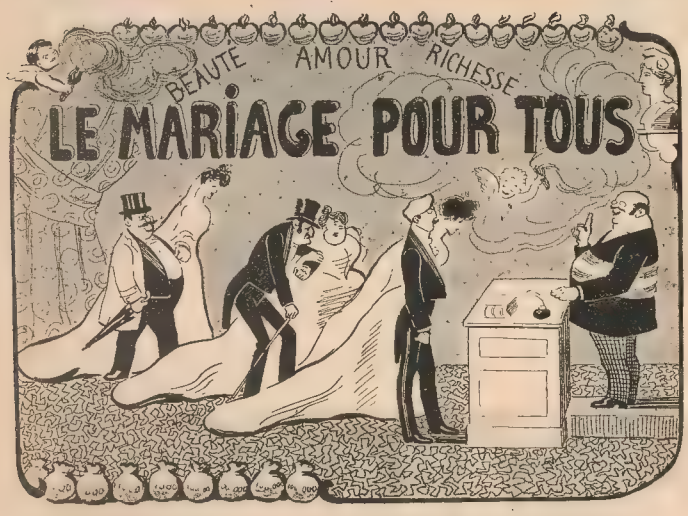
Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

INGÉNIOSITÉ CAMPAGNARDE, par Benjamin RABIER.

Le fils de l'ex-perruquier Laridon fait son apprentissage.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*



LES GRANDES INVENTIONS DE L'ILLUSTRE EURÉKARD

LE MARIAGE POUR TOUS

Agence matrimoniale de première classe. — L'Institut de beauté. — La classe préparatoire des fiancés. — Résultats concluants.

Ce matin-là, l'illustre Eurékard parcourait son laboratoire avec furie :

— Hélas! monologuait-il, je baisse, je baisse... Je n'ai rien inventé depuis mon café au lait! Ah!... qu'on me donne un levier, qu'on me donne un levier et, comme Archimède, je soulèverai au moins... un pavé de dix kilos...

A ce moment, un larbin remit à M. Eurékard la carte suivante :

JOHN HISS

CÉLIBATAIRE-MILLIONNAIRE

— Faites entrer, dit l'inventeur.

Un gros homme parut et dit sans préambule :

— Monsieur! je étais véry malheureux, âoh yes! parce que je ne pouvais pas conjunguer, no! faire le conjungo! enfin marier moâ!... Je étais beaucoup trop laid. Aussi je donnais cent mille francs à qui mariait moâ. Voulez-vous marier moâ?

A ces mots, Eurékard s'écria :

— Merci! merci! sympathique John Hiss!..

— Je donnais cent mille francs à qui mariait moâ...

non de m'offrir une somme dérisoire, mais de m'avoir suggéré une invention grandiose. J'ai mon idée. Repassez dans huit jours et l'on vous mariera, je vous le promets!

Et huit jours après, M. Eurékard, fidèle à sa promesse, avait fondé l'agence : *le Mariage pour tous*, dont nous copions ci-après le prospectus, sans commentaires :

« Croyant que la première condition à remplir, pour se bien marier, est d'avoir un physique agréable, nous avons créé, conjointement (c'est le cas de le dire), au *Mariage pour tous*, un *Institut de beauté* où les individus des deux sexes reçoivent l'amélioration plastique demandée. Toute personne d'un charme incomplet ou insuffisant n'a donc qu'à nous indiquer quel type de beauté elle désire atteindre. Travail à façon sur commande; ouvrage soigné.

Nos officines contiennent les artifices pour créer la beauté...

« Nos officines contiennent, très perfectionnées, les artifices déjà connus pour créer de la beauté. Nous possédons des teintures instantanées en toutes nuances (le catalogue, de deux cent cinquante tons assortis, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande); nous repiquons les cils à la machine, nous posons les dents à la minute. Nous avons des pommades philocômes et comophobes pour faire tomber la barbe des vieilles filles et faire pousser celle des jeunes gens. Nous détenons le monopole des savons du Caporal, qui fait maigrir la partie du corps frottée, et du Général, qui fait, au contraire, engraisser. Nous avons des assortiments complets de crayons à se faire la tête, et des pastels, gouaches et couleurs fines broyées à l'huile (boîtes demi-riches depuis 15 francs, avec palette, accompagnées de la manière de s'en servir, ou « l'art de se grimer en cinq sec », par Poquelin cadet). Nous nous chargeons aussi de teindre nos clients en nègres ou en mulâtres garantis bon teint (spécialité de la maison). Mais cela n'est que de la *minuscule bière!* M. Eurékard a trouvé le moyen de créer vraiment de la beauté, car, non content de modifier la chevelure, la dentition et l'embonpoint de ses clients, il se charge hardiment de transformer jusqu'à leurs traits et la forme de leur corps. Ne redresse-t-on pas les bossus? Pourquoi donc, s'est dit M. Eurékard, ne redresserait-on pas les nez tors, les fronts de travers, les mentons de guingois? Et l'illustre inventeur a immédiatement dressé une équipe de « sculpteurs en chair » qui pétrissent nos clients endormis par magnétisme.

« Sculpteurs en chair », pétrissant nos clients endormis par magnétisme.

« Aperçu de quelques prix :

Coupe de visage	10	fr.
Taille	5	«
Nez redressé	3	« 50
Jambes cagneuses	6	« 25
Pieds plats	2	«

« Aux personnes désireuses de posséder une beauté classique, nous offrons le moulage de chair, d'après les statues célèbres (grande spécialité de beauté grecque).

« Tarifs généraux :

Moulage d'après la Vénus de Milo (sans les bras)	50	fr.
Dito (bras restaurés)	100	«
Minois chiffonné	3	« 95
Beauté du diable	2	«
Cou de cygne	5	«
Taille de guêpe	7	«

« Restauration de vieux tableaux.

Restauration de vieux tableaux.

« Pour compléter ces artifices et ajouter à la forme plastique l'*expression* qui est le critérium de la beauté, M. Eurékard préconise un moyen : il croit fermement à l'influence de la volonté sur le physique et conseille à nos clients de se mettre dans l'état d'esprit des individus dont ils envient la beauté. « La fonction « crée l'organe, dit-il; « donc, si vous voulez « acquérir un faciès de « conquérant, persua- « dez-vous qu'à un « froncement de vos sourcils, l'Europe va être « mise à feu et à sang. Un grand nombre d'ac- « teurs, en s'efforçant de se mettre ainsi dans « la peau de Buonaparte, ont réussi à impri- « mer à leurs traits ce caractère napoléonin si « demandé sur la place de Paris. »

« Pour encourager le public à s'embellir, nous organisons chaque mois un concours de beauté comprenant de nombreux prix.

« Voici donc nos clients revêtus du physique de leur choix (grâce à nous, du reste, le physique n'est plus qu'un simple vêtement qu'on peut faire remettre à neuf autant de fois qu'on le désire). Mais la beauté ne suffit pas : aussi M. Eurékard a-t-il constitué une

Ecole préparatoire des fiancés

Belles-mères dressées en liberté.

où les élèves des deux sexes recevront une culture complète d'esthétique matrimoniale.

Pour les aspirants-fiancés, ces études comprennent des cours de captation familiale : cours de dominos, d'échecs et de piquet pour faire la partie de beau-papa ; et pour tenir tête à belle-maman, cours de domptage par Bidon et Pezel (entrée dans les cages par les élèves ; belles-mères dressées en liberté).

Les cours de danse et de maintien réunissent les élèves des deux sexes, ainsi que les classes de déclamation et de littérature matrimoniales (vocabulaire recommandé : flamme, cœur, idéal, âme-sœur, etc., etc.). Classes de port de tête, de démarche donjuanesque et d'air fatal. Cours de psychologie féminine, ou l'art de connaître les femmes, selon messieurs Paul Bourget (de l'Académie française), Marcel Prévost and C°. Des stocks inédits de quatrains enflammés et de sonnets incendiaires sont à la disposition des élèves ; de plus, nous indiquons gracieusement les auteurs qu'on peut démarquer et signer sans danger : Paul Durand ou Jules Dubois. Tel ce sonnet si peu connu d'un nommé Arvers

Mon âme a son secret, mon cœur a son mystère,
Un amour éternel..., etc., etc.

Tout élève ayant satisfait à l'examen de fin d'études reçoit le diplôme de « fiançable » et doit alors s'affilier à la L. D. B. M., c'est-à-dire ligue de destruction des belles-mères. Les ligueurs ayant mis à mort un minimum de deux marâtres reçoivent l'insigne de chevalier ; s'ils purgent la terre de quatre crampons, ils sont promus officiers ; de six, ils deviennent commandeurs. Mais passons à la pratique et abordons l'agence « le Mariage pour tous », proprement dite. Pour favoriser les mariages entre diplômés, M. Eurékard a lancé une publication quotidienne, matrimoniale, absolument indépendante, intitulée « les mariables des deux sexes » et contenant la photographie, l'âge, la fortune et l'idéal des sujets. Ce journal est fort commodément divisé, pour faciliter les recherches, en page des blonds, des bruns, des veufs, des divorcés des deux sexes. Toute personne ayant convenu est immédiatement présentée par un tiers recommandable. Présentations à tous prix, depuis la présentation banale dans nos locaux de five o'clock jusqu'à la présentation rencontre et la présentation coup de foudre.

Nous tenons à la disposition des mariables-hommes un grand nombre d'employés-sosies, habillés de même façon que le client, pour sérénades nocturnes sous les balcons. (Supplément de 1 fr. par temps de pluie, et de 2 fr. si notre employé a reçu des eaux de toilette... ou autres.)

Aux fiancés désireux d'acquérir la considération qui s'attache au courage, nous signalons notre brigade spéciale d'agents-duellistes, qui se laissent gifler et provoquer. La rencontre a lieu devant témoins à nous. Échange de deux balles sans résultat, 20 francs (fiacres et pourboires compris). Dangereuse blessure à l'adversaire, avec compte-rendu dans les journaux, 50 fr. Le fiancé obtient donc, pour cette somme minime, un brevet de courage et de sang-froid.

Pour les fiancés oublieux, la maison se charge de faire remettre des bouquets accompagnés d'une carte le jour de la fête de beau-papa et de belle-maman (quant à l'anniversaire de l'adorée, on ne l'oublie jamais).

Nous avons déjà obtenu des résultats merveilleux. M. John Hiss, qui avait suggéré à M. Eurékard l'idée de son agence, a, le premier, éprouvé l'excellence de notre méthode. 6,783.289 célibataires et vieilles filles qui désespéraient de rencontrer leur idéal ont été casés, 1.702.526 belles-mères ont trouvé la mort dans les pièges de la L. D. B. M., 6.280 mariages d'amour, 821.847 mariages d'argent et 967.674 mariages de raison ont été consommés par notre agence, et cela dans la première année seulement.

O vous tous qui désirez vous marier, filles que guette sainte Catherine, garçons que menace le célibat, accourez en foule demander à notre agence de vous faire goûter les joies de l'hyménée. Le mariage pour tous ! ! Sûrs de notre méthode, nous acceptons de traiter à forfait. L'essayer, c'est l'adopter ! Nous tenons à la disposition du public 700.000.000 d'attestations de mariés heureux. Rien des agences. Beauté, amour, richesse ! Jamais d'insuccès ! Tous nos clients sont revenus nous voir ! Pas de réclame !

(Texte et dessins de Lortac).

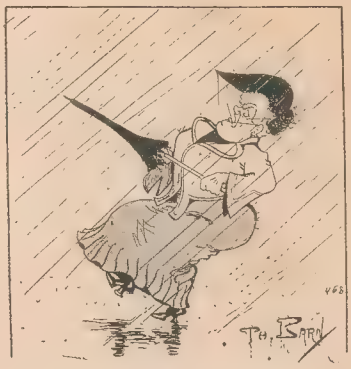
UNE EXPLORATION PROFITABLE

— Ce fut lors d'une exploration dans une petite île de l'Océanie que je découvris le « Gonflorius Pluviosus ». Je donnai à Calico, mon fidèle serviteur, l'ordre de m'en couper une branche.

— A mon retour en France, rien ne me fut plus pressé que de confier la précieuse branche à un fabricant, afin qu'il m'en fasse le manche d'un superbe parapluie...

... que j'offris à ma belle-mere.
— Vous trouvez probablement que ça n'a rien de drôle et que ça ne vaut pas la peine de passer dans le *Pêle-Mêle* ? Sachez donc, ô lecteur, que...

... comme son nom l'indique, le « Gonflorius Pluviosus » est un arbre dont le bois a la propriété de se gonfler quand il doit pleuvoir, et que si le pépin de belle-maman fonctionne à merveille quand il fait sec...



... il est absolument impossible de l'ouvrir dès qu'il tombe de l'eau. C'est, pour un gendre, une vengeance bien *douche*.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Ce manège, destiné à être installé cette année aux bains de mer, sera, nous l'espérons, le succès de la saison d'été.

Pêle-Mêle Causette

AUX PARENTS

Le sujet que je veux aborder aujourd'hui est peut-être délicat. Si je l'ose, c'est que j'y vois un intérêt très grave. Beaucoup de chefs de famille penseront sans doute comme moi. Aussi est-ce leur appui moral que je sollicite, car la question vaut plus qu'un petit article en passant.

Qu'on me permette de citer immédiatement un exemple vécu. Il sera facile ensuite de passer du particulier au général.

Je connais une famille très honorable, mais de situation fort modeste. Elle se compose du père, de la mère et d'une fille âgée de seize ans. Les parents sont occupés tout le jour à leur commerce. Ils quittent leur demeure dès six heures du matin et ne rentrent d'habitude qu'à neuf heures du soir. La jeune fille vaque aux soins du ménage. Quelquefois, lorsque ses occupations le lui permettent, elle se rend, dans la journée, chez une cousine pour y apprendre le métier de couturière. Elle compte l'exercer un jour, quand l'âge aura, de son incessante morsure, rongé l'activité de ses laborieux parents.

Le malheur veut, et dans ce cas c'est réellement un malheur, que la jeune fille soit avenante. Aussi, malgré la sévérité de sa tenue, lui arrive-t-il trop fréquemment d'avoir à essuyer des propos malsonnants. Ces grossièretés ne proviennent, évidemment, que de goujats, comme il y en a dans toute grande ville. Malheureusement, le nombre de ces vilains individus est plus grand à Paris que dans aucune capitale du monde.

J'ai vu la pauvre jeune fille revenir en sanglotant chez ses parents, et ceux-ci frissonner d'indignation et d'impuissante colère contre les insulteurs anonymes.

Mais qu'y faire? Il faut posséder une certaine aisance pour ne laisser sortir sa fille que chaperonnée par une servante. L'aisance même est insuffisante pour les ménages comptant plusieurs jeunes filles, car là il faudrait autant de chaperons que d'enfants.

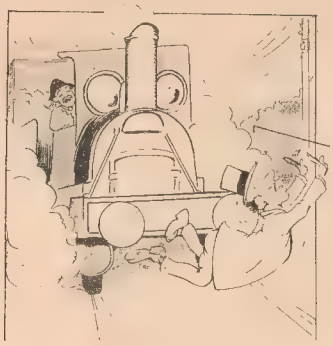
Alors devrons-nous donc nous résigner, si nous ne sommes pas fortunés, à enfermer nos filles pour leur éviter les boueuses éclaboussures du dehors? Ne pouvons-nous pas réagir contre les mœurs de Paris, si dégradantes qu'elles nous ont valu, dans le monde entier, une réputation déplorable?

A Berlin, à New-York, à Londres, j'en parle par expérience, les jeunes filles sortent librement, sans avoir à redouter le moindre mot choquant ou même déplaisant. Pourquoi n'en serait-il pas de même à Paris?

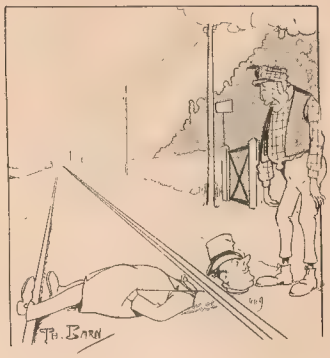
Simplement parce qu'en France les lois ne protègent pas la femme. Sa faiblesse chez nous ne trouve pas d'appui légal, alors qu'à l'étranger le code la défend. Tout est là. Si les goujats qui manquent de respect aux jeunes filles savaient qu'une sanction pénale les guette, ils changeraient bien vite d'allure, et celles-ci pourraient alors se déplacer sans crainte d'offense.

Je n'entrerai pas dans le détail d'un projet de loi. Le législateur, s'il est vraiment désireux de faire œuvre utile, n'a qu'à s'inspirer des exemples que lui fournissent les autres pays. Mais voilà! et c'est à cette piteuse constatation qu'on est tou-

— Pardon, mon ami, le chemin pour aller à Ozouer?
— Dame! vous avez la route, mais si vous voulez vous raccourcir, prenez donc le petit passage à niveau qu'on voit là en face.



!!!



— J'y avions ben dit qu'ça l'raccourcirait.

ours forcé d'aboutir, le législateur se moque bien de tout ce qui n'est pas de la politique pure.

Il s'en moque, parce que tout notre système constitutionnel ne repose que sur de la politique.

Que demandons-nous à un candidat député ? S'il est ministériel, nationaliste, bonapartiste, ou royaliste. Du surplus, nous n'avons cure. Pourtant, ce surplus, c'est l'essentiel. La nuance politique n'est qu'une étiquette qui peut indistinctement couvrir du bon vin ou de la piquette.

Quand donc finirons-nous par comprendre que notre prospérité et notre bonheur résident moins dans de vagues formules gouvernementales que dans de bonnes et justes lois, d'ordre pratique.

Qui est-ce qui s'occupe, à l'heure actuelle, de la protection de la femme? Personne. Et ceci, tout bonnement, parce que c'est une de ces questions qui ne se rattachent à aucune opinion politique particulière. Elle est de tous les partis, et par cela même d'aucun.

Cependant, je suis bien sûr que plus d'un père et plus d'une mère se rappelleront, en lisant ces lignes, les angoisses qu'ils ont éprouvées au sujet de leurs filles.

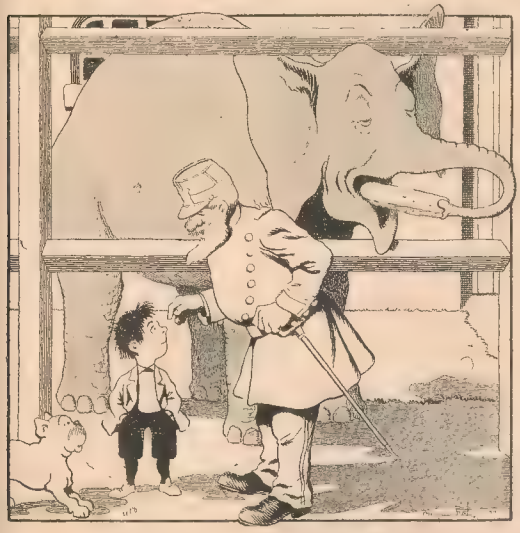
Je suis sûr aussi que beaucoup se sentiraient soulagés d'un poids accablant s'ils savaient leurs enfants en sûreté dans les rues de la Capitale.

Peut-être quelques-uns m'écriront-ils à ce sujet ; la plupart, soyez-en sûrs, hausseront les épaules en murmurant : « Il a raison sans doute, mais après. Ça fait un coup d'épée de plus dans l'eau, voilà tout. » Et, vraisemblablement, ce sont ces derniers qui auront raison. Malgré cela, le devoir de ceux qui tiennent une plume est d'exalter toujours le vrai, le beau, le juste, dussent-ils éternellement prêcher dans le désert.

FRED ISLY.

EN NORMANDIE

— Auriez-vous, par hasard, rencontré mon taureau, madame? demandait narquoisement le père Mathurin à une promeneuse de Paris.
— Du tout! répliqua celle-ci épouvantée; il est donc lâché?
— Ben qu'oui, continue le bonhomme. Si vous le rencontriez en route, ayez soin de garder votre casaque rouge et de vous sauver du côté de cheux nous.



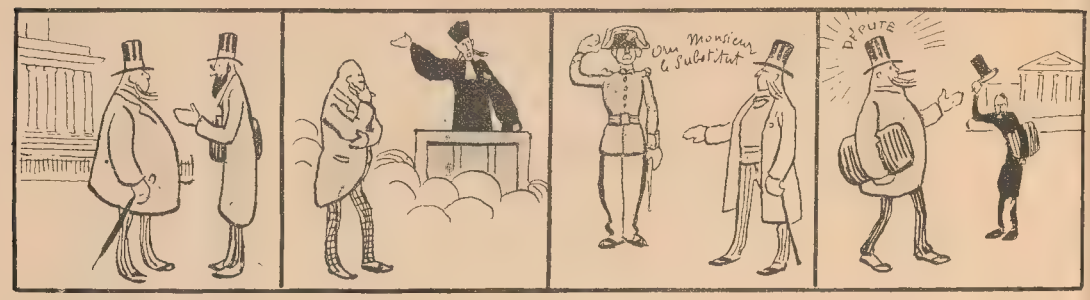
AU JARDIN DES PLANTES

— Comment, l'éléphant te prend ta tartine, et tu ne dis rien ?
— J'avais léché toute la confiture.

V'LA LE TONDEUR!

LE TONDEUR. — Le premier de ces messieurs !

DEUX VIES



Après s'être occupé de tout ce qui concerne la Bourse, l'aîné des frères Lhomme dut changer de situation.

Il songea un moment au Barreau...

... et se décida pour le Parquet. Il y fit son trou.

Ayant repris sa liberté, il visa la Chambre et parvint à y entrer.

Il s'occupa avec zèle des Affaires Etrangères...

... et resta un moment attaché à la Porte.

Pris dans le Cabinet...

... il fut mis à l'Intérieur. C'est là qu'il mourut.

Après s'être occupé de tout ce qui concerne la bourse, le cadet des frères Lhomme dut changer de situation.

Il songea un moment aux barreaux...

... et se decida pour le parquet. Il y fit son trou.

Ayant repris sa liberté, il visa une chambre et parvint à y entrer.

Il s'occupa avec zèle des affaires étrangères...

... et resta un moment attaché à la porte.

Pris dans le cabinet...

... il fut mis à l'intérieur. C'est là qu'il mourut.

MORALITÉ: Les choses qui s'écrivent avec des lettres majuscules sont supérieures aux choses, identiques par ailleurs, qui s'écrivent avec des lettres minuscules.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

En vente, aux grands magasins du *Pêle-Mêle*, le *Pardessus du Pochard*. Ce pardessus contient un jeu de lattes en bois, fixées à leur partie supérieure à une ceinture qui prend sous les aisselles. Ces lattes mobiles suivent les mouvements de l'individu et empêchent les chutes malencontreuses.

CONCOURS D'IDÉAL

300e prix

1er PRIX :

Un Billet de banque de 500 francs.

Petits et grands, jeunes et vieux, tout le monde peut prendre part à cet intéressant tournoi.

LA GENÈSE DU CONCOURS

Voici comment a été préparé ce Concours :

Nous avons adressé, à quinze collaborateurs du *Pêle-Mêle*, la petite harangue suivante :

« Supposez, cher ami, que vous soyez célibataire et que vous ayez le désir de vous marier. Vos goûts peuvent vous porter à rechercher la main d'une jeune fille appartenant à un monde élégant, ou bien à la petite bourgeoisie, ou encore à la classe ouvrière. C'est là une question de préférence personnelle et que nous ne voulons pas contrarier.

« Vous pouvez, de même, choisir pour votre future une toute jeune personne, ou une femme de plus d'expérience, une jeune veuve, par exemple.

« Ce que nous vous demandons, c'est de nous faire un dessin représentant la personne en question.

« Gardez-vous bien de la forme impeccable d'une gravure de mode. Ce qu'il nous faut, c'est un être vivant, existant même, au besoin, et qui ne semble pas être quelque figure idéalisée, échappée d'un tableau de Raphaël ou, plus modestement, de Bouguereau. Faites-nous une petite personne du siècle, une jeune dame que vous avez rencontrée déjà, ou du moins que vous auriez pu rencontrer sans que ce soit une rare exception. »

Les quinze collaborateurs auxquels nous adressâmes successivement ce petit discours, se mirent à l'œuvre aussitôt et nous rapportèrent chacun un petit dessin. Nous avons réuni ces images en une planche que nous soumettons aujourd'hui à nos lecteurs.

Ces portraits n'ont pas la prétention de représenter la beauté, mais simplement le goût particulier de chacun.

LE CONCOURS

Voici, maintenant, en quoi va consister le Tournoi auquel tout le monde pourra prendre part, car il n'exigera qu'un peu de sagacité ou de goût.

La question est celle-ci :

Quelle est celle de ces quinze personnes qui vous plaît le mieux ?

CONDITIONS

Trois cents prix, dont on lira plus loin la liste, seront décernés aux trois cents concurrents qui enverront la meilleure solution. Voici comment nous opérerons :

Il faudra, après avoir désigné la personne qui vous plaît le mieux, donner, dans l'ordre de votre préférence personnelle, celles qui viennent ensuite. *Nul ne pourra concourir sans avoir envoyé la liste entière.*

Nous totaliserons l'ensemble des votes émis pour établir une liste conforme au suffrage universel.

Le procédé consistera à additionner, pour chaque personnage représenté, les numéros d'ordre donnés par nos lecteurs.

La gravure qui obtiendra ainsi le total le plus petit sera classée première. En allant, de cette manière, du plus petit nombre au plus grand, nous obtiendrons la liste-type représentant le goût de la majorité.

Cette liste nous servira à la classification des envois.

Nous n'examinerons, tout d'abord, que les envois dont la première réponse sera juste. Parmi ceux qui auront correctement désigné la première gravure, nous rechercherons ceux qui auront également donné exactement la seconde. Parmi eux, ceux qui auront donné correctement la troisième, et ainsi de suite par élimination jusqu'à ce que nous ayons l'envoi auquel sera décerné le premier prix. Ainsi la classification s'opérera pour ainsi dire d'elle-même, jusqu'à complet épuisement des trois cents prix offerts.

N. B. — **Les envois ne seront reçus que sur la liste originale donnée ici. Il faudra la remplir lisiblement et l'adresser au *Pêle-Mêle* en mettant extérieurement sur l'enveloppe la mention : Concours d'Idéal.**

L'on peut envoyer autant de solutions que l'on veut, à condition que chacune soit inscrite sur le formulaire qui suit et envoyée sous enveloppe séparée.

Aucun envoi ne sera admis à concourir s'il n'est inscrit sur ce formulaire.

CONCOURS D'IDÉAL

Voici dans quel ordre je classerais les quinze personnes représentées :

Première, la gravure		N°.....
Deuxième	—	N°.....
Troisième	—	N°.....
Quatrième	—	N°.....
Cinquième	—	N°.....
Sixième	—	N°.....
Septième	—	N°.....
Huitième	—	N°.....
Neuvième	—	N°.....
Dixième	—	N°.....
Onzième	—	N°.....
Douzième	—	N°.....
Treizième	—	N°.....
Quatorzième	—	N°.....
Quinzième	—	N°.....

Nom :

Adresse :

Ecrire lisiblement

Nous répétons qu'il est indispensable pour concourir de remplir la liste entière.

Ce Concours sera clos le 15 juillet.

N° 1. — Daisne.

N° 2. — Falco.

N° 3. — Moriss.

N° 4. — Ri

N° 8. — P. d'Espagnat.

N° 9. — Luc Leguey.

N° 10. — Georges Omry.

Florès.

N° 5. — Benjamin Rabier.

N° 6. — Monnier.

N° 7. — Carsten.

— Léon Kern.

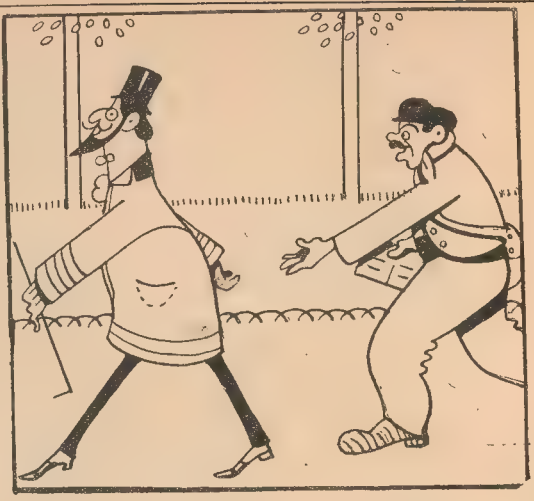
N° 13. — A. Clément.

12. — Th. Barn.

N° 14. — Mauryce Motet.

N° 15. — G. Ménard.

— Pour de chouettes articles, v'là de chouettes articles que fait le citoyen T. Ory...



— V'là ce que j'appelle un véritable socialisse... un ami du peuple... Pour sûr qu'y doit pas être comme ce freluquet qui marche devant moi...

DÉSILLUSION

... ce prop'-à-rien pommadé... ce gommeux à la manque... T. Ory y doit s'en fiche de la toilette... Un vrai socialisse, un ami du peuple, ça s'attache pas à ces misères!... Si ça fait pas suer ed'voir de pareils porichinelles!...

Un Monsieur (*survenant*). — Tiens!... bonjour, mon cher T. Ory... Comment vas-tu?...

LISTE [DES] PRIX

1er Prix : **Un billet de banque de 500 francs.**
2e Prix : *Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs.*
3e Prix : *Un phonographe Columbia.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une montre, style Empire.*
6e Prix : *Une jardinière, métal argenté.*
7e Prix : *Une garniture de bureau.*
8e Prix : *Une boîte de couleurs.*
9e Prix : *Un cachet, figurine d'art.*
10e Prix : *Une écritoire anglaise avec fournitures de rechange.*
11e Prix : *Un bon de la presse pouvant gagner 10 000 francs.*
12e Prix : *Une boîte de compas.*
13e Prix : *Une bourse en argent.*
14e Prix : *Une jumelle Mars*
15e Prix : *Un encrier Louis XV, métal argenté.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif, monture argent.*
18e Prix : *Un porte-crayon, breloque en argent.*
19e Prix : *Un baromètre de bureau.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
Du 21e au 40e Prix : *Un cachet-médaille du Pêle-Mêle.*
Du 41e au 60e Prix : *Un coulant de cravate.*
Du 61e au 100e Prix : *Un porte-mine argent.*
Du 101e au 150e Prix : *Un canif nickel et acier.*
Du 151e au 300e Prix : *Une épingle de cravate.*

Courrier Pêle-Mêle

Questions de principe.

Monsieur le Directeur,

Je vais vous faire part d'un cas que je trouve un peu embarrassant. Pour vous le faire comprendre plus facilement, je vais prendre un exemple un peu analogue au mien et qui peut présenter un embarras identique.

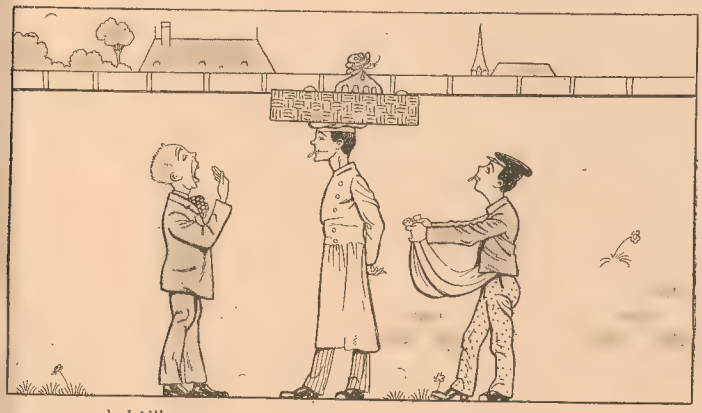
Vous savez ce que l'on appelle une note d'apothicaire; cette classe de commerçants a-t-elle mérité qu'on fît à ses factures une telle réputation? Je ne sais; toujours est-il qu'il y en a d'autres, à coup sûr, dont les notes, à bien plus juste titre, sont connues et archiconnues pour présenter ce caractère de majoration fantastique.

Tout le monde a expérimenté le fait lorsqu'il s'est agi de traiter avec des entrepreneurs et, en général, dans toute affaire regardant le bâtiment.

Donc, voici le cas : Supposez que je sois entrepreneur, moi aussi. Imbu de certains principes d'équité et de probité, superflus peut-être, mais enfin dont ma nature ne peut se départir sans une certaine répugnance; imbu de ces principes, il me paraît excessif de porter sur une note la somme de dix francs pour un travail qui en vaut trois.

En conséquence, j'établis mes mémoires sur les bases de la plus rigoureuse équité. (Tout ceci est une simple hypothèse, je vous le rappelle.)

— Veux-tu bien déjeuner? Va tendre ton tablier derrière ce pâtissier, c'est simple, car...



... le bâillement...

... est communicatif.

Très bien, ma conscience frémit d'aise de-
ait une si noble conduite. mais halte-là ! c'est
elle présente, cette noble conduite, des in-
vénients inattendus et terribles. La corpo-
ion a si bien fait les choses, on en connaît
ement les habitudes et l'on sait si bien la
eur que les chiffres représentent pour elle,
il est bien rare de voir présenter à quelqu'un un mémoire de ce genre sans en entendre chicaner à peu près tous les articles.

Finalement, chacun de ces articles, après discussion, se trouve réduit parfois de la moitié, quelquefois plus encore.

Ceci étant un fait universel, mon mémoire à moi, tout rigoureux qu'il soit, est exposé à la même suspicion ; j'aurai beau présenter des tarifs établis et faire constater qu'ils n'ont pas été dépassés, je ne pourrai jamais faire sortir de la tête des clients que je n'ai pas suivi l'habitude générale. Alors, me voilà victime de mes principes.

Vous pouvez me dire que, puisque c'est là une chose établie, je n'ai qu'à m'y soumettre, quitte à faire comme les autres et à accepter forcément les rabais qui surviendront ; mais alors autre embarras de conscience. Supposez que je rencontre justement un client plus naïf que les autres et que, par exception, ma note soit admise. Que dois-je faire?

Avouer de moi-même que j'ai voulu le tromper? C'est assez difficile, vous le reconnaissez.

Alors toucher le montant indiqué? Voilà mes principes de justice à jamais ébréchés.

C'est là que je voudrais avoir l'avis plein de bon sens qui est à peu près toujours celui du public ; je serais curieux de connaître comment chacun se tirerait de cette question délicate.

Recevez, etc. G. LAFONTAINE (Paris).

Mobiliers en commun.

Monsieur le Directeur,

Trois personnes de la même famille habitent ensemble le même logement, dont le loyer est au nom d'une seule de ces personnes ; chacune possède un mobilier personnel, et les trois mobiliers sont mélangés pour le bien-être commun.

Quelles dispositions y aurait-il à prendre pour que, tout en laissant les meubles en commun, les intérêts de chaque membre soient sauvegardés en cas de disparition, soit du membre de la famille payant le loyer, soit de l'un des deux autres, et qu'il n'y ait pas matière à apposition de scellés ?

Telle était la question posée dernièrement ici par M. Alphonse.

Je réponds à ceci :

Ces trois personnes n'ont qu'à faire un acte que l'on nomme *Déclaration de propriété de meubles*.

Cet acte a précisément pour but d'éviter que la commune habitation de plusieurs personnes n'entraîne la confusion de leur mobilier respectif; confusion qui peut occasionner des contestations, soit entre les cohabitants, soit notamment avec un bailleur d'immeubles ou un créancier.

Il y aura lieu de notifier cet acte au propriétaire des immeubles, à moins que ce dernier n'intervienne à l'acte ou reconnaisse par un écrit quelconque en avoir eu parfaite connaissance.

Dans le cas d'apposition de scellés, — par suite de décès ou autre cause, — ces scellés ne seront apposés que sur les meubles qui seront reconnus être la propriété distincte du défunt, d'après les indications de l'acte de déclaration de propriété de meubles.

Recevez, etc. F. THÉBAUD.

Question Interpêlemêliste

Un de nos lecteurs, qui a été trompé en achetant un canif à lame de fer, alors qu'il croyait cette lame en acier, demande si, à simple vue, il y a moyen d'éviter cette confusion?

Le genre littéraire dans lequel excellent Jules Mary, E. Richebourg, Decourcelle, de Montépin, Sales, etc., etc., est-il spécial à la littérature française ou trouve-t-on des écrivains analogues en Allemagne, Angleterre, Italie, Espagne? Dans ce cas, quels sont les plus connus? G. R. (Genève).

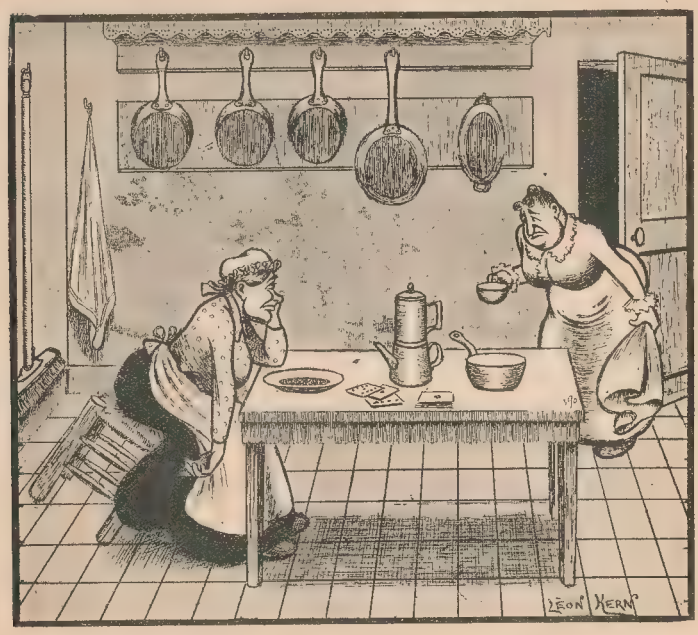
J'aimerais, à titre d'expérience, cultiver du riz dans un vase. Quelles conditions dois-je remplir? (choix des semences, culture, etc.).

G. R. (Genève).

Une femme mariée peut-elle avoir un compte en dépôt dans une banque sans le consentement de son mari? A. RICHE.

Comment on obtient de jolies mains.

Dans ses *Essais*, Montaigne a, naguère, célébré la beauté d'une main. Les élégantes de tous les temps ont su quel prestige peut exercer une jolie main. Parmi celles qui ont eu le souci de les tenir en beauté et de les embellir même,



UNE BONNE QUI PENSE A L'AVENIR

— Mais enfin, c'est intolérable, votre café est encore plus infect que d'habitude. Je vous ai pourtant dit cent fois de changer de marque.

— C'est vrai, madame; seulement, cela est impossible, parce qu'il n'y a encore que dans le marc de ce café-là que je vois à peu près clair dans mon avenir.

on cite Cornélie, la mère des Gracques, Sainte Agathe, Marguerite de Bourgogne, Anne d'Autriche, la reine Ranavalo, etc.

Pour avoir une jolie main, la première condition, naturellement, est que la nature vous ait favorisé de ce côté-là. Mais, avec des soins attentifs, on peut arriver à suppléer à la nature, si celle-ci vous a donné des mains trop rudes ou trop lourdes.

Les travaux de la cuisine et du ménage ne sont point, on le comprend, destinés à donner de belles mains. Aussi, comme l'a dit un poète, pour avoir des mains exquises, il faut les baigner longtemps dans de « l'huile de paresse », — l'expression est, du reste, charmante.

Sans aller jusqu'à enfermer ses mains dans des gants, pendant le sommeil, et à les enduire de pâtes spéciales, on peut arriver à un résultat très appréciable. Il faut pour cela deux conditions : soigner la peau et soigner les ongles. Les ongles seront traités avec de petits instruments que l'on trouve dans le commerce. Quant à la peau, le soir, la farine d'avoine, la farine de maïs et la glycérine donnent de belles mains, mais il faut mélanger ces produits avec de l'eau tiède distillée par avance.

Quant à la forme, c'est l'affaire de la nature. Mais il faut se persuader qu'une main n'est jamais laide quand elle est bien soignée. Ce n'est pas la parfaite beauté, mais c'est agréable à voir, et c'est bien quelque chose.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904.

(Nº 43.) **ANAGRAMME**, par Mickaël d'Aytré.

Enduites d'une couche de mortier — Savant provençal mort en 1637 — Exacte — Ordonnances médicales.

(Nº 44.) **CHARADE-RÉBUS**, par Cyrano.

Maréchal de France — Liquide gras — Appareil en bois très usité dans les Landes — Contrée d'Europe.

Le tout : Un proverbe.

(Nº 45.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Différences entre choses comparées — Jetai çà et là — Occupas une première place — Cessais d'avoir — Chef-lieu de canton — Préposition — Travail de tranchée — Adverbe — Possessif — Consonne.

(Nº 46.) **FANTAISIE JUDICIAIRE**

A chacun des mots :

Pur — Cases — Il — Sic — Cid — Tubs — Rôle — Site — Gens — Pau — Ses — Rue — Es — Conclu — Hé —, ajouter des mots signifiant :

Poursuivre en terme de chasse — Fond du pistil — Députations diplomatiques — Baie armoricaine — Jeu de balles — Empereur romain — Aumône — Formel — Ville de Belgique — Aspirions avec les lèvres — Recueillir des aumônes — Allure — Académie — Attentions — Interstice —, et former de nouveaux mots qui signifieront :

Membre du Parquet — Mauvaise chicane de défenseurs — Ensemble des lois — Huissiers chargés d'appeler les causes — Evénements survenant dans le cours d'une action judiciaire — Membre du Parquet — Qui signifient juridiquement — Visites de délégués judiciaires — Décisions judiciaires — Acquisitions par l'usage — Dépôt d'une chose litigieuse — Procédé barbare pour connaître la vérité — Recueil de droits établis par Justinien — Demandes officielles des parties pendant l'audience — Magistrat de Sparte.

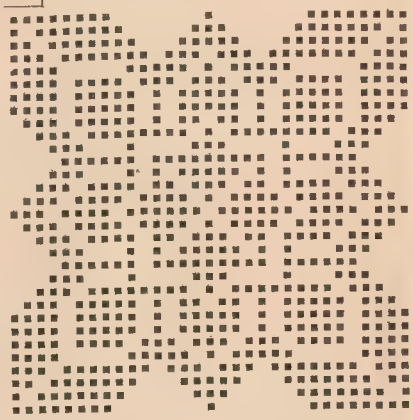
Les nouveaux mots donneront, en acrostiche, le nom d'un endroit consacré à Thémis.

(Nº 47.) **MOTS EN LOSANGE**
par Jules Mauvin.

Tout d'abord, chers lecteurs, choisissez dans le plat —
De ce modeste jeu c'est le point délicat
Du matelot le lit qui souvent se balance —
Une belle cité du bon pays de France
Un homme très dévot... du moins il le fait voir —
C'est un démonstratif — Il s'aperçoit au soir.

(Nº 48.) **CARRÉ AJOURÉ**, par A. Mousset.

Vertu — Consonne — Epi de blé sans barbe — Consonne — Luxurieux — Pronom — Coup de dent — Consonne — Ville de Chaldée — Propre à la nutrition — Bouffon — Fixait solidement — Conjonction — Cri de charretier — Otera la tête — Etendue d'eau — Du verbe Avoir — Corridor — Trois pieds de patte — Général français (1750-1812) — Adverbe — Consonne — Petit trait — Tribu écossaise — Qui commence à pousser — Chef-lieu de canton — Planche — Article — Possessif — Animal — Rassasié — Polyèdre — Ancienne épée — Consonne — Corps minéral — Consonne — Monnaie de Perse — Partie du monde — Ordonnance — Etendit — Voyelle — Evénement final — Voyelle — Ecoutant (vieux mot) — Célèbre pianiste italien (1771-1839) — Anagramme de sel — Historien français — Consonne — Pronom — Ruisseau — Voyelle — Petite grenouille — Fluide — Epoque — Religieuse grecque — Consonne — Marqué de nervures — Interjection — Recueil de bons mots — Voyelle — Au monde — Consonne — Nom d'une des douze tribus des Hébreux — Agrafe antique — Vermifuge — Animal — Fleur — Consonne — Voyelle — Célèbre poète et musicien grec — Consonne — Consonne — Adverbe — Divinité champêtre — Acteur — Possessif — Impertinent — Conjonction — Suc de raisin évaporé — Ville d'Autriche — Grimace — Fais tort — Organe — Consonne — Composition pour calfeutrer les navires — Fondement — Oiseau — Vite — Aliment — Désavouas — Vêtement — Meubles — Pronom



— Colère — De couleur jaune — Quote-part — Consonne — Ville de Hollande — Pantouflé — Pronom — Posséda — Pronom — Préfixe — Herbage — Préfixe — Fait tort — Poète américain — Situé — Voyelle — Consonne — Supprima — Voyelle — Voyelle — Négation — Retraite — Porter des coups de pointe — Figure de carton — Pronom — Voyelle — Préfixe — Voyelle — Chef militaire chez les Turcs — Bête

— Serviettes — Consonne — Tuera — Fleuve — Poumon — Intestin — Voyelle — Préfixe — Pronom — Voyelle — Ce qu'il y a de meilleur — Réunion — Ville de France — Enduit — Consonne — Marais — Consonne — Ratisser — Anciens registres — Livret religieux — Petite tumeur — Voyelle — Refuge — Consonne — Espèce de singe — Versifia — Fis usage — Manche d'un pinceau — Enjoué — Saison — Démentit — Epoques — Père de Jason — Rivière d'Irlande — Assaisonnement — Consonne — Espèce d'orang-outang — Bond — Trois pieds de terre — Batracien — Fille de Cadmus — Poète tragique athénien — Déploies — Colère — Article — Polissais l'intérieur d'un tube — Poème satirique chez les Grecs — Mis des bouées flottantes — Possessif — Consonne — Chargé anciennement du ravitaillement des troupes — Du verbe Avoir — Chef-lieu de canton — Voyelle — Causer un grand affaiblissement — Voyelle — Vêtements.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép Cén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris*

BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Rhum St James

PETITE CORRESPONDANCE

A. C. D. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements commerciaux. Regrets.

M. C. André. — 1° Le cacatois ne parle pas ; 2° En le soignant et en approchant avec douceur.

Un fidèle lecteur, à Toulouse. — 1° Ceci est une question trop exclusivement culinaire. 2° Il faut un appareil spécial assez coûteux.

M. P. Nimo. — Oui, cela se pratique couramment

M. Foësser. — Le phosphure de calcium, le sodium, le potassium.

Une lectrice (fureur). — Le cachou est excellent pour cela.

Maître Lili. — Cette question a été très controversée ; comme pour toute chose, l'abus seul est nuisible.

M. A. Vincent. — Merci pour ce renseignement venu trop tard, malheureusement pour l'insertion.

M. L. Sirou. — Il n'en existe aucune.

M. Chhatelain — Vous trouverez dans un traité d'astronomie tous ces détails, assez longs à expliquer. Les ouvrages de C. Flammarion les traitent surtout au point de vue qui vous intéresse.

M. C. Geoffroy. — Envoyez-en quelques-unes à un des éditeurs dont l'adresse est dans le Bottin.

F. P., 177. — Le second compte sa dix-huitième et sa quatrième au roi.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête et Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. C. A., 22. — Il existe beaucoup de cours qui ne traitent que la médecine.

M. I. G., à Hambourg. — Chez Lucien Gougy, libraire, quai de Conti, 5, Paris.

Mlle Hélène D., à Vire. — Nous avons reçu, pour notre abonné du Hâvre, un certain nombre de propositions que nous lui avons envoyées. Nous ignorons s'il a pris une résolution.

M. Castelin, à Maubeuge. — Nous n'avons pas compris votre demande. Est-ce un abonnement, est-ce un ou plusieurs numéros que vous désirez ?

M. C. M. — « Mille jeux d'esprit », 2 fr. 25. — « Mille nouveaux jeux d'esprit », par Jolliet, 2 fr. 25.

Un lecteur. — Demande le nom de l'auteur de ce vers si connu : *Et ces deux grands débris se consolent entre eux.*

M. C., à Paris. — Adressez-vous à MM. Rollin et Fenardent, 4, rue de Louvois, ou M. Etienne Bourgey, 2, même rue.

M. Emile Lemonnier, au Hâvre. — Même réponse que ci-dessus.

M. A. Eoan, à Saint-Nazaire. — « Livre des proverbes », in-8, 2 fr. 50. « Dictionnaire universel des synonymes », par Guizot, 12 fr.

M. G., à Paris. — Adressez-vous au « Moniteur musical », 18 et 20, passage du Grand-Cerf.

M. E. Simon, à Rennes. — « Traité théorique pratique de peinture à l'aquarelle », par Dubois, 1 vol., 2 fr. 75. « La 3^e^ série du cours d'aquarelle », par Mlle Delacroix-Garnier ; paysages, 3 fr. 75.

Charles B., à Lyon. — Il y a le « Cours de dessin, avec modèles, d'après la bosse », par Ch. Bargue, avec le concours de Gérôme, de l'Institut. 1^re^ partie, 70 planches à 2 fr. On peut prendre les planches à part, en commençant par celles du début, au nombre de quatre, soit 8 francs.

M. A. R. G., 17. — « Mlle de Maupin », par Théophile Gautier, 3 fr. 50. — « Les Fausses Vierges », par Francis Lepage, 3 fr. 50.

Vieux-Bruxelles. — « Traité des faïences, fabrication, contenant toutes les marques des faïences et porcelaines françaises à l'usage des amateurs et professionnels », 1 vol. 6 fr. Le Bailly.

M. Le Moigne, à Paris. — Il n'existe aucun ouvrage sur la pharmacie tel que vous désirez. Il y a des ouvrages spéciaux. — « Nouvelle médecine des familles », par le docteur Saint-Vincent, 1 vol., 120 figures, 4 fr. — « Maladies et médicaments à la mode », par le docteur Degoix, 2 fr.

MAX. BALBRECK, 137, rue de Vaugirard, PARIS

CONSTRUCTEUR D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION A L'USAGE DES SCIENCES - MATHÉMATIQUES - MARINE - OPTIQUE - PHOTOGRAPHIE

GRAND PRIX A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

LONGUE-VUE "TOM POUCE" (Marque déposée)

Long.: 4 c/m. - Diam.: 17 m/m. - Poids, avec son étui, 40 gr.
Portée: 10 kilomètres, - Grossissement: 4 fois.

PRIX : 10 FRANCS

Sous-Secrétariat des Postes et Télégraphes
Direction du Département du Cantal
CABINET DU DIRECTEUR

Aurillac, le 28 août 1903.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la longue-vue "Tom Pouce" que vous m'avez adressée
Cet instrument est très commode et me donne pleine satisfaction. De ma chambre, grâce à lui, je distingue très bien, par temps clair, les montagnes du Cantal.
Je vous adresse ci-joint en timbres-poste les frais d'envoi et d'emballage
Avec mes sincères remerciements, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération bien distinguée.

Ed. PIERRE, *Dr des P. et T.*

MINISTÈRE DES FINANCES
Département de la Vienne
PERCEPTION DE MONCONTOUR

A Moncontour, le 4 septembre 1903.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous accuser réception de votre longue-vue "Tom Pouce", qui est un vrai bijou. — Inclus un mandat-poste de 10 fr. 30.
Agreez, Monsieur, mes sincères salutations.

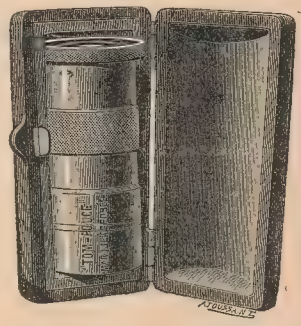
C. JOURNEAUX

Sigean (Aude), le 16 Septembre 1903.

Monsieur,

Je vous envoie ci-joint la somme de 0,30 c., dont je vous restais redevable, pour frais de port et d'envoi de la longue-vue "Tom Pouce", suivant votre lettre du 14. Cet instrument, que je viens d'essayer, est excellent et très coquet. Sa commodité le recommande aux Touristes
Veuillez agreer, Monsieur, mes sincères salutations

DUMESTRE, *Receveur de l'Enregistrement.*



Pour éviter toute contrefaçon, exiger la marque "TOM POUCE" déposée, et gravée sur chaque instrument.

La Maison Max. BALBRECK fabrique également des OBJECTIFS ET APPAREILS POUR LA PHOTOGRAPHIE

Une remise de 10 o/o sera faite à tout porteur de cette insertion. || *Envoi franco du Catalogue sur demande.*

CAUSERIE DE LA SEMAINE

HYGIÈNE ET BEAUTÉ

Application de la Cure de Raisins.

Grâce aux travaux de Pasteur, la médecine s'enrichit chaque jour de quelque découverte nouvelle. Voici qu'un savant, M. Georges Jacquemin, adonné depuis 1888 à l'étude des ferments et des levures, a découvert les curieuses propriétés du ferment pur de raisins et rendu pratique à tout mon ent de l'année la précieuse cure de raisins. Son rapport, présenté le 18 novembre 1902 à l'Académie de médecine, a excité l'intérêt du monde médical tout entier, et, de de toutes parts, des expériences probantes lui ont valu des rapports enthousiastes de médecins.

Le ferment pur de raisins Jacquemin, qui a un goût très agréable de vin nouveau, s'est affirmé le remède héroïque dans tous les cas de maladie de la peau : clous, anthrax, furoncles, boutons, rougeurs, *ne résistent pas à un traitement de quatre jours!* L'acné, l'eczéma, l'herpès, selon leur ancienneté, demandent au plus deux mois. *C'est à titre de dépuratif énergique* que le ferment pur de raisins Jacquemin agit ici, introduisant dans l'estomac un agent naturel de fermentation, il active la digestion, provoque l'appétit, et, par suite, active la circulation du sang, infusant ainsi à l'organisme une vigueur nouvelle. *Un autre effet du ferment pur de raisins est de brûler la glucose du sang chez les diabétiques* et d'amener des cas de guérison inespérés. D'autre part, le rôle de l'estomac est prépondérant sur l'état général de la santé et la plupart des maladies, dont surtout à notre époque les femmes sont tributaires. Lourdeurs de tête, vertiges, migraines, vapeurs, faiblesses, anémie, chlorose, leucorrhée ou pertes blanches, diabète, maladies du foie, jaunisses *n'ont point d'autres causes.*

Une cure au ferment pur de raisins Jacquemin a vite fait de rétablir la régularité des fonctions. De ce fait réapparaissent les belles couleurs, indice d'une santé robuste, un teint clair vient remplacer l'inquiétante pâleur des anémiques ou le sombre masque des dyspepsiques, de même que, dans certaines affections, les désagréables rougeurs du visage. Voilà qui fera sourire de plaisir les élégantes dont une santé chancelante a ruiné la richesse du teint. Soigner l'estomac et purifier le sang, tout est là; un remède naturel est à votre portée : la cure de ferment pur de raisins de Jacquemin.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un **gracieux embonpoint.**

Elles conviennent à la jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant, la nature et sans violence : de là **leur action bienfaisante sur la santé** et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les **PILULES ORIENTALES** ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.

TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE

PRIX : Le Flacon avec *Notice explicative* **6f35** *franco*

S'adresser à M. **J. RATIÉ**, Phen de 1re classe

5, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.

DÉPÔTS : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogies Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; Buenos-Ayres, Phie A. Never, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

Faites à votre gre **INSTANTANÉS** ou **POSÉS,** *Portraits. Paysages,* par tous les temps, *Intérieurs,* etc., AVEC LA **PLAQUE L'INTENSIVE** de la Sté Jougla (Formule **Mercier**). EN VENTE PARTOUT

La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS

Français, Allemands, Italiens,

les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT

Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**

9,000 Attestations. Brochure franco.

INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

L'ouverture de la saison de Vichy est devenue un événement international, les buveurs des **Célestins**, de la **Grande-Grille**, et de l'**Hôpital**, provenant aujourd'hui de toutes les parties du monde. Cette année, encore plus que les précédentes, avec ses nouveaux Etablissement, son Casino, ses parcs et son incomparable programme d'attractions artistiques et sportives (15 mai, 15 septembre), Vichy tiendra le premier rang parmi les grandes stations qui se disputent la clientèle élégante.

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**

Prix du flacon : 3 fr. 50 ; les quatre 12 fr. 50

Envoi franco contre mandat :

Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

BILLARDS de Précision JEUX DE SOCIÉTÉ **BATAILLE**

Téléph. 120-45. PARIS

5, Boul. Bonne-Nouvelle

BARBE et **MOUSTACHES** colossales. Croissance étonnante et rapide à tout âge par le " **Sans Rival** ". Suc capillaire végétal (Unique). Milliers d'Attestations. *Flac.* 2f25. LUPÉR, chie, 32, r. Boursault, Paris

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils.* Effets prodigieux (3 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 10 fr. vendu fr. 3 f.; le gd pot 2 f.; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand. J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

Jeunes Gens !

VOUS pouvez, *SANS ARGENT* vous procurer une magnifique

BICYCLETTE

marque " MANON " modèle 1904, neuve, jantes Westwood ou bois, frein genre Bowden, pignons acier, pneus Dunlop, sacoche garnie, tout de 1re qualité, garanti, en compensation d'un travail facile à faire dans vos loisirs. Expl. franco, Imans, 8, r. d'Alger, Paris.

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques

ÉTABLISSEMENTS **POULENC Frres** 19, Rue du 4 Septembre PARIS

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart **A. CHAPIN**

De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.* Dimanche et jeudi exceptés. — Téléphone 218.18

LA "DIVINA"

REINE des **MANDOLINES ITALIENNES**

Préférée des Artistes **MANDOLINE IDÉALE ! !** rêvée ! !

Partout réputée **Sonorité exquise! incomparable!**

TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.

La " DIVINA " coûte 52f. Une " DIVINA " supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" fre en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* " DIVINA ", Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

Le Photo-Withe appareil instant. de poche pr photograph. s. appreil ins. paysag. groupes, portraits, etc. *Photographe, merveilleux.* Peut saisir vol d'un oiseau fr. 35 (t. produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner 2 complet Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit. franco (de paiement. PENOM, ingr, 23, rue St-Sabin, Paris

Voulez-Vous ? Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photographe*

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

"Chronomètres H. SARDA"

Mouvement à ancre, de grande précision

GARANTIS CINQ ANS

Nickel ou Acier 35 fr., Argent 45 fr., Metal plaqué en Or 65 fr., ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté, après usage à 0f50 le gramme. OR, Cuvette Or, 165, 195 et 225 fr. (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. Catalogues illustrés (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages.

Cette montre représente nos Chronomètres H SARDA montrée de la grandeur naturelle.

Fabque P.M.H. SARDA, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs).

RECOMMANDATION INDISPENSABLE

Chaque **Chronomètre** porte la marque **H. SARDA ;** c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie*, qu'une *fabrique*, puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente **montre**, n'hésitez pas de faire la commande d'un **Chronomètre H SARDA**, vous serez pleinement satisfait.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne sur-Mer. Vieille Cité Martinie, importante collection exposée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 franco : oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNEE. — N° 26. 10 Centimes 26 JUIN 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE, par G. RI.

Pouponnière modèle, sécurité des familles, hygiène incomparable, la seule assurant aux enfants un lait pur et non écrémé.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LA LÉGENDE DU BATON BLANC

Quand le diable devint vieux, il ne se fit point ermite, contrairement à ce que prétendent les gens qui sont mal renseignés. Ce ne fut pas dans une grotte solitaire et sauvage qu'il s'en fut isoler son infernal cortège de tentations et de perversités. Au contraire, il se mit de plus

L'accoutrement de mode aujourd'hui dissimulait à merveille sa diabolique personne...

belle à parcourir monts et vallées, semant sur son passage les haines, les passions, les vices, tous ces microbes de l'âme qui lui livrent sans défense les infortunés mortels dont il se plaît à peupler les Enfers.

Donc, il ne se fit point ermite... Il se fit chauffeur.

Le rôle s'y prêtait.

L'accoutrement de mode aujourd'hui était déjà usité lors de sa dernière incarnation, chez

Le chef de l'Etat prit à l'écart l'infortuné fonctionnaire.

MM. les suppôts de l'Enfer tout au moins, et dissimulait à merveille sa diabolique personnalité. La peau de bête abritait facilement dans son ampleur et son échine contrefaite et sa queue... à cette époque déjà bien fatiguée. L'éclat de ses yeux qui, on le sait, sont deux ardents tisons, s'adoucissait singulièrement derrière l'épaisseur des vertes lunettes; son odeur sulfureuse, enfin, se dissolvait complètement dans l'âcreté de l'odeur du pétrole.

Ainsi méconnaissable, il parcourait la terre du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, tombant à l'improviste au milieu des populations surprises, faisant abondante et facile moisson des pauvres âmes qui n'avaient eu le temps de se garer dans le salutaire refuge de la pénitence et du repentir. Il choisissait de préférence les occasions de fêtes, de réjouissances, qui réunissent, en plus grand nombre, les mortels plus disposés au péché.

Or, ce jour-là, 8 janvier 1839, — qu'on ne s'étonne pas de cet anachronisme apparent, il y a beau temps, depuis Pluton, que l'enlèvement en automobile est de mode; au reste, des gens dignes de foi, de Montélimar, vous certifieront le fait. — Ce jour-là, donc, à Montélimar, on célébrait le baptême d'un petit garçon de Marsanne, charmante localité toute proche de la ville. Le cortège venait de sortir de l'église Sainte-Croix. Sur la place, la foule, assemblée, appelait à tue-tête les bénédictions du Ciel sur le nouveau-né. Le jeune Emile, avec l'affabilité qui, déjà, le caractérisait, remerciait en agitant doucement sa menotte potelée, souriant aux acclamations peut-être intéressées de tout ce peuple avide... de nougat. Car, il faut bien le dire, c'est souvent parce qu'ils ont l'espoir que les bénédictions qu'ils appellent leur retombent sur la tête en forme de faveurs que nos amis en sont si prodigues. Ainsi que c'est l'usage à Montélimar, elles retombaient sous forme de jolis bâtons de nougat blanc sur les groupes enthousiastes des enfants de la ville qui se disputaient à l'envi ces dragées de baptême d'un nouveau genre.

Cependant, au milieu des vivats et des souhaits de bonheur, majestueusement, le cortège s'avançait. Au premier rang, sur les bras d'une nourrice superbement parée : bonnet de dentelle et longs rubans de couleur, le jeune Emile, triomphalement, brandissait, lui aussi, au bout de son petit bras, comme un blanc trophée, un sceptre minuscule d'amande et de caramel.

Soudain, une clameur d'effroi s'éleva venant de la porte du Nord, sourde et contenue d'abord, puis grossissante, se rapprochant, se précipitant, chassant devant elle la population terrifiée. « Le Maudit! le Maudit! » Le nom sinistre retentissait, semant la terreur. L'approche du Démon, monté sur sa machine infernale, venait, en effet, d'être signalée. Avant même qu'on eût eu le temps de songer à fermer les portes, il avait pénétré dans la ville et, de toute la vitesse fantastique de ses quatre-vingts chevaux, s'était précipité vers la place, dédaignant les quelques pêcheurs isolés morts de peur sur son passage. C'est qu'il savait trouver, en effet, riche moisson dans cette foule en état de péché mortel et qu'allait lui livrer la gourmandise!

Infortunés Montélimardais, vous êtes la proie du Démon. Le temps vous manque pour la contrition. Aucun moyen n'est en votre pouvoir d'arrêter l'irrésistible élan de la machine de feu!... Elle bondit, elle est sur vous, elle vous broie...

Non. O miracle! Toute-puissance de l'innocence!... Un enfant, d'un geste souverain, vient d'élever son petit bras au bout duquel resplendit l'immaculée blancheur d'un bâton tentateur que n'ont pas effleuré ses lèvres pures... Le Maudit, désarmé, vaincu, s'arrête. De toutes parts, le geste sauveur est répété. La place semble une mer houleuse, sur les vagues de laquelle danse une infinité de blancs emblèmes protecteurs. Cette levée insolite de boucliers trouble le Démon. A son tour, il prend peur, fait demi-tour et s'enfuit si vite qu'il manque de se rompre les os, laissant derrière lui comme une odeur de roussi.

. . . . . .

Depuis cette mémorable défaite, la présence du Diable-Chauffeur n'avait plus été signalée, lorsqu'il y a quelques années, il fit sa réapparition. On l'aperçut partout à la fois. Paris en était infesté. La panique s'étendit.

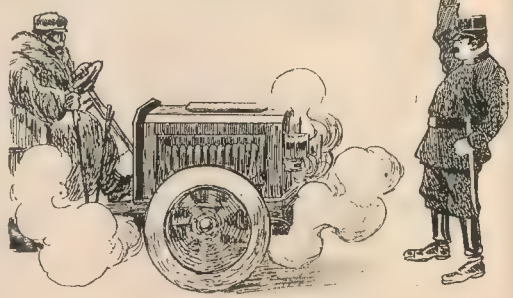
Le gouvernement de la République s'émut. Comment enrayer ce fléau? Comment arrêter, dans sa course, le chauffeur homicide?

Le grand prévôt, mandé, dut avouer son impuissance... Il en pleurait de rage!...

A ce moment, toujours affable et souriant, le chef de l'Etat, qui n'avait encore rien dit, prit à l'écart l'infortuné fonctionnaire :

— « Mon cher Lépine, murmura-t-il..... »

Quelques jours après, on pouvait voir tous les petits collégiens du



Le Maudit, désarmé, vaincu, s'arrête...

chef de la police armés d'un joli bâton de nougat blanc. Le fléau était conjuré, le calme et la confiance revenus. Il suffisait, pour arrêter l'élan de la machine infernale, de lever, au bout du bras, le blanc emblème.

. . . . . .

Telle fut la légende que l'autre jour, à Montélimar, me contait une brave femme du pays. Et comme je me réjouissais, pour les habitants de la ville, du fort débouché qu'ils trouvaient pour leurs produits...

— « Ah ! monsieur, me dit-elle, comme vous connaissez peu la malice des gens de Paris. Figurez-vous qu'ils ont, paraît-il, découvert des mines entières de nougat blanc... dans leurs forêts de sapin. Etienne JOLICLER.

BLUETTES

L'ENFANT PERDU

C'était un petit garçon bien gentiment vêtu.

Il se tenait sur le terre-plein de la place de l'Opéra. Et il pleurait, il pleurait à fendre l'âme.

Autour de lui, un rassemblement se forma.

— Qu'as-tu donc à pleurer ainsi ? lui demanda-t-on.

Mais le pauvre petit ne répondit que par des sanglots.

La foule autour de lui se fit de plus en plus compacte.

Alors, un sergent de ville s'approcha à son tour. Il fendit la masse des curieux et avisa l'enfant.

— Pourquoi te lamentes-tu, mon petit ami ?

Alors, celui-ci se décida à parler.

— Monsieur l'agent, je me suis perdu.

— Eh bien ! dis ton adresse et je vais te ramener chez toi.

— Oh ! merci, monsieur l'agent. Reconduisez-moi à la Maison Blanche, 1, rue de l'Eglise, spécialité de lingerie, trousseaux, layettes, où a lieu aujourd'hui une grande exposition de chemises et chaussettes, à des prix défiant toute concurrence.

La foule se mit à murmurer, et chacun s'éloigna en se demandant où s'arrêtera un jour la réclame.

Simple pensée

Les nouvelles politiques transpirent aussi bien en hiver qu'en été.

MARIE-BLANCHE.

PAS DE CHANCE

Mme Sorry a reçu une lettre de son oncle qui est astronome. Celui-ci l'invite à venir le lendemain à son observatoire pour mieux voir une comète qui sera visible dans la nuit.

Mme Sorry donne, le lendemain, ses instructions à sa bonne Claudine.

— Ma fille, lui dit-elle, je ne dînerai pas ce soir. Je suis invitée chez mon oncle pour voir la comète.

Le soir venu, la concierge fait descendre Claudine pour admirer avec elle la comète qui vient d'apparaître.

Vers minuit, Mme Sorry rentre chez elle. Claudine la reçoit le visage empreint de commisération.

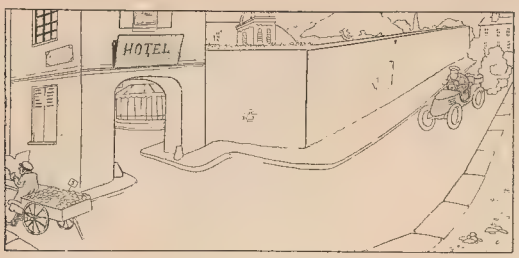
— Madame n'a vraiment pas de chance, s'écrie-t-elle.

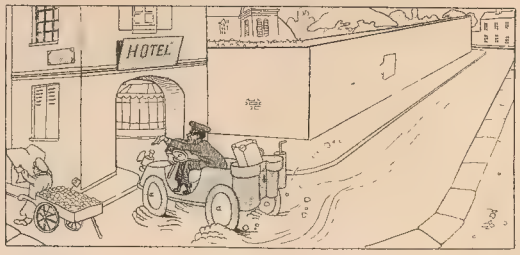
— Pourquoi, Claudine ?

— Parce que Madame a manqué le spectacle... pendant qu'elle est allée chercher la comète chez son oncle, la comète est venue ici.

LE CONFORT A LA CAMPAGNE

Le bon oreiller.





UN MALIN

Le patron du Grand-Hôtel de Castel-le-Château s'est entendu avec un marchand des quatre saisons pour obstruer le tournant de la rue qui descend à la ville, de sorte que les autos de passage...

... voyant surgir un obstacle imprévu, tournent leur volant à gauche pour éviter une collision et s'engagent sous la voûte de l'hôtel...

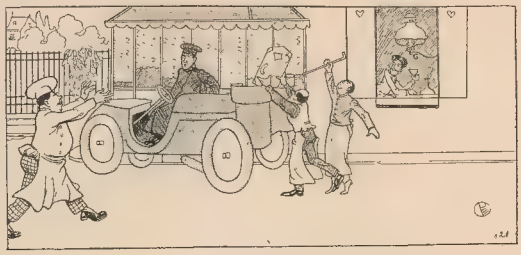
SOYONS POLIS

Monsieur le Directeur,

Je viens porter à votre connaissance un fait peu connu, et dont je fus témoin ces jours derniers dans les bureaux du percepteur de mon quartier. Peut-être aurez-vous quelque peine à le croire véridique, mais lorsqu'il s'agit d'administration, le vrai peut très souvent n'être pas vraisemblable. En réfléchissant un peu, vous le trouverez croyable.

Depuis que l'administration des téléphones a mis hors la loi commune Mlle Sylviac pour ne pas avoir tenu compte de tous les égards dus à ces demoiselles du téléphone, les autres administrations ont trouvé, dans ce précédent, une arme toujours suspendue sur la tête du public non charmeur et intolérant.

Or, dans la scène dont je vous parle, il s'agit justement encore de Mlle Sylviac; ayant l'honneur d'habiter dans le voisinage de cette jeune artiste, il n'y a rien d'étonnant à ce que j'aie pu me rencontrer avec elle dans le bureau commun où les bons contribuables du quartier viennent apporter à M. le percepteur la petite somme désignée à chacun sur la petite feuille blanche ou verte que vous connaissez. Donc, Mlle Sylviac venait, comme moi, payer ce jour-là ses contributions. Cette demoiselle dont la mésaventure est pourtant, à présent, connue du monde entier, me sembla avoir bien peu profité de la leçon terrible qui lui fut donnée il y a si peu de temps encore, peut-être a-t-elle la tête trop près du bonnet et a-t-elle une fâcheuse tendance à déployer trop tôt une vivacité incompatible avec la patience exigée du public en général; toujours est-il qu'après avoir vu cette jeune personne s'adresser en vain à deux ou trois guichets pour obtenir je ne sais quel renseignement, je ne tardai pas à voir cette patience lui échapper de nouveau, et je ne sais plus quel mot malencontreux vola de sa bouche et, à travers le grillage protecteur, alla atteindre le commis indolent dont elle réclamait en vain les éclaircissements.



... où ils sont reçus à bras ouverts!

Alors eut lieu le fait dont je veux justement vous instruire. Par une fatalité déplorable, M. le percepteur se trouvait justement derrière son employé; le mot subversif (je crois me souvenir que c'était : stupide ou même simplement lourdaud), ce mot condamnable pénétra dans l'oreille du fonctionnaire.

Je vis alors celui-ci, se drapant dans sa dignité offensée à travers celle de son commis, fermer délibérément le guichet d'un geste tragique et prononcer contre la coupable la formule suivante d'excommunication majeure:

« Madame, vous venez d'outrager toute entière l'administration des perceptions directes dans la personne de son plus humble représentant; désormais, il ne peut plus y avoir rien de commun entre elle et vous; l'administration des contributions directes ne vous connaît plus. »

Et Mlle Sylviac, qui avait tiré déjà son porte-monnaie pour acquitter sa dette envers l'Etat, ne put que le réintégrer dans son réticule, ne rencontrant plus autour d'elle que des visages figés dans le plus absolu mutisme.

Et moi, terrifié par cette exemple sévère, je m'approchai, à mon tour, timide et tremblant, pour payer ma quote-part.

Je vous laisse juger, monsieur le directeur, de l'intérêt que peut avoir cette lettre auprès de vos lecteurs, et suis persuadé qu'ils me sauront gré de les avoir prévenus des risques qu'ils courent à se laisser emporter trop vite à des paroles irréparables.

Recevez, etc. K. BONDEAU (Paris).

DACAPO

Après bien des efforts, l'élève Lecancre est arrivé à pouvoir se présenter au baccalauréat, mais il échoue piteusement. Il s'empresse d'expédier à sa famille le télégramme suivant :

« Examen magnifique; professeurs enthousiasmés. Désirent que je me présente encore l'année prochaine! »

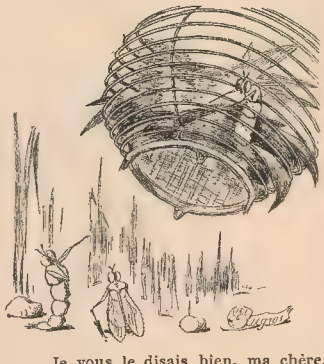
Servie à souhait

— Le médecin m'a recommandé de changer d'air, insinue madame de Rasta à son époux,

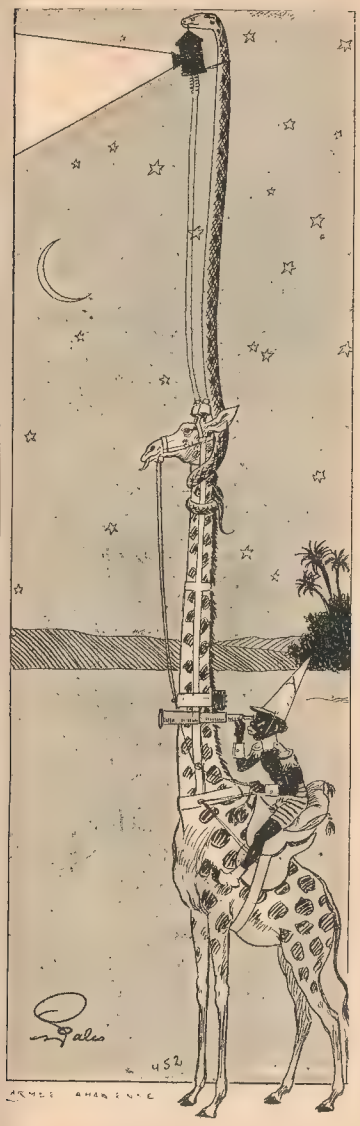
— Tu seras servie à souhait, lui répond celui-ci qui est météorologue; aujourd'hui même, demain au plus tard, le vent doit tourner.

— Vas-tu descendre de là-dessus, petit désobéissant!

— Et, surtout, ne pas jouer sur cette salade!



— Je vous le disais bien, ma chère, que ce petit misérable finirait dans le panier à salade!!!



L'ARMÉE SAHARIENNE

UN ÉCLAIREUR DE JACQUES Ier

Un point de ressemblance.

Les acteurs et chanteurs adorent l'encens, les critiques d'art cultivent la franchise. C'est pour cela qu'entre ces deux professions, il règne tant de zizanie.

Récemment, on avait convoqué la Presse à une représentation de *Faust*, dans un petit théâtre faubourien. Après le spectacle, l'actrice qui avait remplie, ou essayé de remplir le rôle de Marguerite, se rencontre avec un critique musical. Elle eut l'imprudence de demander à cet Aristarque son opinion sincère sur la façon dont elle avait interprété son rôle.

— Je dois reconnaître, fit celui-ci, qu'à certains endroits vous vous êtes montrée l'égale de La Patti.

— A quels endroits ? reprit la chanteuse, flattée au plus haut point par cette comparaison.

— Dans le premier acte.

— Pardon ! mais... mais je ne parais pas dans le premier acte.

— Justement... La Patti non plus n'y paraissait pas.

Le Tocsin du Beffroi de Montbrison.

Un groupe de touristes visitant le beffroi de Montbrison écoute avec intérêt la déclaration étonnante du gardien.

— Cette cloche, messieurs et mesdames, dit le fonctionnaire municipal, ne se met en branle qu'en cas d'incendie, d'inondation, d'une visite du Président de la République ou de quelque autre calamité publique.

PENSÉE

On ne peut être heureux sans faire envie, parce qu'on ne se sent heureux que lorsqu'on fait envie.

SOUVENT FEMME VARIE

M. PARVENU. — C'est bien pour le plaisir de dépenser dix sous, puisque tu dis toujours que tu vois moins bien avec une lorgnette.

Mme PARVENU. — Oui, mais maintenant que j'ai des bagues et des bracelets !...

Courrier Pêle-Mêle

Fromage de Roquefort.

Monsieur le Directeur,

Je crois être en mesure de renseigner exactement celui de vos lecteurs qui, dans le numéro 22 du *Pêle-Mêle*, pose la question suivante : « Comment obtient-on les veines bleues si caractéristiques du fromage de Roquefort ? »

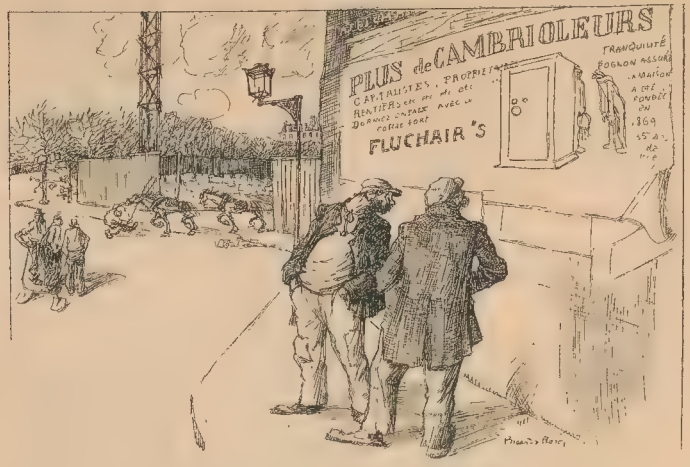
Ce résultat s'obtient, tout simplement, par l'addition d'une certaine proportion de *mie de pain fermentée* à la pâte ordinaire du fromage, composée d'un mélange de lait de chèvre et de brebis. On fait ensuite séjourner le tout, pendant plusieurs mois, dans des caves profondes où se parfait le fromage dit « de Roquefort. »

Chaque année, à partir du mois de septembre, et jusqu'au mois de mai suivant, un grand nombre de caisses pleines de ces fromages sont expédiées ainsi, de l'Ile-Rousse (en Corse), sur le continent, pour être ensuite dirigées sur Roquefort par la voie de Marseille.

Je puis même ajouter que pendant la dernière campagne écoulée, notre grand port n'a pas vu débarquer moins de soixante-douze mille

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

La canne *Pêle-Mêle*, avec poignée à main articulée et à ressort, rend d'immenses services aux personnes sujettes aux congestions, qui ont laissé choir un quelconque objet.



— Les inventions modernes, ça coupe les bras aux ouvriers
— Oui... encore une profession qui disparaît !

de ces colis représentant, en chiffres ronds, un poids net de onze cent mille kilogrammes de ce fromage.

C'est un fait authentique qui ne manquera certainement pas d'étonner beaucoup de vos lecteurs.

Recevez, etc.

C. DE PROSNY (Marseille).

Fleurs métallisées.

Monsieur le Directeur,

Dans votre journal du 29 mai, cette question est posée par M. Mars-Hell : « Quelle préparation faut-il faire subir aux fleurs ou à des objets très fragiles pour les rendre propres à laisser prendre l'empreinte d'un métal par voie galvanique ? »

Ma réponse est la suivante : Quand on veut métalliser des fleurs, des insectes, des objets délicats, on ne le peut que par le procédé du nitrate d'argent.

Il faut pour cela les tremper dans une solution de nitrate, puis les soumettre, sous une cloche et hors de l'appartement, aux vapeurs de sulfure de carbone, qui réduisent l'argent en sulfure métallique, conducteur de l'électricité. Il faut alors soumettre l'objet à l'action d'un bain électro-métallique d'intensité un peu forte. Il se recouvre bientôt d'une couche de cuivre mince et uniforme. Cette couche ne doit pas être trop épaisse pour ne pas faire disparaître les creux ou les reliefs sous un empâtement de cuivre.

Recevez, etc.

JUS. COLLETTE.

A quelle époque remonte dans l'armée française, l'usage du pantalon rouge ?

Monsieur le Directeur,

On doit l'introduction du pantalon rouge dans l'armée française à Napoléon Ier, dans le but d'encourager la culture de la garance, dans plusieurs départements du Midi et surtout de l'Aveyron. Malheureusement, cette source de richesse tarit vite, à la suite de la synthèse faite par deux chimistes allemands — Graebe et Lieberman — du principe colorant de la garance : l'alizarine. *Aujourd'hui, c'est l'Allemagne qui nous fournit toute la matière colorante nécessaire pour teindre les pantalons de nos pioupious.*

La France qui, avant 1870, produisait 25.000 tonnes de matière colorante, vit sa production se réduire à 500 tonnes en 1878. Elle est presque nulle aujourd'hui.

Triste, mais — vrai !

Recevez, etc.

BROCINER, *pharmacien* (Paris).

Cette curieuse lettre serait tout à fait arrivée à son heure lorsqu'il était question, il y a peu de temps encore, de la suppression du pantalon rouge.

Beaucoup de personnes qui voyaient presque, dans cette mesure, une atteinte au patriotisme, auraient peut-être émis cette opinion d'une façon moins absolue, et montré quelque perplexité en présence du fait que leur signale notre correspondant. N. D. L. R.

Questions Interpêlemêlistes

Un de vos lecteurs désirerait savoir si l'éléphant femelle porte des défenses ? DE P.

1° Quelle est l'origine de l'expression : « Manger la grenouille », chose qui arrive si souvent aux caissiers et dont l'origine n'est pas très clair ?

2° On demande un moyen pour reconnaître, dans une basse-cour où tous les poulets sont mélangés, ceux qui ont un an, deux ans ou trois ans ? Le système des bagues à la patte a déjà été essayé, mais sans succès.

L. G. (*Un lecteur du Nord*).

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(Première Série.)

Il s'agit, dans ce nouveau Concours, de trouver, dans chaque série, une phrase cachée dans tous les petits tableaux de ce dessin ; pour faire comprendre de quelle façon chacune de ces phases a été formée, nous allons, comme exemple, en former une toute entière de la même façon.

Supposons que nous prenions la phrase suivante : *Tout a une fin en ce monde.*

Nous en comptons les lettres et la divisons exactement en deux parties égales ; d'après ce nombre de lettres, nous aurons ainsi :

Tout a une fi
n en ce monde.

Nous divisons chacune de ces deux parties en tranche de ces deux lettres et nous plaçons l'une sous l'autre les groupes correspondants dans chaque partie. Nous aurons ainsi :

To	*ut*	*au*	*ne*	*fi*
ne	*nc*	*em*	*on*	*de*

Ceci fait, occupons-nous des deux premiers groupes : *to* et *ne*.

Supposons deux dessins placés l'un sous l'autre et représentant : celui du haut une *tour*, celui du bas une *urne*. Dans ces deux mots : *tour* et *urne*, supprimons les lettres communes. Ces lettres communes sont *u* et *r*. Une fois enlevées, il nous restera en haut : *to* et en bas *ne* ; ce sont justement les deux groupes de lettres qui commencent chacune des deux parties de la phrase.

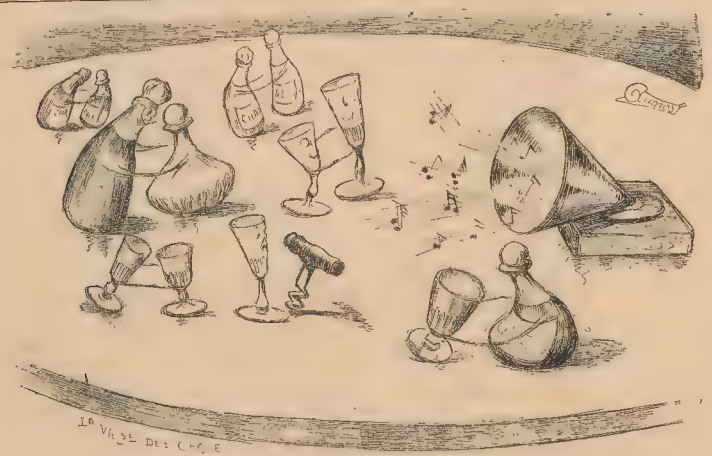
Passons aux groupes suivants :

Les deux dessins placés l'un sous l'autre seront, par exemple, en haut *flûte*, en bas *n, clef*. Nous supprimons, cette fois encore, les lettres commune aux deux, il nous reste en haut, *ut*, et en bas *nc* qui continuent, l'un la première partie de la phrase et l'autre la dernière.

Si pour les autres groupes nous représentons de la même manière :

gaule	et en-dessous	*m gèle*
c. faune	=	*faucon*
faim	=	*dame*

on voit qu'en supprimant les lettres communes dans chacun des groupes qui se correspondent, les lettres qui resteront seront justement celles qui composent la phrase à trou-



LA VALSE DES CHOSES

LES VALSEURS. — Qu'a-t-il donc le tire-bouchon, il ne tourne plus ?
— Il a voulu valser trop vite, il s'est vissé dans la table.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION *(Première Série).*

ver, les lettres du haut formant la première partie de cette phrase, les lettres du bas en formant la deuxième partie.

N.-B. — On voit qu'un de ces groupes est formé de *c faune* et *faucon*. Qu'il ne restera que la lettre *e* en haut et *o* en bas; cela vient de ce que les deux groupes de lettres placés l'un sous l'autre étaient *ne* et *on* qui contiennent tous deux la lettre *n*. (Ce cas se présentera plusieurs fois dans le courant de ce Concours, c'est alors aux lecteurs de remédier à cette lacune par leur perspicacité.)

Il est facile, d'après cet exemple, de voir de quelle façon ont été formées toutes les phrases faisant l'objet de ce Concours et, en appliquant à chaque série la marche que nous venons d'indiquer, de retrouver la phrase primitive.

Cette première série sera suivie de six autres séries analogues (soit sept en tout). Les solutions de ces séries ne devront être envoyées que toutes ensemble et non séparément; le numéro contenant la septième et dernière série indiquera, en outre, le délai et le mode d'envoi des solutions.

Prière de conserver, dans chaque série, le petit bon à détacher qui y est joint pour l'adresser avec l'envoi des solutions.

Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Columbia, avec reproducteur, pavillon aluminium, six rouleaux enregistrés.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
6e Prix : *Une montre style Empire.*
7e Prix : *Une montre style Empire.*
8e Prix : *Une garniture de bureau.*
9e Prix : *Une garniture de bureau.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une boîte de compas.*
12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*
14e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
15e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
16e au 20e Prix : *Un volume année complète de* La Famille.
21e au 50e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION
(Première Série.)

Détacher ce rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

LE BOULEDOGUE GÉANT

Mme Durand ne peut comprendre pourquoi tous les chiens du quartier viennent aboyer devant sa chemise et son pantalon accrochés à la fenêtre.

L'ÉCOLE DES MARIS

LE MARI. — Oui, ma chère amie, je trouve que tu mets vraiment trop cher pour tes chapeaux. Dorénavant, j'irai avec toi chez la modiste.

— Je voudrais un chapeau dans les quatre francs quatre-vingt, car mon mari ne veut pas mettre plus?

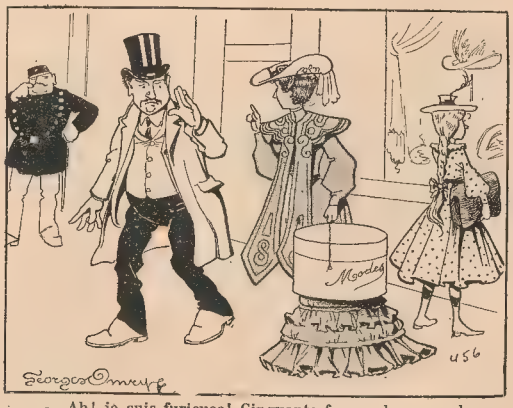
— Oh! monsieur est vraiment trop distingué pour accepter une casserole!

— Tenez, en voici un de quinze francs.

— Mais je vous ai dit que mon mari...

— Comment! monsieur, lorsque vous irez au Bois, vous voudriez que votre femme vous fît honte! D'ailleurs, ce chapeau lui va très bien.

— Je vois, monsieur, que vous avez beaucoup de goût. Vous jugez avec une telle habileté que je vais essayer celui-ci à madame; il lui ira à ravir, et pour rien : cinquante francs.



— Comme il me va bien! Ah! si mon mari...

— Comment! monsieur, vous refuseriez de contenter madame votre épouse! Vous semblez trop gentilhomme pour cela; c'est, d'ailleurs, l'opinion de tout le magasin qui nous écoute.

— Ah! je suis furieuse! Cinquante francs dans un chapeau! Enfin, c'est toi qui l'as voulu!

— On m'y reprendra à t'accompagner chez ta modiste!

A CANCANVILLE-LÈZ-POTINS

— Vous seul savez, docteur, combien la société de ce maudit ver solitaire m'a fait souffrir. Eh bien! vous verrez qu'il se trouvera encore dans le pays assez de méchantes langues pour insinuer que je ne m'en suis débarrassé que parce que je n'avais pas les moyens de le nourrir!

UN NEZ MENTEUR

Poindinterro, ayant fait une longue promenade à travers la campagne, arrive en un petit pays tranquille.

Il a soif et songe à se rafraîchir. Mais Poindinterro n'est pas homme à entrer au hasard dans le premier cabaret venu. Il y met plus de circonspection. Justement, trois débitants de l'endroit sont, chacun sur le pas de sa porte, guettant le touriste altéré.

Avec son calme habituel, Poindinterro va de l'un à l'autre, épiant soigneusement quelque détail extérieur propre à lui révéler la qualité de la marchandise qu'il va se faire servir.

Ayant passé devant les deux premiers marchands, Poindinterro approche du troisième, et soudain un sourire éclaire son visage. Il se trouve en présence d'un petit personnage au ventre rebondi et à la figure agrémentée d'un nez superbe; un de ces nez qui s'épanouissent en une fleur écarlate, à nervures violacées.

— Oh! le bon vin qu'on doit servir là-dedans, se dit notre ami. Et il entre sans hésiter.

J'ai peut-être oublié de vous dire que Poindinterro voyage aux frais du *Pêle-Mêle*. C'est ce qui vous explique, en tout cas, qu'il commanda sans lésiner une bouteille du meilleur vin de la maison.

Mais à peine y avait-il goûté qu'il fit une grimace et qu'un juron s'échappa de ses lèvres.

— Patron! s'écria-t-il, patron! approchez. Ce n'est pas là votre meilleur crû, n'est-ce-pas?

— Mais si, monsieur.

— Eh bien! mon ami, de deux choses l'une. Ou vous avez du meilleur vin que celui-ci, ou votre nez est coloré artificiellement.

Ingéniosité.

Avant d'atteindre la notoriété dont il jouit si grandement plus tard, Meissonnier vivait pauvrement dans son petit atelier. Son terme restait parfois en souffrance, et les fournisseurs du quartier lui coupèrent fréquemment son maigre crédit.

Il se trouvait un jour dans une de ces crises budgétaires. Devant lui, un de ces minuscules tableaux, si délicats de facture, n'attendait plus, pour être envoyé au Salon, qu'une couche de vernis. Malheureusement, il ne lui restait même pas de quoi s'offrir le moindre flacon de cette utile substance. Et l'on était à la dernière limite des envois. Comment se tirer de cette difficulté?

La nécessité rend ingénieux et hardi. Meissonnier appela le fils de son concierge.

— Tiens, lui dit-il, prends ce bidon et va chez Paillot, le marchand de couleurs. Tu le feras remplir de vernis pour tableaux, et tu me le rapporteras.

— Mais, fit l'enfant, et l'argent?

— Tu n'en as pas besoin, répondit le peintre résolument. Quand il s'agira de payer, tu diras simplement que c'est pour moi, et ça ira tout seul.

Le gamin, qui connaissait la situation de l'artiste, hésita à se charger de la commission mais l'assurance de son interlocuteur lui en imposa. Il partit donc, emportant le bidon. Cinq minutes après, il était de retour, la mine déconfite et maussade.

— Voilà votre bidon, fit-il, le marchand l'avait rempli de vernis; mais, quand il a su que c'était pour vous, il s'est empressé de le revider.

— Ça ne fait rien, mon ami, dit Messonnier d'un air triomphant, en saisissant le bidon. Il en reste assez aux parois de ce récipient pour le petit tableau que j'ai à vernir.

AU PAYS DES MILLIARDAIRES

Le grand chanteur Rezké aime à conter une aventure qui caractérise assez bien les parvenus d'Amérique :

Il se trouvait, un soir, à dîner chez un milliadaire, frais émoulu, qui l'avait invité, sans doute parce qu'il était de bon ton de pouvoir dire qu'on connaissait Rezké.

Après un dîner beaucoup trop somptueux pour le petit nombre de convives, car il n'y avait que le milliardaire, sa femme, et lui comme seul invité, l'on passa au salon.

Ne voulant pas être en reste de politesse, l'artiste s'approcha de la maîtresse de la maison et lui dit aimablement :

— Maintenant, chère madame, je vais chanter un peu, à condition, toutefois, que vous le permettiez.

— Mais certainement, fit la bonne parvenue, faites donc, la musique ne me gêne pas du tout.

Querelles d'automobiles.

Des automobiles entre elles
Soudain, se prennent de querelles,
Après la course, pour les prix, —
Et voilà ce que j'ai surpris :
— « Ah! ah! j'arrive la première! » —
— « Allons! ne fais pas tant la fière :
Tu n'as rien écrasé du tout :
Non! pas même un pauvre toutou!...
Moi, je n'arrive que deuxième;
Mais j'ai ma victoire quand même,
Car j'ai fait des écrasements
Gênant parfois mes mouvements! » —
— « Et moi, — dit alors la dernière, —
J'ai mon triomphe, à ma manière :
Par mes efforts intelligents
J'ai tellement tué de gens,
Que je n'ai pu marcher plus vite...
Mais les obstacles, qu'on évite
Font trop facile le succès
D'un sport éminemment français! —
. . . . . .
La morale de cette histoire :
A vaincre sans massacre on triomphe sans gloire.

Georges GRÉHAN.

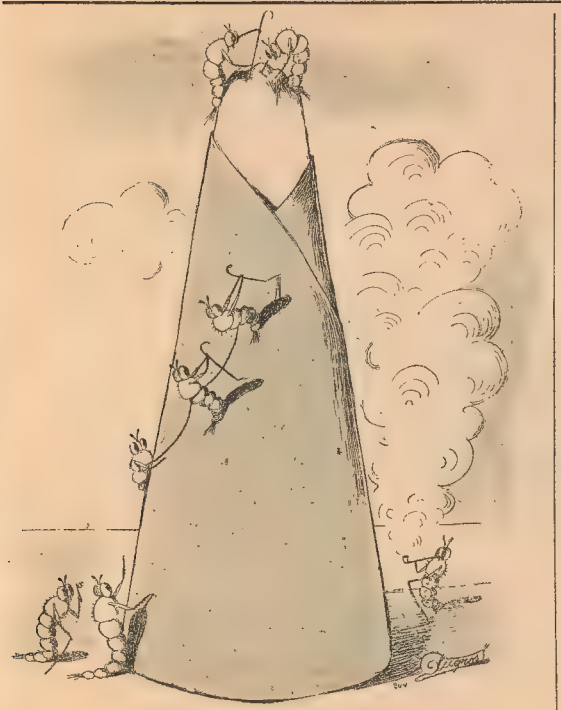
LE TRUC DE L'ADJUDANT SERREGRAN

L'ADJUDANT. — Qui est-ce qui supporte bien le vin?

TOUS ENSEMBLE. — Moi, moi, moi, m'n adjudant.

L'adjudant a choisi le plus solide qu'il emmène chez lui.

C'était pour descendre une pièce de vin à la cave.



L'ESPRIT DES BÊTES
(ALPINISME)

LA VIEILLE CHENILLE. — A quoi bon ces périlleuses et téméraires ascensions! Le point de vue est-il donc plus beau là-haut qu'ici?

L'AMIE. — Je crois bien... Là-haut, le sucre est à découvert!

DÉVEINE

— Qu'avez-vous, mon cher, vous avez l'air fatigué, abattu; seriez-vous malade?

— Oh! si ce n'était que ça! Mais, ce matin, je ne sais ce que j'ai... je viens de rater trois piétons.

Faits Pêle-Mêle

Un enfant qui a des rayons X dans l'œil.

Voici une des dernières inventions modernes qui vient de trouver une incarnation bizarre. Incarnation est bien le mot. On connaissait les rayons Rœntgen, mais on ignorait qu'ils pouvaient exister autrement que produits par une machine.

Un jeune enfant du nom de Afley-Leonel Brett vient d'étonner la science. Il possède des rayons X naturels et son œil voit à travers les corps opaques.

Divers procès-verbaux, signés d'autorités médicales, ont constaté ce fait vraiment extraordinaire.

C'est ainsi qu'on a vu le jeune Brett assurer qu'un enfant était mort d'une maladie toute autre, lorsque les médecins attribuaient cette mort à une pièce de monnaie qu'il aurait avalée.

Pour voir à travers les corps, il possède la faculté de concentrer ses forces visuelles sur l'objet examiné, au point que son œil n'est plus sensible même à la lumière solaire. Il voit alors son sujet enveloppé d'étincelles vert pâle et la lumière du jour prend, pour lui, une teinte rougeâtre.

Cette opération nécessite chez lui une dépense d'énergie qui est suivie de fatigue, aussi ne peut-on prolonger les séances au-delà d'une demi-heure.

Le thé.

Ce délicieux et inoffensif breuvage va, par suite de la guerre russo-japonaise devenir plus rare, et c'est un nombre considérable de soldats russes que cet arrêt momentané d'exportation va priver de leur boisson favorite et nationale.

Nous sommes accoutumés à considérer le thé comme une sorte de produit manufacturé inhérent à la boîte de métal aux inscriptions bizarres, dans laquelle il est contenu; ce que nous savons moins, c'est que la petite feuille noire qui donnera son arôme à l'eau bouillante, dans la théière, a subi auparavant une longue série de transformations.

Il ne faut pas croire qu'on cueille le thé et qu'on le fasse sécher au soleil; sa récolte constitue, pour les Chinois et les Japonais, un événement aussi important que les vendanges pour nous. On fait trois récoltes de thé, à la fin de l'hiver, au printemps et en été. Les feuilles sont cueillies une à une par des femmes extrêmement habiles et qui effectuent ce travail avec une grande rapidité. On fait ensuite sécher la feuille sur des fourneaux munis de grandes plaques de fer. Lorsqu'elles se crispent sous l'action du feu, on les enlève avec une pelle et on les jette sur une natte, où une équipe ouvrière s'occupe de les rouler dans les mains en ayant soin de procéder toujours dans le même sens. Les feuilles sont ensuite éventées, refroidies, et l'on recommence plusieurs fois l'opération du grillage et du moulage.

Alors seulement, le thé, prêt pour la consommation, est enfermé dans des vases d'étain ou de plomb hermétiquement clos et est expédié sur tous les points du globe.

LA RESTRICTION MENTALE

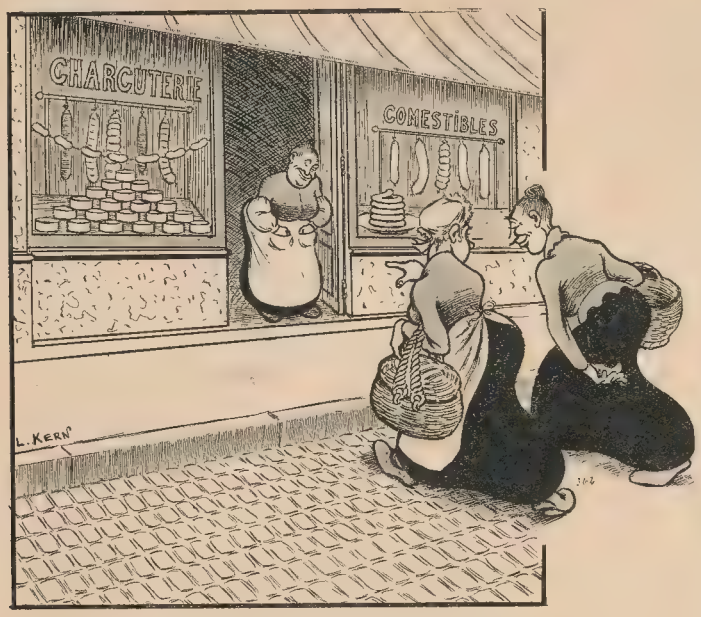
— Heu! belle-maman... belle-maman, je vous admire... Si vous étiez homme, vous iriez à l'Institut... (*Bas.*) Pasteur.

Premiers télégraphes électriques.

C'est Lesage, un Genevois d'origine française, qui eut le premier l'idée d'employer l'électricité en faisant communiquer deux stations au moyen de vingt-quatre fils métalliques, correspondant à autant de balles de sureau suspendues à des fils et représentant une lettre de l'alphabet. En faisant passer, par l'un quelconque de ces fils, un courant électrique, la balle correspondante était balottée et désignait ainsi la lettre transmise.

En 1797, un autre Français, Bettancourt, employa la lentille de Leyde pour un télégraphe de même système, allant d'Aranjuez à Madrid. En 1807, un appareil opérant la décomposition de l'eau, dans autant de vases qu'il y a de lettres dans l'alphabet, fut exécuté à Munich, par Sommerring.

En 1839, M. Davy inventa un ca-



UNE BONNE COMMERÇANTE

— C'est vrai que, depuis plus de trois mois que je leur fais manger uniquement de la viande de porc, mes maîtres commencent à devenir sérieusement malades; mais, que voulez-vous, il y a une telle différence entre la conversation de la charcutière et celle de notre imbécile de boucher.

dran mu par un mouvement d'horlogerie, dont la marche pouvait être suspendue à distance par un courant électrique.

Le système Morse date seulement de 1846, époque à laquelle une série d'expériences furent tentées, et commença à fonctionner sur plusieurs chemins de fer aux Etats-Unis. M. Mateucci, en 1843, crut le premier à la possibilité d'une communication électrique entre Douvres et Calais, par le moyen d'un câble sous-marin.

La première expérience de télégraphie en France a eu lieu sur le chemin de fer de Paris à Rouen.

LE PATRON. — Pourquoi réviens-tu une heure en retard?

LE GATE-SAUCE. — J'ai regardé, rue *Saint-Honoré*, devant la maison des *religieuses*, un individu qui a reçu des *tartes* et des coups de pieds dans les *flancs;* l'autre s'est sauvé comme un *éclair;* tout le monde en est resté *baba*.

La femme-ourse.

Les journaux américains parlent d'un phénomène assez bizarre, dont nous aurons, nous aussi, prochainement, sans doute, la primeur dans un de nos music-halls : une femme-ourse.

Elle naquit, il y a une vingtaine d'années, au Texas, du mariage d'une négresse et d'un blanc, et, depuis sa naissance, elle était guettée par ces spéculateurs qui promènent à travers le monde toutes les monstruosités et qui en tirent ainsi de fort appréciables recettes.

La jeune personne en question se nomme Alice Wance; la particularité de son état est qu'elle a les jambes tout à fait raccourcies et pliantes comme celles d'un animal, de telle sorte qu'elle ne peut marcher qu'à quatre pattes. Elle donne tout à fait l'illusion d'une ourse. Et pour achever l'illusion, on la couvre d'une peau d'ourse. Sa démarche, son accoutrement achèvent tout à fait la ressemblance, et on a baptisé le phénomène « la femme-ourse ».

Il y a là une particularité scientifique très curieuse, c'est la conformation très spéciale des jambes. D'autre part, Alice Wance a quatre pattes et est d'une agilité merveilleuse. Elle a actuellement fait courir non seulement la foule des badauds dans le music-hall où on l'exhibe, mais les médecins américains et les naturalistes s'occupent de son cas si curieux. Attendons-nous à la voir débarquer chez nous dans un avenir rapproché.

La force musculaire des nouveau-nés.

On nous eût grandement étonnés en nous disant que ces petits êtres mignons et fragiles, qui sont l'orgueil et l'émoi des mères, avaient une force musculaire proportionnellement aussi développée, sinon plus, que le commun des adultes; et c'est pourtant ce que vient de démontrer l'expérience d'un médecin anglais renouvelée soixante fois sur des sujets différents.

Cette original docteur d'Outre-Manche, suspendait les nouveau-nés par les poignets et chronométrait la durée de leur résistance.

Dans tous les cas, sauf deux, le bébé a pu supporter le poids de son corps pendant dix secondes; douze d'entre eux, comptant une demi-heure d'existence, n'ont abandonné qu'au bout d'une demi-seconde. Les bébés de quinze jours se soutenaient pendant une minute et demie, certains d'entre eux deux minutes trente-cinq secondes.

Si vous voulez vous rendre compte de la force déployée en cette occurence, essayez de vous suspendre par les mains à une barre fixe pendant deux ou trois minutes, et vous comprendrez la somme de vigueur qu'il a fallu à ces minuscules athlètes pour accomplir un exercice qui sera peut-être au-dessus de vos forces.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904.)

(Nº 49.) **LOGOGRIPHE**, par Pardigou.

Par mon tout, aimable lecteur,
Je suis la foudre et la tempête;
Mais si tu m'enlèves le cœur,
Je ne suis plus un trouble-fête,
Je suis un grain dont la saveur
Réjouit celui qui le guette;
Prends ma tête et rends-moi mon cœur,
Je ne suis plus un débonnaire,
Je deviens alors, ô malheur!
Une violente colère.

(Nº 50.) **MARCHE DE CAVALIER**, par Faro.

pri	à	peus	ven	roz	sant	trai	n'
dé	se	mer	puis	ils	vous	vous	il
ser	ré	qui	i	ger	mal	è	ter
peut	vos	sex	leur	des	font	faut	les
pour	res	bil	ger	jours	au	rois	tes
à	as	des	près	ba	ga	ri	les
nd	tre	é	ton	à	le	pas	il
tre	fous	s'	mat	peut	est	en	re

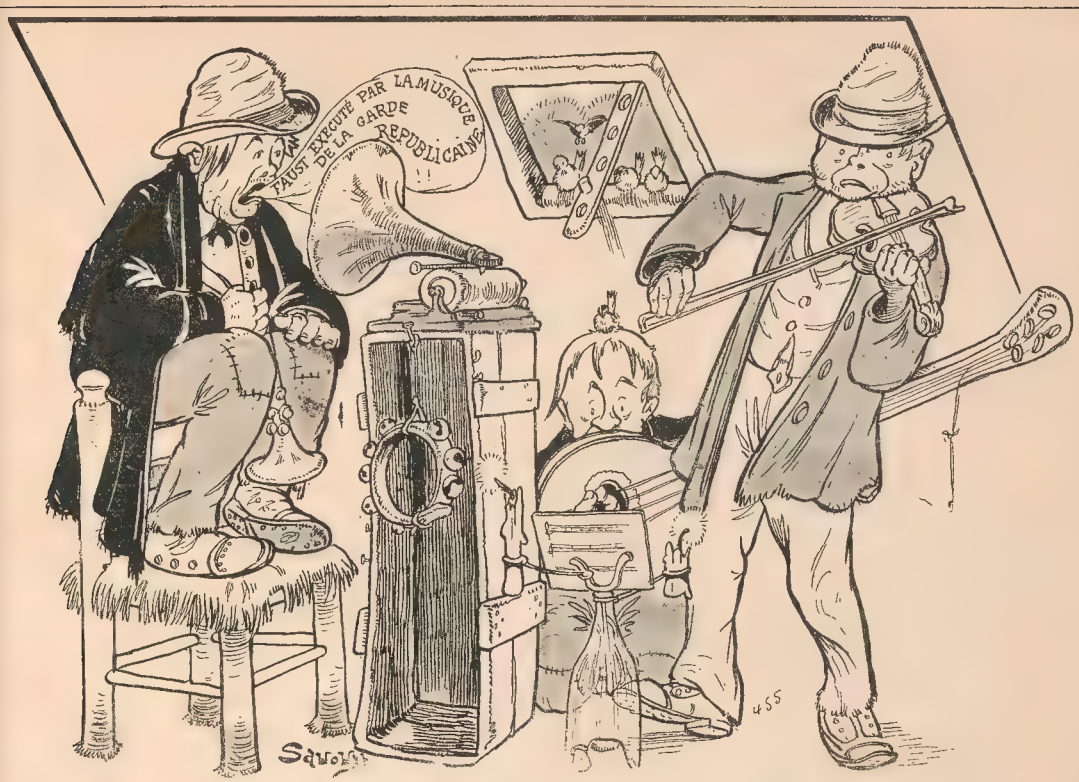
(Nº 51.) **FANTAISIE**, par Michel Reinnal.

Dédiée à H. Laverdan.

Anagrammiser les mots suivants :

Espronceda — Estomper — Estimera — Estame — Essorera — Esquire — Espringale — Esquipot — Espion — Esclarmonde — Espacer — Escousse — Esteraient — Escient — Eschine — Essarter — Esdras — Espalion — Escurial — Escalin — Essenien — Estant.

Les initiales des mots nouveaux donneront, en acrostiche, le nom d'un poète français né en 1595.



UN ATELIER D'ENREGISTREMENT DE LA MAISON PHONO & Cº

(Nº 52.) MOTS EN ESCALIER, par Désirio.

Jeu de hasard — Calife — Vin de palmier — Commencement — Ville d'Espagne — Espace de temps — Commencer — Époux — Roi de Suède — Rire avec malice — Facture — Ville d'Angleterre — Revenir — Erra — Pays comprenant le Sud de la Judée et une partie de l'Arabie Pétrée — Incarnation de Vichnou.

(Nº 53.) LOGOGRIPHE CHIFFRÉ DÉCROISSANT par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Je porte le nom de 1, 2 3, 4 5, 6, 7, 8 — Mais si je ne suis que 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, je deviens un petit quadrupède dont la peau donne une fourrure estimée — Je fais souffrir quand vous me voyez 1, 2, 3, 6, 5, 8, car je suis une sorte de tumeur molle qui fait saillie — En devenant 1, 2, 6, 3, 5, je suis un prénom masculin — Simple adverbe, si vous ne me voyez que 1, 5, 2, 3 — On se sert de moi quand je suis 1, 5, 2 pour construire des routes et les voies d'une ville — Vous apercevrez que mon 1, 2 est une interjection — Et pour finir, je suis en 1 une simple consonne.

(Nº 54.) MÉTAGRAMME, par Noël Regay.

Sur mes cinq pieds, je suis une divinité.
Changez trois fois ma tête, avec facilité,
Vous trouverez, en Europe, une presqu'île,
Puis, près des côtes d'Afrique, une île.
Et enfin, toujours dans la même famille,
En Asie, vous me retrouverez presqu'île.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cᵃˡ : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DENTIFRICES du Dr BOTOT Exigez la signat BOTOT. EN VENTE PARTOUT
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. Oger. — La plupart des superstitions, comme celle-ci, n'ont pas d'origine connue.
B. et C. — Nous ne donnons pas ici de renseignements commerciaux. Regrets.

M. Jeanbert. — Naturellement, sa mère étant veuve.
M. Salynskiski. — Ce serait préférable, en effet ; mais il en est ainsi même à Londres, quoi que vous en disiez.
M. Jarquemin. — Non, vous n'en avez pas le droit.
M. G. Pellerin. — Ce n'est pas une légende; le zouave Jacob était un empirique célèbre, qui a réussi à faire parler de lui, voilà tout.

Un lecteur boulonnais. — Lavage avec une dissolution d'acide oxalique. Rinçage à l'eau pure.
M. José Artus. — Ces applications sont innombrables, leur énumération seule tiendrait plusieurs pages de ce journal.
X. Y. — 1º Ce sont les numéros exigés par la Préfecture pour reconnaître ces voitures entre elles ; 2º L'acide prussique, comme moyen instantané.
Un lecteur pichottier. — Lavage avec dissolution d'alun.

BIBLIOGRAPHIE

LES HOMMES SANS PEUR, par Francis Lepage,1 vol. illustré par P. Marie (Société française d'Éditions d'Art, 9, rue Bonaparte). — M. Francis Lepage nous fait assister, dans son dernier roman, au début de Bonaparte, au siège de Toulon. Tout le monde, certainement, lira avec intérêt cette œuvre très vivante et très personnelle où vient s'affirmer, une fois de plus, l'incontestable talent du jeune et brillant écrivain.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES DIABÉTIQUES

Leur traitement par la cure de raisins.

Un diabétique qui se soigne, écrivait le professeur Bouchardat, a autant de chances de vivre qu'un homme en bonne santé ! C'est là, croyons-nous, une affirmation dont l'autorité n'échappera à personne et qui nous paraît faite pour rassurer cette classe nombreuse de malades. On leur a offert jusqu'à ce jour de vagues et illusoires panacées; voici enfin que le diabète, à son tour, comparaît à la barre de la thérapeutique et qu'il perd son procès.

Il a suffi que, mieux éclairés par la communication de M. Georges Jacquemin à l'Académie de médecine, les praticiens aient appliqué à cette maladie, provenant d'un trouble physiologique et fonctionnel, une médication physiologique et rectificatrice de la fonction du foie.

Pour que le diabétique guérisse, il faut qu'il brûle son sucre. C'est une affirmation contrôlée, c'est même un axiome.

Pour brûler ce sucre, il faut d'abord s'adresser au globule sanguin chargé de principes hétérogènes, et comme tout le sang passe par le foie, ce grand alambic de notre économie, il faut, en outre, régulariser la vie de la cellule hépatique.

Les levures de bière, autrefois employées à cet effet favorisaient la combustion exigée par l'état du malade, et on avait fondé sur elles de grandes espérances. Les désillusions ont été fréquentes. De là au découragement et à l'abandon, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi.

Mais si, au lieu de *levures de bière, qui ne peuvent vivre à la chaleur de l'estomac*, on se sert de *ferments de raisins des pays chauds*, qui, eux, *vivent admirablement* au contact de la cellule gastrique, tout change et les résultats sont alors mathématiquement précis.

C'est ainsi que mon éminent confrère le Dr Durand a pu nous écrire :

Cannes, 20 décembre 1903.

Monsieur,

Le résultat obtenu par la levure ferment, après huit jours de son emploi, *est trop inespéré, et je ne veux pas attendre la fin du flacon pour vous en faire part.*

Avant l'emploi du ferment et en me privant de tout, *je fabriquais huit grammes de sucre, en moyenne; aujourd'hui*, je ne me prive de rien *et je n'en élimine plus que quatre grammes.*

En vous remerciant mille fois, cher Monsieur, du service inoubliable que vous m'avez rendu, je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Docteur A. DURAND.

J'insiste sur cette phrase « *je ne me prive de rien* », car, autrefois, aucun traitement n'avait chance de réussir qu'en suivant un régime.

Aujourd'hui, avec infiniment moins de sévérité dans l'alimentation, le succès est formidable, car l'observation du docteur Durand vaut surtout par la qualité du malade; mais elle est prise au milieu de centaines d'autres aussi probantes

Le traitement institué par Jacquemin, et présenté à l'Académie de médecine le 18 novembre 1902, est aujourd'hui officiellement et universellement admis. Les diabétiques pourront s'en convaincre en lisant la communication du savant nancéen, et surtout en expérimentant bien vite ce traitement efficace et agréable. C'est le *tuto cito et jucunde* des anciens !

Dr PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres 19, Rue du 4 Septembre PARIS

BILLARDS de Précision JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
Téléph. 120-43. PARIS
8, Boul. Bonne-Nouvelle

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
Le Photo-Withe appareil instant. de poche p' photograph. à apprentis, paysag., groupes, portraits, etc. *Photographie merveilleuse.* Peut saisir vol d'un oiseau
2 fr. 35 (1 produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner complet) Catalog. ill. gratis. Tous genres d'appar. super. Facilit franco / de paiement. PENOM, ingr. 23, rue St-Sabin, Par'

200 MODÈLES D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris

Faites à votre gré **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits. Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la **PLAQUE INTENSIVE** de la Sté Jongla (Formule Mercier) EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée Sonorité exquise! Incomparable!

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! ! révée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La " DIVINA " coûte 52f. Une " DIVINA " supérieure de concert 94f. Claque "DIVINA" (se en un riche étui avec métrhone médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines " DIVINA ", Guitares, violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bois, musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence. Paris.

Si Vos **CHEVEUX** sont **GRIS** ou **BLANCS** quelle qu'en soit la nuance; en 2 ou 3 jours, ils reprendront leur couleur primitive et naturelle avec l'**EXTRAIT DE HENNÉE L. ROYER** absolument inoffensif; ne pois... pas, facilite la friseure, Fr... cont. mand pr... modèle 5 fr. 35, pet. n. dèle 3f85. Joindre échantillon cheveux ou indiquer nuance. S'emploie également pour la Barbe. —
...ions pour application L. ROYER, 36, rue de Trévise, Paris.

TIMBRES-POSTE pour collections
Émile CHEVILLIARD
156, r. de Courcelles, Paris (17e)
MAISON FONDÉE EN 1877
PRIX courant gratis et franco avec un beau timbre JACK 1894 à titre gracieux à tous les lecteurs du Pêle-Mêle

— Hein! vous voudriez bien lui être présenté?
— C'est-à-dire, mon cher, que j'en grille d'envie.

ANÉMIE Son traitement, sa guérison par l'**Elixir NEVEU**
Prix du flacon 3 fr. 50; les quatre 12 fr. 50
Envoi franco contre mandat :
Pharmacie NEVEU, Darnétal-lès-Rouen

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart A. CHAPIN
De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.*
Dimanche et jeudi exceptés — Téléphone 218.18

CRÈME EPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr KHALISH des PAYS ORIENTAUX
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche Flacon et notice fco contre m'-poste 4f85
G. OUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser cte 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. *Montmartre*, Paris

MALADIES NERVEUSES Neurasthénie, Hystérie, Insomnies, Cauchemars, guéris rapidement par l'emploi du **Sirop Sédatif anti-nerveux**
B. BERAUD, Le flacon, 4 fr.; les 2 flacons 7 fr. 25 franco, pl... de 1re cl. Place Saint-Clair, SAINT ETIENNE.

Voici l'époque des excursions. Que de services rendus par les **Comprimés de Vichy-Etat**, qui permettent de préparer instantanément, avec l'eau la plus ordinaire, une eau saine, alcaline, gazeuse, très agréable à boire et des plus économiques. Rappelons que les **Comprimés de Vichy-Etat** doivent leurs propriétés au sel de **Vichy Etat**, ou sel naturel extrait à Vichy des sources de l'Etat : **Célestins, Grande-Grille, Hôpital**, dont ils représentent ainsi les qualités digestives

Jeunes Gens !
VOUS pouvez, ***SANS ARGENT*** vous procurer une magnifique
BICYCLETTE
marque " MANON " modèle 1904, neuve, jantes Westwood ou bois, frein genre Bowden, pignons acier, pneus Dunlop, sacoche garnie, tout de 1re qualité, garanti, en compensation d'un travail facile à faire dans vos loisirs. Expl. franco, Imans, 8, r. d'Alger, Paris.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs
du revolver à *12 coups* "Le FRANCASSANT" *arme modèle et de précision* ou du" REDOUTABLE Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 g. Chaque revolver *avec 50 cartouches* 6 65. — *Pistolets, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris

Avant. Après 8 jours LA SÈVE CAPILLAIRE fait pousser la barbe et les moustaches magnifiq. même à 15 ans. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils* effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat. Le d nu. gé pot valeur 20 fr. ven. à fre 3 f.; le g p. 12 fr.; le doub. pot d'essai, 9,75 franco, on mand J. Poscl, chie ti. Filles-du Calvaire, 20, Paris

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photograph*
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence. Paris

CIRAGE NUBIAN
"S'EMPLOIE SANS BROSSER"

Sert à quantité d'usages
EN VENTE PARTOUT. — EXIGER LE VRAI NOM

10e ANNEE. — N° 27. 10 Centimes 3 JUILLET 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UN ANCIEN VIVEUR, par Léon KERN.

— Mais oui, c'est un de mes anciens clients, ce pauvre hère qui passe. Encore un qui a été trop vite. Au temps de sa splendeur, Monsieur ne se refusait rien. Vous ne croirez peut-être pas que je l'ai vu entrer ici jusqu'à trois fois dans la même journée... et ensuite ces gens-là s'étonnent de tomber dans la misère.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LA FIN D'UN SOLEIL

Chacun se souvient de l'aventure arrivée à Sam Heless Froyd, l'astronome distingué, qui, se promenant en rase campagne et en pleine nuit, vit tomber à quelque pas de lui un bolide; cela ne parut point surprenant et, sur le moment, personne n'y porta attention. Mais, aujourd'hui, le fait devient plus intéressant : De la discussion jaillit la lumière, dit une maxime; ici ce fut le contraire, de la lumière naquit la discussion.

En effet, grâce au bolide de notre distingué Sam Heless Froyd, nous sommes maintenant à même d'assurer que notre soleil disparaît petit à petit, que nous n'en posséderons plus une miette d'ici quelque temps, et que la cause en est simple : on nous le vole!

Prévoyant l'incrédulité, je m'empresse d'éclairer (c'est le mot) la situation par l'intermédiaire de mon docte ami Sam Heless Froyd, à qui je laisse la parole et le dessin.

Ce qui suit est le compte-rendu in-extenso d'une conférence avec projections que mon honorable collaborateur n'a pas encore faite et que j'ai eu le bonheur d'enregistrer à son insu.

« Me promenant dans les environs de « Bellatrix », une île que j'ai découvert il y a quelques années à 32'-4" du 17e degré méridien SS. W. de la mer de Glace et de l'île des Phoques, un bolide tomba devant moi; ce phénomène ne

Un bolide tomba devant moi...

m'eut pas inquiété autrement si, chose curieuse, en voulant prendre ce corps, je n'avais senti, sous la pression de mes doigts, une violente chaleur, je dirai même sans exagérer une sensation de brûlure; cela me sembla extraordinaire et je résolus d'emporter chez moi ce minerai: pour cela, je l'enveloppai dans mon mouchoir, je mis le mouchoir dans la poche de mon pardessus et je partis.

Chose étrange, la nuit était complètement noire, et cependant, je distinguais les choses comme en plein jour; les coqs chantaient sur mon passage. Je n'en compris la raison que plus tard.

La nuit était complètement noire...

Lorsque j'arrivai chez moi, ma première occupation fut de sortir mon minerai..... Jugez de ma stupeur : Ma poche était complètement brûlée et mon épiderme roussie; j'étais presque mulâtre!

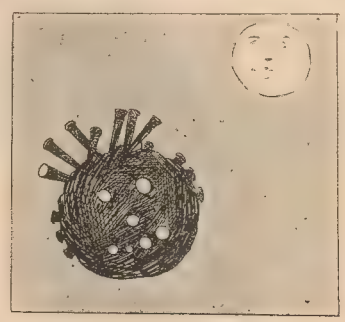
Vous devinez aisément ce qu'était mon bolide : « du Radium! du Bromure de Radium pur! » j'ai calculé depuis que j'en avais là pour près de 40.500.000 francs, et cela me tombait du ciel.

Immédiatement, je prévins toutes les sommités astronomiques et, de tous les points du monde, des lunettes furent braquées vers le ciel.

Nos recherches ne demeurèrent pas vaines; le lendemain matin, nous découvrîmes une nouvelle tache dans le soleil. C'était clair! c'était de là que s'était détaché mon bolide, et les autres taches du soleil, c'était autant de bolides ou de parties qui lui étaient enlevées.

J'étais presque mulâtre...

Dès ce jour, nous eûmes le mot de l'énigme : le soleil était en Radium, et le fameux minerai d'oxyde d'urane, vulgarisé sous le nom de Pechblende de Joachimstal par M. et Mme Curie, n'est autre qu'un morceau de soleil.



De tous les points du monde, des lunettes furent braquées vers le ciel...

Mais, en réfléchissant bien, on se demanda comment, en pleine nuit, j'avais pu recevoir une pierre du soleil et, longtemps, le monde astronomique demeura perplexe.

Pendant ce temps, je veillais et j'observais. Je me rendis plusieurs soirs de suite à la même heure à Bellatrix, et, de nouveau, je vis tomber un bolide.

Je fis monter dans mon île un observatoire armé de télescopes puissants et, ce soir-là, je sondai l'espace.

La journée se passa bien, je ne vis absolument rien, mais la nuit m'apprit du nouveau; tout à coup, vers onze heures, je vis passer à 14.725 myriamètres une sorte de dirigeable lumineux, qui représentait assez bien une étoile.

Malgré la perfection de mon télescope, il me fut impossible de voir par qui ce ballon était monté; mais ce que j'aperçus parfaitement, c'est la direction et la vitesse acquises; ce dirigeable marchait en droite ligne vers le soleil. Je ne le perdis pas de vue; je le suivis pendant trois semaines et je le vis aborder le soleil; quand il en sortit, une nouvelle tache s'était formée à la surface, partie Est Nord-Est

De nouveau, je vis tomber un bolide...

du soleil. Nul doute, ce dirigeable venait d'enlever une énorme quantité de Radium. La chose se compliquait; qu'allait-il faire de ce Radium? Dans quel but le prenait-il? Quels étaient les êtres plus avancés que nous qui se rendaient ainsi maître de l'Infini? Où allaient-ils? D'où venaient-ils?

Plus intéressé que jamais, je suivis mon dirigeable à son retour; il pointa directement vers Mars et ne s'arrêta là que cinq semaines après. Donc, indubitablement, les Martiens s'emparaient de notre soleil par des moyens que nous sommes trop arriérés pour discuter, et c'est en faisant le trajet du Soleil à Mars qu'ils avaient laissé tomber mes deux bolides en Radium.

Ma découverte était sensationnelle. J'en fis part à mes confrères, et nous étudiâmes la question avant de la lancer à la face du monde. Hélas! nous ne pûmes que confirmer la nouvelle : les Martiens s'emparent progressivement, et suivant leurs besoins, de la lumière et de la chaleur de notre soleil; dans quelques siècles, nous serons plongés éternellement dans l'obscurité et nous succomberons sous le froid de l'atmosphère, à moins que, ne regardant pas à la dépense, la Civilisation et la Science ne mettent à la disposition de quelque savant qui se sentira capable d'accomplir ce travail, les moyens nécessaires pour faire un nouveau soleil en Radium, moins éloigné que l'ancien, et que nous pourrons par conséquent protéger.

E. Top.

Un soleil en Radium que nous pourrons protéger...

UN BON MOYEN

J'eus un jour le plaisir de converser avec Mme de T... qui est à la fois jolie et spirituelle.

— Les femmes, me dit-elle, ont l'habitude de cacher leur âge, et cela s'explique. Moi non plus, je n'aime pas divulguer le nombre des hivers qui pèsent sur ma tête, mais je ne m'abaisse pas à mentir. Je laisse les autres me rajeunir, c'est plus pratique.

— Est-il permis de vous demander comment vous vous y prenez?

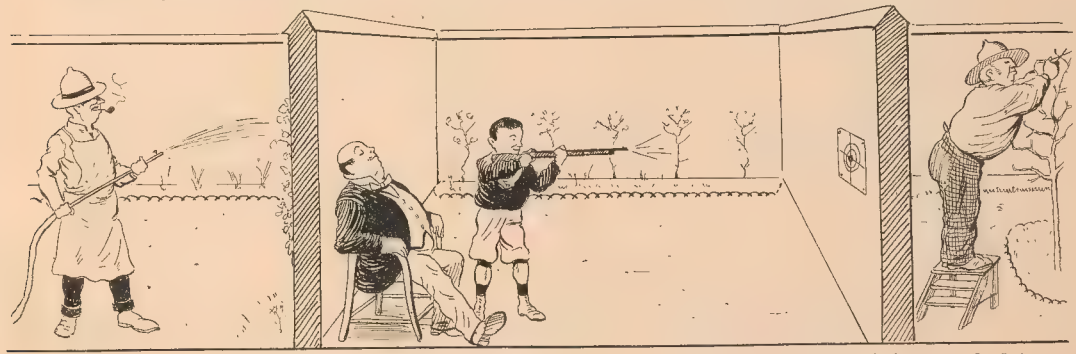
— Certainement. Voici. Quand, en société, une amie me demande mon âge, je réponds : « J'ai exactement un an de plus que vous, chère amie. » Après cela, je suis tranquille; l'amie me rajeunira plus que je n'oserais le faire moi-même.

Explication rationnelle.

— Pourquoi dit-on « *un* fort » et « *une* forteresse »? Quelle différence y a-t-il donc entre eux?

— La différence! c'est que *la* forteresse, qui est du féminin, est plus difficile à réduire au silence.

Un de nos collaborateurs nous avait envoyé le dessin que nous reproduisons ci-dessus. L'idée était drôle, mais la situation était par trop invraisemblable. Il est, en effet, difficile d'admettre qu'un monsieur, fut-il accablé de chaleur, se fasse rafraîchir de la sorte par son jardinier. D'un autre côté, il n'est pas admissible non plus qu'un monsieur se prête volontiers à servir de cible, adora-t-il ses enfants.



Notre collaborateur, à qui nous avons fait ces observations, nous a avoué qu'il n'avait pas pris le temps de finir son dessin. Il s'est donc empressé de le compléter.
Le dessin devait être intitulé: *Plaisirs de la campagne.*

Pêle-Mêle Causette

J'ai reçu la lettre suivante que je reproduis telle qu'elle m'est parvenue, ne voulant en rien lui enlever la saveur de sa simplicité et de sa sincérité. FRED ISLY.

Monsieur,

Excusez-moi si je prends la liberté de vous écrire et aussi le style de ma lettre. Je suis entrepreneur de maçonnerie..., j'ai été compagnon et sais manier une pioche, mais une plume... ce n'est guère mon outil.

C'est au sujet de l'ouvrier que je veux vous parler. Peut-être, si vous trouvez que mon écrit en vaut la peine, pourrez-vous l'arranger pour en mettre l'idée dans votre journal. J'ai vu souvent des ouvriers lire le *Pêle-Mêle*, ils pourront en tirer leur profit.

L'ouvrier, voyez-vous, monsieur, est à la fois meilleur et pire que ce qu'on en dit.

A entendre ce qu'on lui prêche dans les réunions politiques, c'est un exploité, un martyr..., c'est le travailleur dont la sueur encrichit les gros, les gras... (Ah! malheur! S'ils savaient que ce que je trime pour faire face aux échéances et tout...) Bref... un tas de niaiseries qu'ils ne prennent, eux-mêmes, pas au sérieux... Seulement, à force d'entendre parler de ripailles, de luxe, de repus, ça les exaspère, et ils se vengent, petitement, sur les riches qui sont à leur portée..., sur les « bourgeois », comme ils disent.

Tenez... trouvez-vous dans le train, par exemple le train de Ceinture, à l'heure des ouvriers... Les compartiments sont bondés. Dans tous, ils fument, ils crachent sans s'inquiéter des autres voyageurs. Bien mieux, il y en a qui prennent un plaisir à venir s'installer avec leurs vêtements de travail les plus sales... Ils blanchissent les banquettes, ils vous blanchissent, ça les amuse. Ils sont en nombre, ils sont forts... Quand ils se trouvent avec des personnes convenables et qu'il y a un loustic dans la bande, c'est une conversation et des mots et des sous-entendus à faire rougir un dragon, comme on dit.

Remarquez bien, monsieur, qu'ils ne sont pas *tous* ainsi, mais il y en a beaucoup, et c'est trop...

Eh bien, m'est avis que si on leur mettait d'autres idées dans la tête, ils agiraient autrement, car, au fond, ce sont de braves gens, et la preuve, écoutez :

Il y quelque temps, à l'heure de la sortie du travail, je prenais le train de Ceinture à Saint-Ouen. Dans mon compartiment, il y avait neuf ouvriers et une demoiselle auprès de laquelle je me trouvais assis. Je voyais bien qu'elle était gênée de se sentir là... En effet, il y avait, comme je vous le disais, un loustic, et dame!... la conversation n'était pas très correct...

Moi, je suis habitué à leurs manières..., mais j'étais mécontent tout de même... Pourtant je ne disais rien, je n'aime pas me mêler d'un tas de choses...

Mais voilà que, à Levallois, monte un plâtrier qui passe devant nous — je dis nous, la petite dame et moi — pour aller s'asseoir à la dernière place libre, en disant : « Salut la coterie. »

Jusque-là, il n'y avait pas d'offense. Seulement, à peine installé, il tape sur son genou, pour la secouer, sa casquette pleine de plâtre. Aussitôt voilà un nuage de poussière blanche qui s'élève et qui retombe un peu partout, sur moi aussi par conséquent... La « coterie » se mit à protester, mais en riant, contente dans le fond, — vous voyez ça, n'est-ce pas? — pendant que le loustic, goguenard, disait au plâtrier, avec un air de se moquer de moi :

— Arrête donc..., tu vas salir le monsieur!

Il faut vous dire que je suis gros et fort..., que j'ai une voix qui s'entend..., une voix de commandant, et que je sais parler aux ouvriers. Je n'aime pas les histoires, vous le savez, mais quand je commence, je ne m'arrête pas facilement... Pourtant, d'un ton calme encore, je m'adresse au plâtrier.

— Vous pouviez bien brosser votre casquette dehors!

— Oh! là, là... Quand on est si délicat on monte en première!

C'était encore le loustic qui parlait.

Alors me voilà parti :

— Toi, le mariolle, je te conseille de clore ton bec, parce que si tu te crois intéressant, tu te trompes joliment...

— Oui, là..., parce qu'on est des ouvriers...

— Des ouvriers..., des ouvriers..., vous n'avez que ce mot-là à la bouche, vous autres... Et sais-tu si je n'en suis pas un?... Parce que j'ai des vêtements propres?... Mais est-ce qu'il ne t'est jamais arrivé, un jour de semaine de t'endimancher pour aller à une fête, un mariage..., un enterrement, que sais-je... Aurais-tu été satisfait de te trouver au milieu d'une coterie comme la vôtre?...

« Mais tout ça, vous le comprenez aussi bien que moi ; seulement ce qui vous exaspère, c'est précisément de n'être pas traités comme des bourgeois..., comme des messieurs... On s'écarte de vous dans la rue, on fait la grimace si l'on vous voit monter dans le train... Eh! c'est votre faute! Tenez-vous mieux!...

« Qui vous empêche d'avoir un vêtement de rechange, à l'usine, sur le chantier, là où vous travaillez?... Qui vous empêche de faire un brin de toilette avant de rentrer chez vous?... La fatigue? Allons donc, ça repose de se débarbouiller!...

« Voyez-vous, il ne faut pas écouter les beaux parleurs qui ont sans cesse à la bouche des phrases imbéciles et creuses... « La glorieuse livrée des travailleurs ». La « noble poussière des chantiers », etc., etc. La crasse est la crasse, et pas autre chose... Demandez plutôt à vos femmes, et prenez leur avis au lieu de prêter l'oreille à ces discours stupides...

« Vos femmes?... Mais elles rougiraient de vous si elles vous entendaient... Voilà une petite dame parmi vous qui est, depuis une heure, en butte à vos grossièretés... Vous vous trouvez spirituels... Mais chacune de vos injures retombe sur les vôtres... Toi, le loustic..., ne sais-tu pas si ta femme ou ta sœur, ou ta fille ou ta fiancée, n'est pas en ce moment même, au milieu d'une bande d'ouvriers de ton espèce, — la mauvaise, — obligée de subir leur ignoble compagnie?... »

Mais j'abuse de votre attention, monsieur le Directeur..., aussi j'abrège... Il faut vous dire que toutes ces choses et d'autres encore, je voyais bien qu'ils les comprenaient et, au fond, me donnaient raison, mais ils n'osaient pas l'avouer... Du reste, le train était arrivé au « Point-du-Jour », je descendis... La petite dame descendit aussi, mais pour changer de compartiment... Je vis bien qu'elle avait peur de se retrouver seule avec eux...

. . . . . .

Or, il y avait tantôt une semaine que ceci s'était passé, quand, un dimanche, près du Bois de Boulogne, je rencontre ma petite demoiselle du train de Ceinture avec une autre dame qui paraissait être sa mère.

Je me demandais si je devais la saluer ou non... quand elle vint à moi et, bien gentiment, me remercia d'avoir pris sa défense l'autre jour...

— Oh! vous savez, madame, faut pas trop leur en vouloir ; au fond, ce sont de braves...

— De braves et honnêtes garçons, oh! oui, monsieur, qu'elle fait en m'interrompant vivement. Figurez-vous...

Et d'une façon charmante, avec de jolis gestes et une voix si douce, où tremblait un peu d'émotion..., elle me raconte...

— Derrière vous, j'avais changé de compartiment et, dans ma précipitation, oublié sur la banquette mon sac à main qui renfermait quelques menus objets, mon adresse et une grosse somme..., deux mille francs... ma dot que j'étais allé retirer de la Caisse d'Epargne, car — et elle rougit délicieusement — je vais me marier...

« J'avais été tellement émue pendant ce trajet en chemin de fer que je ne m'aperçus qu'à la maison de la perte de ma petite fortune... Vous voyez mon désespoir! Je ne savais alors où et quand je l'avais égarée... mais je pensais bien qu'elle était à jamais perdue... Deux mille francs en billets de banque!...

« Or, jugez de ma surprise et de ma joie...

« Le lendemain, on sonna à notre porte. J'allai ouvrir et me trouvai en face d'un monsieur, ayant l'air d'un ouvrier endimanché... qui me remit mon sac à main, un énorme bouquet et disparut...

« Dans mon sac... les deux mille francs!... Dans le bouquet — oh! monsieur, un bouquet d'au moins vingt francs — une feuille de papier pliée en quatre avec ces mots :

« La coterie du chemin de fer de Ceinture. »

« Il me sembla alors me rappeler les traits du visiteur inconnu. Il ressemblait à celui que vous aviez appelé le « loustic ». Mais, n'est-ce pas, que c'étaient quand même de braves et honnêtes gens?... ajouta la gentille demoiselle avec une larme dans les yeux. »

. . . . . .

De braves et honnêtes gens..., oui, certes! Ah! ces ouvriers parisiens... si seulement!... Mais je m'arrête, je ne veux pas recommencer... Voilà mon histoire, monsieur, ça ferait peut-être plaisir à ces braves garçons de la lire... si vous pouviez l'arranger... On les voit trop souvent sous leurs mauvais jours, il faut bien aussi parfois leur rendre justice.

Recevez, etc...

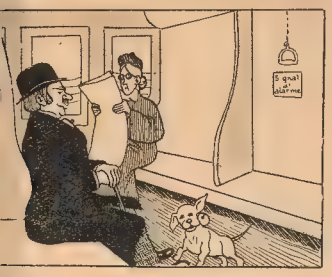
X...,
Entrepreneur de Maçonnerie (Paris).

L'ABSINTHE SUCRE

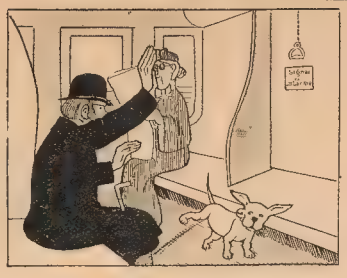
— Vous voulez donc m'empoisonner, garçon, vous mettez deux fois trop d'absinthe!
— C'est bien! monsieur, je vais en retirer.

— Non, attendez...

— Là .., maintenant ça va bien.

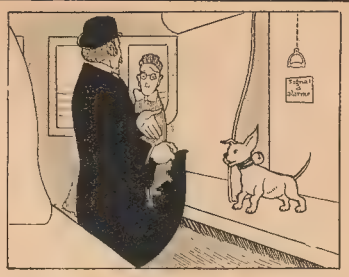


— Le petit chien de cette vieille dame est bien encombrant...



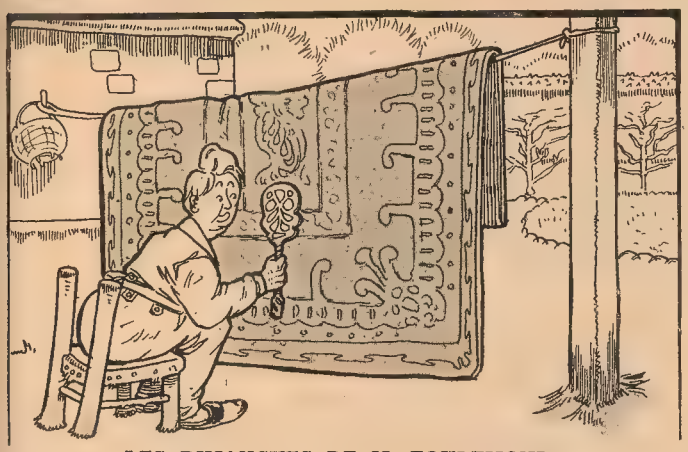
VENGEANCE

— Il ne manquait plus que cela!



— Enfin, madame, vous pourriez bien garder votre chien prêt de vous!

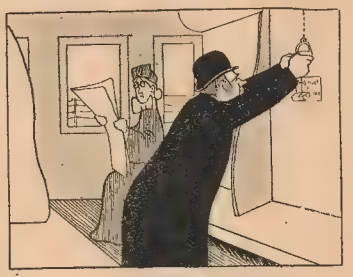
— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?



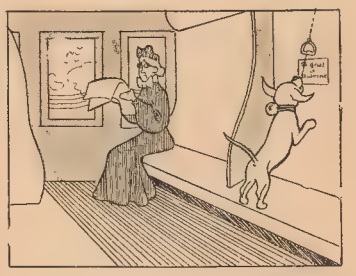
LES DIMANCHES DE M. TOULEMONDE

— Si c'est pas malheureux, travailler toute la semaine et s'éreinter à secouer les tapis le dimanche matin.

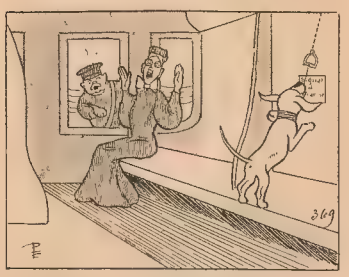
— Heureusement que je me repose l'après-midi en allant à la fête.



— Ah! qu'est-ce que je veux qu'elle y fasse? Eh bien! nous allons voir: d'abord, j'attache ce morceau de sucre par une ficelle au signal d'alarme...



Le monsieur est descendu à la première station et monté dans le compartiment voisin. Le chien, voyant le sucre, saute après, tire...



Le train stoppe et le délit est constaté. Coût : un bon procès-verbal qui sera suivi d'une grosse amende; et allez donc!

BLUETTES

UN BON CONSEIL

— Mesdames, si, comme moi, vous êtes à la fois économe et bonne épouse, vous apprendrez avec plaisir un petit moyen pratique de concilier ces deux qualités. Je vous le donne, mais promettez-moi de n'en rien dire à mon mari.

« Chaque année, j'offre à mon seigneur et maître, pour sa fête, une cais ette de cinquante bons cigares de l'espèce qu'il préfère.

« La dépense serait lourde, si je n'avais soin, tous les trois jours environ, de dérober un cigare dans sa provision habituelle.

« Un cigare tous les trois jours, il ne s'en aperçoit même pas.

« Quand l'année est révolue, j'ai en réserve

HISTOIRE SANS PAROLE

LE DORMEUR, LES MOUCHES, ET LES PETITS POIS (Le Jeu de Boules)

une cinquantaine de bons cigares qui ne m'ont rien coûté et qui lui causent toujours, quand je les lui offre, le plus sensible plaisir.

« Trouvez-moi quelque chose de plus simple et de plus pratique. »

Un Psychologue.

Un chemineau se présente à la grille d'une villa et demande l'aumône à la maîtresse de céans qui prenait le frais sur la terrasse.

— Jeune comme vous le paraissez, lui dit la dame, vous pourriez facilement trouver à gagner votre vie !

— Les apparences ne sont que trop souvent trompeuses, madame, réplique le mendiant qui connaissait bien la vanité de la femme, ainsi, moi qui vous parle, je suis assez vieux pour être votre grand-père.

La dame, flattée de la réflexion du vagabond, s'empressa de le faire asseoir dans la cuisine où rien ne fut trop bon pour lui.

DANS LE TRAIN

1er Voyageur. — Fumez-vous, monsieur ?

2e Voyageur. — Oui, mais beaucoup moins qu'autrefois, hélas !

1er Voyageur. — Il ne faut pas vous en plaindre, cela vaut mieux pour vous.

2e Voyageur. — Quelle erreur !

1er Voyageur. — Quoi ! Prétendriez-vous par hasard que vous vous trouviez bien de fumer ?

2e Voyageur. — Très bien !

1er Voyageur. — Vous êtes le premier à affirmer une pareille chose. Qu'est-ce que vous fumiez ?...

2e Voyageur. — Des jambons, monsieur, je suis charcutier.

TROP FACÉTIEUX

— Il ne fait pas toujours bon de se montrer facétieux envers les clients, me raconte un employé de commerce. Je me garde de toute plaisanterie, car j'ai un jour perdu ma place pour un mot.

« J'étais alors employé chez un chapelier.

« Entre un client assez simplement mis, qui me demande en présence du patron :

« — Tenez-vous des casquettes de cyclistes ?

« J'en prends une dans un tiroir et lui réponds d'un ton bêtement malicieux :

« — Nous n'en tenons pas, monsieur, nous en vendons.

« — Pas toujours, jeune homme, fit le monsieur impassible. Ainsi celle-là : *vous la tenez*, n'est-ce pas, eh bien ! grâce à votre sottise, vous ne me la *vendrez pas*. Bonsoir.

« Et il tourna les talons.

« Une heure après, j'étais en quête d'une autre place. »

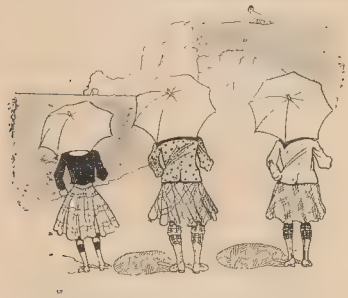
LE NAPHTE REND ENRAGÉ

Il y a quelque temps, en Amérique, un fait bizarre s'est produit dans une grande manufacture de caoutchouc. Une trentaine d'ouvrières se mirent, après avoir respiré la vapeur de naphte que la manufacture emploie, à danser follement en poussant des éclats de rire perçants et en agitant leur corps de façon extraordinaire. L'accès gagna rapidement les ouvrières qui n'avait pas été soumises à l'influence des vapeurs de naphte et, peu d'instants après, toutes les femmes de l'usine étaient comme enragées.

Des médecins furent prévenus et arrivèrent aussitôt. Les ouvrières se précipitèrent sur eux comme des furies, et, avant qu'ils eussent pu s'en défendre, les braves praticiens furent entraînés, poussés dans la salle de travail, où bien malgré eux, ils durent se joindre à la danse échevelée, valsant, sautant, tournant, tourbillonnant, en dépit de toutes leurs protestations.

Ce ne fut que grâce aux plus grands efforts qu'ils purent échapper à cette assemblée follement déchaînée. Ils décidèrent d'abord de faire transporter toutes ces femmes chez elles. Mais au moment où ils ouvrirent les portes de la salle et où les ouvrières arrivèrent à l'air, l'exaltation disparut. Il avait donc suffi d'un peu d'air pur pour dissiper ce malaise qui commençait à devenir dangereux.

Le corps savant de New-York s'occupe de ce accident, et un rapport va être publié sur les dangers du naphte.



Peut-être vous direz-vous qu'il est imprudent aux parents de laisser ainsi les enfants se promener seuls au bord de l'eau.

Mais vous voyez qu'il n'y a aucun danger.

RÉSULTAT DU Concours des Lettres non bouclées

Comme d'habitude, pour tous les obstacles plus ou moins bizarres semés sur leur route nos lecteurs ont su trouver le moyen de contourner avec habileté et de passer par-dessus ceux que leur présentaient les conditions de ce dernier Concours. Assez nombreux même ont été les concurrents qui, non contents des diffi

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION *(Deuxième Série).*

ltés présentées, ont voulu en chercher une plus en nous adressant leur envoi en rs.

Beaucoup de ces envois même étaient fort cu- eux et représentaient de véritables tours de rce; ceux de MM. Bossu, Jeanroy, Houdin, eman et Poitel, étaient véritablement des plus téressants, mais les nécessités de la prosodie ajoutant aux autres, leurs compositions s'en ssentent légèrement au point de vue du sens de la clarté, en en exceptant toutefois celle M. Houdin, tout à fait remarquable, mais un ton vraiment trop en dehors de celui du *êle-Mêle.* Il nous a paru juste, puisque ces eux qualités étaient principalement en cause ans l'essai que nous demandions, de donner prix *(une bourse en argent contenant vingt rancs)* à l'envoi de M. Pierre Launey, 74, rande-Rue, à Brest, envoi qu'on lira plus oin et où l'auteur n'a pas eu à recourir, pour rriver au but, aux entorses données parfois ans d'autres compositions très curieuses, soit la phrase, soit à l'idée exprimée.

Voici cet envoi :

Monsieur, si ma missive vous vexe, nous serons ici six à en rire, car, vrai! sous sa mine naïve, ce nouveau Concours recouvre une amère ironie envers vos anciens amis.

N'en auriez-vous rien saisi? Nous ne saurions croire ça; vous en avez eu conscience, nous en sommes convaincus; néanmoins, vous avez osé écrire : onze consonnes évincées, *i* ionien récusé, concourez, messieurs!

Vous sauriez, vous, sorcier sournois, réussir un Concours ainsi énoncé? Nous, non!

Nous avons mis nos connaissances en commun, nous avons consacré nos soirées à examiner ce Concours insensé, nous nous sommes surmenés, mais en vain; nous ne concevons rien à vous narrer, ni un roman même en raccourci, ni une excursion, ni même une minime scène vécue; aussi nous avons envers vous une ire excessive, nous vous exécrons, nous en arriverions même à vous massacrer sans merci si vous recommenciez un Concours aussi corsé.

Souvenez-vous-en en une occasion à venir.

Pierre Launey (Brest).

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(Deuxième Série.)

Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

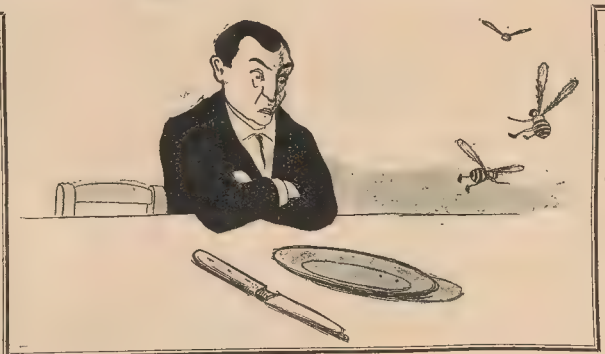
Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase, les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phrase. (Pour plus amples explications, voir la donnée complète dans le nº 26.)

Ne pas oublier de conserver le bon à détacher ci-joint et de l'ajouter à l'envoi des sept séries réunies. Le numéro contenant la dernière série indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

GRAND CONCOURS D'ELIMINATION
(Deuxième Série.)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

HISTOIRE SANS PAROLE

LE DORMEUR, LES MOUCHES, ET LES PETITS POIS (Le Jeu de Boules)



une cinquantaine de bons cigares qui ne m'ont rien coûté et qui lui causent toujours, quand je les lui offre, le plus sensible plaisir.

« Trouvez-moi quelque chose de plus simple et de plus pratique. »

Un Psychologue.

Un chemineau se présente à la grille d'une villa et demande l'aumône à la maîtresse de céans qui prenait le frais sur la terrasse.

— Jeune comme vous le paraissez, lui dit la dame, vous pourriez facilement trouver à gagner votre vie !

— Les apparences ne sont que trop souvent trompeuses, madame, réplique le mendiant qui connaissait bien la vanité de la femme, ainsi, moi qui vous parle, je suis assez vieux pour être votre grand-père.

La dame, flattée de la réflexion du vagabond, s'empressa de le faire asseoir dans la cuisine où rien ne fut trop bon pour lui.

DANS LE TRAIN

1er Voyageur. — Fumez-vous, monsieur ?

2e Voyageur. — Oui, mais beaucoup moins qu'autrefois, hélas !

1er Voyageur. — Il ne faut pas vous en plaindre, cela vaut mieux pour vous.

2e Voyageur. — Quelle erreur !

1er Voyageur. — Quoi ! Prétendriez-vous par hasard que vous vous trouviez bien de fumer ?

2e Voyageur. — Très bien !

1er Voyageur. — Vous êtes le premier à affirmer une pareille chose. Qu'est-ce que vous fumiez ?...

2e Voyageur. — Des jambons, monsieur, je suis charcutier.

TROP FACÉTIEUX

— Il ne fait pas toujours bon de se montrer facétieux envers les clients, me raconte un employé de commerce. Je me garde de toute plaisanterie, car j'ai un jour perdu ma place pour un mot.

« J'étais alors employé chez un chapelier.

« Entre un client assez simplement mis, qui me demande en présence du patron :

« — Tenez-vous des casquettes de cyclistes ?

« J'en prends une dans un tiroir et lui réponds d'un ton bêtement malicieux :

« — Nous n'en tenons pas, monsieur, nous en vendons.

« — Pas toujours, jeune homme, fit le monsieur impassible. Ainsi celle-là : *vous la tenez*, n'est-ce pas, eh bien ! grâce à votre sottise, vous ne me la *vendrez pas*. Bonsoir.

« Et il tourna les talons.

« Une heure après, j'étais en quête d'une autre place. »

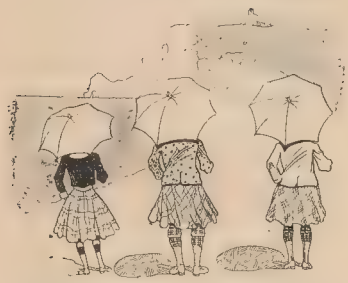
LE NAPHTE REND ENRAGÉ

Il y a quelque temps, en Amérique, un fait bizarre s'est produit dans une grande manufacture de caoutchouc. Une trentaine d'ouvrières se mirent, après avoir respiré la vapeur de naphte que la manufacture emploie, à danser follement en poussant des éclats de rire perçants et en agitant leur corps de façon extraordinaire. L'accès gagna rapidement les ouvrières qui n'avait pas été soumises à l'influence des vapeurs de naphte et, peu d'instants après, toutes les femmes de l'usine étaient comme enragées.

Des médecins furent prévenus et arrivèrent aussitôt. Les ouvrières se précipitèrent sur eux comme des furies, et, avant qu'ils eussent pu s'en défendre, les braves praticiens furent entraînés, poussés dans la salle de travail, où bien malgré eux, ils durent se joindre à la danse échevelée, valsant, sautant, tournant, tourbillonnant, en dépit de toutes leurs protestations.

Ce ne fut que grâce aux plus grands efforts qu'ils purent échapper à cette assemblée folle ment déchaînée. Ils décidèrent d'abord de faire transporter toutes ces femmes chez elles. Mais au moment où ils ouvrirent les portes de la salle et où les ouvrières arrivèrent à l'air, l'exaltation disparut. Il avait donc suffi d'un peu d'air pur pour dissiper ce malaise qui commençait à devenir dangereux.

Le corps savant de New-York s'occupe de ce accident, et un rapport va être publié sur les dangers du naphte.



Peut-être vous direz-vous qu'il est imprudent aux parents de laisser ainsi les enfants se promener seuls au bord de l'eau.

Mais vous voyez qu'il n'y a aucun danger.

RÉSULTAT DU Concours des Lettres non bouclées

Comme d'habitude, pour tous les obstacles plus ou moins bizarres semés sur leur route nos lecteurs ont su trouver le moyen de contourner avec habileté et de passer par-dessus ceux que leur présentaient les conditions de ce dernier Concours. Assez nombreux même ont été les concurrents qui, non contents des diffi

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION *(Deuxième Série).*

ltés présentées, ont voulu en chercher une
plus en nous adressant leur envoi en
rs.

Beaucoup de ces envois même étaient fort curieux et représentaient de véritables tours de force; ceux de MM. Bossu, Jeanroy, Houdin, eman et Poitel, étaient véritablement des plus téressants, mais les nécessités de la prosodie ajoutant aux autres, leurs compositions s'en ssentent légèrement au point de vue du sens de la clarté, en en exceptant toutefois celle M. Houdin, tout à fait remarquable, mais un ton vraiment trop en dehors de celui du *êle-Mêle*. Il nous a paru juste, puisque ces eux qualités étaient principalement en cause ans l'essai que nous demandions, de donner prix *(une bourse en argent contenant vingt ancs)* à l'envoi de M. Pierre Launey, 74, rande-Rue, à Brest, envoi qu'on lira plus in et où l'auteur n'a pas eu à recourir, pour rriver au but, aux entorses données parfois ans d'autres compositions très curieuses, soit la phrase, soit à l'idée exprimée.

Voici cet envoi :

Monsieur, si ma missive vous vexe, nous serons ici six à en rire, car, vrai! sous sa mine naïve, ce nouveau Concours recouvre une amère ironie envers vos anciens amis.

N'en auriez-vous rien saisi? Nous ne saurions croire ça: vous en avez eu conscience, nous en sommes convaincus; néanmoins, vous avez osé écrire: onze consonnes évincées, *i* ionien récusé, concourez, messieurs!

Vous sauriez, vous, sorcier sournois, réussir un Concours ainsi énoncé? Nous, non!

Nous avons mis nos connaissances en commun, nous avons consacré nos soirées à examiner ce Concours insensé, nous nous sommes surmenés, mais en vain; nous ne concevons rien à vous narrer, ni un roman même en raccourci, ni une excursion, ni même une minime scène vécue: aussi nous avons envers vous une ire excessive, nous vous exécrons, nous en arriverions même à vous massacrer sans merci si vous recommenciez un Concours aussi corsé.

Souvenez-vous-en en une occasion à venir.

Pierre Launey (Brest).

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

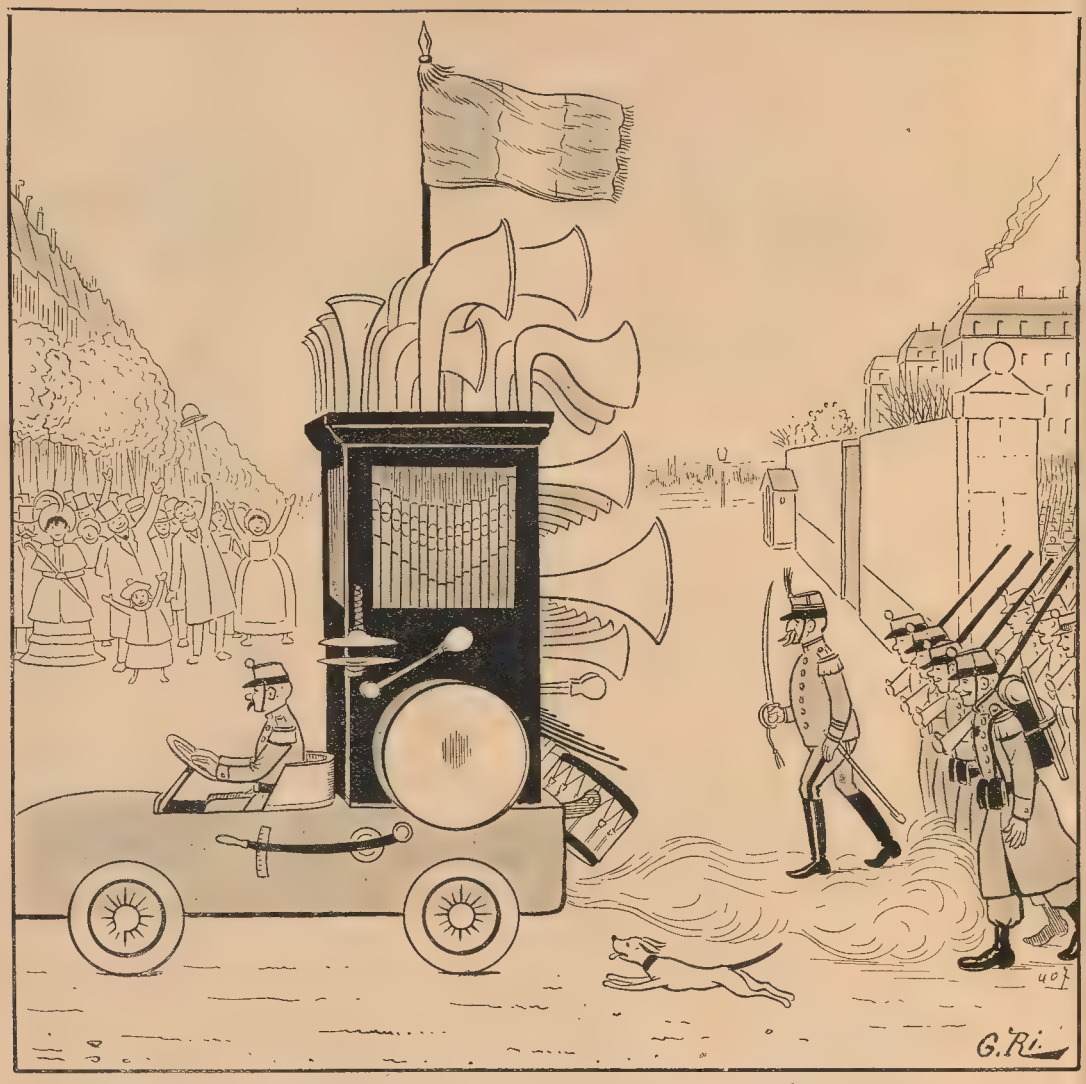
(Deuxième Série.)

Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase, les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phrase. (Pour plus amples explications, voir la donnée complète dans le nº 26.)

Ne pas oublier de conserver le bon à détacher ci-joint et de l'ajouter à l'envoi des sept séries réunies. Le numéro contenant la dernière série indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

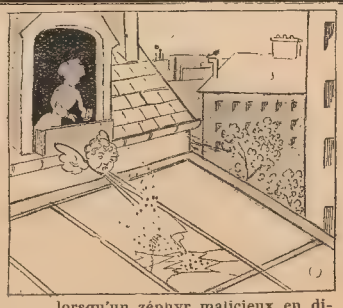
GRAND CONCOURS D'ELIMINATION
(Deuxième Série.)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

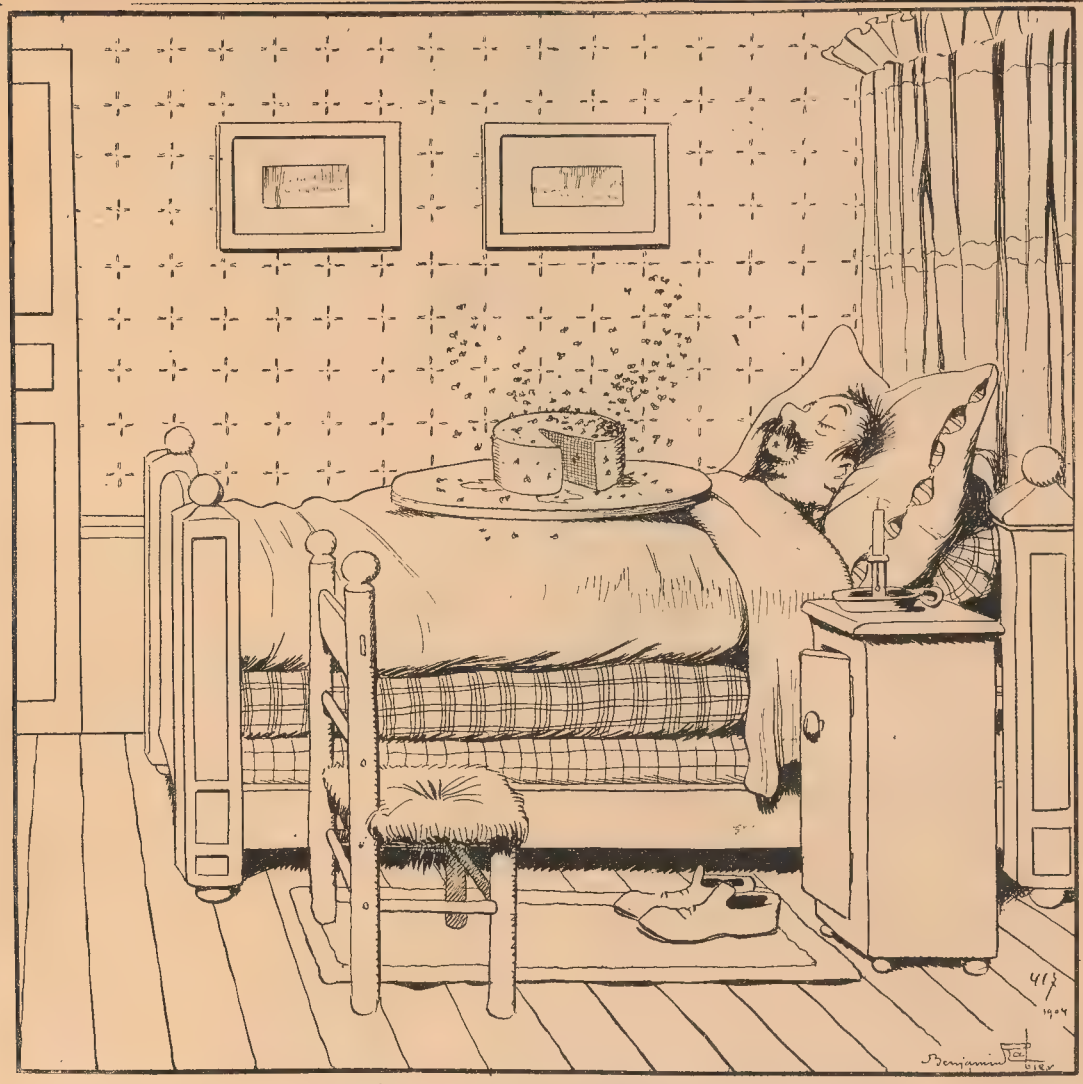
Pourquoi ne remplacerait-on pas les musiques militaires par ce système qui ne demanderait qu'un homme par régiment, ce qui procurerait à l'armée des milliers de combattants de plus.

Mlle Jenny, profitant des beaux jours que le printemps ramène, semait des fleurs devant sa fenêtre...



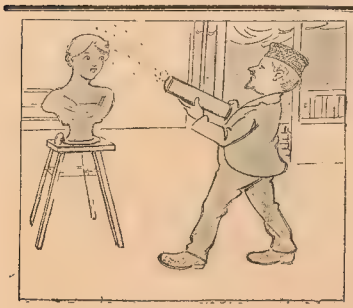
... lorsqu'un zéphyr malicieux en dirigea une partie sur le vitrage d'un atelier, dont un des carreaux qui était cassé...

... laissa les graines pénétrer dans l'atelier. Elles tombèrent sur un buste en terre glaise, auquel le sculpteur Carillon donnait le dernier coup de pouce.



POUR DORMIR TRANQUILLE

M. Géromé, marchand de livarots, n'a jamais été gêné par les mouches pendant son sommeil.



Avant de quitter son œuvre (il était en retard pour l'apéritif), il arrosa hâtivement son buste et le recouvrit ensuite de linges humides.

Et lorsque, la semaine suivante, la comtesse Marsala vint avec son mari lui faire admirer son buste, la stupéfaction de tout le monde fut intense en le voyant transformé en une montagne de verdure.

L'ÉPREUVE

Quand monsieur D. Zossé, l'acrobate, rentre chez lui très tard, sa femme l'oblige à quelques exercices pour démontrer qu'il n'est pas gris.

Courrier Pêle-Mêle

Fromage de Roquefort.

Sur ce sujet, nous avons publié dernièrement une lettre fort curieuse; nous donnons aujourd'hui celle qui suit, dans laquelle sont détaillées plus complètement les opérations subies par ce célèbre fromage avant d'être prêt à paraître sur la table de ses fervents amateurs.

Monsieur le Directeur,

Un des lecteurs de votre excellent journal demande à quoi sont dues les rayures vertes que l'on trouve à l'intérieur du fromage de Roquefort. Voici quelques indications à cet égard:

Les parties verdâtres du fromage ne sont autre chose que du pain de seigle et d'orge, sur lequel s'est développé une moisissure, le *penicilium glaucum*, à laquelle nous devons en grande partie l'arôme si recherché du Roquefort. Le paysan des Causses, après avoir fait cailler le lait de brebis, laisse égoutter le petit lait, puis saupoudre le caillet ainsi obtenu de ce pain moisi, produit simplement en abandonnant le pain en lieu humide; sur le fromage ainsi saupoudré, il place une nouvelle couche de caillet et ainsi de suite plusieurs fois; le fromage est ensuite porté en un endroit frais; puis on va, au bout d'un certain temps, le placer dans les fameuses caves de Roquefort, où il achève de se faire et prend son goût définitif. Dans les caves, il est encore manipulé: outre la salure et le revérage (sorte de nettoyage au couteau), on lui fait subir, de plus, des piqûres à l'aiguille, qui contribuent à disséminer dans le fromage le *penicilium glaucum* du pain moisi.

Recevez, etc.

B, *Ingénieur-agronome.*

Intelligence et civilisation.

Monsieur le Directeur,

M. Georges Pilois demande si intelligence et progrès ne sont pas forcément inséparables, et si oui, à qui attribuer la lenteur de l'évolution d'un peuple?

Il est absolument certain que ces deux qualités peuvent aller l'une sans l'autre; tous les

NOUVEAU GENRE DE SAUVETAGE

— C'est idiot; vraiment, regardez ces pompiers, ce gros-là n'est bon à rien assurément.

— Vous avez tort, ne plaisantez pas, c'est le pompier-tampon, vous allez d'ailleurs le voir sauver la personne qui est là-haut.

— Voyez comme c'est simple...

— Tenez...

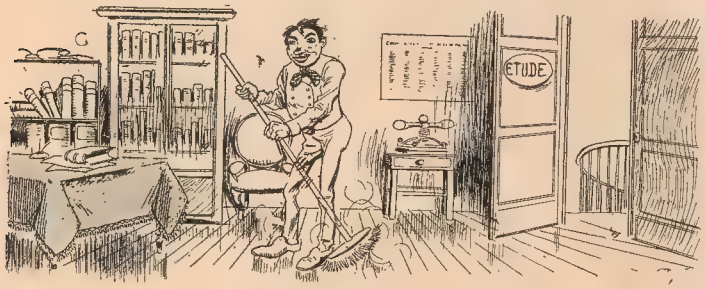
... voilà l'homme sur ses jambes.

DEUX HOMMES DE TALENT
OU
LE SENS DE L'OUIE EST TROMPEUR

Premier Monsieur. — Je me trotte, car dans une heure il faut que mon étude soit achevée.

Deuxième Monsieur. — Moi aussi, je suis assez pressé, j'ai tout juste une demi-heure pour préparer mon Salon.

Monsieur Le Bourgeois. — Ce sont, sans doute, un peintre et un littérateur; ils faut qu'il aient rudement du talent pour employer si peu de temps, l'un à achever une étude et l'autre un tableau.



En effet, le talent du premier monsieur est énorme.

C'est comme celui du second.

jours, nous en voyons des exemples nombreux dans la vie : des gens intelligents sont superstitieux ou font de grosses bévues qui réduisent à néant leur honneur ou fortune. Les causes tiennent à bien des choses : à l'atavisme, à l'éducation, au milieu dans lequel on vit, aux passions. Pour les Japonais, cette lenteur d'évolution s'explique par l'inertie causée par un long passé de féodalité dominatrice et de traditions immémoriales et immuables.

C'est l'histoire, plus courte, de la meule de paille où les brins sans vie sont accumulés les uns sur les autres : une étincelle suffit pour embraser tout cela, faire tordre les fétus et danser les flammes. De même, au Japon, quelques esprits plus vifs ont secoué leur torpeur et celle des autres, pour faire un beau jour table rase de toutes les institutions désuètes et pour adopter les bienfaits de la civilisation. Le grand malheur, c'est que cette dernière n'est pas bien avancée, puisqu'elle conserve un reste de barbarie : **La Guerre** ! — *La Guerre !* — mais cela seul prouverait qu'intelligence et progrès ne marchent pas de concert !

Recevez, etc.

A. Etient, Tonnay (Charente).

Questions Interpêlemêlistes

Comment se produit la piqûre des meubles par les vers, et comment peut-on en arrêter les progrès? Une Lectrice (Asnières).

Peut-on dresser des tourterelles, et par quelle méthode? En général, quels sont les oiseaux les plus faciles à dresser et à quels exercices particuliers peut-on les dresser le plus facilement? Un Belfortain.

Quand le Président de la République voyage sur mer, le bateau qui le transporte arbore le pavillon présidentiel. Ce pavillon est-il personnel à M. Loubet ou bien est-il protocolaire? Chaque chef d'Etat a-t-il un pavillon officiel? Labry.

Faits Pêle-Mêle

Rien n'est neuf sur la terre.

Le proverbe qui dit que rien n'est neuf sous notre vieux soleil n'a pas toujours tort. Bien des gens croyaient, jusqu'à maintenant, que les expositions étaient une invention récente.

Il n'en est rien.

En 1214, il y a eu, à Paris, une exposition internationale de vins. La Grèce, l'Espagne, le Portugal, la France et l'Italie avaient envoyé leurs meilleurs crus, que dégusta pendant deux mois un jury, dont le roi Philippe-Auguste était le président.

Le meilleur vin fut déclaré être le vin de Chypre, qui fut surnommé le pape des vins. Le malaga eut le surnom de cardinal.

Le roi-président désigna ensuite, toujours parmi ces vins, trois rois, cinq comtes et douze pairs.

Cette exposition a, du reste, obtenu un vif succès. Fureteur.

Tout le monde pompier.

Un incendie éclate chez vous, un léger incendie, bien entendu. Vous êtes affolé. Savez-vous que vous pouvez toujours avoir à portée de la main de quoi l'éteindre. Il vous suffit pour cela d'être amateur de boissons mousseuses. Cela peut paraître bizarre, mais c'est ainsi.

Au surplus, ne faisons pas de mystère plus longtemps : on peut éteindre un incendie avec un siphon d'eau-de-seltz.

Une bougie vient de mettre le feu à vos rideaux, c'est là un accident commun; il est arrivé, il arrivera encore... à moins que vous ne vous décidiez à supprimer ces rideaux à la fois si dangereux et si antihygiéniques.

Tout incendie de ce genre, pris à son début, serait d'une extrême facilité à éteindre. N'allez pas chercher des « extincteurs mobiles » des réservoirs à eau chimiquement préparée, des « grenades X », etc. Vous avez à votre disposition le plus pratique de tous les extincteurs : c'est le siphon d'eau-de-seltz.

Quand, au-dessus de votre lit, les rideaux flambent, vite un siphon et, en deux minutes, tout danger à disparu. La raison scientifique de cette rapidité d'extinction est bien facile à comprendre : le jet d'eau du siphon est chargé d'acide carbonique et rien n'est plus efficace pour éteindre le feu.

On peut donc être bon pompier chez soi. Mais il faut aimer l'eau-de-seltz.

Une carte de visite peu ordinaire.

Un brave homme, M. A. Druel, vice-président des Sauveteurs-Hospitaliers de France, médaillé plus de quarante fois pour des actes de courage, a une marotte (c'est bien permis) : il fait partie de nombreuses Sociétés et s'est fait confectionner une carte de visite qui contient tous les titres et diplômes qu'il possède. Cette carte contient quatre pages — elle n'est pas banale. Voici comment elle est libellée :

Croix des Sauveteurs de Sambre-et-Meuse, vice-président d'honneur;

Croix du Monde Humanitaire (membre fondateur);

Croix des Sauveteurs médaillés de Sambre-et-Meuse (membre d'honneur à vie);

Croix de l'Amicale des Sauveteurs, diplôme d'honneur;

Médaille d'argent, Jubilé de Sa Majesté la Reine d'Angleterre;

Médaille d'argent, 2e classe, 1896;

Médaille d'or, 1re classe, 1897;

Rappel de médaille d'or 1899;

Membre d'honneur des sous-officiers belges, Namur;

Médaille d'honneur Léopold II, Sambre-et-Meuse 1898;

Médaille d'argent des Dames de Londres (membre d'honneur à vie);

L'Etoile Franco-Suisse (vice-président d'honneur);

UN PAYS A LA MODE

— Oh! c'est étonnant comme nos bois sont devenus tout à coup le rendez-vous des gens chics. Vous ne croirez peut-être pas qu'il y a un an, on rencontrait encore ici des cornets de frites et de vulgaires boîtes de sardines... Eh bien! voyez maintenant, nous en sommes au homard et au foie gras.

LES BONNES AMES

— Je pense au nez que vont faire les Durand quand ils verront ton service de première classe.

Médaille d'argent frappée spécialement par la Voltairienne ;
Médaille d'honneur pour le service d'honneur du tzar ;
Médaille des Hospitaliers-Sauveteurs de France ;
Médaille d'honneur de Charleville, président d'honneur ;
Prix Perrin, 1re classe, vice-président d'honneur ;
Médaille d'honneur, l'Amicale des Sauveteurs, etc., etc.

On pourrait continuer ainsi pendant une colonne. La dernière médaille qui figure sur la carte de visite en question est celle-ci :

Croix d'honneur de S. M. la Reine Wilhelmine de Hollande.

Y a-t-il beaucoup de gens qui aient autant de titres et une carte de visite aussi remplie ? C'est douteux ?

CHEZ LES BÊTES

— Oh! monsieur, la maison est tranquille, on entendrait voler une mouche.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 18 du 1er Mai 1904.

(N° 55.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Alex L.

Adjectif exprimant pureté de sentiment — Fortifiant — Signe de moquerie — Conjonction.

(N° 56.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants. Les initiales, lues en acrostiche, donneront un proverbe :

Architecte français (1761-1844) — Héros troyen — Fléau — Célèbre géographe français (1697-1782) — Signifier avec autorité — Personnage du *Roland Furieux* — Poète latin — Rigoureux — Terme d'escrime — Montagnes de l'Allemagne — Appréhenda — Général français — Supprima — Introduit — Roi d'Ithaque — Prénom masculin — Envoyas loin de la patrie — Accord harmonique — Grammairien français du dix-huitième siècle — Séparations — Ville de Turquie — Contrée d'Asie — Ville d'Italie — Ville d'Egypte — Evalua.

Anagrammiser les mots trouvés pour en donner de nouveaux, dont les initiales, lues en acrostiche, donneront un autre proverbe :

Faite dans la perfection — Ane sauvage — Vil — Petit canal — Port de Sicile — Département — Soucis — Epandue — Maladie — Article d'un contrat — Instrument à vanner — Arbre — Qui n'existe que dans l'esprit — Matière végétale inflammable — Etendre — Ville d'Albanie — Empereur de Constantinople — Lésons — Régler — Philosophe grec — Donnes un avis — Façon — Poli — Métal — Fleuve d'Europe.

(N° 57.) **CHARADE-RÉBUS**, par Euréka.

Elément — Habitant d'une ville de France — Pronom relatif — Colis — Voyelle — Estomac de ruminant.

Le tout : Devise célèbre.

(N° 58.) **MÉTAGRAMME**, par K. Désirio.

Sur sept pieds, étoffe lourde et riche. Changez le dernier pied, et je deviens raillerie malicieuse.

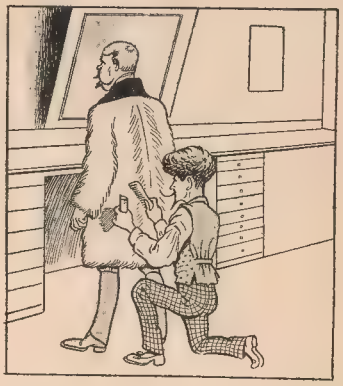
(N° 59.) **ROSACE**, par A. Mousset.

Indocile — Rongeur — Conduit — Adverbe — Manque — Vallée espagnole — Partie du corps — Interjection — Anéantie — Grosse paille de seigle — Situation — Morceau — Rivière de Bavière — Pierre écailleuse — Canton suisse — Boisson — Oiseau — Interjection — Sport — Fer large et pointu — Canton — Dorures — Propre — Cuit — Vieux mot — Effet d'une brume épaisse — Article — Monnaie de Perse — Appétit dépravé — Préposition — Entier — Pronom — Otes — Partie du pied — Département — Fourrure — Digue — Seule — Crédule — Possessif — Divinité — Interjection — Pronom — Humeur — Arbres — Préposi-

Un cigare malencontreux brûla ta fourrure de M. Carburateur.

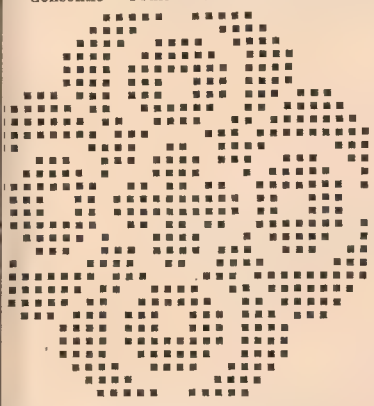
L'ACCIDENT RÉPARÉ

Mais le coiffeur chez lequel il se rendit, véritable artiste capillaire...



... grâce à un habile ramenage sur cette calvitie d'un nouveau genre...

tion — Du verbe Etre — Dorures — Note — Voyelle — Frère de Moïse — Consonne — Contrée d'Asie — Voyelle — Confusion — Consonne — Consonne — Fruit — Note — Fille d'Inachus



— Possessif — Pièce de charpente — Voyelle — Masse de pierre — Lac d'Afrique — Arrangera — Possessif — Epoque — Boisson — Aperçu — Boyaux — Canton — Lança des coups de pieds — Consonne — Espèce d'antilope — Pronom — Deux consonnes — Unité de poids chez les anciens Romains — Envolées d'insectes — Consonne — Voyelle — Nommer — Consonne — Brouilla — Consonne — Vêtements ecclésiastiques — Consonne — Deux consonnes — Ville d'Autriche — Poème — Unités de mesures — Adverbe — Court — Possessif — Fleuve — Conjonction — Carte — Consentit — Gale — Soufflet — Saison — Célèbre chevalier espagnol — Couvent — Conférence — Absorbé — Camarade — Préfixe — Genre de passereaux — Avais chaud — Au tambour — Salit — Conjonction — Sous-préfecture — Anagramme de bis — Fleuve — Interjection — Acre — Une des douze tribus des Hébreux — Possessif — Note — Rongeur — Roi de Hongrie — Joints — Chef arabe — Etoffes — De feu — Adverbe — Liquides — Homme politique anglais (1822-1885) — Au monde — Crias — Département — Personnage biblique — Tradition historique des Scandinaves — Habitude — Marque.

(N° 60.) **PROVERBE BRISÉ**, par Cyrano.

Nous rappelons que dans ce genre de problèmes, les mots composant la phrase à trouver ont été écrits dans l'ordre, mais sans séparations. Ils ont été coupés en tranches, au hasard, et ces tranches se trouvent mélangées.

Has — Hi — Erac — B — Enc — Sed — E — Onc.

Trouver un proverbe.

... répara tout le mal en donnant, pardessus le marché, une note de haut style à ladite fourrure.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

ublime de **Botot** Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des émoires de Louis Dequéant à l'Academie de Medecine de Paris r le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion faillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourc.ls, les npêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, a ut âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT, armacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. DEQUEANT vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép Général : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre MAUX de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Rhum St James

PETITE CORRESPONDANCE

M. Pouget. — Cela nous étonne fort, nous n'y trouvons, en effet, aucune explication.

M. P. Dumas. — Nous regrettons vivement, mais nous ne publions dans le *Pêle-Mêle* aucun roman ni même de nouvelle se poursuivant dans plusieurs numéros.

M. V. A. C. — Il n'y en a pas d'efficace.

M. Durouz. — C'est juste, mais il est impossible de s'en rendre un compte exact sans compulser des montagnes de documents. N'importe quel résumé pourrait être taxé de partialité.

M. G. Abel. — Non, elle ne fait que le trajet que vous lui voyez faire sans tenir compte du mouvement du train.

M. H. Jobard. — Cela nous serait très difficile, à cause de la majorité de nos lecteurs.

Un lecteur bordelais. — C'est toute une science à apprendre, il est difficile de l'expliquer en si peu de lignes.

M. T. Guille. — Nous regrettons, mais notre collaboration est au complet en ce qui concerne cette partie.

M. Arghyropoulo. — Tout cela est complètement expliqué dans la donnée.

LES SOURCES A DOMICILE

TOUTES LES VARIÉTÉS D'EAUX MINÉRALES NATURELLES

à 0,20 c. le litre f^co gare Sources et 0,30 c. le Lit. f^co Paris en SIPHONS-BONBONNES de 30 Litres.

S'adresser : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES, 2, rue Gluck (Opera), Paris. — TÉLÉPHONE 271-84.

VITTEL SOURCE BONNEMAISON GRAVELLE

S^T-AMAND ATAXIE GOUTTE PHLÉBITES RHUMATISMES

ÉVIAN SOURCE DES GROTTES EAU DE TABLE

CHATELINE ARTÉRIOSCLÉROSE APOPLEXIE

VICHY-ST-YORRE VALS COUZAN

LAMALOU Malad. Nerv. ATAXIE DOULEURS

EN BOUTEILLES par Caisses de 50 Francs par Sources de 35 à 45 la b. Dom^e Paris 0,45 la b.

PLAQUES & CADETT Nouveautés Photographiques

ÉTABLISSEMENTS POULENC Frères 19, Rue du 4 Septembre PARIS

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS 40, rue Rochechouart A. CHAPIN

De 10 h. à midi, de 2 à 4 h. — *Prix modérés.* Dimanche et jeudi exceptés. — Téléphone 218.18

Voulez-Vous ? Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photographe*

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un gracieux embonpoint.

Elles conviennent à a jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur action bienfaisante sur la santé et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les PILULES ORIENTALES ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.

TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE

Prix : Le Flacon avec *Notice explicative* 6f 35 *franco*

S'adresser à M. **J. RATIÉ**, Phen de 1re classe

5, Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.

Dépôts : Bruxelles, Phies Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; Puteaux-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS

Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, Instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogues. Demandez nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques.*

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris.

LAIT de VIOLETTES

SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE

GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — *(Se méfier des Produits artificiels.)*

SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

FORMODOL LE MEILLEUR DENTIFRICE

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT

Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**.

9.000 *Attestations. Brochure franco.*

INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

FORMODOL LE MEILLEUR DENTIFRICE

HARDIE MÉTAPHORE

— Non, mam'zelle Savary, je ne veux pas serrer *la main* à un serpent comme lui ; au contraire, je m'arrangerai maintenant pour lui couper l'herbe *sous le pied.*

CHAPITRE DES ADIEUX

— Qu'est-ce que vous voulez que j'écrive sur votre certificat?... Je n'ai rien de bon à y mettre.

— Alors, madame n'a qu'à me donner sa photographie et à écrire dessus que je suis restée dix-huit mois à son service... ça suffira.

LE SINNOX JOUGLA. 45, rue de Rivoli, PARIS

POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les Cils.

2f30 le Pot *franco.* Phie Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS

TIMBRES-POSTE pour collections Émile CHEVILLIARD

156, r. de Courcelles, Paris (17e)

MAISON FONDÉE EN 1877

PRIX courant gratis et franco avec un beau timbre JUBILÉ 1894 à titre gracieux à tous les lecteurs du Pêle-Mêle

Jeunes Gens !

VOUS pouvez, ***SANS ARGENT*** vous procurer une magnifique

BICYCLETTE

marque " MANON " modèle 1904, neuve, jantes Westwood ou bois, frein genre Bowden, pignons acier, pneus Dunlop, sacoche garnie, tout de 1re qualité, garanti, en compensation d'un travail facile à faire dans vos loisirs. Expl. franco, Imans, 8, r. d'Alger, Paris.

La saison thermale de **Vichy** est ouverte, e déjà les buveurs de la **Grande-Grille**, d **l'Hopital** et des **Célestins**, se hâtent vers l station française par excellence. Un incomparabl programme d'attractions les attend, faisant défi ler devant eux, du 15 mai au 30 septembre, a Casino, dans les parcs et sur l'Hippodrome, tou les plaisirs aimés de la société élégante. Faut-i rappeler que les nouveaux Etablissements don l'inauguration a été un triomphe, ont été porté au dernier point de perfection durant ces moi de préparation, et qu'il n'est pas au monde d ville d'eaux qui puisse rivaliser avec **Vichy** sou ce rapport.

NÉVRALGIES MIGRAINES — DOULEURS – GRIPPE – INFLUENZ *Soulagement immédiat, Guérison sûr.* Aucun goût, aucune fatigue de l'estomac. PHÉNOPYRINE LEFFEBVRE

2f50 franco la boîte de 10 Cach. Phie LEFEBVRE, ISSY (Seine). Broch. attest. fr

PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

Le Photo-Withe appareil instant. de poche p^r photograph. s. appareil ss. paysag. groupes, portraits, etc. *Photographs, merveilleux.* Peut saisir vol d'un oiseau 2 fr. 35 complet. (Produits et access. Instruct. facile, prêts à fonctionner Catalog. fr. gratis. Tous genres d'appar. supér. Facilit franco de suite. GENOM, Inv. 23, rue St-Sabin, Paris

TUE-GIBIER sans feu ni bruit ni fumé à 30 mètres à petite plombe ou à balle Pression très forte depuis 12f50 (n FOUDROYANT : 18f60 et 22f50 (n TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6f30 (n (Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco RIGAU, Inv. Fr, 26, r. du Temple, Paris

Avant. Après 8 jours **LA SÈVE CAPILLAIRE** fait pousse la barbe et les moustaches magnifiq. mêm à 15 ans. Fait repousser les Cheveux et Cil. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 let. félicitat Le doub. gde pot valeur 20 fr. vendu fco 3 f. ; le p pot 2 f. ; le doub. pot d'essai, 0,75 timb. ou mand J. Posel, chie Bd Filles-du-Calvaire, 30, Pari

LA "DIVINA"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Partout réputée **Sonorité exquise! incomparable!**

Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE rêvée ! ! TOUT LE MONI PEUT L'APPRENDRE sans maît

La " DIVINA " coûte 52f. Une " DIVINA " supérieure concert : 94f. Chaque "DIVINA"me en un riche étui avec métho médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. Demd *der le Catalogue illustré des Mandolines* " DIVINA Guitares, *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bo musiques à disques à manivelle, à moteur*, avec rédems d'artist Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Par

Faites à votre gre **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits, Paysages* par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la **PLAQUE L'INTENSIVE** de la Sie Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT

La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 ; 25 francs : oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Prime d'entrée en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE — N° 28. 10 Centimes 10 JUILLET 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

HEUREUSE COINCIDENCE, par Benjamin RABIER.

— Pourquoi n'a-t-il pas plu le jour de la Saint-Médard ?
— Pourquoi ?
— Parce que la Saint-Médard est tombée un mercredi, jour d'arrivée du *Pêle-Mêle*.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

PETITES CAUSERIES SCIENTIFIQUES

Encore les Insectes.

os lecteurs ont peut-être entendu parler de cette jeune fille, morte récemment, et qui resta endormie pendant dix-huit ans ?

Son cas était remarquable, surtout par la durée de son sommeil léthargique, car ce phénomène se présente assez fréquemment.

Néanmoins, on n'a jamais pu donner d'explications vraiment satisfaisantes sur la façon dont il est provoqué, sur sa durée, sur les moyens par lesquels un corps qui ne se nourrit pas se conserve ; enfin on n'a jamais pu faire cesser à volonté ce sommeil mystérieux.

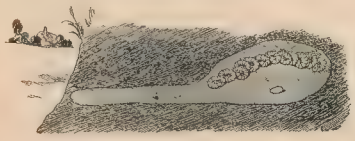
Si nous savions le langage des animaux, et en particulier celui des insectes, peut-être ceux-ci pourraient-ils nous donner sur ce sujet de précieuses indications.

Mon Dieu ! que de choses nous apprendrions si ces petits êtres consentaient à ... apprendre le francais, et à parler ensuite... Mais voilà..., il paraît — c'est lui qui le dit — que l'homme seul a le don de la parole !... Quelle fatuité !

. . . . . .

Or donc, il existe dans nos jardins plusieurs espèces de mouches douées d'une faculté remarquable. Prenons, entre autres, celle que les naturalistes désignent sous le nom d'*odynère*.

En temps ordinaire, sa grande occupation est de se nourrir. Elle va, vient, pompant le pollen des fleurs, le sucre, le miel que son flair lui fait



Enfin, le garde-manger est au complet...

découvrir, bref, tout ce qui, pour elle, est aliment. Peut-être aussi s'attarde-t-elle à bavarder avec des voisines ou traite-t elle de graves questions sociales avec de vieux et respectables frelons ?...

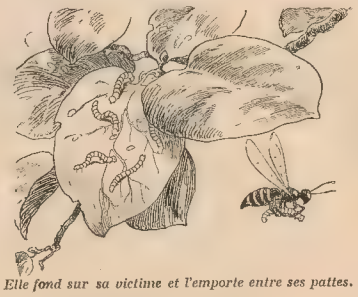
Nous n'en savons rien, mais ce que nous savons, le voici.

Lorsqu'une mère *odynère* approche du moment où elle doit pondre, tous ses instants sont consacrés à préparer l'existence de ses petits. Elle songe d'abord à leur construire un abri.

Pour cela, elle choisit, par exemple, le pan incliné d'un talus de terre. Elle y perce une galerie horizontale de plusieurs centimètres de longueur, juste assez haute et large pour qu'elle y puisse passer, puis, à l'extrémité intérieure de cette galerie, elle creuse un dôme, une cellule spacieuse qui sera le berceau où elle déposera sa progéniture.

Le petit se trouvera là à l'abri de la pluie, du vent et de ses ennemis.

Au fait, comment sera-t-il, ce petit ? Sera-ce une fille ou un garçon, blond ou brun, saura-t-il voler, marcher ?



Elle fond sur sa victime et l'emporte entre ses pattes.

Rien de tout cela. Nos lecteurs savent déjà que tous les insectes pondent des œufs, lesquels, au bout d'un certain temps, variable selon les espèces, donnent naissance à une larve, c'est-à-dire un petit ver qui peut à peine ramper et qui n'a guère pour lui qu'un appétit vorace.

C'est cet appétit qu'il s'agit de satisfaire et chez l'*odynère*, de même que chez l'*ichneumon*, dont nous avons déjà parlé, la mère sera morte depuis longtemps au moment de l'éclosion de sa larve. Or, celle ci aimera par-dessus tout la chair fraîche. Il faut donc, dans la large cellule où elle est déposée, accumuler ses provisions. Le petit, à sa naissance, n'aura qu'à... taper dans le tas, jusqu'au moment où, assez vigoureux, il pourra sortir de la galerie et préparer sa nouvelle métamorphose en insecte ailé.

Or, — et ceci est vraiment admirable, — la mère qui sait tout cela, sait encore qu'il faudra à ce petit douze jours pour arriver à être assez solide, douze jours de nourriture, par conséquent ; et elle sait que chaque jour, il aura l'appétit de manger une chenille, jeune, assez forte et dodue.

La voilà donc partie en chasse.

Les chenilles ne manquent pas, elle sait où les trouver. En voici toute une procession sous une feuille de poirier. Elles s'imaginent être en sûreté parce que leur couleur verte se confond avec celle du feuillage. Mais notre *odynère* ne s'y trompe pas. Elle fait son choix, s'élance, fond sur sa victime, la transperce de son dard, et l'emporte entre ses pattes.

Arrivée à l'orifice de sa galerie, elle l'y fait pénétrer, la pousse, enfin l'introduit dans la grande cellule, la place en face de l'œuf qu'elle y a déposé et d'où doit sortir son petit.

Cela fait, elle repart en chasse.

Douze fois, elle recommence son manège, choisissant chaque fois une chenille jeune, tendre, du même âge que les précédentes.

Enfin, le garde-manger est au complet.

La mère jette un dernier regard sur son œuvre et ressort, s'en éloignant pour toujours. Toutefois, elle a soin, auparavant, de boucher l'orifice de la galerie souterraine. Nul rôdeur ainsi ne pourra en soupçonner l'existence et venir se repaître des provisions entassées. Le petit saura bien la rouvrir.

« Tout cela, assurément, direz-vous, est fort curieux, mais que vient faire ici le sommeil léthargique, et puis... que parlez-vous de chair tendre et fraîche ? Au bout de plusieurs mois, les douze cadavres de ces infortunées chenilles ne seront plus que poussière...! »

Eh bien ! nullement. Et c'est ici que réside le mystère.

Lorsque l'odynère a transpercé sa victime, son dard a atteint un certain ganglion nerveux, et provoqué dans la chenille, non la mort, *mais une sorte de catalepsie*, si bien que c'est *toute vivante*, quoiqu'incapable de bouger, *que le petit ver dévorera sa proie*.

Ce n'est, du reste, pas seulement la chenille, mais parfois des mouches, des frelons, que l'odynère, le bombyx et d'autres insectes du même ordre plongent dans cet état léthargique pour en faire leurs victimes.

Mais de quelle façon précise y arrivent-ils ? Mystère !

Quand je vous disais que si les insectes voulaient parler !...

Etienne JOLICLER.

NOS BONS MÉDECINS

LE DOCTEUR. — Ce n'est rien, une simple fièvre de dents ; demain, ce sera passé.

LA NOURRICE. — Ah ! j'en suis bien contente, car c'est mon nourrisson et je ne voudrais pas le perdre, les parents étant riches.

LE DOCTEUR. — Riches ! Ah ! mais, attendez donc, ça m'a l'air compliqué. Je reviendrai ce soir... oui, je crains que ça dure au moins un mois.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte à mon ami L...

A nous deux, mon cher ami. Tu m'a pris dernièrement, sans me nommer, pour sujet d'un article de journal.

J'y figure comme un de ces discoureurs qui prêchent sans cesse le beau, le mieux, mais qui ne se dérangent même pas lorsqu'il s'agit d'aller déposer un bulletin dans l'urne électorale. Tout cela, parce que je t'ai avoué que je n'ai pas voté le jour des élections municipales.

Toi, au contraire, tu as voté. La tête haute, conscient d'accomplir une mission, tu as fièrement plié un petit morceau de papier que tu as remis entre les mains du président de ta section.

Pour qui as-tu voté? Je ne te le demande pas. Peut-être n'en as-tu plus qu'une vague idée toi-même. Qu'importe le nom, du reste? Ce dont tu te souviens à coup sûr, c'est que l'heureux conseiller qui a eu les honneurs de ta voix, incarnait ton idéal politique. C'est tout, mais cela ne suffit-il pas?

Qu'est-ce, en effet, qu'un conseiller municipal? C'est un monsieur chargé de gérer les intérêts de la Ville.

Or, si je suis ami de M. Combes, m'est-il possible de concevoir que les rues de Paris puissent être proprement entretenues par des gens qui ne partagent pas mes idées?

De même, si je suis un adversaire de M. Combes, puis-je me risquer à boire de l'eau, alors que je la sais sous la surveillance de conseillers ministériels?

Il est clair aussi que si tu vas demander son impression au malheureux qui crève de faim et qui a vainement imploré l'Assistance publique, il te répondra : « Je meurs content, car le Conseil municipal est de la même nuance politique que moi. »

Si j'avais pensé à ces vérités-là, j'aurais peut-être, comme toi, rempli mon devoir d'électeur. Mais, je le reconnais à ma honte, je n'y ai pas songé!

Je me disais bêtement : « Que m'importe l'opinion politique de mon candidat conseiller? Ce que je voudrais, c'est un homme qui comprît les besoins de la population parisienne. » C'était absurde. Et ce qui le fut encore plus, c'est que je me mis à chercher dans les professions de foi quelques indices qui m'éclairassent à ce sujet. Naturellement, je ne trouvai rien, si ce n'est que tel candidat était vendu à l'Allemagne et tel autre à une congrégation religieuse.

C'était une indication insuffisante concernant leur compétence municipale. Aussi commis-je le crime de m'abstenir.

Et puisque je suis sur le chapitre des aveux, laisse-moi m'accuser jusqu'au bout.

Figure-toi que, jusqu'à ce jour, quand je voyais un dimanche la foule des Parisiens, heureuse d'une bonne journée passée au Bois, essayer vainement de rentrer à Paris, et faire queue pendant des heures au Métropolitain de la Porte Maillot, je maugréais contre l'insuffisance des moyens de transport, je maudissais la Compagnie des Omnibus et son inique monopole. Horreur! je le faisais sans m'inquiéter de l'opinion politique du Conseil municipal.

Dans mon entêtement ridicule, je mettais de côté toute considération d'ordre politique. C'était impardonnable.

C'est dans ces dispositions d'esprit perverses que je me trouvais encore, hélas! aux dernières élections municipales. Et c'est pour cela que je me suis abstenu.

Ma seule excuse, c'est qu'à ce moment-là, je n'avais pas encore lu ton article.

Crois bien que maintenant, grâce à toi, me voilà converti.

Que la population pâtisse, que le piéton soit écrabouillé par les automobiles, que meure le commerce parisien, qu'importe? Pourvu que le Conseil municipal soit conforme à mon opinion politique et qu'il aime ou déteste M. Combes.

Combien je te sais gré de m'avoir ouvert les yeux!

FRED ISLY.

UNE FAÇON DÉLICATE DE RAFRAICHIR LA MÉMOIRE DES CLIENTS

LE TAILLEUR. — Oui, monsieur, elle n'a que sept ans et elle connait déjà toutes les notes!

LE CLIENT. — Ah! ah! une future grande musicienne, alors?

LE TAILLEUR. — Mais non, vous n'y êtes pas; je vous parle des notes des clients. Ainsi, encore ce matin, elle me rappelait que la vôtre se montait à huit cents francs.

BLUETTES

Un Mot mal choisi.

M. Létourdi, professeur distingué d'anthropologie, avait dit, à la fin d'une classe, à ses élèves :

— Vous me rappellerez, à mon prochain cours, de vous parler du cerveau.

Mais, dans l'intervalle, il avait eu à corriger une composition sur un sujet précédemment étudié. Cette composition ne lui ayant pas donné satisfaction, il résolut de reprendre le sujet qui avait été si mal compris.

Il arriva donc à sa chaire d'assez mauvaise humeur.

Quelques élèves lui rappelèrent aussitôt sa demande de la dernière fois :

— Vous nous avez priés, dirent-ils, de vous rappeler votre intention de nous parler du cerveau.

— Non, non, s'écria M. Létourdi, j'ai bien autre chose en tête que le cerveau.

Des rires étouffés se firent entendre aussitôt et mirent à son comble la colère du bon professeur.

PENSÉE

On ne se connaît jamais mutuellement avant le mariage... et c'est heureux, car sans cela, neuf fois sur dix, on ne se marierait pas.

Courrier Pêle-Mêle

Peinture sur ciment.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro en date du 29 courant, M. Bellier demande le moyen de faire adhérer la peinture à l'huile sur le ciment. Le moyen le plus simple et le plus économique, employé couramment dans la peinture, consiste à passer une couche claire de colle de pâte ou de peau. Cet encollage a la propriété de fixer toutes les particules qui se détachent du ciment appliqué. Une fois cette couche sèche, la pein-

RECORD

— Le petit Jules m'a dit que, depuis le commencement de l'année, il avait déjà été vingt-trois fois en retenue.
— Ça, mon vieux, c'est pas vrai, il dit ça pour épater son monde; d'abord, c'est moi que j'ai le record, et j'y ai été que vingt-deux fois.

BONNES MANIÈRES

— Quand on paye un litre, on offre d'abord aux amis !
— Ugène a de l'éducation, c'est à cause du bouchon qu'y commence le premier.

ture, trouvant un support, adhère d'une façon parfaite et sans s'éplucher par place. Il faut au préalable que l'application en ciment soit bien sèche.

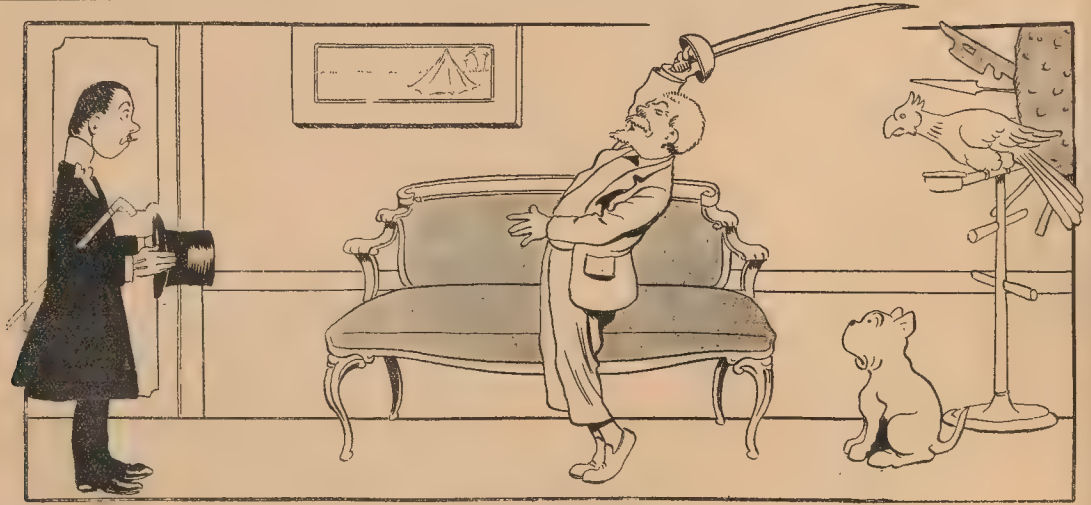
Recevez, etc. Louis Husser (Lyon).

Voici, sur le même chapitre, un extrait d'un ouvrage spécial qui nous est adressé par l'auteur même de cet ouvrage.

Les divers procédés de peinture sur ciment paraissent n'avoir donné jusqu'à ce jour que de médiocres résultats; le brûlage à l'acide, qui est le plus connu, consiste à lessiver la surface à peindre avec de l'acide chlorydrique étendu d'eau. Le rôle de l'acide est de détruire la chaux en excès dans tout ciment; malheureusement, il empêche aussi la réaction fondamentale du durcissement de se produire et porte un trouble dans la cohésion de la masse.

On arriverait également à peindre sur ciment par un moyen fort simple : il suffirait d'encoller la partie à couvrir avec de la colle forte, qui boucherait les pores et formerait une surface imperméable et neutre, sur laquelle on passerait ensuite les couches à l'huile en toute sécurité.

Le reproche justifié qu'on pourrait faire à cette préparation consiste en ce que les ciments étant généralement employés dans les endroits humides, il y aurait lieu de craindre une certaine putréfaction, inconvénient auquel on remédierait partiellement en se servant de la colle de lichen, la moins putrescible de toutes les colles.



DUEL A MORT

Le Capitaine Flamberge (*racontant un de ses duels*). — Et d'un seul coup... d'un seul...

Mais il y a mieux; en voici la raison. D'où vient la difficulté de peindre à l'huile sur ciment?

Le ciment renferme de la chaux libre qui saponifie les huiles et les vernis ordinaires qu'on serait tenté d'appliquer directement. Quand la proportion de chaux est peu considérable dans le ciment et qu'on peint à l'huile, on aperçoit de nombreuses taches sur la peinture, mais si la proportion de chaux est importante, la couche est entièrement détériorée. Le problème se trouve donc résolu en mettant en contact, avec le ciment, des corps ne renfermant pas d'huile, tels que le vernis copal, le vernis cristal, le vernis de Hollande, le vernis à l'essence et les encollages. Mais ces produits ne présentant pas une solidité suffisante, on leur a substitué la *Cimentine de Bonneville*, à base de gommes dures, dont l'emploi a donné jusqu'à ce jour des résultats de premier ordre. Une application en a été faite à l'hôpital Boucicaut et dans divers établissements.

(Extrait du *Recueil de petits procédés à l'usage du Bâtiment*, par Jean FUGAIRON.)

Faits Pêle-Mêle

Fourmis hypnotiseuses.

L'observation a démontré que les fourmis traitent leurs malades par le magnétisme et par l'hypnotisme.

Un naturaliste raconte comment il a assisté à ce qu'on pourrait appeler une séance médicale chez les fourmis. Il vit un certain nombre de ces bestioles sortir des perforations de la fourmilière et remarqua que plusieurs étaient faibles et émaciées, en un mot, étaient des fourmis malades. Des individus bien portants les accompagnaient et toute la bande s'achemina vers un tertre, à quelque distance de là.

En suivant tous leurs mouvements à travers un verre grossissant, l'observateur découvrit sur ce tertre une fourmi, grosse et vigoureuse, qui faisait des gestes dans la direction des malades venant vers elle. Ces dernières grimpaient sur le tertre, une par une, et se soumettaient au traitement, lequel consistait en des passes magnétiques, exécutées avec les antennes de la grande foumi sur la tête et sur le corps des patientes. Or, ces gestes rappelaient étonnamment l'hypnotisation des nerfs et des muscles, telle qu'elle est pratiquée par les médecins chez l'espèce humaine.

Chaque fourmi malade subit le traitement à son tour; après quoi, le troupeau des patientes s'en retourna à sa fourmilière, pendant que le docteur s'éloignait dans une direction opposée.

Le bouleau et l'orage.

On sait qu'il est dangereux de se tenir sous un arbre à la campagne quand éclate un orage. Or, il parait que le bouleau est mauvais conducteur de l'électricité. C'est ce qui résulte d'une relation de voyage récente : les Indiens de l'Amérique du Nord vont se mettre, dès qu'arrive un orage, à l'abri sous le premier bouleau qu'ils peuvent trouver. Dans le Tenessee, un grand département des États-Unis, il en est de même : les habitants considèrent le bouleau comme le préservatif le plus sûr contre les dangers de la foudre. On certifie, dans ces pays, qu'aucun bouleau n'a jamais été frappé du feu céleste, alors que généralement tous les autres arbres sont foudroyés.

Le bouleau a plusieurs espèces; notre bouleau blanc, que les naturalistes appellent dans leur langage *Betula alba*, se trouve aussi en Amérique. Il est donc vraisemblable qu'il est indemne de la foudre; à moins qu'il ne possède cette vertu qu'en Amérique, ce qui est peu probable.

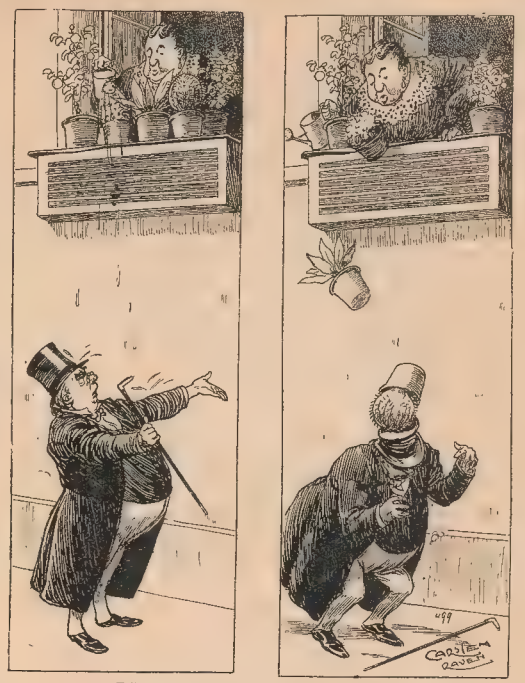
En tous cas, cette propriété très spéciale méritait d'être signalée, surtout au moment où les orages deviennent plus fréquents! Les lecteurs du *Pêle-Mêle* nous seront reconnaissants de la leur avoir indiquée, ils pourront en faire leur profit.

Nos édredons.

D'ou viennent nos édredons?

L'origine du mot « édredon » est suédois : *Eder dun*, duvet de l'eider; et nous ne pensons pas, durant les froides nuits d'hiver, blottis frileusement sous nos couvertures, que le doux couvre-pieds, qui nous procure une douce chaleur, est formé des dépouilles d'un inoffensif oiseau.

L'eider est un canard de dimension exagérée, habitant les côtes et les îles du nord de l'Eu-



DE CHARYBDE EN SCYLLA

— Mais faites attention, voyons!... vous me jetez de l'eau sur la tête.

— Oh! mille fois pardon, monsieur, c'était pas exprès!

DUEL A MORT *(Suite).*

... je lui fendis le crâne!...

SÉCHERESSE

— Je vous remercie, père François, c'est gentil à vous d'être venu prendre de mes nouvelles... Ce matin, je vais très mal.
— C'est bien toujours vos rhumatismes?
— Oui.
— Ah! ah! Et vous font-ils souffrir beaucoup?
— Horriblement!
— Ah! nous allons donc enfin avoir de l'eau!

LES AFFAIRES

— Notre nouvelle Société est constituée avec un capital de cinq cent mille francs.
— A la bonne heure! faites-moi voir votre prospectus?
— Ah... quant à ça... nous n'en avons pas encore. Notre animal d'inprimeur exige que l'on paie d'avance.

rope et de l'Amérique, Groënland, Islande, etc. Dans ces régions, la terre est presque toujours recouverte d'une épaisse couche de neige et la mer charrie d'énormes blocs de glace qui ne fondent jamais; aussi l'eider fait-il son nid dans un endroit abrité et en aménage-t-il chaudement les parois. Mais, dans ces zônes froides, il n'est point d'arbustes et point de fleurs, et l'eider ne pourrait employer, pour cette construction, les matériaux dont se servent les oiseaux des zônes tempérées.

Dès que le père et la mère ont découvert un endroit propice, généralement dans les fentes d'un rocher, ils y transportent une couche épaisse d'herbe marine; puis la femelle, s'arrachant le duvet qui lui couvre le dessous du corps, en fait un bon lit débordant sur l'herbe sèche. C'est avec ces nids que nos couvre-pieds sont garnis; il en faut en moyenne une douzaine pour une livre d'édredon.

N'est-ce pas gentil que de voir ces oiseaux se dépouiller pour nous permettre d'avoir chaud?

Questions interpêlemêlistes

Je désirerais savoir s'il existe un moyen pratique de transporter beaucoup de petits poissons vivants pour amorcer, tels que vérons, goujons, ablettes, gardons, blancs, etc., dans un volume d'eau relativement faible, pour un trajet de six heures par chemin de fer?

Etant donné qu'on ne peut changer l'eau en cours de route, ne pourrait-on, par exemple, renouveler l'oxygène de l'eau, au moyen d'un appareil quelconque? L. MÉRAT.

Quelle est la consommation de charbon d'un grand transatlantique? G. HARDY.

Quelle est la plus belle gare du monde?
DURIEU.

Paul Plan, le délicat poète, vient de publier, sous le titre: *Les Roses de la Vie*, un recueil d'exquise poésie. Nous extrayons de ce charmant ouvrage, publié par la librairie Ollendorff, le poème qu'on va lire.

A UNE VIEILLE CHAISE

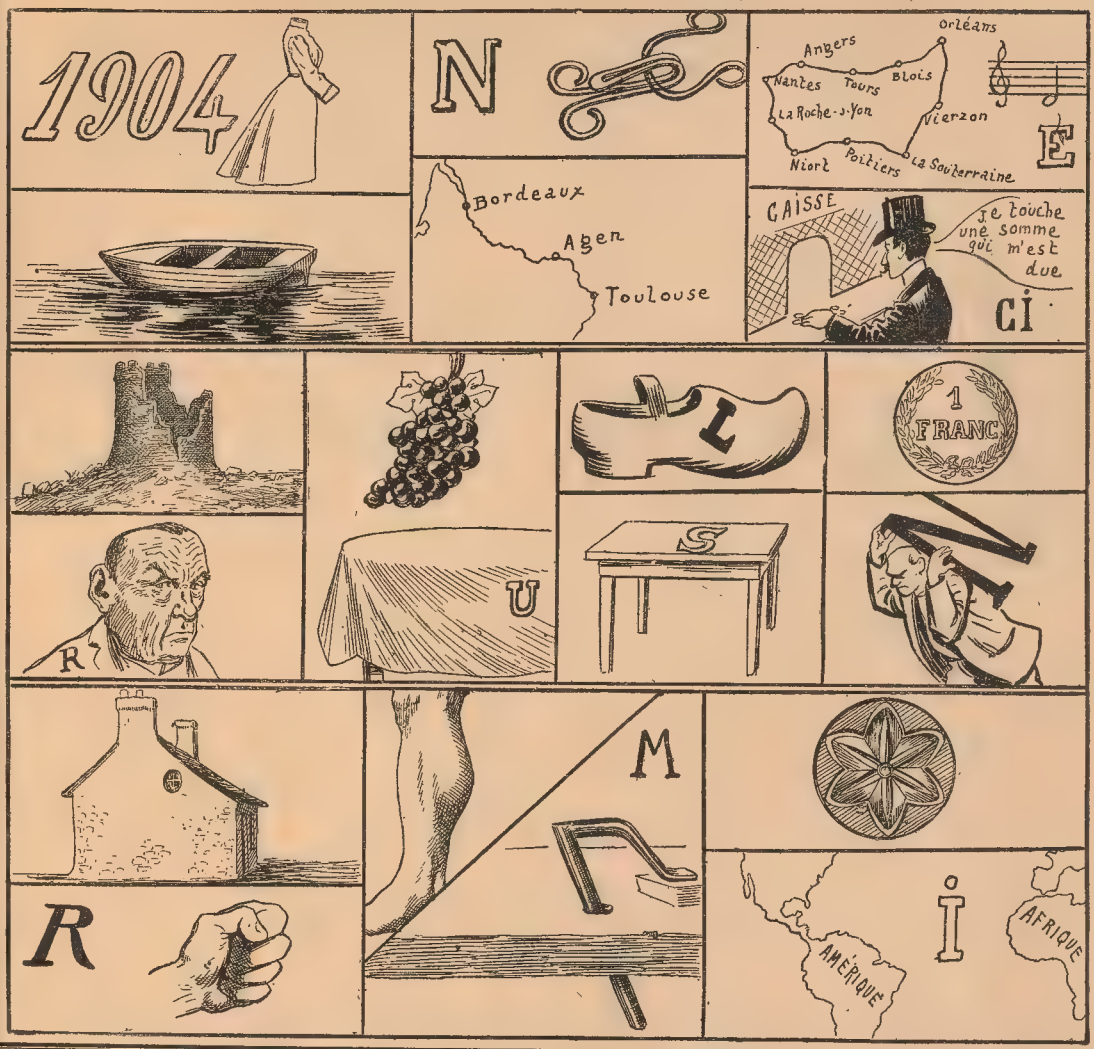
Pauvre chaise branlante, en un coin délaissée,
Où s'asseyait toujours notre aïeule, lassée,
Quand elle revenait, à petits pas tremblants,
Avec son grand foulard serrant ses cheveux blancs,
D'une légère course à travers la campagne.
Comme tu l'accueillais, ta fidèle compagne,
Tendant ton souple jonc vers les membres raidis
De la chère grand'mère aux regards attiédis;
Avec quel soin ému, quelle grâce empressée,
Tu la laissais s'asseoir, encore toute oppressée
De l'effort dangereux qu'elle s'était permis
Pour aller voir, là-bas, quelques anciens amis...
Mais depuis que la mort vers elle est accourue,
Qu'on n'entend plus son pas trottiner dans la rue,
Que tu ne perçois plus son bâton familier
Annoncer sa venue au bas de l'escalier,
La tristesse te ronge et ton vieux bois s'effrite!
Dans ton coin isolé, profané par la mite,
Tu ne peux supporter le poids de ce malheur
Et te livres, vaincue à ton âpre douleur. [fales,
C'est pourquoi dans la nuit, quand soufflent les ra-
Tu laisses s'échapper parfois comme des râles
Et que l'on voit ton dos s'affaisser, sombre et las,
Car tu sens s'approcher l'heure du noir trépas...
Mais un jour le destin te jettera dans l'âtre;
Tu t'éteindras soudain dans la flamme bleuâtre;
L'essence de ton bois, en prenant son essor
Sur les rayons ardents de tes flammèches d'or,
Ira tout doucement se glisser sous sa cendre, [dre,
Pour la lui rendre encore plus moelleuse et plus ten-
Et tu pourras alors, dans ta félicité,
Lui servir de soutien toute l'Eternité!

Paul PLAN.

Le patron du bar auto serveur est un simpliste. Vous vous demandez combien de tonneaux de bières différentes il doit avoir dans sa cave?...

... Eh bien! je puis vous le dire : il en a tout juste un.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION (*Troisième Série*).



CONCOURS D'IDÉAL

Une question nous a été posée par quelques lecteurs. Voici la réponse : *On concurrent ne peut prétendre qu'à un seul prix.* S'il a envoyé plusieurs solutions susceptibles d'être primées, il n'aura droit qu'au prix le plus important. Ses autres envois seront mis hors concours. Cependant toutes ses listes participent à l'établissement de la *liste-type*.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DÉFINITIONS

Voici les suffrages qui ont été exprimés par les concurrents dont les définitions ont été citées:

Mlle Thérèse Launay	a voté pour	M. J. Gayraud.
M. Michel Launier	—	M. P. Balard.
M. A. Van Loo	—	M. Martin.
M. Givan Henri	—	M. J. Gayraud
M. A. Pacra	—	M. Van Loo.
M. F. Martin	a voté pour	M. Givan Henri,
M. C. Jeanroy	—	M. Van Loo.
Mme Petit-Gats	—	Mme Benson.
Mlle R. Lithy	—	M. Jullien.
M. Robert Trucy	—	M. Jullien.
M. Riquier	—	M. Lannier.
M. Noël Féraud	—	Mlle Lithy.
M. J. Gayraud	—	Mme Benson.
Mme Benson	—	M. Pacra.
M. Alebrieux	—	M. Van Loo.
M. Jullien	—	M. Lannier.
M. Lavolley	—	M. Trucy.
Mlle J. Muller		M. Jullien.
M. Gillet	—	M. Meynadier.
M. Bernière	—	M. Van Loo.
M. P. Bulard	—	Mlle Muller.
M. Deman	—	Mlle Lithy.
M. J. Fossey	—	Mle Lavolley.
Mme A. Lhomme	—	M. Van Loo.

M. Van Loo, 86, rue Longue-des-Violettes, à Gand (Belgique), ayant obtenu le plus grand nombre de voix, est déclaré vainqueur et gagne la *bourse en argent, contenant vingt francs.*

Voici la définition primée :

Japonais : Jaune qui tire sur le blanc.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(*Troisième Série.*)

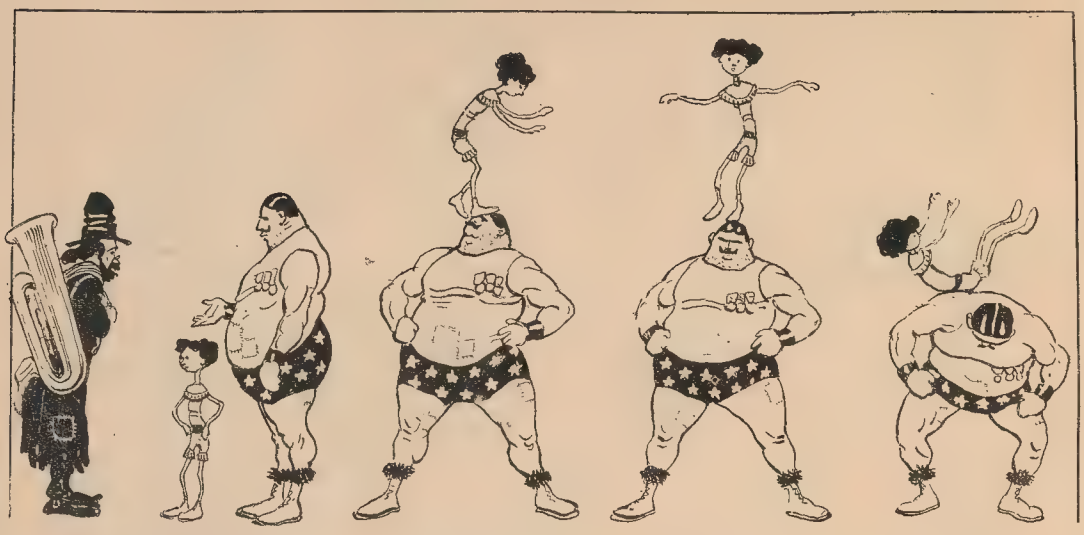
Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase, les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phrase. (Pour plus amples explications, voir la donnée complète dans le nº 26.)

Ne pas oublier de conserver le bon à détacher ci-joint et de l'ajouter à l'envoi des sept séries réunies. Le numéro contenant la dernière série indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION
(*Troisième Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

UN SYSTÈME D'ÉDUCATION



— Pour bien élever les enfants, voyez-vous, il faut s'en occuper tout le temps, même quand cela vous ennuie.

— Ainsi je vous avouerai que mon jeune élève, je l'ai parfois dans le nez...

... j'en ai par-dessus la tête...

... j'en ai plein le dos.

— Mais aussi, je l'ai bien en main...

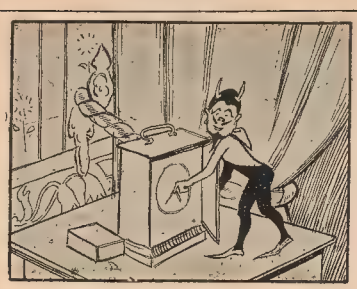
... d'autant que je le tiens à l'œil.

— Il est de bonne heure sur pied...

... et, une bonne partie de la journée, il est littéralement sur les dents.

— Mais voyez les résultats ! N'a-t-il pas l'air bien élevé ?

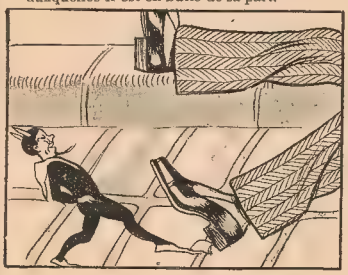
Notre chroniqueur Fred Isly ayant, dans une de ses récentes chroniques, parlé du microbe du guignon, nous l'avons interviewé à ce sujet. Il nous a fait voir, grossi un milliard de fois, le microbe qui ne le quitte pas et nous a révélé les petites trucasseries auxquelles il est en butte de sa part.



DIAVOLO

Ce Diavolo ne s'avise-t-il pas de toucher au réveille-matin, de façon à ce que ce dernier réveille à tort et à travers notre malheureux chroniqueur ?

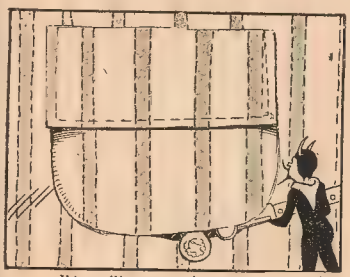
Quand il veut allumer son cigare, le petit diablotin s'évertue à souffler toutes les allumettes, une à une.



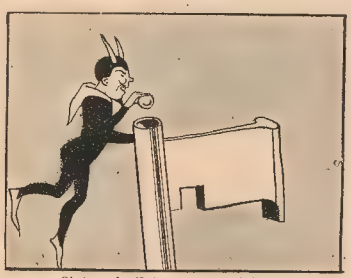
— Jamais, nous a-t-il dit, il ne manquera de placer une pelure d'orange sous mon pied quand je descends d'omnibus...

... de me chatouiller quand on me rase, ce qui provoque un éternuement..... et une coupure !

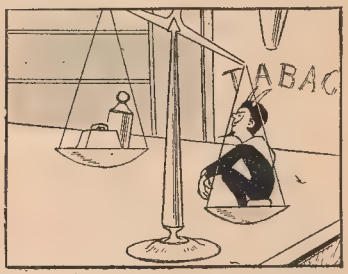
— Quand je prends le train de 9 h. 40 pour venir à Paris, chaque matin d'été, il va traîtreusement s'emparer du sifflet du chef de gare et provoque le départ prématuré de mon train.



— Il travaille mes poches avec mon canif pour faire tomber mes pièces de monnaie.



— Si jamais il trouve ma clef dans ma poche, il y glisse un petit pois ou un petit gravier, ce qui me forcera à souffler dedans pendant dix bonnes minutes avant de pouvoir m'en servir !



— Si j'achète du tabac, il se donne le malin plaisir de s'asseoir sur la balance de ma fourniture qui sera amoindrie d'autant.

— Quand je vais rendre visite à une dame respectable, il lui place des mouches sur le visage d'une façon comique qui m'oblige, pour rester convenable, à réprimer mon envie de rire.

— Au restaurant, il profite de mon attention à lire mon journal pour me glisser le sucre en poudre en place du sel ; ce qui donne une saveur désagréable aux mets.

— Enfin, quand, ayant à traverser la rue pour aller en visite, j'ai réussi à éviter tous les obstacles salissants, il attend le moment où toutes les flaques sont passées pour inonder de boue mes vernis et mon pantalon !

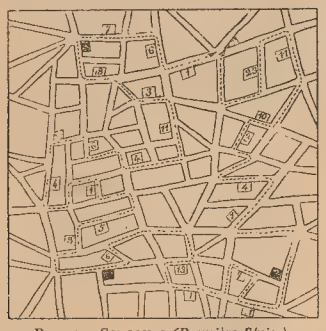
N'est-ce pas un microbe détestable dont un Koch ou un Pasteur parviendra peut-être à nous débarrasser ?

RÉSULTAT DU GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

Nos lecteurs trouveront ici les solutions des douze séries de ce Tournoi, dont le succès a été énorme, malgré la diversité si grande des problèmes qui le composaient et qui exigeait, par cela même, une dépense d'efforts plus grande que d'habitude.

Parmi les problèmes donnés, quelques-uns offraient une double solution, celui du dallage en présentait même plusieurs ; nous nous bornons ici à en présenter une seule pour chacun, quoique ayant considéré comme de même valeur, toutes celles qui répondaient, au même titre, à la question posée.

Dans la solution du *Chauffeur maladroit*, on verra un double chemin ; celui en noir, qui nous a été envoyé par un grand nombre de lecteurs, serait, en effet, le plus court, si l'on n'avait, en le prenant, l'inconvénient de rester complètement en panne à l'un des derniers obstacles, comportant une diminution de vitesse ; le chemin marqué à côté par des traits, doit remplacer la route noire correspondante dans sa partie médiane. Cette route est alors bien la plus courte et demande en tout, pour être effectuée : 15 heures, 41 minutes, 7 secondes et demie.



PREMIER CONCOURS *(Première Série.)*

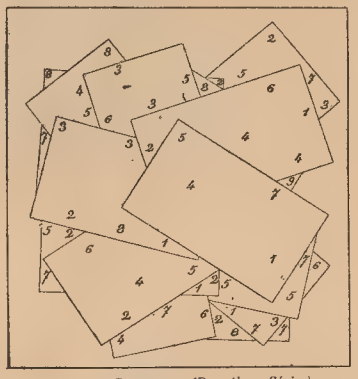
LA SOIF INASSOUVIE

Ajoutons que la douzième série du tournoi constituait un jeu de patience d'une difficulté vraiment formidable, devant laquelle beaucoup ont reculé. Quant aux envois, cependant très nombreux encore, qui nous en ont été faits, il nous a fallu les examiner tous très minutieusement, car certains concurrents ne se sont pas fait faute, pour trancher la difficulté, de trancher également certaines des pièces découpées que présentait la donnée. On conçoit que, de la sorte, il était beaucoup plus simple de caser plusieurs des découpures qui se montraient rebelles au placement. Naturellement, nous n'avons pas admis, comme étant de jeu, cette petite tricherie, et les compositions ainsi truquées ont été disqualifiées.

Après un examen attentif de tous les envois, nous avons pu constater qu'un seul des concurrents avait réussi ce tour de force sans aucun subterfuge, et avait en même temps ses onze autres réponses absolument exactes. Il n'y avait donc aucun doute à avoir sur l'attribution du *Premier Prix d'Excellence*, qui a été décerné à M. Georges Royer, employé d'octroi, 202, rue de Vanves, à Paris. Celui-ci gagne :

Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :

Un billet de banque de 500 francs. — Une obligation Panama à lots pouvant gagner 500.000 francs. — Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent.*



PREMIER CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES CARTES DE VISITE

Pour les autres Prix d'Excellence, nous avons fait un classement minutieux des envois.

PREMIER CONCOURS *(Troisième Série.)*

LES ARTICLES DE PARIS

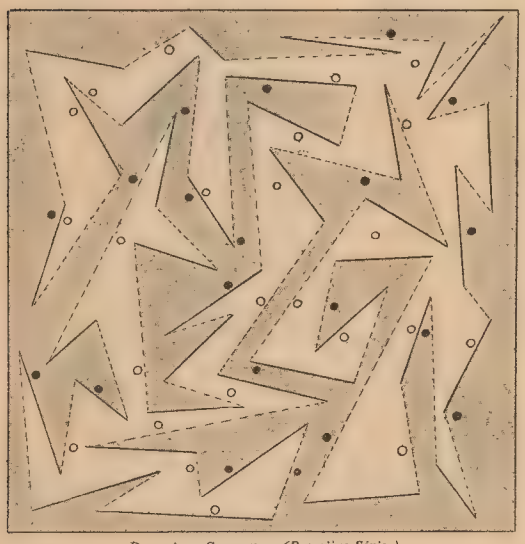
Les deux suivants ont été jugés les meilleurs après celui de M. Royer.

Deuxième Prix d'Excellence à M. G. Rolland, à Saint-Leu Taverny (Seine-et-Oise), qui gagne :

Une bicyclette, valeur 250 fr.

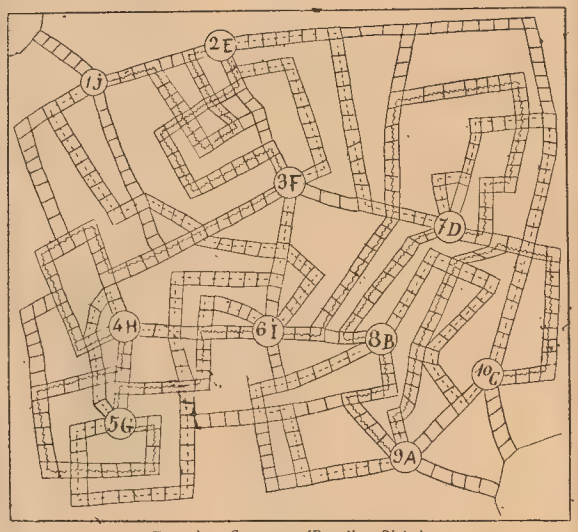
Troisième Prix d'Excellence à M. E. Sigallas, villa Scatini, à Saint-Raphaël (Var), qui gagne :

Un appareil photographique, jumelle 9 × 12 escamotage ; douze plaques, objectif rectiligne, d'une valeur de 125 francs.



DEUXIÈME CONCOURS *(Première Série.)*

BLANCS ET NÈGRES



DEUXIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LE DALLAGE

Voici maintenant comment ont été attribué les prix afférents à chacun des quatre Concours. Pour chacun des trois premiers, il a été procédé à un tirage au sort parmi tous les concurrents ayant envoyé les trois séries de Concours rigoureusement exactes.

Horizontalement :

Perspicacité	—	Préméditation
Candidature	—	Parcimonie
Coïncidence	—	Coléoptère
Sociabilité	—	Caravansérail

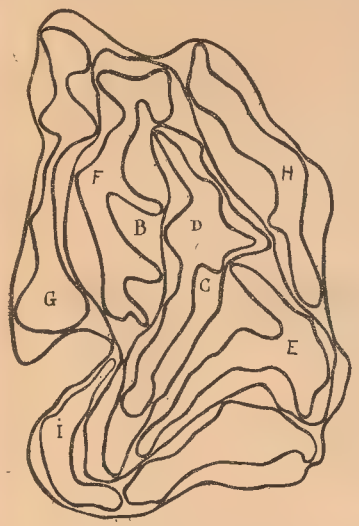
Verticalement :

Muselière	—	Martyrologe
Maternité	—	Perversité
Astronomie	—	Calendrier
Insouciance	—	Ravitaillement

DEUXIÈME CONCOURS *(Troisième Série.)*

LES QUATRE SENS

Pour le quatrième, personne, nous l'avons dit, sauf le gagnant du Prix d'Excellence, n'a envoyé la solution complètement correcte de la dernière série.



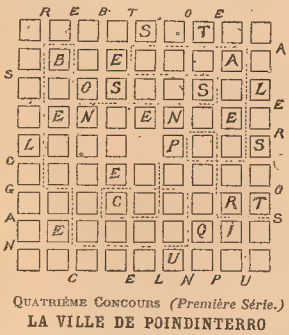
TROISIÈME CONCOURS *(Première Série.)*

LES ÉCRINS MODERN-STYLE

Les solutions truquées ayant été écartées, les prix ont été décernés aux concurrents qui ont envoyé la meilleure solution.

PREMIER CONCOURS

1er Prix : M. Eugène Laureau, 35, rue de Laval, à Lagny (Seine-et-Marne), qui gagne *un phonographe Columbia avec six rouleaux moulés suivant nouveaux procédés.*



QUATRIÈME CONCOURS *(Première Série.)*

LA VILLE DE POINDINTERRO

2e Prix : M. M. Yvernat, 48, rue Voltaire, à Levallois-Perret (Seine), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

3e Prix : M. Georges Lantenois, 20, rue Fessart, à Paris, qui gagne *une montre style Empire.*

4e Prix : M. Raoul Trouvé, 14, rue Verdier, à Bordeaux, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

5e Prix : M. Albert Schmit, 9, rue Constance, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

6e Prix : M. Paul Colomb, 55, rue Beaurepaire, à Saumur (Maine-et-Loire), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

7e Prix : M. Régnarag, 27 *bis*, rue Chauffour, à Bordeaux, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

8e Prix : M. Marcel Duconte, 19, rue Marbeuf, à Paris, qui gagne *un cachet figurine d'art.*

9e Prix : M. E. Pascaud, 27, rue Chantraine, à Guise (Aisne), qui gagne *une boîte de couleurs.*

10e Prix : M. Léon Obert, à Ay (Marne), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Advielle, 2, rue d'Amsterdam, à Paris, ui gagne *une jumelle Mars.*

12e Prix : M. Courmontagne, directeur de la Maison centrale, à Lambèse (Constantine), qui gagne *une jumelle Mars.*

13e Prix : M. Etienne Sandrin, 19, rue Jean-Macé, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

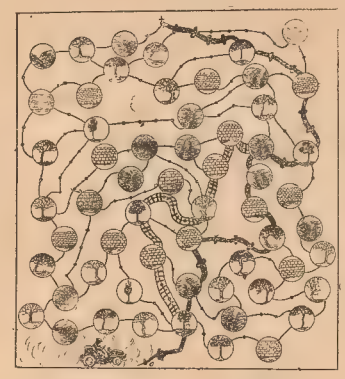
14e Prix : M. L. Collin, 65, rue d'Arras, à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), qui gagne *un canif monture argent.*

15e Prix : M. Albert Beaubois, 19, rue du Pont, à Lorient, qui gagne *un canif, monture argent.*

16e Prix : Mme Berthe Lenain, 41, rue Lepic, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

17e Prix : M. J. Masson, 2, rue de l'Enfer, à Perpignan, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

18e Prix : M. Camille Rochard, 15, rue des Bois, à Paris, qui gagne *un cendrier artistique.*



TROISIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LE CHAUFFEUR MALADROIT

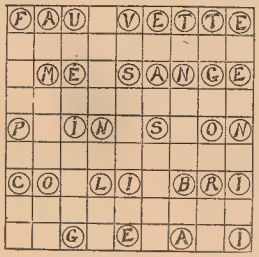
19e Prix : M. L. Poirier, à La Vallinière, à Antony (Seine), qui gagne *un cendrier artistique.*

20e Prix : Mme Mariette, 15, rue Caumartin, à Paris, qui gagne *un cendrier artistique.*

DEUXIÈME CONCOURS

1er Prix : M. J.-B. Bernard, 7, rue de la Gare, à Hayange (Lorraine annexée), qui gagne *un phonographe Columbia avec six rouleaux.*

2e Prix : M. D. Bierry, 1, rue de la Fontaine, à Clamart (Seine), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*



QUATRIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES OISEAUX

3e Prix : M. Joseph Latel, 46, grand'rue Mazargues, à Marseille, qui gagne *une montre style Empire.*

4e Prix : Mme L. Roy, rue Basse-de-Lavalette, à Angoulême, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

5e Prix : M. Lendormy-Féron, 136, Lombard-Street, à Winnipeg, province de Manitoba (Canada), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

6e Prix : M. Eugène Petit, 18, rue des Brasseries, à Châlons-sur-Marne, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

7e Prix : M. R. Dubois, 3, rue Bobillot, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

8e Prix : M. Charles Delanglade, 26, rue Nicolas, à Marseille, qui gagne *un cachet figurine d'art.*

9e Prix : M. Raymond, maréchal-des-logis de la garde républicaine, 12, rue de la Banque, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

10e Prix : M. G. Boisson, 31, rue de la République, à Arles (Bouches-du-Rhône), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. A. Deuchst, 13, rue Grande, à Saint-Dizier (Haute-Marne), qui gagne *une jumelle Mars.*

12e Prix : M. Maurice Beurrier, 7, impasse de l'Astrolabe, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

13e Prix : M. Arthur Quénu, premier maître mécanicien, majorité générale, à Brest, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

14e Prix : M. A. Fervréaux, route de la Rochetaillée, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *un canif monture argent.*

15e Prix : M. Jacques Quint, 7, rue du Temple, à Fourmies (Nord), qui gagne *un canif monture argent.*

16e Prix : M. Bouqueton, à Tilberguent, par Constantine (Algérie), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

17e Prix : M. L. Jardonnet, route de Néris, à Commentry (Allier), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

18e Prix : M. René Levescot, à Verteuil (Charente), qui gagne *un cendrier artistique.*

19e Prix : M. G. Person, 81, rue de Brimont, à Reims (Marne), qui gagne *un cendrier artistique.*

20e Prix : M. Rogissart, 54, rue Vandenbooguerde, à Malenbeck-Bruxelles (Belgique), qui gagne *un cendrier artistique.*

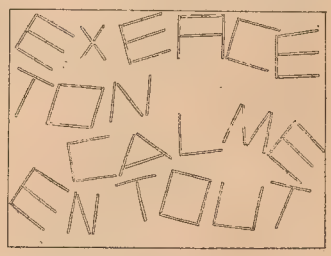
TROISIÈME CONCOURS

1er Prix : M. A. Dupuis, 7, rue Sainte-Isaure, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia avec six rouleaux.*

2e Prix : M. J.-B. Bouteille, 78, rue de la République, à Grand-Croix (Loire), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

3e Prix : M. Defforge, 22, avenue du Marché, à Charenton (Seine), qui gagne *une montre style Empire.*

4e Prix : M. Lucien Jaugey, à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*



TROISIÈME CONCOURS *(Troisième Série.)*

LES ALLUMETTES CASSÉES

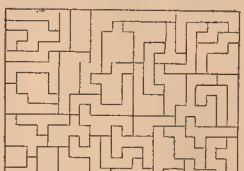
5e Prix : M. Dauthier, 4, rue Faidherbe, à Saint-Mandé (Seine), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

6e Prix : M. Léon Arrix, à Aureilhan, près Tarbes (Hautes-Pyrénées), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

7e Prix : M. Harang, 11, rue des Fermiers, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

8e Prix : M. Paul Carré, 44, rue Béatrix, à Laval (Mayenne), qui gagne *un cachet figurine d'art.*

9e Prix : M. Alexis Quéré, 38, rue de l'Arsenal, à Toulon, qui gagne *une boîte de couleurs.*



QUATRIÈME CONCOURS *(Troisième Série).*

JEU DE PATIENCE

10e Prix : M. E. Durand, 24, rue du Printemps, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. R. Cotteau, rue du Château, à Bohain (Aisne), qui gagne *une jumelle Mars.*

12e Prix : M. J. Collet, 63, rue des Trois-Frères, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

13e Prix : M. J. Tardy, 18, rue Basse-des-Rives, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

14e Prix : M. Choquet, 23, rue de la Roë, à Angers, qui gagne *un canif monture argent.*

15e Prix : M. E. Gaune, 41 *bis*, rue Ferrari, à Marseille, que gagne *un canif monture argent.*

16e Prix : Mme Marie Racine, 35 *bis*, avenue de Grammont, à Rouen, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

17e Prix : M. Lemarchand, 16, rue Duhamel, à Rennes, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

18e Prix : M. Jules Frontaux à Rochefort, par Andouillé (Mayenne), qui gagne *un cendrier artistique.*

19e Prix : M. Marcel Héry, à Fourmies (Nord), qui gagne *un cendrier artistique.*

20e Prix : Mlle Juliette Michel, 6, rue de la Poterie, à Paris, qui gagne *un cendrier artistique.*

QUATRIÈME CONCOURS

1er Prix : M. Paul Carlat, à Les Riceys (Aube), qui gagne *un phonographe Columbia avec six rouleaux enregistrés.*

2e Prix : M. A. Lacroix, 13, rue de la Cerisaie, Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture*

3e Prix : M. Tarret, 7, quai de Lorraine, à Narbonne (Aude), qui gagne *une montre style Empire.*

4e Prix : Mme Germaine Vandervelden, 35, rue Solvyns, à Anvers (Belgique), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

5e Prix : M. Blondeau, 3, rue d'Alger, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

6e Prix : M. Dallennes, 21, rue Barthélemy-Delespaul, à Lille, qui gagne *une garniture de bureau modèle anglais.*

7e Prix : M. Victor Bécain, 14, rue Française, à Lorient, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais.*

8e Prix : M. A. Poitel, capitaine de gendarmerie, à Verdun (Meuse), qui gagne *une boîte de couleurs.*

9e Prix : M. Déniel, 10, rue de l'Eglise, impasse Duval, Le Havre, qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : M. Houpin, mécanicien, à Darney (Vosges), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. le capitaine Leclerc, à Briançon (Hautes-Alpes), qui gagne *une jumelle Mars.*

12e Prix : M. P. Canet, à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados) qui gagne *une jumelle Mars.*

13e Prix : Mlle Claire Maillard, à Pierrelaye, (Seine-et-Oise), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

14e Prix : M. H. Morel, 24, rue du Dauphin, à Evreux (Eure), qui gagne *un canif monture argent.*

15e Prix : M. E. Louis, 78, rue Ponsardin, à Reims, qui gagne *un canif monture argent.*

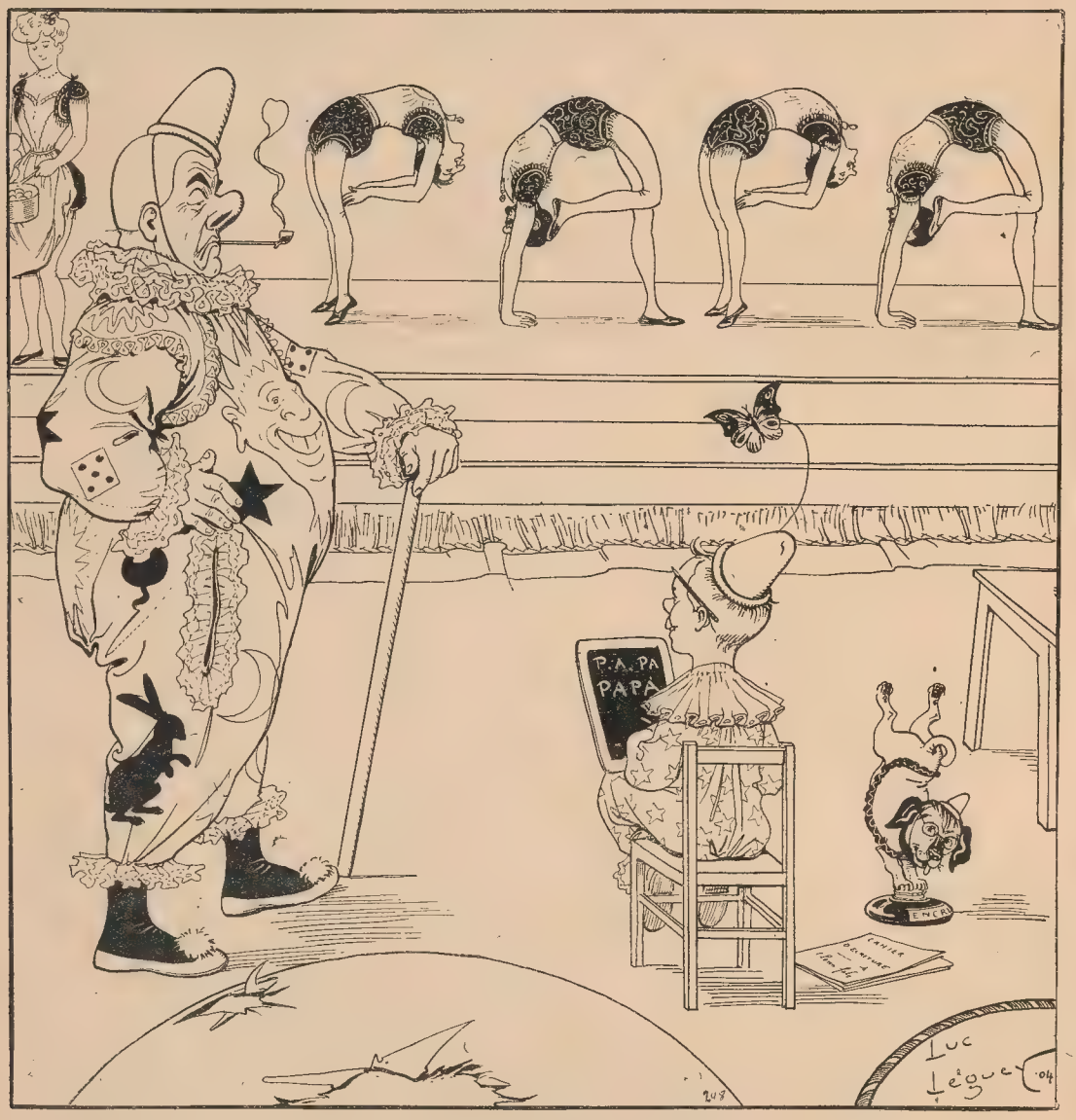
16e Prix : M. Raufle, 16, rue de la Bibliothèque, à Colombes (Seine), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

17e Prix : M. Lucien Bonor, 24, rue de Sébastopol, à Reims, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

18e Prix : M. Léon Thiroloix, 31, rue du Vieux-Faubourg, à Lille, qui gagne *un cendrier artistique.*

19e Prix : M. Rivelois, 170, rue Franklin, à Monsen-Barœul (Nord), qui gagne *un cendrier artistique.*

20e Prix : M. Rebreyend, 14, Grande-Rue, à la Mure (Isère), qui gagne *un cendrier artistique.*



LES EXERCICES EN FAMILLE

Comment, dans la famille de M. Clown, les enfants apprennent à lire.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904).

(Nº 61.) **TRIANGLE**
par Un Musicien de la Classe.

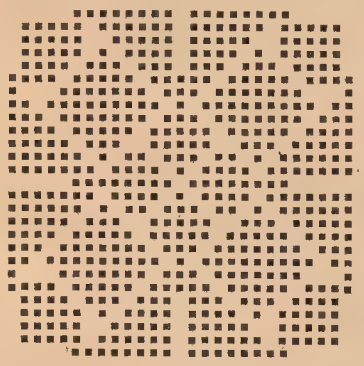
Instrument de mesure — Couchée — Qui n'est pas enchaîné — Cheminée — Sortie du néant — Pronom démonstratif — Voyelle.

(Nº 62.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

Cmlmuugggesrmfnascpprourntse
mdupnneeundunetalssmhqeeneuu
qmeasnecnneunneslmfnascpprenna
nssuucedupnnsceuruncmlqfmlu.
Lnpeeiorutseunrbneaaastneeeou
dneuuuonepnurnsurturraeesvmi
aentcennrnssneeonna.

(Nº 63.) **CARRÉ**, par O. Blague.

Colle tenace — Plante — Région de la Laconie — Maire du palais de Neustrie — Qui a rapport au bas-ventre — Palmipède — Compositeur de musique — Apportés en naissant — Préposition — Gale — Nom ancien d'un fleuve d'Espagne — Consonne — Enveloppe — Canton — Consonne — Historien vénitien — Prêtre italien — Arrondissement — Condiment — Brame — Pointe — Néant — Flaque — Au jeu de piquet — Peuples de l'Extrême-Orient — Froisser — Canton — Voyelle — Système de calcul — Temps d'amours — Ancienne monnaie de Paris — Voyelle — Note — Tueras à coups de pierres — Consonne — Monnaie espagnole — Interjection — Fleuve — Grand inquisiteur — Difficulté — Râclera — Dieu — Vase — Tortue — Pieu — Exécuteras — Pronom — Bassin pour baptêmes — Fatigué — Courbe — Poème — Prune confite — Mesures itinéraires — Consonne — Fleuve — Ville d'Autriche — Déjà (vieux) — Consonne — Ouvrier qui enduit d'un certain métal — Mettre du grain en fosse — Pâle — Consonne — Ville de l'Arabie ancienne — Cadre vitré — Eclatant — Plante légumineuse — Poisson — Poils — Consonne —

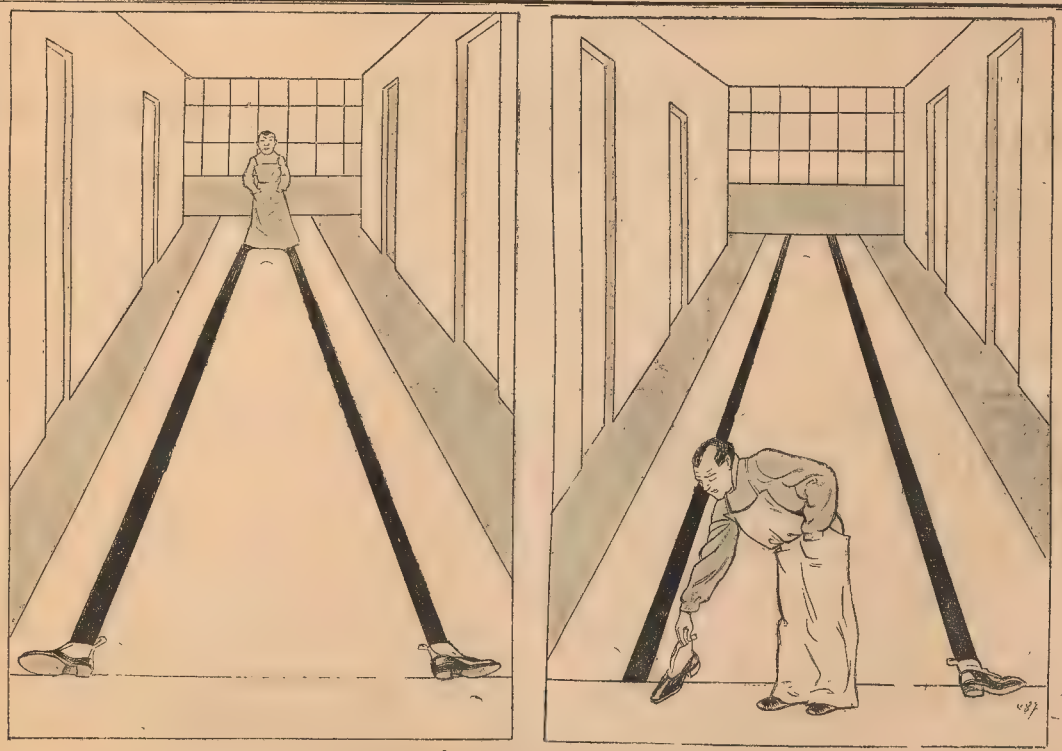


Ville d'Italie — Ancienne mesure — Louanges — Consonne — Pronom — A la charrue — Négation — Consonne — Tissus de paille — Poète latin — Pieu — Critique français — Tumeur aux pieds du cheval — Convenable — Niais — Prix établis — Trompe — Congelés — Roi d'Egypte — Egal — Sucre cuit — Timon de charrue — Visages — Personnage biblique — Ile — Cracheras — Consonne — Ouvrages de poterie — Adjectif — Voyelle — Appuierai fortement — Métal — Fruits — Voyelle — Lézard — Plis — Partie de l'Hindoustan — Canton — Couleur — Rivière d'Allemagne — Situé — Possessif — Bassin — Possessif — Fleuve de Russie — Famille noble de Gênes — Consonne — Massif montagneux en Auvergne — De plus — Consonne — Manteau écossais — Orientaliste hollandais — Chancelier sous François Ier — Sou-

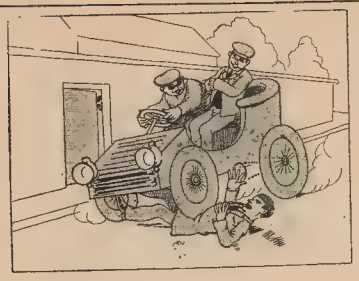
L'Ami. — Etant donné les progrès de l'alcoolisme, la santé humaine n'est plus ce qu'elle était autrefois, d'accord. Mais, comment expliquez-vous que vos affaires en vont plus mal?

Le Docteur. — C'est très logique. Autrefois, les maladies rapportaient au médecin, sept, huit, dix visites! Aujourd'hui, dès la première, ils sont morts!

UN PHÉNOMÈNE EXPLIQUÉ



LE PHÉNOMÈNE — L'EXPLICATION



LE CHAUFFEUR. — Zut! en voilà un d'écrasé, et comme il faut!

L'ÉCRASÉ

LA FEMME *(hurlant)*. — Rentrez-le vite, mes amis! mettez-le sur son lit. Mon Dieu! dans quel état il est!

LE CHAUFFEUR. — Voyons, madame, étouffons cette affaire! Ne parlez pas de ce douloureux accident. Tenez, voilà six mille francs.

tiens — Prénom — Souveraine — Qui sèche les foins — Préfecture — Vaudevilliste français — Coloris — Prisais.

(N° 64.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Cyrano.

×	A C × E
×	E D × N
×	R A × X
×	O I × E
×	A R × E
×	R I × N
×	A D × R
×	L I × E

Trouver, en acrostiche, deux instruments de musique.

(N° 65.) **FANTAISIE MÉTAGRAMMATIQUE**

Trouver des mots signifiant :
Plus nuisible — Canton — Erre — Oiseau — Fureurs — Outil de maçon — Fleuve — Chéri — Découvert.

Changer trois fois la première lettre de chacun de ces mots et former des mots nouveaux.
Les initiales des quatre séries donneront, en acrostiche, quatre villes de France.
N.-B. — Un métagramme du septième mot n'est que l'anagramme du mot *Ile*.

(N° 66.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Occuperais plusieurs emplois à la fois — Semblant — Opinion politique en Espagne — Limpides — Chef-lieu de canton — Moment de trouble — Outil — Pronom — Pronom — Consonne.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Et les complices se sont joyeusement partagé la somme, tandis que le mannequin qui a figuré l'écrasé, immobile dans son coin, est tout prêt à servir pour la prochaine occasion.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Eau de Botot *Se méfier des imitations et des dentifrices inférieurs.* Exigez la Signature BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Gén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris

BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur assidu, à Epernay. — Ce qu'il y a de mieux à faire est de ne croire ni nier d'une façon absolue, l'avenir nous apprendra à quoi il faut s'en tenir.

M. Stroobant. — Nous ne pensons pas que ce tirage soit annuel.
G. W. — On ne le peut que par des moyens radicaux assez dangereux.
M. L. Sabie. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ».
Un assidu. — Cette idée serait drôle, en effet, mais il faudrait des explications plus détaillées.
M. J. Verrin. — Nous avons publié déjà ces procédés pour la toile des bannes et stores.
Mme Marguerite Lenthéric. — La mélasse ou le raisiné.
Un Nazairien. — On ne peut que faire renickeler; la rouille vient de ce que le nickel est parti et ne s forme pas au-dessus de ce métal.
M. Pesche. — Ce liquide est à base d'acide fluorhydrique.
M. Segan. — Il y a eu, en effet, omission regrettable, que vous pouvez vous expliquer par le très grand nombre d'envois.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900
Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres
19, Rue du 4 Septembre PARIS

Voulez-Vous ? Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photographe*
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils incomparables pour l'optique et le mécanisme.
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. **83**
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites.
3 bouteilles échan gratis. — Prix réel.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, Boulevard Strasbourg, 6, Paris. SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam, 151, rue de Rennes

CADEAU
utile et de valeur
offert à tout acheteur
Gratis et Franco.
Envoi des Nouveaux albums du
GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie
Le plus grand choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! Incomparable!
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! !
rêvée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
" La " DIVINA " coûte 52f. Une " DIVINA " supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* " DIVINA ", Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes, *Catalogues.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

C'est surtout pendant les chaleurs que les malades de l'estomac, les arthritiques et rhumatisants doivent avoir recours à la médication alcaline, en buvant aux repas **Vichy-Célestins**, et en prenant, après chaque repas, deux ou trois pastilles **Vichy-Etat**, qui dissipent les aigreurs et facilitent la digestion.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRANCASSANT" *arme modèle et de précision* ou du" REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* f° 65.— *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons, pistons, instruments en cuivre, bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

10e ANNÉE. — N° 29. 10 Centimes 17 JUILLET 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE BON CHEF DE GARE. par Th. BARN.

A l'instar des Postes et Télégraphes, les Chemins de fer ont aussi leur Salon annuel.

— Pardon, Monsieur le Chef de gare, pour Orange, s'il-vous-plaît ?
— Jaune de chrôme foncé avec une pointe de rouge.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LES GRANDES INVENTIONS DE L'ILLUSTRE EURÉKARD

L'UNIVERSELLE

Compagnie d'assurances perfectionnée. — Réclame inédite. — Un prospectus intéressant. — Attestations variées. — Concurrence déloyale.

Je faisais l'autre jour, sur le boulevard, ma quotidienne promenade apéritive, lorsqu'une pluie de papiers s'abattit sur moi. Je levai la tête et j'aperçus, à cinquante mètres du sol à peine, le ballon indirigeable : « L'Eurékard n° 40 *bis* », d'où tombait ce lest d'un nouveau genre. Je ne lis jamais les prospectus ; mais, quand c'est le ciel qui les envoie !... Aussi ramassai-je un des imprimés, où je lus :

C'est le ciel qui les envoie.

« L'Universelle, Compagnie d'assurances sur la vie, la mort et le reste, vient d'être fondée par M. Eurékard, au capital de 7.895.602 milliards. Elle assure non-seulement, comme les compagnies ordinaires, contre tous les grands malheurs, tels que l'incendie, le vol, le mariage, les belles-mères, les accidents, mais aussi — et c'est là sa grande innovation — contre les mille et une petites misères de la vie, telles que les cors inguérissables, la calvitie, etc. Les personnes assurées à l'Universelle touchent un centime pour la chute d'une douzaine de cheveux, 5 francs pour une dent tombée. Une névralgie, constatée par deux témoins patentés, rapporte 2 francs, un rhume de cerveau, 3 francs. La Compagnie assure aussi contre les petites peines morales : pour tout chagrin d'amour, le client reçoit 0 fr. 25. En cas d'injure reçue, depuis « maladroit » jusqu'à « espèce d'idiot », on touche 0 fr. 75. Si ça va jusqu'à « vendu » et « député », 1 fr. 50. Et (s'il y a voie de fait) : un coup de poing, 5 francs; américain, 6 francs; un coup de pied, 6 fr. 50; quelque part, 7 francs.

Veuve Zénobie.

Arthur de Pompamor.

L' « Universelle » a créé aussi une autre catégorie d'assurances contre tous les risques professionnels. La Compagnie assure :

Les hommes politiques, contre les changements d'opinion ;

Les étudiants, contre les échecs aux examens ;

Les littérateurs, contre la stérilité ;

Les chanteurs, contre les enrouements ;

Les journalistes, contre les duels ;

Les apaches, cambrioleurs et autres travailleurs que tourmente la police, contre l'emprisonnement et les condamnations.

Désormais, on se consolera aisément de tous ces petits malheurs qui contribuaient à attrister l'existence ; quant aux grandes douleurs, aux catastrophes, elles enrichiront leurs victimes. En revanche, pour compenser les énormes sacrifices que nous nous imposons, nos clients s'engagent à nous verser, eux, des sommes proportionnelles aux bonheurs qui leur arriveront. Ainsi, ceux qui resteront célibataires, et ceux qui auront à déplorer la perte d'un oncle à héritage devront nous indemniser largement. De la sorte, la balance s'établit : nous rentons les vaincus de la vie et nous taxons les vainqueurs. Cette méthode, éminemment démocratique et égalitaire, transformera le monde en un paradis où les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.

La Terreur de Belleville.

Ci-joint quelques attestations des premières personnes qui se sont assurées à l'« Universelle » ; nous les reproduisons textuellement, en y joignant la photographie du correspondant.

DOSSIER N° 1284.

« Mosieu
le direkteur,

« J'avé contracté chez vous une polisse d'açurence sur la taite de Toto, qui a été tou mon hamour et tou mon boneur (Toto c'été mon chien). Le povre chéri est décédé, et sa ma fé bien de la paine : mé les mille francs que j'ai touchés de votre compagnie à cose de sa mort m'aidront à supporté mon aflikcion et je pouré me payé bien de la dousseur.

« Je vé contracté une nouvelle polisse sur la taite de mon péroquè Coco.

« Une povre veuve rekonessante.

« Veuve ZÉNOBIE
(née ZOBIE). »

Nénesse.

DOSSIER N° 2643.

« Monsieur
le Directeur,

« Pour la quatrième fois, je viens d'être refusé à mon bachot. L'auteur de mes jours est furieux, et ses foudres paternelles tonnent sans cesse sur ma tête : il est même question de me faire engager, comme mousse, sur un navire en partance pour une destination lointaine et inconnue. Mais moi, qui ai touché pour la quatrième fois, à la suite de mon échec, les bienheureux cinq louis qui me permettent de stupéfier mes camarades par la blancheur liliale de mes faux-cols et l'embonpoint aristocratique de mes cigares, je suis enchanté et je viens m'assurer pour mon prochain examen, que j'espère passer aussi brillamment.

« Tout à vous,

« ARTHUR
DE POMPAMOR,
« Elève à cinq louis. »

Isidore Durand.

DOSSIER 64.289.

« M'sieu le patron,

« Je vous fais abouler la présente par un poto à mézig, mon om de confiance, un parfé jeantlemant (cé la Téreur de Belvil). Bibi a encore eu le malheur de se faire choper par la rousse, et ça au moment qusque je finissais une cambriole ed'première classe. C'est-y du guignon! Enfin puisque je suis à l'ombre, remettez le fafiot de mon assurance à mon poto. Y a don que le prix d'un passage à tabac par les flics, deux mois de prévention et un an de prison.

« J'vous serre la pince, monseigneur.

« NÉNESSE,
« Dit le Costau du Montparno ».

DOSSIER 20.476.

« Monsieur le Directeur,

« Ayant eu le grand malheur de perdre ma bien-aimée belle-mère, je me fais un devoir, que dis-je! un plaisir, de vous apporter la somme convenue ainsi que l'expression de mes regrets les plus éternels.

« Isidore DURAND. »

Après de telles attestations, qu'est-il besoin d'insister? Assurez-vous en masse ! Moyennant la modique somme de 2.000 francs par an, l'« Universelle » assure contre tous les malheurs mentionnés ci-dessus...

... Sans en lire plus long, je courus chez l'illustre Eurékard et je m'écriai : « Ah! cher maître ! vous le tenez le succès ! — Hélas ! non, répondit-il d'un air sombre. Je suis coulé. C'est ce matin qu'a paru à l'*Officiel* la nomination aux palmes académiques, et j'avais assuré tous les postulants contre l'insuccès. Mais il y a eu, contre toutes mes prévisions, beaucoup d'appelés (exactement 625.343.621) et peu d'élus. Aussi ai-je perdu dans cette spéculation le plus clair de ma fortune ! Alas ! poor Eurékard ! Je vais à mon tour m'assurer contre la pauvreté ! ».

(Texte et dessins de LORTAC).

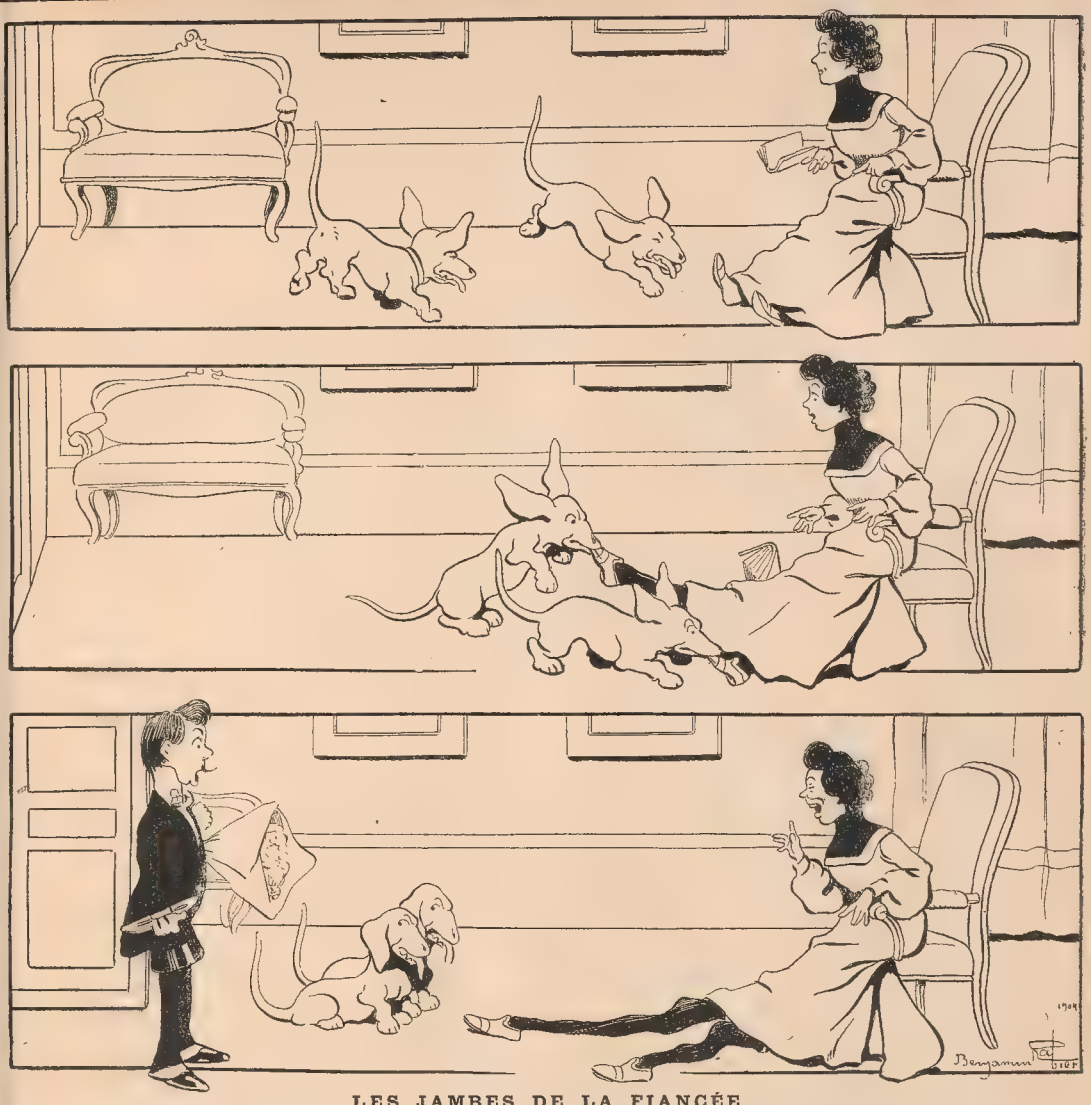
Le Tocsin du Beffroi de Montbrison

Un groupe de touristes visitant le beffroi de Montbrison écoute avec intérêt la déclaration étonnante du gardien.

— Cette cloche, messieurs et mesdames, dit le fonctionnaire municipal, ne se met en branle qu'en cas d'incendie, d'inondation, d'une visite du Président de la République ou de quelque autre calamité publique.

DE L'AVANTAGE D'AVOIR DES CHAUSSURES A LA MODE

Un monsieur qui n'a pas l'air de se douter qu'il vient d'avoir les deux pieds écrasés.



LES JAMBES DE LA FIANCÉE

— Sapristi !... je ne savais pas ma fiancée atteinte d'une pareille infirmité.

BLUETTES

Présentation parisienne

AU BAL

A. — Vous désirez que je vous présente à cette jeune fille là-bas... Certainement... avec plaisir ; mais, au fait, quel est donc son nom ?

B. — Elle se nomme Mlle Durand.

A. — Parfait... Eh bien ! venez, je vais vous présenter... Mais j'y pense... et vous, comment vous appelez-vous déjà ?

CONSULTATION

Le médecin attitré et le médecin consultant sont réunis dans le salon.

Le Médecin attitré. — C'est un cas particulièrement compliqué, n'est-ce pas, cher maître ?

Le Spécialiste. — En effet.

Le Médecin attitré. — Croyez-vous qu'il y ait quelque chose à en tirer ?

Le Spécialiste. — Mais oui... on en tirera toujours bien deux ou trois cents francs... le client est riche, je crois ?

PETIT DIALOGUE

dédié à notre confrère "Photo Pêle-Mêle"

Deux cuisinières causent entre elles des diverses places qu'elles ont faites.

— Je me serais bien plu dans ma dernière maison, dit l'une, si ma maîtresse n'avait pas été une fervente de la photographie.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'elle photographiait tous les plats avant de les laisser partir pour la cuisine.

Pincé par ignorance du français.

L'ignorance d'une langue peut avoir de bizarres conséquences. En voici un exemple :

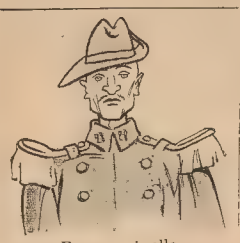
Un voleur étranger avait dérobé plusieurs volatiles dans une basse-cour.

Le délit accompli, il se sauvait à toutes jambes dans la direction de la ville, quand il vit arriver en sens opposé un gendarme.

Cacher les pièces à conviction sous ses vêtements fut l'affaire d'un instant. Puis, pour donner le change, il aborda hardiment le gendarme :

La coiffure, innovée à la Revue du 14 Juillet dernier, a cet excellent avantage qu'elle peut être considérée comme définitive, quel que soit l'avenir de la France.

La souplesse de sa matière lui permet toutes les transformations. Un vent d'épopée souffle-t-il, un coup de pouce, et...



Forme actuelle.

Voici la coiffure à l'unisson.

La forme *Marquis* peut être utile aussi.

A la " *Basile* " pour les séminaristes.

Première République.

Ploupiou d'Auvergne.

A la Torrero.

Forme américaine.

Forme Panama.

— Pourriez-vous me dire quelle distance il y a d'ici Angoulême? demanda-t-il.

Pandore, qui était pressé, répondit d'une voix un peu sèche :

— Six kilomètres à vol d'oiseau.

A ces derniers mots, le voleur, qui n'en comprenait que le sens littéral, pâlit. Il vit brusquement une allusion à l'acte qu'il venait d'accomplir et, pris de peur, se mit à fuir.

Le gendarme, pris de soupçon, s'élança à sa poursuite et réussit à le capturer.

L'aventure se termina par une année de prison, pendant laquelle le voleur put à loisir étudier les finesses de la langue française.

LES PROVERBES SONT MENTEURS

La fortune ne vient pas toujours en dormant.

UN CRIME

J'ai, depuis la semaine dernière, pour ami commissaire de police de mon quartier. Comm on ne sait jamais ce qui peut arriver dans vie, le mieux est de prendre à l'avance ses pr cautions. Si je suis un jour coffré, mon nouv ami me rendra la liberté sur l'heure. De côté-là, je suis tranquille.

C'est un homme de bonne compagnie. Il nomme Amédée Cognard. Nous prenons to les soirs l'apéritif à la même table. Chose q pourra paraître rare, nous causons peu. No sommes bien trop occupés à faire nos a sinthes.

Hier, nous en étions à notre quatrième, quan nous vîmes passer dans la rue une gran voiture. Mon commissaire d'ami m'appr que c'était un *panier à salade*. Il me dit qu M. le préfet de police en mettait chaque jou de semblables à sa disposition.

— Il faudra que je vous emmène faire u tour au Bois là-dedans ! ajouta-t-il avec u gros rire.

— Vontiers, mon cher commissaire.

Il reprit, au bout d'un instant :

— Puisque nous sommes venus à parler *m tier*, laissez-moi vous raconter mon premi crime...

— Vous avez donc déjà tué quelqu'un ?

— Ma foi, non ! J'entends parler du premi crime dont j'eus à m'occuper. Peut-être y cheveux se dresseront-ils d'horreur sur vot tête. Ça ne fait rien. Ça vous évitera de vo faire coiffer en brosse."

« C'était il y a quinze ou vingt ans. Vous étie bien jeune à l'époque, sans quoi vous vo souviendriez certainement du crime de la r Baltard. J'étais secrétaire du quartier d Halles et, comme tel, je fus chargé de conduir l'enquête.

« Je m'en souviendrai toujours de cette affair La victime était une femme, monsieur, u pauvre femme sans défense, qu'un misérab assassin avait découpée un soir, dans la ru en rondelles pas plus grosses que des pièc de dix sous ! Ce qu'il y en avait de rondelles Le trottoir en était plein. J'ai mis quatre jou à les compter. Après quoi, il me fallut établ l'identité de la victime. Un mois me fut néce saire. J'appris qu'elle se nommait Ursule. U billet laissé par l'assassin me le révéla. m'apprit aussi un détail curieux sur ce dernie à savoir qu'il était cul-de-jatte et manchot d deux bras.

« Ah ! monsieur, tous les journaux en parlèrent de ce crime. Mon nom fut imprimé partout ! Il n'y eut qu'une voix dans la presse pour flétrir l'ignoble conduite de cet individu qui, non content d'avoir commis son exécrable forfait, n'avait pas voulu révéler le nom de famille de sa victime.

— Et qu'est-il devenu, cet assassin, mon cher commissaire ? On l'arrêta ?

— Hélas ! non. Il ne put pas prendre ses jambes à son cou, puisqu'il était cul-de-jatte et manchot des deux bras ; mais, comme c'était à prévoir, il prit tout de même la poudre d'escampette. Il fut impossible de le retrouver.

— Ah !... C'est dommage, il aurait peut-être éclairé la justice.

— Oh ! mais rassurez-vous : il est activement recherché !...

Henri JOUSSET.

Courrier Pêle-Mêle

Piquet.

La question de piquet, que nous avons discutée ici, nous vaut tous les jours de nouvelles lettres ; il y a, paraît-il, de nombreuses observations à faire sur cette question, cela vient surtout des différences parfois notables qui distinguent les règles de ce jeu selon le pays où on le joue. Après avoir remercié tous nos aimables correspondants, et pour ne pas nous éterniser sur ce chapitre, nous le clôturons en publiant l'extrait suivant que nous adresse M. Perisy, de Reims, et qui relate un coup non moins fantastique que ceux dont nous avons parlé, puisqu'on y arrive au total de 303 points, entre quatre joueurs, il est vrai.

« Nous voilà quatre ; donnez les cartes : le premier a les quatre rois et les quatre dames ; le deuxième a valet et sept de pique, valet et sept de cœur, valet et sept de trèfle, neuf et huit de carreau : le troisième à les quatre as et les quatre dix ; le quatrième a neuf et huit de pique, neuf et huit de trèfle, neuf et huit de cœur, valet et sept de carreau.

« Le premier joueur annonce quatorze de rois et quatorze de dames, 98, joue le roi de pique, 99.

« Le troisième joueur, son partenaire, annonce dix de blanc, 109, quatorze d'as, 193 (puisqu'au piquet à quatre, on compte 90 lorsqu'on arrive à 20 sans que les adversaires aient compté un point), quatorze de dix, 207, prend de son as de pique, 208, joue le dix de pique, 209, qui est repris par la dame de pique, 210.

« On continue de jouer cœur et trèfle de la même manière, ce qui fait 218 ; le premier joueur, qui a la main, joue le roi de carreau 260 (puisqu'au piquet à quatre, on compte 60 lorsque, en jouant, on arrive à 20, sans que les adversaires aient compté un point) ; le premier joueur rejoue le dix de carreau, 261, repris par la dame de carreau 262, la dernière 263 et 40 de capot = 303. »

Alpinisme.

Nous avons publié déjà plusieurs lettres relatives au record de la hauteur atteinte par les ascensionnistes ; la lettre qui suit contient à ce sujet quelques explications non moins intéressantes. Cette lettre se termine par de nouveaux détails sur la langue parlée dans l'Engadine, et dont il a été également question, à plusieurs reprises, dans notre courrier.

Monsieur le Directeur,

A propos de la plus haute altitude atteinte en montagne, il n'est pas exact que l'expédition de M. Jacquot-Guillarmod ait atteint la hauteur de 8,500 mètres. Elle détient seulement le record du séjour à une grande altitude (onze semaines sur le glacier de Baltoro), entre 5,000 et 6,500 mètres. C'est, du reste, à la longue durée de ce séjour, suivant ce que m'a dit lui-même M. Jacquot-Guillarmod, qu'est dû l'insuccès de sa tentative de s'élever plus haut, parce que les membres de l'expédition se trouvèrent anémiés et affaiblis, et dans l'impossibilité d'attendre la fin d'une longue période de mauvais temps.

Ce qui rend particulièrement difficile et périlleuse l'ascension des sommets de 7,000 et 8,000 mètres, c'est qu'à cette altitude la neige ne dégèle jamais et reste à l'état pulvérulent, par conséquent susceptible à chaque instant de produire des avalanches. C'est probablement dans une avalanche que périt Trummery dans l'Himalaya ; on sait qu'il atteignit une altitude fort élevée, mais on n'en a aucune donnée certaine. Pour le moment, le record d'altitude de l'expédition Fitz-Gerald (7,040 mètres à l'Aconcagua, dans les Andes), a été battu par M. le Dr Bullok-Workman, qui atteignit, le 9 août 1903, l'altitude de 7,*135 mètres* sur un pic coté 8,068 mètres dans l'Himalaya. Le record du monde est donc actuellement 7,*135 mètres*.

A propos de la langue que l'on parle dans l'Engadine, c'est à proprement parler le *Ladin*, dialecte principal de la langue Rhéto-Romane. Cette langue, qu'il faut appeler la langue Rhètienne, est placée par les philologues au même niveau que le français, l'italien, l'espagnol, etc., comme descendant de la langue latine vulgaire. Elle était encore la seule usitée dans les

BELLE-MAMAN ET L'ÉPOUVANTAIL

LE MOINEAU. — Tiens... l'épouvantail qui s'est marié !...

L'ÉPICIER. — Monsieur a eu bon nez d'entrer ici, je vends le pétrole deux sous meilleur marché que tous mes confrères.

JUSTE RÉPARTITION

— Un secours? Comment vous nommez-vous?
— Madame Martin.
— Martin?... Mais ce matin on a donné des secours à seize Martin!
— Mais, monsieur, je n'étais pas de ceux-là.
— Possible, je n'en doute pas, mais les Martin ont touché suffisamment... on ne peut pas toujours donner aux mêmes... il y a d'autres indigents, que diantre!

DE L'INFLUENCE DE LA POÉSIE SUR LES RAGOUTS

— Oh! oui, c'est ça, récite ta ballade du Lis blanc... Pendant le temps que tu mets à dire ce poème-là, le ragoût de mouton a juste le temps de cuire à point.

Alpes Rhétiques, il y a quarante ans; elle a une littérature, possède encore quelques périodiques, à ce qu'il paraît, et plus de vingt-cinq volumes, dictionnaires, grammaires, etc., ont été spécialement consacrés à cette langue.

La langue Rhéto-Romane ou Rhétienne se divise actuellement en deux branches très distinctes :

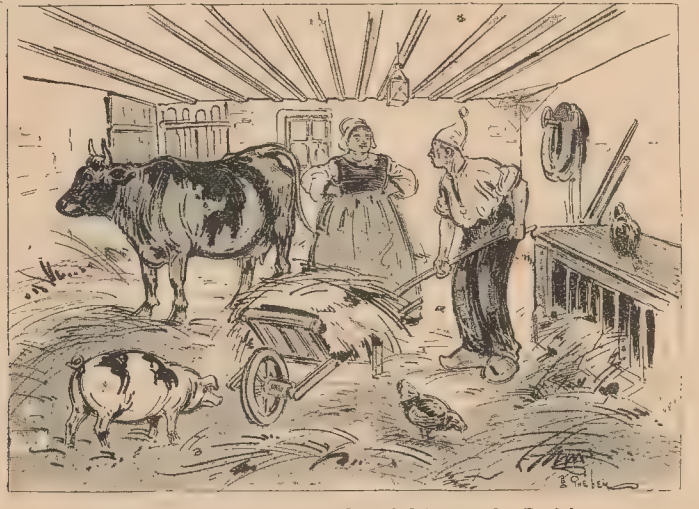
1° Le *Romousch*, appelé souvent à tort Romanset, qui est parlé dans la vallée du Rhin antérieur (Oberland Grism) et qui comprend deux sous-dialectes, en amont et en aval de la grande forêt de Flims;

2° Le *Ladin* proprement dit, qui a aussi deux sous-dialectes :

a) Le Ladin occidental (haute et basse *Engadine*, val Bregaglia, Porchiaro). — *b*) Le Ladin-oriental (Tyrol méridionnal, surtout les vallées d'Ampezzo, de Fassa et de Grœden, et le Frioul).

C'est donc une erreur de dire qu'on parle le Romanset dans l'Engadine.

Recevez, etc. C. A. F.



— Allons, Marie, dépêche-toué d'sortir la vaque, les Parisiens vont bientôt arriver, et faut préparer leur chambre.

Citation.

Un de nos lecteurs demandait ici à qui l'on doit attribuer le vers suivant :

Et ces deux grands débris se consolaient entre eux.

M. Edward Latham et Mme Suzanne Valentin nous en indiquent l'auteur, qui n'est autre que l'abbé Jacques Delille.

Ce vers se trouve dans le poëme des Jardins, chant IV. Le passage complet est celui-ci :

. . . . . Telle jadis Carthage
Vit, sur ses murs détruits, Marius malheureux,
Et ces deux grands débris se consolaient entre eux.

Questions interpélemêistes.

Je serais heureux de savoir d'où nous vient le terme *pied-de-banc*, si usuellement employé pour désigner nos sous-officiers?

Caporal JEAN de la 22e.

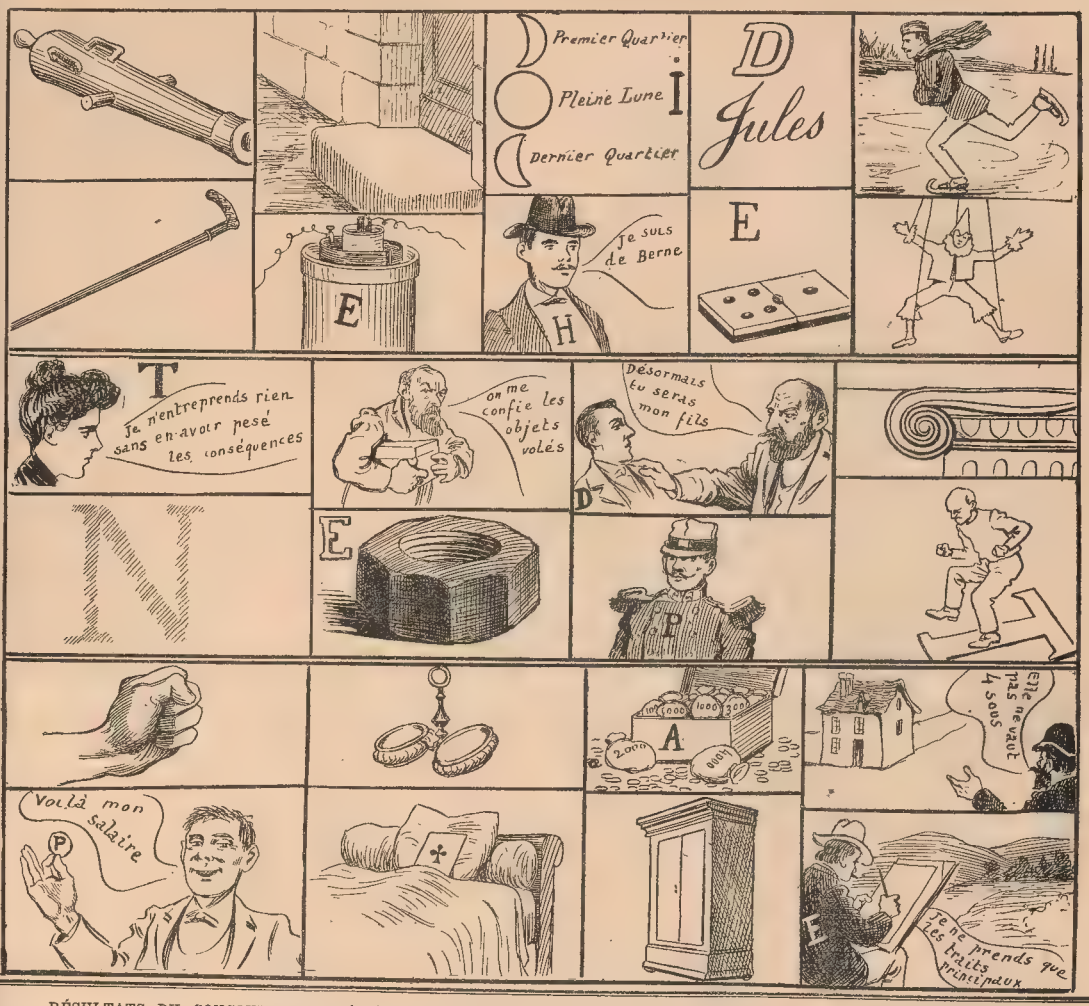
La longévité est-elle plus grande parmi les hommes que parmi les femmes?

TRISTAN.

Faisant mon vinaigre moi-même, je désirerais connaître le moyen à employer pour empêcher qu'il ne se forme de nouvelles mères dans le flacon qui sert à soutirer le liquide de son fût de fabrication, car il est très désagréable, et surtout peu appétissant, de voir ces végétations se former obstinément dans les burettes que l'on met sur la table.

SÉFERT.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION *(Quatrième Série).*



RÉSULTATS DU CONCOURS

LA TOUR DES ASTRONOMES

Ce petit problème a passionné beaucoup de chercheurs, dont la plupart sont parvenus à attribuer exactement à chaque savant l'étage qui était effectivement le sien, ainsi qu'à faire le compte des marches qu'il avait à monter.

La solution était la suivante :

Alcofribas avait à gravir			16 marches
Kahlkopf	—	—	36 —
Nasillardus	—	—	57 —
Grinhaube	—	—	81 —
Hochstelzen	—	—	95 —

En laissant au sort le soin d'attribuer les prix entre les concurrents ayant envoyé une réponse exacte, voici quels ont été les gagnants :

1er Prix : M. Keromnès, deuxième maître mécanicien à bord du *Sfax*, par le Faou (Finistère), qui gagne *un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs.*

2e Prix : M. Emianne, 7, rue Delezenne, à Lille (Nord), qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : M. Louis Chellier, 23, rue Clauzel, Mustapha (Alger), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

4e Prix : Mlle Maggui de la Marina, à Saint-Dizier Haute-Marne), qui gagne *une montre style Empire.*

5e Prix : Mme Guéry, 33, rue des Bourdonnais, à (Versailles, qui gagne *une garniture de bureau.*

6e Prix : Mme Toussaint, 24, rue du Général Foy, à Toul, qui gagne *une boîte de compas.*

7e Prix : M. Fleuri, 12, rue d'Edembourg, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

8e Prix : M. Heiss, lieutenant du génie, Ecole d'application, à Fontainebleau, qui gagne *une jumelle Mars.*

9e Prix : M. Joseph Combes, coiffeur, 5, Grand'rue, Villenouvelle, à Montauban (Tarn-et-Garonne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

10e Prix : M. Emile Devaux, 220 *bis*, rue des Pyrénées, à Paris, qui gagne *un canif argent.*

11e Prix : M. Rogie, 8, rue Baudin (Montpellier), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

12e Prix : M. Vincent Reynaud, chez M. Monnair, à Tignieu (Isère), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

GRAND

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(Quatrième série.)

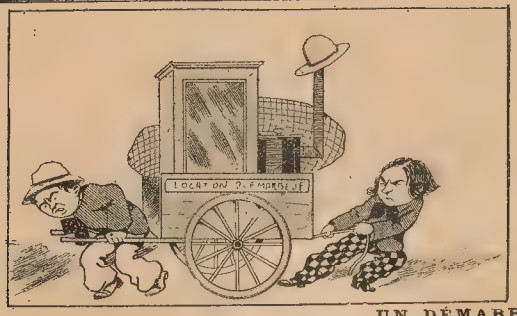
Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase ; les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phrase. (Pour plus amples explications, voir la donnée complète dans le n° 26.)

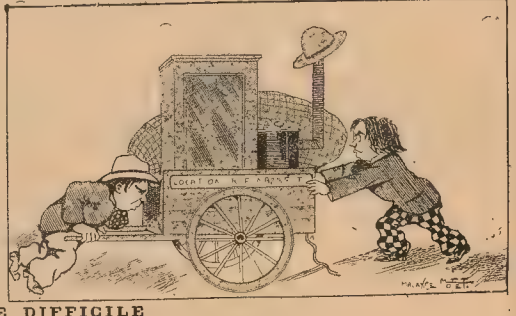
Ne pas oublier de conserver le bon à détacher ci-joint et de l'ajouter à l'envoi des sept séries réunies. Le numéro contenant la dernière série indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION
(QUATRIÈME SÉRIE.)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

PERPLEXITÉ



— Eh bien! qu'a-t-elle donc la voiture à ne pas vouloir démarrer! Tirons, Justin, tirons peu, mais tirons bien... Rien n'y fait?



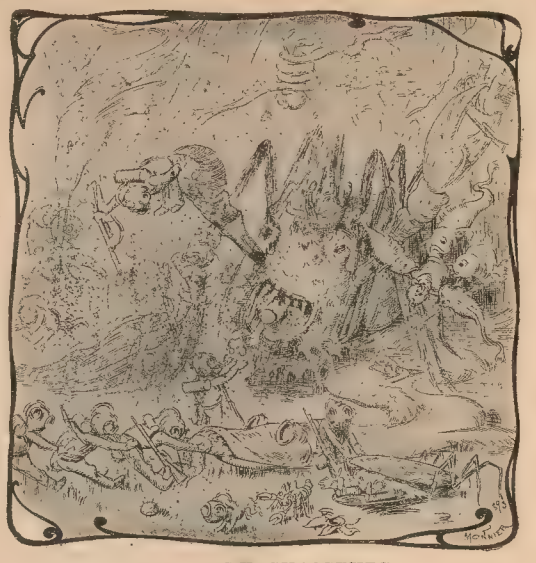
— Alors, poussons!

UN DÉMARRAGE DIFFICILE

LA SCIENCE APPLIQUÉE

— Grâce à l'ingéniosité pratique des marchandes de quatre-saisons, le phonographe reçoit enfin une application utile... sinon agréable.

— Va donc! eh! poseur!



AVIS AUX CHASSEURS

Aux Nemrods fatigués de la chasse au lapin, au lièvre, au vulgaire canard, nous conseillons d'essayer la *chasse sous-marine*, si pleines d'émotions inédites.

Faits Pêle-Mêle

Où peut-on acheter des bêtes féroces?

Vous vous sentez un beau jour des aptitudes spéciales pour devenir dompteur, et vous avez envie d'acquérir des lions, des tigres, pour monter une ménagerie. Ce serait peine perdue d'aller au désert et d'essayer de capturer un de ces animaux.

Le marché des bêtes fauves se tient à Hambourg, et le grand marchand de bêtes fauves, c'est Karl Hagenbeck; c'est lui qui approvisionne tous les dompteurs et tous les musées. Naturellement, son magasin n'a rien de commun avec les magasins ordinaires. C'est une immense ménagerie, à laquelle se trouvent annexées des salles de dressage; car M. Karl Hagenbeck vend non seulement des fauves, mais il vend aussi des fauves dressés, ce qui épargne des peines inutiles et quelquefois des coups de dents à pas mal de montreurs d'animaux, qui s'imaginent être des dompteurs.

Mieux que cela : Hagenbeck approvisionne de lions le sultan du Maroc qui est si fier de ses bêtes sauvages, mais qui oublie de dire à ses visiteurs qu'il n'y a plus moyen de capturer un seul lion au Maroc, car il n'y en a plus.

Hagenbeck emploie, pour ses assortiments, des chasseurs qui, dans les forêts de l'Inde ou dans les plaines de l'Abyssinie, disposent d'un personnel indigène évalué à mille cinq cents personnes, sans compter les rabatteurs. Il organise de vraies expéditions, grâce à ce personnel. Il y a deux ans, quatre équipes ont parcouru l'Inde et en ont rapporté vingt éléphants sauvages; d'autres équipes battaient l'Australie et y ont capturé une vingtaine de kangourous.

On expédie éléphants et kangourous à M. Hagenbeck qui, à Hambourg, apprend aux éléphants à porter un singe, à déjeuner tout seuls avec la serviette autour du cou, à mettre leur couvert; il apprend aux kangourous à boxer. Et ces bêtes font alors la joie des spectateurs des ménageries ou des music-halls.

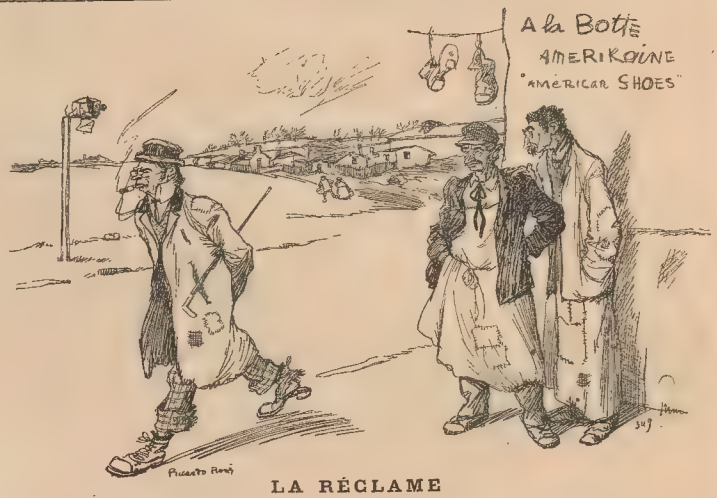
C'est aussi M. Hagenbeck qui fournit les équipes de Soudanais, d'Esquimaux, de Peaux Rouges, que nous avons souvent vues dans nos jardins zoologiques ou d'acclimatation.

Et M. Hagenbeck doit être content des affaires, car il n'a pas de concurrents.

La plus grande église du monde.

Naturellement, cette église est en Amérique, et c'est New-York qui va posséder cette cathédrale gigantesque. Elle coûtera vingt-cinq millions de dollars, autrement dit cent vingt-cinq millions de francs.

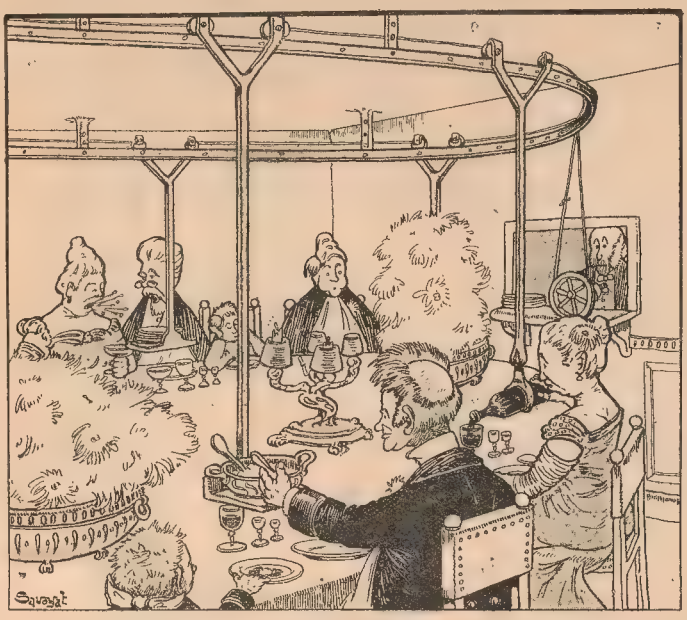
Saint-Paul à Londres a 152 mètres de longueur; l'église de New-York atteindra 167 mè-



LA RÉCLAME

— Faut se méfier de son élégance, je suis sûr qu'il ne t'a pas encore payé ses bottines neuves.

— C'est vrai, mais ça ne fait rien; faut savoir faire un sacrifice pour la publicité, il n'y en a pas comme lui pour faire valoir les objets qu'il porte.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Pour avoir des dîners plus intimes et mieux servis, remplacer vos domestiques par notre nouvel *auto-serveur*.

tres ; son dôme aura 145 mètres, alors que celui de Saint-Pierre de Rome n'en compte que 132 et celui de Saint-Paul, à Londres, n'en a que 110.

La cathédrale de New-York surpassera comme beauté toutes les cathédrales connues. Faut-il dire que les sculptures, le long des colonnades et du porche, les fresques, les mosaïques et les vitraux, à eux seuls, coûteront la somme respectable de cinquante millions, alors que Saint-Paul de Londres, qui est vraiment splendide, a dépensé dix-huit millions et demi seulement pour le même objet.

Ce sera donc une merveille au point de vue architectural. Il existe cependant des églises telles que Sainte-Sophie à Constantinople, Saint-Pierre à Rome, Saint Paul à Londres, dont nous venons de parler, Notre-Dame de Paris et même le Sacré-Cœur qui semble avoir atteint le summum du luxe en pareille matière.

Le style de la cathédrale de New-York sera celui des églises modernes, mais sans ressembler au style byzantin généralement en usage.

On baptisera la nouvelle église du nom de Sainte-Sophie de New-York.

Ce sera le plus beau monument de New-York et aussi le plus grand, car Sainte-Sophie pourra contenir soixante-dix mille personnes.

Est-il joli d'avoir un petit pied?

Avoir un joli pied, c'est vite dit; avoir un petit pied, c'est encore moins vite fait. Si vous interrogez les dames sur cette question, celles qui ont un grand pied vous répondront dédaigneusement que, poser pour le petit pied, est la chose la plus ridicule du monde.

Mais poussez vos interlocutrices à bout, et vous verrez que la plupart s'imposent de vraies souffrances, de vrais martyres, — le sourire sur les lèvres, — pour avoir un petit pied.

La mode du petit pied nous vient des Chinois qui n'apprécient un pied de femme que lorsqu'il est minuscule. Peu importe la forme pour eux, pourvu que le pied soit pour ainsi dire microscopique, ils sont satisfaits. Mais les Chinois ont, sur bien des choses en général et sur le pied en particulier, des idées tellement bizarres qu'on n'est pas forcé de suivre leur goût.

Alfred de Musset a dit d'une Andalouse dont il célébrait les beautés :

Son pied est si petit
Qu'à peine on le devine.

Il est fort probable que Musset a vu ce pied avec son œil de poète.

Alexandre Dumas fils, le grand auteur dramatique, veut le pied « étroit, souple et frais, blanc comme la neige, nacré de veines bleuâtres imperceptibles, sans qu'il y ait trace de la main d'un pédicure » ; enfin il veut que ce pied ait le cou-de-pied un peu haut, la plante cambrée et même qu'il soit un peu long.

Qui croire en pareil cas?

Un cordonnier semble plus digne de foi. Or le cordonnier vous dira que les pieds petits se trouvent aussi bien chez les paysannes que chez les duchesses, que le pied normal est la pointure 37 qui représente 25 centimètres, qu'un pied minucule chausse du 32, c'est-à-dire 21 centimètres; mais c'est là la dimension de la chaussure et non du pied; il y a trois pointures de différence entre le pied nu et la chaussure, soit deux centimètres. Et il concluait, ce bon cordonnier, que le plus joli pied est celui qu'on lui donne à chausser.

Très diplomate, en somme, ce cordonnier.

A propos de tatouages.

A l'époque de la Révolution, on se faisait tatouer des symboles patriotiques sur le corps. Témoin l'anecdote suivante relative au roi de Suède, Bernadotte, et rapportée, par le docteur Berchon. L'ancien général français n'avait jamais permis qu'on le soignât depuis son arrivée dans sa nouvelle patrie; toutefois, dans son entourage, on ne se doutait guère du motif de cette aversion.

Un jour, pourtant, comme il souffrait beaucoup, son médecin insista pour qu'il subisse une saignée. « Je veux bien, dit le prince, mais auparavant, docteur, jurez-moi que vous ne révélerez à personne ce que vous allez voir sur mon bras. »

Et après avoir reçu la parole du disciple d'Esculape, Bernadotte retroussa sa manche. Il laissa voir alors à l'homme de l'art, quelque peu étonné, un magnifique tatouage représentant un bonnet phrygien avec cette ironique devise : « Mort aux rois. »

(*Le Monde Moderne.*) BATILDE.

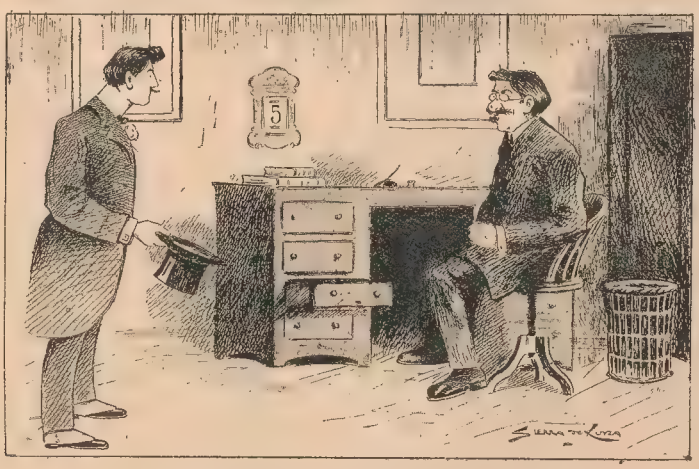
UN POLYGLOTTE

Dans une pièce jouée, il y a pas mal d'années, figurait un personnage du nom de Chouffleury.

M. Chouffleury se fit donner, un jour, une leçon d'italien par un professeur qui lui enseigna cette langue en moins de cinq minutes.

Rien n'était plus simple, en effet ; il suffisait d'ajouter un *o* au mot français pour en faire du pur italien.

— Bonjouro, mon amico, s'écriait M. Chouffleury, ravi de son talent philologique, jo parlo parfaitemento l'italiano.



LES AFFAIRES

— Monsieur le directeur de la banque est-il à son bureau?
— La police vient de l'emmener, mais si vous voulez cependant faire un dépôt...

LE GRAND-PÈRE. — Vraiment, mon petit Edgar, tu es bien peu soigneux de tes affaires... Exemple, ton chapeau qui est plein de taches; prends donc modèle sur ton grand-père, et vois si son chapeau...

... a une seule tache!!!

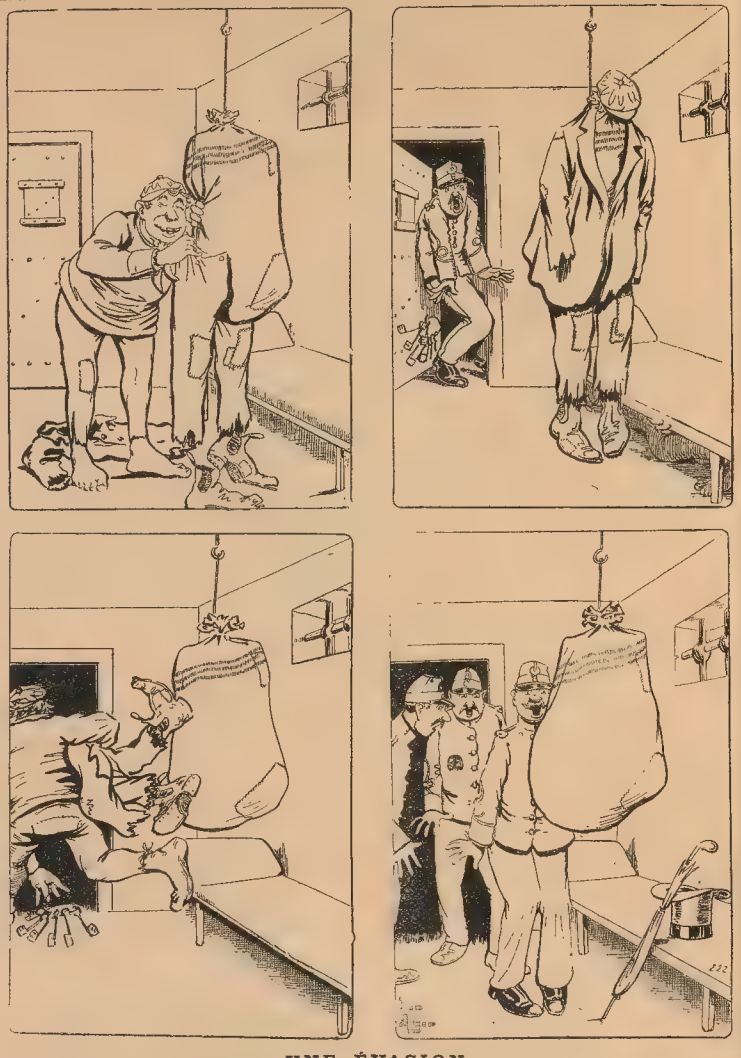
M. Choufleury, malgré l'âge avancé qu'il a aujourd'hui, est toujours vivant et bien portant.

Son goût pour les langues étrangères ne lui a pas passé, au contraire. Son talent n'a fait que croître avec le temps. L'amitié entre la France et la Russie lui a suggéré le désir d'ajouter le russe à son bagage de langues vivantes.

Hier, je l'ai rencontré dans un restaurant russe, et je suis resté pénétré d'admiration devant l'aisance avec laquelle il a commandé son déjeuner dans un idiome aussi difficile que le russe. Il a appelé le garçon et lui a dit sans le moindre effort :

— Garçonski, un biftekoff aux pommovitch.

Quel polyglote que M. Choufleury!



UNE ÉVASION

A BEAU MENTIR QUI VIENT DE LOIN

Marius Moulinaire, capitaine du voilier *La Rasade*, racontait au café ses aventures de mer. C'était pendant la famine des Açores et de Madère, il y a une dizaine d'années de cela, pérorait notre homme; j'étais parti de France avec un plein chargement de poterie, et nous avions jeté l'ancre dans la rade de Funchal. Comme nos provisions étaient épuisées, nous espérions pouvoir nous en procurer dans ce port. Mais là nous apprenons que l'épizootie avait détruit tout le bétail : les moutons avaient la clavelée, les porcs la rougeole, et la volaille avait péri sous la dent des renards. Enfin, c'était une disette générale, et les habitants en étaient réduits à faire leur nourriture d'herbes et de racines.

Dans la mer plus de poissons, pas même des requins. Les seuls êtres qui peuplassent encore la baie étaient quelques sirènes faméliques qui faisaient maigre chère avec les quelques harengs saurs qu'elles réussissaient à capturer à grand'peine. Or, un soir que je revenais de la ville, vers le quai, pour regagner mon navire, j'aperçois un feu sur la grève. Pensant que c'étaient quelques matelots ivres qui faisaient flamber un punch, je m'approche, et, que vois-je? Je vous le donne en cent; je vous le donne en mille! C'était une sirène qui faisait frire sa queue dans une poêle pour son souper, la pauvre!

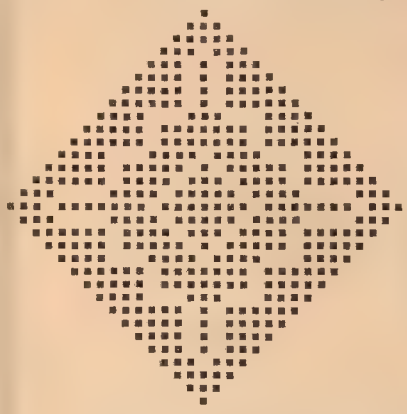
Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 18, du 1er Mai 1904.

(N° 67.) **LOSANGE AJOURÉ**, par A. Mousset.

Consonne — Coiffure — Gâter — Rôti — Planche — Liqueur — Consonne — Interjection — Arbrisseau — Voyelle — Echange — Non — Consonne — Réunion de fils de caret — Peintre allemand (1810-1887) — Voyelle — Nièce de Mardochée — Plante — Parente — Territoire des Etats-Unis — Ambassadeur — Sorte de pique — Canal — Balancer — Habitant d'une ville de France — Siéges — Détroit — Domaine

— Sorte de lézard — Nom de certains jours dans le calendrier romain — Détruisit — Bien constituée — Voyelle — Littérateur et bibliophile français — Animalcule — Tintement d'une cloche — Vieille — Boisson — Néant — Cheval — Vain — Lettre papale — Remue — Manche — Bassin — Animal annelé — Plante de la famille des graminées — Cor d'ivoire — Trafic criminel — Possessif — L'une des Cy-



clades — Fis usage — Grosses pièces de bois — Grimaces — Du verbe Être — Petite querelle — Possessif — Ville d'Autriche — Personnage biblique — Oscillation d'un corps — Tumeur — Levier — Consonne — Flattée — Matière tinctoriale — Vigoureux — Matière noire et épaisse — Bateau — Foyer — Grandes foules — Qualité de ce qui est compact — Invite — Propre — Imbu — Constellation — Bande de fer — Fleuve d'Allemagne — Démentis — Appareil de propulsion — Voyelle — Approbations — Répète — Consonne — Branche — Du verbe Être — Voyelle — Ancienne mesure agraire — Terrain — Voyelle — Personnage biblique — Possessif — Choisi — Sorte de panier — Imbécile — Consonne.

(N° 68.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Breuvage — Greffais — Essentiellement pure — Qui imite certaine étoffe lustrée en soie — Avais en main — Objets d'art en métal blanc — Vers.

(N° 69.) **FANTAISIE COSMOGRAPHIQUE**

par Un Vitrier.

Aux mots signifiant :
Choisir — Créateur — Masure — Inspections — Edit — Partie de la tête — Gelée —, ajoutez une lettre pour former sept signes du Zodiaque.
Les lettres ajoutées donneront également un signe du Zodiaque.

(N° 70.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Samon,

Il n'y a ne manne donnée aue manne qu'il n'y en a ne seules.

(N° 71.) **SENTENCE BRISÉE**, par Nicolo.

Placez ces tronçons de mots les uns à côté des autres, dans l'ordre voulu, et vous lirez une sentence :
Tere — Ouse — Asvo — Usvo — Nev — Zmi — Usen — Eux — Mpor — Tezp — Por.

(N° 72.) **LOGOGRIPHE CHIFFRÉ**, par Faro.

A 1, 2, 3, 4, 3, 5, 6, chers amis, je vais vous raconter une histoire. Je me trouvais, à cette époque, en 1, 3, 2, 4, 3. Je marchais dans une 4, 3, 5, 6, 3 quand, soudain, je me trouvai en présence d'un 4, 3, 2, 1, 3, 5, 6. Je n'avais d'autre arme sur moi qu'une petite 4, 3, 2, 1, 3, car, à ce moment, j'habitais la pleine campagne, chassé de la ville par la 1, 3, 4, 6, 3. J'entrevoyais déjà ma 1, 3, 2, 6, 3, mais, d'un coup de pied bien lancé, j'envoyai l'animal sur la 1, 3, 5, 6, 3 du talus, où il disparut dans les herbes. J'étais sauvé.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

LA PELLE

— Dites donc, pendant que vous y êtes, ramassez-moi donc aussi celle-là.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cen^al : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS ! EXIGEZ LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

Rhum St James

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Béranger. — Les envois de ce genre l'étant excessivement nombreux, nous ne pouvons les examiner sur-le-champ.

M. Poet. — C'est une opération qui n'est possible qu'aux professionnels.

M. d'Availles. — Il n'y a pas de meilleur moyen que celui que vous indiquez.

M. Théodose. — L'expérience nous a démontré que la manière actuelle est celle qui est la plus goûtée.

L. B. — Le Bottin est uniquement consacré à cela.

M Brocart. — Les autres moyens ne sont pas plus puissants.

CONSEILS AUX HERNIEUX

Si vous redoutez l'opération chirurgicale pour ses dangers et ses incertitudes, vous n'avez qu'un parti à prendre : porter un bon bandage.
Le choix d'un appareil est de la plus grande importance. — Il faut d'abord vous éloigner des guérisseurs qui se condamnent eux-mêmes par la façon dont ils se jugent entre eux et par l'exagération de leurs promesses. Certificats et lettres ne prouvent rien ; réels ou de complaisance, tout le monde peut en publier et les maisons sérieuses repoussent ces procédés discrédités. Un bandagiste quelconque peut se proclamer le plus grand spécialiste du monde, se parer de récompenses à de vagues expositions et promettre la guérison en quelques jours ; mais demandez-lui de vous garantir par écrit le remboursement de votre achat si vous n'êtes pas guéri, même au bout d'un an, et toujours il refusera. Quelle confiance peut être accordée à ceux qui emploient de pareils procédés ! Mieux vaut ne croire qu'aux promesses qui peuvent être vérifiées sur le champ.
Au premier rang des appareils avec lesquels on n'a à craindre aucune déconvenue, se place le BANDAGE BARRÈRE. Cet appareil éminemment pratique et efficace a été adopté pour l'armée. Après avoir rénové l'art herniaire en France, il s'est répandu dans le monde entier par ses nombreuses succursales de Bruxelles, Londres, Barcelone, Genève, Turin, Rome, Naples, Le Caire, Alger, etc., etc. Partout il s'est imposé sans le secours d'aucune réclame tapageuse, par ses seules qualités. C'est le seul et véritable bandage élastique et sans ressort ; sa puissance assure la contention de toutes les hernies, sa douceur est telle qu'on le porte sans s'en apercoir ; il se colle sur le corps, ne se déplace jamais, rend faciles et sans danger les travaux et les sports les plus pénibles. Toutes choses faciles à vérifier. Le meilleur conseil qu'on puisse donner au moment d'acheter un bandage est donc d'aller essayer gratuitement le BANDAGE BARRÈRE soit à **PARIS, 3, Boulevard du Palais,** soit dans les succursales en Province et à l'Etranger. Brochure gratis.

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS **POULENC Frères**
19, Rue du 4 Septembre PARIS

CADEAU
utile et de valeur offert à tout acheteur
Gratis *et Franco.*
Envoi des Nouveaux albums du
GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie
Le plus grand choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. **83**
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites.
3 bouteilles échantillons gratis. — **Prix réel.**
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, Boulevard Strasbourg, 6, Paris.
SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam, 54, rue de Rennes.

LETTRE D'UN MÉDECIN
AUX
ANÉMIQUES

Monsieur Jacquemin, à Malzéville, près Nancy.

J'ai fait prendre les deux flacons de ferment pur de raisins, que vous m'avez envoyés le 17 février 1903, à une jeune fille et à un homme de 42 ans.

La jeune fille était atteinte d'une chloro-anémie *très prononcée avec décoloration des tissus, troubles nerveux, troubles digestifs, troubles utérins, troubles cardio-pulmonaires, etc., etc.*

Votre ferment lui a redonné un teint rouge ; les muqueuses recolorées ; l'énergie a reparu ; la fatigue et l'essoufflement ont disparu, elle ne ressent plus de névralgies intercostales, ni de maux de tête avec éblouissements, vertiges, tintements d'oreilles, etc. ; son caractère n'est plus sombre ni impressionnable.

Elle a bon appétit, — plus qu'elle n'avait jamais eu, — elle digère bien, les selles sont régulières.

Les règles ont été un peu plus colorées ce mois-ci, et il y avait trois mois qu'elles faisaient défaut.

Bref, elle est en bonne voie de guérison.

Mon autre client était atteint depuis longtemps d'eczéma à répétition qui le faisait beaucoup souffrir. Il va beaucoup mieux et son eczéma est presque complètement disparu.

Votre ferment a donc encore merveilleusement réussi dans ce cas.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Docteur CAPELLE PAUL.

Je la livre *in-extenso* aux intéressés ; à eux d'en tirer parti et de bien se persuader qu'un remède, le Ferment pur de raisins Jacquemin, guérit radicalement les troubles physiologiques mentionnés par mon éminent confrère.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

CALVITIE GUÉRIE !

Quand j'étais chauve je suis entré en possession du secret d'un véritable régénérateur des cheveux. Mes cheveux poussèrent à la longueur actuelle dans environ **40 jours**. Milliers de cas semblables. Je vends cette merveilleuse préparation. Pour la répandre je vous enverrai par la poste une **boîte d'essai** dans une enveloppe fermée. **Essayez la, comme j'ai fait, et vous serez convaincu.**

S'adresser, indiquant le nom de ce journal à **JOHN CRAVEN-BUTLEIGH**, **255, Rue Saint-Honoré, Paris.**

LA SAISON DE VICHY

Il n'y a qu'une voix dans le monde médical et dans la société élégante pour proclamer Vichy la première des grandes stations internationales françaises. Cette unanimité tient non seulement à l'efficacité des sources de la **Grande-Grille**, de l'**Hôpital** et des **Célestins**, base fondamentale du succès, et à l'incomparable organisation des nouveaux Etablissements thermaux, mais elle est encore due à l'inépuisable programme de plaisirs artistiques et de distractions sportives qui donnent à la saison de Vichy une animation, un mouvement, une gaieté que lui envient les stations étrangères les plus renommées.

LA "DIVINA"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Préférée des Artistes

MANDOLINE IDÉALE ! !

rêvée ! !

TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.

Partout réputée **Sonorité exquise! incomparable!**

La "DIVINA" coûte **52f**. Une "DIVINA" supérieure de concert : **94f**. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

"Chronomètres H. SARDA"

Mouvement à ancre, de grande précision

GARANTIS CINQ ANS

Nickel ou Acier **35** fr., Argent **45** fr., Metal plaqué en Or **65** fr. ; ce métal est garanti de 10 à 15 ans et racheté après usage à 0f50 le gramme. OR, Cuvette Or. **165, 195** et **225** fr (selon la force de la boîte). Envois *directs* contre remboursement ou mandat-poste. **Catalogues illustrés** (gratis et franco) MONTRES, PENDULES et BIJOUTERIE pour Cadeaux et Mariages.

Cette montre représente nos Chronomètres H. SARDA montrée de la grandeur naturelle.

Fabrque **P.M.H. SARDA**, 33, Quai Veil-Picard, BESANÇON (Doubs).

RECOMMANDATION INDISPENSABLE

Chaque Chronomètre porte la marque **H. SARDA** ; c'est la plus sûre et la plus sérieuse *garantie*, qu'une *fabrique*, puisse vous offrir ; si vous avez besoin d'une excellente montre, n'hésitez pas de faire la commande d'un Chronomètre **H. SARDA**, vous serez pleinement satisfait.

Avant. Après 3 jours

LA SÈVE CAPILLAIRE

fait pousser la **barbe** et les **moustaches** magnifiq. même à **15 ans**. Fait repousser les *Cheveux* et *Cils*. Effets prodigieux (2 méd. d'or, 10,000 lett. félicitat.) Le doub. gd pot valeur 20 fr. version fre **3 f.** ; le gd pot **2** f. ; le doub. pot d'essai, **0,75** timb. ou mand. J. Posel, chie 3d Filles-du-Calvaire, 20, Paris.

Faites à votre gre **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits, Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., AVEC LA **PLAQUE L'INTENSIVE** de la Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT

La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

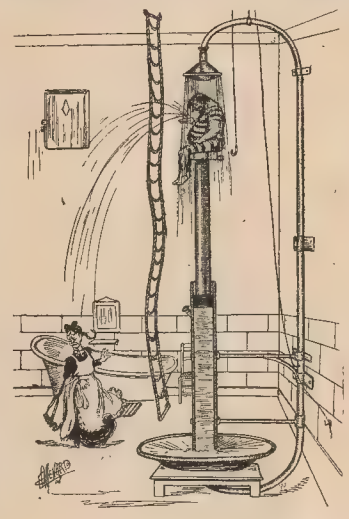
DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL**

EN VENTE PARTOUT

Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**

8,000 Attestations. Brochure franco.

INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.



LA VIE PRATIQUE

Nouvel appareil permettant de prendre sa douche à très forte pression.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

NE PRENEZ COMME APÉRITIF que l'**AMER PICON**

C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS

Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques*.

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

TIMBRES-POSTE

pour collections

Émile CHEVILLIARD

156, r. de Courcelles, Paris (17e)

MAISON FONDÉE EN 1877

PRIX courant gratis et franco avec un beau timbre OBOCK 1894 à titre gracieux à tous les lecteurs du Pêle-Mêle

CRÈME ÉPILATOIRE

Extrait Turc

du Dr **REALIER** des PAYS ORIENTAUX

Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce et blanche. Flacon et notice fre contre mt-poste **4f85**.

G. OUDOT, *Chimiste*, 38, r. du Louvre, Paris.

Voulez-Vous ?

Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**

Aussi bien qu'un Photographe

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

POUR OBTENIR UNE BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un gracieux embonpoint.

Elles conviennent à la jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur action bienfaisante sur la santé et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les PILULES ORIENTALES ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.

TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE

Prix : Le Flacon avec *Notice explicative* **6f35** *franco*

S'adresser à M. J. RATIÉ, Phien de 1re classe

5, *Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.*

Dépôts : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

10e ANNÉE. — N° 30 | 10 Centimes | 24 JUILLET 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

COMMERÇANT, par Benjamin RABIER.

LE COMMIS. — M'sieu !... un petit poulet qui vient d'éclore...
LE PATRON. — C'est bien ; faites-le passer du rayon des œufs frais dans celui de la volaille.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LES BELLES BOTTES

M. Adhémar Bélinfante, revenant de pédaler au Bois, s'arrêta, — à propos de bottes, c'est bien le cas de le dire, — devant un superbe magasin de chaussures, dont l'étalage tentateur excita sa convoitise. Il descendit de bicyclette, cala soigneusement sa fringante machine contre le bord du trottoir, et pénétra sans coup férir dans la « Cordonnerie du Progrès » (Labastrou, successeur). »

Il devait prochainement assister à une chasse à courre, chez la duchesse de Santa-Cruche, et tenait à y briller d'un éclat sans pareil, pour qu'on citât son nom dans les journaux. Il lui fallait donc, à n'importe quel prix, des bottes sensationnelles qui éclipsassent le soleil lui-même...

Labastrou, successeur, le pria gracieusement de s'asseoir sur une banquette circulaire en velours rouge, qui rappelait vaguement le salon de peinture. Puis, M. Adhémar, avec une désinvolture de grand seigneur, demanda des bottes ultra-chic.

Il se laissa nonchalamment déchausser par la cordonnière, qui, distinguée comme une marquise du répertoire, ne rougissait pas, néanmoins, de mettre la main *à la patte*, pour les besoins de son commerce... Une fois cette première formalité accomplie :

— Tapez du pied, lui conseilla la cordonnière.

— Quelle est votre pointure? demanda-t-elle.

— Trente-neuf, répondit M. Adhémar, avec un toupet formidable.

(« 39... pour les dames ! » eût-il pu spécifier... S'il avait eu affaire au cordonnier, il eût demandé franchement du 41).

Mme Labastrou, munie de ce taux tuyau, alla choisir une fulgurante paire de bottes, et essaya de la lui essayer.

Mais la vache vernie n'a malheureusement pas l'élasticité complaisante qu'on attribue au gosier du serpent boa, lequel avale un bœuf d'une seule bouchée... Les grands pieds et les gros mollets de M. Bélinfante ne parvinrent à s'insérer dans les deux étroits fourreaux de cuir, qu'au prix des plus terribles vicissitudes.

Quand il y fut, les bottes, plutôt hostiles, continuèrent à ne vouloir rien savoir et jouèrent le rôle des brodequins de torture qu'employait jadis l'Inquisition. Le malheureux Adhémar fit une grimace horrible !... 39 pour les dames !...

— Tapez du pied, lui conseilla la cordonnière.

Il trépigna en gémissant. Jamais il n'avait tant souffert; mais il ne put s'empêcher de se trouver beau...

Beau, mais triste !

Après s'être longuement complu au spectacle de ses extrémités inférieures, ornées d'une façon si douloureuse et si magnifique, tout à la fois, M. Adhémar releva son front baigné de sueur...

Au même instant, il aperçut dans la rue, un individu sans aveu qui enfourchait sa bécane...

— Ah ! mon Dieu ! gémit l'infortuné, en levant au ciel ses bras découragés. Il ne manquait plus que ça !...

Le voleur, très flegmatique, pédalait déjà au milieu des voitures... M. Adhémar, indigné, ouvrit violemment la porte du magasin et, sans prendre le temps d'ôter les bottes, se lança clopin-clopant à la poursuite du flibustier, qui se mit aussitôt à mener un train d'enfer !...

Satanées bottes ! Bottes meurtrières ! A chaque pas, elles broyaient sans pitié les métatarses de M. Adhémar... Elles pressuraient ses cors, persécutaient ses oignons, crevaient ses œils-de-perdrix; en un mot, détruisaient la végétation florissante de ses pieds, mis en compote...

Il semblait marcher sur des tessons de bouteilles, et se hâtait lentement à l'allure maximum de mille cinq cents mètres à l'heure !

Ah ! le pauvre ! Il eût pu faire un match de vitesse avec une tortue, un crabe ou un omnibus : il eût été battu de six cents longueurs !...

— Au voleur !... Arrêtez-le !... hurlait-il d'une voix entrecoupée.

... Mais comme il y avait toujours quinze ou vingt cyclistes dans la direction de son doigt vengeur, la police, qui veillait au coin des rues, s'abstenait pour cause de doute.

D'ailleurs, Adhémar, nu-tête, avec ses tapageuses bottes vernies, avait bien l'air d'un fou.

Ce fut lui qu'on faillit arrêter...

Par bonheur, l'influence occulte de M. Jacques Dhur le protégea miraculeusement contre la séquestration qui lui pendait au nez !...

Tout le personnel de la grande « Cordonnerie du Progrès » était sorti sur le pas de la porte pour voir le dénouement de cet incident : M. et Mme Labastrou ne s'y intéressaient que jusqu'aux genoux exclusivement, à cause des bottes qui galopaient dans la boue...

Non sans angoisse, ils virent Bélinfante disparaître au loin, sans avoir pu rejoindre l'écornifleur.

Pourtant, ce dernier, plein de bonne volonté, avait considérablement ralenti son train, pour permettre à Bélinfante de le suivre sans trop se fatiguer...

Il se retournait fréquemment et semblait satisfait de constater l'endurance de M. Adhémar, qui tenait mordicus à rattraper sa bicyclette ratiboisée...

Parfois même, le bon voleur s'arrêtait un instant, de peur d'être perdu de vue par sa victime, dont il semblait piloter la course, avec une sollicitude maternelle...

Essoufflé, ruisselant, fourbu, Bélinfante n'avait même plus la force de crier au voleur... Mais il tenait bon !

Dieu sait combien de quarts d'heure dura ce handicap vraiment par trop inégal !... Les deux hommes tournèrent quarante-huit coins de rues, laissant la « Cordonnerie du Progrès » à plusieurs portées de canon en arrière...

A la fin, Adhémar, exténué, renonça à cette poursuite énervante et s'arrêta, la mort dans l'âme.

Il le salua avec une désinvolture charmante...

Son « entraîneur » l'aperçut de loin, farouchement affalé sur une chaise, qui trônait à la devanture d'un bric-à-brac...

Alors, au lieu d'en profiter pour fuir impunément avec la bicyclette, — selon les lois de la plus élémentaire logique, — il opéra aussitôt un virage savant et se dépêcha de revenir !...

Singulier voleur, en vérité !...

Quelle était donc cette mystérieuse énigme ??

Parvenu devant le lamentable Adhémar (qui personnifiait la statue du découragement et de la fatigue, à l'instar d'un dessus de pendule), il

Il y avait quinze ou vingt cyclistes dans la direction de son doigt...

sauta légèrement de machine, et, saluant avec une désinvolture charmante :

— Faut pas m'en vouloir, monsieur et cher copain, fit-il d'un ton enjoué... C'était pour rire !...

— Hein ? grogna M. Bélinfante abasourdi...

— Oui. C'est le résultat d'un petit pari que j'ai fait sur votre compte, avec l'ami Bobinet, pour le décider à payer un litre !... Cet animal-là est dur à la détente ; il faut employer des trucs avec lui ! Alors comme vous entriez à la Cordonnerie du Progrès », je lui ai dit en vous désignant : — « Tiens, Bobinet, tu vois ce type-là ?... Il a tout à fait la dégaîne d'un honnête homme, n'est-ce pas ?... Eh bien, je te parie que, si je veux, j'en fais un voleur !... — Non ? fit Bobinet épaté... — Si, mon vieux ; je te parie un litre supérieur qu'avant dix minutes, cet intègre citoyen se cavalera sans payer, en emportant une paire de *ribouis !*... — Tope là ! qu'il dit, je serais curieux de voir ça !... » Il l'a vu en effet : je n'ai eu que la peine de grimper sur votre bécane au moment propice, et vous avez docilement exécuté mon petit programme, pour me faire gagner un litre !... Bien entendu, vous êtes invité à trinquer avec nous, en bon camarade ! Vous devez avoir soif ?...

M. Bélinfante, livide, s'était levé.

— Alors, dit-il, ce n'est pas vous qui êtes un voleur ?... C'est moi ?...

Le joyeux compagnon se mit à rire.

— Dans tous les cas, c'est si bien imité que le cordonnier a déjà dû porter plainte à l'heure qu'il est !... Je vous remercie d'avoir *marché* avec tant de conviction ; vous avez fait royalement les choses : mon ambition se bornait à une paire de souliers, et vous avez volé une paire de bottes !... Voilà ce que j'appelle une délicate attention !...

A l'heure où nous mettons sous presse, Adhémar Bélinfante en suffoque encore !...

Robert FRANCHEVILLE.

DÉSIGNATION

J'aime les désignations ingénieuses, les rapprochements drôles.

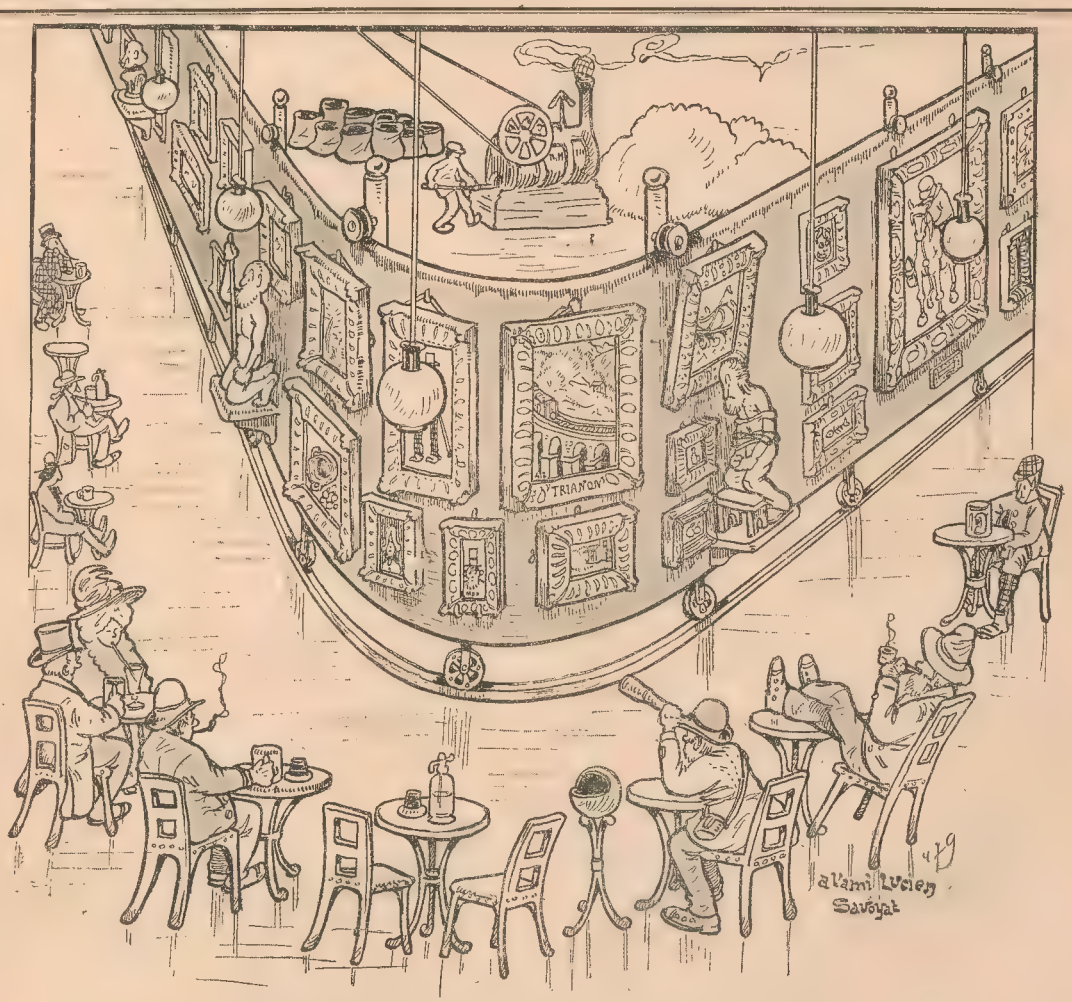
Aussi n'ai-je pu m'empêcher de rire dernièrement dans les circonstances suivantes :

Nous étions partis, un camarade et moi, faire une partie de bécane. En chemin, il prit à mon ami l'idée bizarre de me porter un défi de vitesse. Et sans même attendre ma réponse, il s'emballa. Je le suivais lentement, me souciant peu de jouer au coureur, et bientôt il disparut au détour de la route.

Je sus bientôt après qu'il n'avait pas eu à se louer de cette ardeur subite. En effet, un caniveau imprévu fit voler ses deux roues en éclat et l'envoya s'asseoir quelques mètres plus loin dans un fouillis pittoresque de rayons de roues. Moi, je pédalais paisiblement, ignorant l'accident. Je rencontrai une vielle femme et lui demandai à tout hasard si elle n'avait pas vu un cycliste sur son chemin.

— Ma foi, non, fit-elle; je n'ai rencontré qu'un homme assis par terre en train de réparer des parapluies.

Je ne me doutais pas sur le moment que cette désignation pût s'appliquer à mon camarade, mais elle me revint à l'esprit quand j'eus sous les yeux mon ami toujours assis par terre au milieu de ses rayons de roues.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Projet pour le prochain Salon de peinture.

A PROPOS DU NUMÉRO RUSSO-JAPONAIS

LE PETIT PATISSIER. — Il en a de la veine de pouvoir regarder les deux côtés du journal sans l'acheter !

— Imbécile ! Si vous avez songé que je viendrais verbaliser, vous n'auriez pas pu vous mettre un peu plus haut ?

Pêle-Mêle Causette

En composant ces lignes, j'ai conscience de commettre un acte de trahison envers un ami. Cet ami est un cambrioleur (il faut bien avoir des relations, n'est-ce pas ?)

Un jour, dans un moment d'abandon, il m'a fait une confidence. Et cette confidence, je vais la dévoiler sans scrupule. C'est mal, je le confesse, mais par ces temps d'enquêtes, de suspicions et de calomnies, il faut bien dénoncer un peu, pour ne pas se faire remarquer.

Voici donc le récit fidèle de mon entretien avec mon ami le cambrioleur :

« — Ce qu'il y a de chouette à Paris (c'est le cambrioleur qui parle), c'est que le métier n'y est pas encore trop gâché.

« — Il y a tant de gens riches à Paris, acquiesçai-je.

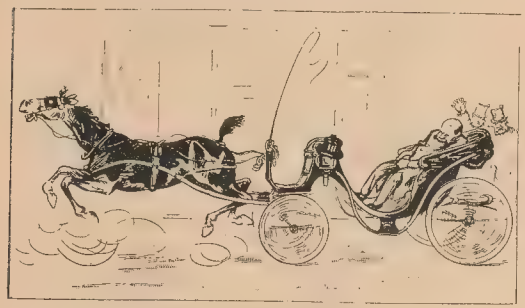
« — Vous n'y êtes pas, fit-il. Les gens riches, pour moi, c'est de la gnognotte ; on voit bien que vous n'êtes pas de la partie, sans ça vous sauriez que les aristos, ça ne compte pas. S'il n'y avait qu'eux, on pourrait fermer boutique. Notre meilleure clientèle à nous, savez-vous ce que c'est... Eh bien ! mon gros, c'est la petite bourgeoisie... et les domestiques. Hein ! ça vous épate.

« — J'avoue que...

« — C'est bien simple pourtant. Supposez, pour voir, que je fasse visite à un particulier qu'a de la braise, n'en veux-tu, n'en voilà. Où qu'elle est cette braise ?

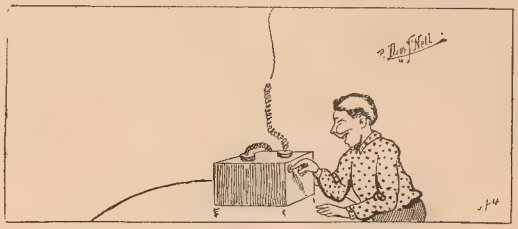
« — Mais je suppose...

« — Supposez rien, je vas vous le dire. Elle est au Crédit Lyonnais, au Comptoir d'Escompte, à la Société Générale ou à la Banque de France. Alors qu'est-ce que je trouve... des bijoux ? Ils sont enfermés dans des coffres-forts. Des objets d'art ? Allez donc emporter ça, et si que vous les emportez, allez donc les vendre. Alors où qu'est le bénéfice ? Il est dans les nuages. Supposez maintenant que je descende chez un petit borgeois, un ouvrier ou une cuisinière. Là, au moins, s'il y a de la galette, elle n'est pas loin. Un vieux tiroir qu'on ouvre avec comme qui dirait



Avec les voitures de grande remise, c'est le cheval qui s'emporte pendant que le cocher s'endort.

... tandis qu'avec les fiacres, c'est le cheval qui s'endort pendant que le cocher s'emporte !



LE BAL DE LA LIGUE CONTRE LA DANSE

Un jour qu'il est seul chez sa tante, Julot place des fils de cuivre dans les jointures du plancher de la salle où doivent se réunir les adhérents à la Ligue contre la danse dont sa tante est présidente.

Et, reliant les fils de cuivre à des piles électriques qu'il a placées dans la chambre au-dessous, il se paie le malin plaisir de changer la conférence anti-dansante en un bal effréné.

une pichenette, et la besogne est faite.

« T'as plus qu'à emporter le magot et, en cinq sec, bonsoir, ni vu, ni connu, t'as fait ta journée.

« Voyez-vous la différence ?

« — Oui, je commence à comprendre... Les petites gens n'ont pas de compte en banque.

« — Tu l'as dit, Fred Isly, les petites gens n'ont pas de compte en banque...

« — Par contre, ils ont la Caisse d'Epargne.

« — Là ! là ! ce qu'on est naïf dans votre métier. Ils ont la Caisse d'Epargne, n'est-ce pas ? Pour sûr qu'ils l'ont..., seulement, ils ne s'en servent pas.

« — C'est le tort qu'ils ont.

« — Turellement qu'ils ont tort..., on a toujours tort de ne pas être riche... mais quand on peut avoir besoin de sa galette et qu'elle est à la Caisse d'Epargne, et qu'il faut signer des papiers, faire des demandes, attendre des six, des huit ou des quinze jours, ou alors aller courir au diable au vert, rue Saint-Romain, et arriver à quatre heures cinq et s'aplatir le nez contre un guichet fermé..., alors, mon vieux, on comprend que les petites gens, elles gardent leurs sous dans un tiroir.

« Pis, c'est pas tout ! Si on veut que l'argent elle vous rapporte un peu plus que les deux et demi du cent de la Caisse d'Epargne, qu'est-ce qu'on fait ? On achète des papiers. Et où qu'on les fourre ces papiers ? A la Caisse d'Epargne ? Elle n'en veut pas. Où alors ? Dans son tiroir, pardine !

« Je vous dis, moi..., on a tort de blaguer l'administration, elle est une mère pour nous autres travailleurs.

« — Mais enfin, dans les autres pays, il doit en être de même.

« — Jam' de la v'. Mais chut ! faut pas parler de ça.

« — Pourquoi donc ?

« — Tiens, gros malin, faudrait tout de même pas qu'on s'avise à changer ça; qu'est-ce que nous deviendrions, nous autres de la pègre ?

« — Enfin, comment procède-t-on ailleurs ?

« — A vous j' veux bien le dire, mais vous me jurez, n'est-ce pas...

« — Comment donc !

« — Eh bien, moi j'ai quitté un pays parce que le métier y était trop dur. Figurez-vous qu'ils ont une grande banque publique spéciale pour les petites bourses, avec des succursales dans tous les trente-six coins. Chacun en a une à sa porte, et ça s'appelle la *banque du sou*, parce qu'ils acceptent tous les dépôts, depuis un sou. Aussi on y colle tout, sa galette, ses titres, tout, quoi. Comme ça, on n'a rien chez soi.

« Allez donc vous esquinter à défoncer des tiroirs dans lesquels c'est plein de vide. J'y ai renoncé et je suis venu à Paris, parce qu'il y a encore que là qu'on est payé pour sa peine. »

Ainsi parla mon ami, le cambrioleur. J'espère que ces lignes ne lui tomberont pas sous les yeux, parce qu'il serait capable de m'en porter rancune. En cela, il aurait bien tort, du reste, car il devrait savoir qu'il ne suffit pas de montrer une lacune dans nos institutions pour la voir comblée.

Que mon cambrioleur se rassure donc, il pourra exercer longtemps encore sa fructueuse industrie. En France, les choses simplement utiles n'intéressent personne.

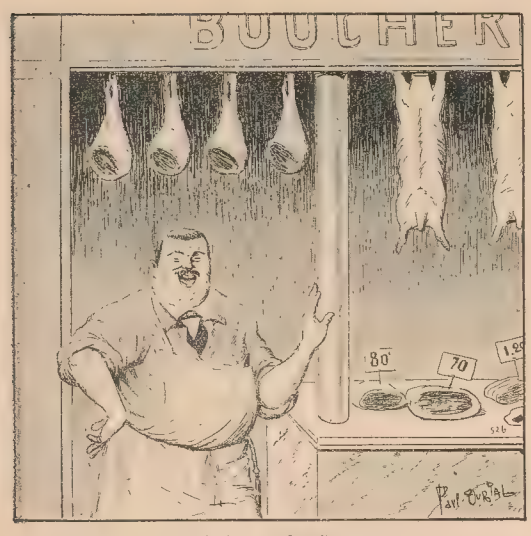
FRED ISLY.

PENSÉE

Si au lieu de regarder toujours ce que possèdent les riches, nous regardions l'usage qu'ils en font, nous nous montrerions souvent moins envieux.

LE COIN DES PIQUE-ASSIETTES

— Que pensez-vous des maîtres de la maison ?
— Ils mettent trop de sel dans leur cuisine et pas assez dans leur conversation.



LE BON BOUCHER

Depuis que suis établi, je n'ai fait que prospérer. Ainsi, je suis arrivé à débiter journellement près de *huit cents* livres de bœuf; tous les matins, c'est réglé, il faut que j'achète une vache de *trois cents* kilos!...

— J'suis l'propriétaire, vous allez partir...
— Oh! volontiers! Sans vous vexer, l'acoustique de votre cour est déplorable.

ROUBLARDISE, OU LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Le Maitre de la Maison. — Ça me coûte pas mal d'entretenir ce scaphandrier et d'acheter une vingtaine de kilos de poisson, mais aussi je compte leur vendre ma propriété quatre fois plus cher.

BLUETTES

ÉPIGRAMME

X..., le caricaturiste,
Las, dans ses beaux rêves d'artiste,
De chercher un type parfait,
A sa science, partout connue,
Allait renoncer désormais.
Une glace, au mur suspendue,
Un jour, sur son passage,
Vint s'offrir à ses yeux.
Soudain, notre homme radieux
Trouve dans son image
Ce type si parfait
Que partout il cherchait.

Bouscaren.

ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR

Les Irlandais sont toujours facétieux :

— Un jour, je me promenais dans les environs de Queenstown. Mon attention fut attirée par une énorme pierre sur laquelle je lus l'inscription suivante :

« Passant! Retourne-moi. »

Je m'efforçai de renverser le quartier de roc qui ne s'y prêta, du reste, pas avec complaisance.

Après bien des efforts, j'y parvins cependant.

De l'autre côté, se trouvait une nouvelle inscription. Elle était conçue ainsi :

« Maintenant, passant, remets-moi dans ma première position, afin que je puisse mystifier quelque autre imbécile! »

A un mariage.

— Ce malheureux, il est fou de se mettre en ménage : il est criblé de dettes et n'a rien à lui.

— C'est vrai, il n'y a pas jusqu'à la mariée qui a l'air emprunté. Marie-Blanche.

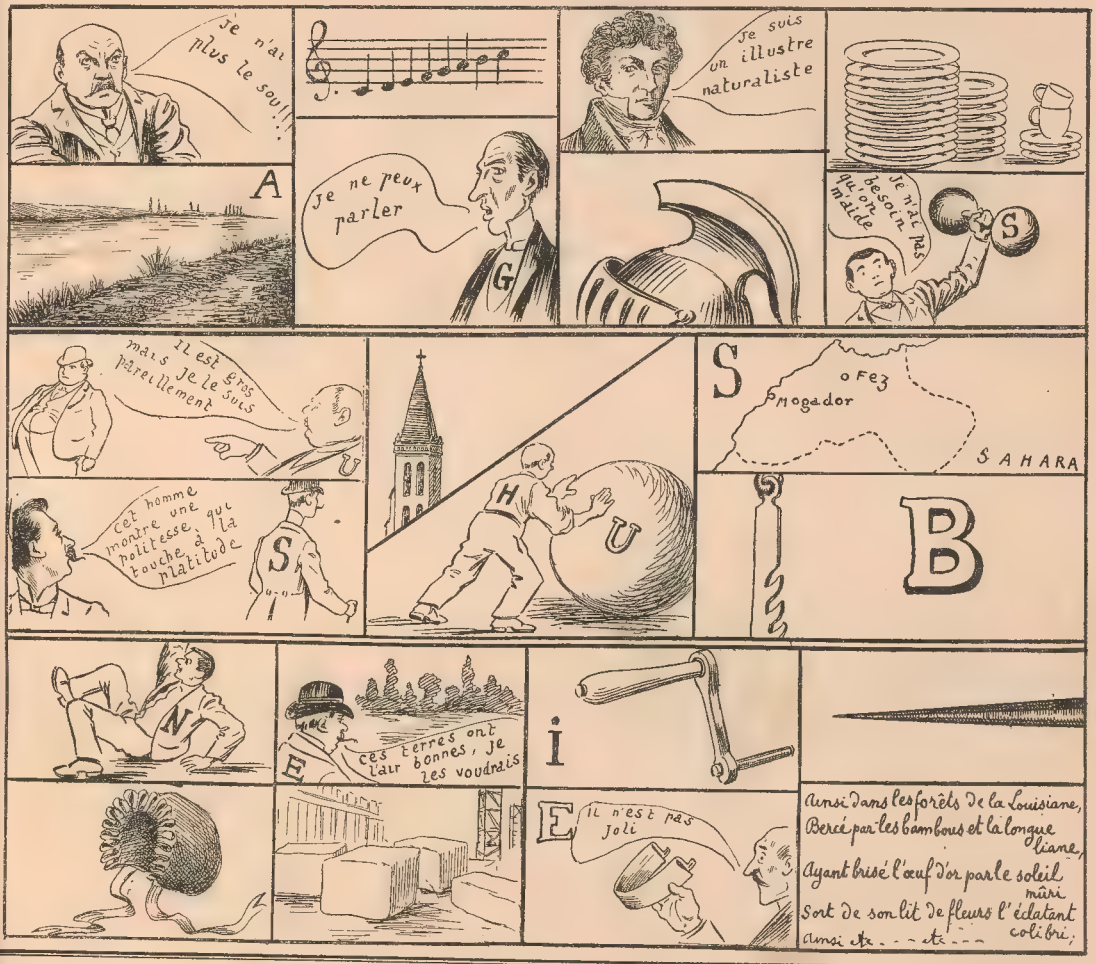
CONCOURS DE FABLES

FANTAISISTES

(Concours triple.)

On se rappelle le succès d'un Concours de Fables que nous avons donné il y a quelque temps. Nous nous étions promis à ce moment de renouveler cet intéressant tournoi.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION *(Cinquième Série).*



Voici donc ce que nous demandons à nos lecteurs :

Il s'agit de composer une fable qui ait pour titre un des trois sujets suivants :

L'Épingle à cheveux et le Syphon d'eau-de-seltz.

N.-B. — Dans cette fable, il sera inutile de faire entrer les mots : *eau-de-seltz*, le mot *syphon* tout court suffisant à désigner l'objet.

Le Papier de verre et le Nuage.

Le Chapeau claque et le Torpilleur.

N.-B. — Dans cette fable, le chapeau claque pourra être remplacé par un chapeau haut de forme, ou chapeau de soie.

La fable doit être en vers et pas trop longue. Elle doit aboutir à une morale, ou débuter par une morale. Elle pourra être composée selon les règles ordinaires de la fable, assez exacte quant aux rimes, mais large dans l'emploi de vers de pieds différents.

Chacune des trois fables fait l'objet d'un Concours différent. Pour chacun de ces trois Concours, *une bourse en argent, contenant vingt francs*, sera décernée à l'auteur du meilleur envoi.

On peut prendre part aux trois Concours et obtenir éventuellement les trois prix.

Il faut, cependant, n'écrire qu'une seule fable sur un même feuillet. Les trois compositions pourront être envoyées sous la même enveloppe.

Il est loisible, bien entendu, de ne concourir que pour un seul des trois sujets.

Ce Concours sera clos le 30 juillet.

Les enveloppes devront porter extérieurement la mention : **Concours de Fables.**

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement du journal.

CONCOURS DE FABLES

Détacher ce rectangle et le joindre à l'envoi de la composition.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(Cinquième Série.)

Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase; les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phrase. (Pour plus amples explications, voir la donnée complète dans le nº 26.)

Ne pas oublier de conserver le bon à détacher ci-joint et de l'ajouter à l'envoi des sept séries réunies. Le numéro contenant la dernière série indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION
(Troisième Série.)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans la disposition de deux des dessins de la première série de ce Concours ; les dessins, représentant une serrure et une main agitant des pièces d'or, doivent être intervertis entre eux.

De même, dans la seconde série du même Concours, le dessin qui représente une femme chantant l'air du roi de Thulé, doit prendre la place du dessin placé au-dessous, et réciproquement celui-ci doit se trouver au-dessus.

NOS LOCUTIONS PRISES AU PIED DE LA LETTRE

— Oui mon cher master Johnson, hier soir, je ne savais comment passer ma soirée.

— Je me creusais la tête pour savoir ou j'irais, lorsque...

... dehors, je jetai les yeux sur une affiche de théâtre ; le programme me plaisant, je m'y rendis.

En route, je rencontrai mon ami Durand que j'avais perdu de vue depuis et que je croyais mort...
D'étonnement, les bras m'en tombèrent.

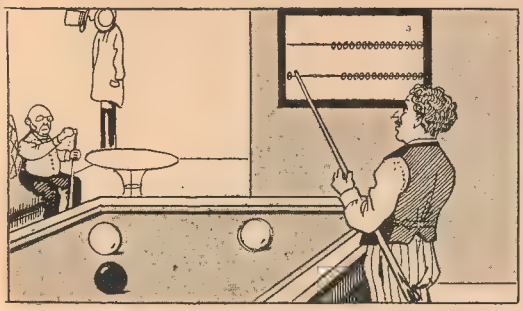
Je l'emmenai au théâtre avec moi, mais nous attendîmes plus d'une heure devant le guichet... j'étais brisé...

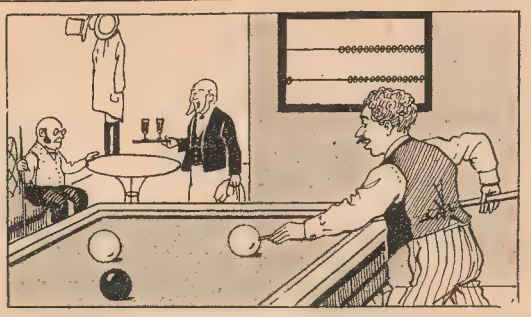
Enfin, nous assistâmes au spectacle dont la première partie fut assommante ; je bâillais à me décrocher la mâchoire.

La chaleur était suffocante dans la salle ; aussi, à l'entracte, nous rendîmes-nous à la buvette où j'aurais bu la mer et ses poissons...

Le reste de la soirée fut très amusant ; j'éclatai souvent de rire et la salle croulait sous les applaudissements.

— Aôh ! vô avez fait tout ça et vô étiez encore tout entier. Ce était bien extraordinaire !

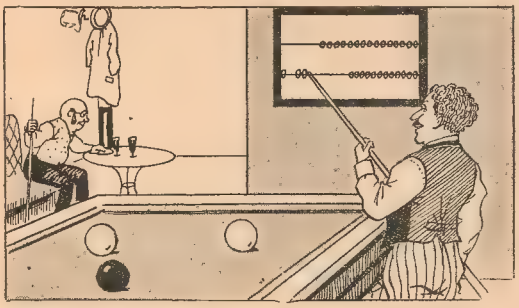


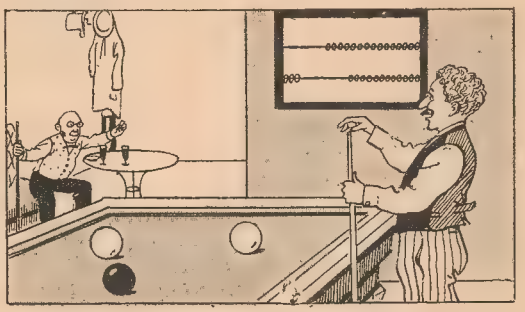


UNE PARTIE ENTRE LEMIOPE ET LATRICHE

LATRICHE. — Je viens de faire un point, je le marque... un, et je continue.

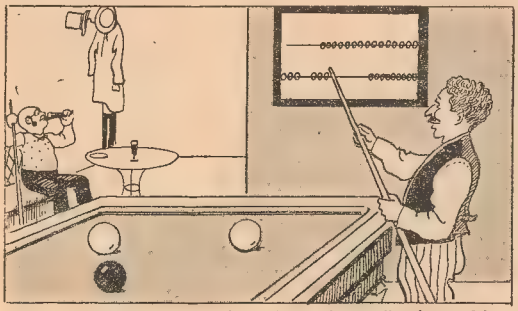
LE GARÇON *(survenant)*. — Combien de café pour ces messieurs?
LEMIOPE. — Deux.

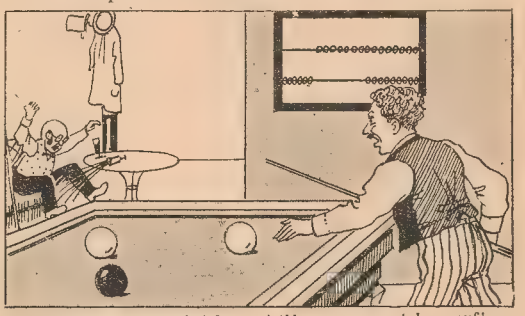




LATRICHE. — Oui, deux... plus un que j'avais, ça fait trois... et je continue.

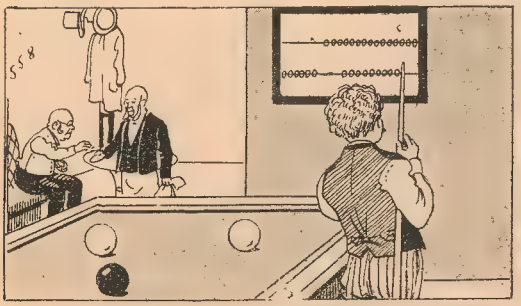
LEMIOPE. — Attendez une minute. C'est trois morceaux de sucre que vous mettez dans votre café.

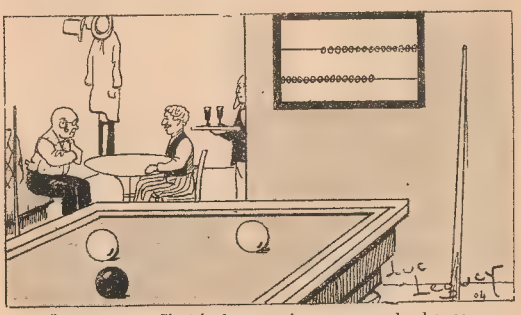




LATRICHE. — Oui, trois... plus trois que j'avais, ça fait six... et je continue.

LEMIOPE. — Ah! sapristi de sapristi! sur mon pantalon neuf!
LATRICHE. — Neuf, dites vous?
LEMIOPE. — Mais oui, neuf.





LATRICHE. — Neuf et six que j'avais, ça me fait quinze. J'ai fini. Vous avez perdu.

LATRICHE. — C'est égal, vous n'avez pas eu de chance.
LEMIOPE. — En effet, mais c'est drôle, je ne vous ai jamais vu faire des séries comme aujourd'hui.

LE MERLE ET LA LOCOMOTIVE

FABLE

Un jeune merle était perché
Au sommet
D'un arbre situé sur le quai d'une gare.
Il était venu là par curiosité
Car,
C'est certain,
Il n'avait jamais vu de train.
(La campagne offre si peu de distractions!)

Donc,
Il attendait l'arrivée
De l'express depuis longtemps signalé
En sifflottant la musiquette
D'une entraînante chansonnette. [au café)
(Ça vaut mieux — n'est-ce pas? — que d'aller

Mais à peine
En était-il au deuxième couplet
Voilà justement le train qui s'amène.
Naturellement,
En oiseau qui connaît la politesse,
Notre merle s'arrête sur-le-champ
Pour ne point bless-
er la susceptibilité
Du chef de gare qui criait le nom de la localité.

Afin de mieux examiner
Ce spectacle, il dégringole de branche
En branche,
Et s'en vient prendre position
Juste en face de la locomotive
Poussive,
Avec laquelle il engage la conversation :

— « Excusez-moi, madame, si je me présente
Sans avoir l'honneur de vous connaître person-
Je suis merle, et je chante [nellement :
— Ou plutôt *siffle* pour parler correctement —
Un peu partout, sauf au concert.
J'espère [pue... »
Que maintenant la glace entre nous est rom-

— « Monsieur, si j'avais su,
Répond la machine, vous rencontrer,
Croyez
Que j'aurais fait une toilette
Plus complète.
Vous me voyez
En négligé :
Vous ne m'en voudrez pas, je pense,
Car je vous donne l'assurance
Que c'est rapport à mon métier. »

L'animal approuva d'un hochement de tête,
Et, flatteur, répartit :
— « Madame, en vérité, vous êtes
Charmante ainsi
Et j'imagine
Qu'on voit rarement grâce aussi mutine...
Mais, je ne veux pas abuser de vos instants...
Ils sont précieux. Cependant,
Laissez-moi vous dire combien je vous envie
De voir tant et tant de pays!
Que ce soit le jour ou la nuit,
Votre existence est véritable-
ment agréable...
Ah! que je voudrais être comme vous :
Aller partout!...
Vous m'objecterez que si j'ai des ailes
C'est afin de me servir d'elles?...
Je le fais... Mais c'est joliment
Fatigant!... »

Les locomotives, personne n'en ignore,
Ont le cœur (et je me sers à dessein
De cette métaphore)
Sur la main.
La nôtre, bonne créature,
Offrit sur l'heure au pauvre oiseau
De le transporter sur son dos.
Il se faut entr'aider : c'est la loi de nature...

— « Et puis, ma foi!
Conclut cette aimable machine,
Installez-vous sur mon échine :
Je volerai pour vous, vous siffl erez pour moi! »

Henri JOUSSET.

LE TOUT EST DE S'ENTENDRE

LE CHEF DE GARE. — Z'est t'une exgursion de zoziété qu'il s'achit? Barfait! eh pien, bour obdenir les brix réduits, il est nécessaire t'être un croupe t'au moins vingt bersonnes foyachant ensemb!e, et refêdues du gostume de la zoziété.

LES DÉLÉGUÉS. — Du costume? C'est que, précisément, le nôtre, nous ne le mettons pas pour circuler dans les trains...

LE CHEF DE GARE. — Alors, rien de vait. Le darif est vormel, bas de gosdumes, bas de réduction.

LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ. — Du coup, monsieur le chef de gare, nous voilà en règle. Vite, trente billets de troisième à prix réduits pour la Société de natation.

Courrier Pêle-Mêle

Devis.

Entre les lettres qui nous sont parvenues en réponse à celle de M. Lafontaine, dont le titre était *question de principe*, nous reproduisons celle qu'on va lire plus loin et qui les résume à peu près toutes. Elle ne répond pas tout à fait au même objet que celui visé par notre premier correspondant, mais il est juste que nous la publions pour donner satisfaction à quelques lecteurs qui, bien à tort, ont vu, dans la lettre de M. Lafontaine, une attaque dirigée contre toute une corporation, alors qu'elle constatait simplement un usage et citait un cas où cet usage pouvait créer une situation embarrassante.

MM. Agnus, Kaspérat, Troussot et Plon nous ont fait à ce sujet quelques remarques que résume, comme nous l'avons dit, la lettre suivante de M. Geo N., que nous reproduisons intégralement.

Monsieur le Directeur,

Il me paraît bien simple de résoudre la *question de principe*, posée par M. Lafontaine dans le *Courrier Pêle-Mêle* de votre numéro de ce jour.

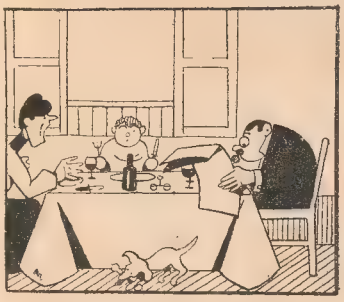
Si votre correspondant était réellement du « Bâtiment » au lieu de se supposer en être, il connaîtrait les prix dits *de série* auxquels sont ramenés tous les mémoires soumis à la vérification d'architecte, et il lui serait bien facile, en ce cas, de mettre en rapport le total de ses mémoires avec ses sentiments de justice : il n'aurait pour cela qu'à chiffrer *tout de suite* ce qui lui est dû à ces prix de série indiscutables.

Il dérogerait à la règle? Soit. Mais qui le lui reprocherait?

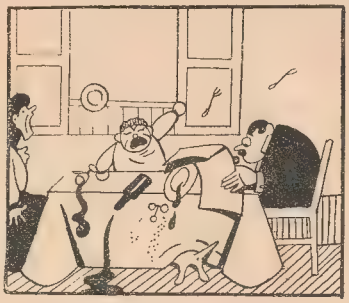
Pas le client chicanier, puisque, en fin de compte, l'architecte lui prouverait qu'il est justement taxé.

LE MONSIEUR QUI LIT SON JOURNAL A TABLE

A vous toutes, infortunées ménagères de France et de Navarre.



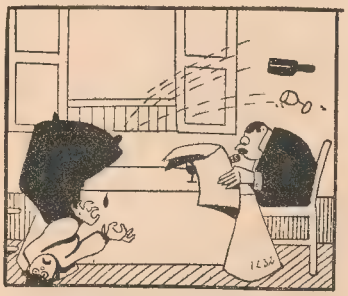
Monsieur lit son journal à table et rien ne peut le distraire. Madame, lui cause, il ne répond pas.



Toto ne veut pas manger sa soupe et envoie balader le matériel. Monsieur n'entend pas: il lit son journal.

Les pompiers passent dans la rue, tout le monde se précipite aux fenêtres. Monsieur n'en a cure et lit son journal.

Horreur !... Bébé, se penchant trop, est tombé dans le vide. Madame appelle au secours. Sans entendre, monsieur lit toujours son journal.



En proie à une terrible crise de nerfs, madame se roule sur le sol. Le chien hurle désespérément. Monsieur n'entend rien et lit son journal.

Mais, tout à coup, un voisin entr'ouvre la porte et, d'une voix très basse, murmure : « Dis donc, viens-tu faire une manille?... » Monsieur quitte aussitôt son journal : il a entendu !...

Pas plus sa *conscience* vis-à-vis du client naïf qui ne réclame pas, puisqu'il saurait n'avoir encaissé que ce qui lui est dû.

La corporation alors ? Peut-être. Mais voilà justement où cette dérogation aurait son bon côté, car, en la généralisant, elle ferait cesser cette stupide habitude qui fait majorer des prix qu'on sait d'avance devoir être réduits.

Et, en tout cas, enfin, les principes de justice de votre correspondant ne seraient jamais « ébréchés » (pour me servir de son mot).

Recevez, etc. Geo N.

Empoisonnements.

Monsieur le Directeur,

En présence des cas fréquents d'empoisonnement, causés par les gâteaux à la crème, je viens vous donner, de ce fait, une raison qui, je crois, doit être bonne.

Certains restaurateurs donnent à leurs cuisiniers le droit de vendre les blancs d'œufs dont les jaunes ont servi à la cuisine. N'en ayant pas toujours une quantité assez grande, ils les conservent dans un récipient plus ou moins propre, et les acheteurs de ces blancs d'œufs sont surtout les pâtissiers ; ceci peut expliquer les accidents tels que ceux dont il a été question dernièrement.

Les lecteurs de votre journal pourront s'informer si ce que j'avance est la vérité.

Recevez, etc.

Une Lectrice assidue.

Crampes.

Au sujet des divers remèdes préconisés dans un de nos derniers courriers, pour prévenir la crampe de la jambe, nous avons reçu la lettre suivante:

Monsieur le Directeur,

Il existe, à la Martinique, chaque année, au Samedi saint, une « Course aux Canards » à la nage. Les indigènes, qui prennent part à ce sport, ne se jettent jamais à la mer, sans s'être, au préalable, noué une ficelle autour de la cheville. Cette bague primitive exerce une compression préventive de la crampe, et jamais aucun des nageurs — la course durant plus de deux heures — ne s'aventurerait à ce jeu sans cette précaution.

Recevez, etc. Georges Valentin.

M. Bodiot nous cite des exemples analogues nous prouvant l'efficacité de ce procédé.

Questions Interpêtemêtistes.

Quelle est la matière dont la combustion produit la fumée la plus abondante et la plus petite flamme possible sans que cette fumée soit nocive ni oxydante?

Cette question peut être intéressante pour le théâtre, où il s'agit parfois d'obtenir certains effets sans risques.

L. Chatain.

Un de vos abonnés demande si, parmi vos nombreux lecteurs, quelqu'un pourrait le renseigner sur le mode de *chaussures* employé en *Russie*, ou dans d'autres pays froids, garantissant le mieux du froid ?

Lambert.

Quelle est l'origine du mot *sacripant*, désignant communément un mauvais sujet?

Perrot.

AU PROPRE ET AU FIGURÉ

— D'où viens-tu, galopin, au lieu de faire tes devoirs?
— De chercher des allumettes pour p'pa.
— Oh ! tu sais, trouve autre chose, les allumettes... ça ne prend pas !...

— Comment, Lili, ma petite amie, qui m'avait juré de ne jouer qu'avec moi, et qui joue avec Paul .. quelle trahison !.. ça me dégoûte de l'existence.

— Pendant mon absence, tu as pris des confitures .. et maintenant tu es malade; pourquoi m'as-tu désobéi, puisque tu savais que cela te ferait du mal?
— Je... je... voulais me suicider.

Faits Pêle-Mêle

Les oiseaux qui dansent.

Parmi les oiseaux, il y en a qui dansent tout comme les hommes, leur salle de danse est en plein air. Le « Rupicole » est un coq de roche que l'on trouve dans les parages de la Plata; il choisit pour danser un terrain entouré de haies et débarrassé de toutes pierres, comme le serait le parquet d'une salle de danse.

Il donne rendez-vous dans cet enclos à d'autres oiseaux de sa race, et, quand la réunion est au complet, un mâle s'avance, orné de son beau plumage orangé; les ailes déployées, il commence une série d'évolutions qu'on pourrait rapprocher du menuet. Peu à peu, l'oiseau danseur s'anime, s'exalte, saute, tourne de la façon la plus bizarre, jusqu'au moment où, à bout de forces, il cède la place à un autre et d'acteur devient spectateur.

Le Tétras Phasianellus est un oiseau qui a une particularité analogue. Dans l'Amérique du Nord, ces oiseaux, au moment de la couvée, se réunissent en un point sans doute fixé, et là, ils décrivent des cercles de quatre à six mètres de diamètre en courant de la façon la plus étrange.

Un naturaliste, M. Bigy-Wither a vu mieux : au Brésil, il entendit un oiseau chanter. Les indigènes de l'escorte de M. Bigy-Wither dirent à leur maître de s'arrêter à une clairière. Or, de petits oiseaux, au plumage bleu pointillé de rouge, dansaient, tandis qu'un autre, perché sur un arbre, égrenait une chanson au rythme gai et sautillant.

Dans la République Argentine, il y a des râles et surtout les « Ypecahas » qui sont danseurs. L'Ypecaha jette par trois fois un appel. Ses compagnons arrivent, et alors commence un concert de cris inarticulés qui vont jusqu'aux notes les plus aiguës. Alors les Ypecahas s'élancent, dansent sans mesure, follement. Cela dure cinq minutes, puis tout rentre dans le silence et le calme.

Il y a là vraiment de curieuses particularités dans la gent volatile.

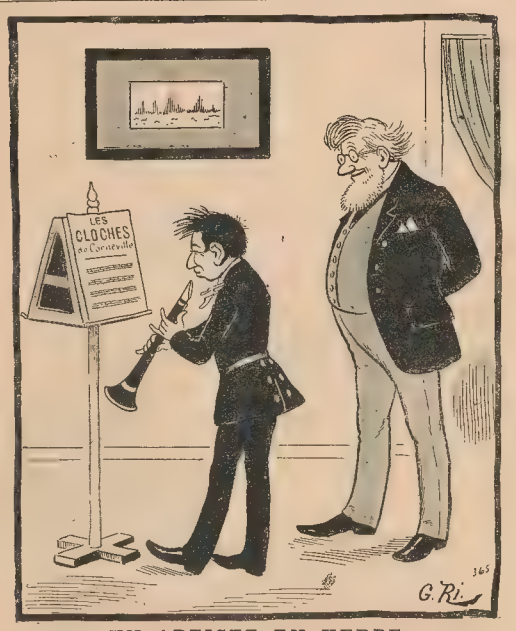
Ce que coûte la justice.

Le *Pêle-Mêle* ne s'occupe jamais de politique, mais comme la Chambre des Députés vient de s'occuper récemment de l'élévation immodérée des frais de justice, nous pouvons donner un exemple de ce que peut coûter la procédure quand elle est entre les mains d'huissiers peu scrupuleux.

Un brave épicier, évidemment très entêté, a refusé de prendre livraison d'un fût de vinaigre facturé 11 fr. 35. Le fournisseur de vinaigre a exigé que l'épicier prît livraison et a chargé un homme de loi de cette affaire litigieuse. Voici le décompte des frais qu'a eu à payer l'épicier (nous copions *textuellement*) :

Capital.	11 35
Dépens liquidés au jugement de défaut.	14.80
Expédition dudit.	26.15
Signification.	17.25
Procès verbal d'opposition.	26.05
Enrôlement sur opposition.	0.20
Grosse de jugement confirmatif. . .	40.25
Signification dudit avec commandement à fin de saisie-exécution. . .	17.55
Procès-verbal de saisie-exécution. . .	37 85
Commandement à fin de saisie immobilière.	18.55
Première procédure. — Vente comprenant :	
Procès-verbal d'affiches.	22.05
Insertion au journal et dresse de l'extrait.	16.10
Légalisation du journal.	1.»»
Procès-verbal de référé.	26.05
Frais de référé à l'avoué.	36.40
Deuxième procédure. — Vente comprenant :	
Signification de la vente.	11.55
Procès-verbal d'affiches.	22.05
Insertion au journal et dresse de l'extrait.	26.10
Vacation à la légation du journal. . .	1.»»
Inscription hypothécaire.	14.35
Rôle.	2.20
Total.	378.85

Et malgré tout cet incompréhensible jargon,



UN ARTISTE EN HERBE

— Allons, joue-moi ton morceau et que ça ne cloche pas?
— Mais si, faut que ça cloche; t'as donc pas vu le titre?

— Pardon, qu'est-il arrivé?
— C'est une dompteuse d'un de ces deux établissements qui vient de se faire dévorer; mais je ne pourrais pas vous dire duquel.

le pauvre diable d'épicier dut payer 378 fr. 85 pour n'avoir pas voulu débourser 11 fr. 35. L'écart entre le point de départ et le total est tout simplement monstrueux. Une bonne réforme s'impose. Plus tard, on tâchera de trouver le moyen de supprimer les mauvais payeurs, et alors tout sera pour le mieux.

Un nom mal justifié.

Bicoquet avait accepté une partie de yacht en pleine mer. La journée avait été un peu venteuse et la mer houleuse.

A sa rentrée, sa femme lui demande ce qu'il a fait de toute sa journée.

— J'ai passé mon temps à me demander pourquoi on appelle un yacht un bateau de plaisance, dit le marin d'occasion.

PENSÉE

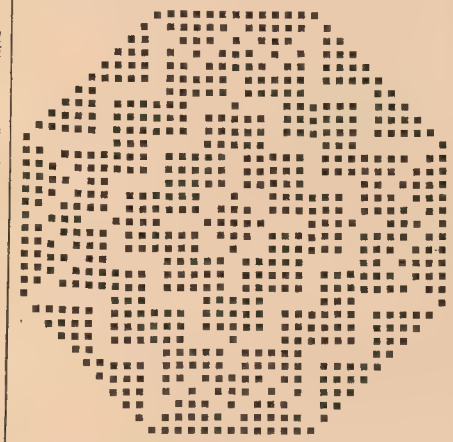
L'amour-propre nous conduit aux plus hautes situations, mais il nous empêche toujours d'en jouir.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 18, du 1er Mai 1904).

(Nº 73.) **OCTOGONE AJOURÉ**

Figure géométrique — Consonne — Buste — Bouclier — Consonne — Note — Gut chaud — Consonne — Boisson — Pronom — Passage étroit — Consonne — Consonne — Mamelle — Voyelle — Consonne — Personnage biblique — Choc — Préfixe — Peau de veau préparée — Marche — Amena à soi — Petit quadrupède — Danger — Allure défectueuse du cheval — Permission — Pronom — Etendu — Fleuve — Conjonction — Partie du corps — Pasera tout auprés — Voyelle — Enlèves la tête — Fatigué — Animal carnassier — Polissai l'intérieur d'un tube — Gouverna — Ornement d'architecture — Félin — Touche — Palais — Sectateur d'Arius — Ancienne ville du Latium — Intenter une action en justice — Consonne — Trois pieds de base — De grande étendue — Prénom — Consonne — Conjonction — Battrai — Etoffe — Deux points — Qui est dans l'ordre d'une ligne — Interjection — Possessif — Collection d'animaux de pâture — Souillée — Palmipède — Rivière de Saxe — Département — Wagon — Le tambour — Comté d'Irlande — Agent des crimes d'un autre — Préfixe — Du verbe Etre — Roi de Juda — Méprisable — Posséder de nouveau — Consonne — Coupera de près — Article — Petit poème — Préposition — Dénudé — Qui a un viscère enlevé — Calamité — Garnis — Glacier — Personnage biblique — Fleuve — Voyelle — Argile — Produis effet — Durillon — Contentement — Parente — Consonne — Pronom — Jeu de quilles — Propres — Evangéliste — Vert-de-gris — Souci — Deux consonnes — Chef militaire chez les Turcs — Découverte — Faute grossière — Consonne — Détruisez — Repose — Attacha — Rivière du Nouveau Mexique — Absorbé — Publia — Fruit — Espace de temps — Oiseau — Petit poème — Aura en vue — Vin — Mesurer — Obscurités — Elément — Négation — Petit palmipède — Espace sablé — Fraction — Relieras par un fil — Pronom — Voyelle — Du verbe Etre — Conduit souterrain — Trois pieds de sert — Consonne — Confusion — Coupe — Souveraine — Espèce de chat du Mexique — Chèvre du Levant — Fruit — Rocher — Suffisamment — Chagrin — Orateur latin du premier siècle — Epoque — Dispersons — Voyelle — Entourer de terre — Plante céréale — Nom donné à plusieurs fleuves d'Europe — Etend — Attention — Préposition — Cri d'indignation — Poètes de l'époque primitive — Creuser — Jour — Rayons — Deux consonnes — Chaussure — Possessif — Observe — Sans esprit — Voyelle — Consonne — Canton

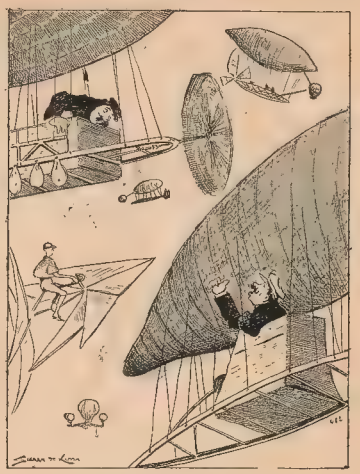


suisse — Consonne — Consonne — Au visage — Négation — Action criminelle — Voyelle — Prénom — Conjonction — Consonne — Vase pour boire — Marquais de la joie — Consonne — Qui torturent.

(Nº 74.) **SYNONYMES ET CONTRAIRES**

Trouver les synonymes des mots suivants :

Songer — Intestins — Inscrire — Total — Eloigner — Incertitude — Habile — Ouverture — Caché — Destruction — Tromper.



PROPOS EN L'AN 2000

— Eh ! là-bas, mon vieux, où files-tu si vite ?

— Je vais te dire ; en passant sur le Vésuve, je me suis brûlé les pieds, et je monte vers le pôle pour m'y mettre un peu de glace.

Les initiales des mots trouvés donneront le commencement d'un proverbe.

Trouver les contraires des mots suivants :

Calme — Avare — Entouré — Malsain — Ignorant — Roturier — Prosaïque — Discorde — Autoriser — Mortaise — Succès.

Les initiales des mots trouvés donneront la fin du proverbe.

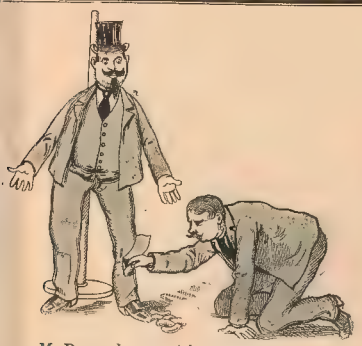
(Nº 75.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Marcel.

Homme voluptueux — Incrusté d'or et d'argent — Virent le jour — Couvre de chapelure — Article.

(Nº 76.) **FANTAISIE ANAGRAMMIQUE**
par l'Anier Michel.

Anagrammisez les mots signifiant :

Fosse à grains — Décortiquions — Affluent de l'Eure — Ville du Lot-et-Garonne — Court



M. Durand en veut à son voisin. Aussi a-t-il juré de lui jouer un tour infernal.

Il a fait faire un mannequin ressemblant absolument à son ennemi ; il a bourré les jambes de ce mannequin avec d'excellentes saucisses...

Puis il a permis à Médor, le chien de la concierge, de déguster à loisir les saucisses en question...

Ce qui fait qu'à présent, Médor ne peut pas rencontrer le voisin de M. Durand sans lui sauter aux jambes avec une joie non dissimulée.

et aplati — Polit — Cou-de-pied — Canton de l'Aisne — Guerrier troyen — Branche de rotang — Prêtre italien — Complets — et formez d'autres mots signifiant :

Edits — Grandes lettres usitées jadis — Une des Cyclades — Sorte de paravent — Frappée — Estomac — Foyers — Général français — Fruit — Chef-lieu — Soutenir le contraire — Philologue allemand.

Anagrammisez de nouveau pour former d'autres mots signifiant :

Morceaux joués par un seul — Renonculacées — Sacré — Substance irisée — Distance à franchir — Institués — Défauts — Pleur — Une quelconque des parties du corps — Se rendront — Néant — Ancien canton cédé à l'Allemagne.

Les initiales des trois séries, lues en acrostiche, donneront trois départements français.

(N° 77.) ACROSTICHE DOUBLE

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

× I S I ×
× U E U ×
× E N N ×
× A G O ×
× I Z Z ×
× D E A ×
× G A M ×

Remplacez les × par des lettres pour former des mots. Les deux rangées de × donneront : à gauche, une salle de spectacle à Paris; à droite, le nom d'un artiste qui y eut du succès.

(N° 78.) MÉTAGRAMMES, par Euréka.

Qui cherche à plaire — Mouvement convulsif de l'estomac — Fermeture — Petit chien — Bonnet d'enfant.

Vase en bois — Babil — Sorte de charrette — Colis — Petit morceau de bois.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Eau de Botot Dentifrice Supérieur Exig. la Signat. M. F. Botot

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Général : 4, Cloître St. Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ

PETITE CORRESPONDANCE

C. D. — Aucune formalité de ce genre n'est exigée.

M. J. — Des bibliothèques entières ont été écrites sur ce sujet; il nous serait difficile de les résumer en si peu de lignes.

M. Aller. — Cette question est un peu trop générale, elle comporte trop de questions différentes.

M. E. Velle. — Elles ont parfaitement cours.

M. Delsaux. — Nous ne traitons pas ici de questions médicales. Regrets.

F. P 117. — Il compte quatre-vingt-dix.

A D. V. — Cela se fait très régulièrement dans les loteries officielles.

Une lectrice. — Cette recette se trouve dans les livres de cuisine les plus élémentaires.

M. A. Gyss. — Les envois de ce genre ont toujours été considérés comme papiers d'affaires. Nous regrettons que vous soyez tombé sur un employé aussi peu au courant.

M. Allegret. — Nous ne pensons pas, l'herbe pouvant croître très bien, même à une certaine altitude.

M. J. de Lépine. — Nous ne voyons guère d'autre moyen que de les pêcher, si vous ne voulez recourir au moyen classique de battre l'eau.

G. L. — Essayez l'eau oxygénée.

M. Hérand. — Ceci s'explique par le fait que le prix véritable est douze francs, la différence venant seulement de ce qu'une partie est payée par la Ville.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

DIMINUTION
du prix des billets de Bains de Mer.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest a l'h neur de porter à la connaissance du Public que l'Ad nistration supérieure vient de l'autoriser à abaisser 33 francs à 26 fr. 65 le minimun du prix, en 3e cla des billets d'aller et retour de Bains de mer, vala pendant 33 jours.

La nouvelle réduction du prix de ces billets, appli dès maintenant, facilitera certainement, dans une l mesure, l'accès de la mer aux nombreux voyageurs 3e classe qui désirent se rendre, soit en villégiature, pour passer leurs vacances, dans les stations balnea de l'Ouest.

PLAQUES CADETT
Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres
19, Rue du 4 Septembre PARIS

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons d'Ingres, instruments en cuivre, en bois; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Paris.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. 83f
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites.
3 bouteilles échons gratis. — Prix réel.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam
Boulevard Strasbourg, 6, Paris. 151, rue de Rennes.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs
du revolver à *12 coups* "Le FRACASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée. 1er choix 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* F 65. — *Fusils, carabines, pistolets automatiques*, cannes armées, etc. Catalog.
Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Pa

NE PRENEZ COMME APÉRITIF
que l'AMER PICON
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours
Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142, boul. Magenta, gare Nord.

PÊCHEURS ! Pour être primés dans les concours de pêche employez le seul appat infaillible (déposé) L'Oleagine au Capitaine Holthondo. 20 ans de succès, et le *Vade Mecum*, fco cre mand-pte de 4 fr. adressé à SURGE, 177, Av. du Maine, Paris. Pas de dépôt.

Avec ses célèbres sources, **Célestins, Grande-Grille, Hôpital,** Vichy est la providence des arthritiques et des rhumatisants; c'est, de plus, la première des grandes stations internationales au point de vue thermal et artistique.
Il n'en saurait être autrement avec les deux merveilleuses organisations dont elle dispose : « le Casino et l'Etablissement thermal », deux modèles incomparables; ajoutons à cela ses nombreuses ressources hospitalières qui rendent le séjour abordable même aux bourses les plus modestes.

NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE !!
Seulement 5 fr. 50

Seulement 5 fr. 50
C'est le Accordéon-Concert "FRANCE" 10 touches et 50 voix
Prix d'un
A 3 chœurs, avec 70 voix, *le prix n'est que de* 7.50
A 4 chœurs, avec 90 voix, — — — 9 50
A 6 chœurs, avec 130 voix, — — — 14 50
Avec 24 touches, 4 basses et 110 voix, *seulement.* 12.50
Envoi seulement contre remboursement, port 1.25
LES COMMANDES DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES UNIQUEMENT A :
Robert HUSBERG, Neuenrade n° 120, Allemagne

CADEAU
utile et de valeur
offert à tout acheteur
Gratis et Franco.
Envoi des Nouveaux albums du
GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horloger
Le plus grd choix de montres, bijouterie, réveils, pendule
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doub

Voulez-vous
Faire de BELLES PHOTOGRAPH
Aussi bien qu'un Photogra
Demandez Catalogue illustré de nos Appa
incomparables pour l'optique et le mécani
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, P

LES XXe "SIECLE
Sont les Appareils de poc
Les plus petits, legers et précis
se chargent en pl
jour avec châssis mé
6 1/2×9—9×12=6
=45×107—13×18.
A tous prix; dep
45 fr. jusq. 600
Envoi franco catalogue en se ref mandant de ce jour
FABRICATION FRANÇAISE
P. CORNU, Const., 2, rue Beaurepaire, Pari

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée Sonorité cr ydise! Incomparable!
Préférée des Artist
MANDOLINE IDÉAL
révée ! !
TOUT LE MO
PEUT L'APPRENDR
sans m
"La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieu ce point 94f. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec mé diateurs, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Dem dez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVIN Guitares, violons, pistons. Instruments en cuivre et en bois musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'art Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence,

ANNÉE. — N° 31. 10 Centimes 31 JUILLET 1904

Le Pêle-Mêle

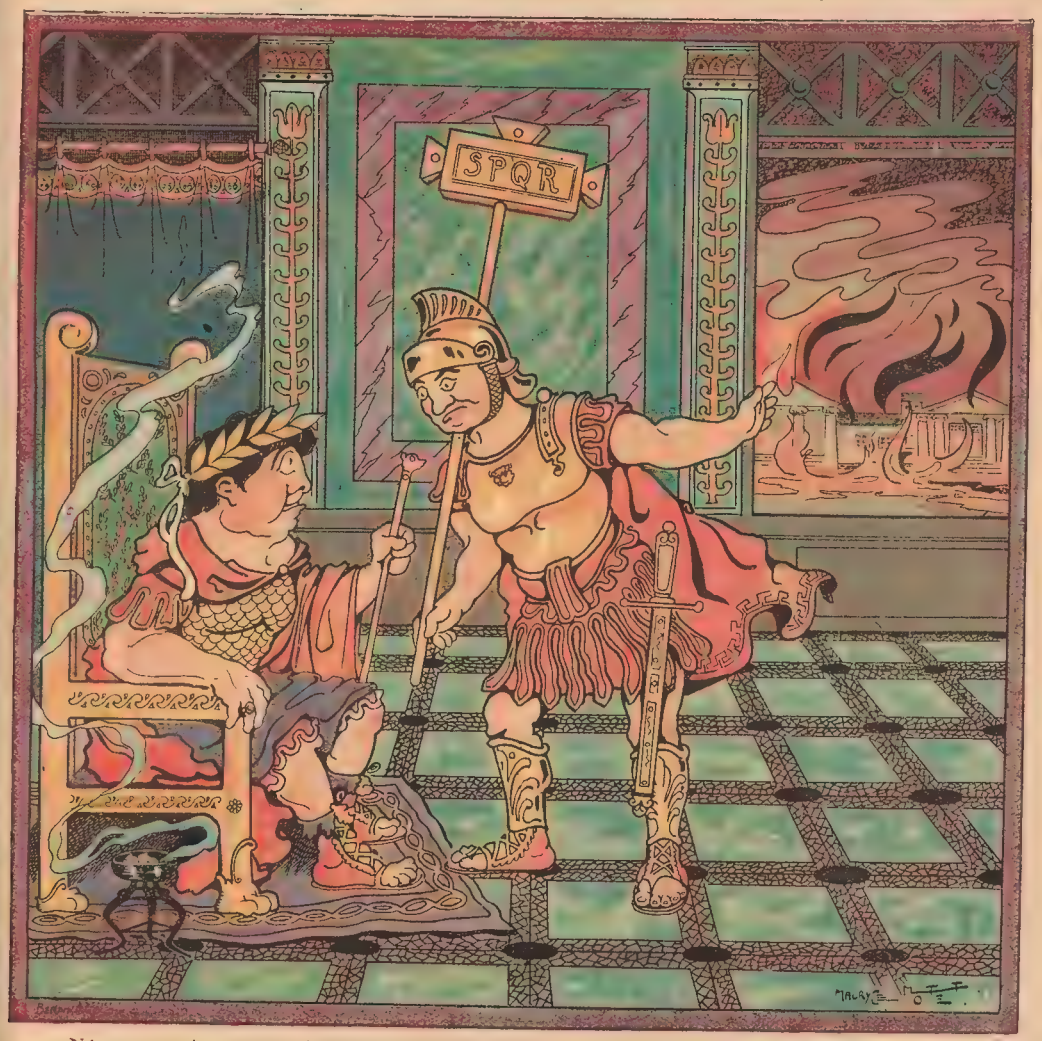
POUR TOUS & PAR TOUS

ANCE : Un an 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
RANGER : Un an 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
Les Manuscrits ne sont pas rendus

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*

RIEN N'EST NOUVEAU SOUS LE SOLEIL, par Mauryce MOTET.



Néron. — Avez-vous fait mettre le feu à la ville ?
Le Centurion. — Oui, auguste Empereur.
Néron. — Tout est en feu ?
Le Centurion. — Tout, Sire, excepté la Manufacture des allumettes qui s'obstine à ne pas brûler !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LE BILLET DE LOTERIE

Jérôme Lapuce, grâce à de précieuses relations, avait fini par se caser.

Ami intime d'un cousin au huitième degré du fils de la nourrice de M. Pelletan, c'est à la suite de cette enfilade d'heureuses coïncidences qu'il avait dû la satisfaction de lire, un beau matin, sa nomination insérée, en ces termes, à l'*Officiel* :

« Par décision ministérielle, le sieur Lapuce (Jérôme-Isidore-Napoléon), est nommé conservateur spécial de quatre-vingt quinzième classe, attaché au Panthéon, à compter du 1er janvier 1902, aux appointements mensuels de cent un francs vingt-sept centimes. »

A vrai dire, et malgré la maigreur du traitement afférent à ce nouvel emploi, Jérôme Lapuce venait d'hériter d'une des plus belles sinécures créées sous notre troisième République.

En effet, ne lui prenait-elle pas — chronomètre en main, — plus de trois tout petits quarts d'heure de travail par semaine? Soit douze séances mensuelles de quinze minutes, durant lesquelles étaient dévolus à notre budgétivore, le soin et la responsabilité de frotter, à l'aide d'une peau de chamois, cela afin d'en conserver le poli, la pointe du paratonnerre surmontant le vieil édifice, où dorment nos gloires nationales.

Etant donné plusieurs considérations d'ordre intime, qui vont suivre, Jérôme Lapuce eût pu vivre ainsi longtemps ignoré des foules, en attendant philosophiquement l'heure béate de sa retraite, si une inconcevable ironie du destin, sous la forme d'une tuile dorée, n'était venue interrompre d'une façon inattendue, le cours de sa paisible existence.

Sa concierge l'avait baptisé : « la purée du cinti'ème. »

1° Jérôme Lapuce ne se faisait pas blanchir à Londres ;

2° Il n'entretenait pas d'écurie de courses ;

3° Sa sobriété, qui lui avait valu l'anathème du syndicat des marchands de mominettes de son quartier, eut fait rougir les chameaux du haras impérial de S. M. Jacques 1er ;

4° En outre des choses de la politique, les idées matrimoniales le laissaient aussi froid que le mépris de sa concierge, qui l'avait baptisé, un lendemain de 1er janvier : *la purée du cintième !*

Selon sa quotidienne habitude, un matin, Jérôme Lapuce était allé faire sa petite promenade apéritive sur les Grands Boulevards, lorsqu'il entra dans un débit de tabac, pour faire emplette d'un modeste crapulos.

Pourquoi le hasard voulut-il que ses yeux tombassent précisément sur l'affiche de la *Loterie des Eléphants Tuberculeux*, dont le tirage était proche?

Pourquoi l'ambition, jusqu'alors inconnue de lui, entra-t-elle à cette minute précise dans son âme?

Troublant problème! Le hasard ne se discute pas; quant à l'ambition, hélas! où elle pénètre s'enfuit la sagesse.

Bref, succombant à la tentation, Jérôme Lapuce fit l'acquisition d'un billet de loterie.

Trois mois passèrent.

Pour la première fois, sa concierge fut polie...

Puis une après-midi, les boulevards furent envahis par une nuée de camelots, hurlant :

— D'mandez la liste officielle des numéros gagnants de la *Loterie des Éléphants Tuberculeux !*

On l'a deviné, avec son unique billet, le conservateur de quatre-vingt-quinzième classe venait, comme jadis le fameux Bidard, de gagner le gros lot!

En apprenant la nouvelle et, à la vision des cent billets de mille dansant devant ses yeux, il eut la sensation de devenir fou de joie.

Délibérément, il entra chez le premier tailleur qu'il rencontra sur son chemin, pour lui commander : six pantalons, quatre gilets, cinq pardessus et trois jaquettes. Puis, ce furent successivement le tour du chemisier, du chapelier, du bottier.

Jérôme Lapuce, maintenant qu'il était riche, se devait à lui-même de se mettre illico à la hauteur de sa nouvelle situation.

Mais il songea à rentrer chez lui et à sa concierge, écrasée d'ahurissement, il apprit la bonne nouvelle. Pour la première fois de sa vie de cerbère aigrie, celle-ci fut polie et l'appela cérémonieusement : Môssieu Lapuce!

Moins d'un quart d'heure après, avec une célérité qui ne sera jamais approchée par le télégraphe sans fil, tout le quartier était au courant de la chose.

Alors Jérôme Lapuce, de plus en plus stupéfié, connut à la fois le triomphe et les ennuis d'une soudaine popularité. Il assista, impuissant, à l'envahissement de sa modeste chambre. Une foule de fanatiques inconnus, qu'il voyait certainement pour la première fois, venaient lui affirmer l'ancienneté de leur amitié et l'inaltérabilité de leur entier dévouement.

La rue était bientôt noire de monde.

Et le flot d'importuns montait toujours.

L'escalier en craquait!

Entre deux écrasements de phalanges, Lapuce, ivre de bruit, percevait confusément des choses qui achevaient de l'étourdir.

On lui fit, par exemple, trente-deux propositions de mariage qu'il accepta, n'ayant jamais su dire : non!

Des délégués de sociétés de gymnastique, de tir, de tempérance, de secours mutuels et des fanfares de bigophones se l'attachèrent, d'enthousiasme, en qualité de Président d'honneur.

Il commandita, sur parole, trois banquiers; promit son intervention financière à douze commerçants à la veille de faire faillite et apposa son nom sur d'innombrables listes de souscriptions en faveur de mille adversités diverses, toutes plus dignes d'intérêt les unes que les autres.

Et, lorsqu'à minuit, une escouade d'agents accourue du commissariat voisin, eut enfin héroïquement déblayé la place, Lapuce se laissa tomber, anéanti de fatigue, dans l'unique fauteuil boiteux qui meublait sa chambrette.

Cependant, avant de se laisser aller aux délices d'un sommeil réparateur, Lapuce, homme d'ordre et de principes, décida de faire la balance de son budget. Il prit une large feuille de papier ministre en tête de laquelle il traça en gros caractères 100,000 francs.

Puis en face :

Commandite à trois banquiers . . .	650,0
Prêts à commerçants absolument gênés.	300,0
Souscriptions diverses à bonnes œuvres.	25,0
Tailleur, chemisier, bottier, chapelier, cigarettes, allumettes	1,2

Il additionna.

Cela faisait, sur un crédit de cent mille francs neuf cent soixante-seize mille, deux cent cinquante francs de dépenses!

— Diable de diable! murmura Lapuce, qui probablement additionné les centimes dans la colonne des francs!

Recommencée, l'addition faisait toujours neuf cent soixante-seize mille deux cent cinquante francs de dépenses, pour cette première journée.

Lapuce sentit une sueur froide lui perler aux tempes; il froissa rageusement la feuille de papier en s'avouant :

— Bon sang! quelle déche! Pour un homme perdu, je suis un homme perdu!...

— Pour un homme perdu, je suis un homme perdu

Puis il essaya de s'endormir, en se promettant bien de mettre bon ordre, le lendemain matin, à affaires; mais de la nuit il ne put fermer l'œil.

* * *

La première personne qui pénétra le lendemain matin chez l'infortuné Lapuce, trouva celui-ci pendu.

Sur le fauteuil, bien en apparence, une feuille épinglée au reps couleur jus de réglisse, portait ces mots :

« Monsieur le Commissaire de Police,

« Autrefois, lorsque j'étais ce qu'on est convenu d'appeler bourgeoisement : une purée, j'étais riche de mon insouciance et de ma chanson.

« Ayant eu, hier, le malheur de gagner mille francs, je me suis trouvé subitement, de ce fait, plongé dans la plus extrême misère.

« Si vous y comprenez quelque chose, prière de me le faire savoir chez Pluton.

« En attendant, je me pends en vous lég

MON PORTE-MONNAIE

Le travail apporte les pièces, le luxe leur met des ailes, mais l'économie en retient quelques-unes.

ma corde. Puisse-t-elle vous porter bonheur en vous préservant de jamais gagner un gros lot.

« Votre dévoué ex-administré,

« Jérôme-Napoléon-Isidore LAPUCE »

P.-S. — Ayant oublié d'envoyer ma démission de conservateur spécial attaché au Panthéon, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir faire le nécessaire pour réparer mon oubli.

Jean ROSNIL.

Pêle-Mêle Causette

Chers lecteurs du *Pêle-Mêle*, je fais appel à vos lumières. Vous avez, à maintes reprises, fait preuve de tant de sagacité que je n'hésite pas à vous poser un problème. Ce problème n'est pas une devinette et le vainqueur ne doit pas s'attendre à recevoir un portefeuille du *Pêle-Mêle*, bourré de titres et de billets de banque. La récompense du gagnant n'en est pas moins digne de compétition. Il aura l'intense satisfaction d'avoir rendu un service important à ses concitoyens.

Tel un Pasteur, un Roux, un Jenner, il aura délivré le monde d'un parasite dangereux.

Le rapprochement n'est pas exagéré, car, vous l'avez deviné peut-être, il est question de l'automobilisme. Et jamais épidémies de rage, de dyphtérie et de croup réunies n'ont causé autant de victimes que la seule épidémie d'automobilisme qui règne en ce moment.

Ne croyez pas que j'écris, l'esprit agité et dans un accès de fureur, qui pousse la plume à amplifier la pensée. Nullement. C'est dans le plus grand calme et la loupe à la main que je viens étudier avec vous une grave question.

Je n'en note, du reste, que la donnée C'est vous, je l'espère, qui en trouverez la solution.

Nous sommes en présence, non plus d'une série d'accidents, mais d'un véritable fléau, d'une épidémie ; c'est le seul mot qui convienne exactement à la situation. Il ne se passe plus de jour que l'engin destructeur ne fauche des vies humaines, aussi bien parmi les chauffeurs que parmi les piétons.

Je ne suis pas de ceux qui s'écrient férocement : « Que les chauffeurs se démolissent eux-mêmes, ça les regarde, pourvu que la vie du public soit épargnée. »

J'estime, au contraire, que si le piéton doit être protégé contre l'automobiliste, celui-ci doit l'être également... contre lui-même.

Nous empêchons bien un fou de se détruire, nous éloignons d'un malade ce qui pourrait lui suggérer une idée de suicide.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant pour le chauffeur ?

Remarquez que le chauffeur n'est lui aussi qu'un malade ; c'est un déséquilibré, non pas à l'état permanent, mais dès qu'il a mis la main sur son volant de direction.

A partir de ce moment, il est pris de fièvre, le vertige s'empare de son esprit, il devient un irresponsable.

Ceci n'est pas un paradoxe, et si vous voulez vous en convaincre, interrogez un chauffeur. Ce peut être un homme prudent, timoré même, mais il vous dira qu'une fois sur sa machine, il se sent changer petit à petit. Une ivresse particulière le pénètre, et bientôt il ne se connaît plus. L'agneau timide se trouve transformé en un tigre avide de dévorer l'espace.

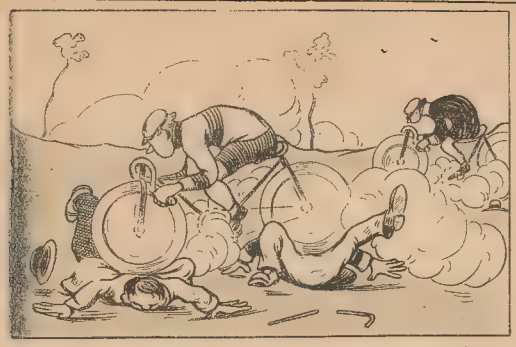
Le bolide qui déflagre à nos yeux est dès lors dirigé par un fou, par un malade.

Il faut voir en lui, non un malfaiteur qui agit avec préméditation, mais un inconscient qui va à la mort et qui y entraîne ses semblables sans se rendre compte de ses actes.

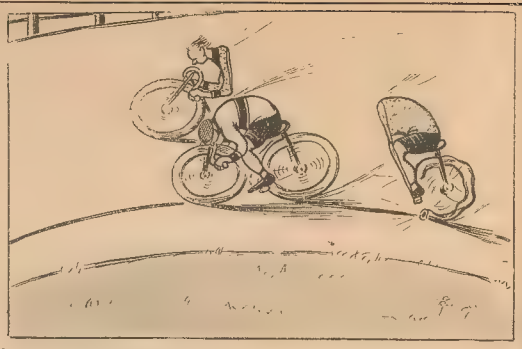
Je connais des personnes qui ont abandonné l'auto pour échapper à la fascination de l'espace, comme le kleptomane évite les étalages pour ne pas succomber à une force supérieure à sa volonté.

Le problème, on le voit, touche à la pathologie. Il ne faut donc pas chercher à le résoudre par une brusque répression, par des mesures purement coercitives.

Comme pour toutes les affections endé-

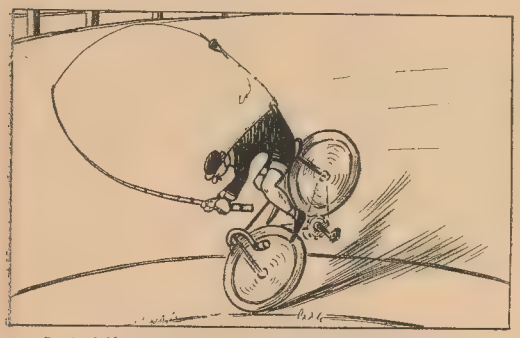


Hier, sur la route de Bosse-en-Trou, a été courue une splendide épreuve de côtes. Le public a, comme toujours, pris une part active à cette manifestation sportive.
(Les Journaux.)

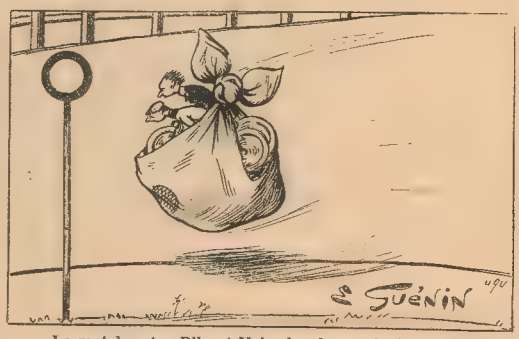


La réunion d'hier, au Vélodrome de Pelle-et-Buche, a été très mouvementée. Le coureur Passequanmême a été disqualifié pour avoir coupé son concurrent à la corde.
(Les Journaux.)

LES GAITÉS DU SPORT CYCLISTE



La troisième course a été particulièrement intéressante. Elle a fourni l'occasion au favori de la course Scratch, battu dans sa série, de se repêcher brillamment.
(Les Journaux.)



Le match entre Pile et Vole, les deux rois de la piste, a été merveilleux. Les deux athlètes s'empoignèrent vigoureusement à l'entrée de la ligne droite, et l'arrivée des deux concurrents au poteau eut lieu dans un mouchoir.
(Les Journaux.)

miques, il convient surtout de procéder par des moyens préventifs. Les Anglais disent avec raison qu'*un gramme de préventif vaut mieux qu'un kilo de remède.*

Quelles seraient donc les meilleures mesures à instituer pour combattre l'extension de la funeste maladie nouvelle ?

Comment préserver tant de vies humaines, offertes en holocauste à ce nouveau minotaure ? Telle est la question que je vous pose.

Tôt ou tard, le problème s'imposera à l'attention de l'autorité publique, qui, actuellement, croit devoir rester indifférente sous l'absurde prétexte de ne pas entraver l'essor d'une industrie nouvelle. Comme si le devoir du législateur était de sacrifier l'existence du plus grand nombre à l'intérêt commercial de quelques-uns. Monstrueuse théorie, contre laquelle tous les cadavres, qui vont s'accumulant, pourraient se lever pour protester.

Mais le jour viendra où les pouvoirs constitués seront forcés d'ouvrir les yeux. Ce jour-là, l'étude que nous aurons entreprise ensemble, trouvera son application Et si nos efforts réunis aboutissent à une sage et judicieuse solution, nous aurons la satisfaction d'avoir fait acte utile.

Ce sera notre récompense. Vous reconnaîtrez avec moi qu'il ne saurait y en avoir de meilleure.

FRED ISLY.

L'ESPRIT DES CHOSES (COURSES DE COULOMMIERS).

LES CHOSES. — Bravo ! bravo ! Camembert... c'est Camembert ! .. Non, c'est Coulommiers !

Courrier Pêle-Mêle

Pour éloigner les rats.

Monsieur le Directeur,

Etant dans un café avec un ami, le *Pêle-Mêle* en main, mon ami me disait que votre intéressant et amusant journal donne souvent au public des recettes ou compositions diverses qui lui sont très utiles.

Il ajouta : « Il faut que je demande à ce journal la manière de se débarrasser des rats.

Sur-le-champ je lui donnai une recette que je connais depuis de longues années.

Elle n'est, certes, pas nouvelle, mais pas assez connue du public.

Voici un procédé qui, s'il ne consiste pas à *détruire* les rats, réussit à les éloigner d'une cave, d'un entrepôt, d'un magasin, d'une cuisine, d'un atelier, etc.

Il faut d'abord se procurer un beau rat vivant, jeune, vigoureux, soit avec une ratière, *ad hoc*, soit par tout autre moyen.

On porte ce rat chez un serrurier qui lui met un collier de fil de fer ou de cuivre, portant un petit grelot tintant bien.

Ce collier ne doit être ni trop serré, ni trop lâche, afin que le rat ne puisse le dépasser.

Quand il en est muni, on le laisse s'échapper ; pendant quatre ou cinq jours, on entendra chaque soir, quand les rats sortent, des cris terribles.

Ce sera le rat au grelot qui livrera à ses amis une bataille sans merci. Il les mordra principalement sur le museau avec un tel acharnement que ceux-ci disparaîtront au bout de quelques jours et ne *reviendront plus*.

A partir du jour où vous lâcherez ce rat, il faudra lui mettre, et toujours au même endroit, quelque chose à manger, comme du vieux fromage, du vieux lard, pain trempé dans de la graisse, restants de cuisine, etc., ainsi qu'un récipient quelconque contenant de l'eau et placé de façon à ce qu'il ne puisse le renverser.

Vous aurez donc à l'avenir un pensionnaire à nourrir, mais vos marchandises seront intactes, ce qui revient à beaucoup meilleur marché.

Il ne faut jamais chasser ce rat, et dans peu de temps, il se rendra si familier qu'il viendra manger, à la main, les friandises que vous lui donnerez.

Quant aux autres, vous ne les verrez jamais plus, surtout si vous avez soin, quand ils auront disparu, de faire boucher leurs trous avec du ciment mêlé à du verre cassé.

Je ne pense pas que cela puisse se pratiquer dans un égout, car là ils sont trop nombreux.

Mais s'il s'agit d'une cave ou de quelque endroit analogue, la méthode est bonne; elle m'a réussi ainsi qu'aux personnes auxquelles je l'ai indiquée.

Recevez, etc. A. BONFILS (Marseille).

LE MANGEUR DE GRENOUILLES

— C'est étonnant combien une seule mauvaise action sur la conscience vous en met de bonnes en portefeuille.

Dépôts.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande d'un de vos lecteurs, M. A. Riche : « Une femme mariée peut-elle avoir un compte de dépôt dans une banque, sans l'autorisation de son mari ? », j'ai l'honneur de vous informer que cette opération est contraire à la loi.

Recevez, etc. E. BOISSET.

L'ESPRIT DES CHOSES (COURSES DE COULOMMIERS.) (*Suite*).

— C'est Camembert qui arrive dans un fauteuil.

Questions interpêlemélistes

Existe-t-il un moyen pratique de noircir (en mat si possible) des objets en nickel? Comment doit-on s'y prendre? Ch.-B. (Liège).

Veuillez avoir l'obligeance de demander à vos lecteurs depuis quelle époque date la vis et qui est-ce qui l'a inventée? E. M. A. M.

Un lecteur demande s'il est possible de faire disparaître les taches de rouille sur le linge?

J. D.

NOS BONS JOURNALISTES

Le reporter de *L'Intransigeant*, en quête d'un article sensationnel, guette l'ambassadeur de Russie.

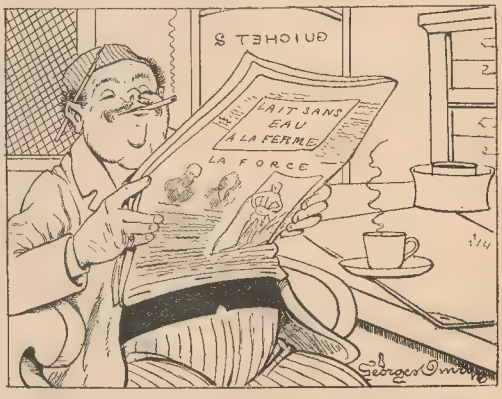
Justement, le reporter du *Matin* a eu, lui aussi, la même idée.

Enfin, l'ambassadeur paraît.
— Excellence, demandent les deux journalistes à la fois, je voudrais connaître votre opinion sur l'attitude de notre ministre pendant la guerre.

— Vous comprenez, messieurs, que voici une question trop délicate pour que je puisse y répondre ; néanmoins...

... je puis vous dire que la conduite de M. Delcassé a été exactement ce que l'on était sûr d'avance qu'elle serait... Au revoir, messieurs !

L'Intransigeant (après avoir cité les paroles de l'ambassadeur) : « Est-il une manière plus claire et plus polie de dire que l'infâme Delcassé a agi en pleutre, comme on s'y attendait. »



Le Matin (après avoir cité les paroles de l'ambassadeur) : « Est-il une manière plus délicate de dire que M. Delcassé s'est montré à la hauteur de la confiance et de l'estime qu'on professe pour lui en Russie. »

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION (*Sixième Série*).

BLUETTES

Bénéfice inattendu.

Mon ami Dubois était bègue autrefois, mais il a été guéri de cette infirmité.

Je le félicitai récemment et lui demandai si son bégayement l'avait beaucoup gêné dans ses relations commerciales, car Dubois est marchand d'antiquités.

— Beaucoup, me dit-il. Rien n'est plus agaçant que cette lutte entre la pensée qui veut se faire jour, et la parole qui se refuse à l'interpréter. Une fois, cependant, mon infirmité m'a rapporté cinq cents francs.

— Ah bah! contez-moi ça.

— C'est bien simple. J'avais, dans mon magasin, un vase que j'estimais à une valeur de cinquante francs.

Entre un client qui contemple l'objet et m'en demande le prix. Ce jour-là, justement, j'avais plus de peine encore que d'habitude à articuler mes paroles et, quoique le mot cinquante soit d'une émission facile, je n'arrivais pas à en sortir.

— Cin... cin... cinq... commençais-je.

Le client m'interrompit brusquement.

— Je vous en offre quatre cents, fit-il.

Il n'avait pas attendu la fin de mon cinquante et s'attendait évidemment à cinq cents.

En bon commerçant que j'étais, malgré mon embarras de langue, je me fis tirer l'oreille.

Finalement, nous transigeâmes à quatre cent cinquante. Le client partit heureux de m'avoir si bien marchandé. Quant à moi, je me félicitai d'avoir, pour la première fois de ma vie, trouvé un avantage à être bègue.

MOT D'ENFANT

Le petit Charlot, âgé de six ans, avait été introduit par sa mère, dans une chemise qui lui était beaucoup trop grande.

— Oh! maman, s'écrie-t-il en se démenant, si tu savais comme je m'ennuie ici tout seul dans cette grande chemise?

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(*Sixième Série.*)

Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase; les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phrase. (Pour plus amples explications, voir la donnée complète dans le nº 26.)

Ne pas oublier de conserver le bon à détacher ci-joint et de l'ajouter à l'envoi des sept séries réunies. Le prochain numéro, contenant la dernière série, indiquera le mode et le délai d'envoi des solutions.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(*Sixième Série.*)

Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

AU VILLAGE

Comment le berger Laridon, qui a été chargé par ses maîtres de conduire les enfants à l'école, s'acquitte de sa tâche.

IL Y A TOUJOURS DEUX MOYENS DE PRÉSENTER LES CHOSES

LE PATRON DE L'HÔTEL. — Cette chambre est un peu chère, mais elle donne sur le devant. On a les bruits de la rue pour se distraire. Cela vaut bien quelque chose.

LE PATRON DE L'HÔTEL. — Cette chambre est un peu chère, mais elle donne sur une cour tranquille. On s'y repose loin des bruits assourdissants de la rue. Cela vaut bien quelque chose.

LES BIENFAITS DE L'AUTO

Comment, grâce aux rapides progrès de l'automobilisme, Noisy-le-Petit, délicieux rendez-vous des touristes...

... devint Noisy-le-Grand.

VILLÉGIATURE

— Vingt-huit sous pour la saison, c'est peut-être un peu cher pour vot'villa ; mais je la prends quand même, je ne regarde pas au prix quand il s'agit de mon confort.

Faits Pêle-Mêle

Manger comme un oiseau.

Quand nous n'avons pas d'appétit, on nous dit volontiers : Vous mangez comme un petit oiseau.

Des expériences récentes ont démontré qu'un oiseau de dimensions ordinaires consomme, par jour, environ le cinquième de son propre poids.

Et, bien qu'il lui faille courir, voleter, sauter pour trouver sa nourriture, il arrive à se procurer ses rations entières plus qu'aisément.

Les oiseaux ordinaires sont satisfaits quand ils ont mangé tous les jours une quantité de nourriture équivalente au cinquième de leur poids.

Il n'y a pas d'estomac humain capable de supporter un pareil amas de nourriture.

MARIE-BLANCHE.

A quoi sert la neige en Perse.

La Perse est le pays des beaux tapis ; on s'est préoccupé naturellement de nettoyer et d'entretenir ces objets. Voici ce que les Persans ont trouvé de plus efficace ; malheureusement, c'est un moyen que l'on ne peut employer souvent.

Après avoir bien battu le tapis, les Persans l'étendent sur le sol complètement à plat, puis ils le frottent fortement dans toute sa longueur avec de la neige comprimée en boules très serrées.

La neige agit alors à la manière d'une brosse humide, peignant et nettoyant chaque fil, le débarrassant de la poussière adhérente et lui rendant tout l'éclat de sa couleur.

D'après les dires des négociants en tapis du pays, un nettoyage à la neige, effectué consciencieusement, équivaut à une véritable remise à neuf du tapis. En outre, ce procédé a encore l'avantage de ne rien détériorer puisqu'il ne contient aucun acide ; et cela permet de l'employer sans aucun danger pour les tapis les plus chers.

Voilà pour le moins une application inattendue de la neige. Mais son inconvénient est de n'être pas praticable en toute saison ; aussi ceux qui voudront l'essayer feront-ils bien de choisir le moment opportun. On peut même dire que ce procédé ne coûte rien. Il a donc tous les avantages, sauf celui de la durée.

La guérison par la musique.

La science moderne semble avoir épuisé tous les remèdes ou du moins elle se rend compte que ces remèdes sont aussi actifs les uns que les autres, c'est-à-dire pas plus les uns que les autres.

Au lieu d'employer des plantes ou des agents chimiques, elle a recours maintenant aux agents physiques.

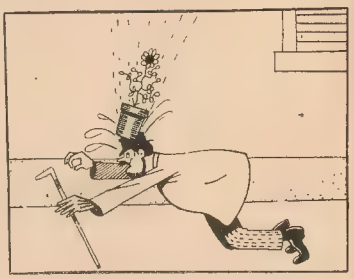
Ainsi on a essayé de guérir la tuberculose au moyen de l'action de la lumière et des couleurs, et il paraît que cette méthode a donné des résultats satisfaisants.

On préconise maintenant la musicothérapie c'est-à-dire la guérison au moyen de la mu-

TOUJOURS LE PROGRÈS

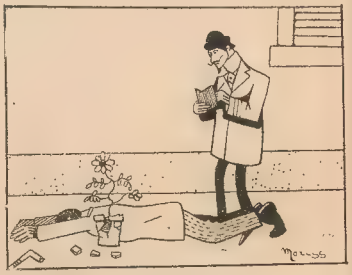
Industrie nouvelle... ombrage à vendre ou à louer... demandez le catalogue de la Société « L'Ombrage pour tous ». Moyennant de faibles contributions, on se promène toujours à l'ombre d'un arbre touffu ; les jours de chaleur, les insolations ne sont plus à craindre. Pour un léger supplément, un jet d'eau avec poissons rouges vous accompagne.

Pour tous renseignements, s'adresser au *Pêle-Mêle*.



COMMENT ON FAIT LES FAITS-DIVERS

Un monsieur, passant dans une rue déserte, est tué net par un pot de fleurs tombé d'une fenêtre...



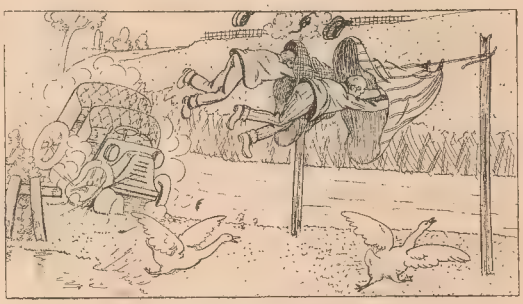
Quelques instants après, survient un journaliste qui rédige le fait-divers suivant :

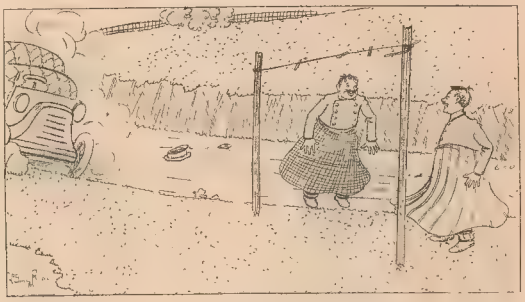
« On a trouvé hier le corps de M. X..., honorable commerçant, étendu sans connaissance dans la rue Picpus. Nul doute que cet estimable négociant ait été assommé par les Apaches qui terrorisent Paris. Détail touchant : à côté du cadavre de la victime, se trouvait un pot de fleurs que celui-ci, joyeux, rapportait à son épouse pour sa fête, sans doute !... »

LE THÉATRE A LANDERNEAU

— J'appréhende de rentrer en scène ; c'est cependant l'acte où j'ai tant de succès, quand je tue à moi seul vingt-cinq Autrichiens !... mais hier, en sortant de scène, j'ai marché sur le pied d'un mort, et il m'a flanqué une raclée dans la coulisse .. ça n'a rien d'engageant...

HISTOIRE SANS PAROLES





sique. Mais il faut bien le proclamer ce système est encore à l'état d'hypothèse; il n'a pas encore pénétré dans le domaine purement médical et il demeure toujours à l'état de rêve, d'espoir.

La théorie de la musicothérapie repose, en somme, sur la suggestion musicale. Or, la suggestion musicale n'est pas douteuse ; on en a continuellement des exemples sous les yeux, ne serait-ce que l'enfant qui arrête ses cris quand on lui chante quelque chose. Jadis Orphée, dit la légende, charmait les animaux par ses chants, et le petit tambour d'Arcole entraînait toute une armée. C'est l'effet nerveux produit sur notre ouïe.

La suggestion musicale a été étudiée de très près : elle est morale ou rythmique. Tonale, elle opère sur les particuliers et s'adresse au sentiment ; rythmique, elle opère sur les foules et produit le mouvement. L'art n'y est pour rien, c'est une question d'impression.

En utilisant ces suggestions, quelques médecins espèrent arriver à créer une nouvelle méthode de thérapeutique. La neurasthénie, surtout, leur paraît devoir ne pas résister à ce moyen. Peut-être bientôt, notre docteur nous conseillera-t-il une demi-heure de « Viens poupoule », pour chasser nos idées noires. Peut-être aussi certains d'entre nous deviendront-ils complètement fous à ces conditions-là.

Curieuse comparaison.

Le coût total de la « Foire du monde » à Saint-Louis est évalué à 250 millions de francs. Quand le gouvernement des Etats-Unis acheta le vaste territoire de la Louisiane à la France, en 1803, le prix fut de 75 millions. L'exposition de Saint-Louis excédera donc, comme prix, de 175 millions le coût de la Louisiane tout entière.

G. DE TRINGLES.

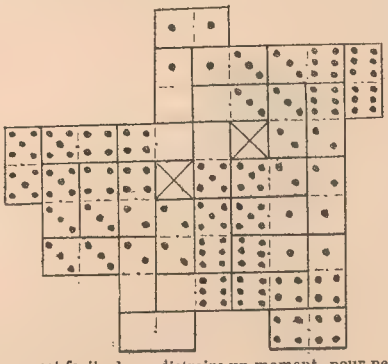
FIERTÉ SUISSE

— Pourquoi appelez-vous ce pays un pays libre ? demandait un mécontent à un citoyen du canton de Vaud.

— Parce qu'on est libre d'en sortir si l'on ne s'y plaît pas, répondit le bon patriote.

PASSE-TEMPS

Un de nos lecteurs, M. Peltier, nous envoie l'idée d'un petit passe-temps, grâce auquel il



est facile de se distraire un moment, pour peu qu'on ait à sa disposition une simple boîte de dominos.

Il s'agit de placer les 28 dominos composant ce jeu, de façon que chacune des moitiés de domino se trouve former un carré parfait avec trois autres moitiés contenant le même point. Voici, par exemple, le domino 6 et 3. Eh bien, la moitié contenant le point 6 sera placée de façon que 3 autres six viendront se disposer à côté d'elle, de manière à former un carré. Le point 3, d'autre part, formera un carré avec trois autres points 3 disposés à côté de lui.

M. Peltier nous adresse en même temps l'exemple ci-joint, dans lequel, malheureusement, se trouvent intercalés deux espaces blancs (marqués par des croix). Nous invitons nos lecteurs à chercher d'autres combinaisons semblables, et il doit s'en trouver, répondant aux mêmes conditions.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 18 du 1er Mai 1904.

(N° 79.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Individus — Bien accompli — Pays d'Europe — Devenues aigres — Lieu de séchage des fauves.

Il était jusqu'à présent navrant de voir avec quelle peine un malheureux cheval fatigué essayait de se relever sur la chaussée glissante. Désormais, l'on trouvera, tous les trois mille mètres, des dépôts de nos appareils pliants extra-légers, grâce auxquels les chevaux se relèveront facilement.

(N° 80.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Tristesse — Instrument de chirurgie — Rivage — Dépôt.

(N° 81.) **FANTAISIE**, par Pholdore.

Trouver des mots signifiant :

Habitation — Ville d'Asie — Marques — Sages — Maigre — Fera obstacle — Ville d'Italie — Ruminant — Cap italien — Religieux — Discours — Charmerai — Barde écossais — Vaisseaux — Instrument agricole — Boit avidement — Ancien habitant d'Asie Mineure — Plante aromatique — Etoffe — Finesse — Ecrivain italien — Sot — Ploies — Eprouvés.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, formeront un proverbe.

Anagrammatiser ces mots et trouver de nouveaux mots signifiant :

Ville d'Irlande — Imbiber de vin — Roche — Huile aromatique — Calme — Aplanira — Signifier avec autorité — Plante — Sœur d'Antigone — Sorte d'auge — Fruits — Habitantes d'une partie du monde — Epoque — Chef-lieu de canton de l'Hérault — Fautes — Mesure italienne — Principe des graisses — Jouissance — Détruit par des raisons solides ce qu'un autre a avancé — Détériorer — Commencer à pousser — Montagne d'Arabie — Peu connue — Rivière de Suisse.

Les initiales de ces nouveaux mots, lues en acrostiche, formeront également un proverbe.

(N° 82.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Paul Lamothe.

×	L	A	×	I	D	E		
×	T	H	×	Q	U	E		
×	A	N	×	U	I	R		
×	D	I	×	M	E	S		
×	H	A	×	R	I	N		
×	B	A	×	D	O	N		
×	A	V	×	T	T	E		

Deux oiseaux du genre échassier.

(N° 83.) **MOTS CARRÉS CONTINUS**
par Marcel de la Brie.

Ville d'Italie — Ville d'Italie — Général des Jésuites né à Florence en 1703 — Princes péruviens — Ville de Prusse — Ville de France — Département — Commune près de Montluçon — Idole des Moabites — Célèbre peintre anglais — Ville de Russie — Rivière de France — Lac de Suède — Député de la Corse en 1797 — Chef-lieu d'arrondissement.

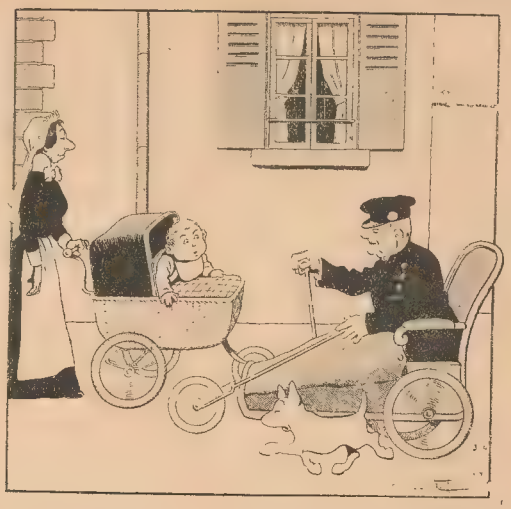
(N° 84.) **CARRÉ**, par O. Blague.

Port de Russie — Mélange confus — Plante — Voyelle — Se rendra — Intrigue — Déesse de l'Abondance — Consonne — Préfixe — Con-

UN SUJET CRAMPONNÉ (Histoire sans Paroles)

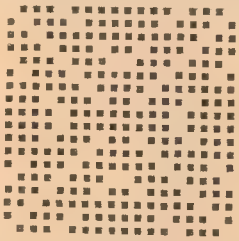
VANITAS VANITATUM...

M. Vaniteux, sentant sa fin prochaine, confectionne lui-même un registre couvert de signatures pompeuses et connues, afin qu'on dépose ledit registre chez le concierge après sa mort...



LE BÉBÉ. — Zut!... ce qu'il est en retard pour marcher.

fusion — Note — Fleuve de France — Façon — Conjonction — Adjectif — Négation — Oiseau — Fille de Laban — Préfixe — Possessif — Consonne — Langue — Général anglais — Bourgeon — Consonne — Logement pour le bétail — Corps simple — Sain — Petit poème — Calife — Note — Rivière de France — Pareil — Général français — Pince-nez — Roi d'Egypte — Orge — Similitude — Tribu arabe — Roi d'Israël — Patriarche — Deux voyelles — Légumineuses — Eclose — Architecte français — Préfixe — Ancienne monnaie d'or — Voyelle —



Reine de Thèbes — Aura en vue — Joint — Voyelle — Un en anglais — Table de jeu — Argile — Epoque — Fruit — Condiment — Deux consonnes — Maréchal sous Louis XI — Roi de Juda — Canton — Adressera une demande par écrit — Pronom — Consonne — Maison de campagne — Dépourvue — Du verbe Etre — Consonne — Plante — Mélange confus — Article.

Nous publions ci-dessus les derniers problèmes du Concours commencé dans le n° 18 du 1er mai 1904. Ce Concours comprend en tout quatre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés*
3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif argent.*
10e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*
11e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*
12e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*
13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e PRIX : *Un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins
Le 7e, — — 72 — —
Le 8e, — — 70 — —
Le 9e, — — 68 — —
Le 10e, — — 66 — —
Le 11e, — — 64 — —
Le 12e, — — 60 — —
Le 13e, — — 58 — —
Le 14e, — — 56 — —
Le 15e, — — 54 — —
Le 16e, — — 50 — —
Le 17e, — — 48 — —
Le 18e, — — 46 — —
Le 19e, — — 44 — —
Le 20e, — — 40 — —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 6 août inclus.

Nous prions les concurrents d'écrire leurs solutions *très lisiblement*

Les envois devront porter, extérieurement, la mention : Concours de Devinettes.

On est prié de joindre à l'envoi les quatorze bons à détacher qui se trouvent à la fin de chaque numéro. *Les abonnés joindront simplement une bande d'abonnement.*

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ
CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép Cent : 1, Cloître St-Merri, Paris*

BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1906

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Erasme O. — La solution doit être complète. Autant que possible former les figures.

M. de Guerville. — Le pétrole et le sublimé sont assez efficaces.

Un vieux lecteur. — L'alcali, mais toute précaution est illusoire si elle n'est prise immédiatement.

M. G. Barriès. — 1° Nous ne connaissons pas autre chose que la glace mélangée de sel; 2° C'est une opération délicate et difficile.

Mycosotis. — Parlez-vous de la définition ou de l'étymologie?

Un lecteur roumain. — Ce n'est autre chose que de l'huile à laquelle on a donné un parfum quelconque.

M. Dambre. — Ce banquier a raison. Voyez notre courrier du 15 mai dernier.

M. H. Léon. — Les arroser de jus de tabac.

M. C., à Cette. — Il nous est impossible de répondre à autant de questions dont chacune exige un certain développement.

J. O. E. 24. — Le système des étuis est presque partout adopté.

Un lecteur. — Les questions médicales sont trop délicates pour être traitées ainsi. Regrets.

Un lecteur de Toulon. — Cela dépend de tant de circonstances diverses qu'il est de toute nécessité de recourir à un homme du métier.

M. P. — Nous n'avons pas une confiance excessivement robuste dans ce procédé.

Rhum St James

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PEAU, L'ESTOMAC

Application de la Cure de Raisins

Grâce aux travaux de Pasteur, la médecine s'enrichit chaque jour de quelque découverte nouvelle. Voici qu'un savant, M. Georges Jacquemin, adonné depuis 1888 à l'étude des ferments et des levures, a découvert les curieuses propriétés du ferment pur de raisins et rendu pratique, à tout moment de l'année, la précieuse cure de raisins. Son rapport, présenté le 18 novembre 1902 à l'Académie de médecine, a excité l'intérêt du monde médical tout entier et, de toutes parts, des expériences probantes lui ont valu des rapports enthousiastes de médecins.

Le ferment pur de raisins, Jacquemin, qui a un goût très agréable de vin nouveau, s'est affirmé le remède héroïque dans tous les cas de maladie de la peau : clous, anthrax, furoncles, boutons, rougeurs, *ne résistent pas à un traitement de quatre jours!* L'acné, l'eczéma, l'herpès, selon leur ancienneté, demandent au plus deux mois. *C'est à titre de dépuratif énergique* que le ferment pur de raisins Jacquemin agit ici, introduisant dans l'estomac un agent naturel de fermentation ; il active la digestion, provoque l'appétit et, par suite, active la circulation du sang, infusant ainsi à l'organisme une vigueur nouvelle. *Un autre effet du ferment pur de raisins est de brûler le glucose du sang chez les diabétiques* et d'amener des cas de guérison inespérés. D'autre part, le rôle de l'estomac est prépondérant sur l'état général de la santé et la plupart des maladies, dont, surtout à notre époque, les femmes sont tributaires. Lourdeurs de tête, vertiges, migraines, vapeurs, faiblesses, anémie, chlorose, leucorrhée ou pertes blanches, diabète, maladies du foie, jaunisse, *n'ont point d'autres causes.*

Une cure au ferment pur de raisins Jacquemin a vite fait de rétablir la régularité des fonctions. De ce fait réapparaissent les belles couleurs, indice d'une santé robuste, un teint clair vient remplacer l'inquiétante pâleur des anémiques ou le sombre masque des dyspepsiques, de même que, dans certaines affections, les désagréables rougeurs du visage. Voilà qui fera souffrir de plaisir les élégantes dont une santé chancelante a ruiné la richesse du teint. Soigner l'estomac et purifier le sang, tout est là : un remède naturel est à votre portée : la cure de ferment pur de raisins de Jacquemin.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

CALVITIE GUÉRIE !

Quand j'étais chauve je suis entré en possession du secret d'un véritable régénérateur des cheveux. Mes cheveux poussèrent à la longueur actuelle dans environ **40 jours**. Milliers de cas semblables. Je vends cette merveilleuse préparation. Pour la répandre je vous en verrai par la poste une **boîte d'essai** dans une enveloppe fermée. **Essayez la, comme j'ai fait. et vous serez convaincu.**

S'adresser, indiquant le nom de ce journal à **JOHN CRAVEN-BURLEIGH, 255, Rue Saint-Honoré, Paris.**

POUR OBTENIR UNE

BELLE POITRINE

Une belle poitrine est partout considérée comme l'expression la plus parfaite de la beauté féminine. Pour acquérir cet embonpoint qui rend la femme si élégante, il n'y a rien de plus efficace ni de meilleur pour la santé que les

PILULES ORIENTALES

Ces pilules ont en effet la vertu de développer et de reconstituer les Seins, de raffermir les tissus, d'effacer les saillies osseuses des épaules et de donner à tout le buste un **gracieux embonpoint.**

Elles conviennent à a jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme qui n'a jamais eu ou qui a perdu la beauté de la Gorge.

Elles agissent en stimulant la nature et sans violence : de là leur action **bienfaisante sur la santé** et aussi la stabilité du résultat produit, lequel se maintient ensuite parfaitement.

Les **PILULES ORIENTALES** ont d'ailleurs une très ancienne et universelle renommée. Marque déposée selon la loi.

TRAITEMENT DE 2 MOIS ENVIRON. FACILE A SUIVRE

PRIX Le Flacon avec *Notice explicative* 6f 35 *franco*

S'adresser à M. **J. RATIÉ**, Phien de 1re classe 5, *Passage Verdeau (Faubourg Montmartre) Paris.*

DÉPÔTS : Bruxelles, Phie Saint-Michel, 15, Boulevd du Nord ; Genève : Drogie Cartier & Jorin, 12, Rue du Marché ; Buenos-Ayres, Phie A. Neyer, 581, Calle Cuyo, et autres bonnes maisons.

CADEAU

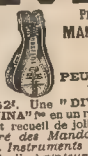
utile et de valeur offert à tout acheteur Gratis *et Franco.*

Envoi des Nouveaux albums du **GRAND COMPTOIR NATIONAL** d'Horlogerie

Le plus grand choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.

PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE

Ecrire à **E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)**



Dans les localités mal desservies où on ne peut se procurer l'eau de **Vichy-Célestins**, ou **Vichy-Hôpital**, ou **Vichy-Grande-Grille**, on peut, avec les **Comprimés de Vichy-Etat**, préparer instantanément et très économiquement une excellente eau alcaline gazeuse. Le flacon de cent **Comprimés** ne coûte que deux francs. Se méfier des fraudes et imitations, et exiger la marque : **Vichy-Etat.**

UNE MÉTAPHORE RISQUÉE

— Moi, quoique je ne sache pas nager, je ne crains pas de me baigner dans n'importe quelle rivière, et aux endroits même réputés dangereux.

— Vous avez tort, il suffit d'une fois ; il ne faut pas jouer ainsi avec le feu.

ESTOMAC

Digestions difficiles, dyspepsie gonflements, vertiges crampes, vomissements gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le

STOMACHIQUE SERRETTE

Cure d'un mois : 5 fr. fco. — 1 boîte, 1 fr. 25 fco. Ecrire à P.-M. SERRETTE, Besançon (Doubs). 1 fr. la boîte, toutes pharmies.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. **83f**

Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre traites.* *3 bouteilles échan gratis.* — **Prix réel.** SUCCURSALES : **SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE,** 44, rue d'Amsterdam. 51, rue de Rennes. **Boulevard Strasbourg, 6,** Paris,

LA "DIVINA"

REINE des **MANDOLINES ITALIENNES**

Préférée des Artistes

MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! !

Pertout réputée **Sonorité exquise! Incomparable!**

TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.

La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur,* accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

PLAQUES CADETT

Nouveautés Photographiques

ÉTABLISSEMENTS **POULENC Frres** 19, Rue du 4 Septembre PARIS

NE PRENEZ COMME APÉRITIF

que l' **AMER PICON**

C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

PECHEURS ! Pour être primés dans les concours de pêche employez le seul appât infaillible (déposé) L'Otagine du Capitaine Holthondo. 20 ans de succès, et le *Vade Mecum*, 1re cire manuel illustré de 4 fr. adressé à **SORGE, 177, Av. du Maine, Paris.** Pas de dépôt.

TOUTE FEMME devrait s'intéresser à la prodigieuse **DOUCHE à jet rotatif "MARVEL"**

Demandez-la à votre pharmacien. S'il n'a pas la seringue "Marvel"

Exigez-la.

Adresser un timbre de 0fr 15 à la Compagnie et vous recevrez la brochure illustrée sous pli cacheté. Elle donne des renseignements particuliers et des avis précieux aux Dames

Cie MARVEL, 42, Rue du Marché, Neuilly-s-Seine

Voulez-Vous ?

Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photographe*

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE. 60, Rue de Provence. Paris

Franco à l'essai Spécimen des

MONTRES et BIJOUX

"TRIBAUDEAU"

C. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets :

MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE, RÉPARATIONS

La Montre Tribaudeau ne se trouve dans aucune boutique. La demander à la Fabrique. Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS

200 MODÈLES D'ACCORDEONS

Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons, pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, rue de Provence. Paris

10e ANNÉE. — N° 32. 10 Centimes 7 AOUT 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

PROPOSITION ÉQUITABLE, par Benjamin RABIER.

LE CHIEN ET LE CHAT. — Dites, Mademoiselle... voulez-vous changer ?

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0. 15 en timbres-poste.*

LE MONSIER QUI NE LIT JAMAIS LE JOURNAL

Tous les matins, à mon lever, j'ai coutume de descendre mes cinq étages et de mettre le cap sur un bar situé en face de chez moi, afin d'y tremper le quotidien croissant dans un café crème.

C'est là une habitude à laquelle je renoncerais bien difficilement, car j'y perdrais, ainsi que vous allez en juger, une de mes joies les plus intenses.

Il y précipite et égoutte son verre de cognac...

A peine suis je installé que, régulièrement sur le coup de sept heures, surgit à son tour, un vieux petit monsieur propret, à l'allure de rond-de-cuir et qui semble, dès l'abord, pressé, très pressé.

Du reste, pour que nul n'en ignore : « Vite garçon ! Un petit café ? » commande-t-il en franchissant le seuil du bar.

— Un petit café pour M. Morin, avec ?... interroge, pendant trois cent-soixante-cinq jours de l'année, le garçon qui a des principes.

— .... Avec un cognac, Auguste ! réitère, satisfait, le vieux petit monsieur, trouvant en l'éternelle question du garçon comme un témoignage de déférence, car il sait bien qu'on n'ignore pas que *ce sera* un cognac, comme *c'était* un cognac il y a cinq ans, il y a six mois, hier, et tous les jours qui suivront.

On a ses petites habitudes !

Quand il a bu la moitié de sa tasse, il y précipite et égoutte soigneusement son verre de cognac.

A ce moment, le vieux petit monsieur est interpellé, du fond de l'office, par le patron du bar.

— Bonjour, monsieur Morin, comment va ce matin et quel temps fait-il ?

— Bien le bonjour, monsieur Bondon, la santé est bonne ; quant au temps, il a l'air de se mettre au beau !

Tout à coup, le client, songeant qu'il est là depuis dix minutes, avale précipitamment le restant de sa tasse, en ajoutant :

— Bon ! sept heures dix ! Il est temps de partir !

Mais le patron du bar, connaissant les manies de son client, s'est approché en tapinois, esquissant un sourire narquois.

A l'instar du serpent qui perdit Eve, le cafetier va se transformer en tentateur. Sa pomme sera le journal qu'il tend hypocritement au vieux petit monsieur.

— Le journal, monsieur Morin ?

— Le journal ? Y pensez-vous, monsieur Bondon ? Je n'ai pas le temps de le lire, et puis, l'aurais-je, le temps, que je ne lis jamais le journal.

— Vous avez tort ! insiste le patron. Ce matin, il y a un crime intéressant, et puis des détails !... Figurez-vous qu'on a assassiné une rentière, qu'on l'a ensuite coupée en trente-deux morceaux qu'on a fait cuire dans un four !... mais puisque cela ne vous intéresse pas, excusez-moi et n'en parlons plus !

Le patron dépose négligeamment la cuille sur le comptoir, près — ô un simple hasard — tout près, dis-je, du vieux monsieur.

Puis il tourne le dos d'un air indifférent et fait semblant de compter les bouteilles de liqueurs alignées sur les rayons, juste au-dessus de sa tête.

Dans l'esprit du client, se livre alors un combat terrible. D'un côté, il réfléchit qu'il est grand temps de filer au bureau s'il ne veut arriver en retard. Mais de l'autre, il a une folle envie de jeter un coup d'œil, un tout petit coup d'œil sur le journal, afin de parcourir, très rapidement, les détails du crime annoncé. Cela lui prendra à peine cinq minutes ; il en sera quitte pour courir un peu en allant au bureau et rattraper ainsi le temps perdu.

Une dernière hésitation : parcourra-t-il où ne parcourra-t-il pas la feuille qui semble lui dire : Allons, lis-moi, tu verras, je te donnerai des détails si intéressants sur le drame d'hier !

Silencieusement, le patron continue à compter et recompter ses bouteilles, en jetant toutefois de furtifs coups d'œil du côté du malheureux Morin, surveillant de ses yeux malicieux, où luit une joie secrète, le combat qui se livre dans le cerveau de son client.

Soudain, d'un geste court, le vieux petit monsieur a happé le journal ; il se hâte vers les détails du crime et se dépêche tellement qu'il semble lire au moins cinq lignes à la fois.

A son tour maintenant de commenter le drame, dont le titre et les principaux détails s'étalent en lettres grasses à la première page.

— Ah ! les misérables, murmure-t-il. Faut-il être canaille ! trente-deux morceaux cuits au four ! Où allons-nous, mon Dieu ! où allons-nous ?

Prenant tout le monde à témoin : le patron, les clients, le garçon, il explique longuement comment on arrivera à découvrir le coupable, selon son système d'une prodigieuse simplicité. Mais avant tout, il tient à ne nous faire grâce d'aucune des réflexions que lui suggère le cynisme de l'assassin.

Quand il a fini, voilà qu'un autre article aguiche ses yeux. Il en parcourt les premières lignes à la hâte, mais il s'oublie et finit par le lire posément, à haute voix, afin que chacun en profite.

Puis..... nouvelles par nouvelles, échos par échos, le journal y passe.

Tout ! Depuis l'article de tête jusqu'aux annonces des spectacles. Que dis-je ? Le lecteur épluche maintenant soigneusement la réclame de la quatrième page, donnant son avis sur telle pommade, tel produit ; sur les ventes de fonds de commerce, hôtels à louer et établissements de bains à prendre de suite.

Et les minutes lentement s'écoulent, s'ajoutant aux minutes.

Ayant tout lu, le vieux petit monsieur replie soigneusement le journal et le dépose sur le comptoir.

Il va conclure.

— Voulez-vous que je vous dise, monsieur Bondon ? Tout çà c'est des blagues ! Je ne crois à rien de ce qui est écrit là-dedans, c'est ce qui fortifie mon principe dans lequel je me retranche systématiquement : *je ne lis jamais le journal !*

Il se précipite, renversant les chaises...

Mais tout à coup la sonnerie de l'horloge se déclanche pour le premier coup de huit heures.

Alors — ô minute sans prix de jubilation extrême ! — il faut voir l'ahurissement du vieux petit monsieur, se précipitant comme une trombe sur la porte, renversant une ou deux chaises sur son passage, en clamant un juron de son crû :

— Dedieu ! dedieu ! dedieu ! Me voilà dans le lac ! Ce que je vais en recevoir un de savon !

Aussitôt disparu derrière la porte, qui se referme brutalement, tandis que les vitres branlent rageusement et que verres et bouteilles s'entrechoquent, histoire de rire à leur façon, le patron s'esclaffe à ventre déboutonné, en saluant la retraite du rond-de-cuir, déjà loin, d'un :

— Cré vieux maniaque, va !

Demain et tous les jours qui suivront, la même comédie, agrémentée de quelques variantes, recommencera.

On comprendra que je n'aurais garde de manquer de venir assister, en bonne place, à ce spectacle si attrayant.

Quand le vieux petit monsieur *qui ne lit jamais le journal* mourra, je ferai mettre, je l'ai juré, un crêpe à mon chapeau.

Au nom des dieux hilares, je lui devrai bien çà !

Jean Rosnil.

Prenant tout le monde à témoin, il explique comment on découvrira le coupable...

BLUETTES

Sage mesure

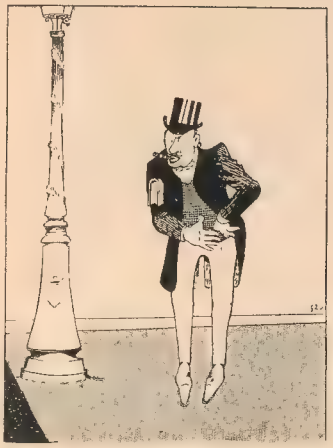
Les personnes qui essayent de suivre les péripéties de la guerre d'Extrême-Orient, cherchent vainement, sur les cartes, les noms des endroits où se déroulent les événements.

Elles seront heureuse, d'apprendre ce qui suit :

A la dernière réunion des géographes et éditeurs d'atlas, une motion importante a été votée.

Il a été décidé que la note suivante serait expédiée aux gouvernements russe et japonais.

« Les soussignés se croient autorisés à protester contre le fait que tant de batailles ont lieu à des endroits qui ne figurent pas sur les cartes. »



— Saperli... popette !!! moi, qui me disposais à fumer cet excellent cigare, et je n'ai pas la moindre allumette... Je ne suis pas assez grand pour l'allumer au bec de gaz.

— Ma foi, tant pis, laissons le cigare, et, pour nous distraire un peu, lisons cette grammaire espagnole tout en continuant notre chemin.

Mais le bitume est fraîchement étalé ; notre lecteur, sans allumette, est tellement occupé par son espagnol, qu'il ne s'en aperçoit pas, et, à chaque pas, il emporte une épaisseur de bitume qui se colle à sa semelle.

L'ASPHALTE DU BOULEVARD ou « IL GRANDIRA, CAR IL EST ESPAGNOL »

Pêle-Mêle Causette

Décidément, à en juger par les lettres, articles, brochures que je reçois presque journellement, la question d'une langue interprète universelle est entrée dans le domaine des grandes préoccupations du monde civilisé. Il faut s'en réjouir, car une langue interprète est le complément indispensable de l'arbitrage international et de tous les grands congrès philanthropiques.

Cependant la controverse sur le choix de l'organe est plus ardente que jamais. Il y a, d'une part, les Esperantistes qui ont eu à leurs débuts, l'avantage de ce que les Américains appellent un *boom*, c'est-à-dire une poussée d'enthousiasme.

Les partisans du latin réformé, ou du bas-latin, semblent vouloir à leur tour cueillir la palme de la faveur publique.

Je pourrais en éprouver de la satisfaction en tant qu'auteur d'un projet de latin simplifié. Mais je ne me fais pas d'illusions.

Le Volapuk, l'Esperanto, le latin, ont créé ou créeront encore de ces mouvements populaires qui font croire au définitif succès, mais qui durent d'autant moins qu'ils ont brillé d'un éclat plus vif.

Demain, ce sera la langue Bleue, ou toute autre, plus nouvelle, qui sera portée au pinacle par une soudaine popularité. Cela n'a d'autre résultat que de montrer l'état d'esprit du monde. Impatient de combler une lacune, il ignore encore le moyen pratique d'arriver à son but, et se lance à corps perdu dans les solutions successives qu'on lui présente.

Une chose (une seule, mais elle est capitale) est amplement démontrée, c'est l'existence du besoin. Le moyen d'y pourvoir reste à l'étude.

Mon avis, je l'ai exprimé maintes fois, mais il faut se repéter pour convaincre; mon avis est que la seule solution pratique, la seule possible, est la création d'une colonie internationale.

Après cela que l'idiome choisi soit le Volapuk, l'Esperanto, la langue Bleue, le latin, peu me chaut. Ma préférence pour le latin ne repose que sur l'empreinte que cette langue a laissée dans toutes les langues civilisées.

Mais c'est là considération d'ordre secondaire. En principe, toute langue est susceptible de remplir la fonction d'interprète universelle, pourvu qu'elle ait une existence propre, qu'elle soit d'usage courant dans un coin du globe ; que pareille à toute source de chaleur et de vie, elle ait son foyer, d'où elle rayonne sur l'Univers.

Je vais même plus loin. Il est possible de résoudre le problème sans avoir à s'occuper à l'avance de la langue à choisir. On peut, à la rigueur, la laisser se créer elle-même. Supposons, en effet, la colonie internationale fondée et composée d'éléments de diverses nationalités. Si ces éléments ne sont pas groupés, mais mêlés, le besoin de se comprendre donnera naissance à une langue nouvelle. Il se produira ce qui s'est effectué pour l'Anglais, qui est un mélange d'anglo-saxon et de français.

Je ne préconise pas ce procédé qui pourrait avoir l'inconvénient de nous laisser dans le flottement pendant quelques années, jusqu'à ce que la langue internationale se soit nettement dégagée.

Mais, à part cette question de temps, le système serait tout à fait acceptable et donnerait d'excellents résultats.

Donc, en principe, tout idiome peut se prêter à l'internationalisme, et les longues discussions philologiques, qui se poursuivent à ce sujet, me paraissent plutôt vaines et oiseuses.

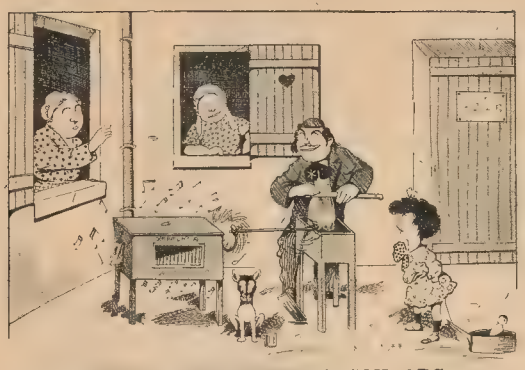
Le point essentiel est d'aboutir à la création d'une colonie internationale. Il y a pas mal d'années déjà que je ne cesse de soutenir cette thèse. Je suis heureux de constater que j'ai réussi à la faire accepter par un certain nombre d'esprits éclairés. L'idée, maintenant j'en ai la conviction, fera son chemin. Je ne suis déjà plus seul à la professer. Bientôt nous serons légion, et alors comme un fruit mûr, elle se cueillera d'elle, même.

Ce sera un beau jour pour la civilisation, que celui où, au sein de la colonie, se réu-

Si bien qu'au prochain bec de gaz, il se trouve assez grand pour allumer son cigare.

« Pourquoi a-t-il grandi si vite? » interrogerez-vous, curieux lecteur.

Vous n'avez donc pas remarqué qu'il a appris l'espagnol.



TOUTES LES CORDES A SON ARC

— Ainsi je gagne doublement ma vie.

UN BON DOMESTIQUE

— Fichtre! y en a une sur laquelle y a écrit : *Pressée...* j'vais la mettre la première dans la boîte.

nira et délibérera en langue interprète universelle, le premier Congrès international.

FRED ISLY.

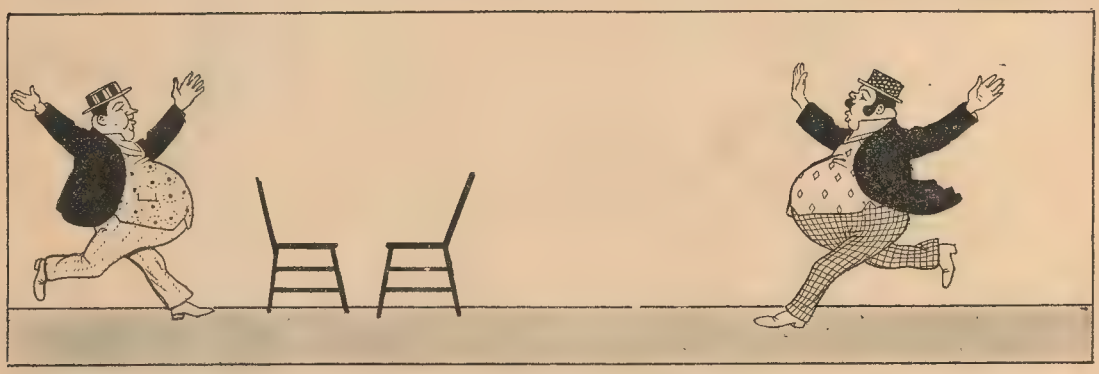
Une gravure de notre ami Malherbe, parue récemment dans le *Pêle-Mêle*, démontre, de façon spirituelle, l'impossibilité, pour une langue, de fonctionner, sans posséder une vitalité distincte.

Un Français raconte à un Anglais comment il a passé sa soirée. Il *a jeté les yeux* sur une affiche, après quoi, il est allé au théâtre, où la drôlerie de la pièce l'a fait *éclater* de rire. La salle a *croulé* sous les applaudissements. Sans compter qu'an préalable, il avait fait queue au guichet et qu'il était *brisé*, qu'il avait rencontré un ami, et que, d'étonnement, *les bras lui en étaient tombés*.

L'insulaire qui ne connaît pas le génie particulier de la langue française, s'étonne de le voir encore en vie après tous ces accidents. Cela se conçoit.

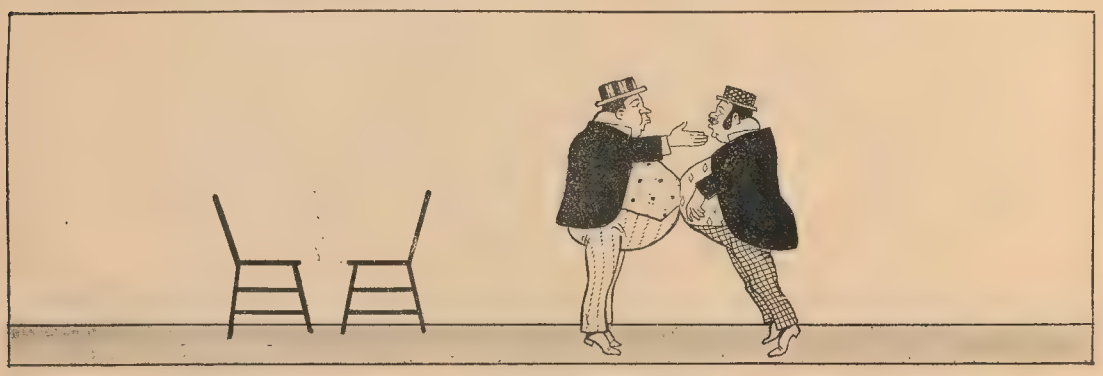
Le Français, s'il s'était servi dans son récit de l'Esperanto, aurait traduit dans cette langue les paroles qu'il a prononcées, car l'Esperanto, comme toutes les langues artificielles, n'a pas un *génie* qui lui soit propre.

On voit à quels quiproquos extraordinaires nous exposerait l'adoption d'une langue interprète universelle, si ses images (ses idiotismes) n'étaient pas établies, ne prenaient pas force de loi, par le parler courant d'une colonie internationale, d'un peuple.



IL SE FAUT DÉBROUILLER

— Oh! cher frère, quel bonheur! Il y a deux ans que nous ne nous sommes vus...



— Je veux vous embrasser, mais ne puis.

GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

2.500 francs de prix.

Le *Photo Pêle-Mêle* organise un grand Concours de Photographie, qui est destiné à faire sensation.

Pour ce Concours, intitulé :

LA FRANCE PITTORESQUE

la Direction a réservé **2,500 francs de prix** décomposés comme suit :

Un premier prix de . . .	500	francs.
Un deuxième prix de . .	300	—
Un troisième prix de . .	200	—
Un quatrième prix de . .	100	—
Six prix de 50 fr. . . .	300	—
Quatre prix de 25 fr. . .	100	—
Cent prix divers, s'élevant, au total, à	1,000	—

Les concurrents auront à rechercher, dans leur région, les monuments anciens ou récents, les châteaux et ruines ayant un caractère artistique ou historique, les sites fameux, enfin tout ce qui caractérise le côté pittoresque de notre belle France.

Aux envois devront être jointes des notes pouvant servir à accompagner, sous forme d'articles, la reproduction des photographies.

Les conditions et le programme de ce Grand Concours figurent dans le *Photo Pêle-Mêle* de cette semaine, que l'on peut se procurer dans tous les kiosques et les gares.

Envoi franco du numéro contre 0 fr. 20.

Comme on le voit, ce Concours est particulièrement intéressant ; il y aura peu de photographistes-amateurs qui s'en désintéresseront.

Ce sera un succès de plus pour le *Photo Pêle-Mêle* qui ne les compte plus.

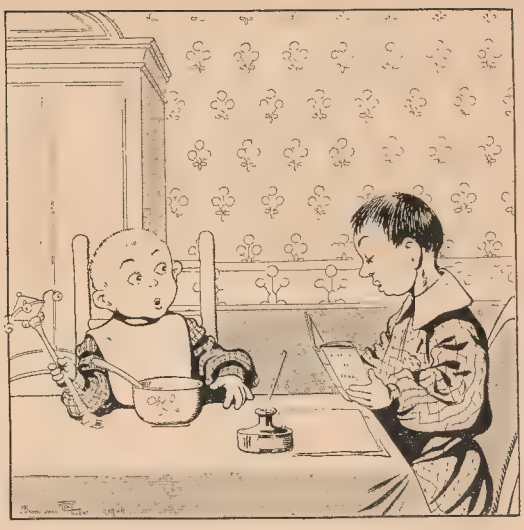
BLUETTES

BONNE RAISON

Une femme, dont le mari avait perdu la vie dans un accident de chemin de fer, avait touché de la Compagnie une indemnité de dix mille francs. Peu de temps après, elle apprit qu'un voyageur, qui avait perdu la jambe, en avait touché vingt mille. La veuve aussitôt mit son chapeau et son châle et s'en fut aux bureaux de la Compagnie.

— Comment se fait-il, messieurs, que vous ayez payé vingt mille francs pour une jambe, alors que vous ne m'en avez accordé que dix mille pour la perte de mon mari ?

— Madame, lui répondit-on, la raison en est simple. Avec ses vingt mille francs, la victime ne peut pas se procurer une autre jambe, mais avec dix mille, vous pouvez vous procurer un autre mari.



L'HISTOIRE DE FRANCE

Le Grand Garçon. — « Les vainqueurs prirent la ville d'assaut et égorgèrent les femmes et les enfants. Le lendemain, ils livrèrent une grande bataille où trente mille hommes furent tués ou mis hors de combat. »

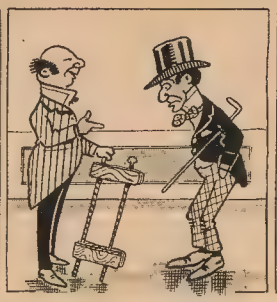
Le Nouveau-Né. — Alors, c'est ça la vie ?

IL SE FAUT DÉBROUILLER *(Suite).*

— Prenez donc cette chaise, et moi cette autre...

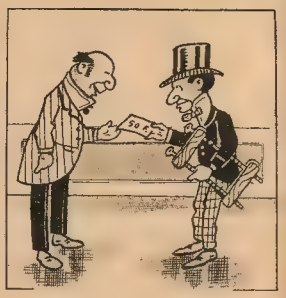
— Là ! voilà qui est possible.

Voici mon affaire... mon pantalon qui fait toujours des plis disgracieux aux genoux...



— Je sais bien que cinquante francs, c'est un peu cher, mais je vous garantis mon appareil, c'est tout ce qu'il y a...

... de perfectionné... D'ailleurs, regardez mon pantalon... Grâce à mon système, pas un faux pli... droit comme un I, mossieu.



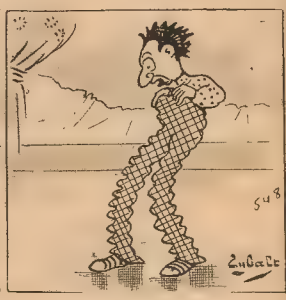
Je vous remercie bien... Croyez-moi... vous en serez satisfait...

SYSTÈME BREVETÉ

— Il s'agit de bien serrer les vis... ainsi que le marchand me l'a recommandé...

— C'est demain que les camarades du ministère seront épatés...

— Sapristi! il me paraît un peu long... Bah, ce doit être une illusion d'optique... l'habitude d'avoir un pantalon de vilaine forme...



— J'ai tout de même comme une vague idée que j'ai trop serré les vis.

MODERNISME

L'Editeur (*à l'auteur*). — Vous écrivez : « *Ses yeux brillaient comme des étoiles.* » C'est vieux jeu. Il faut être plus moderne. Aujourd'hui, on doit écrire : « *Ses yeux brillaient comme du radium.* »

Le Téléphone

(POÉSIE GRINCHEUSE)

Dédié à Mlle Sylviac.

Cet instrument si merveilleux,
Le dernier cri de la science,
A surtout le don précieux
De lasser notre patience.
Il n'est rien de plus agaçant;
Et, cependant, chacun s'abonne,
Qu'il soit rentier ou commerçant,
A ce satané *Téléphone.*

Dans sa chambre ou son cabinet,
Que l'on travaille ou l'on sommeille,
Du timbre l'appel indiscret
Vous écorche soudain l'oreille.
Du matin au soir en éveil,
Pour échanger des balivernes,
On fait poser cet appareil
Dans nos appartements modernes.

Allo! Allo! — le poing crispé,
L'on s'élance : « — Qui m'interpelle? »
« — Pardon, monsieur, l'on s'est trompé, »
Dit en riant la demoiselle.
En pure perte vous pestez;
S'il s'agit d'une affaire urgente,
On vous répond : « — Patientez,
Vous avez le numéro... trente! »

D'autres fois, l'on n'entend pas bien,
En vain on crie, l'on s'époumonne;
— Parlez donc plus fort, nom d'un chien! »
On s'énerve, l'on carillonne.
Quand la communication

S'obtient à force de disputes,
On clot la conversation;
... Vous n'avez droit qu'à trois minutes.
Ne me parlez pas du Progrès
Car devant rien il ne recule;

Il faut supporter les excès
De ce despote ridicule;
Et Néron même le bourreau,
Ne fit endurer à personne
Ce supplice atroce et nouveau :
Le supplice du Téléphone.

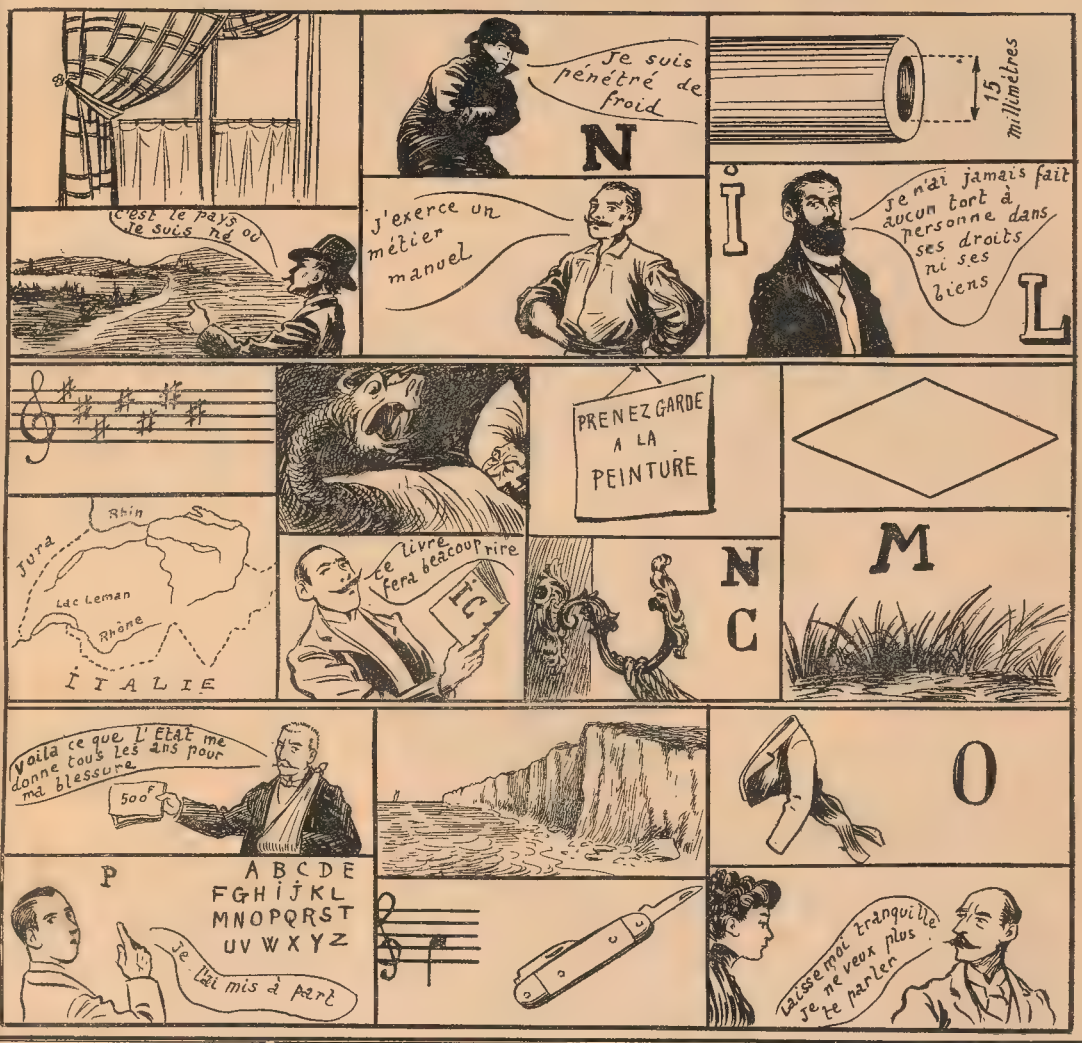
Abel Vibert.

MOYEN ÉNERGIQUE

Le professeur Duvirus, le célèbre bactériologiste, ayant acquis la certitude que des gens de mauvaise mine qu'il avait vu rôder autour de sa maison lui avaient volé son chien auquel il tenait beaucoup, se demandait comment il pourrait faire pour rentrer en sa possession, quand, tout à coup, un sourire éclaira son visage... Tel Archimède, il avait trouvé...

Et, le lendemain, il fit placarder dans son quartier des affiches qui produisirent un effet si surprenant que, le soir même, en rentrant chez lui, il trouva son fidèle lévrier que l'on s'était empressé de rapporter dans la journée.

GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION *(Septième et dernière Série).*



GRAND CONCOURS D'ÉLIMINATION

(Septième et Dernière Série).

Dans chaque groupe de deux dessins placés l'un sous l'autre, supprimer les lettres communes aux deux sujets.

Les lettres qui resteront dans les dessins du haut, lues dans l'ordre, formeront le commencement d'une phrase ; les lettres qui resteront dans les dessins du bas formeront la suite de cette phase. (Pour plus amples détails, voir notre n° 26.)

Cette série étant la dernière, nos lecteurs peuvent nous adresser dès à présent les solutions des sept séries constituant ce Concours d'Elimination. Les envois devront être faits sur carte-lettre, à l'exclusion de tout autre mode d'envoi. Il ne devront contenir ni timbres, ni mandats, ni correspondance d'aucune sorte, mais simplement l'énoncé, par ordre de séries, des sept phrases qu'il s'agissait de trouver. Ce Concours sera clos le 13 août. Prière d'ajouter extérieurement à l'envoi bien visiblement la mention : **Concours d'Elimination.**

Ne pas oublier de joindre à l'envoi le bon à détacher de cette série ainsi que les six autres, ou une bande d'abonnement de journal.

Nous redonnons ici la liste des prix qui seront attribués aux auteurs des solutions les meilleures.

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de banque de 100 francs — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Un phonographe Columbia, avec reproducteur, pavillon aluminium, six rouleaux enregistrés.*

3e Prix : *Un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

6e Prix : *Une montre style Empire.*

7e Prix : *Une montre style Empire.*

8e Prix : *Une garniture de bureau.*

9e Prix : *Une garniture de bureau.*

10e Prix : *Une boîte de compas.*

11e Prix : *Une boîte de compas.*

12e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

15e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

16e au 20e Prix : *Un volume année complète de* La Famille

21e au 50e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle

GRAND CONCOURS L'ÉLIMINATION

(Septième et Dernière Série).

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

IL Y AVAIT AUTREFOIS EN CHINE...

— N'est-ce pas, grand'mère, qu'il y a des moments dans la vie où l'on voudrait être plus âgée. Cela devrait être possible.

Et la grand'mère répondit :

« Il y avait autrefois en Chine, une grotte qui contenait les pelotes et bobines de la vie. Chaque pelote représentait une existence.

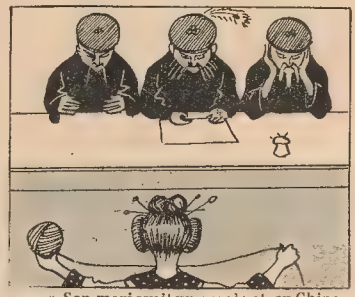
« Or, un jour, une petite Chinoise alla chercher et trouva dans la grotte le fil de sa vie. Elle en fut heureuse et arracha aussitôt un morceau, car...

« ... il lui tardait d'être assez grande pour aller au bal comme ses sœurs aînées. Son vœu fut aussitôt réalisé. Au bal, elle fit connaissance avec un jeune homme...

« Elle arracha vite un morceau de fil de quelques mois et se trouva en chaise et en route pour le temple de Bouddha où allait se célébrer son mariage.

« Le temple était loin, elle coupa un tout petit brin de fil et aussitôt la distance était franchie. Son mari apportait en dot un billet de la fameuse loterie des *Trente-six Bêtes*...

« Impatiente de se voir riche, elle raccourcit la bobine et eut la désillusion d'apprendre qu'elle n'avait rien gagné.



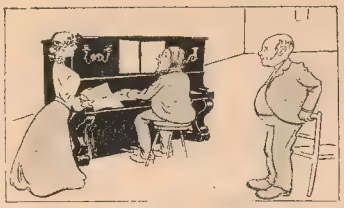
« Son mari avait un procès et, en Chine comme en France, ces choses-là durent longtemps. Elle coupa du fil, mais pas assez, le procès continuait toujours.

« Elle coupa encore, et encore, et finit à la fin par arriver au bout de l'interminable querelle. Mais elle avait les cheveux blancs.

« Elle ressentit alors les infirmités de l'âge avancé. Les rhumatismes la tenaient clouée sur son lit. Elle arracha du fil pour passer une crise douloureuse.

« Horreur! la bobine, maintenant, n'était à peine plus grosse qu'une noisette. En l'espace d'un jour, la petite Chinoise avait traversé l'existence.

« Depuis cette époque, personne n'a jamais voulu retourner à la Grotte aux bobines. Celles-ci ont fini par disparaître sous les ronces. »



La Cantatrice. — Pour une répétition, ça n'a pas d'importance, mais le piano est beaucoup trop bas.

M. Parvenu, ne voulant rien négliger pour le succès de sa soirée, fait aussitôt venir des ouvriers.

Et le soir, en arrivant, les artistes eurent la surprise de trouver le piano surélevé par des soubassements en maçonnerie.

SOIRÉE CHEZ M. PARVENU

— J'ai gagné quinze cents francs sur *Escargot* placé... je parie que vous voudriez bien être à ma place.
— Pour sûr!...

— Alors, changeons!...

RETOUR DE COURSES

L'Enflé et Dupif suivaient à pas lents le convoi mortuaire de leur ami Poinchaud. Comme il pleuvait et que la pluie leur venait sur le visage, ils tenaient leurs parapluies baissés en avant, de sorte qu'ils ne voyaient que les roues du corbillard.

Ils marchaient ainsi depuis trois heures, lorsque l'Enflé dit à Dupif, en se bouchant le nez :
— Il était grand temps, il me semble, qu'on l'enterrât ; vous sentez cette odeur?
— En effet, dit Dupif, en se bouchant le nez, je crois même qu'il était fortement avancé!

La pluie ayant cessé, ils fermèrent leurs parapluies et constatèrent alors qu'ils s'étaient trompés de convoi.

UNE ERREUR REGRETTABLE

UN BEAU COUP DE LIGNE

— Déveine! j'ai oublié mon épuisette!

M. GOURMET (*qui est un peu sourd.*) — Qu'est-ce que je vais prendre tout à l'heure?

Courrier Pêle-Mêle

Intelligence et civilisation.

M. Pilois demandait, sous ce titre, s'il était possible d'expliquer comment un peuple intelligent pouvait être resté, quant à la civilisation, en arrière des autres durant une longue suite de siècles.

Il ne pouvait y avoir, sur ce point, aucune divergence quant au fait, ce fait étant suffisamment constaté par l'exemple des Japonais; mais comment l'expliquer.

MM. Lucas et Alaberte comparent cette intelligence à un feu qui couve fort longtemps avant d'éclater tout à coup en chaleur et en lumière. L'initiative, ajoute M. Perrinet, peut très bien manquer à l'homme le plus intelligent; il en est de même pour un peuple; malgré toute son intelligence, son inertie peut l'empêcher d'entreprendre cette marche en avant qui a caractérisé les nations européennes depuis plusieurs siècles. L'exemple de ces nations ne fait que le prouver, puisqu'on peut dire que la civilisation en Occident est restée à peu près stationnaire pendant toute la durée du moyen-âge; il est à présumer pourtant que l'intelligence de nos ancêtres était sensiblement la même que la nôtre.

MM. Champion et Brun s'appuient également sur ce même exemple du moyen-âge, qu'ils comparent, pour la force qu'avaient alors chez nous les croyances religieuses, à la puissance religieuse qui régnait d'une façon analogue en Extrême-Orient, M. Chapuis va plus loin, car à l'entendre, ce serait presque intentionnellement que ces peuples sont demeurés aussi longtemps dans un état de civilisation inférieur. Sans vouloir, dit ce dernier correspondant, revenir aux théories soutenues par Jean-Jacques Rousseau, on ne peut cependant douter que la civilisation parfaite n'ait que du bon; s'il est puéril de vouloir revenir en arrière des progrès acquis, il est tout naturel, cependant, de se méfier du progrès, quant au bonheur qu'il apporte à la masse, et rien ne prouve que les Chinois et les Japonais n'aient leurs raisons de considérer leur civilisation passée comme étant la bonne. Actuellement, ajoute M. Chapuis, ils semblent vouloir se transformer aussi rapidement parce qu'ils se trouvaient en état d'infériorité trop manifeste à l'égard de l'Europe, et qu'avant tout, il ne faut pas se laisser dévorer; mais, cette raison à part, le soin qu'ils avaient autrefois d'écarter de chez eux les idées étrangères permet de croire qu'ils se trouvaient fort bien ainsi et ne souhaitaient aucunement de sortir de cet état. Qui pourrait prouver qu'ils avaient tort?

MM. Lotte et A. B. pensent, eux, que c'est l'excès de civilisation auquel ils sont parvenus autrefois, avant tous les autres, qui leur a été funeste et que tout excès semblable est suivi d'une période de torpeur plus ou moins longue, période dont, en ce moment, ils commenceraient seulement à se dégager.

TOUT DANS LA VIE A SON UTILITÉ (FABLE EN PROSE).

M. DUBEDON. — Oui, mon ami, je souffre bien de mon obésité... c'est idiot... Si encore cela servait à quelque chose. Que la nature est donc mal faite!

Tout à coup, un cycliste, qui n'était plus maître de sa machine, vint amortir sa chute, qui eût été terrible, sur le ventre de M. Dubedon.

LE CYCLISTE. — Ah! merci, mon brave homme! Grâce à vous, j'ai la vie sauve; voyez comme la nature est bien faite et comme tout, dans la vie, a son utilité.

LA PAILLE ET LA PIPE

MONSIEUR DISTRAIT. — C'est singulier, garçon, votre café glacé a un goût de jus de tabac très prononcé.

Question Interpêlemêliste

Les fumeurs ont dû remarquer que depuis quelque temps, les cigarettes vendues par la régie brûlent jusqu'au bout sans qu'il soit besoin d'entretenir le feu par aspiration.

Cela à de nombreux inconvénients, entr'autres celui de faire courir des risques de brûlures aux tapis de table et aux tables elles-mêmes.

Cela supprime également la petite industrie des mégots qui faisait vivre bien des pauvres gens.

Un de vos lecteurs pourrait-il nous dire quelle est la préparation que l'on fait subir aux cigarettes pour arriver à ce résultat tout à fait inopportun?

LUDOVIC.

Telles sont les explications que nous a values ce sujet. Comme en bien des questions, il est probable qu'en prenant un peu de l'une et des autres, on ne serait pas éloigné d'être dans le vrai.

Culture du riz.

Un de nos lecteurs demandait la manière de cultiver le riz, dans nos régions, à titre expérimental. Nous avons reçu à ce sujet la lettre qu'on lira plus loin, ainsi qu'une autre conçue dans le même esprit et dont l'auteur a omis de nous donner son nom

Monsieur le Directeur,

Le riz est une plante des pays chauds, demandant une assez forte quantité de chaleur et d'humidité pour fructifier. Il faudra donc chercher à remplir autant que possible cette condition et, d'un autre côté, choisir les variétés les moins exigeantes sous ce rapport, c'est-à-dire les plus robustes et les plus hâtives. On donnera la préférence aux variétés de *riz du Piémont*, et parmi celles-ci, le *Leoncino* et le *Bertone très hâtif* sont, je crois, les deux sortes les plus recommandables. On peut se les procurer aisément dans une bonne maison de graines.

La culture se résume en peu de mots : Semer de bonne heure, en avril, dans un endroit chaud, en serre si possible (le mieux serait de pouvoir disposer d'un petit coin de couche au jardin). Employer un petit pot de quinze à seize centimètres de diamètre, rempli de bonne terre de jardin, espacer régulièrement les graines de quelques centimètres et recouvrir de un à deux centimètres.

Tenir en lieu humide. Lorsque les plants auront atteint cinq à six centimètres de longueur, on plongera le pot dans un récipient d'eau, en ayant soin que le liquide affleure le niveau du pot. En juillet, on pourra sortir le tout dehors en plein soleil; mais il aura été nécessaire auparavant de remplacer le pot par un plus grand de vingt à vingt-deux centimètres. Si l'été est bien chaud, l'épiaison se fera dans de bonnes conditions et le grain pourra mûrir.

Recevez, etc.

MÉNISSIER (Verrière-le-Buisson).

Faits Pêle-Mêle

Le chapeau Panama.

Par ces chaleurs torrides, il a établi sa demeure sur toutes les têtes, le panama. C'est la mode.

Le vrai chapeau panama est très cher; il laisse supposer que celui qui le porte n'a pas été ruiné par le krach célèbre de ce nom, ou tout au moins que celui qui le porte a, depuis ce temps, refait sa fortune.

Il y a des panamas célèbres... par leur prix: le roi Edouard VII a, dit-on, — je n'ai pas vu la facture, — payé le sien trois mille francs. Le ténor Jean de Reské a mis, paraît-il, la même somme à l'acquisition du sien. En France, nous sommes moins fous: on cite le panama d'Henri Rochefort qui a coûté sept cents francs; c'est déjà gentil pour un chapeau... d'homme.

Pourquoi les panamas véritables sont-ils si chers? C'est qu'ils sont tressés avec une herbe rarissime qui ne se trouve que dans l'Amérique australe et dans l'Amérique du Sud; en outre, ils sont fabriqués à la main par des femmes que, relativement pour ces pays, on rémunère d'un salaire très élevé : elles ont six francs environ par jour.

Entendons-nous : « Six francs par jour » ne veut pas dire une journée de huit ou dix heures; « six francs par jour », pour l'ouvrière en panama, signifie six francs pour deux heures; car il est impossible d'accomplir ce travail plus d'une heure ou deux, sous peine de perdre la vue, tellement l'herbe employée est ténue. On comprend qu'à ce compte-là, il faut un ou deux mois pour mettre un panama sur pied... s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Les panamas authentiques, de qualité courante, coûtent cinquante francs. L'herbe en est plus grosse, et l'ouvrière met dix jours pour en fabriquer un.

Enfin, il y a les faux panamas... Ceux-là se vendent à tous les prix.

La chute dans le vide.

Ne vous est-il jamais arrivé en rêve d'être précipité vertigineusement dans un gouffre insondable? C'est une des sensations les plus désagréables que l'on connaisse; elle est généralement si forte qu'elle nous réveille au milieu du cauchemar, et nous éprouvons alors un véritable soulagement à sentir le lit moelleux sur lequel s'est terminée, contre toute espérance, notre chute vertigineuse.

Hé bien! les songes, paraît-il, une fois de plus ont été trompeurs.

Certes, les personnes pouvant, après expérience, raconter les sensations éprouvées pendant une chute dans l'abîme, sont plutôt rares; il en est cependant qui, par un hasard inexplicable, ont échappé à la mort, et leur impression est intéressante à relater.

M. Sigrist, du Club Alpin, fit, il y a quelques années, une formidable chute du sommet du Korpfstock : « Il me semblait, dit-il, que je me

LE GROS COMMISSAIRE. — Mon Dieu! mon Dieu! et dire qu'on appelle ça une descente de police.

— Ze me trouvais à la cime du mont Blanc à la chasse. Z'avais la flemme de descendre à pied, lorsque z'aperçois un bouquetin superbe qui rêvait. Une idée, ze l'azuste... et...

UNE CHASSE DE MARIUS

... ze tire de façon à l'étourdir seulement... Il tombe les cornes en avant... ze le happe au passaze et...

... ze m'installe commodément sur mon traîneau improvisé, qui me descend à deux cents kilomètres à l'heure.

transportais en planant agréablement vers en bas, je conservai entière conscience jusqu'au bout. J'envisageai sans anxiété ma situation et l'avenir de ma famille que je savais garanti par une assurance. Mes pensées se succédaient avec une rapidité incalculable, je perdis conscience en touchant violemment le sol sans éprouver la moindre douleur. »

Un professeur de géologie de Zurich, M. Hein, ayant glissé au bord d'un précipice, fit une chute d'une trentaine de mètres et s'abattit sur la neige épaisse après avoir rebondi de rochers en rochers. « Il faudrait deux heures, raconte-t-il, pour dire tout ce à quoi j'ai pensé pendant les quelques secondes de ma chute. » Il envisageait avec sang-froid sa situation, pensait au cours de géologie qu'il ne pourrait assurément pas faire le lendemain, préparait un petit flacon d'éther pour se ranimer, et se promettait de crier à ses amis pour les rassurer : « Cela ne m'a rien fait du tout, » ce qu'il fit par trois fois avant de s'évanouir.

Il est donc bien entendu que la chute dans l'abîme n'est pas ce que nous pensions, et nous sommes bien forcés de croire le savant et l'alpiniste dans leurs affirmations, que je ne vous souhaite pas de contrôler par vous-même.

Rêves d'aveugles.

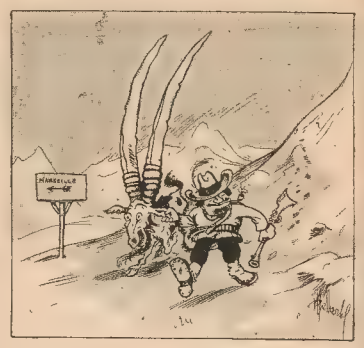
Vous êtes-vous jamais demandé à qui et comment pouvaient rêver les aveugles ?

Ayez la curiosité d'interroger sur ce point un aveugle de naissance : « Nos rêves, disent-ils, ne doivent absolument pas ressembler aux vôtres, puisque nous ne nous faisons qu'une idée très incomplète de la forme et que nous ignorons totalement la couleur et la dimension, ils consistent presque uniquement en sensations.

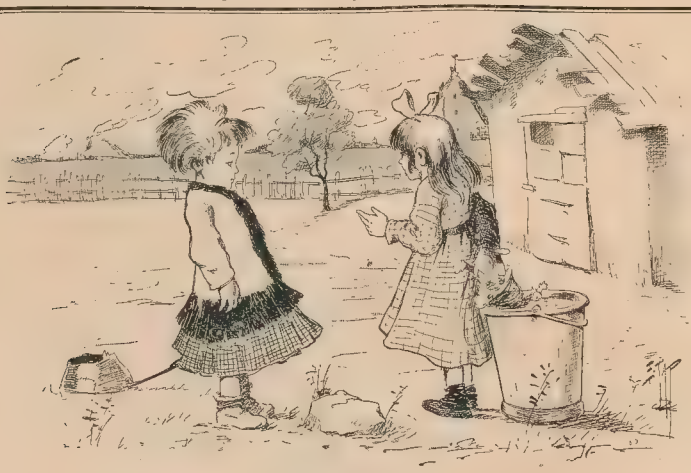
« Quand nous rêvons de nos amis, nous entendons leur voix, le bruit particulier de leurs pas sur le parquet, nous sentons parfois leur odeur, car la plupart des aveugles ont un odorat très subtil.

« Nous avons aussi la sensation du toucher, nous sentons, par exemple, sous notre main, le poil soyeux d'un chien ou d'un chat que nous caressons, mais il nous est impossible de rêver de scènes et de lieux que n'ous n'avons jamais vus.

« L'aveugle de naissance ne rêve jamais de voir, car il ignore même ce que c'est que la vue. »



... Puis, dans la plaine, mon bon, z'attrappe par l'oreille mon bouquetin, que l'air vif de la course avait ranimé, et ze rentre comme ça à Tarascon.



POUPÉES

— Oh ! si tu savais, ma chère, quel chagrin j'ai ; figure-toi que ma fille vient d'être très malade... elle a eu une frayeur qui lui a tourné le sang !

— Oh ! surtout ne lui donne pas à manger.

— J'y fais attention ! je ne lui donne même pas à boire !

Grand Concours de Devinettes

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*

3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*

4e PRIX : *Une boîte de couleurs*

5e PRIX : *Une boîte de compas.*

6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*

7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*

8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

9e PRIX : *Un canif argent.*

10e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*

11e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*

12e PRIX : *Un joli signet ouvre-lettres.*

13e PRIX : *Un baromètre de bureau.*

14e PRIX : *Un baromètre de bureau.*

15e PRIX : *Un baromètre de bureau.*

16e au 20e PRIX : *Un cachet-médaille* PÊLE-MÊLE.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

…e 6e, ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.
…e 7e, — — 72 — —
…e 8e, — — 70 — —
…e 9e, — — 68
…e 10e, — — 66 — —
…e 11e, — — 64 — —
…e 12e, — — 60 — —
…e 13e, — — 58 — —
…e 14e, — — 56 — —
…e 15e, — — 54 — —
…e 16e, — — 50 — —
…e 17e, — — 48 — —
…e 18e, — — 46 — —
…e 19e, — — 44 — —
…e 20e, — — 40 — —

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les ncurrents d'une série font partie de toutes les séries ivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat 70 problèmes fera partie de la 8e série.
Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, ais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et ivantes.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le Con-rs sera clos quand tous auront paru.

…o 1.) MÉTAGRAMME, par Guy d'Adroite.

Rivière de Russie — Enfant célèbre par son …croïsme, mort en 1793 — Fit entrer dans une …re — Famille célèbre de Castille — Ville du …ésil — Femme biblique — Corrompit — Ville …trichienne.

…o 2.) PROBLÈME CHIFFRÉ, par André.

Kf x'olkovf, kf x'olkovf fm fsvgbf kf x'olkovf.

…o 3.) TRIANGLE SYLLABIQUE par Noël Regay.

Capitale — Objet utile de ménage — Air sec … chaud — Pour traverser une rivière.

…o 4.) MARIAGE DE MOTS, par Un Montois.

Réunir deux à deux, en les anagrammisant, …s vingt-quatre mots suivants, de façon à for-er douze mots qui font partie d'une série …nnue :
Allo — Miss — Marie — On — Vous — Vise — Lin — Abri — Froid — Thé — Turc — …ai — Mure — Pari — Ton — Fer — Lira — …me — Dore — Sève — Pile — Germa — Dor-…ir — Devine.

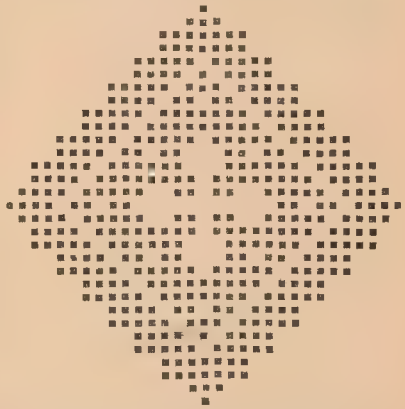
…o 5.) LOGOGRIPHE DÉCROISSANT par la comtesse Nette de la Thibaudière.

J'ai neuf pieds et je signifie : Marquai la …rne. Si vous m'enlevez un pied et me brouil-…z, je deviens tour à tour, sur huit pieds : Gé-…ral athénien; sur sept pieds : Approfondis; sur six pieds : Craintif; sur cinq pieds : Disloqua; sur quatre pieds : Enoncée; sur trois pieds : Chef-lieu d'arrondissement; sur deux pieds : Article; sur un pied : Consonne.

Comment Deibler coupe son cigare.

(No 6.) LOSANGE AJOURÉ, par A. Mousset.

Consonne — Deux fois — Pesanteur — Etendard — Rongea — Bois — Fleur — Consonne — Ancien nom de l'Irlande — Fonds de terre — Poisson — Image — Vêtement ecclésiastique — Préposition — Conjonction — Porte — Etui — Plante médicinale — Abord — Ministre du roi de Castille Jean II — Enfants — Divinité — Enfer des païens — Réunion de fils de caret — Passionné — Instrument de triage — Vêtement — Fin d'une locution adverbiale — Dans la nuit — Deux voyelles — Langue — Canton — Critique par malice — Oiseau femelle — Qui sont au-delà — Versifias — Abri — Indiquera — Airs légers — Tradition historique des Scandinaves — Gâteau — Doux — Canton — Usages — Connaissez — Poils — Aplatit la pointe — Note — Conjonction — Lettre grecque — Pronom — Archevêque de Cantorbery — Monarque

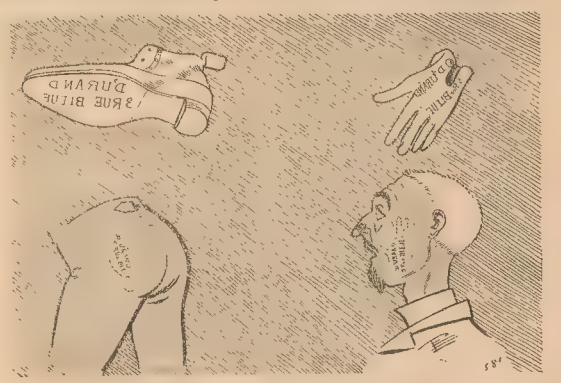


— Acceptée — Article — Préfixe — Tissu léger — Néant — Tuyau — Engourdissements — Prison — Rivage — Pierre en poudre — Huile — Solde d'un compte — Jetées de pierres — Ville de Serbie — Note — Pronom — Pronom — Article — Liquide — Débarrassa les étoffes des nœuds — Hasards — Sorte de demi-pont — Pli d'un feuillet — Chef-lieu — Machine de guerre — De la couleur jaune tirant sur le brun — Etoffe — Ville d'Espagne — Ville d'Italie — Etat voisin de la Chaldée — Pronom — Article — Carnassier — Epandre — Prénom féminin — Confus — Partie de l'œil — Consonne — Angle — Genre d'arbuste — Mouvement en rond — Légèreté — Coiffures de guerre — Célèbre romancier français — Consonne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

— Ah ça! crois-tu que je vais te laisser mettre une chemise neuve pour aller à ton duel?... Je te connais, tu serais capable de me la rapporter toute trouée.



LES PROGRÈS DE LA RÉCLAME

Nos bottines et nos gants pour affaires d'honneur! En vente aux Grands Magasins du *Pêle-Mêle*.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

DENTIFRICES BOTOT Exiger le Flacon. BOTOT. EN VENTE PARTOUT

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Gén.ˡ : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à **L. DEQUÉANT**, Pharmacien, 38, r. Cligancourt, Paris. La Lotion L. DEQUÉANT se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

PETITE CORRESPONDANCE

M . de Suzzoni. — Le cavalier passe d'une case dans une des cases de couleur différente, qui sont les plus rapprochées, sauf celles qui sont immédiatement voisines du point de départ.

M. Eschner. — Ses compatriotes eux-mêmes considèrent cette histoire comme une légende. C'est tout dire.

Un lecteur G. 1. — Oui, cela existe. Voyez chez des orthopédistes.

H. L. — Cela n'est pas facile si vous ne pouvez supprimer la cause.

M. de Larochecholais. — Vous pouvez en disposer.

Comptable au Nord. — Trente francs le premier. Vingt-cinq francs les autres.

M. L. Husser. — Très curieux et très ingénieux. Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

M. L. Gagne. — Vous avez dû trouver ce resultat dans notre avant-dernier numéro.

M. F. P. Partout. — Il est loisible d'affranchir de n'importe quel côté.

M. Châteauneuf. — Comme pour beaucoup de fautes de ce genre, parce que c'est beaucoup plus commode ainsi.

M. Sabinet. — Nous ne pensons pas qu'il puisse refuser.

M. Bouvet. — Nous ne pouvons nous charger de cette démarche, surtout si la musique n'y est pas jointe. Les éditeurs n'acceptent, en général, que ce qui a été chanté déjà.

E. M. P. — Voyez notre numéro 26, du 28 juin 1903.

M. Marion. — 1° Le premier a 14, le second 95 ; 2° Le premier a 91, le second zéro.

M Bertrand. — Le second joueur a raison.

M Joseph Meunier. — La chose est très possible, il peut y avoir plus que le nombre voulu ayant la majorité absolue.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un jeune Pêle-Méliste, à Chantilly. — Adressez-vous à *M.* Arthur Savaète, éditeur, 76, rue des Saints-Pères.

Un Pêle-Méliste, à Paris. — Vous adresser à M. Per-Lam, rue de Lille, 7.

Ed. Combe, à Lille. — Cet ouvrage n'a absolument aucune valeur.

C. J. R., à Marseille. - La « Politesse, manuel du savoir-vivre », par E. Muller, 1 vol. 2 fr. 25. Le « Savoir-vivre dans la vie ordinaire et cérémonies civiles et religieuses », par Ermance Dufaut, un beau volume, 4 francs. Enverrons franco contre mandat ou timbres.

L. M., à Saint-Etienne. — Le « Jeu du Foot-ball », par Saint-Clair, un vol. illustré, 2 francs.

Un lecteur assidu, à Bordeaux. — « Souvenirs d'un maître d'école », un vol. 3 fr. 50.

Vive Rabier. — Il y a l' « Annuaire des finances », un vol. 6 francs.

M. E. D., à Rouen. — Le numéro de « Paris qui chante », du 17 mai 1904, coûte 0 fr. 40.

M. Boiteaux, à Bullan. — Nous ne pouvons nous charger de l'achat du volume que vous désirez. Votre adresse est bien écrite ; si vous craignez une erreur, pourquoi voudriez-vous qu'elle eut lieu a nos dépens.

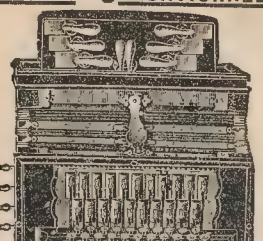
M. Hittler, à Versailles. — L' « Aviculture », par E Leroy, 1 vol., 422 pages et 51 figures, 3 fr. 25.

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres 19, Rue du 4 Septembre PARIS

KODAK 5, avenue de l'Opéra. 4, place Vendôme. Paris.
Les meilleurs app. Photographiques.

NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE !!

Seulement 5 fr. 50



Seulement 5 fr. 50

C'est le Prix d'un **Accordéon-Concert "FRANCE"** 10 touches et 30 voix
A 3 chœurs, avec 70 voix, *le prix n'est que de* 7.50
A 4 chœurs, avec 90 voix, — — — 9.50
A 6 chœurs, avec 130 voix, — — — 14.50
Avec 21 touches, 4 basses et 140 voix, *seulement*. 12.50
Envoi seulement contre remboursement, port 1.25
LES COMMANDES DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES UNIQUEMENT A :
Robert HUSBERG, Neuenrade n° 120, Allemagne

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée Sonorité exquise! incomparable!
Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert 94f. Cliaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode mediators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes, catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** *sont les*

— Pardon, madame, ch'est bien trente chentimes, cabane comprise?
— Oui, monsieur.
— Eh bien ! voilà trente chentimes, mais je ne prends pas le bain, j'vais chimplement enlever la cabine.

Buveurs d'eau de **Vichy-Etat**, refusez impitoyablement toute bouteille ne portant pas sur le goulot le disque bleu **Vichy-Etat** qui garantit l'authenticité des produits et les soins minutieux qui président l'embouteillage. De même que les personnes qui font usage des **Comprimés** doivent exiger la marque : **Vichy-Etat**.

NE PRENEZ COMME APÉRITIF que l'AMER PICON
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

VUES SUR VERRE DES DESSINS DU "PELE-MELE" POUR PROJECTIONS. - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRACASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* 9.65. — *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

ESTOMAC
Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges, crampes, vomissements, gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le STOMACHIQUE SERRETTE
Cure d'un mois : 5 fr. fco. — 1 boite, 1 fr. 25 fco. — Ecrire à P.-M. SERRETTE, Besançon (Doubs). 4 fr. la boîte, tres pharmies.

Voulez-Vous ? Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photographe*
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

PÊCHEURS ! Pour être primés dans les concours de pêche employez le seul appat infaillible (déposé) L'Oleagine du Capitaine Holthondo. 20 ans de succès. et le *Vade Mecum*, 1ers cliés mand.-poste de 4 fr. adressé à SORGE, 177, *Av. du Maine, Paris*. Pas de dépôt.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS *Français, Allemands, Italiens*, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE. 60. rue de Provence. Paris.

10e ANNÉE. — N° 33. 10 Centimes 14 AOUT 1904

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LES PROVERBES MENTEURS, par ALEX.

— Comme c'est naïf de croire que le ridicule tue!... il y a plus de dix ans que j'ai payé un ridicule à ma belle-mère et elle vit toujours.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

POÉSIE!

En ce siècle affreusement prosaïque, la poésie est dans le plus vaseux marasme... Chacun sait ça!...

Mais nul ne le sait mieux que moi, qui suis poète!

Les élucubrations grandioses qu'enfante mon génie (c'est dans le génie que j'ai tiré mes trois ans, et il m'en est resté quelque chose!) les envolées épiques, lyriques ou élégiaques de mon luth harmonieux reçoivent, des éditeurs d'abord et du public ensuite, un accueil si sibérien, que le froid qu'il dégage suffirait à congeler du mercure, si je n'avais la bonne précaution d'apporter de la braise pour réchauffer l'atmosphère...

Pourtant, sapristi! il me semble que mes œuvres valent bien celles de Victor Hugo, de Musset, de Lamartine, de Rostand, et même celles de Fursy!

D'ailleurs, jugez-en par ce petit morceau choisi, que je composai ce matin, en prenant un bain de pieds à la moutarde, et qui devrait déjà être au programme du baccalauréat :

LE PALADIN BALADEUR

(BALADE MOYENAGEUSE)

« — Chevalier, lourd quant à l'armure,
« Ne me demandez pas mon cœur!...
« N'insistez pas, je vous assure :
« Car je n'ai, pour votre figure,
« Qu'une simple amitié de sœur!...

« A quoi bon verser tant de larmes?
« Le mariage est-il si doux?
« Partez, seigneur, courez aux armes;
« Pour moi, le couvent a des charmes,
« Et je ne veux pas d'autre époux!

« Allez vous battre en Palestine...
« Moi, demain, je pars pour Fécamp!...
« Ne croyez pas que je badine :
« Là, je me fais Bénédictine!...
« Le costume en est fort piquant!... »

Ainsi parle une damoyselle.
Près d'elle, pleure un chevalier.
Sa Dulcinée était si belle,
Que le pauvre sire chancelle,
En montant sur son destrier!

Le preux arrive à la Croisade,
Mais un boulet le frappe au cœur!...
Lors, il se fait porter malade,
Et, pour terminer la ballade,
Il meurt!

Eh bien!... je pense que c'est tapé, ça, hein?... Quand Mounet-Sully récitera ces strophes touchantes, il faudra être un forban sans entrailles pour ne pas tirer son mouchoir...

Mais cela n'est encore rien. J'excelle surtout dans le genre funambulesque : j'exécute, avec la même virtuosité, des vers de un à trente-six pieds, au choix de mes clients.

* * *

Tout récemment, le sympathique directeur du journal *Le Petit Marmouset*, organe de la jeunesse et de la famille, me demanda ma collaboration. Il me chargea de faire un poème, sur une série de dessins, concernant une petite fille turbulente qui persiste à ennuyer une dame en visite, et qui est finalement réprimandée par son grand-papa...

— Il y a quelque chose de charmant à faire là-dessus, me dit mon nouveau patron, en me remettant les croquis. Je suis certain, qu'avec votre talent, vous m'apporterez, pour le moins, un immortel chef-d'œuvre. D'ailleurs, je vous le paierai royalement, à raison de cinquante centimes le vers... le même prix qu'un verre de quinquina!...

Encouragé par cette belle promesse rémunératrice, je me mis en devoir de buriner, au sujet de la vilaine petite fille, des alexandrins de toute beauté...

Voici le premier :

Bébé s'écrie : « Hélène! » et ne veut pas cesser!...

(Ainsi que vous venez de le constater, la dame que l'espiègle Bébé interpelle si cavalièrement, s'appelle Hélène... Après tout, n'est-ce pas, c'est bien son droit!...)

Or, à peine avais-je composé ce vers plein d'allure que le directeur du *Petit Marmouset* m'envoyait son groom pour me dire, qu'après avoir vérifié son budget, il ne pouvait, à son grand regret, m'offrir que quarante centimes par vers, au lieu de cinquante...

— Retournez dire à votre maître que je consens à accepter ces nouvelles conditions, répondis-je au jeune émissaire... Seulement, mes vers n'auront que dix pieds au lieu de douze. Allez, mon ami.

Et je recommençai illico mon poème en ces termes :

Bébé crie : « Hélène! » avec persistance!...

Mais, le lendemain matin, un télégramme désolé m'informait que le *Petit Marmouset* avait besoin de réduire ses frais, et qu'il comptait pour cela sur le dévouement de ses collaborateurs. Bref, il me rognait encore deux sous par vers!...

Œil pour œil, dent pour dent : je lui rognai encore deux pieds. Je remplaçai le vers de dix pieds par un de huit :

Bébé crie : « Hélène! » avec force!...

Puis, ce dernier, par un de sept :

Bébé crie : « Hélène! » fort!...

Le style devenait plat, mais tant pis pour le *Petit Marmouset!* Le directeur vint en personne faire appel à ma camaraderie et, désormais, je dus me contenter de vingt centimes...

A ce prix-là, voici ce que je fournis :

« Hélène! » dit Bébé...

Six pieds, pas un de plus!...

Bref, que vous dirai-je?... Au bout de quarante-huit heures, mes émoluements avaient été, peu à peu, réduits à la somme dérisoire de dix centimes, deux sous!...

Aussi, mes vers, qui suivaient fidèlement les fluctuations du marché, n'étaient même plus *quadrupèdes*, ils étaient *trépieds :*

Et Bébé
Crie : « Hélène! »

Cette fois, j'avais lieu d'espérer que l'ère des sacrifices était finie pour moi!... Triple leurre!... Un coup de téléphone fut le coup de grâce : il me posa brutalement l'ultimatum suivant : un sou le vers (comme les confetti!) ou rien de fait : mille regrets!...

J'eus encore la faiblesse d'accepter! Mais j'eus, en revanche, la force de réduire mes vers à leur plus simple expression!...

— Vous les rendîtes monosyllabiques? me demanderez-vous.

... Mieux que cela, chers et vénérés lecteurs, mieux que cela!... Je parvins à faire des vers qui n'étaient composés **que d'une seule lettre!...**

Et voici l'étrange poème que j'envoyai — histoire d'avoir le dernier mot — à l'espèce de rapiat qui dirigeait le *Petit Marmouset :*

L'ALPINISTE DISTRAIT

Le Garçon d'Hotel. — Arrêtez, M. Letournod! Vous avez oublié votre bâton..

L'Alpiniste. — Mon alpenstock? mais le voilà!

Le Garçon. — Eh non, monsieur, c'est la queue du billard.

Impertinence d'une petite espiègle qui hèle une dame, et que son grand papa fait taire.

L
L
L
N
N
N
C
C
C
P
P
P
B
B
B
S
S
S
T

Voilà!...

Je traduis littéralement, pour les illettrés qui n'ont pas compris :

Elle — hèle — Hel — ène — N... — et ne — sait — ces — ser. — Pé — pé : — « Paix ! » — Bé — bé — bée. — Elle cesse — et se — tait.

Ce qui signifie en bon français :

Elle hèle Hélène N... *(c'est le nom de famille de la dame)*, et ne sait cesser. Pépé *(c'est ainsi que beaucoup d'enfants appellent leur grand-père)* pépé (lui dit :) « Paix ! » Bébé (reste bouche) bée. Elle cesse et se tait.

N'est-ce pas que c'est charmant, ingénieux et incisif?...

Et puis, les vers riment d'un bout à l'autre!... Trouvez-moi, dans toutes les littératures des diverses planètes qui gravitent dans l'infini, trouvez-moi des rimes aussi riches que les miennes, et je vous paie un kilo de radium!...

Le directeur du *Petit Marmouset* ne put survivre à une si terrible leçon : huit jours après, il fut écrasé par une automobile.

PERNO GOMEZ.

Un concierge facétieux

Une dame visite un appartement accompagné du concierge.

Le prix de location est de trois mille francs.

La dame, après avoir minutieusement inspecté toutes les pièces :

— L'appartement me plaît, sauf pourtant la cuisine qui est sombre. Dans ces conditions, je demanderai une réduction sur votre prix de trois mille.

— Quelle idée, répond le concierge, croyez-vous que si vous payez moins cher, la cuisine sera plus claire?

Pêle-Mêle Causette

Il y a en France un homme qui s'est acquis le surnom de *Bon Juge*. Cet homme est le président Magnaud.

Pour arriver à une aussi glorieuse distinction, il n'a fait ni propagande, ni tapage, ni intrigues; il a simplement exercé sa fonction de juge. Il l'a exercée non-seulement avec le Code, mais avec sa raison et son cœur.

M. Magnaud estime que la magistrature ne doit pas être considérée comme un mandarinat, mais bien comme un sacerdoce. Il y a à côté du Code et, au-dessus de lui, des lois naturelles qui procèdent de la logique, de la moralité, de l'esprit d'humanité. Ces lois, le *Bon Juge* n'omet jamais d'en tenir compte dans ses arrêts.

Quand le Code veut lui dicter une de ces sentences féroces et injustes comme il s'en prononce tant, sa conscience intervient et élargit les bornes trop étroites de la législation. Voilà le mérite du président Magnaud.

En agissant ainsi, il ne fait, en somme, que remplir son devoir. S'il a été tant remarqué, c'est qu'hélas! il fait exception.

La plus haute mission qu'un peuple libre puisse confier à un de ses membres, Magnaud l'a compris, est celle de juger ses semblables.

Plus la mission est élevée, plus est indigne celui qui s'en acquitte mal, il n'y a donc pas de pire criminel que le juge qui, par paresse, par complaisance, par routine ou par mandarinisme, rend des arrêts que réprouve sa conscience.

Son crime est d'autant plus grand qu'il l'accomplit sans la crainte d'une sanction, sans risque de châtiment. L'impunité lui est acquise par avance.

Cette vérité, tous les juges devraient en être pénétrés. Pourquoi ceux qui s'en inspirent sont-ils désignés aussitôt à l'attention et à l'admiration publiques? Pourquoi forment-ils l'exception, alors qu'ils devraient être l'universalité?

Serait-ce parce que le fait d'accomplir régulièrement une tâche finit par lasser celui qui en est chargé, et l'amène graduellement à une exécution quasi-mécanique de son travail?

C'est possible. J'ai entendu un jour un juge dire dans un moment de laisser-aller : « Dans les premiers temps, on juge avec tous ses sentiments; plus tard, on s'habitue à distribuer la justice, comme un épicier débite du sucre ou du café. »

Ce juge confessait une monstruosité sans s'en rendre compte lui-même.

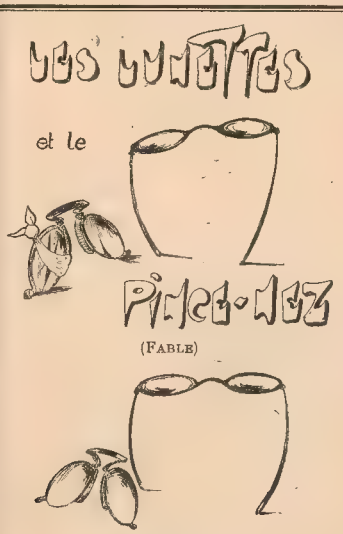
C'est, sans doute, pour cela que les grandes causes sont soustraites à la juridiction du magistrat, pour être soumises à un jury, qui, s'il peut se tromper, obéit toujours néanmoins à sa conscience. La conscience du juge est la garantie du justiciable.

Aux Etats-Unis, les causes civiles, aussi bien que les causes criminelles, sont déférées à un Jury, le juge n'ayant plus pour fonction que de diriger les débats, ce qu'il peut accomplir mécaniquement sans grand inconvénient.

Le remède est donc à côté du mal. Il serait inutile si nous n'avions que de *bons juges*. Mais puisque les Magnaud sont rares, étendons, autant que nous le pourrons, la juridiction du Jury. Ce sera un immense progrès, une grande victoire de la bonne justice sur la mauvaise.

FRED ISLY.

Puisque je suis sur le terrain de la Justice, pourquoi ne ferais-je pas aussi mon petit Magnaud, et cela à mon propre égard? Ceux qui me lisent n'entendent jamais qu'une cloche, c'est-à-dire qu'un son. Pourquoi ne donnerais-je pas une petite place à la contradiction? Ce serait justice. Je publierai donc ici même les lettres intéressantes qui me parviendront en confir-



(FABLE)

LE BINOCLE

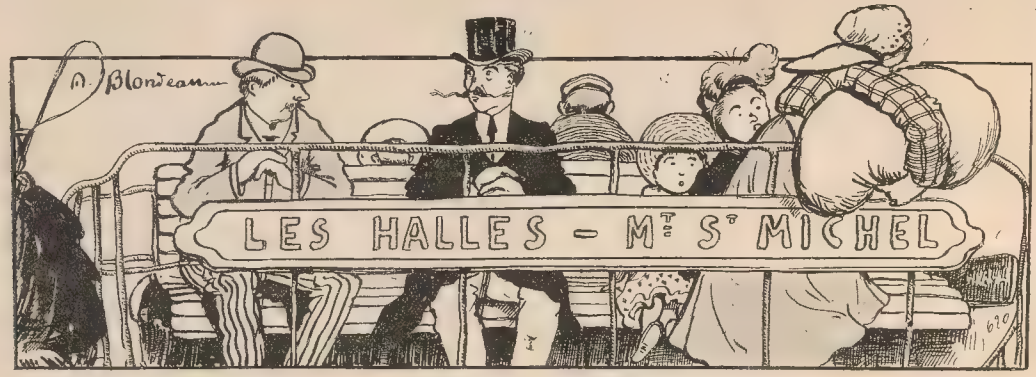
J'ai beaucoup de chic, d'élégance,
Moi, le moderne pince-nez.
L'on me fait fête, l'on m'encense,
Car j'orne et j'embellis les nez.

Vous, lunettes, objet antique
A disparaître condamné,
Vous ne récoltez que critique
Comme indigne d'être porté.

LES LUNETTES

Vous auriez mieux fait de vous taire
Car la sueur qui vient au nez;
Va vous faire tomber par terre!
Voyez donc... vous toboganez.

Hélas! vous voilà en miettes,
O trés moderne pince-nez!
Moi, je préfère être lunettes
Et savoir tenir sur un nez.



TOUT S'EXPLIQUE

— Saluer de la main sans ôter son chapeau! mais, monsieur, ce serait la fin de la politesse.
— Vous êtes gentilhomme!
— Non, monsieur, je suis chapelier...

mation ou en infirmation de mes opinions. En voici une qui a trait à une causette parue il y a peu de temps :

Monsieur Fred Isly,

Voulez-vous me permettre quelques observations sur votre « Pêle-Mêle-Causette » du numéro 28 du *Pêle-Mêle*, dans lequel vous traitez la question des élections municipales?

A mon humble avis, dans cet article, vous avez raison et vous avez tort.

« Ce que je voudrais, dites-vous, c'est un homme qui comprit les besoins de la population parisienne. » Vous avez parfaitement raison. Mais vous avez tort quand vous dites : « Que m'importe l'opinion politique de mon candidat conseiller ? »

Un conseiller municipal, en effet, n'est pas seulement « un monsieur chargé de gérer les intérêts de la Ville ».

Par suite d'un vice capital de notre Constitution française, quand nous élisons des conseillers municipaux ou généraux, nous élisons en même temps le Sénat. Et le Sénat tient une place trop considérable dans notre pays pour que nous ayons le droit de nous en désintéresser.

C'est un malheur qu'il en soit ainsi. Il vaudrait beaucoup mieux qu'un conseiller municipal ne fût que cela. Mais tant que notre Constitution n'aura pas été réformée sur ce point, il faudra bien que la politique intervienne dans le choix des conseillers municipaux.

Vous avez raison de reprocher aux candidats-conseillers — qu'il s'agisse de Paris ou d'ailleurs — de ne pas suffisamment éclairer leurs électeurs sur la manière dont ils entendent gérer les affaires municipales.

Est-ce pourtant un motif pour s'abstenir de voter? Je ne le crois pas.

Il est fâcheux que nous ne sachions pas ce qu'ils feront pour les intérêts de notre ville ou de notre village. Mais les intérêts généraux de la France l'emportant sur les autres, nous avons, dans les opinions politiques des candidats, une base déjà suffisante pour nous guider dans notre choix. Avec cette connaissance, je considère même comme un crime de permettre, par son abstention, que les élus soient des hommes qui nommeront à l'occasion des sénateurs pitoyables.

Recevez, etc. LEO.

Le bon commerçant

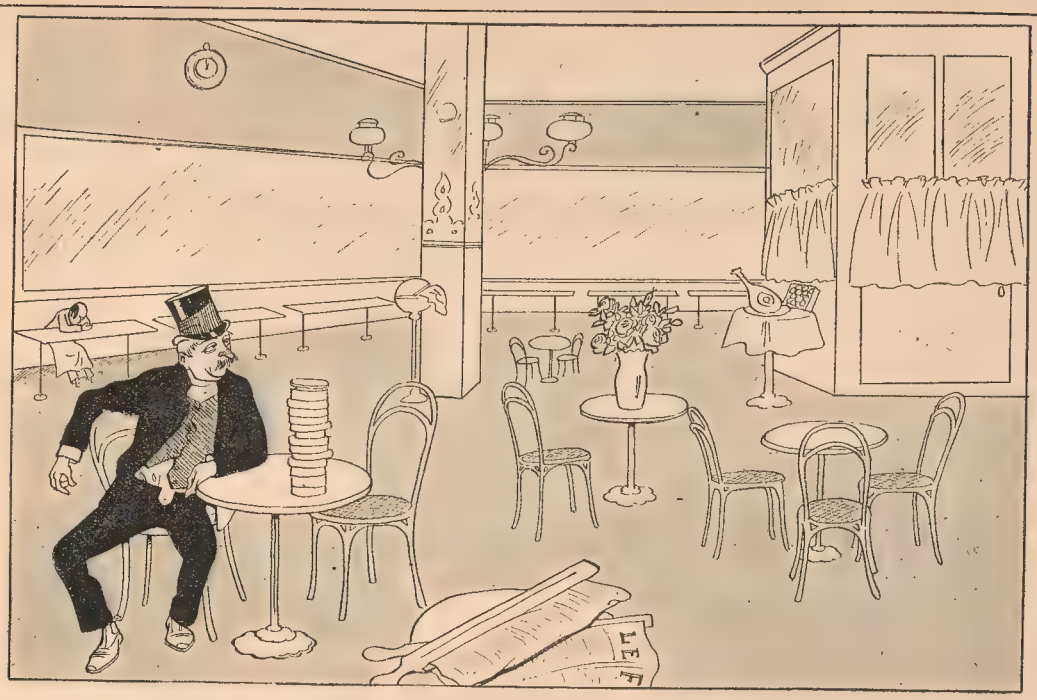
La scène se passe en Suisse. Personnages : M. et Mme Dulard, charcutiers; un guide.

LE GUIDE. — Cette montagne à votre gauche a une hauteur de mille six cents mètres, celle à votre droite s'élève à deux mille quatre cents mètres. Quelle est celle que vous désirez ascensionner? Mes honoraires restent les mêmes pour l'une ou l'autre.

M. DULARD. — Voyons, mon ami... Si, pour le même prix, je peux avoir une montagne de deux mille quatre cents mètres, pourquoi irais-je prendre celle de mille six cents ?

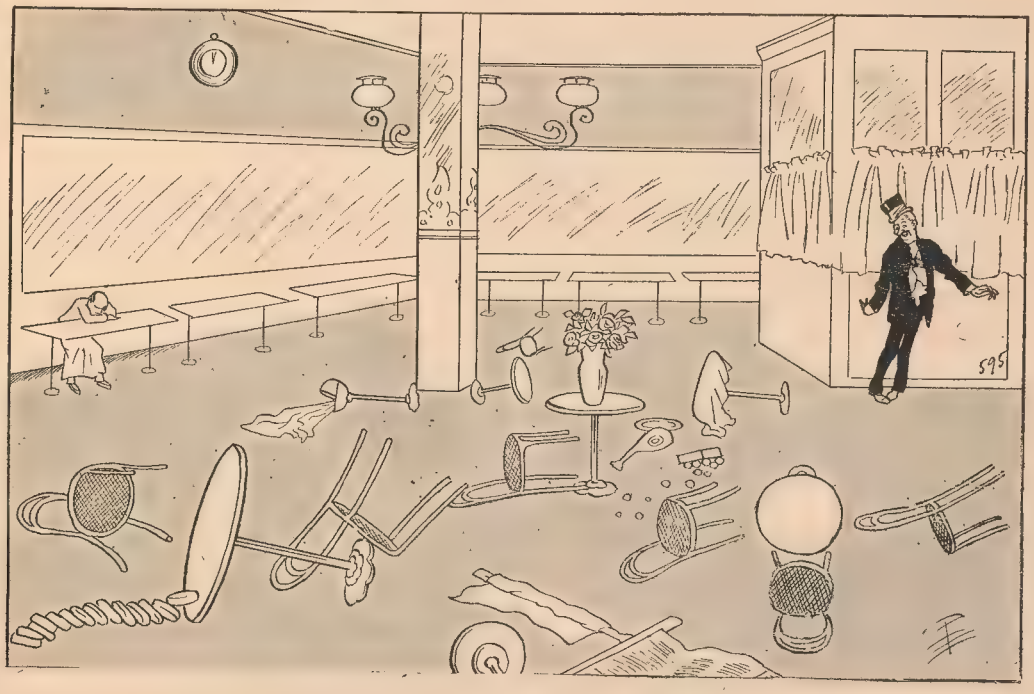
— Comment, toi, un amateur éclairé, tu n'as même pas la Semeuse dans ta collection?
— Oh! je t'en supplie, ne me parle jamais de cela! on ne peut plus ouvrir les yeux sans avoir devant soi « la Semeuse de Roty » sur les pièces de monnaie, sur les médailles, sur les diplômes, jusque sur les pains d'épice à la fête du Trône.
— Allons, ne te monte pas et allons déjeuner.

Cinq minutes après, chez Duval :
— Ah! ça, c'est trop fort! encore une Semeuse de Roty.



UN SUCCÈS

LE POIVROT. — Diable ! je suis gris comme un Polonais, comment faire pour gagner la porte sans renverser ce beau vase plein de fleurs.



— Eh bien, je crois que cela n'a pas trop mal marché.

POLITESSE EXAGÉRÉE

— L'odeur du cigare ne vous incommode pas, madame ?

L'EXCUSE

— La charité, mon bon monsieur, s'il vous plaît !
— Impossible, je cherche à descendre... je ne puis m'alléger.

Histoire pour les jeunes Pêle-Mêlistes.

LE PETIT PIERRE ET LE GÉANT

Quel gai compagnon que ce petit Pierre ! Il chantait et sifflait tout le jour et rien ne pouvait l'attrister.

Un jour, petit Pierre eut l'idée de faire une excursion dans la forêt qui se trouvait à quelque distance de sa demeure. Il partit dès le matin, faisant raisonner de ses chants la voûte des grands arbres.

Il arriva à un clair ruisseau qui coulait à travers les herbes; comme il avait soif, il s'arrêta pour boire. Soudain, il se sentit saisir par derrière et se trouva entre les mains d'un grand, très grand géant, cent fois plus grand que lui. Ce géant tenait le petit Pierre bien serré entre ses doigts et le considérait avec un plaisir évident. Il le plaça ensuite dans un immense sac et s'en fut tranquillement. Le pauvre petit Pierre eut beau essayer de mille façons de sortir de la maudite enveloppe, tous ses cris et tous ses efforts furent vains.

Le géant arriva bientôt à sa maison, toute sombre et entourée de hauts murs, sans arbres, ni fleurs aux environs. Une fois rentré, il ferma la porte et tira de son sac le petit Pierre.

Celui-ci crut sa dernière heure venue, car en jetant les yeux de tous les côtés, il vit quatre prisonniers comme lui en train de rôtir devant un brasier immense pour le souper du géant. Pierre ne fut pas mis à mort cependant; le monstre le plaça dans un réduit noir complètement fermé par des barreaux de fer et dans lequel il y avait, pour toute nourriture, un morceau de pain sec et un verre d'eau. Pierre se cogna la tête contre les barreaux et se précipita à droite et à gauche comme un fou, jusqu'à ce qu'il tomba épuisé...

Le lendemain, le géant vint regarder Pierre à travers les barreaux de fer. Il s'aperçut que le malheureux n'avait pas touché au pain; alors, il le prit par la tête et se mit à lui introduire de force des boulettes de mie dans la gorge. Hélas ! le pauvre Pierre était trop effrayé pour songer à manger ou à boire. Il resta abandonné dans l'obscurité toute la journée suivante. Quelle triste journée. Le pauvre petit pensait à sa jolie maisonnette, à ses camarades, au soleil, aux grands arbres, aux fleurs, aux douceurs qu'il aimait tant. Et il pleurait et essayait encore de s'évader entre les durs barreaux de fer.

Le géant arriva tout à coup et ordonna à Pierre de chanter comme il en avait l'habitude. « Chante, chante ! » rugissait-il, mais Pierre était trop triste pour faire entendre sa voix. Le bel endroit pour chanter qu'une prison !

A la fin, le géant furieux se saisit de Pierre pour le forcer à chanter malgré tout.

Pierre ne put pousser qu'un cri plaintif; il fit un suprême effort pour s'échapper, eut une convulsion d'agonie et retomba mort entre les doigts du géant !...

Ceci est une histoire vraie. Pierre était un petit oiseau et le géant un cruel enfant.

EURÉKA.

— J'apporte trois litres.
— De quoi ?
— D'eau ! non, va, c'est du vin à cinquante.
— Bon Dieu, tu m'as fait une de ces peurs !

RÉSULTAT
DU
CONCOURS D'IDÉAL

Le dépouillement et le classement des envois de ce Concours exigeant un travail très long et très minutieux, les résultats ne pourront en être publiés que dans le prochain numéro.

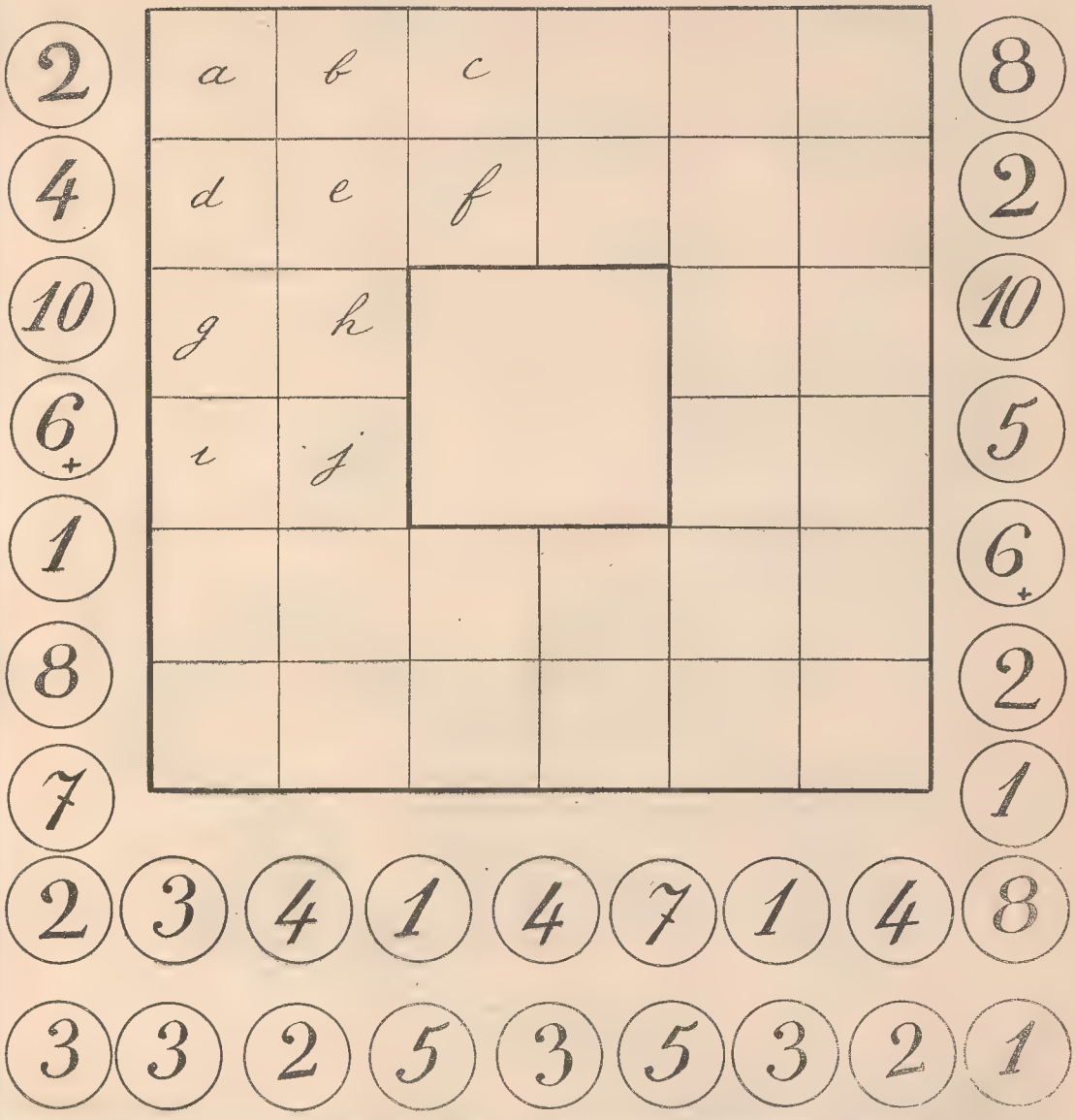
Concours des Chiffres en Cases

Tous les petits cercles dessinés autour du carré et contenant des chiffres sont destinés à être découpés. Comme vous pouvez le remarquer, ces cercles sont en nombre égal à celui des petites cases qui sont dessinées dans l'intérieur du carré. Chacun de ces petits cercles doit être placé dans une des cases, de façon à pouvoir obtenir les résultats suivants :

Supposez tous vos cercles en place. Choisissez *une quelconque des vingt petites cases qui forment la bordure* extérieure du grand carré. Cette case est entourée par un certain nombre d'autres petites cases, nombre variable suivant la position; on voit, par exemple, que la case *a* est entourée par les cases : *b, c, d*. La case *b* est entourée par les cases : *a, d, e, f, c*. La case *g* est entourée par les cases : *d, e, h, j, i*. Eh bien ! quelle que soit la case ainsi choisie (pourvu qu'elle se trouve sur la bordure extérieure), la somme des chiffres contenus dans les cases environnantes devra toujours être la même.

En nous reportant aux exemples que nous avons cités plus haut, la somme des chiffres

CONCOURS DE CHIFFRES EN CASES



contenus dans les cases *b*, *e*, *d*, devra être la même que la somme des chiffres contenus dans les cases *a*, *d*, *e*, *f*, *c*, ou la somme des chiffres des cases *d*, *e*, *h*, *j*, *i*, et ainsi de suite.

Essayez donc de placer les chiffres, une fois découpés, aux places voulues pour satisfaire à ces conditions.

Prière de nous adresser le dessin même après y avoir collé les chiffres à leurs places respectives.

Ce Concours sera clos le 20 août.

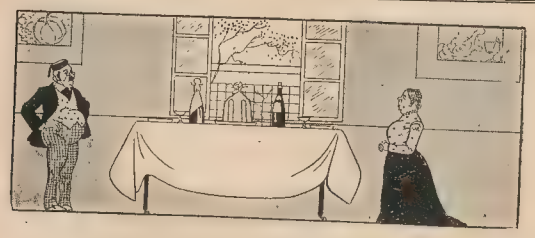
Prière d'ajouter extérieurement à l'envoi la mention bien visible : **Concours des Chiffres en cases.**

Les **prix** suivants seront attribués aux auteurs des meilleures solutions :

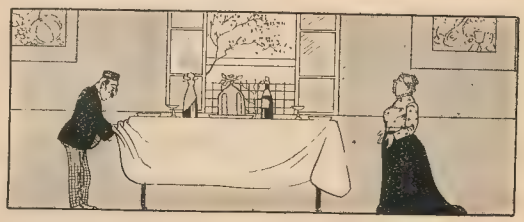
1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre,*
3e Prix : *Une montre, style Empire.*
4e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
5e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
7e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais avec fournitures de rechange.*
8e Prix : *Un cachet figurine d'art.*
9e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une jumelle Mars.*
12e Prix : *Une jumelle Mars.*
13e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent*
14e Prix : *Un canif, monture argent.*
15e Prix : *Un canif, monture argent.*
16e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
17e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
18e Prix : *Un cendrier artistique.*
19e Prix : *Un cendrier artistique.*
20e Prix : *Un cendrier artistique.*

HEUREUSE INNOVATION

Le phonographe appliqué à la téléphonie.



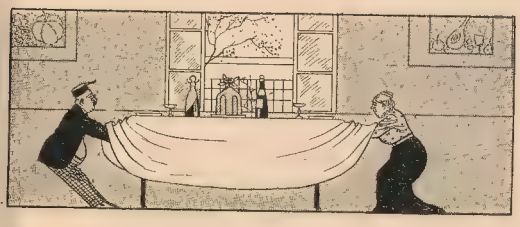
— Le couvert est très bien mis, nous allons bien déjeuner...



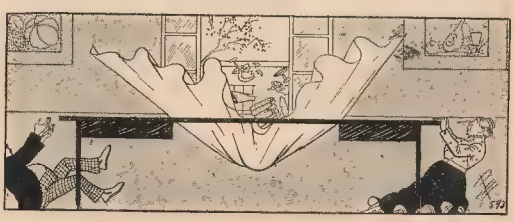
... mais, à cause du courant d'air, on pourrait mettre la table plus à gauche.

LES TEMPS SONT CHANGÉS

— C'est ainsi, monsieur, qu'en 1830 et 48, nous élevions des barricades et installions la République!...
— Nous autres, monsieur, en 1904, nous installons le Tout-à-l'Egout.



— Mais non, plus à droite... non... si... non.



LE COUVERT. — Réflexion faite, je resterai au milieu.

— Décidément, Mélanie, vous cassez trop, je vais être obligée de vous remercier!
— Y a pas de quoi, madame, y a pas de quoi.

Courrier Pêle-Mêle

Transport des poissons.

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro du *Pêle-Mêle*, je lis une question de M. L. Mérat, qui désire savoir le moyen pratique de transporter, durant un laps de temps d'au moins six heures, par chemin de fer, des poissons ou alevins de poissons.

Ayant eu, à maintes reprises, l'occasion de faire, pour une de nos sociétés piscicoles les plus importantes du sud-ouest, des envois de poissons et d'alevins destinés à l'ensemencement de cours d'eau, je vous soumets les procédés suivants qui nous ont toujours réussi.

Quand le récipient à poissons n'est pas trop volumineux pour être accepté avec le voyageur par la Compagnie de chemin de fer, une simple soufflerie à double poire, identique à celle des vaporisateurs ordinaires, peut amplement suffire. L'air insufflé arrive par un tube en verre au fond du récipient. Deux ou trois insufflations par minute suffisent amplement à conserver les sujets vivants pendant huit à dix heures.

Quand il est nécessaire de mettre le colis aux bagages, nous garnissons de deux à trois kilogrammes de glace un récipient perforé, placé au sommet du bidon. L'eau froide, coulant goutte à goutte, suffit à entretenir la température et le degré d'oxygénation du liquide.

Par ces deux procédés, nous pouvons transporter couramment, même pendant les plus fortes chaleurs, dans six à dix litres d'eau, une centaine de poissons adultes et cinq à six mille alevins des poissons les plus fragiles (truite, saumon de fontaine).

Recevez, etc. J. Nest.

M. Noël Regay nous indique le même procédé et préconise certains bidons qui se vendent couramment à cet effet.

Monsieur le Directeur,

Le poisson peut être conservé vivant hors de l'eau par le procédé suivant :

On lui emplit la bouche avec de la mie de pain détrempée dans de l'eau-de-vie, dont on a soin de l'arroser, puis on l'enveloppe de paille. Sous l'action de l'alcool, le poisson s'engourdit. Il peut rester dans cet état quelques jours. Après lui avoir dégagé la bouche,

VILLÉGIATURE

— Comment, c'est ici, dans cette atmosphère viciée, que vous vivez?
— Que voulez-vous! mon médecin m'a ordonné une cure électrique. Mais quand ce sera fini, j'irai respirer l'air un peu plus pur du grand égout collecteur.

EXPRESS LAVATORY

Un ingénieux mécanisme faisant tourner la plateforme qui contient les clients, ils passent tour à tour devant le savonneur, le raseur, l'épongeur, le vaporiseur, le peigneur, le brosseur. Un service analogue existe pour la coupe des cheveux.

on le plonge dans de l'eau bien fraîche, il reprend au bout de quelques heures toute sa vigueur.

UNE LECTRICE ASSIDUE.

Age des poulets.

Monsieur le Directeur,

Au sujet de votre question demandant comment on peut reconnaître l'âge des poulets dans une basse-cour, je vous répondrai d'après ce que j'ai vu faire dans une basse-cour de la Marne.

On avait coupé l'ongle de gauche (légèrement) des jeunes poulets nés en 1901 ; aux poulets de 1902, on avait coupé l'ongle d'à-côté; à ceux de 1903, le troisième ongle, et à ceux de 1904 le quatrième, en ayant soin de partir toujours du même côté et de noter avec soin ces opérations ainsi faites sur un carnet.

Ce moyen a donné de bons résultats. (Il est bien entendu qu'on peut choisir la patte qu'on voudra.)

Recevez, etc.

H. PAQUET.

AU RESTAURANT DU PALAIS

LE CLIENT. — Garçon, plaise à votre cuisinier me refaire un œuf un peu plus frais que celui-ci...

LE GARÇON (*après avoir senti*). — Et ce sera justice.

Une définition.

Barreau : Institution qui sert à maintenir l'accusé en prison ou à l'en faire sortir.

Larfouillat à gagné à la tombola un morceau de savon.

On lui remet l'objet, qu'il se met à retourner en tous sens.

— Vous avez l'air de chercher quelque chose, fait l'employé.

— Bé oui ! ... les bougri d'imbéchiles, y j'auraient ben pu y mettre la manière de ch'en chervir.

Faits Pêle-Mêle

Pourquoi les Chinois n'aiment pas les chemins de fer.

Parlez à un Chinois du chemin de fer, il fronce les sourcils et détourne la question. S'il s'agit d'un chemin de fer chez lui, le Chinois devient votre ennemi irréconciliable.

Or il s'agit là de traditions séculaires les plus vénérées, les plus profondément ancrées parmi les habitants du Céleste-Empire.

A quelque religion qu'un Chinois appartienne, confucianisme, bouddhisme ou taoisme, cette religion est basée sur le culte des ancêtres et sur la piété filiale la plus fanatique qu'on puisse s'imaginer.

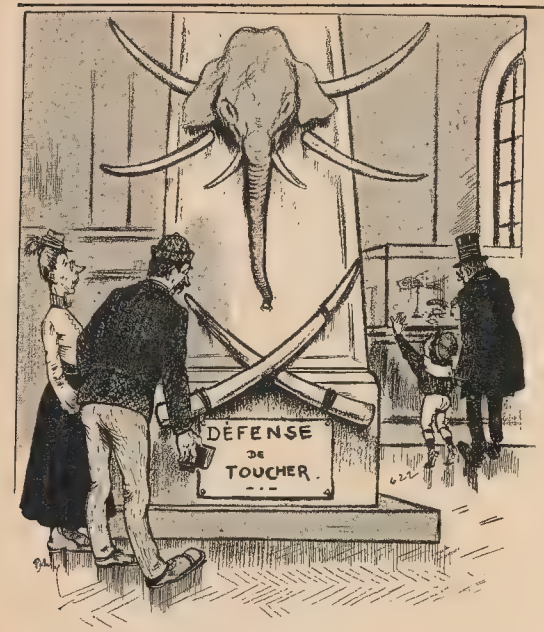
Ce n'est pas comme chez nous une piété individuelle, un sentiment spontané, naturel, mais un devoir qui est absolument défini envers les parents, envers l'empereur; c'est, en somme, une doctrine officielle, qui est devenue la base du gouvernement.

De là résultent les coutumes les plus strictes pour tout ce qui regarde l'ensevelissement des parents et le culte des morts.

Les cimetières et les monuments funéraires sont absolument sacrés, et comme en Chine on enterre partout, comme le sol de ce pays est pavé de milliers de tombeaux, de milliers de générations, le sol, c'est la terre des ancêtres, un sol sacré.

Aussi les Européens qui, pour établir un chemin de fer, nivellent le sol, creusent des tranchées, froissent-ils les sentiments les plus intimes des Chinois.

Les Chinois ne comprennent pas que l'on vienne troubler le dernier sommeil de leurs morts; et voilà pourquoi ils méprisent l'Européen et seront implacables si nos ingénieurs se mettent à leur construire des chemins de fer.



— Aoh !... étonnant !... j'aurais cru plutôt que c'était des défenses d'éléphant...

M. PRATIQUE. — Tenez, mon ami, cela ne vous dérangera pas beaucoup : au fur et à mesure que vous avancerez, ayez donc l'obligeance de vous frotter la tête sur la corniche pour faire tomber cette couche de poussière, vrai foyer de microbes.

Le moment propice pour absorber des remèdes.

A quel moment faut-il prendre un remède ? C'est là une question sur laquelle les médecins ne sont généralement pas d'accord. Ceux-ci prescrivent une heure, ceux-là une autre. Voici quelques indications très précieuses que donne un hygiéniste à ce sujet, indications qui sont le produit du raisonnement d'abord, et d'une longue expérience :

Les médicaments qui n'ont pas d'action irritante et qui sont destinés à activer les fonctions de l'estomac, tels que la gentiane, la camomille, la centaurée, doivent être pris à jeun et non après le repas, sauf, bien entendu, dans le cas d'indigestion.

Les purgatifs, tels que les pilules, la rhubarbe, le séné, la scamonnée, ne doivent pas être mis en contact direct avec l'estomac, il faut les prendre pendant ou après le repas ; il n'en est pas de même des purgatifs salins, tels que le sulfate de soude, de magnésie ou le sel de cuisine ; ils agissent à jeun.

Pendant le repas, il faut prendre tous les remèdes que l'on pourrait appeler médicaments-aliments destinés à enrichir la nourriture d'éléments qui font défaut à l'organisme : sels de phophore, matières azotées, albumines, huiles, les poudres destinées à favoriser la sécrétion des sucs gastriques.

Les vins médicinaux, contenant de la coca ou de la kola, ne doivent, sous aucun prétexte, être pris avant le repas ; n'oubliez pas que les indigènes qui récoltent la coca ou la kola en absorbent quand ils veulent rester longtemps sans manger. Ce sont donc des médicaments qui endorment l'appétit au lieu de le stimuler ; ce sont, en un mot, des anesthésiques de l'estomac.

Et pour terminer, n'oubliez pas, sauf le cas de froid ou de coliques, de prendre vos infusions froides, non sucrées, et à petites gorgées, c'est le seul moyen pour qu'elles soient efficaces.

DANDYSME

— Ah ! il est bath ! le frère !... y fait comme les gens chics, à cinq heures, il prend le T...

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 32, du 7 août 1904).

(N° 7.) **FANTAISIE**, par Lenormand.

Aux mots signifiant : Oiseau — Circonstance — Malpropre — Entaille — Couleur — Jamais — Pronom personnel — Avale — Suite de noms — Petit fricandeau —, ajouter une lettre finale pour former des mots nouveaux signifiant :

Mer — Compartiment — Racine — Partie du corps — Contrat — Petite panthère — Personnage biblique — Coffret — Moulure — Sirop.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'une revue.

(N° 8.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Philologue allemand du dix-huitième siècle — Amaties — Coquillages — Chemin — Arrête — Complets — Peintre flamand du seizième siècle — Dépourvus de mouvement — Ancien chef-lieu de canton du département du Bas-Rhin.

(N° 9.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Faro.

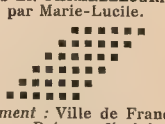
Dh 4 x b 28 yhjt 28yhbdtb4c nj j48 f8ee8 cgpy 6pnj8cc8 nj j48 f8ee8 njd 48 h 8tc ybt btt8k.

(N° 10.) **ACROSTICHE**, par Elie T.

X	O I X
X	R N X
X	R I X
X	O U X
X	A M X
X	D I X
X	A R X

Remplacez les X par des lettres pour former des mots. Les X donneront le nom d'un ouvrage poétique et le nom de l'auteur de cet ouvrage.

(N° 11.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME**
par Marie-Lucile.



Horizontalement : Ville de France — But à petits coups — Prénom féminin — Peintre

DU TAC AU TAC

— N'insistez pas, je ne veux rien vous donner, j'ai mes pauvres.

— Ah! après tout, tenez, voici deux sous.

— N'insistez pas, je ne veux rien recevoir de vous, j'ai mes riches.

— Tu as lu le journal de ce matin?... quels barbares que ces Japonais!

— Peuh! les Russes le sont tout autant!

— Tu dis cela, mon vieux Marius, parce que tu as entendu dire qu'ils mangent de la chandelle.

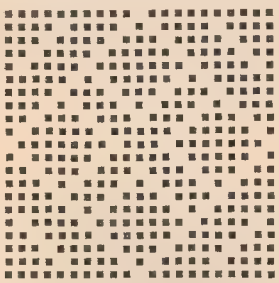
— Si ce n'était que cela, bagasse! mais l'autre jour, je me trouvais en compagnie de plusieurs Russes, pas un seul ne connaissait Tarascon... les pôvres.

français — Machine pour tisser — Parties de nos pieds.

Verticalement : Consonne — Possessif — Animal — Bourgeons que poussent les arbres — Succession — Plantes d'Amérique — Parer — Pronom relatif — Saison — Du verbe Aller — Voyelle.

(N° 6.) **CARRÉ**, par A. B.

Général français (1779-1845) — Général russe (1775-1823) — Poème allégorique — Outil de maçon — Consonne — Façons — Epoque — Pronom — Uni — Oiseau — Ruminant — Durillon — Possessif — Oiseau — Voiture — Ville de Hongrie — Pronom — Voyelle — Partie de la rame — Plante — Chef norvégien — Voyelle — Grue — Voyelle — Dispute — Consonne — Qui tient du chat — Organe de la graine — Peintre anglais — Au monde — Prince tartare — Liquide rouge — Tête d'une tige — Consonne — Liqueur — Consonne — Canton suisse — Consonne — Propre — Pronom — Instrument d'osier — Partie du corps — Recueil — Brun — Deux pieds de sort — Consonne — Morceau de pâte — Cloison membraneuse — Ville portugaise de la Chine — Consonne — Magistrat avant 1789 — Romancier français — Etoffe légère — Consonne — Ile — Singe — Décent —



Voyelle — Pronom — Dément — Simple — Point cardinal — Bourg de Prusse — Espace de temps — Instrument — Consonne — Isthme — Consonne — Vite — Voyelle — Repose — Rebord — Rameau — Maison de campagne — Maladie — Equipa — Habitude — Consonne — Appuyée — Consonne — Idole — Consonne — Organe — Plante — Averse — Consonne — Préfixe — T'esclaffes (subjonctif) — De bonnes constitutions — Oiseaux — Conjonction — Etendue d'eau — Tribu — Du verbe Avoir — Couleur — Chef arabe — Retirai — Prénom féminin — Consonne — Chérit — Dieu hindou — Général anglais — Général lacédémonien.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PETITE CORRESPONDANCE

V. F. 5. — Elles en ont le droit ainsi que tout particulier.

M. Karakiré. — Renouvelez votre demande à quelque personne de la localité, nous ne voyons aucun autre moyen d'information à ce sujet.

M. Faure, à Gap. — Oui.

M. Moreau. — Nous avons toujours procédé ainsi et n'avons jamais omis de l'annoncer. Quant à vos observations finales, nous regrettons que vous n'ayez pas trouvé l'ordre des déplacements à faire.

M. V. Flamand. — Les plonger dans du son, mais ce n'est que d'une efficacité temporaire.

L. R. — Les on-dit de la superstition n'ont, le plus souvent, aucune explication plausible.

M. Faure, à Saint-Dié. — Parce qu'il y avait un autre ordre à suivre dans le déplacement des lettres. Il n'y avait là aucune erreur.

Un réserviste. — Il n'y a pas de règle fixe; en moyenne, les intervalles sont: trois ans, quatre ans, cinq ans.

M. Luc-Burn. — Votre cas d'exemption n'aurait, en effet, plus de valeur.

M. P. Niget. — Non, elle ne fait prime en aucune façon.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cénal : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Rhum St James

LES SOURCES A DOMICILE
TOUTES LES VARIÉTÉS D'EAUX MINÉRALES NATURELLES
à 0,20 c. le Litre fco gare Sources et 0,30 c. le Lit. fco Paris en SIPHONS-BONBONNES de 30 Litres.
S'adresser : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES, 2, rue Gluck (*Opéra*), *Paris*. — TÉLÉPHONE 271-84.

EN BOUTEILLES par Caisses de 50
Franco Gre Sources 0f 35 les 50
Franco Vichy 0f 45 les 50

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS **POULENC Frres**
19, Rue du 4 Septembre PARIS
CADETT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CYCLES "STAR"
114, Rue Michel-Bizot, PARIS
DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco
MACHINES A COUDRE ET CYCLES
Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

CADEAU
utile et de valeur
offert à tout acheteur
Gratis et Franco.
Envoi des Nouveaux albums du
GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie
Le plus grd choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

LETTRE D'UN MÉDECIN

CONCERNANT

UN CAS DE DYSPEPSIE

Mon article publié dans ce journal, m'attire une avalanche de lettres concernant les brillants résultats obtenus par l'emploi du Ferment de Raisins dans les cas les plus divers de maladies d'estomac.

Celle de mon éminent confrère le docteur Boell constitue un enseignement pour ceux qui souffrent ; je crois faire une bonne œuvre en la publiant *in-extenso*.

Baugé (Maine-et-Loire).

Monsieur Jacquemin,

J'ai employé la bouteille de ferment que vous m'avez envoyée pour mon usage personnel. Résultat : sensation de bien-être, selles bi-quotidiennes abondantes et demi-molles, appétit augmenté et besoin impérieux de manger plus qu'à l'ordinaire. Pas d'action sur les urines, ni comme quantité, fréquence d'émission ou réaction.

Sur cinq autres personnes atteintes de dyspepsie, j'ai obtenu les mêmes résultats que sur moi-même : appétit, digestions faciles, selles abondantes.

Dans un cas, j'ai obtenu la disparition d'un placard eczémateux de creux poplité.

Votre préparation est excellente, et je crois qu'elle doit être sérieusement étudiée et prise en considération. Je vous tiendrai au courant des autres essais que je ferai.

Veuillez agréer, etc.

Docteur BOELL.

L'incrédulité et le doute ne sont plus permis à la lecture d'une telle lettre, à laquelle je n'ajouterai qu'un mot : « Si vous souffrez de l'estomac, écrivez à M. Jacquemin, il a en ses laboratoires le secret de votre guérison ! »

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

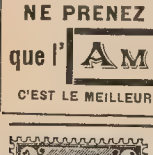
CALVITIE GUÉRIE !

Quand j'étais chauve je suis entré en possession du secret d'un véritable régénérateur des cheveux. Mes cheveux repousseront à la longueur naturelle dans environ **40 jours**. Milliers de cas semblables. Je vends cette merveilleuse préparation. Pour la répandre je vous enverrai par la poste une **boîte d'essai** dans une enveloppe fermée. **Essayez la, comme j'ai fait, et vous serez convaincu.**

S'adresser, indiquant le nom de ce journal à **JOHN CRAVEN-BURLEIGH**, **255, Rue Saint-Honoré, Paris**

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris
Les meilleurs app. Photographiques.

NE PRENEZ COMME APÉRITIF
que l' **AMER PICON**
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.



TIMBRES-POSTE
pour collections
Émile CHEVILLIARD
156, r. de Courcelles, Paris (17e)
MAISON FONDÉE EN 1877
PRIX courant gratis et franco
avec un beau timbre 000CK 1894
à titre gracieux à tous les lecteurs du Pêle-Mêle

---

200 MODÈLES
D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, Instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

L'ARTHRITISME Douleurs, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Maux de Reins, sont radicalement guéris par la **POUDRE CURATIVE** du Docteur BERNARD. — Résultats surprenants. — *Envoi franco contre mandat de 3 francs.*
Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte, ROUEN

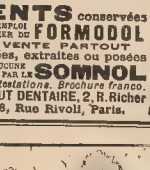
Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**
Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE 60, Rue de Provence, Paris

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*
à 30 mètres à petite plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12'50 fco
FOUDROYANT : 18'60 et 22'60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6'30 fco
(Grandes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv.Pt, 28, r. du Temple, Paris

VUES SUR VERRE DES "PÊLE-MÊLE" POUR PROJECTIONS. - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

EPILATEUR NIL. Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les **POILS** et **DUVETS DISGRACIEUX** du **Visage** et du **Corps**.
La **PEAU** devient **DOUCE** et **VELOUTÉE**. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque PAS D'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — *SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES.* — **MÉDAILLE D'OR.**
LE FLACON : 8 FRANCS. *Envoi Franco.* **VERDEYLLES**, Pharmacien de 1re Classe, 87, Rue de Lévis, **PARIS.**

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.



DÉJA PHILOSOPHE

— Dis, Totor, tu trouves pas comme c'est drôle que ça soit si amusant d'écrire sur la muraille et si ennuyeux d'écrire sur un cahier?

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

Si l'on veut voir Vichy dans tout l'éclat de ses fêtes artistiques et sportives, dans toute la beauté de ses parcs et de ses promenades, c'est le moment de partir. Le public le sait bien, et il est imppssible de se figurer autrement que de visu, le mouvement qu'il y a autour des **Célestins**, l'**Hôpital**, de la **Grande-Grille**, à l'Etablissement, au Casino, sur le turf, partout.

PECHEURS ! Pour être primés dans les concours de pêche employez le seul appat infaillible (déposé) L'Oléagine du Capitaine Holthondo, 20 ans de succès, et le *Vade Mecum*, fco mandat-poste de 4 fr adressé à **SORGE**, *177, Av. du Maine, Paris.* Pas de dépôt.

POUR OBTENIR UNE
BELLE POITRINE

Déposé

et acquérir cette opulence de la gorge qui est le cachet suprême de la beauté toute femme élégante doit faire usage des **" PILULES ORIENTALES "**

Ces pilules ont en effet la vertu de développer les seins, de les raffermir ou de les reconstituer, ainsi que d'effacer les sillies osseuses de la gorge et des épaules en donnant à l'ensemble du buste un gracieux embonpoint, sans grossir la taille. Jamais nuisibles à la santé, ces pilules conviennent aux tempéraments les plus délicats, à la jeune fille qui se développe aussi bien qu'à la femme adulte.

Résultat durable en 2 mois environ. Renommée ancienne et universelle. (Marque déposée selon la loi). — Flacon avec notice **6'35** franco, envoi discret par

M.-J. RATIÉ (phien 1re cl.) 5, Passage Verdeau (Faub. Montmartre), Paris (9e)
Dépôts à l'Etranger : Bruxelles, *Phie St-MICHEL, 16, Boul du Nord.* — **Genève**, *Drog. CARTIER & JORIN, 12, rue du Marché.* — **Vienne**, *Apoth. PSERHOFER, Singerstrasse, 13* — **Amsterdam**, *Pharmacie FRANÇAISE Calverstraat, 33.* — **Buenos-Aires**, *Phie A. NETER, 381, Calle Cuyo.*

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**
2'30 le Pot *franco* **Phie Moulin** 30, r. Louis-le-Grand. PARIS

ESTOMAC

Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges, crampes, vomissements gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le
STOMACHIQUE SERRETTE
Cure d'un mois : 5 fr fco. — 1 boîte, 1 fr. 25 fco. — Ecrire à P.-M SERRETTE, Besançon (Doubs) 1 fr la boîte, tres pharmies.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps disparition complète. Indication de s'en débarrasser cre 15 c. **ACHILLE**, chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

Amateurs Photographes
LISEZ CHAQUE SEMAINE
PHOTO PÊLE-MÊLE
Le plus beau, le mieux fait,
le meilleur marché des journaux photographiques illustrés.
Plus d'Insuccès.
Tous Photographes.
Le Numéro : 20 Cmes
Abonnt : 8 fr. par an
7, *rue Cadet, Paris*
Nº SPÉCIMEN GRATUIT

LA "DIVINA"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée **Sonorité et Justesse incomparable !**
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE rêvée ! !
TOUT LE MONDE **PEUT L'APPRENDRE** sans maître
" La " DIVINA " coûte **52f**. Une " DIVINA " supérieure concert : **94f**. Chaque "DIVINA" fco en un riche étui avec méthode, méthodes, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* " DIVINA " Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bois, musiques à disques à manivelle, à moteur,* accordéons d'artistes Catalogues. **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris**

10e ANNÉE. — N° 34. 10 Centimes 21 AOUT 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE TRUC DE TOTO, par Benjamin RABIER

Mme DURAND. — Oh! qu'il est gentil le petit Azor qui embrasse la mainmain de sa maîtresse!...

Mme DURAND. — Voilà un morceau de susucre pour Azor qui est bien mignon.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

UN VIEUX BRAVE

(NOUVELLE)

J'avais deux heures à passer dans cette petite gare d'embranchement de Savigny. Deux heures mortelles, dans un pays affreux, désert, dont la monotonie du terrain n'était relevée que par cette station de chemin de fer d'une désolante uniformité avec toutes les autres du réseau, stations dessinées, dirait-on, par un architecte hypocondre, avec des matériaux suant l'ennui, dans des sites saturés de tristesse banale et veule. Ah!... ces petites gares sur les petites lignes!...

Que faire? M'alcooliser dans l'infecte salle décorée pompeusement du nom de buffet..., avec l'affreuse drogue, vendue sous le nom de « Vin du Pays? » C'était, ma foi, le seul parti à prendre... et je le pris! M'abrutir ainsi ou m'idiotiser à regarder les deux lignes parallèles des rails qui s'enfonçaient au loin dans l'aridité du paysage, en se rapprochant bêtement, sans rien dire.., et si toujours pareilles qu'on se sentait devenir « louchon » à suivre leur perspective!...

Donc, sur un tabouret boiteux, en face d'une table infirme, je m'assis, déjà rongé d'ennui avant que d'avoir décidé avec lequel des divers poisons, étagés sur les rayons poudreux, j'en finirais avec l'existence... de ces deux heures maudites.

On ne se pressait point, d'ailleurs, d'accourir. Cette gare semblait déserte. A peine avais-je entrevu une blouse bleue d'homme d'équipe sur le quai, au moment de mon arrivée.

D'une porte basse, émerg a une sorte de tonneau vivant...

Enfin, un pas saboteux clocha et, d'une petite porte basse, percée derrière le comptoir, émergea une sorte de tonneau vivant, serré à hauteur de la bonde par le cordon d'un tablier, et couronné par une figure épaisse et reluisante de campagnarde. Toujours clochi clochant, la futaille s'approcha et se planta en se dandinant devant moi, les poings sur les hanches.

« — Salut ben, m'sieu!

« — Donnez-moi, je vous prie, madame, un peu de vin du pays... et de l'eau fraîche, si c'est possible.

Toc... tac... toc tac..., trois voyages en sabotant. Un pour le verre, un pour la bouteille, un pour la cruche.

La bonne femme, maintenant, me regardait goûter sa piquette, aussi heureuse de l'affreuse grimace que je fis en buvant l'infecte breuvage sûr et tiède, que si j'avais manifesté le plus vif contentement.

« — Pas fameux, chère madame!

« — M'sieu est d'la ville, ça s'voit. On est difficile à la ville. M'sieu prend l'train d'quatre heures?

« — Oui.

« — Alors, m'sieu a ben l'temps!

« — Hélas!

« — Hé! hé! hé! »

Le tonneau riait, joyeux, comme si je venais de dire quelque chose de hautement comique, puis il pivota, s'en allant en roulant vers le comptoir où il se mit à ranger les verres qui traînaient sur le « zinc »... (en bois).

« — Madame? »

Nouvelle traversée de la salle, pour venir jusqu'à moi.

« — Il n'y a rien de curieux à voir dans votre sale patelin, madame? »

Ici, l'œil malin cligna dans la graisse du visage de mon hôtesse.

« — Des fois, m'sieu!

« — Eh bien, qu'y a-t-il?

« — Ah! ah! voilà!

« — Parlez donc, sacré mâtin!

« — M'sieu voudrait-t'y voir un homme vieux d'pus d'cent ans?

« — Peuh!

« — Qu'a été soldat du temps de Napoléon?

« — Hein? Un ancien soldat de la grande armée, vivant, dans ce pays?

« — Vivant comme vous et moi, m'sieu! Et qu'a toute sa connaissance... et qu'en sait des histoires, qu'il raconte... raconte..., qu'on s'y croirait quasiment! »

Comme quoi il ne faut jamais désespérer de la Providence! Un ancien soldat de Napoléon, à ma portée, dans ce pays perdu, un ancien soldat *inédit*, sans nul doute!... Quelle trouvaille!...

Des visions d'interviews, de notes remplies de détails sur la grande époque défilèrent devant mes yeux.

Du coup, mon tonneau me sembla une gracieuse jeune femme, ma piquette me parut délicieuse, le désert de la gare se peupla de défilés héroïques!...

Un chercheur comme je l'étais ne pouvait souhaiter une plus heureuse aubaine.

« — J'y vais, j'y vole, madame. Où est-il?

« — Eh, las moi, c'est au village, à deux bonnes lieues d'ici!

« — Peu importe, je partirai plus tard s'il le faut, mais je tiens à le voir.

« — Il fait bien chaud, la route est longue, mon pauv' monsieur!

« — Je le sais, mais puisqu'il n'y a pas de voiture...

« — Pas de voiture... pas de voiture..., c'est-à-dire qu'il y en a bien une, la mienne!... Si mon fieu voulait vous conduire...

« — Comment, vous avez une voiture..., mais c'est parfait!... C'est une Providence que ce pays... Et moi qui désespérais... Vite, dites-lui d'atteler, à votre fieu..., je paierai ce qu'il faudra. »

Je m'emballais, pris par la fièvre de courir sus à la Grande Armée... Effets de la chaleur, de l'énervement de l'attente, je ne sais, mais jamais je n'avais été aussi impatient.

Moi qui préparais précisément un ouvrage anecdotique sur les guerres de l'Empire!...

Ce n'était pourtant pas l'affreuse piquette qui me montait à la tête, et cependant je crois que, dans l'excès de ma joie, je l'aurais embrassée, ma bonne femme du buffet..., ma vieille futaille..., mon vieux tonneau!

Elle avait disparu. Je l'entendais, dans le silence sonore de la bâtisse, héler le « Jean-Louis », lui crier d'atteler la « grise » pour conduire un « Monsieur » au village, chez l' « Ancien »... Puis, des clapotements de sabots..., des bruits de porte..., de chaînes tirées..., de grelots..., de harnais remués..., des hue... dri..., des claques bruyantes sur la croupe de la jument..., enfin un roulement grinçard de vieille ferraille..., la voiture (?) était prête.

Çà, une voiture? Une roue et demie sous une cage à poulets..., oui, traînée par une carcasse d'animal qui avait peut-être été un cheval... autrefois! Mais bah!... quand il s'agit de la science historique!...

. . . . . .

Jean-Louis n'était pas bavard. Je ne pus, le long du chemin (deux heures, Seigneur, pour faire huit kilomètres!), tirer de lui qu'une sorte de grognement pour me demander de quoi bourrer sa pipe. Une fois, son calumet allumé, il n'ouvrit plus la bouche, si ce n'est pour cracher entre ses dents de devant (dzz... dzz!...) un mince filet de salive qu'il lançait avec précision sur la croupe de sa vieille fille de jument. Il se moquait bien de la grande épopée des temps modernes, Jean-Louis! Son bonheur tenait tout entier dans son dzz... dzz!...

O race naïve et heureuse des gens simples!

Nous arrivâmes cependant! Un brusque cahot me tira de l'assoupissement dans lequel, depuis un moment, j'étais plongé. Arraché à mes rêves de bataille, je sautai hors du char-à-banc. Le grand Louis, déjà, m'avait précédé et s'avançait vers une maison de paysans, tout à l'entrée du village, sur la porte de laquelle, les doigts dans le nez et la chemise fusant par derrière à travers la fente de leurs pantalons, se tenait une ribambelle de moutards. Derrière eux, venait d'apparaître une vigoureuse campagnarde portant sur ses bras son petit dernier..., le huitième?.. neuvième?...

« — Le dix-huitième, mon brave monsieur! répondit-elle à ma demande?... Et v'là les dix-sept autres!! »

Cependant un cri avait couru dans toute la maison.

« — Un monsieur pour grand-père! »

Quelques minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles je distribuai force compliments à l'heureuse mère des dix-huit petits poussins..., marmots, veux-je dire, et tout ce que j'avais de monnaie à ceux-ci.

« — Dis merci, au moins! »

Ah! ouiche!... Sans écouter leur mère, aussitôt la main pleine, ils s'éparpillèrent comme une volée de moineaux. En un clin d'œil, ils avaient disparu.

« — Si vous voulez passer par ici, monsieur? »

Je pénétrai dans une grande salle basse, dont tout un côté était pris par l'âtre énorme, au fond duquel flamboyait une poignée de brindilles sur lesquelles mijotait une marmite. Face à la cheminée, dans un grand fauteuil, était assis le glorieux survivant de la grande époque.

Une fois son calumet allumé, il n'ouvrit plus la bouche...

A vrai dire, il ne me parut pas être aussi âgé que je l'aurais cru. Son visage était empreint d'une intelligence vivante; ses traits avaient conservé plus qu'un reflet de leur expression martiale d'autrefois, et, sauf le tremblement sénile qui agitait parfois ses mains maigres, à la vérité, mais robustes encore, ainsi que ses genoux abrités sous une couverture de laine, on n'eut jamais donné cent ans et plus à ce vigoureux vieillard.

« — Ah! c'est que c'était une race forte, voyez-vous, monsieur, que ces vieux de jadis! Et mé, qui suis son fils, j' parais quasiment aussi âgé qu' itou! »

Celui qui parlait ainsi, d'une voix chevrotante, en appuyant longuement sur les finales, était un petit vieux courbé, ridé, mais à l'œil vif et malicieux. Il était assis de l'autre côté de l'âtre et tisonnait d'une main tremblante dans le foyer.

Cependant je m'étais assis avec respect entre ces deux glorieux débris, car le « fils », lui aussi, venait-on de me dire, avait servi... au Mexique, en Crimée. Il y en avait encore trois sous les drapeaux présentement. Ah!... c'était une famille de guerriers!... Aux murs, des gravures de batailles : *Iéna*, *Marengo*, le *Pont-d'Arcole*..., des sabres, des épaulettes, etc...

Peu à peu, la salle s'était remplie : des enfants, des parents... Le vieillard était entouré de soins, de prévenances... On le flattait, le cajolait, pour le décider à parler, à raconter une anecdote..., car il était capricieux, causait par toquades...

« — Vous savez, monsieur, les vieilles gens...

ça se bute..., faut l'excuser..., il n'est pas disposé aujourd'hui... »

En effet, le « Vieux » n'était pas disposé. Il ne répondait que par un sourd grognement aux prières incessantes de ses petits et arrière-petits enfants.

« — Allons, grand-père, je t'en prie. Raconte à monsieur la bataille où l'Empereur t'a pincé l'oreille... tu sais?... L'histoire du biscaïen alors... Non ? Tu lui diras pourtant bien comment tu as répondu au roi d'Italie le jour de ta faction à Venise, dans le palais de l'Empereur ?...

« — Heu... eu... eu ! ! »

Décidément, le « Vieux » ne voulait rien savoir ! La famille était navrée, et j'étais encore plus confus de la désolation dans laquelle je voyais tous ces braves gens que déçu de l'espoir d'apprendre l'histoire du biscaïen... ou ces reliques avaient un prix inestimable...

Cependant il était tard, je pris congé et m'en fus retrouver le grand Louis qui déjà montait sur son siège, non sans avoir, à la dérobée, glissé dans la main de « la Julie » un billet de cent francs, bien faible témoignage de ma gratitude.

— Hue !

La carriole ferraillante nous emportait loin de ce tranquille et honnête village dans lequel, modestement, humblement, vivaient deux héros et un troisième, d'un autre genre, j'ose le dire : je veux parler de cette dévouée et féconde mère de famille, grande patriote aussi, suivant ses moyens.

. . . . . .

Quelques heures plus tard, je quittais à Chinon le train d'embranchement pour prendre l'express.

Peu a peu, la salle s'était remplie: des enfants, des parents...

celle de l'oreille... D'autant plus, n'est-ce pas, que je pourrai revenir... Une autre fois, je serai plus heureux...

« — Sans doute, mon bon monsieur. Espérons-le. C'est rare, vous savez, quand il est si obstiné... C'est le temps, peut-être..., ou sa blessure qui le taquine... Mais nous ne vous laisserons pas partir ainsi. Vous allez d'abord accepter un verre de vin et puis la Julie va aller vous chercher... Chut !... ne fais pas voir à grand-père, Julie, il ne voudrait peut-être pas...

« — Mais non... non, je vous remercie !

« — Si... si... Va, Julie. »

Et à voix basse, à mon oreille, sur le pas de la porte, pendant que les deux antiques guerriers contemplaient l'âtre, à demi-somnolents, à leur insu, la vigoureuse mère des dix-huit petits me fourrait dans les poches trois biscaïens, une cocarde toute maculée de sang..., une frange d'épaulette... Tout cela, des souvenirs de nos grandes victoires, ramassés sur le champ de bataille.

« — Mais non... mais non... je ne peux pas accepter... Voyons, madame, ce ne serait pas délicat de ma part... »

Ah bah ! Allez donc discuter ! La brave femme me forçait la main, positivement. Elle avait deviné l'intérêt que je prenais à toutes ces mystérieuses choses.

« — Ici, ce serait perdu... Autant que vous en profitiez, vous, un monsieur instruit..., comme il faut...

Bien mieux, elle ne voulut pas accepter de rétribution.

— Non... non..., mon bon monsieur, une autre fois... Nous sommes gens de revue... »

Véritablement, j'étais stupéfait, étourdi, ravi, débordant de joie intérieure, et d'emporter ces précieuses reliques, et de savoir là, à ma portée, un document vivant que je pourrais feuilleter à mon gré, ou au sien plutôt, un jour où il serait bien disposé ; enfin d'avoir vécu un instant au milieu de cette famille si hospitalière, si généreuse, si désintéressée..., car enfin,

Le hasard fit que, dans mon compartiment, monta maître X..., un notaire d'Orléans, qui retournait à son étude. C'était un de mes amis. Il y avait fort longtemps que je ne l'avais vu et fus heureux de sa rencontre.

Après avoir échangé quelques souvenirs, je ne pus m'empêcher de lui signaler la présence, dans un pays qu'il devait bien connaître cependant, d'une famille vraiment remarquable à bien des points de vue. Puis, malgré mon désir de garder pour moi le bénéfice de ma découverte, je me laissai aller à lui raconter ma visite à Savigny.

Le notaire m'écoutait en riant silencieusement. Il me laissa cependant achever mon histoire sans m'interrompre. Et lorsque j'eus terminé :

« — Il m'en coûte vraiment, mon cher ami, de vous enlever une jolie illusion, mais... votre vieux brave...

« — Eh quoi ? Vous le connaissez ?

« — Je le crois bien, j'ai failli y être pris !

« — En vérité, vous m'intriguez. Expliquez-vous !

« — Eh bien, voici : A vrai dire, il y a eu autrefois dans ce village un survivant de la grande armée, mais il y a beau jour qu'il est mort. Sa famille en fut désolée, car il était pour elle une source de petits profits. On venait parfois lui rendre visite..., ces deux heures d'arrêt à la station sont si longues !...

« — A qui le dites-vous !... Mais le mien... de survivant ?...

« — C'est le fils du vrai... Il continue à jouer le rôle. Mais il n'a jamais été soldat. C'était le fossoyeur du village, autrefois, quand il était encore ingambe... On vous a sans doute présenté son fils... un autre vieux brave... C'est un petit-cousin du premier et lui non plus n'a jamais vu le feu... »

Je n'en revenais pas. Le notaire riait de ma mine déconfite. Mais il continua :

« — Avez-vous au moins emporté des reliques des champs de bataille ?

« — Oui, fis-je. »

Et je montrai à mon ami mes précieux souvenirs.

Il les considéra un instant, puis :

« — C'est bien cela !... J'étais à la foire de Chinon lorsque la vaillante mère de famille est venue renouveler son stock épuisé sans doute. Je l'ai vue marchander auprès d'un brocanteur un lot d'articles de ce genre... Il y en a bien pour un sou. »

Un sou !... Je n'osai avouer que j'avais cru payer bien peu leur acquisition d'un billet de cent francs... Mais je n'avais pas encore perdu toutes mes illusions. Mon ami me dit encore :

« — Ces paysans sont rusés à un point qu'il est difficile d'imaginer lorsqu'on ne les connait pas. Ils ont très bien vu que vous ne « couperiez » pas dans les récits fantaisistes (et pour cause) du vieux guerrier ! Aussi, il a eu sans doute sa crise... et il s'est « ostiné » à ne rien vouloir dire ?

« — En effet !

« — Ah !... j'oubliais... Les dix-huit enfants. ., vous les avez vus ?

« — Oui !

« — Eh bien, ce sont ceux des voisins ! Au bruit de la carriole de « Jean-Louis » n'est-ce pas?... ils sont accourus... Votre monnaie a acheté la complicité des voisins, qui se garderaient bien de détromper le naïf étranger... Quant à la bonne femme du buffet, qui vous a sans doute insinué l'idée de la visite au village..., c'est la sœur de la vaillante mère de famille, laquelle n'a pour tout rejeton que « la Julie », cette grande fille fadasse que vous avez dû voir...

« — Si je l'ai vue !... dis-je... C'est à elle... »

Mais je m'interrompis, un peu honteux de ma naïveté.

Le notaire souriait toujours.

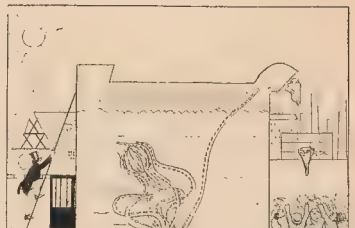
« — N'est-ce pas, ajouta-t-il comme s'il avait deviné..., *ce que* vous avez donné à celle-là, la monnaie aux mioches, le prix de la carriole aller et retour... hé ! hé !... ça fait une bonne journée !... »

Le train s'arrêta. Maître X... me quitta.

Dépité et rageur, je lançai au loin par la portière mes précieuses reliques, jurant bien qu'on ne me reprendrait plus à croire à la sincérité des paysans, à leur naïveté, aux campagnes des vieux braves et aux familles de dix-huit enfants... Ah ! mais non !! »

Etienne JOLICLER.

L'assistance publiqne reçoit les dons des particuliers...



et les distribue aux nécessiteux...

LE COMMIS. — Oui, madame, c'est le dernier cri de la mode... quinze francs le mètre.
LA CLIENTE. — Quinze francs ! diable, combien m'en faudra-t-il pour mon tour de jupe ?
LE COMMIS. — Ah ! madame, quinze hippopotames suffiront largement.

Pêle-Mêle Causette

S'il est un homme heureux en ce monde, ce doit être le rédacteur du *Matin* qui signe Harduin.

Je ne l'ai jamais vu, mais je me l'imagine de taille moyenne, le teint rose, et légèrement, oh ! très légèrement bedonnant. Il doit avoir un excellent estomac et les nerfs bien acerochés. Avec cela, peu de soucis de famille et une bonne petite situation de fortune. Ces conditions sont les plus idoines à produire cette fine plante parisienne qu'on appelle l'*aimable sceptique* et dont feu Francis Magnard fut le prototype.

Tous les matins, un petit article d'une cinquantaine de lignes, débordant de fine raillerie, de douce béatitude, et d'étonnement sincère à l'égard des ronchonneurs. Cela suffit à établir la réputation d'un homme d'esprit. Et pour Harduin, cette réputation est méritée. Rien, en effet, n'est plus amusant, plus reposant aussi, que cette voix calme, que cette ironie sans fiel, au milieu du tourbillon d'idées et de passions dans lequel nous vivons. C'est une oasis de fraîcheur dans le sable brûlant du *struggle for life*.

Quand on a lu un de ses articles, on est tout étonné, en sortant de chez soi, de croiser dans la rue des fronts plissés, des visages apâlis, ou des figures patibulaires. On en veut presque à ceux qui paraissent se débattre dans les affres de l'existence. Tout n'est-il donc pas pour le mieux dans le meilleur des mondes ? se demande-t-on étonné. Y aurait-il vraiment des gens qui souffrent ? Ne sommes-nous donc pas arrivés à l'ultime limite du progrès ?

On s'habituerait si volontiers à le croire en lisant la prose spirituelle d'un Harduin, et l'on s'attarderait avec tant de plaisir dans les régions sereines de la jouissance égoïste et affranchie de remords.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il y ait des gens qui nous forcent à ouvrir les yeux sur les injustices de notre état social, qui se font un malin plaisir de troubler notre conscience et nos quiètes digestions. Venez à notre aide, Harduin, et que votre satire éloigne ces instrus et nous rende notre tranquillité d'âme.

Raillez les esprits chagrins, bafouez les novateurs et les turbulents, décrochez vos flèches sur les apôtres du progrès, et rassurez nos esprits par votre implacable logique.

Bon sceptique ! Comme vous devez être heureux.

Peu vous chaut de savoir ce qui viendra après vous.

De toute la vie d'écrivain de Magnard, il n'est pas resté une œuvre, une idée utile à l'humanité, et pourtant nul ne fut placé mieux que lui pour faire aboutir quelque réforme utile.

Comme lui, vous parlez à la foule ; comme lui, vous êtes influent ; comme lui, vous savez être persuasif. Comme lui aussi, vous passerez sans laisser à votre pays autre chose que l'écho d'un rire ironique.

Et pourtant, si vous le vouliez, que d'œuvres utiles, que de réformes impérieuses auxquelles vous pourriez prêter l'appui de votre plume.

Mais, pour cela, il faudrait un peu d'exaltation, une pointe d'enthousiasme.

Et ces états sont contraires aux goûts du sceptique. Ils peuvent déranger le parfait équilibre des organes, ils activent les battements du cœur, ralentissent les fonctions de l'estomac, congestionnent les tempes.

En y réfléchissant, je constate que vous avez raison : on n'en finirait pas s'il fallait s'occuper du bonheur de l'humanité. Et ce serait vraiment dommage de gâcher l'agréable métier de sceptique.

FRED ISLY.

LOGIQUE FÉMININE

LUI. — Est-ce que je ne t'ai pas dit que c'était un secret et qu'il ne fallait le raconter à personne ?

ELLE. — Tu m'as bien dit que c'était un secret, mais tu ne m'as pas dit qu'il ne fallait le raconter à personne.

BLUETTES

OPTIMO

Je ne connais pas de nature plus parfaitement heureuse que celle d'Optimo. Il possède l'excellente disposition de ne jamais regarder les choses que par leur beau côté, de sorte que là où d'autres se feraient du tourment, lui reste imperturbablement souriant et satisfait.

Optimo possède une villa à la campagne. Il n'était, autrefois, entouré que de prairies et de bois. Malheureusement, l'industrie parisienne, chassée petit à petit de la métropole, s'est déversée sur la banlieue.

Aussi la villa d'Optimo se trouve-t-elle maintenant bornée au nord par une usine à gaz, au sud, par une fabrique d'essence; à l'est, par une usine à suif; à l'ouest, par une fabrique de colle.

A ceux qui condolent Optimo pour ses voisinages nauséabonds, il répond étonné :

— Hé! hé! je ne suis pas à plaindre... j'ai un avantage appréciable... je puis me rendre compte de quel côté souffle le vent sans consulter de girouette.

CADEAU INUTILE

— Ces dames qui sont venues nous voir n'ont pas laissé leur carte, Julie? demandait Mme de Trois-Etoiles à sa nouvelle femme de chambre.

— Elles voulaient le faire, madame, mais je leur ai dit que madame en avait tout plein et de plus belles que les leurs!

Récompense ou Punition.

— Si vous n'arrivez pas à faire tenir les enfants tranquilles, dit Mme de Fausset à sa bonne, amenez-les moi... je leur chanterai quelque chose.

— Oh! madame, répond la soubrette, je les en ai menacé deux fois déjà, mais cela n'a servi à rien.

PRÉDICTIONS PAR ANAGRAMMES

Tout le monde connaît le fameux anagramme de la *Révolution française*.

En anagrammisant les deux mots *Révolution française*, on trouvait l'excellente prédiction suivante : *Un veto corse la finira*.

Si nous désirons savoir ce qui adviendra de la guerre russo-japonaise, anagrammisons les mots : *La guerre russo-japonaise*. Nous trouvons :

L'ours s'en réjouira-agapes.

L'ours ici est évidemment la Russie.

Cette bonne prédiction pour les Russophiles n'est, hélas! pas définitive, car en anagrammisant autrement les mêmes mots, on trouve encore :

Le jaune aura gros espoirs,

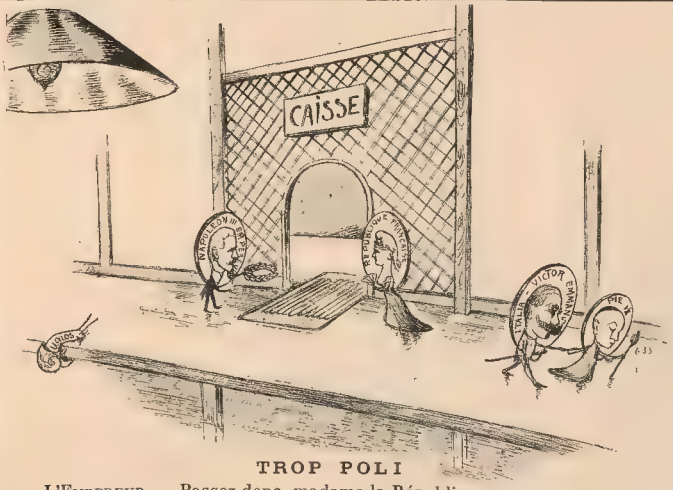
ce qui est pour plaire aux Nippophiles. Les espoirs, il est vrai, sont déçus fréquemment.

Dans l'incertitude où nous sommes, anagrammisons de nouveau. Cette fois-ci nous trouvons :

L'ogre russe n'aura pas joie.

Arrêtons-nous-là. Mais si ce petit jeu vous amuse, vous pourrez peut-être trouver d'autres révélations intéressantes dans les mots : *La guerre russo-japonaise*.

Michel LANNIER.



TROP POLI

L'EMPEREUR. — Passez-donc, madame la République.

LA RÉPUBLIQUE. — Je vous en prie, monsieur l'Empereur, restez donc couvert, sans quoi vous ne passeriez pas.

Courrier Pêle-Mêle

Compagnies d'assurances.

M. Billaud avait demandé, dans une question interpêlemêliste, s'il n'est pas interdit à une Société d'assurances de prendre le titre de mutuelle si elle présente un caractère de société commerciale et si elle n'offre pas les caractères incontestables de la mutualité.

Comme document pouvant répondre à cette question, M. J. Ordon-Rustel a eu l'amabilité de nous adresser un numéro du *Journal Officiel*, dont la partie consacrée aux débats parlementaires est de nature à nous éclairer un peu à ce sujet (27 janvier 1903). Nous disons : un peu, non sans raison, car l'on n'y trouve pas, en effet, de conclusion bien nette, mais seulement des desiderata qui indiquent cependant assez que la question a été déjà envisagée.

Il s'agit d'une interpellation adressée par M. Mirman, justement à propos des garanties offertes par les compagnies d'assurances. Il résulte, en effet, de l'aveu même du ministre du commerce, dans le ressort duquel est la question, que certaines de ces garanties édictées par la loi sont devenues à la longue purement illusoires, entre autres la vérification des livres des compagnies faites par des inspecteurs des finances délégués à cet effet.

LA FLÊCHE DU PARTHE

LA CUISINIÈRE RENVOYÉE. — Avant de quitter le service de Madame, faut qu'j'y dise une chose qu'alle ignore : La clé du buffet de la cuisine va à la serrure de la cave.

JUSTE DÉCEPTION

M. BOURGEOIS. — Quels filous ! ces journalistes, leurs crieurs vous annoncent huit cents tués, et quand on les lit, il n'y en a que quatre-vingt!!

Partant de ce point, l'interpellateur abordait alors le sujet même dont il s'agit ici et regrettait qu'aucun article spécial de loi n'empêchât une compagnie d'assurance de prendre le titre de mutuelle sans en avoir aucunement le caractère. L'orateur donnait quelques exemples de sociétés semblables greffées sur des sociétés purement commerciales et dont les promesses alléchantes étaient demeurées sans exécution.

Le ministre reconnut le fait exact et ne put que promettre de faire examiner, avec la plus grande attention, les conditions dans lesquelles pourraient se fonder de nouvelles sociétés, avant de leur accorder l'autorisation de se fonder, les projets de loi présentés à ce sujet n'ayant pas encore abouti et la loi existante ne pouvant lui permettre de faire davantage.

Ces paroles du ministre répondent donc parfaitement à la question posée par M. Billaud. Dans l'état actuel des lois, on peut dire qu'une société semblable ne peut être sérieusement empêchée de se donner un titre qu'elle ne justifie pas, en réalité.

Tout dernièrement encore, l'on a reparlé de nouveau d'un projet de loi relatif aux compagnies d'assurance. Peut-être ce projet, s'il est voté, remédiera-t- il à cet état de choses. Attendons patiemment qu'il sorte des cartons.

LES SURPRISES DE LA POUBELLE

— Ça tombe à pic, c'est la fête de ma femme.

Pied-de-banc.

Monsieur le Directeur,

Je réponds à la question du caporal Jean : Pourquoi appelle-t-on les sous-officiers pieds-de-banc ?

L'explication n'est pas difficile : Les compagnies, dans les régiments, possèdent quatre sous-officiers, un par section, et le banc possède quatre pieds. S'il manque un pied, le banc ne tiendra pas droit, de même s'il manque un sous-officier à une section, il y aura toujours quelque chose qui clochera.

De là la dénomination de pied-de-banc.

Recevez, etc.

Un ancien caporal du 11e.

Réponse analogue de M. Berluron.

Monsieur le Directeur,[1]

Il est tout naturel que l'on éprouve de grandes difficultés à répondre à certaines questions posées par les lecteurs du *Pêle-Mêle* lorsque ces questions touchent à un fait qui est passé depuis longtemps. Exemple : l'adoption du pantalon rouge dans l'armée. Ni les soldats de Napoléon Ier, ni ceux de Louis XVIII n'ont porté le pantalon rouge, qui ne fut adopté qu'en 1827, et les premiers troupiers qui l'ont porté en campagne furent ceux de l'expédition d'Alger en 1830 ; encore tous ne l'avaient-ils pas.

Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'on ne puisse savoir l'origine de certaines expressions relativement très nouvelles.

D'où vient le nom de *bécane* appliqué à la bicyclette ? J'ai eu beau essayer de le savoir, je n'ai jamais pu avoir de réponse. L'un de vos nombreux correspondants pourrait-il nous le dire ?

Recevez, etc.

Un groupe de lecteurs assidus (Rennes).

Question interpêleméliste

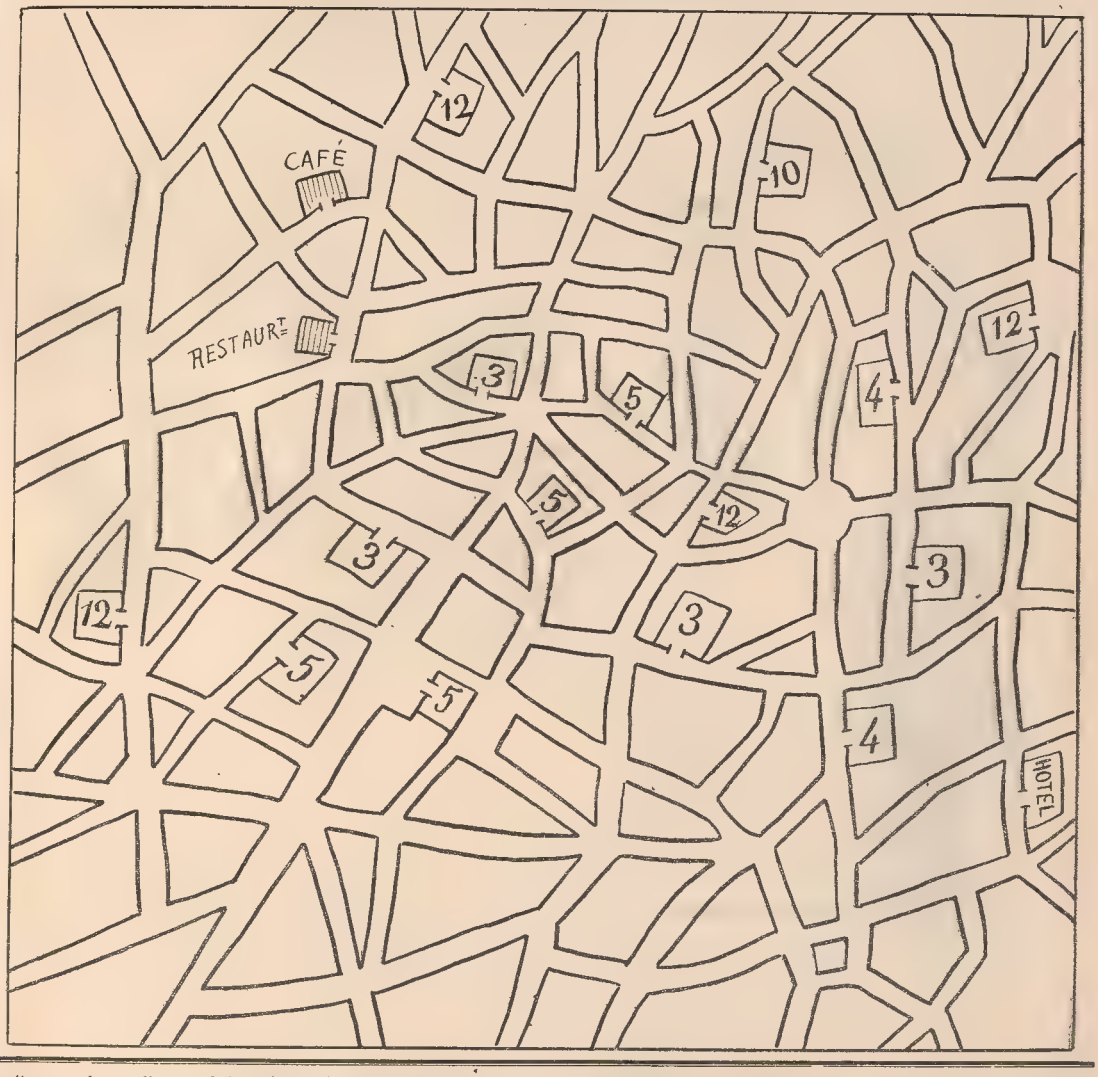
Voudriez-vous avoir l'obligeance de demander aux nombreux lecteurs de votre intéressant journal d'où proviennent les noms qu'on donne aux divers formats de papier, tels que jésus, colombier, etc. ?

PAOLO DE CHISA (Paris).

CONCOURS D'ITINÉRAIRE

Notre ami Poindinterro se trouvait de passage dans la ville dont nous donnons ici le plan. Poindinterro s'était promis d'en visiter de fond en comble toutes les curiosités, mais il ne dis-

CONCOURS D'ITINÉRAIRE



posait pour cela que d'une seule journée. Ce détail n'était pas pour arrêter notre ami qui, ayant le don d'embrasser une foule de choses d'un seul coup d'œil, pouvait, dans sa seule journée, voir autant que tout autre en trois jours; mais ce qui compliquait l'affaire, c'est que, parmi les monuments à visiter, les uns fermaient à une certaine heure, d'autres à une heure différente. Poindinterro ne s'embarrassa pas pour si peu. Après avoir soigneusement étudié son plan, il prit une voiture à la journée et fit marcher son cocher d'après ses indications. De la sorte, il quitta l'hôtel à huit heures du matin et commença sa tournée; il consacra à chaque monument exactement une demi-heure (y compris le temps nécessaire pour s'y rendre, s'arrangeant de façon, par conséquent, à arriver dans chacun d'eux au moins une demi-heure avant sa fermeture. A midi, il se rendit au restaurant, ce qui lui prit une heure (toujours y compris le temps de l'aller), puis au café, qui lui prit une demi-heure, après quoi il continua la tournée des monuments qui restaient à voir, quitta le dernier à cinq heures et rentra de là à son hôtel.

Par dilettantisme, Poindinterro se garda de faire repasser sa voiture deux fois par le même tronçon de rue, le même croisement de rue, la même place ou carrefour; bien entendu, il ne revint jamais sur ses pas.

Cherchez quel itinéraire il dut choisir pour remplir toutes ces conditions. Ce plan indique la place de tous les monuments visités, ainsi que l'heure de fermeture de chacun d'eux; il indique également le restaurant et le café où s'arrêta Poindinterro.

Tracez cet itinéraire sur le dessin même et adressez-le nous si vous avez eu la bonne chance de le démêler.

Ce Concours sera clos le 27 août.

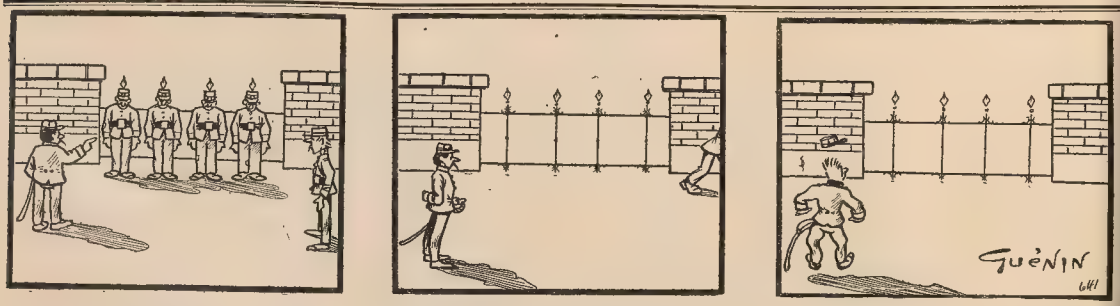
Prière d'indiquer, extérieurement à l'envoi, la mention bien visible : **Concours d'Itinéraire.**

Les prix suivants seront attribués aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe « Columbia » avec trois rouleaux.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une montre style Empire.*
6e Prix : *Une montre style Empire.*
7e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*
8 Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif argent.*
18e Prix : *Un canif argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

L'INFLUENCE DU PROTOCOLE

LE COCHER. — C'est le président du Syndicat des Marchands d'peaux de lapias !... j'croyais qu'un président ça s'conduisait à la Daumont.



LA GAFFE DE L'ADJUDANT LATOLE

Un matin, en arrivant à l'exercice, l'adjudant Latôle ne fut pas peu surpris de voir quatre hommes ayant sur leurs képis une pique ; flairant une mauvaise plaisanterie de la part...

... de ses hommes, Latôle donna ordre au sergent instructeur de les conduire à la salle de police ; mais à peine le dernier homme avait-il...

... quitté la place, que l'adjudant Latôle poussa une exclamation de surprise en reconnaissant qu'il avait été le jouet d'un effet d'optique.

P. S. — Les hommes couchèrent tout de même à la boîte.

LA NOUVELLE SALLE A MANGER DE DURAPIAT

DURAPIAT. — Mais, chers amis, pourquoi ne mangez-vous pas ?

HISTOIRE SANS PAROLES.

LE LANGAGE DES FLEURS MODERNISÉ

— Elle aura : cent mille francs ; cinquante mille francs ; trente mille francs ; dix mille francs ; un petit peu ; rien du tout... elle aura : cent mille...

C'EST LA FAUTE A J.-B. MARTIN

— Madame trouve que, depuis quelques jours, le lait n'a plus le même goût.

— Que voulez-vous que j'y fasse... qu'elle se plaigne à la Compagnie des Eaux.

assister à l'accomplissement de ce vœu, je serais conservé cinquante ans encore à l'affection de mes amis. »

Les poètes ont-ils des divinations? Rarement prédiction fut plus juste.

TROP DOUX

Mme Chapuzot et Mme Croquignol échangent leurs doléances.

— Vous au moins, dit Mme Croquignol, vous avez un mari qui n'est pas brutal, c'est un homme trop doux pour faire du mal à personne, même pour battre un enfant.

— Hélas! même pour battre un tapis, ajouta Mme Chapuzot en soupirant.

Faits Pêle-Mêle

La réclame au moyen-âge.

Rien de nouveau sous le ciel, puisque la réclame, que l'on croyait être une invention bien moderne, existait déjà au moyen-âge.

Les hommes-sandwichs d'alors étaient les crieurs dont une compagnie marchande avait seule le monopole. Quiconque avait à faire faire une annonce payait à la compagnie et salariait le crieur.

Les crieurs de marchand de vin allaient au-devant du consommateur avec un broc et un gobelet et, devant lui, se versaient plusieurs rasades dont ils se pourléchaient, déclarant à qui voulait l'entendre que ce vin du meilleur crû était un pur nectar.

Le passant ne résistait pas au contagieux exemple et entrait dans le cabaret où on lui servait, pour quelques sols, ce que le crieur absorbait moyennant finances. La réclame d'aujourd'hui n'est jamais allée jusque-là!

Le soir venu, les crieurs d'annonces revêtaient une longue dalmatique noire, parsemée de larmes d'argent, et criaient les morts de la journée.

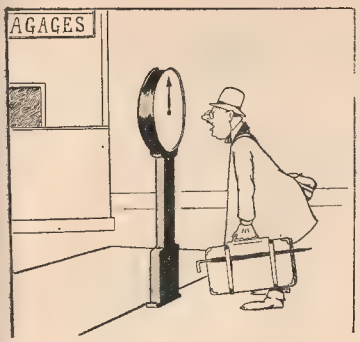
Gœthe et l'isthme de Panama.

Qu'un savant géographe ou qu'un économiste distingué ait prédit longtemps à l'avance le percement de l'isthme de Panama, rien à cela de bien extraordinaire; mais la prédiction devient curieuse à constater lorsqu'elle émane de l'auteur de *Faust*.

Prévoyant, la fondation du côté du Pacifique, d'importantes villes industrielles qui rendraient urgente la création d'un canal maritime réunissant le Pacifique à l'Atlantique, Gœthe ajoutait : « Je ne doute point que ce plan ne se réalise ; mais il est probable que je ne serai plus de ce monde. Si je pouvais vivre assez vieux pour

UN MONSIEUR PRATIQUE

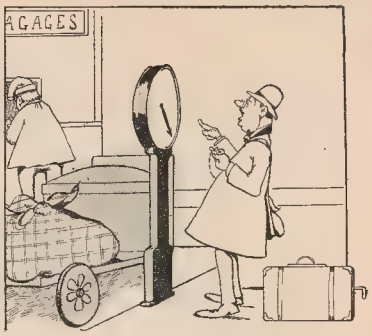
— Oui, maintenant, je villégiature à Fontainebleau. Ne croyez pas, au moins, que cet endroit me plaise plus qu'un autre ; seulement, comme les trains qui y conduisent sont presque toujours bondés exclusivement d'artistes, et que ce monde-là est plutôt maigre, je me trouve, le compartiment même complet, être encore beaucoup plus à l'aise que sur toute autre ligne.



— Midi juste, je croyais être plus en avance que cela, mais comme je ne pars qu'à midi vingt-six...

LA MYOPIE DANS LES GARES

— Non, mais ? midi vingt-cinq ? où ai-je vu qu'il était midi ? et mon train qui part à vingt-six !!!



— Je vais en profiter pour mettre ma montre à l'heure...

RÉSULTAT DU CONCOURS D'IDÉAL

Cet amusant tournoi a donné les résultats suivants :

			le chiffre
La gravure n°	1 (Daisne)	a obtenu :	105.468
—	n° 7 (Carsten)	—	115.310
—	n° 9 (Luc Leguey)	—	125.292
—	n° 2 (Falco)	—	127.891
—	n° 10 (Omry)	—	158.445
—	n° 5 (B. Rabier)	—	164.612
—	n° 8 (d'Espagnat)	—	202.374
—	n° 14 (Motet)	—	219.254
—	n° 6 (Monnier)	—	235.619
—	n° 15 (Ménard)	—	235.878
—	n° 13 (Clément)	—	276.531
—	n° 4 (Florès)	—	323.225
—	n° 12 (Barn)	—	338.286
—	n° 11 (Kern)	—	352.083
—	n° 3 (Moriss)	—	385.852

L'ordre exact n'a été donné par aucun des concurrents. Ceux qui en approchent le plus ont trouvé les cinq premiers numéros et diffèrent à partir du sixième de la liste-type.

Ces concurrents sont MM. L. Engelbrecht, Alfred Millot ; Mlles Brossard, Yvonne de Roche du Tilloy.

Pour le sixième numéro, ils ont choisi respectivement :

MM.	Engelbrecht,	le n° 14
	Millot,	le n° 6
Mlles	Brossard,	le n° 6
	de Roche,	le n° 15

Le n° 14 étant, de ces trois numéros, celui qui a recueilli le plus petit nombre de voix et se rapproche le plus du numéro exact (5), c'est M. Engelbrecht qui arrive premier.

Voici sa liste en regard de la liste-type :

Liste-type.	Liste gagnante.
1	1
7	7
9	9
2	2
10	10
5	14
8	5
14	15
6	6
15	13
13	8
4	12
12	11
11	4
3	3

Pour le deuxième prix, deux concurrents, on l'a vu, ont donné le même numéro (6) comme sixième. Ces deux concurrents se tiennent de très près, car ils ont donné également le même numéro pour les septième (5), huitième (8) et neuvième (14) places. Ils ne diffèrent que pour le dixième rang. M. Millot donne 15 et Mlle Brossard 4. Le 15, arrivant dans la liste avant le 4, c'est M. Millot qui remporte le second prix. Mlle Brossard gagne le troisième, et Mlle de Roche le quatrième.

Le classement a été opéré d'un bout à l'autre suivant le même procédé.

Pour les solutions entièrement semblables, du premier au dernier numéro, les places respectives ont été décernées par tirage au sort entre elles.

Voici donc la liste, par ordre, des trois cents gagnants :

1er Prix : M. L.-M. Engelbrecht, 50, rue du Vert-Bois, à Paris, qui gagne **un billet de banque de 500 francs.**

2e Prix : M. Millot, sergent-major au 33e régiment d'Infanterie, à Arras (Pas-de-Calais), qui gagne *un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs.*

3e Prix : Mlle M. Brossard, 22, rue de l'Est, à Poitiers (Vienne), qui gagne *un phonographe Columbia.*

4e Prix : Mlle Yvonne de Roche du Tilloy, 100, faubourg des Trois-Maisons, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Paul Vernois, 20, rue de Maubeuge, à Paris, qui gagne *une montre, style Empire.*

6e Prix : Mme Le Nédellec, 22, rue Saint-Denis, à Asnières, qui gagne *une jardinière, métal argenté.*

7e Prix : Mme Le Corviger, 22, rue Saint-Denis, à Asnières, qui gagne *une garniture de bureau.*

8e Prix : Mlle Marie de Charette, à Nort-sur-Erdre (Loire-Inférieure), qui gagne *une boîte de couleurs.*

9e Prix : Mlle Félicie Briolat, route de Biou, à Mâcon, qui gagne *un cachet, figurine d'art.*

10e Prix : M. Charles Letts, 7, place Dancourt, à Paris, qui gagne *une écritoire anglaise, avec fournitures de rechange.*

11e Prix : M. Henri Benard, chez ses parents, à Artenay (Loiret), qui gagne *un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.*

12e Prix : M. Paul Jumel, 48, rue d'Orsel, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

13e Prix : M. Malet, 111, rue des Moines, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

14e Prix : M. John Sevenans, à Carouge-Genève (Suisse), qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : M. Berthon, 21, rue Lemercier, à Paris, qui gagne *un encrier Louis XV, métal argenté.*

16e Prix : M. A. Bagel, 58, faubourg du Moustier, à Montauban (Tarn-et-Garonne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. Elie Cotté, sergent au 119e d'Infanterie, à Lisieux, qui gagne *un canif, monture argent.*

18e Prix : M. Arsène Pannérec, 9, rue de la Paroisse, à Versailles, qui gagne *un porte-crayon, breloque.*

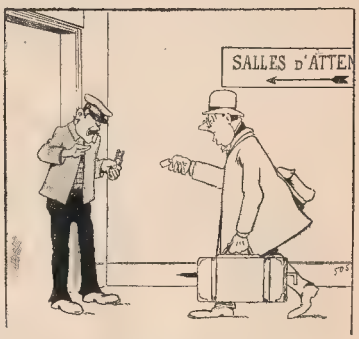
19 Prix : M. Fouan-Millot, 65, rue de Roubaix, à Tourcoing (Nord), qui gagne *un baromètre de bureau.*

20e Prix : M. Bétant, 14, rue de Candolle, à Genève, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

Du 21e au 40e Prix : MM. Mallée, 113, boulevard Voltaire, à Paris — Mlle Thérèse Gufflet, 61, rue Jean-Soula, à Bordeaux — Mlle S. Grélié, 27, rue d'Alguillon, à Nantes (Loire-Inférieure) — H. Friedrich, 17, rue Candolle, à Genève (Suisse) — Mme Herbault, 286, rue Saint-Jacques, à Paris — L. Rançon, 18, rue Seguier, à Paris — Paul Barthel, 32, rue Gauthey, à Paris — Henri Pierron, 18, rue Vauban, à Belfort — Alphonse Berthier, 118, rue d'Aboukir, à Paris — Lièvre, 26, rue Rambuteau, à Paris — Mlle Hélène Duval, 20, rue Saulnerie, à Lire (Calvados) — A. Heckmann, 33, rue Tivoli, à Dijon (Côte-d'Or) — Mlle Hélène Bertrand, 16, rue du Chemin-Vert, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine) — Leeman, coiffeur, 11, place de la Liberté, à La Garenne-Colombes — Presson, 22, rue des Berceaux, à Epernay (Marne) Mme veuve Germain, 32, rue des Blancs-Manteaux, à Paris — Desjardins, 22, rue des Corluis, Le Perreux (Seine) — Bourgeois, chimiste, 14, avenue du Chemin-de-Fer, Le Raincy (Seine-et-Oise) — Mme Vincent Scotté, 209, rue La Fère, à Saint Quentin (Aisne) — Eugène Lhabitant, à Sury-ès-Bois, par Vailly (Cher), qui gagnent *un cachet-médaille du* PÈLE-MÊLE.

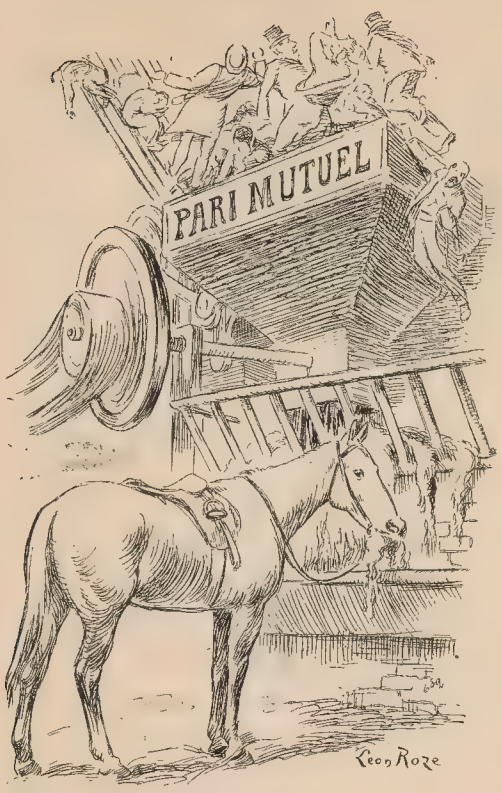
Du 41e au 60e Prix : MM. Philippe Caillon, 1, rue Marcoz, à Chambéry (Savoie) — Marius Farjas, 147, rue Sébastien-Cryphe, à Lyon — Georges Saint-Laurent, 5, rue Treilhard, à Paris — Mlle Jeanne Goupil, rue Notre-Dame, à Verneuil-sur-Avre (Eure) — Mlle L. Guillerm, rue Saint-Benoist, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) — Mlle Marguerite Vielpeau, à La Roseraie-Mezy, par Meulan (Seine-et-Oise) — Florent Texier, à Saint-Etienne-de-Brillouet (Vendée) — Jeannot, 13, boulevard Baille, à Marseille — A. Deuchst, 13, rue Grande, à Saint-Dizier (Haute-Marne) — Georgamet, rue Fosse, à Nantes — Emile Prêterre, 10, rue de la République, à Bolbec (Seine-Inférieure) — Mme Grillo, perceplion de Chantenay (Sarthe) — G. Greneaux, 123, rue d'Aboukir, à Paris — Charles Acher, 16, rue de Hondschoote, Le Havre — Saint-Laurent, 5, rue Treilhard, à Paris — E. Bourset, 23, rue de Meaux, à Senlis (Oise) — Mme F. Clermont, 5, rue de Cassis, à Marseille — A. Clermont, 7, boulevard du Rouet, à Marseille — Robadey, 14, rue des Bains, à Genève — Lucien Gros, coiffeur, au Grand-Lemps (Isère), qui gagnent *un coulant de cravate.*

Du 61e au 100e : MM. Mevrel, 22, rue Hoche, à Malakoff (Seine) — Marius Luga, coiffeur, 72, quai du Port, à Marseille — P. Hitzinger, 5, rue Gracieuse, à Paris — Mlle Aline Mauclère, 28, rue Léon-Jouny, à Châtellerault — Emile Saunier, 44, rue Labbé, à Alfortville (Seine) Genge-Sueas, peintre, à Villedieu-sur-Indre (Indre) — Bussier, 33, rue Sauffroy, à Paris — Genevrière, 28 *bis*, boulevard Diderot, à Paris — Lamarre, 39, rue Miraumont, à Amiens — Pierre Lamarre, 130, route de Paris, à Amiens (Somme) — Mlle Yvonne Parcollet, à Maison-Duval, par Noyers (Meuse) — Mlle Marguerite Prunier, 33, quai Saint-Vincent, à Lyon — Daniel Boru, à Bléré (Indre-et-Loire) — Fitremann, à Annecy (Haute-Savoie) — Emile Limousin, 105, rue de Belleville, à Paris — Fanneau de Laborie, château de Kérel-en-Crédin, par Rohan (Morbihan) — Paul Lungwitz, 33, rue d'Hauteville, à Paris — Mlle Marguerite Gauchet, 135, rue de Montreuil, à Paris — Georges Gufflet, 61, rue Jean-Soula, à Bordeaux — Mlle Letellier, 24, boulevard Barbès, à Paris — E. Chapotat, 245, route de Grenoble, à Lyon-Monplaisir — S. Razy, 2, impasse Sergent-Blaudau, à



— Le train de midi vingt-six n'est pas parti au moins ?

— Vous pressez pas, m'sieur, il y a le temps, il n'est que midi juste.



Les courses sont utiles à l'amélioration de la race chevaline.

NOTES D'EXPLORATEURS

Ce paysage est tellement humide que les oiseaux mêmes sont bâtis sur pilotis.

Lyon — Henri Hofer, 14, rue du Saule-Fleuri, Ile Saint-Denis (Seine) — Niels, 26, rue du Saulger, à Saint-Denis — Michard, 70, rue de Paris, à Epinay-sur-Seine — Richomme, 10, Grande-Rue Saint-Marcel, à Saint-Denis — J. Guyonnet, 134, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen (Seine) — Renaudin, Ile-Saint-Denis (Seine) — Mlle Desvouges, 10 *bis*, avenue de la Grande-Armée, à Paris — L. Dusart, 14, rue de Lancry, à Paris — Braillard, 4, rue Bel-Air, à Yverdon (Suisse) — L. Cattoire, 80, rue Lacroix, à Roubaix — Louis Gougeon, 23, rue du Palais-de-Justice, à Melun — Gaston Hermand, à Louvrail (Nord) — Ernest Margoil, place de la Gare, à Melun — A. Geant, 18, rue Carnot, à Toul (Meurthe-et-Moselle) — Mlle Berthe Blot, 6, place Delfine, à Peruwelz (Hainaut) — Borel, 5, rue Vagniez-Figuet, à Amiens — Mlle V. Razond, 105, rue de Belleville, à Paris — Alexis Bouloc, 65, boulevard de Vaugirard, qui gagnent *un porte-mine en argent*.

Du 101e au 150e Prix : MM. Ernest Pont, Casino de Fécamp — Mme Paul Benda, 174, boulevard Malesherbes, à Paris — Valentin, 127, rue Bolivar, à Paris — Thoyot, 4, rue Gounod, à Paris — Péguy, 1 *bis*, boulevard de la Seine, à Nanterre (Seine) — Mlle Léa Duverdier, 82, rue de Rome, à Paris — Raoul Trouvé, 14, rue Verdier, à Bordeaux — P. Rigo, à Homécourt (Meurthe-et-Moselle) — Lepauvre, à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise) — J. Mathieu, 9, rue Edouard-Larue Le Hâvre — E. Baufant, 114, boulevard de Grenelle, à Paris — Devaux, à Vonnas (Ain) — E. Neglaire, à Saint-Dizier (Haute-Marne) — Mme Gauthreau, 32, rue Levert, à Paris — Mlle Brisoux, à Armentières (Nord) — J. Mallien, 268, boulevard Raspail — L. Béal, 10, rue des Entrepreneurs, à Saint-Ouen (Seine) — Juy, 14, rue Pierre-Lescot, à Paris — Mme Carteret, 3, rue Conseil-Général, à Genève — Clément Bonabeau, 2, boulevard Richard-Lenoir, à Paris — P. Lauselle, brigadier, 2e bataillon d'Artillerie, à Maubeuge (Nord) — Ch. Lavallez, 7, boulevard Péreire, à Paris — Léon Barré, 24, rue des Boulangers, à Paris — Mlle Lucie Réval, 11, rue du Pont-Louis-Philippe, à Paris — E. Rossignol, 7e compagnie, 91e d'Infanterie, à Mézières (Ardennes) — M. Marquat, 26, rue de la Pépinière, à Nancy — Emmanuel Decrey, à Hermance, canton de Genève (Suisse) — Georges Limousin, 105, rue de Belleville, à Paris — Jules Reval, 11, rue du Pont-Louis-Philippe, à Paris — Régis Bichon, à La Pape Lterie-Tence (Haute-Savoie) — F. Clarac, 7, rue Sabaterie, à Castres (Tarn) — O. Dumoulin, sergent au 33e de Ligne, à Arras — H. Friedrich, 17, rue Candolle, à Genève (Suisse) — G. Auvert, 44, rue Madame, à Paris — Paul Mauberque, 69, rue Rivay, à Levallois — Drevet, 5, rue de Champagne, à Saint-Etienne — Ch. Doucot, 8, rue des Montants, à Saint-Dizier (Haute-Marne) — Parcollet, 3, rue de l'Etanche, à St-Dizier (Haute-Marne) — Forge, 21, rue Gambetta, à Rambouillet (Seine-et-Oise) — N. Nicolas, 36, rue Chaussée, à Honfleur (Calvados) — P. Epailly, à Auscange, par Ourcamps (Jura) — Lucien Hubert, 51, avenue de la République, à Meaux (Seine-et-Marne) — Mlle Prost, Café du Chalet, à Lons-le-Saulnier (Jura) — G. Briet, 81, rue de la Justice, à Lille (Nord) — Ed. Meslin, 24, rue Boinod, à Paris — Ménard, 12, rue Liancourt, à Paris — Mareau, 8, ru Emmanuel-Liais, à Cherbourg — Carteret, 3, rue dueConseil-Général, à Genève — G. Selambay, 4, ruede la Halle, à Montfermeil — H. Robin, 6, rue Meissonnier, à Algers-Mustapha, qui gagnent *un canif nickel et acier*.

Du 151e au 300e Prix : MM. Dufour, 1, rue de la Gare, à Charmes (Vosges) — H. Maitre, chez M. Simonot, 37, rue de Paris, à Romainville (Seine) — P. Dousset, 35, rue de Gravel, à Levallois-Perret — Emile Zignani, 17, rue de Rive, à Genève — Lamy, rue Saint-Jacques, à Condé-sur-Noireau (Calvados) — Mme A. Ducros, 22, rue Jeanne-d'Arc, à Nîmes (Gard) — R. Bourgeois, 95, boulevard Magenta, à Paris — J. de Lignières, 80, rue Saint-André, à Reims (Marne) — Mme Huguenard, 125, rue d'Allemagne, à Paris — J. Bachellier, 36, rue de la Liberté, à Vincennes (Seine) — L. David, 10, rue Bergère, à Vichy (Allier) — Raoul Guffiet, 61, rue Jean-Soula, à Bordeaux — C. Decombe, agent-voyer, à Loches (Indre-et-Loire) — P. Blanchard, rue Camot, à Avesnes-les-Aubert (Nord) — H. Pierron, représentant, à Belfort — Mlle Luserna, 8, viale in Curda, à Florence (Italie) — Urbain Villas, 2, Grande-Rue, à Carcassonne (Aude) — E. Hélie, chez M. Dreux, régisseur, à Ecajeul (Calvados) — Godecaux, 3, rue Sainte-Isaure, à Paris — R. Lambert, 5, allée du Jardin-Anglais, Le Raincy (Seine-et-Oise) — L. Thierry, 92, rue Rabelais, à Angers — Mlle Maigne, 7, place d'Italie, à Paris — Vimont, 10, rue de Panama, à Paris — Boisieux, chez M. Disdier, 35, avenue Alsace-Lorraine, à Grenoble — C. Lecomple, 8, rue Léopold-Robert, à Paris — Arthur Guénu, premier maître-mécanicien, Majorité générale, à Brest — Nidral, 30, rue Fontaine-au-Roi, à Paris — Suchet, à Villefranche (Rhône) — Mlle L. Gssell, 23, passage Duranton, à Paris — Ch. Main, 103, rue des Ecozes, à Trouville (Calvados) — H. Vincent, comptable au Petit Neuville, à Saint-Quentin Aisne) — Doutenneville, 96, rue du Liégat, à Ivry (eine) — Michell, adjudant au 21e d'Infanterie à Sangres (Haute-Marne) — Marc Desjardins, 18, r Voltaire, à Levallois-Perret (Seine) — Mlle Yvonne Philippon, 60, rue d'Angoulême, à Cognac (Charente) — A. Ruault, 1, rue de Tocqueville, à Paris — Trevert, 12, rue de l'Ouest, à Sèvres (Seine-et-Oise) — D. Philippe Auge, à la 1re compagnie du 55e d'Infanterie, à Aix-en-Provence — E. Gindraux, P. Palais, à Genève (Suisse) — G. Brabant, 25 *bis*, rue Pasteur, à Bois-Colombes (Seine) — Marchand, ancienne route de Cormeilles, à Saint-Germain-Village, par Pont-Audemer (Eure) — E. Rousseau, 15, allée de Villemomble, Le Raincy (Seine-et-Oise) — L. Louzier, 95, rue des Gros-Grès, à Colombes (Seine) — A. Lanos, horloger, à Combourg (Ille-et-Vilaine) — Ed. Lasnier, 28, route de Paris, à Alençon (Orne) — Mlle Coez, à Bièvres (Seine-et-Oise) — Docteur Sourice, à Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) — P. Joliot, à Héricourt (Haute-Saône) — Bastien, 31, rue de Wattignies, à Paris — A. Lelièvre, à La Grange-aux-Cercles (Seine-et-Oise) — E. Pezet, 41, rue Vintras, à Cherbourg — L. Depirou, 48, rue du Roule, à à Cherbourg — L. Bouquin, 113, rue d'Auron, Café de l'Europe, à Bourges (Cher) — Mme Dessiaux, 5, avenue de Villars, à Paris — A. Meurisse, 40, rue Gambetta, à Honfleur (Calvados) — Henry, instituteur, à Coursan, par Ervy (Aube) — Roussel, 23, rue Saint-Merri, à Paris — Dartevel, rue de la Grève, Ile-Saint-Denis — J. Binet, 34, rue Vaucouleurs, à Paris — L. Mustière, 5, rue d'Enfer, à Caen — Maurice Gufflet, 61, rue Jean-Soula, à Bordeaux — Mlle Albertine, chez M. Bernard, 9, rue des Trois-Bornes — Chaponnet, 5, boulevard Saint-Denis, à Paris — Clement Fulcrand, 63, rue Chevalier, à Bordeaux (Gironde) — Henri Luserna, 8, viale in Curva, à Florence (Italie) — Mme Ayasse, 99, rue de l'Ouest, à Paris — Ecart, 18, rue Cadet, à Paris — A. Baillant, 97, rue Méricourt, à Paris — Louis Ventah, 4, rue des Charbonniers, à Paris — Movschovitz, 12, rue Magran, à Paris — E. Chaumoitre, 27, avenue Thiers, Le Mans (Sarthe) — Parisot, 20, rue Michelet, à Pantin (Seine) — Mlle Vogière, place d'Armes, à Cherbourg — Mme Petit, 18, rue des Brasseries, à Châlons-sur-Marne — Mme Salardon, 19, avenue Pasteur, à Bécon-les-Bruyères — P. Gobert, chez M. Rubin, coiffeur, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure) — Combes, coiffeur, Grande-Rue, à Villenouvelle-Montauban (Tarn-et-Garonne) — Ch. Scour, à Landerneau (Finistère) — Allory, rue Constantine, à la Flèche (Sarthe) — Clément, 59, rue du Moulin-à-Vapeur, à Boulogne-sur-Mer — Mme Mauduit, à Bonnétable (Sarthe) — G. Rolland, à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise) — Maurice Lesseure, 22, rue Montmartre, à Paris — Mlle Ferré, 40, rue Rémusat, à Toulouse — E. Peyre, à Saint-Briac (Ille-et-Vilaine) — F. Marié, 10, rue Vinau, à Toulouse — G. Bataille, commis des Postes, à Saint-Lô (Manche) — F. Schmit, à Cavalaire, par Gassin (Var) — Mlle Creux, 68, rue de Rome — Huon, campagne Bernabo, à Marseille-Saint-Louis (Bouches-du-Rhône) — Lack, professeur au collège, à Commercy (Meuse) — Cavin-Clair, 2, rue du Nord, à Clamart (Seine) — Georges Adam, 11, villa Hochard, à Pierrefitte (Seine) — Chassenot, 65, rue Voltaire, à Levallois-Perret (Seine) — Lehuard, 2 *bis*, rue de la Pomme-d'Or, à Calais (Pas-de-Calais) — Charles Zellweger, à la Chaux-de-Fonds (Suisse) — L. Quaesaet, 92, rue de la Corrèze, à Bruxelles (Belgique) — Pavillard, à Héricourt (Haute-Saône — J. Letourneur, 50, rue de Saint-Nicolas, à Coutances (Manche) — Isi-

re Reynes, fils, 15, rue Saint-Jean, à Pézénas (Hérault) — Mlle Lausanne, 4, avenue Henri-Martin, à ris — Henri Chifflet, à Saint-Germain-des-Fossés llier) — Mme Gauthier, 42, rue des Martyrs, à Paris Lucien Lelong, 33, boulevard de l'Est, au Vésinet eine-et-Oise) — Georges Lehoux, à Loché-sur-Indois (Indre-et-Loire) — Provost, 99, chaussée de ecardie, à Eu (Seine-Inférieure) — Mlle Louise Jouche, , rue d'Aubagne, à Marseille — A. Bénard, 49, rue imey, à Paris — Maurice Beurrier, 7, impasse de strotabe, à Paris — Francis Adde, 190, rue Capoère, à Caen (Calvados) — Oscar Vasseur, Fort-des-rts, à Maubeuge (Nord) — Mme Petit-Gats, 97, rue de lleville, à Paris — Mlle A. Lachat, pension Blanche, Carouge, près Genève (Suisse) — Félix Passebois, stituteur, à Saint-Savournin (Bouches-du-Rhône) — perlaender, 4e escadron, 17e Chasseurs, à Lunéville ieurthe-et-Moselle) — L. Vaillant, coiffeur, 7, rue llancourt, à Issy-les-Moulineaux (Seine) — Gabriel rnard, au collège de Montélimart (Drôme) — Désiré got, 12, rue Ficatier, à Courbevoie (Seine) — Victor iteau, 2, rue de la Place, à Chatou (Seine-et-Oise) Mlle Louise Rafinesque, 2, rue Sainte-Marguerite, Nîmes (Gard) — Mme Jules Gruhier, 21, rue du onlay, à Nevers (Nièvre) — Vassor, 3, rue de l'Arorique, à Paris — E. Matrat, à Coulonge-sur-Lautrec eux-Sèvres) — Charles Henno, 98, rue du Fontenoy, Roubaix (Nord) François Bonnet, adjudant au e d'Infanterie, à Aix (Bouches-du-Rhône) — L. Arulf, 22, route de Levens, à Nice (Alpes-Maritimes) Mme la marquise de Cramayel, maison Saint-rançois, à Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle) — Ch. Tamet, 4, rue Rieux, à Billancourt eine) — Lanessine, 105, rue de Belleville, à Paris Mme Gindrey, 39, rue de la Jonquiere, à Paris — lexandre Layuyouse, 359, rue de Vaugirard, à Paris élix Gasnier, quai Ile-Gloriette, 19, à Nantes (Loire-férieure) Chéneau, 6, rue de Grande-Bretagne, Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) — Ed. Leroux, 134, venue du Chemin-de-Fer, Le Rainey (Seine-et-Oise) Maurice Bauffre, étudiant, à Champigny-sur onne (Yonne) Mme Fernand Charles, 9, rue Clau l, à Paris — Victor Bomberault, à Cerdon-du-Loit (Loire) — Henri Merlin, 38 *bis*, rue Denfert-Rocereau, à Paris — Henri Defert, à Montereau-Haut onne) — Frigaux-Sauval, à Verneuil, par Creil oise) — Sassoulas, maître-mécanicien, à bord du *autois*, à Toulon (Var) — Max Pruniaux, clerc de otaire, à Francueil (Indre-et-Loire) — Ch. Challe, , rue Crébillon, à Nantes (Loire-Inférieure) — Th. mel, 70, rue de Saintonge, à Paris — Ixnard, 119, oulevard Saint-Michel, à Paris — Th. Bertrand, 21, e du Débarcadère, à Paris — Mme Pauline Caulo, 0, rue des Dames, à Paris — Singeon, 95, rue de ine, à Paris — A. Reculé, 6, rue de Wattignies, Paris — O. Constant, rue Jeanne-d'Arc, à Nantes loire-Inférieure), qui gagnent *une épingle de cravate*.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904.)

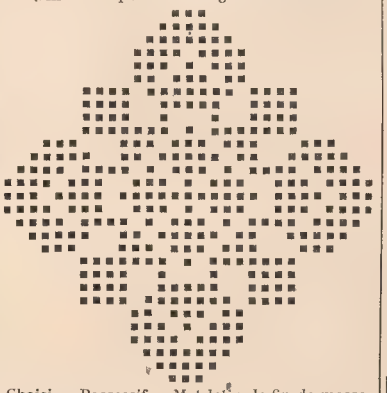
[º 13.) CROIX AJOURÉE

Du verbe Etre — Assemblage de sons divers Accouplera les chiens — Quantité réglée — otte — Voie — Consonne — Conjonction — lle de Chaldée — Arbre d'honneur — Pronom Nombre Inactivité — Etendue d'eau — Obrva — Sectateur d'Arius — Ville de Hollande Maréchal de France — Consonne — Consonne Fils de Jacob — Coup — Consonne — Sonde euse — Epais — Signe musical — Adverbe — verbe Avoir — Roi de Juda — Femme du radis de Mahomet — Interjection — Babiole Vieux mot — Sorte de pierre — Fondement Fruit — Consonne — Poche — Consonne —

— Ainsi, toute votre fortune est en forêts. Mais que diable faites-vous de tant de bois?

— C'est moi qui fournis à l'État les bûches qu'on met dans les paquets de tabac.

Prénom féminin — Avide — Va à l'aventure — Etendue d'eau — Mamelle — Consonne — Adresse — Préfixe — Ville de Turquie — Point cardinal — Vin — Répétitions fatigantes — Profit —



Choisi — Possessif — Mot latin de fin de messe — Liqueur — Voyelle — Tamis — Dorures — Contrée — Peur — Titre de souverains du Pérou — Consonne — Canton — Consonne — Préfixe — Ville — Tracasse — Article — Séparas — Pronom — Délustré — Epoque — Passage — Possessif — Adverbe — Découverte — Résidu du sucre — Consonne — Règle mobile — Partie de la côte d'Afrique — Consonne — Consonne — Bleu — Enchanté — Argent caché — Homme politique suisse (1822-1879) — Réduit en petites parcelles — Modèle — Langue — Canton — Situé — Préposition — Ville de Belgique — Consonne — Terroir — Vallée des Basses-Pyrénées — Partie du corps — Philologue allemand (1707-1781) — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Célèbre romancier français.

(Nº 14.) **SENTENCE BRISÉE**, par Faro.

Tsoni — Rsqu — Onre — Agr — Onn — Uelo — Emê — Tdevo — Maisa — Ement — Rq — Eci — Medu — Appr — Ntér — Yag — Utan — Nvoy — Vien — Eja — Ieu — Aged.

Placer ces tronçons les uns à côté des autres, dans l'ordre voulu, pour lire une sentence.

(Nº 15.) **FANTAISIE**, par Boum.

Anagrammiser les mots suivants :

Broda — Malice — Réveil — Gratin — Rouget — Artiste — Poutre — Goûtera — Garder —, et former de nouveaux mots dont les initiales donneront le nom d'un reptile.

(Nº 16.) **PÊLE-MÊLE**, par Loustic.

Bissete — Rifenos — Vouponis — Iş — D — Centsixec — Equ — Astife — Monerremecc — Barmetoblenp — Suno — En — Siam — Ruseta — Nuso — Reton — Soun — En — Savon — Asp — Unos — Sel — Rofernise.

Rétablir les mots par anagrammes et les mettre à leur place pour reconstituer une phrase.

(Nº 17.) **LOGOGRIPHE CROISSANT ET DÉCROISSANT**, par Cyrano.

(Croissance.)

Voyelle — Note — Epoque — Exister — Substance volatile — Dessinateur français — Fromage anglais.

(Décroissance.)

Tragédie française — Miséreux — Ecossaise — Publiciste français — Pronom — Voyelle.

(Nº 18.) **MOTS EN PARALLÉLOGRAMME** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Horizontalement : Ville de Thessalie — Barde écossais du troisième siècle — Elargir une ouverture — Contrée montagneuse de l'Hindoustan — Diminua de fermeté — Projets ambitieux.

Verticalement : Consonne — Note — Savant hollandais (1670-1717) — Dieu mythologique — Graine à l'état rudimentaire — Sorte de renard sauvage des régions arctiques — Célèbre diplomate français du seizième siècle — Attache — Conjonction — Pronom — Consonne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Pâte dentifrice de Botot Supériorité reconnue Exig. la Signat. BOTOT. 17, r de la Paix, Paris.

CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cen^al : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Le Meilleur Dentifrice c'est l'EAU DE SUEZ

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

PETITE CORRESPONDANCE

Remontet. - Il n'y a pas eu de réponses à ce sujet nous n'en sommes pas responsables.

S. Meunier. — C'est là une question médicale délicate pour être de notre ressort.

J.-B. Bône. — Non, elles ne font pas prime.

M. Dupuy. — La première partie seulement.

M. Vastel. — Oui, il y a eu un compositeur du nom de Reber, que l'on confond quelquefois avec Reyer.

M. Dulac. — Non, ce cas se présente encore assez fréquemment.

M. N. V. 51. — C'est l'opération du marouflage. Le rentoilage consiste à substituer une autre toile à la toile primitive. On réussit, dans ce genre, les opérations les plus délicates.

M. E. Antoine. — Lavage avec dissolution d'alun.

Un pêle-mêliste liégeois. — Vous pouvez le faire indifféremment d'une façon ou de l'autre.

M. Viguié. — C'est une question médicale trop délicate pour que nous puissions l'aborder.

M. J. Léridon. — Le sort ne vous a pas favorisé. Regrets.

M. G. Verlette. — Cette question exige un développement qu'il nous est impossible de lui donner ici. Regrets.

M. Baysse. — Nous regrettons infiniment que le sort ne vous ait pas favorisé.

Un lecteur assidu. - Il ne faut pas le corriger inutilement, surtout le frapper en l'acculant. Les deux moyens employés, selon l'occasion, sont à suivre.

PLAQUES CADETT — Nouveautés Photographiques

ÉTABLISSEMENTS POULENC Frères, 19, Rue du 4 Septembre, PARIS

Voulez-Vous ? Faire de BELLES PHOTOGRAPHIES *Aussi bien qu'un Photographe*

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

La saison de **Vichy** offre un tel programme de distractions et de plaisirs qu'il n'y aurait bientôt plus de place pour personne si, par bonheur, la station n'était la mieux organisée du monde au point de vue de l'hospitalité et des facilités de la vie.

A **Vichy**, quand il n'y a plus de place, il y en a encore, et à tous les prix, mais il faut se hâter.

ESTOMAC

Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges crampes, vomissements, gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le STOMACHIQUE SERRETTE

Cure d'un mois : 5 fr. fco. — 1 boîte, 1 fr. 25 fco. — Ecrire à P.-M. SERRETTE, Besançon (Doubs) 1 fr. la boîte, ttes pharmies.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRACASSANT" *arme modèle et de précision* ou du" REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, belles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* fco 65f.— *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

VUES SUR VERRE DES "PÊLE-MÊLE" POUR PROJECTIONS. - DESSINS DU - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris, Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites. *3 bouteilles échan gratis.* — Prix réel. SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, Boulevard Strasbourg, 6, Paris. SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam, 51, rue de Rennes. **83**

PAR LES CHEVEUX

LA FILLE. — Tu l'as vue ce monsieur?

LA MÈRE. — Oui, c'est un homme de lettres.

LA FILLE. — Oh! tu l'as vue cette dame?

LA MÈRE. — Oui, c'est une femme de lettres.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot. PARIS

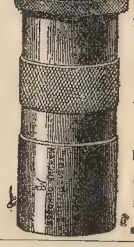
DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco

MACHINES A COUDRE ET CYCLES

Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

200 MODÈLES D'ACCORDEONS *Français, Allemands, Italiens* les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons, pistons, instruments en cuivre, bois, musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

L'ARTHRITISME Douleurs, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Maux de Reins, sont radicalement guéris par la POUDRE CURATIVE du Docteur BERNARD. — Résultats surprenants. *Envoi franco contre mandat de 3 francs.* Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte, ROUEN



Grandeur naturelle fermée

Max. BALBRECK

137, rue de Vaugirard, PARIS

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Longue-Vue TOM POUCE (MARQUE DÉPOSÉE)

Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois

PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30

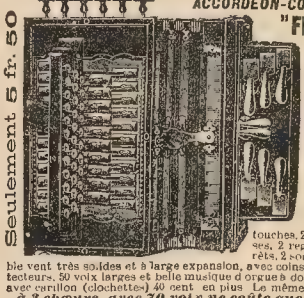
Remise pour les porteurs de cette insertion 10 o/o

La Maison Max. BALBRECK qui fabrique également des Objectifs et Appareils pour photographie, offre à tous les porteurs de présente une remise de 10 o/o.

Envoi franco du Catalogue sur demande

NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE *ACCORDEON-CONCERT*

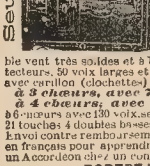
Seulement 5 fr. 50



"FRANCI

très soli ment co truit a v ressort s rale inca ble gar avec 16 p ces, 2 r gée de t petites et trombon maxidog 16 anne acoustiq et beauc d'autres nements perbes, touches, 2 doubles t ses, 2 registres, 3 rets, 2 soufflets à d ble vent très solides et à large expansion, avec coins d'acier p tecteurs, 50 voix larges et belle musique d'orgue à double choc avec carillon (clochettes) 40 cent en plus Le même Accordé *à 3 chœurs, avec 70 voix ne coûte que 7 fr. 5 à 4 chœurs; avec 90 voix, seulement 9 fr. 5* à 6 mesures avec 130 voix, seulement **14 fr 50** à double rangée a 21 touches 4 doubles basses et 110 voix, il ne coûte que **12 fr. 50** Envoi contre remboursement, port **1 fr. 25**; emballage et man en français pour apprendre par soi-même gratis Avant d'ache un Accordeon chez un concurrent dem d'abord mon Catal. illus

Vente exclusive **ROBERT HUSBERG, Neuenrade, 120, Allema**



CADEAU utile et de valeur offert à tout acheteur Gratis et Franco.

Envoi des Nouveaux albums du GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie Le plus grd choix de montres, bijouterie, réveils, pendules

PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE

Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

LA "DIVINA" REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Préférée des Artistes MANDOLINE IDÉALE rêvée ! !

Partout réputée Sonorité exquise ! incomparable !

TOUT LE MON PEUT L'APPRENDRE sans mai

La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure concert : 94f. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méth médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Dem dez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA" Guitares, violons, pistons. *Instruments en cuivre et en bo musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artis Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Pa

Tout se passe au grand jour

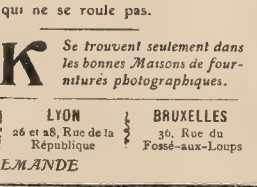
dans la photographie Kodak

de 6,50 à 400 Frs

Tous les KODAKS se chargent en plein jour avec la pellicule Kodak "N.C." orthochromatique qui ne se roule pas

La Machine KODAK à développer

Développe en plein jour



SANS APPRENTISSAGE

la pellicule Kodak "N.C." orthochromatique qui ne se roule pas.

LES APPAREILS
LES PELLICULES N C
LES PRODUITS

KODAK

Se trouvent seulement dans les bonnes Maisons de fournitures photographiques.

EASTMAN KODAK

PARIS 5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme — LYON 26 et 28, Rue de la République — BRUXELLES 36, Rue du Fossé-aux-Loups

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

10e ANNÉE. — N° 35. 10 Centimes 28 AOUT 1904

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LES CHASSEURS D'OCCASION, par CARSTEN.

LE CHASSEUR. — Et surtout, qu'un lapin ne s'avise pas maintenant de me déranger; sans ça, je serais capable de le tuer !

» *La collaboration au* **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

UN MARIAGE AMÉRICAIN

Lorsque master Chicago, un des rois du pétrole, débarqua en France, suivi de la jolie miss Chicago, il fut l'objet d'une légitime curiosité. Depuis longtemps déjà, les journaux avaient annoncé son arrivée, et il était impatiemment attendu dans le

Arrivée de Master Chicago.

monde des restaurateurs, des hôteliers, des tailleurs, des bijoutiers, des couturières, des bonnetiers, des modistes, des lingères, des bottiers, et aussi dans le monde, non moins intéressant, des jeunes gens à marier.

Sa vie à Paris, ainsi que celle de miss Chicago, ne fut qu'une longue suite de fêtes. Dîners, soupers, bals blancs, raouts, five o-clock, garden-parties, master Chicago et sa fille allaient partout, étaient de tout. Le prince de Brives avait serré la main au père et la duchesse du Vigan avait embrassé la fille, ma chère.

Et cette consécration mondaine une fois accordée, miss Chicago vit pleuvoir les adorateurs : il en vint de tous les pays, de toutes les nations et

Il vint des adorateurs de tous les pays...

de toutes les provinces. Un archiduc d'Autriche voulait lui faire partager sa flamme; un marquis anglais la suppliait ardemment de ne point le repousser; un comte français implorait un regard d'elle; un vicomte espagnol lui chantait de tendres sérénades, et un baron gascon n'osait plus rien lui dire, tellement sa couronne lui semblait maintenant petite auprès de celles de ses rivaux.

Cette pauvre vieille Europe est donc bien à sec, se dit miss Chicago; et elle pensa à choisir entre tous ses amoureux.

Grâce à son élégance, à ses avantages physiques et au talent de son tailleur, ce fut le comte français qui décrocha la timbale.

La timbale en question débordait de bank-notes : on y trouvait encore des doubles aigles, des aigles, des dollars à profusion et miss Chicago par-dessus le marché.

Un château...

En échange, le fiancé apportait un château historique (ou qui méritait de l'être), des parchemins poudreux, un mobilier de style et, enfin, lui-même, Hector-Raoul-Agénor du Moustier, comte de la Bonnette.

Il apportait aussi une galerie de tableaux de famille dans laquelle figuraient toutes ses gloires ancestrales :

Thibaud de la Bonnette (1401-1473), le preux chevalier.

Des parchemins...

Guillaume de la Bonnette (1452-1533), le célèbre chancelier du Parlement de Paris.

Gilles-André de la Bonnette (1510-1595), moraliste et écrivain.

Un fauteuil...

Anne-Thibaude de la Bonnette (1519-1607), femme du précédent.

Hercule-Tancrède-Agénor de la Bonnette (1612-1701), le fameux homme de guerre qui porta, le premier, des cravates flottantes.

Et, enfin, la douce Marie-Julie-Sophie de la Bonnette, qui mourut à vingt-sept ans, en 1793, pendant la tourmente révolutionnaire.

De son côté, voulant opposer aux illustrations de la famille de la Bonnette les célébrités qui lui étaient propres, miss Chicago fit brosser en hâte, par un grand peintre, membre de l'Institut, les portraits des hommes marquants dont s'enorgueillissaient les Chicago.

Hector Raoul Agénor du Moustier, Comte de la Bonnette...

Il y eut d'abord Guillaume Chicago, l'ancêtre, le joyeux flibustier; Géo Chicago, le plus gros brasseur du Kentucky; William Chicago, qui tuait à lui seul sept cents cochons dans sa matinée; Cécil Chicago, le roi de la viande salée; Freay Chicago, l'empereur des chemins de fer, et, enfin, Joseph Chicago, dont on cite souvent la fortune, mais jamais la profession.

Avec vénération, on installa les douze gloires dans la grande salle du château, où chacun pouvait à son aise venir les contempler.

Et, effectivement, chacun y venait, chacun admirait, s'extasiait, cherchait à dire un mot profond, sans pourtant parvenir à dérider les douze gloires, mornes et figées dans leurs cadres rutilants d'or.

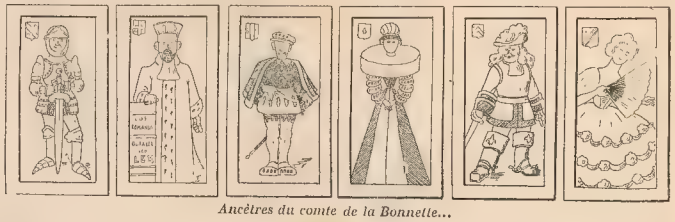
Mais, le soir venu, le spectacle changeait. Las de leur immobilité de la journée, les ancêtres, descendant de leurs cadres, s'en donnaient à cœur joie.

Marie-Julie-Sophie flirtait avec le brasseur; Gilles-André jouait à saute-mouton avec le tonneau Géo Chicago; Hercule-Tancrède-Agénor fraternisait avec le roi de la viande salée; tandis que Joseph Chicago plantait là Anne-Thibaude pour courir donner des coups de fouet au cochon de William; c'était plus fort que lui, il fallait toujours qu'il fouette quelque chose.

Au petit jour, chacun regagnait son cadre et attendait le soir pour reprendre la partie interrompue.

Voici enfin la nuit revenue : la fête recommence de plus belle. Jamais, leur vie durant, ces gens-là ne s'étaient autant amusés : A toi, Thibaud. A toi, Fredy. Gare là-dessous, Guillaume, on va te faire du mal. Attention ! v'là quelqu'un, cria tout d'un coup Anne-Thibaude.

Et chacun reprit, aussi vivement qu'il le put, sa place et ses attributs, mais pas assez vite cependant, car le laquais qui venait d'entrer vit Thibaud, le preux chevalier, plongé jusqu'à mi-corps dans le tonneau de Géo; Guillaume avait à ses pieds la locomotive de Fredy; Gilles-André était entouré de boîtes de conserves; Anne-Thibaude fumait avec insouciance la pipe de l'ancêtre, le joyeux flibustier; Hercule-Tancrède-Agénor n'avait pu se débarrasser du cochon en temps



Ancêtres du comte de la Bonnette...

Ancêtres de miss Chicago...

Les Ancêtres descendant de leurs cadres, s'en donnaient à cœur joie.

pportun, et la douce Marie-Julie-Sophie avait ncore à la main le fouet de Joseph Chicago, elui dont on citait si souvent la fortune, mais mais la profession.

Dans la galerie du bas, les respectables parents e Mme de la Bonnette jeune avaient également onservé près d'eux les attributs glorieux des vénérables aïeux de M. le comte.

Et le laquais contempla cette scène d'un œil alme, sans étonnement ni colère, pensant que 'était là le symbole de la noblesse actuelle, mélange hétéroclite d'armures, de viande salée, de rincipes, de boîtes de conserves, de parchemins t de dollars.

ADRIEN HELLÉ.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte à M. le Président du Conseil d'administration des Omnibus.

J'ai, monsieur, une petite requête à vous dresser de la part de beaucoup de Parisiens. Cette requête, à la vérité, ne date pas l'aujourd'hui. Il y a longtemps déjà qu'on me demande de vous la formuler, mais usqu'ici je n'ai pas osé le faire.

Ce n'est pas, rassurez-vous, que le désir n question soit d'une exigence insatisfaisable. Au contraire, c'est d'une minuscule réforme, d'un simple détail qu'il s'agit. Mais vous n'ignorez pas que pour se faire entendre d'une grosse administration comme a vôtre, il faut avoir une voix assez puissante pour la faire monter de la poussière où nous nous mouvons, nous simple peuple, usqu'aux hauteurs où planent les grosses légumes administratives.

Ma requête dormait donc dans un carton, car moi aussi j'ai de verts cartons, tout comme une administration, excusez cette présomption. Or, un jour, il arriva ceci : Je voyageais debout sur la plate-forme de l'omnibus Batignolles-Clichy — Odéon. Nous venions de faire halte au Théâtre Français. Un monsieur sortit de l'intérieur et descendit. Et, sur son passage, le conducteur ôta sa casquette et salua bien bas.

— Voilà, pensai-je, un monsieur qui doit avoir royalement *pourboiré* le conducteur (passez-moi ce néologisme).

Mais, à son tour, le contrôleur se découvrit. Et pour qu'un contrôleur à trois galons manifeste pareille politesse, nous savons tous qu'il faut quelque chose de pas ordinaire.

Quoiqu'il en soit, je n'attachai à cet événement qu'une importance passagère, quand, le véhicule ayant repris sa marche, le conducteur se pencha à mon oreille.

— Savez-vous me dit le modeste fonctionnaire, quel est le monsieur qui vient de descendre ?

— Non, fis-je d'un mouvement de tête.

— C'est le président du Conseil d'Administration de la Compagnie.

C'était vous, monsieur ! Vous pensez si cette révélation me frappa d'étonnement.

J'aurais cru à la rigueur qu'un pâtissier mangeât de ses gâteaux, qu'un médecin se soignât lui-même, qu'un météorologue s'en rapportât à ses propres pronostics, qu'un marchand d'eau capillaire usât lui-même de sa lotion, mais qu'un président des Omnibus voyageât en omnibus, ça c'était incroyable.

Et pourtant cela était. J'en avais la preuve sous les yeux. Dès lors, mes idées sur vous se modifièrent du tout au tout. Du moment que vous ne dédaignez pas la locomotion populaire, que vous consommez de votre marchandise, vous devez être accessible aux perfectionnements que réclame le public.

Je sors donc ma requête de son dortoir et je vous expose ma petite revendication :

Vos omnibus portent extérieurement, le long des impériales, une mention sommaire de leur parcours, telle que :

MÉNILMONTANT — GARE MONTPARNASSE

Rue Vieille-du-Temple — Châtelet — Pont-Neuf

Ceci n'est pas suffisant. On hésite souvent entre plusieurs lignes à prendre et l'on cherche vainement sur l'omnibus une indication plus précise des voies qu'il suit dans son trajet. Quand on se trouve près d'un bureau, on a la ressource d'interroger un de vos contrôleurs, mais en pleine voie cela n'est pas possible. On ne peut pourtant pas arrêter un omnibus pour demander au conducteur le détail de son itinéraire. C'est donc souvent au petit bonheur qu'il faut se diriger.

Il y a là une lacune bien facile à combler. Les flancs de vos voitures présentent une surface plus que suffisante pour compléter les renseignements succincts donnés par la bande du garde-fou.

Il vous en coûtera si peu de nous donner satisfaction, que ce serait vous faire injure que d'insister sur la question de la dépense.

J'espère donc, monsieur le président, que vous voudrez bien prendre ma demande en considération.

En revanche, je m'engage à soulever mon couvre-chef, avec le conducteur et le contrôleur, quand je vous rencontrerai de nouveau dans l'omnibus Batignolles-Clichy — Odéon.

FRED ISLY.

AU THÉATRE DE LANDERNEAU

LE DIRECTEUR. — Voyons ! le peuple est bien au complet?... clergé, noblesse, bourgeois, paysans, femmes, enfants, vieillards... Mais, sapristi ! il manque l'armée ; vite, allez la chercher.

LE RÉGISSEUR. — On peut commencer, m'sieur... v'là l'armée.

NOS BONS PARVENUS

LUI. — J'achèterais bien celui-là... il me plaît !
ELLE. — Un tout fait, Exupère !... Tu n'y penses pas...

L'ÉQUITATION EST UN SPORT DANGEREUX

Encore un accident de cheval !

LE CHARCUTIER ET LE MENDIANT

Sur le seuil de sa boutique,
Un gros charcutier attend la pratique.
(Le voyez-vous? le voyez-vous?
Il a mis son foulard rouge autour de son cou,

Car il fait froid, un froid de loup,
— Brrrroû !!!)

Or, voici qu'un mendiant bancroche
S'approche
Humblement
De l'honorable commercant,
Et lui dit d'un ton dolent :

« Ayez pitié, monsieur, d'un pauvre *ouverrier*
Sans travail, qui n'a pas mangé
Depuis la semaine dernière.
Je n'en puis plus
Et je crois que tout commentaire
A mon égard serait pour le moins superflu.
Vous pouvez vous en rendre compte *de visu :*
Examinez-moi bien et vous reconnaîtrez
Que c'est la pure vérité.
Je me permets donc de faire appel à votre obli-
Et je pense [geance,
Que vous ne me répondrez pas par un refus,
Bien que je vous sois totalement inconnu... »

Le boutiquier, d'un geste rempli de noblesse,
Dit simplement : « Entrez
Sans frapper,
Et choisissez un pied
De porc grillé
Avec une douzaine d'es-
Cargots. »

Mais, à peine avait-il tourné le dos
Dans la direction de sa cuisine,
Que le mendigot
Pas manchot
S'emparait sur-le-champ d'une bassine
Contenant quatre pieds grillés.
Puis, il n'eut rien de plus pressé
Que de filer.

Quand, au bout de quelques instants,
Le charcutier rentra dans la boutique,
Afin de s'enquérir auprès du famélique
Si l'appétit lui venait en mangeant,
Il fut assez surpris de ne trouver personne.
« Tiens, se dit-il, elle est bien bonne!
Je voulais lui donner un verre d'eau-de-vie,
Et voilà qu'il me fausse compagnie!...
Ma foi, tant pis
Pour lui!... »

Bientôt, le commerçant s'aperçut du larcin.
Il se mit alors dans une juste colère :
« Oh ! s'indigna-t-il, le coquin !
Profiter de ce que je suis dans mon arrière-
Boutique, pour s'approprier mes plus beaux pieds,
Il faut avoir un fier toupet!
Peste!
Je comprends qu'il se soit sauvé sans demander
Son reste!...
Soyez donc charitable après un tel affront!
— Le premier dont ma race ait vu rougir son [front! —
Ca me servira de leçon.
Qu'il
S'en présente maintenant,
Des mendiants! [quilles...
Je les recevrai comme des chiens dans un jeu de
D'ailleurs, si je me suis ainsi fait attr-
Aper, c'est de ma faute, je l'avoue : [coups...
Ces gens-là ne commettent que de mauvais
Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre!!!... »

Henri JOUSSET.

BLUETTES

Esquisses Pêle-Mêle.

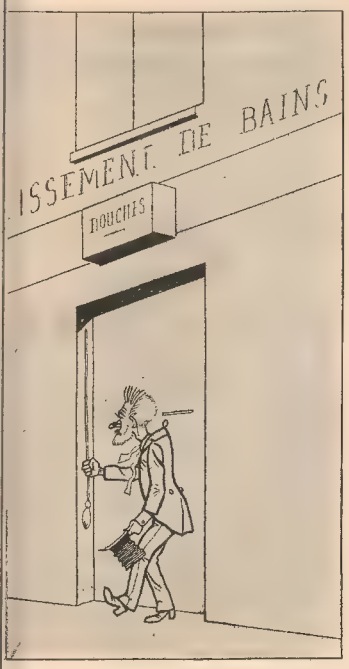
LE MUSICIEN

Le musicien est un artiste dont la profession délicate demande beaucoup de *mesure* et de *doigté*.

Sa vie est, en quelque sorte, continuelleement en *jeu ;* aussi est-il obligé de veiller avec soin aux *accidents*, de prendre beaucoup de *notes* et de savoir lire entre *les lignes*. Pour ces raisons, son existence quotidienne est toujours *réglée* comme du papier de compositeur.

Malgré ces particularités, le musicien est généralement un homme de bon *ton*, qui ne le fait guère à la *pause*. Il est avant tout soucieux de la bonne *harmonie* et, s'il lui arrive parfois de faire du *bruit* dans le monde, il sait observer le *silence* quand il convient. On comprend, d'ailleurs, que cet ornement des salons soit heureux parfois de *souffler* un instant, bien que souffler ne soit pas jouer !

Enfin, ce magique artiste, dont la *clef de sol* ouvrirait bien des cœurs, sait merveilleusement refréner les mouvements dont il connaît la *portée*, et en passant du grave à l'aigu dans la *gamme* compliquée des sentiments, il sait prudemment modérer ses *soupirs*, connaissant bien le proverbe : Qui va *piano*...



LE POCHARD. — Je me sens la tête un peu lourde, une douche me fera du bien; justement, voilà un établissement de bains.

LE PROPRIÉTAIRE. — Quel est l'ivrogne qui vient me réveiller à deux heures du matin? Voilà pour lui rafraîchir les idées.

LE POIVROT. — Y a pas à dire, ça remet les idées en place. Ça vaut bien deux sous de pourboire!

Malgré cela, il peut arriver que son grand air en impose à quelque *blanche* damoiselle qui lui accorde sa main.

Peu importe que la dot soit ronde ou non : l'*accord parfait* règne dans le ménage...

Edouard HAMOND.

Un bon chien.

Aussitôt que Bélidor aperçut Bicoquet sonnant à la grille de sa villa, il n'eut pas de peine à deviner le motif de sa visite.

— C'est au sujet de votre chien que je suis venu vous voir, lui dit celui-ci dès qu'il fut en sa présence.

— Je m'en doutais bien un peu, répondit Bélidor.

— Oui, poursuivit Bicoquet, ce carnassier vient d'infliger à ma belle-mère trois morsures sérieuses.

— Vous m'en voyez désolé, répliqua le maître de céans, mais que voulez-vous que j'y fasse, je n'y puis rien; attaquez-moi en dommages-intérêts, si vous le voulez!

— Qui diantre vous parle de dommages-intérêts? exclama le visiteur, je suis venu vous proposer de vous acheter votre chien, voilà tout!

Courrier Pêle-Mêle

Tabac.

Monsieur le Directeur,

La courtoisie française est généralement appréciée de tous ceux qui ont eu contact avec les Français.

Cependant rien n'est susceptible d'infirmer cette réputation comme l'accueil qui est fait aux étrangers à leur entrée en France.

Je me trouvais récemment à Dunkerque. De là pour faire excursion à Ostende, on passe la douane belge à Adinkerque. Rien de plus facile et de moins formaliste que ce passage. Si l'on n'a pas de bagages enregistrés, inutile de descendre de voiture. Un douanier passe dans le wagon-couloir et jette un rapide coup d'œil par devoir, et en saluant poliment. C'est tout.

Quand on revient en France, par exemple, c'est une autre histoire.

La douane française est à Ghyvelde. Là, qu'on ait des bagages ou non, il faut descendre. On pénètre d'abord dans la salle de la douane, puis l'on est poussé, tel un troupeau de moutons dans un réduit obscur, éclairé tout juste par une lampe à huile fumeuse, sans un banc, sans une chaise. Et, dans cet infect taudis, on reste verrouillé pendant une bonne demi-heure, jusqu'à ce qu'il plaise à la douane de vous laisser remonter dans le train.

A ce moment, véritablement, lorsqu'on est Français, une gêne pénible vous envahit à l'égard des étrangers qui se trouvent là. On est honteux envers eux de cette réception discourtoise et malveillante.

Quand on pense que toutes ces précautions, que cette méfiance tracassière ne proviennent que de la sempiternelle question du tabac, on se demande si vraiment tout l'intérêt de la France, tout son bonheur, tout son avenir, ne reposent que sur le tabac.

Du reste, on n'est pas au bout de ses peines, et quand on arrive à Paris, les employés de l'octroi, eux aussi, se font un devoir d'investiguer vos bagages en quête de quelques grammes du précieux végétal qui auraient échappé à la surveillance du douanier.

Vraiment, cela finit par être agaçant et l'on se prend à maudire un monopole qui est aussi vexatoire et aussi gênant dans les relations internationales.

Il ne faudrait tout de même pas que le monopole du tabac nous fasse perdre notre renommée de peuple aimable et courtois. Cette réputation doit nous être précieuse, car elle nous est utile.

La perdre serait payer trop cher un absurde monopole.

Recevez etc. A. HUGOT (Paris).

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE FABLES

Les envois que nous a valus cette nouvelle épreuve ont atteint, cette fois encore, un nombre des plus respectables, mais nous devons avouer qu'ils se ressentaient un peu, comme ensemble, de la difficulté d'aussi étranges sujets. Non pas que, comme d'habitude, nous n'y ayons distingué une foule de choses excellentes, mais beaucoup de ces bonnes choses ont du mal parfois à parvenir jusqu'au bout sans quelque accroc; c'est souvent avec regret que nous avons lu des vers élégants bâtis sur un sujet plus ou moins heureux, de même une idée originale et amusante qu'il nous est impossible de choisir pour quelque faute trop criante de prosodie.

C'est en raison de toutes ces considérations que nous avons regardé comme les meilleurs les envois qu'on va lire plus loin.

Deux de ces envois : *le Papier de verre et le Nuage*, et *l'Epingle à cheveux et le Syphon*, sont du même auteur, M. Georges Gillet, 5, rue Pergolèse, à Paris; le troisième : *le Chapeau haut de forme et le Torpilleur*, est de M. Paul Turvère, 201, rue du Val-de-Saire, à Cherbourg (Manche).

Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne goûtent le charme et l'esprit de ces trois fables.

M. Gillet gagne donc deux des bourses contenant vingt francs, attribuées aux vainqueurs, et M. Paul Turvère la troisième de ces bourses.

Le Papier de verre et le Nuage.

Un nuage, en couvrant les rayons du soleil,
Sur un morceau de bois avait posé son ombre.
Un gros papier de verre, orgueilleux sans pareil,
Voyant cela, voulut ôter la tache sombre.
« C'est mon métier, dit-il, de frotter, de polir,

Souriez ..

... ou plutôt non, ne souriez pas!

Je dois sûrement réussir. »
Alors, sur le bois il se rue,
Va, vient, s'échine, se remue,
Tandis que de badauds une foule accourue
Attend le résultat de ce rude labeur.
Mais le pauvre papier de verre
S'agite en vain, se désespère,
La tache brune persévère,
Et le public devient déjà railleur...
Lorsque tout à coup, par bonheur,
Le nuage, suivant sa course dans l'espace,
Passe
Et restitue au bois son éclat, sa blancheur!
Tout fier alors, notre papier se dresse,
Certain que c'est à son adresse
Que ce brillant succès est dû :
« Qu'à mon talent, dit-il, hommage soit rendu!... »
Puis, pour comble de joie, autour de lui se presse
La masse aveugle des gogos
Qui l'acclame comme un héros!

On rencontre ici-bas plus d'un papier de verre.
Combien de sots sur cette terre
Honorés, rentés, vivant bien,
Sans la chance ne seraient rien!
On juge leur valeur d'après la réussite :
Le hasard fait tout leur mérite.

Georges Gillet.

L'Épingle à cheveux et le Siphon d'eau-de-seltz.

Une épingle à cheveux, un jour, se lamentait
Près d'un siphon d'eau-de-seltz et lui racontait
La cause de son infortune.
« Quand notre maîtresse commune,
Disait-elle, se sert de toi, mon vieux siphon,
On l'entend, en vidant son verre,
Pendant qu'elle se désaltère,
S'écrier : « Dieu! que c'est piquant et que c'est bon! »
Or, hier, tandis qu'elle arrangeait son chignon,
Je traversai sa chevelure
Et je lui fis, pour rire, une piqûre!
Croirais-tu qu'elle me jeta d'un air grognon?
Qu'en penses-tu? N'ai-je pas du guignon? »
Le siphon répondit à l'épingle naïve :
« Lorsque mon eau gazeuse et pétillante arrive
Au gosier qu'elle pique un peu,
De la soif j'apaise le feu.
Et je remplis sur cette terre
Le but que m'assigna le sort.
Quant à toi, c'est tout le contraire :
A tenir les cheveux, à les fixer, ma chère,
Tu dois appliquer ton effort,
Mais piquer n'est point ton affaire.
Restons chacun dans notre sphère

Georges Gillet.

Le Chapeau haut de forme et le torpilleur.

Le premier chapelier d'un grand port militaire
Tenait en magasin le stock réglementaire
De ce qui sert de couvre-chef
Aux marins, du mousse au grand chef.
On voyait chez lui, côte à côte,
Nos coquets bérets de la flotte
Avec leur si joyeux pompon,
Et casquettes de frégaton.
Au dernier rang de l'étalage,
Un haut de forme, à l'air piteux,
Se morfondait, et se plaignait aux dieux
Du malheureux destin qu'il avait en partage.
Rien ne le séduisait comme un voyage en mer.
« Hélas! gémissait-il, que mon sort est amer!
Tandis que tous ceux-ci, sur l'océan immense,
Vivront une libre existence,
Moi, j'irai faire pénitence!
Et pourtant, Dieu sait bien quel serait mon bonheur
De naviguer en torpilleur! »
Or, ce jour-là (voyez ce que le sort combine),
Le ministre de la marine,
Sans avoir prévenu, venait à Rochefort,
Pour inspecter la défense du port;
Et constatant que sa coiffure
Présentait maint signe d'usure,
Faisait emplette du chapeau
Qui tant mourait d'envie de monter en bateau.
L'un sur l'autre, on les voit bientôt,
Sur le torpilleur deux cent seize,
Superbement, fendre le flot.
Le ministre, très à son aise.
S'emplit de brise le poumon
Et laisse un long regard errer sur l'horizon.
Le haut de forme, lui, ne se tient pas de joie
Et tout comme un phare flamboie.
Mais voilà que soudain le vent
S'élève et devient menaçant;
Sous l'effort d'une grosse houle
Le deux cent seize tangue et roule;
Et bientôt (Dieu! que c'est amer!)
Le ministre a le mal de mer!
Puis, pour que sa douleur s'épanche
Il s'accoude au bord, et se penche,
Si bien que soudain son chapeau
Tombe à l'eau.
Le voilà sous les flots, à son très grand chagrin,
Pauvre jouet de l'onde amère!

Quand on n'a pas le pied marin
Il vaut bien mieux rester à terre.

Paul Turvère.

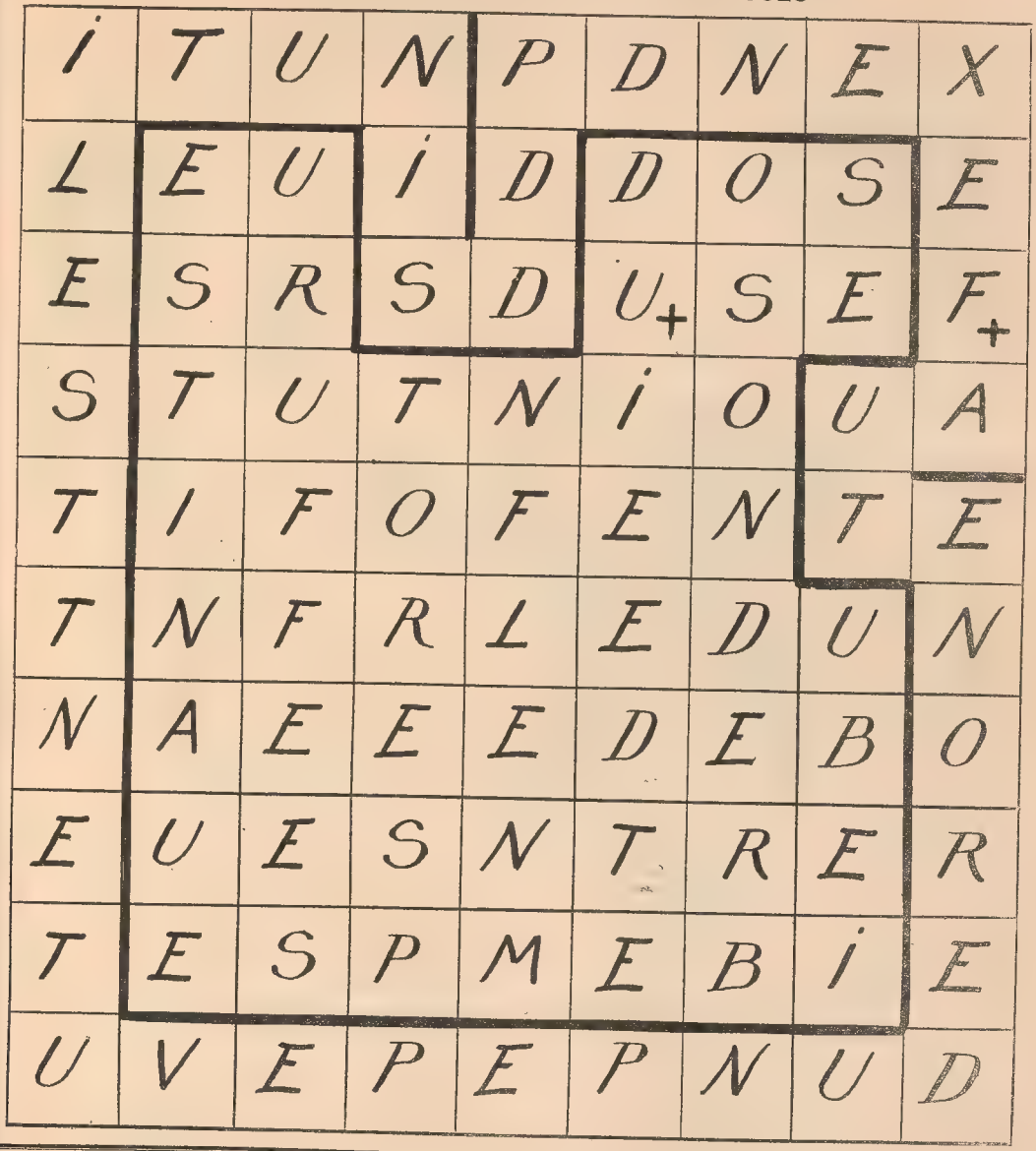
Concours des Lettres voyageuses

Les quatre-vingt-dix cases de ce carré sont partagées, comme il est facile de le voir, en deux catégories bien distinctes, les unes placées à l'intérieur du gros trait noir, les autres à l'extérieur de ce même trait. Occupons-nous d'abord de ces dernières. Supposez que nous enlevions, parmi elles, la lettre F marquée d'une croix; faisons avancer la lettre suivante A dans le vide ainsi formé, puis la lettre U à la place de A, T à la place de U, E à la place de T, et ainsi de suite en ayant soin de suivre, pour ces remplacements successifs, le chemin déterminé par les gros traits noirs que l'on peut considérer comme des murs le long desquels les lettres peuvent avancer, mais qu'elles ne peuvent franchir. Quand toutes les lettres extérieures auront avancé d'une case, il se trouvera, à la place de la dernière qui aura bougé, une case vide; c'est la case occupée actuellement par un E. On fera avancer de nouveau la lettre A, puis toutes les autres lettres qui suivent de la même façon que précédemment et l'on continuera ainsi jusqu'à ce que la première case du coin, en haut et à gauche, soit vide (celle où se trouve actuellement un I). On replacera alors dans ce vide la lettre F enlevée primitivement; après cela toutes les lettres de la catégorie extérieure seront à la place voulue pour la résolution du problème.

Jusqu'ici, il n'y a donc pas l'ombre d'une difficulté; mais où la difficulté commencera, c'est lorsqu'il s'agira de faire mouvoir à leur tour les lettres de la catégorie intérieure.

Dans cette catégorie, c'est la lettre U marquée d'une croix qui devra être enlevée et qui, à la fin de l'opération, devra venir occuper la place du coin, en haut et à gauche de la figure intérieure (occupée actuellement par un E). Seulement, ce qu'il s'agit de trouver, c'est le chemin par lequel toutes ces lettres devront successivement avancer. Il s'agit de le déterminer comme le chemin extérieur en traçant les gros traits noirs ou murs qui ne sont pas indiqués ici. Une fois

CONCOURS DES LETTRES VOYAGEUSES



chemin trouvé et lorsque toutes les lettres, suivant ce chemin, auront peu à peu avancé squ'à ce que la lettre U, marquée d'une croix, cupe la case que nous avons indiquée plus ut, à ce moment, toutes les lettres des deux tégories seront disposées de telle sorte qu'en lisant toutes à la suite, dans l'ordre normal te fois, c'est-à-dire de gauche à droite en suint l'une après l'autre toutes les bandes horizones, on obtienne une phrase complète entièrent reconstituée.

Nous prions nos lecteurs de nous renvoyer *dessin lui-même* sur lequel ils auront tracé traits noirs les murs qui déterminent le cheun intérieur, et en même temps la phrase uvée par eux.

Ce Concours sera clos le 3 septembre. Prière d'indiquer bien lisiblement, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours des Lettres voyageuses.**

Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*
2e Prix : *Un phonographe « Columbia » avec trois rouleaux.*
3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
5e Prix : *Une montre style Empire.*
6e Prix : *Une montre style Empire.*
7e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*
8e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*
9e Prix : *Une boîte de compas.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une bourse en argent.*
12e Prix : *Une bourse en argent.*
13e Prix : *Une jumelle Mars.*
14e Prix : *Une jumelle Mars.*
15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e Prix : *Un canif argent.*
18e Prix : *Un canif argent.*
19e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
20e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

CONCOURS DES LETTRES VOYAGEUSES

Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

MENDIANT ET RÉMOULEUR

LE MENDIANT. — Pour user les effets trop neufs que l'on me donne, voilà une machine qui remplace avantageusement le temps.

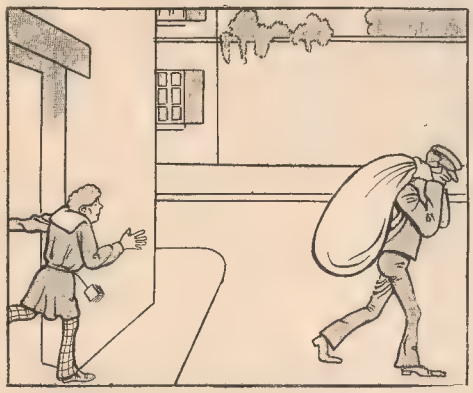
L'ESPRIT DES BÊTES

— Dieu! quel sale travail

— Passez par ici, monsieur Paon, j'admire tant votre belle démarche.

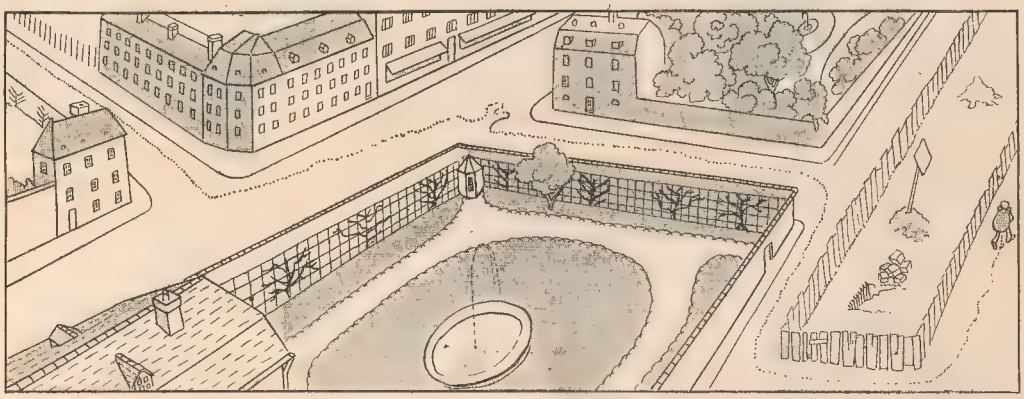
— Et allez donc, voilà mon travail qui se fait tout seul.

LE SAGACE ÉPICIER



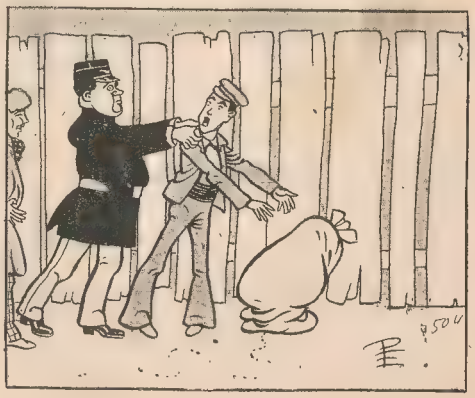
Un voleur vient d'emporter un sac de lentilles. Seul à garder le magasin, le garçon épicier prend son couteau.

Il fait une incision dans le sac.



Le voleur poursuit sa route et, nouveau Poucet, laisse derrière lui un tracé en lentilles.

Pendant ce temps, le garçon, qui a fermé le magasin, conduit un agent grâce aux lentilles.



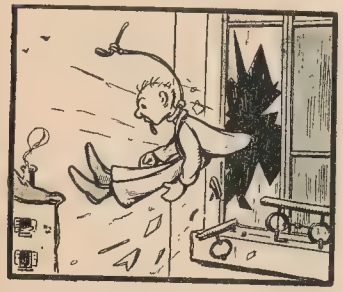
Et le voleur est pincé!

Las de la vie, Folavoine résolut de se suicider. Afin de ne pas se manquer, il décida de joindre à la pendaison, l'asphyxie par le charbon et l'empoisonnement. Il planta donc un clou, alluma un réchaud et après avoir absorbé un flacon de teinture d'iode, il livra son cou à la corde.

C'ÉTAIT BIEN LA PEINE...

Son voisin Brasdefer, ex-forgeron retiré, entendant frapper au mur et voyant un clou pénétrer chez lui, entra dans une violente colère contre Folavoine et, s'emparant d'un lourd marteau, d'un coup, d'un seul, il fit repasser la cloison à l'intrus. Mais le choc fut si violent, que la maison...

... trembla et que Folavoine, projeté irrésistiblement en avant, traversa la chambre d'une volée et, passant à travers les carreaux de la fenêtre, se trouva dehors où il aspira avec délices l'air pur et frais, ce qui annula complètement les effets de...



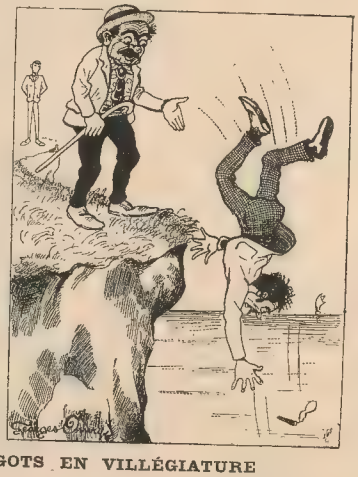
... la pendaison et de l'asphyxie; puis tournoyant sur lui-même, Folavoine dégringola du troisième étage dans la rue en faisant mille et une pirouettes et vint...

... piquer une tête dans une immense jatte de lait appartenant au fruitier, et dans laquelle il faillit se noyer en buvant un fameux coup. Cette dégustation forcée le sauva, le lait étant le meilleur antidote contre l'empoisonnement par la teinture d'iode.

Mais ce bain, à la fois heureux et malencontreux, avait un peu refroidi Folavoine qui, pendant huit jours, dut garder le lit, éternuant du matin au soir et du soir au matin. Enfoui sous ses couvertures, Folavoine se dit que ce n'était vraiment pas la peine d'avoir pris autant de précautions meurtrières pour aboutir en fin de compte, à quoi ? à attraper tout bêtement un vulgaire rhume de cerveau!!

LES RAMASSEURS DE MÉGOTS EN VILLÉGIATURE

Polyfe, ramasseur de mégots de son état, a acheté par extraordinaire un cigare, mais si mauvais, qu'il le jette avec rage, ne voyant pas que, dans sa colère, il fait tomber son ami Zidor.



— Comme c'est curieux tout de même l'habitude du métier, Zidor peut pas voir tomber un mégot sans se précipiter aussitôt pour le ramasser...

Faits Pêle-Mêle

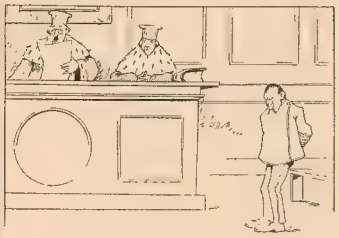
Je ne sais si les fabricants de Sève capillaire connaissent les si admirables « Mémoires du général Marbot ». En voici, en tout cas, un extrait bien curieux qui les intéresse tout particulièrement et qui sera lu, je crois, avec plaisir par les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

C'était après la bataille d'Austerlitz. Le général Morland y avait trouvé la mort.

« L'Empereur, écrit Marbot, toujours attentif à ce qui pouvait exciter l'émulation parmi les troupes, décida que le corps du général Morland serait placé dans un monument qu'il se proposait de faire ériger au centre de l'Esplanade des Invalides, à Paris. Les médecins n'ayant, sur le champ de bataille, ni le temps, ni les ingrédients nécessaires pour embaumer le corps du général, l'enfermèrent dans un tonneau de rhum, qui fut transporté à Paris; mais les événements qui se succédèrent ayant retardé la construction du monument destiné au général Morland, le tonneau dans lequel on l'avait placé se trouvait encore dans l'une des salles de l'Ecole de médecine quand Napoléon perdit l'Empire, en 1814. Peu de temps après, le tonneau s'étant brisé par vétusté, on fut très étonné de voir *que le rhum avait fait pousser les moustaches du général d'une façon si extraordinaire qu'elles tombaient plus bas que la ceinture*. Le corps était parfaitement conservé, mais la famille fut obligée d'intenter un procès, pour en obtenir la restitution, à un savant qui en avait fait un objet de curiosité. »

TUER

Un jour, un Perse, qui était venu à Saint-Pétersbourg pour étudier les mœurs européennes, écrasa, bien involontairement, un Japonais, au cours d'une promenade en automobile.



Traduit devant la justice, il s'entendit condamner à la déportation perpétuelle en Sibérie.

Il y avait deux ans qu'il habitait ce charmant pays, quand la porte de sa cellule s'ouvrit :

— Canaille! qui as tué un Japonais, veux-tu racheter ton crime? lui dit son geôlier. La Russie est en guerre, prends les armes et défends la.

Or, il fit tant de prodiges de valeur, qu'un soir de bataille, un général le fit demander.

— La journée a été chaude, dit-il, et je t'ai remarqué; c'est toi qui as tué le plus de Japonais, tu es un brave!...

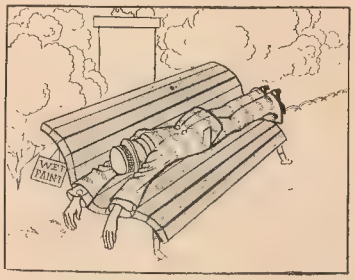
Et tandis qu'il mettait sa main dans celle que le général lui tendait, il essayait de comprendre pourquoi, ayant été puni pour en avoir tué un, il s'était réhabilité en en tuant beaucoup.

COMMENT SE CRÉE UNE MODE

Un jour qu'Edouard VII n'était alors que Prince de Galles, il lui arriva de s'asseoir sur un banc du parc de Frogmore.

L'heure s'avançant, il le quitta pour retourner au château.

Mais s'étant aperçu du dommage causé à son vêtement par la peinture du banc...



... il voulut du moins que les maculations eussent un caractère régulier...

... et rentra ainsi au château.

Le lendemain, toute la gentry anglaise arborait le vêtement à carreaux... qui est resté.

Et l'écrivain conclut ainsi : « Aimez donc la gloire, et allez vous faire tuer pour qu'un olibrius de naturaliste vous place ensuite dans sa bibliothèque, entre une corne de rhinocéros et un crocodile empaillé!... » E.

Un professeur qui devient élève.

C'est un cas très curieux que celui du sénateur Lintilhac qui, un beau jour, s'est avisé d'étudier le droit et s'est mis en tête de vouloir obtenir sa licence. Le malheur a voulu que M. Lintilhac ait échoué à cet examen de licence en droit, et c'est là un événement très parisien que ce professeur « recalé ».

Ce que l'on ne sait généralement pas, c'est pourquoi le candidat en question a échoué. Or, voici les questions qui furent posées à M. Lintilhac.

On a commencé par lui demander ce que c'est que le Conseil de préfecture, quel genre de juridiction c'est. Le sénateur a répondu que le Conseil de préfecture est une juridiction judiciaire; or, c'est une juridiction administrative. Première et grave erreur.

Ensuite, le candidat a été interrogé sur le cas où un ministre, commettant une faute, doit être traduit devant un tribunal. Quel doit être ce tribunal? Or le sénateur a répondu que le ministre doit être jugé par le Président de la République; chose absolument fausse. Le ministre, en effet, ne peut répondre de ses faits et gestes que devant les deux Chambres constituées en Haute Cour.

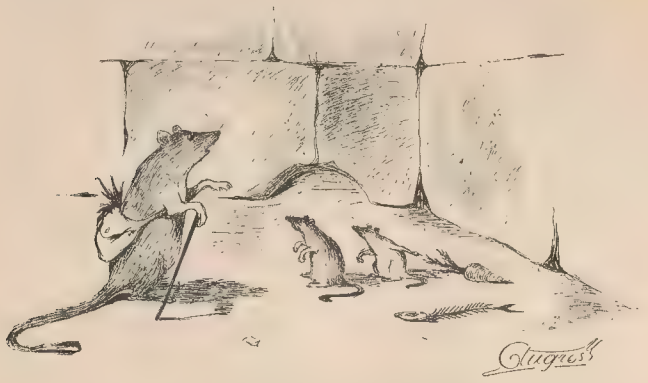
Enfin la dernière demande a été : « Quel est, au Conseil d'État, le président de la section du contentieux? » Le candidat a répondu : « C'est le ministre », alors que cette section du contentieux est précisément instituée pour s'occuper des litiges ministériels. Elle ne peut donc être présidée par le ministre.

Tel fut le bloc de questions posées à l'élève Lintilhac (il est né en 1845). L'élève Lintilhac n'a pas pu répondre exactement; il a donc été blackboulé comme un simple potache; et cela prouve que la loi est, en somme, égale pour tous, sénateurs ou jeunes élèves.

Les fumeurs d'opium.

Il faut, hélas! le constater : de plus en plus, la manie de fumer l'opium envahit notre pays Les fumeurs d'opium ne sont pas, certes, la majorité, mais ils font des prosélytes.

On fume l'opium en aspirant les vapeurs que



L'ESPRIT DES BÊTES

Les petits Rats. — Tu ne nous laisses jamais sortir, maman, pourtant aujourd'hui il pleut. Il n'y aura pas un chat dehors.

Le vieux Rat. — C'est vrai, mes enfants, mais il fait un temps de chien!!!

dégage une boulette d'opium que l'on fait griller dans une petite urne, une espèce de fourneau de pipe, fixée sur un tuyau de bambou qui arrive à la bouche. Chaque bouffée de vapeur d'opium forme une pipe et l'on parvient très aisément à fumer cinquante pipes par jour.

Cette manie a été importée chez nous par les voyageurs, par les militaires qui ont fait des voyages en Extrême-Orient. L'opium est pour l'Orient exactement la même chose que l'alcool pour nous ; il est tout aussi répandu. Aussi la première chose que fait un voyageur là-bas, c'est d'aller voir une fumerie d'opium ; on comprend très bien cette curiosité.

Mais il ne se borne pas à la curiosité du spectacle ; il essaie. Il commence d'abord par ne pas céder aux tentations des indigènes, il s'en défie, mais il écoute les mauvais conseils d'un ami qui a pris goût à la pipe d'opium.

L'effet immédiat est, paraît-il, fort agréable. Après un léger énervement, survient un sentiment d'ivresse assez douce, l'imagination s'exalte et le fumeur est en proie à un bien-être assez général. Ses idées lui semblent nettes, il a conscience de tout ce qui se passe autour de lui, il parle avec abondance et comprend tout ce qu'on lui dit avec une énorme facilité.

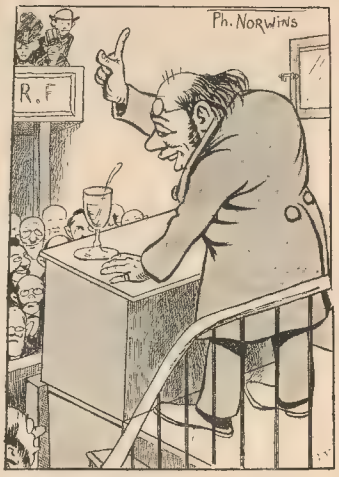
Puis c'est un état de torpeur qui succède à ce bien-être ; on rêve tout éveillé et les heures se passent dans l'insomnie. Le sommeil vient enfin au bout de six heures et on se réveille malade, affaibli, la langue pâteuse, la gorge sèche, le cerveau lourd.

Or, c'est l'état de torpeur qui décidera le fumeur a recommencer l'expérience, et dès lors, l'opium a conquis un nouveau client. C'en est fait.

L'ART PRATIQUE

Le Client. — Comment se fait-il, patron, qu'étant amateur de tableaux, vous n'ayez fait décorer que le plafond de ce nouvel établissement ?

Le Brasseur. — C'est que si j'apprécie la peinture, je lui préfère encore la recette. Or, un beau plafond, en forçant les clients à lever la tête, favorise l'absorption et fait marcher le commerce, comprenez-vous?



A LA CHAMBRE

Messieurs! puisque vous m'avez fait l'honneur de me laisser prendre la parole, je ne demanderai qu'une chose : la revision de ma constitution...

Le langage des singes.

Voici une langue vivante qui n'est pas très répandue parmi nous et que l'on n'enseigne pas dans les Facultés.

Un célèbre docteur (américain naturellement), M. Garner, s'est acquis dans cette partie une véritable célébrité. Il déclare avoir trouvé la clef du dialecte simiesque et pour convaincre les incrédules, donne le résultat d'expériences assez probantes.

Le docteur Garner prit deux singes qui étaient restés longtemps dans la même gage et les isola dans des compartiments distincts ; il disposa un phonographe près de l'une des deux cages et provoqua chez l'animal des manifestations de joie ou de crainte que l'instrument enregistrait avec fidélité. Il transporta alors le phonographe devant l'autre cage, et l'effet produit sur le second animal correspondait aux diverses manifestations qu'on avait provoquées chez son ancien compagnon.

Cette expérience fut très souvent renouvelée. Le docteur parvint bientôt à comprendre et à parler le langage lui-même, ce qui rendit inutile le langage du phonographe.

Les mots simiesques sont peu nombreux et ont une signification très générale. Le premier mot découvert par le docteur s'applique à « tout ce qui se boit », un autre est commun à « tout ce qui se mange ».

Un troisième signifie « main » et un quatrième, très usité, paraît-il, « le temps qu'il fait ». Un cinquième exprime une idée de « danger de mort » et produit sur les singes, chaque fois que le docteur le prononce, une impression de peur indéfinissable.

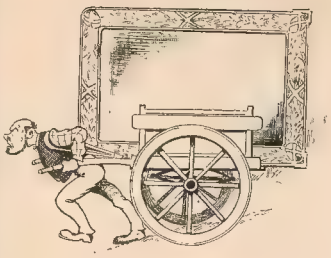
Malgré le peu d'extension de ce vocabulaire, il est fort difficile à apprendre, les sons s'articulant sur un ton musical très élevé, le *la* dièze, singulièrement malaisé pour un larynx humain.

EXAMEN ROYAL

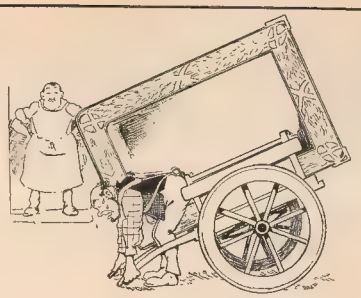
Le fils du souverain passe son baccalauréat, L'Examinateur *(auquel est dévolu l'honneur d'interroger le royal candidat)*. — Votre Altesse daignerait-elle répondre à la question suivante : En venant de la Méditerranée et en traversant le canal de Suez, dans quelle mer arrive-t-on?

Le noble candidat, très embarrassé, rougit jusqu'aux oreilles.

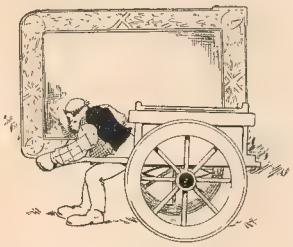
Le Professeur. — Très exact, monseigneur, c'est dans la mer Rouge.



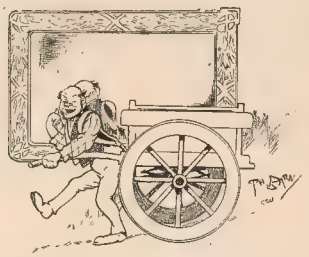
— Bougri de bougra! que ch'est lourd chette camelotte-là!... che que ch'est dur de tirer tout cheul chette glache de... je ne chais pas combien de kilos.



— Voilà un débitant de vin... pojons un instant les brancards à terre et rentrons nous rafraîchir un peu.



Mais M. Bougnat, qui ne s'était pas rafraîchi qu'un peu, est très étonné de voir un autre Auvergnat se mettre avec lui entre les brancards. Ce deuxième Auvergnat c'est lui-même, car la glace a glissé quand il a posé la voiture à terre. Il se regarde dedans et s'écrie tout joyeux :



— Il y a rien de tel que les enfants de l'Auvergne pour che rendre chervice, chelui-là a vu que ch'était trop lourd. Il m'aide.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904).

(Nº 19.) **MÉTAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Chef-lieu de canton — Cérémonie religieuse — Plante — Etat de Prusse — Rivière de Belgique — Finit.

(Nº 20.) **SYNONYMES ET CONTRAIRES**

par Pyl.

Trouver les synonymes des mots suivants, dont les initiales, lues en acrostiche, donneront le commencement d'un proverbe :

Raillerie — Employé — Arrosage — Habillé — Têtu — Amabilité — Fin — Souiller — Ressusciter — Commun — Ecriteau — Dévaliser — Hasarder — Forcé — Dernier.

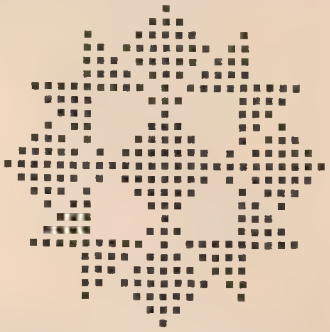
Trouver les contraires des mots suivants, dont les initiales, lues en acrostiche, donneront la fin du proverbe :

Uniforme — Approcher — Pâlir — Tout — Maigreur — Défectueux — Lenteur — Mettre — Raboteux — Distingué — Aimer — Perfectionné — Détester — Satisfaction - Roturier.

(Nº 21.) **MOTS EN ÉTOILE A DOUZE POINTES**

par K. Retouce.

Consonne — Appareil de charpente — Consonne — Résine — Consonne — Note — Humecte — Conjonction — Parente — Instrument — Ville de Finlande — Rivière de France — Général américain — Bande de fer — Se dit d'un végétal garni de poils — Consonne — Sévèrement — Wagon — Depuis — Ville d'Italie — Bœuf sauvage — Consonne — Niais — Consonne — Pronom — Adjectif possessif — Conjonction — Consonne — Pointe — Consonne — Prêtres — Consonne — Terrain herbeux — Trouvère — Consonne — Eclatants — Voyelle — Compatriote — Un journal et sa devise — Grappe sans raisins — Consonne — Pressait — Voyelle — Anagramme de paire — Résidu — Consonne — Ville d'Afrique — Voyelle — Quadrupède — Voyelle — Note — Peu intelligent — Note — Voyelle — Affluent du Rhin — Voyelle — Armée — Prière — Roi de Juda — Partie du corps —



Figures de rhétorique — Consonne — Instruments pour mesurer les distances — Ecrivain français — Préposition — Eût la hardiesse — Point cardinal — Homme méprisé — Sport — Négation — Sénateur d'Athènes — Ile — Consonne — Fabuliste — Consonne — Possédée — Consonne.

(Nº 22.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**

par Francis de l'Olympe.

Anagrammiser les mots suivants :

Tôlier — Tarée — Trêfle — Taures — Toile — Tramer — Thrace — Thalès — Tréma — Tiares — Tavernes — Ternie — Trivial — Transe — Tôlerie — Tison — Toupie — Tapissier — Torde — Tuile —, de manière à former vingt autres mots, dont les initiales, lues en acrostiche, donneront un proverbe très connu.

(Nº 23.) **ÉNIGME**

Je suis femme et mère. Si mon mari me bat souvent, en revanche, je bats fréquemment mon fils. Je vis toujours en nombreuse société. Seule, je ne suis rien. Avec mes compagnons, je suis très recherchée, car je sais distraire. J'ai cependant fait verser bien des larmes. Je suis très vieille et reste toujours jeune. Je suis blanche de figure, cependant tout le monde me dit noire. Une antique déesse me donna son nom.

(Nº 24.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Salamalec.

× A S S I ×
× N G O R ×
× I V E A ×
× U B L I ×
× O U G A ×

Remplacer les × par des lettres qui, lues en acrostiche, donneront deux opéras connus.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Une abonnée, à Paris. — Elle appartient au commerçant selon toute probabilité et fait partie du fonds.

L. H. F. H. — Il y avait lieu à suriaxe.

Un abonné nouveau. — Le cavalier passe d'une case à la case de couleur contraire qui n'est pas immédiatement voisine.

M. l'abbé Kalbach. — Nous n'avons plus qu'à partir de 1899 : 6 francs broché, 7 fr. 50 relié.

M. E. Jolly. — C'est là tout une industrie qu'il n'est guère facile d'expliquer en quelques lignes.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cénl : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. A. Sandras. — Adressez-vous à la Librairie théâtrale, 16, rue de Grammont.

Un lecteur assidu, à Tournai. — Le discours en vers a paru dans le *Journal des Débats*, il y a plusieurs années. M. Henri Chantavoine est rédacteur à ce journal et professeur au lycée Henri IV.

R. le M. — La « Mythologie », un vol., 20 francs.

M. Henri Epery, à Semur. — On nous a écrit, depuis le mois de mars, cinquante lettres proposant ces livraisons. Les plus exigeants demandaient 2 francs, les plus modestes, 75 centimes. Notre lecteur a donc ce qu'il désirait.

G. B. — L' « Art d'élever des Escargots » a paru, il y a quelques années, dans une revue spéciale, 1 franc.

M. Baur, au Havre. — « Traité pratique de coupe et de confections de vêtements », par Dessault, professeur. « Hommes et enfants », 1 vol. 275 figures, 5 francs.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Rhum St James

LETTRE D'UN MÉDECIN
AUX
ANÉMIQUES

Monsieur Jacquemin, à Malzéville, près Nancy.

J'ai fait prendre les deux flacons de ferment pur de raisins, que vous m'avez envoyés le 17 février 1903, à une jeune fille et à un homme de 42 ans.

La jeune fille était atteinte d'une chloro-anémie très prononcée avec décoloration des tissus, troubles nerveux, troubles digestifs, troubles utérins, troubles cardio-pulmonaires, etc., etc.

Votre ferment lui a redonné un teint rouge ; les muqueuses recolorées ; l'énergie a reparu ; la fatigue et l'essoufflement ont disparu, elle ne ressent plus de névralgies intercostales, ni de maux de tête avec éblouissements, vertiges, tintements d'oreilles, etc. ; son caractère n'est plus sombre ni impressionnable.

Elle a bon appétit, — plus qu'elle n'avait jamais eu, — elle digère bien, les selles sont régulières.

Les époques se sont régularisées, il y avait trois mois qu'elles ne paraissaient plus.

Bref, elle est en bonne voie de guérison.

Mon autre client était atteint depuis longtemps d'eczéma à répétition qui le faisait beaucoup souffrir. Il va beaucoup mieux et son eczéma est presque complètement disparu.

Votre ferment a donc encore merveilleusement réussi dans ce cas.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Docteur CAPELLE PAUL.

Je la livre *in-extenso* aux intéressés ; à eux d'en tirer parti et de bien se persuader qu'un remède, le Ferment pur de raisins Jacquemin guérit radicalement les troubles physiologiques mentionnés par mon éminent confrère.

Docteur PASSY-TERRIER.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques

ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres 19, Rue du 4 Septembre PARIS

ANGLAIS ALLEM. ITAL. ESP. RUSS. PORTU. *appris* SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur. Nouvelle Méthode *parlante-progressive*, pratique, facile, infaillible, donne la *Vraie* prononciation *exacte* du pays même, le **PURACCENT** Preuve-essai, 1 langue, *fco.* envoyer 90 c. (hors France 1.10) *mandat* ou timb. poste *français* à Maître Populaire, 13, rue Montoion, Paris.

Pour faciliter la digestion et dissiper les aigreurs d'estomac, il suffit de prendre après chaque repas quelques « Pastilles **Vichy-État** » aux sels naturels.

A table, l'eau de **Vichy-Célestins** est l'eau alcaline digestive par excellence.

---

200 MODÈLES D'ACCORDEONS

Français, Allemands, Italiens,

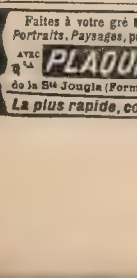
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.* COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

L'ARTHRITISME Douleurs, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Maux de Reins, sont radicalement guéris par la **POUDRE CURATIVE** du Docteur BERNARD. — Résultats surprenants. — *Envoi franco contre mandat de 3 francs.* Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte, ROUEN

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites. *3 bouteilles échant gratis.* — Prix réel. **83f**

SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, Boulevard Strasbourg, 6. Paris. | SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam 151, rue de Rennes

---



Grandeur naturelle 9 mètres

Max. BALBRECK

137, rue de Vaugirard, PARIS

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Longue-Vue TOM POUCE

(MARQUE DÉPOSÉE)

Longueur à tirer : 0 m. 11 millim. ; Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois

PRIX : 10 FRANCS. — *Port* : 0.30

Remise pour les personnes de cette insertion 10 %

La Maison Max. BALBRECK a fabriqué également des Objectifs et Appareils pour la Photographie, offre à tous les porteurs de la présente annonce de lui écrire

Envoi franco de Catalogue sur demande

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris *Les meilleurs app. Photographiques.*

Faites à votre gré **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits, Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la **PLAQUE EXTENSIVE** de la Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT

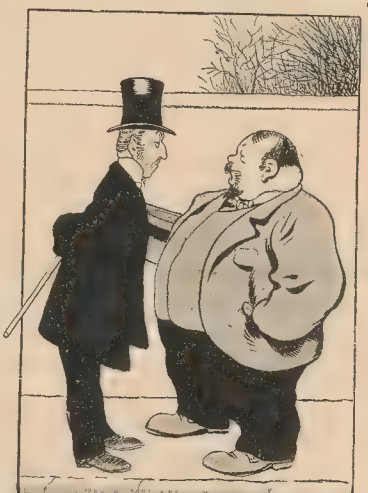
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI FOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT

Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**

9,000 Attestations Brochure franco

INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.



PHILOSOPHE

— Cet embonpoint est bien fâcheux...
— Au contraire, docteur... dans la vie, ne vaut-il pas mieux faire envie que pitié...

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

SUEUR fétide des **PIEDS**, supprimée radicalement par l'emploi de la **Pommade Rose du Marchoir** hygiénique et bienfaisante empêche AMPOULES, EXCORIATIONS, CORS et DURILLONS. Env. fco contre mandat 2f75. E. DUPONT, 59, r. des Archives.

ESTOMAC

Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges crampes, vomissements, gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le **STOMACHIQUE SERRETTE**.

Cure d'un mois : 5 fr. fco. — 1 boîte, 1 fr. 25 fco. — Ecrire à P.-M. SERRETTE, Besançon (Doubs). 4 fr. la boîte, tes pharmies.

Pour avoir une **BELLE POITRINE**

prenez les **PILULES ORIENTALES** qui, en deux mois, effacent les saillies osseuses des épaules, développent, raffermissent, reconstituent les Seins en donnant au Buste un gracieux embonpoint.

Approuvées par les célébrités médicales, *bienfaisantes pour la Santé*, elles conviennent aux tempéraments les plus délicats. - Traitement facile, Résultat durable. — Renommée universelle.

Le Flacon avec Notice, 6f35 :

Envoi discret et franco (contre remboursement 0f15 en plus). — Ecrire à M. J. RATIE, Pharmacien, 5, Passage Verdeau, PARIS, 9e.

Dépôts : Bruxelles, Place St-Michel ; Genève, Drogrie Carrier & Jorin

---

CALVITIE GUÉRIE !

Quand j'étais chauve je suis entré en possession du secret d'un véritable régénérateur des cheveux. Mes cheveux poussèrent à la longueur actuelle dans environ **40 jours**. Milliers de cas semblables. Je vends cette merveilleuse préparation. Pour la répandre je vous enverrai par la poste une **boîte d'essai** dans une enveloppe fermée. **Essayez la, comme j'ai fait, et vous serez convaincu.**

S'adresser, indiquant le nom de ce journal à **JOHN CRAVEN-BURLEIGH**, 255, Rue Saint-Honoré, Paris.

Voulez-Vous ?

Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**

Aussi bien qu'un Photographe

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

NE PRENEZ COMME APÉRITIF

que l'**AMER PICON**

C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

LA "DIVINA"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Préférée des Artistes

MANDOLINE IDÉALE ! rêvée ! !

Partout réputée Sonorité exquise ! Incomparable !

TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître

La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA" Guitares *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bois musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes Catal gues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

VUES SUR VERRE DES "PÊLE-MÊLE" POUR PROJECTIONS. - DESSINS DU FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

SAGE-FEMME Cons. de 9 à 5 h. Traite stérilité. Massage médical. Reçoit pens. 70 fr. les 9 jours Pens. dep. 100 fr. par mois. Mazé, 142 boul Magenta, gare Nord.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot. PARIS

DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco

MACHINES A COUDRE ET CYCLES

Livres directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

10e ANNÉE. — N° 36. 10 Centimes 4 SEPTEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE VILLAGE INONDÉ, par Benjamin RABIER

— Prêtez-moi votre barque pour aller à la fontaine... nous n'avons pas d'eau pour nous débarbouiller.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

PETITES CAUSERIES SCIENTIFIQUES

UNE SALE BÊTE

Qui ne la connaît, cette « sale bête » ? Tapie au fond de sa toile, contre nos murs, courant dans nos jardins sur ses huit grandes pattes, ou tissant sur les haies des champs un inextricable réseau de ses fils si soyeux et si fins qu'on les a appelés « fils de la Vierge ».

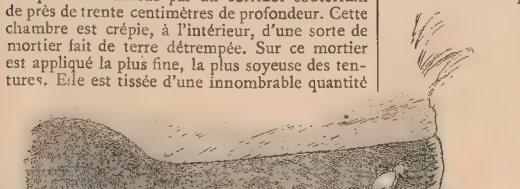
Nos jeunes lecteurs ont reconnu l'araignée.

Ils savent d'elle, assurément, ce que tout le monde en sait; elle vit solitaire, farouche et craintive à la fois, se montre peu sociable et se nourrit d'insectes, de mouches de préférence. — A part son admirable talent de tisseuse, on ne lui reconnaît guère d'autres mérites, et l'on croit généralement que celle qui fut la compagne de Pélisson (1), apprivoisée par le prisonnier au point qu'elle venait lui manger dans sa main, était une véritable exception dans l'espèce.

Il n'en est rien. A la vérité, toutes les sortes d'araignées sont... peu communicatives, mais plusieurs d'entre elles font preuve, dans leurs mœurs, d'une ingéniosité, d'une originalité qui dénotent une intelligence qu'on est trop enclin à leur refuser.

Prenons, par exemple, la *mygale*.

La mygale est une araignée des champs. Elle habite sous terre, mais sa demeure est une villa fort luxueuse. Elle se compose d'une vaste chambre à laquelle on accède par un corridor souterrain de près de trente centimètres de profondeur. Cette chambre est crépie, à l'intérieur, d'une sorte de mortier fait de terre détrempée. Sur ce mortier est appliqué la plus fine, la plus soyeuse des tentures. Elle est tissée d'une innombrable quantité



La Mygale.

de ces fils si ténus qu'il en faut des milliers pour faire un fil de soie ordinaire.

Dans ce nid si douillet, la « sale bête » dort, digère..., médite peut-être, à l'abri de toute indiscrète visite..., car la porte de la villa est fermée.

Cette porte est un disque en terre de plusieurs millimètres d'épaisseur, qui se trouve fixé, à la partie supérieure du corridor, par une véritable charnière. Il s'ouvre en dehors. Veut-elle sortir? La mygale pousse sa porte qui se referme derrière elle. On ne voit plus qu'un morceau de terre semblable à celle avoisinante, et l'on ne se douterait pas qu'il cache l'entrée d'un petit palais.

Il arrive, toutefois, qu'un intrus, plus perspicace que les autres, vient frapper à sa porte. Mme la propriétaire se trouve précisément chez elle..., mais elle ne reçoit pas; chez les bêtes, trop souvent l'intrus est un ennemi. Celui-ci en a tout l'air, en effet. Avec une ruse diabolique, peut-être au courant du secret des lieux, il cherche à soulever le couvercle protecteur. La mygale s'est approchée, attirée par le bruit suspect. Elle écoute, aux aguets... Plus de doute, on veut forcer l'entrée... Mais, chose admirable, elle a prévu le cas. Sa porte, intérieurement, est percée d'encoches. Elle y cramponne les griffes de ses pattes, s'arqueboute, résiste à la tension qui vient de l'extérieur, jusqu'à ce que, lassé, le cambrioleur s'éloigne, persuadé que le double verrou est mis... qu'il n'y a « rien à faire »!

N'est-ce pas ainsi qu'agiraient les bêtes à deux pattes que nous sommes?

. . . . . .

L'Argyronète.

Cet amour de la propriété est à un tel point développé chez l'araignée, qu'une certaine espèce, l'*argyronète*, ne trouvant pas son nid assez en sûreté sous nos plafonds, ou dans la terre, a choisi, pour l'y édifier... le sein des eaux!

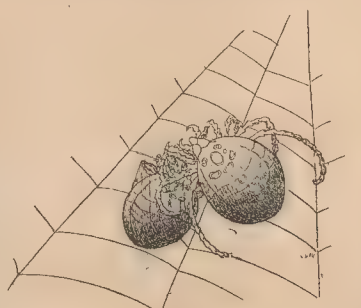
L'arygronète, en effet, nage et plonge.

Vous l'avez vue mille fois à la surface d'un étang ou d'une mare se précipiter sur sa proie, semblant glisser, comme sur une nappe de glace, sur l'eau tranquille.

Mais ce que vous n'avez pas vu, c'est le palais où elle l'emporte pour la dévorer à son aise.

Ce palais est aquatique. Il est tissé de soie, s'appuie sur une branche d'un végétal quelconque sous-marin, et forme une sorte de dé à coudre renversé.

Elle l'a construit en mille voyages, revenant chaque fois à la surface de l'eau pour respirer; puis, après que les parois en ont été si serrées, par les fils innombrables qui s'y entrecroisent, qu'elles



L'Epeïre.

sont devenues imperméables, elle a encore fait mille autres voyages pour y venir insuffler, à chaque fois, une petite bouffée d'air recueillie à la surface. C'est maintenant une sorte de cage à plongeur dans laquelle, grâce à l'atmosphère emmagasinée, elle pourra vivre, manger et dormir,... à l'abri de tous ses ennemis du dehors.

. . . . . .

Voilà, en fait de construction, deux exemples dans lesquels l'ingéniosité ne le cède en rien à celle que nous admirons si fort chez les oiseaux, que nous considérons généralement comme de merveilleux architectes.

. . . . . .

Je m'en voudrais de terminer sans signaler un autre trait de mœurs tout à fait original et particulier à une autre espèce d'araignée, l'*épeïre*.

Ici, nous tombons dans le romanesque.

O vous, charmantes jeunes filles, dont la sensibilité exquise vous fait défaillir à la vue d'une de ces « sales bêtes », vous dont le cœur s'est ému au récit des prouesses des anciens chevaliers d'autrefois pour conquérir la main de leur douce fiancée, oyez ceci :

Lorsqu'un jeune épeïre ambitionne la main d'une compagne de son choix, il... il va faire sa demande... lui-même, attendu que ses parents l'ont depuis longtemps abandonné à son destin... Il faut dire d'abord que, chez les araignées, la femelle est plus grosse, plus forte que le mâle.

Ceci étant, le... soupirant quitte sa toile, gagne celle de l'élue de son cœur, se risque sur la surface tissée de soie. La jeune épeïre, attirée par le mouvement de sa demeure élastique, sort du refuge où elle se tient en embuscade. Qui vient la troubler? Une mouche, une proie? Non! C'est un prétendant.

Dieu! qu'il a l'air timide!...

En effet, il n'ose approcher. Il se tient au bord de la toile, prêt à s'enfuir.

Elle le dévisage. Quelle impression produit-il? Il l'ignore, les traits de celle qu'il implore restent impassibles! Et, pourtant, c'est sa vie qu'il joue en ce moment. Il le sait et, néanmoins, il est venu.

Anxieux, il attend la réponse. Est-elle favorable? c'est la réalisation de tous ses vœux; mais, au contraire, ne plaît-il point?... oh! alors..., prompte comme l'éclair, l'inflexible fiancée fond sur lui, le transperce, l'emporte... et le dévore!

Que penser de l'amour de cet infortuné qui risque la mort la plus cruelle pour obtenir la main de celle qu'il aime!... Ne laisse-t-il pas loin derrière lui celui de nos galants chevaliers qui n'osent même pas affronter la présence d'une jeune fille à marier si, entre elle et eux, ne s'élève pas un escalier doré fait des sacs d'écus qui formeront sa dot?

E. JOLICLER.

(1) Pélisson, littérateur français. Enveloppé dans la disgrâce de Fouquet, il fut enfermé à la Bastille.

POINDINTERROSSERIE

Notre ami Poindinterro se promenait vers les onze heures du matin sur la plage de Trou-sous-Falaise, lorsqu'il rencontra le gros Sacalouis qui, sur-le-champ, l'entretint de la villa qu'il faisait bâtir en vue de la mer. Les deux promeneurs, peu à peu, arrivèrent devant l'édifice en construction, et le banquier pria Poindinterro de lui donner son opinion. Notre ami s'y prêta volontiers et parcourut les divers étages de la villa. Sacalouis, qui redoutait la critique de notre ami, suivit celui-ci d'un œil anxieux, cherchant à deviner l'impression qu'il éprouvait.

Poindinterro restait impassible, mais dans chaque salle, à chaque vérandah, devant chaque terrasse et chaque window, il répétait d'un ton sec et glacial : « Moi je n'aurais pas fait comme ça. » Sacalouis était navré, mais malgré ses instances, ses demandes d'explication, il ne parvenait pas à arracher à notre ami d'autres mots que ceux-là. La visite fut longue; au moment de laisser partir Poindinterro, le banquier tenta un dernier effort :

— Enfin, me direz-vous, supplia-t-il, ce que vous auriez fait.

— Mais, que diable! s'exclama notre ami, je l'ignore complètement; toujours est-il que je n'aurais pas fait ça. Comment diable auriez-vous voulu que j'y arrive avec les simples appointements que me donne le *Pêle-Mêle?*

Pêle-Mêle Causette

EXPOSITION UNIVERSELLE

Dans mon courrier de cette semaine, je trouve une question à laquelle il m'est impossible de répondre. Ceci n'a rien d'étonnant, car il m'arrive tous les jours de recevoir des demandes de renseignements auxquels mon petit bagage de connaissances est inapte à donner satisfaction.

La chose cependant est d'intérêt public, je crois donc de mon devoir de ne pas la passer au bleu, comme dirait Dumanet.

Il s'agit de savoir si, dans les environs de 1911, nous aurons une Exposition Universelle.

La question est loin d'être prématurée. Nous approchons de 1905, et six ans ne sont pas de trop pour préparer une grande exhibition mondiale.

Cependant personne ne s'en est encore préoccupé jusqu'ici ; aussi ne puis-je répondre à mon correspondant que par cette banale formule : *Qui vivra verra.*

D'autres, peut-être, sont mieux informés que moi sur ce sujet et voudront bien nous faire bénéficier de leur tuyau.

En attendant, il nous est toujours permis de nous demander si, après le demi-four de 1900 et la nullité de ses conséquences, il convient de renouveler l'expérience en 1911.

Les avis sont assez partagés, mais les commerçants et le public penchent plutôt vers la suppression des expositions.

Leurs arguments sont, il faut bien le dire, d'une singulière solidité. Voici leur thèse : au point de vue industriel et commercial, les expositions étaient utiles autrefois, alors que les moyens de communication n'existaient qu'à l'état rudimentaire.

A notre époque, les relations internationales sont à ce point développées, qu'un produit nouveau, dès qu'il voit le jour, est aussitôt exploité dans tous les pays civilisés.

Il en résulte que le visiteur se promène indifférent à travers les galeries d'expositions, sûr qu'il est de n'y découvrir que ce qu'il a coutume de voir aux devantures des magasins.

Le but premier des expositions était de fomenter des échanges, de procurer aux intéressés l'occasion de se révéler. Ce but n'existe plus. Aujourd'hui l'on procède autrement. On n'attend plus le client chez soi, on va au-devant de lui ; chacun a ses représentants, ses voyageurs ou, si c'est un détaillant, sa publicité et ses catalogues, qui vont solliciter l'acheteur jusqu'en sa retraite la plus éloignée.

Donc, au point de vue commercial, l'Exposition n'a plus la moindre utilité.

Elle a, d'autre part, l'inconvénient de produire une poussée d'affaires artificielle, qui est suivie d'une réaction fâcheuse. Autre effet néfaste, elle amène des hausses de prix, souvent durables et dont le public a à souffrir durant de longues années, la fête une fois terminée. Quant aux attractions, l'Exposition de 1900, qui n'a laissé sur son passage qu'effondrements et que ruines, a démontré combien le public est las du côté purement foire sur lequel on fondait encore de l'espoir.

Dans ces conditions, ne vaut il pas mieux s'abstenir ?

Tel est le raisonnement des anti-expositionnistes. Et il faut reconnaître qu'ils n'ont pas tort.

On pourrait même ajouter que l'exemple de l'Exposition de 1900, dont les informes débris embarrassent encore Paris, quatre ans après sa mort, n'est pas un encouragement à récidiver. Le formidable ouvrage de M. Picard, que personne n'aura le courage de lire, n'est pas une compensation suffisante à tant d'inconvénients.

Eh bien ! malgré tout cela, si l'on me demandait mon avis, ce qui me surprendrait du reste, je me déclarerais partisan d'une nouvelle Exposition. Je m'empresse cependant d'ajouter que je la voudrais conçue sur des données très différentes de celles qui ont été courantes jusqu'ici. Mon avis est basé sur des observations que tout le monde a pu faire comme moi. Je m'explique.

Si vous avez visité avec quelque attention l'Exposition de 1900, vous avez pu remarquer que, dans les galeries des marchandises, le public circulait d'un pas hâtif, sans s'arrêter.

Par contre, une foule toujours compacte ne cessait de stationner devant certaines industries en activité de fonctionnement.

Il était difficile, tant l'on y prenait intérêt, d'approcher de l'emplacement où « la Chocolaterie Menier » avait installé une réduction de son industrie ; ou de la merveilleuse machine qui, automatiquement, établissait de toutes pièces un carnet de papier à cigarettes Abadie ; ou encore de l'établissement dans lequel la Régie fabriquait des cigarettes, avec son outillage si perfectionné. Foule aussi devant la mise en bouteilles du Champagne, et devant le pilon qui frappait des médailles. Foule enfin, partout où fonctionnait effectivement une industrie.

Cette curiosité du public est d'ailleurs très naturelle. S'il est donné à tout le monde de voir des produits fabriqués, bien peu connaissent les diverses transformations que subit la matière pour arriver à constituer un objet.

Rien n'est plus instructif pour tout le monde que cette incursion dans l'industrie. Elle est, pour le plus grand nombre, pleine de révélations. C'est une leçon de choses que ne peut donner qu'une Exposition, car

UN ENTÊTÉ

LE PHOTOGRAPHE. — Attention, maintenant souriez... je vais commencer... Ah ! vous bougez encore la tête !... Jean, serrez un peu la vis du serre-tête !
M. PATIENT. — Aïe !!

LE PHOTOGRAPHE. — Allons, souriez donc... Crénom ! vous bougez encore la tête !! Jean, serrez la vis !!
M. PATIENT. — Aïe ! aïe !

LE PHOTOGRAPHE. — Attention... une... deux. Ah ! c'est insensé vous remuez toujours la tête. Jean, voyons, serrez donc bien la vis !
M. PATIENT. — Ouf ! aïe !! aïe !!

LE PHOTOGRAPHE. — C'est parfait, nous y sommes, je commence l'opération... Mais, sapristi, pourquoi ne souriez-vous pas ?

où pourrions-nous trouver, groupées et aménagées à notre intention, une variété aussi considérable d'industries intéressantes.

Malheureusement, les organisateurs d'expositions n'ont pas tenu compte jusqu'ici de ce seul côté vraiment utile des Expositions universelles. C'est ainsi qu'en 1900, on pouvait voir toutes sortes de machines, bêtement inertes, véritables sphinx pour la masse. On était tenté de leur demander en passant : « Et toi, qu'est-ce que tu sais faire ? »

Je conclus de ces observations que l'on peut encore faire une Exposition excessivement intéressante, mais il faut la réserver à l'industrie et n'y montrer que des objets fabriqués sous les yeux du public.

Je n'ignore pas qu'il faut pour cela plus d'espace que n'en comportait l'Exposition de 1900. Ceci ne dépend que du choix d'un emplacement approprié. Les Américains nous ont donné l'exemple des vastes proportions avec un peu d'organisation dans les moyens de transport; la vapeur et l'électricité aidant, on n'est plus tenu aujourd'hui à se confiner dans le centre de la capitale.

Une exposition conçue dans l'esprit que je viens d'indiquer, constituerait une véritable rénovation des exhibitions. Je voudrais que la France en ait la primeur, et qu'elle s'inscrive le plus vite possible pour prendre date et pour jouir du mérite d'en avoir eu l'initiative.

J'en soumets l'idée à ceux qui ont le pouvoir de la mettre à exécution. Si j'use pour cela de ma petite tribune habituelle, c'est que je ne me suis jamais encore risqué dans ces temples majestueux et sacrés qu'on appelle antichambres ministérielles.

Fred Isly.

PROGRÈS

Autrefois, au bon vieux temps, où l'on était simple, une pièce de théâtre, un livre, n'avaient qu'un auteur. Les uns et les autres ne s'en portaient pas plus mal.

De nos jours, on fait mieux... beaucoup mieux ! Le public est si exigeant !... Mais pour arriver à ce résultat, il a fallu une association intelligente de talents divers.

Nos pièces de théâtre ont toujours au moins deux auteurs, souvent trois, parfois quatre. Il n'est pas rare de voir deux collaborateurs s'atteler à un même livre, à une simple nouvelle, voire à une chansonnette. Bientôt les peintres, eux aussi, se mettront à plusieurs pour peindre une toile, les musiciens pour écrire une partition, etc.

Le *Pêle-Mêle*, toujours au premier rang dans la Marche du Progrès, vient de s'adjoindre comme collaborateurs, les trois frères X... qui, sous cette signature collective, présentent aujourd'hui à nos lecteurs la nouvelle ci-dessous.

On remarquera le mouvement, la diversité des situations, tous les heureux effets enfin obtenus grâce à la juxtaposition de ces trois talents si divers, en même temps qu'on saura reconnaître la délicatesse attendrie de Maurice, la puissance tragique de Paul, la verve comique de Roger.

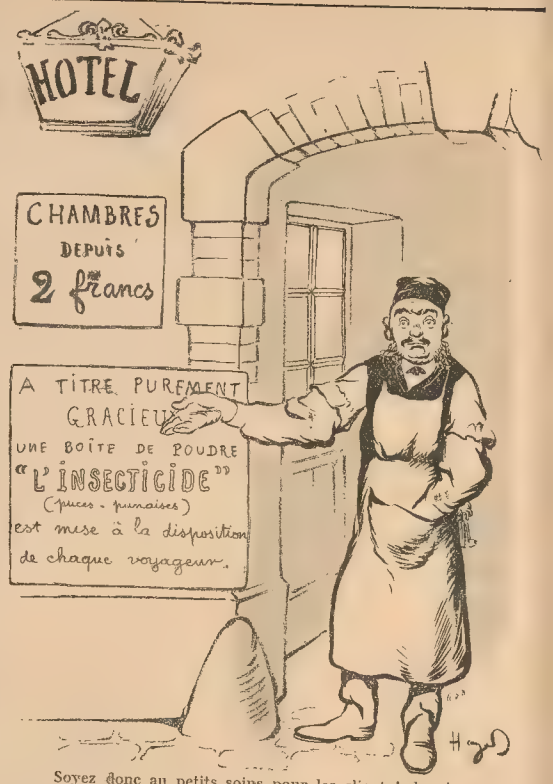
Le Rajah noir.

(NOUVELLE)

La douce fiancée, appâlie et troublée... délicieusement, était debout devant la baie de la fenêtre de sa chambre, toute blanche dans la blancheur immaculée de son voile d'épousée. (M.)

Au dehors, le ciel sombre..., orageux... Un ciel plein de mystérieuses épouvantes. Tapi derrière un chêne, au tronc douloureusement tordu par les siècles, un homme était là..., tourmentant nerveusement dans sa main un poignard. Il guettait l'instant favorable. (P.)

En attendant, il s'efforçait de graver son nom



Soyez donc au petits soins pour les clients ! depuis que j'ai fait placer cet écriteau, je n'en vois plus un seul.

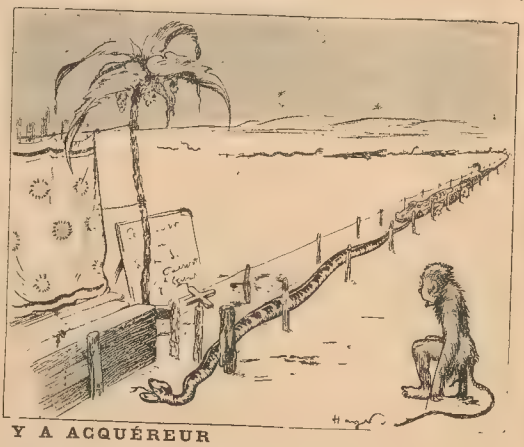
THÉATRE A VENDRE, IL Y A ACQUÉREUR

— Vous faites une excellente affaire ; je vous certifie que cette barrière, qui sert à maintenir le public, est, tous les soirs, remplie jusqu'au bout là-bas.

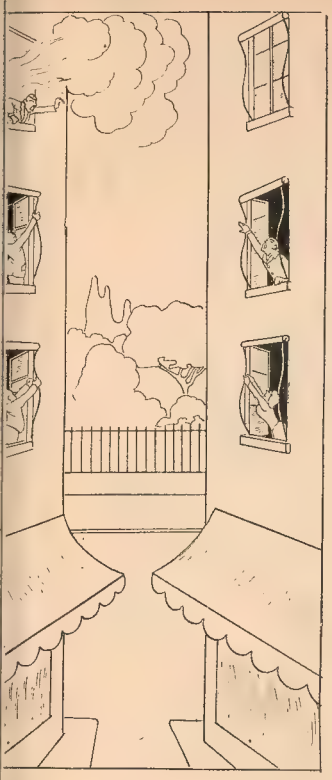
— Jusqu'au bout, vous me le certifiez ?

— Je vous le jure !

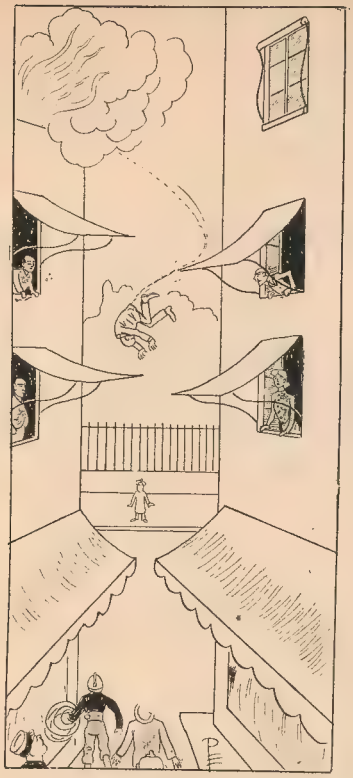
— Alors ne cherchez plus, je signe l'acte d'achat.



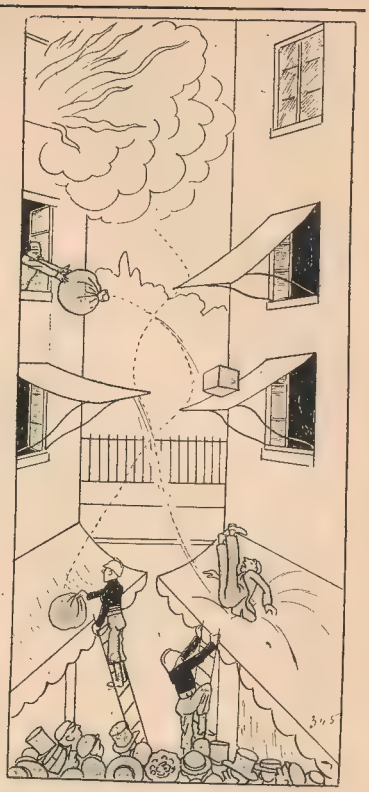
— Il avait ma foi raison, il y a du monde jusqu'au bout, mais cela ne fait pas douze spectateurs en tout.



Grâce au nouveau store sauveteur du *Pêle-Mêle*.



Les sinistrés des étages supérieurs peuvent sauver leurs personnes...



... et leurs objets précieux.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

...r le vieil arbre rétif. Mais l'écorce de bois était
...re comme le fer... « Si encore je m'appelais
...dore, murmurait l'homme avec un soupir de
...gret..., mais non !... Zéphirin... est-ce un
...m ! Surtout que les *z*, c'est d'un difficile à
...re !... » (R.)

* * *

Dans le silence de la nuit, cependant, une voix
...eine d'une tendresse infinie monte... C'était un
...ant d'une douceur, d'une suavité divines...
...is, la jeune fille, après avoir exprimé ainsi
transports de son âme, descendit dans le
...rc. (M.)
A ce moment, une ombre bondit sur elle.
...éclair de l'acier brilla. Avec un rauque rugis-
...ment, l'assassin plongea tout entière la lame
...ns la poitrine de sa victime, qui tomba avec
...cri déchirant. (P.)
Exposées comme elles le sont aujourd'hui
...ns les feuilletons à périr de mort violente à
...aque numéro, les jeunes filles ont maintenant
...habitude de ces petites choses-là. Notre héroïne
...ait pris ses précautions. « Heureusement que
...suis rembourrée ! » murmura-t-elle en tom-
...nt avec art..., histoire de donner le change au
...onsieur. (R.)

* * *

Etendue sur le gazon, fleur si légère qu'à peine
...e courbait de son poids les autres fleurs par-
...mées sur le vert tapis, plus appâlie encore,
...zanne eut vers le ciel un regard d'extase.
...s lèvres s'agitèrent, elle murmura : « O mon
...en-aimé !... » (M.)
Ces mots la perdirent. « Elle n'est donc pas
...orte ! » rugit l'assassin. Et, ressaisissant son
...me restée dans la plaie, il la déchargea par
...ois fois à bout portant sur le cadavre encore
...aud. (P.)

Le corps de la jeune fille eut un brusque sursaut d'étonnement : « Mon Dieu ! Mon Dieu..., qui me tire des coups de poignard maintenant ! » (R.)

* * *

Là-haut, sous le couvert des grands arbres dont la cime frissonnait à peine au léger souffle de l'air, un rossignol égrenait voluptueusement les notes de son chant mélodieux. Le calme de la nuit restait délicieux. La nature est indifférente aux passions qui bouleversent les hommes. Sa puissante harmonie n'en est pas troublée. (M.)
Et pourtant, c'était un drame terrible qui se passait à ce moment. Le meurtrier n'avait pas épuisé la liste de ses épouvantables forfaits. Il fallait d'autres victimes à ce tigre altéré de sang. Celui qui eût vu son visage, eût été effrayé de son expression sauvage. Un rictus hideux crispait ses lèvres. Un feu singulier animait son regard. « Des cadavres !... Des cadavres !... Il me faut des cadavres !... » grondait-il. Soudain, un cri s'éleva. (P.)
— « Cordon, s'il vous plaît ! » C'était la vieille tante de Suzanne qui rentrait du théâtre où elle s'était du reste amusée comme une petite folle. (R.)

* * *

Cette femme était d'une grande beauté. Les orages avaient passé sur son noble front sans y laisser leur douloureuse empreinte. Les tourmentes du cœur n'avaient pas altéré la sérénité de son sourire si bon, si indulgent. (M.)
Mais ce sourire qui eut désarmé le bourreau, attisa au contraire la haine de l'assassin. D'un coup d'œil, elle venait d'embrasser la scène qui se déroulait devant elle. Elle ouvrit la bouche, glacée d'horreur. Mais déjà le criminel se dressait devant elle et, d'un violent coup de poignard, lui traversait le sein. (P.)
Alors, avec ce même sourire, si bon, si indulgent : « Moi aussi, mon ami..., je suis capitonnée ! » fit la vieille dame avec un léger accent étranger. (R.)

M..., P... et R... X...

NOTA. — Pour l'honneur de la réputation du talent des frères X..., nous ne laisserons pas croire au lecteur que leur nouvelle se terminait là. Mais comme, au dernier moment, sentant le public allumé, ils ont exigé un prix de 2 fr. 50 la ligne pour nous donner la suite..., nous avons préféré en rester là.

AVIS

Nous publierons, dans le prochain numéro, le résultat du dernier **Grand Concours de Devinettes.**

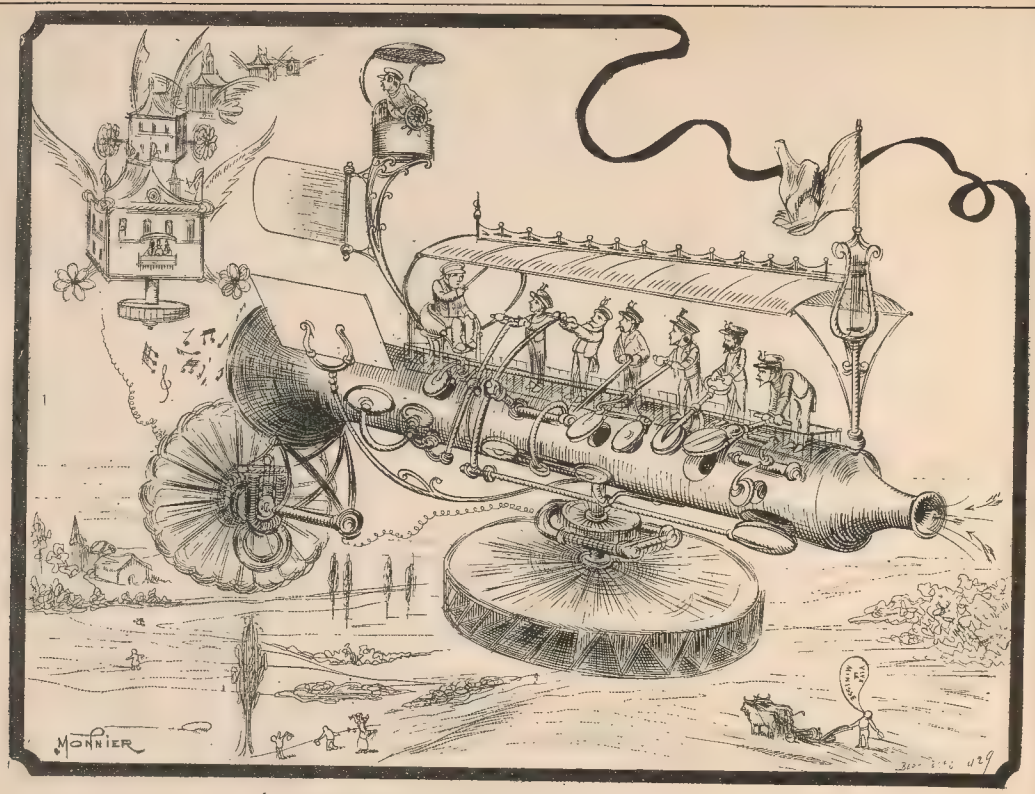
Courrier Pêle-Mêle

Extérieur noble.

Monsieur le Directeur,

Vous avez certainement lu bien souvent, soit dans un roman, soit ailleurs, des phrases dans le genre de celle-ci : *Malgré les ravages qu'y avait apportés le malheur, son origine aristocratique se dévoilait encore dans ses traits*, ou bien de celle-ci : *Tout dans son visage, aussi bien que dans son allure, révélait sa haute naissance.*

Ce sont là des phrases tellement courantes qu'on n'y prête même aucune attention. Or, voici la réflexion que je me suis faite un jour à

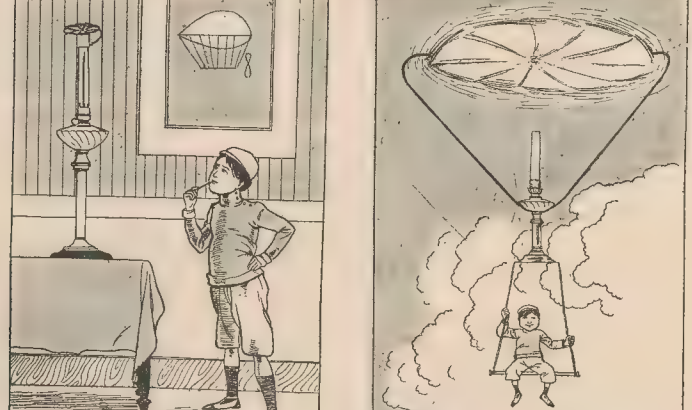


UN DÉPLACEMENT MINISTÉRIEL AU SIÈCLE PROCHAIN

La musique, le ministre, la suite.

ce propos : Les premiers nobles furent des guerriers ou des compagnons du chef que celui-ci distingua pour leur courage ou les services rendus et qu'il éleva au dessus des autres tout en les investissant de fiefs plus ou moins importants qui furent l'origine de leur fortune. En somme, ces guerriers devenus nobles, faisaient partie auparavant de ce que nous appelons à présent le commun des mortels. De même pour la noblesse de robe venue plus tard; il n'est donc, en cela, question en quoi que ce soit de race différente. On est forcé de reconnaître que leurs descendants, de par la position plus haute qu'ils occupaient, reçurent une éducation qui les mettait forcément au-dessus d autres; n'est-ce pas là ce qu'on confond av les traits de *noble origine* qu'avec bonne foi persuasion complète, on leur attribuait. Cela n paraît fort probable, car la fusion qui s'est fai si profondément entre les classes de la socié nous permet de voir bien des hommes, n'aya aucun nom illustre, ne se différencier en ri des descendants des plus grandes familles. C pendant, on continue à entendre dire et répét des expressions analogues à celles que je ci plus haut, à parler des traits de race, etc. Es ce une simple façon de parler ou une illusio qui continue à durer, ou au contraire une id basée sur quelque réalité? Je vous soumets une question que je me suis posée à moi-mêm en me demandant s'il n'y avait pas là simpl ment question d'éducation ou si l'atavisme d grandeurs et des nobles manières continua vraiment à se faire sentir jusqu'en notre siè égalitaire.

Recevez, etc. CROSNIER (Paris).



UNE GRANDE INVENTION DU PETIT JEAN

Intelligence des chiens.

Monsieur le Directeur,

Je me souviens d'un fait qui m'a beaucou étonné et qui mérite d'être cité, au sujet d l'intelligence des animaux.

J'étais un jour à dîner chez un ami qui m savait un enragé chasseur. Après avoir caus de chasse, de gibier, de chiens... mon ami m dit tout à coup :

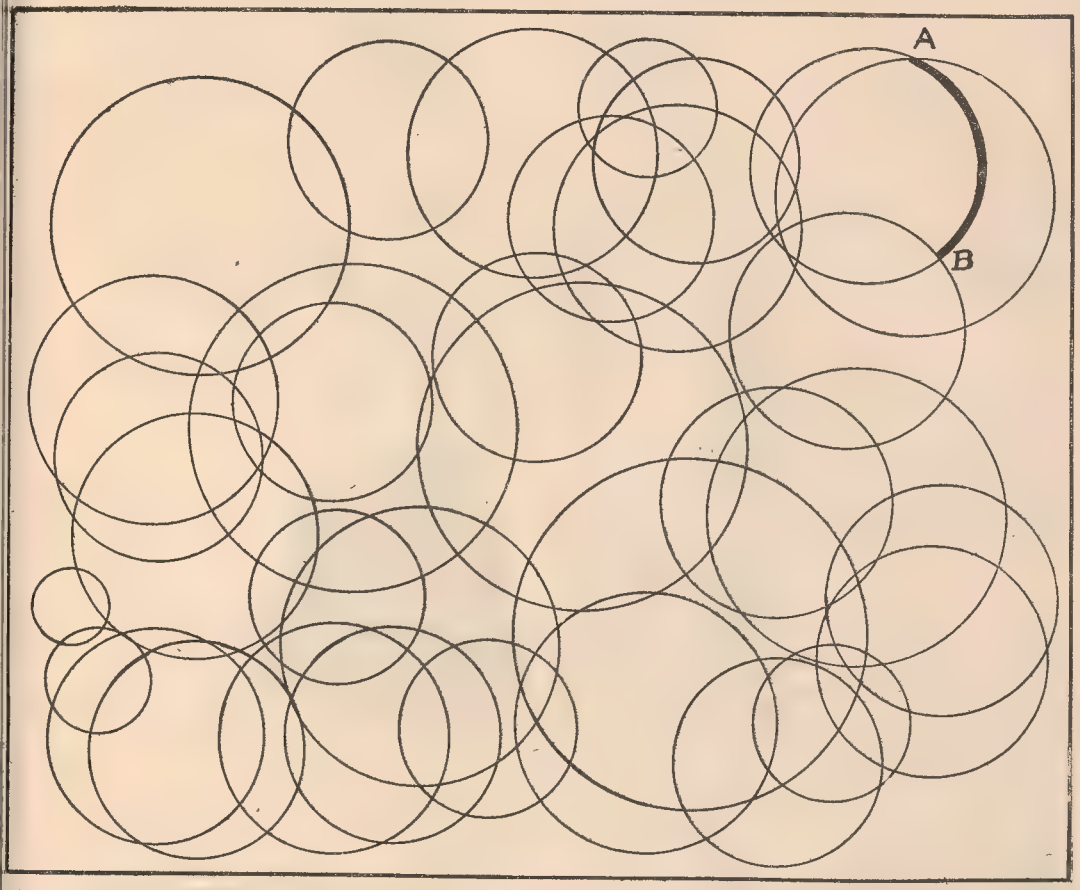
Eh bien! mon cher, tu te connais d chiens de chasse, tu vas me dire ton avis su la nichée que je vais te faire voir.

Il me présenta d'abord la mère, puis les pe tits — il y en avait trois.

Que vas-tu faire? lui demandai-je.

— Les noyer, parbleu!

CONCOURS DES CERCLES MÊLÉS



Eh bien! veux-tu m'en donner un, dis-je.

Parfaitement, et je vais te donner le plus lligent.

restai tout ébahi :

Le plus intelligent ? Comment veux-tu donc onnaître ?

Mets-toi à la fenêtre et laisse-moi faire.

fis comme il me le disait et je le vis pren- les trois petits, les porter au fond du din et revenir détacher la mère qui partit à te vitesse près d'eux, les flaira les uns après autres, puis, sans hésitation, elle en prit un e rapporta dans la niche... puis repartit rcher les autres.

on ami descendit et me dit en m'apportant référé :

Voici le plus intelligent des trois : tu peux aporter sans crainte, je te le garantis.

Et sur quoi bases-tu cette conclusion ?

Voici : je lus un jour dans un bouquin la chienne avait l'habitude de toujours ver le plus intelligent de ses petits : j'ai lu vérifier le fait avec une épagneule qui it comme celle-ci trois petits chiens ; je les lai tous trois, après avoir marqué celui qu'elle it choisi. Au bout de trois semaines, il se ntrait déjà bien plus intelligent que ses frè- et bien plus fidèle. Je l'ai gardé fort long- ps et je n'ai jamais eu d'aussi bon chien.

quittai mon ami et j'emportai le chien : i-ci m'a accompagné dans mes chasses, pendant douze ans ; jamais je n'ai eu à me plaindre de lui et n'ai eu qu'à me louer de son intelligence.

Je conseille le petit truc de mon ami aux lecteurs du *Pêle-Mêle* qui sont chasseurs ou qui possèdent des chiens.

Recevez, etc. O'KS.

Concours des Cercles mêlés.

Il s'agit, dans ce problème, de choisir, parmi tous ces cercles enchevêtrés les uns dans les autres un chemin qui réponde aux conditions suivantes :

Supposons un insecte placé au point A. Cet insecte suit d'abord le contour d'un premier cercle jusqu'au point B. Arrivé au point B, il peut soit continuer sur le contour du même cercle, soit passer sur le contour d'un autre cercle. S'il passe sur ce second cercle, il parcourra de même une certaine partie du contour jusqu'à l'un des points d'intersection de ce second cercle, avec un autre cercle (sans que ce soit forcément le premier qu'il rencontrera). Arrivé là, il changera de nouveau et continuera son chemin en suivant le contour d'un troisième cercle, et ainsi de suite.

Cet insecte continuera donc de passer toujours d'un cercle à un autre et finira par aboutir de nouveau au point A après avoir effectué une certaine partie de sa route sur chacun des cercles tracés, sans en omettre un seul. De plus, lorsqu'il aura suivi en partie le contour d'un cercle quelconque, il ne pourra plus, dans la suite de son trajet, revenir de nouveau sur ce même cercle. Cherchez donc l'itinéraire suivi dans ces conditions par cet insecte, cet itinéraire devant en outre ne pas se couper lui-même.

Les concurrents sont priés de nous adresser leurs solutions sur le dessin même où ils auront tracé bien visiblement le trajet trouvé par eux.

Prière d'ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : *Concours des Cercles mêlés.*

Ce Concours sera clos le 10 septembre. Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Un phonographe Columbia avec six rouleaux enregistrés.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre.*
3e Prix : *Une montre style Empire.*
4e Prix : *Une garniture de bureau.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars.*
8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

UNE SUPPOSITION

— Vous n'imaginez pas, chère amie, à quel point le lièvre est un animal poltron.
— Croyez-vous, cher vicomte, que si le lièvre avait votre fusil et vous ses jambes, croyez-vous que vous seriez plus brave?

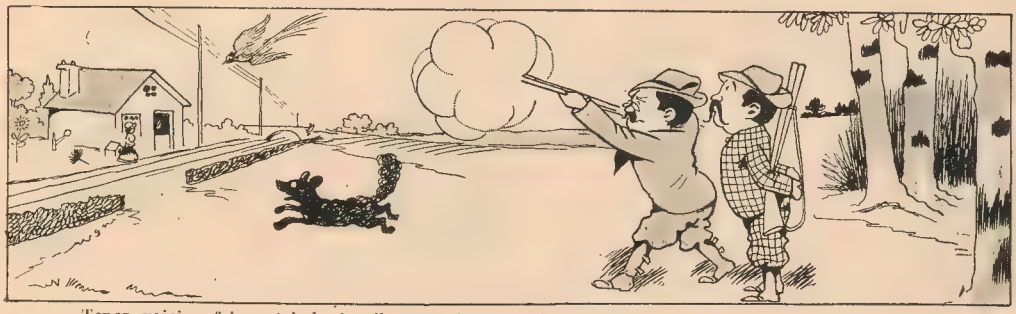
Grippesou, qui connaît son La Fontaine, vient d'hériter. Il ne croit pas qu'un trésor est caché dans sa terre...

... mais il en fait courir le bruit... Aussitôt chacun d'accourir et de retourner la terre. De trésor point de caché...

... mais Grippesou fut sage de savoir que le travail des autres est un trésor.

CHASSEURS DU DIMANCHE

— Pour un chien de chasse, il est bizarre votre chien ; mais rapporte-t-il ?
— S'il rapporte !



— Tenez, voici un faisan... je le tire, il va tomber chez le garde-barrière... et mon chien court le chercher... C'est inouï ce qu'il a du flair...

... pour rapporter...

... le gibier à plumes.

INDÉLICATESSE D'UN HOTELIER

Galapiat, qui n'avait jamais vu la mer, prit un beau jour le train avec son épouse Catherine et...

... en débarquant à Estampes-sur-mer, il chercha une chambre d'où il pourrait voir la mer pendant son séjour.

— En voici une, lui dit l'hôtelier, c'est la seule qui donne sur la mer qui vient jusque sous la fenêtre, comme monsieur peut voir; seulement, c'est trois francs de plus.

— Entendu, dit Galapiat, ravi.

— Et en attendant le dîner, nous j'allons visiter le pays, dit-il à Catherine.

Mais le soir, en rentrant dans sa chambre, ignorant le phénomène du flux et du reflux, Galapiat fut stupéfié de ne plus trouver la mer qui s'était retirée à un kilomètre.

Furieux, il fit venir l'hôtelier qu'il invectiva.

— Échpèche de voleur!... vous j'avez fait venir la mer chous la fenêtre pour me louer la chambre plus cher, bougri! et maintenant vous la laichez fiche le camp.

PRÉSENCE D'ESPRIT

C'était au temps où Poindinterro et M'Harcèle cherchaient tous deux une position sociale. Compagnons de malheur, ils faisaient souvent ensemble les courses que nécessite cette peu enviable situation.

Un jour, ils se rendirent de la sorte chez Rapp, Haas et C^ie^, gros négociants célèbres pour leur avarice sans équivalente sur toute la place de Paris, et qui annonçaient un emploi vacant dans leurs bureaux. Tant mieux pour celui des deux qui décrocheraient la veine, les deux compétiteurs, en apparence, semblaient ne déployer dans toutes leurs démarches que solidarité et loyauté entière; mais au fond, Poindinterro ne cherchait que l'occasion d'évincer n'importe comment son rival. L'occasion se présenta justement chez Rapp, Haas et C^ie^.

Rapp les attendait à la porte de son bureau directorial, en haut de l'escalier que protégeait du haut en bas le plus quelconque des tapis administratifs.

Ajoutons que Rapp était le plus sordidement avare entre ses sordides associés et qu'en plus de cela, il se piquait d'être un observateur de premier ordre, d'établir les déductions les plus savantes sur une pointe d'épingle et de juger un homme de fond en comble sur les indices les plus infimes.

Lorsque les deux rivaux furent arrivés à la marche supérieure en face du redoutable patron, celui-ci jeta à peine un rapide et dédaigneux regard vers Poindinterro, tandis qu'il toisa M'Harcèle d'un coup d'œil sensiblement plus indulgent.

— Jeune homme, lui dit-il, je sais la raison qui vous amène, j'examinerai vos titres avec attention et je ne vous cache pas que l'impression que vous avez produite sur moi est jusqu'à présent favorable; la manière lente et circonspecte dont je vous ai vu gravir cet escalier m'indique un caractère froid et réfléchi qui me convient à merveille. Je ne saurais en dire autant à votre ami que j'ai vu escalader ce même escalier quatre marches à la fois avec une légèreté peut-être enviable chez un acrobate, mais que je considère chez un employé comme un présage des plus fâcheux de légèreté et de manque de sérieux.

Poindinterro prit un air consterné, mais au fond un éclair de joie l'illumina intérieurement: il avait trouvé l'idée de génie.

— Excusez-moi, monsieur, j'ai montré peut-être peu de decorum en montant chez vous, mais c'est chez moi une habitude tellement invétérée...

— Et vous l'avouez ainsi, dit Rapp goualleur.

— Oui, monsieur, dans mon escalier même je ne manque pas de monter trois marches à la fois, c'est instinctif; le lundi, je commence par la première, le mardi par la seconde, le mercredi par la troisième, et je recommence ensuite par la première et ainsi de suite.

— Vous vous posez en original, fit Rapp, qui n'aimait pas beaucoup qu'on se moquât de lui.

— Du tout, fit Poindinterro, c'est par esprit d'ordre et d'économie; je n'use ainsi qu'une marche sur trois du tapis et, en variant celle du point de départ, je répartis l'usure également sur toutes les marches; c'est peut-être original comme vous dites, monsieur, mais que voulez-vous, c'est instinctif chez moi.

Rapp ne répliqua point, il était devenu songeur. Il congédia les deux amis, mais le lendemain, Poindinterro recevait une lettre le priant de repasser et lui apprenant qu'il était admis à l'emploi vacant.

PULL.

Une Question.

Pourquoi la terre est-elle du féminin?

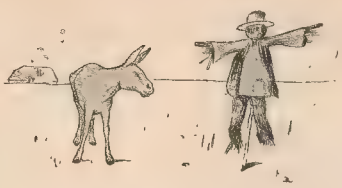
— Parce que personne ne connaît exactement son âge.

UN VRAI DISTRAIT

— Faut-il que je sois distrait, tout de même! Un peu plus, j'oubliais d'arroser mes melons aujourd'hui.

— Toutes les filles de chez nous se marient, soupirait la Madelon, et moi je garde l'âne.

Et tout en tricotant, la pauvre fille se mit à rêver aventures et roman.



UN RÊVE

Pendant ce temps-là, la Grise se dandinait dans la prairie ; un épouvantail à moineaux se dressa sur son chemin.

Le vent agitait les loques du mannequin qui, les bras tendus, prenait un air menaçant.

La Grise, douée d'un tempérament nerveux, perd patience devant cet inconnu, et d'une bonne ruade vous l'envoie dans les airs.

Mais le mannequin obstiné lui retombe sur le dos. Furieuse, la Grise emporte son cavalier en un galop éperdu. Elle s'arrête brusquement...

... devant la pauvre fille absorbée dans ses méditations. Justement, elle rêvait que Jean-Pierre, le plus beau jouvenceau du pays se jetait à ses pieds, et ce rêve soudain se réalisait. Hélas ! l'illusion fut de courte durée.

Faits Pêle-Mêle

La médecine d'autrefois.

On a tort de dire que l'on meurt tout aussi bien aujourd'hui qu'autrefois, car il est un fait incontestable, c'est que, la plupart des maladies réputées jadis incurables ne le sont plus de nos jours. Peut-être le nombre des morts est-il le même que par le passé ; en tous cas, celui des guérisons s'est sensiblement accru.

Rien n'est plus bizarre et plus naïf que les remèdes employés par nos ancêtres, qui pourtant opérait, par la suggestion, des cures merveilleuses. Dans l'Inde ancienne, les médecins utilisaient surtout le miel, le sucre, le salpêtre, l'argent, le plomb et la poudre de pierres fines. Contre les abcès, on employait les excréments du rhinocéros ; contre les fièvres, des ongles et des cheveux humains en fumigations.

En Egypte, la graisse de vautour et les excréments du crocodile étaient en honneur.

Les Grecs, plus rationnels, employaient l'ail, l'écorce de chêne, la laitue, le chardon et autres végétaux dont quelques-uns sont encore en usage. Le premier chirurgien fut le romain Archagotus ; il fut lapidé comme assassin.

Au moyen-âge, les maladies étaient mises au compte du diable, et l'on employait, pour les combattre, des ourlets de linceuls, des dents de morts, des socs de charrue, des grenouilles vivantes, des poules noires, etc.

Les caïmans domestiques.

Le petit roquet de grande maison qui folâtre ou s'endort sur les tapis moelleux n'est plus à la mode. Dans les salons de Londres, il n'est pas rares, pendant une réception, de voir entrer un crocodile ou un caïman qui vient faire mille gentillesses à la maîtresse de la maison.

Les petits alligators, pris dans les nids peu après la couvée faite par la chaleur solaire, se rendent à Covent-Garden en un marché très achalandé, en compagnie de divers animaux de même race.

Un crocodile de trente centimètres se vend 25 francs, un caïman de même taille ne vaut que 13 francs. Le lézard d'Australie à langue bleue se cote 31 fr. 25, et les petits lézards verts sont d'un prix infime.

Les mondaines de Londres s'amusent à dresser ces bêtes et les dotent de quelques talents de société.

Cependant cette mode toute nouvelle n'est pas sans provoquer bien des incidents. Une dame, peu au courant des nouveaux usages, s'évanouit un jour en s'apercevant tout à coup qu'un caïman, dont elle n'avait point remarqué la présence, essayait de grimper sur ses genoux ; sans doute pour s'y blottir à l'aise en faisant son ron-ron comme un petit chat.

Les éponges.

Les éponges dont on se sert communément, et qui ont leur place dans tous les cabinets de toilette, ressemblent plutôt à des produits manufacturés qu'à des animaux ou des végétaux marins. On ne se doute généralement pas des dangers et des morts dont elles sont la cause.

La pêche à l'éponge, qui est très périlleuse, se pratique surtout en Grèce. L'appareil de scaphandrier et les nombreux accessoires qu'il nécessite étant trop coûteux si l'on tient compte du gain minime qu'il rapporte, c'est généralement en plongeant que les malheureux habitants de l'archipel hellénique recueillent les éponges le plus rapidement possible. Les plongeurs sont descendus à l'aide d'une corde jusqu'à des profondeurs de quinze ou vingt mètres et restent parfois quatre à cinq minutes sous l'eau. Les femmes elles-mêmes exercent ce pénible métier, et nulle d'entre elles ne peut se marier si elle n'a fait ses preuves de bonne plongeuse.

La science ne s'est pas encore prononcée sur la nature de l'éponge, et l'on ignore si elle appartient au règne animal ou végétal. Pline lui attribuait un mouvement volontaire, affirmant qu'elle fuit sous la main qui veut la saisir et s'attache au rocher désespérément ; mais Erasme, critiquant Pline, dit que l'on doit passer l'éponge sur une partie de l'histoire des éponges.

Les chats suppliciés.

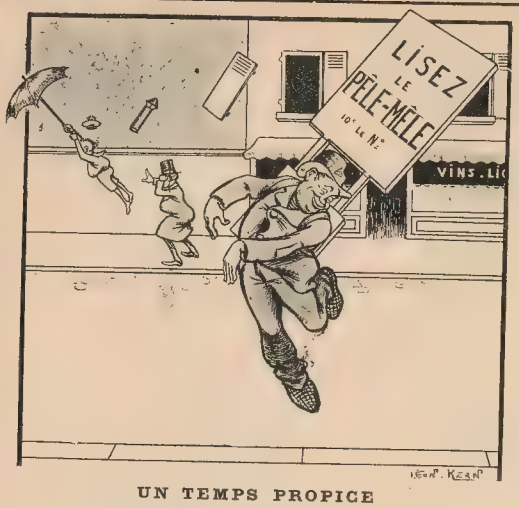
Les chats, qui étaient dieux chez les Egyptiens, furent considérés par les nations chrétiennes du moyen-âge comme des incarnations diaboliques et accusés de sorcellerie.

A Paris, on brûlait chaque année en grande pompe deux douzaines de chats ; l'histoire nous a conservé les détails de cette cruelle solennité.

Au centre de la place de grève, un pal, haut de soixante pieds, était élevé, d'où sortaient des traverses de bois auxquelles on attachait un grand nombre de fusées. On hissait alors une cage contenant les nombreuses victimes, parmi

UN VILAIN TOUR SUR FIL TÉLÉGRAPHIQUE

Les deux singes et la pomme.



UN TEMPS PROPICE

— Quel bonheur d'être homme-sandwich par ces temps-là, on peut boire sans craindre. Les gens se figurent que c'est uniquement le vent tapant dans ma pancarte qui me fait marcher de travers.

— Ah ! mon vieux Durand, que je t'annonce la nouvelle ! je gagne deux cent mille francs, *il vient de me tomber un lot au Panama.*

— Hélas ! moi, *mon panama vient de tomber à l'eau.*

lesquelles on avait mis un renard. Le roi de France, qui assistait à cette fête, s'avançait vers le pal et mettait lui-même le feu au bûcher pour le plus grand plaisir de la foule qui poussait des hurlements de joie.

Selon la légende, ces jeux barbares étaient célébrés en mémoire d'une sorcière, condamnée par le tribunal ecclésiastique a être brûlée vive et qui, pour s'échapper, se serait transformée en chatte. Mais le bourreau, qui avait bien reconnu la sorcière sous les traits du félin, avait porté sur le bûcher le malheureux animal.

Les vestales au vingtième siècle.

Si extraordinaire que cela puisse paraître, il existe encore des adorateurs du feu sacré, et non seulement dans les pays reculés et sauvages, où les explorateurs se sont à peine aventurés, mais à Paris même, la capitale intellectuelle du monde.

Deux Italiennes, Antoinetta de P... et Pia G... entretiennent le feu sacré depuis cinq ans dans un petit hôtel solitaire à Auteuil.

Très jeunes, elles furent initiées en secret aux mystères de la religion de Zoroastre, lors d'un séjour de plusieurs années aux Indes où leurs parents étaient allés chercher fortune.

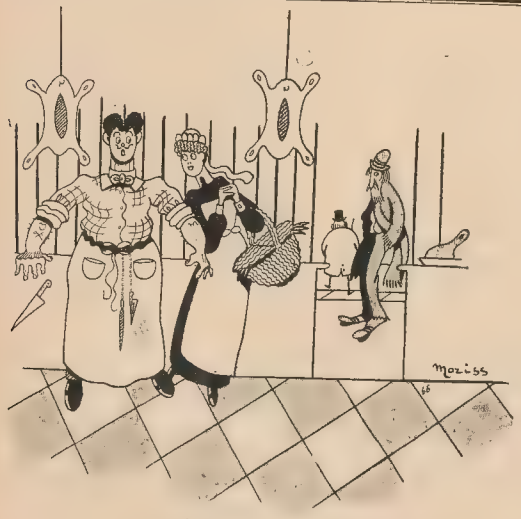
Elles ont renoncé au mariage et à la société pour se consacrer exclusivement à leur ministère. Les cérémonies ont lieu sous leur direction, une fois par semaine, et réunissent une assistance d'une douzaine de fidèles.

Dans le foyer en onyx du plus beau vert, monté sur trois colonnes de porphyre rouge, le feu est entretenu avec des bûchettes de bois odoriférants : santal, bois de rose, aloès, koumari. Les deux prêtresses sont vêtues l'une d'une robe soleil, l'autre d'une robe lune et se partagent auprès du foyer les heures du jour et de la nuit.

Ces vestales ne sont pas les seuls vestiges des religions disparues, puisqu'on surprit, il y a quelques années, dans la forêt de Fontainebleau, deux druidesses modernes cueillant le gui sacré.

Le professeur Sextant est dans son cabinet de travail et paraît plongé dans un profond accablement. Ne croyez pas que la cause en soit dans la chaleur régnante ; le professeur Sextant songe, au contraire, à l'hiver prochain.

— Comment, diable ! monologue-t-il, pourrai-je sortir d'embarras ; d'après les propres théories que j'ai établies moi-même, je devrais prédire, pour cet hiver, les froids les plus rigoureux ; mais si, d'un autre côté, je me hasarde à le faire, ma femme va en profiter pour me réclamer la pelisse de loutre que je lui promets depuis si longtemps.



ALORS QUOI?

Monsieur Jules, vous êtes si bien en boucher que je vous épouserais si vous n'étiez pas si mal embouché...

PAS PLUS HAUT QUE ÇA

— Mais oui, j'ai connu votre mari bien avant son accident, il était bien jeune alors, il n'était pas plus haut que ça.

LE PARISIEN ET LE NORMAND

— Dites moi donc, par cette route, quelle distance y a-t-il d'ici à Trépigny-les-Faucheurs?

— Bédame! à peu près quarante mille kilomètres.

— Quarante mille kilomètres!! vous êtes fou.

— Mais non, comme vous y tournez le dos, si vous allez tout droit, vous avez bien dans les quarante mille kilomètres à faire, mais si vous faites demi-tour y en a juste pour trois minutes.

Tiens, vous voilà à Paris, je vous croyais à Etretat.

Oh! non, j'en ai assez, j'y connais trop de monde, ça me fatigue; j'ai toujours la main au chapeau.

rand Concours de Devinettes

conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904.)

25.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**

par Auguste Lamothe.

chacun des mots suivants :

rr — Haut — Niger — Rue — Elue — Rôti — — Rape —, ajoutez le nom d'un département ormez de nouveaux mots qui signifieront : fficier de justice anglais — Orgueilleux — ite — Petit os du genou — Estimer — Arbre téprimander — Tailler en pièces.

es initiales des nouveaux mots, lues en acros-e, donneront le nom d'un autre départe-nt.

(Nº 26.) **CHARADE-RÉBUS**, par Macolin.

Préfecture française — Espace de temps — Mot d'enfant se sépare d'adjectif numéral — Journée dont la nuit est claire — Lettre de l'alphabet qui se construit elle-même — Boisson.

Le tout : Un proverbe.

(Nº 27.) **MOTS EN LOSANGE**, par Noël Regay.

Consonne — Prairie — Nommé — Sous-préfecture — Consul romain — Seule — Consonne.

(Nº 28.) **MOTS EN ESCALIER**

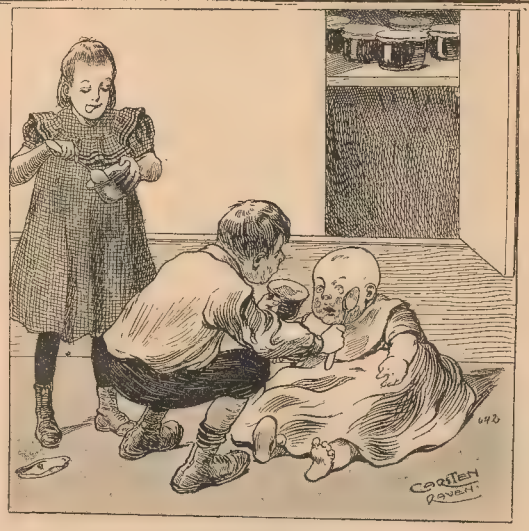
Pierre fort dure — Quadrupèdes — Petit os — Viscère — Usage — Ville d'Arabie — Blâme — Poison — Parties d'une roue — Lieux défrichés — Se gaudir — Adverbe — Plantes ombellifères

— Recouvre d'un certain enduit — Rivière de France — Faculté.

L'OUVERTURE DE LA CHASSE ET L'AMATEUR DE PROVERBES

— Eh bien, qu'est-ce que tu fais là, sans bouger?

— Dame!... je croyais qu'on ne pouvait pas courir deux lièvres à la fois.



ENFANTS TERRIBLES

— Faut que je te barbouille la figure, petite, sinon maman pourrait nous soupçonner.

(N° 29.) **ANAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Forêt de France — Crainte — Pénétras — Assignas un revenu — Cavernes — Fauchent.

(N° 30.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Piccolo.

■ui ■eu■ ■ oye■ ■ o■ ■ ■ ie■ ■ ■ a■ ■ u■ c■ e■ a■ a ■ e. (■ o■ ie■ e.)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATA

Dans l'énoncé n° 22 du **Concours de Devinettes** (*Fantaisie anagrammique*), quatre mots ont été oubliés à la suite des mots donnés. Dou à la suite du mot *tuile*, il faut lire dans l'ordre *tourbe — trouve — trainent — lueras ;* ce qu porte à vingt-quatre le nombre de mots à trouver

Dans le n° 31, portant la date du 31 juillet, l Fantaisie publiée sous le nom de **Pholdore** *de vait porter la signature* Nette de la Thibaudière Errare humanum est.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Poudre dentifrice de Botot Exig. la Signat. BOTOT, 17, r. de la Paix. Paris. *En Vente Partout.*

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cen^al : 9, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900
Le Meilleur Dentifrice c'est l'EAU DE SUEZ
POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de tomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUÉANT, Pharmacien, 38, r. Cligncancourt, Paris. La Lotion L. Dequéant se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre Maux de Tête, d'Estomac, Indigestions, Cholérine
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

PETITE CORRESPONDANCE

M. S. Passage. — Il en existe, mais le remède est souvent pire que le mal.

M. Huvenne. — Même réponse.

L. D. Paris. — Plusieurs des bouffons des rois étaient bossus ; c'est de là que vient cette expression.

M. Montier. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.

M. Félix Martin. — C'est une médaille commémorative. Elle ne se rencontre guère dans la région.

M. Heldé. — Si vous ne pouvez vous rendre sur les lieux, il vous sera bien difficile de vous passer d'un homme d'affaires.

M. H. Dubois. — Nous ne pouvons traiter ici de questions médicales. Regrets.

B. R. S. B. — Vous aurez ces renseignements à votre bureau de recrutement.

M. Reboul. — Ces appareils sont excessivement coûteux et il n'en existe pas autrement.

M. Pierpont. — On ne peut l'éviter ; c'est par un travail ultérieur qu'on corrige ensuite ce petit défaut.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQU

M. Maimon, à Paris. — Il n'existe aucun livre genre de celui que vous désirez. Pour chaque adm nistration, il y a une annonce qui paraît tous les m

M. Bérezoff, à Paris. — Vous pourriez voir M. Cou quai de Conti, 5, mais tous vos ouvrages ne so nullement recherchés par les amateurs.

M. Bousquet (Tarn-et-Garonne). — Adressez-v à la librairie Ollendorff, 50, chaussée d'Antin.

LES SOURCES A DOMICILE
TOUTES LES VARIETÉS D'EAUX MINÉRALES NATURELLES
à 0.20 c. le litre et 0.30 c. le lit. en fûts gare Sources. franco SIPHONS-BONBONNES domicile de 30 litres.
Sour. : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES,
2, rue Gluck (*Opéra*) *Paris.* — TÉLÉPH 271-84. — En caisse de 50 bout. aux Sources : 0f35 ; fco dom^le Paris : 0f45 la bout.

HYGIÈNE de l'Intestin et de l'Estomac
Soda Purgatif Oxygène
Le demander...
Phie Normale
18, rue Drouot
et toutes Phies

PLAQUES CADETT Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres
19, Rue du 4 Septembre PARIS

Les voyageurs, chasseurs, touristes, ont tous adopté les **Comprimés Vichy-Etat**. En effet, quoi de plus pratique que ces petites pastilles permettant de transformer instantanément toute eau potable en excellente eau alcaline, digestive et gazeuse.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRACASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* fco 65f. — *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog.
Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

BOURSE DU COMMERCE. — Paris.
Société d'Études Commerciales, Bureau 113.
Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 123.00

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris
Les meilleurs app. Photographiques.

200 MODÈLES D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** *sont les*

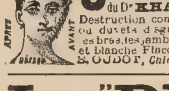
TOTO SAIT COMPTER

— Comment, Toto ! tu as onze ans ! mais tu n'en avais que cinq l'an passé !

— Eh bien, cinq l'an passé et six cette année, ça fait bien onze, quoi ?

SUEUR des PIEDS, supprimée radicalement par l'emploi de la **Pommade Rose du Marcheur** hygiénique et bienfaisante empêche AMPOULES, EXCORIATIONS, CORS et DURILLONS. Pot fco franco 2f75. F. DUPONT, 59, r. des Archives.

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — *(Se méfier des Produits artificiels.)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.



HOMMES & FEMME
SONT demandés pour trava ler chez soi sur machine tricoter sans expérience Gr bénéfices toute l'année. E de suite Compagnie La Ruch 9, place Gambetta, Le Hav

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHI**
Aussi bien qu'un Photograp
Demandez Catalogue illustré de nos Appa *incomparables pour l'optique et le mécani*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Pa

CRÈME ÉPILATOIR
Extrait Turc
du Dr KHALISH des Pays Orienta
Destruction complète et sans retour de tous p du duvet disgracieux sur le visage, le poitr es bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée d et blanche. Flacon et notice fco contre mt poste 4f
E. COUDOT, *Chimiste*, 38 rue du Louvre. Pa

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputés
Sonorité et Justesse incomparable !
Préférée des Artiste
MANDOLINE IDÉAL révée ! !
TOUT LE MO PEUT L'APPRENDR sans ma
" La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieu concert : 94f. Chaque "DIVINA" fco en un riche étui avec mét médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. Dem *dez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVIN* Guitares, *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en b musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'arti Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, P

CONSTIPATION APPENDIC HÉMORROÏ MIGRAIN
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SA
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emp de la délicieuse **POUDRE LAXATIVE ROCH**
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchan
Plus d'un million de Cures — Le Flacon de 20 doses 2f50
Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Phien, 1, Rue Saulnier, Pa

10e ANNÉE. — N° 37. 10 Centimes 11 SEPTEMBRE 1904

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*

MARIAGE DE RAISON, par Luc LEGUEY.

LE MARIÉ. — Voici le défilé de mes créanciers, Hortense; soulevez votre voile, ça les tranquillisera pour leurs créances.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

LES MONOPOLES

(La scène se passe au café.)

M. Lenflé, un vaste parapluie sous le bras et flanqué de son fils, un petit jeune homme habillé en collégien, pénètre avec fracas et s'installe bruyamment au fond de la salle.

M. Lenflé — détail très important — a la malchance d'appartenir à cette curieuse catégorie de gens qui ont une peur atroce de passer inaperçus dans la foule de leurs contemporains ; aussi, à peine assis, éprouve-t-il l'irrésistible besoin d'adresser, à haute voix, un petit discours à son héritier.

***

M. Lenflé. — Anatole, te voilà donc au café, où j'avais promis à ta digne mère de te mener dès ta première sortie. Tu dois être fier d'une telle marque d'affection de la part de ton père, Anatole! — allons, ne te fourre pas les doigts dans le nez! — Je disais: tu dois être fier, car cette nouvelle preuve de ma bonté paternelle inaugure justement le seuil de ta onzième année. Dorénavant, tu es un homme! — quand tu auras fini

— Anatole, te voilà donc au café...

d'essuyer tes souliers contre mon pantalon, Anatole! — tu es un homme, dis-je, et si je ne te permets pas encore la cigarette, du moins vas-tu avoir le droit de commander une consommation au garçon qui, dans quelques instants, sera à tes ordres.

Anatole (*contemplant les moulures du plafond*). — Oui, papa!

M. Lenflé. — Quand je dis qu'il sera à tes ordres, c'est une façon de parler. Avec une moue dédaigneuse, des mains sales et, sous le bras, un torchon maculé qui lui sert surtout à éponger la sueur de son front, ce larbin anonyme t'apportera la consommation que tu lui auras désignée. De grâce, Anatole, sois judicieux dans ton choix!

Anatole (*qui s'amuse à faire un petit lac en crachant sur le plancher*). — Oui, papa!

M. Lenflé (*haussant encore la voix d'un ton*). — Pas d'alcools, je t'en conjure! Les amers délabreraient ton jeune estomac; quant aux sirops rouges, verts, bleus, jaunes ou oranges, glucoses frelatées aux noms bizarres et variés, suivant leur couleur, repousse-les avec horreur?

Anatole. — Oui, papa!

M. Lenflé (*se rengorgeant*). — D'ailleurs, apprends, mon fils, qu'il est de la boisson comme de toutes choses ; il faut avoir le courage d'être sobre en maintes circonstances, ainsi moi... (*S'apercevant que le garçon attend la commande depuis un moment*). Garçon! un grand verre d'eau sucrée et le *Pêle-Mêle* pour Anatole; un Pernod gommé, très chargé, et le *Sans-Gêne* pour moi!

***

Durant quelques minutes, messieurs Lenflé, père et fils, sont plongés dans la lecture des journaux demandés. Dans la salle, on n'entend plus que la voix espacée des manilleurs, annonçant leurs points, et le pas assourdi du garçon, circulant autour des tables, quand tout à coup Anatole, pris au dépourvu par un mot dont il ne comprend pas la signification, s'accroche désespérément au bras paternel.

Anatole. — Ah! ça c'est épatant!

M. Lenflé. — Qu'y a-t-il, Anatole?

Anatole. — C'est un mot que je ne comprends pas! Qu'est-ce que c'est : un monopole?

M. Lenflé. — Un monopole? Attends. (*Il pose son journal sur la table, tousse, crache, recule son verre, puis, à haute voix, afin que nul des personnes présentes n'en ignore*). Le monopole est un droit quelconque exclusivement possédé par quelqu'un, au détriment des autres la plupart du temps.

Anatole. — Oui, papa!

M. Lenflé. — Tu comprends?

Anatole. — Non, papa!

M. Lenflé. — Alors, qu'est-ce qu'on t'apprend au collège?

Anatole. — J'sais pas, papa!

M. Lenflé (*donnant un vigoureux coup de poing sur la table, ce qui commence à faire murmurer les voisins d'indignation*). — Tiens, fiston, voici des exemples sous tes yeux. Tu vois cette espèce de malappris, à la seconde table? Pour allumer sa pipe, il n'a pas craint de s'emparer de tous les porte-allumettes de l'établissement, au préjudice de nous tous: il a, pour ainsi dire, le monopole des allumettes! Et ce monsieur à figure d'alcoolique, qui en est à sa douzième absinthe, là-bas à droite, il se contente du monopole des soucoupes.

Anatole. — Je commence à comprendre, papa!

M. Lenflé. — Alors, un dernier exemple: cette dame apoplectique effondrée sur *Femina*, sosie frappant d'un crabe monstre, qui loucherait en étudiant la carte de la Corée, elle a rassemblé sous elle, pour se hausser d'autant, la pile de tous les illustrés ; on peut donc dire d'elle qu'elle jouit du monopole des journaux à images!

Pendant le temps qu'a duré ce discours, un ferment de révolution a germé dans la salle. Les clients, pâles de colère, commencent à manifester leur indignation à mi-voix.

1er Client. — Voilà qui devient intolérable!

2e Client. — C'est honteux d'insulter les gens sans raisons!

3e Client. — Quel grossier personnage; il faut le sortir!

La Dame Crabe (*à son mari*). — Xénophon, tu l'as entendu, ce malappris? Il a osé m'appeler crabe! Oh! je lui arracherai les yeux!

Xénophon. — Il t'a appelée crabe? (*Se levant furieux.*) Ah! le misérable, il t'a appelée crabe! Je vais lui en faire voir un, de crabe!

Tous les Clients (*en chœur*). — C'est cela, donnons-lui une leçon! A la porte l'Apache! le gougat! le sauvage!

Tous se lèvent, des tables sont renversées, des soucoupes roulent à terre et, dans un tohu-bohu indescriptible, l'indignation générale se traduit par une expulsion en règle de l'intrus, qui est secoué comme un prunier et reçoit force coups de pieds et de poings dans la bagarre.

Pendant que M. Lenflé, sans cravate et débraillé, gesticule sur le trottoir, expliquant son cas à la foule amassée, Anatole qui, au début de la bataille, s'était prudemment coulé sous une banquette, sort

— C'est cela donnons-lui une leçon!...

triomphalement du café, tenant un restant du chapeau paternel à la main.

Anatole. — Tiens, papa, il est aplati, mais prends-le toujours, on s'en servira pour le carnaval de l'année prochaine!

M. Lenflé. — Merci, Anatole! Et mon parapluie?

Anatole. — T'en inquiètes pas, papa, la dame crabe a dit comme ça que c'était pas la peine, il ne restait plus que les baleines! Ah! c'est rien rigolo, ce qu'il disait son mari!

— Et ça te fait rire!...

M. Lenflé. — ?....

Anatole. — Il a dit que tu venais de le recevoir, le monopole, le vrai monopole : celui des marrons dans le nez!

M. Lenflé (*subitement furieux*). — Ah! il a

dit ça et ça te fait rire! (*Il entraîne son rejeton en lui distribuant une demi-douzaine de giffles retentissantes*).

Ils disparaissent dans la foule, et l'on entend encore la voix flûtée du jeune Lenflé, clamant :

— Qu'est-ce que je vais prendre, comme monopole, en rentrant à la maison !

Jean Rosnil.

Pêle-Mêle Causette

En réponse à l'*Auto*.

La causerie que j'ai consacrée il y a quelque temps à l'automobilisme n'a pas eu l'heur de plaire au journal *L'Auto*. Il m'a dit mon fait en quelques lignes tranchantes, comme un couperet d'échafaud.

Sa thèse est, du reste, d'une rare simplicité. Il ne nous reconnaît pas le droit de nous occuper de choses sérieuses, telles que l'automotion, par exemple.

« Votre destinée, nous dit-il, est de faire rire et non d'être grave. *Cordonnier, tiens-t'en à la chaussure.* »

Pour excellent que puisse être ce conseil, nous demanderons humblement à notre confrère la permission de ne pas le suivre, et ce pour une raison très simple, elle aussi, c'est que de fondation le *Pêle-Mêle* s'occupe de choses sérieuses. Le grave et le plaisant voisinent dans ses colonnes, et c'est même à cause de cela que lui fut donné son nom. Au surplus, la différence entre la forme badine et la forme sentencieuse n'est pas aussi grande que le rédacteur de l'*Auto* paraît se l'imaginer. L'humoriste n'est en somme qu'un philosophe gai. *Castigat ridendo mores*, il châtie les mœurs en riant, alors que le philosophe sérieux les corrige sur un ton grave. Le but est identique.

Ceci dit, je m'empresse d'ajouter que je n'en veux nullement à l'excellent journal de sports de son accès de mauvaise humeur. Les spécialistes ont cela de particulier qu'ils sont très chatouilleux à l'endroit de leurs prérogatives professionnelles.

Leur tolérance à l'égard du profane est comparable à celle de l'abeille qui ne permet à l'étranger de s'approcher de sa ruche qu'à distance respectueuse. Toute incursion dans leur domaine est considérée par eux comme une attaque à laquelle ils se mettent aussitôt en devoir de riposter.

Cependant si l'*Auto* voulait prendre la peine d'y réfléchir, il acquerrait bien vite la conviction qu'il y va de l'intérêt de tous, de celui des chauffeurs surtout, de trouver un remède équitable au mal que j'ai signalé. Il est inadmissible que tant de vies humaines soient sacrifiées à une institution, aussi utile soit-elle. Par ses excès, l'automotion a suscité tant de colères et de rancunes, que si ses adeptes n'y prennent garde, ils auront bientôt à craindre de terribles représailles

J'apprends à l'instant qu'une dame de nos amies, passant en automobile sur une route dans l'Isère, a été blessée à la figure par une pierre lancée par un inconnu. C'est un indice de l'état d'esprit des populations de cette région. La patience des piétons, n'en déplaise à l'*Auto*, est à sa tension maxima et pourrait bien éclater un jour, si une sage réglementation tardait trop à intervenir.

Aussi, plutôt que de se fâcher quand on soulève cette question, les spécialistes feraient-ils mieux de se mettre à la tête d'un mouvement destiné à refréner l'ardeur homicide de certains des leurs.

Votre intérêt, mon cher confrère, n'est pas qu'on ferme les yeux sur les ravages occasionnés par d'imprudents chauffeurs. Le silence complaisant n'est pas une solution. L'aveuglement n'est pas une tactique.

Le levain de haine, que sèment sur leur route vos machines infernales, ne sera pas apaisé par un coupable laisser-faire.

Il y aurait plus de courage et plus de mérite à chercher un moyen de donner satisfaction à la population surexcitée sans nuire à une industrie importante et intéressante, je suis le premier à le reconnaître.

Le bel avantage pour vous, lorsque, grâce à la coupable indifférence des pouvoirs publics, vous aurez déterminé une guerre d'extermination entre chauffeurs et piétons.

Croyez-vous sérieusement que l'industrie qui vous tient à cœur pourra résister à la fureur populaire, et qu'elle s'en tirera avec honneur et profit ?

C'est pourtant au-devant de cette éventualité que vous courez de toute la vitesse de vos soixante chevaux. Si vous ne le voyez pas, c'est évidemment parce que vous ne voulez pas le voir.

Les Américains disent que les grands événements à venir projettent leur ombre devant eux.

Nous qui voyons cette ombre, nous vous crions « casse-cou », et ce faisant, nous croyons vous rendre service.

Libre à vous de vouloir nous renvoyer à d'autres sujets et d'essayer de nous imposer silence. Nous faisons notre devoir en vous signalant l'écueil. Maintenant, si obstinément vous croyez devoir l'ignorer, tans pis pour vous.

Georges Dandin, tu l'auras voulu !

Fred Isly.

PAS RASSURANT

— Tu ne vas pas me couper le nez, j'en ai besoin pour priser et j'y tiens.
— Diable ! monsieur aurait mieux fait de dire ça au patron.

BLUETTES

M. Torsfort, ex-magistrat, est un de ceux chez lesquels se démontrent le mieux les contrastes de la vie.

Il n'a jamais pu se consoler de la petitesse exagérée de ses jambes et de la hauteur trop grande de son torse.

— Quand j'étais dans la magistrature debout, dit-il, j'étais si petit qu'on aurait pu me croire assis, et, une fois dans la magistrature assise, j'étais si grand sur mon siège qu'on aurait juré que j'étais debout.

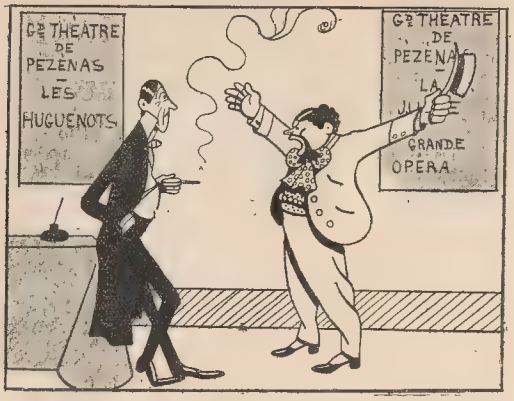
K...

AMÉNITÉS CONJUGALES

Lui (*après avoir lu son feuilleton, dans lequel un des héros découvre un trésor enfoui sous terre*). — Ah ! combien je voudrais moi aussi découvrir un trésor enterré.

Elle. — Et moi ! ne suis-je donc pas ton trésor ?

Lui. — Oui, mais tu n'es pas enterrée.



LES GROSSES LÉGUMES

Ah! vous en avez eu du nez de m'engager comme chanteur!... Quand il va voir mon nom sur l'affiche, le Tout-Pézenas va être révolutionné... Té... je parie que le jour de la représentation, nous aurons toutes les grosses légumes du pays.

Ils n'eurent pas toutes les grosses légumes du pays, mais néanmoins une quantité plus que respectable.

DANS LA RUE

M. Boncœur. — Ah! quel malheur! quel horrible accident! pourvu qu'ils ne soient pas blessés.

AUX COURSES

M. Boncœur. — Parfait! parfait! épatant! voilà Barlow qui se casse la figure avec Troubadour; je suis sûr maintenant d'empocher.

Courrier Pêle-Mêle

Taches de rouille.

Un de nos lecteurs demandait, dans une question interpêleméliste, un moyen de faire disparaître les taches de rouille sur le linge. Nous avons reçu sur ce point des renseignements assez nombreux que nous allons résumer aussi succinctement que possible.

Monsieur,

Prendre de l'oxalate de potasse (vulgairement sel d'oseille, *produit très toxique*) finement pulvérisé. L'étendre sur la tache de rouille. Mouiller légèrement. Passer par-dessus la partie convexe d'une cuillère *en argent* dans l'intérieur de laquelle on a placé un charbon ardent. Quand la tache a disparu, laver abondamment à l'eau ordinaire.

Autre moyen : Mettre la partie tachée sur une cafetière remplie d'eau bouillante émettant de la vapeur d'eau. Répandre sur la tache du même sel d'oseille et repasser au-dessus de la vapeur jusqu'à disparition complète. Compléter par un lavage à l'eau chaude.

La technique change, le fond du procédé reste le même.

Ce procédé est excellent et sert également pour les taches d'encre noire.

S'il s'agit d'une étoffe en couleur, il est prudent de s'assurer au préalable sur un bout inutilisable si la couleur n'est pas altérable.

F. Gemm,
Etudiant en médecine.

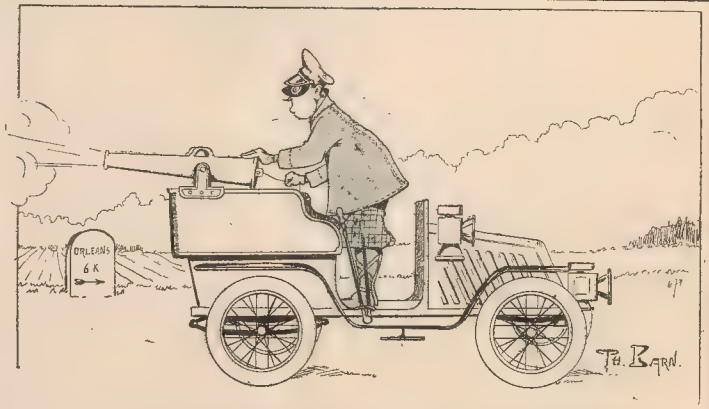
Plusieurs lecteurs nous ont indiqué des procédés basés sensiblement sur le même principe.

Il suffit, nous disent MM. Roesing, Ballet, E. F. et Mme Marie-Blanche, de frotter de chaque côté de la tache avec de l'oseille cuite jusqu'à complète disparition, puis de laver à l'eau douce.

M. Janissy et M. Bally engagent à étendre du sel fin et du jus de citron sur la tache et à passer au fer chaud.

Mme Marie-Blanche préconise aussi l'acide muriatique étendu de cinq fois son volume d'eau.

M. L.-B. recommande une faible dissolution de protochlorure d'étain en ayant soin de ne mettre



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nous avons l'honneur de présenter, à nos lecteurs, notre nouveau canon « L'ANTIPANNE ».

Ce canon se fixe en quelques secondes à l'arrière de tout véhicule atteint de panne; il est combiné de façon à donner à chaque coup un très fort recul qui fait avancer la voiture de 75 à 110 mètres. De plus, le bruit très spécial des coups de l'Antipanne attire l'attention des commerçants en autos des villages avoisinants, qui s'empressent d'accourir avec tous les outils nécessaires aux réparations urgentes.

Exiger le mot « Antipanne » sur la culasse afin d'éviter les contrefaçons.

— Une chaleur torride, une soif de cabot et pas une goutte d'eau!...

UN SIMPLE DÉTOUR

— Au fait, je puis toujours boire celle-ci...

... et comme de boire fait suer, j'aurai toujours eu le plaisir de la faire passer par ma gorge, sans pour cela en être privé pour mon travail.

ce corps au contact de l'air que quelques instants avant l'usage, et d'aciduler légèrement l'eau où doit se faire la dissolution.

Enfin M. René Doge nous apprend qu'il suffit même de frotter avec le doigt la tache qu'on aura humectée d'acide oxalique en poudre et de laver ensuite. Autre procédé de M. Doge : imbiber d'une solution de prussiate jaune de potasse et mouiller ensuite avec une solution d'acide sulfurique très étendu. La tache devient alors bleue, mais cette couleur disparaît par le lessivage.

Voilà, comme on peut en juger, bien des procédés ; nous espérons qu'ils réussiront tous à ceux de nos lecteurs qui auront à les employer.

RÉSULTATS DU CONCOURS D'ÉLIMINATION

Voici d'abord les solutions des problèmes proposés :

1. Les actes d'héroïsme accomplis froidement sont les plus rares.
2. La beauté séduit et l'esprit attire, mais seule la bonté retient.
3. On fait un gros gain lorsqu'on perd un espoir vain.
4. Nous apprendre le devoir est bien peu si on ne nous le fait aimer.
5. Un mauvais accomodement vaut mieux qu'un bon procès.
6. Les heureux débuts n'assurent pas toujours la réussite finale.
7. D'un sac de charbon ne sort pas poussière blanche.

Voici le détail des dessins de chacune des sept séries :

1re Série. — Poulie. — I pour F. — Vase-voie. — Captif. F a pied. — Massue. Mamuse — Hardi. Train. — Terre. Torse. — Oiseau. N saute. — O masure. Auréole. — E aère. Serpe. — Croche. rsoule H. — Remue or. Serrure. - Pistolet. Aristote. — Puits. Septu.

2e Série. — Or, blanche. Berrichon. — L faible. Famille. Gaule. Léger. — Etonné. S sonne. — Sieste. E suit E. — L. député. T épelle. - Marmite. Mal Armé. C valet. V Bocal. — Allèche. L chante. - Poids. Roide. — Abri. Béat. — Tracas. Casier. - Cotte. Conte.

3e Série. — An, robe. Barque. — N, agrafe. Garonne. — Circuit, ré, E. Récupère, Ci. — Ruine. R. ridé. — Grappe. U nappe. — L sabot. S table. — Argent. Porte N. — Pignon. R. Poing. — Mollet. M valet. — Rosace. I océan.

4e Série. — Canon. Canne. — Seuil. Pile. — Phases I. H. suisse. — D prénom. E domino. — Patine. Pantin. — T prudente. N peu nette. Recèle. Ecrou. — Adopte D. P soldat. — Volute. Foule T. — Poing. P gain. — Salière. As alité. — A trésor. Armoire. — Bicoque. E croque.

5e Série. — Ruiné. A rive. — Gomme. G. Muet. — Cuvier. Cimier. — Vaisselle. Lève seul S. — U obèse aussi. S obséquieux. — Clocher. H roule U. — S Maroc. Crans B. — N tombe. Bonnet. — E désire. Pierres. — I manivelle. E vilain col. — Pointe. Poésie.

6e Série. — Pelle. Alpes. — Herse. E, tore. — Roue. Jour. — Potier. Poitou. — Reflux. R. L. fers. — Rides. Rails. — Bagout. Ergota. — Stalle. L saule. — Navire. Irisé V. — V souscrit. Court vite. — I. urne. Félin. - Sentier. Sainte. — Strophe. E. L. héros.

7e Série. — Rideau. Patrie. — Transi. N. Artisan. — Calibre. I probe I. — Dièses. Suisse. — Cauchemar. I C amusera. — Pancarte. Patère. N. C. — Rhombe. M herbe. — Pension. A isolé P. — Falaises. La canif. — Frac. O. Fâché.

Les prix ont été décernés de la façon suivante :

1er Prix : M. R. Pierre, maréchal-des-logis, 2e escadron, 1er régiment de cuirassiers, quartier Dupleix, à Paris, qui gagne *un portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. Jean Brossolet, 1, rue Mulot, à Epinay-sur-Seine (Seine), qui gagne *un phonographe Columbia, avec six rouleaux enregistrés.*

3e Prix : M. Deniel, 10, rue de l'Eglise, Le Havre, (Seine-Inférieure), qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

4e Prix : M. Emianne, 7, rue Delezonne, à Lille (Nord), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

5e Prix : M. Lemarchand, 16, rue Duhamel, à Rennes (Ille-et-Vilaine, qui gagne *une jumelle de théâtre.*

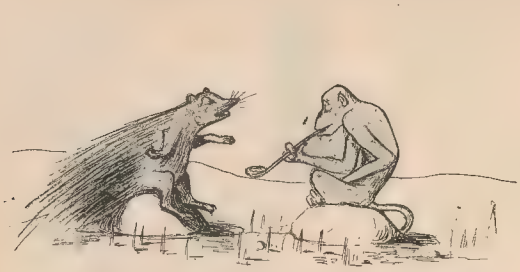
6e Prix : Mme V. Bondassé, 42, avenue de la République, à Béziers (Hérault), qui gagne *une montre, style Empire.*

7e Prix : M. René Poulz, 160, boulevard National, à Clichy (Seine), qui gagne *une montre, style Empire.*

8e Prix : M. Advielle, 2, rue d'Amsterdam, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

PRÉCAUTION

— Pourquoi ne la mettez-vous pas dans le coin?
— Il y a pas mal de choses fragiles dedans... si elle vient à tomber, la chute sera mieux amortie.



LE SINGE ET LE PORC-ÉPIC

LE PORC-EPIC. — Voulez-vous jouer à saute-mouton avec moi?

LE SINGE. — Pas mal! mais vous allez voir comment je m'y prends, moi.

LE SINGE. — Aïe! aïe!!

LE PORC-EPIC. — Vous ne voulez plus jouer avec moi?

9e Prix : M. Henri Maillard, 38, rue Fessart, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

10e Prix : M. R. Loviny, tissus, à Bailleul (Nord), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. Charles Henriot, 26, avenue Cochery, à Montargis (Loiret), qui gagne *une boîte de compas.*

12e Prix : M. Zambeaux, 14, rue du Lycée, à Chambéry, qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

13e Prix : M. P. Balay, comptable, 5, rue Saint-Jean, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

14e Prix : Mme Métaye, 22, rue Thiers, à Parthenay (Deux-Sèvres), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

15e Prix : M. E. Lieubray, 1, rue Lecat, à Rouen, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

Du 16e au 20e Prix : MM. Durand, 21, rue Bréda, à Paris — E. Richard, 69, rue Ravinelle, à Nancy (Meurthe-et-Moselle) — Demierre, à Tavel, par Clarens-Montreux (Suisse) — Claire Maillard, à Pierrelaye (Seine-et-Oise) — Lieutenant Thiriot, 7, rue du Pont-Neuf, à Verdun (Meuse), qui gagnent *un volume année complète de la* FAMILLE.

Du 21e au 50e Prix : MM. L. Labouré, 16, rue Longpérier, à Meaux (Seine-et-Marne) — Danjean, 14, rue Marcadet, à Paris — Jean Weber, 120, boulevard Ménilmontant, à Paris — Edmond Roussel, à Lafauche, par Prez (Haute-Marne) — Georges Oriol, employé de Banque, 100, cours Vitton, à Lyon — A. de Malausfène, 11, rue Saint-Denis, à Oran (Algérie) — Georges Périn, 24, rue du Pont-de-Fer, à Thorigny (Seine-et-Marne) — Camille Rochard, 15, rue des Bois, à Paris — Rabilloud, 335, rue Boileau, à Lyon — E. Poilevé, 5, rue des Francs-Bourgeois, à Paris — François, 27, rue de l'Orangerie, à Versailles — A. Bitaud, 15, place des Vosges, à Paris — Mlle Marie Royer, route de la Mère-Michel, à Saint-Dizier (Haute-Marne — Raymond Lianne, 3, rue de Chevreuse, à Issy-les-Moulineaux (Seine) — Mme Delavallée, 82, avenue Marigny, Fontenay-sous-Bois — J. Mallien, 268, boulevard Raspail, à Paris — J. Mortane, 37, rue des Martyrs, à Paris — D. Gramon, 26, rue Laugier, à Paris — Peyron, 12, rue Duhamel, à Lyon — E. Néglaire, 352, rue Grande, à Saint-Dizier (Haute-Marne) — Mlle F. Baulez, 6, rue Danton, à Vanves — Fleuri, 12, rue d'Edimbourg, à Paris — P. Magnien, 218, avenue du Maine, à Paris — J. Monfort, Grande-Rue, à Saint-Maurice (Seine) — Mme E. Robin, 9 bis, boulevard Rochechouart, à Paris — De Novital, 5, rue des Dominicains, à Nancy — A. de Magnin, villa Claire-Voie, à Founex, près Coppet (Vaud, Suisse) — Roger Lanteires, 21, rue St-Vincent-de-Paul, à Paris — Marchand, ancienne route de Cormeilles, à Saint-Germain-Village, par Pont-Audemer (Eure) — P. Bougereau, 22, rue Clauzel, à Paris, qui gagnent *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

TROP EXIGEANTE

— Si monsieur veut que je reste à son service, je voudrais bien être augmentée...

— Augmentée? Mais vous ne vous êtes pas regardée, ma fille?

CONCOURS DES DEUX HEXAGONES

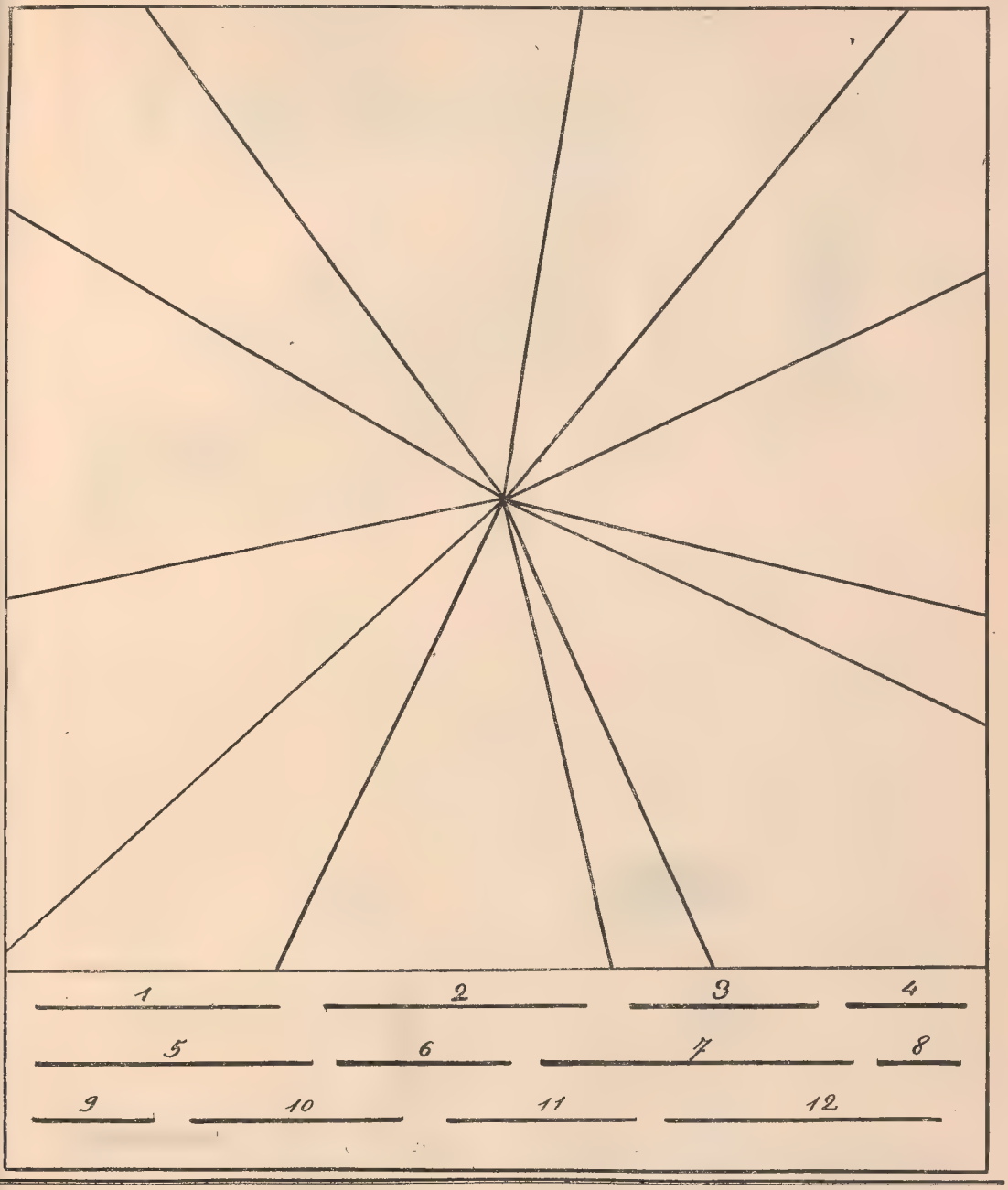
Dans ce dessin, tracer douze traits correspondant exactement en longueur aux douze traits que vous voyez dans le bas de la page. Chacun de ces traits devra avoir chacune de ses extrémités placée sur une des lignes qu'on voit converger au centre du dessin et les deux extrémités d'un même trait devront être placées sur deux de ces lignes contiguës entre elles.

Une fois tous ces douze traits placés, ils devront former entre eux un circuit fermé, c'est-à-dire que l'une des extrémités d'un de ces traits devra se trouver au même point que l'extrémité du trait suivant, et celle du dernier venir coïncider avec l'extrémité du premier.

Les douze traits ainsi placés formeront donc entre eux un polygone de douze côtés.

Si l'on réunit alors, en allant de deux en deux, six des sommets de ce polygone, on devra avoir un hexagone régulier; si l'on réunit ensuite de deux en deux les six sommets restant, on aura un autre hexagone également régulier.

CONCOURS DES DEUX HEXAGONES



Cherchez donc de quelle façon il faut placer entre ces douze lignes convergentes les douze traits découpés pour obtenir un semblable résultat.

(Les numéros placés au-dessus des traits n'en indiquent pas l'ordre, mais serviront seulement à reconnaître la place occupée par chacun, aussi est-on prié de les reporter soigneusement sur le dessin.)

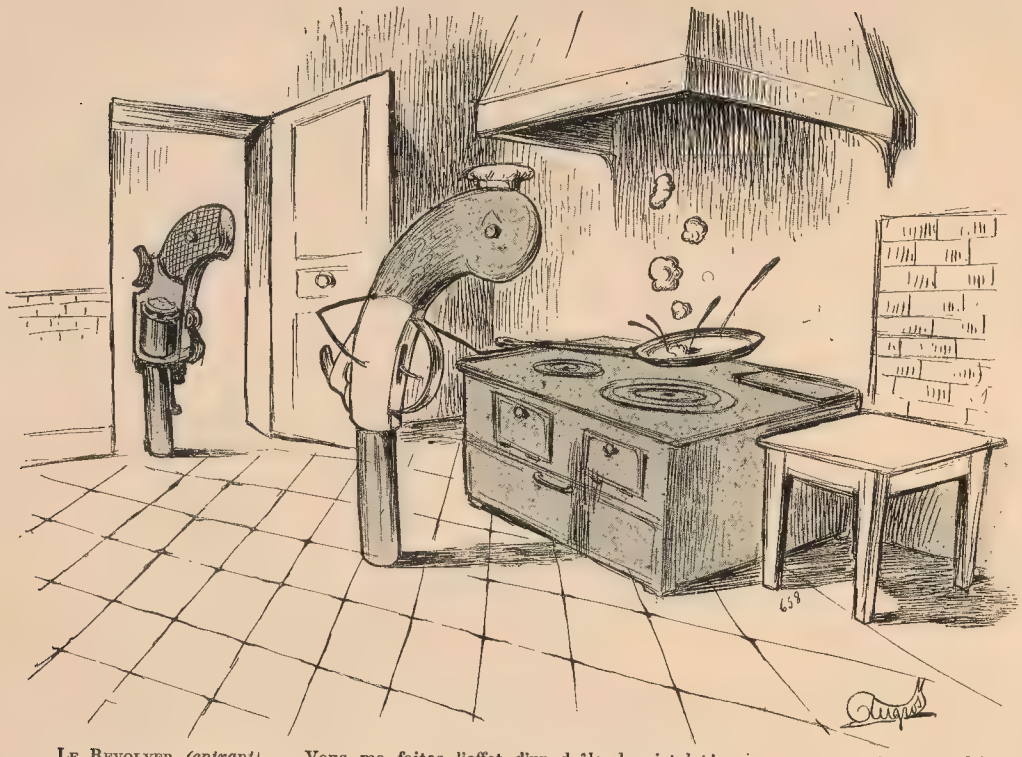
Prière de nous adresser ce dessin même une fois le problème résolu et d'indiquer, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours des Deux Hexagones.**

Ce Concours sera clos le 17 septembre.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Un phonographe Columbia avec six rouleaux enregistrés.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre.*
3e Prix : *Une montre style Empire.*
4e Prix : *Une garniture de bureau.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars.*
8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif en argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

L'ESPRIT DES CHOSES

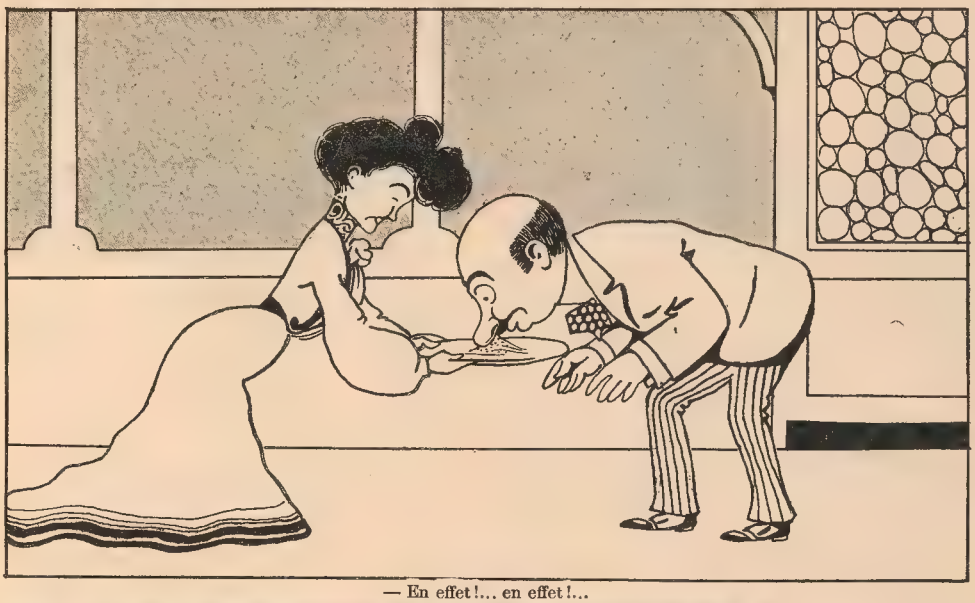


LE REVOLVER *(entrant)*. — Vous me faites l'effet d'un drôle de pistolet! vous ne savez même pas faire sauter une cervelle!

LES SURPRISES D'UN NEZ FORT

— Qu'avez-vous donc là, mademoiselle Marie?
— C'est de la poudre d'iris pour faire des sachets; sentez donc le délicieux parfum!

LES SURPRISES D'UN NEZ FORT *(Suite.)*



— En effet !... en effet !...

— En effet, ça sent délicieusement bon.

Le bon client pour une marchande de journaux, c'est le monsieur qui se fait montrer tous les illustrés, les parcourt un à un et, au bout de deux heures, s'en va en disant : « Non, décidément, je ne puis me décider à passer mon temps à ces niaiseries. »

BLUFF! BLUFF!...

L'Américain. — Ce que je ne puis comprendre, c'est que Paris, qui est une gentille petite cité, soit infesté de mendiants. On ne peut faire un pas sans en rencontrer. En Amérique, vous n'en voyez pas, nous avons trouvé un moyen d'utiliser tout le monde.

Le Français. — Cependant les infirmes?...

L'Américain. — Les infirmes! Tenez, je vais vous citer un exemple : je rencontrai un jour, dans une rue de Chicago, un pauvre diable affligé d'un tremblement nerveux dans les mains.

Le Francais. — Par conséquent incapable d'aucun travail.

L'Américain. — Comment cela? Le lendemain même, je le faisais embaucher dans l'un des plus grands restaurants de Chicago.

Le Français. — Pour?...

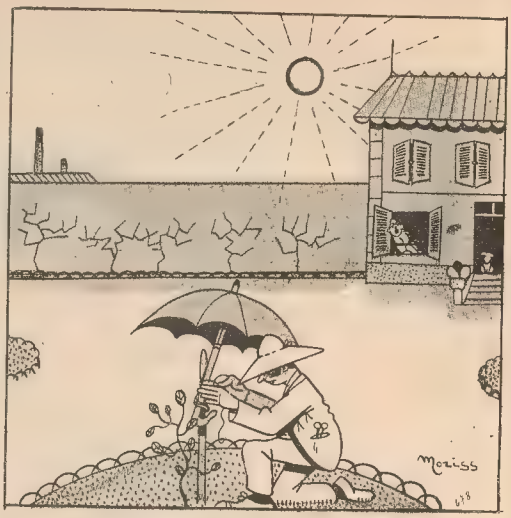
L'Américain. — Pour sucrer les fraises...

TIRÉ DU CARNET D'UN FLANEUR

Avez-vous remarqué la façon dont se comporte habituellement en omnibus la vieille fille? — Non? — Eh bien, je vais vous le dire.

Elle ouvre son réticule dont elle retire son porte-monnaie; elle ferme alors son réticule pour ouvrir son porte-monnaie, dont elle retire six sous.

Elle ferme alors son porte-monnaie pour rouvrir son réticule et y replacer son porte-monnaie, après quoi elle referme son réticule et passe sa monnaie au conducteur. A réception de sa correspondance, elle ouvre de nouveau son réticule dont elle retire son porte-monnaie; elle referme son réticule, rouvre son porte-monnaie pour y mettre sa correspondance, referme son porte-monnaie, rouvre son réticule, y replace son porte-monnaie, referme son réticule et l'opération est enfin terminée.



BANLIEUE

— Hector! Hector! viens-tu déjeuner?
— Attends, ma chérie, je mets l'arbre à l'ombre.

RÉSULTAT DU

Grand Concours de Devinettes

Voici commeut ont été répartis les prix dans les conditions que nous avons annoncées au début de ce Concours :

1er Prix : M. Deman, 3, rue de Bagneux, à Paris, qui gagne *un portefeuille du* Pêle-Mêle.

2e Prix : M. Paul Jumel, 48, rue d'Orsel, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*

3e Prix : M. A. Gasne, 42, boulevard de Strasbourg, à Toulon (Var), qui gagne *une montre acier.*

4e Prix : M. J. Desindes, 9, rue de la Barouillère, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. Auguste Sollner, employé des postes, à Libramont (Luxembourg belge), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : Mlle S.-M. Bernard, 8, rue de Fleurus, à Lille (Nord), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : M. Alexandre Thizy, boulevard Ornano, 44, à Paris, qui gagne *un encrier argenté deux godets.*

8e Prix : M. Maxime Bernard, Palais de l'Elysée, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : M. Louis Rouyer, employé aux usines Solvay, à Dombasle-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. Robert Plard, 36, rue d'Hauteville, à Paris, qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

11e Prix : Mme Herbault, 286, rue Saint-Jacques, à Paris, qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

12e Prix : M. Alix, 94, boulevard François Ier, Le Havre (Seine-Inférieure), qui gagne *un joli signet ouvre-lettres.*

13e Prix : M. A. Jourdain, 64, rue Jacques-Fouquet, à Bolbec (Seine-Inferieure), qui gagne *un baromètre de bureau.*

14e Prix : M. le docteur Mickaniewski, médecin de 1re classe, à Saint-Mandé (Seine), qui gagne *un baromètre de bureau.*

15e Prix : M. Paul d'Autry, 3, rue du Vert-Bois, qui gagne *un baromètre de bureau.*

Du 16e au 20e Prix MM. Letouzez, 8, rue des Grands-Degrés, à Paris; — Dumons, 28, rue Pomme-d'Or, à Bordeaux; — Ch.-V. Laforgue, avocat, 58, rue de Rome, à Paris; — P. Bonnefoux, 57, boulevard Gazzino, à Marseille; — A. Meunier, ferme Saint-Lazare, près Beau-

— Ah! jeune homme, que c'est beau ce cinématographe, on dirait absolument la vie.

— Regardez donc cet homme qui fouille dans la poche de son voisin... mais c'est un pick-pocket!...

— Il vient de lui voler son porte-monnaie! Dieu! que cet homme est bête!...

— Et votre fils, qu'allez-vous en faire?
— Je crois que j'en ferai un musicien; depuis quelque temps, je lui fais apprendre la flûte et il a l'air d'y mordre.
— Je crois même qu'il fait plus que d'en avoir l'air.

vais (Oise), qui gagnent *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au Concours ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention: *Devinettes*, ce qui permettra de l'envoyer à cinq centimes.

Faits Pêle-Mêle

La Banque de France.

La Banque de France possède 2 milliards 500 millions d'or et 1 milliard 100 millions d'argent, ce qui fait un total de 3 milliards 600 millions, alors qu'il y a en circulation 4 milliards 300 millions en billets de banque.

Il y a actuellement dans la circulation, en France, 1,500,000 billets de mille francs, 600,000 de cinq cents, 22 millions de billets de 100 francs, 11 millions de billets de 50; 15,000 billets de 25; 70,000 billets de 20 francs et 140,000 billets de 5 francs.

Les billets de 5,000 et 200 francs n'ont plus cours, ceux de 25 francs, 20 francs et 5 francs sont très rares.

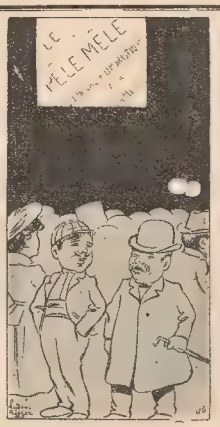
Le poids de l'or contenu dans les caves de la Banque de France dépasse 800,000 kilogrammes, et il faudrait 80 wagons chargés à 10 tonnes pour les transporter.

Il y a 6 millions de kilogrammes d'argent représentant le chargement de 10 trains de marchandises de chacun 60 wagons de 10 tonnes.

Les écus alignés à la suite les uns des autres couvriraient environ 8,000 kilomètres, soit le trajet du Transibérien de Moscou à Vladivostock.

— Tenez, il vient de lui prendre sa montre et l'autre ne s'aperçoit de rien.

— Et son mouchoir maintenant! Est-ce assez vivement fait?



— Voyez-vous, jeune homme, le cinématographe, c'est tout de même de la blague, ces choses-là n'arrivent pas.

UN NOUVEAU MÉTIER

— Fichtre! copain, comme te v'là nippé... Oh! mais tu es blessé! Qu'est-ce que tu fais donc en ce moment?
— Je me laisse écraser par de riches automobiles.

Les 6 millions et demi de kilogrammes d'or se réduisent à 28 kilogrammes en billets de banque.

C'est là, on le reconnaîtra, un incontestable avantage.

Combien de gens, hélas! ne connaissent le billet de cent francs que de vue ou même par ouï-dire?

Les flèches empoisonnées.

On ne s'est jamais demandé avec quoi certaines peuplades sauvages d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie, qui n'ont pas à leur disposition les produits scientifiques de nos modernes toxicologistes, empoisonnent leurs flèches.

Voici le procédé employé, révélé au docteur Ledantec par un naturel des Nouvelles-Hébrides.

On fait, au moyen d'une pierre, une incision sur un arbre appelé « dop ». L'arbre laisse couler une sorte de résine dont on enduit l'os effilé formant la pointe de la flèche. Cette résine nullement vénéneuse servira à maintenir le poison, qui est de l'humus, trouvé au fond des trous de crabes.

Cet humus a la qualité de donner immédiatement le tétanos à celui qui a été blessé.

Le docteur Ledantec, connaissant maintenant la nature du poison qui jusqu'ici avait été ignorée, s'occupe de trouver un contre-poison qui en annulera ou en atténuera tout au moins les funestes effets, le tétanos n'étant pas seulement une maladie mortelle, mais encore atrocement douloureuse.

Sosies de rois.

La ressemblance de deux personnes donne parfois lieu à de très piquantes aventures, surtout lorsque l'un des doubles est un personnage important et que l'autre occupe une place modeste dans la société.

Les sosies de rois appartiennent, semble-t-il, au domaine de l'imagination et du roman; cependant, il en existe actuellement quelques-uns authentiques et auxquels leur ressemblance avec tel ou tel chef d'Etat a valu une véritable célébrité:

M. Bernède, de Lyon, est l'image vivante du roi Oscar de Suède.

LES MARTYRS DE LA PRESSE

Plus les journaux illustrés deviennent drôles, plus notre existence dans cette boîte devient lugubre. Depuis que je suis installée, il y a toujours autant de gens que cela devant ma boutique, et dire que je m'étais mise marchande de journaux pour voir passer le monde!

EN MONTAGNE

LE MONSIEUR *(qui a eu un sursis)*. — Je plains les camarades! Ce qu'ils doivent être malheureux de faire des manœuvres pendant treize jours par une température pareille!

Le double de l'empereur Guillaume est un nommé Adolphe Hirschfeld, qui se montre très inquiet de cette ressemblance et craint que son souverain n'en prenne ombrage.

M. Bartoli, photographe à Salerne, ressemblait au feu roi Humbert, au point que les soldats lui présentaient les armes.

Un vieux mendiant de Whitechapel ressemble d'une façon étonnante à Edouard VII. On le photographie souvent revêtu d'un brillant uniforme, et bien des portraits du roi d'Angleterre sont dus à ce stratagème.

Le tsar Nicolas et le prince de Galles actuels sont à ce point identiques que tous les photographes d'Europe les donnent indifféremment l'un pour l'autre.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904).

(Nº 31.) **FANTAISIE POTAGÈRE**

par M. J. Guanec.

Aux mots :

Us — Cour — Lo — Nesle — Fuis — Néron — Linot — Unie — Réale — Tes —, ajouter dix noms de plantes potagères pour former d'autres noms qui signifieront :

Vase — Révérence — Espèce de sauge — Remplirions à nouveau un pays d'habitants — Eprouverait de la peine — Arrangement — Habitants d'une ville d'Italie — Rognaient — Vengeance — Chicanassent.

Les initiales donneront un autre nom de légume.

(Nº 32.) **MÉTAGRAMME VINICOLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants :

Profit — Raboteux — Fait son nid — A en vue — Chef-lieu de canton — Eprouve.

BELLE RÉPONSE D'UN OFFICIER DE GARDE

— Colonel, puis-je compter sur vous?
— Regardez-moi, sire, ai-je l'air d'avoir froid aux yeux?

— J'ai rudement bien fait de prendre cette Eau capillaire... Mes cheveux tombaient par poignées, il y a trois mois encore, et maintenant, c'est bien rare quand j'en trouve un dans mon peigne.

Changer deux fois les initiales des mots trouvés, afin d'en former de nouveaux.

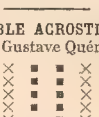
Les initiales de chaque série de mots, lues en acrostiche, donneront chacune un nom de vin de France, soit trois séries et trois noms de vin.

(N° 33.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Cyrano.

(N° 34.) **ANAGRAMME**, par Lamarinière.

Monnaie turque — Préposition — En désordre — Ornés — Ustensiles de ménage — Déjeuner — Renverser — Poisson.

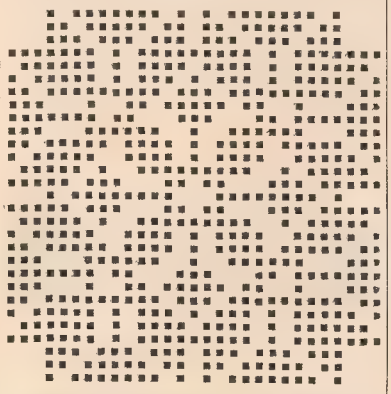
(N° 35.) **DOUBLE ACROSTICHE**
par Gustave Quénel.



Je commence, lecteurs, horizontalement :
(Sur ce sens, je n'ai que quatre pieds seulement.)
1. Chez les Hindous, est assassin —
2. Quand on l'est, on n'a plus faim —
3. En France, je suis un fleuve —
4. En Belgique, est fleuve —
5. De l'Espagne, un fleuve —
6. Moine qui vécut à la cour de Charles-le-Chauve —
Enfin, amis, pour terminer, verticalement, ment.
Les deux grands mots sont des chefs-lieux de départe-

(N° 36.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Mousset.

Consonne — Oiseau peint servant de but — Consonne — Consonne — Tout près — Consonne — Préfixe — Abréviation en usage dans les anciennes chartes — Marche — Fin de verbe — Savant moine anglais — Interjection — Crâne — Choisi — Préfixe — Possession portugaise de l'Hindoustan — Possessif — Pointe — Liqueur — Voyelle — Personne stupide — Consonne — Poète italien — Feuilles superflues d'un ouvrage — Consonne — Armes — Obstiné — Consonne — Crayon — Consonne — Empereur romain — Voyelle — Dépôt — Consonne — Argile — Voyelle — Du verbe Être — Consonne — Carte — Porteras avec violence — Sans éclat — Investirons — Pronom — Oiseau — Consonne — Du verbe Avoir — Violon — Au tambour — Consonne — Préposition — Petit poème — Pronom — Condiment — Mot enfantin — Concluera — Matière visqueuse — Tumeur sous la langue — Consonne — Aspect du visage — Possessif — Deux voyelles — Ustensile — Espace — Consonne — Donne une seconde façon aux terres — Essaya — Négation — Voyelle — Succombes — Arme — Voyelle — Canton — Fruit — Voyelle — Plante fourragère — Consonne — Servira — Consonne — Rivière — Portions — Possessif — Pronom — Usages — Volonté — Mesure — Voyelle — Tournicquet — Etoffe de coton — Voyelle — Dommage — Semblable — Article — Article — Artiste dramatique français — Navire à rames — Fleurs — Consonne — Mutileras — Consonne — Bosse à la tête — Consonne — Gros os de cheval — Autier — Voyelle — Un des petits prophètes du canon juif — Butin — Consonne — Préfixe — Illustre mathématicien (1707-1783) — Prénom féminin — Voyelle — Morceau joué seul — Donner un apport — Possessif — Bassin — Acres — Consonne — Corps simple métallique — Poche — Page du Grand Seigneur — Canton — Un des géants bibliques — Pronom — Sommet du bois



d'un cerf — Autorisation de payer — Voyelle — Conjonction — Peintre français (1824-1877) — Article — Consonne — Ordre prescrit des cérémonies — Chiffre — Preuves d'adresse — Point cardinal — Plants de vignes — Négation — Consonne — Ville d'Italie — Consonne — Négation — Voyelle — Fin qu'on se propose — Voyelle — Enlacement — Voyelle — Oiseau — Consonne — Adverbe — Plus mal — Voyelle — Wagon — Gros pieux — Voyelle — Nettoyer une plaie — Consonne — Partisan de la séparation de l'Union américaine — Possessif — Arbre — Saison — Quadrupède — Certain — Article — Deux consonnes — Nocher des Enfers — Fin de verbe — Pronom — Sorte de moineau — Deux consonnes — Voyelle — Maladie des cheveux — Voyelle — Voyelle — Bouffonnerie — Voyelle.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

POUR L'ARMÉE

Notre nouvelle gamelle en aluminium, la joie du troupier. Nettoyée, astiquée, munie d'une jugulaire, elle devient...

... une excellente coiffure militaire à la fois légère et martiale, laissant loin derrière elle les bérets, chapeaux boërs et autres couvre-chefs inutilement mis à l'essai.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cent. : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

Rhum St James

PETITE CORRESPONDANCE

M. T. L. — Si nous n'avons reproduit aucune de vos lettres, c'est pour la raison très simple qu'elles ne sont pas insérables. Beaucoup de personnes croient pouvoir remplacer des arguments par des injures ou des railleries. C'est là un procédé enfantin. Sachez que dans une rédaction de journal, on a coutume de ne jamais aller jusqu'au bout d'une lettre discourtoise. Une lettre, pour être prise en considération, doit être polie et contenir des arguments intéressants.

Mlle Marie-Blanche. — L'expression *ramasser une pelle* s'explique par ce fait que, pour ramasser une pelle, il faut descendre de machine.

M. G. 106. — Affranchissement à raison de cinq centimes par cinquante grammes. En ayant soin toutefois d'éviter toute remarque susceptible de donner à l'envoi le caractère d'une lettre.

Un lecteur. — Il faut se faire inscrire comme postulant à l'administration même.

M. Duvel. — Il nous paraît impossible qu'un rasoir puisse être utilisé jusqu'à la fin sans avoir besoin d'être repassé. Cet oiseau rare n'existe certainement pas.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Gayer, à Roubaix. — Les anciens dictionnaires ne sont pas recherchés et sont fort peu cotés, de même que le volume du *Journal de Paris*.

Jean-Bart, au Poulinguen. — Les « Vieilles Chansons françaises », 2 vol. à 20 cent., port en plus.

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS **POULENC Frères** **CADETT**
19, Rue du 4 Septembre PARIS

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL à l'Extrait de FIEL Bté s g.d.g. PARF.
MAIGRIR
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la b^te 2 pains 10^f (fco France, m.dat.).
Brochure sur demande SAVONNERIE de l'AMIRAL. 35, r. Le Peletier. Paris

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**
Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^ne 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

EPILATEUR NIL Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les **POILS** et **DUVETS DISGRACIEUX** du **Visage** et du **Corps**.
La **PEAU** devient **DOUCE** et **VELOUTÉE**. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie.
Ne provoque PAS d'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — *SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES.* — MÉDAILLE D'OR.
LE FLACON : 8 FRANCS. *Envoi Franco.* VERDEYLLES, Pharmacien de 1re Classe, 87, Rue de Lévis, PARIS.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA PEAU, L'ESTOMAC

Application de la Cure de Raisins.

Grâce aux travaux de Pasteur, la médecine s'enrichit chaque jour de quelque découverte nouvelle. Voici qu'un savant, M. Georges Jacquemin, adonné depuis 1888 à l'étude des ferments et des levures, a découvert les curieuses propriétés du ferment pur de raisins et rendu pratique, à tout moment de l'année, la précieuse cure de raisins. Son rapport, présenté le 18 novembre 1902 à l'Académie de médecine, a excité l'intérêt du monde médical tout entier et, de toutes parts, des expériences probantes lui ont valu des rapports enthousiastes de médecins.

Le ferment pur de raisins Jacquemin, qui a un goût très agréable de vin nouveau, s'est affirmé le remède héroïque dans tous les cas de maladie de la peau. Clous, anthrax, furoncles, boutons, rougeurs, *ne résistent pas à un traitement de quatre jours;* l'acné, l'eczéma, l'herpès, selon leur ancienneté, demandent au plus deux mois. *C'est à titre de dépuratif énergique* que le ferment pur de raisins Jacquemin agit ici, introduisant dans l'estomac un agent naturel de fermentation ; il active la digestion, provoque l'appétit et, par suite, active la circulation du sang, infusant ainsi à l'organisme une vigueur nouvelle. *Un autre effet du ferment pur de raisins est de brûler le glucose du sang chez les diabétiques* et d'amener des cas de guérison inespérés. D'autre part, le rôle de l'estomac est prépondérant sur l'état général de la santé et la plupart des maladies, dont, surtout à notre époque, les femmes sont tributaires, lourdeurs de tête, vertiges, migraines, vapeurs, faiblesses, anémie, chlorose, leucorrhée ou pertes blanches, diabète, maladies du foie, jaunisse, *n'ont point d'autres causes.*

Une cure au ferment pur de raisins Jacquemin a vite fait de rétablir la régularité des fonctions. De ce fait réapparaissent les belles couleurs, indice d'une santé robuste, un teint clair vient remplacer l'inquiétante pâleur des anémiques ou le sombre masque des dyspepsiques, de même que, dans certaines affections, les désagréables rougeurs du visage. Voilà qui fera sourire de plaisir les élégantes dont une santé chancelante a ruiné la richesse du teint. Soigner l'estomac et purifier le sang, tout est là : un remède naturel est à votre portée : la cure de ferment pur de raisins de Jacquemin.

Docteur PASSY-TERRIER.

AUX MALADES : En aucun cas, le raisin, même pris par quantités considérables. ne saurait remplacer la cure par le Ferment Jacquemin. Nous rappelons aux malades que le Ferment des raisins réunit sous un très petit volume toute la partie active du fruit, et qu'il faudrait absorber plus de quatre kilos de raisins frais pour obtenir les effets produits par un verre à liqueur de Ferment de raisins Jacquemin.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

CALVITIE GUÉRIE !

Quand j'é ais chauve je suis entré en possession du secret d'un véritable régénérateur des cheveux. Mes cheveux poussèrent à la longueur actuelle dans environ **40 jours**. Milliers de cas semblables. Je vends cette merveilleuse prep.ration. Pour la répandre je vous enverrai par la poste une **boîte d'es ai** dans une enveloppe fermée. **Es sayez la, comme j'ai fait, et vous serez convaincu.**

S'adresser, indiquant le nom de ce journal à **JOHN CRAVEN-BULLEIGH**, **255, Rue Saint-Honoré, Paris.**

Tous les restaurants sont maintenant pourvus de **Vichy-Célestins** en demi-bouteilles, ce qui permet à tout le monde de boire aux repas cette délicieuse source de **Vichy-Etat.**

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot. PARIS

DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco

MACHINES A COUDRE ET CYCLES

Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc*

du Dr **KHALISH** des Pays Orientaux

Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc , rend la peau veloutée, douce, et blanche. Flacon et notice fco contre m.-poste 4f85.

G. DUBOT, *Chimiste*, 38, rue du Louvre, Paris.

POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2f30 le Pot *franco* Phie **Moulin** 30, r. Louis-le-Grand. PARIS

L'ARTHRITISME Douleurs, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Maux de Reins, sont radicalement guéris par la **POUDRE CURATIVE** du Docteur BERNARD. — Résultats surprenants. — *Envoi franco contre mandat de 3 francs.* **Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte, ROUEN**

SUEUR fétide des **PIEDS**, supprimée radicalement par l'emploi de la **Pommade Rose du Marcheur** hygiénique et bienfaisante empêche **AMPOULES, EXCORIATIONS, CORS et DURILLONS.** Env. fco c. mand. 2f75. E. DUPONT, 59, r. des Archives.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. **83f**

Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites. *3 bouteilles échtillon gratis.* — **Prix réel.**

SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam. **Boulevard Strasbourg, 6,** Paris, 51, rue de Rennes.

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*

à 30 mètres à petites plombs ou à balles

Pression très forte depuis 12f50 fco

FOUDROYANT : 18f60 et 22f60 fco

TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6f30 fco

(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.

RIGAU, Inv.r, 30, rue du Temple, Paris.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT

Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**

9.000 Attestations. Brochure franco.

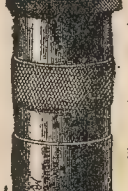
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

— Que regardez-vous, Tommy?

— Je me demande comment les boulangers font entrer la mie de tout un pain dans la croûte?

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

Grandeur naturelle fermée



Max. BALBRECK

137, rue de Vaugirard, PARIS

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Longue-Vue TOM POUCE

(MARQUE DÉPOSÉE)

Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. ; Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois

PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30

Remise pour les porteurs de cette insertion 10 %

La Maison Max. BALBRECK qui fabrique également des Objectifs et Appareils pour la photographie, offre à tous les porteurs de la présente une remise de 10 0/0.

Envoi franco du Catalogue sur demande

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris *Les meilleurs app. Photographiques.*

CADEAU utile et de valeur offert à tout acheteur **Gratis** *et Franco.*

Envoi des Nouveaux albums du **GRAND COMPTOIR NATIONAL** d'Horlogerie

Le plus grd choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.

PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE

Ecrire à **E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON** (Doubs)

ESTOMAC

Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges crampes, vomissements gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le **STOMACHIQUE SERRETTE**

Cure d'un mois : 5 fr fco. — 1 boite, 1 fr. 25 fco. — Ecrire à P.-M SERRETTE, Besançon (Doubs) 1 fr la boîte, tles pharmies.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS

Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc. Catalogue. Demandez nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques.*

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris

NE PRENEZ COMME APÉRITIF

que l'**AMER PICON**

C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

VUES SUR VERRE DES DESSINS DU **"PÊLE-MÊLE"** POUR PROJECTIONS. - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

LA "DIVINA"

REINE des **MANDOLINES ITALIENNES**

Préférée des Artistes

MANDOLINE IDÉALE ! ! révée ! !

Partout réputée **Sonorité exquise! Incomparable !**

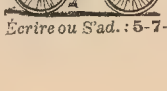
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.

La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" fco en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, *violons,* pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur,* accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

COMPAGNIE INTERNATIONALE

Machine de luxe DEPUIS **120 francs**

Seule Maison faisant



A CRÉDIT

25 % de remise

sur le Catalogue

Ecrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS

10e ANNÉE — N° 38. 10 Centimes 18 SEPTEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

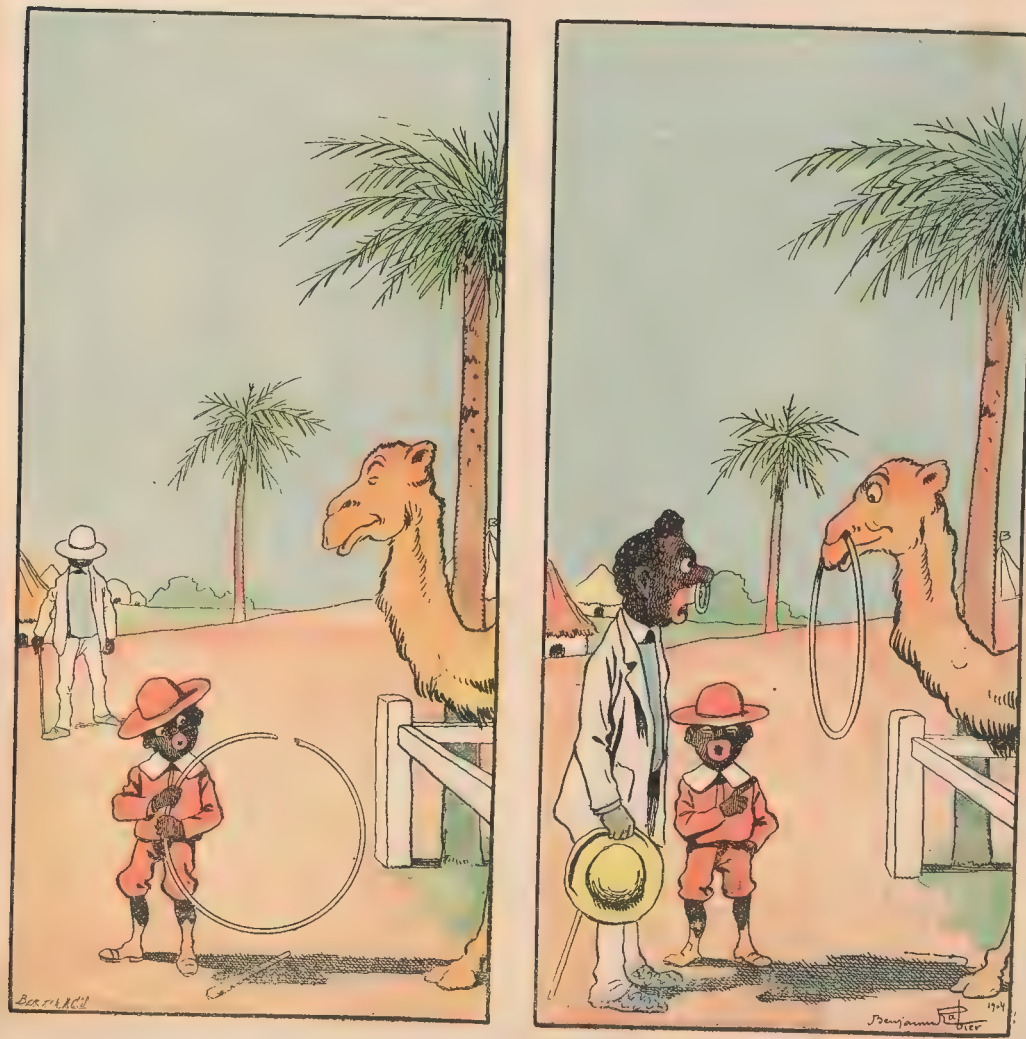
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

ESPRIT D'IMITATION, par Benjamin RABIER.



Le cerceau cassé ou l'anneau improvisé.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

Histoires paradoxales

ARISTIDE BEAUMINET

Une des facultés dont nous sommes les plus fiers..., dont nous sommes si jaloux que nous la refusons à tous les animaux, même les mieux doués, c'est *la raison*.

L'homme raisonnable est celui dont les paroles et les actes sont dirigés par des motifs logiques, sérieux, valables en un mot.

Le fou, au contraire, agit sous l'empire d'idées fausses, futiles, chimériques.

Mais ce ne sont là que des mots.

Notre raison est tellement une faculté de convention que chacune de nos actions peut être et est discutée, approuvée par les uns, condamnée par les autres.

Or, nos actions étant inspirées par la raison, jugées par la raison, il en résulte qu'il y a toujours une moitié de l'humanité qui raisonne autrement que l'autre, *contrairement* à l'autre.

En vérité, singulière faculté, qui nous permet ou même nous oblige à voir blanc ce que les autres voient noir!

Mais il y a plus.

Voici un homme sage, pondéré, *raisonnable* en un mot et considéré comme tel par tous ceux qui le connaissent. Or, imaginez-vous qu'il est *fou*!

Il faisait une partie de dominos...

Vous allez faire appel à votre raison, et elle va vous démontrer clairement qu'en effet *il l'est*, et cela sans qu'il change rien à ses habitudes, ses manières, à sa vie!

L'histoire suivante en est la preuve.

*
* *

M. Aristide Beauminet, après vingt-cinq ans de service dans l'Administration, avait pris sa retraite.

C'était un brave homme, doux, complaisant, modeste et sobre. Jamais il n'avait donné lieu à la moindre critique de la part de ses chefs. Ses livres (il était comptable) avaient toujours été tenus avec la plus parfaite régularité.

Signe particulier : il adorait les enfants, peut-être parce qu'il n'en avait pas, étant resté vieux garçon.

Sa distraction favorite était de faire une partie de dominos le soir, au café, à sa sortie du bureau, en prenant une demi-tasse. Il y retrouvait invariablement deux amis plus jeunes que lui, employés également : Verpré et Cassonnade.

Lorsqu'il eut pris sa retraite, il mit à exécution un projet qui avait été le rêve de sa vie : se retirer à la campagne..., sur le bord de l'eau. S'il aimait les dominos, il ne détestait pas la pêche à la ligne, et pensait avec raison qu'il trouverait ailleurs qu'à Paris des partenaires pour sa partie habituelle.

Après quelques voyages de reconnaissance autour de Paris, il se décide pour Pont-sur-Marne, un bourg agréablement situé, et vient s'y installer.

Vieux garçon, peu habitué à avoir un intérieur, il avait trouvé plus simple de se loger dans une pension de famille, d'un prix modeste, et fréquentée par des gens sérieux. Mme Estève, une veuve d'âge déjà respectable, tenait sa maison avec ordre, présidant elle-même à table. Les pensionnaires étaient au nombre de six, y compris lui, Beauminet, qui se concilia bien vite les sympathies et l'estime de ses compagnons. Il trouva ainsi parmi eux deux amateurs de dominos, le receveur des contributions et le chef de gare, deux célibataires.

Tout était pour le mieux. Seuls, Verpré et Cassonnade, privés de leur « troisième à la partie », se trouvaient mal du « lâchage » de Beauminet. Aristide leur manquait.

— Ce n'est pas possible qu'il reste dans ce trou, disaient-ils... Quand, pendant vingt-cinq ans, on a habité la capitale, on ne change pas ainsi du jour au lendemain ses habitudes...!

Et pourtant le temps passait, Beauminet continuait à se trouver bien de sa décision.

En vain, lorsque parfois il venait à Paris, passait serrer la main à ses amis, ceux-ci insistaient :

— Voyons Aristide..., reviens-nous... Tu ne vas pas t'enterrer parmi ces campagnards... lâcher pour eux des camarades de vingt ans!

— Mais si, mais si... je m'y trouve très bien, répondait le paisible mais entêté Aristide.

Les deux amis étaient arrivés à lui en vouloir, à être furieux contre lui...

— Il faudra bien qu'il revienne! avait juré Cassonnade.

Et dans sa cervelle de méridional, une idée diabolique germa.

Il en fit part à Verpré qui accepta de jouer son rôle dans la pièce.

*
* *

Or donc, un beau jour, Beauminet eut l'agréable surprise de voir arriver à la pension Estève Cassonnade en personne, qui, ayant un jour de congé, avait eu l'heureuse idée de venir demander à déjeuner à son ami et passer l'après-midi avec lui.

Le repas fut très gai. Le méridional amusa tout le monde par son bagout et ses saillies. Il fut surtout charmant pour Aristide, qu'il accabla de démonstrations d'amitié, tout en lui parlant avec douceur, approuvant tout ce qu'il disait, l'entourant de soins et de prévenances.

Dans le cours de l'après-midi, il s'arrangea pour se trouver seul avec Mme Estève.

— Eh bien, madame, lui dit-il, êtes-vous satisfaite de ce cher Beuaminet?

— Mais oui, monsieur, certainement!

— Ah...! C'est bien vrai?... Répondez-moi franchement, je vous en prie... Je serais si désolé qu'il lui fût arrivé une aventure désagréable...

— Mais je vous assure... Que voulez-vous qu'il lui soit arrivé?...

— Hum! Hum!... Enfin, il n'a pas eu de dispute avec quelqu'un?

— Non!

— Il n'a pas eu d'accès de colère?...

— Aucun!

— Vous m'en voyez on ne peut plus heureux... J'espère que cela va continuer... En évitant surtout de le contredire... de le contrarier...

— Mais, monsieur..., vous m'étonnez. Que voulez-vous dire?

« Il lui est resté quelques troubles nerveux...

— Rien... rien... Il n'y a pas de quoi vous effrayer... Mon ami a eu autrefois de grands chagrins... il lui en est resté certains troubles nerveux... Mais, encore une fois, son état ne présente rien de grave... Du moment qu'on ne l'excite pas...

— Ciel... Que m'apprenez-vous!... M. Beauminet qui semble si doux..., si aimable..., il aurait le cerveau...

— Chut! D'abord... encore une fois, il n'y a pas lieu de s'effrayer. Peut-être lui arrivera-t-il d'appeler « mon ami » un étranger, de vouloir à toute force le connaître..., de le tutoyer même..., mais c'est une innocente manie...

— Mon Dieu!... mon Dieu!... Qui aurait pu croire?...

Madame veuve Estève s'écroula anéantie par cette révélation.

Cassonnade en profita pour prendre congé et s'éloigna; mais, comme s'il se ravisait, il revint.

— J'oubliais la recommandation la plus importante, fit-il... Faites en sorte qu'il ne s'approche pas des enfants... Leur vue semble lui plaire, mais c'est une feinte... il les exècre... et alors... Oh!... ce pourrait être terrible!

Sur ces paroles énigmatiques, l'infernal Cassonnade s'éloigne.

Les autres pensionnaires s'empressaient autour d'Aristide...

. . . . . .

A dater de ce jour, un changement notabl survint dans les manières des autres pensionnaire vis-à-vis de Beauminet. On lui parla avec un douceur affectée... chacun de ses mots fut approuvé aucune de ses idées discutées... On l'étudia, o l'observa à la dérobée... La moindre de ses action fut jugée, interprétée... Certainement, il n'agissa

pas comme tout le monde... La conviction qu'on avait de le savoir déséquilibré n'était cependant pas assez profonde pour qu'on y vît des manifestations bien évidentes de folie..., mais... il y avait quelque chose!

Quelque temps après, un événement survint qui dissipa tous les doutes.

Un étranger se présenta à la pension Estève, arrêta une chambre, fit prix pour un séjour de six mois. Ses bagages devaient le suivre... Son maintien était distingué, il paraissait un homme sérieux... A l'heure du déjeuner, Mme Estève l'introduisit dans la salle à manger, se disposant à le présenter aux autres personnes...

A ce moment, un coup de théâtre se produisit.

Beauminet, déjà à table, se leva brusquement et s'avançant les mains tendues, l'air souriant :

— Tiens, ce cher ami! Quelle heureuse surprise! s'écria-t-il.

— Mais, monsieur, vous faites erreur!

— Comment, ce n'est pas toi... Verpré? Quelle bonne plaisanterie!

— Monsieur... je ne m'appelle pas Verpré, je me nomme Durand... et je ne vous connais pas!

— Allons... allons... vieux farceur...

Mais déjà on s'interposait. Paternellement, le receveur des contributions et le chef de gare s'emparaient de Beauminet...

— Calmez-vous... mon ami..., calmez-vous... Vous voyez bien que vous vous trompez!

— Ah ça!... mais que signifie?... Je vous en prie, messieurs, laissez-moi!...

Sur un signe de Mme Estève, l'étranger était sorti.

Les autres pensionnaires, autour d'Aristide, s'empressaient, flattant sa manie...

— Mais oui, lui disait-on de peur de l'exciter, de provoquer un accès, c'est bien Verpré, c'est votre ami... Il a voulu vous faire une farce... Elle n'a pas réussi, voilà tout!... Il va revenir... allons... à table!...

Mais l'étranger, ou plutôt Verpré, car c'était lui, ne reparut pas. Il avait une peur horrible des fous, avait-il expliqué à Mme Estève et était reparti immédiatement.

Décidément, l'infortuné Beauminet était bien fou... tout à fait fou...

Cela apparut clair comme le jour lorsqu'on l'observa attentivement... Tout ce qu'il faisait et tout ce qu'il ne faisait pas le prouvait.

Restait-il silencieux? Il méditait de sombres projets! Parlait-il? C'était un signe d'exaltation dangereuse! Faisait-il une erreur en jouant aux dominos? Rien d'étonnant... le malheureux n'avait plus sa tête. Au contraire, réussissait-il un coup? C'était un exemple de cette lucidité curieuse qu'on rencontre parfois dans certains cas de folie.

Le receveur et le chef de gare, qui continuaient à faire leur partie avec lui, furent fortement blâmés... Tout était à craindre de la part d'un insensé... Il leur arrivera malheur... Aussi ils espacèrent, puis bientôt cessèrent leurs réunions...

Le plus drôle de l'affaire, c'est que, quoique deux des pensionnaires l'eussent quittée, Mme Estève n'osait renvoyer le bon Beauminet. Elle craignait un accès de fureur, une révolte de sa part... Elle se résignait à « vivre sur un volcan! » comme elle le disait.

Sur ces entrefaites, Verpré et Cassonnade moururent écrasés par une automobile.

L'infortuné Aristide, peu à peu abandonné de tous, en était réduit à des promenades solitaires dans le pays et au plaisir de la pêche à la ligne.

Parfois il rencontrait des enfants. Il s'approchait, cherchait à les attirer..., on sait qu'il les adorait. Mais ceux-ci s'enfuyaient terrifiés. Une fois même, un habitant l'avait menacé d'un coup de fusil parce qu'il avait offert des bonbons à son fils, un bambin de six ans.

Le doux Beauminet s'était retiré, indulgent.

— Le pauvre homme est un peu fou! s'était-il dit.

En attendant, c'était lui-même qu'on considérait comme tel à la pension Estève et dans tout le pays. Chacun de ses gestes, chacune de ses paroles le démontraient clairement à tous ceux qui avaient un peu de bon sens, un peu de *raison*.

Un jour, on retira de la Marne le cadavre d'un jeune garçon.

Il était tombé à l'eau par accident, mais la rumeur publique voulut voir un crime et accusa Beauminet.

Celui-ci fut arrêté.

Comme on le pense, il fut soumis à un examen médical.

Sa douceur, l'ignorance naïve dans laquelle il était des haines soulevées contre lui..., l'entêtement avec lequel il nia, malgré tous les témoignages, s'être livré à une foule d'extravagances..., enfin la confiance qu'il manifestait à la justice de son pays..., tout cela parut l'indice d'un esprit faible... ou trop rusé.

— C'est un gaga! affirmèrent deux médecins.

— C'est un simulateur de la folie, affirmèrent deux autres.

Ce dernier avis prévalut.

Il passa en jugement, fut condamné et eut la tête tranchée.

A l'heure qu'il est, il n'a encore rien compris à son aventure.

Et cependant, tous les gens raisonnables avaient approuvé son arrestation. Seuls, quelques-uns, plus indulgents, avaient trouvé la peine un peu... oh! un peu... trop forte!

Mais ceux-là, certainement, faisaient partie de cette catégorie d'ergoteurs qu'on appelle des esprits de contradiction.

Etienne Jolicler.

Pêle-Mêle Causette

Un jour, je me suis permis quelques observations au sujet de l'*entente cordiale*, et aussitôt protestations de pleuvoir de la part de ceux qui se félicitent de la subite tendresse de l'Angleterre à notre égard et n'admettent pas que l'on puisse douter de sa sincérité.

Je ne reviendrais pas sur ce sujet si je ne trouvais à ce propos un article bien instructif dans le journal le *Temps*.

Le *Temps* a envoyé à Tokio un correspondant. Celui-ci donne, sur les origines de la guerre russo-japonaise, des aperçus d'une remarquable sagacité. Voici la conclusion qu'il tire d'une entrevue qu'il a eue avec M. Kurino, l'ancien ministre du Japon à Saint-Pétersbourg :

En vérité, M. Kurino, aussi bien que le marquis Ito, est visiblement très préoccupé par la guerre actuelle. Il se rend parfaitement compte des difficultés terribles qui surviendront si cette guerre dure longtemps, ce qui paraît maintenant presque évident.

Les deux adversaires se sont méconnus l'un l'autre et ont cru, chacun de son côté, à un triomphe facile. Tous les deux maintenant regrettent d'en être venus aux mains. Ils craignent qu'après une lutte dont ils sortiront tous deux très affaiblis, ils ne se trouvent à la merci d'une autre puissance qui seule profitera de la guerre actuelle.

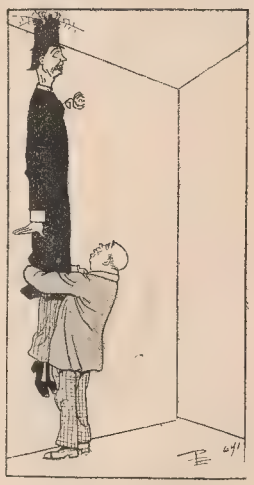
« Ah! si la Russie avait su ce qu'était vraiment le Japon! » me répète à plusieurs reprises M. Kurino, et cette phrase en dit bien long.

En réalité, beaucoup de Japonais auraient voulu contracter une alliance avec la Russie pour se partager tout l'Extrême-Orient. Mais la Russie

M. Laquille. — Oh! la souris, l'horrible souris!

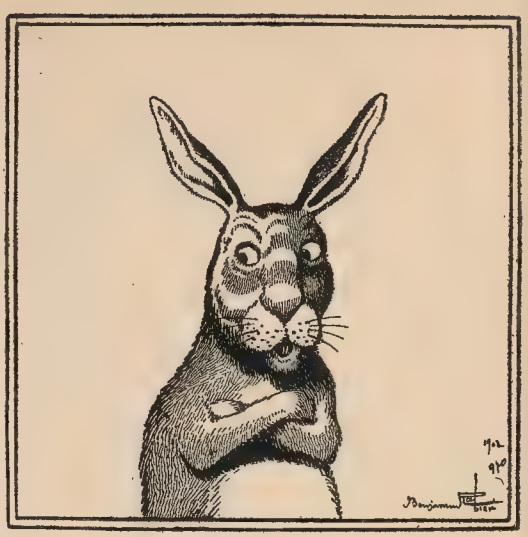
— Ecrasez-la donc, vous qui en êtes tout près.

M. Laboule. — Oh! l'araignée, l'horrible araignée!



— Ecrasez-la donc, vous qui en êtes tout près.

DUPOIVROT. — Si seulement qu'y en aurait aussi contre les crises d'absinthe, j'en aurais acheté une boîte.



EXPÉRIENCE

LE VIEUX LIÈVRE. — Quand je suis ajusté par un chasseur à tournure martiale, avec de belles guêtres jaunes, une superbe carnassière neuve, un élégant veston de chasse, une casquette de vrai Nemrod, il n'y a pas de danger et je ne bouge pas ; mais quand je vois un bonhomme sans costume spécial, avec une vieille carnassière sale et terne, un vieux chapeau mou et qui a l'air d'un quelconque paysan ou bourgeois, là je me trotte.

méprisant à tort les forces du Japon, ne voulait pas dans le fond le moindre partage ; et c'est alors que l'Angleterre, avec une habileté extraordinaire, conclut une alliance avec le Japon. Elle devait parvenir, deux ans plus tard, à le lancer contre la Russie et à conjurer ainsi le danger formidable pour elle d'une alliance russo-japonaise, tout en ruinant d'un même coup deux dangereux concurrents pour son commerce.

Ainsi, voilà deux nations qui sont lancées l'une contre l'autre, qui s'entretuent, dont les fils tombent par milliers sur les champs de bataille. Tout cela pour le bénéfice commercial de l'Angleterre.

Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que les deux combattants ont conscience, l'un et l'autre, qu'ils sont en train de verser leur sang pour le plus grand bien de la diplomatie anglaise.

Tel est le service que l'Angleterre a rendu à son allié, le Japon. Je doute que celui-ci, quel que soit le résultat de la guerre, lui en garde une bien profonde reconnaissance.

Et pendant que tant d'existences humaines sont sacrifiées aux appétits de la perfide Albion, celle-ci, poursuivant sa politique habile, se fait aimable envers la France, s'aperçoit tout d'un coup, comme par enchantement, qu'il n'y a entre les deux pays aucun motif de mésintelligence.

La France, toujours bonne fille et sentimentale, tombe sans méfiance dans les bras de cette amie méconnue et se montre fière et heureuse de ce qu'elle prend pour une conquête.

Tranquille de ce côté, l'Angleterre prodigue maintenant ses hypocrites caresses aux autres nations. Elle déplore cette maudite guerre, elle verse des larmes sur le sort des pauvres victimes. Et, dans son for intérieur, elle escompte avidement l'affaiblissement de ses deux rivaux.

C'est elle, soyez-en sûrs, qui parlera de médiation, qui offrira ses bons services, car elle sait que la tempête qu'elle a déchaînée ne se peut apaiser maintenant.

Les belligérants sont trop avancés pour ne pas aller jusqu'au bout. La paix ne peut plus se signer que sur une montagne de cadavres, que lorsque les gémissements de toutes les familles en deuil couvriront le bruit du canon.

Voilà l'œuvre de la diplomatie anglaise. Que d'autres l'admirent. Moi, je ne le puis.

FRED ISLY.

CORRESPONDANCE PERSONNELLE

J'ai reçu des réponses à plusieurs articles parus récemment. Je les condense un peu pour ne pas trop empiéter sur le journal, si rempli déjà.

Un vieux militaire, X.Y.Z, répond à une lettre ouverte que j'avais adressée à mon ami D... et dans laquelle je tentais de lui démontrer que son patriotisme ne va que jusqu'à sa poche.

X.Y.Z fait une distinction entre l'amour de la patrie en tant que défense du sol, et l'amour de la patrie en tant que budget. Il estime qu'on doit à son pays sa vie, mais non pas tout son argent, car il ne sert qu'à nourrir des fonctionnaires. Et X.Y.Z, en bon militaire, a la haine du fonctionnarisme. Il voudrait supprimer tous les budgétivores inutiles.

Je transcris son vœu, mais je doute que de sitôt satisfaction lui soit donnée.

*
* *

M. Paul Arnold ne croit pas qu'une colonie internationale favoriserait l'universalité de la langue qui y serait parlée. Les expressions populaires et les corruptions qui s'y glisseraient rendraient bientôt cette langue aussi difficile à apprendre que les langues existantes. Or, à son avis, une langue, pour devenir internationale, doit être d'acquisition facile

Quant aux idiotismes, il ajoute : « Si le Français éprouve des difficultés à rendre les gallicismes dans la langue universelle, la faute n'en est pas à celle-ci, mais bien à notre langue maternelle. » Que le Français ne cherche pas à traduire ses gallicismes et il n'éprouvera aucune difficulté.

Je ne partage pas l'avis de M. Arnold. Pourquoi faut-il à toute force que la langue interprète soit facile ? Dans l'état actuel des choses, sommes-nous donc incapables d'apprendre une langue étrangère en dehors de notre langue maternelle ? Aucune langue étrangère ne répond pourtant à cette condition si importante : l'extrême facilité. Et, du reste, croit-on qu'il sera possible de maintenir, à l'abri de la corruption et de l'exception, une langue destinée à répondre aux besoins variés de l'universalité du monde ? Le français, qui ne sert qu'à une faible fraction de l'humanité, dont la grammaire et le vocabulaire sont commis à l'étroite surveillance d'un corps d'élite, l'Académie, n'échappe pas à cette loi naturelle de l'évolution. Par quelle force voulez-vous en préserver la langue internationale ? Quant aux gallicismes, c'est-à-dire aux formes de langage qui nous sont propres, nous les ignorons nous-mêmes, et ne pouvons donc les éviter. Est-ce un gallicisme de dire *au revoir* ou *je vais me promener* ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, si. Et la preuve, c'est qu'un Anglais, pour ne citer que celui-là, ne connaît pas l'expression *au revoir* et qu'il ne dit pas *je vais me promener*, mais *je vais prendre une marche*. Allez donc lui expliquer que cette expression est un anglicisme et que nous ne pouvons la comprendre. Comment voulez-vous qu'il le sache ?

C'est à cette question, nette et d'une absolue précision, que personne jusqu'ici, parmi mes contradicteurs, ne m'a donné une réponse satisfaisante.

*
* *

MM. B. Merende, Marc Censier et Paul Roué, directeur du *Journal-Avocat*, un vieux Pêlemêliste, ne partagent pas mon opinion concernant M. Magnaud.

M. Roué n'admet pas qu'un juge se permette de corriger le Code. Si tous les juges en faisaient autant, chacun y apportant son sentiment personnel, il y aurait autant de lois diverses que de juges. Dans ce cas, il faudrait brûler le Code.

M. Désiré Franc, publiciste, estime, au contraire, que tous les juges devraient agir comme le « Bon Juge » et que grand nombre de sentences ne s'inspirent actuellement d'aucun sentiment d'humanité. Il voudrait que le juge soit inamovible pour échapper à toute pression de la part de ceux dont dépend sa carrière.

MODESTIE D'ARTISTES

— Est-ce que tu considères ton ami Bertou comme un bon peintre ?
— Mais non ! au contraire !
— Pourtant, il apprécie beaucoup tes toiles.
— Dame ! il est mauvais peintre, mais très bon connaisseur.

BLUETTES

Un de nos collaborateurs se trouvait dernièrement dans le bureau directorial d'un de nos quotidiens les mieux informés. Le directeur, appelé au téléphone, se démenait depuis cinq minutes en réclamant la communication et notre ami posait avec résignation. Ses yeux vinrent à se porter sur une lettre ouverte sur la table et qui attira de suite son attention à tel point que, malgré lui, il en lut machinalement la teneur. Cette lettre disait à peu près ceci : « En Corée, cela va encore, mais en Mandchourie ça devient absolument impraticable ; les routes sont trop espacées et parfois manquent complètement ; les noms des localités, écorchés de toutes les façons, donnent lieu aux plus regrettables confusions, et rien n'est plus commun que de prendre une direction pour une autre... »

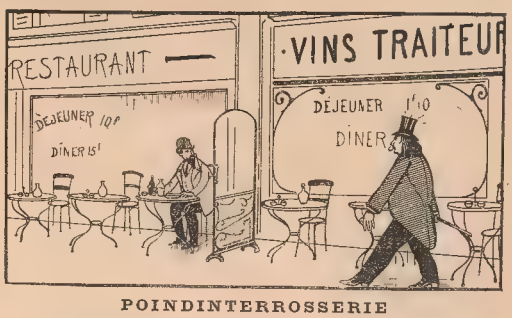
Ici la page était terminée. Notre collaborateur commençait à s'intéresser au sujet. « Diable, pensait-il, ce n'est tout de même pas une sinécure d'être correspondant, dans des pays pareils, d'un grand journal parisien. »

Ce pensant, notre ami, intrigué par la suite, tourna la page afin d'être plus complètement édifié sur les risques et ennuis des journalistes-reporters des guerres lointaines, et voici ce qu'il lut :

« Aussi, monsieur le Directeur, je ne puis continuer la campagne actuelle avec une carte aussi peu à jour et si incomplète ; je vous prierai de me donner un mot pour Laplanète, l'éditeur du quai des Célestins, chez lequel je pas serai demain pour y acquérir les dernières cartes parues. »

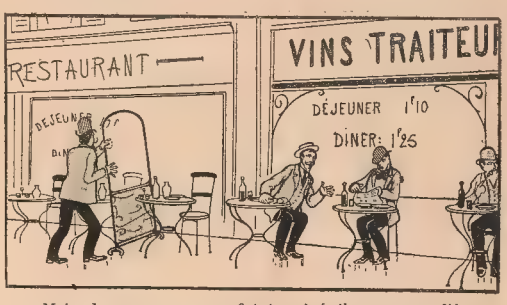
Notre ami est sorti de là complètement édifié, il ne regrette pas son indiscrétion.

— Comment se fait-il, mon jeune ami, que vous n'ayez obtenu qu'un si petit prix, vous n'êtes donc pas très calé ?
— Pas calé ! Ben venez donc prendre ma place ici pour voir.

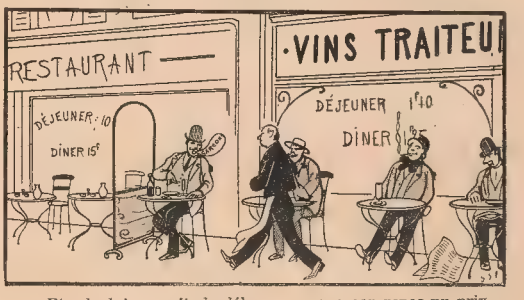


POINDINTERROSSERIE

Poindinterro, qui va déjeuner, a vu venir de loin son futur beau-père ; aussi, pour se donner du montant, est-il entré dans un restaurant dont les prix sont beaucoup plus salés que les plats.



Mais, lorsque son repas fut terminé, il pensa que l'économie peut avoir du bon ; aussi déplaca-t-il tout simplement la cloison vitrée séparant son restaurant du voisin...



Et cela lui permit de débourser pour son repas un prix beaucoup moins onéreux.

Aux champs

On fane, et une grosse pluie commence à tomber, la fermière s'inquiète pour ses provisions.

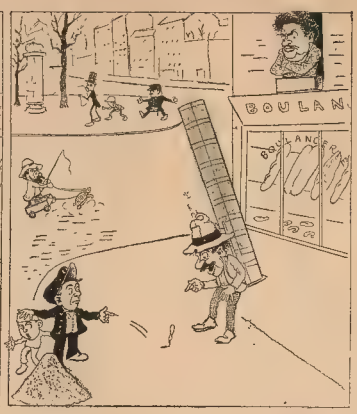
— N'aie pas peur ! répond son mari, ma veste est sur le pain et mon chapeau sur le fromage.
— Et le saucisson ?
— Il est dans mes sabots.

MARIE-BLANCHE.

Un Auvergnat, malgré ses dénégations énergiques, avait été condamné à quinze jours de « bloc » pour avoir volé une oie.

— Mais il y a deux témoins qui vous ont vu ! lui observa le juge.
— Et ch'est chur ches deux témoignages-là que l'on me condamne ? s'écrie l'inculpé.
— Certainement ! affirme le juge.
— Eh bien alors, chi ch'est comme ç'ha, fouchtra ! je peux en produire chent, moi, des témoins qui ne m'ont pas vu, bougri !

— Gaston, remonte-donc ton frère.
— Ah! zut! moi j'ai pas le temps.



— De ce mégot, je vais faire un ascenseur.

— Attention, Toto, une... deux...

... et trois!

Ne jugeons pas sur l'apparence

Un groupe de touristes, visitant une prison centrale sous la conduite du gardien-chef, aperçut dans une cellule, au bout d'un long corridor sombre, trois femmes, l'une âgée et les deux autres plus jeunes, occupées à coudre.

— Ciel, dit une dame épouvantée au gardien, que ces créatures ont l'air dépravé! Quel forfait ont-elles bien pu commettre pour se trouver réunies en ces lieux?

— Elles y sont parce qu'elles n'ont pas d'autre demeure, madame, répondit le cicerone. Ce sont ma femme et mes deux filles, et elles se tiennent dans cette cellule inoccupée qui leur sert de salon.

PARVENUS

— Veinard, votre oncle vient de mourir; vous avez encore hérité?

— Oh! une bagatelle, mon cher; une centaine de mille francs.

RÉSULTATS DU Concours de Chiffres en case.

Nous donnons la solution de ce Concours, ou plutôt une des solutions, car d'autres dispositions répondent également à la question, mais toutes avec la même constante : 20.

Un tirage au sort, parmi les concurrents qui ont résolu le problème, a donné le résultat qu'on va lire.

Nous sommes obligés à regret de signaler une petite supercherie à laquelle un certain nombre de concurrents ont eu recours. Ne trouvant pas la solution du problème, ils ont remplacé un des chiffres donnés par un chiffre analogue, dessiné à la main ou découpé dans un autre numéro du journal, sans en faire mention.

Ces envois ont naturellement été écartés. Nous tenons cependant à prévenir les concurrents, très peu nombreux heureusement, qui se livrent à ces sortes de replâtrage, que nous nous verrions contraints de les disqualifier une fois pour toutes, si pareils faits se renouvelaient.

CHANGEMENT A VUE

— Pardon, monsieur, mais la fumée de votre cigare nous incommode, ma femme et moi...

— Comment?... la fumée de mon cigare?... Un cigare de cinq francs!...

— Oh! mille pardons, monsieur... Nous ignorions le prix.

3	8	3	2	10	5
7	5	2	3	2	8
1	3			1	2
1	4			3	6
7	5	2	4	4	10
2	8	4	1	6	1

Ces pratiques sont du reste inutiles, car elles ne peuvent échapper au contrôle très exact exercé dans l'examen des envois. Nous sommes convaincus que cet avertissement suffira et que nous n'aurons plus à revenir sur ce sujet.

1er Prix : M. Sueur, 88, avenue Estibal, à Saint-Maur (Seine), qui gagne *un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*

2e Prix : M. Saturnin Alabert, route du Foulon, maison Soubielle, faubourg Saint-Assiscle, à Perpignan (Pyrénées-Orientales), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

3e Prix : M. A. Mousset, 23, rue Adrien-Tarrade, à Limoges (Haute-Vienne), qui gagne *une montre, style Empire.*

4e Prix : Mlle Bertha Canlers, 81, rue du Chariot, à Anvers (Belgique), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*

5e Prix : M. Florent Witteveen, rue Gasthinshoede, 43, Merxemlez, Anvers (Belgique), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*

6e Prix : M. G. de Boudemange, 9, rue du Sauley, à Saint-Mihiel (Meuse), qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*

7e Prix : M. Pinon, 111, rue de Reuilly, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*

8e Prix : M. Gustave Letellier, 24, boulevard Barbès, à Paris, qui gagne *un cachet figurine d'art.*

9e Prix : M. G. Tailleur, 12, rue de Montmorency, à Paris, qui gagne *une boîte de couleurs aquarelle.*

10e Prix : M. A. Rousseau, 101, rue de Longchamp, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : Mme de Majac, à Placord, par Sézanne (Marne), qui gagne *une jumelle Mars.*

12e Prix : M. Pierre Launey, 74, Grand'Rue, à Brest (Finistère), qui gagne *une jumelle Mars.*

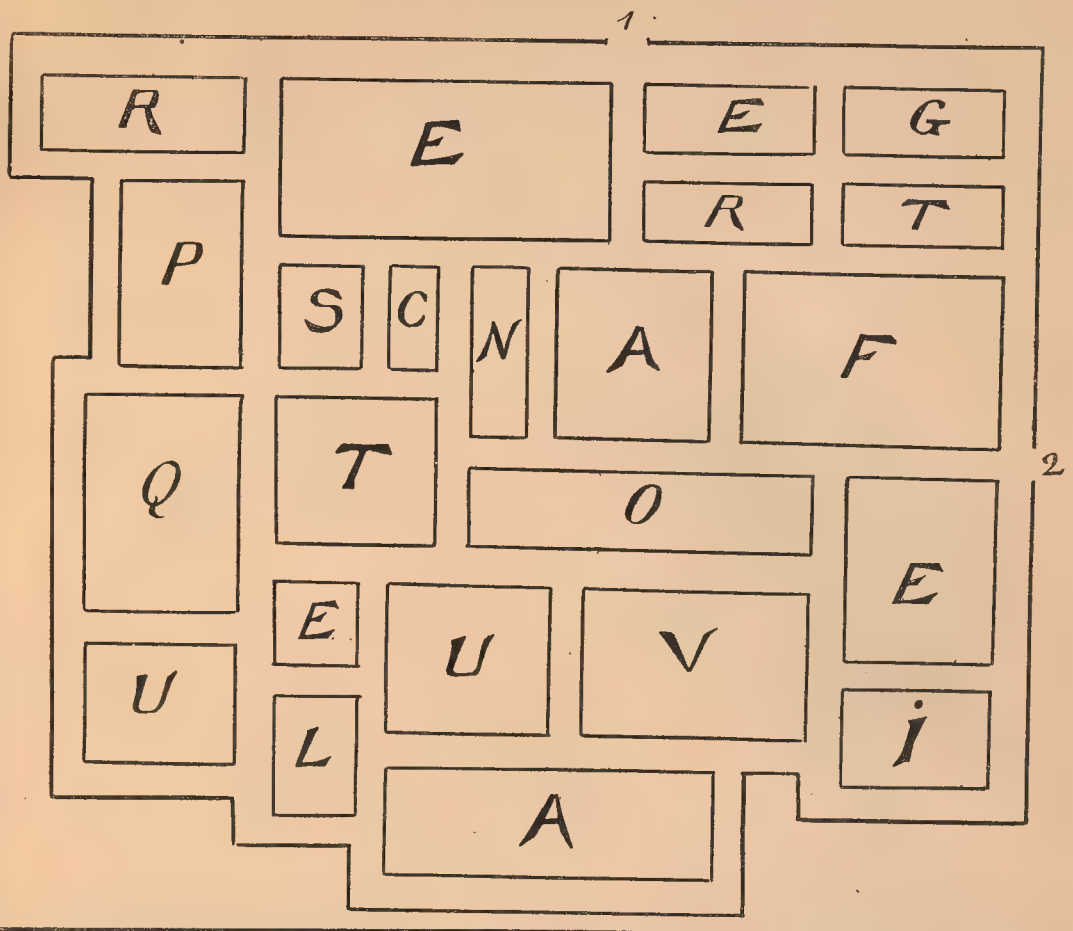
13e Prix : M. S. Waine, 78, Berlin Rood, Catford, London S. E. Angleterre), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

14e Prix : M. J. Lemarchand, 16, rue Duhamel, à Rennes (Ille-et-Vilaine), qui gagne *un canif monture argent.*

15e Prix : M. Fleuri, 12, rue d'Edimbourg, à Paris, qui gagne *un canif monture argent.*

16e Prix : M. Augustin Lambert, 5, avenue des Guérites, à Mons (Belgique), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

CONCOURS DE LETTRES CONTOURNÉES



17e Prix : M. Georges Weideman, négociant, à Trivières (Belgique), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

18e Prix : M. Eugène Laureau, 35, rue de Laval, à Lagny (Seine-et-Marne), qui gagne *un cendrier artistique.*

19e Prix : M. Camille Aubry, épicier, à Celles-sur-Plaine (Vosges) qui gagne *un cendrier artistique.*

20e Prix : M. Justin Harang, 11, rue des Fermiers à Paris, qui gagne *un cendrier artistique.*

N.-B. — Pour éviter toute erreur de direction dans l'envoi des prix, nous prions ceux des gagnants qui désirent recevoir leur prix à domicile, de bien vouloir nous confirmer leur adresse. Le prix leur sera adressé franco. Prière de donner l'adresse très lisiblement et de mentionner le numéro du prix et le nom du Concours.

CONCOURS DES LETTRES CONTOURNÉES

Ce dessin nous représente un certain nombre de quadrilatères séparés entre eux par des espaces vides que nous comparerons à des chemins ou rues. Chacun des quadrilatères contient une lettre qui le désigne.

Supposons qu'un passant entre par l'ouverture 1 et se promène entre tous ces quadrilatères, allant, venant, tournant, soit à droite, soit à gauche, repassant plusieurs fois par les mêmes fractions des rues (mais sans toutefois revenir sur ses pas) et finisse par sortir par l'ouverture 2.

C'est un chemin de ce genre qu'il s'agit de déterminer sur ce dessin, mais un chemin qui réponde aux conditions suivantes :

Supposons que le passant, dont nous venons de parler, note, à chaque instant de son trajet, la lettre qui se trouve à sa droite.

Chaque fois qu'il passe d'un tronçon de rue dans un autre, il trouve à sa droite une lettre nouvelle qu'il note, et ainsi de suite.

S'il repasse deux ou trois fois ou plus dans le même tronçon de rue et dans le même sens, il note chaque fois encore la lettre qu'il a déjà marquée.

Eh bien! ce qu'il s'agit de trouver, c'est un chemin tel qu'en examinant à la suite toutes les lettres ainsi notées (et dont quelques-unes l'auront été plusieurs fois), toutes ces lettres, dans l'ordre où elles auront été prises, forment une phrase ayant un sens clair et complet.

(Nous avons dit que, chaque fois que ce passant change de rue, il trouve une nouvelle lettre à sa droite ; il y a exception dans le cas où ce passant tourne à droite ; il est évident qu'alors la lettre qu'il avait à sa droite est encore la même ; en ce cas, il ne faut tenir compte qu'une fois de cette lettre quand même on aurait tourné, sans discontinuer, presque entièrement autour d'elle.)

Nous prions nos lecteurs de nous adresser le dessin même que nous donnons ici, après y avoir tracé la route que nous leur demandons de chercher, et d'indiquer en même temps la phrase ainsi formée.

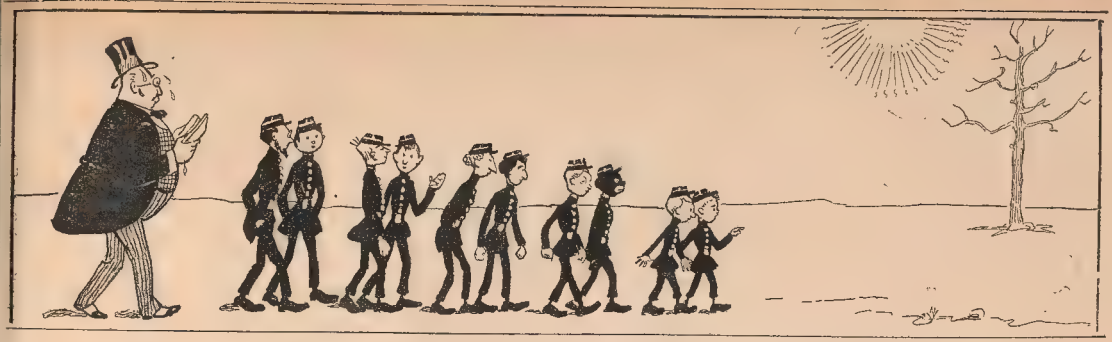
Nous les prions d'ajouter, extérieurement à l'envoi, la mention : **Concours des Lettres contournées.**

Ce Concours sera clos le 24 septembre. Les prix suivants seront décernés aux meilleurs envois :

1er Prix : *Un phonographe « Columbia » avec six rouleaux enregistrés.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre.*
3e Prix : *Une montre style Empire.*
4e Prix : *Une garniture de bureau.*
5e Prix : *Une boîte de compas.*
6e Prix : *Une bourse en argent.*
7e Prix : *Une jumelle Mars.*
8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif argent.*
10e Prix : *Un baromètre de bureau.*
11e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

LES DISTRACTIONS DU DOCTEUR
— Au revoir, comtesse.

LES FIANCÉS (Projet de Réclame pour un Fabricant de Chapeaux a Ressort).

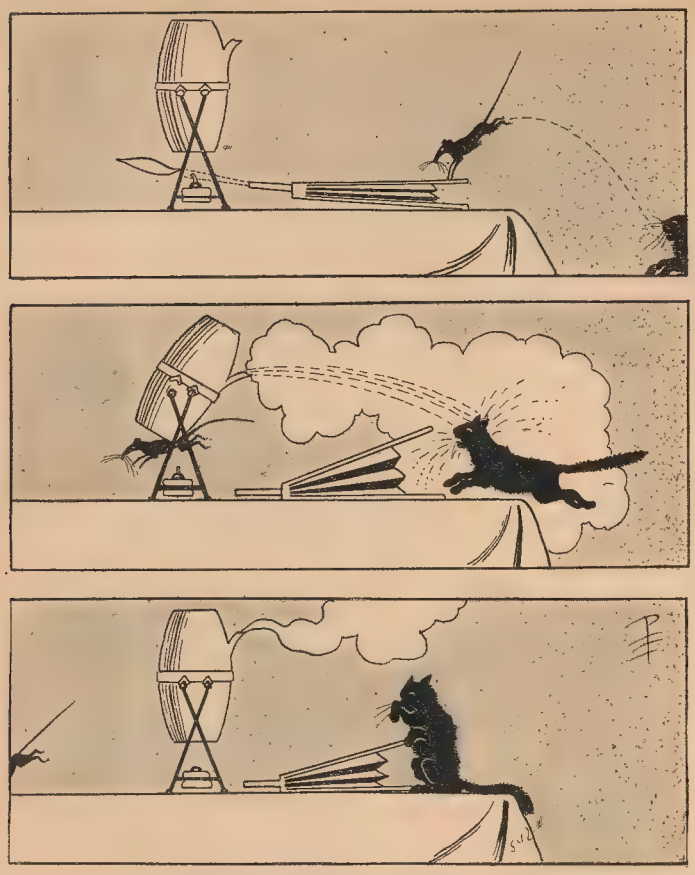


PHILOSOPHIE PRATIQUE

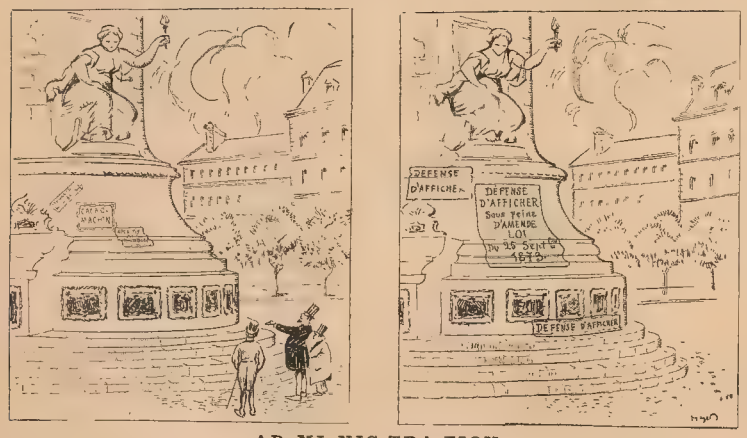
Le Professeur. — Messieurs, je vais m'asseoir au pied de cet arbre, je vais vous tourner le dos, vous pourrez faire tout ce que vous voudrez; je vous défends seulement de monter dans l'arbre.

— Voilà bien ce que j'espérais... — Il est délicieux de se reposer ainsi à l'ombre.

LES FIANCÉS (Projet de Réclame pour un Fabricant de Chapeaux a Ressort) (*Suite*).



SAUVÉE ET VENGÉE



AD-MI-NIS-TRA-TION

Les délégués de la S. P. D. M. P. (Société protectrice des Monuments publics), s'étant rendu compte que l'apposition d'affiches commerciales sur certains monuments est une cause de dégradation...

... ont trouvé, pour y remédier, un moyen radical.

Courrier Pêle-Mêle

Chaussures.

Quel est le mode de chaussures employé en Russie garantissant le mieux du froid? LAMBERT.

Monsieur le Directeur,

Il n'y pas de chaussures spéciales pour l'hiver en Russie. Ce que l'on utilise pour se garantir du froid, ce sont de solides chaussures fourrées que *l'on met par-dessus les autres*. On ne porte jamais de chaussures fourrées sur les bas, car on prétend, avec juste raison, qu'elles conservent soit la transpiration, soit l'humidité du dehors.

De même pour les vêtements : on ignore complètement les tricots, caleçons de laine, etc., — les maisons étant construites spécialement et chauffées entièrement — l'on n'a pas à se préoccuper du froid à l'intérieur, mais si l'on sort, on porte un épais manteau de fourrure.

Maintenant, il faut dire qu'il fait très froid en Russie, mais qu'on n'y souffre pas de l'humidité comme en France, car l'hiver suit son cours normal sans qu'il dégèle une seule fois.

Recevez, etc. A.-J.-C WEIBEL.

Sacripant.

Voici deux lettres qui nous sont parvenues touchant l'origine de ce mot. Il y a, comme on peut le voir, quelque divergence entre elles quant à l'auteur. Nous laissons à nos lecteurs le soin de choisir entre elles.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous apprendre que *sacripant* a une étymologie italienne. Sacripante est un personnage emprunté par l'Arioste au Boïardo, qui dit dans son *Orlando inamorato* :

Era fuor de perigli un sacripante;
Ma ne perigli aveva cara la vita.

C'était un sacripant en dehors du péril ; mais, dans le péril, la vie lui paraissait précieuse. C'est par ces vers que *sacripant* est entré dans le langage commun, où il a signifié d'abord, d'après le Boïardo, un faux brave.

Recevez, etc. A. MICHOT.

***

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question de M. Perrot sur l'origine du mot « sacripant », voici ce que je puis dire :

Sacripant vient de l'italien, Sacripante, personnage introduit par le Tassoni, chant III, de la *Secchia rapita*, stance 12.

Era fuor de perigli un sacripante;
Ma ne perigli aveva cara la vita (1).

Le mot est en usage à partir de là :

Cherchons ce sacripant, frottons-le comme un diable.
GRANDVAL (*Poème de Cartouche.*)

Le sacripant quitte sa fraise,
Son haut-de-chausse, son manteau.
CAZOTTE,
(*Mercure, le Pèlerin et le Brigand.*)

Recevez, etc. H. ROLLANDIN.

Monsieur le Directeur,

Un de vos lecteurs demande d'où proviennent les noms qu'on donne aux divers formats de papier, tels que : jésus, colombier, etc.

Voici la réponse à votre demande :

Les noms des formats de papiers proviennent de ce que, anciennement, avant l'invention des machines à papier continu, les papiers étaient fabriqués à la main, feuille par feuille, au moyen de formes ou tamis en fils métalliques. Sur ces formes, il y avait des filigranes qui se reproduisaient dans les feuilles de papier en s'imprégnant dans la pâte humide alors qu'elle était étalée sur la forme.

Ces filigranes représentaient soit un Jésus ou un Colombier, etc. Ils indiquaient donc le format du papier. Pour chaque format, il fallait, naturellement, une forme de la dimension de celui-ci.

Les papiers se fabriquant maintenant sur les machines, on peut faire varier les formats à l'infini ; néanmoins, on s'en tient généralement aux anciens formats et on a conservé leurs dénominations.

Recevez, etc.

Ch. CATALA, à Virginal (Belgique).
Ingénieur, ancien fabricant de papier.

(1) Dict. étymol. de Menage, édit. 1750.

GOURMANDISE PUNIE!

Questions interpêlemélistes

1° Pourquoi les sous de l'Indo-Chine française portant sur la face : « République française », ne sont-ils pas acceptés dans le commerce? Ils sont cependant monnaie française.

2° Pourquoi une carte postale à destination de Sidney (Australie) peut-elle être timbrée à 0 fr. 10, si c'est une carte postale ordinaire, et doit-elle être timbrée à 0 fr. 25 si elle est illustrée?

J'ai cependant reçu d'Egypte une carte postale illustrée avec un timbre de 0 fr. 10.

F. GUILLON.

Existe-t-il un moyen efficace, pour un morphinomane, de se guérir de sa manie, contractée par suite de l'emploi de la morphine comme calmant?

POLLIT (Boulogne).

Faits Pêle-Mêle

Les femmes qui fument.

George Sand, dont on a récemment célébré le centenaire, fumait le cigare, excentricité que la plupart de ses contemporaines trouvaient de fort mauvais goût.

De nos jours, le nombre des femmes qui fument a considérablement augmenté, on en rencontre dans le meilleur monde et peu de gens s'en offusquent.

Les pays où le tabac est entré dans l'usage journalier de la femme sont plus nombreux qu'on ne le suppose généralement.

Dans certaines provinces de France et dans plusieurs pays étrangers, la pipe est adoptée par les paysannes et les pêcheuses. En Espagne et en Russie, les femmes fument dans toutes les classes de la société.

En Orient, le narghilé est l'instrument d'une sorte de rite aussi bien pour les hommes que pour les femmes. En Extrême-Orient, en Chine, au Tonkin, en Cochinchine, au Japon, l'opium est d'une consommation courante chez les femmes. En Afrique, les négresses ont un goût très prononcé pour le tabac et autres herbes aromatiques. Il en est de même en Amérique chez les Indiens et les Gauchos. Dans la République Argentine, au Brésil, les femmes de la meilleure société font une grande consommation de cigarettes.

Le tabac n'est donc pas, comme nous le pensons, un privilège essentiellement masculin.

Physionomonie.

Ce nom bizarre désigne l'art de juger le caractère d'une personne par l'inspection des traits de son visage,

La Physionomonie présente cet avantage sur les sciences analogues qu'elle est d'une application beaucoup plus facile. A quoi sert, en effet, d'être chiromancien en face d'une personne qui a des gants ou tient ses mains dans ses poches? Que peut le graphologue sans autographe?

Le Physionomoniste a la faculté de pouvoir juger son interlocuteur par le fait même qu'il l'a sous les yeux.

Voici quelques notions de cette science intéressante qui peut avoir d'utiles applications :

Les yeux couleur noisette sont un signe de pondération, de discrétion, d'intelligence, d'agrément, de goût pour le confortable et les usages établis.

Les yeux gris sont une marque de finesse et indiquent généralement plus de tête que de cœur ; les yeux noirs signifient ardeur, élan, fermeté ; les yeux bleus, douceur, affabilité, et parfois faiblesse, froideur, égoïsme.

Les sourcils épais dénotent la rudesse de caractère ; délicats, ils indiquent une nature affinée ; bien arqués, harmonie, idéalisme ; relevés aux extrémités, frivolité ; réunis au-dessus de la racine du nez, jalousie.

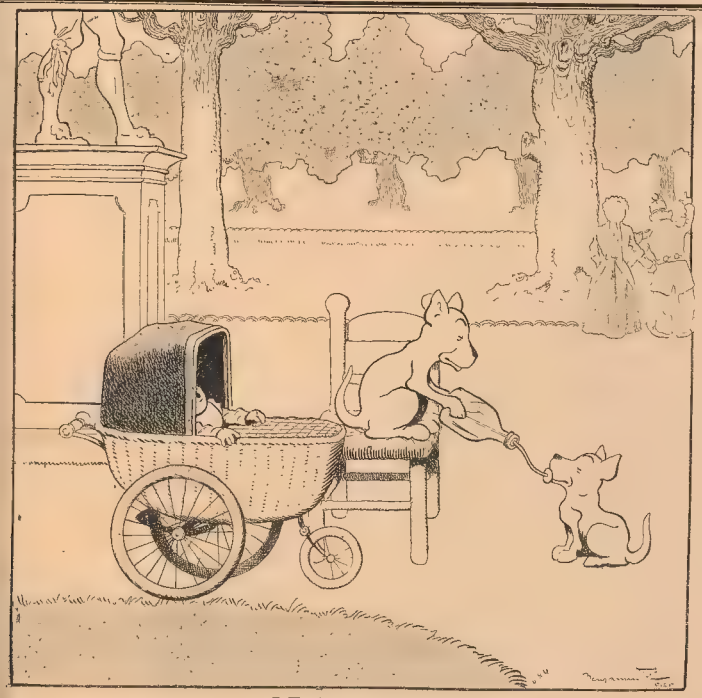
Un renflement au bas du front est un signe de personnalité ; les fronts fuyants sont particuliers aux imaginatifs.

Les plantes qui se fument.

Certains fumeurs condamnent leur passion ou leur habitude, tout en se reconnaissant incapables d'y rien changer. Plusieurs docteurs préconisent une méthode qui consiste à fumer, au lieu de tabac, certaines plantes aromatiques inoffensives et dépourvues de saveur qui tromperont le désir impérieux du fumeur pendant les premiers temps et le lasseront bientôt.

M. Jules Charles conseille l'emploi de fleurs de houblon séchées. M. Gilly est l'auteur d'une cigarette composée de diverses plantes aromatiques qu'il a baptisée « cigarette polychraste ». M. Grandin fait des cigares avec des feuilles de balisier ou camia du Brésil.

Le docteur Monin a inventé un procédé pour



LE BIBERON

Occasion mise à profit.

L'ANTI-RAPIAT

Nouveau phonographe appliqué aux besoins de la charité.

LE GARGOTIER. — Mon pauvre Azor!! et demain ils diront encore que je leur fais manger du chat!

enlever au tabac ses qualités nuisibles, qui consiste à laisser filtrer sur le tabac de l'eau bouillante additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque et à laisser sécher. Il est alors devenu inoffensif, et partant moins agréable.

Le docteur allemand Gérold trempe les feuilles de tabac dans une décoction de marjolaine sauvage, d'origan et de tannin.

On peut aussi fumer de la sauge, des feuilles d'épinards, d'oseille, de betterave, de patience, de lavande, etc.

Mais tous ces remèdes produisent rarement leur effet; beaucoup d'anciens fumeurs disent ne s'être guéris qu'en abandonnant le tabac d'un seul coup.

Le Progrès.

La télégraphie sans fil fera-t-elle du tort aux ouvriers électriciens? Le petit dialogue suivant pourrait le faire croire.

Un mendiant s'approche d'un monsieur attablé à la terrasse d'un café.

— Ayez pitié, monsieur!

— Pitié de quoi?

— D'un pauv' électricien sans fil.

LES RAYONS X

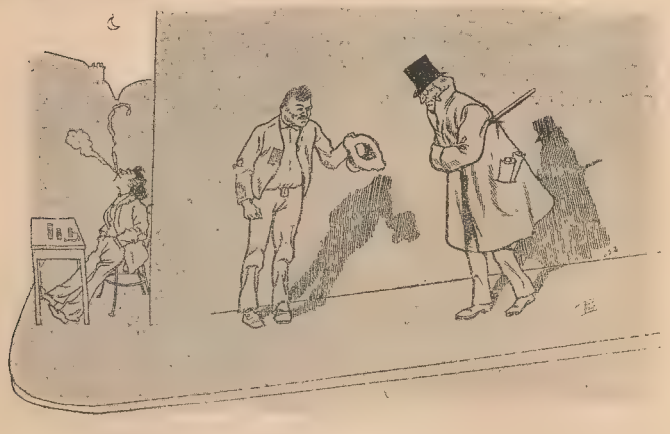
Lapurée est allé consulter le docteur Globule qui l'examine aux rayons X. Tout à coup, le praticien arrête net son investigation :

— Monsieur, dit-il à son patient, je me vois forcé de suspendre la consultation, l'inspection de votre porte-monnaie me révèle que vous n'avez sur vous que trois francs; or, le prix de la séance est de vingt francs.

Entre Rapins.

— Si je possédais une fortune, je ne peindrais plus, dit Croûtard à Lapalette.

— Que je voudrais en posséder une pour te la donner! répartit obligeamment son confrère le paysagiste Lespinard.



— Désolé, mon garçon, je n'ai pas de monnaie.

— Qu'à cela ne tienne, nous avons le change gratuit; adressez-vous à mon secrétaire

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 32, du 7 août 1904).

(N° 37.) **CHARADE**

par un Lecteur de Clamart.

Pour avoir mon *un*, un fils est indispensable — Mon *deux* bien rarement échoit au joueur — En guerre, mon *tout* est destiné à porter l'incendie.

(N° 38.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

par Noël Regay.

Capitale d'Etat — Qui tient du géant — Quadrupède — Moquerie — Préposition.

(N° 39.) **ÉNIGME**, par Brin de Varech.

Je suis un meuble assez pratique,
Mais d'un usage assez antique.
Je fus aussi, ami chercheur,
Fort mal nommé comme empereur,
Car tu le sais, ma cruauté
Acquit triste célébrité.

(N° 40.) **FANTAISIE CHIFFRÉE DÉCROISSANTE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Je suis composé de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, et complet ainsi, je suis un poète latin du quatrième siècle. N'étant que 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, je suis un prénom féminin. Je deviens empereur romain avec mon 1, 2, 3, 4, 5, 7; puis basane molle avec mon 3, 2, 4, 5, 7. Avec mon 3, 4, 5, 7, je suis un département. Mon 7, 3, 4 est un élément. Voyez mon 3, 4 comme article. Enfin, mon 3 est une voyelle.

(N° 41.) **FANTAISIE MUSICALE**
par Jules Mauvin.

Aux mots suivants :

Mère — Ana — Nous — Os — Pagne — Van — Chêne — Ros —, ajouter une note différente de la gamme et former des mots nouveaux signifiant :

Illustre famille belge — Député corse en 1797 — Vent brûlant — Lit de repos — Habitant d'un pays de l'Europe — Qui concerne les vaisseaux de guerre — Célèbre orateur athénien — Ville de France.

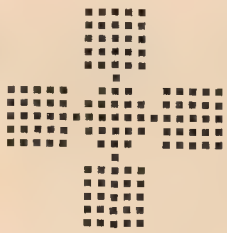
Les initiales des mots nouveaux, lues en acrostiche, donneront le nom d'un compositeur français.

(N° 42.) **AILES DE MOULIN**, par Fridolin.

Carré Nord : Ville d'Italie — Ville de la Turquie d'Asie — Essentiellement pur — Chef-lieu de canton — Morceau de bois mince.

Carré Ouest : Rivière de France — Métal — Souverainement parfait — Naturaliste suédois illustre — Greffes.

Carré Sud : Assaisonnât — Province espagnole — Chef-lieu de département — Harpagon — Voile servant chez les Juifs.



Carré Est : Salut arabe — Pingre — Patrie d'Ambroise Paré — Habitant d'une contrée d'Asie — Confusion.

Losange central : Oiseau — Maréchal — Empereur romain — Evêque de Paris — Prénom — Département — Consonne.

N. B. — Chacune des cinq parties dont est composé ce problème, doit être considérée comme un problème séparé, c'est-à-dire que pour les quatre carrés et pour le losange, les mots doivent se retrouver verticalement comme ils étaient donnés isolément.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

DE NOS LECTEURS

Ch. Emineau : Curieuse manière d'écrire ces deux noms bibliques « Eliezer et Rébecca » en huit lettres (LISRREBK).

HIER ET AUJOURD'HUI

En 1830, un mendiant malin, c'était Lamalice, qui avait toujours sur lui quantité de porte-monnaie vides.

Voyait-il un riche, il lui disait :

— Vous venez, monsieur, de perdre votre bourse.

Et le riche répondait invariablement :

— Il n'est pas à moi, mon ami, gardez-le; mais, comme je vois à quel honnête homme j'ai affaire... tenez, mon brave, voilà vingt sous.

Aujourd'hui (1904), son fils, mendiant également, voulut répéter cet intelligent procédé. Mais à peine avait-il prononcé le sacramentel : « ... Vous venez, monsieur, de perdre votre... » que le bourgeois s'emparait vivement du porte-monnaie...

... et ne gratifiait le fils Lamalice, que d'une pièce de dix centimes, alors que le porte-monnaie lui en coutait vingt.

Les temps sont changés.

P. Travet : En réponse aux anagrammes de M. Michel Lannier sur « La Guerre russo-japonaise » :

Le russe a souri ; Japon rage,
Gare russe ! roule japonais.
Russe sera gai ! Japon roulé.
Gloire au russe ! Japon rasé.

M. Lechon cite les vers suivants qu'Alexandre Dumas père adressa à Mme de Metternich :

Je vois des vengeances étranges
Sur votre tête s'amasser.
Si vous lui prenez tous ses anges
Le ciel pourrait bien se lasser.

Il désirerait savoir à quel propos Dumas écrivit ce quatrain.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Lu de Botot *Se méfier des imitations et des dentifrices inférieurs.* Exigez la Signature BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

M. D. T. — Ces estampes n'ont pas, croyons-nous, grande valeur de collection.

M. Marion. — Les résultats sont publiés dans le final. Quant aux solutions, elles sont imprimées rigoureusement et envoyées à tous les concurrents qui ont pris part au Concours. Les solutions du dernier mois sont sous presse.

Mme P. Lepape. — De quel genre de livre parlez-vous ? Votre demande n'est pas claire.

M. Lucien Fassina. — En quoi consistait cet envoi ?

M. Barbier, à Toulon. — Vous avez eu parfaitement raison de faire manœuvrer le signal d'alarme, puisque le train partait avant que l'employé vous eût ouvert la porte indûment fermée à clef. Du reste, la Compagnie en a jugé ainsi, puisqu'elle ne vous a pas inquiété.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ
CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cénal : 7, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS !
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

M. J. Champion. — En droit strict, la poste ne doit pas accepter autre chose que des échantillons sans valeur marchande. Dans ce cas, les envois doivent être faits par colis postaux ou par grande vitesse. Cependant, il n'y a guère d'exemple que la poste ait refusé, comme échantillon sans valeur, un objet tel qu'un col. L'administration des Postes est, en général, très tolérante.

M. R. — Certes, vous avez le droit de réclamer si un voisin fait fonctionner une machine à coudre trop bruyante, quelle que soit l'heure où cela se produit. D'autant plus qu'il est facile de supprimer le bruit en posant la machine sur un tapis épais, sur un feutre, ou du caoutchouc.

Nekoutio. - Beaucoup de paroles perdues, un petit argument ferait bien mieux notre affaire.

Z. O. E., 24. — C'est, croyons-nous, à l'aide de roues Fichet.

M. Gaëtan Noury. — Cette question a été longuement discutée dans la Presse de tous les pays sans qu'on ait pu tomber d'accord.

M. Baril. — Vous désirez une recette contre la chute des cheveux. Si j'en connaissais une, je commencerais par m'en servir, car j'ai laissé bien des cheveux sur le champ de bataille de la vie. Ensuite, j'en ferais profiter d'autres et deviendrais rapidement milliardaire.

Un lecteur intéressé. — Vous voudriez aplatir vos cheveux qui frisent naturellement. Il y a mille et un cosmétiques à cet effet.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Étonnante Observation Médicale

SUR UN CAS DE RHUMATISME

Mon article « Le Rhumatisme » me vaut une avalanche de lettres émanant de rhumatisants atteints de cas les plus divers de cette redoutable affection et qui, sans succès, hélas! ont été soumis à toutes les médications en usage jusqu'ici sans en obtenir le moindre soulagement. Ayant dans l'article précité traité du « Rhumatisme » en général et ayant préconisé l'emploi de la Cure de Raisins par le ferment de Jacquemin pour ses propriétés dépuratives extrêmement énergiques et antimicrobiennes, dans les cas de rhumatisme, arthrite, gravelle, sciatique, etc., etc., maladies dues toutes à l'invasion des microbes, je crois utile, dans un but de vulgarisation humanitaire, de publier la lettre ci-contre :

Paris, le 10 mars 1904.

Monsieur le professeur Jacquemin,

Je suis certain, à l'heure actuelle, que l'emploi du Ferment de Raisins est l'unique moyen de guérir l'arthrite, et j'en conclus que toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour ne peuvent être comparées à votre précieuse découverte.

Le dire, et surtout l'écrire, c'est rendre un grand service à ceux qui souffrent, et je suis heureux de pouvoir vous rendre cet hommage; le doute n'est plus permis, puisque, depuis douze ans, je me soignais sans ressentir la plus légère amélioration, et qu'un seul Flacon de Ferment de Raisins m'a presque rendu marcheur intrépide, moi qui ne pouvait faire 100 mètres sans être obligé de me reposer.

Désirant continuer le traitement, je vous serai infiniment obligé de me faire parvenir un grand Flacon de Ferment le plus tôt possible, car j'ai hâte d'achever rapidement ma guérison.

Recevez, Monsieur le professeur, etc.

A. HIRSCHFELD.
107, avenue Parmentier.

Tout commentaire serait superflu; aux lecteurs de tirer leur profit de cette observation si précise.

Docteur PASSY-TERRIER.

AUX MALADES : En aucun cas, le rais même pris par quantités considérables, ne sa rait remplacer la cure par le Ferment Jacqu min. Nous rappelons aux malades que le F ment de raisins réunit sous un très petit volu toute la partie active du fruit, et qu'il faudr absorber plus de quatre kilos de raisins fr pour obtenir les effets produits par un verre liqueur de Ferment de raisins Jacquemin.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacqu min, Institut de Recherches scientifiques, Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), q sur demande, enverra gracieusement une br chure contenant la communication à l'Académ de Médecine et de nombreuses observations s des cas particuliers. Dans un but de vulgarisati humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le F ment de Raisins franco de port et d'emballa

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Paris, Ph macie Métropolitaine, 32, faubourg Montmart et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place la Madeleine.

PLAQUES CADETT — Nouveautés Photographiques

ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres, 19, Rue du 4 Septembre, PARIS

Les chaleurs ramènent les digestions difficiles, les aigreurs, les lourdeurs, et les estomacs délicats seraient bien malheureux s'ils n'avaient, pour les débarrasser de ces malaises, les excellentes **Pastilles Vichy-Etat**, ce délicieux boncon qui emprunte au sel **Vichy-Etat** les propriétés digestives des **Célestins**, de la **Grande-Grille** et de l'**Hôpital**.

Voulez-Vous ? Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES** *Aussi bien qu'un Photographe*

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

Amateurs Photographes

LISEZ CHAQUE SEMAINE

PHOTO PÊLE-MÊLE

Le plus beau, le mieux fait,

le meilleur marché des journaux photographiques illustrés.

Plus d'Insuccès.

Tous Photographes.

Le Numéro: 20 Cmes
Abonnt: 8 fr. par an
7, rue Cadet, Paris
N° SPÉCIMEN GRATUIT

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRAPPASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* N° 65. — *Fusils, carabines, pistolets cyclistes*, cannes armées, etc. Catalog. Catalogue d'*Appareils photographiques*.

Demandez nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques*. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Pa

SUEUR fétide des **PIEDS**, supprimée radicalement par l'emploi de la **Pommade Rose du Marcheur** hygiénique et bienfaisante empêche AMPOULES, EXCORIATIONS, CORS et DURILLONS. Anv. fco c. mand. 2 f 75. E. DUPONT, 55, r. des Archives.

ART NOUVEAU Vases et Jardinières

GAZ ET ÉLECTRICITÉ

Nouvelle Maison **PASTORET & Cie**

4, r. St Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGEUSES

Le nouveau parapluie *Pêle-Mêle* permet aux fashionables de faire ostentation de leur riche pomme d'or et brillants...

... même quand il pleut!

Les Meilleures PLAQUES JOUGLA sont les

KODAK 5, avenue de l'Opéra 4, place Vendôme, P
Les meilleurs app. Photographiqu

200 MODÈLI D'ACCORDEONS

Français, Allemands, Italien

les plus beaux, les meilleurs. Ma lines "La DIVINA", guitares, vio pistons, instruments en cuivre bois; musiques à disques, à manivelle à moteur, etc. Catalogue. Dema

nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques*.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. P

INCROYABLE

100 superbes CARTES POSTALES illustrées en noir et en couleur pour UN FRANC franco.

Société des Journaux, 39, rue de Trévise, Pa

HOMMES & FEMME

SONT demandés pour trava ler chez soi sur machine tricoter sans expérience G bénéfices toute l'année. E de suite Compagnie La Ruc 9, place Gambetta, Le Hav

LA "DIVINA"

REINE des **MANDOLINES ITALIENNES**

Partout réputée **Sonorité exquise! incomparable!**

Préférée des Artists **MANDOLINE IDÉALI** rêvée ! ! **TOUT LE MON PEUT L'APPRENDR** sans ma

La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieur concert : 94f Chaque "DIVINA" en un riche étui avec médi médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Dem dez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVIN Guitares, *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en b musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'arti Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, P

15c le N° — Chroniques, romans Nouvelles, gravures d'Art et de Modes Musique, etc. — 7, rue Cadet, PARIS

La Famille

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le plus LITTÉRAIRE, le plus ARTISTIQU et le plus RÉPANDU

7, rue Cadet, 7 PARIS — De tous les Journaux s'adressant à la Femme — Un An 8

10e ANNÉE. — N° 39. 10 Centimes 25 SEPTEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE TESTAMENT DU DOMPTEUR

OU

HÉRITER N'EST PAS TOUJOURS UNE DOUCE SINÉCURE, par GIL BAER.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Les Idées de M. Jean Réforme, député

L'ÉTAT-RÉCLAME

Maintenant que l'émotion occasionnée par la fameuse « Marche de l'Armée » est calmée et que nous avons le recul nécessaire pour juger cette intéressante épreuve avec calme et impartialité, nous avons tenu à avoir l'opinion de M. Jean Réforme. Une semblable question ne pouvait le laisser indifférent et voici, dans son intégralité, l'admirable article que le Maître a bien voulu nous consacrer :

On a prétendu à tort que la « Marche de l'Armée » avait été une manifestation inutile en tant que sportive, incongrue et peu digne parce que réclamiste.

J'avoue que, pour ma part, je ne comprends pas trop ces protestations plus ou moins sincères, et je suis heureux que le *Pêle-Mêle*, assez puissant pour n'envier personne et ignorant des si communes jalousies professionnelles, m'ouvre à deux battants ses colonnes à ce sujet.

Parlons donc de nos petits soldats... Voici de pauvres diables à qui, pour l'exercice d'un métier souvent dénué de charme, l'Etat octroie gentiment un sou par jour ! Ce n'est pas le Pérou et, comme l'a fait justement remarquer un humoriste distingué, pour bien s'amuser il leur faudrait au moins le double...

Mais il y a la question budgétaire. Un sou et un sou, dit l'Etat, ça fait deux sous, et dame ! lorsqu'il s'agit de plusieurs centaines de milliers d'hommes, ça fait une somme. Pourquoi ne pas les utiliser, ces bons petits troupiers, comme réclames vivantes ? La dignité de l'armée ? Quelle baliverne ! Vous me la chantez belle. Entrez dans une caserne, voyez les menues besognes auxquelles sont astreints nos soldats. Ah ! elle est digne l'allure de ces brillants militaires, épluchant les patates ou tirant l'oreille à Jules !...

Mais, me direz-vous, ceci se passe à la caserne loin des regards profanes et l'on ne peut tout de même pas engager des larbins pour servir nos tourlourous !

D'accord ! mais jugeons l'armée hors de la caserne. Voyez sur cette route poudreuse ce régiment qui passe. Sa tenue est plutôt débraillée. Les hommes chantent. Ils chantent des horreurs, des incongruités, des absurdités dont je ne puis décemment rapporter les paroles par respect pour mes lecteurs. On y parle de la cantinière en termes irrespectueux, on hurle.

Paraît que ça aide à marcher ces machines-là.

Je le veux bien, mais tout de même ne venez pas me dire que c'est plus digne pour nos soldats que de porter un brassard indiquant le nom d'un journal quotidien, organisateur d'une épreuve sportive jugée intéressante par tous les membres d'un gouvernement !

En France, quoiqu'on prétende, tout le monde aime l'armée.

Ce serait une joie pour nos grands industriels, nos commerçants, usiniers, etc., etc., d'améliorer l'ordinaire de nos chers soldats en se servant d'eux de préférence pour la réclame nécessaire à leurs produits.

Je faisais allusion précédemment aux chansons de marche si stupides. Nos soldats ne chanteraient-ils pas avec le même entrain des chansons dont la réclame ferait tous les frais. Permettez-moi d'en donner un exemple peu prétentieux :

CHANSON DE MARCHE

Si tu n'as pas d'barbe au menton
Achète donc un p'tit flacon
De pommad' Lapoilière...
Tu s'ras barbu comm' le colon
Ou comme sa cuisinière...

Allons, troupier,
Soigne tes pieds,
Mets-y d'l'essenc' de Rose
Du bon docteur Macroze...
Ohé ! ohé !
T'as mal aux reins
Ça fait pas d'bien.

D'mande au docteur Machin
Une ceinture électrique...
Elle est tout à fait chique !
(fortissimo) Une, deux, trois !
Et pour rire en société,
C'est l'*Pêl'-Mêl'* qu'il faut acheter !

Ce n'est rien, n'est-ce pas, eh bien ! je suis sûr que cette chanson hurlée par des milliers de poitrines serait d'un merveilleux effet et aurait un succès considérable.

Dans nos jardins publics, sur les cours, nos musiques militaires tant aimées ne pourraient-elles également célébrer en des chœurs harmonieux : le « Cacao Untel », le « Quinquina Duchapeau » ou les « Pilules Maurillaires ».

Pourquoi pas... avec de la musique de Massenet, de Charpentier et autres maîtres, qu'est-ce que le public n'avalerait pas ?

On se plaint généralement de voir nos soldats habillés de façon disgracieuse, inesthétique.

Nos grands tailleurs anglo-parisiens seraient très heureux d'habiller à l'œil des régiments entiers. Quelle réclame pour eux !

On disait autrefois : le régiment de Champagne, les Mousquetaires de la reine, etc., etc.

Nous aurions le régiment du *High Style Mens and Womens Tailors*, le « Dufayel-Dragons », les Hussards du « Bon Marché » et les Voltigeurs du « Petit Saint-Thomas ».

Rien n'empêcherait d'adjoindre, à l'uniforme de nos militaires, les réclames brodées dont le dessin, agréablement décorait, relèverait singulièrement la monotonie du costume.

Les officiers, à l'épreuve du *Matin*, portaient les brassards-réclames avec le titre de ce journal. Ils accepteraient avec plaisir de porter des brassards vantant les bienfaits du « Chocolat laxatif Dubelar » ou de la moutarde « Gorgibus ». Ça leur ferait toujours un peu d'argent de poche à ces pauvres bougres. Les temps sont durs, l'argent est

rare et tous les gradés ne sont pas des millionnaires.

Et après tout, pourquoi s'en tenir à l'armée?

Est-ce que dans les ministères, les administrations de l'Etat, les employés ne seraient pas heureux d'augmenter un peu leur maigre salaire.

Pourquoi ces employés n'auraient-ils pas un uniforme-réclame?

Les employés du Ministère de l'Instruction publique auraient une redingote ample et ornée de réclames concernant les institutions publiques ou privées, les annonces de librairies spécialistes pour l'éducation de la jeunesse.

Ils vanteraient les dernières œuvres pédagogiques dans les milieux favorables.

Les employés du Ministère de l'Agriculture auraient un long pardessus sur lequel le cours des Halles serait inscrit chaque jour. Prix de la viande, de la marée, des légumes, etc.

Les décorés du Mérite agricole pourraient, moyennant redevance et par abonnement, avoir leur nom gravé sur le dos d'un employé.

Cet employé-réclame aurait des villégiatures assurées par les soins des réclamistes. Il irait dans les meilleurs restaurants et vanterait les présalés du boucher Bongigot, les pêches de la maison Lapoire, etc., etc.

Et pour la section des Beaux-Arts, c'est là où les employés seraient occupés.

Vous savez si les peintres s'y entendent pour faire parler d'eux... Nous verrions des employés-sandwichs, portant des échantillons du savoir-faire de nos Maîtres modernes.

A la Marine, les employés feraient de la réclame — douce ironie — pour les établissements de bains, les appareils hydrothérapiques, les stations balnéaires, enfin pour les... bateaux — spécialité de ce ministère...

Aux Affaires étrangères, toutes réclames pouvant intéresser les nombreux étrangers qui viennent en France.

Voyez-vous le petit père Delcassé avec une réclame du Grand-Hôtel sur les pectoraux! Pourquoi pas... si le Grand-Hôtel y met le prix.

Le Ministère des Travaux Publics détiendrait la publicité en faveur des entrepreneurs, maçons, architectes ingénieurs, etc., etc.

Tu parles, comme dit l'autre, de la galette à ramasser avec ces braves gens-là!

Le Ministère des Colonies aurait également fort à faire.

Produits exotiques à lancer, fournitures pour ménageries, nègres de toutes sortes pour emplois de grooms et autres. Annonces matrimoniales pour colonies éloignées, etc., etc.

Et les employés de l'Elysée!

Ah! par exemple, n'allons pas les oublier ceux-là. En voilà des gars bien placés pour faire de la bonne réclame.

Bals, réceptions, déjeuners, garden-party select et où, en général, la Société, bien que mêlée, est assez choisie.

Ah! la merveilleuse publicité à faire en ce milieu.

Voyez notre Mollard national et protocolaire, lui qui aime tant les broderies sur toutes les coutures, lançant — de sa voix sonore — le dernier dépuratif à la mode.

Messieurs les employés de l'Elysée se remuent en ce moment, paraît-il, pour obtenir une amélioration de traitement. Qu'ils réfléchissent, avant de se mettre en grève et d'obliger notre sympathique présidente Mme Loubet à faire sa cuisine elle-même.

Qu'ils réfléchissent! Sans embêter personne, ils peuvent se créer une jolie source de bénéfices en se servant de ce moyen. Je connais assez mon vieux Loubet pour savoir que ce n'est pas lui qui les empêchera de mettre un peu de beurre dans les épinards. Ce serait peu démocratique de sa part.

On a besoin de faire des économies. On ne dira pas que nous n'en avons pas fourni le moyen aux différents ministères.

Comme je l'ai dit plus haut, toutes les administrations, tous les ateliers de l'Etat pourraient en faire autant.

Et qui sait, les commerçants, les usiniers suivraient le mouvement.

Leurs propres employés, leurs ouvriers pourraient faire de la réclame pour leurs maisons respectives.

Bien des corporations les imiteraient.

Les petites ouvrières, les modistes, couturières, etc..., habillées, chapeautés, fanfreluchées élégamment par leurs patrons ou patronnes, porteraient, inscrite bien en évidence, l'adresse de ces patrons ou patronnes.

Les médecins eux-mêmes ne seraient-ils pas tout indiqués pour vanter telle ou telle maison d'Entreprise de pompes funèbres, recommander les meilleurs marbriers et les fabriques d'artistiques couronnes mortuaires.

Et nos sergents de ville! Sapristi, j'allais les oublier.

Leur allure digne, compassée, rythmique, serait d'un effet irrésistible.

Les voyez-vous, deux par deux, le regard sévère, le sourcil froncé, psalmodiant d'une voix forte.

« *Ce soir à neuf heures, aux Folies-Bergères, début de la Belle Lodoïska dans ses danses vermicellaires. Ce soir à neuf heures, aux Folies-Bergères!* »

Quelle réclame dans tous les quartiers!

Mais arrêtons-nous ici, les nombreux exemples suffisent, je crois, pour édifier le public sur la nécessité de donner enfin un plus grand essor à la Réclame, à améliorer, le sort des classes ouvrières par les bénéfices qu'elles en tireraient, à donner un peu d'argent de poche à nos chers petits soldats qui méritent d'être plus heureux.

N'est-ce pas là une vérité; la solution de ce grave problème social: l'extinction du paupérisme par la Réclame.

Nos édifices ne seraient plus déshonorés par des affiches tapageuses et souvent peu artistiques, nos paysages souillés par ces affreux placards-réclames que l'on rencontre à chaque pas, et enfin, pour terminer, les journaux de six, huit ou vingt-cinq pages n'en auraient peut-être plus que deux, et nous ne nous en trouverions pas plus mal.

Réclame, réclame bénie, nous te devrons tout cela!

Le *Pêle-Mêle* peut être fier si, grâce à la généreuse hospitalité accordée à ces lignes, nous voyons se réaliser ce beau rêve, cette magnifique conception qui restera l'honneur de ma carrière politique, économique et apostolico-sociale.

J. RÉFORME.

Pour copie conforme:

M. RADIGUET.

COMMENT POINDINTERRO, NOUVELLEMENT AFFECTÉ AU SERVICE DES EXPÉDITIONS, S'EST ACQUITTÉ DE SA TACHE

POINDINTERRO. — Comment!... ce que ça signifie? Faites comme moi, achetez le *Pêle-Mêle* toutes les semaines et, quand vous aurez déchiffré une quinzaine de rébus, vous serez aussi calé que moi.

Pêle-Mêle Causette

Laissez-moi vous parler aujourd'hui d'une vertu pour laquelle je professe une admiration particulière. Peut-être ne l'aimai-je autant que parce qu'entre les vertus, c'est une déshéritée, une sorte de Cendrillon. Elle s'appelle « la Tolérance ».

Pauvre petite qualité d'ordre mineur, elle vit à l'ombre de ses sœurs, dans une perpétuelle obscurité.

Jamais on ne la voit figurer dans les justes hommages qu'on rend a ses brillantes compagnes : la bonté, la sagesse, l'intelligence, le dévouement. Vainement, on la chercherait dans les sages conseils d'un père à son fils, d'un maître à son élève.

Et pourtant, la pauvre méconnue mérite mieux que son sort.

Elle pourrait rendre à la société des services inappréciables si on voulait bien la pratiquer davantage. Mais c'est, hélas ! le contraire qui se produit et la tendance présente est à l'intolérance.

Combien, cependant, l'on éviterait de querelles et de haines, si chacun s'habituait à admettre qu'on peut différer d'opinion sans être de part ou d'autre un sacripant ou une canaille.

Mais à qui faire accepter aujourd'hui ce sage précepte que toutes les opinions sont respectables, à condition qu'elles soient sincères. Partagez-vous ma manière de voir? Oui! alors tope-là, vous êtes un brave homme. Non! dans ce cas, vous n'êtes évidemment qu'un sot ou, qui pis est, un homme de mauvaise foi.

La Presse, il faut bien le dire, est responsable, dans une large mesure, de cet état d'esprit courant de nos jours.

Chaque journal en est arrivé, par une surenchère graduelle, à considérer le parti qu'il défend comme le détenteur de la vérité absolue, et à présenter ses adversaires comme des négateurs de l'évidence. On ne discute pas avec qui ne veut pas voir clair. Aussi l'argumentation a-t-elle petit à petit cédé le pas à l'invective et à l'injure. On ne raisonne plus, on s'insulte.

Ces mœurs ont passé de la presse dans le public, de sorte qu'aujourd'hui, celui qui a fait son siège, ne voit, dans ceux qui professent des idées différentes des siennes, que malveillance et fausseté.

J'en ai la preuve dans certaines lettres que je reçois. Qu'il m'arrive de rendre justice à quelque personnage, sans me préoccuper du parti auquel il s'est inscrit, aussitôt lettres outrageantes de pleuvoir de la part de ceux qui appartiennent à une fraction opposée.

L'on se refuse à comprendre que je puisse me placer en dehors des querelles politiques, querelles qui sont pourtant bien mesquines parfois, en regard des grands intérêts généraux d'un peuple et de l'humanité.

— Vous osez, s'écrie-t-on, reconnaître quelque mérite à notre ennemi, vite le fer rouge, qu'on vous imprime la marque d'indélébile flétrissure.

Tous mes correspondants, j'ai hâte de le dire, ne procèdent pas de cette manière, mais ils sont trop nombreux, malheureusement, ceux qui veulent tout ravaler à l'horizon borné de leur fanatisme politique.

C'est ceux-là que je conjure de s'inspirer de plus de tolérance. Qu'en lisant les journaux, ils n'acceptent pas, sans réflexion personnelle, les avis qu'on leur donne. Qu'ils n'abdiquent jamais leur mentalité entre les mains d'un écrivain, aussi avisé soit-il.

Et s'ils voulaient accepter mon conseil, mais l'accepteront-ils? je leur dirais : « Ne lisez pas qu'un journal, prenez au contraire comme règle d'en suivre deux, d'opinions opposées. Entre ces deux esprits différents, votre propre jugement fera la balance et déterminera votre religion. Vous y prendrez l'habitude de raisonner, de méditer et d'approfondir les choses, et vous acquerrez cette qualité si belle et si utile, la tolérance.

Fred Isly.

COMME LE PETIT POUCET

Médor. — Tu vas te perdre si loin de la ferme?
La Poule. — Pas de danger... je sème des œufs pour reconnaître mon chemin.

PROFOND POLITIQUE...

— Tiens!.. moi, je donne la Corée aux Japonais, et la Mandchourie aux Russes...
— Et nous qu'est-ce que nous prenons là-dedans?...
— Nous, nous prendrons bien un litre...

CHAUFFEURS ET PIÉTONS

(Réponse à Fred Isly.)

Je ne suis pas ennemi de l'automobile, loin de là. C'est une industrie dans laquelle la France tient la tête, ce qui caresse agréablement mon amour-propre. Si elle est cause de la suppression de quelques piétons maladroits, elle fait, par contre, vivre des milliers d'ouvriers intéressants. Enfin, c'est en elle-même une belle manifestation du progrès.

Aussi qu'on ne me vienne pas rompre la tête de réclamations, de protestations, de lamentations au sujet des quelques accidents inévitables qui se produisent parfois. D'abord, en droit, j'estime qu'il n'y a qu'une catégorie d'individus fondés à réclamer. Ce sont les écrasés. Or, ceux-là ne réclament jamais.

Les autres sont ou des parents qui pleurent hypocritement la perte de l'un des leurs... afin d'obtenir une grosse indemnité, ou bien des... froussards qui voient en tout lieu, en tout temps, une automobile suspendue sur leur tête.

Combien nous sommes loin, pauvres êtres dégénérés, des temps passés héroïques!... A Sparte, autrefois, on se fut réjoui des écrabouillements dont on se plaint aujourd'hui..., car, en somme, quels sont les écrasés? Des vieillards, des impotents, des sourds, des maladroits!...

ASSOCIATION ÉCONOMIQUE

— Une coupe pour deux!

LE « PÊLE-MELE » AU DÉSERT

Une nation forte n'a que faire de ces gens-là! Mais enfin, puisque les temps sont changés, rassurons les craintifs, et rappelons leur qu'à tout prendre, l'automobile est cent fois moins dangereuse que tout autre véhicule.

Ainsi qu'on l'a dit et répété, une auto est docile, maniable. Elle ne part pas toute seule et s'arrête presque instantanément, alors qu'il faut dix à douze mètres de champ pour arrêter une voiture attelée.

On objecte à cela qu'un fusil chargé ne part pas tout seul non plus et que cependant c'est une arme dangereuse et interdite..., que si on a raison de craindre l'imprudence du tireur, on n'a pas tort de redouter la maladresse d'un chauffeur...

Ici, j'ai un argument irréfutable à opposer, un argument... administratif, et par suite sacré pour tout bon citoyen français... *le diplôme!* Tout chauffeur est muni d'un diplôme, par conséquent incapable de maladresse, d'imprudence ou d'incapacité. Ce produit du progrès moderne n'est pas un vulgaire produit commercial, le chauffeur est breveté *s. g. d. g.*

Eh bien! malgré toute mon admiration pour le sage esprit administratif, lequel a imposé ce diplôme aux automobilistes, je ne puis m'empêcher de critiquer cette institution-là même. On a fait une grosse erreur, une erreur de principe, et c'est de là que vient tout le mal.

Ce n'était pas au chauffeur à passer un examen, *c'était au piéton.*

On ne me contredira pas quand je dirai qu'il faut dix fois plus d'habileté pour traverser une place à pied qu'en auto.

Il faut :

Ne pas être sourd, myope, impotent, trop vieux ou trop jeune.

Ne pas être plongé dans une lecture absorbante. (Lire le *Pêle-Mêle* équivaut à un suicide).

Avoir le coup d'œil sûr et prompt, et ne pas hésiter une seconde, si une auto arrive sur vous, à vous jeter en arrière sous les roues d'une autre qui vient en sens inverse.

Ne pas penser à la mort de Louis XVI, non plus qu'à votre terme, ni à votre fiancée, ni à rien qui puisse distraire votre esprit.

Etc., etc.

Nota. — Avoir toujours soin de se munir de papiers d'identité. Il n'y a rien de si ennuyeux pour un cadavre d'être transporté à la Morgue faute de pouvoir indiquer son domicile.

Etant donnée la difficulté d'observer toutes ces prescriptions, il me semble donc évident, dans l'intérêt de la sécurité publique, de n'autoriser l'usage des chaussées qu'aux piétons aptes à s'en servir... D'où un examen qui s'impose à tous ceux qui émettent la prétention de vouloir y circuler.

Quant aux autres?... Eh! c'est fort simple. Qu'ils construisent des *rues*, des routes réservées à leur usage exclusif. Vous ne voudriez pas cependant que ce fussent les chauffeurs qui prennent cette initiative! Lorsqu'on ne se trouve pas bien quelque part, on s'en va, on n'expulse pas les autres!

Non, voyez-vous, il n'y a en réalité qu'une victime de l'auto. C'est le monsieur qui habite une maison située sur le bord d'une route. Pour lui, je l'avoue, c'est intolérable. La poussière envahit tout. Les pièces de l'appartement, le jardin... tout disparaît sous une couche de poussière. Encore ne faut-il pas être grand clerc pour y trouver le remède... On ferme ses portes et ses fenêtres!... Rien n'est plus simple, un enfant le ferait. Quant au jardin, c'est encore moins compliqué... *On n'en a pas!* Rien n'est plus facile que de ne pas avoir de jardin... Je n'en ai pas, moi!

Etienne JOLICLER.

La Chronologie du Professeur.

— C'est chose étonnante combien je suis distrait, dit un jour le professeur Binoclet à son collègue Lebafouillard, le professeur d'histoire ancienne de l'Académie des sciences politiques et administratives. — Ainsi il m'est impossible de me rappeler l'âge de mes enfants.

— Ceci, par exemple, est un peu fort, et ce n'est pas à moi que pareille chose arriverait jamais, répondit son savant collègue. Je connais exactement les dates de naissance de tous les membres de ma famille. Ainsi moi, je suis né 2,300 ans après Socrate, ma femme 1,802 ans

L'ON PORTE EN VILLE] A PARTIR DE CINQ LITRES

— Maintenant que j'ai bu mes cinq litres, vous allez me porter chez moi, ma bourgeoise vous payera à la réception de la marchandise.

L'AGENT INTROUVABLE RENDU TROUVABLE

Quelques appareils de ce modèle, dans Paris, rendraient de grands services, et nos braves agents s'y prêteraient volontiers y trouvant leur petit bénéfice.

ELLE. — Que ferais-tu si je mourais ?

LUI. — Probablement la même chose que tu ferais si je mourais, moi.

ELLE. — Ah ! vilain menteur ! toi qui m'avais juré de ne jamais te remarier.

apres la mort de Tibère, mon fils aîné est venu au monde 2,003 ans après l'entrée à Rome de Tibérius Sempronius Gracchus et de la promulgation de la loi Licinia, et ma fille 1,505 ans après la première invasion des Barbares en Europe.

Courrier Pêle-Mêle

Vinaigre.

Monsieur le Directeur,

L'un de vos nombreux lecteurs a demandé comment on pouvait, lorsqu'on fait du vinaigre, empêcher les dépôts visqueux qui se forment au fond des récipients.

Aucune réponse n'ayant été faite à cette question, permettez-moi de faire connaître, aussi brièvement que possible, le résultat des expériences pratiques que j'ai faites à ce sujet depuis longtemps.

Il faut procéder ainsi : Prendre un petit fût de vingt à trente litres. Faire remplacer, par des cercles en bois, les cercles de fer qui se rouilleraient et éclateraient. Placer le fût debout et en faire retirer le fond supérieur. Faire établir, à la hauteur de la bonde, un plancher horizontal en bois, percé du plus grand nombre possible de petits trous d'un ou deux millimètres de diamètre. Etablir une cannelle dans le bas entre deux cercles. Après installation du plancher, faire resserrer le haut du fût, mais sans y insérer le fond supérieur qui servira simplement de couvercle mobile pour garantir contre la poussière ou les animaux. Le champignon qui transforme l'alcool en vinaigre (*mycoderma aceti*), étant très aérobie, il conviendra de percer ce couvercle de deux ou trois trous ayant chacun deux ou trois centimètres de diamètre. On mettra, sur le plancher, une mère de vinaigre que l'on arrosera d'un demi-litre de vinaigre du commerce (pour cette première fois seulement) et d'autant de vin. Tirer chaque jour, par la cannelle, une potée du liquide et le verser sur la mère. Au bout de quelques jours, le vin sera transformé en vinaigre et il ne restera plus qu'à continuer d'ajouter, chaque semaine, un demi-litre, ou même davantage, de vin, bière, cidre ou tout autre liquide fermenté et suffisamment capiteux. Bien entendu, le vin blanc est préférable.

De cette manière, il ne se formera jamais de matière putrescible (*micrococcus*) dans le fond de l'appareil. Lorsque l'on veut du vinaigre pour sa consommation, il faut en tirer dans une grosse bouteille, que l'on bouche à peine, et le laisser reposer pendant plusieurs jours, puis le mettre doucement et successivement en bouteilles ordinaires pour l'employer au fur et à mesure de ses besoins.

Recevez, etc. HUYOT (Laguy).

Chaussures d'hiver.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question de M. Lambert, parue le 24 juillet, je vous dirai que les chaussures les plus employées au Canada, pendant l'hiver, sont en feutre épais. Je ne crois pas qu'il y en ait de meilleures pour préserver du froid.

Nous supportons ici des froids de quarante à quarante-cinq degrés sans en souffrir, grâce à ces chaussures dont les semelles mêmes sont en feutre.

Recevez, etc.

LANDORMY-FÉROU, à Winnipeg (Canada).

Bécane.

L'origine du mot *bécane* appliqué à la bicyclette reste obscure. Il est certain cependant que ce mot existait longtemps avant l'apparition de la petite machine roulante. Il paraît, en effet, que les mécaniciens de terre et de mer l'employaient pour désigner une machine quelconque. La popularité de la bicyclette a fait passer le terme de l'atelier dans le langage populaire.

Maintenant, pourquoi les mécaniciens appelaient-ils *bécane*, toute machine ? Ceci est moins bien établi.

M. Rasco nous dit qu'en argot de marin, les mécaniciens sont nommés *bécaniciens*. De là le mot *bécane*, par abréviation, pour désigner la machine qui est l'œuvre du *bécanicien*.

M. Ditisheim attribue la corruption du mot *mécanicien* en *bécanicien* à un chef d'atelier momentanément enrhumé.

Mlle Liane de M... l'impute à un mécanicien de chemin de fer affligé d'une prononciation défectueuse.

M. Rey, à Grenoble, donne la même origine.

M. Prosper Zimmermann, de La Chaux-de-

DANS LE MONDE ANIMAL

— Comment se fait-il que cet artiste si médiocre soit tant applaudi ?... Il y a pourtant peu de monde !

C'était tout simplement un mille-pattes qui applaudissait.

Fonds, est plus précis. Il désigne comme l'auteur de la corruption un inspecteur du chemin de fer de P.-L.-M.

M. Georges Lafont, qui est graveur-mécanicien, confirme le fait que le mot de *bécane* sert depuis longtemps à désigner toute sorte de machines, mais il en ignore la raison.

Il résulte de ce qui précède que le mot *bécane* est un terme d'argot utilisé par les mécaniciens, et qu'il vient vraisemblablement du mot *mécanicien*.

Questions interpêlemélistes

Les commerçants ne sont pas d'accord sur l'orthographe des mots *étant donné*. Les uns mettent toujours la forme invariable, d'autres au contraire font varier le participe dans la proposition suivante, par exemple :

Etant *donné* les conditions précitées, ou étant *données* les conditions précitées.

Faut-il considérer la forme *étant donné* comme une locution invariable ?

Pourquoi dit-on : *voilà un drôle d'homme*, ou *quelle drôle de façon?* On ne pourrait pourtant pas dire : *voilà un aimable d'homme*, ou *quelle excellente de façon.* CHAMBRET.

Peut-on faire soi-même de la pommade à la moelle de bœuf ? Georges GUNG.

Quelle démarche faut-il faire pour obtenir la décoration du Nicham Iftikar? On me dit que j'y ai droit, ayant servi pendant quatre ans au 4e tirailleurs algériens en Tunisie.

UN ANCIEN DU 4e TURCOS.

Quelle est l'altitude maxima à laquelle on ait pu se maintenir sans que la respiration fût devenue impossible?

Quelle est l'épaisseur de la croûte terrestre qui nous sépare de la matière incandescente ?

Georges MEYNAUD.

Concours de Fil en Aiguille.

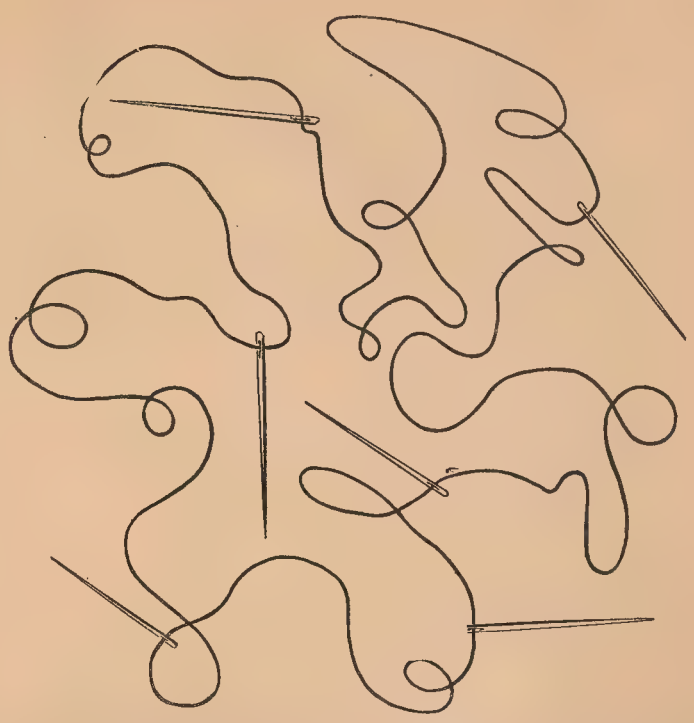
Vous voyez, dans le dessin que nous vous présentons ici, un fil sans fin, enfilé dans six aiguilles différentes. Il s'agit d'opérer sur ce fil et ces aiguilles un tour de force des plus extraordinaires. Nous vous demandons, en effet, de vous arranger de façon à nous présenter, une fois le tour fait, six morceaux de fil sans fin également, c'est-à-dire entièrement fermés, enfilés chacun séparément dans une aiguille isolée ; autrement dit six aiguilles enfilées chacune à part. Et cela sans qu'il reste un seul petit bout de fil perdu.

Pour arriver à ce résultat, il ne faut ni plier la feuille de papier, ni en supprimer le moindre fragment.

Comme nous supposons que, malgré toute leur habileté, nos lecteurs ne sont cependant pas magiciens, nous ajouterons toutefois, pour les mettre un peu sur la voie, qu'il peuvent y arriver en pratiquant dans ce dessin un seul découpage (pouvant se faire sans lever les ciseaux du papier) et en disposant autrement la partie ainsi découpée, sans perdre, comme nous l'avons dit plus haut, le moindre atome de la feuille et sans que cette feuille présente ensuite un vide quelconque.

Nous prions les lecteurs que ce tour intéressera de nous adresser ce dessin même, ainsi transformé et montrant les six aiguilles enfilées séparément de six fils fermés.

CONCOURS DE FIL EN AIGUILLE



Ce Concours sera clos le 10 octobre.

Prière d'ajouter extérieurement à l'envoi la mention : **Concours de Fil en Aiguille.**

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : *Un phonographe Columbia avec six rouleaux enregistrés.*
2e PRIX : *Une jumelle de théâtre.*
3e PRIX : *Une montre style Empire.*
4e PRIX : *Une garniture de bureau.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une bourse en argent.*
7e PRIX : *Une jumelle Mars.*
8e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e PRIX : *Un canif en argent.*
10e PRIX : *Un baromètre de bureau.*
11e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
12e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*

RÉSULTAT DU CONCOURS D'ITINÉRAIRE

Voici de quelle façon ont été attribués, d'après le sort, les prix attachés à ce Concours, dont un nombre très grand de lecteurs a trouvé la solution exacte :

1er PRIX : M. E. Debeauvais, 12, boulevard Gambetta, à Rouen, qui gagne *un bon du Crédit Foncier.*

2e PRIX : M. Bertin-Lapeyre, 7, place du Prado, à Marseille, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e PRIX : M. Clovis Gigot, à Péruwels (Belgique), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e PRIX : M. J. Laurent, 12, rue des Saints-Pères, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e PRIX : Mlle Léone Henry, 9, rue Porte-du-Rupt, à Commercy (Meuse), qui gagne *une montre style Empire.*

6e PRIX : M. Achille, à la Grande Maison, à Lyon (Rhône), qui gagne *une montre style Empire.*

7e PRIX : Mlle Marie Milbert, 48, rue Croix-Nivert, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau anglaise.*

8e PRIX : M. Cumine, adjudant au 3e zouaves, à Philippeville (Algérie), qui gagne *une garniture de bureau anglaise.*

9e PRIX : M. Duthoit, 83, rue de la Mare, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

10e PRIX : M. G. Morin, 11, rue Gresset, à Amiens (Somme), qui gagne *une boîte de compas.*

11e PRIX : Mme Debas, 3, rue Paira, à Meudon (Seine), qui gagne *une bourse en argent.*

12e PRIX : M. L. Devevey, 20, rue Pierre-Lescot, à Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

13e PRIX : Mme de Parades, rue de la Servie, à Nîmes (Gard), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e PRIX : M. Georges Chesnaux, place de l'Eglise, à Domfront-Saint-Front (Orne), qui gagne *une jumelle Mars.*

15e PRIX : M. Thouvenot, 13, rue Grande, à Saint-Dizier (Haute-Marne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

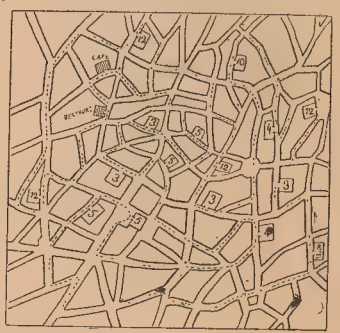
16e PRIX : M. A. Fayette, maison Châve, à Avignon (Vaucluse), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e PRIX : Mme Donchy, 31, rue des Roses, à Dijon (Côte-d'Or), qui gagne *un canif en argent.*

18e PRIX : M. Frique, lieutenant-colonel d'artillerie, 31, rue du Champ-Gaveau, Le Mans (Sarthe), qui gagne *un canif en argent.*

19e PRIX : M. J. Arsac, instituteur à Villemomble (Seine), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e PRIX : M. Péguy, second maître-mécanicien à bord du torpilleur 196, à Dunkerque, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

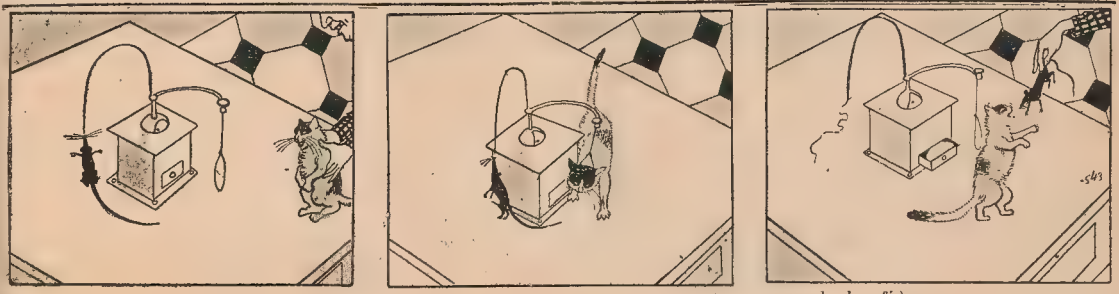


TOUJOURS LE PROGRÈS

Puisque l'on a inventé la machine à écrire, pourquoi n'inventerait-on pas aussi la machine à faire la peinture?

HIPPO CONTRE AUTO

— Si t'es si pressé, tu f'rais bien mieux d'descendre pour m'aider à relever mon cheval.



UNE GRANDE INVENTION (Système breveté du *Pêle-Mêle* pour moudre le café.)

M. Dupont a son Ami. — On a beau dire, ces Anglais sont joliment pratiques. Voyez-les, ils vont au théâtre pour se distraire, se délasser et ils se garderaient bien de se sangler comme nous le corps dans un habit; mais ici nous sommes absurdes, nous crions très haut notre régime de liberté sans nous rendre compte que nous sommes esclaves des préjugés mondains.

Trois mois après, M. Dupont, de passage à Londres, eut la malencontreuse idée de se rendre au théâtre vêtu à l'Anglaise...

LE POURBOIRE

On a beau lui faire la guerre,
Le détester; en vérité,
Le Pourboire, mal nécessaire,
Ne manque pas d'utilité.
S'il demande le sacrifice
D'entamer un peu son budget,
Il sait nous rendre maint service,
Et possède plus d'un secret.

Le garçon plein de gentillesse
Vous apporte un café bouillant;
L'ouvreuse au théâtre s'empresse
De vous offrir un petit banc.
Lorsque vous partez en voyage
C'est à qui prendra vos colis;
Chacun vous salue au passage...
Jusqu'aux cochers qui sont poils!

Quand, vous apportant un cigare,
Le chasseur accourt comme un fou,
Il faudrait être bien avare
Pour ne pas lui donner deux sous.
— Pour avoir la pièce plus forte,
C'est parfois, au bouillon Dumal,
Du filet que la bonne apporte
Au lieu d'un bifteck de cheval.

Ce Pourboire qui vous agace,
Essayez de le supprimer...
Vous prendrez des vermouth sans glace,
De l'âne pour votre dîner.
— Plus de garçon qui se consacre
A vous entourer de journaux;
Et par ces bons cochers de fiacre,
Vous serez traités de... fourneaux!

Abel Vibert.

Faits Pêle-Mêle

La peur donne des jambes.

On dit aussi qu'elle paralyse, mais ces contradictions sont habituelles dans les dictons populaires qui, bien qu'opposés les uns aux autres, émanent tous au même titre de la sagesse des nations.

A M. James Mac Kenna, paralytique invétéré, habitant New-York, la peur a véritablement donné des jambes, dans le vrai sens du mot.

L'infirme habitait, avec sa femme et ses enfants, au deuxième étage d'une maison dont le rez-de-chaussée était occupé par une boulangerie.

Depuis plusieurs années, il n'avait point quitté un grand fauteuil roulant, à l'aide duquel on le transportait d'une salle à l'autre de son appartement; lorsqu'une nuit, le feu prit à la boulangerie du rez-de-chaussée et se communiqua rapidement à tous les étages de la maison.

Un prêté pour un rendu.

L'animosité existant entre soldats de différentes armes se traduisait souvent par des plaisanteries plus ou moins cruelles. Trop de fois les cavaliers, au cours d'une marche pénible, s'offraient la satisfaction peu généreuse de se gaudir aux dépens des malheureux fantassins.

— Es-tu fatigué de marcher? demandait ironiquement un cavalier, juché sur sa monture.

— Eh oui, répondait alors le malheureux pousse-caillou, avec le vague espoir que son compagnon d'armes allait lui offrir de monter en croupe avec lui.

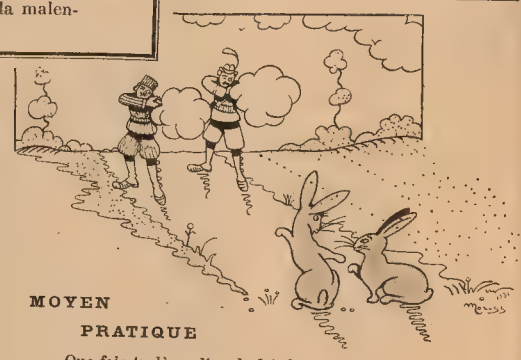
— Eh bien, alors, essaie un peu du pas gymnastique! lui criait en ricanant le mauvais camarade en s'éloignant sur les quatre pieds de son destrier.

Aussi les fantassins ne manquaient-ils pas de rendre la pareille aux cavaliers, en les raillant à l'étape où ces derniers devaient prodiguer leurs soins à « Coco » avant que de songer à eux-mêmes.

Un dragon était, un soir de marche, diligemment occupé à bouchonner son cheval couvert de sueur. Survient un troubade, les mains dans les poches, en sifflant un air de route et qui se plante devant le groupe formé par le cavalier et sa monture.

— Eh bien, Briquemol, ricane le dragon, hein! qu'on voudrait bien être dans la cavalerie aussi?

— Ben sûr qu'oui, réplique le ploupiou, mais comme *canasson* seulement!



MOYEN PRATIQUE

— Que fais-tu là au lieu de fuir?

— Demain, mon mari doit me donner des boucles d'oreilles, car c'est ma fête; alors, tu vois, je me fais trouer les oreilles...

LA LOGIQUE DE M. GRAS-DOUBLE

— Oh ! non, mon ami, je vous en prie !

— Mais, monsieur, je sais jouer ; d'ailleurs, j'ai obtenu un premier prix de violon au Conservatoire.

— En voilà une raison !... j'ai bien obtenu un premier prix aux « Animaux Gras », est-ce que l'importune les gens avec mon cochon ?

Une invention philanthropique du *Pêle-Mêle* pour soulager les employés du Métro chargés de timbrer les billets.

Les pompiers se préparaient à secourir le malade, lorsqu'ils eurent la surprise de le voir se présenter à la fenêtre, portant ses enfants dans ses bras. Il emjamba sans difficulté l'appui de la croisée et descendit par une échelle, guéri, à dater de cet instant, d'une infirmité qui ne l'a plus repris.

A quelque chose malheur est bon, dira la sagesse des nations, qui a son mot pour toutes les circonstances.

Duels de grillons.

Ce spectacle, très prisé des Chinois, n'a rien de la cruauté des combats de coqs ou des courses de taureaux, les habitants du Céleste-Empire se montrant aussi doux envers les animaux qu'ils sont cruels pour les hommes.

Voici comment se pratique ce sport inoffensif : dès qu'un grillon a été capturé dans un champ, il est emprisonné dans une cage de bambou et nourri de salade et de riz.

Après quelques jours de captivité, on le sort de prison pour essayer sa performance. On le place pour cela dans une coupe en bois en face d'un grillon qui a déjà fait ses preuves. Les deux adversaires immobiles se regardent un instant en « grillons de faïence », mais l'entraîneur leur chatouille la tête avec un cheveu afin de les agacer. Au comble de la fureur, ils se précipitent alors l'un contre l'autre.

A l'encontre de toutes les luttes et de tous les duels, il n'y a ni péripéties de combat ni reprises ; la victoire se décide au premier choc. Le vaincu se retire tout penaud, tandis que le vainqueur, maître de la place, célèbre son triomphe par des... cris-cris vaniteux.

Les champions des divers combats se mesurent entre eux, les paris s'engagent, il y a des favoris et des outsiders.

Ces jeux sont, d'ailleurs, bien moins ruineux que nos courses de chevaux, car les enjeux ne dépassent jamais quelques sous.

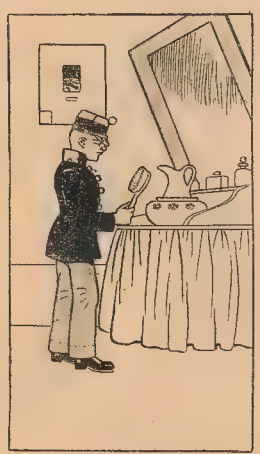
Comment les cousins nous piquent.

La fureur du lion contre le moucheron dans la fable de La Fontaine paraît très légitime à tous ceux qui ont eu maille à partir avec cet exaspérant petit insecte, insaisissable ennemi.

L'homme, pour être le roi de la création, n'est pas, en effet, à l'abri des tracasseries du cousin, mais son intelligence lui donne sur le roi des animaux cet avantage très contestable de pouvoir analyser son mal. Nous ne pouvons empêcher les moustiques de nous piquer, mais nous savons au moins comment ils nous piquent !

Quand le cousin s'est posé à la place où il va faire pénétrer sa trompe, il incline sa tête en

— Ben, mon colon, je ne te conseille pas de rentrer au quartier sans tes épaulettes.



— J'ai mon plan..., je trempe les brosses de mon oncle...

... dans un pot de rouge...

... et nous pouvons bravement passer devant l'adjudant de semaine.

PITOU INVENTIF

SUSCRIPTION DE LA LETTRE DE PITOU A SES PÈRE ET MÈRE

— Qué si la fouère dé jeudi ell a z'été mauvause, prière à môssieur lé facteur de ne rémettre c'te lettr qué lé jeudi suivant.

LE PROFESSEUR D'ANGLAIS. — Voyons, Leluté! rappelez-vous ce que je vous ai dit la dernière fois; si j'arrive, pour me dire bonjour, vous dites?... *Good morning!*... et si je m'en vais... qu'est-ce que vous dites?

— J'dis... *chouette*, m'sieu!

tenant ses pattes postérieures élevées, il appuie d'abord le bout de son suçoir et fait ensuite pénétrer les soies qu'il renferme; le suçoir lui-même ne pénètre pas, mais se replie vers son milieu en deux branches qui se rapprochent plus ou moins selon que les soies s'enfoncent plus ou moins avant dans la chair. Avec l'introduction des soies, l'insecte coule dans la plaie de sa victime une liqueur vénéneuse dont l'effet est d'éclaircir quelque peu le sang humain trop épais pour ses organes délicats!

Les tourments que les cousins font endurer dans les pays chauds sont légendaires, mais il ne faudrait pas croire que le nord soit exempt de ce fléau. Les malheureux Lapons, qui ne sont déjà pas tant favorisés à d'autres égards, en sont réduits à se frotter le visage et les mains de graisse et à vivre dans la fumée pour échapper aux attaques de ce minuscule ennemi du genre humain qui ne connaît point de latitude.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904.)

(Nº 43.) **FANTAISIE**, par Alibi.

Trouver les mots signifiant :

Découvrit — Trama — Homme d'Etat espagnol né à Bilbao — Glace entre deux fenêtres — Tortue — Signature au verso d'un effet — Pièce de jeu — Archevêque de Pise — Ville de Prusse — Corps de troupe — Cours d'eau — Qui n'est pas justifié — Race de chiens — Hôpital — Répétition — Inédit — Cabaret — Souverain asiatique — Groupe de trois — Accessoire d'un sport — Ouvrier manuel — Pièce de vaisselle — Arbre — Râcler.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, et les finales, également lues en acrostiche, donneront deux proverbes.

— Y sont beaux, mais y a pas d'semelles.

— Encore une fois, c'est pas d'la chaussure de fatigue, c'est d'la chaussure d'intérieur.

UNE MAISON BIEN TENUE

LE CONCIERGE M. RENARD. — On ne chaute pas ici!

(N° 44.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par Sam Hadonéchô.

× A × E
× S × E
× U × E
× S × R
× R × E
× A × E
× N × E

Il s'agit de trouver deux poètes comiques.

(N° 45.) **MARCHE DU CAVALIER**
par Loup-Phoque.
Dédiée à Rose Leblanc.

NS	E	S	R	O	U	I	AU
U	EC	A	N	L	T	UJ	E
B	L	UT	U	D	NE	E	A
H	F	U	EI	EC	O	T	U
U	O	E	AU	RS	N	R	N
F	N	TQ	H	M	DE	T	U
I	CR	O	E	E	U	SO	T
EF	I	L	I	I	N	B	TE

Une chaîne fermée.

(N° 46.) **MOT HISTORIQUE CACHÉ**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Retirer un mot à chacun des cinq mots historiques suivants :

1° Ôte-toi de mon soleil. (Diogène.)
2° Avec toutes leurs fumées, ils ne me chasseront pas de mon royaume. (Charles V.)
3° La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. (Talleyrand).
4° Vous êtes un homme, monsieur Gœthe. (Napoléon Ier.)
5° Là où mon cheval a passé, l'herbe ne repousse plus. (Attila.)

Les cinq mots retirés, lus dans l'ordre, donneront une fameuse exclamation, paroles historiques très connues et souvent citées.

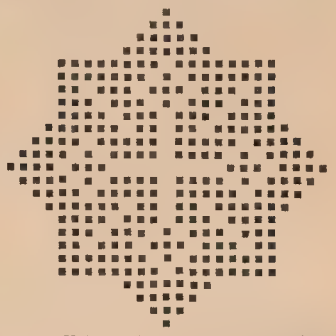
VIEUX AMIS

— Ben! vous savez, père Benoit, le père Piton est mort hier écrasé, vous le connaissiez, hein!

— Si je le connaissais, si je le connaissais le père Piton; mais, mon cher ami, en 1845, dans une partie de piquet, trois fois de suite y m'a coupé le roi second; j'avais toujours eu dans l'idée que ça lui porterait pas bonheur; vous voyez que j'avais raison, y s'est fait écraser...

(N° 47.) **ÉTOILE AJOURÉE**
par Mickaël d'Aytré.

Consonne — Plante — De naissance — Saint évêque de Séville — Mois du calendrier républicain — Reine d'Egypte — Mettre à sec — Consonne — Petite montagne — Ruisselet — Trois fois — Fleuve de France — Joint — Vieux mot — Plaça — Saison — Voyelle — Personnage biblique — Ville française — Le maître de Démosthène — Peintre né à Londres en 1816 — Possessif — Insecte à huit pattes — Sans mouvement — Note — Pronom — Divagation — Rivière allemande — Roi des Moabites — Géologue suisse mort en 1882 — Canton de l'Eure — Plante — Voyelle — Ville belge — Plante — Consonne — Prophète juif — Fleuve d'Asie — Isthme — Ville de Suisse — Roi légendaire de Troie — Prénom — Consonne — Poète latin moderne — Crainte — Consonne — Ce que fait la brebis — Roi danois — Coquillage — Epée d'autrefois — Oiseau — Ornements ecclésiastiques — Note — Note — Marchés publics en Orient — Ancien registre — Fraude — Suc dépuré — Electricien américain — Instrument — Canton — Consonne — Voiture — Prière — Participe passé d'un verbe gai — Plante — Canton — Cyclade — Conjonction — Sottise — Consonne — Homme d'Etat anglais — Antique monnaie d'argent — Ville d'Italie — Habitants d'une contrée grecque — Poème chez les Grecs — Du verbe Avoir — Consonne.



(N° 48.) **MOT CARRÉ SYLLABIQUE**
par J. Petit.

Mon premier, cher lecteur, est marin c'est certain.
Mon deuxième est à toi ainsi qu'à ton voisin,
Et mon trois tu peux faire en modifiant ton train.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cen^al : 4, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. Chicaudard. — Le problème nous intéresse, mais ceper-dant pas pour en faire un Concours.

M. Nael. — La question est d'ordre un peu trop spécial et professionnel.

Un lecteur assidu. — En revernissant au tampon procédé décrit précédemment, mais inaccessible aux amateurs.

E. M. — Laissez pousser vos moustaches naturellement. La nature se charge de les développer sans qu'il soit besoin de lui venir en aide.

V. G. — Pour tout ce qui touche aux testaments, il est indispensable que vous vous adressiez à un notaire.

M. Paget. — Oui, ce problème sera publié.

Mlle Huguenin. — M. Fred Isly vous prie de l'excuser d'avoir oublié de mentionner votre nom parmi ceux qui lui ont écrit au sujet de la langue internationale. Il vous invite à lui répondre sur le point précis qui constitue à son avis le côté utopique d'une langue internationale qui ne serait pas appuyée par une colonie internationale.

M. Sam. Meyer. — Merci pour votre intéressante brochure.

M. Cardin. — L'encre de Chine répond seule à votre désir.

Rhum St James

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

M. P. Leblond. — Nous ne donnons pas de renseignements d'ordre commercial.

M. Ed. Theurel. — On ne les délivre qu'à ceux qui établissent que les endroits qu'ils ont à fréquenter sont assez déserts et dangereux. Mais, en général, personne n'en fait la demande. L'autorisation n'étant pas requise pour l'achat d'une arme, la prohibition est toute théorique. Elle n'entraîne le cas échéant qu'à une amende de seize francs.

M. Donnet. — Votre question est vague.

M. Gaston. — On trouve dans le commerce des cylindres vierges pour l'enregistrement personnel. Il suffit de posséder un diaphragme spécial qu'on trouve chez tous les marchands de phonographes.

M. Alfred Maron. — On cite ces vers palindromes sans en connaître les auteurs. Les traités de versification en donnent de nombreux exemples.

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENTS POULENC Frres
19, Rue du 4 Septembre PARIS
CADETT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CYCLES "STAR"
114, Rue Michel-Bizot. PARIS
DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco
MACHINES A COUDRE ET CYCLES
Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

CADEAU
utile et de valeur offert à tout acheteur Gratis et Franco.
Envoi des Nouveaux albums du GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie
Le plus grd choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs).

L'ESTOMAC ET LE FERMENT DE RAISINS

La période des chaleurs contribue de façon toute particulière à exagérer les cas d'embarras gastrique, de troubles intestinaux, avec la particularité qu'il pratique pour ainsi dire en réveillant les diathèses paraissant antérieurement en voie de regression.

C'est que l'embarras gastrique indique déjà une modification profonde dans les fonctions d'assimilation, et, comme la maladie est intimement liée à ces dernières, il s'en suit que le réveil est tout indiqué, lié de même au plus ou moins d'acuité manifestée par l'embarras gastrique.

En général, on attend la période des chaleurs dans de mauvaises dispositions. On dort mal, sans se préoccuper des conséquences qui en résultent pour le système nerveux et sans reconnaître la nécessité de réagir. Les premiers jours, c'est tolérable ; mais bientôt la sudation excite l'augmentation des boissons, et l'on fournit à l'estomac une besogne qu'il n'aurait pu accepter même dans toute sa vigueur et conséquemment impossible, maintenant qu'il est déprimé par les luttes antérieures de traitements que nous appellerons *d'à-côté* et qui, pour la plupart, sont appliqués *sans discernement de la cause.*

Aussi, durant la période des chaleurs et tout en prenant les précautions d'usage consistant à rester sourd à la soif, est-il prudent de veiller au bon fonctionnement de l'appareil digestif et intestinal.

Nous avons constaté les résultats satisfaisants que le *Ferment de raisins du professeur Jacquemin* donne dans les affections variées, liées au bon fonctionnement de l'appareil digestif. Celui qui supporte la chaleur avec peine, qui digère mal, qui est en butte aux tracasseries de l'intestin : diarrhées, coliques, etc., se trouvera amené à louer le bon concours du Ferment Jacquemin. Il lui permettra de faire bonne figure à table, de fournir une somme régulière de travail sans éprouver l'abattement et la somnolence habituels aux personnes qui digèrent mal et qui sont malheureusement légions !

Ainsi donc, en évitant les grandes quantités de liquides froids, on passera non seulement de bonnes vacances, mais encore on se préparera un organisme prêt à reprendre le fardeau des affaires à la rentrée, et que, grâce au Ferment de raisins, on fera connaissance avec l'optimisme habitu des gens qui se portent bien, qui digèrent bien

Docteur O. COURIER.

AUX MALADES : En aucun cas, le raisi même pris par quantités considérables, ne sa rait remplacer la cure par le ferment Jacqu min. Nous rappelons aux malades que le ferme de raisins réunit, sous un très petit volume, tou la partie active du fruit et qu'il faudrait absorb plus de quatre kilos de raisins frais pour obte les effets produits par un verre à liqueur de Fe ment de raisins Jacquemin.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacqu min, Institut de Recherches scientifiques, Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle, q sur demande, enverra gracieusement une br chure contenant la communication à l'Académ de Médecine et de nombreuses observations s des cas particuliers. Dans un but de vulgarisati humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Fe ment de Raisins franco de port et d'emballag

Dépôt du Ferment pur de raisins, à Par Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Mon martre, et au Laboratoire Paillard-Ducat 17, place de la Madeleine ; à Bruxelles, M. We pharmacien, 94, boulevard Waterloo.

CALVITIE GUÉRIE !

Quand j'étais chauve je suis entré en possession du secret d'un véritable régénérateur des cheveux. Mes cheveux poussèrent à la longueur actuelle dans environ **40 jours.** Milliers de cas semblables. Je vends cette merveilleuse préparation. Pour la répandre je vous enverrai par la poste une **boite d'essai** dans une enveloppe fermée. **Essayez la, comme j'ai fait, et vous serez convaincu.**

S'adresser, indiquant le nom de ce journal à **JOHN CRAVEN-BURLEIGH, 255, Rue Saint-Honoré, Paris.**

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris
Les meilleurs app. Photographiques.

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr **KHALISH** des Pays Orientaux
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes etc., rend la peau veloutée, douce, et blanche. Flacon et notice fco contre mt poste 4f85.
E. DUBOT, *Chimiste* 38, rue du Louvre, Paris.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! !
Partout réputée
Sonorité exquise ! incomparable !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.

" La " DIVINA " coûte 32f. Une " DIVINA " supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" fco en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* " DIVINA ", Guitares, *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes. Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. **83f**
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites. *3 bouteilles échan gratis.* — Prix réel.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, 44, rue d'Amsterdam, SUCCURSALES : Boulevard Strasbourg, 6, Paris, 151, rue de Rennes.

Voulez-Vous ?

Faire de BELLES PHOTOGRAPHIES *Aussi bien qu'un Photographe*
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

VUES SUR VERRE DES " PÊLE-MÊLE " POUR PROJECTIONS. - DESSINS DU **FESCOURT**, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

Grandeur naturelle fermée

Max. BALBRECK
137, rue de Vaugirard, PARIS
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900
Longue-Vue TOM POUCE
(MARQUE DÉPOSÉE)
Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. ; Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois
PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30
Remise pour les porteurs de cette insertion 10 %
La Maison Max. BALBRECK qui fabrique également des Objectifs et Appareils pour la photographie, offre à tous les porteurs de la présente une remise de 10 o/o.
Envoi franco du Catalogue sur demande

— Ah ! docteur, je n'ai pas écouté vos sages conseils de tempérance, et maintenant me voilà cloué sur mon fauteuil par ce terrible accès de goutte.
— Ça vous fait une belle jambe, hein ?

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

En présence des nombreuses imitations, rappelons que les **Comprimés Vichy-Etat**, préparés avec les sels extraits des sources **Célestins, Grande-Grille, Hôpital**, ne se vendent qu'en flacons de cent comprimés, portant la marque **Vichy-Etat.**

ESTOMAC
Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges crampes, vomissements, gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le **STOMACHIQUE SERRETTE**
Cure d'un mois : 5 fr. fco. — 1 boîte, 1 fr. 25 fco. — Ecrire à P.-M. SERRETTE, Besançon (Doubs). 1 fr. la boîte, tes pharmies.

LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédan les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEU** du **TEINT.** — (*Se méfier des Produits artificiels*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeu

Pour avoir une **BELLE POITRINE**

prenez les **PILULES ORIENTALES** qui, en deux mois, effacent les saillies osseuses de épaules, développent, raffermissent, reconstituent le Seins en donnant au Buste un gracieux embonpoint
Approuvées par les célébrités médicales, *bienfaisantes pour la Santé*, elles conviennent aux tempéraments les plus délicats. — Traitement facile Résultat durable. — Renommée universelle
Le Flacon avec Notice, 6f35,
Envoi discret et franco (contre remboursement 0f15 en plus) — Ecrire à M. J. RATIE Pharmacien, 5, Passage Verdeau, PARIS, 9e
Dépôts : *Bruxelles*, Phie St-Michel, *Genève*, Drogue Cartier & Jorin

200 MODÈLE D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. Mand lines "La DIVINA", guitares, violo pistons, Instruments en cuivre, bois ; musiques à disques, à manive à moteur, etc. Catalogue. Demand nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Par

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczém Hemorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les Cil 2f30 le Pot *franco* Phie *Moulin* 30, r. Louis-le-Grand, PAR

NE PRENEZ COMME APÉRITIF que l'**AMER PICON**
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

HOMMES & FEMMES
SONT demandés pour travail ler chez soi sur machine tricoter sans expérience Gro bénéfices toute l'année. Ec de suite Compagnie La Ruche 9, place Gambetta, Le Havre

L'ARTHRITISME Douleurs, Goutt Gravelle, Rhum tismes, Maux de Reins, sont radicaleme guéris par la **POUDRE CURATIVE** du Do teur BERNARD. — Résultats surprenants. *Envoi franco contre mandat de 3 franc* **Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte, ROU**

INCROYABLE
100 superbes CARTES POSTALES illustrées en noir et en couleur pour **UN FRANC** franco. **1 F**
Société des Journaux, 39, rue de Trévise, Pari

10e ANNÉE. — N° 40. 10 Centimes 2 OCTOBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

ANNÉE GIBOYEUSE ou LE CHASSEUR EMBARRASSÉ, par Mauryce MOTET.

— L'année dernière, je me plaignais de ne pouvoir tirer, car ça manquait de gibier; eh bien cette année-ci, je me plains encore de ne pouvoir tirer!

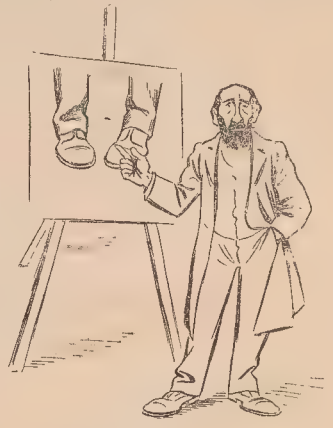
La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LA GODILLOLOGIE

— Bidard !
— Baladèche !
— Par quel hasard ?
— Et toi-même ?
— Mais, mon cher, j'ai toujours habité Paris.
— C'est juste, mon cher Baladèche, aussi est-ce moi qui te dois une explication. Tu sauras donc qu'en quittant le collège, j'ai rejoint ma ville natale, Toulouse, où je repris la fabrique de savons de mon père...
— Et tu es content ?
— Plus que content, je réussis, mais tu le sais, je suis un bûcheur.
— Alors, tu es à Paris en villégiature, car enfin, c'est une chose assez drôle, les Parisiens vont se reposer à la campagne et les départementaux prennent leurs vacances à Paris.
— Mais mon vieux, je ne suis pas du tout en vacances, je suis ici pour affaires. Il faut te dire qu'un Parisien de passage à Toulouse, est venu voir, il y a quelque temps, ma fabrique de savons, et, vivement intéressé par cette affaire qui marche, ma foi fort bien, m'a offert de me commanditer de cinq cent mille francs.
— Bigre !

— Excusez-moi, monsieur, de me mêler de choses...

— Tu le connais peut-être, M. Lebon, rue Croix-des-Petits-Champs.
— Ma foi non.
— Mais, je te cause toujours de moi, parlons un peu de toi, mon vieux Baladèche, qu'est-ce que tu deviens ?
— Ah ! mon pauvre ami, je vais te poser une question qui t'en dira long sur l'état de mes finances : Peux-tu me prêter cent sous ?
— Ah bah ?
— Hélas ! oui.
— Pauvre vieux ! tiens, prends ces vingt francs ; voici mon adresse, ne manque pas de venir me voir quand tu auras besoin de quelque chose.
— Y a-t-il des gens qui ont de la chance, fit Baladèche lorsque son ami l'eut quitté. Il ne réfléchissait pas, le malheureux, en disant ces mots, que la chance ne vient pas toute seule, que si on ne l'aide pas par ces deux qualités : le travail et l'ordre, elle disparaît bientôt.
Mais tout à coup, Baladèche devint rayonnant, une idée venait de germer dans son cerveau, une idée diabolique.
Le lendemain, après s'être tout d'abord informé des habitudes de M. Lebon, le futur commanditaire de Bidard, Baladèche, comme par le plus grand des hasards, se croisait avec ce dernier, au moment où il dépassait le seuil de sa porte.
Le capitaliste fut quelque peu déconcerté en voyant un passant qui lui était inconnu, s'arrêter tout à coup à deux mètres devant lui, en l'examinant aux pieds avec une étrange insistance. Le regard de l'inconnu, autrement dit de Baladèche, se releva avec une telle expression de commisération attendrie, vers le visage de M. Lebon, que celui-ci ne put s'empêcher de formuler tout haut cette question : « Mais qu'ai-je donc aux pieds ? »



— La pointe du pied dirigée en dedans...

— Excusez-moi, monsieur, répondit Baladèche, de me mêler de choses qui ne me regardent certainement pas, mais l'examen de vos chaussures me fait prendre à vous un intérêt considérable.
— Expliquez-vous, car je ne saisis pas du tout...
— Permettez-moi tout d'abord, monsieur, de me présenter : Baladèche, inventeur de la godillologie.
— La godillologie ? qu'est-ce que cela ?
— C'est une science, monsieur, une véritable science qui consiste à dire le caractère, voire même la moralité d'un individu après un simple examen de ses chaussures.
Godillologie vient de deux mots grecs : *godillos*, chaussure, et *logos*, loi. Cette science repose sur des données précises.
La région des pieds est, en effet, un point de concentration nerveuse et de ramifications impressionnables ; c'est dans cette direction que le caractère exerce le plus son influence et se dévoile de la façon la plus sensible. C'est ainsi, monsieur, que vous m'avez si vivement intéressé, parce que j'ai reconnu en vous, de cette façon, un homme d'une confiance exagérée,

La pointe du pied rentrée en dedans dénote un un caractère obstiné...

facile à abuser, surtout dans les questions d'argent, dans les placements de capitaux, par exemple.
— Ah ! bah ! fit M. Lebon, interloqué, vous avez vu cela ? Mais vous m'intéressez vivement ; puis-je vous inviter à venir prendre quelque chose au café, là, en face ; vous pourrez tout à l'aise m'expliquer votre curieuse découverte.
Les deux hommes traversèrent la chaussée et durant ce court trajet, Baladèche affecta de porter une attention excessive à la marche de son compagnon.
Quand le garçon leur eut apporté les petits verres, M. Lebon, haletant d'émotion, questionna :
— Alors vous croyez pouvoir dire la moralité d'un individu, simplement après l'avoir vu marcher ?
— Je l'affirme, et cela est basé sur des données certaines. Il y a trois façons générales de marcher :
1° La pointe du pied écartée et rejetée en dehors.
2° La pointe du pied dirigée en avant, dans la ligne de la marche.
3° La pointe du pied dirigée en dedans.
L'individu qui marche de la première façon est faible, mou, souvent incapable, quelquefois malhonnête.
La pointe du pied dirigée en avant, sur la ligne de la marche, indique un caractère vif, énergique et entreprenant.
La pointe du pied rentrée en dedans dénote un caractère obstiné, têtu.
Tout ceci ne constitue que les trois grandes lignes, car chacune d'elles donne lieu à d'innombrables ramifications et peut se trouver modifiée

— Ce monsieur qui passe là en face...

par le milieu, la profession, les habitudes, etc... ainsi, monsieur, après le court espace de temps où il m'a été donné d'examiner votre marche, je suis tenté de conclure que vous êtes actuellement surtout occupé de placements de capitaux, de gros capitaux, même, quatre, cinq ou six cent mille francs.
— C'est extraordinaire !
— Que vous êtes même sur le point d'en avoir trouvé l'emploi, — assez loin de Paris, probablement, à coup sûr en province, dans l'industrie, certains détails me font même penser que c'est plutôt dans le Midi.
— Mais c'est phénoménal !
— C'est ainsi, monsieur. Je vois à votre surprise que je ne suis pas éloigné de la vérité. Tenez, si Buffon, cet observateur, vivait de nos jours, il ne dirait pas : *le style, c'est l'homme*, il dirait : *la chaussure, c'est l'homme*, ou bien, en démarquant un axiome connu : *dis-moi comment tu marches et je te dirai qui tu es.*
— C'est prodigieux ! fit le spéculateur ; mais monsieur Baladèche, vous devriez tirer un parti, comment dirais-je ? un parti commercial, de votre superbe découverte.
— J'y ai songé en créant une Société que je monte au capital de six cent mille francs.
— Et qui a pour raison sociale ?
— La Sûreté du commerce par la godillologie.
— Il vous reste encore des actions à placer ?
— Bien peu. Ce sont des amis à moi qui ont fourni presque tous les fonds. Il reste cependant pour deux cent mille francs d'actions à placer, fit négligemment Baladèche.
— Et vous êtes sûr de vos pronostics ?
— Je suis certain de ne pas me tromper. Vou

saisissez le parti immense à tirer de là, seulement il faudrait consacrer la première année à faire quelques bons élèves et à initier à cette science quelques agents intelligents.

A ce moment, M. Lebon tressaillit ; Bidard passait sur le trottoir d'en face.

— Ce monsieur qui passe là en face, par exemple, demanda M. Lebon, alors vous pourriez aussi facilement me dévoiler son caractère, sa moralité ?

— Qui donc ? fit Baladèche, — tout en bénissant intérieurement le hasard qui faisait passer là justement Bidard — qui donc ? ce monsieur qui passe là, qui croise cette jeune dame ?

— Oui.

— Attendez !... hum ! hum !... Cet homme attend une assez forte somme.

— Hein ! sursauta le spéculateur intéressé au plus haut point.

— Il attend cinq cent mille francs... il les attend même comme le Messie, ces bienheureux cinq cent mille francs, car il a une affaire qui va très mal — une affaire de savon — oui, cet homme est dans les savons, voyez comme son pied *glisse* sur le sol, comme sa démarche est *coulée*.

— C'est insensé !

— Oh ! oh ! mais c'est une crapule, un filou, il marche la pointe du pied écartée et rejetée en dehors. Ah ! le sale individu !

— Eh bien, je l'ai échappé belle !

— Vous dites, monsieur Lebon ?

— Je dis que ce monsieur sur lequel vous venez de porter ce jugement, cette crapule, ce sale individu, allait recevoir cinq cents billets de mille francs pour développer une affaire de savon qu'il a à Toulouse.

— Ah ! mon pauvre monsieur !

— Mais combien je vous dois de remerciements, monsieur, vous me sauvez cinq cent mille francs.

— Je suis trop heureux, fit avec rondeur Baladèche, de vous être utile, vous ne me devez rien...

— Que non pas ! Mais si j'osais... mais non, vous venez de me rendre un service signalé, mon cher monsieur Baladèche, et j'allais encore vous en demander un autre.

— Lequel ?

— Je n'ose vous le dire... me laisser vous donner ces deux cent mille francs pour l'émission de votre Société : *la Sûreté du commerce par la Godillologie.*

— Puisque vous y tenez, fit Baladèche, en empochant les deux cents billets. Alors passez demain chez moi, monsieur Lebon, je vous remettrai les actions.

— Entendu, à demain.

Et, sur ces mots, le godillologue se leva et prit congé. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de M. Lebon, stupéfaction qui le cloua un moment sur sa chaise, sans force, le godillologue, lui aussi, marchait, courait plutôt, la pointe du pied écartée et rejetée en dehors, signe indéniable de vol et de tromperie. Monsieur Baladèche ! monsieur Baladèche ! clama le pauvre M. Lebon. Hélas ! trois fois hélas ! quoique marchant la pointe du pied écarté, on fait du chemin avec deux cent mille francs dans la poche, et le rusé Baladèche était loin.

H. DE FRETTES.

VIVE LE PROGRÈS !

Autrefois :

Autrefois, les neurasthéniques ou les dégoûtés de l'existence, qui voulaient se supprimer, n'avaient que la ressource de choisir ces divers moyens de suppression plus ou moins radicaux ; maintenant les temps sont changés et, lorsqu'on a assez de la vie, la scène se passe dans un endroit gai, au restaurant par exemple.

Aujourd'hui :

— Voyons, garçon, vous me donnerez pour terminer : Un canard à la rouennaise et quelques éclairs à la crème bien empoisonnés.

Pêle-Mêle Causette

Les perfectionnements étant, en général, plutôt rares, il est bon de saluer ceux que l'on voit s'accomplir. A ce titre, le taxamètre, dont il a été tant parlé, mérite qu'on lui souhaite la bienvenue.

C'est un réel progrès et qui rendra d'excellents services à la population des grandes villes.

On ne peut donc que se réjouir d'une innovation qui accroîtra encore le bien-être public. Il est difficile cependant de se défendre, en présence de cette chose si simple et si pratique, d'une certaine amertume.

Voilà un système que les cochers et le public réclament depuis plus de dix ans. Il ne demandait qu'à fonctionner et fut l'objet de plusieurs grèves de la part des cochers.

Qu'attendait-on pour l'adopter ou même pour en faire un essai ? On attendait qu'il fut adopté à l'étranger. Maintenant que les fiacres, à Berlin, en sont munis depuis plusieurs années, qu'il a donné toute satisfaction, on se décide chez nous... à l'adopter ? non pas... à l'essayer.

Ceci n'est, hélas ! qu'un petit exemple de la timidité qu'on professe en France à l'égard de tout ce qui est nouveau.

Autrefois, avant 1870, la France était par excellence le pays des initiatives. Paris était le foyer des conceptions neuves, et hardies. Il semble que l'année maudite ait changé tout cela. Un ressort s'est brisé que trente-trois ans de paix n'ont pu encore réparer. J'ai dit un jour que, pour un peuple, le résultat le plus néfaste d'une guerre malheureuse réside moins dans le sacrifice pourtant terrible d'hommes et d'argent, que dans l'effet moral qui en est la conséquence, c'est-à-dire dans le doute de soi-même, dans le mépris de son génie national.

Pour qu'une institution nouvelle s'établisse en France, il est indispensable maintenant, fût-elle d'origine française, qu'elle nous vienne d'Allemagne.

Et qui sait combien d'années il nous faudra encore pour secouer ce joug inconscient que nous subissons. Qui sait quand disparaîtra le malaise caractéristique qui domine toutes

LES PETITS DIAVOLOS DU TABAC A PRISER

nos administrations et qui se nomme *la peur des responsabilités*.

Mais revenons au taxamètre, au *taxa* comme certains le dénomment déjà familièrement.

Cet excellent instrument appelle, à mon avis, un autre progrès : l'abolition du pourboire. Le cocher devrait profiter de l'occasion pour s'affranchir de cette coutume dégradante.

Le pourboire est une taxe supplémentaire, une gratuité facultative, qui n'est plus la rémunération d'un service rendu, mais une sorte d'aumône. Il est contraire à la dignité d'un homme libre. C'est un reste de l'ancienne servitude.

Le cocher exerce une profession libre et honorable, il se hausserait dans sa propre estime s'il repoussait cette vieille coutume, indigne de lui.

Je sais qu'il en résulterait pour lui une diminution de recettes, mais il serait bien fondé à réclamer aux loueurs un intérêt de trente pour cent sur son chiffre d'affaires, au lieu des vingt-cinq pour cent qui lui sont accordés aujourd'hui.

Au besoin l'on pourrait augmenter légèrement le prix de la course, ou réduire, s'il le fallait, le minimum de douze cents mètres à mille mètres.

Le public n'y perdrait rien puisqu'il bénéficierait de la supression du pourboire. Il y gagnerait, au surplus, de voir disparaître cette cause éternelle de discussions et de disputes entre lui et le cocher.

Je voudrais voir sur tous les fiacres une inscription péremptoire avisant le public que toute gratification supplémentaire sera refusée.

Les cochers donneraient ainsi l'exemple d'un état d'esprit nouveau, d'un sentiment de dignité professionnelle qui servirait à d'autres corps de métier.

Le pourboire est incompatible avec les principes d'égalité et de liberté dont nous devons nous inspirer de plus en plus. Il tend à diminuer celui qui le reçoit au regard de celui qui le donne. Les cochers ont donc l'occasion de sanctionner un noble principe de respect humain. Le feront-ils? Qui sait.

Il serait curieux que ce petit *taxa* nous valût, en plus des courses à bon marché, un relèvement du niveau moral de la classe ouvrière. Tout arrive. Cela prouverait en tout cas, qu'il ne faut pas considérer isolément les divers progrès. Tous, petits et grands, se commandent et se tiennent en une chaîne qui va se déroulant chaînon par chaînon dans l'infinité du Temps.

Ne dédaignons donc pas les plus modestes perfectionnements. Ils font partie des étapes de la civilisation.

FRED ISLY.

LE CONNAISSEUR. — C'est votre oncle ! je le reconnais ! tous mes compliments, cher maître ? Quelle ressemblance !... Seulement, il me semble que vous lui avez fait la figure un peu trop rouge.

LE PEINTRE IMPRESSIONNISTE. — Si c'était mon oncle, vous auriez raison ; mais ce n'est pas mon oncle... c'est un coucher de soleil.

BLUETTES

AU PALAIS

Un plaideur s'approche de l'avocat Dubagout :

— Cher maître, permettez-moi de vous serrer la main ; tout à l'heure, vous allez me gagner mon procès.

— Pardon, mais vous faites erreur, je suis l'avocat de votre adversaire.

— Justement !

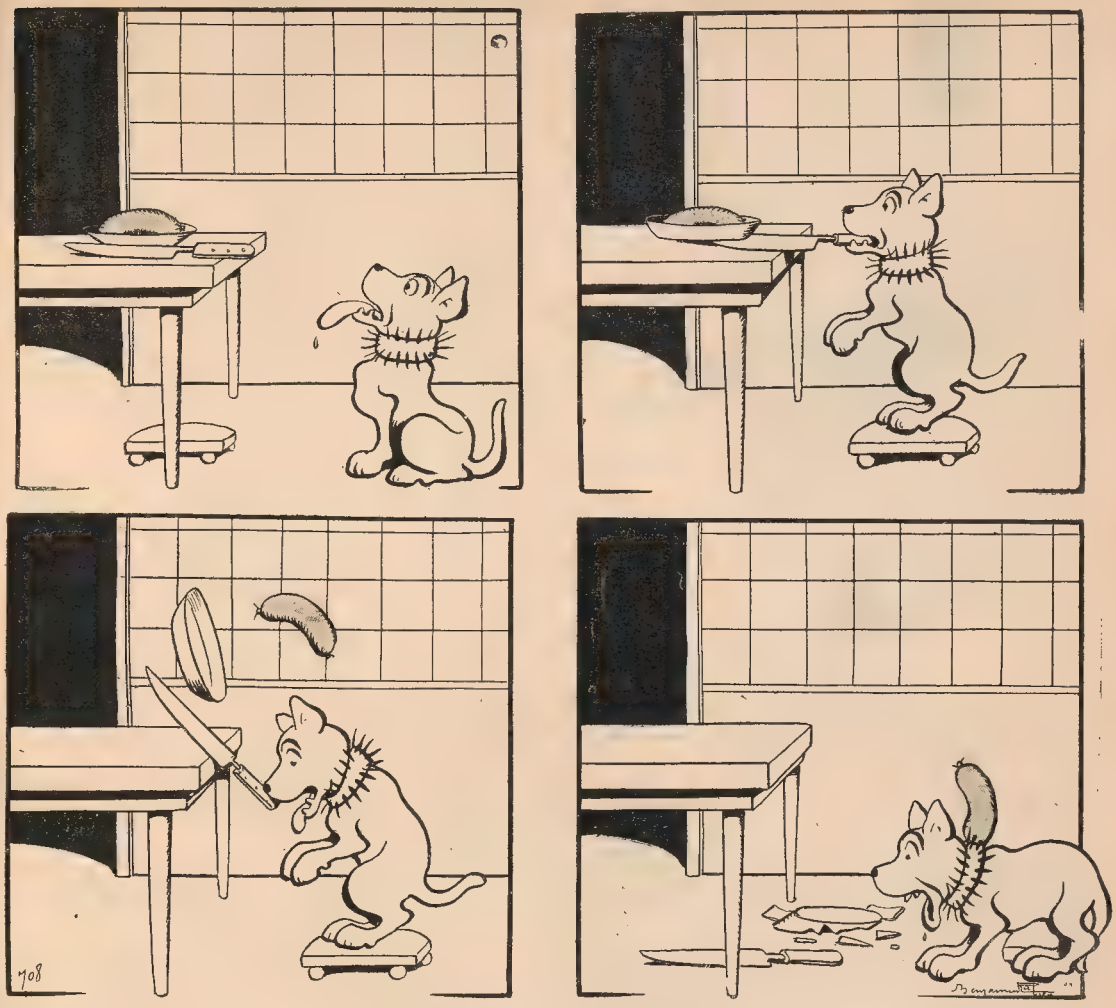
La maladie de Bob.

RÉMY. — Pourquoi as-tu dit à ton père que tu étais malade, puisque tu es encore en vacances?

BOB. — C'est pour que le docteur me prescrive une autre boîte de ces grosses pilules qui vont si bien dans ma sarbacane !

ERRARE HUMANUM EST

LE SAUCISSON DISPARU (Histoire sans Paroles).



RÉSULTATS
DU
Concours des Lettres Voyageuses

La solution de ce problème a été trouvée par un très grand nombre de lecteurs. Voici comment le sort a décidé entre eux pour l'attribution des prix :

1er Prix : M. L. Souchère, 2, rue des Charbonniers, à Paris, qui gagne *un bon du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*

2e Prix : M. Paul Franchet, 15, avenue de Paris, à Versailles, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : M. le lieutenant Bezert, détaché au Conseil de guerre, à Marseille, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix : M. Le Bert, 11, rue Balagny, à Paris, qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : M. Lapeyssonnie, 10, rue des Glacières, à Montpellier (Hérault), qui gagne *une montre style Empire.*

6e Prix : M. Prétet, 43, rue des Vinaigriers, à Paris, qui gagne *une montre style Empire.*

7e Prix : M. Rosnoblet, 36, rue Besson-Basse, à Lyon, qui gagne *une garniture de bureau anglaise.*

8e Prix : M. Arthur Michelin, aux Crossées, par Saint-Dizier (Haute-Marne), qui gagne *une garniture de bureau anglaise.*

9e Prix : M. Ganny, 158, avenue de Saint-Ouen, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

10e Prix : Mlle Gabrielle Parodi, 23, avenue de la Gare, à Menton (Alpes-Maritimes), qui gagne *une boîte de compas.*

11e Prix : M. J.-B. Bernard, 7, rue de la Gare, à Hayange (Lorraine), qui gagne *une bourse en argent.*

12e Prix : Mlle Marie Durenty, gare du Havre, qui gagne *une bourse en argent.*

13e Prix : M. Moreau, 8, rue Emmanuel-Liais, à Cherbourg (Manche), qui gagne *une jumelle Mars.*

14e Prix : M. Dacquin, 20, rue Brochant, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

15e Prix : M. Vital-Dubuisson, fils, à la Sucrerie de Souppes (Seine-et-Marne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : Mlle Marie Philippot, 133, rue de Belleville, à Paris, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : M. de Bayne, 57, rue de Bellechasse, à Paris, qui gagne *un canif argent.*

18e Prix : M. Maquenne, 19, rue Soufflot, à Paris, qui gagne *un canif argent.*

19e Prix : M. Joseph de Charette, à Nort-sur-Erdre (Loire-Inférieure), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

20e Prix : Mlle Marie Bergé, villa Sainte-Agathe, avenue de Belfort, à Béziers (Hérault), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

F	A	U	T	E	D	U	N	P
E	U	D	E	R	E	F	L	E
X	I	O	N	O	N	D	E	P
E	N	S	E	S	O	U	V	E
N	T	A	U	D	E	B	U	T
D	U	N	E	E	N	T	R	E
P	R	I	S	E	B	I	E	N
D	U	T	E	M	P	S	E	T
D	E	S	E	F	F	O	R	T
S	I	N	U	T	I	L	E	S

LE NAUFRAGÉ!

LACUITE (*qui vient de rêver naufrages*). — A moi, à moi!... au secours!... Sauvé, mon Dieu!... Je crois que mon signal a été aperçu...

Le Mariage.

— J'apprends que tu t'es marié depuis que je ne t'ai vu, dit Leferlampier à Bicoquet.

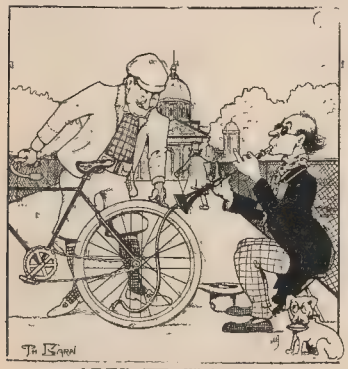
— Oui, mon ami.

— Ah! et qui as-tu épousé?

— Oh! un tas de gens!

— Comment, un tas de gens?

— Hé oui! fait Bicoquet avec humeur, j'ai d'abord épousé ma femme, puis sa mère et son père, ses frères et sœurs et encore deux de ses tantes!



ARTS ET SPORTS

— Moi, quand je me promène à bicyclette, je ne m'embarrasse pas d'une pompe. Si j'ai besoin de me regonfler, je vais entendre un peu de musique sur le pont des Arts.

NOS FONCTIONNAIRES

Mot piquant échappé à un haut fonctionnaire. Il avait été chargé de faire les honneurs de la capitale à un souverain nègre de l'Afrique centrale. On se trouvait dans une gare, et le roi étranger se faisait expliquer en détail les multiples objets qui frappaient ses regards.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il en s'arrêtant devant un distributeur automatique muni d'un gros tampon rembourré.

— Ça, fit le fonctionnaire, c'est une machine à éprouver votre force.

— Et celle-là? demanda le monarque en en désignant une autre contenant sous verre une boule à lancer dans un petit tonneau.

— Ça, c'est une machine à éprouver votre adresse.

— Et celle-là? demanda encore le nègre en montrant un appareil téléphonique.

— Ça, dit le fonctionnaire en souriant, c'est une machine à éprouver votre patience.

N. B. — Réflexion faite, pourquoi ne dirions-nous pas que le fonctionnaire en question n'était autre que M. Bérard.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

COMPRENANT

Quatre Concours de trois Séries

Nous ouvrons, aujourd'hui, un nouveau Grand Tournoi auquel nous convions tous nos lecteurs à prendre part, car il sera aussi varié qu'intéressant et comportera de nombreuses récompenses.

Ce sera une sorte de championnat, UN CHALLENGE, dans lequel les plus habiles de nos concurrents habituels rivaliseront d'adresse et tenteront de décrocher la timbale qui, dans l'espèce, est représentée par un prix digne de leur émulation, comme on va le voir plus loin.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Le Tournoi comprendra quatre Concours distincts. Chacun de ces quatre Concours comportera lui-même trois séries. Soit, en tout, douze séries qui paraîtront, à partir d'aujourd'hui, dans douze numéros consécutifs.

Le premier Concours comprendra donc, outre le problème d'aujourd'hui, deux autres problèmes qui paraîtront dans le prochain numéro et dans le suivant.

A ce Concours de trois séries, les prix suivants sont attribués :

1er PRIX : *Un phonographe Columbia, muni d'un diaphragme reproducteur, d'une boîte d'ébénisterie et d'un pavillon cor de chasse en aluminium, ainsi que de six rouleaux moulés suivant les nouveaux procédés.*
2e PRIX : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*
3e PRIX : *Une montre style Empire.*
4e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
5e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
6e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
7e PRIX : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
8e PRIX : *Un cachet figurine d'art.*
9e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e PRIX : *Une boîte de compas.*
11e PRIX : *Une jumelle Mars.*
12e PRIX : *Une jumelle Mars.*
13e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
14e PRIX : *Un canif monture argent.*
15e PRIX : *Un canif monture argent.*
16e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
17e PRIX : *Un signet ouvre-lettres.*
18e PRIX : *Un carnet memento artistique.*
19e PRIX : *Un carnet memento artistique.*
20e PRIX : *Un carnet memento artistique.*

N. B. — Il ne faudra pas envoyer les solutions de ce Concours après l'apparition de la troisième et dernière série, mais attendre jusqu'à la fin du Tournoi.

Aussitôt après ce premier Concours, nous en publierons un deuxième comprenant également trois séries et comportant de même vingt prix (la même liste que pour le premier Concours).

Le second Concours sera suivi d'un troisième, exactement dans les mêmes conditions, c'est-à-dire trois séries de vingt prix distincts (la même liste que pour les deux Concours précédents).

Finalement, et toujours immédiatement à la suite, paraîtra le quatrième et dernier Concours, comprenant aussi trois séries et une liste de vingt récompenses pareilles à celle des trois Concours précédents.

En plus des récompenses attribuées aux quatre Concours, **trois prix d'honneur** seront décernés aux trois concurrents qui auront le mieux réussi dans l'ensemble du Tournoi.

Ces prix seront :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Un billet de banque de 200 francs. — Une obligation Panama à lots pouvant gagner 500.000 francs. — Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Une médaille du PÊLE-MÊLE *en argent.*

2e PRIX : *Une bicyclette, célèbre marque Peerless, valeur 350 francs.*

3e PRIX : *Un appareil photographique Unicum, rectiligne avec sac, valeur 125 francs.*

Il faut donc, nous insistons sur ce point, n'envoyer aucune solution avant l'apparition de la douzième et dernière série de ce Tournoi.

Nous indiquerons à ce moment le délai d'envoi des solutions.

Chaque Concours comprenant une série de prix indépendante, on n'est nullement obligé

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

PREMIER CONCOURS *(Première Série)*

LES CHAINONS

de prendre part à tous les Concours pour gagner un prix.

Cependant, ceux qui voudront essayer de remporter un des trois prix d'honneur, feront bien, croyons-nous, de ne négliger aucun des quatre Concours.

Les gagnants des prix d'honneur ne pourront participer aux prix des Concours partiels.

Les solutions qui nous parviendraient avant la fin du tournoi, c'est-à-dire avant l'apparition de la douzième et dernière série, ne pourraient être prises en considération.

N. B. — Dans le cas où, par l'excellence de leurs envois, plusieurs concurrents pourraient aspirer aux prix d'honneur, le *Pêle-Mêle* se réserve le droit de procéder à l'attribution de ces prix par tirage au sort ou par une question supplémentaire destinée à les départager.

Et maintenant, œdipes du *Pêle-Mêle*, bon courage et bonne chance !

PREMIER CONCOURS

(Première Série.)

LES CHAINONS

La question à résoudre dans chacune des trois séries de ce premier Concours, consiste en ceci : cherchez le sujet représenté par chacun des petits dessins donnés ici.

Ces sujets, suivant le cas, peuvent s'exprimer soit par un seul mot, soit par une courte phrase, soit par une sentence courte et comme rappelée par la situation des personnages représentés.

Enoncez à haute voix le sujet que vous aurez trouvé pour chaque dessin, car l'orthographe n'a dans tout ceci aucun rôle, et c'est le son seul qui entre en jeu. Le son que vous prononcerez en commençant chacun de ces sujets devra être le même que celui par lequel s'est terminé le sujet précédent. La fin du sujet en question devra, à son tour, être la même que le commencement du sujet suivant. Ces sons communs à deux sujets qui se suivent peuvent être indifféremment de une ou de plusieurs syllabes, ou même comporter une syllabe restée en suspens ; si un des sujets finit, par exemple, par *pont*, le sujet suivant peut commencer par *on*.

Voici, comme exemple, une suite de sujets qui peuvent se rattacher entre eux de la façon que nous venons d'indiquer :

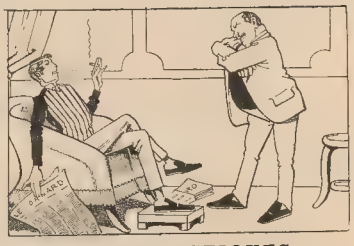
Paquebot — Bottes de gendarmes — Arme à feu — Feuille d'avanthe — Entrée libre — Libre échange — Changer son cheval borgne contre un aveugle, — etc.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
PREMIER CONCOURS (*Première Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

TAILLEUR ET CHAUFFEUR

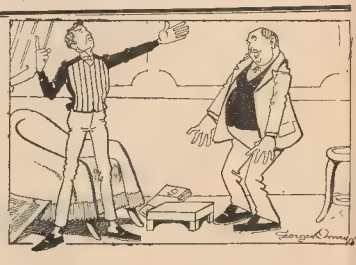
LE TAILLEUR. — Permettez-moi de profiter de l'occasion pour me rappeler à votre bon souvenir!...

VOIX DU MAITRE. — Joseph! mes journaux?
— Voilà! monsieur, voilà! *(Dix minutes se passent.)*
— Joseph! mes journaux?
— Voilà! monsieur, voilà! *(Dix minutes se repassent.)*

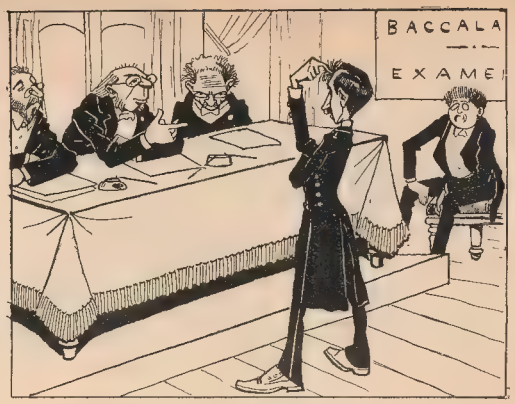


NOS DOMESTIQUES

— Enfin, je vous y prends. Cela vous intéresse donc bien?
— Pas le moins du monde, monsieur, je ne sais pas lire!
— Comment! mais alors pourquoi?...



— Pourquoi? parce que mes prédécesseurs ont acquis ce privilège de lire les journaux avant leur maître. Quoiqu'il ne me serve pas, je ne dois pas néanmoins le laisser tomber. Je pense à mes successeurs. Voilà pourquoi, monsieur, je vous ai fait attendre.

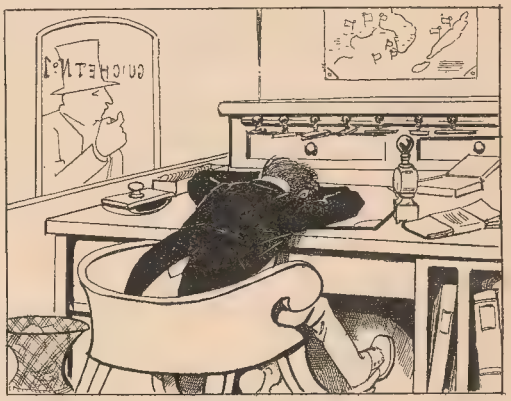


LA MALADIE DU SOMMEIL

Le célèbre savant nègre Blanco, de retour d'un voyage en France, raconte les études qu'il a faites sur la maladie du sommeil qui sévit en ces contrées.

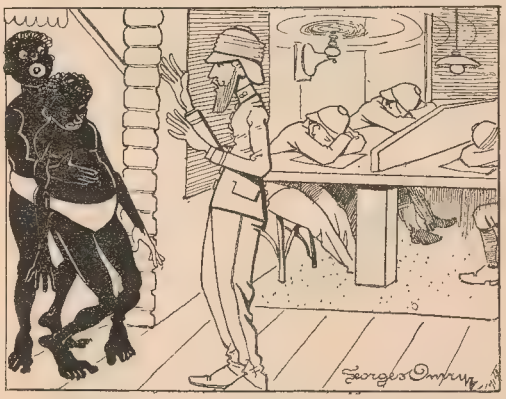
La maladie du sommeil est provoquée par un microbe appelé *flemmos*. Les jeunes gens atteints de cette épidémie sont présentés chaque année à une commission.

Ceux reconnus malades sont admis dans une maison de santé, appelée Ministère, où on les laisse dormir de dix à quatre heures.

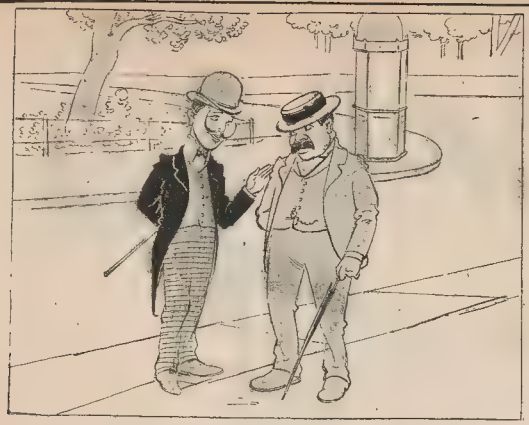


Les plus malades sont mis dans des locaux spéciaux à guichets, où des gens de bonne volonté, appelés « public », viennent tambouriner au carreau pour les empêcher de dormir trop lourdement.

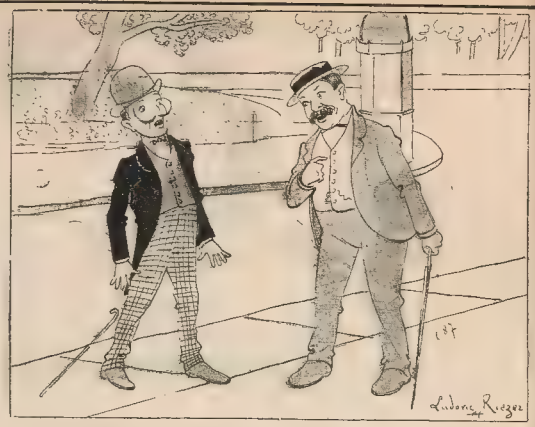
Le tribut forcé payé au sommeil, le malade peut sortir. Il est libre. Comme cette épidémie l'empêche de travailler, l'Etat lui alloue des indemnités mensuelles plus ou moins fortes, selon qu'il est plus ou moins malade. Il peut se marier et avoir des enfants.



Après trente ou trente-cinq ans de ce régime, l'Etat considère le malade comme guéri. Comme il est trop vieux pour se créer une carrière, on lui fait une retraite. D'ailleurs, la France, qui s'intéresse aux choses d'Afrique, a déja créé en ses colonies de nombreuses succursales de ces maisons de santé. Espérons qu'elle voudra bien y faire admettre les nègres atteints de ce terrible fléau.



LETAPEUR. — Ecoutez ce qui m'arrive, mon cher Leriche..., je rencontre La Rosserie, je lui demande de me prêter vingt-cinq louis... il me les refuse; je rencontre ensuite Sacalouis qui me les refuse aussi... Croyez-vous que ces gens-là sont muffles ?...



LERICHE (*vivement*). — Moi aussi, je suis muffle.

Courrier Pêle-Mêle

Monsieur le Directeur,

Je ne suis pas de l'avis de votre correspondant qui, répondant dans un précédent numéro du *Pêle-Mêle* à une question de M. Billaud, estime qu'il n'y aurait aucun moyen d'empêcher, en l'absence de texte de loi spécial, une société d'assurances, ayant un caractère commercial, de prendre le titre de « mutuelle ».

En effet, j'estime que cela constituerait, de la part de cette société, l'usurpation d'une fausse qualité, constituant un acte de concurrence déloyale, tombant sous l'application de l'article 1382 du Code civil. Toute société mutuelle pourrait, à mon humble avis, s'adresser aux tribunaux compétents et demander la suppression de la qualité de « mutuelle » indûment prise par la société commerciale concurrente.

La question posée par M. Billaud n'a pas été solutionnée, à ma connaissance, par la jurisprudence, mais on trouve des décisions ayant quelque analogie. C'est ainsi qu'il a été jugé qu'il y a concurrence déloyale de la part d'un fabricant à prendre une qualité qui ne lui appartient pas (telle que fournisseur de tel ou tel personnage) et qu'il y a lieu, sur la demande d'un concurrent, d'en ordonner la suppression (Tribunal de la Seine, 28 août 1857). Il a été encore jugé que le fait de prendre la fausse qualité de Dentiste des *Collèges de Paris*, alors que ce dentiste n'avait jamais appris son art dans la capitale, constitue un acte de concurrence déloyale qui permettrait à tout dentiste à qui ce titre appartiendrait d'en demander la suppression. (Tribunal civil, Seine, 18 mars 1846).

Pour me résumer, en l'état actuel de la législation, si le fait, pour une compagnie d'assurances ayant un caractère commercial, de s'attribuer faussement la qualité de « mutuelle », ne constitue pas une contravention à un texte pénal, cela pourrait être considéré comme un acte de concurrence déloyale contre lequel pourraient protester tous les intéressés.

Recevez, etc. VACCARINO, *avocat*.

DE NOS LECTEURS

Ma tante et mon oncle.

La locution française « ma tante », employée pour désigner familièrement le Mont-de-Piété, a comme équivalent, en anglais, les deux mots « mon oncle », qui expriment absolument le même objet.

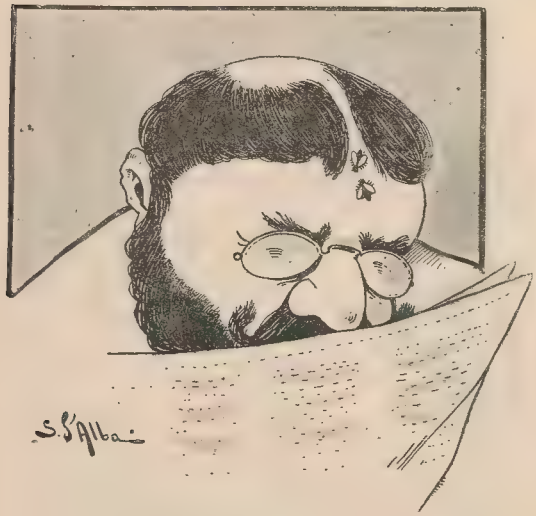
Ces exemples de transposition ne sont, du reste, pas rares. Nous disons « filer à l'anglaise », les Anglais disent : *To take french leave* (prendre congé à la française).

R. D'AMBIANI.

Censure.

Nous dédions cet extrait que nous adresse un de nos lecteurs, M. Viollet, aux auteurs qui trouvent à se plaindre des rigueurs d'Anastasie.

Ils verront que notre Anastasie à nous est re-



PREMIÈRE MOUCHE. — Pardon madame, est-ce le bon chemin pour arriver à la Grand'Place.

COMPASSION

— Pauvre miss... vous avez eu les pieds pris dans un laminoir!...

L'AGRÉABLE COMPAGNON DE VOYAGE

— Je suis heureux de vous rencontrer, nous allons faire route ensemble ; mais comment, vous, un homme pratique, voyagez-vous avec un chapeau haut de forme?

— Je vais vous dire : comme j'étais en Normandie, ma femme m'a prié de lui rapporter des Camembert, et comme j'ai horreur de porter des paquets...

---

ativement une personne pleine d'indulgence et le mansuétude.

Sous Nicolas Ier, vivait un nommé Krasrovsky, qui fut nommé censeur, et dont *The Anglo-Russian* nous rapporte quelques échantillons. l s'agit, dans ces exemples, d'une pièce du oète Olline :

AMOUR

I

uel bonheur de vivre à tes côtés, de t'appeler mienne, on amour! Toi, perle de toute la création!... e voir suspendu sur tes lèvres un sourire divin t de te contempler dans une adoration ravie!

Note du censeur : *Ces termes sont quelque peu xagérés. Une femme ne mérite pas d'être ap-elée « divine » à cause de son sourire.*

II

Entouré d'une foule d'ennemis et d'espions
Qui, feignant d'être nos amis, voulaient nous séparer,
Tu n'écoutas pas leurs mensonges calomnieux,
Mais tu compris les aspirations de mon cœur.

Note du censeur : *Vous auriez dû formuler, d'une manière précise, la nature de ces aspirations. Ce n'est pas une bagatelle, monsieur! il s'agit de votre âme!*

III

Que l'envie me prenne pour cible de ses flèches empoisonnées,
Que la haine me persécute et me maudisse,
Douce amie, un regard aimant de toi
Me vaut plus que l'approbation de l'univers.

Note du censeur : *Vraiment?!!... vous oubliez, monsieur, que l'univers renferme des tzars, des rois, et d'autres autorités légitimes encore, dont la bienveillance vaut bien, il me semble, la peine d'être convoitée!*

IV

Viens, fuyons vers quelque terre déserte et éloignée,
Pour, loin des foules démentes, goûter enfin le repos
Et le bonheur, lorsque nos cœurs
Battront à l'unisson, oublieux du passé.

Note du censeur : *Les pensées exprimées ici sont pernicieuses au plus haut degré et ne doivent pas être partagées. Elles signifient clairement que le poète refuse de continuer à servir le tzar, afin de pouvoir consacrer tout son temps à sa bien-aimée.*

On voit que la Censure française n'en est heureusement pas encore là.

LE MOUFLON, LE SINGE, LA NOIX ET L'ÉTOFFE ROUGE

— Je n'ai plus de dents... pour casser cette noix de coco ; enveloppons-la dans cette étoffe rouge!!!

— Et maintenant à moi! taureaux! moufions! bêtes à cornes!!!

— Ollé!... Sauve qui peut!!!

— Goûtons maintenant la délicieuse noix que ce mouflon a bien voulu me casser.

GAFFAGE DE MYOPE

LA DAME MYOPE. — C'est votre galerie d'ancêtres ?

GARE AU COURT-CIRCUIT

— Dites, m'sieur l'agent ! Est-il dangereux de placer le pied sur le rail du tramway électrique ?

— Non. Pourvu qu'en même temps vous ne placiez pas l'autre pied sur le fil qui est en l'air.

Grand Concours de Devinettes

Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904.)

(Nº 49.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Bornéo.

Ef — Cfhqt — Bk — Bqttks — Afin — Opkiz — Uik — Hk — Ui — Qt — Bqttk.

(Nº 50.) **PROVERBE BRISÉ**, par Un Coréen.

Bo — Sau — Al — Urde — Fa — Heu — Nhe — Lem — Suns — Itle — Tres — Rde.

Le proverbe a été coupé en tranches sans modifier l'ordre des lettres. Placer ces tranches les unes à côté des autres, de façon à lire le proverbe.

(Nº 51.) **PÊLE-MÊLE**, par Aliquis.

Melatisie — Paeutdexaiste — Tereltenninnet.

Trouver un proverbe connu.

Chacun des trois termes de ce problème est composé par la réunion de deux mots quelconques du proverbe. Les lettres des deux mots ont été brouillées.

Le proverbe se compose donc de six mots en tout.

(Nº 52.) **CHARADE-RÉBUS**, par Alibi.

Greffe une conjonction — Pronom personnel — Objet — Pronom personnel — Oiseau de proie — Un héros de Corneille va à l'aventure — Une lettre a envie de manger.

Le tout : Un proverbe connu.

(Nº 53.) **FANTAISIE CONTRAIRE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Dédiée à H. Laverdan.

Trouver le contraire des termes suivants :

Donner de l'extension — Soumettre — Calme — Obscurcir — Raisonnement sans juste méthode — Mou — Calligraphe — Activer — Imprudent — Idiome pur — Maladroit — Sans conséquence — Microscopique — Indépendance — Rapetisser — Peu connu — De petite étendue — Réel — Miséricordieux, sans cruauté — Rude.

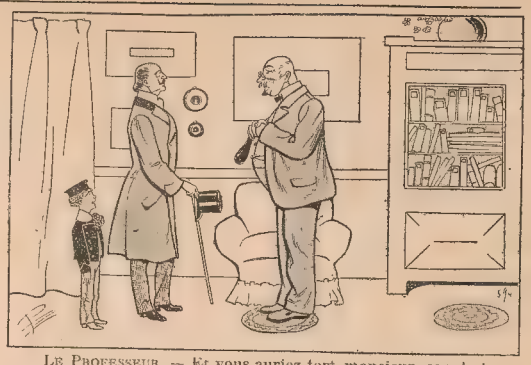
☞ Les initiales des mots trouvés donneront le nom d'une récente découverte.

(Nº 54.) **CARRÉ AJOURÉ**
par Un Charentonnais.

Gauloise héroïque — Rivière de France — Pli — Solde — Endroit — Préposition — Fils de Loth — Rivière de France — Dieu — Oiseau — Fasciner — Science — Consonne — Tressaillement — Pièce de jeu — Fils de Jacob — Etat américain — Oiseau — Consonne — Féminin d'un homme de courses — Ville d'Afrique — Enchère — Cri — Ville suisse — Insecte — Note — Note — Elevé — Parent — Possessif — Elève — Serment — Négation — Plante — Quantités prescrites — Pronom — Consonne — Adjectif indéfini — Fleuve — Consonne — Préposition — Article — Consonne — Epoque — Flotter — Epoque — Quantité de gerbes — Préfixe — Pronom — Voyelle — Action de tirer un suc — Consonne — Fête — Nettoyer — Politique norvégien — Voyelle — Bordais — Voyelle — Alerte — Négatif — Patriarche — Connut — Consonne — Coiffure — Africain — Préposition — Consonne — Camarade — Couleur — Préfecture — Voyelle — Pronom — Rivière de France — Bourg des Pyrénées-Orientales — Projectile — Femme biblique — Sot — Doctrine hérésiarque — Pente — Ordre — Substance résineuse — Canton — Terre — Héros français — Voyelle — Adverbe — Plante — Ile française — Voyelle — Consonne — Consonne — Adjectif indéfini — Etendue d'eau — Langue — Consonne — Conduit — Roi d'Iolchos — Chefs turcs — Peines — Uni — Voyelle — Démonstratif — Note — Animal — Canton — Poche — Voyelle — Aigre — Ondées et chatoyantes — Prénom féminin — Liquide — Consonne — Epuiser — Vêtement — Négation — Parti — Consonne — Pointe — Canton suisse — Port — Noir — Consonne — Substance — Note — Titre — Du verbe Etre — Palpe — Aucun — Corps chimique — Quadrupède — Prénom féminin — Pronom — Plante — Assaisonnée — Durillon — Note — Voyelle — Général français — Consonne — A la charrue — Article — Partie du pain — De naissance — Consonne — Consonne — Consonne — Outil — Aride — Préposition — Part — Consonne — Canton — Voyelle — Excitante à la luxure — Consonne — Pointe — Durillon — Consonne — Pronom — Peine — Négation — Voyelle — Reine — Outil — Consonne — Batracien — Consonne — Intempérie — Terme de jeu — Ecclésiastique — Contrefait — Ville de Chaldée — Voyelle — Voyelle — Consonne — Article — Roi de Hongrie — Concerne le pape — Voiture — Impératrice — Consonne — Canton — Résidu — Résine — Ville de Hongrie — Ile de l'Archipel — Voyelle et consonne — Herbage — Actionné — Touche légèrement — Vidé — Hérétique — Contrefait — Avalé — Titre — Lac d'Afrique — Esclave — Sans vivacité — Végétal — Préfixe — Voyelle — Du verbe Avoir — Tient du chat — Choisit — Tresse — Conjonction — Graminée — Dieu — Négation — Formule latine dans la messe — Pendule — Fleuve côtier — Partie d'un port — Caverne — Nombre — Station thermale — Quadrupède — Pronom — Vêtement — Ville suisse — Préposition — Voyelle — Terne — Femme biblique — Consonne — Délégué — Consonne — Mesure — Prénom féminin — Voyelle — Canton — Canton — Gageure — Partie d'une arme à feu — Fleuve — Possessif — Juge d'Israël — Consonne — Terme de politesse — Département — Consonne — Pronom — Adverbe — Boisson — Rude — Empressé — Voie — Canton — Découverte — Marin célèbre — Délaya — Possessif — Consonne — Rivière — Malheureux — Ville de Galilée — Employa — Rivière de France — Canton suisse — Conjonction — Potence — Vêtement — Arrondissement — Noble écossais — Consonne — Département — Consonne — Mets — Dessin piqué — Sport — Saint — Possessif — Consonne — Consonne — Article — Monnaie d'Orient — Voyelle — Préjudice — Affectés — Consonne — Voyelle — Consonne — Publiciste hollandais — Ville d'Espagne — Consonne — Sans valeur — Préposition — Consonne — Consonne — Préfecture — Propre — Fille de Cadmus — Pronom — Consonne — Difficiles — Encadrement — Quantité de gerbes — Consonne — Préposition — Oiseau — Planche — Canton — Quadrupède — Adverbe — Su — Politique norvégien — Souhait — Voyelle — Consonne — Consonne — Espace de temps — Pur — Coton — Vaisseau — Quadrupède — Poète athénien — Partie du corps — Sans goût — Quadrupèdes — Consonne — Suc — Fleuve côtier — Dément — Consonne — Chien — Du verbe Etre — Changement — Possessif — Préposition — A le pouvoir — Habitant — Consonne — Producteur de perles — Consonne — Bateau — Voyelle — Passage — Consonne — Privilèges — Consonne — Au monde — Falsifia — Négation — Voyelle — Arrondissement — Consonne — Boisson — Hardies — Arbrisseau — Chanteur — Vase — Suite — Monarque — Voyelle — Individus — Consonne — Préposition — Consonne — Consonne — Con

LE PROFESSEUR. — Ah! monsieur, vous m'amenez votre polisson de fils, c'est un garçon paresseux et ignare dont il est impossible de rien faire.

LE PÈRE. — Je suis désolé de ce que vous me dites et je renonce alors au projet que j'avais de vous demander de lui donner des leçons particulières.



LE PROFESSEUR. — Et vous auriez tort, monsieur, car c'est un enfant après tout, plein de bonne volonté et désireux de bien faire, que j'aime beaucoup pour ses qualités.

sonne — Consonne — Voyelle — Consonne — Touché — Consonne — Voyelle — Consonne - Repaire - Consonne - Consonne — Voyelle — Emploie — Consonne — Consonne - Voyelle — Voyelle — Consonne - Voyelle — Espace de temps Rivière — Balsamine — Voyelle — Célèbre chef nègre mort prisonnier en France — Voyelle - Infatuée de sa personne — Conjonction — Découvert - Consonne - Voyelle — Consonne — Consonne - Consonne — Voyelle — Espaces de temps - Consonne — Consonne - Voyelle — Vides — Consonne — Voyelle - Consonne — Roi de Hongrie — Voyelle - Consonne — Consonne - Voyelle - Consonne — Voyelle — Préposition - Consonne - Suçant — Consonne - Brun Géant - Fleuve — Vase — Pierre - Bouclier — Durillon — Consonne — Échappé — Voyelle - Adverbe Demi Rivière — Consonne — Gant — Consonne - Patriarche — Consonne — Contraction — Consonne — Talent — Consonne Court — Lac — Préposition — Ville de Belgique - Œillets - Partie du jour — Pupitres Consonne — Plante Article — Souche — Consonne — Tendent - Sans couleurs Fatigué — Parente Idole — Touché — Etablissement industriel — Epoque — Fier — Consonne — Consonne — Consonne — Conventionnel — Saison — Prénom — Habitude Couleur — Capitale asiatique — Rivière - Tête de tige — Deux consonnes — Voyelle — Museau - Circuit - Action musicale — Voyelle — Connu — Entourée d'eau Plante — Rivière de France — Voyelle - Consonne — Note — Boisson — Voyelle - Mesures — Sortes de chaussures — Consonne — Voyelle Consonne — Fils du Soleil — Département - Voyelle — Apparence Article arabe - Consonne Consonne - Fleuve - Sens — Appel — Supprimer — En miettes — Consonne — Canton — Consonne — Greffer — Peintre français - Canton — Pierre précieuse — Préfixe — Pierre — Fils de Sem Pronom - Prénom féminin — Extrémité — Fatigué — Voyelle — Du verbe Avoir — Réunion de fils — Paradis — Arrondissement - Plante — Arbrisseau — Exister — Ancienne ville d'Italie — Ancêtre des Hébreux — Préposition — Article — Consonne — Parent — Pierre précieuse — Consonne — Au monde — Préposition — Mamelle — Fils d'Adam - Non écrit — Ventilé — Ville de Chaldée Consonne — Pointe de terre — Canton suisse — Consonne — Qualité de ce qui peut revenir à son premier possesseur — Consonne Pronom - Boisson — Consonne — Préfixe — Lier Allure — Partie du corps — Aride — Maltraiter - Instrument — Mammifère — Egaré - Patriarche Pièces lyriques — Vêtement Préfixe Patriote suisse — Poème — Conjonction — Rivière de France - Gageure — Ville de Crète — Colère — Consonne — Saison — Instrument chirurgical — Possessif Ville de Hongrie — Carte - Saint — Article — Aucun - Canton — Embarras — Prénom romain — Préposition — Parente — Préposition — Vases — Savant physiologiste français — Rien - Parcourue — Note - Voyelle — Gâter — Touché — Action de courber — Planche — Conjonction — Consonne — Voyelle — Consonne — Pronom - Fils de Jacob — Partie du corps — Planche — Berger — Consonne - Mettais en ordre - Consonne - Résidu — Prénom Consonne — Conjonction — Constatation - Note — Consonne — Plus mal - Roi d'Israël — Consonne — Planète — Consonne - Convenable — Consonne — Partie de la charrue — Espace de temps — Choisi — Un des sept Sages — Voyelle — Voyelle — Consonne — Tas — Boisson — Préposition — Ville belge — Consonne — Moulures — Voyelle — Note — Corps glanduleux — Grammairien latin — Plaine du Midi de la France — Point cardinal — Ville d'Angleterre — Ville d'Allemagne — Oiseau - Article — Général français — Lit — Au monde — Note — Adjectif — Consonne — Idole — Professeur — Département — Héros troyen — Consonne — Maladie cutanée — Article — Indigène océanien Déliés — Consonne — Barbare du cinquième siècle — Exister — Signer en marge — Sot - Voyelle - Eleva vivement son arrière-train — Pronom — Enlève Pronom — Céréale - Voyelle — Préposition — Soldat de cavalerie - Département — Marquer de la joie — Boisson - Consonne — Négatif — Tête de tige — Textile — Consonne — Voyelle — Voyelle — Chaste — Roi de Hongrie — Note — Consonne — Peaux — Faire quelque chose — Prison — Canton — Choix — Plantigrade - Qui dure toujours — Lac d'Europe — Terme de jeu — Rivière d'Italie — Ville de Syrie — Demoiselle — Sens - Consonne — Combustible — Pronom — Colombier — Voyelle Exact — Plante — Lac d'Europe — Consonne — Juge d'Israël - Bouclier — Espace de temps — Arrondissement — Voyelle — Chancelier de France — Consonne — Chevalier — Tarissions — Rivière de France — Voyelle — Jointures — Voyelle — Oiseau — Canton — Rebelle — Roi de Juda — Attachant — Tout contre — Voyelle — Article — Préfixe — Voyelle

— Article — Canton — Consonne — Possèdent — Allures — Chef turc — Véhicules — Changer — Quadrupèdes — Voie — Canton — Elévation — Possessif — Préposition — Vase — Village de Seine-et-Oise — Rivière — Liquide — Habitant céleste — Sectaires juives — Consonne — Consul romain — Préfecture — Patriarche — L'Irlande — Prénom — Voyelle — Surveillant — — Remis en couleur — Prophète juif — Quadrupède — Pair — Joints — Voyelle — Fondement — Fête — Brille — Partie du corps — Empruntées.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Pâte dentifrice de Botot Supériorité reconnue Exig. le Signat. BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT l'Extrait des Mémoires de Louis Dequéant à l'Académie de Médecine de Paris sur le Sebumbacille, microbe de la calvitie, et la célèbre Lotion infaillible pour faire repousser cheveux, barbe, cils et sourcils, les empêcher de vomber, de blanchir et les recolorer sans les teindre, à tout âge et dans tous les cas, écrire ou s'adresser à L. DEQUEANT, Pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris. La Lotion L. DEQUEANT se vend partout 5 francs le flacon et 6 francs contre mandat.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur assidu, à Nimes. — Cela dépend des conventions qui peuvent intervenir entre cette feuille et la Compagnie. Adressez-vous à l'une et à l'autre.

M. Moteur. — Nous vous remercions de votre offre, mais notre service est au complet sous ce rapport.

M. A. Jung. — Même réponse.

M. Bajet. — Les envois de ce genre étant excessivement nombreux, nous vous prions de montrer un peu de patience.

M. Chaspoul. — Nous ne pensons pas qu'il y ait empêchement.

L. T. — Adressez-vous à un des naturalistes dont les adresses sont dans le Bottin.

E. T., à Bort. — Non.

M. R. Leblond. — Voyez ces adresses dans le Bottin.

Un abonné (Aube). — Cela dépend des dispositions qui seraient prises à la promulgation de cette loi ; on ne peut le prévoir encore.

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép^t Cén^l : 4, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS !
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

M. Eroil Gim. Pour que l'annonce soit valable, il faut avoir fait une levée, c'est donc le premier qui fera qui aura gagné.

M. Leunanane. — Nous ne comprenons pas ce que vous entendez par là. Est-ce bien de cryptographie que vous voulez parler ?

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Cartes d'abonnement d'excursions en Bretagne.

Abonnements individuels.

Il est délivré, jusqu'au 31 octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées ci-dessous en s'arrêtant sur le parcours ; de circuler ensuite à son gré pendant un mois non seulement sur ces lignes, mais aussi sur tous leurs embranchements qui conduisent à la mer et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Carte I. — Sur la côte Nord de Bretagne : 1re classe, 100 francs ; 2e classe, 75 francs. Parcours : gares de la ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 190

Carte II. — Sur la côte Sud de Bretagne : 1re classe 100 francs ; 2e classe, 75 francs. Parcours : gares de l ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et de embranchements de cette ligne conduisant à la mer

Carte III. — Sur les côtes Nord et Sud de Bretagne 1re classe, 130 francs ; 2e classe, 95 francs. Parcours gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Gu rande et des lignes d'embranchement conduisant la mer.

Carte IV. — Sur les côtes Nord et Sud de Bretagn et lignes intérieures situées à l'ouest de celle de Saint Malo à Redon : 1re classe, 250 francs ; 2e classe, 1 francs. Parcours : gares des lignes de Granville Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest a Croisic et à Guérande et des lignes d'embranche ment vers la mer, ainsi que celles des lignes de D à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Re nes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc Auray, de Londéac à Carhaix, de Morlaix et de Gui gamp à Rooporden.

Abonnements de famille.

Toute personne qui souscrit, en même temps qu l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieu autres abonnements de même nature en faveur d membres de sa famille ou domestiques, habita avec elle, bénéficie pour ces cartes supplémentair de réductions variant entre 40 et 50 0/0 suivant nombre de cartes délivrées.

Pour plus de renseignements, consulter le livr Guide-Illustré du réseau de l'Ouest, vendu 0 fr. 3 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

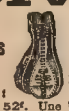
LES SOURCES A DOMICILE
TOUTES LES VARIETES D'EAUX MINERALES NATURELLES
à 0,20 c. le litre et 0,30 c. le lit. en franco SIPHONS-BONBONNES
f^co gare Sources. domicile de 30 litres.
S. adr : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES.
2, rue Gluck (*Opéra*) *Paris.* — TELEPH 271-84. — En caisse de 50 bout. aux Sources : 0f35 ; f^co dom^le Paris : 0f45 le bout.

VITTEL — EVIAN — Aix-les-Bains — Chatel-Guyon — St-AMAND — La Chatelinne — LAMALOU

Il FAUT BIEN ...n l'intestin et de l'Estomac
Soda Purgati Oxygène
Le demander : Phie Normal 19, *rue Drouo* et toutes Phies

L'eau de **Vichy-Célestins**, grâce aux nombreux correspondants de la Compagnie fermière, se vend maintenant partout, et tous les bons restaurants ont des **Vichy-Célestins** en demi-bouteilles.

VUES SUR VERRE DES DESSINS DU **PÊLE-MÊLE** POUR PROJECTIONS. - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée Sonorité exquise ! Incomparable !

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f Chaque "DIVINA" f^co en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons,* pistons. *Instruments en cuivre et en bois, musiques à disques* à manivelle, *à moteur,* accordéons d'artistes Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

L'ARTHRITISME Douleurs, Goutte, Gravelle, Rhumatismes, Maux de Reins, sont radicalement guéris par la **POUDRE CURATIVE** du Docteur BERNARD. — Résultats surprenants. — *Envoi franco contre mandat de 3 francs.* **Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte, ROUEN**

CONSTIPATION APPENDICITE HÉMORROÏDES MIGRAINE
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SANG
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emploi de la délicieuse **POUDRE LAXATIVE ROCHER**
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Plus d'un million de Cures. — Le Flacon de 20 doses 2f50 f^co
Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Ph^ien, 1, Rue Saulnier, Paris.

100 INCROYABLE superbes CARTES POSTALES illustrées en noir et en couleur pour UN FRANC franco. **1 Fr.**
Société des Journaux, 39, rue de Trévise, Paris.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

LES DISTRAITS

LE MÉDECIN. — Pas de doute possible, votre pouls me dit que vous êtes un alcoolique invétéré.

BOURSE DU COMMERCE. — Paris.
Société d'Etudes Commerciales, Bureau 113.
Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 123.00

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris *Les meilleurs app Photographiques.*

200 MODÈLE D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violo pistons, instruments en cuivre, bois ; musiques à disques, à manive à moteur, etc. Catalogue. Deman nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. Pa

ART NOUVEAU Vases et Jardinièr
GAZ ET ÉLECTRICITÉ
Nouvelle Maison **PASTORET & C**
4, r. St Anastase, Paris. CONDITIONS AVANTAGE

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHI**
Aussi bien qu'un Photograp
Demandez Catalogue illustré de nos Appa *incomparables pour l'optique et le mécanis*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, P

HOMMES & FEMME
SONT demandés pour trava ler chez soi sur machine tricoter sans expérience G benefices toute l'année E de suite Compagnie La Ruc 9, place Gambetta, Le Hav

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre Malfait
du revolver à *12 coups* "Le FI CASSANT" *arme modèle é précision* ou du "REDOUTAB Hammerless de 5 coups, balles dés, poudre sans fumée, poids Chaque revolver *avec 50 cartou* f^co 65 — *Fusils, carabines, pist cycliste,* cannes armées, etc. Cat
Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photograph*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, P

10e ANNÉE — N° 41. 10 Centimes 9 OCTOBRE 1904

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

APRÈS LA CHUTE, par Benjamin RABIER.

L'AVEUGLE. — Merci bien, monsieur !...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

NOUVEAUX CONTES DE LA SAGESSE DES NATIONS

Ces trois petites histoires m'ont été contées par mon vieil ami, Mac O'Donnel, dans une taverne de Londres, entre plusieurs whiskys, autant de brandys et non moins de gin'scup. Je vais les rapporter fidèlement. Encore, voudrais-je pouvoir mettre dans mon récit la saveur que leur donnait la voix éraillée de Mac O'Donnel, ses petits yeux narquois, et l'air imperturbable derrière lequel il abrite le doux mépris en lequel il tient notre sagesse et ses principes.

Je lui laisse la parole :

I

— « Il y avait une fois, dans le comté de Yorkshire, une jeune garçon du nom d'Edwards qui était bien le garçon le plus sage de toutes les garçons du Royaume-Uni. Il ne mettait jamais ses doigts dans son nez ; il ne jouait jamais avec le feu ; il ne s'approchait pas du bord de l'eau, ne faisait pas de taches à ses habits neufs. Il ôtait bien poliment son casquette pour parler au clergyman, ne redemandait jamais deux fois du dessert. Lorsqu'il s'amusait, il ne poussait nullement des cris sauvages comme les autres galopins de

Il mit aussitôt à sa sœur un bouchon.

son âge et ne déformait pas ses poches en y empilant plus de bric-à-brac que n'en peut contenir un sloop de vingt tonnes.

« Il ne tirait jamais les cheveux de ses petits camarades moins forts que lui et n'avait pas la cruelle habitude d'attacher une casserole à la queue des chiens... Enfin, si je voulais énumérer toutes ses qualités, ce vieil ivrogne de Paddy fermerait sa taverne avant la fin de mon histoire. Je dirai pourtant une chose encore parceque c'est la meilleure : Il écoutait toujours..., toujours, vous entendez, gentleman, les grandes personnes, sans avoir cette manie stupide des autres enfants qui raisonnent, veulent savoir et comment .. et pourquoi... et patati et patata !...

« Or un jour, Edwards fut se promener avec sa petite sœur, de quatre ans vieille. Ils arrivèrent près de la rivière « The Trenn » qui traverse le comté et sur les bords de laquelle pêchait le grand Old Nick, lequel est bien connu pour être, sauf le respect que je dois à Votre Honneur, aussi mal élevé que trente-six cochons...

« Bien sagement, avec sa petite sœur, Edwards regardait sans s'approcher du bord et sans faire de bruit... Et voilà que, une guêpe ayant piqué la petite fille, celle-ci se met à crier, à crier .. Alors, furieux, sans même se retourner, le grand Old Nick s'écrie :

— « Mets-lui un bouchon ! »

Je vous ai peut-être dit que Old Nick avait cinq pieds sept pouces... Non ? Enfin... vous voyez, c'est une grande personne... Aussi Edwards obéit-il bien vite... Il mit aussitôt à sa sœur un bouchon qu'il avait précisément dans son habit... et en effet, quelques minutes après, la petite fille ne criait plus... D'abord, elle était morte... »

II

Je n'avais pas encore eu le temps de tirer la morale de ce premier conte, que le vieux Mac O'Donnel avait déjà commencé le second :

Il n'avait pas mangé six schellings de flan qu'il étouffait.

« Cet autre petit garçon se nommait John, je crois, à moins que ce ne fût Tommy ou Patrice, mais peu importe... Il est suffisant de savoir que c'était un petit garçon avisé. Il écoutait aussi les grandes personnes, mais il savait faire un profit personnel des choses qu'il entendait.

« Or, vers l'âge de douze ans, il fut frappé de ce raisonnement tenu dans le sein même de sa famille par son oncle O'Connor :

« Si un homme qui fume chaque jour un penny, autrement dit, deux sous de tabac, mettait de côté cette dépense inutile, il aurait au bout de vingt-cinq ans, $25 \times 365 = 9.125$ fois deux sous, soit 912 fr. 50 .. sans tenir compte des années bissextiles. Il pourrait alors s'offrir, en grand, une chose qu'il aimerait au lieu de s'être empoisonné petit à petit avec un infect tabac dont l aurait très bien pu se passer...

« L'oncle O'Connor ajouta encore bien d'autres réflexions judicieuses à celle-là, mais Patrice ou Jim je crois plutôt, Jim, oui, c'est cela, n'écoutait plus. Il réfléchissait et tirait son profit de ce qu'il avait entendu... Aussi, lorsqu'il fut en âge

Je crois que le brandy me tourne la tête.

de fumer..., il ne fuma pas, mais mit soigneusement un penny de côté chaque jour.

« A l'âge de quarante ans, vingt-cinq ans après, il se trouva avoir, en effet, 912 fr. 50.

« Et savez-vous, honorables gentlemen, ce que fit alors notre petit garçon avisé, dites, le savez-vous ?

— « Non, Mac O'Donnel !

— « Eh bien ! suivant toujours les principes de son oncle O'Connor, il acheta pour 912 fr. 50 de flan, parce que je dois dire qu'il raffolait du flan... Seulement, il n'en avait pas encore mangé pour plus de six shellings qu'il étouffait... Aussi, mourut-il dans la soirée même... Du reste, je me rappelle, Jim n'était pas son nom..., il s'appelait Archibald...

« Quant à l'histoire du troisième petit garçon que je veux vous raconter, la voici :

III

« Richard Clappeton à douze ans savait déjà trois langues. C'était une chose extraordinaire que sa facilité pour apprendre les langages .. Aussi, il jura de les connaître tous, et il se mit à l'étude. Il sut ainsi successivement le français, l'allemand, l'espagnol, le turc, le grec, le patagon, le russe, le japonais, le syrien, le chinois, le persan, l'arabe, l'italien, etc., etc... Est-ce que je vous ai dit qu'il sut le patagon, gentleman ?

— « Oui, Mac O'Donnell !

« Je me suis trompé..., je crois que le brandy me tourne la tête... Précisément non..., il ne put pas apprendre le patagon... Voilà une chose curieuse, n'est-ce pas... Eh bien ! c'est la vérité, aussi vrai que je me nomme Mac O'Donnel et que mon père se nommait Willy O'Donnel !... Mais, c'était un jeune garçon opiniâtre que

Il ne put se rappeler comment on appelait « au secours » en anglais.

Richard Clappeton, il ne se découragea pas et se remit à l'étude avec ardeur.

— « A la bonne heure, c'était un courageux !

— « A la bonne heure... oui..., vous allez voir, honorables gentlemen...

« Il travailla si bien le patagon, que petit à petit, il oublia les autres langues qu'il savait, et finit même par oublier l'anglais...

— Ça, c'était ennuyeux.

— « Très ennuyeux, vraiment, ce fut pour lui, car un jour, étant tombé à la rivière, ne sachant pas nager, il ne put se rappeler comment on appelait « au secours » en anglais et périt sans qu'on soit venu à son aide.

. . . . . .

Là-dessus, Mac O'Donnel avala coup sur coup cinq verres de whisky et entama une nouvelle histoire. Je vous la raconterais bien, car elle est fort jolie, mais je ne me rappelle plus comment elle commence... Tout ce que je sais, c'est que, tandis que causait mon vieil ami, j'avais un mal de tête fou... Autour de moi les tables, les verres, les bouteilles dansaient des rondes infernales... Pourtant, je n'étais pas ivre... Mac O'Donnell, lui, l'était... oh ! certainement... si bien qu'il m'a raconté cette dernière histoire en anglais..., or, je n'en comprends pas un traître mot... Et c'est dommage, car je le répète, elle était bien jolie.

Etienne JOLICLER.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte à M. X..., Conseiller municipal de Paris.

Dernièrement, je vous écoutai causer. C'était après un dîner dans le fumoir. Pendant qu'autour de vous la fumée des cigares montait, vous entourant d'un nimbe, vous péroriez, entouré du cercle qui se forme inévitablement autour des personnages de marque.

Moi, j'étais blotti dans un fauteuil entre une tasse de moka et une cigarette. Et je n'eus garde de vous interrompre, car vous parliez politique et la politique m'intéresse peu. Cependant, un de vos auditeurs, naïvement ou malicieusement peut-être, tenta de vous amener sur le terrain municipal. Alors, je prêtai l'oreille, car si vos opinions politiques m'indifférent, vos idées métropolitaines m'intéressent. Hélas! vous glissâtes rapidement sur le sujet proposé, et, vous accrochant à un côté politique de la question, vous retombâtes aussitôt en plein territoire politique.

Je me renfonçai dans mon fauteuil en pensant : Voilà un homme qui porte fièrement son mandat électoral sans se douter de la tâche réelle qu'il implique.

Représenter Paris est un honneur, incontestablement, mais cet honneur se juxtapose d'un devoir, d'une grande et magistrale mission, et c'est forfaire que de n'y voir qu'une satisfaction de vanité ou une maigre victoire de parti politique.

Paris, monsieur le Conseiller, est un soleil. Sa destinée est de rayonner sur la France, d'irradier en tous sens sa bienfaisante lumière.

Et votre devoir à vous est celui de l'antique vestale, c'est-à-dire d'entretenir toujours le feu sacré confié à votre garde.

Il faut que Paris soit beau, soit séduisant, que son foyer soit alimenté par tout ce qu'il y a dans le monde d'intelligent, de neuf, de grandiose. Il faut, pour le bénéfice de la France, que l'étranger y afflue, qu'il y fasse couler un fleuve de millions qui s'épande de là sur nos campagnes, dans nos ateliers et dans nos plus lointaines usines.

Cette source d'infinie richesse, Paris l'a été, mais, de l'avis des étrangers, il a une tendance à vouloir abdiquer son ancienne souveraineté.

A qui la faute, si ce n'est à vous. A vous, qui ne comprenez pas la mission qui vous est dévolue, qui ne voyez dans votre assemblée qu'une réunion politique, qui croyez la France sauvée parce qu'un siège vacant est échu à un candidat de votre nuance.

Que vous êtes petit en regard du grand devoir que vous auriez à remplir.

Si vous ne me croyez pas, allez donc un soir vous asseoir dans le hall de l'hôtel Régina, du Grand-Hôtel ou du Continental. Ecoutez ce qui s'y dit, si toutefois vous êtes polyglotte. Vous serez bien vite édifié sur l'opinion des étrangers concernant Paris.

— Comment, me disait récemment l'un d'eux, voilà une ville qui a la prétention d'être le grand rendez-vous mondial, et l'on n'y trouve même plus un seul spectacle qui ne nécessite pas l'entière compréhension de la langue française. Vous avez laissé disparaître l'Hippodrome et l'Eden. Paris est peut-être la seule grande ville du monde où l'on chercherait vainement dans les rues un fiacre à quatre places. Vos tramways, vos omnibus et jusqu'au Métropolitain, tout cela cesse de fonctionner un peu après minuit; de sorte que celui qui s'attarde dans un café, au sortir du spectacle, est privé de moyens de communication. Dans vos escaliers, à onze heures, ou même dans certains à dix heures, la lumière est éteinte. En vous quittant, vos invités risquent de se casser le cou, à moins de s'être munis de rats-de-cave, comme pour circuler dans les sous-sols.

« En été, alors que vous possédez un jardin public comme les Tuileries, qui pourrait servir à des fêtes ou des réjouissances, vous ne songez même pas à l'utiliser. Ne croyez-vous pas que le public serait ravi, après une chaude journée, de s'y délasser le soir devant un bock et en écoutant de la belle musique?

« Paris possède un quartier où s'entrecroisent de toutes parts les plus belles avenues qu'on puisse trouver dans aucune capitale du monde, c'est la partie qui s'étend derrière les Invalides et qui comprend la superbe place Vauban, les avenues sans pareilles de Breteuil, de Ségur, de Saxe, etc.

« Tout cela est retranché de Paris par une affreuse bâtisse, l'Ecole Militaire, qui bouche et dégrade un des plus beaux coins de la ville.

« Vos rues sont piteusement éclairées, même les boulevards ne présentent que d'immenses trous d'ombre quand les magasins ont éteint leurs lumières. Seule, la rue de la Paix fait exception à l'obscurité générale.

« Comment voulez-vous attirer et retenir l'étranger, et surtout l'étranger riche, si vous ne faites rien pour lui donner satisfaction?

« N'oubliez pas que les petits sacrifices que vous seriez obligés d'assumer, seraient compensés, et bien au-delà, par les dépenses qu'il ne demande qu'à faire dans vos magasins, qui eux, ne laissent rien à désirer, et partout où il en aurait l'occasion. »

Ainsi s'exprima l'étranger.

Vous voyez, mon cher édile, qu'il ne vous suffit pas d'appartenir à tel ou tel parti politique pour assurer le bonheur de vos concitoyens.

Et si vous croyez avoir droit à notre reconnaissance, détrompez-vous. Vous n'avez encore rien fait pour la mériter.

FRED ISLY.

ENCORE UNE GRÈVE

Entraînés par l'exemple, les chevaux de fiacre se sont mis en grève. Les cochers, dont on connaît la répulsion pour les grèves, n'ont pas voulu en profiter pour cesser le travail; ils ont préféré s'atteler eux-mêmes à leurs voitures et recevoir les coups de fouet plutôt que de cesser le travail et que de causer le moindre ennui au public.

LE PETIT OISEAU ET LA GALANTE CHAUVE-SOURIS

L'OISEAU. — Je crois qu'il va pleuvoir et j'ai oublié mon parapluie.

LA CHAUVE-SOURIS. — Ne vous inquiétez pas pour si peu! en voici un...

ERREUR N'EST PAS COMPTE

LE MÉGOTIER MYOPE. — Sale mégot, t'es donc collé par terre qu'on peut pas t'enlever!

BLUETTES

Légère différence.

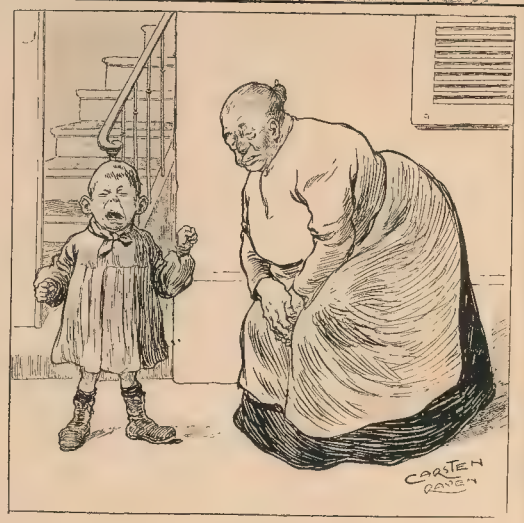
LADÈCHE. — Dites donc, Aussac, votre tailleur est-il bon, me le recommandez-vous?

AUSSAC. — Oui, mon ami, je puis vous recommander mon tailleur..., mais ce que je ne puis pas, c'est vous recommander *à* mon tailleur.

ILLOGISME

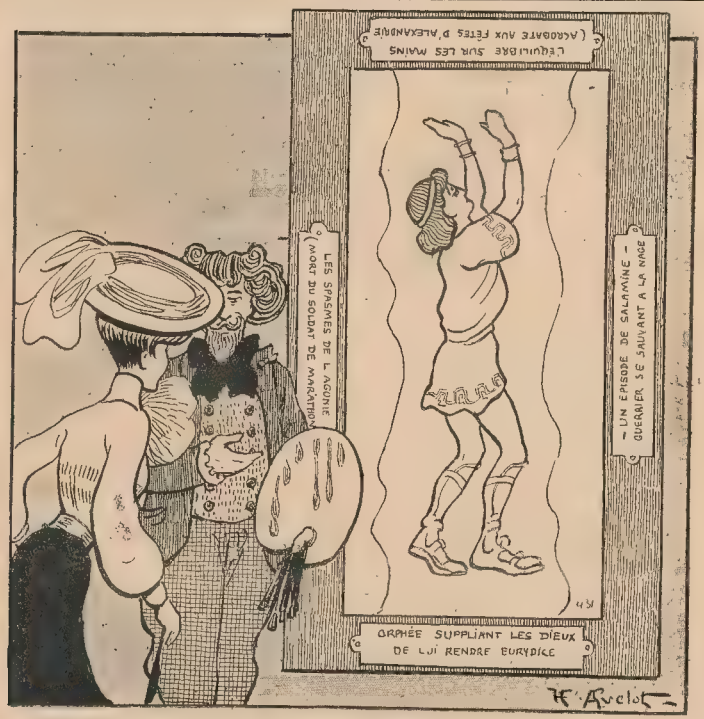
Mlle Marguerite est désolée. Deux jeunes gens sollicitaient sa main, mais son père, homme avisé, vient de les rejeter tous les deux.

— Regarde, dit-elle outrée à une amie, comme papa est illogique. Il refuse M. Guy sous prétexte que c'est un homme *capable de tout*. Et il refuse M. Gontran sous prétexte qu'il est *incapable de quoi que ce soit*.



LE BON CŒUR

— Mais qu'est-ce que tu as, mon pauvre petit?
— Hou... hou... mon père est tombé du haut de l'escalier...
— Oh! le bon petit cœur chéri!
— Hou... hou... et ma sœur a tout vu!... hou... hou... mais moi je ne l'ai pas vu.



HAUTE NOUVEAUTÉ

— Oui, madame, je suis le génial inventeur du tableau retournable qui peut être regardé dans tous les sens, et qui contient quatre tableaux en un seul.

POINDINTERROSSERIE

Où le cruel Poindinterro s'arrêtera-t-il dans sa manie mystificatrice?

Voici à quel petit jeu notre terrible ami se livre pour l'instant.

Le cigare au bec, la canne traînante, il arpente le boulevard des Italiens, le hall de la gare Saint-Lazare ou la place de la Bourse. Rencontre-t-il un ami, et comment n'en pas rencontrer dans ces parages mouvementés, qu'aussitôt le plus aimablement du monde il l'aborde.

— Tiens, ce cher ami, bonjour.
— Bonjour, Poindinterro, comment va?
— Pas mal, merci et...

A ce moment les yeux de Poindinterro se fixent sur le visage de son interlocuteur et s'interrompt. Un pli se creuse entre ses arcades sourcillières :

Tiens! fait-il d'une voix plus profonde.

Quoi? demande l'ami, étonné et devenu anxieux.

— Tu ne te sens pas mal? reprend Poindinterro, plein de sollicitude.

— Moi, pas du tout, mais pourquoi cette question?

— Parce que... dame... parce que...
— Mais achève donc, sapristi!
— Parce que, mon cher, eh bien! parce que tu as la *tavelure*.
— Tu dis? s'écrie l'ami terrifié.
— Je dis que tu as la *tavelure*.
— Qu'est-ce que c'est que cette maladie-là, grand Dieu?
— Oh! fait Poindinterro, ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave... Cependant, si j'ai un conseil à te donner, c'est de te soigner. Au revoir...
— Au revoir! répond machinalement l'ami atterré.
— Soigne-toi, crie encore Poindinterro en se retournant, et il disparaît.

Resté seul, le malade court à la glace d'une devanture, se voit pâli et saute dans un fiacre qui le ramène chez lui.

Il monte quatre à quatre les escaliers, pénètre en coup de vent dans sa chambre à coucher et s'empare d'un dictionnaire. Il l'ouvre, le feuillette fiévreusement et lit : **Tavelure**, *Maladie des poires.*

Courrier Pêle-Mêle

Nous avons déjà publié une lettre au sujet des différentes appellations usitées pour les formats du papier. Nous publions aujourd'hui cette autre lettre où l'on trouvera quelques nouveaux détails intéressants.

Monsieur le Directeur,

L'explication demandée par un de vos lecteurs sur les appellations pittoresques des différents formats de papiers d'imprimerie, est des plus simples; la voici :

Depuis le quinzième siècle jusqu'au commencement du dix-neuvième, le papier se fabriquait à la main; chaque fabricant avait adopté une « forme » et une « marque », ne produisant que cette marque pour ainsi dire monopolisée et, en tout cas, créatrice d'un *format-type*.

Voici, par ordre de dimensions, ces différents modèles de papiers : *cloche, pot, tellière, couronne, écu, coquille, carré, raisin, jésus* et *colombier*.

La forme, suivant la marque ménagée dans la pâte, reproduisait en filigrane dans le papier, celle-ci une *cloche*, celle-là un *écu*, telle autre un *raisin* ou un *Jésus* avec sa croix.

Avec la fabrication mécanique inventée, sous la Convention, par un nommé Robert, ces attributs disparurent, les marques tombèrent en désuétude, mais les formats adoptés survécurent, gardant et imposant même, dans le métier, leurs désignations plusieurs fois séculaires.

Recevez, etc.

A. Duthu (Paris).

Anomalie postale.

Monsieur le Directeur,

Je viens vous exposer un fait qui vous paraîtra certainement bizarre.

Me trouvant en villégiature aux environs de Paris, je me suis trouvé chargé d'expédier à Tombouctou une montre destinée à un sous-officier en garnison dans cette ville.

Après avoir déposé l'objet dans une petite boîte scellée et répondant de toutes façons aux exigences du règlement, je me rends à la Poste où un employé, après l'avoir pesée, timbrée et paraphée, l'a mise en circulation.

Jugez de mon étonnement quand, le lendemain, le facteur de la localité me rapporta ma boîte revenant de Paris avec la mention : « Retour à l'envoyeur. *Inadmis.* »

Tenant à connaître la cause de ce retour, je me suis rendu à la Poste où j'ai appris que les lettres adressées aux soldats leur arrivaient *même en franchise*, mais qu'on ne pouvait leur faire parvenir ni lettre chargée, ni valeur recommandée, la ville de Tombouctou ne possédant pas de bureau de poste !

Je ne puis donc pas faire parvenir mon envoi à ce militaire, par suite d'une lacune administrative qu'il serait urgent de combler, et que je vous saurai gré de bien vouloir signaler à vos lecteurs, espérant que l'un d'eux me procurera le moyen de faire arriver ma montre à destination.

Recevez, etc.

Armand.

A propos d'un dessin.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro 32 du 11 septembre, page 13 de votre très intéressant et fort estimable journal, un de vos spirituels collaborateurs fait une plaisanterie très bien imaginée à propos de la gamelle en aluminium du soldat, en la comparant à un couvre-chef pratique, etc.

Ce n'est pas un mythe.

Je possède dans ma collection des objets militaires de tous temps : quatre casques à pointe prussiens, dont l'intérieur est garni d'une marmite en cuivre jaune très mince. Cette marmite servait, une fois sortie du casque, à faire cuire l'*Erbswurst*, un affreux mélange de farine de pois, de graisse et de débris de viande cuite.

En 1864, lors de la guerre prusso-danoise, après lors de la guerre prusso-autrichienne, les soldats prussiens se servaient de ces marmites pour cuire leur *Erbswurst* en plein air, en les sortant naturellement de leurs casques. Si je ne me trompe, l'armée autrichienne avait adopté ce mode de porter le chaudron sur sa tête.

Recevez, etc.

J. Fischer (Marseille).

FAIT-DIVERS

— Tiens, tiens, que vois-je?.. un fou dans mon quartier! voyons voir : « Depuis quelque temps, un homme suit tous les matins en lisant son journal, la rue de Belleville...

« ... le Faubourg du Temple... la rue Saint-Maur...

« ... et provoque des accidents multiples sur son passage...

« Se trouve-t-on en présence d'un fou ou d'un sinistre farceur? »

— Ça c'est épatant! je passe tous les matins dans ces rues, et jamais je n'ai vu cet homme... Encore un canard.

Questions interpêlemêlistes

Dans les vélodromes, les coureurs tournent la gauche en dedans. Y a-t-il à cela une raison?

H. Rossier fils.

Est-il vrai que le Midi fournit plus de grands chanteurs que le Nord? L'Opéra compte-t-il plus d'artistes méridionaux que septentrionaux?

Daniel Grave.

Existe-t-il des familles comprenant cinq générations vivantes, par exemple : du fils au trisaïeul?

Louis Debas.

Une question aux dames : Quand il est question de mariage pour une jeune fille, attache-t-elle beaucoup d'importance au nom de son prétendant? Est-il arrivé déjà qu'entre deux jeunes gens, la consonnance d'un de leurs noms ait déterminé sa préférence?

Duroy.

Quelle est la vitesse du courant de la Seine?

Armil.

Quelle est la quantité d'eau consommée par heure de marche par une locomotive?

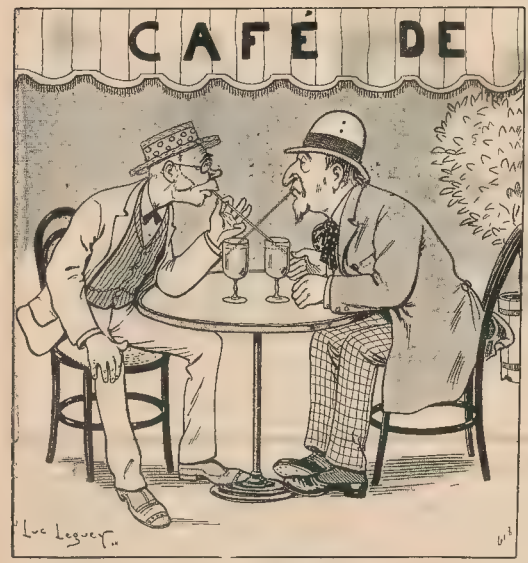
Engerville.

Quel poids de liège faut-il pour soutenir un homme sur l'eau?

Paul Arty.

LE SUPRÊME MOYEN

— Voudriez-vous, s'il-vous-plaît, plonger dans le four, avec votre pince, cette allumette de la Régie, je voudrais allumer mon cigare?



IMPRÉCATIONS INJUSTIFIÉES

LEMYOPE. — Quel sale établissement! mon orangeade empoisonne la menthe.

LEDISTRAIT. — Horreur! ma menthe a un méchant goût d'orangeade.

Tout a son bon côté.

Mme Trébuchard est affligée d'un mari qui a la déplorable habitude d'aller se griser tous les soirs. Un jour celui-ci, rentrant ivre comme de coutume, tomba dans un fossé et se cassa une jambe qu'on fut obligé de lui amputer.

A quelque temps de là, Mme Trébuchard rencontra une amie qui crut devoir la consoler sur l'accident de son mari :

— Pauvre amie, comme vous devez avoir eu du tourment?

— C'est vrai, fit Mme Trébuchard, mais j'en suis bien récompensée à présent.

— Votre mari ne boit plus?

— Si, mais maintenant quand je veux l'empêcher de sortir, je lui scie un morceau de sa jambe de bois.

Écho des Pyrénées.

L'écho est un phénomène des plus curieux qui fait à la fois la joie et l'étonnement des promeneurs dans les pays de montagne. Mais c'est dans les Pyrénées, paraît-il, sur la frontière franco-espagnole qu'au dire de Marius, l'on rencontrerait l'écho le plus surprenant que l'on puisse imaginer.

— Aussitôt que l'on a parlé, racontait l'illustre mégalomane à un groupe d'amis, on entend distinctement le son de la voix bondissant de roche en roche, franchissant les cascades écumantes des gaves, escaladant les pics jusqu'au-delà de la frontière d'Espagne où elle continue à répéter les mêmes mots, mais en langue espagnole.

RÉSULTAT DU Concours des Cercles Mêlés

Beaucoup de concurrents ayant envoyé une solution exacte de ce Concours, les prix ont été attribués par un tirage entre les auteurs d'envois justes. En voici le résultat :

1er PRIX : M. Kleinholtz, 44, rue Chapon, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia avec six rouleaux enregistrés.*

2e PRIX : Mme Lair Cosias, hôtel de la Gare, à Quimper (Finistère), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

3e PRIX : M. Paul Herbé, comptable, 3, rue Pichon, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une montre style Empire.*

4e PRIX : M. J.-B. Istria, 84, rue de Bondy, à Paris, qui gagne *une garniture de bureau.*

5e PRIX : M. Ch. Adam, 74, avenue de Saint-Denis, à Pierrefitte (Seine), qui gagne *une boîte de compas.*

6e PRIX : M. Joseph Lacombe, 17, rue de l'Hôtel-Dieu, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), qui gagne *une bourse en argent.*

7e PRIX : M. Desforges, 35, rue des Jeûneurs, à Paris, qui gagne *une jumelle Mars.*

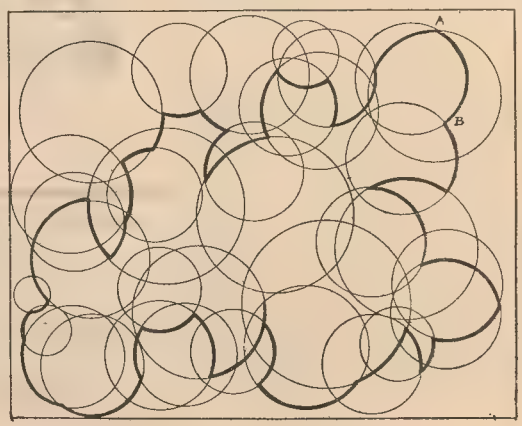
8e PRIX : M. Roques, 17, chemin de Palavas, à Montpellier (Hérault), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

9e PRIX : Mlle A. Viaene, 9, rue de Berlin, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), qui gagne *un canif en argent.*

10e PRIX : M. Ernest Mathon, 4, rue Clément, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e PRIX : M. Henri Dupuy, gérant du patronnage Chapelon, 20, rue Benoit-Malon, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

12e PRIX : M. Durand-Morimbau, 3, rue de Pologne, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et Oise), qui gagne *un signet ouvre-lettres.*



GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

PREMIER CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES CHAINONS

PREMIER CONCOURS

(Deuxième série.)

LES CHAINONS

La question à résoudre, dans chacune des trois séries de ce premier Concours, consiste en ceci : cherchez le sujet représenté par chacun des petits dessins représentés ici.

Ces sujets, suivant le cas, peuvent s'exprimer soit par un seul mot, soit par une courte phrase, soit par une sentence courte et comme rappelée par la situation des personnages représentés.

Énoncez à haute voix le sujet que vous aurez trouvé pour chaque dessin, car l'orthographe n'a dans tout cecl aucun rôle, et c'est le son seul qui entre en jeu. Le son que vous prononcerez en commençant chacun de ces sujets devra être le même que celui par lequel s'est terminé le sujet précédent. La fin du sujet en question devra, à son tour, être le même que le commencement du sujet suivant.

Voici, comme exemple, une suite de sujets qui peuvent se rattacher entre eux de la façon que nous venons d'indiquer :

Paquebot — Bottes de gendarmes — Arme à feu — Feuille d'acanthe — Entrée libre — Libre échange — Changer son cheval borgne contre un aveugle, — etc.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
PREMIER CONCOURS *(Deuxième Série).*
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

CONCOURS DE POÉSIE

Un avare se trouve seul avec devant lui un monceau de pièces d'or. Il cause avec l'or, personnage muet. Que lui dit-il?

Cette allocution est à exécuter en vers. Toute latitude est laissée à chacun concernant la mesure des vers. Le poème peut même être composé en vers libres.

Il ne devra pas dépasser une trentaine de vers.

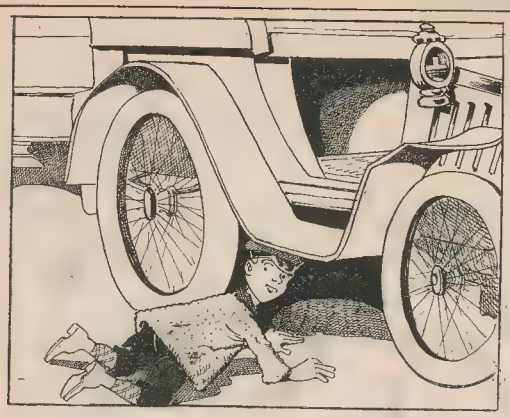
Une *bourse en argent, contenant cinquante francs*, sera décernée à l'auteur du meilleur envoi.

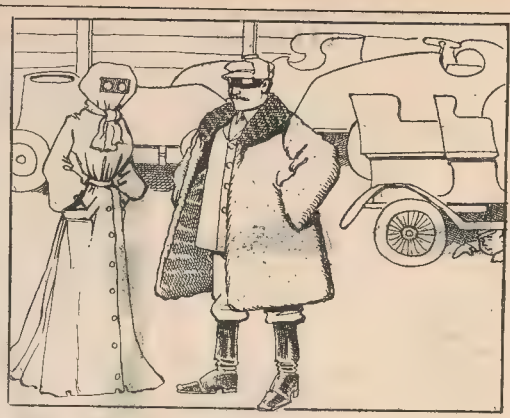
Ce Concours sera clos le 15 octobre.

Un concurrent n'a droit qu'à un seul poème.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous et d'inscrire, extérieurement sur l'enveloppe, la mention : **Concours de Poésie.**

CONCOURS DE POÉSIE
Détacher ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.





CONTE DE L'AUTOMOBILISME

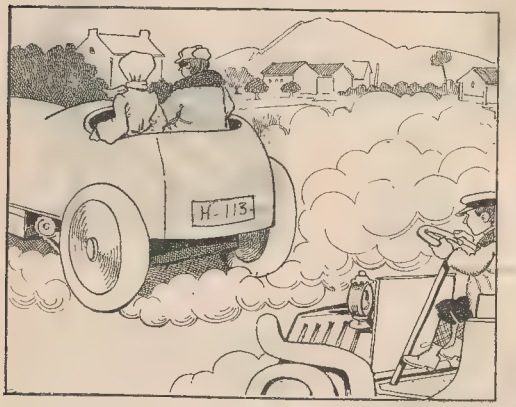
LE PETIT POUCET

Petit Poucet était fils du roi des chauffeurs, lequel fut tué dans Paris-Madrid. Son oncle fut nommé tuteur de l'enfant en attendant sa majorité. Un jour que Petit Poucet était dans le garage paternel, caché sous une auto, il vit arriver son tuteur et la femme de celui-ci.

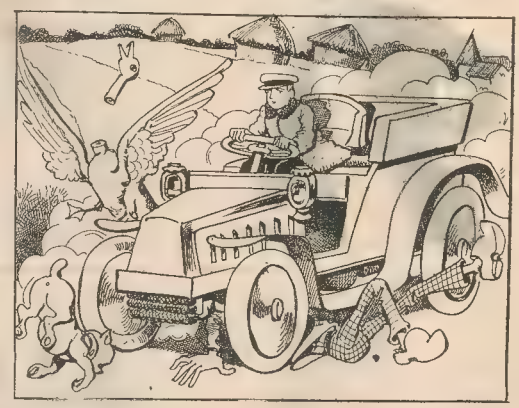
— Quel dommage, dit l'homme, d'être forcé de rendre tout cela à Poucet.

— Une idée, dit la femme, si nous le perdions?

— C'est entendu, dès demain, nous exécuterons ce projet.



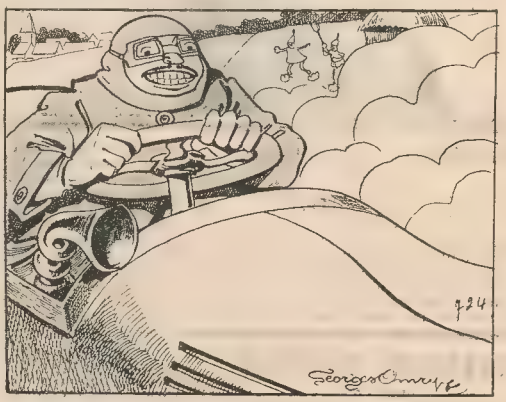
En effet, le lendemain matin, Petit Poucet était invité à faire une excursion avec son tuteur. Celui-ci monta avec sa femme dans son auto. Petit Poucet monta dans sa petite voiturette et suivit ses parents.



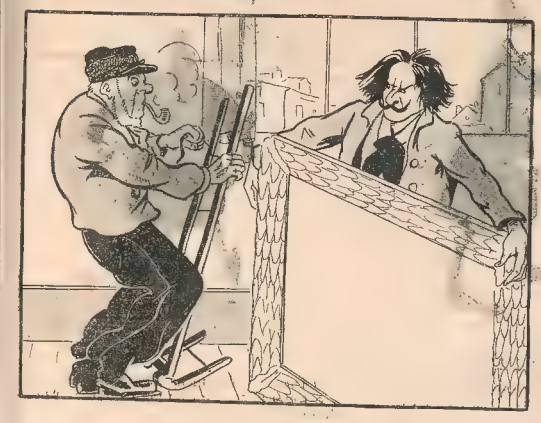
Ceux-ci, naturellement, prirent des chemins déserts et compliqués. Mais Petit Poucet avait son plan. Dès qu'il rencontrait un piéton, un chien, une poule, etc., vlan! il l'écrasait le plus joliment du monde.

Profitant de l'inattention de Poucet, le tuteur et sa femme disparurent tout à coup.

L'enfant était perdu? Non. Grâce aux écrasés qu'il avait semés le long de la route, il retrouva son chemin et revint au garage presque en même temps que son tuteur.



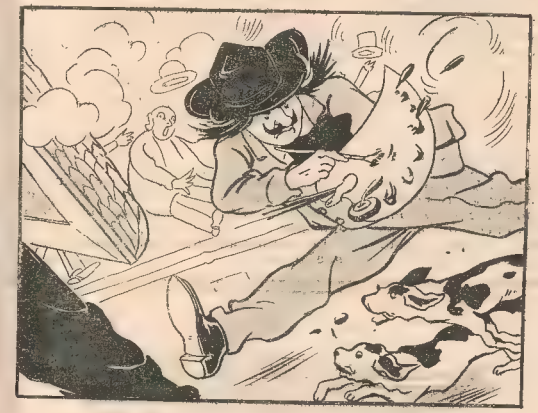
On pense quelle fut la déconvenue de celui-ci. Le Président de l'Automobile-Club le disqualifia de sa qualité de chauffeur. Et Petit Poucet grandit et devint plus tard l'une de nos meilleures gloires de route.



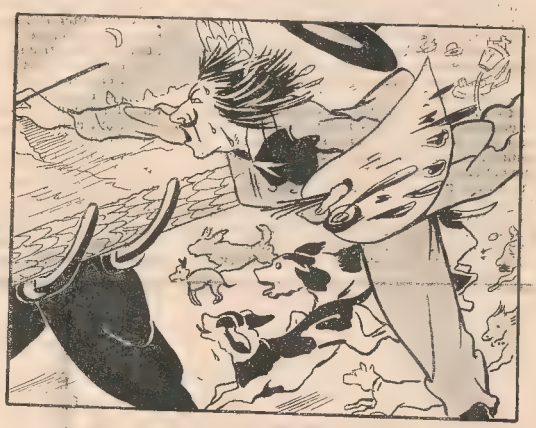
POUR LE SALON D'AUTOMNE

— Combien faut-il de temps pour aller au Grand-Palais?
— A peu près une demi-heure.
— Alors, chargez-moi ça sur votre crochet.

— Et à nous les Cadmiums et les verts Véronèse!

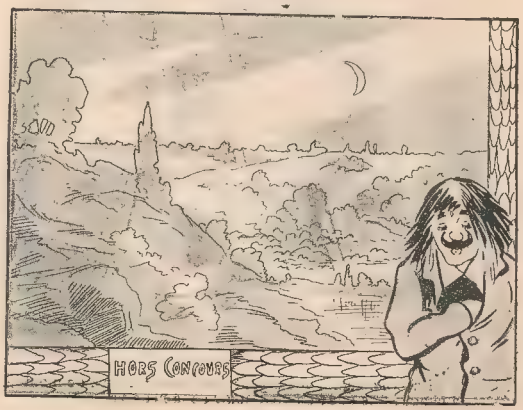


— Allons, plus que dix minutes!...



— Moins cinq...

— Enfin! ça y est.



!!!

(*Avant*). — C'est épatant, voilà deux jours que je cherche Poireau sans pouvoir mettre la main dessus... on ne le voit nulle part cet animal-là.

CHANGEMENT

(*Pendant*). — Ah ! le voilà ! Mon cher, enchanté de te rencontrer. Pourrais-tu me prêter un louis ?
— Un louis ! voilà...

(*Après*). — Allons bon, encore Poireau... C'est épatant ça, on ne peut mettre le nez dehors sans tomber dessus... on le voit partout cet animal-là.

PAYSANNERIE

Ce dimanche-là, on vendait toute la vieillerie de feu Jean Colas. Futés paysans et rusées paysannes, en quête d'une bonne affaire, y assistaient en très grand nombre.

Le commissaire-priseur se mit au travail. Commençant par les bois du lit :

— A combien ce superbe meuble ?

— Trente sous...

Le fonctionnaire sourit. Il espérait que, comme de coutume, les enchères allaient élever ce prix trop bas. Mais il eut beau s'époumonner pour démontrer qu'il était impossible d'abandonner une couchette dans ces conditions, les enchères en restèrent là. Les héritiers le désirant, l'objet fut retiré.

Successivement, il offrit le poêle, le buffet, l'armoire, la batterie de cuisine. Ainsi que pour les bois du lit, nul n'en donna la valeur.

Notre commissaire-priseur se désespérait ; sa journée était perdue. Soudain, une idée lui vint à l'esprit :

— Mesdames, messieurs, dit-il, puisqu'il m'est impossible de vous faire acheter un seul objet à un prix raisonnable, je m'en vais vous vendre, une à une, deux cents pièces de dix francs. Elles sont certainement bonnes ; je les ai reçues, aujourd'hui, chez Jean Nigault, le gros fermier. A neuf francs la première. Qui en veut ?

— Neuf vingt-cinq...

— Neuf cinquante...

— Neuf cinquante, une fois, deux fois... Vendue. La seconde, à quel prix ?

— Neuf cinquante...

— Adjugée.

Dix minutes n'étaient pas écoulées, que notre vendeur regagnait son étude, sans emporter une seule pièce de dix francs ; il les avait vendues toutes à neuf francs cinquante. Les paysans s'en furent en riant, croyant que le brave homme avait perdu la raison. Mais quelle fut leur surprise quand, le lendemain, le facteur remit à chacun une lettre, conçue en ces termes :

« Monsieur et cher client,

« Vous avez eu la bonté de m'acheter, hier la vente Colas, des pièces de dix francs, à rais de neuf francs cinquante l'une.

« Vous me devez, pour chaque pièce adjugé

« 1° Le prix d'adjudication. . . . . 9 fr.

« 2° Dix pour cent de cette enchère, pour les frais, ainsi qu'il est dit dans mon affiche, soit . . . . . 0 fr.

« Au total. . . 10 fr.

« J'aurai l'honneur de passer sous peu à vot domicile, pour encaissement.

« Agréez, monsieur et cher client, mes civ hités.

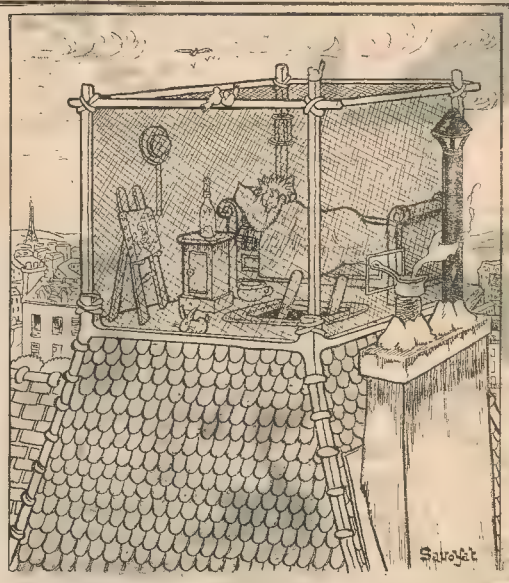
« Signé : O. NETTE. »

Les paysans, dans leur acharnement po l'or, n'avaient pas pensé aux frais. Honte d'avoir été refaits, ils payèrent tous, non sa murmurer.

Le commissaire malin avait quand même g gné sa journée.

Lucien HEIL

LE CONCIERGE. — Le petit inconvénient, c'est de monter à chaque fois que l'on veut jouir de la belle vue.



DURAPIN. — Si ce n'est que cela, je m'arrangerai toujours. En effet, Durapin s'installa une belle chambre d'été à peu de frais sur la plate-forme.

LES CHATEAUX EN ESPAGNE

Pitou est de planton. La température est agréable. Doucement... doucement... il s'endort...

Il rêve... Le voilà sous-lieutenant... sur la manche *un* galon.

— Tiens, tiens, dit le caporal Merluchon, Pitou qui dort, là-bas, à son poste. Ah! si je n'étais pas pressé!... Enfin, je lui porte *un* jour de consigne!

Pitou continue son rêve; il est lieutenant. Oh! que c'est beau, *deux* galons d'or!

— Sapristi, s'écrie le sergent Poignardini, Pitou qui dort là-bas! J'lui colle *deux* jours!...

Pitou dort toujours; il est capitaine. Ah! il les a, les *trois* galons d'or!

— Nom d'une trompette! s'écrie le capitaine Louragan, c'bougre-là a d'la veine que j'sois pressé; enfin, je vais toujours lui allonger *trois* jours de salle de police!...

Pitou est à présent général! Oh! le beau rêve! général de brigade. *Quatre* étoiles d'or, *deux* sur chaque bras, c'est ce qu'on peut appeler le summum du bonheur!...

Le général Lacourroie de la Muisette:

— Eh! vous, là, l'homme qui dormez à votre poste, *quatre* jours de prison, mon ami, *quatre* jours de prison!

DE NOS LECTEURS

Prédictions Anagrammiques.

Les Chefs d'Etat.

Voulez-vous savoir, par les mystères de l'anagramme, comment certains chefs d'État actuels termineront leur souveraine existence? Rien de plus facile! Mais tout d'abord, figurez-vous les plus grandes catastrophes fondant sur notre vieille Europe. Voyez d'ici cinquante ans le monde jaune, par exemple, maître victorieux de nos pays, de nos armées et jetant à terre les trônes les plus solides.

Comment mourrai-je? peut se demander le jeune roi d'Espagne, ce à quoi il est répondu: *Alphonse Treize, — serez en hôpital* (perspective peu rassurante!) — Et moi? interroge en tremblant notre ami le tsar, quel sera mon sort? *Nicolas Deux?* Vous mourrez *d'un exil à Cos* (ce qui semble indiquer que les Jaunes envahissent l'Europe par le Nord).

Le roi d'Angleterre n'aura pas une fin plus belle, hélas! puisque nous trouvons: *Edouard Sept — Peste ou Dard.* (Brrr! ça donne la chair de poule!)

Un autre souverain finira invraisemblablement par la corde, en effet: *Oscar Deux* sera prédié *aux Cordes!*

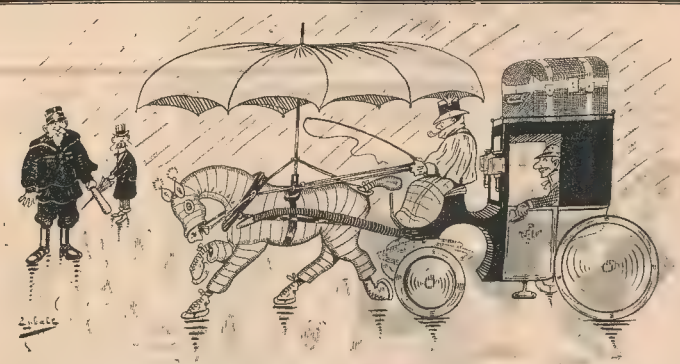
Et l'empereur d'Allemagne? *Guillaume Deux* finira de par la misère: *Lui? Mal de Gueux!* Quels cataclysmes réduiront le puissant kaiser à une fin pareille?

Et notre Président français? *Emile Loubet* — Prenez garde! soignez-vous, car *l'embolie tue* (ça vaut tout autant que de périr d'une autre façon: *Lebel, tue-moi!*).

François-Joseph Premier mourra de chagrin, sans doute, car le mystérieux *J. S. P. Fera choir son Empire!*

Enfin, le roi d'Italie aura quelque chance — par quel hasard! — *Victor-Emmanuel Trois* mourra autrement que ses voisins: *Il évitera sort commun!* (tant mieux pour lui!) Et maintenant, attendons les événements et ne considérons ceci que comme une amusette.

Michel LANNIER.



Après les chapeaux destinés à préserver les chevaux de l'ardeur du soleil, pourquoi ne pas les habiller chaudement pour l'hiver, les chausser de snow-boo's spéciaux, et adopter un système de parapluie garantissant à la fois le cocher et sa monture.

UNE IDÉE DE M. BÉRARD!!!

— Toujours à l'affût de quelque réforme qui puisse ajouter aux commodités des habitués de ses bureaux, M. Bérard, justement alarmé des conséquences possibles autant que fâcheuses que pouvait avoir, pour ses administrés, l'obligation où ils sont de sucer la colle plus ou moins hygiénique des timbres-poste, M. Bérard donc a eu une idée aussi lumineuse qu'humide; il a créé tout simplement un service de mouillage. La sécrétion nécessaire au mouillage se provoque, soit au moyen d'inhalation de fumée de tabac, soit au moyen d'absorption de boissons rafraîchissantes, le tout bien entendu aux frais de l'administration. Bravo! monsieur Bérard.

ENTRE BONNES AMIES

— Comment trouvez-vous mon chapeau neuf?
— Ravissant, superbe... Ah! si vous vouliez me le prêter pour ce soir. Nous jouons une comédie chez des amis.
— Très volontiers... quel rôle jouez-vous?
— Celui d'une vieille duègne.

Ne nous plaignons jamais trop haut.

Un monsieur âgé, bien mis, était assis sur un fauteuil des Champs-Elysées et se désolait.

Un quidam s'approche de lui et lui demande la cause de son chagrin.

— Un misérable vient, à l'instant, de m'enlever mon chapeau tout neuf de sur la tête, lui répond la victime.

— Et pourquoi ne vous êtes-vous par mis à sa poursuite? interrogea l'inconnu.

— Il m'est impossible de courir, répondit le pauvre infirme, c'est à peine si je peux marcher.

— Ah! vous êtes incapable de courir et il vous a enlevé votre chapeau?

— Oui, monsieur, geint l'infortuné vieillard.

— Et vous pouvez à peine marcher?

— C'est comme je viens de vous le dire.

— Alors, tout va bien!

Ce disant, l'inconnu s'empara vivement du riche parapluie de l'impotent et détala comme une flèche.

NOS BONS AGENTS

— Voyez, monsieur le docteur, nous craignons qu'il soit fou furieux, car voilà plus d'une heure qu'il est là immobile.
— Oh! alors ce n'est pas ça.

— En effet, ce n'est rien, le voilà déjà qui revient à la raison

Faits Pêle-Mêle

Le costume des souverains.

Le costume, qui n'est indifférent chez personne, est important pour un prince. C'est un moyen de gouvernement et c'est l'homme même. Il y faut de la dignité, de la simplicité et une élégance qui ne paraisse pas acquise. César l'avait compris, et, comme il craignait que sa calvitie ne compromit son pouvoir, il demanda au Sénat la faveur de porter une couronne de laurier. Napoléon, lui, affectionnait le costume militaire, qu'il cachait d'ailleurs toujours sous son inévitable redingote grise.

Les souverains modernes ont à résoudre de difficiles problèmes, car ils doivent concilier la majesté du pouvoir et la forme de leurs jaquettes.

On s'accorde à penser que le prince de Galles y réussit mieux que personne. Un journal italien nous apprend que nous devons à son auguste initiative le chapeau de Panama fendu au milieu.

Le tsar, au contraire, a mis ses complaisances dans les chapeaux ronds. Il en possède une collection justement admirée, de toutes les teintes, et des plus délicates.

Quant à l'empereur d'Allemagne, on apprendra avec plaisir qu'il est voué au bleu. Ses enfants y sont voués comme lui. Tous ses costumes sont de cette couleur, ou blancs; car le blanc est la couleur de Lohengrin, dont le cygne s'éploie sur le casque impérial. Ayant le goût d'un attirail sublime, Guillaume II ne peut pas souffrir les chapeaux de paille. Il refuse énergiquement d'en porter. Le chapeau de paille, dit-il, est incompatible avec la dignité de l'homme. Ce jugement est sévère; mais il est irréfutable, car il est injustifié. Voilà donc le canotier proscrit. Il est vrai que Lohengrin n'en portait pas.

Albert PRUNARETY.

Curieuse remarque.

Une remarque curieuse est certainement celle ci : c'est que le nom du généralissime russe Kouropatkine, contient les noms des deux principaux généraux japonais, adversaires de ce dernier; c'est-à-dire : Kuroki et Oku.

Le mot Oku est également contenu dans celui de Kuroki.

Ce même mot Kouropatkine contient, en outre, les noms suivants, tous d'actualité dans cette guerre : Tokio, Kioto, Ju-Kéou, Port-Arthur, Pékin, Takou, Nipon, Corée (Corée en anglais), etc., car il est bien entendu que je ne citerai pas ici tous les noms, plus ou moins bizarres, dont sont dotées les villes mandchoues, coréennes ou chinoises.

SUIRAM.

Pêche aux *p*.

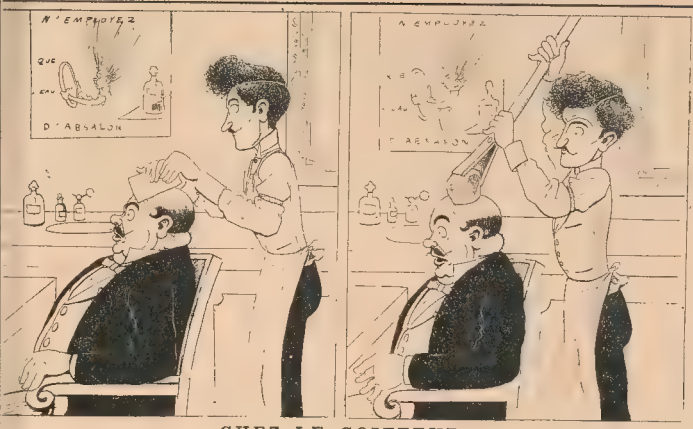
Tel est le titre bizarre des commandements du pêcheur à la ligne formulés par un adepte fervent de ce sport tranquille.

Voici cet étrange morceau de littérature dont tous les mots commencent par un *p* :

« Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons;

« Par précaution, partant pêcher, prends paletot, pardessus, pliant, puis parapluie préservant parfaitement pendant pluie;

« Par prudence, prends panier point percé pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par préfet;



CHEZ LE COIFFEUR

— Comment, le crâne aussi demande un entretien ?

— Mais parfaitement, monsieur, il faut d'abord passer le papier de verre comme ceci.

— Ensuite, vous mettez un peu de cire sans toutefois en abuser.

— Puis vous frottez énergiquement avec une peau spéciale...

... jusqu'à ce qu'il reluise suffisamment pour que vous puissiez vous y mirer.

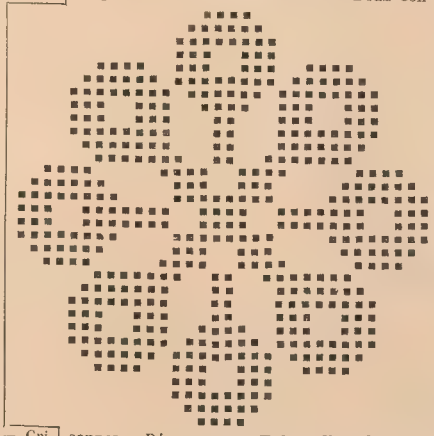
pour pitance, prends pain, pâté, parme-
pommes, poires, pêches, pruneaux, plus
pot, parfaite piquette ;
poches pleines par plusieurs pâtes
orales pour pituites ;
Puis pars pédestrement, pour pê-
par prairie, perdant pourtant pas
pendant parcours ;
our payer péager, prévoyant pas-
ont payant, prends plusieurs pe-
pièces pécuniaires. »
a est signé : Paul P..., pêcheur
sseur, Paris.
il P..., assurément, n'a jamais
autant de poissons que de P.

nd Concours de Devinettes

conditions de ce Concours ont paru ans notre nº 32, du 7 août 1904).

ROSACE

.e de Belgique — Sollicitées — Lan- — Possèdent — Dorures — Littéra- usse — Adverbe — Trois voyelles — ue — Faisait tort — Chaussures — de pièces de bois — Transvasée — s — Mesuras — Roi de Juda — Jamais utile — Grande cage — Choisi — Cri . — Littérateur français — Article — — Pointe — Souverain — Oiseaux — Pronom — Surprenons — Peintre flamand — Deux consonnes — Désavouons — Enlever l'enveloppe — Pronom — Finissant — Es redevable — Cercle



— Retires — Partie de la rame — Serras — Patriarche — Graine — Courbe — Apprêtes un mets avec de la chapelure — Nettoiera superficiellement — Habitants d'une province — Plante — Bruits de sonnette — Canton — Laines — Plante — Au monde — Arbuste — A la faculté de faire — Succursales — Plante — Dérives — Négligeras — Légèrement écorchées — Cannelés — Sport — Boisson — Animal sans queue — Vieux Gaulois — Pronom — Unique — Sépara — Unités électriques — Possessif — Plante — Poissons — Pronom — Gangrène — Mettons en pièces — Préfixe — Distinction — Quadrupède — Démentit — Pronom — Colère — Poème — Possessif — Négation — Sport — Peigne — Trois pieds de terre — Grefferont — Parera — Exposera à l'air — Pièces d'appartements — Serrant — Oiseaux — Du verbe Être — Préfixe — Tribunal — Suça — Plante — Pronom — Mettra dans le logement des bestiaux — Jointe — Faculté.

(Nº 56.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**

Roi égyptien de la onzième dynastie — Voyageur — Espèce de panier — Insecte.

(Nº 57.) **CHARADE**, par Poil V.

Mon premier est un peigne à filasse.
Mon second est une surface.
Et mon tout chapelet sur les nonnes s'enlace.

(Nº 58.) **CRYPTOGRAPHIE**
par Marcel de la Brie.

Minet se gnaou ti osig se ue lsby on miuiu.
(Lbuis Tbryse.)

(Nº 59.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Renllos.

Sur sept pieds : Ulcère. Enlevez chaque fois un pied et vous trouverez, en anagrammisant : Frivole — Surprise désagréable — Brille — Pronom — Parcouru des yeux — Consonne.

(Nº 60.) **FANTAISIE MÉTAGRAMMIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants : Insecte — Article — Coutume — Fait disparaître d'un trait de plume ce qui est écrit — Colères — Sommets — Chevalier et agent politique du dix-huitième siècle.

Changer trois fois les initiales des mots trouvés afin d'en former de nouveaux.

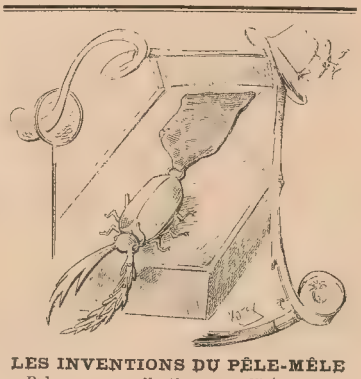
Les initiales de chaque série de mots, lues en acrostiche, donneront chacune un prénom masculin. Soit quatre séries et quatre prénoms.

GRAND CONCOURS DES DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

ERRATUM

Dans la Fantaisie nº 31 du Grand Concours de Devinettes, il faut lire pour le sixième mot à trouver : *Donner ordre de payer*, au lieu de : *Arrangement*.



LES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE

Palmes pour collectionneurs d'insectes.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Cén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE

Nobody. — Votre projet n'est pas assez nettement défini.

K. X. Y. — Oui.

M. Alphandéry. — Le collectionnement des cartes postales n'est pas en décroissance, loin de là. Ce genre de sport n'a fait aucun tort aux timbres-poste.

M. H. Rossier fils. — Les trains vont sur la voie de gauche parce qu'on a imité l'Angleterre où il était naturel que les trains prissent leur gauche, car les voitures font de même dans les rues.

M. A. Mau. — Merci de votre amabilité.

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

M. R. Dacheux. — La controverse n'a jamais abouti à une solution

M. B. Pelisson. — Au moyen d'eau acidulée. Le polissage de la nacre s'opère mécaniquement par frottement.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES D'EXCURSIONS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, pendant la saison d'été, des billets à prix très réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

Excursion au Mont Saint-Michel.

Par Pontorson, avec passage facultatif au retour par Granville. Billets d'aller et retour valables sept jours. 1re classe : 47 fr. 70 ; 2e classe : 35 fr. 75 ; 3e cl 26 fr. 10.

Excursion de Paris au Havre.

Avec trajet en bateau entre Rouen et le Havre un seul sens. Billets valables cinq jours. 1re cl 33 francs ; 2e classe : 23 francs.

Voyage circulaire en Bretagne.

Billets délivrés toute l'année, valables un permettant de faire le tour de la presqu'île bret savoir : 1re classe : 65 francs ; 2e classe : 50 fran

Itinéraire : Rennes, Saint-Malo, Dinard, S Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Qui Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient ray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, rande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon et Re

Réduction de 40 0 0 sur le tarif ordinaire acc aux voyageurs partant de Paris pour rejoindre nergaire ou en revenir.

Pour plus de renseignements, consulter le *Guide-illustré* du réseau de l'Ouest, vendu 0 dans les bibliothèques des gares de la Comp

Rhum St James

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! !
Partout réputée
Sonorité exquise ! incomparable !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" f^re en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons,* pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; masques à disques* à manivelle, *à moteur*, accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

CRÈME ÉPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr KHALISH des Pays Orientaux
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce, et blanche. Flacon et notice f^co contre m^t-poste 4f85.
S. OUDOT, *Chimiste*, 38, rue du Louvre, Paris.

VUES SUR VERRE DES "DESSINS DU "**PÊLE-MÊLE**" POUR PROJECTIONS. - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

NE PRENEZ COMME APÉRITIF
que l'**AMER PICON**
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes,* Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2f30 le Pot *franco* Phie *Moulin* 30, r. Louis-le-Grand. PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot, PARIS
DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco
MACHINES A COUDRE ET CYCLES
Livres directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

Suc Capillaire végétal. Cheveux : Repous^ons certs. Arrêt immédiat des chutes (hommes ou dames) f^s 3.50. *Timb. ou mandat* R. B. LUPER. Chim^n

Le Sans Rival (Unique) Seul réellement efficace Barbe et Moustaches spendides à tout âge. Suc spécial 2f25. 32, rue Boursault, Paris.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. **83f**
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites. *3 bouteilles échons gratis.* — Prix réel.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, 44, rue d'Amsterdam
Boulevard Strasbourg, 6, Paris. 51, rue de Rennes. SUCCURSALES :

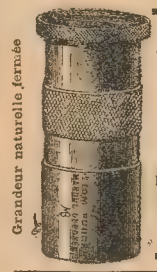
LAIT de VIOLETTES
SAVON | CRÈME | POUDRE | ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT.** — *(Se méfier des Produits artificiels.)*
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

LE LAPIN. — Voilà déjà une petite demi-heure que nous tournons. Tant que je lui montrerai le postérieur, je sais bien qu'il ne tirera pas, le râble est le seul morceau qu'il mange, et il n'ira pas y fourrer des grains de plomb au risque de casser ses dernières dents.

CADEAU
utile et de valeur
offert à tout acheteur
Gratis et Franco.
Envoi des Nouveaux albums du
GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie
Le plus gd choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON Doubs)

ESTOMAC
Digestions difficiles, dyspepsie, gonflements, vertiges crampes, vomissements, gastrite, brûlements internes, gastralgie, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, constipation, etc., sont soulagés de suite et toujours guéris par le
STOMACHIQUE SERRETTE
Cure d'un mois : 5 fr. f^co. — 1 boîte, 1 fr. 25 f^co — Ecrire à P.-M. SERRETTE, Besançon (Doubs). 4 fr. la boîte, t^tes pharm^ies.



Grandeur naturelle fermée

Max. BALBREC
137, rue de Vaugirard, P
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Pa
Longue-Vue TOM PO
(MARQUE DÉPOSÉE)
Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 m
Poids avec son étui 40 gramm
Portée 10 kilom. ; Grossissement
PRIX : 10 FRANCS. — *Port*
Remise pour les 3 prochaine insertio
La Maison Max. BALBRECK qui déjà revoit des Objectifs et Appareils photographiques, offre à tous les porteurs présente une remise de 10 0/0.
Envoi franco du Catalogue sur den

Préparez instantanément une excellent alcaline gazeuse avec les **Comprimés Vi Etat**, au sel **Vichy-Etat** ou sel natur sources de l'Etat. Exigez la marque **Vi Etat**.

HOMMES & FEMI
SONT demandés pour tr ler chez soi sur machi tricoter sans expérience bénéfices toute l'année. de suite Compagnie La R 9, place Gambetta, Le H

200 MODÈ
D'ACCORDEON
Français, Allemands, Ita
les plus beaux, les meilleurs lines "La DIVINA", guitares pistons, instruments en cu bois ; musiques à disques, à p à moteur, etc. Catelogue. E nouveau Catalogue d'*Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provenc

KODAK 5, avenue de l'Opéra 4, place Vendôm *Les meilleurs app. Photograph*

L'ARTHRITISME Douleurs, G Gravelle, R tismes, Maux de Reins, sont radical guéris par la **POUDRE CURATIVE** du teur BERNARD. — Résultats surprenan *Envoi franco contre mandat de 3* Pharmacie LEFEBVRE, rue Verte,

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAP**
Aussi bien qu'un Photogr
Demandez Catalogue illustré de nos A *incomparables pour l'optique et le méca*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et disparition complète Indication de s'en dé f^co 15 fr. ACHILLE, chimiste, 7, r. Montma

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Joulogne-sur-Mer. Violette Cité Maritime, Importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 franco : oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers. — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 42. 10 Centimes 16 OCTOBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UNE FEMME DE GOUT, par Léon KERN.

— Alors c'est bien la jaunisse, docteur? Quelle chance que notre chambre soit justement vieil or.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LE BON CHEMINEAU

(NOUVELLE)

Oh! oui, le bon chemineau! Il était si bon qu'il n'aurait pas donné une chiquenaude à un tigre du Bengale, pas même à un gendarme. Il était si bon qu'il ne pouvait comprendre cette iniquité sociale du « tout au riche et rien au pauvre », et s'efforçait de la supprimer dans la mesure de ses faibles moyens.

Comme Pascal qui faisait de la géométrie sans l'avoir apprise, notre chemineau estimait que « la propriété, c'est le vol », sans avoir lu Proudhon.

Quel âge avait-il? Quarante ans, peut-être plus, peut-être moins; il n'en savait rien lui-même, courant les chemins depuis toujours, déshabitué de longue date des calendriers, indifférent aux choses de l'histoire, vivant pour vivre, sans plus, avec pour seul ami le soleil, un chouette chauffeur.

Les vieilles, accoudées aux fenêtres, hochaient la tête, compatissantes, en le voyant passer, loque humaine; mais les mioches, vautrés dans les rigoles ou accroupis sur les seuils, se sauvaient de lui avec des cris apeurés.

Lui, sans rien voir, sans jamais entendre, se découvrait aux portes, marmonnait :

— La charité, s'ou plaît!

Un sou dans sa casquette, ou une tranche de pain tendre, et il s'éloignait, le cœur en joie. Un refus sec, une parole malveillante le faisaient se retourner, farouche, l'injure aux lèvres :

— Tas de voleurs! hurlait-il.

Et l'écho lui rejetait à la face : Voleur! lui rappelant ainsi ses nombreux larcins de fruits, de légumes et de volailles, tout le bien d'autrui chapardé durant son existence d'*outlaw*.

Adonc, cet après-midi d'hiver qu'il traînait ses grègues sur la grand'route, le bon chemineau n'était pas d'humeur badine. Depuis trois jours qu'il pataugeait dans la neige, il n'avait mangé qu'un pain de munition dérobé dans une guérite, à l'entrée d'un bastion. Le dernier quignon de cette miche couleur de brouet ballottait là, dans son bissac, mais si coriace qu'un chien errant l'eût méprisé.

Bien sûr que s'il essayait d'y mordre, il y ébrècherait ses molaires. Ah! mais non, il n'y mordrait pas : son estomac délabré réclamait une nourriture plus substantielle, et, pour l'obtenir, cette nourriture, bon sang de bon sang! il ferait... il ne savait pas exactement ce qu'il ferait.

Les deux mains en cornet au-dessus des yeux, il regarda au loin. Là-haut, au bout de la route, une maison s'érigeait, quelque ferme sans doute, toute rose dans la blancheur environnante. Il irait jusqu'à cette dernière étape, et ce serait bien le diable si, par ce temps de malédiction, on ne lui offrait une bolée de soupe chaude et un verre de vin.

Qui sait! Peut-être même lui ménagerait-on une place douillette dans l'étable, entre les vaches placides, sur la litière fumante.

C'est ça qui le remettrait d'aplomb!

Oui, mais si on lui refusait cette aumône! Ah! bien oui, il ne voulait même pas s'arrêter à cette cruelle hypothèse.

Il redressa sa taille courbée sous l'âpre vent du nord, rejeta en arrière une vieille peau de bique mangée aux vers. Son masque apparut en pleine lumière, marbré de froid et taillade comme un visage d'étudiant teuton. Et puis, il ouvrit le compas de ses longues jambes, s'avança résolûment.

A cent pas de la ferme, il s'arrêta, pris d'un émoi. En effet, la porte cochère vient de s'ouvrir, livrant passage à une voiture qui charrie des gens en costumes de fête, sans doute quelque noce de village allant faire visite à des connaissances de l'endroit.

Le chemineau ne s'est pas trompé. Voici le marié, un énorme gars, serré à éclater dans une redingote trop juste, le chapeau de castor adorné de rubans multicolores; à côté de lui, la mariée, toute frileuse dans sa robe de crépon; et, derrière, sur des banquettes de bois, les vieux parents, les domestiques.

Malgré la bise qui les pince aux oreilles et fait pleurer leurs nez bleuis, tous ont l'air heureux, et on les entend qui chantent l'air désormais classique de : *Viens poupoule...*

Le chemineau se découvre au passage de la bande joyeuse, murmure son antienne :

— La charité, s'ou plaît!

Le marié répond, facétieux :

— La barbe!

Et le garçon d'honneur, qui a passé huit jours à Paris, entonne le refrain montmartrois :

Oh! la la,
C'te tête,
C'te binette,
Oh! la la,
C'te tête qu'il a.

Et la noce disparaît dans un formidable éclat de rire.

Furieux, le chemineau les menace de son gourdin, bougonne :

— Tas de voleurs!

Cependant, il avance toujours, tenaillé par la faim. Arrivé devant la maison convoitée, il heurte la porte. Pas de réponse :

— Bon! se dit-il, tous les oiseaux sont envolés.

Il fait le tour de la propriété, avise une haie de clôture à hauteur d'homme, la franchit avec une prestesse d'écureuil. Le voici dans le jardin. Il foule les plates-bandes, écrase sans pitié les jeunes pousses enfouies sous la neige.

A l'entrée de la maison, imprudemment ou verte par derrière, un aboi furieux l'accueille

Le chemineau s'arrête, la moelle gelée : n'a pas peur des hommes, mais il redoute le chiens. Crainte vaine : le chien est à l'attach dans sa niche.

Le vagabond a pour ce cerbère inutile u sourire de dédain, et passe. La salle à mange de la ferme lui semble un lieu de délice, ave son poêle de fonte qui répand une douce cha leur, sa table toute dressée pour les agapes du soir, et où s'érigent déjà les pichets pleins ras bords. Une fois réchauffé, il se verse u grand verre de vin, le boit lentement, avec de glouglous jouisseurs. Une odeur de rôti évadé de l'office monte à ses narines, avivant sa fain de trois jours. D'un bond, il est sur le poule qui rissole, le détache de la broche, l'emport sur la table, le dépèce et l'engloutit.

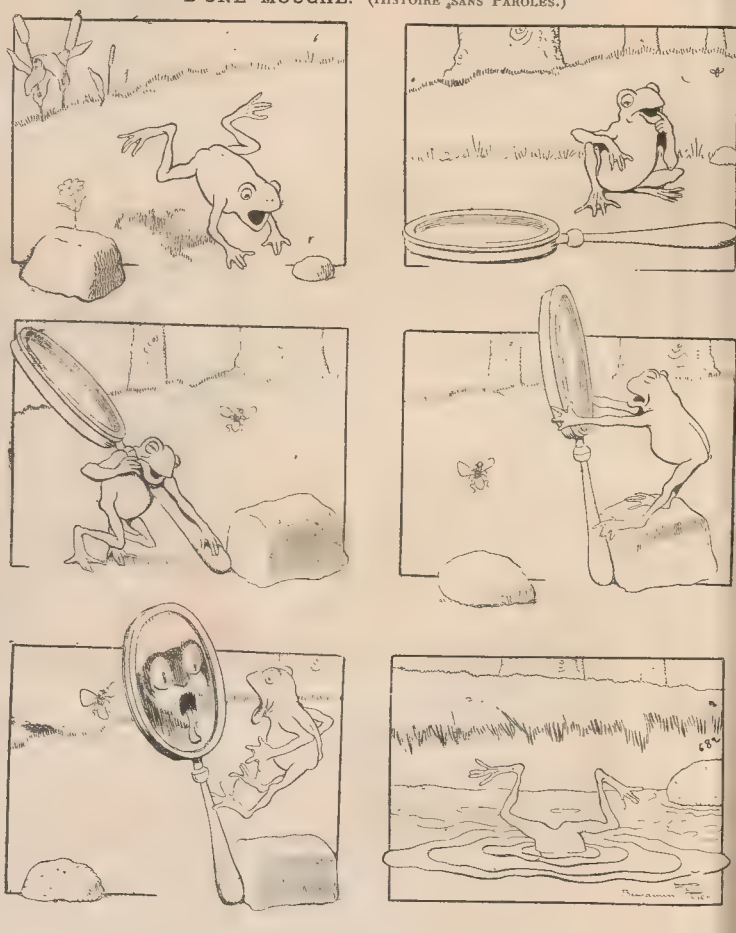
Au dehors, le chien aboie sans trêve.

Si ce satané cabot allait donner l'éveil au voi sinage.

Pour avoir la paix, il lui jette la carcasse d poulet sur laquelle l'autre s'escrime aussitôt Puis, retourné dans la salle basse, il continu de s'empiffrer, avale au petit bonheur du po tage après les légumes, du lard sur les confi tures, et, un à un, vide tous les pichets.

Repu enfin, il se laisse aller à une agréabl somnolence. Pas longtemps, car il a conscienc

LE VERRE GROSSISSANT OU LA GRENOUILLE QUI A PEUR D'UNE MOUCHE. (HISTOIRE SANS PAROLES.)



danger et ne tient guère à finir sa digestion
tre les quatre murs d'une prison.
l se redresse donc, plus gaillard que jamais,
fouit dans son bissac tout ce qui lui tombe
us la main : pain, viande, dessert, même un
quet de tabac abandonné dans un tiroir.
Cependant il ne veut pas partir sans laisser
souvenir de sa visite. Il entre dans une salle
isine, y trouve de quoi écrire, et trace, en
osses lettres maladroites, sur une grande
uille de papier à chandelle, qu'il épingle
suite au mur de la salle à manger, cette
rase de gratitude bizarre :
Merci, tas de voleurs! Jacques YVEL.

Pêle-Mêle Causette

Lettre ouverte à M. Rouvier, ministre des Finances.

Si, passant près de votre Excellence, il me enait fantaisie de plonger ma main dans otre auguste poche et d'y dérober une pièce cinquante centimes, que feriez-vous, mon-eur le Ministre ?

Vous feriez la chose naturelle que com-anderait cette indélicatesse, c'est-à-dire ue vous m'appréhenderiez ou me feriez ppréhender par un agent, puis vous me oursuivriez comme voleur. Je serais alors nvoyé dans quelque maison de détention our y méditer cette vérité, qu'il est interdit e s'approprier le bien d'autrui.

Renversons maintenant les rôles. Sup-osons que ce soit moi le volé et vous le voleur, Excellence. En toute justice, le résultat devrait être le même, à cette seule différence que c'est vous qui devriez goûter de la paille humide des cachots.

— Supposition absurde, vous récrierez-vous. Comment admettre, ne fût-ce que l'espace d'une seconde, que moi, ministre des Finances, j'aille vous dérober cinquante centimes.

L'hypothèse, monsieur et cher surintendant, est moins ridicule que vous ne pensez. Je ne dis pas qu'en personne vous ayez exercé à mon égard la subtile profession de pick-pocket, mais j'affirme que l'administration que vous dirigez m'a bel et bien *volé* (j'insiste sur ce mot) la somme de cinquante centimes.

Comment la chose s'est-elle produite ? Le plus simplement du monde.

J'ai dit, un jour, que je possède un petit ennemi invisible qui s'appelle *diavolo*. C'est un méchant avorton de *génie* qui s'est donné la mission de drainer les mauvaises pièces en circulation pour les faire affluer dans mon porte-monnaie. De ceci, je ne puis accuser que mon insupportable *diavolo* ou ma propre négligence. Je passe donc condamnation. Mais dernièrement, ne s'avise-t-il pas de me glisser entre les doigts une pièce de dix sous française qui devait avoir roulé sa bosse avec une activité incroyable, car si d'un côté une tête de Napoléon était encore vaguement, oh! très vaguement, visible, le verso ne présentait plus que l'aspect d'un disque uni sans trace de gravure.

Combien de poches et de doigts en avaient ainsi nivelé la surface ? Qui le saura jamais ? Toujours est-il que cette fallacieuse piécette, personne n'en a voulu.

— Elle est trop usée, me disait-on partout.

— Elle n'est pas fausse, cependant, répliquais-je ?

— Oh non ! mais elle est trop vieille.

Je ne m'arrêterai pas aux justes réflexions que pourrait vous suggérer ce manque de déférence de notre génération pour la vieillesse. Que voulez-vous, l'humanité est ainsi faite. Au lieu d'accueillir avec respect les vénérables doyennes que vous laissez encore en circulation, elle leur ferme brutalement la porte aux nez.

C'est triste évidemment, mais, en attendant, j'en suis pour mes cinquante centimes.

Et ce qu'il y a de pire, c'est que vous-même, monsieur le ministre, par l'intermédiaire de vos administrations, vous me refusez également ma pauvre vieille pièce.

Or, en agissant ainsi, vous me volez.

Vous me volez, parce que cette pièce vous l'avez émise à une valeur toute fictive, parce que, même neuve, elle ne vaut pas cinquante centimes. Par expresse convention, nous, public, ne l'acceptons pour son prix nominal qu'à condition que vous nous la reprendrez au même taux.

En laissant circuler indéfiniment, sans la reprendre, la vieille monnaie, il arrive forcément un moment où celle-ci est assez usée pour vous fournir prétexte à la refuser. C'est une véritable rupture d'engagement que vous commettez alors.

Et vous réalisez un bénéfice illégal, car cette monnaie déclassée, vous la remplacez par une autre qui ne vous coûtera pas moitié du prix auquel vous nous la ferez accepter.

En somme, votre procédé consiste à nous livrer une marchandise qui vous coûte trois ou quatre sous au prix de dix sous, en nous disant : « Ne vous préoccupez pas de cela, quand vous voudrez je vous l'échangerai pour de l'or. » Et vous vous arrangez de manière à laisser cette marchandise se détériorer au point que vous vous refusez à la reconnaître quand on vous met en devoir d'exécuter votre engagement formel.

Vous avez gagné ainsi sept sous sur une pièce de cinquante centimes. C'est beau et surtout pratique. Mais, monsieur le ministre, ce n'est pas honnête.

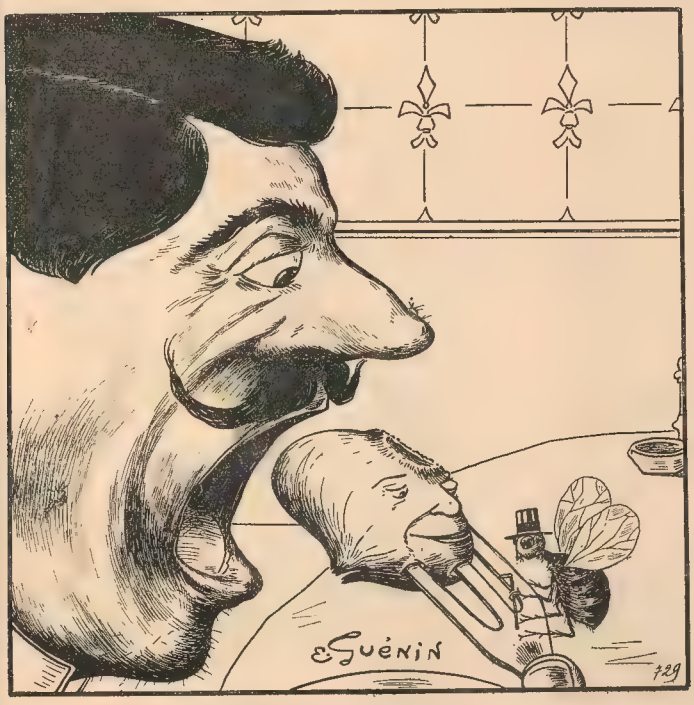
Je pourrais sans doute vous faire un procès et, si j'avais la chance de tomber sur des juges consciencieux, il y en a, je gagnerais peut-être mon procès.

Mais le procédé serait un peu trop coûteux pour ne récupérer que dix sous. Vous le savez bien, vous et votre perfide administration, et c'est ce qui favorise votre petit trafic.

« Voilà beaucoup de bruit pour une pièce de cinquante centimes », me direz-vous.

Vous avez mille fois raison, Exellence, et si j'étais la seule victime de cet agréable tour de passe-passe, j'aurais vraiment mauvaise grâce à me tant débattre.

Mais si je puis, sans en trop souffrir, supporter la perte que vous m'infligez, il n'en va pas de même des malheureux auxquels arrive pareille aventure.



BÊTES ET CHOSES

LA MOUCHE. — Je vous quitte là, mon cher oignon, car je ne tiens pas du tout à entrer avec vous.

L'OIGNON. — Oh! vous pouvez m'attendre à la porte, je ne serai pas long à revenir.

Ceux qui comptent sur leur maigre salaire pour faire face aux dures nécessités de l'existence, ceux-là ne peuvent pas perdre, de gaîté de cœur, une somme de cinquante centimes. Vous vous rendez coupable à leur égard d'une mauvaise action. Et comme ils sont nombreux, je crois bien agir en me faisant leur interprète auprès de vous. Ces modestes n'ont pas à leur disposition les moyens de protester contre la spoliation dont ils sont victimes. C'est donc en leur nom que j'élève la voix.

Si je vous volais dix sous, Excellence, j'irais en prison.

Pourquoi auriez-vous le droit de me voler impunément? Est-ce justice?

FRED ISLY.

CORRESPONDANCE PERSONNELLE

Monsieur,

Je lis, dans votre intéressant journal du 7 août dernier, un article de M. Fred Isly sur la possibilité d'une langue internationale. Quoiqu'en général, j'approuve les vues de l'auteur, vous voudrez bien me permettre de faire quelques petites réserves sur son projet « Colonie internationale ». M. Fred Isly croit qu'une langue internationale, pour être capable de se développer, doit avoir son génie propre, ses idiotismes. Rien de plus simple alors, pour la créer, que de mettre en communication des individus de nationalités différentes. La nécessité même de leurs rapports leur fera établir une langue mixte, nécessairement composée des principaux éléments de chaque langue particulière; ainsi l'on obtiendra une langue universelle, qui possèdera son génie propre et ses idiotismes.

Mais (et voilà où se résume pour moi toute la question), est-il *nécessaire*, est-il même *utile*, pour une langue internationale, d'être formée par le peuple, c'est-à-dire d'avoir ses tournures particulières, le plus souvent illogiques? Pourquoi alors ne pas choisir tout de suite, comme langue internationale, le français ou l'anglais, par exemple? Ce sont évidemment des langues pas plus difficiles à apprendre que celle que M. Fred Isly nous propose, et dont la vitalité et le génie particulier seraient plus grands encore!

Pour moi, je crois fermement qu'une langue internationale, attendu qu'elle ne peut prétendre qu'au titre de langue « auxiliaire » et « commerciale » (du moins pour le moment), doit, comme l'Espéranto par exemple, être de formation savante, artificielle; en un mot, être essentiellement logique et ne renfermer aucun idiotisme. Ce sera le seul moyen de posséder enfin une langue simple, vraiment digne d'être appelée « internationale », et (ce qui a une importance capitale) de la rendre accessible à tous au bout de peu de temps.

Remarquez, d'ailleurs, que, dans la *Revue du Touring-Club de France*, l'on mentionne le cas d'un Suédois, qui, voyageant en Russie sans connaître un seul mot de la langue de ce pays, put, grâce à l'Espéranto, s'entretenir très facilement avec un fonctionnaire russe ignorant totalement le suédois. Ce la meilleure preuve (en raison des différences incontestables que présentent les langues russe et suédoise) des services que peut être appelé à rendre l'Espéranto, par exemple, qui est avant tout une langue artificielle et essentiellement logique.

Recevez, etc.

Etienne CHAPIET.

OH! RÉCLAME

LE CAMELOT. — Oh! épatant! quelle jolie bague je viens de trouver!...

L'AVEUGLE. — Ah! merci, monsieur, merci... je vois maintenant, votre diamant m'a tellement ébloui qu'il a opéré un miracle.

LE CAMELOT. — Et pourtant, tout le monde peut s'en offrir un pareil, il ne coûte que neuf francs cinquante à la Grande Bijouterie Cimiltock, 345, rue de Maubeuge.

LES DISTRAITS

— Allô!... allô!..... ce qu'elles sont longues à répondre ces demoiselles du téléphone.

FEMME DE POIDS

— Eh ben! ma pauvre madame Beauregard, votre mari est-il encore rentré tard cette nuit?

— Je ne sais pas exactement à quelle heure, mais il devait être très tard, car ma main droite me fait encore mal.

POINDINTERROSSERIE

Nous attendions le train pour Paris. J'étais en compagnie de Poindinterro. Nous nous trouvions tout près d'un distributeur automatique de chocolat. Un monsieur s'approcha de la machine ; aussitôt un groupe de désœuvrés fit cercle autour de lui, suivant avec attention l'opération qui consiste à mettre deux sous dans l'ouverture et à tirer un anneau pour entrer en possession d'une tablette de chocolat.

Un autre voyageur, aguiché par l'exemple, s'approcha à son tour, sa pièce de deux sous entre les doigts. Poindinterro l'arrêta d'un geste.

— Pourquoi dépenser deux sous, lui dit-il, puisque vous pouvez l'avoir pour rien.

Une surprise interrogative se dessina sur la figure de l'inconnu.

Les autres voyageurs, ayant vu le geste, se rapprochèrent. Je me demandais quel tour de sa façon mon ami ruminait encore. Avec ce sang-froid et cette pondération qui le font prendre au sérieux par ceux même qui le connaissent, Poindinterro s'approcha de l'appareil.

— Je connais ce vieil instrument, dit-il, rien qu'en soufflant dans l'ouverture, le déclanchement s'opère et la tablette tombe.

Là-dessus, il appliqua ses lèvres contre la fente, gonfla ses joues et souffla violemment en quelques brusques saccades. Ceci fait, il tira l'anneau et effectivement une tablette de chocolat apparut sur le plateau.

— Vous voyez! dit-il, et il se mit en devoir de dévorer la friandise.

Emerveillé par ce résultat, l'autre voyageur s'empressa d'imiter son exemple.

Il aborda l'appareil, balonna ses joues et se prit à souffler de toute la force de ses poumons. Ce fut en vain. Quand, de guerre lasse, à bout de souffle et tout congestionné, il abandonna la lutte, un autre se hâta de prendre sa place. Il n'y gagna qu'un fort étourdissement produit par le terrible effort qu'il donna. L'appareil ne broncha pas. Un troisième, un quatrième vinrent à leur tour et ne s'en tirèrent pas mieux.

Les yeux se tournèrent vers Poindinterro qui suivait attentivement tous ces essais sans que son attitude dénotât autre chose qu'un intérêt sympathique.

— C'est pourtant bien simple, fit-il.

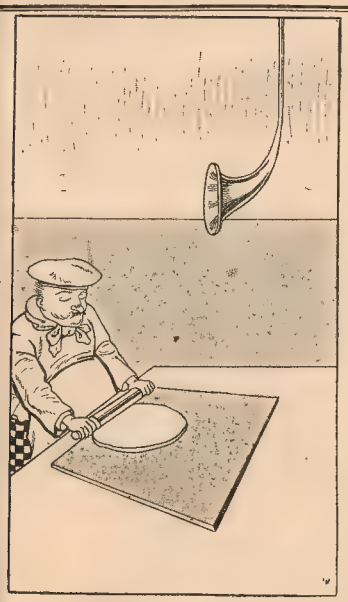
Et s'avançant vers le distributeur, il renouvela l'expérience. Une bonne poussée d'air et, tirant aussitôt l'anneau, il recueillit une seconde tablette. Tout le monde restait stupéfait, moi tout le premier.

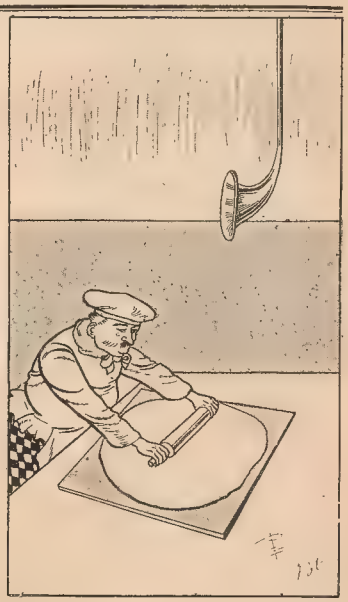
Aiguillonnés de nouveau par l'exemple, chacun voulut renouveler la tentative. Mais, comme la première fois, l'appareil reçut cet assaut de vent sans capituler.

L'entêtement aidant, on ne sait comment cela

PHÉNOMÈNES NATURELS

— Qu'est-ce que tu fais là, petit?
— Je fais l'écho de la montagne et le ranz des vaches.





IL Y A TOUJOURS MOYEN DE S'ARRANGER

— Il me reste juste de la pâte pour cette galette de deux personnes.

— Ah! sapristi, mais je n'en ai que pour deux!

— Un petit coup de rouleau et on s'en tire quand même.

eût fini pour les enragés qui en arrivaient à risquer leur vie à ce dangereux exercice. Heureusement, le train de Paris fit son entrée en gare. Haletants, rouges, fourbus, les voyageurs gagnèrent les compartiments.

Nous nous retrouvâmes seuls, Poindinterro et moi. Alors le masque du cruel mystificateur prit une expression sardonique.

— Mais enfin, lui dis-je, très intrigué de ce qui venait de se passer, pourquoi aucun de ses messieurs n'a-t-il réussi comme toi à faire sortir une tablette ?

— Parce qu'ils ont tous oublié un léger détail, fit-il en souriant.

— Lequel ?

— Ils ont oublié de mettre une pièce de deux sous dans leur bouche avant de commencer l'opération.

J'avoue que je ne pus m'empêcher de pouffer de rire en songeant à tous ces malheureux qui souffleraient encore dans le trou si le train n'était pas arrivé.

RÉSULTAT

DU

Concours des Deux Hexagones

Voici de quelle façon le sort a attribué les prix de ce Concours entre les lecteurs nous ayant adressé une solution juste :

1er Prix : M. G. Zech, 1, rue Burdeau, à Lyon, qui gagne *un phonographe Columbia.*

2e Prix : M. A. Dauchy, à Nassandres (Eure), qui gagne *une jumelle de théâtre.*

3e Prix : M. Viellet, 12, rue Erard, à Paris, qui gagne *une montre, style Empire.*

4e Prix : M. A. Mousset, 23, avenue Adrien-Tarrade, à Limoges, qui gagne *une garniture de bureau.*

5e Prix : M. Marchand, ancienne route de Cormeilles, à Saint-Germain-Village, par Pont-Audemer (Eure), qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. Augagneur, 53, rue Mey, à Lyon, qui gagne *une bourse en argent.*

7e Prix : M. G. Jarrier, à Verteuil (Charente), qui gagne *une jumelle Mars.*

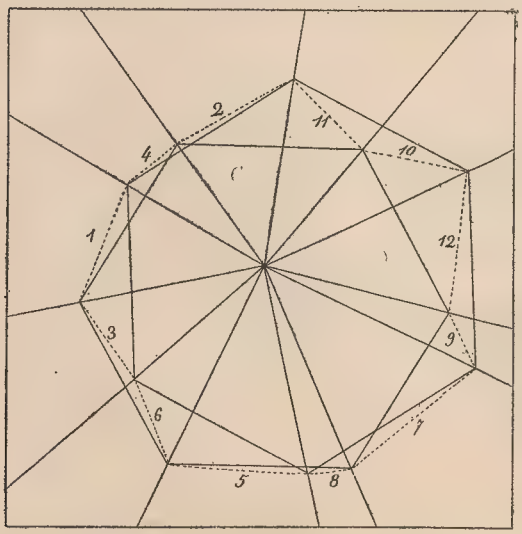
8e Prix : M. Fouan-Millot, 65, rue de Roubaix, à Tourcoing (Nord), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : M. F. Poncet, 89, rue du Croisic, à Saint-Nazaire, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. A. Maron, 32, rue Petite-Houle, à Granville (Manche), qui gagne *un baromètre de bureau.*

11e Prix : M. Fortuné Arnulf, 22, route de Levens, à Nice, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

12e Prix : M. H. Lagoutte, hospice de la Salpétrière, salle Prus, n° 7, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*



BLUETTES

L'honnêtete est la meilleure des politiques

FLAMBARD. — Décidément, le proverbe anglais a raison : l'honnêteté est la meilleure des politiques.

LAMÈCHE. — Tu m'étonnes ! Aurais-tu l'intention de devenir honnête.

FLAMBARD. — Peut-être. En tout cas, je commence à voir que le proverbe en question a du bon.

LAMÈCHE. — Explique-moi ça ?

FLAMBARD. — Tu te rappelles ce petit caniche que j'ai volé il y a huit jours ?

LAMÈCHE. — Je me rappelle.

FLAMBARD. — Eh bien ! j'ai essayé de le vendre. Personne n'a voulu m'en offrir plus de trente sous. Voyant ça, je suis allé honnêtement le rapporter à la dame chez qui je l'avais volé, et elle m'a donné dix francs. Tu vois que l'honnêteté est la meilleure des politiques.

LES AFFAIRES

Ce qui plaît au banquier Aussac en Suisse, c'est qu'on ne fait que monter et descendre, et ça lui rappelle les valeurs de bourse.

LE CAPORAL. — Non, mais ! vous autres ! croyez-vous que vous êtes venus ici pour rester là-bas.

Courrier Pêle-Mêle

Morphinomanie.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 18 septembre 1904, j'ai lu dans les « Questions interpêlemêlistes » :

« Existe-t-il un moyen efficace, pour un morphinomane, de se guérir de sa manie, contractée par suite de l'emploi de la morphine comme calmant ?

« M. POLLIT
(Boulogne). »

En réponse à cette question, voici un moyen sûr et pratique de déshabituer une personne morphinomane de son vilain défaut :

Vous vous entendez avec le pharmacien fournisseur de la morphine. Le pharmacien mettra dans le petit flacon une goutte d'eau, pas plus. Après il en mettra deux gouttes, ensuite trois, quatre, cinq, ainsi de suite ; cela fait qu'à la fin la personne morphinomane ne se sert que d'eau et ne s'en aperçoit pas. Je réponds que ce moyen est efficace, car j'ai connu une personne guérie de ce remède empoisonneur.

Recevez, etc.

Jules FÉKÈTE (Paris).

Monsieur le Directeur,

Il n'y a qu'un moyen de guérison pour le morphinomane, c'est la suppression complète de la morphine.

Mais cette suppression ne doit pas se faire d'un seul coup, car le malade serait exposé à de sérieux dangers (collapsus, crises convulsives, etc.).

Il y trois modes de traitement : la suppression *lente*, la suppression *brusque* et la suppression *rapide*. Ces deux dernières méthodes, en raison des accidents souvent très graves qu'elles occasionnent, ne peuvent s'employer que si le malade est sous la surveillance d'un médecin.

La méthode de suppression lente peut convenir à des morphinomanes n'ayant pas dépassé une dose journalière de dix centigrammes, et qui veulent absolument se soigner chez eux. Cette méthode lente n'amène pas d'accidents sérieux, mais son inconvénient réside dans sa longueur même. Le malade, dans un état de malaise continuel, s'affaiblit, perd courage et rechute inévitablement s'il est livré à lui-même. C'est pourquoi, si l'on veut obtenir un succès, il est nécessaire que le malade ait auprès de lui une personne intelligente et énergique, qui sache l'encourager et résister à ses supplications. C'est cette personne qui aura en sa possession la seringue et le flacon de morphine, et c'est elle qui fera les injections en diminuant progressivement la dose.

La substitution de la spartéine à la morphine aide grandement à la guérison plus rapide.

Sous aucun prétexte, on ne laissera le malade en traitement sortir seul, car son premier soin serait de courir chez un pharmacien pour s'y faire délivrer de la morphine par un subterfuge quelconque. Tout le bénéfice du traitement serait perdu par cette rechute, et tout serait à recommencer.

Docteur BANBARA.

Belles gares.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 6 septembre un lecteur pose cette question : « Quelle est la plus belle gare du monde ? » J'ai souvent entendu parler de la gare de Victoria du « Great India Peninsular

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

PREMIER CONCOURS *(Troisième Série.)*

LES CHAINONS

Railway », Bombay. Il paraît que cette gare serait une des plus magnifiques du monde. L'intérieur est tout de marbre et de granit.

Recevez, etc.

Wladimir GARNIER.

Questions interpêlemélistes

Quel moyen les acteurs emploient-ils pour se donner la couleur de peau sombre des Indiens, ou la couleur terreuse des Chinois ? L. C.

Le mot *chic* est devenu français de par la volonté du peuple. Mais cela seulement comme substantif. Or, on l'emploie constamment comme adjectif. On peut donc d'ores et déjà le considérer également comme français en tant qu'adjectif. Mais ici une question se pose. Comment l'écrire au féminin et au pluriel? Faut-il le laisser invariable : « une personne *chic* », « des hommes *chic* », ou écrire « des dames *chiques* »?

HECTORIUS.

PREMIER CONCOURS

(Troisième Série.)

LES CHAINONS

La question à résoudre, dans chacune des trois séries de ce premier Concours, consiste en ceci : cherchez le sujet représenté par chacun des petits dessins représentés ici.

Ces sujets, suivant le cas, peuvent s'exprimer soit par un seul mot, soit par une courte phrase, soit par une sentence courte et comme rappelée par la situation des personnages représentés.

Enoncez à haute voix le sujet que vous aurez trouvé pour chaque dessin, car l'orthographe n'a dans tout ceci aucun rôle, et c'est le son seul qui entre en jeu. Le son que vous prononcerez en commençant chacun de ces sujets devra être le même que celui par lequel s'est terminé le sujet précédent. La fin du sujet en question devra, à son tour, être le même que le commencement du sujet suivant.

Voici, comme exemple, une suite de sujets qui peuvent se rattacher entre eux de la façon que nous venons d'indiquer :

Paquebot — Bottes de gendarmes — Arme à feu — Feuille d'acanthe — Entrée libre — Libre échange — Changer son cheval borgne contre un aveugle, — etc.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
PREMIER CONCOURS (*Troisième Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

JAMAIS CONTENT

— Ah çà ! comment faites-vous donc pour avoir l'air si triste? C'est pourtant vous qui passez sous-chef du coup.
— C'est vrai, mais je songe que le chef n'est guère plus vieux que moi et se porte comme un charme.

LE GENDARME CHINOIS. — Diable ! j'ai besoin de m'absenter et je ne puis laisser seul mon prisonnier... Au fait...

... cette porte, ouverte puis...

... refermée sur sa queue, en ayant soin d'ôter le bouton, me remplacera.

LE BON PRESTIDIGITATEUR

LE MENDIANT. — La charité, mon bon monsieur, je n'ai rien pris depuis trois jours.

LE PRESTIDIGITATEUR. — Prenez, brave homme, quand vous en aurez assez, vous me le direz.

LES BADAUDS

— Tiens, un accident sur le canal, sans doute. Qu'y a-t-il donc? C'est dégoûtant, pas moyen de voir; voilà une demi-heure que j'essaie en vain.

LES AGENTS. — Oust! tout le monde pour la chaîne, c'est un bateau qui prend l'eau, que tous les badauds servent au secours.

— Comment, vous croyez que j'ai ainsi du temps à perdre; je suis pressé, et il faut que je reste là! quelle tyrannie! Et l'on est en République.

EXPRESS-POCHADE

LE PARVENU. — Eulalie, mon nom est dans le journal en regard des mille francs que j'ai envoyés à la souscription pour la veuve Baladèche.

MADAME. — Cela te fait plaisir !...

LE PARVENU. — Oui... on éprouve toujours de la satisfaction à pouvoir se dire que, si l'on est riche, on sait compatir aux misères de son prochain... C'est égal, mon nom marque bien en imprimé... Eulalie, je suis heureux aujourd'hui... j'ai fait du bien.

MADAME. — Cette pauvre Mme Baladèche sera heureuse.

LE PARVENU. — Tu la connais ?

MADAME. — Vaguement ! c'est celle qui nous a écrit il y a une dizaine de jours pour implorer un secours.

LE PARVENU. — Elle nous a écrit, la pauvre. Vite, montre-moi la lettre.

MADAME. — Je ne l'ai plus!

LE PARVENU. — Qu'en as-tu fait ?

MADAME. — Mais tu sais bien! c'est toi qui m'as dit de la jeter au feu, que ça ne valait pas une réponse!

Le peintre Vermillon, fatigué d'être sans cesse pris à parti par le grand critique d'art Bêcheur, résolut d'éprouver sa sincérité ; il l'invita donc à venir lui donner son avis sur un tableau qu'il venait de terminer. Dans ce tableau, à l'endroit où se trouvait un mur, Vermillon découpa un petit rectangle de toile et il combla le vide au moyen d'une brique naturelle, afin de donner l'illusion d'une brique peinte.

BÊCHEUR. — Pas trop mal votre toile; à part que l'arbre est trop gros, le soleil trop jaune, la terre trop noire et le ciel trop bleu ; et puis, qu'est-ce que ce morceau de pain d'épice, au milieu du mur??

VERMILLON. — C'est une brique qui apparaît sous le plâtre qui est tombé.

BÊCHEUR. — Ça une brique! ça n'en a ni la forme, ni la couleur; tenez, le jour où vous m'apporterez une brique ayant la forme et la couleur de celle-ci, je vous la paie cinq cents francs et je la mange! je la mange!

A ces mots, Vermillon retira la brique du tableau et la présentant au critique :

— Qu'à cela ne tienne, cher maître, lui dit-il, la voici; mais comme je suis un bon garçon, je me contenterai de vous la voir manger et je vous tiens quitte des cinq cents francs.

Devant l'ahurissement de Bêcheur, les amis du peintre, n'y tenant plus, se retirèrent derrière la toile pour rire tout à leur aise. Depuis ce jour, Bêcheur est plus circonspect dans ces appréciations.

Dépêche de notre Correspondant de guerre dans le Camp japonais.

(Cette dépêche a naturellement passé par la censure du général Oyama.)

[redacted] pluie abondante [redacted]
[redacted] de la [redacted] canonnade [redacted]
[redacted] japonais [redacted] russes cinq
mille morts [redacted]

Familiarité.

Un voyageur nous rapporte l'amusante anecdote que voici :

A Hawaï, dans les Iles Sandwich, les servantes ignorent l'emploi des formes de politesse, telles que : Monsieur, Madame. Elles appellent leurs maîtres par leur prénom, sans y mettre aucune intention malicieuse ou arrogante. Ainsi l'on entendra très bien une bonne dire à sa maîtresse : « Vous désirez, Mathilde? »

Tout n'étant que convention, on finit par s'habituer à cet usage qui vous paraît si choquant au début.

Un jeune couple eut, à ce propos, une surprise qui mérite d'être narrée :

C'étaient des Anglais qui venaient de s'établir à Hawaï.

Il arrive fréquemment qu'entre jeunes mariés, on emploie entre soi plutôt des appellations amicales que les noms de baptême.

Or, un jour, le couple était à table, Soudain la porte s'ouvre et livre passage à la cuisinière qui, s'adressant à sa maîtresse, demanda le plus naturellement du monde : « Mon agneau, faut-il faire frire ou sauter les pommes de terre? »

— On m'a dit que Mlle Tapefor va en Italie pour compléter son éducation musicale. Est-ce son père qui lui offre cela?

— Non, ce sont les voisins.

Faits Pêle-Mêle

L'air pénètre à travers les murs.

L'air est bien l'élément le plus subtil puisqu les murs les plus épais, fussent-ils couverts d boiseries, tapissés de papiers ou de tentures enduits de peinture à l'huile, ne sauraient l'em pêcher de pénétrer dans un appartement. Ave l'air, les murs laissent aussi pénétrer la pous sière, et naturellement les microbes qui eux s trouvent partout.

C'est du moins ce qui ressort des laborieuse recherches et savantes expériences de deu physiciens. MM. Flagge et H. Volpert qui, tra vaillant chacun de son côté, ont obtenu des ré sultats presque identiques.

Selon M. H. Volpert, le volume d'air d'un pièce hermétiquement close se renouvelle en deux heures. Cela est un incontestable avan tage au point de vue de l'hygiène, puisque pendant la nuit, l'aération d'une chambre se fait d'elle-même sans brusquerie et sans cou rants d'air ; mais, comme tout avantage, celui ci a ses inconvénients que nous avons indiqués la poussière et les microbes, auxquels il fau ajouter pendant l'hiver l'air froid, et l'air chaud pendant l'été.

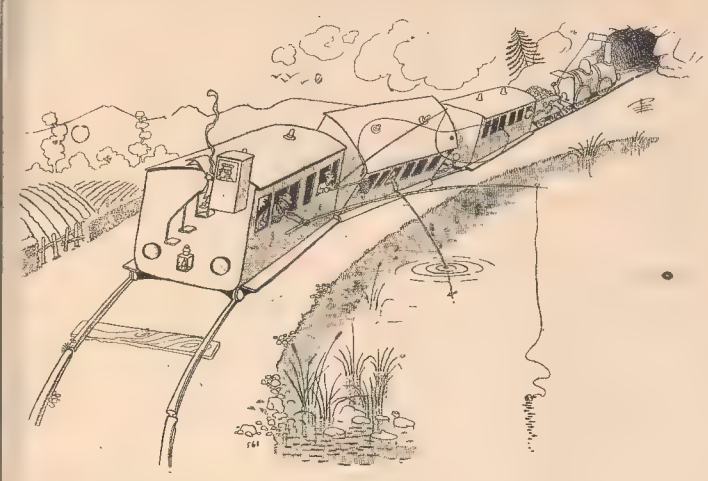
Au demeurant, puisqu'il en a toujours été ainsi, nous n'avons pas à nous préoccuper outre mesure ; la découverte des deux savants est une constatation sans remède.

L'élevage du kangourou.

Pourquoi ne tenterait-on pas l'élevage du kangourou ? C'est ce que se propose un planteur américain dans le but de reproduire cet étrange animal d'Australie pour alimenter le marché.

Outre la valeur de sa fourrure, ce marsupiau est précieux surtout par l'usage que l'on tire de ses tendons qui peuvent être fendus à un état de finesse extrême et dont l'utilité est fort appréciée du corps médical. Ils constituent, en effet, la meilleure matière que l'on connaisse pour la suture des blessures et surtout pour maintenir en place les parties fracturées des os. Ces tendons sont beaucoup plus fins et plus coriaces que les boyaux de chat, mais ils coûtent fort cher à cause de leur rareté.

L'avantage que présentent les tendons de kangourou et de chat sur les fils de soie et d'ar-



Comment on passe son temps dans un chemin de fer d'intérêt local.

— Prenez ce pantalon, mon ami, il vous ira comme un gant.

nt est que, avec le temps, ils finissent par être sorbés et incorporés dans la circulation, après oir rempli le but que s'était proposé le chi-rgien.

Cette idée a germé dans le cerveau d'un plan-ur — éleveur américain, — lequel pense que cet evage constituerait pour son pays une source ouvelle de bénéfices importants.

Selon lui, le climat de l'Arkansas serait, pen-nt une grande partie de l'année, identique à lui de l'Australie ; quant aux mois d'hiver, le ngourou pourrait sans inconvénient les passer rité dans des granges spacieuses et convena-ement chauffées.

Histoire d'une moustache.

La moustache de l'empereur Guillaume II a frayé pendant longtemps les conversations de s voisins d'outre-Rhin.

C'est depuis qu'il s'est mis à la porter re-oussée de la façon que l'on sait que cette gue a commencé.

Cette forme singulière est due au cerveau in-ntif d'un coiffeur nommé Haby, lequel eût à rlin son heure de célébrité.

C'était en 1887, époque à laquelle l'empereur illaume avait une moustache très ordinaire il portait comme tout le monde, de la ma-ère la plus simple.

Un beau matin, l'adjudant von Hullen se présenta au palais, la moustache retroussée exactement de la façon adoptée aujourd'hui par l'Empereur.

— Qui vous l'a arrangée ainsi ? demanda celui-ci.

— Haby, sire, un coiffeur de la rue Behren.

— Je me demande s'il pourrait m'en faire autant ?

— Je n'en doute aucunement, sire !

— Bien, envoyez-le-moi.

Et le jour suivant, tout Berlin ne fut pas peu surpris de voir le changement survenu dans le visage impérial.

Haby soumit alors la moustache de l'Empereur à un entraînement en règle ; la peignant, la brossant, la tordant et l'astiquant, en lui faisant prendre le pli voulu. L'habile artiste capillaire arriva au faîte de la gloire ; aussi tout officier moustachu eût-il à cœur de se faire accommoder *à l'empereur* et, à cet effet, s'en remit aveuglément aux soins de Haby pour se faire faire « la tête » de son chef suprême. La mode nouvelle fit fureur et non seulement les militaires, mais aussi les *pékins*, fonctionnaires de l'Etat ou simples bourgeois, voulurent se faire friser la moustache par le coiffeur de la cour. Aussi la fortune de celui-ci ne tarda-t-elle pas à égaler sa renommée.

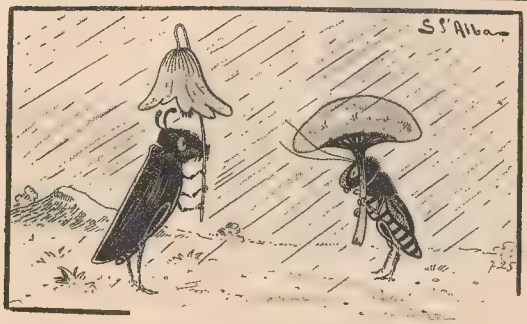
Il suivait son auguste maître dans tous ses voyages : l'accompagnant en Palestine, en Angleterre, en Russie et en Autriche, et il pénétra à sa suite dans le palais du Sultan à Constantinople. Mais tant de gloire lui troubla le cerveau ; ses nombreuses décorations l'éblouirent au point qu'il finit par se croire l'égal de son souverain, son maître, qui, poussé à bout par son outrecuidance toujours croissante, songea enfin à se débarrasser de lui et se décida à le congédier à la suite de l'accident suivant. L'orgueilleux barbier avait commencé à encourir le déplaisir de l'empereur par son manque de ponctualité. Celui-ci, pour le rappeler au sentiment du devoir, lui fit cadeau d'un superbe chronomètre en or en lui recommandant d'être à l'avenir plus exact et à l'heure militaire. Comme Haby, ne tenant aucun compte d'un ordre formulé de si délicate façon, se présentait quelques jours après en retard pour faire la toilette de Guillaume, celui-ci, outré d'un tel sans-gêne et manque d'égards, lui enjoignit d'un ton colère de lui rendre le chronomètre qu'il lui avait présenté quelques jours auparavant et lui mit en main à la place une simple montre en nickel, en lui disant qu'elle était assez bonne pour un paresseux.

C'est cette montre d'un métal commun qui marqua l'heure de la disgrâce célèbre du Figaro berlinois, lequel ne tarda pas à rentrer dans l'obscurité dont un caprice du souverain l'avait fait sortir. Haby avait pris pour marque de fabrique de ses produits, et comme devise sur son enseigne, l'exclamation désormais historique que poussa Guillaume II alors que, se levant du fauteuil de l'opérateur, il contempla dans la glace la moustache triomphante, son œuvre créatrice : *Es ist erreicht!* (*c'est atteint*) ; une variante à l'*Euréka* d'Archimède.

QUESTION D'ART

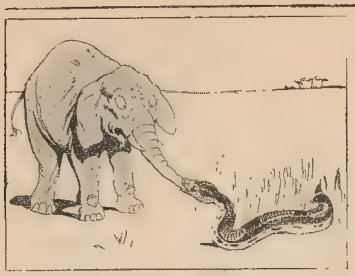
— Tu préfères chanter *Guillaume Tell* que *Faust*, toi ? pourtant *Guillaume Tell* est plus fatigant...

— Oui, mais en chantant *Faust* tu as le temps de recevoir trente-six pommes cuites et dix-huit tomates, tandis que, si tu chantes *Guillaume Tell*, le public n'a le temps de t'envoyer que vingt-quatre pommes et douze tomates, alors...

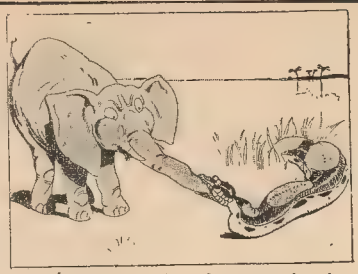


CHAMPIGNON ET CAMPANULE

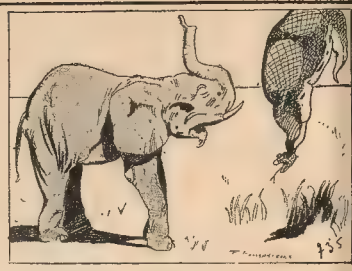
— Encore avec cet ancien parapluie, ma chère ? vous m'étonnez. Regardez le mien comme il est moderne.



L'Éléphant. — Non, mais il ne va pas me manger tout entier.



L'Éléphant. — Attends un peu, je vais te souffler de l'air dans la bouche.



L'Éléphant. — Maintenant, au revoir, et qu'un bon vent vous mène.

Curiosités du règne végétal.

Comment se comportent les plantes d'Europe aux colonies.

Des observations récentes ont montré que la marche de la civilisation a apporté de grands changements dans la vie végétale des pays colonisés. De même que pour les races humaines indigènes, les plantes sauvages disparaissent peu à peu du sol natal et sont supplantées par les plantes plus « civilisées ». Cette tendance conquérante des végétaux importés n'est illustrée, nulle part peut-être mieux qu'en Australie où elles envahissent graduellement le terrain occupé jusqu'ici par les plantes indigènes, surtout dans les endroits les plus fertiles. Mais ces dernières se maintiennent mieux dans les sites rocailleux où elles disputent le sol aux envahisseuses « pied à pied ». Notons ce fait qui trouve son analogie dans la conquête humaine où nous voyons presque toujours les plaines conquises tout d'abord, et plus facilement que les régions montagneuses dont les robustes habitants offrent invariablement une résistance plus opiniâtre à l'invasion.

Un fait curieux à noter cependant, c'est que, parmi les plantes importées en Australie, certaines, et plus particulièrement des espèces ornementales de nos jardins, se maintiennent dans le voisinage de l'homme ; comme si elles se sentaient abandonnées sur la terre étrangère et éprouvaient le besoin de sa protection. Ainsi, quoique poussant et se multipliant vigoureusement dans les limites des jardins et sans culture, année sur année, elles ne se propagent jamais au dehors.

Quant au chardon d'Écosse, il n'a pas de ces timidités. Introduit en Australie et en Tasmanie, — dans cette dernière île par un Ecossais enthousiaste qui voulait, dans cette partie du globe si éloignée de sa patrie, voir pousser près de sa demeure la plante nationale, — il a conquis tout le terrain mis à sa portée.

Mot d'Enfant.

La famille était à table et comme hors-d'œuvre on servait des sardines à l'huile.

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉTUDIANT

Le Père. — Tu travailles?
L'Etudiant. — Oui.
Le Père. — Mais, où sont tes livres?
L'Etudiant. — Là.

GRAVE MENACE

Le Créancier. — Alors, c'est entendu, vous ne voulez pas solder votre note? (*Un silence.*) C'est bien, mais je vous avertis, si vous ne me payez pas, j'irai dire à tous vos autres fournisseurs que vous m'avez payé.

— Mon Dieu ! que ce vieillard est plaisant avec sa tête chauve.

— Mon jeune ami, vous avez tort de vous moquer de moi ; quand on vous regarde à l'envers, c'est moi qui suis un jeune homme souriant et vous un austère vieillard.

— Maman, dit tout à coup la petite Lili, dans la mer les gros poissons mangent-ils les petits ?
— Certainement, mon enfant.
— Mais alors, comment font-ils pour ouvrir la boîte ?

Le garde-champêtre de la commune de Saint-Germain-les-Pois, en faisant sa tournée journalière, a trouvé dans un bois un chemineau pendu à un arbre et s'est empressé d'avertir les autorités compétentes qui, après constatations, ont décidé d'inhumer le pendu aux frais de la commune ; mais M. le maire s'y oppose formellement et s'exprime ainsi : « Seuls, les morts qui vivent dans la commune de Saint-Germain-les-Pois ont le droit de se faire enterrer dans ladite commune, le quidam nous étant complètement inconnu, qu'il aille se faire pendre ailleurs. »

LE BUGISTE.

DE NOS LECTEURS

Les idiotismes de la langue française.

Grâce à notre admirable langue française, on peut *se mettre dans le vin* sans se mouiller l'épiderme ; on peut *jeter un coup d'œil* à quelqu'un sans lui faire aucun mal et *couvrir d'un regard* ce quelqu'un sans pour cela le *dérober* aux yeux d'autrui. Souvent, je *brûle d'envie* sans me consumer. On peut *battre la campagne* même en étant en ville. Je *parcours* mon journal *le Pêle-Mêle* en étant assis et sans employer aucun moyen de locomotion. On peut *jeter la pierre* à quelqu'un sans pour cela risquer de lui casser une jambe. On peut *manger de la vache enragée* sans avoir peur de contracter l'affreuse maladie. Je *monte sur Pégase* sans jamais avoir pris aucune leçon d'équitation. Je laisse souvent *refroidir* mon zèle, même par les plus fortes chaleurs.

LE BUGISTE.

Le jus d'orange est excellent pour les chaussures noires.

VAROT.

Certaines Compagnies d'assurances refusent d'assurer les personnes qui teignent leurs cheveux.

J. ADALBERT.

Le sultan de Turquie est un collectionneur de voitures. Il en possède environ cinq cents de types différents.

C. JALOT.

Le roi de Portugal a treize noms, son fils aîné en a dix-sept.

C.-H.-V.

Le titre « Majesté » donné aux souverains, n'est courant que depuis Louis XI. Avant lui on les appelait « Altesse ».

GIROT.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 32, du 7 août 1904.)

(N° 61.) **FANTAISIE**, par Motolivette.

A chacun des mots suivants signifiant :
Boissons — Trait — Flétrit — Mesures agraires — Petits grains — Changements — Exprimé — Jetée — Soupir — Proférée — Qui a des enfants —, ajouter une lettre, toujours à la même place, et l'on trouvera, sans changer l'ordre des lettres, de nouveaux mots signifiant :
Approches — Textile — Fruit — Ville de France — Doux produits — Quadrupèdes — Emotions — Coquillage — Dos d'animal — Régime — Unité de longueur.
Les lettres ajoutées formeront, en acrostiche, le nom d'un personnage français.

(N° 62.) **MÉTAGRAMME**, par Cyrano.

Angle — Poil — Mouvement rapide — Sculpteur français.

(N° 63.) **CHARADE**, par La Noix.

De couleur sombre, mon premier — Elevé, mon second.
Mon tout : Reine qui eut une mort tragique.

(N° 64.) **MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE**

Filtration ayant pour but de séparer d'un liquide les matières les plus solides — Presqu'île de l'Amérique du Nord — Dynastie royale anglaise — Note.

(N° 65.) **CRYPTOGRAPHIE**

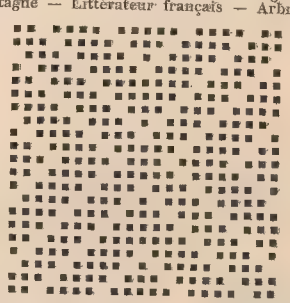
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ci zyoj naej laor y lynkajaoh, oe maoi yo saegaoh.

(Thusahxa John.)

(N° 66.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Euréka.

Préposition — Héros suédois — Peintre — Cercle lumineux — Espace de temps — Sans valeur — Majesté — Substance — Chaste — Ciseau — Fleur — Fait tort — Voyelle — Habitant d'une contrée d'Europe — Changement — Consonne — A la charrue — Préposition — Préparé — Conjonction — Consonne — Carte — Voiture — Conceptions imaginaires — Possessif — Note — Terre — Poisson — Prénom féminin — Contient — Plante — Mesures — Viande — Saison — Insecte — Navigateur anglais — Fils d'Isaac — Pronom — Consonne — Pronom — Irlande — Consonne — Greffe — Plante — Canton — Fils de Jacob — Consonne — Carte — Poisson — Contrée de l'ancienne Grèce — Composition — Note — Adverbe — Homme d'Etat anglais — Montagne — Littérateur français — Arbre —



Pronom — Ville d'Italie — Astronome français — Ville d'Italie — Conjonction — Consonne — Garnit un navire — Epoque — Poème — Plante odoriférante — Voyelle — Préposition — Aperçus — Consonne — Femme biblique — Espace clos — Erudit français — Ville de France — Préposition — Point cardinal — Philosophe scolastique — Arme — Département — Grand-prêtre hébreux — Semblable — Ecrivain français — Article — Tranquille — Viscère — Etendue d'eau — Préposition — Voyelle — Maison — Met au monde — Dieu — Instrument — Voyelle — Sans mélange — Rivière de France — Consonne — Oiseaux — Plante — Du verbe Avoir — Rhéteur grec — Dépôt — Supplice — Femme biblique — Négation — Général anglais — Poète italien — Mince — Canton.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

DANS LES PAYS CHAUDS
Une petite partie de boules.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES DIABÉTIQUES

Leur traitement par la cure de raisins.

Un diabétique qui se soigne, écrivait le professeur Bouchardat, a autant de chances de vivre qu'un homme en bonne santé ! C'est là, croyons-nous, une affirmation dont l'autorité n'échappera à personne et qui nous paraît faite pour rassurer cette classe nombreuse de malades. On leur a offert jusqu'à ce jour de vagues et illusoires panacées ; voici enfin que le diabète à son tour comparaît à la barre de la thérapeutique et qu'il perd son procès.

Il a suffi que, mieux éclairés par la communication de M. Georges Jacquemin à l'Académie de Médecine, les praticiens aient appliqué à cette maladie, provenant d'un trouble physiologique et fonctionnel, une médication physiologique et rectificatrice de la fonction du foie.

Pour que le diabétique guérisse, il faut qu'il brûle son sucre. C'est une affirmation contrôlée, c'est même un axiome.

Pour brûler ce sucre, il faut d'abord s'adresser au globule sanguin chargé de principes hétérogènes, et comme tout le sang passe par le foie, ce grand alambic de notre économie, il faut, en outre, régulariser la vie de la cellule hépatique.

Les levures de bière, autrefois employées à cet effet, favorisaient la combustion exigée par l'état du malade et on avait fondé sur elles de grandes espérances. Les désillusions ont été fréquentes. De là au découragement et à l'abandon, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi.

Mais si, au lieu de *levures de bière qui ne peuvent vivre à la chaleur de l'estomac*, on se sert de *ferments de raisins des pays chauds*, qui, eux, *vivent admirablement* au contact de la cellule gastrique, tout change et les résultats sont alors mathématiquement précis.

C'est ainsi que mon éminent confrère, le Dr Durand, a pu nous écrire :

Cannes, 20 décembre 1903.

Monsieur,

Le résultat obtenu par la levure ferment, après huit jours de son emploi, *est trop inespéré, et je ne veux pas attendre la fin du flacon pour vous en faire part.*

Avant l'emploi du ferment et en me privant de tout, *je fabriquais huit grammes de sucre, en moyenne ; aujourd'hui*, je ne me prive de rien, *et je n'en élimine plus que quatre grammes.*

En vous remerciant mille fois, cher Monsieur, du service inoubliable que vous m'avez rendu, je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Dr A. Durand.

J'insiste sur cette phrase : *Je ne me prive de rien*, car autrefois aucun traitement n'avait chance de réussir qu'en suivant un régime.

Aujourd'hui, avec infiniment moins de sévérité dans l'alimentation, le succès est formidable, car l'observation du docteur Durand vaut surtout par la qualité du malade, et elle est prise au milieu de centaines d'autres aussi probantes.

Le traitement institué par Jacquemin, et présenté à l'Académie de Médecine le 18 novembre 1902, est aujourd'hui officiellement et universellement admis. Les diabétiques pourront s'en convaincre en lisant la communication du savant nancéen et surtout en expérimentant bien vite ce traitement efficace et agréable. C'est le *tuto cito et jucunde* des anciens !

Dr Passy-Terrier.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducaitte, 17, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

DENTIFRICES Dr BOTOT Exigez le Véritable BOTOT. EN VENTE PARTOUT

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ
Chez Confiseurs et Épiciers. Dép. Cénal : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER LES MEILLEURS EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA • GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE

M. Cordioux. — Sur le monument de Hoche.

M. Peltier. — Non, elle ne comporte aucune prime.

Un lecteur, à Maisse. — Elle n'a que sa valeur comme or.

A.-B. — Une fois majeur. Il faut l'intermédiaire du notaire.

M. Fernand Y.-L. — Il n'y a que l'essai qui puisse vous renseigner. Il est sans danger.

M. Noël. — On ne peut le savoir que par une analyse complète.

M. L. Didier. — Nous n'en connaissons pas.

M. F. Verbeke. — C'est chose impossible.

M. Vidal. — C'est très bien ; mais pour le visage?

M. S. Blanc. — Ce n'était pas la chasse, mais la vente du gibier qui ne pouvait commencer qu'à midi.

Un qui veut savoir. — Ceci se pratique au moyen d'un peu de sodium ou de potassium qui brûlent au contact de l'eau. Une matière curieuse aussi est le phosphure de calcium qui, jeté dans un récipient d'eau, une mare par exemple, produit pendant longtemps de petites flammes qui déflagrent pendant la nuit. Ce phénomène, souvent naturel, a été exploité par la superstition dans les campagnes et a donné naissance à bien des légendes fantastiques.

L. C., à Amiens. — Il doit fournir la couleur.

M. A. Remy. — Il est facile de construire ces cerfs-volants, sans recourir à aucun procédé spécial.

M. A. Bregeon. — Les oculistes sont d'avis aujourd'hui que les myopes ne doivent pas forcer leur vue et par conséquent ne pas employer des verres trop faibles. Ils doivent éviter de chercher par force à se passer de leur pince-nez.

Mme M. R. — Nous ne nous occupons plus de monnaies.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Excursion à l'Ile de Jersey.

Dans le but de faciliter la visite de l'Ile de Jersey, il est délivré au départ de Paris, des billets directs d'aller et retour à prix réduits valables un mois, permettant de s'embarquer à Carteret, à Granville ou à Saint-Malo.

Billets valables par Granville à l'aller et au retour : 1re classe, 63 fr. 15 ; 2e classe, 44 fr. 25 ; 3e classe, 29 fr. 85.

Billets valables par Carteret à l'aller et au retour : 1re classe, 63 fr. 15 ; 2e classe, 44 fr. 25 ; 3e classe, 29 fr. 85.

Billets valables à l'aller par Carteret et au retour par Saint-Malo ou inversement ; 1re classe, 72 fr. 55 ; 2e classe, 49 fr. 80 ; 3e classe, 35 fr. 50.

Billets valables à l'aller par Granville et au retour par Saint-Malo ou inversement : 1re classe. 74 fr. 85 ; 2e classe, 50 fr. 05 ; 3e classe, 37 fr. 30.

Billets valables à l'aller par Carteret et au retour par Granville ou inversement : 1re classe, 65 fr. 45 ; 2e classe, 44 fr. 50 ; 3e classe. 31 fr. 70.

Les billets délivrés à l'aller par Granville ou Carteret et au retour par Saint-Malo, permettent d'effectuer l'excursion du Mont Saint-Michel.

Les billets valables par Granville et Saint-Malo sont délivrés toute l'année ; ceux valables par Carteret sont délivrés du 1er mai au 30 octobre.

Pour plus de renseignements, consulter le livret-Guide-illustré du réseau de l'Ouest, vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Les Meilleures PLAQUES sont les JOUGLA

200 MODÈLES D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "La DIVINA", guitares, violons pistons, instruments en cuivre, en bois ; musiques à disques, à manivelle, à moteur, etc.! Catalogue. Demandez nouveau Catalogue d'Appareils photographiques.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

CONSTIPATION APPENDICITE HÉMORROÏDES MIGRAINE
EMBARRAS GASTRIQUE et tous les VICES du SANG
ASSAINISSEMENT RATIONNEL de l'INTESTIN par l'emploi de la délicieuse POUDRE LAXATIVE ROCHER
Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant.
Plus d'un million de Cures. — Le Flacon de 20 doses : 2f50 fco.
Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Phien, 1, Rue Saulnier, Paris.

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs
du revolver à 12 coups "Le FRACASSANT" arme modèle et de précision ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver avec 50 cartouches fco 65f. — Fusils, carabines, pistolets cyaliété, cannes armées, etc. Catalog.
Demandez nouveau Catalogue d'Appareils photographiques.
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

NOS SERVANTES

— Virginie, depuis quelque temps, vous n'avez plus la tête à vous.

— Madame peut être assurée, en tous cas, que je ne prendrai jamais la sienne.

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris
Les meilleurs app. Photographiques.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée Sonorité exquise! incomparable!

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE rêvée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure concert : 94f. Chaque "DIVINA" en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA" Guitares, violons, pistons. Instruments en cuivre et en bois musiques à disques à manivelle, à moteur, accordéons d'artistes Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris

Dans les hôtels et restaurants, pour avoir la véritable Eau de Vichy des célèbres sources de l'Etat, ayez bien soin de désigner la source **Vichy-t élestins**, **Vichy-Grande-Grille**, **Vichy-Hôpital**, et exiger sur le goulot de la bouteille le disque bleu : **Vichy-Etat**, qui garantit l'authenticité.

BOURSE DU COMMERCE. — Paris
Société d'Études Commerciales, Bureau 1
Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 123

Voulez-Vous ? Faire de BELLES PHOTOGRAPHIES
Aussi bien qu'un Photograp
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils incomparables pour l'optique et le mécanisme
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, P

17e ANNÉE. — N° 43. 10 Centimes 23 OCTOBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ETRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

DEVOIRS ENVERS LES SUPÉRIEURS : OBÉISSANCE & RESPECT, par ALEX.

— Que devez-vous à vos supérieurs ?... à votre caporal... par exemple ?
— Au caporal, j'y dois rien, mon lieutenant ; au contraire, c'est lui qui me doit quarante sous !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

PETITES SCÈNES CONJUGALES

MADAME A RAISON

MONSIEUR.
MADAME.

(Madame est assise sur un canapé du salon, accoudée rageusement. Monsieur va et vient, l'air absorbé et contrarié. Elle le suit de ses yeux dans lesquels la rancune met une lueur mauvaise. Sur ses genoux est étendu son chien, Azor, qu'elle caresse machinalement de temps à autre.)

MONSIEUR. — Je t'assure qu'il m'en coûte de me ranger à ton avis !... Renvoyer cette fille qui

— Et moi, je ne compte donc pas ?

jusqu'ici nous a servis avec fidélité !... D'autant plus que rien ne l'accuse positivement...

MADAME. — C'est ça !... Et moi, je ne compte donc pas ?

MONSIEUR. — Je veux parler des faits... Les preuves manquent ; d'autre part, elle nie avec une telle assurance...

MADAME (*toujours rageuse*). — Alors, je suis une menteuse !!..

MONSIEUR (*toujours conciliant, mais cherchant à être juste*). — Mais non, ma chère amie... ne me fais pas dire ce que je ne dis pas... J'entends simplement par là...

MADAME (*avec un geste révolté, comme à elle-même*). —Oh !... se voir ravaler au-dessous d'une domestique... Entendre préférer son témoignage à celui d'une honnête mère de famille...

MONSIEUR (*avec un peu d'impatience*). — Mais puisque tu n'as rien vu !...

MADAME. — Je n'ai rien vu !... Mais le raisonnement..., le simple bon sens l'accuse. Personne qu'elle n'est entré dans ce salon... Le sac a disparu... Ce n'est pas moi qui l'ai pris... donc !.. Mais les hommes ne raisonnent pas... ne savent pas raisonner... et ils veulent toujours avoir raison !... (*Changeant de ton... avec amertume.*) — A moins que ce soit moi... qui me le sois volé à moi-même... Oui... c'est cela, sans doute ; menteuse... voleuse... Ah ! vous traitez bien votre femme... Monsieur !

MONSIEUR (*cherchant à éviter une discussion dans laquelle il sait bien qu'il aura le dessous*). — Mon Dieu... mon Dieu, que d'histoires pour un malheureux sac de bonbons !...

MADAME. — Parfaitement... On commence par là et on finit par...

MONSIEUR (*voulant tourner les choses en plaisanterie*)... par les tours Notre-Dame !

MADAME (*haussa les épaules avec dédain sans répondre et tourne son attention vers un être moins méprisable, nous voulons parler d'Azor. Sous une caresse, la pauvre bête gémit lamentablement*). Oui, mon trésor, oui toi aussi, tu es révolté d'autant d'injustice, tu sens que ta maîtresse est malheureuse... (*Azor gémit.*) Tu me comprends toi... toi seul... (*Azor gémit.*) Il n'y a plus que les bêtes qui aient du cœur...

MONSIEUR (*s'est arrêté et regarde Azor avec un mélange d'ironie et d'interêt en même temps, car il sait que sa femme y tient. — Sur un nouveau gémissement) :* — Ton chien est malade, tout simplement, mon amie !

(Sans paraître entendre, Madame continue à caresser Azor. Elle a atteint un sac de bonbons et lui en donne. Azor en accepte avec difficulté.

MONSIEUR. — Tu lui donnes trop de sucreries. Ça ne lui vaut rien...

MADAME (*le bourrant de bonbons*). — Tiens... tiens, mon trésor... *On* voudrait te martyriser, toi aussi, te priver de tout ce que tu aimes..., pauvre petit être innocent... mais *on* n'y arrivera pas... je saurai te défendre...

MONSIEUR (*d'un ton posé et calme qui cherche à ramener sa nerveuse épouse à une plus juste appréciation des choses*). — Je t'assure, ma chère amie, que tu vas rendre ton chien malade. Tu vois toi-même qu'il n'y tient pas, il en a assez...

MADAME. — Je connais mieux Azor que vous, j'espère... Vous n'allez pas encore me tourmenter..., m'empêcher de lui donner quelques friandises qu'il mérite... *lui* !...

MONSIEUR. — Assurément non... mais je constate qu'elles lui sont plutôt nuisibles... S'il vient à tomber malade...

MADAME. — Malade !... Azor ! Pour quelques malheureux bonbons... Lui qui en mangerait une livre entière !

MONSIEUR (*souriant*). — Une livre... c'est beaucoup...

MADAME. — Une livre... oui, parfaitement !...

MONSIEUR (*heureux de voir dévier la discussion sur un terrain moins dangereux*). — Eh bien..., voilà une espèce de chien qui ne doit pas être économique à entretenir !...

MADAME. — Dites tout de suite que je vous ruine... que je jette l'argent par les fenêtres !...

MONSIEUR (*toujours souriant*). — Oh ! pouvez-vous penser...

MADAME (*sournoisement agressive*). — Vous préférez conserver... imposer à votre femme des do-

A ce moment, Azor geint...

mestiques infidèles... voleurs... qui l'assassineront peut-être un jour... Vous trouvez cela plus économique ?

MONSIEUR (*à part*). — Aïe... aïe !

(A ce moment, Azor, en proie à un malaise évident, geint, puis se met à tousser convulsivement).

MADAME (*effrayée*). — Oh ! mon Dieu... Qu'est-ce qu'il a !

(Azor tousse toujours... On dirait qu'il va rendre l'âme).

MADAME (*à son mari*). — Mais faites donc quelque chose, vous ! Courez... Sonnez... Appelez quelqu'un !

(Monsieur s'est rapproché et s'est penché sur Azor. — Il se relève, et très calme :

MONSIEUR. — C'est inutile !

(En disant ces mots, il tire de la gueule du chien l'extrémité d'une ficelle à demi avalée).

Il tira une ficelle de la gueule du chien...

MONSIEUR. — Il s'étranglait, tout simplement !

MADAME (*sursautant*). — Ciel ! ma ficelle !

MONSIEUR. — Quelle ficelle ?

MADAME. — Celle de mon sac de bonbons !

MONSIEUR (*riant aux éclats*). — Ah ! ah ! ah !... C'était lui le voleur !!!

(Il regarde sa femme avec une indulgence un peu moqueuse pour sa précipitation à accuser la bonne et son entêtement à soutenir sa culpabilité. — Mais Madame, loin d'être confuse le moins du monde, lui jette un regard de triomphe.)

MADAME. — Quand je vous disais qu'Azor *en mangerait une livre tout entière !!!*

MONSIEUR (*heureux que l'affaire se soit terminée ainsi*). — Oui... c'est vrai, tu as raison, mais tu vois que la bonne était innocente!

MADAME. — Ah !... elle !!!

MONSIEUR. — Eh bien ?

MADAME (*prend un air mauvais, les dents serrées*) : — En voilà une que je ne garderai pas longtemps... Laisser traîner un sac de bonbons à la portée d'un chien... au risque de le rendre malade !

MONSIEUR (*vaincu et navré*). — C'est vrai, tu as raison..., toujours raison.

Etienne JOLICLER.

La Barrique du Mandarin.

(FABLE EXPRESS)

Dans un tonneau ayant contenu de l'alcool,
Le mandarin Lan-flé avait mis du vitriol.
Un voleur, en lisant « alcool » sur la barrique
La prit pour l'emporter au fond de sa boutique.
Il avait dans sa cave un tonneau non rempli
Renfermant le meilleur esprit
Que le vin eut produit cet an-là dans la Chine.
Sans prudence, il versa le fruit de sa rapine
Dans le liquide précieux :
Son alcool devint un poison dangereux.

Au juge Kor-nu-ku ayant conté l'histoire,
Le grand juge dans son prétoire
Ce simple conseil lui donna :
L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

UNE ŒUVRE DU "PÊLE-MÊLE"

Voici dix ans que le PÊLE-MÊLE a vu le jour. Avant sa naissance, la presse humoristique ne comptait pas un seul organe qui pût être mis entre les mains de la jeunesse.

L'opinion courante à cette époque voyait dans la gri-voiserie et l'humour deux entités inséparables.

C'était méconnaître les goûts et les mœurs de notre pays, c'était confondre un petit clan de blasés avec la grande masse de nos compatriotes.

Le succès du PÊLE-MÊLE en fut la victorieuse démonstration. Son existence, obscure et même difficile tout d'abord, s'affermit rapidement. Quelque temps après ses débuts, ayant enfin gagné la confiance générale, il détermina une véritable révolution dans la presse périodique.

Aujourd'hui, grâce à lui, on est édifié sur la moralité du peuple français ; et l'étranger, qui a suivi avec curiosité l'évolution provoquée par le PÊLE-MÊLE, rend hommage maintenant aux goûts honnêtes de nos concitoyens. De notre antique réputation de peuple dépravé, on ne trouverait plus trace dans la presse et dans la littérature étrangères.

L'œuvre du PÊLE-MÊLE fut féconde, on le voit.

Si aujourd'hui, après dix ans d'existence, nous nous retournons un instant, si nous jetons un rapide coup d'œil en arrière, ce n'est pas simplement pour contempler le chemin parcouru, c'est aussi pour marquer d'un souvenir durable l'étape accomplie.

Voici donc ce que nous avons conçu :

Dans la fièvre ardente de la lutte pour la vie, chacun se hâte plus que jamais de gravir les degrés de la fortune. On ne se donne plus le temps d'y parvenir avec la sage lenteur d'autrefois, c'est instantanément, d'un seul bond, qu'on veut réussir.

Il en résulte, pour les jeunes auteurs, une difficulté croissante de se faire connaître.

Les éditeurs, les directeurs de théâtre, n'ont plus le loisir de faire la part des nouveaux, de se livrer à la patiente recherche de talents naissants. Cette source de tâtonnements et même de sacrifices est une cause de retard dans leur marche hâtive vers la fortune.

Aussi a-t-on plus que jamais recours à des personnalités cotées, ayant fait leurs preuves, et dont les noms sont garants d'une réussite au moins partielle.

Notre intention, en constatant cette vérité, n'est pas de récriminer contre les tendances actuelles, encore moins de faire leur procès aux directeurs de théâtre ou aux éditeurs. C'est notre époque qui veut cela et ils n'y peuvent rien changer.

Cependant la situation mérite qu'on y prête attention et pour pallier à cet état de choses évident, des efforts particuliers seront nécessaires.

Les jeunes talents ont besoin d'encouragement, il leur faut l'occasion de se produire, le contact avec le public.

Puisque le livre et le théâtre se ferment de plus en plus pour eux, de nouvelles institutions devront se créer. Elles seront les intermédiaires entre les débutants et les éditeurs ou directeurs de théâtre. Elles constitueront la pierre de touche de leur valeur.

Le PÊLE-MÊLE, désireux de donner l'exemple, a donc résolu de fonder un groupement destiné à combler la lacune que nous venons de signaler.

Ce groupement prendra pour titre un nom suggestif, qui nous est du reste indiqué en quelque sorte par notre adresse. Il s'appellera LES CADETS DE FRANCE.

Pour en faire partie, point n'est besoin de se destiner à la carrière des lettres. Il suffit d'avoir quelque goût pour les plaisirs intellectuels, d'aimer le livre et le théâtre. Le léger sacrifice que s'imposeront les adhérents sera, nous l'espérons, compensé largement par les distractions agréables qui leur seront offertes et, ce qui ne gâte rien, par la conscience de faire œuvre utile.

Voici, maintenant, le programme des « Cadets de France » :

Les Cadets de France

Sous le patronage, l'administration et la direction du **PÊLE-MÊLE**, il est fondé un groupement qui prendra pour titre : **LES CADETS DE FRANCE**.

Ce groupement aura pour but, en dehors de toute préoccupation politique ou religieuse, de procurer aux jeunes talents l'occasion de se produire.

Des représentations et des fêtes seront données. On y jouera les œuvres inédites qui mériteront d'être connues.

Suivant les ressources dont disposera l'administration, elle publiera les ouvrages littéraires de jeunes auteurs de talent.

Les adhérents au groupement des **CADETS DE FRANCE** auront le droit d'assister à toutes les fêtes, ils recevront gratuitement les publications à mesure qu'elles paraîtront. Ils seront autorisés à soumettre leurs productions au jury qui sera nommé par le **PÊLE-MÊLE** et fonctionnera sous sa surveillance.

Pour faire partie des **CADETS DE FRANCE**, il n'est pas besoin d'être littérateur.

Les dames peuvent en faire partie comme les hommes ; on n'y sera cependant admis qu'après avoir atteint l'âge de 18 ans.

La cotisation annuelle est de 20 francs, payables d'avance.

Les membres adhérents recevront une carte dont on trouvera plus loin le fac-similé. Cette carte sera renouvelable chaque année.

Les fêtes auront lieu à Paris. Cependant si, avec le temps, les groupes des départements deviennent importants, il sera avisé aux moyens d'organiser également des fêtes régionales.

Le **PÊLE-MÊLE** nommera un Directeur, un Secrétaire, un Trésorier qui seront chargés de la direction et de l'administration du groupement. Il nommera également des Commissaires aux différents emplois qui seront nécessités par les circonstances. Chaque année, un Bulletin sera publié par ses soins et envoyé à tous

les adhérents. Ce bulletin contiendra la liste des nouvelles adhésions, des démissions et le compte rendu financier du groupement.

L'œuvre des **CADETS DE FRANCE**, répondant à une préoccupation d'ordre moral et désintéressé, oute idée de bénéfice doit en être exclue.

Le bureau est d'ores et déjà constitué. Il sera composé de :

MM. Georges Richard, éditeur, propriétaire du *Pêle-Mêle*, président.

Marcel Bernard, avocat, secrétaire.

Félix Brossier, administrateur du *Pêle-Mêle*, trésorier.

Nous publierons prochainement la première liste des adhérents.

Les demandes d'admission sont reçues dès à présent au siège des **CADETS DE FRANCE**, 7, rue Cadet, Paris.

On est prié de ne pas joindre de mandat ou d'argent à sa demande, la cotisation ne devant être perçue qu'après acceptation de la demande. Il suffit donc de manifester par lettre le désir de faire partie des **CADETS DE FRANCE**, en ayant soin d'indiquer lisiblement ses nom et adresse.

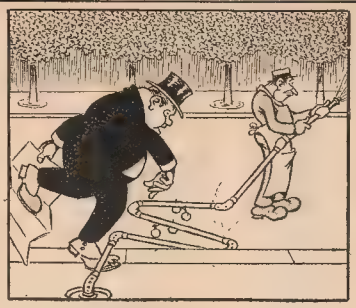
LE LICHE-AU-MÈTRE

Pour réagir contre le procédé de certains clients indélicats, qui stationnaient de longues heures devant un verre vide, lisent les journaux, usent les banquettes et gaspillent les allumettes, l'adroit patron du Café de la Gare, vient d'inventer le *Liche-au-mètre*. Cet ingénieux appareil est basé sur le même principe que le taxamètre et fonctionne à l'heure ou à la course; pendant qu'on boit, c'est au décimètre cube; le reste du temps à l'heure, à raison de quatre bocks à l'heure. Depuis l'installation du Liche-au-mètre, le café en question regorge de monde. Puisse cette heureuse initiative être suivie par les principaux cabaretiers de la capitale.

L'Huissier. — Voici des instruments de travail; la loi me défend de les saisir, passons.

Le Cambrioleur. — C'est égal, la loi a du bon. Mes instruments de travail n'étant pas saisis, je vais pouvoir faire honneur à mes affaires.

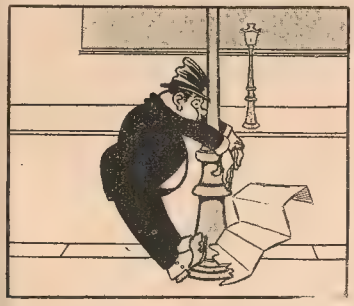
M. Mouche adore lire son journal tout en se promenant. Au moment où nous le voyons apparaître, voilà ce qu'il lit :
« Par suite de la mauvaise disposition...



UNE LECTURE APPLIQUÉE

« ... d'un rail, le tramway Madeleine-Bruxelles a failli verser.

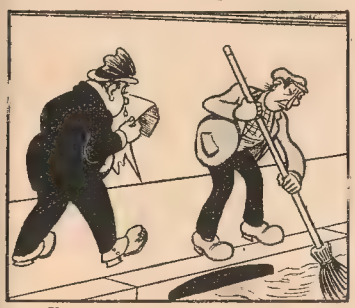
« Presque à la même heure, en gare de X..., une locomotive, par suite d'un défaut...



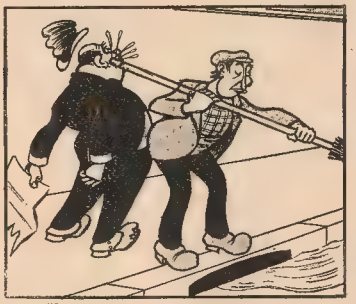
« ... d'aiguillage, a heurté assez fortement un des buttoirs du quai d'arrivée.

« Nous apprenons aussi avec peine qu'à la suite de circonstances tenues secrètes...

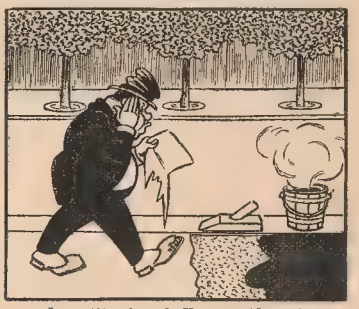
« ... une rencontre est devenue inévitable entre deux personnalités très en vue.



« Un scandale vient d'éclater à la préfecture de la Seine.

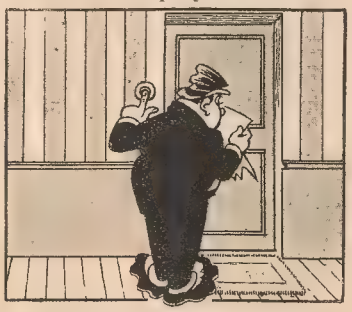


« Un fonctionnaire important se serait livré, sans motif apparent, à de regrettables voies de fait sur une personne qui semblait lui être à peu près inconnue.

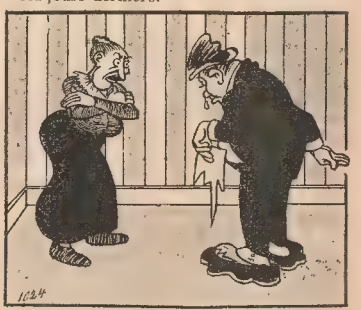


« La petite plage de X...-sur-Mer est, en ce moment, péniblement impressionnée par un triste accident qui s'y est produit ces jours derniers.

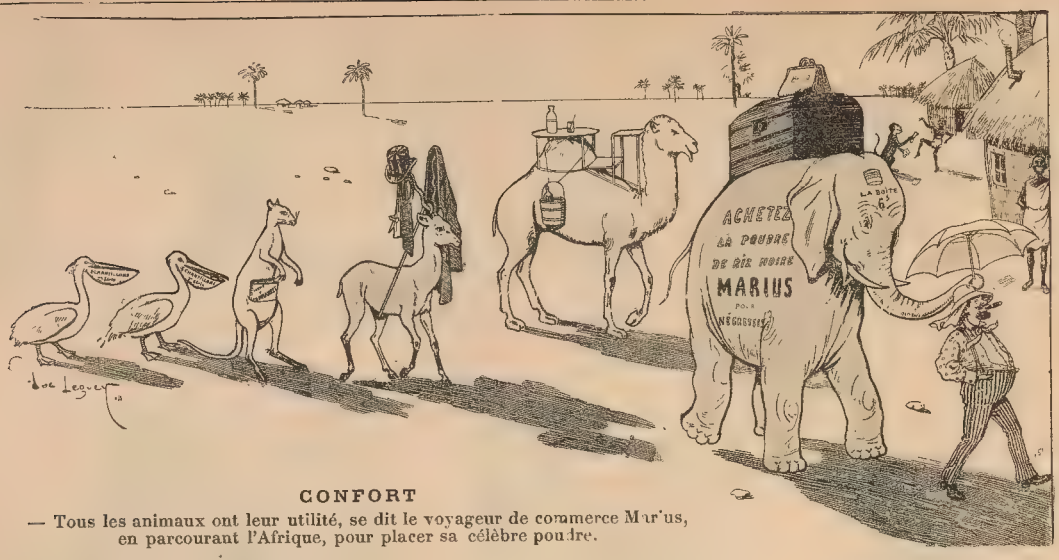
« Un baigneur, ne connaissant pas la côte, s'est aventuré parmi les sables mouvants. Malgré la promptitude des secours, on n'a pu retirer que son cadavre.



« En rentrant chez lui, hier soir, un brave homme a eu l'étrange surprise de se trouver soudain en présence d'une...



« ... vipère qui lui a infligé une cruelle morsure. »
M. Mouche. — Mais non, belle-maman, je n'ai pas bu. J'ai lu tranquillement mon journal en me promenant.



CONFORT

— Tous les animaux ont leur utilité, se dit le voyageur de commerce Marius, en parcourant l'Afrique, pour placer sa célèbre poudre.

CONCOURS
DE

GÉOGRAPHIE FANTAISISTE

Ce Concours n'exige pas de connaissances approfondies en géographie, il suffira à ceux de nos lecteurs, qui voudront s'y essayer, de connaître simplement quelques préfectures et sous-préfectures de la France.

Voici en quoi il consistera :

Il s'agit de faire un récit assez court (*il ne devra pas dépasser une centaine de mots*) ayant un sens bien complet, dans lequel entreront le plus grand nombre possible de préfectures ou sous-préfectures. Ces noms de villes n'y entreront pas, naturellement, pour leur sens propre, mais seulement par le son; ils pourront donc être fournis, dans le récit, soit par un mot homonyme, soit même par enjambement entre deux mots.

Voici un court exemple qui indiquera mieux que toute explication de quoi il s'agit :

Un *lion* (Lyon) échappé d'une ménagerie *rôde, cire* (Rodez) de se sentir libre à travers la *ville Franche* (Villefranche) ment, qui n'aurait peur. *Cinq pot* (Saint-Pol) trons le *virent* (Vire), etc.

Une bourse en argent, contenant vingt francs, sera attribuée à l'envoi qui sera jugé le meilleur pour le nombre de villes citées et l'intérêt du récit envoyé.

Nous prions nos lecteurs, pour faciliter l'examen des envois, de se conformer, pour la présentation, à l'exemple que nous avons donné plus haut.

Ce Concours sera clos le 29 octobre.

Prière de joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous. Un concurrent n'a le droit d'envoyer qu'une seule composition.

CONCOURS DE GÉOGRAPHIE FANTAISISTE

Détacher ce rectangle et le joindre à l'envoi de la composition.

UN REFUS PAR DÉTOUR

Lapurée rencontre sur le boulevard son ami Bicoquet.

— Prête-moi un louis jusqu'à la fin de la semaine, lui demande-t-il à brûle-pourpoint.

— Avec plaisir, lui répond Bicoquet, mais quand je serai de retour de Londres.

— Quand comptes-tu donc partir pour Londres?

— Quand ma nièce que j'ai là-bas, la jeune Clarisse, se mariera.

— Clarisse va se marier?

— La destinée de toutes les jeunes filles n'est-elle pas de prendre un époux?

— Mais quel âge a-t-elle donc?

— Onze ans.

— Et elle est fiancée?

— Non, mais elle le sera un jour.

RÉSULTAT
DU

Concours des Lettres Contournées

La phrase obtenue en suivant le chemin indiqué dans le dessin ci-joint, était la suivante :

Espérance et regret font presque toute la vie.

Malgré la difficulté que présentait ce problème, un assez grand nombre de lecteurs y ont entièrement réussi. Voici comment le sort a décidé entre eux pour l'attribution des prix :

1er Prix : M. Pinon, 111, rue de Reuilly, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia*.

2e Prix : Mlle Lucie Warnet, à la Ville-au-Bois, par Berry-au-Bac (Aisne), qui gagne *une jumelle de théâtre*.

3e Prix : M. J. Lemarchand, 16, rue Duhamel, à Rennes, qui gagne *une montre, style Empire*.

4e Prix : M. Ferniot, à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), qui gagne *une garniture de bureau*.

5e Prix : M. de Novital, 5, rue des Dominicains, à Nancy, qui gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. J.-B. Sabès, 8, rue Etchegaray, à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), qui gagne *une bourse en argent*.

7e Prix : M. Sarvonaj, 48, rue Ferrandière à Lyon, qui gagne *une jumelle Mars*.

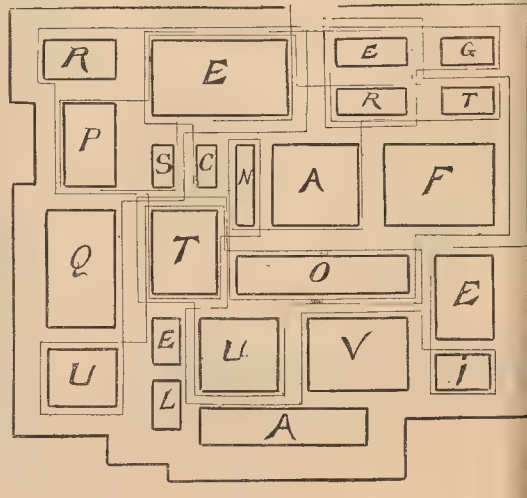
8e Prix : M. E. Laureau, 35, rue de Laval, à Lagny (Seine-et-Marne), qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*.

9e Prix : Mlle Stéphanie Millot, 105, rue de Belleville, à Paris, qui gagne *un canif en argent*.

10e Prix : M. Sylvain, 25, boulevard Saint-Maurice, à Limoges, qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : M. E. Betton, 57, r. de l'Horloge, à Evreux, qui gagne *un signet ouvre-lettres*.

12e Prix : M. le lieutenant Guiard, à Reynier (Var), qui gagne *un signet ouvre-lettres*.



Un père horripilé.

Ledardouillaud ne fut pas peu supris, en ouvrant une lettre adressée à son fils par un de ses amis, d'y lire les horreurs suivantes :

« Mon cher Anatole,

« Il faut absolument vous montrer plus prudent, autrement le gouverneur ne manquera pas de découvrir le cadavre de Géraldine que vous avez enfoui dans la cave, et alors le secret sera éventé! Vous m'avez consulté au sujet de la strychnine. Je trouve que vous l'administrez à trop forte dose. Qu'Emilie fasse enfermer sa mère dans un asile d'aliénés, il importe que cette dame disparaisse. Quant à votre faux en écritures, la somme en est trop minime. Mettez-le à cent mille francs. Je me charge d'achever les autres membres de cette famille, et vous fera parvenir le *Poignard empoisonné* par colis postal.

« Bien à vous. » (*Signé illisiblement*).

A cette lecture, le peu de cheveux qui restait sur le crâne du malheureux père se dressèrent d'horreur. Mais une explication orageuse, avec son rejeton, lui apprit qu'il ne s'agissait, dans tout ceci, que du canevas d'un roman.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE. — 2e CONCOURS. — 1re SÉRIE. — LES PHRASES JUMELLES

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIÈME CONCOURS

(Première Série.)

LES PHRASES JUMELLES

Voici ce qu'il s'agit de trouver dans ce Con-urs :

Les tableaux représentés ici sont divisés par gros traits noirs en quatre groupes dis-cts.

Ces groupes se composent respectivement de ux, quatre, neuf et trois tableaux.

Prenons l'un quelconque de ces groupes, ce-qui contient quatre tableaux par exemple. Déchiffrons ces quatre rébus dans l'ordre de urs numéros. Ceci fait, inscrivons, en conser-nt cet ordre, les quatre mots trouvés, les uns sous les autres. (Les mots sont tous des subs-tantifs).

Supposons, pour mieux nous faire compren-dre, que les quatre mots soient :

Addition,
Cuir,
Gare,
Meule.

En prenant dans le premier mot la lettre *d*, dans le second la lettre *u*, dans le troisième la lettre *r* et dans le quatrième la lettre *e*, nous formons un nouveau mot *dure*.

Procédons de manière analogue pour les autres groupes de ce Concours. Nous trouverons trois autres mots.

En plaçant les quatre mots ainsi obtenus dans l'ordre convenable, nous formerons une phrase (proverbe, sentence ou autre).

Pour nous guider dans la recherche de ces problèmes, nous aurons à tenir compte de la particularité que voici :

Chaque groupe, nous l'avons dit, est formé d'autant de mots qu'il a de tableaux.

Ces mots, une fois placés les uns sur les autres, il faut prendre une lettre dans chacun d'eux pour former un nouveau mot. Or si, ayant opéré ainsi, nous prenons dans chaque mot la lettre qui suit immédiatement celle que nous avons choisie, ces lettres, lues dans l'ordre, devront donner également un mot.

Ainsi, dans l'exemple donné, nous trouvons, après avoir formé le mot *dure*, le mot *dieu*.

Ce second groupe de mots doit fournir, une fois mis dans l'ordre, une autre phrase, d'un genre analogue à la première.

Il y a donc, en réalité, deux phrases à trouver.

N. B. — Ne pas envoyer de solutions avant la fin du Grand Tournoi, c'est-à-dire avant l'appa-rition de la douzième série.

Ne pas oublier de conserver le bon à déta-cher ci-joint pour être ajouté à l'envoi.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
DEUXIÈME CONCOURS (*Première Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

LES AMUSEURS

Le Dessinateur. — Mon enfant est très malade, ma femme pleure, ma belle-mère arrive demain, je dois mon terme et je n'ai pas le sou. Il faut que je trouve vite une idée drôle pour le *Pêle-Mêle*.

LA JUSTICE POURSUIVANT LE CRIME, AIDÉE PAR L'AUTOMOBILISME

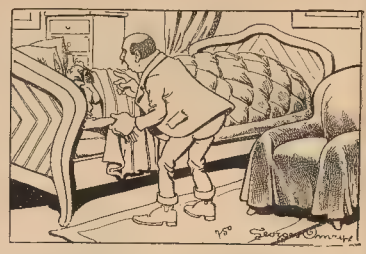
ARGUS AUX CENT TÊTES CHEZ LE CHAPELIER
Vite, vite, Claudius, va me chercher tous les chapeaux, voici M. Argus, mon meilleur client.

LA JUSTICE POURSUIVANT LE CRIME, AIDÉE PAR L'AUTOMOBILISME (*Suite*).

— Dupont est à la mort. Quel désastre! lui qui avait la meilleure place de la maison! Voilà le patron qui va le voir. Faut que j'y soye avant lui.

LES CHERS COLLÈGUES

— Ah! madame, je prends bien part à votre douleur. Je suis accouru vous prévenir que le patron va venir voir Dupont. Il faudrait en profiter; je voudrais même lui donner un conseil à ce sujet.



— Enfin, mon pauvre Dupont, il faut penser aux vivants. Comme le patron, dans un si cruel moment, ne saura rien vous refuser, tâchez que ce soit moi qui vous remplace; ce serait dommage de laisser échapper une si bonne place.

Courrier Pêle-Mêle

Pommade à la moelle de bœuf.

Peut-on faire, soi-même, de la pommade à la moelle de bœuf? G. GUNG.

Monsieur le Directeur,

Le moyen demandé pour faire de la pommade à la moelle de bœuf est très simple :

Choisir un morceau de la belle moelle provenant de l'os du cuissot postérieur de l'animal, le faire bien dégorger à l'eau froide, afin qu'il rejette son sang. L'émincer ensuite dans un récipient en porcelaine et faire dissoudre au bain-marie (une heure environ). Presser cette moelle bien fondue dans un linge propre et laisser refroidir aux trois quarts.

Travailler ensuite avec une cuiller de bois ou spatule, jusqu'à épaississement; liquéfier par intervalle avec de l'huile antique ou de bonne huile vierge, pour arriver à lui donner la consistance voulue. Ajouter une goutte d'essence de roses et mettre en pot. Cette préparation se conserve indéfiniment. Cette pommade, excellente pour le cuir chevelu, devient, traitée dans ces conditions, très légère et d'une blancheur de lait. A. BOURGEOIS (Lagny).

M. Margat nous indique un procédé à peu près analogue, il ajoute seulement de l'eau de Cologne au mélange. M. Mathiotte recommande de faire cuire et réduire un mélange de 250 grammes de moelle avec un litre de vin vieux, puis on laisse fermenter douze jours.

Voici enfin une autre composition également relative à cette préparation :

Moelle de bœuf préparée.	60	grammes.
Graisse de veau préparée.	60	—
Baume du Pérou. . . .	4	—
Vanille	2	—
Huile de noisette . . .	8	—

On chauffe au bain-marie pendant une demi-heure, puis on passe et l'on bat bien, dans une terrine, avec un pilon de bois. Cette pommade sert de cosmétique pour le cuir chevelu.

Maurice CHEVALLIER,
Rédacteur au journal *La Revue des Produits Chimiques*.

Sous indo-chinois.

Réponse à M. F. Guillon.

Monsieur le Directeur,

La pièce que M. Guillon appelle le « sou de l'Indo-Chine » n'est autre que *un cent*, c'est-à-dire un centième de piastre.

Or, le cours de cette dernière est très variable; si jadis, il y a trente ans, elle valait 5 fr. 35, elle ne vaut plus aujourd'hui, depuis la baisse du métal « argent », que 2 fr. 40 à 2 fr. 60 environ : elle est tombée bien plus bas; prenons 2 fr. 50 en moyenne; le cent ne vaut alors que deux centimes et demi.

Ce serait donc un commerce bien avantageux que de ramasser les cents à deux centimes et demi pour les repasser ici à cinq centimes et même à dix centimes.

Ce trafic s'est fait pendant longtemps sur une vaste échelle, au temps du premier type du cent, en 1886, qui pesait dix grammes et avait le même module que la pièce de dix centimes; on le faisait passer ici pour cette dernière, d'où un joli bénéfice, et malgré les décrets qui prohibaient leur entrée en France, nombreuses ont été les saisies de cette monnaie de billon à la frontière, et plus nombreux encore les groupes qui ont pu réussir à passer.

Pour remédier à cet état de choses, le type a été changé, le poids de la pièce a baissé à sept grammes et demi au lieu de dix, le module réduit, et de plus, la pièce est trouée au milieu d'une ouverture ronde; ce n'est pas une monnaie de sauvage, pour employer l'expression d'un de nos honorables, lors de la discussion à la Chambre de la pièce de vingt-cinq centimes française; loin de là, car elle est signée D. Dupuis, le graveur regretté.

L'introduction en France en a été ainsi rendue impossible pour sa circulation; c'était là le but recherché et il a été atteint.

Recevez, etc.

UN LECTEUR DU « PÊLE-MÊLE ».

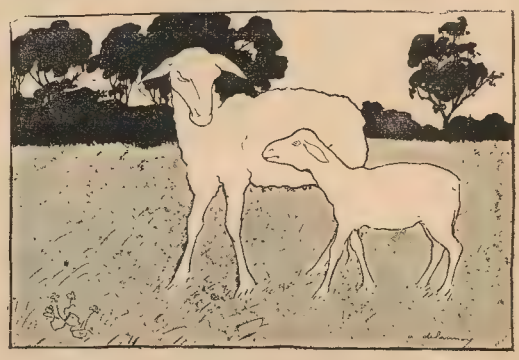
Dressage d'oiseaux.

Monsieur le Directeur,

Dans l'un de vos précédents numéros, un lecteur demande s'il est possible de dresser les oiseaux à l'instar des quadrupèdes et particulièrement les tourterelles.

J'ai vu, dans le nord de la France, une charmante « ménagerie » d'oiseaux admirablement dressés; une perruche entre autres, devant qui on avait placé vingt-cinq cartons, représentant les lettres de l'alphabet, savait, sans jamais se tromper, renverser d'un coup de bec le carton correspondant à la lettre qu'on lui ordonnait d'indiquer; deux autres perruches dansaient au son d'un petit orgue de barbarie; enfin des canaris jouaient au malade et au médecin : l'un d'eux, le docteur, arrivait dans une petite voiture traînée par une perruche et conduite par un canari; le docteur descendait et tâtait le

LE MONSIEUR MYOPE. — Comment! un singe dans ce restaurant! Ce n'était pas assez d'y avoir déjà un perroquet... Sale bête! la voilà qui imite tous mes mouvements.



CE QUE PENSENT LES BÊTES

— Maman, est-ce méchant un tigre?
— Je crois bien! Presque autant qu'un homme.

CURIEUX EFFETS D'UN SUICIDE MANQUÉ

Un jour, M. Repu, dégoûté de la vie, résolut de se tuer. Se plaçant devant une glace pour bien se voir et être sûr de ne pas se manquer, il introduit le revolver dans sa bouche et...

... presse la gâchette; mais, au dernier moment, instinctivement, il rejette la tête en arrière; la balle, au lieu de le frapper, lui passe devant le nez, traverse le plafond...

... et coupe la corde d'un monsieur qui venait de se pendre.

pouls au malade. Vous ne sauriez croire le succès qu'obtinrent les propriétaires de cette ménagerie emplumée.

Pour ma part, j'ai depuis dix-huit ans une tourterelle mâle qui me connaît comme un bon chien; je suis arrivé, à force de patience, à la faire rester deux ou trois minutes sur le dos, dans le creux de ma main. Cet exercice, je dois le dire, ne plaît guère au pauvre oiseau.

Recevez, etc. A. LECHON (El Djem — Tunisie).

Questions interpêlemêlistes

Quel est le laps de temps que doit rester à l'étranger, à Montevideo par exemple, un jeune homme quittant la France avant d'avoir fait sa période militaire? J'ai entendu dire que ce délai était de vingt-cinq ans, mais que la personne avait droit à un séjour de deux mois, par an, en France, en faisant une demande à l'ambassade. D'autres personnes m'ont dit que ce délai n'était que de dix années. UN VIEUX LECTEUR.

Quelle est l'origine du mot: *Compère-Loriot*, qui désigne si bizarrement un petit abcès qui vient au bord des paupières?

UN PÊLE-MÊLEUX, A VERNON.

Je désirerais savoir si, parmi mes co-lecteurs du *Pêle-Mêle*, il s'en trouve un qui puisse m'indiquer la façon de procéder pour rendre ignifuge une étoffe, du coton blanc par exemple, sans nuire à sa transparence. DE AVAUT.

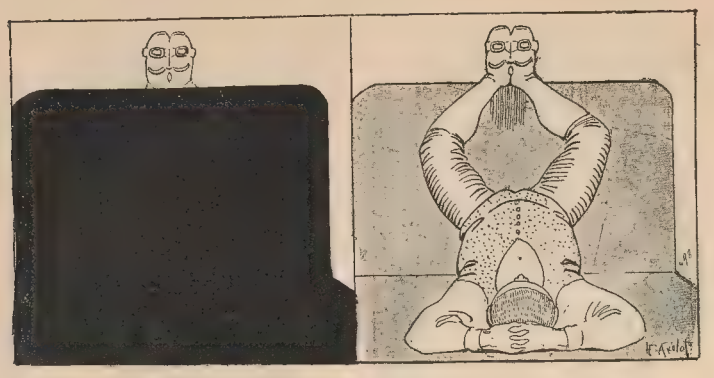
PORTER DE L'EAU A LA RIVIÈRE

MADAME. — Dis-moi, mon ami, que faut-il entendre exactement par cette expression : *porter de l'eau à la rivière?*

MONSIEUR (*bienveillant quoi qu'il ait été interrompu une demi-douzaine de fois déjà dans la lecture de son journal*). — Cela signifie accomplir une besogne superflue et dont on aurait pu se dispenser. Comprends-tu?

MADAME. — Pas très bien, pourrais-tu me citer un exemple?

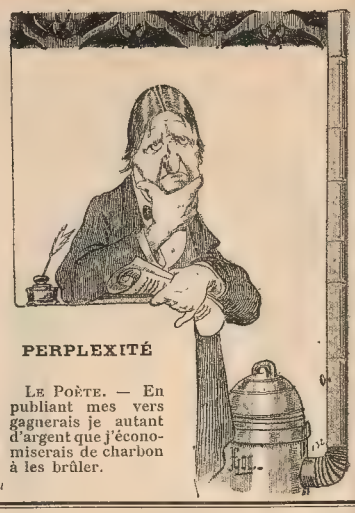
MONSIEUR. — Oui... Supposons, par exemple, que je t'apporte un livre ayant pour titre : *Pour apprendre à parler*; eh bien! ça serait porter de l'eau à la rivière.



VISION

Toute la nuit, Baptiste trembla de frayeur en voyant une tête étrange le regarder par-dessus le fond de son lit.

Pourquoi aussi Baptiste, un peu ivre, avait-il eu l'idée de se coucher en dehors de son lit, en appuyant seulement dessus ses deux pieds chaussés de souliers à boucles.



PERPLEXITÉ

LE POÈTE. — En publiant mes vers gagnerais je autant d'argent que j'économiserais de charbon à les brûler.

Faits Pêlé-Mêle

Un Pierpont Morgan japonais.

Le baron Eüsche Chibusawa, de Tokio, est bien l'homme le plus entreprenant du Japon. Ses relations d'affaires sont si étendues qu'on l'a justement dénommé le Pierpont Morgan du Japon, dénomination qu'il goûte beaucoup. Il dirige les principales maisons de banque de son pays, sept lignes de chemin de fer, plusieurs houillères, et une demi-douzaine de compagnies de navigation à vapeur. C'est de plus un gros actionnaire d'assurances, de gaz et d'électricité, de fabriques de soie, coton et laine, d'imprimeries et filatures, de fabriques de chapeaux, brasseries, sucreries, tramways et autres entreprises industrielles. Il est président de non moins de soixante-douze compagnies d'exploitations minières et agricoles qui toutes font de bonnes affaires.

On évalue sa fortune à plus de un milliard cinq cent millions de francs et il gère, en outre, des propriétés dont la valeur totale atteint le chiffre de dix millions de francs. Mais le baron n'est pas qu'un financier, c'est aussi un philanthrope.

Ainsi, il a bâti des écoles et des orphelinats, fondé des maisons de correction et des hôpitaux, des refuges pour la vieillesse, et autres institutions ayant un but humanitaire et d'utilité générale. Cet homme d'élite est à la tête de la renaissance japonaise qui, en peu d'années, a mis ce pays au niveau des contrées les plus avancées de l'Europe et du Nouveau-Monde. Partout on sent l'action du milliardaire dont la main élève de toutes parts des usines, travaille à embellir villes et campagnes, rend fertiles et productives des terres incultes et sans valeur. Cet homme est, sans contredit, le plus actif du Japon dont la population compte aujourd'hui quarante-cinq millions d'âmes.

Musiciens de quatre ans.

De tous les arts, — explique cela qui voudra, — c'est la musique qui a fourni les exemples les plus curieux de précocité.

Hændel, le grand compositeur allemand, apprenait à peine à marcher qu'il manifestait déjà des aptitudes étonnantes pour la composition musicale. Son père, chirurgien dans la petite ville de Halle, fit du reste l'impossible pour détourner l'enfant de cette vocation : il avait soigneusement banni de la maison tout instrument de musique, ce qui n'empêcha pas le jeune Hændel de découvrir, au grenier, une vieille épinette, de la raccomoder, de l'accorder et d'apprendre à en jouer en quelques mois. L'enfant se glissait la nuit, pieds nus, au grenier, et là il improvisait sur l'instrument aux notes assourdies. Pendant un an, le père ne s'aperçut de rien ; mais un beau soir, appelé chez un malade, il revint au milieu de la nuit et il entendit des sons charmants qui parvenaient jusqu'à lui. Il aperçut, dans le galetas du grenier, le petit Hændel, à peine vêtu, jouant, comme en extase. Séduit, ravi de tant d'opiniâtreté, il alla chercher sa femme, sa fille, et il ne put que pardonner à l'enfant prodige et admirer le génie naissant.

On peut citer, parmi les musiciens précoces, Sébastien Bach, Mozart, Rossini, Paganini, Vieuxtemps, Benjamin Godard qui composa son premier morceau à quatre ans, Saint-Saëns qui n'avait pas six ans quand il acheva sa première symphonie.

Mais le plus prodigieux de tous fut Mozart, qui jouait du clavecin à trois ans et demi et qui, tout seul, apprit le violon. Un jour que son père faisait de la musique d'ensemble avec des amis, il lui offrit, à la grande surprise de tous, de jouer la partie de premier violon. Le jeune Amadeo Wolfgang Mozart s'en tira avec un rare bonheur et l'on put prédire, après une telle maîtrise de la part d'un enfant, qu'un grand artiste était né. Il ne démentit pas ces pronostics.

Grâce à cette nouvelle chaise à pédale, dernière création du *Pêle-Mêle*, les personnes qui se remettent difficilement sur leurs jambes n'ont qu'à appuyer sur la pédale, et...

... le siège se levant du fait de ce mouvement, elles se trouvent debout le plus naturellement du monde.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 32, du 7 août 1904).

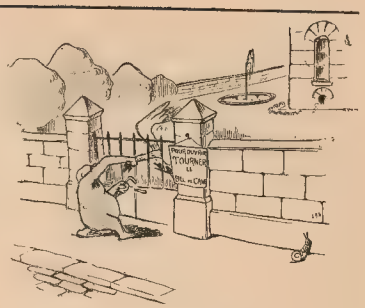
(Nº 67.) **CARRÉ AJOURÉ**, par A. Mousset.

Langue — Pronom — Conjonction — Circonstance — Pronom — Article — Canton — Boîte — Pronom — Tête de tige — Conjonction — Aimable — Examiné de nouveau — Espèce — Consonne — Fait de vive voix — Possessif — Ville de Russie — Ancien nom de l'Irlande — Voyelle — Fosse — Aplanie — Aller vite — Pré-

LE SINGE. — Voilà enfin la maison de mon ami...

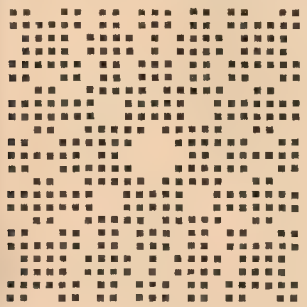
MALICE DE BÊTES

— Il n'y a pas de sonnette !...



— Tourner le bec de cane !... Il n'y a pas d'erreur, je ne me trompe pas !

fixe — Pointe — Lac d'Afrique — Célèbre médecin français (1684-1766) — Préposition — Au tambour — Mot enfantin — Fait du bruit dans une battue — Pronom — Préposition — Note — Note — Rang de pieux — Mauvais cheval — Note — Instrument de musique — Célèbre na-



turaliste — Peaux — Grosse pièce de charpente — Préposition — Inutilité — Préposition Bourg d'Angleterre — Conduit — Préposition — Pronom — Terme du jeu de whist — Canton — Possessif — Sifflet — Pronom — Interjection — Cantique — Conjonction — Port de Russie — Fruits — Adverbe — Dans le corps — Roi de Calydon — Membre d'une caste proscrite — Pronom — Etoffe de laine — Sanie — Dessécher — Types — Prénom — Demeurera — Saint — Long bâton garni de fer — Rusé — Conjonction — Note — Préfixe — Préposition — Saison — Note — Possessif — Pronom — Clôture pour l'eau — Article — Au monde — Carte — Accusas — Nombre — Amas de sable — Consonne — Ville — Département — Entendre — Câble — Voyelle — Canton — Vase — Méprise — Conjonction — Liquide — Fin de verbe — Placera — Note — Démonstratif — Pronom — Camarade — Au tambour — Vieux mot — Article.

(N° 68.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par Bazin.

×A S S I×
×N G O R×
×I V E A×
×U B L I×
×O U G A×

Les × donneront deux œuvres musicales célèbres.

(N° 69.) **FANTAISIE EN PATISSERIE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :

Turf — Mites — Moira — Nantir — Une — Nice — Soir — Renan — Noël — Base — Sien — Gelée —, ajouter le nom d'un gâteau, afin de former douze nouveaux mots qui signifieront : Qui concernent les impôts de l'Etat — Rendissions humide — Disposition décorative — Femmes voulant étendre le pouvoir du pape - Rendre moins grave — Congédiera des troupes — Mangeai — Dépôt de combustible — Action de remettre à flot — Infatueras — Travaillerais dans la construction en briques — Prêchera une doctrine religieuse.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront le nom d'un treizième gâteau.

(N° 70.) **CRYPTOGRAPHIE INÉDITE**

par Michel Lannier.

La rue eliglitu dyroa hr erahtruur fixah la a'x dyiu tora x kprtot.

(N° 71.) **ANAGRAMME**, par A. Faget.

Carbonate de plomb — Repos ménagé dans un vers — Profonde — Non préparées — Accueillies — Nettoyées — Adoucie — Rejette — Nettoyés.

(N° 72.) **MÉTAGRAMME**, par Euréka.

Carte — Préposition — Canton de la Côte-d'Or — Dans le corps — Coutume.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Sublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Une Parisienne. — Regrets, mais votre carte est illisible.

M. Cambrezy. — 1° On ne peut vous donner de conseil sans en connaître la cause ; 2° La question sera résolue.

M. F. — Ces manuscrits ne peuvent convenir.

M. Aubry. — On passe d'une case quelconque à une des cases de couleur opposée, les plus proches, mais qui ne sont pas immédiatement voisines de celle dont on part.

M. Monnier. — Il n'y en a pas de bien efficace.

M. Van Vlaanderen. — C'est probablement pour cette raison ; mais, d'ailleurs, cela ne se dit pas communément.

MM. Thézard et Risly. — Merci beaucoup pour vos aimables lettres.

M. Magoust. — Il a été tenu compte de cette variante que beaucoup de concurrents ont trouvée.

M. G. Mée. — Merci pour cette aimable proposition.

M. H. Boudon. — La chose n'est pas impossible, mais peu probable.

M. D., à Lille. — Il est impossible de l'affirmer ; mais, d'ici là, il y a des chances pour qu'elle soit adoptée.

M. Lambert. — Il doit être facile d'en trouver.

M. J. Charrière. — A moins qu'elles soient tout à fait humoristiques.

M. Tatin. — Le Dictionnaire de rimes se trouve chez tous les libraires.

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS Dép. Cén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris

BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS !
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un adepte de la graphologie. — « Traité de Graphologie », par le Dr Ruys, 1 vol., nombreuses figures, 2 fr. 25. « Traité pratique de Graphologie », par Crépieux-Jamin, 1 vol. avec figures explicatives, 3 fr. 50.

L. N. A. 272, à Paris. — Tous les ouvrages dont vous parlez n'ont aucune valeur marchande.

999, H. L., lecteur assidu. — « Traité de Coupe et de Confection pour hommes et enfants », par Marcel Dessault, professeur à Paris, 1 vol. avec 278 figures, 5 francs.

M. Guérard, à Saint-Marcel. — Le « Voyage en Icarie », de Cabet, se rencontre assez souvent sur les quais, au rabais, mais c'est un basard. — L'éditeur de la méthode Sanderson et Juven, rue Réaumur.

Don Bertos, à Dijon. — Il y a les volumes de Henry Havard sur l'ameublement, etc., au prix de 2 fr. l'un.

M. Raoul Dol, à Cagliari. — Il y a « Les Pêcheries et les Poissons de la Méditerranée », par P. Goubert, docteur ès-sciences, 1 vol. avec 108 figures, 4 francs.

Rhum St^t James

M. Billonte, à Jouy. — Il faut vous adresser chez les éditeurs Norry, boulevard Saint-Germain, ou chez Delalain, même boulevard.

M. Hamard, à Bruxelles. — Le « Dictionnaire des Rimes », 2 francs.

M. Regnan, à Paris. — Pas de « Manuel pour Ventriloques ».

M. Ménager, à Asnes. — « Manuel de gymnastique suédoise », inconnu.

Un lecteur. — « Traité d'Agriculture pratique », par Laurençon, 2 vol., 248 pages, 44 figures, 1 fr. 50. Quant à la seconde question, c'est affaire de propreté excessive.

M. E. T., à Genève. — La « Fabrication des Liqueurs » 1 vol., 456 pages, 93 figures, préface de M. Girard, directeur du Laboratoire municipal de Paris, 4 fr. 25

BIBLIOGRAPHIE

M. Auguste Lepage vient de publier, dans la petite collection E. Bernard à 0 fr. 60, un nouveau volume qui a pour titre *Perdita*. C'est sous la forme du roman, un des coins de la haute vie à Londres à l'époque de Louis XVI. L'héroïne, mistress Robinson, fut une grande actrice, célèbre par sa beauté, son instruction variée et son talent dramatique. Gainsborough et Romney, les deux plus illustres peintres de l'Angleterre, firent son portrait. Garrick, qui fut directeur de Covent-Garden et de Drury-Lane, artiste et auteur dramatique, la protégea ; l'aristocratie et la haute bourgeoisie allèrent l'applaudir, ce fut un véritable engouement. Ce charmant ouvrage est illustré de huit beaux dessins qui en reproduisent les scènes principales.

LES MALADIES DE LA PEAU

et le Ferment de raisins

Les manifestations maladives de la peau ne sont pas, comme le croit souvent le public, seulement dues à des causes locales. C'est la raison pour laquelle les pommades, les poudres, les emplâtres, tous les moyens externes, donnent souvent de si pauvres résultats. On prend l'effet pour la cause et on oublie de traiter celle-ci.

Il suffit de raisonner pour s'en convaincre. La variole, la scarlatine, la rougeole, ont bien des répercussions sur la peau, puisque c'est sur elle qu'elles inscrivent leur signature. Que pourrait bien faire une pommade en pareil cas? Rien, tout le monde le sait. Il en va de même pour toutes les autres manifestations. Elles sont dues à des causes internes, à des troubles profonds. C'est le sang qui est vicié, c'est le sang qui est troublé, et ces troubles proviennent de la présence d'éléments virulents qui viennent, lorsqu'ils débordent des lignes de défense, fleurir sur la peau comme les champignons ou les mousses parasites sur les arbres.

Rien ne serait plus simple que de garder ou de reconquérir un teint clair si l'on voulait purifier son sang. Sans doute les purgatifs, les dépuratifs peuvent rendre quelques services, mais que peut bien la chimie devant la nature. Et combien, plus simple, plus logique, moins dangereux serait l'usage de ferments vivants, vigoureux, actifs, destructeurs d'éléments nocifs, comme *le sont les ferments de Jacquemin.* Il entrent dans le sang, s'assimilent à lui, et balaient par leur action régénératrice les produits torpides ou morbides qu'ils rencontrent.

La peau, a dit Bayle, est le miroir du sang, Qu'on rende à celui-ci sa limpide couleur et sa puissance nourricière et c'en sera fait des dartres et des boutons, parasites nuisibles que les ferments de Jacquemin détruisent et font disparaître à tout jamais.

Docteur MONTIGNY.

AUX MALADES, — On ne saurait trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de Ferments de raisins et dans lesquels la levure raisins fait souvent défaut, ou se trouve sous forme affaiblie, dont l'efficacité est par conséqu nulle. Nous rappelons que la fabrication du ferment de raisins sous forme active nécessite installation considérable, des appareils moder et perfectionnés que, seul, possède l'Institut Recherches scientifiques et industrielles de Ma ville (Fondation G. Jacquemin).

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacq min, Institut de Recherches scientifiques, à M zéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, demande, enverra gracieusement une broch contenant la communication à l'Académie de m decine et de nombreuses observations sur des particuliers. Dans un but de vulgarisation hun nitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferm de raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Pa Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Mo martre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, place de la Madeleine, et 26, rue de Francs-Bo geois.

PRIME **MALT STRAUSS**
du
Bière de Santé idéale pasteurisée non alcoolisée
GERMOND, 24, Rue de Flandre, PARIS
Livraison Paris par 15 bouteilles : Téléphone 411-24
La bouteille 0.65 (verre non compris)
POUR FAIRE APPRÉCIER LE PRODUIT :
10 bouteilles seulement : à 0.55 la bouteille

NE PRENEZ COMME APÉRITIF
que l'**AMER PICON**
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! Incomparable!

Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! !
rêvée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
"LA" DIVINA " coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" fme en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines* "DIVINA", Guitares, *violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bois ; musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'artistes, Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

VUES SUR VERRE DES "DESSINS DU "PÊLE-MÊLE" POUR PROJECTIONS. - FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

TUE-GIBIER sans fau ni bruit ni fumée
à 30 mètres à petite plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12f50 fco
FOUDROYANT : 18f60 et 22f60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6f30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv.F^r, 36, r. du Temple, Paris.

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs
Seule Maison faisant

A CRÉDIT
25 % de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XI^e) PARIS

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHIES**
Aussi bien qu'un Photographe
Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

LE RASEUR. — Que faites-vous là, ma fille, avec cet ustensile?

LA BONNE. — C'est m'sieur qui m'a dit comme ça : « Justine, allez donc tenir le crachoir à ce vieux rasoir, du temps que je m'habille.

— Tu le connais ?

— Oui, c'est un Russe richissime qui vient de donner huit cent mille francs aux pauvres de Paris.

— Le Cosaque du Don, alors ! !

BORDEAUX Excellents VINS ROUGES & BLANCS 225 litres, depuis : 65 fr.
40 °/° au-dessous de leur valeur. *Renseig^ts et échantil^ons*
SIMON-LARROQUE, liquidateur, r. Brienne, BORDEAUX

Grandeur naturelle remise
Max. BALBRECK
137, rue de Vaugirard, PAR
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1
Longue-Vue TOM POU
(MARQUE DÉPOSÉE)
Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 milli
Poids avec son étui 40 grammes ;
Portée 10 kilom. ; Grossissemens 4 f
PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.3
Remise pour les porteurs de cette insertion' (
La Maison MAX. BALBRECK qui fabr également des Objectifs et Appareils pos photographie, offre à tous ses porteurs d présente une remise de 10 o/o.
Envoi franco du Catalogue sur demand

Les aigreurs d'estomac, après les repas, se c sipent en quelques minutes si l'on a soin de pr dre deux ou trois **Pastilles Vichy-Ét** mais des véritables, portant la marque **Vic Etat** et vendues en boîtes métalliques scell

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot. PARIS
DEMANDEZ LE
Catalogue N°3 Franco
MACHINES A COUDRE ET CYCLES
Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉD

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, P
Les meilleurs app. Photographiq

JE DONNE 250 francs par mois, app^ls, f route et remises à rep^ts et vo geurs sérieux J. MARTINA, huiles, Salon (Prov

POSTICHES pour CHAUVE
Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, B^d de Strasbo

200 MODÈL
D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italien
les plus beaux, les meilleurs. Me lines "La DIVINA", guitares, vio pistons, instruments en cuivre bois ; musiques à disques, à manivr à moteur, etc. Catalogue. Dema
nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. P

Amateurs Photographes
LISEZ CHAQUE SEMA
PHOTO PÊLE-MÊL
Le plus beau, le mieux fait,
le meilleur marché des journaux photographiques illustrés.
Plus d'Insuccès.
Tous Photographes.
Le Numéro : 20 C
Abonn^ts : 8 fr. par
7, rue Cadet, Paris
N° SPÉCIMEN GRATU

SECCOTINE COLLE et REPARE TOUT
Exigez "Seccotine".

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime. Importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, neuves, 1 fr. 10 les 12 franco ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 44. 10 Centimes 30 OCTOBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles inseres restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

MYSTÈRE, par H. AVELOT

Légitime ahurissement d'un monsieur, à la vue des attitudes étranges que prennent les différentes personnes auxquelles il vient rendre visite : « Elles sont folles, se dit-il. » Pas du tout, elles sont simplement occupées à... (*Tournez la page, s. v. p.*)

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

V'LA LE GÉNÉRAL!

(CONTE FANTASTIQUE).

Lancelot, invité à chasser dans les vastes domaines du baron Serfeuil, fut très embêté, mais n'osa pas refuser cet honneur insigne.

Il n'avait jamais touché un fusil de sa vie...

... Si ce n'est pour aiguiser son couteau, quand il découpait un gigot!...

Il ne pouvait supporter la vue du sang. Et même, lorsqu'il passait devant une charcuterie, il détournait la tête avec horreur, pour ne pas voir les boudins!...

Le portrait d'un officier de voltigeurs, grand-oncle du baron...

Néanmoins, à force de se battre les flancs, il parvint à exciter au carnage son âme bénévole et pacifique. Quand il arriva sur le terrain de chasse, il avait presque l'air martial.

Par malheur, son premier coup de fusil lui meurtrit désagréablement l'épaule, lui fit un bleu à la joue, lui cassa son binocle...

... et tua net le meilleur chien du baron Serfeuil!

Devant ce résultat peu brillant, le doux Lancelot ne jugea pas utile d'insister.

Laissant ses compagnons de chasse traquer sans pitié les pauvres bestioles du bon Dieu, il remit son arme à la bretelle et se défila à l'anglaise.

Puis il se promena paisiblement dans la forêt, et au lieu de tirer sur les biches, il leur jeta du pain...

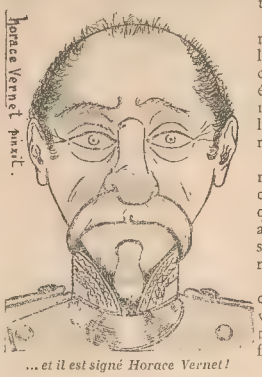
Pourtant, il ne revint pas bredouille.

Il rapporta, dans sa carnassière, quatre champignons.

Deux gros, et deux petits.

Il les déposa dans sa chambre, sur le marbre rose d'une console Louis XV, au-dessus de laquelle se penchait un miroir de quinze louis ..

Il fit ensuite un brin de toilette, admira d'straitement le portrait d'un officier de voltigeurs, grand-oncle du baron Serfeuil, puis, dès que sonna la cloche du dîner, il descendit à table.



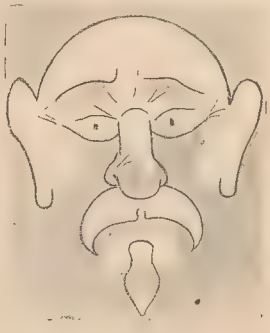
... et il est signé Horace Vernet!

A la fin du repas, quand les histoires de chasse furent épuisées, on se mit à raconter les histoires de revenants...

— A propos, mon cher Lancelot, il faut que je vous avertisse, dit soudain le baron Serfeuil en riant. La chambre où vous êtes logé possède un fantôme!...

— Ah! bah! fit Lancelot d'un air crâne...

— Oui, reprit l'amphitryon, en désignant une toile qui ornait la salle à manger, — mon oncle, le général Copeau de Laplancherude, qui fut tué



C'était une noble tête de vieillard...

en Crimée au siège de Sébastopol et dont voici le dernier portrait, habita jadis cette chambre, et revient, paraît-il, s'y ballader de temps en temps. La cuisinière l'a encore vu l'hiver dernier.

— Bigre! s'écria Lancelot avec un rire jaunâtre... Est-ce qu'il est méchant?

— C'était ma foi, un bien bel homme! déclara une dame en lorgnant le tableau... Et il est signé Horace Vernet!

— Ce n'est pas une circonstance atténuante, madame!... fit observer Lancelot... J'aime mieux ne pas faire sa connaissance!

Là-dessus, on monta se coucher, le réveil en fanfare devant être sonné dès la pointe du jour, à trompe-que-veux-tu!...

Lancelot, vaguement inquiet, visita tous les recoins de sa chambre et lui trouva l'aspect si-

... il se contenta de loucher affreusement.

nistre... Il n'était pas superstitieux, oh! certes non! — mais c'est égal, s'il avait su, il serait tout de même descendu à l'auberge: là, du moins, il n'aurait eu à redouter que les puces!...

La fatigue finit par triompher de ses appréhensions. Il se mit au lit et dormit comme un loir.

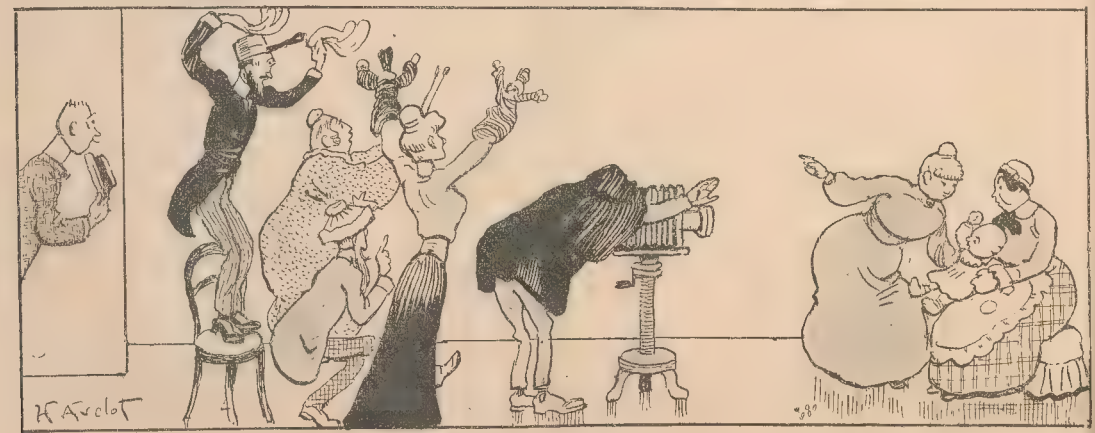
... Il s'éveilla soudain en sursaut, et pensa tout de suite au fantôme. Alors, s'armant de courage, il ouvrit un œil craintif en se disant :

— Si j'allais le voir, pourtant!...

... Et juste au même moment, il le vit, en effet!!!...

Là, en face de lui, entre les deux fenêtres que blanchissait à peine une pâle lueur d'aube, il y avait un visage morne et sévère qui le regardait!..

C'était une noble tête de vieillard, au nez puissant, aux fortes moustaches, au crâne dénudé.. Et Lancelot, glacé d'épouvante, reconnut le général Copeau de Laplancherude, qui revenait de Sébastopol à l'improviste!...



... faire tenir Bébé tranquille, pendant qu'on le photographie.

Il semblait même assez mécontent de trouver un pékin dans sa chambre!...

Lancelot, cloué sur son lit par un trac de quatre-vingt-dix chevaux, eut encore la présence d'esprit de lui faire le salut militaire, pour l'amadouer.

— Mon général... heu... mon général, bégaya-t-il d'une voix blanche, je... je vous demande pardon...

Sur cette énergique face de vieux lion, l'infortuné lut une sourde colère. Il était assez physionomiste pour deviner qu'elle allait être terrible. Il claqua ses dents, et reprit la parole:

— Ne vous fâchez pas, mon bon général!... Je ne l'ai pas fait exprès. Je ne savais pas que vous

— Je vous ai assez vu: fichez-moi le camp.

dussiez venir... Mais je suis un patriote, et je vais me retirer si vous voulez...

Le général ne répondit pas: il était peut-être dur d'oreilles... Il se contenta de loucher affreusement...

Lancelot perplexe ne sut dans quel sens interpréter ce strabisme d'outre-tombe. Il risqua une timide question:

— Désirez-vous que je m'en aille?...

Le revenant persista à ne pas ouvrir la bouche, mais il daigna fermer un œil.

Plus de doute: ce clignement affirmatif signifiait, à peu de chose près:

— Je vous ai assez vu: fichez-moi le camp...

... Il suivit d'un œil connaisseur le mouvement de retraite...

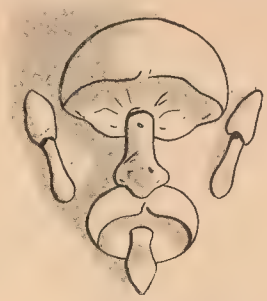
Lancelot ne se le fit pas dire deux fois. Il sauta du lit et, sans quitter du regard le spectre immobile et farouche, il prit la tangente pour gagner la porte, en marchant — pas fièrement du tout — comme qui dirait à la façon d'un crabe!...

Cette attitude défensive tint son ennemi en respect: le général ne broncha pas. Il suivit simplement d'un œil connaisseur le mouvement de retraite opéré par le livide Lancelot.

Mais hélas! celui-ci n'était plus qu'à deux pas de son salut, quand tout à coup...

Pouf!... Patatras!...

Un meuble perfide, qui le guettait du fond des ténèbres, se jeta brusquement dans ses jambes affaiblies par l'émotion... Il tomba en poussant un grand cri de détresse!...



L'aurore, au lieu de dissiper le spectre, dessinait plus nettement ses traits...

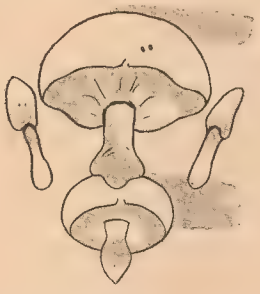
C'en était fait de lui. Cette funeste bûche le livrait inéluctablement aux griffes du fantôme!

Fou de terreur, le malheureux se mit à hurler lamentablement!

On dut l'entendre à plus d'un kilomètre du château!...

— Au secours!... A l'aide!... A moi!... Au secours!...

Ces clameurs énergiques firent plus d'effet que tous les réveils en fanfare de la création. Au bout de cinq secondes, toute la contrée fut en émoi.



— Tiens, voilà un curieux effet de glace...

Les invités du baron Serfeuil couraient déjà dans les corridors, en bonnets de nuit, leurs fusils à la main, prêts à combattre... Minute tragi-comique, où chacun demandait avec égarement:

— Qu'est-ce qu'il y a?... Que se passe-t-il?...

Et l'on se répondait mutuellement, en galopant dans l'ombre, à tout hasard:

— Je ne sais pas?...

On finit par découvrir que le tapage provenait de chez Lancelot. Un groupe de sauveteurs résolus pénétra dans sa chambre avec impétuosité, et comme il était étendu à plat ventre en face de la porte, tous ses défenseurs lui marchèrent sur le dos...

Et ses hurlements redoublèrent!

On s'empressa autour de lui, pendant qu'une seconde équipe, parvenue à la rescousse, fouillait la pièce pour tâcher de capturer l'assassin...

A la clarté du jour naissant, un illustre chirurgien, qui se trouvait parmi ces messieurs, examina sommairement la victime plus morte que vive...

— Le sujet n'est pas blessé grièvement, déclara-t-il d'un air dédaigneux. Il n'a qu'une écorchure au bout du nez...

Harcelé de questions anxieuses, Lancelot, la gorge serrée, ne put articuler que cet énigmatique tuyau:

— Le général!... le... le général!...

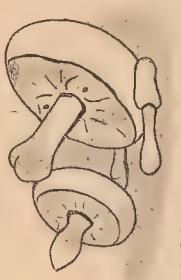
Il le voyait toujours à la même place; l'aurore, au lieu de dissiper le spectre, dessinait plus nettement ses traits... Ah! il tenait bon, le vieux grognard de Crimée: il voulait faire son petit Mac-Mahon!... « *J'y suis, j'y reste!* »

— Oh! gémissait Lancelot... oh! ce général!... quelle audace!... Il ne veut pas s'en aller!...

— Mais enfin, quel général? lui demanda-t-on en chœur, pour la trente-sixième fois...

— Eh, pardi, l'oncle!... le fantôme qui revient de Sébastopol! répondit Lancelot en étendant vers lui sa main tremblante... Il est là!... Là! Le voyez-vous?... Entre les deux fenêtres!...

— Tiens! s'écria le baron Serfeuil en riant, c'est vrai que ça lui ressemble! Voilà un curieux effet de glace!... Et c'est pour ça que vous ameutez les populations?... Elle est bien bonne, celle-là!...



... et qui réflétés sous un certain angle, par le miroir penché...

— Comment, comment?... balbutia Lancelot interloqué ..

Mais il n'acheva pas: déjà le baron avait cueilli d'un geste, la tête auguste de son oncle!... Et il brandissait triomphalement les quatre champignons que Lancelot avait posés la veille sur la console, et qui, reflétés sous un certain angle, par le miroir penché, reproduisaient fortuitement l'image d'une figure humaine!!!...

Eh bien, et les prunelles mobiles, dont le regard vivant fascinait Lancelot?

... Tout simplement deux innocentes coccinelles cherchant fortune sur le principal champignon!...

Ci-gît mon oncle!...

— Tenez, le voilà votre général!... dit le baron, au milieu d'une douce hilarité... Ci-gît mon oncle!... Demain à déjeuner, nous le mangerons en omelette!...

Robert Francheville.

POUR PROLONGER L'EXISTENCE

Nous lisons, dans une feuille allemande, un curieux moyen de prolonger la vie jusqu'à un âge des plus avancés:

« La plupart de mes lecteurs, dit notre confrère d'outre-Rhin, n'ignorent pas que lorsqu'il mourut, Mathusalem était âgé de neuf cent soixante-neuf ans. Mais personne depuis n'a atteint un âge aussi avancé, par la raison que la manière de s'y prendre est toujours demeuré un secret. Des commentateurs de la Bible, en fouillant dans des textes hébreux gardés jusqu'ici avec un soin jaloux par un vieux rabbin, ont enfin découvert cette précieuse recette que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs pour qu'eux, à leur tour, en fassent profiter l'humanité. Que l'on sache donc que si ce vénérable patriarche a été ainsi comblé d'ans, ce fait unique dans les annales du genre humain est dû à ce qu'il ne s'est marié qu'à l'âge mûr de huit cent quatre-vingt-six ans. Que chacun s'efforce donc de marcher dans la voie que nous a tracée le macrobite par excellence, en ne prenant femme que lorsqu'il aura atteint cet âge, et une longévité égale à la sienne lui sera assurée.

Pêle-Mêle Causette

Le jour où paraîtront ces lignes, le procès intenté par un Américain au docteur Doyen sera-t-il plaidé ? Je l'ignore. A l'heure qu'il est, je suis assez curieux d'en connaître le résultat, car, dans mon esprit, j'établis une corrélation de principes entre cette affaire et une causerie que j'ai publiée il y a quelque temps.

C'était à propos du président Magnaud. L'exemple de ce magistrat me servait à défendre ma thèse qui était celle-ci :

Lorsque le juge se trouve placé entre la loi écrite et la loi naturelle, c'est à la loi naturelle qu'il doit donner la préférence. S'il fait taire sa conscience en l'abritant derrière le mot à mot du Code, c'est un mandarin, un mauvais juge.

Les lois ont été faites pour défendre le bon contre le mauvais, pour protéger le juste contre l'injuste.

Elles ne doivent jamais servir à perpétrer ou à sanctionner une injustice, car c'est les mettre en contradiction avec leur raison d'être.

Il n'y a pas de considération qui tienne devant cette vérité humaine.

J'ai reçu, à l'apparition de cet article, nombre de lettres tant approbatives que désapprobatives. Mais elles portaient principalement sur la personnalité de M. Magnaud.

Or, cette personnalité n'était qu'accessoire dans ma pensée. Ce qu'il m'importait de faire ressortir, c'était le principe.

Qu'il y ait ou non des lacunes dans certains jugements du magistrat en question, je pouvais me dispenser de l'examiner, car cela ne changeait en rien le fond de mon argumentation.

C'est pourquoi j'ai laissé tomber le débat.

Mais voilà qu'une occasion se présente de voir comment va se comporter le juge dans un cas où il aura à choisir entre la loi du Code et celle de l'humanité. Que fera-t-il ? Telle est la question intéressante qui se pose.

En droit, rien, je crois, n'empêchait le docteur Doyen de demander cent mille francs, un million même pour une opération, ou même pour une simple consultation. S'il s'est fait payer d'avance, c'est qu'il estime que mieux vaut tenir que courir. Sans doute, avait-il idée aussi que ses soins ne seraient plus, après le traitement, appréciés à un prix aussi élevé.

On chercherait donc vainement dans le Code une loi qui puisse donner gain de cause à son adversaire.

Cependant, à regarder les faits au point de vue de la justice morale, on est amené à une conclusion très différente.

Laissons de côté la personnalité du docteur Doyen. Elle ne me sert ici que d'exemple fourni par les circonstances, et j'ai pour habitude de chercher, au-delà des individualités, les principes qui seuls sont intéressants.

Le principe qui entre en cause est le suivant :

Un docteur est-il fondé à proportionner ses honoraires, non pas à la valeur normale du service qu'il est appelé à rendre, mais uniquement à la richesse de son client?

Je ne le crois pas. Cependant, on ne manquera pas de me servir à ce propos cet argument de faux socialisme : il faut bien que le riche paye pour le pauvre. Cette formule n'a que faire ici, attendu que le médecin, qui se fait verser des cent mille francs pour une opération, est lui-même un riche, et que c'est pour son bénéfice personnel et non pour les verser aux pauvres qu'il se fait payer aussi royalement.

Quant au fait que les grands médecins soignent gratuitement ou à peu près dans les hôpitaux et dans certaines cliniques, il est de notoriété publique que ce n'est nullement par charité. Cela tient à deux raisons d'ordre professionnel et personnel.

La clinique et l'hôpital sont des champs d'étude indispensables au médecin. Celui-ci a toujours besoin de s'entretenir la main et d'expérimenter, la médecine étant avant tout une science expérimentale.

— Qu'est-ce que vous faites là tous les quatre?
Premier Soldat. — Je mastique.
Deuxième Soldat. — Je mastique.
Troisième Soldat. — Je m'astique.
Quatrième Soldat. — Je masse Tick.

L'ÉTERNEL GAFFEUR

Le gaffeur. — Hé! fifille! à propos de nouilles, ça me fait penser que j'ai oublié d'écrire au médecin pour ton ver solitaire!

LA GÉOMÉTRIE DU CONCIERGE (LES ANGLES)

D'autre part, le fait de professer, dans un ›ital ou dans une grande clinique, est : sorte de brevet pour le docteur; c'est grade qui lui permet de se placer au-sus de ses confrères et, chose capitale, ugmenter ses prix.

l y a donc intérêt personnel et, par con-uent, il convient de ne pas s'attarder à e question des soins gratuits.

l y a par contre quelque chose de bas et ilain dans la supputation à laquelle se e le médecin de la fortune de son client. a rappelle le procédé de l'usurier qui rche sa victime suivant les ressources aniaires de sa famille.

Et la comparaison avec l'usurier peut se pousser plus loin.

Le médecin, aussi bien que l'usurier, se trouve en présence d'un homme aux abois. Il y a similitude de situation entre le malheureux qui s'abandonne pieds et poings liés aux serres d'un vautour dans le suprême espoir de sauver ce qu'il a de plus cher au monde, son honneur qui est en train de sombrer, et le mari qui s'abandonne, lui aussi, pieds et poings liés aux serres d'un vautour dans le suprême espoir de sauver ce qu'il a de plus cher au monde, sa femme, la compagne de sa vie, qui est en train de mourir.

Usurier et médecin jettent tous deux comme Brennus, leur sabre dans la balance en criant: *Væ victis!* Malheur aux vaincus!

Mais l'usurier, lui, est puni par la loi, et pourtant sa victime, pour intéressante qu'elle soit, ne l'est pas autant que celle du médecin.

Le décavé est généralement cause de son désastre. Son affolement est la conséquence d'un vice, le jeu ou la débauche, tandis que l'affolement du mari est inspiré par le plus pur, le plus respectable sentiment de famille.

Il a confiance dans tel spécialiste et il le fait venir. Est-il en état de discuter la question d'argent? Non. On ne marchande pas la vie d'un être auquel on tient plus qu'à sa propre existence. On n'est dominé que par une pensée, le sauver. On est un monomane, un fou, mais un fou devant la folie duquel on doit s'incliner avec respect.

Que penser du praticien qui froidement profite de cette situation pour arracher une fortune à son client?

La loi du Code est peut-être muette à ce sujet, mais la loi de la conscience ne l'est certainement pas.

FRED ISLY.

UN ACCORD DIFFICILE

LE GRAND PIANISTE. — Il faut bien que je fasse cette note-là, pourtant!

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Un grand nombre de personnes ont coutume de fêter plus ou moins souvent la dive bouteille et de rentrer chez eux à des heures plutôt tardives. Avec le système ancien, il leur arrivait presque toujours de tâtonner pendant longtemps, avant de découvrir le minuscule bouton de sonnette qui leur permettait de réintégrer leur logis.

Le *Pêle-Mêle*, qui étend sa sollicitude sur toutes les classes de la société, a voulu remédier à cet état de choses et doter nos bons pochards du Tampon-Sonnette, contre lequel il suffira désormais de se laisser aller négligemment, pour qu'une bruyante sonnerie retentisse à l'intérieur et réveille le concierge.

(Se trouve aux bureaux du journal.)

LES DEUX POINTS DE VUE

Il y a quelque temps, je rencontrai un jour mon ami Lhéritier.

— Et ton vieil oncle, fis-je dans le courant de la conversation, est-il toujours fou?

— Fou, répondit Lhéritier, mais mon oncle n'est pas fou du tout. Il est très riche. C'est tout au plus un excentrique.

Dernièrement, je me retrouvai en compagnie de Lhéritier.

— J'ai appris, dis-je, la mort de ton vieil oncle, l'excentrique.

— L'excentrique, s'écria-t-il, mais ce n'était pas un excentrique. Figure-toi qu'il a laissé toute sa fortune à une œuvre de charité. C'était un fou tout simplement.

Pauvre Poète

Un poète malheureux, dont vingt volumes de poésie n'avaient pu encore établir la notoriété, sortit un jour de chez lui avec un vieux parapluie. L'objet avait un aspect volumineux; sa forme et sa couleur étaient si étranges que les passants ne pouvaient s'empêcher de se retourner sur son passage.

Et le pauvre ami des muses de s'écrier tristement :

— Dire que ce vieux parapluie a attiré sur moi l'attention plus que mes vingt volumes de poésie!

Querelle de Ménage

Dans le feu de la dispute, les paroles suivantes échappent au mari :

— Tu es tellement sotte que tu ne saurais pas distinguer un cheval d'un âne.

— Moi! répond la femme vivement, ai-je donc jamais dit que tu étais un cheval?

LE TRAITEMENT

— Qu'est-ce que vous faites là?...

— J'soigne mon petit... l'médecin m'a recommandé de lui baigner, deux fois par jour, les yeux dans de l'eau fraîche!

RÉSULTATS

DU

CONCOURS DE FIL EN AIGUILLE

Comme le fait compendre le dessin que nous donnons ici, il suffisait de découper un cercle à la place voulue, au milieu du dessin et de la dimension indiquée, et de faire subir à ce cercle un léger mouvement de rotation pour raccord les divers fragments du fil, de façon à ce q chaque aiguille fût enfilée séparément.

Un assez grand nombre de concurrents réussi cette délicate opération. Voici ceux d'en eux auxquels le sort a attribué les prix :

1er Prix : M. J. Le Mignon, 28, rue de La Patrie Lorient, qui gagne *un phonographe Columbia*.

2e Prix : M. Péguy, second maître mécanicien bord du torpilleur 196, à Dunkerque, qui gagne *jumelle de théâtre*.

3e Prix : M. H. Teulon-Valio, à Angoulême (C rente), qui gagne *une montre style Empire*.

4e Prix : M. Charles Lattès, 96, boulevard Pére à Paris, qui gagne *une garniture de bureau*.

5e Prix : M. Frelin-Petitjean, à Morez-du-Jura, gagne *une boîte de compas*.

6e Prix : M. R. Gallice, 4, place de la Gare, à Cl leville (Ardennes), qui gagne *une bourse en argent*

7e Prix : M. J. Arsac, instituteur, à Villemom (Seine), qui gagne *une jumelle Mars*.

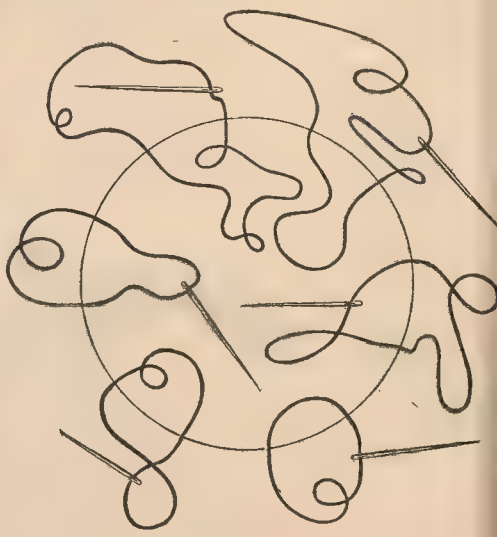
8e Prix : M. Antonin Favier, employé à la Soci Générale, à Arles (Bouches-du-Rhône), qui ga *un coupe-papier ivoire et argent*.

9e Prix : M. Claudius Chantemesse, 15, avenue C not, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), qui ga *un canif en argent*.

10e Prix : M. Touplain, 29, rue du Landy, à Sa Ouen (Seine), qui gagne *un baromètre de bureau*.

11e Prix : M. Magnus-Aloi, 20, rue de Tourv Le Havre, qui gagne *un signet ouvre-lettres*.

12e Prix : M. Dejean, 75, avenue de la Républi maison de Nanterre (Seine), qui gagne *un sig ouvre-lettres*.



GRAND TOURNOI PÊLE-MELE

DEUXIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES PHRASES JUMELLES

Au local de la Ligue contre l'alcool

Titubard, poussé par le remords et par le bras pureux de sa moitié, était venu assister à e séance de la Ligue antialcoolique. L'orateur ontait l'effroyable fin d'un alcoolique :

- Oui, mes amis, dit-il en jetant sur son au- oire un regard circulaire qui finit par s'arrê- sur le nouveau venu, — oui, l'infortuné dont vous parle était tellement imbibé d'alcool son haleine même en était saturée. Aussi, soir qu'intoxiqué encore plus que de cou- ne de boissons spiritueuses, l'ivrogne voulut ffler sa chandelle, la flamme se communi- à la vapeur d'alcool qui sortait de ses pou- ns et le misérable, brûlé vif, mourut dans souffrances atroces.

- Est-ce vraiment arrivé, ce que vous dites- demanda Titubard épouvanté.

- C'est la pure vérité, affirma l'orateur.

— Alors je vais prêter serment à la ligue, dit le néophyte, et, s'avançant vers la tribune, il lève solennellement la main :

— Je jure, par tout ce qu'il y a de plus sacré, de ne plus jamais, tant que je vivrai, souffler une chandelle !

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIÈME CONCOURS

(Deuxième Série.)

LES PHRASES JUMELLES

Dans chaque groupe de dessins, placer les uns sous les autres, dans l'ordre des numéros, les mots suggérés par les dessins.

En prenant une lettre dans chacun de ces sujets, on obtient un mot. L'ensemble des mots ainsi trouvés donnera une phrase. Si l'on prend alors dans chaque sujet les lettres qui suivent immédiatement toutes celles qui ont été employées, on formera de nouveaux mots, et l'ensemble de ces autres mots formera une autre phrase.

Pour plus de détails, voyez l'explication complète dans le numéro 43.

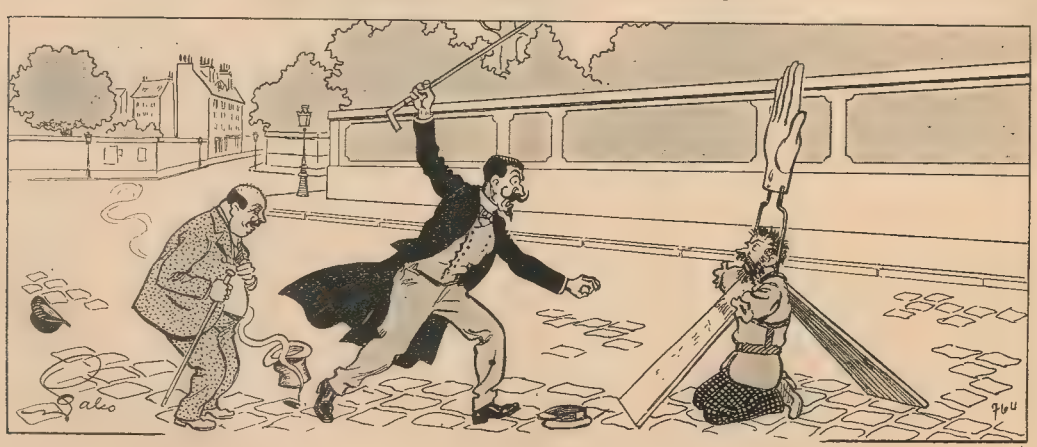
Prière d'attendre pour l'envoi des solutions la clôture du Tournoi, après l'apparition de la douzième série, et de conserver le bon à détacher ci-joint.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
DEUXIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

LA GIFLE DU MANCHOT

LE VIEUX BRAVE. — Je n'ai jamais reçu de soufflet de ma vie, et si cela m'arrivait, je plaindrais celui qui me l'aurait donné. Je le tuerais en duel, au sabre, à l'épée ou au pistolet, comme il voudrait.

L'HOMME-SANDWICH. — Nom d'une pipe! le beau mégot!...



LE VIEUX BRAVE. — ... Au sabre, à l'épée ou au pistolet, comme vous voudrez.

LES GRANDES PHRASES

LE MAITRE D'ÉCOLE. — Glissez, mortels...

... n'appuyez pas!...

— Si monsieur veut jeter un coup d'œil sur le *Pêle-Mêle?*

— Là, maintenant, je vous remercie. j'ai vu.

— Vous avez vu quoi?
— Que je pouvais enlever les cure-dents, monsieur n'en a pas besoin.

AUX MANŒUVRES

Un cheval rétif est incontestablement un animal exaspérant; mais la résistance qu'il oppose doit, en certains cas, être attribuée à un excès de conscience — si toutefois un cheval peut avoir une conscience — plutôt qu'à l'entêtement ou au mauvais vouloir. Cette affirmation est illustrée par le fait suivant qui s'est passé aux dernières manœuvres d'automne. Un groupe de cavaliers attendaient impatiemment qu'un gros cheval poussif se décidât à obéir à l'impulsion de celui qui le montait, pour se mouvoir en avant et venir se ranger avec les autres.

— Faites donc avancer votre cheval! criait l'officier, qui perdait enfin patience. Il vous en cuira, si vous continuez à rester là en place!

— J'en suis aussi impatienté que vous, mon capitaine, geignait l'homme d'un ton drôlement résigné; mais qu'y puis-je faire? C'est un ancien cheval d'omnibus que cette bête, mon capitaine, et il ne se met en marche qu'après avoir entendu le conducteur sonner les voyageurs. Et je n'ai pas sur moi le petit timbre que j'emporte d'habitude pour lui donner cette illusion.

Le plus jeune baby de M. Parvenu vient, en tombant, de se faire une grosse bosse au front.

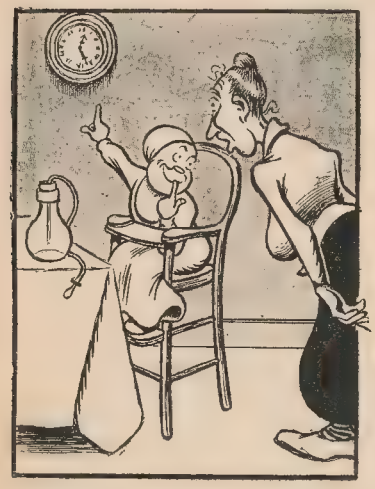
Un ami complaisant s'empresse de tendre un gros sou pour l'appliquer sur le bobo.

Mais le papa, vivement :

— Attendez, cher ami, nous avons bien les moyens de lui soigner ça avec un louis...

Michel LANNIER.

LE ROMAN D'UN JOUEUR



Dès sa plus tendre enfance, on put remarquer, chez Jean Manille, les premiers symptômes du vice terrible (le jeu) qui lui devait être fatal. En effet, il lui arrivait souvent de parier avec sa mère qu'il ne crierait pas durant un laps de temps fixé. L'enjeu était un biberon de lait supplémentaire.

A dix ans, son redoutable vice s'affirma, il eut sur la conscience le suicide d'un marchand de plaisir, ruiné par la chance inouïe de son client.

Son séjour dans une école quelconque étant devenu impossible, ses parents le placèrent, sans beaucoup d'espoir, dans un magasin de nouveautés. Hélas! le second jour de son arrivée, le patron le surprenait occupé à jouer aux dames à l'aide de boutons de culotte sur un coupon d'étoffe à carreaux. Il partit, lui et le malheureux employé qu'il avait débauché.

Alors, il se fit paveur et aurait bientôt ruiné tout un chantier si, un jour, son chef d'équipe ne lui avait fait comprendre d'une façon énergique que les pavés qu'il devait remuer étaient destinés à un tout autre usage qu'à jouer aux dés.

Comprenant qu'une carrière libérale pouvait seule lui éviter les départs intempestifs de ses précédentes places, il joua de la guitare dans les cours.

Et put même satisfaire sa passion effrénée en jouant à pile ou face, avec son associé, les sous qu'on lui jetait des fenêtres. Mais hélas! sa chance semblait l'avoir abandonné.

LE ROMAN D'UN JOUEUR *(Suite)*.

Il en fut convaincu tout à fait lorsqu'un soir, chez un de ses amis, une partie de piquet acharnée, après lui avoir enlevé son peu d'argent, eut même la cruauté de lui faire perdre ses habits.

Il dut regagner sa mansarde, en pleine nuit, dans ce costume plutôt sommaire, mais la pâle bronchite veillait et ne lâcha pas sa proie.

Sur le point de mourir, il eut encore la force de faire un testament par lequel il exigeait que ses quelques hardes fussent jouées, par ses héritiers, à la manille, avec trois cartes de surprise.

POINDINTERRO ET LES COURTIERS

Gaudissart, voyageur de la maison Gavaud, Minard et Cie, racontait à un cercle d'amis comment, voulant faire des offres de service à Poindinterro et Cie, il avait été une fois bien attrapé.

— J'allais entrer dans un bureau, dit-il, quand j'aperçus, au bas de l'escalier, une plaque portant ces mots : « Par ici, pour les offres de service. » Pensant que cet escalier menait aux bureaux, je le gravis et me trouvai dans une vaste salle où s'étalaient des plaques indicatrices conduisant vers un autre escalier que je descendis et, à la dernière marche, je rencontrai une porte que j'ouvris et... je me retrouvai dans la rue !

— Mais, garçon, vous avez essuyé cette assiette avec votre mouchoir.

— Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale.

LE SORCIER

On se souvient des exploits récents de la « Sorcière de Marly »... et ceux plus nouveaux encore de celle de « Versailles... » Certains en ont tiré cette conclusion que la bêtise et la crédulité humaines sont éternelles, quoique l'on ait fait pour éclairer notre pauvre raison... Moi, j'ai pensé différemment.

— Il n'est pas possible d'être aussi bête, me suis-je dit ; donc, il y a quelque chose de vrai dans ce pouvoir mystérieux que s'attribuent les sorciers, sorcières, somnambules et autres. Et j'avais raison, vous allez voir.

L'aventure date d'hier.

A vrai dire, j'avais eu jusque-là encore une certaine défiance dans les pratiques bizarres employées par ces... spécialistes. Je me souvenais de cette crédule blanchisseuse de Boulogne à laquelle une somnambule avait fait verser louis par louis une somme assez considérable pour retrouver un bijou égaré. Cette prescription de tourner trois fois à reculons autour de sa chambre, en marmottant je ne sais plus quelle parole magique, me semblait friser la fumisterie. Je n'en voyais guère la raison ni l'utilité. Aussi, c'est avec un certain scepticisme qu'ayant, il y a quelques jours, perdu une chose à laquelle je tenais énormément, je me présentai chez un sorcier dont j'avais pu me procurer l'adresse.

Ce sorcier était modern-style.

Quoique habitant dans un des quartiers les plus reculés de Paris, son logis ne ressemblait en rien à un antre mystérieux. A peine si on apercevait de ci de là les quelques crânes et les quelques ossements de rigueur, déposés sur sa table ou pendus contre les murs. C'était lui-même un homme dans la force de l'âge, vêtu comme tout le monde, mais d'une maigreur extrême et d'un feu singulier dans le regard.

Je lui exposai le but de ma visite.

Il resta un moment silencieux, puis murmura quelques mots en une langue étrangère qui n'était ni du latin, ni du grec, ni aucune autre idiome de ceux que je connaissais.

— Ça commence bien, me dis-je,

Je sentais sur moi peser un regard scrutateur. Evidemment, il se demandait quelle espèce d'individu j'étais. Quel était le coefficient de ma crédulité..., ce qu'il pouvait se permettre en pratique et ce qu'il pouvait m'extorquer.

A dessein, j'avais pris mon air le plus naïf. Je voulais aller jusqu'au bout de l'expérience. Malgré cela, il n'osa trop se risquer ce jour-là. Après quelques paroles banales qu'il termina par la sentence habituelle, dite sur un ton inspiré : « Je vois !... je vois !... je vois !... » il me congédia...

— Ah !... cependant, fit-il, comme je me dirigeais vers la porte... faites demain matin trois fois le tour du lac du Bois de Boulogne... et revenez me voir.

— Les trois tours classiques, me dis-je ! C'est bien ça !

Maintenant une pièce d'or à l'effigie de Napoléon Bonaparte, condition essentielle... Décidément, c'est un sorcier banal !

Et non sans ironie, je tirai un louis de mon gousset.

— Diable, fis-je à haute voix..., il est à l'effigie de Louis-Philippe !

— Ça ne fait rien, me répondit-il en prenant ma pièce... Nous nous en servirons tout de même !...

Et il sourit.

Je revins le lendemain.

Comme je le pensais bien, il n'était encore arrivé à aucun résultat.

La séance fut sensiblement la même, sauf qu'il m'ordonna de faire quatre tours au lieu de trois.

Coût, un louis !

Les jours se succédèrent..., le nombre des tours augmenta et celui de mes louis diminua.

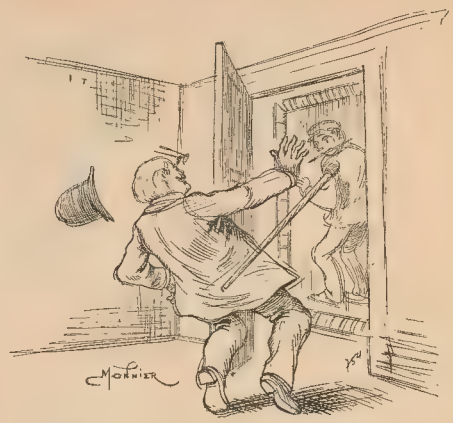
Naturellement, je n'avais rien retrouvé du tout.

L'ART ET LA CRITIQUE

Le Peintre. — Tenez, voici ma dernière œuvre « Le Cambrioleur » ; est-ce nature, hein

Le Critique. — Ma foi, je ne suis guère de votre avis, votre bonhomme manque de vie, de vérité, je ne reconnais pas là le malfaiteur classique, effroi des honnêtes gens.

Le Peintre *(à part)*. — Je suis sûr que ce critique, malgré ce qu'il me dit, serait heureux de posséder mon œuvre, je vais la faire porter chez lui.



Le Critique (*rentrant chez lui*). — Ciel! un cambrioleur dans mon appartement!

Il me prenait décidément pour un naïf de la plus belle eau. Aussi, je résolus à mon tour de « me payer sa tête », comme l'on dit vulgairement.

— Vous savez, lui fis-je à ma sixième visite, pour arriver rapidement à un résultat, je suis disposé à tous les sacrifices... N'épargnez pas les louis!

Le misérable me prit au mot.

— Vous avez raison, me dit-il... Le moment est propice..., nous touchons au but...

— Alors..., le grand jeu?

— Le grand jeu! répondit-il, en riant impudemment.

Je m'attendais à quelque pratique bizarre. Je ne me trompais pas.

Après une mise en scène qu'il serait trop long de décrire, il me fit m'étendre sur une table..., fit un tas de simagrées..., des impositions de mains..., prononça quelques paroles magiques tout en exerçant des pressions sur mon cœur, sur mon estomac... Je n'étais qu'à demi rassuré.

Enfin mon supplice cessa.

— J'espère cette fois, qu'en voilà assez, fis-je avec une colère contenue...

— Calmez-vous, calmez-vous!... me répondit-il... et revenez demain!

Le croirait-on, j'étais peu à peu, sans m'en être rendu compte, tombé tellement sous la dépendance de ce diable d'homme que je m'inclinai! Je comprends maintenant comment certains caractères faibles en arrivent, sous une énergique influence, à accepter comme raisonnables les idées les plus saugrenues... J'avais voulu tout d'abord me moquer de lui et j'étais devenu son jouet. Je revins le lendemain et chaque fois la même scène se reproduisit... Inutile de dire que chaque fois j'y allais de quelques louis...

Enfin, jugeant qu'il m'avait assez exploité, et désireux de se débarrasser de moi..., le sorcier, un beau jour, m'annonça gravement qu'une dernière formalité restait à accomplir.

— Vous allez, me dit-il, quitter Paris, aller à X... Vous y resterez trois semaines. Chaque matin, vous avalerez une pilule d'un flacon que je vais vous remettre et vous boirez un verre d'une eau miraculeuse qu'un autre sorcier de mes amis, et dont je vais vous donner l'adresse, vous indiquera. Surtout, gardez-vous de revenir ici avant les trois semaines écoulées...

Pouvait-on pousser plus loin l'imposture!... Son but était évident... M'éloigner, profiter de mon absence pour changer de quartier, de nom, enfin, se soustraire à des poursuites que légitimait l'importance de la somme qu'il était arrivé à m'extorquer!

Cela ne faisait pour moi aucun doute.

Eh bien! malgré tous mes raisonnements, malgré toute ma volonté de n'en rien faire..., j'allai à X... C'était le dernier sacrifice... et, s'il faut le dire, un certain espoir, une certaine confiance qu'il avait su m'inspirer, me restaient.

J'allai donc à X... J'y suivis ses prescriptions, toutes ses prescriptions... et quand je revins à Paris, je retrouvai chez moi..., oui..., à ma table même, ce que j'avais perdu...

Les massages de mon sorcier, ses pilules..., l'eau bienfaisante de Vichy..., le traitement suivi pendant ces trois semaines, y compris les promenades à pied autour du lac à Paris, avaient complètement fait disparaître la dyspepsie..., la gastro-entérite..., la gastralgie..., enfin la maladie au nom bizarre d'idiome inconnu... dont j'étais atteint et qui avait été cause que j'avais perdu... l'appétit.

Mais au fait, je m'aperçois que, tout au long de mon récit, j'ai donné le nom de sorcier au médecin que j'étais allé consulter!

E. Beaunet.

MARIAGES MODERNES

— Mais je ne l'aime pas, maman.

— C'est sans importance, il est fils unique et son père est très riche.

— Mais son père est veuf et va probablement se remarier.

— Ah! oui, tu as raison, il vaudra mieux que tu prennes le père.

Courrier Pêle-Mêle

L'acteur et son rôle.

Monsieur le Directeur,

Il est certains rôles, au théâtre, qu'on appelle, non sans raison, rôles ingrats. Sur certaines scènes, ce n'est pas une petite affaire que de représenter un personnage antipathique, et il faut être vraiment blasé à fond sur toutes les émotions de ce genre pour le remplir jusqu'au bout sans sourciller. J'assistais dernièrement à une pièce du genre mélodrame, où un de ces personnages ne pouvait paraître sans attirer la réprobation, plutôt bruyante, d'un certain nombre de spectateurs, et chacune de ses tirades était soulignée de bordées de sifflets à fendre les oreilles les plus dures. L'acteur n'était évidemment pas visé, car le rôle était, d'ailleurs, fort bien rempli, c'était donc bien au personnage qu'il représentait que s'adressaient ces manifestations hostiles. J'en venais à me dire qu'au théâtre aussi, ou du moins dans les manifestations qui s'y donnent cours, il existe également des lacunes. L'applaudissement et le sifflet ont été adoptés pour marquer l'approbation et la désapprobation, mais ici, dans le cas en question, il manque une marque extérieure qui, tout en approuvant l'acteur, réprouve ses actes ou ses paroles. Je sais bien que tout ceci n'a pas grande importance et que ces faits ne se passent que sur quelques scènes exceptionnelles, mais j'en profite pour demander si, dans l'histoire du théâtre, on a noté des marques

semblables, diversifiées d'après les sentiments, eux-mêmes très divers des spectateurs.

Ces marques extérieures varient souvent d'après les pays puisque, au contraire de chez nous, les Anglais sifflent pour approuver. Je serais curieux de savoir si quelques-uns des sentiments des auditeurs se sont manifestés à une époque ou à une autre, ou dans quelque pays étranger, d'une façon plus spéciale.

Recevez, etc. E. LAMY (Paris).

Questions interpêlemélistes

A quelle profondeur un bon nageur peut-il descendre sous l'eau; cette eau n'étant pas très courante, par exemple dans un lac?

DE VITRY.

M. Edward Mensonn nous envoie la photographie du pont croisé en forme d'X, sur les rivières d'Ardres et de Guemps, et qui s'appelle Pont Sans-Pareil. Il prie nos lecteurs de lui faire savoir s'il existe d'autres ponts analogues, composés de deux ponts se croisant au milieu d'une rivière.

LE CHASSEUR

Le chasseur est un particulier qui chasse (sous-entendu : le gibier).

Cette définition, empruntée au dictionnaire de l'Académie, dépeint admirablement, au propre et au figuré, la fonction automnale du Nemrod moderne.

Toutefois, me direz-vous, le mot « particulier » semble un peu exclusif, car le chasseur peut être un haut fonctionnaire, voire même un officier supérieur, un général! Il vaudrait donc mieux dire : c'est généralement un particulier.

Je vous arrête là. Le chasseur doit être un gentier absolument indépendant, n'ayant aucunement besoin d'une ad-mi-nis-tra-tion pour vivre; de cette façon, lorsqu'il va à la chasse, il n'est point exposé à perdre sa place.

Le véritable amateur porte un fusil à deux coups, pour le cas où il se verrait obligé de courir deux lièvres à la fois, mais c'est plutôt rare, avec ces maudits braconniers!...

D'aucuns ont conservé pourtant le discret fusil à pierre, toujours pour pouvoir faire, le cas échéant, d'une pierre deux coups.

Le chasseur a aussi une large gibecière qui lui sert à rapporter sans trop de fatigue, le soir, le chien qu'il a abattu dans la journée.

Un sac de peau, dissimulé sous le gilet, sert également à cacher aux yeux indiscrets les corbeaux apprivoisés et les perroquets en rupture de perchoir « descendus » au hasard de la rencontre.

Bien que le gibier n'existe plus que dans la légende, le chasseur fait feu tout le jour. Le moindre remuement de feuilles est pour lui prétexte à éparpillement de plomb. Aussi revient-il à la maison la cartouchière absolument vide et le carnier « idem », naturellement. *Nombre de fouilles n'a jamais fait rentrer non bredouille!...*

Il n'y a guère que le fidèle chien qui rapporte, et, entre nous, c'est plutôt au gouvernement...

Enfin, si ce sportman n'abat guère de lapins à la chasse que dans ses histoires de la veillée, il a toujours tué le temps ces jours-là ; c'est déjà quelque chose!...

Edouard HAMON (Nantes).

JARDINS PARISIENS

— C'que c'est tout de même que l'exposition d'un jardin! Mon voisin en a une veine, le sien est bien mieux fleuri que le mien.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 32, du 7 août 1904.)

(N° 73.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

× R A × E
× U C × E
× S E × S
× E U × E
× V I × A
× O U × E
× N T × A

Trouver sept mots horizontaux. Les ×, en acrostiche, donneront deux noms de fromages.

(N° 74.) **FANTAISIE**, par Marie-Lucile.
Dédiée à H. Laverdan.

Anagrammiser les mots :
Larisse — Lanifère — Laignes — Labrède — Larche — Langeais — Largue — Laconie — Laurent — Langres — Lapide — Lamie — Lavinie — Landier — Lavater — Langue — Laudes — Laiteron — Larves —, pour former de nouveaux mots signifiant :
Quitter — Engagera un long brin dans une ouverture — Appelle l'attention — En ruine — Femme biblique — Habitante d'un pays d'Europe — Battre avec une perche — Se dit des grandes lettres d'autrefois — Qui est de naissance — Serrer fort — Etala — Enduit — Laide — Contrée d'Europe — Poisson — Marécage — Flattés — Rapport — Quadrupède.

Les initiales des mots trouvés, lues en acrostiche, donneront le nom d'un opéra connu.

(N° 75.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.
(Voyelles.)

Un homme se sent à chaque instant regarder par une personne qui le voit sous tous les aspects à une bonne ou mauvaise intention ou à une mauvaise.

(N° 76.) **MÉTAGRAMME**

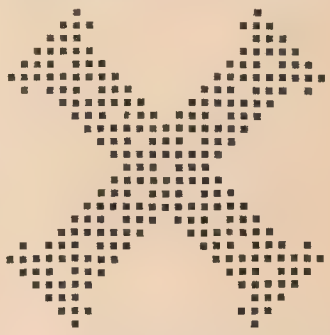
Tambour — Quadrupède — Pièce d'étoffe.

(N° 77.) **ANAGRAMME**
par Ylande de Fréneuse.

Pudique — Devenu sans valeur — Tromper.

(N° 78.) **X AJOURÉ**, par A. Mousset.

Consonne — Consonne — Défunt — Substantif — Tumeur chevaline — Changea — Suite ininterrompue d'une même matière — Buste — Petit brin long et menu — Propre — Liquide — Eut la faculté de faire — Consolation — Parties aqueuses — Voyelle — Préfixe — Poète tragique athénien — Offrande — Fer large et pointu — Consonne — Affligés — Bourgeon — Vite — Langue — Baquet — Interjection — Doctrine philosophique — Argile — Orientaliste allemand — Découverte — Maladie — Ecorce — Trois pieds de rond — Murmurez — Ecorce —



Rivière d'Allemagne — Monarque — Oterions des arcades de bois — Possessif — Romancier français — Préfixe — Artiste dramatique français — Sous-préfecture — Naïfs — Consonne — Sport — Voie — Bruit — Possessif — Voyelle — Poète et littérateur russe — Qui a rapport à un tombeau — Ouvrage de maçonnerie — Possessif — Condiment — Vase — Serpent — Arbre — Du verbe Avoir — Ancêtre mythique — Possessif — Adresse — Consonne — Voyelle.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

Eau de Botot Dentifrice Supérieur Exig. la Signat.

Le Meilleur Dentifrice c'est l'EAU DE SUEZ
CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cénal : 4, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER LES MEILLEURS! EXIGEZ LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

ETITE CORRESPONDANCE

M. Landré. — 1° Non, tous les lecteurs peuvent y participer; 2° C'est le hasard qui décide entre les solutions justes qui sont toujours fort nombreuses.

M. Paul de Saint-A... — C'est une chose complètement impossible.

A. S. — Ceci n'est pas de notre compétence. Regrets.

M. A. Bourgeois. — Comme pour beaucoup d'autres choses, c'est l'expérience qui peut l'apprendre.

2308, Vincennes. — Des glandes lacrymales.

M. Géo. — Non. Autrefois c'était l'indice d'une maladie mortelle; on disait : Dieu vous bénisse, puis, peu à peu, on a changé l'expression en celle-ci : A vos souhaits.

M. G. Barbier, à Paris. — Ces renseignements se donnent aux mairies en petite brochure.

M. Daniel Lucien, à Six-Fours. — Ce livre a été tiré à petit nombre. Il faudrait vous adresser au docteur Corlieu, 24, rue Montpensier, à Paris.

Un lecteur assidu. — Les éditeurs de Louis Boussenard ne connaissent pas « Les Brigands d'Orgère »; peut-être ce roman a-t-il un nouveau titre.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Colis Postaux et Messageries

contenant des objets soumis aux droits d'octroi, livrables à domicile, à Paris.

Le public s'est ému, à juste titre, des soustractions parfois constatées dans les colis d'alimentation qui lui étaient expédiés à domicile, à Paris, et il semble que l'ouverture de ces colis pour la vérification de l'octroi est l'une des causes qui facilitent le plus ces soustractions.

En vue de remédier à cet inconvénient, l'Administration de l'Octroi de Paris, d'accord avec le ministre des Travaux Publics et les sept grands réseaux, applique, à titre d'essai, depuis le 1er octobre, les mesures suivantes : Quand un colis aura été ouvert sur la demande de l'Octroi, puis refermé, les agents de ce service le ficèleront et le plomberont; toutefois, si l'état du colis ne permet pas le plombage, ils y apposeront une étiquette spéciale mentionnant leur intervention.

D'autre part, afin de rendre plus rapides les opérations de classement et de vérification des colis à faire par l'Octroi, les déclarations d'objets sou aux droits, *que tout expéditeur doit faire obligato ment*, seront établies sur des étiquettes-déclarat imprimées d'avance et fournies gratuitement par gares; l'expéditeur devra simplement fixer cette quette au colis après en avoir rempli toutes les dications.

Ces mesures seront certainement très apprécdu public, puisqu'elles auront pour effet, d'une p d'accélérer notablement la livraison des colis à micile et, d'autre part, en évitant des investigati souvent inutiles, de supprimer les chances de d rioration ou de soustractions qui en sont la co quence.

Faites à votre gré **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits, Paysages*, par tous les temps, *Intérieurs*, etc., avec la **PLAQUE L'INTENSIVE** de la Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT
La plus rapide, corrige les erreurs de pose.

Les aigreurs d'estomac, après les repas, se dissipent en quelques minutes si l'on a soin de prendre deux ou trois **Pastilles Vichy-État**, mais des véritables portant la marque **Vichy-Etat** et vendues en boîtes métalliques scellées.

CADEAU
utile et de valeur
offert à tout acheteur
Gratis *et Franco.*
Envoi des Nouveaux albums du
GRAND COMPTOIR NATIONAL d'Horlogerie
Le plus grd choix de montres, bijouterie, réveils, pendules.
PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE
Ecrire à E. DUPAS, 35, rue des Granges, BESANÇON (Doubs)

LA "DIVINA"
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Partout réputée
Sonorité exquise! Incomparable!
Préférée des Artistes
MANDOLINE IDÉALE ! ! rêvée ! !
TOUT LE MONDE PEUT L'APPRENDRE sans maître.
La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieure de concert : 94f. Chaque "DIVINA" no en un riche étui avec méthode médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *Demandez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVINA", Guitares, violons*, pistons. *Instruments en cuivre et en bois; musiques à disques à manivelle, à moteur*, accordéons d'artistes, Cataloques. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence, Paris.

CRÈME EPILATOIRE *Extrait Turc*
du Dr KHALISH des Pays Orientaux
Destruction complète et sans retour de tous poils ou duvets disgracieux sur le visage, la poitrine, les bras, les jambes, etc., rend la peau veloutée, douce, et blanche. Flacon et notice fco contre mdt poste 4f85.
G. DUDOT, *Spécialiste* 38, rue du Louvre, Paris.

AMATEURS PHOTOGRAPHES
lisez le
Photo Pêle-Mêle
qui publie en ce moment d'intéressants articles sur la manière d'obtenir de belles épreuves avec les clichés pris pendant les vacances.

MAL aux DENTS Guérison sûre et certaine par ODONTALGOL
TAIGHEIRE, Dr en Phie, Montpellier. — 2 fr. fco par poste.

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2f30 le Pot *franco* Phie Moulin 30, r. Louis-le-Grand. PARIS

PRIME **MALT STRAUS**
du
Bière de Santé idéale pasteurisée non alcoolisé
GERMOND, 24, Rue de Flandre, PAR
Livraison Paris par 15 bouteilles : Téléphone 411-
La bouteille 0.65 (verre non compris)
POUR FAIRE APPRÉCIER LE PRODUIT
10 bouteilles seulement : à 0.55 la bouteil

Voulez-Vous ?
Faire de **BELLES PHOTOGRAPHI**
Aussi bien qu'un Photograp
Demandez Catalogue illustré de nos Appa
incomparables pour l'optique et le mécani
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence. P

POSTICHES pour CHAUVE
Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, Bd de Strasbo

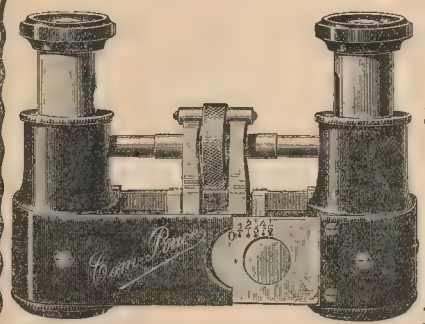
200 MODÈL
D'ACCORDÉONS
Français, Allemands, Italien
les plus beaux, les meilleurs. Ma
lines "La DIVINA", guitares, vio
pistons, instruments en cuivre
bois; musiques à disques, à manl
à moteur, etc. Catalogue. Demn
nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence. P

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, *Les meilleurs app. Photographiq*

JE DONNE 250 fr. par mois, appts, fr route et remises à repts et vo geurs sérieux. J. MARTINA, huiles, Salon (Prove

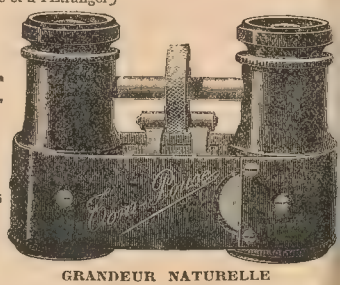
MAX BALBRECK, N.C.
Téléphone 717-58
137, rue de Vaugirard, PARIS
Constructeur breveté d'Instruments de précision à l'usage des Sciences - Mathématiques - Marine - Optique - Photographie
GRAND PRIX A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Jumelle "TOM-POUCE"
(Marque déposée)
A écartement variable - A mise au point rapide
(Brevetée en France et à l'Étranger)


GRANDEUR NATURELLE

LA PLUS PETITE JUMELLE
construite jusqu'à ce jour
Véritable merveille scientifique.

DIMENSIONS :
Toute fermée : Largr 0m070; hautr 0m050; épaisr 0m025
Complètement déployée : Largr 0m090; hautr 0m062; Poids avec son étui, 130 gr.
Grossissement : 3 fois. — *Portée :* 20 kilomètres.


GRANDEUR NATURELLE

La combinaison très heureuse de cette Jumelle, permet de s'en servir à partir de 0m50 jusqu'à 20 kilomètres, c'est à la fois une Jumelle de THÉATRE et D'EXCURSION. Sa construction de haute précision la rend indéréglable, même en cas de chute violente.

Prix : 30 francs. - *Frais de port et emballage :* **0 fr. 75**

La Maison Max BALBRECK fabrique également des OBJECTIFS et APPAREILS POUR LA PHOTOGRAPHIE
Une remise de 10 o/o sera faite à tout porteur de cette insertion. || *Envoi franco du Catalogue sur demande.*

10e ANNÉE. — N° 45. 10 Centimes 6 NOVEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

PROGRÈS, par Benjamin RABIER

LE TEMPS. — Quelle belle chose que le progrès !... Avec bien moins de fatigue, je fais beaucoup plus d'ouvrage.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LES MÉFAITS DE LA CHALEUR

J'ai rencontré cet été, sur les boulevards, mon vieil ami Tom Plumett. Il était à la terrasse d'un café, cherchant en vain, au fond de son vingt-cinquième verre de soda glacé, un léger palliatif à la chaleur accablante.

Il cherchait en vain, au fond de son vingt-cinquième verre, un palliatif à la chaleur accablante.

Chose extraordinaire, il était seul.

— Eh bien, Tom, lui fis-je, qu'avez-vous donc fait de votre inséparable Bill ?

— Aoh... le povre garçeune. ., il était mal... avec sa tête !... Le chaleur, voyez-vous !

— Oui... oui..., je vois... Il a mal aux cheveux ?

Alors, il l'entraîne de force en dansant le boston...

— Au cheveu..., à le crâne..., à le cerveau..., à tout... Il est fou !

— Bill est fou !... Que me dites-vous-là ?

— Je dis « fou » indeed !

— Lui..., un garçon qui avait la tête si solide ! .. Vous me surprenez, Tom !

— Asseyez-vous là..., à mon côté, my dear. Je vais vous raconter... vous jugerez vous-même !

Et Tom commença.

. . . . . .

« C'était hier soir. Comme nous avions passé toute la journée à boire du champagne, nous estimons qu'il était raisonnable de ne plus en boire davantage. Alors nous décidons de prendre du brandy.

« Bill, chez qui nous étions, commanda à son boy de nous servir.

« Servir du brandy à deux honorables gentlémen, c'est une chose, je dirai... flatteuse pour quiconque est engagé comme boy. Or, imaginez qu'au lieu de s'empresser, ce rustre qui, du reste, n'était pas là, ne vient pas... Nous devons prendre nous-mêmes les bouteilles dans l'armoire et nous verser.

« Bill siffla entre ses dents « Home sweet home » sur l'air de « Piccadilly Circus », ce qui est chez lui un signe certain d'impatience.

« Alors, pour le rider un peu, je lui racontai l'histoire du « Lapin vert et de la Locomotive flegmatique ». — Vous ne connaissez pas ?... Je vous la dirai un jour. — Elle est très drôle, en vérité, aussi la figure de Bill se rida bientôt d'une procession de petits plis joyeux, si bien que, le matin venu, comme le boy, venant de se lever, entrait, au lieu de lui envoyer des injures, il fut tout à fait aimable avec lui.

« Il l'appela Milord..., Excellence..., grand Connétable..., puis « mon chou frisé.. », « ma petite volaille faisandée... », enfin il lui donna divers noms familiers ou excentriques, comme il est permis à un gentleman qui a bu du brandy depuis la veille au soir.

« Après cela, continua imperturbablement Tom Plumett, nous sortîmes dans la rue. C'était donc ce matin. Il était de bonne heure. Les pick-pockets commençaient à rentrer chez eux et les policemen à sortir de leurs lits. Bill, s'adressant à l'un de ceux-ci, annonça à lui gravement qu'une jeune dame nommée Phœbé, frappée d'insolation, venait de s'évanouir derrière l'Arc-de-Triomphe... En courant vite, il arriverait à temps... Le policeman était déjà loin... Puis, il fit diverses autres choses plaisantes.

« Il embrassa un vieux cocher qui était si laid que vous n'auriez pas voulu de son face pour en faire votre..., je ne sais pas comment vous dites en français..., mais peu importe... Ensuite il, prit mesure chez un chapelier pour cent cinquante livres de chapeaux haut de forme... je dis cent cinquante livres ou trois mille sept cent cinquante francs de votre monnaie !... Il envoya un bouquet de vingt-cinq louis à sa concierge et six cents francs d'épinards à sa sœur aînée à Brighton.

« Jusqu'ici, on ne pouvait rien trouver d'extraordinaire dans la conduite de mon ami. C'était seulement celle d'un gentleman un peu... gai.

« All right ! Après cela, nous allons prendre quelques whisky, et Bill danse un cake-walk fort gracieux sur le billard du café. Cet exercice l'anime, le rend joyeux, et il boxe le gérant, le patron et la dame qui est dedans le comptoir. Après quoi, nous sortons. Il commençait à faire chaud, Bill enlève son jaquette, son gilet, son chemise et son chapeau dont il coiffe une vieille demoiselle qui passait, en lui disant : « Couvrez-« vous donc, monsieur le Président ! »

« La vieille demoiselle se débattait ; alors il la prend et l'entraîne de force en dansant le boston tout le long des boulevards, l'avenue de l'Opéra, le Carrousel..., enfin jusque sur le quai. Or, comme arrivée là, la pauvre lady avait horriblement chaud..., il la jette à la Seine.

« Moi, je commençais à penser que mon vieux Bill était un peu gris.

« Mais je me trompais, il l'était tout à fait et même pis encore.

« En effet, après quelques autres petites amusements de ce genre, il lui prend la volonté de fumer. Je lui offre un cigare. Malheureusement je n'avais pas d'allumettes... Comme il avait jeté son monay avec son jaquette, il m'emprunte un penny et entre dans un bureau de tabac acheter une boîte d'allumettes..., des allumettes *françaises*, vous entendez, mon vieux fellow !

Il essayait d'allumer son cigare avec des allumettes de la Régie.

« Alors... ah ! l'infortuné !... je le vois essayer cette chose stupide..., extraordinaire..., invraisemblable... « *allumer son cigare avec ses allumettes...* », des allumettes de votre Régie, comme vous appelez !!... Cette fois, c'était trop visible..., il était fou..., fou absolument ! Il a fallu l'enfermer, fit Tom, avec un sanglot dans la voix... »

Là-dessus, ayant achevé de vider son verre, il se leva et partit en murmurant : « L'infortuné..., l'infortuné ! » Le bon garçon était si ému qu'il en oublia de payer ses vingt-cinq consommations que je dus régler à sa place.

Etienne JOLICLER.

— Ah ! mon vieux, que je suis heureux de te rencontrer, prête-moi donc cent sous, tu me les rendras quand ça ne te gênera pas.

CONCURRENCE

Le Moustique. — Maudit progrès!

Pêle-Mêle Causette

Ceux qui ont la patience d'écouter mes doléances, depuis bientôt dix ans que je viens bavarder ici toutes les semaines, ne seront pas étonnés de me voir revenir avec mon dada annuel, la charité. C'est un sujet qui, avec une monotone régularité, me fournit un motif de causerie, et je pourrais aussi bien rééditer, sans en changer un mot, ce que j'en ai dit l'an dernier. C'est que, malheureusement, la situation est aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans, quand, pour la première fois, je l'ai examinée.

Pourtant, il serait difficile de rencontrer une personne qui prétendit que la charité ne souffre pas d'un manque complet d'organisation.

L'avis sur ce sujet est unanime. Tout le monde reconnaît que les sociétés de bienfaisance ne sont que de vagues groupements isolés, simples prétextes, souvent, à frivoles mondanités, et qu'elles sont incapables de lutter efficacement contre la misère. Sans contact entre elles, sans contact avec le public, elles constituent de petites chapelles fermées qui n'offrent aucune résistance sérieuse à l'indigence croissante.

Cette vérité, je le répète, tout le monde la connaît, tout le monde la déplore. Et pourtant personne ne cherche à y porter remède.

N'est-ce pas décourageant de voir qu'une lacune avérée, indiscutable et indiscutée, reste ainsi béante, sans susciter le moindre effort de bonne volonté.

C'est que là encore, comme toujours, la question d'humanité étant seule en jeu, les hommes politiques s'en désintéressent.

Qu'on s'étonne après cela qu'un ferment de haine se développe dans l'esprit de ceux qui attendent depuis tant d'années une amélioration de leur triste condition. L'indifférence générale, à l'égard d'une réforme jugée

LA TORPILLE ET LES POISSONS

— Gare là-dessous, mes enfants... voilà une auto.

par tous indispensable, met entre leurs mains une arme contre la société, et dans leur esprit une justification à leurs anathèmes.

Une société, quelle que soit la forme de son gouvernement, qui laisse mourir de misère ou de faim un de ses membres, commet un crime. Qui oserait aujoud'hui so utenir le contraire?

Mais cet axiome a le grand tort de ne s'inscrire que dans la conscience humaine et de ne figurer dans aucune controverse de partis. De là l'incroyable perennité de l'inattention générale.

Qu'on ne vienne pas me dire que le mal est sans remède, que la charité privée ne saurait se plier aux exigences d'une organisation sérieuse. Ce serait méconnaître l'esprit de solidarité qui règne dans toutes les classes de la société en France. Ce serait faire injure aux personnes charitables qui voient dans la charité autre chose qu'une occasion de réclame ou de plaisir.

J'ai maintes fois indiqué la solution du problème, solution que personne n'a tenté de réaliser, mais dont personne non plus n'a contesté la possibilité. Si je me dispense de la répéter aujourd'hui, c'est que j'obéis, lâchement peut-être, à ce sentiment de lassitude qui finit par envahir ceux dont la voix clame éternellement dans le désert.

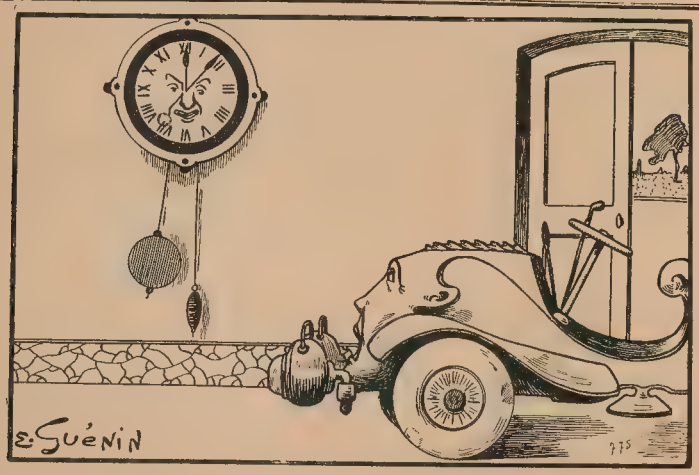
Sans doute faudrait-il quelque argent pour mener à bien l'entreprise. Mais ne voyons-nous pas un Rothschild jeter ostensiblement dix millions dans le creuset de l'Assistance publique, où fondent tant de millions, alors qu'une parcelle de cet or eût suffit à créer l'œuvre depuis si longtemps attendue. M. Mesureur, le directeur de l'Assistance publique, avait été frappé, comme tant d'autres, de l'absence d'organisation de la charité privée.

Aussitôt, dans la presse, a retenti l'écho de vastes et brillants projets. Mais le temps a passé là-dessus et le vent de l'oubli a volatilisé ces excellentes intentions. De sorte qu'aujourd'hui encore, je suis ramené sur la falaise où depuis dix ans j'égrène la même complainte au souffle de la brise de mer.

Ah! que j'eusse voulu tempérer mes éternelles doléances d'un espoir; combien il m'eût été doux de crier aux déshérités: « Patience! on s'occupe de vous, votre sort est en de bonnes mains. » Hélas! je n'ai même pas cette ressource, et rien à l'horizon ne me fait prévoir que, l'an prochain, je pourrai me dispenser de venir à cette place entonner à nouveau mon triste refrain.

Et pourtant, qui sait! A force d'éparpiller de la graine sur les terrains même les plus arides, on a parfois la surprise de voir lever une pousse qui grandit et fructifie. Cette surprise m'est-elle réservée? Je le souhaite plus que je ne puis l'espérer.

FRED ISLY.



L'ESPRIT DES CHOSES

LA PENDULE. — Vous semblez fatiguée, ma chère.

L'AUTOMOBILE. — Y a de quoi, je viens de faire trois jours de route à raison de cinquante à l'heure, je suis éreintée.

LA PENDULE. — Alors qu'est-ce que je dirai, moi, qui, depuis quatorze ans, fais du soixante à l'heure sans m'arrêter.

Esprit d'à-propos

M. Galand est ce qu'on appelle un homme du monde, c'est-à-dire qu'il possède au plus haut degré cette promptitude de réponse avisée qui lui permet d'esquiver les situations embarrassantes.

Une dame entre deux âges lui posait récemment la question suivante :

— A quel âge estimez-vous que la femme a le plus de charme?

— Toujours à l'âge de la dame qui me pose la question, répondit Galand avec un aimable sourire.

LE CORBEAU ET LE COUCOU

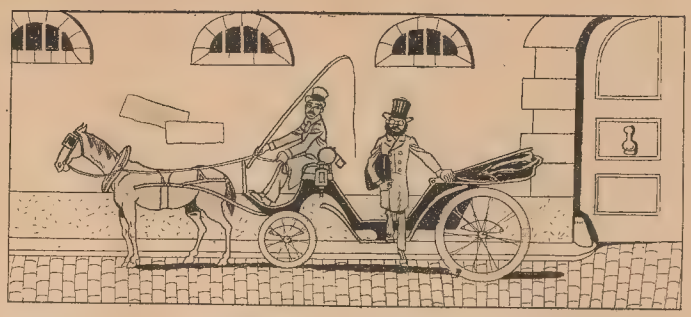
(Deux grands Amis.)

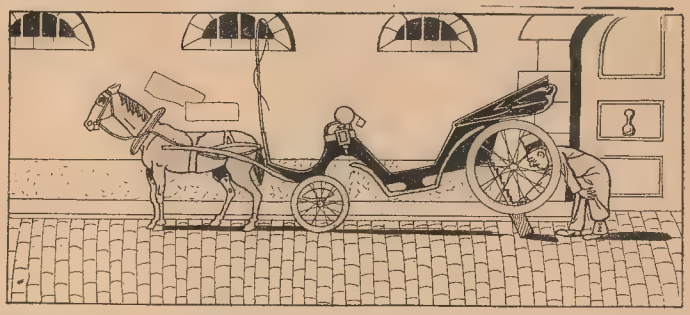
Tendre amitié.

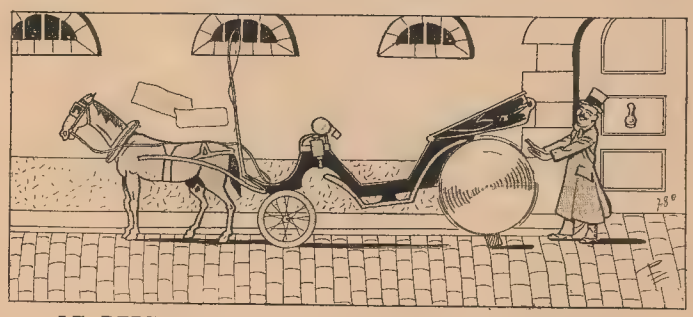
La mort du coucou. Le désespoir du corbeau.

Une bonne idée.

Douce illusion.







LE DERNIER CRIC D'UNE INSTITUTION NOUVELLE

(Comment on fraude le Taxamètre.)

AUTHENTICITÉ

Le père Bibelot est un marchand d'antiquités de la rue Lafayette. Durand, qui est grand collectionneur de souvenirs historiques, entre chez lui.

— Qu'est-ce que c'est que cette flèche que je vois à votre devanture?

— Ça! c'est une pièce unique, dit le vieux marchand, en baissant ses bésicles bleues sur son nez aquilin. C'est la flèche qui tua Alexandre-le-Grand à Marathon.

— Qu'est-ce que vous me chantez-là? s'écria Durand estomaqué. Alexandre le-Grand est mort d'une fièvre et non d'une flèche; du reste, il n'a jamais connu Marathon.

Le père Bibelot haussa les épaules.

— Comment le savez-vous? fit-il.

— L'histoire est là pour l'affirmer.

Le marchand hocha la tête.

— Vous me faites pitié avec votre histoire.

Et, saisissant la flèche, il mit sous les yeux ébahis de Durand une inscription qui s'y trouvait gravée.

— Vos historiens ont-ils la prétention de savoir mieux qu'Alexandre lui-même?

Et Durand déchiffra alors sur le projectile la notice suivante: « J'affirme que cette flèche est bien celle qui m'a tué à Marathon. — Alexandre-le-Grand. »

Courrier Pêle-Mêle

Consommation des locomotives.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, dans vos « Questions Interpêlemélistes » du *Pêle-Mêle* n° 41, qu'un de vos abonnés manifestait le désir de connaître la quantité d'eau consommée en une heure par une locomotive en marche.

Une locomotive attelée à un train de 240 tonnes, c'est-à-dire à seize wagons moyens, et les maintenant en palier à la vitesse uniforme de 80 kilomètres à l'heure, par exemple, est obligée de fournir un effort de traction de 1.560 kilogrammes. Dans ce cas, cette locomotive consommera de 78 à 80 kilogrammes d'eau par kilomètre, c'est-à-dire 6 à 6 1/2 mètres cubes par heure.

Quant au poids du charbon, il est environ le septième du poids d'eau consommé pendant le même temps.

Recevez, etc. C. Maphore (Paris).

Valeurs déclarées pour le Soudan.

Monsieur le Directeur,

M. Armand demande, dans votre n° 41, le moyen de faire parvenir une montre à Tombouctou

ROSSERIES DE BONNES AMIES

— Ah! chère amie, je regrette profondément d'avoir tout à fait oublié votre soirée l'autre jour.
— Tiens! vous n'étiez donc pas là?...

M. Dobécarre, cuisinier et mélomane, s'apprête à faire griller du boudin, des saucisses et des crépinettes.

Le Soudan Français n'admettant pas les boîtes de valeurs déclarées, le moyen le plus pratique et le plus sûr consisterait à adresser la *boîte valeur déclarée* au vaguemestre commandant le dépôt des tirailleurs sénégalais à Saint-Louis-du-Sénégal (ou au vaguemestre du détachement des spahis à Saint-Louis, s'il appartient à la cavalerie, détachement d'artillerie à Dakar). Faire suivre cet envoi d'une lettre explicative, priant de remettre la boîte à un sous-officier se rendant vers cette région.

Le Sénégal acceptant les boîtes, et des convois étant organisés à peu près tous les quinze jours, la montre pourrait ainsi parvenir rapidement.

Recevez, etc.

UN ANCIEN RECEVEUR DES POSTES AU SOUDAN.

Rêves.

Monsieur le Directeur,

La croyance aux songes est encore assez puissante chez beaucoup de personnes; je ne tiens pas à savoir si certaines circonstances permettent de penser que telle ou telle prédiction faite dans un songe s'est réalisée. Il est à présumer, en effet, que, sur l'innombrable quantité de personnes qui ont rêvé dans la même nuit, il peut être tout à fait naturel que, pour quelques-unes d'entre elles, les circonstances qui se sont présentées ensuite dans leur existence aient eu quelque rapport avec leur rêve, ce genre de coïncidence ne peut manquer de se présenter et ne peut permettre de rien présumer quant aux prophéties annoncées par les songes. Ce que je désirerais connaître, ce sont les exemples que l'on peut citer d'idées venues par la voie des songes. On cite bien la sonate de Tartini, inspirée par un songe à son auteur, mais les autres récits de ce genre sont entourés de circonstances si peu vraisemblables qu'on est en droit de douter au moins de leur authenticité. Puisque l'on dit que le cerveau travaille durant le sommeil, il ne serait, à la rigueur, pas étonnant qu'ainsi dégagé des circonstances inhérentes au milieu où l'on vit, le cerveau pût atteindre à certaines conceptions auxquelles il serait resté étranger durant les heures de veille. Y a-t-il des exemples analogues? Certaines inventions ou créations ont-elles été conçues de la sorte par leurs auteurs? Pour ma part, je ne serais pas étonné de le croire, ayant gardé la mémoire, à mon réveil, de certains airs de musique ou de certains tableaux vus en songe et qui, du moins enveloppés du vague du souvenir, me paraissaient tout à fait au-dessus de ce que j'aurais pu imaginer étant éveillé.

Si quelqu'un de vos lecteurs se rappelait à ce sujet un souvenir personnel frappant ou avait entendu parler d'une création inspirée de la sorte, je serais fort heureux d'en avoir connaissance.

Recevez, etc. R. MINAUDIN (Paris).

Quelques vitesses.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande de M. Armil : *Quelle est la vitesse du courant de la Seine?* je vous envoie le tableau suivant, d'après Sonnet, dans lequel se trouve la vitesse de ce fleuve :

NATURE DU MOBILE	Vitesse moy. par seconde. — Mètres.	Vitesse moy. par heure — Kilom.
Homme au pas, sans charge, sur terrain horizontal	1 50	5,40
Homme, sa plus grande vitesse	7 00	25 20
Cheval au pas	1 20	4 32
— petit trot	2 22	8 00
— trot des malles-poste	4 11	16 00
— au train des courses	15 00	54,00
Hirondelle (oiseau)	30 à 40	108 à 14
Seine (fleuve), à Paris, étiage	0 67	2,40
Rhône (fleuve), à Lyon, étiage	2 20	7,90
Vents, brise légère	1 00	»
— frais	2 00	»
— bon frais	7 00	»
— tempête	25 30	»
— ouragan	40 à 50	»
Wagons (grande vitesse)	25 00	90,08
La Terre sur son orbite	30*,750	»

Recevez, etc. Armand HENNERON.

La Seine parcourt, à Paris, 0 m. 65 par seconde et 2 kil. 300 par heure. Cette vitesse d l'eau, lors du régime moyen des fleuves, devien souvent de dix à quinze fois plus grande en ca de crue.

(*Le Bon Jardinier*, 1904.)

UN VIEUX LECTEUR.

Questions interpêlemêlistes

Dans certains pays, en Allemagne notamment les chiens sont employés comme bêtes de trait Y a-t-il quelque raison particulière pour laquell cet emploi du chien soit interdit en France

E. DUGRAS.

Comment explique-t-on la formation du dia mant dans la terre? J. TOLIEN.

Y a-t-il des règlements prescrivant une cer taine distance pour l'établissement d'un caf dans le voisinage d'une école communale Peut-on s'opposer à ce que ce café ouvre à un distance moindre? M. CHASPOUL.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE. — 2e CONCOURS. — 3e SÉRIE. — LES PHRASES JUMELLES

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

DEUXIÈME CONCOURS (*Troisième Série*).

LES PHRASES JUMELLES

Dans chaque groupe de dessins, placer les uns sous les autres, dans l'ordre des numéros, les mots suggérés par les dessins.

En prenant une lettre dans chacun de ces sujets, on obtient un mot. L'ensemble des mots ainsi trouvés donnera une phrase. Si l'on prend alors dans chaque sujet les lettres qui suivent immédiatement toutes celles qui ont été employées, on formera de nouveaux mots, et l'ensemble de ces autres mots formera une autre phrase.

Pour plus de détails, voyez l'explication complète dans le numéro 43.

Prière d'attendre pour l'envoi des solutions la clôture du Tournoi, après l'apparition de la douzième série, et de conserver le bon à détacher ci-joint.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
DEUXIÈME CONCOURS (*Troisième Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

CONCOURS DE DÉFINITIONS

Ce genre de Concours a toujours eu le plus grand succès auprès de nos lecteurs ; nous en renouvelons volontiers l'essai.

Voici les termes que nous vous proposerons cette fois de définir de la façon la plus humoristique :

Lutte pour la vie,
Gendre,
Décoration,
Guerre,
High-Life.

Un prix de cinquante francs sera partagé entre les cinq définitions les plus originales. (Un prix par définition.) Chacun de nos lecteurs peut concourir à son gré pour autant de définitions qu'il voudra, même pour les cinq. Nous prions seulement les concurrents d'écrire chaque définition bien à part, sur un feuillet spécial et de répéter sous chacune d'elles son nom et son adresse.

Prière également de joindre à l'envoi le bon à détacher ci-joint.

Ce Concours sera clos le 12 novembre.

CONCOURS DE DÉFINITIONS
Détacher ce rectangle et le joindre à l'envoi des définitions.

LE DIRIGEABLE

— Joséphine, apportez-moi un cigare?

— Monsieur est servi.

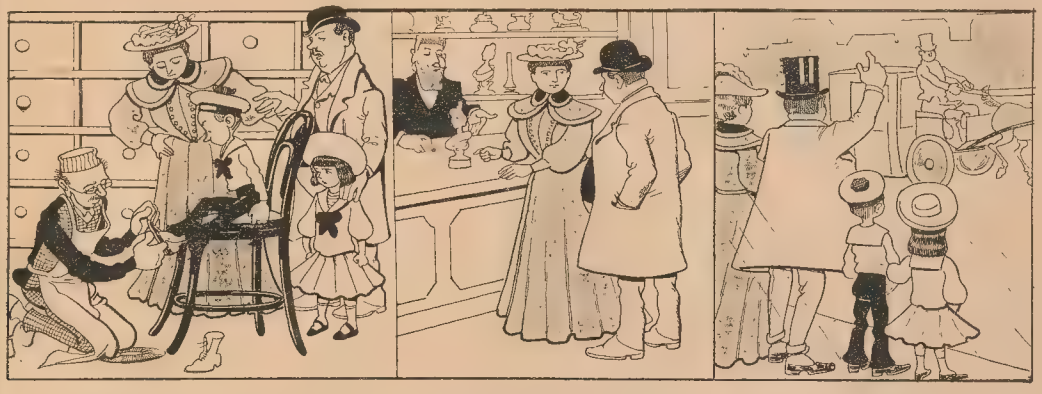
LES AMIS CHICS

— Mon cher Durand, nous avons été amis pendant vingt-huit jours ; ne crois pas que je t'oublierai dans la vie civile, quoique nos positions sociales ne soient pas les mêmes.

— En effet, Lechic a tenu parole ; il m'invite à dîner avec ma femme et les enfants en son hôtel des Champs-Elysées, c'est pas fier.

— Ah ! mais j'y réfléchis, je ne peux pas mettre ma redingote, j'aurais l'air d'aller à une noce ; il me faut une jaquette sur mesure.

— Moi, je ne puis y aller avec mon vieux chapeau.



— Et les enfants, il leur faut des bottines vernies ; c'est ennuyeux, on ne pourra s'en servir de nouveau qu'à la communion de Toto qui aura lieu dans trois ans. Seront-elles encore bonnes ?

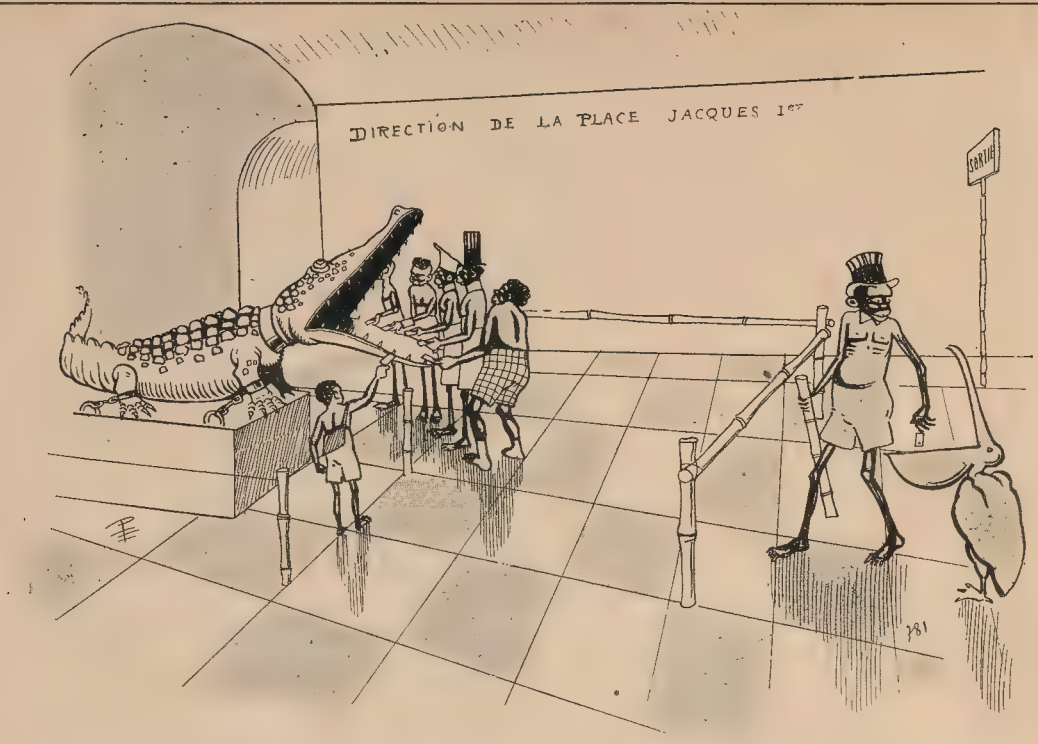
— On ne peut y aller les mains vides. Prenons ce petit sujet de bronze, moi qui le rêvais pour nous. Enfin, on ne peut pas donner n'importe quoi.

— Diable ! voilà qu'il pleut. Nous ne pouvons arriver crottés à cause des larbins qui se moqueraient de nous. Tant pis, prenons un fiacre.

— Dis donc, il est d'usage de donner quelque chose aux domestiques ; ils sont plusieurs, on ne peut pas donner moins de cent sous.

— Charmants, les Lechic, mais enfin, pour un simple dîner, ton mois y a passé, mon pauvre Anatole.

— Voyez-vous, chère amie, Durand n'est qu'un simple employé d'administration et je l'ai reçu comme un égal. C'est si doux de faire le bien sans en avoir l'air.



Un de nos lecteurs sahariens nous envoie le croquis accompagné du mot suivant:

« Monsieur, j'ai vu, dans un de vos derniers numéros, une innovation que vous signalez sur le réseau du Métro de Paris, consistant à remplacer le timbreur de billets par un homard aux pinces emporte-pièces. Permettez-moi de vous signaler l'introduction, dans le Métropolitain Trojan, du crocodile timbrant quarante billets à la fois, et du pélican receveur des billets périmés.

« Veuillez agréer, etc.

Faits Pêle-Mêle

La lumière qui parle.

Où s'arrêtera-t-on dans le domaine du merveilleux? Et quelles stupéfactions — je ne dis pas quelles surprises — nous réservent encore les recherches jamais lassées de nos savants?

Après la télégraphie, qui transmet les mots sans le secours d'aucun fil, après le téléphone américain qui, dit-on, transmet les paroles sans le secours d'aucun fil, voici la lumière qui parle.

Un ingénieur électricien, M. Heller, travaillant avec les données expérimentales du professeur Simon, vient de construire une lampe à arc très simple qui répète, avec une netteté très remarquable, les paroles, le chant, etc., des personnes placées à n'importe quelle distance.

C'est une chose tout à fait surprenante que d'entendre soudain une lampe, un appareil à incandescence, élever la voix, et — si on peut s'exprimer ainsi — se mettre à chanter et à causer.

Voyez-vous cette invention appliquée aux lampes de nos rues et de nos boulevards, et la foule s'assemblant autour d'un réverbère bavard qui lui raconte ce qui s'est passé d'intéressant dans la journée, en France ou ailleurs? Voyez-vous un reverbère prônant tel chocolat, tel savon, ou tel cirage? Ce sera curieux en tous cas.

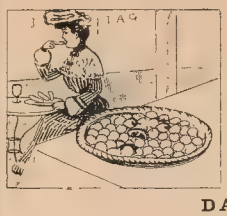
Iconoclastes et voleurs.

On sait combien chez nous les déprédations s'exercent facilement contre les statues et les monuments publics. Les uns inscrivent leur nom sur le piédestal des héros, les autres le gravent sur la jambe d'un dieu dans nos jar-

M. Legras. — Comment! vous ne vous êtes jamais regardé dans ces glaces! C'est très amusant, le visage est aplati, déformé, et la figure prend l'aspect d'une lune; regardez, vous allez voir.

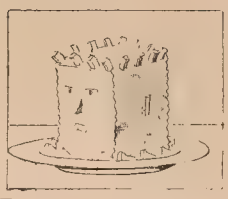
M. Lesec. — Où avez-vous vu que cela déformait la figure? L'image reflétée est absolument naturelle.

DANS UNE PATISSERIE

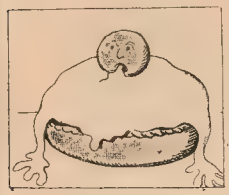


LA TARTE. — Vous voyez cette dame avalant douze éclairs coup sur coup.

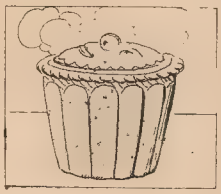
LA GLACE A LA VANILLE. — J'en ai froid dans le dos.



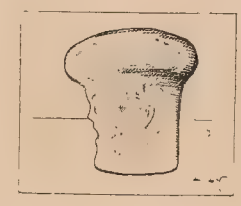
LA GELÉE. — J'en tremble encore.



LE GATEAU A LA CRÈME. — Moi, j'en bave.



LE PATÉ CHAUD. — J'en fume.



— Et moi j'en reste... baba.

dins, cet autre exprime ses sentiments politiques et les confie au socle d'un homme illustre.

Il y a d'autres catégories de malfaiteurs : ce sont ceux qui coupent les fils du télégraphe ou du téléphone pour les revendre. Tous, iconoclastes ou voleurs, quand ils sont découverts par la police, sont condamnés à des peines légères.

Ménélik, négus d'Abyssinie, est plus sévère pour ceux de ses sujets qui prennent des libertés ou des familiarités avec les monuments publics ou même avec les simples fils téléphoniques qui relient le Harrar à l'Erythrée. Des Abyssins malveillants avaient coupé ces fils.

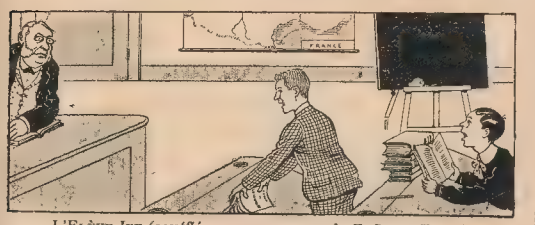
Le roi, justement courroucé, décida que ces voleurs auraient le poing coupé et qu'il en serait de même à l'avenir pour tous les imitateurs. Le décret royal ajoutait que les populations des pays où se produiraient ces dégâts seraient condamnées à payer une forte amende.

Or, depuis un an que ce décret a été promulgué, il n'y a plus eu d'attentats.

On ne peut lire ces détails sans se reporter, par la pensée, à ce qui se passe avec nos statues du Luxembourg, des jardins de Versailles. Et l'on se demande si quelquefois les codes des pays civilisés ne pourraient pas, en certains cas, faire des emprunts à la législation des sauvages.

UN PENSUM QUI TOMBE MAL A PROPOS

LE PROFESSEUR. — Elève Ixe, veuillez me réciter votre fable de La Fontaine : *L'Ane et le Chien.*



L'ELÈVE IXE (*soufflé par son camarade Zed*). — Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature...

LE PROFESSEUR. — Ah ! c'est comme ça que vous soufflez ! Vous m'écrirez cent fois la phrase : « Il est défendu de s'entr'aider pendant la récitation. »

Les souverains du monde.

Les cinq parties du monde sont, à l'heure actuelle, gouvernées par 85 souverains.

Ce chiffre se décompose comme suit : Europe : 45, y compris les 21 États disséminés dans l'Allemagne; Amérique : 19, ce sont tous des Présidents de République ; Asie : 12, y compris la Corée qui est appelée à disparaître ; Afrique : 7, et Océanie : 2.

Par ordre de titre, on obtient le tableau suivant :

23 Présidents de Républiques,	2 Khans,
20 Rois,	2 Régents,
9 Princes,	1 Négus,
7 Grands-ducs,	1 Chah,
5 Empereurs,	1 Khédive,
4 Sultans,	1 Maharajah,
4 Ducs,	1 Bey,
2 Emirs,	1 Souverain,
	1 Gouverneur.

soit 17 titres différents.

Cette liste ne comprend pas les deux anciennes Républiques du Transvaal et de l'Orange, ni les petits Etats indépendants ignorés, tels que le territoire de Morenest en Allemagne, la République de Counani (territoire contesté Franco-Brésilien), etc.

SUIRAM.

Les amies des bêtes.

M. LEDOGUE. — Eh quoi ! mademoiselle Lechalas, vous ne voulez plus de moi pour mari ?

Mlle LÉCHALAS. — Impossible, cher monsieur.

M. LEDOGUE. — Et cependant vous m'aviez fait espérer autrefois que je pourrais aspirer à votre main. A mon approche, votre figure semblait s'épanouir et vous aviez peine à dissimuler votre trouble. A quoi dois-je attribuer ce changement et votre froideur actuelle ?

Mlle LÉCHALAS. — Hélas ! cher monsieur, autrefois je ressentais pour vous une certaine inclination, mais il n'en reste plus rien depuis que vous avez fait tomber vos favoris qui vous donnaient une ressemblance frappante avec défunt mon pauvre Azor.

DE NOS LECTEURS

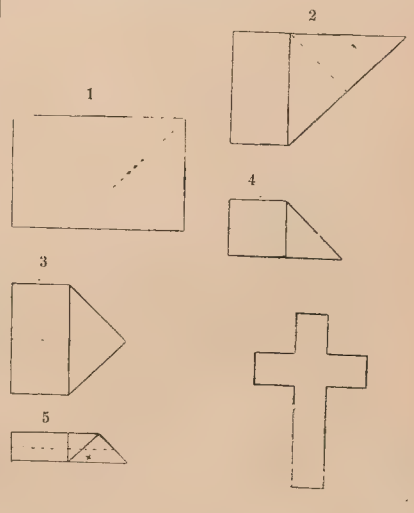
Passe-temps.

Voici un petit problème que nous adresse l'un de nos lecteurs, M. Matron, et qui, pensons-nous, intéressera par son ingéniosité et sa simplicité.

Etant donné le rectangle représenté par la figure 1, il s'agit d'effectuer, avec ce rectangle, divers pliages successifs, de façon qu'en donnant un seul coup de ciseau en ligne droite dans le papier ainsi plié, on obtienne, en dépliant ce papier, une croix parfaitement régulière.

On obtient ce curieux résultat en pliant successivement le rectangle de façon à en former les figures 2, 3, 4 et 5.

On donne alors le coup de ciseau en suivant le pointillé indiqué dans cette dernière figure ; on ouvre ensuite la partie marquée d'une petite astérisque et, une fois cette partie dépliée, la croix demandée est parfaitement formée et régulière, telle que nous la montrons à la suite.



IL FAUT SAVOIR TIRER PROFIT DE CE QU'ON NE PEUT ÉVITER

LE PROPRIÉTAIRE. — Je voudrais, jeune homme, que vous vous arrangiez à faire disparaître ces taches d'humidité qui déparent ce mur, mais je crois la chose difficile.

Le décorateur, dans l'impuissance de faire partir les taches d'humidité, les a, au contraire, utilisées dans sa composition.

UN VISITEUR ORIGINAL

— Il y a là quelqu'un qui demande à parler à monsieur.
— M. Durand! connais pas! Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir?

LE VISITEUR. — Vous êtes bien monsieur Dupont? Excusez-moi de vous déranger, mais je tenais absolument à faire votre connaissance, car nous serons voisins un jour. En effet, je viens d'acheter, au cimetière, un caveau qui se trouve être justement à côté du vôtre.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 32, du 7 août 1904.)

(N° 79.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

Eggeda — Al — Séide — Ud — Evreti — Es — Sed — Hocc.

(N° 80.) **ANAGRAMME**, par A. B.

Rompre — Ecume des métaux en fusion — Retour violent des vagues — Oiseaux de proie — Poissons.

(N° 81.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Charles Renllos.

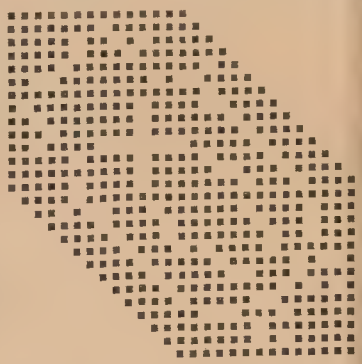
Lourde étoffe — Sourde intrigue et complot — Pareille — Article.

(N° 82.) **FANTAISIE DE LA RÉVOLUTION**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :
Rase — Et — Rite — Crié — Arras — Ré — Are — Visserait — Rira —, ajouter un mot se rattachant à la Révolution française (soit terme historique, soit nom de personnage), afin de former neuf nouveaux mots qui signifieront :
Chef-lieu de canton (Corrèze, arrondissement de Brive) — Basse turpitude — Détacheraient avec la main les filaments du chanvre — Gagna à ses idées par de pompeux discours — Rendrions plus vaste — Demande que forme un défendeur contre celui qui en a formé une le premier contre lui — Surgirai hors de l'eau — Rendant général — Ajusterai deux parties.
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un dixième terme concernant la Révolution française.

(N° 83.) **HEXAGONE AJOURÉ**
par Michel Lannier.
Dédié à H. Laverdan.

Ecrivain français — Classe des vertébrés — Canton — Emploi — Démonstratif — En course — Administres — Festin — Saison — Traite une affaire — Unité de poids en Asie — Canton — Possessif — Article contracté — Sonnette pour un troupeau — En automobile — Ancien poids — Titre honorifique — Joints — En wagon — Mortes — Enlèves — Ville de Syrie — Préposition — Otent la tête — Œufs sur les cheveux — Habitants — Bouche — Affligé — Aurais la hardiesse — Etat voisin de la Chaldée — Pronom — Au monde — Vent de l'est — Plante — Héberger — Terme musical — Personnage biblique — Quote-part — Grande pièce de toile — Défauts d'uniformité — Etablissement pour chevaux — Fleuve — Douloureux — Empereur romain — Conduit — Sécheresse — Amas — Pièce de vaisselle — Maigres — Province du Portugal — Note — En omnibus — Liquide — Sifflet — Verbe — Argile — Table — Titre de souverain — Affectueux — Bourg de Prusse — Partie de la charrue — Embarras — Liqueur — Affolés — Usages — Epoque — Démonstratif — Possessif — En cabriolet — Département — Rendre uni



— Répand — Pièce authentique — Rivière d'Espagne — En traîneau — En voiture — Ota l'écorce — Long morceau de bois — Animal — Remue — Femme auteur — Poisson — En coupé — En litière — En berline — Visa — Peintre italien mort en 1649 — Substance chimique — But avidement — Personnage biblique — Balle de jeu — Manteaux — Philologue allemand né en 1707 — Ancienne mesure de capacité — En palanquin — Instrument de travail — Proverbe.

(N° 84.) **ACROSTICHE DOUBLE**

Placer dans l'ordre voulu les mots suivants, les uns sur les autres, pour que les premières lettres, lues en acrostiche, donnent un proverbe. Les cinquièmes lettres, lues en acrostiche, sans changer l'ordre trouvé, donneront un second proverbe.
Renard — Etoupille — Emphase — Natation — Digitale — Tourmente — Arlequin — Ulcération — Ivresse — Loupeux — Quémandeur — Emerillon — Indemnité — Insanité — Noblesse — Traversin — Inhibition — Afféterie — Orseille — Marsouin — Bouquetin — Unisson — Echarpe — Verveine — Nébulosité.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Nous publions ci-dessus les derniers problèmes du Concours commencé dans le n° 4 du 24 janvier 1904. Ce Concours comprend en tout quatre-vingt-quatre problèmes. Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

1er PRIX : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e PRIX : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et trois rouleaux enregistrés.*
3e PRIX : *Une montre acier, style Empire.*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Une boîte de compas.*
6e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
7e PRIX : *Un encrier argenté, deux godets.*

8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
9e Prix : *Un canif argent.*
10e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
11e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
12e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*
13e Prix : *Un baromètre de bureau.*
14e Prix : *Un baromètre de bureau.*
15e Prix : *Un baromètre de bureau.*
16e au 20e Prix : *Un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ux	qui auront résolu	74	problèmes au moins	
Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70	—	—
Le 9e,	—	—	68	—	—
Le 10e,	—	—	66	—	—
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,	—	—	60	—	—
Le 13e,	—	—	58	—	—
Le 14e,	—	—	56	—	—
Le 15e,	—	—	54	—	—
Le 16e,	—	—	50	—	—
Le 17e,	—	—	48	—	—
Le 18e,	—	—	46	—	—
Le 19e,	—	—	44	—	—
Le 20e,	—	—	40	—	—

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes ; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi, dans les dix jours qui suivront l'apparition de ce numéro, c'est-à-dire jusqu'au 12 Novembre inclus.

Nous prions les concurrents d'écrire leurs solutions *très lisiblement*.

Les envois devront porter, extérieurement, la mention : **Concours de Devinettes.**

On est prié de joindre à l'envoi les quatorze bons à détacher qui se trouvent à la fin de chaque numéro. *Les abonnés joindront simplement une bande d'abonnement.*

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

ublime de Botot Souverain contre la chute des cheveux *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

ur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép. Gén^al : 7, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

ETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. - Non, le record n'est pas nécessaire.
M. G. Gung. — Voyez votre avant-dernier numéro.
Un lecteur assidu, Le Mans. — Parce que l'on a autre membres : deux bras et deux jambes, de là expression relenir à quatre.
L. E. Germain. — Adressez-vous à cette administration.
M. Eliabse. — C'est du moins leur prétention, mais il n'est pas toujours justifiée.
Un lecteur caladois. — Cela n'aurait rien d'impossible, mais c'est cependant peu probable, vu la quantité insignifiante de ce produit.

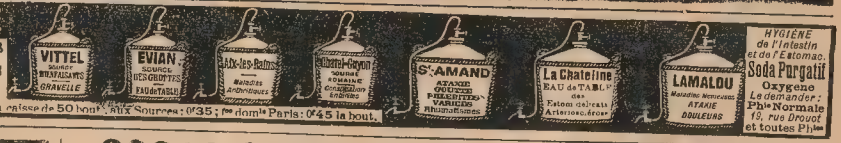
R. G. — A l'ouest.
M. Albert, à Rouen. — Non, le vinaigre de toilette n'a aucun rapport avec celui-là.
M. M. Veret. — Il suffit d'y mettre un vernis de cette couleur.
Toto et Pépée. — Nous n'avons plus de rubrique « Numismatique ». Regrets.
M. Riffaud. — Même réponse.
M. Dubos. — On n'y connaît pas de remède.
M. J. Challon. — 1° Ce système n'est pas mauvais ; 2° Ces essais n'ont pas encore donné les resultats qu'on en attendait.
M. L. A. E. R. — Nous ne connaissons rien de semblable. Regrets.
M. John Jackson. — Ce sont là des questions d'appréciation dans lesquelles il nous est impossible de trancher.

M. La Rochetulon. - La benzine et l'essence minérale seraient à peu près les seuls produits efficaces, mais il en faudrait une quantité énorme.
A. O. — Elle n'a que sa valeur courante.
M. B. Pellisson. — De l'eau acidulée.
M. L. D., d Asnières. — Il n'y a pas d'autre moyen mécanique que le filtrage.

Rhum St James

ent de Paraître **L'ALMANACH-SURPRISE**
INDISPENSABLE
RÉCRÉATIF
ENCYCLOPÉDIQUE
DE "LA FAMILLE" pour 1905
AVEC 60 CENTIMES tout acheteur *reçoit GRATUITEMENT* un **Superbe Cadeau** d'une valeur de 0,60 c. à **1.200 Fr.**
EXPÉDITION FRANCO
ntre 75c adressés 7, rue Cadet, Paris.
120.000 Exemplaires vendus en 1904.
PRIS DANS NOS BUREAUX
7, rue Cadet, Paris, 60c

ES SOURCES A DOMICILE
TES LES VARIETES D'EAUX MINERALES NATURELLES
20c. le litre et 0,30 c. le Lit. en franco SIPHONS-BONBONNES
rre gare Sources. domic^le de 30 litres.
adr. : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES,
rue Gluck (Opéra) Paris — TELEPH 271-84. — En caisse de 50 bout. aux Sources : 0f35 ; rle domle Paris : 0f45 la bout.



IME **MALT STRAUSS**
du
ère de Santé idéale pasteurisée non alcoolisée
ERMOND, 24, Rue de Flandre, PARIS
vraison Paris par 15 bouteilles : Téléphone 411-24
a bouteille 0.65 (verre non compris)
OUR FAIRE APPRÉCIER LE PRODUIT :
bouteilles seulement : à 0.55 la bouteille

OCCASION RARE
DÉCÈS Magnifique Machine à coudre de luxe, jolie table noyer verni, marqueterie nacrée, 3 grands tiroirs, filets or, fermant à clé, à coffre, courbé fantaisie, poignée garnitures argentées, douce, légère, silencieuse, modèle 1904, garantie 20 années neuve n'ayant pas servi, ayant coûté 225 francs. cédée à **95** francs, avec guides, accessoires, instructions, payable après satisfaction. En cas de non convenance, remboursera frais. Affaire loyale et de confiance. Écrire à M. A. HUGET, propriétaire, Le Nouvion (Aisne).

NE PRENEZ COMME APÉRITIF
que l'AMER PICON
C'EST LE MEILLEUR DE TOUS ET LE PLUS SAIN.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète Indication de s'en débarrasser, c^ez Mme ACHILLE, chimiste, 7 r. Montmartre, Paris

OONNE 250 fr. par mois, appts, frais, route et remises à reps et voyas sérieux. J. MARTINA, huiles, Salon (Provence).

MAL aux DENTS Guérison sûre et certaine par ODONTALGOL TAICHEIRE, Dien Phien, Montpellier. — 2 fr. free par poste.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

SECCOTINE COLLE et REPARE TOUT *Exigez "Seccotine".*

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
Saint-Jean-de-Luz. Vieille Cité Martime, importante collection expédiée par 12 à la fois, neuves, 1 fr. Jolies 12 franco : oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Pas d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SU

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

LES

Maux d'Estomac & la Cure de Raisins

Les médecins ont démontré que la vie seule engendrait ou régénérait la vie. Cette vérité affirmée et pressentie depuis de longs siècles est aujourd'hui devenue un dogme, et le vitalisme renaît et refleurit pour le plus grand bien des malades.

L'estomac, ce foyer de notre machine humaine, est le premier à bénéficier des conceptions heureuses du vitalisme. L'estomac est, en fin de compte, une cuve en fermentation permanente, il sécrète des sucs vivants, grâce auxquels les aliments se transforment, se modifient pour s'assimiler. Jeter dans l'estomac des acides, des plâtres, de la chaux, du charbon, pour combattre ses troubles, ou rectifier ses fonctions, c'est méconnaître les vérités et la science. Lorsque l'estomac est malade, c'est que les fermentations sont troublées, c'est que ses sucs vivants sont en léthargie, ou en insuffisance d'action. Le seul moyen de rétablir les fonctions, de remettre les choses au point, c'est de venir à l'aide des ferments du suc gastrique, de les aider dans leur action, de les régénérer en leur apportant les aliments qui leur manquent et qui fortifieront ou exalteront leur puissance.

C'est bien, à mon avis, la cause des résultats remarquables quotidiennement constatés et affirmés par l'usage de l'emploi des ferments Jacquemin. Ils contiennent et ils recèlent en eux les mêmes propriétés, les mêmes éléments que notre suc gastrique. Dès leur absorption, le malade ressent une facilité inaccoutumée de digestion, et les lourdeurs, les troubles, les aigreurs, qui amoindrissaient son existence, disparaissent comme par enchantement, et tout cela sans drogue, sans poison, sans médicament nauséabond ou encombrant.

Encore une fois, la vie engendre la vie et la médecine de la nature est bien la seule qui convienne à nos organes en travail et en fonctions naturelles.

Docteur MONTIGNY.

AUX MALADES. — On ne saurait trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le n de Ferment de raisins et dans lesquels la lev de raisins fait souvent défaut, où se trouve s une forme affaiblie, dont l'efficacité est par c séquent nulle. Nous rappelons que la fabricat du vrai ferment de raisins, sous forme active, cessite une installation considérable, des ap reils modernes et perfectionnés que seul poss l'Institut de Recherches scientifiques et ind trielles de Malzéville (Fondation G. Jacquem

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacq min, Institut de Recherches scientifiques, à Ma ville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, demande, enverra gracieusement une broch contenant la communication à l'Académie de decine et de nombreuses observations sur des particuliers. Dans un but de vulgarisation hun nitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferm de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Pa Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Mo martre, et au Laboratoire Paillard-Ducaltel, place de la Madeleine, et 26, rue des Fra Bourgeois.

15c LE Nº

JOURNAL DES VOYAGES

LISEZ deux nouveaux Romans d'Aventures :

LE PRINCE VIRGULE par Paul d'Ivoi

Louis Boussenard : FIANCÉE MEXICAINE

GRAND CONCOURS Nombreux Prix, Valeurs financières, avec LOTS de 500.000 Francs en espèces.

Abonnements d'Essai de 3 mois avec PRIME GRATUITE cinq mandat-poste 2f50 adressé 146, Rue Montmartre, Paris.

Max. BALBRECK

137, rue de Vaugirard, PARIS

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Longue-Vue TOM POUCE

(MARQUE DÉPOSÉE)

Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. ; Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois

PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30

Remise pour les porteurs de cette insertion 10 %

La Maison Max. BALBRECK qui fabrique également des Objectifs et Appareils pour la photographie, offre à tous les porteurs de la présente une remise de 10 0/0.

Envoi franco du Catalogue sur demande

ARMEZ-VOUS TOUS ! Contre les Malfaiteurs

du revolver à *12 coups* "Le FRACASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* f° 65f. — *Fusils, carabines, pistolets cycliste,* cannes armées, etc. Catalog.

Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

VUES SUR VERRE DES "PÊLE-MÊLE" POUR PROJECTIONS. - DESSINS DU FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

BORDEAUX La Barrique franco domicile Paris. 83f

Exquis : 9 degrés. 90 jours ou *quatre* traites. *3 bouteilles échnes gratis.* — Prix réel.

SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, Boulevard Strasbourg, 6, Paris, SUCCURSALES : 44, rue d'Amsterdam 51, rue de Rennes.

Voulez-Vous ?

Faire de BELLES PHOTOGRAPHIES

Aussi bien qu'un Photographe

Demandez Catalogue illustré de nos Appareils *incomparables pour l'optique et le mécanisme.*

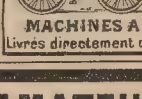
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

La chasse, avec ses plaisirs entraînants, a pour contre-partie, l'inconvénient d'exposer les chasseurs à boire de l'eau d'une pureté contestable. Le rôle des **Comprimés Vichy-Etat** est de redresser ce défaut en introduisant, dans une eau commune, les principes salutaires des sources de l'**Hôpital**, de la **Grande-Grille** et des **Célestins**. Leur commodité et leur prix ne les recommandent pas moins que leurs qualités bienfaisantes. Il faut toujours avoir sur soi un flacon de **Comprimés Vichy-Etat**.

KODAK 5, avenue de l'Opéra 4, place Vendôme, Paris

Les meilleurs app. Photographiques

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CYCLES "STAR"



114, Rue Michel-Bizot, PARIS

DEMANDEZ LE Catalogue Nº3 Franco

MACHINES A COUDRE ET CYCLES

Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

AMATEURS PHOTOGRAPHES

lisez le

Photo Pêle-Mêle

qui publie en ce moment d'intéressants articles sur la manière d'obtenir de belles épreuves avec les clichés pris pendant les vacances.

BORDEAUX X. BIDON, Propriét au Carbon-Blanc (Gir désirerait s'entendre avec représentants séri

LA "DIVINA"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Partout réputée Sonorité exquise! Incomparable!

Préférée des Artist MANDOLINE IDÉA rêvée ! ! TOUT LE MO PEUT L'APPREND sans m

"La "DIVINA" coûte 52f. Une "DIVINA" supérieu concert : 94f. Chaque "DIVINA" f° en un riche étui avec mé médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. *De dez le Catalogue illustré des Mandolines "DIVI* Guitares, *violons,* pistons. *Instruments en cuivre et en musiques à disques* à manivelle, *à moteur,* accordéons d'ar Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. de Provence,

POMMADE MOULI

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Ec Hémorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les 2f30 le Pot *franco* Phie Moulin 30, r. Louis-le-Grand. P

BOURSE DU COMMERCE. — Pa *Société d'études Commerciales, Bureau* Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 12

200 MODÈL D'ACCORDEONS

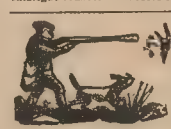
Français, Allemands, Italie les plus beaux, les meilleurs. M lines "La DIVINA", guitares, vi pistons, instruments en cuiv bois ; musiques à disques, à manl à moteur, etc. Catalogue. Dem

Nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence.

POSTICHES pour CHAUVE

Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, Bd de Strasbo



TUE-GIBIER

à 30 mètres à petits plombs ou à B

Pression très forte depuis 12f5

FOUDROYANT : 18f60 et 22f6

TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6f3

(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis

RIGAU, Inv. Fr, 26, r. du Temple,

10e ANNÉE. — N° 46. 10 Centimes 13 NOVEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UN MONARQUE DE FÉERIE, par Luc LEGUEY

LE ROI. — Mais qu'est-ce qu'ils attendent pour entrer en scène ces animaux-là ! Ils vont me faire rater mon dernier omnibus.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

COMMENT SE MARIA BARNABÉ PRUNOT

I

Barnabé Prunot, dont je m'honore, à plus d'un titre, d'être l'ami, a cinquante-huit ans. On ne les lui donnerait pas. Il est vrai qu'il se teint la barbe et qu'il achète ses perruques chez le bon coiffeur. A part cela, il a toutes ses dents, sauf deux.

Il y a cinq mois, il s'est retiré des affaires. Il était dans les foulards en toile d'emballage. Il a même gagné à ce commerce une fortune imposante : un million. Entre nous, ce n'est pas beaucoup, ce n'est même rien qu'un million, mais je sais une foule de gens qui s'en contenteraient volontiers.

Barnabé Prunot.

Comment j'ai connu Barnabé? Oh! c'est bien simple. Il va depuis trente ans au café des Deux-Pigeons; j'y vais, moi, depuis six semaines. Nous avons vite lié connaissance. Il m'a offert de fréquentes consommations. Je l'ai une fois tapé de cent sous. Nous sommes des amis intimes.

II

Un matin, le facteur remit à Barnabé un pli si volumineux qu'il était affranchi avec un timbre de trente centimes.

Mon ami Barnabé examina longuement la lettre, un peu inquiet :

— Voici la seconde, pensa-t-il, que je reçois depuis le 1er janvier! Qui diable peut m'écrire?...

Il se décida pourtant à la décacheter. C'était encore le meilleur moyen de le savoir.

Il lut :

« Monsieur,

« Je prends la liberté de vous recommander mes produits universellement estimés.

« D'innombrables cas de guérison, inespérés pour la plupart, leur sont dus. Je pourrais les signaler tous à votre haute appréciation, mais je craindrais d'abuser de votre bienveillance. Je me permets cependant de placer sous vos yeux un exemple pris au hasard parmi les **cent soixante mille cinq cent vingt-trois** lettres d'attestation que je tiens dans mes bureaux à la disposition des incrédules.

« Dans l'attente de vos ordres, je vous salue.

« PAPOUL,
« Pharmacien de 1re classe,
275, rue Richer, Paris. »

A cette lettre était jointe une brochure de trente-deux pages, ornée de plusieurs portraits.

III

Elle était en réalité fort instructive la brochure de ce M. Papoul, pharmacien de première classe. Il s'agissait d'un sirop dont il était l'inventeur et qui guérissait sans retard les toux les plus rebelles et les affections les plus cardiaques. Il était également souverain contre les cors et les durillons. Son emploi se recommandait aussi en cas de migraines ou d'eczémas. C'était, comme on dit dans les livres, une *panachée universelle.*

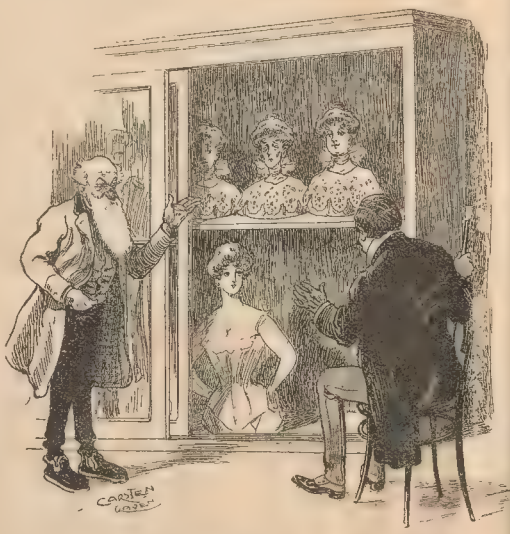
Barnabé était rarement malade. On n'a pas le temps dans le commerce. Et puis, les médecins, ça coûte cher. On a beau être riche, ça vous serre tout de même le cœur quand il faut payer quarante sous pour une visite de dix minutes! Il se promit néanmoins d'expérimenter à la prochaine occasion le médicament dont on disait tant de bien. On pouvait en avoir un litre pour trois francs (deux francs quatre-vingts en rendant le verre).

Les vertus du sirop Papoul devaient être merveilleuses, à en juger par une lettre qui terminait l'opuscule.

Elle était émouvante au possible, cette lettre. Elle racontait les souffrances d'une jeune fille, Mlle Euphémie Simonnet, qui, à l'âge de dix-huit ans, avait les pâles couleurs et ne pouvait plus rien prendre. Ses parents étaient désolés de la voir dépérir chaque jour. Son pauvre père surtout. Etabli commerçant dans la rue des Trois-Frères, à Montmartre, il avait fait de gros sacrifices pour conserver à son unique enfant, espoir de ses vieux jours, la santé sans laquelle le bonheur ne peut exister. Mais la pauvre jeune fille maigrissait à vue d'œil. Elle avait de plus en plus les pâles couleurs. Elle n'avait plus de forces du tout. Et son pauvre commerçant de père était de plus en plus désolé. Et sa pauvre commerçante de mère était également de plus en plus désolée. Alors, la pauvre jeune fille se souvint d'un roman qu'elle avait lu autrefois. Il s'agissait d'un dieu, nommé Boudha, qui avait rendu à la santé une demoiselle douce et charmante, à la condition qu'elle accepte pour époux un vieillard de son pays. Ne sachant plus à quel saint se vouer, elle se mit à implorer Boudha. « Monsieur Boudha, disait-elle chaque matin dans ses prières, faites que je revienne à la santé. Moi, vous savez, je n'ai pas de préférence. Je vous promets de me dévouer, comme l'autre, au bonheur d'un homme d'âge. » Mais Boudha ne se pressait pas d'exaucer le vœu de la pauvre jeune fille.

Il s'en fut prendre un bock avec ses trois femmes...

Barnabé pleurait à chaudes larmes.



— Vous voyez ces trois bustes en cire, produits de ma fabrication...

Alors, le pauvre père ne sachant plus quels sacrifices faire, se mit à lire les journaux. Les chiens écrasés ne l'intéressaient point. La politique non plus. Les feuilletons encore moins, vu qu'ils excitaient sa douleur, laquelle faisait

ne à voir. Il se mit à lire les annonces de la
atrième page.
arnabé pleurait toujours.
'n soir, le pauvre père tressaillit de joie. Il
ait de lire, dans un grand quotidien, une
re adressée par un honorable facteur à M. Pa-
il, pharmacien de première classe, 275, rue
her, pour le remercier d'avoir sauvé son plus
ne fils. Il n'en avait qu'un, d'ailleurs. Le
ivre père se dit que le sirop Papoul pouvait
s bien guérir la fille d'un honorable commer-
t puisqu'il avait guéri le fils d'un modeste fac-
r. Aussitôt, il alla prendre dans son bureau du
ier à lettres à en-tête de sa maison. Il com-
nda un litre de sirop Papoul. La jeune fille
but deux cuillerées par jour, aux repas. Au
it de trois semaines, elle était radicalement
rie.
arnabé eut un soupir de soulagement :
- Sauvée!... Merci, mon Dieu!...
lors, l'heureux père écrivit à nouveau à
Papoul, pharmacien de première classe, 275,
Richer, pour le remercier d'avoir rendu la
té à son enfant chérie. Il l'autorisa même à
lier sa lettre.
elle-ci finissait en donnant le nom et l'adresse
commerçant : Blaise Simonnet, membre du
/ de diverses expositions, 84, rue des Trois-
res.
quelques photographies, artistement repro-
tes, permettaient au lecteur intelligent de
endre compte *de visu* de la maladie cruelle
le la guérison miraculeuse de Mlle Euphémie
onnet.
arnabé relut la lettre. Mais, cette fois, il ne
ira pas, car il savait que le dénouement de
e histoire était on ne peut plus heureux.
n passage le frappa pourtant : « Monsieur
idha, disait chaque matin la pauvre jeune
dans ses prières, faites que je revienne à la
té. Et je vous promets de me dévouer comme
tre au bonheur d'un homme d'âge. » Allait-
accomplir son vœu, maintenant qu'elle était
rie? Car Boudha y était bien pour quelque
se! Et Barnabé se prit à réfléchir :
Un homme d'âge?... Un homme d'âge?...
s, j'y pense, j'ai cinquante-huit ans!... Se-
-ce moi l'élu de la Providence? Pourquoi
? Qui m'aurait envoyé ce petit livre?... Ou
ôt, qui aurait donné mon adresse au phar-
ien Papoul?... Il n'y a pas de doute pos-
e : c'est la Providence!... C'est le dieu
dha! J'ai de la fortune. Elle m'a évidem-
t choisi pour récompenser cette enfant si
partagée jusqu'à ce jour et qui sera mon
n de vieillesse... Oui, je serai son mari, et
s serons bien heureux!...
Barnabé considéra longuement la photo-
phie la plus récente d'Euphémie Simonnet
Comme elle est jolie! Je sens que je l'aime
...
D'ailleurs, ajouta-t-il, elle ne peut pas me
ser sa main Chose promise, chose due.
comprendra que c'est moi l'envoyé du dieu
dha, son sauveur. Je ferai ma demande au
, demain dans la matinée... »

IV

e lendemain matin, au grand effarement de
ine, sa servante, Barnabé Prunot mit sa
ngote des grands jours et coiffa son chapeau
de forme. Il prit aussi sa canne à pom-
u d'or. Il se munit de son foulard, car il
it frais, et partit pour la gare.
-je dit qu'il habitait Asnières?... Si je ne
pas dit, je ne demande pas mieux que de
rer mon omission. Il n'est jamais trop tard
bien faire.
yeux, Barnabé marchait, le chapeau légère-
t incliné sur l'oreille. Les oiseaux chan-
nt. Un vieux mendiant aussi. Il lui donna
on, espérant que ça lui porterait bonheur.
ad on veut être aimé, il ne faut jamais re-
ier à la dépense.
ste comme il arrivait à la station, le train
ait en gare. Barnabé monta dans un com-
iment, referma sur lui la portière et s'assit.
ait seul.
ors, il tira son portefeuille de la poche in-
ure de sa redingote. Ce portefeuille était
aroquin écrasé. Il lui venait de sa défunte
e, également écrasée, mais par un tramway.
y rangeait autrefois ses valeurs et ses
es pieuses. Elle doit être au ciel maintenant.
puis la veille, ce portefeuille renfermait la
hure qui était pour mon ami Barnabé comme
ournant de son histoire.

Nous sommes, nous aussi, à un tournant de l'histoire.

V

Blaise Simonnet était établi, depuis dix ans, fabricant de sujets en cire, au n° 84 de la rue des Trois-Frères. Ses magasins se trouvaient situés au sixième sur la cour. Son appartement aussi. Le tout se composait de deux pieces et d'une cuisine. C'était très bien agencé.

On l'appelait, dans le quartier, le père Simonnet, à cause de son grand âge — il avait soixante-dix ans — et de sa barbe vénérable. On disait qu'il avait beaucoup voyagé, dans le temps.

D'habitude, il se tenait à son comptoir.

Un poème, ce comptoir!

Par un ingénieux mécanisme, on pouvait tour à tour le transformer en buffet-étagère, en lit pliant, en table ou en canapé. Si le père Simonnet avait consenti à mettre cent sous de plus quand il l'avait acheté, on aurait pu l'utiliser comme billard.

Le père Simonnet était en train de faire une addition compliquée, dont il ne parvenait pas à sortir, quand la porte s'ouvrit brusquement. Un homme parut, le visage inondé de sueur. C'était Barnabé Prunot.

— Pardon, monsieur, si je vous dérange. Je viens pour Mlle Euphémie... Monsieur Simonnet, je crois?...

Et il ajouta, avec un bon sourire :

— C'est moi, l'homme d'âge ..

Simonnet le regardait, légèrement ahuri. Barnabé continua :

— Vous savez bien? L'envoyé du dieu Boudha?

Du coup, Simonnet crut avoir affaire à un fou, atteint de *delirium religiosum*.

— Qu'est-ce que vous me chantez-là? fit-il.

— Monsieur Simonnet, déclara Barnabé, vous ne me connaissez pas Moi, je vous connais. Et je me permets de vous féliciter.

— Ah! çà, dites donc, mon ami, conseilla Simonnet, si vous avez du temps à perdre, vous, allez donc voir à côté... Mes voisins sont rentiers...

— Ne vous fâchez pas, de grâce, cher monsieur Simonnet. Je ne sais si je me fais bien comprendre. Vous ne vous rappelez pas? Le dieu Boudha?

— Boudha?

Eh bien! oui, Boudha...

Connais pas...

— Le vœu de Mlle Euphémie?...

Qu'est-ce que c'est que ça?...

— Mais oui... Le sirop Papoul!

— Le sirop Papoul?...

Barnabé brandit triomphalement sa brochure :

— Et ça?... Vous ne vous rappelez donc pas ça?... Votre lettre?...

- Quelle lettre?

— Lisez plutôt... Là, vous vous souvenez maintenant! Mlle Euphémie avait fait un vœu à Boudha si elle était rendue à la santé, le vœu d'épouser un homme d'âge!...

— Eh bien?

— Eh bien! c'est moi, l'homme d'âge!...

— On ne s'en douterait pas.

- J'ai eu cinquante-huit ans le mois dernier.

Et Barnabé ajouta, au bout d'un instant :

— C'est hier, monsieur Simonnet, que j'ai reçu ce petit livre. Je l'ai lu. J'ai lu la lettre que vous avez écrite à M. Papoul, pharmacien de première classe, 275, rue Richer. J'ai été touché jusqu'aux larmes. Vous êtes un homme de cœur, monsieur Simonnet. J'ai pleuré comme un enfant, oui, j'ai pleuré comme un enfant au récit des souffrances endurées par Mlle Euphémie... Alors, je me suis senti appelé à faire une bonne action. Je suis riche, très riche. Je suis célibataire. J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille.

— Ma fille? s'exclama le père Simonnet... Attendez donc, je crois comprendre...

Il ouvrit toute grande une de ses vitrines.

— Vous voyez ces trois bustes en cire, produits de ma fabrication. Ils m'ont été commandés par le pharmacien Papoul, qui avait l'intention, m'a-t-il dit, de les photographier... Vous pouvez vous en rendre compte : ils ont une ressemblance frappante avec ladite Euphémie, avant, pendant et après sa maladie... Quant à la lettre, je ne sais pas qui l'a écrite. Ce n'est sûrement pas moi. Je n'ai pas assez d'imagination pour ça.

Barnabé s'effondra sur une chaise.

— Alors, si j'ai bien compris, elle n'existe pas dans la réalité, *mon* Euphémie ? .. Ah! mon Dieu! et moi qui l'aimais tant, déjà! Moi qui aurais tant voulu concourir à son bonheur

— Que voulez-vous? Ce n'est pas ma faute. On me fait une commande, je l'exécute!

Le père Simonnet reprit :

— Écoutez, il y a peut-être un moyen de tout arranger... Si vous voulez, je puis vous les céder, ces trois bustes. Vous pourrez vous consoler en les regardant, le soir, chez vous... Vous verrez ainsi *votre* Euphémie, comme vous dites; seulement, vous la verrez dans un rêve... Avant, pendant et après sa maladie... ça vous va?...

— Merci, monsieur Simonet, merci du fond du cœur... Combien vous dois-je?...

— Bah! Pour vous, ce ne sera que deux cents francs!

— Tenez, les voici... Et soyez assuré, monsieur Simonet, que je vous garderai une reconnaissance éternelle.. Enveloppez-moi les trois bustes, s'il vous plaît. Je tiens à les emporter moi-même.

— A votre service, cher monsieur... Surtout, ne les placez pas sur une cheminée ou près d'un poêle allumé. La chaleur pourrait les faire fondre...

Et comme Barnabé prenait congé, le père Simonet lui cria de son comptoir :

— La maison se recommande à vous, à l'occasion, par la qualité et le bon marché de ses produits!...

Barnabé sortit. Sous le poids de son fardeau, il redescendit lentement les six étag s. Puis il s'en fut, le cœur un peu triste pourtant, prendre un bock, avec ses trois femmes, au Café des Deux-Pigeons, place du Havre...

VI

Voilà comment se maria mon ami Barnabé Prunot.

Le plus curieux de cette histoire, c'est que, par suite d'une dénonciation aussi lâche qu'anonyme, il faillit être poursuivi comme *bigame*. Heureusement que tout s'arrangea et que le parquet, après une enquête approfondie, ne crut pas devoir l'inquiéter.

Henri Jousset.

LA LUNETTE DE LA RECONNAISSANCE

Comment on s'en sert pour voir le service qu'on rend...

... et le service qu'on vous rend.

BLUETTES

LA FATUITÉ

Ce jour-là, monsieur l'Editeur était de bonne humeur. Il fumait un bon cigare dans son cabinet, en compagnie de quelques amis intimes.

La conversation roulait sur les écrivains et sur leur tendance à la présomption.

— Il est étonnant de constater, dit quelqu'un, que, dans cette profession, les hommes sont incapables de se juger eux-mêmes. Il n'est pas d'écrivain, aussi petit soit-il, qui ne se considère comme un homme de génie et qui ne voie un chef-d'œuvre dans le moindre de ses écrits.

— Et ce qu'il y a de surprenant, ajouta un autre, c'est qu'en prônant leur propre talent, ils sont tous parfaitement sincères.

— Peut-être moins que vous ne le croyez, fit alors l'éditeur. Leur fatuité n'est souvent que du bluff.

— Alors, selon vous, l'auteur qui vous présente un manuscrit n'est pas sincère quand il se sacre lui-même grand écrivain.

— Pas toujours. Plus d'un, mis au pied du mur, avouerait franchement que son œuvre est médiocre.

Tous les amis se récrièrent.

— Jamais, firent-ils, vous ne trouverez un écrivain assez modeste pour ne pas considérer sa prose comme une production géniale.

A ce moment, un garçon vint demander à l'éditeur s'il pouvait recevoir M. Lacopy, qui venait lui présenter un manuscrit.

— Faites entrer, dit l'éditeur avec un petit geste de défi à l'adresse de ses amis.

Lacopy fut introduit.

Je vous apporte un manuscrit, fit-il.

— Est-ce soigné? demanda l'éditeur.

Oh! dit l'auteur, si vous voulez bien le lire, vous verrez que j'y ai mis toute ma science et tout mon talent. Je puis dire, sans me vanter, que c'est une belle page.

Les assistants eurent un sourire de triomphe et un regard malicieux pour leur ami.

Celui-ci, cependant, ne se pressait pas de prendre le manuscrit qu'on lui tendait.

— Avant de l'examiner, dit-il, je dois vous faire part de mes conditions. J'accepte votre manuscrit sans le lire et je vous en donne vingt francs. Mais, si vous le préférez, je vais le lire et, s'il est bon, je vous le paie cinquante francs. S'il ne me convient pas, je vous le rends. Choisissez.

Lacopy se gratta la tête. Ses yeux se portèrent alternativement sur sa copie et sur le visage impassible de l'éditeur. Il était visible qu'un combat se livrait en lui. Finalement, sa résolution se fixa. Il déposa son manuscrit d'un geste décidé sur le bureau de l'éditeur.

— Tenez, déclara-t-il, je tiens à vous éviter la peine de le lire, veuillez me faire verser vingt francs.

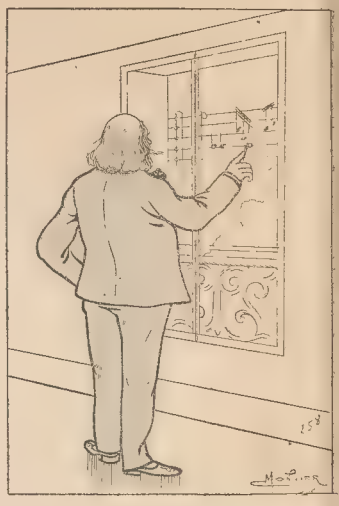
Et, quand il fut sorti, l'éditeur se tourna en riant du côté de ses amis.

— Eh bien, dit-il, avais-je pas raison quand je vous disais que la fatuité n'est souvent que du bluff!

ENTRE CRITIQUES ET ARTISTES

— Que pensez-vous de la scène de ma mort au quatrième acte, demandait un acteur à un critique.

— Excellente, reprit celui-ci; seulement, je l'eusse préférée au premier acte.



M. CLÉDESOL ET LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE

Le célèbre musicien Clédesol compose, dans sa tête, un morceau de musique tout en se promenant.

— Tiens, dit-il en fredonnant quelques notes, voilà une petite phrase musicale qui me va; mais où l'inscrire, je n'ai ni plume, ni papier à musique.

— Une idée! Avec une allumette trempée dans l'encre, je vais l'inscrire sur mon carreau.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE POÉSIE

Nous avons maintes fois constaté combien nos petits Concours poétiques obtenaient de succès lorsqu'ils faisaient appel à la finesse ingénieuse de nos lecteurs; il s'agissait, cette fois, d'une épreuve plus sérieuse exigeant des dons de poètes d'une envergure plus grande; malgré cela, le nombre des envois a dépassé toute pr
vision et leur valeur atteignait, en général, u
niveau qu'il y aurait eu vraiment quelq
imprudence à attendre. Il nous a fallu un s
rieux et long examen pour choisir, entre ta
de fort belles compositions, le lauréat du pr
annoncé. Ce prix a été attribué à M. Georg
Haurigot, 79, boulevard Montparnasse, dont
lira plus loin l'énergique et saisissante inv
cation à l'or. Nos lecteurs jugeront eux-mêm
avec quelle puissance l'auteur a su rendre l
élans de passion, de tendresse et d'admirati
de l'avare pour son trésor. Nous aurions volo
tiers publié, à la suite de cette composition,
très grand nombre des autres, excellentes aus
si la place ne nous avait manqué pour ce
Nous nous bornons à quelques-unes d'entre ell
qu'on pourra lire à la suite de la pièce primé
Nous terminerons par la composition très o
ginale de M. André Didier, faite sur un ton to
différent et qui ne manque pas de piquant.

Pour terminer, nous engageons nos concu
rents-poètes à toujours relire avec le plus gra
soin leurs envois, afin d'éviter quelque erre
qui peut s'y glisser à leur insu et nous empêch
parfois de classer des envois très bons à to
les autres points de vue.

Enfin seuls !... A nous deux, mon or, mon or si ch
O mon père, ô mon fils, mon sang — chair de
[chair
Ne m'a-t-on point suivi?... Hé? qui vient là?... P
[sonne
J'entends du bruit pourtant... Ah! c'est l'heure
[sonne
Entre mes doigts, ruisselle à flots harmonieux
Régale-moi gratis et l'oreille et les yeux!...
Oh! te voir, te flairer, te couvrir de caresses,
Te parler à genoux, t'inventer des tendresses!...
Or joli, doux, chantant, ami délicieux,
Or, couleur des rayons dont se parent les cieux,
Or, fragment de soleil et soleil de la mine,
Or qui réchauffes tout, par qui tout s'illumine,
J'admire ton éclat, j'adore ta splendeur,
Et, méprisant des sots l'imbécile sarcasme,
Mes sens, à ton aspect, exaltés jusqu'au spasme
Je te découvre un goût, des traits, même une ode
Qui me font près de toi râler de tendre ardeur!...
Oh! je sais, on me raille!.. on m'insulte!.. et l'on glo
« Ce riche n'est qu'un gueux, inutile et morose.
« Humaine tirelire, il a choisi ce sort:
« N'être bon à quelqu'un que brisé par la mort.
« De lui-même ennemi tout autant que des autr
« Il ne prend nul plaisir: il payera les nôtres! a

IL FAUDRAIT S'ENTENDRE

L'Invité. — Je n'ai guère soif pour prendre comme toi un bock entier. J'en prendrai un demi. Garçon, un demi!

Le Garçon. — Un demi! boum! voilà!

O tous, vous ignorez quel délice divin,
Plus brûlant que l'amour et plus frais que le vin,
Donne cet or chéri lorsque ma main le touche,
Que mon regard le boit, qu'il frémit sous ma bouche!...
Et quant à te laisser à l'heure du trépas,
Mon or, mon or à moi, qu'ils ne l'espèrent pas!
Je saurai, vienne l'heure où chacun de nous tombe,
T'emporter, te garder jusqu'au fond de ma tombe;
Et dans mon cercueil d'or, sur un oreiller d'or,
Les vers me trouveront étreignant mon trésor!

Georges Haurigot.

O ma suprême joie, ô ma vie, ô mon or!
Délice de mes yeux, adorable trésor,
La mère contemplant son fils avec tendresse
Eprouve dans son âme une moins douce ivresse
Que celle dont mon cœur se remplit chaque soir
Quand, porte et volets clos, je puis enfin te voir.
C'est l'heure où, devant moi, sous des flots de lumière,
Ta sublime beauté resplendit tout entière,
Où brillent tes reflets au ton fauve ou vermeil
Dont l'éclat fait pâlir les rayons du soleil.
Ah! quel immense orgueil envahit tout mon être
Au penser que c'est moi, moi seul, qui suis ton maître!
Et quelle volupté pénètre tous mes sens
Lorsque je fais bondir sous mes doigts frémissants
Tes piécettes sans nombre en de folles cascades...
Juliette se pâme aux tendres sérénades
Que Roméo la nuit chante sous son balcon
Et le buveur délire aux glouglous d'un flacon...
Insensés! Comme s'il était une musique
Comparable, ô mon or, à ton bruit métallique.
Oh! te voir, te toucher, t'entendre, c'est pour moi
L'idéal du bonheur : je ne suis rien sans toi.
Que m'importe amitié, Dieu, patrie et famille?
Que m'importe l'amour de la plus belle fille?
Je ne vis que par toi. C'est toi qui me tient lieu
De femme, de pays, d'amis, d'enfants, de Dieu,
Et quand l'heure viendra de préparer ma bière,
Avant que pour toujours se ferme ma paupière,
Je veux tout contre toi m'étendre, ô mon bel or,
Afin qu'en expirant je te possède encor.

Jules Tronche.

A Claudius Mondon.

— Mon or! approchons-nous un peu de la fenêtre
Et tirons les rideaux, je veux vous voir encor;
Les derniers feux du jour, avant de disparaître,
Mettront sur votre éclat leur nimbe, ô mon trésor!

Pour vous garder ainsi, j'ai laissé ma jeunesse
Etrangère aux plaisirs où vous auriez sombré :
Vous étiez le bonheur et vous étiez l'ivresse,
Car mon isolement, par vous seul, fut doré...

Parfois je fus tenté de vous être infidèle, [joyeux
Quand montaient jusqu'à moi les chants clairs et
Des couples qui passaient, fêtant la saison belle;
Parfois je fus tenté! Mais bientôt, à mes yeux,

Vous réapparaissiez plus brillant; plus sonore,
Votre gai tintement effaçait les chansons,
Et, comme un mauvais rêve au matin s'évapore,
S'éteignaient les désirs et les ardents frissons...

Dès les premiers élans de mon adolescence,
Implacable, j'ai clos mon âme à tout printemps;
J'ai dédaigné l'amour, j'ai vaincu sa puissance
Et ce dieu n'a pas eu dans ses bras mes vingts ans!

J'ai vécu sans soleil, sans baisers, sans étreintes,
Mais je t'ai possédé, toi qui courbes les fronts :
Le soleil, chaque soir, voit ses flammes éteintes
Et le temps fait blanchir les plus beaux cheveux [blonds...

— Tyran dont nul tréteau ne fera sa victime,
Chaque siècle verra ton règne s'affermir...
Et c'est auprès de toi que je veux, or sublime,
Me coucher quand viendra le grand soir, pour dormir!

Jean Tenant.

L'AVARE DEVANT SON TRÉSOR

Enfin, je vous revois, mes pièces d'or! mes filles!

O mon or, mon bel or, à nouveau tu scintilles
Et semble de plaisir tinter entre mes doigts!
Tu chantes pour moi seul et pour moi seul tu brilles,

Autour de nous tout dort; seuls, les chats, sur les toits,
Errent en miaulant dans la charté lunaire,
Car, pour te voir à l'aise, ô mon trésor, je dois

Me méfier de tout : des gens, de la lumière,
Du bruit. J'ai peur de tout : de l'écho de mes pas,
De l'ombre qui me suit, me guettant par derrière...

Le monde me croit gueux et pauvre, on ne sait pas
Que j'ai dans cette cave un tel monceau de pièces
Et que sur la mi-nuit, comme dans les sabbats,

Je viens, plaisir exquis! divines allégresses!
A grands renforts de clefs et tirant les verrous,
Vous réveiller au fond de vos énormes caisses.

Je vous prends, je bavarde et je joue avec vous;
Je crois qu'en me voyant votre éclat se ravive
Et que vos tintements pour moi se font plus doux,

Ainsi que des enfants lorque le père arrive
Sont plus joyeux. D'ailleurs, vous êtes, pièces d'or,
Mes enfants adorés et pour qui je me prive!

Oh! quel bonheur pour moi, seul veillant quand tout [dort
De vous faire sauter dans mes deux mains tremblantes,
Vous reposer, vous voir et vous reprendre encor!

Toutes je vous connais, pièces étincelantes!
Pour vous j'ai ruiné des gens, férocement,
J'ai volé, j'ai... chassons ces folles épouvantes

Qu'importe le passé lorsqu'arrive l'instant
Extatique où je vois mon or clair et tintant!

Trebi du Aa.

« Or, métal précieux, source de toute joie,
Bienheureux le mortel à qui le sort t'envoie. »
Qui peut, loin des témoins indiscrets, envieux,
Plonger sa main tremblante en tes flots radieux,
En faisant ruisseler sous ses regards avides
Tes feux étincelants en cascades splendides.
Ton joyeux tintement me réjouit le cœur;
Je cède sans combat à ton charme vainqueur.
Non, jamais un amant, aux pieds de sa maîtresse,
Ne saurait éprouver cette divine ivresse
Qui m'envahit, m'oppresse, alors que, seul chez moi,
J'étale mon trésor, et, plein d'un doux émoi,
Le compte, le recompte, et lui parle, et le touche
D'une main caressante, et puis sur lui me couche!
Que sont ces sots plaisirs, ces tristes voluptés
Que le monde poursuit? Chimères! Vanités!
Ces plaisirs sont menteurs, ces voluptés perfides :
L'or seul ne trompe point. Pourtant, des gens stupides
Pour ces bonheurs d'un jour, dissipent, insensés,
Les louis qu'à grand'peine on avait amassés.
Mais ne crains pas que moi jamais je te dépense,
O mon or, mon seul bien, mon dieu, mon existence!
Plutôt que de te perdre, ô mon ami si cher,
J'aimerais mieux donner des lambeaux de ma chair,
J'aimerais mieux verser tout mon sang goutte à goutte;
Et si quelque larron te trouvait sur sa route,
Voulait te dérober, ah! pour te protéger,
Je braverais la mort; il faudrait m'égorger
Pour arriver à toi; ma dernière pensée
Refermerait sur toi ma main déjà glacée.

A. Giron.

L'AVARE ET SON OR

(SONNET)

O monceau d'or vermeil, suprême jouissance!
Près de toi c'est la joie et le bonheur complets;
Tout s'incline devant ta magique puissance
Et la beauté reluit dans tes fauves reflets.

Certes, le rossignol, le soir, dans le silence,
Egrène sa roulade en charmants triolets :
Mais combien plus jolie et pleine d'éloquence
Est la chanson de l'or aux mille et un couplets!

O métal bien-aimé : dans tes contours fulminent
Les rayons du soleil; et tes feux illuminent
Mes yeux, extasiés devant le cher trésor...

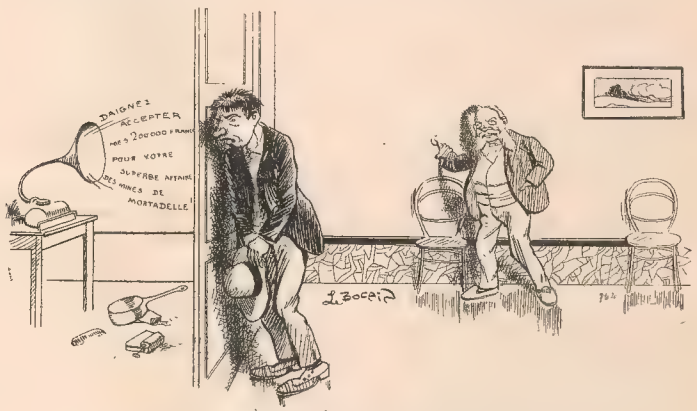
Et je voudrais enfin — voluptueuse étreinte —
Que mes mains vous palpant conservent votre em- [preinte,
Afin de vous garder toujours, ô pièces d'or!

Jean Peyrache.

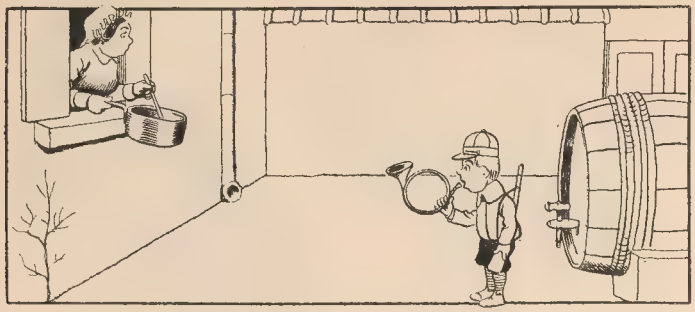
LES BIENFAITS DE LA SCIENCE

Comment le banquier Levéreux, grâce à un phonographe impressionné *ad hoc*, peut vaincre les derniers scrupules d'un naïf gogo dont les fonds sont disponibles pour un placement avantageux.

Le Banquier Levéreux. — Comment, mon cher Monsieur, vous hésitez encore à souscrire à des actions des mines de Mortadelle? Mais c'est insensé, songez que, pour vous en réserver quelques-unes, je me suis vu obligé de refuser l'argent que divers clients m'offrent en se traînant à mes pieds.

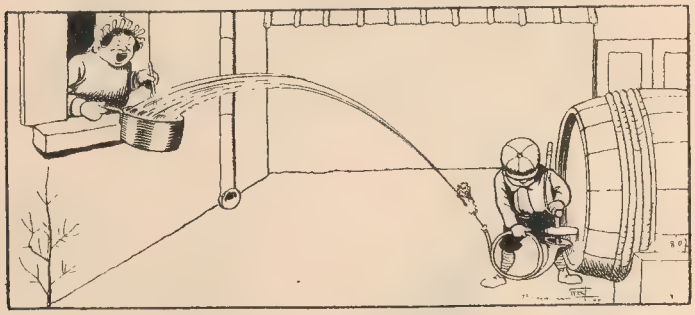


— D'ailleurs, tenez, appliquez votre oreille derrière la porte de l'antichambre, et vous entendrez gémir l'un de ces malheureux clients.



LA SAUCE AU VIN BLANC OU L'INGÉNIEUX CHASSEUR

LA CUISINIÈRE. — Petit, tu serais bien gentil de verser dans ma sauce la valeur d'un verre de vin blanc, à prendre au tonneau.



— Voilà, Zoé !

MONOLOGUE DE L'AVARE

Lecteur, je parie, contre un clou, ma tête,
Que plus d'un poète
De grands mots farci
Va faire parler notre avare ainsi :
. . . . . .
O mon or, mon cher or, mon sang, ma chair, mon culte,
Que j'aime à m'étourdir dans ta contemplation !
Te voir, te toucher, ô t'entendre !... J'exulte
Près de toi, loin du monde et de l'agitation...
Je cherche tes regards, roses comme l'aurore,
Et je reste ébloui ! Ta musique sonore
Enchante mon oreille !... Et cependant mon cœur
Se serre devant toi !... Une indicible peur
M'étreint !... Ta lueur montre en des lointains horribles
Des crimes, des douleurs, des misères terribles !...
Ton son si clair se change en dur ricanement
Qui couvre des sanglots !... Et je me sens infâme,
Ô mon or, mon cher or, ô mon sang, ô mon âme !...
. . . . . .
Discours éloquent !
Touchante apostrophe !
Magnifique strophe !
Moi, je n'en ai cure ;
Laissez-moi rimer ce que j'entendis
Dans un vieux taudis ;
Croyez-moi, voici l'avarice pure :
. . . . . .
[vingt.
..... Nous disons : cinq et cinq font dix, et dix font
Vingt écus !... Trente encore et mon bas sera plein.
Encore trente écus !... Hélas ! de quelle peine,
De quels labeurs je vais emplir mon bas de laine !
Dieu ! que les temps sont durs, et que les pauvres gens
Ont du mal d'amasser un peu pour leurs vieux ans !
Ah ! l'argent coûte cher ! et fou qui le gaspille !...
Mais je vais le cacher ! j'ai si peur qu'on me pille !...
... Nous disions donc cinq et cinq dix et dix font vingt.
Encore trente écus et mon bas sera plein !

André DIDIER.

La Campagne.

— Je me plairais beaucoup à la campagne, disait Mme des Esbrouffes à son mari, si seulement on pouvait aller au théâtre ou au bal.

— Tu as raison, ma chère, répondit le mari railleur ; ce qu'il nous faudrait, vois-tu, ce serait une ferme dans le jardin des Tuileries ou au Parc Monceau.

MORALITÉ

— Et vous êtes allé voir cette pièce immorale? demandait Mme Chabichou à Mme Roblochon. C'est une abomination.

— Mais, vous-même y êtes allée? fait cette dernière.

— Ah ! mais moi, c'est différent, chère madame, j'avais un billet de faveur !

Courrier Pêle–Mêle

Des enfants aux trisaïeuls.

Existe-t-il des familles comprenant cinq générations, par exemple du fils au trisaïeul ?

Louis DEBAS.

Nous remercions les nombreux lecteurs qui, en réponse à cette question, ont bien voulu nous indiquer les familles qui, à leur connaissance, se trouvaient être dans ce cas.

A en juger par le nombre de ces réponses, le cas se rencontre encore, non pas fréquemment, mais assez pour ne pas constituer un fait très rare. Dans la plupart de ces familles, le trisaïeul ou la trisaïeule atteint le plus souvent un âge voisin de cent ans ; cependant, l'on nous a cité une famille, habitant Parthenay, dans laquelle la trisaïeule a seulement quatre-vingt-cinq ans. Le fait est assez rare ; cette personne pourrait vraisemblablement vivre encore une quinzaine d'années et voir une génération de plus, ce qui représenterait six générations vivantes. Ajoutons que, dans cette même famille, les cinq générations vivantes se suivent de mère en fille et sont par conséquent toutes représentées par des femmes.

Un seul exemple analogue nous a été cité : il s'agit d'une famille des Ormonts, aux Devens-sur-Bex, dont les cinq générations sont, elles, toutes représentées par des hommes.

Pourquoi, sur les vélodromes, les coureurs tournent-ils toujours la gauche en dedans ?

H. ROSSIER.

Monsieur le Directeur,

Si les coureurs tournent toujours la gauche en dedans, c'est parce que la chaîne se trouve à droite ; toute la force vient de droite et si le coureur tournait de ce côté, il risquerait fort, dans les virages et en allant à toute vitesse, de tomber sur le côté.

Recevez, etc. Eugène ROY (Riom).

Questions interpêlemélistes

D'où vient l'expression si souvent employée : « Prendre des vessies pour des lanternes? »

A. D'HALBERT.

1° A quelles conditions un vélo entre-t-il en France?

2° A quelles conditions peut-on circuler à vélo sur le territoire français? UN BELGE.

L'ANGLAISE ET LE WAGON DES DAMES SEULES

Grand émoi parmi les voyageuses. — Pas d'homme ! pas d'homme ici !

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE. — 3e CONCOURS — 1re SÉRIE. — LES GRANDS HOMMES

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS

(*Première Série.*)

LES GRANDS HOMMES

Voici en quoi consiste le problème à résoudre ans chacune des séries de ce troisième Con- ours.

Vous voyez le dessin partagé en un certain ombre de cases ; chacune de ces cases renferme le-même plusieurs figures, à la façon d'un ébus.

Cherchez le sujet représenté par chacune des gures contenues dans une même case.

Si vous les avez trouvés, en mélangeant et disposant d'une façon différente toutes les lettres qui les composent, vous pourrez obtenir d'abord le nom d'un personnage illustre ; vous obtiendrez ensuite soit le nom d'une de ses œuvres, d'une bataille gagnée ou perdue par lui, d'un surnom qui lui est resté, soit toute autre circonstance restée inséparable du nom de ce personnage.

Supposez, par exemple, que pour une de ces cases les sujets représentés puissent s'exprimer ainsi :

Sophie pousse R — D loge Enée — Veau — S — H.

Il est facile de constater qu'en mêlant toutes ces lettres, on peut obtenir :

Rousseau — Philosophe de Genève.

De la même façon, vous trouveriez par exemple :

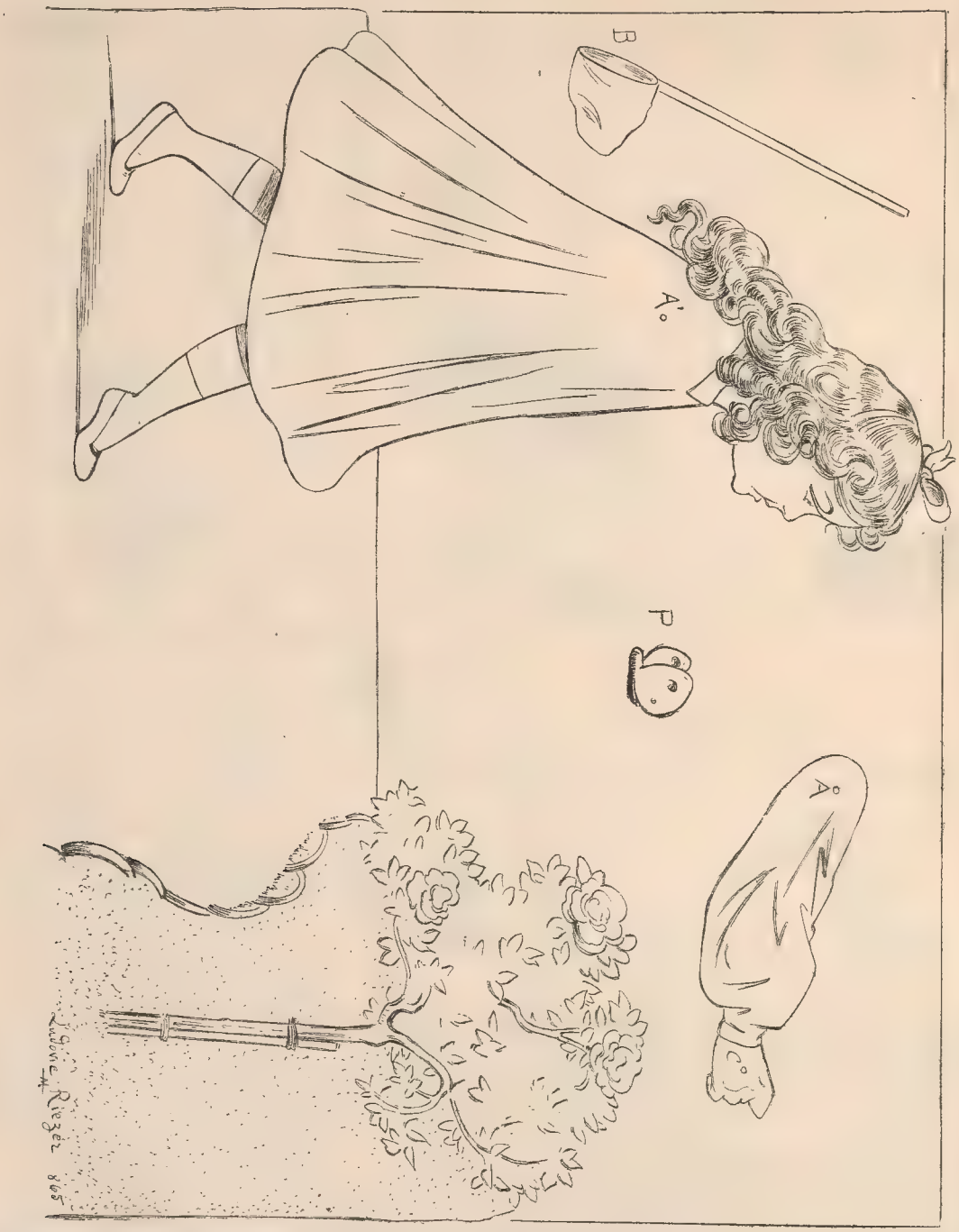
Alcibiade — Chien.
Socrate — Ciguë.
Pétrarque — Laure.

Nous ajouterons, pour faciliter un peu la recherche de cette première série, que les grands hommes qui y figurent sont, dans l'ordre des cases : Un physicien célèbre. — Un conquérant — Un auteur dramatique français — Un illustre écrivain religieux — Une reine de l'antiquité — Un grand poète français.

Prière de n'envoyer les solutions de ce troisième Concours qu'à la fin du grand Tournoi, après l'apparition de la douzième et dernière des séries qui constituent ce Tournoi.

Conserver, pour le joindre à l'envoi des solutions, le petit rectangle ci-dessous.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
TROISIÈME CONCOURS (*Première Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.



CONCOURS DE CONSTRUCTIONS

Le dessin que vous voyez ici est un sujet de construction. Découpez-le, collez-le sur carton, coloriez-le et montez-le, suivant les indications données plus loin. Vous constaterez alors que ce petit jouet est très ingénieux par sa simplicité même. En effet, le mouvement de l'enfant est à volonté solidaire ou indépendant de celui du papillon, de sorte que l'on peut lui faire attraper ou rater le gentil animal, suivant qu'on tire verticalement ou horizontalement la barre qui commande le mouvement.

Voici maintenant en quoi consiste ce Concours :

Il s'agit d'imaginer un autre jouet pouvant

…tre construit avec du carton. Toute latitude …st laissée à l'ingéniosité des concurrents.

Le jouet devra nous être envoyé tout monté, …vec une courte explication de la manière dont … a été exécuté. Il faudra y joindre le jouet que …ous publions, monté également aussi soi…neusement que possible et colorié.

Les prix suivants seront décernés aux concur…ents qui nous enverront, présentées et ima…inées le plus habilement, la construction don…ée dans ce numéro et une construction de …eur invention.

1er Prix : *Une superbe valise de voyage garnie, con…nant : boîte à savon, flacons à odeur, boîte à poudre, …rosserie ébène, peigne, glace, rasoirs, ciseaux, limes, …uvard, etc., etc.*

2e Prix : *Un phonographe « Columbia » avec six …ouleaux.*

3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une montre style Empire.*

6e Prix : *Une montre style Empire.*

7e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*

8e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*

9e Prix : *Une boîte de compas.*

10e Prix : *Une boîte de compas.*

11e Prix : *Une bourse en argent.*

12e Prix : *Une bourse en argent.*

13e Prix : *Une jumelle Mars.*

14e Prix : *Une jumelle Mars.*

15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : *Un canif argent.*

18e Prix : *Un canif argent.*

19e Prix : *Un blo k-notes de poche, art nouveau.*

20e Prix : *Un block-notes de poche, art nouveau.*

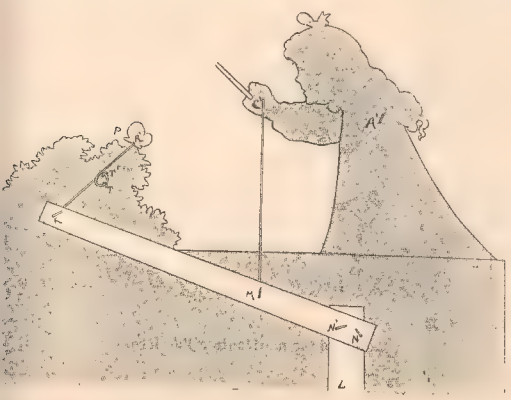
Ce concours sera clos le 26 Novembre.

Comme on peut s'en rendre compte, il s'agit …e construire une petite fille qui, un filet à la …ain, cherche à attraper un papillon. Pour cela, …près avoir découpé chaque figure, il n'y a qu'à …indre le bras au point A du corps, au moyen …'un fil de fer recourbé et aplati des deux côtés ; …n colle, au dos de la main, le filet B, puis on …lle le papillon P en mettant la tige RR entre … doublure cartonnée et le papier.

Cette tige RR est recourbée, comme le montre … figure, et fixée sur le carton au moyen de …eux attaches TT'.

Il va de soi que tout le découpage doit être …llé sur un carton assez fort que l'on découpe …lon la forme de la figure collée.

Le filet peut être exécuté avec un petit mor…eau de mousseline et un cercle en fil de fer …ont les bouts sont aplatis de l'autre côté, à …endroit de l'image. Cette tige RR s'attache en…ite à une bande de carton qui s'adapte elle-…ême à une autre bande verticale aux points N … N'. On joint, au moyen d'un fil de fer, le …as (c) à la bande de carton au point M, et il …y a plus qu'à tirer la tige L. En tirant de bas …n haut, le papillon s'enfuit. En tirant vertica…ment, le filet le couvre et il est capturé.



DOUCE PERSPECTIVE

— Est-ce que Monsieur a mangé du veau Marengo?

— Oui.

— Alors, Monsieur voudra bien être assez aimable de nous faire savoir s'il a eu des coliques... Ce matin, tous les clients qui en ont mangé en ont eu.

UN JEUNE MATHÉMATICIEN

En récompense de son assiduité, le petit Jacquot avait mérité de passer au cours supérieur.

L'autre jour, étant grimpé à l'échelle, il eut le malheur d'en tomber.

Sa mère, qui l'avait vu, s'empressa de le relever de sa chute, heureusement sans conséquence grave.

— Comment es-tu tombé, mon enfant? s'écrie la mère alarmée.

— Verticalement, maman, répondit gravement le garçonnet.

PASSAGE A NIVEAU

Demi-tour, sapristi! la petite porte est réservée aux piétons!

EXCÈS DE VITESSE

Afin de pouvoir punir les chauffeurs à l'allure trop rapide, une sage administration a prescrit à chaque auto d'avoir, sur l'avant, son matricule apparent. Mais, comme souvent ledit numéro se trouve caché par un objet quelconque, l'administration a aussi prescrit...

... d'avoir le matricule à l'arrière.

AVANT LE LEVER DU RIDEAU

Le Monsieur Grincheux. — C'est bien là ma chance, retenir un fauteuil huit jours d'avance pour voir la pièce à succès et être placé derrière une dame affublée d'un chapeau pareil.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE ».

Ne vous tourmentez donc pas ainsi, mon brave homme, car, grâce au chapeau-éventail, la nouvelle invention du *Pêle-Mêle*, vous ne perdrez rien de la pièce.

A LA THÉORIE

— Vous êtes placé en sentinelle pour surveiller un bois ; tout à coup, vous apercevez l'ennemi déboucher, qu'est-ce que vous faites ?

Lacuite. — Si c'est des bouteilles qu'il débouche, j'crie : « Part à deux ! »

Imiter sans réflexion est...

... parfois dangereux.

Faits Pêle-Mêle

La bœtte.

Savez-vous ce que c'est que la bœtte?

Une des plus grandes difficultés que rencontrent les pêcheurs de Terre-Neuve pour capturer la morue, c'est la pénurie de la « bœtte » ou appât, dont la qualité a une importance capitale sur le résultat de la pêche.

Cette question de la bœtte a soulevé, parfois, entre pêcheurs de nationalités différentes, de sérieux conflits qui durent être réglés diplomatiquement.

Or, les pêcheurs canadiens viennent de faire, par le plus grand des hasards, une découverte d'un intérêt considérable pour eux. Ils ont expérimenté, comme amorce, de la bœtte congelée, considérée jusqu'ici comme inutilisable. Le résultat, complètement inattendu, a été, paraît-il, une pêche exceptionnelle passant à 210.000 livres de morue, merluche et naddock, contre 95.000 livres obtenues la saison précédente.

Aussi le gouvernement canadien vient-il d'encourager, par des subventions, les constructeurs d'entrepôts frigorifiques pour la conservation de la bœtte, amalgame de viande et de poisson corrompus.

Il est à désirer que le gouvernement français suive cet exemple pour le plus grand profit de nos pêcheurs bretons, qui s'en vont à Terre-Neuve pêcher la morue et seraient en état d'infériorité marquée vis-à-vis des pêcheurs canadiens.

Une dent de Napoléon Ier.

On s'occupe beaucoup des reliques napoléoniennes, et les souvenirs du grand empereur sont assez recherchés par les collectionneurs. Ainsi, dans une vente récente en un château qui avait appartenu à l'un des généraux du premier Empire, on a adjugé une dent de Napoléon Ier, dent qui avait été extraite à Sainte-Hélène, ainsi que le constatait un certificat joint à la molaire impériale. Or, cette dent s'est vendue 188 francs.

C'est bon marché, si on compare ce prix à celui de la fameuse dent que Newton se fit arracher quelque temps avant sa mort. Cette dent a été acquise en 1818 au prix de 730 livres sterling, soit 17.000 francs, par un des grands antiquaires de Londres; elle figure aujourd'hui dans un musée.

D'autre part, si une dent atteint ce prix fabuleux, le crâne de Descartes, le grand philosophe, a été vendu aux enchères à Stockholm et n'a que péniblement atteint le prix de 1.000 francs. Pourquoi cette différence de prix entre le crâne et la dent de deux savants si illustres? Comment expliquer, d'autre part, que la perruque de l'humoriste Stern, l'auteur du *Voyage sentimental*, ait été adjugée à Londres, en 1822, pour la somme incroyable de 5.000 francs.

Tous ces cours si variables n'ont d'autre cause de leurs fluctuations que l'engouement momentané des amateurs. Le même objet, dans quelques années, peut ne pas trouver acquéreur pour le dixième de la valeur à laquelle il a été jadis vendu.

LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Pourquoi être décoré si ça ne se voit pas?

A l'occasion de la promotion de janvier, le *Pêle-Mêle* lancera sa nouvelle invention

LA RADIEUSE

Cette décoration, en mica de couleur, renferme une mignonne lampe à incandescence d'une grande intensité.

Voilà une nouveauté appelée à avoir grand succès, car elle permettra à MM. les décorés de sortir la nuit sans cesser d'exhiber leurs distinctions.

CE BON DURAPIAT

— Comment se fait-il, mon vieux Durapiat, que toi, d'un naturel peu enclin à la tendresse, quand tu es en voyage, tu n'écris pas une lettre à ta femme sans y joindre un million de baisers.

— Eh! mon cher, répondit Durapiat, tu ne comprendras jamais rien à l'économie. Autrefois, quand j'écrivais à ma femme, je ne lui envoyais jamais que mille baisers. C'était du gaspillage. Je lui en envoie maintenant un million sans dépenser un centime de plus pour le port.

Grand Concours de Devinettes

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra quatre-vingt-quatre problèmes et les vingt prix ci-après seront décernés aux vainqueurs :

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle » contenant :**

Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs. — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs.

2e Prix : *Un phonographe Columbia avec ses accessoires et dix rouleaux enregistrés.*

3e Prix : *Une montre acier, style Empire.*

4e Prix : *Une boîte de couleurs.*

5e Prix : *Une boîte de compas.*

6e Prix : *Une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : *Un encrier argenté, deux godets.*

8e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

9e Prix : *Un canif argenté.*

10e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*

11e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*

12e Prix : *Un joli signet ouvre-lettres.*

13e Prix : *Un baromètre de bureau.*

14e Prix : *Un baromètre de bureau.*

15e Prix : *Un baromètre de bureau.*

16e au 20e Prix : *Un cachet-médaille* Pêle-Mêle.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 80.

Le 4e comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 78 problèmes.

Le 5e comprendra ceux qui auront résolu 76 problèmes au moins.

Le 6e,	ceux qui auront résolu 74 problèmes au moins.				
Le 7e,	—	—	72	—	—
Le 8e,	—	—	70	—	—
Le 9e,	—	—	68	—	—
Le 10e,	—	—	66	—	—
Le 11e,	—	—	64	—	—
Le 12e,	—	—	60	—	—
Le 13e,	—	—	58	—	—
Le 14e,	—	—	56	—	—
Le 15e,	—	—	54	—	—
Le 16e,	—	—	50	—	—
Le 17e,	—	—	48	—	—
Le 18e,	—	—	46	—	—
Le 19e,	—	—	44	—	—
Le 20e,	—	—	40	—	—

Il y a donc vingt séries, et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes; ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 70 problèmes fera partie de la 8e série.

Il ne pourra prétendre à un des 7 premiers prix, mais il participera aux tirages des 8e, 9e, 10e séries et suivantes.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le Concours sera clos quand tous auront paru.

L'ONCLE EST MALADE

Le Docteur (*apercevant le neveu.*) — Diable! arriverais-je trop tard!

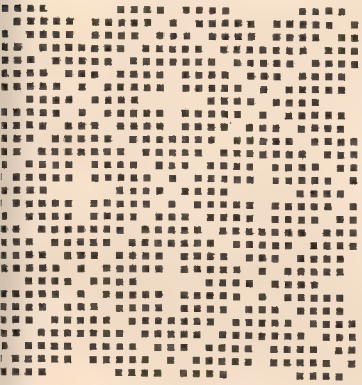
Le Garçon. — Et après ça, monsieur?

Le Client. — Des crêpes, vous voyez bien que j'ai du chagrin.

LE SINGE ET LE MARABOUT (Fable en Image)

(N° 1.) **CARRÉ**, par A. Mousset.

Appétit dépravé — Couleur — Golfe — Avide — Consonne — Tranche mince — Narcotique — Consonne — Liqueur — Chef des Hébreux — Consonne — Pronom — Etat d'Asie — Abri — Terme de jeu — Faire — Ruminants — Connu — Pronom — Ville de Chaldée — Chérir — Instituer — Rivière de Bavière — Berger sicilien — Publiciste américain — Cavalier espagnol — Coffret — Roulé en spirale — Clôture — Au monde — Chiffre — Arrondissement — Demoiselle — De même — Espace du pouce au petit doigt — Consonne — Général français — Lieu de séchage — Consonne — Poète français (1589-1670) — Préposition — Mal — Partie du corps



— Fruit — Pierre précieuse — Consonne — Wagons — Hérésiarque du douzième siècle — Consonne — Espace de temps — Interstice — Vase — Père des Edomites — Quadrupèdes — Oiseau — Monnaies anciennes — Tourna — Quadrupède — Lieux de ravitaillement — Fouère — Langue — Du verbe Avoir — Terrain couvert d'herbe — Violoniste allemand — Prise de possession — Aventurier politique — Deux consonnes — Nid — Cabane — Saison — Sot — Figure géométrique — Ile — Consonne — Pointe — Substance douce — Voyelle — Manteaux romains — Epée — Voyelle — Polit — Préfixe — Eviter — Registres — Voyelle — Arbre — Danse — Consonne — Dépense — Tonneau — Consonne — Possessif — Souverains — Canton — Pierre — Assista — Contentement — Possessif — Oiseau — Peintre espagnol — Absorbera — Qui peut être coupé — Pronom — Flotte — Anciennes mesures de capacité — Poète français (1624-1701) — Contrée de l'Europe ancienne — Couleur — Ville — Femme d Athamas — Pâtisserie — Le même — Argile — Race — Débâcle — Voyelle — Embarras — Ancien peuple de l'Asie centrale — Voyelle — Ancienne mesure de capacité — Fracture — Pierre — Contrée — Interjection — Prénom féminin — Consonne — Prénom féminin — Abondance de paroles — Consonne — Bout de la mamelle — Câble — Lança des coups de pied — Ville de Turquie — A l'oiseau — Vase — Ville de l'Asie-Mineure — Fils de Jacob — Tranche de saumon — Extension violente des ligaments — Vêtement — Aspect d'un lieu — Humeur — Liberté excessive — Ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Habitation — Amas — Note — Note — Rivière — Poil — Exhale — Couverture — Possessif — Voyelle — Verte réprimande — Elan — Consonne — Espèce — Intentas une action en justice — Voyelle — Tuyau — Prince troyen — Graminée — Fils d'Isaac.

(N° 2.) **MÉTAGRAMME**, par Mahulo.

Quadrupède carnassier — Ouverture — Atermoiement.

(N° 3.) **FANTAISIE**, par Cyrano.

Dédiée à la comtesse Nette de la Thibaudière.

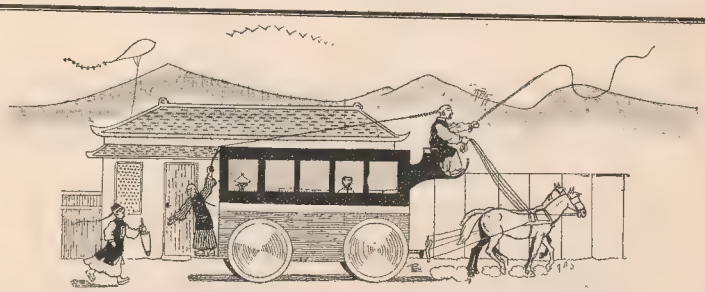
Dans chacun des mots suivants :

Casque — Cours — Carien — Teinte — Train — Troie — Paine — Dorée — Lemme — Berne — Vernit — Marot — Après — Lasse — Nies — Moule — Ainée — Larme — Seine — Climat — Herdis — Restée — Eviers — Etonnés — Mâtées —, changez une lettre en une autre et anagrammisez, de façon à former des mots signifiant :

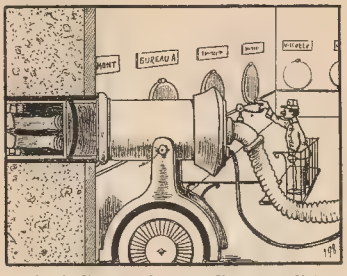
Condition particulière d'un contrat — Prénom — Diaprer — Insecte parasite — Métal — Sel chimique — Ver parasite — Ville de Palestine — Combat — Lieu de souffrances — Année — Ile de la Malaisie — Ville de l'Idumée — Chaîne de montagnes — Bien portant — Ivre — Ecrivain grec — Entrelacement de branches — Ecrivain norvégien — Ville du Mexique — Chef-lieu de canton (Pas-de-Calais) — Personnage biblique — Empereur romain — Historien latin — Savant hollandais.

Les lettres ajoutées et les lettres retranchées, lues en acrostiche, formeront deux proverbes.

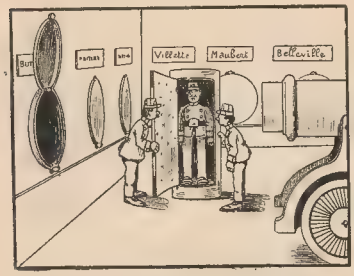
Les initiales des nouveaux mots donneront un troisième proverbe.



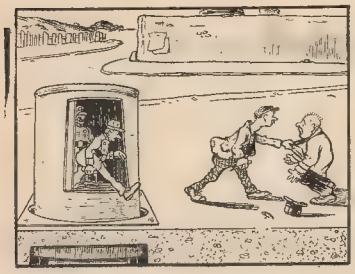
Les Chinois ont un avantage sur nous. Ils n'ont pas besoin d'installer des cordons d'arrêt dans leurs omnibus.



Après l'agent plongeur, l'agent cycliste, etc., nous avons failli avoir l'agent pneumatique. Ce nouveau système consistait à expédier selon les besoins, au quatre coins de Paris, des agents, de la même manière qu'on envoie une carte-télégramme pneumatique.



Enfermés dans des boîtes spéciales capitonnées, nos bons agents seraient arrivés dans les quartiers les plus reculés de la capitale sans se fatiguer et... toujours à temps.



Grâce à des postes-vigies placés un peu partout, la sécurité des Parisiens n'eût plus été un mythe.

Au moindre apppel, un agent ou deux, suivant le cas, auraient pris place dans une boîte pneumatique, et le malfaiteur eût été cueilli sans la moindre difficulté : M. Lépine a refusé notre invention, craignant, dit-il, en ces temps de marasme, de faire disparaître une industrie importante.

COMMENT M. PARVENU BAGUE SES CIGARES

(N° 4.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Charles Renllos.

Horizontalement : Presque esclave — Prière — Article — Consonne — Voyelle — Espace de temps — Port du Nord — Armes.
Verticalement : Voyelle — Préfixe — Livre d'écolier — Bouée de sauvetage — Prénom féminin — Note — Consonne.

(N° 5.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.
(Voyelles et consonnes.)

Qui nrap nent mlaine nenlain.

(N° 6.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Que je délasse — Répétait une phrase dé prononcée — Demeurait — Sécheresses — Asp rait à un bien — Général athénien — Etendai

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Bostock, qui vient de faire sa réouverture, r fuse déjà du monde ; ceux qui ont vu son merve leux spectacle le comprennent aisément : cadre est frais et coquet, les attractions varié et les nouveautés sensationnelles : Herman We don, miss Grace, le professeur Leb. obtienne chaque soir un gros succès ; quant au *Globi the Globe*, c'est un exercice qui produit u impression fantastique ! Mais hâtez-vous, si vo voulez les voir, car bientôt le spectacle se changé.

PARFUMS MONDAINS
Violette Tatiana tous produits
Edelweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

DENTIFRICES BOTOT Exigez la signat. BOTOT. EN VENTE PARTOUT

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SU**

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS !
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE

Mme M. Petit. — Il faut les donner à nettoyer, c'est une opération trop délicate à faire soi-même.
E. P. P. 434. — Il doit la semaine suivante, si c'est à la semaine.
J. P., à St-Th. — 1° Il n'y a pas de lieu spécial ; 2° Nancy.
M. Lequint. — Nous ne pouvons donner ici de renseignements commerciaux. Regrets.
Un lecteur salonicien. — Même réponse.
Timide. — Au café, cela n'a pas beaucoup d'importance.

M. A. Delmas. — Nous avons longuement traité sujet dans les numéros 38 et 41 de l'an dernier.
M. Chapelle. — La glace se forme toujours à surface.
M. Trebor. — 1° Cinquante ans après la mort de s auteur ; 2° A ceux du temps que nécessite le tirage.

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 190

Pour 6 fr. 50

Vous recevrez franco *le*

lus superbe Cadeau utile

pour vos

Enfants

Les ANIMAUX

VIVANTS

agnifique ALBUM, grand format,

reliure originale, avec

96 Instantanés

pris dans les Jardins zoologiques,

ec un texte instructif et anecdotique

Le livre LE PLUS NÉCESSAIRE

our les Adultes

pour la Famille

6 fr. 50 *franco*

M. Charles EITEL, Éditeur

8, rue de Richelieu, 8

Veuillez m'envoyer franco contre mandat-

ste ci-joint de 6 *fr.* 50

n Album ANIMAUX VIVANTS, 196 instantanés

SIGNATURE

...

olité...

esse...

ORDEAUX X. BIDON, Propriétaire au Carbon-Blanc (Gironde) irerait s'entendre avec représentants sérieux.

HYPNOTISME

LA SCIENCE DU SUCCÈS!

Lecteur, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi certaines personnes ont tant de succès; pourquoi tout ce qu'elles touchent semble se changer en or; pourquoi elles acquièrent fortune, position sociale, pouvoir et influence, sans cependant pour cela paraître faire de grands efforts? Ces personnes sont entourées d'amis, honorées et respectées dans leur entourage, recherchées dans la société, et deviennent éminentes et distinguées, sans effort apparent. Avez-vous jamais pensé à ces choses? En savez-vous la raison?

CE QUI AMÈNE LE SUCCÈS!

Ce n'est pas le travail, car le pauvre travaille beaucoup plus fort que le riche. Ni la naissance, car plus d'un de nos hommes de succès sont nés de parents pauvres. Ni la chance, car plus d'un chanceux est mort sans amis et dans le plus grand dénûment. Qu'est-ce donc alors? Le secret du succès dans la vie, c'est l'influence personnelle — le pouvoir de faire penser aux autres comme vous-même; de gagner leur confiance et leur amitié, et de vous assurer leur concours.

Il existe un pouvoir secret, grâce auquel vous pouvez exercer une influence personnelle irrésistible; vaincre tout obstacle, charmer et fasciner qui vous voudrez; guérir toute maladie connue et toute mauvaise habitude, sans avoir recours aux drogues, à la médecine ou au scalpel du chirurgien. Cette influence s'appelle le Magnétisme personnel ou Hypnotisme. C'est la base du succès dans toutes les affaires et dans toute position sociale.

C'est un pouvoir nous venant de la Providence et qui est l'apanage du pauvre aussi bien que du riche. C'est véritablement la science la plus merveilleuse de l'époque. Réfléchissez un instant ce que c'est que de pouvoir

UN POUVOIR ACCORDÉ PAR LA PROVIDENCE

convaincre une personne que vos marchandises sont les meilleures qu'il puisse y avoir sur le marché, que vos services lui sont inappréciables, que vous lui offrez un bon placement, qu'elle a besoin de ce que vous avez à vendre, que votre opinion est juste, qu'elle devrait agir selon vos conseils, et mille autres choses de ce genre. Songez quelle supériorité un tel pouvoir vous conférerait. Si vous voulez obtenir une position lucrative, une augmentation de salaire, ou augmenter votre revenu actuel de quelque façon que ce soit, la connaissance de l'Hypnotisme vous sera inappréciable. Dans des centaines de cas, cette science a été le point tournant de la vie chez des gens prêts à tout abandonner de désespoir et auxquels l'avenir ne semblait plus offrir aucune espérance.

Nous venons de publier le livre le plus remarquable du siècle, lequel explique tout ce qui concerne l'Hypnotisme, le Magnétisme personnel, la guérison magnétique, etc., en un langage si clair et si simple qu'un enfant peut le comprendre. Cette œuvre est due à la plume du Dr X. La Motte Sage, A. M., Ph. D., LL. D., l'hypnotiste le plus éminent et le plus réputé des temps modernes. Il y développe de nouvelles méthodes secrètes et instantanées qui permettent à toute personne intelligente d'apprendre cette science merveilleuse chez soi, en quelques jours, et d'exercer ce pouvoir sur ses amis et son entourage, et cela à leur insu. Nous garantissons un succès absolu sans peine d'un dédit de 5,000 fr. Nombre de personnes gagnent maintenant de 10,000 fr. à 25,000 fr. par an grâce à ce que leur a enseigné ce merveilleux volume, tandis que d'autres sont devenus immensément riches.

APPRENEZ-LE CHEZ VOUS POUR RIEN

Le Dr Sage, auteur de ce précieux ouvrage, a décidé de faire connaître à tout le monde ces secrets mystérieux si jalousement gardés pendant des siècles. Il veut que le pauvre ait autant de chance que le riche.

UN LIVRE REMPLI DE RARES SECRETS DONNÉ GRATIS

Il a cédé son droit d'auteur à la condition que **dix mille exemplaires** de son œuvre soient distribués gratuitement au public; c'est donc en raison de cette convention que toute personne peut obtenir un exemplaire de ce livre **absolument gratis et franco**, sur simple demande soit par lettre affranchie à 25 centimes, soit par carte postale de 10 centimes, adressée à:

THE NEW YORK INSTITUTE OF SCIENCE

DEPT. B. D. 23, ROCHESTER, N. Y., (E. U. D'A.)

« Cette œuvre remarquable vaut plus que l'or. Elle est remplie de merveilleux secrets et de surprises des plus étonnantes. L'étude de cet ouvrage devrait suivre celle de la Sainte Bible. Je conseille à tous de s'en procurer un exemplaire. »

RÉV. PAUL WELLER, Gorham, N. Y.

Le Tricophile

Contre la CALVITIE

iquide antiseptique

Odeur agréable

rête la chûte des cheveux

les fait repousser

nserve la chevelure

Prix du Flacon franco: 5 francs.

Pharmacie VIGIER

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

PILULES RHÉO-FERRÉES VIGIER

Spéciales contre la Constipation

Laxatives, n'affaiblissant pas même par un usage prolongé dans le cas de CONSTIPATION OPINIATRE.

Prix du flacon de 60 pilules 3 fr. *franco.*

DOSE: Une Pilule au dîner ou le soir, *agit le lendemain matin*

Savon Dentifrice VIGIER

Le meilleur Dentifrice antiseptique pour l'entretien des Dents, des Gencives et des Muqueuses. — *Il prévient les Accidents buccaux, Aphtes, Gengivites, Stomatites Excoriations, etc.* — Prix de la boîte de porcelaine: 3 fr.

SAVONS ANTISEPTIQUES

Hygiéniques VIGIER Médicamenteux

Savon Doux ou Pur conserve la beauté, la souplesse de la peau du visage, de la poitrine et du cou	2.50
Savon Surgras au beurre de cacao pour le visage et le corps.	2 »
Savon à la Glycérine	» »
Savon de Panama pour la chevelure et la barbe	2 »
Savon de Panama et Goudron contre la chûte des cheveux, pellicules, etc.	2 »
Savon Ichthyol contre Acné, Rougeur, etc	2.50

CHARLARD-VIGIER, pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

Beauté éclatante des Lèvres et de la Bouche

par la Poudre Dentifrice Charlard

Prix: La boîte, 2 *fr.* 50; *la* 1/2 *boîte,* 1 *fr.* 25.

LE MERVEILLEUX DESTRUCOR

supérieur à tous les coricides

(Rondelle-Emplâtre) infaillible, d'un emploi facile pour guérir en 3 jours par simple application d'une rondelle.

CORS - OIGNONS - ETC.

Se trouve chez pharmaciens et herboristes

Pharm. CHARLARD, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

Prix: Boîte, 1.25; franco contre timbres-poste.

Beauté du Teint, Souplesse de la peau

CRÈME DE LAININE VIGIER

Faire le soir une onction contre: le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons.

Le flacon, franco 2 fr.

PHARMACIE VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LES DIABÉTIQUES

Traités par le Ferment de raisins.

Il devient aujourd'hui de plus en plus admis que le régime auquel on soumettait les diabétiques était une cause de diminution des forces et d'affaiblissement de l'organisme. Les théories de Bouchardat, sur l'hygiène et le régime, étaient sans doute de conception très scientifique, mais c'était regarder par l'autre bout de la lorgnette !

Et voilà que les médecins les plus illustres jettent bas ces très respectables mais très surannées conceptions. La découverte des ferments purs du professeur Jacquemin a donné le dernier coup de pioche dans l'ancien édifice, et depuis la communication de novembre 1902 à l'Académie de Médecine, la légende de la guérison du diabète par l'alimentation a vécu. Il faut frapper à la cause, frapper à la cellule même. Le diabétique a des fonctions ralenties, diminuées, parce que ses fermentations normales, naturelles, ne se font pas. Son sang se charge de déchets, il accumule dans ses flots les toxines et les résidus. Comme tout le sang passe par le foie qui fait l'office de brûleur, celui-ci devient insuffisant et ne peut plus faire la besogne qu'on lui demande, d'où production de sucre. Puis vient l'alanguissement, la soif ardente, l'urination excessive, avec parfois une faim exagérée et hors de propos. Tout ceci, le professeur Jacquemin l'a bien démontré, *c'est un trouble cellulaire, un trouble vital.* Que l'on introduise dans l'économie des éléments vivants, actifs, vibrants, énergiques, et de nouveau la cellule va se mettre en branle pour garder ses positions, les défendre, les exalter. On avait si bien compris cela, qu'autrefois on avait, par empirisme, essayé la levure de bière pour traiter le diabète. Théorie encore et toujours ! *Les levures de bière ne vivent pas dans le milieu chaud de notre estomac*, puisqu'elles sont préparées à basse température ; au contraire, *les levures sélectionnées de raisins* sont parfaitement à l'aise dans le milieu stomacal, elles y vivent très bien, grâce à leur préparation qui, *à l'origine, les soumet à une température moyenne de 39°* ; elles sont portées jusqu'aux derniers confins de la vie cellulaire, y vont prêter renfort et assurer la combustion des déchets et toxines. C'était le résultat cherché, le succès complet !

Voilà tout le secret de l'action précise et certaine des Ferments sélectionnés de Jacquemin dans le diabète. Conception simple comme l'œuf de Colomb, mais encore fallait-il la trouver.

Docteur MONTIGNY.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.

L'ALPHABET RIEZER

MAGNIFIQUE ALBUM DE 32 PAGES

merveilleusement illustré de dessins en couleurs Riche Couverture coloriée

L'Alphabet Riezer est adressé *franco* contre 2 francs en timbres, bons de poste ou mandats.

J. FERENCZY, Éditeur, 48, Rue de Lancry PARIS

L'ALPHABET RIEZER est le cadeau le plus apprécié des enfants.

PRIME du **MALT STRAUSS**

Bière de Santé idéale pasteurisée non alcoolisée

GERMOND, 24, Rue de Flandre PARIS

Livraison Paris par 15 bouteilles — Téléphone 411-24

La bouteille 0 65 (verre non compris)

POUR FAIRE APPRÉCIER LE PRODUIT : 10 bouteilles seulement : à 0 55 la bouteille

Employez la Nouvelle Médication de la

PHARMACIE des SPÉCIALITÉS 11, Bd. de Strasbourg, 11

Traitement infaillible de toutes les Affections de la Poitrine

POUR GUÉRIR LA TOUX EN 24 HEURES

1° **Sirop de Coumarine** à l'Héroïne Bromoformée calme et soulage

Le flacon 1 fr. 50 ; *les* 6 *flacons* 8 fr. immédiatement

2° **Capsules Calmann** à l'Hérome Bromoformée, à la Créosote vraie de Hêtre pure titrée à 0.03, au Goudron Scandinave et au Baume de Tolu **Guérison assurée de toute affection de la Poitrine et des Bronches, chronique ou aiguë,** Destructeur énergique des germes de ces maladies. *La boîte* 1 fr. 50 ; *les* 3 *boîtes* 3 fr.

3° **Pâte de Coumarine** Embrèche l'irritation des muqueuses

CALME LA TOUX. Indispensable pour les Chanteurs, Orateurs, Professeurs. — La boîte 1 fr. 25.

Ces trois spécifiques composent le nouveau traitement des affections de Poitrine ont obtenu un succès retentissant, et sans exemple dans le monde entier. — GUÉRISON ASSURÉE.

TIMBRES POUR COLLECTION ENVOYÉS FRANCO A CHOISIR 40 % PRIX DE LA RÉCLAME ET REMISE EN SUS DE L'OFFICE PHILATÉLIQUE 18 RUE DU GAUTIER PARIS-16e

DEZEUZE à MONTPELLIER, vend 55 fr. Appareils à imprimer 3 000 copies sans apprentissage.

Grandeur naturelle fermée

Max. BALBRECK

37, rue de Vaugirard, PARIS

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Longue-Vue TOM POUCE

(MARQUE DÉPOSÉE)

Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois

PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30

Remise pour les porteurs de cette insertion 10 %

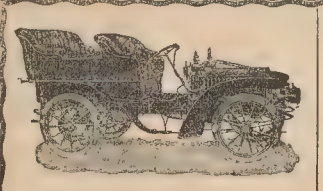
La Maison MAX. BALBRECK qui fabrique également des Objectifs et Appareils pour la photographie, offre à tous les porteurs de ce présente une remise de 10 0/0.

Envoi franco du Catalogue sur demande

MAL aux DENTS Guérison sûre et certaine par ODONTALGOL

TAICHEIRE, Dien Phcien, Montpellier. — 2 fr. franco par poste

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sûrement sur les Polls et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS, sans douleur ni inflammation. *Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie.* Approuvé des sommités médicales. MÉDAILLE D'OR. Le Flacon : 8 fr. Envoi franc. VERDEIL, Pharmacien de 1re Classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVIIe arron.



A Tous et pour Tous

LA VOITURE-AUTOMOBILE

Tonneau 4 places, 10 HP, deux Cylindres.

Construction de premier ordre, donnée gratuitement.

Une VOITURE-AUTOMOBILE pour Rien

La Société Anonyme "**La Participation Coopérative Automobile**" donne à **TOUS et pour TOUS, 220 Voitures Automobiles pour Rien.**

128, Boulevard Péreire, PARIS

Note et renseignements utiles sont adressés franco à toute personne qui en fera la demande.

Qu'on se le dise ! La Parfumerie des Galeries Saint-Martin

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, Paris

Maison Unique vendant le meilleur marché de tout Paris, expédie jusqu'au **25 Décembre inclus,** à **TITRE DE RÉCLAME,** contre mandat-poste de Frs. **5 :** Un joli Coffret satin, gravure riche contenant, *2 flacons parfums variés ; 1 flacon Eau de toilette ; une boîte poudre de riz, 1 bon savon,* — ces cinq articles de très bonne qualité reposent dans le coffret sur un bouillonné de satin.

Les commandes doivent être adressées à : **Messieurs Baudis et Manilève,** PARFUMERIE DES GALERIES SAINT-MARTIN, **11 et 13, Boulevard Saint-Martin, Paris.** — *Téléphone 212-11.*

10e ANNÉE. — N° 47. 10 Centimes 20 NOVEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

UNE VISITE AU VÉSUVE, par Benjamin RABIER

LE GENDRE. — L'ennui... c'est qu'elle va descendre !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

A Monsieur le
PRÉFET DE POLICE
à Paris.

J'ai fait une demande pour l'obtention des palmes académiques et je n'ignore pas que le dossier relatif à ma supplique vous sera transmis, votre autorisation étant nécessaire. Comme je n'ai volé ni tué personne depuis vingt ans, et qu'alors il y a prescription, j'espère que ma demande ne rencontrera pas d'obstacle de votre part et qu'en janvier prochain, je serai officier d'Académie.

Un service en vaut un autre. A titre de revanche, je veux vous dénoncer certains abus qui se commettent dans votre capitale et qui vous ont certainement échappé.

Tout d'abord, vous savez avec quel soin la Ville de Paris s'occupe de l'entretien et du balayage des rues. Dès le matin, une armée de cantonniers, munis de balais, se répandent partout et, consciencieusement, font la toilette de la grande Cité.

Eh bien! à peine ont-ils terminé leur ouvrage, qu'une autre armée — de malfaiteurs, ceux-là — prend leur place et inonde la chaussée et les trottoirs d'une quantité de morceaux de papiers, exprès... vous entendez! Ils en fourrent partout, jusque, presque de force, entre les mains des passants qui sont bien forcés de les jeter à terre à leur tour. On se trouve certainement en présence d'une bande organisée. Ces malfaiteurs obéissent à un chef. Ils sont payés pour accomplir leur besogne. Certains, m'a-t-on affirmé, gagnent jusqu'à quatre francs par jour. J'ai vainement cherché le motif qui les poussait à cette action coupable. Avec votre grande expérience professionnelle, vous le découvrirez bien vite, j'en suis sûr. Je vous signalerai cependant une hypothèse qui m'a été suggérée par une haute personnalité dont je ne puis dévoiler le nom.

Ces malfaiteurs ne seraient autres que les cantonniers eux-mêmes de la ville qui, une fois leur travail terminé, se déguiseraient en d'autres personnages et reviendraient salir ainsi les rues, afin de justifier leur emploi de balayeurs. Mais ce n'est là, je le répète, qu'une simple hypothèse.

Ils en fourrent partout, jusque, presque de force, entre les mains des passants...

* * *

Un autre abus est le nombre ou plutôt la qualité des musiciens autorisés à donner des concerts en plein air. Vous n'êtes peut-être, monsieur le Préfet, pas très compétent en musique (ce n'est pas un reproche), ou bien vous avez été trompé par de faux rapports, mais ces musiciens, qui pullulent les jours de fête, massacrent avec un sans-gêne révoltant les airs les plus admirables. Je ne déteste pas, étant dans la rue ou à la terrasse d'un café, entendre un artiste ambulant, mais pour Dieu! qu'il ne soit autorisé à jouer d'un instrument que s'il le connaît. Est-ce que vous ne pourriez pas créer une brigade d'agents-professeurs à l'usage de ces artistes... incomplets? La plupart, paraît-il, rendent des services à la police comme indicateurs... A ce titre-là, vous en êtes un peu responsable. Moi, je veux bien qu'on me « mouchарde », qu'on me dénonce comme l'assassin de la vieille rentière hebdomadairement étranglée dans sa maison déserte, mais je ne peux pas souffrir qu'on me martyrise les oreilles!

Il y a, par exemple, sur le boulevard Saint-Michel, un pauvre vieux qui souffle dans un flageolet *avec son nez*. Je le rencontre tous les jours, à la même place, et j'entends chaque fois les trois éternelles mêmes notes qu'il en tire. Je ne dis pas qu'il soit un indicateur, je ne le crois pas, d'autant plus qu'il est aveugle; c'est même le seul authentique. Je n'affirme pas non plus qu'il soit millionnaire, quoique j'en connaisse plus d'un à la porte de certaines églises qui sont gros propriétaires!... Non... celui-là, puisque j'en parle, est un vrai, un pur, un *pauvre* garanti. Eh bien! si au lieu de souffler avec son nez, à grand renfort de grimaces pitoyables, il soufflait avec sa bouche, il aurait, depuis plusieurs années qu'il est là, grandement eu le temps de devenir un musicien remarquable sur cet instrument... Il peut encore le devenir et donner à la France un grand artiste... Il lui suffit d'un professeur...

Allons, monsieur le Préfet, créez bien vite votre brigade d'agents-virtuoses et détachez auprès de ce passionné du flageolet celui d'entre eux qui occupera cette chaire dans votre nouvelle académie.

Ces musiciens massacrent les airs les plus admirables...

* * *

Enfin, et ce sera tout... pour aujourd'hui, j'appellerai votre attention sur la liberté de langage que l'on peut se permettre dans la rue.

Déjà, grâce à votre surveillance, notre vue n'est que rarement offusquée par les étalages de dessins ou de cartes postales indécentes.

Les cochers, grâce à vous encore, n'échangent plus entre eux que des formules de politesse pleines de courtoisie, et les agents... *vos* agents arrêtent immédiatement quiconque se permet de les appeler autrement que par leur nom ou leur qualité.

Fort bien!

Mais malgré cela, il existe, monsieur le Préfet, des individus qui, entre eux, causent... et sans se gêner! Combien de fois ai-je vu une dame ou une jeune fille ne pouvoir s'empêcher de rougir, malgré l'air qu'elle s'efforce de prendre de n'avoir rien entendu, lorsque, passant à côté... ou même loin d'un ou plusieurs voyous... voire même gentlemen, des mots... et quels mots!... viennent frapper son oreille!

Que diable! on est obligé dans la rue à une certaine décence dans la tenue..., pourquoi n'en serait-il pas de même dans la conversation? Il n'y a pas que les demoiselles du téléphone qui soient susceptibles!

Oui..., je vous entends! Comment remédier à cela? Vos agents, en effet, ne sont pas à même d'apprécier l'inconvenance de certains mots; ce sont gens rudes et simples. Eux-mêmes emploient entre eux, dans l'intimité du poste..., des expressions... qui ne sont pas toujours d'une élégance raffinée...

Le remède est bien simple.

Créez, monsieur le Préfet, créez toujours! Instituez une brigade d'agents « professeurs de

Celui-là est un vrai, un pur, un pauvre garanti.

bon ton ». Ils instruiront leurs collègues..., ils apprennent bien à « passer à tabac ! » Puis, chacun d'eux pourra avoir un petit carnet de poche où seront indiquées les expressions dont l'usage ne devra pas être toléré...

Je vous entends encore... Naturellement, quand on est disposé à ne rien faire, on trouve toujours des objections... Vous prétendez qu'alors les passants mal élevés diront leurs sottises en anglais, en allemand, en japonais... qu'il faudra des agents polyglottes.

A cela je pourrai vous répondre qu'il m'est bien égal d'entendre des grossièretés que je ne comprends pas, ce à quoi vous répliqueriez autre chose..., nous n'en finirions plus... Je suis déjà en retard pour porter l'article que je dois donner au *Pêle-Mêle*, et je n'ai encore pas la moindre idée du sujet à traiter. Permettez que je vous fausse compagnie. Nous sommes gens de revue.

Veuillez agréer, etc. Etienne JOLIGLER.

Les Cadets de France

L'idée qui a présidé à la création de cette œuvre a été accueillie favorablement, non seulement à Paris, mais dans les départements.

Les encouragements qui nous ont été prodigués à cette occasion nous sont précieux, car ils nous démontrent que notre initiative répond à un but vraiment utile.

Nous remercions tous ceux qui ont tenu à honneur de contribuer au succès de l'entreprise et qui se sont fait inscrire aussitôt au nombre de nos adhérents.

Dès maintenant, notre bureau s'occupe de l'organisation d'une fête qui sera la première manifestation de l'existence des Cadets de France.

Tous les membres adhérents seront avisés en temps utile de la date de la soirée. Ils seront admis à y assister sur simple présentation de leur carte d'adhérent.

Nous rappelons à ce propos que les demandes d adhésions doivent être adressées à *M. le Secrétaire des Cadets de France, 7, rue Cadet, à Paris*. Le prix de la cotisation annuelle est de *vingt francs*.

Le but de l'œuvre est non seulement de procurer d'agréables distractions et des spectacles inédits à ses membres, mais aussi de permettre aux jeunes talents de se donner carrière.

Faire partie des Cadets de France, c'est donc contribuer à la culture intellectuelle de notre pays et à son développement littéraire.

C'est ce qui a valu aux Cadets de France le concours d'un si grand nombre de nos lecteurs. C'est ce qui leur vaudra l'appui de beaucoup d'autres encore.

Pêle-Mêle Causette

Mental est un rêveur. Il est, en cela, semblable à une moitié du genre humain, lequel peut se diviser en deux grandes familles, les *actifs* et les *rêveurs*. Voyez Mental quand il se lève. Assis sur le rebord de son lit, il enfile une chaussette. Un bon quart d'heure se passe avant qu'il songe à mettre la seconde. Et quand celle-ci a pris sa place, de longues minutes s'écoulent encore avant qu'il étende la main vers son caleçon ou ses bottines. Mental est-il donc un paresseux ? Non. Une activité fébrile règne, au contraire, dans ce corps d'apparence inerte. Mais cette activité, invisible du dehors, est localisée dans son cerveau.

Celui-ci est une ruche bourdonnante. Dans ses volutes, les idées vont, viennent, entrent et sortent, comme les abeilles, en un éternel mouvement.

En cet instant, la pensée de Mental est là-bas, en Mandchourie. Il plane dans les airs, monté sur un dirigeable que son imagination a enfanté tout équipé. Car si les *actifs* connaissent les obstacles de la matière, les rêveurs asservissent sans effort toutes les forces de la nature.

Et, pendant que son tire-boutons reste en détresse dans une boutonnière de sa bottine, Mental, armé d'une longue-vue, examine les positions respectives des Russes et des Japonais.

Il laisse descendre un fil téléphonique, s'entretient avec Kouropatkine, lui indique les points faibles de l'ennemi. Il voit les Russes se précipiter sur leurs adversaires, les aide à les refouler, en faisant pleuvoir de son aéronef une grêle de plomb sur les combattants jaunes. Puis il vole au télégraphe et, le premier, annonce au monde la victoire de nos alliés. A ce moment, il jette un regard sur la pendule. Comment ! déjà huit heures ! Vivement, le tire-boutons reprend ses fonctions normales. Mais son esprit s'échappe à nouveau. Il est à son bureau maintenant. Ses concurrents le harcèlent dans cette lutte incessante qu'est le commerce. Mental les ruine par la création d'une machine qui fonctionne d'elle-même. Il produit à des prix tels que le voilà maître du marché, et, comme des épaves qu'on recueille après la tempête, il ouvre ses portes à ses anciens concurrents qui sollicitent humblement de modestes places d'employés.

Mais la pendule sonne, il est la demie. Mental est prêt. Il s'achemine vers son bureau. En route, il rencontre un malheureux qui tend la main. Sa pensée aussitôt va vers les déshérités. Il est riche, il est milliardaire. Et le voilà fondant un vaste refuge où tous les pauvres de Paris trouvent un abri et un lit. Dans une cuisine énorme, des chaudrons sont alignés sur les fourneaux et, deux fois par jour, quiconque veut peut venir manger. Ainsi, d'un seul coup, le paupérisme se trouve à jamais vaincu.

Cependant, Mental arrive à son bureau. Sans heurt, sans douleur, son esprit descend des hauteurs où il s'ébattait et s'attelle aux préoccupations de sa vie matérielle. Mais il a hâte que s'achève son labeur. Il lui tarde de rendre à sa pensée la clé des champs. Et quand, de nouveau, il est libre, c'est avec une sensation d'intime jouissance qu'il se replonge dans ses rêves.

Il n'éprouve pas, comme d'autres, le besoin d'occuper ses loisirs par la lecture de romans. Leurs fictions sont mièvres en comparaison de celles que lui crée sa propre imagination. La société de ses semblables et leurs conversations paraissent bien ternes en regard des conceptions de son cerveau qui ne connaissent pas l'entrave. Aussi ne recherche-t-il pas le monde. Le bien-être ne lui importe que parce que toute gêne ou meurtrissure du corps appelle la pensée à elle et l'empêche de s'affranchir de la matière.

Mental est-il un homme heureux ? Délicate question que je pose aux lecteurs du *Pêle-Mêle*. Est-ce un être utile ? N'est-ce pas dans son rêve que l'homme d'activité pratique puise les idées qui font défaut d'habitude à cette seconde famille d'individus que j'appelle les *actifs* ?

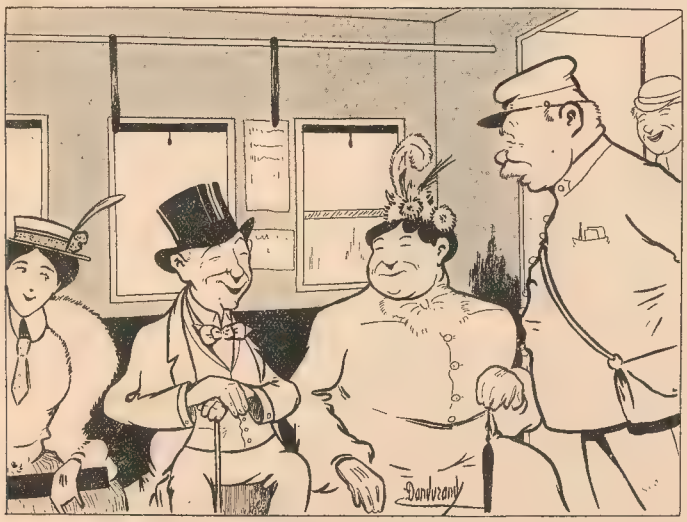
Faut-il encourager la rêverie ? Jean-Jacques Rousseau dit non ; mais Jean-Jacques Rousseau a-t-il raison ?

Et, dans l'existence, la collaboration entre un *actif* et un *rêveur* ne forme-t-elle pas un tout, ne peut-elle devenir une force ?

La question est intéressante, car sa solution est susceptible de fournir une indication utile pour l'éducation de la jeunesse.

Qu'en pensent les lecteurs du *Pêle-Mêle* ?

FRED ISLY.



LE CONDUCTEUR. — Tout le monde va bien à Grenelle ?
GUIBOLLARD. — Pas mal, merci, et chez vous ?

Si les Japonais sortent victorieux de la guerre actuelle, cela changera considérablement les modes et la physionomie entière de la vie européenne.

BLUETTES

Les Bavardes.

— Je viens de faire une découverte étonnante, dit le pasteur Dusermon à sa femme, une bavarde!

— Quelle découverte?

— Oh! une découverte qui va te faire un grand chagrin et te plonger dans la consternation.

— Ah bah! mais explique-toi?

— J'ai découvert qu'aucune femme ne peut entrer en paradis.

— Tu dis?...

— Je dis que c'est une vérité incontestable qui est écrite dans les livres saints.

— Dans lequel?

— Dans l'Apocalypse de saint Jean. Il y est écrit : « Et il y eut un grand silence dans les cieux pendant une heure tout entière. »

Conseil pratique.

On vous donne une pièce de quarante sous fausse. Que faites-vous? Vous essayez de la re-

LA RÉCLAME NE RESPECTE MÊME PLUS LES CLASSIQUES

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur, alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« — Hé ! bonjour, monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois ! »
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit et dit « — Fi ! quelle horreur !
Il est sans goût et sans saveur.
J'ai donc perdu mon temps, j'ai perdu ma salive,
On ne me reprendra pas à la récidive,
Car j'avais cru, hélas ! que ce fromage blanc
Sortait de la maison Doublecrème et Leblanc. »

MORALE

Mortels, ne mangez que les fromages exquis
De la maison Doublecrème, Leblanc et Compagnie.

passer à un autre gogo. Ne le niez pas. Sur ce point, nous sommes tous pareils. Mais le hic, c'est que, neuf fois sur dix, vous ne trouvez pas la bonne tête qui vous débarasse de votre mauvaise pièce.

Alors, découragé, vous la reléguez dans un tiroir. Vous vous décidez malgré vous à être honnête. Vous en perdez donc le mérite, et vous perdez en outre vos quarante sous.

Moi, j'opère autrement et je trouve moyen tout à la fois de rentrer dans une partie de mon argent et de satisfaire ma conscience.

Voici mon système :

Un client m'achète un objet de 1 fr. 75. Il me passe une pièce de cent sous. J'ai donc à lui rendre 3 fr. 25. Je lui remets ma mauvaise pièce, soit 2 francs ; plus 1 fr. 75 en bonne monnaie, donc en tout : 3 fr. 75, au lieu de 3 fr. 25.

Le client, voyant que je lui rends dix sous de trop, s'empresse de fourrer le tout dans sa poche, de peur que je m'en aperçoive. Et ma pièce est casée, avec une perte de dix sous, mais enfin elle est casée.

Je n'ai du reste pas à me reprocher d'avoir volé le bonhomme, puisque lui a été assez malhonnête pour me voler.

De cette façon, je vis en paix avec mes intérêts et avec ma conscience.

Avouez que vous n'auriez pas trouver ça tout seul.

AU PAYS DES DOLLARS

Le jeune lord Tumbledowne, voyageant aux Etats-Unis pour chercher mariage, reçoit l'hospitalité d'un riche banquier, ancien ami de son père, qui fait de son mieux les honneurs de son pays au noble étranger. Après s'être repu de la vue des maisons à vingt-deux et même vingt-quatre étages (les « râcle-ciel », comme on les appelle là-bas), le jeune homme demande à son amphytrion s'il n'y a pas de ruines dans son pays.

— Oh ! que si, répondit le banquier avec une pointe d'*humour*, la plupart des lords, barons, comtes, ducs et princes, qui viennent ici épouser la dot de nos filles, sont ruinés !

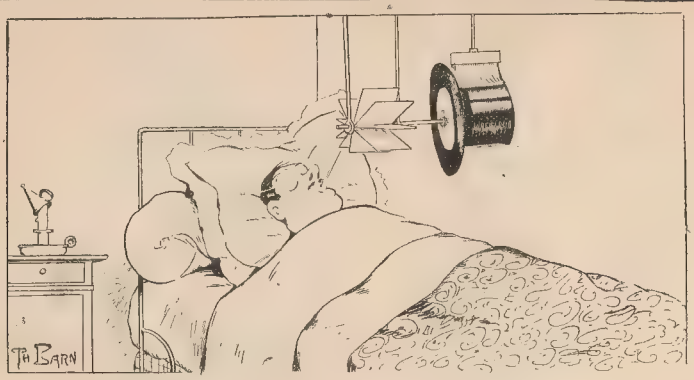
LA FÉMINISTE

(En plein meeting contre le sexe fort.)

— ... Oui ! mesdames, ne nous laissons pas écraser par ces hommes qui cherchent à nous abaisser en nous jetant continuellement à la tête notre faiblesse...

(La même, une demi-heure après, sur la plate-forme de l'omnibus.)

— ... Quels hommes peu galants pour une femme. Ils sont cinq à l'intérieur et pas un seul ne me donnerait sa place...



LES INVENTIONS DU « PÈLE-MÊLE »
OU
UTILISATION DES FORCES PERDUES DE LA NATURE

Ronfleurs !!! pourquoi vous obstiner à porter des chapeaux peu lustrés, quand, grâce à notre petite roue à aubes, le chapeau le plus rebroussepoilé est rendu aussi brillant que possible rien qu'en soufflant dessus.

Courrier Pêle-Mêle

Français à l'étranger.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 23 courant, un lecteur a posé la question suivante : « Quel est le laps de temps que doit rester à l'étranger, à Montevideo, par exemple, un jeune homme quittant la France avant d'avoir fait sa période militaire? »

L'article 50 de la loi du 15 juillet 1889, sur le recrutement de l'armée, est ainsi conçu :

« En temps de paix, les jeunes gens qui, avant l'âge de *dix-neuf ans* révolus, ont établi leur résidence à l'étranger, hors d'Europe, et qui y occuperont une situation régulière, pourront, sur l'avis du consul de France, être dispensés du service militaire pendant la durée de leur séjour à l'étranger. Ils devront justifier de leur situation chaque année.

« S'ils rentrent en France avant l'âge de trente ans, *ils devront accomplir le service actif prescrit par la présente loi, sans toutefois pouvoir être retenus sous les drapeaux au-delà de l'âge de trente ans.* Ils sont ensuite soumis à toutes les obligations de la classe à laquelle ils appartiennent.

« S'ils rentrent après l'âge de *trente ans*, ils ne seront soumis qu'aux obligations de leur classe.

« Pendant la durée de leur établissement à l'étranger, ils ne ponrront séjourner accidentellement en France plus de *trois mois*, et sous la réserve d'aviser le consul de leur absence.

Recevez, etc. A. Lodin (Noisy-le-Sec).

MM. Prévost et Rosset, qui nous adressent le même renseignement, y ajoutent l'article complémentaire suivant :

« Si le départ de France a lieu apres dix-neuf ans accomplis, le jeune homme doit le service militaire actif, mais il n'est déclaré insoumis qu'après un délai de six mois, s'il réside hors de France. L'action publique n'est éteinte, contre l'insoumis, qu'à l'âge de cinquante ans révolus (article 73). »

Maquillage.

Monsieur le Direcieur,

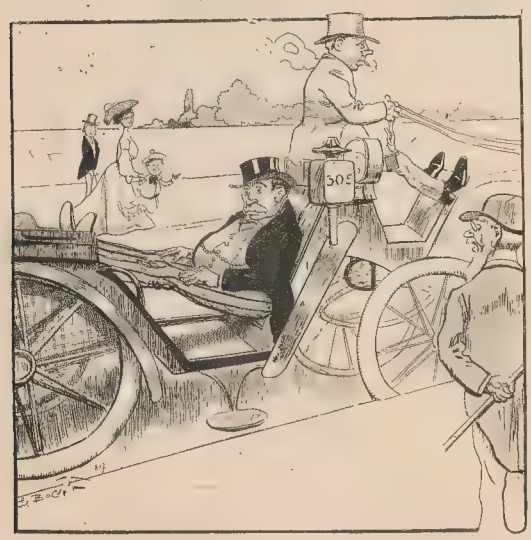
Dans le nº 42 de votre journal, un lecteur demandait le moyen qu'employaient les acteurs pour se donner la peau sombre des Indiens ou la couleur terreuse des Chinois.

Voici ce que je puis vous dire à ce sujet :

Pour se donner la couleur de peau sombre des Indiens ou la couleur terreuse des Chinois, les acteurs emploient l'*ocre jaune*. Ce produit est délayé dans de l'eau et appliqué sur la figure avec une petite éponge. L'ocre est aussi employé pour faire le fard rouge et le fard bleu, car c'est une substance très saine, et on ne risque pas d'attrapper des boutons dans la figure comme avec certains maquillages.

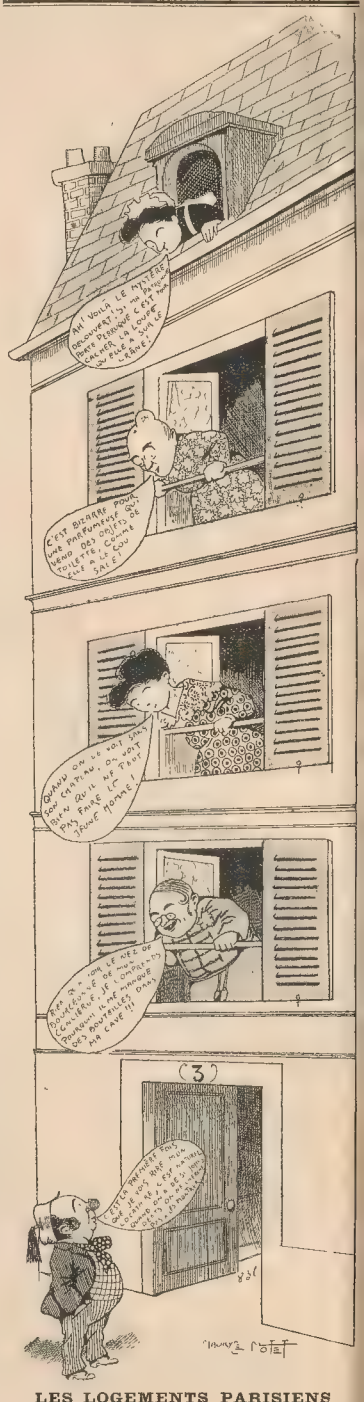
Recevez, etc.

Un Figurant du Théatre de Saint-Denis.



POUR NE PAS SE FAIRE DU MAUVAIS SANG

M. Leladre est tellement avare que, lorsqu'il se voit obligé de prendre une voiture, pour ne pas avoir constamment sous les yeux le cadran du taxamètre qui lui fixe inexorablement la somme à payer, il se décide à changer de position..



LES LOGEMENTS PARISIENS

GRAND TOURNOI PELE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES GRANDS HOMMES

Questions interpêlemélistes

Un des nombreux lecteurs de votre journal urrait-il m'indiquer un moyen d'enlever le rnis gomme laque étendu sur le bois blanc et r le chêne?

P. B.

Connaissez-vous une recette pour faire soi-ême un bon vinaigre de toilette?

LE PRÉSENT ET L'AVENIR

On demandait à un romancier populaire cé-ère s'il n'avait jamais écrit une œuvre qui lui rvivrait.

— Je n'en sais rien, répondit-il, mais je puis us assurer que j'essaye toujours d'écrire une ivre qui me permette de vivre tant que je .s de ce monde. Vivre est préférable à sur-re.

H. R. W.

AVIS

Un certain nombre de lecteurs nous demandent si, dans les trois séries du Concours en Chaînons, ces trois séries doivent se relier entre elles. Nous leur répondons : non, ces trois séries sont absolument indépendantes l'une de l'autre.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

LES GRANDS HOMMES

Pour chaque case, chercher les sujets contenus dans cette case. Une fois ces sujets trouvés, mêler les lettres et en former le nom d'un grand homme, et un autre mot rappelant une œuvre ou une circonstance célèbre attachée au nom de ce personnage, comme par exemple :

Alcibiade, chien — Virgile, cygne de Mantoue — Voltaire, Henriade.

Pour plus de détails, voyez notre numéro 46.

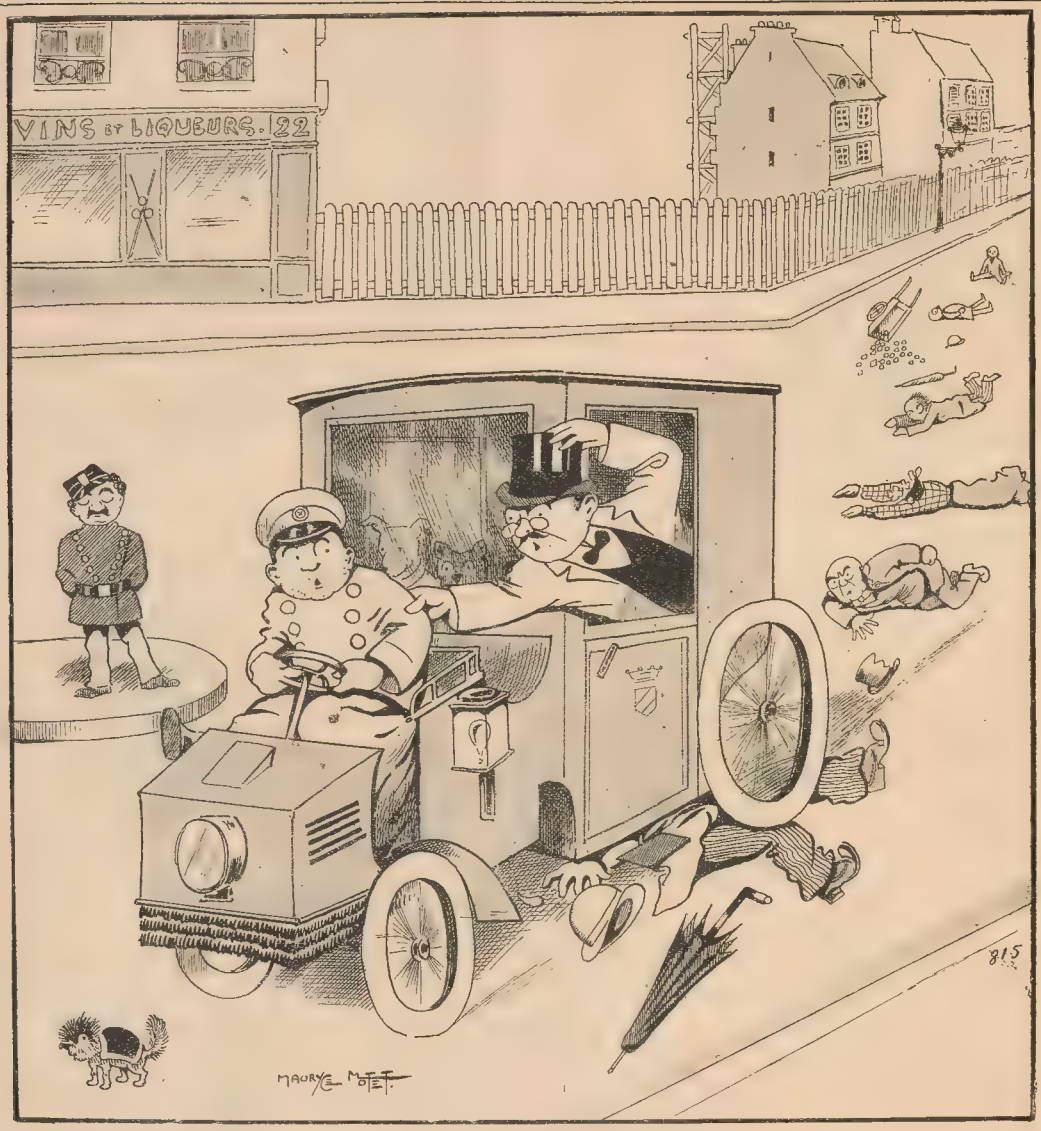
Les personnages contenus dans cette seconde série sont, dans l'ordre des cases : *Un philosophe de l'antiquité, — Un héros de l'antiquité, — Le chef d'une doctrine religieuse, — Un grand orateur, — Une reine des temps héroïques, — Un maréchal de France.*

N'adresser l'envoi des solutions qu'à la clôture du grand Tournoi, après l'apparition de la douzième série de ce Tournoi et conserver, pour l'y joindre, le bon à détacher.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

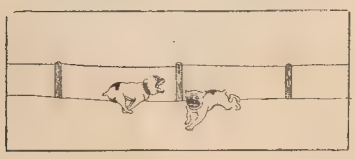
TROISIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

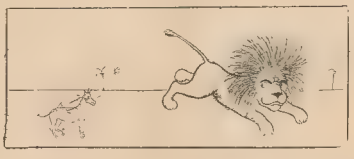
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.



AME SENSIBLE

Le Membre de la Société Protectrice des Animaux. — Arrêtez !... malheureux !... vous allez écraser cette pauvre bête !





MÉTEMPSYCOSE

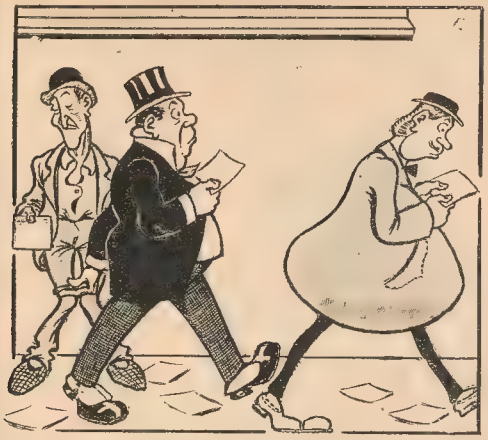
Vous n'êtes pas sans avoir remarqué les bizarres sympathies et antipathies qu'éprouvent certains animaux à l'égard d'autres animaux, soit de la même espèce, soit d'une espèce différente. Pythagore explique ce mystère par la transmigration des âmes ou la métempsycose.

Ainsi ces deux dogues en furie, qui se précipitent l'un sur l'autre, nous représentent la rencontre d'une belle-mère et de son gendre.

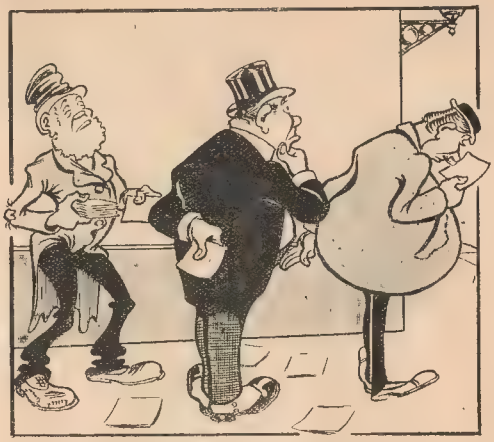
Ce lion énorme paraît éprouver, à l'égard de cette timide gazelle, les sentiments que ressent un débiteur insolvable à la vue subite de son créancier.

Enfin, ce renard et cette poule, qui se promènent côte à côte, évoquent à nos yeux la touchante amitié qui unit deux anciens camarades de régiment, etc., etc.

DE L'INFLUENCE DU PROSPECTUS SUR LES FUTURS BEAUX-PÈRES



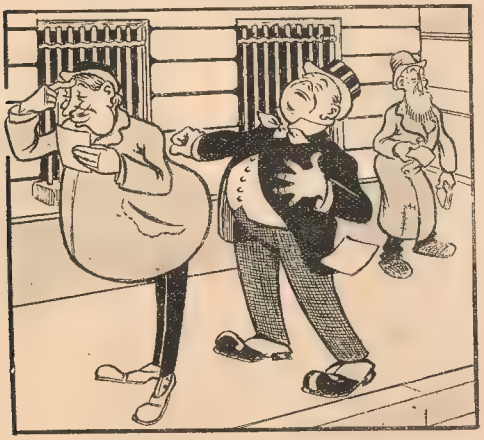
— Tiens! se dit un jour M. Louppe, voilà mon futur gendre; il est tellement plongé dans la lecture de ce prospectus qu'il ne m'aperçoit pas; mais, au fait, c'est bizarre, en quoi peut bien l'intéresser la guérison des maladies de poitrine dont traite ce papier? Si je le suivais!



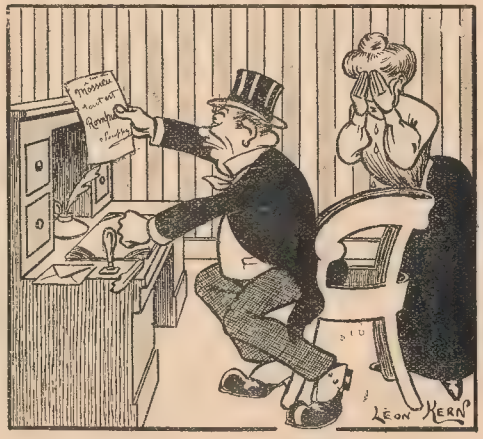
— Diable! diable! le voilà qui s'intéresse plus que je ne le voudrais aux achats et ventes des reconnaissances du Mont-de-Piété; on n'aurait jamais dit cela à le voir.

— Alors, c'est l'annonce de l'ouverture d'une nouvelle brasserie qui le met dans cet état! J'aurais dû m'en douter, il a une tête d'alcoolique.

— Plus de doute, il est joueur; rien qu'en lisant que le zéro va être supprimé à la roulette de X...-les-Bains, le voilà en proie à la fièvre du jeu.

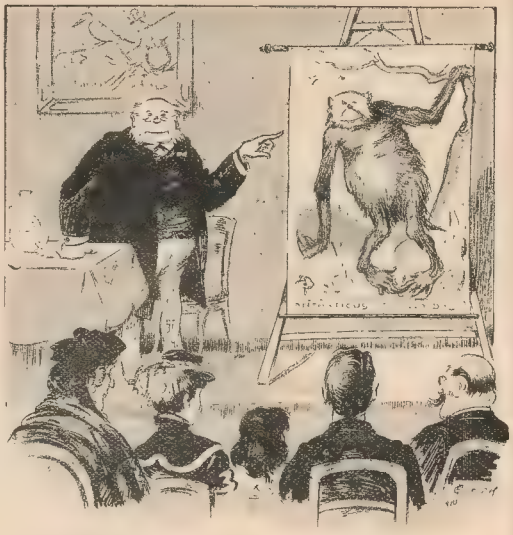


— Procès, divorces, séparations, je comprends tout, maintenant; le monstre a l'intention d'abandonner ma pauvre fille après l'avoir ruinée.



Et voilà pourquoi Mlle Loupe ne se mariera pas encore cette fois-ci.

— Et votre fils, m'sieu le baron, on ne le voit plus?
— Il est soldat.
— Ah! Et où qu'c'est qu'il est?
— Il est dans le train voilà déjà deux ans.
— Deux ans qu'il est dans le train! Ce qu'il doit en avoir fait du chemin depuis ce temps-là!



Le Conférencier. — Le singe que vous voyez-là, messieurs, mesdames, est un animal d'une laideur repoussante et qui n'a plus rien d'humain!

Faits Pêle-Mêle

Le prix du tabac.

Le tabac fut importé en France par Nicot, au commencement du dix-septième siècle; on l'appelait alors « l'herbe à Nicot ». Or, lorsqu'en 1626, le tabac commença à être à la mode, il coûtait près de 12 francs la livre, soit, en argent d'aujourd'hui, une cinquantaine de francs. Ce prix diminua dans de fortes proportions d'année en année. Ainsi, en 1681, on payait la livre 1 franc. En 1718, la Compagnie des Indes releva les prix et l'on paya 40 et 50 sols la livre.

En 1789, le tabac à chiquer valait 6 fr. 60 le kilogramme et le tabac à priser 7 fr. 20. On fumait alors très peu, du moins dans la haute société. Même dans la classe bourgeoise, c'était encore un luxe.

Or, ce luxe commença à se répandre tellement que l'Assemblée nationale y vit une source de profits pour le Trésor. Mais ce ne fut qu'en l'an VII que les droits sur le tabac parvinrent à être établis. Ils donnèrent à ce moment 13 millions par an jusqu'en 1811.

En 1811 fut établi le monopole qui rapporta 20 millions à l'Etat, puis 42 millions en 1819. En 1856, ce chiffre était monté à 121 millions; en 1868, à 247 millions; en 1872, à 287 millions; en 1894, à 375 millions. C'est formidable, comme on le voit.

Si l'on joint aux droits sur le tabac ceux qu'on paie pour les allumettes et qui rapportent par an 28 millions, on arrive actuellement à un total de plus de 400 millions que rapporte par an, au fisc, la douce, l'innocente manie de fumer.

Le mal de mer.

Il est un mal qui répand la terreur... parmi tous ceux qui s'aventurent sur la plaine liquide: ce mal, c'est le mal de mer. Si petite que soit la traversée, ils sont obligés de lui payer leur tribut. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le mal de mer n'est pas une question de volonté, mais une question d'estomac; il y a même des marins, des capitaines de navires, qui sont obligés d'y passer. Bien entendu, la plupart du temps, ceux de ces derniers qui, au commencement de leurs voyages, s'aperçoivent qu'il n'y aura rien à faire pour se guérir de cette indisposition, renoncent purement et simplement à la carrière.

Le mal de mer est d'autant plus difficile à guérir que les médecins ignorent comment le traiter.

Le docteur Madeuf, qui est, paraît-il, le président de la Ligue contre le mal de mer (à propos, y a-t-il aussi une Ligue contre le mal de dents?), indique comment, en cas de sinistre, il faut procéder au sauvetage de ces malades spéciaux. D'après lui, il faut prendre le patient à bras-le-corps, le basculer la tête en bas et les jambes en l'air. Dans cette position, le savant praticien affirme que l'anémie cérébrale est dissipée et que le malade retrouve « son énergie et la direction de ses actes ».

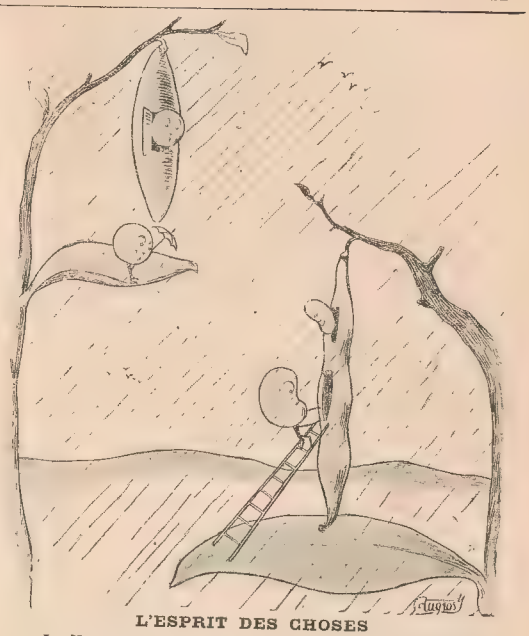
Il importe, on le comprend, d'avoir des bi-

La Dame. — Vois donc cette paysanne avec son vieux chapeau à brides. Est-ce assez ridicule?

La même Dame (*un quart d'heure après*). — Tiens!... une élégante coiffée d'un chapeau à brides! cela se reporte donc! C'est gracieux... c'est très bien, ma foi.

POCHARDOT. — Onze heures! c'est impossible! D'après ce que j'ai bu, je calculais qu'il était plus de minuit. Cette pendule-là retarde.

DUPOIVROT. — Non, tiens, regarde, c'est toi qui avances.



L'ESPRIT DES CHOSES

LE HARICOT *(trempé par la pluie a doublé de volume).* — On m'y reprendra à sortir sans parapluie, je ne peux plus rentrer chez moi.

eps suffisants pour manier ainsi à bras-le-orps les soixante kilos que représente au mi-imum un être humain. S.

Le chiffre 13.

Le Conseil municipal d'une grande ville d'Al-emagne, Cassel, vient de prendre une décision ui a été notifiée à tous les propriétaires d'im-eubles : c'est de supprimer le fatidique nom-re treize dans le numérotage des maisons de a ville.

Cette superstition n'est pas si rare qu'on peut croire. Elle sévit à Paris. En effet, dans la 'ille-Lumière, vous ne trouverez pas dans un eul hôtel, dans une seule maison meublée, la hambre 13 — on ne parviendrait pas à la louer.

— La chambre 13 est partout appelée la chambre 12 *bis*. Et cette particularité existe dans la pro portion de cinq pour mille. Dans les établissements de bains, c'est encore plus rare; la cabine n° 13 est complètement supprimée et n'est même pas remplacée par la cabine 12 *bis*. On craindrait trop qu'elle servît d'asile ou de prétexte à ceux qui veulent se suicider, ou simplement qu'elle portât malheur aux baigneurs.

Enfin, dans bon nombre de théâtres parisiens, vous ne pourriez louer ni pour or, ni pour argent, le fauteuil n° 13 pas plus que la loge 13. Du reste, si la superstition quittait la terre, elle se réfugierait dans le monde des théâtres. Elle va jusqu'à l'enfantillage chez les acteurs, les auteurs et les directeurs.

— Garçon, comment fait donc la cuisinière pour aussi bien lier les sauces?

— Oh! monsieur, si vous saviez comme elle est ficelle!

Un repas gigantesque.

On se rappelle le fameux dîner des maires, ce dîner colossal auquel furent conviés, pendant l'Exposition, les maires des trente-six mille communes de France. Tous n'y assistèrent pas, mais il y eut en somme vingt-sept mille convives, ce qui est déjà un joli chiffre. Il y a, tous les cinq ans, une agape presque aussi gigantesque dans le royaume de Wurtemberg. La coutume en est même assez touchante.

La résidence royale s'ouvre pour le traditionnel « repas des pauvres », auquel environ dix mille pauvres wurtembergeois sont admis. C'est un banquet institué par Louis Ier, en mémoire de la fameuse bataille des nations qui eut lieu du 16 au 18 octobre 1813; les Français, accablés par le nombre et trahis, au plus fort du combat, par les Bavarois et les Saxons, durent battre en retraite.

Le banquet vient d'avoir lieu. Tous les pauvres du royaume qui ont pu se déplacer y ont assisté. Le menu se composait d'un potage, de deux plats de viande et d'un demi-litre de bon vin. Les invités avaient le droit d'emporter leur couvert en souvenir de la cérémonie. C'est dans une salle magnifique, ornée de superbes peintures de maîtres italiens, que ce banquet monstre a eu lieu. L'idée en est vraiment très noble et très... démocratique pour un royaume.

Pour voir le Président des États-Unis.

Peu de temps après l'élection de Lincoln à la présidence des États Unis d'Amérique, le nouvel élu se trouvait dans la maison du Gouvernement, à Springfield, quand il vit un paysan endimanché entrer dans son bureau sans être annoncé, demandant à voir le Président Lincoln.

Il expliqua qu'il était venu du Kansas avec sa famille, et qu'il désirait le voir avant de retourner dans l'Indiana.

Lincoln le reçut affablement, et, au bout d'un instant, l'autre de lui demander à brûle-pourpoint :

— Quel arbre avez-vous donc là-bas au fond du jardin?

Il faisait une belle journée et la fenêtre était restée ouverte. Lincoln, pensant que c'était là une question intéressante pour un paysan, jeta un coup d'œil par la fenêtre et lui répondit que c'était un cyprès.

— Mais non, pas celui-là, reprit le campagnard. Je veux dire l'autre arbre, celui qui est plus rapproché de la maison. Penchez-vous davantage et vous pourrez le voir.

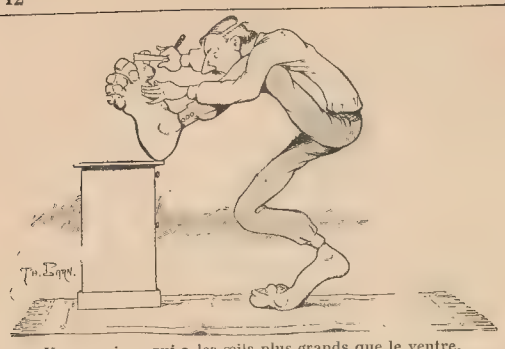
Lincoln se leva, se pencha au-dessus du balcon, puis se retournant vers son interlocuteur :

— Il n'y en a pas, fit-il surpris.

— Non, je sais bien, mais voilà. Vous voyez bien cette femme là-bas avec trois enfants dans une charrette? C'est ma femme et mes enfants. Je leur avais promis de leur faire voir le Président des Etats-Unis. Voilà. Au revoir, monsieur Lincoln.

Et, prenant congé du Président, il s'éloigna satisfait.

H. R. W.



Un monsieur qui a les œils plus grands que le ventre.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 46, du 13 novembre 1904.)

(N° 7.) **FANTAISIE**, par A. M. L.

A chacun des mots suivants :
Aorte — Cause — Hase — Aunée — Tique — Aune — Tripe — Pas — Acre — Ain — Nadir — Tarare — Saure — Plain — Race — Horde — Aime — Héron — Verdi — Rente — Talon — Relié — Gênée —, ajouter une lettre et anagrammiser pour former des mots signifiant :

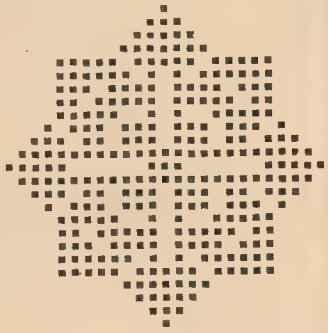
Manqué — Outil — Union de villes allemandes — Chemin — Tranquille — Substance chimique — Intelligence — Travail de tranchée — Instrument de marine — Ville allemande — Critique français — Enfer — Soldat — Teinture — Placer — Roi des Juifs — Vivifie — Pilote — Etre débiteur — S'introduire — Déesse mythologique — Affranchi — Prénom.

Les lettres ajoutées, lues en acrostiche, donneront un proverbe.

Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront un second proverbe.

(N° 8.) **ÉTOILE AJOURÉE**
par Michel Lannier.

Consonne — Interjection — Qui se transmet à prix d'argent — Poète français — Trou de lapins — Pièce du jeu d'échecs — Poète français mort en 1588 — Mont d'Arménie — Consonne — Consonne — Une des îles ioniennes — Fameux financier — Vin — Allure du cheval — Supplice — Métal — Assombri — Nourriture — Pronom — Battre — Consonne — Voyelle — Capitaine anglais né en 1831 — Consonne — Sport — Interjection — Vallée — Louanges — Consonne — Animal — Pronom — Ville de Finlande — Fureur — En nous — Adresse — Roman de Ch. de Bernard (1846) — Expulsé de sa patrie — Etendue d'eau — Suc du pavot blanc



— Canton — Rivière d'Irlande — Note — Arme — Canton suisse — Note — Ecrivain français né en 1804 — Consonne — Tête — Prénom — Littérateur français mort en 1874 — Du verbe Avoir — Consonne — Partie de l'Hindoustan — Consonne — Consonne — Avait le courage — Conjonction — Comté d'Angleterre — Disciple de saint Augustin — Note — Opéra-comique — Mont des Alpes — Ville sur la Saale — Cours d'eau de France — Pierres précieuses — Consonne — Consonne — Craintif — Feuilles de fer — Petits quadrupèdes — Ville de la Basse Egypte — Reptile batracien — Adjectif employé en astrologie — Que l'on doit — Consonne.

(N° 9.) **MOT CARRÉ**, par Debœut.

Crustacé — Dire son avis — Adouci — Donnas la vie — Ouverture — Ville d'Allemagne.

(N° 10.) **CRYPTOGRAPHIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Nde jnlueuae erbk nde lnufdbke nde jnce eufjnde erbk nde edcne irbk rb bd ed idvrckd zlfiue. (Yolande Briuda.)

(N° 11.) **PROVERBE BRISÉ**, par Faro.

Uc — Eu — Nce — Utdo — Mi — Iole — Uev — Eurq — Xva.

(N° 12.) **MÉTAGRAMME CHEMIN DE FER**
par Fido.

Prendre le mot *Colle*. Changer une lettre pour former un autre mot sans modifier l'ordre des autres lettres. Changer encore la même lettre ou une autre lettre pour former un nouveau mot. Continuer à changer ainsi chaque fois une lettre pour aboutir, après dix changements, au mot *Culte*.

Exemple : Rade — Ride — Vide — Aide — Aile — Bile —, etc.

N. B. — Ce problème comporte plusieurs solutions ; il suffit d'en donner une bonne.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

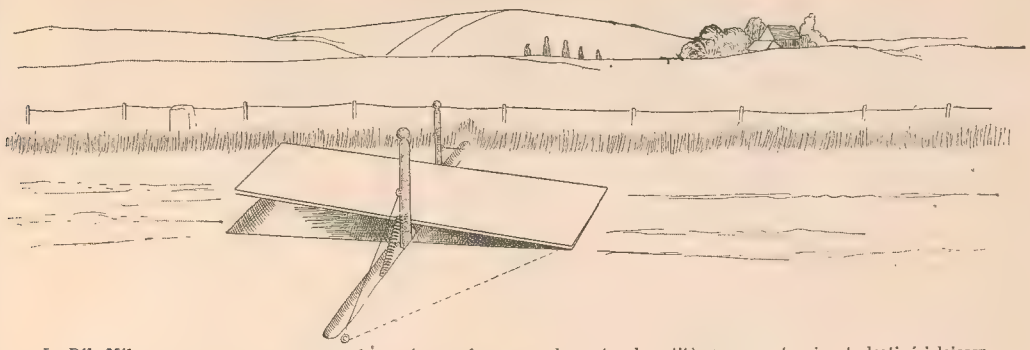
Conserver ce petit rectangle pour joindre à l'envoi des solutions.

— Ma moustache me gêne, c'est désagréable ; je vais la relever.

— Ma moustache gêne mes voisines, c'est moins désagréable tout de même ; je veux la relever.

— Ma moustache gêne le garçon, c'est encore moins désagréable, mais c'est désagréable tout de même ; je sais ce que je vais faire.

— Ma moustache ne gêne personne, c'est agréable.



Le *Pêle-Mêle* propose, aux communes si éprouvées par le passage des autos, le petit agencement suivant, destiné à laisser circuler les voitures et à arrêter les autos. L'appareil se compose d'une plate-forme étroite, légèrement inclinée (beaucoup moins que ne l'indique notre gravure). A côté de la plate-forme se dressent deux poteaux.

THÉATRES

Vous avez vu flotter au-dessus des Tuileries riflamme de Bostock soutenu par des cerfs- ants. Vous avez écouté les récits enthou- smés des gens heureux qui ont assisté, dans n immense Hippodrome, à ses prodigieux ectacles.

Pour compléter par les yeux l'enseignement vos maîtres, venez contempler, dans le cadre rveilleusement reconstitué de leur vie sau- ge, tous les fauves de la création, que Bos- k a ramené, à prix d'or, des quatre coins du nde, et qu'il a su dompter.

Vous ne sauriez choisir de meilleure récom- nse le jour où vous l'aurez méritée!

âtelet. — *Monsieur Polichinelle*, pièce à grand pectacle, en 4 actes et 22 tableaux, de MM. Decori Darlay, musique de MM. José et Baggers.

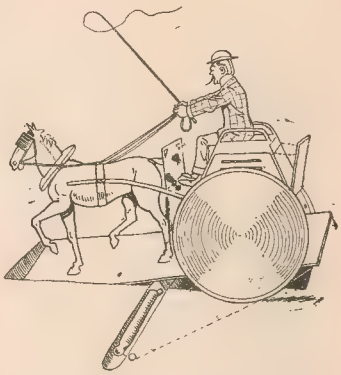
C'est un succès de plus que le Châtelet compte on actif, et c'est justice, il faut le dire; aucun ort, aucune dépense n'ont été épargnés pour nner à l'œuvre nouvelle tout l'éclat qu'elle cessitait.

Nul doute que *Monsieur Polichinelle* ne plaise out le monde, car plus que jamais l'intrigue la pièce a été développée avec soin, et la soirée e l'on peut et que l'on doit passer en ce mo- nt au Châtelet n'est pas seulement un plaisir s yeux, puisque l'action tantôt comique, tantôt amatique, provoque continuellement le rire ou larmes.

Comme je suis sûr que tous les lecteurs du *le-Mêle* ne manqueront pas de se faire offrir, r leurs parents, ce passionnant spectacle, j'au- is garde de leur raconter les mésaventures des personnages qu'incarnent si parfaitement le jovial Fugère, Pougaud, dont l'entrain ne tarit pas; Paul Ardot, d'un ridicule exhilarant, et Léonce-Dallet, vive et d'un comique très fin, voilà pour le côté gai de la pièce; quant à la partie dramatique, elle trouve des protagonistes excellents en Jean Daragon, de grande allure; Etiévant, le méchant traître; Teste, impeccable, et Maud Amy, jolie et touchante.

Ajoutez à cela bien des attractions : un charmant ballet de bébés et de poupées, un grand ballet, le Derby d'Epsom, avec une vraie course et de vrais chevaux qui traversent la scène au grand galop, et puis... mais je ne veux pas tout vous dire!

Une auto se présente-t-elle, qu'aussitôt elle voit la route barrée par les poteaux.



Une voiture attelée, au contraire, passe aisément, car le cheval, en mettant le pied sur la plate-forme, fait basculer les deux poteaux, qui tombent pour se relever automatiquement après le passage du véhicule.

PARFUMS MONDAINS
olette Tatiana tous produits
delweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

blime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* Botot, 17, r. de la Paix, Paris.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ
Chez Confiseurs et Epiciers. Dép Cant: 4, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA - GRAND PRIX 1900

TITE CORRESPONDANCE

Dovilliers. — Non, ce quatre-vingt-dix est bon.
C., à Saint-Etienne. — Merci de l'idée, mais nous s fait déjà des Concours de légendes à peu près ogues.
Bayle. — On compte par fautes et non par nu- s justes.
A.-L. Lapierre. — Il y a le massage du visage, il serait peut-être imprudent de trop compter ssus.
Carré. — C'est là une question trop technique i n'est pas de notre compétence. Regrets.
J. Vastel. — 1° Non, nous avons cessé; 2° Le supplémentaire ajouté dans votre phrase n'y e rien et ne la rend ni meilleure ni plus juste; l'avons considérée au même titre que les autres is exacts.
Un lecteur fidèle, à Mâcon. — Il faudrait connaître ture de ces taches.
n du Parc-Monceau. — Un médecin seul pour- vous répondre moins au hasard, car les causes pouvant varier suivant le tempérament, il faudrait d'abord être fixé sur ce point.
M. H. Agroles. — Il n'y a guère de remède que l'arrachage; c'est une réponse de La Palisse, mais c'est la plus juste.
Un lecteur, à Beauvoir. — Ce point n'a pas été examiné, il est à présumer que l'on s'en occupe également.

CHEMINS DE FER
DE PARIS-LYON-MÉDITERRANEE

De PARIS A LA COTE D'AZUR

En treize heures par train de jour.

On peut dès maintenant retenir des places, à la gare de Paris P.-L.-M. ou aux bureaux succursales, 88, rue Saint-Lazare, et 6, rue Sainte-Anne, pour la « Côte d'Azur-Rapide », le nouveau train de premières classes et de salons, à marche extra-rapide et à nombre de places limité, qui circulera de jour entre Paris et Menton, à partir du 3 novembre prochain.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

PAR ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

Réduction de la durée du trajet.

Depuis le 1er octobre 1904, le train de nuit du service de Paris à Londres, viâ Dieppe et Newhaven, part de la gare Saint-Lazare à 9 h. 30 du soir, au lieu de 9 heures, et l'arrivée à Londres est à 7 h. 30 du matin, au lieu de 7 h. 50.

Dans le sens de Londres à Paris, le départ, soit de « London Bridge », soit de « Victoria », est fixé à 9 h. 10 du soir, au lieu de, respectivement, 9 heures et 8 h. 50, et l'arrivée à Paris Saint-Lazare est à 7 h. 5 du matin, au lieu de 7 h. 15.

Rhum St James

LES MALADIES DE LA PEAU

et le Ferment de raisins.

Les manifestations maladives de la peau ne sont pas, comme le croit souvent le public, seulement dues à des causes locales. C'est la raison pour laquelle les pommades, les poudres, les emplâtres, tous les moyens externes donnent souvent de si pauvres résultats. On prend l'effet pour la cause et on oublie de traiter celle-ci.

Il suffit de raisonner pour s'en convaincre. La variole, la scarlatine, la rougeole, ont bien des répercussions sur la peau, puisque c'est sur elle qu'elles inscrivent leur signature. Que pourrait bien faire une pommade en pareil cas ? Rien, tout le monde le sait. Il en va de même pour toutes les autres manifestations. Elles sont dues à des causes internes, à des troubles profonds. C'est le sang qui est vicié, c'est le sang qui est troublé, et ces troubles proviennent de la présence d'éléments virulents qui viennent, lorsqu'ils débordent les lignes de défense, fleurir sur la peau comme les champignons ou les mousses parasites sur les arbres.

Rien ne serait plus simple que de garder ou de reconquérir un teint clair si l'on voulait purifier son sang. Sans doute les purgatifs, les dépuratifs peuvent rendre quelques services, mais que peut bien la chimie devant la nature. Et combien, plus simple, plus logique, moins dangereux serait l'usage de ferments vivants, vigoureux, actifs, destructeurs d'éléments nocifs, comme *le sont les ferments de Jacquemin.* Ils entrent dans le sang, s'assimilent à lui, et balaient par leur action régénératrice les produits torpides ou morbides qu'ils rencontrent.

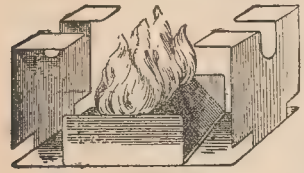
La peau, a dit Bayle, est le miroir du sang. Qu'on rende à celui-ci sa limpide couleur et sa puissance nourricière et c'en sera fait des dartres et des boutons, parasites nuisibles que les ferments de Jacquemin détruisent et font disparaître à tout jamais.

Docteur MONTIGNY.

AUX MALADES. — On ne saurait trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de Ferments de raisins et dans lesquels la levure de raisins fait souvent défaut, ou se trouve sous une forme affaiblie, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Nous rappelons que la fabrication du véritable ferment de raisins sous forme active nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que, seul, possède l'Institut de Recherches scientifiques et industrielles de Maizeville (Fondation G. Jacquemin).

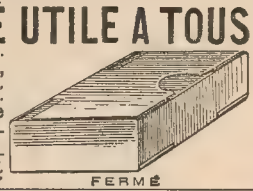
Pour tous renseignements, écrire à M. le Professeur Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin envoie le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôt du Ferment pur de raisins, à la Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.


OUVERT

NOUVEAUTÉ UTILE A TOUS

à la maison et au dehors.
Petit Réchaud pliant,
à alcool, inexplosible, incassable, facile à emporter. Poids : 88 gr.
Fermé, se met en poche comme une boîte d'allumettes *Envoi f° contre mandat ou bon 2 fr.* M. FLAMBEAU, *30, avenue de St-Ouen, PARIS 18e*


FERMÉ

Grandeur naturelle fermée

Max. BALBRECK
137, rue de Vaugirard, PARIS
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900
Longue-Vue TOM POUCE
(MARQUE DÉPOSÉE)
Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. ; Poids avec son étui 40 gramme. ; Portée 10 k.lom. ; Grossissement 4 fois
PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30
Remise pour les porteurs de cette insertion 10 %
La Maison Max. BALBRECK qui fabrique également des Objets et Appareils pour la photographie, offre à tous les porteurs de la présente une remise de 10 o/o.
Envoi franco du Catalogue sur demande

Les Meilleures **PLAQUES sont les JOUGLA**

Pour éviter les fraudes et substitutions dont les sources de l'Etat sont l'objet, en raison de leur vogue toujours croissante, il faut avoir bien soin de désigner la source : **Vichy-Célestins, Vichy Grande-Grille** ou **Vichy-Hôpital**, et exiger, sur le goulot de la bouteille, le disque bleu **Vichy-Etat**, qui en garantit l'authenticité.

MARQUE Célèbre

LA "DIVINA"
Reine des Mandolines italiennes
PRÉFÉRÉE DES ARTISTES
Sonorité exquise ! Mandoline idéale !
Tout le monde peut l'apprendre sans maître. Guitares, violons, pistons, *instruments en cuivre, en bois,* accordéons (200 modèles). Demander Catalogue de l'instrument désiré. *COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.*

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot, PARIS
DEMANDEZ LE Catalogue N°3 Franco
MACHINES A COUDRE ET CYCLES
Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

POMMADE MOULIN
Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2f30 le Pot *franco* Phie *Moulin* 30, r. Louis-le-Grand. PARIS

BOURSE DU COMMERCE. — Paris.
Société d'Etudes Commerciales, Bureau 113.
Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 123.00

VUES SUR VERRE DES "PÊLE-MÊLE" POUR PROJECTIONS. DESSINS DU — FESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PARIS.

CORS OIGNONS, VERRUES, etc., radicalement guéris en 3 jours par L'ANTI-CORS St-GEORGES, le flacon : 2 fr. contre mandat 2f25. Phie P. IZERABLE, 41 Bd Batignolles. PARIS

HUILES, SAVONS ET CAFÉS
Représentants sérieux sont demandés pour le placement de ces articles Fortes commissions. Ecrire à la Maison A. BINET, propriétaire du Grand Moulin d'Huile. Vice-Consul de Bolivie à Lambesc (Provence).

TUE-GIBIER *sans feu ni bruit ni fumée*
à 30 mètres à petits plombs ou à balles
Pression très forte depuis 12f50 fco
FOUDROYANT : 18f60 et 22f60 fco
TUE-MOINEAUX à 4 fr. ; à 6f30 fco
(Armes nouvelles déposées). Catal. gratis et fco.
RIGAU, Inv. Fl. 26, r. du Temple, Paris.

JE DONNE 250 fr. par mois, appts, frais, route et remises à reps et voyageurs sérieux. J. MARTINA, huiles, Salon (Provence).

KODAK 5, avenue de l'Opéra, 4, place Vendôme, Paris *Les meilleurs app. Photographiques.*

POUR MAIGRIR NOUVELLE MÉTHODE AMÉRICAINE
PILULES du Dr HILL Efficacité absolue. Sans aucun danger pour la santé. *Disparition de l'ESSOUFFLEMENT* et de la LASSITUDE Donnent de l'énergie. Le FLACON : Franco 5f35 (ETRANGER : 6fr.) Dépôt Gal : LENÈGRE, Phien de 1re cl., Ex-Int. des Hôp., 66, R d'Hauteville, Paris.

SECCOTINE COLLE et REPARE *Exigez "Seccotine".* **TOUT.**

ÉPILATEUR NIL Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les **POILS** et DUVETS DISGRACIEUX du Visage et du Corps.
La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie.
Ne provoque PAS d'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — *SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES.* — MÉDAILLE D'OR.
Le FLACON : 8 FRANCS. *Envoi Franco.* VERDEYLLES, Pharmacien de 1re Classe, 87, Rue de Lévis, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGI
Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle.

MAL aux DENTS Guérison sûre et certaine ODONTALGO
TAICHEIRE, Dien Phcie, Montpellier. — 2 fr. franco par

PEAU Nouveau Traité de l'Hygiène de la Peau de ses altérations (90 pages de descript conseils, traitement etc.) envoyé par l'éd cie 0f75 en timb. BOURBON, 135, bd Magenta.

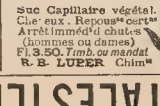
BORDEAUX X. BIDON, Propriét au Carbon-Blanc (Gir désirerait s'entendre avec représentants sér

HOMMES & FEMM
SONT demandés pour tra ler chez soi sur mach. tricoter sans expérience. bénéfices toute l'année. de suite Compagnie La Ru 9, place Gambetta, Le H

GRANDES MANUFACTURES D'ARMES de Mre VOU RAUNI & LACOMB Directeurs
REVOLVER FOUDRO tirant la balle blind
à 150 mètres, poids : 2
Chaque revolver avec 25 cart. rendu franco
FUSILS A PERCUSSION CENTRALE depuis
FUSILS LEFAUCHEUX. 2 Coups, 2 Epreuves :
NOUVEAUX FUSILS pour poudres noires et pyroxyl
Double verrou, clé entre les chiens : 100 fr. — Plus rich
platines encastrées dans la bascule : 150 fr. - HAMMERLESS :
CARABINES de SALON et de JARDIN Revolvers dep. 5

PRIME du MALT STRAUS
Bière de Santé idéale pasteurisée non alcoolis
GERMOND, 24, Rue de Flandre, PAR
Livraison Paris par 15 bouteilles : Téléphone 411-
La bouteille 0.65 (verre non compris)
POUR FAIRE APPRÉCIER LE PRODUIT
10 bouteilles seulement : à 0.55 la bouteil

POSTICHES pour CHAUVI
Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, Bd de Strasb


200 MODÈL D'ACCORDEONS
Français, Allemands, Italie
les plus beaux, les meilleurs. lines "La DIVINA", guitares, pistons, instruments en cuiv bois ; musiques à disques, à mot à moteur, etc. Catalogue. Dem
nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence.

Suc Capillaire végétal. Cheveux. Repousse certe Arrêt immédiat des chutes (hommes ou dames) Fl. 3.50. *Timb. ou mandat* R. B. LUPER Chim.

Le "Sans Rival" Seul réellement Barbe et Mon spendices à to
Succ spécial
32, rue Boursault

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, nouveau, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 48. 10 Centimes 27 NOVEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles inseres restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

RENSEIGNEMENT PUISÉ A BONNE SOURCE, par GIL BAER.

— Donnez-moi donc un petit renseignement en passant ; Avez-vous remarqué s'il y a du poisson par-là ?

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

JUSTINIEN POUCE

(HISTOIRE D'AMOUR)

Mignoville est une petite ville qui, par suite d'un singulier oubli des géographes, ne se trouve sur aucune carte. Il en résulte qu'elle a toujours jusqu'ici échappé à l'invasion des touristes, cyclistes, automobilistes, etc...; en sorte qu'elle jouit d'une tranquillité qu'on ne saurait trouver ailleurs. Les mœurs y sont pures, les passions calmes, les discussions débonnaires, les procès absents. La bile de ses habitants n'étant pas remuée, il y a peu de maladies; par suite, pas de médecins. Une seule pharmacie, dans laquelle ne pénètre jamais aucun client. Le pharmacien n'est que rarement à son officine. Ses journées se passent au cercle où on joue le whist à un haricot la fiche. C'est son élève, Justinien Pouce, qui le remplace auprès de ses bocaux.

Justinien Pouce est un long jeune homme, timide comme une biche, avec des yeux de gazelle, une tête de mouton, un cou de girafe, mais un cœur de lion..., un cœur de lion amoureux. C'est lui-même qui se plaît à cette comparaison. Et lorsque, dans le silence, l'éternel silence de la boutique déserte, il pile en un mortier des préparations pharmaceutiques pour des malades problématiques, son cœur bondit à chaque coup de pilon; chacun de ses battements envoie des poussées violentes d'un sang vigoureux enflammer son cerveau. Il n'est plus un obscur potard gauche et timide, il est un chevalier, un prince, un héros, un poète, un conquérant, un illustre savant, un sublime inventeur; il est beau, il est fort, il est riche, il est puissant... Son imagination le revêt de mille formes tour à tour, jusqu'à ce que, la tête en feu, il cesse son travail, se redresse, haletant, plein d'admiration et d'épouvante pour sa propre personne. Une minute, l'illusion subsiste, puis il va calmer sa fièvre en appuyant son front brûlant contre la porte de la pharmacie, entre les deux énormes bocaux, l'un rouge, l'autre vert, qui décorent la devanture.

Son cœur bondit à chaque coup de pilon...

Là, devant le paysage familier de la petite place déserte et tranquille, au centre de laquelle un unique platane ombrage un banc unique, le sang-froid peu à peu lui revient. Il descend de son rêve qui s'efface et se fond. Insensiblement, le potard prend la place du héros et le lion puissant se change en un ver de terre..., l'infime ver de terre... amoureux d'une étoile!

L'étoile, en l'espèce, avait nom Alexandrine. Longue, mince, pâle..., aussi timide que le plus timide des élèves pharmaciens.

Justinien la voyait passer tous les dimanches, à l'heure de la messe, marchant modestement, les yeux baissés sur son gros paroissien à tranche dorée. A l'affût derrière le bocal rouge, il guettait son retour.

A l'affût derrière le bocal rouge, il guettait son retour.

Devinait-elle sa présence? On ne pouvait le savoir, elle ne levait jamais les yeux! Une seule fois son regard s'était dirigé du côté du bocal rouge, et Justinien avait pensé défaillir.

Puis d'autres personnes passaient encore sur la petite place, qu'animaient seules ces quelques allées et venues du dimanche, et le calme à nouveau se faisait.

La silhouette de l'élève pharmacien disparaissait alors de derrière la vitrine. Justinien Ier retournait à son pilon alors que Justinien II accomplissait sur cette même petite place des prodiges, étouffant dans ses bras un tigre furieux, venu on ne sait d'où et qui allait dévorer Alexandrine au sortir de la messe; ou bien, nouvel Atlas, il soutenait sur ses épaules la voûte de l'église subitement effondrée, sauvant ainsi les fidèles d'une mort épouvantable... et de tous, la dernière, avant de quitter le lieu saint menacé, Elle, elle se retournait et lui souriait... divinement.

Il avait des rêves favoris auxquels il revenait de préférence. C'est ainsi qu'il avait déjà tiré son étoile au moins trente fois du feu. Et chaque fois, lorsque, après une forte fièvre gagnée à la suite d'une blessure épouvantable causée par la chute d'une poutre enflammée, il revenait à lui, dans la maison même du receveur de l'enregistrement, le père d'Alexandrine, chez lequel on l'avait transporté, chaque fois donc, il voyait à son chevet son idole reconnaissante qui lui tendait les mains en s'écriant :

— Il est sauvé..., merci, mon Dieu!

Alors, à ce moment, délicieusement attendri par l'imagination de Justinien II, Justinien Ier versait dans son mortier de douces et bienfaisantes larmes.

. . . . . .

Or, un jour, un phénomène étrange se passa. L'explique qui voudra, je ne m'en chargerai pas. Je ne puis que rapporter les faits tels qu'ils se sont passés et n'ai pas mission, en ma simple qualité de conteur, de les analyser. Toujours est-il que, par une singulière transposition, l'âme de Justinien II passa réellement dans le corps de Justinien Ier. La biche timide fit place pour un instant au lion amoureux.

Voici dans quelles circonstances :

Justinien était poète. Mais sa poésie résidait dans son cœur. En fait, il n'avait jamais pu arriver à écrire non pas deux, mais même un seul vers. Son inspiration s'accomodait mal des règles de la prosodie; son génie dépassait la mesure. Pour lui, tout un sonnet tenait en un seul mot. Quant aux rimes, il ne connaissait que les finales en « ine ». Et malgré toutes ses tentatives, il n'avait jamais pu faire accorder Justinien avec Alexandrine.

Un certain dimanche matin qu'il avait déjà noirci du nom de son idole une douzaine de cartes de la pharmacie, qu'il brûlait au fur et à mesure, jugez de son étonnement en lisant deux lignes qu'il venait de tracer machinalement... ou plutôt sous l'influence du génie lui-même, lequel n'était peut-être que Justinien II en personne. Quoiqu'il en soit ces deux lignes étaient deux *vers*. Les voici :

Il est, dans une humble officine,
Un cœur qui brûle pour Alexandrine.

Les gens difficiles vont hausser les épaules, remarquer ceci, remarquer cela..., un vers trop court, un vers trop long... Laissons-les dire

Elle tient entre ses doigts le poème de Justinien.

ıstinien, lui, en fut émerveillé, au point que, dans on enthousiasme, il s'en fut réveiller Justinien II ui bel et bien prit la place du numéro 1. Et ce it sous son influence que le timide élève en narmacie accomplit cette chose énorme, invrai-emb'able, inimaginable...

L'heure de la messe approchait, c'était un di-ıanche, nous l'avons dit; déjà le carillon des oches appelait les fidèles à l'église, il n'y avait ıs de temps à perdre...

Précipitamment, Justinien sortit de la phar-ıacie, s'assura d'un coup d'œil que la place était ncore déserte, s'élança... et, sur le chemin l'avait coutume de prendre Alexandrine, il éposa la carte pliée en deux, qui contenait le ief-d'œuvre. Une seconde après, il regagnait la outique, le front en sueur, déjà épouvanté de on acte.

. . . . . .

l'Tapi derrière le bocal rouge, Justinien, rede-enu la biche effarouchée, guette l'arrivée des dèles... Voici Alexandrine. Son cœur bat à se ompre... Qu'a-t-il fait? Quel scandale va écla-er dans la petite ville si paisible et si pure!... Si terre pouvait s'entr'ouvrir! Un dernier espoir, ourtant, lui reste... Pourvu qu'elle ne voie pas, e ramasse pas surtout la carte funeste!

Hélas!... tout est consommé!

Elle s'est baissée... Sa main tient le fatal ème... Elle s'arrête..., elle *lit*! Mon Dieu!! Mais quoi?.?. O merveille!... ô toute puis-ınce de l'amour et du génie!... Elle n'est pas voltée..., elle est conquise!... Elle a souri; ans son corsage, elle a caché *ses vers*; son regard e tourne vers la pharmacie!...

Cette fois, Justinien Ier se sent mourir de onheur... Justinien II triomphe!... il est aimé..., s sont aimés!... Est-il félicité plus grande! Un us beau rêve peut-il être réalisé! Dans les oreilles ourdonnantes de l'élève en pharmacie, déjà un ıi carillon résonne, fêtant ses épousailles... Il se oit véritablement au bras de sa fiancée, péné-ant sous le porche de l'église, en tête du cortège; le est ravissante sous son voile de mariée, et omme elle a si gentiment, modestement et fer-ement répondu « oui » à la question sacra-entelle : « Consentez-vous à prendre pour époux ıstinien Fouce?... » Il se voit à la sacristie, étreignant le receveur de l'enregistrement : « Qu' je suis heureux, beau-père! »

Mais chut! envolez-vous les rêves!... Voici que la messe est finie!... Un groupe de fi-dèles passe... puis la voilà « Elle » qui s'avance, à son pas ordinaire, les yeux baissés sur son paroissien. Elle traverse la place et oblique.. Ciel! Elle se dirige vers la pharmacie! Est-ce croyable!

— Oui, répond sans hésiter Justinien II! Ces natures angéliques ne connaissent pas, dans leur admirable innocence, les subtils dessous des convenances. Simplement, loyalement, elle va tendre la main : « Vous m'aimez?... je vous aime!... faites votre demande à mon père! »

— Ma... ma... mademoiselle?

Alexandrine vient d'entrer dans la pharmacie. Elle tient entre ses doigts le poème de Justinien. Rougissante, confuse, charmante dans son embarras délicieux.

— Ma... ma... demoiselle, je... je vous salue! Justinien est si ému qu'il en est stupide. Il s'en rend compte et en devient plus stupide encore

— Que... qu'y a-t-il... pour vo... votre service?

— Voici, monsieur!

Et les yeux baissés timidement :

— J'ai trouvé tout à l'heure cette carte sur la place et j'ai vu sur votre aperçu des prix que... que vous aviez de l'Hunyadi Janos... Or (elle rougit davantage), c'est la seule purge qui me réussisse... Si vous voulez bien m'en... donner une bouteille!...

Alexandrine *n'avait même pas lu les deux admirables vers!!* écrits au verso.

L'ingrate!

. . . . . .

Il y a longtemps que cette histoire s'est passée. Aujourd'hui Justinien est marié et il y a beau jour qu'il a épuisé la coupe des douceurs conjugales, mais il reconnaît, quoique ayant oublié son premier amour, que ce fut véritablement à cette époque qu'il éprouva les plus douces sensations de sa vie, tant il est vrai qu'en ce monde l'illusion du bonheur est plus forte que la réalité elle-même.

Etienne JOLICLER.

Un épouvantable malheur vient de frapper notre cher éditeur, M. Georges Richard, et tous les siens.

Subitement, sans que rien pût faire pressentir une issue fatale, son fils aîné, M. Georges Richard, est décédé.

Georges Richard prenait une part très active, depuis qu'il avait terminé son service militaire, à la direction et à la rédaction du *Pêle-Mêle*. Elevé à bonne école, il avait su appliquer à notre journal les bons principes que lui avait inculqués son père. Il a fallu que la mort cruelle vînt moissonner au printemps de la vie ce fils sur lequel on était en droit de compter.

Georges Richard est mort comme un soldat sur le champ de bataille; il ne connaissait point de repos, et c'est en travaillant qu'il a été frappé. C'est une belle mort pour celui qui s'en va, c'est un coup terrible pour ceux qui restent.

Cette perte sera ressentie profondément par le personnel de la maison Richard. Georges Richard cherchait, en effet, en chaque circonstance, à faire oublier qu'il était le fils du patron; son affabilité, sa bonté s'étendaient sur tous ses ouvriers.

Nous nous joignons au personnel tout entier de la maison Richard pour présenter au père, M. Georges Richard, si durement éprouvé par deux fois dans la vie, et à son second fils, la part bien sincère que nous prenons à leur douleur.

Puissent nos condoléances adoucir des larmes qu'un père n'était pas destiné à verser, selon l'ordre naturel des choses!

LA RÉDACTION.

Pêle-Mêle Causette

Un tout petit incident de rien du tout et qui a dû passer presque inaperçu, m'a valu une lettre que je crois bon de publier. Je ne fais qu'en redresser, sur la demande même de l'auteur, ce qui, dans la forme, est un peu boiteux. Mon correspondant est un de ces humbles qui vivent des reliefs des plus fortunés qu'eux. Sa profession, ou plutôt une de ses professions, car certains métiers ne nourrissent qu'une fraction d'individu, est celle de ramasseur de mégots.

Voici donc ce que m'écrit mon mégotier :

« Monsieur,

« Vous avez peut-être lu, dans un quotidien, un interview qui eut lieu récemment. Il s'agissait des cigarettes que fournit la régie et qui, depuis quelque temps, se consument de bout en bout, sans qu'il soit besoin d'en entretenir la combustion. La rumeur publique accusait la régie d'introduire du salpêtre dans la confection de ses cigarettes. Le reporter, chargé de vérifier le fait, se rendit auprès d'un des bonnets de l'administration :

« — Rassurez-vous, lui dit ce fonctionnaire, « ce n'est pas de salpêtre, mais d'un sel de « magnésie que nous imprégnons nos pro-« duits. Le public s'est montré friand de « cette addition et nous continuons pour « lui faire plaisir. »

« Le bon journaliste s'en fut, très édifié, raconter la bonne nouvelle à ses lecteurs et congratuler, en même temps, l'administration de sa délicatesse de sentiment envers le public.

« Cependant, celui qui réfléchit a dû rester perplexe devant ce panégyrique un peu naïf.

« D'abord, comment la régie sait-elle que le changement en question est agréable aux fumeurs? Je ne crois pas qu'on les ait consultés. Et, en admettant qu'elle le sache, cette subite tendresse envers le consommateur est si peu habituelle aux administrations, qu'on ne peut l'accueillir qu'avec méfiance. Si progrès il y a, comment se fait-il que la régie se soit attachée à exécuter un perfectionnement que personne ne réclamait, puisqu'on l'ignorait, alors que les plaintes vraiment universelles restent lettre morte pour elle? Je ne citerai comme exemple que les paquets de tabac dans lesquels le fumeur continue, malgré ses incessantes doléances, à trouver ce qu'il appelle *des bûches*, et les cigarettes qui sont roulées tellement serré qu'on s'époumone à les fumer. Ces reproches-là sont connus, pourquoi les négliger pour une soi-disant lacune à laquelle personne n'avait songé?

« Au surplus, le fait pour une cigarette de brûler toute seule constitue beaucoup moins un progrès qu'un danger.

« Le premier inconvénient qui en résulte c'est qu'on risque constamment de brûler ses tables et ses tapis.

« En effet, l'on pose une cigarette en équilibre sur le bord d'un cendrier, d'une assiette, d'un objet quelconque. On l'y oublie, et bientôt, par une odeur de roussi, l'on est averti que quelque chose est en train de se carboniser.

« Le danger d'incendie est, de ce fait,

— J'espère que tu ne vas pas te plaindre, le patron m'a augmenté.
— Combien gagnes-tu de plus par jour?
— Deux litres.

L'ENCHAINEMENT DES IDÉES

Au moment de partir pour aller déjeuner sur l'herbe, Madame, qui regarde le nouveau pantalon de son mari : « — Jules, Jules, rends-moi la clef, j'ai oublié d'emporter le tire-bouchon. »

augmenté dans une large mesure. On est donc en droit de douter de cette approbation générale dont se targue la régie.

« Le vrai mobile de cette administration, je vais vous le dire. Il est beaucoup moins louable que n'a voulu nous le faire croire le brave journaliste dont j'ai parlé au début.

« En réalité, il s'agit simplement de supprimer cette catégorie de petits travailleurs, dont je fais partie, et qu'on nomme les mégotiers.

« Notre petite industrie n'a, vous le savez, rien de blâmable. Avec les restes de ce que fume la classe plus aisée, nous trouvons moyen de gagner quelque argent. Nous procurons aussi aux humbles le plaisir inoffensif de fumer, ce qu'ils ne pourraient faire en s'adressant à la régie dont les prix sont au-dessus de leur maigre bourse.

« Eh bien! cette énorme administration des tabacs voit d'un mauvais œil les pygmées que nous sommes. Nous osons exister en marge de son monopole, et cela lui porte ombrage.

« Alors, elle a cherché un biais pour nous faire disparaître, et elle l'a trouvé.

« Le meilleur moyen de supprimer le mégotier, s'est-elle dit, c'est de supprimer le mégot. Et elle a supprimé le mégot. De là l'emploi de son sel de magnésie.

« Ouvertement, elle n'eût pas osé retirer le pain de la bouche à la petite phalange de déshérités que nous sommes. Elle sait qu'il ne manque pas de gens de cœur qui auraient pris notre défense.

« Elle a préféré un stratagème pour arriver, par la ruse, au même résultat. Et, hypocritement, elle s'est fait interviewer par un journal officieux, afin de faire mettre son coup de jarnac sur le compte de la philanthropie.

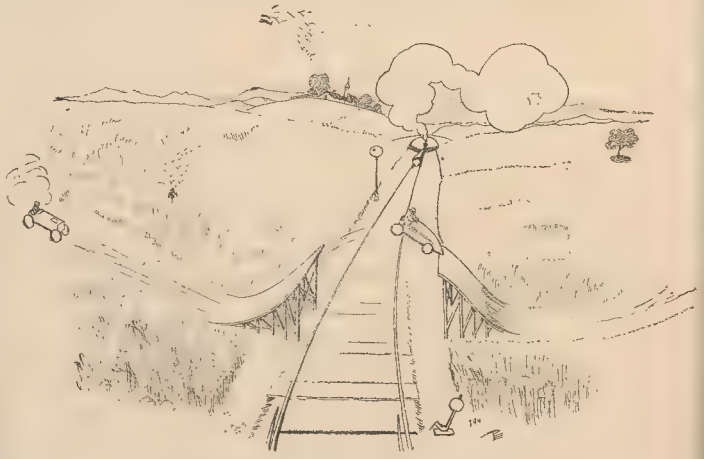
« Voilà tout le secret de sa tendresse.

« Et, maintenant, l'administration est contente; M. Rouvier doit exulter, lui qui en est le chef. Il a triomphé de la redoutable concurrence des mégotiers et, dans cette belle lutte, il s'est couvert de gloire. Quand il mourra, que ce haut fait d'armes soit commémoré sur sa tombe :

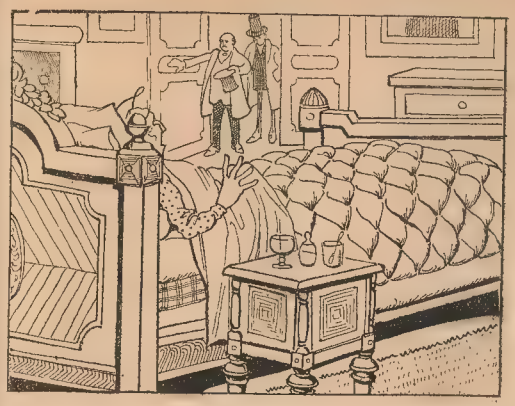
« Ci-git celui qui a glorieusement privé de leur moyen d'existence quelques gueux qui réussissaient à vivre honnêtement de leur maigre industrie.

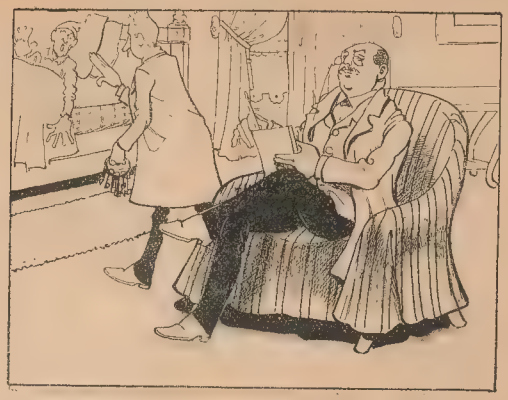
« Et si, après cela, la liste des malfaiteurs s'augmente de quelques unités, ne vous en plaignez pas, messieurs les fumeurs, ce petit inconvénient n'est-il pas largement compensé par le royal cadeau que vous a fait la régie avec ses cigarettes qui se fument toutes seules. »

FRED ISLY.



L'AUTO-BOLIDE APPLIQUÉ
OU
SUPPRESSION DES PONTS SUR LES AUTODROMES DE L'AVENIR





MÉDECIN MODERNE

M. Pendicite, voyant qu'il ne pouvait être sauvé sans opération, envoya son domestique chercher l'illustre docteur Moyen. Le domestique ne revenait pas, quand soudain la porte s'ouvrit et deux hommes apparurent.

L'un deux s'assit tranquillement dans un fauteuil, l'autre s'arma d'un trousseau de clefs. Le malade, épouvanté, fit un mouvement.

— Ne bougez pas, dit l'inconnu d'un ton qui n'admettait pas la réplique.

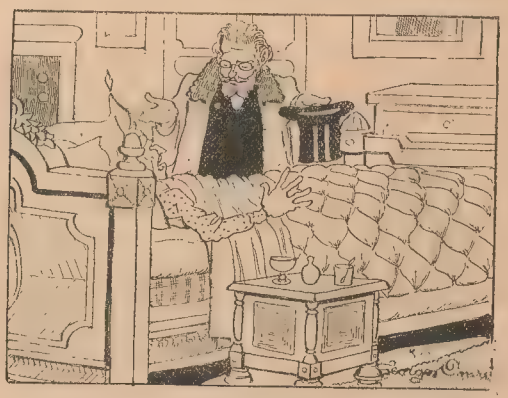
Alors, tranquillement, les deux compères ouvrirent le coffre-fort en gens experts en cette matière. Puis, malgré l'effarement de M. Pendicite, avec un calme imperturbable, ils firent l'inventaire de tout le numéraire.

Ensuite, ils décrochèrent les tableaux, les examinant avec soin. L'un deux dit : « Il la connait, le vieux farceur ; il a effacé la signature pour amoindrir la valeur de ses toiles, mais je vois bien que ce portrait est un Rembrandt authentique. »

Ils soulevèrent le matelas. Quelques valeurs de grand prix y étaient cachées.

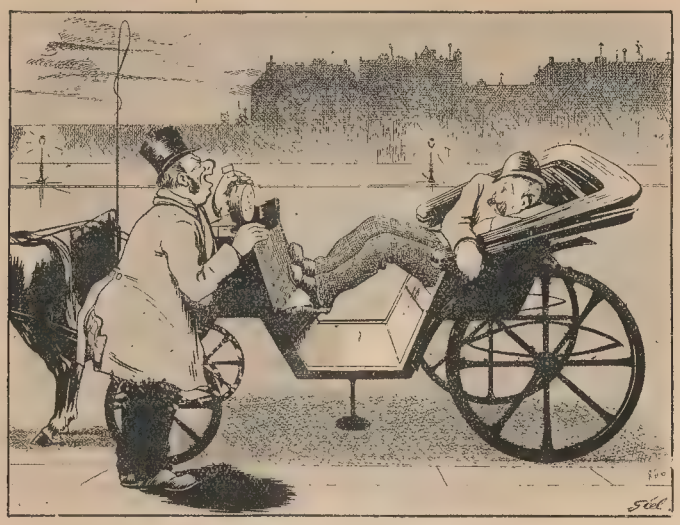
— Je m'en doutais, dit le fouilleur.

Après quoi, les deux mystérieux cambrioleurs, au lieu d'emporter le produit de leur vol, remirent tout en place, saluèrent le malade et se retirèrent discrètement.



M. Pendicite se demandait l'explication de ce mystère, quand soudain le docteur Moyen apparut :

— Vous m'avez demandé pour une opération, dit l'homme illustre. J'ai envoyé mes experts, qui évaluent votre fortune à cinq cent mille francs. Je ne vous demande donc que cent cinquante mille francs pour votre opération.



UNE ERREUR DE POCHARDOT

POCHARDOT. — C'est ça, mettez le réveil à sept heures, car je ne suis pas sûr de me réveiller moi-même demain matin.

BLUETTES

Poindinterro et l'amie des bêtes.

Dans une soirée, se trouvait une vieille dame, amie passionnée des bêtes. Elle n'avait cessé de développer son thème favori sur les qualités des animaux à qui voulait l'entendre. Aussi le vide s'était-il fait petit à petit autour d'elle. Par diversion, par malice peut-être, quelqu'un lui présenta notre ami Poindinterro, qui se trouvait là également.

Ce fut naturellement, pour la bavarde, une occasion d'enfourcher son cher dada.

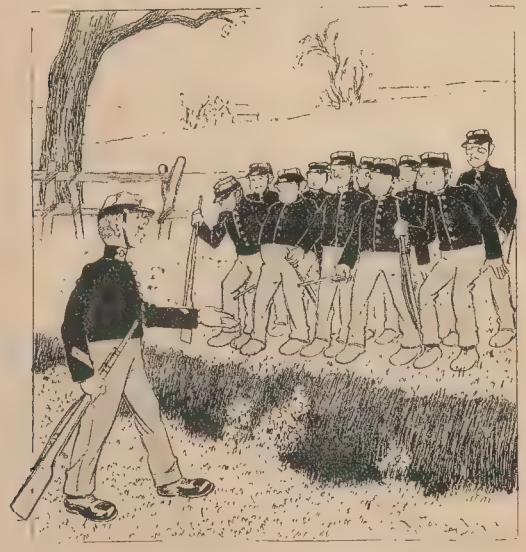
— Aimez-vous les animaux? demanda-t-elle.

— Je les adore, répondit Poindinterro, avec une profondeur de conviction qui provoqua un sourire d'aise sur la face de sa partenaire.

— Comme vous avez raison, ils sont si bons, si intelligents. Ainsi, moi, j'ai un chien dont l'intelligence est quasi-humaine. Véritablement, il ne lui manque que la parole.

— C'est comme le mien, fit Poindinterro. Ce petit animal est d'une intelligence rare. Il comprend tout. C'est au point que, ma femme et moi, nous avons appris l'anglais pour pouvoir nous causer quand nous voulons nous dire quelque chose sans qu'il le comprenne.

La vieille dame jeta sur Poindinterro un regard empreint de méfiance. Mais la figure de notre ami était figée dans cette impassibilité de sphinx qui trompe les plus perspicaces. De sorte que la brave femme dut se demander vainement si son interlocuteur, emporté par son amour des bêtes, se laissait aller à une exagération pardonnable, ou s'il se moquait d'elle.



LE CAPORAL. — Oh! les gourdes!... Comment, à dix, vous ne pouvez pas sauter ce fossé!?...

NOS PIOUPIOUS

Pitou, étalant ses gants blancs, rentre au théâtre et passe fièrement devant le guichet.

On l'appelle :

— Hé! militaire, et votre place?

— Mais, puisque j'vous dis que mon capitaine y m'a donné la permission de théâtre!

Les gaîtés du taxa.

Un cocher dépose un avocat devant la grille du temple de Thémis.

— Combien? demande l'avocat.

— Deux francs vingt-cinq.

— C'est cher.

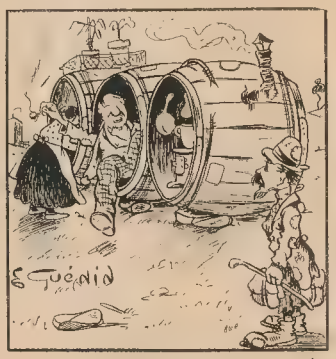
Alors le cocher, désignant d'un geste son compteur kilométrique :

— C'est *la taxe ó maître.*

C'EST LA FAÇON DE DIRE QUI FAIT TOUT

Lapurée, rencontrant son vieil ami Lamouise, l'invita à venir passer quelques jours chez lui.

— Tu verras comme je suis bien installé, lui dit-il, j'ai un appartement épatant! *Trois pièces de plain-pied*, tu verras, tu verras.



Lamouïse, en arrivant chez Lapurée, reste baba de stupéfaction; toutes ses illusions tombèrent à la vue de la demeure de son copain, mais il fut forcé de s'avouer que Lapurée ne l'avait pas trompé, et que son logement se composait bien de *trois pièces en rez-de-chaussée.*

Quelques objets qu'on ne trouve dans aucun magasin.

Des draps pour le lit d'une rivière.

Des plumes pour l'aile du vent.

Un peigne pour les cheveux qu'on trouve dans l'existence.

Une aiguille pour le fil de l'eau.

Une nappe pour la table de multiplication.

Une eau de cuivre pour les trompettes de la renommée.

(A continuer par nos lecteurs.)

Concours de Géographie fantaisiste.

Les envois qui nous ont été adressés pour ce Concours étant excessivement nombreux et nécessitant un assez long examen, les résultats n'en seront publiés que dans notre prochain numéro.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE. — 3e CONCOURS — 3me SÉRIE. — LES GRANDS HOMMES

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

TROISIÈME CONCOURS

(*Troisième Série.*)

LES GRANDS HOMMES

Pour chaque case, chercher les sujets contenus dans cette case. Une fois ces sujets trouvés, mêler les lettres et en former le nom d'un grand homme et un autre mot rappelant une œuvre ou une circonstance célèbre attachée au nom de ce personnage, comme, par exemple : *Alcibiade, chien — Virgile, cygne de Mantoue — Voltaire, Henriade.*

Pour plus de détails, voyez notre numéro 46.

Les personnages contenus dans cette troisième série sont, dans l'ordre des cases :

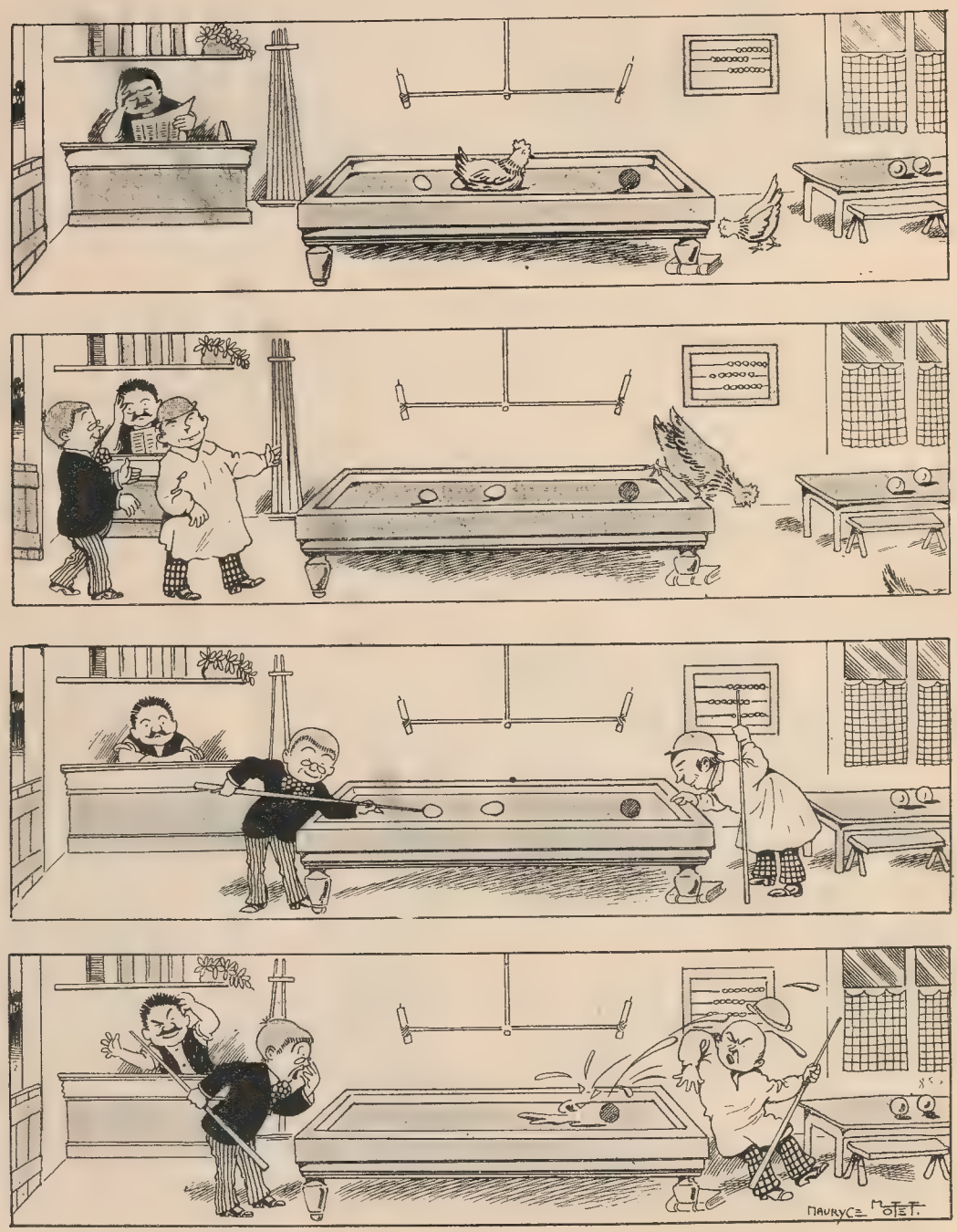
Un empereur célèbre — Un roi de France — Un conquérant — Un personnage ancien rendu célèbre par un fait légendaire concernant l'inanité des grandeurs — Un grand poète et écrivain étranger — Un autre grand poète.

N'adresser l'envoi des solutions qu'à la clôture du grand Tournoi, après l'apparition de la douzième série de ce Tournoi et conserver, pour l'y joindre, le bon à détacher.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
TROISIÈME CONCOURS (*Troisième Série.*)
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

HISTOIRE SANS PAROLES

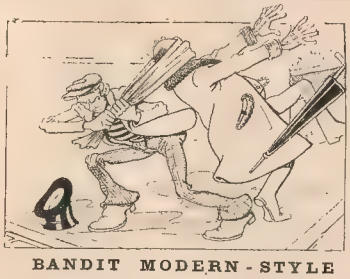
(Une Partie de Billard de Lemyope)



SUR LA GRAND'ROUTE

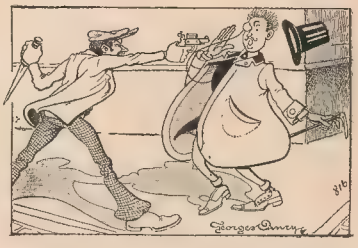
— Quelle chance!... il n'y a que la mienne d'endommagée.

Le bandit, qui a quelque usage, ne doit pas traiter de la même façon les passants avec qui il a affaire. Le simple bourgeois n'est digne que du vulgaire coup de tête dans la panse.



BANDIT MODERN-STYLE

Si le bourgeois un peu plus cossu porte chapeau de forme et fourrure, il faut montrer qu'on sait le distinguer. On lui fait l'honneur du coup du père François.



Si, par un hasard, on se trouve en présence d'un noble aristocrate décoré, ou d'un riche étranger, il faut user de l'arme blanche ou du révolver.

Ces petits riens prouvent à la clientèle qu'on a du discernement, et cela flatte énormément leur amour-propre.

Comment la femme du professeur d'escrime utilise les défroques de son mari : masque, plastron et épées.

Faits Pêle-Mêle

Figurants de théâtre.

Les figurants de théâtres, à Paris, s'agitent depuis quelque temps. Ils se plaignent d'être indignement exploités par les chefs de figuration qui, disent-ils, ne leur remettent pas les sommes qui leur sont allouées par les directeurs. Ils se plaignent aussi de la concurrence des « têtes à l'huile ».

Qu'est-ce qu'une tête à l'huile? On appelle ainsi le figurant volontaire qui, uniquement pour le plaisir d'assister au spectacle, prête son concours et consent à se barbouiller de suie et d'huile quand il s'agit de représenter un nègre. D'où ce nom de tête à l'huile.

On peut dire que la figuration mène à tout, à condition d'en sortir. En voici la preuve :

Il y a quelques années, la Patti chantait à l'Opéra. C'était là des soirées très courues. Les fauteuils étaient hors de prix.

Or, un pauvre petit jeune homme, désirant ardemment entendre la célèbre cantatrice, ne trouva rien de mieux que de s'engager dans la figuration, avec ces malheureux qui, pour vingt sous par soir, sont de grands seigneurs ou des paysans.

Le pauvre petit jeune homme était journaliste. Il raconta l'histoire de sa figuration d'un soir dans un journal. L'article fut on ne peut plus amusant. Le journaliste en question est aujourd'hui préfet, dans un grand département, pas très loin de Paris.

Ce qui prouve qu'en figurant on peut rêver de grandes situations. Le tout est de les obtenir.

De l'influence d'un phare électrique sur la culture de la pomme de terre.

L'été dernier, à l'époque de la session du Conseil général, les habitants de la presqu'île du Penmac'h (Finistère) adressaient une pétition au député de leur circonscription, M. L. B. Ils demandaient tout simplement que l'on supprimât le phare d'Eckmühl, un des plus beaux, sinon le plus beau des côtes de France!!

Le fait est bizarre, la raison donnée par nos bons Bretons l'est plus encore : la pomme de terre, que l'on ne s'attendait guère à voir en cette affaire, constitue la seule ressource agricole de cette région désolée et, depuis l'établissement du phare, les récoltes diminuent d'année en année.

L'honorable député transmit la pétition, accompagnée d'une lettre humoristique aux conseillers généraux. Ceux-ci en firent le cas que vous pouvez penser.

Or, il me semble qu'il y a là un fait scientifiquement très curieux : la botanique nous apprend, en effet, que la fonction chlorophylienne s'accomplit sous l'influence des rayons solaires. Le feu électrique d'Eckmühl est d'une intensité considérable et l'arc voltaïque riche en rayons « violet ». Nous savons que cette fonction chlorophylienne s'accomplit sous l'influence de ses rayons « violets » (bande d'absorption lorsque l'on place une solution de chlorophyle devant le spectre solaire) :

Dans cette presqu'île de Penmac'h, la feuille « travaille » donc jour et nuit, et elle épuise la plante et ses racines auxquelles elle impose le même double travail : d'où diminution considérable dans les récoltes du précieux tubercule.

Ne trouvez-vous pas ce fait curieux et digne d'être signalé? Ne pourrait-il donner lieu à des applications dans la culture des plantes dont on recherche surtout le feuillage?

E. P.

Les nains et la médecine.

On croit généralement qu'un nain est un homme petit. C'est vrai, dirait M. de La Palisse.

Mais la médecine moderne a une autre théorie : un nain est un malade, comme du reste un géant. Dès qu'on ne possède pas la taille normale, on n'est pas un être bien portant; on n'est pas le résultat d'un dévoloppement régulier, normal, mais bien d'un état morbide.

Les êtres petits sont, pour les médecins en question, des êtres difformes, contrefaits; leurs os se sont tassés et ne sont pas suffisamment durcis pour supporter le poids du corps. Ce sont des faux nains, car leur squelette redressé leur donnerait peut-être la grandeur d'un être moyen.

Malades aussi les nains qui sont nains parce qu'ils ont une déviation de la colonne vertébrale, ou parce qu'ils ont une atrophie des membres inférieurs et sont culs-de-jatte. Malades enfin les nains qui, autrefois, servaient de bouffons aux rois et qui, aujourd'hui, s'exhibent dans les cirques. La régularité de leur conformation n'est qu'apparente,

La médecine véritable n'admet pas les nains dont parle l'antiquité, le nain bien fait dans sa petitesse, le nain qui serait un raccourci de l'homme ordinaire. Il faudrait, selon les savants, refuser le nom de nains à tous les êtres qui ne sont pas l'exacte réduction des proportions humaines, à tous ceux dont l'organisation ne serait pas normale.

La définition vraie du nain serait donc : un être qui est d'une petitesse remarquable lorsqu'il vient au monde et qui, à toutes les époques de son âge, conserve une taille inférieure à celle qu'il doit avoir.

Ce sont là des nains comme on risque de n'en pas trouver beaucoup. Dès qu'on examine un nain, on remarque, en effet, une tare qui doit l'éloigner de cette définition.

En somme, les grands savants de la médecine veulent faire admettre cette idée qu'il n'y a pas de nains, il n'y a que des êtres contrefaits, des malades.

Les chasseurs de harengs saurs.

A côté de Bruxelles existe une magnifique forêt qui mène jusqu'à la plaine de Waterloo : c'est la forêt de Soigne. Jadis, cette forêt était

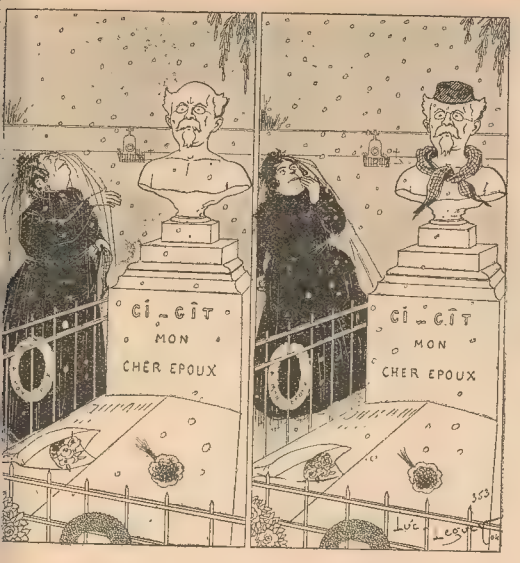
LES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

ESCALIER POUR ÉCOLE DE LITTÉRATURE PRATIQUE

(L'Instruction par l'Image)

N.-B. — La littérature pratique (genre laudatif et style fleuri) intéresse particulièrement les jeunes gens appelés, au sortir de l'école, à décrire les charmes des plages et villes d'eaux, les mérites de tel ou tel produit comestible, pharmaceutique, etc., ou encore à rédiger les comptes rendus de sociétés d'exploitation (mines du Gogoland), etc., etc.

Quand ils auront gravi deux mille cent quatre-vingt-dix fois notre escalier, point ne leur sera besoin de recourir au dictionnaire pour faire vibrer, ainsi qu'il sied, la gamme admirative.



IL NEIGE ou SOLLICITUDE CONJUGALE

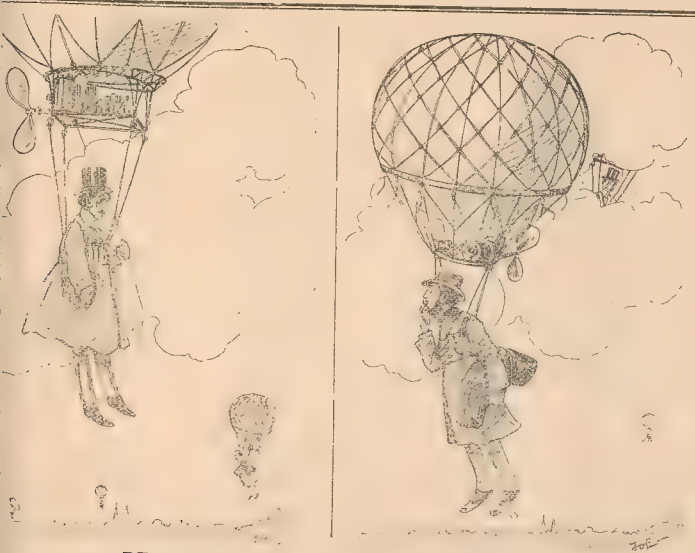
— Allons, bon, voilà qu'on a encore lancé un ballon dècès.

bre par ses chasses à courre où l'on pour-ait le sanglier, où on l'attaquait à coups ieu. La bande des chasseurs, qui présidait à exercice avait à sa tête le comte de Beaulieu. s se réunissaient en somptueux costumes la place de la Monnaie, à Bruxelles. Ils ent en toque de velours noir, en habit ge, en culotte collante en peau de daim, en es à revers. Tout cet attirail faisait sensa- dans la ville, et la meute des chiens qui raient bruyamment, mêlée aux accents toni- nts des fanfares de chasse, révolutionnait e la ville.

lheureusement, il n'y avait pas toujours des sangliers. Alors on apportait, dans une charrette, un che-vreuil soigneusement recouvert d'une bâche et on le lâchait dans la forêt en sonnant l'hallali.

Il arriva aussi qu'on n'avait pas toujours un chevreuil à sa disposition. Que faisaient nos chasseurs? Ils envoyaient, le matin de la chasse, un homme avec des harengs saurs attachés à une ficelle. Il laissait traîner des harengs dans les chemins de la forêt, et les harengs, ainsi «frottés» le long des sentiers, déposaient un fumet qui guidait les chiens. Les chasseurs arrivaient plus beaux que jamais, et leurs équipages faisaient plus de vacarmes que jamais. A un moment donné, les fanfares sonnaient l'hallali plus fort que jamais. Et l'on se donnait rendez-vous dans une auberge où les chiens recevaient les harengs en pâture.

Le manège dura longtemps. Mais maintenant, les chasseurs de harengs sont tous morts. Quelques vieux Bruxellois en ont conservé le souvenir et racontent les prouesses qu'ils accomplirent. Elles ressemblent à celles des chasseurs de casquettes de Tarascon, dont parla naguère Alphonse Daudet.



DE L'UTILITÉ FUTURE DES NUAGES

— Sapristi ! j'aperçois mon tailleur qui nt droit sur moi ; il va probablement me mander de le payer. Comment l'éviter?

— C'est bizarre, il m'avait semblé apercevoir le petit vicomte qui me doit tant d'argent. Où a-t-il bien pu passer?

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 46, du 13 novembre 1904.)

(Nº 13.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Dona de Vinet.

Sur huit pieds : Remise.
Enlevez tour à tour une lettre et anagrammisez, de façon à former de nouveaux mots signifiant :
Vêtement — Rendre sot — Etuisée — Viscère — Quadrupède — Possessif — Voyelle.

(Nº 14.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Faro.

Dm 3ah c3a nea 82 m3 13ka8kf3 3ah 2k c3b8d4 3h 82 me b34dh3 a34edh 2k n4d13.

(Nº 15.) **PÊLE-MÊLE DOUBLE**, par Sam.

Let — Let — Reaav — A — Pree — Repe — Dioegrup — Silf — Ilfs.
Rétablir pour chaque mot l'ordre des lettres.
Placer les mots dans l'ordre voulu pour trouver deux proverbes contradictoires.

COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

Comment on enterrera M. Santos-Dumont dans cinquante ans.

(N° 16.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Fido.
(Voyelles.)

[illegible]

(N° 17.) **FANTAISIE**, par Monte-Christo.

Aux mots suivants :
Hulan — Tarit — Courbe — Tripe — Salie — Triée — Loti — Plier — Sérum — Crié — Mica — Laure — Indigne — Tiges — Grant — Tube — Tuile — Entorse —, ajouter une lettre, de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Poète allemand — Effet de commerce — Sombre — Fraction — Royaume de Palestine — Homme qui vit isolé — Esclave — Plein — Abrégé — Petite boîte — Vêtement ecclésiastique — Lâche le cordage — Autochtone — Marque pour livres — Métal — Non préparée — Repaire du loup — Etage.

Les lettres ajoutées, lues en acrostiche, donneront une conception humanitaire.

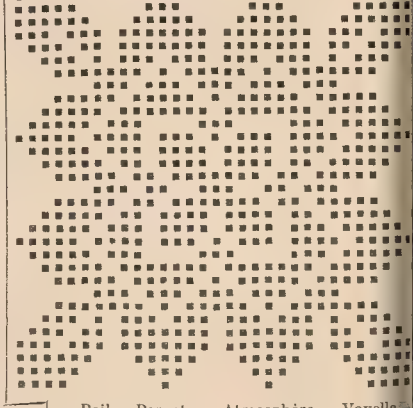
Les initiales des nouveaux mots, lues en acrostiche, donneront une opinion mal fondée, mais répandue sur cette conception.

TOUT S'ENCHAINE

— Que veux-tu faire de cette bouteille vide que tu as trouvée ?
— Y mettre du pétrole.
— Et quand tu auras du pétrole ?
— Il ne me manquera plus qu'à trouver une automobile.

(N° 18.) **CARRÉ DENTELÉ**,
par A. Mousset.

Dès maintenant — Consonne — Consonne — Apparence — User — Chef chez les anciens Arabes — Conjoncture — Disloqua — Arrachas des poils — Poète légendaire au temps d'Orphée — Mentionnai — Dard — Condiment — Possessif — Aimés des fumeurs — Connu — Ecorce — Oiseau — Court — Note — Divertissait — Ville de l'Attique — Pronom — Meuble — Personnage biblique — Consonne — Ouverte — Fille de Cadmus — Animal — Anagramme de soi — Consonne — Indubitable — Robe — Consonne — Impression — Consonne — Ecrasais — Souverain — Réunion — Insensé — Enveloppe — Choisi — Chevreau — Danger — Consonne — Nègres — Impératrice du Bas Empire (752-803) — Polie — Groupe de soldats — Vase — Enlève un viscère — Poison — Joli — Adverbe — Calme — Allai au hasard — Pris un repas — Philosophe français du dix-neuvième siècle — Chef-lieu — Voyelle — Poisson — Personnage biblique — Appendice grêle — Recouvris d'or — Meuble — Ancienne mesure agraire — Impôt — Saison — Matière adhérente — Fleuve — Saint — Récompense — Fleuve d'Allemagne — Pronom — Chef-lieu de canton — Sorte d'étoffe de laine — Négation — Modèle — Pronom — Mise d'aplomb — Voile — Pronom — Graine — Fleuve — Oiseau — Parent — Note — Etendre — Préfixe — Pierre précieuse — Femme de lettres française du dix-neuvième siècle — Découvert — Projet de loi anglaise — Table — Conjonction — Ongle — Désigner — A la charrue — Ensemble de deux numéros pris ou sortis à la fois — Oiseau — Œillets de voile — Concorde — Félin — Egal — Brame — Consonne — Article — Préposition — Voraces — Surpris — Eclat de voix — Pronom — Peigne — Général sous Saül et David — Nuancé — Oraison — Arbrisseau — Massifs de maçonnerie — Fabuliste grec — Voie — Consonne — Secrétaire de Cicéron — Evite — Pacha de Janina — Mot latin — Instrument — Possessif — Divinité champêtre — Supplice — Consonne — Vernis — Consonne — Soldat hongrois — Onomatopée — Voyelle — Epoque



— Poil — Parente — Atmosphère — Voyelle — Amas — Fils de Jacob — Note — Assoupissement — Infâme — Note — Prénom féminin — Etendue d'eau — Parcourus des yeux — Malmène — Mettre de l'attention — Cap — Aurochs — Maladresse — Oculiste anglais (1755-1817) — Grosses moulures — Repas — Chef-lieu — Colère — Trois pieds de rennes — Enfer — Volcan — Voyelle — Consonne — Epoques.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

CHEMINS DE FER
DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

« COTE D'AZUR-RAPIDE »

Paris-Nice en 13 h. 50.

ous sommes en mesure de renseigner nos lec-rs sur les conditions définitives d'organisation du iveau train de jour « Côte d'Azur-Rapide » qui a mis en circulation, l'hiver prochain, entre Pa- et Menton, et qui détiendra, au point de vue de vitesse, le record des mille kilomètres.

HORAIRE DU TRAIN :

Aller (train 15).

épart de Paris, 9 h. m.; Arrivée à Toulon, 8 h. 32 s.; yères (par correspondance), 9 h. 24 s.; à Saint-phael, 9 h. 48 s.; à Cannes, 10 h. 20 s.; à Nice, . 50 s.; à Beaulieu, 11 h. 09 s.; à Cap d'Ail-la-Tur-, 11 h. 19 s.; à Monaco, 11 h. 25 s.; à Monte-Carlo, h. 30 s.; à Menton, 11 h. 45 soir.

(Retour train 16).

épart de Menton, 7 h. 35 m.; à Monte-Carlo, 7 h. n.; à Monaco, 7 h. 55 m.; à Cap d'Ail-la-Turbie, 8 h. 01 m.; à Beaulieu, 8 h. 11 m.; à Nice, 8 h. 30 m.; à Cannes, 9 h. m.; à Saint-Raphaël, 9 h. 33 m.; à Hyères (par correspondance), 9 h. 52 m.; à Toulon, 10 h. 50 m.; Arrivée à Paris, 10 h. 20 soir.

Composition du train :

Le « Côte d'Azur-Rapide » sera composé de grandes voitures de 1re classe du modèle le plus récent, avec compartiments de lits-salons, d'un wagon-salon de la Compagnie des Wagons-Lits et d'un wagon-restaurant.

Conditions d'admission des voyageurs dans le train

Le « Côte d'Azur-Rapide » ne prendra de voyageurs que pour Toulon et au-delà à l'aller, et pour Paris au retour.

Le nombre des places étant rigoureusement limité, les voyageurs devront retenir leur place à l'avance. Le choix des places de 1re classe donnera lieu à la perception d'un droit de location de 2 francs par place. Pour les places de lits-salons ou de salon, les suppléments à payer seront ceux fixés par les tarifs pour les trains rapides extraordinaires.

Dans le sens de Menton sur Paris (train 16), les places pourront être retenues d'avance aux gares de Menton, Monte-Carlo, Monaco, Cap d'Ail-la-Turbie, Beaulieu, Nice, Cannes, Saint-Raphaël, Hyères et Toulon. Toutes ces gares reçoivent, dès maintenant, les demandes de location de places.

THÉATRES

Le succès colossal de Bostock s'affirme chaque jour davantage et, le jeudi comme le dimanche, aux heures des matinées, il faut un service d'ordre important pour contenir la foule qui se presse au guichet de l'Hippodrome. Dans cet afflux extraordinaire de spectateurs, combien récidiveraient, sachant que le programme change constamment et que Bostock a le talent de découvrir et de s'attacher des numéros toujours aussi inédits que sensationnels. Les exercices des fauves ne sont-ils pas, déjà suffisamment intéressants par eux-mêmes pour mériter une seconde visite?

PARFUMS MONDAINS
olette Tatiana tous produits
delweiss de la Tsarine tous produits
Victor Vaissier, PARIS

NTIFRICES BOTOT *Exigez la Signat.* BOTOT. EN VENTE PARTOUT

Le Meilleur Dentifrice c'est l'**EAU DE SUEZ**

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. *Dép Cnal : 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

TITE CORRESPONDANCE

Lafontaine. — Nous n'avons plus cette rubri-Regrets.

E. Dubois. — On écrit une brioche rassise.

M. G. Gueit. — Voyez dans le Bottin les maisons d'articles de chasse.

M. Durandolet. — Il n'y a qu'à prendre beaucoup de précautions, mais il n'y en a pas de spéciales.

M. Ménissier. — Il faut tenir compte aussi du sujet plus ou moins gai de la pièce, c'est là-dessus qu'est basée également la distinction de noms.

L. 132. — Oui, il doit l'exiger.

Un abonné, à Grenoble. — 1° Non, mais la Compagnie peut modifier à cet égard son tarif général; 2° Non; 3° Oui.

A. R. — Il n'y a pas d'inconvenients sérieux, mais il faut les habituer peu à peu.

M. M. Girardot. — En les décollant par les procédés les plus courants, ils ne déteignent que d'une façon insignifiante. Leur valeur n'en souffre pas.

L. D. B. — On les adresse sur demande.

J. D. H. — Lavages avec des savons caustiques ou de l'alun.

M. Deichter. — On compte d'après le nombre de fautes. Les plus longs ont donc plus d'importance par ce fait.

L'ALMANACH-SURPRISE DE "LA FAMILLE"

L'**Almanach Illustré de la Famille** devient chaque année plus intéressant, dans sa présentation et son texte, plus sensationnel de par les **SURPRISES** en **Bons-Primes** qu'il dispense à celui qui l'achète.

Pour 1905, l'attrait se trouve encore augmenté par un cadeau de jolies cartes postales artistiques qui sont offertes à tout acheteur avec le Bon-Prime. Cartes Postales et Bon sont contenus dans une enveloppe qui se trouve collée à la dernière page de l'Almanach.

Qui veut trouver dans son Almanach :

Un Superbe Piano de 1.200 fr.
Une Chambre à Coucher de 500 fr.
Une Barrique de Vin.
Une Machine à coudre.
Un Appareil de Photographie?

En envoyant 75 centimes au bureau du journal **La Famille**, 7, rue Cadet, on recevra sûrement un charmant cadeau dont le moindre vaut plus que la somme dépensée à l'achat de l'Almanach.

Pris dans les Bureaux du Journal : 60 centimes.

Sommaire :

Renseignements sur l'année 1905. — Les cinq Concours de *La Famille*. — La Vie au Japon (G. CLAVIGNY). — Mœurs et Coutumes coréennes (DESCARNEAUX). — Une Fête pour chaque mois (G. BERTRAND) : Janvier, Suisse : la Fête des Femmes ; Février, Juifs : la Chandeleur ; Mars, Touraine : Pâques et Pâquerets ; Avril, Grèce : Saint Georges ; Mai, Hérault : l'Ascension de Béziers ; Juin, Poitou : Ostension de Saint Junien ; Juillet, Egypte : la Fête du Nil ; Août, Normandie : les Mitouries ; Septembre, Angleterre : la Saint Michel et ses oies ; Octobre, Juifs : la Fête des Trompettes ; Novembre, Belgique : la Saint Hubert ; Décembre, La Sainte Barbe. — Au Pain sec, monologue en prose pour jeune homme (HENRIOT). — Comment on lit et comment on transmet la pensée (SYBILLE). — Sainte Catherine, monologue pour jeune fille (HENRIETTE BEZANÇON). — Le Déjeuner de Bonaparte (EDOUARD GACHOT). — Choses de Russie (H.-R. WOESTYN). — Le premier Distillateur, conte russe (TOLSTOI), traduit du russe par E. JAUBERT. — Le Langage muet des Cheminaux (H.-R. WOESTYN). — Pour empêcher du temps l'irréparable outrage : Conseils et recettes pour prolonger la jeunesse (LUCIOLE). — Musique : *L'Heure du train*, paroles d'EUGÈNE MERCIER, musique de PAUL MARINIER ; *Il ne faut rien exagérer*, paroles de GABRIEL TIMMORY, musique d'EMILE BONNAMY. — Jeux et Amusements d'hier et d'aujourd'hui (CH. MENSUEL) : Les Jeux qu'on ne joue plus ; Le jeu de la Cuiller (Espagne) ; Collin-Maillard (Belgique) ; Le Strek-Katzenzichen (Bavière) ; La Crosse (Canada français) ; Le jeu de l'Entrave (Armée anglaise) ; Le jeu de la Roulette (France, Louis XIV) ; Le jeu de la Dentelle ; Anagrammes. — Un peu de tout : L'art de bien dormir ; Forêts de table ; Comment finira le monde ; La chambre d'orage ; Un baromètre végétal (une plante barométrique) ; Arbres nains et jardins lilliputiens en miniature ; Du choix d'une épouse ; Les oignons de la veillée de Noël ; Regardez bien la lune de Noël ; Dix « tuyaux » pour vivre vieux ; L'esprit des bêtes. — Conseils et recettes à l'usage de la Famille.

Nombreuses Illustrations
Concours Musique

Max. BALBRECK
137, rue de Vaugirard, PARIS
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1900
Longue-Vue TOM POUCE
(MARQUE DÉPOSÉE)
Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 millim. ; Poids avec son étui 40 grammes ; Portée 10 kilom. ; Grossissement 4 fois
PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0.30
Remise pour les porteurs de cette insertion 10 %
La Maison Max. BALBRECK qui fabrique également des Objectifs et Appareils pour la photographie, offre à tous les porteurs de la présente une remise de 10 o/o.
Envoi franco du Catalogue sur demande

10 Ans de Succès dans le Monde entier
DEUX MILLIONS de FLACONS par AN
CONSERVATION de la CHEVELURE et de la BARBE
BEAUTÉ ET HYGIÈNE
par l'emploi journalier de
LA JAVOL
La Célèbre Eau Capillaire scientifique.
ARRÊT de la CHUTE des CHEVEUX
Disparition des Pellicules.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 197, Rue du Temple, PARIS
Flacon 5 fr. ; Double-Flacon 8 fr. *Province port en sus.*

CONSEILS AUX HERNIEUX

Si vous redoutez l'opération chirurgicale pour ses dangers et ses incertitudes, vous n'avez qu'un parti à prendre : porter un bon bandage.

Le choix d'un appareil est de la plus grande importance. — Il faut d'abord vous éloigner des guérisseurs qui se condamnent eux-mêmes par la façon dont ils se jugent entre eux et par l'exagération de leurs promesses. Certificats et lettres ne prouvent rien ; réels ou de complaisance, tout le monde peut en publier et les maisons sérieuses repoussent ces procédés discrédités. Un bandagiste quelconque peut se proclamer le plus grand spécialiste du monde, se parer de récompenses à de vagues expositions et promettre la guérison en quelques jours ; mais demandez-lui de vous garantir par écrit le remboursement de votre achat si vous n'êtes pas guéri, même au bout d'un an, et toujours il refusera. Quelle confiance peut être accordée à ceux qui emploient de pareils procédés ! Mieux vaut ne croire qu'aux promesses qui peuvent être vérifiées sur le champ.

Au premier rang des appareils avec lesquels on n'a à craindre aucune déconvenue, se place le BANDAGE BARRÈRE. Cet appareil éminemment pratique et efficace a été adopté pour l'armée. Après avoir rénové l'art herniaire en France, il s'est répandu dans le monde entier par ses nombreuses succursales de Bruxelles, Londres, Barcelone, Genève, Turin, Rome, Naples, Le Caire, Alger, etc., etc. Partout il s'est imposé sans le secours d'aucune réclame tapageuse, par ses seules qualités. C'est le seul et véritable bandage élastique et sans ressort : sa puissance assure la contention de toutes les hernies, sa douceur est telle qu'on le porte sans s'en apercevoir ; il se colle sur le corps, ne se déplace jamais, rend faciles et sans danger les travaux et les sports les plus pénibles. Toutes choses faciles à vérifier. Le meilleur conseil qu'on puisse donner au moment d'acheter un bandage est donc d'aller essayer gratuitement le BANDAGE BARRÈRE soit à PARIS, 3, Boulevard du Palais, soit dans les succursales en Province et à l'Étranger. Brochure gratis.

PLUS D'OPÉRATIONS

Spécialité à prime — ELIXIR MALARTIC — Spécialité à prime

Préparé par Ch. DUTERTRE, Pharmacien de 1re classe, Ex-Interne des Hopitaux de Paris
12, Rue Ternaux, 12 — PARIS

Composition : Extraits spéciaux retirés du Pneumus Boldus et du Rhamnus pursiana, combinés au tartrate sodique de fer et de manganèse.

Guérison dans les cas suivants : Congestion du foie, avec ou sans hypertrophie. Ictère sous toutes ses formes les plus variées.

Inflammation des canaux biliaires et en particulier dans la **lithiase biliaire** ; Cirrhoses surtout les cirrhoses biliaires atrophiques ou hypertrophiques **au début**. Les dyspepsies flatulentes, entéralgiques acides, les dilatations de l'estomac, gastrites aigues et ulcères simples, la néphrite et les crises néphrétiques, etc. Fièvres Typhoïdes et Paludéennes, la Rougeole, la Scarlatine, la Méningite, etc.

L'Elixir Malartic est à la disposition de M M. les docteurs pour leurs essais.

L'Élixir Malartic se vend dans toutes les Pharmacies, Prix du flacon. 3 francs

Aucun toxique n'entre dans notre préparation

Dose en général, 3 verres à Madère par jour. (chaud ou froid) suivant les indications du Docteur

Pour la vente et les renseignements s'adresser à Ch. DUTERTRE, Pharmacien de 1re classe. **Rue Ternaux, 12** — Dépot en gros chez Monnot et Bartholin, 21, rue Michel Lecomte, Paris et chez tous les droguistes.

TOUTES LES MALADIES
Foie
Estomac
Reins
Fièvres Paludéennes
Guérison assurée par
ÉLIXIR MALARTIC
préparé par
Ch. DUTERTRE, Pharmacien de 1re Classe
12, Rue Ternaux, PARIS
Téléph. : 941-24

PRIX : 3 fr. le Flacon Dans toutes les Pharmacies.

Pour les Expéditions, ajouter au montant de la Commande le prix du colis postal en gare ou à domicile.

10e ANNÉE. — N° 49 | 10 Centimes | 4 DÉCEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

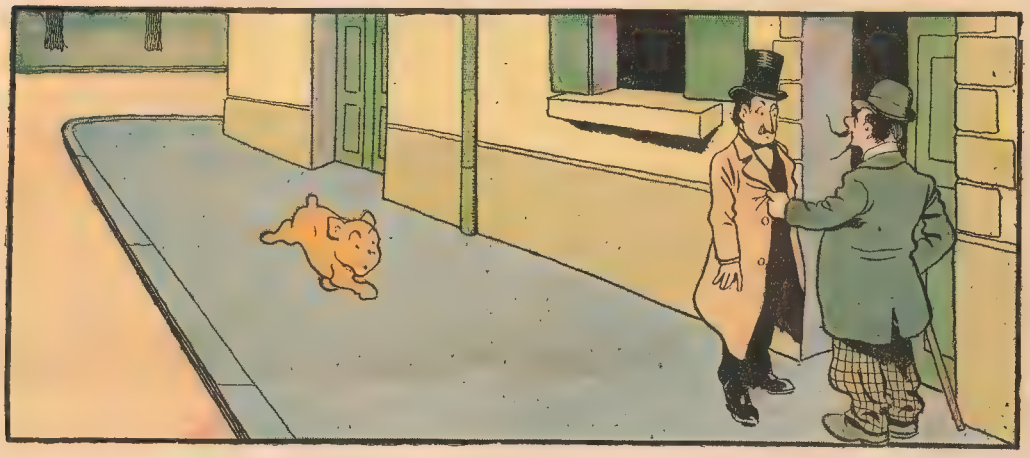
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

L'ÉPOUVANTAIL, par Benjamin RABIER.



— Oui, mon cher... j'ai tué le lion dans le Sahara, j'ai chassé la panthère à Java et le tigre dans les Indes... Aujourd'hui, rien ne me fait peur.

— Sapristi! mon tailleur!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Où s'arrêtera la Réclame

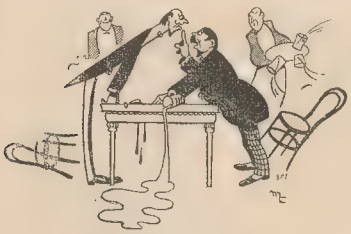
UN DUEL SENSATIONNEL

(*Fait-divers extrait du journal « La Craque »*).

Un duel bien parisien vient d'avoir lieu dans des conditions toutes particulières.

Avant-hier au soir, dans un grand café du boulevard, deux grands industriels se trouvèrent réunis par hasard. L'un d'eux, M. Voncellé, fabricant de pastilles contre la toux, était occupé à siroter béatement un apéritif tout en feuilletant des journaux humoristiques, quand, à la table voisine, vint s'installer son concurrent direct, M. Ballada.

On sait qu'entre ces deux négociants une guerre de publicité est engagée depuis quelque temps. Les deux adversaires combattent avec un égal



Ils échangèrent des gros mots...

acharnement, mais, jusqu'ici, la lutte se déroulait entièrement dans les colonnes des journaux. Pour la première fois depuis le début des hostilités, les ennemis se trouvaient face à face.

Il arriva ce qui se produit généralement en pareil cas. Quelques gestes de mépris d'abord, puis on échangea des paroles aigrelettes, et, finalement, des gros mots. Deux gifles claquèrent simultanément et le tout se termina par l'intervention du cafetier qui, peu amateur de scandale, congédia ses deux irascibles clients en les faisant passer chacun par une autre porte.

Un envoi de témoins fut la conséquence naturelle de cette courte scène.

Jusque-là rien que d'assez classique et courant dans l'aventure en question. Cependant, grâce à l'ingénieuse initiative des témoins, l'issue en fut originale.

La rencontre jugée inévitable eut lieu, mais point n'y figura d'épée, de sabre, de pistolet, ou autre arme meurtrière.

Partant de ce principe que la dispute portait sur l'efficacité d'un objet curatif, les témoins avaient estimé qu'une effusion de sang n'apporterait aucune sanction à la controverse. Mieux valait vider la querelle avec les produits mêmes qui en faisaient l'objet.

En conséquence, les deux rivaux, nus jusqu'à la ceinture, furent placés l'un en face de l'autre, à une distance de trente pas. Chacun, en guise d'arme, tenait en main une boîte de ses propres pastilles. Il lui était permis d'en absorber une toutes les cinq minutes. Le combat devait cesser à la première quinte de toux de l'un des adversaires. Cet accès spasmodique serait l'évidente démonstration de l'infériorité de son produit et de la supériorité de celui de son rival.

Un froid assez vif régnait justement et devait favoriser l'éclosion de rhumes, bronchites ou autres affections des voies respiratoires.

Le duel se déroula plein d'émotions pour les assistants. Les deux combattants firent preuve d'un égal courage. Pendant que leur peau se bleuissait sous la morsure de la brise, les yeux dans les yeux, ils se regardaient mutuellement. Leurs lèvres, convulsivement serrées, s'efforçaient de ne laisser échapper ni une plainte ni un râle.

Cinq reprises de cinq minutes chacune s'accomplirent sans le moindre résultat. Les témoins parlaient d'arrêter la lutte. Sur l'instance des combattants eux-mêmes, cinq nouvelles reprises eurent lieu, mais encore sans décider de la victoire.

De guerre lasse, le combat fut arrêté et les deux adversaires se séparèrent après s'être réconciliés sur le terrain.

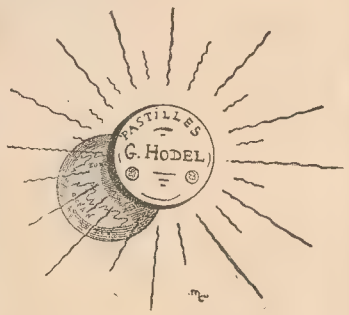
On parle déjà d'une fusion entre les deux maisons dont les produits on fait preuve, en cette circonstance, d'une efficacité également merveilleuse.

Les adversaires et les témoins.

Dernière heure. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons, sur le duel en question, un détail révélateur qui jette sur l'affaire un jour nouveau.

Très surpris de la résistance invraisemblable des deux champions contre les rigueurs de la température, nous avons prié un de nos collaborateurs de se livrer à une enquête. Celui-ci, avec son flair habituel, n'a pas tardé à nous apporter le fin mot de l'affaire.

Il est prouvé maintenant que les adversaires se sont présentés sur le terrain chacun avec une boîte de sa fabrication, mais ils avaient eu soin l'un et l'autre d'en remplacer le contenu par des pastilles Hodel.



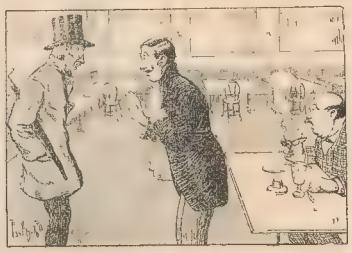
Les seules, les vraies...

Cela explique tout. Il était impossible, en effet, d'opposer pareille résistance au rhume, sans absorber les fameuses pastilles Hodel, les seules, les vraies, 3 fr. 50 le flacon, en vente dans toutes les pharmacies et drogueries.

LE PARFAIT GÉRANT

Le Client. — C'est effrayant ce qu'il fait lourd ce soir, je suis en nage.

Le Gérant. — Le fait est qu'on ne sent pas un souffle d'air, je suis comme vous littéralement accablé.



(*Cinq minutes après.*)

Le Client. — Bigre... il fait frisquet ce soir, il y a un petit vent qui souffle...

Le Gérant. — Je vous crois, je ne sais que faire pour me réchauffer, je suis absolument gelé.

Pêle-Mêle Causette

LE TRAVAIL

A Monsieur Georges Richard père.

La disparition inattendue de notre jeune collaborateur, M. Georges Richard, m'a causé une impression si douloureuse que je me sens incapable de contraindre mon esprit à se détacher de son souvenir.

Nous l'avons accompagné tout à l'heure à sa dernière demeure. Maintenant, rentré chez moi, mon devoir serait de prendre la plume pour m'acquitter de ma tâche habituelle. Je devrais parler d'autre chose et je ne le puis.

Telle est pourtant l'étroite exigence de la vie. Les choses poursuivent leur marche dans un perpétuel enchaînement. On voudrait parfois en arrêter le cours pour s'absorber dans une pensée, dans une douleur. Impossible!

L'homme, pareil au soldat, se tient sur la brèche et ne peut s'en éloigner. A côté de lui tombe un ami et il lui est interdit de déposer un instant son arme pour se consacrer à lui. L'activité d'un individu est liée à celle de beaucoup de ses semblables. C'est un rouage d'une immense machinerie humaine. Il faut qu'il fonctionne pour ne pas arrêter les autres.

Heureux encore celui qui, comme moi, peut laisser suivre à sa plume le fil de ses pensées. Plus nombreux sont ceux qui, frappés par le destin, sont obligés de faire taire leur chagrin, de se détacher de leur préoccupation pour s'occuper de leurs affaires.

Faut-il déplorer cette tyrannie du travail qui nous pousse toujours en avant sans jamais tolérer un arrêt? Faut-il, au contraire, se réjouir de cette servitude?

L'homme, souvent, serait tenté de s'abandonner lui-même. Les grandes calamités qui lui font toucher du doigt l'inanité des choses de ce monde l'induiraient à déserter le champ de bataille de la vie. Mais la pensée que son travail est solidaire du travail de beaucoup d'autres, et que leur subsistance en dépend, raffermit dans sa main l'outil qu'il était sur le point de laisser choir.

Le pénible effort qu'il s'impose pour distraire sa pensée de l'objet de son malheur lui est salutaire.

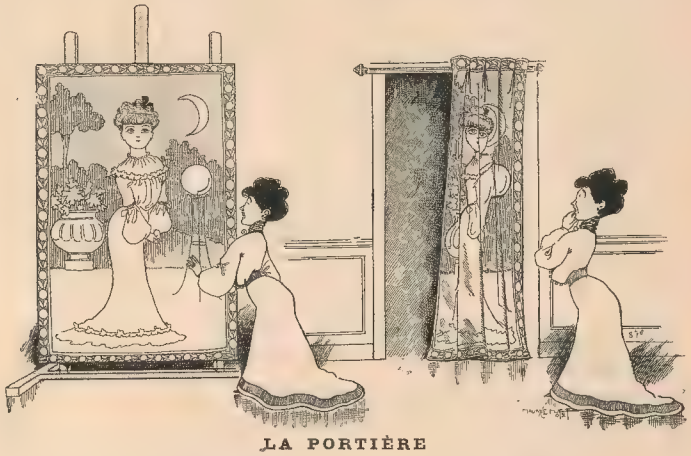
Ainsi, dans sa tyrannie même, le travail est un ami. La diversion qu'il apporte est, sinon une consolation, du moins un repos et un adoucissement.

Tel est, dans ses admirables dispositions, le rôle sublime que la nature a donné au travail.

Aussi, cher monsieur Richard, vous que la perte d'un fils aimé vient de frapper au plus profond de votre cœur, vous trouverez en nous un apaisement de votre douleur. Car, nous tous qui vous entourons, nous sommes les éléments de travail qui sont connexes avec votre activité personnelle. Les deux grandes usines, fruit de votre vie de labeur, où tant d'êtres humains trouvent leur pain quotidien, viennent aujourd'hui, par un juste retour des choses, vous aider à supporter le poids de votre douleur.

Le suprême bonheur de ceux qui font vivre d'autres hommes est la conscience de leur utilité en ce monde. C'est là la seule consolation qui puisse vous être apportée, mais elle est si belle, elle est si grande, qu'elle suffira à fortifier votre courage.

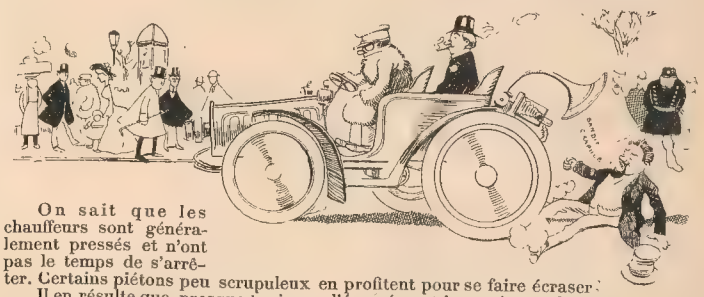
FRED ISLY.



LA PORTIÈRE

— Oh! comme ce travail de tapisserie est réussi! Quelle jolie portière ça va faire!

— Ah! quelle horreur!



On sait que les chauffeurs sont généralement pressés et n'ont pas le temps de s'arrêter. Certains piétons peu scrupuleux en profitent pour se faire écraser. Il en résulte que, presque toujours, l'écrasé peut impunément détériorer les plus belles automobiles. Justement ému de cet état de choses, M. Lépine a fait adapter, à l'arrière de chaque automobile, un appareil photographique extrêmement rapide, ainsi qu'un phonographe puissant. Ces deux appareils sont mis en mouvement à la moindre rencontre des roues de la voiture et d'un corps vivant.

Grâce à l'appareil photographique, il sera facile désormais de retrouver le coupable dont on aura le portrait. Le phonographe permettra de noter les injures adressées au chauffeur, qui pourra poursuivre le délinquant en justice.

SOYEZ DONC HONNÊTE!

C'était un pauvre honnête mendigot qui demandait la charité : « Je n'ai pas mangé depuis hier, je n'ai rien à me mettre sous la dent! » gémissait-il, et quelques maigres sous tombèrent dans son chapeau.

Vint à passer Victoire, une cuisinière qui lui avait passé quelques bols de bouillon. Victoire revenait du marché. Elle demanda au malheureux de lui garder son panier pendant qu'elle irait faire une petite course... Il accepta.

Mais il eut beau raconter à tout le monde qu'il n'avait rien à se mettre sous la dent, il ne récolta plus que l'exclamation : « Vieux blagueur! »

A LA CLINIQUE DU Dr LAPILULE

— Mon ami, dit l'éminent praticien à Lapurée qui relevait de grave maladie, il vous faudra désormais, pour vous rétablir complètement, prendre trois tablettes de pepsine par jour, une après chaque repas.

— Mais où me les procurer, docteur, gémit l'infortuné.

— Hé! mon ami, mais dans toutes les bonnes pharmacies, répond le bon praticien.

— Ce ne sont pas les trois tablettes que je veux dire, docteur, ce sont les trois repas!

Faits Pêle-Mêle

Le caractère d'après les dents.

Voulez-vous connaître le caractère d'une personne? Vous n'avez qu'à examiner ses dents.

Des dents blanches et petites sont l'indice d'une nature froide, dépourvue de sensibilité : on les trouve plutôt ainsi chez les femmes que chez les hommes, paraît-il.

Des dents qui avancent à la manière des défenses d'hippopotames, révèlent de l'amabilité et parfois un certain penchant à la ruse.

On reconnaît les criminels à ce qu'ils ont la mâchoire garnie de dents fortes, sombres, irrégulières. C'est là une caractéristique irréfutable.

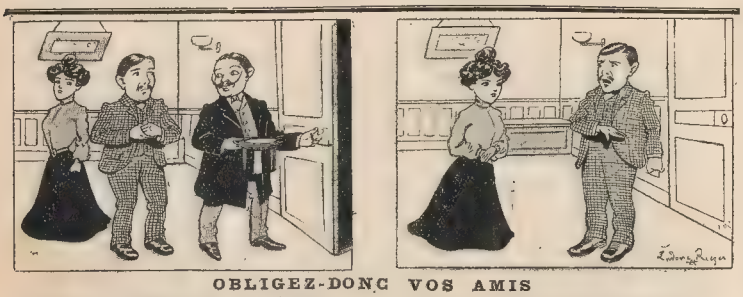
Les dents séparées les unes des autres par de petits intervalles, indiquent une humeur assez douce, mais passivement nonchalante, un caractère aisément influencé et sans aucune profondeur.

Si les deux incisives de la mâchoire supérieure sont plus grandes que les autres, on peut en conclure que leur propriétaire possède des instincts artistiques et littéraires.

Les dents serrées signifient une volonté ferme au service d'un esprit étroit et qui n'accepte que des idées matérialistes.

Les dents profondément enfoncées dans les gencives sont le signe d'un grand entêtement.

Nous pourrions ajouter une chose à cette science des dents, qui nous vient d'Amérique: c'est que l'absence de dents indique qu'on ferait bien d'aller chez le dentiste.



OBLIGEZ-DONC VOS AMIS

Lapoire. — Enfin, mon cher Lingrat, ne vous tourmentez pas pour ces mille francs que je viens de vous réclamer. Vous ne pouvez pas me les rendre, je tâcherai de m'arranger autrement... Au revoir.

- Lingrat. — Non! mais quel toupet il a ce Lapoire! venir me relancer pour les mille francs qu'il m'a prêtés!

Mme Lingrat. — Pour ce que ça lui coûte. Après tout, d'où viennent-ils ces mille francs? Pour pouvoir nous les prêter aussi facilement, il a dû les voler quelque part, bien sûr.

Voulez-vous manger de bons et beaux légumes?

Allez à Cuba, où vous trouverez des choux pesant jusqu'à vingt livres; oui, mesdames, dix kilos! On y mange des radis quinze à vingt jours après qu'ils ont été semés; des laitues cinq semaines après semis, et, quant au topinambour ou patate douce, il y est perpétuel. Le blé se récolte trois fois l'an dans cette terre promise; quant à la vigne, il suffit de la tailler succinctement et de la laisser pousser à sa guise, le soleil se charge du reste. Enfin, cette île fortunée, délivrée aujourd'hui du fléau de la fièvre jaune, se couvre d'une parure de fleurs qui n'a pas sa pareille au monde.

Le lion et le tigre, que l'on a appris à regarder comme les types accomplis de la force et de la vigueur physiques, ont les poumons si faibles qu'ils ne peuvent guère courir plus de huit cents mètres.

Il faut cinq livres et demie de raisin pour faire du vin de quoi remplir un verre à bordeaux.

L'autruche vit près de trente ans et donne une récolte moyenne annuelle de un à deux kilos de plumes, lorsqu'elle est en captivité.

A L'AGENCE MATRIMONIALE

Le Monsieur. — Est-ce qu'on ne pourrait pas voir la photographie de cette jeune fille avec deux cent mille francs de dot?

La Directrice. — Ce n'est pas l'usage. Au-dessus de cent mille francs, on ne nous demande jamais de photographie!

UN MONSTRE

Le Père Moineau (*à son fils*). — Viens vite te chauffer ailleurs, malheureux! tu ne vois donc pas qu'il brûle de la tête de moineau!

Courrier Pêle-Mêle

Rêves.

Y a-t-il des exemples de rêves ayant donné naissance à des idées nouvelles et pratiques?

R. Minaudin.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la lettre de M. R. Minaudin, à propos de rêves, je me souviens de ceci : il y a quatre mois, étant obligé de déménager, il se trouva que le magasin que j'allais occuper n'était ni rond, ni carré et, par suite, très difficile à meubler. Les premiers jours, je changeai et rechangeai mes meubles de place sans en être satisfait. Le soir, étant couché, j'y pensais encore. Mais voilà qu'une nuit, en rêvant, je me mis de nouveau à déménager, et j'arrivai à placer le tout fort bien, si bien que, le lendemain, je fis placer mes meubles ainsi que je l'avais vu dans mon rêve, et fus enchanté de cette nouvelle combinaison qui arrangeait tout à merveille. C'est là, je crois, un fait assez probant, démontrant qu'un rêve peut fort bien inspirer d'excellentes idées.

Lang (Nancy).

Nous avons reçu, sur le même sujet, de notre collaborateur Th. Barn, l'amusante lettre qui suit :

Monsieur le Directeur,

Moi aussi, j'ai eu ma petite sonate de Tartini.

Une bonne nuit, tandis que je dormais de bon cœur, il m'est venu un rêve.

Ça m'arrive souvent de rêver, mais, cette fois-là, ce ne furent pas des tas de choses sans queue ni tête. Je vis fonctionner un appareil que j'ai dessiné exactement à mon réveil.

Je vous ai porté ce dessin en deux tableaux et il a passé dans les « Grandes inventions du *Pêle-Mêle* ». Ça s'appelle : « Le chocolat de Monsieur. »

La lentille par où passe le rayon de soleil, la braise qui s'allume et qui chauffe le chocolat au lait, la glissoire par où le liquide s'échappe en bouillant et vient tomber dans la tasse pour, finalement, faire jouer la sonate de Tartini..... pardon! pour faire jouer la sonnette électrique; tout ça, je vous ai dit que je l'avais trouvé tout seul. Eh bien, je dois vous avouer aujourd'hui que c'est Morphée qui me l'avait soufflé.

Qui sait? c'est peut-être pour me punir d'avoir mis sa personnalité de côté que le dieu du sommeil m'a depuis refusé toute collaboration malgré mon obstination à dormir toutes les nuits.

Si, après cette éclatante réhabilitation, nous ne redevenons pas bons amis, je ne saurai plus quoi faire, car, entre nous, pour une tasse de chocolat que je lui ai chipée...

Recevez, etc. Th. Barn.

A BERCY

L'Auteur dramatique (*tombé dans la débine*). — Autrefois, l'on sifflait mes pièces; maintenant, je siffle les pièces des autres.

Questions interpêlemélistes

Existe-t-il un moyen pour le consommateur de s'assurer que son compteur à gaz ne fonctionne pas à l'avantage de la Compagnie?

— Moi qui m'étais acheté un huit-reflets et des chaussures vernies parce que je savais devoir être présenté aux lecteurs du *Pêle-Mêle*, et voilà que cet animal de metteur en pages a fait couper le cliché !

Le Singe. — Tu tombes bien, ami porc-épic ; justement, je n'avais pas de cure-dents.

Les modifications que subit tout objet, en vieillissant, ont-elles une influence sur la sincérité des compteurs? J'en connais qui servent depuis trente ans sans aucune réparation. Doit-on les considérer comme aussi justes qu'au début de leur carrière? X. Hardy.

Une question à Messieurs les Acteurs qui ont joué dans différentes villes françaises. Quelle est la ville dont le public est pour eux le meilleur?

On sait que les acteurs appellent *bon public* celui qui se laisse le mieux entraîner à la fiction de la pièce et à l'illusion créée par l'artiste.

Théodule.

Existe-t-il un moyen de dégoûter certaines personnes de la boisson et, en particulier, de l'eau-de-vie? Bien Fim.

Parmi vos lecteurs s'en trouverait-il qui pourraient me dire pourquoi l'on attribue l'appellation *merlans* aux coiffeurs? V. Reyrobe.

LA TEINTURE

Après dîner, comme d'habitude, le père Guiton, entrepreneur de menuiserie, lisait son journal dans la salle à manger. Mme Guiton tricotait un jupon. Leur fille Anna, jeune personne aux cheveux châtains plutôt clairs, palpitait sur un roman de Zénaïde Fleuriot, et Lili, enfant de dix ans, se traînait autour de la table.

Tout à coup, Mme Guiton laissa tomber ses mains sur ses genoux :

— Anna ! viens ici, ma fille ! qu'est-ce que tu as sur les cheveux ? Auguste ! qu'est-ce qu'elle a sur les cheveux ? Enfin ! viens ici, Anna ! dérange-toi un peu ! Comme elle est désobéissante, n'est-ce pas ? Oh ! les enfants mal élevés !

Anna s'approche très rouge.

— Anna ! tu as les cheveux humides ! Qu'est- ce que tu as mis sur tes cheveux ?

— Rien, maman !

— Auguste ! elle dit qu'elle n'a rien mis sur ses cheveux..., regarde ! Oh ! je n'aime pas qu'on me mente ! Approche un peu ! Qu'est-ce que cette odeur-là ? Je connais cette odeur-là ! Sens un peu ça, Auguste !

Auguste fait semblant de sentir et reprend sa lecture.

La petite sœur, rapporteuse, se tortille un doigt dans la bouche.

— Moi, je sais, moi, je sais !... de la bière ! elle a mis de la bière sur ses cheveux pour les blondir !

— De la bière ! Va me chercher cette bouteille de bière-là, tout de suite, Lili ! et dépêche-toi un peu !

Mme Guiton inspecte et sent la bouteille.

— Oui... de la bière !... Tu es folle, parole d'honneur ! Ainsi voilà que tu fais comme Marie Durand ! c'est joli ! Tu sais ce qui lui est arrivé à Marie Durand avec son eau oxygénée... Le père a envoyé le flacon par la fenêtre et Marie a été forcée de rester dans sa chambre jusqu'à ce que le noir soit revenu ! Tu vas me faire le plaisir de laisser tes cheveux tranquilles, n'est-ce pas ? Quant-à cette bouteille de bière-là, la bonne la boira à la cuisine !

Anna sort en s'essuyant les yeux.

Lili est seule en face de ses parents.

— Je t'ai déjà dit, Lili qu'il est vilain de rapporter. Je ne veux pas que tu rapportes sur ta sœur, tu entends ! Eh bien ! une autre fois, tache de faire attention.

Msy Jacob.

AMÉNITÉ

— On m'a dit que vous ne croyez à rien.

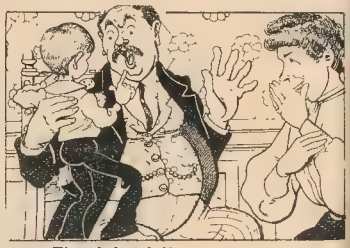
— Moi ! je n'ai jamais dit cela, j'ai dit que je ne crois que ce que je comprends.

— Cela revient au même.

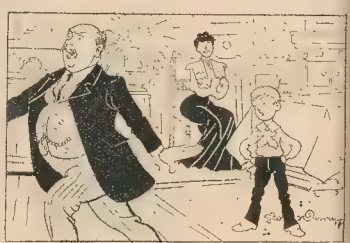
ENFANTS TERRIBLES

Le Gosse. — N'est-ce pas, maman, que quand tu as mal aux dents, tu les retires ?

Le Monsieur (*à part*). — Ah ! ah ! il est vraiment intelligent cet enfant. Gardons-le, il va en sortir encore de bonnes, sans doute.

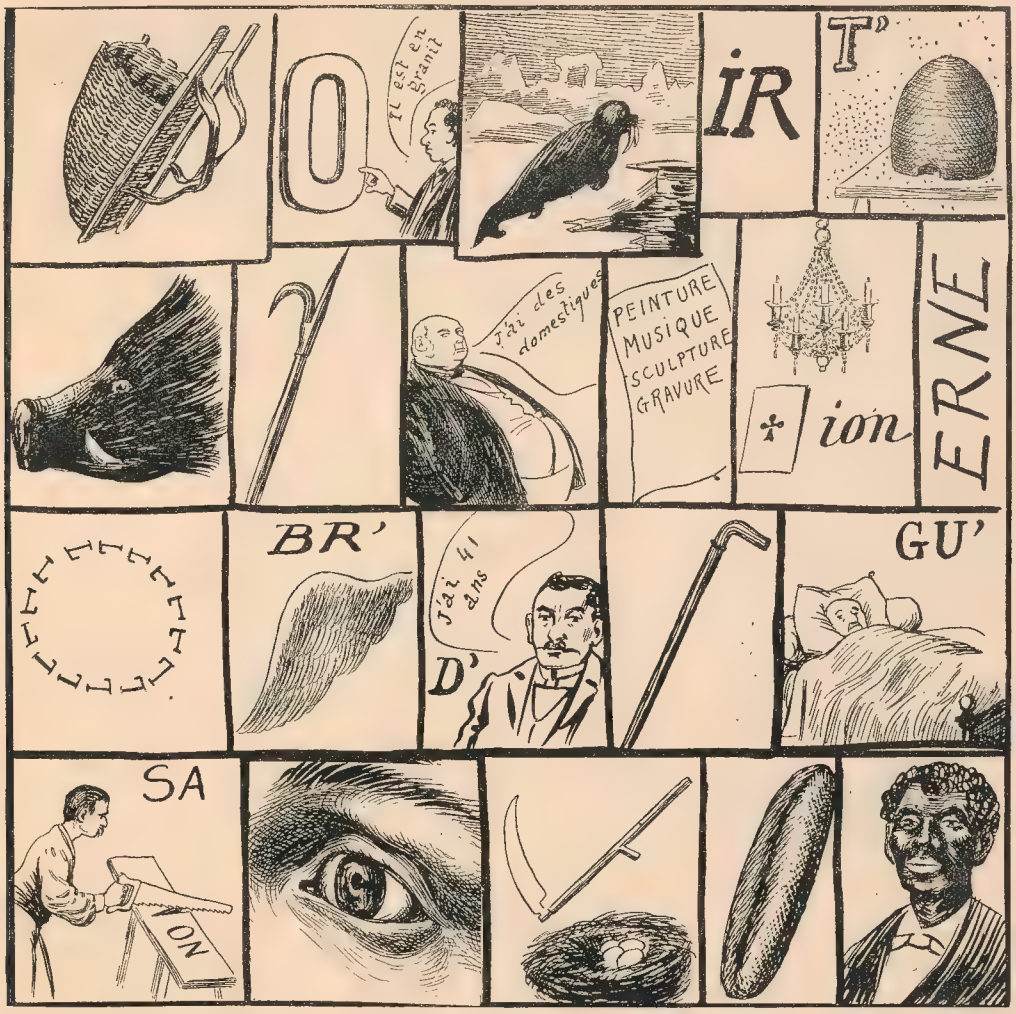


— Tiens ! c'est drôle, maman, justement monsieur il a aussi, comme toi, dans la bouche, des petits crochets en or pour les tenir.



— Vraiment, cet enfant est stupide. Je ne comprends pas qu'on le laisse ainsi causer à tort et à travers.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE. — 4e CONCOURS. — 1re SÉRIE. — ACROSTICHES PHONÉTIQUES



GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIÈME CONCOURS

(Première Série.)

ACROSTICHES PHONÉTIQUES

Dans chacune des trois séries de ce quatrième et dernier Concours du Tournoi, il s'agira de trouver une phrase, par un procédé peut-être un peu difficile, mais complètement nouveau.

Cherchez d'abord le sujet de chacun des petits tableaux contenus dans ce dessin.

Prenez tout d'abord le sujet représenté dans le premier tableau; vous pouvez, en le faisant précéder d'un son convenablement choisi, former un mot. Faites précéder, de même, chacun des sujets suivants d'un son plus ou moins long, de façon à obtenir également des mots. Énoncez alors, l'un après l'autre et dans l'ordre des petits tableaux, tous les sons que vous aurez ainsi ajoutés aux sujets de ces tableaux.

Si vous avez choisi judicieusement ces sons en les énonçant comme nous venons de l'indiquer, vous prononcerez une certaine phrase d'un sens parfaitement déterminé, qui sera la phrase à trouver.

Voici un petit exemple qui facilitera la compréhension de ce qui précède.

Supposez six tableaux pouvant se traduire par les sujets suivants :

Ment — Rêts — Houille — Œufs — Paître — Lisse.

En plaçant dans l'ordre les sons :

Abonne	devant	*Ment*
Ente	—	*Rêts*
Ande	—	*Houille*
Eur	—	*Œufs*
Sal	—	*Paître*
U	—	*Lisse*

On trouve les mots :

Abonnement — Entrée — Andouille — Heureux — Salpêtre — Ulysse.

Et la phrase :

A bon entendeur salut.

Pour faciliter un peu la recherche de cette série, nous ajouterons que les mots à y trouver peuvent s'expliquer de la façon suivante :

Esclave — Corps chimique — Appât — Souhait — Oiseau — Dimension — Déchirure — Instrument de physique — Petit saurien — Célébrité — Plante — Oiseau — Parasol — Recherche de la composition d'un terrain — Ancienne province d'Italie — Différence — Arrêt — Bière — Harmonie — Quadrupède — Condiment.

Tous les mots à former sont des noms communs ou des noms propres connus.

Prière de n'adresser les solutions qu'après l'apparition de la douzième et dernière série de ce Tournoi, et de conserver pour l'envoi le bon à détacher ci-joint.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
QUATRIÈME CONCOURS *(Première Série.)*
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

Voulant faire illustrer, par la photographie instantanée, le récit vécu de ses aventures, voici comment Marius procéda :

— C'était mon cinquantième tigre, une superbe bête.

Epreuve.

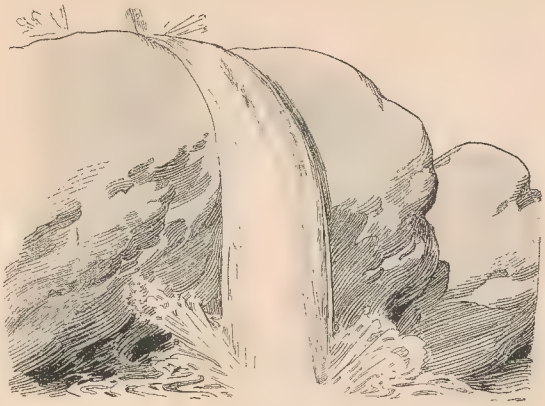
— Le serpent de mer donnait la chasse au navire hollandais.

Epreuve.

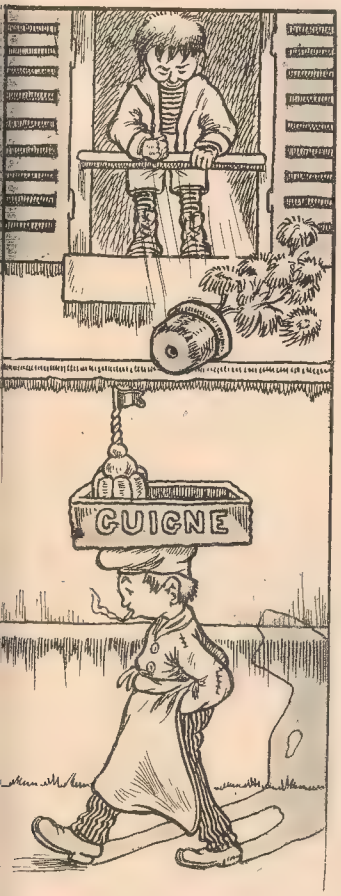
— La chasse à l'alligator mississipensis.

Epreuve.

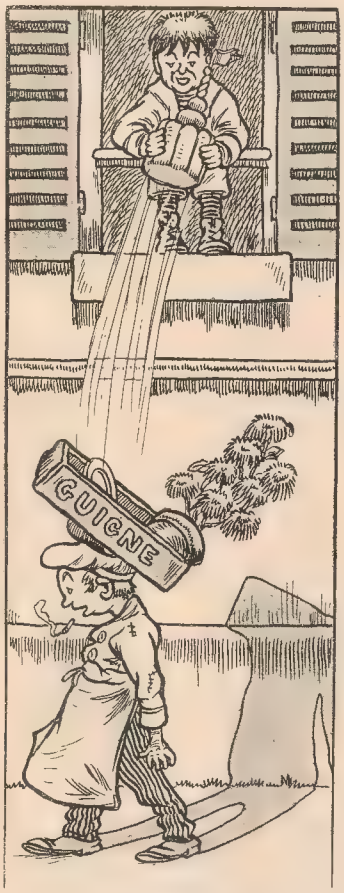
— Nous nous trouvions en face des chutes du Zambèse.



Epreuve.

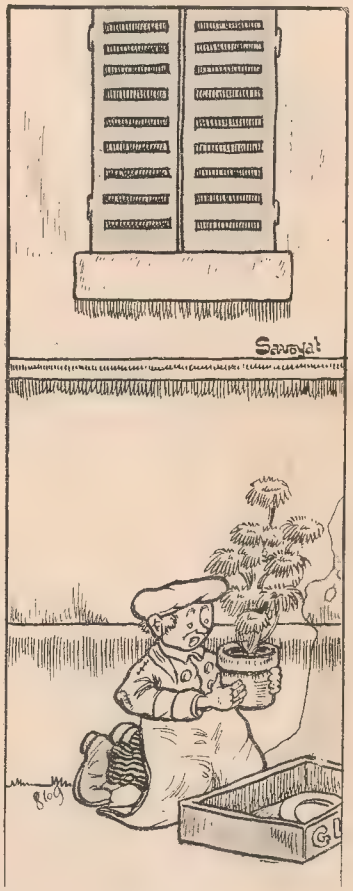


— C'est pas à moi qu'on fera croire que les prestidigitateurs peuvent changer des éléphants en pigeons.



LE GATE-SAUCE

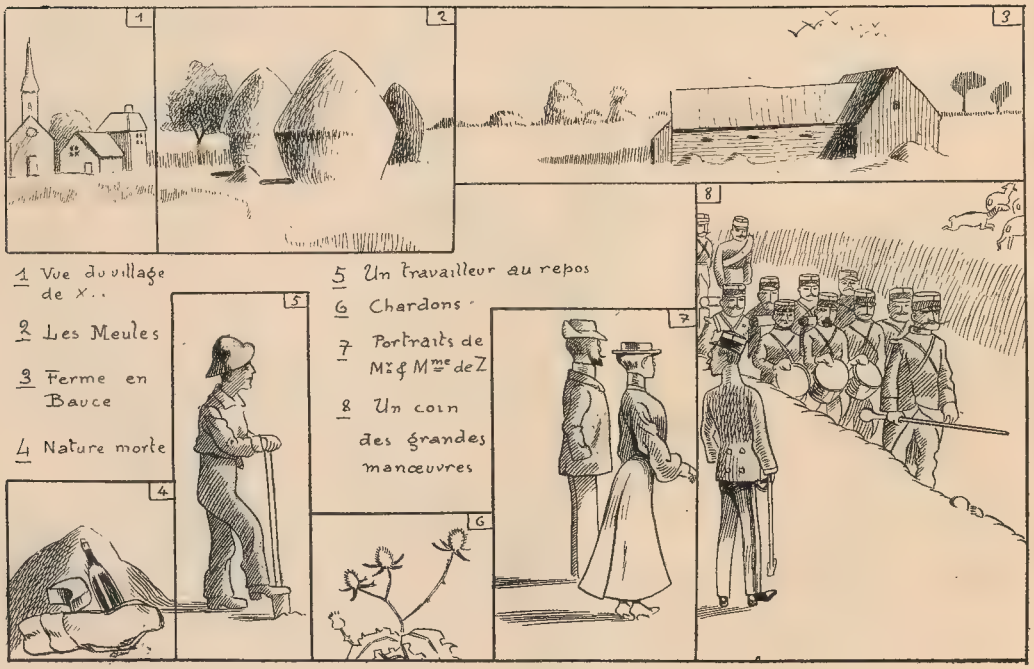
Ou b'en encore des gâteaux en...



... fleurs.

PEINTURE MODERNE

Un élève de M. Roybet, n'ayant pu placer son tableau : « Le régiment qui passe. . »



... n'eut qu'à suivre l'exemple du maître pour diviser sa toile de la façon suivante, ce qui lui permit de l'écouler au détail bien plus facilement.

— Arrêtez, misérable !
— C'est votre homme ?
— Non, c'est ma bouteille !

IL Y A DES GENS PEU DÉLICATS

L'AGENT. — Allez plus loin ; j'ai une maladie de cœur, les émotions me sont défendues.

RÉSULTAT
DU
Concours de Géographie Fantaisiste

Oh ! oui, combien fantaisiste, ce Concours de Géographie ! Nos départements français se sont rarement trouvés à pareille fête ; dire tout ce que leurs noms ont servi à dire de choses les plus inattendues, les plus diverses et les plus cocasses, est inimaginable. Nous remercions nos aimables concurrents des moments vraiment agréables qu'ils nous ont fait passer à les lire.

Comme toujours nous pourrions remplir les seize pages de ce numéro des fantaisies vraiment drôles inspirées par ces noms géographiques, mais hélas ! comme toujours, il faut se borner et même se borner beaucoup. Cette obligation était aussi l'une de celles que nous demandions à nos lecteurs de s'imposer ; un très grand nombre d'entre eux ont, par malheur, dépassé de beaucoup les cent mots auxquels nous leur demandions de se limiter.

Parmi les envois restreints à cette centaine de mots, il nous a semblé que celui de M. Pinon, 111, rue de Reuilly, à Paris, remplissait le mieux les deux principales conditions prescrites : le nombre des villes citées, et l'élégance ainsi que le sens de la composition. La phrase n'y sent, en effet, aucunement la torture imposée parfois par la nécessité de faire passer telle ou telle ville.

C'est donc à M. Pinon qu'est attribuée la *bourse en argent contenant vingt francs*.

Nous citerons également l'envoi de M. H. Jobard, dont les dimensions dépassent les limites demandées, mais qui amusera certainement nos lecteurs par son ingéniosité, regrettant encore une fois de ne pouvoir en insérer davantage.

— Il est inutile que je vous rappelle, monsieur, qu'il faut que l'un de nous reste sur le terrain.
— Restez-y si vous voulez ; moi, je fiche le camp.

Puisque tu *demandes* (Mende) à quitter ce *cher bourg* (Cherbourg) où *tout le* (Toul) monde vit de *priva* (Privas) tions, car *l'argent y est r* (Largentière) are, pour *aller* (Alais) faire ton *tour* (Tours) de France, écoute les conseils *qu'un père* (Quimper) doit à son fils. Je ne veux pas *user* (Uzès) de beaucoup de *mots* (Maux) ; les discours ne sont pas *mon fort* (Montfort) ; je ne les aime *guère et* Guéret) ne suis pas *apte* (Apt), *tu le* (Tulle) sais, à *briller* (Briey) *au rang* (Oran) des beaux *parl* (Arles) eurs. Le bon *sens* (Sens) dont tu es *doué* (Douai), *grâce* (Grasse) à une *bonne* (Beaune) éducation, y suppléera.

Quand (Caen) tu partiras, *ne vers* (Nevers) e aucune larme. Que *ton air* (Tonnerre) soit *digne* (Digne) sans être *hautain* (Autun) ; *c'est dans* (Sedan) l'allure (Lure) qu'on reconn Cosne) ait *en gé* (Angers) néral *la ral* (Laval) eur d'un homme. Crains *le men* (Le Mans) songe et la calomnie ; on ne *s'en sert* (Sancerre) pas pour le bien ; *l'une est vile* (Lunéville), l'autre est *l'engre* (Langres) nage qui entraîne (Rennes) à *murer* (Muret) sa conscience.

Mille au (Millau) tres choses *seraient* (Ceret) à *ex* (Aix) primer pour rendre *trois* (Troyes) *fois* (Foix) plus *clair mon* (Clermont) conseil ; mais *dis* (Die)-toi que le Pêle-*Mêle* (Melle) m'a limité. Ad*vienne* (Vienne) que pourra !

M. PINON (Paris).

POINDINTERROSSERIE

Poindinterro rencontre son ami Lefrançois, et, *cédant* (Sedan) à l'envie de lui jouer un bon *tour* (Tours) : — Je *parie* (Paris), dit-il, tout en *dinant* (Dinan), placer dans *ma conversation* (Mâcon) toutes les villes de France sans que tu t'en aperçoives. Le perdant paiera le dîner. » — Poindinterro *croit* (Rocroi) me gagner, se dit Lefrançois, et jugeant le dessein *sévère* (Saint-Sever), il *agrée* (Gray).

Ils s'installent au restaurant (Oran).

— Attention, *dit* (Die) Poindinterro, je commence. D'abord, je *lis le* (Lille) menu, *tout le* (Toul) menu.

Marennes (Rennes), *pain, bœuf* (Paimbœuf), Poussin, *brie, œufs* (Saint-Brieuc), Artichauts *farcis sur aubergines* (Arcis-sur-Aube) *Riz*, omelette (Rion), *Foie* gras (Foix). *Brie et camembert* (Briey, Ambert), *Amandes* (Mende). Brugnons (Nyons). *Oranges* (Orange). *Corbeille* de fruits (Corbeil), etc.

— *Allons ! son* (Alençon) menu est varié ! *Mais ce* (Metz) n'est *guère et* (Guéret) *quand* (Caen) je suis *à jeun* (Agen), je suis très dur *à rassasier* (Arras), il me faut de vraies *agapes* (Gap). *Allons !* (Laon) *Avallons* vite ! (Avallon). Voici votre *part, tenez !* (Parthenay).

— !!!!!

— Quel goût surprenant *tu as* (Nantua), moi je trouve ces haricots filan*dreux* (Dreux).

!!!!!

— Oh ! *verse ailleurs* (Versailles) *l'eau d'Evian* (Lodève). J'aime mieux le vin.

(Ahurissement de Lefrançois).

— Non, pas de rôti ! Tu connais (Cosne) le proverbe : Tel *chat, tel rôt* (Chatellerault), et moi je crains le *chat au roux* (Chateauroux) ! Hein ! je crois qu'il est bon *mon mot ? Rions* donc ! (Montmorillon).

(Tête de Lefrançois).

— Du Poulet ?

— Seulement (Le Mans) *le blanc* (Leblanc). Je te laisse la *carcasse on n'*st (Carcassonne) pas plus généreux !

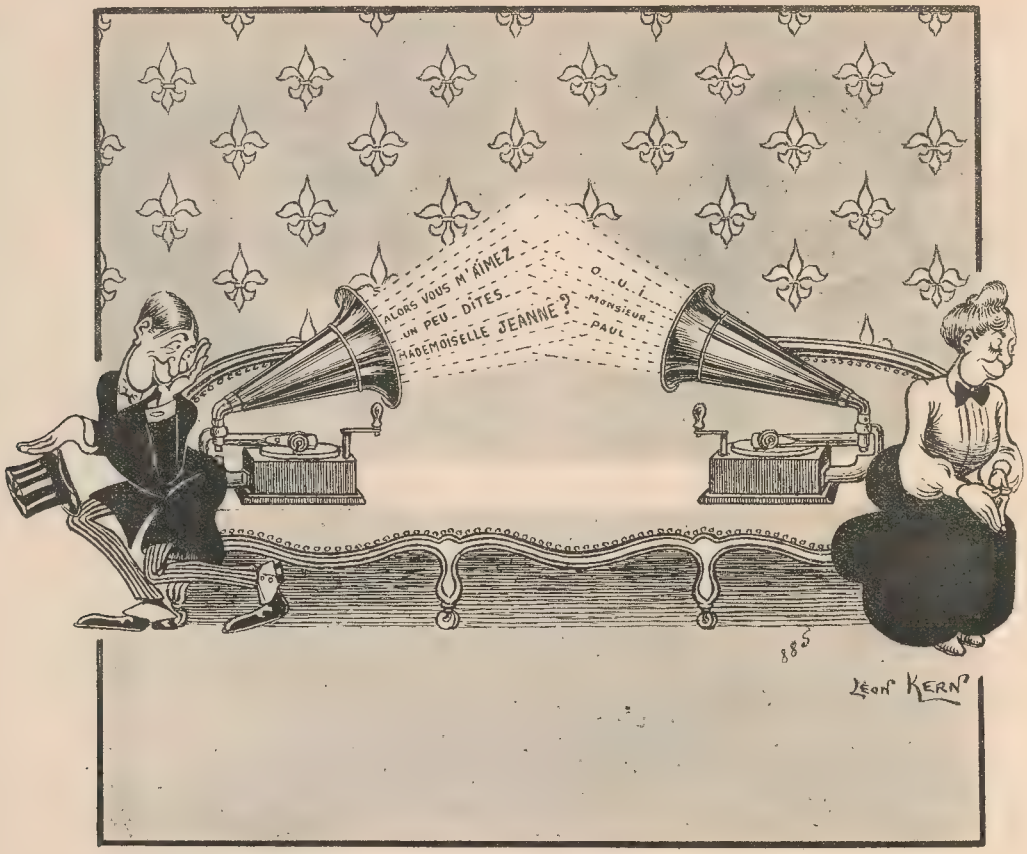
— *Ami hein !* (Amiens) un peu de brioche (Auch), Et maintenant, *brie ou dessert* (Brioude).

— Assez ! *tonnerre !* (Tonnerre) dit *soudain* (Issoudun) Lefrançois.

Tu as perdu, mon vieux ! Ce n'est pas *trois* (Troyes) *ni six* (Nice) villes que j'ai citées, mais *cinquante*, imprudent (Saint-Quentin). *Allez !* (Alais) paye !

Et Lefrançois, *berné* (Bernay), paye l'addition, tandis que Poindinterro l'accable d'un dernier trait : Quand on *perd on ne* (Péronne) fait pas cette tête ! Sois *digne* (Digne). Allons ! *vite, ris Lefrançois* (Vitry-le-François).

Lieutenant Henry JOBARD (Tunis).



NOUVELLE ADAPTATION DU PHONOGRAPHE POUR FIANCÉS TIMIDES

RÉFLEXION D'UN SAGE

Plus d'un homme roue de coups son âne pour avoir fait juste ce qu'il aurait fait lui-même s'il eût été à la place de son animal.

Les excuses sont faites pour s'en servir, a dit la sagesse des nations, et ce dicton est bien mis en lumière par la courte anecdote suivante :

Un Arabe avait demandé à son voisin de lui prêter une corde que celui-ci refusa, prétextant qu'il en avait besoin lui-même en ce moment.

— En avez-vous besoin pour longtemps? lui demanda l'emprunteur.

— Je pense que oui, répliqua son peu obligeant voisin, vu que je veux attacher du sable avec.

— Attacher du sable avec une corde! s'écria l'Arabe au comble de la stupéfaction, vous n'y pensez pas; mais c'est impossible!

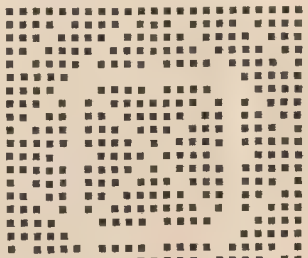
— Oh! que non, continua l'obstiné voisin, rien n'est impossible avec une corde qu'on n'a pas envie de prêter.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 46, du 13 novembre 1904.)

(N° 19.) **CARRÉ AJOURÉ**, par C. Barraud.

Proverbe — Région de l'Asie — Ancien impôt — Tromperie — Lier — Fleuve de Crimée — Tribu des Hébreux — Dépôts — Mentionnas — Table — Personnage biblique — Nombre — Couvert de poils — Supplices — Arme — Pronom — Consonne — Hausse — Amas de choses — Personnage biblique — Greffe — Consonne — Magistrat romain — Plante ligneuse — Divinité — Connétable de Castille décapité en 1453 — Ville d'Espagne — Roi de Suède — Fleuve



d'Allemagne — Consonne — Consonne — Roi d'Egine — Consonne — Consonne — Anagramme de sep — Pronom — Lettre grecque — Note — Fabriquerai — Possessif — Préfixe — Conjonction — Voyelle — Poil — Dans l'église — Département — Elément — Poil — Consonne — Magistrat — Risque — Voyelle — Fosse — Prénom — Jeu — Ennui — Ville d'Italie — Onomatopée — Comté d'Irlande — Ministre mahométan — Consonne — Ville d'Allemagne — Manière — Voyelle — Situé — Souverain — Pronom — Ancien bouclier — Canton — Consonne — Canton — Possessif — Nombre — Affectionnée — Préposition — Deux consonnes — Préposition — Seule — Voyelle — Consonne — Cessation de tout bruit — Voyelle — Voyelle — Réunion — Ordre prescrit des cérémonies — Philosophe français (1826-1887) — Ancienne mesure — Sorte de sommeil — Dispose les plis des vêtements — Ville du Brésil — Voyelle — Fleuve de Sibérie — Lignée — Héros de La Fontaine — Poissons — Voyelle — Note — Exister — Poète français (1751-1780) — Ruminant — Note — Pronom — Fleuve d'Espagne — Carnassiers — Vases — Plus mal — Met en circulation — Outil de sculpteur — Indubitable — Pièce du jeu d'échecs — Ile grecque — Proverbe.

(N° 20.) **ACROSTICHE DOUBLE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

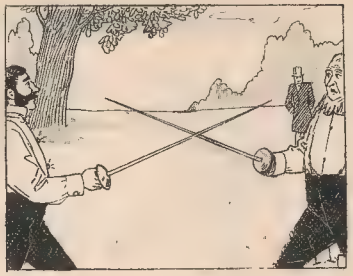
× O U × O
× P E × S
× A L × E
× I S × N
× I L × E
× N A × S
× E N × A
× O N × E
× R I × N
× F A × T

Les ×, à gauche : Transmission d'un droit; à droite : Soulèvement.

de cartes

LES DEUX JOUEURS

en



quartes.

(N° 21.) **MARCHE DU CAVALIER**
par A. Mousset.

ME	A	ST	E	NE	NI	XI	LE
DE	RD	D'U	LA	E	SU	F	RC
US	M	LA	R	DE	ME	RO	MA
CO	LA	PL	CO	PA	EN	L'A	LÈ
NT	NE	L	IS	O	CH	ES	LÈ
PA	FO	LE	RE	IL	F	RI	E
ÉE	VIE	U	ES	LA	TA	CH	VR
NE	RO	NC	LE	E	LÈ	LA	EN

Chaîne fermée.

(N° 22.) **FANTAISIE MÉTAGRAMMIQUE**
par Faro.

Aux mots :

Mate — Mole — Eure — Lit — Eole — Caste — Courte — Bau — Oie — Culée — Anna — Quant — Larue — Aime — Bref — Aigle — Noué — Fuie — Part — Crabe — Moite — Poète — Rotin —, enlever une lettre et la remplacer par une autre. Former ainsi, sans changer l'ordre des lettres, de nouveaux mots.

Les lettres enlevées, lues en acrostiche, donneront un proverbe.

Les lettres ajoutées en donneront un autre.

(N° 23.) **TRIANGLE**, par Marcel.

Ancienne ville d'Espagne — Hommes — Dieu champêtre — Enlevais — Etoffe — Terme géographique — Coutume — Consonne.

(N° 24.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Marie-Lucile.

Tno cassno oaeh passn tno uersudz tno miao suemneh tno ynhrho, nh tno ynhrho tno yrxdneh. (Mathurin.)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

THÉATRES

C'est toujours la même cohue aux portes de Bostock, où les enfants prennent un plaisir extrême aux promenades à dos de chameaux et d'éléphants dans le jardin zoologique. C'est à titre gracieux que l'administration de l'Hippodrome met ces amusantes distractions à la disposition des jeunes spectateurs.

Nous recommandons aussi particulièrement à nos lecteurs, petits et grands, de se laisser glisser sur les « Bosses Bostock ». Ils auront l'impression de tomber dans le vide et se retrouveront les pieds doucement posés sur un moelleux tapis, au milieu des rires de la foule amusée.

Serment sacré.

Pour faire un serment véritable,
Après tant de serments trahis,
Jurons que rien n'est comparable
Au Congo, ce savon exquis.
Quelques élégants, au parfumeur Vaissier.

blime de Botot Souverain contre la chute des cheveux. *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

ETITE CORRESPONDANCE

L. G. 18. — Lavages à l'alcool.
C. Desmet. — Merci pour ces observations.
L. Bertin. — Cela désigne la tête que l'on fait voir en signe d'approbation.
pêlemêliste enragé. — Non, il faut recourir aux iciens.
G. Gagneur. — Non, cela ne se présente presque is.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'EAU de SUEZ
Chez Coiffeurs et Epiciers. Dép Cén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un lecteur assidu. F. B. — Pour apprendre l'anglais seul, il y a la « Méthode Claude Marcel » en quatre livres : le premier, 0 fr. 75; le deuxième, 0 fr. 75; le troisième, 2 francs et le quatrième, 0 fr. 75, chaque livre cartonné.

M. Piccinelli, à Milan. — Le « Manuel du Verrier et fabricant de cristaux, etc. », par de Fontenelle et Malpeyre, 2 volumes. ornés de 235 gravures, 8 fr. 50.

Ernouni, à Saint-Etienne. — Le « Savoir-vivre dans la vie ordinaire et dans les céremonies civiles et religieuses », par E. Dufaux, 1 volume relié, 4 francs.

P. B., à Lyon. — Pugno, éditeur, 19, quai de Grands-Augustins.

L. Aubert. — Pour la lettre de Zola, il faudrait vous adresser à l'*Aurore*; quant au « Memorial de la librairie », c'est chez Le Soudier, éditeur, boulevard Saint-Germain.

M. Tirno, à Paris. — Demande à acheter les deux premières années 1890-1891 des *Tablettes du Chercheur*, journal des jeux d'esprit.

M. E. L. H., à Neufchâtel-en-Bray. — « Manuel de l'oiseleur », par Conrard, traitant de la chasse, fabrication et emploi des filets-pièges, 1 volume orné de planches, 48 figures, 4 francs.

M. Reinrag, à Paris. — Adressez-vous à la librairie Bricon, 10, rue de l'Eperon.

Rhum St James

nt de Paraître **L'ALMANACH-SURPRISE**
NDISPENSABLE
RÉCRÉATIF
ENCYCLOPÉDIQUE
DE "LA FAMILLE" pour 1905
VEC **60 CENTIMES** tout acheteur *reçoit GRATUITEMENT* un **Superbe Cadeau** d'une valeur de 0,60 c. à **1.200 Fr.**
EXPÉDITION FRANCO
re 75^c adressés 7, rue Cadet, Paris.
120.000 Exemplaires vendus en 1904.
PRIS DANS NOS BUREAUX
7, rue Cadet, Paris, 60^c

Dans toutes les petites mains :

MIOUSIC

Journal des Petits Musiciens

Bi-mensuel, Guignolesque, Documenté, Humoristiqen Instructif et Récréatif

MIOUSIC fait la joie des parents parce qu'il est le bonheur des enfants ; parce qu'il ne coûte que **6 francs par an** ; parce qu'il est remboursé plus de vingt fois par ses primes, par ses Suppléments bi-mensuels, par les 24 morceaux de musique qu'il publie par an, par ses prix de concours (Piano à queue Pleyel de 2.500 francs), par ses surprises sensationnelles, etc.

Demandez un numéro spécimen

à MM. ENOCH et Cie, *Éditeurs*, 27, Boulevard des Italiens, à PARIS

Paris . . . . . } UN AN : 6 franc
Départements. }
Etranger . . . — 8 franc

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à **M. Vincent**, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

COMPAGNIE INTERNATIONALE
Machine de luxe DEPUIS 120 francs
Seule Maison faisant

A CRÉDIT
25 °/o de remise
sur le Catalogue
Écrire ou S'ad. : 5-7-9, r. Gonnet (XIe) PARIS

BORDEAUX X. BIDON, Propriétaire au **Carbon-Blanc** (Gironde) désirerait s'entendre avec représentants sérieux.

RIRE s'amuser, faire la société. demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc.* **BAUDOT**, 8, Rue des Carmes. Paris. (Envoi gratuit)

KODAK 5, avenue de l'Opéra 4, place Vendôme, Paris
Les meilleurs app Photographiques

POSTICHES pour CHAUVES
Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, Bd de Strasbourg.

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

Les maladies de l'estomac, mauvaises digestions, aigreurs, etc., sont soulagées immédiatement par les **Pastilles Vichy-Etat**, à la dose de deux ou trois après chaque repas. Pour éviter les fraudes et imitations, avoir soin d'exiger **Pastilles Vichy-Etat** ; ne se vendent qu'en boîtes métalliques scellées portant le cachet **Vichy-Etat**.

LES SPYROLÉES DE MOISAN

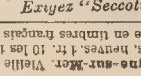
80,000 l'an dernier
Théorie de PASTEUR — Méd. d'or
Remède populaire
contre **L'ASTHME**
la **BRONCHITE CHRONIQUE**
la **GRIPPE, L'INFLUENZA**
et toutes les maladies des bronches

Dans un but humanitaire, mis à la portée de toutes les bourses :
***1** fr. la boîte, toutes bonnes pharmacies.*
***1** fr. **15** franco poste contre mandat ou timbres*
à **F. Moisan**, phcien, 97, rue d'Alésia, PARIS

50 CADEAUX
d'une valeur réelle de 4 à 60 fr.
sans envoyés de suite à tout acheteur **POUR RIEN**

Demander la grande Catalogue illustré envoyé gratis et franco : 2000 Modèles nouveaux chronomètres, Montres, Bijouterie, Orfèvrerie et Pendules.
Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.
Maison **VICTOR PERTUISOT**
Lauréat des Écoles d'Arts, 1er Prix 1860-1869-1878,
Rue du Lycée, 1, BESANÇON (Doubs-France).

MARQUE **Célèbre** **LA "DIVINA"**
Reine des Mandolines italiennes
PRÉFÉRÉE DES ARTISTES
Sonorité exquise ! Mandoline idéale !



Tout le monde peut l'apprendre sans maître. Guitares, *violons*, pistons, *instruments en cuivre, en bois*, accordéons (200 modèles). Demander Catalogue de l'instrument désiré. *COMPTOIR UNIVERSEL de France, 60, rue de Provence, Paris.*

POUR MAIGRIR NOUVELLE MÉTHODE AMÉRICAINE
PILULES du Dr HILL Efficacité absolue. Sans aucun danger pour la santé
Disparition de l'ESSOUFFLEMENT et de la **LASSITUDE**
Donnent de l'énergie. LE FLACON : France 5/35 (ETRANGER : 6 fr.)
Dépôt Gal : LENÈGRE, Phcien de 1re cl., Ex-Int. des Hôp., 66, R d'Hauteville, Paris

SECCOTINE COLLE et REPARE **TOUT**
Exigez "Seccotine".

PEAU Nouveau Traité de l'Hygiène de la P de ses altérations (90 pages de descr conse les traitement etc.) envoyé pr l'c cre 0f75 en timb. *BOURBON, 139, Bd Magent*

SAVON DENTIFRICE VIG
Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle

CORS OIGNONS, VERRUES, etc., radicalement guéris par **L'ANTI-CORS St-GEORGES**, le flac contre mandat 2f25. Phien P. IZERABLE, 41, Bd Batignolle

Grandeur naturelle fermée

Max. BALBREC
137, rue de Vaugirard, PA
Grand Prix à l'Exposition Universelle de Pari
Longue-Vue TOM POU
(MARQUE DÉPOSÉE)
Longueur 4 cent. ; Diamètre 17 mil
Poids avec son étui 40 grammes
Portée 10 kilom. ; Grossissement 4
PRIX : 10 FRANCS. — *Port :* 0
Remise pour les porteurs de cette insertion
La Maison Max. BALBRECK qui fa également des Objectifs et Appareils p photographie, offre à tous les porteurs présente une remise de 10 o/o.
Envoi franco du Catalogue sur dema

BOURSE DU COMMERCE. — Pa
Société d'Études Commerciales, Bureau
Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 1

HOMMES & FEMM
SONT demandés pour tra ler chez soi sur machi tricoter sans expérience. bénéfices toute l'année. de suite Compagnie La Ru 9, place Gambetta, Le Ha

MAL aux DENTS Guerison sûre et certain ODONTALGO
TAICHEIRE, Dien Phcien, Montpellier. — 2 fr. franco pa

PRIME du MALT STRAUS
Bière de Santé idéale pasteurisée non alcoolisé
GERMOND, 24, Rue de Flandre, PAR
Livraison Paris par 15 bouteilles : Téléphone 411-
La bouteille 0.65 (verre non compris)
POUR FAIRE APPRÉCIER LE PRODUIT
10 bouteilles seulement : à 0.55 la boutei

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Bourgogne-sur-Mer. Vieille Cité Maritime. Importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, luxueuses, 1 fr. 10 les 12 francs ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 francs. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers. — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 50. 10 Centimes 11 DÉCEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

DOUCE ILLUSION OU IL N'Y A QUE LA FOI QUI SAUVE, par MALHERBE.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer* **0.15** *en timbres-poste*

UNE BONNE AFFAIRE

J'ai toujours ignoré — et je l'ignore encore — comment mon excellent vieux maître et ami Hector Boyaud prit ses dispositions pour s'évader du bagne. Car, tandis que je le croyais retenu à Nouméa par quelque besogne importante, — et aussi, je pense, par la double chaîne du garde-chiourme, — je reçus de lui une lettre paisible, expédiée la veille de Toulon et m'avertissant de son arrivée à Paris pour le lendemain même à onze heures quarante-sept du matin.

Certes, si cette nouvelle eut été simplement *libellée*, j'aurais sur-le-champ esquissé, en guise de réjouissance, une sautillante polka piquée. Mais, ce qui me fit panteler, c'est que l'illustre et méconnue victime ajoutait dans un post-scriptum : « Le chef de gare ayant refusé de me faire atteler un sleeping, je voyagerai sous le fourgon d'arrière entre le westinghouse et la boîte à graisse. Arrange-toi donc de m'apporter un billet quelconque — de banque préférablement — pour doubler le cap du contrôle. Une nouvelle condamnation aurait pour moi de peu alléchantes perspectives; puis, j'ai besoin de toute ma liberté (bonne petite affaire et mystère). »

Impayable, ce Boyaud!

Songeur et dubitatif, je déshérissai mes cheveux, ramassai lentement mes bras qui m'en étaient tombés, et me jetai avec courage dans les abîmes d'une créatrice méditation.

Ma montre était au clou, ma garde-robe chez le fripier et mes meubles, hélas! restés chez le marchand. Les quelques liards qui tintaient encore, ès-profondeurs de mon gousset, formaient à peine — grâce à cette belle chose qu'on appelle généralement addition — la somme peu pierpont-morganesque d'un franc quatre-vingt cinq centimes, juste celle avec laquelle j'étais arrivé à Paris naguère, autrefois, jadis.

De là à un billet de banque, il y avait diablement loin. Je fis appel alors à mon ingéniosité si connue — en particulier de Messieurs les Jurés de la Seine — et quatre minutes ne s'étaient pas écoulées que je saluais de toute mon âme l'éclosion rêvée d'un expédient sauveur.

. . . . . .

Le lendemain matin, à onze heures, j'arpentais le hall de la gare de Lyon. Un employé, l'air ahuri, le ventre orné d'une sacoche, distribuait des tickets de quai. J'en pris un moyennant deux sous et, m'étant promené quelques instants le long des voies, j'entrai au buffet, y bus un je ne sais quoi qui me coûta soixante-quinze centimes, et, ressortant par l'entrée des voyageurs, je me retrouvai dans la cour d'arrivée.

— Ha! ha! ha! Hip! hip! Houououou! Houap! houap! Frrrrrrt! Telles étaient les exclamations que la joyeuseté m'inspirait et que restreignant ma prudence, tandis qu'un nouveau décime, introduit dans un distributeur automatique, me rendait possesseur d'un second ticket, lequel, bien et dûment estampillé, ne se doutait guère, le chéri, qu'il sauvait l'honneur à Boyaud.

Car mon plan avait réussi et je n'avais plus qu'à attendre. Lorsque le train arriva, j'eus la joie de voir mon vieux maître déboucher tranquillement de derrière le fourgon, un peu poudreux peut-être, un peu fruste et ankilosé, mais beau tout de même et grandiose. Il m'embrassa longuement, reçut le billet sans mot dire. Seulement, le regard qu'il me jeta disait toute sa reconnaissance. Puis, nous étant séparés pour quitter la gare par deux sorties différentes, nous ne tardâmes pas à nous retrouver au milieu du boulevard Diderot.

En deux mots, je contai ma détresse à Hector et lui remis docilement le reliquat de mon pécule. Mais, en dépit de ces tristes nouvelles, son visage rayonnait d'espoir :

— Finie, la purée! me dit-il, nous prenons ce soir un billet pour le pays bleu de nos rêves.

— Le pays bleu? m'étonnai-je.

— Celui où l'on est milliardaire. J'ai un tuyau des plus précieux qu'un poteau m'a donné *là-bas* (j'admirai malgré moi l'élégance de l'euphémisme). Je sais que le comte A. d'Ormyre de Boux est seul, dans son hôtel, jusqu'à la fin du mois courant; il est ruiné, le pauvre vieux; il laisse son mobilier à un créancier, le banquier Laingaudore, auquel il doit, de plus, une somme de cent mille francs. Or, — me suis-tu? — ce soir même, à onze heures et demie, Laingaudore, retour de Bruxelles, vient chercher l'argent, les titres et l'acte de donation. Bonne affaire à faire, te dis-je, masses de tableaux, tas d'argenterie, monceaux de bijoux, foule d'objets d'art. A dix heures, nous sommes à l'hôtel; le comte n'a plus un domestique, nous le bâillonnons humoristiquement, l'étouffons, s'il résiste, et nous confectionnons les délectables rentes dont l'ingrate nature a omis, jusqu'ici, de nous pourvoir!...

Je béais d'admiration. Toute la journée, cet homme extraordinaire me développa son projet, prévoyant l'imprévu et sondant l'insondable, arrêtant chaque détail, même infime, avec une précision digne d'un géomètre. Mes outils étant encore bons, les quelques sous qui me restaient passèrent en achats de mastic, d'huile à brûler et de graisse douce. Puis, lorsque le soir fut venu, l'estomac creux mais le cœur ardent, nous nous mîmes en route pour la rue de Prony où s'érigeait l'hôtel du comte.

Partout silence et solitude, *solitudo et silentium*, aurait dit le divin Virgile.

C'était où jamais le moment d'agir.

Bientôt, aimablement limé, un volet ne résista pas au désir de s'ouvrir. Coupée avec un fin diamant, la vitre qui s'offrit à nos yeux, gracieusement, nous autorisa à déclancher l'espagnolette, et, tandis que sur le trottoir je demeurais dissimulé dans l'ombre pour faire le guet et recevoir le butin, Hector Boyaud s'élança dans la chambre.

J'attendis de fort longues minutes. Un pauvre sergent de ville s'étant soudain montré, je crus de mon devoir de lui sauter au cou, et comme, mal élevé sans doute, il regimbait devant cette preuve de tendresse, je l'étranglai tout doucement, lui déclamant à demi-voix :

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

afin que ses derniers instants fussent au moins imprégnés d'art pur et de poésie racinienne.

Et voilà qu'à l'instant où je relevais la tête, je vois revenir mon ami, mais combien défait, hélas! méconnaissable, pâli, blanchi, vieilli de dix ans en un quart d'heure...

— Qu'as-tu donc, maître? m'étreignis-je.

— Nous sommes flambés! répliqua-t-il. Rien! pas un chat ni même un meuble, le bandit a fichu le camp! J'ai perdu la lanterne sourde et faussé la pince! Le comte a floué le banquier. Ah! le gueux! Ah! le menteur! Il a filé sur l'étranger en emportant son mobilier, les cent mille francs, les objets d'art!

— Malheureux Laingaudore! m'essuyai-je les yeux.

— C'est juste, déclara Boyaud. Il est plus à plaindre que nous; gredin de comte, va!

Et, pendant dix bonnes minutes, nous versâmes d'abondantes larmes sur le sort du banquier et le bitume du trottoir, tant qu'à la fin ce dernier semblait avoir été récemment inondé.

— Filouter un homme si honnête! continua mon maître lorsqu'il put parler, et nous faire déranger pour rien! Pour rien? s'écria-t-il avec un redoublement de fureur. Non, il ne sera pas dit que nous nous serons dérangés pour rien. Il me vient une idée.

— Laquelle?

— Nous allons rentrer dans l'hôtel, refermé le volet forcé et attendre le cher banquier. Dans vingt minutes, quand il sonnera, nous l'attacherons gaillardement et lui ferons vider ses poches. Cela me déchire le cœur, car c'est un brave homme. Mais, que veux-tu, mon jeune ami? il faut bien en passer par là!

Et Boyaud étouffa un dernier et convulsif sanglot.

Je ne répondis qu'en grimpant à la fenêtre. Dix secondes après, Boyaud me suivait.

Sa colère n'avait été que trop justifiée. Plus un meuble! plus un rideau! A force de chercher, nous découvrîmes, dans un placard, un tableau poussiéreux et sale, œuvre de quelque impressionniste à qui le vin avait troublé la vue, car les couleurs en étaient plutôt bizarres : le long d'un sentier écarlate, un cheval, d'un vert éclatant, paissait près d'un arbre immense sur lequel le carnaval devait avoir vidé sa hotte, car il semblait diapré de confettis.

— Nous en ferons cadeau à Laingaudore, ricana Hector qui se tordait.

Justsment, on sonnait en bas. Si je fus preste à aller ouvrir? Ah! parbleu, je vous en réponds, car il s'agissait de notre dîner. En un clin d'œil, le pauvre banquier ahuri eut nos deux mouchoirs dans le gosier et mes deux bretelles autour des poignets. Puis, tandis que je le maintenais, Boyaud, tel cette bonne Mme Dieulafoy, opérait des fouilles fructueuses. Deux bagues, une montre en or, trois mille francs en billets de banque et une poignée d'aimables louis furent la récompense de notre zèle ardent.

Et comme le triste Laingaudore nous regardait piteusement, mon compagnon, s'emparant du tableau, le lui apporta chrétiennement.

— Craignez rien, monseigneur, dit-il, il vous reste ce tableau-là, et, croyez-moi, c'est un fameux. Vous le vendrez cher!

D'un crayon bleu prestement arboré, Boyaud avait écrit un mot à gauche et au bas de la toile. Je n'eus que le temps de lire REMBRANDT, car déjà il m'entraînait, plus rapide mille fois que celui de Bordeaux.

Nous ne fûmes jamais inquiétés pour cette aventure incroyable, et l'aurions déjà oubliée si, un jour que dix degrés de froid et l'absence de combustible nous obligeaient à passer nos journées au Louvre, plantés sur les bouches de chaleur, mon vieux maître ne m'eût soudain montré, en plein salon carré, un tableau flamboyant dans lequel nous reconnûmes la croûte immonde abandonnée autrefois par le comte et remise par nous au banquier.

Tout remués par ce vieux souvenir, nous interrogeâmes le gardien. Et ce fonctionnaire nous apprit que la « Prairie flamande », chef-d'œuvre récemment découvert, avait été achetée au banquier Laingaudore et payée par l'Etat quatre cent mille francs.

C. G. R. Sandrê.

BLUETTES

PETITE ET GRANDE VITESSE

Il y a encore en France beaucoup de lignes d'intérêt local et il s'y passe des choses dignes d'être notées. En voici un échantillon :

Le Chef de Gare de Fouilly-la-Sandale (*à son unique employé*). — Bastien! sapristi, qu'est-ce que vous avez fait... vous avez chargé les colis de grande vitesse dans le fourgon de queue du train, pêle-mêle avec la petite vitesse.

— Oui m'sieur.

— Vous devriez savoir pourtant que la grande vitesse doit se charger dans le fourgon de tête afin d'entrer première en gare.

Bien Féminin

— Ah! que je voudrais donner des soirées, avoir un grand et bel appartement avec un vaste salon pouvant contenir beaucoup de monde.

— Pour le plaisir d'inviter vos amies?

— Oui... mais surtout pour le plaisir de n'en pas inviter quelques-unes.

Pêle-Mêle Causette

Chacun est libre d'avoir son opinion sur le divorce, en tant que principe.

Les scrupules religieux sont trop respectables pour que je veuille défendre l'institution contre ceux qui la condamnent.

Je comprends donc parfaitement qu'on la repousse, mais ce que je ne comprends pas, c'est que ceux qui l'admettent la laissent en l'état où elle se trouve actuellement.

Telle qu'elle est, la loi du divorce est infâme. Chacun le sait, le législateur aussi bien que le légiste. Et pourtant, malgré son importance sociale, elle reste immuable dans sa composition inique.

Que n'a-t-on dit et écrit déjà sur la monstruosité d'une loi qui semble n'avoir été faite que pour des êtres indignes, qui n'intervient que provoquée par le scandale, qui n'accorde ses faveurs qu'à l'homme et traite la femme en paria.

On s'exposerait à ne rééditer que des lieux communs en relevant dans ses détails les injustices du Code en matière de divorce. Malgré tout cela, le Parlement reste indifférent.

Quelle excuse peut-il invoquer en faveur de son inertie ?

Est-il ennemi du divorce ? Dans ce cas, son devoir est de l'abolir. En est-il partisan ? Dans ce cas, son devoir est de redresser ses défectuosités. Entre ces deux solutions, il n'y a pas de milieu.

Un proverbe anglais dit que ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait. Si la loi du divorce mérite d'exister, elle mérite de fonctionner suivant les principes de la logique et de la dignité humaine. Et cela est d'autant plus important que, dans ces sortes de litiges, le juge se croit généralement obligé d'observer la loi dans sa lettre, et qu'il rend ainsi des arrêts que réprouve sa propre conscience.

Il m'a été donné de connaître certains de ces jugements qui sont de véritables monuments de mandarinisme judiciaire.

Ce qu'il y a de déconcertant et d'attristant dans cette situation, c'est que l'immoralité de la loi étant patente, elle puisse se maintenir intacte durant de si longues années.

Il y a évidemment, dans notre Constitution, quelque chose de *pourri*, comme eût dit Shakespeare.

Dans les rouages du pouvoir législatif, quelque engrenage doit être mal construit pour immobiliser ainsi une réforme indispensable.

De quoi donc s'occupe ce millier d'hommes qu'à grands frais la nation délègue au Parlement pour lui confectionner des lois sages et utiles.

Je sais qu'il se livre à la discussion du budget. Peut être ferait-il mieux, du reste, de ne pas s'en mêler. Car l'on n'ignore pas que dans un intérêt de réclame électorale, les parlementaires s'ingénient d'habitude à démolir l'équilibre péniblement échafaudé par le ministre des finances. Il en résulte une continuelle aggravation des impôts.

Mais admettons, malgré tout, que l'action du Parlement, en matière budgétaire, soit salutaire. Son activivité ne peut se borner à cela. Il y a des réformes urgentes à instituer. La civilisation ne saurait s'accommoder d'un perpétuel piétinement sur place.

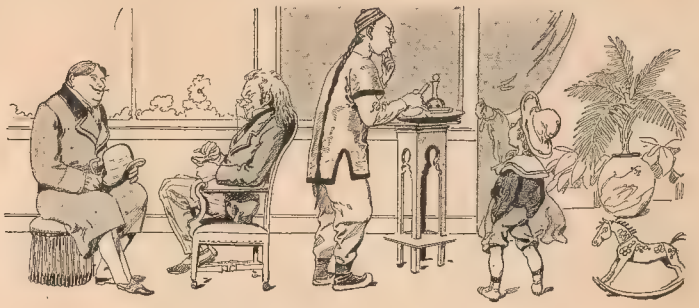
L'on doit donc admettre que notre Constitution est mal faite ou du moins incomplète.

Il est inadmissible, en effet, que la France, qui a la prétention d'être en République, reste en arrière des autres nations, faute d'un organisme approprié aux besoins du progrès.

On a honte de penser que les monarques étrangers trouvent à opposer aux libéraux de leur pays l'exemple de la France en guise d'épouvantail républicain.

Changeons ce qu'il convient de changer, afin que l'on puisse faire disparaître enfin des tares comme celle que constitue notre loi sur le divorce.

FRED ISLY.



— Les domestiques chinois sont très dévoués.

— Lorsqu'on a des serviteurs qui vous sont attachés de la sorte...

... tout marche comme sur des roulettes.

LE DEUIL DE TITUBARD

Le curé de Fouilly-en-Brie, en passant devant le cabaret, aperçut le père Titubard, le plus grand soiffard du village, attablé près de la fenêtre devant une bouteille de vin.

— Comment ! s'écria-t-il, voilà deux jours que nous avons enterré votre pauvre femme et vous avez déjà recommencé à boire.

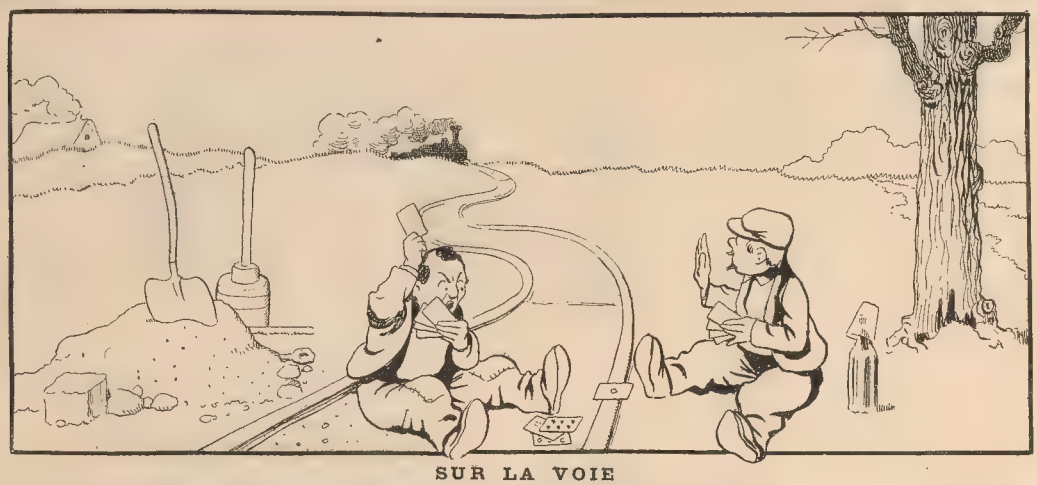
— Oui, fait Titubard, mais vous remarquerez, m'sieur le curé, que j'ons mis un crêpe au goulot de la bouteille. On sait observer son deuil.

Rien de nouveau

— Laissez-moi donc tranquille avec votre progrès, dit Ledardouillaud à Bélidor. Depuis des siècles, le monde n'a pas fait un pas en avant !

— Ah ! ça, par exemple, c'est trop fort !

— Oui, certainement. Ainsi, prenez, par exemple, les péchés capitaux, il y en a toujours sept comme au commencement du monde ; depuis, on n'en a pas inventé un seul de plus.



SUR LA VOIE

— Atout, atout et passe mon manillon de carreau.

Courrier Pêle-Mêle

Diamant.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro 45, M. J. Tollien exprimait le désir d'être renseigné sur la façon dont se sont formés les cristaux de carbone pur, appelé « diamants ».

Il fut une époque où la terre n'était qu'une énorme masse pâteuse entourée de vapeurs; cette pâte incandescente était formée de fer, de nickel, de carbone... en fusion, d'hydrogène, d'oxygène en ignition, etc... Mais la haute température à laquelle tous ces corps étaient portés s'est lentement abaissée et, peu à peu, une croûte s'est formée. De temps en temps, des déchirements et des plissements se sont produits, donnant naissance aux volcans et à des *compressions énormes*. Ce sont ces compressions qui, ajoutées au lent refroidissement du carbone liquide ont contribué à lui faire prendre l'état cristallisé.

Les expériences de nombreux chimistes, à ce sujet, sont tout à fait concluantes, et l'on peut aujourd'hui admettre que le diamant est dû aux actions simultanées du froid et de la pression sur le carbone liquide.

Recevez, etc. Maurice Prin (Paris).

De petite-fille à trisaïeule.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous donner quelques renseignements complémentaires sur la trisaïeule de Parthenay, dont il est question dans le *Pêle-Mêle* de ce jour, laquelle est ma belle-mère.

Voici les âges des cinq générations :

Trisaïeule, 80 ans (à la fin de ce mois).
Bisaïeule, 62 ans.
Aïeule, 42 ans.
Mère, 24 ans.
Petit-fils, 4 ans, et sa sœur, 2 ans 1/2.

Permettez-moi, à mon tour, de vous poser une question. Si l'hypothèse que vous émettez se réalisait, et si la trisaïeule pouvait voir une sixième génération, que deviendrait-elle? Quadraïeule. Le mot existe-t-il ? J'en doute.

Notre famille présente une autre bizarrerie. Mme Cordier, ma femme, ayant vingt-quatre ans *de moins* que sa sœur, se trouve avoir :

Une nièce de 42 ans.
Une petite-nièce de 24 ans.
Un arrière-petit-neveu de 4 ans, et une arrière-petite-nièce de 2 ans 1/2.

Pour peu qu'elle vive comme sa mère, jusqu'à 80 ans, elle pourrait voir les petits-enfants de ses arrière-petits-neveux. En effet, on peut admettre que la fillette, qui a actuellement 2 ans 1/2, se marie à 18 ans (soit dans quinze ans et demi) et qu'elle ait une fille qui se marie à 18 ans (total : 33 ans), il n'y a rien d'impossible que mon hypothèse se réalise. Avouez que le fait est plutôt rare.

Revevez, etc. E. Cordier.

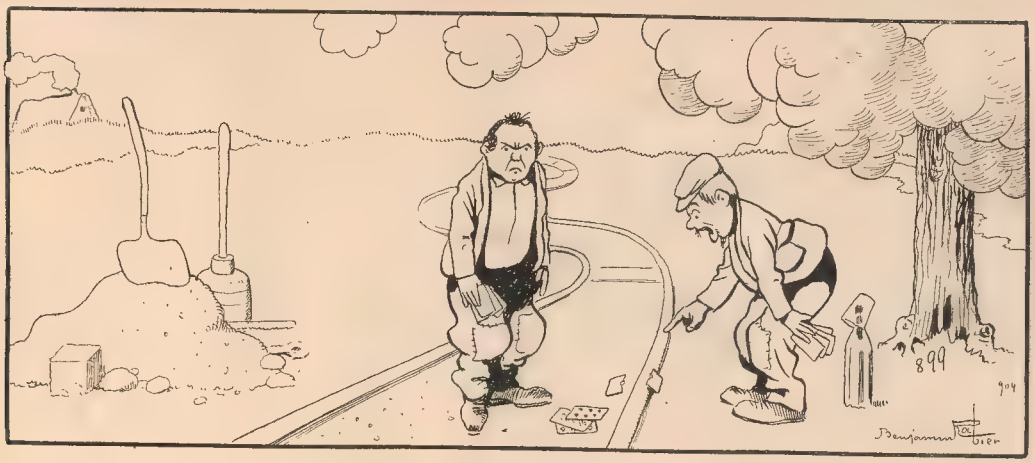
Quelle est l'origine de l'expression : Prendre des vessies pour des lanternes ?

Monsieur le Directeur,

Les lanternes, dont l'invention remonte à la plus haute antiquité, se fabriquaient avec plu-

SERVANTE ET MAITRESSE

— Madame époussette les meubles, maintenant?
— Puisque vous ne faites rien de bien... je suis bien obligée de faire votre ouvrage.



SUR LA VOIE (*Suite*).

La rosse de mécanicien... il m'a coupé mon manillon.

sieurs substances transparentes. Chez les Romains, il y avait deux sortes de lanternes : les unes de corne, et les autres faites d'une vessie.

Cornea si non sum, numquid fuscior? aut me
Vesicam contra qui venit esse putat?

(Si je ne suis pas de corne, je n'en suis pas plus obscure; et l'on ne s'imaginerait jamais, en me voyant de loin, que je ne suis qu'une vessie.)

(*Essai historique sur les Lanternes*, de Dreux du Radier, page 85.)

Nos pères, évidemment, ont eu aussi, et longtemps, des lanternes et des vessies pour s'éclairer quand ils sortaient la nuit de leurs maisons. Or, les noms de ces deux objets d'un usage identique, à la vérité, mais qui n'étaient pas les mêmes, ont été naturellement employés pour signifier : faire accepter pour une autre une chose de moindre valeur, grâce à quelque ressemblance de celle-ci avec la première.

D'abord (serait-ce une allusion à une fraude commise chez nos premiers marchands d'ustensiles d'éclairage?) on a associé *vessie* et *lanterne* avec le verbe *vendre* :

Ne sui mie si enivrés
Que me puissès à ceste fie
Por lanterne vendre vesie.
(*Barbazan, IV*, p. 40.)

Plus tard, on a substitué à *vendre* les expressions *faire accroire*, *faire entendre*, suivies du mot *vessie* :

« Me veux-tu *faire accroire de vessies que ce sont des lanternes?* »

(Adages français du XVI^e^ siècle.)

« Par ses belles raisons et persuasions, il vous *feroit* bien *entendre des vessies que sont lanternes.* »

(Des Périers, *Cymbalum mundi*, III, p. 322.

Enfin, on a fait suivre *faire accroire* de la conjonction *que*, ce qui a donné la forme actuelle du proverbe.

Et voilà comment, à mon avis, on a été amené, en employant les mots *vessie* et *lanterne*, à exprimer l'idée de faire accroire à quelqu'un des choses absurdes et plus ou moins bizarres.

Depuis, on a étendu l'expression dans le sens de se tromper lourdement, et on dit : *Prendre des vessies pour des lanternes.*

Recevez, etc.

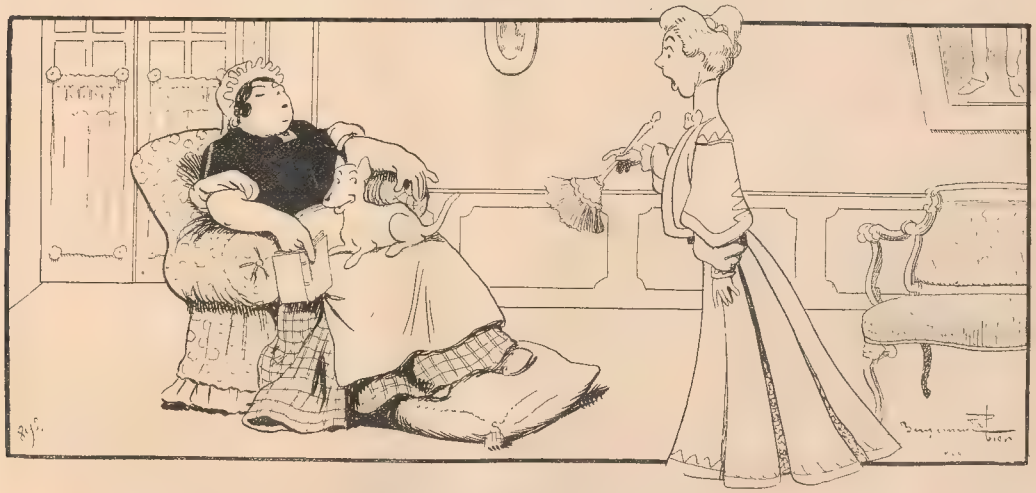
Albert DRANIUG.

Etablissement de café.

Monsieur le Directeur,

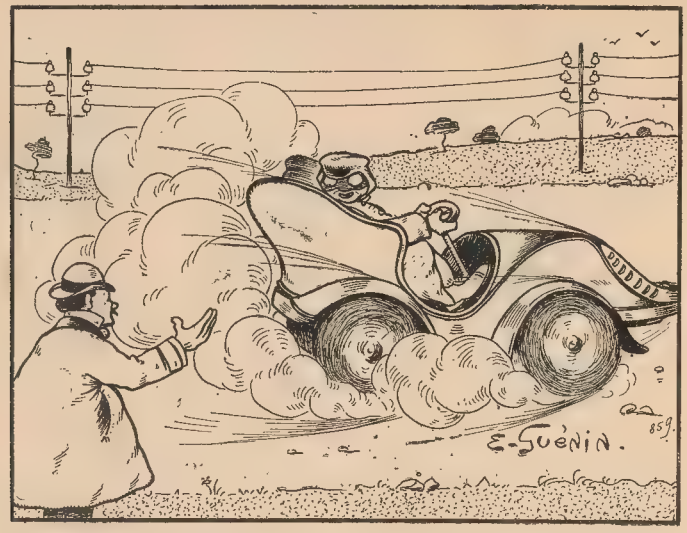
En réponse à une demande faite dernièrement et relative aux règles d'établissement de nouveaux débits de boissons, je dirai à M. Chaspoul, auteur de cette question, que le nouveau règlement de la ville de Nancy interdit l'établissement de tout nouveau café à une distance moindre à deux cents mètres d'une école ou église.

L... (Nancy).



SERVANTE ET MAITRESSE (*Suite*).

— Qu'est-ce que vous faites-là?...
— Puisque madame fait mon ouvrage, elle voudra bien me permettre de faire le sien.



Le Piéton. — Ohé ! ohé ! Gontran, salut ! comment va ?
Le Chauffeur (*dont l'auto marche à cent kilomètres à l'heure*). — Tout doucement, merci !

Questions interpêlemélistes

Quel produit emploie-t-on pour tracer (en blanc ou en rouge) les limites du jeu sur un terrain de tennis en terre battue, et de quelle façon faut-il l'employer, de manière à éviter l'ennui de déposer et reposer les rubans mobiles que l'on emploie quelquefois.

Louis Nobart.

Existe-t-il une loi ou un arrêté préfectoral interdisant l'affichage des prix des denrées ou des étoffes libellées en sous (cinq sous au lieu de 0 fr. 25. J. Gilles.

Ayant assisté à un concours entre plongeurs, j'ai vu le gagnant plonger, la tête la première, dans une eau calme, de 16 mètres de profondeur. Je voudrais savoir si l'on dépasse cette profondeur.

Gilbert Fontaine.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DÉFINITIONS

Ainsi que nous l'avons fait à plusieurs reprises, lorsque le nombre et la valeur des envois nous laissaient perplexes dans le choix d'un vainqueur, nous laisserons décider entre eux les concurrents dont nous citons plus loin les définitions, et qui nous ont paru avoir été les plus heureusement inspirés.

Chacun de ces concurrents, ne serait-il cité qu'une seule fois, est donc prié de nous faire connaître son suffrage en nous indiquant, pour chaque nom, quelle est la composition qui lui paraît être la meilleure, après la sienne.

Voici la manière d'exprimer ce suffrage :

CONCOURS DE DÉFINITIONS

Monsieur ou Madame X... demeurant à (adresse), vote pour les concurrents suivants :

Lutte pour la vie. . M.
Gendre. . . . . M.
Décoration . . . . M.
Guerre. . . . . M.
High-Life. . . . . M.

Nous prions les votants de bien conserver cet ordre dans leur réponse.

Pour chacun de ces cinq mots, le concurrent ayant réuni le plus grand nombre de voix sera proclamé vainqueur.

Les envois des votes seront reçus jusqu'au 17 décembre.

N.-B. — Prière d'indiquer extérieurement à l'envoi des suffrages et bien visiblement la mention :

Votes-Définitions.

LUTTE POUR LA VIE

Travailler à en mourir pour arriver à vivre. G. Garnotel.
Travaux forcés à perpétuité. H. Maurice.
Marché aux cheveux. Solange Sicard.
L'émoi de la conscience remplacé par la conscience du moi. Juliette Fuchs.
Tapis de table que chacun tire à soi. Paul Dorez.
Lutte très inégale entre un champion renommé, l'argent, et un lutteur débutant, l'homme. Robert.
Le plus ancien sport du monde. Michel Lannier.
Jeu de société, pour lequel on a surtout besoin de ses coudes. Mlle C. Boudet.
Curée universelle. Marcel Mautref.
La meute humaine à la curée. R. Fossembas.
Course incessante dans laquelle, pour arriver au but, la ligne droite n'est pas le chemin le plus court. Louis Blanchard.
Corps à corps avec la pièce de cent sous. M. Fendler.
Monter sur la tête des autres pour les empêcher de vous monter sur les pieds. R. Bossu.
Echange de pains pour avoir du pain. Louis Lemoigne.

GENDRE

Unité qui, augmentée de sa moitié, est réduite à zéro. Louis Blanchard.
Le merle blanc des parents pauvres. G. Gillet.
Rêve des mères aujourd'hui ; leur cauchemar demain. M. Bruère.
Homme qui ne peut admettre qu'un et une moitié fassent trois. R. Nottig.
Un allié avec lequel on se bat quelquefois. Mlle C. Boudet.
Un être qui n'a pas d'histoire (avec ou sans s), lorsqu'il n'a pas de belle-mère. M. Lepeu.
Le revers... du mari. Solange Sicard.
L'homme passé à tabac : avant le *conjungo*, belle-maman le prise ; après, elle l'a dans le nez. Georges Haurigot.
Objet très recherché, mais qui a vite cessé de plaire. M. Deman.

DÉCORATION

Croix bien douce à porter. M. Deman.
Monnaie de singe officielle. F. Cadillac
Maladie spéciale aux boutonnières. Eug. Delanoy.
Rosée officielle. Th. Barré.
Signe servant à distinguer beaucoup de gens qui n'ont pu se distinguer autrement. Mlle Thérèse Launey.
Ruban fermant une bouche. F. Gounnard.
La croix qu'on porte sans douleur. Michel Lannier.
Pavoisement torsal ; le lampion de la boutonnière. Ernest Faucon.
Une démangeaison de boutonnière. M. Courtan.
Moyen de sortir de l'Egalité pour entrer dans l'Ordre. Juliette Fuchs.
Coup de pinceau multicolore qui met souvent un chiffre devant un zéro. E. Charrier.
Pourboire de princes à l'usage des gens du monde. Solange Sicard.
Nœud qui est souvent le nœud d'une intrigue. Gaston Werbèke.
Petit rien qui fait beaucoup. L. Rioudy.
Manne du dessert des ministères. H. Maillard.
Petit bout de ruban qui tient de la faveur. Mme Petit-Gats.
Faveur donnée par faveur. A. Croze.
Petit ruban qui fait loucher. Louis Lemoigne.

GUERRE

Traitement par le fer et les pointes de feu. L. Rioudy.
Echange de morts subites entre gens bien portants. Th. Mondoulet.
Jeu de la mort et du hasard. Solange Sicard.
Fléau avec lequel les peuples battent un grain de folie. Fernand Delabeauce.
Une tournée de canons. R. Loving.
Drame en plusieurs tableaux, où le vaincu paie les frais de mise en scène. Lotineau.
Tuerie (sans être désarmé!) Bergé.
L'assasinat permis par la civilisation. Paul Boquet.
Une saignée au bras droit de la nation. Michel Lannier.
Croisement de races, avec échange de bons projectiles. Ernest Faucon.
La sœur aînée de l'automobile. O. Vasseur.
Fléau pour battre ou se faire battre. E. Carrier.
Une cuisine dont le peuple paie la sauce et le gouvernement le laurier. J. Ficatier.

HIGH-LIFE

Société qui pourrait prendre pour arme : Un paon faisant la roue, et, pour devise : Beaucoup de bruit pour rien. H. Gillard.
Tissu très serré d'ennuis sinistres que choisissent précisément ceux qui pourraient couler une vie agréable. Mme Lebouc.
Le paradis des rastaquères. L. Haeberlin.
Fabrique d'étiquettes. Jean Dekkers.
Echassiers de l'ordre social. Ernest Faucon.
Genre qui consiste à faire blanchir son linge à Londres pour le salir à Paris. Edmond Vallée.
Atours, délices et morgue. Bergé.
La crème qui se sépare du petit-lait Michel Lannier.
Poudre de riz du genre humain. Marcel Mautref.
L'anglais tel qu'on le... porte. Solange Sicard.
Profession des gens qui peuvent se dispenser d'en avoir une. Th. Barré.
Un extrait de chic avec pointe de ridicule. M Bruère.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIÈME CONCOURS *(Deuxième Série.)*

ACROSTICHES PHONÉTIQUES

UN PRONOSTIC

Avant l'ouverture de la saison, le directeur du théâtre de Landerneau se trouvait à une vente aux enchères dans l'espoir d'y trouver à bon compte quelques accessoires utiles à son théâtre.

Derrière lui, le régisseur Dubâton et l'acteur Mastuvu assistaient en curieux à la session.

— Avec quelle pièce crois-tu qu'on va ouvrir la saison? demande Mastuvu à son collègue.

— Il n'y a rien de décidé, dit celui-ci.

A ce moment, la voix du commissaire-priseur se fit entendre plus forte.

Dubâton tapa sur l'épaule de Mastuvu :

— Ca y est, lui dit-il... pas d'erreur... on ouvrira la saison avec Othello.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIÈME CONCOURS

(Deuxième Série.)

ACROSTICHES PHONÉTIQUES

(commun ou propre). En prononçant les uns après les autres tous les sons ainsi ajoutés, on prononcera la phrase qu'il s'agit de trouver.

Pour plus amples détails, voyez l'explication détaillée dans notre numéro 49.

Prière de ne nous adresser l'envoi de la solution qu'après l'apparition de la prochaine série, qui sera la dernière du Tournoi, et dans les conditions qui seront indiquées.

Conserver le petit rectangle ci-dessous pour le joindre à l'envoi.

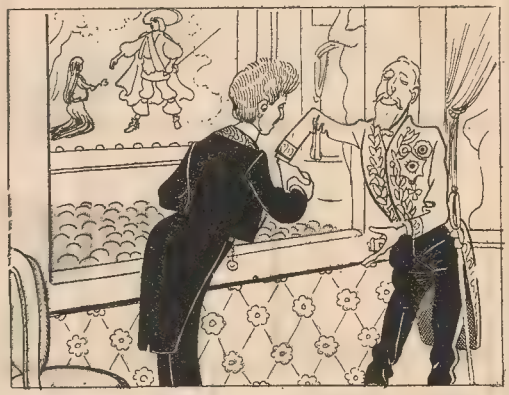
GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

— Un jour, je vis un pauvre homme qui mourait de faim. « — Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressé à moi? je vais donner une fête de charité en votre honneur. »

— Je me démène; un comité est formé, des gens chics en font partie, ce qui est important pour moi qui suis banquier; cela me fera une noble clientèle.

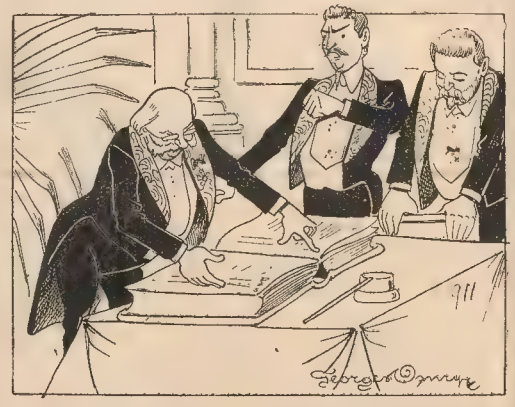
MONSIEUR PHILANTHROPE

— La fête va bien. Succès inouï; ma fille (que je ne pouvais arriver à caser) tient le principal comptoir; elle a produit son effet, et un jeune homme riche et distingué m'a demandé sa main.



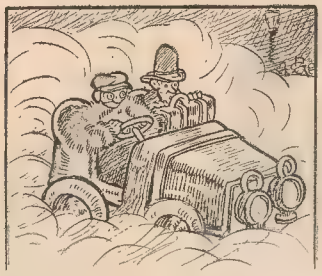
— Et mon fils, quel triomphe! Il avait fait une piécette en vers sur la charité... admirablement jouée par des artistes (payés assez cher, du reste). Le succès a été si grand que M. Claretie lui a demandé un drame pour la Comédie.

— Le ministre Merlé n'a pu venir, mais voulant, lui aussi, faire quelque chose pour notre miséreux, il a envoyé le ruban rouge à chacun des membres du comité.



— Ah! mais au point de vue financier, il y a un déficit de quinze francs. Nous pourrions les faire payer par l'intéressé, mais enfin, cotisons-nous pour rembourser. Quand on fait le bien, il faut aller jusqu'au bout.

— Chers parents, je vous envoie l'emploi de mon temps depuis mon entrée au corps.



LE BLEU D'AUJOURD'HUI

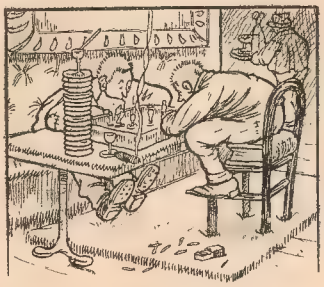
— A la descente du train, des autos nous transportèrent jusqu'à la caserne...

... où les anciens nous attendaient avec impatience pour nous offrir un lunch.

— L'après-midi, les tailleurs sont venus nous essayer nos uniformes.

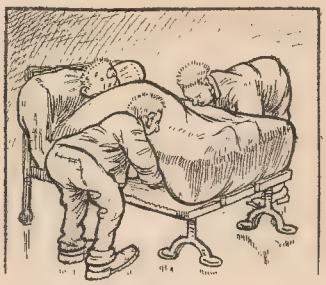
— Après quoi, l'on nous a fait visiter les machines rotatives destinées à l'épluchage des pommes de terre.

— A cinq heures, nous avons dîné par petites tables.

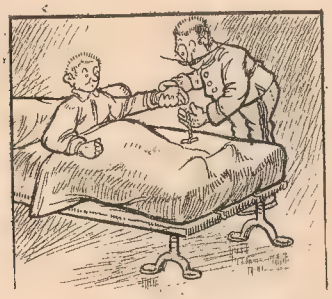


— Ensuite, nous sommes passés au fumoir jouer aux échecs...

... pendant que l'adjudant bassinait nos lits.



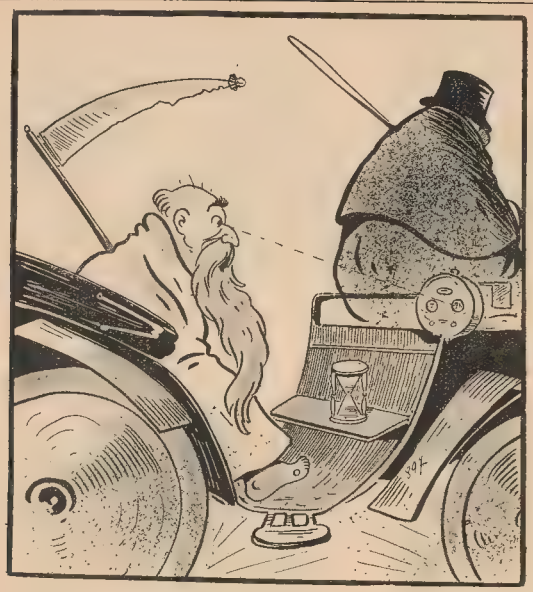
— Une fois couchés, les anciens nous ont bordés pour la nuit.



— Le lendemain matin, le major nous a conseillé de faire la grasse matinée...

... et le caporal nous a servi un bon moka.

— Aussi, chers parents, je vous conseille de ne pas m'envoyer de mandats, je les refuserais.



LE TAXAMÈTRE

— Trois francs cinquante déjà!... Mon Dieu, comme le temps passe!...

M. Durand, marchand de cannelles, se sert utilement de ses fonds de magasin comme fume-cigarette.

Faits Pêle-Mêle

Les « vieux maîtres » aux Etats-Unis.

On sait que les tableaux de vieux ou de jeunes maîtres paient, à leur entrée aux Etats-Unis, des droits de douane formidables, basés non pas sur leur valeur réelle, mais sur leur valeur commerciale.

Une statistique, publiée par les douanes des Etats-Unis, nous donne les chiffres de ces droits d'entrée. Cette statistique nous montre que la France tient la tête dans ce record de l'impôt.

La somme totale, payée pour l'année 1893, est de 8.067.950 fr. pour l'article « peintures et dessins faits à la main ». Sur cette somme, les tableaux venant de France — ils sont au nombre de 5.916, tant anciens que modernes — ont payé une entrée de 4.162.500 francs.

Les pays qui viennent ensuite sont: la Hollande, qui a vu ses toiles imposées pour 2.500.000 fr. environ, et la Belgique qui en a eu pour un million. Les autres nations, dans ce défilé, n'occupent qu'un rang insignifiant, pour ne pas dire nul.

Par ce temps de fausses tiares, de Corot douteux et de Daubigny suspects, on peut presque dire que, sur ce chiffre de 8 millions payés aux douanes des Etats-Unis, les « manufactures de vieux maîtres » ont dû payer un bon tiers de la somme encaissée par l'administration américaine.

Les importations d'objets d'art, autres que les tableaux et dessins, ont produit une taxe de 5.930 000 fr. sur lesquels la France vient en tête de liste avec 3.699.850 fr.

On voit que notre pays exerce une grande influence dans les arts et dans le commerce artistique.

— Vous m'aviez promis que ma femme guérirait en suivant votre traitement, et elle est morte!

Les journaux en Mandchourie.

Il ne faut pas vous imaginer qu'on ne lit pas de journaux en Mandchourie. Il y a des journaux de trois sortes: chinois, russes et étrangers.

Les journaux chinois sont au nombre de dix et s'impriment à Kharbine, à Port-Arthur, à Vladivostock. Ils sont rédigés avec une naïveté rare. Les Chinois les lisent en groupes, l'été, devant leur porte; l'hiver, au fond de leurs demeures, rédigées par des Chinois, qui ne peuvent dire un mot sans exagération ou sans mensonge, il est facile de comprendre comment ils sont renseignés quand ils ont lu leurs feuilles. Ces journaux sont tout entiers bourrés de documents fournis par les généraux russes, de façon à ce que l'influence japonaise soit complètement nulle.

La presse est représentée à Vladivostock par le *Dalmi Vostock* et deux autres feuilles de moindre importance. A Karbine, c'est le *Kharbinski Viestnik* (Nouvelles de Karbine); il est rédigé par M. Sliounine, fonctionnaire au chemin de fer, ancien explorateur du Kamtchakta. Son journal ne donne que les nouvelles visées à Saint-Pétersbourg, de telle sorte qu'il n'instruit ses lecteurs que sur des événements — même survenus en Mandchourie — connus à Paris, Londres et New-York depuis quarante-huit heures.

A Port-Arthur, il y a un journal: *Le Novi Krai*, rédigé par le général en chef et payé sur les fonds impériaux. Il ne donne que des dépêches indifférentes. Il y a enfin un journal qui se distribue aux soldats et qui les informe des nouvelles jugées indispensables par l'état-major. Aussi on attend impatiemment les journaux qui viennent d'Europe et d'Amérique. Mais tout le monde ne sait pas les lire. Et l'on vit tout de même, sans journaux!

Les époques de la récolte du blé.

Les saisons ne se font pas toutes en même temps à la surface du globe. Peut-être sera-t-il curieux de donner à nos lecteurs un aperçu des divers moments où le blé se récolte dans les principaux pays du monde. Ce tableau paraît vraiment intéressant à cause de ses écarts.

Janvier. — Australie, Chili, Argentine, partie de l'Afrique du Sud;

Février. — Egypte, Inde;

Mars. — Japon méridional, Arabie;

Avril. — Syrie, Perse, Asie Mineure;

Mai. — Asie centrale, Chine, Japon central, Etats-Unis du Sud;

Juin. — Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Hongrie, Turquie, Roumanie, sud de la Russie et de la France, Amérique centrale.

Juillet. — France, Allemagne, Suisse, Amérique du Nord;

Août. — Angleterre, Hollande, Belgique, Allemagne du Nord;

Septembre. — Norwège, Ecosse, Angleterre septentrionale, Russie du Nord, Canada;

Octobre. — Sibérie, Ecosse;

LA FORCE DE L'HABITUDE

M. Parvenu (*ex-concierge, en soirée dans le grand monde, s'est légèrement assoupi*). — On sonne.

DE NOS LECTEURS

La Bouillotte mystérieuse.

Depuis quelque temps, plusieurs musics-halls de Paris donnent en représentation un numéro qu'ils qualifient de « sensationnel », et qu'ils appellent : *La Bouillotte mystérieuse.*

La plupart des gens qui ont été voir cette attraction en tirent cette conclusion : « Il y a des matières chimiques dans la Bouillotte ».

Cette découverte fut faite en 1899 (on voit que ce n'est pas nouveau) par un Français, nommé Cailletet ; c'est simplement de l'air liquide qui atteint la température de 191 degrés au-dessous de zéro.

Cette seule phrase explique tous les mystères qui entourent la trop célèbre bouillotte, car c'est grâce à sa température extrêmement basse, que l'air liquide peut geler le mercure et l'alcool.

Si, quand on place la bouillotte sur un bloc de glace, le contenu entre dans une ébullition de plus en plus violente, c'est parce que la glace est beaucoup plus chaude que l'air liquide.

Enfin, si on verse de l'air liquide par terre, toute trace disparaît, car, au contact de l'atmosphère, l'air liquide redevient gazeux.

SUIRAM.

M. Léon Rentier nous adresse la curiosité suivante :

Prenez le vers de Molière qui se trouve dans *Amphitryon* :

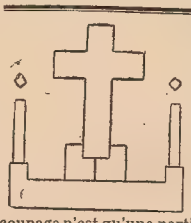
Bien souvent, pour la terre, il néglige les cieux.

Avec toutes les lettres qui trouvent place dans ce vers, former un alexandrin composé uniquement de préfectures et de sous-préfectures françaises.

Ce tour de force a été fait par notre correspondant, qui a formé l'alexandrin suivant, réunissant ces conditions :

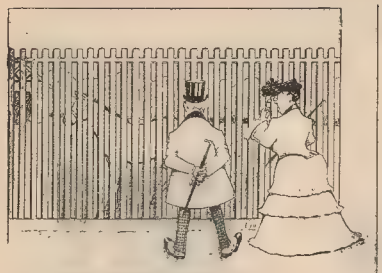
Vienne, Arles, Corte, Gien, Blois, Tulle, Périgueux.

On peut s'assurer que toutes les lettres composant ces noms sont celles du vers cité.



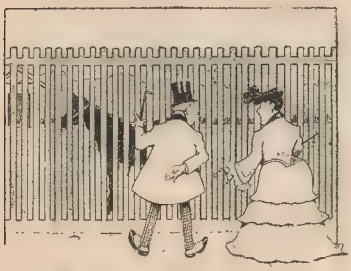
Nous avons publié dernièrement la manière de découper d'un seul coup de ciseaux une croix latine dans une feuille de papier, découpage qui nous avait été communiqué par un de nos lecteurs, M. Matron.

Nous ajouterons aujourd'hui que ce découpage n'est qu'une partie du curieux problème « Le Calvaire », publié par Tom Tit dans le journal *La Famille*, n° du 22 novembre 1903, et dans lequel la croix se trouve posée sur un autel placé sur une estrade, le tout accompagné de deux socles portant deux cierges allumés.

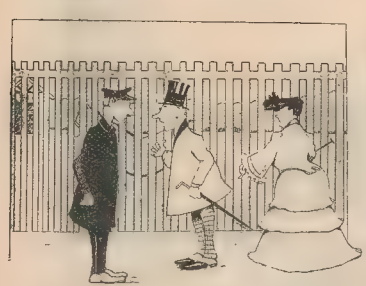


AU TRAVERS DES BARREAUX

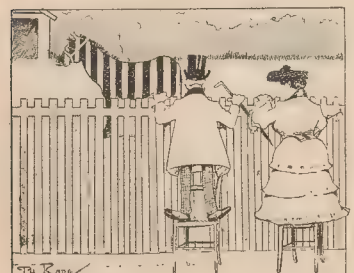
— Voilà Eusèbe, un joli petit cheval blanc.
— Blanc !?...



— Non, mais tu dis qu'il est blanc? Il il est d'un beau noir.
— Noir ?



— Pardon, mon ami, vous qui faites partie de l'établissement, pourriez-vous me dire la couleur de cet animal ; il est bien noir, n'est-ce pas ?
— Oui, monsieur.
— Ma femme a tort de le trouver blanc.
— Non, monsieur ; d'ailleurs, pour vous convaincre, montez donc sur une chaise.



— Il avait raison ce gardien ; d'ici nous avons raison tous les deux, seulement ce n'est plus un cheval... c'est un zèbre.

Résultat du Concours de Devinettes

Le grand nombre des envois reçus pour ce Concours nous oblige à remettre au prochain numéro la publication des résultats.

ERRATUM

Le n° 10 du Concours de Devinettes (Cryptographie) contient une omission, il manque le quatrième mot de la phrase à trouver. Après le mot: *erbk*, ajouter le mot: *yrffd*.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 46, du 13 novembre 1904.)

(N° 25.) **CRYPTOGRAPHIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Va pily qap rmolfp jalyp geu oruyaly qap cqiyp va pily qap rmolfap jiqilyap geu oruyaly qap deqyuyefap.

(Ompala Tieppoxa.)

(N° 26.) **PROVERBE BRISÉ**

Un proverbe a été coupé en tranches de trois lettres. Ces tranches ont été mises les unes à côté des autres dans un ordre quelconque. Elles ont donné ce qui suit :
Xenntlcadnnetiepeteautretieitsiesami.
Remettre les tranches dans l'ordre voulu pour trouver le proverbe.

(N° 27.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par Le Miton.

Monument d'Athènes — Monument de Paris — Voiture — Bitume — Fréquente — Précipitation — Boisson — Conjonction — Consonne.

(N° 28.) **FANTAISIE MILITAIRE**, par Valerius.

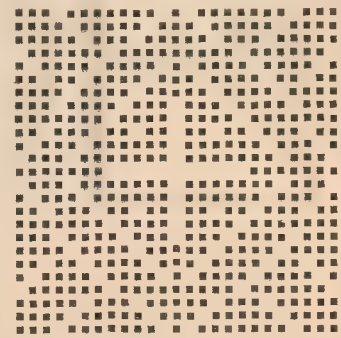
A chacun des mots :
Ter — Si — Gare — Tira — Nicée — Suie — Tes — Si — Ota — Parc — Ire — Va — Aire — Nos — Aisée —, ajouter le nom d'un corps militaire, afin de former de nouveaux mots signifiant :
Qui jouent de certain instrument — Mousselines — N'aura pas soin — Tomberait de l'eau congelée — Laverions à l'eau bouillante — Sectaires qui ne croient pas à la Trinité — Reviendrai à la vie — Balourdises — Prêtre de Siam — Qui garantissent — Confesseriez — Laborieux — Remettrai les souliers — Annulerions — Prêterais l'oreille.
Les initiales de ces nouveaux mots donneront, en acrostiche, la devise de l'armée.

(N° 29.) **PÊLE-MÊLE**, par Faro.

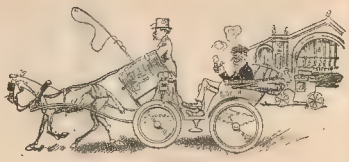
Arnablice — La — Iev — Sertarver — Erdia — Tse — L — Al — Nob — Un — Ecord — Ro — Rupo — De.
Rétablir dans chaque mot l'ordre des lettres et mettre les mots dans l'ordre voulu pour reconstituer une sentence.

(N° 30.) **CARRÉ AJOURÉ**, par A. Mousset.

Sens — Etai — Consonne — Bateau — Animal — Rivière de Bosnie — Embarras — Choix — Ouvrage — Futaille — Préposition — Etendue d'eau — Possessif — Démentit — Est d'avis — Labourable — Vêtement ancien — Cartes — Voyelle — Général français né en 1750 — Préposition — Voyelle — Edits — Femme — Consonne — Possessif — Article — Partie du corps — Quadrupède — Dieu — Négation — Préposition — Instrument de défense — Joli — Canton — Ville d'Arabie — Connaît — Dément — Pêle-mêle — Conjonction — Peigne — Cri de grâce arabe — Rameau — Poisson — Confond — Plante — Imprévu — Dans le corps — Dorures — Pronom — Note — Fleuve — Langue — Pareil — Pronom — Consonne — Interjection — Construit en pente — Nom ancien d'un fleuve d'Italie — Enduit tenace — Consonne — Sport — Ordonnances — Qui reçoit des gages — Calamité — Frange — Terrain herbeux — Femme d'Athamas — Petites faucilles — Large bande d'étoffe — Possessif — Consonne — Argile — Etat du Mexique — Punit — Brun — Consonne — Conjonction — Patriarche — Note — Pronom — Interjection — Deux consonnes — Vaisseau — Possessif — Garantira — Boisson — Foyer — Amas de papiers liés — Adverbe — Boisson — Conjonction — Glande — Sens — Du verbe



Avoir — Félin — Demi — Vêtement — Vague — Boîte — Interjection — Préfixe — Cascade — Epoque — Chef-lieu — Pronom — Préposition — Voyelle — Entaille — Fête — Voyelle — Calme — Tuyau — Consonne — Fiancé — Bureaucrates — Prêtre gaulois — Rit à demi — Camarade — Gâtes — Niais — Bouclier — Divinité — Déesse — Plante — Habillement — Loi — Crâne — Conserve — Voyelle — Etoffe légère — Saison.



LES DIFFÉRENTES INTONATIONS POUR PRONONCER LE MÊME MOT

L'Arrivée. — Oh ! Paris ! Paris !

Aux Courses. — Oh ! Pari ! pari !

Le Départ. — Oh ! Paris ! Paris !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour joindre à l'envoi des solutions.

THÉATRES

Ce qui donne aux merveilleuses représentations de l'Hippodrome leur charme particulier, c'est le soin apporté par Bostock à en ménager les effets. Les numéros se succèdent tour à tour, angoissants ou hilarants, et les nerfs, surexcités par ces multiples impressions opposées, se détendent à l'entr'acte au cours de la promenade à travers le jardin zoologique, où de fines et tremblantes mains caressent les petits lions encore inoffensifs et où de grands éclats d'un bon rire saluent les cabrioles des toboggonistes.

Idéale beauté!

Lavée au Savon du **Congo**,
Rafraîchie à l'eau de toilette,
Vit-on jamais astre plus beau
Que l'attrayante Mariette?

V. L., au parfumeur Vaissier.

Pâte dentifrice de Botot Supériorité reconnue Exig. la Signat. **BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.**

PETITE CORRESPONDANCE

M. C. Lahaye. — Nous n'avons plus cette adresse.
M. Tuilliacq. Chez les marchands d'instruments de physique Cela ne nous paraît pas impossible si l'on est sûr du fournisseur.
M. L. Jourdan. — Il faut prendre du vin blanc.
Mme la comtesse de M. — Il y en a chez les marchands à assez bas prix.
R. B. 64. — 1° Non, vous tirerez simplement au sort pour la forme; 2° Les mêmes que tout Français, adressez-vous au bureau des mariages à votre mairie.
M. A. Durand. — C'est impossible sans soudure.
M. B. — Mais dès à present, s'ils sont fiancés.
M. H. Vincent. — Cette question est souvent posée, mais vous avez raison tous deux, suivant qu'il s'agit du tant pour cent sur le prix d'achat ou le prix de vente.

L'ALMANACH-SURPRISE DE " LA FAMILLE " est le grand attrait du moment. C'est par centaines qu'il s'enlève chaque jour. Encore quelques jours et l'édition de **cent mille** sera complètement épuisée. Que les retardataires se dépêchent d'envoyer leurs commandes; bientôt, elles ne pourraient plus être acceptées.

Les amateurs de monologues, amateurs toujours insatiables, trouveront, dans cet *Almanach*, deux monologues *inédits: Au Pain sec*, monologue pour jeunes gens; *Sainte-Catherine*, monologue pour jeunes filles. *Deux Chansonnettes comiques*, du répertoire des *Chansonniers de Montmartre*, feront aussi les délices des soirées de famille. Nous prédisons un joli succès à celui qui chantera: *L'heure du train; Il ne faut rien exagérer.*

Et tous auront cette chance en plus, de pouvoir trouver, dans ce petit volume si intéressant, un bon donnant droit à un **Piano de 1.200 francs**, à une **Chambre à coucher de 500 francs**, à une **Barrique de Vin**, à une **Machine à coudre**, à un **Appareil de Photographie**, etc., etc.

Les moindres petits cadeaux vous remboursent au moins la somme dépensée à l'achat de cet *Almanach*. Les *bouteilles de Vins fins*, les *flacons d'Odeurs fines*, les *morceaux de Musique*, abondent, sans compter des **Bons de la Presse**, des **Phonographes Columbia**, des **Lampes Richelieu**, des **Jumelles**, des **Longues-vues**, etc., etc.

Expédition franco: **75** *Centimes, adressés 7, rue Cadet, PARIS.*
Pris dans les bureaux de *La Famille*, 7, rue Cadet: **60 centimes.**

Le Meilleur Dentifrice c'est l'EAU DE SUEZ

CHEZ CONFISEURS ET EPICIERS. *Dép. Cân^al: 1, Cloître St-Merri, Paris*
BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

M. G. Dehay. — Quarante, au maximum.
M. M. Loto. — Merci de votre offre, mais ce service est actuellement au complet.
M. Martin. — Cela dépend des conditions. Adressez-vous à un électricien.
M. A. Halte. — 1° Vous avez raison, ceci est à étudier; 2° Non.
Un jeune mondain. — Lavages avec savons caustiques (alun.)
M. J. Malconnu. — Vous aurez des renseignements plus complets en vous adressant directement dans cette ville.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Un lecteur assidu, à Saïgon. — Il y a « Hypnotisme expérimental », par le docteur Luys, un vol. avec 23 planches, 3 fr. 50. « Hypnotisme et double conscience », par le docteur Azam, 1 vol. avec figures, 3 fr. 50. « Magnétisme et Hypnotisme » par le docteur Cullère, 1 vol. avec 36 figures, 3 fr. 50.
La Gymnastique suédoise. — Un de nos lecteurs nous écrit qu'une librairie militaire a publié un ouvrage traduit du suédois sur la gymnastique. Nous sommes à la disposition de l'abonné-amateur qui nous avait demandé le traité en question.
M. Caster, à Paris. — Le nom de M. Srb se prononce en appuyant sur l'S, *Sreb*, l'e se prononçant sans accent.
Café G. O., à Périgueux. — Les classiques Esperanto sont: L' « Esperanto en 10 leçons », 1 fr. « Vocabulaire Esperanto ». 2 fr. 75.
Un lecteur namurois. — Les « Berceaux de Sully-Prud'homme », dans un vol. à 3 fr. 50. — Quelqu'un de nos lecteurs connaît-il les paroles de la romance « L'Extase », musique de Salomon, et celle des « Enfants », musique de Massenet.

VOUS TOUS *qui allez au Café,*
Parce que vous avez soif,
Parce que vous avez rencontré un client ou un ami,
Parce qu'il pleut,
Parce que vous avez une lettre à écrire,
Parce que vous avez un rendez-vous,
ou pour tout autre motif,

Demandez
Un Trilles

UN TRILLES *Sec*
UN TRILLES *à l'Eau*
UN TRILLES *Citron*
UN TRILLES *Eau de Seltz*

ET APRÈS VOUS NE VOUDREZ PLUS D'AUTRE APÉRITIF

que le délicieux BANYULS-TRILLES

Le Meilleur et le plus Pur des Vins au Quinquina.

AGENT GÉNÉRAL à **Paris: G. MOREL, 18, Av. Trudaine** (IX^e Arr^t). *Téléph.* 294-99.

OBSERVATIONS MÉDICALES

Concernant le Rhumatisme

Mon article « Le Rhumatisme » me vaut une avalanche de lettres émanant de rhumatisants atteints de cas les plus divers de cette redoutable affection et qui, sans succès, hélas! ont été soumis à toutes les médications en usage jusqu'ici sans en obtenir le moindre soulagement. Ayant, dans l'article précité, traité du « Rhumatisme » en général, et ayant préconisé l'emploi de la Cure de Raisins par le Ferment de Jacquemin pour ses propriétés dépuratives extrêmement énergiques et antimicrobiennes dans les cas de rhumatisme, arthrite, gravelle, sciatique, etc., etc., maladies dues toutes à l'invasion des microbes, je crois utile, dans un but de vulgarisation humanitaire, de publier les lettres ci-dessous :

Roubaix, le 9 septembre 1904.

Monsieur le professeur Jacquemin,

J'ai l'honneur de vous signaler une guérison due à votre ferment.

Mme B..., 49 ans, malade depuis neuf ans. Rhumatisme, goutte sciatique, pieds, jambes, joues continuellement enflés. Soignée en vain par beaucoup de médecins. Il y a trois ans, aggravation; elle dut tenir le lit pendant sept mois. Incapable depuis de faire aucun mouvement. Ménagère, elle ne pouvait plus faire quoi que ce soit. Souffrait aussi énormément de la tête. Douleurs partout. On ne pouvait plus la toucher, et le moindre contact était pour elle la cause d'une insupportable douleur. Jambes encore plus enflées. Ne dormait plus la nuit. A commencé il y a quelques mois la cure de raisins. Après quatre flacons, elle est aujourd'hui RADICALEMENT GUÉRIE. *Plus d'enflure, plus de douleurs. Dort très bien, mange bien, digère très bien, redevenue très gaie.*

Ce cas de surprenante guérison a vivement intéressé toutes les familles du quartier.

Joseph WILLOT,
Pharmacien de 1re classe.

Paris, le 16 août 1904.

Monsieur le Professeur Jacquemin,

J'ai l'honneur de vous informer que Mme M..., qui était depuis longtemps atteinte de douleurs rhumatismales à la partie antérieure et externe du pied droit, a vu ses douleurs disparaître en faisant usage du flacon de Ferment de Raisins que vous avez eu l'amabilité de m'adresser.

Un de mes malades, M. L..., atteint de Furonculose, a été guéri de son éruption dans l'espace de huit jours, avant même d'avoir terminé son flacon de Ferment de Raisins.

Devant ce double succès, je vous promets, monsieur le Professeur, de répandre votre traitement qui, après tout, est agréable et inoffensif.

Veuillez agréer, etc. Docteur MOULIN.

Châteauneuf-en-Thimerais, le 27 mai 1904.

Monsieur le Professeur Jacquemin,

Je suis chargé par mon client, M. Guillaume, cafetier à Châteauneuf, de vous présenter ses respectueux remerciements. Le malade était depuis quinze jours cloué au lit par un rhumatisme sciatique. Les vésicatoires et le traitement du médecin n'avaient rien produit. Depuis trois jours, il prend de votre « Ferment pur de Raisins », et aujourd'hui, il est venu lui-même me donner sa commande. Il ne souffre plus et n'a jamais eu autant d'appétit.

Veuillez accepter mes sincères salutations confraternelles et mes compliments.

G. DEVOUASSOUX, *Pharmacien.*

Tout commentaire serait superflu; aux lecteurs de tirer leur profit de cette observation si précise.

Dr FONTARCE.

Pour tous renseignements, écrire à M. le Professeur Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.

PETITS ARRANGEMENTS DE L'EXISTENCE
OU
UN VRAI COMMERÇANT

M. PODRILA (*le célèbre fabricant de pâtés de foie gras*). — Je ne me trompe pas... Le marquis de la Roche-Purée... Dans quel état!

— Que voulez-vous, mon cher Podrila, le jeu, les courses... Trois jours que je n'ai rien mangé.

— Trois jours! Attendez, monsieur le marquis, on va s'arranger... Allons au café.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte : 2f 50 franco — Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris.

— Pauvre marquis! Trois jours sans manger... Ecrivez sous ma dictée : « Moi, marquis de la Roche-Purée, affirme l'excellence des pâtés de foie gras de la maison Podrila, et ajoute que je ne saurais faire un repas sans en savourer plusieurs tranches délicieuses. »

— Là... signez...

... et veuillez accepter ces vingt-cinq louis.

LES MAUX D'ESTOMAC
quelles qu'en soient la nature ou l'origine : GASTRALGIE (dépendant presque toujours d'un état nerveux) DYSPEPSIE (caractérisée par une pesanteur au creux de l'estomac allant jusqu'au pyrosis avec rapports gazeux, renvois acides, pituite, vomissements) DYSPEPSIE flatulente (gaz intestinaux) DIGESTION laborieuse (pesanteur de la tête, besoin de sommeil, bouffées de chaleur, constipation), *sont guéris instantanément* par la
POUDRE DES ANTILLES
Prix : 2' 50 *la boîte franco, mandat-poste.*
MOISAN, Pharmacien, 97, Rue d'Alésia, PARIS ET TOUTES PHARMIES.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU FORMODOL EN VENTE PARTOUT
Soignées, elles ne sont plus sujettes aux douleurs SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE SOMNOL
9,000 Attestations Brochure franco
INSTITUT DENTAIRE, 2, R Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

CORS OIGNONS, VERRUES, etc., radicalement guéris en 3 jours par L'ANTI-CORS St-GEORGES, le flacon : 2 fr. fco contre mandat 2f 25. Phie P. IZERABLE, 41, Bd Batignolles, PARIS

POSTICHES POUR CHAUVES
Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, Bd de Strasbourg.

EPILATEUR NIL Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les POILS et DUVETS DISGRACIEUX du Visage et du Corps.
LA PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie.
Ne provoque PAS D'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES. — MÉDAILLE D'OR.
LE FLACON : 8 FRANCS. *Envoi Franco.* VERDEYLLES, Pharmacien de 1re Classe, 87, Rue de Lévis, PARIS.

10 Ans de Succès dans le Monde entier.
DEUX MILLIONS de FLACONS par AN
CONSERVATION de la CHEVELURE et de la BARBE
BEAUTÉ ET HYGIÈNE
par l'emploi journalier de
LA JAVOL
La Célèbre Eau Capillaire scientifique.
ARRÊT de la CHUTE des CHEVEUX
Disparition des Pellicules.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 197, Rue du Temple, PARIS
Flacon 4 fr.; Double-Flacon 8 fr. Province port en sus

10e ANNÉE. — N° 51. 10 Centimes 18 DÉCEMBRE 1904

Le Pêle-Mêle

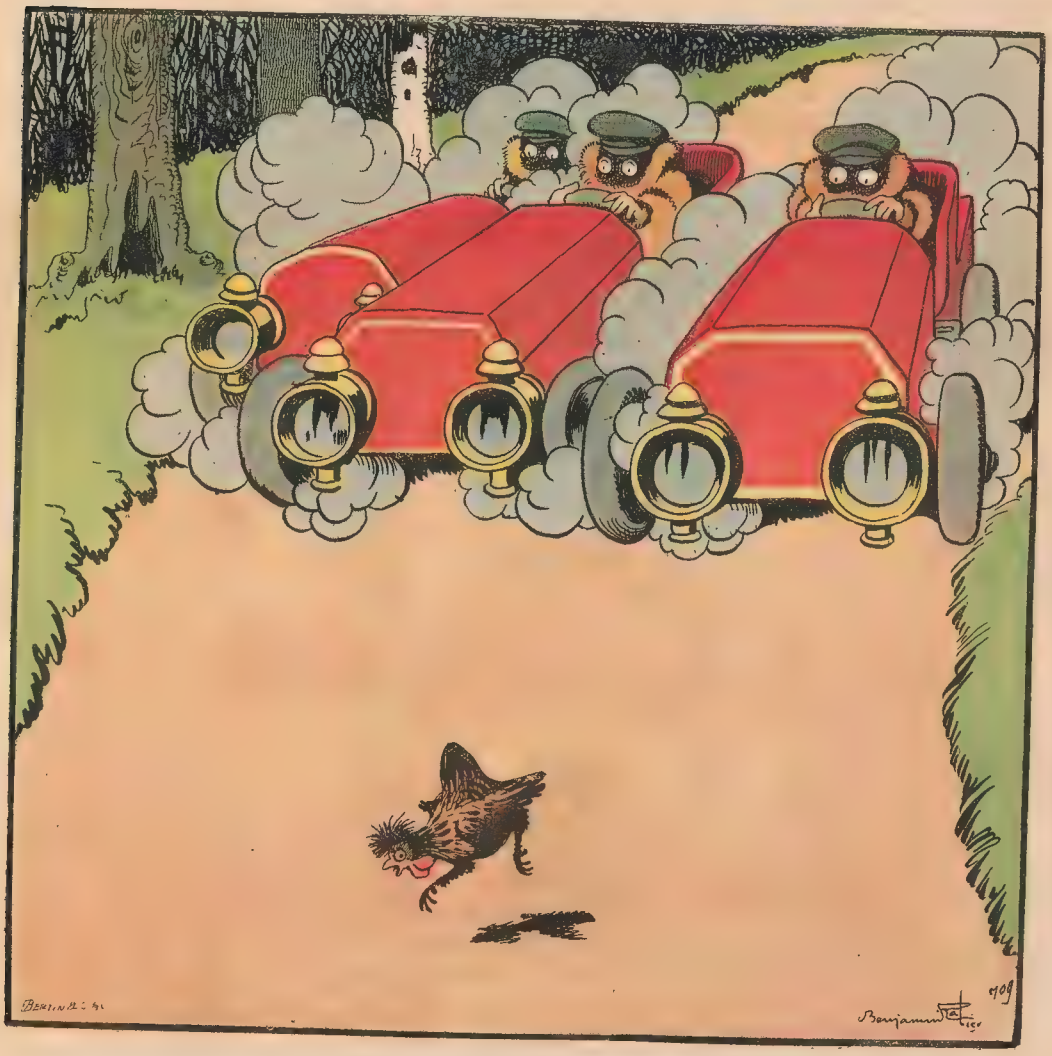
POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

LE POULET ET LA MORALE, par Benjamin RABIER.



LE POULET. — Avec ça qu'c'est commode, dans la vie, de ne jamais s'écarter du droit chemin !...

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0,15 en timbres-poste*

POUR ÊTRE DÉCORÉ

(*Nouvelle qui pourra servir d'exemple à ceux qui désirent les palmes.*)

Bête-en-Tout était un peintre auquel ses amis d'atelier avaient donné ce surnom, parce qu'il dépassait en naïveté tout ce qu'il est permis d'imaginer de plus simple.

Sans aucune espèce de talent, il faisait de la peinture, comme il eut été menuisier ou marchand de bœufs, uniquement parce que son père, bourgeois riche et vaniteux, avait désiré que son fils fût un artiste.

En somme, la peinture est un art à la portée de tous; avec des couleurs, un pinceau, une toile, on peut toujours barbouiller quelque chose qui ressemble à une forêt, un étang ou des rochers; et quand, par malheur, cela ne ressemble à rien du tout, l'auteur a toujours la ressource de se déclarer néo-impressionniste, et il ne tarde pas, à défaut d'acheteurs, à rencontrer des gens qui l'admirent.

Les camarades de Bête-en-Tout, qui ne perdaient jamais l'occasion de lui jouer un bon tour, l'avaient persuadé qu'il était un de ces néo-impressionnistes destinés à chasser de la mémoire des hommes les Rembrandt, les Rubens, les Van Dyck et les Watteau! Ils attribuaient les refus qu'il essuyait chaque année aux Salons à la jalousie des pontifes, tremblant à l'idée que ce génie naissant allait éclipser leur gloire. Bref, Bête-en-Tout en était arrivé à être absolument convaincu qu'il était le premier peintre du monde...

Ses amis lui avaient dit alors:

— Mon vieux... te voilà un grand homme... mais tu n'es pas complet.

— Comment cela?

— Non... tous les grands hommes, à leurs débuts ont connu la misère!... Toi, tu as de la galette plein tes poches, tu manges dans des restaurants à trois francs cinquante, tu as des souliers vernis et des faux-cols propres... Jamais on ne te prendras au sérieux! *Fais-toi purée...* c'est indispensable!

Et le doux crétin s'était fait purée... Il avait refusé, avec un geste noble, la gentille pension que son père lui servait chaque mois, ne mangeant qu'une fois par jour du pain et du saucisson, marchant sur des chaussettes, n'ayant plus qu'un pantalon effiloché, une redingote rapée, un chapeau en accordéon et du linge crasseux. Il joua même son rôle avec tant de sincérité qu'il en arriva à emprunter de l'argent à ses amis; alors, ceux-ci jugèrent que la farce avait assez duré et firent croire à Bête-en-Tout que, par suite d'un revirement subit de l'esprit moderne, un artiste qui veut conquérir la célébrité, doit être riche, généreux, grand seigneur, et, docilement, Bête-en-Tout se mit à jeter l'argent par les fenêtres.

Il ne... marchait plus, il courait, il galopait, il volait!!!

Or, il advint qu'un jour, au café, notre héros, qui semblait plongé dans la lecture des journaux, rejette brusquement celui qu'il tenait à la main, en s'écriant:

— C'est dégoûtant!

— Qu'y a-t-il donc? lui demandèrent plusieurs de ses camarades auxquels il offrait précisément l'apéritif.

— Les « croix » du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts viennent de paraître...

— Oui, eh bien?...

— Carolus Duran est nommé grand-officier, Besnard commandeur... Bouguereau est grand'croix... Tartempion, Machin et Chose sont chevaliers... Et moi!... rien!... la peau!!

— En effet... c'est dégoûtant!... firent en chœur les bons amis.

L'un d'eux, le sculpteur Trétond, un délicieux fumiste à froid, prit la parole:

— Oui, dit-il, c'est une injustice. Nous ne pouvons pas laisser commettre plus longtemps une pareille infamie et, pour embêter le gouvernement, je vous propose d'offrir au grand peintre méconnu un banquet de protestation et de sympathie...

— Oh! c'est trop!... protesta Bête-en-Tout.

— Si, si... un banquet... hurlèrent les autres... C'est une honte qui n'a que trop duré... Il faut forcer la main au ministre... Nous voulons la croix pour notre ami... Un banquet!... Un banquet!...

— Eh bien! j'accepte... mes amis... Et merci du plus profond de mon cœur, finit par dire Bête-en-Tout avec des larmes dans la voix.

Tréfond se chargea de recueillir les adhésions; en trois jours, il en vint plus de cent. Le menu fut l'objet d'une longue discussion; on décida qu'une salve de vingt-et-un discours serait tirée au dessert... Tous les convives se promettaient de s'amuser follement aux dépens de leur camarade... Celui-ci, radieux, s'était empressé d'aller colporter partout la bonne nouvelle. Des journaux avaient publié, le plus gravement du monde, une note annonçant le banquet et donnant les noms des illustrations qui avaient promis d'y assister... Le père de Bête-en-Tout jubilait et parlait d'offrir à son fils une couronne d'or, en guise de souvenir commémoratif de cette inoubliable cérémonie, lorsque le peintre, la veille du grand jour, reçut une convocation de la Direction des Beaux-Arts, l'invitant à se rendre immédiatement dans les bureaux de cette administration.

Bête-en-Tout saute dans un fiacre et se rend rue de Valois.

Au bout d'un quart d'heure d'attente, il est reçu par un fonctionnaire qui lui tient ce langage:

— Monsieur... un bruit fâcheux est venu jusqu'aux oreilles de M. le Directeur. Il paraît que vous avez accepté la présidence d'un banquet ayant pour but de protester contre la dernière promotion de la Légion d'honneur où vous ne figuriez pas?

— Oui, monsieur..., c'est exact!

— Eh bien! monsieur... sachez une chose, c'est que le gouvernement n'aime pas ce genre de manifestations... Si ce banquet a lieu, vous ne serez jamais décoré.

— Mais... il est trop tard pour le décommander... gémit Bête-en-Tout.

— Cela vous regarde!

— Et si je le décommande?...

— Le gouvernement, appréciant à la fois votre tact et votre talent, à défaut d'une croix dont il ne dispose pas en ce moment, vous nommera dès demain soir officier d'académie!

— J'aurai les palmes!!!

— Oui, monsieur!

— Alors... je décommande!...

Et sans en demander davantage, Bête-en-Tout courut dans le bureau de postes le plus rapproché, et expédia plusieurs petits bleus aux organisateurs de la fête, leur annonçant qu'étant subitement indisposé, il les priait de remettre la réunion à une date ultérieure...

Or, quelle ne fut pas la stupéfaction de nos bons farceurs, en voyant, trois jours après, Bête-en-Tout se promener sur le boulevard avec un mètre de ruban violet à la boutonnière.

Le gouvernement avait tenu sa promesse!

O. CHELETTE.

Pêle-Mêle Causette

Il m'arrive encore fréquemment des lettres de correspondants bien intentionnés qui me demandent pourquoi je n'adhère pas à l'Espéranto.

Je me suis expliqué à diverses reprises sur ce sujet. Je n'adhérerai à l'Espéranto, ou à tout autre langue interprète universelle, que lorsqu'existera simultanément une colonie internationale. Certains espérantistes se sont déjà rangés à cette idée. Les autres suivront, j'en ai la conviction.

C'est pour ces derniers que je vais essayer d'expliquer à nouveau pourquoi une langue internationale, quelle qu'elle soit, ne peut vivre sans un domaine territorial.

Ceux qui possèdent une langue étrangère savent que tout idiome est constitué par un ensemble de mots et de formules qui varient avec chaque pays.

On appelle ces expressions particulières des « idiotismes ». La réunion de ces idiotismes forme ce qu'on nomme *le génie* de chaque langue.

Certains espérantistes prétendent que l'Espéranto n'a pas d'idiotismes et que, par conséquent, les phrases s'y forment naturellement et de la même manière par tous ceux qui s'en servent, sans distinction de nationalité.

C'est là une grave erreur sur laquelle j'ai insisté plusieurs fois.

On m'a objecté que tel ou tel espérantiste avait voyagé en Europe et, grâce à l'Espéranto, avait pu se tirer d'affaire en tous lieux. C'est une preuve plutôt futile. Tout dépend du genre de conversation que le voyageur en question s'est vu dans le cas de soutenir. Moi-même, j'ai voyagé en Italie, comme beaucoup d'autres et, sans posséder l'italien, je me suis débrouillé sans trop de mal. Le geste n'est-il pas déjà par lui-même une langue internationale qui facilite bien des choses. Évidemment, je ne suis pas allé faire une conférence dans une réunion publique, le voyageur espérantiste non plus, que je sache.

Les Anglais, qui professent un mépris endémique pour tout ce qui est étranger, ne daignent pas étudier d'autre langue que la leur. Cela ne les empêche pas de parcourir le monde, et cela sans difficulté. La livre sterling leur prête l'appui de son éloquence internationale.

L'exemple de l'espérantiste voyageur ne prouve donc absolument rien.

En réalité, un espérantiste français et un espérantiste étranger ne peuvent se comprendre que très imparfaitement. Voici pourquoi :

Il n'y a dans une langue, sauf quelques conceptions simples, que des idiotismes. Les conceptions simples sont celles qui procèdent directement du spectacle de la nature. Le soleil, la lune, la mer, etc., sont des entités communes à tous les peuples. Mais dès que l'on s'éloigne de la fruste nature, les idiotismes apparaissent.

Prenons quelques exemples : Le mot *pain*, le mot *tapis*, l'expression *je me promène*. Autant d'idiotismes. Le son *pain* est la synthèse de toute une série de conceptions. Il implique la préparation de la farine, le pétrissage, la cuisson. Il en va de même pour le mot *tapis*. L'expression : *je me promène* comprend également plusieurs idées réunies en un terme.

Les mots et les expressions d'une langue sont, dans leur presque totalité, des images dont chacune représente la condensation d'un certain nombre d'idées.

Un mot, je le répète, car c'est le nœud de la question, est donc une image. Et cette image contient une série de conceptions fondues en une seule articulation.

C'est là une vérité qu'il est impossible de nier. Or, les images d'une langue se sont formées par convention, caprice ou fantaisie, sans règle déterminée.

Et comme, dans chaque agglomération ou pays, elles se sont formées de façon différente, il en résulte que, dans deux langues, les images ne sont pas composées des mêmes idées.

Ici gît la grosse difficulté. En effet, une expression anglaise, par exemple, contient un certain nombre d'idées ; l'expression française analogue en contient un certain nombre également. Les deux expressions ont des idées communes ; mais *toutes les idées des deux expressions ne sont pas forcément communes*.

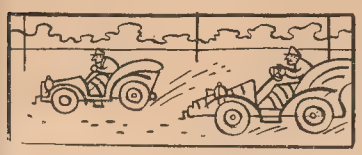
Il en découle ceci, c'est que le mot anglais et le mot français pourront servir, dans certaines circonstances, pour exprimer la même pensée, mais que, pour d'autres pensées, le mot anglais pourra servir, alors que le mot français ne sera pas employable, ou vice-versa.

Dès-lors, comment puis-je, moi Français, employer, à l'égard d'un Anglais, tel mot français traduit en Espéranto, alors que j'ignore si l'acception que je lui donne correspond à celle que lui donnera mon interlocuteur ?

PROMENADE MENTEUSE

— Une promenade dans Paris ne manque pas d'ironie, et l'on s'aperçoit que, souvent, sont trompeurs les noms des rues. Exemple : Voici deux messieurs que j'aperçus en train de s'expliquer rue de la Paix.

— Je rencontrai le réjouissant personnage ci-dessus rue des Martyrs.



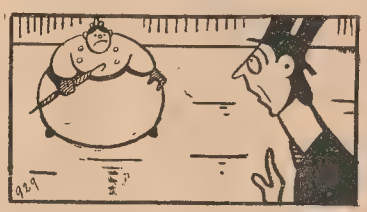
— Place du Carrousel, nulle trace de chevaux, mais nombre d'automobiles pétrolantes et trépidantes.

— Rue de la Victoire, un Russe ! L'ironie devient cruelle...

— Et je me heurtai, place de la République, à mon ami Leroy.

— Je comptais croiser de nombreux artistes sur le Pont des Arts... je n'y vis que des commis de chez Potin...

... et restai rêveur devant le mélancolique petit arbre planté rue des Belles-Feuilles.



— Pour finir, ô comble !... stupeur !... plus que jamais ironie !... je tombai sur ma belle-mère, rue Papillon.

Et comment puis-je le savoir sans connaître la valeur exacte de l'image en anglais, autrement dit sans posséder à fond la langue anglaise ?

Prenons encore un exemple : On trouve en allemand le verbe *stehen*. C'est une image qui correspond au mot anglais *stand*. En français, l'image aussi condensée n'existe pas. On la rend par le terme *être debout*.

Ces trois images ont bien quelques idées communes, mais chacune d'elles en a qui lui sont propres.

Ainsi, le mot allemand *stehèn* contient l'idée traduisible en français par *être, se trouver*. (*Es steht im Buche geschrieben*. — C'est écrit dans le livre.) Il contient aussi l'idée de *s'arrêter*. (*Die Uhr bleibt stehen*. — La montre s'arrête.) En y joignant la préposition *auf* (sur), il prend deux sens, dont l'un le rapproche de l'image française. (*Ich stehe auf*. — Je me mets debout, ou : je me lève, je sors de mon lit.) J'abrège pour ne pas fatiguer mes lecteurs par un cours de philologie.

Si, au lieu du mot allemand, nous étudiions le mot anglais : *stand*, nous y retrouverions une série d'idées également différentes du français et aussi de l'allemand. Ainsi, en anglais, pour dire qu'une montre s'arrête, on ne pourrait se servir du mot *stand* (comme en allemand on emploie *stehen*). On a recours au mot *stop*. (*This watch has stopped*. — Cette montre s'est arrêtée.)

Je n'en finirais pas avec cette seule image si je voulais me laisser aller à une étude complète des divergences qu'elle présente rien qu'en français, en allemand et en anglais.

Et je ne parle ici que des différences primordiales. Ajoutez à cela les particularités et les finesses de chaque langue qui, sans raison apparente, tolèrent telle expression dans certains cas et non dans d'autres.

Alors, comment est-il possible qu'un Français, qui ne peut que traduire sa langue, parle l'Espéranto de la même manière qu'un Anglais ou qu'un Allemand ? N'est-il pas puéril de l'espérer ?

Pour apprendre une langue étrangère, nous sommes obligés de nous familiariser, par l'usage, avec le génie de cette langue. Cela signifie que nous avons à nous initier aux idées multiples, mais déterminées, que renferme chaque image.

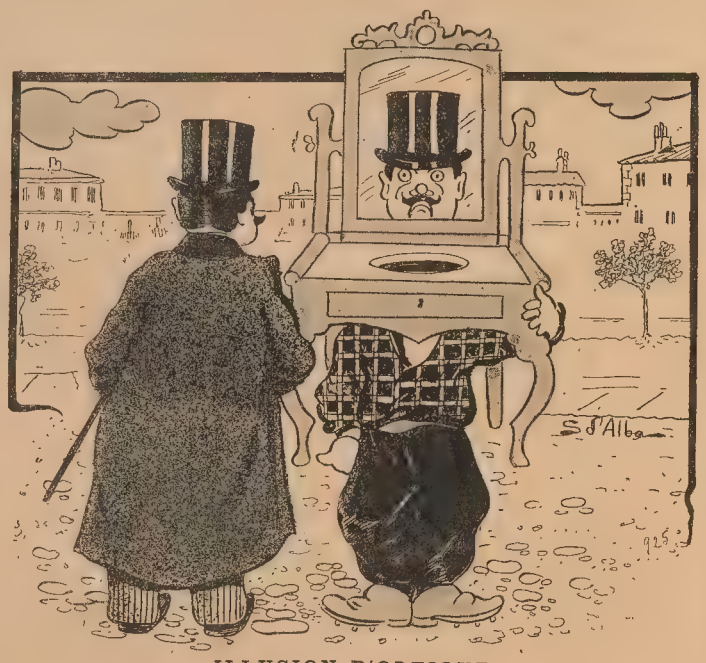
Dans le but d'y arriver, nous observons les habitants du pays où se parle l'idiome en question, et nous les imitons. Nous faisons alors abstraction de nos propres images pour épouser les leurs. Ainsi, nous apprenons une langue.

Pour parler Espéranto, il faut, par conséquent, que nous imitions les espérantistes. Si nous n'avons pas de modèle qui nous guide, chaque peuple parlera forcément son petit espéranto à lui, lequel n'aura aucun rapport avec celui du voisin. C'est la tour de Babel inévitable.

En matière de langues, comme en bien d'autres choses, du reste, l'homme est essentiellement imitateur. Sans imitation, il n'y a pas de langue.

Et, pour le cas d'une langue internationale, qui imiterions-nous, si ce n'est les habitants d'une colonie internationale.

Fred Isly.



ILLUSION D'OPTIQUE

— Tiens !... un déménageur en haut-de-forme. Jamais je n'ai vu rien de pareil.

EXEMPLE DE L'ESPRIT D'IMITATION

C'est le jour de sortie de la bonne Aglaé, et Aglaé veut avoir une voilette à la mode, tout comme sa patronne.

Courrier Pêle-Mêle

Envois postaux.

Nous avons reçu d'un lecteur, un ancien Tunisien, l'amusante lettre suivante dont la première partie, toute humoristique, ne dépasse pas cependant, comme fantaisie, la seconde partie, dont l'authenticité est réelle pourtant. Nos lecteurs en jugeront.

Monsieur le Directeur.

Dans le nº 41 du très intéressant *Pêle-Mêle*, un lecteur demande le moyen de faire parvenir à Tombouctou un objet recommandé.

Voici ce moyen : Que l'envoyeur, après avoir déposé son envoi au guichet, prenne lui-même immédiatement le chemin de Tombouctou en faisant parvenir son adresse, dans cette ville, au bureau de poste dans lequel il aura effectué son dépôt. L'administration l'y lui fera parvenir, tout en lui déclarant qu'elle ne peut se charger de cet envoi.

. . . . . .

Toute plaisanterie mise à part, la note de votre correspondant m'a remis en mémoire une petite histoire relative à un fait analogue susceptible d'amuser vos lecteurs.

Un monsieur habitant la Tunisie fit, un jour, monter en bijou un objet précieux. L'or de la monture était au titre usité dans la fabrication des bijoux indigènes, inférieur aux titres français et n'ayant donc pas droit de pénétrer en France. Cet objet, recommandé, alla à Marseille où la douane l'arrêta et le retourna à l'expéditeur (actuellement des règlements plus sévères prescrivent de casser ces objets avant de les retourner à l'expéditeur).

Or, pendant que son envoi voguait sur les flots, ce monsieur avait pris lui-même le paquebot pour la France, laissant à la poste de Tunis son adresse de villégiature. *A cette adresse*, en France, l'administration lui renvoya son bijou, l'informant qu'elle ne pourrait le faire parvenir à son destinataire puisqu'il habitait en France où l'or tunisien n'a pas le droit d'entrer.

Comment trouvez-vous cela ?

Et cependant, je me plais à reconnaître, avec tous ceux qui ont habité la Tunisie, que l'administration des postes de ce pays pouvait en bien des choses être donnée en exemple aux postes françaises. Depuis longtemps, notamment, existe dans ce pays la taxation de lettres à 0 fr. 10 pour l'intérieur de la Régence : réforme qui ne semble pas près d'aboutir en France.

Recevez, etc.

UN ANCIEN TUNISIEN.

Bicyclistes étrangers.

1° A quelles conditions un vélo entre-t-il en France ?
2° A quelles conditions peut-on circuler à vélo sur le territoire français ? UN BELGE.

Monsieur le Directeur,

Les étrangers, amenant avec eux une bicyclette, doivent *la faire plomber à la frontière* ou *à la douane des gares de Paris* et déposer en garantie une somme égale au droit d'entrée, contre remise d'un *passavant*, qu'on devra présenter à Paris au départ, et à la frontière au retour, avec sa machine, *pour se faire rembourser le dépôt*. Les bicyclistes devront, en outre, réclamer un *permis* sur papier timbré, délivré par la *douane* et *autorisant l'étranger à séjourner pendant trois mois en France sans payer d'impôt*. — Après trois mois de séjour, l'étranger devra payer la taxe à la mairie de son arrondissement (6 fr. 05 par an), et munir sa machine de la *plaque spéciale* délivrée par le percepteur. Toute machine circulant sans cette plaque peut être saisie à Paris ou dans les départements. *Il faut donc avoir toujours sur soi le permis délivré par la douane.*

Recevez, etc.

UN LECTEUR MONTALBANAIS.

Le même renseignement nous est communiqué par M. Edmond Rosset.

Rêves.

Monsieur le Directeur,

Sous le titre *Rêves*, est insérée, dans votre journal, une lettre de M. Minaudin, dans laquelle l'auteur se montre désireux d'avoir connaissance d'idées venues par la voie des songes.

Je m'empresse de lui donner satisfaction.

Il y a cinq ans, dans la nuit du 2 au 3 octobre 1899, j'ai entendu, pendant mon sommeil, une mélodie à laquelle j'étais complètement étranger. En ayant conservé la mémoire à mon réveil, je la transcrivis immédiatement et la fis graver. Elle fut ensuite exécutée dans plusieurs concerts où elle fut très applaudie.

Encouragé par ce succès, je me suis livré à la composition, et je fais maintenant partie de la Société des Compositeurs de musique.

Jusque-là, j'étais un simple amateur de musique et je n'avais jamais songé à devenir compositeur.

Recevez, etc.

A. BRIET (Attichy).

M. Briet a eu l'amabilité de nous envoyer la mélodie en question, pour laquelle nous nous empressons de lui adresser nos remerciements les plus sincères.

LE PHOTOGRAPHE. — Puisque vous voulez votre photographie en chasseur de lions, ne faites donc pas cette tête ; souriez un peu, l'air satisfait, comme si vous aviez votre gibier devant vous.

Questions interpêlemélistes

Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer le moyen de recharger les accumulateurs de motocyclette sur un secteur d'éclairage, et au moyen de quels appareils ? MOTO L. A.

Je désirerais savoir si, parmi les lecteurs du *Pêle-Mêle*, il y en aurait un qui pourrait m'indiquer un moyen pratique de se réveiller le matin d'assez bonne heure, pour quelqu'un qui aurait pris l'habitude d'un réveille-matin au point de n'être plus réveillé par lui ?

BOIVINET.

Il existe, en France, plusieurs Sociétés dites « de prévoyance » pour l'avenir. On y verse quelque menue somme par mois, et, au bout de quinze, vingt ans, on a droit à une petite rente proportionnelle. Quelles sont ces diverses Sociétés ? Maurice HERVIER.

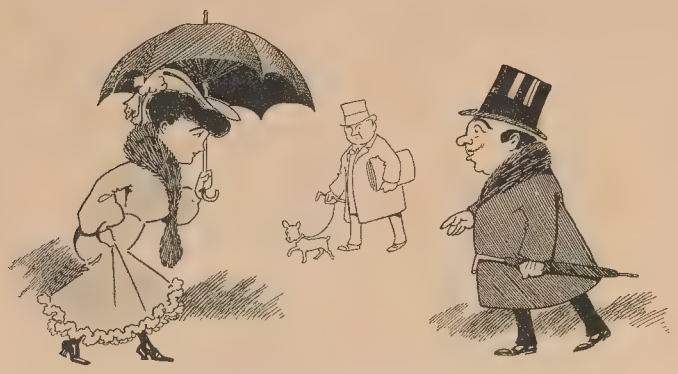
LE MARIAGE DU VENDEUR AMBULANT

LA BOMBE

Le Grognard. — Hé! là-bas!... l'z'Autrichiens... faudrait voir à n'plus recommencer... C'est que j'ai la tête près du bonnet!...

LE SPORT CHEZ LES ESCARGOTS

La piste d'entraînement au footing avec, comme entraîneur, la grande aiguille.



L'ESPRIT D'IMITATION

— Tiens! ce monsieur n'ouvre pas son parapluie, c'est qu'il ne pleut pas; je puis donc fermer le mien.

— Si cette dame avait son parapluie ouvert, c'est qu'il pleut; ouvrons donc le nôtre.

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE

QUATRIÈME CONCOURS

(Troisième Série.)

ACROSTICHES PHONÉTIQUES

Il s'agit de trouver, dans cette dernière série, comme dans les deux précédentes, une phrase de la façon suivante :

Devant chacun des sujets représentés dans le dessin, placer un son qui, prononcé devant ce sujet, forme un substantif français (nom commun ou nom propre). L'ensemble des sons ainsi ajoutés, en les prononçant les uns à la suite des autres, dans l'ordre où ils auront été ajoutés, formera une phrase.

Ne pas oublier de joindre à cette série le bon à détacher ci-joint.

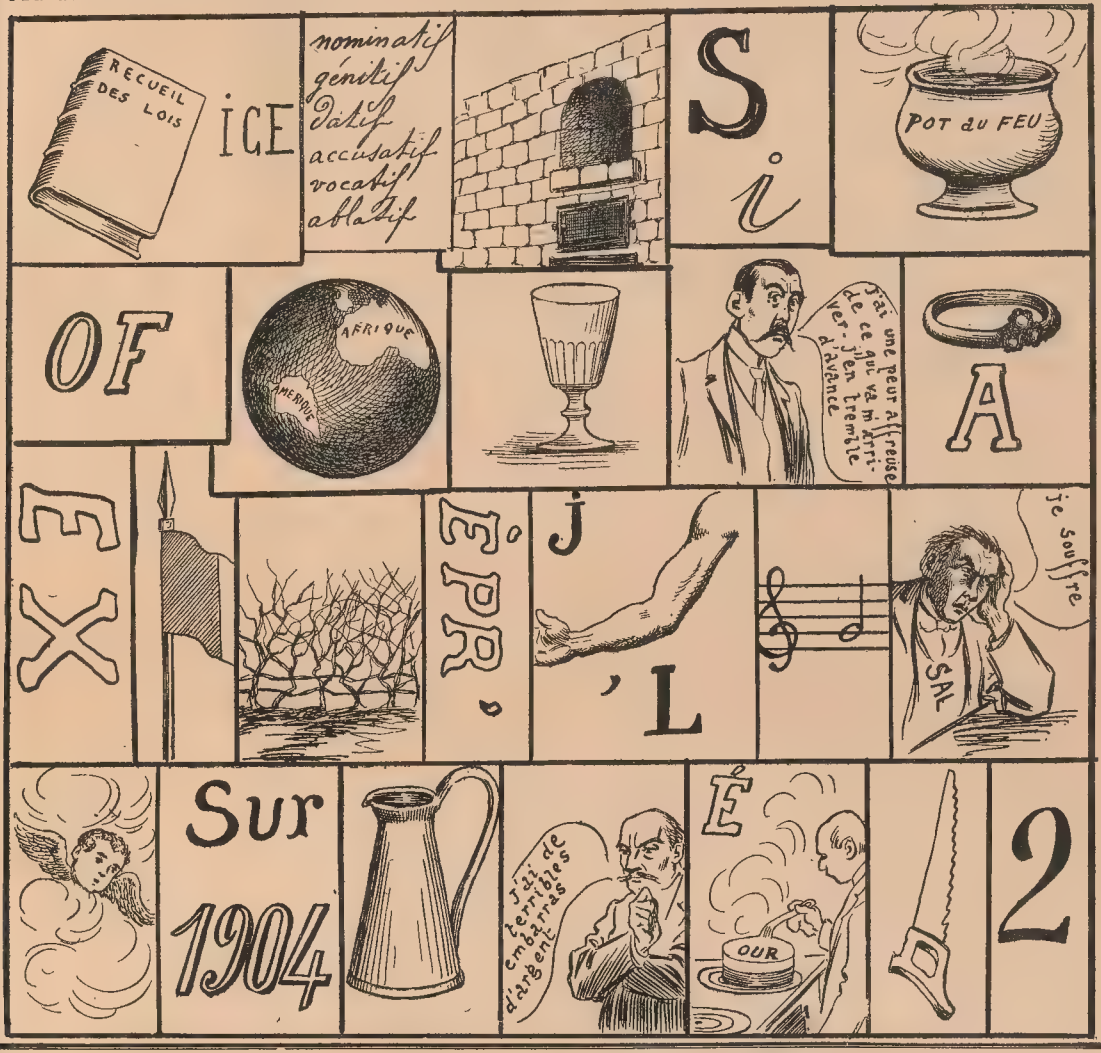
Nous terminons donc, dans ce numéro, le **Grand Tournoi Pêle-Mêle**; nos lecteurs peuvent, dès à présent, nous en adresser les solutions, en tenant compte des dispositions suivantes que nous les prions de bien observer toutes.

Comme nous l'avons dit au commencement, ce Tournoi comprend quatre Concours distincts composés chacun de trois Séries.

A chacun de ces quatre Concours sont attribués les prix suivants :

1er Prix : *Un phonographe Columbia, muni d'un diaphragme reproducteur, d'une boîte d'ébénisterie et d'un pavillon cor de chasse en aluminium, ainsi que de six rouleaux moulés suivant les nouveaux procédés.*
2e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre*
3e Prix : *Une montre style Empire.*
4e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
5e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
6e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
7e Prix : *Une garniture de bureau, modèle anglais, avec fournitures de rechange.*
8e Prix : *Un cachet figurine d'art.*
9e Prix : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
10e Prix : *Une boîte de compas.*
11e Prix : *Une jumelle Mars.*
12e Prix : *Une jumelle Mars.*
13 Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
14e Prix : *Un canif, monture argent.*
15e Prix : *Un canif, monture argent.*
16e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*

GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE. — 4e CONCOURS — 3me SÉRIE. — ACROSTICHES PHONÉTIQUES



17e Prix : *Un signet ouvre-lettres.*
18e Prix : *Un carnet memento artistique.*
19e Prix : *Un carnet memento artistique.*
20e Prix : *Un carnet memento artistique.*

Chaque lecteur est libre de ne participer qu'à trois, deux ou même un seul de ces quatre Concours. Les envois devront alors en faire la mention extérieurement et de façon très visible, par exemple :

Grand Tournoi Pêle-Mêle,
1er, 3e et 4e Concours.

Chacun des Concours ainsi adressés devra, en outre, être bien distinct des autres pour la facilité du classement.

Les lecteurs ayant participé aux douze séries du Tournoi devront mentionner, de même, extérieurement à l'envoi :

Grand Tournoi Pêle-Mêle
QUATRE CONCOURS

Ces derniers lecteurs, outre les prix afférents à chaque Concours, peuvent seuls participer aux trois prix d'honneur réservés aux concurrents qui auront le mieux réussi dans l'ensemble du Tournoi.

1er Prix : **Un portefeuille du « Pêle-Mêle »** contenant :

Deux billets de banque de 100 francs. — Une obligation Panama à lots pouvant gagner 500.000 francs. — Un quart d'obligation de la Ville de Paris pouvant gagner 25.000 francs. — Un bon du Crédit Foncier pouvant gagner 100.000 francs — Un bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Une médaille du Pêle-Mêle *en argent.*

2e Prix : *Une bicyclette, célèbre marque Peerless, valeur 350 francs.*

3e Prix : *Un appareil photographique Unicum, rectiligne avec sac, valeur 125 francs.*

Ces trois prix d'honneur seront attribués d'abord aux premiers entre les concurrents ayant participé au Tournoi tout entier. Les gagnants de ces trois prix ne pourront plus participer aux autres prix partiels, qui seront décernés ensuite pour chaque Concours particulier.

N.-B. — Dans le cas où, pour l'excellence de leurs envois, plusieurs concurrents pourraient aspirer aux prix d'honneur, le *Pêle-Mêle* se réserve le droit de procéder à l'attribution de ces prix par tirage au sort ou par une question supplémentaire destinée à les départager.

Ne pas oublier de joindre aux envois les bons à détacher qui accompagnaient chacune des séries. *Ne joindre ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte.*

Les envois seront reçus jusqu'au 24 décembre inclusivement.

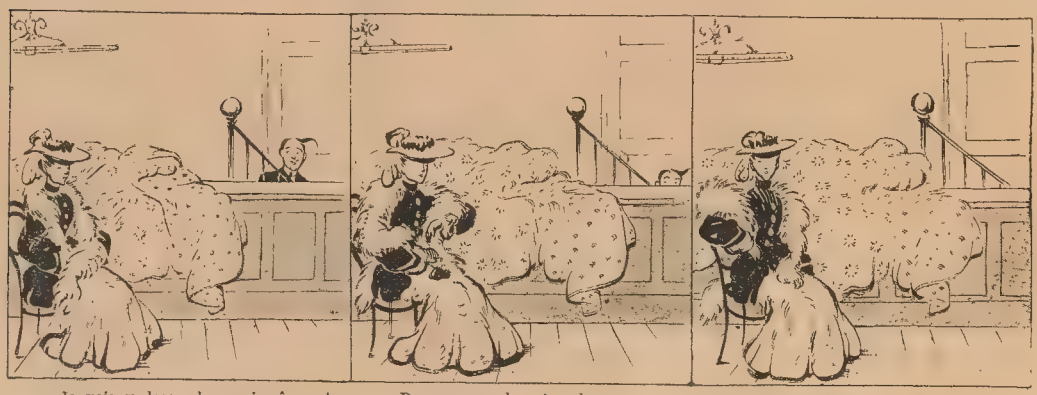
GRAND TOURNOI PÊLE-MÊLE
Quatrième Concours *(Troisième Série.)*
Conserver ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

LE BLUFF

— Je regrette, monsieur, de vous avoir fait déplier ces coupons inutilement, mais je ne trouve pas là l'étoffe que je désire.

— Oh ! madame ! la peine n'a pas été bien grande, et j'ai maintenant parfaitement compris quel est le genre de tissu qui vous conviendrait.

— Nous en possédons justement un assortiment très complet dans nos sous-sols.



— Je vais y descendre moi-même et choisir dans le nombre ce qu'il vous faut exactement.

— Donnez-vous la peine de vous asseoir. Je suis à vous dans quelques minutes.

LA DAME. — Oh ! ces grands magasins, on y trouve toujours ce que l'on veut.

(*Côté pile.*)
LES VASTES SOUS-SOLS.
— Voyons, quel est celui que je lui ai montré en tout premier ?

— J'ai été assez heureux pour mettre la main sur ce que vous désiriez.

— Voyez vous-même, c'est ce que nous faisons de mieux comme qualité dans ce genre-là.
LA DAME. — C'est absolument ce que je voulais.

Un jour, Briffard et Lichon se laissaient aller au désespoir de n'avoir rien à se mettre sous la dent...

... lorsque du ciel leur tomba un pain que Briffard ramassa, et une bouteille de vin que Lichon attrappa au vol.

Ce fut chez les deux compères une joie qui se traduisit par un cake-walk des plus fantaisistes.

La cause de cet envoi de victuailles était due à l'humeur plutôt querelleuse du ménage Largneux.

Le père Largneux, ayant été coiffé d'une soupière, s'emparant de tout ce qui lui tombait sous la main, ratait avec une adresse remarquable tous les projectiles qu'il envoyait à son épouse.

Le pain et le vin furent suivis d'un rôti et d'une bouteille de cacheté jaune.

Il fallait entendre Lichon annoncer les plats : « Et deux desserts, deux ! »

— Et deux couverts à ces messieurs ! avec la nappe, ça ne coûte pas plus cher.

Mais, suivant la commune loi qui veut que le bien-être rende exigeant, Briffard et Lichon se mirent à héler le ménage Largneux.
— Hep ! Pi ouitt !

Lorsque l'aimable couple parut à la croisée, les deux compères crièrent :
— Ohé ! vous avez oublié la moutarde.

LE SALUT DE L'ÉPOUVANTAIL

Le général Lamolette de l'Espéron était à cheval sur la discipline et les honneurs. Combien de fois avait-il, en pleine rue, fait recommencer un salut un peu mou.

Un matin qu'il se promenait dans la campagne, il passa près d'un champ où se trouvait un épouvantail.

Quel ne fut pas l'étonnement du général, quand, arrivé juste en face du mannequin, celui-ci, d'un geste aussi saccadé que réglementaire, porta la main droite à la visière du képi.

LE FER A CHEVAL EN L'AN 2500

— Qu'est-ce que c'est ?

— Sans doute une pièce quelconque des premiers moteurs d'autrefois.

TRÈS PRATIQUE

Harpagon explique à un de ses amis les principes de l'élégance à bon marché.

— Mon cher, lui dit-il, en ce qui concerne les cravates, j'en achète deux par an : une noire et une blanche. Au bout de quelque temps, la blanche devient noire et l'usure fait blanchir la noire... Je n'ai plus alors qu'à les remplacer l'une par l'autre !...

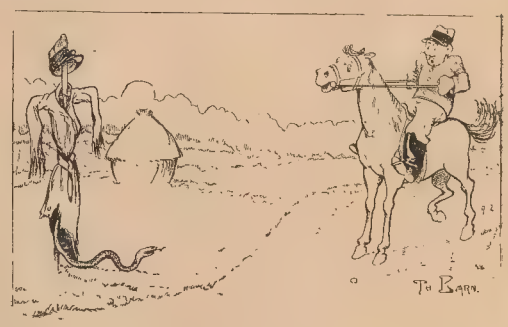
Les noms Russes.

DUMANET. — Alors, t'aimes les Russes ?

PITOU. — Bé ! tu sais, moi, je les connais pas beaucoup les Russes.

DUMANET. — Alors pourquoi que tu dis que tu voudrais servir dans l'armée russe ?

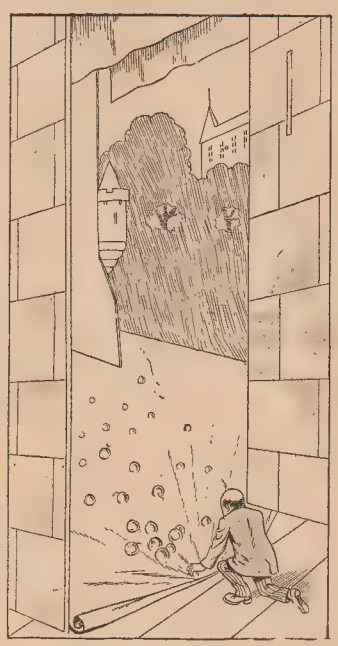
PITOU. — Parce qu'on ne doit pas y faire bézef de service. Rien qu'à faire l'appel, ça doit y prendre, au sergent, la moitié de la matinée.



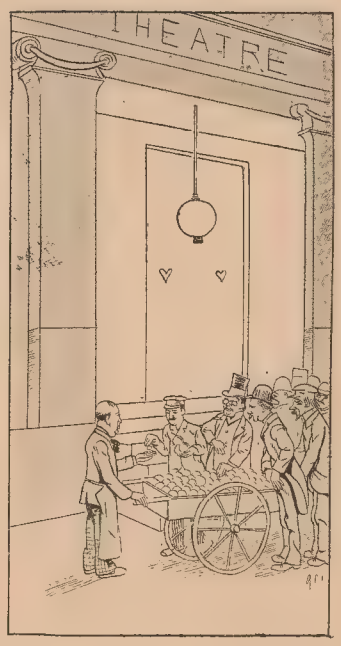
Etrangement intrigué, l'officier avait rendu le salut et était passé sans se retourner.

Mais l'ordonnance, qui suivait à quelques pas, put voir un serpent qui se sauvait en riant. Car c'était lui, l'animal, qui s'était glissé dans la manche pour faire une farce au général.

Le directeur du théâtre de Landerneau est un malin. Quand la représentation des *Trois Mousquetaires* ne réussit pas...



... il ramasse, après chaque tableau, les pommes lancées par les spectateurs...



... et il les leur revend à la porte pour le tableau suivant. Comme la pièce en a douze, si le spectacle ne rapporte rien, les pommes au moins laissent un beau bénéfice.

RÉSULTATS DU Grand Concours de Devinettes

Voici comment ont été attribués les prix d'après les conditions énoncées au début de ce Concours :

1er Prix : M. Charrier, 52, rue de Lens, à Lille, qui gagne *un portefeuille du* PÊLE-MÊLE.

2e Prix : M. L. Cullet, 88, rue Saint-Lazare, à Paris, qui gagne *un phonographe Columbia.*

3e Prix : M. Emile Charlot, 130, Grande-Rue, à Maisons-Alfort (Seine), qui gagne *une montre en acier, style Empire.*

4e Prix : M. A. Jourdan, 34, rue de la Chaîne, à Poitiers (Vienne), qui gagne *une boîte de couleurs.*

5e Prix : M. J. Barnier, 9, rue des Dames, à Paris, qui gagne *une boîte de compas.*

6e Prix : M. B. de Barescut, à Carufel, par Réalmont (Var), qui gagne *une jumelle Mars de poche.*

7e Prix : M. A. Ponnier fils, 12, avenue de la Belle-Gabrielle, à Fontenay-sous-Bois (Seine), qui gagne *un encrier argenté, deux godets.*

8e Prix : M. Max Hallougne, 6, rue L. Melsens, à Louvain (Belgique), qui gagne *un coupe-papier ivoire.*

9e Prix : Mlle S.-M. Bernard, 8, rue de Fleurus, à Lille, qui gagne *un canif en argent.*

10e Prix : M. Edmond Hœrter, 6, rue Oudinot, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

11e Prix : M. Ch.-V. Laforgue, 52, rue de Rome, à Marseille, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

12e Prix : M. Etienne de Moüy, 26, rue Nicolo, à Paris, qui gagne *un signet ouvre-lettres.*

13e Prix : Mme C. Van Doughen, 11, rue Christiani, à Paris, qui gagne *un baromètre de bureau.*

14e Prix : M. Roques, 17, chemin de Palavas, à Montpellier, qui gagne *un baromètre de bureau*

15e Prix : Mme Suzanne Moreau, 42, rue des Buissons, à La Garenne-Colombes (Seine), qui gagne *un baromètre de bureau.*

16e Prix : M. V. Cartier, à Nully (Haute-Marne), qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

17e Prix : M. Vernier, vétérinaire, à Besançon, qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

18e Prix : M. Eug. Foulon, 2, rue Duquesne, à Nantes, qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

19e Prix : Mlle S. Poyeton, 8 rue de la Bourse, à Saint-Etienne (Loire), qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

20e Prix : M. Turck, 5, rue du Bailly, Plaine Saint-Denis (Seine), qui gagne *un cachet-médaille du* PÊLE-MÊLE.

Un supplément, contenant les solutions des problèmes et les noms de tous les concurrents ayant mérité d'être mentionnés, sera envoyé franco à tous les lecteurs ayant pris part au Concours, ainsi qu'à tous ceux qui nous en feront la demande. Il suffira, pour le recevoir, de nous adresser une simple carte de visite avec la mention : **Devinettes**, ce qui permettra de l'affranchir à cinq centimes.

Faits Pêle-Mêle

Ce que coûtent les dépêches.

Tout le monde dévore avec avidité les nouvelles télégraphiques, souvent énigmatiques, en tous cas très incomplètes, qui apportent en France les échos de la guerre russo-japonaise.

Or, il faut savoir que ces nouvelles coûtent très cher à ceux qui les reçoivent, et que les journaux, qui ont vraiment un correspondant particulier en Mandchourie, s'imposent de sérieux sacrifices pour essayer de satisfaire leurs lecteurs.

Ainsi, du Japon en France, le mot revient à 7 fr. 70, alors que de Saint-Pétersbourg, c'est pour ainsi dire pour rien, puisque c'est 40 centimes pour toute la Russie d'Europe et du Caucase.

Puisque nous y sommes, passons une petite revue des communications télégraphiques les plus chères :

Vénézuéla	9 fr. 50	le mot.
Congo français. . . .	8 fr. 21	—
Guyane	8 fr. 05	—
Dahomey.	7 fr. 61	—
Bolivie.	7 fr. 20	—
Equateur.	7 fr. 50	—
Pérou	7 fr. 20	—

Heureusement pour la bourse de ceux qui sont obligés de se servir de ces communications coûteuses, il existe des codes conventionnels où toute une phrase s'exprime en un mot ; sans cela, même le langage nègre serait hors de prix.

Mais pour le Japon, le code conventionnel n'est pas admis, pas plus que pour la Russie d'Asie, car les deux gouvernements tiennent à ce que tout soit télégraphié en langage clair, pour pouvoir exercer une censure en cas de nécessité.

L'automne qui déshabille les arbres.

Le printemps est le grand couturier de la nature qui habille les arbres. L'automne défait ce que le printemps a fait : il les déshabille. On a fait le compte des arbres que l'automne dénude dans Paris. Il y en a, paraît-il, 91.458. Mais il ne s'agit que des arbres municipaux, c'est-à-dire de ceux des boulevards et des jardins qui appartiennent à la Ville de Paris ; autrement dit, des propriétés municipales.

Il faudrait à ce chiffre ajouter celui des arbres qui ornent les grands jardins appartenant à l'Etat et, en outre, ceux qui sont dans les propriétés privées.

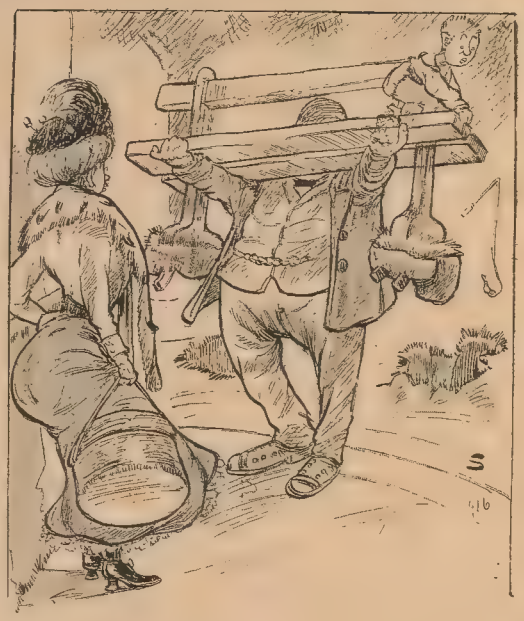
Ces derniers deviennent de plus en plus rares, parce qu'un impôt très fort, établi depuis trois ou quatre ans, frappe les propriétaires assez prodigues pour conserver un luxe pareil devant leur maison ou leur hôtel. Aussi est-il arrivé ceci de très curieux, depuis le jour où l'impôt a été décidé, c'est qu'on a abattu pas mal de parcs ou jardins appartenant à des particuliers, dans l'intérieur de Paris, et qu'on a construit sur ces terrains des maisons de rapport.

Malgré l'impôt, il y a encore 8.000 arbres dans les propriétés privées. Ce qui représente, avec ceux de la Ville de Paris, un total de près de cent mille. Un vrai petit peuple, comme on voit.

Étranges professions.

Le chasseur de rats est une profession parisienne dont les journaux ont souvent parlé. Il opère la nuit dans les égouts, et sa chasse lui rapporte de trois à quatre francs par jour.

Le grand agrément de ce métier, c'est qu'il



GALANTERIE D'UN HOMME FORT

— Oh! monsieur, vous seriez bien aimable de me transporter sur ce banc, je viens d'avoir un étourdissement et je ne peux plus marcher.

— Mais, mademoiselle, ne vous dérangez pas; si vous ne pouvez aller au banc...

... le banc viendra à vous.

n'y a pas de saison morte ; on opère en été comme en hiver. Un non moindre agrément, c'est qu'il n'y a pas de concurrence. C'est un vrai monopole, un souvenir des âges disparus.

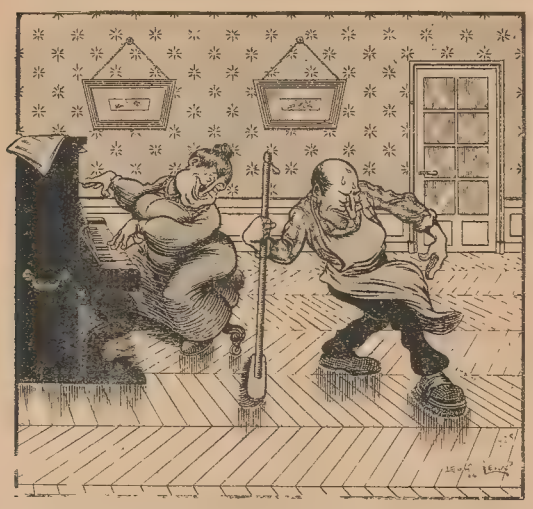
Il y a encore le ramasseur de chiens crevés et de vieux bouchons. C'est assez bizarre, cet assemblage de deux professions si diverses, mais elles sont, paraît-il, inséparables. Au surplus, il y a là une concurrence effrénée, pas de monopole établi.

La peau d'un chien mort est payée généralement de trois à quatre francs, à condition qu'elle n'ait pas séjourné trop longtemps dans l'eau, et qu'elle n'ait pas été détériorée ; car les hélices des bateaux-mouches, des remorqueurs et de tous bateaux à vapeur donnent des coups terribles à ces épaves.

Les vieux bouchons sont moins chers. Il faut d'abord les nettoyer et les rendre présentables. Ils valent en moyenne deux francs cinquante le cent.

C'est là une profession peu lucrative que celle qui consiste à happer au passage, dans la Seine, les bouchons qui flottent et les chiens crevés. Elle rapporte tout au plus deux francs par jour à ceux qui l'exercent.

Tous ces industriels aux métiers bizarres habitent, pour la plupart, les quartiers de chiffonniers : la rue Petit, la cité Philippe. On n'en cite guère qui soient encore devenus millionnaires à ce métier.



DE L'INFLUENCEDE LA MUSIQUE SUR LE PARQUET DES SALONS

Comment, à l'aide d'une valse à deux temps, une bonne ménagère peut à la fois faire frotter son parquet d'une façon égale, amoindrir l'ennui que cause le travail à son frotteur, et se distraire elle-même.

PENSÉES

L'homme ambitieux est celui qui se fait une gloire d'être nommé dans les journaux parmi les personnes de marque qui ont assisté à telle ou telle réunion. L'homme modeste est celui qui se contente de figurer parmi les etc., etc., qui terminent la liste.

Beaucoup de chauffeurs, qui se vantent de passer tout leur temps *en* automobile, le passent en majeure partie *sous* l'automobile, une clef anglaise à la main.

DE NOS LECTEURS

Un de nos lecteurs nous soumet le curieux petit problème suivant :

Etant donnés les dix chiffres arabes : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 0.

Cherchez à poser une multiplication telle que chacun de ces dix chiffres figure une fois, soit dans le multiplicande, soit dans le multiplicateur, soit dans le produit, et n'y figure qu'une fois en tout.

Voici, par exemple, une solution proposée par notre correspondant :

3907 multiplié par 4 donne : 15628.

On voit que ces trois nombres, à eux trois ensemble, contiennent une fois et une seule chacun des dix chiffres donnés.

Y a-t-il d'autres solutions ?

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre n° 46, du 13 novembre 1904.)

(N° 31.) **FANTAISIE**, par Punch.

Aux mots suivants :

Hure — Orge — Fier — Hile — Pers — Gade — Soie — Sou — Août — Pope — Piton — Etampes — Rue — Ambe — Reps — Sire — Cran — Tain — Plie — Plane — Talle — Port —, ajoutez à chacun une lettre, de manière à former vingt-deux mots nouveaux qui signifieront :

Crie très fort — Tempête — Congeler — Liqueur grasse — Peuple de l'Orient — Dignité — Laine d'Espagne — Etable — Réception — Arrière — Instrument de musique — Images —

Supplice — Partie du corps — Séance d'alimentation — Tour d'une spirale — Livre célèbre — Dans l'écorce — Fléau — Pays plat — Siège — Sortie.

Les lettres ajoutées exprimeront un événement contemporain.

(N° 32.) **MÉTAGRAMME**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Poussa des cris de dérision — Interjection — Missionnaire et explorateur français mort en 1860 — Capitale d'un Etat de l'Asie sous le protectorat de la France — Ville de Belgique — Antique barbare.

(N° 33.) **CRYPTOGRAPHIE**, par Marcel.

S art musel pxuser ercy roourey ce icsauste et prcas arca ce brcu l ce ausfstd ycugcvste su ercy d sfrey osta orua sulc nrcu ysatyostuz re mrca nrcu d sua ychatd lc yngtek.

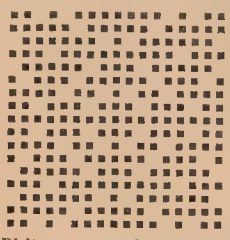
(Ce Ndsmtstuz.)

(N° 34.) **LOGOGRIPHE CROISSANT ET DÉCROISSANT**, par A. Baget.

Voyelle — Préposition — Personnage biblique — Ville d'Angleterre — Sans vigueur — Fait des remarques sur un auteur — Surpris — Exprimait par écrit — Enfonçait le cou dans les épaules — Héréditaire — Commerçant — Traitât une affaire — Frappait — Consanguin — Narra — Insecte — Possessif — Pronom — Voyelle.

(N° 35.) **CARRÉ AJOURÉ**, par J. Dubreton.

Possessif — Consonne — Partagées en bandes — Consonne — Adverbe — Du verbe Avoir — Poète français né à Toulouse — Fleuve de Russie — Referme — Consonne — Récipients — Terme de géographie — Enfonçasse dans les Bibles — Animal invertébré — Intestin — Non Payés — Aller sans direction — Consonne — Rivière d'Allemagne — Partie du vêtement ecclésiastique — Rivière de Suisse — Consonne — Personnage biblique — Note de musique — Consonne — Préposition — Egal — Possessif — Montagne de Crète — Enleva — Consomma — Démonstratif — Certaine doctrine luthérienne — Canton — Roi de Juda — Quadrupède — Ville de Phénicie — Négatif — Dieu mythologique — Pronom — Consonne — Note de musique — Rhéteur grec — Consonne — Emploie — Continuation — Elément — Consonne — Supprimera — Economiste français — Plaisanterie — Propre — Ramener dans son pays — Voie — Aura des illusions — Voyelle — Rendre doux — Placer — Image — Vent — Pronom — Consonne — Consommiez — Voyelle — Note de musique.



(N° 36.) **MOT CARRÉ**, par Edelweiss.

Préaom — Lames de plomb — Combats — Réunit — Epreuve.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Une célébrité de Paris.

La rue Cadet est en train de devenir une des rues les plus passagères, les plus populaires de Paris. Pourquoi? Parce qu'au numéro 7 se trouvent les bureaux de *La Famille*, et parce qu'au numéro 7 on vient retirer les cadeaux-primes auxquels donne droit l'Almanack à surprises de *La Famille*.

Dans la foule qui se presse là, toutes les conditions sociales sont confondues. Songez qu'avec un Almanach qui coûte 60 centimes, on peut gagner une Chambre à coucher comprenant: lit, armoire, table de nuit, sommier, le tout valant *500 francs*. *Avec 60 centimes*, on peut gagner des Appareils de photographie qui sont cotés partout 185 francs, *Avec 60 centimes*, on peut gagner des Meubles de fantaisie.

Avouez que c'est là un vrai placement de père de famille.

Mais, même si la chance ne vous favorisait pas tout particulièrement, pouvoir, pour 60 centimes, obtenir un Phonographe Columbia, un flacon d'Extrait d'Algéria, un bon pour Portraits, des Machines à coudre, ou même des Chaussures, ou une Bouteille de bon vin, il n'y aurait pas à regretter d'être allé, 7, rue Cadet, chercher un *Almanach illustré de la Famille*.

THÉATRES

Quel enthousiasme, quel délire de ces bambins, jeunes lycéens échappés de leur cage, lorsqu'ils sont sortis de la représentation extraordinaire que Bostock leur offrait gracieusement, il y a quelques jours. En les voyant si heureux, les parents ont décidé de les reconduire boulevard de Clichy, car le bonheur des petits contribue pour une bonne part à celui des grands. Voilà pourquoi, les jours de sortie et de liberté, il faut se hâter, sous peine de ne plus trouver place, de se rendre à la matinée de l'Hippodrome, pour s'amuser follement devant la scène et pour s'instruire, tout en jouant, au jardin zoologique.

Savon du Congo.

Cet exquis Savon en vaut quatre :
Si vous en usez tous les jours,
Votre peau restera toujours
Ferme et blanche comme l'albâtre.

Docteur S..., au parfumeur Victor Vaissier.

blime de Botot Souverain contre la chute des cheveux *Provoque les ondulations.* BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris.

Le Meilleur des Dentifrices c'est l'**EAU de SUEZ**

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cén^al : 1, Cloître St-Merri, Paris

BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

Rhum St James

ETITE CORRESPONDANCE

P. Parodi. — A l'état-civil de votre mairie, on renseignera à ce sujet. Il faut au moins deux de séjour.

M. Demerliac. — Non, les exemples du contraire sont innombrables.

Furtif. — « Crier comme une anguille de Melun » est dérivé par corruption de « crier comme Languille de Melun ». Languille était un acteur qui, dans les mystères jouait à Melun les rôles de martyr. — « Muet comme une carpe » s'explique tout seul, la carpe étant d'habitude peu bavarde.

E. L., à Marseille. — 1° Nous n'avons pas connaissance de cela; 2° Voyez Bibliographie dans les numéros suivants.

M. Emile Hongo. — Bien des mariages ont été attaqués comme non valables. — Il faut également le faire enregistrer en France, à la mairie des conjoints, dans un délai de trois mois.

M. C. Pidet. — Vous avez le droit de compter comme vous le faites.

M. Bauerbeim. — Nous ne saurions vous renseigner sur ce point trop spécial.

M. Benede. — On peut les décalquer à la parafline, en frottant les dessins et tirant ensuite.

Un fidèle lecteur. — Voyez chez les marchands de jouets.

— Vous avez bien fait de vous adresser à moi pour une opération d'estomac; je suis un homme d'ordre. Voyez, ma sonde est gravée à mon chiffre...

NOS BONS MÉDECINS

— Un jour, j'eus à opérer une dame. La sonde se cassa et un bout resta dans l'estomac. La patiente appela trois autres praticiens qui firent la même chose.

— Quand elle mourut, on retrouva à l'autopsie les quatre bouts de sondes. Aucun de mes confrères ne pouvait reconnaître son bien. Moi seul, du premier coup d'œil, le retrouvai. Ceci pour vous montrer, mon cher malade, combien vous pouvez avoir confiance en moi.

S SOURCES À DOMICILE

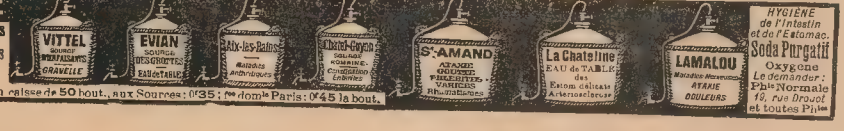
S LES VARIÉTÉS D'EAUX MINERALES NATURELLES

0 c. le Litre et **0.30** c. le Lit. en franco SIPHONS-BONBONNES

Sources. domicil de 30 litres.

r : COMPAGNIE EAUX MINÉRALES ÉCONOMIQUES,

e Gluck (Opéra) Paris. — TELEPH. 271-84. — En caisse de 50 bout. aux Sources: 0f35; fco dom^le Paris: 0f45 la bout.



SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris.

BOURSE DU COMMERCE. — Paris.
Société d'études Commerciales, Bureau 113.
Placement de Titres. — TÉLÉPHONE 123.00

RIRE s'amuser, amuser la société, demander les 3 catalogues *Farces, Attrapes, Chansons, Musique, Tours physique, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc.* **BAUDOT**, 8, Rue des Carmes. Paris. (Envoi gratuit)

POSTICHES pour CHAUVES
Catalogue Franco. POSTICHEUR CHAMPLOIT, 73, Bd de Strasbourg.

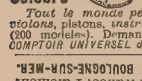
CORS OIGNONS, VERRUES, etc. radicalement guéris en 3 jours par L'ANTI-CORS St-GEORGES, le flacon : 2 fr. contremandat 2f25. Phie P. IZERABLE, 41, Bd Batignolles, PARIS

Les Meilleures **PLAQUES** sont les **JOUGLA**

COMPLET

— Pardon, messieurs, est-ce qu'il y a encore une place?
(*Chœur des voyageurs.*) — Oui, oui, la belle enfant... Montez donc!

LA BELLE ENFANT. — Vous pouvez monter là, belle-maman, il y en a encore une.

MARQUE **LA "DIVINA"**

Célèbre
Reine des Mandolines italiennes
PRÉFÉRÉE DES ARTISTES
Sonorité exquise! Mandoline idéale!
Tout le monde peut l'apprendre sans maître. Guitares, *violons*, pistons, *instruments en cuivre, en bois* accordéons (200 modèles). Demander Catalogue de l'instrument désiré. *COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.*

SOCIÉTÉ FRANÇAISE des CYCLES "STAR"

114, Rue Michel-Bizot. PARIS
DEMANDEZ LE
Catalogue N°3 Franco
MACHINES A COUDRE ET CYCLES
Livrés directement de l'usine AVEC LONG CRÉDIT

ARMEZ-VOUS TOUS! Contre les Malfaiteurs du revolver à *12 coups* "Le FRANÇASSANT" *arme modèle et de précision* ou du "REDOUTABLE" Hammerless de 5 coups, balles blindées, poudre sans fumée, poids 200 gr. Chaque revolver *avec 50 cartouches* fr 65. — *Fusils, carabines, pistolets cycliste*, cannes armées, etc. Catalog. Demandez nouveau Catalogue *d'Appareils photographiques*. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris

LES SPYROLÉES DE MOISAN
80,000 l'an dernier
Théorie de PASTEUR — Méd. d'or
Remède populaire
contre L'ASTHME
la BRONCHITE CHRONIQUE
la GRIPPE, L'INFLUENZA
et toutes les maladies des bronches
Dans un but humanitaire, mis à la portée de toutes les bourses :
1 fr. la boîte, toutes bonnes pharmacies.
1 fr. 15 franco poste contre mandat ou timbres à F. MOISAN, phcien, 97, rue d'Alésia, PARIS

MAL aux DENTS Guérison sûre et certaine par ODONTALGOÏL
TAICHEIRE, Dr en Phie, Montpellier. — 2 fr. franco par poste

La Bulbine ARRÊTE la CHUTE des CHEVEUX
Ge Flac.: 6 fr. Fco contremandat.
Chéreau, capillaiculteur, Nevers.

200 MODELES
Accordéons Allemands, Italiens, Français
Mandolines *Marque Célèbre* "DIVINA". Guitares, *violons*, pistons, *instruments en cuivre*, tambours. *3 grandes Catalogue de l'instrument désiré.*
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris

L'eau de **Vichy-Célestins**, bue aux repas, agit rapidement dans le traitement des manifestations de l'arthritisme, dont la plus connue est le rhumatisme, en s'attaquant à la cause première, et en modifiant la constitution même du malade. En présence des fraudes et imitations, avoir soin d'exiger « **Vichy-Célestins** ».

EPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les Poils et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS. *Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie.* Approuvé des sommités médicales. MEDAILLE D'OR. Le Flacon : 8 fr. Envoi franco. VERDEIL, Pharmacien de 1re classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVIIe arron

GRANDES MANUFACT. D'ARMES et de Mns VOUTI RÉUNIES
REVOLVER FOUDROYAN tirant la balle blindée à 150 mètres, poids : 250 g
Chaque revolver avec 25 cart., rends franco : 32
FUSILS A PERCUSSION CENTRALE depuis 12
FUSILS LEFAUCHEUX. 2 Coups, 2 Epreuves : 38
NOUVEAUX FUSILS pour poudres noires et pyroxylées double verrou, clé entre les chiens : 100 fr. — Plus riche à platines encastrées dans la bascule : 150 fr. - HAMMERLESS : 190
CARABINES de SALON et de JARDIN - Revolvers dep. 5 fr.

HALTE-LA
VOUS TOUS qui voulez RIRE, FAIRE RIRE, envoyer adr et 0f. 30 en timb. à la Sie de la Gaîté Françai 65, rue du Faub. St-DENIS. PARIS (gds boulevar vous recev. son magnif. CATALOG. 1905 130 pag. illust. 300 comiq. Farces, phys. amus. Magie, spirit. sorcell. CHANSON MONOLOG. Invent. nouv. LIBRAIRIE SPECIALE, piècs. comiq. art. utile, jeux de soc sports divers, etc. Il est joint comme prime: 1° Moyen deviner d naissance d'un inconnu. 2° Manière infaillible de gagner au piquet, à la manille l'écarté. 3° CONCOURS FACILE, 500 prix, dont plusieurs obligations Ville de Pa

VUES SUR VERRE DES "PÊLE-MÊLE" PO DESSINS DU
PROJECTIONS. — ESCOURT, 75, r. Abbé-Groult, PA

GRAND PRIX
REPOUSSEZ LES IMITATIONS
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

PARIS 1900
LES PRODUITS KODAK SE TROUVENT DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

Des myriades d'amateurs photographes proclament que la marque KODAK, sur un appareil, des pellicules, des papiers ou des produits photographiques, équivaut au poinçon de garantie sur une pièce d'orfèvrerie.

LES APPAREILS KODAK SE CHARGENT EN PLEIN JOUR
LES PELLICULES KODAK SE DÉVELOPPENT EN PLEIN JOUR

LES PELLICULES KODAK NE SE ROULENT PAS ET SONT ORTHOCHROMATIQUES

EASTMAN KODAK PARIS 5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme — LYON 26 et 28, Rue de la République — BRUXELLES 36, Rue du Fossé-aux-Loups

POUR MAIGRIR NOUVELLE MÉTHODE AMÉRICAINE
PILULES du Dr HILL Efficacité absolue. Sans aucun danger pour la santé
Disparition de l'ESSOUFFLEMENT et de la LASSITUDE
Donnent de l'énergie. LE FLACON : Franco 5f35 (ÉTRANGER : 6f)
Dépôt Gal : LENÈGRE, Phien de 1re cl., Ex-Int. des Hôp., 66, R d'Hauteville, Par

SECCOTINE COLLE et REPARE TOUT
Exigez "Seccotine".

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
Boulogne-sur-Mer. Vieille Cité Martinet, importante collection expédiée par 12 cartes à la fois, nouvel, 1 fr. 10 les 12 franco ; oblitérées à 5 centimes, 1 fr. 60 franco. Paiement d'avance en timbres français ou étrangers — F. ALTAZIN, éditeur à BOULOGNE-SUR-MER.

10e ANNÉE. — N° 52. 10 Centimes 25 DÉCEMBRE 1904.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS & PAR TOUS

FRANCE : UN AN 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Journal Humoristique Hebdomadaire
7, Rue Cadet, 7, PARIS
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Tous les articles insérés restent la propriété du journal. — La reproduction en est interdite à tous ceux qui n'ont pas de traité avec le *Pêle-Mêle*.

ON NE PEUT PAS TOUT AVOIR, par Benjamin RABIER.

— Voilà qui serait épatant pour le petit Noël !... si nous avions une cheminée.

LES FARFADETS

La nuit qui descend sur la plaine,
Mélancolique et lente, est pleine
De voix et d'appels familiers;
Et, tandis que montent les brumes
Des horizons lointains qui fument,
Déjà les feux follets s'allument
Dans le mystère des halliers.

Par trois, par cinq, par dix, par bandes,
Dansant de folles sarabandes,
Dégringolent les farfadets;
La forêt, un instant muette,
Chante, jase, crie à tue-tête,
Car tous les soirs sont soirs de fête
Chez ces diablotins guillerets...

Mais soudain, dans la forêt brune,
Glisse un rayon de clair de lune
Qui serpente sur le gazon...
Aussitôt, ils se reconnaissent,
Ils vont, ils viennent, ils s'empressent:
« — Bonjour, marquise! — Adieu, com[tesse!
— Bonjour, vicomte! — Adieu, baron! »

Puis, tout se tait, — Chut! chut! — Mer-[veille!
Et l'on se chuchote à l'oreille:
« — Un grand bal est organisé. »
En effet, dans le grand silence,
Monte bientôt un air de danse,
Et, joyeux, les couples s'élancent
Près d'un orchestre improvisé.

Les farfadets, les farfadettes,
Tous veulent être de la fête...
Hardi! messieurs les violons!...
Et les voilà qui tourbillonnent,
Pareils à des feuilles d'automne,
Cependant que l'orchestre entonne
Les plus belles de ses chansons.

Les arbres, les feuilles, tout danse;
Les ruisseaux chantent en cadence;
La brise souffle en temps égaux.
Mais, dans cette ronde endiablée,
Une voix arrive, étouffée :
« — Venez! venez! » clame une fée.
« — Nous arrivons », répond l'écho.

« — C'est quelque passant solitaire! »
Dit un vieux farfadet austère,
Plein de bon sens et de raison...
Et, sans plus écouter, bien vite,
Voilà tous les danseurs en fuite,
Et, dans l'ardeur de la poursuite,
On délaisse le cotillon.

On court, on court à perdre haleine...
Et le passant, dont l'âme est pleine
D'un sombre et mystérieux émoi,
Veut lutter contre la nature :
Il se démène, il crie, il jure...
Mais c'est vraiment une gageure
Qui l'emprisonne dans le bois.

Les uns le tirent par la manche;
D'autres, perchés au bout des branches,
Font pleuvoir sur lui les bourgeons;
On le torture, on le harcèle,
Jusqu'à ce qu'enfin il chancelle,
Saisi d'une frayeur mortelle,
Au milieu de rires fripons...

Mais voici que sur la colline
Une lueur déjà s'incline
Et vient dorer le bois vermeil...
Sous les doux regards de l'aurore,
Quelques lutins dansent encore;
Puis tout s'enfuit, tout s'évapore
Aux premiers baisers du soleil...

J. Douffiagues (Montpellier).

Vu l'abondance de la publicité, ce numéro contient vingt pages au lieu de seize.

Pêle-Mêle Causette

— Le théâtre a bien changé, me disait dernièrement le directeur d'un de nos théâtres parisiens. Autrefois, une pièce bien accueillie était sûre d'une certaine longévité. Maintenant, les pièces se suivent sur l'affiche en une fugue permanente. Le public d'aujourd'hui ne vaut pas l'ancien.

— Etes-vous bien sûr, répondis-je que la crise dont vous vous plaignez soit attribuable au public ?

— A qui le serait-elle ? Aux auteurs peut-être.

— Non pas. Les auteurs d'aujourd'hui n'ont rien à envier à leurs prédécesseurs. Chaque génération a vu éclore des talents, et celle-ci en compte autant que les anciennes. Ce n'est donc pas les auteurs qu'il faut incriminer du marasme actuel.

— Mais qui alors ?

— Vous-mêmes en partie et, pour une part aussi, l'injustice absurde du législateur qui fait peser sur vous un impôt injustifiable. Le droit des pauvres, aussi respectable que soit le souci de secourir les malheureux, devient inique lorsqu'il vous frappe, vous directeurs de théâtre, plutôt que l'ensemble de la population. Le fallacieux prétexte qui veut que, vendant du plaisir, vous soyez considéré comme un contribuable d'une catégorie spéciale ne tient pas debout à l'examen.

Qu'est-ce que c'est que le plaisir et en quoi consiste-t-il ? Si c'est dans le fait qu'on peut s'en passer pour vivre, tous ceux qui vendent des objets autres que ceux de première nécessité sont, au même titre que vous, des marchands de plaisir.

Le peintre n'est-il pas exactement dans la même situation que vous, lui qui vend de l'art et de la distraction. Et le sculpteur, et le carrossier, et le pâtissier, et *tutti quanti*, jusqu'au pauvre vieux qui, sa boîte de fer blanc sur le dos, vend des oublies aux Tuileries. Tous marchands de plaisir.

Vous seuls supportez toute la charge, et, naturellement, vous êtes obligés de la répartir sur votre marchandise, c'est-à-dire sur vos billets.

Il résulte de cela et d'autres causes encore, telles que les excès de dépenses pour la mise en scène, ou la rivalité exagérée qui vous pousse à couvrir d'or certains artistes en vue, il résulte que votre marchandise est trop chère. Quand on paye neuf ou dix francs le privilège d'assister à un spectacle, on a le droit de se montrer difficile.

Or, les chefs-d'œuvre ont de tout temps été rares. De sorte que, trop fréquemment, vos spectateurs quittent la salle en murmurant : « Ça ne valait pas neuf francs », et en se promettant d'être plus circonspects une autre fois.

Revenez à des prix plus raisonnables et vous reverrez les beaux jours d'autrefois.

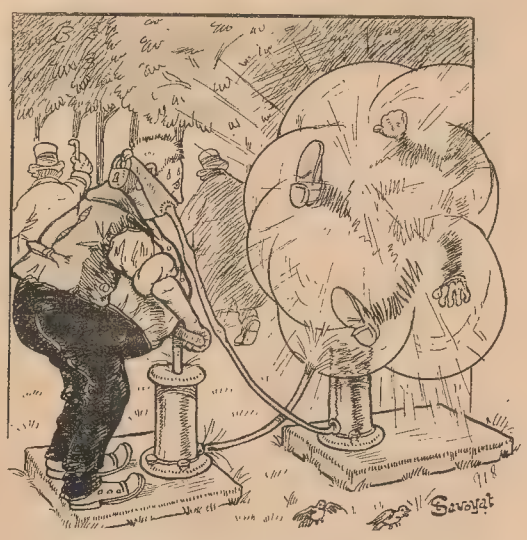
Une autre cause importante de la désaffection du public réside dans le danger d'incendie qui hante les esprits de vos spectateurs. Vos salles sont malheureusement construites de telle manière qu'un incendie, chez vous, équivaut à une mort inévitable.

C'est un piètre encouragement, pour ceux qui viennent chercher le plaisir, que le sentiment du danger qui est suspendu sur leur existence.

DUEL SPORTIF

La Société des Sports vient de décider que toute querelle entre deux sportmen, se viderait sur le terrain...

... par le duel au gonflement.



AVIS. — La victoire est assurée par l'emploi de la pompe pneumatique de la maison Crèvetout and Cº.

A cela il vous est difficile de remédier sans démolir et reconstruire vos salles. Je le sais et je le regrette pour vous, car, à la crise qui sévit, il n'y a pas d'autre remède.

La rénovation du théâtre exige le sacrifice de vos anciens immeubles.

Elle l'exige d'abord pour supprimer les funestes effets d'un incendie toujours possible là où l'on manipule de la lumière et des décors. Elle l'exige aussi pour arriver à réduire les prix de vos places.

Les frais généraux sont, en effet, sensiblement les mêmes, que vos salles contiennent un public restreint ou un public nombreux. Il y a donc intérêt pour vous à donner la plus grande capacité raisonnablement possible à vos théâtres.

A ça vous me répondrez que leur contenance actuelle est, hélas! trop grande déjà pour le nombre de vos spectateurs.

C'est vrai, mais elle ne le sera plus le jour où vous pourrez réduire vos prix de moitié.

Et vous le pourrez avec l'agrandissement des salles de spectacle. Ajoutez à cela la disparition des risques d'incendie, et soyez persuadés que le public ne demande qu'à accourir, car c'est en définitive chez vous qu'il trouve le plaisir qu'il goûte le plus.

Voilà, mon cher directeur, les réformes indispensables que le progrès vous impose. N'essayez pas de lutter contre l'évolution des choses, vous y perdriez et votre temps et votre argent, deux valeurs si également précieuses que les Anglais prétendent qu'elles n'en font qu'une.

FRED ISLY.

SUR LES TOITS

— Oui, j'y crois à la métempsycose ; ainsi ma mère est devenue renard du Japon et mon père gibelotte de lapin.

BLUETTES

Les petites misères de l'existence

Pénétrer dans un café muni de sa dernière pièce de cent sous. Se faire servir une consommation et un journal. Être dérangé dans sa lecture par une bande de mauvais tziganes, et se hâter de terminer l'article commencé pour échapper à cette cacophonie. Frapper le marbre avec sa pièce de cent sous. La jeter sur le plateau du garçon qui passe. Attendre en vain sa monnaie. Et s'apercevoir à la longue qu'on a donné ses cent sous au tzigane qui faisait la quête sur un plateau.

Comparaisons égalitaires

Egalité, tu n'es qu'un mot! même dans le sommeil... même dans la mort.

Exemple :

Son Altesse *repose.*
Monsieur le Comte *sommeille.*
Monsieur *dort.*
Jules *pionce.*
Nénesse *roupille.*

Encore :

Son Attesse *n'est plus.*
Monsieur le Comte *a rendu l'âme.*
Monsieur *est mort.*
Jules *a tourné de l'œil.*
Nénesse *a claqué.*

F. I.

BIEN TROUVÉ

Le père Mathieu, de Troussy-sous-Bois, est affligé d'une femme plutôt bavarde. Il n'est pas seul dans son cas, me direz-vous. Ne calomniez pas vos douces compagnes et laissez-moi achever ma petite histoire.

Un jour, la bavarde mère Mathieu se sentit mal à l'aise. Son époux, ce jour-là, devait se rendre à Paris. Il emmena sa femme et la conduisit chez le docteur Bistouri.

Le célèbre praticien ausculta la campagnarde et, pour s'assurer de sa température, il lui mit sous la langue un petit thermomètre.

Pendant dix minutes, la pauvre mère Mathieu, la bouche occupée par l'instrument, ne put prononcer une parole.

Alors, Mathieu, peu habitué de la part de sa moitié à un silence aussi prolongé, se tourna vers le médecin :

— Docteur, fit-il, en désignant le thermomètre, combien c'est-y que vous me vendriez ce petit machin-là ?

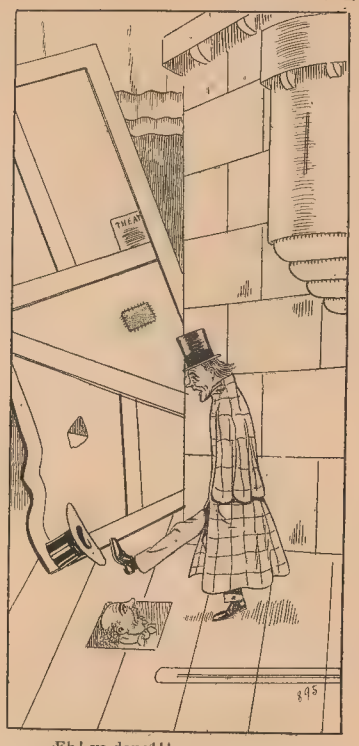
L'ANGLAIS EN VOYAGE

— Je devais descendre à Meaux... Enfin je suis arrivé !!

— Aôh ! je crois que je avais trompe moâ.

Le régisseur essaye le bon fonctionnement des trappes.

L'Artiste *(en retard)*. — Pourvu que le régisseur ne me mette pas à l'amende, il est si sévère. Tiens, qui laisse donc des chapeaux sur la scène?



— Eh! va donc!!!
Le Régisseur. — Mastuvu! cent sous d'amende pour retard et détérioration de mes effets.

Réponse du Docteur

Monsieur le Directeur,

Vous avez l'heureux privilège de rire un peu de tout le monde sans qu'il vous en soit gardé rancune; c'est pourquoi je n'ai pu me fâcher du dessin paru dans vos colonnes et dans lequel votre collaborateur Omry exagère, avec une certaine verve, les moyens de perquisition que j'emploie pour apprécier de façon équitable la fortune de mes clients. Cette appréciation servant de base aux prix plus ou moins élevés que je leur demande, vous devez comprendre, monsieur le directeur, que j'attache à mes procédés d'évaluation une importance tout à fait capitale, car je suis, avant tout, ennemi de l'injustice et de l'arbitraire. Or, je sais que les apparences constituent un criterium trop insuffisant pour que je puisse me baser sur elles.

Puisque le dessin de votre collaborateur a soulevé cette question, je suis fort heureux, monsieur, de vous faire part d'un espoir que nous nourrissons en ce moment, beaucoup de mes confrères et moi.

Cet espoir repose sur les réformes financières actuellement à l'ordre du jour, et en particulier sur les projets d'impôt sur le revenu dont il est question plus que jamais.

Je ne vous parlerai pas de ce projet en lui-même, là n'est pas la question; mais puisque, d'une façon ou de l'autre, il est destiné à être adopté, ne vous semble-t-il pas qu'il y aurait un avantage immense pour nos clients, c'est-à-dire pour tout le monde, puisque tout le monde est susceptible un jour ou l'autre d'avoir affaire à nous; n'y aurait-il pas avantage immense, dis-je, à ce que le Parlement adopte un contrôle sévère et rigoureux exercé par l'administration. Ce système a déjà fait pousser bien des clameurs, on a parlé d'inquisition, de je ne sais quoi encore. J'admets qu'à première vue, ce sentiment soit naturel, mais la plus légère réflexion suffit à mettre les choses au point. Une fois la fortune et les revenus de chacun sévèrement et rigoureusement évalués, les percepteurs pourraient mettre à notre disposition les renseignements les plus exacts; quelle commodité pour l'établissement de nos tarifs.

Ce serait l'idéal pour nos malades... et pour nous.

Si vous me faites l'honneur de publier cette lettre, j'espère, monsieur, que vos lecteurs se rendront à des raisons aussi péremptoires, et que ces raisons suffiront à vaincre les dernières et vaines terreurs que les ennemis de tout progrès se sont plus à semer autour d'une réforme financière aussi ingénieuse au point de vue médical.

Recevez, etc.

Docteur Moyen.

P.-S. — Si l'impôt sur le revenu n'existait pas en Amérique, il m'eût été impossible d'évaluer la fortune d'un de mes bons clients, M. Gros-Cœur. La France y eût perdu la somme respectable de cent mille francs par l'intermédiaire de ma modeste personne.

— On m'a dit que tu avais prêté à ton frère de quoi ouvrir un magasin de bijouterie; tu as donc des économies?
— Non, j'ai une pince-monseigneur.

MONSIEUR DE SAINT-GAFFON A LA PROCHAINE CONFÉRENCE DE LA HAYE

M. de Saint-Gaffon (*parlant à un ami*). — Hier, bien que je fusse gris comme un Polonais...

— Pardon, monsieur, qu'entendez-vous par là ; Polonais, moi-même...

M. de Saint-Gaffon. — Vous m'excuserez, monsieur, je retire l'expression pour vous être agréable. Bien que je fusse gris donc, je m'aperçus que mon partenaire à l'écarté jouait comme un grec...

— Monsieur, la nation hellénique, que je représente...

M. de Saint-Gaffon. — Pardon, je n'avais aucune intention blessante. Votre Excellence n'est peut-être pas très au courant des idiotismes de la langue française et de ses chinoiseries !...

— Chinoiseries ! Que voulez insinuer ?...

— Ah ! zut ! je n'ai rien voulu insinuer du tout. C'est vous qui venez me chercher une querelle d'Allemand.

— Monsieur, l'Empereur, mon auguste maître... injure... réparation...

Résultat...

UNE EXCELLENTE RAISON

Deux ramasseurs de mégots causent littérature, arts, théâtres.

— Moi, dit l'un d'eux, je déteste franchement les comédiens.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que, ne craignant pas de brûler leur moustache, ils fument leurs cigarettes jusqu'au bout.

Les deux gaspards

Dans un drame à faire dresser les cheveux, un prisonnier avait à lire tout haut une lettre que lui remettait le geôlier. Pour s'éviter un exercice de mémoire superflu, l'acteur avait pris l'habitude de se faire remettre la lettre authentique. Mais, un beau soir, le geôlier crut faire une fine plaisanterie en passant au prisonnier une feuille de papier blanc. Celui-ci, au moment de la lire, perdit un instant la boussole ; mais, se ravisant bientôt, il dit avec le calme le plus serein :

— Geôlier ! il faut que je vous fasse un aveu. Issu de parents pauvres et de basse extraction, je n'ai pas appris à lire. Seriez-vous assez bon pour me communiquer le contenu de cette lettre ?

Le farceur était pris à son propre piège, mais son esprit le sauva aussi. Après avoir froissé nerveusement le papier pendant quelques instants, il dit :

— Avec plaisir, mais faut d'abord que j'aille quérir mes lunettes !

On devine qu'il eut soin, en même temps que ses lunettes, de rapporter la lettre authentique.

Un avis placardé dans la gare de Rouilly-sur-Orge, près Paris :

Messieurs les Voyageurs sont informés qu'exceptionnellement, ce soir, le train de 10 heures pour Paris partira à 10 heures et demie, et **il n'y aura pas de dernier train.**

RÉSULTAT DU Concours de Constructions

La difficulté qu'offraient à exécuter des jeux semblables à celui dont nous donnions la figure, a fait reculer un peu la hardiesse habituelle de nos ingénieux constructeurs. Neuf seulement, parmi les concurrents, ont pu remplir les conditions que nous leur demandions de remplir et participer aux prix offerts.

Ce sont :

1er Prix : M. A. Clément, 24, rue des Petites-Ecuries, à Paris, qui gagne *une valise de voyage garnie*. — L'envoi de M. Clément consistait en un bonhomme dont les contorsions et les grimaces étaient de nature à dérider les fronts les plus rembrunis.

2e Prix : M. L. Gauthier, 141, boulevard National, à Clichy, qui gagne *un phonographe Columbia*. — Pour un pêcheur à la ligne des mieux agencés et d'autant plus curieux que ce pêcheur ramène quelquefois un poisson.

3e Prix : Mlle de Cramayol, maison Saint-François, à Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*. — Un singe facétieux enlevant la perruque de sa maîtresse et riant lui-même à gorge déployée du bon tour qu'il vient ainsi de lui jouer.

4e Prix : M. Eugène Besnard, à la papeterie d'Essonnes, (Seine-et-Oise), qui gagne *une jumelle de théâtre, monture nacre*. — Un baudet envoyant une ruade au roquet qui jappe derrière lui.

5e Prix : M. Maurice Prin, 39, boulevard de Reuilly, Paris, qui gagne *une montre, style Empire*. — Un jeu de foot-ball dans lequel portent tous les coups, sans exception.

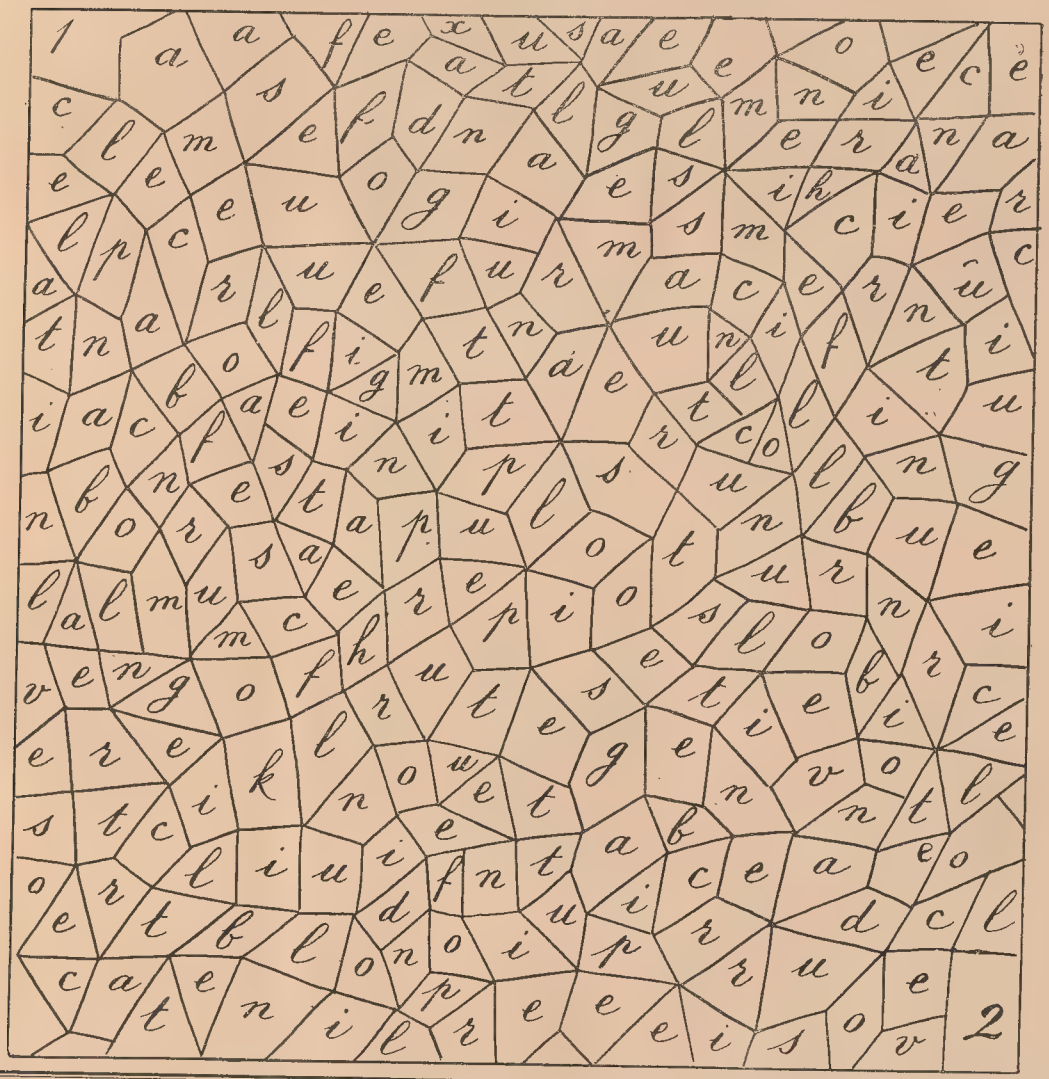
6e Prix : Mlle P. Serret, 42, rue Charles-Laffite, à Neuilly-sur-Seine, qui gagne *une montre, style Empire*. — Un Arabe monte sur un dromadaire et activant sa monture.

7e Prix : Mlle Alex Sard, à Bruyères-le-Chatel (Seine-et-Oise), qui gagne *une garniture de bureau anglaise*. — Sarabande dansée par Pierrot et Colombine.

8e Prix : M. Horant, place du Bouffay, à Nantes (Loire-Inférieure), qui gagne *une garniture de bureau anglaise*. — Une marchande ouvrant son panier et bien surprise d'en voir sortir un malicieux gamin.

9e Prix : Mme Chappuis, rue Chantepoulet, 25, à Genève (Suisse), qui gagne *une boîte de compas*. — Pour exécution parfaite du papillon attrapé par la petite fille

CONCOURS DE MOTS EN CARREFOUR



Concours de Mots en Carrefour

Le problème consiste à se rendre du coin 1, que vous voyez à gauche en haut du dessin, jusqu'au coin opposé diagonalement 2 à droite et en bas ; et cela en suivant les lignes noires servant de démarcation entre les petites cases dont se compose ce dessin.

Ce chemin doit répondre aux conditions suivantes : à chacun des points d'intersection que l'on rencontrera, examiner les lettres placées dans les cases qui entourent ce point ; si l'on est dans la bonne voie, pour chacun des points ainsi rencontrés, l'ensemble des lettres circonvoisines pourra former un mot (substantif français, au singulier). C'est ainsi que le premier mot formé est le mot LAC et le dernier le mot CLÉ.

Lorsqu'on aura trouvé la route la plus courte présentant cette condition pour chacun des points rencontrés, renforcer les traits de cette route, de façon bien visible, et nous l'adresser, ainsi que la suite des mots qui auront été formés de la manière indiquée, dans le cours du trajet.

Ce Concours sera clos le 31 décembre.

Prière d'indiquer, extérieurement à l'envoi et de façon bien visible, la mention :

Concours des Mots en Carrefour.

Les prix suivants seront accordés aux auteurs des meilleures solutions :

1er Prix : *Une belle garniture en bronze, style Louis XV, composée d'une pendule et de deux flambeaux de table.*

2e Prix : *Un phonographe « Columbia » avec six rouleaux.*

3e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

4e Prix : *Une jumelle de théâtre, monture nacre.*

5e Prix : *Une montre style Empire.*

6e Prix : *Une montre style Empire.*

7e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*

8e Prix : *Une garniture de bureau anglaise.*

9e Prix : *Une boîte de compas.*

10e Prix : *Une boîte de compas.*

11e Prix : *Une bourse en argent.*

12e Prix : *Une bourse en argent.*

13e Prix : *Une jumelle Mars.*

14e Prix : *Une jumelle Mars.*

15e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

16e Prix : *Un coupe-papier ivoire et argent.*

17e Prix : *Un canif argent.*

18e Prix : *Un canif argent.*

19e Prix : *Un block-notes de poche, art nouveau*

20e Prix : *Un block-notes de poche, art nouveau.*

LA SOURIS ET LE DORMEUR OU LA BALANÇOIRE IMPROVISÉE

Courrier Pêle-Mêle

Chiens de trait.

Y a-t-il quelque raison particulière pour que l'emploi du chien comme bête de trait soit interdit en France? E. Dugras.

Monsieur le Directeur,

Je ne crois pas qu'il existe en France une loi d'Etat interdisant l'attelage de chiens. Seuls, le manque d'habitude et les effets de la loi Grammont sont un obstacle à cet usage.

Pour preuve, voici ce qui est dit dans un article de tête du *Petit Journal* (3 juin 1903) :

« En France, la répugnance à atteler les chiens est doublée de l'idée que cela est défendu. Or, cette question de jurisprudence a été vidée à l'occasion d'un fait qui se passa en 1889, et dont s'occupèrent alors les journaux quotidiens.

« Un littérateur belge, M. Francis Nautet, vint à Paris, en 1889, dans une charrette attelée de deux chiens; la question de droit soulevée par ce voyage original avait été résolue cette même année, le 19 janvier, par la Cour de Cassation, au sujet d'une femme qui avait attelé un chien à une petite charrette pesant 60 kilogrammes et lui avait fait parcourir 12 kilomètres. Le chien n'avait pas été maltraité, s'était reposé à différentes reprises et était arrivé sans fatigue apparente; procès-verbal avait été dressé, et le tribunal de simple police avait conclu à une simple contravention.

« La question fut portée devant la Cour de Cassation, qui acquitta la délinquante en donnant comme motif que « le seul fait d'atteler un « chien à une voiture ne saurait constituer par « lui-même un mauvais traitement abusif, et « que le jugement attaqué constate qu'aucun « acte de brutalité ou de violence n'a été relevé « contre la prévenue, etc. »

Ainsi, on peut atteler des chiens en France, personne n'a le droit d'y trouver à redire si on ne les brutalise pas.

Recevez, etc. Louis Husser (Lyon).

Monsieur le Directeur,

L'Allemagne, la Belgique et la Hollande possèdent des chiens de haute stature et très vigoureux, ce qui les rend propres à la traction des véhicules. Ces races de chiens font entièrement défaut en France, de sorte que l'on devrait employer des chiens faibles et de petites tailles ne pouvant point traîner leurs fardeaux Ce qui donnerait, certes, lieu à des actes de barbarie de la part de leurs maîtres. C'est de là que vient l'abstention que l'on constate, en France, de cet usage.

Recevez, etc. H. Kricke.

Liège.

Quel poids de liège faut-il pour soutenir un homme sur l'eau? P. Arty.

Monsieur le Directeur,

La façon dont a été posée la question autorise deux réponses différentes, suivant que l'homme est plongé dans l'eau ou qu'il est tout à fait hors du liquide et pour ainsi dire placé sur un radeau de liège.

Dans le premier cas, il s'agit de bouées de sauvetage On ne peut pas donner de chiffres très précis à ce sujet. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les bouées généralement employées pèsent de cinq à dix kilos et peuvent parfaitement soutenir un ou deux hommes *dans l'eau jusqu'au cou.*

Dans le second cas, il est très facile de calculer le poids du liège nécessaire. D'après le principe d'Archimède, tout décimètre cube de liège *plongé* dans l'eau reçoit, de la part du liquide, une poussée égale au poids d'eau déplacé, soit ici 1.000 grammes.

Comme un décimètre cube de liège pèse environ 240 grammes, il en résulte que tout décimètre cube de liège (ou 240 grammes) pourra supporter un poids de

$$1.000 - 240 = 760 \text{ grammes}$$

En admettant que le poids moyen d'un homme soit 70 kilogs, il en résulte que le poids de liège nécessaire sera de :

$$\frac{240 \times 70.000}{7.60} = 22 \text{ kil. } 105.$$

Il faudra donc un peu plus de 22 kilos de liège. Il est entendu que c'est *un poids minimum* et que, dans ces conditions, le liège sera complètement dans l'eau.

Recevez, etc. E. Livet (Paris).

Vernis.

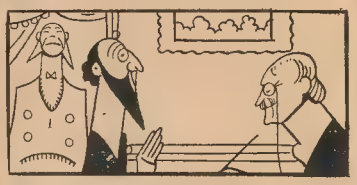
Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, un de vos lecteurs, M.B. P..., demande le moyen de détruire le vernis gomme laque sur le bois. L'alcool et la soude caustique réussissent très bien; il est bon d'employer l'alcool à brûler, le prix étant de beaucoup moins élevé que l'alcool pur et n'ayant pas la causticité de la soude.

Recevez, etc. P. Parodi.

ATTESTATION SÉRIEUSE

— Monsieur le duc, je suis M. Juliane, l'inventeur d'un vin fameux contre les rhumatismes. J'espère que vous voudrez bien figurer dans mon album et écrire un mot sur mon excellent produit, dont j'ai pris la liberté de vous envoyer une caisse.



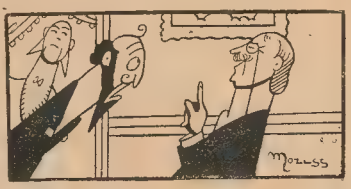
Le Duc. — Mais comment donc, mon cher inventeur, avec plaisir. Tenez, voici ma photographie, et voici ce que j'écris :

Depuis mon enfance lointaine
Jusqu'aujourd'hui (la quarantaine)!
Je n'ai bu, parole d'honneur,
Que votre merveilleuse liqueur.

— Voici, cher monsieur... Mais, dites-moi donc, votre vin est-il vraiment aussi bon qu'on le prétend?...

Juliane. — Mais, certainement. Quand on en a goûté une fois, on fait fi de tous les autres vins. Vous allez en juger, du reste, si vous voulez bien faire déboucher une bouteille.

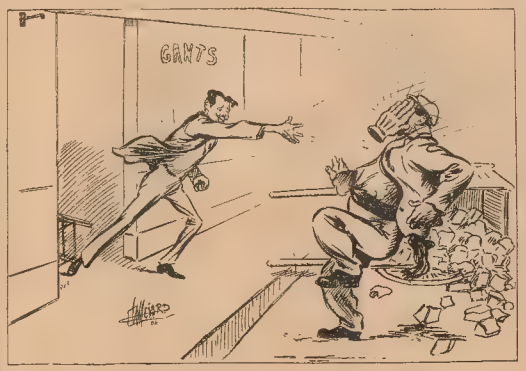
Le Duc. — Volontiers; nous trinquerons ensemble.



Juliane. — Oh! pour trinquer ensemble, monsieur le duc, si ça vous est égal, faites donc ouvrir plutôt une bouteille de champagne.

— Regardez-moi ce feignant... au lieu d'être là, comme un empaillé, s'il ne ferait pas mieux de me donner un coup de main.

— Un coup de main !



— Vlan vous voilà servi à la parole.

Vinaigre de toilette.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans le *Pêle-Mêle* du 20 novembre, la demande d'un lecteur désirant posséder une bonne recette pour faire soi-même un bon vinaigre de toilette. Je commence par lui faire savoir que le meilleur vinaigre de toilette est un produit connu de tout le monde, qui porte le nom de : Vinaigre de Bully. Or, on peut facilement faire cette eau de toilette soi-même, et voici comment. Acheter un litre d'une bonne eau de Cologne n'ayant pas moins de 80 degrés. On versera ce litre dans un bocal ayant naturellement une contenance de plus d'un litre, puis on ajoutera 10 grammes de teinture de benjoin et 50 grammes de vinaigre radical.

On laissera séjourner le mélange pendant trois ou quatre jours et, après l'avoir filtré, on aura en sa possession le meilleur des vinaigres de toilette.

Recevez, etc.

Comtesse Nette de la Thibaudière.

Ce procédé nous est également recommandé par M. Parodi. Voici une autre composition qui nous est également indiquée :

Monsieur le Directeur,

On fait un excellent vinaigre de toilette avec :

Essence de bergamote		30 gr.
— citron		30 —
— Portugal		15 —

puis quelque peu d'essences de romarin, lavande et néroli.

Puis l'on mélange bien avec 4 litres d'alcool de mélisse, 3 litres d'alcool ordinaire et 6 litres d'eau.

Après avoir laissé le tout reposer pendant un jour, on ajoute 2 litres de vinaigre. Un nouveau repos d'un jour est nécessaire, puis on ajoute encore 100 grammes de vinaigre radical.

Recevez, etc.

René Dage.

Assurances ouvrières.

L'un de nos lecteurs, M. Poulain, nous soumet l'idée suivante afin d'en faire part aux lecteurs du *Pêle-Mêle* :

« Je prends de temps à autre, à mon service et en particulier pour le nettoyage des carreaux, une femme de ménage à la journée. Or, ce travail n'est pas sans me donner parfois quelque crainte ; je redoute toujours qu'un moment de vertige ou un mouvement maladroit vienne à faire perdre l'équilibre à cette femme. C'est, en somme, un accident que je risque de voir survenir chaque fois que je la prends à mon service. Or, le fait étant arrivé dans ces conditions, je peux me considérer, je crois, comme responsable du malheur causé et de ses suites. J'ignore si les assurances visant les accidents du travail, en général, ont prévu ce cas, mais j'en doute ; il me semble qu'en cette occurrence, il y aurait une innovation heureuse à créer. Pourquoi n'y aurait-il pas des cachets d'assurance à la journée, par exemple, que je pourrais me procurer lorsque ma femme de ménage est engagée par moi ; cachets livrés selon des tarifs prévus et qui me permettraient, en cas d'accident, d'en faire supporter les frais à la Compagnie qui m'aurait délivré ces cachets. Que pensez-vous de cette idée ? »

Vélodromes.

Monsieur le Directeur,

La réponse de votre correspondant ne me semble pas satisfaire pleinement à la question posée par M. H. Rossier : « Pourquoi, sur les vélodromes, les coureurs tournent-ils toujours la gauche en dedans ? »

Lorsque le cycliste tourne, il développe une force centrifuge d'autant plus intense que sa vitesse de rotation est plus grande. Cette force tend à le renverser du côté extérieur de la courbe ; il fait équilibre à cette force en se penchant lui et sa bécane du côté intérieur. Cette position serait suffisante pour le maintenir en équilibre s'il se laissai aller à sa vitesse acquise ; mais, pour soutenir son mouvement giratoire, il continue à pédaler et il est naturellement amené à s'appuyer, en quelque sorte, sur la pédale droite s'il tourne à gauche, sur celle de gauche s'il tourne à droite ; c'est toujours la lutte contre la force qui tend à le renverser. Mais peu importe que la chaîne soit d'un côté plutôt que de l'autre, attendu que les pédales, calées sous le même axe, sont solidaires et que, par suite, la résultante des forces passe constamment par le centre du moyeu de la roue motrice.

Ce qui le prouve, d'ailleurs, c'est que, dans la marche rectiligne, l'aplomb du cycliste est maintenu sans qu'il soit obligé de faire plus d'effort sur une pédale que sur l'autre.

Je crois donc que si, sur les vélodromes, on adopte le sens giratoire gauche, la cause tient à ce que le plus grand nombre des cyclistes sont droitiers, et que, par conséquent, ils se servent de préférence du pied droit.

Joseph Lauzie (Dauphin).

Dévernissage.

Monsieur le Directeur,

Les moyens de dévernir le bois sont multiples. Les plus simples consistent à imbiber les vieux vernis, soit à froid d'ammoniaque liquide pure, soit d'une solution concentrée de potasse ou de soude caustique bouillante.

On laisse agir un instant seulement, puis, avec une brosse dure à peine humectée de la même composition, on frotte vivement : le vieux vernis s'enlève avec facilité.

On fait suivre d'un lavage rapide à grande eau, on éponge le plus possible et on laisse sécher.

Enfin, on polit avant de revernir.

Le travail doit être fait avec soin et vigoureusement, à cause de la difficulté réelle qu'il y a à imbiber complètement le vieux vernis.

Recevez, etc. Jean Fugaison (Paris).

Questions interpêlemélistes

Deux époux s'aiment tendrement.

Le mari dit à sa femme : « Je fais le vœu de quitter ce monde avant toi. C'est mon plus ardent désir. »

La femme répond : « Moi, je fais le vœu de quitter ce monde après toi, afin que la douleur de me perdre te soit épargnée. »

Lequel des deux conjoints aime l'autre de l'amour le plus sincère ? Hory.

Peut-on nourrir les vers à soie avec des feuilles de *ricin*? Cette espèce de vers à soie est-elle une espèce différente de celle qui se nourrit des feuilles de mûrier ?

Allard (Anzin).

Comment les Japonais s'y prennent-ils pour obtenir les arbres nains qu'on a tant admirés lors de notre dernière Exposition ? G. Dugard.

— On dit toujours, dans la vie : « Soyez honnêtes !... vous n'en retirerez que des avantages ! » Des bêtises !... Moi, j'ai toujours été malhonnête... Et je m'en trouve bien.

UN PHILOSOPHE

— Enfin, tenez, voilà un honnête homme à qui je viens de planter gratuitement mon couteau entre les deux épaules, histoire d'explorer son porte-monnaie... Croyez-vous que j'aimerais être à sa place ?

— Et tous ces honnêtes gens qui attendent l'omnibus... Le mien ne me fait pas attendre, car c'est celui de la Préfecture.

— Est-ce que les honnêtes gens ont des gardes municipaux à leur service ?... Non, n'est-ce pas ? Les gardes municipaux se contentent de leur flanquer des coups de crosse sur les pieds, les jours de grande cérémonie.

— Les honnêtes gens ça fait des gestes en parlant, des gestes à tort et à travers. Personne n'y fait attention... Moi, le moindre de mes gestes est remarqué.

— Des fois, j'ai un cabriolet alors que beaucoup de gens n'ont même pas une charrette à bras.

— Et on me fait ma photographie à l'œil... Allez dire à Pierre Petit, père ou fils de vous en faire autant !

— Vous me direz : « Vous manquez de respectabilité... Personne ne vous honore. » Cette blague !... Un jour arrivera où les honnêtes gens me salueront aussi bien qu'un autre... Alors ???...

UN MONSIEUR BON ENFANT

— Ah ! sapristi !

LE PATRON DE LA BOUTIQUE (*distrait, croyant que le peintre le salue*). — Restez couvert, mon ami, restez couvert.

UN PORTRAIT

Qui n'a entendu parler du baron X...? C'est l'homme le plus en vue en ce moment-ci.

Le *Pêle-Mêle*, dont l'Europe envie l'admirable organisation de reportage, se devait à lui-même et à ses lecteurs de donner le premier une description de ce personnage. Il a donc dépêché auprès de lui un de ses plus fins reporters.

Voici en quels termes notre collaborateur nous décrit le physique de l'homme éminent qu'il importe au monde de connaître :

« Mon cher Directeur,

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer le baron X...

« Ce pauvre baron est de l'espèce des pots à tabac. Sa tête en poire est coiffée d'un élégant tuyau, genre tuyau de poêle. Ses yeux sont des lanternes et ses oreilles des plats à barbe. Son nez est un vrai piton; sa bouche un four. En bon Américain, il est rasé, mais porte la mouche et le bouc.

« Le malheureux souffre horriblement d'un bouton à la figure et aussi d'un clou au-dessus duquel il est avantagé d'un grain de beauté. En outre, il est affligé d'une loupe placée presque au milieu du front (affection qui déconcerte tous les chirurgiens américains).

« Malgré son embonpoint, la nature l'a gratifié de deux salières. Ses bras sont des allumettes, sous l'un desquels il porte fort majestueusement une serviette. Sa main droite est un battoir et sa main gauche une cuiller, de laquelle il tient son pépin.

« Ses jambes sont des flûtes. Son pied droit est un bateau et son pied gauche un reposoir.

« Il importe aussi que vous sachiez que ce comique personnage porte la queue de morue avec autant de grâce qu'un sous-préfet. C'est, d'ailleurs, un homme fort bien élevé et d'une excellente famille de Couw-City (Etat-Unis d'Amérique).

« *Détail particulier :* Il possède un oignon superbe dont il se montre très fier, lequel lui vient de son arrière grand-grand'père.

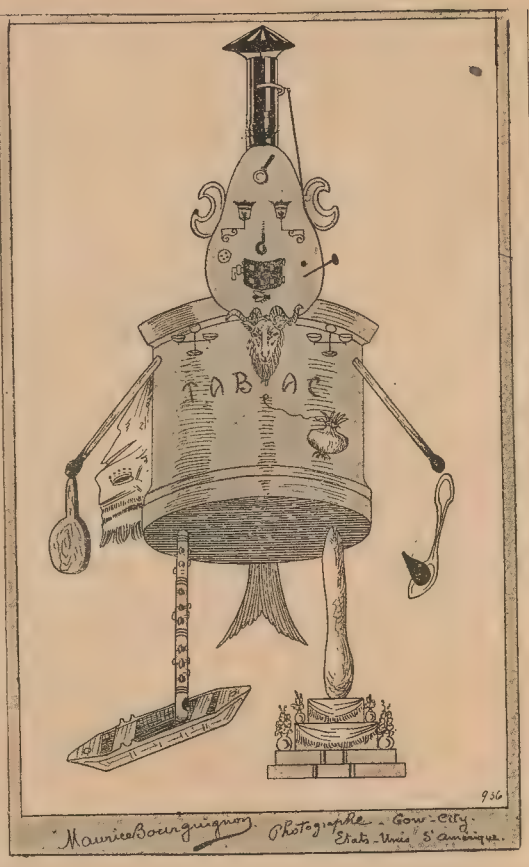
« Sur la présentation de ma carte de rédacteur au *Pêle-Mêle*, il a consenti à se laisser photographier. Je ne puis vous adresser cette photographie, mais ma description suffira sans doute à vous le faire connaître.

« Veuillez agréer, mon cher directeur, l'assurance des sentiments les plus distingués de votre tout dévoué.

« Maurice BOURGUIGNON. »

Nous avons prié un de nos meilleurs dessinateurs de s'inspirer du document si complet de notre reporter pour perpétuer par la plume le physique du baron X...

Nous donnons ce portrait ci-dessus.



Faits Pêle-Mêle

Lamartine et la direction des ballons.

Lamartine et la direction des ballons ! Cela a l'air d'un titre incohérent, on dirait l'annonce d'un monologue comique. Eh bien ! c'est plus vrai qu'on ne pense. Avec son imagination étonnante, Lamartine a prévu la direction des ballons, et c'est là que se vérifie, une fois de plus, combien les Romains avaient raison quand ils n'avaient qu'un seul mot pour désigner le poète et le prophète, car on les appelait indistinctement *vates*.

C'est dans la *Chute d'un Ange*, une de ses plus belles œuvres, que Lamartine parle de la direction des ballons. Voici, en effet, comment il s'exprime dans la Huitième Vision (Edition Furne, page 225) :

Du vaisseau de l'éther en enlevant le poids,
Comme sur l'Océan se soulève le bois,
Les hommes, mesurant le moteur à la masse,
S'élevaient, s'abaissaient à leur gré dans l'espace,
Dépassant la nuée ou rasant les hauteurs,
Et pour frayer le ciel à ses navigateurs.
Pour garder de l'écueil la barque qui chavire,
Un pilote imprimait sa pensée au navire.
D'un second appareil, l'habile impulsion
Donnait au char volant but et direction.
Au milieu de la quille un mât tendait la voile,
Dont la soie et le lin tissaient la fine toile;
Sur le bec de la proue un grand soufflet mouvant,
Comme un poumon qui s'enfle en aspirant le vent,
Engouffrait dans ses flancs un courant d'air avide.
Et gonflant sur la poupe un autre soufflet vide,
Lui fournissait sans cesse afin de l'exhaler,
L'air dont, par contre-coup, la voile allait s'enfler.
Ainsi, par la vertu d'un mystère suprême,
Un élément servait à se vaincre lui-même!
Et le pilote assis, la main sur le timon,
Voguait au souffle égal de son double poumon.

Le pauvre homme !

Voici quelques mots cueillis dans un journal médical anglais et formant le diagnostic d'un médecin sur une gastrite mal définie :

— Mon esprit reste flottant entre deux conclusions, à savoir s'il s'agit d'un spécimen avorté de *macromalacoöidium cyclocotuloïde*, d'un *criptococceus megalocyste* extraordinairement développé, ou bien d'un *strongylopleuron batracholeucocopridon !!* Ouf!!!

Ville de nains.

A White-Plain, dans l'Etat de New-York, sont parquées en un véritable domaine des légions de nains. C'est une vraie ville qui leur est consacrée. Le premier magistrat de la cité est lui-même presque un nain, il ne mesure que 77 centimètres de hauteur exactement. C'est, paraît-il, un homme fort aimable et un excellent administrateur. Sa femme a deux ans de moins que lui, mais elle mesure 90 centimètres de hauteur, et elle plaisante son mari sur sa taille

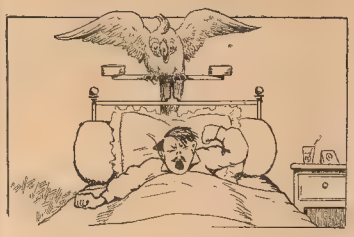
UNE TROUVAILLE

Le petit Lardillon de Moubissac était dans un état voisin du marasme. « Sapristi ! pensait-il, j'ai eu tort d'inviter une douzaine de camarades à réveillonner; j'aurais dû penser au champagne, et jamais mes moyens ne me permettront de faire une pareille dépense. Comment faire pour sortir de là ! » Et il se creusa la tête et il trouva.

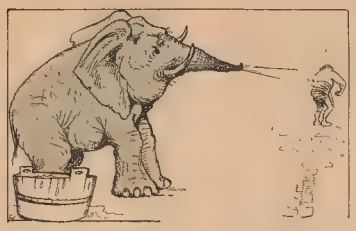
Le lendemain, on pouvait lire à la quatrième page du journal du département :

« *J'ai acheté, il y a quelques jours, six bouteilles de Champagne à un marchand de vins que je ne veux pas nommer. Or, j'ai fait analyser ce champagne et j'y ai trouvé de tout, sauf du jus de raisin.*

« *Je préviens ce peu scrupuleux commerçant que si, dans les vingt-quatre heures, il ne m'a pas envoyé six bouteilles de vrai Champagne, je donne ici même son nom et son adresse.* »



Dès qu'il se fait six heures, un perroquet, qui perche à la tête du lit du dompteur, se met à crier de tout son cœur : « Allons ! debout, il est temps de se lever, debout, debout ! »



Alors le dompteur saute à bas du lit, enfile un caleçon et va prendre sa douche.

Quand l'opération est terminée, un kangourou se présente ; il porte dans sa poche une serviette et un peignoir bien chaud.

LE PETIT LEVER DU DOMPTEUR

Le dompteur rentre ensuite dans sa chambre et se met en devoir de se savonner consciencieusement.

Puis il se rase à une glace suspendue à la corne d'un rhinocéros.

Un hérisson lui sert de brosse à tête.

C'est alors que se présente le renne, qui porte sur ses branchages les habits de son maître.

Enfin, tandis qu'un singe lui enfile ses bottes, il n'a plus qu'à prendre connaissance de sa correspondance qui arrive dans le bec d'un pélican.

exiguë ; elle est remarquablement jolie, on dirait une poupée.

Ce ménage minuscule a une fille plus minuscule encore, un bébé quasi-microscopique, actuellement âgée de huit ans et fort bien constituée ; elle n'a que 47 centimètres de hauteur. La cité de White-Plain comporte à peu près cent quatre-vingts nains. Les autres habitants, au nombre de quinze cents, sont tous, non pas des nains, mais d'une taille évidemment au-dessous de la moyenne : ils ont généralement 1 m. 20 de hauteur. Ils semblent tous, en somme, appartenir à une race dégénérée.

Mais cette race n'est pas dégénérée comme intelligence ; les pauvres n'existent pas dans la cité ; tous les habitants sont dans une situation de fortune très prospère. Enfin, plusieurs nains font partie du conseil municipal et leurs avis sont toujours très écoutés. Dans tout le pays environnant, on appelle White-Plain « la grande cité ». C'est là une innocente plaisanterie qui ne fait de mal à personne.

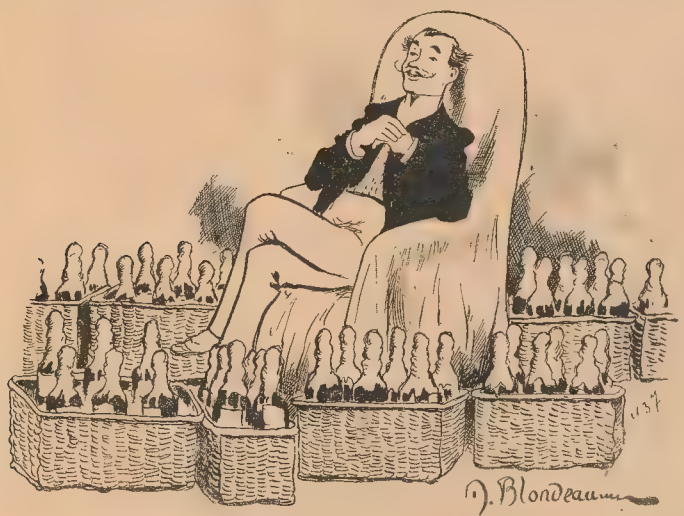
DE NOS LECTEURS

Curiosités géographiques.

Il y a, en Europe, un point duquel, en cinq heures de promenade, on peut passer dans deux royaumes, deux duchés et trois principautés. En partant de Steinbach, en Bavière, un piéton arrive en une demi-heure dans le duché de Saxe-Meiningen. En marchant encore une heure et demie, on gagne Reuschengesses (principauté de Reuss, branche aînée) ; de là, en dix minutes, on gagne Gleima (Schwarzbourg-Rudolstadt) ; une demi-heure après, on se trouve à Altengesetz (principauté de Reuss, branche cadette), d'où, en une heure et demie, on arrive à Droquitz (Prusse) ; enfin, une promenade de quelques instants permet d'arriver à Saalthal Saxe-Altembourg).

A Constantinople, les marchands de Galata ont leur commerce en Europe et vont dîner et coucher le soir en Asie, à Scutari ; ils traversent seulement une frontière géographique, puisqu'ils sont toujours en Turquie.

EXCELSIOR.



UNE TROUVAILLE *(Suite)*.

Le résultat fut surprenant. Dans les vingt-quatre heures, il reçut dix-huit paniers de dix-huit commerçants différents !...

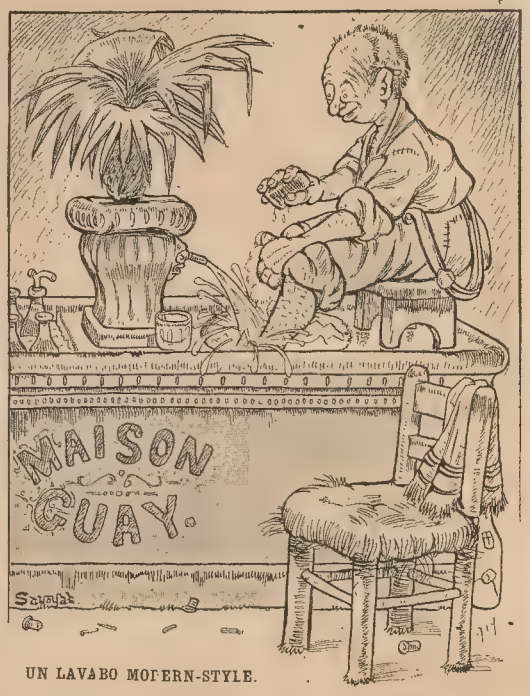
SINCÉRITÉ

— Aristide! j'écris aux Duflanchard qui viennent de perdre leur tante; que faut-il leur dire de ta part?

— Rien... je m'en fiche un peu qu'ils aient perdu leur tante.

— Mais, enfin, mon ami, la politesse exige...

— Eh bien, soit... envoie-leur mes *plus sincères condoléances.*



UN LAVABO MODERN-STYLE.

Grand Concours de Devinettes

(Les conditions de ce Concours ont paru dans notre nº 46, du 13 novembre 1904.)

(Nº 37.) **MÉTAGRAMME**, par Le Miton.

Péril — Ville d'Afrique — Absorber — Mettre en ordre.

(Nº 38.)
CHARADE-RÉBUS
par Faro.

Entre deux rêves, placez une île, et vous trouverez un proverbe.

(Nº 39.) **LOGOGRIPHE DÉCROISSANT**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Nom que portaient les Grecs de Constantinople après la conquête de cette ville par Mahomet II — Rendre quelqu'un excessivement attaché à un parti ou à une opinion — Défraîchirait — Sorte de dé à jouer — Poudre de grains — Fruit — Mathématicien français du seizième siècle — Délié — Interjection — Consonne.

— Hein! mon vieux, les p'tits poids sont là, mais les pigeons s'envolent.

(Nº 40.)

FANTAISIE, par Marcel.

A chacun des dix-huit mots suivants :

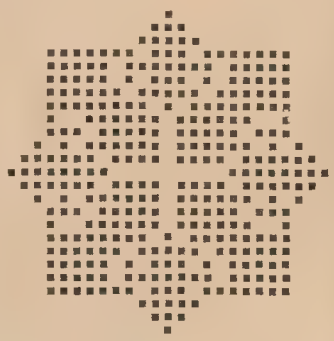
Ta — Tante — Mers — Et — Récrit — Mare — Canne — Alun — Ille — An — Tat — Citant — Penser — Var — Sur — Tirai — Cousine — Pore —, ajouter un mot se rapportant à la chasse, de manière à former autant de mots nouveaux signifiant :

Personnage de Molière — Charcuterie — Rendre l'argent — Ville d'Italie à l'extrémité sud des Marais Pontins — Qui sait reconnaître la qualité — Me rebifferai — Déterminas par ton ascendant — Indigènes — Arracher par force — Boursoufflait — Tourmenteraient — Rendirent le terrain inégal — Rétribuera le mérite — Jetée dans la misère — Défaut de ce qui penche — Ordonnances de Charlemagne — Animaux qui ont un ongle à chaque doigt — Empereur d'Orient.

Les initiales de ces mots donneront, en acrostiche, le nom d'un chasseur légendaire.

(Nº 41.) **ÉTOILE AJOURÉE**, par Punch.

Consonne — Gale — Chaussure — Epee — Crâne — Poisson — Sur les épaules du prêtre — Historien grec (Vᵉ siècle av. J.-C.) — Egaré — Dévotion — Voyelle — Dos — Consonne — Tourné en spirale — Jaunisse — Vase célèbre — Mise en route — Durée infinie — Consonne — Agent



de sédition — Consonne — Oiseaux — Oiseau — Voyelle — Monnaie — Suçai — Loue — Ville d'Autriche — Consonne — Consonne — Administrateur — Excita — Voyelle — Consonne — Irrésolu — Paysage — Anagramme de lens — Oiseau — Tourniquet — Mammifère — Régla la quote-part — Endossement — Personnage biblique — Source minérale connue — Consonne

— Voyelle — Ambassadeurs — Livre de calcul — Voyelle — Consonne — Du verbe Etre — Vêtement — Elève — Eut le courage — Consonne — Fatalité — Légitime — Consonne — Epaisses — Consonne — Mit ensemble — Choisit — Habitant de l'Asie — Rejeton — Parler — Voyelle — Trois pieds de madame — Voyelle — Conserva — Commandement — Errants — Ville célèbre de Palestine — Sans genre — Femme d'Athamas — Transformations — Têt — Est gai — Consonne.

(N° 42.) **MOT CARRÉ**, par C. G.

Amoureux timide — Otera l'enveloppe — Mettre en pièces — Outil — Etend — Pli fait — Feuillet d'un livre — Récitées.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Conserver ce petit rectangle pour le joindre à l'envoi des solutions.

Facile à reconnaître.

Vous reconnaîtrez entre mille,
Au teint velouté de sa peau,
Qu'il soit des champs ou de la ville,
L'homme qui se lave au **Congo**.
Laure Videns, au Savonnier Victor Vaissier.

Poudre dentifrice de Botot Exig. le Signat. f. 17, r. de la Paix, s. *En Vente Part.*

PETITE CORRESPONDANCE

M. Lellier. — On trace sur le drap un cadre dominant sur les bords huit rectangles de grandes variées. Il est défendu de carambouler plus de deux fois sans qu'une des deux billes contre lesquelles on tire soit du même rectangle.

M. P. Joiland. — 1° L'origine est la même que le mot Ménestrel, Minstrel, qui désignaient les chanteurs et musiciens au moyen-âge; 2° L'ocre rouge.

M. Lachasseigne. — Nous n'insérons aucune vignette sans en avoir la solution.

M. Pastorelli. — Nous ne pensons pas qu'ils soient réservés en quoi que ce soit.

Un lecteur assidu. — Sa part est identique à celle des autres.

M. Falque. — C'est pourtant le ministère de la marine qui doit posséder ces pièces. Insistez pour y rechercher l'époque de service.

M. André. — 1° Non, toutes ensemble à l'époque indiquée; 2° Chaque lettre est représentée par une autre lettre.

M. le baron de Saulux. — Merci pour votre très amusante explication. Elle dépasse malheureusement un peu les bornes de la fantaisie pour être donnée comme réponse.

Une lectrice. — Il y a de nombreuses pâtes épilatoires excellentes.

Un lecteur, à Calais. — Une bonne encre de Chine peut remplir cet office.

M. G. Tournade. — Bien, mais un peu violent pour nous.

Jean et Marguerite. — Mais ce n'est pas là un fait rare.

Ariel. — Non, ce n'était là qu'une expérience qui n'a pas eu de suite.

M. Lafont. — Vous n'avez dû d'y échapper qu'à la chance.

M. L. Potier. — On n'a pas le droit de vous demander le nettoyage de la chaussée.

M. Girondel. — On prétend le contraire. Certains ingénieurs disent que ces travaux renforcent, au contraire, le sol de Paris qui est de nature peu résistante.

M. Baher. — Oui, on peut dire ainsi.

M. L. Joubert. — Ces compositions se trouvent chez tous les marchands de couleurs.

Un fidele Dyonisien. — Ces questions médicales ne sont pas de notre ressort. Regrets.

A. S. — Il faut s'adresser au greffe du tribunal où a eu lieu ce jugement.

E. L. 94. — Toutes les mairies donnent les renseignements détaillés sur ce sujet.

M. Rayens et un Lecteur assidu. — Il n'y a pas à cela de remède absolu; il n'y a que des précautions à prendre.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. A. M., à Angers. — Les « Faucheurs de la mort », par Lamothe, 2 vol., 4 fr. Les « Martyrs de la Sibérie », 4 vol., 8 fr. « Marpho », 2 vol., 4 fr., envoi franco contre mandat-poste.

M. L. M., à Bar-le-Duc. — L'« Elevage de l'escargot », brochure, 1 fr. 50, envoi contre timbre-poste.

Un abonné de Marseille. — Demande le nom des journaux français et étrangers qui proposent l'échange des cartes postales illustrées.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la donnée du Problème pointé n° 16.

Il faut lire pour le septième mot : *c* au lieu de *e*.

Cette erreur a été corrigée en cours de tirage et ne se trouve par conséquent que dans un petit nombre de numéros.

THÉATRES

A califourchon, sur une seule roue, Mitting the Marvel part de la terrasse de l'hippodrome, monte sur une spirale de 50 centimètres de large jusqu'à 28 mètres de hauteur; puis, franchissant une étroite passerelle vraiment vertigineuse, redescend maintenant par ses muscles puissants cette roue unique qui ne demande qu'à se précipiter jusqu'au bas.

Ce n'est donc pas un exercice qui emploie la force mécanique et inconsciente de la pesanteur, mais bien une lutte contre elle.

Voilà qui charmera tous nos jeunes enfants épris de bicyclettes et de sports, et fort admirateurs de toutes les acrobaties que l'on peut exécuter sur une roue.

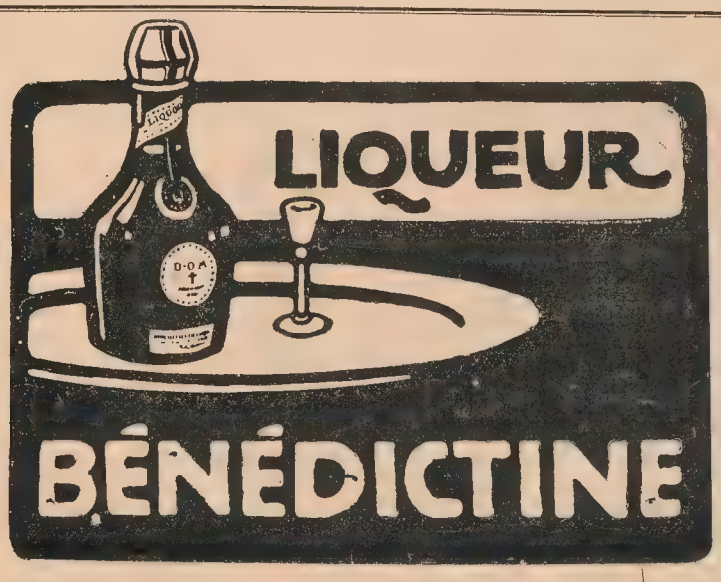
LE COMMISSAIRE DE POLICE. — Depuis quelque temps, vous faisiez un usage immodéré des boissons alcooliques; allons, ne niez pas; à chaque instant, je vous rencontrais à mon café habituel.

Le Meilleur Dentifrice c'est l'EAU DE SUEZ

CHEZ CONFISEURS ET ÉPICIERS. Dép. Cen^al : 1, Cloître St-Merri, Paris

BONBONS JOHN TAVERNIER
LES MEILLEURS!
EXIGEZ
LE NOM sur chaque Bonbon LE NOM

DUPOIVROT. — A la bonne heure! Voilà un tableau bien fait. Il n'y a encore que ces nouvelles écoles impressionnistes et flouistes pour rendre la nature telle qu'on la voit.



LE FERMENT DE RAISINS
devant la médecine.

Depuis que le Ferment de Raisins du professeur Jacquemin est entré, par la grande porte de la thérapeutique moderne, dans le traitement des affections diverses et notamment du *Rhumatisme*, des maladies de la *Peau* et du *Sang*, de l'*Estomac* et du *Diabète*, plus de 80.000 sujets ont été traités et guéris.

C'est le plus beau fleuron dont puisse s'enorgueillir l'illustre savant de Malzéville qui, déjà, avait, à l'actif de son Institut, vingt et un brevets, pris en France et à l'étranger, protégeant ses découvertes tant en chimie pure, chimie industrielle que pour ses procédés de brassicologie, vinification, distillation des alcools, etc., où dernièrement encore l'Exposition internationale de Vienne lui décernait le grand prix.

La découverte du savant nancéen lui avait valu l'honneur de la discussion publique à l'Académie de Médecine, et, parmi les milliers d'observations médicales élogieuses reçues à Malzéville, citons entre autres celles de :

MM. les docteurs

Gaillard, La Tronche. *Monmarson, Paris.* *Fauré, Loubens.* *Capelle, Paris.* *Liégeard, Bellême.* *Bernard, Harréville.* *De Labarthe, Toulouse.* *Moulin, Paris.* *Laborde, La Palisse.*	*Traitant du Rhumatisme*
Guérin, Verdun. *Carillon, Banyuls.* *Level, Commercy.* *Capelle, Paris.* *Weiss, Saint-Denis-Paris.* *Bonne, La Mure.* *Penot, Bellac.* *Melinge, prêtre à Morigny.* *Ayané, San-Sebastian.* *Lefebvre, Déville.* *Delacroix, Besançon.* *Patry, Cherchel.* *Fernand Durville, Paris.* *Eury, Charmes.*	*Traitant de la Peau Vices du Sang*
Deschamps, Montigny. *Chevalier, Laval.* *Capelle, Paris.* *Béhague, Arras.* *Taulane, Le Luc.* *Sicaud, Eymet.* *Cancel, Istres.* *Lecomte, Mayet.* *Roux, Marseille.* *Pelti, Naples.* *Fayseler, Plombières.* *Briot, Chaussin (Jura).* *Turpin, Magny-Cours.* *Carbonnier, Chambéry.*	*Traitant de l'Estomac et l'Intestin*
Fontaine, Sillé-le-Guillaume. *Balme, Malzéville.* *Durand, Paris.* *Bursaux, Dormans.* *Lepeut, Abbeville.* *Baude, Grisy-Suisnes.* *Saint-Armand, Romans.*	*Traitant du Diabète*

Huit colonnes de notre journal suffiraient à peine à mentionner les noms de tous les médecins qui ont employé avec succès le Ferment de Jacquemin.

Aux malades de profiter des indications précieuses que nous leur donnons : la guérison de leur mal est à leur portée.

Docteur MONTIGNY.

Pour tous renseignements, écrire à M. le Professeur Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.

ANÉMIE

Chlorose, Neurasthénie, Faiblesse, Pâles Couleurs,

Pauvreté du sang, Vertiges, Mx de tête, de reins, etc.

Guérison radicle en 15 jours

PAR LE FER NAISSA VERDEILLE

Ce **nouveau Traitement** est une application de méthodes thérapeutiques indiquées par le Prof Albert ROBIN, à l'Académie de Médecine (1904) : on a mis à profit les propriétés particulièrement actives que possèdent les corps **at naissant** pour préparer un produit **infiniment plus énergique et plus efficace** que ceux préconisés jusqu'à ce jour. Ne noircit pas les dents ; n'occasionne aucune fatigue stomac ou de l'intestin. Facile à prendre. Se présente sous forme de granulés (se méfier de uides qui ne peuvent donner le fer à l'état naissant). **Efficacité absolue, garan.** Recommandé par le corps médical.

Exiger le **FER NAISSANT VERDEILLE.** — *Dans toutes Pharmacies.*

Pour Traitement complet : *Le Flacon.....* 4.50 — *franco..* 5 » — *(Etranger)* 6 »

Dépôt général : Hie DE LÉVIS 87, r. de Lévis PARIS

RENSEIGNEMENTS GRATIS.

Nouveaux Disques supérieurs par leur Clarté et Sonorité — 20, rue de Paradis

"IDÉAL"

STRANSKY Frères

s'adaptant à tous les Appareils à disques — 12, Bd. des Italiens, PARIS

Claudius-Paris

ÉTRENNES 1905

Maison de Confiance fondée en 1888.

51, Boulevard de Strasbourg, 51

Succursale : 38, Boulevard des Batignolles

Vous recevrez franco

ntre 4 fr. un **Bracelet** gourmette argent contrôlé pour dame, 12 millimètres de large.
ntre 6 fr. 50 une **Montre** à remontoir acier pour homme, garantie 5 ans.
ntre 8 fr. 50, *la même* pr dame, garantie 5 ans.
ntre 20 fr. le **Chronomètre** CARLIER (30 ans de succès), garanti 10 ans.

DENTS conservées PAR L'EMPLOI JOURNALIER DU **FORMODOL** EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
8.000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris.

DANS LE VIDE

— Raoul ! Raoul ! je glisse ! je glisse !
— Eh bien ! crache dans tes mains.

ASPERGES D'ARGENTEUIL

Envoi gratuit Méthode de culture à tout lecteur du PÊLE-MÊLE, *Demander catalogue n° 241, à* C. LANSON, Argenteuil (S.-&-O.)

LE MAUX D'ESTOMAC

quelle qu'en soient la nature ou l'origine : **GASTRALGIE** (dépend presque toujours d'un état nerveux) **DYSPEPSIE** (caractérisée par une pesanteur au creux de l'estomac allant jusqu'au pyrosis avec rapports gazeux, renvois acides, pituite, vomissements) **DYSPEPSIE** flatulente (gaz intestinaux), **DIGESTION** laborieuse (pesanteur de la tête, besoin de sommeil, bouffées de chaleur constipation), *sont guéris instantanément* par la

POUDRE DES ANTILLES

Prix **2f50** *la boîte franco, mandat-poste.*
MOISN, Pharmacien, 97, Rue d'Alésia, PARIS ET TOUTES PHARMACIES

ites à votre gre **INSTANTANÉS** ou **POSÉS**, *Portraits, Paysages,* par tous les temps, *intérieurs,* etc.,

PLAQUE INTENSIVE

de Sté Jougla (Formule Mercier). EN VENTE PARTOUT

Le plus rapide, corrige les erreurs de pose.

HOMMES & FEMMES

SONT demandés pour travailler chez soi sur machine à tricoter sans expérience. Gros bénéfices toute l'année. Ecr de suite Compagnie La Ruche, 9, place Gambetta, Le Havre.